

34860

OEUVRES 34860

D'ORIBASE,

TEXTE GREC, EN GRANDE PARTIE INÉDIT,

COLLATIONNÉ SUR LES MANUSCRITS,

TRADUIT POUR LA PREMIÈRE FOIS EN FRANÇAIS

AVEC UNE INTRODUCTION,

DES NOTES, DES TABLES ET DES PLANCHES

PAR SES DOCTEURS

BUSSEMAKER ET DAREMBERG



TOME DEUXIÈME.



34860

PARIS.

Prof. Aug. Broca
1905

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DU GOUVERNEMENT

A L'IMPRIMERIE IMPÉRIALE.

M DCCC LIV.

PRÉFACE.

Les livres XI, XII et XIII des *Collections médicales* d'Oribase reproduisent *textuellement* la partie descriptive du traité de *Matière médicale* de Dioscoride; seulement l'ordre méthodique de Dioscoride a été changé par Oribase en ordre alphabétique. Comme nous avons l'intention de publier Dioscoride, et que, d'ailleurs, on a une assez bonne édition de cet auteur dans la *Collection de Kuehn*, nous avons pensé qu'il était parfaitement inutile de conserver ces trois livres dans Oribase; ils auraient occupé une place qui pouvait être mieux remplie. Mais les manuscrits renfermant, pour ces livres, quelques scholies intéressantes, nous les donnons dans ce volume, en indiquant, d'après l'édition de Sprengel (*Collection de Kuehn*), le passage de Dioscoride auquel elles se rapportent. — Pour ces scholies nous n'avons eu à notre disposition que le ms. de Paris (A).

Pour le livre XIV (voy. p. 500, note du ch. 13), qui ne consiste guère qu'en listes, nous avons suivi un système particulier de traduction. Expliquons-le par des exemples: Le chapitre 13 est intitulé: *Médicaments qui tiennent le milieu entre les échauffants et les refroidissants*. Le chapitre lui-même n'est qu'une énumération sans verbe, et placée tout entière sous la dépendance du titre; dans notre traduction nous n'avons donné non plus qu'une énumération sans verbe. Pour d'autres chapitres, tantôt il y a une énumération suivie d'un verbe seul, ou d'un verbe et d'un adverbe, et tantôt, au milieu même du chapitre,

recommence une énumération sans verbe et avec ou sans adverbe, énumération qui est de nouveau sous la dépendance du titre. Nous nous sommes contentés de reproduire, autant que possible, ces diverses catégories d'énumérations telles qu'on les trouve dans le texte, autrement nous aurions été dans la nécessité de répéter plusieurs centaines de fois des verbes comme *échauffer* ou *refroidir*; mais, quand le lecteur connaît le titre du chapitre, il n'éprouve plus aucune espèce d'embarras dans la lecture.

Dans l'indication des variantes fournies soit par les manuscrits d'Oribase, soit par Galien ou par d'autres auteurs, nous avons scrupuleusement suivi le système adopté pour le premier volume, et que j'ai expliqué à la page XLV du *Plan de la collection* ¹.

La nature même des livres XIV et XV nous interdisait de relever toutes les variantes données par Galien, la plupart consistant uniquement en changement de rédaction. Nous nous sommes donc bornés à consigner les différences que présente le texte de Galien avec celui d'Oribase, lorsqu'il peut y avoir doute sur la vraie leçon, ou lorsque Galien fournit quelques renseignements utiles omis par Oribase. Nous avons agi de même, et à plus forte raison, pour Aëtius et pour Paul d'Égine. — D'un autre côté, comme la *Synopsis* et le traité *Ad Eunapium* d'Oribase doivent figurer dans notre édition, il nous a paru suffisant, du moins dans le plus grand nombre des cas, d'indiquer les variantes de la *Synopsis* ou du traité *Ad Eunapium* quand le texte des *Collections médicales* était corrigé par celui de l'un ou de l'autre de ces deux traités.

Nous aurions souhaité que l'espace nous eût permis d'exposer la théorie des purgatifs et des vomitifs, celle des climats, des

¹ Pour les chapitres extraits de Galien, lorsque, après une leçon consignée dans les variantes des mss. d'Oribase, nous mettons le mot *codices* (*codd.*), sans ajouter que la leçon que nous avons imprimée dans le texte provient d'une correction qui nous est propre (*ex emend.*, ou *ex em.*), c'est au texte imprimé de Galien que nous avons emprunté cette correction.

localités (villes, ou habitations particulières), comme nous l'avons fait pour la saignée, pour l'ellébore, pour les vents et les bains; mais nous n'avons pas même dû y songer. Nous espérons, du moins, remplir en partie ces lacunes pour les climats et les localités, à propos des chapitres parallèles de la *Synopsis*¹.

M. Dübner a bien voulu continuer la lecture des épreuves; nous regrettons seulement que de trop nombreuses occupations ne lui aient pas permis de poursuivre au delà du X^e livre. Nous avons consigné, soit dans les variantes, soit dans les notes, soit enfin dans les *addenda*, les importantes corrections ou conjectures dont nous sommes redevables à ce philologue éminent.

MM. les D^s Aran et Ch. Robin, professeurs agrégés à la faculté de médecine de Paris, nous ont communiqué plusieurs notes d'un grand intérêt; nous avons eu soin de les publier sous leur nom, et nous les prions de recevoir ici nos sincères remerciements.

Nous ne saurions terminer cette préface sans exprimer aussi notre gratitude à tous les savants qui, soit en France, soit à l'étranger, ont témoigné, dans divers recueils², de leur sympathie pour la *Collection des médecins grecs et latins*, et pour Oribase en particulier; dont le premier volume a été accueilli avec une faveur marquée. La critique si bienveillante qu'on

¹ Nous ferons remarquer en passant les propositions si éminemment pratiques qui se trouvent dans Oribase sur l'association des purgatifs, p. 127, l. 8; — sur l'emploi de la médication purgative dans la mélancolie, p. 74, l. 10-11; — sur les bons effets des affusions sur la tête contre le délire et l'insomnie, p. 324, l. 10-11; — sur l'efficacité des eaux minérales dans les affections chroniques; sur les effets particuliers des diverses espèces d'eau, p. 383 et suiv; enfin sur l'emploi des fumigations contre l'élément catarrhal, p. 186, l. 3.

² MM. Flourens (*Comptes rendus de l'Acad. des sciences*), Dubois d'Amiens (*Bull. de l'Acad. de médecine*), de Sacy (*Journal des Débats*), Littré (*Journal des Savants*), Amédée Latour (*Union médicale*), Maillot (*Gazette des Hôpitaux*), Marx (*Annales scientifiques de Goettingue*), Schneider (*Janus*), Broeckx (*Annales de la société de médecine d'Anvers*), Adams (*Journal de méd. d'Édimbourg*), de Renzi (*Filiatre sebesio*).

a exercée sur une publication dont nous sentons mieux que personne les difficultés et aussi les imperfections, est pour nous un puissant encouragement à persévérer et à mieux faire, autant, du moins, que nous le permettront nos forces et les ressources dont nous pouvons disposer.

CH. DAREMBERG.

Paris, 2 janvier 1854.

LISTE

DES MANUSCRITS¹ ET DES IMPRIMÉS QUI ONT SERVI POUR LA CONSTITUTION
DU TEXTE DU SECOND VOLUME D'ORIBASE, ET QUI N'ONT PAS ÉTÉ INDIQUÉS
DANS LE PREMIER VOLUME, P. LVII.

MANUSCRITS.

- F. Ms. 2237 de la Bibliothèque impériale. Ce ms. contient les quatre derniers chapitres du livre IX et les chapitres 13, 14, 19-36 du livre X.
- G. Comme le ms. 1883 de la Bibliothèque impériale contenait deux fois le chapitre de Rufus *Sur les médicaments purgatifs*, la première fois intégralement et la seconde fois sous forme d'extraits avec des changements de rédaction assez considérables, nous avons désigné les leçons de cette seconde rédaction par la lettre G. Toutefois nous n'avons indiqué ici que les leçons qui semblaient nous offrir quelque intérêt pour la constitution du texte; sans cela nous aurions été obligés d'insérer une copie presque intégrale de cette rédaction dans les variantes.
- J. Ms. d'Augshourg qui a servi à Matthæi pour publier le soi-disant traité de Rufus, *Des médicaments purgatifs*, qui n'est, en effet, que le chapitre sur ce sujet emprunté par Oribase à Rufus. Le manuscrit dont il s'agit se trouve actuellement à la bibliothèque de Munich, sous le n° 469.
- K. Ms. n° 1536 de la Bibliothèque de sir Thom. Philipps à Middlehill.
- L. Ms. de Leyde, n° 9 *codicum Vossianorum*, dont nous devons la collation à l'obligeance de M. le professeur Ermerins de Groningue.
- P. Ms. Palatin, n° 199.
- Q. Ms. 2288 de la Bibliothèque impériale.
- R. Ms. 2331 de la Bibliothèque impériale.
- X. Ms. de la bibliothèque de Florence, Plat. 75, cod. VII, dont nous devons la collation à l'obligeance de M. l'abbé del Furia, bibliothécaire de la Laurentienne.

¹ Tous les mss. énumérés dans cette liste, sauf F, ne se rapportent qu'aux chapitres de Galien et de Rufus *Sur les médicaments purgatifs*, c'est-à-dire aux chapitres 23-26 du liv. VII. — A l'exception de L et X, tous les mss. ont été collationnés par M. Bussemaker, ou par moi. — Je me fais un devoir de remercier publiquement ici MM. les conservateurs de la bibliothèque royale de Munich, qui, sur la demande de M. le ministre de l'instruction publique, ont bien voulu me confier le manuscrit d'Augshourg pour le collationner à Paris.

IMPRIMÉS.

- T. Édition des œuvres de Rufus, par Goupyl, publiée chez Turnèbe; Paris. 1554, in-8°.
- Gal.^o Ce signe n'est employé de nouveau que pour les chapitres d'Oribase qui ont été insérés, soit intégralement, soit par fragments comme de petits traités ou parties de traités dans la collection des œuvres de Galien, quoique, en réalité, plusieurs de ces chapitres n'appartiennent pas à Galien. Ce sont, pour ce volume-ci, les chapitres 15, 17-19, 21 et 23-25 du livre VII, et le chapitre 19 du livre VIII.

INDICATION¹

DES

LIVRES ET DES CHAPITRES DE GALIEN

AUXQUELS CORRESPONDENT LES EXTRAITS D'ORIBASE.

LIVRE VII.

CH. 1 : *Ven. sect.* 4, t. XI, p. 259-262.
 — CH. 2, § 1-8 : *Ven. sect.* 6, t. XI, p. 267-270. §§ 9-11 (p. 9, l. 5, *τοιούτοις*) : *ib.* 7, p. 270-271. § 11, l. 4 (inde ab *εξ αστήε*).
 — § 12 : *Comm. in Aph.* I, 15, t. XVII^b, p. 423-424. §§ 13-14 : *Ven. sect.* 7, t. XI, p. 271-272. § 15 : *ib.* 8, p. 273. § 16 : *ib.* 9, p. 277-279. §§ 17-23 : *ib.* 10, p. 280-283. §§ 24-26 : *ib.* 11, p. 283-284. §§ 27-28 : *Comm. III in Epid.* VI, 29, t. XVII^b, p. 80-82. §§ 29-30 : *Ven. sect.* 11, t. XI, p. 284. — CH. 3, §§ 1-4 : *Ven. sect.* 12, t. XI, p. 286-288. § 5 : *Comm. in Aph.* I, 23, t. XVII^b, p. 446. §§ 6-7 : *ib.* p. 444-445. § 8 : *Ven. sect.* 12, t. XI, p. 288. — CH. 4, §§ 1-8 : *Ven. sect.* 13, t. XI, p. 289-291. §§ 9-16 : *ib.* 14, p. 291-295. — CH. 5, § 1 : *Ven. sect.* 15, t. XI, p. 296. § 2, usque ad L 8 (*χειρός*) : *ib.* 16, p. 296. § 2, l. 8-11 (inde ab *ἐννοι* ad *ὀνόμασθαι*) : *Admin. anat.* III, 5, t. II, p. 381. § 2, l. 11 (inde ab *ὄψ*) : § 8 : *Ven. sect.* 16, t. XI, p. 296-299. §§ 9-12, *e libro perditio*².

Cf. Admin. anat. III, 5 et 6, t. II, p. 367, 375 et 387 sq. §§ 13-16 : *Ven. sect.* 18, t. XI, p. 302-305. §§ 17-23 : *ib.* 19, p. 305-308. §§ 24-26 : *Admin. anat.* III, 9, t. II, p. 396-397. — CH. 6, §§ 1-3 : *Ven. sect.* 20, t. XI, p. 309-310. §§ 4-7 : *ib.* 21, p. 311-312. — CH. 13, §§ 1-2 : *Ven. sect.* 22, t. XI, p. 312-313. §§ 3-9 : *ib.* 23, p. 314-316. — CH. 15 : *Meth. med.* XI, 17 et 18, et XIII, 19, t. X, p. 798 et 925. — CH. 23, § 1 : *Comm. in Aph.* II, 37, t. XVII^b, p. 536-537. §§ 2-10 : *ib.* VI, 47, t. XVIII, p. 78-81. § 11, l. 4-8 (*Χρὴ πᾶντα*) : *ib.* II, 9, t. XVII^b, p. 465. § 11, l. 8-12 (*καὶ ad fin.*) *e lib. perperd.* *Conf. Comm. in Epid.* VI, 1, 6, t. XVII, p. 839-841. § 12 : *Comm. in Aph.* II, 9, t. XVII^b, p. 465. §§ 13-15 : *ib.* IV, 13, p. 672-673. § 16 : *Comm. III in Lib. de Fract.* § 48, t. XVIII^b, p. 607. §§ 17-20, *e lib. perperd.* *Cf. Comm. in Epid.* VI, 1, 6, t. XVII, p. 839-840; *Comm. in Aph.* IV, 2, 8, 9 et 12, t. XVII^b, p. 658, 666.

¹ Divers motifs, qu'il serait trop long de discuter ici, nous ont engagés à remplacer par cette indication les manchettes qui accompagnaient le texte dans notre premier volume. Nous avons pensé aussi qu'une table des matières, placée à la fin de l'ouvrage, rendrait plus de services que les sommaires mis à la marge de la traduction.

² Ce livre est probablement le traité de *l'Anatomie des morts*; du moins, on lit dans *Admin. anat.* (III, 9, t. II, p. 396) : *Παραλείπω νῦν ὅσα κατὰ τὸς φλεβοτομίας ἐργάζονται κατὰ, μὴ γινώσκοντες ἂ χρὴ φυλάττεσθαι καθ' ἑκάστην τῶν φλεβῶν, περὶ ὧν εἰρηται μοι καὶ διὰ τοῦ περὶ τῆς ἀπὸ τῶν τελευτώνων ἀνατομῆς γεγραμμένου βιβλίου.*

VIII INDICATION DES CHAPITRES DE GALIEN.

667, 671-672, et *Comm. I in lib. de Hum.* § 12, t. XVI, p. 122-124. §§ 21-24, l. 6 (*καθαίρουσιν*) : *Comm. I in Hum.* § 48, t. XVI, p. 124-125. § 24, l. 6 (inde ab εἰς δὲ) § 26 : *ib.* § 2, p. 63. §§ 27-28 *e lib. deperd.* §§ 29-32 : *Comm. in Aph.* I, 24, t. XVII^b, p. 447-449. §§ 33-35 : *ib.* 22, p. 441-443. §§ 36-38 : *Comm. II in Vict.*

acut. § 11, t. XV, p. 538-540. §§ 39-41 : *ib.* § 12, p. 541-542. — *Ch.* 24, §§ 1-2 *e lib. deperd.* Cf. *Ars med.* t. I, p. 391. § 3 : *Simpl. med.* III, 24, t. XI, p. 611. — *Ch.* 25, § 1 : *Comm. II in Vict. acut.* § 11, t. XV, p. 537. § 2 : *ib.* 12, p. 541. § 3 : *ib.* 11, p. 537-538.

LIVRE VIII.

Ch. 11, § 1 *e lib. deperd.* Cf. *Eupor.* I, 2, t. XIV, p. 326-327. § 2 : *Simpl. med.* VI, 1, § 44 et VII, 1, § 7, t. XI, p. 831, et t. XII, p. 10. §§ 3-4, *e lib. deperd.* Cf. *Meth. med.* XIII, 21, t. X, p. 931; *Sec. loc.* VI, 3, t. XII, p. 915, et *Eupor.* I, 2, t. XIV, p. 326-327. § 5 : *Simpl. med.* VI, 1, § 44 et 2, § 5, VII, 10, § 60, VIII, 16, § 37, 18, § 41, 19, § 2, t. XI, p. 831 et 849; t. XII, p. 50, 108, 131 et 138. §§ 6-7 *e lib. deperd.* — *Ch.* 18 *e lib. deperd.* Cf. *San. tu.* VI, 12, t. VI, p. 439; *Meth. med.* V, 3, et XIII, 21, t. X, p. 315-316 et 931; *Meth. med. ad Glauc.* II, 4, t. XI, p. 91-93; *Sec. loc.* VI, 3, t. XII, p. 915; *Eupor.* I, 2, t. XIV, p. 326; *Comm. I in Hum.* § 14, t. XVI, p. 149-156, et *Comm. in Epid.* VI, 11, § 7, t. XVII, p. 905-906. — *Ch.* 19, § 1-

7 *e lib. deperd.* Cf. *Meth. med.* V, 3, t. X, p. 315-317; *Meth. med. ad Glauc.* I, 10 et 16, II, 4, t. XI, p. 32, 62, et 91-93; *Sec. loc.* II, 1, et VIII, 4, t. XII, p. 550, et t. XIII, p. 174; *Comm. I in Hum.* § 14, t. XVI, p. 149-156, et *Comm. in Epid.* VI, 11, 7, 8 et 36, t. XVII, p. 905, 906 et 965-966. § 8 *e lib. deperd.* Cf. *Comm. III in Offic. med.* § 34, t. XVIII^b, p. 911. — *Ch.* 20, §§ 1-6 : *Comm. I in Hum.* § 12, t. XVI, p. 141-143. § 7 : *Simpl. med.* VI, 2, § 1, t. XI, p. 845. — *Ch.* 44, § 1 : *Sec. loc.* II, 1, t. XII, p. 539-540. §§ 2-5 : *ib.* VIII, 2, t. XIII, p. 130-131. §§ 6-9 : *ib.* 3, p. 160-162. §§ 10-12 : *ib.* II, 1, t. XII, p. 540. § 13 : *Al. fac.* I, 1, t. VI, p. 476. § 14 : *Sec. loc.* I, 1, t. XII, p. 385.

LIVRE IX.

Ch. 1 : *San. tu.* I, 11, t. VI, p. 57-59. — *Ch.* 2, §§ 1-6 : *De temper.* I, 4, t. I, p. 526-531. §§ 7-9 : *Comm. in Aph.* III, 9, t. XVII^b, p. 576-577. §§ 10-13 : *ib.* 20, p. 616-617. § 14 : *ib.* 2, p. 566. — *Ch.* 6, §§ 1-3 *e lib. deperd.* Cf. *Comm. in Epid.* I, *Præf.* et 1, 1, t. XVII, p. 10 et 36-37; *De sem.* I, 4, t. IV, p. 520. §§ 4-5 : *Comm. in Aph.* III, 14, t. XVII^b, p. 597-598. — *Ch.* 7, § 7 usque ad p. 295, l. 3 (*πνευματων*) : *Comm. III in Hum.* § 13, t. XVI, p. 399, 400. § 1, l. 4 (*τοῦ γάρ*) - § 3, l. 10 (*πρὸς*) *e lib.*

deperd. § 3, l. 12 (*μεταξὺ*) ad fin. : *Comm. III in Hum.* § 13, t. XVI, p. 400. § 4-6 : *Comm. III in Epid.* III, § 3, t. XVII, p. 655-656. — *Ch.* 8, § 1-5 : *Comm. I in Epid.* I, § 1, t. XVII, p. 15-20. § 6 *e libr. deperd.* — *Ch.* 10 *e lib. deperd.* — *Ch.* 21, §§ 1-2 : *Comm. II in Vict. acut.* § 1, t. XV, p. 516-517. §§ 3-4 : *ib.* 2, p. 519. § 5 : *Meth. med.* XI, 15, t. X, p. 781. §§ 6-9, l. 3 (*μέτρια*) : *ib.* p. 785-788. § 9, l. 3-5 (*καὶ* ad fin.) : *ib.* 16, p. 789. § 10 : *ib.* p. 791. § 11 : *ib.* p. 790. §§ 12-13 : *ib.* p. 792. §§ 14-15 : *ib.* p. 794.

§§ 16-22 : *ib.* 795-797. §§ 23-24 : *ib.* 17, (ἐνεκα) : *ib.* XIII, 19, p. 925. § 26, p. 797-798. § 25, l. 8-11 (σάρμα) : *ib.* l. 2 (κατά) - § 29 : *ib.* XI, 18, p. 798-18, p. 798. § 25, l. 11 (χρεία) - § 26, l. 2 800.

LIVRE X.

CH. 1, §§ 1-2 : *San. tu.* III, 4, t. VI, p. 182-183. §§ 3-5 : *Meth. med.* X, 10, t. X, p. 708-709. §§ 6-11 : *ib.* p. 711-714. § 12 : *Comm. III in Vict. acut.* § 41, t. XV, p. 707-708. § 13, l. 7-9 (στένοσθ) : *ib.* § 42, p. 709. § 13, l. 10 (τὸν..... λούεσθαι) : *ib.* § 43, p. 710. § 13, l. 10 (καὶ γὰρ) ad fin. : *ib.* § 42, p. 709. §§ 14-17 : *ib.* § 44, p. 711-712. §§ 18-20 : *ib.* § 46, p. 713-714. § 21 : *ib.* § 47, p. 715. § 22 : *ib.* § 50, p. 717. § 23 : *ib.* § 51, p. 717-718. §§ 24-29 : *ib.* § 54, p. 721-722. § 30 : *ib.* § 56, p. 724. § 31 : *ib.* § 57, p. 727. — CH. 6, §§ 1-8 : *San. tu.* III, 4, t. VI, p. 185-189. — CH. 41, §§ 1-2 : *Sec. loc.* II, 2, t. XII, p. 571-572. — CH. 42, § 1 : *Simpl. med.* VII, 10, § 8, t. XII, p. 11-12. § 2 : *ib.* VI, 5, § 7, t. XI, p. 873. § 3 : *ib.* X, 2, § 25, t. XII, p. 302-303.

LIVRE XIV.

CH. 1, §§ 1-3 : *Simpl. med.* III, 2, t. XI, p. 542-544. — CH. 2, § 1 : *De temperam.* III, 2, t. I, p. 656-657. — CH. 3, § 1 : *Simpl. med.* V, 2, t. XI, p. 706-707. — CH. 4, §§ 1-3, l. 6 (ἀναψύχει) : *ib.* III, 11, p. 564-565. § 3, l. 6 (διὰ δι) : *ib.* 13, p. 571. — CH. 5, § 1-2 : *ib.* I, 38, p. 450-451. § 3-6 : *ib.* V, 26, p. 785-786. — CH. 6, §§ 1-2, l. 12 (ἀγκέφαλον) : *ib.* IV, 22, p. 698-700. § 2, l. 13 (σθεν) : *ib.* 23, p. 700. — CH. 7, §§ 1-3 : *ib.* p. 702-703. — CH. 8, §§ 1-11 : *De temper.* III, 5, t. I, p. 686-691. — CH. 9, § 1-2 : *Simpl. med.* III, 14, t. XI, p. 574. § 3 : *ib.* 16, p. 583-584. — CH. 10¹, § 36, l. 2-3 (διόπερ... δύναμιν) : *Sec. loc.* VI, 1, t. XII, p. 937. § 44 *e lib. deperd.* Voy. *Scholie*, p. 496. § 53 : *Sec. loc.* V, 1, t. XII, p. 808. — CH. 11, §§ 1-2 *e lib. deperd.* Cf. *Sec. gen.* II, 1, et III, 2, t. XIII, p. 464-465, et p. 572-573. §§ 3-5 : *Simpl. med.* V, 27, t. XI, p. 787. — CH. 12, §§ 1-4, l. 7 (δάκνεν) : *ib.* IV, 2, p. 624-625. § 4, l. 7-9 (ἀσθε... δάκνοιστο) : *ib.* p. 621. § 4, l. 9 (ἀλλε) : *ib.* p. 623. § 6 : *ib.* p. 626. § 7 : *ib.* 3, p. 628. — CH. 13, l. 9, δρ. ἢ ρ. *e lib. deperd.* V. *Simpl. med.* VI, 1, § 61, et 4, § 9, t. XI, p. 839 et 864. P. 501, l. 2-3

¹ Ce chapitre, ainsi que la plupart des autres chapitres de ce livre rédigés sous forme de liste, est tiré presque entièrement des six derniers livres du *Traité de Galien Sur les médicaments simples*; comme la majeure partie de ces livres est disposée par ordre alphabétique, il est très-facile d'y trouver, pour chaque mention de médicament, la page de Galien à laquelle elle correspond; nous ne donnerons donc pas, pour ces chapitres, les pages de Galien auxquelles répond chaque mention de médicament, toutes les fois qu'elles sont tirées des livres susdits; nous n'indiquerons, parmi les mentions de cette espèce, que celles sur lesquelles il y a du doute sur les passages de Galien auxquels elles se rapportent. Nous indiquerons aussi séparément les pages de Galien pour les mentions de médicaments, tirées soit des cinq premiers livres *Sur les médicaments simples*, soit de quelque autre traité de ce médecin; enfin celles que nous n'avons pu retrouver, et qui, par conséquent, semblent avoir été tirées de quelque traité perdu de Galien. Nous avons suivi la même règle pour le livre XV, qui est aussi presque entièrement tiré des six derniers livres de Galien *Sur les médic. simples*.

(*πρὸς... ἐπιδημίας*) *e lib. deperd.*? — Cn. 14, § 1 *e lib. deperd.*? Cf. *Simpl. med.* VI, 1, § 2, t. XI, p. 807 et 810. § 4, l. 3-4 (τῶν... δυνάμεως) : *Sec. gen.* III, 4, t. XIII, p. 626. § 5, l. 6-7 (λ. μιλ.) : *Meth. med.* XIV, 5, t. X, p. 958, vel *Meth. med. ad Glauc.* II, 6, t. XI, p. 108? § 10 : *Simpl. med.* IV, 21, t. XI, p. 695. — Cn. 15, l. 5-7 (μαλάθ... ὀρεσία) an *Simpl. med.*? Voy. VII, 12, § 2; VIII, 13, § 1, et 21, § 11, t. XII, p. 66, 84 et 153. — Cn. 17, § 1, l. 10-11 (αἰγείρου... φέλλα) an *Simpl. med.*? Voy. VI, 1, § 11; t. XI, p. 816. — Cn. 19, § 1, l. 7 an *Simpl. med.* VI, 1, § 3, t. XI, p. 810? P. 510, l. 9-10 (ὀμφακος... Ἰκαῶς) : *Simpl. med.* IV, 3, t. XI, p. 630. L. 10-11 (ῥόδου... μετρίως) : *Simpl. med.* III, 6, t. XI, p. 552-553. — Cn. 23, p. 516, l. 3, ὀμφακίον an *Simpl. med.* IV, 12, t. XI, p. 656-661? — Cn. 24, § 1, l. 3-4, (ἐλαιον... μάλ) an *Simpl. med.* II, 18, vel IV, 6, t. XI, p. 505, vel 634? § 3, l. 8, αἰραιον πάνυ : *Sec. loc.* VII, 1, t. XIII, p. 9. § 3, l. 9, σμύρνα an *Comm. II in lib. de Art.* § 49, t. XVIII, p. 485? — Cn. 26, p. 521, l. 6, μάραθρ. delend. videtur. Voy. ch. 25, p. 520, l. 8. — Cn. 27, l. 11-12, ὀργανοὶ πᾶσαι : *Simpl. med.* suo loco. Cf. *infra* XV, 1, p. 670, l. 11. L. 13-p. 523, l. 1, πῆγ. ἦμ. : *ib.* suo loco. Cf. *infra* XV, 1, p. 674, l. 8. Cn. 28, l. 7, Ἀμπελόπρασσον an *ib.* suo loco? L. 7, πῆγ. ἄγρ. : *ib.* suo loco. Cf. *infra* XV, 1, p. 674, l. 7. — Cn. 31, l. 7, βήχων... ὁμοίως an *ib.* suo loco? L. 8, βλίτον : *Atten. vict. rat.* 2, ed. Junt. cl. II, fol. 43 h et 44 a. L. 9, ἰξός an *Simpl. med.* suo loco? L. 9, κολοκύνθη : *Atten. vict. rat.* 2, ed. Junt. cl. II, fol. 43 h et 44 a. L. 9, κοτυληδών an *Simpl. med.* suo loco? L. 9-10, κόνειον : *ib.* V, 19, t. XI, p. 766. L. 10, λέσκυ τὸ δ. an *ib.* suo loco? L. 10, μήκωνες an *ib.* suo loco? L. 10-11, πραικόμικα : *ib.* suo loco,

et *Al. fac.* I, 1, t. VI, p. 466. L. 11, μῶν, πλάτ. an *Simpl. med.* suo loco? L. 11-12, σιδ... ἐδ. an *ib.* suo quodque loco? L. 12, σίρατ. ἐν. an *ib.* suo loco? L. 13, ὄπ... τέλμ. an *ib.* suo quodque loco? — Cn. 33, § 1-2 : *Simpl. med.* I, 11; t. XI, p. 399-400. § 3 : *ib.* 12, p. 401. § 4-7 : *ib.* 13, p. 404-405. § 8 : *ib.* 24, p. 424. § 9, p. 528, l. 8, σιάνδιξ *e lib. deperd.* P. 529, l. 7, ἐλ... λύχνον : *Sec. loc.* I, 2, t. XII, p. 399. L. 14, μασίχην : *Simpl. med.* VIII, 17, § 4, t. XII, p. 113. P. 530, l. 5-6 (καὶ... λάριξ) : *Sec. gen.* I, 15, t. XIII, p. 428. L. 6 (πῆσ... καπνέλ.) : *ib.* III, 4, p. 626. L. 6-7, ῥόδ. ἐλ. : *Simpl. med.* III, 17, t. XI, p. 595-596. L. 7, ῥόδα an *ib.* 10, p. 561? L. 11-12, ἀλσ... μᾶλλον : *ib.* IV, 21, t. XI, p. 695. P. 531, l. 7-8 (σίταρ... ἐλ.) : *Sec. gen.* III, 5, t. XIII, p. 631-632. — Cn. 34, l. 10, ἐλ. βαλ. : *Simpl. med.* VI, 5, § 4, t. XI, p. 870. Cf. *infra* XV, 1, p. 630, l. 4. L. 11, σίκκος an *ib.* VIII, 18, § 14, t. XII, p. 121? — Cn. 36, l. 7, λάβαν. : *Sec. loc.* IV, 1, t. XII, p. 702. L. 8, Αἰγ. μασί. : *Sec. gen.* VII, 3, t. XIII, p. 956. L. 8, ῥόδ. ἐλ. : *ib.* II, 2, p. 488. L. 8, σμύρνα : *Sec. loc.* IV, 1, t. XII, p. 702. L. 8-9, χαλδ. : *Sec. gen.* V, 2, t. XIII, p. 772. — Cn. 37, §§ 1-2, l. 5 (οὐσίαν) : *Simpl. med.* V, 6, t. XI, p. 723. § 2, l. 5-7 (τοιούτ... φύσ.) : *ib.* p. 724-725. § 2, l. 7 (ἄε)-§ 4 : *ib.* p. 724. § 5 : *ib.* 5, p. 722. § 6 : *ib.* 9, p. 729. §§ 7-9 : *ib.* p. 732-733. § 10 : *ib.* p. 736. §§ 11-12, l. 7 (μόσχιον) : *ib.* p. 733. L. 7, καὶ βούτ. κ. λελ. : *ib.* p. 735. §§ 13-15 : *ib.* p. 734-735. §§ 16-17 : *Comm. in Epid.* VI, 11, 34, t. XVII, p. 962-963. — Cn. 38, § 1, l. 5-6 (Θερμα) : *Simpl. med.* V, 5, t. XI, p. 726. § 1, l. 6-10 (τά... ξηραίν.) : *ib.* 9, p. 737. § 2 : *ib.* p. 739. §§ 3-4 : *ib.* p. 737-738. § 5 : *Sec. gen.* VII, 3, t. XIII, p. 955. § 6 : *Simpl. med.* V, 9, t. XI, p. 738. § 7 :

an *Simpl. med.* XI, 1, § 3, t. XII, p. 332? § 8, l. 13-14 (ἑσπέρια): *ib.* V, 9, t. XI, p. 738. L. 14-15 (καὶ μάλλον... νέον) an *Sec. gen.* VII, 3, t. XIII, p. 957? § 8, l. 15 (καὶ ὁ... Σικελικόν): *Simpl. med.* V, 9; t. XI, p. 738. § 8, l. 15 (ὁ δὲ)- § 9: *Simpl. med.* VI, 2, § 6, t. XI, p. 849-850. § 10-13, l. 12 (κρίνου): *ib.* V, 9, p. 738-739. L. 12, καὶ τὸ ὄνομα: *ib.* VI, 5, § 4, p. 871. L. 13-14 (καὶ τὸ... γινόμεν.): *ib.* p. 868, et *ib.* II, 18, p. 505. L. 14 (ἀνθ... ὄνομα): *ib.* III, 16, p. 588. L. 14- p. 541, l. 2 (καὶ ἀλλ... ἐφθιά): *ib.* V, 9, p. 739. P. 541, § 14, l. 5-6 (κολοφ... μαστίχη): *Sec. gen.* VII, 3, t. XIII, p. 956. L. 6, ὀποπάραξ: *ib.* p. 957. L. 6-7 (ρύπος... παλ): *Simpl. med.* VIII, 17, § 10, t. XII, p. 116. L. 7-8 (γλοῖος... βούτ): *Sec. gen.* VII, 3, t. XIII, p. 956. — Cn. 39, §§ 1-3: *Simpl. med.* V, 10, t. XI, p. 740-741. §§ 4-6: *ib.* 11, p. 741. §§ 7-10: *ib.* 5, p. 716-719. — Cn. 40, §§ 1-2, l. 6 (ἀδύκτω): *Simpl. med.* IV, 5, t. XI, p. 633-634. L. 6-7 (ἐμπλ... πόροις): *ib.* V, 11, p. 742. § 3, l. 7-10 (γῆ): *ib.* IV, 5, p. 634. L. 11-12 (στρωβ... βραχέν): *ib.* VII, 10, § 68, t. XII, p. 55. § 4, l. 12-p. 546, l. 2 (ἐμπλ.): *ib.* IV, 5, t. XI, p. 634. L. 2-5 (δεντῆ... γλυκύ): *ib.* 6, p. 634. L. 5-6 (χ. ἀλ. σκ.) e *lib. deperd.* §§ 5-6, l. 8 (έστῆ): *Simpl. med.* IV, 6, t. XI, p. 634-635. L. 8 (καὶ ὁ... τυρόξ): *Sec. loc.* V, 2, t. XII, p. 808. §§ 7-8: *Simpl. med.* IV, 6, t. XI, p. 635. § 9, p. 547, l. 1, σίρ. πᾶν: *Sec. loc.* VII, 1, t. XIII, p. 9. § 10, l. 3-4 (έστῆ): *Simpl. med.* IV, 7, t. XI, p. 636. L. 4 (μεταξού), ad fin.

an *Sec. loc.* IV, 1, t. XII, p. 703-707? — Cn. 41, §§ 1-2, l. 9 (συντελεῖσθαι): *Simpl. med.* III, 24, t. XI, p. 610-611. § 2, l. 9 (διὸ καί)- § 4: *ib.* 25, p. 612. § 5: *ib.* 24, p. 611. — Cn. 42, §§ 1-6, l. 2 (ἐκρέον): *Simpl. med.* III, 27, t. XI, p. 615-617. L. 3-7: *ib.* 28, p. 617. — Cn. 43, §§ 1-5: *Simpl. med.* V, 20, t. XI, p. 768-770. — Cn. 44: *ib.* p. 770. — Cn. 46, §§ 1-5, l. 13 (μέλι): *Simpl. med.* V, 12, t. XI, p. 743-745. L. 13 ad fin. e *lib. deperd.* — Cn. 47¹, § 1, l. 9-10, ἰσχ. αὶ λιπ.²: *Al. fac.* II, 8, t. VI, p. 572. L. 12, κροκ. ῥ. an *Simpl. med.* suo loco? P. 559, l. 1, μυρῶ. ἢ ῥ. an *ib.* suo loco? L. 3-4 (αἴ... ἑπιλυτ.): *Sec. loc.* VIII, 8, t. XIII, p. 208. L. 4 et 5 (κίπρον... ἀκρ.) e *lib. deperd.* L. 6-8 (θα... νίτρον): *Simpl. med.* V, 12, t. XI, p. 745. L. 8, καὶ ἄλλες: *ib.* IV, 20-21, t. XI, p. 694-696. § 1, l. 9 (καὶ τὸ σέρ.)- § 3: *ib.* V, 12, t. XI, p. 745-746. — Cn. 48, l. 7-8 (λεχθ.) an *Simpl. med.* V, 12, t. XI, p. 743? L. 13, ἀμύγδ. ἐδ.: *ib.* V, 12, t. XI, p. 745. P. 561, l. 6, βολβός ἐπικλ.: *ib.* suo loco. Conf. XV, 1, p. 623, l. 6-7. P. 562, l. 2, λατὸς ἢ τρίφ.: *ib.* suo loco. Conf. XV, 1, p. 659, l. 11-12. L. 6-8 (πίσ... συνιστ.): *Comm. I in Vict. acut.* § 17, t. XV, p. 459. L. 13-14 (τραγ... δάκρ.) an *Simpl. med.* suo loco? P. 563, l. 1, φού e *lib. deperd.* L. 6-7 (κέρας ad fin.): *Sec. loc.* IV, 5, t. XII, p. 722. — Cn. 49, § 1, l. 8-11 (συμυρίου): *Simpl. med.* V, 13, t. XI, p. 747. L. 11-12 (ἀμμι... ἀκ.): *ibid.* P. 564, l. 1-2 (ἀσκ... ὄσκα.): *Al. fac.* II, 59, t. VI, p. 643. L. 2, βρωνία: *ib.* ².

¹ Remarquons qu'Oribase compte ici parmi ses désobstruants et apéritifs aussi bien les médicaments auxquels Galien attribue des propriétés incisives et atténuantes que ceux que Galien appelle désobstruants et apéritifs, comme on peut s'en convaincre facilement en comparant le chapitre d'Oribase avec les passages de Galien dont il est tiré.

² En comparant ce passage avec Galien, *Simpl. med.* VIII, 18, § 43, t. XII, p. 132, on verra qu'il faut probablement changer *λεπαραί* en *δρυμαί*.

³ Comme les jeunes pousses de la bryone avaient déjà été énumérées plus haut (p. 563, l. 12) sous le nom d'ἀμπελος λευκή, nous avons pensé qu'il devait s'agir ici de la tige.

- L. 10-11, και ὁ μηλοσ. : *Al. fac.* I, 1, t. VI, p. 465-466. § 11, l. 12. Μελίκρ. : *Comm. III in Vict. acut.* § 11, t. XV, p. 655. L. 12, ὀξύμ. : *ib.* § 28, p. 684-685. L. 12, οἶν. ὄδατ. : *Meth. med.* XII, 4, t. X, p. 837. L. 12-13 (τὸ καλ.) : *Al. fac.* II, 9, t. VI, p. 580-581. § 12 : *Simpl. med.* V, 13, t. XI, p. 747. — *Cn.* 51, § 1 : *Simpl. med.* V, 13, t. XI, p. 747-748. § 2, l. 4-5 (ἀνογ.), an *ib.* 12, p. 745-746? — *Cn.* 53, § 1 : *Simpl. med.* V, 13, t. XI, p. 748. § 2, l. 1-2 (προσέτι) an *e lib. deperd.*? — *Cn.* 54, §§ 1-5, l. 11 (ιδέας) : *Simpl. med.* V, 14, t. XI, p. 749-750. L. 11-12 (ἀναστ.... κυκλ.) : *ib.* V, 14, t. XI, p. 750. L. 13, σησ. σπ. an *ib.* suo loco? § 5, l. 13 (σκόρ.)-§ 8 : *ib.* V, 13, t. XI, p. 750-752. §§ 9-10 : *ib.* 14 et 15, p. 753-754. — *Cn.* 57, § 1, l. 8- p. 575, l. 1 (ἐργάζ.) : *Simpl. med.* V, 15, t. XI, p. 754. L. 1, νᾶπν : *ib.* 25, p. 782. §§ 2-5 : *ib.* 15, p. 754-756. § 7 : *ibid.* p. 756. § 9 : *ibid.* p. 756-757. — *Cn.* 59, §§ 1-2, l. 3 (δοτῆσ) : *Simpl. med.* V, 17, t. XI, p. 759. L. 4, διπταμων : *ib.* § 2, l. 7 (ζύμη)-§ 4 : *ib.* p. 760. § 5 : *ib.* p. 759-760. § 7 : *ib.* p. 760-761. — *Cn.* 60, §§ 1-2, l. 8 (τις) : *Sec. gen.* VI, 13, t. XIII, p. 923. P. 583, l. 3, βολβός : *Sec. loc.* V, 1, t. XII, p. 810. L. 7-8, ἐλ. τὸ ἐκ λ. : *ib.* I, 2, p. 399. P. 584, l. 2, λαύκης ὁ κ. : *ibid.* II, 1, p. 553. L. 9-10 (ὄποσ.... ἐπιφ.) : *ibid.* p. 554. P. 585, l. 3 (και.... λάριξ) : *Sec. gen.* II, 1, t. XIII, p. 469. L. 3, ῥόδ. ἐλ. : *Sec. loc.* II, 1, t. XII, p. 549. L. 6, σμόρνα : *ib.* IV, 5, p. 719. L. 11-12 (γῆ.... μπερ.) *e lib. deperd.* L. 12, κωνάε. : *Sec. loc.* I, 8, t. XII, p. 471. P. 586, l. 5 (ἐλ. ... βόειον) : *Sec. gen.* VII, 1, t. XIII, p. 949-950. L. 6-7, ἐρα κεκ. : *ib.* VI, 8, p. 898-899. — *Cn.* 63, §§ 1-7 : *Simpl. med.* V, 21, t. XI, p. 771-773. §§ 8-13 : *ib.* 22, p. 773-775. — *Cn.* 66, § 1-7 : *ib.* 23, t. XI, p. 776-778.

LIVRE XV.

- Cn.* 1, § 3 : *Simpl. med.* VI, *pref.*, t. XI, p. 790. § 4 : *ib.* 1, § 1, p. 799. P. 646, l. 7-9 (ὄσοι γιν.) *e lib. deperd.* *Voy. schol.* p. 496. P. 659, l. 3-8 (ἄν ... λωσμ.) *e lib. deperd.* P. 673, l. 6-11 (τὸ δὲ ... ωσπερ.) : *Antid.* I, 11, t. XIV, p. 54-55. P. 700, l. 10 (Χαμαίμ.)- p. 702, l. 2 (στέφ.) : *Simpl. med.* III, 10, t. XI, p. 562-564. P. 706, l. 5-8 (ὄνομ Ἀγάρρα) *e lib. deperd.*

FRAGMENT DU LIVRE XVI.

- § 2 : *Sec. gen.* I, 3, t. XIII, p. 371. § 3-4 : *Sec. loc.* VI, 8, t. XII, p. 967. § 5 : *Sec. gen.* I, 3, t. XIII, p. 374. § 6 : *ib.* p. 372.

ΟΡΕΙΒΑΣΙΟΥ
ΙΑΤΡΙΚΩΝ ΣΥΝΑΓΩΓΩΝ.

BIBLION Ζ'.

α'. Ποῖαι διαθέσεις κενώσεως δέονται; — Περὶ Φλεβοτομίας.
Ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

- 1 Τοῦ πλήθους διτλῶς γινομένου τε καὶ λεγομένου, τοῦ μὲν ὡς πρὸς τὴν δύναμιν, τοῦ δὲ ὡς πρὸς τὴν εὐρυχωρίαν τῶν περιεχόντων τοὺς χυμοὺς ἀγγείων, κενώσεώς ἐστὶν ἐκατέρῳ χρεία, κἂν ἐπὶ νοσοῦντος ἀνθρώπου, κἂν ἐπὶ ὑγιαίνοντος γίνηται· καθάπερ γὰρ ὁ τὸ φορτίον βαστάζων οὐκ εὐθὺς ἄμα τῷ βαρύνεσθαι τε καὶ κάμνειν ἤδη κατα-

ORIBASE.
COLLECTION MÉDICALE.

LIVRE VII.

1. QUELLES SONT LES AFFECTIONS QUI RÉCLAMENT L'ÉVACUATION. — DE LA SAIGNÉE.
TIRÉ DE GALIEN.

- 1 La pléthore se produisant de deux manières et se désignant par deux noms différents, la pléthore en égard aux forces, la pléthore en égard à la capacité des vaisseaux qui contiennent les humeurs, toutes deux exigent l'évacuation, que cet état ait lieu chez un malade, ou chez un individu en bonne santé : en effet, de même que celui qui porte un fardeau ne s'affaisse ni ne succombe sous sa charge dès qu'elle lui pèse et qu'il

CH. 1. Tit. Περὶ Φλεβοτομίας om. B. Gal. — Ib. γάρ] γε καὶ Gal. — 5. καὶ — 3. ἐκατέρων ABCV. — 4. ἐπιγίνεται om. V.

πέπτακέ τε καὶ νενίκηται πρὸς αὐτοῦ, κατὰ τὸν αὐτὸν δὴ τρόπον,
 ὅταν ἡ δύναμις ὑπὸ πλήθους βαρύνεται, δυνατόν ἐστὶ μηδέπω νο-
 σεῖν τὸν ἄνθρωπον. Εἰ γοῦν ἐνιοὶ τῶν ἐτι τὰς συνήθειαι πράξεις
 2 πρατίντων λέγουσιν, ὡς αἰσθάνονται βαρέων ἑαυτῶν καὶ νωθρῶν
 5 καὶ ὀκνηρῶν καὶ δυσκινήτων, αὐτὸ τοῦτό ἐστὶ τὸ πρὸς τὴν δύναμιν
 πλήθος, ὡσπερ καὶ, ὅταν ὡς ἀπὸ γυμνασίων τετάσθαι δοκῶσιν,
 οὐ μικρὸν γνώρισμά ἐστὶ Φατέρου πλήθους, ἢ κατὰ τὸ ἐγγύμα κα-
 λεῖται πρὸς τινων, ἐπειδὴ συνίσταται καὶ νοεῖται κατὰ τοὺς ἐγκεχυ-
 μένους τοῖς ἀγγείοις χυμοῖς. Ἡ δὲ ἐλκώδης αἰσθησις ἐν ὅλῳ τῷ σώματι
 10 γινομένη, καὶ μάλιστα κατὰ τὰς κινήσεις, κακοχυμίας ἐστὶν ἐκγο-
 νος, καὶ φαίνεται καὶ αὐτὴ γινομένη πολλοῖς τῶν πρατίντων ἐτι
 τὰς συνήθειαι πράξεις. Καὶ κατὰ μόρια δὲ τινὰ τοῦ σώματος, οὐ
 4 κατὰ ὅλον ἐνίοτε τὸν ἕκγονον, ἐπιφαίνεται τὰ σημεῖα τῶν ἐν ἐκείνοις
 τοῖς μορίοις ὁμοίων διαθέσεων, ὅποια νῦν εἴρηται κατὰ ὅλον τὸ

commence à se fatiguer, de même il peut arriver qu'un individu reste
 encore exempt de maladie, lorsque la pléthore pèse déjà sur ses forces.
 Si donc quelques individus, qui se livrent encore à leurs occupations ha-
 bituelles, se plaignent d'être lourds, engourdis, paresseux, et de se mou-
 voir difficilement, c'est justement là la pléthore eu égard aux forces; de
 même, s'ils éprouvent une sensation sensitive semblable à celle qu'on
 éprouve après les exercices, c'est là un signe assez important de l'autre
 pléthore, appelée par quelques-uns *pléthore eu égard au contenu*, parce
 qu'elle est produite par les humeurs contenues dans les vaisseaux et
 qu'on se la représente comme existant dans ces humeurs. La sensation
 3 de plaie, qui a lieu dans tout le corps, et surtout pendant les mouvements,
 est un produit des humeurs mauvaises, et on la voit aussi se manifester chez
 beaucoup de gens qui se livrent encore à leurs occupations habituelles.
 Quelquefois aussi il se révèle, non pas dans tout le corps, mais dans
 4 quelques-unes de ses parties, des signes qui nous montrent que ces parties
 sont dans des états semblables à ceux dont nous venons de parler comme

1. δὴ om. Gal. — 3. Οἱ AC. — 5-6. τὰ C 2^o m. — 13. κατὰ ὅλον ex.
 τὸ πλήθος τὸ πρὸς τὴν δύναμιν Gal. em.; κατὰ ὅλου C 2^o m.; κατὰ C; ὅλον
 — 6. ὡς om. Gal. — 10-11 ἐξγονος Gal.; κατὰ ὀλίγον ABV. — 14. τοῖνον
 C Gal. — 12. κατὰ] τὰ Codd.; κατὰ Gal.

5 σώμα συνίστασθαι. Κεφαλῆς γοῦν μόνης αισθανόμεθα ποτε βαρυνόμενης, ἢ ἐλκώδη τινα αἴσθησιν ἐχούσης, καὶ τῶν κροταφιτῶν μῶν τεινομένων, ἦτοι γ' ἀπλῶς, ἢ μετὰ Φερμασίας πλεόνους· οὕτω δὲ καὶ κατὰ ἥπαρ καὶ σπλῆνα καὶ γαστέρα καὶ πλευρὰς καὶ διάφραγμα βάρους αισθανόμεθα πολλάκις· ὡσαύτως δὲ καὶ κατὰ τὸ σίωμα τῆς γαστρὸς ἦτοι βάρους, ἢ δόξης, ἢ ναυτίας, ἢ ἀποσίροφης σιτίων, ἢ ὀρέξεως παραλόγου γίνεται ποτε αἴσθησις· καὶ πρὸς ταῦτοις αἱ ὀδύνηαι κατὰ ὀτιοῦν ἐρεΐδουσαι μόριον, ἢ διὰ χυμῶν πλῆθος ἀθρόως ἐπενεχθέν, ἢ διὰ πνεῦμα Φυσῶδες, ἐνδείκνυνται κένωσις, ὡσπερ γε καὶ διὰ χυμῶν δριμῶν ἐσθίωντά τε καὶ διαβιβερώσκοντα τὸ μόριον· ἔνια δὲ καὶ κατὰ δυσκрасίαν γίνονται, καὶ τούτων αὐτῶν τινες μὲν ψιλὴν ἀνευ χυμῶν, τινὲς δὲ μετὰ τούτων. Ἐπὶ ἀπάντων μὲν οὖν τῶν εἰρημένων αἱ κενώσεις τῶν λυπούντων ἦτοι χυμῶν, ἢ ἀτμῶν, ἀπαλλάττουσι τῶν παθημάτων τὸν ἄνθρωπον· οὐ μὲν

5 existants dans tout le corps. Ainsi, nous éprouvons quelquefois de la pesanteur ou une sensation de plaie dans la tête, ou de la tension aux muscles temporaux, et ces sensations peuvent exister seules, ou être accompagnées d'augmentation de chaleur; de même, nous sentons souvent aussi de la pesanteur au foie, à la rate, à l'estomac, aux côtés ou au diaphragme; enfin l'orifice de l'estomac devient quelquefois le siège d'un sentiment de pesanteur, de picotement, de nausée, d'aversion des aliments, ou d'appétits déréglés; ces sensations, aussi bien que les douleurs fixées dans une partie quelconque, que ces douleurs tiennent à une surabondance d'humeurs qui se porte subitement vers une partie, ou à un pneuma flatulent, indiquent l'évacuation; il en est de même de celles que produit une humeur âcre qui ronge et corrode la partie; quelques douleurs tiennent aussi à une mauvaise composition élémentaire; cette composition est quelquefois simple, sans complication du côté des humeurs; 6 d'autres fois, elle existe avec cette complication. Dans tous ces cas susdits, l'individu est, par conséquent, délivré de ses souffrances par l'évacuation des humeurs ou du pneuma qui l'incommodaient; cependant il

1. αἰσθάνονται ABCV Ras. — 4. ἢ πᾶρ τε καὶ Gal. — 6-7. δόξεως... ὀρέξ. om. A 1^o m. BCV Ras. — 7. παρ. τινός C 2^o m.

Ib. ποτε] πᾶρ τε A. — 8. αἱ om. Gal. — 10. διὰ χυμῶν om. BV. — 11. δὲ κατὰ Gal. — 13-14. λυπ. χυμ. καὶ ἀτμῶν Gal.

Φλεβοτομίας δεόμεθα πάντως, ἀλλὰ ἀρκεῖ καὶ καθῆραι καὶ λαῦσαι
καὶ τρίψαι καὶ χρίσαι τινὶ διαφορητικῷ Φαρμάκῳ. Τίνες οὖν εἰσιν 7
αἱ διὰ Φλεβοτομίας ὠφελούμεναι διαθέσεις, ἐφεξῆς λεγέσθω.

β'. Τίνες εἰσιν αἱ Φλεβοτομίας δεόμεναι διαθέσεις;

Τοῖς ἔτι τὰ συνηθῆ πράττουσιν, ἤτοι δὲ τῶν κυρίων τι μορίων, 1
5. ἢ σύμπαν τὸ σῶμα βαρυνόμενοι, ἢ τεινομένοις, ἀναγκαῖα μὲν ἐσὶν
ἢ κένωσις. Εἰ δὲ κατὰ τὴν ἡλικίαν μῆτε παῖδες εἶεν ἔτι, μῆτε ἤδη 2
γέροντες, ἐπισκέπτου περὶ Φλεβοτομίας, ἀποβλέπων μάλιστα μὲν
εἰς πρῶτους σκοποὺς τοῦσδε, τὴν τε ποσότητα τοῦ πλήθους καὶ
τὴν ποιότητα, καὶ τὴν τῆς δυνάμεως ῥώμην ἢ ἀβρώσίαν, ἐφεξῆς
10 δὲ τὴν φυσικὴν ἔξιν ὕλου τοῦ σώματος, ὄραν τε καὶ χῶραν καὶ
τὴν παροῦσαν κατάστασιν τοῦ περιέχοντος καὶ τὸν προγεγεννημέ-
νον βίον, εἰ πλῆθος ἐδεσμάτων καὶ πομάτων, καὶ μάλιστα πολυ-

n'est pas nécessaire, en toute circonstance, de saigner; il suffit aussi de purger, de donner des bains, de frictionner, ou de faire des onctions avec quelque médicament qui favorise la perspiration. Nous allons expliquer 7
dans quels états de l'économie la saignée convient.

2. QUELS SONT LES ÉTATS QUI EXIGENT LA SAIGNÉE.

L'évacuation est nécessaire à ceux qui, tout en se livrant encore à 1
leurs occupations habituelles, sentent de la pesanteur ou de la tension, soit dans un des organes essentiels, soit dans tout le corps. Si les indi- 2
vidus dont il s'agit ne sont ni des enfants, ni des vieillards, il faut, pour savoir si on doit saigner ou non, considérer les points suivants comme les principaux : la quantité et la qualité de la pléthore, l'intégrité ou l'absence des forces, ensuite la complexion naturelle de tout le corps, la saison, la localité, la constitution actuelle de l'air, la vie que l'individu a menée auparavant; — on examinera, par exemple, si, dans cette situation, il ingérait beaucoup d'aliments et de boissons, et surtout des

1. δεόμεθα γε πάντως Gal. — Ib. 10-11, καὶ τὴν παροῦσαν.
καθῆραι Gal. — Ch. 2; l. 4. ἔτι οση. περιέχοντος Aët.; οση. ABCV. Gal.
Gal. — 8. εἰς τοὺς πρῶτους Gal. — Ras.

τρόφῳ, οὕτως ἔχων προσηνέγκατο, κινήσεις τέ τινας ἐκινήθη κατὰ τὸ ἔθος τε καὶ πᾶρά τὸ ἔθος, ἐκκρίσεις τέ τινας ἔσχεν, ἢ ἐπεσχέθη παρὰ τὸ ἔθος · ἐπὶ δὲ τούτοις ἅπασι, πότερον ἰσχυρότερος ἢ 3 παχύτερος ἐγένετο. Ἡ μὲν δὴ τοῦ πλῆθους ἐκατέρου ποσότης ἐκ τοῦ μεγέθους τῶν ἰδίων γνωρισθήσεται σημείων · εἰς ὅσον γὰρ 5 ἑαυτοῦ βαρύτερος ὁ ἄνθρωπος εἶναι δοκεῖ, πρῶτον, ὅτι καὶ τὸ πρὸς τὴν δύναμιν πλῆθος εἰς τοσοῦτον ἡϋξῆται · κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν λόγον, εἰς ὅσον ἢ τονάδης αἰσθησις ἡϋξῆται, κατὰ τοσοῦτον καὶ τὸ ἕτερον πλῆθος, ὃ καλεῖσθαι πρὸς τινῶν ἔφην κατὰ τὸ ἔγχυμα.

4 Τὴν ποιότητα δὲ ἐπὶ ἐκατέρου τοῦ πλῆθους ἐκ τε τοῦ χρώματος 10 ἐπιγνώσῃ, μεμνημένος, ὅτι τὸ χρῶμα τῶν χυμῶν ἐστίν, ἐπειδὴν μετρίως ἔχη θερμότητός τε καὶ ψυχρότητος ἔξωθεν ὅλον τὸ σῶμα, καὶ προσέτι τὰ συνυπάρχοντα τῇ τοῦ χυμοῦ φύσει · τοῖς μὲν γὰρ ψυχροτέροις ψυχροτέρα τοῦ παντὸς σώματος ἢ αἰσθησις ἔπεται,

aliments qui nourrissent fortement; s'il a pris quelque mouvement, soit contre son habitude, soit en s'y conformant; s'il a quelques excrétiions habituelles, ou si ces excrétiions sont retenues; il faut, en outre, examiner encore si l'individu est maigre ou gras. Le degré de chaque espèce de pléthore se reconnaîtra par l'intensité des signes propres à chacune d'elles, car, cela est évident, la pléthore eu égard aux forces sera d'autant plus intense, que l'individu, par le sentiment de pesanteur qu'il éprouve, semblera s'écarter davantage de son état normal; de même, l'autre espèce de pléthore, appelée, comme je l'ai déjà dit, par quelques-uns, *pléthore eu égard au contenu*, s'aggrave en raison de l'intensité de 4 la sensation de tension. On reconnaîtra la qualité des humeurs prédominantes dans chaque espèce de pléthore, par la couleur, en se rappelant quelle est la couleur des humeurs, lorsque tout le corps se trouve, à l'extérieur, dans une condition moyenne sous le rapport du chaud et du froid, et quels sont les symptômes qui tiennent à la nature de l'humeur [et à l'endroit du corps où elle se trouve]; car une humeur plus ou moins froide produira un sentiment de froid plus ou moins prononcé

1. δέ B; om. C. — 3. ἰσχυρότερος C ABC 1° m. V. — 11. τῶν om. Gal. — 12. 1° m. — 5. ὁμοιωθήσεται Gal. — 6. ἑαυτῷ τε... τῷ λείπον (sic) Gal. — 13. καί... Gal. — 10. δέ om. C. — 1b. ἐκότερον χυμοῦ om. Gal. — 14. σώματος om. V.

τοῖς δὲ θερμότεροις θερμότερα, καὶ τοῖς μὲν κατὰ τὰς φλέγας ἠθροισμένοις χυμοῖς ὄγκος καὶ διάσπασις τῶν ἀγγείων, τοῖς δὲ ἐν τῇ σαρκὶ κατὰ ἐκείνην ἢ αἰσθησις ἤτοι τοῦ βάρους, ἢ τῆς τάσεως, ὡσπερ γε καὶ θερμότητος ἢ ψυχρότητος. Αἱ δὲ τῶν διηκουσῶν ἡμᾶς
 5 δυνάμεων ἀρρώσθιαι τε καὶ ῥῶμαι ταῖς οἰκείαις ἐνεργείαις κρίνονται, ταῖς προαιρετικαῖς μὲν ἢ κατὰ τὰ νεῦρα καὶ τὴν τούτων ἀρχὴν τὸν ἐγκέφαλον, ταῖς δὲ κατὰ τοὺς σφυγμοὺς ἢ κατὰ τὰς ἀρτηρίας τε καὶ τὴν καρδίαν· τῇ δὲ κατὰ εὐτροφίαν τε καὶ ἀτροφίαν εὐχροαίν τε καὶ ἀχροαίν ἢ τρίτῃ δύναμις ἢ θρεπλικῇ, ἣν ἐξ ἥπατος ἐδείκνυ-
 10 μεν ὀρμᾶσθαι, τὴν διάγνωσιν λαμβάνει. Ὅταν οὖν ἐπὶ τοῖς τοῦ
 πληθους σημείοις αἱ δυνάμεις ἐρῶαμέναι τυγχάνωσιν οὔσαι, φλεβοτομήσεις δηλονότι κατὰ μὲν τὴν τονώδη διάθεσιν οὐδὲν ἐπιδιοριζόμενος· ἔτι δὲ μᾶλλον οὐδὲ κατὰ τὴν φλεγμονώδη· τοῦ δὲ βαρύνοντος

dans tout le corps, et une humeur chaude, un sentiment de chaleur; les humeurs accumulées dans les vaisseaux en produiront la tuméfaction et la distension, tandis que les humeurs accumulées dans les chairs y donneront lieu à un sentiment de pesanteur, ou de tension, ainsi qu'à un sentiment de chaleur ou de froid. L'intégrité ou la diminution des forces
 5 qui règlent notre économie se distinguent au moyen des actions qui leur sont propres, pour celle qui réside dans les nerfs et dans le cerveau d'où ils tirent leur origine, par les actions dépendantes de la volonté; pour celle qui réside dans les artères et dans le cœur, par le pouls, tandis que c'est par la bonne ou mauvaise nutrition, et la bonne ou la mauvaise coloration, que se reconnaît l'état de la force nutritive, qui est la troisième,
 6 et qui, ainsi que nous l'avons montré, a son point de départ dans le foie. Si donc, lorsqu'il existe des signes de pléthore, les forces sont intactes, on saignera dans le cas de sensation sensitive sans faire aucune autre distinc-

2. διάσπασις C 2^o m.; διάθεσις Gal. — 3. βάρους B text. V. — Ib. τάσεως AB text. V. — 4. ἢ ψυχρότ. om. Gal. — 5. δυνάμεως AC 1^o m. — 6. ταῖς προαιρετικαῖς ex em.; αἱ προαιρετικαῖς ABCV; προαιρετικαῖς Gal. — Ib. ἢ ex em.; om. ABCV Gal. — 7. ταῖς] αἱ BCV. — Ib. ἢ ex em.; ἢ ABCV; τοὺς C 2^o m.; om. Gal. — 8. τῇ] τῆν Codd. — Ib. εὐτροφίαν om. C. — Ib. τε καὶ om. ABCV. — Ib. ἀτροφίαν om. ABV Ras. — 10. ἐλάμβανεν Gal. — 11. πληθους] ἥπατος B. — 12-13. ἔτι διορ. ABCV. — 13. δεῖ μ. AB text. CV; δὴ μ. C 2^o m.

πλήθους ἐνοχλοῦντος, οὐ πάντως αἵματος ἀφαιρετέον· ἐνδέχεται γὰρ
 ὀμὸν ἠθροῖσθαι κατὰ τὸ σῶμα χυμὸν, ἐπὶ οὗ προσέχειν ἀκριβῶς χρῆ,
 μέχρι πώσου μὲν ἡ δύναμις ἔρρωται, μέχρι πώσου δὲ αὐτὸς ὁ χυμὸς
 ἐψυκται· προκαταλυθεῖσα γὰρ ἐπὶ τῶν τοιούτων διαθέσεων ἐν ταῖς
 φλεβοτομίαις ἡ δύναμις εἴωθε καταπίπτειν εἰς ἕσχατον, ὡς μηκέτι 5
 ἑαυτὴν ἀνακτήσασθαι δυνηθῆναι, τούτου δὲ γενομένου, κίνδυνος οὐ
 σμικρὸς ἐπιταί, καὶ μάλιστα ὅταν ἐπιπέσῃ πυρετὸς ἐν καταστίλασει
 θερμῆ, στομάχου μοχθηρῶς ἔχοντος, ἢ τοῦ σώματος ὅλου μαλα-
 κοῦ τε φύσει καὶ ὑγροῦ τὴν κρᾶσιν ὄντος· διαφοροῦνται γὰρ οἱ
 τοιοῦτοι καὶ συγκόπνουνται τάχιστα, κἂν μὴ μέγας αὐτοῖς ἐπιπέσῃ 10
 πυρετὸς. Εἰ δὲ μηδὲν εἴη τούτων, ἤτοι δὲ χειμῶν εἴη, ἢ τὸ χαριῶν
 ὑπάρχοι φύσει ψυχρὸν, ἢ τε φύσις ἢ τὰνθρώπου ψυχροτέρα, κατα-
 ψύχονται τε δεινῶς ὅλον τὸ σῶμα φλεβοτομηθέντες, ἐμπίπτει τε

tion; on en fera encore moins, à plus forte raison, s'il existe une sensation
 d'inflammation; mais, quand l'individu souffre de la pléthore appesantis-
 sante, il ne faut pas tirer de sang dans tous les cas, car il serait possible
 qu'il y eût accumulation d'humeurs crues dans le corps, et, alors, il
 faut examiner avec une attention scrupuleuse jusqu'à quel point les forces
 sont intactes, et jusqu'à quel degré l'humeur elle-même est refroidie; en
 effet, dans une pareille situation, les forces, déjà épuisées, tombent ordi-
 nairement par la saignée au dernier degré de faiblesse, de façon à ne
 pouvoir plus être relevées; dans ce cas, le danger est assez grand, sur-
 tout s'il survient une fièvre pendant que la constitution de l'air est esti-
 vale, ou si le malade est naturellement mou et d'un tempérament hu-
 mide; car de pareils sujets s'épuisent par la perspiration et tombent
 très-facilement en défaillance, même quand la fièvre qui les attaque n'est
 pas très-forte. Si, au contraire, il n'existe aucune de ces circonstances,
 si on est en hiver, si le pays est naturellement froid et si l'individu est
 d'une nature plus ou moins froide, tout son corps sera considérablement
 refroidi par la saignée, et il se présentera quelques-uns des symptômes

3. μέχρι δὲ πώσου Gal. — 4. ὑπό ... εἴη.] ἀλλ' ὁ χειμῶν Gal.; om. C.
 Gal. — 9. τε καὶ φ. καὶ ὑγρ. C. — 10. — 12. ὑπάρχοι ex em.; ὑπάρχει ABCV
 τοιοῦτοι συγκ. τε τάχ. Gal. — 11. ἤτοι Gal. — Ib. φύσις τὰνθρ. Gal.

τινα τῶν διὰ κατάψυξιν ἰσχυρὰν ἐπομένων συμπλωμάτων. Τοὺς 8
 οὖν οὕτω διακειμένους οὐ προσήκει διὰ φλεβοτομίας κενοῦν, ἀλλὰ
 τρίψασί τε καὶ χρίσμασι μετρίως θερμαίνουσι, καὶ πόμασι τέ-
 μνουσί τε τὸ πᾶχος τῶν χυμῶν καὶ θερμαίνουσι μετρίως ὅσα γὰρ
 5 θερμαίνει σφοδρῶς καταλείπει τὴν δύναμιν καὶ τὸν πυρετὸν συναύξει.
 Ὅσοι δὲ αἵματος πλῆσαντες ἐθεραπεύθησαν μὲν τὸ παραυτικά, 9
 τοιαύτην δὲ ἔχουσι κατασκευὴν ἐν τοῖς κατὰ θώρακά τε καὶ πνεύ-
 μονα μορίοις, ὡς, εἰ βραχὺ πλεῖον ἀθροισθῆι τὸ αἷμα, πάλιν αὐ-
 τοῖς ἦτοι γε ἀναστομωθῆναι τι τῶν ἀγγείων, ἢ βραγῆναι, τούτους,
 10 εἰ καὶ μηδὲν εἴη κατὰ τὸ σῶμα μηδέπω σύμπτωμα, φλεβοτομεῖν
 χρὴ κατὰ τὴν ἀρχὴν τοῦ ἤρος ὡσαύτως δὲ καὶ τοὺς εἰς ἐπιληπτικά
 πάθη βραδίως ἐμπύπτοντας, ἢ ἀποπληκτικά. Κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν 10
 τρόπον εἰ καὶ τισι τῶν ἄλλων νοσημάτων εὐάλωτον εἰδείημεν εἶναι
 τὸν ἄνθρωπον, οἷον ἦτοι περιπνευμονικοῖς, ἢ πλευριτικοῖς, ἢ συναγ-
 15 χικοῖς, ἄμεινον φθάνειν φλεβοτομοῦντας αὐτοὺς, μὴ περιμένοντας

que produit un refroidissement intense. Aux individus qui sont dans un 8
 pareil état il faut procurer une évacuation, non pas par la saignée, mais
 à l'aide de frictions, de liniments modérément réchauffants et de bois-
 sons qui divisent les humeurs épaisses et échauffent modérément; car
 tout ce qui échauffe fortement abat les forces et augmente la fièvre. Ceux 9
 qui ont été guéris d'un crachement de sang dès le début de cet accident,
 mais qui conservent dans la poitrine et dans les poumons une confor-
 mation telle, que, s'il s'accumule un peu plus de sang que de coutume,
 un vaisseau s'ouvre, ou se déchire aussitôt de nouveau, doivent être saignés
 au commencement du printemps, même lorsqu'il n'existe encore aucun
 symptôme morbide; il en est de même de ceux qui sont sujets à tomber
 dans l'épilepsie ou dans l'apoplexie. De même, si nous savons qu'un indi- 10
 vidu a de la tendance à être attaqué de quelques autres maladies, comme
 de la péripneumonie, de la pleurésie, ou de l'angine, il vaut mieux prévenir
 ces accidents par la saignée, et ne pas attendre qu'il se présente quelque

5. σφόδρα B text. V. — Ib. δύν. ABCV. — 12. ἀποπληκτικούς Gal. —
 ἀβρότερον Gal. — Ib. πολλῶς δὲ καὶ 13. τισι] τι BV; τι εἰ A; τι ἢ C; τισί
 τ. π. συνήξισεν Gal. — 6. αἷμα Gal. — 2° m. — 14. ἢ πλευριτικοῖς om. ABCV.
 7. παρασκευήν B. text. — 8-9. τούτοις — 15. αὐτοὺς om. Gal.

φανῆναι τι σύμπλωμα πλεθῆους ἐναργές· ὡσαύτως δὲ καὶ οἷς αἰμορροΐδες ἐπέσχηνται, καὶ μάλιστ' αἰ μελαγχολικώτεροι φαίνονται.

- 11 Καὶ ὅσοι δὲ κατὰ ἕκαστον ἔτος ἐν θερεί νουσοῦσι νοσήματα πλεθωρικὰ, καὶ τούτους χρὴ κενοῦν εἰσβάλλοντος ἤρος· ὡσαύτως δὲ καὶ ὅσοι κατὰ αὐτὸ τὸ ἔαρ ἀλίσκονται τοῖς τοιοῦτοις· ἐξ αὐτῆς γὰρ τῆς 5 πείρας ἐγνωσθαι τοῖς ἀνθρώποις, οὐκ ἐπὶ ἑαυτῶν μόνον, ἀλλὰ καὶ τῶν ὑποζυγίων, ὅτι συμφέρει, πρὶν ἄρξασθαι τὸ θερος, ἐν τοῖς τελευταίοις τοῦ ἤρος αἵματος ἀφαιρεῖν, ἀναμιμνησκομένοις τῶν καταλαμβανόντων αὐτοὺς νοσημάτων, ὅταν ἐξαίφνης ἐπιγίνηται θερος 10 θερμόν· ἐκτείνει γὰρ ἐπὶ πλέον τοῦτο καὶ χεῖ τὸ αἷμα, καὶ ὡσπερ τινὰ ζέσειν αὐτοῦ κατασκευάζει, ὡς μηκέτι ἐν ταῖς φλεβῶσι στέγεσθαι τὸ τέως σύμμετρον, ἀλλὰ ἤτοι ῥηγνύειν αὐτὰς, ἢ διασιβρώσκειν.
- 12 Ἄν δὲ ἀμετρώτερον ἐπὶ ἐν τι μόριον ὀρμήσῃ, φλεγμονῇ, ἢ ἐρυσίπελας, ἢ τι τοιοῦτο νόσημα ἐργάζεται· πολὺ γὰρ πλείω καὶ μείζω

symptôme manifeste de pléthore; cette règle s'applique également à ceux dont les hémorroïdes ne fluent pas, surtout si on voit qu'ils sont plus 11 ou moins atrabiliaires. Il faut aussi saigner, au commencement du printemps, ceux qui, chaque année, sont pris, en été, de maladies tenant à la pléthore; il en est encore de même pour ceux qui sont attaqués par de pareils accidents pendant le printemps même, car l'expérience a appris aux hommes, non-seulement pour eux-mêmes, mais aussi pour les bêtes de somme, qu'il est utile de tirer du sang vers la fin du printemps, avant le commencement de l'été, parce que, s'il survient subitement un été chaud, ils ont des retours des maladies qui les attaquent habituellement; en effet, ce changement distend et liquéfie le sang et y produit, pour ainsi dire, une espèce d'ébullition, de façon que la quantité qui, jusque-là, n'était ni en excès ni en défaut, n'est plus conte- 12 nue maintenant dans les veines, mais les déchire ou les corrode. Si cet excès de sang se porte vers une partie déterminée, il y produit une inflammation, un érysipèle, ou quelque maladie semblable; car, parmi les

γ. τι om. C. — 1. 2. αἰμορροΐδες ABC
1° m. V. — 2. φαίνονται Gal. — 4. κε-
νοῦν] μέν. A 1° m. — 5. ἐξ αὐτῆς] διὰ
Gal. — 6. μόνων Gal. — 9. γίνηται

ABC V. — 12. τότε ὡς ABC V. — Ib.
ἀνασιβρώσκειν Gal. — 13. ῥήγ Gal. —
14. ἢ τὸ Α.; ὅτι B. — Ib. τοιοῦτον ἔτε-
ρον Gal. — Ib. τε καὶ Gal.

τῶν πληθωρικῶν νοσημάτων ἐκ τῆς τῶν χυμῶν γίνεται χύσεως. Ἔνιοι δὲ ὀφθαλμοὺς ἔχοντες ἀσθενεῖς, ἢ τοῖς ὀνομαζομένοις σκο- 13
 τωματικοῖς πάθεσιν ἐτοιμῶς ἀλίσκόμενοι, καὶ αὐτοὶ κατὰ τὴν ἀρχὴν
 τοῦ ἥρος δέονται κενοῦσθαι, προδιασκεψαμένων ἡμῶν, ὁποῖόν τι τὸ
 5 ἀθροϊζόμενον αὐτοῖς εἶη· τινὲς μὲν γὰρ τὸν πικρόχολον χυμὸν
 ἀθροῖουσι πλείονα τῶν ἄλλων, τινὲς δὲ τὸν μελαγχολικόν, ἢ τὸν
 φλεγματικόν, ἔνιοι δὲ ὁμοτίμῶς ἅπαντας, ἐπὶ ὧν αἷμα πλεονάζειν
 λέγεται. Τούτους γοῦν ἅπαντας κενώσεις, ὥσπερ καὶ τοὺς ποδα- 14
 γρικούς τε καὶ ἀρθριτικούς ἐν ἀρχῇ τοῦ ἥρος, ἀλλὰ ἤτοι φαρμακεύων,
 10 ἢ φλεβοτομῶν. Οὐ μόνον δὲ πλήθους ὄντος, ἢ τοῦ πρὸς τὴν δύνα- 15
 μιν, ἢ τοῦ κατὰ τὸ καλούμενον ἔγχυμα, φλεβοτομία μεγάλως ἐνένη-
 σιν, ἀλλὰ καὶ χωρὶς πλήθους ἀρχομένην φλεγμονὴν, ἤτοι διὰ
 πληγὴν, ἢ ὀδύνην, ἢ ἀτονίαν μορίων. Καὶ εἰ ἔσσεσθαι μέλλει μέγα 16

maladies qui dépendent de la pléthore, les plus nombreuses et les plus graves sont produites par la liquéfaction du sang. Certaines personnes 13
 qui ont les yeux faibles, ou qui sont prises facilement des maladies appelées
scotomatiques (c'est-à-dire accompagnées de vertige), doivent être aussi sou-
 mises à l'évacuation au commencement du printemps, après, toutefois,
 qu'on aura déterminé préalablement quelle est l'humeur en excès, car,
 chez quelques-uns, il y a surabondance plutôt de bile amère que des autres
 humeurs; chez d'autres, c'est la bile noire ou la pituite qui prédo-
 mine; chez d'autres enfin, il y a surabondance égale de toutes, et on
 dit, dans ce dernier cas, qu'il y a *pléthore sanguine*. Vous soumettrez 14
 donc à l'évacuation, au commencement du printemps, tous ces individus
 et aussi ceux qui sont affectés de goutte ou de rhumatisme; mais vous
 vous servirez tantôt d'un médicament purgatif, et tantôt de la saignée.
 Ce n'est pas seulement dans le cas de pléthore, soit eu égard aux forces, 15
 soit eu égard au contenu, que la saignée réussit parfaitement, mais
 aussi lorsqu'il y a inflammation commençante sans pléthore, que cet
 accident tiennne à une violence extérieure, à la douleur, ou à la faiblesse
 des parties. On saignera encore, en tout état de cause, s'il y a immi- 16

2. γε BV. — 3. πάθεσιν εὐάλωτοι καὶ CV. — 8-9. ποδαλγικούς ABCV. — 10. Gal. — 4. κεν. ἢ προσ. AB. — 6-7. ἢ πρὸς κατὰ τὴν C. — 13 μέλλει Syn.; φλεγμ. Gal. — 7. ἄμα A 1° m. B text., μέλλοι ABCV; φαίνοσθαι Gal.

νόσημα, φλεβοτομίστομεν πάντως, εάν μηδὲν ἢ τῶν τοῦ πλήθους γνωρισμάτων, ἐπισκοποῦντες ἡλικίαν τε καὶ ὄραν καὶ χάραν καὶ δύναμιν, ὥστε τρία τὰ συνέχοντα τὴν διάγνωσιν εἶναι, μέγεθος νοσήματος, ἦτοι παρὸν, ἢ προσδοκώμενον, δυνάμειος βράμη, ἡλικία πλὴν τῶν παιδῶν καὶ γερόντων ἢ ἄλλη · ἀρκοῦσι γὰρ οὗτοι μόνοι σκοποὶ πρὸς φλεβοτομίαν · οὐδὲ γὰρ, ὅποτε πλήθος ὡμῶν χυμῶν ἠβροσίαι τοιοῦτον, ὡς κωλύεσθαι φλεβοτομεῖν, ὁ λόγος ἐλέγχεται · βράμη γὰρ ταύτοις δυνάμειος οὐ πάρεστι, καὶ αὐτὸ γε τοῦτό ἐστι γνώρισμα τοῦ μὴ δύνασθαι φλεβοτομίαν ἐνεγκεῖν αὐτοὺς, ἔταν ἅμα τῷ χρώματι τοῦ πωντὸς σώματος ἐκπεπλωκότη τοῦ δηλοῦντος αἷμα πλεονάζειν ὁ σφυγμὸς ἀνώμαλος ἢ κατὰ σφοδρότητα καὶ μέγεθος, ἐπικρατοῦντων κατὰ τὴν ἀνωμαλίαν αὐτοῦ τῶν ἀμυδρῶν τε καὶ μικρῶν. Καὶ περὶ τῶν ἐκατέρου δὲ τοῦ πλήθους γνωρισμάτων ἐν τῷ παρόντι σκεψόμεθα, πρότερον ἐπὶ φλεβοτομίαν ἀφιξόμεθα πάν-

nence d'une maladie grave, même quand il n'existe aucun signe distinctif de pléthore, en ayant égard toutefois à l'âge, à la saison, au pays et aux forces; par conséquent, on se détermine pour ou contre la saignée d'après trois éléments : la gravité de la maladie, soit présente, soit imminente; l'intégrité des forces, et l'âge, qui ne doit être ni celui des enfants, ni celui des vieillards; en effet, ces trois moyens d'indication suffisent à eux seuls pour nous déterminer à saigner; en effet, lors même qu'il y a une telle accumulation d'humeurs crues surabondantes, qu'elle nous empêche de saigner, le raisonnement ne se trouve pas en défaut, puisque, dans ce cas, l'intégrité des forces n'existe pas; or, c'est justement cela qui nous fait reconnaître que ces sujets ne peuvent pas supporter la saignée, lorsque la couleur de tout le corps est loin de celle qui indique la pléthore sanguine, en même temps que le pouls est inégal eu égard à la force et à la grandeur, avec prédominance des pulsations faibles et petites dans cette inégalité. Examinons maintenant les signes distinctifs de chaque espèce de pléthore [pour savoir] si, dès que ces signes se

1. νόσημα.] πάθος Gal. — 2. καὶ ὄραν om. Gal. — Ib. καὶ χάραν om. ABCV Bas. — 3. τὰ om. ABCV. — 7. τοιοῦτον ABCV. — Ib. κωλύεσθαι Gal. — 10.

ἐκπεπλωκότη ABC 1^o m. V; ἐμπλωκότη Gal. — 13. δέ] γε C; om. Gal. — 14. σκεψόμεθα C. Gal. — Ib. πρότερον ABV. — Ib. ἀναφιξόμεθα ABCV.

τως, ὅταν φαίνηται ταῦτα ἐπὶ τινος τῶν ἔτι τὰ συνήθη πρατίνων, ἢ οὐκ ἀναγκαῖον, ὅταν μηδεμίᾳ προσδοκίᾳ μεγάλου νοσήματος ἢ. Τίνα τοίνυν ἔχω καὶ περὶ τούτου γνώμην, ἴστε πολλάκις αὐτοὶ 18
 παραγευόμενοι συμβουλευόντι τοῖς ἦτοι ποδαγρικοῖς, ἢ ἀρθρίτικοῖς,
 5 ἢ ἐπιληπτικοῖς, ἢ μελαγχολώδεσιν, ἢ αἷμα πρὸσθεν ἐπιπύκωσιν,
 ἢ τὰ κατὰ θώρακα πρὸς τοιούτου τινὸς παθήματος κατασκευῆν ἐπι-
 τηδείως ἔχουσιν, ἢ σκοταυματικοῖς, ἢ συνεχᾶς ἀλίσκομένοις συνάγχῃ,
 ἢ περιπνευμονία, ἢ πλευρίτισιν, ἢ ἡπατίτισιν, ἢ ὀφθαλμιαῖς
 σφοδραῖς, ἢ καθύλου φάσαι μεγάλῳ νοσήματι· φλεβοτομίαν γὰρ ἐπὶ
 10 τῶν τοιούτων ἀπάντων ἀναγκαῖον εἶναι φημι βόηθημα παραχρῆμα
 προσαγόμενον ἐπὶ διωρισμένη τῇ δυνάμει τε καὶ τῇ ἡλικίᾳ· ταῦτα
 γὰρ, εἰ καὶ μὴ λεχθεῖη ποτὲ, προσυπακούεσθαι χρή. Τοῖς δὲ μη- 19
 δὲν τοιοῦτο πεπονθόσι πρὸσθεν, ἀπάντων τε τῶν μορίων τοῦ σώ-

présentent chez quelqu'un qui se livre encore à ses occupations habituelles, il faut avoir recours à la saignée, ou si cela n'est pas nécessaire, quand il n'y a aucune imminence de maladie grave. Vous savez quelle 18
 est mon opinion à cet égard, car vous m'avez souvent vu donner des avis à des gens affectés de goutte ou de rhumatisme, à des épileptiques, à des mélancoliques, à des sujets qui avaient autrefois craché du sang, ou dont les organes de la poitrine avaient de la tendance à devenir le siège de quelque maladie semblable, qui avaient du vertige, ou qui étaient sujets à l'angine, à la péripneumonie, à la pleurésie, à l'hépatite, aux ophthalmies graves, ou, pour le dire en un mot, à une maladie impor-
 tante; en effet, je soutiens que, pour tous ces individus, la saignée est un remède indispensable qu'on doit administrer immédiatement, après avoir toutefois constaté l'état des forces et l'âge, car cela doit être sous-entendu, même quand parfois je ne le dis pas. Quant à ceux qui n'ont présenté 19
 auparavant aucun symptôme semblable et dont toutes les parties du corps

1. περὶ τινος Gal.— 2-3. νοσ. Ἦν τινος Gal.— 4. παραγεγορῶτες μοι Gal.— Ib. ποδαγρικοῖς Codd.— 6-7. ἢ κατὰ θώρακ. πρ. τοιοῦτον πάθημα κατασκ. ἐπιτηδείων Gal.— 7. ἔχουσιν om. C.— Ib. ἢ συνεχ. om. BV.— 7-8. ἀλίσκ. . . περιπν. om.

BV.— Ib. συνάγχαι Aët.— 8. περιπνευμονικοῖς AC.— Ib. ἢ πλευρίτισιν om. ABCV Ras.— 11. ἐπιδιωρισμένη Gal.— 11-12. ταῦτα εἰ μή Gal.— 12. ἐλεγχθεῖη ABC 1^a m. V.— 13. τοιοῦτον V. Gal.— Ib. ἐμπροσθεν Gal.

ματος ἀμειπλον ἔχουσι κατασκευὴν ἴσῃ δῆπου διτλήν ὁδὸν τῆς
 κενώσεως ὑποτιθέμενόν με, διὰ φλεβοτομίας μὲν, εἰ ἀκρατεῖς εἶεν
 τῇ διαίτῃ, χωρὶς δὲ ταύτης, εἰ ἐγκρατεῖς · ἐνεστί γὰρ καὶ τρίψει
 πολλῆ καὶ λουτροῖς καὶ περιπάτοις καὶ ταῖς ἄλλαις κινήσεσιν, ἔτι 5
 τε χρίσμασι διαφορητικοῖς ταχέως ἐκκενώσαι τοῦ πλεθους, εἰ μὴ
 ἄρα σοι δόξειέ ποτε παχέος αἵματος εἶναι πλεονεξίαν, τοιοῦτον
 δὲ ἐστὶ μάλιστα τὸ μελαγχολικόν, ὡς τὰ πολλὰ, σπανίως δὲ πού
 καὶ τὸ τῶν ὀμῶν καλουμένων χυμῶν · ἀλλὰ ἐπὶ μὲν τῆς μελαγχο-
 λικῆς περιουσίας φλεβοτομεῖν ἀμεινον, ἢ πάντως γε φαρμάκῳ
 χρῆσθαι μελάνων καθαρτικῶ · τῶν δὲ ὀμῶν χυμῶν ἐπικρατοῦντων, 10
 20 πρὶν μὲν ἄρξασθαι νοσεῖν, εὐλαβῶς ἀποκενώσεις · ἤδη δὲ πυρετῶν-
 ταν, ὡς ἔμπροσθεν εἶπον, οὐδὲ ὄλωσ. Ἐξείς δὲ αὐτῶν γνώρισμα τό-
 τε τῆς χροιάς οἷον μολυβδαῖδες, ἢ ὀχρόλευκον, ἅπαντα δὲ μᾶλλον
 21 ἢ ἐρυθρόν, καὶ τὴν τῶν σφυγμῶν ἀνωμαλίαν. Εἰ δὲ ἱκανῶς νύξη-

ont une conformation irréprochable, vous savez que je leur applique deux
 méthodes d'évacuation, la saignée, quand ils mènent une vie intempé-
 rante, et l'autre méthode, s'ils sont tempérants; en effet, on peut rapi-
 dement évacuer les humeurs surabondantes par une friction prolongée,
 par des bains, par les promenades et par les autres exercices, ou bien
 encore par des liniments qui favorisent la perspiration, à moins qu'on
 ne juge parfois qu'il y a surabondance de sang épais, lequel est le plus
 souvent de la nature de la bile noire, dans quelques cas rares de celle
 des humeurs appelées crues; mais, s'il y a surabondance de bile noire,
 il vaut mieux saigner, ou, du moins, administrer en tout cas un médi-
 cament qui purge les matières noires; si, au contraire, les humeurs
 crues prédominent, on évacuera avec précaution avant que les individus
 20 déjà dit, quand ils ont la fièvre. Vous reconnaîtrez ces gens à leur cou-
 leur, qui est d'une pâleur jaunâtre, ou imitant, en quelque sorte, le plomb,
 et se rapprochant de toute autre nuance plutôt que du rouge, ainsi qu'à
 21 l'inégalité du pouls. Si une pareille surabondance d'humeurs est portée

5. τε om. Gal. — Ib. τὸ πλεθος Gal. καλουμένης Gal. — 9. ούσιας B V. — Ib.
 — 6. παχέως B corr., C. 2^a m.; ταχέως ABCV. — 7. πού] πως ABCV. — 8.
 καλουμένων om. B V. — 8-9. μελαγχ. 1^a m. V. — Ib. ἔπ. τε Gal.

μένον εἴη τὸ τοιοῦτον πλῆθος, καὶ βάρος τοῦ σώματος αὐτοῖς
 σύνεσι, καὶ πρὸς τὰς κινήσεις ὕκνος, καὶ γνώμης νωθρότης καὶ
 αἰσθήσεως ἀμαυρότης. Ἐμπαλιν δὲ τούτοις τοὺς ἐξ ἐπισχέσεως αἰ- 22
 μορροΐδων ἠθροικότητας αἷμα φλεβοτομήσεις Θαρρόων, κἂν μηδέπω
 5 πρῶτερον ὄσι μεγάλου πεπειραμένοι νοσήματος· ἐνδέχεται γὰρ
 αὐτοὺς ἐπιτηδείους μὲν εἶναι πρὸς τι τῶν τοιούτων, οὐδέπω δὲ πε-
 πονθῆναι διὰ τὴν ὑπὸ τῶν αἰμορροΐδων κένωσιν. Ἐὰν δὲ καὶ φαί- 23
 νωνταί τινα μύρια κατεσκευασμένοι μοχθηρῶς, καὶ μάστιγα τὰ κατὰ
 Θάρακα, πάντως αὐτοὺς φλεβοτομήσεις ἐν τάχει. Τὴν αὐτὴν δὲ 24
 10 γνώμην ἴσθη με καὶ περὶ γυναικῶν ἔχοντα τῶν ἐπεσχημένων τὴν
 ἔμμηνον καθαρσιν· οὐδὲ γὰρ οὐδὲ ἐπὶ τούτων ἀναβαλλεσθαι χρὴ τὴν
 κένωσιν· οὐ μὴν ἀναγκαῖόν γε σχάσαι τὴν φλέβα· καὶ γὰρ αἱ τῶν
 σφυρῶν ἀποχαράξεις ἰκαναὶ κενῶσαι τὸ περιττὸν, ἔχουσαι τι καὶ
 ἄλλως προτροπτικὸν εἰς τὴν τῶν ἐμμήνων κένωσιν, ὥσπερ γε καὶ

à un degré très-avancé, les malades sont pris de pesanteur du corps, de
 paresse pour les mouvements, de torpeur de l'intelligence et d'affaiblisse- 22
 ment des sensations. Il faut, au contraire, saigner hardiment ceux qui
 ont une accumulation de sang par suite de la rétention des hémorroïdes,
 même lorsqu'ils n'ont pas encore eu auparavant quelque maladie impor-
 tante, car il pourrait se faire qu'ils fussent prédisposés à quelque maladie
 de cette nature, bien qu'ils n'en eussent pas encore été attaqués à cause
 de l'évacuation produite par les hémorroïdes. S'ils paraissent, en outre, 23
 avoir certaines parties mal conformées, et surtout les organes de la poi-
 trine, on se hâtera de les saigner en tout état de cause. Vous savez que 24
 je professe encore la même opinion par rapport aux femmes dont les
 règles sont supprimées; dans ce cas, en effet, on ne différera pas non plus
 l'évacuation du sang; cependant, il n'est pas nécessaire d'inciser la veine,
 car les scarifications des malléoles suffisent pour évacuer le superflu; de
 plus, elles provoquent, jusqu'à un certain point, l'écoulement des règles;

1. τό om. V. — 3. αἰσθήσεων Gal. — καί C 1° m. — 10. τὴν om. A 1° m. —
 Ib. ἐπισχέσεως ABCV. — 4. μή Gal. — 11. ἐμμήνων C. — 12. σχίσαι B corr.
 — 5. πεπειρ. μεγάλου V Gal. — 6. τι] — Ib. τὴν om. A. — 13. τι] τε ABV.
 τὴν ABC 1° m. V. — 7-8. καὶ φαίνων — 14. ἄλλο Gal. — Ib. κίνησιν Gal.

25 αἱ κατὰ τὰ σφυρὰ καὶ τὰς ἰγνύας φλεβοτομίαι. Τὰς γοῦν ἐξ ἐπι-
 σχέσεως καταμηνίων ἀπὸ τῶν σκελῶν πάντως κενώσεις, εἴτε φλέβα
 χρὴ τέμνειν, εἴτε ἀποσχάζειν· ἀντισπᾶν γὰρ εἶωθεν ἢ τε ἐξ ἀγκῶ-
 26 νος φλεβοτομία τὰς τῶν γυναικῶν καθάρσεις. Ἀθροίζουσι δὲ καὶ τού-
 των αὐτῶν ἔσαι μὲν λευκότεραι λεπτότερον αἷμα, καὶ διὰ τοῦτο ταῖς 5
 ἀπὸ τῶν σφυρῶν ἀμυχαῖς ὀνίανται μάλιστα· τὰς μελαντέρας δὲ
 φλέβας τέμνων Ξεράπτει· παχύτερον γὰρ ἀθροίζουσιν αἷμα καὶ
 μελαγχολικότερον· ἔτι δὲ μᾶλλον, εἰ καὶ μεγάλας ἔχειν σοι φαί-
 νονται τὰς φλέβας· ὑπάρχει δὲ τοῦτο ταῖς ἰσχυρότεραις τε καὶ με-
 λαντέραις, ὡς τὸ πολὺ, καθάπερ ταῖς εὐσάρκοις τε καὶ λευκαῖς ἢ 10
 μικρότης τῶν φλεβῶν, ἐπὶ ὧν ἀποσχάζειν ἄμεινον τὰ σφυρὰ τοῦ
 τέμνειν τὴν φλέβα· καὶ γὰρ καὶ μικρὰς αὐταὶ τὰς ἐν τοῖς σκέλεσιν
 ἔχουσι φλέβας, ὥστε οὐδὲ βρεῖ τὸ σύμμετρον, εἰ καὶ καλῶς τμηθεῖεν.

25 il en est de même des saignées aux malléoles, ou à la fosse poplitée. C'est
 donc toujours aux jambes qu'on pratiquera l'émission sanguine chez les
 femmes dont les règles sont supprimées, soit qu'il faille inciser une
 veine, ou faire des scarifications, car la saignée du pli du bras exerce or-
 26 dinairement une action révulsive sur les règles. Les femmes blondes
 amassent plutôt du sang ténu; pour cette raison, ce sont surtout les mou-
 chetures aux malléoles qui leur font du bien; mais il faut traiter les
 femmes brunes par la saignée, parce que, chez elles, il y a plutôt surab-
 ondance de sang épais et atrabilaire, surtout si on voit qu'elles ont de
 grandes veines; cette ampleur des veines se rencontre ordinairement
 chez les femmes qui sont plutôt maigres et brunes; de même, la petitesse
 des veines s'observe chez celles qui ont de l'embonpoint et dont le teint
 est clair; chez ces dernières, il vaut mieux scarifier les malléoles que de
 faire une saignée, car les veines de leurs jambes sont si petites, qu'il ne
 s'écoule pas même une quantité suffisante, quoiqu'on les ait incisées

1. τὰς σφυρὰς ABCV. — Ib. γοῦν νοντο Δ; φαίνονται BCV; φαίνονται Gal.
 ex em.; γὰρ ABCV Gal. — 3. τμησὶν — 9. δὲ om. C. — Ib. ταῖς om. Gal. —
 CV. — Ib. τε om. Gal. — 5. ἐν ταῖς 10. ὡς . . . ταῖς om. Gal. — Ib. δὲ Gal.
 ABCV. — 8. μᾶλλ. ἀν μεγάλας ἔχειν φ. — Ib. ἢ om. Gal. — 13. βρεῖν C 2^o m.
 Gal. — 8-9. φαίνονται ex em.; φαί- — Ib. τμηθεῖν Gal.

Πολλὰ δὲ πλῆθος μὲν αἵματος οὐκ ὀλίγον ἔχουσιν, ἐσχάτως δὲ 27
 εἰσι λεπταί, καθάπερ ἄλλαι παχεῖαι, ὀλίγαιμοι δέ. Καὶ τὴν γε 28
 ἐπεσχημένην ὀκτὼ μηνῶν τὰ καταμήνια λεπιοτάτην οὔσαν, ἀφελὼν
 αἵματος οὐκ ὀλίγον, εἰς τὴν οἰκείαν ἕξιν ἐπανήγαγον ἐν ἐλαχίστῳ
 5 χρόνῳ, τῇ μὲν πρώτῃ τῶν ἡμερῶν ἀφελὼν ὡς λίτραν μίαν ἡμισυ,
 τῇ δευτέρῃ δὲ μίαν, καὶ τῇ τρίτῃ πάλιν οὐ πολλῷ πλεον ἡμίσεως
 λίτρας· ἦλθον δὲ ἐπὶ τοῦτο θρασάμενος, ὡς ἐξεῖχον αἱ φλέβες αὐ-
 τῆς, αἵματος μεστὰ φαινόμεναι πελιδνοῦ. Οὐ χρὴ δὲ ὑμᾶς κατα- 29
 φρονεῖν φλεβοτομίας, ὡς οὐκ ἀντισπαστικῷ βοηθήματος, ἐωρακότας
 10 ἐμὲ πολλακίς ἐπὶ τῆς ἐκ ῥινῶν αιμορραγίας, ὅταν ἢ σφοδρὰ, χρω-
 μένον τε τῷ βοηθήματι καὶ παύοντα τὴν ῥύσιν αὐτίκα. Προσῆκει 30
 δὲ μὴ περιμένειν εἰς ἐσχάτον ἀφικέσθαι καταπλώσεως τὴν δύ-
 ναμιν, ἀλλὰ, ὅταν ἤδη δοκῇ κεκενωσθαι μὲν τὸ σύμμετρον, ἢ δὲ
 ὀρμὴ τῆς φορᾶς τοῦ αἵματος ἰσχυρὰ διαμένη, τέμνειν τὴν ἐν ἀγκῶνι
 15 φλέβα.

comme il faut. Beaucoup de femmes ont une pléthore assez considérable, 27
 quoiqu'elles soient extrêmement maigres; de même, d'autres sont grasses,
 quoiqu'elles aient peu de sang. J'ai ramené en très-peu de temps à son 28
 état normal une femme dont les règles étaient supprimées depuis huit
 mois et qui était très-maigre, en lui enlevant une quantité assez considé-
 rable de sang; le premier jour je lui en tirai environ une livre et demie;
 le second, une livre, et le troisième, un peu plus d'une demi-livre; je fus
 amené à ce traitement, en voyant que ses veines étaient turgescents et
 se montraient pleines d'un sang livide. Ne rejetez pas la saignée comme 29
 dépourvue d'action révulsive, car vous m'avez vu souvent employer ce
 traitement dans les cas de fortes hémorragies nasales et arrêter ainsi
 immédiatement l'écoulement. Cependant, il ne faut pas attendre que les 30
 forces soient parvenues au dernier degré d'abattement, mais inciser la
 veine du pli du bras, quand il semble qu'une quantité suffisante a été
 évacuée et que le jet du sang est encore vigoureux.

1. οὐκ om. V. — 3. μηνῶν ἢδη τέ Gal. — 12. ἐπιμένειν BV. — Ib. ἀφικνεῖσθαι
 — Ib. ἀφελὼν C; ἀφαιρῶν x° m. — 6. ABCV. — 13. ἢδη om. B. — 14. τὴν
 πάλιν om. BV. Gal. — 11. τε om. Gal. om. Gal.

γ'. Περὶ ἐπαφαιρέσεως.

1 Ἐπὶ ὧν κενώσεως μὲν χρεῖα πολλῆς, οὐκ ἰσχυρὰ δὲ ἡ δύναμις, ἐπὶ τούτων προσήκει ταμιεύεσθαι τὴν κένωσιν, καὶ τὴν πρῶτην ἀφαίρεσιν ἐλλιπεστέραν ποιησάμενον ἐπαφαιρεῖν αὔθις· εἰ δὲ βού-
λει, καὶ τρίτον, ὥσπερ ἀμέλει κατὰ τῶν πλῆθος ἐχόντων ὁμο-
τέρων χυμῶν ἐθεάσασθέ με πρᾶττοντα· κενώσας γὰρ ὀλίγον αὔ- 5
ματος, εὐθέως δίδωμι μελικράτου καλῶς ἠψημένου μετὰ τινος τῶν
λεπίνυτικῶν φαρμάκων, οἷον ὑσσώπου, ἢ ὀριγάνου, καὶ ποτε κα-
λαμίνθης, ἢ γληχοῦς, ἢ καὶ πρὸς τῷ μελικράτῳ ὄξυμελίτος, ἢ ὄξυ-
γλύκεος, εἴτα αὔθις ἐπαφαιρῶ, ποτὲ μὲν ἐπὶ τῆς αὐτῆς ἡμέρας,
ἐνίοτε δὲ κατὰ τὴν ὑστεραίαν, ἐν ἣ πάλιν ὁμοίως διδούς τι τῶν 10
εἰρημένων φαρμάκων αὔθις ἐπαφαιρῶ, καὶ κατὰ τὴν τρίτην ἡμέραν
2 δὸς ὡσαύτως. Ἄλλὰ ἔταν ἡ ζέοντος αἵματος πλῆθος, ἀνάπλιον

3. DE LA RÉPÉTITION DE LA SAIGNÉE.

1 Chez un sujet qui a besoin d'évacuation abondante, mais dont les forces ne sont pas intactes, il faut diviser l'évacuation; après avoir fait une première saignée qui soit plus ou moins insuffisante, on la répétera encore une fois, et même, si l'on veut, une troisième, comme vous m'avez, du reste, vu faire chez les gens qui avaient une surabondance d'humeurs plus ou moins crues; dans ce cas, après avoir tiré un peu de sang, je donne immédiatement de l'eau miellée bien cuite avec quelque médicament atténuant, comme l'hysope, l'origan, quelquefois aussi la menthe sauvage, ou le pouliot; ou bien j'ajoute à l'eau miellée du vinaigre miellé, ou de l'eau de rayons de miel; je répète ensuite la saignée quelquefois le même jour, quelquefois le lendemain, et ce jour-là je saigne de nouveau, après avoir donné encore une fois quelque'un des médicaments susdits; le troisième jour, j'agis de la même manière, 2 après avoir donné la même boisson. Mais, quand il y a une surabondance

CH. 3; l. 1. δέ om. AC. — 3. ἐπαφαί-
ρουν αὔθις ABCV. — 3-4. βούλοιο Gal.
— 5-6. αἷμα Gal. — 7. οἷον] ἢ Gal. —
8. γλήχους A; γλίχους V; γλήχωνος
Gal. — Ib. μετὰ τοῦ μελικράτου Gal. —

8-9. ὄξυγλύκεος ex em.; ὄξυγλύκεος
Gal.; ὄξυς γλυκίος A; ὄξους γλυκίος
BCV. — 9. ἐπαφαιρῶν BV. — 11.
μετὰ A. — 12. δούς] δίς Gal. — Ib.
ἀνάπλιον AB.

ὀξύτατον πυρετὸν, ἀθρόας ἐστὶ κενώσεως χρεία, καὶ χρὴ πειραῖσθαι
κενοῦν ἄχρι λιποθυμίας, ἐπισκεψάμενον τὴν ῥώμην τῆς δυνάμεως,
ὥστε ἐνίαν οἶδα κοτύλας ἐξ ἀφελῶν εὐθέως, ἤτοι κατὰ τὴν δευτέραν,
ἢ τὴν τρίτην, ἢ τὴν τετάρτην ἡμέραν· ἐνίοτε δὲ καὶ κατὰ τὴν πρῶ-
5 τὴν αὐτὴν, ἔταν ὁ μὲν πυρετὸς ἀρξῆται περὶ τὰ πρῶτα τῆς νυκτὸς,
ἢ τὰ μέσα, καλῶς δὲ ἢ πεπεμμένα τὰ κατὰ τὴν προτεραίαν ἐδη-
δεσμένα. Τινῶν μὲν κατὰ τὴν προτεραίαν ἀνωμαλίαν, ἢ βάρος, ἢ
ἀλγημα κεφαλῆς, ἢ ἄλλου τινὸς μέρους αἰτιασαμένων, καὶ διὰ τοῦτο
ἐνδεῶς διαιτηθέντων, ἀρξαμένων δὲ πυρέττειν, νυκτὸς ἤδη προη-
10 κούσης, οἶδα κατὰ τὴν πρώτην ἡμέραν τελευτῶσαν ἀφελῶν αἵματος·
ἐπὶ ὧν γὰρ ἂν σοι φανῆ ζέοντος αἵματος πλῆθος, ὅτι τάχιστα
πειρῶ κενοῦν αὐτὸ πρὶν ἐπὶ τι κατασκήψαι μύριον κύριον, ὥστε

de sang en effervescence, qui allume une fièvre suraiguë, une évacua-
tion abondante et subite est nécessaire, et on tâchera de pousser l'éva-
cuation jusqu'à la défaillance, en ayant égard à l'état des forces; ainsi
je me rappelle avoir tiré d'un seul coup à quelques malades six cotyles
de sang, soit le second, soit le troisième, soit le quatrième jour, quel-
quefois même le premier, quand l'invasion de la fièvre avait eu lieu au
commencement, ou au milieu de la nuit, et que les aliments de la veille
étaient bien digérés. Je me rappelle encore avoir tiré du sang vers la fin
du premier jour, chez certains malades qui avaient accusé, la veille, un
sentiment de malaise, ou bien de la pesanteur, ou de la douleur, soit de
la tête, soit de quelque autre partie, qui, pour cette raison, avaient ob-
servé un régime frugal, et qui avaient commencé à avoir de la fièvre à
une époque déjà avancée de la nuit; en effet, chez les sujets qui présentent
une surabondance de sang en effervescence, tâchez de l'évacuer aussi
vite que possible, avant qu'il ne tombe sur quelque partie importante;

1. καὶ τοῦτο χρὴ Gal. — 2. ῥῶσιν Gal. — 3. ἀφελῶν ABV; ἐξ ἀφελῶν-
των C 2° m; ἐξ ἀφελῶν Gal. — 4. δέ
om. Gal. — Ib. καὶ om. ABCV. — 5.
ὁ om. Gal. — 6. δὲ ἢ] δὴ ABCV; δέ
C 2° m. — Ib. τὰ om. ABCV. — Ib.
προτέρων A 1° m. — 7. μὲν ex em.;
μὲν ABCV; δέ Gal. — Ib. † βάρους]
ἰδρῶτα Gal. — 8. αἰτιασαμένων ex em.;
αἰτησαμένων ABCV; ἤτισταμένων Gal.
— 9. ἐνδεῶς B. — Ib. διαιτηθέντων B;
διατιθέντων A 1° m. CV. — Ib. ἀρχο-
μένων Gal. — 11. φανῆ ex em.; φανῆ-
ται ABCV; φαίνεται Gal.

4 καὶ διὰ τῆς νυκτὸς οὐκ ὀκνήσεις τέμνειν ἐνίοτε φλέβα. Τοὺς δὲ οὕτω
 διακειμένους ἀφράσιους, ὡς εἴρηται, καὶ μέχρι λιποθυμίας ἄγειν·
 ἐνίοις γὰρ αὐτῶν οἶδα καταψυχθέντας μὲν ἐξ ἀνάγκης ἐπὶ τῇ λι-
 ποψυχίᾳ, προσγενομένων δὲ νοτίδων ἐν ὅλῳ τῷ σώματι καὶ γαστρίδος
 5 καταφράγελλης, ἐν τάχει παυσαμένους τῆς νόσου. Κάν ταῖς μεγί- 5
 σταις δὲ φλεγμοναῖς κἀν ταῖς ἰσχυροτάταις ὀδύνας οὐδὲν οἶδα μείζον
 βοήθημα τοῦ μέχρι λιποθυμίας ἐκκενῶσαι, διορισάμενος, εἴτε φλε-
 6 βστομοεῖν, εἴτε καθαίρειν προσήκει. Δεῖ δὲ ἄχρι λιποθυμίας κενοῦν
 οὐ πάσης· οὔτε γὰρ τῆς διὰ φόβον τῶν καμνόντων γινομένης, οὐ
 μὴν οὐδὲ ἔταν ἐν τῷ σίῳματι τῆς γαστρίδος ὑπάρχωσί τινες δακνώ- 10
 δεις χυμοί· λιποψυχοῦσι μὲν γὰρ καὶ τότε, οὐ μὴν ἰκανόν γε μέτρον
 κενώσεως ἢ τοιαύτη λιποψυχία, πρὸ τοῦ δέοντος ἐνίοτε γινομένη,
 καθάπερ καὶ αὐτοῦ μόνου τοῦ διανασπῆναι τε καὶ καθίσει πολλάκις

quelquefois donc vous ne craindrez pas de saigner même pendant la nuit.

4 De tels malades doivent, comme je l'ai déjà dit, être amenés à une dé-
 faillance : je me souviens en effet que quelques-uns d'entre eux furent
 refroidis par la défaillance, comme cela est inévitable ; mais ils furent
 rapidement délivrés de leur maladie lorsqu'il survint de la moiteur sur
 5 tout le corps, ou une déjection alvine abondante. Dans les inflamma-
 tions très-intenses, ainsi que dans les douleurs très-fortes, je ne con-
 nais pas de remède plus efficace que l'évacuation poussée jusqu'à la dé-
 faillance, après qu'on a déterminé toutefois s'il faut saigner, ou purger.
 6 Cependant, on ne prendra pas pour terme de l'évacuation toute espèce
 de défaillance ; par exemple, celle qui tient à la frayeur des malades ne
 remplit pas plus ce but que s'ils ont à l'orifice de l'estomac certaines hu-
 meurs qui y causent des picotements ; dans ce dernier cas, en effet, ils
 ont aussi des défaillances, mais celles-là ne sauraient nous fournir un
 moyen suffisant de mesurer l'évacuation, puisqu'elles ont quelquefois
 lieu plus tôt qu'il ne le faut ; de même il arrive souvent que certains
 fébricitants tombent en défaillance uniquement pour s'être levés, ou

1. τρεῖς AV Gal. — 2. καὶ] προσή-
 και Gal. — Ib. λιποθυμίας] les mss. ont
 tantôt λεπθ. et tantôt λιποθ. ; Gal. τοῦ.
 λοιπ. ; de même pour λιποψυχία. — 3.
 μὲν] μή C. — 4. τῆς γαστ. Gal. — 7.

τοῦ] τῶν ABC 1^o m. V. — Ib. καθαίρειν
 ἄχρι λιπ. Gal. — 8. κενοῦν] ἴσως ἀκούσειν
 gl. A 2^o m. — 11. καὶ om. B. — 11-12
 τὸ μέτ. κενο. ACV, τὸ μέτ. τῆς κενο. B.
 — 12. ἢ om. B. — 13. μόνου om. Gal.

ελιποψύχησάν τινες τῶν πυρετίζοντων. Ἡ τοίνυν κατὰ τὸν λόγον
 τῆς κενώσεως ἐπιγινομένη μέτρον γινέσθω τῆς κενώσεως ἐπὶ τῶν
 προειρημένων διαθέσεων. Προσέχειν μέντοι καλῶς ἔχει τῇ καθαι-
 ρέσει τῶν σφυγμῶν, ἐφαπτόμενον αὐτῶν, ἔτι ῥέοντος τοῦ αἵματος,
 ὡς περὶ κατὰ τῶν ἄλλων τῶν φλεβοτομουμένων εἴωθα πράττειν, ὥπως
 μὴ ποτε λάθῃς σαυτὸν, ἀντὶ λιποθυμίας θάνατον ἐργασάμενος.

δ'. Περὶ μέτρου κενώσεως αἵματος.

Ἐπίστασθαι δεῖ, τοὺς εἰρημένους σκοποὺς τοῦ βοηθήματος ἀξιο-
 νομένους μὲν ἐνδείκνυσθαι πλείονα κένωσιν, ἐκλυομένους δὲ καθαι-
 ρεῖν εἰς τοσοῦτο τὴν ποσότητα τῆς κενώσεως εἰς ὅσον ἐμειώθησαν
 αὐτοὶ, μεγέθος δὲ νοσήματος καὶ ῥώμη δυνάμεως οἱ πρῶτοι σκοποὶ
 φλεβοτομίας ἦσαν. Τούτων οὖν ἀμφοτέρων τῶν σκοπῶν ὑπαρχόντων,
 δῆλον μὲν, καθάπερ ἐλέχθη πρόσθεν, ὡς οὐδὲ πλῆθος εἶσθαι χυμῶν

pour s'être mis sur leur séant. C'est donc la défaillance tenant à l'éva-
 cuation elle-même qui doit servir de mesure dans les maladies susdites.
 Cependant il est bon de faire attention à l'affaiblissement du pouls, en
 le tâtant pendant que le sang coule encore, comme j'ai également l'habi-
 tude de le pratiquer chez les autres malades que je saigne, afin que, sans
 s'en douter, on ne donne pas lieu à la mort au lieu de produire une
 défaillance.

4. DE LA MESURE DE L'ÉVACUATION DU SANG.

Sachez que les indications de l'évacuation, qui ont été énumérées
 plus haut, exigent, si elles croissent en intensité, une augmentation
 dans l'évacuation, tandis que, si elles sont moins prononcées, on dimi-
 nuera en proportion la quantité de l'évacuation; or les principales indi-
 cations de la saignée étaient la gravité de la maladie et l'intégrité des
 forces. Si donc ces deux indications existent, il est clair, comme je l'ai
 déjà dit, qu'il ne saurait exister une accumulation d'humeurs crues assez

3. μ. εἰ καλῶς ABCV. — 3-4. καθάρ-
 σει ABCV. — 5. ἄλλ. ἀπάντων εἴωθα πρ.
 τῶν φλεβοτ. Gal. — Cn. 4; l. 7. προσέχει
 Gal. — 7-8. ἀξιομένους Gal. — 8. μὲν οὐ
 δεικνυμένους A 1^o m. BC 1^o m. V. — Ib.
 ἐκλυομ.] μὴ ἀξιομένους ABCV. — 8-9.
 καθαίρειν V Gal. — 9. τοσοῦτον V Gal.
 — 10. δέ] οὖν Gal. — Ib. νοσήμ. ἀμα
 ῥώμη Gal. — 12. καθάπερ] ὡς Gal. —
 Ib. εἶσθαι Gal.

3 αἱμῶν τοσοῦτον τε καὶ τοιοῦτον, ὡς κωλύσαι τὸ βοήθημα. Ἐπι-
 σκέπτεσθαι δὲ ἐφεξῆς, ὅποια τις ἢ φυσικὴ κρᾶσις ἐστὶ τάνθρώπου·
 τοὺς μὲν γὰρ μεγάλας ἔχοντας φλέβας ἰσχυροὺς τε μετρίως καὶ μὴ
 λευκοὺς, μηδὲ ἀπαλοσάρκους ἀφειδέσιρον κενώσεις, τοὺς δὲ ἐναν-
 τίους φειδόμενος· αἷμά τε γὰρ ὀλίγον ἔχουσιν εὐδιαφόρητόν τε τὴν 5
 4 σάρκα. Κατὰ τοῦτον οὖν τὸν λόγον οὐδὲ τοὺς παῖδας φλεβοτομή-
 σεις ἄχρι τεσσαρεσκαίδεκαετοῦς ἡλικίας· μετὰ δὲ ταύτην, ἐὰν αἷμά
 τε πάμπλου φαίνεται ποτε ἠθροισμένον, ἢ τε ὥρα τοῦ ἔτους ἕαρ
 ἦ, καὶ τὸ χωρίον εὐκρατον φύσει, καὶ ἡ τοῦ παιδὸς φύσις εὐαίμος,
 ἀφαιρήσεις αἵματος· ἔτι δὲ μᾶλλον, εἰ κίνδυνος ἐφεδρεύει περι- 10
 πνευμονίας, ἢ συνάγχης, ἢ πλευρίτιδος, ἢ ὄλων τινὸς ἄλλου ὀξέος
 5 καὶ σφοδροῦ νοσήματος. Ἀφαιρήσεις δὲ τὸ πλεῖστον ἄχρι κοτύλης
 τὸ πρῶτον· ἐὰν δέ σοι μετὰ ταῦτα ἐπισκεπτιμένῳ δόξη τὰ τῆς
 δυνάμεως ἰσχυρὰ διαμένειν, ἡμισυ προσθήσεις κατὰ τὴν ἐπαφαί-

3 forte, assez caractérisée pour mettre obstacle à l'évacuation. Il convient,
 après cela, d'examiner quel est le tempérament naturel de l'individu ;
 car on peut, sans beaucoup de réserve, saigner ceux qui ont de grosses
 veines, qui sont modérément maigres, et qui n'ont ni le teint clair, ni la
 chair molle, tandis qu'on doit être prudent pour ceux qui ont une dispo-
 sition contraire, puisqu'ils ont peu de sang et que leur chair se dissipe
 4 facilement par la perspiration. Pour la même raison, on ne saignera pas
 non plus les enfants jusqu'à leur quatorzième année ; mais, après cette
 époque, on tirera du sang, si parfois il y a une pléthore très-considérable,
 si l'on est au printemps, si le pays est naturellement tempéré, et si l'en-
 fant a naturellement beaucoup de sang, à plus forte raison s'il est menacé
 de péri-pneumonie, d'angine, ou de pleurésie, ou, en général, de quelque
 5 autre maladie aiguë grave. D'abord on ne tirera pas plus d'un cotyle de
 sang ; si, plus tard, l'examen du malade semble montrer que les forces sont

1. τοσοῦτων ABV Gal. — Ib. τοιοῦ- — 8. καὶ ἡ ὥρα C 2° m.; καθ' ὥρα 1° m.
 των ABC 1° m. V. — 1-2. Συνεπισκέ- — Ib. ἐναντιοῦ C 2° m.; ἀπὸ τοῦ 1° m. —
 πτεσθαι Gal. — 2. τις om. Gal. — 3. 8-9. ἐαρινῆ, καὶ Gal. — 10. ἀφαιρ. ἐτι
 τὰς φλέβ. Gal. — 5. φειδομένως Gal. — μᾶλλ. αἷμα εἰ Gal. — Ib. ἐφεδρεύει V.
 Ib. εὐδ. τὴν C. — 7. ἡλικίας om. C. — 11. ὄλων om. Gal.

ρεσιν. Ἐμαθες δὲ τῷ σφοδρῷ σφυγμῷ μετὰ ὀμαλότητος ὡς ἀψευδεῖ 6
 σημεῖω πιστεύειν αἰεὶ περὶ δυνάμεως ἰσχύος, ἐξ ἐπιμέτρου δὲ καὶ
 τῷ μεγάλῳ. Καὶ τοίνυν καὶ τοὺς ἐβδομηκοντούτας φλεβοτομήσεις, 7
 ὧν εἴρηκα σφυγμῶν παρόντων, ἐπειδὴν ἡ διάθεσις κελεύη· εἰσὶ
 5 γὰρ ἔτι καὶ κατὰ τὴν ἡλικίαν τήνδε πολύαιμοί τινες ἄμα βρώμῃ δυ-
 νάμεως, ὥσπερ ἕτεροι ξηροὶ καὶ ὀλίγαιμοι καὶ βραδίως μελαινό-
 μενοι πᾶν πηληγὲν μέρος. Οὐ προσέξεις οὖν τῷ ἀριθμῷ μόνῃ τῶν 8
 ἐτῶν, ἀλλὰ καὶ τῇ τοῦ σώματος ἕξει· καὶ γὰρ ἐξηκοντούται τινες
 οὐκέτι φέρουσι φλεβοτομίαν, ἐβδομηκοντούται δὲ φέρουσι, ἀλλὰ
 10 ἔλαττον ἀφαιρήσεις δηλονότι τούτων, εἰ καὶ τὴν αὐτὴν ἔχειν φαί-
 νοιτο διάθεσιν ἀκμαστικῷ σώματι. Καλλισίον δὲ, πρὸ μὲν τοῦ 9
 διαιρεῖν τὴν φλέβα τὰ τοιαῦτα πάντα ἐπισκέπτεσθαι, καὶ μαλίστα
 αἰμορροῖδων ἐπεσχημένων καὶ γυναικείας καθάρσεως. Ὅπότεν δὲ, 10
 σχασθείσης τῆς φλεβὸς, ῥέῃ τὸ αἷμα, καὶ τῇ μεταβολῇ μὲν αὐτοῦ,

restées intactes, vous augmenterez la seconde saignée de la moitié. Vous
 savez qu'on peut toujours se fier à un pouls fort avec régularité, et, si
 cela ne vous suffit pas, à un pouls grand, comme à un signe infallible
 de l'intégrité des forces. Vous saignerez donc aussi les septuagénaires, s'ils
 7 présentent le pouls dont nous avons parlé, et si leur état exige la saignée;
 car, même à cet âge, il y a des gens qui ont encore beaucoup de sang et
 dont les forces sont intactes, comme il y en a d'autres qui sont secs, qui
 ont peu de sang, et chez lesquels toute partie blessée a de la tendance à se
 noircir. Vous ne ferez donc pas seulement attention au nombre des an-
 8 nées, mais aussi à la complexion du corps : en effet, il y a des sexagé-
 naires qui ne supportent pas la saignée, tandis que des septuagénaires la
 supportent; mais il faut, bien entendu, tirer moins de sang, lors même
 que les sujets seraient dans le même état qu'un adulte. Le mieux est de
 9 prendre en considération toutes ces choses avant d'inciser la veine, sur-
 tout quand des hémorroïdes ou les règles sont supprimées. Quand la
 10 veine est incisée et que le sang coule, on fera attention aux changements

2. αἰεὶ om. Gal. — Ib. ἰσχυρῶς Gal. — 3. ἐβδομηκοντούτας C. — 5. ἡλ. αὐτὴν δὲ V. — 7. πᾶν ex em. Ras.; πᾶν τό Codd., Gal. — 8. ἀλλὰ τῇ Gal. — 9. οὐ V. — Ib. φλεβοτ. ἐβδομ. δὲ φέρ. om. ABCV Ras. — 10. ἀφαιρήσεις C. — 10-11. φαίνονται Gal. — 12. τὰ om. ABCV. — 13. καὶ om. V. — Ib. Ὅποτε γὰρ Gal. — 14. καὶ om. Gal. — Ib. τῇ om. C. — Ib. μὲν] μετὰ C.

καὶ μάλιστα ὅταν ἢ τις ἤδη φλεγμονή, καὶ τῷ τόνῳ δὲ τῆς ρύσεως
 ἀκλῶντι, μάλιστα δὲ τῇ μεταβολῇ τῶν σφυγμῶν ὡς ἀψευδεῖ
 γνωρίσματι προσέχειν σε χρὴ τὸν νοῦν καὶ παύειν αὐτίκα, μετα-
 βάλλοντός ἢ κατὰ μέγεθος, ἢ κατὰ ἀνωμαλίαν ἡντινοῦν· περι-
 μὲν γὰρ τῆς εἰς ἀμυδρότητα μεταβολῆς τί δεῖ καὶ λέγειν; ἐμάθετε 5
 γὰρ ἐν τῇ ποιότητι ταύτῃ βεβαίαν γίνεσθαι διάκρισιν ἰσχυρᾶς τε
 11 καὶ ἀσθενοῦς δυνάμεως. Ἐπὶ ὧν δὲ ἐγγύς τῆς διαιρουμένης φλεβὸς
 ἔσσι τις φλεγμονὴ μεγάλη, κάλλιστον ἀναμένειν τὴν μεταβολὴν
 τοῦ αἵματος ἐν τε τῇ χροίᾳ καὶ τῇ συστάσει· ἕτεροῖον γὰρ ἔσσι τὸ
 κατὰ τὴν φλεγμονὴν αἷμα τοῦ κατὰ φύσιν, ἐπειδὴ θερμαινόμενον 10
 ἐπὶ πλεόν, εἰ μὲν ἦν ἔμπροσθεν ὠμότερον, ἐρυθρότερόν τε καὶ ξαν-
 θότερον γίνεται· εἰ δὲ τοιοῦτον ἦν ἔμπροσθεν, ἐπὶ τὸ μέλαν ἐκ-
 τρέπεται κατοπιώμενον· σημεῖον γὰρ ἔσσι τοῦ μετελιῆσθαι τι τοῦ
 κατὰ τὴν φλεγμονὴν αἵματος εἰς τὴν τετμημένην φλέβα τὸ φανῆναι

que présente ce fluide, surtout s'il y a déjà quelque inflammation, et on
 examinera si le jet perd de sa vigueur; on fera surtout attention au change-
 ment du pouls, comme à un signe infailible, et on s'arrêtera aussitôt que
 le pouls présente un changement sous le rapport de la grandeur, ou d'une
 inégalité quelconque; est-il nécessaire de parler encore du changement
 par lequel le pouls devient faible? en effet, vous avez appris que le pouls
 de cette espèce offre un moyen sûr de reconnaître l'anéantissement ou
 11 l'intégrité des forces. Quand il existe quelque inflammation grave dans
 le voisinage de la veine incisée, le mieux est d'attendre un changement
 dans le sang, sous le rapport de la couleur et de la consistance; car le
 sang de la partie enflammée est d'une autre espèce que le sang naturel;
 échauffé à l'excès, il devient rougeâtre ou jaunâtre, s'il était auparavant
 plus ou moins cru, tandis que, s'il était déjà rouge ou jaune, il tournera
 au noir par l'effet de la torréfaction: en effet, un changement qui se
 montre dans le sang est le signe qu'une partie de celui qui était contenu

1. καὶ διὰ μάλιστα (sic) C. — Ib. ἢ
 ἤδη Gal.; ἢ τις V. — 3. προσέχειν
 δεῖ Gal. — 4. ἡντινοῦν C. — 5. ἐμάθετε
 Gal. — 6. ἐν τῇ] αὐτοῖ C. — 9. ἕτερον

Gal. — 10. κατὰ τὴν φύσιν ABCV. —
 11. ὠμότερον] ἐπὶ τὸ μέλαν B text.; om.
 ACV. — Ib. τε om. Gal. — 13. ἔσσι]
 τίθεται Gal.

μεταβολὴν ἐν αὐτῷ. Οὐ μὴν ἐκ παντὸς τρόπου περιμένειν χρῆ 12
 ταύτην, ἀλλὰ ἔστιν ἔτε καὶ πρὸ τοῦ γενέσθαι παύεσθαι προσήκει,
 ἦτοι διὰ δυνάμεως ἀβρωσίαν, ἢ κακοήθειαν φλεγμονῆς· ἐνίοτε γὰρ
 οὐδὲν μεθήσιν, ἀλλὰ ἔσφυγεται σφοδρῶς. Εἰ μέντοι μήτε ἡ δύ- 13
 5 ναμὶς φαίνοιτο καταλυομένη διὰ τῆς κενώσεως· εἴση δὲ τοῦτο τῶν
 σφυγμῶν ἀπίόμενος· ὃ τε φλεβοτομούμενος ἀκμάζων εἴη, περιμέ-
 νειν προσήκει τὴν μεταβολὴν, καὶ μᾶλλον εἰ τὸ περιέχον εὐκρατον
 εἴη· δύο γὰρ ἔστι ταῦτα, διὰ ἃ μάλιστα ἀγνοεῖται τὸ πῶσον τῆς
 κενώσεως ἐν τούτῳ τῷ βοηθήματι, τοῦ τε κάμνοντος ἢ φύσις ὁποῖα
 10 τίς ἐστίν, ἀδυνατούντων ἡμῶν ἀκριβῶς διαγνῶναι, καὶ τοῦ περιέ-
 χοντος ἢ κρᾶσις ὁποῖα τις ἔσται μετὰ τὴν φλεβοτομίαν· ὁπότεν
 γὰρ ἢ μὲν πυρεταΐδης θερμασία ἀφαιρῆ πολλὴ τοῦ αἵματος, ἐνδεῶς
 δὲ ὁ κάμων ἢ διαιτώμενος, ἐξ ἀνάγκης ἐπιλείπει ταχέως αὐτὸν ἢ
 ἐκ τοῦ αἵματος τροφῆ, καὶ τούτῳ καταλύεται ἡ δύναμις· ἐκδαπα-

dans la région enflammée a été transportée dans la veine incisée. Cependant 12
 il ne faut pas, dans tous les cas, attendre le changement; on s'arrê-
 tera, au contraire, quelquefois avant qu'il ne se produise, soit à cause de
 l'abattement des forces, soit à cause de la malignité de l'inflammation;
 car, dans certains cas, la partie enflammée ne laisse rien s'échapper, mais
 retient tout dans une forte étreinte. Cependant, si les forces ne pa- 13
 raissent pas s'épuiser par l'effet de l'évacuation (on saura cela en tâtant
 le pouls), et si celui qu'on saigne est un adulte, il faut attendre le change-
 ment, principalement si l'atmosphère est tempérée; car il y a surtout
 deux causes qui nous empêchent de déterminer la quantité de l'évacua-
 tion, quand il s'agit d'émission sanguine: c'est l'impossibilité où nous
 sommes de reconnaître exactement quelle est la nature du malade, et de
 savoir quelle sera la température de l'atmosphère après la saignée; en
 effet, si la chaleur fébrile a enlevé une grande partie du sang, si le ma-
 lade mène une vie frugale, les matériaux nutritifs qu'il retire du sang lui
 feront bien vite défaut, cela est inévitable, et c'est justement par là que

1. μέν C. — 2. προσῆκεν ABCV. Ib. εἴσι ABC 1° m. V. — 8. ἀγνοεῖται] — 2-3. πρ. διὰ διττὴν αἰτίαν ἦτοι Gal. — γίνεται σιοχαστικόν Gal. — 10-11. 4-5. μηδὲ ἡ δύναμις V; ἢ δύν. μή Gal. διαγν. τοῦ τε περιέχ. Gal. — 12. ἀφαιρῆ] — 5. καταλυομένη A 2° m. BCV. — διαφορῆ Gal.

νᾶται δὲ διὰ μὲν τὴν κρᾶσιν τοῦ νοσοῦντος ὑγρὰν τε καὶ θερμὴν
 οὔσαν, οἷα πέρ ἐστί καὶ ἡ τῶν παιδῶν, διὰ τε τὸ περιέχον ἐν
 14 χώρῃ θερμῇ καὶ ὥρᾃ θερμῇ. Διὰ ταῦτα οὖν ἔλαττον ἀφαιροῦμεν
 ἢ τὸ πάθος ὑπαγορεύει, κατὰ μὲν τὰς ἡλικίας ἐπὶ τῶν παιδῶν,
 κατὰ δὲ τὰς ἕξεις τοῦ σώματος ἐπὶ τῶν ἀπαλοσάρκων τε καὶ λευ- 5
 κῶν, κατὰ δὲ τὰς ὥρας ὑπὸ κύνα· παραπλησίως δὲ κατὰ τε τὰ
 15 χωρία καὶ τὰς καταστάσεις. Κατὰ ἕτερον δὲ τρόπον, ὡς εἴρηται
 καὶ πρόσθεν, ἐπὶ τῶν ἐναντίων, ὑπερ ἐστὶν ἐπὶ τῶν ψυχρῶν ὥρῶν
 τε καὶ χωρῶν, εὐλαβοῦμεθα κένωσιν δαψιλῆ διὰ τὴν ἐπομένην κατὰ-
 16 ψύξιν. Οὐκοῦν οἶόν τε διὰ γραφῆς ἐπὶ ἐκάστω τῶν εἰρημένων ἀφο- 10
 ρίσαι κενώσεως μέτρον· οἷδα γὰρ ἐπὶ ἐνίων μὲν αὐτάρκως ἀφελῶν
 ἕξ λίτρας αἵματος, ὥστε τὸν πυρετὸν αὐτίκα σβεσθῆναι, καὶ μηδε-
 μίαν ἀκολουθῆσαι τῆς δυνάμεως κάκωσιν, ἐπὶ ἐνίων δὲ μίαν ἡμίσειαν

les forces s'épuisent; or ces matériaux nutritifs sont consumés par l'effet
 d'un tempérament humide et chaud, tel qu'est celui des enfants, et par
 14 l'atmosphère d'un pays chaud et d'une saison estivale. Pour cette raison
 donc, les motifs qui nous font tirer moins de sang que la maladie ne le
 réclame sont, par rapport à l'âge, celui des enfants; par rapport à la
 complexion du corps, une chair molle et un teint clair: par rapport aux
 saisons, les approches de la canicule: il en est de même pour le pays et
 15 pour la constitution atmosphérique. Pour une autre raison, comme je
 l'ai également dit auparavant, on évitera une évacuation abondante dans
 les conditions opposées, c'est-à-dire dans les saisons froides et les pays
 16 froids, à cause du refroidissement qui en est la suite. Il n'est donc pas
 possible de préciser dans un livre la mesure de l'évacuation pour chaque
 cas particulier dont il vient d'être question; car, je m'en souviens, chez
 quelques-uns, je n'ai pas dépassé la mesure en tirant six livres, et j'ai
 éteint immédiatement la fièvre, sans qu'il s'ensuivit le moindre dommage
 pour les forces; chez d'autres, au contraire, je n'ai pu tirer une livre et

1. κρ. ὁ τοῦ V. — Ib. τε] δὲ Gal. — 8. ἐμπροσθεν Gal. — Ib. ἐστὶ τῶν ABCV.
 3. θερμῇ] θερμῇ A 1^o m. BCV. — — 10. Οὐκοῦν ABC 1^o m. V. — 10-
 3-4. ἀφαιρουμένη τὸ ACV. — 4. πλῆ- 11. ἀφορ. ἐν Gal. — 11. ἀφελῶν Gal.
 θος Gal. — 5. τε om. Gal. — 6. ὑπὸ — 12. ὥς τὸν τε πυρ. Gal. — 13. μίαν
 τοῦ κυνός Gal. — Ib. τε om. Gal. — καὶ ἡμισ. Gal.

οὐκ ἄνευ τοῦ βραχύ τι παραδλάψαι τὴν δύναμιν, ἐπὶ ὧν, εἰ δύο τις ἐκένωσεν, ἐσχάτως ἂν ἔβλαψεν· διὰ τοῦτο οὖν οἶδα καὶ μίαν ἀφηρηκῶς ἐνίοτε λίτραν ὠφελίμως, καὶ ποτε καὶ ταύτης ἑλατίον.

ε'. Ποίας τμητέον φλέβας;

Ἀντισπάσεως ἕνεκα φλεβοτομαῖν, τὰς μὲν κατὰ εὐθείαν τῶν αἰ- 1
 5 μορφαγούντων τέμνων φλέβας ἐν τάχει θραση σαφῆ τὴν ὠφελίαν·
 ἔμπαλιν δὲ εἰ τέμνοισι, οὐδὲν ὄφελος. Οὕτω τοίνυν καὶ σπληνὸς 2
 πύσχοντος ἢ τῆς κατὰ τὸν παράμεσον δακτύλου φλεβὸς διαίρεισι
 ἄνησεν ἐξ ἀριστερᾶς χειρός· ἐνιοὶ δὲ τὴν μεταξὺ τοῦ τε μέσου καὶ πα-
 10 ραμέσου δακτύλου φλέβα τέμνοντες καὶ συγχωροῦντες ρεῖν ἐξ αὐτῆς
 τῷ αἵματι, μέχρι περ ἂν αὐτόματον σίῃ, τὸν σπληνὰ φασιν ὀνίνα-
 σθαι, ὡς εἰ καὶ τὴν ἐν ἀγκῶνι φλέβα τέμνοισι τὴν ἔνδον· ὠφελεῖ γὰρ
 ἱκανῶς σπληνα κακοπραγοῦντα κένωσις αἵματος ἐξ ἀριστερᾶς χειρός·

demie sans que les forces en souffrissent un peu, et, si on en eût tiré deux livres à ces malades, on aurait causé le plus grand dommage; je me rappelle que, pour cette raison, j'ai quelquefois réussi en tirant une livre de sang, et parfois même encore moins.

5. QUELLES SONT LES VEINES QU'IL FAUT INCISER.

Lorsqu'on saigne pour opérer une révulsion, on verra se produire 1
 rapidement un soulagement manifeste, si l'on ouvre les veines du côté 2
 où se produit l'hémorragie; tandis que, si l'on agit de la manière op-
 posée, on n'en recueillera aucun avantage. Ainsi donc, quand la rate est
 affectée, l'ouverture de la veine du doigt annulaire de la main gauche
 est utile; quelques-uns incisent la veine qui se trouve entre le doigt du
 milieu et le doigt annulaire, et laissent couler le sang jusqu'à ce qu'il
 s'arrête de lui-même; ils disent que cela est tout aussi profitable à la rate
 que si l'on saignait la veine intérieure du pli du bras; en effet, tirer du

CH. 5; l. 6. Οὕτω τοῖς σπλ. A 1° m. παραμ. καὶ τοῦ μικροῦ Αἰῶ. — 10. τὸ
 C.; οὕτω σπλ. BV. — 7. φλεβῶν ABC αἷμα Gal. — Ib. αὐτομάτως Gal. —
 1° m. V. — 8-9. τὴν μεταξὺ τε τοῦ 10-11. ὀνήσασθαι Gal. — 11. τέμνοισι A.
 μέσου καὶ παραμέσου A; τὴν μετ. τοῦ 1° m. V. — 12. σπληνὶ κακοπραγοῦντι
 μέσ. κ. παραμ. Gal.; τὸν ἐν τῷ μετ. τοῦ ABCV.

ἀμεινον δὲ μὴ ἀπαξ ἐκκενοῦν τὸ σύμμετρον, ἀλλὰ εἰς δύο μερίζοντας
 3 ἡμέρας. Καὶ μέντοι κἀπὶ τῶν πλευριτικῶν ἢ κατὰ εὐθὺ τοῦ πά-
 σχοντος φλεβοτομία τὴν ὠφέλειαν ἐναργεσιόατην ἐπεδείξατο πολ-
 λάκις· ἢ δὲ ἐκ τῆς ἀντικειμένης χειρὸς ἢ παντελῶς ἀμυδρὰν, ἢ
 μετὰ χρόνον, ὀδύνας τε πολλακίς ὀφθαλμῶν ἰσχυροτάτας ἐντὸς ὥρας 5
 4 μιᾶς ἔπαυσεν ἢ κατὰ εὐθὺ φλεβὸς διαίρεσις. Ἐπὶ μὲν οὖν τῶν ὀφθαλ-
 μῶν ἢ τε ὠμιαία καλουμένη φλέψ ἢ τε ἀπὸ αὐτῆς ἀποσχιζομένη
 κατὰ ἀγκῶνα τμηθεῖσα φανερὰν ἐν τάχει τὴν ὠφέλειαν ἐπιφέρουσι·
 ἐπὶ δὲ πλευρᾶς πεπονθυίας, ἢ πνεύμονος, ἢ διαφράγματος, ἢ
 σπλυνός, ἢ ἥπατός τε καὶ γαστρός ἢ διὰ μασχάλης ἐπὶ τὴν κατὰ 10
 5 ἀγκῶνα διάρθρωσιν ἀφικνουμένη. Τέμνειν δὲ καὶ ταύτην μάλιστα
 μὲν αὐτὴν τὴν ἔνδον· εἰ δὲ μὴ, τὴν ἀπὸ αὐτῆς ἀποσχιζομένην εἰς
 τὴν καμπὴν τῆς διάρθρωσεως, ἣν ἴσῃε δῆπου [τῆ] τῆς ὠμιαίας φλεβός

sang du bras gauche soulage considérablement quand la rate est en mau-
 vais état; le mieux cependant est de ne pas évacuer d'un seul coup toute
 la quantité de sang requise, mais de tirer cette quantité en deux jours.

3 Dans la pleurésie, la saignée du même côté que la partie affectée produit
 souvent aussi un soulagement très-manifeste, tandis que celle du côté
 opposé ne donne que des résultats extrêmement faibles, ou qui se font
 attendre longtemps; l'incision de la veine du côté de la partie affectée
 arrête souvent aussi, en moins d'une heure, de très-fortes douleurs des
 4 yeux. Ainsi, en cas d'affection des yeux, la saignée de la veine appelée *scapulaire*,
 ainsi que celle du rameau qui s'en détache au pli du bras, pro-
 duisent rapidement un soulagement manifeste; si le côté, le poumon,
 le diaphragme, la rate, le foie ou l'estomac, sont affectés, la saignée de
 la veine qui se rend à l'articulation du coude en passant par l'aisselle a
 5 le même résultat. S'il s'agit de cette veine, on incisera de préférence le
 tronc même qui se trouve du côté intérieur, sinon le rameau qui s'en
 détache pour se rendre au pli du coude, et qui, ainsi que vous le savez
 très-bien, se réunit avec le rameau qui se détache de la veine *scapulaire*;

1. ἐκκενοῦστές σύμμ. ABV; ἐκκε-
 νοῦστος σύμμ. C 1^o m. — 2. μέν. γε κ.
 Gal. — 3. ἐνεργ. ABCV. — Ib. ἀπεδ.

V. — 4. πάντως Gal. — 5. χρόνου B.
 — 13. ἣν οὐκ. Gal. — Ib. [τῆ] conj.;
 om. Codd.; μικρὸν ἐμπροσθεν ἀπό Gal.

ἀποσχιζομένη συνάπλουςαν· τρεῖς γὰρ οὗτοι τόποι τῆς κατὰ ἀγκῶνα
 φλεβοτομίας εἰσιν, ὃ τε ἔνδον, καὶ ὃ ἔξω, καὶ ὃ μέσος. Ὁ μὲν οὖν 6
 ἔνδον ἐπὶ τῶν κάτω τοῦ τραχήλου πεπονθῶτων ἀφελίμος· ὃ δὲ ἐκτὸς
 ἐπὶ τῶν κατὰ τοῦτον, ἢ πρόσωπον, ἢ κεφαλὴν. Ὁ μέσος δὲ τόπος 7
 5 ἐνίοτε μὲν ἀμφοτέρας ἔχει τὰς ἀποσχιζομένας φλέβας εἰς τὸ πρόσω
 τῆς χειρὸς ἐκτεινομένας, εἶτα ἐνταῦθα συναπιόμενας, ἐνίοτε δὲ διὰ
 ταχέων εἰς ταύτων ἀλλήλαις ἰούσας κατὰ τὴν καμπὴν τῆς διαρθρώ-
 σεως, ἔστι δὲ ὅτε σαφῆ μὲν τὴν ἐτέραν αὐτῶν, ἀσαφῆ δὲ τὴν ἐτέραν.
 Ὅταν οὖν, ἀφανιστέρας οὐσης τῆς οἰκείας τῶ πάσχοντι μορίῳ φλε- 8
 10 ἔδος, ἐπὶ τινὰ τῶν μέσων ἦκῃς, πειρῶ τὴν ἀποσχιζομένην τῆς οἰ-
 κείας τέμνειν μᾶλλον· ἔστι δὲ ὅτε καὶ τὰς κατωτέρω τῆς κατὰ
 ἀγκῶνα διαρθρώσεως, αἱ κατὰ τὸν πῆχυν εἰσιν, ἃς διαιρεῖν οὐδὲν
 κωλύει, μὴ φαινομένων τῶν κατὰ ἀγκῶνα, καὶ τούτων αὐτῶν τὰς
 κατὰ εὐθὺ τοῖς πεπονθῶσιν. Ἡ δὲ ἐν ταῖς χερσὶ φλεβοτομία κατορ- 9
 car il y a trois régions du pli du coude où l'on peut faire la saignée : la
 première est du côté interne, la seconde à l'extérieur, et la troisième au
 milieu. La saignée du côté interne convient quand les organes placés au- 6
 dessous du cou sont malades, et celle du côté extérieur en cas d'affection
 des organes du cou lui-même, de la face ou de la tête. Dans la région 7
 moyenne, on voit quelquefois les deux rameaux se rendre à la partie
 antérieure du bras, pour se réunir ensuite; d'autres fois, ils se réu-
 nissent promptement au pli de l'articulation; d'autres fois enfin, l'un est
 apparent, tandis que l'autre ne l'est pas. Si la veine qui convient à la 8
 partie affectée est peu apparente, et si vous avez recours à l'un des ra-
 meaux du milieu, tâchez d'inciser de préférence celui qui se détache de
 la veine qu'on aurait dû saigner; quelquefois aussi on peut saigner les
 veines de l'avant-bras au-dessous de l'articulation du coude; en effet,
 rien n'empêche de les inciser, si celles du pli du coude ne sont pas vi-
 sibles; mais, dans ce cas aussi, on prendra les veines du même côté que
 la partie affectée. Si la saignée du bras est faite convenablement, ce n'est 9

1. ἀποσχιζομένην Codd.; ἀποσχιζε- φάλης Gal. — 5. μὲν om. A C. — Ib.
 σθαι τὴν προσειρημένην Gal. — Ib. ἀμφοτέρας om. BV. — 6. εἶτα
 συνάπλ. αὐτῆν Gal. — Ib. τόποι Gal. συνακτ. om. ABCV. Ras. — 9. ἀσα-
 (Hum.); τρέποι Codd., Gal. — 4. τῶν φαστέρας Gal. — 11. κατωτέρας Gal.
 ὑπὲρ τούτων Gal. — Ib. προσάπου ἢ κ. — 12. ὄσαι Gal. — Ib. ἄς om. Gal.

θουμένη μὲν οὐδὲν ἔχει μέγα· σφάλματα δὲ κατὰ τὴν ἀμαρτηθεῖσαν
 ἐκδέχεται τρία, κατὰ μὲν τὴν μέσην νευρίου συνδιαιρουμένου, κατὰ
 δὲ τὴν ὠμιαίαν κεφαλῆς νευράδου μύος, κατὰ δὲ τὴν ἔνδον τῆς
 ὑποκειμένης ἀρτηρίας τῇ φλεβί, καὶ εἴ τις ἀρτηρίαν ἐτέρωθι φλε-
 10 βοτομούμενος [ἢ] κατὰ τοῦτο τὸ χωρίον ἐτήμηθη. Μάλιστα μὲν οὖν 5
 χρὴ φυλάττεσθαι τέμνειν αὐτήν· καταλαβοῦσης δὲ ἀνάγκης τινὸς,
 ἐπισκοπεῖσθαι δύο ταῦτα· τὴν μὲν διαδοῆσαι, κατὰ ὃ μάλιστα μέρος
 ὃ τῆς ἀρτηρίας διασημαίνει σφυγμὸς· διαδοσάντων δὲ, εἴ κατὰ
 μηδὲν ἐμπεφύσεται χωρίον· ἐμφουσηθέντος δὲ, αὐτίκα τε λύειν τὸν
 δεσμόν, προστείλαντάς τε τὸ ἐμφουσηθὲν αὐθις ἐπιδεῖν, ἐκείνω 10
 πρώτῳ τῷ χωρίῳ περιβάλλοντάς τὴν ἀρχὴν, ἵνα ἐσὶν ἢ ὑπὸ τὴν
 ἔσω κεφαλὴν τοῦ βραχίονος ἀρτηρία, πειραῖσθαι τε τέμνειν τὴν
 11 φλέβα κατωτέρω μᾶλλον· ἀποχωρεῖ γὰρ ἐνταῦθα τῆς ἀρτηρίας. Τῇ
 μέσῃ δὲ φλεβί τοιοῦτο μὲν οὐδὲν ἀγγεῖον ὑπόκειται, νευρίον δὲ,

pas une opération bien importante; mais on peut commettre trois fautes: diviser un petit nerf, si on saigne la veine médiane; piquer la tête d'un muscle tendineux, si c'est la veine scapulaire; couper l'artère située au-dessous de la veine, si l'on saigne au côté interne, ou enfin couper
 10 une artère, quand on saigne dans un autre endroit que celui-là. On évitera surtout d'inciser la veine interne; si quelque motif vous y oblige, vous ferez attention aux deux points suivants: entourer le bras d'une bande à l'endroit où l'on distingue le mieux les pulsations de l'artère, et, après avoir appliqué la bande, examiner s'il se montre quelque part du gonflement; s'il en existe, on desserrera la bande; on réprimera le gonflement, et on appliquera une nouvelle bande en plaçant l'un des chefs sur l'endroit où est située l'artère qui se trouve sous le condyle interne de l'humérus; ensuite on tâchera d'inciser la veine au-dessous,
 11 puisque c'est là qu'elle s'éloigne de l'artère. Sous la veine médiane, il ne se trouve aucune artère; mais, comme je l'ai déjà dit, il existe, au mi-

1. μὲν om. AB. — 4. φλεβί] Après ce mot A 2^e m. BC V Ras. ont en tête: Ὅτι δεῖ παραφυλάττεσθαι τέμνειν τὴν μαχαλιαίαν φλέβα ἐκτὸς ἀνάγκης διὰ τὴν ὑποκειμένην ἀρτηρίαν. B aj. encore

ε'. — 5. [ἢ] conj.; om. Codd., Ras. — 9. ἐμπεφύσεται χωρίον om. C. — 10. προστείλαντά V. — 11. περιβάλλοντα Codd. — 12. τε om. V. — 14. τοιοῦτον A.

ὡς ἔφην, ἀξιόλογον κατὰ τὸ μέσον τῆς καμπῆς, οὐ μόνον ψαῦσαι
 χρὴ φυλάττεσθαι. Τὴν δὲ ὠμιαίαν φλέβα κατὰ πάντα τρόπον ἀκίν- 12
 δυνον τέμνειν· ἤδη μέντοι κάπῃ ταύτῃ τινὲς ὠδυνήθησαν τὸν κατὰ
 τῆς κερκίδος ἐπικείμενον μῦν· ἔστιν οἷς δὲ καὶ φλεγμονὴ τις ἠκο-
 5 λούθησε, καὶ μέχρι πολλοῦ χρόνου τὸ ἄλγημα· τῶν δὲ οὕτω πα-
 θόντων οὐδεὶς ἅπαξ διηρέθη τὸ ἀγγεῖον, ἀλλὰ μετὰ τὴν τῆς πρώτης
 καθέσεως ἀποτυχίαν δεύτερον καὶ τρίτον, ἐνίστε δὲ καὶ τέταρτον
 ἐπικαθέντων, ὥστε ἐκ τοῦ πολλάκις νυγῆναι τὴν κεφαλὴν τοῦ μυὸς
 αἰ συμπάθειαι συνέσκησαν· μεγίστης δὲ εἰς ἅπαξ γενομένης διαι-
 10 ρέσεως, οὐδεὶς οὔτε ἐφλέγημηνεν, οὔτε ὠδυνήθη· διὸ ταύτην μὲν χρὴ
 τέμνειν ἀφειδῶς, μετὰ πολλῆς δὲ ἀσφαλείας καὶ περισκέψεως τὴν
 ἔνδον, ἀποχωρεῖν δὲ πειραῖσθαι τῆς κατὰ τὸ νεῦρον Ξέσεως ἐν τῇ
 τὴν μέσην διαιρεῖν. Ὡσπερ δὲ τὰ εἰρημένα πάντα μόρια ταῖς κατὰ 13

lieu du pli du coude un petit nerf important, qu'on doit éviter même de 12
 toucher. La veine *scapulaire* ne présente aucun danger, de quelque ma-
 nière qu'on l'incise; cependant on a vu quelques individus, après la 12
 saignée de cette veine, éprouver des douleurs au muscle qui couvre le
 radius; chez d'autres, il s'en est même suivi de l'inflammation, et les
 douleurs persistèrent pendant longtemps; chez aucun de ces sujets, le
 vaisseau n'avait été incisé du premier coup, mais, après avoir manqué
 une première fois la saignée, on s'était repris une seconde, une troi-
 sième, quelquefois même une quatrième fois, de manière à produire
 des affections consécutives par la piquûre répétée de la tête du muscle;
 mais, quand on a fait du premier coup une très-large ouverture, il ne s'est
 jamais manifesté ni inflammation, ni douleur; on incisera donc cette
 veine sans crainte; pour la veine du côté interne, au contraire, on usera
 de beaucoup de prudence et de circonspection; pour celle du milieu,
 on tâchera d'éloigner l'incision du point où elle est placée sur le nerf.
 Toutes les parties énumérées plus haut étant soulagées par les saignées 13

1. οὐ ABV; ὄν B corr. — 2. φυ-
 λάττεσθαι] Après ce mot A 2^o m. BCV
 Ras. ont en titre: Ὅτι κατὰ πάντα τρό-
 πον ἀκίνδυνός ἐστιν ἡ Ξέσις καὶ ἡ τομὴ
 τῆς ὠμιαίας φλεβός, et B a de plus ζ'
 et recule ainsi de deux le numéro des

chapitres suivants. — 7. καταθέσεως
 Codd. — 8. ἐπικαθέντων Syn.; ἐπικα-
 τθέντων ABCV. — 8-9. μυὸς ἀσυμ-
 πάθειαι BV. — 12. ἔνδον] μέσην Syn.
 — 12-13. τῆς..... διαιρεῖν] τῆς
 κάτω Syn.

ἀγκῶνα φλεβοτομίαις, ὡς εἴρηται, γινομέναις ὠφελεῖται, κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον ὕσα κατωτέρω τούτων ἐστὶ ταῖς ἐπὶ ἰγνύας τε καὶ σφυρῶν· ἐστὶ δὲ τῶν εἰρημένων κατωτέρω τὰ τε κατὰ ἰσχίον καὶ
 14 κύσιν καὶ μήτραν. Νεφροὶ δὲ ἐπαμφοτερίζουσι, κάτω μὲν ὄντες ἦδη τῶν πρότερον εἰρημένων, ἄνω δὲ τῶν δεύτερον· διὸ καὶ ταῖς
 ἐπὶ ἀγκῶνος ἐνίοτε φλεβοτομίαις ὑπακούουσιν, ὅταν ἢ τε φλεγμονὴ
 πρόσφατος ἢ καὶ πλῆθος αἵματος· ἐπὶ ὧν δὲ ἡ διάθεσις ἐστὶν ἢν
 ἰδίως καλοῦσι νεφρίτιν, τὴν κατὰ ἰγνύαν ἐπὶ τούτων χρὴ τέμνειν,
 15 ἢ πάντως γε τὰς κατὰ σφυρὰ φλέβας. Αἱ δὲ τῆς μήτρας φλεγμοναὶ
 μᾶλλον ἐτι νεφρῶν ὑπὸ τῶν ἐν ταῖς σκέλεσι φλεβῶν ὠφελοῦνται· 10
 ταῖς γὰρ ἐπὶ ἀγκῶνος κενώσεις καὶ ἄλλο τι πρόσσεσι μοχθηρὸν·
 ἐπέχουσι γὰρ τὰς ἐμμήνουσιν καθάρσεις, ἀντισπῶσαι τὸ αἷμα πρὸς
 τὰ τοῦ σώματος ὑψηλότερα· ταῖς δὲ ἀπὸ τῶν σκελῶν καὶ προτρέ-
 16 πειν ὑπάρχει τὰ καταμήνια. Οἶδα δὲ καὶ ἰσχιάδας ἡμέρα μῆ Ξε-

au pli du bras, faites comme je viens de le décrire, les organes situés plus bas le sont par celles de la fosse poplitée, ou des malléoles : or les
 14 organes situés plus bas sont la hanche, la vessie et la matrice. Les reins tiennent de la nature des uns et des autres organes ; car ils sont situés plus bas que les organes énumérés en premier lieu, et plus haut que ceux que nous avons nommés ensuite : pour cette raison, les maladies des reins cèdent quelquefois aux saignées du pli du bras, si l'inflammation est récente et s'il y a surabondance de sang ; mais, chez les malades qui sont atteints de l'affection appelée proprement *néphrite* (gravelle) ; on incisera la veine de la fosse poplitée, ou, du moins, celles des mal-
 15 léoles. Les inflammations de la matrice se trouvent encore mieux que celles des reins de la saignée aux jambes ; car, pour la matrice, les évacuations au pli du coude ont encore un autre inconvénient particulier, celui de supprimer les règles, en attirant, par leur action ré-
 16 Je sais aussi que des sciaticques, qui ne tenaient pas au refroidisse-

2. ὑπὸ ἰγνύας A 2° m. BC 2° m. V ; — Ib. δευτέρων ABCV. — 6. ὑπὸ BC. — ἐπὶ ἰγνύας A ; ἐπ' ἰγνύων Gal. — 3. σφυρὰ 8. τοῦτφ BV ; τοῦτου Gal. — 11. ὑπὸ BV. ABC 1° m. V. — 5. προτρέπων ABCV. — 12. τὰς om. ABCV. — 14. ἐν ἡμ. Gal.

ραπευθείσας ὑπὸ τῆς διὰ τῶν σκελῶν κενώσεως, ὅσαι μὴ διὰ φύξιν,
 ἀλλὰ πεπληρωμένων αἵματος τῶν κατὰ ἰσχίον ἀγγείων ἐγένοντο·
 διὸ καὶ συμφορωτέρα τῆς ἀπὸ τῶν σφυρῶν φλεβοτομίας ἢ ἀπὸ τῆς
 ἰγνύας ἐστὶ τοῖς οὕτω διακειμένοις· ἀποχάραξις δὲ αὐτοὺς οὐδὲν
 5 ὀνίνησι σαφές. Συνελόντι γε μὴν εἰπεῖν, τὰς μὲν ἀρχομένας φλεγμο- 17
 νὰς ἀντισπαστικῶς χρῆ κενοῦν· τὰς δὲ κεχροτισμένας ἐξ αὐτῶν,
 εἰ οἶόν τε, τῶν πεπονθότων· εἰ δὲ μὴ, τῶν ἐγγυτάτω τούτοις· ἐπὶ
 μὲν γὰρ τῶν ἀρχομένων ἀποσιρέψαι χρῆ τὸ ἐπιβρέον· ἐπὶ δὲ τῶν
 κεχροτισμένων αὐτὸ μόνον ἐκκενώσαι τὸ ἐσφρημαμένον ἐν τῷ πε-
 10 πονθότι μορίῳ· κενωθήσεται δὲ ἄριστα τοῦτο διὰ τῶν συνημμένων
 φλεβῶν ταῖς κατὰ αὐτό. Τούτῳ τῷ λογισμῷ καὶ ἡ πεῖρα μαρτυρεῖ, 18
 καὶ διὰ τοῦτο ὅσα κατὰ Φάρυγγα καὶ ἀρτηρίαν φλεγμαίνει μεγάλως
 ἐν ἀρχῇ μὲν ἢ κατὰ ἀγκῶνα φλεβοτομία, μετὰ ἐκείνην δὲ ἢ ἀπὸ
 αὐτῆς τῆς γλάττης βοηθεῖ γενναίως, ἐντεμνομένων ἀμφοτέρων τῶν

ment, mais à la réplétion par le sang des veines de la hanche, ont
 été guéries en un jour par une émission sanguine pratiquée aux jambes;
 c'est aussi à cause de cette réplétion des veines que la saignée à la
 fosse poplitée est plus utile dans ce cas que celle qu'on pratique aux
 malléoles, tandis que la scarification ne produit aucun effet appréciable.
 Pour le dire en un mot, on pratiquera une émission sanguine révulsive 17
 au début d'une inflammation; mais, si l'inflammation dure déjà depuis
 longtemps, on saignera, s'il est possible, les organes affectés eux-mêmes,
 ou, du moins, les parties qui en sont les plus rapprochées: en effet, dans
 les inflammations commençantes, il faut dériver ce qui afflue, tandis que,
 dans les inflammations chroniques, il s'agit uniquement d'évacuer ce qui
 est fortement enclavé dans la partie affectée; et cela se fait le mieux par
 la voie des veines qui s'abouchent avec celles de la partie elle-même.
 L'expérience confirme ce raisonnement; c'est pour ce motif que toutes 18
 les inflammations de la gorge et de la trachée artère sont, au début, no-
 tablement amendées par la saignée du pli du bras; mais, après cette opé-
 ration, la saignée à la langue est un remède très-efficace, si on ouvre à

2. ἐγίνοντο ABC; γίνοντο V. — 3. 11. αὐτῷ ABC 1° m. V. — Ib. ἢ om.
 συμφορωτέρον Gal. — 4. ἀποχάραξις A. — 13. κατὰ ἐκείνην B. — Ib. ἐπὶ
 ABCV. — 7. ἐγγυτάτω τούτων Gal. — C. Gal.

19 ὑπὸ αὐτῇ φλεβᾶν. Οὕτω δὲ καὶ τὰ κατὰ ὀφθαλμοὺς σκιρρώδη λεί-
ψαα τῶν φλεγμονῶν ἢ παρὰ τὸν μέγαν κωνθὸν φλέψ ὀνίνησι διαι-
ρουμένη, καθάπερ γε τὰ τῆς κεφαλῆς βάρη καὶ τὰς διὰ πλῆθος
ὀδύνας κεχροικυίας ἐν αὐτῇ κουφίζειν εἴθε σαφῶς ἢ ἐν μετώπῳ
φλέψ τμηθεῖσα · τὰς δὲ ἀρχομένας τε καὶ ἀκμαζούσας ἢ ἐπὶ ἰνίον 5
ἀντίσπασις διὰ σικίας, ἐνίοτε μὲν αὐτῆς μόνης, ἐνίοτε δὲ καὶ μετὰ
20 ἀμυχῶν γινομένης · προκεκενωῖσθαι δὲ χρὴ τὸ σύμπαν σῶμα. Κατὰ
δὲ τὸν αὐτὸν λόγον τὰς ἐπισθεν τῆς κεφαλῆς ὀδύνας ἀρχομένας τε
21 καὶ ἀκμαζούσας ἢ ἐν μετώπῳ φλέψ ὠφελεῖ διαιρουμένη. Ἐπὶ ὧν δὲ
σωμάτων οὐδὲν μὲν πάσχει μῦριον οὐδέπω, φθάνομεν δὲ κενοῦν, 10
ἤρος εἰσβάλλοντος, ἐπὶ τούτων, εἰ μὲν, εἰθισμένου τάνθρώπου νο-
σήμασιν ἀλίσκεσθαι πυρετώδεσιν ὥρα θέρους, ἐκκενωῖσαι τὴν χο-
ρηγίαν αὐτῶν ἐφιεμέθα, πᾶν μέρος εἰς ἀφαίρεσιν αἵματος ὁμότιμον

19 la fois les deux veines qui se trouvent sous cet organe. De même, ouvrir
la veine du grand angle de l'œil convient dans les engorgements squir-
reux qui restent après les ophthalmies; de même encore, ouvrir la veine
du front soulage habituellement d'une manière notable la pesanteur et
les douleurs chroniques de la tête qui tiennent à la pléthore; tandis que,
si ces affections sont à leur début, ou à leur acmé, c'est la révulsion vers
l'occiput qui les guérit; on la pratique à l'aide de ventouses sèches, ou sca-
20 rifées; cependant, il faut qu'auparavant on ait évacué tout le corps. De
la même manière, l'incision de la veine du front soulage les douleurs de
la partie postérieure de la tête, quand elles sont à leur début, ou à leur
21 acmé. Quand aucune partie du corps n'est le siège d'une affection quel-
conque, mais que nous voulons faire une médecine préventive par une
déplétion au commencement du printemps, aucune des parties dont on
peut tirer du sang ne mérite la préférence sur les autres, s'il s'agit, bien
entendu, d'un individu qui est habituellement attaqué en été de maladies
fébriles, et chez lequel nous voulons évacuer les matières qui les pro-
duisent; il en est de même pour un goutteux, dont toutes les articulations

1. ἐπὶ αὐτῆς Gal. — Ib. τὰ om. ἐνίον C. — 8. τὰς om. Gal. — Ib. τε om.
ABCV. — Ib. τοὺς ὀφθ. Gal. — 3. Gal. — 10. μὲν om. Gal. — Ib. οὐδέπως
τέ om. C. — 4. ἐν τῷ μετώπῳ Gal. A. — Ib. κενωῖσθαι A. — 11. εἰ] ἐπὶ
— 5. καὶ τὰς ἀμ. Gal. — Ib. ἰνίον Gal.; Gal.

ἐσίν, ὥσπερ γε καὶ εἰ ἀρθρῖτικὸς τις εἴη, πᾶσι τοῖς ἀρθροῖς πε-
 πουθῶς· οἷς δὲ τι μέρος ἐξαιρέτως ἐνοχλεῖται μὴ προκενωθεῖσιν,
 οὐ χρὴ ποιεῖσθαι τὴν κένωσιν δυνήπιμον ἐξ ἀπάντων τῶν μορίων,
 ἀλλὰ ὡς ἐπὶ τῶν ἀρχομένων ἤδη πᾶσχειν· διὸ τοὺς μὲν ποδαγρι-
 5 κούς ἀπὸ ἀγκῶνος χρὴ κενοῦν, ἐπιλήπιους δὲ καὶ σκοτωματικούς
 ἀπὸ τῶν σκελῶν μᾶλλον. Εἰ δὲ διὰ αἰμορροΐδος ἐπίσχειν ἐπὶ φλε- 23
 βοτομίαν ἤκοις, εἰ μὲν ἐπέχειν αὐτὴν βούλοιο, τὰς ἐν ταῖς χερσίν·
 εἰ δὲ προτρέψαι, τὰς ἐν τοῖς σκέλεσι χρὴ τέμνειν· ἀλλὰ ἐπὶ γε
 τῶν ἐπεσχημένων τὰ καταμήνια τὰς ἐν σκέλεσι διὰ παντός· αἰε-
 10 γὰρ χρὴ ταῦτα προτρέπειν. Συμβαίνει μέντοι ἐνίοτε καὶ τὰς μήτρας 23
 ἐξ ἀναβρώσεως αἰμορροῦσαι, ἐπὶ ὧν οὐκ ἔτι ὁ αὐτὸς σκοπὸς τῆς Θε-
 ραπείας ἐστίν· οὐ γὰρ φέρεσθαι τὸ αἷμα, καθάπερ ἐπὶ τῶν κατα-
 μηνίων, ἀλλὰ παντάπασι σίῃναι βουλόμεθα. Εἶδον δὲ ποτε κατὰ 24
 τῆς ἔνδον φλεβὸς τῶν ἐν ἀγκῶνι νευρίον ἐπικείμενον ἔν τινος ἀνα-

sont sujettes à être prises; si, au contraire, il s'agit d'un individu dont
 une partie déterminée sera affectée de préférence, si l'on n'a pas fait
 préalablement de déplétion, on ne saignera pas sans discernement une
 partie quelconque, mais on suivra la même règle que chez ceux qui
 commencent déjà à être affectés; pour cette raison on pratiquera la
 saignée au pli du coude chez les individus sujets à la podagre, et
 aux jambes chez ceux qui sont menacés d'épilepsie ou de vertige. Si l'on 23
 a recours à la saignée pour remédier aux hémorroïdes supprimées,
 on doit, si l'on veut les supprimer [pour toujours], saigner au bras;
 si, au contraire, on veut les provoquer, on saignera aux jambes;
 mais, quand les règles sont supprimées, on incisera toujours les veines
 des jambes, car on doit toujours provoquer cet écoulement. Cependant 23
 il arrive quelquefois qu'il se fait une hémorragie utérine par érosion;
 dans ce cas, le traitement n'a plus le même but, puisqu'alors nous ne
 désirons plus que le sang coule comme lorsqu'il s'agissait des règles,
 mais qu'il s'arrête complètement. J'ai vu un jour, en disséquant un singe, 24
 qu'un petit nerf croisait la veine placée du côté interne du pli du coude;

3. ὁμότιμον om. Codd. — Ib. τῶν μορίων om. Gal. — 4-5. ποδαγρικ. Codd. — 9. τὰ om. Gal. — Ib. αἰεῖ ex em.; εἰ
 — 5. ἐπιλήπιούς Gal. — 8. ἐπεῖ ABCV. Codd. — 10. μέντοι] μή ABCV; † B
 corr. — 12. τῶν] τῆς Gal.

τομῇ πιθήκου, καὶ αὖθις ἐπὶ ἐτέρου κατὰ τῆς ὁμοζυγούσης αὐτῆ
 25 φλεβὸς ἀσαύτως. Καὶ τούτων ἡ θεὰ σπάνιος οὔσα χρήσιμος ἐπί
 τινων ἰατρῶν ἐγκαλουμένων γέγονεν, ὡς τεμόντων νεῦρον, ἐπειδὴ
 μετὰ τὴν τομὴν εὐθέως ἦσθοντο ναρκαῶδους διαθέσεως οἱ τμηθέντες
 ἐν τῷ μῆκει τῆς χειρὸς, ἐν τε τῷ μετὰ ταῦτα παντὶ χρόνῳ παρέ- 5
 26 μινε τὸ πάθημα τοῦτο τοῖς φλεβοτομηθεῖσιν. Δηλώσας οὖν ἐγὼ
 τοῖς ἐγκαλοῦσιν ἰδιότητα κατασκευῆς σώματος γίνεσθαι ποτε τοιαύ-
 την, ἠλευθέρωσα τοῦ ψόγου τοὺς ἰατρούς.

ε'. Τίς καιρὸς φλεβοτομίας καὶ ἐπαφαιρέσεως ;

1 Σπεύδειν δὲ χρὴ κενοῦν ἐπὶ ὧν ἐστὶ χρεῖα κενώσεως, εἰ μὴ
 διαφορὰ τις εἴη γεγонуῖα τῆς ἐν τῇ γαστρὶ πεπτομένης τροφῆς, ἢ 10
 2 καὶ βραδυπεψία τις, ἢ σιτία περιεχόμενα κατὰ αὐτήν. Ἀλλὰ ἐπεὶ
 πολλάκις ἤδη πέμπλην, ἢ ἕκτην ἄγοντος τοῦ νοσοῦντος ἀπὸ τῆς

une autre fois, chez un autre singe, j'ai vu la même chose pour la veine
 25 qui forme une paire avec celle-là. Cette observation constitue un cas rare ;
 elle me fut utile lorsqu'on reprocha à certains médecins d'avoir coupé un
 nerf, les malades ayant éprouvé, immédiatement après la saignée, un
 engourdissement dans toute la longueur du bras, accident qui persista
 30 ensuite durant tout le reste de leur vie. Ayant montré aux gens qui fai-
 saient ces reproches qu'une pareille structure particulière du corps se
 rencontrait quelquefois, je mis les médecins à l'abri du blâme.

6. QUEL EST LE TEMPS OPPORTUN POUR FAIRE LA SAIGNÉE ET POUR LA RÉPÉTERER.

1 Quand une déplétion est nécessaire, il faut se hâter de la faire, à
 moins qu'il n'y ait dans l'estomac quelque corruption des aliments qui
 s'y digèrent, que la digestion ne se fasse lentement, ou que cet organe
 2 ne contienne des aliments. Mais, comme souvent le malade est déjà arrivé
 au cinquième ou au sixième jour de la maladie quand nous sommes

1. ὁμοζύγου C. — 2. σπάνιος οὔσα τῷ (τό C; τοῦ 2^o m.) παντὶ Codd. —
 C; om. Gal. — 3. τεμόντων ABCV. — 4. καὶ μετὰ Gal. — Ib. ναρκαῶδη διά-
 θεσιν Gal. — 5. τῆ] δέ Gal. — Ib. ταῦτα τῷ (τό C; τοῦ 2^o m.) παντὶ Codd. —
 Ch. 6; l. 10. διαφορὰ AB text. CV. —
 Ib. πεπτομένης BV Gal. — 11. καὶ om.
 Gal. — Ib. ἢ καὶ σιτία Gal.

ἀρχῆς, ἐπὶ τὴν Ψεραπειάν αὐτοῦ καλούμεθα, καλῶς ἂν ἔχοι καὶ τότε Φλεβοτομεῖν, εἰ παρελείφθη τοῦ βοηθήματος ὁ πρῶτος καιρὸς· ἐν ἧ γὰρ ἂν ἡμέρᾳ τοὺς σκοποὺς τῆς Φλεβοτομίας ἐπὶ τοῦ κάμνοντος εὐρίσκῃς, ἐν ἐκείνῃ προσάξεις τὸ βοήθημα, κὰν εἰκοσὶν ἡμέραν, εἰ αὐτως ἔτυχεν, ἀπὸ τῆς ἀρχῆς ἄγοι. Τίνες δὲ ἦσαν οἱ σκοποὶ; μέγα τὸ νόσημα καὶ βίωμη δυνάμεως, ὑπεξηρημένης ἡλικίας παιδικῆς καὶ τοῦ περιέχοντος ἡμᾶς ἀέρος ἰκανῶς Ψερμοῦ· ἐπεὶ δὲ προκαταλύσται, τοῦ χρόνου προϊόντος, ἡ δύναμις ἐν τοῖς πλείστοις νοσήμασι, διὰ τοῦτο ὁ τῆς Φλεβοτομίας καιρὸς ἀναιρεῖται τῷ πλήθει τῶν ἡμερῶν, οὐ πρῶτως τοῦτο ἐργαζομένων, ἀλλὰ διὰ μέσου τοῦ καταλύσαι τὴν δύναμιν, ὥσπερ, κὰν τῇ δευτέρᾳ μετὰ τὴν ἀρχὴν ἡμέρᾳ φαίνεται καταλυομένη ποτὲ ἡ δύναμις, ἀφεξόμεθα τῆς Φλεβοτομίας. Φλεβοτομήσεις δὲ ἐν πάσῃ μὲν ἡμέρᾳ ὥρα, πάσῃ δὲ νυκτὸς, σκοπὸν ἔχων, ἐπὶ μὲν τῶν πυρεττόντων τὴν παρακμὴν τῶν κατὰ μέρος

appelés pour le traiter, il conviendra de faire une saignée même à cette époque, lorsque la première occasion pour administrer ce moyen de traitement aura été négligée; car on doit se servir de cet agent thérapeutique, quand on reconnaît chez les malades les indications qui l'exigent, quel que soit le jour où ces indications se présentent, même si le malade en était, par exemple, au vingtième jour. Or quelles étaient ces indications? la gravité de la maladie et l'intégrité des forces, en faisant une exception pour l'enfance et pour une chaleur excessive de l'air ambiant; mais, comme, par la longueur du temps, les forces s'abattent dans la plupart des maladies avant qu'on ait fait une saignée, le nombre des jours détruit l'opportunité pour la saignée, non pas directement, mais indirectement, par suite de l'abattement des forces; si donc on trouve, au deuxième jour de la maladie, que les forces sont abattues, on s'abstiendra de saigner. On saignera à toute heure du jour ou de la nuit, en prenant pour indication, chez les fébricitants, le déclin des accès partiels, et,

1-2. καὶ τότε om. Gal. — 2. εἰ καὶ om. A 1° m. — 9. ὁ om. ABCV. — 10. Gal. — Ib. παραλειφθῆ ABV; παραλειφθῆ C. — 6. νόσημα βίωμη τῆς δυνάμεως Gal. — Ib. τῆς ἡλικίας Gal. — 8. ἐν om. ABCV. — 8-9. τοῖς.... φλεβ. om. A 1° m. — 9. ὁ om. ABCV. — 10. οὐ om. AB text. CV. — 12-13 Φλεβοτομήσεις εἰς AC 1° m.; Φλεβοτομήσεις εἰ BV. — 13. ἐν πάσῃ Syn., Aët.; ἐν ἀπάσῃ ABCV.

παροξυσμῶν, ἐπὶ δὲ τῶν ἤτοι διὰ ὀφθαλμίαν, ἢ διὰ ἄλλο τι τοιοῦτο
 χωρὶς πυρετοῦ δεομένων τοῦ βοηθήματος, τὸ μέγεθος τῆς ὀδύνης,
 ἢ φλεγμονῆς, ἢ ἕλης τῆς διαθέσεως, ἐπὶ ἣ τῆς φλεβοτομίας ἐστὶ
 5 χρεία. Μηδενὸς δὲ τοιοῦτου κατεπιείγοντος, ἢ καλύοντος, ἀμεινόν
 ἐστὶν ἔσθην φλεβοτομεῖν, οὐκ εὐθέως ἅμα τῷ τῶν ὑπῆρων ἐξανασιῆ- 5
 ναι, προγρηγορήσαντας δὲ χρόνον ὡς ὄρας μιᾶς· καὶ λούειν δέ
 6 τινας ἀμεινον· εἰ δὲ τοῦτο, καὶ προπεριπατήσαντας ἐνίους. Ἐπὶ
 ὧν γοῦν ἦρος εἰσβάλλοντος ἐπὶ φλεβοτομίαν κατερχόμεθα διὰ προσ-
 δοκίαν πυρετῶν, ἢ τινων παθῶν, οἶδα φλεβοτομήσας ἐνίους καὶ
 7 μετὰ τὸ πρᾶξαι τινα τῶν συνήθων ἔργων. Ὅ γε μὴν τῆς ἐπαφαι- 10
 ρέσεως καιρὸς, ἐπὶ ὧν μὲν ἀπλῶς κενῶσαι βουλόμεθα, καὶ κατὰ
 τὴν αὐτὴν ἡμέραν γινέσθω· ἐπὶ ὧν δὲ ἀντισπάσαι, κὰν εἰ δύο ταῖς
 ἐφεξῆς ἡμέραις γίνεται, βέλτιόν ἐστίν.

quand la saignée est réclamée par une ophthalmie, ou par quelque autre
 maladie semblable non fébrile, on prendra pour indication la gravité de
 la douleur, de l'inflammation, ou de toute la maladie pour laquelle on
 5 a besoin de saigner. Si l'on n'est ni pressé, ni empêché par quelque cir-
 constance semblable, le mieux est de saigner le matin, non pas aussitôt
 qu'on s'éveille, mais à peu près une heure après; il est bon aussi de
 donner un bain à certains individus, et, s'il en est ainsi, il n'est pas
 6 moins avantageux de leur faire faire auparavant une promenade. Quant
 aux individus chez lesquels nous avons recours à une saignée au com-
 mencement du printemps, parce que nous soupçonnons l'approche d'une
 fièvre, ou de quelque autre maladie, je me rappelle en avoir saigné quel-
 ques-uns même après qu'ils s'étaient livrés à une partie de leurs occu-
 7 pations habituelles. Pour réitérer la saignée, le temps opportun est le jour
 même [où l'on a fait la première], si l'on veut simplement opérer une dé-
 plétion; tandis que, s'il s'agit d'une révulsion, il vaut mieux que la se-
 conde saignée ait lieu l'un des deux jours suivants.

1. τοιοῦτον BV Gal. — 2. αὐτῆς τῆς
 ἐδ. Gal. — 3. ἐν ἣ Gal. — 4. χρεία]
 λέγει π C 2^o m. — Ib. δέ om. ABCV;
 — 5. προγρηγορήσαντες Gal. — Ib. ὡς
 om. ABCV. — 8. γοῦν] δέ Gal. — Ib.
 εἰσβάλλοντος Gal. — Ib. κατερχόμεθα ex

em.; καὶ ἐρχόμεθα AC; καὶ ἀρχόμεθα
 BV; ἐρχεσθαι Gal. — 9. ἢ τινων παθῶν
 om. Gal. — 11-12. βουλόμεθα.... ἀν-
 τισπάσαι om. Gal. — 12. εἰ ex em.; οἶ
 ABCV; om. Gal. — 13. γίνεται BC V;
 γένεται Gal.

ζ'. Ποῖα τῶν ἐν τοῖς μέρεσιν ἀγγεῖα διαιρετέον; Ἐκ τῶν Ἀντύλλου, ἐκ τοῦ β' λόγου τῶν κενουμένων βοηθημάτων.

Ἀπὸ μετάπου τὴν ἀφαίρεσιν ποιούμενοι, τὴν εὐθείαν ἐπὶ μετάπου διαιροῦμεν φλέβα, ἐπὶ δὲ τῶν πλείστων κατὰ τὰ ἄνω μέρος τοῦ μετάπου καὶ πρὸς τῷ βρέγματι, ἕθα ὑσειδῶς ἢ φλέψ σχίζεται· δεῖ δὲ παρὰ αὐτὴν τὴν σχίσιν ἐν τῷ κάτω μέρει ποιεῖν τὴν
 5 διείρεσιν· τὰς δὲ ἐν τοῖς καυθαῖς ἐγγυὲς τῆς ἑφρύος πολὺ ἀνωτέρω τῶν καυθῶν. Ὅπισθεν δὲ τῶν ὄτων διαιρετέον τὴν ἀντικειμένην τῷ τραγανῷ τοῦ ὠτός. Ὑπὸ δὲ τῆς γλώττης, εἰ μὴ ἀμφοτέρας διαιροῦμεν, τὴν ὑπερέχουσαν κατὰ μέγεθος τὴν δεξιάν τεμοῦμεν· κατὰ
 10 δὲ χεῖρα κατὰ κότυ τῆς χειρὸς τὴν οὔσαν μεταξὺ τοῦ μέσου καὶ παραμέσου δακτύλου· κατὰ δὲ ἰγυῖαν τὴν μεσωτάτην· κατὰ δὲ

7. QUELS SONT LES VAISSEAUX QU'ON DOIT OUVRIR DANS LES DIVERSES PARTIES DU CORPS. — TIRÉ D'ANTYLLUS, DU SECOND LIVRE, CELUI QUI TRAITE DES MOYENS ÉVACUANTS.

Si nous faisons la saignée au front, nous incisons la veine droite de cette région, le plus souvent vers la partie supérieure du front près du bregma, là où la veine se bifurque; on fera l'incision près de la bifurcation elle-même à sa partie inférieure; on incisera les veines du grand angle de l'œil, près de la paupière, beaucoup au-dessus de l'angle lui-même. Derrière les oreilles, on ouvrira la veine qui est opposée au cartilage de cette partie. Si nous saignons sous la langue et sans couper les deux veines à la fois, nous prendrons celle qui est plus volumineuse que l'autre, c'est-à-dire la droite; à la main nous divisons celle de la face dorsale qui se trouve placée entre le doigt du milieu et le doigt annulaire; on prend, à la fosse poplitée, celle qui se rapproche le plus du milieu; à la malléole, celles du côté intérieur; et, si quelques-unes sont

CH. 7. Tit. τῶν κενουμένων βοηθημάτων εκ επι.; τοῦ κενουμένου βοηθήματος B; τοῦ κενουμένου βοηθήματος AMV; τοῦ κενουμένου βοηθήματος C. — 1-2. μετάπου BCMV Gal. — 3. ἕθα ὁ εἰδῶς

BV. — 4. κάτω om. A. — Ib. ποιητέον ABCV. — 6. τῶν ὄτων εκ επι. Math.; τὸν ὠτόν ABM text. V; τοῦ ὠτός CM marg. Gal. — 7. τραγανῷ B text. — 9. κότυν Gal.

Math. 128.

σφυρὸν τὰς ἔνδον, καὶ, εἴ γε εἶεν αἱ μὲν ἔμπροσθεν τοῦ σφυροῦ,
 αἱ δὲ ὀπισθεν, τὰς ἔμπροσθεν· διὰ μέντοι τὴν μικρότητα τῶν ἀγ-
 4 γείων τὰ πολλὰ οὐκ ἐπὶ ἡμῖν ἐσὶν ἃ βουλόμεθα διελεῖν. Ἐπὶ δὲ
 τῶν κατὰ ἀγκῶνα καὶ τὰ ἐν τούτῳ διαιρούμενα ἀγγεῖα ἐξετάσεως
 5 ποικιλωτέρας χρήζει. Κάνταῦθα δὲ, εἰ μὲν μὴ ἐπὶ ἡμῖν εἴη τὸ τῆς
 ἐκλογῆς, ἥτοι ἐνὸς μόνου ἀγγείου ὑποπίπλοντος, ἢ καὶ τῶν ἄλλων
 μὲν εὐρισκομένων, ἐνὸς δὲ τινος ἐπιτηδειοτέρου, τὴν ἀφαίρεσιν
 6 ἀπὸ τοῦδε ἐξ ἀνάγκης ποιησόμεθα. Εἰ δὲ, ὥσπερ κατὰ φύσιν καὶ
 ἐπὶ τῶν πλεισίτων, ἐπιτηδεῖα εἴη τὰ τρία καὶ φανερά, τό τε ἄνω
 τὸ κατὰ τὸν μῦν, καὶ τὸ μέσον, καὶ τὸ πρὸς τῇ ἀποφύσει τοῦ βρα- 10
 χίονος, ὃ δὴ καὶ ἀρτηριῶδες ἐστί, διακρinoῦμεν, ποῖον αὐτῶν ἐπὶ
 7 τίνων διαιρετέον. Ἐπὶ μὲν τῶν λιποθυμικῶν, ἢ ἐπὶ ὧν κεικάνεται
 στόμαχος, ἢ τὰ τῆς δυνάμεως ὑποπία ἐστί, τὸ ἄνω διαιρετέον ἀγ-

situées devant la malléole et d'autres derrière, on préfère les antérieures ;
 mais le plus souvent la petitesse des vaisseaux nous empêche de choisir
 4 ceux que nous voulons. Quant à la saignée du pli du bras, les vaisseaux
 qu'on incise dans cette région ont besoin d'une distinction plus détaillée.
 5 Là, en effet, s'il n'est pas en notre pouvoir de choisir, soit qu'un seul
 vaisseau proémine, soit que les autres étant également apparents, un
 seul d'entre eux convienne mieux pour le cas donné, nous prendrons
 6 nécessairement ce vaisseau pour faire la déplétion. Si, au contraire,
 comme cela est naturel et comme cela a lieu sur la plupart des sujets,
 les trois vaisseaux sont tous apparents et se prêtent également bien à
 l'opération, le vaisseau supérieur qui est placé sur le muscle, le vaisseau
 moyen et celui qui est placé près de l'apophyse de l'humérus, vaisseau
 qui est, en outre, de la nature des artères, nous déterminerons quel est
 7 le vaisseau qu'il faut inciser dans chaque cas particulier. Chez les in-
 dividus sujets aux défaillances, ou dont l'orifice de l'estomac est malade,
 ou chez lesquels nous nous défions de l'état des forces, nous piquerons

1. σφυρὸν Codd. — Ib. καὶ τὰς C.
 — Ib. εὐρισκόμεν AB text. M text. V. —
 4. τὰ] τῶν C 2° m. — Ib. δ' ἐν τούτῳ
 C 2° m.; δὲ τούτῳ 1° m.; δ' ἐνταῦθα C
 2° m. (p). — Ib. διαιρουμένων ἀγγείων
 C 2° m. — 5. Κάντ. δεῖ μὲν ABM text.

V; Κάντ. εἰ μὴ μὲν C. — 6. ἢ ex. em.;
 εἰ Codd. — 8-9. δὲ κ. φ. ὡς ἐπὶ Gal.
 — 11. ὃ δὲ CM text.; τὸ δὲ M marg.
 — Ib. ἀρτηριῶδες M interl.; ἀρτηριῶδες
 ABCMV. — 12. ὧν τι κείκται CM; ὧν τι
 κεικάν. Gal. — 13. ὑποπλον ABC 1° m. V.

γεῖον· ἐπὶ δὲ τῶν ἀθρόας ἀφαιρέσεως χρηζόντων καὶ κενώσεως εὐ-
 τόνου τὸ μέσον· ἐπὶ δὲ τῶν ξενισμοῦ καὶ μεταποιήσεως χρηζόντων,
 ὡσπερ ἐπιληπτικῶν, μαινομέλων, σκοτωματικῶν, τὸ κάτω. Φυλα-
 κτέον δὲ τὸ μὲν ἄνω ἐπὶ τῶν συνεστραμμένους καὶ περιγεγραμμένους
 5 τοὺς μῦς ἐχόντων· ἐπὶ ὧν [δὲ] καὶ ἡ κυρτότης τῶν μυῶν ἐπιπίπτει
 τοῖς ἀγγείοις, μικρὸν ἀνωτέρω τῆς καμπῆς διαιρετέον ἐστὶ τὸ ἀγ-
 γεῖον. Ἐπὶ δὲ τῶν κατίσχυων φυλακτέον τὸ κάτω, καὶ ἐπὶ ὧν εὐρω- 9
 σίον τε καὶ σφόδρα μέγα ἐστὶν· ὁ γὰρ φόβος γίνεται περὶ τὴν δύ-
 ναμιν, μεγάλης ἐμβληθείσης τῆς διαιρέσεως, καὶ, εἰ τοῦτο φεύγοντες
 10 μικρὰν ἐμβαλλομεν τὴν διαίρεσιν, θρομβώσεις γίνονται καὶ ἀνευ-
 ρύσματα ἐπὶ χρόνον ἰκανὸν καὶ παραμένοντα, ἔπειτα δὲ παυό-
 μενα. Ἐπὶ δὲ τῶν σφόδρα πιμελωδῶν καὶ φλεβοτομουμένων κατὰ 10
 τινα σιλοχασμῶν τὸ ἄνω διαιρετέον· ὃ τε γὰρ μῦς πλάδαρος ὢν, ἄνω
 ἀποκεχώρηκε πάμπλου τοῦ ἀγγείου, καὶ τὰ νεῦρα πλεῖστον ἀφέ-
 15 σθηκε κατὰ τοῦτο τὸ μέρος, ὥστε, κἂν βαθυτάτην ποιήσῃται τις

le vaisseau supérieur; chez ceux qui ont besoin d'une déplétion abon-
 dante et subite, et d'une évacuation considérable, nous prendrons celui
 du milieu, et le vaisseau inférieur chez ceux qui ont besoin de rénova-
 tion et de transformation, comme les épileptiques, les maniaques et les
 gens sujets au vertige. On se gardera de la veine supérieure, quand les 8
 muscles sont ramassés et bien circonscrits; quand la convexité des muscles
 tombe sur le vaisseau, on fera l'incision un peu au-dessus du pli du
 bras. On doit éviter de saigner la veine inférieure chez les gens très- 9
 maigres et chez ceux où elle est développée et très-saillante; car, si, dans
 ce cas, nous faisons une grande incision, il y aura à craindre pour
 les forces, et, si, pour éviter cet inconvénient, nous faisons une petite
 incision, il se formera des thrombus et des dilatations qui persisteront
 pendant longtemps pour cesser plus tard. Chez les individus très-gras, et 10
 qu'on saigne, en quelque sorte, en devinant [la place de la veine], on
 piquera le vaisseau qui est en haut; car le muscle, étant [chez ces indi-
 vidus] pétri d'humidité, s'écarte en haut beaucoup de la veine; les nerfs
 en sont aussi très-éloignés à la région supérieure, de façon que, même

Matth. 129-130.

τὴν διαίρεσιν ἐξεπίτηδες, μὴ ἂν ἀφικέσθαι, ἢ δὲ φλέψ ἐπὶ πάντων ἀπαξ ἀπλῶς ἀπίμελος καὶ ἀσκέπαστος καὶ εὐσχιστός καὶ εὖρους
 11 ἐσίην. Ἀφέσθηκε δὲ καὶ ἡ μέση φλέψ πολὺ τῶν ὑπὸ αὐτῇ νεύρων, ἀλλὰ ἐπὶ πολλῶν, πρὶν ἔλθεῖν εἰς τὴν καμπήν, σχίζεται εἰς πολλὰ,
 12 ἢ εἰς δύο, ὧν | τὸ μὲν ἄνω, τὸ δὲ κάτω χωρεῖ· διόπερ ἐν ταῖς λε- 5
 γομέναις μὲν πρὸς ἀφὴν, γινομέναις δὲ κατὰ σιοχασμὸν φλεβοτο-
 μίαις πᾶσχοουσιν ἐπιφλεβοτομοῦντες· διὰ γὰρ τὸ λεπιοτάτας ἐν
 ταῖς σχίσεσι τὰς σχισθείσας εἶναι φλέβας καὶ ἀφανεῖς γίνεσθαι εἰς
 12 ἀτοπίαν ἐμπίπτουσιν. Οὐ διαιρετέον οὖν τήνδε τὴν φλέβα· γίνεται
 γὰρ τις καὶ ἄλλη πλάνη ἐκ τῆς ἐπιδέσεως τῆς πρὸ φλεβοτομίας 10
 γινομένης· τὸ γὰρ δέρμα ἰσχυρῶς τεινόμενον κατὰ τὴν μεσότητα
 τῆς καμπῆς διὰ τὸ ἀνατείνεσθαι πρὸς τὸν τοῦ βραχίονος μῦν φαν-
 τασίαν ἀγγείου πολλάκις ἀποτελεῖ· φευκτέον τὸ τοιοῦτο.

si on fait à dessein une incision très-profonde, on ne les atteindra pas; mais la veine, pour le dire en peu de mots, est toujours à découvert, dé-
 11 pourvue de graisse, aisée à couper et procure un écoulement facile. La veine médiane est aussi très-éloignée des nerfs placés sous elle; mais souvent elle se divise en plusieurs rameaux avant d'arriver au pli du bras, ou bien en deux, dont l'un se dirige en haut et l'autre en bas; c'est là le motif pour lequel, dans les saignées qu'on nomme *saignées au tact*, mais qui se font en devinant, on commet des erreurs, en enfonçant l'instrument à plusieurs reprises, car, les veines étant très-petites et devenant très-peu apparentes là où elles se bifurquent, on tombe sur des endroits
 12 impropres à la saignée. On ne doit donc pas inciser cette veine, car elle donne encore lieu à une autre erreur, qui tient à l'appareil qu'on applique avant la saignée; en effet, la peau, qui se tend fortement au milieu du pli du coude, présente souvent l'aspect d'une veine parce qu'elle est attirée vers le muscle du bras; il faut éviter cela.

1. μέση ἀφ. ABC 1^o m. M text. V. — — 11. τεινόμενον om. C. — 12. μῦν
 2. ἀπίμελος om. C. — 3. αὐτήν ACM. om. BV. — 13. φευκτέον οὖν C 2^o m.
 — 10. πρὸ ex em. Matth.; πρὸς Codd. — Ib. τοιοῦτον AV.

η'. Τίς καιρός φλεβοτομίας ἐν τοῖς ἐπὶ μέρους καιροῖς; Ἐκ τῶν Ἡροδότου, ἐκ τοῦ Περί κενουμένων βοηθημάτων.

Ἐν τοῖς ἐπὶ μέρους καιροῖς περὶ μὲν τὰς ἀρχὰς τῶν ἐπισημασιῶν ἀνεπιτήδειος φλεβοτομία, ἐκτὸς εἰ μὴ μέγα τι κακὸν τοῖς πυρετοῖς συνεισβάλλοι, ὡς πνιγμὸς, ἢ σπασμὸς, ἢ ἐξάγουσα ὀδύνη· εἰ μὲντοι μὴδὲν ἐξῶθεν ἐπέιγοι, περιμενετέον τοὺς τῆς ἀνέσεως καιροὺς, καὶ, μακρῶν μὲν ὄντων τῶν διαλειμμάτων, ἐν τῇ παντελεῖ φλεβοτομητέον ἀνέσει· ῥῆον γὰρ αἱ δυνάμεις εὐσπλαθοῦσαι τῶν ἀφαιρετικῶν ἀνέχονται βοηθημάτων, καὶ παρίστανται κατὰ τὸ ἀνδρικὸν αὐτοῖς, καὶ μονονουχὶ τοῖς βοηθήμασι χεῖρας ὀρέγουσιν· ἐν πολλῇ γοῦν τὰ ὅλα γίνεται μεταβολῆ· ἐν δὲ τοῖς παροξισμοῖς ὑποπεπλωκυῖαι τοῦ παρηγορήσαντος μόνου προσδέονται. Εἰ δὲ βραχὺς ὁ

8. QUEL EST LE TEMPS OPPORTUN POUR LA SAIGNÉE AUX PÉRIODES PARTIELLES [DE LA FIÈVRE]. — TIRÉ D'HÉRODOTE, DU LIVRE DES MOYENS ÉVACUANTS.

Eu égard aux périodes partielles de la fièvre, le commencement de l'accès ne se prête pas à la saignée, à moins qu'il n'y ait quelque accident grave qui fasse invasion en même temps que la fièvre, comme un étouffement, des convulsions, une douleur qui met le malade hors de lui-même; mais, si aucun accident étranger à la fièvre ne nous presse, nous attendrons l'époque de la rémission, et, si les intervalles entre les accès sont longs, nous saignerons quand la rémission sera complète, parce que les forces, étant en bon état à cette époque, résistent mieux aux moyens déplétifs, leur prêtent un puissant secours et leur tendent, en quelque sorte, la main; l'essentiel donc, dans le traitement, consiste [alors] à produire un grand changement; pendant les accès, au contraire, les forces sont abattues et n'exigent, pour cette raison, qu'un moyen sédatif. Si la

CH. 8. Tit. ἐπὶ μέρους ex em. Matth.; ἐπὶ μέρος Codd.; de même l. 1. — Ib. καιροῖς om. BV. — 2. ἢ φλεβοτ. B. — 2-3. πυρετόλουσι A 2^o m. CM. — 3. ἐξάγουσα dans A est récrit sur un mot illisible. — 6. ἀνέσει· αἱ γάρ B text.; ἀνέσειραι γὰρ αἱ B corr. V; ἀνέσειραιον γὰρ αἱ A; ἀνέσειραιον γὰρ αἱ M. text.; ῥῆον marg. — Ib. εὐσπλαθοῦσα AB; εὐπλαθοῦσαι V 1^o m. — 8. αὐτοῖς ex em. Matth.; αὐταῖς Codd. — 10. παρηγορήσαντος AC.

Matth. 131.

τῆς ἀνέσεως χρόνος εἶη, τὴν μὲν παντελῆ φθασίεον ἀνεσιν· ἀρξά-
 μένους δὲ ἀνίσθαι φλεβοτομητέον· περιεσίαι γὰρ ἡμῖν διασπῆ-
 σσιν ὀλίγον χρόνον ἀνέντας τρέφειν, τῶν ἀφαιρετικῶν καὶ ἐν
 πυρετοῖς ἔσιν ὅτε καλῶς προσαγομένων, τῶν δὲ προσθετικῶν
 οὐδέποτε· ἄτοπον οὖν, τὸν τῆς τροφῆς καιρὸν εἰς τὸν τῆς φλεβο- 5
 3 τομίας ἀποδαπανῆσαι. Κὰν τὰ τῆς ἐπισημασίας διαδραμόντα σίσιιν
 ποιήσῃται, ἀγνοῶνται δὲ οἱ διαδεχόμενοι καιροὶ αὐτῆς, χάριν τῆς
 ἐπισημασίας ἐν τούτῳ τῷ χρόνῳ φλεβοτομητέον· ἀποπαύσεται γὰρ
 τὸ ἐλλείπον· τρέχουσιν μὲν γὰρ ἐπισημασίαν πρὸς ἀνεσιν ἐπι-
 θεωρητέον, μένουσαν δὲ κινήτεον καὶ μᾶλλον διὰ τοῦ τοιούτου 10
 4 βοήθηματος. Ἐπὶ δὲ τῶν ἐν ἀδιακόπῃ συνεχεῖα νοσοῦντων ὁ αὐτὸς
 φλεβοτομίας καὶ τροφῆς καιρὸς· μικρὸν γὰρ πρόσθεν τῆς τοῦ σώ-
 5 ματος ἀποθεραπείας ἀφαιρεῖν τὸ αἷμα. Εἰ δὲ συνεχεῖς μὲν εἶεν οἱ
 πυρετοὶ, ἐκδηλον δὲ τινα παροξυσμὸν φέροιεν, κατὰ τὸν προσλι-

durée de la rémission est courte, on agira avant qu'elle ne soit complète, et on saignera les malades quand la fièvre commence à baisser; nous aurons ainsi le temps de les nourrir pendant la rémission, en mettant quelque intervalle entre l'alimentation et la saignée; car on peut quelquefois user avec succès, pendant la fièvre, des moyens déplétifs, mais jamais des moyens réplétifs; il n'est donc pas raisonnable de prendre,

3 pour saigner, le temps destiné à nourrir les malades. Si une exacerbation intercurrente cause du trouble, mais qu'on ignore le temps où elle reprendra, il faut, à cause de cette exacerbation, saigner quand la rémission n'est pas encore tout à fait déclarée; en effet, l'indication deviendra complète, car, ou l'exacerbation baisse, et cela équivaut à une rémission,

4 ou elle persiste, et alors on doit la précipiter, surtout par la saignée. Dans une fièvre continue, sans intermission ou rémission, le temps pour la saignée est le même que celui pour donner de la nourriture, car il faut tirer du sang un peu de temps avant de s'occuper à restaurer le corps.

5 Si les fièvres sont continues, mais en présentant une exacerbation manifeste, et qu'après avoir augmenté en intensité par cette exacerbation, elles

3. ἀνέντα τρέφειν BC. — 7. ἀγνοῶν- — 9. τό om. B. — Ib. πρὸς M marg.;
 ται ex em. Matth.; ἀγνοοῦνται ACMV; om. AB (avec lac.) CM text. V. — 10.
 ἀγνοῦνται B. — Ib. τῆς om. C 1° m. μὲν οὖσαν ABC 1° m. MV.

θέντες ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ μεγέθους μένουσι, ποιούμενοι τεταγμένας ἢ καὶ ἀτάκτους τὰς προσβολὰς, ἀποθεωρητέον, ὡς ἐνὶ μάλισια, μὴ κατὰ τὰς ἐπιθέσεις τῶν ἐπισημασιῶν τὰς ἀφαιρέσεις ποιεῖσθαι, ἀλλὰ κατὰ τοὺς διομαλισμούς· οὗτος γὰρ καὶ πρὸς τροφήν καιρὸς ἐπιτήδειος.

θ'. Τίνα πρὸ τῆς διαιρέσεως ποιητέον; [Ἐκ τῶν] Ἀντύλλου, ἐκ τοῦ β' λόγου τῶν κενωμένων βοθημάτων.

Διαδετέον τὸν βραχίονα πρὸ τῆς διαιρέσεως τελαμαῶνι εὐτόνω, πλάτος ἔχοντι ὅσον δακτύλων δύο, ἢ ὀλίγω πλατύτερον. Ἐπὶ μὲν οὖν τῶν ἐσφαιρωμένους καὶ περιγεγραμμένους ἔχόντων τοὺς ἐν τοῖς βραχίοσι μῦς κατωτέρω περιβλητέον τὸν τελαμαῶνα, καὶ μάλισια εἰ ἐπιμήκεις εἶεν οἱ φλεβοτομούμενοι· ἱκανὸν γὰρ τούτοις τὸ τοῦ μήκους διάστημα ἀπὸ τοῦ μυὸς ἐπὶ τὴν καμπὴν τοῦ ἀγκῶνος. ἐπὶ δὲ τῶν μικρῶν πάνυ, ὁμοίως δὲ τοὺς μῦς συνεχῆραμμένους ἔχόντων

persistent dans cette même intensité, avec des accès réguliers ou irréguliers, on s'efforcera, autant que possible, d'administrer les dépletions, non à l'époque de l'augmentation amenée par l'accès, mais à celle où l'intensité persiste au même degré; car c'est là aussi le temps pour donner de la nourriture.

9. CE QU'IL FAUT FAIRE AVANT LA SAIGNÉE. — TIRÉ D'ANTYLLUS, DU SECOND LIVRE, CELUI QUI TRAITE DES MOYENS ÉVACUANTS.

Avant la saignée, on entourera le bras d'une bande solide de la largeur d'environ deux doigts, ou un peu plus. Quand les muscles du bras sont saillants et ont des contours bien dessinés, on appliquera la bande au-dessous d'eux, surtout si ceux qu'on saigne sont d'une taille élancée; dans ce cas, en effet, la distance qui existe entre le pli du coude et le muscle est suffisante; chez les gens très-petits et qui ont également des

1. τεταγμένας M Gal. — Ib. εἰ AB text. CV. — 2. ἀτάκτους M Gal. — 3. μὴ..... ποιεῖσθαι om. C. — 4. ἀλλὰ μάλλον κατὰ B text., supprimé après coup. — Ib. διορισμούς Gal. — Ib. καιρός om. C. — Ck. 9. Tit. Ἐκ τῶν ex em.; om. Codd. — 7. ὀλίγον BV. — 12. μικρῶν οὐ πάνυ M marg.

Math. 132-133.

ἡ μὲν ἀνωτέρω διάσφιγξις ἀχρηστος, δεῖ δὲ ὀλίγον κατωτέρω τῆς
 μεσότητος τοῦ μυὸς τὴν ἀπόσφιγξιν ποιεῖσθαι, τάσσοντας τὸν τε-
 3 λαμῶνα κατὰ τὰ τελευταῖα τοῦ μυός. Ἐπὶ δὲ τῶν γυναικῶν καὶ τῶν
 τοὺς μῦς πλαδαροὺς ἔχοντων οὐδὲν κωλύει τὸ κατὰ μέσον τοῦ μυός
 περιβάλλειν, ἀλλὰ, εἰ μὲν κατωτέρω τοῦ μυός παντός, ἢ ἐν τοῖς 5
 κάτω μέρεσιν αὐτοῦ διασφίγγοιμεν, ἕξεσιν ἡμῖν καὶ εὐτόνῳ σφόδρα
 χρῆσθαι τῇ διασφίγγει, ὅσον ἐπὶ τοῖς μέρεσι τοῖς διασφίγγομένοις·
 13 οὐ μὴν χρήσιμον· ἐπὶ γὰρ τῇ διασφίγγει ἀδηλότερά τε γίνεται τὰ
 4 ἀγγεῖα, καὶ ναρκώδης καὶ ἐπάδυνος ἡ χεὶρ. Εἰ δὲ κατὰ μεσότητα
 τοῦ μυός γένοιτο ἡ διάσφιγξις, οὐδὲ ὄλως χρὴ πιέζειν, καὶ μάλιστα 10
 ἐπὶ γυναικῶν καὶ τῶν τρυφερῶν· Φλιβείσης γὰρ τῆς κοιλίας τοῦ
 μυός, ὑπόσφαγμα γίνεται κατὰ τὸν βραχίονα πολλάκις· ἐνίοις δὲ
 5 καὶ ἐρυσίπelas καὶ ἀπόσθημα ἐπακολουθεῖ. Δεῖ δὲ σιτοχάζεσθαι,
 μὴ ὁ περιδεόμενος τελαμῶν περιστρέψῃ τὸ δέρμα τοῦ ἀγκῶνος,
 ἀλλὰ τηρήσῃ τὴν φυσικὴν αὐτοῦ θέσιν, ἵνα μὴ, ἐπιλυθέντος, ἀποβάν 15

muscles saillants, il est inutile d'appliquer la bande au-dessus, mais on
 placera la ligature un peu au-dessous du milieu du muscle, en passant la
 3 bande sur son extrémité. Chez les femmes et chez les individus qui ont les
 muscles pétris d'humidité, rien n'empêche de faire la ligature sur le milieu
 du muscle; si on applique l'appareil tout à fait au-dessous du muscle, ou
 sur sa partie inférieure, on pourra serrer très-fortement, sans que les par-
 ties sur lesquelles on agit y mettent obstacle; seulement cela ne sert à
 rien, car la ligature rend les vaisseaux moins apparents, engourdit et endo-
 4 lorit le bras. Si on applique l'appareil sur le milieu du muscle, il ne
 faut pas serrer du tout, principalement chez les femmes et chez les sujets
 délicats, car, si le ventre du muscle est froissé, il se forme souvent une
 ecchymose au bras; chez quelques individus cette compression donne
 5 lieu à un érysipèle, ou à un abcès. On tâchera d'éviter aussi que la bande
 dont on entoure le bras ne plisse la peau du pli du coude; elle doit, au
 contraire, lui conserver sa position naturelle, afin que la peau, quand

5. περιε.... παντός om. A 1° m. — σφιγμα ABC 1° m. M 1° m. V.—Ib, ἐνίοις
 7. διασφίγγει, ὅσον ex em.; διὰ σφίγγ- C; ἐνίοτε V. — 13. σιτοχάζεσθαι. M. —
 ξως ὅν A; διασφίγγει ὅν BCMV; dans 14. μὴ] καὶ C. — 15. τηρήσει ABC
 B ὅν est effacé après coup. — 12. ὑπό- 1° m. V.

εἰς τὴν ἰδίαν αὐτοῦ χῶραν τὸ δέρμα ἐπιλάβῃ τὴν ῥύσιν τοῦ αἵματος,
 παραλασσοῦσης τῆς ἐν τῷ δέρματι διαιρέσεως τὴν τοῦ ἀγγείου διαί-
 ρεσιν. Ὅσοι δὲ ἐπὶ τῶν ἀφανῶν ἀγγείων κατωτέρω τοῦ ἀγκῶνος 6
 διασφίγγουσιν οὐ προσηκόντως ποιοῦσιν· οὐδέποτε γὰρ ἐπὶ οὐ-
 5 δευδὸς μέρους ἐκ τῆς κατωτέρω διασφίγγεως ἐκρυσθῆναι τὰ ἀγγεῖα·
 οὐδὲ μὴν οὐδὲ ὅσοι σπύγγοις προπυριῶσι τὰ κατὰ τὸν ἀγκῶνα
 ἀνούσι τι· οὐ γὰρ ἂν κρυσθῆναι, εἰ μὴ ἐκ τῆς διασφίγγεως. Δεῖ δὲ 7
 μετὰ τὴν διάδασιν τὰς χεῖρας τρίβειν πρὸς ἀλλήλας καὶ διακρατεῖν
 τι ἐν τῇ χειρὶ. Ἐπὶ δὲ τῶν ἀπὸ τοῦ μετώπου φλεβοτομουμένων, ἢ 8
 10 κανθῶν, ἢ γλώσσης, ἢ παρὰ τὰ ὄτα, χρὴ τελαμῶνα περιβάλλειν
 τῷ τραχηλῷ, τὸν δὲ κάμνοντα κελεῦσαι τὴν ἀριστερὰν χεῖρα ἢ
 δεξιὰν τάξαι κατὰ τὸ γένειον, ἢ πᾶσαν, [ἢ τὸν] ἀντίχειρον δάκτυλον
 μόνον, ἔπειτα τὸν τελαμῶνα κατὰ τῶν δακτύλων σφίγγειν· οὕτω 134
 γὰρ ὁ μὲν βρόγχος οὐκ ἀποληφθήσεται, τὰ δὲ ἐκατέρωθεν ἀγγεῖα
 15 τὰ τείνοντα ἐπὶ τὴν κεφαλὴν θλιβόμενα ἐν τοῖς ἐπάνω διοιδήσει

on défait la bande, en reprenant sa position propre, n'intercepte pas
 l'écoulement du sang, en détruisant le parallélisme de l'incision de la
 peau et de celle du vaisseau. Dans le cas où les vaisseaux ne sont pas 6
 apparents, si on applique une bande au-dessous du pli du coude, on
 n'agit pas comme il faut, car jamais, dans aucune partie, une bande ne
 fait gonfler les vaisseaux qui sont placés au-dessus d'elle; faire préala-
 blement des fomentations avec des éponges au pli du bras, ne produit
 non plus aucun effet, car les vaisseaux ne se gonfleront par aucun autre
 moyen que par l'application d'une bande. Après avoir appliqué l'appareil, 7
 on frottera les mains l'une contre l'autre et on y tiendra quelque chose.
 Quand on saigne au front, à l'angle de l'œil, à la langue, ou près des 8
 oreilles, on entourera le cou d'une bande, et on ordonnera au malade
 de placer sa main gauche, ou sa main droite sous le menton, soit tout en-
 tière, soit le pouce seulement; ensuite on serrera la bande sur les doigts;
 de cette manière, la trachée artère ne sera pas interceptée, et les vaisseaux
 qui, de chaque côté, se rendent à la tête, se gonfleront à leur partie

1. αὐτοῦ om. M. — 10. γλώσσης παρὰ τὸς] conj.; om. Codd. — Ib. δακτύλων
 BV. — 12. εἰ πᾶσαν ABCV. — Ib. [ἢ] codd. — 15. διοιδήσει B corr.

Matth. 134.

9 μέρεσιν. Ἐπὶ δὲ τῶν ἀτόνων, ἢ παρέτων, παρῆσιως ὑπερέτης ὑπο-
 10 θαλλέτω τὴν χεῖρα τῷ γενεῖω. Ἀπὸ δὲ χειρὸς ποιοιμένων τὴν ἀφαί-
 ρεσιν, εἰ καταιονῆσαι δέοι πρόσθεν αὐτὴν, εἰς Θερμὸν χαλάσαι
 μετὰ τοῦ διασφίγγειν · ἀπὸ δὲ ἰγνύας, ἢ μὲν διάσφιγξις ὑπὲρ τοῦ
 γόνατος ἐν τῷ μηρῷ · γινέσθω δὲ ἡ ἀφαίρεσις, εἰ οἶόν τε, ἐν βα- 5
 11 λανείῳ, ἢ καὶ προπυριασθείσης. Περιπατεῖτω δὲ μετὰ τὴν διά-
 σφιγξιν ὁ κάμνων, καὶ μελλόντων δὲ διαμεῖν, ὁρθὸς ἐπὶ μόνου
 12 τοῦ σκέλους ἐρειδέσθω. Τὰ δὲ αὐτὰ καὶ ἐπὶ σφυροῦ γινέσθω, τῆς
 διασφίγγεως μικρὸν ἀνωτέρω τῶν σφυρῶν παραλαμβανομένης.

ι'. Πῶς φλεβοτομητέον; Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

1 Ποτὲ μὲν καταπείροντες, ποτὲ δὲ ἀναπείροντες φλεβοτομοῦμεν, 10
 καταπείροντες μὲν, ἐπειδὴν ἄδηλα ἢ τὰ ἀγγεῖα · ἀναπείροντες δὲ,
 9 supérieure par l'effet de la pression. Chez les individus faibles, ou para-
 lytiques, il faut qu'un aide, placé près du malade, mette sa main au-
 10 dessous du menton. Si on fait une saignée à la main, et s'il est néces-
 saire de bassiner préalablement cette partie, on la placera dans de l'eau
 chaude, sans négliger pour cela l'application de l'appareil; si on saigne
 à la fosse poplitée, on appliquera la bande à la cuisse, au-dessus du ge-
 nou, et, si cela est possible, on doit saigner dans un bain, ou après avoir
 11 fait des fomentations. Après l'application de l'appareil, le malade se pro-
 menèra; quand on est sur le point de faire l'incision, il se tiendra droit,
 12 en s'appuyant uniquement sur la jambe. On agira de même quand on
 saigne aux malléoles, en appliquant toutefois la bande un peu au-dessus
 de ces parties.

10. COMMENT IL FAUT EXÉCUTER LA SAIGNÉE. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

1 On saigne, tantôt en enfonçant l'instrument, tantôt en le relevant; en
 l'enfonçant, quand les vaisseaux ne sont pas apparents, et en le relevant,

1. ἀτόπων A 2^o m. CM. — 2. ποιοι-
 μένων ex em.; ποιοίμενον A; ποιοίμε-
 νου A 2^o m. BCMV. — 3. καταιονῆσαι
 δέοι ex em.; κατεώνισαι δέοι M marg.;
 κατεώνισσε δὲ οἱ ABMV.; κατεώνησε δὲ
 οἱ C. — 4. σφίγγειν CM. — 5. ἢ om. C.

— 8. σφυρῶν A. — CH. 10; l. 10. κατα-
 πείροντες ABC 1^o m. MV; de même l. 11.
 — Ib. ἀναπείροντες ex em. Matth.;
 ἀναπύροντες CM; ἀνακίρ. ABV; ἀνα-
 κείρ. Aët.; de même l. 11 où A a aussi
 ἀναπύροντες.

ἐπειδὴν σφόδρα ἐπιπόλαια. Δεῖ δὲ μὴ ἕλον διαιρεῖν τὸ ἀγγεῖον. 2
 ἀνατρεχόντων γὰρ αὐτοῦ τῶν | μερῶν, ἢ ῥύσις οὐ γίνεται μετὰ ἀκου- 155
 τισμού· μηδὲ τὸ κάτω μέρος τοῦ ἀγγείου διαιρεῖν, ἀλλὰ τὸ ἀνω-
 τέρω· λέγω δὲ κάτω μὲν τὸ πρὸς τὴν ἀπόφυσιν τοῦ βραχίονος
 5 κάτω νεῦον, ἀνω δὲ τὸ πρὸς τὴν κερκίδα· τοῦ μὲν γὰρ ἄνω διαι-
 ρεθέντος μέρους, εὐμορφος ἐξακοντισμὸς γίνεται τοῦ αἵματος· τῶν
 δὲ κάτω διαιρεθέντων, οὐδὲν ἀπακοντίζει.

ια'. Πότε καὶ ποίῳ μεγέθει καὶ σχήματι τῆς διαιρέσεως χρησίτεον;
 Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Ἐπὶ μὲν κενώσεως δεομένων ἀθρόως μεγάλην ἐμβλητέον τὴν διαί- 1
 ρεσιν, ἐπὶ ὧν δὲ δεῖ περισπάσαι καὶ ἀποτρέφαι φορὰν αἵματος,
 10 οἷον ἐπὶ τῶν αἶμα ἀναγόντων, ἢ αἱμορραγούντων ἐκ ῥινῶν, ἢ ἄλλου
 τινὸς μέρους, μικρὰν σφόδρα· οὐ γὰρ κενώσεως δεόνται, κενώμενοι

quand ils sont très-près de la surface. Il ne faut pas diviser entièrement 2
 le vaisseau, car, dans ce cas, les deux extrémités se retirent et le sang
 ne sort pas en jet; on ne doit pas piquer non plus la partie inférieure du
 vaisseau, mais la partie supérieure; or j'appelle inférieure celle qui se
 trouve du côté de l'apophyse de l'humérus et qui est tournée vers l'ex-
 trémité inférieure du membre, et supérieure celle qui est du côté du
 radius; en effet, si on pique la partie supérieure, le sang jaillit avec élé-
 gance, mais, si on coupe l'inférieure, il ne jaillit pas du tout.

11. QUAND IL FAUT EXÉCUTER LA SAIGNÉE, ET QUELLE DOIT ÊTRE LA GRANDEUR ET
 LA FORME DE L'INCISION. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

Quand une déplétion abondante et subite est nécessaire, on fera une 1
 grande incision; mais elle doit être très-petite, quand il s'agit de détourner
 et de dériver l'afflux du sang, comme chez les individus qui crachent du
 sang, ou qui ont une hémorragie, que le sang vienne du nez, ou de
 quelque autre partie; en effet, ces malades n'ont pas besoin d'évacuation,

1. ἐπειδὴν ἢ φανερά Αἰτ.—4-5. μὲν
 τὸ... κάτω om. C.—CH. 11. Tit. Ἐκ
 τοῦ αὐτοῦ λόγου om. A.—8. ἀθρόως M
 marg., Αἰτ.; ἀθρόως ABCM text. V.—

9. δὲ om C 1° m.—Ib. ἀποτρέφαι
 MV.—10. ἢ... ῥινῶν conj.; ἢ αἱμορρ.
 ἐπὶ τῶν ἐκ ῥινῶν ABMV; ἐπὶ τῶν ἐκ
 ῥινῶν C; ἢ ῥινῶν αἱμορρ. Αἰτ.

Matth. 135-136.

ὑπὸ τοῦ πάθους, ἀλλὰ ἀνθολκῆς· δεῖ οὖν ἐπὶ τούτων πολλῶ χρόνῳ
 2 βεῖν ἀπὸ τῆς φλέβος τὸ αἷμα. Ἔτι μικρᾷ μὲν χρῆσιόν ἐπὶ τῶν
 μικρῶν ἀγγείων, μεγάλη δὲ ἐπὶ τῶν μεγάλων· εἰ γὰρ ἐπὶ μεγάλῳ
 3 τις ἀγγείῳ μικρὰν ποιοῖτο διαίρεσιν, ἐνθρόμβωσις ἐξ ἀνάγκης γί-
 νεται. Σχήματά γε μὴν διαίρεσεως τρία, τὸ μὲν ἐπικάρσιον, τὸ δὲ 5
 εὐθὺ οὐχὶ κείρον, ἀλλὰ σχίζον τὴν φλέβα, τὸ δὲ μεταξὺ τούτων τὸ
 4 λοξόν. Τῷ μὲν οὖν ἐπικαρσίῳ χρῆσιόν ἐπὶ ὧν οὐδὲ ἕλως ἐπαφαι-
 ρεῖν δοκιμάζομεν· καμφθέντος γὰρ τοῦ ἀγκῶνος, εὐθὺς παρακολ-
 5 λήσεως τυγχάνει. Τὸ δὲ λοξὸν ἐπιτήδειον τῇ ἐπαφαιρέσει· ἐν γὰρ
 6 τῇ καμπῇ τοῦ ἀγκῶνος οὐκ ἀκριβῶς μῦει τὰ χεῖλη. Τὸ δὲ ἐπίμηκες 10
 σχῆμα ἐπιτήδειον ἐπὶ ὧν οὐ μόνον τῆς αὐτῆς ἡμέρας ἐπαφαιρούμεν,
 ἀλλὰ καὶ ἐπὶ τῆς τρίτης, ἢ καὶ τετάρτης· καμφθέντος γὰρ τοῦ
 ἀγκῶνος, ἐπὶ πλεῖστον ἀσύμπλωτα μένει τὰ χεῖλη.

puisque la maladie en produit une, mais de révulsion; on laissera donc,
 2 dans ce cas, le sang couler longtemps de la veine. Nous pratiquons en-
 core une petite incision, quand les vaisseaux sont petits, et une grande,
 quand ils sont grands, car, si on fait une petite incision à un grand vais-
 seau, on ne saurait éviter qu'un thrombus n'intercepte le cours du sang.
 3 L'incision peut avoir trois directions: la transversale, la droite, qui ne
 coupe pas le vaisseau en travers, mais le fend en long, et l'oblique, qui
 4 est intermédiaire entre ces deux. Nous pratiquons l'incision transver-
 sale, quand nous n'avons nulle intention de réitérer la saignée, parce
 5 que, le bras une fois fléchi, la plaie s'agglutine de suite. L'incision oblique
 convient quand on désire réitérer la saignée, car, pendant la flexion du
 6 bras, les lèvres de la plaie ne se touchent pas exactement. L'incision droite
 convient aussi lorsqu'on doit avoir de nouveau recours à la saignée, non-
 seulement le même jour, mais aussi le troisième ou le quatrième, car,
 en fléchissant le bras, les lèvres de la plaie restent notablement écartées
 l'une de l'autre.

4. ποιῶν ABV. — 5. γε om. B. —
 6. κείρον BV; κέρων AM text. — 6-7.
 τοῦτων λοξόν CM. — 7. Τῷ μὲν οὖν
 ἐπικαρσίῳ Aδτ.; τὸ μὲν οὖν ἐπικάρσιον
 ABMV; τὸ μὲν ἐπικάρσιον C. — 7-8.

ἐπαφαίρεσιν λαβεῖν Aδτ. — 8-9. εὐθὺς...
 τυγχ.] παρατίθεται τὰ χεῖλη τῆς διαίρε-
 σεως Aδτ. — 10. μῦει ex em. Matth.;
 μείναι Codd. — 12. μετὰ μίαν ἢ δύο
 ἡμέρας Aδτ.

ιβ'. Τίνα προσμηχανητέον πρὸς τὴν τοῦ αἵματος εὐροίαν; Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Εἰ μὲν διὰ σφίγγειν βιαιοτέραν ἢ ῥύσις ἐπέχοιτο, ταύτην ἀνε-
 τέον. Εἰ δὲ, παρατραπέντος τοῦ δέρματος, ἐπικαλυφθεῖν ἢ τοῦ
 ἀγγείου διαίρεσις διὰ ἀφυῖαν τῆς ἐπιδέσεως, μετασχηματισίῳ τὸν
 ἀγκῶνα παντοίως καὶ ἐπὶ τὸ πρηνὲς καὶ ὑπλίον, καὶ ἐκτεταμένον
 5 καὶ συνηγμένον, μέχρις ἂν ἐν τούτῳ τῷ σχήματι κατασίῃ, ὡς τὴν
 εὐροίαν ἐπακολουθῆσαι, τῆς διαίρεσεως τοῦ ἀγγείου κατὰ εὐθὺ γε-
 νομένης τῆ τοῦ δέρματος διαίρεσει. Μικρᾶς δὲ τομῆς ἐμβληθείσης,
 ἐπιδιαιρετέον αὐτήν. Δειλίās δὲ ἐπιλαμβανούσης τὴν ῥύσιν, ἐπιτη-
 4 δευτέον, ὅπως ἀφοφητὶ ῥέη· παύονται γὰρ τοῦ ἀγῶνος, εἰ μὴ νομὴν
 10 νομίζοιεν φέρεσθαι. Τῆς λιποθυμίας δὲ ἐνοχλοῦσης, κατακειμέναν
 ἀφαιρετέον, καὶ τὸν στόμαχον σπαρακτέον ἐμέτοις τε καὶ καθέσει

12. QUELLES MANŒUVRES IL FAUT EMPLOYER POUR FACILITER L'ÉCOULEMENT
 DU SANG. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

Si l'écoulement s'arrête parce qu'on a trop serré la bande, on la relâ-
 chera. Si, par l'effet d'un appareil mal appliqué, la peau a été déplacée
 et recouvre l'ouverture de la veine, on changera la position du coude de
 toutes les façons, le portant tantôt dans la pronation, tantôt dans la su-
 pination, tantôt dans l'extension, tantôt dans la flexion, jusqu'à ce qu'il
 se trouve dans une position qui facilite l'écoulement, en rétablissant la
 correspondance directe de l'ouverture de la veine avec celle de la peau.
 Quand on fait une incision trop petite, on doit l'agrandir. Quand c'est la
 34 peur qui arrête l'écoulement, on fera en sorte que le sang coule sans faire
 de bruit, car les malades cessent d'avoir peur quand ils pensent que l'écou-
 lement est arrêté. Si c'est une défaillance qui gêne le succès de l'opé-
 3 ration, il faut saigner en couchant les malades, leur irriter l'œsophage
 par des vomissements et par l'intromission des doigts, les rappeler à eux

CH. 12; l. 1. βιαιοτέραν ex em.; δευτέον ex em. Matth.; ἐπιτηδέσειον
 βιαιοτέραν ACM; βιαιοτέραν BV. — Codd. — 10. νομίζοι ἐμφέρεσθαι Codd.
 4. ἐκτεταμένον C. — 5. καὶ συνηγμένον — 11. καὶ τὸν om. A 1° m. — Ib.
 om. V. — Ib. τῷ om. C. — 8-9. ἐπιτη- σπαρακτέον ABV. — Ib. καθέσει M.

Matth. 136-137.

137 δακτύλων, καὶ ὀσφραντοῖς ἀνακτητέον, καὶ τὰ ἄκρα διαδετέον, ἵνα
 6 σφόδρα ἐνοχλοῖτο. Θρομβώσεως δὲ ἐνοχλούσης καὶ ἐπεχούσης τὴν
 ῥύσιν, δεῖ τοῖς λιχανοῖς δακτύλοις τῶν δύο χειρῶν διαλύειν τὸν
 θρόμβον, καὶ κατὰ συμπέσειν ἐκθλίβειν, καὶ ἔλαιον καταχεῖν, καὶ
 7 ἐτι μᾶλλον ἕξος· διαλυτικὸν γὰρ τῶν θρόμβων. Εἰ δὲ διὰ ψύξιν 5
 ἐπέχοιτο, ἤτοι διὰ τὴν ψυχρότητα τοῦ ἀέρος, ἢ διὰ πᾶθος ψυχρὸν,
 οὐδὲν ἐστὶν ἐπιληψία καὶ ἀποπληξία καὶ τὰ τοιαῦτα, πυριῶν τὸ
 μέρος, καταιονῶν, τρίβειν, λιπαίνειν, καὶ ἔλως εἰς τὴν ἐναντίαν ἕξιν
 8 καθιστῶν. Πιμελὴ δὲ καὶ σὰρξ ἐπὶ τῶν καταπιμελῶν καὶ κατασάρκων
 ἐκπηδᾷ διὰ τῆς διαιρέσεως καὶ ἐπιλαμβάνει· ἀπλοῦς δὲ ἐπὶ τούτοις 10
 λόγος· ἢ γὰρ ἀφαιρεῖν τὸ ἀναδραμὸν, ἢ παρασιέλλειν χρή.

19'. *Περὶ ἀρτηριοτομίας. Ἐκ τῶν Γαληνοῦ.*

1 Καὶ ἀρτηρίας τοῖς ἰατροῖς ἔθος ἐστὶ διαιρεῖν, τὰς μὲν ἐν τοῖς

par des médicaments qu'on leur fait respirer, et serrer leurs extrémités
 6 avec des bandes, quand ils sont fortement incommodés. Si c'est un thrombus
 qui fait obstacle et qui arrête l'écoulement, on écrasera ce thrombus
 avec les doigts indicateurs des deux mains, on le fera disparaître par la
 compression et on versera dessus de l'huile, ou mieux encore du vinaigre,
 7 car ce liquide dissout les caillots. Si l'écoulement est entravé par un re-
 froidissement, que cela tiende au froid de l'air, ou à une affection froide,
 comme l'épilepsie, l'apoplexie et les autres affections semblables, on
 fera des fomentations, des affusions, des frictions et des onctions sur la
 8 partie; en un mot, on la ramènera à un état contraire. La graisse et la
 chair s'échappent à travers la plaie, chez les malades très-gras et très-
 charnus, et interceptent l'écoulement; ce qu'il faut faire dans ce cas est
 bien simple; il suffit d'enlever ou de refouler ce qui s'échappe.

13. DE LA SAIGNÉE ARTÉRIELLE. — TIRÉ DE GALIEN.

1 Les médecins ont l'habitude d'inciser aussi les artères; celles des

1. δεικνυτέον C. — Ib. ἵνα om. ABM ABC 1^o m. MV. — Ib. ἀπλῶς C. —
 text. V. — 2. ἐνοχλοῖτο ACV. — 5. CH. 13. Tit. ἀρτηρίας ABC 1^o m. V. —
 δακτυλικόν (sic) A. — 10. αἰρέσεως 12. ἀρτηριοτομίας ABC 1^o m. V.

κροτάφοις ἐπὶ τοῖς ἐν ὀφθαλμοῖς ρεύμασιν ὕσα θερμὰ καὶ πνευμα-
 τῶδη, τὰς δὲ ὀπισθεν τῶν ὠτων ἐπὶ τῶν σκοτωματικῶν μάλιστά
 καὶ ὕσοι χρονίως ἀλγήμασι κεφαλῆς θερμοῖς καὶ πνευματῶδεσι
 κάμνουσιν. Ἢδη δὲ καὶ διὰ ἄλλα πάθη περὶ τὴν κεφαλὴν συνιστά-
 5 μена χρόνια κέρχηται τῇ ἀρτηριοτομίᾳ τῶν ὠτων ὀπισθεν· οὐ
 μὴν ἐπὶ ἐτέρου γέ τινος μορίου πᾶσχοντος ἐχρήσαντο τῷ βοηθή-
 ματι, καίτοι τῶν πολλῶν δεομένων αὐτοῦ μᾶλλον ἢ φλεβοτομίας·
 ἔνθα γὰρ ἐνοχλεῖ θερμὸν αἷμα καὶ πνευματῶδες ἐν ταῖς ἀρτηρίαις
 ἠθροισμένον, ἐνταῦθα χρεῖα τῶν κοινῶν τῷ πᾶσχοντι μορίῳ τεμνο-
 10 μένων ἀρτηριῶν, ἀλλὰ διὰ τὸ δυσεπίσχετον τῆς αἰμοβραγίας οὐ
 τολμῶσιν οἱ ἰατροὶ διαιρεῖν τὰς ἀρτηρίας, καὶ ὅτι, τῆς διαιρέσεως
 εἰς οὐλὴν ἰούσης, ἀνεύρυσμα γίνεται. Τὰς μὲν οὖν ἀξιολόγους κατὰ
 3 τὸ μέγεθος ἀρτηρίας διὰ ταῦτα φεύγουσιν οἱ ἰατροὶ, τὰς δὲ μικρὰς
 ὡς οὐδὲν μέγα δυναμένας ἀνύσαι, καίτοι καὶ αὐταὶ πολλάκις ἡμῖν

tempes, dans les fluxions chaudes des yeux compliquées de pneumatose,
 et celles qui sont situées derrière les oreilles, surtout chez les malades
 attequés de vertige, ou chez ceux qui ont un mal de tête chronique chaud
 avec pneumatose. On incise aussi les artères derrière les oreilles pour
 d'autres maladies chroniques qui se forment à la tête, mais on n'a pas
 encore eu recours à ce moyen de traitement, dans une affection de
 quelque autre partie, quoique la plupart d'entre elles aient plutôt besoin
 de ce remède que d'une saignée veineuse, car, si l'on est incommodé
 par une accumulation de sang chaud et mêlé d'air dans les artères, il
 est utile d'ouvrir les artères qui communiquent avec la partie affectée;
 mais, à cause de la difficulté d'arrêter l'écoulement du sang, les méde-
 3 cins n'osent pas saigner les artères, et aussi parce qu'à l'époque de la
 cicatrisation il peut se former un anévrisme. Pour ces raisons, les méde-
 cins respectent les artères d'un grand calibre; ils négligent les petites,
 croyant que la saignée de ces petits vaisseaux ne saurait produire un très-
 grand effet, bien que nous ayons vu souvent que la saignée de ces artères

1. τῶν.... ρευμάτων Aët. — 2. ἐπὶ σκοτωματικῶς Gal. — 3. χρονίως C. — 4. τῆ] τινας Gal. — 5-7. τὸ βοηθημα m. — 8. καίτοι] καὶ ABV. — 9. αἰμοβραγίας] ἀρτηρίας Gal. — 10. οὐ om. A 1° m. — 11. γίν. ἐπὶ τιμῶν Aët. — 12. ταύτας ABCV. — 13. αὐται Gal.

ἀφθῆσαν οὐ μικρὰν ὠφέλειαν ἐπιφέρουσαι μετὰ καὶ τοῦ συνουλοῦ-
 4 σθαι χωρὶς ἀνευρύσματος. Καὶ μέντοι κἂν μείζων ἢ τις ἀρτηρία,
 καὶ αὐτὴ χωρὶς ἀνευρύσματος ἐπουλοῦται διαιρεθεῖσα πᾶσα, καὶ
 πολλάκις γε τοῦτο αὐτὸ τὸν ἐκ τῆς αἰμορραγίας κίνδυνον ἴσαστο·
 φαίνεται γὰρ σαφῶς, ὅταν ὅλη διὰ ὅλης ἑαυτῆς ἐγκαρσία διακοπῆ, 5
 τῶν μερῶν ἐκατέρων ἀνασπαιμένων ἐκατέρωστε, τὸ μὲν ἄνω τοῦ
 5 μορίου, τὸ δὲ κάτω. Ἐγὼ δὲ προτραπείς ὑπὸ τινων ὄνειράτων
 ἐναργῶς μοι γενομένων διεῖλον τὴν ἐν τῷ μεταξὺ λιχανοῦ τε καὶ
 μεγάλου δακτύλου τῆς δεξιᾶς χειρὸς ἀρτηρίαν ἐπέτρεψά τε ρεῖν,
 ἄχρις ἂν αὐτομάτως παύσῃται τὸ αἶμα, κελεύσαντος οὕτω τοῦ ὄνει- 10
 6 ρατος. Ἐρῥύη μὲν οὖν οὐδὲ ὅλη λίτρα, παραχρῆμα δὲ ἐπαύσατο
 τὸ χρόνιον ἄλγημα κατὰ ἐκεῖνο μάλιστα τὸ μέρος ἐρεῖδον, ἐνθα
 7 συμβαλλει τῷ διαφράγματι τὸ ἥπαρ. Ἐτέρῳ δὲ, τραύματος ἐν σφυρῷ
 γενομένου, διαιρεθείσης ἀρτηρίας, οὐκ ἐπαύετο μὲν ἡ φορὰ τοῦ αἵ-
 ματος, ἄχρι κληθεὶς ἐγὼ διέτεμον ὅλην αὐτήν, εἶτα τῷ διὰ τῆς 15

procurait un avantage assez notable; ajoutez à cela que la cicatrisation a
 4 lieu sans anévrisme. Cependant, quand une artère est plus volumineuse,
 elle se cicatrise aussi sans anévrisme, si on la coupe en entier, et souvent
 cette manière d'agir a remédié en même temps au danger qu'amène
 l'écoulement du sang; en effet, quand une artère est complètement divisée
 transversalement, on voit manifestement que chacune des deux extrémités
 5 éprouve de son côté une rétraction, et qu'une partie de l'artère est placée
 en haut et l'autre en bas. Moi-même, engagé par certains songes qui m'ap-
 parurent clairement, j'ai divisé l'artère située entre l'indicateur et le
 pouce de la main droite et je laissai couler le sang jusqu'à ce qu'il s'ar-
 6 rêtât de lui-même, le songe me l'ayant ainsi prescrit. Il s'écoula un peu
 moins d'une livre de sang, ce qui fit cesser aussitôt la douleur chronique
 7 fixée surtout à la région où le foie touche au diaphragme. Chez un autre
 malade, où l'on avait fait une incision aux malléoles et coupé l'artère,
 l'écoulement du sang ne s'arrêta pas avant qu'on m'eût appelé et que

2. κἂν] καὶ ABV. — Ib. μείζων ἀρ-
 τηρία ῥ Gal. — 3. συνουλοῦται Gal. —
 4. γε om. Gal. — 5. ὅτε Gal. — Ib.
 ἐγκαρσίας C Gal. — 7. ὄνειράτων δυοῖν

Gal. — 9. ἐπέτρεψαι ρεῖν ABCV. —
 11. Ἐρῥύει ABCV. — 12. τό om. Gal.
 — 13. ἐν τῷ σφυρῷ Gal.; ἐν σφυρῶν
 A; om. BV. — 14. ἐπαύσατο A.

ἀλόης καὶ μάννης καὶ τοῦ λευκοῦ τῶν φῶν ἐχρησάμην φαρμάκῳ,
 λαγφαῖς ἀπαλαῖς ἀναλαμβάνομένῳ Ξριζί, καὶ χωρὶς μὲν ἀνευρέ-
 σματος ἐθεραπεύθη τὸ τραῦμα, περὶ σαρκωθέντος τοῦ στόματος τῆς
 ἀρτηρίας. Ὁ δὲ ἄνθρωπος ἐτῶν ἤδη τεσσάρων ἐκ διαλειμμάτων οὐ
 5 μακρῶν ὀδυνώμενος ἰσχίον ἐξ ἐκείνου τελέως ὑγιῆς ἐγένετο. Ταῦτα
 οὖν ἐπεισέ με πολλάκις ἐν ἄκροις τε τοῖς κάλοις, καὶ μέντοι καὶ
 κατὰ τὴν κεφαλὴν ἀρτηρίας διαρρεῖν ἐπὶ πᾶσιν ἀλγήμασιν, ὅσα
 μοι διὰ Ξερμὴν οὐσίαν, ἢ πνευματώδη, τὴν γένεσιν ἔχειν ἔδοξε,
 καὶ μάλιστα κατὰ τοὺς ὑμένας, ὧν τὸ ἄλγημα νυγματώδες τέ ἐστὶ
 10 καὶ πλατυνόμενον ἠρέμα, τῆς μὲν νυγματώδους αἰσθήσεως κατὰ ἓν
 τι μέρος ὡς ἂν κέντρον τοῦ πεπονηθότος τόπου γινομένης, τάσεως
 δὲ αἰσθήσιν ἰσχυροῦς τοῦ περὶ τὸ κέντρον μορίου παντός.

j'eusse complètement divisé le vaisseau, et employé ensuite le médicament fait avec de l'aloès, de la poussière d'encens et du blanc d'œuf, que j'appliquai sur des poils fins de lièvre; la plaie se guérit sans anévrisme, l'ouverture de l'artère ayant été obstruée de tous côtés par de la chair. Cet homme, qui éprouvait déjà depuis quatre ans, à des intervalles assez rapprochés, des douleurs à la hanche, fut guéri complètement. Ce fait m'engagea à ouvrir souvent les artères aux extrémités des membres, aussi bien qu'à la tête, pour toutes les douleurs qui me semblaient provenir d'une substance chaude, ou mêlée d'air, surtout quand ces douleurs avaient leur siège dans les membranes, cas dans lequel elles sont pun-
 gitives et s'étendent lentement; le sentiment de piqure offre alors le caractère d'une pointe fixée au centre de la partie affectée, tandis que toute la région qui environne cette pointe est le siège d'un sentiment de tension.

2. ἀπαλαῖς A; ἀπάσις BV; om. Gal. κατὰ om. ABC 1° m. V. — Ib. νυμα-
 — 5. μικρῶν C Gal. — Ib. οὐδυνώμε-
 νος A. — 6. ἐπειθὲ A; ἐπεισάν C. — 8. πτώδες A. — 10. ἀτρήμα Gal. — Ib.
 μή A 2° m.; μηδαμὴν 1° m.; om. Gal. αἰσθήσεως] οὐσίας B. text. V. — 11.
 — Ib. διὰ Ξερμὴν om. A 1° m. — 9. κέντρον ABC. — 12. στήσεως AB text.
 C 1° m. V. — 12. μορίου] τοῦ μός Gal.

Math. 137-138.

ιδ'. Περὶ ἀρτηριοτομίας. Ἐκ τῶν Ἀντύλλου, ἐκ τοῦ β' λόγου τῶν κενουμένων βοήθημάτων.

- 1 Διαιροῦμεν δὲ ἀρτηρίαν, εἰ μὲν οἷόν τε εἶη, τὴν ὑπὸ τὴν κορυφὴν κατὰ τὸ ἰνίον μεταξὺ τῶν τενόντων· εἰ δὲ μὴ, τὴν παρὰ τὰ ὀπισθεν τῶν ὠτων, ἢ τὰς ἐκατέρωθεν τῆς κορυφῆς τὰς κατὰ τὸ βρέγμα· συμβάλλουσι δὲ κατὰ τὴν | σιεφανιαίαν καὶ μέσσην ραφὴν.
- 2 Αἱ δὲ ἀπὸ τῶν κροτάφων ἐπὶ μέτωπον τείνουσαι διὰ τοῦτο παραιτητέαι, διότι κατὰ μὲν ἔχουσι τὴν θέσιν· ῥάδιον [μὲν] γὰρ ἀκινδύνως διελεῖν αὐτάς, παρακελευομένους τῷ ἀρτηριοτομουμένῳ κινεῖν τὴν γνάθον καὶ συνερεῖδειν· ἐν τούτῳ γὰρ οἱ μύες οἱ κροταφῖται ἔλοι διὰ ὅταν κινουῦνται προφανῶς· ἔξεσθιν οὖν ἀπονεύοντας τοῦ κινουμένου μέρους ἐν τῷ κατὰ τὸ μέτωπον ἀτρεμοῦντι ἀκινήτως ποιεῖν τὴν διαίρεσιν, ἀλλὰ οὔτε πολὺ φέρεται καὶ ἄθροον ἐξ αὐτῶν τὸ αἷμα διὰ τὴν μικρότητα, οὔτε μετὰ πολλοῦ πνεύματος· φλεβαίεις

14. DE LA SAIGNÉE ARTÉRIELLE. — TIRÉ D'ANTYLLUS, DU SECOND LIVRE, CELUI QUI TRAITE DES MOYENS ÉVACUANTS.

- 1 Nous divisons, s'il est possible, l'artère qui se trouve à la nuque, derrière le sommet de la tête, entre les grands tendons; si cela ne se peut pas, nous prenons celle qui est placée derrière les oreilles, ou celles qui sont placées des deux côtés du sommet de la tête, au niveau du bregma, lesquelles se réunissent aux sutures coronaire et moyenne.
- 2 On évitera celles qui se rendent des tempes au front, parce qu'elles sont situées sur un muscle; il est facile en effet de les couper sans danger, en recommandant à celui qui subit l'opération de mouvoir et de serrer la mâchoire; car, pendant cette manœuvre, les muscles temporaux sont manifestement mis en mouvement dans leur totalité; on peut donc, en s'écartant de la partie mobile, faire l'incision, sans être gêné par le mouvement, à la partie du front qui est en repos; mais le sang ne s'écoule ni en grande quantité, ni beaucoup à la fois, à cause de la petitesse du vaisseau, et ce sang n'est pas non plus mélangé de beaucoup d'air, car ces artères se rapprochent de la nature des veines; d'où il résulte donc

CH. 14; l. 3. τὰ τό M. — 4. συμβαί- [μὲν] conj. Dübner; om. Codd. — 10. ρουσι M. — 1b. μέσση om. BV. — 6. ἀκινήτω BCMV. — 12. μικρότητα A.

γάρ εἰσιν· οὐ κατὰ πολὺ οὖν φλεβοτομήσεως ἐντεῦθεν ἀφαίρεσις
 διαφορατέρα. Αἱ δὲ ἔμπροσθεν τῶν ἄτων κατὰ τὴν ἀνάσλασιν τῶν
 μασητήρων μυῶν εἰσι μὲν εὐρωστοὶ σφόδρα, ὀλιγάκις δὲ καὶ οὐκ
 ἀκινδύνως διαιροῦνται διὰ τὴν γειτνίασιν τῶν μυῶν καὶ διὰ τὴν
 5 ἐπιπλοκὴν τῶν ἐκεῖθεν ὑμένων. Δεῖ δὲ ἐπὶ τῶν κατὰ τὸ ἰνίον ἄχρι
 ὀστίου διακόπτειν τὴν ἀρτηρίαν, καὶ ἕξειν τὸ ὀστέον, ὥστε σάρκα
 ἐξ αὐτοῦ ἀναφῦσαι, καὶ μεσολαβῆσαι τὰ στόματα τῆς ἀρτηρίας καὶ
 ἀποφράξαι. Βέλτιον δὲ ἐκλαβεῖν ὥσπερ κισθόν, καὶ ὑποβάλλοντας
 ἤτοι ἀμφίμηλον, ἢ τι τοιοῦτο, διαιρεῖν μὴ πολλὴν, ἀλλὰ ἐκ μέρους
 10 τὸ ἀγγεῖον, μετὰ δὲ τὴν αὐτάρχη ῥύσιν ἐπισπάσασθαι διὰ τῆς ὑπο-
 βολῆς τοῦ ἀμφιμήλου κατὰ πρῶτον ἕξω τὸ ἀγγεῖον, καὶ τὸ μέσον
 ἐκκόπτειν· οὕτω γὰρ οὔτε συμφυήσεται, οὔτε ἐκ τῆς αἰμορραγίας
 ἔπεται κίνδυνος, ἀνατρεχόντων εἰς τὴν σάρκα τῶν στοιμίων.

que la déplétion à cet endroit ne vaudra pas beaucoup mieux qu'une saignée ordinaire. Les artères placées au-devant des oreilles, à l'origine des muscles masséters, sont très-volumineuses, il est vrai, mais on ne les incise que rarement, et non sans danger, à cause de la proximité des muscles et de l'intrication des membranes dans cette région. On doit inciser les artères de l'occiput en allant jusque sur l'os et en le râclant de manière que la surface de cet os engendre de la chair; on saisira ensuite les orifices de l'artère [entre les mors d'une pince], et on les serrera. Il est plus convenable encore d'isoler l'artère comme une varice, en plaçant dessous, soit une sonde à deux boutons, soit quelque autre instrument analogue, et de faire au vaisseau une incision petite et partielle; quand il s'est écoulé assez de sang, on attirera légèrement le vaisseau à l'extérieur, à l'aide de la sonde à deux boutons, qu'on a placée dessous, et on excisera la partie moyenne; de cette manière, l'artère ne se réunira pas, et il n'y a pas de danger d'hémorragie, parce qu'il y a rétraction des orifices du vaisseau dans la chair.

1. φλεβοτομήσεως c conj. Dübner; φλεβοτομήσεις Codd. — 5. κατὰ τὸ ἰνίον ex. em. Matth.; κατὰ τινίαν ACV; κατὰ τινίαν M; κατὰ τινίαν B. — 8. ὑποβάλ-

λοντες C. — 9. ἀμφίμηλον ABCMV. — 10-11. ὑπερβολῆς BV. — 11. ἀμφιμήλου ABCV; ἀμφιμήλου M. — Ib. καὶ τὸ μέσον om. BV.

ιε'. Περὶ σικύας. Ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

1 Σικύαι προκενωθέντων χρήσιμοι · πληθωρικῶν γὰρ ὑπαρχόν-
 2 των, οὐ χρησόμεθα ταύταις. Τῷ δὲ αὐτῷ λόγῳ καὶ τῶν κατὰ τὸν
 ἐγκέφαλον καὶ τὰς μῆνιγγας φλεγμονῶν οὐ χρησόμεθα σικύαις ἐν
 ἀρχῇ τῶν παθῶν, ὡσπερ οὐδὲ ἐπὶ ἄλλου μορίου φλεγμαίνοντος
 οὐδενδε, ἀλλὰ ἔταν μὴ ἐπιβρέῃ μηδὲν ἔτι καὶ προκενώσωμεν ὅλον 5
 τὸ σῶμα, χρεῖα τε γεννηθῆ ἢ κινήσαι τι καὶ μοχλεῦσαι κατὰ τὸ
 3 φλεγμαῖνον, ἢ πρὸς τούτους ἐπισπάσασθαι. Γινομένων δὲ ἔτι τῶν
 παθῶν, οὐκ αὐτοῖς τοῖς ἀρχομένοις κάμνειν μέλεσιν, ἀλλὰ τοῖς
 συνεχέσιν αὐτῶν ἐπιβάλλειν τὴν σικύαν ἀντισπάσεως ἕνεκα · κατὰ
 τὴν ἀρχὴν δὲ τοῖς ἀποκρουστικοῖς χρησίσιόν. 10

15. DES VENTOUSES. — TIRÉ DE GALIEN.

1 Les ventouses sont utiles après qu'on a fait préalablement une déplé-
 2 tion, car, si le corps est surchargé d'humeurs, on n'emploiera pas de
 ventouses. Pour la même raison, on n'y recourra non plus ni dans les
 inflammations du cerveau et des méninges, ni dans les inflammations
 d'aucune autre partie, au début de la maladie, mais quand il n'y a plus
 aucun afflux, qu'on a pratiqué d'abord une déplétion de tout le corps,
 et qu'il est nécessaire de mettre en mouvement et de soutirer quelque
 3 matière de la partie enflammée, ou de l'attirer vers l'extérieur. Quand,
 au contraire, les maladies sont encore en voie de formation, on n'appli-
 quera pas les ventouses aux organes eux-mêmes qui commencent à être
 malades, mais aux parties qui communiquent avec eux, afin d'opérer
 une révulsion; au début, on emploiera les médicaments répercussifs.

3. τὰς om. ABCV Gal^s. — 5. μή] μήτε Gal. — 6. γένηται Gal., Gal^s. — Ib. ἄ Gal^s; om. Codd. Gal. — Ib. τε Gal^s. — 6-7. ἐμοχλεῦσαι τῶν κατὰ τὸ φλεγμαῖνον Gal.; ἐμοχλεῦσαι τὸ καταφλεγμαῖνον Gal^s. — 7. ἐπισπάσασθαι V; ἀποσπάσασθαι Gal.; ἐλκύσαι Syn., Aët., Paul. — Ib. Γενομένων ABCV Gal^s. — Ib. δέ τι ABV. — 9. ἐπιβάλλειν] ἐπιθετέον Gal^s. — Ib. ἕνεκεν Gal., Gal^s.

15'. Περὶ σικύας. Ἐκ τῶν Ἀντύλλου, ἐκ τοῦ β' λόγου τῶν κενουμένων
βοηθημάτων.

Ἐπὶ μετρίας μὲν ὀδύνης καὶ τῶν παραπλησίαν ελαφραῖς χρώ- 1
μαθα σικύαις ταῖς χωρὶς ἀμύξεως· ἐπὶ ὧν δὲ τονῶσαι βουλόμεθα,
σφοδραῖς· ταῖς δὲ μετὰ ἀμυχῶν ἐπὶ τῶν διασεσαγμένων μορίων
ὕλη καὶ τοῖς ὑπὸ διεφθορίας ἐνοχλουμένοις ὕλης. Πρὸ δὲ τῆς προσ- 2
5 βολῆς τῶν σικυῶν δεῖ προμεμαλάχθαι τὴν γαστήρα, ἢ πάντως
μηδεμίαν ὑπόνοιαν εἶναι περισσωμάτων ἐνοχλοῦντων, καὶ προησι-
τηκέναι δὲ πάντως, ἢ προὔδροποτηκέναι ἐπὶ κούφῃ τροφῇ καὶ
διγκημένῃ. Δεῖ δὲ μάλιστα, εἰ μέλλοιμεν ἀφαιρεῖν αἷμα, τὴν μὲν 3
πρώτην ὀλίγῃ πυρὶ χρῆσθαι· μετὰ δὲ τοῦτο, εἰ ἐρύθημα αὐταρκές
10 εἶη γεγονὸς ὑπὸ τῆς σικύας καὶ ὄγκος τοῦ μέρους, ἐγχαράσσειν· εἰ
δὲ μὴ, καὶ ἐκ τρίτου προσβάλλειν, μέχρι ὀγκωθῆ καὶ ἐνερευθῆς

16. DES VENTOUSES. — TIRÉ D'ANTYLLUS, DU SECOND LIVRE, CELUI QUI TRAITE
DES MOYENS ÉVACUANTS.

Lorsqu'il existe une douleur modérée, ou quelque autre affection sem- 1
blable, on emploie des ventouses légèrement appliquées, sans scarifier;
mais, quand on veut tonifier, on applique fortement les ventouses; nous
scarifions, quand il y a des parties obstruées de matières, ou quand les
malades sont incommodés par une humeur corrompue. Avant d'appliquer 2
les ventouses, on doit relâcher le ventre, ou tout au moins avoir des rai-
sons de croire à l'absence de toutes superfluités nuisibles; le malade
doit aussi observer préalablement une abstinence absolue, ou boire de
l'eau après avoir pris des aliments légers et qui se sont bien distribués.
Si l'on veut tirer du sang, on emploiera surtout peu de feu à la première 3
application des ventouses; ensuite, quand la ventouse a donné lieu à une
rougeur et à un gonflement suffisants de la partie, on scarifiera; dans le
cas contraire, on appliquera la ventouse pour la troisième fois, jusqu'à

CH. 16; l. 2. δέ om. A. — 4. ὀλικαὶ τικαίνου M; πρόσεισι τι καινὰ ABV. —
τοῖς BCM. — 4-5. προσβολῆς ex em. 7. προὔδροποτικέναι Codd. — 8. διγ-
Matth.; προσβολῆς Codd. — 6. ἐνοχλοῦν- κημένους V. — 9. πυρὶ χρῆσθαι ex em.;
των om. BV. — 6-7. προσηκέναι M περιχρησθαι Codd. — 10. ἐγχαράσσειν
marg.; προσηκέναι C 1^o m.; προσεισι- A; ἐγχαράσσειν BV.

Matth. 139-140.

γένηται τὸ μέρος· εἰ δὲ μηδὲ ἔλως ὄγκος, μηδὲ ἐρύθημα γένοιτο,
 10 σπόγγοις πυριᾶν τὰ μέρη μέχρι Φοινίξεως, κάπειτα οὕτως ἐγχα-
 4 ράσσειν. Εἰ δὲ προκαταμάθοι τις, ὅτι οὐ μέλλει τὰ σώματα ἐρυ-
 θραίνεσθαι, ὅσον ἐπὶ τῶν καταπιμέλων τὸ ἐπιγάστριον, ἢ ἐπὶ τῶν
 κατεφυγμένων, καὶ ἐπὶ γυναικῶν τετοκυιῶν, πρὸ τῆς προσβολῆς 5
 5 τῶν σικυῶν καταπλασίον. Ἐνίοτε δὲ ὄγκος ἰσχυρὸς ἀπὸ τῶν κού-
 φων σικυῶν γίνεται καὶ κατὰ τὴν χροῖαν πελιδνότερος, μετὰ τε τὸ
 ἐγχαραχθῆναι ἢ βραχύ τι, ἢ οὐδὲν ἀπορρέει, τοῦ αἵματος παχύτερου
 καὶ σαρκωδεστέρου τοῦ προεσιῶτος ὄντος· χρὴ οὖν καὶ ἐπὶ τούτοις
 σπόγγοις μάλιστ' ἀ πυριᾶν καὶ λεπτόν τε καὶ εὐρουν ἐργάζεσθαι τὸ 10
 6 αἷμα. Φυλάττεσθαι δὲ δεῖ πλησίον τῶν μασθῶν σικυῶν τιθέναι·
 ἐμπίπτοντες γὰρ εἰς αὐτὰς ἐνίοτε καὶ ἐνοιδούντες σφόδρα δυσχερῆ
 7 τὴν ἄρσιν ποιοῦνται. Μετὰ δὲ τὴν προσβολὴν ἐκβολῆς ἔλαιον κα-
 8 ταχέοντες... Προσβάλλειν [δέ] δεῖ τὰς σικυῶς μετὰ μετρίου πυρός·

ce que la partie se gonfle et rougisse; s'il y a absence totale de gon-
 flement et de rougeur, on fomentera les parties avec des éponges, jusqu'à
 4 ce qu'elles rougissent; on pratiquera ensuite les scarifications. Si on sait
 d'avance que les parties ne rougiront pas, comme cela a lieu quand les
 téguments du ventre sont surchargés de graisse, ou chez les malades
 refroidis, et chez les femmes qui viennent d'accoucher, on mettra des
 5 cataplasmes avant d'appliquer les ventouses. Quelquefois les ventouses
 sèches donnent lieu à un gonflement très-prononcé, mais d'une couleur
 plus ou moins livide; aussi, lorsqu'on scarifie, il s'écoule peu ou point
 de sang, parce que la partie de ce sang qui est en avant est plus ou moins
 épaisse et charnue; dans ce cas, on fomentera donc également avant tout
 avec des éponges, et on rendra le sang ténu et propre à couler facilement.
 6 On évitera d'appliquer des ventouses au voisinage des seins, car ces or-
 ganes tombent quelquefois dans les ventouses, et rendent fort difficile,
 7 en se gonflant, l'enlèvement de ces instruments. Après l'application des
 8 ventouses, on versera de l'huile dessus..... On applique les ventouses

4. οἶον] οἶρος ABVM text. — 7. δέ γάρ Syn., Aët., Paul.; δέ Codd. — Ib. B text. — 8. τι οὐδέν V. — 9. καὶ σαρκωδ. αὐτῆς] τὰς A; τὰς σικυῶς Aët. — Ib. ἐνιδ. om. BV. — 11. πλησίον AB text. — 12. AC; m. M. — 14. [δέ] ex em.; om. Codd.

εἰ γὰρ σφοδραὶ τεθεῖεν, τῇ τε ἀτμίδι ἐπιφλεγμαινόμεναι καὶ συν-
 τείνουσαι τὰ σώματα, οὐδὲν ἄξιον λόγου ἐπισπῶνται. Ὅτι δὲ σχη- 9
 ματίζειν οὕτω χρὴ τὰ μέρη, ὥστε μὴ ἐφίστασθαι ἐπὶ αὐτὰ τὸ αἷμα,
 καὶ παχυνόμενον κάλυμα γίνεσθαι τῆς ἐκκρίσεως, ἀλλὰ ἀπορρεῖν 10
 εἰς τὸ κάτω, γνῶριμόν ἐστιν. Μετὰ δὲ τὴν ἀφαίρεσιν τῶν σι- 10
 κῶν, εἰ μὲν αὐταρκες εἴη τὸ εἰλημμένον, ἀποθεραπεύσομεν τὰ
 μέρη· εἰ δὲ μὴ, πάλιν προσβάλλομεν τὰς σικύας. Ἐπὶ δὲ κεφαλῆς 11
 οὐ δεῖ μετὰ πυρὸς πολλοῦ προσβάλλειν τὰς σικύας· σφοδραῖς γὰρ
 ἐλξοῦσι καὶ δυσἀπόσπαστοι γενήσονται, αἱ δὲ σύμμετροι τὸ δέον 11
 ποιήσουσιν. Ὅταν δὲ δυσἀπόσπαστοι ᾖσι, σπόγγοις ἐκ θερμοῦ πε- 12
 ριλαμβάνειν χρὴ τὰς σικύας· ἀνίεται γάρ· εἰ δὲ μὴδὲ οὕτως ἀνεβείη,
 τρυπᾶν χρὴ τὴν σικύαν. — Παρὰ δὲ τὴν ὕλην διαφοραὶ εἰσι σικῶν 13
 τρεῖς, ὑέλαι, κεράτιναι, χαλκαῖ· αἱ γὰρ ἀργυραῖ ἄθετοι διὰ τὸ

en n'employant pas trop de feu; car, si on les applique fortement, elles
 n'attirent presque rien, attendu que la vapeur augmente l'inflammation
 des parties et les met dans un état de tension. C'est un fait générale- 9
 ment reçu, qu'il faut mettre les parties dans une position telle, que le
 sang ne se fixe pas sur elles, et ne devienne pas, en s'épaississant, un
 obstacle à l'écoulement, mais dans une situation où ce liquide s'écoule 10
 vers la partie décline. Si, après avoir enlevé les ventouses, le sang tiré 10
 est en quantité suffisante, on soumettra les parties à un traitement secon-
 daire; dans le cas contraire, on applique de nouveau les ventouses. Quand 11
 on pose des ventouses à la tête, on n'emploiera pas beaucoup de feu,
 car elles tireraient très-fort et seraient difficiles à enlever; tandis que
 des ventouses modérément appliquées produiront l'effet désiré. Lorsque 12
 les ventouses sont difficiles à enlever, on les entoure d'éponges trem-
 pées dans de l'eau chaude, car ainsi les parties se relâchent; et, si, même
 avec ces moyens, elles ne se relâchent pas, il faut percer la ventouse.
 — Il y a trois espèces de ventouses, eu égard à la matière: les ventouses 13
 en verre, en corne et en bronze; car les ventouses en argent doivent être

6. ἀποθεραπεύσομεν C 1° m. — 8. — Ib. ἀνεβείεν Syn., Paul. — 12. Après
 πολλοῦ om. A. — Ib. γάρ om. A. — σικῶν les mss. ont en titre Περὶ τῆς
 10. ἐκ θερμοῦ Syn., Aët., Paul.; ἐκ θ. παρὰ τὴν ὕλην καὶ τὸ σχῆμα διαφορᾶς
 καὶ ψυχροῦ Codl. — 11. ἀνίεται Paul. τῶν σικῶν. B a de plus κεφ. εἴ'.

Matth. 141-142.

σφοδρῶς ἐκπυροῦσθαι, τῶν δὲ χαλκῶν πλείων ἔσιν ἢ χρῆσις.
 14 Χρησάιτο δὲ ἂν τις καὶ ταῖς ὑελαῖς, ἐπὶ ὧν κατανοεῖν χρῆ τὴν κέ-
 νωσιν τοῦ αἵματος, καὶ ταῖς κερατίναις ἐπὶ κεφαλῆς, ὅταν ἐπινοή-
 σωμεν δυσάποσπαστους ἔσεσθαι τὰς χαλκᾶς, καὶ ἐπὶ τῶν δειλῶν
 15 καταπλησσομένων πρὸς τὴν φλόγα. Παρὰ δὲ τὸ σχῆμα ἔστι δια- 5
 103 φορὰ μάλιστα ἐν ταῖς χαλκαῖς· εἰσὶ δὲ αἱ μὲν ὑψηλότεραι τῶν
 ταπεινότερων ἐλκτικώτεραι· αἱ δὲ ταπεινότεραι ἐπὶ κεφαλῆς ἀρμο-
 διώτεραι διὰ τὸ μὴ σφοδρῶς ἐπισπᾶσθαι, καὶ αἱ μὲν ἐπίπεδα ἔχου-
 σαι τὰ χεῖλη χρησιμώτεραι κατὰ τῶν πλάτος ἔχόντων σωμάτων
 πίθεσθαι· αἱ δὲ σεσιμαμέναι τὰ χεῖλη ἐπὶ τῶν κυρτῶν καὶ ἰσχυρο- 10
 κώλων· αἱ δὲ ὀξύστομοι ἐπὶ ὧν κατασχασμῶ μὲν οὐ χρῶμεθα,
 κούφας δὲ προσάγοντες βιαίως ἐλκύσαι βουλόμεθα, συντελοῦσης
 τῆς ὀξύτητος τῶν χειλῶν πρὸς τὸν βίαιον ἀποσπασμὸν· ταῖς δὲ
 16 ἀμβλυοχειλεσιν ἐπὶ τε τῶν ἄλλων καὶ μάλιστα ἐπὶ κεφαλῆς. Ἡ δὲ

rejetées, attendu qu'elles développent une chaleur démesurée; l'usage des
 14 ventouses en bronze est le plus répandu. On peut employer les ventouses
 en verre chez les malades où il faut observer l'écoulement du sang, et
 les ventouses en corne pour la tête, lorsqu'on a constaté que les ven-
 touses en bronze s'enlèvent difficilement, ou encore chez les malades
 15 peureux qui s'effraient à la vue de la flamme. C'est surtout pour les ven-
 touses en bronze qu'il existe des différences dans la forme : les ventouses
 hautes tirent plus fortement que celles qui sont basses; les ventouses
 basses s'appliquent mieux à la tête, parce qu'elles ne tirent pas très-
 fort; les ventouses à bords plats conviennent mieux pour les parties
 étendues en largeur, celles à bords concaves pour les parties à surface
 courbe ou étroites, celles à bords minces quand on veut non pas scarifier,
 mais appliquer des ventouses sèches et tirer fortement, car l'exiguïté des
 bords contribue à la force de l'attraction; enfin on applique les ventouses
 à bords épais principalement à la tête, quoiqu'on les emploie aussi sur
 16 d'autres parties. Le tirage des ventouses en bronze se fait à l'aide du feu;

2. δὲ om. B. — Ib. ταῖς ὑελαῖς M 1^a
 m.; τὰς ὑελας AB; τὰς ὑελας V. — 4. δει-
 λῶν ex em. Matth.; δήλων Codd. — 8.
 ἐπισπᾶσθαι A. — 9. τῶν] τό ABC 1^a
 m. MV. — Ib. πλάτινοστος (sic) A 1^a.

m. — 10. σεσιμαμέναι ex em.; σεσιμα-
 μέναι BC 2^a m. V; ἐσιμαμέναι M; ἐση-
 μαμέναι AC. — 10-11. ἰσχυροκώλων ex
 em. Matth.; ἰσχυροκώλων Codd. — 12.
 κούφα V.



ὄλκι) τῶν μὲν χαλκῶν σικυῶν διὰ πυρός γίνεται · ὁμοίως δὲ καὶ τῶν ὑελῶν · ἢ δὲ τῶν κερατίνων ἀνευ πυρός · τέτρηνται γὰρ εἰς τὸ ἄκρον, καὶ προσβαλλόμεναι ἐκμυζόμεναι σφοδρῶς διὰ τοῦ τρήματος ἐλκουσιν · ἐπιλαμβάνεται δὲ εὐθὺς τὸ τρήμα δακτύλῳ, ἢ 5 κηρῶ.

εἴ'. Περί σικυῶν. Ἐκ τῶν Ἡροδότου, ἐκ τῶν Περί κενουμένων βοηθημάτων.

Σικυῶν δὲ δύναται κεφαλῆς ὕλην κενῶσαι, ὀδύνην λύσαι, φλεγμονὴν μειῶσαι, ἐμπνευματώσεις διαφορῆσαι, ὀρέξεις ἀνακαλέσασθαι, ἄτονον καὶ λελυμένον στόμαχον τονῶσαι, λειποθυμίας ἀπαλλάξαι, τὰ ἐκ τοῦ βάλθους εἰς τὴν ἐπιφάνειαν μετασῆσαι, ρεύματα 10 ξηρᾶναι, αἰμορραγίας ἐπισχεῖν, ἐμμήνων ὑπομνῆσαι περιόδους, φθοροποιούς δυνάμεις ἐλκύσαι, ῥίγη παῦσαι, περιόδους λύσαι, ἀπὸ

il en est de même pour les ventouses en verre; mais celui des ventouses en corne se fait sans feu; car elles sont percées à leur partie supérieure, et, en les appliquant, on aspire fortement à travers l'ouverture pour les faire tirer; puis on bouche immédiatement cette ouverture avec le doigt, ou avec de la cire.

17. DES VENTOUSES. — TIRÉ D'HÉRODOTE, DU TRAITÉ SUR LES MOYENS DE DÉPLÉTION.

Les ventouses peuvent évacuer les matières de la tête, supprimer la douleur, diminuer l'inflammation, dissiper les accumulations de gaz, rappeler l'appétit, renforcer l'orifice de l'estomac, quand il est relâché, ou affaibli, faire cesser la défaillance, transporter les matières de la profondeur du corps vers la surface, dessécher les fluxions, arrêter les écoulements de sang, rappeler le retour des règles, attirer les substances délétères, chasser les frissons, résoudre les maladies périodiques, réveiller

Сн. 17; l. 6. δέ om. B. — Ib. κεφα- 10. καὶ ξηρᾶναι καὶ Gal'. — Ib. καὶ ἐμ-
λῆς] τῆν Gal'. — 7-8. ἀνακτήσασθαι
Gal'. — 8. τονώδη ποιήσασθαι Gal'. —
9. μετασῆσαι C; μεταφέρειν Gal'. —
φθοροποιούς! A. — Ib. περιόδους λύσαι
om. BV.

Math. 163.

καταφορᾶς διεγεῖραι, ὕπνου ἐργάσασθαι, βάρη κουφίσαι· αὗται δυνάμεις σικυῶν καὶ ὕσαι ταύταις παραπλήσιαι.

17'. Περὶ κατασχυασμοῦ. Ἐκ τῶν Ἀντύλλου, ἐκ τῶν Περὶ κενουμένων βοήθημάτων.

1 Ἐγχαράσσομεν μέρη τοῦ σώματος τὰ φλεγμαίνοντα, καὶ τὰ ἐσκληρυμμένα, ἢ διατεταμένα καὶ ἐπαδύνως ἔχοντα, ἢ ρευματι-
σθέντα, ἢ δὴ σίλασιν εἰληφότος τοῦ ρεύματος, ἢ δριμείας ὕλης παρα- 5
2 κειμένης. Δεῖ δὲ, εἰ δυνατὸν εἶη, ἢ λούσαντας οὕτως ἀποσχάζειν·
εἰ δὲ μὴ, καταιονῶν ὕδατι θερμῷ μέχρι φοινίξεως, ἢ πυριῶν διὰ
σπόγγων, ἢ παραβάλλειν ἡλίῳ ἢ πυρὶ [τὸ] ἀποσχασθησόμενον
3 μέρος. Ἐπιβλητέον δὲ τὰς ἀμυχὰς ἐπὶ μὲν τῶν σκελῶν καὶ ἐπιγα-
σίριου κατὰ τὴν εὐθυωρίαν, καὶ ἐπὶ θώρακος δὲ καὶ μεταφρένου καὶ 10
τραχήλου παραπλησίως· ἐπὶ κεφαλῆς δὲ κατὰ τὴν τῶν τριχῶν

les malades plongés dans le cataphora, produire du sommeil, soulager la lourdeur : tels sont les effets des ventouses, auxquels il faut ajouter tous ceux qui leur sont analogues.

18. DE LA SCARIFICATION. — TIRÉ D'ANTYLLUS, DU LIVRE SUR LES MOYENS DE DÉPLÉTION.

1 Nous scarifions les parties qui sont enflammées, endurcies, distendues et frappées de douleurs, ou qui sont le siège de fluxions, lorsque la fluxion
2 a déjà trouvé un point d'arrêt, ou lorsqu'il y existe une matière âcre. On prescrira, s'il est possible, un bain avant la scarification; si cela ne se peut pas, des affusions d'eau chaude, jusqu'à ce que la partie rougisse; ou bien on fomentera avec des éponges, ou on exposera au soleil, ou
3 au feu la partie qu'on va scarifier. Les scarifications seront faites aux jambes et au ventre, ainsi qu'à la poitrine, au dos et au cou, en ligne droite, à la tête, selon la direction des cheveux, et au front, transversa-

1. ὕπνου M. — Ib. βάρη] καὶ ἐμμηνα Gal'. — Cn. 18; 1. 3. Ἐγχαράσσομεν Gal'. — Ib. σώμ. ἴτοι φλεγμ. Gal'. — 3-4. καὶ τὰ ἐσκληρ.] ἢ σπιρρῶμένα Gal'. — 4. τεταμένα Gal'. — Ib. καί] ἢ Gal'. — 5. ἄδη Gal'.; καὶ ἄδη BCMV; καὶ

ἢ A. — Ib. εἰληφότος Gal'.; εἰληφότος ἢ πεποιημένος Codd. — Ib. ρευματισμοῦ Gal'. — 8. [τὸ] ἀποσχ. ex em.; ἀποσχασθήσομε (lac.) B; ἀποσχασθήσομεν ACMV; ἀποσχάσομεν M marg. — 9. Ἐμβλητέον CV.

Θέσιν, ἐπὶ δὲ | μετώπου πλαγίας. Ἰσαι δὲ ἔσιωσαν ἀλλήλαις κατὰ 4
 τὸ μέγεθος αἱ ἀμυχαί, καὶ ἴσα ἔσιω τὰ μεταξὺ αὐτῶν διασλήματα. 5
 Καὶ ἡ ἀρχὴ γενέσθω τῆς ἐγχαράξεως ἐκ τῶν κάτω μερῶν · οὕτω 6
 γὰρ εἰς τοὺς ἐπὶ πῶδας τόπους ὑποβρέον τὸ αἷμα οὐκ ἐπισκοτίσει 7
 τῷ μέλλοντι ἐξῆς ἐγχαραχθήσεσθαι, ἢ τε θέσεις τῶν ἀμυχῶν γι- 8
 νέσθω κατὰ παραλληλους σίχους. Γενέσθω δὲ μὴ κατὰ πλεγήν ἢ 9
 ἐγχάραξις, ἀλλὰ κατὰ συρμόν · ἀνώδυνος γὰρ οὕτω γενήσεται ἡ ἐγ- 10
 χάραξις.

10'. Περὶ ἐγχαράξεως. Ἐκ τῶν Ἀπολλωνίου.

Καταμαθὼν, ὅτι εἰς τόνωσιν καὶ τὸ ὀπωσθήποτε παραφυλάσσειν 1
 ἔχειν ἡ πλείσθη γίνεται συνέργεια ἐκ τοῦ αἵματος, ὡς μὲν ἐπίπαν 2
 πλεονάζοντος, ἔσι· δὲ ὅτε κατὰ τὴν ποιότητα ἐπὶ τὸ χειρὸν τρε- 3
 πομένου, ἀρμόζειν ὑπέλαβον, πλεονάζοντος μὲν τὴν ἐλάττωσιν, 4
 διεφθορότος δὲ τὴν ἀλλοίωσιν. Τὸ μὲν οὖν φλέβας διαιρεῖν πολλά- 5
 κισ τοῦ ἔτους οὐκ ἐπιτήδειον ἠγούμην, ἐννοῶν, ὅτι ἅμα τῷ αἵματι 6

lement. Les incisions auront toutes la même grandeur et seront placées 7
 à une distance égale les unes des autres. On commencera la scarification 8
 sur les parties inférieures; car, de cette manière, le sang, en s'écoulant 9
 en bas, ne cachera pas la partie qu'on va scarifier; on disposera aussi 10
 les mouchetures sur des lignes parallèles. La scarification doit se faire, 11
 non en enfonçant, mais en tirant horizontalement la lame devant soi; 12
 car, de cette manière, l'opération sera exempte de douleur.

19. DE LA SCARIFICATION. — TIRÉ D'APOLLONIUS.

Sachant, d'une part, que c'est le sang qui exerce la plus grande in- 1
 fluence sur la tonicité et aussi pour préserver d'un état [morbide] quel- 2
 conque, et, d'une autre, que ce fluide est ordinairement en quantité 3
 surabondante, et quelquefois détérioré sous le rapport de la qualité, 4
 je jugeai qu'il fallait opérer une diminution en cas de surabondance, 5
 et un changement en cas de corruption. Je pensai cependant qu'il ne 6
 conviendrait pas d'ouvrir la veine plusieurs fois par an, car je savais 7

2. ἀμόξει Codd. — 6. κατὰ τὴν πλ. ἔχειν τὸ αἷμα ἢ C 2' m. — 12. τὴν om. 1
 BV. — Cn. 19; l. 9-10. παραφυλακὴν A. — 13. διελεῖν Gal'.

Henth. 144-145.

πολύ συνεκκρίνεται τὸ ζωντικὸν πνεῦμα, τούτου δὲ ἀναλισκομένου,
 2 πικνότερον ὁ τε ὅλος ὄγκος καταψύχεται, καὶ πάντα τὰ φυσικὰ
 3 ἔργα χεῖρω γίνεται. Ἐδοκίμασα οὖν ἀπὸ τῶν ἀκυροτάτων μερῶν,
 οἷον ἀπὸ τῶν σκελῶν, κατὰ ἐγχάραξιν ποιεῖσθαι τὴν ἀφαίρεσιν,
 4 μετροῦντας τῇ τε ἔξει τοῦ ἀνθρώπου καὶ τῇ χρεῖα τὸ πλῆθος. Ἄρι- 5
 στον δὲ τὸ βοήθημα εἰς τε τήρησιν τῆς ὑγείας καὶ εἰς ἀνάκτησιν,
 5 ὅποτε παρατραπείη ὑπὸ τοιαῶνδ' ἑτιῶν αἰτιῶν. Μηδεὶς μέντοι ὑπο-
 λάβῃ με ἐκβάλλειν τὴν φλεβοτομίαν· ἐγὼ γὰρ ἐκεῖνην μὲν ἐπὶ τῶν
 μεγίστων καὶ κινδυνωδεσίωντων παθῶν ἀπολείπω, ἐπὶ ὧν πολὺ καὶ
 ἀθροῦν αἷμα ἐκχεῖται δεῖ· πρὸς γὰρ τὰς σφοδρότητας τῶν παθῶν αἱ 10
 ἀθρόοι τῶν κενώσεων εἰσι κατάλληλοι· πληθῶραν δὲ σύμμε-
 τρον μέλλουσάν τι ποιήσῃ κακὸν καὶ ἤδη παραπιομένην τῆς εἰς
 τὸ νοσῶδες παρατροπῆς ἐπὶ ταῖς ἀμυχαῖς ταραχθεῖσα κνήμη καὶ

qu'avec le sang il s'échappe une grande quantité d'air vital; que, par
 l'épuisement de cet air, tout le corps se refroidit plus aisément, et que
 3 toutes les fonctions naturelles s'accomplissent alors moins bien. Je m'avi-
 sai donc de faire la déplétion à l'aide d'une scarification, aux parties les
 moins importantes, comme, par exemple, aux jambes, en proportion-
 nant la quantité du sang évacué à la complexion et au besoin de l'indi-
 4 vidu. C'est là un excellent moyen pour conserver la santé, ou pour la
 5 rétablir, quand elle a été déviée par quelque cause de ce genre. Que
 personne cependant n'aille croire que je rejette la saignée; mais je la
 réserve pour les maladies les plus graves et les plus périlleuses, où il
 faut évacuer beaucoup des humeurs à la fois, car c'est contre les maladies
 violentes que conviennent les déplétions qui enlèvent du premier coup
 une grande quantité de sang; mais, quand il s'agit d'une pléthore mo-
 dérée qui va produire quelque effet nuisible ou qui a déjà commencé à
 faire tomber dans quelque état morbide, des scarifications pratiquées à
 la jambe font disparaître cette prédisposition, en enlevant sans incon-

1. πολλῶ Gal^s. — 2. ψυχικά Gal^s. — — Ib. αἰτίων M. — 8. με om. C. — Ib.
 3. χεῖρον Gal^s. — Ib. ἀκυροτέρων Gal^s. μέν] μή M. marg. — 11. ἀθρόοιτες ex
 — 6. τήριον C; σωτήριον 2^o m. — em. Matth.; ἀθρόοιτες Codd. — Ib.
 7. παρατραπείη Syn., Aët.; παρατραπῆ κατάλληλα A 1^o m. — 11-12. σύμμετρον
 V; παρατραπῆ ἢ A C M; παρατραπῆ ἢ B. om. BV.

ἐκδοῦσα ἄλυπον καὶ ὕσπν φέλομεν τὴν ἐπίδοσιν τοῦ αἵματος ἐπι-
 λύεται χωρὶς ἰσχυρᾶς τῆς περὶ τὸν ὄγκον συγκινήσεως. Πολλάκις
 μέντοι πλεῖον τοῦ ἱκανοῦ συναίγεται, ὅθεν οὐκ ὀκνητέον, ὅσάκις ἂν
 πλήθους σημεῖα προσπέσῃ, συναίρειν αὐτὸ τῷ δεδηλωμένῳ τρόπῳ.
 5 συμφέρει γὰρ μὴ σφριγᾶν, μηδὲ διατείνεσθαι τὰ σπλάγχνα καὶ
 τὰ ἐν ἔλῳ τῷ σώματι ἀγγεῖα, μᾶλλον δὲ ἐν ποσῶ τινι εἶναι χα-
 λάσματι, ἵνα τὸ φυσικὸν εὐοδῇ πνεῦμα.

κ'. | Ὅτι ἢ ἐγχεράξει τὰς μὴ καλῶς καθαιρομένας ὠφελεῖ καὶ ἄλλα
 πολλά πάθη.

Ταῖς γυναίξιν, αἷς τὰ περὶ τὴν κάθαρσιν μὴ διευτύχηται, θω-
 μασιῶς ἢ ἐγχεράξει βοηθεῖ· τὸ γὰρ ἐκεῖ ἐνδέον ταύτη κενοῦται,
 10 δεῖ δὲ τὴν προθεσμίαν αὐτῆς περιμένειν, καὶ τότε, εἰ μὴδὲν, ἢ
 ὀλίγον ἀπαντοματίζῃ, ἐπὶ ὅσον ἢ χρεῖα παρακαλεῖ, τῇ διὰ τῆς
 ἀφαιρέσεως χρῆσθαι βοηθείᾳ. Τισὶ μέντοι καὶ συνήργησε γυναίξιν

venient et dans la proportion qu'on désire la surabondance du sang;
 de cette opération il ne résultera pas même un trouble notable dans
 le corps. Souvent il s'accumule plus de sang qu'il n'en faut; on ne
 10 doit donc pas, toutes les fois qu'il se présentera des signes de plé-
 thore, négliger de détruire cet état de la manière indiquée plus haut;
 car les viscères, aussi bien que les vaisseaux qui se trouvent dans tout
 le corps, ne doivent pas être dans un état de turgescence ou de disten-
 sion; ils doivent, au contraire, se trouver plutôt dans un relâchement
 modéré, afin que le pneuma naturel chemine facilement.

20. QUE LA SCARIFICATION CONVIENT AUX FEMMES MAL RÉGLÉES, ET DANS PLUSIEURS
 AUTRES AFFECTIONS.

La scarification soulage admirablement les femmes mal réglées; car
 le sang que les règles n'enlèvent pas, cette opération l'évacue; mais
 on doit attendre l'époque des règles, et alors, quand le sang ne paraît
 pas, ou paraît peu, on appliquera le traitement déplétif dans la mesure
 que le cas exige. Chez quelques femmes, ce traitement contribue aussi

1. ἐπίδοσιν ABC 1° m. MV. — — CH. 20; l. 10-11. μηδὲν ὀλίγον
 3. οὐκ ὀκνητέον ABC. — 4. συναίρειν A; ABC 1° m. V. — 11. ἀπαντοματίζει A.
 συναίρειν B corr. V. — 6. πολλῶ C. — 12. χρῆσθαι] χρεῖα C.

Matth. 146-147.

εἰς τὸ ἔθος τῆς ἐμμηνου ἀποκαταστήναι καθάρσεως· ἡ γὰρ ἐπὶ τὰ
 3 κάτω μέρη συνεχῶς ἀγωγή τοῦ αἵματος ῥοπήν ἐμποιεῖ αὐτῷ. Ἐγὼ
 μέντοι καὶ τὰς λίαν πρεσβυτέρας, αἷς ἐκ πολλοῦ οὐδὲν ἐμμηνον
 φέρεται, ὅταν ἐν σωματικῷ τινι γένωνται ἐνοχλήματι, διὰ τῆς
 τοιαύτης κουφίζω Θεραπείας· ἴδιος γὰρ γυναικῶν αὕτη πολὺ τὸ 5
 δυναμικῶν ἔχει, ὅτι μιμεῖται τὸν τῆς φυσικῆς ἐκκρίσεως τρόπον.
 4 Κενῶν δὲ εἴωθα ἐνίοτε μὲν διὰ σμιλίου, ἐνίοτε δὲ διὰ βδελλῶν
 5 προσβολῆς. Καὶ ὀφθαλμοὺς δὲ τις ὑπὸ βέουματος ἀπαύσιου ἐκ πολ-
 λοῦ χρόνου διαλελυμασμένους ἰάθη διὰ τῆς τοιαύτης βοηθείας, χρη-
 σαμένων ἡμῶν καὶ τῆ ἄλλῃ τοπικῇ περὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς καὶ ὄλου 10
 6 τοῦ σώματος ἐπιμελεία. Καὶ πρεσβύτης τις πρῶτον μὲν ἐκ διαλειμ-
 μάτων μακρῶν, εἶτα δὲ καὶ βραχέων, ὑπὸ πνιγῶδους περὶ τὸν πνεύ-
 7 μονα σίενοχωρίας ἐνοχλούμενος ἐθεραπεύθη τῷ ὁμοίῳ τρόπῳ. Κε-
 147 νῶν δὲ δεῖ ὅσον ἐμφαίνεται καλῶς ἔχειν, καὶ φυλακτέον ψύξιν,

à rappeler l'habitude de l'écoulement mensuel; car l'appel continu du
 sang vers les parties inférieures lui imprime une tendance à couler
 3 dans cette direction. Cependant je soulage aussi par ce traitement les
 femmes qui sont déjà parvenues à un âge très-avancé, et chez lesquelles
 la menstruation a cessé depuis longtemps, quand elles éprouvent quelque
 incommodité corporelle; car ce moyen est spécialement d'une grande
 efficacité chez les femmes, attendu qu'il imite l'évacuation naturelle.
 4 J'ai l'habitude de faire la déplétion quelquefois à l'aide d'un petit cou-
 5 teau, et d'autres fois en appliquant des sangsues. Un individu, dont les
 yeux étaient depuis longtemps gravement lésés par une fluxion qui ne
 tarissait pas, fut guéri à l'aide de ce moyen de traitement, auquel fut
 joint l'autre traitement, c'est-à-dire les topiques pour les yeux et le ré-
 6 gime de tout le corps. Un vieillard, incommodé par un resserrement du
 poumon accompagné de suffocation à des intervalles d'abord éloignés,
 7 puis plus rapprochés, fut guéri de la même manière. On continue à
 tirer du sang aussi longtemps que l'évacuation produit un effet évidem-

4. σώματι καὶ τινι C. — 5. αὐτῆ A. B; διαλελοιμασμένους M. — 12. βραχέων
 — 9. διαλελοιμασμένους ex em. Matth.; βραχέως Codd. — 14.
 διαλελοιμασμένους ACV; διαλελοιμασμένους φυλακτικῶν (sic) A.

τροφὴν τε σύμμετρον ἐπὶ τρεῖς ἢ τέσσαρας ἡμέρας διδόναι. Καὶ
 λοιμοῦ δὲ κατασχόντος ἰσχυροῦ τὴν Ἀσίαν, κατὰ τὸν πολλοὶ διεφθάρ-
 ρησαν, ὑποπεσὼν καὶ γὰρ τῇ νόσῳ, κατὰ τὴν δευτέραν ἡμέραν ἀνέ-
 σεως γενομένης, κατακνισθεὶς τὸ σκέλος ὡς δύο λίτρας αἵματος
 5 ἀπέκρουσα, καὶ διὰ τοῦτο τὸν κίνδυνον ἀπέφυγον. Πολλοὶ οὖν καὶ
 ἄλλοι χρησάμενοι τῷ βοηθήματι διεσώθησαν· πλήθους γὰρ ἦν
 σημεῖα, καὶ ἐσώζοντο μάλιστα οἱ δαφιλῶς τὸ αἷμα κενοῦντες. Ἐτι
 τοίνυν κεφαλαλγίας συμμέτρους ἀναίρει, παρισθημίων φλεγμονὰς,
 περὶ πλευρῶν ὑδῶνας προσκαίρους· τὰ δὲ χρονιάτερα τῶν τοιούτων
 10 συμπλωμάτων ταῖς τοπικαῖς ἐγχαράξεσι διαλύομεν. Καὶ δὴ καὶ τοὺς
 ἐκ νόσων ἀναλαμβάνοντας καὶ δυσχερῶς εἰς τὴν κατὰ φύσιν ἑαυτοῖς
 ἔξιν ἀφικνουμένους οὐδὲν οὕτως ἐπὶ τὴν προσήκουσαν εὐτροφίαν
 ἄγει, ὡς ἢ διὰ ἐγχαράξεως ἀποκένωσις τοῦ αἵματος.

ment salutaire; on évitera le refroidissement et on donnera pendant trois
 ou quatre jours des aliments en quantité modérée. Une peste grave, qui
 fit mourir beaucoup de monde, ayant envahi l'Asie, je fus attaqué moi-
 même de la maladie; je profitai d'une rémission qui se présenta le deuxième
 jour pour me scarifier la jambe, de manière à enlever environ deux livres
 de sang: ce fut là ce qui me fit échapper au danger. Plusieurs autres
 malades furent également sauvés en employant le même moyen, car il y
 avait des signes de pléthore, et ce furent surtout les malades auxquels on
 tira abondamment du sang qui réchappèrent. La scarification [aux jambes]
 guérit encore les douleurs de tête de gravité moyenne, les inflammations
 des amygdales et les fortes douleurs de côté; mais, quand ces accidents
 ont déjà duré quelque temps, on les fait disparaître à l'aide des scarifi-
 cations locales. Enfin, rien, en vérité, ne rend aussi facilement un em-
 bonpoint convenable aux convalescents qui reprennent difficilement leur
 complexion naturelle, que l'évacuation du sang à l'aide de la scarifi-
 cation.

2. Ἀσίαν] Ἰασίω! V. — 6. χρησάμενοι
 τὸ βοηθήμα ABM 3^o m. V; χρησάμενοι
 M. 2^o m. — 8. παρισθημιον ABC 1^o m.
 M 1^o m. V. — 9. πλευρῶν Codd. —

Ib. δὲ om. B. — 11. δυσκαίρους C. —
 12. ἀφικνουμένον ABV; ἀφικνουμένον
 C. — Ib. εὐτροφίαν ABC 1^o m. MV.
 — 13. ἀποκένωσις A 1^o m.

κα'. Περὶ βδελλῶν. Ἐκ τῶν Ἀντύλλου, ἐκ τοῦ Περὶ κενουμένων
βοηθημάτων.

1 Θηρώντες τινες τὰς βδελλὰς κατακλείουσι, καὶ ταῖς αὐταῖς ἐπὶ
2 πολλοῖς χρόναις· αὐταὶ γὰρ ἐκ μελετῆς οὔσαι ῥαδίως ἀπίονται
3 τῆς σαρκὸς, τῶν ἄλλων ἐνίοτε ξενιζομένων. Δεῖ δὲ τὰς μὲν ἐκ τῆς
4 πείρας προσάγειν εὐθὺς, τὰς δὲ νῦν συνειλεγμένας φυλάττειν ἡμέραν,
5 αἷμα ὀλίγον εἰς διατροφὴν ἐμβαλλοντας· οὕτω γὰρ διαπνευσθήσεται
6 τὸ ἰώδες αὐτῶν. Ἐπὶ δὲ τῆς χρείας τὸ βδελλιζόμενον μέρος προεκκι-
7 τρούσθω καὶ καταχρίσθω αἵματι ζέφου τινὸς, ἢ ἀργίλλω ὑγρῶ, ἢ
8 πυρίσθω, ἢ κνάσθω τοῖς ἑνυξίν· ἐτοιμότερον γὰρ ἄψονται. Δεῖ
9 δὲ ἐμβαλεῖν αὐτὰς εἰς ὕδωρ χλιαρὸν καὶ καθαρὸν εἰς ἀγγεῖον εὐρὺ
10 καὶ μέγα, ὅπως διακινηθεῖσαι τὸν ἰὸν ἀποθῶνται, ἔπειτα σπύγγω

21. DES SANGUES. — TIRÉ D'ANTYLLUS, DU LIVRE SUR LES MOYENS
DE DÉPLÉTION.

1 Quelques personnes vont à la pêche des sangsues et les mettent en
réserve pour qu'elles servent plusieurs fois; car ces sangsues prennent
facilement, attendu qu'elles sont exercées, tandis que les autres sont
2 quelquefois désorientées. On appliquera immédiatement les sangsues
exercées, mais on conservera pendant un jour celles qu'on vient de pê-
cher, en leur jetant un peu de sang pour se nourrir en attendant; de
3 cette manière leur venin s'évaporerá. Quand on veut s'en servir, on
frottera préalablement la partie sur laquelle on veut les appliquer avec
de la soude brute, et on l'enduirá du sang de quelque animal, ou de
terre glaise humide, ou bien on fera des fomentations, ou on la gratterá
avec les ongles; grâce à ces préparatifs, elles prendront plus prompte-
4 ment. On doit les jeter dans un vase grand et large, contenant de l'eau
pure et tiède, afin qu'elles perdent leur venin par le mouvement; on les

CH. 21; l. 1-2. ἐπὶ πολλοῖς αὐταῖς
χρόναις Gal^o; τ. αὐτ. ἐπὶ πολὺν χρόνον
Α; τ. αὐτ. ἐπὶ πολὺν χρόνον τε BC 1^o
m. MV; πολλῶν χρόναις M marg. —
4. δὲ νέον ελιγημένας Gal^o. — Ib. ἡμέ-

ραις BCMV; ἡμέραν μίαν C 2^o m. Gal^o.
— 5. διαπνευσθήσεται Gal^o. — 6. βδελλι-
σθησόμενον Gal^o. — 7. ὑγρῶ Codd. —
9. ἐμβαλεῖν Gal^o. — Ib. καθαρὸν ἀγγεῖον
Gal^o.

περιλαβόντες αὐτὰς καὶ τὸ γλοιῶδες ἀποκαθάραντες διὰ τῶν χειρῶν
 προσάξομεν · μετὰ δὲ τὸ ἐμφῦναι πάσας ελαιον χλιαρὸν ἐπιχέομεν
 τῷ μορίῳ, ὥστε μὴ ψυγῆναι. Ἐπὶ δὲ χειρῶν ἢ ποδῶν αὐτὸ τὸ μέρος
 ἐμβάλλειν χρὴ τῷ ὕδατι, ἐνθα εἰσὶν αἱ βδέλλαι. Εἰ δὲ, διαπληρω-
 5 θεισῶν αὐτῶν, ἔτι χρῆσθαι δεοί, ἢ ὀλίγαι παρεῖεν αἱ βδέλλαι, ἢ
 ὀλίγαι ἀφαινο, μετὰ τὸ πληρωθῆναι ψαλιζειν χρὴ τὰς οὐρὰς αὐ-
 τῶν · ἐκχεομένου γὰρ τοῦ αἵματος, ἔλκουσαι οὐ παύονται, μέχρις
 ἂν ἡμεῖς ἄλας, ἢ νίτρον, ἢ σποδὸν προσπάσωμεν αὐτῶν τοῖς στό-
 10 μάσι. Μετὰ δὲ τὸ ἀποπεσεῖν, εἰ μὲν ὁ τόπος δέχοιτο σικίαν, τὸ
 ἰῶδες διὰ προσθέσεως αὐτῆς ἀφελκυσίον, σφοδρῶς κολλῶντας καὶ
 ταχέως ἀποσπῶντας · εἰ δὲ μὴ, πυριατέον σπόγγοις. [Τὰ δὲ στό-
 11 μα εἰ μὲν ὑποδακρυοί, μάννη, ἢ κυμίνω, ἢ ἀλεύρω ἐπιπασίον,

saisit ensuite avec une éponge, on essuie ce qu'elles ont de visqueux et on les applique avec les mains; quand toutes ont pris, on verse de l'huile tiède sur la partie, afin qu'elle ne se refroidisse pas. S'il s'agit des bras ou des jambes, on place la partie dans l'eau où se trouvent les sangsues. Si l'on est obligé de les employer encore quand elles se sont déjà remplies, ou si on n'en a qu'un petit nombre, ou si quelques-unes seulement ont pris, on leur coupera la queue avec des ciseaux dès qu'elles seront pleines; de cette manière, le sang s'écoule et elles ne cessent de tirer, jusqu'à ce qu'on leur saupoudre le sucoir avec du sel, de la soude brute, ou de la cendre. Quand elles sont tombées, on doit, si la partie se prête à l'application d'une ventouse, attirer le venin à l'aide de cet instrument, en l'appliquant fortement et en l'enlevant rapidement; mais, si cela ne se peut pas, on fera des fomentations avec des éponges. Si les piqûres faites par les sangsues laissent suinter un peu de sang, on les saupoudrera de poussière d'encens, de cumin, ou de farine, et ensuite on les enve-

1. γλοιῶδες ABV; λιγυνῶδες Aët. —
 2. προσέξομεν Gal¹. — 4. ἐμβάλλειν Gal¹;
 ἐμβάλλειν V. — 5. χρῆσασθαι ACM.
 — Ib. παρίεναι Codd. — 6. μετὰ τὸ
 πληρ. om. CM text. — 8. προσπάσω-
 μεν CMV Gal¹. — 10. προσθέσεως ex
 em.; προσθέσεως ABV; ἀποθέσεως CM.

— Ib. ἀφελκυσίον V; ἐξέλκειν Gal¹. —
 Ib. κολλῶντας A 1^o m. — 11. σπόγγοις]
 σώματος C 1^o m. — 11-12. σώματα Gal¹;
 σώματα καὶ στόμα Codd. — 12. ὑποδα-
 κρυοί ex em. Matth.; ὑποδακρυοί Codd.
 Gal. — Ib. μάννη ex em. Matth.; μάν-
 νει Codd.

Meth. 119.

9 ἔπειτα ἐρίῳ ἐλαιοβραχεῖ κατειλητέον. Εἰ δὲ αἰμορραγοῖ, ὀθόνια ἐπι-
 9 λητέον, ἢ ἀράχνια ἐξ ὄξους, ἢ κηκίδα κεκαυμένην, ἢ σπόγγον
 καιῶν ἀποβαφέντα εἰς πίσσαν ὑγρὰν καὶ καυθέντα, ἔπειτα χαρτίον
 10 ὄξει βεβρογμένον ἐπιθετέον καὶ ἐπιδετέον. Ταῦτα δὲ ποιεῖν ἐπὶ τῶν
 μέσων· ἐπὶ γὰρ τῶν κάλων καὶ μόνος ἐπίδεσμος αὐτάρκης πρὸς
 11 τὸ ἐπισχεῖν τὸ αἷμα. Λύειν δὲ τῆς ἐπιούσης, καὶ, εἰ μὲν εἴη τὸ
 12 αἷμα σιαλὲν, ἀπονίπτειν· εἰ δὲ μὴ, τοῖς αὐτοῖς χρῆσθαι. Γινώσκειν
 δὲ χρῆ, ὡς αἱ βδέλλαι οὐ τὸ ἐκ βάθους ἔλκουσιν αἷμα, ἀλλὰ αὐτὸ
 13 τὸ παρακείμενον ταῖς σαρκῶν ἐκμύζουσιν. Χρώμεθα δὲ αὐταῖς ἐπὶ
 τῶν δευδικότων τὰς ἀμυχὰς, ἢ ἐπὶ ὧν μορίων ἀνάρμοστος ἐστὶ σικία
 14 διὰ σμικρότητα τῶν μορίων, ἢ σκολιότητα καὶ ἀνωμαλίαν. Ἀπο-
 σπῶμεν δὲ τὰς βδέλλας, ἔταν εἰκάσωμεν τὸ ἡμισυ μέρος εἰλκυσθαι
 τοῦ αἵματος, ἕπερ ὑπολαμβάνομεν δεῖν κενωθῆναι, καὶ μετὰ ταῦτα

9 loppera de laine trempée d'huile. S'il y a une hémorragie, on appli-
 quera des linges, ou des toiles d'araignée trempées dans du vinaigre, ou
 la noix de galle torréfiée, ou une éponge neuve imbibée de goudron et
 brûlée ensuite, on mettra par-dessus du papyrus trempé dans du vinaigre
 10 et on l'assujettira avec un bandage. C'est là ce qu'il faut faire quand il
 s'agit des parties centrales du corps; car, sur les membres, le bandage
 11 seul suffit pour arrêter le sang. Le lendemain on défera le bandage, et,
 si le sang s'est arrêté, on lavera la partie; sinon, on aura recours aux
 12 moyens susdits. On doit savoir que les sangsues ne tirent pas le sang de
 la profondeur du corps, mais qu'elles sucent seulement celui qui se trouve
 13 dans les chairs mêmes. On emploie les sangsues chez les individus qui
 ont peur des scarifications, ou sur les parties qui n'admettent pas l'appli-
 cation d'une ventouse, à cause de leur petitesse, de leur courbure, ou de
 14 leur inégalité. Nous enlevons les sangsues quand nous supposons qu'elles
 ont tiré la moitié du sang que nous avions jugé devoir être évacué;
 nous laissons ensuite couler le sang, jusqu'à ce qu'une quantité suffi-

1. ἐλαίῳ βραχεῖ Codd. — Ib. κατει-
 λητέον ex em.; κατειλιτέον AMV; κατει-
 λικτέον C Gal^o.; καταλειτέον B; καταλι-
 τέον corr. — Ib. αἰμορραγοῖ M marg.
 Gal^o. — Ib. ὀθόνια Gal^o.; τοῖς ABM;

om. CV; ὀθόνην κεκαυμένην AEt. —
 7. ἀπονίπτειν M text.; ἐπινίπτειν C. —
 8. ἐν τῷ βάθει Gal^o. — Ib. αὐτὸ Gal^o.;
 om. Codd. — 9. εἰσμύζουσιν Gal^o. —
 10. ἐστὶν ἢ σικία V.

ἐπὶ τοσοῦτον ἑώμεν ἀπορρέειν, ἕως ἂν τὸ αὐταρκές ἀποκριθῆ. Ἐπει 15
 δὲ τὸ μόριον ψύχεται ὑπὸ τε τῶν βδελλῶν φύσει ψυχρῶν | οὐσῶν, 20
 καὶ ὑπὸ τοῦ περιέχοντος, ἀποπυριᾶν αὐτὸ χρῆ καὶ ἀναθερμαίνειν,
 τὴν τε ῥύσιν τοῦ αἵματος ἐπέχειν οὐ διὰ τῶν ψυχόντων, ἀλλὰ διὰ
 5 τῶν στυφόντων καὶ παρεμπλασπόντων, ὡς εἴρηται.

κβ'. Περὶ βδελλῶν, Μενεμάχου.

Προσβάλλονται τοῖς πεπονθόσι τόποις αἱ βδέλλαι, ἢ τοῖς 1
 σύνεγγυς ἀλιπέσιν· ἀποσίρῳφει γὰρ αὐτῶν τὴν ὄρεξιν τὸ ἐλαιον·
 εἰς σιενότητα δὲ καλάμου σιενοῦ μὴ διανταίως τετρημένου καθιέμε-
 ναι, ἢ πῶμα καλαμίσκου, ἢ τι ὅμοιον. Τὸ δὲ πλῆθος αὐτῶν ληπίον 2
 10 ἐκ δύο μεγεθῶν, τοῦ τε τόπου καὶ τοῦ πάθους. Ἀφαιροῖντο δὲ ἂν, 3
 ἐλαίου θερμοῦ τοῖς χεῖλεσιν αὐτῶν παρασίαχθέντος· τὸ δὲ δηκτικὸν
 τῶν ἀλῶν ἐπὶ τῶν ἐλκουμένων ἐκκλιτέον. Τὸ δὲ μετὰ τὴν ἀφαίρεσιν 4
 ἐπιρρέον | ἐπιτεθεὶς ἐπέχει δάκτυλος. Τὸ δὲ πλῆθος τῆς ἐκκρίσεως 5

sante se soit écoulée. Comme la partie se refroidit aussi bien par le froid 15
 naturel des sangsues que par l'effet de l'air ambiant, il faut la fomenteur,
 la réchauffer et arrêter le sang, non avec des réfrigérants, mais à l'aide
 de moyens astringents et qui bouchent les pores, comme nous l'avons
 déjà dit.

22. DES SANGSUES. — TIRÉ DE MÉNÉMAQUE.

On applique les sangsues aux parties malades elles-mêmes, ou à des 1
 parties voisines exemptes de graisse, car la graisse leur ôte l'appétit; à cet
 effet, on les place dans une plume étroite qui n'est pas percée aux deux
 extrémités, ou dans le couvercle d'un tuyau, ou dans quelque instrument
 semblable. Le nombre doit être proportionné à deux circonstances, le 2
 volume de la partie affectée et la gravité de la maladie. On les enlèvera, 3
 en laissant couler goutte à goutte de l'huile chaude sur leurs suçoirs, car
 il faut éviter d'appliquer du sel sur les plaies à cause de ses qualités
 mordantes. Le sang, qui continue à couler après qu'on les a ôtées, s'ar- 4
 rête, si on met le doigt sur la piqûre. On évalue la quantité du sang 5

2. τε Gal¹.; om. Codd. — CH. 22; πῶμα Codd. — 12. ἐλκουμένων Codd. —
 1. 8. διανταίως ABC 1^o m. MV. — 9. Ib. ἐκκλιτέον ABC 1^o m. MV.

Math. 151.

ἐμφαίνεται μὲν καὶ τῇ διορθώσει τῶν βδελλῶν· ἐναργέστερον δὲ γίνεται συναχθὲν, ὅταν χωρισθεῖσαι τῶν σωματῶν ἀπεμέσῃσι τὸ αἷμα. Στραγγῶς δὲ αὐτῶν ἐμφυομένων, ἀμυκτέον ἐπιπολαίως τοὺς τύπους, οἷς προσάγονται· γευσάμεναι γὰρ αἵματος ὀρέγονται μᾶλλον αὐτοῦ.

5

κγ'. Τίνας δεῖ καθαίρειν, καὶ ποίους καθαρτηρίους, καὶ πότε; Ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

1 Τοὺς ὑγιεινὰ τὰ σώματα ἔχοντας ἐργῶδες καθαίρειν· καὶ γὰρ διιγγῶσι καὶ σίροφουῦνται, καὶ δυσχερῶς αὐτοῖς ἢ κάθαρσις προχωρεῖ, καὶ πρὸς τούτοις ἔτι ταχέως ἐκλύονται, γίνεται δὲ ταῦτα πάντα, τοῦ καθαρτικοῦ φαρμάκου τὸν οἰκεῖον μὲν ἔλκειν ἐφιεμένον χυμῶν, τῷ δὲ ἀπορεῖν αὐτοῦ τὸ αἷμα καὶ τὰς σάρκας συντήκοντος, 10
2 ἵνα ἐξ ἐκείνων ἐλξη τὸ οἰκεῖον. Τοὺς δὲ ὑγιαίνοντας μὲν ἔτι, νοσήσαντας δὲ, εἰ μὴ κενωθεῖεν, φθάνειν χρὴ κενοῦν, εἰσβάλλοντος

évacué, en les effilant, mais on l'évalue encore mieux, quand on rassemble le sang qu'elles vomissent après avoir été détachées des parties.

6 Si elles tardent à prendre, on scarifiera superficiellement les parties, car, lorsqu'elles ont goûté du sang, elles le recherchent plus avidement.

13. QUELLES SONT LES GENS QU'IL FAUT PURGER, À L'AIDE DE QUELS MOYENS IL FAUT LE FAIRE, ET DANS QUELLES CIRCONSTANCES. — TIRÉ DE GALIEN.

1 C'est une chose fâcheuse que de purger les gens qui ont le corps sain, car ils sont pris de vertige et de coliques, et la purgation marche difficilement chez eux; ils sont, en outre, sujets à s'affaiblir rapidement; et tout cela arrive, parce que le médicament purgatif tâche d'attirer l'humeur avec laquelle il a de l'affinité et qu'à défaut de cette humeur il fond le 2 sang et les chairs pour l'en tirer. Quant aux gens qui sont encore bien portants, mais qui tomberaient malades si l'on n'opérait chez eux une déplétion, on se hâtera d'en pratiquer une, au commencement du prin-

3. Στράγγως Codd. — Ch. 23; l. 6. συντήκει Gal.; συντείνοντος X. — 11. ὑγιεινῶς Gal. — 7-8. προσχωρεῖ X. — ἐκείνου X. — Ib. δέ] μὲν ABCV. — 9. τοῦ om. Gal. — Ib. μὲν om. J Gal^s. 11-12. νοσήσαντας ABCJV. — 12. — 10. τὸ δ' ἀπορεῖν ABCV. — Ib. δ' ἂν εἰ X Gal^s.

ἤρος, ἤτοι διὰ φλεβοτομίας, εἰ πληθωρικοῖς ἀλίσκονται νοσήμασιν,
ἢ διὰ καθάρσεως, εἰ τοῖς κατὰ διαφορὰν. Ἡμεῖς γοῦν καὶ ποδά- 3
γραν καὶ ἀρθροῖτιν ἀρχομένην καὶ μήπω περὶ τοῖς ἀρθροῖς εἰργα-
σμένην πόρους ἐκ τῆς τοιαύτης κενώσεως ἐτῶν ἤδη πολλῶν ἐκαλύ- 4
5 σαμεν γίνεσθαι. Κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν τρόπον ἐπιληψίαν, ἀποπληξίαν, 4
μελαγχολίαν, καὶ ἄλλα τοιαῦτα χρόνια πάθη διὰ τῆς εἰρημένης 5
κενώσεως ἐπὶ πολλῶν ἀνθρώπων ἐπαύσαμεν. Ἐνίοις μὲν οὖν συμ- 5
φέρει κενοῦσθαι τοὺς φλεγματάδεις χυμοὺς, ἐνίοις δὲ τοὺς πικροχό- 6
λους, ἐνίοις δὲ τοὺς μελαγχολικοὺς, ἐνίοις δὲ τὸ ὑρῶδες περίττωμα 7
10 κατὰ τὴν τῶν εἰθισμένων αὐτοῖς γίνεσθαι παθῶν οὐσίαν. Αὐτίκα 6
μελαγχολία τις ἀλίσκεται κατὰ ἕκαστον ἔτος, εἰ μὴ καθαρθεῖη, καὶ 7
καθαίρω γε αὐτὸν οὐκ ἤρος μόνον, ἀλλὰ καὶ φθινοπόρου. Οὕτω δὲ 7

temps, soit à l'aide de la saignée, quand ils sont habituellement pris de
maladies tenant à la pléthore, soit à l'aide d'une purgation, quand ces
maladies tiennent à la corruption des humeurs. Pendant plusieurs années
j'ai empêché, à l'aide d'une pareille déplétion, le développement de la
podagre, ou d'une goutte commençante, quand ces maladies n'avaient
pas encore produit des *tophi* autour des articulations. J'ai arrêté, de la
même manière, chez plusieurs individus, l'épilepsie, l'apoplexie, la
mélancolie et d'autres maladies chroniques semblables, à l'aide de la
déplétion dont nous venons de parler. Chez quelques-uns, il est utile
d'évacuer les humeurs pituiteuses; chez d'autres, la bile amère; chez
d'autres encore, l'atrabile; chez d'autres enfin, les superfluités séreuses
selon la nature des maladies dont ils souffrent habituellement. Je con-
nais, par exemple, un homme qui est pris, chaque année, de mélancolie,
à moins qu'on ne le purge, et je le purge non-seulement au prin-
temps, mais aussi en automne. De même, j'opère, chaque année, au 7

1. εἰ τοῖς πληθ. Gal^s. — Ib. ἀλίσκονται AP; ἀλίσκονται GX Gal. — 2. εἰ] ἢ P; ἐν G. — Ib. διαφορὰν GP. — 2-3. ποδάγραν, ἀρθρ. G. — 3. ἀρχ. ἐπι Gal. — 4. πόρους ABCGJVPX; πόρους X corr. — Ib. ἐτῶν δὴ πολλ. C 2^a m. GPJX Gal^s; τῶν δὴ πολλ. ABCV; om. J. — 5. γενέσθαι Gal. — Ib. τε Gal. — Ib. αἵματος πύσιον, ἐπιλ. Gal. — 6. καὶ ἄλλα

τά τοι. Gal.; ἀλλὰ τε τοιαῦτα Gal^s; ἄλλα τοι. ABCV. — 7. ἐπαύσαμεν VP. — 9. τό om. ABC 1^a m. GJVP Gal. — 10. κατὰ γε Gal. — Ib. ἠθροισμένων B text. — Ib. γενέσθαι X. — Ib. οἷον αὐτίκα Gal.; Αὐτίκα καὶ Gal^s. — 11. μελαγχολίαν ABC 2^a m. V. — 12. καθαίρω A 1^a m.; καθαίρων BV. — Ib. γε] δέ J. — Ib. καὶ om. Gal.

καὶ γυναῖκά τινα κατὰ ἑκάστων ἔτος, εἰσβάλλοντος ἤρος, ὁμοίως
 κενῶ, καρκινώδη διάθεσιν ἐν μαστῷ ἔχουσαν, ἦν ἰασάμην, ἰσχυρῶς
 κενώσας διὰ φαρμάκου καθαιρόντος μέλανα, καὶ, εἰ παραλειφθεῖη
 8 ποτὲ ἢ κάθαρσις, ὀδύνη διὰ βάθους αὐτῆ γίνεται. Ἐλέφαντα δὲ
 ἀρχόμενον ἐτέρῳ τὰ μὲν πρῶτα διὰ τε φλεβοτομίας καὶ καθάρσεως 5
 ἰασάμην· ἐκάστου δὲ ἔτους αὖθις ἀρκεῖ καὶ τούτῳ μία κάθαρσις·
 9 ἠλλειφθείσης δὲ αὐτῆς, αὐτίκα τὸ πάθος ἐπισημαίνει. Τὰ μὲν οὖν
 τοιαῦτα νοσήματα καθάρσεως χρήζει μελάνων χυμῶν, ἐπιληπτικά
 δὲ καὶ ἀποπληκτικά καὶ ἀσθματικά τῶν φλεγματοδῶν, ἀρθριτικά
 δὲ τὰ μὲν ἅμα θερμασίᾳ πολλῇ τῶν πικροχόλων, τὰ δὲ σὺν ὄγκοις 10
 10 ψυχροῖς τῶν φλεγματικῶν. Ἄλλος δὲ τις ὄρα θέρους αἰεὶ τριταίσι
 ἀλισκόμενος πυρετοῖς, ἤδη πολλῶν ἐτῶν οὐκ ἐπύρεξε, χολὴν ὠχρὰν

commencement du printemps, une déplétion chez une femme qui a une affection cancéreuse au sein; je l'ai guérie, en pratiquant une forte déplétion à l'aide d'un médicament qui purge les humeurs noires, et, si parfois on oublie la purgation, elle est prise d'une douleur profonde.

8 Chez un autre malade, je guéris un éléphantiasis commençant, d'abord à l'aide de la saignée et de la purgation; maintenant, il lui suffit d'être purgé une fois chaque année, et, si on l'oublie, la maladie reprend immédiatement. Ces maladies-là réclament donc une purgation qui chasse les humeurs noires, tandis que l'épilepsie, l'apoplexie et l'asthme demandent l'évacuation des humeurs pituiteuses; la goutte exige, lorsqu'elle est accompagnée d'une forte chaleur, qu'on expulse la bile amère, tandis qu'elle réclame l'évacuation des humeurs pituiteuses, si elle est accom-
 10 pagnée de tumeurs froides. Un autre malade souffrait toujours l'été d'une fièvre tierce, mais, depuis plusieurs années déjà, il n'en a plus été repris,

2. κενῶν Gal. — Ib. καρκ. ποτὲ ὄγκον Gal. — Ib. ἐν μαστῷ G.; ἐν τῷ μαστῷ A Gal.; ἐν τῷ μαστῷ X. — Ib. ἦν om. Gal. — 2-5. ἰσχυρῶς καθάρσεως om. G. — 3. μέλαινα J; μέλαιναν ABCVX; μέλαιναν χολήν Gal. — Ib. παραλειφθείη CJ; μὴ παραλειφθείη ABV Gal.; μὲν παραλειφθείη X. — 4. αὐτῆς ABC 1^a m. V. — Ib. ἐγίνετο Gal.;

ἐγίνετο C 2^a m. X. — 5. τε om. X Gal., Gal. — 6. 3^a αὐτῷ ἐτ. X Gal. — 7. ἠλλειφθείσης ABCGJVX Gal. — Ib. ἐπισημαίνεται: ABCV. — Ib. Τὰ om. ABC 1^a m. V; Ἄπαντα J. — 8. τὰ τοιαῦτα J. — Ib. νοσήματα om. X. — Ib. μελοχολικῶν G Gal. — Ib. χυμῶν ABCV. — 9-10. καὶ ἀρθριτικά δέ C 1^a m.; δὲ ἀρθριτικά G. — 11. αἰεὶ ABV.

φθάνων ὑπὸ ἡμῶν καθαίρεσθαι κατὰ τὴν τελευταίην τοῦ ἤρος· οὕτω
 γὰρ ἄμεινόν ἐστὶ τοὺς τοιούτους κενοῦν, ὡς τοὺς γε ἐπιληπτικούς,
 ἀρθρικούς τε καὶ μελαγχολικούς ὄσοι τε ἄλλοι διὰ παχεῖς χυμοὺς
 νοσοῦσιν εἰσβάλλοντος ἤρος ἄμεινον κενοῦσθαι. Χρὴ δὲ προλεπί- 11
 5 νειν καὶ τέμνειν τοὺς παχεῖς καὶ γλίσχρους χυμοὺς, καὶ τοὺς πύ-
 ρους, διὰ ὧν οὗτοι μεταλαμβάνονται τε καὶ ἔλκονται πρὸς τῶν
 καθαρτικῶν φαρμάκων, ἀνασλομοῦν, εἰ ἢ κἀθάρσις ἀρίστη μέλλοι
 γίνεσθαι κατὰ πάντα, καὶ μάλιστα ἐπὶ τῶν ἐλλέβορον λαμβανόν-
 των· ἢ γὰρ συντονία τῶν σπαραγμῶν, ἐκβάλλουσα τοὺς ἐσφηνω-
 10 μένους δυσλύτως τοῖς πεπονθόσι μέρεσι χυμοὺς, καὶ κατὰ τοῦτο τὰ
 χρόνια τῶν παθῶν ὠφελούσα, ῥῆον ἐργάσεται τοῦτο, προλελεπί-
 σμένων αὐτῶν. Τοῖς δὲ ἀμελήσασι τούτων δυσχερεῖς ἀπαντῶσιν αἱ 12

parce que nous prévenons les accès en purgeant la bile pâle vers la fin
 du printemps; car, chez ces malades, il vaut mieux faire la déplétion à
 cette époque, tandis qu'il est préférable de la faire au commencement
 du printemps, chez les épileptiques, les gouteux, les mélancoliques, et
 chez tous ceux dont les maladies tiennent à des humeurs épaisses. On 11
 exercera préalablement une action atténuante et incisive sur les humeurs
 épaisses et visqueuses, et on ouvrira les conduits à travers lesquels les
 médicaments purgatifs les transportent et les attirent, si l'on veut que la
 purgation soit irréprochable sous tous les rapports; cela doit se prati-
 quer surtout chez ceux qui prennent de l'ellébore, car l'intensité des
 tiraillements, qui chasse les humeurs enclavées dans les parties malades
 de manière à en être détachées difficilement, et qui, par ce moyen-là,
 soulage les maladies chroniques, produira plus facilement ce résultat, si
 on a d'abord atténué les humeurs. Ceux qui négligent cette précaution 12
 verront la purgation s'opérer difficilement et s'accompagner quelquefois

2. τοῖς τοιοῦτοις ABCV. — Ib. κε-
 νοῦσθαι Gal. — Ib. γε om. Gal. — 2-3
 ἐπιλ. τε καὶ ἀποπληκτικούς καὶ ἀρθρι.
 Gal. — 3. τε om. X Gal. — Ib. καὶ
 ὄσοι τ' ἄλλοι Gal. — Ib. πύχρους
 Gal. — 7. ἀνασλομοῦνται ἢ G. — Ib.
 μέλλει JX Gal. — 8. ἐπὶ τῶν τὸν ἐλ-

λέβορον J. — 10. δύσλυτος ABCV;
 δυσλύτους G. — Ib. τὰ] δέ C 1^a m.
 — 11. ἀεργάσεται X Gal. — 12. εἰ
 δὲ ἀμελήσουσι τοῦτ. X Gal. — 12-p. 77,
 1. δυσχερεῖς αἱ καθάρσεις ἀπαντῶσιν
 G; αἱ καθάρσεις δυσχερῶς ἀπαντῶσιν
 J Gal.

καθάρσεις μετὰ σιρόφων ἐνίοτε καὶ τινων ἰλίγγων ἄσης τε πολλῆς
 13 καὶ κακοσφυξίας, ἐκλύσεώς τε καὶ δυσκολίας. Τοῦ μέλλοντος δὲ
 ἐλλέβορον λήψεσθαι προπειραῖσθαι χρὴ τῆς φύσεως, ὅπως ἔχει
 14 πρὸς τὰς ἀνω καθάρσεις, τουτέστι τὰς διὰ ἐμέτων. Γινέσθω δὲ ἢ
 πεῖρά σοι διὰ τῶν ἐμετικῶν φαρμάκων ὅσα μέτρια· ἐὰν γὰρ φαί- 5
 νηται μὴ βραδίως καθαιρόμενος, οὐ χρὴ τὸν τοιοῦτον ἄνθρωπον ἐπὶ
 τὸν ἐλλέβορον ἄγειν ἄνευ τοῦ προπαρασκευάσαι· γένοιτο δὲ ἂν τὸ
 τοιοῦτο καὶ διὰ αὐτῶν μὲν τῶν συνεχῶν ἐμέτων, ἐθισθέντος ἐτοιμῶς
 ἐμῆν τοῦ ληψομένου τὸν ἐλλέβορον· γένοιτο δὲ ἂν ἄμεινον καὶ διὰ
 τοῦ προὔγραναι τὰ σώματα, προὔγραίνεται δὲ πλείονι τροφῇ καὶ 10
 15 ἀναπαύσει. Τὸ μὲν οὖν τῆς ἀναπαύσεως δῆλον· ὡς γὰρ τὰ γυμνάσια
 ξηραίνειν πέφυκεν, οὕτω καὶ ἡ ἀνάπαυσις, ὑπερ ἑστίν ἡσυχία τε
 καὶ ἀγυμνασία, φυλάττει τὰς ὑγρότητας· τροφῇ δὲ οὐχ ἀπλῶς ἢ

de coliques, de vertige, d'une grande anxiété, de dérangement du pouls,
 13 d'affaiblissement et de malaise. On expérimentera d'abord la nature du
 malade qui va prendre de l'ellébore, et on verra comment il se comporte
 à l'égard des purgations par le haut, c'est-à-dire de celles qui se font par
 14 le vomissement. Cette expérimentation se fait à l'aide des émétiques doux,
 car, si l'on voit que la purgation ne s'opère pas facilement, on ne sou-
 mettra pas un pareil malade à l'ellébore sans l'y préparer auparavant;
 or cette préparation se fera d'abord par les vomissements continuels, qui
 habituent celui qui va prendre de l'ellébore à vomir promptement; mais
 elle se fera mieux encore, si avant on humecte aussi le corps; or on
 15 l'humecte par une nourriture abondante et par le repos. Pour le repos,
 la chose est évidente, car, de même que les exercices dessèchent natu-
 rellement, le repos, c'est-à-dire la vie sédentaire et le défaut d'exercice,
 conserve l'humidité; quant aux aliments, ce n'est pas simplement leur

1. σφοδρῶν ABC 1° m. V; σιρόφων
 σφοδρῶν J. — Ib. τέ τινος πολλ. Gal.
 — 3. τὸν ἐλλ. Gal. — Ib. προπειραῖσθαι
 om. BV. — 3-4. ἔχη πρὸς τὰς ABCGV
 Gal.; ἔχη τὰς πρὸς B corr. — 4. διὰ]
 δὲ X. — 5. σοι om. X Gal. — Ib. γὰρ]
 οὖν Gal. — 7. παρασκευάσαι ABCV;
 προπαρασκευάσασθαι Gal. — Ib. γένοιτο
 Gal. — 7-8. τὸ τοιοῦτον ABJGV; τοιοῦ-

των X; τοῦτο Gal., Gal. — 8. διὰ τῶν
 συν. μὲν ἐμ. Gal. — 9. λειψομένου ABCV.
 — 10. τοῦ] τό X. — Ib. προὔγραίνειν
 Gal. — 12. οὕτω καὶ ἡ ἀνάπ. om. ABCGV.
 — Ib. καὶ om. X Gal. — 12-13. ὑπερ...
 ὑγρότητας] ὑγραίνειν J; om. ABCGV.
 — 13. φυλάττειν Gal. — 13-p. 78, 1.
 τροφῇ... πέφυκεν om. ABC 1° m. GV.
 — Ib. οὐχ... πλείον] οὐ πάσα J.

πλειών υγραίνειν πέφυκεν, ἀλλὰ εἴ τις ἄνευ ποιότητος ἰσχυρᾶς
 ἢ, τουτέστι μῆτε σίρυφνῃ, μῆτε δριμεῖα, μῆτε ἀλυκῇ, μῆτε πικρᾷ.
 Ἐδάκαμεν δὲ ἐνίοτε ραφανίδας διὰ ὄξυμέλιτος, ἐμπήξαντες αὐταῖς 16
 διὰ ὅλης ἡμέρας καὶ νυκτὸς ἐλλεβόρου λευκοῦ κλῶνας, καὶ εἴη ἂν
 5 ἀσθενῆς ἀπὸ ἐλλεβόρου κάθαρσις ἢ τοιαύτη. Οἱ δὲ σιενὸν ἔχοντες 17
 τὸν θώρακα, καὶ διὰ τοῦτο καὶ τὸν πνεύμονα συντεθλιμμένον ἀνε-
 πιτηδειότατοι τυγχάνουσιν εἰς τὰς ἐμετικῶν φαρμάκων καθάρσεις
 τὰς τε ἄλλας καὶ μάλιστα τὴν διὰ ἐλλεβόρου τοῦ λευκοῦ· ῥήγνυται
 γὰρ αὐτοῖς ἀγγεῖόν τι τῶν ἐν τοῖς ἀναπνευστικοῖς ὄργανοις. Χρηθ 18
 10 δὲ καὶ τὸν μὲν πικρόχολον χυμὸν ἄνω, τὸ δὲ φλέγμα κάτω μᾶλλον
 κενοῦν· ἔστιν ὅτε μὴν ἔμπαλιν, εἰ κατὰ μὲν τὴν γαστέρα φλεγμα-
 τικὸς, ἐν δὲ τοῖς ἐντέροις πικρόχολος ἀθροισθεῖη, τὸν μέντοι με-
 λαγχολικὸν αἰεὶ κάτω. Γέγραπται δὲ κατὰ τοὺς Ἀφορισμοὺς Ἴππο- 19
 19
 20
 21
 22
 23
 24
 25
 26
 27
 28
 29
 30
 31
 32
 33
 34
 35
 36
 37
 38
 39
 40
 41
 42
 43
 44
 45
 46
 47
 48
 49
 50
 51
 52
 53
 54
 55
 56
 57
 58
 59
 60
 61
 62
 63
 64
 65
 66
 67
 68
 69
 70
 71
 72
 73
 74
 75
 76
 77
 78
 79
 80
 81
 82
 83
 84
 85
 86
 87
 88
 89
 90
 91
 92
 93
 94
 95
 96
 97
 98
 99
 100
 101
 102
 103
 104
 105
 106
 107
 108
 109
 110
 111
 112
 113
 114
 115
 116
 117
 118
 119
 120
 121
 122
 123
 124
 125
 126
 127
 128
 129
 130
 131
 132
 133
 134
 135
 136
 137
 138
 139
 140
 141
 142
 143
 144
 145
 146
 147
 148
 149
 150
 151
 152
 153
 154
 155
 156
 157
 158
 159
 160
 161
 162
 163
 164
 165
 166
 167
 168
 169
 170
 171
 172
 173
 174
 175
 176
 177
 178
 179
 180
 181
 182
 183
 184
 185
 186
 187
 188
 189
 190
 191
 192
 193
 194
 195
 196
 197
 198
 199
 200
 201
 202
 203
 204
 205
 206
 207
 208
 209
 210
 211
 212
 213
 214
 215
 216
 217
 218
 219
 220
 221
 222
 223
 224
 225
 226
 227
 228
 229
 230
 231
 232
 233
 234
 235
 236
 237
 238
 239
 240
 241
 242
 243
 244
 245
 246
 247
 248
 249
 250
 251
 252
 253
 254
 255
 256
 257
 258
 259
 260
 261
 262
 263
 264
 265
 266
 267
 268
 269
 270
 271
 272
 273
 274
 275
 276
 277
 278
 279
 280
 281
 282
 283
 284
 285
 286
 287
 288
 289
 290
 291
 292
 293
 294
 295
 296
 297
 298
 299
 300
 301
 302
 303
 304
 305
 306
 307
 308
 309
 310
 311
 312
 313
 314
 315
 316
 317
 318
 319
 320
 321
 322
 323
 324
 325
 326
 327
 328
 329
 330
 331
 332
 333
 334
 335
 336
 337
 338
 339
 340
 341
 342
 343
 344
 345
 346
 347
 348
 349
 350
 351
 352
 353
 354
 355
 356
 357
 358
 359
 360
 361
 362
 363
 364
 365
 366
 367
 368
 369
 370
 371
 372
 373
 374
 375
 376
 377
 378
 379
 380
 381
 382
 383
 384
 385
 386
 387
 388
 389
 390
 391
 392
 393
 394
 395
 396
 397
 398
 399
 400
 401
 402
 403
 404
 405
 406
 407
 408
 409
 410
 411
 412
 413
 414
 415
 416
 417
 418
 419
 420
 421
 422
 423
 424
 425
 426
 427
 428
 429
 430
 431
 432
 433
 434
 435
 436
 437
 438
 439
 440
 441
 442
 443
 444
 445
 446
 447
 448
 449
 450
 451
 452
 453
 454
 455
 456
 457
 458
 459
 460
 461
 462
 463
 464
 465
 466
 467
 468
 469
 470
 471
 472
 473
 474
 475
 476
 477
 478
 479
 480
 481
 482
 483
 484
 485
 486
 487
 488
 489
 490
 491
 492
 493
 494
 495
 496
 497
 498
 499
 500
 501
 502
 503
 504
 505
 506
 507
 508
 509
 510
 511
 512
 513
 514
 515
 516
 517
 518
 519
 520
 521
 522
 523
 524
 525
 526
 527
 528
 529
 530
 531
 532
 533
 534
 535
 536
 537
 538
 539
 540
 541
 542
 543
 544
 545
 546
 547
 548
 549
 550
 551
 552
 553
 554
 555
 556
 557
 558
 559
 560
 561
 562
 563
 564
 565
 566
 567
 568
 569
 570
 571
 572
 573
 574
 575
 576
 577
 578
 579
 580
 581
 582
 583
 584
 585
 586
 587
 588
 589
 590
 591
 592
 593
 594
 595
 596
 597
 598
 599
 600
 601
 602
 603
 604
 605
 606
 607
 608
 609
 610
 611
 612
 613
 614
 615
 616
 617
 618
 619
 620
 621
 622
 623
 624
 625
 626
 627
 628
 629
 630
 631
 632
 633
 634
 635
 636
 637
 638
 639
 640
 641
 642
 643
 644
 645
 646
 647
 648
 649
 650
 651
 652
 653
 654
 655
 656
 657
 658
 659
 660
 661
 662
 663
 664
 665
 666
 667
 668
 669
 670
 671
 672
 673
 674
 675
 676
 677
 678
 679
 680
 681
 682
 683
 684
 685
 686
 687
 688
 689
 690
 691
 692
 693
 694
 695
 696
 697
 698
 699
 700
 701
 702
 703
 704
 705
 706
 707
 708
 709
 710
 711
 712
 713
 714
 715
 716
 717
 718
 719
 720
 721
 722
 723
 724
 725
 726
 727
 728
 729
 730
 731
 732
 733
 734
 735
 736
 737
 738
 739
 740
 741
 742
 743
 744
 745
 746
 747
 748
 749
 750
 751
 752
 753
 754
 755
 756
 757
 758
 759
 760
 761
 762
 763
 764
 765
 766
 767
 768
 769
 770
 771
 772
 773
 774
 775
 776
 777
 778
 779
 780
 781
 782
 783
 784
 785
 786
 787
 788
 789
 790
 791
 792
 793
 794
 795
 796
 797
 798
 799
 800
 801
 802
 803
 804
 805
 806
 807
 808
 809
 810
 811
 812
 813
 814
 815
 816
 817
 818
 819
 820
 821
 822
 823
 824
 825
 826
 827
 828
 829
 830
 831
 832
 833
 834
 835
 836
 837
 838
 839
 840
 841
 842
 843
 844
 845
 846
 847
 848
 849
 850
 851
 852
 853
 854
 855
 856
 857
 858
 859
 860
 861
 862
 863
 864
 865
 866
 867
 868
 869
 870
 871
 872
 873
 874
 875
 876
 877
 878
 879
 880
 881
 882
 883
 884
 885
 886
 887
 888
 889
 890
 891
 892
 893
 894
 895
 896
 897
 898
 899
 900
 901
 902
 903
 904
 905
 906
 907
 908
 909
 910
 911
 912
 913
 914
 915
 916
 917
 918
 919
 920
 921
 922
 923
 924
 925
 926
 927
 928
 929
 930
 931
 932
 933
 934
 935
 936
 937
 938
 939
 940
 941
 942
 943
 944
 945
 946
 947
 948
 949
 950
 951
 952
 953
 954
 955
 956
 957
 958
 959
 960
 961
 962
 963
 964
 965
 966
 967
 968
 969
 970
 971
 972
 973
 974
 975
 976
 977
 978
 979
 980
 981
 982
 983
 984
 985
 986
 987
 988
 989
 990
 991
 992
 993
 994
 995
 996
 997
 998
 999
 1000

1. ἀλλὰ ἦτις JX Gal^s.; ἀλλή τις
 ABCGV. — 2. σίρυφνῃς, μ. δριμεῖας,
 μ. ἀλυκῆς, μ. πικρᾶς J Gal. — 3. δε-
 δάκαμεν ABCGJVX Gal^s. — Ib. πη-
 ξαντες ABCGJVX Gal^s. — Ib. αὐτῶ
 J. — 4. λευκοῦ κλῶνας G; κλῶνας λευ-
 κοῦ X Gal^s.; λευκοῦ κλῶνας ABCV;
 κλῶνας λευκοῦ J; μόνου κλωνία Gal. —

5. ἢ τοιαύτη κάθαρσις J. — Ib. Οὐδὲ σί.
 X. — 6. τὸν πνεύ (sic) Λ; om. Gal^s.
 — 7. τὰς διὰ τῶν ἐμ. X Gal^s.; τὰς τῶν
 ἐμ. J. — 8. τὰς δι' ἐλλ. X. — 10. χυ-
 λόν X; χυμὸν corr. — Ib. μᾶλλον om.
 Gal^s. — 12-13. τῶν μ. μελαγχολικῶν
 ABCV; τὸν μ. μελαγχολικὸν χυμὸν G.
 — 13. αἰεὶ ABCGV.

κράτει περὶ τῶν ἁρῶν· Φαρμακεύειν Θέρους μὲν τὰς ἄνω, χειμῶνος
 20 δὲ τὰς κάτω. Τὸ δὲ ἀνάλογον ταῖς ἁραῖς ἐπὶ τῶν χωρῶν σκοπεῖσθαι
 χρὴ Θερμότητι τε καὶ ψυχρότητι διαιρουμένους· οὕτω δὲ καπὶ τῶν
 21 ἡλικιωῶν. Καὶ μὴν καὶ τὸ ἔθος οὐ σμικρὰ μοῖρα πρὸς ἐνδειξιν κενώ-
 σεως· οἱ μὲν γὰρ ἐμεῖν εἰθισμένοι φέρουσιν ἀλυπτότερον τὰς διὰ τῆς
 22 ἄνω κοιλίας καθάρσεις· οἱ δὲ ἀήθεις οὐκ ἄνευ κινδύνου, καὶ μᾶλλον ἐπὶ
 μὲν γὰρ τοῦ λευκοφλεγματοῦ ὑδέρου φλέγματος ἀγαγῶ χρησόμεθα
 φαρμάκῳ, πρότερον μὲν διὰ τῆς κάτω γαστρίδος, εἶτα διὰ ἐμέτων,
 εἶτα διὰ ἀποφλεγματοισμῶν· διὰ ὕλου γὰρ τοῦ σώματος ἐκτεταμένου
 23 τοῦ πλεονάζοντος, ἀπάσας τὰς κενώσεις παραληψόμεθα. Ἀσκίτου
 δὲ ἔντος τοῦ ὑδέρου, τῶν ὑδραγωγῶν τι δάσομεν φαρμάκων, ὥσπερ

« En été, on purgera le ventre supérieur, et, en hiver, le ventre inférieur. »

20 Les divers pays, en les distinguant d'après le chaud et le froid, se prêtent
 aux mêmes considérations que les saisons; il en est encore de même pour
 21 les âges. En vérité, l'habitude nous fournira encore un élément assez im-
 portant pour trouver les indications de la déplétion, car ceux qui sont
 habitués à vomir supportent, sans trop d'inconvénient, les purgations
 par le ventre supérieur, tandis que ceux qui ne le sont pas ne les su-
 22 bissent pas sans danger, surtout s'il s'agit de l'ellébore. On doit encore
 considérer l'espèce de la maladie, car, dans l'hydropisie dite *leucophleg-
 matie*, on aura recours à un médicament qui chasse la pituite, d'abord
 par le ventre inférieur, ensuite par les vomissements, et, en dernier lieu,
 par les masticatoires; en effet, quand l'humeur surabondante est dispersée
 23 par tout le corps, on emploiera des déplétions de toute espèce. Au con-
 traire, on donnera quelqu'un des médicaments qui évacuent l'eau, s'il

1. Θέρους φαρμακ. (om. μὲν) ABCVX Gal.; Θέρους μὲν φαρμ. J. — Ib. τὰ ἄνω B. — 1-2. χειμ. τὰς ἈΓ 1^o m.; χειμῶνος τὰ B; χειμῶνι δὲ τὰς G. — 2. κάτω] διὰ τῆς ἄνω κοιλίας J. — 3. Θερμότητι καὶ J. — 7. ἑλλεβόρῳ ABC 1^o m. JX. — Ib. δέ om. Gal. — Ib. προσήκων ABCJV; προσήκων οἶον G. — 8. λευκῷ φλέγματι ὑδ. ABCV; φλεγματίας

ὑδ. Gal.; φλεγματίου ὑδ. Gal. — Ib. χρῆσθαι X; δεῖσθαι Gal., Gal. — 9. τῷ φαρμ. Gal., Gal. — Ib. διὰ ἐμέτων] δὲ ἐμέτων X. — 10-11. γὰρ σώμ. διεσπαρμένου τοῦ Gal. — 11. ἀπ. τὰς κεν. J; ἀπάσας κεν. rel. — Ib. παραλεψ. Gal. — 11-12. Ἐπὶ δὲ ἀσκίτου ὑδέρου X; Ἐπὶ δὲ τοῦ ἀσκ. ὑδ. Gal., Gal. — 12. φάρμακων A Gal.

γε κάπλι τῶν ἰκτεριάντων χολαγωγόν· ἐκκαθαίρειν γὰρ χρῆ καὶ
 τούτων πολυειδῶς τὴν χολήν ἄνω τε καὶ κάτω καὶ διὰ οὔρων καὶ
 διὰ ὑπερρίας καὶ διὰ ρινῶν. Οὕτω δὲ καὶ ὁ μελαγχολικὸς πλεονάσῃ 21
 χυμὸς, ὡς ἐν μελαγχολίᾳ καὶ καρκίνῳ καὶ ἐλέφαντι, τὸ τῆς με-
 5 λαινῆς χολῆς κενωτικὸν φάρμακον δίδομεν· ἐπιληψίαν δὲ φλεγμα-
 γωγοῖς καθαίρομεν, ἐξ ὧν δῆλον, ὡς ἡ κατάσπασις τῆς νόσου καὶ τὸν
 κενωθησόμενον δηλοῖ χυμὸν καὶ τὸν τόπον, διὰ οὗ χρῆ κενοῦν αὐτόν.
 Ἀμέλει καὶ τῶν κατὰ τὸ ἥπαρ φλεγμαινόντων, ὅταν πεφθῶσι, τὴν 25
 ἀποκάθαρσιν ποιούμεθα διὰ μὲν τῆς κάτω γαστρίδος, ὅταν ἐν τοῖς
 10 σιμοῖς αὐτοῦ γένηται τὸ πάθημα, διὰ οὔρων δὲ, ὅταν ἐν τοῖς κυρ-
 τοῖς. Οὕτω δὲ κάπλι τῶν ἄλλων ἐπισκέψῃ τὸν τε πλεονάζοντα 26
 χυμὸν καὶ τὸν πεποιηθότα τόπον, ἐξ οὗ καθάπερ ἐσίλιας τινὸς ὁρ-
 μᾶται τὸ νόσημα· ταῦτα γὰρ σοι καὶ τὸν κενωθησόμενον ἐνδείξεται

existe une hydropisie ascite, et, contre la jaunisse, un médicament qui ex-
 pulse la bile; car, dans ce dernier cas, il faut purger la bile de plusieurs
 façons, par le haut, par le bas, par les urines, par le palais et par le
 nez. De même, s'il y a excès d'humeur atrabilaire, comme dans la mé- 24
 lancolie, le cancer et l'éléphantiasis, on donne un médicament qui chasse
 la bile noire, tandis qu'on purge les épileptiques avec des médicaments
 qui chassent la pituite: d'où il résulte que l'état de la maladie indique
 aussi bien l'humeur qu'il faut évacuer que la voie par laquelle il faut le
 faire. Par exemple, les humeurs qui causent une inflammation au foie, 25
 lorsqu'elles sont arrivées à coction, nous les purgeons par le bas-ventre, si
 la maladie a son siège à la surface concave de ce viscère, et par les urines,
 si c'est à la surface convexe. Dans les autres cas, on considérera de même 26
 l'humeur qui est en excès et la partie affectée d'où la maladie prend son
 point de départ comme d'un foyer; en effet, ces circonstances indiqueront

1. γε om. J Gal. — Ib. ἰκτερικῶν
 τῶν X Gal. — Ib. χολαγωγόν ex em.;
 χολαγόν J.; χολαγωγῶν ABCGVX Gal.,
 Gal^o. — Ib. γάρ] δέ X Gal., Gal^o. —
 Ib. καὶ om. C 1^o m. — 2. τε om. Gal.
 — 2-3. καὶ ὑπερ. X Gal^o. — 4. ὅς
 ABCV. — 5. δίδομαι G; δίδομεν X
 Gal., Gal^o; δόσομεν J 1^o m. — Ib.

ἐπιληψίας Gal., Gal^o. — 6. οὗ Gal. —
 Ib. ὡς ὅτι Gal., Gal^o. — 6-7. καὶ ἡ φύσις
 τὸν κενωθησόμενον Gal. — 8. φλεγμη-
 νάντων Gal. — Ib. ὅταν πεφθῶσι om.
 AB. — 9-10. διὰ..... πάθημα om.
 BV. — 10. δέ] τε Gal. — 11. τε om.
 B. — 12. αἰτίας GX Gal., Gal^o. — Ib.
 τινός om. Gal., Gal^o.

χυμῶν καὶ τὸν τρόπον τῆς κενώσεως καὶ τὸν τόπον διὰ οὗ χρῆ
 κενῶσαι, καὶ πρὸς τούτοις ἀπασι τὸν καιρὸν· ἐν ἀρχῇ μὲν γὰρ
 τοὺς ὑδαίεις τε καὶ λεπτοὺς κενάσεις χυμοὺς, ἀναμενεῖς δὲ πῆψιν
 ἐπὶ τῶν παχέων καὶ γλίσχρων, οἳοι τὴν φύσιν εἰσὶν ὅ τε τοῦ
 27 φλέγματος καὶ ὁ τῆς μελαίνης χολῆς. Καὶ ἀπὸ τῶν παροξυσμῶν δὲ 5
 σκοπὸν εἰς ἔνδειξιν τρόπου κενώσεως ἔξεις, ἐκ μὲν τῶν ἄνω ποιού-
 μενος τὰς κενάσεις ἐν τοῖς παροξυσμοῖς, ἐκ δὲ τῶν κάτω κατὰ τὰς
 καλουμένας ἀνέσεις· καὶ γὰρ καὶ αὐτόματα οὕτως ὠφελεῖ, ἐν μὲν
 τοῖς παροξυσμοῖς ἐμούντων τε πολλῶν καὶ διὰ ρινῶν αἰμορραγούν-
 των, ἐν δὲ ταῖς ἀνέσεσιν οὔρων τε καὶ διαχωρημάτων ἀποκρινομέ- 10
 28 νων. Φυλάττεσθαι δὲ χρῆ μάλιστα τὸν χρόνον τῶν παροξυστικῶν
 καὶ κριτικῶν ἡμερῶν, ὅπταν ἐπιχειρήσῃ κάτω καθαίρειν πολλὰ·
 τῆς γὰρ ῥοπῆς τῶν χυμῶν ἄνω γενομένης, ἢ τοῦ κάτω καθαίροντος

l'humeur qu'il faut évacuer, la manière dont il faut s'y prendre, la voie
 par où on doit la faire passer, et, en outre, le temps opportun, car, au
 commencement, on évacuera les humeurs séreuses et ténues, tandis qu'on
 attendra l'époque de la coction pour les humeurs épaisses et visqueuses,
 27 genre d'humeurs auquel appartiennent la pituite et la bile noire. Les
 accès de la maladie sont encore un moyen d'indication pour reconnaître
 la manière dont il faut opérer la déplétion, car on purge par le haut
 pendant les accès et par le bas pendant ce qu'on appelle les rémissions;
 en effet, c'est aussi dans cet ordre que les évacuations spontanées profitent
 aux malades, car, pendant les accès, beaucoup vomissent, ou saignent
 du nez; pendant les rémissions, au contraire, il se fait des excrétiens par
 28 les urines et par les selles. On évitera surtout les jours d'exacerbation et
 de crise, quand on veut faire une purgation abondante par le bas, car
 l'action du médicament purgatif sera contrariée par cette circonstance que

1. τῆς.... τόπον om. ABC 1^o m. V.
 — 1-2. κενῶσθαι Gal., Gal^o. — 2. καὶ
 ἐν ἀρχῇ μὲν τοῖς Gal.; ἐν ἀρχ. μ. τ. JX.
 — 3. τε om. Gal. — 3-4. ἀναμενεῖν τε
 δεῖ τὴν πῆψιν τῶν Gal. — 5. χολῆς] χυλός
 X; χυμός corr. — lb. δέ om. G. — 6.
 ἐκ] εἰς X 1^o m. — 10-11. διακρινομέ-

νων ABCV. — 11. δέ om. X. — lb.
 παροξυστικῶν τε X; παροξυστικῶν τε G;
 παροξυσμῶν C. — 12. κάτωθεν ρεῖν ABC
 1^o m. V. — 12-13. καθ.· πολλῆς γὰρ
 τῆς ρ. J; καθ.· τῆς γὰρ ρ. X. — 13. γε-
 νομένης ABCGJV. — lb. κάτω om.
 VX Gal^o.

Φαρμάκου δύναμις ἐμποδισθήσεται. Ἐπὶ δὲ τῶν ἤδη νοσοῦντων ἐν
 μὲν τοῖς χρόνοις αἰεὶ δεῖ τὸν πεπασμὸν ἀναμένειν· ἐν δὲ τοῖς ὀξεί-
 σιν, ἔταν ὀργᾶ, κατὰ ἀρχὰς οἶόν τε Φαρμακεῦσαι, καὶ τοῦτο αὐτὸ
 5 πρᾶξιαι μετὰ πολλῆς εὐλαβείας καὶ περισκέψεως· κίνδυνος γὰρ οὐ
 μικρὸς ἐν ὀξείῃ νοσήματι κακῶς Φαρμακεῦσαι τῇ πάντα μὲν τὰ κα-
 θαίροντα Φάρμακα Φερμὰ ταῖς δυνάμεσιν εἶναι, δεῖσθαι δὲ τὸν πυ-
 ρετὸν, ἢ πυρετὸς ἐστίν, κατὰ τὸν αὐτοῦ λόγον οὐχ ὅπως τῶν ξη-
 ραινόντων καὶ Φερμαινόντων, ἀλλὰ τῶν ἐναντιωτάτων αὐτοῖς τῶν
 ὑγραινόντων τε καὶ ψυχόντων. Οὐκ οὐδὲ αὐτῆς ἕνεκα τῆς πυρῶ-
 10 δους Φερμότητος ἢ καθαρσις ἡμῖν παραλαμβάνεται· ταύτην γὰρ
 ἴσμεν ὅσον ἐπὶ ἐαυτῇ βλαπτομένην· ἀλλὰ τῶν ἐργαζομένων ἕνεκα
 χυμῶν· χρὴ τοίνυν μελῶνα τὴν ὠφέλειαν ἐκ τῆς τῶν λυπούντων

les humeurs tendent vers le haut. Pour les sujets déjà malades, on at-
 tendra toujours l'époque de la maturité, dans le cas d'affections chro-
 niques, tandis que, dans les maladies aiguës, il est possible de faire une
 purgation au début, lorsque les humeurs sont turgescentes; cependant,
 dans ce cas même, il faut mettre beaucoup de prudence et de circons-
 pection, car, dans une maladie aiguë, il y a grand danger de purger mal
 à propos, attendu que tous les médicaments purgatifs ont des propriétés
 chaudes, et que la fièvre, en tant que fièvre, bien loin de réclamer l'em-
 ploi des desséchants et des échauffants, exige par elle-même tout ce qu'il
 y a de plus contraire, c'est-à-dire l'administration des humectants et des
 refroidissants. Aussi n'est-ce pas à cause de la chaleur brûlante que nous
 administrons la purgation (car on sait que, considérée en elle-même,
 cette chaleur en éprouve du dommage), mais à cause des humeurs qui
 la produisent; l'avantage retiré de l'évacuation des humeurs nuisibles
 doit donc être plus grand que le tort qu'on fait inévitablement au corps,

2. αἰεὶ ABCV. — Ib. δεῖ τὸν πεπα-
 σμὸν C 1^o m.; δὲ τῶν τε πασμῶν J. —
 3. καὶ κατὰ ἀρχήν Gal. — Ib. Φαρμα-
 κείων Gal., Gal'. — 4. πρᾶξιαι JGX;
 ποιεῖν ABCV Gal'. — Ib. ἐπισκέψεως
 G. — 5. τῇ τὸν ABV; τὸ JG; om. C 1^o
 m. — Ib. τὰ om. ABCV. — 6. Φάρ-
 μακα om. J. — Ib. Φερμὰ καὶ C; om.
 ABJV. — Ib. εἶναι Φερμὰ AC; εἶναι

Φερμὰ καὶ ἑνρά J marg. — 7. εἰ ABC
 1^o m. GV. — Ib. αὐτὸν B text.; αὐτὸ
 B corr. CGJXV Gal'.; ἐαυτοῦ Gal. —
 8. αὐτ. οἶον τῶν G; αὐτ. τουτέστι τῶν
 Gal. — 9. Οὐκοῦν ABCGJV Gal. —
 Ib. ταύτης ABCV. — 10. Φερμασίς
 Gal. — 11. εἰς μὲν ABCV. — Ib. ἐργ-
 ασίης J Gal., Gal'. — 12, et p. 83, l. 1.
 χρὴ... χυμῶν om. ABC 1^o m. V.

χυμῶν κενώσεως γίνεσθαι τῆς βλάβης, ἣν ἐξ ἀνάγκης βλάπτεται τὸ σῶμα πρὸς τῶν καθαρτικῶν Φαρμάκων· ἔστι δὲ ἡ ὠφέλεια μείζων, ἐὰν ἀλυπὸς τε καὶ πᾶς ὁ βλάπλων κενωθῆ χυμὸς· ἵνα δὲ τοῦτο γένηται, πρῶτον μὲν χρὴ περισκέφασθαι, εἰ ἐπιτηδείως ὁ κάμνων ἔχει πρὸς τὴν τοιαύτην κάθαρσιν· οἳ τε γὰρ ἐξ ἀπεισιῶν πολλῶν, ἢ γλισχροῦν, ἢ παχέων ἐδεσμάτων ὄντες, ὡσαύτως δὲ οἷς ὑποχόνδρια τέταται καὶ ἐμπεφύσηται, ἢ ὑπερβαλλόντως ἐστὶ θερμὰ καὶ πυρῶδη, ἢ καὶ τις αὐτόθι τῶν σπλάγχχνων φλεγμονή, πάντες οὔτοι πρὸς τὰς καθάρσεις ἀνεπιτηδείοι. Χρὴ τοίνυν ἀπειναί τε ταῦτα, καὶ τοὺς χυμοὺς, ὡς ἐνὶ μάλισια, τοῦ κάμνοντος εὐρουσιότους εἶναι, τουτέστι λεπιοῦς τε καὶ ἡκισία μετέχοντας γλισχρότητος τινας, ἀναπεπταμένους τε τοὺς πόρους, διὰ ὧν ἡ καθάρσις μέλλει γενήσθαι· ταῦτα γὰρ καὶ ἡμεῖς προπαρασκευάζομεν, ἐπειδὴν μέλλομεν καθαίρειν τινά. Ἀλλὰ ἐν γε τοῖς ὀξέσι νοσήμασι κατ'ἀρχὰς εὐθὺς

en donnant des médicaments purgatifs; or cet avantage primera, si toute l'humeur nuisible est évacuée sans causer des incommodités; pour que cela puisse arriver, on examinera d'abord si le malade est dans un état qui favorise une pareille purgation; car ceux qui viennent d'éprouver plusieurs indigestions, ou de prendre des aliments visqueux ou épais, et aussi ceux qui ont les hypocondres tendus et gonflés, ou démesurément chauds et brûlants, ou chez lesquels il y a quelque inflammation des viscères dans cette région, ne se prêtent pas aux purgations. Il importe donc que ces circonstances n'existent pas et que les humeurs soient aussi coulantes que possible, c'est-à-dire ténues et arrivées au plus faible degré possible de viscosité; en outre, les conduits par lesquels la purgation doit s'opérer doivent être béants, car c'est justement cet état que nous tâchons de produire par la préparation, quand nous voulons purger. Mais,

1. λαμβάνεται Gal. — 2. καθαιρόντων Gal. — 2-3. μείζων om. ABCGJVX. — 3. ἐὰν ἀλύπος J Gal., Gal^s; ἐν ἀλύπος G; ἐν ἀλύπος ABC 1^s m. V. — Ib. βλάβη. καὶ λυπῶν Gal. — 4. γένοιστο Gal. (Hum.) — Ib. δεῖ A 1^s m. X Gal.; δεῖ G. — Ib. προσκέφασθαι Gal. — 6. ὄντες om. Gal. — Ib. οἷς καὶ Gal.; καὶ οἷς J. — 7. τέταται καὶ πεφύσηται X Gal^s;

διατεταμένα πεφύσ. Gal. — 8. πυρῶδη Gal^s; πυρῶδη τὰ ὄρα Gal. — Ib. ἢ om. Gal. — Ib. τῆς ABC 1^s m. V. — Ib. τῶν om. X. Gal^s. — 9. ἐπιτηδείοι ABCGV. — Ib. ἀπειναί AB. — Ib. τε om. J. — 11. τε om. Gal. — Ib. ἡκιστον X Gal^s. — 12-13. γενέσθαι Gal.; γίνεσθαι J. — 14. τινά καθαίρειν BC V X Gal^s; τινά καθαίρειν A.

ἤτοι κατὰ τὴν πρώτην ἡμέραν, ἢ οὐκ ἐξωτερῶ τῆς δευτέρας μελλόντων ἡμῶν χρῆσθαι ταῖς καθάρσεσιν, ὅταν ὄργῃ, τὴν τοιαύτην παρασκευὴν οὐκ ἐγγχωρεῖ γενέσθαι, πλὴν εἰ μὴ ἄρα σχοίη τις καιρὸν μελίκρατον δοῦναι πίνειν, ἐναφειψήσας ὑσσώπου τι, ἢ ὄρι-
 5 γάνου, ἢ τραγοριγάνου, ἢ Θύμου, ἢ γληχοῦς, ἢ τινος τῶν αὐτῶ λεπίπυόντων, ὥστε εὐλόγως ὀλιγάκις ἐν τοῖς ὕξεσι νοσήμασι κατ' ἀρχὰς γενήσεται ἡμῖν χρεῖα φαρμακείας τῷ μῆτε πολλάκις ὄργῃ ἐν ἀρχῇ τοὺς λυποῦντας χυμοὺς, μῆτε, εἰ καὶ τοῦτο ὑπάρχει, τοῦ νοσοῦντος ἐπιτηδεῖου πρὸς τὴν κάθαρσιν ὄντος, ἀλλὰ μηδὲ καιρὸν
 10 ἡμῖν παρέχοντος ἐπιτηδεῖον αὐτὸν παρασκευάσαι. Ὄργῃ δὲ οἱ χυμοὶ λέγονται, ὅταν ἐν κινήσει σφοδρότερά γενόμενοι καὶ μεταρρώσει μορίων εἰς μόρια κατὰ τὴν ἀρχὴν τοῦ νοσήματος ἐνοχλῶσι τὸν ἄν-

lorsque, dans les maladies aiguës, nous voulons employer dès le début un médicament purgatif, soit le premier jour, soit à une époque qui ne dépasse pas le second, lorsque les humeurs sont en turgescence, il n'est pas possible de soumettre le malade à une pareille préparation, à moins qu'on n'ait le temps de donner à boire de l'eau miellée, dans laquelle on a fait bouillir un peu d'*lysop*, d'*origan*, d'*origan de bouc*, de *thym*, de pouliot, ou de quelque médicament qui atténue de cette manière; il est donc probable que nous aurons rarement besoin de purger au début des maladies aiguës, parce que les humeurs qui incommode ne sont pas souvent en turgescence au commencement, et que, même s'il en était ainsi, le malade non-seulement se prêterait mal à l'emploi de la purgation, mais ne nous fournirait pas même un temps opportun pour l'y préparer. Or, on dit que les humeurs sont turgescences, quand elles se trouvent dans un état de mouvement plus ou moins violent, qu'elles sont en voie de transport d'une partie à une autre, et qu'ainsi elles incommode le malade,

1. κατὰ] περί Gal. — Ib. ἐξω Gal. — 1-2. μελλόντων om. JG. — 2. ἡμῶν om. JX. — Ib. χρῆσθαι G. — 3. μὴ om. Codd. Gal'. — 4. μελ. ἀκρατου X Gal'. — Ib. πινεῖν X Gal. — Ib. τι ἢ] τὴν ABV; ἢ CJ. — 5. ἢ Θύμου om. X. — Ib. γληχουος GX Gal. — 6. νοσήμασι G. — 7. φαρμάκων X Gal'. — Ib. πολλάκις] ποτὲ J. — 7-8. ὄργ. τ. λυπ. ἐν ἀρχῇ X. — 8. τοῖτοις ABC 1' m. V; τι τοῦτων Gal.; τοῖτους J. — 9. ἄν ἐπιτ. Gal'.; ἀνεπ. XC 2' m. — Ib. ἐχοντος Gal. — 10. παρέχ. τοῦ νοσήματος Gal. — Ib. αὐτόν om. X Gal'. — 11. ὅταν κινήσεις σφοδρότεροι G. — Ib. μεταρρώσotes JX Gal'. — 12. ἀπὸ μορίων JX Gal'. — Ib. ἐνοχλῶσι ex em; ἐνοχλοῦσι Gal.; ὀχλῶσι Codd. Gal'.

θρωπον, ἀνιῶντες καὶ γαργαλίζοντες καὶ ἡσυχάζειν οὐκ ἐπιτρέ-
 14 ποντες. Ταῦς μὲν οὖν τοιοῦτους ἐκκενοῦν προσήκει, τούτέστι τοὺς
 ἐν κινήσει καὶ φορᾷ καὶ βύσει· τοὺς δὲ κατὰ ἓν τι μῦριον ἐσθη-
 ριγμένους οὔτε ἄλλω τινὶ βοηθήματι χρὴ κινεῖν, οὔτε φαρμακεύειν
 πρὶν πεφθῆναι· τῆνικαῦτα γὰρ ἤδη καὶ τὴν φύσιν ἔξομεν βο- 5
 θῆσαι τῇ κενώσει· φαίνεται γὰρ αὕτη μετὰ τὰς πύψεις διακρί-
 νουσά τε τοὺς χυμοὺς ἀπωθουμένη τε τὸ περιττὸν, ἐν ᾧ δὴ καιρῷ
 καὶ αἱ κρίσεις γίνονται, ἀλλὰ, τελέως μὲν αὐτῆς κινουμένης, οὐδὲν
 δεῖ φαρμάκου· μετρίωτερον δὲ καὶ ἀσθενέστερον ἐνεργούσης, τὸ
 35 λείπον αὐτοὺς χρὴ προσιθέναι φαρμακεύοντας. Χρὴ δὲ εἰδέναι, 10
 ὡς αἱ μεταβήσεις ἄλλοτε εἰς ἄλλο μῦριον τῶν χυμῶν ὀλιγάκις γί-
 νονται, τὰ πλεῖα δὲ ἡσυχάζει κατὰ ἓν τι μῦριον, ἐν ᾧ καὶ πέττεται,

en lui causant des agacements et des chatouillements et en ne lui permet-
 34 tant pas de se tenir tranquille. On évacuera donc ces humeurs, c'est-à-
 dire celles qui sont en mouvement, en fluxion, en voie de transport,
 tandis qu'on ne doit ni purger, ni mettre en mouvement par quelque
 autre remède, celles qui sont fixées dans une partie déterminée, avant
 qu'elles ne soient arrivées à coction, car c'est alors seulement que nous
 aurons la nature pour auxiliaire, en opérant la déplétion; en effet, on
 voit qu'après la coction elle sépare les humeurs et repousse ce qu'il y a
 de superflu, et c'est justement à cette époque que se font les crises; mais,
 si la nature opère un mouvement complet, nous n'avons nul besoin de
 médicaments purgatifs, tandis que, si elle agit d'une manière plus res-
 treinte et plus faible, nous devons suppléer nous-mêmes, à l'aide de ces
 35 médicaments, à ce que son mouvement a d'incomplet. On doit savoir
 que les transports des humeurs, tantôt vers telle partie, tantôt vers telle
 autre, n'ont lieu que rarement, et que le plus souvent elles restent im-

1. ἀνιῶντες ex om., ἀνιῶντ. ABCGJVX; — Ib. γὰρ τοι καὶ Gal. — 6-7. δια-
 κρινουσά ABC 1^a m. GJV. — 7. ἀπο-
 θεμένη X. — 8. αἱ om. ABCG V Gal.
 — Ib. οὐδενός Gal. — 11. μεταβήσεις
 ABC 1^a m. V. — Ib. ἄλλω τις G. — Ib.
 εἰς ἄλλον G; om. A 1^a m. — Ib. τὸν
 χυμὸν ABC 1^a m. V. — 11-12. γίεεται
 J. — 12. τὰ δὲ πλεῖα X Gal³. — Ib. ἡσ-
 ται μὲν Gal., Gal³. — Ib. πέττεται Gal.

παρὰ ὅλον τοῦ νοσήματος τὸν χρόνον ἄχρι λύσεως. Ὅταν οὖν μὴ 36
μόνον ὀξύ τὸ πάθος ᾖ, ἀλλὰ καὶ μετὰ πυρετοῦ σφοδροτάτου, εὐλα-
ξητέον ἐστὶ τὴν δόσιν τοῦ καθαίροντος φαρμάκου, καὶ μάλιστα
ὅταν ἀπέριωσται τις ἐκ τῆς τοῦ κάμνοντος φύσεως· ἐνιοὶ μὲν γὰρ εἰσι
5 φύσει δυσκάθαροι, τινὲς δὲ ἐπὶ βραχείᾳ πόσει φαρμάκου καθαί-
ρονται δαψιλῶς. Ὅταν οὖν ὁ πυρετὸς ᾖ μὴ σφοδρὸς, ἔμπειρός τε 37
ᾖ τῆς φύσεως τοῦ κάμνοντος, ἐπὶ τὴν τοῦ φαρμάκου δόσιν ἀφίξι,
χράμενος ἑλλέβορον μέλανι, ἢ τινι τῶν ὁμοιοτρόπων, ὧν ἐστὶ καὶ
τὸ διὰ τῆς κολοκυνθίδος, ἱερὰν δὲ αὐτὴν συνήθως ὀνομάζουσιν. Ποι- 38
10 κίλως δὲ αὐτῆς σκευαζομένης, ἢ τὸν ἑλλέβορον μὲν εἰληφυῖα, τὴν
σκαμμωνίαν δὲ οὐκ ἔχουσα, κάλλιστόν ἐστὶ φάρμακον ἐπὶ τῶν δυ-
ναμένων ὅλως λαβεῖν φάρμακον ὑψηλάτων. Μετὰ δὲ τὸ ληφθῆναι 36
τὸ καθαρτήριον συμφέρει τῆς πλίσανης ἐπιβρόφειν, ὡς φησὶν Ἴππο-

mobiles pendant tout le cours de la maladie, jusqu'à sa solution, dans
une seule partie, où elles subissent aussi la coction. Si donc la maladie 36
n'est pas seulement aiguë, mais aussi accompagnée d'une fièvre très-
violente, on doit craindre de donner un médicament purgatif, surtout
quand on ne connaît pas la nature du malade, car quelques-uns sont na-
turellement difficiles à purger, tandis que d'autres éprouvent une pur-
gation abondante après avoir bu une petite quantité du médicament. Si 37
donc la fièvre n'est pas forte et si vous connaissez par expérience la na-
ture du malade, vous aurez recours au médicament purgatif et vous em-
ploierez l'ellébore noir, ou quelque autre médicament du même genre :
tel est, par exemple, celui qu'on prépare avec la coloquinte et qu'on
appelle habituellement *sacré*. On le prépare de différentes manières; mais 38
celui où on a mis de l'ellébore, sans qu'il y entre de la scammonée, est un
excellent médicament pour ceux qui, du reste, se trouvent dans des condi-
tions telles, qu'ils peuvent prendre un purgatif. Après qu'on a pris le pur- 39
gatif, il est bon de boire la ptisane, comme Hippocrate le prescrit; car le

1. τὸν om. Gal. — 2. ὀξύ πάθος G X ABC. — Ib. ὄν G; ὡς ABC 1^o m. V.
Gal^o; ὀξυπαθῶς ABCV. — 5. τῆ φύσει
G. — 5-6. δόσει καθαίρονται X. — 7. ἐς
Gal. — 8. τινι (om. ἢ) BC 1^o m. V;
μέλλῃ τινί A; ἢ καὶ τισιν ἄλλοις Gal. —
Ib. τὸν ὁμοιον τρόπον V; ὁμοιον τρόπον
καὶ X.

κράτης· αὐτὸ μὲν γὰρ τὸ καθαρτικὸν, ὡς ἂν ὀλίγον ἔν, εἰς τὸν
 πυθμένα τῆς κοιλίας ἀφικνεῖται· κατὰ δὲ τὴν δίοδον ὃ τε σίγμαχος
 ἔσον τε τῆς γαστρὸς ὑψηλὸν οὐ μόνον τῆς ποιότητος τοῦ καθαι-
 ραντος, ἀλλὰ καὶ τῆς οὐσίας προσιζούσης ἐν τῇ διόδῳ μεταλαμβάν-
 10 νοντα μεγάλως βλάπτεται. Χρήσιμος οὖν ὁ χυλὸς τῆς πρσιάνης
 ἐπιβροφούμενος, ὡς ἀποβροφῆσαι μὲν καὶ κατασῦραι κάτω τὸ προσ-
 πεπλασμένον ἐν τῇ διόδῳ δυνάμενος, ἐπικεράσαι δὲ καὶ ὑπαλλάξαι
 41 τὴν ἐνιζηκυῖαν τοῖς μορίοις ποιότητα τοῦ φαρμάκου. Διὰ ταῦτα
 μὲν οὖν ἐπὶ τῇ τοῦ καθαρτικοῦ πόσει κελεύει τῆς πρσιάνης ἐπιβρο-
 φεῖν· ἀρξαμένης δὲ γίνεσθαι τῆς καθάρσεως, οὐκέτι βούλεται δι-
 10 δοσθαι τῆς πρσιάνης, εὐλαβοῦμενος ἐκλυθῆναι τὴν ἐνέργειαν τοῦ
 καθαιραντος φαρμάκου.

purgatif descend, il est vrai, immédiatement au fond de l'estomac, parce
 qu'il est d'un petit volume, cependant l'œsophage et toute la partie su-
 périeure de l'estomac en éprouvent un dommage assez considérable,
 attendu que, pendant le passage, ces parties sont exposées à l'action non-
 seulement des qualités du purgatif, mais aussi à celle de sa substance
 40 qui s'y attache, pendant que le médicament les traverse. Il est donc utile
 de prendre de la ptisane passée après le purgatif, parce que cette prépa-
 ration a la propriété de déterger et d'entraîner avec elle, vers le bas, ce
 qui s'était attaché aux parties pendant le passage, et qu'elle peut, en
 même temps, tempérer et changer les propriétés du médicament pur-
 41 gatif qui avaient pénétré dans la substance même des parties. Pour cette
 raison donc Hippocrate recommande de prendre la ptisane après qu'on a
 ba le purgatif; mais, quand la purgation a déjà commencé à s'effectuer,
 il ne veut plus qu'on en donne, dans la crainte d'affaiblir l'activité du
 purgatif.

1. γὰρ μὲν G. — Ib. τὸ καθ. φάρμα-
 κον GJX Gal., Gal^s. — 2. δέ] τε ABCV.
 — Ib. τε om. Gal. — 3. ὑψηλότερον
 τῆς γ. Gal. — 3-4. καθαιραντος φαρμά-
 κων Gal.; it. l. 9. — 4-5. μεταλαμβάνων
 Gal. Gal^s; μεταλαμβάνον J; μεταλαμβάν-
 οντας X. — 5. βλάπτονται ABCJV.
 — Ib. ὃ om. ABC 1^a m. GVX. —
 6. ἐπιβροφῆν G. — Ib. ὡς ἂν X Gal.
 Gal^s. — 8. πρσιάνη ABCV. — 9. τῇ
 om. ABC 1^a m. GV. — Ib. τῆς om.
 Gal. — 11. τῆς om. ABCV Gal^s.

κδ'. Κατὰ πόσους τρόπους οὐκ ἐκκρίνει ἡ γαστήρ, καθαρτηρίου δοθέντος;

Οὐκ ἐκκρίνει δὲ ἡ γαστήρ ἐνίοτε καθαρτηρίου δοθέντος, ἥτοι διὰ τὴν ιδιότητα τῆς τοῦ κάμνοντος φύσεως, ἢ διὰ βραχύτητα τοῦ δοθέντος φαρμάκου· πολλάκις δὲ καὶ κόπρος ἐσφηνωμένη σκληρὰ κατὰ τινὰ τῶν ἐντέρων ἐκκενωθῆναι δεομένη διὰ κλυσίηρος πρὶν δίδοσθαι τὸ καθαῖρον φάρμακον καλύει τὴν κένωσιν. Δύναται δὲ καὶ, τῆς φύσεως ἐπὶ οὔρα τὴν ὄρμην πεποιημένης, τὸ καθαρτικὸν μηδὲν ἀνέειν. Ἐνιά γε μὴν, ἔταν ἀποτύχη καθαίροντα, τὰ μὲν πρὸς τῷ βλάπτειν μηδὲν τὸ σῶμα καὶ τροφή γίνεται τοῦ ζώου· τὰ δὲ εἰς τὸ φθαρτικὸν τε καὶ δηλητήριον ἐκτρέπεται.

κε'. Περὶ τῶν μεγυμμένων τοῖς καθαρτηρίοις.

10 Πάντων δὲ τῶν καθαιρόντων φαρμάκων κακοῦντων τὴν γαστέρα,

24. DE COMBIEN DE MANIÈRES IL PEUT SE FAIRE QUE LE VENTRE N'EXPULSE RIEN APRÈS L'ADMINISTRATION D'UN PURGATIF.

Quelquefois le ventre n'expulse rien après l'administration d'un purgatif, soit à cause d'une disposition spéciale de la nature du malade, soit parce que le purgatif a été administré en trop petite quantité; souvent aussi ce qui empêche la déplétion de se produire, ce sont des matières fécales dures, enclavées dans quelque partie de l'intestin et qui auraient eu besoin d'être évacuées à l'aide d'un lavement avant qu'on donnât le médicament purgatif. Il peut arriver aussi que le purgatif ne produit aucun effet, parce que la nature a son activité tournée du côté des urines. Si les médicaments purgatifs échouent, quelques-uns, non-seulement ne causent aucun dommage, mais se changent en nourriture, tandis que d'autres se convertissent en agents de corruption et de mort.

25. DES INGRÉDIENTS QU'ON MÊLE AUX MÉDICAMENTS PURGATIFS.

Comme tous les médicaments purgatifs lésent l'estomac, et surtout son

CH. 24; 1. 1. ἐνίοτε δὲ καθ. G. — 2. 7. Ἐνίοτε μὴν (μὲν Gal^s.) X Gal^s. —
διὰ τὴν βρ. X Gal^s. — 3. πολλάκις] Ib, τὰ μὲν om. X. — Ib. πρὸς τὸ
ποτέ J. — 4. τιῶν ABCV. — Ib. δυ- ABCGJV. — 8. ἐπὶ X Gal^s. — Ib.
ραμένη Gal^s. — Ib. πλὴν ABC 1^o m. Φάρμακόν ABC 1^o m. GJV. — CH. 25;
V. — 6. ἐπ' οὔρου J; ἐπ' οὔρου X. — 1. 10. Ἀπάντων Gal.

καὶ μάλιστα αὐτῆς τὸ στόμα, διότι νευρωδέστατόν ἐστι καὶ αἰσθη-
τικώτατον, ἢ μίξις ἐπεροήθη τῶν εὐαδῶν, ἕπως μὴ μόνη, μηδὲ
ἀραιφυνῆς ἢ δύναμις αὐτῶν ἀπίηται τοῦ στόματος τῆς γαστρῆς.

Ἡ χρῆ δὲ εἶναι τὰ μινύμενα σπέρματα τοιαῦτα, ἃ καὶ τὴν κακίαν
πέφικεν ἀμβλύνειν, καὶ τὴν ἐνέργειαν αὐτῶν μὴ καλύψειν, λεπτι- 5
τικῆς τε καὶ τμητικῆς ὄντα δυνάμειος, ὥστε τοὺς παχεῖς χυμοὺς
τέρμειν, καὶ τὰς ὁδοὺς αὐτῶν, διὰ ὧν ἐκκεροῦνται, διοίγειν τε καὶ
ἀναστομοῦν. Δεῖ δὲ καὶ ὁμοιοεῖν ἀλλήλοις τὰ μινύμενα καθαρι-
τικά, καὶ κατὰ μηδὲν σίασιδζειν, ἢ δὲ σίασις αὐτῶν γίνεται οὐχ
ὅταν τὸ μὲν χολλῆς, εἰ τύχοι, τὸ δὲ φλέγματος ἢ κενωτικόν· ἀμφό- 10
τερα γὰρ ἐκκεροῦσθαι δύναται κατὰ τὸν αὐτὸν χρόνον· ἀλλὰ ὅταν
τὸ μὲν εὐθέως, τὸ δὲ μετὰ πολὺ τῆς προσφορᾶς πεφύκη κινεῖν τὴν

orifice, attendu qu'il est très-abondamment pourvu de nerfs et qu'il est
doué d'une sensibilité très-exquise, on a inventé d'y mêler des substances
odoriférantes, afin que le médicament ne frappe pas tout seul et sans mé-
lange l'orifice de l'estomac. Les graines qu'on y ajoute doivent être de
telle sorte qu'elles soient capables d'amortir les propriétés malfaisantes de
ces médicaments sans mettre obstacle à leur activité, étant douées de vertus
atténuantes et incisives; elles doivent donc diviser les humeurs épaisses,
et ouvrir et aplanir les voies par lesquelles ces humeurs sont évacuées.

Les médicaments purgatifs qu'on mêle ensemble doivent aussi s'accor-
der entre eux et ne pas être en antagonisme; or cet antagonisme a lieu,
non pas lorsque, par exemple, l'un d'eux évacue la bile tandis que l'autre
évacue la pituite (car ces deux humeurs peuvent être évacuées simul-
tanément), mais lorsque l'un d'eux est de nature à opérer immédiatement
la déplétion, tandis que l'autre ne donne lieu à la purgation que long-

1. τῶντος Gal. — 1-2. διότι... εὐα-
δῶν om. V. — 1. διότι] διὰ τὸ X Gal.
— Ib. ἐστὶ] τε Gal.; εἶναι X. — 1-2.
αἰσθ., διὰ τοῦτο ἢ μ. G. — 3. σπέρματος
C Gal. — Ib. γαστρῆς C; C 2^o m. aj.
καὶ ἔρπειον κινῆται. — 4. εἰδέσθαι JX. —
Ib. σπέρμ. εἶναι τ. X. — 5. μὴ om. BV.
— 6. τε om. X. — Ib. ἀστέ] ὡς καὶ
GJ Gal.; ὥστε καὶ C 2^o m. Gal.; καὶ

ABC V. — 7. τέρμεισθαι Gal. — Ib.
διανοίγειν X Gal.; διάνκειν G. — 8. ὁμο-
λογεῖν Gal.; ὁμοιοεῖν Gal. — 9-10. σία-
σίδζειν... τὸ δὲ om. X. — 9. ἢ γὰρ
τοι σί. Gal. — Ib. γινέσθαι ABC V. —
10. τὸ μὲν... φλέγμ. om. ABC 1^o m.
V. — 11. χρόνον] τρόπον ABCG V JX
Gal. — 12. τὸ δὲ μὲν X. — Ib. μετὰ
ταῦτα π. ABGJVX.

κάθαρσιν· ἀνόμαλος γὰρ οὕτως ἡ κένωσις γίνεται, προσευχθέντων ἅμα· λέγω δὲ ἀνόμαλον, ὅταν, ἤδη παύεσθαι δοκούσης, ἀρχὴ πάλιν ἑτέρας κενώσεως γίνηται.

κς'. Περὶ καθαρτηρίων. Ἐκ τῶν Ρούφου.

Οὔτε πάντας τοὺς ὀπωσοῦν διακειμένους καθαρτέον, οὔτε ἐν ἀπάσῃ ἄρᾳ, οὔτε ὅπῃ καὶ τύχῃ· αὐτίκα τοὺς ὑγιαίνοντας καὶ μηδὲν περίσσωμα ἔχοντας οὐ χρὴ καθαίρειν· τί γὰρ δὴ καὶ ὄφελος οἰκεία ἀφαιρῆν; ἀτὰρ καὶ | σὺν πόνῳ ἄξεις· ἀντισπᾶν γὰρ δὴ ἀνάγκη, τὴν μὲν φύσιν ὅτι χρῆσθον ἦν, τὸ δὲ φάρμακον κενοῦν ἐθέλον. Ἐπὶ ταῖς μικραῖς οὖν ἐκκρίσεσι λειποθυμίας καὶ ἐκλύσεις καὶ ἀπορίας

temps après qu'il a été administré : de cette manière, la déplétion devient inégale, si on donne les deux médicaments à la fois ; or j'appelle une déplétion inégale, quand une autre purgation commence à l'instant où la première semble s'arrêter.

26. DES MÉDICAMENTS PURGATIFS. — TIRÉ DE RUFUS.

Ne purgez pas tout individu dans quelque état qu'il se trouve, ni dans toute saison, ni par telle voie qui plaira le mieux ; par exemple ne purgez pas les gens sains et qui n'ont aucune superfluité dans le corps ; quel avantage y a-t-il, en effet, à détacher quelque chose qui a de l'affinité avec l'économie ? mais, de plus, vous produirez une évacuation accompagnée de souffrances ; car on tireille nécessairement en sens contraire, la matière étant naturellement bonne et le médicament voulant agir. Les évacuations seront donc peu considérables, et, malgré cela, donneront lieu à des défaillances, à des affaiblissements, ou à d'autres incommo-

1. ἀνόμαλος AC 1^o m. — Ib. ἡ κένωσις οὕτως X GaF. — 2. ἀνόμαλην B text.; ἀνόμαλον AB corr. C 1^o m.; ἀνομάλω J. — Ib. δοκούσης αὐτῆς CGX GaF.; δοκῶσιν αὐτῆς ABJV. — 3. γίνεται ABCGV GaI. — Ch. 26. Tit. II. καθάρσεως BV. — 5. ὅπῃ J. — Ib. τύχῃ GPR. — Ib. αὐτ. καὶ τοῦς V. — 5-6. καὶ.... ἔχοντ. om. X. — 6. περίσσωμα GP; περίτρωμα reliq. — Ib. οἰκεία X;

οἰκείας ABCGV; οἰκείον reliq. — 7. ἄξεις· ἀντισπᾶν ex em.; ἔξεις· ἀντισπᾶν X; ἄξεις τις πᾶν ABG; ἄξεις τι πᾶν V; ἄξει τις πᾶν rel. — Ib. γὰρ δὴ ἀνάγκη ex em.; γ. ἀνάγκη δὲ X; γ. ἀνάγκην G; γ. δὲ ἀνάγκην rel. — 8. τῇ μὲν φύσει JLR. — Ib. ὅταν J. — Ib. ἢ X. — Ib. δέ om. K. — Ib. ἐθέλει K. — 9. ἐκλύσεις JK. — Ib. καὶ om. C. — Ib. ἐκκρίσεις BV; ἐκακίσεις X.

Matth. 45.

ἀλλὰσ παρῆξις· εἰ γὰρ καὶ ὀποσοῦν κενώσεις, ἀλλὰ οικεῖόν γε
 3 ἀφαιρήσεις. Εἰ δὲ τύχοι ὁ ἄνθρωπος φλέγματός τι ἔχων, ἢ χολῆς,
 ἢ καὶ ἄλλην τινὰ χυμῶν πλεονεξίαν, ἐνταῦθα εὐπετὲς μὲν καθαι-
 ρειν· διὰ ἀμφοτέρων γὰρ αἱ καθάρσεις, καὶ τῆ φύσει καὶ τῷ φαρ-
 μάκῳ, ῥῆσιν δὲ αἰεὶ καὶ μᾶλλον γίνεται καθαιρούμενος, ἅτε δὴ λυπηρῶν
 4 ἀπερχομένων. Πεφυλάχθαι δὲ καὶ τοὺς παχεῖς καὶ τοὺς φθινώδεις
 5 τὰς ἔξεις· οἱ μὲν γὰρ συντήκονται ταχὺ, οἱ δὲ ὑπὸ | τῆς λεπτότη-
 5 τος καὶ ὀποσοῦν κενούμενοι βλάπτονται. Πεφυλάχθαι δὲ καὶ ὠρῶν
 μεταβολὰς ἐξαπιναίους, καὶ ὅσαι ἄσιρων ἐπιτολαὶ ἢ δύσεις τρέ-
 πουσι μειζόνως, ἀρκτοῦρον λέγω καὶ πλειάδα καὶ τροπὰς καὶ ἰση- 10
 μερίας καὶ κύνα· πρὶν γὰρ κατασλῆναι καλῶς κινεῖν οὐ συμφέρει.
 6 Ἐν δὲ ταῖς κάτω φαρμακείαις αἰμορροΐδας τε φυλάττεσθαι καὶ γυ-

dités; car, quelque petite que soit l'évacuation, vous enlèverez toujours
 3 quelque chose qui a de l'affinité avec l'économie. Si, au contraire,
 l'individu a un peu de pituite, ou de bile, ou quelque autre humeur en
 surabondance, il est facile de le purger, car l'expulsion se fait par les
 deux mobiles à la fois, la nature et le médicament; et celui qu'on purge
 se sent de plus en plus à son aise, attendu que les matières expulsées le
 4 gênaient. On évitera aussi de purger ceux qui ont de l'embonpoint ou une
 complexion phthisique; car, chez les premiers, l'embonpoint se fond rapi-
 dement, et chez les seconds toute purgation, quelque petite qu'elle soit,
 5 est nuisible à cause de la maigreur. On se gardera encore des transitions
 subites des saisons, ainsi que du coucher et du lever des constellations
 qui causent de grands changements; je veux parler d'Arcture, des Pléiades,
 des solstices, des équinoxes et de la Canicule; en effet, avant que tout
 soit revenu à son état habituel, il ne convient pas de mettre en mouve-
 6 ment les matières. On prendra aussi des précautions pour les purgations

1. παρῆξις R X. — Ib. ὀποσοῦν C X. ABCJKMV; δὲ καὶ L R; om. G^a. —
 — 2. ἢ om. R. — 5. ῥῆσιν X; ῥῆσιν
 rel. — Ib. αἰεὶ ABV. — Ib. καθαιρού-
 μενος X; καθαιρούμενος reliq. — Ib. δὴ
 om. X. — 5-6. λυπηρῶν ἀπερχομένων
 ABCMV. — 6. παραφυλάχθαι G^a. —
 Ib. δεῖ G. — 7. γὰρ om. A. — Ib.
 παχεῖς M. marg. — Ib. οἱ δέ] δέ
 ABCJKMV; δὲ καὶ L R; om. G^a. —
 Ib. ἀπό J K L R. — 7-8. λεπτοσύνης
 J G K L. — 8. ὀποσοῦν C J K L P R X. —
 Ib. κενούμενοι R. — Ib. καὶ X; om.
 reliq. — 11. πρὶν] τὴν C 1^a m. — Ib.
 κατάσλαιν C 2^a m. — Ib. κενῶν M
 marg., Gal. — 12. φυλάττεσθαι G^a; πε-
 φυλάχθαι R.

ναικειὸν ροῦν αἱματώδη, καὶ ὅσοι τεινεσμάδεις εἰσὶ, καὶ διαβροῦ-
 κοί, καὶ ἐλκοῦνται τὸ ἔντερον, καὶ ὅσοι ξηρὰς πᾶνυ τὰς κοιλίας
 ἔχουσιν. Τούτους δὲ εἴ τις ἀνάγκη καθαίρειν, κλυ|σμῶ προκενώσας
 5 καθαίρει. Ἐν μὲν ταῖς κάτω φαρμακείαις πεφυλάχθαι ταῦτα· ἐν δὲ
 ταῖς ἄνω, νοσήματα μὲν τὰς βῆχας καὶ τὰ ἀσθματα καὶ τὰ εἴσω
 ἔλκη, τὸ μὲν τοῦ πνεύμονος τὴν φθίσιν, τὸ δὲ τοῦ ἥπατος τὴν
 σύντηξιν, καὶ εἴ ποτε αἷμα πύσας, ἀλλὰ νῦν φαίνοιτο ἔχειν κἀλ-
 λιον· κίνδυνος γὰρ ἀναβράγῃναι τὴν φλέβα· καὶ ἔν τινα τῶν κατὰ
 γαργαρεῶνα, ἢ φάρυγγα, ἢ τράχηλον νοσημάτων ἐνοχλεῖν εἴθισται·
 10 πάντα γὰρ ταῖς ἄνω καθάρσεσι κωλύματά ἐσσι, καὶ μάλιστα τῷ ἔλλε-
 βόρω, καὶ προσέτι αἱ καρδιαλγίαι, καὶ τὸ μήτε ἂν κατασχεῖν σιτίον,
 μήτε ἂν ἐξεμέσαι. Ἰδέαν δὲ σώματος εἰς τὴν ἄνω κάθαρσιν πεφυλάχθαι

par le bas, en cas d'hémorroïdes, ou de flux sanguin chez les femmes,
 ainsi que chez les individus affectés de ténésme, de diarrhée, d'ulcères
 aux intestins, ou qui ont habituellement le ventre très-resserré. S'il y a
 quelque nécessité de purger ces derniers, faites-le après avoir donné un
 lavement. Telles sont les circonstances qu'on doit éviter pour les purga-
 tions par le bas; pour les purgations par le haut, on se gardera, eu
 égard aux maladies, de la toux, de l'asthme et des ulcères internes, qui
 sont la phthisie du poumon, ou la fonte du foie; on prendra aussi des pré-
 cautions pour ceux qui ont craché autrefois du sang, quoiqu'ils semblent
 se porter mieux pour le moment (car il y a danger de rupture d'un vais-
 seau), pour ceux qui sont habituellement incommodés de quelque ma-
 ladie de la luelle, de la gorge, ou du cou; car toutes ces circonstances
 sont des obstacles pour les purgations par le haut, et surtout pour l'ellé-
 bore; enfin on se défiera encore des cardialgies et de l'état de ceux
 qui ne peuvent ni retenir leurs aliments, ni les rejeter par le vomisse-
 ment. Quant à la forme extérieure du corps, on prendra, pour les purga-

2. τό om. X. — Ib. δόσοι G². — G² JKLMR. — Ib. ὅσ G² JKLMR;
 3. Τούτους CJKMV. — 4. μὲν] δέ G²
 R. — 5. ἔσω G. — 6. τοῦ μὲν τοῦ AC
 1^o m. M; τοῦ μὲν JKLMR; τὰ μὲν τοῦ
 X. — Ib. φθ. τοῦ δὲ ἥπ. JKLMR Gal.;
 φθ. τὰ δὲ τοῦ ἥπ. X. — Ib. τῆν om. M Gal.
 — 7-8. ἐπὶ τὸ κἀλλιον G². — 8. γάρ om.
 ἢν X. — Ib. τῶν om. R. — 9. γαργ.
 φάρυγγα ABCGM text. V. — Ib. ἢ om.
 GP. — Ib. νοσήματα X. — 10. ταῦτα
 γὰρ πάντα κωλ. G². — Ib. καὶ om.
 JKLMR. — 11. καὶ μήτε ἔβν X. —
 12. πεφ. χρή G².

Math. 5-7.

τὴν κατεξυσμένην καὶ προμήκη μὲν κατὰ αὐχένα, βραχύνωντον δὲ
 7 κυφότητι· τούπιπταν γὰρ οὔτοι Φυματαίαι κατὰ Θώρακα καὶ δύσπνοιοι
 10 καὶ βηχῶδεις, ὥστε | ἐν τοῖς συντόνοις ἐμέτοις πνιγμοὺς καὶ πλύσεις
 αἱμάτων ἐπιγίνεσθαι. Ἀτὰρ οὐδὲ οἱ ἄγαν πόνους τὰς ἄνω Φαρμακείας
 5 εὐπετῶς δέχονται, οὐδὲ οἱ ἔκλευκοι, οὐδὲ οἱ κατακορεῖς παντάπασιν,
 οὐδὲ οἱ φοβεροὶ καὶ ἄθυμοι· καὶ γὰρ γνώμης ἰσχυρᾶς, εἴ περ τινος
 καὶ ἄλλου, δεῖ, ὥστε καὶ γυναῖκες διὰ τοῦτο καὶ παῖδες καὶ γέροντες
 11 οὐ πᾶν χρηστοὶ καθαίρεσθαι ἄνω· δειλὸν γὰρ πᾶν τὸ γένος. Τῇ
 δὲ γυναικὶ κίνδυνος καὶ σπασθῆναι τὴν ὑστέραν, καὶ διὰ τοῦτο ἄφω-
 12 λόν τε καὶ ἀνάσθητον γενέσθαι. Καθαίρειν δὲ τοὺς μὲν φλεγμα- 10
 τίας ἄνω· τοὺς δὲ χολῶδεις κάτω, καὶ μάλιστα οἷς μέλαινα κε-

tions par le haut, des précautions pour ceux qui ont le cou long et effilé
 et le dos resserré, à cause de sa voussure; car, en général, ces gens-là
 sont enclins aux abcès de la poitrine, à la dyspnée, à la toux, en sorte
 qu'il survient, pendant les vomissements intenses, des suffocations et du
 10 crachement de sang. Ni les gens qui ont beaucoup d'embonpoint, ni
 ceux qui sont très-pâles, ou très-fortement colorés, ni les gens peureux
 ou pusillanimes, ne supportent facilement non plus les purgations par le
 haut; car, avant tout, il faut une âme forte; pour cette raison donc, les
 femmes, les enfants et les vieillards ne se prêtent pas très-bien aux purga-
 11 tions par le haut; en effet tous ces gens sont peureux. En outre, les femmes
 courent aussi le risque d'être prises de spasme de l'utérus, et par là de
 12 privation de la voix et du sentiment. Purgez les pituiteux par le haut
 et les bilieux par le bas, surtout ceux chez qui il faut évacuer la bile

1. κατεξυσμένην V. — Ib. προμήκης
 κατὰ G^a; προμήκημα κατὰ R; προμήκη
 κατὰ X. — Ib. δέ om. M. — 2. κυφότητι
 M corr.; κυφότητα G^a PL; κυφο-
 πότης GJKR; κουφότητι ABCM text.
 V; κουφώτατον X. — Ib. φυματώδεις
 JKLR. — 3. βηχῶδεις εἰσίν G. — 4.
 ἐλγχετέων G. — Ib. Ἀτὰρ om. G^a. —
 Ib. ὥστε LP. — Ib. ἄγαν] ἄνω R. —
 5. ἐκλυτοὶ C 2^a m. M marg. — 6. αἰδή-
 μοι G^a. — Ib. γὰρ om. X. — Ib. ὑπέρ
 προς RX; εἴπερ τε G^a. — 7. δεῖ] δε-

λόν X. — Ib. ὥστε καὶ διὰ ταῦτα καὶ
 G^a. — Ib. γυναῖκας GG^aJKLR. —
 Ib. διὰ τοῦτο om. G^a. — Ib. παῖδας
 G^aJKLR; παιδία G. — 7-8. γέροντας
 JKLR. — 8. χρηστόν LPR. — Ib. τὰ
 ἄνω JKLR. — Ib. δειλὸν.... γένος]
 δειλῶ γὰρ πάντων (πάντας) ἀσφόροτος
 X; om. GP. — Ib. ἅπαν τοῦτο τό G^a.
 — 10-11. φλεγματίσας CM; φλεγμα-
 τώδεις C 2^a m. PX. — 11. μᾶλλον GX.
 — Ib. μέλαινα G^aJKLPR; μέλαιναν
 ABCGMV.

νοῦν ἀρμόζει, καὶ διὰ φθινοπώρου μὲν καὶ ἤρος ὕπη καὶ δοκεῖ
 συμφέρειν· χειμῶνος δὲ καὶ θερούς, εἴ τι κενοῦν προσαναγκάζει,
 χειμῶνος μὲν κάτω, θερούς δὲ ἄνω, καὶ τοὺς μὲν εἰς τοῦναντίον
 ἢ ῥέπει· τὸ γὰρ ἀντισπῆν ἐν πολλοῖς ἀμεινον· τοὺς δὲ, καθύπερθε
 5 καὶ ῥέπει, μάλιστα ὅταν διὰ χωρίου τε συμφέροντος καὶ μετρίως
 ῥέπη· τὰ δὲ ἄλλα ἐναντίας. Καλλίστιον δὲ τῶν ἡρῶν πρὸς τὰς
 καθάρσεις τὸ ἕαρ, δεύτερον τὸ φθινοπώρον· καὶ γὰρ δὴ καὶ καθύπερθε
 σίταται πολλάκις εἰς ἴσον τῷ ἡρὶ περὶ πλειάδα, ὡς μήτε χαλεπῶς
 καθαρθῆναι τινὰς, καὶ ἐν δέονται τὰ τοῦ θερούς περισσώματα ἐκβάλ-
 10 λειν, πρὶν τὸν χειμῶνα ἐπελθόντα πῆξαι. Διὰ τοῦτο δὲ καὶ αἱ τοῦ
 ἡρος καθάρσεις καλλίσται, ὅτι τὰ ἐν τῷ χειμῶνι ὑπογινόμενα περισ-
 noire; dans l'automne et au printemps, on purge par la voie qui semble
 devoir être la plus avantageuse; mais, si, en hiver ou en été, il est
 nécessaire de produire quelque évacuation, on purgera par le bas en
 hiver, et par le haut en été; purgez les uns dans la direction opposée à
 celle où les humeurs se portent d'elles-mêmes; car souvent il n'est pas
 trop mauvais d'opérer une révulsion; les autres, au contraire, dans la
 même direction, surtout si le transport des humeurs s'opère par une
 voie avantageuse et s'il est modéré; dans les autres cas, on suivra la
 méthode contraire. La meilleure saison pour les purgations est le prin- 13
 temps, ensuite l'automne; en effet, vers le coucher des Pléiades, cette
 saison prend souvent un caractère semblable à celui du printemps; il
 s'ensuit que certaines gens ne sont pas difficiles à purger à cette époque
 et expulsent comme il faut les superfluités de l'été, avant que l'hiver
 ne survienne pour les coaguler. En effet la raison pour laquelle les pur- 14
 gations du printemps sont les meilleures, c'est qu'elles chassent les

1. διὰ om. X. — 2. συμφέρον R.
 — Ib. προσαναγκάζει LP; ἀναγκάζει
 G¹JKR. — 4. ἐν πολλοῖς X. — 5.
 διὰ χωρίου τε X; διαχωριτόν P text.;
 διὰ χωρίου corr.; διαχωρῆ οὕτε ABCG
 MV; διαχωρῆ ὅτε JKL; διαχωρεῖ ὅτε
 R. — Ib. συμφέροντος PX; συμφερόν-
 τως rel. — Ib. καὶ μετρίως om. G¹JK.
 — 6. ῥέπει Codd. — Ib. ἐναντίον LR.
 — Ib. καλλίσται LP. — 7. καὶ δοκ. τό
 G; δεύτ. δὲ τό X. — Ib. καὶ ante καθ-

ιστ. om. X. — 8. πολλάκις] ποτε JK.
 — Ib. εἰς ἴσον τῷ ἡρὶ V; ἴσον τῷ ἡρὶ
 G¹; τῷ ἡρὶ ἴσον P; τῷ ἡρὶ G. — Ib.
 πλειάδας JKRX; πλειάδος LP. — 9.
 πικρὰ G¹X; πολλὰς πικρὰς B text. — 9-10.
 ἐξῆγειν G. — 10. δὲ om. LR. — Ib. καὶ
 om. C. — Ib. αἱ om. ABCGG¹MPV
 Gal. — 11. ἡρος αἱ καθ. G. — Ib. ὅταν
 JKL¹R. — Ib. ὑπογινόμενα C.; ἐπιγυ-
 νόμενα JKLP; ἐπιτυνόμενα R; ἀποτυ-
 γνόμενα G¹.

Hank. 9-10-11.

σώματα ἐξάγουσι, πρὶν τὸ Ξερμὸν κρατῆσαν ἀνακινήσαι τε αὐτὰ καὶ
 15 παράξει. Σημεῖα δὲ τοῦ χρηζεῖν καθάρσεως ἰλιγγοὶ καὶ βάρη κεφα-
 λῆς καὶ ὀδύνη ἐξαιφνίδιοι, καὶ ὄτων ἤχοι συνεχεῖς, καὶ δυσορασίαι,
 10 καὶ τὸ ἀκούειν | ἀμβλῦν, καὶ τὸ ὀπηοῦν ἄλλη νωθρῶς αἰσθάνεσθαι,
 καὶ τὸ ὑπνώδες, καὶ τὸ ἄσιτον, καὶ ἦν πίνοντι τὸ χρησίδον πικρὸν, 5
 ἢ ὀπωσοῦν ἄλλως ἀηδὲς δοκῆ, καὶ αἱ παράλογοι τῆς γνώμης ἄσαι,
 καὶ τὸ τέως μεμνημένον ἐπιλανθάνεσθαι, καὶ παλμοὶ ἄλλοτε ἄλλη
 τοῦ σώματος ἐξαλλόμενοι, καὶ ἐνύπνια συνεχῆ καὶ φοβερὰ καὶ τα-
 ραχάδη, καὶ Φρικῶδές τι ὑπὸ τῷ δέρματι, καὶ ὀσφύος βάρος, καὶ
 11 σίρβφοι γαστήρος, καὶ τὸ μήτε | ἐπιθυμεῖν σίτου, μήτε ἐπιθυμή- 10
 σαυτα πείσσειν, μήτε πείσσοντα ἀπολαύειν τῶν ἐπιθυμηθέντων, καὶ

superfluités qui se sont formées peu à peu en hiver, avant que la cha-
 15 leur ne s'en empare pour les mettre en mouvement et les troubler. Les
 signes suivans indiquent la nécessité d'une purgation : vertige, pesan-
 teur et douleurs subites de la tête, tintemens d'oreilles continuels, obscur-
 cissement de la vue, dureté de l'ouïe, engourdissement d'un des autres
 sens, tendance au sommeil, défaut d'appétit, goût amer ou autre goût
 quelconque désagréable après avoir bu quelque chose de bon, ennui sans
 aucune raison, affaiblissement de la mémoire quand on l'avait bonne
 jusque-là, palpitations se manifestant çà et là dans le corps, rêves fré-
 quents qui effrayent et troublent, un certain sentiment de frisson à la
 peau, pesanteur aux lombes, coliques, n'avoir point d'appétence pour
 les aliments, ou, si on en a, ne pas digérer ceux qu'on a pris, ou, si
 on les digère, ne tirer aucun profit des substances qu'on a désirées ;

1. ἐπικρατ. X. — Ib. ἀνακινήσει αὐτὰ G²; ἀνακινήσει τ' αὐτὰ GP; ἀνακινήσει τε R; ἀνακινήσει τε JKL; ἀνακινήσει τ' αὐτὰ X. — 2. ἀναπαράξει GP; παράξει JKLRX. — Ib. δέ om. C. — Ib. βάρος G. — 3. αἰφνίδ. X. — Ib. δυσορασίαι G²; δυσορατίαι rel. — 4. τοῦ ὄκ. GP. — Ib. ὀπη οὔν ἄλλη νωθρῶς G; ὀπη οὔν ἄλλοις νωθρῶς P; ὀπη οὔν ἄλλὰ νωθρῶς X; νωθρῶς ABCMV; νωθρῶν L; νωθρόν R; dans ACM lac. avant νω-

θρῶς. — 5. πίν. ἢ ἐπιπίνοντι GG²PX. — Ib. τῷ R; τι X. — 5-6. πικρὸν ἢ. ἢ G²JKLR. — 6. αἰδέες B text. — Ib. αἱ om. GG²P. — Ib. παράλογον G. — 7. ἄλλοι BJKLRV. — 9. τε C 1^a m. P. — Ib. τῶν δερμάτων JK. — 10. τό om. JKR. — Ib. καλῶς ἐπιθυμεῖν G. — Ib. στία G²JKLR; στίου X. — 11. πείσειν ABCV; πείσειν GG²X; πείσειν (sic) καλῶς P. — Ib. μήτε.. ἐπιθυμηθ. om. X. — Ib. ἀπολαύειν A; ἀπολαβεῖν G²; ἀπολαμβάνειν G.

ἡ κοιλία μὴ κατὰ λόγον τοῦ ἐδέσματος διαχωροῦσα, καὶ οὔρον
 βραχὺ, καὶ ναυτίαι, καὶ σιμμάτων ὑγρότητες, καὶ χροιά τῷ μὲν
 χολαίδης, τῷ δὲ φλεγματοειδῆς, τῷ δὲ ὑπομελαίνουσα παρὰ τὰ φύσει
 τῷ ἀνθρώπῳ καθεσθηκότα, καὶ τὸ ἐκλύεσθαι καὶ δυσπνεοῖν καὶ μὴ
 5 βράδιως κινεῖσθαι δοκοῦντά γε εὐσωματεῖν, καὶ ὅσα ἐξανθεῖ κατὰ
 δέρμα ἢ φυματίοις, ἢ αὐτομάτοις ἑλκεσιν, ἢ τραχύτησιν, ἢ ἐφθί-
 λει. Ταῦτα πάντα καὶ ὅσα τις ἄλλα ἐξευρίσκειν δύναιτο πλησμονῆς 10
 τε καὶ χυμῶν κακίας τεκμήρια πρὸς τὰς καθάρσεις προτρέπει, καί, 11
 εἴ τις ὑπερέλλοιτο, οὐχ ὅσον οὔπω μέλλουσαν ἤξειν τὴν νόσον,
 10 ἀλλὰ ἤδη παροῦσαν ἴφτο ἂν· πολὺ μὴν κάλλιον, πανταχῆ τὰ λυ-
 πηρὰ φθάνειν εἰ δύναιο. Νοσήμασι δὲ οἷς οἷα φάρμακα ἀρμύζει, 17
 πρὸς ἐκάστω τῷ φαρμάκῳ εἰρήσεται. Διαιτῶν δὲ τὸν μὲν κάτω 18

évacuations alvines hors de proportion avec les aliments qu'on a pris, di-
 minution de l'urine, nausées, humidité de la bouche, couleur bilieuse
 chez les uns, pituiteuse chez les autres, noirâtre chez d'autres encore, en
 opposition avec la constitution habituelle de l'individu; affaiblissement,
 gêne de la respiration et difficulté de se mouvoir, quoique le corps semble
 dans un état irréprochable; enfin tous les petits abcès, les ulcères spon-
 tanés, les rugosités et les taches de rousseur qui surgissent à la peau.
 Tous ces signes et les autres indices qu'on pourrait encore découvrir et 11
 qui décèlent la surabondance ou le mauvais état des humeurs, engagent
 à provoquer une purgation; si on la diffère, on aura à traiter, non pas
 une maladie qui n'est pas encore tout à fait sur le point de se déclarer,
 mais une maladie déjà formée; or il vaut en vérité beaucoup mieux pré-
 venir, si l'on peut, les incommodités par tous les moyens possibles. Nous 17
 dirons, à propos de chaque médicament, dans quelle maladie il convient.
 On fera observer un régime frugal à ceux qu'on veut purger par le bas: 18

1. οὔρα G P. — 2. ναυτίαις C B. — X P. — Ib. δύναιο B V; δύναται rel. —
 3. τὴν φύσει G' J K R; τῇ φύσει L P. — Ib. πλησμονῶν J L P R. — 8. τεκμή-
 4. τῷ ἀνθρώπῳ καθεσθηκότα P; τῷ ἀνθρώ-
 πῳ καθεσθηκότα J K L R; τῷ ἀνθρώπῳ
 καθεσθηκότα X. — Ib. ἐκλύεσθαι A B C M V.
 — 6. τὸ δέρμα B. — Ib. φλεγματοίς
 C K. — 6-7. ἐφθίλει A B C M V; ἐφθίλει
 G; ἐφ' ἄλλοισιν G'. — 7. Πάντα ταῦτα
 κειν om. L R. — Ib. Νοσήματα A J K.

Menth. 12-13.

κενοῦσθαι μέλλοντα ἐνδεέστερον, μὴ μὴν πολλῶ γε, ἀλλὰ ὥστε
 ταχὺ μὲν πεφθῆναι τὸ δοθὲν σιτάριον, κόπρον δὲ ἐν τῷ ἐντέρω μὴ
 πολλὴν γενέσθαι · τοῦτο γὰρ καὶ ὀδυνᾷ τὴν γαστέρα, καὶ ἐμέτους
 12 κινεῖ, ὅταν τὸ φάρμακον | ἔλκον πρὸς αὐτὸ διαχωρεῖν καλύπται ·
 διόπερ οὐκ ἄπο τρόπου καὶ μαλακωτέραν πρὸ τοῦ φαρμάκου τὴν
 γαστέρα ποιῆσαι τῇ τε μαλάχῃ καὶ τῷ τεύτλῳ καὶ τῷ λαπάθῳ καὶ
 τῷ ζωμῶ τῶν κογχαρίων, καὶ εἰ δὴ τινι ἄλλῳ, οἷα ἄλλα πολλὰ
 προσεξευρηκασιν ἕτεροι ἕτερα αὐτοῖς ἀρμόζοντα · εἰ δὲ μὴ, ἀλλὰ
 10 κλισμῶ κενωτέον μαλακωτέρω. Τοῖς δὲ γε καὶ πᾶν τῆς προτε-
 ραίας τὸ σιτίον ἀφελεῖν ἀρμόζει, τοῖς φλεγματοδεστέροις · τούτοις 10
 δὲ καὶ ἐμέσαι πρὸ τῆς καθάρσεως οὐ κίκιον · εἰ γὰρ τι καὶ ἄλλο,

ce régime ne doit cependant pas être trop rigoureux, mais tel, qu'on di-
 gère rapidement les aliments accordés, et qu'il ne se forme pas beaucoup
 de matières fécales dans les intestins, car cette circonstance produit des
 douleurs au ventre et des vomissements, quand le médicament empêche
 ces matières de passer, en les attirant à lui : pour ce motif, il n'est pas
 hors de saison, avant de donner le purgatif, de relâcher le ventre à l'aide
 de la mauve, de la bette, de la patience, du bouillon de coquillages, ou
 de quelque autre moyen analogue du genre de ceux que chacun, suivant
 sa convenance, a inventés en grand nombre pour cet usage, sinon on pro-
 12 voque une évacuation à l'aide d'un lavement doux. Il convient aussi, chez
 certains sujets qui sont plus ou moins pituiteux, d'évacuer complètement
 les aliments qui ont été pris la veille; il n'est pas mauvais non plus
 qu'ils vomissent avant la purgation; car il n'y a rien qui soit un obstacle

1. ἐνδεέστ. om. BV. — Ib. πολλῶν
 γέ που K; πολλῶν γε GP; πολλῶν δέ
 G^a. — 2. σιτίον JKLRX. — 4. τό om.
 X. — Ib. αὐτό JKLRV; αὐτόν P. —
 5. ὅπερ X. — Ib. ἀπότροπον LP; ἀτο-
 τον G^a. — 5-6. τὴν γ. πρὸ τ. φ. JKLR. —
 6. ποιῆσαι τῇ τε μαλ. ex em.; ποιήσεται
 τῇ μαλ. ABMV; ποιήσεται τῇ μαλ.
 CJKLR; ποιεί τῇ μαλ. X; ποιήσεται
 (παι P) τῇ ἢ λινοζώσῃ τῇ μαλ. GP;
 ποιῆσαι δὲ τ. μαλάχῃς G^a. — Ib. καὶ
 ante τῇ τ. om. X. — Ib. καὶ τῷ λαπάθῳ

om. BV. — 6-7. καὶ τῷ ζωμῶ τῷ κ. V;
 τῷ ζ. τῶν κ. X. — 7. εἶδει τινι ἄλλῳ οἷα
 X; εἰ δεῖ τινι ἄλλῳ οἷα P; ἴδει τινι ἄλ-
 λων οἷα G; εἰ τινι ἄλλῳ G^a; ὅσα εἶδη ἄλ-
 λοι JKLR; εἶδη ἄλλοι R. — Ib. ἄλλα om.
 X. — 8. ἐξευρηκασιν ABCG^a MVX. —
 Ib. ἕτεροι om. X. — Ib. αὐτοῖς Codd. —
 9. καὶ ὁ τέων ABCMV. — Ib. μαλακώ-
 τερος ABCMRV; μαλακώτερα L; μα-
 λακωτάτω JK. — 9-10. πᾶν τι σιτίον
 G^a. — 10. ἀρμόζει om. JKLR. — Ib.
 τῶν φλεγματοδεστέρων. . . . P.

τῇ γαστρὶ ἐμποδῶν ἐστὶ μὴ καλῶς διαχωρῆσθαι, καὶ φλέγμα πλεῖον·
 διὰ καὶ τοῖς φλεγματώσιν οὐ πάντ' τὰς κάτω καθάρσεις ἐπαινώ· ἐστὶ
 μὴν ἕτε τῇ νόσῳ οὕτως ἀρμόζει· καὶ γὰρ κεφαλῆς βάρος καὶ δό-
 νην ὀφθαλμῶν, καὶ τινα ἐπιληπίου, καὶ τινα ἰλιγγιῶντα, καὶ τῶν
 5 ὑδρωδῶν τοὺς πολλοὺς, καὶ τῶν ἀρθριτικῶν, καὶ εἰς ἄλλας νόσους
 συνήνεγκε καθῆραι κάτω, καὶ ἂν τινα δεῖ μὲν καθαίρειν ἄνω, καὶ δὲ
 δὲ τὰ εἰρημένα, καὶ τούτω, κἂν φλεγματώσιν ἢ, ἀναγκαῖα ἢ κάτω
 καθάρσεις· μόνον ταῖς διαίταις εὐτρεπιζειν· ἐγὼ δὲ καὶ φάρμακα
 γράψω, οἷα καὶ μάλιστα συμφέροι καθαίρεσθαι τῷ | φλεγματώσιν
 10 κάτω χρήζοντι. Ἐπεὶ δὲ καὶ παρὰ τὴν φύσιν τοῦ ἐντέρου τοῖς μὲν
 δυσχερῶς, τοῖς δὲ ῥαδίως διαχωρεῖται, καλῶς ἂν ἔχοι μηδὲ τούτω
 ἀπειρον εἶναι τὸν μέλλοντα ὀρθῶς καὶ ἄνω καὶ κάτω καθαίρειν·

plus réel à la liberté du ventre qu'un excès de pituite; pour cette raison, je ne loue pas non plus sans restriction les purgations par le bas chez les pituiteux; cependant, il y a des circonstances où la maladie exige qu'on agisse ainsi: en effet, les purgations par le bas réussissent contre la pesanteur de tête, les douleurs des yeux, dans certaines épilepsies, et dans certaines espèces de vertiges, dans la plupart des cas d'hydropisie ou de goutte, ainsi que dans d'autres maladies; enfin, la purgation par le bas est nécessaire chez les individus qui auraient besoin d'être purgés par le haut, mais qui ne peuvent l'être, à cause des circonstances énumérées plus haut, même quand ils sont pituiteux; seulement il faut les y préparer par le régime; je nommerai [plus bas] les médicaments qui conviennent aux pituiteux, qui ont besoin d'une purgation par le bas. Mais, comme le passage des aliments est plus ou moins facile, en raison de la disposition du canal intestinal, il convient que le médecin qui veut purger comme il faut par le haut et par le bas, soit au courant de ces détails; en effet, si l'estomac de l'homme est naturellement conformé, il a son orifice

1. ἐμποδῶν ABGMPV; ἐμπόδιον G.
 3. μὴ ABC 2^o m. MV; δὲ μὴ C;
 4. ἐπιληπίου ἰλιγγ. C; ἐπιληπίου καὶ τ. ἰλιγγ. X; ἐπιληπίου (ἐμπέου P) καὶ τινα ὑδρωδῶντα καὶ τινα ἰλιγγ. GP.
 5. εἰς om. C.
 6. κα-

θάραι Codd.; dans ce chap. les mss. ont ordinairement καθῆραι.
 7. τούτω C 2^o m.; τούτω Codd.
 9. γράψω GG'JKLR.
 10. μάλιστα G.
 11. ῥαδίως R.

Ματθ. 15-16.

πέφυκε μὲν γὰρ ἡ κοιλία κατὰ φύσιν τῷ ἀνθρώπῳ τὸ σίωμα κατε-
 στραμμένον ἔχουσα ἐν τῷ δεξιῷ πρὸς τὴν ῥάχιν εὐρύτερον ἢ τοῖς
 ἄλλοις ζῴοις · ἐντεῦθεν δὲ σιειώτερον δὴ γίνεται, εἶτα ὑποδύνει τὸ
 21 μεσάραιον, καὶ ἐφεξῆς μέχρι τῆς ἀρχῆς τοῦ κόλου. Οὗτοι μὲν οὖν
 τῶν σιτιῶν κενοῦνται ῥαδίως · οἷς δὲ γε ἀνωτέρω νεύει τὸ σίωμα,
 ἢ σιειώτερον τοῦ καιροῦ ἐστί, ἐξ ἀρχῆς τε οὕτω πεφυκὸς, ἢ διὰ
 16 τινὰ φλεγμονὴν, ἢ σκληρῶν φυμάτων καὶ ἀνεκπιήτων πιεζόν-
 των, ἢ τισιν ἄλλοις ἐμφράγμασι, τούτοις δὲ καταβαίνει μὲν τὰ
 22 σιτία δυσχερῶς, ὑποκάλλει δὲ εὐπετῶς. Σημεῖα τῶν μὲν ἀπὸ γε-
 νεῆς · ἐμέσαι μὲν καὶ διὰ παντὸς ῥαδίον, κάτω δὲ διαχωρεῖν ἐργώ- 10
 δευ, καὶ ἐπὶ πλειστον μὲν αισθάνονται μένοντος ἐν τῇ κοιλίᾳ τοῦ
 σιτιοῦ, φυσώδεις δὲ τὰ ἄνω μᾶλλον εἰσι, καὶ πολλῶ τινι εὐογκό-
 τεροι τὰ ὑπὲρ ὀμφαλόν · φυλακτέοι οὖν κάτω φαρμακεύεσθαι πάν-

ourné en bas, du côté droit, vers l'épine du dos, et plus large que
 chez les autres animaux; à partir de ce point, l'intestin devient plus
 étroit, après cela il se cache sous le mésentère jusqu'au commencement
 21 du colon. Quand cette conformation existe, on se débarrasse facilement
 des aliments; mais, quand l'orifice de l'estomac est tourné vers le haut,
 ou plus étroit qu'il ne le faut, que cette disposition soit congéniale,
 ou qu'elle tienne à une inflammation, ou à la pression exercée par
 des tumeurs dures qui ne suppurent pas, ou enfin à quelque autre
 cause d'obstruction, les aliments descendent difficilement, et rejaillissent
 22 facilement. Les sujets chez lesquels cette conformation est congéniale
 présentent les symptômes suivants: ils sont toujours prompts à vomir,
 mais le passage à travers les intestins est pénible, et ils sentent que les
 aliments restent longtemps dans l'estomac; les flatuosités s'échappent plu-
 tôt par le haut que par le bas, et les parties situées au-dessus du nom-
 bril sont beaucoup plus saillantes que dans l'état normal: on se gardera

1. μὲν om. ABCMV Gal. — Ib. σῶμα
 G²JKLM. — 3. δὲ σιει. δὲ ABCMV;
 δὲ σιει. δὲ G; δὲ σιει. JLP. — Ib.
 εἶτε ABCGM 1^a m. V. — 5. οἷς] εἰ
 JKLPR. — Ib. νεύει ABCMV. —
 6. σιει. γίνεται τοῦ V 1^a m. — Ib. ἢ]
 καὶ ABCGMVX Gal. — 8. δέ] μὲν οὖν

ABCMV. — 9. δὲ.... τῶν] δε απται-
 μα. Τό (sic) X. — Ib. Σημεῖα τῶν
 μὲν γὰρ ABCMV; σημ. οἱ μὲν G. —
 9-10. γενεῆς] σιειρεῆς JKLPR. — 11.
 μένονται LP. — 12. σίτου LRP. —
 13. δφθαλμόν X. — Ib. φυλακτέον
 AGJKLPRX.

τες οὔτοι. Οἷς δὲ ἐκ παθημάτων τὸ σίωμα τῆς κοιλίας σιενόν ἐστί, 13
 συμπίπτει μὲν τὰ ὁμοία, λιομένων δὲ | τῶν παθῶν ἀνά χρόνον, 17
 καὶ τὰ συμπλώματα λύεται· οὔκουν αἰὲ ἀσαύτως ἔχουσι περὶ τε
 πέψιν καὶ ἐρευγμοὺς καὶ διαχώρησιν· οὔκουν οὐδὲ πρὸς τὰς κάτω
 5 καθάρσεις διὰ παντὸς ἀσαύτως ἔχουσιν. Ὅποια δὲ περὶ τῆς ἄνω 24
 κοιλίας εἴρηται, τοιαῦτα προσδοκᾶν καὶ περὶ τῆς κάτω· καὶ γὰρ
 οὖν καὶ ἡ κάτω κοιλία ἀρχομένη μὲν κατὰ φύσιν εὐρυκοιλίως ἐστί,
 τελευτῶσα δὲ σιενωτέρα γίνεται, καὶ μάλιστα ἐν τοῖς ἀριστέροις,
 κατὰ τὸ μέρος τῆ σπληνὶ προσειληπταί. Ἔνθεν δὲ ἀρχεται αὕτη, 25
 10 προσπέφυκεν αὐτῇ τὸ καλούμενον τυφλὸν ἔντερον, κεῖται δὲ ἐν τῇ
 λαγόνι τῇ δεξιᾷ, κατὰ τὸ μὲν ἀρχεται αὐτὸ, εὐρυκοιλίον, αἰὲ δὲ καὶ 18
 μᾶλλον σιενούμενον, τυφλὸν ἐξ ἄκρου. Εἰ δὲ καὶ τοῦτο τὸ ἔντερον 26
 φύσει τε, ἢ καὶ διὰ τινὰ νόσον, μὴ ἐπὶ ἕσον χρῆ διεισθήκοι, πολλὰ

donc de les purger par le bas. Ceux qui ont l'orifice de l'estomac étroit 21
 par suite de maladie, présentent, il est vrai, les mêmes symptômes, mais,
 quand les maladies se résolvent par l'effet du temps, les symptômes
 disparaissent aussi; les malades ne présentent donc pas toujours les
 mêmes phénomènes par rapport à la digestion, aux éructations et aux
 selles, et ne se trouvent pas non plus en tout temps dans la même dis-
 position par rapport aux purgations par le bas. Ce que nous avons dit 24
 de l'intestin supérieur s'applique également à l'intestin inférieur; en
 effet, si l'intestin inférieur est naturellement conformé, il est large à son
 origine, mais il se rétrécit à sa terminaison, surtout au côté gauche, à
 l'endroit où il est appliqué contre la rate. Là où cet intestin commence, 25
 s'adapte l'appendice qu'on appelle *cæcum*; cet appendice est situé dans
 le flanc droit; à son origine il est large, mais il se rétrécit toujours
 de plus en plus, et à son extrémité il est borgne. S'il arrive aussi à cet 26
 appendice d'être moins largement ouvert qu'il ne convient, que ce soit

1. Οἷς] Εἰ G^oJKLR; Εἰσὶ R. — 3. οὔκουν ABCMV. — 3-5. περὶ τε....
 ἔχουσιν om. L. — 4. οὔκουν P; οἰκοῦν
 rel. — Ib. οὐδέ] καὶ X. — 4-5. κάτω οὐ
 διὰ X. — 6. προσδοκᾶς P. — 9. καθ' ὃ
 καὶ μέρος P. — Ib. ὅθεν J corr.; ἔσθα

X. — Ib. αὐτῇ GJKLMR; αὐτῇ ACV.
 — 10. αὐτῇ om. R. — Ib. κεῖται
 ABCGM text V. — 11. εὐρυκοιλίον
 JKL; εὐρισκοιλίον G; εὐροισκαλίον A;
 εὐροισ κάλλιον BCMV. — 13. ἢ om.
 ABCMVX.

Matth. 18-19-20.

ἀνάγκη, ἀνωθεν μὲν ταχύτερον ὑπέρχεσθαι τὰ σιτία, αὐτοῦ δὲ ἐνσχόμενα σιρόφους καὶ φύσαν καὶ βορβορυγμοὺς καὶ βάρη παρέχειν, ἔστι ἂν ἐμπέση κατὰ σμικρὰ εἰς τὸ κώλον ἔντερον· ἐντεῦθεν δὲ ἤδη πρὸς τὴν διαχώρησιν εὐπετέστερον περαιούται. Πάλιν οὖν τὰ μὲν τῇ φύσει διὰ παντὸς ὁσαύτως γίνονται· τὰ δὲ ἐκ τινων ἀρρώστημάτων, καθότι ἐκεῖνα καὶ ἐπιτείνει καὶ λύεται, καὶ αὐτὰ ὅτως ἔχει, καὶ χρὴ φυλάσσεσθαι τὰ μὲν τῇ φύσει διὰ παντὸς, τὰ δὲ διὰ τὰς νόσους, ἐπὶ ἔσσαν αἱ νόσοι κωλύουσιν· κίνδυνος γὰρ ἐπὶ ταῖς τούτων φαρμακείαις μείζων ἢ οἷς τὸ σίωμα τῆς γαστρὸς | οὐ παρήσι καλῶς τὸ περισσώμα, τῷ καὶ διὰ πλείονος καὶ διὰ χωρίων εἰς ἔμετον ἀθῶν παλινδρομεῖν. Πονοῦσι δὲ οἱ περὶ τὴν

congénialement, ou par l'effet d'une maladie, les aliments descendent nécessairement, il est vrai, assez rapidement des parties supérieures, mais, arrivés au cæcum, ils s'arrêtent et causent des coliques, des flatuosités, des borborygmes et de la pesanteur, jusqu'à ce qu'ils tombent peu à peu dans le colon; à partir de ce point, ils s'acheminent déjà avec plus de facilité pour être expulsés par les selles. Dans ce cas, comme pour l'intestin supérieur, la conformation congéniale produit toujours les mêmes symptômes, tandis que celle qui tient à une maladie présente une gravité proportionnelle à l'accroissement ou à la résolution de cette maladie; on se tiendra donc toujours en garde contre la conformation congéniale; mais, pour celle qui tient à une maladie, on proportionnera ses précautions au degré d'obstacle qu'elle cause; en effet, chez les gens dont nous venons de parler, le danger est plus grand que chez ceux dont l'orifice [inférieur] de l'estomac ne laisse pas passer comme il faut les superfluités; car elles doivent, en rebroussant chemin, parcourir un plus grand espace et traverser des parties qui ne sont pas habituées au vomissement. Quand l'orifice du colon ne laisse pas passer les ali-

1. ἀνω X. — Ib. μὲν om. GJKLR. — 2. ἐνσχόμενον JKLP; ἐνοχλομέου R. — 2-3. παρέχει ABCMPRV; παρέχων J. — 3. μικρὸν X. — Ib. κώλον ABM text. V. — 4. δὲ C. — 5. ὅθεν τὸ μὲν C. — Ib. γίνονται GJKLR. — 6. καὶ ἐπειὶ ἐπιτείνει GJKR; καὶ ἐκ. ἐπιτείνει LP. — 7. φυλάσσεσθαι BGRVP. — 9. μείζων ἢ οἷς ex em.; μείζων ἢ εἰς G; μείζων οἷς ABCM text. V; μείζων οἷς JKLM marg. PR. — Ib. τῷ σίωματι X. — 10. πάρεσσι X. — Ib. τῷ ex em. Matth.; τό Codd. — Ib. καὶ] δέ G. — Ib. πλείονος GPX; σπληνός rel. — 11. ἀθῶν G; ἀθῶν rel. — Ib. παλινοπόνους· εἰ δὲ οἱ ABCMV.

ἀρχὴν τοῦ κόλλου μὴ διαδιδόντες τὰ σιτία κατὰ τὴν δεξιὰν λαγύνα
 μειζόνως· ἐντεῦθεν γὰρ ἀρξάμενον τὸ κόλλου παραφέρεται πρὸς τὰ
 ἀριστερὰ ὑπὲρ τοῦ ὀμφαλοῦ· ἐν δὲ τοῖς ἀριστεροῖς κατακάμψαν
 5 ὑποδέεται τοῖς λεπτοῖς ἐντέροις· εὐκότως οὖν οἱ πόντοι ταύτη δια-
 5 δια τοῦ ἐλλεβόρου, κατὰ αὐτὰ ἐφεξῆς εἰρησεται καὶ ἡ δίαιτα καὶ 11
 τάλλα πάντα. Χρὴ δὲ οὐδένας ἦσσαν ἰστορημέναι τὸν ἰατρὸν, καὶ 12
 ὀπίθεν ἐν κάλλιστον λάθει τὸ φάρμακον· οὐ γὰρ πάντα πάντη
 κάλλιστα φύεται, ἀλλὰ σκαμμωνία μὲν ἐν Κολοφῶνι τῆς Ἰονίας,
 10 καὶ ὑπὸ τῷ Μυσίῳ Ὀλύμπῳ, Ξαψία δὲ ἐν τε Σικελίᾳ καὶ Λιβύῃ,
 ἐλατήριον δὲ, ὃ χυλὸς τοῦ σικαίου, ἐν Κυρήνῃ, ἐπιθυμον δὲ Ἀθήνησι
 καὶ Ἰσθμοῖ, περὶ δὲ Καρίαν ὁ Κνίδιος κόκκος, ἔθεν | δὴ καὶ ἔσχε 2
 τοῦνομα, τῶν ἐκ Κνίδου Ἀσκληπιαδῶν μάλιστα τε καὶ πλείσιν

ments, on éprouve les douleurs les plus fortes au flanc droit; car c'est à partir de ce point que le colon se tourne vers le côté gauche, en passant au-dessus du nombril; au côté gauche, il se retourne vers le bas et se cache sous les intestins grêles: il est donc naturel que les douleurs se révèlent surtout au point indiqué. Nous parlerons spécialement des 28 purgations par le haut, surtout de celle par l'ellébore, ainsi que du régime et de tout le reste. Avant tout, le médecin s'enquerra de la localité d'où 30 il peut tirer les médicaments de qualité supérieure, car les meilleurs ne croissent pas indifféremment partout; ainsi la scammonée la plus renommée croît à Colophon dans l'Ionie, et sous l'Olympe de Mysie; la meilleure thapsie en Sicile et en Libye; le meilleur elaterium, c'est-à-dire le suc de la concombre [sauvage], vient de Cyrène; la meilleure agourre, d'Athènes et de l'Isthme; les meilleures baies de garou croissent [à Guide,] aux environs de la Carie, circonstance à laquelle ce médicament doit aussi son nom de baies de Guide, parce que les Asclépiades

4. ταῦτα GLPR; τούτην JK. — 5-6. τὸν διὰ τοῦ ex em, Matth.; διὰ τὸν τοῦ R; διὰ τὸν τοῦ rel. — 6. ἀπὸ GJKLR. — Ib. εἰρησται BV. — 7. τὰ ἄλλα ABCMV. — Ib. ἤσσαν A; ἴσσαν GL. — 8. κάλλιστον B. — Ib. τό om. X. — Ib. πάντη πάντα JKLP; πάντη X. — 9. κάλλιστον G.

— 10. δέ] τε ABCMV. — Ib. τε om. JKLP. — 11. ἐλατήριον BC 1^a m. V. — Ib. δέ καὶ ὁ JKLR. — 12. Καρίας P; om. LR. — 13. Κνίδου ex em, Matth.; Νιδίου V; Κνιδίου rel. — Ib. τε ex em, Matth.; δέ Codd. — Ib. πλείσιν JKLP.

Math. 22-23.

χρωμένων · οἱ δὲ αὖ ἐλλέβοροι κάλλιστοι μὲν ἀμφοτέροι ἐν τε τῇ
 Οἴτῃ καὶ ἐν Ἀντικύρα· ὁ δὲ δὴ μέλας οὐ πονηρὸς κἀν τῇ Λυγκησίδι
 καὶ ὑπὲρ τὴν Ἀσκανίαν λίμνην, καὶ ἐν τῷ Παρνασσῷ, καὶ ἐν Λι-
 τωλίᾳ, ὡς ὅ γε λευκὸς, ἔποι φύοιτο ἄλλη, κάκιστος· φύεται δὲ ἐν
 31 τε τῇ Ἀρμενίῳ καὶ παρὰ ποταμὸν Σαγγάριον, ἢ νῦν Γαλάται νέ- 5
 32 μονται. Πάντα οὕτω σκεπλίον, ἔπη τε φύεται κάλλισια, καὶ ἔπη
 33 τέμνεται· μέγα γὰρ καὶ τόδε· τέμνειν τε ἐν τῷ καιρῷ καὶ σκευά-
 σασθαι καλῶς· κατὰ αὐτὰ δὲ ἐν ταῖς ριζοτομίαις ὑπὲρ αὐτῶν εἴρη-
 ται· νυνὶ δὲ τοσοῦτον ἐξαρκεῖ παρασκευάσθαι τὸν ἰατρὸν μηδεὺς
 34 τῶν εἰς τὴν τέχνην ἀμελεῖν. Μέτρον δὲ τῶν ἐλατηρίων, ὃ καὶ ἐμοὶ 10
 μέτρον ἐστὶ καὶ σοὶ καὶ ἄλλῳ τὸ αὐτὸ οὐ δύναμαι εἰπεῖν· οὐ γὰρ
 ἐστὶν ἐν πᾶσι τοῖς ἀνθρώποις, ἀλλὰ σε χρὴ τὸ ἐκάστου μέτρον

de Gnide l'employaient surtout en grande quantité; les deux espèces
 d'ellébore croissent, en qualité supérieure, sur l'ŌËta et à Anticyre; le noir
 n'est pas trop mauvais non plus dans le pays de Lynceste et au delà du
 lac Ascanien, ainsi que sur le Parnasse et dans l'Étolie; mais le blanc est
 très-mauvais, de quelque autre endroit qu'il vienne; or il croit aussi dans
 l'Arménie et près du fleuve Sangarius, là où demeurent actuellement les
 31 Galates. On doit prendre en considération et l'endroit où croissent les
 médicaments de qualité supérieure, et la manière de les couper; car
 c'est aussi un point important que de les couper en temps opportun et
 de les bien préparer; mais ce sujet est traité à part dans les livres sur
 l'art du rhizotome; pour le moment, il suffit d'exhorter le médecin à
 32 ne rien négliger de ce qui a rapport à l'application. Il m'est impossible
 d'indiquer pour les purgatifs une dose qui soit également bonne pour
 moi, pour vous, ainsi que pour un autre; car il n'existe nulle part une
 telle mesure, mais on doit connaître la dose pour chacun en particu-

1. χρωμένοι ABCMV. — Ib. δὲ ἀν
 ACLR; γούν JK. — Ib. κάλλ. μὲν
 ἀμφ. om. ABCMV. — Ib. τῆ om. JKL.
 — 2. Οἴτῃ καὶ ἐν X; Οἴτῃ ἀν P; Οἴτῃ
 ἐν rel. — Ib. Ἀσκανίαν G; Ἀγκύρα rel.
 — Ib. ὁ om. V. — Ib. Λυγκησίδι X;
 Λυγκησίδι rel. — 3. Ἀσκανίου JK;
 Ἀσκανίαν L; Ἰσκανίαν X. — 4. ἔπη
 GJKLPR; εἰ πῃ X. — 5. παρὰ om.

X. — Ib. Σάγαριον JLR. — 7. τόδε] τὸ
 δέρμα X. — 7-8. σκευάζεσθαι BV. —
 8. καλῶς· κατὰ αὐτὰ δὲ ex em.; κατ'
 αὐτὰ γὰρ G; καθὼς αὐτὰ ABCMV; κα-
 λῶς· αὐτὰ δὲ JKLPR; καθ' αὐτὰ δὲ PX.
 — Ib. ριζοτόμιας C. — Ib. ὑπὲρ om.
 JKLPR. — 9. νῦν ABCGMV. — 10.
 ἀμελεῖ P. — Ib. ὁ δὲ ἐμοὶ G. — 12.
 τοῖς om. LR.

εἰδέναι · πάντα γὰρ, καὶ σῶμα καὶ δάματα καὶ ὄρα καὶ κοιλίας
 φύσις, καὶ ἰσχύς φαρμάκου καὶ χυμῶν δύναμις μέγα διαφέρει,
 καὶ εἰς τὸ ῥαδίως καθαρθῆναι τινα, καὶ εἰς τὸ δυσχερῶς, καὶ εἰς
 τὸ μηδὲ παράπαν καθαρθῆναι ὑπὸ τοῦ πλείονος φαρμάκου, καὶ ὑπὸ
 5 τοῦ ἴσου · τῷ δὲ τινι καὶ τὸ ελασσον ἤρκεσεν εἰς τὴν κάθαρσιν. Ὡς 33
 οὖν ἔπος εἰπεῖν, τὰ τῶν πολλῶν μέτρα εἰρήσεται, ἢ νομίζω μάλιστα
 μήτε ἂν ἀπολειφθῆναι τινα τοῦ αὐτόρκου, μήτε ἂν ὑπερβάλλειν·
 εἰ δὲ μέγα ποτὲ τὸ διαφέρον εὐρεθῆι, οὐκ ἐγὼ τοῦτο ἐξήμαρτον,
 ἀλλὰ ἡ φύσις τάνθρώπου οὐκ εἰς τὸ αὐτὸ ἀπήντησεν. Ὅσα μὲν δὲ 34
 10 ἄμεινον προοιπεῖν εἰς ἅπασαν τὴν τῶν καθαιρόντων τέχνην, εἴρηται·
 τὸ δὲ μετὰ τοῦτο δὴ ἐροῦμεν, καὶ ὅπη καθαίρει ἕκαστον, καὶ ὅποια
 ἄτλα· κἀνταῦθα δὲ ἀρκεῖ τὸ ἐπίπαν εἰπεῖν κατὰ πάντας· οὐδὲ γὰρ

hier; car tout, le corps, le régime, la saison, la nature du canal intestinal, la force du médicament, la puissance des humeurs, produisent une grande différence par rapport à la facilité ou à la difficulté de la purgation, et peuvent faire aussi qu'une dose égale ou supérieure du médicament ne produise aucune purgation, tandis qu'une dose plus petite suffit chez certains individus pour en provoquer une. On indiquera donc, pour ainsi 33
 dire, la dose [moyenne] pour le plus grand nombre; de cette manière, je pense, on ne restera pas en deçà de ce qui est nécessaire, et on ne dépassera pas non plus cette mesure; si parfois on observe une grande différence, la faute n'en sera pas à moi, mais c'est la nature propre de l'individu qui sera en désaccord. Nous avons donc exposé ce qu'il con- 34
 venait de dire préalablement sur l'art des médicaments purgatifs en général; nous ferons connaître plus tard par quelle voie chaque médicament purge, et quelles sont les matières qu'il évacue; dans ce cas, il suffira encore, pour chaque médicament, de dire ce qui a lieu habi-

2. φαρμακοῦται χυμ. ACM text.; φαρμάκου τε καὶ χυμ. BC 2^o m. M corr. V; φαρμάκων καὶ χυμ. JKLP. — Ib. δύναμις G; δυνάμεις rel. — 3. καὶ ῥαδ. X. — 4. τὸ φως (?) ἦτε τὸ μηδὲ G. — Ib. τὸ παράπαν GJKLP. — 6. ἢ ex em. Matth.; ἢ Codd. — Ib. νομίζω] μελιζω R. — 7. μήτε ἂν.....

αὐτόρκ. om. A 1^o m. GJKLR. — 8. οὐκ om. JK. — 9. τοῦ ἀνθρώπου ABCRVX. — 10. ἅπαν τὴν ABCMV. — 11. τὸ δὲ μετὰ τοῦτο B text.; om. AC. — Ib. ὅπη X; ὅπου rel. — Ib. καθέκαστον (om. καθαίρει) X. — 12. ἄτλα om. X. — Ib. δὲ] καὶ LRP. — 12-p. 105, 1. οὐδὲ γὰρ οὐδὲ BCGLPRV; οὐ δὲ οὐδὲν X.

Matth. 24-25-26.

25 οὐδὲν ἐστὶ τῶν τοιούτων | ἢ ὅτι ὀλιγοσίων, εἴ γε δὴ καὶ ἐλλέβορος,
 ὅσπερ οὖν καὶ πεπίστευται σαφέστατα καθαίρειν ἄνω, ἐστὶν οἷς
 καὶ κάτω παρακινεῖ· τὰ μὲν γὰρ κατατερικὰ καὶ πάνυ πολλοῖς
 ἐμέτους προσίστησι, καὶ μάλιστα οἷς ὁ πυλωρὸς τῆς γαστρὸς οὐκ
 35 ἐστὶν εὖρους. Καὶ πλῆθος δὲ τοῦ φαρμάκου καὶ ὀλιγότης εἰς ἐμέτους 5
 ὀρμᾶ· τὸ μὲν γὰρ τῷ πολλῷ καὶ ἀθρόω ἔλκει μέρος τι καὶ ἄνω
 26 ὑπερβάλλει· τὸ δὲ μὴ δυναμένον διὰ ὀλιγότητα περαιωθῆναι κάρτω.
 36 Καὶ σιομάχου δὲ ἀρρώστια, καὶ τὸ πρὸς τοὺς ἐμέτους σύννηθε, καὶ
 χυμὸς φλεγματοειδῆς πολὺς, καὶ οἷς ἀπὸ τῆς χολῆς ἀπέσχισται πρὸς
 τὴν γαστέρα, πάντα ταῦτα ἐν ταῖς φαρμακείαις ἐμέτους κινεῖ· διό- 10
 37 περ τὸ ἐπίπαν ῥηθῆναι ὑπὲρ αὐτῶν ἐξαρκεῖ. Κάτω μὲν οὖν καθαίρει

tuellement; car toutes ces choses ne se rapportent qu'à un très-petit
 nombre de gens, puisque l'ellébore même, qui passe pour purger le
 plus manifestement par le haut, provoque, en outre, chez quelques-uns,
 un mouvement par le bas; car les médicaments qui purgent par le bas
 produisent même des vomissements chez un très-grand nombre d'indi-
 35 vidus, surtout chez ceux dont le pylore ne permet pas un écoulement
 facile. Une quantité trop grande, ou trop petite du médicament tend
 aussi à produire le vomissement; dans le premier cas, en effet, le mé-
 dicament, en attirant une grande quantité de matières à la fois, en laisse
 déborder une partie par le haut, et, dans le second, il ne saurait péné-
 36 trer jusqu'en bas, à cause de la faiblesse de la dose. La faiblesse de l'ori-
 fice [supérieur] de l'estomac, l'habitude de vomir, l'accumulation de la
 pituite, la circonstance qu'il se détache un rameau de la vésicule biliaire
 vers l'estomac, toutes ces circonstances, dis-je, produisent des vomisse-
 ments, quand on a donné un médicament purgatif: il suffit, pour cette
 raison, de dire, à propos de purgatifs, ce qui a lieu le plus souvent.
 37 Les médicaments suivants purgent par le bas: l'ellébore noir, aussi

1. ὀλιγίστων JLPR; ὀλιγίστων AB
 CGMV. — 2. ὅσπερ X; ὅσπερ rel.
 — Ib. οὐκ] δι' X. — 4. πυλωρὸς! X
 corr. — 5. εὖρους LR. — Ib. ἐμέτους R;
 ἐμετος GJM. — 6. τῷ ex em. Matth.;
 τὰ B; τό rel. — Ib. ἀθρόως LRP. — Ib.

ἐλκει ABC 2^a m. MV; ἐλκει C. — 6-7.
 ἄνω ὑπερβ. PX; ἀνω ὑπερβ. M; ἀνω
 ὁ ὑπερβ. ABC; ἀνω ὑπερβ. V; ἀνω καθ-
 υπερβ. GJKLR. — 10. ταῦτα πάντα
 JKLMX. — 10-11. διότι GP. — 11.
 ῥηθέν JK. — Ib. ἐξαρχῆς LRP.

μέλας ἐλλέβορος, καὶ αἱ ῥίζαι καὶ τὸ σπέρμα αὐτοῦ· καθαίρει δὲ
 καὶ κόκκος Κνίδιος, καὶ πιτυοῦσσα, καὶ ἀκτὴ, καὶ λινοῦζωσίς, καὶ
 πολυπόδιον, καὶ Ἴρις, καὶ σικωνία, καὶ φακοειδές· οἱ δὲ ἔμπετρον
 καλοῦσιν· καὶ πέπλιον· οἱ δὲ ἀνδράχην καλοῦσιν· καὶ πέπλος· οἱ
 5 δὲ συκῆν, οἱ δὲ μήκανα ἀφρώδη καλοῦσιν· καὶ ἀλόη, καὶ ἵπποφαές,
 καὶ ἵππόφαισιον, καὶ κληματὶς, καὶ πυκνόκομον, καὶ ἄμπελος ἀγρία,
 καὶ ἄμπελος χειράνιος· οἱ δὲ βρωῶνιαν καλοῦσιν· καὶ θύμος, καὶ
 ἐπίθυμον, καὶ ἀμάρακος, καὶ ὀρίγανος ἢ κονίλη, καὶ μήκων παρά-
 λιος ἢ τὰ κέρατα ἔχουσα, καὶ μήκων ῥοιὰς, καὶ σικίου τοῦ ἀγρίου
 10 ῥίζα, καὶ σκορπίουρον, καὶ σησαμοειδές τὸ λευκόν, καὶ τιθύμαλλος
 ἡλιοσκόπος, καὶ τιθύμαλλος κυπαρισσίας, καὶ τιθύμαλλίς· καλεῖται
 δὲ καὶ παράλιος τιθύμαλλος· καὶ χαμελαία, καὶ κράμβη θαλασσία,
 καὶ λαθυρίς, καὶ ἀγαρικόν, καὶ εὐφόρβιον, καὶ λυχνὶς ἀγρία, καὶ

bien les racines que la graine, la baie de Gnide, l'euphorbe à feuilles de
 genévrier, le sureau, la mercuriale, la fougerole, l'iris, le concombre
 sauvage, la frankénie poudreuse, appelée aussi *empetron*; le *périlion*, ap-
 pelé encore pourpier; l'omblette, que d'autres nomment figuier, d'autres
 encore *pavot écumeux*; l'aloès, l'euphorbe épineux, le cirsion étoilé,
 la clématite; la scabieuse ambrosioïde, la vigne sauvage et la vigne de
 Chiron, appelée aussi bryone; le *thym*, l'agourre, la marjolaine, l'ori-
 gan ou *conile*, le pavot des côtes, lequel est muni de cornes; le pavot à
 massue, la racine de concombre sauvage, le tournesol, le sésamoïde
 blanc, le tithymalle réveille-matin, le tithymalle petit cyprès et le petit
 tithymalle, qu'on appelle aussi tithymalle des côtes, l'olivier nain, le
 chou marin, l'épurga, l'agaric, l'euphorbe, la lampette, le carthame et

1-2. δὲ κόκκος LR.— 2. πιτυοῦσσα
 ex em.; πιτυοῦσσα ABCMV; πιτυοῦσαι
 GP; πιτυοῦσαι JKLRX.— 3-4. καὶ
 Ἴρις.... ἀνδρ. καλ. om. P.— 3. ἢ Ἴρις
 BV.— 4. πέπλος X; πέπλις rel.— 5.
 ἀφροδισίαν JKL.R.— Ib. καλ. ἀλόην G.
 — 5-6. ἵπποφ. ἵππόφαισιον, κλημ. G,
 qui le plus souvent, ainsi que X, omet
 καὶ dans les énumér.— 6. πυκνόκοκκον
 ABKLM text. PRV; πυκνόκοκκον C.—

7. χειράνιος JKLPX.— Ib. δὲ καὶ βρ.
 A 2^e m. CM.— Ib. θύμον ABCGMPVX.
 — 8. ἀμάρακον X.— Ib. ὀρίγανον GX.
 — Ib. ἢ V; ἢ rel.— 9-10. σικ. ἀγρ. ἢ
 ῥίζα G.— 10. τό om. AC.— 11. ἡλιο-
 σκόπος ex em.; ἡλιοσκόπιος ABCLMPV;
 ἡλιότροπιος GJK; om. RX.— Ib. τιθύ-
 μαλλος om. R.— Ib. κυπαρ. κ. τιθύμα-
 λλις om. X.— 12. παρ' ἄλλων JKLPX.
 — 13. λάθυρος LR.

Matth. 27-28-29.

κνήκος, καὶ σκαμμωνία· χωρὶς δὲ τούτων καὶ τοῦ χαλκοῦ ἢ λεπὶς, καὶ τὸ τοῦ χαλκοῦ ἄνθος. Ἄνω δὲ καθαίρει ἐλλέβορος λευκός, καὶ σπασμοειδὲς τὸ μέγα· καλοῦσι δὲ αὐτὸ Ἀντικυρεῖς Ἀντικυρικὸν ἐλλέβορον, ἔστι δὲ ἐγγυτάτω τὴν ἰδέαν τῷ ἠριγέροντι· καθαίρει δὲ ἄνω καὶ ἀγρία σίαφίς, καὶ νάρκισσος, καὶ σπάρτος, καὶ βολβός, καὶ σιλύβον, καὶ σικίου ἡμέρου ῥίζα, καὶ τὸ σπέρμα τοῦ σικίου καὶ ὁ φλοιός, καὶ ῥαφανίδος σπέρμα, καὶ δάφνης φύλλα· χωρὶς δὲ τούτων ἰός, χάλικανθος. Τὰ δὲ ἀμφίβολα δαφνοειδῆ· οἱ δὲ εὐπέταλον ὀνομάζουσιν· Θασία, ἐλατήριον, κρότων· ἔνιοι δὲ Κύπριον σέσελι ὀνομάζουσιν, Αἰγυπῆιοι δὲ κῖκι· τιθύμαλλοι οἱ μείζους· εἰσὶ δὲ χαρακίας· τοῦτον, ὡς ἐν βοτάναις καλεῖν, ἄρβονα, καὶ ἕτερον Θῆλον, ὃν [καὶ] μυρσῖτιν, καλοῦσιν· φέρει δὲ καρπὸν καρῶν μάλισθα ὁμοιον· καὶ ἄλλος πλατύφυλλος· οὗτοι οἱ τιθύμαλλοι καθαίρουσιν

la scammonée : outre ces médicaments, il y a encore la battiture de cuivre et les fleurs de cuivre. Les médicaments suivants purgent par le haut : l'ellébore blanc, le grand sésamoïde, que les habitants d'Anticyre appellent ellébore d'Anticyre ; il se rapproche beaucoup du senecyon par la forme ; la staphisaigre, le narcisse, le genêt d'Espagne, l'ognon d'ornithogale penché, le chardon argenté, la racine, la graine et l'écorce du concombre cultivé, la graine de raifort, les feuilles de laurier, et en outre le vert-de-gris et le vitriol bleu. Les médicaments suivants ont une action douteuse : le daphné des Alpes, que d'autres appellent *εὐπέταλο* ; la thapsie, le suc de concombre sauvage, le ricin, que quelques-uns appellent séseli de Chypre, et les Égyptiens *kiki*, les grandes espèces de tithymalle, c'est-à-dire le tithymalle des haies, qui s'appelle, dans le langage des herboristes, tithymalle mâle, tandis qu'on donne le nom de tithymalle femelle à une autre espèce, appelée aussi tithymalle myrte ; cette dernière porte un fruit ressemblant à la noix ; puis le tithymalle à larges feuilles : ces tithymalles-purgent par le haut et par le bas ; il en

2. καὶ post *λεπίς* om. JKLMP. — Ib. τὸ om. ABCGVX. — 6. τοῦ σικίου om. G. — 7. φλοιός αὐτοῦ G. — 8. χάλικανθος C 2^o m. G ; χάλικανθος rel. — 9-10. Θασία... ὀνομάζ. om. LR. — Ib. κυπρίους σέλιον G ; κυπρίους ἐλ-

λιον ABCJKM (σέσελι M marg.) ; κύπριον ἔλλιον V ; κύπριον ἔσχιον P. — 11. δέ] δ' οἱ X. — Ib. χαρακίας Codd. — Ib. τούτων Codd. — 12. Θῆλον ex em. Matth. ; Θῆλυ Codd. — Ib. [καὶ] om. Codd. — Ib. μυρσινίτην JKLR.

άνω καὶ κάτω, καὶ προσέτι ἡ ἄπιος· ἔστι δὲ ἡ ἰδέα τῆς ἀπίου,
οἷος ὁ ἡλιοσκόπος τιθύμαλλος, πλὴν ὅσα τῇ ῥίζῃ ἀπίου καρπῷ
ἔοικεν. Περὶ τούτων πάντων εἰρήσεται νῦν, οἷά τε ἄγει ἑκασίον, καὶ
οἷς νοσήμασιν ἀρμόζει, καὶ μέτρον ὅσον ἂν τι σιοχασθεῖν αὐτάρκως.
5 — Μέλαις ἐλλέβορος καθαίρει κάτω χολαΐδα καὶ φλεγματοΐδα· δι-
δόναι δὲ τοῖς κατὰ νεῦρα νεροσηκῶσι καὶ τοῖς μαινομένοις. Λέγουσι
δὲ καὶ Μελάμποδα τὸν Ἀμυθάου τοῦτῳ καθῆραι τὰς θυγατέρας
τοῦ Προΐτου μανείσας, ὅθεν δὴ καὶ τὴν ἐπωνυμίαν μελαμπόδιον ἔσχε
καλεῖσθαι. Ἴπποκράτης δὲ καὶ τῶν πλευριτικῶν τοὺς καταβρότους
10 ἐν τοῖς πόνοις ἐκάθειρε τοῦτῳ, ποτὲ μὲν κατὰ αὐτὸν διδοὺς τὸν ἐλ-
λέβορον, ποτὲ δὲ πεπλίῳ συμμίσγων, καὶ ἐπῆνει σφόδρα. Ἔστι δὲ
καὶ σκαμμονίας ὁπῷ κεραυνύντα καθαίρειν καλῶς. Ὅσα δὲ βούλει

est de même encore pour le tithymalle poire, dont le port est semblable
à celui du tithymalle réveille-matin, seulement sa racine ressemble au
fruit du poirier. Nous allons parler maintenant de tous ces médicaments
et dire quelles sont les matières que chacun expulse, dans quelles mala-
dies il convient, et quelle est la dose qu'on peut déterminer avec un de-
gré suffisant d'exactitude. — L'ellébore noir purge par le bas des matières
biliaeuses et pituiteuses; il faut en donner à ceux qui ont les nerfs malades,
ainsi qu'aux aliénés. On dit que Mélampus, le fils d'Amymthaon, s'en
servit pour purger les filles de Proetus, qui étaient aliénées, circons-
tance à laquelle ce médicament doit aussi son nom de *melampodium*.
Hippocrate donnait aussi l'ellébore, quelquefois seul, d'autres fois uni
au réplion, aux pleurétiques, dont les douleurs avaient une tendance
vers le bas, et il s'en louait beaucoup. On peut aussi provoquer une
purgation convenable, en le mêlant au suc de scammonée. On donnera

1. ἡ ἀπ.] ὁ ἀπ. X. — 2. ἡλιοσκόπος
ACGMV; ἡλιοσκόριος B; ἡλιοσκόπιος
LRP. — Ib. καρπῷ om. A. — 3. ἄ.
πάντων... αὐτάρκως om. JKL R. — 3.
νῦν] μὲν P. — 4. οἷς om. GP. — Ib.
ὅσον X; om. rel. — Ib. τίς BCMV.
— Ib. σιοχάσει G. — 5. Ὁ δὲ μέλαις
ἐλλ. G; ὁ μέλ. ἐλλ. P; om. X. Par
ces mots M commence un nouveau
chapitre (27). — Ib. χολαΐδα JKLPR.

— Ib. φλεγματοΐδα LP. — 6. δὲ B
text. G; δεῖ AB corr. CMVP; δὲ δεῖ
X. — Ib. νεύρων A; νεύραν LMR; νεύ-
ροις C. — Ib. ἐπῆνει εἰκοσι ACLMR. —
7. καὶ om. GJKLR. — 8. τοῦ om. B. —
Ib. μανείσας L. — 9. καλῶς X. — 10.
ἐκάθειρε CR. — 11. πεπλίῳ] περὶ πλεξι-
μος G; περὶ πλεξιῶν P; πεπλίῳ τε
πλεξιῶν X. — 12. κεραυνύντα BG. —
Ib. βούλει G.

Menth. 30-31.

πρῶτον καθῆραι, μόνον διδόναι τὸν ἐλλέβορον· οὐ γὰρ ἐστὶν
 46 αὐτῷ κατὰ τοῦνομα ἢ ἰσχύς. Ἐξαρκεῖ οὖν καὶ κόψαντα ξηρῶν τῶν
 ῥιζῶν ἐπιπάσαι γλυκεῖ οἶνω, ἢ ὄξυμελίτι, ἕσον δραχμὰς δύο, καὶ ἐψη-
 51 σαντα ἐν φακῇ, ἢ ἐν πλισάνῃ, ἢ ἐν ζωμῷ ὄρνιθος ῥοφῆσαι· τῆς
 δὲ σκαμμωνίας μίσγειν ἕσον τριάβολον πρὸς δραχμὴν τοῦ ἐλλε- 5
 47 βόρου. Τὸ δὲ σπέρμα αὐτοῦ ἐστὶ μὲν οἶον κνήκος· καλεῖται δὲ καὶ
 τοῦτο σησαμοειδές· ἄγει δὲ ὅμοια ταῖς ῥίζαις, ἀλλὰ ἰσχυρότερον.
 48 Πλήθος δὲ καὶ τοῦ σπέρματος μὴ πολὺ ἀπολείπον δραχμῶν δύο
 49 προσφέρειν ἐν μελικράτῳ. Ἄμεινον δὲ καὶ ταῖς ῥίζαις καὶ τῷ σπέρ-
 ματι προσμίσγειν ἀνίσου καὶ πετροσελίνου καὶ δαύκου, καὶ τινος 10
 50 ἄλλου τῶν ὁμοίων, ὥσπερ ἡδύσματα. Ὁ δὲ Κνίδιος κόκκος καθαίρει
 μὲν φλέγμα καὶ χολὴν καὶ ὑδατώδη πολλά· ἐστὶ δὲ πυρώδης καὶ
 ὄξύτατος καθῆραι ἕσον κόκκοι λ'· εἰ δὲ πρῶτον ἐθέλοις, κ'.

℞ellébore seul, toutes les fois qu'on désire purger doucement, car son effi-
 46 cacité n'est pas en rapport avec son nom. Il suffit de piler les racines
 desséchées et de mettre deux drachmes de la poudre dans du vin d'un
 goût sucré, ou dans de l'oxymel; on les prend aussi cuites dans de la
 bouillie de lentilles, ou dans la ptisane, ou dans du bouillon de poulet;
 47 on mêlera trois oboles de scammonée à chaque drachme d'ellébore. La
 graine de cette plante ressemble à celle du carthame; on l'appelle
 aussi *sésamoïde*; elle expulse les mêmes matières que les racines, mais
 48 plus fortement. La dose des graines ne doit pas non plus rester beau-
 coup au-dessous de deux drachmes; on les donne dans de l'eau miellée.
 49 Il est préférable de mêler, aussi bien aux racines qu'à la graine, de l'anis,
 du persil, du daucus, ou un autre ingrédient analogue, comme assai-
 50 sonnement. — La baie de Gnide purge par le bas la pituite, la bile et
 beaucoup de matières aqueuses; ce médicament est brûlant et purge
 très-rapidement à la dose de trente baies; si l'on veut purger plus dou-

2. πῖτῳ om. JKL R. — Ib. τὸ ὄνομα
 G. — 3. ὄρ. δύο] κερατῖα λς' X. — 4.
 ἢ πῖσ. JKLP R. — Ib. ἢ ζωμῷ BJKL R.
 — 5. τριάβολον G Syn.; κερατῖα θ' X;
 τριῶν ὀβολῶν rel. — 5-6. πρὸς... ἔλλεβ.
 om. LR. — 5. τοῦ om. GJK. — 6. καλ.

καὶ LR. — 7. τοῦτο om. G. — Ib.
 ἰσχυρόν X. — 8. καὶ om. X. — Ib.
 ἀπολείπων A L P. — 11. ἡδύσματος
 ABCMV X; ἡδύσματος χάριν Syn. —
 13. πλήθος ἕσον GJKLP R X. — Ib.
 πρῶτον ἐθέλῃς δοῦναι G.

Ἄφελειν δὲ τὰ | περικάρπια, καὶ διδόναι τὰ ἐντὸς, τρίψας μετὰ ⁵¹₂₁
 μέλιτος, καὶ ἀλφίτου, ἢ ἐν μελικράτῳ πιεῖν· ἀμεινον δὲ, εἰ μετὰ
 οἴνου πίνοις. Ἐπὶ δὲ τῇ πώσει βραχὺ ἐλαίου καταρρόφῃσαι, ὡς μὴ ⁵²
 καίειν τὴν φάρυγγα. Λαμβάνειν δὲ καὶ μέλιτι ἐφθῶ περιπλάσσω ⁵³
 5 κεκομμένους τοὺς κόκκους. Δοκεῖ δὲ πλεόν συμφέρειν γυναίξιν ἢ ⁵⁴
 ἀνδράσιν· καὶ γάρ τινι χωρὶς τῆς ἄλλης καθάρσεως ἐπὶ ὑστέραν
 ἤγαγεν. Καὶ ἄλλως ἀρμόζει τῇ φύσει· διὸ καὶ τοῖς ὑδερῶδεσιν οὐ ⁵⁵
 πονηρῶς δίδεται, καὶ ἔσοι ψυχροτέρας τὰς κοιλίας ἔχουσι, καὶ
 τοῖς ἐπιληπτοῖς, καὶ τοῖς παραπληξί, καὶ τοῖς ἀρθριτικοῖς, καὶ τὰ
 10 ρεύματα τῆς κε|φαλῆς ἐπιξηραίνει· ἔστι δὲ σπέρμα τοῦ κνεώρου· ⁵⁶
 καλοῦσι δὲ καὶ κνησίρον καὶ λίνον καὶ θυμελαίαν τὸν θάμνον. Δύ-
 ναμις δὲ καὶ τοῖς φύλλοις ἢ αὐτῇ, ἀλλὰ ἀσθενεστέρα· χρηὴ δὲ ξηρά-
 ναντας μετὰ μέλιτος διδόναι πλῆθος ὄξυδάφου· ἀγει δὲ ὕδατῶδέ-
 στερα. Τὸ δὲ ἄλλο κνεώρον, ᾧ καὶ Ἀθηναῖοι χρῶνται ἐν μυστηρίοις, ⁵⁷

cement, on en donne vingt. On ôtera l'enveloppe des baies, et on don- ⁵¹
 nera l'intérieur, après l'avoir broyé avec du miel et de l'alphiton; on
 en boit aussi dans de l'eau miellée; il vaut mieux cependant les prendre
 avec du vin. Après en avoir bu, on avalera un peu d'huile, afin que le ⁵²
 pharynx ne soit pas brûlé. On prendra aussi des baies pilées pétries ⁵³
 avec du miel bouilli. Il semble que ce médicament est plus profitable ⁵⁴
 aux femmes qu'aux hommes; car, outre son action purgative, il pousse
 aussi quelquefois vers la matrice. Il fait aussi, d'une autre manière, du ⁵⁵
 bien à la nature; pour cette raison, on le donne non sans avantage aux
 hydropiques, à ceux qui ont le ventre plus ou moins froid, aux épilep-
 tiques, aux paralytiques et aux goutteux; il dessèche encore les fluxions
 de la tête: c'est la semence du *κνεόρον*; on donne encore à cet arbrisseau
 les noms de *κνεστρον* (garou), de lin et de thymelée. Ses feuilles pro- ⁵⁶
 duisent le même effet à un degré plus faible; on les donne sèches à la
 dose d'un oxybaphe avec du miel; elles expulsent plus spécialement
 encore les matières aqueuses. L'autre *κνεόρον*, que les Athéniens em- ⁵⁷

1. Ἀφαιρεῖν BV. — 2. ἀλφίτων JK. — 3. ἐπιρροφῆσαι ABCJLMRV. — 4. καίη P. — Ib. τόν PR. — Ib. ἐφθῶ GP. — 10. ἐπιξηραίνει JKLR. — Ib. ἐστι.... κνεώρου om. JKL R. — Ib. τοῦ] τό G. — 11. τό X. — 12. ἢ om. R. — 13-14. δθενστηρίοις (omiss. βάφου... ἐν μυ) V. — 14. ᾧ B marg.; ὁ rel. — Ib. καί] δέ G. — Ib. ἐν C 2' m. marg. X; om. rel.

Matth. 33-34.

οὐδὲν μὲν τούτω ἔοικεν, οὔτε τὸν καρπὸν, δύναται δὲ ἡσυχῇ μαλάσσειν. Καὶ ἡ πιτυοῦσσα δὲ καθαίρει φλέγμα καὶ χολήν· ἔστι δὲ ὅτε καὶ ὑδατώδη· συμφέρει δὲ οἷς τε ὁ κόκκος, καὶ ἢν ἄλλως βουληθῆς πλεῖθος κενῶσαι κάτω. | Ἔστι δὲ ἰσχυρότατον μὲν ὁ ὄπδος τῆς πιτυοῦσσης, δεύτερον δὲ τὸ σπέρμα, τρίτον δὲ ἡ ρίζα. Τοῦ μὲν δὴ ὀποῦ ἐξαρκεῖ ὅσον τριώβολον μελικράτω διέντας πίνειν, τοῦ δὲ σπέρματος ὅσον δραχμὴν, τῆς δὲ ρίζης διπλάσιον ἢ τοῦ σπέρματος. Ἡ δὲ ἀκτὴ· εἰσὶ δὲ δύο, ἡ μὲν δενδρώδης, ἡ δὲ χαμαιζήλη, καθαίρουσαι ἀμφοτέραι φλεγματοῦδη καὶ ὑδαρῆ κάτω. Δύναμις δὲ αὐταῖς οὐχ ὡσπερ τοῖς πολλοῖς τῶν καθαιρόντων Ξερμη, ἀλλὰ τι καὶ ψυχρότερα. Χρῆ δὲ τῆς ρίζης ἔφοντα ἐν οἴνω διδόναι τοῖς ὑδερῶδεσι

plioient dans les mystères, ne ressemble, ni par son fruit, ni sous aucun autre rapport, à celui dont nous venons de parler, mais il relâche doucement. — L'euphorbe à feuilles de genévrier purge la pituite et la bile, quelquefois aussi les matières aqueuses; il convient aux mêmes maladies que la baie de Gnide, et en général quand on veut évacuer la surabondance des humeurs par le bas. La partie la plus active de cette plante est le suc, vient ensuite la graine; la racine occupe le troisième rang. Il suffit de boire trois oboles du suc dans de l'eau mielée, ou une drachme de la graine, ou de la racine la quantité double de celle de la graine. — Il y a deux espèces de sureau, l'une arborescente, l'autre peu élevée; toutes les deux purgent par le bas les matières pituiteuses et aqueuses. Leur vertu médicinale n'est pas chaude comme celle de la plupart des médicaments purgatifs, mais plutôt légèrement froide. On donnera, à plusieurs reprises, la racine cuite dans du vin aux

1. τούτω X; τούτων rel. — Ib. οὔτε τὸν καρπὸν om. X. — Ib. ἢχῆ V. — 2. ἢ πιτυοῦσσα ex em.; τὴν πιτυοῦσσαν P; τὸ πιτυοῦσσε GJKLR; τὸ πιτυοῦσας ABCMV; τὸ πιτύουον X. — 2-3. δὲ ὅταν ABCGMPV; ὅτε JK. — 3. ὑδατώδης JKM. — Ib. συμφέροι G. — Ib. οἷς τε] εἰ οἷσαι JKL; καὶ εἰ οἷσαι R. — Ib. ἄλλως om. LR. — 3-4. βουληθῆς B corr. VX; βουληθείς ἄλλως L; βουληθείς rel. — 4. ἰσχυρότερος LR;

ἰσχυρότατος X. — Ib. μὲν om. JKR. — 5. πιτυοῦσσης ex em.; πιτύου σσός G; πιτυοῦσσε rel. — Ib. δὲ... δὲ om. ABCGLMVX. — Ib. δῆ] δ' ABCMV; om. JKL R. — 6. ὅσον ἐξαρκεῖ X. — Ib. τριώβολον G; τριῶν ὀβολῶν rel. — Ib. διέντας G; διέντες rel. — 7. ὅσον... σπέρμ. om. A. — Ib. δραχμὴ G. — 8-9. καθαίρουσαι X; καθαίρουσαι rel. — 10. τι om. LR. — 11. ἔφοντας BV. — Ib. ὑδερῶδεσι JKL RV.

πολλάκις ἄγει γὰρ ἐπὶ γαστέρα. Καὶ τῶν καυλῶν δὲ τῶν ἀπαλῶν 64
 εἴ τις ἐφήσας ὡς λάχανον ἐσθίει, τὰ μέτρια καθαρθήσεται, φαγεῖν
 δὲ οὐχὶ ἠδὺς εἰς ἅπαν. Τὰ δὲ φύλλα αὐτῆς καὶ οἱ βλαστοὶ ἐφόμενοι 65
 καὶ καταπλασσομένοι κατὰ ὅλης τῆς κοιλίας ἴησι κάτω διὰ γαστρός
 5 πολλάκις. Ἡ δὲ λινοζωστὴ ἐγγύτατα μὲν τῆς ἀκτῆς καθαίρει, καὶ 66
 ἡ Ξηλεία καὶ ἡ ἄρβην, χολωδέστερα δέ· εἰ μὲν οὖν ἐφήσας ἀπαλῶν
 τῶν φύλλων ἐσθίεισιν, ἐικοπροῖ τε ἱκανῶς, καὶ σμικρὰ τῶν ἐγγύθεν
 συνεφέλκεται. Εἰ δὲ τὸ ἀφέψημα κεράσας οἴνω πίνουσιν, τοῦτο ἰσχυ- 67
 ρότερον. Ἀρμόζει δὲ τῷ τε ἐπὶ ἡμέρᾳ κενωθῆναι χρῆζοντι καὶ ἐπι 68
 10 πυρεταίνοντι, μὴ διαχωροῦντι δέ, καὶ πρεσβύτη, καὶ παιδίῳ, καὶ
 γυναικί, καὶ μᾶλλον γυναικί· πρὸς γὰρ τῷ διαχωρεῖν ἡσυχῇ καὶ
 παιδοποιεῖα δοκεῖ συμφέρεειν. | Πολυπόδιον δὲ ἄγει μὲν φλέγμα καὶ 69

hydropiques; car elle relâche. Si l'on mange les jeunes tiges bouillies 64
 en guise de légumes, on sera légèrement purgé, mais elles ne sont pas
 du tout agréables à manger. Les feuilles et les jeunes pousses de cette 65
 plante, bouillies et appliquées en cataplasme sur tout le ventre, pro-
 duisent des évacuations. — La mercuriale mâle aussi bien que la mer- 66
 curiale femelle se rapprochent beaucoup du sureau par leur manière
 de purger; mais elles agissent plutôt sur les matières bilieuses; si donc
 on mange les jeunes feuilles bouillies, elles chassent suffisamment les
 excréments, et attirent en même temps un peu les matières qui étaient
 dans le voisinage. La décoction mêlée à du vin agit plus efficacement. 67
 Ce médicament convient aux gens qui ont besoin d'être purgés tous les 68
 jours et qui ont encore la fièvre, mais chez lesquels les aliments ne
 passent pas, ainsi qu'aux vieillards, aux enfants et aux femmes, et sur-
 tout aux femmes; car, outre que la mercuriale provoque doucement des
 selles, elle semble être favorable aussi à la fécondité. — La fougerole 69

1. πολλ. om. JKLK. — Ib. γὰρ] καὶ ἐκείθεν JLR. — 9. ἡμέραν Codd. —
 R. — Ib. τῶν καυλῶν δὲ τῶν ἀπαλῶν Ib. κενωθέντι GJLR. — Ib. ἐπι] τῷ
 ABCJLMRV. — 2. λάχανα X; μαλά- X. — 10. δέ om. ABCGMPV. — 10-
 χην JKLK. — Ib. ἐσθίει GJKLR. — 11. καὶ παιδίῳ.... ἡσυχῇ om. X. —
 Ib. φαγεῖν R. — 3. οὐχ ἠδὺς GJKLRX. 11. τῷ G; τό rel. — Ib. διαφορεῖν
 — 3-5. Τὰ δέ.... πολλ. GP; om. rel. GJLR. — 11-12. ἡσυχῇ.... συμφ.
 — 3. Τὰ φ. δέ P. — 6. ἡ ἄρβενικὴ G. om. ABCMV; λείπει τι C 2^o m. — Ib.
 — Ib. χολωδ. μὲν· εἰ δὲ ἐφ. G. — 6-7. καὶ παιδοπ.] Ici commencent QT. —
 τῶν ἀπαλῶν JLR. — 7. ἐγγ. δέ G; Ib. δέ om. V. — Ib. μέν] δέ G.

Matth. 36-37.

70 χολήν καὶ ὕδατῶδη· δίδοναι δὲ τῆς ῥίζης ἕσον δραχμὰς δύο, ἐπιζύων
 71 μελικράτῳ, ἢ ὕδατι. Κάκιον δὲ οὐδὲν, καὶ ἐπὶ τάριχος ζύσαντα φαγεῖν
 72 πρὸ τοῦ ἀρίστου. Καθαίρει δὲ καὶ ἐν πλισάνῃ, καὶ ἐν ζωμῷ ὄρνιθος
 ἢ ῥίζα ἐψηθεῖσα οὐ λυπηρῶς, καὶ εἴη ἂν ὠραία μὲν κάθαρσις, καὶ
 73 μάλιστα μειρακίοις αὐτάρκης· πρὸς δὲ τὰς νέσους οὐδὲν μέγα οὕτω
 74 καθαίρειν. Ἡ δὲ ἶρις ἄγει μὲν φλεγματῶδη καὶ ὑπόμυξα καὶ χολῶδη·
 εἰ δὲ πλεῖον τοῦ μετρίου δίδοις, καὶ αἱματῶδη καὶ μέλανα, ὥστε
 75 μέτριον ἀρκεῖ κύαθος καθῆραι· πᾶν δὲ ἐστὶ στομάχῳ δυσχερές. Τῆς
 76 δὲ ῥίζης δίδοναι δραχμὰς τρεῖς μετὰ μελικράτῳ τοῖς τε σπληνικοῖς,
 καὶ τοῖς ἀμφημερινῶ καὶ τεταρταίῳ πυρέσσουσι, καὶ τοῖς δυσπνίοις, 10
 77 καὶ τοῖς βηχῶδεσι, καὶ τοῖς κωλικοῖς. Σικουανία δὲ καθαίρει φλέγμα
 καὶ χολήν ἄκρατον· δίδοναι δὲ ἕσον δραχμὴν μίαν τῆς ἐντεριῶνης ἐν

expulse la pituite, la bile et les matières aqueuses; on donnera deux
 drachmes de la racine râpée dans de l'eau miellée, ou dans de l'eau
 70 pure. Il n'est pas du tout mauvais non plus de la râper sur du poisson
 71 salé, qu'on mange ensuite avant le déjeuner. La racine cuite dans de la
 ptisane, ou dans du bouillon de poulet, purge aussi sans incommoder, et
 ce sera une purgation très-convenable, qui est, avant tout, suffisante
 pour les jeunes gens; mais, contre les maladies, il ne sert pas à grand
 72 chose de purger de cette façon. — L'iris expulse les matières pitui-
 teuses, celles qui sont légèrement muqueuses et les bilieuses; si l'on en
 donne plus qu'il n'en faut, il chasse aussi des matières sanguinolentes
 et noires: il suffit donc d'en prendre une cyathe pour produire une
 purgation modérée, mais il est très-difficilement supporté par l'orifice
 73 de l'estomac. On donnera trois drachmes de la racine dans de l'eau
 miellée à ceux qui souffrent de la rate, qui ont une fièvre quotidienne,
 ou quarte, qui respirent difficilement, ou qui toussent, ainsi que dans
 74 les affections du colon. — Le concombre sauvage purge la pituite et la
 bile pure; on donnera une drachme de la pulpe dans de l'eau miellée;

2. μελικράτῳ R et sic fere semp. — ἀρκεῖ μία ἡμῶν κύαθος JKQR; ἀρκ. τὸ
 lb. δέ] καὶ T. — lb. οὐδὲν om. G. — μ. ἡμῶν κύαθος L. — lb. δὴ C. — 9.
 3. τοῦ om. JK. — lb. καὶ après δέ om. καὶ μετὰ ABCGMV. — lb. δέ C. —
 P. — 6. φλέγμα JKLRQ. — lb. χολ- 10. καὶ δυσπν. R. — 12. δέ δραχμ.
 ῶδες JKQ. — 7. αἱματῶδες Q. — 8. JQR; γὰρ δραχμ. KL.

μελικράτῳ· πρῶτον δὲ καθῆραι βουλόμενος τὸ μὲν σπέρμα τῆς
 σικκωνίας ἐκβάλλειν, ἐγγέας δὲ οἴνου γλυκῆς εἰς τὸν φλοιὸν ἐφεί-
 ἐπὶ μαλακῆς τέφρας, ἕσσι ἀν καλῶς θερμανθῆ. Τοῦτο διδόναι πῖ-
 νειν οἷς τε ἄγειν οὐκ ἰσχυρῶς δεῖ, καὶ οἷς κατὰ δέρμα ἐξαρθήσῃσι
 5 πελῖαι γίνονται. Τὸ δὲ σύμπαν σικκωνία συμφέροι ἀσθματι, πλε-
 ρῶν πίνουσι, χρονίαι κεφαλαλγίαισι, ἰλίγγοις, ἀμθλυπῖαισι. Ἔσσι
 δὲ πικρότατον μὲν, ἀλλὰ εἰς ὑπερον εὐσιτοτέρους παρασκευάζει.
 Φακοειδὲς δὲ ἄγει μὲν ὑδατῶδη καὶ φλεγματοῶδη καὶ χολαῶδη· ἀρκί
 δὲ πλῆθος δραχμῶν δύο μελικράτῳ ἐπιπέσσοντα πίνειν. Πέπλιον
 10 δὲ καὶ πέπλιον ἐγγυτάτω μὲν τὴν ἰδέαν ἀλλήλων ἔσθιν. Καθαίρει
 δὲ φλεγματοῶδη καὶ χολαῶδη μετὰ φουσῶν κάτω πλῆθος τοῦ σπέρ-

si l'on veut provoquer une purgation plus douce, on ôtera les graines
 du concombre, on versera dans l'écorce du vin d'un goût sucré, en-
 suite on fera cuire le tout sur de la cendre molle, jusqu'à ce que la
 préparation soit suffisamment chaude. On donnera cette préparation
 à boire à ceux qu'on ne doit pas purger trop fortement, ainsi qu'aux
 gens chez lesquels il paraît des efflorescences livides sur la peau. En
 général, le concombre sauvage convient contre l'asthme, les dou-
 leurs de côté, les maux de tête de longue durée, le vertige et l'obscu-
 rissement de la vue. Il est très-amer, il est vrai, mais, par son action
 secondaire, il aiguise l'appétit. — La frankénie poudreuse expulse des
 matières aqueuses, pituiteuses et bilieuses; il suffit de boire deux
 drachmes de poudre dans de l'eau miellée. — L'ombilic et le péplium
 se ressemblent beaucoup sous le rapport de la forme. La graine, prise
 à la dose d'un oxybaphe dans de l'eau miellée, purge par le bas la pi-

1. βουλόμενος JKLQR. — 3. μαλα-
 κῆς τέφρας GM marg. P; μελακαστέ-
 ρας C; μαλακαστέρας rel. — 4. ἐξάν-
 θησις X. — 5. πελῖαι X; πελιδναί C 2^a
 m., M marg., Syn.; ἐπιπῖαι ABCMPV;
 ἐπιπυφῖαι G. — Ib. γίνονται X. — Ib. σι-
 κκωνίας ABCMV; εἰ (ἢν εἰ P) σικκω-
 νίας GP; ἢ σικκωνία X. — 7. μὲν εὐσι-
 τοτέρους δὲ παρασκ. X. — 8. δέ om. A.
 — Ib. ὑδατῶδες καὶ φλεγματοῶδες Q. —
 Ib. καὶ χολαῶδες Q; om. A. — 9. πλῆθος

Q. — Ib. δύο δραχμῶν G. — Ib. σπέρ-
 μελικρ. A. — 10. δέ om. JKLQR. —
 Ib. ἐς τὸν ACM; ἐς τό GP; εἰς τό JKLQR;
 εἰς τὸ X. — Ib. Καθαίρει X; καθάρει rel.
 — 11. δέ] τὸν δέ ABGJKLMRPV;
 τὸ δέ Q; om. C. — Ib. φλεγματοῶδες Q;
 om. C. — Ib. καὶ χολαῶδες QR; καὶ χολ-
 αῶδες P; om. C. — Ib. μετὰ φουσῶν om.
 C. — Ib. κατὰ JKLQ; om. C. — Ib.
 πλῆθος om. C.B. — 11-p. 115, 1. τοῦ...
 μελικράτῳ om. QR.

Mith. 39-40.

39 ματος ἔσον ὀξύβαφον ἐν μελικράτῳ· καὶ τὰ φύλλα δὲ ξηραθέντα
 81 καθαίρει πρῶτος. Ἡ δὲ ἀλόη ἐξυ μὲν καθήραι οὐκ ἔστι, στομάχῳ δὲ
 εὐμενέσιτον ἴσα καὶ ἀψιθίῳ· ἀρκεῖ δὲ ἔσον δραχμὰς δύο μετὰ
 82-83 μελικράτου πιεῖν. Ἄγει δὲ φλέγμα καὶ χολήν. Ἀγαθὸν δὲ καὶ, ἦν
 ἐπὶ ἡμέρα λαμβάνῃς ἀπὸ δείπνου· διαχωρεῖ γὰρ καὶ τὰ σιτία οὐκ
 84 ἀφανίζει· πρὸς δὲ καὶ ἀδιψόν ἔστι καὶ εἰσιτον. Τρίψαντα δὲ ἐν
 χυλῷ κρέμνης, ἢ λαπάθου πλάσαι τὰ μὲν ἡλίκα ἐρεβίνθους, τὰ δὲ
 καίμοις ἴσα, καὶ τούτων λαμβάνειν καὶ δύο καὶ τρία, ὅπως καὶ χρῆ-
 85 ζῆς κενῶσθαι. Ἐπιτήδειον δὲ καὶ μετὰ ρητίνης καταπότον σκευα-
 86 σθὲν καὶ μετὰ | ἐφθοῦ μέλιτος, καὶ μιλισία ὡς ἔστιν ἢ πικρία 10
 86 δύσφορος. Καλῶς δὲ ἂν πῶν καὶ σκαμμονία μίσγοιτο, καὶ ἄλλῃ
 87 τινὶ τῶν καρδιόβόλων. Νοσήμασι δὲ συμφέρεει πυρετοῖς τε ἀμφη-

tuite et la bile, et en même temps les fltuosités; les feuilles, lorsquelles
 81 sont desséchées, purgent doucement aussi. — L'aloès ne purge pas rap-
 pidement, mais il agit d'une manière très-favorable sur l'orifice de l'esto-
 mac au même degré que l'absinthe; il suffit d'en boire deux drachmes avec
 82-83 de l'eau miellée. Il chasse la pituite et la bile. Il est bon aussi d'en prendre
 chaque jour après le repas; car il traverse les intestins sans entraîner
 les aliments; en outre il n'excite pas de soif non plus et aiguise l'appétit.
 84 On le broie dans du suc de chou, ou de patience, et on en fait des pi-
 lules, de la grandeur d'un pois chiche, ou de celle d'une fève; on en
 85 prendra deux ou trois, quand on aura besoin d'une évacuation. Il con-
 vient aussi d'en faire des pilules avec de la résine ou du miel cuit, sur-
 86 tout à l'usage de ceux qui ont l'amertume en horreur. On agira bien
 encore, en le mêlant à la scammonée, ou à quelque autre des médica-
 87 ments qui nuisent à l'orifice de l'estomac. En fait de maladies, il est utile

1. σύν G. — Ib. τὰ φύλλα δὲ om. Q.
 — 2. πρῶτος G. — 3. ἀψιθίῳ X;
 ἀψιθίον rel. — Ib. δραχμαὶ G. — 5.
 ἐφ' ἡμέρα Syn.; κατ' ἡμέραν C; ἐφ' ἡμέ-
 ραν rel. — Ib. λαμβάνειν GJKLQR.
 — Ib. ἀπό om. C 1^o m. — 6. ἀφανίζει]
 γρ. διαφθείρει C 2^o m. — Ib. Τρίψαντα
 δὲ Syn.; Τρίψαι GP; Τρίψαντα rel. —
 7. λαπάθῳ JK LQR. — Ib. πλάσας R;

πλάσσει G; πλάσαντα X. — Ib. ἐρεβίν-
 θους Syn.; ἐρεβίνθου ABCGMPV; ἐρε-
 βίνθῳ JKLT; ἐρέβινθον R; ἐρεβίνθους
 X. — 8. ἴσα μὲν τούτων C. — Ib. λαμ-
 βάνουσι C. — 8-9. χρῆζει A 1^o m. R;
 χρῆζει X. — 9. κεν. δέ L. — Ib. δέ om.
 R. — Ib. καταπότον ABCGLMPRV.
 — 10. ἔστιν om. LQ. — 11. δέ ποτε
 καὶ X.

μερινοῖς, καὶ ἰκτέρω καὶ ἥπατος πόνω, καὶ ἀποσιτίαις, καὶ ἀπεψίαις, καὶ οὐχ ἤσσει γυναιξίν ἢ ἀνδράσιν. Εἰ δὲ μὴ πικρία ὑπερέβαλλε, καὶ παιδίοις ἢ ἀν κάλλιστον, ἀλλὰ τῶν ἐπὶ τοσοῦτον πικρῶν οὐκ ἐθέλει παιδίον γεῖσθαι. Ἴπποφαές δὲ καὶ ἰππόφαισιον καθαίρει φλέγμα καὶ χολήν καὶ ὕδωρ, πλέον δὲ τὸ ἰππόφαισιον τὰ ὕδατώδη. Διδόναι δὲ τῷ τε ἐπιληπτικῷ καὶ τῷ παραπληγι χεῖρα ἢ σκέλος καὶ τῷ ἐπιλαιθανομένῳ καὶ τῷ δυσπνόῳ καὶ τῷ ὀρθοπνοϊκῷ, καὶ ὅσοις παλμοὶ ἄλλοτε ἄλλη τοῦ σώματος συνεχεῖς γίνονται· μᾶλλον δὲ καθῆραι βουλόμενον τοῦ ὀποῦ, εἰ μὲν κατὰ αὐτὸν, ὀβολοὺς τρεῖς· εἰ δὲ τοῦ σὺν τῷ ὀρόβῳ σκευαζομένου, δραχμὴν μίαν ἐν μελικράτῳ. Ἡ δὲ κόμη καὶ ἡ ῥίζα ξηρὰ κεκομμένα ἤσσει καθαίρει·

contre la fièvre quotidienne, la jaunisse, les douleurs du foie, le dégoût des aliments, la mauvaise digestion; il n'est pas moins profitable aux femmes qu'aux hommes. S'il n'avait pas une amertume aussi prononcée, il conviendrait également très-bien aux enfants; mais les enfants ne veulent pas prendre des substances aussi amères. — L'euphorbe épineux et le cirsium étoilé purgent la pituite, la bile et l'eau; mais le dernier expulse surtout les matières aqueuses. On en donnera dans l'épilepsie, dans la paralysie des bras ou des jambes, dans l'affaiblissement de la mémoire, quand la respiration est embarrassée, dans l'orthopnée, et aussi quand diverses parties du corps sont continuellement le siège de palpitations; si l'on veut produire une purgation assez forte, on donnera, dans de l'eau miellée, trois oboles du suc préparé seul, et une drachme, si l'on veut se servir de celui qu'on prépare avec de l'ers. Les feuilles et la racine desséchées et pilées purgent moins fortement;

2. Ἴσον R. — Ib. ἢ πικρία JKLQR. — 2-3. ὑπερέβαλε GJKLPQ; παρέβαλε R. — 3. ἦ C 1° m. M. — Ib. ἀν om. QX. — 3-4. τὸν ἐπὶ τοσοῦτον πικρὸν ABCMV; τὸν ἐπὶ τοσοῦτον πικρὸν G. — 4. οὐκ ἐθέλουσι Q; οὐ θέλει X; καὶ ἐθέλει C 1° m. — Ib. τὸ παιδίον BV; παιδες Q. — Ib. ἰππόφαισιον PX, et sic semper. — 5. πλέον καὶ τό R; πλέον τό JKLQ. — 6. τε om. X. — Ib. τῷ om. JKLQ. — 7. ἢ om. ABCGMPV. — Ib. ὑπολαβ. G. — 8. ἄλλη] ἄλλα CGJKLMPQR. — Ib. νοσήματος B. — 9. μέλλον P. — Ib. δέ] μὲν X. — Ib. βουλόμενος ABCGLMQVX. — 10. δὲ μετὰ τοῦ σὺν X. — Ib. ὀροβίῳ ACGJKLMR; ὀροβίῳ P. — 11. p. 117, 1. Ἡ δὲ..... μελικράτου om. JKLQR. — 11. κεκομμένη B text. G. — Ib. Ἴσον G.

Math. 41-42.

92 καθαίρει μὲν καὶ τὰδε πλῆθος δραχμῶν δύο μετὰ μελικράτου. Εἰς
 93 πάντα δὲ ἰσχυρότερον τὸ ἰππόφαισιον· διὸ καὶ μεῖον δοτέον. Κλη-
 ματις δὲ καθαίρει φλέγμα καὶ χολήν· προσφέρειν δὲ τοῦ καρποῦ
 94 ἕσσω δραχμὴν μίαν ἐν μελικράτῳ. Πυκνόκομον δὲ ἄγει χολάδην·
 δίδου δὲ τὴν ῥίζαν φαγεῖν· αὕτη γὰρ μόνη καθαίρει, καὶ ἐστὶ σίρογ- 5
 95 γύλη, συμκρῶ μὴλῳ μάλιστα ὁμοία. Ἄμτελοι δὲ καθαίρουσι κάτω
 96 χολάδην καὶ ὑδατώδην· πλῆθος δὲ ἐξαρκεῖ δραχμῶν δύο. Κάλλισια
 δὲ ἂν χρῆσθαι τῇ μὲν χειρῶνίῳ πρὸς τοὺς ἐπιλήπιους καὶ μαινομένους·
 97 τῇ δὲ ἀγρία πρὸς τοὺς ὑδεριῶντας. Θύμος δὲ καὶ ἐπίθυμον καὶ ἀμά-
 ρακος καὶ ὀρίγανος ἢ κονίλη μελάνων εἰσι καὶ φλεγματοδῶν κα- 10
 θάρσεις, ἀλλὰ πολὺ εἰς ἅπαντα τὸ ἐπίθυμον προσέχει· διδόναι δὲ
 cependant elles purgent aussi prises à la dose de deux drachmes dans
 92 de l'eau miellée. Sous tous les rapports, le cirsium est plus efficace
 que l'euphorbe épineux; pour cette raison, on en donnera moins. —
 93 La cématite purge la pituite et la bile; on administrera une drachme
 94 du fruit dans de l'eau miellée. — La scabieuse ambrosioïde expulse les
 matières bilieuses; on donnera la racine à manger, car il n'y a que cette
 partie qui purge; elle est ronde et ressemble beaucoup à une petite
 95 pomme. — Les vignes purgent par le bas les matières bilieuses et
 96 aqueuses; il suffit d'en prendre deux drachmes. La meilleure manière
 de s'en servir, c'est de donner la vigne de Chiron contre l'épilepsie et
 97 l'aliénation mentale, et la vigne sauvage contre l'hydropisie. — Le thym,
 l'agourre, la marjolaine et l'origan ou conile purgent les matières noires
 et les matières pituiteuses; mais, sous tous les rapports, l'agourre l'em-
 porte de beaucoup sur les autres médicaments; on la pile et on la crible

1. Εἰς om. ABCGMPV. — 1-2. Πάντων
 δὲ τὸ ὑπόφ. ἰσχ. X. — Ib. μεῖον < δοτέον
 X. — 4. Πυκνόκομον JKR; Πυκνότε-
 ρον BV. — Ib. δὲ om. R. — Ib. ἄγειν
 χολ. C 2^m; ἄγειν δὲ χολ. BC V; ἄγει
 μὲν χολ. PX. — 5. δίδου GP; δίδου rel.
 — Ib. δὲ] καὶ Q. — Ib. αὕτη GJKLMQR.
 — 5-6. σίρογγύλη μικρῶ JKLQR;
 σίρογγυλις μικρῶ ACM. — 6. μάλιστα
 ὁμοία om. G. — Ib. κατὰ Q; καὶ T. —
 7. χολάδεις καὶ ὑδατώδεις R; χολάδεις
 καὶ ὑδατώδεις Q. — 8. χρῆσθαι ABCMPV;

χρῆσθαι τῇ GJKLQ; χρῆσθαι τῇ R. —
 Ib. χροσίῳ M; ἡμέρῳ χειρῶνίῳ JR; ἡμ.
 χειρῶνίῳ KLQT. — Ib. ἐπιληπτικούς
 JKLQX. — 9. Θύμον A 1^m. BGJLQR.
 — Ib. δὲ om. Q. — Ib. ἐπίθυμα Q. —
 9-10. ἀράρακος GJKLPQR. — 10. καὶ
 ὀρίγανον GX; om. JKLPQR. — Ib.
 ἢ] ἢ καὶ M; ἢ X. — 10-11. καθάρσεις
 ABCGMV; καθαρτήριον JKLTQ; κα-
 θαρτιῶν R. — 11. πολλοῖς ACMV.
 — Ib. εἰς] πρὸς T; lac. Q. — Ib. τὸ
 ἐπίθυμον om. R.

κόψας καὶ διατλήσας | μετὰ οἴνου γλυκέος πλῆθος δραχμῶν ἕξ καὶ
 ἐπὶ πλέον· ἄγει γὰρ χρησιῶς, καὶ εἰ ἐπίδειπνεῖν ἐθέλοις, οὐδὲν
 ἐμποδῶν μὴ καθαρθῆναι μετρίως. Τὰς δὲ ἐσθινὰς καθάρσεις μετὰ
 ὄξυμέλιτος ποιεῖσθαι, τῶν ἀλῶν προσμίσγων. Συμφέρει δὲ ἐπίθυμον
 5 τοῖς φουσάδεσι καὶ ὑποχονδριακοῖς καὶ ἀπέπλοις, καὶ ὅσοις τὸ ἦπαρ
 βαρύνεται, καὶ τοῖς δυσπνύοις. Θύμος δὲ ἄγει μὲν καὶ μέλανα,
 πλείονα δὲ τὰ φλεγματώδη, πλῆθος τῆς κόμης ὅσον ὄξύβαφον μετὰ
 μέλιτος· δίδουαι δὲ τοῖς τε ἰσθματικοῖς, καὶ τοῖς χρονίως βήσσοις,
 καὶ τοῖς πᾶχος ἐν κοιλίᾳ ἔχουσιν. Ὁ δὲ ἀμάρακος ξηρὸς ἐπιπασ-
 10 σόμενος ὄξυμέλιτι ὅσον δραχμῶν τέσσαρες μετὰ ἀλῶν τὰ ὅμοια
 ἐνένησιν· καὶ ἡ ὀρίγανος δὲ ὡσαύτως· δίδουαι δὲ ὄξύβαφον ξηρᾶς
 ἐν μελικράτῳ. | Αἱ δὲ μήκωτες ὑπάγουσι μὲν ἡσυχῇ· πλῆθος δὲ

pour en donner six drachmes, ou plus encore, avec du vin d'un goût
 sucré; car elle purge davantage; et, si l'on veut prendre son
 dîner après, cela n'empêche en aucune façon qu'on ne soit modérément
 purgé. On prépare les purgations du matin avec de l'oxymel, en y mê-
 9 lant du sel. L'agourre convient à ceux qui sont incommodés par les fla-
 9 tuosités, aux hypocondriaques, à ceux qui digèrent mal, qui ont de la
 pesanteur au foie, ainsi qu'aux individus qui respirent difficilement. Un
 oxybaphe de la feuille de *thym* avec du miel expulse aussi, il est vrai,
 les matières noires, mais cette dose chasse en plus grande quantité les
 matières pituiteuses; on donnera le *thym* aux asthmatiques, à ceux qui
 toussent depuis longtemps et aux gens qui ont des matières épaisses
 dans le ventre. Quatre drachmes de marjolaine sèche en poudre dans
 10 de l'oxymel, et administrées avec du sel, produisent le même effet; il
 en est de même encore pour l'origan; mais il faut le dessécher et en
 donner un oxybaphe dans de l'eau miellée. — Les pavots purgent dou- 108

1. διατλήσας G; διασήσας T; διασιείσας X. — Ib. δύο Syn. — Ib. καὶ om. B. —
 2. εἰ om. ABCGMFPRV. — 3. Τὰς om. Q. — Ib. δὲ om. X. — 4. ποιεῖσθαι X; ποιῆσαι rel. — Ib. προσμίσγων R. —
 Ib. δὲ τὸ ἐπιθ. X. — 5. τό om. ABC 1^a m. GMV. — Ib. ἦπαρ ἢ σπλῆν JK LQR. — 6. βαγούσων (sic) P. —
 Ib. Θύμον BGV. — Ib. καὶ] τί GP. —

Ib. μέλαιναν LR. — 7. πλῆθος δὲ τῆς X. — Ib. κόμης] κόμκου R. — 8. ὄξυ-
 μέλιτος X. — Ib. δέ] τε CMV. — Ib. τοῖς ἀριθμητικοῖς R. — 9. πᾶχος JK LQ; παχύ R. — Ib. δὲ om. Q. — 10. δραχμαὶ B; δραχμαί GR. — Ib. τέσσα-
 ρας R. — 10-11. μετὰ... ὀρίαν. om R. — 11. ὄξύβαφον om. GP. — 12. ἡσυχῇ κάτω PX. — Ib. δὲ QX; om. rel.

Numb. 44-45.

103 ἀρκεῖ τοῦ σπέρματος ἐκατέρως ὅσον ὀξυβάφου ἐν μιλικράτῳ. Σικίου δὲ
ρίζα ἀρμόζει μὲν πινομένη τοῖς ὑδερῶδεσι· καθαίρει δὲ φλέγμα καὶ
χολήν, ἀλλὰ τοῦ μὲν χυλοῦ τῆς ῥίζης ἐξαρκεῖ ὅσον ὀβολοὺς διδόναι
τρεις, τοῦ δὲ φλοιοῦ καὶ τριπλάσιον, τοῦ δὲ ἐλατηρίου ὀπόσον μι-
104 κρὸν ὑπερον εἰρήσεται. Σκορπίουρον δὲ καθαίρει | μὲν φλέγμα καὶ 5
45 χολήν· ἀρκεῖ δὲ ὅσον δέσμην σύμμετρον ἐψήσαντα τοῦ ὕδατος πιεῖν,
105 κεράσαντα οἴνω. Τὸ δὲ λευκὸν σησαμοειδὲς ἄγει μὲν καὶ αὐτὸ φλέγμα
106 καὶ χολήν· μέτρον δὲ τοῦ σπέρματος ὅσον ἡμισυ ὀξυβάφου. Ὁ δὲ
ἠλιοσκοπὸς τιθύμαλλός ἐστι μὲν πάντων τιθυμᾶλλον ἀσθενέσιαιτος·
ἄγει δὲ καὶ αὐτὸς κάτω χολαῖδῃ καὶ φλεγματοῖδῃ, ἣν τε τοῦ ὀποῦ 10
διδῶς, ἣν τε τοῦ σπέρματος, ἣν τε τῶν φύλλων· ἰσχυρότερον δὲ
107 ἐν πᾶσιν ὁ ὀπός, δεύτερον τὸ σπέρμα, τρίτον τὰ φύλλα. Ἰκανὸν
οὖν τοῦ μὲν ὀποῦ διδόναι δραχμὴν· τῶν δὲ ἄλλων κατὰ λόγον τῆς

cement par le bas; il suffit de prendre, dans de l'eau miellée, un oxy-
103 baphe de la graine de l'un ou de l'autre. — La racine de concombre [sau-
vage] prise en boisson convient aux hydropiques; elle purge la pituite
et la bile; trois oboles du suc de la racine, une dose triple du suc de
l'écorce, suffisent; quant au suc du concombre lui-même, j'en détermi-
104 nerai un peu plus tard la dose. — Le tournesol purge la pituite et la
bile; il suffit d'en faire bouillir une botte de moyenne grandeur, et de
105 boire cette eau mêlée à du vin. — Le sésamoïde blanc chasse aussi la
106 pituite et la bile; la dose de la graine est d'un demi-oxybaphe. — Le
tithymalle réveille-matin est le plus faible des tithymalles; cependant il
chasse aussi par le bas les matières bilieuses et pituiteuses, qu'on en
donne le suc, ou la graine, ou les feuilles; mais, dans tous les tithymalles,
le suc est la partie la plus efficace; vient ensuite la graine, et en troi-
107 sième lieu la feuille. Il suffit donc de donner une drachme du suc, et

1. ἀρκεσίου σπ. ABCGMPQRV; αἰνεῖν X. — 8. φλέγματος PR. — 9. ἠλιοσκοπῖος CGP. — Ib. μὲν] δὲ JKLQR. — Ib. ἀσθενέστερος B text. — 10. κάτω] καὶ Q; om. L. — 11. δίδωσιν τε τοῦ MV; δίδωσι τε τοῦ ABCP; διδῶς τε τοῦ G; διδῶς X. — Ib. σπέρματος om. X. — 12. ὁ om. C. — Ib. καὶ τρίτον G. — 13. δοῦναι CJKLQRV. — Ib. α' δραχμ. G.
1. ἀρκεσίου σπ. ABCGMPQRV; ἀρκεῖ (sic) τοῦ σπ. X; ἀρκεσει: M marg. — Ib. ἐκατέρως Q. — Ib. Σικιοῦ BV. — 2. ἡ ρίζα JKLQR. — Ib. δὲ] καὶ L; δὲ καὶ R. — 3. ἐξαρκεῖ ὅσον R; ἐξ. καὶ δ. rel. — 5. εἰρήσεται om. JKLQR. — Ib. Σκορπίου ὀόν ABCGMPV. — Ib. δὲ.... μὲν] μὲν καθαίρει JKLQR. — 6-8. ἀρκεῖ.... χολήν om. BV. — 6.

ισχύος. Καθαίρει δὲ καὶ ὁ κυπρισσίας ἕρμια, γενναιότερον δὲ, ὥστε
 ἔξαρκεῖ καὶ ἔλασσαν | δοῦναι. Ἡ δὲ τήθυμαλλίς κάλλιπτον ἐν τοῖς τι-
 θυμάλλοις, ὥστε καὶ, εἰ ἀποσπάζων τοῦ ὀποῦ μετὰ ἰσχάδος δόσεις,
 καθαίρει καλῶς, καὶ τὰ φύλλα ξηρὰ, λεῖα ἐπιπασθέντα μελικράτῳ
 ἕσον ἡμισυ ὀξυβάφου. Ἡ δὲ χαμελαία καθαίρει μὲν φλέγμα καὶ
 χολήν · δεῖ δὲ τῶν φύλλων λαβόντα τρίψαι, καὶ περιπλάσαντα ἐφθῶ
 μέλιτι δοῦναι · δάκνει γὰρ ἰσχυρῶς. Ἔνιοι δὲ καὶ ἀψιθίου μίσγοντες
 κατάποτα σκευάζουσιν · πλῆθος δὲ ἀρκεῖ δραχμῶν δύο. Τὴν δὲ θα-
 λασσίαν κράμβην ἐφθῆν, ὡς τι καὶ | ἄλλο τῶν λαχάνων ἀρτύσαντα
 ἐσθίειν · ἐστὶ δὲ στομάχῳ κικίστη, καὶ ταρασσει ταχύ. Τῆς δὲ λα-
 θυρίδος ἀρκεῖ μὲν καὶ ἕσον λόγκους δέκα καταφαγεῖν · εἰς δὲ γενο-
 μένῳ γλυκεῖς, καὶ ἀγουσι χολαῖδῃ καὶ ὕδατῶδῃ συχνά. Ἀρκεῖ δὲ καὶ

de proportionner la dose des autres parties à leur efficacité. Le tithymalle
 petit cyprès purge aussi les matières semblables, mais d'une manière
 plus active; en sorte qu'il suffit d'en administrer une dose faible. Le petit
 tithymalle est la meilleure espèce; si on en laisse tomber goutte à goutte
 le suc sur une figue sèche et qu'on donne cette figue, elle purge convena-
 blement; les feuilles desséchées, réduites en poudre par la trituration,
 et jetées dans de l'eau miellée à la dose d'un demi-oxybaphe, sont éga-
 lement efficaces. — L'olivier marin purge la pituite et la bile; on prendra
 les feuilles pour les triturer et les donner pétries avec du miel cuit,
 car elles excitent des picotements très-prononcés. Quelques médecins y
 mêlent de l'absinthe et en forment des pilules: deux drachmes consti-
 tuent une dose suffisante. — On mange le chou marin bouilli et assai-
 sonné comme tout autre légume; mais il est très-nuisible à l'orifice de
 l'estomac et cause facilement des évacuations déréglées. — Dix graines
 de l'épurgé suffisent pour purger; elles ont un goût sucré et évacuent
 des matières bilieuses et aqueuses en abondance. Trois oboles du suc

1. γενν. ὥστε P; πλὴν γενν. ὥστε X. — 2. ἔξαρκεῖν A. — Ib. δόσεις JKLQR. — Ib. Ὁ δὲ τήθυμαλλίς Q; Ὁ δὲ τήθυμαλλίς G. — 3. ὡς R. — Ib. εἰ καὶ GJKLQR; καὶ X. — Ib. μετὰ X; om. rel. — Ib. ἰσχάδος om. R. — Ib. δόσι σοι Q. — 4. καθαίρει καλῶς om. X. — Ib. λαν ABCJKMVX; om. LR. — Ib.

τῷ μελ. LR. — 6. λαβόντας G. — 8. κα-
 ταπότα σκ. C; κατάποτον σκ. JKLQR;
 καταποσκευάζουσι G. — 9. ἀρτύσαντες
 ABCGMPVX. — 10. ἐσθίειν om.
 ABCMV. — Ib. τῷ στομ. ABMV; καὶ
 τῷ στομ. C. — 11. καταφαγεῖν X; λεί-
 φαγεῖν! GP; φαγεῖν rel. — 12. ὕδατῶδῃ
 φλεγματῶδῃ JKL R; φλεγματῶδες Q.

Math. 47-48.

τοῦ ὑποῦ λαβόντας διατηῆσαι μελικράτῳ ὕσον ὀβολοὺς τρεῖς, καὶ τῶν
 φύλλων δὲ μετὰ ζαμοῦ ὄρνιθος ἐψῆσαι· κεινοῦσι γὰρ τὰ αὐτὰ, ἦσσαν
 115 μὴν τὰ φύλλα. Ἄγαρικὸν δὲ καθαίρει φλέγμα καὶ χολήν, | ἀλλὰ
 αἰκ ὀξέως· ἔστι δὲ συμφορώτατον ἐπὶ ἥπατι καὶ σπληνὶ καὶ πνεύ-
 5 μονι, καὶ δυσπνόῳ, καὶ ὄξυρευμίαις, καὶ ἀρθρίτιδι, καὶ κεφαλῆς
 βάρει, καὶ ἰλίγγοις, καὶ ἐπιληψίαις, καὶ γυναικὶ ὑστερικῇ· τούτοις
 116 πᾶσι συμφορώτατόν ἐστίν. Διδόναι δὲ πλῆθος δραχμῶν δύο, ἐπι-
 117 πάσσοντα μελικράτῳ, ἢ ὄξυμέλιτι. Εὐφῶρβιον δὲ καθαίρει μὲν ὕδα-
 τῶδη καὶ χολῶδη πολλά· ἔστι δὲ ὀξίτατον ὧν οἶδα καὶ πυρωδέ-
 σιατον· διὸ τοῖς μὲν ὑδροῦδεσι καὶ κωλικοῖς, καὶ ὕσσι ψυχροτέρας 10
 ἔχουσι τὰς κοιλίας ἀρμύζει· τοῖς δὲ ἔλλοις ταρακτικὸν ἰσχυρῶς καὶ
 118 διψῶδές ἐστίν. Μίσγειν δὲ πετροσιλίνου καὶ δαύκου σπέρματος,
 fondu dans de l'eau miellée sont une chose convenable; les feuilles, bouil-
 lies avec du bouillon de poulet, évacuent aussi les mêmes matières,
 115 mais à un degré moins prononcé. — L'agaric purge la pituite et la bile,
 mais pas très-violemment; il est très-bon pour le foie, la rate, le pou-
 mon et contre la difficulté de la respiration, les éructations acides, la
 goutte, la pesanteur de tête, le vertige et l'épilepsie, ainsi que contre
 les accidents hystériques des femmes: dans tous ces cas, l'agaric est
 116 éminemment utile. On le donne en poudre, à la dose de deux drachmes,
 117 dans de l'eau miellée, ou de l'oxymel. — L'euphorbe purge des matières
 aqueuses et bilieuses en abondance; il est le plus violent et le plus brû-
 lant des médicaments purgatifs que je connaisse; pour cette raison, il
 convient dans l'hydropisie et dans les maladies du colon et aussi à
 ceux qui ont le ventre plus ou moins froid; chez les autres, il produit
 118 des évacuations très-dérégées et il cause de la soif. On y mêlera des

2. φύλλ. καὶ μετὰ LR; φύλλ. Q. —
 Ib. ταῦτα R. — Ib. ἴσον GQR; μέσον
 X. — 3. μὲν τὰ GJKLR; δέ Q. — Ib.
 ὁ δὲ ἄγ. G; τὸ ἄγ. δέ P. — 4. ἥπατος
 JLQR; ἥπατικοῖς G. — 4-5. σπληνι-
 κοῖς, πνεύμονι, δυσπνοικοῖς G. — 5.
 καὶ ἀρθρίτισι JKLQR; ἀρθρίτιδι G. —
 5-6. κεφ. βάρει (om. καὶ) G. — 7. δυσ-
 φορώτατον G. — 7-8. ἐπιπάσσοντα
 JKQ; ἐπιπάσσοντες G; ἐπιπασσόντων
 LR. — 8. ὄξυμέλιτι C 2° m. marg.

Syn.; ὄξει Codd. — Ib. Ἀπὸς ὄξυμ.
 (ὄξει) X ajoute: κάλλιστον δὲ τὸ λευκό-
 τατον καὶ εὐφῶρβιον καὶ οὐ πᾶσι ξυλῶ-
 δεσ, οὐδὲ κταδόνας (πιηδ.?) ἔχου. —
 8-9. ὕδατῶδες καὶ χολῶδες JKQ. —
 9. πολλόν JKLQR. — Ib. ἔστι] Ici
 s'arrêtent QT. — Ib. ὧν C 2° m. GMP
 marg. X, Syn.; om. rel. — Ib. καὶ] γὰρ
 R. — 10. μὲν om. JKL R. — 12. καὶ
 δαύκου om. CJKLR. — 12-p. 122, 1.
 σπέρματα καὶ X; om. GJKLR.

καὶ ἀνίσου, καὶ σελίνου, καὶ τορδύλου· καὶ γὰρ ἐφηδύνει τὸ ἀτερπές
ταῦτα, καὶ τῆς ἄγαν ὀρμῆς ἐπέχει μέρος τι, καὶ πρὸς τὴν κύστιν
περιάγοντα. Γένοιτο δὲ ἂν καὶ ὀρθοπνοϊκῶ καὶ δυσπνόῳ χρησῆναι⁴¹
τις ὠφέλεια πιώντι τοῦ εὐφορβίου. Πίνειν δὲ ἐν μελικράτῳ ἕσον⁴²
5 τριώβολον, μίσγων τινὸς τῶν εἰρημένων σπερμάτων τὸ ἴσον. Ἡ δὲ⁴³
ἀγρία λυχνὶς καθαίρει μὲν φλέγμα καὶ χολήν· διδόναι δὲ τοῦ σπέρ-
ματος ἕσον δραχμὰς δύο. Ἄλλοι δὲ τοῦ χυλοῦ τῶν φύλλων διδῶσιν⁴⁴
ἐν μελικράτῳ. Κνήκος δὲ καθαίρει μὲν φλέγμα καὶ χολήν· οὐ μὴν⁴⁵
ισχυρῶς. Δεῖ δὲ τοῦ σπέρματος τετριμμένου πιέσαντα τὸν χυλὸν⁴⁶
10 μίσγειν ζωμῇ ἕρμιθος καὶ ῥοφῆν. Οἱ δὲ ἀνίσσον καὶ μέλι καὶ ἀμύγδαλα⁴⁷
μίσγοντες τοῖς ἰκτερικοῖς καταπότια ποιουῶσιν ἀρμόζοντα. Πλήθος⁴⁸
δὲ τούτου δραχμαὶ τέσσαρες ἀρκοῦσιν. Οἶδα δὲ τοὺς περὶ Καρίαν⁴⁹
ιατροὺς καὶ ὄρν γάλακτος εἰς κάθαρσιν σκευάζοντας ἀπὸ τοῦ κνή-

graines de persil, de daucus, d'anis, de céleri et de *torilyium*; car ces
ingrédients adoucissent ce qu'il a de désagréable, et combattent en partie
sa violence trop exagérée, en le détournant vers la vessie. Dans l'or-
thopnée et la dyspnée, on retire un certain avantage de l'euphorbe pris
en boisson. On en boit trois oboles dans de l'eau miellée, en y mêlant¹²⁰
une quantité égale de quelqu'une des graines susdites. — La lampette¹²¹
purge la pituite et la bile; on donne deux drachmes de la graine. D'autres¹²²
donnent le suc des feuilles dans de l'eau miellée. — Le carthame purge¹²³
la pituite et la bile, mais pas à un degré très-pronocé. On triture la graine,¹²⁴
afin d'en exprimer le suc, qu'on mêle à du bouillon de poulet pour le
faire avaler. D'autres y mêlent de l'anis, du miel, ou des amandes, et en¹²⁵
font des pilules qui conviennent aux malades affectés de jaunisse. Quatre¹²⁶
drachmes constituent une dose suffisante. Il est à ma connaissance que¹²⁷
les médecins de la Carie préparent avec le carthame un petit lait destiné

1. ἀνίσου... σελ. om. JKL R. — 2. ταῦτα] αὐτοῦ L R. — 4. Πίνειν ABCMV. — 5. καὶ μίσγων JKL R. — Ib. σπερμάτων] σπυμάτων GJK; πρᾶγματων LR. — 6. χολήν, οὐ μὴν ἰσχυρῶς(-ως?) R. — Ib. δὲ om. G. — 8. Ὁ κν. P. — Ib. δὲ] μὲν ABCMV; om. L X. — Ib. μὲν om. ABCMV. — Ib. φλεγματοῦ JKL R.

— Ib. χολώδη JKL; χυλώδη R. — 9. πιέσαντες G; πιέζοντα R. — 10. ῥοφῆν G; ῥοφᾶν C 1^a m. — Ib. ἀνίσσον B corr. MV; ἀνίσω X. — Ib. ἀμυγδάλην JKL R; ἀμυγδαλοῖς X. — 12. δραχμὰς δύο X; ἄγουν ἐξάγει γ' J inter l. — Ib. δὲ] καὶ R; δὲ καὶ GP. — Ib. ἰκτερίαν BV. — 13. γάλ. ἐκκάθαρσιν CM.

H. n. 50-51.

128 κου, ἀλλὰ ὑπὲρ γαλακτος πάντα ἰδίᾳ εἰρήσεται. Ἡ δὲ σκαμμωνία
 οὐδενὸς μὲν τῶν ελατηρίων λείπεται οὔτε εἰς ὀξύτητα, οὔτε εἰς
 ἰσχύν· καρδιαλγῆς δὲ καὶ δύσσομος, καὶ ἀτερπῆς, καὶ ἄγαν διψώ-
 δης, ἔθεν οὐ πονηρῶς ἔνιοι ἀλόη μίσγοντες προσφέρουσιν, οἱ δὲ
 129 θύμου κόμη καὶ ἀλσίν, οἱ δὲ καὶ τοῖς εὐώδεσι σπέρμασιν. Οὐκ ἂν 5
 31 οὖν | συμφέροι οὔτε τῷ πυράδει τὴν κοιλίαν, οὔτε τῷ ἀρρώσῳ τὸν
 σίωμαχον, οὔτε τῷ κίνδυνος συντακῆναι τὴν ἔξιν, οὐδὲ τῷ ὑδερικῷ·
 καὶ γὰρ καὶ τούτῳ ἡ νόσος σύντηξις ἐστίν· ἀλλὰ μᾶλλον ἰκτεριῶντί
 τε καὶ κεφαλαλγῆι, καὶ ληθαργικῷ, καὶ πυρετῷ τεταρταίῳ καὶ ἄμ-
 φημερικῷ, καὶ ὅσοις ὑπὸ τὸ δέρμα ἐξανθεῖ δοθῆσιν ἀπέπλοις, καὶ 10
 130 ὀδύναϊς ὀφθαλμῶν, καὶ πλευρῶν πόνοις χρονιατέροις. Ἄγει δὲ
 φλέγμα καὶ χολῆν ἰσχυρῶς ἄκρατον μία δραχμὴ τὸ πλεῖστον· εἰ

à purger; mais nous traiterons à part de tout ce qu'il y a à dire sur le lait.

128 — La scammonée ne le cède à aucun des autres médicaments purgatifs,
 ni sous le rapport de la rapidité, ni sous celui de l'activité; mais il pro-
 duit de la cardialgie, a une mauvaise odeur, est désagréable et cause
 une soif très-vive : ce n'est donc pas à tort que quelques médecins, avant
 de le donner, y mêlent de l'aloès, d'autres du *thym* et du sel, d'autres
 129 encore des graines odoriférantes. Ce médicament ne conviendra donc
 pas à ceux qui ont le ventre fortement échauffé, ou l'orifice de l'estomac
 faible, ni à ceux qui sont menacés de colliquation, ni même aux hy-
 dropiques; car l'hydropisie est aussi une maladie caractérisée par une
 colliquation; mais la scammonée est plutôt utile à ceux qui sont affectés
 de jaunisse, de maux de tête, de *léthargus*, de fièvre quarte ou quoti-
 dienne, et aussi quand il s'élève sous la peau des furoncles crus; enfin
 contre les douleurs des yeux et les douleurs de côté plus ou moins
 130 prolongées. Elle chasse très-activement la pituite et la bile pure, si on
 la donne à la dose d'une drachme tout au plus; si l'on veut évacuer plus

2. μὲν om. X. — Ib. οὔτε post λεί-
 πεται Syn.; om. Codd. — 2-3. οὐδέ
 τε εἰς ἰσχ. B; οὐδέ τε ἰσχ. V. — 3.
 δέ] ἐστὶ R. — Ib. δύσσομος B. —
 4. ἀλόη CM. — 5. κόμη αἰσίν M 1°
 m. C; κόμη καὶ αἰσίν BC 2° m. JV;
 κόμη καίουσιν LR. — 5-6. Ούκουν X.
 — 6. συμφέροι R; συμφέροι rel. — 7.

συντακῆναι ABPV; συντακῆναι CM.
 — 8. καὶ post γὰρ J; om. rel. — Ib. ἂν
 ὅσον σύντ. ABCGMPV. — Ib. ἐστὶν
 om. ABCV. — Ib. τῷ ἰκτεριῶντί JKL;
 ἰκτεριῶντίς G; ἰκτεριῶδες X. — 9. τε
 om. R. — Ib. ληθαργῳ ἐν πυρ. X. —
 11. χρονιατέροις A; om. B. — 12. ὅσον
 ἀ' δραχμῆν GPX; δραχμῆ R.

δὲ πρῶτον κενῶσαι δέοι, ἐπὶ ὅσον ἔλασσον κενοῦν ἐθέλεις, ἐπὶ
 τοσοῦτον ἔλασσον προσφέρειν, καὶ μᾶλλον τῆς ρίζης· αὕτη γὰρ
 πολὺ τοῦ ὀποῦ λείπεται, ὥστε καὶ δύο δραχμὰς δοῦναι μέτριον. Ἡ
 δὲ τοῦ χαλκοῦ λεπίς ἄγει μὲν ὑδατώδη· δοκεῖ δὲ τοῖς ὑδέροις ἀρ-
 5 μύζειν. Ἐξαρκεῖ δὲ ὅσον δραχμὰς δύο μετὰ μέλιτος ἐφθοῦ κατάποτα
 σκευάσαντα λαβεῖν, ἢ ἐν μελικράτῳ πίνειν. Τὸ δὲ ἄνθος τοῦ χαλ-
 10 κοῦ ἄγει μὲν παχέα καὶ φλεγματοῦδη· πλῆθος δὲ ἐξαρκεῖ τετρώ-
 βολον μετὰ μελικράτου.

Τὰ μὲν οὖν κάτω καθαίροντα, ὅσα ἐγὼ οἶδα, ταῦτά ἐσίν· οὐ
 10 μὴν ἀπελπίζω γε, ἀλλὰ καὶ ἄλλα εἶναι· τὰ δὲ οὖν εἰρημένα ἐπὶ
 πολλοῖς ἀρμόζει καὶ νοσήμασι καὶ φύσεσιν, ὡς ἕκαστον εὐπορεῖται
 τε καὶ ἀκμάζει τῇ ἰσχύϊ. Ἔτι δὲ ἂν πλείω γίνοιτο, εἴ τις ἐθέλοι
 doucement, on diminuera d'autant la dose qu'on voudra amoindrir
 l'évacuation, et on se servira surtout de la racine, car cette partie est
 beaucoup plus faible que le suc : si donc on en donne deux drachmes, ce
 sera une dose modérée. — La battiture de cuivre chasse les matières
 aqueuses ; il semble [donc] qu'elle convient contre l'hydropisie. Il suffit
 d'en prendre deux drachmes, dont on forme des pilules avec du miel
 cuit, ou de la donner à boire avec de l'eau miellée. Les fleurs de
 cuivre chassent les matières épaisses et pituiteuses ; quatre oboles avec
 de l'eau miellée sont une dose suffisante.

Tels sont donc les médicaments purgatifs que je connais ; cepen-
 134 dant je me plais à croire qu'il en existe encore beaucoup d'autres ;
 mais ceux dont je viens de parler conviennent contre un grand nombre
 de maladies, et à diverses natures, selon qu'on peut se procurer fa-
 cilement chacun d'eux, et pourvu qu'on le récolte dans la meilleure
 saison. On augmenterait encore le nombre de ces médicaments, si on
 135

1. δέοι G. — Ib. ἐφ' ὅσον εἰρήσεται
 ὅτι χολῆν καὶ φλέγμα ἄγει ἢ σκαμμωνία·
 εἰ δ' ἔλασσον X. — 2. ἔλασσον κενοῦν
 προσφ. G ; ἔλασσον κενοῦν Ἐλεων προσφ.
 (πρὸς φερε JKL.) JKL. — Ib. καί] ἢ
 JKL. — 3. τοῦ ὀποῦ λείπεται πολὺ
 JKL. — Ib. διδοῦναι GP. — 4. ὑδερι-
 κοῖς GJKLP. — 5. δέ om. LR. — Ib.
 δραχμαί G. — Ib. κατάποτα GJKL.
 — 6. σκευάσαντες G ; σκευάζοντα B text.

X. — Ib. μέλιτι JKL. — Ib. δέ om.
 ABCGMPV. — 7. πάχη J ; παχέας
 LR. — 9. εἰσιν GP. — 10. ἀπελπίζω
 ABCV ; ἐπελπίζω X. — Ib. ἀλλὰ καὶ
 ἄλλα CM ; καὶ ἄλλα X. — 11. ἀρμόζεν
 ABCPV ; ἀρμόζει καὶ ἐξαρκεῖ τῇ ἰσχύϊ
 εἰδέναι δυναμένῳ· ἀλλὰ γὰρ ἄλλῃ ἀρμό-
 ζει X. — Ib. εὐπορεῖ GPR. — 12. ἀρ-
 μάζει R ; ἀρμόζει JKL. — Ib. γίνοιτο
 M ; γίνοντο X ; γίνοντο rel.

Math. 53-54-55-56.

μίσγειν αὐτά· οὐ μὴν πάντα πᾶσιν εὐαρμόσιως ἔχει, τὰ μὲν ὅτι
 51 ὀξέτατα καὶ πυρωδέσιστα ὄντα ἔτι μᾶλλον ἂν | τοιαῦτα γίνονται
 μισγόμενα, ὡσπερ ὁ Κνίδιος κόκκος καὶ οἱ τιθύμαλλοι καὶ ἡ σι-
 κωνία καὶ τὸ εὐφόρβιον· οὐδεὶς γαῦν οὔτε ταῦτα πρὸς ἄλληλα,
 αἷτε ἕτερα τοιαῦτα ὀρθῶς ἂν κεράσας προσφέρῃ, μὴ μέλλων τὰς
 καθάρσεις ἀτερπεσίερας ποιῆσθαι καὶ ἐμέτων προσιάσει, καὶ πόνου
 52-53 γαστρίδος, καὶ δίψης ἀπαύσιον καὶ σιωπήξει, καὶ τὸ ἔλλον τῷ ὑπερ-
 136 νους ῥαδίως γίνεσθαι. Ἐν μὲν δὴ εἶδος τῶν οὐκ ἀναμιγνύτων καλῶς
 τόδε ἐστίν· ἄλλο δὲ, εἴ τις τὰ ἀσθενέσιστα τοῖς ἀσθενεσίτοις
 μίσγῃ· τί γὰρ ἂν καὶ εἴη τῷ ἐτέρῳ παρὰ τοῦ ἐτέρου ὄφελος εἰς τὸ
 137 μᾶλλον καθῆραι, ἀμφοτέρων γε δὴ ὄντων ἀσθενῶν; Οὐκ οὐδὲ
 voulait les mêler ensemble; cependant chacun d'eux ne s'allie pas bien
 à tous les autres : les uns, parce que, ayant une action très-rapide et très-
 brûlante, ces qualités s'augmenteraient encore si on les mêlait ensemble,
 comme les baies de Gnide, les tithymalles, le concombre sauvage et
 l'euphorbe; on aurait donc tort de mêler ensemble soit ces médicaments,
 soit d'autres semblables, si l'on ne veut pas accroître encore les incon-
 vénients de la purgation par la prédominance des vomissements, par les
 douleurs du ventre, par une soif inextinguible, par la colliquation, ou
 136 en général par la tendance de la purgation à dépasser facilement la me-
 sure. C'est là une des espèces de mélange qu'on ne peut pas opérer;
 un autre consiste à mêler des médicaments très-faibles avec d'autres
 qui le sont également : en effet, quel avantage en faveur de la purgation
 137 l'un retirera-t-il de l'autre, si tous deux sont faibles? Il ne convient

1. αὐτῶ ABC 1^a m. MV. — Ib. μί-
 ρ; μὴν οὐδα X. — Ib. πάντα πᾶσιν ex
 em. Math.; πάντ' ἅπασιν P; παντάνα-
 σον rel. — Ib. ἔχειν GX. — Ib. ὅτι
 οὐν JKL R. — 2. ἂν om. R. — Ib. γέ-
 νονται JK; φαίνονται LR. — 3-4. σκα-
 μινία B. — 5. μή] καὶ R 2^a m.; μή μοι
 GP. — 6. ποιῆσαι LR. — 6-8. καὶ ἐμέ-
 των.... γίνεσθαι om. X. — 6. ἐμέτων
 conj.; εἰ ἐμέτου C 2^a m; εἰ ἐμετων rel.
 — Ib. προσιάσει LR; προτάγει J 2^a m.
 — Ib. πόνου CJKL R. — 7. δίψη ACM.
 — Ib. τὸ ἔλλον τό Codd.; τὸ ἔλλον R.

— 7-8. ὑπερίνους ex em.; ὑπερίνους
 CGM; ὑπερσήνους ABMV corr.; ὑπέρι-
 νου JLR. — 8. Ἐν JKL R; ἐν φ
 ABCGMPV. — Ib. εἶδος] ἦρος C. —
 Ib. τῶν οὐκ ἀναμιγνύτων ex em.; τῶν
 οὐκ ἂν μιγνύτων (μισγ. G) GPX; τό-
 νου κἂν μιγνύτων (μισγ. M) ABCMV;
 τοῦτο κἂν μιγνύτων LR; τό... κ... ἐν-
 μιγνύτων J. — 9. ἄλλος LR; ἕτερον JK.
 — Ib. τὰ ἀσθενέσιστα] αὐτό X. — Ib.
 ἀσθενεσίτοις X. — 10. ἂν εἴη καὶ X.
 — Ib. εἰς] ἢ R. — 11. Οὐκ οὐδὲ
 — Ib. οὐδέ] δέ JKR.

ἢ τούτων μίξις πρέπει, ἀτὰρ οὐδὲ ἢ τῶν ἄνω κενούτων καὶ τῶν
 κάτω, εἰ μὴ μέλλοι τις ἀμφίβολα σκευάσειν φάρμακα, οὐδὲ ἢ τῶν
 καρδιοβόλων, οἷα ἢ σκαμμωνία ἐστὶ καὶ ἢ ἀκτὴ καὶ ἢ θαλασσία
 κράμβη· τούτοις γὰρ ἄλλων ἡδυσμάτων δεῖ. Ἐπεὶ δὲ τὰ μὲν ἀφε- 138
 5 ψήσαντες ἐσθίειν δίδομεν, τὰ δὲ ξηρὰ ἐπικινίσαντες, ἢ κόψαντες,
 καὶ τῶν μὲν ὀπούς, τῶν δὲ ῥίζας, οὐκ ἂν εἴη οὐδὲ τὰ ἐφθὰ τοῖς ὁμοῖς,
 οὐδὲ ῥίζα ὀπῶ πᾶν τι εὐκέραστος. Κατὰ γε μὴν τὰ νοσήματα κρείσ- 139
 σων ἢ γνώμη, εἰ τις ἐπίσισται τὸ μὲν, οἷον ἕκαστον νόσημα, καὶ ἢ
 μάλιστα τὸ ἕτερον τοῦ ἑτέρου διαλλάσσει, μαθὼν δὲ τοῦτο καὶ ἐν

donc pas de mêler ces médicaments ensemble; mais on ne doit pas non
 plus mêler les médicaments qui purgent par le haut à ceux qui purgent
 par le bas, à moins qu'on ne veuille préparer des médicaments douteux;
 enfin il ne convient pas de mêler ensemble les médicaments qui nuisent
 à l'orifice de l'estomac, comme la scammonée, le sureau et le chou
 marin, car ils ont besoin d'autres adjuvants. Comme nous donnons cer- 138
 tains purgatifs, soit bouillis, soit réduits en poudre, en les râpant, ou en
 les pilant à l'état sec, et qu'il y a certains médicaments dont nous ad-
 ministrons le suc, d'autres dont nous employons les racines; il ne serait
 pas extrêmement aisé non plus de mêler les ingrédients cuits aux ingréd- 139
 ients crus, et les racines aux suc. Par rapport aux maladies, la meil-
 leure doctrine à professer, quand il s'agit de purgatifs, c'est de connaître
 la nature de chacune d'elle et de savoir en quoi l'une diffère principa-
 lement de l'autre, et après qu'on aura appris cela, de vérifier, en outre,

1. κενούτων om. JKR. — 2. ἀμφίβολον GJKLR. — Ib. σκευάζειν ABCGMPV; σκευάσει JKLK. — Ib. φάρμακον JKLK. — 3. οἷα V; οἷς X; οἷα rel. — 4-5. ἀφεψήσαντες ABMV; ἐψήσαντες JKLPRX. — 5. ἐσθίειν] ἐσθίσαι P; αἰσθίσαι G. — Ib. δέ] μὲν C. — 6. ἂν εἴη] ἂν οὖν R; ἀνοῦν ABCJKLMV. — Ib. οὐδέ PX; δὴ R; δέ rel. — 7. ἢ ῥίζα JKLK. — Ib. τῶ ὀπῶ GJKLR. — Ib. τι X; om. rel. — Ib. εὐκέραστος BVX; πικνέραστος

AC 1° m. GMP; πικνέραστος M marg.; προκέραστος LR; π.... κέραστος J. — Ib. Κατὰ γε μὴν GX; Κατὰ γει μὲν P; Κατανέμειν rel. — 7-8. κρείσσω X; κρείσσουν rel. — 8. ἢ τῶ ABC 1° m. LMVX. — Ib. ἐπίσισται τὸ (τῶ X) GPX; ἐπίσισται rel. — Ib. νοσήματι X. — Ib. ἢ ex em.; ἢ GP; εἰ X; om. rel. — 8-9. μάλ. εἰ τὸ JKLK. — 9. στερὸν V; στερρόν ABCM. — Ib. διαλλάσσει JKLK. — Ib. ἐν om. ABCGMPV.

Math. 58 50.

ἐκασίον φάρμακον μάθοι, τίνος ἐστὶ νοσήματος· τὰ γὰρ τῶν ἐναν-
 140 τωτάτων νοσημάτων οὐκ ἂν ἐθέλοις μίσγειν. Ὑπόλοιπον οὖν τὰ
 μὲν πυρρῶδη τοῖς ἀναψύχουσι κεραννύντας προσφέρειν, τὰ δὲ ἰσχυρὰ
 τοῖς ἀσθενεστέροις, τὰ δὲ ἄλλως ἀτερπῆ τοῖς ἠδύσμασιν, οἶον γλη-
 141 χῶς κόμη | καὶ καλαμίνθης, καὶ Θύμου, καὶ τῷ τοῦ πετροσελίνου
 σπέρματι, καὶ τῷ τοῦ δαύκου, καὶ τῷ τοῦ ἀνίσου, καὶ τοῖς ἀλσί,
 141 καὶ τῷ πεπέρι, καὶ εἰ δὴ τινι ἄλλῳ. Τούτων δὲ τὰ μὲν καὶ συν-
 142 ἐργὰ τῇ καθάρσει ἐστὶν, ὥσπερ τὸ πέπερι καὶ οἱ ἄλλοι· τὰ δὲ καὶ
 κωλύματα εἰς τὸ μὴ πλεόν τοῦ καιροῦ καθαρθῆναι, ὥσπερ τὰ οὐ-
 ρούμενα τῶν σπερμάτων· τὰ δὲ καὶ ἄγει τὸ φάρμακον πρὸς τὰ
 143 καθαρῆναι χρηζοντα. Εἰ γοῦν τῷ ἰκτερικῷ τῶν διουρητικῶν μίσγοις,
 καὶ μᾶλλον τὴν καλαμίνθην, ἢ τὸ ἀψίνθιον, ἐτοιμότερον καθαίρει τὸ
 143 ἥπαρ. Καὶ εἰ τῷ κεφαλαλγῆ καὶ ἀμβλῦ ὁρῶντι πρὸς τὸ καθαρτικὸν

à quelle maladie appartient chaque médicament; car on ne voudra pas
 mêler ensemble les médicaments qui conviennent à des maladies com-
 140 plètement opposées. Ce qui nous reste donc à faire, c'est de donner les
 médicaments en tempérant les échauffants par les refroidissants, les éner-
 giques par les faibles, et ceux qui ont d'autres inconvénients par les cor-
 rectifs, comme la feuille de pouliot, de *calaminthe*, de *thym*, la graine
 de persil, de daucus, d'anis, le sel, le poivre et d'autres ingrédients.
 141 Quelques-unes de ces substances sont des auxiliaires pour la purgation,
 comme le poivre et le sel; d'autres empêchent la superpurgation, comme
 les graines qui passent par les urines; d'autres enfin conduisent le mé-
 142 dicament vers les matières qui ont besoin d'être évacuées. Si, par exemple,
 aux médicaments contre la jaunisse on mêle des ingrédients diurétiques,
 et surtout la *calaminthe*, ou l'absinthe, ils purgeront plus promptement le
 143 foie. De même si, pour un sujet qui a des maux de tête, ou dont la vue

1-2. τὰ γοῦν τῶν ἐναντιωτάτων X; ἐν
 γὰρ τοῖς ἐναντιωτάτοις JKLR. — 2.
 οὖν om. GP. — 4-5. γλήχωνος κόμη
 X Gal. — 5. καλαμίνθην GJKLR. —
 6. καὶ τῷ om. G. — Ib. καὶ τῷ τοῦ
 ἐν. om. BV. — Ib. ἀλσί Gal.; ἄλλοις
 Codd. — 7. καὶ τῷ πεπ. om. R. — Ib.
 πέπερι Codd. — Ib. εἰ δεῖ R; εἶδει PX;
 ἴδει JKL; εἰ τι AM; ἦτοι M marg.; εἰ

C. — Ib. καὶ om. X. — 7-8. συνεργῆ
 C; συνεργῆ Gal. — 8. εἰσὶ P. — 8-9.
 δὲ καὶ. X. — 9. μὴ πλεῖον GP; μηδὲν
 πλεόν R; μὴ πλεῖστον X. — 9-10. ἐί-
 ρημένα M marg. Gal. — 10. καὶ om. X.
 — 11. Εἰ γοῦν R inter l.; ἤγουν rel. —
 Ib. ἰκτερικῷ A 1^a m.; κτερικῷ! GK. —
 12. καθαίρει V; καθαίρεις ἐκ R. — 13.
 τῷ καθαρτικῷ ABCGMVX.

καὶ σαγαπηνὸν, ἢ ὑπὸν σάνακος μίσγοις, ἐτοιμότερον καὶ τοῦτο
 ἀπὸ τῆς κεφαλῆς ἄξει, καίτοι πᾶν δυσχερῆ ταῦτά ἐστίν, ἀλλὰ
 οὐχ οἶόν τε καλαῖς ἀνωθεν καθαρθῆναι τούτων δίχα. Οἱ δὲ τὸ 144
 κα[ρ]σίόριον μετὰ τῆς σκαμμωνίας τῷ ληθαργικῷ διδόντες καθαίρουσι
 5 τε ἐν δέοντι, καὶ τὸ οἰκειέτατον ἄλλως τῷ πάθει κεραυνύειν ἐξου-
 ρήκασιν. Οὕτω δὲ καὶ γυναικὶ ἐν ἐπισχέσει καταμηνίων συνήνεγκε 145
 μετὰ ἀρτεμισίας ἀφεψήματος, ἢ ἐλελισφάκου, ἢ τινος ἄλλου τῶν
 καταμήνια ἐρθεζίζοντων δοῦναι τὸ φάρμακον· χωρὶς γὰρ τοῦ κατὰ
 γαστέρα ἄγειν πολλαῖς καὶ τὰ ἐξ ὑστερῶν ἐφάνη. Τὰ δὲ αὐτὰ καὶ 146
 10 τοῖς πλευριτικοῖς καὶ τοῖς περιπνευμονικοῖς, εἰ καὶ τούτοις κα-
 θάρσεως δέοι, μηχανᾶσθαι· πολὺ γὰρ δὴ κάλλιον καὶ ἢ σικωνία
 καὶ ἢ σκαμμωνία καὶ ὁ ἐλλέβορος μετὰ τοῦ ἀγαρικῷ τὰ ἐκ θύ-
 ρακος ἄξει ἢ εἰ μόνον ἐκείνων τι προσφέροις. Ἄξει δὲ καὶ μετὰ ἀμ- 147

est affaiblie, on mêle au médicament purgatif du sagapène, ou de l'opo-
 panax, ce mélange chassera plus promptement les matières de la tête [que
 si on donnait le purgatif seul], quoique ces médicaments soient très-
 rebutants; mais il n'est pas possible d'attirer convenablement les matières
 d'en haut sans eux. Les médecins, qui, en faveur d'un malade affecté 144
 de *léthargus*, combinent le castoréum avec la scammonée, purgent comme
 il faut, et ont, du reste, inventé en même temps un mélange plus approp-
 rié à la maladie que tout autre. De même il est utile de donner à une 145
 femme dont les règles sont supprimées, le purgatif uni à la décoction
 d'armoïse, de sauge, ou de quelque autre ingrédient qui provoque les
 règles; car il est arrivé souvent qu'outre la purgation, l'évacuation uté-
 rine a reparu en même temps. On prendra le même soin pour les ma- 146
 lades affectés de pleurésie, ou de péripneumonie, si ces malades ont
 aussi besoin d'une purgation; car le concombre sauvage, la scammonée
 et l'ellébore chasseront mieux les matières de la poitrine, si l'on y ajoute
 de l'agaric, que si l'on donne seul quelque'un de ces médicaments. Ils 147

1. ἐτοιμ. γὰρ καὶ J. — Ib. τούτου V.
 — 2. εἰσι P. — 3. τὰ ἀνωθεν X. — Ib.
 τό om. B. — 5-6. κεραυν. φάρμακον
 ἐξευρ. PX. — 7. ἐφεψ. R; om. J. —
 9. πολλῶν G; πολλαῖς M 1° m. — Ib.

αὐτά om. V. — 10. εἰ γε καὶ J. — 11.
 μὴ χανναθῆς GR. — Ib. κάλλιον GP;
 κάλλιον rel. — 12. μετὰ] καὶ JKR.
 — 13. ἄξει ἢ εἰ ex em.; ἄξει ἢ P; ε.
 καὶ εἰ X; ε. ἢ G; ἄξει εἰ rel.

Hæsch. 60-377-378-379.

377
148
149
150
151
152
153
154
155
156
157
158
159
160
161
162
163
164
165
166
167
168
169
170
171
172
173
174
175
176
177
178
179
180
181
182
183
184
185
186
187
188
189
190
191
192
193
194
195
196
197
198
199
200
201
202
203
204
205
206
207
208
209
210
211
212
213
214
215
216
217
218
219
220
221
222
223
224
225
226
227
228
229
230
231
232
233
234
235
236
237
238
239
240
241
242
243
244
245
246
247
248
249
250
251
252
253
254
255
256
257
258
259
260
261
262
263
264
265
266
267
268
269
270
271
272
273
274
275
276
277
278
279
280
281
282
283
284
285
286
287
288
289
290
291
292
293
294
295
296
297
298
299
300
301
302
303
304
305
306
307
308
309
310
311
312
313
314
315
316
317
318
319
320
321
322
323
324
325
326
327
328
329
330
331
332
333
334
335
336
337
338
339
340
341
342
343
344
345
346
347
348
349
350
351
352
353
354
355
356
357
358
359
360
361
362
363
364
365
366
367
368
369
370
371
372
373
374
375
376
377
378
379
380
381
382
383
384
385
386
387
388
389
390
391
392
393
394
395
396
397
398
399
400
401
402
403
404
405
406
407
408
409
410
411
412
413
414
415
416
417
418
419
420
421
422
423
424
425
426
427
428
429
430
431
432
433
434
435
436
437
438
439
440
441
442
443
444
445
446
447
448
449
450
451
452
453
454
455
456
457
458
459
460
461
462
463
464
465
466
467
468
469
470
471
472
473
474
475
476
477
478
479
480
481
482
483
484
485
486
487
488
489
490
491
492
493
494
495
496
497
498
499
500
501
502
503
504
505
506
507
508
509
510
511
512
513
514
515
516
517
518
519
520
521
522
523
524
525
526
527
528
529
530
531
532
533
534
535
536
537
538
539
540
541
542
543
544
545
546
547
548
549
550
551
552
553
554
555
556
557
558
559
560
561
562
563
564
565
566
567
568
569
570
571
572
573
574
575
576
577
578
579
580
581
582
583
584
585
586
587
588
589
590
591
592
593
594
595
596
597
598
599
600
601
602
603
604
605
606
607
608
609
610
611
612
613
614
615
616
617
618
619
620
621
622
623
624
625
626
627
628
629
630
631
632
633
634
635
636
637
638
639
640
641
642
643
644
645
646
647
648
649
650
651
652
653
654
655
656
657
658
659
660
661
662
663
664
665
666
667
668
669
670
671
672
673
674
675
676
677
678
679
680
681
682
683
684
685
686
687
688
689
690
691
692
693
694
695
696
697
698
699
700
701
702
703
704
705
706
707
708
709
710
711
712
713
714
715
716
717
718
719
720
721
722
723
724
725
726
727
728
729
730
731
732
733
734
735
736
737
738
739
740
741
742
743
744
745
746
747
748
749
750
751
752
753
754
755
756
757
758
759
760
761
762
763
764
765
766
767
768
769
770
771
772
773
774
775
776
777
778
779
780
781
782
783
784
785
786
787
788
789
790
791
792
793
794
795
796
797
798
799
800
801
802
803
804
805
806
807
808
809
810
811
812
813
814
815
816
817
818
819
820
821
822
823
824
825
826
827
828
829
830
831
832
833
834
835
836
837
838
839
840
841
842
843
844
845
846
847
848
849
850
851
852
853
854
855
856
857
858
859
860
861
862
863
864
865
866
867
868
869
870
871
872
873
874
875
876
877
878
879
880
881
882
883
884
885
886
887
888
889
890
891
892
893
894
895
896
897
898
899
900
901
902
903
904
905
906
907
908
909
910
911
912
913
914
915
916
917
918
919
920
921
922
923
924
925
926
927
928
929
930
931
932
933
934
935
936
937
938
939
940
941
942
943
944
945
946
947
948
949
950
951
952
953
954
955
956
957
958
959
960
961
962
963
964
965
966
967
968
969
970
971
972
973
974
975
976
977
978
979
980
981
982
983
984
985
986
987
988
989
990
991
992
993
994
995
996
997
998
999
1000

produiront le même effet, si l'on y ajoute de la gomme ammoniacque; car
ce médicament est très-propice à la poitrine et au poumon. Contre les
vers, on mêle avec avantage au médicament purgatif, s'il s'agit du ver
large (*tænia*), du pouliot, du petit tournesol, de l'*hyssope*, de l'origan,
ou bien un peu de bitume de Judée; car ces médicaments tuent le ver,
et le purgatif l'expulse; s'il s'agit de vers ronds (*lombrics*), on y mêlera
une décoction de bugrane, ou de l'absinthe, de la graine d'ortie, du
cumin d'Éthiopie, de la racine, ou de l'écorce de chou; car ces médi-
caments tuent aussi les vers, et le purgatif les expulse. Tels sont les soins
que le médecin doit prendre par rapport à la mixtion, quand il admini-
stre des purgatifs; car, eût-il beaucoup appris, soit par sa propre expé-
rience, soit par celle des autres, s'il ne songe pas aux précautions que
nous venons d'exposer, ainsi qu'aux autres qui pourraient encore devenir
nécessaires, ce médecin, à mon avis, ne serait pas plus compétent qu'un
homme étranger à la médecine, pour porter un jugement sur les pur-

1. εὐμενέστερον X. — Ib. στήθους JR. — Ib. πνεύματος JKR. Ici s'arrêtent les mss. JKL R. — 2. ἡ βλήχων ex em.; τὸ βλήχων C 2° m.; τὸ βληχρόν ABCGMPVX; βληχρον τουτέστι γλήχων M marg. — 2-3. τὸ καθαρτικόν GP; καθαρτικῶ C. — 3. καὶ ὕσσωπον G. — 4. ἀσφαλτοῦ βραχύ· ταῦτα ex em.; ἀσφαλτος μικρόν ταῦτα X; ἀσφαλτος·

βραχύτατα (-τητα BV) rel. — Ib. τὰς ἐλμινθας G. — 6. καὶ τὸ ἀψ. G. — Ib. καὶ κνίδης M. — 7. ῥίζαι X. — 8. Οὕτω μέντοι δὴ M 1° m.; οὐ μὴν δεῖ P. — 10. ἐκμάθουτο C. — Ib. πειράται (τε M inter l.) καὶ ἀκοῆ ABMV; πείρα δὲ καὶ ἀκοή GP. — Ib. ἐνθυμείτω (τό M inter l.) ABCGM. — Ib. δέ om. V.

ικανώτερος εἶναι γινώσκειν περὶ τῶν ελατηρίων. Ἐσκέψθαι δὲ καὶ 130
 τάδε· ἤδη γάρ τινες πιώντες φάρμακον εἰς κάθαρσιν οἱ μὲν οὐκ
 ἐκαθάρθησαν τὸ παράπαν, οἱ δὲ πλείω τοῦ καιροῦ ἐκαθάρθησαν
 καὶ ἐπιπόνως, πρὸς ἃ δεῖ πεπορίσθαι βοηθείας τινάς. Ἡ μὲν οὖν 151
 5 διαίτα, ἣν διαιτᾶσθαι προσήκει πρὸ τοῦ φαρμάκου, εἴρηται, καὶ
 οἱ γε πολλοὶ διαιτηθέντες οὕτως οὐδενὸς ἐδεήθησαν ἄλλου. Πίνοντι 152
 δὲ φάρμακον εἰ μὲν ἔμετοι προσίσταντο, οἷα καὶ ἐπὶ τοῖς τυχοῦσι
 γίνεται διὰ τε ἀηδίας καὶ ὑποψίας καὶ ξενισμὸν καὶ μαλακίαν σι-
 10 δὲ ἐλαίαν λευκὴν ἀλμάδα, τοῦτο δὲ ἀλῶν | χόνδρον ἐνθεῖναι τῇ σί- 150
 ματι, μάλιστα εἰ πικρὸν εἴη τὸ φάρμακον· ταῦτα γὰρ κωλύει τοὺς
 ἐμέτους, καὶ προσέτι κορίαννον ὁσφραϊνόμενον καὶ γλήχων καὶ

gatif. On doit encore prendre en considération ce qui suit: quelques 150
 individus, après avoir bu un médicament pour se purger, n'ont pas de
 purgation du tout; d'autres éprouvent une purgation exagérée et pénible:
 on doit être en mesure de porter remède à ces accidents. On a déjà ex- 151
 5 posé le régime qu'il faut observer avant de prendre un purgatif, et la
 plupart de ceux qui observèrent ce régime n'eurent besoin d'aucune autre
 précaution. Mais si, après qu'on a bu le médicament, des vomissements 152
 viennent à la traverse, comme cela arrive aussi après l'ingestion de
 substances indifférentes, à cause de leur goût désagréable, de quelque
 soupçon de la part du malade, du défaut d'habitude, ou de la langueur
 de l'orifice de l'estomac, on donnera à mâcher, tantôt du céleri trempé
 dans du vinaigre, tantôt une olive blanche salée, tantôt enfin on mettra
 un grain de sel dans la bouche, surtout quand le médicament est amer,
 car ces précautions empêchent les vomissements; la coriandre, le pouliot,

2. φάρμακον om. X. — 3-3. οὐκ κα-
 θάρθησαν AB; ἐκαθάρθησαν X. — 3-4.
 καιρ. ἐκαθ. τὸ παράπαν καὶ P. — 4. ἐπι-
 πόνως] τ' ἔπαν P. — Ib. § δεῖ C; ἀγει
 GP. — Ib. βοηθείας τινάς GP; βοηθείας
 τινός C; βοηθεία τινος ABMV. — 5.
 § X. — 6. πολλὰ G; πολλῶ BCMV.
 — Ib. διαιτηθέντες X. — Ib. ἄλλο A; om.
 λ. Ici s'arrête ce ms. — 7. προσί-

στάντο ex em.; προΐσταντο P; προ-
 ἴεντο ACGM; προΐεντο BV. — 9.
 τούτῳ μὲν B text. MV; τοῖσι μὲν
 G. — 9 et 10. τοῦτο δέ..... τοῖσι
 δέ ex em.; τοῖσι δέ..... τοῖσι
 δέ G; τούτῳ δέ..... τούτῳ δέ
 rel. — 11. εἰ πικρὸν εἴη ex em.; ἐπι-
 κρινεῖς GP; ἐπικρινεῖς A; ἐπικρίσει εἰς
 BCMV.

Menth. 280-281.

- 153 καλαμίνθη. Κάλλιον δὲ καὶ ἀναπαῦσαι βραχὺ ἐν τῇ κλίνῃ, θαλά-
 ποιντα τὴν γαστέρα καὶ ἄκρους τοὺς πόδας, ὡς τό γε εὐθὺς περι-
 πατεῖν πολλοῖς ἐμέτους καὶ καρδιαγμοῦς καὶ ἰλίγγους παρέσχειν.
- 154 Ὅταν δὲ ἐγκρατεῖς σφῶν αὐτῶν γένωνται, τότε ἤδη πρὸς τὸν πε-
 ρίπατον ἄγειν, κελεύοντα ὑποκινεῖν ἡσυχῇ· τοῦτο γὰρ μᾶλλον ἐρε-
 θίζει ἢ εἰ ὕξως τις βαδίζοι· χωρὶς γοῦν τοῦ κοπάδου πολλὰ κίς
 καὶ τέλος διεκώλυσε καθαρθῆναι πολὺς τε καὶ ὄξυς περιπάτος.
- 155 Ἠκούσης δὲ τῆς καθάρσεως, | κατακλίναντα ἡσυχάζειν ἐγρηγορικῶς·
 156 μᾶλλον γὰρ συνδίδωσιν. Τηνικαῦτα δὲ καὶ ἐπιβρόφειν κατὰ ὀλίγον
 μεταξὺ θερμοῦ ὕδατος· καὶ γὰρ τοὺς δηγμοῦς ἀποπαίει, καὶ τὰς 10
 157 ἐκρίσεις παρορμᾷ. Μὴ καθαιρομένων δὲ, μελικράτου τε ἐπιβρό-
 φεῖν, καὶ νίτρου τετηκότος ἐν ὕδατι· βέλτιον δὲ καὶ βάλανον προσ-
 θέσθαι διὰ ἀλῶν, ἢ νίτρου, ἢ τῆς Μαγνησίας, [ἢ] τῆς στυπτηρίας, ἢ
 τῆς κυκλαμίνου, ἢ τοῦ Κνιδίου κόκκου, ἢ χολῆς βοείας, ἢ βρωμίας
- 153 ou la calaminthe, ont le même effet, si on les fait respirer. Ce qui vaut
 mieux encore, c'est de se reposer un peu dans le lit, en tenant le ventre
 et les pieds chauds; car une promenade faite immédiatement après excite
 154 souvent des vomissements, de la cardialgie et des vertiges. C'est seulement
 lorsque les malades peuvent agir librement qu'il faut les mener à la
 promenade, en leur prescrivant de se mouvoir doucement; car cette
 façon d'agir provoque plutôt [les purgations] que si on marche vite; en
 effet, une promenade prolongée et rapide, lors même qu'elle ne cause
 pas de fatigue, arrête souvent complètement l'effet de la purgation.
 155 Quand la purgation va avoir lieu, on se couche et on se repose sans
 dormir; car, de cette façon, les matières se détachent plus facilement.
 156 Il faut alors, dans les intervalles, avaler par petites gorgées de l'eau
 157 chaude; cela apaise les pincements et provoque les évacuations. Si la
 purgation n'a pas lieu, on boira de l'eau miellée et de la soude brute
 fondue dans de l'eau; il vaut mieux appliquer aussi un suppositoire fait
 avec du sel, de la soude brute, de la pierre de Magnésie, de l'alun, du
 pain de cochon, des baies de Gnide, du fiel de bœuf, ou de la racine

1. Κάλλιον BV. — 4. σφῶν] τῶν μελικράτω G. — 12. λίτρου G. — 12-13.
 G. — 6. εἰ om. A. — 8. Ἀηκούσης Syn. δὲ...μαγνησίας om. C. — 13. [ἢ] τῆς
 M marg. — 10. ἀποπλύνει Syn. — 11. σί. ex em.; τῆς στυπτηρίας ABCMV;
 καθαιρομένου G. — Ib. μελικράτον M; τὴν στυπτηρίαν G.

ρίξης· ἄλλοι δὲ ψιλωθρον καλοῦσιν· αὕτη ἢ βάλανος τοῖς φλεγμα-
 τωδεσίεροισι μᾶλλον ἀρ[μ]βζει· τὸ δὲ ἀψίνθιον τοῖς χολαδεσίεροισι. 21
 Εἰ δὲ πνεύματα πολλὰ ὑπογινόμενα διατείνουσι τὸ ἔντερον, ὥστε 126
 μηδὲν ἔξω χαλᾶν, τοῦ πηγάνου μίσγειν τῷ ἠψημένῳ μέλιτι, καὶ
 5 τοῦ κυμίνου, καὶ τῆς μίνθης, καὶ τῆς ῥητίνης· καταβράγεισάν φου-
 σάν, εὐθὺς ἀκολουθεῖ καὶ ἡ ἄλλη κάθαρσις. Ὅσοι δὲ κλυσμοῖς περ- 129
 ρῶνται διερεθίζουσι, πρὸς μὲν τοὺς ἀπὸ τοῦ ἑλλεβόρου πνιγμοὺς καλῶς
 οἱ κλυσμοὶ ἐξεύρηται· πρὸς δὲ τὰς κάτω καθάρσεις μὴ διαχωρούσας
 οὐδὲν μέγα ὠφελοῦσιν, εἰ μὴ ἄρα καὶ βλάπτουσιν· κίνδυνος γὰρ,
 10 τοῦ ἐντέρου πλήρους ὄντος, τὸ κλύσμα ἐγχυθὲν ἄνω τε ὑπερβάλ-
 λειν καὶ ἐδύνην παρασχεῖν, ὥσπερ εἰ καὶ κλύζων τις, μὴ διαχω-
 ρούντος τοῦ προτέρου | κλύσματος, αὐτίκα ἐτέρῳ κλύζει. Μάλιστα 130
 δὲ ἐπὶ τῶν ὀξέων φαρμάκων εὐλαβητέον τὰς ἐπισχέσεις· εἰ γὰρ μὴ

de bryone, appelée aussi *épilatoire*; ce suppositoire convient surtout
 aux gens qui sont incommodés par la pituite, tandis que l'absinthe est
 plus utile quand la bile prédomine. Si beaucoup de vents, se formant 128
 peu à peu, distendent l'intestin de manière à ne laisser rien sortir, on
 mêlera de la rue, du cumin, de la menthe, ou de la résine à du miel
 cuit: quand les vents se sont précipités par le bas, la purgation suit im- 129
 médiatement. Quant à l'emploi des lavements pour provoquer les éva-
 cuations, il faut avouer que ce moyen est bien trouvé contre les étouf-
 fements produits par l'ellébore; mais il ne sert pas à grand chose dans
 le cas où la purgation ne classe pas les matières par le bas, peut-être
 même est-il nuisible; en effet, l'intestin étant plein, il y a danger que
 le lavement injecté ne déborde vers le haut, et ne provoque des douleurs
 de la même manière que si, après avoir donné un premier lavement, on en
 administre immédiatement après un second, avant que le premier n'ait
 été rendu. C'est surtout pour les médicaments violents qu'il faut redouter 130
 les rétentions, car, s'ils ne passent pas, ils entraînent bientôt l'hydropisie.

1-2. ἦ.... ἀψίνθ. om. C. — 3. ὑπογι-
 νόμεθα A; διαγινόμενα G; ὑποπνιγόμενα
 B text. — Ib. διατείνων G. — 4. πηγά-
 νου AB corr. M text. V. — Ib. μίσγει
 G. — Ib. τοῦ ἠψημένου A; τὸ ἠψημένον

BCM V. — 5. καὶ τῆς μίνθης om. A 1'
 m. — Ib. καὶ ῥητ. M. — 6. εὐθὺς om.
 AB. — 7. τοῦ om. A. — 8. ἐξεύρηται
 G; ἐξεύρωται P; ἐξεύρονται. A. — 12.
 κλύζει CM; κλύζειν GP.

Matth. 253-284.

- 161 διαχωρήσεις, υδεράδεις ταχὺ ἀποδεικνύει. Γένοιτο δὲ ἂν καὶ ἄλλαι
βλάβαι στομάχῳ καὶ κοιλίᾳ καὶ ἥπατι καὶ σπληνί· τῷ δὲ τινὶ ὁ
162 πᾶς ὄγκος ἀχροσίτερος. Τὰ δὲ μαλακώτερα καὶ εἰ μὴ καθάροι,
κίνδυνος οὐδεὶς, καὶ τούτων μᾶλλον ὅσα ἐφροντες δίδομεν, οἷον τὴν
163 λιγύρωσιν καὶ τῆς ἀκτῆς τὰ φύλλα. Οὐδὲ ἡ ἀλόη δεινὸν οὐδὲν μὴ 5
καθάρασα, οὐδὲ τὸ ἐπίθυμον, οὐδὲ τὸ ἀγαρικόν, οὐδὲ οἱ κλώνες τῆς
164 βρουναίας· οὔτοι μὲν καὶ πᾶν τὸ μὴ ἰκανῶς διαχωρεῖν· ἡ γὰρ ῥίζα
τὴν πλείστην ἔχει δύναμιν. Ὄταν οὖν φαρμακεύης, πρὸς τοῖς ἄλ-
165 λοῖς σκόπει καὶ, εἴ τι κακὸν γίνεται, ἵνα καὶ Φαρσῆς καὶ δεδοί- 10
κης ἐμπείρως ἐπὶ ἐκάστοις. Ἐπιβλέπειν δὲ καὶ, μὴ τις ἔκκρισις
ἐτέρα κωλύῃ τὴν καθάρσιν, ὡς πολλοὶ καὶ ἰδρώσαντες, καὶ οὐρή-
σαντες, καὶ ἐμέσαντες οὐδὲν κάτω ἀπέκριναν, οἷς ἤσσων ἢ βλάβῃ,
166 κευκαρμένοις γε δὴ ἄλλον τρόπον. Ἐπιβλέπειν δὲ καὶ, ποδαπὰ
καὶ πῶσα τὰ καθαιρόμενά ἐστί, καὶ μᾶλλον ποδαπὰ· τοῦτο γὰρ
161 Il pourra se produire encore d'autres accidents fâcheux du côté de
l'orifice de l'estomac, de l'estomac lui-même, du foie, ou de la rate;
chez quelques-uns aussi, toute l'habitude du corps se décolore plus
162 ou moins. Quant aux médicaments plus doux, il n'y a aucun danger,
s'ils ne purgent pas, surtout ceux que nous administrons sous forme
163 de décoction, comme la mercuriale et les feuilles de sureau. Il n'y
a rien non plus à appréhender si l'aloès, l'agourre, l'agaric, ou les
rameaux de couleuvrée ne purgent pas : c'est même quelque chose de
164 spécial à ces rameaux de produire une purgation insuffisante, car la
racine est la partie la plus efficace de la plante. Si donc vous adminis-
trez un purgatif, observez, en outre, s'il ne survient aucun accident
fâcheux, afin que, dans chaque cas particulier, vous puissiez avoir con-
165 fiance, ou craindre comme un homme d'expérience. On examinera en-
core s'il n'y a pas quelque autre évacuation qui empêche la purgation ;
ainsi beaucoup de malades n'évacuent rien par le bas, parce qu'ils avaient
transpiré, ou uriné, ou vomi ; dans ce cas l'inconvénient est moindre,
166 puisque, en réalité, ils sont purgés d'une autre façon. On fera aussi atten-
tion à la qualité et à la quantité des matières expulsées, surtout à la

1. διαχωρήσεις ex em.; διαχωρήσει text. V. — 9. σκοπεῖν G. — Ib. τοι G.
GP; διαχωρήσει ABCMV. — 2. στομ. — 11-12. καὶ οὐρ. om. C. — 12. οὐδὲ
καὶ κοιλίᾳ om. BV. — 3. μὴ] μὲν ABM BV. — Ib. ἤσσων G; om. C. — 13. διὰ G.

κυριώτερον τοῦ μέτρου· πλείω δὲ ἤδη πολλοὶ τῶν ἱκανῶν κενουῖσθαι
δοκοῦντες βραδίως ἤνεγκαν· διὰ τοῦτο τὴν εὐφορίαν τεκμηρίον τίθεσθαι
τοῦ αὐτάρκους βέλτιον. Ἐκλυομένων δὲ καὶ ἀχρσοῦντων καὶ ψυχο- 167
μένων ἄκρα καὶ | σπωμένων, καταπαύειν τὴν κάθαρσιν· εἰ μὲν τι 26
5 τοῦ φαρμάκου διασημαῖνοι· δηλοῦσι δὲ οἱ ἐρευγμοί· πίνοντα ὕδωρ
θερμὸν καὶ ἐμέσαντα· εἰ δὲ μὴ, πίνειν τοῦ ὕδατος, μὴ ἐξεμεῖν δὲ,
εἰ μὴ ἄλλως προσίσταιτο· πολλοῖς γοῦν καὶ μόνον ἐξήρκεσεν ἀθρόον
ποτόν μὴ διαχωρῆσαι· τὸ δὲ κατὰ ὀλίγον διαχωρητικώτερον. Ἄμει- 168
νον δὲ καὶ χρίσαι θερμῷ ἐλαίῳ χεῖρας καὶ πόδας· εἰ δὲ ἰσχυρό-
10 τερον καταψύχουιντο, καὶ δῆσαι τὰ ἄκρα, καὶ ὅλως ἅπαντα ἐφεξῆς
ποιῆσαι ὅσα καὶ ἐν ταῖς χολέραις εἰθίσμεθα· κίνδυνος | γὰρ ὑπέρ- 26

qualité, car c'est là un point plus important que la quantité; en effet, plusieurs malades ont pu supporter avec facilité des évacuations qui semblaient dépasser la mesure; il vaut mieux, pour cette raison, regarder la tolérance comme une preuve qu'on est resté dans la juste mesure. Si les malades s'affaiblissent ou pâlisent, si leurs extrémités se 167
refroidissent, ou s'ils sont pris de convulsions, on arrêtera la purgation; si le médicament donne des signes de sa présence, circonstance qui est indiquée par les éructations, on fera boire de l'eau chaude et on excitera aux vomissements; dans le cas contraire, on administrera de l'eau, à moins que cela ne soit désagréable d'une autre façon au malade, mais on ne fera pas vomir; souvent, en effet, une grande quantité d'eau prise d'un seul coup a suffi pour arrêter les selles, tandis que, si on en boit à petites gorgées, cela favorise plutôt les évacuations. On n'agira pas trop mal 168
non plus, en pratiquant sur les mains et sur les pieds des malades des onctions avec de l'huile chaude; mais, s'ils éprouvent un refroidissement plus prononcé, on appliquera des bandes aux extrémités, et, en général, on fera successivement tout ce qu'on fait habituellement dans le choléra, car, dans ce dernier cas, comme dans une purgation artificielle, il y a

3. καὶ om. CM text. — Ib. εὐχρο- 167
σύντων G. — 4-5. μέντοι τοῦ GM. 168
— 5. ἐρευγμοί Codd. — 6. ὕδατος μὴ
ἐξεμεῖν G; ὕδατος ἐξεμεῖν rel. — 7.
προσίσταιτο P; προσήσθετο V; προσ-
θετο 2^a m.; προσήσθετο rel. — 10.
καταψύχουιντο P; κατάσχουιντο rel. —
11. εἰθίσμεθα ex em.; ἠθίσματα B; ἠθ-
σμεθα rel. — Ib. κίνδυνος ex em. Matth.;
κίνδυνον Codd.

Math. 286-287.

169 *κόν κἀκεῖ γενέσθαι, ὥσπερ καὶ τὸν καθαιρόμενον. Ἰσῆσι δὲ οὐ-*
δαὺς ἦσσαν καὶ ὕπνος καὶ λουτρὸν θερμότερον, καὶ τοῖς γε πολ-
λοῖς ἐπὶ ταῖς καθάρσεσι τὰ λουτρά συνήνεγκεν· τῷ δὲ μὴ ἰκανῶς
καθαρθέντι αἱ ἀλουσίαι συμφοράτερον· ἐπικαθαίρονται γὰρ νύκτωρ.
 170 *Τὴν γε μὴν ἐφεξῆς διαίταν ἐνδεέστερον διαιτᾶσθαι, τὸ μὲν ἀπὸ σί-*
των, τὸ δὲ ἡδυσμάτων προσαιρόμενον, καὶ οἶνον σίρυφνότερον, καὶ
ἐπὶ τούτοις χυλὸν πρῖσάνης, ἢ εἴ τι ἄλλο τῶν σιτηρῶν βόφημάτων·
τὸν δὲ εὖσιτον ῥά τε καὶ χόνδρον καὶ βόφημα, καὶ οἶνον γλυκύν,
 171 *ὅς πρᾶνται τὸ ἔντερον ἐν τῇ καθάρσει διεξασμένον. Ἀρμόζει δὲ καὶ*
τῇ ὑπεραῖα γαλακτος πιεῖν μετὰ μέλιτος, ἢ γλυκέος· οὕτω γὰρ
 172 *τὰς ἐπιβροῦσας συντήξεις κατακλύζων ἀποδείξεις παντελῆ τὴν | κά-*
θαρσιν. Ἀνακομιζεῖν δὲ ἐντεῦθεν ἐκ προσαγωγῆς περιπάτοις καὶ
τρίψεσι καὶ λουτροῖς καὶ σιταρίοις καὶ τῇ ἄλλῃ διαίτῃ, ἔσσι ἂν εἰς
τὴν ἐξ ἀρχῆς φύσιν ἀναγάγῃ τὴν ἔξιν· τοῦτο γὰρ οἰκειότατον τῷ

169 danger que l'évacuation ne dépasse la mesure. Le sommeil et un bain modérément chaud arrêtent aussi efficacement que tout autre moyen la purgation; chez la plupart des malades les bains sont utiles après la purgation; au contraire, ceux qui n'ont pas été suffisamment purgés doivent s'en abstenir, car, pendant la nuit, ils éprouvent une purgation
 170 supplémentaire. Après la purgation on suivra un régime rigoureux composé de mets farineux et d'assaisonnements, puis on prendra du vin d'une âpreté assez prononcée, et après cela de la ptisane passée, ou quelque autre bouillie farineuse; si le malade a de l'appétit, on donnera des œufs, de l'aïca, ou de la bouillie, et du vin d'un goût sucré, lequel
 171 adoucit l'intestin qui a été râclé pendant la purgation. Le lendemain il convient de boire du lait, auquel on ajoute du miel, ou du vin d'un goût sucré, car, en emportant ainsi par le lavage les matières provenant de la fonte du corps, et qui affluent vers l'intestin, on rendra la purga-
 172 tion complète. On restaurera ensuite petit à petit le malade par des promenades, des frictions, des bains, des aliments, ainsi que par les autres moyens diététiques, jusqu'à ce qu'on ait ramené le corps à son état primitif et naturel, car c'est là l'état le plus convenable pour celui dont la

3. ἰκανῶς] καλῶς P. — 4. καθαιρε- A. — 10. μετὰ] σύν C 2^a m. M marg.;
 θέσσι ABCMV. — Ib. γὰρ om. P. — om. CM text. — 12. προσαγωγῆς C 2^a
 7. εἰ om. ABCGMV. — 9. διεξασμένον m.; προσαγωγῆς Codd.

ἀσφαλῶς ὑγιαίνουντι. Περὶ μὲν οὖν τῶν κάτω καθαιρόντων εἴρηται· 171
διήρητο δὲ ἐφεξῆς ἐν τῷ προτέρῳ λόγῳ καὶ ἕσα ἄνω καθαίρει, καὶ
περὶ τούτων οὖν ἀποδοτέον τὰ εἰκότα.

Ἰσχυρότατον δὲ πάντων ἐστὶν ὁ λευκὸς ἐλλέβορος, δεύτερον τὸ 174
5 σισημοειδὲς, τρίτον ἡ σίαφις, τέταρτον τοῦ σπάρτου τὸ ἄνθος καὶ
ὁ καρπός· τὰ δὲ ἄλλα ἦσσαν. Συντάχοι | δὲ ἂν τις καὶ τῷ μὴ πᾶσι 175
δοκοῦντι ἰσχυρῶ καθαίροντι λάβρως, ἔπου καὶ βρῶμα καὶ πώμα 201
καὶ ἀκουσμα καὶ ἄλλο τι καὶ ἐμετον καὶ διαχώρημα ἐτάραξεν, ἀλλὰ
τό γε ἐπίπαν τὰ εἰρημένα προὔχει ἐν ταῖς ἄνω καθάρσεσιν. Δοκεῖ 176
10 δὲ ἐλλέβορος εἶναι δεινότατον πειεῖν τοῖς συμπίπλουσιν, ὅθεν δὴ καὶ
τῶν νοσοῦντων καὶ τῶν ἰατρῶν ἀποδιδράσκουσιν οἱ πολλοὶ τὸ φάρ-
μακον· εἰ δὲ τις εἰδὼς πᾶσαν τὴν ἐπὶ αὐτῷ τέχνην προσφέρει,
μάθοι ἂν, ὡς οὐδὲν ἐλλεβόρου βῆδν ἐστὶ καὶ καθῆραι σαφῶς, καὶ

santé est bien confirmée. Voilà ce que nous avons à dire sur les médi- 171
caments qui purgent par le bas; puis nous avons énuméré dans la pre-
mière partie ceux qui purgent par le haut; il faut donc aussi faire con-
naître ce qu'il convient de dire sur ces médicaments.

Le plus actif de tous est l'ellébore blanc; le sésamoïde est le second, 174
la staphisaigre le troisième; les fleurs et les fruits du genêt d'Espagne
le quatrième; les autres ont une action moindre. On pourra tomber 175
aussi sur un médicament qui ne semble pas très-efficace, et qui cependant
pourra produire une purgation abondante; dans ce cas, c'est quelque
aliment, quelque boisson, quelque nouvelle, ou quelque autre circons-
tance qui a rendu les selles et les vomissements désordonnés; mais, en
général, les médicaments susdits méritent la préférence, quand il s'agit
de purger par le haut. L'ellébore semble être le médicament le plus re- 176
doutable par les accidens qu'il cause; voilà pourquoi la plupart des ma-
lades et des médecins le redoutent; mais, s'il est donné par quelqu'un
qui connaît très-bien l'art de l'administrer, on verra qu'aucun autre n'est
plus commode, et par la sûreté des purgations qu'il produit, et par

1. οὖν om. AB. — 4. Ἰσχυρότατος G. — 5. σισημοειδὲς C. — 6. Συντάχει C. — 7-8. πώμα ἄκ. — 9. ἐπίπαν τὰ
om em.; μὴ πᾶσι C; ἐπὶ πᾶσι rel. — 9-10. Δοκεῖ δὲ om. GP. — 11. νοσημέ-
C. — 8. ἐτάραξεν M. — 9. ἐπίπαν τὰ των M. — 12. πᾶσαν om. B.

Matth. 288-289.

177 μηδὲν μηδαμῆ πονηρεύσασθαι. Νοσήμασι μὲν οὖν ἀρμύζει μανίαις,
 μελαγχολίαις, ποδάγραις, καὶ τοῖς κατὰ ἰσχία χρονίοις ἀλγίμασι,
 καὶ τοῖς ἀρθριτικοῖς, καὶ τοῖς ἐπιλήπιοις, καὶ τοῖς παραπληξί, καὶ
 188 τοῖς ἐνθεαστικοῖς ἰλιγγίοις, | καὶ κεφαλῆς πόνῳ κεχροτισμένοις, καὶ
 γνάμης καθρότητι, καὶ ἀλφῶ, καὶ λέπρα, καὶ εἴ τι ἄλλο κατὰ δέρμα 5
 γίνεται περὶ τε ἐξάνθησιν καὶ ψίλωσιν τριχῶν γενείου καὶ κεφα-
 λῆς· ἀρμύζει δὲ καὶ τοῖς νύκτωρ ὑπὸ τοῦ ἐφιάλτου πνιγομένοις,
 καὶ τοῖς δεδοίκωσι τὸ ὕδωρ, ἔταν τε ἤδη δεδοίκωσι, καὶ ὥστε με-
 178 ταῦ πίνοντας μηκέτι δεῖσαι. Τοῦτο δὲ πάλαι μὲν ἐγίνωσκον οἱ
 γεωργοί, καὶ τοὺς κύνας, ὅποτε νοσήσοιεν, ἐκάθαιρον τῷ ἐλλέβορῳ· 10
 οἱ δὲ ἰατροὶ πολὺ δὴ ἐκείνων ὑστερον καὶ ἀνθρώπων τὰ ἕμοια νο-
 179 σοῦντι ἐνεθυμηθησαν προσφέρειν. Ἴπποκράτης δὲ, ὅσπερ οὖν καὶ
 διέθηκεν ἡμῖν τὴν τέχνην, καὶ τοῖς μέγα ἄρθρον μετὰ ἔλκουσ ἐξηρ-
 θρηκίσι, καὶ οἷς κατεαγότα ὕσῖα ἐξέχει, καὶ τούτοις ἐκέλευεν
 αὐθημερόν, ἢ τῇ ὑστεραία διδόναι τὸν ἐλλέβορον, ὡς τὰ μὲν ἄλλα 15

177 l'absence complète de tout accident fâcheux. Il convient contre la folie,
 la mélancolie, la podagre, les douleurs chroniques de la hanche, la goutte,
 l'épilepsie, la paralysie, les vertiges *par influence divine*, les maux de tête
 de longue durée, la stupeur de l'intelligence, l'*alpinus*, la lèpre et toutes
 les autres maladies de la peau qui produisent des efflorescences et la
 chute des cheveux et des poils de la barbe; il convient encore à ceux
 qui sont étouffés pendant la nuit par le cauchemar et aussi contre l'hydro-
 phobie, soit que les malades aient déjà réellement peur de l'eau, ou qu'il
 s'agisse de prévenir cette peur, en administrant une potion dans l'inter-
 178 valle. Il y a déjà longtemps que les paysans ont reconnu cela; ils pur-
 gent les chiens avec de l'ellébore, quand ils sont malades; ce n'est que
 beaucoup plus tard que les médecins se sont avisés de donner ce médica-
 179 ment à l'homme affecté d'une maladie semblable. Hippocrate, qui a consti-
 tué notre art, ordonnait aussi de l'ellébore le jour même, ou le lendemain,
 après la luxation d'une grande articulation avec plaie, et dans le cas de
 fracture avec saillie des os, pensant que les malades pourraient peut-être

1. ἀρμύζει οἶον P. — 2. ποδάγραις Ib. ὕστεροι ACGM. — 12. ὅσπερ ex em.
 ABCMV. — 8. δεδοίκωσι ex em.; δεδοί- Matth.; ὅσπερ Codd. — 15. αὐθημ. τῇ
 κωσι Codd. — 10. νοσήσοιεν A 2^o m. ὕστ. ABCV; τῇ ὕστ. ἢ αὐθημ. P. — Ib. τῆν
 CGM; νοσήσειεν BV. — 11. πολλῶ G. — διαίρειν, μᾶλλον δὲ τὸν ἐλλέβορον P.

πονηρῶς ἔχουσι, τάχα δὲ ἂν κωλυθεῖσιν ὑπὸ τοῦ φαρμάκου γα-
 γραινολῆναι τε καὶ σπασθῆναι, οἷς καὶ ἀπιστεῖν | οὐ βῆδιον, κ- 20
 χρήσθαι δὲ χαλεπὸν, ὅταν γε φαίνεται παρηνημένα μὲν ὑπὸ τοῦ
 ἀρίστου, δυσχέρειαν δὲ παρέχειν χρομένοις· καὶ γὰρ, εἴ τις οἶεται,
 5 τὸν μέλανα νῦν κελύειν δίδουαι, πρῶτον μὲν τὸ δύσεργον καὶ
 τούτῳ ἐνεσίῳ ἀποπατοῦντί τε καὶ ἦν τι ἄλλο ἐργῶδες ἐπὶ φαρ-
 μάκῳ καταλαμβάνῃ· ἔπειτα οὐκ ἴση πρὸς τὰ ἔργα οὔσα ἡ δύναμις,
 ἀλλὰ πολὺ ἀσθενεσιέρα τοῦ τηλικούτων ῥύσασθαι· τάχα δὲ αὖ
 διὰ τὸ ἀμφίβολον κἀλλιον τοῖς οὕτω διακειμένοις μὴ δίδουαι. Π- 10
 10 ρετῶν δὲ τῶν μὲν ἄλλων οὐδενὶ ἐπιτηδεῖος ἐλλέβορος· τοῖς δὲ τε-
 ταρταίοις ἔστιν ἕπου. Συμφέρει δὲ καὶ τοῖς κατὰ νεφροῦς λιθιάσι, 11
 καὶ τοῖς χρονίως ἀπέπτοις, καὶ ἐπὶ λευκῇ φλέγματι, καὶ ἐπὶ σπληνί,

échapper à la gangrène et aux convulsions par l'effet du médicament,
 bien qu'ils fussent, du reste, dans un état fâcheux; il n'est pas facile de
 refuser sa confiance à ces conseils, puisqu'ils sont donnés, comme on
 voit, par le meilleur des médecins; cependant ils sont difficiles à mettre
 en pratique, puisqu'ils causent de l'embarras à celui qui les emploie; si
 quelqu'un était d'avis qu'Hippocrate recommande ici l'ellébore noir, nous
 répondrons d'abord que l'administration de cette espèce donne lieu aussi
 à des difficultés, quand le malade veut aller à la selle, ou quand il est
 pris de quelque autre symptôme fatigant sous l'influence du médicament;
 et, en second lieu, son activité n'est pas proportionnelle à l'effet qu'il
 doit produire, mais beaucoup trop faible pour sauver d'un état aussi
 grave; il vaudra donc mieux peut-être ne pas donner l'ellébore à ceux
 qui sont dans cet état, attendu qu'il y a du doute. Ce médicament peut 10
 s'employer aussi dans certains cas de fièvre quarte, mais jamais dans
 aucune autre fièvre. L'ellébore convient encore contre les calculs des 11
 reins, les indigestions habituelles, la leucophlegmatie, les maladies de

3. δὲ φαίνοιο G.—Ib. παρηνημένα εκ
 em.; παρημένα CP; παρημένα ABGMV.
 — 4. παρέχειν G; παρέχει rel. — 5-6.
 καὶ τούτῳ M marg.; καὶ τοῦτο ABCMV.
 — 6. ἦν] εἰ P. — 7. ἴσως CM marg.
 — Ib. πρὸς τὰ ἔργα CM marg.; πρὸς
 τε γὰρ rel. — Ib. ὅσα Codd. — 8.

τοῦ τηλικούτων εκ em.; τὸν τηλικούτων
 P; τῶν τηλικούτων G; τὸν τηλικούτων
 ABCMV. — 9-10. Πυρετῶν εκ em.;
 Πυρετῶν A M P; Πυρεττώτων CGM
 marg.; Πυρετῶ BV. — 10. μὲν em.
 GMV. — 11. δὲ καὶ τοῖς νεφρ. B. —
 12. καὶ τῇ σπλ. C.

Math. 290-291-292.

291 καὶ τοῖς κρυπτοῖς καρκινώδεσι, καίτοι δοκῶν ἠκίστα ἔλκεσι | συμ-
 φέρειν, ἀλλὰ ἐγὼ οἶδα γυναῖκα τοιοῦτου ἔλκουσ ἀπαλλαγεῖσαν, κα-
 θήραντός τινος τῶν ἐν Κῶ ἰατρῶν, τὰ μὲν ἄλλα οὐκ εὐδοκίμου,
 182 περὶ δὲ τὴν νόσον τοῦ ἐλλεβόρου καλῶς γεγυμνασμένου. Τὰ μὲν
 νοσήματα, οἷς ἂν τις προσενέγκῃ, ταῦτά ἐσὶν· οὐ μὴν ἐξαρκεῖ μόνον 5
 τὴν νόσον δέχεσθαι τὸ φάρμακον, εἰ μὴ καὶ τὰ ἄλλα ἐφεξῆς συμ-
 βαίη· εἴρηται δὲ ἐμπροσθεν ὑπὲρ αὐτῶν, καὶ ἂν χρὴ ἀπηλλαγμένας
 εἶναι τὰς ἄνω καθάρσεις, καὶ ἡ ὄρα τοῦ ἔτους, ἐν ἣ φαρμακεύεται·
 οἱ δὲ πρὸς τῷ νοσήματι καιροὶ νῦν εἰρήσονται· δισσοὶ δὲ εἰσιν, ὁ
 μὲν πρὸς ὄλην τὴν νόσον, ὁ δὲ πρὸς τοὺς παροξισμοὺς καὶ τὰς δια- 10
 183 λείψεις | αὐτῶν. Πρὸς μὲν οὖν ὄλην τὴν νόσον οὕτω γινώσκειν· εἰ
 μὲν εἴη τις τῶν χρονιζουσῶν φύσει, πολὺ κάλλιον τὰς ἀρχὰς φαρ-
 μακεύειν, μέλλοντά γε δὴ ἔχειν τὴν μεγίστην ὠφέλειαν ἐν ἀσθενεῖ

la rate et les affections carcinomateuses occultes, bien qu'il ne semble pas convenir du tout pour les ulcères; toutefois j'ai connu une femme qui fut délivrée d'un ulcère pareil après avoir été purgée par un des médecins de Cos, qui, du reste, n'était pas très-renommé, mais qui avait une
 182 grande expérience de l'ellébore. Telles sont les maladies pour lesquelles on peut administrer l'ellébore; cependant il ne suffit pas que la maladie se prête à l'emploi du médicament, si les autres circonstances ne concordent pas également; nous avons traité plus haut ce sujet, et nous avons indiqué les circonstances dont l'absence permet les purgations par le haut, et la saison de l'année où on peut les prescrire; il s'agit maintenant de dire quels sont les temps opportuns par rapport à la ma-
 183 ladie; ils sont au nombre de deux: l'un se rapporte à l'ensemble de la maladie, et l'autre aux accès et à leurs intervalles. Par rapport à l'ensemble de la maladie, il faut admettre la règle suivante: si la maladie est du nombre de celles qui sont naturellement chroniques, il vaut beaucoup mieux donner le médicament au commencement, puisqu'il

2-3. καθάιροντος C. — 3. Καίω P; m.; παρασκευασμένης M marg. — 8. καρῶ G. — 4-5. μὲν lac. (οὖν?) νοσ. ἐνὶ φαρμακεύεται P; ἐν ἣ φαρμακεύεται G. — 9. τὸ νόσημα C marg.; om. B. — M. — 5. τις om. ABCMV. — Ib. προσενέγκῃ G; προσενέγη ABCMV. — — Ib. ἦρπον ABC 1^o m. MV. — Ib. 6-7. συμβαίη M; συμφέρει GP; del. P δέ] μὲν G. — 10-11. διαλήψεις P. — 2^o m. — 7. ἂν χρὴ ἀπηλλαγμένας om.; 13-p. 140, 1. ὠφέλειαν ἐρασθέντι νόσῳ οἷς χ. πελαγμένας Codd.; οἷς χρὴ C 2^o ABCMV.

τῇ νόσῳ. Μαινομένῳ τε οὖν καὶ ἀρθριτικῷ, καὶ ψωριῶντι, καὶ παρ- 18
 κουμένῳ κατὰ νεῦρα εὐθὺς δοτέον, πρὶν ἰσχυροτέραν ἀποδειχθῆναι
 καὶ τοῦδε τοῦ φαρμάκου τὴν νόσον, ὡς τὰ γε πολλὰ τῶν τοιαύτων
 ἀνήκεσθα ἐγένετο συνηθεία καὶ χρόνῳ, πάντῃ βραδίως ἂν ἐξαιρεθῆντα,
 5 εἰ εὐπειθοῦς μὲν τοῦ κάμνοντος, γενναίου δὲ τοῦ ἰατροῦ ἔτυχεν. Εἰ 19
 δέ τι τῶν ἐνδοκασίων εἴη νοσημάτων, ὅσα καὶ ταχὺ καὶ διὰ πλεονε-
 κρίνεται, τὸ μὲν αἰτίκα μὴ προσφέρειν, ἀποκριθέντων δὲ εἰς χρόνον.
 Πρὸς μὲν οὖν ἔλην τὴν νόσον οὕτω γινώσκειν· πρὸς | δὲ τοὺς παρ- 19
 οξισμοὺς τῆς νόσου, μεγάλη μὲν διαλειπούσης καὶ τεταγμένως,
 10 πολὺ δὲ ἔμπροσθεν φαρμακευτέον· μικρὰ δὲ καὶ ἀτάκτως, ἄρτι πε- 20
 παυμένων, καὶ μάλιστα τοὺς ἐπιλήπιους· κίνδυνος γὰρ μὴ σὺν τῇ
 φαρμάκῳ εἰλοῦσα ἄφρονος καὶ ἀνάσθητος καὶ πάντων ἀκρατῆς ἢ
 νόσος δεινόν τι ἐργάσθαι. Ὅσα δὲ συνεχῆ νοσήματα, τοῦτοις καιρὸς 19

aura l'utilité la plus prononcée, quand la maladie est encore faible. On 18
 donnera donc immédiatement l'ellébore dans l'aliénation mentale, la
 goutte, la psore, l'engourdissement des nerfs, avant que la maladie ne
 soit devenue trop forte, même pour ce médicament; car, en général,
 ces maladies ne deviennent incurables que par l'effet de l'habitude et du
 temps, tandis qu'elles sont très-facilement guéries, si elles rencontrent 19
 un malade docile et un médecin hardi. S'il s'agit d'une de ces maladies 20
 douteuses qui peuvent se décider rapidement, ou après un long inter-
 valle, on ne donnera pas le médicament de suite, mais quand la ma-
 ladie aura passé à l'état chronique. C'est là ce qu'il faut observer pour 18
 la maladie prise dans son ensemble; quant aux accès, on prescrira le 19
 médicament longtemps avant leur invasion, lorsque les intervalles sont
 longs et réguliers; mais, quand ils sont courts et irréguliers, on le
 donnera immédiatement après leur terminaison, surtout dans l'épilepsie,
 car, si cette affection, qui prive les malades de la voix, du sentiment et
 du libre emploi de tous leurs organes, coïncidait avec l'action du médi-
 cament, on aurait à redouter quelque accident terrible. Dans les ma- 18

2. καὶ τὰ νεῦρα P; καὶ νεῦρα G. — ex em.; ἀτάκτως δ V; ἀτάκτω δ ABGMV;
 4. ἂν em. C. — 6. ἐνδοκασίων ex ἀσάκτω δ C. — 10-11. πεπαυμένων
 em.; ἐνδοκασίων P; ἐνδοκασίων rel. — ABCM; πεπαυμένος V. — 13. τι] τε
 10. δὲ ex em.; δέ Codd. — 16. ἀτάκτως ABCV.

Math. 203-204.

ὁ μὲν τις παρὰ τῆς ἄρας, ὁ δὲ τις παρὰ τοῦ κάμνοντός ἐστί προ-
 θυμίας τε καὶ γνώμης καταστιάσει καὶ βράμη σώματος, καὶ τῶν δεύ-
 188 τῶν τῆ παρασκευῆ. Τὰ μὲν οὖν πρῶτα οὕτω χρῆ γινώσκειν· ἔταν
 δὲ δοκῆ προσφέρειν τὸν ἐλλέβορον, διαιτῆσαι τὸν ἄνθρωπον· ἢ δὲ
 διατὰ ἐσὶν ἐμέτου τε ἔθισμὸς τοῖς ἐμοῦσι χαλεπῶς, καὶ ἰσχύς τῆς 5
 πάσης ἕξεως· εἰ γὰρ τινος ἄλλου, καὶ ἰσχύς δεῖ τούτω τῷ φαρ-
 189 μάκῳ. Ἐμεῖν δὲ καὶ ἀπὸ δείπνου, καὶ νῆσιον, καὶ ἀπὸ ὀριγάνου,
 καὶ ἀπὸ ὑσσώπου, καὶ ἀπὸ ραφανίδος, καὶ ἀπὸ εὐζάμου, καὶ μὴ
 190 ἄγαν| ἐκ πολλοῦ τοῖς ἐμέτοις καταλεπίυνειν. Ἄρκει δὲ τὸν μὲν εὐ-
 πετέστερον ἐμοῦντα τρεῖς ἐξεμέσαι, τὴν μὲν πρῶτην ἀπὸ δείπνου, 10
 μετὰ δὲ νῆσιον, μετὰ δὲ ἀπὸ ραφανίδος, ἢ τινος ἄλλου τῶν εἰρη-
 μένων· καὶ μᾶλλον οὕτω τὸν φλεγματίαν· τῷ [δὲ] χολωδεσίεργ
 οἱ ἀπὸ τοῦ δείπνου ἀρμόζουσιν· διαλείπειν [δὲ] ἐπὶ τῷ ἐμέτω καὶ δύο

ladies continues, le temps opportun se déduit en partie de la saison de
 l'année, et en partie du désir et de la disposition d'esprit du malade,
 circonstances qui dépendent de l'état actuel et des forces du corps,
 188 ainsi que de l'emploi des moyens préparatoires nécessaires. Ce sont là
 les choses qu'il faut considérer en premier lieu, mais, quand on a résolu
 de donner de l'ellébore, on doit soumettre le malade à un certain ré-
 gime; il consiste à habituer aux vomissements ceux qui vomissent diffi-
 cilement et à renforcer toute l'habitude du corps, car c'est avant tout
 189 la force qui est indispensable pour ce médicament. On fera vomir aussi
 bien après le dîner qu'à jeun, et après l'administration de l'origan, de
 l'hysope, du raifort, ou de la roquette; on n'amaigrira pas le corps trop
 190 longtemps d'avance par les vomissements. Si on vomit assez facile-
 ment, il suffit de vomir trois fois, la première fois après dîner, la seconde
 à jeun et la troisième après l'emploi du raifort, ou de quelqu'une des
 autres substances susdites; c'est surtout de cette manière qu'on traitera
 les gens pituiteux, tandis que les vomissements à la suite du dîner con-
 viennent à ceux qui sont plutôt bilieux; après le vomissement, on atten-

1-2. προθυμία G. — 3. οὖν] δὴ Ib. μετὰ ἀπό GP. — 12. τῷ δὲ χολ. conj.;
 ABCMV. — 5. τε] τοῦ G; om. ABCMV.
 — 7. νόσην ABCV. — 9. δέ] μὲν
 ABCGMV. — 11. μετὰ δὲ νόσην ABV;
 μετὰ καὶ νῆσιον G; μετὰ νῆσιον P. —
 13. διαλείπειν ABCMV.
 — Ib. [δὲ] conj.; om. Codd. — 13-
 p. 142, 1. δευτέρων καὶ τρίτην ἡμέραν P.

καὶ τρεῖς ἡμέρας. Τὸν δὲ δυσκόλως ἀνεμοῦντα ἐκ πλείονος προσθη-
 σίου, καὶ διὰ πλείονων ἡμερῶν ἕταν δὲ μεμελετήκη καλῶς, ἐγγὺς
 τοῦ φαρμάκου συνεχέστερον ἐξεμῆν, ἐπὶ δὲ τῇ ἐσχάτῃ ἐμέτῳ μίαν
 διαλείποντας, καὶ ἐν ταύτῃ κλυσματίῳ κενόσοντας, ἔπειτα λούσοντας
 5 καὶ μικρὸν σιτάριον προσάφραντας οὕτω τῇ ὑπεραία διδόναι τὸν
 ἐλλέβορον, προανατρίψοντας ἐν ἐλαίῳ ἡσύχως. Τρόπους δὲ πολ-
 λὰς προσφέρειν· καὶ γὰρ βρέξαντας ἐν ὕδατι νύκτα καὶ ἡμέραν,
 τοῦ ἀποβρέγματος δοῦναι πιεῖν, ὀργάνου μίσγοντας, ἢ ἀψιθίου,
 ἢ νίτρου, καὶ τὸ ἀπόβρογμα ἐψήσαντας μετὰ μέλιτος· ἀποβρέχειν
 10 τε ἄλλοτε ἐν ὕδατι, ἄλλοτε ἐν γλυκεῖ, ἄλλοτε ἐν οἴνῳ· δοκεῖ δὲ ὁ
 μετὰ τοῦ οἴνου ἐλλέβορος εἶναι μελάνων ἀγωγώτερος. Οἱ δὲ τῆς
 θασίας προσμίσγουσιν, οἱ δὲ τοῦ σπασμοειδοῦς, οἱ δὲ τῆς ἀγρίας

dra deux ou trois jours. Celui qui vomit difficilement doit y être habitué
 pendant un plus long espace de temps, et les vomissements successifs
 doivent être séparés par un espace de plusieurs jours; quand le malade
 est convenablement exercé et que le temps de donner le médicament
 s'approche, les vomissements doivent se suivre de plus près; enfin, après
 le dernier vomissement, on attendra un jour, pendant lequel on provo-
 quera une évacuation à l'aide d'un lavement; on donnera ensuite un
 bain au malade et on lui fera manger une petite quantité de quelque mets
 farineux pour lui administrer le lendemain l'ellébore, après l'avoir fric-
 tionné doucement avec de l'huile. On donne l'ellébore de plusieurs ma-
 nières: on peut le macérer pendant un jour et une nuit dans de l'eau, y
 mêler de l'origan, de l'absinthe, ou de la soude brute, puis faire bouil-
 lir la macération avec du miel et donner cette préparation à boire; ou
 bien faire macérer l'ellébore, tantôt avec de l'eau, tantôt avec du vin d'un
 goût sucré, tantôt avec du vin ordinaire; il semble que l'ellébore, pré-
 paré avec du vin, a plus spécialement la propriété d'expulser les matières
 noires. Quelques-uns y mêlent de la thapsie, d'autres du sésamoïde,
 d'autres encore de la staphisaigre, dans le but de provoquer plus for-

1. Τὸν δὲ δυσκ. ἀνεμοῦντων G. — 4. ABCMV. — Ib. δόσοντας (-ος G) ἢ
 διαλείποντας B text. — Ib. κλυσματικῶ καὶ προσάφραντας GP. — 8. μίσγοντας
 ABCMV. — Ib. ἔπειτα λούσα. om. C.
 — 5. μικρὸν σιτάριον ex om. Matth.;
 μικρῶ σιταρίῳ GP; μικρῶ σιταρίων
 λίτρου G. — 10. ποτὲ ἐν ὕδ., ποτὲ ἐν
 γλ. G. — Ib. ὁ om. ABCMV.

Matth. 295-296-297.

194 *σπασίδος, ὡς μᾶλλον τοὺς ἐμέτους κινούσης, ἐξὸν πλεῖον τοῦ ἐλ-*
λεβόρου διδοῦσι καθαίρειν καλῶς. Ὅτῳ μὲν οὖν σχολῆ, καὶ πάντῳ
ἂν πολλὰ ἐξευρίσκοι περὶ τὴν σκέυην τοῦ ἐλλεβόρου· χωρὶς γὰρ
 200 *τοῦ κεραμῆνύειν παντοδαπῶς καὶ προσθέτω καὶ ὁσφραντῶ καθαίρειν*
ἐπειρῶντο οἱ παλαιοὶ, ἃν ἐστί καὶ Πλεισιόνικος· οὗτος γὰρ ἄλλοτε
μὲν βαλάνους πλάσσων ἐκ τοῦ ἐλλεβόρου προσετίθει τῆ ἔδρα, καὶ
προῦκαλεῖτο τοὺς ἐμέτους, ἄλλοτε δὲ φυρῶν γλυκεῖ τὸν ἐλλεβόρον
 207 *μετὰ χολῆς βοῦς ἐκέλευσεν ὁσφραίνεσθαι, μῆτε μυσσόμενον, μῆτε*
πίπυοντα εἰς τὸ δυνατόν· τῷ γὰρ οὕτω ποιοῦντι προσσίησεσθαι
 195 *ῥαδίως ἐμέτους, καὶ μᾶλλον εἰ ἐπὶ πλεόν χρῆτό τις. Διοκλῆς δὲ*
καὶ τῆ ὑστέρα τῆς γυναικὸς πρόσθετον ἐσκεύαζε διὰ τοῦ ἐλλεβόρου,
 196 *ὥστε ἐξεμῆν. Διεύχης δὲ καὶ τὸ ἦτρον κατέπλασσε τῷ ἐλλεβόρῳ·*
εἷν δὲ ἤδη καὶ τοὺς πόδας καταιουοῦσιν, ἐψόντες τὸν ἐλλεβόρον ἐν
θαλάσῃ, κυπρίνου ἐλαίου καὶ νίτρου μίσγοντες, ἐπὶ ᾧ φλεγμα-
 194 *tement les vomissements; mais on a la faculté de purger comme il faut*
en augmentant la dose de l'ellébore. Si on a le temps, on pourra in-
venter un très-grand nombre de préparations pour l'ellébore; ainsi, pas-
sant sous silence les mélanges très-variés, je dirai que les anciens ont
essayé de faire vomir en employant l'ellébore comme suppositoire, et en
le faisant respirer; de ce nombre est Plistonicus: il faisait quelquefois
des suppositoires avec l'ellébore, les introduisait dans l'anus, et pro-
voquait ainsi des vomissements; d'autres fois il mêlait du vin d'un goût
sucré à l'ellébore, et prescrivait de le respirer avec du fiel de bœuf,
sans se moucher et sans cracher, autant que possible; si on fait cela,
dit-il, il surviendra facilement des vomissements, surtout si on continue
 195 *cette façon d'agir pendant un certain espace de temps. Dioclès préparait*
aussi avec l'ellébore un pessaire qu'il appliquait contre l'utérus pour
 196 *provoquer des vomissements. Dieuchès administrait l'ellébore en cata-*
plasma sur le pubis; actuellement on fait aussi des affusions sur les
pieds avec l'ellébore, bouilli dans de l'eau de mer, en y ajoutant de
l'huile d'alcanna et de la soude brute: ce traitement est suivi de vomis-

5. ἃν ἐστί καίειν C. — Ib. Πλεισιό-
 νικος M marg.; πλεισιόν εἰκόσ GP;
 πλεισιόν καὶ ABCMV. — 9. προσ-
 σίησεσθαι ex em. Matth.; προσθήσεται

A 1° m.; προσίησεσθαι rel. — 10. δέ
 om. GP. — 11. ἐσκεύαζε B. — 12.
 ἦτρον ex em.; νίτρον A; ἦτρον rel. —
 13. τοὺς ποτοὺς πόδας P.

τῶδεις ἐμετοὶ γίνονται, δοκοῦντες συμφέρειν ποδάγραῖς | καὶ ἀρθρί- 20
 τιδί. Οὕτω παντοδαπῇ τὴν χρῆσιν ἐπὶ πολλοῖς ἔχουσι τοῦ Φαρμάκου, 10
 ἐπεὶ καὶ Φιλότημον οἶδα, ἕπον προτέρας χρῆζει τῆς καθάρσεως,
 μετὰ τὸ δεῖπνον οὐ προσφέροντα, καὶ τοῦτο ἐνδείκνυσιν ἐκείνου·
 5 ἐλλεβόρου καταπήξας εἰς ῥαφανίδας τῇ ὑστέραίᾳ τῶν ῥαφανίδων
 προσφέρει· συντονώτατα γὰρ ἐμέσει ὁ ἄνθρωπος, ἥσσαν δὲ ἢ εἰ
 ἐξ ἐλλεβόρου. Χρῆσις δὲ ἰσχυροτάτη καὶ κρατίστη τέμνει τὸν ἐλλέ- 10
 βορον ἢ λίγα τὰ ἐρεικτὰ ἀλφίτα. | Οὐδὲν δὲ τὸ διαφέρειν, εἰ καὶ σίω 20
 τῇ ἐντεριάωι τέμνοισι, καὶ εἰ χωρὶς· οὐδὲν γὰρ ἢ ἐντεριάωι οἷα
 10 ὠφελεῖ, οὔτε βλάπτει· μένον τέμνει ἴσα, καὶ πρῶτον μὲν κα-
 θῆραι βουλόμενος ὀλίγη τινὲ μείζω· ἰσχυρότερον δὲ, λεπτότερον,
 μὴ μὴν πολλῶ. Ἄρεινον δὲ καὶ εἰ ἀπὸ μιᾶς ῥίζης λαμβάνοις, καὶ 20

sements pituiteux, qui semblent utiles contre le podagra et contre la
 goutte. C'est ainsi que les médecins ont inventé mille manières d'admi- 17
 nistrer ce médicament chez différents malades; il est encore à ma con-
 naissance que Philotime, quand il avait surtout besoin d'une purgation
 douce, n'administrait pas l'ellébore après dîner, mais faisait la prescrip-
 tion suivante : transpercez des raiforts avec de l'ellébore, et donnez le le-
 demain [matin] ces raiforts à manger; de cette manière, le malade aura
 des vomissements très-intenses, mais moins forts que s'il avait pris de
 l'ellébore. La manière la plus efficace et la meilleure d'employer l'ellé- 18
 bore, c'est de le couper en morceaux aussi grands que de l'alphton écrasé.
 Qu'on le coupe avec ou sans la moelle, cela ne fait aucune différence, car 20
 la moelle ne cause aucun bien, ni aucun mal; seulement il faut le couper
 en morceaux de même grandeur, et si on veut plutôt purger doucement,
 on coupera les morceaux un peu plus grands que d'ordinaire; si, au
 contraire, on veut purger plus fortement, on les coupera plus menus;
 cependant la différence ne doit pas être très-grande. Il vaut mieux aussi 23

1. ποδάγραῖς ex em.; ποδάγρας P;
 ποδάγραῖς rel. — 2. παντοδαπῆν MP.
 — 4. τὸ δεῖπνον ex em. Matth.; τοῦ
 δεῖπνου Codd. — Ib. τοῦτω ABCMV.
 — Ib. ἐνδείκνυσιν conj.; ἐνδείκνυσι
 B; ἐν δείπνοισιν V; ἐν δείπνοῖσι rel. —
 Ib. ἐκείνου Codd. — 6. προσφέρειν
 GP. — Ib. γὰρ μὲν GP. — Ib. ἐμέσει

ABCGMP. — Ib. ἢ εἰ] ἢ κε A 2^o m.;
 καὶ CM; καὶ C 2^o m. GM marg.; ἐκ
 (sic) P. — 8. ἢ λίγα Codd. — Ib. τί
 om. GP. — Ib. Οὐδὲν δὲ τὸ AB text.
 CMV; Οὐδὲ τὸ C 2^o m.; Οὐδὲ διδοται GP.
 — 9. εἰ] ἢ AB text. CGMPV. — 10.
 μὲν om. C. — 11. τῶι] τῆν Codd. —
 12. Ἄρεινον ἐστὶ καὶ A; Ἄρεινον δὲ G.

Matth. 230.

εἰ τῷ πάχει ἴσα, ἵνα σοι καὶ τέμνοντι ἴσα ἦ· εἰ δὲ μὴ, ἀλλὰ τὰ
 291 παχύτερα ὀρθὰ ἐρείκειν, ὡς Ἰσραηλῆ ποιῆς τοῖς λεπιοτέροις. Ὅς τις
 δὲ ἐν οὐδενὶ ταῦτα λόγῳ ἔχει πολλὰ ἀγνοεῖ, καὶ ἦν μὲν, εἰ πάνυ
 σμικρὰ τὰ τμητὰ προσφέρει, κίνδυνος μακρὰν τε ἄλλως τὴν κά-
 θαρσιν γενέσθαι καὶ πνευμάδη.

5

prendre des morceaux qui proviennent tous de la même racine, et qui
 ont la même épaisseur, afin qu'ils conservent cette même épaisseur,
 quand on les coupe; si cela ne se peut pas, on écrasera perpendiculai-
 rement les morceaux les plus épais pour leur donner la même épaisseur
 301 que les morceaux les plus minces. Celui qui ne tient aucun compte de
 ces préceptes se montre très-ignorant, et, s'il administre des morceaux
 coupés très-menus, il s'expose à voir la purgation se prolonger et s'ac-
 compagner soit d'étouffements, soit d'autres accidents.

1. δέ om. P. — 2. ἐρείκειν ex em. GP. — 3. ἦν] εἰ B. — 4. σμ. τὸ μετὰ
 Matth.; εἰρήκειν Codd. — Ib. ποιεῖς C. — Ib. προσφέρειν GP.

BIBAIION H'.

α'. Τίς ἡ παρασκευὴ τοῦ ἐλλεβοριζομένου; Ἐκ τῶν Ἀρχιγέιους· ἐκ τοῦ
α' Τῶν Θεραπευτικῶν χρονίων.

Matth. 151-152.

Τοὺς μέλλοντας ἐλλεβορίζεσθαι εὐτόνους κατὰ σῶμα καὶ εὐψύχους
δεῖ κατεσκευάσθαι, τοῖς ὑγροῖς εὐρόους, πρὸς ἔμετον εὐκόλους· οὐκ
οὖν, ὡς μὴ πλημμεληθεῖεν οἱ ἄνω τόποι, προτετινάχθω ἡ κοιλία,
ὡς ὑπέδειξα, εἶτα μετὰ ἀνάληψιν ἡμερῶν τεσσάρων, ἢ πέντε, ἔμετος
5 ἐντευχθήτω ἀπὸ δείπνου, ληγουσῆς σελήνης, καὶ, διαγενομένων
πέντε ἡμερῶν, πάλιν ἕτερος, εἶτα ἐν τῇ αὐξήσει τοῦ μηνὸς πάλιν
ἀναλαμβάνεσθω τὸ σῶμα, καὶ μετὰ ταῦτα, μαλαχθεῖσθαι τῆς κοιλίας,
ἀπὸ τῆς ἀποκρούσεως δύο ἢ τρεῖς ἔμετοι συναφθήτωσαν ἀπὸ τοῦ 10

LIVRE VIII.

1. COMMENT IL FAUT PRÉPARER CELUI QU'ON VA TRAITER PAR L'ELLÉBORE. — TITÉ
D'ARCHIGÈNE, DU 1^{er} LIVRE SUR LE TRAITEMENT DES MALADIES CHRONIQUES.

Les malades qui vont être traités par l'ellébore doivent avoir le
corps robuste et l'esprit tranquille; il faut que leurs humeurs coulent
aisément et qu'ils vomissent avec facilité; afin donc que les parties supé-
rieures n'éprouvent aucun dommage, on commencera par mettre l'es-
tomac en mouvement de la manière que j'ai indiquée; ensuite on restau-
rera le corps pendant quatre ou cinq jours, puis on ménagera, aux
approches de la nouvelle lune, un vomissement à la suite du dîner et un
autre après un intervalle de cinq jours; on restaurera de nouveau le corps
pendant la croissance de la lune, puis, après avoir relâché le ventre,
on fera suivre, à compter du dernier quartier de la lune, deux ou trois

CR. 1. Tit. προπαρασκευή CM. — — 5. ἐντευχθήτω Codd. — lb. διαγενο-
3. οἱ ἄνω τόποι V; οἱ ἄνθρωποι A 2^o m. μένων BV. — 6. ἕτερα C. — lb. ἐπι
M marg. — lb. προτετινάχθω ex em.; ex em.; εἰ τις Codd. — 8. συναφθή-
πρωτεχνάσθω ACM; πρωτεχνάσθω BV. τώσαν Codd.

MATH. 132.

δείπνου, διὰ τριῶν ἑκάστος ἡμερῶν, εἶτα πρὸς λήγουσαν τὴν σελή-
 νην. . . . ἀπὸ ραφανίδων δὲ ἐκκλινοῦσης, ἵνα μετὰ εἰκοσὴν πρῶ-
 τὴν ἤδη ὁ ἐλλέβορος διδῶται, ὡς πλείονες μὲν οἱ ἀπὸ δείπνου
 ἔμετοι, πλείονες δὲ καὶ αἱ κάτω περιολκαί, πλείονες δὲ ἐνταγῆ-
 2 σονται οἱ ἀπὸ ραφανίδων ἔμετοι, καὶ τότε δοθεῖν ὁ ἐλλέβορος. Τὸν 5
 μέσως δὲ ἔχοντα φκουόμηκα, ἐπεὶ τοι, γένηται ἂν τις εὐκαιρος,
 εἰμηής, οὐ παχὺς τοῖς ὑγροῖς, συνεσίῳς τῇ συγκρίσει, εὐψυχος,
 εἰς ἔμετος ἀρκέσει ψιλὸς ἀπὸ δείπνου, παρακεκινήμενης ὀλίγα
 τῆς κοιλίας, καὶ μετὰ τρεῖς ἢ τέσσαρας ἡμέρας ἀπὸ ραφανίδων,
 μετὰ μίαν τε ἢ δύο [ὁ] ἐλλέβορος δοθεῖν, οὐδὲ ἐναντιώτατα ἔχων. 10
 3 ῥητέον οὖν, τίνα τὰ ἐμούμενα δείπνα δεῖ εἶναι, καὶ πῶς ἀπὸ
 4 τῶν ραφανίδων ἐξεραῖται. Ἐορτὴν οἱ πολλοὶ νομίζουσι τὰ δείπνα

vomissements après diner, chacun à trois jours de distance; et quand la
 lune approche de sa fin... au déclin de la lune les vomissements après
 le raifort, de manière à pouvoir donner l'ellébore après le vingt et
 unième jour; on prescrira donc plusieurs vomissements après diner, plu-
 sieurs révulsions vers le bas, plusieurs vomissements après le raifort pour
 2 pouvoir donner ensuite l'ellébore. Je parle du traitement de celui qui a
 une disposition moyenne, car, si on a affaire à quelqu'un qui est bien
 disposé, qui vomit facilement, dont les humeurs ne sont pas épaisses,
 dont la constitution élémentaire est ferme et qui a bon courage, il suf-
 fira de prescrire d'abord un vomissement simple à la suite du diner,
 après avoir relâché légèrement le ventre, puis, trois ou quatre jours plus
 tard, un vomissement après le raifort, afin de pouvoir donner un ou deux
 3 jours après l'ellébore; dans ce cas le médicament n'est même pas très-
 4 contraire au malade. On exposera donc quels doivent être les repas après
 lesquels on vomit, et comment on vomit à la suite du raifort. On re-
 garde généralement comme une fête les diners qu'on prend en vue des

5. αἱ ἀπό ABC. — Ib. ραφανίδων AC
 et sic sæpius. — 5-10. Τὸν μέσως. . . .
 ἔχων, placé dans les manuscrits après
 διδῶται (l. 3), a dû être reporté après ἐλ-
 λέβορος (l. 5). — 6. δὴ C. — 7. εὐόμης A.
 — 8. εἰς conj.; ὡσεὶ ABCM; ὡς εἰ V.

— Ib. ψιλός conj.; ὀφηλός Codd. — 10.
 [ὁ] om. Codd. — 11. Avant ῥητέον les
 mss. ont en titre: Τίνα εἶναι δεῖ τὰ δι-
 δόμενα διὰ παντός (l. δείπνα τοῖς) μέλ-
 λουσιν ἐμεῖν. — Ib. τὰ μὲν C. — 12.
 ἐξαιραῖται Codd. et sic sæpius.

τὰ εἰς ἔμετον λαμβανόμενα· οὕτως ἀπλήσιως καὶ ποικίλως αὐτοῖς προσφέρονται. Κατὰ ἄλλας μὲν οὖν περιστάσεις οὐδὲν κωλύσει, ἢ καὶ ἀναγκαῖόν ἐστὶ τὸ τοιοῦτον· ἔσους δὲ παρασκευάζειν ἐλλεβήρω μελλεῖς πλείω μὲν ὀλίγῳ λαμβάνειν τῶν συνήθων δεῖ, ἵνα βαρῆα καὶ ἀλλότρια δόξῃ, ὑπερδιατείνειν δὲ τὸν στόμαχον ἀλλότριον· καὶ γὰρ εἰ κουφισθῆσεται παραχρῆμα, | ἀλλὰ ἀβρῶσιότερος ἀποδείκνυται· εἴ τι δὲ ἂν ἄλλο, ἄνοσον αὐτὸν ἀγαγεῖν δεῖ ἐπὶ τὴν φαρμακείαν. Οὕτω δὲ καὶ ἐπὶ τῶν λαμβανομένων ἀποσιρέφεσθαι δεῖ τὸ ταχέως ὀλισθαίνειν κάτω δυνάμενον, φυλατιομένους καὶ τὸ ἐμπνευματοῦν, ἵνα ἀνεπηρέαστος μὲν ἢ κάτω κοιλία γένηται, καὶ, ὡς ἐνι, ἀτροφωτάτη, ἐτοίμως δὲ αὐτὸ ἀποκρίνη ἢ ἄνω, ἐπιπολάσων τε καὶ ἀδιάσπαστον ὃ γίνεται ὑπὸ τῶν πνευμάτων. Οὐκοῦν οὐ χρὴ τὰ πρῶτα δριμέα εἶναι, οὐδὲ αὖ γλυκέα, ἢ λιπαρὰ, ἀλλὰ ταῦτα μὲν εἰς ὑσπερον φυλακτέον· τὰ ψαθαρώτερα δὲ τὰ πρῶτα εἰστευκτέον, vomissements; tant on y mange avec voracité, et tant les mets y sont variés. Dans d'autres circonstances rien ne s'opposera à cette façon d'agir; elle peut même être nécessaire, mais ceux qu'on prépare à l'administration de l'ellébore prendront, il est vrai, un peu plus d'aliments que de coutume, parce que ces aliments doivent sembler lourds et paraître jouer le rôle de corps étrangers; mais il est hors de propos de distendre l'orifice de l'estomac outre mesure; en effet, bien qu'il soit débarrassé immédiatement après, cette surcharge l'affaiblit cependant, et il faut, avant tout, lui faire atteindre l'époque de l'administration du purgatif complètement exempt de maladie. On évitera donc les aliments qui peuvent glisser facilement vers le bas, et aussi ceux qui développent des gaz, afin que le bas-ventre reste à l'abri de toute atteinte, et, autant que possible, vide d'aliments, et que l'estomac rejette promptement les aliments qui, dans ce cas, surnagent et ne sont pas mis en menus morceaux par les gaz. Les premiers mets qu'on prendra ne seront donc ni acres, ni d'un goût sucré, ni gras, mais on réservera ces mets-là pour la fin, et on mangera d'abord des aliments qui n'ont pas trop de cohé-

1. μέθην Codd. — 2. κωλύει M. — ex em.; ἀνασιρέφεσθαι δέ B corr. CM; Ib. et Codd. — 4. ὀλίγα Codd. — 5. καὶ ἀνασιρέφεσθαι δέ BV; ἀνασιρέσθαι δέ om. B. — Ib. δέ om. C. — 7. ἐστὶ BV. — A. — 11. ἀποκρίνει Codd. — 12. ἀσπί- 8. καὶ om. A. — Ib. ἀποσιρέφεσθαι δεῖ πλαστον Codd.

MATH. 153-154.

αὐτὸν [τὸν] ἄρτον καὶ πόλτον συνεσιῶτα ἀκροδρώων, εἶτα κρέα
 ἐπεισφορεῖσθαι δεῖ, μὴ τῆς βαρείας ὄντα ὕλης, ἀλλὰ πιμελωδεσίερας
 καὶ σὺν χυμῷ τινι, καὶ ὀσπρίων τὰ ἤδη συναίροντα τὸ σιτίον, ἐν
 οἷς καὶ δριμύτερόν τι ἔστω, κρόμμυον, ἢ ῥαφανίς, ἢ πράσον, εἶτα
 τῶν σιυζόντων μικρὰ, καὶ μετὰ ταῦτα ὃ τι κνισῶδες εἶη, καὶ με- 5
 8 λίταμα, καὶ τρέγμα, σῦκον, σίαφις, κάρυον. Ἀγαθὴ καὶ ῥοὰ πρὸς
 9 ἔμετον. Μεταξὺ δὲ πίνειν συνεχέσιερον προσήκει λεῖόν τινα οἶνον
 καὶ ἠδύον· ὅτε δὲ καὶ γλυκύος, ἢ οἶνομελιτος πληρεσίερα πόσις ἐξε-
 κομίσθη· καὶ γὰρ αἱ τοιαῦται ἐμπνευματώσεις εἰσὶν· τῷ ἀνακουφί-
 10-11 ζειν ἅπαντα. Ἐλαίαν τε καὶ μάλισσι κολυμβάδα φυλακτέον]. Φακοὶ δὲ 10
 12 δξίλουσιν, εἴ τις αὐτοὺς προσενέγκαιτο, καὶ ἀηδεσίερους ποιοῦσι
 13 δέ ἔστιν. Εἰ δέ τις δεινὸς εἶη ἐμέσαι, ἢ πωλίσάνη μέση ληπίεα,

sion, comme le pain lui-même, une bouillie ferme de fruits à noyau; on prendra ensuite de la viande qui ne soit pas lourde, mais plutôt grasse et d'un goût un peu relevé, et les graines farineuses qui soulèvent les aliments, et on y ajoutera quelque ingrédient âcre, comme de l'ognon, du raifort, ou du poireau; on usera ensuite de mets astringents en petite quantité, et, après cela, de substances nidoreuses, par exemple, de gâteaux au miel, et de mets de dessert, tels que les figues, les raisins secs, les 3-9 noix. La grenade est bonne aussi pour préparer aux vomissements. Entre deux, on boira à plusieurs reprises un vin doux au toucher et agréable; quelquefois aussi on a pu impunément boire abondamment des vins d'un goût sucré, ou des vins miellés, car, si ces vins développent des gaz, ils sou- 10 lèvent la masse des aliments. Il faut éviter les olives, et surtout les olives 11 salées. Les lentilles aigrissent les aliments avec lesquels on les mange, et 12 rendent les vomissements plus désagréables. Les raisins secs sont plus agréables; les figues viennent en second lieu, mais elles sont plus dé- 13 tersives. Si on est très-habile à vomir, on pourra prendre, au milieu du

1. [τὸν] om. Codd. — 3. σὺν χυμῷ M marg.; συγχύμῳ Codd. — 6. τρέγμα B corr. C 2^o m.; τρέγμα BCMV; τρέμμα A; πέμμα M marg. — 8-9. ἐκκομίσθη Codd. — 9. καί om. C. — Ib. τῷ

M. marg.; τό Codd. — 12. μικτικώτερον A 2^o m. — 13. δεινὸς εἶη ἐμέσαι conj.; δυνήσει μέσαι BCMV; δυνήσει A; η γε add. A 2^o m. — Ib. μέση om. BV; del. C 2^o m.

γλυκεῖ, ἢ οἰνομέλιτι κεκραμένη. Τοῖς δὲ ἄγαν ἀποκρατοῦσι σήσυμα 14
 δίδονται, καὶ βολβοὶ οἱ ἀπὸ τῆς ναρκίσσου, ὡς ἄλλως τε δυνηθέν-
 τες, καὶ ταῖς πτισάναις τόνου εἰσθέντες· ναυτίας γὰρ ἐμποιοῦσιν.

Μετσωρίζει τὸ σιτίον καὶ μετὰ ὄξους τάριχος πρῶτον ληφθὲν καὶ 15
 5 ἰκανωτέρου ἐλαίου τῶν πιόνων τούτων ἢ χωρὶς ὄξους λαμβάνεται.

Παραπλέκεται καὶ τῶν λαχάνων τῶν ἐφθῶν τινα, βλίτον, ἀνδρά- 16
 φαξυς, καὶ τῶν ὠμῶν ἀνδράχνη, καὶ μέση ῥαφανίς. Ἀθροῦ δὲ ἐπι- 17
 ποθέντος, μετὰ διάσημα τοῦτο ἔσχατον σιτάδες εἰσενηνέχθαι, μήτε

δυεῖν ὠρῶν πλείον, μήτε μιᾶς ἐλατίου, εἴτα ἀφέλκεται τῆς κάτω 18
 10 κοιλίας, ἐπὶ ὅσον ὀλισθηῖ κάτω τι τῆς τροφῆς εὖ μάλα κατειλημέ-
 νης..... Περίπατος ἐν ἀλέῃ, καὶ, κατὰ αἰσθησιν ἐρυγῆς ἀναβαι-
 νούσης, ἐπιτίθεσθαι χρὴ τῷ ἔργῳ, δάκτυλον καθιέμενον, ἢ πτερὸν,

repas, de la ptisane mélangée, soit avec du vin d'un goût sucré, soit avec
 du vin miellé. A ceux qui retiennent fortement les aliments, on donnera 14
 du sésame et des oignons de narcisse; ces oignons, sont, en général, très-
 efficaces et peuvent même donner de la force à la ptisane, car ils produi-
 sent des nausées. Les aliments sont encore soulevés par du poisson salé 15
 qu'on prend au commencement du repas avec du vinaigre et une assez
 grande quantité d'huile, si ce poisson appartient aux salaisons grasses
 qu'on prend [habituellement] sans vinaigre. On y ajoute aussi, soit des 16
 légumes verts cuits, par exemple, la blite, l'arroche, soit des légumes
 crus, comme le pourpier, et la partie centrale du raifort. Après avoir bu 17
 abondamment et tout d'un trait, on mangera quelque mets farineux,
 après ce dernier intervalle, qui ne doit pas dépasser deux heures, ni
 rester en deçà d'une; ensuite on provoquera une évacuation par le bas,
 pour prévoir le cas où une partie des aliments, fortement roulée dans
 les intestins, se serait échappée dans cette direction. . . . [On fera] une 18
 promenade au soleil, et, quand on sent les éructations remonter, on se
 mettra à vomir, en enfonçant le doigt [dans la gorge], ou bien une plume

1. γλυκεῖ ἢ οἰνομέλιτι ex em.; γλ. οἰνομέλιτι ABV; γλ. οἶνον μ. CM. —
 2. δίδοντα ABC 1° m. V. — 3. καὶ ταῖς
 πτισάναις om. V. — Ib. τόνου εἰσθέν-
 τες conj.; ἐν τῷ νυκτὶ θέντες ABCM;
 om. V. — 5. πιόνων A 2° m. M text;
 ποιόντων C; πόνων A. — 6. Παραπλ.
 om. BV. — 8. εἰσενηνέχθαι C 1° m.;
 εἰσενέχθαι AB; εἰσενέχθω B corr. —
 8-9. μήτε τε δυεῖν M.; μήτε δυεῖν B.;
 μ. τῶν δυεῖν V. — 9. ὠρῶν om. C. —
 Ib. πλείον B. — Ib. εἴτε ἐφέλκ. Codd.
 — 10-11. κατειλημένης Codd. — 11.
 τὸ ἔργον Codd.

Meth. 154-155.

ἐὰν ἐτοιμάσῃς ὑπακούσῃς, καὶ, λιπανθέντος λιπαρῶ τινι ελαίῳ, τὴν
 ἐπιγλωσσίδα παραπιέζειν δεῖ κατὰ τὴν σχίσιν, ἵνα αἱ καταπόσεις
 19 γίνονται. Αὐτίκα δὲ ἐπὶ τοῦτο ὄρμῃν, δακτύλου προσελθέντος, ἢ
 20 ἄλλου σώματος· τῆνικαῦτα | γὰρ διανοίγεται τοῦ στομάχου τὸ στόμα,
 20 καὶ παρισθμίῳν δὲ ψηλαφεῖν ταῦτ' οὐκ εἶ. Ἐμμένειν δὲ χρὴ, ἕως 5
 ἀθροῦν ἐπεισενεχθῆ τὸ σιτίον, ἀλλὰ μὴ ἀθρόως ἀφέλκειν τοὺς
 21 δακτύλους πρὸς τὴν πρῶτην ἀνάπλευσιν. Πλεισιτάκις ἐντεῦθεν ἤρ-
 22 κσεν ἀποπιασθεῖσα γαστήρ τὸ πλεόν, εἰ μὴ καὶ πᾶν, ἐξῶσαι. Ἐπι-
 κύπτοντα δὲ δεῖ συνεργάσασθαι, ὡς ἀργότεροί γε τοῖς κατακειμέ-
 22 νοις οἱ ἔμετοι γίνονται, ἀθροῦν τε εἰσπνεύσας ἐπικυπλίτω, οὐ 10
 παρίοντος μὲν εἴσω τοῦ πνεύματος εἰς τὴν γαστέρα· σὺν ἐντάσει
 δέ τι τῶν μερῶν τούτων πρὸς τὰ ἀναπνευστικά μέρη ἐκμοχλεύεσθαι.
 23 Τὸ δὲ ἐγκαθήμενον ἀκολουθεῖ σιτίον σὺν φλέγματι πολλῶ· τοῖς δὲ

enduite de quelque huile grasse, si cette manœuvre réussit ordinaire-
 19 ment; puis, soit avec le doigt, soit avec la plume, on comprimera l'épi-
 glotte à l'endroit de la bifurcation, là où se fait la déglutition. On opérera
 immédiatement cette compression, en enfonçant le doigt, ou quelque
 20 autre objet; car c'est alors que s'ouvre l'orifice de l'estomac; si on titille
 les amygdales, le même effet se produit. On continuera cette manœuvre
 jusqu'à ce que les aliments arrivent en grande quantité à la fois, et on
 ne retirera pas brusquement les doigts, dès que les aliments commen-
 21 cent à remonter. Très-souvent, dans ce cas, la dépression de l'estomac
 suffit pour lui faire évacuer la plus grande partie de son contenu, si ce
 22 n'est la totalité. On aidera le vomissement en se baissant, attendu que
 les vomissements exigent assez peu d'efforts quand on est couché; on se
 baissera après avoir fait une grande inspiration, dans laquelle on aura
 soin de ne pas laisser pénétrer l'air dans l'estomac, en contractant les
 23 parois du ventre pour le pousser vers les organes respiratoires. Alors les
 aliments logés [dans l'estomac] sortent avec beaucoup de pituite; chez

1. ἐπακούσῃς ACM. — Ib. λιπαθέν-
 20 τος ABCV. — 2. δὲ κατέσχουσιν Codd.
 — 3. γίνονται Codd. — 4. διαγίνεται
 C 1^o m. — 5. παρισθμίῳν ex em.; πέρ-
 20 ισθμον BGMV; παρίσθημα C 2^o m.;

πέρθημον A. — Ib. ἀπὸ Codd. — 7.
 ἀνάπλευσιν C 2^o m.; ἀνάπλευσιν M 2^o m.
 — 8. ἢ Codd. — 9. γε] τε B text. —
 11. συνόντας εἰ Codd. — 12. ἐκμο-
 23 χλεύεται Codd.

ἐμέσασι καλῶς καὶ χολαῖδές τι ἀκολουθεῖ, οὐχ οὕτω Θεαβῆναι, ὡς
 τῆ γένυσι δῆλον. Πολλοὶ δὲ οὐ διδαχθέντες ἐμῆν ὑπὸ ἀπειρίας ἐκ- 24
 δύνευσαν ἐπὶ τῷ ἐλλεβόρῳ, συνεργείας ποτὲ δεομένων · διὸ εὖ μάλα
 ὑποδεικτέον, οἷς τε καιρὸς ἐπιβάλλεσθαι ἐξερᾶν, ἕπως τε Φιγγάνει
 5 τῶν μερῶν, καὶ τὰς ἐντάσεις, κάτωθεν συναγομένου τοῦ ἐπιγαστήριου,
 ποιεῖσθαι, ἀλλὰ μὴ ποτε τῶν περὶ τὸν τράχηλον τόπων · καὶ προσ- 26
 κατάσχοι γὰρ ἂν ἢ ἐντεῦθεν βία μᾶλλον. Ὁ μὲν οὖν ἀπὸ δείπνου 25
 ἐμετος τοιοῦτος. Ὁ δὲ ἀπὸ ραφανίδων πρακτικώτερος σαλεύει, καὶ 26
 προδιδάσκει τοῦ ἐλλεβόρου, καὶ διήξει ποιούμενος ἔστιν ὅτε, καὶ
 10 λιποθυμιώδεις ἐπιπολασμοὺς καὶ τὰς περὶ Φάρυγγα σίενοχωρίας.
 Δεῖ δὲ πλῆθος μὲν τὸ λαμβανόμενον εἶναι πλεῖον ἢ λίτραν, μὴ 27
 πλεον δὲ τριῶν ἡμιλιτρίων. Δριμείας ὡδὲ τὰς ραφανίδας καὶ τρυ- 28
 φερὰς ἐσθίειν · εἰ γλυκύτεραι ὦσι, Φλοιὸς ἔστω, καὶ σὺν αὐτῷ τῶν

les malades qui vomissent convenablement, cette pituite est suivie d'une certaine quantité de matières bilieuses, moins appréciables à l'œil qu'au goût. Beaucoup de malades, n'ayant pas appris à vomir, sont, à cause 24 de leur inexpérience, mis en danger par l'ellébore, attendu qu'ils devaient aider les vomissements [et qu'ils ne l'ont pas fait]; on leur enseignera donc avec grand soin quel est le temps opportun pour vomir, comment il faut titiller les parties, et on leur montrera qu'on doit faire les efforts, en contractant non la région du cou, mais les parois du ventre de bas en haut; car les efforts qu'on fait de ce côté augmenteraient la force de rétention. Tel est le vomissement après dîner. Le vomisse- 25 ment à la suite du raifort secoue plus efficacement, et c'est un exercice mieux approprié pour préparer à l'ellébore; car tantôt il produit des pincements, tantôt il imprime aux aliments un mouvement ascensionnel accompagné de défaillances, tantôt enfin il cause des resserrements du gosier. La quantité du raifort qu'on prend doit dépasser une 27 livre, mais ne pas aller au delà d'une livre et demie. On mangera des 28 raiforts âcres et tendres; s'ils sont doux, on prendra l'écorce, conjointement

1. οὕτω] ὅπως AB. — 2. ἀπειρίας AB. — 3. συνεργείας Codd. — Ib. μάλα C. — 5. ἐνστάσεις V. — 6-7. προκατάσχοι. Codd. — 8. Avant Ὁ δὲ les mss. ont en titre: Περὶ τοῦ ἀπὸ ραφανίδων ἐμέτου. — 10. λιποθυμιώδεις BCMV. — 12. Δριμείας ABC 1^o m. MV. — Ib. ὁ δὲ Codd. — Ib. ραφανίδας ex em. Matth.; ραφάνους Codd. — 13. ἐσθίειν conj.; ἐσθίει C 2^o m.

Math. 156-157.

29 φύλλον τὸ τρυφερώτατον καὶ τὸ ἐγκάρδιον. Ἀπὸ ὀλιγοσιτίας δὲ καὶ
 ὕδροποσίας εἶναι δεῖ, τοὺς μὲν μακροτέρας, πάντας δὲ τῇ μὲν πρὸ
 μιᾶς εὖ τὴν κοιλίαν ὑπῆχθαι σπουδῇ τε ἰδίᾳ, καὶ, εἰ δυσπειθὴς εἴη,
 καὶ κλυσμῶ προτρέπομεν, περιπάτου δὲ ἱκανοῦ προσηγησαμένου ἐν
 30 ἀλειψῇ, καὶ, εἰ Θέρος εἴη, ἐν εὐπνώῳ περὶ μεσημβρίαν. Λαμβά- 5
 νειν δὲ μέλιτι ἠδύναντας, μάλιστα τὰς πρώτας, καὶ μετὰ ταῦτα
 31 ἀλλ' λευκῷ καὶ καθαρῷ, εἶτα ἐν ὄξυμέλιτι. Τούτου καὶ ἐπιβροφεῖν
 32 μεταξὺ οὐκ ἄχαρι, εἰ δέοι, καὶ μέχρι ἡμικοτυλλίου δαπανῶντας αὐ-
 33 τοῦ. Ἔσιω δὲ καὶ τὸ ὄξος, εἰ οἶόν τε, σκίλλινου, καὶ τὸ μέλι θυμίζον
 34 ὁ σπουδαῖος παραλαμβάνει. Τόδε ἂν καὶ εἰς ἐπίτασιν τοῦ πράγμα- 10
 τος, καὶ ὀρίγανον λεῖον μετὰ ἀλητοῦ ἄλδος, καὶ κατὰ αὐτὸ δὲ ἄλας,
 καὶ ὕσσωπον, τὴν συμμετρίαν καὶ ἀπαρτίσαντα συμμένειν. Τοῦ ὄξυ-
 μέλιτος ἐπιβροφῆσαι μικρὸν δεῖ, εἰς ὕσον ἀποκλύσαι τὰς ληφθείσας

29 tenant avec la partie la plus tendre des feuilles et avec l'intérieur. Avant
 le traitement, on doit peu manger et boire de l'eau; chez certains ma-
 lades, on observera ce régime pendant assez longtemps; mais tous se
 relâcheront le ventre un jour auparavant par les moyens vulgaires, et,
 s'il est réfractaire, on provoquera des évacuations à l'aide d'un lave-
 ment, précédé d'une promenade assez longue faite vers midi au soleil.
 30 ou, si c'est en été, dans un endroit bien aéré. On assaisonnera les raiforts
 avec du miel, surtout ceux qu'on prend les premiers, ensuite on y
 31 mettra du sel blanc et pur, et plus tard encore de l'oxymel. Il n'est pas
 mauvais non plus de prendre l'oxymel dans les intervalles, en allant,
 32 s'il le faut, jusqu'à un demi-cotyle. On usera, à cet effet, s'il est possible,
 de l'oxymel de scille; quant au miel, tout médecin soigneux emploie
 33 celui qui sent le *thym*. Cette pratique sert à activer le vomissement; il
 en est de même pour l'origan trituré avec du sel moulu, du sel pris seul,
 et de l'hyssope; quand on a exactement déterminé la dose de ces ingréd-
 34 ients, il faut s'y tenir. Après cela on boira de l'oxymel en petite quan-
 tité, mais suffisamment pour enlever par le lavage les qualités [âcres] des

5. εἰ Θέρος εἴη ex em.; ἢ Θερῶσει
 ἢ ABCV; ἢ Θερῶσει ἢ M. — Ib. εὐ-
 ρυπῶς BV. — 7. εἶτε Codd. — 8. δα-
 ταῦτος ex em.; δαπανῶντος AM; δα-
 ταῦτος C; δαπάντος B; δαπανότος V;
 del. C 2^o m. — 9. εἰ om. C. — 10. πα-

ραλαμβάνοντο δ' ἂν M. — 12. ἀπαρτί-
 σαντα συμμένειν conj.; ἀπερτίσαντα συμ-
 μεσην A; ἀπαρτίσαντας υμμενας ημεσην
 (ἡμ. V) BV; ἀπαρτίσαντα σημένα (συμ-
 μενα M) σημένην CM; ἀπαρτίσαντα C
 2^o m. — 13. δέ C. — Ib. ἀποκλύσαι C.

ποιότητας, εἶτα μικρὰ μὲν κατακλιθῆναι, καὶ πόδας ψηλαφηθῆναι,
 ἐπαναστάντα δὲ ὀλίγον περίπατον ρεμβώδη διελθεῖν, καὶ ἀποκαθ-
 σαντα ἐρευγμῶν ἤδη πειραῖσθαι, καὶ συνάπειν τὸ ἔργον, ὥρας διὰ
 ὀλίγου πλείονος χρόνου διαγενομένου. Ἔστω δὲ καὶ ἐμφασίς ὑπογι- 35
 5 νομένης ναυτίας. Σπαρασσέσθωσαν δὲ εἰς ἀποκάθαρσιν τελείαν. 36
 Ἄπαντ' αὖ δὲ καὶ λεπιδὸν ὑγρὸν ἰκανὸν, καὶ πλεῖστον τὸ φλεγματώδες, 37
 καὶ ὑψίτερον ἐνίοις τὸ πικρὶζον μεταβεβήκοι. Ἰὼν δὲ πως αἰσθανέ- 38
 σθωσαν· εἰ δὲ μὴ, ἀργότερα ἢ ἀφορκῆ γίνεται. Μετὰ τοῦτον τὴν 39
 ἔμετον προσκλύσματος μὲν αὐτίκα χρεῖα, καὶ ἀναγαργαρίσματος
 10 διὰ ὕδρομέλιτος, εἶτα διὰ ὕδατος, καὶ κατακλίσεως ὀλίγης, καὶ 40
 ψηλαφίας τῶν ποδῶν ἰκανῆς· εἰ δὲ ἐπιδέχοιτο, καὶ ὕπνου τινός·
 εἶτα πειρατέα ἢ κοιλία πνεύματα διεκβάλλειν, περίπατος ἐντεῦθεν
 καὶ λουτρὸν θερμὸν, εἶτα προσφορὰ, ἡγουμένου μὲν τινος δριμύος,

substances ingérées; ensuite on se couchera pendant quelque temps,
 on se fera chatouiller les pieds; et, après s'être levé, on fera une petite
 promenade dans un chemin tortueux; puis, après être allé à la selle, on
 tâchera de provoquer des éructations, et on vomira, après un intervalle
 qui ne dépasse pas beaucoup une heure. Il faut qu'il se montre aussi 35
 quelque rare nausée. Les malades doivent être tirillés [par les envies devo- 36
 mir] jusqu'à ce que l'évacuation soit complète. Il apparaît alors un liquide 37
 tenu en assez grande quantité, accompagné de beaucoup d'humeurs pitui-
 teuses, lesquelles pourront être suivies, chez quelques-uns, de matières
 amères. Les malades doivent éprouver la sensation d'une substance vi- 38
 rulente; sans cela la déplétion n'est pas assez efficace. Après ce vomis- 39
 sement, on a besoin de rincer immédiatement la bouche, et de se gar-
 gariser d'abord avec de l'hydromel, ensuite avec de l'eau; puis on se
 couchera pendant quelque temps, on se fera fortement chatouiller les
 pieds, et, s'il est possible, on dormira un peu, puis on tâchera de rendre
 ensuite quelques vents par en bas, après quoi on se promènera et on
 prendra un bain chaud; enfin, on mangera, en commençant par quelque
 mets irritant, comme du poisson salé maigre et d'un goût agréable, on

3. ἐρευγμῶν Codd. — 4. διαγενομέ- ABM 2° m. V. — 7-8. αἰσθάν. καὶ βε-
 νοῦ A. — 5. τελείου C; τέλειον 2° m. φάνον M; αἰσθ. κ. τῶν β. ABV. — 8.
 — 6. δέ om. C. — 7. μεταβεβήκοι γίνεται B.

Euseb. 138.

οἶον ταρίχους ἰσχυροῦ καὶ εὐσίμου, ἐπακολούθουν δὲ σαρκιδίου πτη-
 40 νοῦ καὶ τῶν παρεοικόντων. Τῶν δὲ ἀπὸ δείπνου ἐμέτων προηγεῖσθαι
 41 λουτρὸν, ἔταν τις ἢ δυσημῆς. Οὕτω παρεσκευασμένον μετὰ τὸν
 ὑψίτερον ἀπὸ ραφανίδων ἔμετον ἀνασίαντα, ἀναπαύσει μᾶλλον ἢ
 τροφαῖς ἀναληφθέντα ἡμέραις ἀκτέον ἐπὶ τὸν ἐλλέβορον, περὶ οὗ 5
 ῥητέον.

β' Περί ἐκλογῆς καὶ δόσεως ἐλλεβόρου τοῦ αὐτοῦ. Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

1 Ῥητέον πρῶτον περὶ ἐκλογῆς τοῦ ἐλλεβόρου [καὶ] παρασκευῆς.
 2 Οὐκοῦν χρησιέον πρῶτον μὲν Οἰταίῳ, δεύτερον δὲ Γαλατικῷ· εἰ
 δὲ μὴ, Σικελικῷ· οὗτος μὲν οὖν τεταμέναις τε τὰς ῥάβδους ἔχει καὶ
 περιτενεῖς καὶ ξυλοφανεῖς, πάχει δὲ λεπιοτέρας, ἀραιὰς δὲ τῶν 10
 3 ἄλλων ἑλατίον. Ὁ δὲ Γαλατικὸς παχύτερός ἐστι, καὶ ποσῶς ῥυσσὸς,
 4 ὑπόχαυρος, ἐκλευκος, νερθηκοφανής. Ὁ δὲ Οἰταῖος χρώματι μὲν
 passerait ensuite à la chair d'oiseau, ou à quelque autre viande sem-
 40 blable. Les vomissements après dîner doivent être précédés d'un bain
 41 chaud, si les malades vomissent difficilement. Quand le malade est ainsi
 préparé, on lui donnera l'ellébore, lorsqu'il s'est levé après le dernier
 vomissement à la suite du raifort, étant plutôt restauré par le repos
 que par les aliments doux; nous devons traiter maintenant de l'emploi
 de l'ellébore lui-même.

2. DU CHOIX ET DE L'ADMINISTRATION DE L'ELLEBORE. — DU MÊME AUTEUR, TIRÉ
 DU MÊME LIVRE.

1-2 Parlons d'abord du choix et de la préparation de l'ellébore. On se
 servira en premier lieu de l'ellébore de l'OËta, en second lieu de celui
 de Galatie, et, à défaut de ces espèces, on prendra celui de Sicile; ce
 dernier a des rameaux droits, rigides et ressemblant à du bois, d'une
 3 épaisseur et d'une densité moindres que celles des autres espèces. L'el-
 lébore de Galatie est plus épais, légèrement ridé, spongieux et très-
 4 blanc; il ressemble à de la férule. La couleur de celui de l'OËta est moins

1. ἐπακόλουθον Codd. — 3. παρε-
 ονευασμένον Codd. — 4. ἀνασίαντα ἀνα-
 παύσει conj.; ἀναξ, ἀνασίης Codd.; ἀνα-
 σιάντε C 2^o m. — 5-6. ἐπὶ.... ῥητέον

om. C. — CH. 2; l. 7. [καὶ] om. Codd.
 — 8. πρῶτῳ B corr. — Ib. δευτέρῳ B
 corr. CM. — Ib. Γαλατικῷ ABC 1^o m.
 MV, et sic semp. — 10. ἀραιὰ BCMV.

ἦτιον λευκὸς τοῦ Γαλατικοῦ, ἐπὶ τὸ μελάντερον μᾶλλον ἀποκλίειν
 ἡπερ ἐπὶ τὸ γεωφανέστερον, ὃ συμβέβηκε τῷ Σικελῷ, ἡκίστα ταῖς
 ῥάβδοις ὀρθαῖς, ἡκίστα τεταυὲς, παχὺς τε ἂν γένοιτο, ἀλλὰ οὐχ
 αἰρετέον τοῦτον· καὶ ῥυσοὺς ἐπὶ πλέον, ἔταν ἀτροφέωτερος ἢ· ἀπο-
 5 κλασθεὶς δὲ ἐνδοθέν ἐστὶ λευκὸς σφόδρα, γευσασμένῳ δὲ ὀφέ μὲν
 δακνίζων πως τὴν γλῶττιαν, ἡρέμα δὲ παρεπιτείνεται καὶ σίελον
 ἄγει, καὶ ἐπὶ πλέον παραμένει ταῦτα ποιῶν· γλυκάζει δὲ πᾶς,
 ἀλλὰ αὐτος τῶν ἄλλων μᾶλλον. Ὁ δὲ Γαλατικὸς ἐμπηδᾶ τε ταχὺ τῆ
 10 δῆξι, ἐπικαίων εὐθὺς τὴν γλῶσσαν, καὶ προπετέστερον ἄγει τὸ
 σίελον, ἀλλὰ αὐτίκα ἀποσβέννυται. Τοῦ δὲ Σικελικοῦ πλέον ἢ δῆξι
 τοῦ ἀνυγρασμοῦ ἐστὶν· λείπεται δὲ τῆς τοῦ Γαλατικοῦ, καὶ παραμένει
 ὁμοία οἷα ἡρξάτο ἐπὶ πλέον ἢ ἢ τοῦ Γαλατικοῦ· σιελισμοῦ δὲ οἷ

blanche que celle de l'ellébore de Galatie, mais elle tire plutôt sur le noir que sur le terreux, comme celui de Sicile; ses rameaux sont très-peu droits et très-peu lisses, du moins quand il est épais, mais on ne choisira pas celui-là; quand il est plus mince, il est fortement ridé; si on le casse, il est très-blanc à l'intérieur, et, si on le goûte, ce n'est, pour ainsi dire, que tardivement qu'il irrite la langue, mais cette irritation augmente peu à peu, il fait couler la salive, et cette action persiste plus longtemps; tout ellébore a un goût douceâtre, mais celui de l'OEta plus encore que les autres. Celui de Galatie happe promptement à la langue pour l'irriter, il la brûle immédiatement et il fait couler la salive avec plus d'impétuosité, mais son action s'éteint vite. L'ellébore de Sicile produit plus d'irritation que d'humectation; mais cette irritation, moindre que celle causée par l'ellébore de Galatie, persiste plus longtemps, pour le premier, telle qu'elle était au commencement; l'ellébore de Sicile ne produit pas une salivation bien forte non plus, et son action cesse pour ainsi dire

1. τό] τόν ABCM. — Ib. ἀποκλίειν BGM; ἐπικλίειν A. — 2. ἡγε BV. — Ib. τόν ABCM. — Ib. γεωφανέστερον ex sm.; γεωφανέστερον A 2^o m. BGMV; γεωφανέστατον A. — Ib. Σικελικῷ M. — Ib. ταῖς om. A 1^o m. — 3. τεταυὲς ex sm. Matth.; τε τέταυες M; τέταυες ABCM 2^o m. V. — 4-5. ἀπο-

κλασθεὶς BV; ἀποθλασθεὶς M marg. — 5. δῆ ἐσθ. C. — Ib. ὀφέ μὲν ex sm.; ὀφῶ μὲν V; ὀφωμεν AB; ὀφωμεν M; ὀφωμεν C. — 6. δακνίζων ABCM; δακνίζονται M marg. — Ib. τε Codd. — Ib. παρεπιτείνεσθαι BV. — 7. πᾶς C. — 10. πλέον Codd. — 12. ἢ ἢ ex sm.; ἢ V; ἢ ABCM.

Num. 159-160.

πάνυ ἐστίν ἐμποιοητικὴ καὶ ἀμβλέως πως κατασφίρει· δεῖ δὲ λαμβά-
 νειν ξηρόν· οὗτος ἀποκλώμενος κονιορτόν τινα ἀντίσιον ἀποφυσᾶ·
 7 ὁ δὲ Οἰταῖος, κἂν ξηρὸς ᾖ, [οὔ]. Οὗτος οὖν ἀποκλώμενος συναναμε-
 μγμένην ἔχει τὴν ἐντεριάνην, εἴτα δὲ προνοτισθεὶς περιλελυμένην
 8 ἔχει αὐτὴν καὶ οἶαν ἐξαιρεθῆναι ῥαδίως. Δεῖ δὲ καὶ αὐτῆς εἰς ἐπι- 5
 τεταμένην κάθαρσιν· οἱ δὲ τὸ πνιγῶδες αὐτῇ ἀνέθεσαν, εἴτα, ὡσπερ
 9 εἰνούχισαντες τὸ φάρμακον, ἀπράκτου σκυλμοῦ μετέδωκαν. Μὴ πε-
 λιότης ἔστω, μὴ σπῖλος ἄλλος περὶ τὸν ἐλλέβορον, ἀλλὰ καὶ ἐξωθεν
 10 καθαρὸς, καὶ ἀποκλασθεὶς σφόδρα λευκὸς ἔστω | ἔνδοθεν. Εἰλήφθω
 μὲν τοιοῦτος· τετιμῆσθαι δὲ δεῖ μᾶλλον ἢ ἐψαλίσθαι· δύσκολον γὰρ 10
 τῆς ἰσότητος σιοχάσασθαι ἐν τῷ ψαλιζεῖν, ἀλλὰ γὰρ καὶ κατὰ τὰς
 ἀποπάσεις τὰς ἐν τῷ ψαλισμῷ κονιορτὸς γενόμενος προσκᾶθηται,
 11 ὅς καὶ ἀνάμαλον καὶ πνιγῶδη τὴν κάθαρσιν ποιεῖται. Τεμνέσθω δὲ
 ἢ μὲν παχεῖα ῥάβδος καὶ ἐπὶ εὐθείας ἀπαξ, ἢ δις πρὸς λόγον τοῦ
 insensiblement; on le prendra lorsqu'il est sec: dans cet état, il laisse
 échapper, si on le casse, une poussière exempte d'humidité; il n'en est pas
 7 ainsi pour l'ellébore de l'Οἰτα, même lorsqu'il est sec. Quand on casse ce
 dernier, sa moelle est entièrement unie à ce qui l'entoure; mais, quand
 on l'humecte ensuite, elle se détache de tout côté et peut facilement être
 8 enlevée. On a besoin de cette moelle pour produire une purgation in-
 tense; quelques-uns lui ont imputé les étouffements produits par l'el-
 lébore; ils ont châté, pour ainsi dire, le médicament, et donné ainsi
 9 au malade un trouble sans efficacité. Il faut que l'ellébore ne présente
 ni lividité, ni autre tache, et qu'il soit net à l'extérieur et très-blanc à
 10 l'intérieur, quand on le casse. On choisira donc de l'ellébore qui ait ces
 qualités, et on le coupera plutôt avec un couteau qu'avec des ciseaux, car
 avec des ciseaux il est difficile d'obtenir des rameaux d'une égale longueur,
 mais, de plus, les secousses que lui impriment les ciseaux, pendant qu'on
 le coupe, donnent lieu à la formation d'une poussière qui, s'attachant
 aux morceaux, rend la purgation inégale et la complique d'étouffement.
 11 C'est donc avec un couteau qu'on fendra les gros rameaux en longueur

1. ἀμβλέως πως conj.; ἀμβλάσεως AB; συναντομεμ. C. — 4. εἴτε Codd.
 Codd. — 2. οὔτως Codd. — 3. [οὔ] — 6. αὐτῆς Codd. — 12-13. προσκα-
 οm. Codd. — 3-4. συναναμεγμένην θηταῖος καὶ A 2^o m. C; προσμαθηταῖος
 ex em.; συνασταμεμ. M.; συναντᾶ μεμ. καὶ A.

πάχους, καὶ μετὰ ταῦτα πλαγίως, σιχαζομένων, ὡς ἴσα τμήματα
 εἴη μέγεθος ἡλίκων ἀλφίτου μὴ μικροῦ, ἀλλὰ ὅ μὲν μείζον, ἄλλω
 δὲ ἐλαττον διδόναι ἀρμόσει· ἐπιτεταμένως δὲ κινεῖ ὁ λεππίτερον
 κοπεῖς. Κὰν λεπταὶ δὲ ὄσιν αἱ ῥάβδοι, διηρησθώσαν καὶ κατὰ μῆ- 12
 5 κος ἐξαπλώσεως ἕνεκα τῶν ῥάβδων. Μέτρον μὲν οὖν δύο δραχμαὶ ἢ 13
 δαψιλεσίατη δόσις, ἢ δὲ ὀλιγωτάτη ἑκτὰ ὄβολοι, ἢ μέση δέκα· καὶ
 ποιεῖ μὲν μείζονα σκυλμὸν ἢ ἐλάττω, πλείονα δὲ κένωσιν μετὰ
 ἡττιονος τοῦ σκυλμοῦ ἢ πλείων· ἢ δὲ μέση σύμμετρος. Μεμνησθαι 14
 δὲ δεῖ μετὰ τὴν ἐκλογὴν τοῦ ἐλλεβόρου διαψύχειν αὐτὸν, ἀλλὰ μὴ
 10 εὐθὺς ἀπὸ τῆς συνθέσεως τέμνειν τε καὶ διδόναι· πνιγαδέσιγρος
 γὰρ γίνεται, [διὰ] ὃ κυνὶ παρέβαλεν Ἀγαθίνος, πᾶντα ἀκριβῆς
 ἂν καὶ οὐ πιστεύων τῇ ἐκλογῇ, ἀλλὰ καὶ πείρας εἰς ἀσφάλειαν
 δεόμενος, ὅπως, ἂν ἐμέσαι ὁ κυὸν, οὕτω καὶ ὁ ἄνθρωπος ὁ λαδὸν

une ou deux fois, en raison de leur épaisseur; ensuite on coupera les
 morceaux en travers, en tâchant de rendre les fragments égaux et de la
 grosseur de grains moyens d'alphton; cependant il sera convenable de
 donner les morceaux plus gros à certains malades et plus menus à d'autres,
 car l'ellébore coupé très-mince agit très-fortement. Mais, même quand 13
 les rameaux sont minces, il faut les couper en longueur pour les re-
 dresser. La dose la plus forte est de deux drachmes, et la plus petite de 13
 huit oboles; dix oboles forment une dose moyenne; une petite dose cause
 plus de tourment, une grande produit une évacuation plus forte, mais
 moins de tourment; une dose moyenne tient le milieu entre les deux.
 Après la triage de l'ellébore on n'oubliera pas de le sécher; on ne le 14
 coupera pas et on ne l'administrera pas immédiatement après l'avoir
 mis de côté; car, si on manquait à ces préceptes, l'étouffement qu'il cause
 devient plus fort; pour cette raison, Agathinus, scrupuleux en toutes
 choses, ne se fiant pas au triage et exigeant un essai pour être en sûreté,
 jetait de l'ellébore à un chien, pensant que, si celui-ci vomissait, l'homme
 serait purgé de la même manière; il se ménageait ainsi une expérience

1. πλαγία C. — Ib. σιχαζόμενον δέκα ABCV. — 7. ποιεῖ M. — Ib. †
 Codd. — 2. ὡς A. — 4. διηρησθώσαν ἐλαττον ABCV. — 8. ἢ πλείων ABC;
 B; διηρησθ. V; διαιρησθ. M. — Ib. καὶ] ἢ πλείων V. — 9. μῆν ABC. — 11.
 μὴ C. — 6. ὄβολων V. — Ib. ἡμεῖς † [διὰ] om. Codd. — Ib. παρέβαλεν V.

Matth. 160-161.

15 ἐκκαθαίροιτο· ἐτίθητο οὖν τὴν πείραν ἐν ἀσφαλεῖ. Τοῖς μὲν οὖν
 ἄλλοις ἀντικρυς δίδόναι· οὐ γὰρ ἀντιπάσχουσιν· τοὺς δὲ μαινομέ-
 16 νους αἱ παρακαλοπαῖ ἀποσπρέφουσιν ὑπὸ τε τοῦ ἀπειθεῖν, ὑπὸ τε τοῦ
 ὑποπίεειν ἀδικαίως τὸ βοήθημα τοῦτο· καὶ δὴ τινες αὐτῶν καὶ
 17 φαρμακείας δεδιότες παρακρίπτουσιν· οὐκοῦν ἐνέδρας δεῖ πρὸς αὐ- 5
 16 τοὺς. Καὶ οἶκος μὲν ἕτερος παρεσκευάσθω, εἰς ἃν ἄξομεν αὐτοὺς
 μετὰ τὸ λαβεῖν, ἔχοντα καὶ τῆς αἰώρας τινὰ ἀφορμὴν καὶ τὴν ἄλ-
 17 λην παρασκευὴν πρὸς τὰ συναντῶντα ἐν ταῖς καθάρσεσιν. Συγχρί-
 σαντες δὲ ὡς ἐπὶ τροφὴν ἄξομεν, καὶ, ἵνα ἡμῖν ἐν ἄρα ὑπακούσειαν,
 προὔπεσιλάθωσαν, πρὸ πολλοῦ εἰθισμένοι ἢ πῶλτῳ, ἢ χόνδρῳ 10
 18 πλυτῶ, ἢ μελιτάματι. Εἰσφερῆσθω πρῶτον τὸ ἐκ τῆς συνηθείας
 παρατθῆν, ἐμπεφυραμένου τοῦ φαρμάκου σφαίρας ποιοῦσι κατα-
 πίνειν ἀπὸ τοῦ πῶλτου καὶ τῶν πεμμάτων, ὧν ἐποιήσαμεν, ἐφθῶν.

15 assurée. On peut donner ouvertement l'ellébore à tous les malades, parce qu'ils ne le repoussent pas, mais il faut excepter les aliénés, car le délire leur donne de l'aversion contre ce médicament, attendu qu'ils sont indociles et qu'ils ont des soupçons mal fondés contre lui; quelques-uns même tombent dans des accès par la peur d'être purgés; il faut
 16 donc user de subterfuge. On prépare donc une autre pièce où on les conduira après l'administration du médicament; on y aura disposé un moyen de se livrer au mouvement passif et tout ce qu'il faut du reste
 17 pour obvier aux accidents qui surviennent pendant les purgations. Après une onction, on aura l'air de les conduire à un repas, et, afin qu'ils obéissent au temps voulu, on leur fera d'abord garder l'abstinence, ayant en soin de les habituer dès longtemps à prendre [à une certaine heure] de
 18 la bouillie grossière, de l'alica lavé, ou un gâteau au miel. On apportera d'abord le mets qu'on a l'habitude de leur servir, mais dans lequel on aura incorporé le médicament, en formant, avec de la bouillie grossière, ou avec des fritures préparées à cet effet, des boules propres à être ava-

1. ἐκκαθαίροτο Codd. — 2. ἐν τι πείρασι M. — 3. ἀποσπρέφουσιν ex em. Matth.; ἀποσπρέφουσιν Codd. — Ib. ὑπὸ τε τοῦ ἀπειθεῖν. ex em. Matth.; ὑπὸ τε τῶν ἀπειθ. M; ὑπὸ τε τῶν ἀπειθ. ACV; ὑπὸ δὲ τῶν ἀπειθ. B. — 4. ὑποπίεειν ex em. Matth.; ὑποπνέειν ABCM; ὑποπνέειν

V. — Ib. ἢ δικαίως Codd. — 6. παρασκευάσθω CMV. — Ib. εἰς om. B. — 9. ἄξομεν C. — 10. πῶλτον V; πῶλτου AB; πῶλτον C. — 10+11. χόνδρον πλυτῶν ABCV. — 11. μελιτάματι BV. — Ib. Εἰσφερῆσθωσαν B. — 13. ἐφθῶς ABC 1° m. V.

Ἐκ φιλονεικίας οὖν ἀρίστων τινῶν καὶ τοῦ πρὸς αὐτοὺς ζήλου, ἵνα ἢ ἐπὶ τῆς χρείας μετὰ ἡμῶν τὸ ἔθος ἦ, ἀπροϊδῶς ἐπὶ τὴν ἐνέδραν αὐτοὺς ἄγω. Τῷ μὲν οὖν πῶλτῳ ἐμφυραθεῖη ἄν· πυρίνη δὲ πρὶς αὐτῷ οὐ πάνυ τι· ἐν τοῖς πῶλτοις γὰρ καὶ τοῖς σπέρμασι διαλάθει ἄν, καὶ φωραθὲν ἀμέλειαν τὸ σκευασθὲν μᾶλλον ἢ ἐνέδραν ἡμετέρας ἐκφανεῖ. Δεῖ δὲ ἐν πολλοῖς τὴν αὐτὴν συμμετρίαν κεκρῦφθαι, ἵνα, εἰ ὀλίγον ἀπὸ τινος γεύσαιντο, ἀπὸ ἄλλου συμπληρώσειαν· ἐνταῦθα στοχασμοῦ δεῖ, ὅπως ἐκ πλειόνων λήψων ἢ ἅμα συμμετρία πληραθεῖη· οὐ μὴν δεινόν γε οὐ τι οὐδὲ ὑπερηήσασιν ἐπήρτηται, καθὰ φόβος τοῖς πολλοῖς, ἀλλὰ καὶ καθαρθέντας οἶδαμεν αὐτάρκως. Καὶ [οὐδὲ] ὀλισθος αὐτοῖς σπαραχθῆναι καὶ διὰ κενῆς ἔσθιν, εἰ γέ τις εἶδεῖη καὶ προβλέπειν πνιγμὸν καὶ βοηθήσειεν αὐτῷ, ὡς τό γε ὑπὲρ τὸ μέτρον οὐχ, ὡς νομίζεται, παντάπασιν ἐκλύει τὴν βοήθειαν,

léses. C'est ainsi qu'en profitant de leur habitude et en me servant de leur désir de déjeuner et de l'ardeur qui les y porte, je les fais tomber dans l'embûche sans qu'ils s'en doutent. On pourra incorporer le médicament à la bouillie grossière, mais pas du tout à la ptisane de froment, car on le dérobe aisément dans les bouillies grossières et au milieu des graines; si le malade le découvre, il croira plutôt à une négligence dans la préparation qu'à une supercherie de notre part. On enfermera dans plusieurs boules la même quantité d'ellébore, afin que, si les malades prennent une petite quantité d'une boule, la dose soit complétée à l'aide d'une autre; on a besoin d'un certain calcul pour compléter la dose entière à l'aide de plusieurs prises successives; cependant les aliénés ne sont menacés d'aucun danger, comme la plupart des médecins le craignent, s'ils restent en deçà; il est à notre connaissance que, dans ce cas, ils éprouveront une purgation suffisante. Il n'y a non plus aucun danger de voir survenir des tiraillements à vide, pourvu qu'on sache prévoir l'étouffement et qu'on y porte remède; de même une dose exagérée n'affaiblit pas non plus tout à fait, comme on le pense, l'effet du médicament, mais

1. τοῦ] τῶν ACM. — 2. ἀπροϊδῶς ἐπ' ἄλλους BV. — 9. ὅτι Codd. — 11. ex em.; ἢ προειδῶς Codd. — 3. ἄγων [οὐδέ] om. Codd. — Ib. ὁ λαφός C. — Ib. πολλῶν CM text. — 5. ἀμέλειαν αὐτό BV. — 6. ἐκφανεῖ A. — 7. ABCV. — 12. ἴση εἰ Codd. — 13. ἐκλύει

Matth. 162.

ἀλλὰ εὐκολωτέραν ποιεῖ, καὶ βεπλίον ἐπὶ τοῦτο μᾶλλον· τὰ τε γὰρ
 ἀλλὰ καὶ τὸ ἀγαθὸν τοῦ Φαρμάκου τοῦτό ἐστίν, ὅτι ὀπίσον ἂν ᾤ,
 23 πρῶτον ἐξεραται. Οὐκοῦν ὁ τῆς ὑπερκαθάρσεως φόβος οὐ δεινός·
 24 εὐμαρὲς γὰρ καὶ ἀποσμηξαι τὸν στόμαχον καὶ ἀποσίψαι. Οὗς μὲν
 ἂν μεταχειρίζεσθαι δυνατὸν, οὕτω μεταχειρίζεσθαισιν· εἰσὶ δὲ οἱ
 παντελῶς παρατεταγμένοι, καὶ τούτοις ἀγκυλωτέρας χρεῖα ἐνέδρας.
 25 Περὶ ταύτης οὖν καὶ δὴ λέγωμεν· εἰ γὰρ μήτε πλακοῦντι τῶν τρυ-
 φερωτέρων ἐγκρύψαι δυνηθείημεν, μήτε ταῖς εἰρημέναις πρσιάναις,
 τῇ βολβῷ χρησίεον· οὕτω δὲ καὶ πόλτῳ ἐμπλασθεῖς λάθοι ἂν·
 λεῖος γὰρ γίνεται καὶ ῥοφήματι καὶ πόλτῳ καὶ φακῷ καὶ παντὶ 10
 26 τῷ καταπίνεσθαι δυναμένῳ. Οὐ δύο δὲ δραχμας αὐτοῦ δάσεις, ἀλλὰ
 καὶ τέσσαρας· ἀτονωτέρωι γὰρ ἐλλεβορίζει· ἕμωις ἄγει πλεῖον καὶ
 27 λεπτότερον, ἄχρισ οὖ, εἰ βούλοιο, καὶ μελαίνης χολῆς. Εἰ δὲ μὴ,
 ἐκλείγματι αὐτῷ χρησίεον· σκευάζεται δὲ οὕτως· ἐλλεβόρου λίτραν
 elle le rend seulement moins pénible, et il faut même tâcher d'atteindre
 ce but; car, sans parler de ses autres vertus, l'ellébore a justement cela
 d'excellent qu'il commence toujours par provoquer des vomissements,
 23 quelle qu'en soit la dose. Le danger d'une purgation excessive n'est pas
 non plus à craindre; car il est facile de déterger et de resserrer l'orifice
 24 de l'estomac. On traitera donc de cette manière ceux qu'on peut tromper
 ainsi; mais il y en a qui résistent opiniâtrément, et contre ceux-là on a
 25 besoin d'une ruse plus recherchée. Parlons donc de cette ruse: si nous
 ne pouvons cacher le médicament ni dans quelque gâteau plus ou moins
 délicat, ni dans les bouillies dont nous avons parlé, nous nous servirons
 de l'ognon de vaccet; ainsi l'ellébore incorporé d'abord dans de la bouil-
 lie grossière sera caché dans l'ognon, car on peut le triturer dans un
 potage, dans la bouillie grossière, dans des lentilles, et dans tout
 26 ce qui est susceptible d'être avalé. Dans ce cas, la dose est non de deux
 drachmes, mais de quatre; car de cette manière il produit des accidents
 moins forts, quoiqu'il expulse des matières plus abondantes et plus té-
 27 nues, et qu'il aille même, si on le veut, jusqu'à la bile noire. Si on ne peut
 pas user de ce moyen, on emploiera l'ellébore sous forme d'un eclegme.

2. ὅτι ὀπίσον ex em.; ὅτι ὀπιος ACM; 12. ἐλλεβορίζοι ABC. — 14. ἐκλείγματι
 ὅπως ὅτι BV. — 7. λέγωμεν BCMV. αὐτῷ ex em. Matth.; ἐλίγματι αὐτό
 — 9. δέ om. B. — 10 φαρμάκῳ BV. — Codd.

δεῖ λαβεῖν ἐξελεγμένον, καὶ βρέξαι εἰς ὕδατος ἑξήσιας ἕξ ἐπὶ ἡμέ-
 ρας τρεῖς, εἶτα ἐψῆσαι, μέχρι ἂν ἀπολειφθεῖεν ἑξήσιας τρεῖς· μετὰ
 δὲ ταῦτα ἐκθλίψαντα σπουδαίως τὰ ραβδία ἐκβάλλειν, τρεῖς δὲ λίτρας
 μίξαντα μέλιτος τῷ λοιπῷ ὕδατι ἐψέιν, μέχρι σύσσεισις ἐκλεικτοῦ
 5 γένηται, καὶ ἀποθέμενον ἐν ὕδρῳ, ἢ ἀργύρῳ, τηρεῖν σπουδαίως, ὅπως
 μὴ διαπνευσθῆ. Διδόναι δὲ ἐξ αὐτοῦ τῷ παρεσκευασμένῳ μίστρῳ
 10 συμμέτρῳ πλῆθος. Καθαίρει σφοδρῶς· οὐκ ἂν δὲ ἀποπληξείην, ἀλλὰ
 δεῖ καὶ εἰς αὐτὸ ἐνέδρας. Προσβαλὼν· οὖν ὀλίγον μέλι, καὶ ὕδατι
 διαλύσας πιεῖν δίδου· εἰ δὲ μὴ, ἐπὶ θερμοσποδιαῖς συναγαγὼν αὐτὸ
 15 εἰς καταπότια, πείσαις ἂν καταπιεῖν. Ἦδη δὲ βηχῶδες ἐντι εὐκαιροῦ
 ἐγένετο, ὡς βηχικὸν καταπότιον. Σκευάσαντας, εὐσυμμέτρως συ-
 20 τετμημένων τῶν ραβδίων, δοῦναι μέλιτι | ἐφθῶ συσίραφέν. Τοὺς δὲ
 καὶ πρὸς βίαν ἐκαθάραμεν, εἰ μὴ ἐνεδρευθεῖεν, διὰ κλυσίηρος ἐνέντες

qu'on prépare de la manière suivante : prendre une livre d'ellébore
 choisi, l'infuser pendant trois jours dans six sextaires d'eau, le faire
 ensuite bouillir jusqu'à réduction de moitié; après cela exprimer avec
 soin les rameaux, les jeter, mêler trois livres de miel à l'eau qui reste
 et faire bouillir le tout jusqu'à consistance d'un eclegme, mettre ensuite
 la préparation dans un vase de verre ou d'argent, pour la conserver avec
 soin à l'abri de l'air. On donnera de cet eclegme, à un individu préparé, 2
 la quantité d'un mystre de moyenne grandeur. Il purge très-fortement 2
 et il n'effraye pas; cependant on a encore besoin de ruse pour le faire
 prendre. On y ajoutera donc un peu de miel, on le dissoudra dans de 3
 l'eau et on le donnera à boire; si cela ne se peut pas, on l'épaissira sur
 de la cendre chaude pour en faire des pilules, qu'on persuadera au malade
 d'avaler. Ce médicament a été aussi employé avec succès sous forme de pi- 3
 lules contre la toux. En le préparant, on aura soin de couper les rameaux 2
 en morceaux qui aient exactement la même grandeur, et on le donnera
 incorporé dans du miel cuit. Nous avons aussi purgé par force quelques 2
 malades, qui ne voulaient pas se laisser prendre à nos supercheries, en

1. ἐξελεγμένον ex em.; ἐξελεγμέ-
 νου AB corr. CM; ἐξελεγμένην B; μίαν
 ἐξελεγμένον V. — 4. μίξαντας CM. —
 Ib. ἐκλεικτοῦ ABCV. — 5. ἀποθέμενος
 Codd. — Ib. ἢ καὶ ἀργ. B. — 8. Προσ-

βάλλον Codd. — 10. πείσαις ex em.;
 πείσαι M; πείσαι ABCV. — Ib. ἂν οὐ.
 V. — 11. Σκευάζοντας C. — Ib. εὐ
 μέτρως V. — 11-12. τετμημένων C. — 13.
 ἐνέντες ex em.; ἐνόητες CM; ἐνόητος AB.

Matth. 164-165.

34 τῷ ἐκλείγματος διπλῆν τὴν συμμετρίαν ὀλίγω ὕδατι ἀνεθεΐσαν. Εἶτα ἐκ τῶν ῥάβδων τμήματα χυλῶ πρὸς ἀνάγκης ἐγκεράσαντες, ἡνίκα μένει καὶ προκύδια

γ Περὶ δόσεως ἐλλεβορίου. Ἐκ τῶν Ἡροδότου· ἐκ τοῦ περὶ κενουμένων βοθημάτων.

1 Ἔστι δὲ ἀκινδυνωτάτη χρῆσις παρὰ ἡμῖν ἢ διὰ τοῦ ἐψηθέντος ἐλλεβορίου· τὸν δὲ τρόπον τῆςσκευασίας ἔχει τοιούδε· ἐλλεβορίου λί- 5
τραν ἀποβρεχομένην ὕδατος κοτύλαις ἐξ ἐπὶ τρεῖς ἡμέρας μεταφέ-
23 ρομεν ἐπὶ πυρὸς μαλακοῦ μέχρι τοῦ ἀναλωθῆναι τοῦ ὕδατος τὸ
τρίτον, εἶτα τὸν ἐλλεβορον ἀποθλίψαντες, εἰς τὸ ἀφέψημα κοτύλας
2 δύο μέλιτος βαλόντες πάλιν ἐφομεν μέχρι τοῦ ἀμόλυτον γενέσθαι.
2 Δίδομεν δὲ τοῖς μὲν μὴ πολλῆς δεομένοις καθάρσεως κοχλιάρια δύο· 10
3 τοῖς δὲ εὐτόνοις μύστρου πλῆθος. Ἡ δὲ διὰ τούτων καθάρσις οὕτε

leur injectant, sous forme de lavement, la quantité double de l'eclegme ,
34 dissoute dans un peu d'eau. Puis nous avons mêlé les morceaux des
rameaux à la crème d'orge mondée, cas dans lequel il reste des flocons . . .

3. DE L'ADMINISTRATION DE L'ELLEBORE. — TIRÉ D'HÉRODOTE, DU TRAITÉ
SUR LES REMÈDES ÉVACUANTS.

1 La manière qui nous semble la moins dangereuse d'administrer l'el-
lébore, c'est de l'employer sous forme de décoction; on la prépare de la
manière suivante: faites macérer pendant trois jours une livre d'ellébore
dans six cotyles d'eau, faites-le ensuite bouillir sur un feu doux jusqu'à
réduction d'un tiers, puis exprimez l'ellébore et ajoutez deux cotyles de
miel et faites bouillir de nouveau jusqu'à ce que la préparation cesse de
2 teindre le doigt. Nous donnons ce médicament à la dose de deux cuil-
lerées aux malades qui n'ont pas besoin d'une purgation très-abondante,
3 et à celle d'un mystre aux gens robustes. La purgation opérée dans ces

1. ἐκλείματος ex em. Matth.; ἐλί-
γματος Codd. — 3. Ἀπὸς προκύδια
ἐκλείπει φύλλον ἐν Β; λείπει Μ. —
Cp. 3; l. 6. ἀποβρεχομένης Codd. —
l. ἡνίκα ἐξ ex em. Matth.; κο-

τύλας ἐξ ABCM; ἐξ κοτύλας V. — 7.
τοῦ ἀναλωθῆναι om. CM text. — 9.
βαλλόντες CV. — 10. ποτό ACM. —
l. ἡνίκα ἐξ BV. — 11. μύστρου Β;
μύστρας V.

τὸν ἀπὸ πνιγμοῦ, οὔτε τὸν ἀπὸ τῆς καθάρσεως ἡμῖν ἠνεγκέ ποτε
 φόβον, ἀλλὰ γὰρ καὶ τῆς βίαιου καὶ συντόνου ἐνεργείας καὶ χωρὶς
 τε καὶ διὰ τούτων, ὡς εἰκός, ὀλιγοφελέστερός ἐστι, καὶ δίδεται,
 5 ἐπειδὴν φροντίζομεν συντόμου Θεραπείας ἐπὶ τῶν εὐδιορθώτων πα-
 θῶν καὶ κατορθωθησομένων ἢ χρονιώτερον διὰ τῶν λοιπῶν βοη-
 θημάτων· κερδαίνομεν δὲ ἐξ αὐτοῦ τὸ θαῖτον περιποιεῖν τὸ τῆς
 τέχνης ἐπάγγελμα. Ἐπὶ δὲ τῶν μαινομένων καὶ μηδενὶ τρόπῳ λη-
 ψομένων αὐτὸν τῷ πρὸς πᾶσαν τροφήν ὑπόπλιως ἔχειν ἢ διὰ τούτου
 10 δόσις ἀρίστη· καὶ γὰρ εἰ μὴ διακόςψει τελείως τὴν νόσον, ἐμείωσε
 φερέσθω δὲ διὰ ὕδρο|μέλιτος διεθὲν μετὰ πολλοῦ τοῦ χόνδρου· ἄ-
 νατὸν δὲ καὶ σὺν φακῶ καὶ σὺν πέμμασι διδόναι. Βέλτιον δὲ καὶ
 ἀκέραιον προσφέρειν· καθάπνεται γὰρ μᾶλλον οὕτω τῶν σωμάτων.

conditions ne menace jamais du danger d'étouffement, ou d'une pur-
 gation [exagérée]; mais elle est naturellement moins efficace que l'action
 violente et intense [de l'ellébore donné à la manière ordinaire], que cette
 action soit, ou non, accompagnée de ces accidents; nous administrons
 cette préparation, lorsque nous nous proposons de combattre rapidement
 les maladies faciles à guérir et qui auraient été guéries plus lentement
 par les autres remèdes; nous y gagnons l'avantage de faire jouir plutôt
 les malades de l'accomplissement des promesses de notre art. Chez les
 aliénés qui ne veulent en aucune façon prendre ce médicament, parce
 qu'ils ont des soupçons contre toute espèce d'aliment, c'est là encore la
 meilleure manière de donner l'ellébore, car, s'il ne détruit pas complète-
 ment la maladie, il l'amoin-drit cependant, de façon que souvent on
 peut l'administrer sans opposition une seconde fois. On l'administ-re
 délayé dans de l'hydromel avec beaucoup d'aïica; on peut le donner
 encore avec des lentilles, ou avec des fritures. Cependant il vaut mieux
 administrer l'ellébore pur, car il attaque ainsi plus fortement les parties.

3. ὀλιγοφελέστερός C V. — 4. φρον-
 τίζομεν Codd. — Ib. — συντόνου B.
 — 7-8. ληψομένων ex em. Matth.; λειψ.
 Codd. — 8. αὐτῶν ABCM text. V. —
 Ib. τῷ ex em. Matth.; τό Codd. — 9.
 ἐμείωσε ex em. Matth.; μείωσε ABMV;

μείομεν C. — 10. βουλομένους Codd.
 — Ib. δοθῆ ἀεί ABC 1° m. MV. —
 11. διεθὲν ex em.; διηθέν ΔV; διαιέν BM;
 διεθὲν ἢ M marg.; διοθέν C. — Ib. πολί
 ACM; πολλοῦ M marg. — 12. καὶ πρ-
 φάκω AB text. C 1° m. MV.

Matth. 166.

7 Δίδομεν δὲ καὶ τοῖς δυσιάτοις μὲν [ἐν] διαθήσεσιν οὔσι, μὴ κατὰ πάντα δὲ ἐπιτηδείως πρὸς ἐλλέβορον ἔχουσιν, ὥσπερ εἰπεῖν ἡλικίαν ἀμφίβολον, ἢ φυσικὴν τῶν σωματῶν ἀσθένειαν, ἢ δειλίαν· ἐπὶ τούτων γὰρ ὅτε μὲν καὶ ἐκ δευτέρου καὶ τρίτου χρησάμενοι μεγίστων παθῶν περιγεγνόμεθα, ὅτε δὲ προπειράσαντες τὸ φάρμακον ἀκινδύνως καὶ τὸν παρυφιστάμενον ἀποθέμενοι φόβον, ἐπὶ τὸν ἀκέραιον ἐλλέβορον ἤλθομεν.

δ' Ποῖος ἀριστος ἐλλέβορος; Ἐκ τῶν Ἡροδότου· ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

1 Ἐλλέβορος δὲ ἀριστος ὁ ἀπὸ Ἀντικύρας· ὁ γὰρ λοιπὸς ταχέως τὰς ἐκκρίσεις διερεθίζων, ἐντὸς τριῶν ἢ τεσσάρων ὥρῶν τοῦ καθαίρειν παύεται. Ἔστι δὲ ὁ ἀπὸ Ἀντικύρας ἐλλέβορος πρῶτον μὲν 10 τῶν ἄλλων εὐτραφέστερος, δεύτερον δὲ χαῦνος, καὶ τρόπον τινα

7 Nous donnons encore la préparation dont nous avons parlé dans les cas difficiles à guérir, mais qui ne se prêtent pas très-bien sous tous les rapports à l'usage de l'ellébore, par exemple, si l'âge offre des chances d'insuccès, si le corps est naturellement faible, si l'individu est d'un caractère peureux; dans ces cas, en effet, nous sommes quelquefois venu à bout de maladies très-graves, en administrant cette préparation à deux ou trois reprises; d'autres fois, après avoir essayé le médicament sans inconvénient, et avoir enlevé ainsi la frayeur instinctive du malade, nous avons eu recours à l'ellébore pur.

4. QUEL EST LE MEILLEUR ELLÉBORE. — TIRÉ D'HÉRODOTE, DU MÊME LIVRE.

1 Le meilleur ellébore est celui d'Anticyre, car tout autre provoque trop vite les excrétiens et fait cesser la purgation après trois ou quatre 2 heures. L'ellébore d'Anticyre est d'abord plus épais que les autres; en second lieu, il est spongieux et en quelque sorte rempli de cavités; pour

1. Δίδομεν ex em. Matth.; διδομένως Codd. — Ib. [ἐν] om. Codd. — Ib. διαθήσεσιν B; διαπάθεσιν corr.; διὰ πάθεσιν V. — 4. μὲν ἐκ B. — 5. περιγεγνόμεθα BC; περιγεγνόμεθα V; περιγεγνόμεθα M. — Ib. ὅτε ex em. Matth.; ὅτω BMV; ὅτω AC. — 6. ἐπὶ] καὶ C. — Ib. τὸν ἀκέραιον ex em. Matth.; τῶν κεραίων ABMV; τῶν καιρέων C. — 7. ἐλλέβορον ἤλθομεν ex em. Matth.; ἐλλέβορον ἤλθομεν Codd. — CH. 3; l. 9. διαφρεθίζων C.

πολύκενος, τῇ δὲ χροιά ἐμφερῆς ἄγχα ἀνειμένη. Ἔστω μέντοι γε
 ὁ κάλλιστός πως εὐθὺς καὶ ῥυσοῦς καὶ ἰσοπαχῆς μέχρι τοῦ πλείστου,
 πρὸς δὲ τῷ τέλει ἀπομουριζῶν· ὅμως ἐν εὐτροφία καὶ κατὰ τοῦτο
 μενέτω· ὁ γὰρ ἀπὸ πολλοῦ εἰς λεπτὰς κτηδύνας ἀναλύομενος, εἰ
 5 [καὶ] φύσει ἐστὶν εὐτρο|φος, εἰς τὴν τομὴν οὐκ ἔσχηκεν ἐν ἐπιτη-
 δείῳ καιρῷ. Κλασθεὶς δὲ λευκὸς ἐνδοθεν φαινέσθω, καὶ λεπτήν ἔχτω
 τὴν ἐντεριάνην, προσαχθεὶς τε ταῖς ῥίσι μετὰ οὐ πολὺ πιαρμοῖς
 κινεῖτω, καὶ μασηθεὶς πυρούτω τὸ σίβμα, καὶ γλυκαζέτω, καὶ πολὺ
 ἐπισπάσθω σίελον. Τὸ δὲ κλώμενον ἀποβάλλειν τι χυνοῶδες οὐχί
 10 τοῦ καλοῦ σημεῖον ἐστίν, ἀλλὰ τοῦ ξηροῦ· δεῖ δὲ αὐτὸν καὶ ξηρὸν
 εἶναι. Εἰ δὲ ὁ θαμνίσκος, τὰ μὲν εὐτροφα ληπίον, καὶ μᾶλλον μὲν
 ἀπὸ τούτου τὸ πῶσον εὐρεῖν· εἰ δὲ μὴ, τὸ ἐλλεῖπον ἀπὸ τε τοῦ
 ὁμογενοῦς καὶ ἐμφεροῦς κατὰ πάντα λαμβανέσθω ἕνεκα τοῦ μὴ γε-
 νέσθαι τὴν κάθαρσιν ἀνισόχρονον.

la couleur il ressemble à de l'ocre pâle. Cependant l'ellébore de qualité
 supérieure doit être ridé aussi, conserver la même épaisseur dans presque
 toute sa longueur, et s'amincir peu à peu vers son extrémité; cette partie
 même doit rester épaisse encore, car celui qui, à une grande distance de
 son extrémité, se divise en filaments minces, ne se prête pas bien à être
 coupé, même quand il est épais. Il doit, si on le casse, présenter une
 4 teinte blanche à l'intérieur et avoir une moelle ténue; si on l'approche
 du nez, donner lieu peu après à des étternuements; si on le mâche,
 brûler la bouche; enfin, avoir un goût douceâtre et attirer beaucoup de
 salive. S'il laisse échapper, quand on le casse, de la poussière, ce n'est
 5 pas une preuve de sa bonté, mais de sa sécheresse, bien qu'il doive être
 sec aussi. Si on a la plante tout entière à sa disposition, on choisira les
 6 rameaux épais, et on prendra de préférence, sur cette plante, toute la quan-
 tité dont on a besoin; si cela ne se peut pas, on prendra ce qui manque
 sur une plante analogue et qui ressemble à la première sous tous les
 rapports, afin que la purgation ne soit pas inégale quant au temps.

1. ἄγχα ABC. — Ib. ἀνημένης ABC conj.; μή C 2^o m.; om. Codd. — Ib.
 1^o m. MV. — Ib. ἔστω ex em.; τῶν ἀτροφος Codd. — 12. τούτου conj.;
 Codd. — 2. ἰσοπαχης Codd. — 5. [καὶ] τοῦ Codd. — Ib. τε om. C.

Matth. 167-168.

ε' Περί έλλεβόρου. Έκ τών Αντύλλου· εκ τοῦ β' λόγου τών κενουμένων
βοηθημάτων.

- 1 Χρη τοίνυν τοῦτο προκαταμεμαθηκέναι, διότι ὁ μὲν ψαλιστὶς
ταχέως ἄρχεται καθαίρειν μετὰ δύο, ὡς ἐπίπαν, ὥρας, χολὴν δὲ
καὶ φλέγμα | ἐξαγαγὼν ἄνευ πολλοῦ σπαραγμοῦ καὶ αὐτὸς συνεξε-
μεθεῖς, ἐν ὥραις τέτταρσιν ἢ πέντε ἀποπαύει τὴν καθαρσιν· ὁ δὲ
κρινωδῆς, καὶ ἔτι μᾶλλον ὁ χνωδῆς σφόδρα μὲν βραδέως ἐνεργ- 5
γοῦσιν, ὡςτε καὶ μετὰ τέσσαρας ὥρας, ἢ πέντε, πολλὰκις ὑπάρ-
χεσθαι, πάντα δὲ τὰ εἶδη καὶ χολῆς καὶ φλέγματος ἐξάγουσι, καὶ
εἰς κίνδυνον συνολκῆς καὶ ὑπερκαθάρσεως καθιστάσιν· ἐπὶ πλεισίον
δὲ χρόνον παρατείνουσι καθαίροντες, ἀλλὰ τὴν γε ὠφέλειαν πολ-
2 λαπλασίως παρέχονται. Ἀπόβρεγμα δὲ έλλεβόρου δίδεται γέρουσι, 10
καὶ παισὶ, καὶ τοῖς τὴν ἕξιν διεβρύηκόσιν, τὴν γνώμην ἐκλελυμέ-

5. DE L'ELLEBORE. — TIRÉ D'ANTYLLEUS, DU SECOND LIVRE, CELUI QUI TRAITE
DES MOYENS ÉVACUANTS.

- 1 Il faut se rappeler d'abord que l'ellébore coupé avec des ciseaux
purge promptement, ordinairement deux heures après son ingestion;
qu'après avoir expulsé de la bile et de la pituite sans beaucoup de ti-
millements et avoir été rejeté lui-même par les vomissements, il cesse
de purger au bout de quatre ou cinq heures; au contraire, l'ellébore
coupé en morceaux de la grosseur de la farine grossière, et, à plus forte
raison, celui qui est à l'état de poudre impalpable, agit très-lentement;
souvent il ne commence à purger que quatre ou cinq heures après l'ad-
ministration; mais il chasse toutes les espèces de bile et de pituite et on
court le danger d'avoir des crampes et une purgation excessive; la pur-
gation qu'il produit persiste pendant très-longtemps, mais son effet utile
est de beaucoup plus considérable que celui de l'ellébore coupé autrement.
2 On donne l'infusion d'ellébore aux vieillards, aux enfants, aux malades
dont les parties solides tombent facilement en colliquation, aux indi-

CH. 5; I. 1. δέ σου V; δέ AB corr. δης ABCM text. V. — 5-6. ενεργοῦν A.
CM. — Ib. προμεμαθηκέναι ex em. — 6-7. ὑπέρχεσθαι BCMV; ἄρχεσθαι
Matth.; προσμ. Codd. — 4. τέσσαρσιν Aët. — 7-8. καὶ κίνδυνον C. — 11.
C. — Ib. ἡ em. AC 1^a m. — 5. κρινώ- διεβρύηκόσιν ABV.

νοῖς, ἢ πνιγομένοις ῥαδίως, ἢ νόσημα εὐλυτον ἔχουσιν, ἢ εἰς πρ-
πειραν ἑλλεβορισμοῦ. Χρῆ δὲ πέντε δραχμὰς ἐν ὕδατος θυμίου κα-
τύλης Ἀττικῆς ἡμίσει τρισὶν ἡμέραις ἐμβρέξαντας ἐψαλισμέναις,
ἔπειτα διηθήσαντας καὶ θερμάναντας ἐν ἀγγεῖῳ διπλῷ προσφέρειν
5 τὸ ἀφέψημα.

ς' Πῶς ἀπαντητέον πρὸς τὰ ἐξακολουθοῦντα συμπτώματα ἐκ τοῦ
ἐλλεβορον;

Εἰ μὲν εὐκόλως καθαίροντο οἱ πίνοντες τὸν ἐλλέβορον, τότε ποιή-
σαιμεν ἐπὶ αὐτῶν· μετὰ τὸ πιεῖν τὸ φάρμακον δώσομεν ψυχρὸν
ὑδῶρ διάκλυσμα, ἔπειτα ἀποσφραίνοντές τινα τῶν εὐαθῶν, εἰ μὲν
ισχύοιεν, καθῆσθαι προστάζομεν αὐτοῖς· εἰ δὲ ἀσθενεῖς εἴεν, κα-
10 τακλίνειν ἐπὶ χαμαιζήλου τινός, καὶ μέχρι ὠρῶν δύο ἢ τριῶν ἀπο-
σφρανοῦμέν τε αὐτοὺς ἐκ διαλειμμάτων, καὶ τὸ ψυχρὸν διάκλυσμα

vidus d'un caractère faible, ou qui sont sujets aux étouffements, et contre
une maladie facile à guérir; on le donne aussi pour faire un essai pré-
lable du traitement par l'ellébore. On macère à cet effet pendant trois
jours dans un demi-cotyle attique d'eau de pluie cinq drachmes d'ellé-
bore coupé avec des ciseaux; on le passe ensuite au tamis et on donne
la décoction après l'avoir chauffée dans un vase double.

6. COMMENT IL FAUT OBVIER AUX ACCIDENTS QU'ENTRAÎNE L'ELLEBORE.

Avec ceux qui ont pris de l'ellébore et qui sont facilement purgés, nous
agissons de la manière suivante : après l'administration du médica-
ment, nous leur donnerons de l'eau froide pour se rincer la bouche, en-
suite nous leur ferons respirer quelque chose d'odoriférant, puis nous
leur ordonnerons, s'ils sont forts, de rester assis, et, s'ils sont faibles,
de se coucher sur quelque objet peu élevé; durant deux ou trois heures
nous leur ferons respirer par intervalle des médicaments destinés à être
flairés, nous leur donnerons le collutoire froid, nous les distrairons en


1. εὐλυτον Aët.; εὐλυτῶν Codd. — 3-4. ἐψαλ.... θερμάν. om. A 1^o m. — Cn. 6; I. 6. τότε C. — 7. αὐτῶν ex em. Matth.; αὐτῶν ABCMV; αὐτοῖς B corr. — 8. πιε] τῆν ABCM text. V. — 9. Ισχύοιεν ex em. Matth.; ισχύον Codd. — Ib. καθῆσθαι ex em. Matth.; καθῆσθαι Codd. — 10. μέχρις V. — 10-11. ἀποσφρανοῦμέν ex em. Matth.; ἀποσφρανοῦμέν ABCMV.

Matth. 169-170.

προσοίσωμεν, καὶ τὴν διάνοιαν διὰ τινος μυθολογίας περισπάσομεν,
 2 τὰ τε ἄκρα τρίψομεν καὶ δήσομεν. Ταῦτα δὲ πάντα χρῆ ποιεῖν
 ὑπὲρ τοῦ μὴ ταχύτερον τοῦ δέοντος ἐξεμεθῆναι τὸ φάρμακον· μετὰ
 δὲ ταῦτο ἐμβάλλοντες αὐτοὺς εἰς κρεμασίδον κλινίδιον, ἢ μετέωρον
 3 ἄλλως, συγχωρήσομεν ἐμεῖν. Ἀντιλήφονται δὲ Θέρμης πρῶτον περὶ 5
 τὸν σίδημαχον καὶ τὴν κατάποσιν, ἔπειτα σίελον αὐτοῖς εἰς τὸ σίδημα
 καὶ ὑγρὸν συνδοθήσεται, ὕπερ ἀποπιύσαντες αὐθις φλέγμα συνε-
 σίραμιέμον ἐκβάλλουσιν, ἔπειτα διασίησαντες μέρος τῆς τροφῆς
 καὶ τοῦ φαρμάκου μετὰ φλέγματος ἐμοῦσιν, ἔπειτα ἐκ διαλειμμάτων
 ὁμοίως, ἐξεμέσαντες δὲ τὸ φάρμακον καὶ τὴν τροφήν φλέγμα μετὰ 10
 χολῆς οἴσουσιν ὀλίγης, εἶτα μετὰ πλείονος, εἶτα χολὴν καθαρὰν,
 καὶ λύζουσιν ἐν τῷ διαμέσῳ κούφως ἄλλοτε καὶ ἄλλοτε, καὶ τὸ
 πρόσωπον αὐτοῖς ὑποδαῖνόν τε ἔσται καὶ ἐνερευθές, καὶ φλέβια
 170 4 ἐπανασίησεται, καὶ ὁ σφυγμὸς ἀραιύτατος ἔσται. Προϊούσης δὲ

leur racontant quelque fable; nous frictionnerons et nous serrerons
 2 avec des bandes leurs extrémités. Tout cela doit se faire afin que le mé-
 dicament ne soit pas vomé plus tôt qu'il ne convient; puis on placera
 les malades dans un lit suspendu, ou dans un lit pendu au plafond de
 3 quelque autre manière; alors on leur permettra de vomir. Ils senti-
 ront d'abord de la chaleur dans la région de l'orifice de l'estomac et des
 organes de la déglutition, ensuite il se rassemblera dans leur bouche de
 la pituite et d'autres liquides; après avoir craché ces liquides, ils rejet-
 teront de nouveau de la pituite en flocons, un peu plus tard ils vomiront
 une partie des aliments et du médicament accompagnée de pituite; cela
 se répétera par intervalles de la même manière; et, après avoir vomé le
 médicament et les aliments, ils expulseront de la pituite avec un peu de
 bile, puis la quantité de la bile augmentera; enfin ils rejetteront de la
 bile pure, et, dans les intervalles, ils auront de temps en temps un léger
 hoquet, leur figure se gonflera légèrement et se rougira; il s'y montrera
 4 de petites veines turgescents, et leur pouls sera très-rare. Si la purgation

2. τε] δὲ B. — 3. ταχύτερον AB text.
 C 1^a m. V. — 4. αὐτοῖς om. A 1^a m.
 — 7. ἀποπιύσαντες V; ἀποσίησαντες B.
 — 10. ἐξημέσαντες C. — 11. οἷε οἶσιν

Λ C. — 12. καὶ χολύζουσι M 1^a m.; κα-
 χολύζουσιν C 1^a m. — 13. ὑποδαῖνόν ex
 em. Matth.; ὑδαδαῖον ABCMV; οἶδα-
 δαίου D. 

τῆς καθάρσεως εὐκόλως, τό τε πρόσωπον εὐχροήσει, καὶ ὁ σφυγμὸς
 πυκνωθήσεται καὶ μείζων ἔσται, καὶ ὁ λυγμὸς ἀποπαύεται, ἐκ τε
 μειζόνων διασλημάτων καὶ κατὰ ὀλίγον ἐμοῦσιν. Τούτοις δὲ κατὰ
 5 ἐναφνηψημένου πηγάνου καταβροφεῖν δώσομεν, καὶ ἐπὶ τέλει χλιαρὸν
 ὕδωρ προσενέγκαντες ποτὸν, καὶ βραχὺ διασλήσαντες αὐτό τε τοῦτο
 ἐξεμεῖν, καὶ εἴ τι παρακείμενον εἴη, κελεύσομεν, λιπάναυτες ἰσχυ-
 ρῶς πᾶν τὸ σῶμα καὶ διασλήσαντες ὥρας δύο λούσομεν, καὶ τροφήν
 εὐσλόμαχον προσοίσομεν. Εἰ δὲ καὶ σπραγγοτέρα πως καὶ μετὰ
 10 περισκελείας ἢ καθαρσις ἀπαντοίη, ἢ ἄλλως ἀφυσσίερα, διὰ ὑπο-
 νοίας μὲν ταῦτα ἐξομεν· δυσχερῆ ταχυτήτα ἐμέτων, κατὰ ἣν λε-
 θόντες τὸ φάρμακον εὐθὺς ἐξεμέσουσι καὶ οὐδεμιᾶς ἀπολαύουσι
 ὠφελείας, βραδυτήτα καθάρσεως, ἐν ἣ καὶ πνιγμῶν εἰσι κίνδυνοι,

poursuit son cours avec facilité, leur figure prendra une bonne couleur, leur pouls deviendra plus fréquent et plus grand, le hoquet cessera et les vomissements deviendront moins rapprochés et moins abondants. Au milieu de la purgation, chaque fois qu'il se montre du hoquet, nous donnerons à boire de l'eau miellée, dans laquelle on aura fait bouillir de la rue, et vers la fin, de l'eau tiède; quelques instants après nous prescrirons de vomir cette eau avec ce qui pourrait rester dans l'estomac; après une onction forte et générale sur tout le corps et après un espace de deux heures, nous leur administrerons un bain et nous leur donnerons des aliments favorables à l'orifice de l'estomac. Si, au contraire, la purgation n'a lieu, pour ainsi dire, qu'à regret et avec une certaine résistance, ou si, d'une autre façon, elle se fait moins convenablement, nous aurons à redouter les accidents suivants : accélération fâcheuse des vomissements, par suite de laquelle les malades vomissent le médicament immédiatement après l'avoir pris, sans en recueillir aucun avantage; lenteur de la purgation, qui entraîne le danger d'étouffement, hoquet, crampes, délires, défaillances, superpurgation, abattement des

1. εὐχροήσει AB text. M; εὐχροίσει C. — 2. ἀποπαύεται V. — 3-4. δὲ καὶ κατὰ μ. B; δὲ μετὰ μ. M. — 4. τήν om. M. — 5. ἐναφνηψημένου ex em.; ἐναφνηψημένου ABCM; ἐναφνηψημένου V. — 6. ποτὸν Aët.; τόν A; τὸ ποτὸν A 2^e p. BCMV. — 7. ἐξαιρεῖν C. — 8. λούσομεν] σλήσομεν BV. — 9. σπραγγοτέρα Codd. — 11. ἐμέτων ex em.; ἐμετου ABCMV; ἐμέτου B corr.

Matth. 170-171.

λύγγας, συνολκάς, παραφροσύνας, λιποθυμίας, υπερκαθάρσεις,
 7 καταπίώσεις δυνάμεως, ιδρώτας ἀμέτρους, ἐκλύσεις. ὄντος δὲ ἀδή-
 λου, τίνα τῶν δυσχερῶν τούτων ἐξακολουθεῖν μέλλει, πρὸς πᾶν
 παρασκευάζεσθαι χρὴ τὴν κατασκευὴν· ἔστι δὲ τάδε· κλινίδιον
 μετέωρον, καὶ ἄλλο ὑπέβλητα ἔχον διαγώνια, καὶ τρίτον κρεμασίδον, 5
 111 διάδεσμοι, | σπόγγοι, ὀξύκρατον, μελίκρατον διάφορα, ὧν τὸ μὲν
 ὕσσωπον ἐναφηψημένον ἔχεται, τὸ δὲ ὀρίγανον, τὸ δὲ πηγάνον,
 τὸ δὲ θυμόν, ἔλαιον κύπρινον, μήλινον, ἴρινον, ῥόδινον, ἐμπάσματα,
 ἀποκρέγματα ἑλλεβορίου, σικύαι, σφηνίσκοι, πτέρὰ, δακτυλῆθραι,
 8 κλυσίηρες, πυρίαι, ἀψίνθιον, οἶνος, τροφαί, βαλανεῖον. Εἰ μὲν 10
 αὖν πρὸ τοῦ δέοντος ἐρεθίζονται ἐμεῖν, καὶ δέος, μὴ τὸ φάρμακον
 ἐκβάλλωσι πρὶν ὠφεληθῆναι τι ἀπὸ αὐτοῦ, τάδε εἰς κατοχὴν ποιή-
 9 σομεν. Ψυχρὸν ὕδωρ δάσομεν διάκλυσμα συνεχές, καὶ, εἰ μὴ παρη-
 7 forces, sueurs démesurées, affaiblissement. Comme on ne sait pas lequel
 de ces accidents fâcheux va se produire, il faut préparer d'avance l'appar-
 eil nécessaire pour parer à tous; or, cet appareil consiste dans les objets
 suivants : lit pendu au plafond, lit qui ait des supports aux pieds diago-
 nalement opposés, et lit suspendu, bandes, éponges, eau vinaigrée et
 eau miellée de diverses espèces (dans l'une on fera bouillir de l'hysope,
 dans une autre de l'origan, dans une troisième de la rue et dans une
 quatrième du thym), l'huile d'alcanna, de pommes, d'iris, de roses,
 poudres pour étancher la sueur, infusions d'ellébore, ventouses, étaux,
 plumes, fourreaux pour les doigts, clystères pour donner des lavements,
 8 fomentations, absinthe, vin, aliments, bain. Si les malades ont envie de
 vomir plus tôt qu'il ne faut, et s'il est à craindre qu'ils ne rejettent le mé-
 dicament avant d'en avoir recueilli aucun avantage, nous ferons ce qui suit
 9 pour le retenir. Nous donnerons continuellement aux malades un collu-

3. τίνας Codd. — Ib. δύο χειρῶν
 Codd. — Ib. μέλλον Codd. — Ib. πᾶσαν
 ABMV. — 4. κλινίδιον] Ici BCMV ont
 en titre τίνα χρὴ παρασκευάζειν (πράτ-
 τειν B text.) τοῖς ἐλλεβοριζομένοις; —
 6. δαδέομα MV; διὰ δὲ ὁμοί AC. —
 7. ἐναφηψημένον Codd. — 8. ἐμπλά-
 σματα Codd. — 9. σικύαις BC; σικύας
 C 2^o m. M. — Ib. σφηνίσκοι, πτέρὰ

BCV. — Ib. δακτυλῆθραι C; δακτυλίθρα
 AB. — 10. βαλανεῖον ex em.; βαλανίον
 V; βαλάμιον ABCM. — 11. πρῶτου B
 text.; πρῶτον AC. — Ib. ἐρεθίζειν τό
 BCMV. — 12. ἐκβάλλωσι ABCM. —
 13. Ψυχρὸν] Ici BCMV ont en titre
 τίνα χρὴ πρᾶττειν εἰς κατοχὴν τοῦ ἐμέ-
 του ἐπὶ καθαιρομένων (καθαιρουμένων V);
 — Ib. μὲν B. text.

γοροῖ, ὀξύκρατον, καὶ τὰ ἄκρα ἰκανῶς διασφίγγομεν καὶ τρίβομεν,
καὶ ἄλλην ὕσον μυστρίον μικρὸν ἐκ διαλειμμάτων ἐνσιάζομεν τῷ
σίγματι, ἢ κάππαριν ἐξ ἄλλης κατέχειν προσιάζομεν, καὶ σιωπῆν
καὶ ἀκίνητεῖν, ἤτοι καθημένους, [ἢ] σφόδρα ἀναρρόπους κατακειμέ-
5 νους. Εἰ δὲ μὴ παρηγοροῦντο ὑπὸ τούτου, σικύας μετὰ πολλοῦ
πυρρὸς τῷ μεταφρένῳ καὶ τῷ σίγματι τῆς κοιλίας | προσιάζομεν,
ζέοντός τε ὕδατος βραχὺ ἐκ διαλειμμάτων καταρρόφεῖν δάσομεν,
καὶ, εἰ σφόδρα ἐρεθίζονται, καὶ ἀψιθίου ἤτοι χυλίσματος, ἢ ἀφε-
ψήματος ὀλίγον προσοίσομεν. Οὐδεὶς δὲ ἐστὶν οὕτως εὐνήης, οὐδὲ
10 ἀνατετραμμένος τὸν σίγμαχον, ὥστε μὴ ὑπὸ δύο, ἢ τριῶν τῶν προει-
ρημένων παρηγορηθῆναι. Εἰ δὲ ἀντιστρόφως ὑπὸ ἰσχύος τῆς περι-
τὸν σίγμαχον, ἢ ἄλλης τινὸς αἰτίας, μὴ ἐν τῷ καθήκοντι καιρῷ
τῆς καθάρσεως ἄρχονται, ἐπὶ μετεώρου κλινιδίου καταρρόπου σχη-
ματίσαντες κελεύσομεν καθεῖναι τοὺς δακτύλους εἰς τὸ σίγμα καὶ

toire d'eau froide, et, si cela ne les apaise pas, un collutoire d'eau vinaigrée; nous serrerons fortement avec des bandes et nous frictionnerons leurs extrémités; de temps en temps nous ferons tomber goutte à goutte dans leur bouche de l'eau salée jusqu'à la quantité d'un petit mystre, ou bien nous les engagerons à tenir dans cette cavité une câpre à l'eau salée, nous leur ordonnerons de se taire et de rester immobiles, soit assis, soit couchés dans une position très-élevée. S'ils ne sont pas calmés par
10 ce traitement, nous leur appliquerons entre les épaules et sur la région de l'orifice de l'estomac des ventouses avec une forte mèche; nous leur donnerons de temps en temps un peu d'eau bouillante à avaler, et, s'ils sont très-excités à vomir, soit de la gelée, soit de la décoction d'absinthe. Personne n'est si prompt à vomir, ou jamais l'orifice de l'estomac n'est
11 tellement tourné en haut, que le malade ne soit calmé par deux ou trois des moyens énumérés. Si, au contraire, à cause de la résistance de l'o-
12 rifice de l'estomac, ou par quelque autre motif, les malades ne commencent pas à être purgés en temps opportun, nous les placerons dans un lit pendu au plafond et incliné et nous leur ordonnerons d'enfoncer

2. μυστρίον M 2^o m. — Ib. ἐν AB Codd. — 7. δὲ C. — 8. καὶ σφόδρα AB corr. C; ἐν M, V. — Ib. ἐνσιάζομεν C. text. CMV; κάππιν σφόδρα C 2^o m. — 12. — 3. προσιάζομεν C. — 4. [ἢ] om. ἐσίγας AB corr. CMV; αἰτίαν M marg.

Matth. 172-173.

προσάπτεσθαι τοῦ γαργαραῶνος καὶ τῶν παρισθημίῶν τῷ πλάτει
 τῶν δυνύχων· οὕτω γὰρ μάλιστ' ἐρεθίζονται· τὰ τε σκέλη καὶ τὰς
 ἰγνύας ἐκτείνειν ὅτι μάλιστ' ἀκμπίεσθαι καὶ τὴν ῥάχιν, καὶ
 τῆς ἐτέρας χειρὸς τοὺς κονδύλους ἐνερεΐδειν εἰς τὴν γαστέρα, ἢ αὐ-
 13 τοῖ ἐνερεΐσομεν, εἴπερ ἐσεῖνοι ἀδυνάτως ἔχοιεν. Εἰ δὲ μὴ κενοῖντο 5
 μὴδὲ οὕτως, ἐπιβιδάσομεν αὐτοὺς ἐπὶ τὸ κλινίδιον τὸ ἔχον ὑπόβαθρα
 διαγώνια, [ἢ] τὸ κρεμασίδην, καὶ σείσομεν αὐτοὶ, ὡς ἐντεῦθεν πα-
 ραβαβρύνοντές τε καὶ παρακελυόμενοι συμπροθυμείσθαι, τοὺς τε
 14 ¹⁷³δακτύλους αὐτῶν | χρίσομεν ἱρίῳ ἢ κυπρίῳ. Ἔγνων δὲ τινὰς σκαμ-
 μονίας ὑπὸ χρίσαντας τοὺς δακτύλους καὶ κινήσαντας τὴν κάθαρσιν. 10
 15 Καὶ εἰ μὴδὲ οὕτως ὑπάρχοιεν τῆς καθάρσεως, πέραν χήνεια συν-
 δήσαντες τῶν οὐραίων ὀκτὼ ἢ δέκα, ἀποβάπτοντες εἰς τὸ ἱριον ἢ

les doigts dans la bouche et de titiller la luette et les amygdales avec la
 partie large des ongles; car c'est de cette manière surtout qu'on excite
 aux vomissements; nous recommanderons d'étendre, autant que possible,
 les jambes et le jarret, de fléchir le dos et d'appuyer les condyles de l'un
 des bras sur l'estomac, ou, si les sujets sont trop faibles pour le faire,
 13 nous y appuierons nos propres coudes. Si, de cette manière, ils ne subis-
 sent pas encore d'évacuation, nous les ferons monter sur le lit muni de
 supports en diagonale placés aux pieds opposés, ou sur le lit suspendu et
 nous les secouerons nous-mêmes, afin de leur inspirer de la fermeté et de
 leur donner bon courage, et nous enduirons leurs doigts d'huile d'iris
 14 ou d'alcanna. Je sais que quelques médecins enduisirent les doigts de
 15 suc de scammonée et produisirent ainsi une purgation. Si, même avec
 tous ces moyens, les malades ne commencent pas encore à vomir, on
 liera ensemble huit ou dix plumes de la queue d'une oie, qu'on enfon-
 cera dans la bouche après les avoir plongées dans de l'huile d'iris, ou

2. οὗτος AC 1^o m. M text. — Ib. ἐρεθίζονται ex em.; ἐρεθίζων τε Codd. — Ib. τε om. B. — 3. καὶ τὴν] κατὰ τὴν ABV. — 4. ἐκατέρας M marg. — 5. ἐνεργείσομεν CM text.; ἐνεργήσομεν A 2^o m. BC 2^o m. V. — 6. ἐπιβιδάσομεν ex em. Matth.; ἐπιβιδάσομεν CMV; ἐπιβιδάσομεν AB. — 7. διαγώνια ex em. Matth.; διαγωνία Codd. — Ib.

[ἢ] om. Codd. — Ib. σείσομεν M. — Ib. ἐαυτὸν Codd. — Ib. ἐντεῦθεν ex em. Matth.; ἐνταῦθα Codd. — 9. χρίσομεν AC 1^o m. M. — Ib. ἔγνων BCM. — 10. χρίσαντα V; χρίσαντας CM; χρίσαν A. — Ib. κινήσαντα ACMV. — 11-12. συνδήσαντες ex em.; συνδήσαντας ABCV; συνδήσαντας M. — 12. τό] τὸν ABC.

κίπρινον καθήσομεν, ἢ δακτυλήθρας· ῥάπτονται δὲ αἱ δακτυλήθραι ἐκ δέρματος Καρχηδονίου, ἢ ἄλλου ὡς ὅτι ἀπαλωτάτου, μήκος ὅσου δακτύλων δέκα ἢ δώδεκα, εἰς ὁμοιότητα δακτύλων· τούτων τὸ μὲν ἐξαδάκτυλον διάστημα πληροῦται ἐρίου· τὸ δὲ τετραδάκτυλον πρὸς 5 ὑπολείπεται πρὸς τὸ περιαρμύζεσθαι τοῖς δακτύλοις· ἀποβάπτοντες δὲ καὶ ταῦτα εἰς τὰ προειρημένα μύρα, καθήσομεν εἰς τὸν στόμαχον. Παρασημειωτέον δὲ, ὅτι ἐπὶ μὲν τῶν ἄλλων ἐμβαλλομένων εἰς κρε- 16 μασίδον κλινίδιον τὴν κίνησιν ἐπὶ πόδας ἢ κεφαλὴν ποιούμεθα· ἐπὶ δὲ τῶν μὴ δυναμένων ἐμῆν εἰς τὰ πλάγια· χρὴ δὲ καὶ τὴν 10 κρέμασιν ἀνώμαλον εἶναι, ὥστε παραπλησίαν τὴν κίνησιν τῇ κατὰ πλοῦν γίνεσθαι, δάσομεν τε αὐτοῖς καὶ τοῦ μελικράτου καταβρόφεις, ὑσσώπου, ἢ ὀριγάνου, ἢ Θύμου ἐναφηψημένου. Ἐπεὶ δὲ τινες δυσ- 17 μεῖς ὄντες πνίγονται, πολλάκις δὲ καὶ ἄφωνοι γίνονται, τὸν μὲν πνίγμὸν παρηγορήσομεν, μελικράτον συνεχῶς ἐπιβρόφειν δι- 11

d'alcanna, ou bien on se servira de fourreaux, qu'on fait avec du cuir de Carthage, ou avec quelque autre cuir aussi doux que possible; on leur donne une longueur de dix à douze pouces et une forme semblable à celle des doigts; on remplit une partie de la cavité, six pouces environ, avec de la laine, et on laisse vide un espace de quatre pouces pour l'adapter aux doigts; on plonge encore ces fourreaux dans les huiles aromatisées dont nous avons parlé et on les enfonce dans l'œsophage. Remarquons 16 de plus que, pour les autres malades placés dans le lit suspendu, on fait le mouvement dans la direction des pieds ou de la tête, tandis que, chez ceux qui ne peuvent pas vomir, on le fait dans une direction latérale; en outre, la suspension du lit doit être inégale, de façon que le mouvement ressemble à celui d'un vaisseau; enfin nous donnerons aussi de l'eau miellée, dans laquelle on aura fait bouillir de l'hysope, de l'origan, ou du thym. Comme certains malades éprouvent des étouffements et perdent 17 même souvent la voix parce qu'ils vomissent difficilement, il est bon de savoir qu'on apaisera l'étouffement en leur donnant constamment, et à petits

1. καθήσομεν ex em. Matth.; καθείσομεν Codd. — 4. ἐριον ABC 1^o m. MV. — 6. καθείσομεν ACMV. — 11. αὐτόν BV. — Ib. τοῦ om. B. — 12. ἐναφηψημένου Codd. — Ib. ἔπει] Ici

BCMV ont en titre Τίνα χρὴ πρίν πνίγμοῦ (λυγμοῦ BV) παρακολοιοῦντος ἐπὶ τῶν ἐλλεθοριζομένων; Au lieu de ε. τ. ἐλλ. BV ont ἡ σπασμοῦ ἐπὶ τῶν τοιούτων.

Math. 174-175.

δόντες, ᾧ μάλιστα μὲν πῆγανον, εἰ δὲ μὴ γε, τῶν ἄλλων τι τῶν
 προειρημένων ἐναφίψηται, καὶ κατὰ ὀλίγον καὶ συνεχῶς προσφέ-
 ραντες, σπαράζομέν τε κινουῦντες ἐπὶ τοῦ κλινιδίου, καθιέντες τὰ
 18 πέρα σφοδρότερον. Εἰ δὲ πάνυ ἐνοχλοῖντο, ἀποβρέγματος ἐλλε-
 βόρου τρεῖς, ἢ τέσσαρας κύβους προσοίσωμεν· τὰς δὲ ἐμετικὰς ἀπο- 5
 δοκιμάζομεν διὰ τοῦτο, ὅτι τὸ μὲν ἀπόβρεγμα, τῆς αὐτῆς ποιότητος
 ἐν τοῦ ἐλλεβόρου, συνεργεῖ πρὸς τὴν κάθαρσιν, αἱ δὲ ἐμετικάι, διά-
 φορον ἔχουσαι ποιότητα, τὸν στόμαχον μόνον ἐρεθίζουσι, τὸν δὲ
 19 ἐλλεβρον οὐκ ἀνακινούσιν. Εἰ δὲ ὁ κατὰ τὸν πνιγμὸν κίνδυνος
 ὑπὸ μηδενὸς τούτων παρηγοροῖτο, δριμυτάτῃ κλύσματι κλύσομεν 10
 αὐτοῦ· ἀναβολὴν γὰρ τοῦ κινδύνου παρέχεται, καιρὸν τε ἐνδίδωσιν
 20 εἰς χρῆσιν ἄλλων βοηθημάτων. Δώσομεν δὲ αὐτοῖς καὶ χαλδάνης
 ἕσον τριώβολον καταπιεῖν, καὶ, εἰ μὴδὲ οὕτω παρηγοροῖντο, οὔρου
 παλαιωτάτου καὶ σαπροτάτου δύο κύβους ἀναγκάσομεν ῥοφῆσαι·
 ταῦτα δὲ ἀμφοτέρω ἐμετον μὲν οὐ κινεῖ, τὸν δὲ πνιγμὸν παρη- 15
 21 γορεῖ. | Εἰ δὲ ἄφωνοι καὶ ἀναίσθητοι γίνονται, τοῖς σφηνίσκοις αὔ-

coups, de l'eau miellée à boire, dans laquelle on fera bouillir de préférence
 de la rue, sinon quelques-uns des médicaments énumérés plus haut; on
 tirillera l'estomac en secouant les malades sur le lit et en enfonçant plus
 18 ou moins profondément les plumes [dans le gosier]. S'ils sont très-in-
 commodés, administrez-leur trois ou quatre cyathes d'infusion d'ellébore,
 mais rejetez l'emploi des médicaments vomitifs, car l'infusion d'ellé-
 bore, ayant les mêmes propriétés que ce médicament, aide la déplétion,
 tandis que les vomitifs, ayant des propriétés différentes, irritent seule-
 19 ment l'orifice de l'estomac, mais ne soulèvent pas l'ellébore. Si le danger
 d'étouffer n'est apaisé par aucun de ces moyens, on administrera un
 lavement très-âcre; cela recule le danger et donne du temps pour em-
 20 ployer d'autres moyens de traitement. Nous donnerons aussi trois oboles
 de galbanum à avaler, et, si cela ne procure pas de soulagement, nous for-
 cerons les malades à boire deux cyathes d'urine très-vieille et très-forte-
 ment pourrie: ces deux moyens ne provoquent pas de vomissement, mais
 21 ils apaisent l'étouffement. Si la voix et le sentiment se perdent, nous

1. ὡς Codd. — 7. τῷ ἐλλεβόρῳ C 2* — 16. Εἰ] Ici B corr.
 m. — lb. δὲ ἐμετοι καὶ A. — 14. καὶ σα- CM ont en titre Τίνα χρὴ πρᾶξιεν ἀφω-

τῶν διασθήσαντες τοὺς ὀδόντας, ἐνὶ ἑκατέρωθεν παρὰ τοὺς χαλινοὺς, ἐντίθειμεν τὰ πτερά, ἢ τὰς δακτυλίσθρας καθήσομεν, πιαρμικόν τε προσοίσομεν, μάλιστα μὲν αὐτὸν τὸν ἑλλέβορον· εἰ δὲ μὴ, εὐφόρβιον, ἢ τι τῶν ὁμοίων· ἐνίστε γὰρ πιαρέντες συνεξέβαλον σύσπρεμμα
 5 φλεγματώδες, ὃ δὴ τῷ στομάχῳ ἐνεσίως τὸν πνιγμὸν καὶ τὴν ἀφωνίαν εἰργάζετο. Καὶ, εἰ τὰ τῆς ἀφωνίας καὶ τὰ τῆς ἀναισθησίας ἐπιμένοιοιεν, λαβόντες ἱμάτιον τῶν πάνυ εὐράσιων, καὶ διατείναντες αὐτὸ, δώσομεν διακρατεῖν ἐκ τῶν δύο μερῶν νεανίσκοις ἰσχυροῖς καὶ πολλοῖς ἐσίῳσι ἀλλήλων ἀπαντικρῶ, καὶ μετέωρον ἀπὸ τῆς
 10 γῆς κελεύσαντες διατείνειν τὸ ἱμάτιον, εἶτα κατακλίναντες ἐνταῦθα τὸν ἑλλεβοριζόμενον, ποτὲ μὲν αἰωρήσομεν αὐτὸν, τῆδε κάκεισε τὸ ἱμάτιον ῥεμβοῦντες, ποτὲ δὲ ἐγκυλίσομεν ἐν μέρει ἑκατέρῳ, τῶν μὲν ἐπαυρόντων τὸ πρὸς αὐτοῖς μέρος, τῶν δὲ ταπεινούντων. Εἰδέναι δὲ χρὴ, ὅτι οἱ σεισθέντες οὕτως, εἰ μὴ παύσαιντο τῆς ἀναι-

écarterons les dents avec des coins placés de chaque côté près des angles de la bouche et nous enfoncerons les plumes ou les fourreaux dans le gosier, nous administrerons un sternutatoire, l'ellébore lui-même de préférence, sinon de l'euphorbe, ou quelque médicament analogue; quelquefois, en effet, on a rejeté du même coup en éternuant la pituite en flocons engagée dans l'œsophage et qui était la cause de l'étouffement et de la privation de la voix. Si la privation de la voix et du sentiment persistent, nous prendrons un linge très-solide que nous étendrons et dont nous donnerons les deux côtés à tenir à plusieurs jeunes gens robustes placés les uns vis-à-vis des autres, nous leur ordonnerons d'étendre le linge au-dessus du sol, ensuite nous coucherons dessus le sujet qui est sous l'influence de l'ellébore, puis tantôt on le soulèvera en faisant bomber le linge d'un côté ou d'un autre, tantôt on le roulera sur l'une des extrémités du linge, en faisant soulever l'une de ces extrémités et abaisser l'autre. Sachez que, si l'insensibilité ne disparaît pas chez ceux qu'on a

νίας καὶ ἀναισθησίας παρούσης ἐπὶ τῶν προειρημένων; BV ont τί δεῖ πράττειν ἐπὶ τῶν παρακολουθούντων συνολμῶν. — 2. καθήσομεν Codd. — 3. συνεξέβαλλον ABMV. — 4. δέ C. — 5. ἐνεσίως M

margin. V. — 6. ἐργάζετο V. — 7. ἐπιμένοιοιεν C; ἐπιμένοιοιεν V; ἐπιμένοιοι μέρ. B. — 10. διατείνονται ἰμ. B text. — 11. ἐκυλίσομεν ACM. — 13. ταπεινούντων BC. — 14. ὅτι ὁ A; ἐπὶ οἱ BV.

Nottā. 176-177.

24 σθησίας, οὐκ ἐπαναφέρουσιν. Ἐπεὶ δὲ καὶ λυγμὸς παρακολουθεῖ
 μὲν πολλοῖς τῶν ἐλλεβοριζομένων, καὶ σχεδὸν πᾶσιν, οὐκ ἐπὶ πάν-
 των δὲ κίνδυνον παρέχεται, τὸν μὲν πρῶτος τε καὶ ἐκ μειζόνων δια-
 λειμμάτων ἐντρέχοντα συγχωρήσομεν· οὐ γὰρ ἀνωφελὴς ἔσται,
 σπαράττων τὸν στόμαχος καὶ ὑπομιμνήσκων τῆς ἐκκρίσεως· εἰ δὲ 5
 σύντονος εἴη καὶ σφοδρὸς, καὶ πολὺς κραδαίνοι τὸ σῶμα, καὶ σπα-
 σμούς ἐπάγοι, πρῶτον μὲν τὸ μελικράτον δάσομεν κατὰ ἐκάστην
 ἐμπίωσιν ἐπιβροφεῖν θερμότερον· ὀλίγον δὲ πηγανον ἐναφηνήσθω·
 καὶ μόνον ἀνακογχυλίξασθαι τε παρὰ ἕκαστα τῷ μελικράτῳ, ἢ ὕδατι
 25 θερμῷ κελεύσομεν. Εἰ δὲ μὴ παύοιτο ἐνοχλῶν, πιαρμικῶν χρησά- 10
 26 μεθα. Εἰ δὲ καὶ οὕτως ἐπιμένει, παρὰ ὅλον τὸ μῆκος τῆς βράχως
 27 σικύας προσθαλοῦμεν. Εἰ δὲ σφόδρα ὀσιώδης εἴη, προλιπάναντες
 τὸ μετάφρενον, θήσομεν μίαν σικύαν ὑπὸ τὸν μέγαν σπόνδυλον
 177 τοῦ τραχήλου, μετάγειν τε πρῶτος | αὐτὴν καὶ κατασπᾶν εἰς τὴν βράχιν

24 secoués de cette manière, ils n'en reviennent pas. Comme le hoquet a lieu
 aussi chez un grand nombre de ceux qu'on traite par l'ellébore, et même
 chez presque tous, mais comme il n'entraîne pas de danger chez tous, nous
 abandonnerons à lui-même le hoquet qui survient doucement et à des
 intervalles assez éloignés; en effet, cet accident n'est pas sans avantage,
 puisqu'il tiraille l'orifice de l'estomac et invite aux excréations; mais, si le
 hoquet est intense et grave, s'il secoue fortement le corps et cause des
 convulsions, nous donnerons d'abord à boire, à chaque accès, de l'eau
 miellée assez chaude, dans laquelle on aura fait bouillir un peu de rue, ou
 bien nous prescrirons de se gargariser seulement à chaque accès avec de
 25 l'eau miellée, ou de l'eau chaude. Si le hoquet ne cesse pas d'incom-
 26 moder, on recourra à un sternutatoire. S'il persiste encore après cela, nous
 27 appliquerons des ventouses sur toute la longueur de l'épine du dos. Si
 cette partie est très-osseuse, on fera préalablement des onctions entre les
 épaules, et on appliquera sous la grande vertèbre du cou (la 7^e) une
 ventouse qu'on tâchera de déplacer et de faire descendre doucement vers

1. Ἐπεὶ] Ici BCMV ont en titre Τίνα
 χρὴ πρῶτον λυγμοῦ παρακολουθούντος
 ἢ σπασμοῦ ἐπὶ τῶν τοιούτων, — 6. σύν-
 τοσὸς τε εἴη CMV. — Ib. πολλοῖς AB

text. CMV. — Ib. κραδαίνοι ex om.; κρα-
 δαίνοιο BC 2^a m. V; κραδαίνοντο A;
 κραδαίνοντο C. — 7. ὑπάγοι M. — 12.
 σικύας om. C. — Ib. προσθαλοῦμεν V.

πειρασόμεθα, καὶ γενομένης κατὰ τὸν τρόπον ἢ γαστήρ κείται προσ-
 κειμένη, ἔτι τε ἄλλην προσθήσομεν παρὰ τὸν σπόνδυλον, ἀνω
 μεταγαγόντες τε τὴν δευτέραν, οὕτω τὴν πρώτην βασιάσομεν καί
 πάλιν ἀνωτέρω θήσομεν· πολλάκις γὰρ αἱ ἐπιβολαὶ τῶν σικκῶν
 5 ἀπενθύνουσι τὸν στόμαχον σκολιούμενον καὶ συνελκόμενον ὑπὸ τῆς
 λυγγῆς· τὰ δὲ ἄκρα διαδήσομεν καὶ θαψόμεν, ἄλλως τε πυριάντες
 καὶ καθιέντες εἰς ὕδωρ θερμὸν. Καὶ μὴν καὶ ἐκπλήξεις τινας ἐπι- 2
 μηχανησόμεθα, καὶ οὐνειδιοῦμεν αὐτοῖς, καὶ μέγα εἰσπνεῖν προσιά-
 ξομεν, καὶ ἐπὶ μακρὸν ἔλκειν εἰσω τὸ πνεῦμα, καὶ ἀναπνεύσει
 10 ἐπὶ πολὺ. Συνολαὶ δὲ παραπλησίως, ὡσπερ καὶ λυγῆ, πᾶσι παρὰ 3
 ποταμοῖς· τὰς δὲ σφοδράς· γίνονται δὲ αὗται τῶν μυῶν μάλιστα τῶν
 ἐν ταῖς γαστροκνημίαις καὶ τοῖς μηροῖς καὶ τοῖς βραχίοσι, καὶ τῶν
 μασσητήρων μυῶν· γίνονται | δὲ καὶ ποδῶν ἄκρων καὶ χειρῶν μάλ- 4
 λον· ταύτας δὲ παρηγορήσομεν, ἰσχυρῶς λιπαίνοντες, θλίβοντες,

l'épine du dos; quand cette ventouse est arrivée à l'endroit qui correspond à l'estomac, on appliquera près de la vertèbre [située au niveau de l'estomac] une seconde ventouse qu'on fera remonter; alors on enlèvera la première, et on la placera de nouveau en haut; souvent, en effet, l'application des ventouses redresse l'orifice de l'estomac recourbé et contracté par le hoquet; enfin on serrera avec des bandes les extrémités, et on réchauffera ces parties, soit en les plongeant dans de l'eau chaude, soit en les fomentant de quelque autre manière. Puis nous inventerons quelque moyen 2 pour émouvoir vivement les malades; nous leur dirons des injures, nous leur ordonnerons de faire une grande inspiration, d'attirer pendant longtemps l'air dans l'intérieur et d'expirer largement. Les crampes, comme 3 le hoquet, surviennent chez tous les malades; les crampes fortes, qui ont lieu principalement dans les muscles du mollet, ainsi que dans les cuisses, les bras et les muscles masticatoires, quoiqu'elles aient lieu aussi dans les pieds et plus encore dans les mains, nous les apaiserons par de fortes onctions, par la compression, en réchauffant et en faisant des fumen-

1. τρόπον B. — 1-2. προσκειμένη ex em. Matth.; προσκειμένης Codd. — 3. μεταγαγόντες V. — Ib. τε om. A BCM. — Ib. οὕτω τε τὴν Codd. — 5. σίκειαι σκ. Aét. — 6. τὰ τε ἄκρα BCMV. — 7. καὶ

καθιέντες om. BV. — 9. ἀναπνεύσει C. — 10. Συνολαί] Ici BCMV ont en tête Τίνα χρῆ (τίνα δεῖ V; τί δεῖ CM) πρώτων ἐπὶ τῶν παρακαλοῦσθῆναι σικκῶν; — Ib. λέξ AB text. CV.

Matth. 178.

30 θάλποντες, πυριῶντες. Ἄκρως δὲ καὶ ταύτας τὰς συντάσεις ἐνί-
 νησιν ἢ διὰ τῶν χειρῶν θλίψις τῶν μυῶν· τὸ γὰρ συλλεγόμενον
 εἰς τὰς κοιλίας αὐτῶν πνεῦμα καὶ ποιοῦν τὴν συνολκὴν ἐκθλίβουσιν
 31 αἱ χεῖρες πιέζουσαι. Καὶ Σικυώνιον δὲ καὶ παλαιὸν ἔλαιον καὶ τῶν
 ἀκόπων τὰ Φερμαντικά καὶ μαλακτικά, καὶ κασίδιον ἐμβρεχόμενον 5
 τε καὶ πινόμενον, καὶ κατὰ ἰδίαν, καὶ μετὰ τοῦ μελικράτου, καὶ τὸ
 μελίκρατον πολὺ μετὰ τοῦ πηγάνου βοφούμενον, ταῦτα πάντα τὰς
 32 συνολκὰς ἀμβλύνει. Μάλιστα δὲ πάντων ἐνίνησι τοὺς συνελκομένους
 λουτρὸν· διόπερ, εἰ τὰ τῆς καθάρσεως ἱκανῶς προκεχωρήκοι, ὥσπερ
 ἐπὶ τῶν πλείστων συνελκομένων σφοδρῶς τοῦτο συν[εδρεύειν εἴθε], 10
 33 λούσομεν αὐτοὺς καὶ δεύτερον καὶ τρίτον. Ὀκτάκις δέ τινα λουσάμενον
 ἐπὶ μιᾷ ἡμέρᾳ, οὐχ ἥς ἔλαβε τὸν ἐλλέβορον, ἀλλὰ τῆς ἐπιούσης,
 ἔγνωμεν· συνείλατο γὰρ σφοδρῶς τῇ δευτέρᾳ ἡμέρᾳ· καὶ παυσά-
 34 μενον τῆς ἐνοχλήσεως. Τὰς δὲ ὑπερκαθάρσεις στήσομεν Φερμοτάτω

30 tations. La compression des muscles par les mains est aussi très-efficace
 contre ces contractions, car la pression des mains exprime l'air qui se
 31 rassemble dans les cavités des muscles et qui cause les crampes. L'huile
 de Siccyone, l'huile vieille, et, parmi les médicaments acopes, ceux qui
 réchauffent et ramollissent, le castoréum, administré sous forme d'em-
 brocation ou de potion, soit seul, soit uni avec de l'eau miellée, l'eau
 miellée bue en grande quantité conjointement avec de la rue, tous
 32 ces remèdes, dis-je, calment les crampes. Le plus efficace de tous les
 moyens contre les crampes est le bain; si donc la purgation marche
 suffisamment bien, comme cela arrive le plus ordinairement chez ceux
 qui ont des crampes fortement prononcées, on leur ordonnera deux ou
 33 trois bains. J'ai connu un malade auquel on donna huit bains dans l'es-
 pace d'un seul jour, non pas celui où il avait pris l'ellébore, mais le
 lendemain, car il avait de fortes crampes le second jour, et il fut délivré
 34 de ses souffrances. Nous arrêterons les purgations exagérées à l'aide de

1. συντάσεις BV. — 6. μετὰ τοῦτο
 μ. ACMV; μετὰ τοῦτο τὸ μ. B text. —
 10. συν[εδρεύειν εἴθε] conj.; συν.....
 Codd. — 13-14. παυσάμενον ex em.

Matth.; παυσάμενος Codd. — 14. Τὰς]
 Ici BCMV ont en titre Τίνα χρὴ πράτ-
 τειν ὑπερκαθαυρομένων αὐτῶν εἰς κατο-
 χὴν (ἐποχὴν AB) τοῦ ἐμέτου;

ποτῶ καὶ τῇ διαδέσει τῶν ἄκρων καὶ τῇ τρίψει σφοδρᾶ, καὶ σικίας
 εὐτόνοις, ταῖς | μὲν κατὰ ὑποχόνδριον, ταῖς δὲ κατὰ μετάφρενον τῶ- 1
 μέναις, καὶ βιαίως ἀποσπαιμένας. Ἄκρως δὲ ἀψιυθίου πρὸς ἐπέχμ 2
 τοὺς ἐμέτους· εἰ δὲ ἐπιμένουσιν, καὶ τοῖς ἀνωδύνοις ὑπνωτικοῖς χρ- 3
 5 σόμεθα· τῇ τε γὰρ δυνάμει ξηραντικὰ ὕδατα, πάσας ἴσῃσι τὰς ἐ-
 κρίσεις, καὶ τῇ τοῦ ὕπνου ἐπαγωγῇ· σιαιτικὸν γὰρ καὶ ὕπνοι ἐ-
 κρίσεως. Τὴν δὲ ἀμετρίαν τῶν ἰδρώτων τῶν ἐπιγινομένων σήσομαι, 6
 βριπιζόντες τὸ σῶμα, καὶ ἀποσπογγίζοντες σπύγγοις διὰ ψυχρῶ
 ὕδατος, ἢ ὕδατος τεθολωμένοις, ἐμπόσμασί τε χρῆσόμεθα τοῖς 7
 10 τε σίβουσι τοῖς τε παρεμπλάσσουσιν. Κατάπιωσίν τε δυνάμει 8
 τροφαῖς καὶ οἴνοις ἀνακτησόμεθα· ὅσοι δὲ ἐπὶ τούτων θάλψω, ἢ
 θάλψιν παραλαμβάνουσιν οὐ μοι δοκοῦσι δύνασθαι διακρίνειν θάλψιν
 καταπλώσεως.

boissons très-chaudes, de la constriction des extrémités, de frictions rudes
 et de ventouses fortement appliquées et violemment retirées, qu'on pose
 en partie sur l'hypocondre et en partie entre les épaules. L'absinthe prise 3
 en boisson arrête efficacement les vomissements, et, s'ils persistent, nous
 aurons recours aux médicaments anodins qui produisent du sommeil; en
 effet, ces médicaments tarissent toutes les excréctions, autant à cause des
 propriétés desséchantes dont ils sont doués qu'en amenant du sommeil, car
 le sommeil arrête aussi les excréctions. Nous étancherons les sueurs déme- 3
 surées, en ventilant le corps, en l'essuyant avec des éponges trempées
 dans de l'eau froide, ou de l'eau vinaigrée, et nous nous servirons aussi
 des poudres à étancher douées de propriétés astringentes, ou propres à
 obstruer les pores. Nous restaurerons les forces abattues à l'aide d'alim- 3
 ments et de vin; les médecins qui, dans ce cas, s'avisent de réchauffer
 ou de comprimer, ne savent pas distinguer, ce me semble, l'oppression
 de l'abattement.

1. διαδέσει ABC 1° m. V. — 2. σι-
 τόνοις A 1° m. — 3. ἀποσπαιμένας AC.
 — 4. ἐπιμένουσιν BV. — 5. τε om. C.
 — 6. σιαιτικόν Aët.; σιαιτικόν Codd.
 — 7 Τῆν] Ici BCM V ont en titre Τίνα

χρῆ πρᾶξιαν ἰδρώτων παρακοιλαιό-
 των; — Ib. δέ om. B. — 8. βριπίσας
 C. — Ib. στόμα C. — 9. ἐμπόσμασι
 BV. — 10. Κατάπι. δυνάμ. C. — 11.
 αἰσως] ὕπνοις B.

ζ'. Περὶ τῶν κινδυνευόντων πνιγῆναι. Ἐκ τῶν Ἡροδότου · ἐκ τοῦ περὶ τῶν κενουμένων βοηθημάτων.

1 Οἱ δὲ κίνδυνον ἔχοντες πνιγμοῦ περὶ μὲν τὴν ἀρχὴν τῆς καθάρσεως ὀλίγον σιέλου ἀποπίουσι, προθυμίας δὲ αὐτοῖς σφοδρᾶς πρὸς ἔμετον γινομένης, οὐδὲν ἐκκρίνουσιν, ἀνοιδούντες δὲ τὸ πρόσω-
 120 παν μετὰ προβολῆς τῶν ὀμμάτων, | ἀντιλαμβάνονται συνδεδεμένον καὶ ἐμφρατισμένον τῶν περὶ τὴν ἀναπνοὴν μερῶν μετὰ δυσπνοίας · 5
 ἔνιοι δὲ καὶ τὴν γλῶσσαν προβάλλουσι μετὰ πλείονος ἰδρᾶτος · οἱ δὲ καὶ συνερείδουσι τοὺς ὀδόντας καὶ τὴν διάνοιαν μεταλαμβάν-
 2 ονται. Γίνοντες οὖν τὸν ἐφεστώτα κίνδυνον, ἀνυπερβέτως βοηθήσομεν δὴ, τὰ μύρα διὰ τῶν πτερῶν καθιέντες, καὶ προσαναγκάσομεν ἀπεμῆν, κομιζόμενοι τὸ ἐγκείμενον φλέγμα τοῖς περὶ τὴν κατά- 10
 3 ποσιν τόποις. Ἐγὼ γοῦν ἐπὶ τινος πνιγομένου καὶ πρὸς τῷ τελευτᾷ τὸν βίον ὄντος · συνερειρηκῶς γὰρ τοὺς ὀδόντας ἔσπαιρεν ἐμφερώς

7. DE CEUX QUI SONT EN DANGER D'ÊTRE SUFFOQUÉS. — TIRÉ D'HÉRODOTE, DU TRAITÉ SUR LES MOYENS ÉVACUANTS.

1 Ceux qui sont en danger d'être suffoqués crachent un peu de salive au commencement de la purgation; quoiqu'ils aient des envies très-fortes de vomir, ils ne rejettent rien; leur face se gonfle, leurs yeux sont saillants, et ils sentent que leurs organes respiratoires sont resserrés et obstrués, ils respirent difficilement; chez quelques-uns la langue sort aussi de la bouche et ils suent fortement; d'autres encore serrent
 2 les dents, et leur intelligence participe à leurs souffrances. Reconnaissant donc l'imminence du péril, nous y porterons remède sans retard, en enfonçant, à l'aide de plumes, des huiles aromatisées dans la bouche; nous forcerons aussi les malades à vomir, en enlevant la pituite en-
 3 gagée dans les organes de la déglutition. Chez un malade qui éprouvait des étouffements et qui était sur le point de mourir, puisqu'il serrait les

Cat. 7; l. 1. Εἰ Α. — 5. ἡμερῶν ABC
 1^a m. MV. — 7. συνείδουσι ABC 1^a m.
 MV. — 9. δέ Codd. — Ib. καθιέντες om.
 ABC 1^a m. MV. — Ib. προσαναγκάζο-
 μενοι CM. — 10. ἀπεμῆν om. CM. —

Ib. ἀκομιζόμενοι AB; om. CM. — 10-
 11. κατάπλωσιν ABCM. — 11. τῷ ex
 em. Matth.; τό Codd. — 12. συνερειρη-
 κῶς Codd. — Ib. ἔσπαιρεν ex em.
 Matth.; ἔσπερεν ABMV; ἔσπερον C.

τοῖς ἀπεσφραγμένοις ἱερείοις · διασήσας τοῖς σφηνίσκοις τὸ στόμα
καὶ διασφαιλισάμενος τοὺς ὀδόντας, ὡς μὴ μύσειεν, καθέικα τῆ
χεῖρα, καὶ συνηγμένον εὐράν σφαιρηδὸν πρὸς τῇ καταπόσει φλέγμα
χειροπληθές, ἀκείλομην, ὃ καὶ ῥιφέν ἀδιαίρετον ἔμεινεν.

η'. Περὶ ἐλλεβόρου. [Ἐκ τῶν] Κτησίου.

5 Ἐπὶ τοῦ ἐμοῦ πατέρος καὶ τοῦ ἐμοῦ πάππου ἰατρὸς αὐτεῖς ἐλί-
δου ἐλλέβορον · αὐτὰρ ἠπίσταντο τὴν κρᾶσιν αὐτοῦ καὶ τὸ μέτραν
καὶ τὸν σταθμὸν, ὅπως χρὴ δίδουαι · εἰ δέ τις καὶ ἐδίδου ἐλλέ-
βορον πιεῖν, διαθέσθαι πρῶτον ἐκέλευεν, ὡς μέγαν κίνδυνον μέ-
λονται κινδυνεύειν, τῶν τε πινόντων πολλοὶ μὲν ἀπεπνίγαντο,
10 ὀλίγοι δὲ περιεγίνοντο · νῦν δὲ δοκεῖ ἀσφαλίσιατον εἶναι.

θ'. Περὶ ἐλλεβόρου. Ἐκ τῶν Μιησιθέου.

Ἡ πόσις ἢ τοῦ ἐλλεβόρου κίνδυνον ἔχει πολὺν · ἢ γὰρ εἶδη

dents et qu'il palpitait comme du bétail qu'on tue, j'ai moi-même fixé
les dents et ouvert la bouche à l'aide de coins, afin qu'elle ne se fermât
pas; puis j'introduisis la main, et, trouvant sur les organes de la déglu-
tition une poignée de pituite ramassée sous forme de boule, je l'enlevai,
et elle ne se rompit pas quand on l'eut jetée par terre.

8. DE L'ELLEBORE. — TIRÉ DE CTÉSIAS.

Du temps de mon père et de mon grand-père aucun médecin ne
donnait de l'ellébore, car on ne connaissait ni la manière de le mé-
langer, ni la mesure, ni le poids qu'il fallait en donner, et, si quelqu'un
donnait de l'ellébore à boire, il recommandait aux malades de faire
d'abord leur testament, comme s'ils devaient courir un grand danger:
aussi, parmi ceux qui en buvaient, plusieurs étaient suffoqués, et peu
restaient en vie: maintenant il semble que son administration est tout à
fait exempte de danger.

9. DE L'ELLEBORE. — TIRÉ DE MNÉSITHÉE.

L'ellébore, pris en boisson, entraîne de grands dangers; en effet, cu

2. διασφαιλισάμενος C. — 3. συνηγμέ- Codd. — 6. ἐλλεβόρου ACV. — lb.
κων εὐράων ABCM. — CH. 8. Tit. [Ἐκ ἐπίσταντο C. — 9. τε] δέ C. — Ca. 9;
τῶν] om. Codd. — 5. πατρός M. — I. 11-p. 183, 1. πολὺν ἢ γὰρ.....
5-6. ἐδίδου ex om. Matth.; εἰσεδίδου ὡς om. A 1° m.

Meib. 181-182.

ἐποίησεν ὑγιεινόν, ἢ πᾶν πολλήν καὶ μακρὰν ταραχὴν ἐν τῷ πάθει κατεσκεύασεν · δεῖ δὲ τὰ τοιαῦτα τῶν λαμάτων ὑπομένειν τὸν μηκέτι νομίζοντα διὰ τῆς ἀσφαλοῦς δύνασθαι Θεραπείας ὑγιαίνειν.

ι'. Περὶ ἀποφλεγματισμοῦ. Ἐκ τῶν Ἀντύλλου · ἐκ τοῦ β' λόγου τῶν κενουμένων βοηθημάτων.

1 Τοῖς ἀποφλεγματισμοῖς χρησίεον μετὰ τὸ τὰ ἄλλα βοηθήματα 5
 παραληφθῆναι τὰ μετάγειν δυνάμενα, σπασίμου τῆς ὕλης ἤδη γε-
 2 νομένης καὶ τοπικωτέρων χρηζούσης βοηθημάτων. Δύναται δὲ ἀπο-
 φλεγματισμὸς ὁμοῦ μὲν Φερμαίνειν καὶ ἀπάγειν τὰ ἐνοχλοῦντα τῶν
 ὕλων, ἐπισιρέφειν δὲ καὶ μεταποιεῖν τὰ σώματα, διαδόσεως ἐπὶ αὐτὰ
 102 γινομένης ἀπὸ τῶν ἀποφλεγματιζόντων Φαρμάκων ἀνάλογον | σι- 10
 3 ναπισμῶ. Χρησίεον δὲ αὐτοῖς, πρὸ μιᾶς ἡμέρας ἀποδεδοκυίας τῆς
 γαστρός διὰ κλύσματος, ἢ διὰ τινος τῶν κούφων καὶ καθαρῶς ὑπα-

il guérit immédiatement, ou il causé un trouble très-grand et très-prolongé dans la maladie; celui qui désespère d'être guéri par un traitement exempt de danger, doit [seul] se soumettre à de pareilles cures.

10. DES MASTICATOIRES. — TIRÉ D'ANTYLLUS, DU SECOND LIVRE, CELUI QUI TRAITE DES REMÈDES ÉVACUANTS.

1 Recourez aux masticatoires après avoir employé les autres remèdes qui peuvent déplacer les humeurs, quand les matières sont devenues station-
 2 naires et ont surtout besoin de remèdes locaux. Les masticatoires peuvent à la fois réchauffer, chasser les matières nuisibles, exciter et transformer les organes, car les médicaments qui attirent la pituite communiquent à ces organes une partie de leur substance, de même que cela a lieu pour
 3 les sinapismes. On emploiera les masticatoires, lorsque la veille on aura provoqué des selles à l'aide d'un lavement, ou de quelque médicament

2. τῶν σπ. Β. — 3-4. ὑγιαίνονται C. Ib. καθαρῶς conj.; καθαρῶν τῶν Codd.; — CH. 10; l. 6-7. γινομένης AM. — μαλακῶν τῶν C 2^o m. — 12-p. 184, 1.
 8. ἀπάγειν BV. — 12. κούφων M. — ὑπαγαγόντων B.

γόντων. Μετὰ δὲ τὸν ἀποφλεγματισμὸν μελικράτῳ ^{Math. 182} Ξερμῷ διακλύ-
 ζεσθαι · εἰ δὲ σφοδρὰ ἢ δῆξις ὑπολείποιτο, γάλακτι, ἢ ροδίῳ.

ια'. Περὶ κενωτικῶν τῆς κεφαλῆς. [Ἐκ τῶν] Γαληνοῦ.

Τοὺς ἐν τῇ κεφαλῇ χυμοὺς διὰ τῶν πνευμάτων κενοῦμεν, εἰ μὴ
 ἐπὶ βραχὺ πρᾶξιαι τοῦτο βουλευθῆμεν, ἀναμιγνύντες μασίχῃ πᾶ-
 5 περι· πλέον δὲ κενῶσαι βουλόμενοι, πύρεθρον, ἢ σιαφίδα τὴν ἀγρῶν
 μασᾶσθαι κελεύοντες. Καὶ ἀνεμώνης δὲ πάσης ἢ ρίζα διαμασωμένη
 φλέγμα προκαλεῖται, καππάρεως τε τῆς ρίζης ὁ φλοιός. Ὅραδες
 μὲν οὖν περιτίτωμα διὰ τῶν τοιούτων κενοῦται, παχὺ δὲ φλεγμα-
 10 τῶδες ἀνακογχυλιζόμενον νᾶπυ μετὰ ὄξυμέλιτος, ἢ σίραιον, ὀρήγα-
 νον, ἢ ὕσσωπον ἀφηψημένον ἔχον · ἐγὼ δὲ, ὡς ἴσῃε, μήνημι τοῦτο
 τῷ μετὰ τοῦ ὄξυμέλιτος νάπει. Εἰ δὲ καὶ ἀπὸ μύξης ἐκκαθαίρεσθαι
 qui relâche légèrement et convenablement le ventre. Après le mastica-
 toire on doit se rincer la bouche avec de l'eau miellée chaude, et, si le
 médicament laisse après lui une irritation très-forte, on se servira de
 lait, ou d'huile de rose.

11. DES MÉDICAMENTS QUI DÉBARRASSENT LA TÊTE. — TIRÉ DE GALIEN.

Nous évacuons les humeurs contenues dans la tête par la voie des
 crachats; si nous voulons obtenir cet effet à un faible degré, nous fai-
 sons mâcher du mastic mêlé avec du poivre, tandis que, si nous voulons
 produire une évacuation plus forte, nous prescrivons de la pariétaire
 d'Espagne, ou de la staphisaigre. La racine de toutes les espèces d'ané-
 5 mone attire aussi la pituite, quand on la mâche, ainsi que l'écorce de la
 racine du câprier. Ce sont là des médicaments qui évacuent les superfluités
 séreuses, mais, si on veut expulser les superfluités pituiteuses épaisses, on
 se gargarisera avec de la moutarde incorporée dans l'oxymel, ou avec du
 vin doux cuit, dans lequel on a fait bouillir de l'origan, ou de l'hysope;
 quant à moi, vous savez que je mêle cette dernière préparation à la mou-
 10 tarde incorporée dans l'oxymel. S'il s'agit, en outre, de débarrasser la tête

1. Ξερμῶν AC. — 1-2. διακλύζεται — 9. ἀνακογχυλιζόμενον C. — 11.
 B. — 2. ροδίον ABV. — CH. 11; 1. 3.
 κενοῦμεν Paul.; κενουμένων Codd. —
 4-5. μασίχῃ πᾶπερι Syn.; μασίχῃ τε
 περι AB corr. CM; μασίχῃ τε περι B.
 νάπει CV. — Ib. Εἰ δὲ καὶ Syn. Paul.;
 δέκα Codd. — Ib. ἀπὸ μύξης ex em.;
 ὑπό μύξης Paul.; ὑπομίξεις BC; ὑπομί-
 ζεις AV.

5 δέοι τὸν ἐγκέφαλον, προτρέψομεν αὐτὴν, ἐρεθίζοντες φαρμάκοις
 ἀνεμώνης πάσης ὁ κυλῶς, κυκλαμίνου κυλῶς, τεύτλον· ψαρμικὸν
 6 ξηραίνουσι, καὶ ψαρμικῆς τὰ ἄνθη, καὶ σίρουθίου ἢ ῥίζα. Πταρμοὶ 5
 δὲ ἐπὶ μὲν τοῖς ὁμοῖς χυμοῖς τοῖς κατὰ θώρακα καὶ πνεύμονα καὶ
 κεφαλὴν μέρεσι περιεχομένοις οὐ συμφέρουσι γινόμενοι· σφοδρῶς
 γὰρ σείουσι καὶ κλονοῦσι τὰ μέρη ταῦτα, δεόμενα θαλπεσθαι με-
 τρίως καὶ ἡσυχάζειν, ἵνα πεφθῶσιν οἱ ὁμοὶ χυμοὶ· συμβαίνει δὲ
 7 πῶτοῖς τάναντία κινουμένοις· πληροῦνται μὲν γὰρ μᾶλλον οὕτως· 10
 οὐ πέττει δὲ τοὺς περιεχομένους ἐν αὐτοῖς χυμούς· ἔμπαλιν δὲ,
 ὅταν ἤδη τύχῃσι πεπεμμένοι, πρὸς τὴν τῶν περιττωμάτων κένω-
 σιν οἱ ψαρμοὶ λυσιτελοῦσιν. Ὁρατέ γε μὴν ἐναργῶς καπὶ τῆς κα-
 λουμένης κορύζης, ἔτι δὲ καταρρέων καὶ βράγχων, ἐν ἀρχῇ μὲν

du mucus, nous attirerons ce mucus, en irritant [le cerveau] à l'aide de mé-
 dicaments âcres, dont quelques-uns provoquent aussi des étternuements.
 5 Au nombre des médicaments qui purgent par le nez sont le suc de toutes
 les espèces d'anémone, ainsi que celui de pain de cochon, et la bette;
 aux sternutatoires appartiennent la racine de renoncule et aussi tous les
 ingrédients qui dessèchent fortement, les fleurs de ptarmique et la racine
 6 de saponaire. Quand il y a des humeurs crues dans la poitrine, le
 poumon ou la tête, il n'est pas bon qu'il y ait des étternuements, car
 ils secouent et bouleversent fortement ces parties, qui auraient besoin
 de rester en repos et d'être doucement échauffées pour amener à matu-
 rité les humeurs crues; or c'est justement le contraire qui leur arrive
 quand elles sont mises en mouvement; en effet, de cette manière, les
 parties s'engorgent davantage et cela ne fait pas mûrir les humeurs qui
 y sont contenues; si, au contraire, ces humeurs sont déjà arrivées à
 maturité, les étternuements sont utiles pour favoriser l'évacuation des
 7 superfluités. Du reste vous voyez manifestement qu'au début de la ma-
 ladie appelée *coryza* et à celui des catarrhes et des enrouements, les

2. ἐνια *Syn. Paul.*; ἐνια *AC* 2^o *m.*; τλου *C.* — 5. ψαρμικοῖς *Codd.* — *Ib.*
αἰνία BCV. — *Ib.* παραμόν *B.* — 3. ἢ οἴ. *V.* — 13. Ὁραταί *ABV.* — 14.
τεύτλον ex cm.; τεύτλον *ABV*; καὶ τεύ- καταρρέων *Codd.*

ὑπὸ τῶν φαρμαῶν παροξυνόμενα τὰ πάθη, περὶ δὲ τὰς παρακαμίας
λυόμενα.

|ιβ'. Περὶ ὑποκαπνισμοῦ. Ἐκ τῶν Ἀντύλλου· ἐκ τοῦ β' λόγου 181
τῶν κενουμένων βοθημάτων.

Οὐ πολλοῖς, ἀλλὰ τοῖς περὶ θώρακα ἔχουσι νόσημα ὑποκα- 1
πνισμὸς ἐπιτήδειος, καὶ οὐδὲ τούτοις πᾶσιν· οὔτε γὰρ τοῖς αἰμο-
5 πλυϊκοῖς, οὔτε τοῖς ξηρὸν ἔχουσι νόσημα περὶ τὸν θώρακα· μόνους
δὲ τοῖς ἀσθματικοῖς καὶ ὀρθοπνοϊκοῖς ὄσοι διὰ πλῆθος φλεγμάτων
δυσαναγῶγων ἐνοχλοῦνται. Χρηστέον δὲ τοῖς ὑποκαπνισμοῖς τμη- 2
καῦτα δὴ, ἠνίκα ἂν καὶ τῶν ἄλλων τοπικῶν βοθημάτων [χρεία],
καὶ προμεμαλαγμένης τῆς γαστρός. Χρῆ δὲ καθίσαντα τὸν ἄνθρω- 3
10 πον καὶ σκεπάσαντα ὄλον ἱματίοις, κελεῦσαι μὲν διασιῆσαι τὰ σκέλη,
κατακύψαι δὲ τὸ πρόσωπον, ὡς ἐγγυτάτω τῶν γονάτων γενέσθαι τὸ

souffrances sont aggravées par les éternuements, tandis que, vers le dé-
clin, ils les font disparaître.

12. DE LA FUMIGATION. — TIRÉ D'ANTYLLUS, DU SECOND LIVRE, CELUI QUI TRAITÉ
DES REMÈDES ÉVACUANTS.

Les fumigations ne sont pas utiles à beaucoup de malades, mais seu- 1
lement à ceux qui ont une affection de poitrine, et ce traitement n'est
pas même bon dans toutes les maladies de cette cavité : en effet, il
ne convient ni à ceux qui crachent du sang, ni à ceux qui ont une ma-
ladie sèche de la poitrine, mais uniquement aux asthmatiques et dans
l'orthopnée, quand les malades sont incommodés par une surabon- 2
dance de pituite difficile à expulser. Employez les fumigations à la même
époque de la maladie que les autres moyens locaux, et après avoir préa- 3
lablement relâché le ventre. On fera asseoir le malade, on le couvrira en
tièrement de vêtements, et on lui ordonnera d'écartier les jambes et de
baisser la tête, de manière que la bouche soit très-rapprochée des genoux;

1. παρά Codd. — CH. 12; l. 4. ἀπα-
σιν B. — 4-5. αἰμοπλοῖκοις ABCM. —
5. οὔτε γὰρ τοῖς AM. — 6. σφ AMV;
καὶ ὄσοις Aët. — Ib. πλῆθος M corr.
Aët.; πλῆθος Codd. — 8. δέ Codd. —
Ib. [χρεία] conj.; om. Codd. — 9. κα-
θίσαντας C. — 10. σκεπάσαντας M; πᾶ-
σαντας A. — 11. εἶναι B; γενέσθαι corr.

Meth. 182-183.

σίμα, καὶ κερηνέαι, ἔπειτα μεταξὺ τῆς διασίσεως τῶν σκελῶν
 ζεῖναι χύτραν, ἢ λεβήτιον, ἔχον ἄνθρακας ἡμέρους, ἔπειτα ἐπι-
 πάσσειν ἐπὶ τὸ πῦρ ἀριστολογίας, μάλιστ' αὖ κλημακτίτιδος· εἰ
 δὲ μὴ, δακτυλίτιδος· ἢ ζεῖον ἄπυρον, ἢ λάδανον, ἢ δάδας, ἢ ξύλα
 103 περσικῆς τοῦ δένδρου, ἢ σχοινίον διεξα|σμένον· βέλτιον δὲ, εἰ 5
 ναυτικὸν εἶη θαλασσοβραχῆς· καὶ παρακελεύεσθαι τῷ ἀνθρώπῳ διὰ
 τοῦ σίματος τὸν καπνὸν ἔλκειν προθύμως· πολὺ γὰρ φλέγμα ἐκ-
 βάλλουσι, τοῦτο δράσαντες.

17'. Περὶ ἐρρίνων. Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

1 Τοῖς ἐρρίνοις χροῦμεθα οὕτως· ἐντίθεται καλάμος λεπτὸς εὐθύ-
 τρητος, εἰς τὸν μυκτῆρα ἐμβῆναι δυνάμενος, μῆκος ἔχον δακτύλων 10
 2 ἕξ. Πληροῦται δὲ ἢ τοῦ καλάμου εὐρυχωρία πᾶσα τοῦ φαρμάκου.
 34 Ἔστω δὲ ὁ καλάμος φυσικὸς, ἢ χαλκοῦς. Ἐμβιβασθέντος δὲ αὐτοῦ,
 ἐμφυσῶμεν κατὰ τὸ ἕτερον πέρασ ἢ ἢ ἐμβάλλομεν τὸ φάρμακον εἰς

puis on l'engagera à l'ouvrir, on placera entre ses jambes un pot, ou un
 chaudron contenant des charbons ardents, ensuite on jettera sur le feu
 de l'aristoloche, de préférence de l'aristoloche *clématite*, sinon, de l'aristo-
 loche *longue*, ou bien du soufre brut, du ladanum, du bois résineux,
 du bois de pêcher, ou une corde râpée; le mieux est de prendre une
 corde de vaisseau imbibée d'eau de mer; enfin, on recommandera au
 malade de s'évertuer à attirer la fumée par la bouche, car, à l'aide de
 cette manœuvre, il rejettera beaucoup de pituite.

13. DES ERRHINS. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

1 On emploie les errhins de la manière suivante : on prend un tuyau
 mince, percé droit, long de six doigts, et disposé de façon à pouvoir en-
 2 trer dans le nez. On remplit toute la cavité du tuyau avec le médicament.
 34 On peut choisir un roseau, ou un tuyau en cuivre. Après avoir fixé le tuyau
 dans le nez, on souffle dedans par le côté opposé à celui par lequel on

2. ἡγουμένους C. — 2-3. ἐπιπάσειν
 AC 1° m. — 3. ἀριστολογίας μὲν μά-
 λιστα μὲν AB. — 7. πολλοί Codd. —
 7-8. ἐμβάλλουσι C 1° m. — CH. 13;

l. 11. ἢ] ἐκ C; del. 2° m. — Ib. πᾶσα
 φαρμάκου B. — 12. χαλκοῦς] καλάμος
 C. — 13. ἢ ἢ ex om.; ἢ Codd.; ἢ C
 2° m.

τὸν μὺζωτῆρα. Τῶν δὲ ἐντιθεμένων ἐστὶ νᾶπυ λεῖον, κυκλαμίνου
 χυλὸς, ἢ σεῦτλον, ἢ ἐλατήριον λεῖον, κεδραία, καὶ ὅσα ἐστὶ τῆς
 ὁμοίας ὕλης.

ιδ'. Περὶ ἀποδακρυτικῶν. Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Ὀλίγη χρῆσις ἐστὶ τῶν ἀποδακρυτικῶν · χρωμέθα γὰρ ἐπὶ μό-
 5 νων ὀμμάτων χρονίως κατεξηραμμένων, ἐπὶ τε ψωραδῶν βλεφάραν,
 ἐπὶ | τε ἀτροφίας περὶ τὰ ὄμματα, πρὸς τὸ διυγρᾶναι τοὺς ὀφθαλ-
 μούς, ἢ ὕλην ἐπὶ αὐτοὺς ἀγαγεῖν, διὰ ἧς εὐτροφήσουσιν. Ἔστι δὲ
 ἀποδακρυτικὰ τὰ δριμέα τῶν κολλυριῶν · τὰ δὲ διὰ ὑσφρήσεως κι-
 νοῦντα δάκρυον, οἶον σίνηπι, κρόμμυον, σιλφίου ὀπός · τὸν γὰρ
 10 καπνὸν παραιτητέον, μειζόνως βλάπτοντα ἢ ὠφελούντα.

fait entrer le médicament dans le nez. Au nombre des errhins sont la
 moutarde triturée, le suc de pain de cochon, la bette, le suc de con-
 combre sauvage trituré, la résine de cèdre et tous les ingrédients appa-
 tenant à une classe analogue.

14. DES MÉDICAMENTS LACRYMATOIRES. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

Les lacrymatoires ne sont pas d'un usage très-fréquent, car on s'en
 sert uniquement dans le cas d'une sécheresse chronique des yeux, ou
 lorsque les paupières sont affectées de *psore*, ou encore pour humecter
 les yeux, quand ils sont mal nourris, ou pour y introduire des matériaux
 qui les ramèneront à un état satisfaisant de nutrition. Les lacrymatoires
 consistent d'abord en collyres âcres, et ensuite en médicaments qui pro-
 voquent des larmes par la voie de l'odorat, comme la moutarde, l'ognon,
 le suc de silphium; il faut rejeter l'usage de la fumée, car elle fait plus
 de mal que de bien.

1. μὺζωτῆρα BV. — Ib. ἐστὶν ἀπο-
 λιον Codd. — 2. κεδραία A M; —
 Ck. 14; l. 5. κατεξηραμμένων BV; μετα-
 ξηραμμένων C; ἐξηραμμένων M. — 6.
 τὸ δὲ διυγρᾶναι C 1° m. — 10. βλά-
 πτοντα V.

ισ'. Περὶ διουρητικῶν. Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

1 Τῶν διουρητικῶν ἢ χρῆσις φυλακτέα ἐστὶν ἐπὶ τῶν μαραινομέ-
 2 νων, ἢ κατεσκληκότων· ἱκανῶς γὰρ διοχλεῖ τοὺς τοιοῦτους. Τῶν δὲ
 διουρητικῶν τὰ μὲν διὰ σλόματος λαμβάνεται πώτιμα, τὰ δὲ τῇ
 βαλάνῳ προσάγεται· χρώμεθα δὲ μάλιστα τούτοις, ἐπειδὴν ὑπερ-
 πληθεῖσα ἢ κύστις καὶ διὰ τοῦτο μὴ δυναμένη περιστέλλεσθαι καὶ 5
 3 κενεῖν τὸ οὖρον. Ἐντίθεμεν εἰς τὴν βάλανον νίτρον ὕδατι διειμένον,
 ἀμην, ἀλὸς ἄνθος, χολῆν, κυκλάμινον, κόριν τὸ ζῆρον.

ισ'. Περὶ αιμαγωγῶν. Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

1 Χρώμεθα τοῖς αιμαγωγοῖς ἐπὶ γυναικῶν ἐν ἐποχῇ καθάρσεως·
 2 ἐστὶ δὲ ἀγωγή τὰ τε διουρητικὰ πάντα καὶ ἕσα θερμαίνει μὴ μετὰ
 3 ξηρότητος, ἀλλὰ μετὰ δρεμύτητος. Ἐν τούτοις κράμεθι ῥίζα ἐψο- 10

15. DES DIURÉTIQUES. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

1 On évitera l'usage des diurétiques chez les malades fortement dessé-
 chés, ou affectés de marasme, car, dans ce cas, ils incommo-
 2 dent déraisonnablement. Parmi les diurétiques, les uns se prennent par la bouche,
 sous forme de boisson, d'autres sont appliqués sur le gland, [à l'orifice
 de l'urètre,] et nous employons surtout ce dernier procédé, quand la
 vessie, étant remplie outre mesure, ne peut pas se contracter et évacuer
 3 l'urine. Nous introduisons par le canal de l'urètre de la soude brute
 dissoute dans l'eau, de l'eau salée, des fleurs de sel, de la bile, du pain
 de cochon, ou une punaise.

16. DES MÉDICAMENTS HÉMAGOGUES. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

1 Nous employons les hémagogues chez les femmes dont les règles sont
 supprimées; or tous les médicaments diurétiques et tous ceux qui échauf-
 fent sans être secs, tout en restant âcres, appartiennent à cette classe.
 2 De ce nombre sont la racine de chou bouillie, si on en boit la déco-

CH. 15; l. 1. ἐπὶ om. C. — 3. πώ- — 6. Τίθεμεν A 1° m. — Ib. διειμένον
 τιμα ex em. Matth.; πώτιμα Codd.; ὡς
 πώτιμα Gal. — Ib. τὰ om. A. — 4-5. 1° m. MV. — CH. 16; l. 9. τὰ τε οὐ
 ὑπερπληθεῖσα BV; ὑπερπλ. ἐστὶν Gal. διορ. AB text.; τὰ διορ. C.

μένη, πινομένου τοῦ ἀφεψήματος, καὶ μάλισια τῆς ἀγρίας, καὶ ἐπι
 μάλλον ἢ τῆς θαλασσίας λεγομένης, καὶ ῥίζα περσείας, καὶ ἐλε-
 λισφακος, καὶ πηγανον, καὶ ἀμάραντον, καὶ χρυσάνθεμον, καὶ
 δίκταμνον, καὶ εὐζώμου σπέρμα. Κινεῖ δὲ καὶ τὰ πρόσθετα προσ-
 5 βαλλόμενα τῷ σίγματι τῆς ὑστέρας, ὡς περ πηγανον λεῖον κατὰ
 ἰδίαν, ἢ μετὰ ἀλῶν, ἢ μετὰ μέλιτος, ἢ ἀνήθου τῆς ῥίζης κευκαπέ-
 νης ἢ σποδιά μετὰ μέλιτος, πρόσου χυλῶς, ἀγλῆς προσλίθεμένης,
 σμόρμα λεῖα ἐν οἴνῳ, ἀρωμον, λαγωῦ πυντία.

ιζ'. Περὶ ἰδρωτικῶν. Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Τοῖς ἰδρωτικοῖς χρώμεθα ἢ ὑπὲρ τοῦ ξηρότητα ἐπιφανείας ἀπὸ
 10 και γινόμενης, ἢ πυρετοῖς, καὶ μάλισια μαρασμάδεσιν, ἢ ὑπὲρ τοῦ
 κνησμῶν καὶ ὀδαξισμῶν ἰσχυρῶς ἐνοχλοῦντων ἀπαλλάξαι, ἢ ἐν ἀνα-
 λήψεσι μετὰ νόσον μακρὰν, κατεσκληκυίας τῆς ἐπιφανείας. Χρώ-
 15 μεθα δὲ καὶ ἐπὶ ἀτροφίαις, καὶ ἐπὶ παρήσεισι, καὶ ἐπὶ ἀπεψίᾳ, καὶ

tion, surtout celle de chou sauvage, et plus encore celle du chou marin,
 la racine de persée, la sauge, la rue, le bouton d'or, le chrysanthème,
 le dictame de Crète, et la graine de roquette. Les pessaires, appliquées à
 l'orifice de l'utérus, provoquent également les règles : par exemple la rue
 triturée, soit seule, soit avec du sel ou du miel, la cendre de la racine
 d'aneth brûlée, si on l'emploie avec du miel, le suc de poireau, une
 gousse d'ail appliquée à l'utérus, la myrrhe triturée dans du vin, l'amoni,
 la présure de lièvre.

17. DES SUDORIFIQUES. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

Nous employons les sudorifiques, soit pour modérer la sécheresse qui
 survient à la peau, soit contre les fièvres, surtout contre les fièvres com-
 pliquées de marasme, soit pour délivrer d'un prurit, ou d'une cuisson
 qui incommoder beaucoup, soit dans la convalescence, quand la peau
 est fortement desséchée à la suite d'une maladie de longue durée. Nous
 2 les employons encore dans l'atrophie, dans la paralysie, dans la mac-

2. περσείας V. — 2-3. λελλισφακος πιδρωμένης C. — CH. 17; l. 10. τῷ ἐπι
 ABV. — 4. δίκταμνον BV. — 6. ἀείσον em. Matth.; τῶν Codd. — 11. καὶ ὀδα-
 C 1^o m. — 7. ἢ ABC 1^o m. MV. — 8. ἀνήθου em. A 1^o m. — 11-12. ἀλήφε-
 Ib. ἀγλῆ προσλίθεμένη V; ἀγλῆς προσ- σιν C 1^o m.; ἀλίψεσιν ABMV.

Mull. 186.

Ἰδρωσι τῇ κατὰ σάρκα, καὶ ἐπὶ ὧν ἐπανόσθιασι γίνεται περὶ τὴν ἐπιφάνειαν, σχετικῆς προηγησαμένης ἤτοι διαφθορᾶς, ἢ βρώματος δριμύτητος. Ἔστι τῶν ἰδρωτικῶν χαμαίμηλον ξηρὸν λεῖον ἐπιπασσόμενον ἐλαίῳ, τῆς ἐπιφανείας εὐτόνωσ ἀνατριβομένης, σέσელი Μασσαλιωτικὸν, πύρεθρον, κάχρυ, ἀνισον ὁμοίως ἐμπασσόμενον ἐλαίῳ, νίτρον ὑπὸν μὴ πᾶν λεπτὸν, ἀλλὰ κριμνώδες σὺν τῷ ἐλαίῳ, ἀλλὸς ἄνθος συγκρινώμενον ἐλαίῳ, ὅπως Κυρηναϊκὸς σὺν ὕδατι διειμμένος, εἰς ἀνάτριψιν τοῦ σώματος παραλαμβανόμενος, καὶ πινόμενος μέγεθος ὅσον ἐρεβίνθου.

ιη'. Περί μετοχτετέσεως. Ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

Ἡ παροχέτευσις ὁμογενῆς μὲν ἐστὶ τῇ διὰ τοῦ δεχομένου μορίου τὸ ρεῦμα κενώσει· γίνεται δὲ διὰ τινος τῶν πλησίον, οἷον ὅταν διὰ γαργαρεῶνος, ἢ οὐρανίσκου φέρεται ρεῦμα· διὰ βινῶν γὰρ

vaise digestion, dans l'hydropisie anasarque, et lorsqu'il se forme des bourgeons à la peau à la suite de la corruption des aliments, ou de l'usage d'aliments âcres, pourvu que ces affections ne soient pas devenues habituelles. A la classe des sudorifiques appartiennent la camomille deséchée, triturée et saupoudrée sur de l'huile, pourvu qu'on en frotte fortement la peau, le séseli de Marseille, la pariétaire d'Espagne, la graine d'armarinte, l'anis saupoudré de la même manière sur de l'huile, la soude brute grillée, pourvu qu'elle ne soit pas très-fine, mais comme de la farine grossière, et qu'on l'emploie avec de l'huile, les fleurs de sel mêlées à de l'huile, le silphium délayé dans de l'eau, soit qu'on l'emploie pour frotter le corps, ou qu'on en prenne gros comme un pois chiche.

18. DE LA DÉRIVATION. — TIRÉ DE GALIEN.

1 La dérivation est du même genre que l'évacuation par la partie qui est le siège de la fluxion; elle se fait par une des parties voisines: ainsi, quand la fluxion se porte à travers la luette, ou le palais, la dérivation

1. ἰδρωτικῆς Codd. — 7. συγκρινώμενος von B text.; συγκρινώμενος A C. — Cn. V; συγκρινώμενος B corr.; συγκρινώμε- 18; l. 10. παροχτετέσεως B corr. V.

παροχέτευσις αὐτοῦ γένοιτο ἂν προσηκόντως, ἐρεθίζόντων ἡμῶν, ἢ
καὶ προκαλουμένων αὐτὸ δριμέσι φαρμάκοις. Πρὸς δὲ τοὺς ὀφθαλ-
μοὺς, ἢ τὰ ἄλλα τῶν χυμῶν ρεπόντων, μετοχτεύειν οὐκ εἰς ῥῆ-
μόνον, ἀλλὰ καὶ εἰς σίμα, διακλύζεσθαι δίδόντα καὶ ἀνακοχυ-
5 λιάζεσθαι τό τε διὰ ὀριγάνου καὶ σιραίου, καὶ τὸ διὰ νέπτου. Ἰσμεν
δὲ ὅτι καὶ σιαφίς ἀγρία διαμασσωμένη, καὶ πύρεθρον, ἀπαντὰ τε τὰ
τοιαῦτα δριμέα μετάγει τὴν ἐκ τῆς κεφαλῆς ἐπὶ ὀφθαλμοὺς, ἢ ὅτι
φερομένην τῶν χυμῶν περιουσίαν εἰς τὸ σίμα. Παροχέτευσις δὲ
γίνεται κἂν [τῷ] τὸ καταβρέον εἰς πνεύμονα διὰ τραχηλίας ἀρτηρίας
10 εἰς τὸν σίμαχον ἐκτρέπειν· αἰρετώτερον γὰρ τοῦτο. Καὶ εἰ γυ-
ναικὴ διὰ τῶν κατὰ τὴν ἔδραν φλεβῶν ὀρμήσειε τὸ αἷμα, μετάγειν
ἐπὶ τὰς ἐν ταῖς μήτραις. Τὸ μὲν οὖν ὀχτεύειν αὐτὸ τοῖς ὀχτοῖς
ἐσὶν ὑψηγεῖσθαι, τὸ δὲ παροχτεύειν ἐκτρέπειν ἀπὸ τῶν ὀχτῶν
εἰς τὰ πλάγια.

se fera convenablement par le nez, si nous l'irritons, ou si nous appelons
les humeurs à l'aide de médicaments âcres. Si la fluxion tend vers les
yeux ou vers les oreilles, on dérivera non-seulement vers le nez, mais
aussi vers la bouche, en donnant, sous forme de collutoire ou de gurge-
risme, soit la préparation faite avec l'origan et du vin doux cuit, soit celle
qu'on fait avec de la moutarde. Nous savons que la staphisaigre, la pari-
taire d'Espagne et tous les autres médicaments âcres semblables, si on les
mâche, dérivent dans la bouche les humeurs superflues, qui, de la tête,
se portaient vers les yeux ou les oreilles. On opère encore une déri-
vation, quand on détourne vers l'orifice de l'estomac les humeurs qui
descendent sur le poumon à travers la trachée; car cette espèce de déri-
vation est la meilleure. De même, si, chez une femme, le sang fait une
invasion à travers les veines du siège, on le transportera dans celles de
l'utérus. Donc *conduire*, c'est frayer une voie à travers les conduits, mais
dériver, c'est détourner des conduits dans une direction latérale.

4. σίμαχον B. — Ib. κλύζεσθαι BV. ex emend.; om. Codd. — Ib. ἀρτηρίας
— 7. ἐξάγει B; ἐξάγειν V. — 9. [τῷ] om. A.

10'. Περὶ ἀντισπάσεως.

1 Τὰς σφοδροτάτας ἐπιβροῦς τῶν χυμῶν ἀντισπαστικοῖς βοηθή-
 2 μασι κωλύομεν ἀθρόως κατασκήπειν· ἀντισπαστικά δὲ ἐστί βου-
 3 θήματα δεσμοὶ μὲν τῶν κώλων ἐπὶ τῆς εἰς θώρακα καὶ γαστέρα
 4 ροπῆς ἰσχυρᾶς· ἔμετοι δὲ ἐπὶ τῆς εἰς τὰ κάτω, καθάπερ καὶ αἱ διὰ
 5 τῶν δριμυτέρων κλυσμῶν τῆς ἐπὶ τοὺς ἐμέτους. Ἄμφω δὲ ταύτας
 6 τὰς ροπὰς, λέγω δὲ τὰς διὰ τῆς ἄνω καὶ κάτω γαστρός γινομένας,
 7 εἰς οὖρα καὶ ἰδρωῖτας ἀντισπάσεις, καὶ μέντοι καὶ τὰ οὖρα πρὸς
 8 ἰδρωῖτάς τε καὶ διαχωρήσεις γαστρός. Ἀντισπαστικὸν δὲ βοήθημα
 9 καὶ ἡ παρὰ τοὺς τιτθοὺς προσβαλλομένη σικία· τὰς δὲ κατὰ ὑπο-
 10 χόνδριον ἐρειδομένας εἶδετε πολλάκις ἀντισπασίας ἱκανῶς τὴν ἐπὶ
 11 τοὺς μικτῆρας ροπήν, ὥσπερ γε καὶ τὴν διὰ μήτρας ἀμετρον φορᾶν.
 12 Ἀντισπᾶ δὲ τὰ δριμύα φάρμακα καὶ τοῖς κώλοις ἐπιτιθέμενα τὰς
 13 ἐπὶ κεφαλὴν καὶ σπλάγχνα ροπὰς τῶν χυμῶν. Καὶ ἀπλῶς τὴν ἀν-

19. DE LA RÉVULSION.

1 A l'aide des moyens révulsifs nous empêchons les humeurs qui affluent
 2 violemment de tomber subitement sur quelque partie; aux moyens révul-
 3 sifs appartiennent, quand il s'agit d'une tendance très-prononcée vers la
 4 poitrine, ou vers le ventre, les bandes appliquées aux membres, et, quand
 5 il s'agit de tendance vers le bas, les vomissements; lorsqu'il y a tendance
 6 vers les vomissements, on révulse par des lavements plus ou moins
 7 âcres. On opérera une révulsion vers les urines, ou vers les sueurs, quand
 8 la fluxion affecte l'une ou l'autre de ces directions, c'est-à-dire qu'elle se
 9 porte vers le ventre supérieur, ou vers le bas-ventre; on exerce aussi un
 10 effet révulsif sur les urines par les sueurs et par les selles. Une ventouse
 11 appliquée près des mamelles est encore un moyen révulsif; vous avez
 12 souvent vu que les ventouses, appliquées à l'hypocondre, opèrent une
 13 révulsion très-prononcée sur les fluxions vers le nez et sur celles qui se
 14 portent violemment à travers la matrice. Les médicaments âcres appli-
 15 qués aux extrémités opèrent encore une révulsion sur la fluxion vers la

Cap. 19; l. 3. καὶ om. V. — 9. τοὺς ABV. — 10. εἶδετε ex emend.; ἴδετε
 πηλοῦς ex em.; τοῦ τῆθ. C; τοῦ σῆθ. Codd.

τίσπασιν ποιητέον ἐπὶ μὲν τοῖς ἄνω ῥέπουσι χυμοῖς εἰς τὰ κάτω,
 ἐπὶ δὲ τοῖς εἰς τὰ κάτω τούναντιον, καὶ ἐπὶ μὲν ταῖς εἰσω ῥοπαῖς
 ἔξω, καὶ πάλιν ἐπὶ ταῖς ἐκτὸς εἰσω, κἂν εἰ πρὸς τὰ δεξιὰ ῥέποι,
 τὴν ἐπὶ ἀριστερὰ ποιητέον ἀντίσπασιν, κἂν εἰ πρὸς ἀριστερὰ,
 5 τὴν ἐπὶ τάναντία. Οὕτω μὲν καὶ τὰς μὲν ὀπίσω ῥοπὰς ἀντισπῶν
 πρόσω, τὰ δὲ πρόσω ῥέποντα ρεύματα πρὸς τὴν ὀπίσω χεῖρα
 ἀπάγειν. Τιμοκράτης γοῦν ὁ Ἡρακλεώτης, ἐξ ἀγροῦ νεανίσκου κο-
 μίσαντος εἰς τὴν πόλιν οὐ μικρὸν τι βᾶρος ἐν τῇ δεξιᾷ χειρὶ, καὶ
 ἐμπρησθείσης αὐτῆς, ἐκέλευσε τὸ ἴσον βᾶρος εἰς τὴν ἀριστερὰν
 10 χεῖρα μεταλαβόντα, τὴν ἴσην ὁδὸν ἀνῦσαι μετὰ αὐτοῦ, καὶ τὴν ρευ-
 ματισθεῖσαν ἀναδῆσαι χεῖρα, καὶ τούτου γενομένου, κατέστη παρα-
 χρῆμα τὸ οἴδημα τῆς δεξιᾶς χειρός. Κάμῃ δὲ ὄρατε πολλὰς αἰ-
 ἐπὶ τῶν χειρῶν μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ τῶν σκελῶν, ποιοῦντα τὸ παρα-
 πλήσιον τούτῳ· τῷ μὲν γὰρ ρευματισθέντι σκέλει τῶν ἀποκρουσι-

férieures, quand les humeurs tendent à se porter vers le haut, et dans
 la direction contraire, si elles tendent à se porter vers le bas; vers l'ex-
 térieur, si elles tendent à se porter vers l'intérieur; vers l'intérieur, si
 c'est vers l'extérieur; vers la gauche, si les humeurs penchent vers la
 droite, et dans la direction contraire, si elles penchent vers la gauche.
 De même on révilsera vers le devant, quand les humeurs tendent à se
 porter en arrière, tandis qu'on détournera en arrière les fluxions qui
 tendent à se porter sur le devant. Timocrate d'Héraclée ordonna à un
 jeune homme, qui avait porté de la campagne dans la ville avec la main
 droite un poids assez considérable, et dont la main s'était gonflée, de
 transporter un poids égal dans la main gauche, de faire avec ce poids
 une marche de la même longueur, et de soutenir avec une bande le bras
 affecté de fluxion; ces conseils ayant été suivis, la tuméfaction du bras
 droit disparut de suite. Vous m'avez vu souvent aussi faire quelque
 chose de semblable, non-seulement pour les bras, mais aussi pour les
 jambes, car je place sur la jambe affectée de fluxion quelque médica-
 ment répercussif, en y appliquant en même temps un bandage co-

3. τὰ om. B. — 4. εἰ ex em.; ἢ Codd. οὖν A. — 9. ἐμπλησθείσης Codd. — 10.
 — 5. μὲν ex em.; μὲν Codd. — Ib. μὲν μεταλαβόντα B. — 12-13. ὄρατε....
 om. BV. — 7. ἀπάγειν B text. — Ib. τ' καὶ ἐπὶ om. C.

κῶν τι φαρμάκων ἐπιτίθημι μετὰ τῆς προσηκούσης ἐπίδεσεως, ἥτις ἀρχεται ἐκ τῶν κάτω μερῶν, ἀεὶ δὲ κατὰ τὸ συνεχὲς ἐπινευομένη πυκνῶς τὰ πέλας χωρία, μέχρι βουδῶνος ἀνέρχεται· τῷ δὲ ἐτέρῳ σκέλει τῶν θερμαινόντων τι φαρμάκων ἐπιτίθημι, μεταλαμβάνων τε καὶ ἀντισπῶν ἐπὶ ἐκεῖνο τοῦ ρεύματος.

5

κ'. Περὶ ἐμέτου.

1 Τοῖς ἐθάσι τῶν ἐμέτων ἐνίοτε μὲν συμφέρει προσάγειν, ἐνίοτε
 2 δὲ ἀπάγειν τε καὶ ἀπεθίξειν. Εἰ μὲν οὖν εἰς τὴν κοιλίαν συβῆροι
 ξανθὴ χολή, πικροχόλου τε ὄντος τοῦ ἀνθρώπου καὶ χωρίον οἰκοῦντος
 θερμὸν, ἐν τε πόνοις καὶ φροντίσι διαιτουμένου, προσεθίξειν χρὴ
 τὴν χολὴν ἐμεῖν, πρὶν προσαίρεσθαι τροφήν· εἰ δὲ διὰ τὸ πλεόν 10
 ἐθέλειν οἴνου πίνειν ἐπὶ τοῖς λουτροῖς πρὸ τῶν σιτίων, ἀπάγειν
 τοῦ κατὰ τὸν ἐμετον ἔθους ἅμα τῷ καὶ τοῦ πλείθους ἀφαιρεῖν τῶν τε
 σιτίων καὶ ποτῶν· ἀσθενὴς γὰρ ἡ κοιλία γινομένη τούτων, ἐθίζεται
 venable, qui commence aux parties inférieures, qui remonte jusqu'à
 l'aîne, et dans lequel les tours de bandes, très-rapprochés les uns des
 autres, se distribuent toujours sur les parties immédiatement adjacentes,
 tandis que j'applique à l'autre jambe quelque médicament échauffant,
 pour transporter sur elle la fluxion et opérer une révulsion.

20. DES VOMISSEMENTS.

1 Quelquefois il convient d'encourager ceux qui ont l'habitude des vo-
 missements; d'autres fois, au contraire, il faut leur faire quitter cette
 2 habitude et les en dissuader. Si donc il y a vers l'estomac un afflux de
 bile jaune, si la bile amère prédomine, si le sujet habite un pays chaud
 et s'il passe sa vie dans les peines et les soucis, on l'accoutumera à re-
 jeter la bile par le vomissement avant ses repas; si, au contraire, on a
 recours aux vomissements, parce qu'on veut boire une plus grande
 quantité de vin entre le bain et le repas, on fera renoncer à la coutume
 de vomir, et on diminuera en même temps la quantité des aliments et
 des boissons; car l'estomac de ces individus s'habitue, en s'affaiblissant,

CH. 20; l. 7. δέ om. B. — Ib. ἀνά- ἐν τε] ὅτε C. — Ib. καὶ φροντίσι om.
 γειν BV; ἐπάγειν C 1^a m. — 8. πικροχολοῦται ὄντ. ABC 1^a m. V. — 9. ἐπάγειν B. — 13. γινομένη διὰ τούτων Gal.

δέχεσθαι τὰς ἐξ ὄλου τοῦ σώματος περιουσίας εἰς αὐτὴν συρρέουσας.
 Κατὰ καιροὺς δὲ τινὰς ἐμεῖν συμφέρει χάριν τοῦ χυμῶν γλίσχρο
 καὶ πλειστον ἀπορρίψαι τῆς γαστρίδος, ἥνικα βραφανίδας τε διὰ ἔξ-
 μελιτος, ὅσα τε ἄλλα τοιαῦτα προσοίσωμεν αὐτοῖς. Καὶ εἰ συνεχῶς
 5 δὲ τὸν τοιοῦτον χυμὸν ἀθροίζει τις ἐν τῇ γαστρὶ, συνεχῶς ἐπὶ τὸν
 ἔμετον ἄξωμεν· ἔμπαλιν δὲ, ἀτονούσης τῆς κοιλίας, ὡς μὴ δύνασθαι
 φέρειν τὰ ληφθέντα, κωλύσωμεν ἐμεῖν, ὀλίγα τε δίδόντες σιτία, καὶ
 ταῦτα εὐσιόμαχα, καὶ τοῖς ἔξωθεν ἐπιτιθεμένοις φαρμάκοις βου-
 νύντες αὐτήν. Ἐπὶ ᾧν δὲ βουλόμεθα τὸν μετὰ δεῖπνον ἔμετον ἀλύτως
 10 κινήσαι, τοὺς βολβοὺς τῶν ναρκίσσων ἅμα τῶν ἐσθιομένων τινὲ φα-
 γεῖν δόντες, εὐημεῖς αὐτοὺς ποιήσωμεν· ἔστι γὰρ ἐμετικὸν φάρμα-
 κον ὁ τοῦ ναρκίσσου βολβός, ἢν κεφαλὴν ὀνομάζουσιν. Ἐμετικὸν δὲ
 ἐστὶ καὶ ἀναγύρεως τὸ σπέρμα καὶ βαλάνου μυρψικῆς τῆς σαρκὸς
 δραχμὴ μία μετὰ μελικράτου ποθεῖσα. Πολλάκις δὲ καὶ διὰ τῆς

à servir de réceptacle aux superfluités qui y affluent de toutes les parties
 du corps. Dans certaines circonstances, il convient de vomir pour re-
 jeter de l'estomac l'humeur visqueuse qui s'y trouve en abondance;
 alors nous administrerons des radis dans de l'oxymel, ou un autre
 moyen analogue quelconque. S'il s'accumule habituellement dans l'es-
 tomac une humeur semblable, nous ferons vomir constamment; si,
 au contraire, l'estomac est tellement faible, qu'il ne puisse supporter
 les aliments ingérés, nous défendrons de vomir, nous donnerons des
 aliments favorables à l'orifice de l'estomac en petite quantité, et nous
 renforcerons cet organe par des médicaments appliqués à l'extérieur.
 Quand nous voulons provoquer sans désagrément un vomissement après
 5 dîner, nous donnons à manger des oignons de narcisse mêlés aux ali-
 ments [habituels] pour rendre les sujets plus aptes à vomir, car cet
 oignon, auquel on donne le nom de tête, est un médicament vomitif.
 La graine de bois puant est également un médicament vomitif, ainsi que
 6 la pulpe du gland d'Égypte, prise en boisson avec de l'eau miellée à la
 dose d'une drachme. Souvent ce dernier médicament produit aussi des

1. ἐξ] διὰ B. — 2. χυμῶν B text. — 10. τινὲ om. Gal. — 12. ἢν.... ὀνομάζ.
 3. ἀπορρίψαι Gal. — 5. ἀθροίξει V. — om. Gal. — 13. τό om. Gal.

κάτω κοιλίας ὑπάγει δαψιλές, ὕθην, ἐπειδὴν ὑπὲρ τοῦ διακαθῆραι
τι τῶν σπλάγχχνων, καὶ μάλιστα ἦπαρ, ἢ σπλῆνα, χρώμεθα τῷ Φαρ-
μάκῳ, μετὰ ὄξυκράτου δίδομεν.

κα'. Πῶς ἂν τις εὐκόλως ἐμοῖ; Ἐκ τῶν Ρούφου· ἐκ τῶν Πρὸς Ποταμωνιανὸν,
Περὶ ἐμέτων.

- 1 Ἐπειδὴ τοῖς συντόνως καὶ χαλεπῶς ἐμοῦσι κίνδυνος οὐχ ὁ τυχῶν
καὶ φλέβιον ῥῆξαι, καὶ τὴν ὄψιν βλαβῆναι, Φαρύγγεθρόν τε καὶ κιο- 5
νίδα καὶ στόμαχον ὀδυνηθῆναι, καὶ τι ἄλλο οὐκ ἐπιτήδειον παθεῖν,
διὸ δὴ ἐξουρηκασιν οἱ ἰατροὶ τρόπους, κατὰ οὓς ἐνεσλιν εὐπετῶς
ἐμεῖν, ἵνα μὴ διὰ τοῦτο τῆς ἄλλης ὠφελείας ἀποσιεραῶνται· καὶ γὰρ
φλόγμα κενοῖ, καὶ κεφαλὴν βαρεῖαν ἐπικουφίζει, καὶ τὴν ἄλλην
ἔξιν ελαφροτέραν παρέχει, καὶ ποτε καὶ προθυμότερον φαγόντα 10
ἀπεπτῆσαι κωλύει, ἢ καὶ ἀπολαύσαντα οἴνου πλείονος οὐκ ἐᾷ βλα-

évacuations abondantes par le bas-ventre : c'est pour cette raison que,
si nous l'administrons pour déterger quelque viscère, surtout s'il s'agit
du foie, ou de la rate, nous le donnons dans de l'eau vinaigrée.

21. COMMENT ON VOMIT AVEC FACILITÉ. — TIRÉ DE RUFUS, DU TRAITÉ SUR LES
VOMISSEMENTS, ADRESSÉ À POTAMONIANUS.

- 1 Ceux qui vomissent difficilement et avec effort sont exposés à des
dangers assez considérables, comme la rupture de quelque petite veine,
la perversion de la vue, ou des douleurs au gosier, à la luette, ou à l'œ-
sophage, ou enfin à quelque autre accident fâcheux : pour cette raison,
les médecins ont inventé des méthodes qui permettent de vomir facile-
ment, afin de ne pas se priver des avantages propres, du reste, au vo-
missement, car il évacue la pituite, soulage la tête, quand elle est lourde,
rend même tout le reste du corps plus léger ; quelquefois aussi il évite une
indigestion à celui qui a mangé avec trop d'avidité, et met à l'abri de tout

1. δαψιλῶς Gal. — Ib. ἐπειδὴ Gal. Ind., Syn., Aët.; om. Codd. in text. —
— Ib. διακαθῆραι Gal. — 2-3. χρώ- 5. Φαρύγγεθρον Codd. — 5-6. κιονίδα
μεθα.... δίδομεν Gal.; μετ' ὄξυκράτου C 1^o m.; κενῶδα ABV. — 8. ἐμεῖν]
δίδοντες χρώμεθα τῷ Φαρμάκῳ Codd. — ἡμῖν AC 1^o m. — 9-10. τὴν ἄλλην ἔξιν
Cn. 21. Tit. Ἐκ τῶν Ρούφου Codd. in τοῦ σώματος Gal.

εἶναι. Μέγιστον δὴ καὶ πρῶτον εἰς βρασίανην ἐπὶ μετρίῳ πληρώ-
 ματι ἐξερῶν · οἱ γὰρ ἄγαν ὑπερπλησθέντες ἐμπέπλανται τὴν γαστέρα
 ὥστε μὴ δύνασθαι προσθελλεῖν αὐτήν. Στοχασίῳ δὲ καὶ τῶν προσ-
 φερομένων, ὡς μὴ σίρυφνὰ, ἢ ξηρὰ ἢ, ἀλλὰ τὰ μὲν τοῦ γλυκατέρου
 5 τρόπου καὶ ὑγροτέρου, τὰ δὲ τοῦ δριμυτέρου. Δοκεῖ δὲ ἐν τοῖτοις
 βραφανίς τε εὐδοκιμεῖν, καὶ εὐζωμον, καὶ τάριχος παλαιὸν, καὶ ὀρι-
 γανος χλωρὰ, καὶ κρομμίου ὀλίγον, καὶ πρᾶσου. Συνεργεῖ δὲ τοῖς
 ἐμέτοις καὶ τῶν ὀσπρίων αἷ τε πλισάναι, μέλιτος ἔχουσαι, καὶ τὰ
 ἀπὸ τῶν κυάμων ἔτη, καὶ τὰ πύονα τῶν κρεῶν, ἀλλὰ ὅπως μὴ
 10 μόνον τοὺς χυλοὺς αὐτῶν λαμβάνη, ἀλλὰ ὅλους τοὺς ὄγκους καταπί-
 νης · οὕτω γὰρ ἐπιτηδειότερον τοῖς ἐμέτοις · οἱ δὲ χυλοὶ τῇ λεπτό-
 τητι καὶ τῷ ἐγλυτέρῳ εἶναι τοῦ πεπέφθαι ῥῆον ἀναδίδονται. Μὴ
 τοίνυν μηδὲ περὶ τὴν μάσησιν ἰκανῶς διάτριβε, μέλλων ἐμεῖν · τῇ

dommage celui qui a bu trop de vin. Le point capital et le plus impor-
 tant pour faciliter le vomissement, c'est de vomir après avoir rempli mo-
 dérément l'estomac, car ceux qui se surchargent outre mesure remplis-
 sent tellement leur estomac, qu'ils ne peuvent le contracter. On
 tâchera de faire en sorte que les aliments ne soient ni âpres, ni secs,
 mais qu'ils appartiennent en partie à la classe des aliments sucrés et hu-
 mides, et en partie à celle des aliments âcres. Parmi les aliments, une
 certaine réputation semble être acquise au raifort, à la roquette, aux
 salaisons vieilles, à l'origan vert, à l'ognon et au poireau pris en petite
 quantité. Parmi les graines farineuses, la ptisane, dans laquelle on a mis
 5 du miel, favorise aussi les vomissements, ainsi que les purées de fèves; il
 en est de même des viandes grasses; gardez-vous bien de ne prendre que
 le bouillon de ces viandes, mais mangez-les intégralement; car cela con-
 vient mieux pour les vomissements: les bouillons, au contraire, sont
 plus facilement absorbés, parce qu'ils sont ténus et que leur état se
 rapproche davantage de celui des aliments digérés. On n'insistera donc
 6 pas trop longtemps sur la mastication, quand on veut vomir; mais les

1. δέ Β. — Ib. eis ex emend.; ἢ τοῦ γλυκεροῦ τρόπου Gal.; τοῦ γλυκε-
 Codd. — 2. ἐξερῶν ex emend.; ἐξαιρεῖν ροῦ Codd. — 6-7. ὀριγανίς Codd., Gal.
 C; τοῦ ἐξαιρεῖν 2^o m.; ἐξεμεῖν ABV. — 9. ἐτι Gal. — Ib. πλισάνα ABC 1^o
 — Ib. ἐμπέπλανται C. — 4. τὰ om. m. V; λιπαρὰ Aët. — 11. εὐχυλοὶ ABC
 A. — 4-5. τοῦ γλυκυτέρου τρόπου Syn.; 1^o m. V.

7 δὲ ἐφήσει μαλακὰ πάντα ἔστω. Δῆλον δὲ δήπου, ὅτι καὶ τῶν οἴνων
 τοὺς ὡς ἔτι γλυκυτάτους αἰρετέον· οὗτοι γὰρ ἐπιπολαστικώτεροι,
 8 καὶ μᾶλλον εἰ κεραυννύονται τοῦ εἰωθέτος ὑδαρέσιρον. Χρὴ δὲ πρὸς
 τῷ ἐμεῖν γινόμενον καὶ χλιαρωτέρῳ χρῆσθαι τῷ ποτῷ καὶ δαψιλε-
 9 σίερω. Δεῖ δὲ καὶ ἀμύγδαλα εἰς μέλι ἀποβάπτοντα ἐσθίειν, καὶ π्ला- 5
 κῦντος γεύεσθαι τηνικαῦτα, καὶ τοῦ σπέρματος σικίου τὸ σπέρμα
 βρέξαντα καὶ λειάναντα μετὰ μέλιτος προσφέρεσθαι· κινεῖ γὰρ
 10 ἰκανῶς τοὺς ἐμέτους· κινεῖ δὲ καὶ ἡ ῥίζα τοῦ σικίου τετριμμένη
 μετὰ μέλιτος. Οἱ δὲ ἰσχυροτέρῳ βουλόμενοι χρῆσθαι ναρκίσσου
 11 βολβῶν ἐφήσαντες ἐν ὕδατι, τούτῳ κεραυννύουσι τὸν οἶνον. Προτρέ- 10
 πει δὲ ἐμεῖν καὶ ἶρινον μύρον, εἴ τις διαχρίσας τοὺς δακτύλους
 12 ἐρεθίζοι. Τὸ δὲ ἔλαιον μὴ πολὺ ἐπὶ τῷ δείπνῳ διαλιπεῖν, ἀλλὰ, ἔτι
 13 μετεώρων ὄντων, ἀρχεσθαι τοῦ ἐμέτου. Εἰ δὲ διὰ πλησμονῆν κω-
 λῦσι, διαλιπεῖν χρὴ ποτε, καὶ κοιμηθῆναι τὸν πρῶτον ὕπνον·

7 aliments doivent être tous ramollis par la cuisson. Il est évident que,
 parmi les vins, on doit préférer ceux qui ont le goût le plus fortement
 sucré, car ceux-là ont plus de tendance à surnager que les autres, surtout
 8 quand on les coupe plus fortement que de coutume. Quand on est sur le
 point de vomir, on prendra des boissons tièdes en assez grande quantité.
 9 Alors on mangera aussi des amandes trempées dans du miel, et on pren-
 dra un morceau de gâteau, et des graines de pastèque macérées et tri-
 turées avec du miel; car ces graines excitent fortement à vomir; la racine
 de concombre triturée avec du miel provoque aussi des vomissements.
 10 Ceux qui veulent employer un moyen plus efficace font bouillir un ognon
 11 de narcisse dans de l'eau et coupent le vin avec cette eau. L'huile aro-
 matisée d'iris, portée [sur le gosier] à l'aide des doigts, provoque aussi
 12 les vomissements. En général, on n'attendra pas longtemps après le
 diner, mais on commencera à vomir quand les aliments sont encore
 13 flottants. Si l'estomac, trop surchargé, empêche d'agir ainsi, on attendra
 un peu; on fera un premier somme, car, de cette façon, l'estomac se re-

1. τοὺς ὡς ἔτι γλυκυτάτους ex em.;
 ὡς ἔτι τοὺς γλυκυτέρους Codd.; τοὺς
 γλυκυτέρους Gal.— 3. κεραυννύοντο Codd.
 — 4. τὸ ἐμεῖν Codd. — 5. ἀποβάπτον-

τας V. — 7-9. προσφέρεσθαι.... μέλι-
 τος om. BV. — 11. μ. ἶρ. καὶ πολλῶ
 μᾶλλον τὸ κόπρινον Aët. — 12. διαλεί-
 πειν AC. — 13-14. κωλύσις Codd.

οὕτω γὰρ διαχαλαῖται ἢ γαστήρ καὶ ἐπανέρχεται τὰ σιτία εὐκόλως.
 Ἐπὶ δὲ τοῖς ὕπνοις ἐμοῦντα συμφέρει συνεχέστερον τοῦ ὕδατος ἐπι- 14
 ροφεῖν, μὴ ὄξυνοντα καὶ δάκνοντα λήσῃ τὰ ἐμούμενα. Ἐμετικῶν δὲ 15
 καὶ τὸ μὴ ἀνεῖναι καὶ τὸ μὴ διαλιπεῖν, ἀλλὰ ἐπιφανέντος καὶ μι-
 5 κρῶς, ἐρεθίζειν καὶ προσλιπαρεῖν, μεταξὺ δὲ καὶ τοῦ ὕδατος πίνειν
 καὶ χλιαρωτέρου. Οὕτω μὲν δὴ τις κάλλιστα ἐμοῖ καὶ ἀταλαιπώρωι· 16
 ἐπὶ δὲ τοῖς ἐμέτοις τό τε σίδημα διακλύζειν, καὶ τὴν ὕψιν ἀπο-
 πτεῖν ὄξυκράτῳ, ἢ ὕδατι· καὶ γὰρ τοῖς ὕδοῦσι συμφέρει, καὶ δια-
 κουφίζει τὴν κεφαλὴν. Ἄμεινον δὲ καὶ ἐπιβρέγματι χρῆσθαι, ἢ 17
 10 ῥοδίῳ, ἢ ἐλαίῳ ὠμοτριβεῖ, καὶ, ἔταν ἀναπαύεσθαι μέλλῃς, κε-
 λεύειν τινὰ τοὺς πόδας ἀνατρίβειν ἡσυχῶς· καὶ γὰρ τοῦτο κούφον
 τῇ κεφαλῇ.

κβ'. Ἐμετικά. Ἐκ τῶν Διοκλέους.

Τῶν ἐμετικῶν δὲ καλουμένων τὰ μὲν φαρμακώδη καὶ δρασί- 1

lâche, et les aliments remontent facilement. Si on vomit après avoir 14
 dormi, il faut avaler constamment de l'eau après chaque vomissement,
 de peur que les aliments, destinés à être vomis, ne s'aigrissent et ne
 causent des picotements, sans qu'on s'en doute. Ne se donner ni cesse 15
 ni repos, mais se titiller [le gosier], s'évertuer à vomir, dès qu'il se
 montre des renvois, quelque petits qu'ils soient, et boire dans les inter-
 valles de l'eau plus ou moins tiède, sont aussi des moyens de hâter le
 vomissement. C'est là la meilleure manière de vomir; elle est exempte 16
 de tourments; mais, après les vomissements, on se rincera la bouche et
 on se lavera la figure avec de l'eau vinaigrée, ou de l'eau pure, car cette
 pratique est avantageuse pour les dents et rend la tête légère. Il vaut 17
 mieux encore employer l'huile de roses ou d'olives vertes sous forme
 d'embrocation; et, lorsqu'on est sur le point d'aller se coucher, on se
 fera frotter doucement les pieds, car cela rend également la tête légère.

22. DES MÉDICAMENTS VOMITIFS. — TIRÉ DE DIOCLÈS.

On ne choisira pas les remèdes appelés vomitifs parmi les substances 1

3. ὀξέλοντα V; ὄξελλοντα BC 1^a m.; — 4-5. μικρός AC. — 6. μάστιγα B
 εἰξέλοντα A. — Ib. λήσῃ conj.; λύσει text. C. — 8. ἢ ὕδατι] ὕδαρι Syn. —
 Codd. — 4. ἀνεῖναι Syn.; ἀνέειναι Codd. 11. τινὰς AC.

Matth. 186-187.

κάτερα λίαν οὐ δεῖ προσίεσθαι, χρῆσθαι δὲ τοῖς οἰκείοις μάλιστα
 τῆς συνήθους διαίτης· εἴη δὲ ἂν τῶν τοιούτων τὸ ἀπόβρεγμα τῶν
 σικυῶν τῶν ἀπαλῶν κατατηθέντων εἰς ὕδωρ, ᾧ κεράννυμεν τὸ πι-
 187 νόμενον μετὰ τὸ δεῖπνον χλιαρὸν, ἢ σφάγνου τοῦ ὑαλάδου ἀφε-
 ψήματος τὸ ὕδωρ πινόμενον ὡσαύτως, ἢ ἄλευρον καθαρὸν μὴ λίαν 5
 κάθεθον μετὰ μελιτος ῥοφούμενον, καὶ πρὸ τοῦ δεῖπνου καὶ μετὰ
 τὸ δεῖπνον, ἢ σκόροδα ὀπιὰ μετὰ μελιτος ἐσθιόμενα, ἢ σήσαμα πε-
 φρυγμένα καὶ τετριμμένα μελικράτου τρισὶν ἡμικοτυλλίοις διακεχυ-
 2 μένα· πάντα δὲ τὰ τοιαῦτα χλιαρὰ καὶ πικρῶς δεῖ λαμβάνειν. Ῥῥῆσια
 δὲ ἂν τις καθήμενος ἐμοῖ, ἢ ὀρθός· δεῖ δὲ μὴ βιάζεσθαι, προθυμού- 10
 μενον πάντα ἐξεμεῖν ἀκριβῶς, ἀλλὰ, ἔταν κενωθῆ τις ἱκανῶς, εἶν,
 3 μὴδὲ ἐπιπίνειν μεταξὺ μηδὲν, ἢ μικρόν. Ὀξηρῶν δὲ ἐμουμένων,

qui tiennent de la nature des *drogues*, et qui ont une très-grande effi-
 cacité, mais on se servira de préférence de ceux qui ont de l'affinité
 avec le régime habituel du malade; à cette classe appartiennent l'infu-
 sion de concombres verts coupés par morceaux, infusion obtenue par
 macération dans l'eau, pourvu qu'on la mêle à l'eau tiède qu'on boit après
 le repas; l'eau provenant de la décoction gélatineuse des lichens, quand
 on la boit de la même manière; la farine pure qui n'est pas très-cuite,
 quand on l'avale avec du miel, aussi bien avant qu'après le repas; l'ail
 grillé mangé avec du miel; le sésame torréfié, trituré et délayé dans
 un cotyle et demi d'eau miellée: tous ces remèdes doivent être em-
 2 ployés à une température tiède et à plusieurs reprises. La manière la
 plus facile de vomir est d'être assis, ou debout, mais on ne doit pas se
 faire violence, en s'efforçant de rejeter complètement tout [le contenu
 de l'estomac]: au contraire, quand il y a eu une évacuation suffisante,
 on abandonnera les choses à elles-mêmes, et on ne boira rien par-dessus,
 3 ou du moins peu de chose. Quand on vomit des matières acides, on boira

1. δεῖ.... χρῆσθαι om. CM text. —
 Ib. ἐκείνοις C. — 2-3. κατατρ. εἰς ὕδ. τ.
 σικ. τ. ἀπ. Λ. — 4-5. μετὰ.... πινόμε.
 om. BV. — 4. ἢ σφάγνου τοῦ ὑαλάδου
 ex em.; ἢ σφάγνου τοῦ ἀλάδου Λ; ἢ σφαι-
 ρου (σφαιμου C) τοῦ αἰάδου CM. —

6. κάθεθον ex em. Matth.; κάτεθον
 ABCMV. — 7. σκόροδα Codd. — 8. ἡμι-
 κοτύλλοις BV. — 9. Ῥῥῆσι Gal. — 10. ἔν
 om. Gal. — Ib. ἐμεῖ Gal. — 12. Ὀξηρῶν
 (ὄξιμῶν B corr. V; ἢ ξηρῶν Λ;) δὲ ἐμού-
 μενον Codd.

ὕδωρ χλιαρὸν ἐπιπίνειν. Μετὰ δὲ τὸ ἐμεῖν τὸ δοκοῦν εὐλογον εἶναι, καθάπερ ἀγγεῖον, διανέψαι τὴν κοιλίαν, πίνοντα μελίκρατον, ἢ ὕδωρ πολὺ, καὶ πάλιν ἐμέσαι, ἢ μὴ προσίσθαι, προσχεάμενον δὲ πρὸς τὸ πρόσωπον ὕδωρ καὶ τὸ στόμα διακλυσάμενον, οἶνον ἀκράτῳ χλιαρῷ τρισὶ κυάθοις ἀνακογχυλιάζεσθαι κατὰ μικρὸν.

κγ'. Περὶ ἐμέτου ἀπὸ σιτίων. Ἐκ τῶν Ἀρχιγένους.

Ἐμέτω δὲ τῷ ἀπὸ σιτίων ὑπὸ ἀνάγκης μὲν μὴ διεθίσῃ ὕσσις δὲ θαυμασίῃ, | δὶς ἢ τρὶς, ὡς ἂν παρήκη, κατὰ μῆνα παραλαμβάνειν· καὶ γὰρ τῷ διὰ ἀνάγκην ἐπίμετρος τις ἀκολουθεῖ βρσίανη, ἀπὸ ἧς προήχθησαν ἤδη τινὲς καὶ εἰς ἔθος ἐνδελεχοῦς ἀποφορτισμοῦ τῶν σιτίων, οἱ μὲν ἀκριβοῦς, οἱ δὲ ὀλοσχεροῦς, κατασίῃσαι. Καὶ ἀμέλει τινὲς εἰσιν οἱ μηκέτι τῶν δυσχερῶν σφόδρα ἀσιαρῶς

par-dessus de l'eau tiède. Lorsque la quantité des matières vomies semble suffisante, on lavera l'estomac comme une vaiselle, en buvant de l'eau miellée, ou de l'eau pure en grande quantité; puis on vomira de nouveau, ou bien on ne recourra pas à ces moyens, mais on fera des affusions d'eau sur la figure, on se rincera la bouche et on se gargarisera par petites gorgées avec trois cyathes de vin pur tiède.

23. DU VOMISSEMENT APRÈS LE REPAS. — TIRÉ D'ARCHIGÈNE.

Il ne faut pas s'habituer au vomissement forcé après le repas, quoiqu'il produise un effet admirable, si on l'emploie deux ou trois fois par mois, selon que les circonstances l'exigent : le vomissement forcé produit en effet un certain degré modéré de bien-être, et c'est là ce qui a engagé quelques personnes à adopter l'habitude de se décharger toujours de leurs aliments, les unes complètement, les autres incomplètement. Quelques individus, il est vrai, n'en ont pas éprouvé immédiatement les

1. δέ om. B. — Ib. τὸ ἐμεῖν Gal.; τὸν ἐμέτον Codd. — 2. ἀγγεῖον τι διάνητον Gal. — Ib. πῶς τὸ μελ. Gal. — 3. προσχεάμενον ex emend.; προσχεάμενος ABV; προσχεάμενος CM. — 4. διακλυσάμενος Codd. — CH. 23. Tit. ἐμέτων B text. CMV. — 6. Ἐμέτου δὲ

τοῦ Codd. — Ib. μὴ διεθίσῃ ex emend.; μηδὲ ἐθίσῃς AB; μὴ δὲ ἐθίσῃς M; μετέθίσῃς V; μὴ διεθίσῃς C. — 8. τῷ ex emend. Matth.; τό Codd. — 10. ἀκράτῳ..... ὀλοσχερῷ Codd. — 11. ἀμελῷ Codd. — Ib. οἱ Codd. — Ib. ἀσιαρῶς conj.; ἀμαυρῶς Codd.

Matth. 188.

ἐπειράθησαν, μάλιστα τῶν ἀπὸ τοῦ καίλου, ἀλλὰ ἔγωγε οὐκ ἂν
 οὐδὲ ἐπὶ σαφέσι τοῖς ἐπάθλοις τοιοῦτον νέμοιμι φάρμακον ἀνδρὶ
 καθάρω τε καὶ οὐκ ἐν ἀδυνάτῳ τὴν ἐγκράτειαν τιθεμένῳ· ὑπαλ-
 3 λαγὴ γὰρ ἂν εἴη τόπῳ ἐτέρου νοσήματος. Ἐὼ τὸ βδελυρὸν, ἔπεται
 ἀτροφία ἀμορφος, ἀτονία δεινὴ, πικρία ἤθους μελαγχρωδῆς, δύσ- 5
 4 πνοια, κακοσιτία, ἔνδεια μὲν ἡδονῆς, ὑπερβολὴ δὲ ἐπιθυμίας. Καὶ
 παρέθησαν δὲ ἐνίοις οἱ σίματα, ὥστε αὐτίκα ἀπορρίπτειν τὸ
 εἰσενεχθὲν, πρὶν ἕνασθαι τι αὐτοῦ, ἢ διὰ τάλαιπωρίας ἀρρήτου
 τινὸς αὐτὸ ἀνιμᾶσθαι, οὐκέτι δακτύλοις, ἀλλὰ σπάβαις εἰς αὐτὴν
 5 σχεδὸν καθιεμέναις τὴν γαστέρα. Καὶ τὸ ὑπολειφθὲν ψιχίον ἂν ἔσιν 10
 ὅτε ὅσον τὸ πᾶν βαρεῖ, καὶ φθαρεῖται μὲν ῥαδίως τε καὶ ἀλλοκώ-
 6 τως, πέσσειται δὲ οὐδαμῶς οὔτε ἐν. Αἱ μὲν ὑποχωρήσεις δύσκολοι,
 suites fâcheuses d'une manière très-sensible, surtout du côté du colon;
 mais, même si l'avantage que cette pratique peut procurer était hors de
 contestation, je n'oserais pas imposer un pareil traitement à un homme
 honnête, et qui ne regarde pas la sobriété comme quelque chose d'im-
 possible : ce serait en effet une substitution d'une maladie à la place
 3 d'une autre. Sans parler de ce que cela a de dégoûtant, les suites en
 sont une atrophie disgracieuse, une faiblesse effrayante, une morosité
 de caractère ressemblant à la mélancolie, une respiration difficile, un
 défaut d'appétit, une absence de jouissance malgré des désirs immo-
 4 dérés. Chez quelques sujets, l'orifice de l'estomac s'est paralysé, de
 façon qu'ils rejetaient immédiatement ce qu'ils avaient ingéré, avant
 qu'ils en eussent retiré le moindre avantage, ou qu'il leur fallait aller
 puiser la matière du vomissement au milieu de tourments inexprima-
 bles, non plus à l'aide des doigts, mais avec des baguettes enfoncées pres-
 5 que jusque dans l'estomac lui-même. Quelquefois les parcelles restées
 dans l'estomac n'incommodent pas moins que la masse alimentaire; elles
 se corrompent avec facilité et d'une manière étrange; il n'y a pas la
 6 moindre partie qui soit digérée. Les selles sont difficiles, ou par Ju-

1. ἐπειρ. μὲλ. om. CM text. — 2. νέ-
 μοιμι conj.; νέμοιμι Codd. — 3-4. ὑπαγωγὴ
 B. — 4-5. βδελ. ἐὼ τὰ ἀτρ. ἀμορφως Codd.
 — 5. ἀτονία δεινὴ om. BV. — Ib. πικρία
 ἤθους ex em.; πικριάνθους ABMV; om.
 C. — 7. παρέθησαν Codd. — 8. τε

Codd. — 9. αὐτὸν ἀνεμ. Codd. — Ib. αὐ-
 τὴν ex em.; αὐτὴν ABV; αὐτόν CM. —
 12. οὐθέν BV. — Ib.-p. 204, 1. δύσκ.....
 ἀμ. ex em. Ras.; δυσκολύειση διαμέτροι
 M.; δυσκολύεισηδια ἀμτροι AC; δυσκω-
 λύειν ἢ διαμέτροι BV.

ἢ νῆ Δία ἄμετροι· ὀδύνας δὲ καταλαμβάνουσι σκληραὶ αἰ μὲν ἐντεῦθεν, αἰ δὲ ἄλλοθεν, ἐτοίμῳ πρὸς ἐπήρειαν ὄντι τῷ σώματι ἐπιφουμένῳ παντὸς αἰτίου. Καὶ αἰ διαθέσεις μὲν ἐνίοις ἐμφωλεύουσι μόνον, ὑπὸ τῆς κοιλίας τῶν παροξυσμῶν παρακοπέντων, αἷθις δὲ ἂν ἐξεφά-
 5 νησαν, ὅτε σίενῃ ἢ εἰς βοήθειαν ἀπειργασμένη πείσις, ἐγκράτεια καταλιπὼν εἰς τοιούτων κακῶν ἐσίαν καταβαίνειν.

κδ'. Περὶ κλίσματος. Ἐκ τῶν ρούφου.

Τῶν ἐνιεμένων διὰ κλυσίηρος οἱ μὲν εἰσιν ἀπαλοὶ, οἱ δὲ ὀρμιεῖς· ἀπαλοὶ μὲν ὕδωρ | Φερμὸν, ὑδρέλαιον, γάλα, τήλεως ἀφέψημα,
 10 ἢ πυρῶν, ἀνδράχνης, ἀρνογλάσσου, τεύτλου, ἄρτου, οἰνέλαιον, ὑρόβων ἀφέψημα, φακοῦ, ῥόδων, ῥόδιον. Παραπλέκεται δὲ ἐνίοις

pitier, démesurées; on est pris de douleurs cruelles, tantôt dans un endroit, tantôt dans un autre, parce que toute cause de maladie s'implante facilement dans un corps ouvert aux désordres morbides. Quelquefois
 7 les maladies restent seulement à l'état latent, attendu que l'estomac en fausse les accès, mais elles se révèlent tout d'un coup, et, dans ce cas, il est très-incertain qu'on puisse encore porter secours, puisqu'il ne reste pas d'autre ressource que de faire descendre la sobriété dans un foyer de maux si graves.

24. DES INJECTIONS. — TIRÉ DE RUFUS.

Les ingrédients qu'on injecte avec le clystère sont, les uns émollients et les autres âcres; les ingrédients émollients sont l'eau chaude, un mélange d'huile et d'eau, le lait, la décoction de fenugrec, d'*alica*, de *trigon*, de figes, de graines de lin, de niauve, la crème d'orge mondée, ou de froment, le suc de pourpier, de plantain, de bette, la panade, un mélange d'huile et de vin, la décoction d'ers, de lentilles, de roses, l'huile de roses. On ajoute quelquefois de la graisse d'oie, de porc, de chèvre,

1-2. καταλ... αἰ δὲ om. A 1^o m. — ἀπαλοὶ Λέτ.— 9. σίκου CM Gal.— 10. ἢ om. M.— Ib. πυρῶν ex em.; πυρόν AB; πυροῦ CMV.— Ib. ἄρτου om. B.— 11. ὄροβον ABM; ὄροβα C 1^o m. V.— Ib. φακῶν Gal.— Ib. ῥόδιον ABC 1^o m. V.

1. 7. κλυσίηρον B text.— Ib ἀπαλοὶ καὶ

Manh. 212-213-214.

σίεαρ χήνειον, ὕειον, αἴγειον, τράγειον, ὀρνίθειον, βούτυρον, ῥη-
τίνη τερμινθίνη, πηγανον, κύμινον, δαφνίδες, ἀνηθον, ἀσφαλτος.

- 3 Δριμεῖς δὲ ἄλμη, θάλασσα, γάρου σιλούρου, ἴριως ἀφέψημα, θύ-
μου, θύμβρας, ἀριστολοχίας σίρογγύλης, σιύου ἀγρίου, ἀψινθίου,
μελίκρατον μετὰ ἀλῶν καὶ νίτρου, κολοκυθίδος ἀφέψημα, κενταυ- 5
ρίου χυλὸς, κνήκου ἀφέψημα, ἐλλεβόρου μέλανος, λινοζώσσειως,
23 4 πολυποδίου, ἕξος μετὰ νίτρου, ῥοῦς | σκυτοδεψικός. Οἱ μὲν οὖν
ἀπαλοὶ κλυσμοὶ ἀρμόζουσιν ἐπὶ ὧν ξηρὸν ἐγκατέχεται κόπριον, καὶ
ἐπὶ ὧν μείζονι ἐπιβαλλόμεθα βοηθήματι, σικύα, δρώπακι, φλεβο-
τομία, κουρά, χειρουργία, λουτρῶ, αἰώρα, ἐμέτω, καὶ μάλισια κα- 10
5 θαρτικῶ. Κλύζομεν ἀπαλῶ κλύσματι καὶ οὖς μέλλομεν καθαίρειν
31 κατωτερικῶ τινι καθαρτικῶ [τοῦ] τὸ πρόχειρον καὶ ἀλλότριον | τῶ
κλύσματι καθαίρειν, γυμνῶν ἀξιοῦντες καθάπτεσθαι τῶν σωμάτων

de bouc, de poule, du beurre, de la résine de térébenthinier, de la rue,
3 du cumin, des dattes, de l'aneth, de l'asphalte de Judée. Les ingrédients
âcres sont l'eau salée, l'eau de mer, le garon du silure, la décoction d'iris,
de thym, de thymbre, d'aristoloche ronde, de concombre sauvage, d'ab-
sinthe, l'eau miellée contenant du sel, ou de la soude brute, la décoction
de coloquinte, le suc de centaurée, la décoction de carthame, d'ellébore
noir, de mercuriale, de fougérole, le vinaigre avec de la soude brute,
4 le sumac des corroyeurs. Les lavements émollients conviennent dans le
cas où il y a rétention de matières fécales sèches et quand on se propose
d'employer quelque traitement plus important, comme les ventouses,
les emplâtres de poix, la saignée, la tonsure, quelque opération chirur-
gicale, un bain, le mouvement passif, le vomissement, mais surtout un
5 médicament purgatif. Nous administrons encore un lavement émollient à
ceux que nous voulons purger [ensuite] avec un médicament qui évacue
par le bas, dans le but d'éloigner ainsi les matières étrangères qui sont
à portée, désirant que le médicament purgatif frappe les parties à nu ;
nous employons alors un lavement âcre comme traitement consécutif et

1-2. ῥητίνης ABC 1^o m. V. — 2. τερ-
μινθίνης Codd. — 3. θάλασσία Codd.
— 8-9. ἐπὶ ὧν ξηρὸν... σικύα om. V.
— 9. δρώπακι ex em. ; δρωπάκη ABCM ;

σφοδρῶς πακη V. — 10. λουτρῶν ABC
1^o m. MV. — 11. ἀπλῶ B text. — 12.
[τοῦ] om. Codd. — 13. γυμνῶν AB
tex. I C MV.

τὸ καθαρτικὸν, καὶ τοῦτο, δριμεῖ χρησαμένους κλισίῃρι ἀποθερα-
 πεύσεως τρόπον καὶ ἀποθρύψεως χάριν, ἵνα μὴ ἐγκαθήμενά τινα
 τῶν δριμέων ἐπὶ πλείον ἀναδάκνη. Ἔτι χρώμεθα ἀπαλῶ κλισμῷ
 καὶ ἐπὶ αἱμοπλυϊκῶν ἕνεκα τοῦ μὴ, προθυμίας γενομένης, ἐκρήσειν
 5 τὰ ἀγγεῖα ὑπὸ τῶν ἐντάσεων, καὶ ἐπὶ ὧν δριμέα τὰ παρακείμενα,
 ὡς ἐπὶ ἐλκώσεων ἐντέρων ρευματισμοὺς ἐπιφερόντων, καὶ ἐπὶ τῶν
 ἀπὸ φαρμακείας ἀναδακνομένων τὰ ἔντερα, καὶ ἐπὶ σφόδρον καὶ
 πνευματώσεων, καὶ περὶ στόμαχον οὐσῶν δῆξεων, καὶ ἐπὶ τῶν τε-
 νεσμοδῶν προθυμιῶν, καὶ ἐπὶ ὧν βάρος ἐν αὐτῷ τῷ ἀπευθυμένῳ
 10 ἔστιν ἐκ τινων περιψύξεων, καὶ ἐπὶ δυσουρούντων. Καὶ ἐπὶ ὕστε-
 ρικαῖς δὲ πνίξεσι χρειάδης ὁ ἀπαλδς, καὶ ἐπὶ φλεγμαινόντων ἐν-
 τέρων, καὶ ἐπὶ χειρουργίας τῆς κατὰ τὸ ὄσχεον, καὶ καθόλου πά-
 σης, καὶ ἐπὶ κεφαλαίας ἐν ἀρχαῖς πρὸ τῶν ἄλλων βοηθημάτων
 χάριν τοῦ μεταγαγεῖν τὴν ὕλην. Οὐ πᾶσι δὲ τὰ αὐτὰ ἐνέμενα ἀρ-

pour opérer une détersion, de peur que quelque partie des matières
 âcres, en se fixant [dans les intestins,] n'y cause une irritation trop forte.
 Nous avons aussi recours au lavement émollient dans l'hémoptysie,
 de peur que l'envie d'aller à la selle, en entraînant des efforts, ne fasse
 rompre les vaisseaux; quand les matières contenues dans les intestins sont
 âcres, par exemple dans les ulcérations intestinales qui causent des
 fluxions; quand les intestins sont irrités à la suite d'une purgation; quand
 il y a des coliques et du gonflement causé par les gaz, ou des picote-
 ments à l'orifice de l'estomac; dans les envies d'aller à la selle qui tiennent
 du ténésme; lorsqu'il y a dans le rectum lui-même de la pesanteur à la
 suite de quelque refroidissement; enfin chez ceux qui urinent difficilement.
 Le lavement émollient est encore indispensable dans les étouffements
 hystériques, dans les inflammations des intestins, en cas d'une opération
 sur le scrotum, et, en général, pour toute opération; enfin, au début du
 traitement des maux de tête chroniques, pour déplacer les matières avant
 qu'on ait recours aux autres moyens. Les mêmes lavements ne convien-

1. τούτῳ Codd. — 1-2. ἀποθεραπεύ-
 σαι ὡς τρόπον Codd. — 3. ἀναδάκνη
 ex em. Matth.; ἀναδάκνει AB; ἀνα-
 δάκνει A 2^o m. B corr. MV; ἀναδάκνει

C. — 4. αἱμοπλυϊκῶν BV. — 6. ἐπιψύ-
 ρουτος ABC 1^o m. MV. — 7. ἀπὸ] ἐπὶ
 Λ. — 8. στόμαχον ex em. Matth.; στο-
 μάχον Codd.

Math. 215-216-217.

26 μό|ξει, ἀλλὰ ὕδωρ αὐτὸ μὲν κατὰ αὐτὸ ποιεῖ κομιδῆς ἕνεκα κο-
 πρίων ἐν συνεχέσι πυρετοῖς καὶ κακοῖσιν, καὶ [ἐπὶ] ἡλικιῶν καὶ
 ἕξων τρυφερωτέρων, καὶ ἐπὶ ὧν οὐκ ἐκ μακροῦ χρόνου ἐγκατέχεται
 τὰ κόπρια καὶ ἀνεξήρανται, καὶ ἐπὶ ὧν ἐκ μακρᾶς ἀσθενείας ἀνα-
 λαμβανόντων δυσχερεῖς αἱ ἀφοδοὶ γίνονται, καὶ ἐπὶ τῶν περὶ δακτύ- 5
 9 λιαν χειρουργιῶν. Καὶ ἐπὶ ὧν δὲ ἐνειλήσεις γίνονται πνευμάτων,
 θερμότερον ἐνήσομεν, ὡς πνευματοῦντος τοῦ χλιαροῦ, καὶ κατὰ
 μίαν ἐκθλιψιν τοῦ κλυσιῆρος· τὸ γὰρ ἐκ διασιημάτων ἐνίεμενον
 10 καὶ τὸ πνευματοῖ. Τηλεως δὲ ἀφέψημα ἐπὶ γυναικῶν ἐνίεμεν μάλ-
 λον, καὶ ἐπὶ τῶν τρυφερῶν μὲν, τραχύτερα δὲ σκύβαλα ἐχόντων· 10
 ὁμοίως δὲ καὶ μαλάχης, καὶ μάλισια ἐπὶ ὧν ξηρότητα τῶν τόπων
 δεῖ παρηγορηῆσαι· λινοσπέρμου δὲ, καὶ ἐπὶ ὧν αἱ δηξείσιν εἰσὶ,
 11 φλεγμονῶν οὐσῶν περὶ τὰ μέσα. Εἰ μέντοι ὀξεῖς εἶεν οἱ συνεδρεύον-
 τες πυρετοὶ, κεφαλῇ τε πεποιθυῖα, φυλακτέον τὴν τοιαύτην ἔνεσιν,

ment pas à tous les malades; l'eau simple agit pour enlever les matières fécales dans les fièvres continues et de mauvaise nature, ainsi que chez les individus doués d'une complexion délicate, ou qui sont très-jeunes; chez ceux dont les matières fécales ne sont pas retenues et desséchées depuis longtemps; quand la défécation est difficile dans les convalescences à la suite d'une longue maladie; enfin dans le cas d'une opéra-
 9 tion à l'anus. Lorsqu'il y a des gaz qui roulent, nous injectons l'eau plus chaude que dans les autres cas, parce que l'eau tiède développe des gaz; alors nous vidons le *chystère* d'un seul coup, car, si on injecte à plusieurs
 10 reprises, on développe aussi des gaz. Nous prescrirons surtout la décoction de fenugrec chez les femmes, ainsi que chez les gens délicats, mais qui ont des excréments raboteux; nous employons de la même manière la décoction de mauve, surtout dans le cas où il faut modérer la sécheresse des parties; nous avons recours à la graine de lin, quand il y
 11 a des picotements avec une inflammation des parties centrales. Si cependant la fièvre qui accompagne ces affections est aiguë, et si la tête est malade, on évitera l'emploi de cette espèce de lavement, parce qu'il

1. ποιεῖ] εἰ A. — 2. [ἐπὶ] om. Codd. text.; τραχύτερα M. — 11. δὲ μαλά-
 — 9. ἐνίεμεν A. — 10. τραχύτητα B χης B.

πληρωτικὴν οὔσαν κεφαλῆς. Ἀρμόζει δὲ καὶ τοῖς γυναικείοις τό- 12
 ποις καὶ κύσει καὶ νεφροῖς καὶ ἐντέροις φλεγμαίνουσιν. Ὁ δὲ τῶν 13
 πιτύρων χυλὸς, ἔτι δὲ τράγου, ἄρτου, χόνδρου καὶ τρέφιμόν τι
 ἔχουσι, καὶ γίνεται πολλάκις χρεῖα μετὰ τὸ κενῶσαι τὰ σπλάζα 5
 τροφῶδες τι καὶ προσπαρθεῖναι, ὡς ἐπὶ ἀποπληκτων, | καρδιακῶν 20
 τέ τινων, ὅταν ἀναλαμβάνοντες μήπω μὲν ἰσχύωσι, μηκέτι δὲ δια-
 χωρῶσι, διασessaγμένοι σκυβάλοις· ἔχουσι γάρ τι καὶ διαλυτικόν,
 καὶ μάλιστα ἔταν πυρινὰ ἦ. Ἀρμόζει καὶ ταῖς ἐπιπολαίοις τῶν ἐν 14
 τέρων ἐλκώσεσιν ἢ τοιαύτη ἔνεσις· ἀρμόζει δὲ ἐπὶ τούτων καὶ πί-
 10 σάνη· σημητικωτέρα γάρ ἐστι, καὶ τῶν κοπρίων ἐκ προχείρου τὰς
 διαλύσεις ποιεῖται, ὀδαξισμούς τε ἀποθεραπεύει, προσλαβοῦσα χεί-
 ρειον σίεαρ· ἔτι δὲ μᾶλλον, εὐτόνων ὄντων, τράγειον. Ὁ δὲ τοῦ 15
 σεύτλου χυλὸς καὶ τὸ ἀφέψημα ἀρμόζει ἐνιέμενα πρὸς | εἰλιγμούς 23

remplit la tête. La graine de lin convient encore dans les inflammations 12
 des parties génitales de la femme, et aussi dans celles de la vessie, des
 reins et des intestins. La décoction passée de son, de *tragos*, de pain, ou 13
 d'*alica*, a une certaine propriété nutritive; et, en réalité, après avoir
 évacué les matières fécales, on est souvent dans la nécessité de donner
 ensuite quelque chose de nourrissant, par exemple dans certains cas d'a-
 propexie et de maladie cardiaque, lorsque, arrivés à la convalescence,
 les malades ne sont pas encore très-forts et n'ont pas de selles, attendu
 qu'ils sont remplis de matières fécales enclavées; car ces lavements
 ont aussi quelque chose de dissolvant, surtout si on les fait avec du
 froment. Ils conviennent encore pour les ulcérations superficielles des in- 14
 testins; mais, dans ce cas, la ptisane est également bonne; en effet elle
 opère une détersion plus forte, détache les excréments qui sont à sa
 portée, et apaise la cuisson, si on y ajoute de la graisse de porc; quand
 la cuisson est très-prononcée, la ptisane agit encore plus efficacement
 dans ce sens, si on y met de la graisse de bouc. Les lavements de 15
 suc ou de décoction de bette conviennent contre les tortillements et

1-2. τόποις om. A 1° m. — 2. ἐν V. — 9-10. πρισάνης AC 1° m. M. —
 ἐντέροις CM. — 6. ἀναλαμβάνοντες ex 10. μηκητικωτέρα AC 1° m. M. — 11.
 em. Math.; λαμβάνοντες Codd. — 6-7. εὐτόνων ὄν τό M marg. — Ib. τράγειον
 δὲ διαχωρῶσι ex em. Ras.; δυσχωρῶσι M marg.; τραγείων Codd. — 13. εἰ-
 V; δὲ χωρῶσι ABCM. — 9. δὲ καὶ ἐπὶ λίγγους Codd.

Matth. 219-220.

τῶν ἐντέρων καὶ παλμοῦς· διαλύει καὶ σκύβαλα καὶ τοῖς διηνηκεῖσιν
 16 ὀδαξήμοις ἀντιβαίνει. Ἀνδράχνης δὲ χυλὸς χρήσιμος ἐπὶ τῶν ἐκ-
 πυρώσεων τῶν τε ἄλλως παρακολουθουσῶν, ἢ καὶ διὰ τινὰ πεισίαν,
 καὶ ἐπὶ ὧν δὲ διὰ ἔκκρισιν σκληρῶν σκυβάλων κατὰ μικρὸν κατὰ
 ἀποκοπὴν ἐκκριθέντων διαταβεῖς ὁ σφιγκτήρ καὶ τὸ ἀπευθυσμένον 5
 ἐρυσιπελατώδη διάθεσιν ἀνεδέξατο· προσμίγνυται δὲ ἐπὶ τῶν τοιού-
 17 των καὶ ῥόν. Καὶ ἔλαιον δὲ ἐπὶ πάσης φλεγμονῆς κατὰ ἑαυτὸ ἀρ-
 μύζει ἐνιέμενον, καὶ ἐπὶ ὧν ἀσθένεια περὶ τοὺς τρόπους ἐστὶ, καὶ ἐπὶ
 ὧν γίνονται σίρφοι· διαλυτικώτερον δὲ μᾶλλον τῶν πνευμάτων
 20 ἐστὶν, πηγάνου ἠψημένου ἐν αὐτῷ, ἢ κυμίνου, ἢ ἀνήθου, ἢ δα- 10
 18 φνίδων, ὅτε καὶ τοῖς ἀπὸ ψυγμοῦ πωρέσσουσιν ἀρμύζει. Γάλα δὲ
 ἐνίεται, ἐλκώσεως οὔσης καὶ φλεγμονῆς περὶ τὰ ἔντερα, νεφροῦς,
 κύστιν, ὑστέρα, καὶ [διὰ] δριμέων παράθεσιν, ὡς κνησμοὺς καὶ

les palpitations des intestins; ils dissolvent aussi les matières fécales et
 16 s'opposent à la persistance de la cuisson. Le suc de pourpier est utile
 dans les ardeurs [des intestins], qu'elles tiennent à une maladie, ou à
 quelque autre cause, et aussi dans le cas où, par suite de l'excrétion de
 matières fécales dures, évacuées par petites portions et avec de fréquentes
 interruptions, le sphincter est distendu et frappé, ainsi que le rectum,
 17 d'une affection érépisélateuse; dans ce cas on y mêle un œuf. Un lave-
 ment d'huile seule convient dans toute inflammation, et quand les parties
 sont faibles, ou lorsqu'il y a des coliques; ce lavement agit plus forte-
 ment pour dissiper les vents, quand on fait bouillir dans l'huile de la
 rue, du cumin, de l'aneth, ou des dattes; ainsi préparé, il convient
 18 aussi contre les fièvres qui tiennent au refroidissement. On donne des
 lavements de lait dans les inflammations et les ulcérations des intestins,
 des reins, de la vessie et de l'utérus, et aussi quand il existe des matières
 âcres qui donnent lieu à du prurit, à des inégalités et à des ulcérations à

3. τε om. BV. — Ib. παρακολουθη-
 σῶν ABC; παρακολουθεισῶν A 1° m. V.
 — Ib. διὰ om. A 1° m. — Ib. τινὰ
 πείσαν ex em. Matth.; τινὰ πείσαν M
 marg.; τινὰ πείσαν CM text.; τινὰ πείσαν
 AB; τινὰ πείσαν V. — 4. διὰ Syn.,
 Aët.; δεῖ Codd. — 6. ἐρυσιπελατώδη

ἀσθῆσιν A; ἐρυσιπελάτω διαίθεσιν BC
 1° m. M; διαθεσιν M marg. — 10. αὐτό
 (om. ἐν) AB text. C 1° m. MV. — 11.
 ἀπὸ ψυγμοῦ Syn.; ἀπὸ ψυγμῶν ABCV;
 ἀπεψυγμένως M. — 13. [διὰ] conj.;
 om. Codd. — Ib. σκληρῶν ἢ δριμέων
 Aët.

ὄχθους καὶ ἐλκώσεις περὶ τὴν ἐπιφάνειαν συμβαίνειν. Προσλαμ- 18
 βάνει δὲ τονάσεως χάριν, πλὴν εἰ μὴ ἀπὸ νομῆς εἴη, καὶ μέλι, ἢ
 χήνειον σίεαρ, ἢ ὕειον· ρητίνην δὲ τερμινθίνην προσπλέκομεν ἐπὶ
 τῶν προειρημένων. Ὑδρελαίῳ δὲ ἐπὶ διατάσεων συνεδρευουσῶν τῆ 20
 5 κατοχῇ τῶν κοπρίων, οἷαι μάλιστα ἀπὸ ψύξεως συμβαίνουσιν·
 ὁμοίως δὲ καὶ ἀσφαλτον· τὸ δὲ βούτυρον, ἐπὶ ὧν διὰ φλεγμονῆν
 ἀπευθυσμένου κατέχεται τὰ σκύβαλα καὶ | συνεσιῶτα ἐκκρίνεται· 25
 καὶ ῥυπαρῶν ἐλκώσεων οὐσῶν περὶ τὸ ἔντερον, τὸ αὐτὸ ἀρμύζει
 κλύσμα. Μαλάχης δὲ χυλῶς καὶ ἀφέψημα ἐπὶ μακρῶν σιρόφων καὶ 2
 10 ἐπὶ πολὺ παρατεινόντων, καὶ φλεγμονῶν περὶ τὰ ἔντερα, καὶ ἔδρας
 συμπαθούσης, καὶ γυναικείων πείσεων συνουσιῶν, εὐχρησίως παρα-
 λαμβάνεται. Μελίκρατον δὲ ἐνίεται, ὅταν ἀπαθῆ μὲν τὰ μέρη, δυσ- 22
 μάλακτον δὲ τὸ ἐγκατεχόμενον κόπριον, καὶ ἐπὶ ὧν χειρουργία
 ἀξιολόγῳ μέλλομεν χρῆσθαι. Οἶνω δὲ καὶ ελαίῳ, χυλῶ πρίσανης, 23

la peau. Pour augmenter la force du lavement, on y ajoute soit du miel, 19
 soit de la graisse d'oie, ou de porc, à moins que le mal ne tienne à des ulcères
 rongeurs; dans ce cas, on y met de la résine de térébenthinier. On injecte 20
 un mélange d'huile et d'eau contre les distensions qui accompagnent la
 rétention des excréments, affection qui tient surtout au refroidissement;
 nous employons encore de la même manière le bitume de Judée; mais
 nous nous servons du beurre, quand la rétention des matières fécales tient à
 l'inflammation du rectum et quand on a [habituellement] des excréments
 moulés; nous avons encore recours au même lavement dans les ulcères
 sordides des intestins. On emploie avec succès le suc, ou la décoction de 21
 mauve dans les coliques de longue durée et qui occupent une grande
 partie du ventre, lorsqu'elles se compliquent d'inflammation des intes-
 tins, ou lorsque l'anus participe à cette affection, ou chez la femme, lors-
 qu'il y a en même temps quelque affection des parties génitales. On 22
 injecte de l'eau miellée, lorsque les parties elles-mêmes sont saines, mais
 que les matières fécales retenues sont difficiles à ramollir, et lorsqu'on
 va pratiquer quelque opération importante. On administre un lavement 23

2. εἴη ex om.; ἢ ἢ ABCM; ἢ V. — MV. — 13-14. κόπριον. . . μέλλομεν
 8. ἔτερον M. — 9. τροφῶν ABC 1° m. om. A 1° m.

Matth. 221-222.

ἢ μαλάχης κλύζομεν τοὺς ὅπῃν μήκωνος εἰληφότας, καὶ, ἐὰν μὲν
 ὑπίωσιν αἱ διαχωρήσεις, ψυχροῖς τοῖς κλύσμασιν· εἰ δὲ μὴ, θερ-
 24 μοῖς· καιρὸς δὲ αὐτῇ ἢ ἐπειξίς. Γάλα δὲ βόειον, ἢ αἶγειον, ἢ ζωμὸν
 ὀρνίθειον ἐνίεμεν τοῖς ὑσχύαμον εἰληφόσιν, οἶνον μετὰ ροδίνου καὶ
 22 λέκιθον φῶν εἰς γλυκὺ, ἢ ρόδιον ἐναφηψημένον ἐπὶ τῶν τεινεσμο- 5
 25 δῶς ἐνοχλουμένων ἐν ἀρχαῖς. Ὑδρομελιτι δὲ, ἢ φακοῦ ἀφεψήματι
 μετὰ μέλιτος ἐνίεμεν, ἢ ὀρόβου ὁμοίως, ἢ πλισάνης χυλὸν μετὰ ρο-
 26 δίνου, ἀποσλήματος ῥαγέντος ἐν κώλῳ. Σύκων δὲ ἀφέψημα ἐνίεμεν
 27 τοῖς τὰς βουπρήσεις καταπιούσιν. Μέτρον δὲ τῶν ἐνιεμένων, ὅσον
 μὲν ἐπὶ ταῖς φύσεσιν, ἑλαττον ἐπὶ ἀνδρῶν ἐνιέναι δεῖ· πλεῖστον δὲ 10
 ἐπὶ τῶν γυναικῶν, πλὴν τὸ πλεῖστον τρεῖς εἰσι κοτύλαι, τὸ δὲ ἑλατ-
 28 τον μία. Στοχαστέον δὲ καὶ τὰς ἡλικίας καὶ τὰ ἐπιτηδεύματα, καὶ

de vin et d'huile, ou de crème d'orge mondée, ou de suc de mauve
 à ceux qui ont pris du suc de pavot; s'il y a des selles, on donne les
 lavements froids; dans le cas contraire on les donne chauds; le temps
 opportun pour le lavement est celui même où on est en proie aux
 24 symptômes de l'empoisonnement. On donne un lavement de lait de vache,
 ou de chèvre, ou de bouillon de poulet, à ceux qui ont pris de la jus-
 quiambe; quand on est incommodé par des envies d'aller à la selle res-
 semblant au ténesme, on a recours d'abord au vin combiné avec l'huile
 de roses, ou à des jaunes d'œuf bouillis dans du vin d'un goût sucré, ou
 25 dans l'huile de roses. Si un abcès du colon s'est rompu, on injecte de
 l'hydromel, ou une décoction, soit de lentilles, soit d'ers, combinée avec
 du miel, ou encore de la crème d'orge mondée, combinée avec de l'huile
 26 de roses. A ceux qui ont avalé des *buprestes*, nous administrons un lave-
 27 ment de décoction de figes. Pour ce qui regarde la nature du malade,
 la dose du lavement doit être plus faible chez les hommes et plus forte
 chez les femmes; toutefois la dose la plus forte est de trois cotyles, et
 28 la plus petite d'une. On prendra aussi en considération l'âge, le genre
 de vie, la capacité des intestins et la gravité des maladies et des accidents.

2. ὑπίωσιν ex em. Matth.; ὑπιώσιν
 Codd. — 3. αὐτῇ V. — Ib. ἐπειξίς AC
 1° m. V; ἐπίδειξις B. — 5. λέκιθον ex em.;
 λέκιθον BV; λεκίθων A; λεκίθου C;

λεκίθου M. — Ib. εἰς γλυκὺ, ἢ ρόδιον
 Syn.; ἢ γλυκὺ ροδίνου AC; ἢ γλυκυρο-
 δίνου BMV. — 8. ἀποσλήματος Syn.;
 ἀποστολήματος Codd.

τὰ μεγέθη τῶν κοιλιῶν καὶ παθῶν καὶ συμπλωμάτων. Πολλάκις καὶ 20
 δις ἐνιέμεν καὶ τρίς, μάλιστα ἐπὶ ὧν ἐλκώσεις καὶ φλεγμονὴ περὶ τὸ
 ἀπευθυσμένον ὑπάρχουσα ἐπέχει τὰ ὑπερ|κείμενα σκίβαλα δεσμοῦ 25
 τρόπον, τὸ δὲ ἐνιέμενον οὐ δικνούμενον ἐπὶ τὰ ἄνω πάλιν ἐκαί-
 5 νεται, ἐπὶ ὧν εἰς μόνην διαβροχὴν ἤρμωσε τὸ ἐνεθέν. Τοσαύτη μὲν 30
 ἢ περὶ τῶν ἀπαλῶν κλυσμῶν καταρτίθῃσι· οἱ δὲ δριμεῖς κλυσμοὶ
 ἀρμόζουσιν ἀλγήμασι πλευροῦ, οὔλων βευματισμοῖς, κεφαλαῖα, πυ-
 ρετοῖς σιράγγοις, μὴ σφοδραῖς ἐπιβόλοις κεχρημένοις, καὶ βρεβύ-
 δεσι καὶ ἀνωμάλοις, βάρους ἐπὶ τὰ ἔντερα ὑπάρχοντος καὶ γαστέρος
 10 ὑγρᾶς ὑπαρχούσης καὶ μαλακοῦ ὑποχονδρίου, καὶ ἐν τύποις ἀμφι-
 μερινοῖς, καὶ πνιγμῶν ὄντων καὶ καταφορᾶς, καὶ ἐπὶ δυσπνοίας
 ἰσχυρᾶς περιπνευμονικοῖς καὶ συναγχικοῖς, τετάνοις, ἐπιληψίαι,
 μανίαις, ἰσχιάσι, σκοτωμα|τικοῖς, ὀρθοπνοϊκοῖς, ὀφθαλμιῶσιν, ἀσκα- 25
 ρίδων ἐλμίνθων ἐγκατεχομένων, θανάσιμον εἰληφῶσι φάρμακον, ἐλκη
 15 ἢ ἐκβράσματα περὶ κεφαλὴν ἔχουσι, καὶ τοῖς ἰόνθους καὶ ὀχθῶδη

Souvent aussi nous injectons à deux et à trois reprises, surtout lors- 20
 qu'une ulcération, ou une inflammation du rectum retient, comme une
 ligature, les matières fécales placées au-dessus, et que les médicaments
 injectés, ne pénétrant pas jusqu'aux parties supérieures, sont [immédia-
 tement] rejetés, cas dans lequel le seul avantage que procure le lavement,
 consiste dans l'humectation. — Telle est l'énumération des lavements 30
 émollients; les lavements âcres, au contraire, conviennent dans les cas
 suivants: douleurs de côté, fluxions des gencives, maux de tête chroni-
 ques; fièvres insidieuses, dont les accès ne sont pas violents, mais vagues
 et inégaux, s'il y a de la pesanteur aux intestins, si le ventre est relâché
 et si l'hypocondre est mou; fièvres quotidiennes, lorsqu'il y a de l'étouf-
 fement et du cataphora; respiration fortement embarrassée dans la péri-
 pneumonie et l'angine; tétanos, épilepsie, aliénation mentale, sciatique,
 vertige, orthopnée, ophthalmie, vers ascarides, empoisonnement, ul-
 cères ou efflorescences à la tête, boutons ou inégalités à la peau (par

4. τὸ διεμύμενον ABC 1^o m. M; Gal. — 13. ὀρθοπνοϊκοῖς om. BV. —
 διεμύμενον V. — 6. κλυσμῶν ex em.; 14. εἰληφῶσι A; εἰληφῶς ἢ BC 1^o m.
 κλ. καὶ ἐνεμάτων Codd. — 9. βάρους AB MV. — 1b. ἐλκη ex em. Matth.; ἐλκη
 text. C 1^o m. MV. — 11. καὶ πνιγμῶν... Codd. — 15. ἐμβράσματα C; περὶ ἐκ-
 12. κυνάγχη 14. ἐκβράσματα B; ἐκβράς corr.

Math. 224-225.

περὶ τὴν ἐπιφάνειαν γεννώσι, ψώρας, λέπρας, παραλύσει ἀπευθυσμένου ἐντέρου μέχρι σφιγκτήρος, ληθαργικοῖς, καὶ φλέγμα ἐν κοιλίᾳ παρακείμενον ἔχουσι καὶ διὰ αὐτὸ ἀπεπλοῦσι καὶ ἀτροφοῦσι καὶ ἀχροῦσι, λειεντερικοῖς, κοιλιακοῖς, ἀμβλυωποῦσιν, ἠλκαμένοις

31 ἀτέρων. Οὐ πᾶσι δὲ τὸ αὐτὸ, οὐδὲ ἐπὶ τούτων, ἤρμοσεν· φεισίεον 5
 γὰρ τῶν δριμέων κλυσμῶν ἐν τοῖς ὀξέσι καὶ σφοδροῖς πυρετοῖς, καὶ ἐπὶ οἷς στόμαχος, ἢ ἔντερα ἢ ἄλλως ἀσθενῶς ἔχει, καὶ ἐπὶ
 20 ὧν κύστις, ἢ νεφροὶ, ἢ μήτρα στέπονθε, καὶ ἐπὶ ὧν αὐτόθεν ἐφυγραίνεται κοιλία, ἐν παγετῷ τε, ἢ χειμῶνι, καὶ περικαεῖ θέρει, καὶ ἐπὶ
 10 παίδων καὶ γυναικῶν καὶ εὐνούχων, καὶ ἐπὶ ἐθνῶν ἀρκτικῶν, ἢ καταψύχρων, οἳ εἰσι Γαλάται, Θράκες, Ἴταλοι· οὐ γὰρ δύνανται φέρειν ἐπιτεταμένους κλυσμούς· καὶ ἐπὶ τῶν ὑπὸ τῆς τυχοῦσης προσφορᾶς καὶ προφάσεως τὰ ἔντερα ἐξηλκαμένων, καὶ ἐπὶ τραυμάτων
 32 ἐξιολόγων καὶ ἐπὶ νευρωδῶν. Χρησίεον δὲ θαρράλεώτερον μᾶλλον 15

exemple la *psore*, la *lèpre*), paralysie du rectum s'étendant jusqu'au sphincter, *léthargus*, présence dans l'estomac de la pituite qui déränge la digestion et la nutrition et qui produit de la pâleur, lientérie, flux
 31 cœliaque, obscurcissement de la vue, ulcérations des intestins. Dans ces divers cas, le même lavement ne convient pas non plus à tous les malades; en effet, on modérera l'usage des lavements âcres dans les fièvres aiguës et violentes, quand l'orifice de l'estomac ou les intestins sont affaiblis d'une manière quelconque; quand il existe une affection de la vessie, des reins, ou de la matrice; quand le ventre se relâche de lui-même; pendant l'hiver, ou les temps de gelée, pendant un été brûlant, chez les gens faibles, que cette faiblesse tienne à quelque maladie ou à une délicatesse naturelle, chez les enfants, les femmes et les eunuques, chez les habitants des pays septentrionaux ou très-froids, par exemple les Gaulois, les Thraces, les Italiens (car ces peuples ne peuvent supporter les lavements actifs); chez ceux dont les intestins s'ulcèrent à la moindre cause, ou au moindre aliment [extraordinaire]; enfin dans le
 32 cas de plaies considérables, ou qui intéressent les parties *nerveuses*. Ayez plus d'assurance chez les hommes jeunes, d'une bonne complexion, d'une

1. παραλύσεις Codd. — 4. ἐλκαμέ- — 11. 12. καταψύχων Codd. — 14. ἐξελε-
 ροῖς B; ἐλκαμένοις V. — 9. δέ Codd. κωμένων Codd.

ἐπὶ ἀνδρῶν νέων, εὐεκτῶν ἀθλητικῶν, τόπων τοῖς περὶ τὴν Αἴγυπτον
 εἰθισμένοις φέρειν τὸ βοήθημα, καὶ τοῖς λοιποῖς εὐκράτοις. Ἡ δὲ 33
 δὲ τοῖς | ἄγαν ἐπιτεταμένοις ἐπὶ εὐεκτῶν ἰσχυρῶν εἰθισμένων, οὐκ
 παρόντων πυρετῶν, [ἢ] χρονίων παθῶν, πάχους ὑποκειμένου, ἢ κυ-
 5 θρίας παρακολουθούσης, χράμεθα. Ἰσχιάσι μὲν οὖν καὶ ὀρθοπνοίαις, 34
 μὴ ἀπὸ σιομάχου θλιβομένου τοῦ πνεύματος, ὀνησιφόροι αἰμαγω-
 γοὶ κλυσμοὶ, ὡς γάρου σιλοῦρου, ἄλμη, θάλασσα· ἐπὶ ὧν δὲ αὐτὸ
 μόνον πάχος καὶ ὀλοσχέρεια τῶν παρακειμένων ἐστίν, οἱ λοιποὶ
 ἀρμόζουσι μᾶλλον, καὶ ὅταν εἰς προπαράσκευὴν ἄλλοις βοηθήμασι
 10 ἐπιτελῆται ὁ κλυσμός. | Ἐπὶ ὧν δὲ ἴονθοι καὶ ὀχθαῖδες ἐπιφοραὶ περὶ 35
 τὴν ἐπιφάνειαν ἐγείρονται, ἢ ψωράδες, ἢ λεπράδες, καὶ βάρος, ἢ
 δυσπεψίαν ἐπιτελοῦντες, ἤρμοσε μὲν τῶν προειρημένων τις κλυσμών,
 μάλιστα δὲ ἀριστολοχίας σίρογγύλης ἀφέψημα μετὰ μέλιτος, ἢ ἄλλων
 constitution athlétique, et, pour ce qui regarde les divers pays, pour les
 habitants de l'Égypte qui sont habitués à supporter ce traitement, ainsi
 que pour les habitants des autres pays tempérés. On emploie les lave- 33
 ments très-actifs chez les individus forts, d'une bonne complexion et
 qui sont habitués aux lavements, lorsqu'il n'existe ni fièvre, ni maladie
 chronique, mais qu'il y a un épaissement [des excréments], ou de la
 torpeur. Les lavements qui expulsent du sang, comme le garon de si- 34
 lure, l'eau salée et l'eau de mer, conviennent dans la sciatique et dans
 l'orthopnée, pourvu que la dyspnée ne tienne pas à l'orifice de l'esto-
 mac; on donnera la préférence aux autres lavements, lorsque les excré- 35
 ments ne sont qu'épais et agglomérés, ou lorsqu'on administre un lave-
 ment comme préparatif pour d'autres moyens de traitement. Quand il se
 apparaît sur la peau des boutons, ou des proéminences irrégulières de la
 nature de la *psore*, ou de celle de la *lèpre*, on administrera avec succès,
 quand ces accidents produisent de la pesanteur, ou dérangent la diges-
 tion, un des lavements susdits, mais surtout la décoction d'aristoloche

1. εὐεκτων BV. — Ib. τοῖς ex em.
 Matth.; τοῖς Codd. — Ib. τὴν om. A
 1^a m. — Ib. εὐκράτοις om. C. — 4. [ἢ]
 conj.; om. Codd. — 7. γάρου σιλοῦρου
 Syn., M marg.; γάρου σιλοῦρου M; γάρ
 οὐ σιλοῦρου V; γάρου σιλοῦρου A 2^a m.
 B; γάρου σιλοῦρου A; γάρου ἀπο σιλοῦ-

ρου C. — 8. πάθος CM. — 10-p. 215,
 l. 8. Ἐπὶ ὧν κλυσμόν après διε
 (p. 216, l. 2) Codd. — 11. ἀγείρονται
 A. — 11-12. ἢ βάρ. καὶ δυσπ. M. —
 12. κλυσμόν. ABC 1^a m. V.; κλυσμοί
 M. — 13. ἢ ἀδῶν AC 1^a m.; ὑπόων BV;
 ἢ ἀλός M.

Math. 227-228-226-227.

36 ἐνίεμενον. Τοῖς δὲ πλευρῶν | ἀλγοῦσι μετὰ φλεβοτομίαν χρησίμου
 τῶν προειρημένων τινὲ κλυσμῶν· ὁμοίως δὲ καὶ τοῖς οὖλα ρευματιζο-
 μένοις· κεφαλαία δὲ καὶ ἐπιληψία μετὰ [τὰ] ἀρμόζοντα ἐν ἀρχῇ
 37 ἐπὶ αὐτῶν παραληφθῆναι βοηθήματα. Ἕρμοσε καὶ ἐλλεβόρου μέ-
 λανος ἀφέψημα καὶ λινοζάσεως, μινυμένου καὶ ἐπὶ τούτων ἢ
 ἀριστολοχίας σίρογγύλης, ἢ κενταυρίου χυλοῦ, ἢ πολυποδίου ἀφέ-
 38 ψημα, μινυμένου καὶ ἐπὶ τούτων μέλιτος. Εἰ δὲ διὰ πλῆθος ἀργῶν
 39 ὑγρῶν ἀμβλυώτῃουσιν, ἐνίεμεν σκευασίον τινα κλυσμόν. | Εἰσὶ δὲ
 σκευασίαι· μέλιτος κοτύλης ἡμισυ, ὕδατος κοτύλαι δύο, ἀλῶν ὀλκαὶ
 τρεῖς, ἐλαίου κοτύλης τέταρτον· παραπλέκουσι δὲ τινες καὶ φά
 40 δύο. | — Ἄλλος κλυσίηρ. | Τὸ αὐτὸ μέτρον ἀλῶν, νίτρον τὸ αὐτὸ μέ-
 41 τρον· χυλὸς πρὶσάνης μίγνυται. — Ἄλλως. | Ἀφέψημα κολοκυνθίδων·
 κατὰ αὐτὸ δὲ δεῖ τὸ γναφαλῶδες αὐτῶν ἀφέψειν· παραπλέκονται

36 *ronde* avec du miel, ou du sel. On emploiera, dans la douleur de côté,
 après la saignée, un des lavements dont il vient d'être question; il en
 est de même pour les fluxions sur les gencives; mais, dans les cépha-
 lalgies chroniques et dans l'épilepsie, on y aura recours après les moyens
 de traitement qu'il convient d'employer au commencement, dans ces cas.

37 On peut encore employer soit une décoction d'ellébore noir, ou de mer-
 curiale, dans laquelle on aura mis aussi du suc d'aristoloche *ronde*, ou de
 38 centaurée, soit une décoction de fougerole; on ajoutera du miel. Si les
 malades ont un obscurcissement de la vue tenant à une surabondance
 d'humours paresseuses, nous administrons quelque lavement préparé

39 sur formule. Les lavements préparés sur formules sont: miel, un demi-
 cotyle; eau, deux cotyles; sel, trois drachmes; huile, un quart de co-
 40 tyle; quelques-uns y ajoutent encore deux œufs. — *Autre lavement*: Sel
 et soude brute, parties égales; mêlez-y de la crème d'orge mondée. —

41 *Autre lavement*: Décoction de coloquinte; mais il faut en faire bouillir à
 part les parties filamenteuses; quelquefois on y mêle du sel, ou de la

1. ἐνεμενών Codd. — Ib. φλεβοτο- — 9. θαλασσείου ὕδατος M marg. —
 μίας C. — 2. τισι B corr. — 3. μετὰ Ib. ἀλῶν ὀλκαὶ M marg., Syn.; ἀλλοσε
 τέ ex em.; μέγα Codd. — 3-4. ἐν. καὶ AMV; ἀλλοσα καὶ B; ἀλλοτε καὶ A
 βοηθήματα om. A 1° m. — 5. ἀφέψ. λι- 2° m. M marg. — 13. δεῖ ex em.
 νοζάσε. M. — 6. χυλόν Codd. — 7. Matth.; δὴ εἰ Codd. — Ib. ἀφεψεί Codd.
 πλῆθος ex em. Matth.; πλῆθους Codd. — Ib. γναφαλῶδες BV.

δὲ αὐτοῖς ἄλεις, ἢ νίτρον ἐνίοτε. Ἄπλοϊ δὲ ἴρεως ἀφέψημα, Θύμου, 42
 Θύμβρας, ἀψίνθιου, σικύου ἀγρίου· παραπλέκονται δὲ τούτοις ἄλεις.

| Ὁμοίως δὲ καὶ πλευριτικοῖς, καὶ περιπνευμονικοῖς, καὶ σκοτωμα- 21
 43
 τικοῖς, καὶ τετάνῳ, καὶ συνάγχῃ, καὶ ὀφθαλμῶσι μετὰ φλεβοτο-

5 μίαν, εἰ ἐπιδέχονται, τὸν αὐτὸν ἐνέμεν κλυσμὸν. Τοῖς δὲ αἷμα ταύριον 44
 πεπωκόσιν ἤρμισαν μὲν καὶ οἱ προειρημένοι κλυσμοί, ἰδίως δὲ ὄξος

μετὰ νίτρον ἐνιέμενον, καὶ κράμβης χυλῶς, ἢ σπέρμα μετὰ ἕξου. 20
 Τοῖς δὲ τοῖς θανασίμοις μύκητας φαγοῦσιν ἐνιένται νίτρον καὶ 45

10 ἀψίνθιον, καὶ ραφάνου χυλῶς, καὶ πηγάνου ἀφέψημα· τοῖς δὲ γα-
 λακτοποποῦσιν ὄξος μετὰ νίτρον, ἢ γάλα ἔνειον μετὰ ἄλαιν πολ-

λῶν. Ἐπὶ δὲ παραλύσεως τοῦ ἀπευθυσμένου ἐντέρου ἄλμην ἐνέμεν. 46
 Τοῖς δὲ ἀσκαρίδας γενναῖσιν ἄλμην, ἢ κενταυρίου ἀφέψημα, ἢ ἀψίν-

47
 θίου, ἢ Θέρμων, ἢ ἀλόην, ἢ κεδρίαν μετὰ τινος τῶν ἀφεψημάτων
 ἐνέμεν. Τοῖς δὲ κοιλίαν ρευματιζομένοις χρονίως ἤρμισεν ἄλμης 48

soude brute. Les lavements simples [préparés sur formules] sont les dé- 42
 coctions d'iris, de thym, de thymbré, d'absinthe, de concombre sauvage,
 auxquelles on ajoute du sel. Nous ferons de même après la saignée dans 43
 la pleurésie, la péripneumonie, le vertige, le tétanos, l'angine et l'ophthal-
 mie, pourvu que l'état des malades le comporte. Les lavements dont nous 44
 venons de parler conviennent aussi à ceux qui ont bu du sang de taureau;
 dans ce cas on injectera plus spécialement encore du vinaigre avec de la
 soude brute, ou bien soit le suc, soit [la décoction de] la graine de chous
 avec du vinaigre. A ceux qui ont mangé des champignons vénéneux, on 45
 donne un lavement de soude brute et d'absinthe, ou de suc de raifort, ou
 de décoction de rue; quand on a bu du lait [de façon à s'empoisonner],
 on a recours au vinaigre avec de la soude brute, ou au lait d'ânesse avec
 beaucoup de sel. Dans la paralysie du rectum on donne un lavement 46
 d'eau salée. Contre les ascarides, injectez de l'eau salée, ou une déco- 47
 tion de centauree, d'absinthe, de lupins, ou de l'aloès, ou de la résine
 de cèdre, ingrédients qu'on ajoute à quelqu'une des décoctions [dont nous
 venons de parler]. Dans les fluxions chroniques du canal intestinal, il con- 48

2. παραπλέκεται A 1° m. BV; παρα- A C M. — 11. ἐντέρου Syn.; νίτρον
 πλέκωσι C. — 3. τοῖς πλευρ. B. — 5. ABCMV; νίτρον C 2° m. — 13. ἄλεις
 ἐπιδέχοντο ABCV. — 6. πεπωκόσιν Codd. — 14. κοιλίας AM.

Math. 229-250.

ἔνεσις, ἀψιθίου ἀφέψημα· ἀποσμήχει καὶ νεαροποιεῖ τὰ κοιλά-
 49 ματα, ὡς ἐπὶ τῶν ἐκτὸς παλαιῶν ἐλκῶν. Τοῖς δὲ ἐλμινθας γεννωῶσι
 Σέρμων ἀφέψημα καὶ ἀπόβρεγμα ἐνίεμεν, ἢ ροῦν σκυτοδεψικόν, ἢ
 50 | ἄβροτόνου ἀφέψημα, ἢ ἀψιθίου, ἢ κίκινον ἔλαιον, ἢ ἄλμην. Τοῖς
 δὲ ληθαργικοῖς μετὰ τὰ ἀρμόζοντα ἐν ἀρχαῖς ἐπὶ αὐτῶν βοηθήματα 5
 ἐνίεμεν μελίκρατον, προσλαβὸν νίτρου καὶ ἄλῶν μέρος τι· [οἱ] δὲ
 51 ἀψιθίου χυλόν. Τοῖς δὲ λειεντερικοῖς διὰ ἀτονίαν ἐντέρου τὸ ληφθέν
 52 ἀποδιδοῦσιν ἐνίεμεν ἀψιθίου ἀφέψημα. Τεινεσμαῦδεςσι δὲ προθυμίαις
 ὑπερβαλλούσαις ἄλμην ἐνίεμεν ὀλίγην, ἔταν μὴ κεκμηκῆ ἢ δύναμις,
 μηδὲ βαθεῖα περὶ τοῖς σώμασιν ἢ διάθεσις ἢ· μέλι δὲ οὐ μίγνυμεν· 10
 παραμονώτερον γὰρ ὑγραίνει καὶ πλάδων ἐστὶ ποικητικόν· ἀκρα-
 τήτῃ δὲ αἵματος ῥύσει διὰ ἔλκωσιν ἐντέρου πολυγόνου χυλόν, ἢ
 53 ἀρνογλώσσου, ἢ μύρτων μελάνων ἐν οἴνῳ ἐψηθέντων. Προσμίγνυμεν
 vient d'injecter de l'eau salée, ou une décoction d'absinthe; cela déterge
 les excavations et les rend semblables aux plaies récentes, comme cela a
 49 lieu pour les vieux ulcères de la peau. Contre les vers, nous injectons une
 décoction ou une infusion de lupins, du sumac des corroyeurs, une dé-
 50 coction d'aurone ou d'absinthe, de l'huile de ricin, ou de l'eau salée. Dans
 le léthargas, après l'emploi du traitement qui convient au commencement
 de cette maladie, nous donnons un lavement d'eau miellée, à laquelle on
 ajoute un peu de soude brute et de sel; d'autres administrent, dans ce
 51 cas, le suc d'absinthe. Chez les lientériques qui, par faiblesse de l'intestin,
 rendent [tels qu'ils les ont pris] les aliments ingérés, on injecte une dé-
 52 coction d'absinthe. Lorsqu'il y a des envies exagérées d'aller à la selle qui
 tiennent du ténésme, nous injectons un peu d'eau salée, pourvu que les
 forces ne soient pas abattues et que la maladie n'ait pas pénétré profon-
 dément dans les parties; mais nous n'ajoutons pas de miel, car il humecte
 d'une manière trop persistante et cause une sursaturation d'humidité;
 contre un écoulement de sang, tenant à l'ulcération des intestins et dont
 on ne peut pas triompher, on a recours au suc de renouée des oiseaux,
 53 de plantain, ou de baies de myrte noires cuites dans du vin. Dans ce cas

1-2. κυλάματα AV; κυκλώματα B. —
 3. σκυτοδεψικὴν BMV. — 4. ἔλαιον
 om. C. — 5. τὰ τό ABV. — 6. ἐπί-
 κρατον C 1° m. — Ib. προσλαβόν M.
 — Ib. μέρος ABC 1° m. MV. — Ib.

[οἱ] conj.; om. Codd. — 9. ὑπερβαλοῦ-
 σαις B. — 10. βαρεῖα B; βοήθεια C. —
 12. ἢ om. AC 1° m. V. — 13. ἢ μύρτων
 μελάνων Syn.; μύρτων μελάνων CV; μύ-
 στρον μελανόν A; μύρτον μελανόν A 2° m.

δὲ ἐπὶ τῶν προειρημένων καὶ λίθων, ἢ ἀκακίαν, ἢ ὑποκισίδα,
 ἢ βαλασίσιον, ἢ σίδιον, ἢ ῥόδου χυλὸν, ἢ ἐρίου οἰσυνηροῦ σποδόν, 21
 ἢ ὀθουλοῦ πολυπύχου σχισίῃ στυπνήριά ἐγκαίντος, ἢ σπύγγου
 αἵματι βοείῳ προαναφωραθέντος καὶ πίσση, ἢ ὀνείας ἀφύδου κατὰ
 5 ἑαυτὴν, καὶ μάλισσι εἰ ἀπὸ νομῆς εἶη· ἐνετέον δὲ ἀπλήκτως ψυχρά.
 Ἐλκώσσει δὲ ἐντέρου ἀρευματίστοις γάλα ἐνέμεν αἷγειον, ἢ βείκειον, 24
 καὶ λυκίου Ἐ δύο, ἢ γῆς Σαμίας Ἐ δύο, ἢ ἀμύλου τὸ ἴσον, ἢ πυ-
 ρίνης πρίσανης μετὰ βολβοῦ κεκαυμένου, ἢ ἀψινθίου. Πνευματίσ- 25
 μέναι δὲ καὶ πηλαδῶσαις ἐλκώσσει χάρτου κεκαυμένου, ἢ σχίνου
 10 τῶφραν, ἢ τὸ διὰ χάρτου μετὰ ὕδατος, ἢ ἀφέψημά τι τῶν στυφόν-
 των τινὸς ἐνέμεν. Ἐνιέναι δὲ δεῖ ἐπὶ μὲν τῶν δρασίικωτέρων κλυ- 26
 σμῶν πρότερον ἀπαλὸν κλύσμα χάριν τοῦ καὶ τὰ ἐγχαθήμενα τῶν 27

nous mêlons aussi au lavement de l'encens, du suc d'acacia ou d'hypo-
 cistis, des fleurs de grenadier sauvage, de l'écorce de grenade, du suc
 de sumac, ou des cendres, soit de laine en suint, soit d'un linge plié plu-
 sieurs fois et saturé d'alun de plume, soit d'une éponge trempée préala-
 blement dans du sang de bœuf et dans de la poix, soit d'excréments d'âne
 seuls, surtout quand ces accidents proviennent d'un ulcère rongéant;
 on administrera des lavements froids, mais qui n'engourdissent pas.
 Dans les ulcérations des intestins exemptes de fluxion, injectez du lait 24
 de chèvre, ou de vache, ou bien deux drachmes de suc de nerprun des
 teinturiers, ou deux drachmes de terre de Samos, ou la même quan-
 tité soit d'amidon, soit de ptisane de froment, combinés avec de l'ognon
 de vaccet brûlé, ou de l'absinthe. Lorsque les ulcérations sont compli- 25
 quées de fluxion et d'excès d'humidité, injectez des cendres de papyrus,
 ou de roseau, ou le médicament fait avec du papyrus, après l'avoir
 dissous dans l'eau, ou quelque décoction d'un médicament astringent.
 — Lorsqu'il s'agit de lavements un peu efficaces, on administre d'abord 26
 un lavement émollient, pour expulser les matières fécales enclavées et

B; μύρτου μελαουῦ A 3^o m.; μύρτου μέ-
 λανος M. — 1. ἢ ὑποκ. Syn.; καὶ ὑποκ.
 Codd. — 2. ἴδιον BV. — Ib. ἢ στυπνήρου
 σποδόν C 1^o m.; ἢ στυπνήρου σποδόν A; ἢ
 στυπνήρου σποδόν M; ἢ στυπνήρου σποδόν
 BV. — 5. ἑαυτὴν ex em. Matth.; ἑαυ-

τόν ABCM; αὐτόν V. — Ib. εἶη ex em.;
 ἢ ἢ Codd. — 6. ἀρευματίστοις Syn.; ἀρευ-
 ματίστοις Codd. — Ib. ἐνέμεν om. C. —
 9. σχίνου Codd. — 10. ἀφέψημά τι ex
 em.; ἀφεψημάτι ABCMV; ἀφεψηματος
 A 2^o m. — 12. καὶ om. A 1^o m.

Matth. 232-235.

σκυβάλων ἐκκριθῆναι, καὶ μὴ ἀθρόως καθάψασθαι τῶν σωματίων
 57 οὕτως ἐπιτεταμένον κλυσμόν. Ἐπὶ μὲν οὖν τῶν πυρεσσόντων οὐ
 δίδωσιν ἀδειαν τοῦ πολλάκις ἐνιέναι ἢ νόσος· ἐπὶ δὲ τῶν ἀπυρέτων
 58 ἐφέται, ὅσον εἰς εὐκαιρίαν τοῖς κλυσμοῖς. Δεῖ δὲ τὸν μὲν πρῶ-
 τος κλυσμόν πλείονα προσφέρειν, τὸν δὲ δεύτερον ἐλάσσονα, καὶ 5
 πλείονα μὲν ἐπὶ ὧν ἀπὸ κεφαλῆς καὶ τῶν ταύτης μερῶν χάριν
 προσάγομεν· ἐλάττωνα δὲ ἐπὶ ὧν ἐκ προχείρου καὶ παρακειμένου
 τὴν μεταγωγὴν ποιούμεθα· οὐ δεῖ μέντοι ἐπὶ ὧν ἐποχὴ πολυχρό-
 νιος σκυβάλων, ἀπαιτεῖ δὲ ἡ διάθεσις δραστικωτέραν κάθαρσιν, πα-
 ρακρήμα δριμὺν ἐνιέναι κλυσμόν, ἀλλὰ καὶ ἐκ δευτέρου καὶ τρίτου 10
 πολλάκις ἐνιέναι τὸν ἀπαλὸν κλυσμόν, ἔχοντα ἢ ῥητίνης τι, ἢ βου-
 πύρου, καὶ μετὰ τὴν ἐκκρισιν τότε τοῖς δραστικωτέροις χρησίον.
 59 Καίρως δὲ τῶν δριμύων κλυσμῶν ἐπὶ τῶν ἀπυρέτων περιστάσεων,
 23 ὄξειῶν μὲν κατὰ τὰς ἀρχὰς | καὶ κατὰ τὰς ἀκμὰς τῆς νόσου· ἐν ἀνέσει

pour empêcher qu'un lavement aussi actif ne soit tout à coup en contact
 57 avec les parties. Chez les fébricitants, l'affection [considérée en elle-
 même] ne permet pas d'administrer sans crainte des lavements à plusieurs
 reprises; au contraire, dans les affections apyrétiques, elle le permet,
 en tant qu'il s'agit de trouver un temps opportun pour les lavements. —
 58 Le premier lavement qu'on donne doit être le plus copieux et le second
 moins abondant; on administrera un lavement plus copieux quand il s'a-
 git d'opérer une dérivation de la tête, et qu'on donne le lavement en
 vue des divers organes de cette partie; le lavement doit être moins abon-
 dant, quand on veut déplacer les matières qui sont à portée et dans le
 voisinage; cependant, si la rétention des excréments dure depuis long-
 temps et que la maladie exige une purgation drastique, on n'administrera
 pas de suite le lavement âcre, mais on sera souvent obligé d'adminis-
 59 trer à deux ou à trois reprises un lavement émollient, dans lequel on
 aura mis un peu de résine, ou de beurre, pour recourir, après l'évacua-
 tion, aux lavements plus actifs. Dans les maladies apyrétiques, le temps
 opportun pour les lavements âcres est, dans les affections aiguës, le com-
 mencement et l'aerné, mais on les administrera dans la rémission des

1. ἐκρίνεται C. — Ib. καθάψασθαι om. B. — 6. τῶν om. C. — 8. κατα-
 CM. — 2. ἐπιτεταμένον V; ἐπιτιθέμενον γωγὴν A. — 9. ἐπεκτεῖ C 1^o m. — 14.
 C. — Ib. Ἐπὶ μὲν οἷον. A 1^o m. — 3. δέ δέξω Codd.

μέντοι παροξυσμῶν προσάγειν δεῖ· ἐπὶ δὲ χρονίων καὶ παρακμα-
 ζουσῶν ἐπιχωρεῖ πᾶς καιρὸς· ἐν πυρετοῖς δὲ, ἐπιτάσεων καὶ ἀνε-
 σεων γινομένων, ἢ ἀνεσις δοκιμαζέσθω ἀρχομένη. Πολλάκις δὲ καὶ 60
 κατὰ τὰς ἀρχὰς ἐπὶ ἐνίων πυρετῶν δριμεῖ κλυσμῷ εὐκαιρον χρῆσθαι
 5 τόπον ἐφέξοντι φλεβοτομίας. Ἐπὶ τῶν ἰσοκρατῶν κράσεων χρῆ- 61
 σίεον καὶ Ψερμοτέρων, ὡς ἐπὶ ἐνίων εὐεκτῶν, πληθους ἀνὰ σάρκα
 ὄντος· ὅπου δὲ τὸ ὑγρὸν ἐπικρατεῖ, χρησιμωτέρα ἢ διὰ καθάρσεως
 ἐλάττωσίς ἐστί τῆς ὕλης· καὶ μαλίστα ἐπὶ τῶν ἀθλητῶν διὰ τὸ πρὸς
 τὸν κλυσμὸν ἔθος, φλεγματούδους κοιλίας οὐσης, καὶ ὑποσωρεύσεως
 10 πολλῆς ἐπὶ τὰ κάτω παρακολουθούσης, ἅμα καὶ τῆς λοιπῆς συν-
 δρομῆς· οἷς γὰρ φλέγμα παράκειται ἐν τῇ κοιλίᾳ, ἀρμόσει κλυ-
 σμῶς, μηνύει δὲ τοῦτο τὸ μὴ πέλτεσθαι τὴν τροφήν, συνεχεῖς τε
 ἐρυγὰς γίνεσθαι καὶ ὀξείας, καὶ ἀνεμεῖν τὰ σιτία, καὶ εὐχερῶς 21
 ἰδροῦν ἐν βαλανείοις, συνήθεις κλυσμῶς, ἢ καθάρσεις κοιλίας ἐκλε-
 accès; dans les maladies chroniques et dans celles qui sont sur leur
 déclin, toute époque est également opportune; dans les fièvres, lorsqu'il
 y a des redoublements et des rémissions, on préférera le commence-
 ment de la rémission. Dans certaines fièvres, il est souvent opportun 60
 de donner, au commencement, un lavement âcre, qui remplace alors la
 saignée. On aura recours à cette méthode quand le mélange [des qualités 61
 élémentaires] est exact, ou que le *chaud* prédomine un peu, par exemple
 chez certains individus d'une bonne complexion, lorsqu'il y a surabon-
 dance d'humeurs dans les chairs (quand l'*humide* prédomine, il est plus
 convenable de diminuer les matières par l'administration d'un médica-
 ment purgatif), et surtout chez les athlètes, parce qu'ils sont habitués aux
 lavements; [ces lavements leur conviennent,] s'il y a surabondance de
 pituite dans l'estomac, grande accumulation de matières vers le bas-
 ventre, unies au concours de symptômes qu'on observe en pareil cas:
 car, lorsqu'il y a de la pituite dans l'estomac, il faut administrer un la-
 vement; or cet état se reconnaît par les symptômes suivants: absence de
 digestion; éructations acides continuelles; vomissements des aliments;
 grande tendance à transpirer dans le bain; suspension des purgations,
 ou des lavements habituels; abattement des forces; amaigrissement; et,

12. τοῦτο τό ex em. Matth.; τοῦτο BV. — 14. ἰδροῦν ex em. Matth.; ἰδρῶς
 ACM; τό BV. — 13. σιτία, μὴ εὐχερῶς Codd.

Meth. 231-235.

λοιπέαι, ἀδυναμεῖν, ἰσχυραίνεσθαι, πυρέσσοντα δὲ δυσρίγως ἔχειν, μὴ ὕλον ἀναθερμαίνεσθαι τὸ σῶμα ὁμαλῶς, μάλιστα δὲ τὰ περὶ τὴν κοιλίαν ἐγκαίεσθαι, καὶ τῶν ἀλλοκότων καὶ δριμέων ἐπιθυμεῖν πομάτων, ἀνορεκτεῖν δὲ πρὸς τροφήν, πρόσωπον ἄχρουν καὶ μολι-
 5 ἐδάδες ἔχειν, σφυγμὸν ἀργὸν καὶ δυσκίνητον καὶ θλίψεις τινας
 62 ἀραιὰς ἔχοντα. Καὶ τοσαύταις μὲν περιστάσεσιν οἱ δριμεῖς ἀρμό-
 ζουσι κλυσμοί· ἐπεὶ δὲ τῶν αὐλίσκων οἱ μὲν εἰσιν εὐθύρητοι, οἱ
 δὲ παράρητοι, οἱ μὲν παράρητοι ἀρμόζουσιν ἐπὶ τε δυσεντερικῶν
 καὶ τῶν εὐπαθέσιερα τὰ μέρη ἔχόντων, ὡς μὴ ἐπιγένοιτο νυγμοί,
 καὶ ἐπὶ ὧν ἐκ προχείρου τὴν κένωσιν βουλόμεθα ποιήσασθαι· οἱ 10
 δὲ εὐθύρητοι ἐπὶ ὧν πλείω διώσασθαι τὸ κατάκλυσμα βουλόμεθα
 123 καὶ ἐκ τῶν ἄνω τι τόπων ἀγαγεῖν, καὶ ἐπὶ | ὧν παχύτερά ἐσσι τὰ
 63 ἐνίμενα. Χρήσιμον καὶ τὴν ἐπὶ ἐνὸς ἐκάστου τῶν πασχόντων τό-
 πων σημείωσιν, ὡς ἂν διαφέρωσιν, ἐκθέσθαι· δυνατόν γὰρ ἀπὸ τῆς

au moment de la fièvre, sensibilité au froid; chaleur qui ne se répand pas également sur tout le corps, et surtout ardeur brûlante dans la région du ventre; désir de prendre des boissons extraordinaires et acres; défaut d'appétit; pâleur et couleur plombée de la face; pouls paresseux, qui se met difficilement en mouvement, et dont les pulsations sont de
 62 temps en temps éloignées les unes des autres. Ce sont là les circonstances dans lesquelles il faut avoir recours aux lavements acres; mais, comme les canules sont percées soit en ligne droite, soit latéralement, on doit savoir que les canules percées latéralement conviennent dans la dysenterie et chez les individus dont les parties sont sujettes à être lésées, afin de ne pas occasionner de l'irritation, et aussi quand nous voulons amener une évacuation des matières qui sont à portée; on aura recours, au contraire, aux canules percées en ligne droite, lorsqu'on veut faire pénétrer plus avant le lavement et soutirer quelque chose aux parties supérieures, enfin quand les ingrédients injectés sont plus épais que de
 63 coutume. Il ne sera pas inutile d'exposer les signes particuliers qui indiquent l'affection de chaque partie et en quoi ils diffèrent, car, en

4. δὲ om. ACM. — 5. ἀργὸν δυσκ. corr. — 8. οἱ ἀρμόζ. om. ABC 1° m. M. — Ib. θλίψεις A; θρίψεις B; θρίψεις MV. — 9. ἐπιγένοιτο C.

τοιαύτης παραδόσεως εἰδέναι, ἐπὶ τίνων ἀρμόσειαν οἱ εὐθύρητοι.
 Σκυβάλων οὖν ἐγκατεχομένων παρὰ τὴν ἀνοσθεν πείσιν, ἐρυγαὶ καὶ οἱ
 διάτασις στομάχου, καὶ κατὰ μεταφρένου ὀδύνη, καὶ σίενοχυρία
 πνεύματος συνεδρεύουσιν· παρὰ δὲ τῆς νήσειας καὶ λεπῶν ἐν-
 5 τέρων, ναυταί καὶ σιελισμοὶ καὶ πυρώσεις περὶ ὀμφαλὸν πυκναί
 κώλου δὲ πεπονητότος, φουσῶν ἐμπιπλουσῶν ἐποχαί, καὶ σίρῳβι
 βίαιοι, ὄσφρος κοπάδες βάρος, καὶ τὰ ἐκκρινόμενα, ὥσπερ ἐπὶ
 βρευματισμοῖς, ἄθρυπτα καὶ διουρηκτότα· γαστήρως δὲ οὖσης, κύημα
 ὑπολευκανθίζοντα, ἢ ὀλίγη ξανθῆ χολῆ κωχρωσμένα ἀραιῶς καταξέ-
 10 ρεται· νήσειας δὲ, γλοισάδη, καὶ ἐπιπάγουσ μελανίζοντας λαμβέ-
 νοντα, καὶ πον καὶ αἱματώδεις ἴνας ἐμφερομένας ἔχοντα, ποτὲ δὲ
 ὑπέρξαντα καὶ πολλὰ καὶ σὺν οὐ πολλῇ βασάνῳ ἐξολισθαίνει· ἐπὶ

traitant ce sujet, il sera possible de savoir dans quels cas conviennent les canules percées en ligne droite. Si donc les excréments sont retenus par une affection des parties supérieures, il y aura des éructations, de la distension de l'orifice de l'estomac, de la douleur entre les épaules et du resserrement des organes de la respiration; si la rétention tient au jéjunum et aux intestins grêles, on observera des nausées, de la salivation, des ardeurs fréquentes autour du nombril; si le colon est affecté, les flatuosités qui tombent dans cet intestin sont retenues; il y a des coliques violentes et une pesanteur des lombes ressemblant à de la fatigue; les matières évacuées sont entières et nagent dans un liquide, comme cela a lieu dans le cas de fluxion [vers le colon]; si c'est l'estomac qui souffre, de petites quantités d'excréments blanchâtres, ou colorés d'un peu de bile jaune, descendront à des intervalles assez éloignés; en cas d'affection du jéjunum, les excréments ressembleront à du marc d'huile; ils présenteront, à leur surface, des pellicules noirâtres, et il sur-
 64 nagera çà et là des stries sanguinolentes; quelquefois aussi il s'échappera une grande quantité d'excréments fortement colorés en jaune et qui ne
 fournissent pas des signes bien certains; si les intestins grêles sont ma-

2. Σκυβάλων.] Ici les mss ont en titre σημεῖα ποίων μερῶν πεπονητότων ἐπέχεται τὰ σκύβαλα. — Ib. ἐρυγαὶ ex em.; αἰροται ABCM; αἰροται V. — 3. διάτασις Gal. — Ib. μεταφρένου M Gal. — 3-4. σίενοχ. ἢ πνεύματος C;

σίενοχ. καὶ πνεύματα 2° m. — 4. δὲ τῆς νήσειας C; τε τῆς νήσειας 2° m.; δὲ τῆς σίεσις A 1° m. M; δὲ τῆς σίεσις V; τὰ τῆς σίεσις B; τὰ τῆς νήσειας cont. — 5. πυρώσεις ex em. Matth.; πυρώσεις Cold. — 8. ἀτριπτα ABC 1° m. MV.

Math. 236-237.

δὲ τῶν λεπτῶν ἐντέρων πρᾶσιζοντα, ποικίλα, συνεχῶς ὀλίγα, τα-
 χείας τὰς μεταβολὰς ποιούμενα, μετὰ ἄσης πολλῆς καὶ μετὰ μαρα-
 σμοῦ κατιόντα, ἐκδίδονται· ἀπὸ δὲ τῶν παχέων ἐντέρων, πιτυράδῃ
 τῇ χροῖα, μύξης τινὸς ἐμφερομένης, αὐτίκα προθυμηθεὶς πολλὰ
 ἀθρόως καὶ πολλάκις ὑποχωρεῖ· ἀπὸ δὲ τοῦ ἀπευθυσμένου μύξα
 καθαρά, πᾶχος ἔχουσα, αἷμα εὐανθὲς σὺν προθυμίᾳ πυκνῇ καὶ
¹³⁷₆₅ μόλις ἀποκοπιζομένη ἔξεισιν ἰόντος. Τοσαύτης δὲ τῆς σημειώσεως
 ὑπαρχούσης, οὐκ ἂν λάθοιεν, οἷς αὐλίσκοις ἐπὶ τίνων χρησίεον·
 χροῖα δὲ κλισμοῖς διὰ ὀπτικοῦ κλιστήρος καὶ ἐπὶ κόλπῳ μεγάλῳ,
 καὶ ἐν μεσοπλευρίῳ γενομένου ἀποσλήματος, καὶ ἐπὶ συρίγγων, 10
 τὸ μὲν πρᾶτον κλύζοντες τὸ ὑγρὸν ὕδατι θερμῷ, ἔπειτα μελικράτῳ
 ἀνακαθαίροντες, καὶ τὸ τελευταῖον ἐνίεμεν τὰ πυσσοποιούντα τῶν
 66 φαρμάκων. Ἐνίεμεν καὶ ἐπὶ τῶν περὶ καυλῶν ἐλκώσεων, ἐνιέντες

lades, les excréments sont porracés, de couleur variée; on les rejette à
 plusieurs reprises en petite quantité; ils subissent des changements ra-
 pides, et l'évacuation est accompagnée de beaucoup d'anxiété et d'ama-
 grissement; si le gros intestin est affecté, le malade rejette à plusieurs
 reprises, dès qu'il sent l'envie d'aller à la selle, une grande quantité de
 matières de la couleur du son, sur lesquelles nage une espèce de mucus;
 enfin il provient du rectum [malade] un mucus pur et épais, ou du sang
 vivement coloré, et il y a des envies fréquentes d'aller à la selle qui
 63 laissent à peine une interruption après l'évacuation. Comme il existe
 tant de signes diagnostiques, on n'ignorera pas quelles sont les canules
 qu'il faut employer dans chaque cas; quant aux injections opérées avec
 le clystère auriculaire, on y a recours dans les grandes collections puru-
 lentes, dans les abcès des intervalles intercostaux, dans les fistules; on
 expulse d'abord le pus avec de l'eau chaude, puis on nettoie la cavité
 avec de l'eau miellée, enfin on injecte des médicaments qui favorisent la
 66 suppuration. Nous faisons aussi des injections dans les ulcérations du

2. ἄσης πολλῆς M marg.; δασυμολῆς
 Codd. — Ib. καὶ om. AB. — 3. ἐπί-
 δεσθαι Codd. — Ib. πιτυράδῃ ABCV.
 — 4. χροῖα BV. — Ib. προθυμηθεὶς
 ABV; προθυμηθεὶς C. — 7. ἔξεισιόντος

Codd. — Ib. Τοσαύτης C. — 9. διστι-
 κοῦ ABC 1° m. MV. — 10. μεσοπλευ-
 ρίῳ ex em. Math. ; μέσῳ πλευρίῳ Codd.
 — 12. ἐνίεμενα πυσσ. B; ἐνιέντος πυσσ.
 C. 1° m.

μελικράτου, πιτύραν ἀφέψημα, πλισάνης χυλόν. Ἐνίεμεν φάρμακα 67
καὶ ἐπὶ κόλπων γυναικείων, φλεγμαινόντων μὲν, τίλειω ἀφέψημα,
μαλάχης, πλισάνης μετὰ σιέατος υἱίου, χηνείου, βρυνθείου· ἢ λικ-
μένων δὲ, τετραφάρμακον ἐνίεμεν, ἢ μυελὸν εὐλάφειον, ἢ βούτυρον,
5 καὶ τῶν πεισσῶν | τοὺς ἀρμόζοντας· ἐπὶ δὲ τῶν πυορροούντων, κλύ-
ζομεν μελικράτῳ, στυπληρία μετὰ ὕδατος, σιοιβίης ἀφεψήματι μετὰ
οἴνου, ἢ ῥόδων, ἢ κισσοῦ, ἢ σιδίον, ἢ κηκίδος, ἢ μυρσίνης, ἢ
οἴνω μετὰ ἐλίγης στυπληρίας, ἢ οὖρω καὶ οἴνω ἴσοις, ἢ μυρσίνας
ἀφεψήματι καὶ οὖρω· πεφραγμένον δὲ διὰ τινος παράθεσις, ὕδατι,
10 νίτρῳ μετὰ ὕδατος, μελικράτῳ μετὰ πολλοῦ ῥοιβίου· οὕτω γὰρ ἐξ-
σθεῖν τὸ ἐνερειακός· κνησμοειδῶν δὲ ὄντων, σείτλαν χυλόν, πρᾶσον
καρτὸν μετὰ ὕξους, κρόμμινον, ἀμυγδαλίον, ἢ ῥόδιον μετὰ ὕξους
ἐνίεμεν.

pénis, et nous employons, à cet effet, de l'eau miellée, une décoction
de son, ou de la ptisane passée. Nous injectons encore des médicaments 67
dans le vagin, et, si cette partie est enflammée, nous avons recours à
une décoction de fenugrec, de mauve, ou d'orge mondée, dans la-
quelle on met de la graisse de porc, d'oie, ou de poule; si elle est
ulcérée, nous introduisons ou le médicament composé des quatre simples,
ou de la moelle de cerf, ou du beurre, ou les pessaires appropriés;
lorsque le vagin secrète du pus, on le lave avec de l'eau miellée, de l'a-
lun dissous dans de l'eau, avec une décoction de potérium épineux, de
roses, de lierre, d'écorce de grenades, de noix de galle, ou de myrte,
mélée à du vin, ou avec du vin dans lequel on met un peu d'alun, ou
avec un mélange de quantités égales d'urine et de vin, ou enfin avec un
mélange d'urine et de décoction de myrte; si le vagin est obstrué par
quelque matière étrangère, on aura recours à l'eau, à la soude brute
combinée à l'eau, ou à l'eau miellée, et on poussera fortement les li-
quides de manière à faire beaucoup de bruit, car, de cette façon, le
corps enclavé sera expulsé; si, enfin, il y a du prurit, on injectera du
suc de bette, du poireau tondu, ou de l'ognon avec du vinaigre, ou de
l'huile d'amandes, ou de l'huile de roses avec du vinaigre.

3-4. ἐλακμένων CM. — 5. πυορροούν-
των ex em. Matth.; πυορροούτων Codd.
— 7. σιδίον ABC 1° m; σιδίων MV. —

10-11. ἐξωσθείς ex em.; ἐξωσθεί M;
ἐξωθείς ABCV. — 11. ἐνερειακός Codd.
— 11-12. χυλοῦ πρᾶσον καρτων Codd.

κε'. Ἰλαί κλυσμῶν ἐπὶ δυσεντερίας. Ἐκ τῶν Λύκου.

1 Τὰ ἐν ταῖς δυσεντερίαις γινόμενα τὰ μὲν αὐτῶν οὐδὲ ἠντιναοῦν
προσοῦσαν ἔχει φλεγμονήν· οἷς δὲ καὶ σύνεσι φλεγμονή· γνῶρι-
σματα δὲ ἐκατέρων τάδε ἐσὶν· ἡ μὲν ὀδύνη περιττώτερα προσοῦσα
καὶ πυρετοὶ τινες γινόμενοι φλεγμονὰς ἀποφαίνουσι τοῖς ἔλκεσιν
ἁμοῦ εἶναι· ἀπόντες δὲ οἱ πυρετοὶ καὶ ὀδύνη οὐκ ἰσχυρὰ οὔσα πρὸς 5
2 οὐ φλεγμαίνοντός ἐστί τῶν ἐλκῶν. Ἦν μὲν οὖν πρὸς τοῖς ἔλκεσιν
ἐπάρχῃ ἡ φλεγμονή, οἶδε οἱ κλυσμοὶ ἐπιτήδειοι· φακῆς χυλὸς,
ἦτοι αὐτὸς μόνος, ἢ καὶ σχίνου τι ἢ καὶ μυρβίνης συνέψεσθαι·
3 τῇ φακῇ δὲ, οἷα ἂν ἦ, καὶ μήλων κυδωνίων ἀφέψημα. Ἐψονται δὲ
καὶ πυροὶ καὶ ἕρυζαι καὶ χόνδροι, ἐν ἑκάστῳ τούτων ἁμοῦ μῆλοις, 10
ἢ συμφύτου ῥίζῃ, ἢ κυτίνοις· ἐστω δὲ οὐ πολὺ μέρος οἱ κύτινοι.
4 Καὶ ἐσὶ ἐπαρκέσιστατον τὸ ἐξ ὀτουοῦν τούτων πεποιημένον, καὶ τὰ

25. COMPOSITION DES LAVEMENTS CONTRE LA DYSSENTERIE. — TIRÉ DE LYCUS.

1 Quelquefois les accidents de la dyssenterie ne sont accompagnés d'au-
cune inflammation; d'autres fois cette inflammation existe; les signes
auxquels on reconnaît ces deux espèces de dyssenterie sont les suivants :
si la maladie est accompagnée d'une douleur assez forte et s'il sur-
vient quelque fièvre, c'est la preuve que les ulcères sont accompagnés
d'inflammation; l'absence de fièvre, au contraire, et une douleur peu
2 forte sont les signes d'un ulcère non compliqué d'inflammation. Si donc
les ulcères sont accompagnés d'inflammation, on aura recours aux la-
vements suivants : on prendra une décoction de lentilles seule, ou unie
à un peu de lentisque, ou de myrte; on fera bouillir une décoction de
coings avec les lentilles, quels que soient les autres ingrédients qu'on
3 y mêle. On fait aussi bouillir, soit du froment, soit du riz, soit de l'a-
lica, avec des pommes, de la racine de consoude, ou des fleurs de gre-
nadier; la proportion des fleurs de grenadier ne doit pas être trop forte.
4 Unlavement fait avec l'une ou l'autre de ces substances suffit parfaitement,

CH. 25; l. 1. οὐδ' ἠντιοῦν BV; οὐ σχοίνου Codd. — 10. ἐν AB. — Ib. ἢ ἠντιοῦν A; οὐδ' ἠντινα C. — 5. ἀπαν-
τες Codd. — 5-6. πρὸς οὐ ex em.; πρὸς
οὐ A; πρὸσον BCV; πρὸσω M. — 7.
οὐδέ ABCV. — 8. μόνος εἰ καὶ ABC.
— Ib. σχίνου ex em.; εἰ (οἷς ACM) ABC 1^o m. MV. — 10. ἐν AB. — Ib. τούτοις ABC 1^o m. MV. — 11. ῥίζης
ABC 1^o m. V; ῥίζαις M. — Ib. ἐστωσαν
V. — 12. ἐπαρκέσιον B text; κλύσμα
ἐπαρκέσιστατον MV. — Ib. πεποιημένον
ABC 1^o m. MV.

ἀλλὰ δὲ, ὅποσα σιύφει, ἦν μὲν ὑγρὰ ἢ, αὐτὰ ἐσὶν ἐπιτιθήδεια· ἦν δὲ
 ξηρὰ, ἐψόμενά τῶν τινι μὴ οἶον τε διαφθεῖραι τὴν δύναμιν αὐτῶν·
 πολλὰ δὲ ἐσὶ πάνυ τὰ τοιαῦτα. Ἦν δὲ ἀπούσα ἡ φλεγμονὴ τῶν
 5 ἐλκῶν τύχη, τὸ μὲν γένος κἀνταυθοῖ τῶν κλυσμάτων ταύτων, μικρῶ
 δὲ πλεῖον ἐπιτετάσθαι δεῖ τὸ σιύφον· οὐ μὴν πάνυ γε πολλῶ·
 κἀπὶ τούτων γὰρ ἡ πέρα τοῦ μετρίου σιύφει ὀδαξησμένον τε ἐμποαῖ,
 καὶ ἐρεθίζει τὰ ἐλκη, καὶ ἦται εἰς τὸ φλεγμαίνειν ἄξει αὐτὰ, ἢ εἰς
 τὸ ὑγραίνεσθαι. Οἶδε μὲν οὖν ἐπὶ ταύτων ἀρμόττουσι κλυσμοί· δια-
 6 φορὰ δὲ ἄλλη δυσεντεριῶν καὶ ἠδε ἐσὶν· τὰ ἐλκη ἐνίοτε τὰ ἐν
 10 τοῖς ἐντέροις σήπεται, τὰ μὲν μᾶλλον, τὰ δὲ ἥττον· γνωρίσματα
 δὲ τῶν σηπομένων τάδε ἐσὶν· ὀδμή τῶν ἀπίοντων δυσχερὲς καθέ-
 σθηκε, τό τε χρῶμα αὐτῶν πρὸς τὸ πέλιον καὶ τὸ μέλαν τέτραπται.
 Ἐπὶ ταύτων οὖν ἐπιτετάσθαι δεῖ τοὺς σιύφοντας τῶν κλυσμῶν· αἰ- 7

et on se servira de même des autres astringents, en laissant dans leur état
 naturel les substances humides, tandis qu'on fera bouillir les substances
 sèches dans quelque liquide, qui ne soit pas susceptible d'anéantir leurs
 propriétés; or les ingrédients de cette sorte sont très-nombreux. Si les
 5 ulcères ne sont pas accompagnés d'inflammation, on recourra encore
 au même genre de lavements, mais il faudra que leur astringence soit
 un peu plus forte; cependant la différence ne doit pas être trop grande
 non plus, car, même dans ce cas, une astringence démesurée produit
 de la cuisson, irrite les ulcères et les met dans un état, soit d'inflam-
 mation, soit d'humidité [exagérée]. Ce sont donc là les lavements qui
 6 conviennent dans les cas dont il vient d'être question; mais il y a encore
 une autre espèce de dysenterie, c'est celle-ci: quelquefois les ulcères
 des intestins se pourrissent, tantôt à un degré moins fort, tantôt à un
 degré plus prononcé, et les signes auxquels on reconnaît cette pourriture
 sont les suivants: l'odeur des matières excrétées est désagréable, et leur
 couleur tire sur le livide ou sur le noir. Dans ce cas, les lavements astringents
 7 doivent être plus forts; on injectera par conséquent le vin domé

1. ἦν μὲν conj.; εἰ μὲν Codd. — — 5. τετάσθαι BV. — Ib. μή B. — 4.
 2. ἐψόμενα M. — Ib. τῶν τημιμοιῶν τε παρέ Codd. — 7. καὶ ἐρεθ. καὶ τί C
 Codd.; μὴ οἶον τε M marg. — Ib. δια- 1° m. — 8. Οἱ δὲ ABCV. — 9. ἡσπε-
 φθεῖραι ex em. Matth.; δεῖ φθεῖραι Codd. τερικῶν M.

Mett. 190-191.

νος οὖν ἔστω κλύσμα, ὅς τις ἂν φαίνεται σίϋφων μαλίστα· ἐνη-
 ψήσθω δὲ αὐτῷ ροῦς σκυτοδεψικῆ, βάτου κλάνας, ἢ μυρρίνης, ἢ
 20 κηκίδες, ἢ ροιᾶς φλοιὸς, ἢ αὐτὸς ὁ χυλὸς τοῦ ροῦ τοσοῦτος διειμένος
 τῇ οἴνῳ, ὡς πόριμον τὸ κλύσμα διὰ τοῦ κέρατος εἰς τὸ ἔντερον
 3 ἵνας. Καὶ χυλὸς δὲ φακῆς ἱκανὸς γένοιτο τὰς αὐτὰς παρασχέσθαι 5
 χρείας εἰς τὸ συμμιγῆναι τοῖς εἰρημένοις· τὰς δὲ κηκίδας, ἢ τοὺς
 φλοιοὺς τῆς ροιᾶς εἴ τις ἀφανήνας καὶ κόψας ὡς ἔτι λεπτότατα
 9 καὶ διασεισας, ἐμπάσας τῇ χυλῷ τῆς φακῆς, κλύζοι. Ταῦτα μὲν
 οὖν ἐπιτήδεια πρὸς τὰ μετρίως σηπόμενα· πρὸσω δὲ χωροῦντος τοῦ
 κακοῦ καὶ τῆς σηπεδόνος ἰσχυροτέρας γινομένης, ὥστε καὶ ἴνας 10
 ἀποχωρεῖν τῶν ἐντέρων, ἢ τινὰς χιτῶνας, οὐκέτι αὐτῶν μόνων τῶν
 σιφόντων τὸ ἔργον εἶη ἂν, ἀλλὰ τῶν ἐσχάρας ποιησόντων φαρ-
 10 μάκων τὸ ἔργον ἐστί. Χρῆ δὲ πάνυ εὐλαβῶς ἤκειν ἐπὶ ταῦτα· πολ-
 λαχοῦ γὰρ ὁμοῦ τῇ σηπεδόνι φλεγμονῇ οὔσα ὑπὸ τῶν φαρμάκων
 11 ἄγαν ἰσχυρῶν ὑπαρχόντων ἐπὶ μέγα ἤρθη. Δεῖ δὲ τοίνυν μὴ μάλα 15

de l'astringence la plus prononcée; on y fera bouillir du sumac des cor-
 royeurs, des rameaux de ronce, ou de myrte, des noix de galle, de l'é-
 corce de grenadier, ou le suc lui-même du sumac, qu'on dissoudra dans
 le vin à une dose qui rende le lavement capable de passer dans l'intestin
 8 à travers la canule. La décoction de lentilles sera susceptible aussi de
 rendre les mêmes services comme excipient des médicaments; on pourra
 encore faire un lavement avec de la noix de galle, ou de l'écorce de gre-
 nadier, desséchées, pilées très-menues, passées au tamis et saupoudrées
 9 sur une décoction de lentilles. Ce sont là les médicaments qui conviennent
 quand il existe une putréfaction modérée; mais, si le mal fait des pro-
 grès et si la pourriture devient assez forte pour qu'il se détache des
 intestins des fibres, ou certaines membranes, ce n'est plus seulement aux
 médicaments astringents qu'il faut s'adresser, mais à ceux qui produisent
 10 des escarres. Cependant on ne devra recourir à ces médicaments-là qu'a-
 vec beaucoup de précaution, car il peut arriver que l'inflammation, dont
 la pourriture est souvent accompagnée, s'aggrave considérablement par
 11 l'emploi des substances très-actives. On n'en viendra donc pas très-vite

2. εὐτεῖ Codd. — 6. συμμιγνύναι C om. AB. — 12-13. ἔργον... φαρμ. om.
 1' m. M. — 8. ἐμπάσεις A. — 12. τό B. — 15. δὴ] δέ B.

ετοίμως ἔναι ἐπὶ | τὴν διὰ τούτων βοηθεῖαν, ἀλλὰ τῆνικαῦτα, ὅποτε, 20
 ὑπερβιβαζομένου τοῦ κακοῦ, ἰσχυροτάτη ἀνάγκη ἤδη καταλαμβάνει.
 Ἀριθμὸς δὲ καὶ τούτων τῶν κλύσμων ὑπέροπλός ἐστίν· ἐγὼ δὲ οὐχ 12
 ἀπαντας ἀναγράψω, ἀλλὰ ὅπόσοι πειῖραν διδόντες ἐκρίθησαν εἶναι
 5 ἀριστοί, καθάπερ καὶ οἱ πρόσθεν ἀναγραφέντες. Εἷς μὲν δὴ οὗτος 13
 στυπτηρίας τῆς σκληρᾶς μοῖραι δύο, καὶ ροιῶν τοῦ καρποῦ, ἢ τοῦ
 φλοιοῦ μοῖρα μία· ξηρὸς δὲ ὁ φλοιὸς ἔστω· ταῦτα λεῖα πάνυ γνό-
 μενα φακῆς χυλῷ μινύναι, καὶ κλύσμα ἀγαθὸν τῶν ἤδη σηπομένων
 ἐστίν. Ἔστι δὲ οὐκ ἰσχυρότατον, ἀλλὰ ἐν μεταίχμιῳ τῶν στυφόντων 14
 10 καὶ ἐσχαρούντων. — Ἄλλο κλύσμα.] Ἄρσενικὸν καὶ στυπτηρία λεῖα· 15
 καὶ ταῦτα τῶν τινι στυφόντων ὑγρῶν συμμιγέμενα ἐνίσται· οἱ δὲ καὶ
 χάρτου σποδίαν προσμινύουσι τούτῳ. — Ἄλλο κλύσμα καὶ μάλα 16
 εὐρωσίου.] Ἡ τοῦ χάρτου σποδία καὶ τὸ ἀρσενικὸν καὶ ἄσβεστος
 κονία· ταῦτα ἴσα συμμίνυται ὀτρυνῶν τῶν εἰρημένων στυφόντων

à l'emploi de ces médicaments, mais seulement lorsque, le mal ayant dépassé toute mesure, on est surpris par une nécessité très-pressante. Le nombre de ces lavements est aussi très-considérable; je ne les enu- 12
 mérerai pas tous, mais seulement ceux dont l'expérience a démontré la supériorité, comme elle l'a fait également pour ceux dont il a été ques- 13
 tion plus haut. En voici un : deux parties d'alun solide, et une de fruits 13
 ou d'écorce de grenadier, mais l'écorce doit être sèche; on triture forte-
 ment ces substances et on les mêle à la décoction de lentilles; ce lave- 14
 ment est utile pour le cas où il y a déjà de la pourriture. Il n'est pas 14
 éminemment actif, mais il est sur la limite des astringents et de ceux
 qui produisent des escarres. — Autre lavement : L'orpiment et l'alun tri- 15
 turés : on injecte ces ingrédients mêlés à quelque liquide astringent;
 quelques-uns y mêlent aussi de la cendre de papyrus. — Autre lavement 16
 très-fort : Cendre de papyrus, orpiment et chaux vive : on mêle ces in-
 grédients en quantité égale à un des liquides astringents mentionnés

— 3. Ἀριθμοῦ ABC 1° m. M. — 5. Εἷς μὲν δὴ οὗτος ex em. Matth.; ἴσμεν δὴ οὕτως Codd.; εἷς M marg. — 6. σκληρᾶς AB. — Ib. μοῖρας δύο A. — 8. χυλῷ conj.; χυλόν Codd. — 10. κλύσμα om. ACM. — 12. κλύσμα om. ACM. — 14. συμμίνυται ex em.; συμμίγνεται C; συμμινύεται ABMV.

Matth. 192-193-194.

17 ὕγραν [.— Ἄλλο καὶ μάλα εὐρωσίον.] Σιδίαν Φλοιοῦ, καὶ κηκίδων, ἀριστολοχίας, πάνακος, καδμείας, σχισιῆς στυπτηρίας, λιξανωτοῦ, ἀλῶν ὀρυκτῶν, ἰοῦ, στυπτηρίας στρογγύλης ἐκάστου μοῖρα ἴση, τῆς καδμείας διπλάσιον· ταῦτα σύμπαντα κόπνεται καὶ λειοῦται ὁμοῦ ὄξει, ὃν περὶ τρόπον τὰ ὀφθαλμικὰ ποιεῖται φάρμακα ἐς ὃ 5
 18 μάλισσι γίνεται λεῖα, κᾶπειτα ἀφανωθησόμενα· καὶ κύκλοι πλάτ-
 19 τονται, καὶ ἐς αὐτὴν [τὴν] χρεῖαν λεῖοι γινόμενοι τῷ τῆς φακῆς
 20 χυλῷ μίγνυνται. Τὸ δὲ πλεῖον καὶ τοῦλατιον πρὸς χρῆμα ὀράντι
 21 βουλευέσθαι ὑπάρχει.— Ἄλλο κλύσμα.] Κορίας ἀσβέστου, ἀρβυ-
 22 κού, σανδαράχης, χάρτου κεκαυμένου, χαλκίτεως, ταῦτα ἴσα· λεῖα 10
 23 δὲ χρῆ καὶ ταῦτα εἶναι, καὶ, συμμιγέντος ὄξους, ποιεῖσθαι τροχί-
 24 σκου. Ἦν δὲ ἡ χρεῖα καταλαμβάνη, μυρρῖνης ἀφεψήματι διαλύειν
 25 τοῦτο τὸ φάρμακον ἄμεινόν ἐστί. — Ἄλλο κλύσμα πᾶν ἀγαθόν,
 26 καὶ τὴν ἀσφάλειαν προσοῦσαν ἔχει.] | Ῥόδων ἄνθους, ὀποῦ μήκωνος,

17 plus haut.— *Autre lavement également très-actif*: Écorces de grenades, noix de galle, aristoloche, opopanax, tutie, alun de plume, encens, sel de roche, vert de gris, alun rond, de chacun parties égales, la tutie exceptée; on en prendra le double; on pile tous ces ingrédients et on les triture avec du vinaigre, comme on prépare les médicaments pour les yeux, jusqu'à ce qu'ils soient réduits à une poudre complètement impalpable; ensuite on les séchera; on en fait aussi des pastilles, qu'on triture au mo-
 18 ment même de s'en servir pour les mêler à la décoction de lentilles. On estimera la quantité plus ou moins grande de ce médicament, en se
 19 guidant d'après l'effet qu'on veut produire.— *Autre lavement*: Chaux vive, orpiment, réalgar, cendre de papyrus, cuivre pyriteux, parties égales: on triturera aussi ces médicaments et on en fera des trochisques, en y
 20 mêlant du vinaigre. Si l'occasion de les employer se présente, le mieux
 21 est de dissoudre cette préparation dans une décoction de myrte.— *Autre lavement éminemment bon, et qui, en outre, n'entraîne point de danger*:

1. Ἄλλο κλύσμα καὶ V. — Ib. σίδιον ABC 1^o m. MV. — 5. ἐς ὃ conj.; ἐσω Codd.; ὄσον C 2^o m. — 6. ἀφανωθησόμενα conj.; ἀφανωθησόμενα Codd. — Ib. κόκλω Codd. — 7. εἰς A. — Ib. [τὴν] om. Codd. — Ib. φυλακῆς ABC

1^o m. MV. — 8. χυλῷ om. ABC. — Ib. μίγνυνται Codd. — Ib. ὀράντι ex em. Matth.; ὀρόντι CM; ὄρον τι ABV. — 9. βουλευέσθαι C. — 10. σανδαράχης B. — 11. ποιεῖσθαι ex em. Matth.; ποιεῖται Codd.

ἀκακίας, κόμμεως, βαλαυσίλου, ὑποκισλίδος χυλοῦ, τούτων ἐκάστου
 μέρη τρία, κηκίδος, ἀρνογλώσσου σπέρματος, τούτων ἐκατέρου ἀπὸ
 δύο μοῖρας, λυκίου Ἰνδικοῦ [ἐν]. Ἦν δὲ ὁ χυλὸς ὁ τῶν ῥόδων μὴ εἶ- 22
 πορος ἦ, τρεῖς ἂν ἀποχρῶσαι αἱ μοῖραι τῶν φύλλων γένοιτο αὐτῆ.
 5 Λειοῦται ταῦτα ἀρνογλώσσου χυλῶ, καὶ κυκλίσκοι πλάττονται, 23
 σιαθμὸν ἔχοντες δραχμὴν μίαν. Περὶ τῶν τοιούτων δὲ πάντων φαρ- 24
 μάκων εἰδέναι χρὴ, ὡς ὅποσα μὲν τὰ καυστικά τε καὶ ἐσχαρστικά
 πλεῖστα καὶ ἰσχυρότατα ἐν τῇ συμμίξει ἔχει, τούτοις εὐλαβέστερον
 χρῆσθαι δεῖ, διὰ ὑποψίας τὸ σφαλῆναι ἐχόντων· ὅποσα δὲ πλείονα
 10 τῶν στυφόντων μοῖραν ἔχει, τούτοις εὐθαβρεστέως χρῆσθαι ἔστιν·
 ἦν τι γὰρ καὶ παροραθῆ, τὸ βλάβος οὐ χαλεπὸν ἀπαντᾷ ἐκ τούτων.
 Ἦδη δὲ πού καὶ τοιούδε ἐν δυσεντερίαις ἄπλαι· προσσφάμενον [τῶν] 25
 τυχαίων τινὸς τὸ ἔλκος τῶν ἔσω τοῦ ἐντέρου ἀγγείων, μείζον ὡς
 ὑπεργασάμενον, αὐτὸ τὸ αἷμα ἀποκρίνεσθαι ἐποίει, καὶ πῃ μὲν

Fleurs de rosier, suc de pavot, suc d'acacia, gomme, fleurs de grenadier
 sauvage, suc d'hypociste, de chacun trois parties; noix de galle, graine
 de plantain, de chacune deux parties; lycium de l'Inde une partie. Si on 22
 ne peut pas se procurer facilement du suc de roses, il suffira de prendre
 trois parties des feuilles. On triture toutes ces substances avec du suc de 23
 plantain, et on en fait des pastilles du poids d'une drachme. Eu égard 24
 à tous les médicaments de ce genre, sachez que ceux dont le mélange
 contient des caustiques et des escarotiques très-actifs ou à une dose très-
 forte, doivent être employés avec précaution et en se défiant des erreurs;
 on peut se servir avec plus de confiance de ceux où les astringents pré-
 dominant; car, si on a fait quelque bévue, le dommage qui en résulte
 n'est pas grave. On a encore fait l'observation suivante dans la dyssen- 25
 terie: si un ulcère envahit, en s'agrandissant, l'un des vaisseaux qui se
 rencontrent dans l'intérieur des intestins, il donne lieu à l'excrétion de

1. ἐκάστου BCM; ἐκάστω A. — 3. — Ib. χυλὸς ABC 1° m. MV. — 7. δεῖ μοῖραι Codd. — Ib. Ἰνδικοῦ om. A 1° m. — Ib. ἐν conj.; om. Codd. — 4. ἀποχρῶσαι ex em. Matth.; ἀπόχρωσαι αἱ ABCM; ἀπόχρη αἱ V. — 5. Λειοῦ V. — Ib. κυκλίσκοι ABC 1° m. MV. — 7. δεῖ μοῖραι A 2° m. CMV. — 14. ὑπεργασάμενον Codd. — Ib. τό om. ACMV. — om. A 1° m. — 14. ποιεῖ V.

Matth. 190-195.

ἴησι πεπηγὸς τὸ αἷμα, πῆ δὲ ἀπαγές· ἐπὶ τῆς τοιαύτης περισιτά-
 26 σως οἱ κλυσμοὶ ἐπιτήδειοι οἱ σλύφοντές εἰσιν. Ἔστι δὲ καὶ τοιαύδε
 τις ἐν δυσεντερταῖς διαφορὰ· τὰ ἀπίοντα ἰσχυρῶς ἐπὶ ἐνίων δριμύτα
 πρὸς τὴν ἀπόκρισιν ἤκει· γνώρισμα δὲ τούτων ἡ αὐτοῦ ἀντίληψις
 10 τοῦ κἀμνοντος ὑπάρχει· οἷ τε | οὖν ὀδαξισμοὶ ἀνιαρότατοί εἰσι, 5
 27 καὶ ὑπὸ τῆς δριμύτητος τοῦ ρεύματος ἐλκοῦνται τὰ μέρη. Τοῖς οὖν
 κλυσμοῖς χρῆσθαι ἀμβλύνοῦσι τοῦ φερομένου τὸ δριμύ, καὶ εἰσὶ
 τοιαῖδε· πυροὶ συνέφονται πιμελῆ αἰγός· ἀποχρῶσα δὲ ἂν εἴη καὶ
 οἶδε, καὶ σὺδε καὶ βοδὸς πιμελῆ, ἀλλὰ πεπίστευται μᾶλλον αἰγός·
 καὶ ὅταν ἐψόμενοι οἱ πυροὶ χυλὸν ἐξαιῶσι παχύν, ὁ χυλὸς οὗτος 10
 τῆ πιμελῆ ὁμοῦ κλύσμα ἐπαρκοῦν ἔσται εἰς τὰ προειρημένα. —
 28 Ἄλλος κλυσμός.] Ὄρουζα ἐψεται, ἢ χόνδρος τὸν ὁμοιον τρόπον, ἢ
 φακὴ ὁμοῦ τῷ αἰγείῳ λίπει, ἢ φοίνικες οἱ πῖονες, καὶ γίνεται κλυ-
 29 σμός ἀπὸ τούτων. — Ἄλλος κλυσμός ὕδε.] Κόμμι, ἢ τραγάκανθα

sang pur, qui s'échappe tantôt coagulé, et tantôt liquide; dans cette cir-
 26 constance on recourra aux lavements astringents. Il existe encore la va-
 riété suivante de dysenterie: les matières évacuées se présentent à la
 sortie douées d'une âcreté très-prononcée, ce qu'on reconnaît par les
 sensations du malade lui-même; la cuisson est donc très-pénible, et les
 27 parties s'ulcèrent par suite de l'âcreté du flux. On emploiera en consé-
 quence des lavements qui adoucissent l'âcreté de l'écoulement; ces lave-
 ments sont les suivants: on fait bouillir du froment dans de la graisse
 de chèvre; la graisse de mouton, de porc, ou de bœuf suffira aussi, ce-
 pendant on a plus de confiance dans celle de chèvre, et, quand le fro-
 ment, par l'effet de l'ébullition, fournit une gelée épaisse, cette gelée
 unie à la graisse constituera un lavement qui convient dans ce cas. —
 28 Autre lavement: On fait bouillir de la même manière avec la graisse de
 chèvre, du riz, de l'alica, des lentilles, ou des dattes grasses, et on fait
 29 un lavement avec ces ingrédients. — Autre lavement: On fait bouillir de
 la gomme, ou de la gomme adragant, avec quelqu'un des ingrédients

3-4. ἀπίοντα. . . . ἀπόκ. om. A 1° m.
 — 4. αὐτή V. — 6. Τοῖς om. ABCM.
 — 7. φαινομένου Codd. — 8. πυροὶ M
 marg.; πυροτοὶ ABCMV. — 9. οἶός ex
 em.; ὄδε Codd. — 10. ἐξαιῶσι ex em.

Matth.; ἐξαιῶσι Codd. — 11. τῆ om.
 A. — 12. Ἄλλος κλυσμοὶ ACM; Ἄλλο
 κλύσμα V uti et l. 14. — 13. οἷ] ἢ ABC.
 — 14. ὄδε ex em.; οἷ δὲ κλυσμοὶ Codd.
 — Ib. κόμμι ex em. Ras.; κόμη Codd.

ὁμοῦ τινι τῶν εἰρημένων ἐψεται. Ἦν δὲ δὴ καὶ μήκανι συνηψημένη ³⁰
 τύχη, τοῦτο ἂν καὶ μάλα ἀνάδυσον εἴη τὸ κλύσμα. — Ἄλλος ὄδε.] ³¹
 Λίνου σπέρμα ὁμοῦ συνέψεται μήκανος τοῖς λέμμασι καὶ αὐτῷ τῷ
 σπέρματι, καὶ ὁ ἀπὸ τούτων χυλὸς κλυσμὸς ἐπιτηδείος τοῖς ὕδαξ-
 5 μένοις γίνεται. | — Κλυσμὸς ἄλλος.] Πρὸς τὰ αὐτὰ ἐπιτηδείας τῶν ³⁰
 προειρημένων χυλῶν ὄτρουσιν σμικρὸν ὅσον ὁποῦ μήκανος διαλύ-
 σαντα ἐνιέναι χρή. Τοῦτο κράτιστον ἀπάντων πρὸς τὰ τοιαῦτα ἐστίν, ³¹
 ἀλλὰ τινος εὐλαβείας αὐτῷ προσδεῖ· τὸ γὰρ ὑπὲρ τὴν δύναμιν τοῦ
 νοσοῦντος ἐμβαλλόμενον τοῦ ὁποῦ κινδυνώδες. Χρὴ οὖν, ἀσθενούς ³⁴
 10 ἔντος τοῦ σώματος, μὴ ἐνιέναι τοῦτ' ἐπὶ τὸ φάρμακον, ἢ σφόδρα ὀλι-
 γοσίον κατὰ λόγον τῆς δυνάμεως· ἦν δὲ ἰσχύη ὁ κάμικαν, οὐδὲ
 οὕτω πολὺ εἶναι χρή τὸ φάρμακον, ἀλλὰ πᾶν ὀλίγον. Ἐπὶ δὲ τού- ³⁵
 τοις καὶ τάδε ἔτι χρή ἐπίσισθαι· ἥδη τισὶ πυώδη διεξέρχεται
 δυσεντερικοῖς, μηνύοντα καθαρά τὰ ἔλκη ὑπάρχειν. Κλύσμασιν οὖν ³⁶

susdits. Si on y ajoute, pendant l'ébullition, du pavot, ce lavement sera ³⁰
 très-efficace pour apaiser les douleurs. — Autre lavement : On fait bouillir ³¹
 de la graine de lin avec des pelures et avec la graine elle-même du
 pavot; la gelée qu'on obtient de cette façon est un lavement utile pour
 ceux qui éprouvent de la cuisson. — Autre lavement : Dans le même cas, ³²
 on pourra injecter avec avantage une petite quantité de suc de pavot
 dissoute dans une des gelées mentionnées plus haut. Ce lavement-là ³³
 est le meilleur de tous dans le cas dont il s'agit; mais il réclame une
 certaine précaution; car, si on injecte plus de suc de pavot que les
 forces du malade ne le permettent, cela entraîne du danger. Si donc le ³⁴
 corps est faible, on n'injectera pas ce médicament, si ce n'est en quantité
 extrêmement petite et en raison des forces; et même si le malade est
 fort, la dose du médicament ne doit pas être considérable, mais très-
 petite. En outre, on prendra encore en considération ce qui suit : cer- ³⁵
 tains dyssentériques ont des selles purulentes, lesquelles indiquent que
 les ulcères sont purs. Dans ce cas donc on emploiera les lavements sui- ³⁶

1. δέ om. A. — 2. Ἄλλος ὄδε C; ABCV; ὄτοουσιν M. — 6-7. διαλύσαστα
 Ἄλλος B; Κλύσμα ἄλλο V. — 3. συνέ-
 ψεται ex em.; συνέψεται V; συνεψεται
 ABCM. — 4. ὁ om. B. — 5. ἐπιτηδείος
 C 2^a m. — 6. ὄτρουσιν ex em.; ὄτοουσιν
 ABCV; ὄτοουσιν M. — 6-7. διαλύσαστα
 ex em.; δὴ κλύσαστα Codd. — 10-11.
 ὀλιγοσίον ACM. — 11. κατὰ τὸν λόγον
 V. — Ib. ἰσχυαίνη M; ἰσχυαίνω C 1^a m.
 — 11-12. σὺν; τοῦτο Codd.

Matth. 196-197.

ἐπὶ τούτων χρῆσθαι τοιοῖσδε · κηρωτῆ ποιεῖται διὰ μυρσινίνου, ἢ
 ροδίνου πᾶν ὑγρὰ, καὶ αὕτη ἐνίεται, ἢ τῶν σίυφόντων τι τῶν
 37 πρόσθεν εἰρημένων, ἀλλὰ δεῖ κομιδῇ ὀλίγον εἶναι τὸ σίυφον. Χρῆ
 ἐπιτείνειν δὲ, ἢ ἀνίεναι τὰ εἰρημένα κλύσματα καὶ ἐπὶ ὅσον αὐτὸς
 38 ἐπιβάλλει, προσέχοντα τῇ διαθέσει. Ὁμοίως καὶ μεταβήσεται ἀπὸ 5
 ἑτέρου εἰς ἕτερον εἶδος κλύσματος, ἀπαιτοῦντος τοῦτο τοῦ καιροῦ.
 39 Τὸ δὲ πλῆθος τῶν κλυσμῶν ὀλίγον ἔστω, ὥς μὴ ἄχθεσθαι τῇ πηλη-
 μύρᾳ, καὶ διὰ τοῦτο τὰς εἰς τὴν ἀπόκρισιν προθυμίας γενέσθαι · μὴ
 μὴν ὅπως ὀλίγον, ὥς διὰ τοῦτο μὴ δύνασθαι ἐπὶ μήκιστον ἀφικέσθαι
 40 τοῦ ἐντέρου. Χρῆ δὲ καὶ οὐδὲ εἰσάπαξ ἐνίεναι, ἀλλὰ πολλάκις, καὶ 10
 τοῦτό γε κράτιστον ἐπὶ ἀπάσῃ τῇ διαχωρήσει, ἣν γε μὴ τὸ διὰ
 41 ὅπου κλύσμα ἐνίεται. Τὰ μέντοι τῶν ἐσχαρούντων | Φαρμάκων οὐ
 197 χρῆ συνεχῶς ἐνίεναι, ἀλλὰ κατὰ μεγάλας ἀναπαύλας · ἐπὶ δὲ τούτων

vants : on fait, avec de l'huile de myrte ou de rose, un cérat très-liquide,
 et c'est là ce qu'on injecte, ou bien on donne quelque'un des médi-
 caments astringents énumérés plus haut; mais l'élément astringent
 37 doit être très-faible. On renforcera ou on affaiblira aussi les lavements
 dont nous venons de parler, selon que l'état du malade lui-même l'exige,
 38 en se guidant d'après la maladie. On passera de la même manière d'une
 espèce de lavement à une autre, lorsque l'indication nous oblige de le
 39 faire. La quantité du lavement doit être petite, de peur qu'il n'incom-
 mode en causant de l'inondation, et que par là il ne se produise des
 envies d'aller à la selle; cependant la dose ne doit pas être tellement
 petite, que le lavement ne puisse remonter aussi haut que possible dans
 40 l'intestin. On n'injectera pas non plus d'un seul coup, mais à plusieurs
 reprises; c'est là la meilleure méthode, quel que soit l'état des selles, à
 41 moins qu'on n'injecte un lavement fait avec du suc de pavot. Cependant
 les lavements composés avec des médicaments escarotiques ne doivent
 pas être injectés sans interruption, mais à de grands intervalles; dans
 ce cas, il est préférable aussi de prendre auparavant quelques aliments.

1. μυρσινίνου ex em.; μυρρίνου ACM; μύρinos BV. — 2. αὕτη ABV. — 3. δὴ B corr. — 5. ἐπιβάλλοι V. — Ib. προσέ-
 χον Codd. — 10. ἐνίεναι om. B. —

11. τοῦτό conj. Matth.; τό Codd. —
 Ib. ἢ] ἤμεγχε V 1^a m. — 11-12. μήτε
 δεῖ ὅπου B; μήτε δεῖ ὅπου A. — 12. μέν
 δὴ τῶν B text.

καὶ τὸ προεδηδοκέναι καλλιον. Εἶναι δὲ χρὴ οὐ πάντῃ θερμὸν τὸ κλύσμα, ἀλλὰ τοῦτο μόνον μὴ παρέχειν ψυχροῦ συναίσθησιν. Ταῦτα μὲν οὖν μοι περὶ τῶν δυσεντερικοῖς ἀρμολόντων κλυσμῶν λέλεκται· περὶ δὲ τῶν τεινεσμῶν οὐδὲν ἀλλοιότερον ἔχοιμι ἢ εἰπεῖν τῶν πρόσθεν λελεγμένων· τοσοῦτο δὲ μόνον ὑποδείξαι χρὴ, ὅτι μᾶλλον ἀνύουσιν οἱ κλυσμοὶ ἐπὶ τούτων ἢ περὶ ἐπὶ τῶν δυσεντερικῶν, ὅτι καὶ μᾶλλον ἐν χροῖ γίνονται τῷ πεπονηθέντι μέρει ἐπὶ τούτων.

κς'. Ἐτερον γένος κλυσμῶν ἐπὶ τῷ ἐσχάτῳ ἐντέρῳ νοσοῦντι.

Γίνεται τις ἀμφὶ τῶν ἐντέρων νόσος τοιαύτη· διαχωρεῖται μύξα πολλή, καὶ ἔστιν ἡ μύξα χρῆμα οἷον τὸ ἀπόξεσμα τῶν ἐντέρων, οὔτε δὲ ἰχώρ τις, οὔτε αἷματι ὅμοιον συναπέρχεται. Τούτῳ εἰς τὸ ἀποκρίνεσθαι, τοῦδε λόγος, οὐ κατασπέρχουσα ἢ προθυμία συμβαίνει, οὐδὲ ἐντιθεῖσα πρὸς τὸ γίνεσθαι θάπτιον ἀνάγκη ἰσχυρὰν,

Les lavements ne doivent pas être tout à fait chauds, mais seulement à un degré tel, qu'ils ne produisent pas une sensation de froid. Voilà ce que j'avais à dire sur les lavements qui conviennent aux malades affectés de dysenterie; quant à ceux affectés de ténésme, je n'ai rien à ajouter de nouveau à ce qui vient d'être dit; il y a seulement à établir que, dans ce dernier cas, les lavements sont plus efficaces que dans la dysenterie, parce qu'ils agissent plus à nu sur la partie affectée.

26. AUTRE ESPÈCE DE LAVEMENTS DESTINÉE À L'AFFECTION DU RECTUM.

Il existe encore une maladie des intestins de l'espèce suivante: il passe par les selles une grande quantité de mucus, et ce mucus ressemble à de la râclure d'intestins; on ne rejette en même temps ni liquide ténu, ni matières semblables au sang. Pendant l'évacuation de ce mucus, l'envie d'aller à la selle n'est pas extrêmement pressante et n'impose pas un besoin bien prononcé d'accélérer l'évacuation; mais cette envie

2. τοῦτο ex em. Matth.; τούτῳ Codd. χρόνῳ Codd. — Cn. 26; l. 8. ἀμφὶ em. — 3. δυσεντερικοῖς ex em. Matth.; δυσεντερικῶν Codd. — 4. ἔχοιμεν C. — 5. τοσοῦτον ACM. — 7. χροῖ ex em.; C. — 10. συνεπέρχεται C. — Ib. εἰς ἐκ Α. — 12. ἐντιθεῖσα ABC 1° m. MV. — Ib. ἀνάγκη ABC 1° m. MV.

Math. 198.

ἀλλὰ τοιαῦτα ἐσὶν, οἷα καὶ ἀνατιθεμένῳ ἐς τὰ ἔπειτα συγχωρεῖν, βάρος ἀμφὶ τοῖς ἐσχάτοις τοῦ ἐντέρου ἐμποιοῦσα, οὐδὲ τοῦτο μάλιστα ἰσχυρὸν, ἀλλο δὲ οὐθέν ἐπάγουσα ὀχληρὸν · τὰ δὲ ἀπὸ τῶν σπένων περισσεύματα, ἦν γε δὴ μὴ τι ἄλλο συντυχὸν νεοχμοῖ τι ἀμφὶ αὐτὰ, παντάπασιν ὅμοια καὶ τοῖς ὑγιαίνουσιν ἀποχωρεῖ, καὶ οὐδὲ ὀπωσιῶν συμμεμιγμένα ἐκείνοις. Τὸ σύμπαν σῶμα οὐδὲν ἀξιοχρεῶν βλάβισθαι φαίνεται, οὔτε εἰς τὴν χροιάν, οὔτε εἰς τῶν σαρκῶν τὸ πλῆθος, οὔτε εἰς τὴν ῥάμην, τό γε δὴ ἐπὶ τῆ καθεσίῳσι νόσῳ ταύτῃ · οὐ μὴν παντάπασί γε οὐκ ἐπατοῖ τῆς συμφορᾶς. Πιπυθῆναι δὲ φαίνεται κατὰ τὴν νόσον ταύτην τὸ ἐσχάτον ἔντερον, τὸ δὲ συμβεβηκὸς οὐχὶ ἔλκος ἐστὶν, ἀλλὰ ἐγὼ δοκῶ τοιόνδε τι εἶναι τὸ γινόμενον · ἐκάστου τῶν τοῦ σώματος μερῶν συγγενῆ τινα περιττώματα οὐκ ἄλλοθεν ποθεν, ἀλλὰ ἀπὸ τῆς ἐκάστω μέρει ἀπονεμομένης τροφῆς, ἔταν μὴ καλῶς ἢ διακειμένον τὸ μῦριον. Ὅποτε δὴ

est telle, qu'on peut différer l'éjection, et qu'elle cause seulement, à la terminaison de l'intestin, une pesanteur qui n'est même pas très-forte, sans produire aucune autre incommodité; de leur côté, les excréments provenant des aliments sont parfaitement semblables à ceux des gens en bonne santé, à moins que quelque autre accident coexistant n'y produise quelque chose d'extraordinaire; ces excréments ne sont en aucune façon mêlés aux selles mentionnées plus haut. Le corps n'éprouve aucun dommage appréciable, ni sous le rapport de la couleur, ni sous celui de l'enbonpoint, ni sous celui des forces, du moins eu égard à la maladie dont il s'agit; cependant il ne laisse pas de se ressentir un peu de cette incommodité. Il est évident que, dans cette maladie, l'extrémité de l'intestin est affectée; cependant cette affection ne consiste pas en un ulcère, mais elle est, ce me semble, à peu près de la nature suivante: chaque partie du corps a, lorsqu'elle n'est pas dans un état irréprochable, certaines superfluités propres qui ne proviennent d'aucune autre source que de la nourriture qui lui est distribuée. Lors donc que la dernière

1. ἐς τὰ conj.; ἐς (εἰς C). ἐπὶ τὰς M; πάντα πεποισιν ABCV. — 7. φαίν. ABCV; ἐς ἔπειτα M. — Ib. συγχωρεῖ οὖν οὔτε BV. — Ib. χροίαν AB. — 9. V. — 3. οὐθ' ἐν M. — 5. παντάπασιν ἐπασίη Codd. — 11. τοι V. — 13. ἐκάστου BCMV.

τοίνυν περι τὸ ἔσχατον μέρος ἢ προειρημένη | συμβαίνοι νόσος, 10
 κλυσμοὶ ἐπιτήδειοι· σῦκα ξηρὰ ἐψεται ἐν ὕδατι, καὶ τῷ ὕδατι τούτῳ
 σμύρνα λεία ἐμβάπτεται, καὶ ἔσιν ἀγαθὸν τοῦτο φάρμακον τῆς
 νόσου ταύτης. — Ἄλλος κλυσμὸς οὗτος.] Ἄλλη τῶν σύκων τῷ ἀφεψή- 8
 5 ματι ἀναμίγνυται. Δύναιτο δὲ ἂν οἶδε οἱ κλυσμοὶ τὸ πλάδαδες τοῦ
 ἐντέρου πρὸς τὸ ξηρότερον καθιστάντες ἀπελαύνειν τὴν νόσον
 ταύτην.

κζ'. Ἐπὶ χολέρας ξηρᾶς.

Γίνεται αὕτη ἢ ξηρὰ χολέρα ὑπὸ τινος διαφθορᾶς τῶν ἐδηδεσμέ- 1
 νων ἰσχυρᾶς, καὶ μὴ ἐκκρινόμενων, ἀλλὰ ἐμμενόντων ἐν τῇ γαστρῇ
 10 καὶ τοῖς ἐντέροις καὶ πλησμονὰς ποιοῦντων καὶ δύνας ἰσχυρᾶς·
 ἴασις δὲ ταύτης ἔστιν ὁ κλυσμὸς κενωτικὸς προσαγόμενος, νευσί-
 γε διεφθορότων τῶν σιτίων καὶ οὕτω μεθεσθηκότων εἰς τὰδε τὰ μέρη

partie de l'intestin est affectée de la maladie susdite, il convient d'em-
 ployer les lavements suivants : on fait bouillir des figues sèches dans
 de l'eau, et on met dans cette eau de la myrte triturée; c'est là un bon
 médicament contre cette maladie. — Autre lavement : Mêlez de figues 6
 à la décoction de figues. Ces lavements pourront chasser la maladie 7
 dont il s'agit, en substituant un état plus sec à l'humidité exagérée de
 l'intestin.

27. CONTRE LE CHOLÉRA SEC.

Ce choléra sec a lieu par suite d'une corruption très-prononcée des 1
 aliments ingérés, lesquels ne sont pas évacués, mais restent dans l'es-
 tomac et dans les intestins, et y causent de la plénitude et des douleurs
 très-fortes; le moyen de guérir cette plénitude consiste dans l'adminis-
 tration d'un lavement évacuant, du moins quand ces aliments ne sont
 corrompus que depuis peu, et que, dans cet état, ils ont été transportés
 dans les parties des intestins sur lesquelles le lavement peut opérer

1. συμβαίνοι ex em. Matth.; συμβαί- — CH. 27; l. 8-9. ἐδεσμάτων A 2^o m. C.
 νοι ACM; om. BV. — 2. ἐψείται M; — 9. ἰσχυρᾶς ex em. Ras.; ἰσχυρά Codd.
 ἐψήται AC. — 4. οὗτος om. V. — 6. — Ib. ἐμμενόντα A 1^o m. B. — 12. γε
 ἀπελαύνειν ex em. Ras.; ἀπολάσειν Codd. conj.; γάρ Codd.

Matth. 199-200.

τοῦ ἐντέρου, οἷς προσμηξας ὁ κλυσμός δύναται ἄν ὑπαγαγεῖν τὰ
 2 ἐγκατισχόμενα. Τοὺς μὲν οὖν τοιοῦτους κλυσμούς ἐατέον · χρησίεον
 δὲ τοῖς καὶ τὰ πνεύματα λεπτύνουσι καὶ διαχέουσι τὴν ἄθροισιν
 30 αὐτῶν · εἰσὶ δὲ οἷδε · ἔλαιον αὐτὸ θερμὸν, ἢ καὶ | ἐνηψήσθω αὐτῶ
 κύμινον, ἢ μάλαθρον, ἢ σπέρμα πηγάνου · κράτιστον δὲ, εἰ τοῦ 5
 3 ὄρειου εἶη. Ἄγαθόν δὲ καὶ τοῦτ' τὸ κλύσμα · τοῦ χλωροῦ πηγάνου
 τὴν κόμην πολλοὶ μὲν ἔψουσιν ἐν τῷ ἐλαίῳ, ἀλλὰ ἀπόλλυσι τοῦ
 4 πηγάνου ἢ ἔψησις τὴν ἰσχύν. Ὡμὸν οὖν ποιεῖσθαι ὧδε · ἐπειδὴν
 ἰσχυρῶς ἀναζέσῃ τὸ ἔλαιον, ἀφελόντα τοῦ πυρὸς αὐτὸ, χρὴ ἐμβαλ-
 λειν ἐπιζέοντι αὐτῶ τοῦ πηγάνου τὴν κόμην · τὸ δὲ ἐναπομαραί- 10
 νεται τῷ ἐλαίῳ καὶ τὴν δύναμιν ἀφίησιν εἰς αὐτὸ, καὶ τὸ ἔλαιον
 τοῦτο κλυσμός τῆς ξηρᾶς χολέρας ἀγαθὸς πάνυ ἐστί.

préalablement une détersion, pour faire descendre les matières qui y
 2 sont retenues. On renoncera donc à l'emploi de ces lavements, et on
 recourra à ceux qui peuvent atténuer et dissiper les flatuosités accu-
 mulées; or ce sont les suivants : de l'huile chaude administrée seule, ou
 dans laquelle on aura fait bouillir du cumin, du fenouil, ou de la
 graine de rue; le mieux, dans ce cas, c'est de prendre de la rue des
 3 montagnes. Le lavement suivant est bon aussi : beaucoup de gens font
 bouillir les feuilles de rue verte dans de l'huile, mais l'ébullition dé-
 4 truit les vertus de la rue. Il faut donc mettre dans l'huile la rue crue,
 comme nous allons l'exposer : quand l'huile est dans un état d'ébulli-
 tion très-forte, on l'ôte du feu et on y ajoute, pendant qu'elle est en
 ébullition, les feuilles de la rue; alors ce médicament se consume dans
 l'huile et l'imprègne de ses vertus; cette huile forme un lavement ex-
 cellent contre le choléra sec.

1. προσμηξας Codd. — Ib. δύναται Codd. — 3. καὶ τὰ ex em. Matth.; κατὰ Codd. — 4. ἢ om. BV. — Ib. ἐνηψήσθω ex em.; ἐνηψείσθω ABCV; ἐναψείσθω M. — 5. μάλαθρον ABC 1^o m. MV. — Ib. δὲ om. C. — 7. τὸ ἔλαιον (om. ἐν) Codd. — 8. Ὡμὸν A 1^o m. BMV; ἐνόν C. — Ib. ἐπειδὴ ἄν Codd. — 9-10. ἐκβάλλειν C. — 10. ἐπιζέοντι ABCM. — 12. ἀγαθόν Codd.

κη'. Ἐπὶ εἰλεοῦ.

Ὁ εἰλεὸς γίνεται ἐπὶ τινι φλεγμονῇ τῇ αὐτῆς ὄγκῳ καταλαμβανούσῃ τὰς διεξόδους, καὶ, εἰ μὲν μείζων, καὶ τέλος κωλύσει διαπεραιουῖσθαι καὶ τὰ πνεύματα καὶ τὰ ἀπὸ τῶν σιτίων περισσώματα· εἰ δὲ ἐλάττω, αὐτὸ μόνον δύσπορον ἀποφαίνει, κωλύει δὲ οὐχὶ παν-
 5 τλάως τὰς ἀφόδους. Καθίδρυται δὲ ἡ φλεγμονὴ ἄλλοτε ἐπὶ ἄλλοις
 μέρεσι τοῦ ἐντέρου, καὶ παρὰ τοῦτο καλῶς, ἢ κακῶς, χρῆσθαι
 τοῖσδε ἔσσι· τοῖς κλυσμοῖς· πῆ μὲν γὰρ καταλαβοῦσα τὰ ἀνωτάτω
 10 μέρη τὰ ἀγχοῦ τῆς γαστρός αὐτῆς, καὶ ἔστιν ὅτε καὶ τοῦ πυλωροῦ
 τι προσεπιλαμβάνει· πῆ δὲ ἐπὶ τῶν λεπτιῶν που καθιδρύνθη ἐντέρων·
 15 ἔστι δὲ ὅτε ἐπὶ τοῦ κώλου. Διαγνώσεις δὲ τούτων αἶδε εἰσὶν· ἢ
 μὲν ἐπὶ αὐταῖς γίνηται ταῖς ἐκ τῆς γαστρός ἐς τὸ ἔντερον διεξόδοις
 ἢ φλεγμονῇ, πεπληῖσθαι ἢ γαστήρ δοκεῖ αὐτοῖς, κἂν εἰ πάνυ συμ-

28. CONTRE L'ILÉUS.

L'iléus survient par l'effet d'une inflammation qui, par son volume, 1
 obstrue l'intestin; et, si cette inflammation est d'une certaine gravité,
 elle empêchera complètement le passage des flatuosités, aussi bien que
 des excréments provenant des aliments; mais, si elle est moins considé- 2
 rable, elle rendra seulement le passage difficile, et ne formera pas un
 obstacle absolu à l'évacuation des selles. L'inflammation a son siège
 tantôt dans telle partie de l'intestin et tantôt dans telle autre; en tenant
 compte de cette circonstance, on emploiera, à propos ou non, les lave-
 ments dont nous parlerons plus bas: en effet, tantôt la maladie atta-
 que les parties supérieures de l'intestin, situées près de l'estomac lui-
 même, quelquefois même elle envahit une partie du pylore; tantôt, au
 contraire, elle fixe son siège dans quelque partie des intestins grêles;
 d'autres fois enfin dans le colon. On distinguera ces états divers de la 3
 manière suivante: si l'inflammation se forme au passage même de l'es-
 tomac dans les intestins, les malades croient avoir l'estomac plein, lors

CM. 28. Tit. εἰλεοῦ ex em.; ἰλέου
 A 2^o m. CMV et sic sepius; ἰέλου B;
 ἐλαίου A. — 1. αὐτῆς Codd. — 1-2 κα-
 ταλαμβανοούσης ABC 1^o m. MV. — 2.
 μείζων ex em. Matth.; μείζον Codd. —

Ib. τέλειον V. — 4. ἐλάττω ex em.
 Matth.; ἐλαττον Codd. — 5. καθιδρύε-
 ται ACM. — 6. μέλεσι A. — 10. τοί-
 του αἰ δὲ εἰσιν C. — 11. εἰς BV. — 11-
 12. διεξόδοις φλεγμ. BV.

Matth. 201-202.

κρῶν πύοιεν ἢ φάγοιεν, καὶ ἔμετοι συμβαίνουσι πολλοὶ ἐκ προφά-
 σεως πάσης, καὶ τὸ σύμπαν ἐνοχλήματα αὐτῇ παρίσχεται τὴν ἀν-
 4 τίληψιν. Ἦν δέ τι τῶν λεπτιῶν ἐντέρων καταλαβοῦσα ἡ φλεγμονὴ
 τύχη, γίνονται μὲν ἀπὸ τούτοις οἱ ἔμετοι· οὐ μὴν ἔτι ὁμοίως πολ-
 5 λοὶ, καὶ ὅπου τετάχθαι προῦδίδαξεν ἡμᾶς ἡ ἀνατομὴ ταυτὶ τὰ ἐν-
 5 τερά τις καὶ ὁδὸν διαφαίνεται μᾶλλον οὔσα. Οὔτε δὲ ἐπὶ τούτων,
 οὔτε μέντοι ἐπὶ τῶν πρόσθεν λελεγμένων, εἴργεται πάντως ἡ δια-
 χύρησις· κατὰ μετεώρου γὰρ οὔσης τῆς φλεγμονῆς, πάντα, ὅποσα
 ἂν τύχη κατατέρω φθάσαντα εἶναι, ταῦτα οὐ δῆπου κωλύοιτο ἂν
 τῆς ὁδοῦ τῆς ἔξω, ἢν μὴ τι ἄλλο συντύχη κώλυμα, ὥστε ἐνίστε 10
 καὶ εἰλεὸς ἔσσι, καὶ βρεῖ ἡ γαστήρ ἐπὶ πολὺ, τῆς μὲν φλεγμονῆς
 ἄνω πρὸς ἰδρυμένης, τῶν δὲ ὑπὸ τὸ πεπικνῶδες μέρος ὑπαρχουσῶν
 κατὰ τὸ μισεντέριον φλεβῶν αἰεὶ τι ἐς τὸ κάτω προϊεμένων μέρος
 200 τοῦ ἐντέρου, καὶ ὃ γε ὑπὸ Ἰπποκράτους λαπαρὸς εἰλεὸς καλούμενος

même qu'ils n'ont bu ou mangé que très-peu; il survient à la moindre
 occasion des vomissemens nombreux; c'est, en général, l'estomac qui se
 4 ressent d'incommodités douloureuses. Si l'inflammation attaque quelque
 partie des intestins grêles, il y aura également dans ce cas des vomisse-
 mens, mais ils ne seront plus aussi nombreux, et il se révélera quelque
 douleur principalement dans la région où, d'après les notions anatomi-
 5 ques, se trouvent ces intestins. Cependant, ni dans ce dernier cas,
 ni dans celui dont nous avons parlé en premier lieu, les selles ne sont
 complètement supprimées; en effet, l'inflammation étant suspendue au-
 dessus d'espaces libres, toutes les matières qui se trouvaient auparavant en
 dessous n'éprouveront aucun obstacle pour s'acheminer vers l'extérieur,
 à moins qu'il n'existe en même temps quelque autre empêchement; il
 peut donc arriver qu'il existe à la fois un iléus et un flux de ventre
 abondant, si l'inflammation siège sur quelqu'une des parties supérieures
 et si les veines du mésentère situées au-dessous de la partie affectée
 projettent continuellement quelque liquide dans la partie sous-jacente
 des intestins; c'est là la maladie qu'Hippocrate appelle *iléus avec relâche-*

4. ἔτι om. B. — 5. τετάχθαι ex em.; ABCMV. — 8-9. ὅπως ἂν Codd. —
 τετάχθαι ABMV; τετάχεται C. — Ib. 13. τι ἔστω κάτω ABM text. V. — Ib.
 ταύτη Codd. — 6. τι ACM. — 7. εἴργε-
 ται ex em.; εἴργεται B corr.; εἴρηται
 Codd. — 14. λοιπαρὸς C; λαμπρὸς BV.

αὐτός ἐστιν. Ἦν δὲ ἐν τῷ κόιλῳ συσπῆ ἢ φλεγμονή, τὰδε συμ-
 1 δρῶσι· ἐμετοὶ μὲν πολλῶν ἐλάττους γίνονται, καὶ τὸ ἐνόηλημα
 ταύτῃ διαφαίνεται περιτλῶς λυποῦν, ὅπου ἢ ἀνατομὴ τὸ κῆλον προ-
 2 δίδαξεν εἶναι, καὶ [αἱ] διεξοδοὶ καὶ τῶν σιτίων καὶ τῶν πνευμάτων εἰ-
 3 δὴ παντελῶς κατείργονται, ἢ πάνυ ἐπὶ μικρὸν γίνονται, ὅπου εἴη ἢ
 φλεγμονὴ σμικροτέρα γινομένη εἰς τὸ κατασχεῖν τῷ ὄγκῳ τῷ αὐτῆ
 4 τὴν ἔνδον χώραν τοῦ κῆλου ἐπιλείπει. Αἶδε μὲν τῶνδε εἰσὶ διαγρά-
 5 σεις· κλυσιεῖς δὲ οἱ τῷ νοσήματι ἐχόμενοι οὐ πάντες, ἀλλὰ οἷς τὰ
 ἀμφὶ τὸ κῆλον μέρη κατέσχηκεν ἢ φλεγμονή. Γένοιντο δὲ ἂν ἐπὶ
 6 τῶνδε λυσιτελεῖς οἱ κλυσμοὶ ὅπου οἷοί τε εἰσι παῦσαι τὰς φλεγμο-
 7 νάς· οὗτοι δὲ τοιοῖδε εἰσὶν· Ἐλαιον αὐτὸ Ξερμὸν, ἢ καὶ μελίλιτον
 αὐτῷ συνηψήσθω. [— Ἄλλος ὅδε κλυσμὸς ἐπιτηδεῖος.] Ἐλαίῳ συ-
 8 τήκεται βούτυρον, καὶ τούτου ἐνίεται Ξερμοῦ τὰ μέτρια. Ἄλλοτε τῷ
 9 ἐλαίῳ καὶ τῷ βουτύρῳ συγκιριᾶται λίνου σπέρματος χυλός. — Ἄλ-
 10 λον. Si l'inflammation se forme dans le colon, on observe les symp-
 11 tômes suivans : les vomissemens sont beaucoup moins nombreux, et
 l'obstacle cause des douleurs excessives dans la région où, d'après les
 notions anatomiques, le colon est situé; le passage des flatusités et des
 excréments est alors complètement intercepté, ou ne se fait que très-
 faiblement, et suivant que la tumeur inflammatoire d'un volume plus
 ou moins petit laisse libre une plus ou moins grande partie de l'inté-
 2 rieur du colon. Tels sont les moyens de distinguer ces divers états; 7
 quant aux lavemens, on n'en administre pas à tous ceux qui sont atte-
 qués de cette maladie, mais seulement quand l'inflammation occupe le
 colon. Dans ce cas, on emploiera avec succès tout lavement capable 8
 d'arrêter l'inflammation; ces lavemens sont les suivans : de l'huile
 chaude injectée seule, ou bouillie avec du méliilot. — Autre lavement 9
 convenable : On fond du beurre dans de l'huile et on injecte une quan-
 tité modérée de ce mélange à chaud. D'autres fois, on mêle une émul- 10
 sion de graine de lin à l'huile et au beurre. — Autre lavement : On 11

1. συσπῆ Codd. — 2. πολλῶν ἐλάτ-
 τους conj.; πολλοὶ ἐλαττώσις Codd. —
 3-4. προόδοξεν ABC 1^o m. MV. — 4.
 αἱ om. Codd. — 5. δέ B. — Ib. ὅπου
 Codd. — 6. αὐτῆς Codd. — 7. Αἱ δέ

ABC V. — Ib. μίαν M. — Ib. εἰς A.
 — 9. τό om. BV. — 12. συνηψήσθω
 A 1^o m. BV. — Ib. ὅδε om. BV. —
 13. τούτῳ ABC 1^o m. MV. — Ib. τῷ
 om. Codd. — 14. λίν. σπ. χ. om. M.

Matth. 293-204.

λος ὄδε.] Ἰσσωπος ἐλαίῳ συντήκεται καὶ σμικρὸν ὄσον ῥητίνης τῆς
 12 ἀπὸ τερμίνθου. — Ἄλλος ὄδε.] Ἐλαίῳ συνέψεται μήκωνος ἢ κεφαλῆ,
 καὶ εἶτα αὐτὴ μὲν ἐτέρωσε ῥίπνεται· τῷ δὲ ἐλαίῳ βούτυρον μίγνυ-
 13 ται. Χρῆ δὲ τούτων τῶν κλυσμῶν πλῆθος μὴ ἐνιέναι· ἐμπιπλάμενα
 μὲν γὰρ τὰ ἔντερα εἰς τὰς φλεγμονὰς ἐπιτρίβεται.

κθ'. Ἐπὶ κωλικῶν.

1 Τὸ κῶλλον ἀπὸ τῆς δεξιᾶς λαγόνος ἐναρξάμενον ἤκει ἄνω παρὰ
 αὐτὸ πού τὸ ἥπαρ, καθέν δὲ, παρεξελθὼν τὸ ὑποχόνδριον τὸ δεξιὸν,
 πρὸς τὸ ἀριστερὸν ἤκει, κἀνταυθοῖ ὅτι ἀσσοτάτω γενόμενον τοῦ
 σπλῆνός, πρὸς τὴν ἀριστερὰν αὖ πάλιν χωρεῖ λαγόνα, καὶ λοιπὸν
 2 ἀπεισι παρὰ τὴν ῥάχιν κάτω. Ταύτη δὴ τοίνυν, ἔπη τὸ κῶλλον 10
 3 ἴσμεν τεταγμένον, ὀδύνας | τινὲς καὶ πνευματώσεις γίνονται. Ἐπὶ
 τῶνδε οἱ κλυσμοὶ ἀρόμπτουσι ὅποσοι ἐπὶ τῆς ξηρᾶς χολέρας εἴ-
 ρηται.

incorpore dans l'huile de l'hysope et une très-petite quantité de résine de
 12 térébenthinier. — Autre : On fait bouillir dans de l'huile une tête de pavot,
 13 on la jette et on ajoute du beurre à l'huile. On n'injectera pas une
 grande quantité de ces lavements ; car, dans ce cas, ils remplissent les
 intestins et s'infiltrerent dans les tumeurs inflammatoires.

29. CONTRE LES AFFECTIONS DU COLON.

1 Le colon commence au flanc droit et arrive en remontant dans la
 région du foie ; puis il poursuit sa route, traverse l'hypocondre droit,
 et arrive à l'hypocondre gauche, où il se rapproche sensiblement de la
 rate ; ensuite il se dirige de nouveau vers le flanc gauche pour descen-
 2 dre enfin le long de l'épine du dos. On observera donc, dans la région
 où nous savons que le colon est situé, des douleurs et un développe-
 3 ment de gaz. Dans ce cas, il convient de recourir aux lavements que
 nous avons énumérés à propos du choléra sec.

1. ὄδε] κλυσμός BC. — 2. Ἄλλος ABM text. V. — Cn. 29; l. 7. καθ' ἐν
 κλυσμός B; om. V. — 4. τοῦτον τὸν κλυ- B. — 9. ἄν παλιῶν A; ἀνάκαλιον A 2^a m.
 σμῶν ABC 1^a m. MV. — Ib. ἐμπιπλᾶ M marg. C.

λ'. Ἐπὶ νεφριτικῶν.

Συμπάσχουσιν ἀλλήλοις τὸ κῶλον καὶ οἱ νεφροί· ὥσπερ δὲ ἐν
 ταῖς νόσοις ἀλλήλοις συμπάσχει, αὐτῶ καὶ ἐν ταῖς ἰάσεσι συνεπελα-
 φρίζεται, καὶ διὰ τοῦτο κλυσίεοι τῶν νεφριτικῶν εἰσιν [οἱ] πολλοὶ
 τούτοις τοῖς κλυσμοῖς, οἷς καὶ ἐπὶ τῶν κωλικῶν εἴρηται· τυγχά-
 5 νοῦσι δὲ οὗτοι οἱ αὐτοὶ ὅντες τοῖς ἐπὶ τῆς ξηρᾶς χολέρας.

λα'. Ἐπὶ ὑστερῶν.

Κοινωνίαν δὲ ἔχει τινὰ καὶ συμπάθειαν τῷ κῶλῳ καὶ ἡ ὑστέρα,
 ὥστε φλεγμαίνουσαν αὐτὴν εἰκότως ἀφελήσει τὰ ἐνιέμενα τῷ κῶλῳ.
 Ἐνιέσθω δὴ οὖν ἔλαιον, ἢ καὶ χηνὸς, ἢ καὶ ἔρριθος ἔστω πιμελή
 τούτῳ ὁμοῦ, ἢ βούτυρον ὁμοῦ τῷ ἔλαιῳ, ἢ ὑσσώπος, ἢ λίου
 10 σπέρματος ἀφέψημα, ἢ ἄλλο πού τι τῶν ἐπὶ τοῖς εἰλεοῖς εἴρη-
 μένων.

30. CONTRE LES AFFECTIONS DES REINS.

Le colon et les reins se communiquent mutuellement leurs affections,
 et, de même qu'ils se communiquent leurs affections, quand ils sont ma-
 lades, ils sont soulagés aussi par les mêmes traitements; pour cette
 raison on devra administrer, dans la plupart des affections des reins, les
 lavements dont nous avons parlé à propos des affections du colon; or ces
 lavements sont les mêmes que ceux qu'on donne dans le choléra sec.

31. CONTRE LES AFFECTIONS DE LA MATRICE.

La matrice a aussi une certaine affinité et une certaine communauté
 d'affections avec le colon: il est donc naturel qu'en cas d'inflammation,
 elle soit soulagée par les médicaments qu'on injecte dans le colon. On
 injectera donc de l'huile, ou bien on ajoutera à cette huile de la graisse
 d'oie, ou de poule, ou du beurre, ou de l'hysope, ou une décoction de
 graine de lin, ou quelque autre des ingrédients dont nous avons parlé
 à propos de l'iléus.

CH. 30; l. 2-3. συνεπελαφρίζονται B ῥηται Codd. — CH. 31; l. 9. ἢ βούτυ-
 ρον ὁμοῦ om. B V. — Ib. ὑσσώπος BV.

| λβ'. Ἐπί κύστεως.

Καὶ τῆς κύστεως νοσήσεως, ἐπειδὴ γειτνιά τῷ ἐντέρω καὶ ἅμα
 συμφορῆς ἐστί, καὶ εἰς συμπίθειαν ἐπάγεται αὐτῷ, ἐνίοτε προσοί-
 κειον τῆδε τῶν κλυσμῶν τισι χρῆσθαι. Φλεγμονῆς μὲν οὖν οὖσης
 ἐν τῇ κύσει, λυσιτελοῦσιν οἱ ἐν τῷ περὶ εἰλεοῦ κλυσμοὶ γεγραμ-
 μένοι· ἔλκους δὲ συσίαντος ἐν αὐτῇ, εἰ μὲν φλεγμονὴ συμπαρεῖη,
 τῶν αὐτῶν δεήσει κλυσμῶν· εἰ δὲ μὴ συμπαρεῖη, τῶν κλυσμῶν οὐκ
 ἐστὶν χρεία. Γίνεται δὲ καὶ τοιάδε τις ἀμφὶ τὴν κύστιν νόσος· οὐρα
 οὐκ ὀλίγα συνδίδεται μὲν ἀπὸ τῶν νεφρῶν εἰς αὐτήν· οὐ μὴν ἐκκρί-
 νειν γε αὐτὰ θύραζε δύναται διὰ ἀσθένειαν. Ἐπὶ τῶν τοιούτων συμ-
 φορῶν ἀλλὰ αἱ αὐταὶ ἐπιτηδείως κατὰ τοῦ ἥτρου καὶ κλύσματα
 τοιάδε· κύμινον ἀφέψεται ἐν ἐλαίῳ, καὶ τοῦτ' ἑρμὸν ἐτίεται, καὶ
 πῆγανον μέντοι καὶ μάραθος. Ἐνταυθοῖ δὲ καὶ τὰ ἄλλα διουρητικὰ

32. CONTRE LES AFFECTIONS DE LA VESSIE.

Comme la vessie est située dans le voisinage de l'intestin, qu'elle a
 en même temps des adhérences avec lui, et qu'elle participe à ses affec-
 tions, il est bon quelquefois d'avoir recours à certains lavements quand
 elle est affectée. Si donc elle est enflammée, on emploiera avec succès
 les lavements que nous avons décrits dans le chapitre *Sur l'iléus*; s'il y
 survient un ulcère, et si cet ulcère est accompagné d'inflammation, on
 usera des mêmes lavements; si, au contraire, il n'est pas accompa-
 gné d'inflammation, les lavements seront inutiles. On observe encore
 à la vessie la maladie suivante: il s'y rassemble une quantité assez con-
 sidérable d'urine venant des reins, mais elle ne peut les pousser au de-
 hors par cause de faiblesse. Dans ce cas, on aura recours avec succès à
 l'application des mêmes médicaments [qui entrent dans la composition des
 lavements] sur le bas-ventre, et aux lavements suivants: on fait bouillir
 dans de l'huile du cumin et on injecte ce liquide à chaud; on agira de
 même pour la rue et le fenouil. Dans cette affection, tous les autres

2-3. προσοίκειον conj.; προσοικεῖαν
 A; πρὸς οἰκείαν BCMV. — 3. τὰδε C.
 — 6. τῶν αὐτῶν δεήσει κλυσμῶν ex em.
 Math.; τὸν αὐτὸν δ. κλυσμῶν Codd. —

8. συνδίδεται Codd. — 9. δύναται A
 2° m. C 1° m. M. — 10. ἀλλ' ἐνταί
 ABCM. — 11. τοῦτο CM; τοῦτου A.
 — 12. μάραθος ACMV.

πάντα χώραν ἐπιτηδεῖον ἔχει · λαίοντα γὰρ ἐπανήσι τὴν κύσιν
καὶ παρασκευάζει πρὸς τὴν ἔκκρισιν ἐτοιμοτέραν. Εἰ δὲ καὶ διὰ
ὑπερπλήρωσιν τοῦ οὔρου ἰσχυροῖα καταλάβοι τὴν κύσιν, κλυσμός
ὀδαξισμὸν τινα ἐμποιοῦν καὶ προτρέπων τὴν περισταλτικὴν δύναμιν
ἐνεργεῖν παρασκευάσειεν ἂν | τὴν ἔκκρισιν · ἀλλή δὲ ἀκρατος δύναται
τοῦτο ποιεῖν, καὶ κυκλαμίνου χυλός. Ὀλίγον δὲ παντάπασι τὸ ἐπι-
μενον εἶναι χρῆ, καὶ τὸ κέρας τοῦ κλυσίπυρος, ὡς οἶόν τε, βράχ-
σιον, ἵνα τοῦ κλύσματος μηδὲν ὑπερήκη προσωτέρω τῶν δεομένων
μερῶν.

λγ'. Ἐπὶ ἐλμίνθων.

10 Τὰς μὲν προσισχομένας τῶν ἐλμίνθων τῷ ἄνω ἐντέρω ἀψίστην
δεῖ διὰ τῶν ἐπιτηδεῖων πομάτων · κάτω δὲ ἄγειν οἶδε οἱ κλυσμοὶ
δύναται ὅποσαι κατὰ τὸ κῶλον συνίστανται · ἀψίστιον ἐν ελαίῳ
ἐψηθὲν, ἢ ἀβρότονον, ἢ κύμινον, ἢ ἠδύοσμον, καὶ Ξέρμοι, καὶ

diurétiques trouvent également un emploi convenable; car, en rendant
la vessie lisse, ils la relâchent, et l'excrétion devient plus prompte. Si la
rétention d'urine tient à ce que la vessie est remplie outre mesure, un
lavement qui cause une certaine cuisson et excite la force de contraction
de cet organe facilitera la miction; or l'aloès pur peut produire cet
effet, ainsi que le suc de pain de cochon. Il faut que la quantité du li-
quide soit très-petite, et que la corne qui sert de canule soit aussi courte
que possible, afin qu'aucune portion du lavement ne dépasse les organes
sur lesquels il doit agir.

33. CONTRE LES VERS.

A l'aide des boissons convenables on détachera des parties supérieures
de l'intestin les vers qui y sont fixés; les lavements suivants peuvent
faire descendre ceux qui se forment dans le colon: l'absinthe, l'aurone,
le cumin, la menthe, ou les lupins bouillis dans de l'huile; on injecte

8. μηδέ B. — Ib. ὑπερήκη ex em. 1. 10. ἐλμίνθ. τῶν ἀνωτέρω ἄφ. B. —
Matth.; ὑπερήκει Codd. — Ib. προσο- 12. ὅποσαι ex em.; ὅποσαι C 2^a m.;
πίω A 1^a m.; om. BCV. — CH. 33; ὅποσου M; ὅποσα ABCV.

Math. 206-207.

Ἐπειδὴν ἱκανῶς ἐψήσεως ἔχη τὸ ἔλαιον, αὐτὸ ἐνίσταται. Γίνεται δὲ ἄλλη κατὰ τὰς ἐσχατίας τοῦ ἐντέρου νόσος τοιαύδε· ζῳά τινα σμικρὰ ὡς τινες εὐλαὶ συνίστανται, ἅς ἀσκαρίδας καλοῦσιν· ἴσσις δὲ αὐτῶν κλυσμοὶ εἰσι καὶ ἄλλοι μὲν τινες τῶν δριμέων· εἰς δὲ δὴ καὶ ὕδω· κέδρου | χρίσμα ἴσται. Δεῖ δὲ τὸν κλυσίῃρα μὴ εἶναι εὐθύτρητον, ἄλλὰ ἐκ πλαγίων κύκλῳ πολλὰ σμικρὰ τρήματα ἔχοντα. Δεῖ δὲ μὴδὲ πολὺ εἶναι τὸ ἐνιέμενον· ὥδε γὰρ ἂν οὐ προσωτέρω τῶν δευτέρων μερῶν ἔλθοι τὸ κλύσμα. Ἐπιτήδειον εἰς ταῦτα ὕδωρ τὸ ἀπὸ τῆς σποδιάς ὡς ἔπι μάλιστ' ἀσπονημένον· ἐνίσταται δὲ κλυσίῃρι τῷ αὐτῷ.

λδ'. Τίνες οἱ ἐπὶ ἀσιτησάντων τρόφιμοι κλυσίῃρες;

Γίνεται δὲ καὶ τοιαύδε ἄλλη συμφορὰ προσδεῖσθαι δοκοῦσα κλυσμοῦ· τινὲς ἀπόσιτοι οὕτω δὴ τοι ἐγένοντο ἰσχυρῶς, ὡς κίνδυνον ἴηαι, quand elle est parvenue à un degré convenable d'ébullition. On observe encore à l'extrémité des intestins une autre maladie de la nature suivante : il s'y forme certains petits animaux semblables aux vers de la chair en putréfaction et qu'on nomme *ascarides*; le traitement de cette maladie consiste en lavements acres, dans lesquels entrent différentes substances, parmi lesquelles se trouve l'huile de cèdre. Dans ce cas, la canule ne doit pas être percée en ligne droite, mais présenter, sur sa circonférence, plusieurs petits trous latéraux. Le liquide injecté ne doit pas être non plus en grande quantité; car, de cette façon, le lavement ne dépassera pas les parties qui réclament son action. L'eau de cendres, préparée avec autant de soin que possible, convient aussi dans ce cas; on l'injectera à l'aide du même instrument.

34. QUELS SONT LES LAVEMENTS NUTRITIFS POUR CEUX QUI NE PRENNENT POINT DE NOURRITURE.

On observe encore une autre incommodité de la nature suivante, et qui semble exiger un lavement : quelques individus ont une telle aversion

1. αὐτὸ ex em.; αὐτῷ Codd. — Ib. Ἐπὶ ἀσκαρίδων. — 2. ἐσχατικῆς C. — Ib. τινες εὐλαὶ conj.; ἄτινα εὐλαὶ AV; ἄτινα

αὶ ἔλαι BCM. — 4. κλύσμα B. — 5. ἴσται conj.; ἴσται AB corr. CMV; ἴσται B. — 6. ἔχουσα ABV. — 8. Καὶ ἐπιτήδειον B. — Cm. 34; l. 12. η AB text. CMV.

ἐπακολουθεῖν τὸν κατὰ ἔνδειαν. Ἐνεῖναι δὲ ἐπὶ τούτων κλισμοῖς 2
ἀνατρέφειν δυναμένους· εἶεν δὲ ἂν οἶδε· πλισάνης, ἢ πυρῶν χυλὸς,
ἢ ἀλεύρων πλύμα, ἢ χυλὸς χόνδρου, καὶ εἰ δὴ τι ἄλλο τοῖσδε
ὅμοιον. Χρῆ δὲ, εἰ πέρ ποτε ἄλλοτε, μήκιστον τοῦ κλισίῃρος | εἶναι 3
5 τὸ κέρας, καὶ ταῖν χειροῖν βιαιότατα ἀποστέλλειν τὸ κλίσμα, ἵνα
ὡς προσωτάτω ἀφίκηται.

λε'. Ὅτι τινὰς, μὴ δέον, κλύζουσιν.

Πολλοῖς ἤδη διαχώρησις μὲν οὐδὲ ὀπωσισσοῦν γίνεται· τὰ δὲ 1
περισσώματα αὐτοῖς οὐκ ἐς τὸ κάλον ἀφίκηται, ἀλλὰ μετέωρά ἐσίν.
Τούτους οὕτω χρῆ κλύζειν· χρῆ γὰρ δὴ ἐπίσπασθαι, ἕτι ὁ κλυ- 2
10 σμὸς οὔτε ἀνέρχεται προσωτέρω τοῦ κάλου, οὔτε ἀπάγειν τι ὀ-
ναται τῶν ἐν τοῖς ἄνω ἐντέροις· περιττὸν οὖν τηνικαῦτα κλύζειν.

pour les aliments, qu'ils courent le danger de tomber dans l'inanition.
Dans ce cas, il faut injecter des lavements nutritifs; ce sont les suivants: 2
une décoction passée d'orge mondée, ou de froment, de la lavure de
farine, une décoction passée d'*alica*, ou toute autre substance analogue.
Dans ce cas, plus que dans tout autre, la canule de l'instrument à 3
injecter doit être très-longue, et, à l'aide des mains, on pousse le lave-
ment avec beaucoup de force, afin qu'il remonte aussi haut que pos-
sible.

35. QU'ON ADMINISTRE DES LAVEMENTS À CERTAINS INDIVIDUS QUI N'EN ONT PAS
BESOIN.

Beaucoup de gens n'ont pas la moindre évacuation alvine, attendu que 1
leurs excréments ne parviennent pas jusqu'au colon, mais restent suspen- 2
dus. Cependant on ne leur donnera pas encore des lavements; on doit sa-
voir en effet que le lavement ne remonte pas au delà du colon, et qu'il
ne saurait enlever rien de ce qui se trouve dans la partie supérieure des
intestins: il est donc superflu d'administrer un lavement dans ce cas.

1. ἀπαι. B text. — Ib. τὸν ex em. 1. 7. ὀπωσισσοῦν ex em.; ὀπωσισσοῦν M;
Matth.; τῶν Codd. — Ib. Ἐνεῖναι conj.; ὀπωσισσοῦν A; ὀπωσισσοῦν C; ὀπωσισσοῦν
Εἶναι Codd. — 2. πυρῶν M. — 3. καὶ BV. — 8. ἀφίκηται BV. — 9. Τούτους
ἤδη ABCV. — 4. μήκιστον τοῦ ex em. Codd. — Ib. χρῆ om. M text. — 10.
Matth.; μήκιστον τὸν τοῦ Codd. — 5. ἀνέρχεται ex em.; ἀνέρχεται ἢ ABCV;
ταῖς A. — Ib. χειροῖν M. — Cn. 35; ἀνέρχ. ἢ M. — Ib τι om. B.

Matth. 208-209.

3 Χρηὶ οὖν τοῦτο πρῶτον ἀνασκοπεῖν· ἐὰν [δὲ] ἐς τὸ κῶλον ἀφί-
 4 κωνται τὰ περισσώματα, τοιαύδε ἐστίιν. Πρῶτα μὲν ὁ χρόνος ἦτοι
 5 ἰκανὸς ἐστὶν γεγενῆσθαι ταύτῳ, ἢ οὐχ ἰκανὸς ὑπάρχων. Ὁμοῦ δὲ τῷ
 χρόνῳ καὶ τὸ εὖπορον καὶ τὸ δύσπορον τῶν ἐδηδεσμένων σιτίων
 ἀνασκοπεῖσθαι χρὴ· ἄλλα γὰρ ἄλλων Ξατίον τε καὶ βράδιον ἦκει 5
 6 κάτω. Καὶ φύσεως μὲν τοῦ μὴ κάμνοντος ἤδη διαφορὰ εἰς λογισμὸν
 Ξετέα· εἰ μὲν γὰρ εὖρους φύσει ἢ γαστήρ, Ξατίον ὑπείσιν· εἰ δὲ
 7 δύσρους, βράδιον. Καὶ, εἰ ἐπαγάγοιμεν δὲ τὴν χεῖρα, εὖροιμεν ἂν
 διάδηλον αὐτῆς τὸ πλήρωμα, εἰ πέρ γε δὴ δεῦρο ἀφιγμένα τὰ σκύ-
 βαλα ἤδη· εἰ δὲ μὴ, κενὸς ὁ τόπος ταύτῃ φανεῖται· τὰ δὲ πρὸς τοῦ- 10
 109 τοις ἔτι καὶ βάρος | κατὰ τὴν ὁσφὺν γίνεται, ἦν ἐμπεπλησμένον τὸ
 τελευταῖον ἔντερον τύχη· ἀλλὰ καὶ αἱ φύσαι δυσσομίαν τηνικαῦτα
 τῆς κόπρου ἰσχουσαι διαδείξουσι τὸ πλήρωμα ἀφίχθαι κάτω ἤδη.

3 C'est donc cela qu'il faut prendre d'abord en considération; mais, si les
 4 excréments sont parvenus jusqu'au colon, il arrive ce qui suit. D'abord le
 5 temps suffit, ou non, pour que les aliments soient descendus. Outre le
 temps, on prendra en considération la propriété qu'ont les aliments de
 passer, soit facilement, soit difficilement; car les uns arrivent en bas plus
 6 rapidement, ou plus tardivement que les autres. On doit encore faire en-
 trer en ligne de compte la différence que présente la nature de l'individu,
 lorsqu'il est bien portant: en effet, si ses intestins offrent naturellement
 un passage facile, les aliments descendront assez vite; dans le cas con-
 7 traire, ils descendront lentement. Puis, en appliquant la main, nous
 nous apercevrons manifestement que le ventre est rempli, si les excré-
 ments y sont déjà parvenus; dans le cas contraire, cette région se mon-
 trera vide; en outre, il survient de la pesanteur aux lombes, quand la
 dernière partie de l'intestin est remplie; de plus, quand les vents ont la
 mauvaise odeur spéciale aux excréments, on reconnaîtra que la masse
 des excréments est déjà parvenue jusqu'en bas.

1. ἀνασκοπεῖν· ἐὰν δὲ conj.; ἀνασκο-
 πητέον Codd. — 1-2. ἀφίκωνται Codd.
 — 3. τοῦτο C 2^o m. — 4. ἐδηδεσμένων
 ex em.; ἐδηδομένων ACMV; ἐδιδομένων
 B. — 5. βράδιον A 1^o m. — 8. δύσο-

ρους (sic) B. — 9. αὐτοῦ Codd. — 10.
 φανεῖται conj.; φανῆ ABC 2^o m. MV;
 φανῆ C. — 1b. πρὸς ex em. Matth.;
 πρὸ Codd. — 11. ἔτι] ἐπει ABC 1^o m.
 MV. — 13. ἦδη om. BV.

λς'. Ὅτι τινὰς, δέον κλύζειν, οὐ κλύζουσιν.

Ἱπποκράτης ἑνομάζει περιέρρου τι διαχώρημα · τόδε δὲ ἐστὶ 1
 τοιοῦτο · δεινῶς λεπτὸν καὶ τοῖς σκυβάλοις ἀμιγές. Τοῦτό πη μὲν 2
 αὐτὸ μόνον δίδεισι, πῆ δὲ μετὰ σκληρῶν τῶν ἀπὸ τῆς τροφῆς πε- 3
 ρισσωμάτων πρὸς τὴν ἀπόκρισιν διακίπτει, οὐ συμμιγνύμενοι αὐ- 4
 τοῖς. Εἰ μὲν οὖν καὶ τὰ ἀπὸ τῶν σιτίων πρὸς τοῦκτος ἀποχωρεῖ, 5
 οὐδὲν ἔτι δεῖ κλυσμοῦ · ἦν δὲ τὰ μὲν μὴ ἀποκρίνηται, τὸ δὲ ἐπίρ- 6
 ρουν τοῦτο αὐτὸ μόνον ἦκη, τμηκαῦτα οἱ πλείους τῶν ἰατρῶν 7
 κατορρώδοῦσι τὸν κλυσμόν · ὅς τις δὲ εὖ φρονεῖ χρήσεται αὐτῷ · τὸ 8
 μὲν γὰρ λεπτὸν τοῦτο ρεῦμα ἢ οὐδὲν, ἢ μικρὸν τι ἐνοχλήσειεν ἄν· 9
 οὐ μετρίως, καίτοι ὑγραινομένης τῆς γαστρίδος λεπτῶ | τῷ ρεύματι, 10
 ἔπως μὴ ὑπῆε τὰ ἀπὸ τῶν σιτίων περισσώματα. Διάγνωσις δὲ ἴδε 11
 ἐστίν· πρῶτον μὲν, ὅτι οὐδαμῆ, καίτοι πρῶσθεν ἐπεσχημένης τῆς 12

36. QU'ON NÉGLIGE DE DONNER DES LAVEMENTS À CERTAINS MALADES QUI EN ONT BESOIN.

Hippocrate appelle *flax enveloppant* une certaine espèce d'excréments, 1
 qui présentent l'aspect suivant : liquide extrêmement ténu et non mêlé 2
 aux excréments moulés. Cette espèce d'excréments s'échappe quelquefois 3
 seule, d'autres fois elle se présente à la sortie avec les selles dures pro- 4
 venant des aliments, sans y être mêlée. Par conséquent, si les selles pro- 5
 venant des aliments sont expulsées en même temps, il n'y a aucune né- 6
 cessité de donner un lavement; mais, lorsque ces dernières ne sont pas 7
 évacuées, et que ce flux accessoire arrive seul, les médecins ont, en 8
 général, peur des lavements; cependant quiconque professe la bonne 9
 doctrine y aura largement recours, lors même que le ventre serait relâ- 10
 ché : en effet, ce flux ténu ne donnera lieu qu'à des inconvénients 11
 nuls, ou peu considérables, pourvu que le résidu des aliments ne soit 12
 pas encore descendu. Cet état se reconnaît aux signes suivants : d'abord, 13
 on ne voit sortir aucun excrément moulé, bien qu'il y ait eu avant de la

CH. 36; l. 2. ρεῦμα δεινῶς M marg.
 — 3. δεινῶς ABC 1° m. MV; δεινῶς B
 corr. — 4. διακίπτει ABC 1° m. MV.
 — 6. οὐδὲν ἐπίδει ABC 1° m. MV. —
 6-7. τὸ δὲ ἐπίρρουν τοῦτο conj. Matth.;
 τοῦ δὲ ἐπίρρουν τούτου Codd. — 7. ἦκει

Codd. — 9. ρεῦμα] δέρμα ABC 1° m.
 M text. V. — Ib. τῷ ἐνοχλήσει εἶεν ἄν
 Codd. — 11. ὑπῆε τὰ ex em.; ὑπῆεντέ
 M; ὑπῆεντα AB; ὑπῆεντα CV. — Ib.
 Διάγνωσις δὲ post μετρίως (l. 10). Codd.
 — 12. πρῶτη BV.

Matth. 216.

διαχωρήσεως, νῦν φαίνεται θύραζε ἰόντα σκύβαλα· ἔπειτα δὲ καὶ ἐπαφωμένῳ τὸ κῶλον ἐμπεπλησθαι διείσεται ἡ χεὶρ.

λξ'. Περὶ σχήματος τοῦ κλυζομένου.

1 Ἰπλίῳ τῷ κἀμνοντι τυγχάνοντι ὑποσφορέσαι δεῖ, ὁπόσον [ἀν]
 λάβῃ κοίλωμα εἶναι προσάψασθαι [τε] τῆς σφραμνῆς· ῥάκιον δὲ ἂν
 2 τοῦτο εἶη σινδόνος, ἢ τι ἄλλο τοιοῦτο. Θερμὸν δὲ ἔστω τοῦτο, ὕπως 5
 μὴ τῷ ψυχρῷ αὐτοῦ φρίττειν ποιῇ τὸν ἄνθρωπον· ἔπειτα συνερει-
 3 σαι τὰ σκέλη. Τοῦτο ἐμοὶ γε τὸ σχῆμα προσήκειν δοκεῖ· τὸ δὲ με-
 τέωρον ἐκ τῆς ὁσφύος αἶρειν ἀλυσιτελές· τοῦτο γὰρ ἔστιν ὡς ἐν
 4 ἀψύχῳ σώματι χεῖσθαι τὸν κλυσμόν. Ἐνίοτε δὲ καὶ ἐπὶ πλευρὰν
 σφραπτόν ἐστίν· ἦν γὰρ ἡ κύστις φλεγμαίνῃ, ἢ τῷ ἰσχύῳ ἐμπύημα 10
 ἢ, ἢ ἐν κύστει ὄσις εἴργεται, κἀπειτα τὸ βάρος τε καὶ ὁ ὄγκος ἢ

constipation; ensuite, lorsqu'on palpera le ventre, on s'apercevra que le colon est rempli.

37. DE LA POSITION DE L'INDIVIDU AUQUEL ON DONNE UN LAVEMENT.

1 Le malade étant couché sur le dos, on étend au-dessous de lui quel-
 que chose qui suffise pour dissimuler l'espace vide qui existe entre lui
 et sa couche; on prendra à cet effet un morceau de vieux linge de coton,
 2 ou quelque autre objet analogue. Ce linge doit être chaud, afin que
 le sentiment du froid ne cause pas d'horripilations; ensuite, on fera
 3 serrer les jambes au malade. C'est là la position qui me semble convenir,
 et je regarde comme inutile de prendre le malade par les lombes et de
 le soulever en l'air: ce serait, en effet, verser le lavement comme si
 4 c'était dans un corps inanimé. Quelquefois aussi on tournera le malade
 sur le côté, car, lorsque la vessie est enflammée, ou lorsqu'il y a une tu-
 meur purulente à la hanche, on éprouve de la difficulté à comprimer la
 vessie du *clystère*; en outre, le poids et le volume [de la tumeur] em-

2. ἐμπέπλησθαι Codd. — Cn. 37; προσέχειν C. — 9. χεῖσθαι ex em.;
 I. 3. [ἀν] om. Codd. — 4. [τε] om. Codd. — 5. εἶη ex em. Matth.; ἢ Codd.
 — Ib. ἢ τι B corr. — 6. αὐτοῦ Codd. — 7. συνερειῶσαι ex em. Matth.; συν-
 ειροῶσαι ABMV; συνειροῶσα C. — 8. ἢ, ἢ ἐν κύστει ὄσις εἴργεται σου; ἢ ἐγκύστιος
 εἴρηται Codd. — Ib. ὄγκος ABCMV
 1^o m.

τὴν εἴσοδον τοῦ κλυσμοῦ, ἢ τὴν ἐξοδον τῶν περισσωμάτων κωλύει
 μέλλει. Εὐλογον δὴπου ἂν ἐπὶ τὸ ἐπὶ Ξάτερα βρῖθειν τὸν ὄγκον ποιεῖ
 σαντας, ἃ περ σπεύδομεν ἀνευ κωλύματος ἅπαντα διακράξασθαι. Ἐν
 δὲ τῷ ἐνεῖναι παρεγλύψῃ τῷ κάμνοντι χρηὶ μίτε κεκραγῆναι, μίτε
 ἀναλαμβάνοντα τὴν ἀναπνοὴν αἶρειν ὑψοῦ τὸ ἦτρον, ἀλλὰ ἀπλῶς
 κείμενον τὸν ἀπλούσιον ἀναπνεῖν περιᾶσθαι τρόπον· ὡδε γὰρ
 ἠκιστὰ τις ἀντιπράξει τοῦ κλύσματος τῇ βολῇ. Ἐπὴν δὲ πεπαυμέ-
 νος ὁ ἰατρὸς ἦ, οἱ μὲν πολλοὶ καὶ κυλινδοῦσθαι κελεύουσι τὸν ἀν-
 θρωπον· ἐγὼ δὲ οὐ συγχωρῶ πράττειν τοῦτο.

λη'. Κατὰ πόσους τρόπους ἀποτυγχάνονται κλυσμοί; Ἐκ τῶν Μνησθέου.

10 Τὰς τῶν κλυσμῶν ἀποτεύξεις διὰ τριτίους γίνεσθαι συμβαίνει
 τρόπους, ἔταν μὴ δέξῃται τις τὸ κλύσμα, καὶ πάλιν ἔταν μὴ κατα-
 σχῆ, ἢ ἐκπέμψαι μὴ δυναθῆ· γίνονται δὲ τῶν αἰτιῶν τούτων αἱ μὲν
 ἀπὸ τῶν σωμάτων καὶ παθημάτων, αἱ δὲ ἀπὸ τῶν κακῶς κλυζομέ-
 νων. Τοῦ μὲν οὖν μὴ δέξασθαι τὸν κλυσμόν, ἀπὸ μὲν τῶν παθη-
 pécheront, soit l'introduction du lavement, soit la sortie des excréments.
 Il est probable que, si on repousse la tumeur sur l'un des deux côtés, on
 agira alors sans obstacle. Pendant qu'on pousse le lavement, on recom-
 mandera au malade de ne pas crier, de ne pas retenir sa respiration,
 en soulevant le bas ventre, mais de rester simplement couché, en tâchant
 de respirer de la manière la plus simple possible; de cette façon l'intro-
 duction du lavement n'éprouvera de la part du malade aucun obstacle.
 Quand le médecin a fini sa besogne, le vulgaire recommande de rouler
 le malade, mais moi je ne permets pas de faire cela.

38. DE COMBIEN DE MANIÈRES LES LAVEMENTS ÉCHOUENT. — TIRÉ DE MÉNÉSITHÈS.

Le mauvais succès des lavements a trois causes : d'abord le lavement ne
 pénètre pas ; en second lieu, il n'est pas gardé ; enfin, il ne peut être rendu ;
 ces causes tiennent tantôt aux parties et à leurs affections, tantôt à ce
 que le lavement a été mal administré. Les causes qui empêchent le lave-

1. τοῦ κλυσμοῦ om. C. — Ib. περι- ἦ om. BV. — 8. καὶ om. ACM. —
 τωμάτων BV. — 2-3. ποιήσαντας C. — Ib. καὶ λέγουσι A 1^o m. M text.; λέ-
 4. τῷ ἐνεῖν AC; τὸ ἐνεῖν M. — 6. κει- γουσι BV. — CH. 38; l. 11. π BV. —
 μένως C. — 7. βουλῇ BV. — 7-8. Ἐπὴν... 12. αἰτιῶν CM.

Math. 211-212.

μάτων εἰσὶν αἰτίαι τοιαῦται τινες· ἦτοι φλεγμονὴ περὶ τὸν ἐντὸς
τόπον γινομένη τοῦ δακτυλίου καὶ συνοίδησις, ὥστε τὴν ὑγρότητα
τὴν πιεζομένην μὴ δύνασθαι πῶρρον προΐεναι, τῆς συνοίδησεως ἀν-
τιπρατίουσης, ἢ πάλιν φύσα κατειλημμένη κατὰ τὸν αὐτὸν τόπον,
ὅταν μίτε ὑπέκειν ἐθέλη, μίτε χώραν διδῶ παρεξόδου τοῖς ὑγροῖς
3 τοῖς ἐπιουῖσιν. Τῶν δὲ ἱατρῶν ἀμαρτήματα ἐσὶν ὑπὸ τὸν καιρὸν γινού-
μενα τοῦτον, ὅταν ἦτοι σκληρῶ περιτυγχάνοντες ὑποχωρήσει μὴ
φυλάσσονται τὸν αὐλίσκον, ἀλλὰ ἀπὸ ταύτης ὠθοῦσι, βίᾳ προβάλλον-
τες· ὑποφραττόμενον μὲν γὰρ ὑπὸ τῶν ἀντερεισάντων τὸ τρύπημα
4 τοῦ αὐλίσκου τὸν κλυσμὸν οὐκ ἀφίησιν εἰς τὸ πρῶσθεν. Τὸ δὲ αὐτὸ 10
συμβαίνει καὶ, ἐὰν μὴ κάτορθον τὸν αὐλίσκον φέντες, ἀλλὰ προσε-
ρείσαντες πρὸς τινα τῶν πλαγιῶν τόπων, ὑποληφθῆναι ποιῶσιν
5 ὑπὸ τοῦ χρωτὸς τὸ τρύπημα. Γίνεται δὲ τούτῳ παραπλήσιον καὶ
πάλιν, ὅταν, τῆς κύστεως οὖρον ἐχούσης, ὑπὸ κλύζοντες ἐπερει-
σωσι τὸ τῆς κύστεως βριθὸς ἐπὶ τὸ ἔντερον· ἐμφράτιον γὰρ καὶ 15

ment de pénétrer par suite de quelque affection, sont ou une inflam-
mation et un gonflement de la région intérieure de l'anus, qui ne
laissent pas le liquide avancer, attendu que le gonflement s'y oppose;
ou des flatuosités retenues dans le même endroit, et qui ne veulent
3 ni céder, ni laisser un espace libre aux liquides injectés. Dans cette
catégorie, les erreurs des médecins tiennent à ce que, rencontrant des
excréments durs, ils ne prennent pas garde à la canule, mais la poussent
de ce côté-là avec force; l'orifice de la canule étant alors bouché par
4 les matières qui résistent, le lavement ne peut point avancer. La même
chose arrive, lorsqu'ils laissent intercepter par la membrane [de l'in-
testin] la canule qui n'a pas été introduite en ligne droite, mais qui a été
5 appuyée contre les parties latérales. Quelque chose d'analogue a lieu en-
core, lorsque la vessie contient de l'urine, et que le lavement est admi-
nistré à des malades couchés sur le dos; alors le poids de la vessie pèse

4. ἢ ex em. Matth.; εἴη Codd. —
5. ἐθέλοι BCMV. — 6. τοῦ ἐπιουῖσιν
ABCV. — Ib. Τὸν δὲ ἱατρῶν ἀμαρτη-
μάτων ABV. — Ib. ἐσὶν om. BV. —
7. τοῦτον ex em.; τοῦτων Codd. — Ib.
ἦτοι] ἢ τινι A 2^o m. M marg. — 9. ὑπο-

φραττόμενον (-ομένου V) ABCV. —
Ib. μὲν om. ABMV. — Ib. ἀντερεισάν-
των V; ἀνταρρησάντων C; ἀνταρρησάν-
των ABM. — 13. τοῦτω ex em. Matth.;
τοῦτο Codd. — 15. ἀν φράτιον B corr.
V; ἀν φράτιον ABM text.

τοῦτο οὐ παρήσιν εἰς τὸ πρόσθεν τὴν ὀρμὴν τοῦ κλύσματος. Οὐ
 δέχονται μὲν οὖν διὰ τούτους τοὺς τρόπους · οὐ δύνανται δὲ κατέ-
 χειν, ἀπὸ μὲν τῆς φύσεως, ὅταν τὰ περὶ τὸν δακτύλιον ἀτονῆ διὰ
 5 αἰτίαν τινά · παρὰ δὲ τὰ τῶν ἰατρῶν ἀμαρτήματα ἔσιν εἰς τοῦτον
 τὸν καιρὸν ἰκνούμενον, ἐὰν λίαν δριμύ ποιήσωσι τὸ κλύσμα. Τοῦ
 μὲν οὖν μὴ κατασχεῖν τὸ κλύσμα ταῦτα αἰτία φήσεσιν ἂν τις εἶναι·
 πάλιν δὲ τοῦ δεξιόμενον ἐκπέμψαι μὴ δύνασθαι κατὰ μὲν πάθος
 μάλιστα ἂν τις αἰτιάσαιτο τὸ συμβαῖνον ἐν τοῖς εἰλεάδεσι, πολὺ μὲν
 ἐν τοῖς ἐντέροις εἶναι, πολλὸν δὲ ἐν τῇ μεταξὺ τόπῳ τῆς τε κοιλίας
 10 καὶ τοῦ δέρματος τοῦ κύκλῳ περιέχοντος τὴν ὅλην φύσιν τῶν ἐντὸς
 ἄρθρων. Ὅταν οὖν, πεπιεσμένων τῶν ἐντέρων ὑπὸ τῆς κύκλῳ πε-
 ριοχῆς, ἀπερείδηται τὸ πνεῦμα, εἰ βιάσῃται τις ἐνταῦθα καθίεναι
 τὸν κλυσμὸν, οὐκ ἀφήσιν ἔξω πάλιν αὐτὸν ἢ φύσα· συμπίπτει

sur l'intestin, l'obstrue et ne laisse plus d'espace pour le jet du lave-
 ment. Ce sont là les divers obstacles qui empêchent l'intromission des
 lavements; d'un autre côté, la disposition naturelle qui empêche les
 malades de les retenir, c'est le relâchement des environs de l'anus par
 une cause quelconque; dans cette catégorie, les erreurs des médecins
 tiennent à ce qu'ils rendent le lavement trop âcre. Telles sont les cir-
 7 constances qu'on peut regarder comme s'opposant à ce que le lave-
 ment soit retenu; quant à celles qui l'empêchent d'être rendu, et qui
 tiennent à quelque affection, on en accusera principalement les acci-
 dents qui se montrent dans les maladies du genre de l'iléus, à savoir,
 la présence de beaucoup de matières dans l'intestin et aussi dans l'es-
 pace compris entre le canal intestinal et la membrane qui environne de
 tous côtés l'ensemble des parties intérieures. Ainsi, quand les intestins
 8 sont comprimés par ce qui les environne de tout côté, les flatuosités
 trouvant un appui, ne laisseront pas au lavement un passage pour s'é-
 chapper, si on l'a introduit par force; car elles compriment l'intestin en

2. μὲν om. BV. — 3. τὰ om. Codd.
 — Ib. δακτύλιον ἀτονῆ ex em.; δακτυ-
 λίων ἀτονῆ A; δακτυλίονα (osa C 2^o m.)
 τὸν ἢ CM; δακτυλίονα αὐτὸν ἢ BV;
 ἐκλείπει τι C 2^o m. — 7. τοῦ ex em.; που

Codd. — 8. αἰτιάσαι A; εἶναι αἰτιάσαιτο
 V. — Ib. τό om. BCMV. — Ib. παῖς Codd.
 — Ib. εἰλεάδεσι BM 2^o m. V; εἰλεάδεσι
 M; εἰλεάδεσι C. — Ib. πολλὴ μὲν Codd.
 — 9. πολλὴ δὲ AM. — 13. ἢ BMV.

Health. 213-214.

- 9 γὰρ ἐξωθεν σφίγγουσα τὸ ἔντερον. Ἀπὸ δὲ τῶν ἰατρῶν ἀμαρτήματα γίνεται ταῖς ἐμβαλλομέναις δριμύτησιν· οὐ γὰρ ἔχων ὁ τόπος παροξυσμὸν, προθυμίαν οὐδεμίαν ἴσχει· ἢ πάλιν, εἰάν τις τὸ κλύσμα ἐνθλίβων ὑπερπετὲς αὐτὸ ποιήσῃ, πρὸς τὸν ἄνω τῶν ἐντέρων εἰλιγμὸν ἀνάσας, οὐκ εὐοδεῖ πρὸς τὴν πάλιν ἐξοδὸν ὁ κλυσμὸς εἶθις· δηξείω γὰρ γενομένης, συνοιδεῖ ταχέως ὁ τόπος οὗτος, καὶ συσπρέφει φύσας, ἃ κωλυτικὰ τῆς εἰς τὸ πάλιν ἐξόδου γίνεται.
- 10 Κοινὸν δὲ ἐστὶ τῶν πλείστων ἀμάρτημα, διότι νομίζουσιν, ὅταν ἀρχῶνται κλύζειν, εἰάν τὴν ταχίστην εἰσω πιέζωσι τὸ κλύσμα, ῥᾶστα τὸν ἄνθρωπον οὕτως ἀπαλλάξουσιν· ἐστὶ δὲ οὐκ ἀληθὲς τοῦτο· 10 ταχὺ μὲν γὰρ ἐγγυθέντος καὶ ταχὺ πάλιν ἀφεθέντος τοῦ κλύσματος, οὐ ταχὺ γίνεται διάβροχος ἢ συγκεκαυμένη τῆς ὑποχωρήσεως· εἰάν δὲ βουλόμενός τις μαλάξαι τὴν ὑποχώρησιν, ἅπαν ἔχοντος τὸ κλύσμα, πλείω χρόνον κατέχη τὴν ἀνάσασιν, διατείνεται σφόδρα
- 11 ὑπὸ τοῦ | πληθους ἢ κοιλία καὶ πονεῖ. Διὰ δὲ ταῦτα δεῖ κατὰ μι- 15

- 9 le servant à l'extérieur. Les erreurs qui tiennent aux médecins dépendent soit du degré d'acreté des lavements (en effet, lorsque les parties n'ont pas d'excitation, on n'éprouve aucun besoin d'aller à la selle); soit de cette circonstance que le lavement, ayant été introduit par force, et poussé vers les circonvolutions de la partie supérieure des intestins, est comme suspendu, et ne trouve plus la route ouverte pour sortir; car, une irritation s'étant produite, les parties se gonflent bientôt et déve-
10 loppent des gaz, d'où résulte un obstacle à l'expulsion du lavement. C'est une erreur commune à la plupart des médecins, de croire que les malades se tireront plus facilement d'affaire, lorsqu'on pousse le lavement aussi vite que possible, une fois qu'on a commencé à injecter; mais cela n'est pas vrai: en effet, quand le lavement est rapidement introduit et ensuite rapidement rendu, la partie des excréments qui est desséchée par la chaleur ne s'humecte pas assez vite, et si, dans le but de ramollir les excréments, on réprime longtemps l'envie d'aller à la selle, pendant qu'on a tout le lavement dans le corps, le canal intestinal est fortement
11 distendu et souffre par suite de la réplétion. C'est pour cette raison qu'il

3. τό om. B. — 5. εὐοδοῖ AM; εὐω- 1° m. M. — 12. ἢ BC; del. C 2° m. M
δεῖ V. — 6. συνοιδεῖται BV. — 7. συ- 2° m. — Ib. συγκεκαυμένης ABCM. —
σπρέφει A. — 9. εἰσω] ἴσα BV; ἴσαι AC 14. κατέχει Codd.

κρὸν καθεῖναι τὸν κλυσμόν· ἢ τε γὰρ αἰσθησις οὐχ ὁμοίως λυπήσει, καὶ τοῦ κλύσματος εὐθὺς τὸ πρῶτον εἰσιδὼν ἀναερέξει τὴν ὑποχώρησιν· κατὰ μικρὸν δὲ τοῦ παντὸς ἐξίοντος, ὁ πᾶς χρόνος ἀπὸ τοῦ πρώτου πρὸς τὸ ἔσχατον ἔσται τῇ βροχῇ τῶν ἐνόητων, ὥστε
 5 μηδὲν κωλύειν, ὅταν ἅπαν τεθλιμμένον ἢ τὸ κλύσμα, τὴν ἀνάσπασιν εὐθὺς ἐπὶ τοῦ θάκου ποιεῖσθαι, καὶ μήτε πολλὸν χρόνον ὑπὸ πολλοῦ τοῦ κλύσματος διογκοῦσθαι τὴν κοιλίαν, μήτε, ξηρῶν ὄντων, ποιεῖσθαι τὴν ἀνάσπασιν. Χρὴ δὲ ἅμα τὸν κλυσμόν ἔσω θλίβοντα
 10 ἔσθαι τοῦτο ποιεῖν, ὅτι λανθάνει τὸ κλύσμα πολλάκις πάλιν ἀνασπρέφον ἐκ τῆς κοιλίας εἰς τὸν κλυσίῃρα τοῖς μὴ συνεχῶς ἐκπιέζουσι τὸν κλυσμόν.

| λθ'. Περὶ βαλανίων. Ἐκ τῶν Ρούφου.

Ἀκόλουθον δὲ τούτοις καὶ περὶ βαλανίων εἰπεῖν· καὶ γὰρ αὐτοῖς

faut injecter le lavement petit à petit; de cette façon, on n'éprouvera pas de sensations aussi douloureuses, et la partie du lavement qui entre la première commencera immédiatement à humecter les excréments; le reste sortant peu à peu du clystère, tout le temps, depuis l'introduction de la première partie jusqu'à celle de la dernière, sera consacré à l'humectation du contenu des intestins; rien n'empêchera donc qu'on se mette sur la chaise percée, dès que la totalité du lavement est introduite; les intestins ne seront pas distendus pendant longtemps par un lavement très-volumineux, et on n'opérera pas la défécation quand les excréments sont encore secs. Au fur et à mesure qu'on pousse le lave-
 12 ment, on comprimera toujours la partie vide du clystère; l'utilité de cette mesure est tirée de ce fait que souvent le lavement retourne, sans qu'on s'en doute, de l'intestin dans le clystère, si on ne le pousse pas sans interruption.

39. DES SUPPOSITOIRES. — TIRÉ DE RUFUS.

La suite de mon sujet m'amène à parler aussi des suppositoires; nous

3. δ] οὐ Codd. — 5. μηδέ BV. — 6. θλίβοντα BV. — 9. τὸ..... χρήσιμον τοῦ θάκου ABM; τοῦθ' ὁ σκοπός V. om. C. — CH. 39. Tit. βαλανίων A Syn.; — 8. ἐναθλίβοντα AC 1^o m. M; ἐν ᾧ βαλανίων A 2^o m. CMV; de même l. 13.

Matth. 230-240.

χρόμεθα πολλάκις σκυβάλων χάριν ἐκκρίσεως, καὶ μάλιστα ἐπὶ τῶν μὴ ὑπομενόντων τὸν κλυσμόν, καὶ ἐπὶ παιδίων καὶ γυναικῶν, καὶ ἔστιν ὅτε καὶ ἐπὶ τῶν ἀνατρεπομένων σίδημαχον, ἢ κεφαλὴν σφηνουμένων, ἢ ἐπὶ ὧν τὰ μέρη εὐερέθιστα κλυσμοῖς, [ἢ] ἐπὶ ὧν ἐγκατέχεται τὸ ἐνεθὲν ὑπομνήσεως χάριν καὶ ἐρεθισμοῦ τῆς ἐκκρίσεως· πολλάκις δὲ καὶ καθάρσεως ἕνεκα καὶ μεταγωγῆς ἐπὶ πυρε-

10 τῶν τιῶν δξέων καὶ χρο|νίων καὶ συνάγχης καὶ τῶν ἄλλων πνιγμῶν.

2 Ἐπὶ δὲ κεφαλαλιῶν, ὀφθαλμιῶν, εἰλίγιῶν συνεχῶς ἐμπιπόντων καὶ σκοταμάτων ἐπιχρόμεθα αὐτοῖς, καὶ ἐπὶ λειψάνων ἐμπνευμα-

3 τόσεως καὶ παραλύσεως. Ἄθροτοι δὲ πρὸς τὸ βοήθημα γυναῖκες μὲν, 10

ἀρχομένων ἐπιφαίνεσθαι τῶν καταμηνίων, καὶ αἷς ἤδη τρίμηνα κατὰ γαστήρως ἔστιν· φθείρουσι γὰρ ταῖς ἀναδάκνουσιν ἰσχυρῶς βαλάνοις· καὶ οἱ ἀναδακνόμενοι ἰσχυρῶς, βαλανίου προστεθέντος, καὶ ὑπομνήσεις ἔχοντες πρὸς τεινεσμόν, καὶ οἷς δὴ προσιπίουσαι

les employons souvent pour évacuer les matières fécales, surtout chez ceux qui ne supportent pas les lavements, et aussi chez les enfants et chez les femmes, quelquefois chez les sujets dont l'orifice de l'estomac se retourne, ou dont la tête est obstruée, ou dont les parties s'irritent facilement par l'effet des lavements, ou chez qui le lavement est retenu, dans le but d'exciter à l'évacuation et d'y faire penser; souvent nous y avons recours aussi pour purger et pour déplacer les matières dans certaines fièvres, soit aiguës, soit chroniques, dans l'angine et les autres 2 maladies accompagnées d'étouffement. Nous nous en servons encore dans les maux de tête, dans les ophthalmies, dans les vertiges et les 3 tournoisements qui reviennent sans cesse, et aussi contre les restes d'une pneumatose, ou d'une paralysie. Ceux qui ne se prêtent pas à ce traitement sont les femmes dont les règles commencent à se montrer, celles qui sont enceintes depuis trois mois (car les suppositoires fortement irritants les font avorter), puis les sujets qui éprouvent une cuisson très-forte et qui ont des réminiscences de ténésme quand on applique

4. εὐερέθ. Codd. — Ib. [ἢ] ex em. Codd. — 12. ταῖς ex em.; τοῖς ΔCMV; Bas.; om. Codd.; — 5. ἐνεθὲν] ἀιρεθὲν τοῖτοις B. — 13. βαλανίοις B corr. V. ABC 1^o m. V; ἐνεθὲν διὰ κλυσιήρος Syn., — Ib. βαλάνου προστεθ. Codd. — 14. δὲ Δετ. — 8. Ἐπι Codd. — Ib. ἐμπιπουσῶν ABMV. — Ib. προσιπίουσαι Codd.

αἰμορροΐδες ὑπάρχονται, ἢ οὐλαὶ ἀξιόλογοι, καὶ ἐπωδύνων ἐν πυ-
 ρετοῖς ὑποχονδρίων, καὶ οἷς ὑποπίλος καταφορά ἐστίν. Πλάσσεται
 δὲ βαλάνια ἐξ ἄλδος ὀπιού καὶ μέλιτος, αὐτὸ τε κατὰ ἑαυτὸ μέλι
 ἐψηθὲν, ὡς συσιῆναι. | Παραπέπλεκται δὲ αὐτῷ καὶ ἀψίνθιον, καὶ¹¹
 τὸ τοιοῦτον δὴ εὐχρησιεῖ ἐπὶ ἀνατροπῇ σιομάχου, καὶ ἐμίνθιον.
 Καὶ ὕσσωπον καὶ τραγορίγανος καὶ θυμός τῷ ἀπέψθω μέλιτι
 μίγνυται. Πλάσσεται δὲ καὶ ἐκ ῥητίνης τερμινθίνης καὶ νίτρου,
 καὶ ποτε καὶ κόκκου Κνιδίου συμμετρου, καὶ ἐστίν ἐπὶ τῶν εὐτοινο-
 τέρων σιομάχων τὰ τοιαῦτα ἀρμόζοντα· δῆξεις τε γὰρ σφοδραὶ ἐγεί-
 ρονται· διὸ προχριστέον τὰ μέρη ἐλαίῳ συμμετρω. Ἔστι δὲ ὅτε
 πύρεθρον ὀλίγον, ἢ πέπερι, ἢ σίνηπι τῇ ῥητίνῃ παραπλέκεται,
 καὶ τὸ τοιοῦτον ἀρμόζει παραλυτικοῖς καὶ ταῖς ἀπὸ ψύξεως ἐμπνευ-
 ματώσεσιν. Κενταύριον δὲ παραπλέκεται πίσση καὶ κηρωτῇ, καὶ

un suppositoire, les gens qui ont des hémorroïdes extérieures, ou des ci-
 catrices considérables [à l'anūs], les malades affectés de fièvre, dont les
 hypocondres sont douloureux, ainsi que ceux qui sont menacés de cata-
 phora. On façonne des suppositoires avec du sel grillé et du miel, et
 aussi avec le miel cuit seul, de manière à lui donner de la consistance.
 On y ajoute aussi de l'absinthe; un tel suppositoire convient, lorsque
 l'orifice de l'estomac se retourne, ou lorsqu'il y a des vers. On ajoute
 aussi de l'hysope, de l'origan de bouc, ou du thym au miel cuit. On fa-
 çonne encore des suppositoires avec la résine de térébenthinier et la
 soude brute, quelquefois en y ajoutant une petite quantité de baies de
 Gnide; ces suppositoires conviennent quand l'orifice de l'estomac est assez
 fort, car ils produisent des picotements très-prononcés; pour cette raison
 on oindra préalablement les parties avec une quantité modérée d'huile.
 Quelquefois on ajoute à la résine un peu de pariétaire d'Espagne, de
 poivre, ou de moutarde; ce suppositoire convient en cas de paralysie, ou
 de gonflement par les gaz tenant à un refroidissement. On combine
 aussi la centaurée à la poix et au cérat, et, si on emploie ce suppositoire

1. ἢ οὐλαὶ ex em.; οὐλαὶ A; οὐλαὶ
 (sic) M; οὐλαὶ C; οὐλαὶ BV. — 4. Πα-
 ραπλέκεται BM. — 5. τὸ τοιοῦτο BV;
 τῷ τοιοῦτῳ CM. — 6. θυμός] θυρίδος

Ras. — 8-9. καὶ. . . ἀρμόζοντα se trouve
 dans les mss. après μίγνυται (l. 7). —
 8. ἐπὶ om. CM. — 10. ὅτε om. C. —
 13. Κενταυρίου A.

Matth. 241-242-243.

ἔσιν ἐνδοτικὸν χρῆσιμος καὶ τὸ τοιοῦτον παραλαμβάνομενον ἐν
 10 παρέσειν αἰδοίου. Ἐπὶ δὲ | τῶν νηπίων καὶ χόνδρος ἀλῆς κατὰ
 11 ἑαυτὸν ἐντίθεται ἐλαιωθεὶς, καὶ μέτρον πυρήνη ὅμοιον, καὶ ἀγλι-
 θάριον περιλελεπισμένον· καὶ τρίψας δὲ ἂν τις ταῦτα καὶ ἀναλα-
 12 βῶν χρήσταιτο ὁμοίως. Ἄσφαλτος δὲ καὶ ρητίνη μετὰ ὀλίγου πάνακος 5
 καὶ ὑσσώπου ἀναπλασσομένα ἀρμόζει τοῖς πάχη συλλέγουσι, καὶ
 τοῖς ὑποφύχοις τὰ μέρη, καὶ τοῖς ἀσκαρίδας γεννώσι, καὶ ταῖς τοῦ
 13 καυλοῦ παρέσεισι, καὶ ὑστέρας πείσεισι, καὶ ἐποχαῖς καταμηνίων,
 12 καὶ σκληρίαις, καὶ χρονίαις ψύξεσιν. Ἀναπλάσσεται καὶ σῦκον
 μετὰ νίτρου, καὶ ἀσπίδις χωρὶς γιγάρτων, προσλαβοῦσα νίτρον 10
 13 καὶ κύμινον. Τούτων δὲ αὐτῶν ἃ μὲν πυρήνη ὅμοια πλάσσεται, ἃ δὲ
 13 κολλυρίοις, καὶ ἃ μὲν αὐτὰ κατὰ ἑαυτὰ ἐντίθεται, ἃ δὲ ἐρίῳ λεπτῷ
 313 περιειληθέντα προστίθεται, προέχοντος τοῦ ἐρίου, ὡς ῥάδιον | εἶναι

dans la paralysie du membre viril, il provoquera des érections avanta-
 10 geuses. Chez les petits enfants on applique un grain de sel enduit d'huile
 sans autre chose, et on donne à ce grain de sel la grandeur d'un bouton
 de sonde, ou on prend une petite gousse d'ail pelée; on peut aussi em-
 ployer ces ingrédients en les écrasant et en se servant des mêmes exci-
 11 pients. Le bitume de Judée, ou la résine pétrie avec un peu d'oropanax
 ou d'hysope, conviennent à ceux qui ont des collections d'humeurs épaisses,
 ou dont les parties sont légèrement refroidies, ou qui engendrent des as-
 carides, ainsi que dans les paralysies du membre viril, les affections de
 la matrice, les rétentions des règles, les tumeurs endurcies, et les re-
 12 froidissements de longue durée. On pétrit aussi une figue avec de la soude
 brute, ou bien un raisin sec sans pepins, auquel on ajoute de la soude
 13 brute et du cumin. On donne à quelques-uns de ces suppositoires la forme
 d'un bouton de sonde, à d'autres celle d'un collyre; les uns sont intro-
 duits seuls, les autres enroulés sur de la laine fine, de façon que la laine
 fasse saillie au dehors, afin de pouvoir les retirer facilement; nous em-

2. αἰδοίου C 2^o m. M marg., Syn.,
 Paul.; παιδίου ABCMV; τῶν μερῶν
 Aët. — Ib. ἀλῆς om. M. — 3. πυρήνη
 Codd.; de même l. 11. — 3-4. ἀγλιθά-
 ριον conj.; ἀγεθάριον Codd. — 4. δὲ

om. A. — 5. χρήσταιτο ex em.; χρῆσά-
 σθω ACMV; χρῆσάσθω B. — 6. πάχη
 ex em. Matth.; παχεῖς Codd. — 7. τοῦ]
 ὑπό C. — 10. γιγάρτων C 2^o m. M
 marg., Aët.; om. ABCMV.

τὸν ἐξελευσμένον, καὶ μάλιστ' ἐπὶ τῶν δριμέων καὶ ἀναδακνόντων
εὐκόλως τὸν δακτύλιον.

μ'. Διαχρίσις.

Τοῖς διαχρίσισι χρώμεθα ἐπὶ τῶν ἐπεσφιγμένων ἄγων, καὶ ἐπὶ
τῶν τρυφερώτερα τὰ μέρη ἔχόντων καὶ ἀσθενέστερα· ἔλκει δὲ εὐ-
5 τονώτερον ἔστιν [ὅτε]. Ἔστι δὲ τῶν διὰ πείρας ἠκόντων τὰ τοιαῦτα· 2
κυκλαμίνου χυλὸς, ὕδατι, ἢ ὕδρομελιτι ἀνεθείς, χολῆ ταυρεία, ελα-
τήριον, κόκκος Κνίδιος, σιὰφις ἀγρία τριβέντα καὶ λευθέντα μέ-
λιτι, κολοκυνθίδος | ἀφέψημα ἐν μελικράτῳ ἠψημένης, προσμειν- 20
μένης χολῆς ταύρου. Ἐπὶ πάντων δὲ τῶν δριμυτέρων προσπυρῖν 3
10 τὰ μέρη καὶ προσλείπειν ελαίῳ, καὶ μετὰ τοῦτο ἐγκαθίξειν εἰς τέ-
λεως ἀφέψημα, [ἢ] μαλάχης, ἐντεινομένους ἅμα καὶ ἐξαθοῦντας τὶς
ἔδραν. Πυρώσεως δὲ ὑπερβαλλούσης, ἀνδράχνης χυλῶ χρισίτεα 4

ployons surtout cette méthode pour les suppositoires âcres, et qui causent
aisément de la cuisson à l'anüs.

40. LINIMENTS [POUR L'ANUS].

Nous employons des liniments chez ceux dont l'anüs est très-resserré, 1
ou dont les parties sont assez délicates et faibles; cependant, quelquefois 2
ces liniments attirent assez fortement. Les suivants sont du nombre de 2
ceux que l'expérience a approuvés: suc de pain de cochon, dissous dans
l'eau, ou dans l'hydromel, bile de taureau, suc de concombre sauvage,
baie de Gnide, staphisaigre, écrasés et triturés avec du miel, décoction
de coloquinte dans de l'eau miellée, à laquelle on ajoute de la bile de
taureau. Quels que soient les médicaments plus ou moins âcres que 3
l'on emploie, préalablement on fomentera et on oindra avec de l'huile les
parties, ensuite on administrera un bain de siège fait avec une décoction
de fenugrec ou de mauve, en prescrivant de faire des efforts et de pou- 4
ser le siège en dehors. S'il y a des ardeurs excessives, on se servira du 4

CH. 40; l. 4. ἐλκειν CM; ἐλκει V. — 11. [ἢ] om. Codd. — Ib. ἅμα ἐντειν-
4-5. εὐτονώτερον Codd. — 5. [ὅτε] BV. — 12. Πυρώσεως ex em.; πυρώσει
om. Codd. — 7. εὐαθέντα A; λευθέντα ὡς BCM; πυρώσει ὡς AV. — Ib. ὑπερ-
2^a m.; λευθέντα B; λευθέντα CMV. — βαλόσης AB.

Manb. 214-215-216.

καὶ ὄσῳ διαχρίσει, καὶ λεκίθοις ὄσων ἐφθαῖς, καὶ κηρωταῖς διὰ
 μυσσινίνου γεγονυαῖς· καὶ μελίλωτον καταπλασίεον ἐναφηφημένον
 5 μελικράτῳ. Ἐπὶ πάντων δὲ τῶν βαλανίων τοῖς μὲν δραστικωτέροις
 ἐπὶ τῶν χρονίων χρῆσίεον, καὶ ἐπὶ ἐνίων εὐεκτῶν, μὴ παρόν-
 των πυρετῶν σιράγγων· τοῖς δὲ ἀπλουσίεροις ἐπὶ τῶν τρυφερωτέ- 5
 6 ρων, καὶ ἐπὶ ὀξέων πυρετῶν σκυβαλῶν χάριν κομιδῆς. Καιρὸς δὲ
 7 τούτων ὁμοίος τῇ ἐπὶ κλυσμῶν παραδεδομένῳ. Καὶ τοσαῦται μὲν αἱ
 περὶ κλυσμῶν καὶ βαλανίων παραδόσεις.

[μα'. Λυτικά γαστρός. Ἐκ τῶν Διοκλέους.

1 Λινόζωσις καὶ ἀμπέλις καὶ αὐτὰ κατὰ αὐτὰ καὶ μετὰ τευτλίαν
 καὶ μετὰ κράμβης ἐψόμενα καὶ ἐσθιόμενα μετὰ τῶν σιτίων, καὶ 10
 2 μετὰ ἀλεύρου ῥοφούμενα ποιεῖ διαχώρησιν ἰκανήν. Ποιεῖται δὲ καὶ

suc de pourpier et d'un œuf sous forme de liniments, ou de jaunes d'œufs
 cuits, ou de cérat fait avec de l'huile de myrte, et on appliquera un ca-
 5 taplasme de mélilot cuit dans l'eau miellée. Quels que soient les suppo-
 sitoires que l'on emploie, on aura recours aux plus actifs dans les mala-
 dies chroniques, ainsi que chez certains individus de bonne complexion,
 quand il n'existe pas de fièvre lente, tandis qu'on se servira des plus
 simples, chez les gens plus ou moins délicats et dans les fièvres aiguës,
 6 pour enlever les matières fécales. Le temps opportun pour les suppositoires
 7 est le même que celui que nous avons indiqué pour les lavements. Voilà
 ce que nous avons à dire sur les lavements et les suppositoires.

41. INGRÉDIENTS POUR RELÂCHER LE VENTRE. — TIRÉ DE DIOCLES.

1 On produit un relâchement suffisant du ventre à l'aide de la mercu-
 riale et de la bryone de Crète, prises seules, ou mangées avec les ali-
 ments, après les avoir fait cuire avec de la bette, ou du chou; on en
 2 fait aussi un potage avec de la farine. On prépare aussi le carthame

1. διάχωρησιν Codd. — 2-3. καὶ με- 5
 λλά... μελικρ. avant καὶ λεκ. (l. 1) σιράγγων ABCM; σιράγω V. — 7. τῶν
 Codd. — 2. μυσσίνου BCMV; πυρσί- ἐπὶ κλυσμῶ V. — Ib. παραδεδομένῳ C;
 3. μυσσίνου A. — Ib. γεγονυαῖς ABC 1° m. MV. παραδεδομένῳ V. — CH. 41; l. 9. ἀμ-
 — Ib. μελίλωτου ABMV. — 3. μελικρά- λίσ C; μαλάχη 2° m. — Ib. ἐναντί B.

ἢ κνήκος πολλοὺς τρόπους · καὶ γὰρ ἀποχυλισθείσης ^{Math. 214-215.} πινόμενος ὁ
 χυλὸς εἶωθε πρὸ δείπνου μέλιτι, ἢ οἴνω γλυκεῖ κραθεὶς ὑπάγειν, καὶ
 ῥοφήματος αὐτῷ, καὶ μάζης τούτῳ φυραθείσης, καὶ τῶν ὕψων ἐψη-
 θέντων ἐν τούτῳ. Χρῆτο δὲ ἂν τις αὐτῇ καὶ φρούξας, ἔπειτα μετρίαν
 3 κόψας καὶ διασεισας, καὶ πάλιν κόψας μετὰ μέλιτος, καὶ ποιήσας
 οἶον κηρὸν μὴ λίαν σκληρὸν, ἀπὸ τούτων λαμβάνων πρὸ τοῦ δε-
 πνεῖν ὅσον ἰσχύδα μετρίαν, ἢ μικρῷ μείζον, ἢ ἑλατίου, ὡς ἂν χρω-
 μένῳ φαίνεται συμφέρειν. Γίνοιτο δὲ ἂν ἰσχυρότερον, εἰ ὡμῆς
 4 ἐρειχθείσης τῆς κνήκου καὶ τῶν ἐντὸς ἐξαιρεθέντων, καὶ τριφθέν-
 10 των καὶ μέλιτι συμπλασθέντων λαμβάνομεν ὡσαύτως, ἑλατίου δὲ
 τῆς πεφρυγμένης. Οὐδενὸς ἤτιον ἀλύπως λύει τὴν κοιλίαν καὶ ὁ
 5 ῥοῦς ὁ ἐκ τῶν συκαμίνων μετὰ μελικράτου πινόμενος, ἐτι δὲ καὶ
 τοῖς ὕψοις περιπλατίζομενος. Τῶνδε τῶν συνήθων κρατεῖ πάντων ἡ
 6 τερμινθίνη ῥητίνη · δεῖ δὲ αὐτήν, ὡς ἔχει, μικρῷ μείζον ἢ κύμαον

de diverses manières : par exemple, si, avant le dîner, on en boit le suc exprimé et mêlé au miel, ou à du vin d'un goût sucré, le ventre se relâche ordinairement; il en est de même si on mêle le carthame au potage, si on mélange de la maza avec ce potage, ou si on le fait bouillir avec les mets accessoires. On peut encore s'en servir après l'avoir torrifié, pilé modérément, passé au tamis et pilé de nouveau avec du miel, de manière à lui donner la consistance d'une cire qui ne soit pas trop dure; on en prendra, avant dîner, le volume d'une figue sèche de grandeur moyenne, soit un peu plus, soit un peu moins, suivant que cela paraîtra utile à celui qui s'en sert. Cette préparation deviendra plus effi-
 3 cace, si on écrase le carthame quand il est encore cru, si on en ôte la partie interne, et si, après l'avoir triturée et pétrie avec du miel, on la prend de la même manière, mais en moindre quantité que le carthame torrifié. Le suc qui s'écoule des mûres ne le cède à aucune autre subs-
 4 tance pour relâcher le ventre sans fatigue, qu'on le boive avec de l'eau miellée, ou qu'on en enduise les mets accessoires. La résine de térébenthinier mérite la préférence sur tous ces moyens usuels; on prendra,

1 ἀποχυλισθείσης B. — 2. ἢ om. cm. Math.; ψύξας Codd. — 3. ἢ om. ABCV. — 3. ῥοφήματος αὐτῷ conj.; ῥοφήματος ἐν αὐτῷ Codd. — 4. φρούξας ex cm. Math.; ψύξας Codd. — 10. λαμβάνομενον Codd. — 10. Τῶν δετῶν ABC 1° m. MV; Τῶν δὲ τῶν M marg.

Matth. 215-216.

Λιγύπλιον μετὰ δεῖπνον [λαβεῖν], ἢ εἰς τὸ ποτήριον ἐμβάλλοντα τὴν ἴσην, μελι μίξαντα μὴ ἔλασσον ἢ τριπλάσιον, διαχεῖν ὕδατος θερμοῦ δυοὶ κυάθους, καὶ πιεῖν ἔωθεν.

16 μβ'. Ὅσα ἐλαφρῶς κάτω καθαίρει. Ἐκ τῶν Διευχούς.

- 1 Θάλασσα ἐψηθεῖσα καὶ ἐξηυθριασθεῖσα · πίνειν δὲ τὰς μὲν πρῶ-
 2 τας ποιοῦντας πρὸς ἴσον ὕδωρ, γλυκύτετον δέ. Ἢδῆ ὑπάγει δύο 5
 μέρη τοῦ ὕδατος καὶ ἓν θαλάσσης, ἕως ἂν ἰκανῶς δοκῆ ἔχειν ἡ κά-
 3 θαρσις. Ποιοῦσι δέ τι καὶ τοιοῦτον · πὴν κράμβην τὴν λεῖαν κόψαντες
 ἀποθλίβουσι, καὶ κνηκον κόψαντες καὶ παραχέαντες ἐν κεραμεῖω
 ἀγγεῖω τιθέασιν εἰς τὸν ἥλιον, εἶτα, ὅταν πάχος σχῆ, ἀποτίθενται.
 4 Τοῦτο ὕσον < δύο διδοῦσι μετὰ μελικράτου νήσει, καὶ ἐλαφρῶς 10
 5 καθαίρει κάτω. Καθαίρει δὲ καὶ τῶν φακῶν ἀφέψημα μετὰ ἀλὸς με-

après dîner, un peu plus que le volume d'une fève d'Égypte, ou de cette résine dans son état naturel, ou bien on en jette dans la coupe la même quantité, en y mêlant au moins le triple de miel; on délaye cette boisson à l'aide de deux cyathes d'eau chaude, et on la prend le matin.

42. MOYENS POUR PURGER DOUCEMENT PAR LE BAS. — TIRÉ DE DIEUCHÈS.

- 1 Au nombre de ces moyens est l'eau de mer bouillie et exposée au
 grand air, mais les premières doses seront préparées par parties égales
 2 d'eau de mer et d'eau simple, qui devra être très-douce. Si on prend deux
 parties d'eau simple pour une d'eau de mer, cette proportion relâche déjà
 le ventre, [et on en boira] jusqu'à ce que la purgation semble suffisante.
 3 On fait encore une préparation de la nature suivante : pilez et exprimez
 le chou lisse, ensuite pilez du carthame, versez dessus le suc du chou et
 exposez le tout au soleil dans un vase de terre cuite, ensuite, mettez de
 4 côté le mélange, quand il est devenu consistant. On donne à jeun deux
 drachmes de cette préparation avec de l'eau miellée, et elle purge légè-
 5 rement par le bas. La décoction de lentilles, prise avec une quantité mo-

1. [λαβεῖν] conj. Ras. et Matth.; om. Codd.— 2. μέλιτι A.— Ib. μίξαν V.— Ib. διαχεῖν ex em. Matth.; διάχεω Codd.— 3. ποιεῖν C.— Ib. ἔσωθεν BCMV.— Ca. 42. Tit. Διευχθέως ACM.—

1. 4. ἐξευθριασθεῖσα AC 1^a m. MV.— Ib. μέν om. M text.— 7. τοιοῦτο ACM.— 9. ἐστ' ὅταν M; εἰς ἐστ' ὅταν A.— 10. δίδωσι Codd.— 10-11. μετὰ.... 0 ἀφέψημα om. BV.

τρῖου καὶ τῆς ἡμέρου ἀσπιφίδος τὸ ἀφέψημα ἐξαιθριασθέν. Ποιεῖται
 δέ τι καὶ τοιοῦτον· ἄλλος ὀξύβαφον καὶ μελιτος ἴσον καὶ ὄξους κοτύ-
 λας δύο· τεθέντα ἐξαιθριάζεται, εἶτα μετὰ ὕδατος κιννάμενα δίδο-
 ται. Εὐλυτωτέραν δὲ ποιεῖ τὴν κοιλίαν σκόροδα ἐφθὰ ἐν μελικράτῳ,
 καὶ ῥητίνη μετὰ νίτρου ἀνειλημμένη καὶ διδομένη πρὸ τοῦ δείπνου,
 καὶ τὰ τεύτλια, καὶ τὰ κρόμμινα τὰ Πύτνια ἐφθὰ ἐν μελικράτῳ, καὶ
 τὰ καταπότια τὰ ἐκ τοῦ νίτρου καὶ πεπέρεως καὶ ῥητίνης, καὶ ἡ
 κράμβη, ἐάν τις ἐσθίῃ μετὰ νίτρου ἐφθῆν, καὶ τοῦ χυλοῦ ῥοφᾶ,
 καὶ τῆς ἀκτῆς τὰ φύλλα μετὰ τευτλίου ἐψόμενα.

μγ'. Ἰψηλατα. Ἐκ τῶν Λύκου.

- 10 Στύρακος, σκαμμωνίας ἑκατέρων ἴσα· ἡ δὲ ποιήσις ἦδε ταύτων
 ἐστίν· κόπτεται ἐν ὕλμῳ μάλα ἰσχυρῶς στύραξ, ὡς μαλάττεσθαι
 δύνασθαι, καὶ ἐπιβάλλεται ἡ σκαμμωνία, καὶ σφαιρία γίνεται ἡλίκα

dérée de sel, et la décoction de raisins secs exposée au grand air, purgent
 également. On fait encore une préparation de la nature suivante: un oxy-
 baphe de sel, la même quantité de miel, et deux cotyles de vinaigre; on
 expose le mélange au grand air et on l'administre coupé avec de l'eau.
 On rend le ventre plus prompt à se relâcher à l'aide d'ail bouilli dans
 l'eau miellée, de résine, où l'on incorpore de la soude brute, et qu'on ad-
 ministre avant dîner, de bettes, ou d'ognons de Pytne cuits dans l'eau
 miellée, de pilules composées de soude brute, de poivre et de résine, du
 chou, cuit avec de la soude brute, et qu'on mange avec le bouillon, enfin
 de feuilles de sureau bouillies avec de la bette.

43. MOTENS POUR RELÂCHER LE VENTRE. — TIRÉ DE LYCUS.

Styrax, scammonée, parties égales; on prépare ce médicament de
 la manière suivante: pilez très-fortement le styrax dans un mortier, de
 manière à pouvoir le pétrir, ajoutez la scammonée et faites-en des boules

1. ἐξαιθριασθέν BV. — 2. ἄλλος CM m. — 7. ἡ] τὴν om C. — 8. χυλοῦ
 text.; ἄλλως BV. — 2-3. κοτύλαι M. Codd. — 8-9. ἡ καὶ ex om.; ἡ κατὰ C;
 — 4. σκόροδα Codd. — 6. τεύτλια BV. ἡ καὶ τὰ ABC 2^o m. MV. — 9. τί om.
 — Ib. τὰ Πύτνια conj.; τὰ πύτια BV; A. — Ib. τεύτλιου V. — Ch. 43; l. 10.
 τὰ πύτια AC; ταπειτα M; τὰ πύτια A 2^o ἡ om. V. — 11. κόπτεσθαι BV.

Manb. 217-218.

2 κνάμου. — Ἐτερον.] Σκαμμωνία μετὰ ἀλῶν ὅτι λευκοτάτων λειοῦται ἐπὶ ἱκανόν, ἔπειτα ἔψεται ἐν πυξίδι μολιβδῆ· τρόπος δὲ τῆς ἐψήσεως ὅδε· πυξίς μολιβδῆ ἑστὶ διπλῆ· τὸ δὲ ἐπίθεμα αὐτῆς ἢ τρήμα, ἢ αὐλὸν ἔχειν ὑφείλει· ἐνταῦθα ἢ μετὰ τῶν ἀλῶν λελειωμένη βάλ-
 3 λεται σκαμμωνία, καὶ ἐγκαθίσταται τὸ ἀγγεῖον τοῦτο λοπάδι ἐρεγμοῦ 5
 4 ἐπιχυθέντος, καὶ οὐχ ὕδατος, ὃ τε ἐρεγμὸς ἔψεται καὶ ἡ σκαμμωνία
 5 ἱκανῶς ἐψήσεως ἔχει. Ἐπειδὴν [δὲ] τοῦτο γένηται, ἀποψύξαι ἐν τῇ
 6 πυξίδι τὸ φάρμακον χρῆ, καὶ αὐθις λειοῦν, ἢ αὐτὸ ἀπὸ ἑαυτοῦ, ἢ
 7 πεπέρεως λευκοῦ μίξαντα τοσοῦτον, ὅποσον ἠδύνει τὸ φάρμακον 10
 8 ἱκανῶς. Οὕτως εἰ μεταχειρίσαιο τὴν σκαμμωνίαν, οὔτε τῷ στόματι,
 9 οὔτε τῷ στομάχῳ ἀηδὴς γίνεται, καὶ καθαίρει οὐδὲν μεῖον.

2 du volume d'une fève. — Autre médicament : On triture fortement de la scammonée avec du sel aussi blanc que possible, on la fait ensuite bouillir dans une boîte de plomb de la manière suivante : on prend une boîte de plomb double, dont le couvercle doit être pourvu d'un trou, ou d'un tuyau, on y met la scammonée triturée avec du sel et on place la boîte dans un
 3 plat plein de purée. On fait bouillir la purée dans laquelle est placée la boîte de plomb, après avoir versé dessus de l'eau vinaigrée, et non de l'eau simple; quand la purée est cuite, la scammonée sera également parvenue
 4 à un degré suffisant de cuisson. Après cela, on laissera refroidir le médicament dans la boîte et on le triturera de nouveau, soit seul, soit en y ajoutant une quantité de poivre blanc suffisante pour assaisonner con-
 5 venablement le médicament. Si on traite ainsi la scammonée, elle ne devient désagréable ni à la bouche, ni à l'orifice de l'estomac, et elle n'en purge pas moins pour cela.

2. μολιβδῆ ex em.; μολιβδῆν ἐν δι-
 πλώματι Syn.; μολιχῆ Codd. — 3. μο-
 λιβδῆ Syn.; βολιαχῆ V; βολιαχῆ ABCM.
 — 4. ἢ] ἢ ABCV. — 6. μολιβδῆ ABC

1° m. MV. — 8. [δέ] ex em.; om. Codd.
 — Ib. ἐν om. Codd. — 9. λείου A 1°
 m. BCMV. — Ib. ἐφ' ἑαυτοῦ B. — 10.
 ὅποσον ἠδύνει Syn.; ἠδύνει V.

μδ'. Ἡ πικρά. Ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

Ἀλόης Ζρ', κινναμώμου, νάρδου σιάχους, ξυλοβαλσάμου, μα-
 σίχης, ασάρου, κρόκου ἀνὰ Ζζ'. ἐγὼ δὲ ἀλόης μὲν ζ', κρόκου δὲ
 καὶ ε' βαλῶν οὕτως αὐτῶ χρωῶμαι. Γινώσκειν δὲ προσήκεν εἰς μὲν
 τὴν ὑπαγωγὴν τῆς γαστρὸς ἐπιτηδειοτέραν εἶναι τὴν ἀπλύτον ἀλόην,
 ἀποτίθεσθαι δὲ πολὺ τοῦ φαρμακώδους τὴν πεπλυμένην, ἣν καὶ
 μᾶλλον ἂν τις θαρσήσειε δοῦναι τοῖς πυρέττουσιν οὐ σφοδρῶς,
 ἀλλὰ πάνυ βληχρῶς. Ἔνιοι δὲ καὶ τὸ διὰ τῆς ἀπλύτου πολλοῖς τῶν
 οὕτω πυρεττόντων δόντες, εἶτα μηδὲν σαφὲς βλάψαντες, ἐπὶ ἄλλω
 μεγίστης ἐπειράθησαν βλάβης· ἐναντιωτάτη γὰρ ἐστὶν ἀλόη, καὶ
 10 πλυνηθῆ, τοῖς ἀνευ μοχθηρῶν ὑγρῶν κατὰ δυσκрасίαν τὴν θερινὴν
 καὶ ξηρὰν ἐνοχλουμένοις· ἐγγὺς δέ τι τούτων καὶ οἱ κατὰ τὴν ξηρὰν
 δυσκрасίαν, εἰ καὶ μετὰ ψυχρότητος εἴη, τὴν βλάβην ἴσχυοσι,

44. PURGATIF AMER. — TIRÉ DE GALIEN.

Aloès cent drachmes, cannelle, épi de nard, bois de baumier, maslic,
 cabaret, safran, de chacun six drachmes; moi, je l'emploie en le formu-
 lant ainsi: quatre-vingt-dix drachmes d'aloès et cinq drachmes de safran.
 Sachez que l'aloès non lavé est plus propre que l'aloès lavé à relâcher le
 ventre, et que le dernier perd une grande partie de ses propriétés médi-
 camenteuses; pour cette raison on pourra le donner, avec plus de con-
 fiance, aux malades qui ont de la fièvre, pourvu que cette fièvre ne soit
 pas forte, mais extrêmement faible. Quelques médecins ont pu même ad-
 ministrer à plusieurs malades, pris d'une fièvre faible, le médicament fait
 avec l'aloès non lavé, sans qu'il en résultât aucun tort appréciable, mais
 chez d'autres il y eut un dommage très-considérable; en effet, l'aloès, même
 quand il est lavé, est très-contraire aux malades incommodés d'une in-
 tempérie chaude et sèche, sans complication d'humeurs nuisibles; un
 dommage presque aussi grand sera éprouvé par ceux qui ont une intem-
 périe sèche compliquée de froid, et, en général, par tous les malades chez

CH. 44; l. 1-2. μασίχης Χίας Gal. — σφ. Gal. — 8. δίδοντας ABC 2^o m.; δι-
 3. βάλλων BV. — Ib. χρῆ Gal. — 5. δόντας C; δίδονται V. — Ib. ἀπό BV.
 τὸ πολὺ Gal. — Ib. φαρμάκου δούς — 9. γὰρ τι ἄλ. C. — 10. πλυνηθ ABCV.
 ABC 1^o m. V. — 6. ἀν om. Codd. — — 11. δ' ἐστὶ ABV; δ' ἔξ C; δ' ἐτι 2^o
 Ib. θαρσήσει Gal. — Ib. οὐδὲ τούτοις m. — 12. καὶ om. Gal.

καὶ ὕλης ὅσοι κατὰ ποιότητος μόνας ἐβλάθησάν τι μόνιον· αἱ γὰρ ἐπὶ χυμοῖς δυσκρασίαι τῶν κενούντων αὐτοὺς δέονται φαρμάκων· αἱ δὲ ἀνευ τούτων εἰς μαρασμὸν ἀφικνοῦνται πάντως ἐπὶ τῷ διὰ τῆς ἀλόης φαρμάκῳ. Ἐνθα τοίνυν ὑγρότης μοχθηρὰ διαβρέχει τοὺς χιτῶνας τῆς γαστρίδος, ὡς καὶ ναυτιῶδες σύμπλωμα παρακολουθεῖν μᾶλλον ἢ ἥτιον, ἢ διὰ τῆς ἀλόης πικρὰ χρήσιμος, ἐκκαθαίρουσα τὴν ὑγρότητα· ἔχει μὲν γὰρ ἡ ἀλόη καθαρτικὴν δύναμιν, οὐ μὴν ἰσχυρὰν, ἀλλὰ ὥσπερ τὰ μὲν κατὰ τὴν κοιλίαν, ὧν ψαύει, δύνασθαι καθαίρειν, κἂν πλείων ποτὲ δοθῆ, μέχρι τῶν κατὰ τὸ ἥπαρ ἀναβαίνειν χωρίων, οὐ μὴν ὕλου τοῦ σώματός ἐστὶ καθαρτικὸν τὸ φάρμακον. Χολωδῶν δὲ ἐν τῇ γαστρὶ διαθέσεων ἀριστόν ἐστὶ φάρμακον, ὡς ἡμέρα μιᾶ πολλὰκις ἐπὶ πολλῶν ἰάσασθαι σίτομαχικῶς ἐνοχλεῖσθαι πεπιστευμένους πολλούς. Ἐπὶ δὲ τῶν βραδυπεπιούτων

lesquels une partie quelconque est uniquement lésée, sous le rapport des qualités [élémentaires]; car les intempéries qui tiennent aux humeurs exigent l'emploi de médicaments qui évacuent ces humeurs, tandis que les intempéries où cette complication manque sont infailliblement amenées au marasme par le médicament à l'aloès. Lors donc que les tuniques de l'estomac sont imbibées d'une humeur nuisible, qui amène des symptômes plus ou moins prononcés de nausée, on aura recours avec succès au médicament amer à l'aloès, parce qu'il évacue cette humeur; l'aloès, en effet, est doué de propriétés purgatives, qui cependant ne sont pas très-fortes, mais qui suffisent pour évacuer les matières placées dans le canal intestinal, et avec lesquelles il est en contact; quelquefois même il peut remonter jusqu'à la région du foie, si on l'administre à une dose plus forte; mais ce n'est pas un médicament qui purge tout le corps. Dans les affections bilieuses du ventre c'est un médicament excellent, qui a, entre les mains de différents médecins, guéri souvent en un seul jour plusieurs malades, qu'on croyait avoir une affection de l'orifice de l'estomac. Il ne convient pas de donner le purgatif amer à tous les gens qui digèrent

1. τὰς ποιότη. Gal. — 6. μᾶλλον ἢ ἥτιον ex em.; μᾶλλον ἥτλ. Codd.; ἥτλ. ἢ μᾶλλ. Gal. — Ib. χρήσιμος ABCV. — 9. πλείων ABCV. — 9-10. ἀναβαί-

νει Gal.; ἀναλαμβάνειν V. — 10. ἐστὶ om. C. — 11. δέ om. C. — 12. ἐπὶ πολλῶ C; om. Gal. — Ib. ἰᾶσθαι ABCV. — 13. πεπιστευμένων ABCV.

οὐχ ἀπάντων ἀρμόσει διδόναι τὴν πικρὰν, ἀλλὰ ἐπὶ ἐκείνων μόνων
 ἐπὶ ὧν ἐπὶ χυμοῖς μοχθηροῖς γίνεται τοῦτο, καὶ μᾶλλον ἔταν ὡσι
 λεπτοὶ καὶ χολάδεις· ποιήσεις δὲ ἂν τινὰ βρασίωνην καὶ τοῖς ἀνευ
 χυμῶν τὴν ὑγρὰν δυσκρασίαν ἔχουσιν ἐπὶ τοσοῦτον διαβεβρωκυῖαν
 5 τὸ πεπονθὸς μέρος, ὡς ἐκλύεσθαι τε καὶ χαλαῶσθαι παραπλησίως
 τοῖς συνδετικοῖς νεύροις ἐπὶ τῶν κεχαλασμένων ἄρθρων· ἐπὶ μέντοι
 τῶν χολὴν ἐχόντων ἐν τῇ κοιλίᾳ, καὶ μᾶλλον εἰ ἐν αὐτοῖς τοῖς χυ-
 τῶσι διὰ βάθους περιέχεται, κάλλιον φάρμακον οὐκ ἂν εὔροι.
 Πρὸς δὲ τοὺς φλεγμονήν τινὰ ἔχοντας οὐχ ἀπλῶς δοτέον ἐν παντὶ
 10 καιρῷ τῆς φλεγμονῆς, ἀλλὰ ἔταν πεφθῆ τε καὶ παρακμάσῃ· πέ-
 πονα γὰρ καθαίρειν ἀξιοῖ καλῶς ὁ Ἱπποκράτης. Ὄρθως δὲ τις τὸ
 φάρμακον τοῦτο τοῖς μὲν βραδυπεπτιοῦσι καὶ τοῖς χολὴν ἐμοῦσιν,
 ἢ ἄλλως πως ρευματιζομένοις τὸν στόμαχον ἐπιπάτῳ ὕδατος
 κυάθοις τέτταρσι δίδωσι, τὴν ἐκ τοῦ μέλιτος ἀνατροπὴν προσγινο-

lentement, mais uniquement aux malades chez lesquels cette affection
 tient à des humeurs mauvaises, surtout quand ces humeurs sont ténues
 et bilieuses; ce médicament procurera aussi quelque soulagement à ceux
 qui ont une intempérie humide sans complication d'humeurs, quand cette
 intempérie corrode la partie assez fortement pour que cette partie s'affai-
 blisse et se détende de la même manière que les nerfs ligamenteux dans
 les articulations relâchées; mais, pour ceux qui ont de la bile dans l'es-
 tomac, il est impossible de trouver un meilleur médicament, surtout quand
 cette humeur a profondément fixé son siège dans les tuniques elles-mêmes.
 Quand il existe quelque inflammation, on ne donnera pas le médicament
 7 indistinctement à toute époque de la maladie, mais seulement lorsqu'elle
 est parvenue à sa maturité et à son déclin, car c'est bien à propos qu'Hip-
 pocrate conseille de n'évacuer que les matières parvenues à la maturité.
 Aux malades qui digèrent lentement, qui vomissent de la bile, ou dont
 8 l'orifice de l'estomac est affecté de quelque autre espèce de fluxion, cer-
 tain médecin donne, non sans raison, ce médicament, jeté dans quatre
 cyathes d'eau, dans la crainte du renversement de cet orifice par l'action

1. μόνων Gal. — 2. οἷς Gal. — Ib. om. Gal. — 11. φαρμακοῦσιν Gal. —
 τοῦτο, μᾶλλον δ' ἔταν Gal. — 3. ποιήσεις Ib. δ om. ABCV. — Ib. 116] ὁ Ἀσκλη-
 Codd., Gal. — 5. μέρος Gal. — Ib. τε πιάδης Gal.

9 μένην τῷ στομάχῳ δεδιώς. Πρὸς δὲ τὰς παρακμὰς τῶν ἔνδον
 φλεγμονῶν μετὰ ὑδρομελίτος ὀρθῶς ἂν δοθῆῃ, καθάπερ καὶ κινεῖν
 10 αἶρα προαιρουμένοις, ἢ ἔμμηνα κινεῖν. Δίδωμι δὲ τοῦ φαρμάκου
 πολλάκις καὶ τοῖς πάσχουσι τὰ τῶν ὑποχρεομένων συμπλώματα διὰ
 πάθος στομάχου, καὶ τοῖς ἐπεχομένοις τὴν γαστέρα, καὶ γυναιξίν, 5
 ὡς ἔφην, μὴ καθαιρομέναις καλῶς, ἐπὶ ᾧν ἐνεργεῖ κάλλιον, ὅταν
 11 ἀλλῆς μὲν Λπ', κρόκου δὲ Λς' λάβῃ. Καὶ κάλλιον καρπησίου λαβὼν
 12 ἀντὶ ἀσάρου· συνέθηκα δὲ πρὸς αὐτὸ καὶ ἀμφοῖν ἐμβαλῶν. Ἔστι δὲ ἡ
 13 τελεία δόσις τοῦ φαρμάκου Λα' μετὰ ὕδατος κυ. γ'. — Καθαριστικὸν
 διὰ κιδανίου.] Γλύφοντες τὰ περὶ τὸ σπέρμα, τὸ δὲ κενωθὲν ἀπο- 10
 πληροῦντες σκαμμωνίας, κἀπειτα περιπλάττοντες σίαιτι καὶ ὀπιῶν-
 τες, ἔπειτα διδόντες φαγεῖν ὑπάγομεν τὴν γαστέρα ἄνευ τοῦ τὸν
 14 στόμαχον ἀνατρέπειν. — Τὰ διὰ τῆς ἀλλῆς καταπότια.] Κολοκυν-

9 du miel. Dans le déclin des inflammations internes on l'administrera uti-
 lement avec de l'hydromel; il en est de même, lorsqu'on se propose de
 10 pousser aux urines, ou de provoquer les règles. Moi, je donne souvent
 aussi ce médicament à ceux qui éprouvent les symptômes de la cataracte
 par suite d'une affection de l'orifice de l'estomac, ainsi qu'à ceux qui ont
 le ventre resserré, ou, comme je viens de le dire, aux femmes mal ré-
 glées, mais, dans ce cas, il agit mieux, lorsqu'on y met quatre-vingts
 11 drachmes d'aloès et six de safran. Il agit mieux aussi, si on y met du
carpesium au lieu de cabaret; quelquefois même j'ai préparé le médica-
 12 ment, en y mettant les deux ingrédients à la fois. La dose entière en est
 13 d'une drachme dans trois cyathes d'eau. — *Purgatif aux coings* : Creuser
 la partie qui environne les graines, remplir le vide avec de la scammon-
 née, boucher ensuite l'ouverture avec de la pâte de farine, et, après cela,
 donner le coing à manger quand il est cuit; par ce moyen on relâchera
 14 le ventre sans retourner l'orifice de l'estomac. — *Pilules à l'aloès* : Colo-

2. ὠραίως Gal. — Ib. δοθῆῃ ex em.;
 διδάη AC; δο...ωη (sic) B; δόη V; τις δίδοι
 τοῦτο Gal. — 3. προαιρουμένοις ABCV;
 προαιρουμένος Gal. — Ib. κενῶν Gal.
 — 4. φαντάσματα ἢ συμπ7. Gal. — 5.
 πάθους ABCV. — Ib. τὴν om. ABCV.
 — 7. λαβῶν Codd.; λαβεῖν Gal. — 8.

ἀντὶ τοῦ ἀσ. Gal. — Ib. δὲ αὐτὸ ποτε
 Gal. — 9. κιδανίου οὐ πλέονος τριῶν Gal.;
 κοτ. γ' ABC 1^o m. V. — 10. τὸ δὲ om.
 ABCV. — 10-11. κοιλασθὲν ἀναπληρ.
 τῇ σκαμμωνίᾳ Gal. — 11. σίαιτι ABC
 1^o m. V; τε Gal. — 12. εἶτα Gal. —

θίδος μέρος ἓν, ἀλῆς καὶ σκαμμωνίας ἑκατέρων δύο, ἀψινθίου χυλοῦ μέρος ἓν.

[με'. Καθαρτήριον πρὸς τοὺς χρονίως ρευματιζομένους ὀφθαλμούς. 31
[Ἐκ τῶν] Φιλομένου.

Πρασίου, ἀγαρικοῦ, χαμαΐδρονος, κολοκυνθίδος ἐντεριάνης, σιου- 1
χάδος ἀνὰ ὀκτὰς ἰ', ὀποπάνακος, σαγαπνηνοῦ, πετροσελίνου, ἀριστι-
5 λοχίας στρογγύλης, πεπέρεως λευκοῦ ἀνὰ πέντε, κινναμώμου, ναρ-
δοσιάχους, σμύρνης, πολλίου, κρόκου ἀνὰ τέσσαρας. Τὰ ξηρὰ πάντα 2
ὁμοῦ κόπτειν δεῖ καὶ σήθειν, τὸν δὲ ὀποπάνακα καὶ τὸ σαγαπνηνὸν
καὶ τὴν σμύρνην τεθλασμένα ἀποβρέχειν ἐν τῇ θυία μελιτι, εἴτα
λαινομένοις ἐπιμιγνύειν τὰ ξηρὰ τρίβοντας, καὶ οὕτως εἰς ὑελαῶν
10 ἀγγεῖον ἀναλαμβάνειν, κὰν λειπῆ, τοῦ | μελίτος προσεπιχειῖν. Ἔστι 23
δὲ τὸ φάρμακον τοῦτο θαυμαστὸν ἰδίως τοῖς περὶ κεφαλὴν χρονίως
πάθεισι συμπεφωνηκὸς, ὅθεν καὶ τῇ περὶ ὀφθαλμούς διαθήσει κατα-

quinte, une partie, aloès et scammonée, de chacun deux parties, suc d'absinthe une partie.

45. PURGATIF CONTRE LES FLUXIONS CHRONIQUES DES YEUX. — TIRÉ DE PHILONÈSE.

Marrube, agaric, germandrée luisante, partie intérieure de la colo- 1
quinte, lavande à toupet, de chacun dix drachmes; opopanax, sagapène,
persil, aristoloche *ronde*, poivre blanc, de chacun cinq drachmes; can- 2
nelle, épi de nard, myrrhe, germandrée blanc de neige, safran, de chacun
quatre drachmes. On pile ensemble tous les ingrédients secs et on les passe 3
au tamis; on écrase et on humecte avec du miel, dans un mortier, l'opo-
panax, le sagapène et la myrrhe, ensuite on mêle à ces ingrédients tritu-
rés les ingrédients secs, en les triturant également; après cela on met le
tout dans un vase de verre, et, si le vase n'est pas plein, on verse du miel
dessus. Ce médicament jouit d'une propriété spéciale admirable dans les 3
maladies chroniques de la tête; pour cette raison il est très-utile aussi

1. ἐκατέρου Gal. — CH. 45. Tit. ὀφ- ραπίνου Codd.; it. I. 7. — 6. πεπέρεως
θαλμούς om. BV. — 3. κολοκυνθίδος ABV; πευλίου C. — Ib. τεσσάρων ABC
om. C 1° m. — 4. ὀκτὰς ἰ' ex em. Ras.; 1° m. MV. — 7. τὸν σα. ABCMV. —
ὀκτὰς AC M; ὀκτὰς BV. — Ib. σα- 8. σμύρνην BCMV.

Matth. 219.

ληλλάτατον ὄν πεπειράται· λύει μὲν γὰρ τὴν κοιλίαν συμμέτρως.
 4 Εἰ δὲ ἐπὶ τῆς χρήσεως προσλάβῃ οὐλοὺς τέσσαρας σκαμμωνίας,
 5 ἢ καὶ ε', ἐνεργέστερον καθαίρει. Κατασπᾶ δὲ τὰ ἀπὸ κεφαλῆς πάντα
 καὶ σχεδὸν ὅ τι περισσὸν καὶ τῆς κατὰ φύσιν τοῦ σώματος ἕξεως
 ἀλλότριον, τοῦτο διακρίνον εἰς τὸ ἐκτὸς ἀποδίδωσιν, ὥστε νεαρώ- 5
 τερα ἀπὸ αὐτοῦ τὰ σώματα τὰς τε συστάσεις καὶ τὰς ἐνεργείας ἐν
 6 αὐτῷ πολλῶ μετὰ τὴν κάθαρσιν χρόνῳ κτᾶσθαι. Ἔστι δὲ ἡ τελεία
 πῶσις αὐτοῦ ἄβ' μετὰ μελικράτου κινᾶθων πέντε, ἐκ περισσοῦ τῆς
 7 σκαμμωνίας προσπλεκομένης. Τισὶ μὲν οὖν καὶ μόνον ἤρκεσε τοῦτο
 τὸ φάρμακον καὶ διὰ μιᾶς πῶσεως τὴν ἐξ ἀρχῆς τῶν μορίων ὑγείαν 10
 ἀποδοῦναι· οὐ τῇ καθάρσει ψιλῇ σχεδὸν δεδόκασται, τῷ τῆς ἀνα-
 δόσεως λόγῳ τὴν φυσικὴν εὐαρέσισιν ὑπεργασόμενον· ἐνίοις δὲ
 διὰ δευτέρας καὶ τρίτης πῶσεως· ἐπὶ δὲ τῶν λοιπῶν προετοιμάζεται
 μετὰ ὀφελίμου δεξασθαι τὴν ἀπὸ τῶν μετασυγκριτικῶν βοήθειαν.

contre les affections des yeux, ainsi que l'expérience l'a prouvé, car il re-
 4 lâche modérément le ventre. Si, au moment de s'en servir, on y ajoute
 5 quatre ou six oboles de scammonée, il purge plus efficacement. Il attire
 toutes les matières de la tête, et il sépare et pousse vers l'extérieur presque
 tout ce qui est superflu et s'écarte de la constitution naturelle du corps,
 d'où il résulte que, peu de temps après la purgation, le corps des ma-
 6 lades est renouvelé, tant sous le rapport de la composition que sous celui
 7 de précautions. Chez quelques malades il a suffi de boire une fois ce médi-
 cament pour rendre aux parties leur santé primitive: ce n'est pas unique-
 ment, pour ainsi dire, à cause de son effet purgatif que ce médicament
 est estimé, puisqu'il produit peu à peu par voie de distribution un bien-
 être conforme à la nature; chez d'autres malades il ne produit cet effet
 qu'après avoir été pris deux ou trois fois; chez les autres enfin il prépare
 le corps à profiter des remèdes métasyncritiques.

1. πεπειράται ex em. Matth.; πεπει-
 ρασται A 2^o m. BV; πεπειρασθαι ACM.
 — 3. τὰ om. CM. — 4. ὅ τι ex em.
 Ras. et Matth.; ἐστὶ Codd. — 5. δια-

κρίνων Codd. — 11. δεδόκασται, τῷ ex
 em.; δεδωκαστῶ M; δεδωκάστω AC; δέ-
 δωκας τῷ B; δώδεκας τοῦ V; δίδωκας
 τοῦ 2^o m. — 12. ὑπεργασομένων Codd.

[μς'. Καθαρτήρια ἐπὶ πυρετόντων. [Ἐκ τῶν] Ἀρχιγένους.

Ἐπὶ τῶν εὐτρόπων πυρετῶν, τουτέστιν ἐπὶ ὧν ἰσχύς μὲν ὑπό-
 κείται, χρόνου δὲ ἔνδεια, ἀφαίρειν ἀθρόαν ποιητέον χάριν τοῦ
 διακόψαι τὴν συνέχειαν· φλεβοτομὴ μὲν οὖν ἐπὶ τε τῶν ἰσοκρατῶν
 5 χρησίμεον, ἐπὶ τε τῶν θερμότερων μᾶλλον ἢ περ ὑγροτέρων· εἰ που
 δὲ τὸ ὑγρὸν ἐπικρατέστερον εἴη, χρησιμωτέρα ἢ διὰ καθάρσεως
 ἐστὶ τῆς ὕλης ἐλάττωσις. Κάν δέη, καθαρὰ οὐκ εὐθὺς σκαμμονία,
 οὐδὲ τῶν βιαιοτέρων τι, ἀλλὰ ἡπιώτερα παραληφθήσεται, πρῶτον
 μὲν ἐπιθέματα καὶ καταχρίσματα ἄγαν ἐκ τῆς βιαιού ὕλης, εἰ τῷ
 10 κατὰ διάδοσιν ἐνεργεῖν ἀμαυρὰ γίνεται. Εἴωθα δὲ ἐγὼ χρῆσθαι
 καὶ καταπλάσματι ἐπὶ διασίηματι ἡμέρας, κατὰ ὑποχονδρίου πλατὺ
 ἕως ὀμφαλοῦ ἐπιβρίπιων αὐτὸ, ὅτε δὲ καὶ κατὰ ὕλης τῆς γαστρὸς,
 αἰρίνου ἀλεύρου μέρη τρία πρὸς ἓν τοῦ κνεώρου μιγνύς, ἐν μέλιτι
 καθέψων, ἢ καταχρίων, τιθυμᾶλλου ὀπὸν καὶ κυκλαμίνου χυλὸν

46. PURGATIFS À L'USAGE DES FÉBRICITANTS. — TIRÉ D'ARCHIGÈNE.

Dans les fièvres d'un bon caractère, c'est-à-dire quand les forces sont
 intactes, mais que le temps manque, on fera une grande déplétion d'un
 seul coup pour rompre la continuité : chez ceux donc où aucune qualité
 ne prédomine, ou qui sont plutôt chauds qu'humides, on aura recours
 à la saignée; mais, s'il arrive quelquefois que l'humide ait le dessus, la
 diminution de la matière à l'aide d'une purgation convient mieux. Quand
 2 la purgation est nécessaire, on ne recourra pas immédiatement à la scam-
 monée pure, ou à quelque médicament assez actif, mais on emploiera
 des moyens assez doux, et nommément d'abord des épithèmes et des on-
 guents préparés avec des ingrédients très-actifs; dans ce cas en effet ils
 s'émoussent, puisqu'ils agissent par transmission. Moi, je me sers habi-
 3 tuellement d'un emplâtre large, que j'applique de deux jours l'un sur l'hy-
 pocondre jusqu'au nombril, quelquefois aussi sur tout le ventre; à cet
 effet je mêle trois parties de farine d'ivraie à une partie de κνεόρου, que
 je fais cuire dans du miel; ou bien j'emploie, sous forme d'onction, parties
 égales de suc de τιθυμᾶλλο et de suc de pain de cochon, en y mêlant la

Cu. 46; 1. 4. εἰπερ ABCV. — Ib. εἰ 7. ἢ πιοτέρα BV. — 8. ἢ τό Codd. —
 που conj.; ὑπό Codd. — 5. εἴη conj.; 11. ἐπιβρίπιον ABCV. — Ib. ὥστε
 ἢ Codd. — 6. δὲ ἢ καθαρὰ Codd. — Codd. — Ib. καὶ om. B.

Habit. 220-221.

ἴσων ἐλατηρίου ἡμίσει μιγνύς καὶ ἀνιείς αὐτὰ ὑγρῷ τῷ χυλῷ τῆς κυκλαμίνου σὺν ὀλίγῳ μέλιτι, ὡς μὴ ἄγαν ξηραίνόμενα θρύπηται.

- 4 Καὶ συνεργῶ βαλάνιον προσθεῖς ἐκ τῆς κυκλαμίνου γεγλυμμένον, καὶ ἀποθεβεργμένον εἰς ἀλμην ἐντιθεῖς, ἢ ἄλλο τι τῶν ὁμοίων.
- 5 Ἔπειτα καὶ τῶν λαμβανομένων ἤρκεσέ μοι λινοζώσιως χυλὸς ἔσση 5
221 εἰς πλῆθος τριῶν κοτυλῶν, ἐμπεπασμένους ἄλας ἔχων, ἢ ὕρὸς ὁμοίως.
- 6 Ἀλυπτότατον δὲ καὶ πάσῃ ἡλικίᾳ ἀρμόστιον ἐστίν· πολυποδίου μέρη δύο, κνεώρου, καὶ ἀλός, νίτρου ἀνὰ μέρος ἓν, κνήκου μέρος ἓν.
- 7-8 Δίδεται πρὸς δύναμιν τελείους δραχμὰς γ'. Φυράται δὲ μέλιτι εἰς 10
9 κοπίης τρόπον, ἢ ἐμπάσσεται εἰς ὑδρομέλι. Καὶ αὐτὸ δὲ κατὰ ἑαυτὸ 10
κνήκος ἐν τῷ ἴσῳ πλῆθει, ἢ πλεῖστον ὀλκαὶ δ' ἱκανῶς κινεῖ.
- 10 Καταλληλότατον δὲ τοῖς εἰρημένοις ἐστὶ πυρετοῖς καὶ τοῦτο καὶ τὸ εἰρημένον κοπίάριον· κλυσμὸς δὲ καὶ ἡ λινοζώσις μὲν, καὶ κολοκυνθίδος δὲ ἀφέψημα χρήσιμόν ἐστί, εἰ μὴ μόνον τὰ σκύβαλα, ἀλλὰ moitié du suc de concombre sauvage; je délaye le tout dans du suc liquide de pain de cochon avec un peu de miel, afin que le médicament ne se
4 fendille pas par excès de sécheresse. J'agis dans le même sens, en appliquant en même temps un suppositoire fait avec du pain de cochon; je l'introduis après l'avoir trempé dans de l'eau salée; ou bien j'emploie quel-
5 que autre suppositoire analogue. Quant aux médicaments qui sont pris à l'intérieur, il me suffit d'administrer trois cotyles de suc de mercuriale, saupoudrés de sel; ou bien je me sers du petit-lait de la même manière.
6 Le médicament suivant est encore exempt de toute espèce d'inconvénients et peut s'administrer à tout âge: fougerole deux parties, *cnéorum*, sel,
7 soude brute, de chacun une partie; carthame une partie. On le donne suivant les forces à la dose de trois drachmes aux adultes. On le mêle au miel pour en faire une espèce de tablette, ou on le saupoudre sur de l'hydro-
9 mel. Le carthame pris seul à la même dose, ou tout au plus à celle de
10 quatre drachmes, purge suffisamment aussi. Ce dernier médicament, ainsi que la tablette mentionnée plus haut, est très-utile dans les fièvres dont nous parlons; en fait de lavements, on aura recours avec succès à la mercuriale, ou à une décoction de coloquinte, si on se propose non-

3. βαλαρεῖον CM. — 6. ἐμπεπασμέ- 13. μὲν om. V. — 13-14. καὶ ἡ κολ.
vous BV. — 9. δραχμαὶ CM. — 11. δ'] ABM; καὶ τὸ κολ. B corr. V. — 14.
α' B. — 12-13. καὶ τοῦτο τὸ εἶρ. V. — δέ om. V.

καὶ τῶν ἀνωτέρω τι κομιζέσθαι δοκιμάζομεν. Ὡσπερ οὖν ἐπὶ τῶν 11
 τοιαύτων πυρετῶν καὶ ταῦτα μὲν ἐν ἀσιτίας τρόπῳ, ὑποδεξαμένης
 τροφῆς τὴν παντελῆ κάθαρσιν, προσάγεται, ἐν τρόπῳ δὲ καὶ τρο-
 φῆς ἐγὼ τὸν διὰ τῆς κολοκυνθίδος πῶλτον δίδωμι σφαίρας κδ',
 5 ἐχούσας μέγεθος ποντικοῦ καρίου, ἅς καταπινέτω ὁ θεραπευόμενος
 ἀμασήτους, εἶτα διακλυσάμενος τὸ σίγμα καὶ καταρρόφῆσας ὕδατος
 καθαροῦ κυθῶν τρεῖς ἡσυχαζέτω, τὴν κάθαρσιν ἀποδεχόμενος.
 Χρησίῳν καθαρτικόν ἐστὶ καὶ πυρετῶ | οὐ βαρῦ· ἄγει δὲ ὕδαταίεις 12
 χολὰς, καὶ παχείας ὕστερον. Πολλοὺς οἶδα ἰαθέντας μετὰ τοῦτο· 13
 10 τοὺς δὲ ἐπὶ ὀλίγον ἐπισημανθέντας λουτρὸν ἐξιάσατο. Οἷς δὲ ἐδέξαι 14
 καὶ δεῦτερον τοιαύτης δόσεως, ἢ ἀπὸ τοῦ αὐτοῦ κράματος τὰ 15
 σφαιρία δίδονται. Καὶ τῆς δευτέρας κενώσεως καιρὸς ἀκμὴ τῶν εὖ- 15
 τρόπων πυρετῶν, ὅπου κόποι, κεφαλῆς ἀλγηδόνες, βάρη, ἀτονία,
 πυράδης ἐν ἰσχυοῖς διάθεσις καὶ κράματος. Ἄριστόν ἐστι τὸ φάρ- 16

seulement d'emporter les matières fécales, mais aussi d'enlever une partie des matières situées plus haut. De même que, dans ces fièvres, nous 11
 donnons les médicaments susdits en prescrivant l'abstinence, de façon à 12
 faire suivre la purgation complète d'une administration d'aliments, de 13
 même je prescris, comme aliment, la bouillie à la coloquinte; j'en admi-
 nistre vingt-quatre boules de la grandeur d'une noisette, que le malade 14
 avalera sans les mâcher; il doit ensuite se rincer la bouche, et, après avoir 15
 avalé trois cyathes d'eau pure, il se reposera et attendra la purgation. C'est 16
 un bon purgatif et qui n'aggrave pas la fièvre; il évacue de la bile aqueuse,
 et plus tard de la bile épaisse. Il est à ma connaissance que plusieurs 13
 malades ont guéri, après avoir pris ce médicament; les malades chez les-
 quels il reparut des traces de la maladie furent guéris par un bain. Quand 14
 il est nécessaire d'administrer une seconde fois cette médication, on donne 15
 dix-huit boules du même mélange. Le temps opportun pour la seconde 16
 évacuation est encore l'acmé pour les fièvres de bon caractère, lorsqu'il
 y a de la brisure, des maux de tête, de la pesanteur, de la faiblesse, un
 sentiment d'ardeur aux hanches et de l'accablement. Cette bouillie à la

1. δοκιμάζομεν B text. — 5. ἅς καὶ — 13. ἀτονία A; ἀτονία A 2^o m. BC
 κατ. V. — 6. ἅμα σίτους BCMV. — 7. 1^o m. MV. — 14. πυράδης Codd. —
 καθαροῦ] calidus Ras. — 8. βαρεῖ Codd. Ib. διάθεσις BV. — Ib. κράματος C.

Matth. 222-223-245-246.

μακρον σκευάζεται δὲ οὕτως· λαμβάνονται κολοκυνθίδες β', καὶ ἐγγλυφείσαι αὐταῖς ἐγχεῖται ἔλαιον, οὗ διανυκτερεύσαντος, εἶτα ἀποχυθέντος εἰς χύτραν ἐγχεκαιοισμένην, ὕδωρ ἴσον ἐμβάλλεται, καὶ θλασθεῖσαι ἐνέψονται [αἰ] κολοκυνθίδες, εἶτα ἐκβάλλονται ἐκβληθεῖσαι, καὶ μεταχεῖται εἰς ἑτέραν χύτραν ὁ χυλὸς, εἶτα ἀπὸ σιγίνεως καθαρᾶς ἐκβληθεὶς ἔψεται πῶλτος, κάπειδάν καλῶς ἔχῃ, μέλανος ἐλλεβόρου καὶ σκαμμωνίας κούφης ἡμιόλιον, εἰ ἐπιεικὲς βούλοιο, ὀλέκη δὲ, ἔταν εὐτονον, ἐμπάσσεται, καὶ συντορυνηθέντος σφαῖραι γίνονται.

126 | μζ'. Ἰερὰ ἢ διὰ τῆς σικωνίας. Ἐκ τῶν Ρούφου· ἐκ τοῦ λόγου τοῦ Περι τῶν κατὰ ἄρθρα νοσημάτων.

1 Αὕτη τὴν μὲν ἀρχὴν εὐρέθη πρὸς τὰ πλευριτικά· ὕπερον δὲ 10
2 καὶ πρὸς ἄλλα ἐφόδη πᾶνυ χρησιμος· λύει δὲ οὐκ εἰς μακρὰν τοὺς
3 πόνους καὶ τῷ μὴ ἄγαν ὀξέως καθαίρειν. Διδόναι δὲ ἐν μελικρέτῳ

coloquinte constitue un excellent médicament; on la prépare de la manière suivante: prenez deux coloquintes, creusez-les, versez de l'huile dedans; laissez-la séjourner pendant une nuit, versez-la ensuite dans un pot neuf dans lequel on met une quantité égale d'eau; on fait bouillir dans ce mélange les coloquintes après les avoir broyées, puis on les exprime, on les jette et on verse le suc dans un autre pot; après cela on fait bouillir la pâte fournie par du blé blanc pur, et, quand elle est bien cuite, on y jette de l'ellébore noir et de la scammonée légère à la dose d'une demi-drachme, si on veut préparer un médicament faible, et à celle d'une drachme entière, s'il s'agit d'un médicament fort; puis, après avoir ramué le tout ensemble, on en fait des boules.

47. PURGATIF SACRÉ À LA COLOQUINTE. — TIRÉ DE RUFUS DU TRAITÉ
SUR LES MALADIES DES ARTICULATIONS.

1 Ce médicament a été primitivement inventé contre la pleurésie, mais
2 plus tard il s'est montré éminemment utile aussi contre d'autres maladies; il
résout en peu de temps les douleurs, par sa propriété même de ne pas
3 purger très-rapidement. On le donnera avec de l'eau miellée, ou de l'oxy-

4. [αἰ] conj.; om. Codd.— 6. ἐκβληθεῖσαι conj.; ἐκβληθέν ABMV; ἐκβοληθέν C.— 7. μέλ. ἑλλ. τριώβολον, σκαμμ. δὲ

4a' Syn.— CH. 47; l. 10. ἕτερον C.— 12. τό Codd.— Ib. ἐν μελικρέτῳ ex em. Matth. — 12. ἕτερον Codd.



δεῖ, ἢ ὄξυμελιτι· ἐμβάλλειν δὲ εἰς πλισάνης χυλὸν διηθημένον καὶ
 μέλι, εἰ ἀσθενεῖς τύχοιεν ὄντες. Μέτρον δὲ τοῦ φαρμάκου τὸ μὲν
 πλειίστου ζγ', τὸ δὲ ἐλάχιστον α', οἷς ἂν ἐλάσσονος δοκῆ δαῖν κ-
 νώσεως. Ποιεῖ δὲ καὶ ἐπὶ τῶν ἀρθριτικῶν, καὶ πολλάκις αὐτοῦ ἐ-
 5 δόναι χρὴ καὶ πού θαρρέειν αὐτῷ, ὡς αὐτὸ τὸ δέον παρεχομένη. Κα-
 θαίρει δὲ | οὔτε ὄξυσις, οὔτε ἀθρόσις, οὔτε ἐτέροθεν μᾶλλον ἢ ἀπὸ
 τῆς νόσου. Πλῆθος δὲ ἐπὶ τούτων ἀρκεῖ ζδ' ἐν μελικρότερον [ἢ] ὕδατι·
 ἀλλῶν δὲ μίσηγειν· εὐπορότερον γὰρ οὕτω γίνεται. Ἡ δὲ σύνθεσις
 αὐτοῦ τοιαύδε ἐστίν· τῆς σικκυνίας τοῦ ἐντὸς ζβ', ἀγαρικῶ, χαμαί-
 10 δρυος ἀνὰ ζι', πᾶνακος δὲ ὀποῦ καὶ σαγαπηνοῦ ἐκατέρου ἀνὰ κ',
 πετροσελίνου καὶ ἀριστολοχίας στρογγύλης καὶ πεπέρεως λευκῆ
 ἐκάστου ζέ', κινναμάμου δὲ καὶ ναρδοσίαχου καὶ σμέρνης καὶ
 κρέκου καὶ πολλίου ἐκάστου ἀνὰ ζδ', μέλιτος δὲ τοσαῦτον, ὥστε
 φουραθῆναι πάντα.

mel, et, quand les malades sont faibles, on le met dans de la ptisane
 passée, ou dans du miel. La dose du médicament est de trois drachmes
 au plus, et d'une drachme au moins quand on croit devoir produire une
 purgation moins forte. Ce médicament est utile aussi pour les gouteux,
 mais il faut le donner à plusieurs reprises et avoir de la confiance en lui,
 comme dans un remède qui produit toujours l'effet désiré. Il ne purge ni
 rapidement, ni d'un seul coup, et agit principalement sur les matières
 morbides. Chez les gouteux il suffit de le donner à la dose de quatre
 drachmes dans de l'eau miellée, ou dans de l'eau simple; mais on ajou-
 tera du sel, car, de cette façon, il devient plus prompt à traverser le corps.
 Sa composition est la suivante : partie intérieure de la coloquinte deux
 drachmes; agaric, germandrée luisante, de chacun dix drachmes; suc
 d'opopanax et sagapène, de chacun huit drachmes; persil, aristoloche
 roudé, poivre blanc de chacun cinq drachmes; cannelle, épi de nard,
 myrrhe, safran, germandrée blanc de neige, de chacun quatre drachmes;
 miel en quantité suffisante pour pouvoir mêler le tout ensemble.

1. δεῖ ἢ ex em. Matth.; δεῖ AMV; — 8. εὐπορότερον C 1° m. — 9. β'] γ'
 δὲ ...εἰ B; δ' C. — 2. εἰ ἀσθενεῖς conj. Syn. — 12. ε'] γ' ad Eun. — 13. πο-
 Matth.; ιασθης ACMV; ιασθης B. — 4. λιοῦ MV. — Ib. μέλιτος ex em. Matth.;
 ἐπὶ om. C. — 7. [ἢ] conj.; om. Codd. μέλιτι Codd.

Math. 245-249.

245 | Ἰππίατον Ἰούσιου, κατάγον εὖ τὸν ῥύπον ἐν τῇ γαστρίῃ καὶ
 ἀμα τὴν τε θώρακα τὴν τε κεφαλὴν ἐλαφρῦνον.] ἔχει δὲ κολοκυν-
 θίδος Αἰγυπτίας τοῦ ἐντὸς Ἠλβ', πρᾶσιον καὶ χαμαῖδρον καὶ σιου-
 χάδα ἑκάστων ἀνὰ Ἠδ', γεντιανὴν δὲ καὶ ἀγαρικὸν ἑκάτερον ἰβ',
 καὶ βδέλλιον καὶ ναρδόσιαχυν καὶ κρόκον καὶ κιννάμωμον ἑκάστων 5
 η', κασίαν δὲ καὶ σχοίνου ἄνθος καὶ τὸ λευκὸν πέπερι καὶ τὸ μα-
 κρὸν καὶ σκίλλαν ὀπίην ζ' καὶ τοῦ κενταυρίου τῆς ῥίζης δ'· λεῖα
 210 | πάντα καταμύγνυται διεθέντι τῷ βδέλλῳ ἀφεψήματι πᾶνακος καὶ
 μέλιτι καθέσθω· λαμβάνεται δὲ αὐτοῦ μέγεθος κυάμου πρὸ τῶν
 2 σιτίων. — Λυτικά γαστρός.] Ἐμβαμμα· ζιγγιβέρεως Ἠβ', πεπέ-
 ρεως μακροῦ, σκαμμωνίας, ὀποῦ Κυρηναϊκοῦ ἀνὰ Ἠα', ἕξους, γάρου
 ἀνὰ κ'α'· τρίψας καὶ ἐνώσας δίδου μετὰ θριδάκων ἕνα πρὸς τὸ
 3 λῦσαι τὴν κοιλίαν, δύο δὲ πρὸς τὸ καθᾶραι. — Ἄλλο.] Ζιγγιβέρεως,
 4 σκαμμωνίας ἀνὰ Ἠο α', ἀλὸς Ἠο δ', ἕξους, γάρου ἀνὰ κ'α'. — Κοκ-

1 *Médicament de Justus relâchant le ventre, faisant descendre utilement les*
excréments contenus dans le ventre et rendant à la fois la tête et la poitrine
légères. — Il contient : intérieur de coloquinte d'Égypte, trente-deux
drachmes; marrube, germandrée luisante et lavande à toupet, de chacun
quatorze drachmes; gentiane, agaric, de chacun douze drachmes; bdellium,
épi de nard, safran, cannelle, de chacun huit drachmes; fausse cannelle,
jonc odorant, poivre blanc, poivre long, squille torréfiée, six drachmes;
racine de centaurée, quatre drachmes; on mêle tous ces ingrédients triturés
au bdellium dissous dans une décoction d'opopanax et à du miel fortement
 2 *cuit; on en prend le volume d'une fève avant le repas. — Moyens pour relâ-*
cher le ventre. Sauce: Gingembre, deux drachmes; poivre long, scammonée,
silphium, de chacun une drachme; vinaigre, garon, de chacun un cotyle;
après avoir trituré et réuni ces ingrédients, on en donne avec de la laitue
 3 *une [cuillerée?] pour relâcher le ventre et deux pour purger. — Autre*
sauce. Gingembre, scammonée, de chacun une once; sel, quatre onces;
 4 *vinaigre et garon de chacun un cotyle. — Pilules salubres, favorables à l'o-*

1. Ἰούσιου ex em. Ras.; εἰσοσίος A καταμύγνυται A. — Ib. διεθέντι Codd.
 2. m. CMV; εἰς ... σοσίος B; εἰσὸς τό — 9. κατέσθω Codd. — 10. Λυτικά
 A. — 2. καὶ τὴν κεφ. V. — 3. λγ' C. γαστρός om. B. — 12. δὸς BV. — 13.
 — 4. ἑκατέρων B text. — 6. κασίαν ex ζιγγιβέρεος Codd.; it. l. 10. — 14. ἀλὸν
 em.; κασίας ABCM; κασσίας V. — 8. ἀμμωνιακῶν Ἠο. δ', ἀλὸς Ἠο. δ' Syn.

κάρια ὑγιεινὰ, σίωμαχικὰ, γαστρὸς ὑπακτικὰ μάλιστα, περιγράφει δὲ καὶ τύπους.] Ἄλοης Ἰο β', ἀψινθίου χυλοῦ Ἰο γ', σκίλλης ἐγκαρδίου Ἰο α'· τὴν σκίλλαν ἐμβαλὼν εἰς ζύμην, καὶ ἐπίψας ὥστε ἐψηθῆναι, τὴν σκίλλαν ἐξελὼν, ἐξινίσας σιάνθισσον, καὶ βαλὼν εἰς
 5 ὄλμον εὐτόναις κόψον, ἐπεμβαλλὼν τὸν χυλὸν τοῦ ἀψινθίου, καὶ τὴν ἀλὸν λελειωμένην ὁμοῦ προσεμπάσας ἀναλάβωσαι, μαλάξαι, ὥστε ἐνωθῆναι, καὶ ποιήσας ζύμην ἀνελοῦ, καὶ ἀποθόμενος πλάσσει
 | κοκκάρια ἐρεβίνθου τὸ μέγεθος, καὶ δίδου τοῖς ἀπὸ νόσου μακρῶν
 δυσαναλήπτως ἔχουσιν, εἰ τυπικῶς νοσοῦσιν, ζ', ἢ ια', ἢ ιγ', ἢ α'
 10 ἐξῆς ἡμερῶν ε', ἢ ζ', ἢ θ'· εἰ δὲ Σελῆς φλογμαγωγὰ ποιῆσαι, ἢ εὐτονώτερα, πρόσβαλλε τῇ ζύμῃ εὐφορβίου Λα' εἰς τὸ πᾶν. —
 Καθαρτικὸν καλούμενον κοπίδιον.] Σεμιδάλευς Λα', κωνείου Λδ',

gifice de l'estomac, relâchant beaucoup le ventre, et qui ont la propriété de déterminer les fièvres d'accès : Aloès, deux onces; suc d'absinthe, trois onces; partie intérieure de la scille, une once; on jette la scille dans du ferment, on la fait bouillir jusqu'à ce qu'elle soit bien cuite, puis on l'ôte, on en enlève les parties filamenteuses, on la pèse, on la jette dans un mortier pour la piler vigoureusement; ensuite on ajoute le suc d'absinthe, on saupoudre dessus l'aloès trituré, qu'on réunit en même temps aux autres ingrédients, en le pétrissant pour qu'il s'y incorpore; après cela on produit une espèce de fermentation et on enlève du vase le médicament, on en fait des pilules de la grandeur d'un pois chiche et on les met de côté; on donnera sept, ou onze, ou treize, ou quinze de ces pilules pendant cinq, sept, ou neuf jours de suite à ceux qui se rétablissent difficilement d'une maladie de longue durée, lorsque leur état présente des accès réguliers; si vous voulez donner à ces pilules la propriété d'évacuer la pituite, ou les rendre plus actives, vous ajouterez une drachme d'euphorbe au ferment pour tout le médicament. — Médicament purgatif qu'on appelle tablette: Fleur de farine, une drachme; ciguë, quatre drachmes; poivre,

1-2. περιγράφει δὲ Syn.; περιγράφειδαι AB; περι γραφίδα C; περι γραφίδος M; περιγραφία V. — 2. τύπους Syn.; τύπου ABCM; τύπω V. — Ib. σκίλλαν C M. — 3. ἐμβαλλων AB. —

9. δυσαναλήπτως Syn.; δυσανάπτως Codd. — Ib. εἰ τυπικῶς omittit Syn. ac sqq. refert ad aliud medicamentum. — 11. πρόσβαλε C. — 12. κωνείον C' m.; noclu pinen ant. vers. Syn.

Math. 251-252-253.

πεπέρεως $\zeta\beta'$, σκαμμωνίας $\zeta\gamma'$ · ἀναλάμβανε μέλιτι Ἀττικῷ· ἢ
²⁵² 6 τελεία δόσις $\zeta\beta'$ · χρῶ καὶ ἐπὶ ἰκτερικῶν.— [Πάσιλλος καθαίρων.]
 Σκαμμωνίας $\zeta\delta'$, εὐφορβίου $\zeta\delta'$, πεπέρεως $\zeta\delta'$, φύλλου $\zeta\alpha'$, μέ-
 7 λιτος λίτρα μία· ἢ δόσις $\zeta\alpha'$. — Ἐλαῖαι καθαρτικά.] Κόμμεως
 $\zeta\alpha'$, φοινίκων πατητῶν ἄνευ τῶν ὀσίων λίτρα α' , μέλιτος λίτρα α' ,
 5 πεπέρεως $\zeta\delta'$, κυμίνου $\zeta\delta'$, ἀνίσου $\zeta\delta'$, ὄξους χ'' α' , ἐλαιῶν κο-
²⁵³ λυμάδων ἐξοσιεῖσμένων λίτρα α' · λείου τοὺς φοίνικας μετὰ τοῦ
 μέλιτος καὶ κόμμεως ἐν θύρα μαγειρικῇ, τὸ δὲ κόμμι πρόβρεχε
 τῷ ὄξει, καὶ ὅταν καλάς λειωθῇ, ἐπίβαλλε τὰ ἄλλα κεκομμένα, καὶ
 συλλείου, καὶ τὸ ὄξος δὲ ἐπιβάλλον ἔνου ζωμοῦ δίκην, ἀποβρέξας
 10 δὲ καὶ ἀπογλυκάνας τὰς ἐλαίας εἰς ὕδωρ γλυκὺ, ἔμβαλλε ἐκπιέζων
 σφόδρα, καὶ δίδου [οὕτως] ἔχοντος κοχλιάρια ϵ' καὶ ἐλαίας γ' · ὃ
 δὲ λαβῶν ἵνα ἢ εὐπεπίος καὶ τῇ προηγουμένῃ μὴ πολλὰ εἰληφώς·

deux drachmes; scammonée, trois drachmes; incorporez ces ingrédients
 dans du miel d'Attique; la dose complète en est de deux drachmes; don-
 6 nez-le aussi à ceux qui ont la jaunisse.— *Pastille purgative*: Scammonée,
 quatre drachmes; euphorbe, quatre drachmes; poivre, quatre drachmes;
 feuilles de faux cannellier, une drachme; miel, une livre; la dose est
 7 d'une once.— *Olives purgatives*: Gomme, une once; dattes patètes sans
 les noyaux, une livre; miel, une livre; poivre, quatre onces; cumin,
 quatre onces; anis, quatre onces; vinaigre, une chénice; olives marinées,
 dont on a ôté les noyaux, une livre; triturez les dattes avec le miel et la
 gomme dans un mortier de cuisine; après avoir toutefois trempé préa-
 lablement la gomme dans du vinaigre; puis, quand le tout est bien tri-
 taré, on ajoute les autres ingrédients pilés et on les triture de nouveau
 tous ensemble; ensuite on ajoute le vinaigre et on réunit le tout à la ma-
 nière d'une sauce; après cela on trempe et on édulcore les olives dans
 de l'eau douce et on les ajoute aux autres ingrédients, en les exprimant
 fortement; enfin, le médicament étant ainsi préparé, on donne cinq cuil-
 lerées [de la sauce] et trois olives; celui qui prend ce médicament doit
 avoir une bonne digestion et ne pas avoir mangé beaucoup la veille; moi,

1. πεπέρεως $\lambda\beta'$ ABC 1° m. MV. — 2. $\zeta\alpha'$ φύλλου $\zeta\alpha'$ M; πεπ. $\zeta\delta'$,
 φύλλου $\zeta\delta'$ V; πεπ. $\zeta\beta'$, φύλλου $\zeta\beta'$ 1° m. MV.— 3. [οὕτως] ἔχοντος Codd.;
 4. $\zeta\alpha'$ M. — 5. $\zeta\delta'$ κυμ. M. — 6. χ'' ζ BV. — 7.
 8. μαρικῇ ABC — 9. $\zeta\delta'$ Codd. — 10. $\zeta\alpha'$ M. — 11. $\zeta\delta'$ Codd. — 12. [οὕτως] ἔχοντος Codd.;
 13. μῆ] καὶ C.

ἐγὼ δὲ προσέβαλον καὶ σκαμμονίας Ἠδ'. — Κοιλίας λυτικῆν.]
 Πεπέρεως Ἰο γ', κυμίνου Ἰο α', ζιγγιθέρεως Ἰο α', πηγάνου φύλλον
 Ἰο δ', ἐπιθήμου Ἠγ', πολυποδίου Ἠγ', κνήκου Ἰο α', μέλιτος τὸ ἀρ-
 5 κοῦν. — [Ἄλλο κοπλίτριον.] Κνήκου λευκοῦ λίτρα α' παφρυγμένον¹¹
 καὶ λελεπισμένον, μέλιτος κύαθοι γ', ἀνίσου Ἠα', ισχάδων τῆς
 σαρκὸς ἀριθμὸν λ'. δώσεις δὲ πρὸ δείπνου διελὼν, ὡς βασιλικῆ
 καρίου μέγεθος β', ἢ γ'. — Ἄλλο.] Σκαμμονίας Ἰο α', ἀλόης Ἠδ',
 10 εὐφορβίου Ἠδ'· ἀναλάμβανε ὕδατι· ὄροβιαῖα δίδου ζ', ἢ θ', ἢ α',
 ἢ ιγ', ἢ ιε', ἢ ιζ', ἢ ιθ', ἢ κα'. — Καθαρτικὸν ὑποκαθαίρων κυλι-
 κόν.] Εὐφορβίου, Ἰρεως, πετροσελίνου, κυπέρεως Ἰσα. — [Τὸ συμ-
 15 βιωτάριον.] Σκαμμονίας Ἰο β', πεπέρεως, ζιγγιθέρεως, ἀλόης, πε-
 τροσελίνου ἀνά Ἰο δ'. — Καθαρτικὸν πρὸς τοὺς ἐλεφαντιώτας.]
 Λαξὸν κολοκυνθίδα καλὴν ἐμβρεχε εἰς ἔλαιον νύκτα καὶ ἡμέραν,
 εἶτα ἀποχέας τὸ ἔλαιον ἔψε ἐν κυβριδίῳ καινῷ τὴν κολοκυνθίδα μετὰ

j'y ajoute aussi quatre drachmes de scammonée. — *Médicament pour vider le ventre* : Poivre, trois onces; cumin, une once; gingembre, une once; feuilles de rue, quatre onces; agourre, trois onces; fougère, trois onces; carthame, une once; miel en quantité suffisante. — *Autre tablette* : Carthame blanc torréfié et pelé, une livre; miel, trois cyathes; anis, une drachme; la chair de trente figues sèches; on divisera ce médicament en morceaux de la grandeur d'une noix, dont on donnera deux ou trois avant le dîner. — *Autre tablette* : Scammonée, une once; aloès, quatre onces; euphorbe, quatre onces; incorporez ces médicaments dans de l'eau; donnez-en des morceaux du volume d'un ers au nombre de sept, de neuf, de onze, de treize, de quinze, de dix-sept, de dix-neuf, ou de vingt et un. — *Médicament purgatif contre les affections du colon et qui purge doucement* : Euphorbe, iris, persil, souchet long, quantités égales. — *Symbiotarium* : Scammonée, deux onces; poivre, gingembre, sel, persil, de chacun quatre onces. — *Médicament purgatif contre l'éléphantiasis* : Prenez une belle coloquinte et laissez-la tremper pendant un jour et une nuit dans de l'huile, enlevez ensuite l'huile et faites bouillir la coloquinte

1. προσέβαλλον A. — 2. γ' α' CMV. — 9. Καθαρτ. ὑποκαθ. om. V. — 10. ρου Syn. — 11. ζιγγιθέρεως om. CM — 12. τοὺς om. M. — 14. χυφ-
 Ἰρεως Syn.; ἢ Ἰρεως Codd. — Ib. κυπέ-
 δίῳ C M. — Ib. κολοκύνθη BM.

Math. 255-256-223.

ὕδατος, ὡς καταλειφθῆ κρασίδιον, καὶ πρόσβαλε σεμιδάλεως ὅσον
 126 | ἔξαρκεῖ ἀναλαβεῖν τὸ ὕδωρ, καὶ, ἔταν ἐψηθῆ, μίγνυε ἔλλεβόρου
 μέλανος Ἠ', σκαμμωνίας Ἠ', καὶ ἀνακινήσας καρφίω ἀνήθου,
 ἀνάπλασσε, ὡς ἐστὶ Φερμὸν, καρύου Ποντικοῦ μέγεθος καὶ δίδου
 133 καταπιεῖν.— [Ἱερὰ Ἰούσιου.] Κολοκυνθίδος ἔντερα Ἠβ', σιοιχάδος, 5
 14 χαμαΐδρους, πεπέρεως λευκοῦ, πεπέρεως μέλανος, ἀγαρικοῦ, ἔλλε-
 βόρου μέλανος, σκαμμωνίας ἀνὰ Ἠγ', ἀμμωνιακοῦ, Θύμου, κρό-
 15 κου, εὐφορβίου ἀνὰ Ἠδ', σκίλλης ὀπίης Ἠζ'. ἐνιοι
 ἐμετικῶν.] Ἐλλεβόρου λευκοῦ Ἠδ', πεπέρεως Ἠδ', χολῆς ταυρείας 10
 16 τὸ ἀρκοῦν· ἀναλαβὸν ἐπιτίθει. — Φάρμακον ὃ τῇ ὀσφρήσει καθαίρει
 διὰ γαστέρας.] Χερσαίου ἐχίνου χολῆς, ἤτοι μελανθίου, ἢ νίτρου,
 ἐκατέρου Ἠα', Θαψίας χυλοῦ Ἠδ', Κνιδίου κόκκου Ἠγ', ἐλατη-

dans l'eau dans un pot nouveau, jusqu'à ce qu'il en reste une espèce de pâte, ajoutez alors de la fleur de farine en quantité suffisante pour absorber l'eau, et mêlez-y, quand le tout est bien cuit, une drachme d'ellébore noir et une drachme de scammonée; puis remuez le mélange avec un rameau d'aneth et formez-en, pendant qu'il est encore tout chaud, des morceaux de la grandeur d'une noisette que vous donnerez à avaler.

- 14 — *Purgatif sacré de Justus* : Partie intérieure de la coloquinte, vingt-deux drachmes; lavande à toupet, germandrée luisante, poivre blanc, poivre noir, agaric, ellébore noir, scammonée, de chacun treize drachmes; gomme ammoniacque, thym, safran, euphorbe, de chacun huit drachmes; myrrhe, quatre drachmes; scille torréfiée, seize drachmes (quelques-uns y ajoutent aussi quatre drachmes de fausse cannelle et huit d'épi de
 15 nard); miel, en quantité suffisante. — *Épithème vomitif* : Ellébore blanc, huit drachmes; poivre, quatre drachmes; fiel de taureau, en quantité suffisante; incorporez-y ces ingrédients et appliquez le médicament. —
 16 *Médicament qui purge lorsqu'on le fait respirer* : Fiel de hérisson, nielle ou soude brute, de chacun cent et une drachmes; suc de thapsie, quatre drachmes; baies de Gnide, trois drachmes; suc de concombre sauvage,

1. πρόσβαλλε B. — 3. μέλ. Ἠζ' C. καρύου Syn.; om. Codd. — 13. Κρ. 1' m. — Ib. ἀνακινήσας Codd. — 4. κρόκου BV; om. C.

ρίου Λά', ἀπερ εἰς κηρατῆς εἶδος λειοῦται· ἐλαίου δὲ Σικυωνίου, ἢ κυπρίνου μίξας σφαίρας ἀνάπλαττε δραχμιαίας, ὧν μίαν εἰπέπλος ὧν ὁ καθαρθησόμενος ἐσφραϊνέσθω· ἐπικλύσει δὲ τῇ ἐχομένῃ εὐόδει μύρρον· μετὰ ταῦτα ἑαυτὸν ἀνακτάσθω.

une drachme; on triture ces ingrédients de manière à former une espèce de cérat; il faut y ajouter de l'huile de Sicyone, ou de l'huile d'alcama, et faire des boules du poids d'une drachme; on en fera respirer une à celui qu'on veut purger, pourvu qu'il ait bien digéré; le lendemain il fera un lavage avec quelque huile aromatisée odoriférante; il faut ensuite qu'il se restaure.

4. δὲ εὐόδον CM.

BIBAION Θ'.

α'. Περὶ ἀέρος. Ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

1 Ἄριστος ἀήρ ἐστὶν ὁ ἀκριβῶς καθαρὸς· εἴη δὲ ἂν οὗτος ὁ μῆτε
 ἐκ λιμνῶν ἢ ἐλῶν ἀναθυμιάσεως ἐπιθολούμενος, μῆτε ἐκ τινος βα-
 2 ράθρου δηλητήριον αὔραν ἀποπνέοντος, ὅποια περὶ τε Σάρδεις ἐστὶ
 καὶ Ἱεράπολιν. Οὕτω καὶ ὅς τις ἐκ τινος ὀχετοῦ τῶν ἐκκαθαίρον-
 3 ταν μεγάλην τιὰ πόλιν, ἢ πολυάνθρωπον σίρατόπεδον, ἐπιθολοῦται, 5
 μοχθηρὸς ἐστὶν· μοχθηρὸς δὲ καὶ ὅς τις ἂν ἐκ τινος σηπε-
 3 δόνος, ἢ ζώνων, ἢ λαχάνων, ἢ ὀσπρίων, ἢ κόπρων μαιίνηται. Καὶ
 μὴν καὶ ὅς τις ὀμιχλάδης ἐστὶ διὰ ποταμὸν, ἢ λίμνην γειτνιάσαν
 αἰκ ἀγαθὸς, ὥσπερ γε καὶ ὅς τις ἂν ἐν κοίλῳ χωρίῳ πανταχόθεν

LIVRE IX.

1. DE L'AIR. — TIRÉ DE GALIEN.

1 Le meilleur air est celui qui est parfaitement pur; il sera tel, s'il n'est
 pas rendu trouble par les évaporations d'étangs, ou de marais, ou de
 quelque gouffre qui exhale un gaz pernicieux, comme il y en a aux en-
 2 virons de Sardes et d'Hiéropolis. L'air trouble par l'existence de quelque
 canal, de ceux, par exemple, qui servent à recevoir les immondices d'une
 grande ville, ou d'une armée nombreuse, est également mauvais; il en
 est de même de celui qui est souillé par des matières en putréfaction :
 3 animaux, légumes, graines, ou ordures. L'air chargé de brouillard par
 suite du voisinage d'une rivière, ou d'un étang, et celui qui, enfermé dans
 un bas-fond environné de tous côtés de montagnes élevées, n'est jamais

CH. 1; l. 1. ὁ τοιοῦτος Gal. — 2. m. C 1^o m. — 4-5. καθαίροντων Gal.
 μῆτε ἐξ ἐλῶν Gal. — Ib. τινος om. Gal. — 6. μοχθηρὸς ἰκανῶς ἐστὶν Gal. —
 — 3. μὴ δειλητήριον A; μὴ δειλητηρίων Ib. τις om. Gal. — 7. ἢ ὀσπρίων om.
 A 2^o m. C; μὴ δηλητήριον BV. — Ib. A 1^o m. BC V Ras. — Ib. κόπρου Gal.
 ἀναπνέοντος BC V; ἀναπνέοντες A. — Ib. φαίνηται ABC V. — 9. κόκλῳ
 4. Ἱεράν πόλιν Gal. — Ib. Οὗτος A 1^o χωρίον ABC V.

ὄρεσιν ὑψηλοῖς περιεχόμενος μηδεμίαν αὔραν δέχεται· πνιγνῶδες
 τε γὰρ ἔδε καὶ σηπεδονῶδης ἐστὶν ἀνάλογον τοῖς ἀποκεκλεισμένοις
 ἐν οἴκοις τισὶν, ἐν οἷς εὐρῶς ὑπὸ σηπεδόνος τε καὶ ἀπνοίας ἀθροί-
 5 ται. Οἱ μὲν δὴ τοιοῦτοι ἀπάσαις ταῖς ἡλικίαις λυμαίνονται, ὥσπερ
 γε καὶ ὁ καθαρὸς ἀκριβῶς ἀπάσαις ταῖς ἡλικίαις ἀγαθός· ἢ δὲ κατὰ
 θερμότητα καὶ ψυχρότητα καὶ προσέτι ξηρότητα καὶ ὑγρότητα
 διαφορὰ τῶν ἀέρων οὐχ ὁμοίως ἔχει πρὸς ἀπαντας, ἀλλὰ τοῖς μὲν
 εὐκράτοις σώμασιν ὁ εὐκρατος ἀήρ ἀριστός· ἕσα δὲ ἂν ὑπὸ τινος
 10 ἐξεχούσης ποιότητος δυναστεύεται, τούτοις ἀριστός ὁ ἐναντιώτατος
 τῇ κρατούσῃ, ψυχρὸς μὲν τῇ θερμῇ, θερμὸς δὲ τῇ ψυχρᾷ, καὶ δὴ
 καὶ τῇ μὲν ὑγροτέρᾳ ξηρὸς, τῇ δὲ αὐχμηροτέρᾳ τοῦ προσήκοντος
 εἰς τοσοῦτον ὑγρότερος, εἰς ἕσον κάκεινη τοῦ συμμέτρου ξηροτέρα.

agité par les vents, sont certainement malsains; car, dans le dernier cas,
 l'air est étouffant et putride à la façon de celui qui est emprisonné dans
 certains appartements, où il se forme de la moisissure par suite de pu-
 tréfaction et d'absence de ventilation. L'air dans ces conditions est per-
 4 nicieux à tout âge, de même que l'air parfaitement pur est profitable à
 tout âge; mais l'air dont les propriétés tiennent au chaud et au froid, en-
 suite au sec et à l'humide, ne se comporte pas de la même manière chez
 tous les individus; au contraire, l'air bien tempéré est ce qu'il y a de
 meilleur pour les corps bien tempérés, tandis que, pour les corps qui
 sont sous l'empire de quelque qualité prédominante, le meilleur air est
 celui qui est le plus directement opposé à cette qualité, par exemple
 l'air froid, si la qualité est chaude; l'air chaud, si la qualité est froide;
 l'air sec, si la qualité est humide; si elle est plus sèche qu'il ne faut,
 l'air devra être d'autant plus humide qu'elle s'écarte davantage, sous le
 rapport de la sécheresse, du tempérament moyen.

1. ὑψηλοῖς ὄρεσι Gal. — Ib. πνιγνῶδες — 6. καὶ ψυχρότητα om. BV. — 8. σώ-
 Gal. — 2. τε om. Gal. — 3. ἐν ante μασιν om. B. — Ib. ἀήρ om. Gal. —
 οἴκοις om. B. — Ib. εὐρῶς ABCV. — Ib. ἂν om. ABCV. — 9. δυναστεύεται
 4. ἀπάσαις ABCV. — 5. ἀκριβῶς om. V. ABCV.

β'. Περὶ ὥρων.

1 Ἰγρὸν εἶναι καὶ ψυχρὸν τὸν χειμῶνα λέγομεν, οὐχ ὅτι τῶν ἄλ-
 λων ὥρων ἐστὶν ὑγρότατός τε καὶ ψυχρότατος, ἀλλὰ τοῦτο μὲν
 ἄλλως αὐτῷ συμβέβηκεν, ὅτι δὲ πλεονεκτεῖ κατὰ αὐτὸν ἢ μὲν ὑγρότης
 τῆς ξηρότητος, ἢ δὲ ψυχρότης τῆς θερμότητος, διὰ τοῦτο ὑγρὸς
 2 καὶ ψυχρὸς εἶναι λέγεται. Κατὰ ταῦτα δὲ καὶ τὸ Θέρος, ὅτι κἀν 5
 τούτῳ τὸ μὲν ὑγρὸν ἀπολείπεται τοῦ ξηροῦ, τὸ δὲ ψυχρὸν τοῦ
 θερμοῦ, διὰ τοῦτο θερμὸν εἶναι λέγεται καὶ ξηρόν· καὶ γὰρ καὶ
 δίκαιον, ἐκ τῆς ἰδίας φύσεως ἐκάστην τῶν ὥρων ἐξεταζομένην, ἢ
 3 θερμὴν, ἢ ψυχρὰν, ἢ ὑγρὰν, ἢ ξηρὰν ὀνομάζεσθαι. Καὶ δὴ καὶ σκο-
 πούμεν σοι κατὰ τάδε φανεῖται τὸ ἕαρ ἀκριβῶς μέσον ἀπασῶν 10
 τῶν ὑπερβολῶν· οὔτε γὰρ, ὡς ἐν χειμῶνι, πλεονεκτεῖ τὸ ψυχρὸν
 ἐν αὐτῷ τοῦ θερμοῦ, οὔτε, ὡς ἐν Θέρει, πλεονεκτεῖται· κατὰ

2. DES SAISONS.

1 Nous disons que l'hiver est humide et froid, non pas parce qu'il est la
 plus humide et la plus froide de toutes les autres saisons, mais il pos-
 sède ces qualités d'une autre façon, et on dit que cette saison est hu-
 mide et froide, parce que, sous son empire, l'humidité l'emporte sur la
 2 sécheresse, et le froid sur la chaleur. De la même manière on dit aussi
 que l'été est chaud et sec, parce que, dans cette saison, l'humidité est
 dominée par la sécheresse et le froid par la chaleur; en effet, il est rai-
 sonnable d'appeler chaque saison ou chaude, ou froide, ou humide, ou
 3 sèche, en la classant d'après sa nature propre. Si vous faites vos re-
 cherches d'après cette règle, vous verrez que le printemps tient exacte-
 ment le milieu entre tous les extrêmes, car, dans cette saison, le froid
 ne domine pas le chaud, comme en hiver; il n'est pas dominé non plus
 par lui, comme en été; de même il y a, à cette époque, une certaine dis-

CH. 2; 1. 3. καὶ ἄλλως Gal. — 4. ταῦτα
 BCV; ταῦτό Gal. — 5. κἀν] καὶ ABCV.
 — 7-8. γὰρ δίκαιον Gal. — 8. αἰκίας
 Gal. — 9. καὶ post δὴ om. ABCV. —
 9-10. σκοπούμενον (om. σοι) A 1° m.
 BCV. — 10. καταφανεῖται (om. κατὰ

τάδε) ACV; φαίνεται B text.; φανεῖται
 B corr. — Ib. ἕαρ] ἐν A 1° m. BCV.
 — Ib. ἀκρως A 2° m.; ἀκρος ABV;
 ἀκρῶ C. — Ib. μέσῳ C; μέσων Gal.
 — 11. οὕτω ABCV. — 12. οὕτως ἐν
 ABCV.

ταῦτά δὲ καὶ ξηρότητός τε καὶ ὑγρότητος ἰσομοιρία τίς ἐστίν ἐν αὐτῷ, μήτε, ὡς ἐν Θέρει, κρατοῦντος τοῦ ξηροῦ, μήτε, ὡς ἐν χειμῶνι, τοῦ ὑγροῦ. Καὶ τὸ φθινόπωρον δὲ ὡσαύτως ἄκρας μὲν οὐδέτερόν ἐστίν, ἐπικρατεῖ δὲ ἐν αὐτῷ τὸ ξηρὸν τοῦ ὑγροῦ, καὶ δικαίως ἂν λεχθείη ταύτη μὲν ξηρὸν, ἐν δὲ τῇ κατὰ θερμοότητα καὶ ψυχρότητα διαφορᾷ μικτὸν ἐξ ἀμφοῖν. Ἔτερον δὲ τι πρόσσειν αὐτῷ κακόν, ἢ ἀνωμαλία τῆς κράσεως, καὶ τοῦτό ἐστὶ τὸ μάλιστα νοσῶδες ἐργαζόμενον τὸ φθινόπωρον· πολὺ γὰρ θερμότερόν ἐστι κατὰ τὴν μεσημβρίαν ἢ κατὰ τὴν ἑῶ τε καὶ τὴν ἑσπέραν, ὥστε οἱ τὰς τέσσαρας συζυγίας τῶν κράσεων εἰς τὰς τέσσαρας ἄρας νεῖμαι σπουδάζοντες ἰσῆωσαν οὐ μόνον ἢ κακῶς προσάπτοντες ὑγρότητα καὶ θερμοότητα κράσεως, ἀλλὰ καὶ φθινοπώρῳ ψυχρότητα καὶ ξηρότητα. Ἐγὼ δὲ τοσοῦτου δέω, θερμοὺν καὶ ὑγρὸν ἀποφαίνειν τὸ ἔαρ, ἢ ὃ τί περ ἂν εὐκρατον ἦ, θερμοὺν καὶ ὑγρὸν εἶναι συγχωρεῖν

tribution égale entre la sécheresse et l'humidité, de sorte que ni la sécheresse ne l'emporte, comme en été, ni l'humidité, comme en hiver. De même, dans l'automne, aucune de ces qualités ne règne au suprême degré; cependant, dans cette saison, le sec prédomine sur l'humide, et, sous ce rapport, on aura raison d'appeler cette saison sèche, tandis que, par rapport à la catégorie du chaud et du froid, elle a des propriétés mixtes. Mais l'automne a encore un autre inconvénient, qui consiste dans l'inégalité de sa température, et c'est là ce qui le rend surtout morbifique; en effet il y fait beaucoup plus chaud vers midi que le matin ou le soir; que ceux qui s'évertuent à classer les quatre saisons d'après les quatre combinaisons qui forment les tempéraments, sachent donc qu'ils ont eu tort non-seulement d'attribuer au printemps un tempérament humide et chaud, mais aussi d'attribuer à l'automne le froid et la sécheresse. Quant à moi, loin de professer que le printemps est chaud et humide, ou de donner raison à ceux qui prétendraient que toute chose bien tempérée

1. ταῦτα ABCV. — 2. αὐτοῖς Codd. — 3-4. οὐδὲ ἕτερον BV; οὐδὲν ἕτερον AC. — 4-5. τοῦ ὑγροῦ.... ξηρὸν om. ABCV. — 7. ἢ om. V. — 9. οἱ] εἰπερ Gal. — 10. τὰς om. ABCV. — 10-11. διατεῖμαι σπεύδουσιν Gal. — 11. μὴ V. — Ib. προσάφαντες Gal. — 12. ψυχρ. τε καὶ ABCV. — 13. τοῦτου δέω C; τοσοῦτου δέ V; τοσοῦτου ἀποδέω τοῦ Gal. — 14. ᾗ] ἢ V.

τοῖς καὶ τοῦτο ἀποφαινομένοις, ὥστε πᾶν τὸναντίον ἀποφαίνεσθαι, χειρίστην εἶναι κατάστασιν κράσεως τοῦ περιέχοντος ἡμᾶς ἀέρος τὴν Φερμὴν καὶ ὑγρὰν, ἣν ἐν μὲν ταῖς ὥραις οὐκ ἂν εὔροις ὄλωσ, ἐν δὲ ταῖς νοσώδεσιν, εἴτε καὶ λοιμῶδεσι, κατασίδασιν ἐνίστε 7 συμπίπτει, κατὰ ἣν κρᾶσιν καὶ σήπεσθαι πάντα πρέφυκεν. Ὅπότεν 5 δὲ αἱ ὥραι τὴν προσήκουσαν ἀπάσαις φυλάττωσι κρᾶσιν, ὑγιεινῶτατον μὲν ἐν αὐταῖς εἶναι τὸ ἔαρ, ὀξυτάτας δὲ νόσους καὶ θανατωδεσιότατας, ὡς ἐν ὥραις, οἷσαι τὸ φθινόπωρον, ἐπειδὴ τὸ μὲν ἔαρ εὐκρατότατόν ἐστι, τῷ δὲ φθινοπώρῳ πρῶτον μὲν ὑπάρχει τὸ τῆς αὐτῆς ἡμέρας ὅτε μὲν θαλπος, ὅτε δὲ ψῦχος ἴσχειν, εἶτα διαδέ 10 χεσθαι τὴν Φερμὴν ὥραν, ἐν ἣ πολλοῖς μὲν οἱ χυμοὶ κατωπίηθησαν, ἐνίοις δὲ καὶ ἡ δύναμις ἔκαμεν. Οὐ μόνον δὲ κατὰ τοῦτο μοχθηρόν ἐστι τὸ φθινόπωρον, ἀλλὰ καὶ ὅτι πρότερον μὲν οἱ χυμοὶ τὴν

est chaude et humide, j'affirme tout au contraire, que la plus mauvaise constitution de l'air qui nous environne est le tempérament chaud et humide, tempérament que, d'ailleurs, on chercherait en vain dans le cours régulier des saisons, mais qui se rencontre quelquefois dans les constitutions morbides ou pestilentielle, et pendant le règne duquel toute 7 chose tend naturellement à pourrir. Si les saisons conservent toutes le tempérament qui leur convient, la plus salubre sera le printemps, l'automne, au contraire, produira, autant, du moins que cela dépend des saisons, les maladies les plus aiguës et les plus mortelles; en effet le printemps est le mieux tempéré, tandis que l'automne, outre sa propriété d'amener, dans le cours de la même journée, tantôt de la chaleur et tantôt du froid, vient après l'été, saison pendant laquelle les humeurs ont été brûlées chez beaucoup de gens, et les forces accablées chez quelques- 8 uns. Ce n'est pas seulement sous ce rapport que l'automne est pernicieux, mais aussi parce que les humeurs, dans la saison précédente, se portaient

1. τοῖς... ἀποφαινομ. om. Gal. — Ib. ἀποφαινομαι Gal. — 2. ἡμᾶς om. Gal. — 3. ἣν ἐν] εἶναι A 1^o m. BC V. — 4. εἴτε] τε Gal. — 5. συμπίπτειν ABC V. — 6. αἱ om. C. — 7-8. θανατώδεσις Gal. — 8-9. εὐκρατόν Gal. — 9. τῷ ex om.; τό ABC V Gal. — Ib. φθινόπωρον ABC V. — Ib. πρῶτον] τῶν ABC V. — Ib. ὑπάρχόντων τῆς ABC V. — 10. ἴσχειν, εἶτα ex om.; ἴσχει, εἶτα Gal.; ἴσχοντα AB corr. C V; ἴσχονται B text. — 10-11. διαδέχεται Gal. — 11. ἣ] οἷς B. — 13. πρῶτον Gal. — Ib. μὲν om. B.

ἐπὶ τὸ δέρμα κίνησιν ἐκινουῦντο, κατὰ δὲ τὸ φθινόπωρον εἰς τὸ βάθος ὑπὸ τῆς τοῦ περιέχοντος ψύξεως ἀθροῦνται. Ταῦτα μὲν ὡς ἅπασιν ἀνθρώποις κοινά· τοῖς δὲ οὐκ ὀρθῶς διαιταζομένοις ἐξ ἐπιμέτρου προσέρχεται τὸ κατὰ τὰς ὑπάρας, ὧν ἀφθόνως ἐπιπλά-
 5 μνοι κακοχυμίας πληροῦνται. Ὅσα τοίνυν τῆς ἐαρινῆς ὥρας ἐστὶν ἴδια νοσήματα πάντως τινὰ κινεῖ κίνδυνον· ἐκκαθαίρεται γὰρ ἐν ταύτῃ τῇ ὥρᾳ τὸ βάθος τοῦ σώματος, ἀπὸ τῶν κυρίων μερῶν ἐπὶ τὸ δέρμα τῶν μοχθηρῶν χυμῶν ἀφικνουμένων· οὕτω γοῦν λέπραι καὶ ἀλφοὶ καὶ λειχήνες ἐλκώδεις τέ τινες ἐξανθήσεις πολλαὶ γί-
 10 νονται. Κατὰ ἕτερον δὲ τρόπον διὰ φυματίων τε καὶ ἀρθριτίδων καθαίρεται τὸ βάθος τοῦ σώματος, εἰς τὰ ἄκρα μέρη τῆς μεταστάσεως γινομένης τῶν μοχθηρῶν χυμῶν. Γίνονται δὲ καὶ αἵματος ῥύσεις, κενουσαὶ τὸ πλῆθος ἅμα καὶ τὴν κακοχυμίαν καὶ κωλύουσαι τὰς ἐπὶ αὐτοῖς νόσους. Εἰ δὲ τι σῶμα εὐχυμον παραλάβοι· ἢ ὥρα 13

vers la peau, tandis que, pendant cette saison, le refroidissement de l'air ambiant les pousse vers la profondeur du corps. Ce que nous venons de dire est commun à tous les hommes, mais, pour ceux qui suivent un mauvais régime, il s'y surajoute encore l'inconvénient tenant aux fruits, dont ils se gorgent outre mesure et qui les chargent d'humeurs mauvaises. Les maladies propres au printemps amènent donc toujours un certain danger; en effet, dans cette saison, les humeurs mauvaises se portant des parties principales vers la peau, la profondeur du corps est purifiée; il se forme donc ainsi des lèpres, des alphas, des lichens et un grand nombre d'efflorescences ulcéreuses. La profondeur du corps se purifie encore d'une autre manière par l'effet des tumeurs purulentes et des accès de goutte, quand le transport des humeurs mauvaises se fait vers les extrémités. Il survient aussi des écoulements de sang, qui évacuent à la fois la surabondance et la mauvaise qualité des humeurs et préviennent les maladies qui tiennent à ces causes. Si le printemps rencontre un corps doué 13

4. ὡν A 1° m. B; ὡν CV. — 5. Σερινῆς C 2° m. Ras. — 6. πάντως.... κίνε.] πάντ' ἐστὶν ἀκίνδυνα Gal. — 7. αὐτῇ Gal. — 8-9. αὶ τε λέπρ. καὶ οἱ ἀλφοί Gal. — 9. καὶ λευχ. om. Gal. — 10. ἐν τοῖς φύμασι καὶ ταῖς ἀρθρίτισι Gal.

— 11. ἄκρα] κόρια ABCV. — 13. ἅμα om. Gal. — Ib. καὶ κωλύουσαι ex em.; κωλύουσαι A 2° m. Gal.; λύουσαι ABCV 2° m; χύουσαι V. — 14. ἐπὶ] ἐν Gal. — Ib. νόσαις ABC 1° m. — Ib. τις AB; τινος C. — Ib. παρέλαβεν ἢ τοῦ ἤρος ὥρα Gal.

Math. 224.

τοῦ ἤρος, φυλάττει τοῦτο ὑγιεινότατον, οὐδὲν ἐκ τῆς ἰδίας φύσεως
 νευτερίζουσα· οὐ μὴν τό γε θερος, ἢ τὸ φθινόπωρον, ἢ ὁ χειμῶν·
 ταῦτα γὰρ εἰ καθαρὸν σῶμα καὶ πάντως ἀμεμπτον παραλάβοι, τὸ
 μὲν τὴν ἀχρὰν χολὴν εἴωθε πλείονα τοῦ δέοντος γεννᾶν, τὸ δὲ τὴν
 14 μέλαιναν, ὁ χειμῶν δὲ τὸ φλέγμα. Πρὸς μὲν οὖν τὸ θερος αἱ ψυ- 5
 χραι καὶ ὑγραὶ κράσεις ἀριστα διάκεινται, πρὸς χειμῶνα δὲ αἱ
 θερμαὶ καὶ ξηραὶ, καθάπερ γε καὶ κακῶς αἱ μὲν θερμαὶ καὶ ξηραὶ
 πρὸς θερος, αἱ δὲ ὑγραὶ καὶ ψυχραὶ πρὸς χειμῶνα.

224

| γ'. Περὶ τῆς κατὰ μῆνα τῶν ἀέρων διαφορᾶς. Ἐκ τῶν Ἀντύλλου·
 ἐκ τοῦ α' λόγου τῶν ἐξωθεν προσπιπόντων.

1 Ἐργάζεται δὲ διαφορὰς ἐν τῷ ἀέρι παραπλησίως τῷ ἡλίῳ καὶ
 ἢ σελήνῃ, περιμοῦσα τὸν τῶν ζῳδίων κύκλον· ἐργάζεται δὲ καὶ 10
 αὕτη τέσσαρας ὥρας μηνιαίας ἀναλογούσας ταῖς ἐτησίαις, ἐβδομα-

d'humeurs de bonne qualité, il le conserve dans un état de santé complète,
 parce qu'il n'y introduit par sa propre nature aucun élément nouveau;
 mais il n'en est pas de même pour l'été, l'automne, ou l'hiver : en effet,
 quand ces saisons rencontrent un corps pur et irréprochable sous tous
 les rapports, le premier engendre habituellement plus de bile pâle qu'il
 n'en faut, le second produit le même effet pour la bile noire, et l'hiver
 14 pour la pituite. Les tempéraments froids et humides sont donc dans les
 rapports les plus favorables avec l'été, et les tempéraments chauds et secs
 avec l'hiver; de même les tempéraments chauds et secs se concilient mal
 avec l'été, et les tempéraments humides et froids avec l'hiver.

3. SUR LA DIFFÉRENCE MENSUELLE DE L'AIR. — TIRÉ D'ANTYLLUS, DU PREMIER LIVRE
 QUI TRAITE DES AGENTS EXTÉRIEURS.

1 En parcourant le cercle zodiacal, la lune produit des changements dans
 l'air de la même manière que le soleil, et elle amène aussi quatre sai-
 sons mensuelles, qui répondent aux saisons annuelles, mais qui accom-

2. τὸ θερος C; τὸ μέγεθος A 1° m. — 3. τὸ σῶμα Gal. — Ib. παν-
 τοίαις Gal. — 5. οὖν] δὲ Gal. — 6. φύ-
 σεῖς Gal. — Cii. 3; i. 9. ἡλίῳ] ἀέρι St.
 — 11. αὕτη ABCMV. — Ib. μηνιαίους
 AC St.; μηνιαίου V; μηνιαίων B. — Ib.
 ἐτησίαις ABCMV.

δικῶ δὲ ἀριθμῶ περικυκλουμένας. Ἡ μὲν οὖν πρώτη τοῦ μηνὸς ἐξδο-
 μάς ἀρχὴν μὲν ἀπὸ νομηνιαίας ἔχει, πρόεισι δὲ μέχρι διχοτόμου·
 ἔστι δὲ ἑαρι εὐκαιρία· ὑγρὰ γὰρ καὶ θερμή. Ἐντεῦθεν καὶ τὸ πε-
 ριέχον ἐν τῷ καιρῷ τῷδε ὑγρότατον, καὶ οἱ ἄμβροι τηρικαῦτα, ὡς
 5 ἐπίπαν, καταρρήγνυνται, καὶ οὗτοι γε ὑγροὶ καὶ γονιμώτατοι πα-
 ραπλησίως τοῖς ἑαρινοῖς. Ἡ δὲ δευτέρα ἐξδομάς ἀρχεται μὲν ἀπὸ
 διχοτόμου, πρόεισι δὲ μέχρι πανσελήνου· Φέρει δὲ παραπλησίως
 διὰ τοῦτο, ὅτι καρποὺς πείσσει μάλιστα. Ἡ γε μὴν μετὰ πανσε-
 ληνον ἐξδομάς μέχρι διχοτόμου φθινοῦσης τῆς σελήνης ἔχει καὶ
 10 μετοπάρῳ παραπλησίως. Ἡ δὲ τελευταία χειμαῖνι ἔοικεν. Ὅσα οὖν 6-7
 αἱ τοῦ ἐνιαυτοῦ ὄραι ἐπιφέρουσι, τσσαῦτα καὶ παρὰ τῶν μηνιαίων
 ἠγυητέον ἀπαντᾶν· ἐκείνο δὲ προσδιαληπτόν, ὅτι ὁ μὲν ἥλιος κατὰ
 τὴν ἑαυτοῦ δύναμιν θερμαίνει τὰ σώματα, ἡ σελήνη δὲ μᾶλλον
 ὑγραίνει. Παρὰ ταύτην οὖν τὴν αἰτίαν τοὺς τε ἐγκεφάλους | διερω- 8
 225

plissent leur révolution d'après un nombre septénaire. Le premier sep-
 ténaire du mois commence donc à la nouvelle lune et va jusqu'au pre-
 mier quartier; il ressemble au printemps, car il est humide et chaud.
 Pour cette raison l'atmosphère est aussi très-humide à cette époque; 2
 habituellement il tombe alors des averses, et ces averses sont humides et
 très-fertiles comme celles du printemps. Le second septénaire commence 3
 au premier quartier et va jusqu'à la pleine lune; il ressemble à l'été,
 parce que c'est surtout lui qui fait mûrir les fruits. Le septénaire qui 4
 vient après la pleine lune et va jusqu'au dernier quartier, est sec et res-
 semble à l'automne. Le dernier septénaire ressemble à l'hiver. Il faut 5
 donc admettre que les saisons mensuelles donnent lieu à des effets iden- 6-7
 tiques avec ceux qu'amènent les saisons annuelles; mais, en outre, on
 doit considérer que le soleil, par sa vertu propre, réchauffe les corps,
 tandis que la lune les humecte plutôt. Pour cette raison donc elle rend 8

2. νομηνιαίας A 2° m. BV St. — 3. εὐκαιρία ἑαρι St.; εὐκαιρία A 1° m. BC 1° m. MV. — Ib. θερμή. Ἐντεῦθεν St.; θερμή ἢ σελήνη ἢ ἐντεῦθεν Codd. — 4. τοῦτω St. — Ib. ὑγρότερον St.; θερμώτατον M marg. V. — Ib. οἱ ἄμβροι St.; οὐκ. A BMV; ἴσως οἱ ἄνθρωποι A 2° m. CM

marg. — 7. διχοτόμου St.; διχοτομία Codd. — Ib. ἔχει St. — 8. τε St. — 9. ἴσως St. — Ib. ψυχρὰ καὶ ἔχει Ἄδ. — 10. φθινοπάρῳ St. — Ib. δέ] μέστω St. — 13. αὐτοῦ St. — Ib. ἢ δὲ σελ. St. — 14-p. 289, 1. διερωτέρους St.; εὐ- ὑγροτέρους Codd.

Mach. 225.

τέρους ἀποτελεῖ, καὶ τὰ κρέα σήπει, καὶ τὰ σώματα τῶν αἰθριο-
κοιτούντων ὑγρότερα καὶ ἀμβλύτερα ἀπεργάζεται, καὶ καρφηρίας
καὶ ἐπιληψίας ἀνακινεῖ κατὰ τὴν ὁμοίαν αἰτίαν.

δ'. Περὶ τῆς κατὰ ἡμέραν διαφορᾶς τῶν ἀέρων. Τοῦ αὐτοῦ·
ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

1 Τὴν ἡμέραν λαμβάνομεν μετὰ τῆς νυκτός· ἀναλογίαν δὲ καὶ
2 ταύτην φαινὸν ἔχειν πρὸς τὸν ἐνιαυτόν. Ἔστι δὲ ὁ μὲν ὄρθρος ὑγρὸς 5
καὶ θερμὸς, ἔστι παραπλήσιος· διὰ τοῦτο οἱ τε ὕπνοι εὐκρινεῖς,
καὶ τὰ σώματα ἀνεῖται, καὶ τὰ τῶν ὑγιαίνοντων καὶ τὰ τῶν νο-
σούντων, ὥστε καὶ τοῖς πυρέσσουσιν εὐφορότατον εἶναι τόνδε τὸν
καιρὸν· καὶ γὰρ ἀναθυμιάσεις ἀνίσσιν περὶ τὸν ὄρθρον καὶ αὔραι
3 ποταμῶν ἀποπνέουσιν ὑγραὶ καὶ δρόσος ἐπιπίπτει. Τὰ δὲ μέσα 10
τῆς ἡμέρας θερμεῖ παρείκασται, τὰ δὲ κατὰ τὴν δεῖλην φθινοπώρῳ.

le cerveau plus humide, fait pourrir la viande, et rend plus humide et
plus torpide le corps de ceux qui couchent en plein air; c'est pour la
même cause qu'elle occasionne aussi de la pesanteur de tête et des accès
d'épilepsie.

4. DE LA DIFFÉRENCE JOURNALIÈRE DE L'AIR. — DU MÊME AUTEUR,
TIRÉ DU MÊME LIVRE.

1 Nous comprenons par le mot *journalier* l'ensemble d'un jour et d'une
2 nuit, et nous disons que cet espace de temps a aussi de l'analogie avec
3 l'année. Le matin est humide et chaud comme le printemps; pour cette rai-
son le sommeil du matin favorise les crises; le corps est relâché aussi bien
chez les gens en santé que chez les malades; c'est pour cela que les fé-
bricitants se sentent le plus à leur aise vers cette époque de la journée;
dans la matinée, en effet, il s'élève des vapeurs, les rivières exhalent des
3 souffles humides et la rosée tombe. On assimile le milieu du jour à l'été,

1. τῶν om. V. — 1-2. αἰθριοκοιτούντων St.; ἐν αἰθρίᾳ διαγόντων Codd. —
Ca. 4; l. 4. Τὴν om. St. — Ib. σὺν τῇ
νυκτί St. — 4-5. δ' αὐτὴν St. — 5.
ἔφαρεν ἔχειν τιὰ πρὸς St. — 6. εὐκρινεῖς

St. — 7. ἀνεῖται τὰ St. — Ib. ὄγ. κατὰ
τῶν ABC 1^o m. M text. V. — 9. καὶ
γὰρ om. St. — Ib. ἀνίσσιν ex em.;
ἀνίσσιν Codd.; δὲ ἀνίσσιν St. — 11. καὶ
τὰ περὶ St.

Τῆς δὲ νυκτὸς τὰ μὲν πρῶτα καὶ περὶ τὴν ἐσπέραν ὁμοία τῇ διηγήσει ἐντεῦθεν οὔτε ὑπνοῦν ἐπιτρέπομεν τοῖς κάμνουσιν, οὔτε ποτὸν προσφέρομεν, οὔτε ἄλλο προσάγομεν βοήθημα, εἰ μὴ τι ἕτερον παραλοῖτο, ὑφορούμενοι τὸν καιρὸν τοῦτον, ὥσπερ καὶ τὸν δειλινόν. Τὸ δὲ μέσα τῆς νυκτὸς χειμῶνι ἐξείκασται· πλεῖστον γὰρ τότε ὁ ἥλιος, καθάπερ καὶ ἐν χειμῶνι, ἀφῆσθηκεν ἡμῶν· αἱ τε οὖν ὑδῆαι ταῖς νοσοῦσιν ἰσχυρότεραι τῆς νυκτὸς εἰκότως, διὰ τὴν ψύξιν συνταμμένης τῆς ἐπιφανείας καὶ ἀπολαμβανομένης τῆς κατὰ τὸ ἀήλιον διαπνοῆς. Καὶ τὰ ρεύματα δὲ καὶ τὰ τῶν ὀφθαλμιάων καὶ τὰ τῶν δυσεντερικῶν καὶ κοιλιακῶν καὶ τὰ αἱματικά ἀπὸ τῆς αὐτῆς προσφάσεως ἐπιγίνεται, παντὸς τοῦ εἰωθότος ἀπιέναι κατὰ τὸ ἀφανὲς εἰς ἓνα τόπον συνδιδομένου τὸν ρευματιζόμενον. Τὰ δὲ τελευταῖα τῆς νυκτὸς διὰ τὴν πρὸς τὸν ὄρθρον γειτνίασιν τῆς αὐτῆς πρῶσεως ἐκείνῳ μεταλαμβάνει.

et l'après-midi à l'automne. Le commencement de la nuit, vers le soir, se rassemble à l'après-midi; pour cette raison nous ne permettons pas alors aux malades de dormir, nous ne leur donnons pas à boire et nous ne leur administrons aucun autre agent thérapeutique, à moins que quelque autre circonstance ne nous y engage, parce que nous tenons ce temps en suspicion, ainsi que l'après-midi. Le milieu de la nuit ressemble à l'hiver, car alors le soleil est le plus éloigné de chez nous, comme cela a lieu en hiver; pendant la nuit les douleurs sont donc naturellement plus fortes chez les malades, attendu que le refroidissement condense la surface du corps et intercepte la transpiration insensible. C'est pour le même motif que les flux surviennent surtout alors, aussi bien pour les gens qui souffrent d'ophtalmie, ou qui ont la dysenterie, ou le flux céliaque que pour les flux sanguins, parce que tous les matériaux qui s'échappent habituellement par la transpiration insensible se concentrent alors dans un seul endroit, celui qui est le siège de la fluxion. A cause de la proximité du matin, la dernière partie de la nuit participe au même tempérament que cette partie du jour.

1. καὶ τὰ περὶ St. — 2. ὄρθρον V; τῶν δυσεντ. ABC 1° m. MV. — 10. καὶ ὄρθρον ABC 1° m. M text. — Ib. κάμνουσι περὶ τῆς δὲ τὴν ἄραν St. — 6. τῶν κοιλ. M. — 11. ἀπιέναι M par. St.; om. ABC 1° m. MV. — 12. συνδιδομένου τῶν ρευματιζόμενων ABC 1° m. M text. V. — 8. ἐπιλαμβάνει. ABC 1° m. M text. V. — 9-10. καὶ M text. V.

ε'. Περὶ ἀέρος. Ἐκ τῶν Ἀθηναίου· ἐκ τοῦ καθ' λόγου.

1 Διαφέρει δὲ καὶ ὁ ἡλιούμενος ἀήρ τοῦ ἀνηλίου καὶ σκιεροῦ, καὶ
 ὁ μετὰ ἡμέραν τοῦ νύκτωρ· ὁ μὲν γὰρ ἡλιούμενος θερμότερός τε
 2 ἔστι καὶ λεπτότερος· ὁ δὲ σκιερὸς παχύτερος. | Ὅμοίως δὲ καὶ ὁ
 φωτεινὸς ἤτιον ψυχρὸς καὶ λεπτός ἐστίν, ὁ δὲ ἀφώτιστος καὶ ζο-
 3 φερὸς καὶ ψυχρότερός ἐστι καὶ παχύτερος. Ὁ μὲν οὖν θερμότερος 5
 καὶ λεπτότερος εὐδιάπνευστα τὰ σώματα παρασκευάζει, ὁ δὲ ψυ-
 χρὸς καὶ παχὺς τούναντίον· διόπερ αἱ νύκτες τοῖς ρευματιζομέ-
 4 νοις καὶ φλεγμαίνουσι καὶ πυρέσσουσι δυσφορέσθαι. Διαφέρει
 δὲ καὶ ὁ κατὰ πόλιν ἀήρ τοῦ κατὰ χώραν· πρῶτον μὲν γὰρ συνέ-
 χεται τοῖς οἰκοδομήμασιν ὁ κατὰ πόλιν· διόπερ ὁμοίως τοῖς κοίλοις 10
 τόποις θερμότερός ἐστι καὶ παχύτερος· ὃ τε γὰρ ἡλιος ἀδιάπνευστον
 ὄντα τὸν ἀέρα συνεχῶς θερμαίνει καὶ πυροῖ μᾶλλον, ἢ τε ἀκίνησία
 παχύνει, τῆς κινήσεως ὁμοίως τοῖς ριπίζουσι λεπτινοῦσης ἅμα καὶ

5. DE L'AIR. — TIRÉ D'ATHÉNÉE, DU XXIX^e LIVRE.

1 L'air qui est sous l'influence du soleil diffère de celui qui est à
 l'ombre et qui échappe à cette influence; l'air diurne diffère de l'air noc-
 2 turne, car l'air exposé au soleil est plutôt chaud et ténu, et l'air ombragé
 3 plutôt épais. De même l'air éclairé est ténu et moins froid, tandis que
 l'air non éclairé et nébuleux est plutôt froid et épais. Or l'air qui est
 chaud et ténu rend la perspiration facile; l'air froid et épais produit
 l'effet contraire; voilà pourquoi la nuit est plus pénible que le jour pour
 4 les malades affectés de fluxion, d'inflammation ou de fièvre. L'air de la
 ville diffère aussi de l'air de la campagne; en effet, l'air de la ville est
 limité par les édifices, et, pour cette raison, il est chaud et épais à l'instar
 de celui des bas-fonds, car, n'étant pas agité, le soleil l'échauffe, ou
 plutôt le brûle sans interruption, tandis que le défaut de mouvement
 l'épaissit, attendu que le mouvement atténue et refroidit à la fois l'air,

Cap. 5; 1. 2. καθ' ἡμέραν Gal. — 2-3. — Ib. σώματα om. CM. — 9. κατὰ τὴν
 εἰ ἐστίν om. Gal. — 4. φωτιστός BV. — πόλιν et κατὰ τὴν χώραν Gal. — 11.
 Ib. ἤτιον..... ἀφώτιστος om. BV. — Ib. παχύτερος· ἡλιος γὰρ Gal. — 12. ἢ
 ἴσως A 1^o m. M text. — 6. τά om. ACM. — Ib. δέ Gal.

ψυχούσης τὸν ἀέρα. Παχύνεται δὲ ὁ κατὰ πόλιν ἀήρ, οὐ μόνον διὰ
 τὴν ἀκίνησίαν συναγόμενος εἰς ἑαυτὸν, ἀλλὰ καὶ τῷ σκιαζέσθαι
 τὸν πλείονα χρόνον, καὶ πολὺ μᾶλλον τῷ πολλὰς καὶ παντοδατὰς
 ἐκ τῆς πόλεως βεῖν εἰς αὐτὸν ἀναθυμιάσεις, καὶ πολὺ μᾶλλον ἐν
 5 ταῖς εἰς τέλος ἀδιαπνεύστοις πόλεσιν. Ὁ δὲ ἐν ταῖς χώραις ἀήρ,
 λεπτὸς ὢν καὶ καθαρὸς, ὀρεκτικωτέρους ἀπεργάζεται πρὸς τροφὴν
 καὶ εὐπεπιστέρους, εὐτροφωτέρους τε καὶ εὐρουσίερους καὶ εὐαισθη-
 τωτέρους, ὅθεν κατὰ μὲν τὴν πόλιν δυσδιαφόρητα μένει καὶ πᾶσι
 τὰ σώματα, πάντοθεν κατειλημμένου τοῦ ἀέρος ἅμα καὶ τῷ πλῆθει
 10 τῶν οἰκιῶν καὶ τῇ τῶν | τειχῶν περιθόσει· ἐπὶ δὲ τῆς χώρας αἰ-
 θριος ὢν, ἀνειμένως καὶ λεληθότως τὸ περιττεῦσθαι ἐκκρίνων, κοῦφον
 τε καὶ εὐπρουν καὶ ἔτοιμον κατασκευάζει πρὸς τὴν τῆς τροφῆς
 λήψιν.

comme cela a lieu par la ventilation. L'air d'une ville ne s'épaissit pas
 seulement parce qu'il est condensé par défaut de mouvement, mais aussi
 parce que le plus souvent il est à l'ombre, et bien plus encore parce
 qu'il sert de réceptacle à des exhalaisons nombreuses et diverses venant
 de la ville, effet qui se produit à un degré bien plus fort encore dans les
 villes entièrement privées de ventilation. A la campagne, au contraire,
 l'air, étant tenu et pur, aiguise l'appétit, favorise la digestion, la nutri-
 tion, le transport des humeurs et les opérations des sens; pour cette
 raison, dans les villes, le corps est replet, et la perspiration est difficile,
 parce que l'air est de tout côté intercepté à la fois par la multitude des
 maisons et par les murailles qui l'emprisonnent; à la campagne, où il est
 serein, il évacue les superfluités d'une manière douce et insensible, rend
 par là le corps léger, facilement accessible à la perspiration; il excite aussi
 à prendre des aliments.

1. κ. τὴν πόλιν. B. — 2. τὸ V; τόν A
 1^o m. BMV; διὰ τόν C. — Ib. σκιαζέσθαι A.
 — 3. τῷ τὸ A 1^o m. V; τόν BCM. — 4-
 5. εἰε... ἐν ταῖς om. A 1^o m. — 6. πρὸς]

τάς C; τοὺς ἀθρώπους πρὸς τίς Gal.
 — 7-8. εὐαισθητικωτέρους Gal. — 8.
 ὅθεν ex A 2^o m. qui a γρ. ἐπὶ ὅθεν ἐκ
 Codd. — 11. καὶ ἀνεμ. καὶ ABV.

ς'. Περὶ χωρίων. Ἐκ τῶν Γαλιηνοῦ.

1 Ταῖς χάραις ἕνια μὲν ἀπὸ τῆς, ὡς ἂν εἴποι τις, κοσμικῆς Θέ-
 σως ὑπάρχει, τινὰ δὲ ἀπὸ τῆς ἰδίας, τρίτα δὲ ἀπὸ τῶν συμπλω-
 μάτων, ἀπὸ μὲν τῆς κοσμικῆς Θέσεως ψυχραῖς μὲν εἶναι ταῖς παρὰ
 τὸν Ἰσίρον τε καὶ τὴν Μαιῶτιν λίμνην καὶ, καθόλου φάναι, ταῖς
 ἀρκτικάῖς, Θερμαῖς δὲ ταῖς κατὰ τὴν Αἰθιοπίαν καὶ Ἰνδίαν καὶ, 5
 συνελόντι φάναι, ταῖς μεσημβριναῖς, εὐκράτοις δὲ ταῖς μέσαις τού-
 2 των. Κατὰ ἐκάστην δὲ αὐτῶν αὐτῶν τούτων [τῶν] ὄσκει κο-
 σμικῶν Θέσεων ἔστι τις ἰδία φύσις χάρας, κατὰ ἣν αἱ μὲν τινες
 αὐτῶν πρὸς μεσημβρίαν μᾶλλον, αἱ δὲ πρὸς ἥλιον τὸν ἢ δυόμενον,
 3 ἢ ἀνίσχοντα, τινὲς δὲ πρὸς τὰς ἀρκτους εἰσὶ τετραμμένοι. Τὰ δὲ 10
 ἀπὸ τῶν συμπλωμάτων αὐτὲ ὑπάρχοντα βορβοράδεις τέ εἰσιν ὄδμοι
 καὶ ἐλαίδη ὕδατα, τῶν μὲν λίθους γεννῶντων, τῶν δὲ σπλήνας ἐξαι-
 ρόντων, καὶ πνεύματα, ἕσα οἰκίησσι τισιν ἐπιχώρια καθέστηκεν,

6. DES DIVERS PAYS. — TIRÉ DE GALIEN.

1 Les divers pays doivent certaines propriétés à la position qu'ils oc-
 cupent, pour ainsi dire, par rapport au monde, d'autres encore à leur
 position propre et d'autres, en troisième lieu, à des circonstances acci-
 dentelles; ainsi les pays voisins du Danube et du palus Méotis, et, en
 général, les pays septentrionaux, doivent à leur position par rapport au
 monde d'être froids; l'Éthiopie et l'Inde, et, en un mot, les pays méridi-
 2 diaires entre ces deux classes lui doivent d'être tempérés. Dans chacune
 de ces positions, que nous avons dites être relatives au monde, il existe, en
 outre, pour chaque pays, une nature propre, en vertu de laquelle quel-
 ques-uns sont plutôt tournés vers le midi, d'autres vers le coucher, ou
 3 le lever du soleil, d'autres enfin vers le nord. Enfin les propriétés que
 les divers pays doivent à des circonstances accidentelles sont d'abord
 des [eaux à] odeurs bourbeuses, ou des eaux marécageuses; les premières
 engendrent des calculs, et les autres font gonfler la rate; en second lieu,
 des vents, locaux dans certains pays, et qui sont produits soit par des

CH. 6; l. 1. χωρίαις Codd. — 3. ταῖς] 10. τὰς om. B. — 11. ὄδμοι Codd.;
 τοῖς Codd. — 7. [τῶν] om. Codd. — stagna Ras.

ἢ ἐκ λιμνῶν ἢ ποταμῶν, ἢ ἐκ τελεμάτων, ἢ ἐκ κόλπων, ἢ ἐκ πελάγους γεννώμενα, τινὰ δὲ ἐξ ἀναθυμιάσεως γῆς ἀποτελούμενα, τὰ μὲν χρησιὰ, τὰ δὲ πονηρὰ, καθάπερ τὰ ἐκ τῶν μεταλλῶν καὶ τούτων δὴ τῶν καλουμένων χαρυνίαν ἀναπνέοντα. Ἐν τισὶ δὲ φου-
 5 χροῖς χωρίοις, ὅποια τὰ κατὰ Θρᾷκην ἐστί καὶ Πόντον, ἐπειδὴ τεπεινὰ τὰ πρὸς τῇ Θαλάττῃ, διὰ τοῦτό ἐστί θερμότερα τῇ κρᾶσι· ἐν δὲ τοῖς θερμότεροις, ὅποια τὰ κατὰ Αἰγυπτίον τε καὶ Λιβύην, ἐπειδὴ τοῦ θέρους ἀναψύχεται τοῖς ἀρκτικοῖς ἀνέμοις, διὰ τοῦτό ἐστί ἥτιον θερμὰ τῶν ἀποκεχωρηκότων εἰς μεσόγαιαν. Ἡ δὲ ἀκρι-
 10 βῶς εὐκρατός τε καὶ μέση ζώνη τῆς οἰκουμένης ἐστί ἢ διὰ Κρίθου καὶ Κῶ, καὶ ἕσα χωρία μὴ πολλὰ τούτων ἀποκεχώρηκεν, ἥτοι πρὸς ἄρκτον, ἢ πρὸς νότον.

ξ'. Περὶ ἀνέμων.

Εἶρος μὲν ἀπὸ ἀνατολῆς πνεῖ· νότος δὲ ἀπὸ μεσημβρίας, καὶ
 étangs ou des rivières, soit par des bas-fonds, soit par des golfes, soit
 par la mer, soit quelquefois aussi par les exhalaisons du sol; parmi ces
 vents, les uns sont bons, les autres sont mauvais, par exemple ceux qui
 s'exhalent des mines, ou de ces gouffres qu'on appelle *gouffres de Charon*.
 Dans certains pays froids, comme la Thrace et le Pont, les contrées voi-
 4 sines de la mer étant basses ont pour cette raison une température plus
 chaude que les autres, tandis que, dans les pays plus chauds, comme
 l'Égypte et la Libye, ces mêmes contrées sont moins chaudes que celles
 qui se rapprochent du centre du pays, parce qu'en été elles sont rafraî-
 chies par les vents du nord. La zone exactement tempérée et moyenne
 5 de la partie habitée de la terre est celle qui passe par Gnide et par Cos
 et par tous les pays qui ne s'éloignent pas beaucoup de ceux-là, soit vers
 le nord, soit vers le midi.

7. DES VENTS.

Le vent d'est souffle du levant, le vent du sud, du midi, le vent d'ouest. 1

1. ἢ ἐκ ποτ. BV. — 4. τοῦτον δὴ τὸν καλούμενον χαρυνίον Codd. — Ib. ἀναπνέοντα ex em.; ἀναπνέοντα AB corr. V; ἀναπνέουσαι B text.; ἀναπνέουσιν C. — Ib. τισὶ] τοῖς Gal. — 6. ταῖς κρᾶ-

σει Gal. — 7. θερμοῖς Gal. — Ib. κατὰ] ἐπὶ C. — 8. ἅμα ψύχεται Δ 1' m. CV; ψύχεται B. — 9. μεσόγαιαν Gal. — 11. Κόκκωσι & χωρία (εὐχωρία Δ 1' m.) BCV. — CH. 7; 1. 13. τῆς μεσ. Gal.

ζέφυρος μὲν ἀπὸ δυσμῶν, βορρᾶς δὲ ἀπὸ τῶν ἀρκτικῶν· οὗτοι γὰρ
 εἰσι τόποι τέσσαρες ἀλλήλοισι ἀντικείμενοι· πλάτος δὲ αὐτῶν ἔχοντος
 ἐκάστου μέγα, προσέρχονται τινες ἄλλαι διαφοραὶ πνευμάτων·
 τοῦ γὰρ ὀρίζοντος ὀνομαζομένου κύκλου (καλεῖται δὲ οὕτως ὁ τὸ
 φαινόμενον τοῦ κόσμου διορίζων ἀπὸ τοῦ μὴ φαινομένου) τμηθέντος
 εἰς ἕξ μέρη, τηλικούτων μὲν ἔγγιστα τμημάτων εἶσιν ἕκαστὸν τὸ
 πλάτος τῆς ἡλιακῆς ἀνατολῆς, ὥσπερ γε καὶ τὸ τῆς δύσεως, εἰκοσι
 δὲ καὶ προσέτι δυεῖν ἑκάτερον τῶν λοιπῶν, ἀρκτικόν τε καὶ προσέτι
 2 μεσημβρινόν. Εἰ δὲ καὶ ταῦτα πάλιν αὐτὰ δίχα τετμημένα, τὸ μέρος
 ἑκάτερον εἶσθαι μοιρῶν ἰσῶν τοιούτων, ὁποῖων ὁ σύμπας κύκλος εἶσθιν ε',
 10
 3 τμηομένης διὰ τοῦ πλάτους τῆς μεσημβρίας. Αὐτὸς μὲν ὁ νότος
 ἀπὸ τοῦ ταπεινοῦ πόλου πνεῖ· μεταξὺ δὲ τούτου καὶ τῆς ἀνατολῆς
 τῆς χειμερινῆς ὁ καλούμενος εὐρόνοτος, ὥσπερ γε καὶ τῷ μεταξὺ
 τούτου τε καὶ τοῦ πόλου καὶ τῆς χειμερινῆς δύσεως ὁ λιβόνοτος·
 ὕγροι καὶ θερμοὶ πάντες αὗτοι καὶ διὰ τοῦτο πληρωτικοὶ τῆς κε- 15

du couchant, et le vent du nord, des Ourses; ce sont là les quatre ré-
 gions opposées entre elles; mais, comme chacune d'elles a une grande
 étendue, il s'y ajoute certaines autres espèces de vents; en effet, si on
 coupe le cercle appelé horizon (on nomme ainsi le cercle qui sépare la
 partie visible du monde de la partie invisible) en six parties, l'étendue
 du lever, ainsi que du coucher du soleil, est d'environ huit de ces parties,
 tandis que chacune des deux autres divisions, c'est-à-dire la septentrio-
 2 nale et la méridionale, en contiennent vingt-deux. Si on coupe de nou-
 veau ces dernières régions en deux, chaque partie contiendra onze de
 celles dont tout le cercle en comprenait six, pourvu qu'on coupe le midi
 3 en largeur. Le vent du midi lui-même souffle du pôle inférieur, et le
 vent appelé *eurotois* souffle entre ce pôle et le lever d'hiver, de même
 que le vent appelé *libonote* souffle entre ce dernier, le pôle et le coucher
 d'hiver; tous ces vents sont humides et chauds, à cause de cela ils rem-

1. μὲν om. Gal. — 1-2. καὶ οὗτοι τόποι
 εἰσὶν ἄλλ. Gal. — 2. καὶ πλάτος (om.
 δὲ πλάτος) Gal. — Ib. ἔχοντες B Gal. —
 3. ἐκάστου om. Gal. — Ib. τινες] ὁμοίως
 Gal. — 8. δυεῖν BV. — Ib. ἑκατέρων

Codd.; item l. 10. — 10. μοιρῶν] λοι-
 πῶν C. — 11. τμηομένης Codd. — 13.
 εὐρ. ἐν δὲ τῷ Gal. — 15. ὁμοίως ὕγροί
 Gal. — Ib. οὕτως A. 1° m. BCV; εἰσὶ
 Gal. — Ib. ταῦτα Gal.

φαλῆς. Οὐ μὴν ὁ νότος ὑγρὸς ἐστίν ἀεὶ· φαίνεται γὰρ ἐνίοτε ξηρὸς
 γινόμενος, ὃν καὶ προσαγορεύουσιν οἱ ἰδιῶται λευκόνωτον. Ὁ μὲν
 οὖν τοιοῦτος νότος ἐνίοτε μὲν καὶ σφοδρὸς γίνεται· σαφῆ δὲ αὖ
 ἀεὶ τὴν κίνησιν ἔχει· μαλθακὸς δὲ ἄλλως ἐστὶ νότος, ὃς ἀναίσθη-
 5 τον ἔχει τὴν κίνησιν ἐν τε τῷ περιέχοντι καὶ κατὰ τὰ νέφη. Καὶ
 τοίνυν θερμὸς μὲν οὗτός ἐστι διὰ παντός· ὁ λευκόνωτος δὲ ἐνίοτε
 σαφῶς φαίνεται ψυχρὸς.

η'. Περὶ τῆς τῶν ἀστέρων ἐπιτολῆς καὶ δόσεως.

Ἐπίστασθαι χρὴ τὰς κατὰ ἐκάστην χώραν, ἐν αἷς ἂν ἰατροὶται
 μέλλωμεν, ἐκάστου τῶν ἀστέρων ἐπιτολὰς τε καὶ δόσεις, ἐπειδὴ πο-
 10 ριγράφουσιν αὐτοῖς οἱ παλαιοὶ τὰς ὥρας· αὐτίκα γέ τοι κατὰ τὴν
 διὰ Ἑλλάσποντον παράλληλον ἀρχὴ μὲν τοῦ ἡρὸς ἐστίν ἢ κατὰ
 ἐκείνον τὸν καιρὸν ἰσημερία, τελευτῆ δὲ ἢ ἐπιτολῆ τῶν Πλειάδων.
 Ἡ δὲ αὕτη καὶ Θέρους ἐστὶν ἀρχὴ, καθάπερ γε καὶ τελευτῆ μὲν
 plissent la tête. Cependant le vent du sud n'est pas toujours humide;
 quelquefois, en effet, on le voit devenir sec, et ce vent-là est appelé par
 les gens du monde *vent du sud blanc*. Ce vent du sud devient quelque-
 5 fois violent; il a, du moins, toujours un mouvement appréciable, tandis
 que, du reste, le vent du sud est doux et a un mouvement insensible, aussi
 bien dans l'air qui nous environne que dans les nuages. Le vent du sud
 ordinaire est donc toujours chaud, tandis que le *vent du sud blanc* est
 quelquefois manifestement froid.

8. DU LEVER ET DU COUCHER DES CONSTELLATIONS.

Dans tout pays où on va exercer la médecine, il faut connaître le lever
 et le coucher de chaque constellation, parce que les anciens limitaient
 les saisons d'après ces phénomènes : par exemple, dans le parallèle qui
 passe par l'Hellas, le commencement du printemps est l'équinoxe,
 qui a lieu vers cette époque, et sa fin est le lever des Pléiades. Ce même
 2 phénomène est le commencement de l'été; la fin de l'été et le commen-

2. καὶ om. B. — 4. μαλθακός A 1° m. — 9. μέλλωμεν BV. — Ib. ἐπιτολὰς καὶ
 BCV. — Ib. ἄλλως Codd. Gal. — 5. τε
 om. Gal. — 6. δ δὲ λευκ. Gal. — 7. σα-
 φῶς om. Gal. — CH. 8; l. 8. τὰ A 1° m. — 9-10. περιγρ. αὐται τὰς Gal. — 11.
 τῆς Ἑλλάσποντου (om. διὰ) Gal. — 12.
 ἄστρο δὲ καὶ Gal.

τοῦ Θέρος, ἀρχὴ δὲ τοῦ φθινοπώρου ἢ ἐπιτολὴ τοῦ Ἀρκτούρου, προλαμβάνουσα τὴν φθινοπωρινὴν ἰσημερίαν ἡμέραις ὡς δώδεκα.

- 3 Καὶ μὴν γε καὶ ἡ δύσις τῆς Πλειάδος ἀρχὴ μὲν τοῦ χειμῶνός ἐστι,
 4 τελευτὴ δὲ τοῦ φθινοπώρου. Ὅσοι δὲ τὸν ἐνιαυτὸν εἰς ζ' τέμνουσιν
 ἄρας ἄχρι μὲν ἐπιτολῆς τοῦ Κυνοῦς ἐκτείνουσι τὸ Θέρος, ἐντεῦθεν 5
 δὲ μέχρι Ἀρκτούρου τὴν ὁπώραν· οἱ δὲ αὐτοὶ τὸν χειμῶνα τρίχα
 τέμνουσι, μέσον μὲν αὐτοῦ ποιοῦντες τὸν περὶ τὰς τροπὰς χρόνον,
 τῶν δὲ ἐκατέρωθεν σπορητῶν μὲν τὸν πρόσθεν, φυταλιὰν δὲ τὸν
 5 ὕστερον. Αἰτία δὲ τῆς τούτων τῶν ὥρων τομῆς ἐστὶ τὸ μῆκος τοῦ
 κατὰ αὐτὰς χρόνου· τεσσάρων μὲν γὰρ μηνῶν ὁ μεταξὺ Πλειάδος 10
 καὶ Ἀρκτούρου χρόνος ἐστὶ, πλείων δὲ τεσσάρων ὁ μεταξὺ δύσεώς
 τε Πλειάδος καὶ τῆς ἐαρινῆς ἰσημερίας· ὁ δὲ τοῦ ἡρος οὐδὲ ὄλων
 δυεῖν μηνῶν, ὥστε ἀτιμητος εἰκότως ἐφυλάχθη· διὰ ταῦτα δὲ καὶ ὁ

cement de l'automne sont également constitués par le lever d'Arcture,
 3 qui précède d'environ douze jours l'équinoxe d'automne. Enfin le cou-
 cher des Pléiades est le commencement de l'hiver et la fin de l'automne.
 4 Ceux qui divisent l'année en sept saisons étendent l'été jusqu'au lever de
 la Canicule, et, entre ce lever et celui d'Arcture, ils placent la *saison des*
fruits; ces mêmes gens coupent l'hiver en trois, et, pour eux, le temps voi-
 sin du solstice est l'époque moyenne de l'hiver; des deux époques qui pré-
 cèdent et qui suivent, ils appellent celle qui précède *saison pour semer*, et
 5 celle qui suit *saison pour planter*. La raison pour laquelle on a sous-di-
 visé ces saisons est la longueur de leur durée: en effet, l'époque entre
 le lever des Pléiades et celui d'Arcture est de quatre mois, et celle com-
 prise entre le coucher des Pléiades et l'équinoxe du printemps va au
 delà de quatre mois; la durée du printemps, au contraire, ne va pas
 même jusqu'à deux mois entiers; on a donc eu raison de le conserver
 sans sous-division; pour la même raison on n'a pas sous-divisé non plus

1-2. ἢ ἐπιτολή. . . . φθ. om. V. — 3. μὴν μὲν Codd. Gal. — 4. περιτέμνουσιν ACV. — 6. μέχρις Gal. — Ib. τριχῆ Gal. — 8. τὸν δὲ ἐκατ. Codd.; τοὺς δὲ ἐκατ. τοῦδε Gal. — Ib. σπορίτην V; σπωρίτην AC; σπορίζην B. — Ib. τό περ. Codd.; περ. Gal. — Ib. φυτάων A 1°

m. BC V. — 8-9. τὸν ὕστερον ex em.; τὸ ὕστερον ABCV; τὸ ἕτερον A 2° m.; τὸν ἕτερον Gal. — 10. μὲν om. Gal. — 11. τε καὶ Gal. — Ib. πλείωνων δὴ καὶ τεσσ. Gal. — 12. τε om. Gal. — Ib. ὄλων V. — 13. δυεῖν BV; δύο Gal. — Ib. ὁ om. Gal.

τοῦ φθινοπαύρου, μείζων μὲν ὢν ἢ νικᾷ τὰ τοῦ ἔαρος· ἐκτείνεται
 γὰρ εἰς δύο μῆνας· ἀπολειπόμενος δὲ τῷ μεγέθει πάμπαν τοῦ κατὰ
 θερος τε καὶ χειμῶνα χρόνου. Ταῦτα οὖν μνημονεύσθω πρὸς τὸ
 μεταγνεσθαι βραδίας εἰς τοὺς ἐν ἑκάστῳ τῶν ἐθνῶν μῆνας· ἢ μὲν γὰρ
 ἰσημερία κοσμικὸν τι πράγμα ἐστίν, οἱ δὲ μῆνες ἐπιχώριοι κατὰ
 ἑκάστον ἔθνος. Μηνὸς Λόφου φθίνοντος πέμπτη δὲ ἀνατέλλουτος
 ἡλίου ὁ Κύων ἐπιτέλλειν παρὰ ἡμῖν ἐν Περγάμῳ πεπίστυται· ἐγὼ
 δὲ εὔρον ἐκ τινος μεθόδου μετὰ ἑὶ ἡμέρας τῆς προθεσμίας ταύτης.

θ'. Περὶ ἀνέμων. Ἐκ τῶν Ἀντύλλου· ἐκ τοῦ α' λόγου τοῦ Περὶ
 βοθημάτων.

Ἡ τῶν ἀέρων κίνησις ἀνεμὸς ἐστίν· ἀνέμων δὲ διαφοραὶ δύο·
 οἱ μὲν γὰρ αὐτῶν καθολικοὶ, οἱ δὲ τοπικοὶ εἰσιν, τοπικοὶ μὲν οἱ
 ἐγχώριοι, καθολικοὶ δὲ οἱ πανταχοῦ τῶν αὐτῶν ὀνομάτων ἀξιοί-

l'automne; il est vrai que la longueur de cette saison dépasse celle du
 printemps, puisqu'elle a deux mois, mais cette durée est de beaucoup
 inférieure à celle de l'été et de l'hiver. Il faut donc se rappeler ces don-
 nées pour rapporter facilement ces phénomènes aux mois adoptés chez
 chaque peuple, car l'équinoxe est un phénomène céleste, tandis que les
 mois sont d'un usage local pour chaque peuple. On admet généralement
 que, chez nous, à Pergame, la Canicule se lève au lever du soleil le
 cinquième jour du mois *Loûs*, à compter de la fin, mais moi j'ai trouvé,
 à l'aide d'une méthode particulière, que cela se fait dix jours après cette
 époque.

9. DES VENTS. — TIRÉ D'ANTYLLUS, DU PREMIER LIVRE SUR LES MOYENS
 DE TRAITEMENT.

Le vent est le mouvement de l'air; or il y a deux espèces de vents,
 les uns généraux, les autres locaux; les vents locaux sont ceux qui sont
 propres à certains pays, et les généraux ceux auxquels on donne partout

1. ὢν ἢ νικᾷ τὰ τοῦ ex em.; ὢν ἡνίκα — 3. τὸν χειμ. Gal. — Ib. μνημονεύε-
 τὰ τοῦ AV; οὖν ἡνίκα τὰ τοῦ B; ὢν ἡνίκα σθαι ἐστω A 1^o m. B CV. — 4-5. ἢ μὲν
 τὸ (τό del. 2^o m.) τοῦ C; ἢν ἢ παρὰ τὸ ... μῆνες om A 1^o m. — 5. π. om.
 A 1^o m. Gal. — Ib. ἀέρος B; ἔαρ AC Gal. — 6. ἄν ἀνατέλλουτος AC. — 7.
 Gal. — 2-3. πάμπ. κατὰ τὸ θερος Gal. ἐπιτέλλει Codd.

Math. 228.

2 μανοι. Καὶ οἱ μὲν τοπικοὶ τῶν ἀνέμων παραπλήσιοι τοῖς τόποις εἰσὶν, ἀπὸ ὧν πνεύουσιν· οἱ μὲν γὰρ ἀπὸ ὑγιεινῶν χωρίων ὑγιεῖνοι, οἱ δὲ ἀπὸ νοσερῶν νοσεροί· κατὰ μέρος δὲ οἱ μὲν ἀπὸ γῆς ξηρότεροι, οἱ δὲ ἀπὸ ὑδάτων ὑγρότεροι, καὶ οἱ μὲν ἀπὸ θαλάσσης ὑγιεῖνοι, μάλιστα χειμῶνος καὶ ἔαρος, θέρους δὲ θερμότεροι τοῦ 5 δέοντος, οἱ δὲ ἀπὸ ποταμῶν ὑγρότεροί τε τούτων καὶ χειμῶνος κακίους, θέρους δὲ βελτίους, οἱ δὲ ἀπὸ λιμνῶν ἀμφοτέρων ἀτοπώτεροι, κάκιστοι, οἱ δὲ ἀπὸ τελεμάτων καὶ οὐδὲ κατὰ μίαν ὄραν 3 ἀγαθοί, οἱ δὲ ἀπὸ πεδίων καὶ γῆς εὐπνίου βελτίους. Τὸ δὲ οὖν ἔλον πάντες οἱ τοπικοὶ τῶν καθολικῶν νοσερώτεροι, οἱ δὲ βορραῖοι 10 ὑγιεινότεροι, οἱ δὲ ζέφυροι πνεύοντες ἀπὸ δυσμῶν ὑγροί τε καὶ προσηνεῖς, ὑγιεῖνοι μὲν ἦσσαν ἤπερ ὁ βορρᾶς, ἠδεῖς δὲ καὶ οἰκτεῖοι

2 le même nom. Les vents locaux sont semblables aux pays dont ils soufflent; en effet, ceux qui soufflent des pays salubres sont salubres, et ceux qui soufflent des pays morbifiques, morbifiques, et, pour le dire plus spécialement, ceux qui soufflent de la terre sont plutôt secs et ceux qui soufflent des eaux plutôt humides; ceux qui soufflent de la mer sont salubres, surtout en hiver et au printemps, tandis qu'en été ils sont plus chauds qu'il ne le faut; ceux qui soufflent des rivières sont plus humides que les précédents et ils ne sont pas trop bons en hiver, tandis qu'ils sont meilleurs en été; ceux qui soufflent des eaux stagnantes sont moins convenables que les deux derniers et ils sont très-mauvais; ceux qui soufflent des terrains bas ne sont bons en aucune saison; ceux qui soufflent des plaines ou d'un pays bien aéré sont meilleurs. En général les vents locaux sont plus morbifiques que les vents généraux; les vents du nord sont les plus salubres; les vents d'ouest, qui soufflent du couchant, sont, au contraire, humides et doux, mais ils sont moins sains que les vents du nord, quoiqu'ils soient plus agréables et plus familiers à notre

1. τῶν ἀνέμων om. Gal. — Ib. ὁμοιοί — 5. μ. τοῦ χειμ. Gal. — 6. τε om. Gal. — 2. πνεύουσιν B; περαιούσιν Gal. Gal. — Ib. τοῦ χειμ. Gal. — 7. τῶν — Ib. οἱ μὲν γὰρ ὑγ. B; ὡς οἱ ἀπὸ τῶν λιμν. Gal. — 9. τῶν πεδίων Gal. — ὑγ. Gal. — 3. τῶν νοσερῶν Gal. — Ib. 9-10. Τὸ καθόλου δὲ π. Gal. — 10-11. κατὰ θέρους δὲ οἱ C; καὶ οἱ Gal. — Ib. βόρειοι ὑγιεινότεροι Gal. — 11. πνεύον- τῆς γῆς Gal. — 4. ὑδάτος V; τῶν ὑδά- τες B. — 12. ἤτερον δὲ ὑγιεῖνοι ἢ ἀπὸ τῶν Gal. — Ib. ὡς καὶ ἀπὸ τῆς Σ. Gal. β. Gal. — Ib. ἠρεῖς A 1° m. BCMV.

τῷ σώματι πάντων μᾶλλον · | Φαῦλοι δέ εἰσι πρὸς υἰεῖαν καὶ ἀπὸ τῆς ἀνατολῆς εὗροι.

1. Περὶ τῆς τῶν πόλεων θέρσεως. Ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

Ἐπισκοπεῖσθαι δεῖ τὰς θέρσεις τῶν πόλεων εἰς ὃ τι μέρος εἰσι 1
 τετραμμένοι τοῦ κόσμου· τοῦτο δὲ ἐπὶ τοῖς ὑψηλοῖς χωρίοις προσψ-
 5 κειωμένον γίνεται· τὰ γὰρ ὁμαλὰ πρὸς οὐδὲν μέρος τοῦ κόσμου
 λέγοντο ἀνεσιράφθαι· τὰς μέντοι κατὰ αὐτὰς οἰκίας ἀναγκαῖόν ἐστι
 πρὸς ἓν τι τῶν τετάρων μερῶν ἀποβλέπειν, ὡσπερ καὶ τῶν βα-
 λανείων τοὺς οἴκους, ἐν οἷς λουόμεθα· τούτους γὰρ οἱ ἀρχιτέκτονες
 ὡς πρὸς ὄραν ὀγδόην ἐστραμμένους κατασκευάζουσιν, οἱ γε τῆς
 10 ἀρίστης θέρσεως ἐστοχάζεσθαι δοκοῦντες. Ἡ δὲ κρίσις τούτου γίνεται 2
 κατὰ τὸν καιρὸν ἐκεῖνον τῆς ἡμέρας, ἐν ᾧ καταλάμπει τὰς θυρίδας
 ὁμαλῶς ὄλας ὁ ἥλιος τῶν οἰκῶν, ὡς πρὸς μηδὲν ἕτερον ἀποκλίνει
 τῶν τοίχων.

corps que tous les autres; les vents d'est, qui soufflent du levant, sont également mauvais pour la santé.

10. DE LA SITUATION DES VILLES. — TIRÉ DE GALIEN.

Il faut faire attention, eu égard à la situation des villes, de quel 1
 côté du ciel elles sont tournées; ceci s'applique spécialement aux en-
 droits élevés, car on pourrait dire des pays plats qu'ils ne sont tournés
 vers aucune partie du ciel; cependant les maisons qui s'y trouvent
 donnent nécessairement sur l'une des quatre parties du monde, de même
 que les édifices où nous prenons des bains; en effet, les architectes, du
 moins ceux qui semblent chercher à arriver à la meilleure exposition,
 les construisent de façon qu'ils regardent la huitième heure. On déter- 2
 mine cette position à l'époque du jour où le soleil éclaire également et
 complètement les fenêtres de ces édifices, sans dévier vers aucune autre
 partie des murailles.

1. εἰσί om. Gal. — Ch. 10; l. 4-5. οἰκίας B; κατὰ τὰς οἰκειάς V; κατ' αὐτὰς προσκειμένον Codd. — 6. κατὰ τὰς οἰκειάς C.

Monb. 229.

229

| ια'. Περὶ τόπων. Ἐκ τῶν Ἀντίλλου· ἐκ τοῦ α' λόγου τοῦ Περὶ
βοηθημάτων.

1 Οἱ ὑψηλοὶ τῶν τόπων ὑγιεινότατοι, τοῦ ἀέρος ἐν αὐτοῖς ὡ μέ-
νοντος, ἀλλὰ περιχουμένου καὶ ὑπὸ τῶν ἀνέμων συνεχῶς ἀπαθου-
μένου· εὔπνοοί τε δὴ καὶ διαθέσεις ταῖς περὶ θώρακα πάσαις ἐπι-
τήδειοι καὶ κεφαλῇ σπερονθυία καὶ τοῖς αἰσθητηρίοις πᾶσιν· οἱ δὲ
ταπεινοὶ τοῖς προειρημένοις ἀνάρμοστοι, διαφορουμένοις δὲ καὶ 5
2 συγκοπτιμένοις ἐπιτήδειοι καὶ γέρουσιν. Οἱ δὲ παραθαλάττιοι τό-
ποι τοῖς τε ὑδροπικοῖς καὶ τοῖς ὑπὸ βέματος οὔτινοσοῦν ἐνοχλου-
μένοις ἀρμόδιοι, καὶ ἔπου δεῖ ἀμύξι, ἢ θάλψαι, ἢ ἀνασιμῶσαι·
ἀγαθοὶ δὲ καὶ νευρικοῖς καὶ ἀρθριτικοῖς πᾶσιν· ἐπιτήδειοι δὲ καὶ
3 ὀρέξεισι κεκακωμέναις. Οἱ δὲ μεσόγαιοι ψυχρότεροι τῶν παραθα- 10
λατίων, καὶ πρὸς μὲν τὰ ὄξια νοσήματα, ἐὰν μῆτε ἐλώδεις ὦσι,

11. DES LOCALITÉS. — TIRÉ D'ANTYLLUS, DU PREMIER LIVRE SUR LES MOYENS
DE TRAITEMENT.

1 Les localités élevées sont les plus saines, parce que l'air n'y séjourne
pas, mais qu'il allue de tous côtés et qu'il est constamment chassé par
les vents; elles sont donc bien aérées, conviennent contre toutes les
maladies de la poitrine et aussi contre les affections de la tête et de
tous les organes des sens; les endroits bas, au contraire, sont peu avan-
tageux à ces maladies, mais ils conviennent aux individus qui sont épuî-
sés par la perspiration, ou qui sont sujets aux défaillances, ainsi qu'aux
2 vieillards. Les localités voisines de la mer sont favorables aux hydro-
piques et aux malades incommodés par une fluxion quelconque, ou lors-
qu'il faut irriter, réchauffer, ou ouvrir les pores; elles sont bonnes aussi
pour tous les individus souffrant d'affection des nerfs, ou de la goutte;
3 elles conviennent encore contre le dérangement de l'appétit. Les loca-
lités centrales sont plus froides que les côtes, et, pourvu qu'elles ne
soient pas marécageuses et ne forment pas de bas-fonds, elles leur sont

CH. 11; l. 1. ὑγιεινότεροι St. — 2. καὶ St. — 6. καὶ] δὲ C 1^o m. — 7.
περιχουμένου C 1^o m. — Ib. εὔπνοοί St. — 8. ὄπου διαμύξω Codd. St. — 9. ἢ ἀρθρ.
— Ib. συνεχῆς St. — 3-4. πάσαις ἐπιτ. St. — 10. εἰς ὀρέξιν κεκακωμένοις St.
ταῖς περὶ θώρα. St. — 4. Ἀπρὸς ἐπιτ. ABMV ἢ. λεπτοί· C λεπτοί· om. St. — 10. μεσόγαιοι St. — 11. τὰ μὲν B. —
4. πᾶσιν St.; ἀπασιν ἐπιτήδειοι Codd. Ib. ἐὰν γε μὴ ἐλώδεις St.; ἐὰν μῆτε ἀρ-
— 5. τοῖς μὲν προειρ. St. — Ib. δὲ ἢ πελώδεις ABCM text. V.

μήτε κοῖλοι, κρείττους τῶν παραθαλαστίων, πρὸς δὲ τὰ χρόνια χείρους. Οἱ δὲ ἐλάδεις κακοὶ μὲν αἰεὶ, θέρους δὲ καὶ λοιμώδεις.

Κακοὶ δὲ καὶ οἱ πρὸς μετάλλοις· ξηροὶ γὰρ καὶ πνιγώδεις. Οἱ δὲ βαθύγειοι, εὐχυμοὶ ὄντες, ταῖς ξηροτέραις ἀρμόζουσι διαθέσειν· οἱ δὲ ἀργιλώδεις διαλυτικοὶ τοῦ τόπου, ἐκλυτον ἔχοντες τὴν ἀναθυμίασιν· οἱ δὲ πυβρόγειοι ξηραντικώτεροι τούτων· οἱ δὲ μελάγγειοι τόποι πάντων ἀριστοί.

ιβ'. Περὶ τόπων. Ἐκ τῶν Ἀθηναίου· ἐκ τοῦ λ' λόγου τοῦ Περὶ βοηθημάτων.

Οἱ μὲν ὑψηλοὶ τῶν τόπων εἰσὶ ψυχρότεροι καὶ εὐπνοώτεροι, ψυχρότεροι μὲν διὰ τὸ ἀπὸ ὀλίγου τοῦ ἐπιπέδου ὀλίγας ἔχειν τὰς ἀπὸ τοῦ ἡλίου ἀντανακλάσεις, εὐπνοοὶ δὲ διὰ τὸ πανταχόθεν ἐξαεφ-

préférables en cas de maladies aiguës; pour les maladies chroniques, au contraire, les localités centrales sont moins bonnes que les côtes. Les localités marécageuses sont toujours mauvaises, et, en été, elles sont même pestilentielles. Les localités voisines des mines sont également mauvaises, parce qu'elles sont sèches et étouffantes. Les localités qui ont une couche épaisse de terre conviennent contre les maladies plus ou moins sèches, parce qu'elles sont remplies de bons suc; les sols glaiseux brisent les forces, parce qu'ils ont une exhalaison faible; les sols roux sont plus desséchants que les précédents; mais, de tous les pays, les meilleurs sont ceux dont le sol est noir.

12: DES LOCALITÉS. — TIRÉ D'ATHÉNÉE, DU TRENTIÈME LIVRE, SUR LES MOYENS DE TRAITEMENT.

Les endroits élevés sont plus froids et mieux aérés [que les autres]; ils sont plus froids, parce que la répercussion des rayons du soleil, s'opérant sur une surface peu étendue, est peu considérable, et ils sont bien

1. μηδέ St. — Ib. παραθαλασσίων — Ib. ἀργιλώδεις St. — Ib. τόποι] ὀλομάχου St. — Ib. τίν σμ. BV. — 6. πνιγώγειοι M corr. V, St., Ἀέτ. — 7. πάντες (σμ. τόποι) St. — CH. 12. Τίτ. τόπος AB; τούτου C. — Ib. α' CM. — 10. ἀνακλάσεις BV.

Matth. 280-331.

χθαι καὶ μηδὲν ἔχειν τὸ ἐπιπροσθῶν τοῖς πνεύμασιν· διόπερ
 ὑγιεινῶς τὰ πολλὰ διάγουσιν οἱ κατοικοῦντες ἐν αὐτοῖς· χειμῶνος
 2 δὲ αὐτοῖς τὰ διὰ τὸ ψῦχος γινόμενα μᾶλλον συναντᾷ πάθη. Οἱ δὲ
 ταπεινοὶ ἤσσόν εἰσιν ὑγιεινοὶ διὰ τὴν θερμότητα, καὶ μάλιστα τοῦ
 3 θέρους, καὶ διὰ τὸ ἥσσον διαπνεῖσθαι, ταπεινοτέρας τῆς χώρας
 4 ὑπαρχούσης. Εἰ δὲ καὶ ὄρεσιν ὑψηλοῖς γε περιέχονται, πολὺ μᾶλ-
 λον ταῖς ἀπὸ τῶν καιομένων ὕδρων ἀντανεκλάσσει πυρώδης ὁ ἐν
 5 αὐτοῖς ἀήρ γίνεται. Ἡ δὲ κατάφυτος χώρα τῆς ψιλῆς ἤσσον ἐσίη
 231 εὐπνοῦς καὶ | εὐήλιος· διόπερ καὶ χειμῶνός ἐσσι σκιερὰ καὶ ψυχρὰ,
 καὶ θέρους δυσήνεμος καὶ πνιγώδης· διόπερ τὴν διαπνοὴν τοῖς ἐν- 10
 3 διατρίβουσι φαυλοτέραν παρασκευάζει. Ὅσαι δὲ τῶν χωρῶν καὶ
 τῶν πόλεων ἐπεισάκτους ἔχουσι ποταμοὺς ἐξωθεν, συμμετρῶν ὄν-
 των αὐτῶν, καὶ μάλιστα ἐὰν ξηρότατοι τυγχάνωσιν ὄντες οἱ τόποι,
 εἰκρατότατοι γίνονται· πλεοναζόντων δὲ αὐτῶν, οὐ μικρὰ συνέρ-
 5 γεια συμβαίνει πρὸς [τὸ] τὰς νόσους γίνεσθαι· ὃ τε γὰρ ἀήρ ὑγρα- 15

aérés, parce qu'ils sont ouverts de tous côtés et ne présentent aucun
 obstacle aux vents; voilà pourquoi les habitants de ces contrées jouissent
 habituellement d'une bonne santé; cependant, en hiver, les maladies
 2 produites par le froid y sont plus communes qu'ailleurs. Les contrées
 basses sont moins saines à cause de la chaleur, surtout en été, et aussi
 3 parce qu'elles sont moins bien aérées, le pays étant plus bas. Si, en outre,
 elles sont entourées de montagnes élevées, l'air y devient encore beau-
 4 coup plus brûlant sous l'influence de la répercussion opérée par les
 montagnes brûlées [par le soleil]. Les sols couverts de végétation sont
 moins bien aérés et moins bien éclairés par le soleil que ceux qui sont
 nus: voilà pourquoi ils sont ombragés et froids en hiver, tandis qu'en
 5 été ils sont étouffants et difficilement traversés par les vents; pour cette
 raison ils nuisent à la perspiration des habitants. Les contrées et les villes
 qui ont des rivières qui viennent de loin sont exactement tempérées,
 pourvu que ces rivières soient de grandeur moyenne, surtout quand les
 localités sont très-sèches; mais, si les rivières sont trop grandes, elles con-
 courent puissamment à la production des maladies, car l'air devient hu-

6. γε ex em.; τε Codd. — 7. ὕδρων ὄντων A 1^o m. BM text. V. — 15. [τό]
 ABCM; γρ. χωρῶν A 2^o m. — 13. ex em. Matth.; om. Codd.

νεται καὶ συνυγραίνει διὰ τε τῆς ἀναπνοῆς καὶ τῆς διαπνοῆς τὰ
 σώματα, καὶ τὰς ἐφίας καὶ τὰς δειλινας ψυχροτέρας δεχόμενος τὰς
 ἀπὸ τῶν ὑδάτων ἀποβροίας περιψύχει τὰ σώματα, καὶ φθινοπωρι-
 νῆν κατάσταςιν ἐν τῇ θέρει παρέχεται. Οἱ δὲ ἐλάδεις τῶν τόπων
 5 καὶ λίμνας ἐν ἑαυτοῖς ἔχοντες διὰ πολλὰς αἰτίας εἰσι νοσεροί· ἀπὸ
 γὰρ τῶν λιμνῶν πᾶσα ἢ παρακειμένη χῶρα βρεχομένη καθυγραί-
 νεται, καὶ πρῶτον μὲν οἱ ἐν αὐτῇ καρποὶ νοσεροὶ τυγχάνουσι
 ὄντες, ἅτε διὰ τὴν ὑγρότητα μὴ κατακρατούμενοι, μήτε τὴν ἀρμό-
 ζουσαν πέψιν λαμβάνοντες, καὶ ὁ ἀῆρ δὲ ἐν τοῖς τοιούτοις τόποις
 10 ὑγρὸς ἐστί καὶ παχὺς, τῶν τε ἐλῶν παντοδαπὰς σήψεις λαμβε-
 νόντων, ἢ ἀπὸ τούτων ἀναθυμιάσις οὐ μόνον παχὺν, ἀλλὰ καὶ μο-
 χθηρὸν κατασκευάζεται τὸν ἀέρα. Αἱ δὲ κάλυδροι χῶραι τὰ πολλὰ
 καὶ σύνδενδροι τυγχάνουσι οὔσαι, αἱ δὲ πεπικνωμέναι τοῖς δέν-
 15 δροσι δυσκόλως διαπνέονται. Πρὸς δὲ τοῖς εἰρημένοις αἱ λιμνάζουσαι
 χῶραι καὶ φύσει κάλυδροι καὶ κοῖλαι ἐπίνοσοι τυγχάνουσι, οὐ μέντοι
 διὰ τὰ ὕδατα καὶ τοὺς ἀέρας· ταῦτα γὰρ οἱ πολλοὶ μᾶλλον αἰτιῶν-

mide et humecte à son tour le corps par l'intermédiaire de la respiration
 et de la perspiration ; puis l'air, imprégné le matin et le soir des effluves
 plus ou moins froides des eaux, refroidit fortement le corps et amène en
 été une constitution automnale. Les localités marécageuses et renfer-
 mant des eaux stagnantes sont morbifiques pour plusieurs causes : en
 effet, tout le pays circonvoisin, étant détrempé par les eaux stagnantes,
 devient humide ; et, d'abord, les produits de la terre y sont maladiés ; car,
 par suite de l'humidité, ils ne perdent pas leurs qualités natives et ne
 subissent pas une maturation convenable ; en second lieu, l'air de ces
 contrées est humide et épais, et les marais subissant toutes sortes de pu-
 tréfaction, leur exhalaison ne se borne pas à épaissir l'air, mais le rend
 encore délétère. Les pays saturés d'eau sont le plus-souvent aussi chargés
 7 d'arbres, et les pays très-boisés sont d'une ventilation difficile. Outre
 8 les causes que nous venons d'énumérer, les localités couvertes d'eaux
 stagnantes, naturellement saturées d'eau et situées dans des bas-fonds,
 sont fertiles en maladies, non-seulement à cause de l'eau et de l'air, car

12. κάλυδροι CMV. — Ib. χῶραι om. ἀλιμνάζουσαι ACM. — 15. κάλυδροι
 CM. — 13. καὶ om. V. — 14. εἰρ. ACMV.

Math. 232.

9 ται· ἀλλὰ καὶ διὰ τὰς τροφὰς ὑγροτέρας τε καὶ ψυχροτέρας ὑπαρ-
 χούσας, περὶ ὧν οὐδεὶς οὐδένα λόγον πεποιήται. Οὐ μὴν ἀλλὰ ἐπεὶ
 καὶ κοῖλοι τοῦπίπταν εἰσὶν οἱ τοιοῦτοι τῶν τόπων, οὐ μόνον ἀδιάπνευ-
 στοι καὶ παχεῖς διὰ τὴν ταπεινότητα, πρὸς γε καὶ διακαεῖς κατὰ
 τὸ Θέρος εἰσὶν· ὁ γὰρ αὐτὸς ἀήρ ἐπιμένων ἐπὶ πλεῖον θερμαίνε- 5
 ται [ταῖς] ἀπὸ τῶν ὑπερκειμένων τόπων ἀντανακλάσσει τοῦ ἡλίου,
 καὶ μάλιστα, ἐὰν ὑψηλοὶ τυγχάνωσιν ὄντες οἱ τόποι, περισσώτερον
 10 διακαίουσι τὸν ἀέρα. Πρὸς δὲ τοῖς εἰρημένοις ἐπινοσωτέροις οἴομεθα
 τοὺς λιμνάζοντας καὶ ἐλώδεις τόπους, καὶ μάλιστα τοῦ Θέρου, διὰ
 τὴν ἀνωμαλίαν τοῦ ἀέρος· αἱ μὲν γὰρ ἐσθίναι [ἄραι] περιψύχουσι 10
 ταῖς ἀπὸ τῶν ἐλῶν αὔραις τοὺς ἐνοικοῦντας, αἱ δὲ μεσημβριναὶ θερ-
 μαίνουσιν, εἴτα αἱ δειλιναὶ περιψύχουσιν· διὰ δὲ τὴν ἀνωμαλίαν τῆς
 ψύξεως καὶ τῆς θερμοῦτος καὶ τὸ μετόπωρον νοσερὸν πᾶσιν.
 11 Αἱ δὲ ἀνυδροὶ καὶ ξηραὶ χώραι συναναξηραίνουσι τὰς ἔξεις καὶ εὐ-

c'est surtout à ces agents que le vulgaire s'en prend, mais à cause des
 aliments qui sont plus humides et plus froids qu'ailleurs et dont per-
 9 sonne ne tient le moindre compte. Comme les localités de cette espèce
 sont ordinairement situées dans des bas-fonds, elles ne sont pas seule-
 ment privées de ventilation et alourdisantes à cause de leur défaut
 d'élévation, mais elles sont brûlantes aussi en été : car le même air,
 y séjournant pendant longtemps, s'échauffe sous l'action des rayons du
 soleil répercutés par les points qui dominant les localités situées au-
 dessous, et, quand ces points sont élevés, ils rendent l'air éminem-
 10 ment brûlant. Outre les circonstances dont nous venons de parler, nous
 croyons que les pays marécageux et remplis d'eaux stagnantes sont sujets
 à produire des maladies, surtout en été, à cause de la température iné-
 gale de l'air : en effet, la température du matin refroidit les habitants
 sous l'influence du souffle qui vient des marais, tandis que celle du
 milieu du jour les réchauffe, et ensuite celle du soir les refroidit de
 nouveau; or c'est justement à cause de l'inégalité du refroidissement
 11 et de la chaleur que l'automne est malsain. Les pays secs et sans eau
 dessèchent à leur tour le corps et le rendent plus perméable à l'air et

6. ταῖς om. Codd. — 7. τυγχάνοντες ὄσιν V. — 10. ἄραι conj. Dübner; om. Codd.

πνουσίερας καὶ καθαρωτέρας παρασκευάζουσιν. Οὐ μόνον δὲ ὁ ἀήρ
 12 ξηρὸς ὢν ξηροτέρας ἀποτελεῖ τὰς ἔξεις, ἀλλὰ καὶ αἱ τροφαὶ θερ-
 20 μαντικώτεραι καὶ ξηρότεραι τυγχάνουσαι, εὐκατέργαστοί εἰσι καὶ
 εὐδίοικητοι, καὶ τὰς ἔξεις θερμότερας καὶ καθαρωτέρας παρα-
 5 σκευάζουσιν. Διαφέρουσι δὲ καὶ οἱ μεσόγειοι τόποι τῶν παραθα-
 13 λασσίων· πάντες γὰρ οἱ παραθαλάσσιοι ταπεινότεροί εἰσι καὶ
 θερμότεροι τῶν μεσογείων· διὸ καὶ πολλῶν τῶν παραθαλάσσιων
 ὑγιεινότεροί εἰσιν οἱ ἀναπεπταμένοι καὶ ξηροτέρας ἔχοντες μᾶλλον
 τὰς χάρας ἢ καθύγρους καὶ διόμερους, ὅθεν αἱ νῆσοι ὑγιεινότεραι
 10 εἰσι καὶ τοὺς καρποὺς φέρουσι διαφορωτέρους. Μεγάλη δὲ ἐστὶ δια-
 14 φορὰ τῶν τόπων καὶ παρὰ τὴν ποιότητα τῆς χάρας· ὑγιεινότεροι
 γὰρ εἰσιν οἱ ὄρειοι, καὶ τῶν διασημῶν οἱ ξηρότεροι· αἱ τε γὰρ
 ἀναθυμιάσεις ἐκ τῆς γῆς λεπταί εἰσι καὶ ξηραί· διόπερ ὁ ἐν αὐτοῖς
 ἀήρ οὐχὶ μόνον προσδίδωσι τοῖς σώμασιν, ἀλλὰ καὶ τὸναντίον
 15 κενῶι τι ἐξ αὐτῶν διὰ τὴν ξηρότητα, τὰ τε ὕδατα, εἰ μὴ τις ἄλλη

plus exempt d'humeurs mauvaises. Cependant ce n'est pas seulement 12
 l'air sec qui dessèche le corps, mais [il arrive aussi que] les aliments
 [produits par ces contrées], étant plus échauffants et plus secs, s'éls-
 horent, se distribuent facilement, et rendent par là le corps plus chaud
 et plus exempt de superfluités. Les contrées centrales diffèrent aussi des 13
 côtes, car toutes les localités proches de la mer sont plus basses et plus
 chaudes que ne l'est l'intérieur des terres; voilà pourquoi les pays ou-
 verts et dont le sol est plutôt sec qu'humide, ou trempé par la pluie, sont
 de beaucoup les plus salubres parmi les contrées proches de la mer;
 c'est pour cette raison que les îles sont plus saines que les autres pays
 voisins de la mer et produisent des fruits de qualité supérieure. Il existe 14
 une grande différence entre les localités, eu égard à la qualité du sol,
 car les pays montagneux sont plus sains que les autres, et, parmi les
 pays renommés sous ce rapport, les plus secs sont plus sains encore que
 les autres: en effet, les exhalaisons du sol y sont ténues et sèches, et,
 pour cette raison, l'air ne communique pas seulement quelque chose au
 corps, mais il en évacue aussi quelque chose par suite de sa sécheresse;

3. τυγχάνουσιν Codd. — 4. εὐδίοικη- — 8. ὑγιεινότεροι B. — 9. καὶ σπ.
 τοι ex em. Matth.; εὐδίοικηοί ABCMV BV. — 12. γὰρ.... ξηρότεροι σπ. A
 2^a m.; εὐδίοικηοί V. — 7. πολλοί Codd. 1^a m.

Méth. 233-234.

κακία περὶ τὴν γῆν ὑπάρχει, λεπιά ὄντα καὶ καθαρά, κουφότερά
 ἔσιν, οἳ τε καρποὶ βελτίους πρὸς ὑγίαν, ἐκ καθαρωτέρας καὶ
 λεπιοτέρας ὕλης γεγονότες καὶ πεπεμμένοι κατὰ λόγον.

γ'. Περί οἴκου. Ἐκ τῶν Ἀντύλλου· ἐκ τοῦ πρώτου λόγου τοῦ Περί
 βοηθημάτων.

1 Τοῖς μὲν ὀξείας νοσοῦσιν οἱ κατάγειοι τῶν οἰκῶν ἐπιτηδεῖοι, καὶ
 μάλιστα καυσουμένοις τε καὶ συγκοπτομένοις· καὶ γὰρ εὐψυχέστε- 5
 ροὶ τῶν ὑπερφῶν, καὶ συνέχουσι τὴν δύναμιν· ἐπιτηδεῖοι δὲ καὶ
 234 τοῖς αἷμα ἀνάγουσι καὶ τοῖς | ὑπὸ κεφαλαίας ἐνοχλουμένοις· οἱ δὲ
 2 ὑπερῶι τοῖς ἐν θαύρακι φλέγμα συνειλεγμένον ἔχουσιν. Καὶ ὅλαις
 σώματι πολυύλη ἐπιτηδειότεροι οἱ μεγάλοι τῶν οἰκῶν, καὶ ὅπου τι
 σκορπίσαι δεῖ· ἀγαθὴν δὲ δύναμιν δαπανῶσι διὰ τὸ πλῆθος τοῦ ἐν 10
 αὐτοῖς ἀέρος, ἐξαρπάζοντος τρόπον τινὰ τῶν σωματίων αὐτῆν· οἱ
 3 δὲ μικροὶ τάναντία δρῶσιν. Καὶ οἱ μὲν ὑψηλοὶ εὐπνοῖάν τε ἐργά-
 tandis que, si les sols montagneux n'ont pas quelque autre défaut, les
 eaux y sont plus légères qu'ailleurs, parce qu'elles sont ténues et pures,
 et les fruits y sont meilleurs pour la santé, parce qu'ils sont le produit
 de matériaux plus purs et plus ténus, et qu'ils sont mûris comme il faut.

13. DE LA CHAMBRE [DU MALADE]. — TIRÉ D'ANTYLLUS, DU PREMIER LIVRE
 SUR LES MOYENS DE TRAITEMENT.

1 Les chambres du rez-de-chaussée conviennent aux individus affectés
 de maladies aiguës, surtout à ceux qui ont la fièvre ardente, ou des défail-
 lances, car ces chambres sont plus fraîches que celles des étages supérieurs
 et concentrent les forces; elles conviennent aussi à ceux qui crachent du
 sang, ou qui sont incommodés par des maux de tête chroniques; mais les
 chambres des étages supérieurs sont bonnes pour ceux qui ont une ac-
 2 cumulation de pituite dans la poitrine. En général les grandes chambres
 conviennent mieux aux personnes dont le corps est surchargé de matière,
 ou lorsqu'il s'agit de dissiper quelques superfluités; mais elles consomment
 les forces salutaires par la grande masse d'air qu'elles contiennent et qui
 arrache, pour ainsi dire, les forces du corps; les petites chambres pro-
 3 duisent l'effet contraire. Les chambres élevées facilitent la respiration et

Ch. 13 à 21 jusqu'à καὶ (p. 323, l. 2) om. A. — 11. ἐξαρπάζοντες BMV.

ζονται [καί] κεφαλὴν κουφίζουσι, μάλιστα ἐν πυρετῇ κεκακωμένην·
 οἱ δὲ ταπεινοὶ ὄλως ἄθετοι. Καὶ οἱ μὲν μεσημβρινοὶ πρὸς πᾶσαν
 διάθεσιν ἐπιτήδαιοι πλὴν γε πρὸς τὰ ψύξεως δεόμενα· πρὸς δὲ
 ταῦτα οἱ ἀρκτικοὶ βελτίους· δευτέραν δὲ χώραν ἔχουσιν οἱ ἀνατο-
 5 λικοί· κάκιστοι δὲ οἱ δυτικοὶ, καὶ μάλιστα Θέρους· τοῦ γὰρ ὄθρου,
 ἐν ᾧ μάλιστα κούφως διάγουσιν οἱ νοσοῦντες, σκυθρωπὸν ἔχουσι
 τὸ φῶς, καὶ τὰς δειλινὰς ὥρας καὶ τὰς νύκτας πηληγῶδεις. Οἱ δὲ
 κεκονιαμένοι σίλιπνῷ κονιάματι πηληκτικοὶ καὶ ἀπνηεῖς· ἐτι δὲ
 ἀπνηέστεροι οἱ ἀλιθοκόλλητοι. Οἱ δὲ ἐκ λίθων δεδωμημένοι ἀπ-
 10 νέστεροί τε καὶ ψυχρότεροι τῶν πλινθίνων. Οἱ δὲ γεγραμμένοι πυ-
 ρεκτικοῖς παρακοπτικοῖς ἀθετώτατοι, φαντασίας ἐγείροντες ἀλλο-
 κότους. Οἱ δὲ λεπτὴν ἔχοντες τὴν περιβολὴν τῶν τοίχων φαῦλοι·
 εὐμετάβολος γὰρ ὁ ἐν αὐτοῖς ἀήρ, ῥαδίως συντρεπόμενος τῇ ἐξωθεν
 περιέχοντι.

soulagent les affections de la tête, surtout celles qui se montrent dans le
 cours d'une fièvre; on doit, en général, rejeter les chambres basses. Les
 4 chambres exposées au midi conviennent contre toute espèce de maladie,
 excepté celles qui ont besoin de refroidissement; dans ce dernier cas, les
 chambres tournées vers le nord valent mieux; les chambres exposées au
 levant occupent le second rang, mais celles qui le sont au couchant sont
 les plus mauvaises, surtout en été, car le matin, époque à laquelle les
 malades se sentent ordinairement assez bien à leur aise, elles ont un jour
 triste, tandis que, dans les heures de l'après-midi et dans la nuit, elles
 portent à la tête. Les chambres blanchies avec de la chaux très-éblouis-
 5 sante portent à la tête et produisent un effet pénible; celles qui ne sont
 pas incrustées de pierres, produisent un effet plus pénible encore. Celles
 6 dont les murs sont construits en pierre, sont plus froides et produisent
 un effet plus pénible que les chambres à murailles en briques. Les
 7 chambres peintes sont très-nuisibles à ceux qui ont du délire fébrile,
 parce qu'elles excitent des rêves étranges. Les pièces entourées de mu-
 8 railles peu épaisses sont mauvaises, car l'air qu'elles contiennent est
 prompt à subir des changements, attendu qu'il suit facilement les varia-
 tions de celui qui l'environne à l'extérieur.

ιδ'. Περὶ Σίρωμνης· ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

1 Αἱ ἐπὶ κλίνης κατακλίσεις ἀμείνους εἰσὶ τῶν ἐπὶ σιβάδος· αἱ δὲ
 ἐπὶ σιβάδων βελτίους τῶν ἐπὶ γῆς· ἀπηνέσθαι μὲν γὰρ τῶν ἐπὶ
 κλίνης αὐται, αἱ δὲ ἐπὶ τῆς γῆς πρὸς τῇ ἀπηνείᾳ καὶ ἀτμίδος τῆς
 2 ἀνιούσης κάτωθεν ἐμπιπλάσι τὸ σῶμα. Πάλιν τῶν ἐπὶ κλίνης αἱ
 μὲν ἐπὶ ταπεινοῦς ἐχούσης τοὺς πόδας συμπληρωτικάι, σύνεγγυς 5
 ἔχουσαι τὴν γῆθεν ἀναθυμίασιν· αἱ δὲ ἐπὶ ὑψηλόποδος φόβου σφό-
 δρα πωιητικάι καὶ δόκησιν τοῦ κρεμᾶσθαι παρέχουσαι· βελτίους δὲ
 3 αἱ μέσον ἔχουσαι τὸ ὕψος. Ἄθστοι δὲ καὶ αἱ μικραὶ τῶν κλινῶν· ἄσσης
 γὰρ ἐμποιητικάι, καὶ [αἱ] ὑπερμεγέθεις τοῦ μὴ ἀτρεμεῖν, ἀλλὰ πλα-
 νᾶσθαι τῷ νοσοῦντι, καὶ [τῷ] τόπον ἀμείζειν ἐκ τόπου κόπου παραί- 10
 4 τιοι καθιστάμεναι. Καὶ [αἱ] κραδαινόμεναι δὲ, ἢ ὀπωσοῦν κινούμεναι,
 5 τῶν ἐδραίων χειρούς. Τόνος δὲ τῆς κλίνης κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον ἰσχυ-
 ρός τε καὶ ἀνένδοτος τυγχανέτω, καὶ ἡ Σίρωμνη μήτε ὀλίγη, μήτε

14. DU COUCHER. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

1 Se coucher sur un lit ordinaire vaut mieux que se coucher sur des
 feuilles, et se coucher sur des feuilles vaut encore mieux que de se cou-
 cher sur le sol; en effet, un lit de feuillage est plus dur qu'un lit ordi-
 naire; mais le sol a, outre sa dureté, l'inconvénient que les vapeurs qui
 2 s'en élèvent de bas en haut remplissent le corps. Parmi les diverses
 espèces de lits, ceux qui ont des pieds bas remplissent [la tête] à cause
 de la proximité des exhalaisons du sol, et ceux dont les pieds sont hauts
 excitent fortement la peur et font croire qu'on est suspendu; les lits de
 3 hauteur moyenne sont les meilleurs. Les petits lits ne conviennent pas
 non plus, car ils produisent de l'anxiété; à leur tour la grandeur déme-
 surée des lits empêche le malade de se tenir tranquille, et fait qu'il se
 déplace continuellement; or ce déplacement devient une cause accessoire
 4 de fatigue. Les lits ballottés, ou qui ont un mouvement quelconque, sont
 5 moins bons que les lits fixes. La sangle (?) du lit doit, pour la même rai-
 son, être ferme et ne pas céder, et les objets sur lesquels on couche ne

CH. 14; l. 5. ἔχουσαι Codd. — 6. 12. τῶν om. C. — Ib. Δὲ τόνος C; Χεῖ-
 ἐπί om. B. — 7. παρέχουσαι V. — 9. ρους δὲ τόνος BV. — Ib. τόν om. B. —
 καὶ [αἱ] ex em.; καὶ BCM; om. V. — 12-13. ἰσχυρῶς Codd. — 13. ἀνένδοτος
 10. τῷ om. Codd. — 11. αἱ om. Codd. — BV. — Ib. τυγχανέτω post λόγον (l. 13) V.

σκληρά· κόπτει γὰρ καὶ περιβλᾶ τὰ σώματα· μήτε οὖν βαθεῖα
 πάλιν, | ἢ ὑπὲρ τὰ δέον μαλακῆ(?)· πρὸς γὰρ τὴν εὐκολίαν τοῦ
 σιρέφεσθαι ἢ τοιαύδε ἄθετος. Ἡ δὲ ἀνάρροπος σφόδρα κόπου ποιη-
 5 τικῆ, εὐοικυῖα καθεδρίῳ σχήματι, τοῖς δὲ περὶ κεφαλὴν οὐκ ἀνά-
 ρροπος· ἢ δὲ κατάρροπος γυναικῶν ρεύμασιν ὠφέλιμος. Ἡ λαμπρά
 7 κατὰ τὴν χροάν συμπληρωτικὴ καὶ πλεηκτικὴ, καὶ ἡ περιέργωγος ἀν-
 θοξαφής· ἢ δὲ ποικίλη καὶ ἐνυφάσματα ἔχουσα ζώων, ἢ τινὰ τῶν
 τοιούτων, ἐν τοῖς ὀξέσι νοσήμασι ρέμβου τῆς διανοίας καὶ ταραχῆς
 8 αἰτία γίνεται. Καὶ ἡ ῥυπαρὰ δὲ ἀνεπιτηδευίος· ἢ τε γὰρ πρῶτη κα-
 10 τάκλισις ἐπὶ αὐτῆς ψυχρὰ, καὶ ἡ διατριβὴ ἢ ἐπὶ αὐτῆς μᾶλλον
 θερμότερα τοῦ προσήκοντος γίνεται.

ιε'. Περὶ χωρίων κρᾶσεως. Ἐκ τῶν Σαβίνου.

Τῶν παρακειμένων τοῖς χωρίοις τὰ μὲν ἐστίιν ὑπλία, τὰ δὲ ἀνα

doivent être ni en trop petite quantité, ni trop durs, car cela fatigue le
 corps et lui donne des contusions; mais, d'un autre côté, la couche ne
 doit pas être trop épaisse non plus, ni trop molle: un lit ainsi fait ne
 convient pas, car il n'est pas facile de s'y retourner aisément. Être cou-
 6 ché la tête plus haute que les pieds produit une grande fatigue, car il
 semble qu'on soit assis; mais cette position n'est pas sans avantage pour
 les maladies de la tête; être couché les pieds plus hauts que la tête est bon
 7 pour les écoulements des femmes. Une couche de couleur brillante rem-
 plit et frappe la tête; il en est de même des lits où on a mis une recherche
 superflue de belles couleurs; une couche de couleur variée et où l'on a
 tissé des figures d'animaux, ou de quelque autre objet semblable, de-
 vient, dans les maladies aiguës, une cause de divagation et de trouble
 pour l'intelligence. Un lit malpropre n'est pas bon non plus, car, au pre-
 8 mier abord, quand on y entre, il est froid; si on y séjourne pendant
 longtemps, il devient plus chaud qu'il ne le faut.

15. DE LA TEMPÉRATURE DES PAYS. — TIRÉ DE SABINUS.

Eu égard aux qualités inhérentes aux divers pays, les uns sont des

2. τὸ δέον μαλακῆ conj. Dübner; τὸ 4. καθεδρίου Codd. — 4-5. ἀνάρροπος
 ὄντα λάβη BCV; τὸ δέον ταλάβα M; C. — 6. χροάν M. — 10. ἢ ante ἐπὶ
 τὸ δέον ταλάβα corr. — 3. Εἰ Codd. — om. B.

Math. 236-237:

σλήματα· τὰ μὲν οὖν ὑπὲρ πάντα, κατὰ μεσημβρίαν μὲν παρα-
 κείμενα, θερμότερον τῶν χωρίων ποιεῖ τὸ κατάσθημα, μᾶλλον
 237 μὲν τὰ μείζω, ἤτιον δὲ τὰ ἥτιω, καὶ τὰ ὑμάλωτερα καὶ λεπτότερα
 μᾶλλον τῶν τοιούτων· τὰ δὲ ἀνασλήματα ψυχρότερον οὕτω παρα-
 κείμενα ποιεῖ τὸν ἀέρα· ἀρκτικώτερα δὲ τὰ μὲν ἀνασλήματα θερ- 5
 μαίνει, τὰ δὲ ὑπὲρ ψύχει τὸ κατάσθημα· κατὰ ἀνατολὰς δὲ, ἢ δύ-
 σεις, παρακείμενα καὶ τὰ ὑπὲρ καὶ τὰ ἀνασλήματα ἤτιον θερμαίνει
 καὶ ψύχει τῶν πρὸς ἄρκτον καὶ μεσημβρίαν κειμένων, πάντα δὲ
 καὶ θερμαίνοντα καὶ ψύχοντα τοῖς μὲν ὑγιεινῶς παράκειται χω-
 ρίοις, τοῖς δὲ οὐ· τοῖς μὲν γὰρ ἐν θερμότερῳ κλίματι κειμένοις 10
 ψύχοντα μὲν ὑγιεινὰ, θερμαίνοντα δὲ οὐχ ὑγιεινὰ· τοῖς δὲ ἐν ψυ-
 χροτέρῳ θερμαίνοντα μὲν ὑγιεινὰ, ψύχοντα δὲ οὐχ ὑγιεινὰ· τίνα
 δὲ τῶν χωρίων θερμότερον ἔχει, καὶ τίνα ψυχρότερον, εἰρήσεται.
 2 Τὸ κατὰ μεσημβρίαν τῆς γῆς μέρος πλησίον τοῦ ἀοικήτου θερμό-

plaines et les autres des coteaux; or toutes les plaines ont, si elles sont situées au midi, la propriété de rendre plus chaude la constitution d'un pays, les grandes plaines à un degré plus fort, les petites à un moindre degré; les plaines jouissent d'autant plus de cette propriété, qu'elles sont plus égales et que leur sol est plus léger; dans les pays méridionaux, les coteaux rendent l'air plus froid; si, au contraire, le pays est septentrional, les coteaux rendent la constitution de ce pays plus chaude; les plaines ouvertes la rendent plus froide; si enfin le pays est situé à l'orient ou à l'occident, les plaines aussi bien que les coteaux échauffent ou refroidissent moins que s'ils sont situés vers le nord ou vers le midi; mais toutes les conditions, échauffantes ou refroidissantes, sont salubres dans certains pays, tandis que dans d'autres elles ne le sont pas: en effet, pour les pays situés dans un climat chaud, les conditions refroidissantes sont salubres et les conditions échauffantes ne le sont pas; tandis que, pour les pays situés dans un climat froid, les conditions échauffantes sont salubres et les refroidissantes sont insalubres; or nous allons dire quels sont les pays qui ont un climat chaud et quels sont ceux dont le climat est 2 froid. La partie méridionale de la terre, située près de sa partie inhabi-

1 τατόν ἐστὶ καὶ ξηρότατον τῶν οἰκουμένων· οἰκοῦσι δὲ ἐν αὐτῷ Αἰ-
 2 θίοπιες· τὸ δὲ κατὰ τὰς ἄρκτους τῆς γῆς μέρος ψυχρότατόν ἐστὶ καὶ
 3 ὑγρότατον· τοῦτο τὸ οἰκούμενον Σκυθαὶ ἔχουσιν· ταῦτα περαίνει
 4 τὴν ἡμετέραν οἰκουμένην. Τὸ δὲ μεταξύ Σκυθῶν καὶ Αἰθιοπίων, τὰ
 5 μὲν τῇ μεσημβρίᾳ προσνεμόμενα χωρία ἑαρινῇ μὲν ἔοικε κράσει,
 6 ξηρότερα δὲ ἐστὶν ἐκείνης· τὰ δὲ τῇ ἄρκτῳ μετοπωρινῇ ἔοικε
 7 κράσει, ὑγρότερα τῆς ὥρας ἐστίν. Τὰ μὲν οὖν διὰ τὴν σχέσιν τῶν
 8 παρακειμένων τοῖς χωρίοις ὑπλίων τε καὶ ἀνασθημάτων συμβαίοντα
 9 ταῦτά ἐστίν· ἐστὶ δὲ καὶ ἕτερόν τι προσλιθέμενον τοῖς χωρίοις οὐ
 10 διὰ τὴν σχέσιν, ἔξ αὐτοῦ δὲ φερόμενον ἐκάστῳ τῶν παρακειμένων. 11
 12 Τὸ μὲν οὖν ἐκ τῆς θαλάσσης καὶ τῶν ἀνύδρων πεδίων τῶν τε ὄρων
 13 φερόμενον, καὶ τὸ ἀπὸ τῶν βουνῶν καὶ τῶν γεωλόφων ξηρότερον
 14 τὸ κατάσθημα ποιεῖ· ὑγρότερον δὲ τὸ ἀπὸ τῶν ποταμῶν καὶ πάν-
 15 15 των ποτίμων ὑδάτων ἀναφερόμενον, τὸ δὲ ἀπὸ τῆς λίμνης καὶ τῶν
 16 16 ἐλῶν παχύτερον ποιεῖ τὸν ἀέρα. Τούτων δὲ τὰ μὲν ὑγραίνει δυνά-

tée, est le plus chaud et le plus sec des pays habités, or ce pays est ha-
 bité par les Éthiopiens; la partie septentrionale de la terre est, au con-
 traire, la plus froide et la plus humide : ce pays habité est occupé par
 les Scythes; ce sont là les limites de notre côté habité de la terre. Quant
 aux régions intermédiaires entre les Scythes et les Éthiopiens, les pays
 qui se rapprochent du midi ressemblent, pour leur constitution, au
 printemps, mais ils sont plus secs que lui; au contraire, la constitution
 des pays rapprochés du nord ressemble à celle de l'automne, quoiqu'ils
 soient plus humides que cette saison. Telles sont les propriétés acciden-
 telles que les pays doivent à la position des plaines ou des coteaux qu'on
 y rencontre; cependant les pays ont certaine autre propriété qui ne dé-
 pend pas de la position, mais que chaque accident de terrain tient de
 lui-même. Ainsi l'influence de la mer, des plaines sans eau et des mon-
 tagnes, ainsi que des inégalités de terrain et des collines, rend plus
 sèche la constitution d'un pays; l'influence des rivières et de toutes les
 eaux potables la rend plus humide; celle enfin des eaux stagnantes
 et des marais rend l'air plus épais. Parmi ces influences, celles qui,

5. προσνεμόμενα om. C. — 8. τε καὶ φων Codd. — 13-14. πάντων τῶν πο-
 16. ἀνασθημάτων om. CM. — 12. γεωλό- τίμων V.

Nath. 238.

μενα ταῖς ἀπορρόοιαις τοῖς ἐν ξηροτέροις κλίμασι χωρίοις παρα-
 κείμενα ὑγιεινότερον ποιεῖ τὸ κατάσκημα, ὡσπερ ὁ Νεῖλος τῇ Αἴ-
 γύπτῳ, τοῖς δὲ ἐν ὑγροτέροις νοσεράτερον· τὰ δὲ ξηρὸν ποιεῖν τὸν
 ἀέρα δυνάμενα τοῖς μὲν ὑγροτέροις παρακείμενα ὠφέλιμα, τοῖς δὲ
 ξηροτέροις βλαβερά· τίνα δὲ ὑγρότερα καὶ τίνα ξηρότερα τῶν χω- 5
 ρίων ἐσθίν, ἐδηλώσαμεν πρότερον.

15'. Περὶ τῶν ὑγιεινῶν φυτῶν καὶ τῶν μὴ τοιούτων.

1 Τῶν ἐκ γῆς ἀναφουμένων τὰ μὲν ὑγιεινὰς ἔχει τὰς ἀπορροοίας·
 2 τὰ δὲ οὐχ ὑγιεινὰς. Τὰ μὲν οὖν ἐδώδιμον καρπὸν φέροντα ὑγιεινὰ,
 καὶ τὰ εὐώδη, οἶον δάφνη καὶ κυπάρισσος, καὶ τῶν ἀνθῶν πάντα
 ὅσα εὐώδη, καὶ τὰ τοιαῦτα δὲ τῶν φουμένων, οἶον ἀνηθα, σέλινα, 10
 θύμοι, καὶ πάντα ὅσα λεπτότερον ποιεῖν δύναται τὸν ἀέρα, περι-
 3 φόμενα τοῖς οἰκουμένοις χωρίοις. Ὅσα δὲ τῶν φουμένων οὔτε καρ-

en produisant des exhalaisons, peuvent faire naître l'humidité, rendent
 plus salubre la condition d'un pays, si elles existent dans des contrées
 situées sous un climat sec, comme le Nil le fait en Égypte, tandis qu'elles
 la rendent plutôt malsaine dans les climats humides; celles, au contraire,
 qui peuvent dessécher l'air sont utiles, si on les rencontre dans les pays
 humides, et nuisibles dans les pays secs; or nous avons exposé plus
 haut quels sont les pays humides et quels sont les pays secs.

16. DES PLANTES SALUBRES ET DE CELLES QUI NE LE SONT PAS.

1 Parmi les végétaux qui poussent du sein de la terre, les uns ont des
 2 émanations salubres et les autres des émanations malsaines. Ainsi les
 végétaux qui portent des fruits bons à manger ont des émanations sa-
 lubres; il en est de même des plantes odoriférantes, telles que le lau-
 rier, le cyprès et toutes celles qui ont des fleurs odoriférantes; ajoutez
 encore toutes les plantes du genre de l'aneth, du céleri et du thym, en
 un mot toutes celles qui peuvent atténuer l'air, si on les plante autour des
 3 endroits habités. Mais les végétaux qui ne portent pas de fruits bons à

3. δὲ ἐνυγροτέροις CM. — Ib. ξη- CM. — 10. ἀνηθον M. — 11. θύμος
 πρότερον V. — CH. 16; l. g. κυπάρισσος CM.

πὸν | ἐδάδιμον φέρει, οὔτε ἐσλὴν εὐαίδη, οὔτε λεπυρτικὴν ἔχει δὲ
 ναμιν οὐχ ὑγιεινὴν τὴν ἀναφορὰν ἔχει· ἔνια δὲ καὶ θανάσιμον,
 ὡσπερ ἡ τάξος· ταύτη γὰρ παρακοιμηθέντες ἀποθνήσκουσιν ἀν-
 θρωποι· οἱ δὲ πλεόν ἀπέχοντες οὐκ ἀποθνήσκουσιν, ὅτι συμμιγῆς
 5 γίνεται ἡ ἀπόρροια ἐπὶ πλεόν φερομένη, πλείοσιν ἀπορροίαις ταῖς
 ἀπὸ τῶν ἄλλων καὶ ἐκλύεται τὴν δύναμιν.

ιζ'. Διάγνωσις ὑγιεινῆς ἀναθυμιάσεως χωρίου.

Πρῶτον τεκμήριον γένοιτο ἂν σοι τῆς ὑγιεινῆς τοῦ χωρίου ἀνα-
 θυμιάσεως ἐξ αὐτῆς τῆς γῆς, εἰ βρεχομένη μὴ μόνον γεῶδες ὀδαῖοι,
 ἀλλὰ καὶ εὐαδίαν ἀναπέμποι, ὅποια ἡ ἐν Αἰγύπτῳ γῆ, ἔπειτα [εἰ]
 10 ἔωθεν [ἐξῶθεν] τῆς οἰκίας, ὅποτε οὐδέπω καπνὸς καὶ κνῖσαι καὶ τῶν
 εἰς τὴν πόλιν συμφορουμένων ἡ ἀποφορὰ κέκραται τῇ ἐπιχωρίῳ ἀνα-
 θυμιάσει, αἴσθοιό τινος ἐκ τῆς γῆς ἰκμάδος προσηνοῦς, ὃ συμβαίνει
 ἐν Αἰγύπτῳ προιοῦσι, καὶ εἰ κατακλιθεῖς τις ἐπὶ γῆς καὶ ἐνδιατρί-
 manger, qui ne sont pas odoriférants et qui n'ont pas non plus des pro-
 priétés atténuantes, ont des émanations non salubres; quelques-uns ont
 même des émanations mortelles, comme l'if; en effet, les hommes qui
 dorment près de cet arbre y trouvent la mort, et, si ceux qui se tiennent
 à une plus grande distance ne meurent pas, c'est que l'émanation se
 mêle, chemin faisant, à plusieurs exhalaisons provenant d'autres objets,
 et qu'ainsi son action s'affaiblit.

17. MOYEN DE RECONNAÎTRE SI LES EXHALAISONS D'UN PAYS SONT SALUBRES.

Vous jugerez d'abord par la terre elle-même de la salubrité des exha-
 laisons d'un pays, si, lorsqu'on l'humecte, elle laisse échapper, non-seu-
 lement une odeur terreuse, mais aussi une odeur agréable, comme cela
 a lieu en Égypte; autre signe: en sortant de la maison, le matin, lorsque
 la fumée, l'odeur de la viande cuite et les émanations de tout ce qu'on
 apporte en ville, ne se sont pas encore mêlées aux exhalaisons de la
 terre elle-même, vous sentirez une douce vapeur qui s'élève du sol,
 comme cela arrive à ceux qui, en Égypte, sortent dans la matinée; si quel-

CH. 17; l. 9. ἀναπέμποι Codd. — 9. ἀπό τε B. — Ib. καπνόν Codd. — 11.
 10. ἔπειτα,..... οἰκίας conj. Dübner; ἐς V. — 12. αἴσθοιό V. — 13. προιοῦση
 ἔπειτα εἰωθεν τῆς οἰκίας Codd. — 10. Codd.

Math. 230-240.

1 φας φαίη κουφοτέρου ἑαυτοῦ αἰσθάνεσθαι καὶ εὐκίνητοτέρου, καὶ
 2 τροφῆς ὀρέγεσθαι. Γένοιτο δὲ ἂν σοι τεκμήριον καὶ εἰ τὰ Φυόμενα
 300 ἐκ τῆς γῆς εὐβαφῆ καὶ εὐχροα καὶ εὐ|δέστερα ὑπάρχοι, καὶ εἰ
 ἀφορῶν τις ἐς τὴν χλόην μὴ θελοῖ ταχὺ μεταφέρειν εἰς ἄλλο τὴν
 ἔψιν, καὶ εἰ τὰ χαμαιζηλότερα δένδρα τῶν ὑψηλοτέρων εὐποτμό- 5
 3 τερα εἴη, καὶ εἰ πάντα εὐχροα ἔχοι, καὶ εὐτροφα τὰ φύλλα καὶ
 τοὺς καρποὺς εὐθὺς ἐκφύσαι πεπεῖρους εὐωδιστέρους τε. Τεκμαίροιο
 δὲ ἂν τὴν ἡδίω τοῦ χωρίου ἀναθυμίασιν ὑγιεινὴν, καὶ ἀπὸ τῶν ἐν
 τῷ χωρίῳ γεννωμένων ζῳῶν· πάντα γὰρ τὰ παιδία εὐθαλέστερα
 καὶ εὐσάρκα καὶ τὸ χρῶμα εὐανθέστερα, καὶ τοὺς σκύλακας καὶ τῶν 10
 4 ἄλλων ζῳῶν τὰ νεογνὰ κρεῖττω καὶ ὑγιεινότερα τῶν ἐν ἄλλοις χω-
 ρίοις ἴδοις ἂν. Ἀλλὰ μὴν καὶ ὅσα ἀποτίθενται ἀνθρώποι σπέρματα,
 οἷον πυροῦς, ἢ κριθᾶς, καὶ τῶν ἄλλων καρπῶν ἰσχάδας, Φοίνικας
 qu'un qui a couché pendant longtemps sur la terre prétend qu'il se sent
 plus léger et plus agile et qu'il désire prendre des aliments [ce sera un
 2 troisième signe de la salubrité du sol]. Vous tirerez encore un autre
 signe de ce fait, que les plantes ont une couleur vive et naturelle, et sont
 plus odoriférantes qu'ailleurs, puis de cette circonstance qu'après avoir
 regardé l'herbe, on ne désire pas immédiatement détourner ses yeux vers
 quelque autre objet, enfin de ce que les arbres bas viennent mieux que les
 arbres élevés, et de ce que tous sont bien colorés et produisent réguliè-
 3 rants. Vous conclurez encore que les exhalaisons d'un pays sont salubres,
 si elles sont agréables, et vous tirerez la même conclusion des créatures
 engendrées dans le pays : en effet, les enfants y sont plus florissants,
 d'une belle carnation et plus vivement colorés; de même vous verrez
 que les jeunes chiens et les petits des autres animaux y sont d'une plus
 4 belle venue et se portent mieux que dans les autres pays. De plus, si
 les graines qu'on met en réserve, comme le froment et l'orge, comme
 aussi les figes sèches, les dattes et les autres produits semblables, restent

1. κουφοτέρου ex em.; κουφότερον
 C; κοπάτεροι M; κουφώτεροι marg.;
 ποικιτέροι B; εὐκοπάτερον V. — Ib. εὐ-
 ποιητέροι M. — 3. ἐν βαφῆ B; εὐαφῆ
 V. — Ib. ὑπάρχει B text. V. — 4. ἐς
 τῆν] ἐστὶ BCM. — Ib. μὴ] καὶ C. —

5. χαμαιζηλότερα ex em. Matth.; χῆμαι
 ζηλότερα M; χαμαι ξυλότερα C; χῆμαι
 ξηρότερα BV. — 7. ἐκφυσάινον BM
 text. V. — 9. γεννωμένων C; γενομένων
 V. — 11. νεόγενε Codd. — 12. καὶ om.
 BC. — 13. # om. M.

καὶ τὰ ὅμοια, εἰ ἐπὶ πλείονα ἀδιάφθορα μένοι χρόνον, τεκμήριον
 ποιοῦ τοῦ ὑγιεινὸν εἶναι τὸ ἀπὸ τοῦ χωρίου ἀναθυμιάμενον. Καὶ
 τοὺς ὕπνους δὲ ἡδίονας ἂν εὖροις, καὶ τὴν ψυχὴν οὐκ ἐκταρασσο-
 μένην ὑπὸ τῶν κατὰ τοὺς ὕπνους φαντασιῶν.

[η'. Διάγνωσις μοχθηρᾶς ἀναθυμιάσεως.

5 Τεκμαίροιο δὲ ἂν καὶ τὴν μοχθηρὰν τῶν χωρίων ἀναθυμιάσιν, 1
 εἰ βῶλόν τις γῆς λαβὼν βρέχει ἐν ὕδατι· ὁδμη γὰρ ἂν γένοιτο,
 ὁποῖα σθεννυμένων τῶν ἀνθρώπων. Καὶ πάντα τῶν εἰρημένων ἐναντία 2
 εὐρῶν ἐν χωρίοις, ἔχοις ἂν καταλήψῃ τοῦ μοχθηρὰν ἔχειν τὸ χω-
 ρίον ἀναθυμιάσιν. Εἰ δὲ τις ἀνάγκη γένοιτο διατρίβειν χρόνον τινὰ 3
 10 ἐν τοιοῦτῳ χωρίῳ, ἐν τοῖς ὑπερφύοις καὶ ὑψηλοτάτοις οἰκίμασι τὰς
 διατριβὰς ποιούμενος ἡκιστὰ ἂν βλάπλοιο· πάντα γὰρ τὰ ἐκ τῆς
 γῆς ἢ τῶν ὑγρῶν ἀναθυμιάμενα πέσσειται μετεωριζόμενα καὶ καθαί-
 ρεται, τὸ παχύτερον καταλιπόντα ἐν τῷ τοῦ ἀέρος παχυτέρῳ μέρει.

pendant plus longtemps à l'abri de la corruption, vous regarderez cela
 comme une preuve de la salubrité des exhalaisons du pays. Enfin vous 3
 vous apercevrez que le sommeil est plus doux, et que l'âme n'est pas
 troublée par des songes pendant le sommeil.

18. MOYEN DE RECONNAÎTRE LES EXHALAISONS NUISIBLES.

Vous porterez encore un jugement sur les mauvaises qualités des exha- 1
 laisons d'un pays, en prenant une motte de terre et en l'humectant d'eau,
 car il se manifestera une odeur semblable à celle des charbons éteints.
 Si, dans un pays, vous constatez que tout est au rebours de ce que nous 2
 venons de dire, vous comprendrez que ce pays a des exhalaisons nu-
 sibles. S'il est indispensable qu'on séjourne pendant quelque temps 3
 dans un tel pays, on en atténuera les mauvais effets en se tenant dans
 des chambres très-élevées appartenant aux étages supérieurs, car toutes
 les exhalaisons, soit du sol, soit des liquides, sont digérées et purifiées,
 lorsqu'elles s'élèvent dans l'air, attendu qu'elles abandonnent à la partie
 la plus épaisse de l'air leurs éléments les plus épais.

1. ἀδιάφθορα BCV. — 3. ὕπν. δὲ χοιεν ὕδ. Codd. — 8. ἐν χωρίοις σα.
 ἡδίονας ἂν M; ὕπν. ἂν ἡδίονας V. — M. — Ib. μεταλήψῃ C. — 10. τοῦτῃ C.
 CH. 18; l. 6. τις] τῆς C. — Ib. βρέ- — 12. ὑγρῶν C.

θ'. Ὅτι διὰ τὴν πρὸς τὸν ἥλιον σχέσιν ὑγιεινά ἐστὶ καὶ οὐχ ὑγιεινά τὰ χωρία.

1 Τῶν χωρίων τὰ μὲν πρὸς μεσημβρίαν κατὰ τε πάσας τὰς τοῦ ἐνιαυτοῦ ἡμέρας καὶ σχεδὸν ἕλας μεταλαμβάνοντα τοῦ ἡλίου μάλιστα ἐστὶν ὑγιεινά· τὰ δὲ κατάντη πρὸς ἄρκτον, ὡς ἂν οὔτε πάσαις [οὔτε ἕλαις] ταῖς τοῦ ἐνιαυτοῦ ἡμέραις δεχόμενα τὴν αὐγὴν τοῦ ἡλίου· φωτίζεται [γὰρ] ὀλιγοσίων χρόνον τῆς ἡμέρας, καὶ ποτε 5 τὸ φῶς ἐγκεκλιμένον μάλιστα προσπίπτει καὶ ἀτονώτερον· ἠκίστα ὑγιεινά. Δῆλον δὲ | ἐστὶν· εἰ γὰρ πρὸς μεσημβρίαν πᾶσα κέκλικεν ἢ χώρα, τῆς πρὸς ἄρκτον κεκλιμένης εὐωδেসίερα πέπεπται μᾶλλον, ἀλλὰ καὶ πάντων δένδρων οἱ πλέον ἡλίου μεταλαμβάνοντες καρποὶ τῶν ἡτίον μεταλαμβανόντων κρείττους· μείζους τε γὰρ εἰσι καὶ 10 εὐωδესίεροι, καὶ θᾶττον πεπαίνονται καὶ τῇ γεύσει μᾶλλον εἰσι κεχαρισμένοι, καὶ ἐκάστου δένδρου τὸ πρὸς μεσημβρίαν τετραμμέ-

19. QUE LES PAYS SONT SALUBRES OU INSALUBRES EN RAISON DE LEUR POSITION PAR RAPPORT AU SOLEIL.

1 Les pays qui sont tournés vers le midi sont les plus salubres, parce qu'ils jouissent du soleil durant tous les jours de l'année et pendant presque toute la journée; les pays tournés vers le nord sont les moins salubres, attendu qu'ils ne reçoivent pas la lumière du soleil, ni pendant tous les jours de l'année, ni pendant tout le jour, car ils ne sont éclairés que pendant une très-petite partie du jour, et, à certaines époques, la 2 lumière les frappe obliquement et avec peu d'intensité. En voici la preuve: un pays qui est entièrement tourné vers le midi est plus odoriférant, et il est sous l'influence d'une chaleur plus intense qu'un pays tourné vers le nord; de plus, les fruits des arbres, quels qu'ils soient, sont meilleurs quand ils reçoivent beaucoup de soleil que quand ils en reçoivent peu: en effet, ils sont plus grands, plus odorants, mûrissent plus vite, et ont un goût plus agréable; de même, pour les arbres, la partie de la circonférence

CH. 19. Tit. Περὶ χωρίων εὐκράτων 4. ὅτε δλ. conj. Dübner; om. Codd. — V. — 1. κατάντη em. Dübner; κατὰ τε 5. γὰρ conj. Dübner; om. Codd. — Ib. Codd. — Ib. πάσαις V. — Ib. ταῖς B. — ὀλιγοσίων CMV.

νον τῆς περιφερείας μέρος ὑγρότερον καὶ μακρότερον καὶ ἀπαλότερον
καὶ εὐκαμπέστερον καὶ ελαφρότερον καὶ εὐτονώτερον καὶ τέκτονι
εὐχερέστερον, καὶ αὖξει πλείον εἰς εὐρος, τὸ δὲ πρὸς ἄρκτον ἡ-
ρότερον καὶ πυκνότερον καὶ βαρύτερον καὶ δυσκαμπέστερον καὶ τοῖς
5 ἐργαζομένοις ἐργωδέστερον, αὖξεται δὲ ἐπὶ εὐαίῳ τῆ περιφερεία.
Ἦδη τοίνυν οὐ μόνον τοῦτο καταφανές, ὅτι τὰ πρὸς μεσημέριαν κα-
τάντη χωρία τῆς πρὸς τὸν ἥλιον ἕνεκα σχέσεως τῶν πρὸς ἄρκτον
ὑγιεινότερα, ἀλλὰ καὶ τόδε, ὅτι τὰ πρὸς ἀνατολὰς, ἢ δύσει κα-
τάντη χωρία τῶν μὲν πρὸς μεσημέριαν καταυτῶν ἡλίον ἐστὶν ὑγιεινά,
10 τῶν δὲ πρὸς ἄρκτον ὑγιεινότερα, ὅτι τούτων μὲν μᾶλλον ἡλίω με-
ταλαμβάνει, ἐκείνων δὲ ἡλίον.

| κ'. Ποῖαι ἀγυιαί ὑγιεινὰ τὰ καταστήματα τῶν πόλεων ποιῶσι καὶ ποῖαι οὐχ ὑγιεινὰ; 20

Ἐν πόλει, ὅταν ἀγυιαί παράλληλοι ὑπάρχωσιν, αἰεὶ μὲν καὶ εἰς
μῆκος ἀλλήλαις, καὶ αἰεὶ δὲ εἰς πλάτος, ταῖς ὁμοταγέσι μὲν ἀνατολῇ
tournée vers le midi est plus chargée de sève, moins dense, moins ferme,
plus flexible, plus légère, plus résistante, plus commode pour les char-
pentiers et croît davantage en largeur, tandis que la partie tournée vers
le nord est plus sèche, plus compacte, plus lourde, moins flexible, donne
plus de peine aux ouvriers et croît moins dans sa circonférence. Il est
donc clair non-seulement que les pays tournés vers le midi sont plus sains
que les pays tournés vers le nord, à cause de leur position par rapport
au soleil; mais aussi que les pays tournés vers le levant et le couchant
le cèdent pour la salubrité aux pays penchés vers le midi et l'emportent
sur ceux qui sont tournés vers le nord, parce qu'ils reçoivent plus de
soleil que les derniers et moins que les premiers.

20. QUELLE EST LA DISPOSITION DES RUES QUI RENDENT LA CONDITION D'UNE VILLE
SAINTE OU MALSAINE.

Si, dans une ville, toutes les rues sont parallèles, les unes en longueur, 1
les autres en largeur; si les rues du même ordre regardent directe-

1. καὶ ἀπαλ. om. BV. — 5. δέ om. ἐπεὶ Codd. — CH. 20; l. 12. αἰεὶ C 1' M. — 6. ἀέταυτε BC 1^o m. MV. — 7. m. MV. — 13. ἀλλήλαις Codd. — 13-
της] τοῖς CM. — 8. ὅτι em. Matth.; p. 319, 1. ἀνατολῇ ἰσημερινῇ Codd.

Math. 203-214.

ισημερινῆ καὶ δύσει ἐπὶ εὐθείας κείμεναι, αἱ δὲ ἀρκτῶ καὶ μεσημβρίᾳ, πᾶσαι δὲ τέμνωσι τὴν πόλιν, αἱ μὲν κατὰ τὸ μῆκος ἕλον, αἱ δὲ κατὰ τὸ πλάτος μέχρι περάτων, οὐδὲν οἰκοδόμημα τὸ μεταξὺ αὐτῆς ἐκάσῃ ἔχουσα τι ἐνιστάμενον, ἐπὶ πολλὰ τῶν προαστείων καθαρὰς ἐπὶ εὐθείας τὰς ἐπὶ αὐτῇ ἐκάσῃ ἔχουσα ὁδοὺς, εὐάερον 5 τὴν πόλιν παρέχουσιν, εὐηλίον τε καὶ καθαρὸν καὶ εὐήνεμον τὸ κατάστημα ποιοῦσιν, ὅτι οἱ ἄνεμοι, βορέας καὶ νότος, εὐρός τε καὶ ζέφυρος, οἱ δὲ κορυφαϊότατοι τῶν ἀνέμων εἰσὶ καὶ εὐτακτότατοι, διαρρέωσι διὰ τῶν ἀγυιῶν εὐπετῶς ἐπὶ εὐθείας αὐτοῖς κειμένων, καὶ οὐδὲν ἔχοντες τὸ ἐνιστάμενον τῇ ρύσει, διάπνευστοι δὲ τῇ πόλει 10 γενόμενοι οὐδὲν ἐργάζονται βίαιον· ἄνεμοι γὰρ, ὅταν μὴ ἔχωσι τὸ καλῶν, λανθάνουσι παριόντες· οὐ μὴν ἀργοὶ διέρχονται τὴν πόλιν· 20 καθαίρουσι γὰρ τὸ κα[τά]στημα, τοὺς καπνοὺς ἐκβάλλοντες τῆς πό- 2 λεις τοὺς τε κοινορτοὺς καὶ τὰς ἀναθυμιάσεις πύσας. Εὐηλίον τε τὴν

ment, les unes le levant et le couchant équinoxiaux, les autres le nord et le midi; si toutes coupent la ville soit dans toute sa longueur, soit dans toute sa largeur, jusqu'aux extrémités; si aucune d'elles ne contient dans son parcours quelque édifice qui fasse obstacle; si les routes des faubourgs, qui font suite à chacune d'elles, les continuent suivant la même ligne droite et se trouvent dégagées jusqu'à une grande distance, ces rues rendront la ville bien aérée, bien exposée aux vents, bien éclairée par le soleil, et propre, parce que les vents, c'est-à-dire ceux du nord, du sud, de l'est et de l'ouest, qui sont de tous les plus importants et les mieux réglés, traversent facilement les rues, attendu qu'elles sont situées dans la même direction qu'eux, et qu'ainsi ces vents, ne rencontrant aucun obstacle à leur passage, ne produisent aucun effet violent lorsqu'ils soufflent à travers la ville; car les vents, quand ils ne rencontrent pas d'obstacle, passent sans qu'on s'en aperçoive; cependant ils ne traversent pas la ville sans exercer une influence, puisqu'ils purifient la localité, en chassant de la ville la fumée, la poussière 2 et les exhalaisons, quelles qu'elles soient. Des rues ainsi disposées ren-

1. δύσει ex em.; δύσειν B; δύσει CMV. C. — 5. ὁδοῦ CM. — 7. αἱ] ὡς C. —
— 2. πύσας Codd. — 3. οὐδέν] οὐδέ 9. αὐτοῖς Codd.

πόλιν οὕτως ἔχουσαι ποιοῦσιν αἱ ἀγυαὶ, ὅτι ἡλιος ἀνατέλλων καὶ
 δύόμενος εἰσέρχεται, [τὰς] κατ' ἀνατολὴν ἐπὶ εὐθείας, μεσουρανοῦν δὲ
 εἰς πᾶσας τὰς [κατ'] ἄρκτους καὶ μεσημβρίας, ὥστε ἡλιοῦσθαι ἐκάστης
 3 ἡμέρας ἐν τῇ πόλει τὰς ἀγυαίς. Ἐὰν δὲ πᾶσας μῆτε παραλλήλους
 5 τὰς ἀγυαίς ἔχη, μῆτε εὐθείας, σκολιάς δὲ ἢ ἀδιεξιτήτους τινὰς αὐτῶν
 καὶ πρὸς τοὺς ἀνέμους λοξὰς, πολλὴν τοῦ ἀέρος ταραχὴν ἔχει·
 ἐνὸς γὰρ πνεύσαντος ἀνέμου, πολλοὺς γενέσθαι συμβαίνει καὶ μα-
 χομένους ἀλλήλοις· ὁ μὲν γὰρ ἀνεμος ἐπὶ εὐθείας ρεῖ· αἱ δὲ ἀγυαὶ
 οὐκ εἰσὶν εὐθεῖαι· ἐμπίπλων οὖν ταῖς ἀδιεξιτήτοις οὐκ εἰσέρχεται
 10 διὰ τὸ μὴ εἶναι ὁδόν, ἀράσσει δὲ τὸν ἐν τῇ ἀγυαῖ ἀέρα καὶ ἀντι-
 κυμαίνεται· ταῖς δὲ σκολιαῖς καὶ διέξοδον ἐχούσαις διὰ τὸ ἄλλως
 ἄλλας ἐγκεκλᾶσθαι, ἀπὸ ὧν μὲν ἀποπαλλόμενος περιβρεῖ καὶ πολ-
 λάκις φέρεται πάλιν εἰς τοὺς αὐτοὺς ὅθεν εἰσερρήνυ τόπους καὶ ἀν-
 τικυμαίνει ἑαυτῷ· ἀπὸ ὧν δὲ εἰς ἐτέρους· [οὐ] γὰρ τεταγμένους οἱ

dront l'accès du soleil facile dans la ville, puisqu'il y pénètre à son cou-
 cher et à son lever; il pénètre en ligne droite, à son lever, dans les rues
 qui sont tournées à l'est, à son midi, dans celles qui regardent le nord
 ou le sud; les rues de la ville subiront donc tous les jours l'influence
 du soleil. Si toutes les rues ne sont ni parallèles, ni droites, si quelques-
 unes sont obliques ou sans issue et ont une direction oblique par rapport
 aux vents, l'air de la ville sera notablement troublé dans ses mouve-
 ments: en effet, lors même qu'un seul vent souffle, ce vent se partagera
 en plusieurs opposés les uns aux autres, car le vent souffle en ligne
 droite, tandis que les rues ne sont pas rectilignes; par conséquent, s'il
 tombe sur des rues sans issue (*impasses*), il n'y entre pas puisqu'il ne
 trouve aucun passage, mais il agite l'air contenu dans la rue et produit
 un mouvement de flux et de reflux, tandis que, dans les rues obliques
 et qui sont ouvertes aux deux extrémités, comme elles se coupent tantôt
 d'une façon et tantôt d'une autre, il sera repoussé dans quelques-unes
 et s'échappera de tout côté; souvent il retournera au même endroit par
 où il est entré et ses ondes se feront mutuellement obstacle entre elles;

1. ὁ ἡλ. CM. — 2. [τὰς] κατ' ἀνατ. ἀδιεξ. em. Düb.; τε διεξ. Codd. — 9. ταῖς μὲν CM. — 10-11. ἀντισυμαίνεται CM. text. — 13. ὅθεν ex em.; ἀσθενεῖς Codd. — 14. ἐαυτόν Codd. — Ib. οὐ om. Codd.

Math. 244-245.

115 | άνεμοι τὰς ἀντιπνεύσεις ποιοῦνται, ὥσπερ ἡ αὐγὴ τὰς ἀνταυγίας·
 4 | ἐκεῖνη μὲν γὰρ κατὰ ἴσας ἀνακλᾶται ἀεὶ γωνίας· οἱ δὲ, ὥσπερ
 καὶ τὸ ὕδωρ, ὅπου ἂν τύχωσιν ὁδοῦ, ἐκεῖσε μεταβρέουσι, κωλυ-
 4 | μνοι ἐπὶ εὐθείας φέρεσθαι. Συμβαίνει οὖν ἔστιν ὅτε προσπεσόντα
 τὸν άνεμον σίερεῶ σχιζέσθαι εἰς ἐκάτερα, ὅταν παράκεινται ἐκα- 5
 τέρωθεν ὁδοί, καὶ πάλιν τοῦτο πάσχειν καὶ ἐτέραν ῥύσιν τοιοῦτω
 προσπεσόντα, καὶ γίνεσθαι πολλοὺς ἕνα ὄντα, καὶ συμπίπτειν ἐαυ-
 τῶ, ὅτε μὲν ἐκ πηλαγίου φερόμενον, ὅτε δὲ ἐξ ἐναντίας, καὶ κατὰ
 ἐκασίην ἐγκλισιν τῶν ἀγυιῶν ἀντιβλιβόμενον τῇ προσπίώσει ἀράσ-
 σαι σφοδρῶς τὸ κατάσημα· ταῖς μὲν γὰρ ἤκουσιν οἱ άνεμοι ἀπαλῶς, 10
 3 | ταῖς δὲ ἀντιπίπτουσιν. Κλονεῖται οὖν ἀντιπνεόμενον οὐδενὶ σὺν
 6 | κόσμῳ τὸ κατάσημα τῆς πόλεως. Ἐνὸς οὖν τινος ἀέρος κυκῆσει
 συγκυᾶται ὄλον, ὡς καὶ τὸ τοῦ ἀνθρώπου συμφύεσ πνεῦμα οὕτως

dans d'autres, il s'échappera dans une direction différente, car les courants répercutés du vent ne sont pas réglés comme les rayons réfractés de la lumière : en effet, la lumière est toujours réfractée à angles égaux, tandis que les vents, aussi bien que l'eau, changent leur cours dans toute direction où ils trouvent un passage, si quelque chose les empêche de 4
 marcher en ligne droite. Il arrivera donc quelquefois que le vent, en tombant sur un corps solide, se bifurquera vers les deux côtés, s'il existe deux voies ouvertes ; un second courant d'air, en arrivant dans les mêmes circonstances, éprouvera la même bifurcation, et le vent, qui était unique, se divisant ainsi en plusieurs, retombera sur lui-même, en se portant tantôt dans une direction latérale, tantôt dans une direction opposée ; à chaque angle de rue, étant pressé en sens contraire, il frappera de divers côtés la ville en soufflant dessus : en effet, dans quelques rues, les vents arrivent doucement, tandis que, dans d'autres, ils rencontrent un obs- 5
 tacle. La ville, étant exposée à des courants d'air en sens contraire, sera 6
 donc frappée par les vents d'une façon très-fâcheuse. Toute la constitution de la ville sera bouleversée par suite du mélange de deux parties d'un même courant, l'une étant répercutée, l'autre conservant sa direction primitive ; de même le souffle inné de l'homme présente un

2. αἰεὶ C 1^a m. V ; om. BM. — 4. τοῖς.... τοῖς Codd. — 13. συγκυᾶται Συμβαίνει Codd. — 5. σίερεῶς Codd. ὄλον om. Dübner ; συγκυᾶ τῶν V ; — 9-10. ἀνάσεις B text. CM. — 10-11. συγκυκατόγιον BGM.

ἔχον ἐμποδίζει τὰς πύξεις καὶ τὰς ἀναδόσεις· τοιοῦτου δὲ ὄντος
 ἂν [οὐκ] εἴη ὑγιεινόν. Ἀλλὰ μὴν καὶ τὸ τοῦ ἡλίου φῶς ἐπὶ εὐθείας
 αἰεὶ ἀπὸ αὐτοῦ φερόμενον σκολιαῖς ταῖς ἀγυιαῖς οὐκ ἂν προσπίπτει
 ὁμαλῶς, ἀλλὰ σποράδην ἐφάψαιτο ἂν τινῶν τῆς πόλεως, καὶ οὕτως
 5 ἥκιστα | ἂν ἡλιοῖτο ἢ πόλις, καὶ ἥκιστα ἂν διαλύοιτο ἢ ἀναθυμιάσις
 ὑπὸ τοῦ ἡλίου· μάλιστα δὲ ἂν εἴη παχὺ καὶ δυσδιάπνευστον τὸ
 κατάσκημα, τὸ δὲ τοιοῦτον οὐκ ἔστιν ὑγιεινόν. Ταῦτα δὲ, εἰ εἴεν
 αἱ πόλεις ἐν ἐπιπέδῳ χωρίῳ, συμβαίνει· εἰ δὲ εἴεν [ἐν] ἀνωμαλεῖ,
 αἱ μὲν παραλλήλους ἔχουσαι τὰς ἀγυιάς δυσάεροι γίνονται, ὅταν
 10 τοῖς ὑψηλοτέροις μέρεσι τῶν ἀγυιῶν ἐναντίως πνεύσῃ· αἱ δὲ σκο-
 λιαῖς ἔχουσαι τὰς ἀγυιάς ἀμείνους· τὰ γὰρ ἐν τοῖς ὑψηλοτέροις τοῦ
 χωρίου τῆς πόλεως μέρη εὐαερώτερα συμβαίνει εἶναι.

obstacle à la digestion et à la distribution des aliments, quand il est
 dans une pareille condition; s'il en est ainsi, la constitution de la ville
 ne sera pas saine. En outre la lumière du soleil, qui part toujours de
 cet astre en ligne droite, ne tombera pas d'une manière égale sur des
 rues obliques, mais ne frappera que çà et là certaines régions de la ville;
 de cette façon, elle subira très-faiblement l'influence du soleil et les exha-
 laisons ne seront que très-peu dissipées par lui; la ville offrira donc sur-
 tout un air épais et un séjour d'une ventilation difficile; or un pareil
 séjour n'est pas favorable à la santé. Ce que je viens de dire s'applique
 8 aux villes qui sont situées dans un pays plat; mais, si elles sont bâties
 dans un pays accidenté, celles qui ont des rues parallèles deviennent mal
 aérées, quand le vent souffle dans une direction contraire aux parties
 les plus élevées des rues, tandis que les villes à rues obliques sont alors
 dans de meilleures conditions, car il arrive que les régions de la ville
 situées dans les parties les plus élevées du pays sont mieux aérées.

1. ἔχον Codd. — 2. οὐκ om. Codd. ἥκιστα om. V. — Ib. διαλύει τὴν ἀνάθυ-
 — 3. ἐπὶ C. — Ib. σκολιάν BCM. — 4. μιάσις Codd. — 8. ἐν om. CM. — Ib.
 ἐφάψασθαι τῶν Codd. — 5. ἂν post καὶ ἐν om. Codd. — 10. πνεύσῃ ἀνεμος CM.

κα'. Περὶ πυριάσεων καὶ καταπλασμάτων καὶ σικυῶν. Ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

1 Ἄραιον εἰσάσιν αἱ πυρίαὶ τὸ δέρμα πρὸς τὰς διαπνοὰς ἐργά-
 ζεσθαι καὶ τὸ κατὰ τὴν φλεγμονὴν αἷμα λεπύνουν τε καὶ διαφο-
 2 ρεῖν. Εἰ μὲν οὖν ταῦταπραχθεῖη, κενωθήσεται τι τοῦ αἵματος,
 ἤτιόν τε διατεινόμενα τὰ σπικονθότα μέρη πρὸς τοῦ λοιποῦ πρᾶότε-
 ρον ὀδυνήσεται· μὴ γενομένου δὲ ἐλάττονος τοῦ κατὰ τὴν φλεγμο- 5
 νὴν αἵματος, ἢ καὶ πνεύματος ἀτμώδους ἐκ τῆς θερμασίας γεν-
 νηθέντος, αὐξάνεσθαι συμβαίνει τὴν ὀδύνην· οὐ γίνεται δὲ ἐλάττον
 τὸ αἷμα διὰ τὴν ἐνεσίῳσαν τῷ σώματι περιουσίαν τῶν χυμῶν· ἐπὶ
 γὰρ τὸ θερμαινόμενον μέρος ἔλκεται πλέον ἢ διαφορεῖται, φύσει
 ἐχόντων τῶν θερμαινόντων ὡσπερ τὸ διαφορεῖν τὸ περιεχόμενον 10
 ὡς ἂν πλησιάζῃ μορίοις, οὕτω τὸ ἔλκειν τὸ περιτλιεῦον ἐκ τῶν
 3 γειτνιαντων. Αἱ μὲν οὖν ὑγραὶ πυρίαὶ φλεγμοναῖς ἀρμόζουσιν

21. DES FOMENTATIONS, DES CATAPLASMES ET DES VENTOUSES. — TIRÉ DE GALIEN.

1 Les fomentations rendent ordinairement la peau rare, de manière à
 favoriser la perspiration ; elles atténuent et dissipent le sang contenu
 2 dans la partie enflammée. Si donc elles produisent cet effet, une portion
 du sang sera évacuée et les parties affectées étant moins distendues se-
 ront dorénavant le siège d'une douleur moins forte ; mais , si la quantité
 du sang contenu dans la partie enflammée ne diminue pas, ou si la
 chaleur produit un pneuma vaporeux, la douleur augmentera ; or c'est
 la surabondance d'humeurs dans le corps qui empêche le sang de dimi-
 nuer, car la quantité que la chaleur artificielle attire vers la partie sera
 plus considérable que la portion dissipée, attendu que les moyens échauf-
 fants ont par leur nature aussi bien la propriété d'attirer le superflu des
 parties voisines que celle de dissiper ce qui est contenu dans les parties
 3 sur lesquelles on les applique. Les fomentations humides conviennent
 donc contre les inflammations produites par des humeurs plus ou moins

CH. 21. Τίτ. καὶ αἰονήσεως καὶ κατ. τῷ παντὶ σώματι Gal. — 9. φύσει Gal.
 Ind. Codd. — 1. Ἄραιον τε Gal. — 3. — 10. τῶν om. Codd. — Ib. ὡσπερ
 κενωθήσεται δὲ τις BCV. — 4. μόρια διαφ. Gal. — 11. πλησιάζος Codd. —
 Gal. — 5. γενομένου Gal. — 6. ἢ καὶ Ib. ὅτω ἔλκειν Gal.; τας ἔλκειν B; τῷ
 πνεύρ. om. BC 1^o m. V. — 8. τὴν ἐν ἔλκειν CV. — 12. ἀρμόζουσιν Gal.

ὑπὸ χολωδεσίεραν χυμῶν γεγонуίαις· αἱ δὲ ξηραὶ ταῖς ὑπὸ τοῦ
 λεπιοῦ καὶ ὑδατώδους αἵματος· αὐτὴ γὰρ χρὴ μεμνησθαι τοῦ τὰ
 ἐναντία τῶν ἐναντίων ἰάματα εἶναι. Κατὰ τὸν αὐτὸν οὖν σκοπὸν 4
 αἱ μὲν ἄδηκτοι πυρραὶ τοῖς δακνῶδεσιν ἀρμόττιουσι χυμοῖς· αἱ δὲ
 5 δακνῶδεις, ἐπειδὴ λεπίνουσι, τοῖς παχέσι καὶ γλίσχροις. Καὶ θερ- 5
 μαίνειν δὲ ὑποχόνδρια αἰονήσεσιν, ἢ καταπλάσμασιν οὐ διὰ παντὸς
 ἀσφαλές, ἀλλὰ ἐκείνων μόνων τῶν ἀρρώστων, ἐπὶ ὧν οὐδὲν ἐστὶ
 περιττὸν ἐν ὄλῳ τῷ σώματι· τοῖς δὲ ἄλλοις ἅπασιν κακὸν ἔσχατον.
 Τῶν μέσων οὖν, ὡς ἐνιοὶ καλοῦσι, πρόνοια μέγιστον μὲν κακὸν 6
 10 ἐπὶ τῶν μὴ φλεβοτομηθέντων ἐστίν, οὐ μέγιστον δὲ ἐπὶ τῶν φλε-
 βοτομηθέντων, ἀλλὰ ὅμως κατὰ τούτων βλάπτειν τι πῶς φέουκεν ἐπὶ
 τοῖς συνεχέσι πυρετοῖς· διακαιόμενα γὰρ ὑπὸ τοῦ πλῆθους τῆς θερ-

bilieuses, et les fomentations sèches contre celles que produit le sang
 ténu et aqueux; car il faut toujours se rappeler que les contraires sont
 guéris par les contraires. En vertu de la même indication, les fomenta- 4
 tions qui ne sont pas irritantes conviennent donc contre les humeurs qui
 causent des picotements, et les fomentations qui sont irritantes, contre
 les humeurs épaisses et visqueuses, parce qu'elles atténuent. Il n'est pas 5
 toujours sans danger d'échauffer les hypocondres par des affusions, ou
 des cataplasmes; mais on peut y recourir seulement chez les malades
 qui n'ont rien de superflu dans l'ensemble du corps; pour tous les
 autres, c'est ce qu'il y a de plus pernicieux. Les précautions pour les par- 6
 ties centrales (les hypocondres), comme disent certains médecins (les métho-
 diques), sont donc très-nuisibles chez les malades qui n'ont pas été saignés;
 chez ceux qui l'ont été, elles ne sont pas un très-grand mal; cependant,
 même dans ce cas, elles sont encore de nature à faire quelque tort, s'il
 s'agit d'une fièvre continue: en effet, les viscères, déjà incendiés par
 l'excès de chaleur, éprouvent encore un surcroît de chaleur et de brû-

1. ἄγρῶν Gal. — Ib. τοῦ οἴμ. Gal. —
 2. αὐτὴ] ἀλλὰ Codd. — 3. τοῦτον οὖν τὸν
 σκ. Gal. — 4. ἄδηκται Codd. — Ib.
 ἐναρμόττιουσι CV. — 5. δακνῶδεις B
 text. C. — 6. αἰονήσεσιν ἢ] εὐπείσεσι
 BCV. — 7. ἐκείνων μόνων τῶν ἀρρώστων
 Codd.; ἐπ' ἐκείνων μόνων τῶν ἀρρώστων

Gal. — Ib. ὅν Codd. — 7-8. οὐκέτ' ἀλ-
 ται περ. Gal. — 9. μέσων τοῦ σώματος
 Gal. — Ib. ἐνιοὶ] οὔτοι (i. e. οἱ μεθο-
 δικοί) Gal. — 10-11. ἐστίν... φλεβο-
 τομηθέντων om. Codd. — 11. τι om. B
 — 11-12. ἐν τοῖς συνεχέσι Gal. — 12.
 p. 325, 1. θερμῆς Gal.

7 μασίας τὰ σπλάγγνα προσεπιδιακαίεται κάξοπλάται. Μόνοι τοι-
 γαρῶν ἐκεῖνοι δεήσονται προνοίας τοιαύτης, οἷς ἢ σῆψις συνέσιη ἐν
 ἐνὶ μορίῳ, φλεβοτομηθέντες δηλονότι, καὶ οὕτω ποιησόμεθα αὐτῶν
 τὴν πρόνοιαν, οὐκ εὐθέως ἐξ ἀρχῆς χαλῶντες, ἀλλὰ πᾶν τοῦναντίον 5
 ἐπὶ τῶν πλείστων ἐργαζόμενοι· φερομένων γὰρ ἔτι τῶν ρευμάτων
 ἐπὶ τὸ πάθος, ἀποκρούεσθαι βέλτιον καὶ σιέλλειν, οὐχ ἔλκειν ἐπὶ
 8 αὐτό. Εἰ δὲ ἢ τε φορὰ παύσαιτο διὰ τῶν ἀποκρουστικῶν, ἢ τε γε-
 νομένη πύκνωσις τοῖς πεπονηθόσι κατέχῃ τὰ παχύτερα, καιρὸς ἤδη
 χαλᾶν ὑπὲρ τοῦ κενῶσαι τὰ περιεχόμενα· μάλιστα δὲ, ἔταν εἰς
 ἤπαρ ἢ γαστέρα κατασκήπιη τὰ περιττὰ, τοῖς σίψουσι χρῆσθαι· 10
 κύρια ταῦτα γὰρ ἱκανῶς τὰ μόρια, καὶ πάντως ἐργάζεσθαι τὸ σφέ-
 τερον ἔργον ἀναγκαῖα κὰν ταῖς νόσοις· ἔσι δὲ οὐ μικρὸν αὐτῶν

7 lure. Ainsi les seuls malades qui auront besoin de ces précautions sont
 ceux chez lesquels la putréfaction ne s'est développée que dans une
 seule partie, pourvu toutefois qu'ils aient été saignés; après cela, nous
 prendrons pour eux ces précautions; cependant nous ne recourrons pas
 immédiatement à cette médecine relâchante, nous ferons même tout le
 contraire chez le plus grand nombre: en effet, tant que les fluxions se
 portent encore vers la partie affectée, ce qu'il y a de mieux à faire est de
 répercuter et de réprimer les humeurs au lieu de les attirer vers cette
 8 partie. Mais le temps opportun pour relâcher, dans le but d'évacuer ce
 qui est contenu dans les parties affectées, ne se présente que lorsque le
 mouvement des fluxions a cessé par l'effet des répercussifs et que la con-
 densation ainsi produite retient dans ces parties la portion la plus épaisse
 des humeurs; c'est surtout lorsque les superfluités tombent sur le foie,
 ou l'estomac, qu'il faut employer des astringents; car ce sont des parties
 très-importantes, et il est tout à fait indispensable qu'elles remplissent
 leurs fonctions, même en cas de maladie: en effet, leur fonction est très-

1. προσέτι διακαίεται Gal. — Ib. καὶ
 κάξοπλάται Gal. — 2-3. ἐν ἐνὶ συνέσιη
 μορίῳ Gal.; σύνεσιν ἐν ἐνὶ μ. Codd. —
 3. προσφλεβ. Gal. — Ib. οὕτοι ποιησ. δέ
 Gal. — 5. φαινομένων Codd. — Ib. ἔτι]
 καὶ Codd. — 6. πεπονηθός Gal. — Ib.
 βέλτ. ἔσι Gal. — Ib. καὶ om. BC 1° m.
 V. — Ib. ἀναστέλλειν Gal. — 7. αὐτό Aët.;

αὐτά Codd., Gal. — Ib. ἤδη τε φορὰς
 σπεῦσαι ἀποκρουστικῶν Codd. — Ib. ἢ
 τε om. C. — 7-8. ἐκ τῆς σίψους ἐργε-
 νομένη Gal. — 8. κατέχει Codd. — 9-
 10. ἔταν εἰσὶ περιττὰ γαστ. Codd. — 11.
 ταῦτα] τε Gal. — Ib. παντός BV. — 12.
 ἀναγκαῖα κὰν om. Codd. cum lac. —
 Ib. ἔσι δὲ οὐ μικρὸν Codd.

τὸ ἔργον, καὶ διὰ τοῦτο περιττότερον ἢ τὰ ἄλλα μέρια τῶν στυ-
 φόντων χρῆζουσιν. Κάπειδαν καιρὸς ἢ διαφορεῖν τὰ σιηριχθέντα, 9
 καὶ τότε δεῖται σίυφεσθαι τὰ μέτρια, ὥστε εἰ κἂν ελαχίστην ποσὴν
 ὑπόνοϊαν σχοῖς ἥπατος ἢ γαστρὸς κακοπραγούντων, εὐθέως ἀψί-
 5 θιον τὸ Ποντικὸν προαφεψήσας ἐν ελαίῳ αἰόνησον τὰ μέρια. Μὴ εὐ-
 ποροῦντι δὲ ἀψινθίου, μηλίον, ἢ μασλίχινον, ἢ σχίνινον ἀρκέσει
 τὴν πρώτην· εἰ δὲ μικρὸς ὁ πυρετὸς εἴη, καὶ τὸ διὰ τῆς τάρδου
 μύρον. Καὶ τῶν ἄλλων δέ τι φαρμάκων ἐμβαλλῶν εἰς τοῦλαιον, οἷς 11
 ἐπιμέμικται τῇ πικρᾷ ποιότητι δύναμις στυπλική, χρῆση κατὰ τὸν
 10 αὐτὸν τρόπον. Ὡσαύτως δὲ καὶ τὰ καταπλάσματα σύνθετον ἔχεται
 τὴν δύναμιν ἐκ τε τῆς χαλαστικῆς λεπτομεροῦς καὶ πικρᾶς καὶ στυ-
 φούσης. Ἐπικρατεῖται δὲ ἐν αὐταῖς, εἰ μὲν ἀποκραῖσθαι καὶ τόνον 13
 ἐντιθέναι βουλοίμεθα, τὸ σίυφον· εἰ δὲ τέμνειν καὶ διαφρύπτειν,

essentielle, et, pour cette raison, elles réclament d'une manière plus
 urgente encore que les autres parties l'usage des astringents. Même 9
 lorsqu'on est arrivé à l'époque de la maladie où il faut dissiper les ma-
 tières enclavées [dans les organes affectés], ces parties ont encore besoin
 qu'on y produise un resserrement modéré : donc le plus léger soupçon
 d'un mauvais état du foie ou de l'estomac suffira pour engager à faire
 immédiatement sur ces parties des affusions d'absinthe du Pont bouillie
 dans de l'huile. Si vous n'avez pas d'absinthe à votre disposition, il suf- 10
 fira d'employer le premier jour de l'huile de pommes, de mastic, ou
 de lentisque; si la fièvre n'est pas considérable, on peut encore recou-
 rir à l'huile parfumée de nard. Si vous ajoutez à l'huile quelque'un des 11
 autres médicaments qui ont à la fois de l'amertume et des vertus astrin-
 gentes, vous pourrez encore vous en servir de la même manière. Les 12
 cataplasmes devront être aussi doués de vertus multiples, lesquelles con-
 sistent en des propriétés relâchantes subtiles, dans l'amertume et dans
 l'astringence. Si nous voulons répercuter et renforcer, c'est l'astringence 13
 qui doit prédominer; si nous voulons exercer un effet incisif et détersif,

1. τῷ ἔργῳ BC¹ m. V. — Ib. εἰ C; χήνινον B; χήνιον V. — 8. ἐμβαλῶν BC 1^a m. V. — 9. δύναμις στυπλική Codd. — Ib. χρῆσαι Codd. — 10. πικρ. σίυφ. Codd. — 11. ἀποκρ. τε καὶ Gal. — 12. βουλοίμεθα Codd.

τὸ πικρὸν· εἰ δὲ διαφορεῖν, τὰ λεπτομερῆ τῶν χαλῶντων· τὰ γὰρ
 14 παχυμερῆ τοῖς ἐκπυήσουσιν ἀπεδείχθη χρήσιμα. Καίλου δὲ πά-
 σχοντος, ἢ τῶν ἄλλων ἐντέρων, ἢ τῶν κατὰ ὑποχόνδρια μυῶν, ἢ
 περιτοναίου, μικτέον οὐδαμῶς ἐστί τὰ σίύφοντα, καθάπερ οὐδὲ
 κύστεως, ἢ μήτρας, ὅταν γε, ὡς εἴρηται, μήτε ἐπιβρέη μηθέν ἔτι, 5
 μήτε πλῆθος, ἢ περιττώματα πολλὰ κατὰ ἔλον ὑπάρχη τὸ σῶμα.
 15 Νεφροὶ δὲ καὶ θώραξ ἐν μέσῳ τῶν εἰρημένων εἰσιν, ἕσον ἀπολεί-
 πονται γαστρὸς καὶ ἥπατος, τοσοῦτον τῶν ἄλλων πλεονεκτοῦντες.
 16 Περὶ δὲ τοῦ σπληνὸς οὐχ ἀπλῶς ἀποφίνασθαι δυνατὸν, ἀλλὰ μετὰ
 τοῦ διορίσασθαι τὴν τε φύσιν ἔλου τοῦ σώματος καὶ τὴν ἐν τῷ τῆς 10
 Θεραπείας χρόνῳ διάθεσιν· εἰ μὲν γὰρ τῇ φύσει τῶν ἀθροιζόντων
 εἴη περίττωμα μελαγχολικὸν ὁ κάμνων, ἢ κατὰ ἐκείνον τὸν χρόνον

l'amertume doit avoir le dessus, et, s'il s'agit de dissiper, les relâchants
 subtils l'emporteront; car nous avons déjà montré que les relâchants épais
 14 sont utiles dans le cas où on veut provoquer la suppuration. Si le colon,
 ou les autres intestins, ou les muscles de l'hypocondre, ou le péritoine,
 sont le siège de la maladie, ou bien si c'est la vessie, ou la matrice, il ne
 faut, en aucune façon, ajouter des astringents [aux fomentations et aux
 cataplasmes], dès l'instant où, comme nous venons de le dire, il n'y a plus
 15 de flux du tout, et où le corps ne contient plus de surabondance d'hu-
 meurs, ou des matières excrémentitielles en grande quantité. Les reins et
 la poitrine tiennent le milieu entre les deux classes d'organes dont nous
 venons de parler, car leur importance est inférieure à celle de l'estomac
 et du foie, dans une proportion égale à la prééminence qu'elles ont sur
 16 les autres parties. Quant à la rate, il est impossible de donner une règle
 simple pour cet organe; on ne peut le faire qu'après avoir déterminé
 quelle est la nature de l'organisme; et quel est son état au moment où
 on va appliquer le traitement: en effet, si le malade, par sa nature,
 rentre dans la classe des gens sujets à l'accumulation des superfluités

2. λεπτομερῆ BV; tenuiam partium Bas.— Ib. ἐκπυήσουσιν C; ἐκπυήσουσιν BV.— Ib. χρήσιμον Codd.; χρῆσιμὰ Gal.— 3. ἐν-
 τέρων τινός Gal.— 4. περιτοναίου V; περὶ
 τοῦ νέου BC.— Ib. ἐστί om. Gal.— 5.
 ὅταν πως εἴρ. Codd.— Ib. ἐπιβρέειν Codd.
 — Ib. μηθέν Gal.— 6. ὑπάρχει Codd.—
 7-8. ὅσον γὰρ ἀπολ. Gal.— 8. τοσοῦτον C.
 — Ib. πλεονεκτοῦνται Gal.— 9-10. μετ'
 αὐτοῦ διοριῶσθαι Codd.— 11. τῆ] ἦτοι
 Gal.— 11-12. τῶν ἀρροζόντων ἢ περὶ
 τὸν μελαγχ. Codd.— 12. ἢ om. Codd.

ὁ τοιοῦτος ἐν αὐτῷ πλεονάζει χυμὸς, ἀναγκαῖόν ἐστιν ἐν τῇ Θερα-
 πείᾳ τοῦ σπληνὸς ἐπιπλέεσθαι τὰ σίϕοντα χάριν τοῦ φυλάττεσθαι
 τοῦ σπλάγχνου τὸν τόνον· οὕτω γὰρ ἔλξει τε πρὸς ἑαυτὸν τὰ πε-
 ριτὰ, καὶ καθάρας τὸ σῶμα πάλιν αὐτὸς ἐκκρίνει διὰ τῆς γαστρός.
 5 Εἰ δὲ μηδὲν ὅλως εἴη περιτίτωμα μελαγχολικὸν, ἢ οὐδὲ ὅλως σί- 17
 πλέον, ἢ ὡς ἡκιστὰ. Προσέχειν δὲ ἀκριβοῶς τὸν νοῦν οὐ κατὰ τὸν 18
 σπληνα μόνον, ἀλλὰ καὶ κατὰ τὰ σύμπαντα ἄλλα μέρη, κατὰ ἃ
 σήπεται χυμὸς, ὁποῖον μέντοι τῶν συμπλωμάτων ἐστὶ τὸ ἰσχυρό-
 τατον, ὁποῖον δέ τι τὸ δεύτερον, ἢ τὸ τρίτον, ἵνα ἐξ αὐτῶν τῆν
 10 διὰθεσιν ἀκριβοῶς ἐξευρῶν οικείαν αὐτῇ καὶ τὴν Θεραπείαν ἀρμόσῃ·
 ἐνίοτε μὲν γὰρ ἡ Θέρμη κρατεῖ κατὰ τὸ σπεκονθὸς, ἐνίοτε δὲ ἕγκος,
 ἦτοι διὰ τὸ πλῆθος τοῦ χυμοῦ σκληρὸς, ἢ διὰ τὸ πάχος. Εἰ μὲν 19
 οὖν ἡ Θέρμη κρατοῖ, πειραῖσθαι διαφορεῖν ἀτρέμα διὰ τῶν χλια-

atrabilaires, ou si, au moment dont il s'agit, cette humeur existe chez
 lui en excès, il faut faire entrer les substances astringentes dans le trai-
 tement de la rate, afin de conserver à cet organe sa tonicité; car, de cette
 façon, elle attirera à soi les superfluités, et, après avoir purifié le corps,
 elle les expulsera de nouveau par les selles. Si, au contraire, il n'existe 17
 pas la moindre superfluité atrabilaire, on ne resserrera pas du tout, ou,
 du moins, on ne le fera qu'à un degré très-faible. Mais, soit qu'il s'agisse 18
 de la rate, ou de tout autre organe contenant des humeurs en putréfac-
 tion, il faut examiner, avec l'attention la plus scrupuleuse, quel est le
 symptôme prédominant, et quels sont ceux qui viennent en second, ou en
 troisième lieu, afin que vous puissiez déterminer ainsi, avec exactitude,
 l'état [de la partie affectée] et y appliquer le traitement convenable; car,
 dans certains cas, la chaleur prédomine dans la partie affectée, dans
 d'autres, c'est la dureté de la tumeur, que cette dureté tiennent à la sur-
 abondance, ou à l'épaisseur des humeurs. Si donc la chaleur a le dessus, 19
 on tâchera de produire une douce transpiration à l'aide des substances

1. τοιοῦτος αὐτῷ Codd. — 2. ἐπιπλ. Gal. — 9. δὲ τοι BV; om. Gal. — 10. ἀρμόσῃ
 τοῖς ἄλλοις Gal. — 3. ἔλξεται πρὸς Codd. — 4. ἐκκρίνει Codd. — 5. μηδὲν
 οὐδὲ ὅλως ἢ Gal. — 5-6. στυπιαῖονος ἢ κ. Gal. — 9. δὲ τοι BV; om. Gal. — 10. ἀρμόσῃ
 Codd. — 11-13. κατὰ. . . . Θέρμη om. V. — 11-12. ἐνίοτε. . . πλῆθος om. BC.
 BC 1° m. V. — 7. κατὰ σύμπ. τέλλα — 13. κρατεῖ ἢ BC; ἢ V.

ρὰν ἐχόντων Φερμασίαν, οἶόν ἐστὶ τό τε λιπόσπερμα καὶ τὸ χα-
 μαίμηλον· ἐπιμιγνύναι δὲ αὐτοῖς ἄλευρον ἐκ κριθῶν, ἢ κυάμων·
 20 οὐδέτερον γὰρ αὐτῶν Φερμαίνει. Πολλάκις δὲ, ὡς οἴσθα, τὸ καλού-
 μενον ὑπὸ τῶν ἰατρῶν ἀρτόμελι παρασκευάζοντες εἰς κατάπλασμα
 τοιαύτης φλεγμονῆς, ὕδατος ἐμίξαμεν· ἐπὶ δὲ σπληνὸς ἐστὶν ὅτε 5
 21 καὶ ὄξους. Εἰ δὲ ἢ μὲν Φέρμη τοῦ φλεγμαίνοντος μορίου μὴ πολὺ
 τοῦ κατὰ φύσιν ἐξεσίηκοι, μέγεθος δὲ ἀξιώλογον εἴη, διαφορεῖν
 θαρρόντα, χωρὶς ὕδατος ἐπιμιγνύντα τοῖς εἰρημένοις καὶ τῆλιν.
 22 Εἰ δὲ οἶον σκιρρώδης τις ἢ φλεγμονὴ τυγχάνοι διὰ πάχος, ἢ γλι-
 σχρότητα τῶν ἐν αὐτῇ χυμῶν, ὄξους τε ἅμα καὶ τῶν λεπτινόντων 10
 μικτέον φαρμάκων, καὶ μάλιστα ἐπὶ σπληνός· τὸ γάρ τοι σπλάγχχον
 τοῦτο διὰ τὸ παχὺν ἐπισπᾶσθαι χυμὸν ἐξ ἥπατος ὑπὸ τοῦ τοιούτου
 καὶ νοσεῖ τὰ πολλὰ, καὶ διὰ τοῦτο αὐτῷ τὰ διὰ ὄξυμελιτος καὶ

douées d'une chaleur tiède; telles sont la graine de lin et la camomille;
 on y mêlera de la farine d'orge, ou de fèves, car aucune de ces deux
 20 substances n'est échauffante. Vous savez que souvent, dans le but d'avoir
 un cataplasme pour une pareille inflammation, nous avons préparé ce
 que les médecins appellent *rain au miel*, en y ajoutant de l'eau; s'il
 21 s'agit de la rate, nous y mettons quelquefois aussi du vinaigre. Si, au
 contraire, la chaleur de la partie enflammée ne dépasse pas de beau-
 coup la chaleur naturelle, mais si son volume est considérable, il faut
 dissiper les humeurs avec hardiesse, en mêlant même aux ingrédients
 22 susdits du fenugrec sans y mettre de l'eau. Si, par suite de l'épaississe-
 ment, ou de la viscosité des humeurs contenues dans la partie inflam-
 mée, l'inflammation se rapproche de la nature du *squirre*, on mêlera
 [aux fomentations et aux cataplasmes] à la fois du vinaigre et des subs-
 tances atténuantes, surtout quand il s'agit de la rate; en effet, comme
 cet organe attire les humeurs épaisses du foie, c'est de la présence de ces
 humeurs que naissent le plus souvent ses maladies; pour cette raison,
 les cataplasmes préparés avec l'oxymel, l'absinthe et les câpres lui con-

1. λιπόσπερμον Gal. — 4. κατασκευά-
 ζοντες Codd. — 5. ἐπεμίξαμεν Gal. —
 6. μὲν om. Gal. — 8. θαρρόντως Gal.
 — 9. σκληρώδεις C. — Ib. ἢ om. Gal.
 — Ib. τυγχάνοι ex om.; τυγχάνη BC;
 τυγχάνει V; τύχοι Gal. — 9-10. διὰ τὸ
 π. ἢ τὴν γλ. Gal. — 10. λεπτινόντων]
 πικρῶν Gal. — 11. τοι om. Codd. —
 12-13. τοιούτου κενώσει Codd. — 13.
 τοῦτ' οὖν αὐτὸ τὰ τε διὰ Gal.

ἀψιθίου καὶ καππάρως ἐπιτήδεια καταπλάσματα. Ἢτίον δὲ ἐπὶ 23
 θώρακος τοῖς σίφουσι χρησιλέον· ἀποκρούεται γὰρ εἰς πνεύμονα
 καὶ καρδίαν ἐνίοτε τὰ τοιαῦτα τοὺς τὴν φλεγμονὴν ἐργαζομένου
 χυμοὺς, ἀλλὰ διὰ τῶν ἐδεσμάτων φυλακτέον αὐτοῖς τὸν τόνον. Πολύ 24
 5 δὲ δὴ μᾶλλον ἐπὶ πνεύμονος ἀφεκτέον τῶν σιφόντων, ὅπου γε καὶ
 τοῖς χαλαστικοῖς μικτέον ἐπὶ αὐτῷ τῶν δριμυτέρων τι καὶ σαφῶς
 θερμαίνοντων· ἔλκειν γὰρ ἔξω μᾶλλον ἢ ἀποκρούεσθαι προσήκει·
 διὸ καὶ σικύαι προκενωθέντων χρήσιμοι. Πληθωρικῶν δὲ ὑπαρχόντων, οὐ 25
 χράμεθα σικύαις ἐν ἀρχῇ τῶν παθῶν, ὡσπερ οὐδὲ ἐπὶ ἀλ-
 10 λου φλεγμαίνοντος οὐδενός, ἀλλὰ ὅταν μῆτε ἐπιρῥέη μηδὲν ἔτι, καὶ
 προκενώσωμεν ὅλον τὸ σῶμα, χρεῖα τε γεννηθῆ κινήσαι τι καὶ μο-
 χλεῦσαι κατὰ τὸ φλεγμαῖνον, ἢ πρὸς τοῦκτος ἐπισπάσασθαι. Γι- 26
 νομένων δὲ ἔτι τῶν παθῶν, οὐκ αὐτοῖς τοῖς ἀρχομένοις κάμνεις
 viennent particulièrement. Dans le cas d'affection de la poitrine, il faut 23
 moins avoir recours aux astringents, car de pareils médicaments rejettent
 quelquefois sur le poumon ou sur le cœur les humeurs qui causent
 l'inflammation; c'est à l'aide des aliments qu'il faut conserver la tonicité
 de ces parties. A plus forte raison devra-t-on s'abstenir des astringents 24
 quand il s'agit du poumon; dans ce cas, en effet, on mêlera même aux
 substances relâchantes quelqu'un des agents doués d'une certaine âcreté
 et d'une vertu échauffante manifeste: en effet, il faut alors plutôt atti-
 rer vers l'extérieur que répercuter; pour cette raison les ventouses sont
 bonnes après qu'on a opéré une déplétion. Mais, si les malades sont en 25
 butte à la pléthore, nous n'employons pas les ventouses au commence-
 ment des maladies, pas même lorsqu'il s'agit de l'inflammation de
 quelque autre partie; mais nous y avons recours lorsqu'il n'y a plus d'aff-
 flux du tout, après une déplétion générale de tout le corps, et qu'il y
 a nécessité de mettre en mouvement et de soulever quelque matière
 contenue dans la partie enflammée, ou d'attirer vers l'extérieur. Si, au 26
 contraire, les maladies sont encore en train de se former, il ne faut pas

3. τοῖς] εἰς Codd. — 5. δεῖ Codd. — 10. θερμαίνοντος Codd. — Ib. ἐπιρῥεν
 Ib. πνεύματος C; πνεύμονος φλεγμαι- CV; ἐπίρην B. — 11-12. χρεῖα σοι γέ-
 νοτος Gal. — Ib. ἀφεκτέον ἐστὶ Gal. νηται κενῶσαι τι καὶ ἐκμοχλ. Gal. — 12.
 — Ib. τὸν σίφοντα Codd. — Ib. ὅποτε τὸ ἐκτός C; τὸ οἶκτος BV. — 12-13.
 καὶ Codd. — 8. αἱ σικύαι Gal. — Ib. γάρ Γενόμενον δὲ τι Codd. — 13. οὐχ αἱ-
 C; om. Codd. — 9. χρῆσόμεθα Gal. — τοῖς Codd.

μέλεισιν, ἀλλὰ τοῖς συνεχέσι αὐτῶν ἐπιβάλλειν τὴν σικύαν ἀντι-
 σπάσεως ἕνεκα· κατὰ τὴν ἀρχὴν δὲ τοῖς ἀποκρουστικοῖς χρησίεον.
 27 Ἐπεὶ δὲ τῶν ὀστέων τοῦ κρανίου μέσων κειμένων, τὴν δύναμιν αὐ-
 τῶν ἐξικέσθαι βουλόμεθα πρὸς τὸ βάθος, μίξομεν τοῖς ἀποκρου-
 στικοῖς τῶν ποδηγεῖν τι δυναμένων, τουτέστι τῶν λεπτομερῶν κατὰ 5
 28 τὴν οὐσίαν. Ὅξος μὲν οὖν οὐ μόνον ἐστὶ λεπτομερὲς, ἀλλὰ καὶ αὐ-
 τῆς τῆς ἀποκρουστικῆς δυνάμεως οὐ μετρίως μετείληφεν, ὅθεν εἰκό-
 τως ἐν ἀρχῇ τῶν παθῶν αὐτῷ χρῶνται, ῥόδιον μιν γύνυτες· ἐπὶ
 προήκοντι δὲ τῷ χρόνῳ καὶ σπονδυλίου καὶ ἐρπύλλου μιν γύνουσιν,
 ἥδη τι καὶ θερμαῖνον ἔχόντων, οὐ μόνον λεπτομερὲς, ᾧ καιρῷ χρῆ 10
 μεταβαίνειν ἐπὶ τὰ πρέτιοντά τε καὶ διαφοροῦντα πλέον ἢ κατὰ
 τὴν χρεῖαν τῶν φλεγμαιόντων, ἐκάτερον αἰρούμενοι, ὡς ἂν ἐκλυο-
 μένης αὐτῶν τῆς δυνάμεως ὑπὸ τῶν ἐν τῷ μεταξὺ τεταγμένων ὀστέων.

appliquer de ventouse aux organes qui commencent à être malades, mais
 aux parties qui communiquent avec elles pour opérer une révulsion ;
 27 dans le commencement, au contraire, on emploiera les répercussifs. Si
 nous voulons que l'efficacité de ces substances pénètre jusqu'à la pro-
 fondeur, malgré l'interposition des os du crâne, nous mêlons aux réper-
 cussifs quelque ingrédient qui puisse leur frayer la route, c'est-à-dire qui
 28 ait une substance subtile. Non-seulement le vinaigre rentre dans cette
 catégorie, mais il est doué aussi, à un degré assez prononcé, de la vertu
 répercussive ; on a donc raison de l'employer dans le commencement
 des maladies, en y mêlant de l'huile de roses ; mais, quand la maladie a
 déjà duré quelque temps, on y mêle de la berce, ou du serpolet, médica-
 ments qui ne sont pas uniquement subtils, mais qui ont aussi quelque
 chose d'échauffant ; car, dans ce dernier cas, il faut passer à l'emploi des
 substances qui provoquent la maturation et la perspiration plus forte-
 ment qu'il ne convient [rationnellement] aux inflammations ; et, si on
 choisit un de ces deux ingrédients, c'est que leur action est affaiblie par

2. ἕνεκεν Gal. — 3. Ἐπί Codd. — Gal. — 11. μετακινεῖν Codd. — Ib.
 Ib. ὀστέων Codd. — Ib. μέσον V ; μέ- διαπέττοντα Gal. — 12. ἐκατέρων Codd.
 σου BC. — 4. ἐπιμίξομεν Gal. — 8. — Ib. αἰρούμεντι BV ; αἰρούμενον Gal.
 τῷ ῥόδιῳ Gal. — 10. ᾧ καιρῷ ex em. ; — 12-13. ἐκλυομένης B text. — 13. ὑπὸ
 ὁ καιρῷ BC ; ὁ καὶ ῥῶ V ; ἐν ᾧ καιρῷ τῶν om. Gal.

Οὕτω γοῦν καὶ τῷ καστορέῳ χρώμεθα, καίτοι γε ἐπὶ τῶν ἄλλων 29
οὐ χρώμενοι, κἄν ἐν ἐσχάτῳ τῆς παρακμῆς ᾧσιν· θερμότερον γὰρ
ἐστὶν ἢ ὡς ταῖς φλεγμοναῖς ἐπιτήδειον εἶναι, ὑπάρχει δὲ τῷ φαρ-
μάκῳ τούτῳ καὶ τὸ λεπτομερὲς τῆς οὐσίας.

κβ'. Περὶ ἐμβροχῶν. Ἐκ τῶν Ἀντύλλου· ἐκ τοῦ α' λόγου τοῦ Περὶ
βοηθημάτων.

Metth. 216.

- 5 Ἐμβροχῆ καταπλασμάτων δύναμιν μὲν ἐλάττωνα ἔχει, χρώμεθα 1
δὲ αὐτῇ παραιτούμενοι τὰ καταπλάσματα, ἦτοι διὰ τὸν καιρὸν, ἢ
διὰ τὸν τόπον, ἢ διὰ τὴν δύναμιν, διὰ μὲν τὸν καιρὸν ἐν ἀρχῇ τῶν
νόσων παραλαμβάνοντες ἐμβροχὰς, ἀκαίρου τῆνικαῦτα τῆς χρήσεως
τῶν καταπλασμάτων καθεσίωσης· διὰ δὲ τὸν τόπον ἐπὶ κεφαλῆς
10 ἐμβροχαῖς χρώμεθα, μὴ πᾶν τι πρὸς τὰ καταπλάσματα εὖ διατι-
θεμένης· διὰ δὲ τὴν δύναμιν ἐπὶ τῶν ἰσχυρῶν, οὐ δυναμένης φέρειν

l'interposition des os. De la même manière nous avons encore recours 29
au castoréum, quoique nous ne nous en servions pas dans les autres cas,
même quand la maladie est arrivée à la dernière période du déclin; car
cet ingrédient est trop chaud pour qu'il puisse convenir dans les inflam-
mations; il a encore cet avantage que ses particules sont subtiles.

22. DES EMBROCATIONS. — TIRÉ D'ANTYLLUS, DU PREMIER LIVRE SUR LES MOYENS
DE TRAITEMENT.

L'embrocation a moins d'efficacité que les cataplasmes, et nous y re- 1
courons quand nous rejetons l'usage des cataplasmes, soit à cause de
l'époque de la maladie, soit à cause de la partie affectée, soit enfin à
cause des forces : à cause de l'époque de la maladie, quand nous em-
ployons des embrocations au commencement, attendu que l'emploi des
cataplasmes est alors inopportun; à cause de la partie affectée, dans les
affections de la tête, parce que cette partie se prête peu à l'usage des
cataplasmes; enfin à cause des forces, quand les gens sont maigres; en
effet, quand les forces sont épuisées, on ne peut pas supporter le poids

1. οὐν Gal. — 3. ὡς ἐν ταῖς Gal. — 10-11. εὖ διατιθεμένης Aët.; εὖ διατιθε-
3-4. τῷ τοιοῦτῳ φαρμ. Gal. — CH. 22; μένοις ABCV; εὐδιατιθεμένοις M. —
l. 10. τι Aët.; τῇ ABCM; τοῖς V. — 11. δὲ om. AB.

Matth. 246-247.

2 τῆς ἀσθενοῦς δυνάμει τὸ βάρος τῶν καταπλασμάτων. Ἐπιτηδειό-
 247 τaton δὲ τὸ χαμαιμηλινον ελαιον, μά|λιστ|α ἐπὶ ᾧ οὐπω τέλεον ἢ
 κατὰ τὴν κεφαλὴν ἕλη νοσοποῖδς πᾶσαυται τῆς ἀναφορᾶς · τὴν τε
 γὰρ οὖσαν ἐν τῇ κεφαλῇ διαφορεῖ καὶ ἐτέραν οὐκ ἐπισπᾶται, ἕπερ
 3 οὐκ ἄλλῃ τινὶ συντετύχηκε φαρμάκῳ. Χρῆ δὲ εἰδέναι, ὅτι ἐπὶ τῶν 5
 φρενιτικῶν προσάγειν χρῆ βρέγματι καὶ κροτάφοις, ἀποχωροῦντας
 τῆς κορυφῆς καὶ τῶν ὀπισθεν μερῶν · τὰς γὰρ καταψύξεις οὐ φέρει
 ταῦτα τὰ μύρια, τῆς ἀρχῆς τῶν νεύρων ἐν αὐτοῖς τυγχανούσης ·
 τὰς μέντοι θερμαινούσας διαβροχὰς ἐποχετεύειν αὐτοῖς ἀφειδῶς
 4 προσήκει. Εἰδέναι δὲ δεῖ ὅτι ὕδωρ μὲν ψυχρὸν καὶ ὑξάνκρατον ἐν 10
 σπόγγοις καινοῖς δεῖ παραλαμβάνειν · οἴνελαιον δὲ ἐν ἐρίοις τοῖς
 5 οἰσυπηροῖς · ὁμοίως δὲ καὶ ὑδρέλαιον. Μοτοὶ δὲ πρὸς πᾶσας τὰς
 ἐμβροχὰς οἱ ἐξ ὀθονίων καθαρῶν ἐπιτήδειοι.

2 des cataplasmes. Le médicament le mieux approprié aux embrocations est l'huile de camomille, surtout quand la matière qui produit une maladie de la tête n'a pas encore entièrement cessé de se porter en haut; car cette huile dissipe la matière contenue dans la tête et n'en attire aucune autre, propriétés qu'on ne trouve réunies dans aucun autre médicament. Il faut savoir que, chez les malades affectés de *phrenitis*, on doit appliquer les embrocations sur le bregma et aux tempes, en évitant le sommet et les parties postérieures, car ces parties ne supportent pas le refroidissement, attendu qu'elles contiennent l'origine des nerfs; mais il convient d'y faire sans ménagement les embrocations échauffantes.
 3 Sachez encore qu'il faut appliquer l'eau froide, ou l'eau vinaigrée avec des éponges neuves, et le mélange de vin et d'huile, ainsi que celui d'eau
 4 et d'huile, en se servant de la laine en suint. La charpie, si elle est faite
 5 avec du linge propre, convient [du reste] pour toute espèce d'embrocation.

2. οὐπω τέλεον ex em.; οὐ ποτ' Codd. — 8. τυχανούτων Codd. — 9. ελαιον ABV; οὐ ποτ' ελαιον M; οὐπω τή- ἀποχ. B. — 12. οἰσυπηροῖς ex em. λαιον C. — 3. καφ. ὑπόλημος ὁποῖος Matth.; ὑπηροῖς ABV; ὑπέρροισ C.M.

κγ'. Περὶ καταιονήσεως, ἀποσπογγισμῶν, προσκλύσματος· ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Χράμεθα δὲ καταντλήσει μὲν ὑπὲρ διαβροχῆς σωμάτων, ἴτοι 1
 μιμούμενοι τὴν τοῦ λουτροῦ χρῆσιν, ὅταν διὰ τινε περίσσειαν μὴ 2
 | δυνάμεθα λουτρὸν παραλαβεῖν, βουλόμενοι μὲν ὑγράναι τὰ σώματα, 243
 οὐ δυνάμενοι δὲ διὰ ἐμβροχῆς τοῦτο ποιῆσαι, οὐ πᾶν δυνάμενης 3
 5 εἰς βάθος. Ἀποσπογγισμόν δὲ παραλαμβάνομεν, ἴτοι τὸν ἐπικεί- 2
 μενον ἀποβρῦψαι προαιρούμενοι ῥύπον, ἢ ἰχῶρα, ἢ αἷμα, ἢ ἐπίπα- 3
 γον, ἢ πύον ἐπιπεπηγὸς, ἢ αὐτὰ τὰ φάρμακα, καὶ τὰ ἐπικεκρι- 4
 σμένα, ἢ δῆξις, ἢ κνησμὸν ἐνοχλοῦντα τοῖς σώμασιν, ἐπὶ δὲ 5
 προσώπου ῥῶσαι βουλόμενοι καὶ τόνον ἐνθεῖναι. Ὑπὲρ τῆς αὐτῆς 3
 10 δὲ χρείας καὶ τὸ πρόσκλυσμα παραλαμβάνομεν. Καταντλητέον δὲ 4
 κεφαλὴν μὲν διὰ ἀγρυπνίας καὶ παρακοπᾶς. Καὶ στόμαχος δὲ καὶ ὑπο- 5
 χόνδριον ἐλαίῳ Ξερμῶ καταντλεῖται· ὁμοίως δὲ καὶ πλευρὰ καὶ

23. DES AFFUSIONS, DE L'USAGE DES ÉPONGES ET DES LOTIONS. —
 TIRÉ DU MÊME LIVRE.

Nous avons recours aux affusions pour humecter les parties, ou lorsque 1
 nous voulons imiter l'effet produit par un bain, si certaines circons-
 tances nous empêchent d'en administrer un, c'est-à-dire lorsque nous
 voulons humecter les parties et que nous ne pouvons atteindre ce but à
 l'aide des embrocations, attendu que cette médication ne pénètre pas 2
 très-profondément. Nous employons des éponges pour enlever la crasse, 2
 les liquides séreux, le sang, les croûtes, le pus desséché, les médica-
 ments, ou les onctions [qui se trouvent sur la peau], ou bien lorsqu'il
 existe soit des picotements, soit un prurit gênant; mais, à la figure, nous
 les employons pour renforcer et pour donner du ton. C'est pour pro- 3
 duire le même effet que nous avons recours aux lotions. On fera des af- 4
 fusions sur la tête dans le cas d'insomnie ou de délire. On fait aussi des 5
 affusions d'huile chaude sur la région de l'orifice de l'estomac et sur les

CH. 23. Tit. ἀποσπογγιλ. Ind. Codd.; πον ῥῶσαι ex em.; προσώπω ῥῶσαι M;
 γογγυλ. Ind. M. — 3. δυνάμεθα Codd. προσωπορῶσαι AC; πρὸσω πορῶσαι BV.
 — 6. ἀποψόξαι CM text. — 9. προσώ- — 11. ἀγρυπνίαν C.

Math. 245-249.

- 6 *ῥάχις καὶ κύσις*. Τετανικούς τε καὶ ἰσχυαδικούς ἐλαίῳ Φερμῶ
καταντλητέον· σκέλη δὲ τῶν χρονίως καὶ καταξήρως πυρεσσόντων,
καὶ εἴ τι μὴ ἐφιδροῖντο ὄλωσ, ἢ μετὰ τοὺς ἰδρώτας ἀπεξηραμμέναν,
7 ὕδρελαίῳ. Καὶ μεταγωγῆς δὲ χάριν καταιονήσομεν τὰ σκέλη ὕδατι
πολλῷ, ἢ ὕδρελαίῳ, καὶ πλανωμένην δὲ ὕλην κατασχεῖν ἐν ἀκν- 5
ροτέροις βουλόμενοι μορίοις· τηνικαῦτα δὲ Φερμοτέρῳ χρώμεθα
μέχρι δὴξεως, | καὶ μέτρον ποιούμεθα τῆς καταντλήσεως τὸ ἐρύ-
8 θημα καὶ τὸ οἶδημα. Καταντλοῦμεν δὲ καὶ, εἴτε Φλεγμονὰς λύσαι
9 βουλόμενοι, ἢ ἀποσίηματα θάπτιον μεταβάλλειν εἰς πῦον. Προσ-
κλύσματι δὲ χρώμεθα ἐπὶ προσώπῳ ἐν μὲν καύσοις πυρετοῖς θέ- 10
ρους μὲν ὕδατι γαλακτώδει, χειμῶνος δὲ Φερμοτέρῳ, καὶ μάλιστα
10 εἰ κεφαλὴ τύχοι ἀπαθῆς εἶναι. Φυλακίεον δὲ τὸν ἐγχροισμόν· κα-
11 ταφορᾶς γὰρ καὶ ψύξεως κινδυνώδους κατάρχει. Ἀντιφυσᾶν δὲ δεῖ
- 6 hypocondres, ainsi que sur les côtés, l'épine du dos et la vessie. On
prescriera des affusions d'huile chaude aux malades affectés de téta-
nos ou de sciatique; mais on fait des affusions d'huile et d'eau sur les
jambes dans les fièvres très-sèches et de longue durée, soit que les
malades n'aient pas de sueur consécutive du tout, ou que la peau se des-
7 sèche après la sueur. Nous ferons encore des affusions abondantes d'eau,
ou d'huile et d'eau sur les jambes pour déplacer les humeurs, ou pour
retenir une matière errante dans des parties moins importantes; mais,
dans ce cas, les affusions doivent être chaudes jusqu'au point de pro-
8 duire des picotements; alors, quand il se manifeste de la rougeur et de la
taméfaction, nous cessons l'affusion. Nous faisons encore des affusions,
soit pour résoudre des inflammations, soit pour accélérer la suppuration
9 des abcès. Dans les fièvres ardentes, nous employons des lotions sur la
figure; nous les faisons, en été, avec de l'eau à la température du lait
récemment trait, et, en hiver, avec de l'eau plus chaude, surtout quand
10 la tête est exempte d'affections. Mais il faut éviter d'insister pendant
longtemps sur les lotions, puisque cela amène le *cataphora* et un refroi-
11 dissement dangereux. On soufflera avec la bouche sur la partie où on

3. μὴ ἐφιδροῖντο ex em. Math.; μὴ
ἐφιδροῦντο C; μοι ἐφίδρωτο ABMV. —

4. καταιονήσομεν C. — 11. μὲν om.
ABCV. — 12. εἰ καὶ (ἢ?) κεφαλὴ (-ήν V.)

ACMV. — Ib. ἐγχροισμόν Aët.; ἐχ-
χροισμόν ABCM text.; ἐπχροισμόν V.

— 13. γὰρ Aët.; τε Codd. — Ib. κατάρ-
χει Aët.; κατ' ἀρχὴν Codd.

τὸν προσαντλούμενον τῷ σίδηματι ὑπὲρ τοῦ μὴ πληχθῆναι ὑπὸ τῆς
 προσαντλήσεως, ἀλλὰ ἀντρεΐδειν πρὸς τὰς πληγὰς διὰ τῆς ἀντι-
 βάσεως τοῦ πνεύματος. Ὑποκείσθω δὲ σπόγγος ἀνθεραῖνι ξηρὸς 12
 πρὸς τὸ μὴ καταρρεῖν ἐκ τῆς καταιονήσεως εἰς τὸ σίερον. Ἐνίστε 13
 5 δὲ καὶ ὀξύκρατον Ψερμὸν δοκιμάζομεν εἶναι τὸ πρὸς κλυσμα, μά-
 λισια ἐν πυρετοῖς ἀπλουσίεροις καὶ οὐδὲν κακότροπον ἔχουσιν. Ἐπὶ 14
 δὲ ὀφθαλμῶν ρευματιζομένων χρώμεθα σίροβίλου | αὐτοῦ τοῦ κώ- 20
 νου τεθλασμένου ἀφεψήματι· ἐπὶ δὲ τῶν χειμερινῶν περὶ τοὺς
 ὀφθαλμοὺς ἰσχυρᾶς (?) καὶ χημῶσεως τήλεως ἀφεψήματι τῆς λευκῆς·
 10 χρῆ δὲ ἀφεψήσαντα δις ἢ τρίς τὴν τῆλιν καὶ τὰ πρῶτα ἀφεψήματα
 ἀποχέοντας οὕτω τῷ τελευταίῳ προσαντλεῖν. Ὁ δὲ ἀποσπογγισμὸς 15
 ὕλης μὲν τῆς αὐτῆς τῷ προσκλύσματι παραλαμβάνεται· καὶ γὰρ
 δύναμιν ὁμοίαν ἔχει. Ὑπὲρ δὲ τοῦ νίψαι καὶ ἀποβρῦψαι σπόγγον 16
 ἀποτεθλιμμένον ἐξ ὕδατος Ψερμοῦ ἐπιτηδεύεται, ἐνίστέ τινες καὶ τι

applique les affusions, afin qu'elle ne soit pas engourdie par le choc du
 liquide, mais qu'elle y résiste, ce choc étant atténué par l'impulsion
 contraire du souffle. On placera une éponge sèche sous le menton, afin 12
 que le liquide ne s'écoule pas sur la poitrine. Nous sommes d'avis de 13
 faire quelquefois des lotions d'eau vinaigrée chaude, surtout dans les
 fièvres simples qui n'ont aucun mauvais caractère. Dans les fluxions des 14
 yeux, nous employons une décoction de pignons doux écrasés; mais,
 dans les affections hivernales des yeux et aussi dans le chémosis intense,
 nous avons recours à la décoction de fenugrec blanc; on fera bouillir deux
 ou trois fois le fenugrec, on jettera les premières décoctions et on fera
 l'affusion avec la dernière. Les mêmes matières qui servent pour les 15
 lotions servent aussi quand on a recours aux éponges; car les lotions et
 l'emploi des éponges ont la même efficacité. Dans le but de laver et de 16
 nettoyer l'éponge, on a besoin de la presser dans l'eau chaude; on
 emploie parfois aussi à cet effet quelque drogue détersive qu'on fait dis-

1. πλησθῆναι Codd. — 3. σπόγγος πρῶτα om. A 1° m. — Ib. τὴν om. B.
 ἀνθεραῖνι M marg.; σπόγγοις ἀνθεραῖνιν — 11. χέοντας C. — 14. ἀποτεθλιμμέ-
 ἢ M text.; σπόγγοις ἀνθεραῖνιν ἢ ABCV. νον Codd. — 14-p. 337, 1. ἐνίστέ τινες
 — 6. οὐδέ C. — 10. ἀφεψήσαντα,.... καὶ τὸ Codd.

Math. 250-251.

ῥυπτικὸν φάρμακον, ἥτοι τῷ ὕδατι ἐνδιειμένον, ἢ πρὸ τοῦ ἀπο-
 σπογγισμοῦ ἔχριον· νῦν τὸ νίτρον, ἢ ἀφρόνιτρον, ἐπὶ τοιοῦτω,
 17 καταχρίομεν. Πυρεσσόντων δὲ, ἐπὶ τῶν ὑφειλόντων ἀποσπογγί-
 ζεσθαι ὕδατι ψυχρῷ, κατὰ τὰς ἐπιδόσεις παραιτούμεθα· ἐν δὲ ταῖς
 18 ἀκμαῖς ἢ καὶ παρακμαῖς τεθαβρῆκότες παραλαμβάνομεν. Δεῖ δὲ 5
 καὶ τοὺς παρὰ τὰ ὄτα μῦς προχρίειν ελαίῳ, καθιέναι δὲ καὶ εἰς
 τοὺς ἀκουστικούς πόρους καὶ εἰς τοὺς μυκτιήρας ελαιὸν ὑπὲρ τοῦ μὴ
 19 ψύχεσθαι· Ἀρχιγένης δὲ ἀξιοῖ καὶ τὸ σίερον. Ἐν ἀκαίροις δὲ εἰς
 20 ὕπνον καταγωγαῖς τὸ πρόσωπον ἀποσπογγίζομεν, νίτρον εἰς τὸ
 ὕδωρ τήκοντες. Ὅλον δὲ ἀποσπογγίζομεν τὸ σῶμα ἐν καταξήροις 10
 καὶ καυσώδεσι πυρετοῖς διὰ ὕδρελαιου, παραμείναντες τὴν σίασιν
 τῶν παροξυσμῶν.

κδ'. Περὶ καταπλάσμάτων· ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

1 Ὅσαι τῶν φλεγμονῶν μῆτε πρὸς ἐμβροχὰς ἔχουσιν ἐπιτηδείας,

soudre dans l'eau, ou dont on enduit l'éponge avant de s'en servir :
 actuellement nous l'enduisons, dans ce but, de soude brute ou d'a-
 17 ρήνιτρον. Si les malades ont de la fièvre, et si leur état réclame l'ap-
 plication de l'eau froide à l'aide d'éponges, nous nous refusons à ce
 traitement pendant l'augment, tandis que nous l'employons sans aucune
 18 crainte pendant l'acmé et pendant le déclin. On oindra préalablement
 aussi les muscles voisins de l'oreille avec de l'huile, et on en injectera
 dans le conduit auriculaire et dans le nez pour éviter le refroidisse-
 19 ment; Archigène est d'avis d'en oindre aussi la poitrine. Quand il y a
 une propension inopportune au sommeil, il faut laver la figure avec des
 20 éponges trempées dans de l'eau où on a dissous de la soude brute. Dans
 les fièvres ardentes et très-sèches, nous lavons tout le corps avec des
 éponges imbibées d'huile et d'eau, en attendant que les paroxysmes
 soient apaisés.

24. DES CATAPLASMES. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

1 Les cataplasmes conviennent surtout aux inflammations qui ne se

1. τοῦ ὕδατος ἐνδιειμένου Codd. — 2. Codd. — 11. παραμείναντες C; παρα-
 χριόμενοι τὸ νίτρον ἀφάν τι τοιοῦτω μόνοντες ABV.

μητε ἐμπλάστροις ἤδη καὶ κατακλύσμασιν ἐπακούειν δύνανται, τρυ-
 φερότεραι τῆς τούτων ἐπιβολῆς τυγχάνουσαι, ταύταις μάλιστα ἐπι-
 τήδεια τὰ καταπλάσματα. Τῶν καταπλάσμάτων τὰ μὲν θερμαίνει 2
 καὶ διαφορεῖ, τὰ δὲ ψύχει καὶ σίφει καὶ ἀποκρούεται. Σκευάζεται 3
 5 δὲ αὐτῶν τὰ μὲν ἄνευ ὕδατος, καὶ τὰ μὲν αὐτῶν ἄνευ ἐψήσεως, τὰ δὲ
 ἐφθὰ γίνεται· καλεῖται δὲ τὰ ἀνεφθα μακτά. Καὶ τῶν μὲν μακτῶν ὕρος 4
 ἐστὶ τῆς σκευασίας ἱκανῶς λελειῶσθαι καὶ ἠνωσθαι καὶ ἀμόλυτα
 εἶναι καὶ μὴ περιβρεῖν· τῶν δὲ ἐφθῶν οὐκ ἔστι μέτρον τὸ μὴ μο-
 λῦναι· δυνατόν γὰρ ἂν τοῦτο γενέσθαι διὰ τὸ πλῆθος τῶν ἐμβαλ-
 10 λόμενων ξηρῶν ἐν τῷ ὑγρῷ, ἀλλὰ τὸ τὰς δυνάμεις, χυθέντων τῶν
 ξηρῶν, ἀναμιχθῆναι καὶ ἐνωθῆναι. Χρώμεθα δὲ ποικίλοις κατα- 5
 πλάσμασι, τῆς τε | τῶν τόπων διαφορᾶς ἐπιζητούσης, τῶν τε παθῶν 220
 οὐ πάντων, οὐδὲ ἐν παντὶ καιρῷ τοῖς αὐτοῖς χαιρόντων καταπλά-

présent pas très-bien aux embrocations, et qui ne peuvent céder aux em-
 plâtres ou aux affusions, parce qu'elles sont trop délicates (?) pour pou-
 voir supporter ces moyens de traitement. Parmi les cataplasmes, les uns 2
 réchauffent et dissipent, les autres refroidissent, resserrent et réper-
 cutent. Quelques-uns sont faits sans eau; on prépare les uns sans les 3
 cuire, et les autres en les soumettant à la coction; on appelle cata-
 plasmes pétris les cataplasmes qui ne sont pas cuits. La préparation des 4
 cataplasmes pétris est achevée, lorsque les ingrédients qui les composent
 sont bien mélangés et sont devenus impalpables, lorsqu'ils ne tachent
 pas le doigt et ne coulent pas; mais, pour les cataplasmes cuits, ce n'est
 pas une raison de regarder la préparation comme achevée quand les in-
 grédients ne tachent plus; car cela peut tenir à la grande quantité des
 ingrédients secs qu'on a mis dans le liquide; on reconnaît que la pré-
 paration est achevée à ce signe que les ingrédients secs, étant devenus
 coulants, les médicaments qui composent ces cataplasmes se sont mêlés et
 unis. Nous employons des cataplasmes variés, parce que la différence des 5
 lieux affectés l'exige, et que ni toutes les maladies, ni toutes les époques
 de la même maladie, ne requièrent l'emploi des mêmes cataplasmes.

1. καὶ om. V. — Ib. καταπλάσμασιν mot le reste du chap. manque dans B
 ABMV. — 2. ταῖς CM. — Ib. ἐπιβο- qui a ἐλλείπει ἐν φάλλον. — 3. μὲν om.
 λαῖς Codd. — Ib. τυγχάνουσαι. Après ce C 1° m. — 10. ἄλλο τό Codd.

Math. 292.

6 σμασιν. Εὐθὺς μὲν οὖν χρώμεθα πρὸς τὰς κοινὰς τῶν ὑποχονδρίων
 φλεγμονάς· ἐστὶ δὲ τῶν ἐφθῶν προχειρότατον τὸ κοινόν· ὀμηλυσιν
 δὲ αὐτὸ καλοῦμεν, εἰς ὕδωρ ἐμπάσσοντες λινοσπερμόν τε καὶ γῦριν
 7 καὶ ἐπιχέοντες μετὰ τὴν ἐψησιν ελαιον. Καὶ, ἐὰν μὲν ὑγραῖναι θελω-
 μεν τὰ ὑποχόνδρια, κατὰξηρα ὄντα, χρώμεθα γῦρι· ἐὰν δὲ μαλάξαι, 5
 ἀπὶ ταύτης ἄρτον ἐμπλέκομεν τῷ λινοσπέρμῳ· ἐὰν δὲ θερμᾶναι
 σφοδρότερον, κριθῖνον τῷ λινοσπέρμῳ συμπλέκομεν· ἐὰν δὲ θερ-
 μᾶναι καὶ ξηραῖναι, τῆλιν· ἐὰν δὲ θερμᾶναι καὶ προσδιαφορῆσαι,
 8 πίτυρα. Ἐμπνευματώσεως δὲ ἐνοχλοῦσης τὰ ὑποχόνδρια, λινοσπερ-
 μον μετὰ κυμίνου παραπλησίως ἐφθόν· σιομάχου δὲ ἐκλυομένου, 10
 ἀλφίτα ἀναλα ἐστὶν ἐμπλάσμα· ἀνορεκτοῦντος καὶ ἀτονοῦντος, ἀψι-
 θίου κόμη προαφεψέσθω, καὶ εἰς τὸ ἀφέψημα ἐμπασσέσθω ἀλφίτα.
 9 Ἐπὶ τῶν σφόδρα τρυφερῶν καὶ οὐδὲ αὐτὰ τὰ ξηρὰ ἐμβάλλομεν,

6 Ainsi on emploie d'abord des cataplasmes contre les inflammations ha-
 bituelles des hypocondres; or, parmi les cataplasmes cuits, celui qu'on
 se procure le plus facilement est le cataplasme commun; on l'appelle
amelysis; [on le fait] en jetant de la graine de lin et de la farine fine dans
 de l'eau et en versant de l'huile sur ces ingrédients, après les avoir fait
 7 bouillir. Si nous voulons humecter les hypocondres, quand cette région
 est très-sèche, nous employons de la farine fine; si nous voulons les ra-
 mollir, nous ajoutons à la graine de lin du pain au lieu de farine; si
 nous voulons échauffer plus fortement, nous ajoutons du pain d'orge
 à la même graine; si on veut à la fois échauffer et dessécher, on y met
 8 y met du son. Si les hypocondres sont fatigués par un développement
 de gaz, le cataplasme doit se composer de graine de lin et de cumin,
 cuits comme il a été dit plus haut; si l'orifice de l'estomac est affaibli,
 le cataplasme se composera d'*alphiton* sans sel; mais, si cette partie est
 relâchée, et si cette affection entraîne un défaut d'appétit, on fera bouillir
 9 d'abord des feuilles d'absinthe et on jettera ensuite l'*alphiton* dans la
 décoction. Chez les malades très-déliçats, nous n'employons pas pour le
 cataplasme des ingrédients secs en nature, tels que la graine de lin,

2. ὀμηλυσιν Codd. — 5. δέ] τε M. — 13. προσφεψέσθω Codd. et ainsi
 — 8. δέ om. M. — 10. ἐφθῶν Codd. souvent.

οἶον λιμόσπερμον, ἢ γῦριν, ἢ τῆλιν, | ἀλλὰ ἀφεψήσαντες αὐτὰ εἰς
 λιπαρὸν μελίκρατον, τὰ ἀφεψήματα διηθήσαντες ἐκχέομεν, κάπειτα
 μέχρι συσπάσεως ἔψομεν αὐτὰς · ἵνα δὲ ἐν πυρετῶ, διηθουμένην
 γῦριν ἐν ὄξιμέλιτι παραπλησίως. Σομφὸν δὲ οἶδημα ἔχοντας κυ- 10
 5 μίνῃ ἀλεύρῃ σὺν Αἰθιοπικῷ κυμίνῃ · ἐσκιβρώμενον δὲ τῶ δια σύκων.
 Σκευάζεται δὲ οὕτως · κόπτεται τὰ σύκα χωρὶς τῶν κεχραμίδων, εἶτα 11
 ἐν οἶνῳ γλυκεῖ λεανθέντα ἔψεται, νίτρου λείου συμπλακέντος ὀλίγου.
 Εἰ δὲ σφόδρα σπλὴν ἐσκιβρώσθαι τύχοι, σὺν ὄξιμέλιτι τὰ σύκα 12
 ἔψεται. Ἡπατι δὲ φλεγμαίνοντι τῆλιν κατάλληλος ἐν μελικράτῳ 13
 10 ἐφθῆ καὶ ἄρτος σὺν λινοσπέρμῳ · βέλτιον δὲ καὶ ἠρυγγίου σπέρμα
 συμμιχθέν. Πρὸς δὲ τὰς τῶν ἐντέρων φλεγμονὰς τὸ διὰ λινοσπέρ- 14
 μου καὶ γύρεως, πρὸς δὲ ρευματισμοὺς ἐντέρων τὸ διὰ κέγχρου,
 πρὸς δὲ κύστιν λιμόσπερμα μετὰ λιβανωτίδος, πρὸς δὲ αἰδοῖα τὰ

la farine fine, ou le fenugrec, mais nous les faisons bouillir dans de
 l'eau miellée très-chargée, ensuite nous passons la décoction au tamis
 et nous la transvasons pour la faire bouillir de nouveau, jusqu'à ce
 qu'elle ait acquis de la consistance; quand il y a de la fièvre, nous em-
 ployons de la farine fine, préparée avec de l'oxymel, que nous passons
 au tamis de la même manière. Quand il existe [aux hypocondres] une 10
 tuméfaction qui a la consistance d'une éponge, nous faisons un cata-
 plasme de farine de fèves avec du cumin d'Éthiopie, et, quand le gon-
 flement est de la nature du *squirre*, nous avons recours au cataplasme
 de figes. On le prépare de la manière suivante: piler les figes sans 11
 les pepins, ensuite les triturer et les faire bouillir dans du vin d'un goût
 sucré, en y mêlant un peu de soude brute triturée. Si la rate est affectée 12
 d'une tumeur *squirreuse* très-prononcée, on fait bouillir les figes dans
 du vinaigre miellé. Contre l'inflammation du foie on a recours au fenu- 13
 grec, ou au pain cuit, avec de la graine de lin dans de l'eau miellée; il
 vaut mieux encore y mettre de la graine de panicaut. Le cataplasme de 14
 graine de lin et de farine fine convient contre les inflammations des in-
 testins, celui du petit millet contre les fluxions de ces organes, celui de
 graine de lin combinée avec de l'armarinte contre les affections de la vessie;

3. διηθουμένην conj.; διηκούμενον A; — 5. τό Codd. — 6. κεχραμίδων Codd.
 τὸ διηκούμενον V; τὸ διοκούμενον CM. — 7. ὀλίγον ACV. — 8. ἐσκιβρώσθαι C.

Math. 253-254.

μέν λιπαρά ἀνεπιτηδεια, τὰ δὲ σίϕοντα κατάλληλα, οἶνον ἐστὶ τὸ
 διὰ σιδίαν· δεῖ δὲ τὰ σίδια ξηρὰ κοπέντα ἐμπάσσεσθαι οἶνω καὶ
 15 συμπλέκεσθαι αὐτοῖς κηκίδα λείαν. Ἄγαθόν δὲ καὶ τὸ διὰ φακῶν
 κατάπλασμα, ἐψομένου τοῦ φακοῦ σὺν ὕδατι, ἔπειτα λεινομένου
 16 καὶ μέλιτι συναναλαμβανομένου. Ἀρμόσει δὲ ἐπὶ τῶν αἰδοίων καὶ 5
 20 τὸ διὰ ἀλφίτων ἀναλον ἐφθόν ἐν οἶνω κατάπλασμα· πρὸς | δὲ τὰ
 ὕδρωπικὰ οἰδήματα ἀσπιαφίς ἐκγεγιγαρισμένη λεία μετὰ σύκων λι-
 παρῶν ἐν μελικράτῳ ἐψηθεῖσα· προσπλέκεται δὲ τῷ καταπλάσματι
 17 τούτῳ καὶ αἰγεία κόπρος πρὸς Ξηρασίαν. Καὶ μᾶλλον ὀνίνησιν
 [εἰ] ἐντέτριπται καὶ γύψος παλαιά, μάλιστα ἐκ τῶν πεπαλαιωμέ- 10
 νων τῷ χρόνῳ κονιαμάτων λεία σὺν τοῖς σύκοις καὶ νίτρῳ ἐρυθρῷ ἐν
 οἶνομέλιτι ἐψηθεῖσα· ὁσχείου δὲ καὶ διδύμου φλεγμαινόντων, ἐπὶ μὲν
 χειρουργίας καὶ ἄλλοις προδηλοῖς αἰτίοις τὰ κοινὰ καταπλάσματα·

mais, contre les affections des parties génitales, les cataplasmes gluants ne
 sont pas bons; dans ce cas on doit recourir aux cataplasmes astringents,
 comme celui d'écorce de grenade; il faut piler cette écorce à l'état sec,
 15 la jeter dans du vin et y mêler des noix de galle triturées. Le cataplasme
 de lentilles n'est pas mauvais non plus, pourvu qu'on fasse bouillir les len-
 tilles dans de l'eau, qu'on les triture ensuite et qu'on les incorpore dans
 16 du miel. Le cataplasme d'alphiton sans sel, cuit dans du vin, convient
 aussi contre les affections des parties génitales; mais, contre les tumeurs
 hydropiques, il faut se servir de raisins secs triturés, dont on a ôté les
 pépins, et qu'on fait bouillir dans de l'eau miellée avec des figues grasses;
 on met aussi de la fiente de chèvre dans ce cataplasme pour le rendre
 17 desséchant. Il agit encore beaucoup plus efficacement, si on broie exacte-
 ment, avec des figues et de la soude brute rouge, du vieux gypse,
 surtout quand on le prend sur de vieux enduits de murailles, et si on
 fait bouillir le tout dans du vin miellé; dans les inflammations du scro-
 tum et des testicules, on se sert du cataplasme commun, lorsque cette
 inflammation tient à une opération chirurgicale, ou à quelque autre cause

3. φακῶν ex em.; φακῶν (sic) A; φα-
 κοῦ CMV. — 7. ἐκγεγιγαρισμένη ACV;
 ἐγγιγαρισμένη M. — Ib. λείαν M; λείαν
 AC. — Ib. πρὸς Ξηρασίαν AC 1° m.

M.; λεία V. — 9-10. οἶνον. τετηρηται
 Codd. — 11. καταπλασμάτων Codd. —
 Ib. λείαν ACM. — 12. ὁσχείου ex em.;
 ἰσχίου Codd. — Ib. διδύμου] αἰδοίου V.

ἐπὶ δὲ ταῖς αὐτομάτοις μετὰ οἰδήματος φλεγμοναῖς κυάμινον ἀλευ-
 ρον μετὰ σιαφίδος λιπαρᾶς ἐφθὰ ἐν μελικράτῳ. Ἐνίοτε δὲ ἐρεγγμὸν 18
 ἐψήσαντες λαίνομεν, μετὰ τοῦτο σὺν μέλιτι καὶ κυμίνῳ καταπλάσ-
 σομεν. Τὰς δὲ μερικὰς φλεγμονὰς ἄρτῳ ἐφθᾶ ἐν μελικράτῳ παρη- 19
 5 γοροῦμεν. Εἰ δὲ πυρετώδεις εἶεν αἱ φλεγμοναί, ψύχοντα ἀφεψήματα 20
 λαβόντες, εἰς ἐκεῖνα τὸν ἄρτον ἐμπάσσομεν, οἷον ἀρνογλάσσου,
 πολυγόνου· εἰ δὲ ῥεῦμά τι εἴη, καὶ τῶν στυφόντων, ῥοῦ, βάλτου, 200
 σιρύχνου, σιδίων, κηκίδος. Ἐπὶ δὲ τῶν ἀντιτύπων καὶ σκληρῶν 21
 φλεγμονῶν εἰς ἀφεψήμα μαλάχης, ἢ τηλεως, ἢ λινοσπέρμου τὸν
 10 ἄρτον ἐμβάλλομεν. — Τὰ δὲ ἀνύδρα καταπλάσματα σκευάζεται μὲν 22
 ἐκ μέλιτος καὶ τερεβινθίνης, ἢ καὶ ἀμφοτέρων· δεῖ δὲ προεψήσαντας
 τὸ μέλι καὶ τὴν ῥητίνην οὕτως ἐμπάσσειν τὰ ξηρὰ ἐπὶ τούτων, ἢ περ
 ἐπὶ τῶν ὑγρῶν καταπλασμάτων· ἐν μὲν γὰρ τοῖς ὑγροῖς ἀνίεται·

manifeste; mais, lorsqu'elle est spontanée et accompagnée de tuméfac-
 tion, on se sert de farine de fèves combinée avec des raisins secs gras, le
 tout cuit dans de l'eau miellée. Quelquefois nous avons fait bouillir et tri- 18
 turé des fèves écrasées et nous en avons fait un cataplasme avec du miel
 et du cumin. Nous calmons les inflammations partielles avec du pain 19
 cuit dans de l'eau miellée. Si ces inflammations sont accompagnées de 20
 fièvre, nous prenons quelque décoction refroidissante, comme celle de
 plantain, ou de renouée, pour y mettre le pain; s'il y a quelque fluxion,
 nous avons aussi recours aux décoctions astringentes, comme celles de
 sumac, de ronce, de morelle, d'écorce de grenades, de noix de galle.
 Dans le cas d'inflammations dures et rénitentes, nous mettons le pain 21
 dans une décoction de mauve, de fenugrec, ou de graine de lin. — On 22
 prépare les cataplasmes sans eau avec du miel, de la résine de térében-
 thinier, ou avec ces deux ingrédients à la fois; pour ces cataplasmes, on
 fait d'abord bouillir le miel et la résine, et on y met ensuite les substances
 sèches, de la même manière que pour les cataplasmes humides: dans
 ce cas, en effet, les substances sèches se dissolvent dans les substances

1. τοῖς Codd. — 2-3. κυάμινον ἀλευ-
 ρων Codd. — 7. ἐρεγγμὸν Codd. — 3-
 4. καταπάσσομεν V. — 4. ἄρτον ἐφθᾶν
 Codd. — 6. ἐκεῖνον Codd. — Ib. ἐμ-
 πλάσσομεν V. — 8. σιρύχνου ἡδέων

AC; σιρύχνου ἡδέων V. — Ib. κηκίδος,
 ῥοῦς Codd. — 10. Τὰ δὲ ἀνύδρα] Avant
 ces mots les mss. ont en titre Περὶ ἀνύ-
 δρου καταπλάσματος — 11. ἢ οἰμ. C. —
 12. εἰπερ Codd.

Math. 255-256.

ἐπὶ δὲ τῶν ἀνδρῶν οὐδὲν κατὰ τὴν εἴησιν εὐαφέσιερα, οὐδὲ μαλα-
 23 κότερα γίνεται. Ἔτι κάκεινο ἄξιον ἐγνωνέειναι, διότι τὰ μὲν ὑγρὰ
 εἴησεως χρεῖαν ἔχει μετὰ τὸ ἐμβληθῆναι τὰ ξηρὰ, τὰ δὲ ἀνδρα
 αἰτάρκως προσημένω τῷ μελιτι καὶ τῇ ῥητίνῃ ἐπιπάσσειν προσή-
 24 κει, καὶ μηκέτι μετὰ τὸ ἐμπάσαι καθέψειν · Φρύγεται γὰρ, καὶ 5
 25 σθῶ τοῖς ἀνδρῶσι αἰρομένοις ἐκ τοῦ πυρός. Ἀρμόζει δὲ τὰ ἀνδρα
 τοῖς, ἐπὶ ὧν ψύξιν εὐλαβούμεθα, ἢ ἀνυγρᾶναι τινα φυλασσόμεθα
 26 προσμύνας, [καὶ] εἰ ἐπὶ πολὺν χρόνον φερ|μᾶναι βουλόμεθα, ἢ 10
 ἀναξηρᾶναι καὶ σίησαι ρεῦμα προαιρούμεθα. Μάλιστ' αὖ μὲν οὖν συνε-
 χέσι' αὖτε χροῖμεθα τοῖς ἀνδρῶσι ἐπὶ ὑποχονδρίων ἐν τε πυρετοῖς καὶ
 ἀνευ πυρετῶν · ἔστι μὲν γὰρ τὰ ὑγρὰ καταπλάσματα τῶν ἀνδρῶν
 εὐτονότερα ἐν τῇ πρὸς ὀλίγον καιρὸν ἐπιθέσει · τὸ γὰρ ὑγρὸν τὸ
 liquides; mais, dans les cataplasmes sans eau, les substances sèches ne
 deviennent en aucune façon ni plus douces au toucher, ni plus molles
 23 pendant la coction. On doit encore noter que les cataplasmes humides
 ont besoin d'être cuits après qu'on y a mis les ingrédients secs, tandis
 que, pour les cataplasmes sans eau, on doit ajouter les ingrédients secs à
 du miel et à de la résine, qu'on a fait auparavant bouillir suffisamment;
 on ne doit plus faire bouillir le cataplasme après cette addition, car il
 serait brûlé, et les propriétés des ingrédients secs disparaîtraient dans le
 24 miel. On versera l'huile sur les cataplasmes sans eau au moment où on
 25 les ôte du feu. Les cataplasmes sans eau conviennent aux malades chez
 lesquels nous avons peur d'un refroidissement, ou chez lesquels nous crai-
 gnons d'humecter sans interruption certaines parties; ils conviennent
 aussi quand nous voulons échauffer pendant un long espace de temps,
 26 ou tarir et arrêter quelque fluxion. C'est donc surtout pour les hypo-
 condres [parties sur lesquelles les cataplasmes doivent séjourner] que
 nous recourons le plus habituellement aux cataplasmes sans eau, qu'il
 s'agisse d'une fièvre, ou d'une maladie apyrétique : car les cataplasmes
 humides sont plus efficaces que les cataplasmes sans eau, si on ne doit
 les appliquer que pendant un court espace de temps : en effet, le liquide

2. Ἔτι] ἔκει C. — 3. ἐκβληθῆναι m. M alt. marg.— 8. ψύξιν Codd.— Ib.
 ACM text. V. — 6. λίπος AM marg.; φυλασσόμενα Codd.— 9. καὶ om. Codd.
 λίπος CM text.; λιρόσπεμα A 2^o m. C 2^o — Ib. πολὺ ACV. — 11. καὶ om. C.

ἐν αὐτοῖς, λεπτὸν ὄν καὶ διαλυτικὸν, ὁδηγεῖ ῥαδίως τὴν ἐπὶ αὐτῶν δύναμιν εἰς τὰ σώματα, καὶ οὐκ ἂν τις νουνεχῶς, εἰ δεοί συνεχῶς ἀλλάσσειν τὰ καταπλάσματα, καὶ μέτρον εἴη τῆς ἐπιθέσεως ἢ ἐκκράσια, χρῆτο ἂν τοῖς ἀνδράσι. Παραληπτόν οὖν τὰ ἀνύδρα ἐπὶ 27
 5 τε τῶν δεομένων διὰ ἕλης, ὡς ἐλέγομεν, ἡμέρας καὶ νυκτὸς καταπλάσματος ὑποχονδρίων, ἐπὶ τε τῶν ἰδρῶντων μὲν ἀδιαλείπτως, ἔχόντων δὲ φλεγμονὰς, ἐπὶ τε τῶν οὐκ ἀνεχομένων βάρους χρήσιμα καὶ τῶν καταψυχομένων ἀνεκθερμάντως.

κε'. Περὶ τοῦ διὰ ζύμης καταπλάσματος. Ἐκ τῶν Λύκου.

Διαχέαι τὰ συνεσιῶτα καὶ ἐκτῆξαι ἱκανώτατα τὸ ἐπίπλασμα 1
 10 τοῦτο ἐπιτιθέειν ἔστιν· καὶ γὰρ δοθιῆνᾶς ὠφελεῖ καὶ ἐμπυήματα σχολαίτερον πρὸς τὴν μεταβολὴν ἰόντα, καὶ σκόλοπας ἐξάγει, καὶ

qu'ils contiennent, étant tenu et doué de propriétés résolatives, fait pénétrer facilement leurs vertus médicales dans les parties; si on est obligé de changer continuellement les cataplasmes, et si on doit les laisser en place seulement pendant que leur chaleur est modérée, personne, s'il a le sens commun, n'aura recours aux cataplasmes sans eau. On se servira 27
 donc des cataplasmes sans eau, dans le cas où, comme nous le disions tout à l'heure, les hypocondres ont besoin d'un cataplasme pendant une journée et une nuit entières, ainsi que pour les malades qui suent sans interruption, quoiqu'ils aient des inflammations; ces cataplasmes sont utiles aussi pour ceux qui ne peuvent supporter aucun poids, et encore chez les sujets qui ont des refroidissements non suivis de chaleur.

25. DU CATAPLASME DE LEVURE. — TIRÉ DE LYCUS.

Ce cataplasme est propre à dissiper les matières solidifiées et à liquéfier d'une manière très-efficace; car il convient aux furoncles et aux tumeurs purulentes, dont la transformation s'opère trop lentement; il chasse aussi les esquilles, et il est bon contre les *squarres* et les contu-

2. εἰδέοι Codd. — 3. ἦν Codd. — 4. V. — CH. 25; l. 11. σχολαίτερον Syn-
 Παραληπτόν Codd. — 5-6. καταπλ. (III^e Ev.); σχολαίτερον ABMV; σχο-
 και ὑποχονδρίων Codd. — 8. ἀναψυχομ. λαιάτερον C.

Math. 256-257.

257
2 σκίβροις ἐπαρκεί, καὶ θλάσμασι τοῖς κατὰ πέλματα. Ποίσεις πο-
 λυειδεῖς εἰσιν αὐτοῦ· ἢ γὰρ αὐτῷ τῷ ἐλαίῳ συμμαλάττεται, ἐξαρκοῦν
 3 τοῦτο πρὸς τε τοὺς δοθιῆνας καὶ τὰς σχολαίας ἐκπιήσεις. Ἡ καὶ
 νίτρον πον λεπτὸν συμμίγνυται αὐτῷ, ὅπου δριμυτέρου ἐπιθέμα-
 4 τος χρῆζομεν ἐπὶ τῶν σφόδρα σπερσαῶν σκίβρων. Ἡ ἔστιν ὅτε δια- 5
 χέοντες τὴν ζύμην αὔθις συνίσταμεν, ἐψοντες αὐτήν, ἐλαιον ἐλίγον,
 5 ἢ ἱρινον μύρον προσμίζαντες. Ἐστί δὲ τοῦδε καὶ ἄλλος μεταχει-
 ρισμὸς· ὄξει διαχεῖται ἡ ζύμη, ὡς εἶναι χυλοῦ τὸ πάχος· τοῦτο
 6 τοῖς κατὰ τὸ ἥπαρ καὶ τὸν σπλῆνα σκίβροις ἐπιτηδεῖόν ἐστιν. Ἡ
 κόμη ἀψιθίου, ἢ ἱρις, ἢ ἀβρότονον, ἢ θύμον, ἢ γλήχων, ταῦτα 10
 πάντα μετὰ τῆς ζύμης τοῖς κατὰ τὸν σπλῆνα σκίβροις καὶ τοῖς κατὰ
 τὸ ἥπαρ ἐπαρκεί.

κς'. Περὶ τοῦ ἐξ ἄρτου.

1 Τὸ δὲ ἐξ ἄρτου κατάπλασμα παναρκεστάτον ἐστίν· πάσαις γὰρ
 2 sions de la plante des pieds. Il y a diverses manières de le préparer; en
 effet, quelquefois on pétrit la levure avec l'huile elle-même; ce cata-
 3 plasme suffit pour les furoncles et les suppurations tardives. D'autres fois
 on y ajoute aussi de la soude brute en poudre, lorsqu'on a besoin d'un
 4 topique plus âcre pour les squirres très-durs. Quelquefois on délaye la
 levure pour la concentrer de nouveau en la faisant bouillir, après y avoir
 5 ajouté un peu d'huile simple, ou d'huile parfumée d'iris. Il existe encore
 une autre manière de préparer ce cataplasme: on délaye la levure avec
 du vinaigre, de façon qu'il prenne l'épaisseur d'une gelée; ce cataplasme
 6 convient contre les squirres de la rate et du foie. Les feuilles d'absinthe,
 d'iris, d'aurone, de thym, de pouliot, sont des substances toutes utiles
 contre les squirres de la rate et du foie, si on les ajoute à la levure.

26. DU CATAPLASME DE PAIN.

1 Le cataplasme de pain est d'un emploi universel, car il convient à

1. σκηρίαις C 1^o m. — Ib. θλάσμασι σχολαίας Syn. (III^o liv.); χολαίας Codd. Syn. (III^o liv.); θλάσμασι Codd. — 5. σκληρῶν C 1^o m. M text. — 6. συν-
 2. αὐτῷ ἐλ. Codd. — 3. τοῦτο Syn. σπῆμα M. — 8. ὡς εἶναι Syn. (III^o liv.);
 (III^o liv.); τοῦτω Codd. — Ib. καὶ ante ὄξην Codd. — 9. σκληροῖς CM; item
 τὰς Syn. (III^o liv.); om. Codd. — Ib. l. 11. — 10. γλήχωνα Codd.

σχεδόν ἀρμόζει φλεγμοναῖς · ποιήσεις δὲ αὐτοῦ πολλὰ πάντῃ · ἢ
 γὰρ ψυχρῷ ὕδατι βραχεῖς καὶ συνεργασθεὶς ῥοδίῳ ὁ ἄρτος ἐπι-
 πλάττεται · οὗτος δὲ ἐπιτήδειός ἐστι ταῖς ἐρυσιπελατάδεσι φλεγμο-
 ναῖς. Ἡ ἀντὶ τοῦ ὕδατος διὰ ἔξυκράτου σκευάζεται · μᾶλλον γὰρ
 5 οὕτως ἐφαρμόζεται ταῖς ἐρυσιπελατάδεσι φλεγμοναῖς. Ἡ θερμῷ ὕδατι
 βρέχεται καὶ συμμαλάττεται ἐλαίῳ, εἶτα ἐπιπλάττεται θερμὸς ὁ
 ἄρτος, ἀρμόστιων ταῖς σκληροτέrais καὶ οὐ ζεοῦσαις φλεγμοναῖς. Ἡ
 ἀντὶ τοῦ ἐλαίου τὸ βούτυρον ἐμβαλεῖς καὶ ποιήσεις χρησιμώτερον
 πρὸς τὰς αὐτὰς διαβήσεις. Γίνεται δὲ καὶ οὕτως · ὕδατι διαλύεται ὁ
 10 ἄρτος, ὡς χυλοῦ σύσπασιν σχεῖν, καὶ τούτῳ μίγνυται ἐλαιον, ἢ
 βούτυρον, εἶτα ἔψεται μέχρι συσπιάσεως · τοῦτο ὡν ἐγὼ οἶδα πάν-
 των ἀμεινον πρὸς φλεγμονὰς τὰς ἐπὶ τραύμασι, καὶ πρὸς τὸ τάχιον
 ἐκπυῆσαι τὰ τούτου δεόμενα. Ὅπη δὲ νεῦρον, ἢ νευρῶδες τι διατέ- 6

presque toutes les inflammations; il y a un très-grand nombre de modes
 de préparation: quelquefois on humecte le pain avec de l'eau froide et on
 le pétrit avec de l'huile de roses pour l'appliquer ensuite; ce cataplasme
 convient contre les inflammations érépipélateuses. Quelquefois, au lieu
 2 d'eau simple, on prend de l'eau vinaigrée; ainsi préparé, le cataplasme
 convient encore mieux contre les inflammations érépipélateuses. D'autres
 3 fois on humecte le pain avec de l'eau chaude et on le pétrit avec de
 l'huile, pour l'appliquer ensuite à chaud; dans ce cas, il convient contre
 les inflammations où la dureté prédomine sur l'effervescence [des hu-
 meurs]. D'autres fois on y mettra du beurre au lieu d'huile, et, de
 4 cette façon, on augmentera son utilité contre les mêmes maladies. On
 5 le fait encore de la manière suivante: on délaye le pain avec de l'eau,
 de façon à lui donner la consistance d'une gelée, on y ajoute de l'huile
 ou du beurre, ensuite on le fait bouillir jusqu'à ce qu'il prenne de la
 consistance; ce cataplasme est le meilleur de tous ceux que je connais
 contre les inflammations qui accompagnent les plaies, et pour accélérer
 la suppuration dans les cas où cela est nécessaire. Lorsqu'il existe une
 6 contusion d'un nerf, ou d'une partie tendineuse, j'ai rendu, l'expérience

1. ἢ *Syn.*; om. Codd. — 2. βραχίς Codd. — 5-7. Ἡ θερμῷ.... φλεγμο-
 Α; βραχεῖς CM. — 3-4. ἐπιτήδειος.... om. V. — 10-11. ἢ... ὡν om. BV. —
 Ἡ om. A. — 4. ἔξους Aët. — 5. οὔτος 11. ὡν AC.

Math. 258-259.

7 θλασῆσαι, ἐνταῦθα ἐγὼ καὶ πίτινης ὑγρᾶς βραχὺ μίγνυς οἶδα μετρίως
 8 λυσιτελεῖς ἀποφῆνας τὸ ἐπίπλασμα. Τοῦτο δὲ καὶ ταῖς ποδαγρिकाῖς
 9 φλεγμοναῖς ἐπιτήδειον ἐστίν. — Ἄλλη σκευασία· χειροῖν διατρίψαι
 259 τὰ ἐνδοθεν τοῦ ἄρτου χρῆ τοῦ χθιζοῦ· ἐπειδὴν δὲ ἀλευρώδης | γένη-
 10 ται, μέλιτι ἐμπάσσειν χρῆ τὸ ἄλευρον, καὶ ἔψοντα εἰς τὸ μέτριον 5
 11 συνιστῆν πάχος, καὶ εἰ φαίνοιτο ἰκανῶς ἔχειν, ἔλαιον ἐπιχέοντα
 12 ἐπιμιγνύναι· τοῦτο ἐπιτήδειον ἐστὶ ταῖς κατὰ ὑποχόνδρια φλεγμο-
 13 ναῖς. Ἄμεινον δὲ, εἰ τῷ μέλιτι ὀλίγον ὕδωρ μεμιγμένον εἴη· τὸ
 14 γὰρ ἄλευρον εὐμαρέστερον ἐν τῇ ἐψήσει διαχεῖται. Καὶ τὸ ἐκ πυρῶν
 15 δὲ πάλιν καὶ τὸ ἐξ ἀλεύρων πυρίνων κατάπλασμα σχεδὸν τὰ αὐτὰ 10
 16 δύναται ποιεῖν, τὰς αὐτὰς ἐπιδεχόμενον σκευασίας.

κζ'. Περὶ τοῦ ἐκ πίτινων.

1 Τὰ πίτινρα δὲ ὧδε χρῆ παρασκευάζειν· πολλάκις πιλεῖν αὐτὰ

me l'a prouvé, ce cataplasme assez efficace, en y mettant un peu de
 7-8 goudron. Il convient aussi contre les inflammations gouteuses. — Autre
 9 préparation : On broie avec les mains la mie du pain de la veille, et, quand
 elle est réduite en farine, on jette cette farine sur du miel, et on lui
 donne, par l'ébullition, une consistance moyenne; puis, quand le tout
 semble être arrivé à un degré suffisant d'épaississement, on verse de
 l'huile dessus et on opère le mélange; ce cataplasme convient contre les
 9 inflammations des hypocondres. Il est convenable de mêler un peu d'eau
 au miel, car, de cette façon, il est plus facile de rendre la farine [de
 10 pain] coulante pendant l'ébullition. Le cataplasme de froment et celui
 de farine de froment ont à peu près la même efficacité, et ils se prêtent
 aux mêmes méthodes de préparation.

27. DU CATAPLASME DE SON.

1 On prépare le son de la manière suivante : on le pressera à plusieurs

2. ποδαγρ. Syn., Λέτ.; ποδαγρिकाῖς — 9. ἐν ομ. V. — Ib. ἐψήσει Syn.,
 Codd. — 4. ἀμῶδες Syn.; ὅταν ὥσπερ — Λέτ; ἐψήσει ἢ Codd. — 10. πάλιν] καὶ
 σερμάλις διασκορπισθῆ Λέτ. — 4-5. γί- — Cn. 27. Tit. πίτινων
 νεται B text. — 5. ἐμπάσσειν BCMV. — Ibid.; πίτινου ACMV; πυρῶν B.

προσῆκει, ὡς λεπτότατα γενέσθαι, ἢ ἐν ἔλμῳ κόπιοντα καὶ διαση-
 σαντα τὸ αὐτὸ ποιεῖν · χρῆσθαι δὲ αὐτοῖς ἐπὶ σκίρρων πάντη τοῦ τε
 ἄλλου σώματος συνισλαμένων, καὶ ἐπὶ ἥπατος καὶ σπληνός · σκευά-
 ζειν δὲ αὐτὸ διὰ ὄξυμελιτος, ἢ καὶ τοῦ ἀμμωνιακοῦ μίγνυντας καὶ
 5 Φερμὸν ἐπιπλάττοντας. Λῶν δὲ ἂν εἴη, εἴ τις ἐξ ἑτέρου ἕτερον 2
 ἐπιθεῖη, ὡς μὴ ἐκλείπειν τὴν θαλψιν ποτέ. Καὶ ὁπότε δὴ οἱ ὄρχεις 3
 φλεγμαίνουεν, ὠφελιμώτατον γίνεται τοῦτο · σκευαζέσθω δὲ χωρὶς
 ὄξους. Ἄρμόζοι δὲ ἂν τὸ κατάπλασμα τοῦτο καὶ δοθῆσι καὶ τοῖς 4
 ἄλλοις φύμασι τοῖς σκληροῖς. Πάνυ δὲ καὶ πρὸς τὰ ἰοβόλα συμφέ- 260
 10 ρει ὄξει δευόμενα τὰ πύτυρα ἐξ ἑτέρων ἕτερα ἐπιτιθέμενα. 5

κη'. Περὶ τοῦ ἐκ κριθίνου ἀλεύρου.

Τὸ ἐξ ἀλεύρων κριθίνων κατάπλασμα δύναται εἰς τὰς περὶ τὰ 1
 μυῖδά φλεγμονὰς σκληρὰς ἢτοι διαλύειν, ἢ ῥαδίως εἰς πύον αὐτὰς
 reprises, de manière à le rendre très-fin, ou bien, pour obtenir le même
 effet, on le pilera dans un mortier et on le passera au tamis; on em-
 ploie le cataplasme de son et contre les squirres du foie et de la rate,
 et contre ceux qui se forment dans toute autre partie du corps; on le
 prépare avec du vinaigre miellé, ou bien on y ajoute aussi un peu de
 gomme ammoniacque et on l'applique à chaud. Il convient de le changer 2
 souvent, de façon que son action réchauffante n'éprouve pas d'interrup-
 tion. Toutes les fois que les testicules seront enflammés, ce cataplasme 3
 devient éminemment utile, mais, dans ce cas, il faut le préparer sans
 vinaigre. Il pourra convenir aussi contre les furoncles et les autres tu- 4
 meurs dures. Du son humecté de vinaigre fait aussi beaucoup de bien 5
 aux plaies produites par les animaux venimeux, pourvu qu'on le renou-
 velle à plusieurs reprises.

28. DU CATAPLASME DE FARINE D'ORGE.

Le cataplasme de farine d'orge agit contre les inflammations des par- 1
 ties musculieuses, soit pour les résoudre quand elles sont dures, soit

1-2. διασησαντα Syn.; διασιόσαντα
 Codd. — 2. σκίρρων Syn.; σκηρῶν
 ACMV; σκληρῶν B. — 3. συνισλαμέ-
 νων Syn.; συνισλάμενον Codd. — lb.
 σπληνός Syn.; σπληνός πάντα Codd. —

6. ἐκλείπειν Syn.; ἐκλειπεῖν BCMV; ἐκ-
 λινεῖν A. — 7. σκευαζ. δὲ Syn., Aët.;
 σκευαζέσθω ΔBMV; σκευαζέσθαι C. —
 8. Ἄρμόσοι B; ἄρμόσσοι V. — Cn. 28;
 l. 11. τὰς] τὰ ABCM.

Matth. 260-261.

2 μεταβάλλειν. Ποίησις δὲ αὐτοῦ ἦδε· τὸ μὲν ἄλευρον πάλην εἶναι
 3 χρῆ, ἐνέψειν δὲ μελικράτῳ· ἔστω δὲ τὸ μὲν μέλι πλεῖστον, τὸ δὲ
 ἕδωρ μείον εἰς τοσοῦτον, ὡς αὐτὸ μόνον τὸ ἀτέραμνον τοῦδε τοῦ
 4 ἀλεύρου ἐν τῇ ἐψήσει διαχειῖσθαι· οὐ γὰρ ἔστιν εὐδιάλυτον τοῦτο
 5 τὸ ἄλευρον, ὥσπερ τὸ τῶν πυρῶν. Ἐτέρα τοῦ αὐτοῦ καὶ ἐπὶ τοῖς
 αὐτοῖς ποίησις· μαλάχης ῥίζα, ἢ αὐτὴ ἢ πῶα, ἐπειδὴν ἐψηθῆ, τρί-
 6 βειν ὁμοῦ τῷ μελικράτῳ, καὶ ἐπειδὴν διαλυθῆ, ἔψεται ὁμοῦ τῷ
 7 ἀλεύρῳ. Αὕτη ἢ κατασκευὴ ἀνυσιμωτέρα ἐστὶ πρὸς ἄμφω, πρὸς τε
 τὸ μαλακᾶ ἀποφῆναι τὰ τέως ὄντα σκληρὰ, καὶ πρὸς τὸ εἰς πύον
 8 μετασῆσαι. Χρῆ δὲ, ἐπειδὴν ἐφθὸν ἰκανῶς ἦ, καὶ δὴ ἐπὶ τῶν ῥάκεων
 9 ἀηλιμιμένον ἦδη, τηνικαῦτα ἐπι|χεῖν ἔλαιον· οὕτω γὰρ εὐμενὲς
 10 ἔσται τῷ χρωτὶ καὶ ἐν ταῖς ἀφαιρέσεσιν οὐκ ἐγκαταλείψεται ποτε
 11 ὑπὸ τῶν ῥακίων, [οὐδὲ] προσέξεται ἐν τῷ χρωτὶ τὸ ἐπίπλασμα. Πρὸς

2 pour faciliter leur suppuration. On le prépare de la manière suivante :
 la farine doit être réduite en poussière fine; on la fait bouillir dans de
 l'eau miellée; le miel doit prédominer et l'eau n'y doit entrer qu'en
 petite quantité, suffisante cependant pour détruire, pendant l'ébullition,
 ce que cette farine a de réfractaire à la cuisson, car elle ne se dissout
 3 pas facilement comme celle de froment. — Autre préparation du même
 cataplasme servant pour les mêmes cas : On prend soit de la racine de
 mauve, soit la plante entière, et, après l'avoir fait bouillir, on la broie
 avec de l'eau miellée; puis, quand elle est réduite en gelée, on la fait
 4 bouillir [de nouveau] avec la farine. Ainsi préparé le cataplasme est plus
 efficace dans les deux cas dont nous venons de parler, aussi bien pour
 ramollir les tumeurs qui jusque-là avaient été dures, que pour les ame-
 5 ner à suppuration. On versera l'huile sur le cataplasme seulement,
 lorsqu'il est suffisamment cuit et qu'on l'a déjà étendu sur le linge; car,
 de cette façon, il sera doux pour la peau, et, quand on l'ôte, il n'adhé-
 6 rera pas aux parties et on l'enlèvera tout entier avec le linge. De cette

2. δὲ τὸ (τῷ V) μὲν ἄλευρον μελικρ. λιμιμένον conj.; ἀπειλιμιμένον B text. M; BV; δὲ τὸ μὲν ἄλ. πάλην εἶναι χρῆ, ἀπειλιμιμένον AB corr.; ἐπειλιμιμένον C; ἐνεψείν δὲ μελικρ. A; δὲ πάλην εἶναι om. V. — 12. χρώματι Codd. — Ib. χρῆ, ἐνεψείν δὲ μελικρ. C. — 9. τὰ ἐγκαταλείψεται A; ἐγκαταλήψεται B. — μαλακᾶ C. — 10. ἢ AV. — 11. ἀη- 13. οὐδὲ om. Codd.

δὲ τοὺς τε ἄλλους σπασμοὺς καὶ τοὺς τετάνους χρήσιμον εἶη ἂν
 οὕτω σκευαζόμενον· ἐν γὰρ δὴ τῷ ὕδατι κατὰ θ' ἐψέσθαι μέλλει
 τὸ ἄλευρον, ἐνηψῆσθαι χρὴ πηγάνου, ἢ σικίου ἀγρίου ρίζης, ἢ
 δάφνης καρπὸν, ἢ σάμψυχον, ἢ Ἴριν. Λυσιτελὲς δὲ ἂν εἶη μετὰ τὴν
 5 ἐψησιν ἐπιπάττειν τῷ καταπλάσματι καστίριου, καὶ οὕτως ἐπι-
 χρίειν αὐτὸ τῷ ῥάκει, καὶ ἐπιτιθέσθαι κατὰ πάσης ῥάχews· βέλτιον
 δὲ, εἰ καὶ τῆς κεφαλῆς ἐπιλάθοι τὸ κατάπλασμα. Ἐπὶ δὲ πλευριτι-
 8 κῶν καὶ περιπνευμονικῶν ἐν ὕδρομελιτι προέψειν ἀεροτόνου χρὴ,
 ἢ δάφνης καρπὸν, καὶ οὕτως ἐπεμβάλλειν τὸ ἄλευρον. Εἰ δὲ σκίρ-
 9 ρος κατὰ τὰ σπλάγγνα εἶη, ἀμμωνιακὸν μιγνύειν, ἢ τερσεβινθίνην
 καὶ νίτρον, καὶ ἔσθιν ὅτε καὶ ὄξος· τῶν δὲ ἐντέρων φλεγμαινόντων
 10 μικλίον ἐσθίν· εἰ δὲ ἡ κύστις, καὶ τούτου καὶ τοῦ πηγάνου.

κθ'. Περὶ τοῦ ἀπὸ λινοσπέρματος.

Τὰς πάντη τοῦ σώματος γινομένας φλεγμονὰς οἷας δὴ ποτε οὖν 1

façon ce cataplasme pourra être utile aussi bien contre le tétanus que
 contre les autres maladies spasmodiques; mais, dans ce cas, il faut faire
 bouillir de la rue, de la racine de concombre sauvage, des baies de
 laurier, de la marjolaine, ou de l'iris, dans l'eau où doit cuire la fa-
 rine. Il ne sera pas sans avantage non plus de saupoudrer de castoréum
 7 le cataplasme quand il est cuit, après quoi on l'étendra sur le linge et
 on l'appliquera sur toute l'épine du dos; il est bon aussi qu'il empiète
 sur la tête. Pour la pleurésie, ou la péripneumonie, on fera d'abord
 8 bouillir de l'aurone, ou des baies de laurier dans de l'hydromel, et
 ensuite on jettera dedans la farine. S'il y a un *squirre* aux viscères, on
 9 mêle à la farine de la gomme ammoniacque, ou de la résine de téré-
 benthinier et de la soude brute; quelquefois aussi on ajoute du vinaigre,
 mais seulement lorsque les intestins sont enflammés; quand c'est la ves-
 sie, on y met à la fois du vinaigre et de la rue.

29. DU CATAPLASME DE GRAINE DE LIN.

Le cataplasme de graine de lin calme toutes les inflammations, quelles 1

1. τε om. BCV. — 2. φ Codd. — 3. ABC 1^o m. MV. — Ib. ης ἄφυχον A.
 ἐνηψῆσθαι ex em.; ἐνηψέσθαι AM; ἐνε- — 5. τό B. — 6. αὐτῷ CMV. — 9-10.
 ψεῖσθαι C; ἐνήψεσθαι BV. — 4. καρπός σκληρός BV.

Math. 261-262.

262 ὀνύχησι τὸ διὰ λινοσπέρμου κατάπλασμα, μάλιστα ἂν συνῶσιν αὐ-
 2 ταῖς ὀδύνας περιτίθεται, ὡς καὶ πρὸς τὴν ἀφὴν ἐπιτείνεσθαι τὴν
 3 ὀδύνην. Τὰ δὲ ὑποχόνδρια εἰ τις ἐθέλοι φλεγμαινόντα τούτῳ ἐπι-
 πλάττειν, σκευάζοντα, ἐπειδὴν ἀναζέση τὸ μέλι, ἐμπάσσειν χρὴ τὸ
 σπέρμα, λεπτότατον ἄλευρον γενόμενον.

5

λ'. Περὶ τοῦ ἐξ ἀλφίτου.

1 Ἀλφίτων πάλῃ συνεργασθεῖσα χυλῶ ἐλίκων ἀμπέλου, ἢ πολυ-
 2 γώνου, ἢ μήλων ναυτίας ἰάται καὶ πυρῶσεις. Μέλιτι δὲ ἐνεψόμενον
 τὸ ἀλφίτον, ἄλατος, ἢ νίτρου προσβαλλομένου, ὑδρωπικοῖς ἐπιτη-
 3 δειον γίνεται. Τὸ δὲ αὐτὸ τοῦτο καὶ ταῖς τῶν ὄρχεων φλεγμοναῖς
 ἀμβύζει χωρὶς τοῦ νίτρου καὶ τῶν ἀλῶν.

10

λα'. Περὶ τοῦ ἀπὸ τηλεως.

1 Τὸ ἄλευρον τὸ ἐκ τῆς τηλεως οὐκ εἰς πολλὰ ἐπιτηδείως κατά-
 qu'elles soient et dans quelque partie du corps qu'elles se développent,
 surtout quand elles sont accompagnées d'une douleur plus ou moins aiguë
 2 qui s'exaspère par le contact. Si on veut appliquer ce cataplasme aux
 hypocondres enflammés, il faut, quand on le prépare, jeter de la graine
 3 réduite en farine très-fine sur du miel en ébullition.

30. DU CATAPLASME D'ALPHITON.

1 La poudre d'alphiton, pétrie avec une décoction de vrilles de vigne,
 2 de renouée, ou de pommes, guérit la nausée et le pyrosis. Si on fait
 bouillir de l'alphiton dans du miel et qu'on y ajoute du sel, ou de la
 3 soude brute, ce cataplasme devient utile contre l'hydropisie. Ce même
 cataplasme convient aussi contre l'inflammation des testicules, pourvu
 qu'on n'y mette ni soude brute, ni sel.

31. DU CATAPLASME DE FENUGREC.

1 Le cataplasme de farine de fenugrec ne convient pas pour un grand

1. τοῦ λινοσπέρματος BV.— 3-4. ἐπι CH. 30; 1. 7. μῆλων C. — 8. προσβα-
 πλάττειν BCMV.— 4. ἐμπάσσειν BV.— λομένου B. — CH. 31; 1. 11. ἀπὸ BV.

πλασμα γινόμενον · φλεγμοναῖς μὲν γὰρ οὐχ ἀρμόζει · σκιβράδεσι
 δὲ διαθέσει, προσλαβὼν λινοσπέρμου. Ἔτερον δὲ τρόπον μετα- 2
 χειρισθεῖσα ἢ τῆλις καὶ μάλα ἐπιτήδειος ὡς πολλὰ ἐστίν · ὕδατι
 ἔψεται ἐπὶ μακρὸν, ἔστω ἂν ἰκανῶς ἐφθῆ γένηται, κάπειτα τὸ μὲν 263
 5 ὕδωρ ἐκχεῖται, αὐτὴ δὲ πᾶνυ λειοῦται, καὶ μέλι ὅσον ἰκανὸν μίγνυ-
 ται ταύτῃ, καὶ ὅταν συνεργασθῆ καλῶς τῷ μέλιτι, λειουμένη ἔψε-
 ται, ἔστω ἂν ἐπιθέματος πάχος ὑπάρχη. Οὕτω σκευασθεῖσα χρῆσι- 3
 μεύει παραπλησίως τοῖς πλείστοις ἐπιθέμασι, καὶ σχεδὸν πρὸς
 πάσας τὰς ἔξωθεν γινομένας φλεγμονὰς ἀρμόζει · πρὸς τε γὰρ τὰ
 10 ὑποχόνδρια καὶ τὰ ἔντερα καὶ τὴν ὕστέραν καλῶς ποιεῖ. Ὅταν δὲ 4
 ἐψηθεῖσα καὶ λειωθεῖσα ὡς εἴρηται ἀντὶ τοῦ μέλιτος πάλιν ἐν ὕδατι
 ἐψηθῆ, ἐπιτήδειος γίνεται ὀφθαλμοῖς καὶ ἔδρα φλεγμαίνουσιν · βέλ-
 τιον δὲ, εἰ καὶ μελιλώτου προσλάβοι.

nombre de cas, car il ne sert à rien contre les inflammations; il est du
 moins utile contre les affections squirreuses, pourvu qu'on y ajoute de
 la graine de lin. Mais, si on prépare le cataplasme de fenugrec d'une 2
 manière différente, il est très-bon pour un grand nombre de cas: ainsi
 on fait bouillir le fenugrec pendant longtemps dans l'eau, jusqu'à ce
 qu'il soit parvenu à un degré suffisant de cuisson, on jette ensuite l'eau
 et on triture fortement le fenugrec, puis on ajoute du miel en quantité
 suffisante; quand il a été bien trituré avec le miel et qu'il est bien lié,
 on le fait bouillir, jusqu'à ce qu'il acquière l'épaisseur habituelle des to- 3
 piques. Ainsi préparé le fenugrec a la même utilité que la plupart des
 topiques et convient contre presque toutes les inflammations extérieures,
 car il agit convenablement contre les affections des hypocondres, des 4
 intestins et de la matrice. Si, après avoir fait bouillir et trituré le fen-
 grec comme nous venons de le décrire, on se sert d'eau au lieu de miel
 pour le faire bouillir de nouveau, ce cataplasme devient utile contre les
 inflammations des yeux et du siège; il est préférable encore d'y ajouter
 aussi du mélilot.

Math. 263-264.

λβ'. Περὶ τοῦ ἐκ χόνδρου.

- 1 Θλάσεις ὄτων καὶ ῥινός χόνδρῳ ἐπιπλάττονται λυσιτελῶς· ἐψε-
 2 θαι δὲ καὶ λελειῶσθαι χρὴ αὐτόν· ἀμεινον δὲ ἂν εἴη, κόμμεως καὶ
 3 λιθάνου προσμειγέντος ὀλίγου. Καὶ δοθῆσι δὲ ἐπιτήδειος ὁ χόνδρος,
 4 καὶ λειχῆσι καὶ ψώραις οὐκ ἀναρμόσιως ἐπιπλάττεται.

| λγ'. Περὶ τοῦ ἐκ κέγχρου.

- 1 Ποίησις μὲν τοῦδε τοῦ ἐπιπλάσματος, ὅποια καὶ ἡ ἐκ τοῦ σπέρ- 5
 2 ματος τοῦ λινοσπέρμου. Ἐπάρκεις δὲ εἶναι, εἰ ρεῦμα γασίροδ ὀδυ-
 3 μηρὸν εἴη, καὶ οἰδήμα εἴ ποι ὑπάρχοι. Εἰ δὲ πῖτταν ξηρὰν λάβοι,
 4 καὶ ἰσχιάσιν ἂν εἴη λυσιτελές. Ὑδατι δὲ, ἢ ὄξει, ἢ ὄξυκράτῳ ἀνα-
 ληφθὲν σκολοπενδρῶν δῆγμασι χρήσιμον εἶναι ἐγνωσται.

λδ'. Περὶ τοῦ ἐκ σύκων.

- 1 Πολυειδεστιάτη ἐστὶ τοῦ ἐπιπλάσματος τοῦδε ἡ μεταχείρισις καὶ 10

32. DU CATAPLASME D'ALICA.

- 1 Ce n'est pas sans avantage qu'on applique un cataplasme d'alica sur
 les contusions des oreilles et du nez, mais il faut faire bouillir l'alica et
 le triturer; il est utile encore d'y ajouter un peu de gomme et d'encens.
 2 L'alica convient aussi contre les furoncles, et on ne l'applique pas sans
 utilité sous forme de cataplasme sur le lichen et sur la psore.

33. DU CATAPLASME DE PETIT MILLET.

- 1 Pour ce cataplasme la préparation est la même que pour celui de
 2 graine de lin. Il est utile lorsqu'il y a une fluxion douloureuse du ventre
 3 et lorsqu'il y a quelque part du gonflement. Quand on y ajoute de la
 4 poix, il soulagera aussi dans la sciatique. On a reconnu que, si on l'in-
 corpore dans de l'eau, du vinaigre, ou de l'eau vinaigrée, on peut l'em-
 ployer contre la morsure des scolopendres.

34. DU CATAPLASME DE FIGUES.

- 1 La manière de préparer ce cataplasme est très-variée, et il est utile

CH. 32; 1. 3. προσμειγ. ex em. Math.; Codd. — 9. σκολοπένδρον ACMV. —
 καὶ προσμ. Codd. — 4. ἀναρμόσιως CH. 34; 1. 10. Πολυειδεστιάτη Syn. (III'
 Codd. — CH. 33; 1. 7. εἰπεῖν ὑπάρχει liv.); Πολυειδέστατος Codd.

ἐπαρκῆς εἰς πολλὰ· ἦτοι γὰρ εὖ μάλα κόπτεται, ὡς μηδὲ ὅτιοῦν
 ἀργὸν ἀφεῖσθαι μέρος, μήτε οὖν αὐτοῦ τοῦ σύκου, μήτε, εἰς ὅσον
 ἀνυσίδον, τοῦ σπέρματος, καὶ τῷ οὕτω πεποιημένῳ προσσηνεῖας
 ἐνεκεν μύρου ἱρίνου οὐ πολὺ μίγνυται αὐτό. Ποιεῖ δὲ πρὸς τὰς
 5 σκληρότητας τῶν νεύρων, καὶ τὰ ἠγκυλωμένα τῶν ἄρθρων, καὶ τὰ
 πέρα τοῦ μετρίου ἐκτεταμένα, καὶ πρὸς σκίρρους, καὶ μάλιστα
 τοὺς τῶν σπληνῶν· ἀφελεῖ δὲ καὶ τοὺς τοῦ ἥπατος. Προσλαβὼν δὲ
 265 3
 4 νίτρον ὀλίγον ῥήττει τε κόλπους, καὶ σκόλοπας ἀνάγει. Εἰ δὲ
 ὁμοίως κοπεῖη τὰ σῦκα, καὶ προσλάβῃ γλήχωνος, ἢ ὀριγάνου, ἢ
 10 Θύμου κόμης, ἢ ἀψινθίου, εἰς τὸ λεπτότατον εἰργασμένα, ὑδροπι-
 κοῖς ἀρμόσει καταπλασσομένον κατὰ τε τῶν ὑποχονδρίων πάντων
 καὶ τῆς ὀσφύος καὶ τοῦ νάτου παντός. Ἄλλη ποίησις· ἔψεται,
 5 ὅσον εὐπετιῶς διαχεῖσθαι μάλα λίαν τὰ σῦκα, κάπειτα λειοῦται ὁμοῦ
 τινι μέρει τοῦ ὕδατος, ἐν ᾧ ἠψῆται, εἶτα κριθινὸν ἄλευρον, ἢ πύ-

dans un grand nombre de cas; quelquefois on pile très-fortement les
 figes, de façon qu'aucune partie, soit de la figue elle-même, soit, autant
 que possible, des pepins, n'échappe au pilon; pour rendre plus doux
 ce cataplasme ainsi préparé, on ajoute de l'huile parfumée d'iris, mais
 en petite quantité. Ce cataplasme agit efficacement contre les indurations
 2 des nerfs et quand les articulations [*ankylosées*] sont fléchies, ou qu'elles
 sont étendues outre mesure; il agit aussi contre le *squirre*, surtout
 contre celui de la rate; néanmoins il est encore utile contre celui du foie.
 Si on y ajoute un peu de soude brute, il amène la rupture des collections
 3 purulentes et chasse les esquilles. Si on pile les figes de la même
 4 manière et si on y ajoute du pouliot, de l'origan, des feuilles de *thym* ou
 d'absinthe réduites en poudre très-fine, ce cataplasme, appliqué sur
 toute la surface des hypocondres, des lombes et du dos, convient contre
 l'hydropisie. — Autre préparation: on fait bouillir les figes assez forte-
 5 ment pour qu'elles se dissolvent avec la plus grande facilité, ensuite
 on les triture avec une partie de l'eau qui a servi à les faire bouillir,
 puis on y ajoute de la farine d'orge ou de froment, ou bien du pain;

1-2. εὖ μάλα... ἀργόν *Syn.* utrobique; — Ib. τοῦ om. AC. — 8. ῥ. τε καὶ π. BV.
 om. Codd. — 4. αὐτῷ Codd. — 6. ἐκ-
 τεταμένα] κεχλασμένα Lët. — 7. σπλη-
 νῶν] viscerum ant. vers. *Syn.* (I^{re} liv.) — 9. ὀριγάνου Codd. — 13. μάλα λίαν
Syn. (III^e liv.); μέλλῃ Codd. — 14. του
 μέρει *Syn.* (III^e liv.); τὴν ἡμέραν Codd.

Math. 265-266.

6 ρινον, ἢ καὶ ἄρτος μίγνυται αὐτοῖς, καὶ συνεργάζεται ὡς μάλιστα,
 καὶ ἔψεται αὔθις ἄχρι συστάσεως καταπλάσματος. Ἀρμύζει δὲ φύ-
 7 μασι τοῖς μὴ ῥαδίως πεπαινομένοις, καὶ παρωτίσιν, ἅς ἐκπυεῖσθαι
 χρῆ, καὶ δοθῆσιν· λίπει δὲ εἰ τις ἐθέλοι χρῆσθαι, βούτυρον μίγνυει.
 8 Εἰ δὲ πηγάνου φύλλα τριφθέντα λεῖα μίχθειν, τὰς ἐν τοῖς ἐντέροις
 9 ἰδύνας ὑπὸ τοῦ πνεύματος γινομένας ἐνίησιν· λίπος δὲ μίγνύσθω
 10 ἔλαιον, ἔνθα πηγανον, ἢ κύμινον ἐνήψηται.

[λε'. Περὶ τοῦ ἔτνου τοῦ ἐκ τῶν κυάμων.

1 Ἐψεται τὸ ἔτνος τὸ ἐκ τῶν κυάμων ἄχρι συστάσεως, εἶτα μίγνυ-
 2 ται κύμινον οὐ πολὺ λεῖον, καὶ γίνεται κατάπλασμα φλεγμαίνουσιν
 3 ὄρχεσιν ἐπαρκέσιτον. Τὸ δὲ αὐτὸ τοῦτο ποιεῖ, εἰ κυπαρίσσου
 4 τοῦ καρποῦ λειοτάτου μίσγοις ὀλίγον. Πρὸς δὲ τὰς παλαιωτέρας
 5 φλεγμονὰς τῶν ὄρχεων καὶ ἀμμωνιακοῦ τι μίγνυειν προσήκει.

on pétrit aussi fortement que possible, et on les fait bouillir de nouveau
 6 jusqu'à ce qu'elles prennent la consistance d'un cataplasme. Ce cata-
 7 plasme convient contre les tumeurs purulentes qui mûrissent difficile-
 8 ment, contre les parotides qu'il faut amener à suppuration et contre les
 9 furoncles; si on veut faire usage de quelque substance grasse, on y met
 10 du beurre. Si on y ajoute des feuilles de rue, réduites en poudre im-
 palpable par la trituration, ce cataplasme soulage les douleurs des in-
 testins produites par les gaz; en fait de substance grasse, il faut y mettre
 de l'huile, dans laquelle on a fait bouillir de la rue, ou du cumin.

35. DU CATAPLASME DE PURÉE DE FÈVES.

1 On fait bouillir la purée de fèves jusqu'à ce qu'elle prenne de la con-
 2 sistance, ensuite on y met une petite quantité de cumin trituré, et on
 3 obtient un cataplasme éminemment utile contre les inflammations des
 4 testicules. Il produit le même effet, si on y ajoute une petite quantité
 5 de fruits de cyprès très-fortement triturés. Quand les inflammations des
 6 testicules datent déjà d'un temps assez long, il faut y ajouter aussi un
 7 peu de gomme ammoniacque.

3. ἐκπυεῖσθαι Codd. — 4. λίπει δὲ Aët.; om Codd. — 6. μίγνύσθω B. —
 7. ex em.; λίπει δὲ Syn. (III^e liv.); ἐπειδή Cn. 35; l. 8. κύμινον ACM. — 10. ἢ
 Codd. — Ib. ἐθέλοι ACM. — 5. λεῖα om. B. — Ib. ἐν τοῖς Syn. utrobique,
 Matth.; μίγνυειν Codd.

λς'. Περὶ τοῦ ἐκ Ξέρμων.

Ἄλευρον λεπτότατον Ξέρμων ἔψεται σὺν μέλιτι, ἢ κατὰ ἑαυτὸ 1
 μετὰ λινοσπέρμου, ἔλαιόν τε οὐ πολὺ μίγνυται αὐτῷ, καὶ γίνεται 2
 κατάπλασμα ἑλμυσιν ἐπιτηδεῖον. Ἐτέρα ποίησις καταπλάσματος· 2
 Ἐψονται οἱ Ξέρμοι ἐν ὕδατι, ὡς λειοῦσθαι βράδιως, καὶ χολή 3
 5 ταύρου συμμίγνυται καὶ τοῦ ἀξροτόνου κόμη λειοτάτη· ποιεῖται
 πρὸς τὰ αὐτὰ ἐλμίνθων τε φάρμακόν ἐστίν. Καὶ ἐπειδὴν ἐψηθῶσι, 3
 μίγνυειν λείων μελανθίου καὶ μέλιτος, ὁμοῦ τε λειωθέντων καὶ
 ἐψηθέντων αὐθις.

| λζ' Περὶ τοῦ ἐκ φακῆς.

267

Ἐψεται ἡ φακῆ καὶ ἀποχεῖται τὸ ὕδωρ, εἶτα λειοῦται ἱκανῶς, 1
 10 προσλαβὼν ῥοδίνου, καὶ γίνεται ἐπίθεμα αἰδοίων κάλλιστον φλεγμαι-
 νόντων μετὰ ἐρυθήματος. Καὶ ἄρτου δὲ μίγνυμένου καλῶς ποιεῖ. 2
 Ἄλλη ποίησις· ῥοῶς τὰ κενάματα ἔψεται σὺν τῇ φακῇ, καὶ λειοῦ- 3

36. DU CATAPLASME DE LUPINS.

On fait bouillir de la farine très-fine de lupins soit dans du miel, soit 1
 sans cette substance, mais avec de la graine de lin; on n'y met pas beau- 2
 coup d'huile; on obtient ainsi un cataplasme convenable contre les vers 3
 intestinaux. — Autre préparation de ce cataplasme: On fait bouillir les 2
 lupins dans de l'eau, de façon à pouvoir les triturer facilement, on y 3
 ajoute de la bile de taureau et des feuilles d'aurone fortement triturées; 1
 on prépare ce cataplasme dans le même but, c'est-à-dire contre les vers 2
 intestinaux. Après avoir fait bouillir les lupins, on y ajoutera de la nielle 3
 et du miel triturés [d'abord isolément], puis on les triture et on les fait 1
 de nouveau bouillir ensemble.

37. DU CATAPLASME DE LENTILLES.

On fait bouillir des lentilles, on jette l'eau, ensuite on les triture for- 1
 tement, en y ajoutant de l'huile de rose, et on obtient un topique excel- 2
 lent contre les inflammations des parties génitales accompagnées de rou- 3
 geur. Si on y ajoute du pain, ce cataplasme agit très-bien aussi. — Autre 2-3
 préparation: On fait bouillir l'intérieur des grenades avec des lentilles et

CH. 36; l. 1. λεπτότατον CM 4. τε καὶ A. — 6-7. μίγνυει ABCM. —
 text. — 3. ποίησις καταπλάσματος C. — 7. λείων Codd.

Math. 267-268.

4 ται ἰσχυρῶς ἀμφω ὁμοῦ μετὰ ροδίνου. Εἰ δὲ καὶ ἄρτος τούτοις
 5 προσβληθῆ, ἠπιώτερον ἔσται τὸ κατάπλασμα. Ἀρμόζει δὲ τοῦτο,
 ὅπη ἐσχάροι εἶεν ἐκ πυρὸς, καὶ ὅπη νομαῖ τινες, μάλιστα ἐπὶ τῶν
 6 αἰδοίων. Δεῖ δὲ γινώσκειν ὅτι, τῆς μὲν φλεγμονῆς ἐπικρατούσης,
 ὁ ἄρτος ὀφείλει πλεον παραπλέκεσθαι · τῆς δὲ νομῆς κίνδυνον
 7 ἀπειλούσης μείζονα, ἐλάττωνα παραπλέκε τὸν ἄρτον. Ἄλλη ποίη-
 σις · ἀλευρον λεπιότατον φακῆς καὶ ροιᾶς λέμματος λεπιότατου τὸ
 268 μέτριον ὄξυμελίτι ἐψομένῳ ἐμπάσσεται · τὸ δὲ ὄξος οὐ πολὺ χρῆ
 8 ὑπάρχειν · γίνεται γὰρ οὕτως οὐκ εὐδιασκεδασίον. Τὸ ἐπίθεμα τοῦτο
 9 κοιλιακοῖς ἐπαρκεῖ καὶ νομαῖς καὶ ρεύμασιν. — Ἄλλη ποίησις · ἐψη- 10
 10 θεῖσα ἡ φακῆ τεύτλω ἐφθῶ ὁμοῦ λειοῦται. Τοῦτο δὲ ἔστιν ἐπιτήδειον
 τοῖς ἀμφὶ τὴν κεφαλὴν ἔλκεσι, καὶ τοῖς ἐρπυστικοῖς, εἰ μετὰ ρέ-
 ματος ὑποφλεγμαῖνοι.

on triture fortement ensemble ces deux substances avec de l'huile de
 4 rose. Si on ajoute également du pain à ces ingrédients, le cataplasme
 5 en devient d'autant plus doux. Ce cataplasme convient lorsqu'il y a des
 escarres produites par le feu, ou des ulcères envahissants, surtout aux
 6 parties génitales. Il faut savoir que, lorsque l'inflammation prédomine,
 on augmentera la quantité du pain qu'on y met, tandis que, si le caract-
 ère envahissant des ulcères menace d'un plus grand danger, on y mettra
 7 moins de pain. — Autre préparation : On jette dans du vinaigre miellé en
 ébullition de la farine très-fine de lentilles et une quantité modérée d'é-
 corce de grenade réduite en poudre très-fine; mais la quantité du vi-
 naigre ne doit pas être très-grande, car, de cette façon, le cataplasme
 8 devient difficile à étendre. Ce topique convient contre les affections de
 9 l'estomac, contre les ulcères envahissants et contre les fluxions. — Autre
 préparation : On triture ensemble des lentilles bouillies et de la bette
 10 bouillie. Ce cataplasme convient contre les ulcères de la tête, ainsi que
 contre les ulcères rongeurs, s'ils sont compliqués à la fois de fluxion et
 d'un léger degré d'inflammation.

1. ἰσχυρῶς] ροδίως C 1^o m.; om. M
 text. — Ib. ροδίνου om. C. — 3. ἐπι-
 ρου V. — 5. ὀφέλει B text. — Ib. πε-
 ρεπλέκεσθαι Codd. — 6. παραπλέκει

ABMV. — 6-7. μεταχείρησις ACM. —
 10. κοιλιακοῦς CM. — Ib. Ἄλλος (om.
 ποίησις) A; Ἄλλο CM. — 13. ὑπο-
 φλεγμαῖνοι ABCV.

λη'. Περὶ τοῦ ἐξ ὀρόβων.

Ὄρόβων ἄλευρον ἐψηθὲν σὺν μέλιτι ποιεῖ πρὸς ἀνθρακας καὶ
 ταῖς ἀπὸ πυρὸς ἐσχάραις, καὶ τὰ νεμόμενα ἀποκαθαίρει. Καὶ ἐψη-
 θέντες δὲ αὐτοὶ οἱ ὄροβοι καὶ λειωθέντες ὁμοίως τῇ φακῇ κατάπλα-
 σμα ποιοῦσι προσηνέσιρον. Εἰ δὲ καὶ ἐμβραχέντες καὶ ἀπαλοὶ
 5 γενόμενοι, ὡς λειωθῆναι ῥαδίως, σκευασθῶσιν, ἔτι μᾶλλον προση-
 νέσιρον ποιήσουσι τὸ κατάπλασμα πρὸς τε τὸ ἀφελῆσαι τὰς
 ἐσχάρας ἐπιτηδεῖον, ἢ τοὺς ἀνθρακας, καὶ τὰς νομὰς ἀποκαθαίρειν.
 Καὶ ταῖς ἐκ τούτων φλεγμοναῖς οὐκ ἀνωφελές τὸ τοιοῦτο ποιηθὲν
 ἐστίν.

| λθ'. Περὶ τοῦ ἐξ ἐρεβίνθων.

10 Τὸ ἐκ τῶν ἐρεβίνθων γινόμενον ἐπίπλασμα ὑδροψι τοῖς τυμπα-
 νίαις ἀρμόζει. Ποίησις δὲ αὐτοῦ ἦδε· πηγάνου χλωροῦ φύλλα λειοῦ-
 ται πᾶνυ ἰσχυρῶς, ἀκπειτα ἀνεργάζεται, καὶ ἐφομένῳ τῷ μέλιτι
 ἐμβάλλεται τὸ ἄλευρον τῶν ἐρεβίνθων.

38. DU CATAPLASME D'ERS.

La farine d'ers bouillie avec du miel agit contre les anthrax et les es-
 carres produites par le feu et il déterge les ulcères envahissants. Si on
 fait bouillir l'ers en entier, et qu'on le triture de la même manière que
 les lentilles, il produit un cataplasme plus doux que le précédent. Si
 on le prépare, en trempant et en ramollissant l'ers, de manière à ce
 qu'il puisse être trituré facilement, on formera un cataplasme encore plus
 doux, propre à faire tomber les escarres, à monder les anthrax, et à dé-
 terger les ulcères envahissants. Ce cataplasme, ainsi préparé, n'est pas
 4 sans utilité non plus contre les inflammations causées par ces ulcères.

39. DU CATAPLASME DE POIS CHICHES.

Le cataplasme qu'on fait avec les pois chiches convient contre l'hy-
 dropisie tympanite. On le prépare de la manière suivante : on triture très-
 2 fortement des feuilles de rue verte, ensuite on les pétrit et on jette la
 farine de pois chiches dans du miel en ébullition.

CH. 38; l. 7. ἀποκαθαίρει ABC 1^a m. ἀνεργάζεται M. — Ib. ἐφομένῳ ex cm; VM. — 9. ἐστίν] π C. — CH. 39; l. 12. ἐφομένα ACMV; ἐφομένα BV 2^a m.

Math. 269-270.

μ'. Περὶ τοῦ ἐκ φοινίκων.

1 Φοινίκες οἱ πατητοὶ ὀλίγω βραίνονται οἴνω, καὶ πάλῃ ἀλφίτων
 2 συμμίγνυνται· τοῦτό ἐστὶν ἐπίθεμα στομάχου ἀσωμένου. Ἦν δὲ οὗτοι
 μὴ τύχωσιν οἱ φοινίκες παρόντες, ἕτεροι δὲ τινες πιότεροι, δια-
 κλισθέντες καὶ οἴνω βρεχθέντες εἰς τοσόνδε, εἰς ὅπόσον ἂν ἀπο-
 λάσειαν τῆς ἰκμάδος τοῦ οἴνου, κόπτονται καὶ λειοποιοῦνται, εἶτα 5
 προσβάλλεται ἀλφίτου πάλῃ, καὶ γίνεται καὶ τοῦτο πρὸς τὰ αὐτὰ
 3 λυσιτελές. Εἰ δὲ καὶ φλεγμονὴ τις ὁμοῦ ἀμφὶ τοῖς ὑποχονδρίοις εἴη,
 πᾶν ἀγαθὸν ἐπίπλασμα γίνεται· ὀλίγον γὰρ μέλι ἅμα τοῖς φοι-
 4 νίξιν ἔψεται, καὶ λινόσπερμα λεῖον ἐμπάσσεται αὐτῷ. | — Ἄλλο·
 οἴνω συμμίγνυνται οἱ φοινίκες, καὶ σὺν αὐτοῖς μυρσίνης φύλλα εἰς 10
 5 τὸ λεπτότατον ἐξεργασμένα. Ἀρμόζει τοῦτο τοῖς αὐτομάτοις ἀνὰ τὸ
 6 δέρμα ἐλκεσιν. — Ἄλλο· τῆς μήκωνος τὰ φύλλα τὰ ἀπαλάτατα χυλὸς

40. DU CATAPLASME DE DATTES.

1 On arrose d'un peu de vin des dattes *patètes*, et on y ajoute de la poudre
 d'*alphiton*; c'est là un topique pour l'orifice de l'estomac, quand il y a de
 2 l'anxiété dans cette région. Si on n'a pas à sa disposition de pareilles
 dattes, mais qu'on en possède de plus grasses, on y fait de petites inci-
 sions et on les trempe dans du vin jusqu'à ce qu'elles en soient saturées,
 on les pile et on les triture; puis on y ajoute de la poudre d'*alphiton*; et
 3 on obtient ainsi un cataplasme pour le cas mentionné plus haut. S'il y
 a en même temps quelque inflammation aux hypocondres, on obtient
 un cataplasme éminemment bon; mais, dans ce cas, on fait bouillir les
 dattes avec un peu de miel et on jette dessus de la graine de lin triturée.
 4 — *Autre cataplasme*: On mêle à du vin des dattes et en même temps des
 5 feuilles de myrte réduites en poudre très-fine. Ce cataplasme convient
 6 contre les ulcères spontanés de la peau. — *Autre cataplasme*: On fait une
 gelée avec des feuilles très-tendres de pavot, et on y délaye les dattes

CM. 40; l. 4. βραχύντες C. — Ib. εἰς λείω ποιοῦνται CM. — 6. γίνεται τοῦτο
 ὅποσον ex em. Math.; ἢ ὅποσον Codd. B. — 8-9. γίνεται..... λινόσπερμ
 — 4-5. ἀπολάσειαν CM text. V. — 5. om. BV.

γίνεται· ἐν τούτῳ διαχεῖται φοῖνιξ ὁ πατητός. ^{Matth. 270-271.} Τοῦτο ὀφθαλμῶν
 ὑδνωμένων ἐπίπασμά ἐστί. — Ἄλλο· φοίνικες ὕδατι διεθέντες ἔψου-
 ται σὺν ὀλίγῳ μέλιτι, καὶ ἐμπάσεται ροῦ βυρσοδεψικῆς ξηρᾶς τὸ
 λεπτότατον καὶ λίνου σπέρμα λεῖον. Δυσεντερίας τοῦτο ἐπίπασμα.
 5 Τὸ δὲ αὐτὸ στῆσαι ἰσχυρὰς αἱμορραγίας ἐπιτήδειόν ἐστί. 10

μα'. Περὶ τοῦ ἐξ ἀχέρδων.

Οἰδήματα χαῦνα ἐπὶ τῶν ἄρθρων γίνεται τῶν τε ἄλλων, καὶ
 1 μάλιστα ἐπὶ τῶν γονάτων, καὶ οὐ πάντῳ ῥαδίως παύεται ταῦτα.
 Ἄλλη προपुरιῶν, ἢ θαλάττης, ἐπίπλαστε τῶν ἀγρίων ἀχέρδων τῶ
 2 καρπῶ συγκεκομμένῳ. Ψαφάρων δὲ τὸ ἐπίπασμα, καὶ δεῖ σφόδρα
 3 καλῶς τῶ ῥακίῳ προσβάλλειν αὐτὸ, ἵνα προσμένη.
 10

| μβ'. Περὶ τοῦ ἐξ αἰρῶν.

Αἰρῶν ἄλευρον μεταχειρισθὲν ὁμοίως τοῖς ἄλλοις ἐπιπλάσμασιν 1

patètes. C'est là un cataplasme contre la douleur des yeux. — Autre ca- 7-8
 taplasme : On fait bouillir avec un peu de miel des dattes délayées dans
 de l'eau et on y jette de la poudre très-fine de sumac des corroyeurs sec
 et de la graine de lin triturée. C'est là un cataplasme contre la dyssen- 9
 terie. Ce même cataplasme peut aussi arrêter les hémorragies violentes. 10

41. DU CATAPLASME DE POIRES SAUVAGES.

Il se forme à toutes les articulations, mais principalement à celles des
 1 genoux, des tumeurs spongieuses qui ne sont pas très-faciles à guérir.
 Après les avoir fomentées d'abord avec de l'eau salée, ou de l'eau de mer, 2
 il faut y appliquer un cataplasme fait avec les fruits du poirier sauvage
 coupés par petits morceaux. Ce cataplasme est cassant, et il faut l'appli- 3
 quer avec soin sur le linge, si l'on veut qu'il y reste.

42. DU CATAPLASME D'IVRAIE.

La farine d'ivraie, traitée de la même manière que les autres [farines] 1

2. ἐπίπασμά ἐστί. om. CM 1^a m. — πλάσεται BV. — Ib. ροῦς V. — Ch. 41;
 Ib. διεθέντες ex cm. Matth.; διεθέτες 1. 7. μάλιστα τὰ ἐπὶ BV. — 8. ἐπι-
 ABCM; διεθέντες B corr. V. — 3. ἐμ- πλάσσεται ABM.

Matth. 271.

ὕδερικαῖς ἐπαρκεῖ τιτάνου ἐμπατισμένης· τό τε γὰρ ὕδωρ διαφο-
 ρεῖ, καὶ τὸν σκίρρον ἐλάττωνα ἀποφαίνει, εἴτε οὖν ἐπὶ τοῦ ἥπατος,
 2 εἴτε οὖν ἐπὶ τοῦ σπληνός. Ἦν δὲ ἐνδελεχῶς τις χρῆτο, καὶ τὰ χρο-
 3 νια οἰδήματα τῶν τε ἄρθρων καὶ τῶν γονάτων ἰᾶται. Θεῖω δὲ μι-
 γνύμενον τὸ τῶν αἰρῶν ἄλευρον ἐπιτήθειον τοῖς ἐπὶ τῶν ὠτων 5
 οἰδήμασιν.

μγ'. Περὶ τοῦ ἐκ μήκωνος.

1 Τὰ φύλλα τῆς μήκωνος τὰ ἀπαλὰ λειοῦται, καὶ ἐστὶ τοῦτο ἐπί-
 πλάσμα φλεγμαινόντων τε καὶ ὀδυναμένων ὀφθαλμῶν καὶ ἔδρας,
 καὶ εἰς τὰς ὀδύνας τῆς κεφαλῆς ἀγαθὸν τοῦτο ἐπίπλάσμα ἐστὶ, καὶ
 2 ὀδυναμένῳ ποδαλγῶ. Συλλειοῦται καὶ λεκίθω φῶν ἐφθῶν, καὶ γίνε- 10
 3 ται εἰς τὰ αὐτὰ ἐπίπλάσμα ἐπιτήθειον. Λίνω δὲ σπέρματι ἀλλη-
 σμένῳ καὶ ἄρτω δὲ, ἢ ψυλλίῳ συμφουραθέντα καὶ συνεργασθέντα
 4 ἀριστον ἐπίπλάσμα γίνεται ἐρυσιπέλατι. Εἰ δὲ τις βούλοιο τὸν
 χυλὸν αὐτῶν ταῖς λεκίθω ἀναμιγνύναι, ἢ τῷ ἄρτω, ἢ τῷ λινο-
 σπέρμῳ, ἢ τῷ ψυλλίῳ, κάλλιστον ποιήσει φάρμακον πρὸς τὰ αὐτά. 15
 servant à faire des] cataplasmes, convient aux hydropiques, pourvu qu'on
 la saupoudre de chaux; car elle dissipe l'eau et diminue le volume du
 2 squirre, qu'il s'agisse du foie ou de la rate. Si on l'emploie avec assi-
 duité, elle guérit aussi les tumeurs chroniques des articulations et des
 3 genoux. Si on y ajoute du soufre, la farine d'ivraie convient contre les
 tumeurs des oreilles.

43. DU CATAPLASME DE PAVOT.

1 On triture les feuilles tendres de pavot, et c'est là un cataplasme contre
 les inflammations et les douleurs des yeux et du siège; c'est un bon ca-
 taplasme aussi contre les maux de tête et contre les douleurs de la goutte.
 2 On triture aussi ces feuilles avec du jaune d'œuf cuit, et on obtient ainsi
 3 un cataplasme qui convient dans les mêmes cas. Si on mêle et si on pé-
 4 trit ces feuilles avec de la graine de lin mouluë, du pain, ou de la pu-
 licaire, on obtient un excellent cataplasme contre l'érésipèle. Si on veut
 mêler la gelée de ces feuilles aux jaunes d'œufs, au pain, à la graine de
 lin, ou à la pulicaire, on fera un médicament excellent, qui peut servir

CH. 42; l. 1. τιτάνου Codd. — lb. — CH. 43; l. 10. Συλλειοῦνται C. —
 ἐμπατῆ. BV. — 3. χρῆτο αὐτῷ CMV. 14. ταῖς λεκίθω BV; τὰς λεκίθω C.

Παράσχοι δὲ ἂν τὰ οὕτω σκευαζόμενα καὶ ὕπνον ἐπιπλατίζόμενα 5
 τῇ κεφαλῇ. Εἰ δὲ καὶ ἡ κεφαλὴ τῆς μήκωνος, ἥτοι ὕγρα οὔσα, ἢ 6
 ἐψηθεῖσα, καλῶς μίσγοιτο τοῖς | προειρημένοις, ὥσπερ τὰ φύλλα 272
 γενήσεται πρὸς τὰ αὐτὰ ἐπιτήδεια ἐπιπλάσματα, ὥσπερ γε κἂν
 5 χυλὸς τῶν κεφαλῶν ἐκληφθῆναι δυναθῆῃ, μιγείς ὁμοίως ὁ χυλὸς [τῷ]
 τῶν φύλλων, πρὸς τὰ αὐτὰ ποιήσῃ. Καὶ ἡ ξηρὰ δὲ μήκων ἐψομένη 7
 ἐπὶ μικρὸν ὁμοῦ τῷ σπέρματι, ὡς ἀπαλὴ γενέσθαι, κόπτεται ἐν
 ὄλμῳ, ὡς εἰς ἐπιπλάσματος ιδέαν ἤκειν· τὸ δὲ ὕγρον, [ῶ] ἐψοθαι
 μέλλει, ἢ ὕδωρ, ἢ εὐλαῖον ἐστίν. Ποιεῖ πρὸς τὰ αὐτὰ καὶ μόνη ἐπι- 8
 10 πλασσομένη, καὶ σὺν τινι τῶν εἰρημένων μιγνυμένη. Καὶ τὸ ὕγρον 9
 δὲ, ἐν ᾧ ἂν ἐψηθῆῃ, μιγνύμενόν τινι τῶν προειρημένων τὰ αὐτὰ ποιεῖ.
 Καὶ ξηρὰ δὲ ἡ κεφαλὴ ὁμοῦ τῷ σπέρματι κοπεῖσα καὶ σεισθεῖσα, 10
 εἰ μιγείῃ τινὶ τῶν προειρημένων, ἀρμόσει πρὸς τὰ αὐτὰ. Καὶ τοῖς 11

dans les mêmes circonstances. Les cataplasmes ainsi préparés peuvent 5
 procurer aussi du sommeil, si on les applique sur la tête. Si on mêle avec 6
 soin une tête de pavot, soit bouillie, soit fraîche, aux ingrédients susdits,
 on obtiendra encore, aussi bien qu'avec les feuilles, des cataplasmes con-
 venables pour les mêmes circonstances; de même, s'il est possible d'ex-
 traire une gelée des têtes de pavot, et qu'avec cette gelée on fasse les
 mêmes mélanges qu'avec celle des feuilles, ce médicament aura de l'elli-
 cacité dans les mêmes cas. On pile aussi dans un mortier des têtes de pavot 7
 sèches bouillies légèrement avec les graines de manière à les ramollir,
 afin qu'elles prennent la forme d'un cataplasme; le liquide destiné à les
 faire bouillir doit être de l'eau, ou de l'huile. Elles agissent contre les 8
 mêmes maladies, soit qu'on les applique seules, soit qu'on y mêle quel-
 qu'un des ingrédients susdits. Le liquide dans lequel on les a fait bouillir 9
 a encore la même efficacité, si on y mêle quelque une des substances énu-
 mérées. La tête de pavot sèche, pilée conjointement avec les graines et 10
 passée au tamis, conviendra dans les mêmes cas, si on la mêle à quel-
 qu'une des substances dont nous avons parlé. En cas de diarrhée, si on 11

2. ἢ ex em. Matth.; om. Codd. — om. BV. — 13. εἰ μιγείῃ ex em. Matth.;
 5. δυναθῆῃ Codd. — Ib. τῷ om. Codd.
 — 8. ὄλμῳ] ἄλλω C 1^a m. — Ib. ῶ om.
 Codd. — 11-13. τὰ αὐτὰ, . . . προειρημ. σεῖ V.

Math. 272-273.

σχετηρίοις δὲ, ρεομένης τῆς γαστρὸς, μιγνυμένη, δραστικώτερα
 12 ποιεῖ τὰ φάρμακα. Καὶ ἀπὸ τοῦ άνθους δὲ τῆς μήκανος σκευάζεται
 καταπλάσματα ἐν τρόπον ἀπὸ τῶν φύλλων, καὶ ὁμοίως ὠφελεῖ.

μδ'. Περὶ τοῦ ἐκ βολβῶν.

1 Οἱ βολβοὶ, οἱ ὑπλώμενοι καὶ ἐπιπλατίζμενοι τὰς ἀπὸ τῶν κω-
 2 τηρίων ἐσχάρας ῥαδίως ἀφίστασθαι ποιοῦσιν. Καὶ άνθραξι δὲ 5
 273 } ὁμοίως ἐπιτηδεῖον τοῦτό ἐστίν. Ἐπιπλατίζονται βολβοὶ καὶ ταῖς ἐπὶ
 3 } τοῦ προσώπου γινομέναις κηλῖσιν ἐπιτηδεῖως, φακοῖς τε καὶ ἐφή-
 4 λισι καὶ ἄλλοις τοῖς τοιούτοις. Ἀνέχεσθαι δὲ δεῖ τοῦ γινομένου ὑπὸ
 τοῦ καταπλάσματος ἐνοχλήματος· ἐρυθραίνει γὰρ τὴν χροάν καὶ
 ἐκλέπει τὸ δέρμα ἄκρον, ἀλλὰ οὐκ εἰς μακρόν· τὸ μὲν δέρμα ἀπέρ- 10
 5 χεται, ἔλκος δὲ οὐ γίνεται, καὶ ἡ κηλὶς ἀφανίζεται. Ῥᾶσι δὲ ἄν
 τις φέροι, εἰ μετὰ τοὺς βολβοὺς ἄρτων ἐπιπλάσσοι τὸ πρόσωπον·
 ῥοδίνῃ δὲ ὁ ἄρτος κεχρίσθω.

J'ajoute aux médicaments qui resserrent le ventre, elle rendra ces médi-
 12 caments plus efficaces. On prépare encore avec les fleurs de pavot des
 cataplasmes de la même manière qu'avec les feuilles, et ils ont la même
 efficacité.

44. DU CATAPLASME D'OIGNONS DE VACCET.

1 Les oignons de vaccet torrifiés, et appliqués sous forme de cataplasme,
 2 font tomber facilement les escarres produites par les cautères. Ce cata-
 3 plasme convient aussi contre les anthrax. On applique encore avec succès
 un cataplasme d'oignons de vaccet sur les *νεῦτι*, les taches lenticulaires,
 les éphélides et autres affections semblables qui se montrent à la figure.
 4 Mais il faut subir les désagréments que cause ce cataplasme, car il rougit
 la surface, excorie la partie la plus superficielle de la peau, cependant
 cela ne dure pas longtemps; la peau s'en va, il est vrai, mais il ne se
 5 forme pas d'ulcère, et le *νεῦς* disparaît. On supportera très-facilement
 ces inconvénients, si, après les oignons de vaccet, on applique un cata-
 plasme de pain sur la figure, mais ce pain doit être enduit d'huile de
 roses.

1. σχετηρίοις ex em.; ἐχετηρίοις κωσθηρίων Codd. — 5. ποιοῦσιν om.
 CMV; ἐσχετηρίοις A; ἐσκατηρίοις B. C. — 7-8. ἐφήλισι καὶ om. C. — 12. φέρῃ
 — Ck. 44; l. 4. οἶ] ᾗ ABCV. — 4-5. ABCM.

με'. Περὶ τοῦ ἐκ πράσων.

Ὄπη ἐσχάροι ἐκ καυτηρίων εἶεν, ταύτη καὶ [αί] τοῦ πράσου 1
 κόμαι ἐπιπλατίζομεναι τὰς ἐσχάρας ἐξάγουσι ῥᾶσι. Συγκόπιοιται 2
 δὲ ἰσχυρῶς, καὶ ἄλλες οὐ πολλοὶ τινες συμμίγνυνται. Καὶ ἀνθράκων 3
 τὸ ἐπίπλασμα τοῦτό ἐστι φάρμακον ἀγαθόν.

μς'. Περὶ τοῦ ἐκ θριδάκος.

5 Ὄδυνωμένης κεφαλῆς διὰ θερμότητα, [τά] φύλλα τῆς θριδάκος 1
 συγκοπέντα καὶ τῷ μετώπῳ ἐπιπλασθέντα ὠφέλιμά ἐστι, καὶ μά-
 λις αἰ εἰ τὸδε τὸ εἶδος ἢ θριδάξ εἴη ἢ τὸν ὑπὸν ἀνιεῖσα τὸν λευκὸν
 συχρόν. Ἔστι δὲ καὶ ὑπνοφόρον τὸ ἐπίπλασμα τοῦτο. Ὄξει δὲ ἐν 2-3
 τῷ κόπτεσθαι ἐπιβραϊνόμενον καὶ ἐρυσσιπέλασι τοῖς ἀνευ ἔλκους
 10 ἐστὶν ἐπιτιθήδιον.

| μζ'. Περὶ τοῦ ἐξ ὕσωπου καὶ γλήχωνος.

274

Ἵσωπον ἢ πῶα ξηρὰ κόπτεται καὶ σείεται, ὡς γενέσθαι λεπιο- 1

45. DU CATAPLASME DE POIREAUX.

Quand il y a des escarres produites par les cautères, ces escarres sont 1
 très-facilement enlevées par un cataplasme de feuilles de poireau. On 2
 hache fortement ces feuilles et on y ajoute du sel en petite quantité. Ce 3
 cataplasme est un bon remède aussi contre les anthrax.

46. DU CATAPLASME DE LAITUE.

Lorsqu'il y a une céphalalgie tenant à la chaleur, les feuilles de laitue 1
 hachées et appliquées en cataplasme sur le front font un bon effet, sur- 2
 tout si on choisit l'espèce de laitue qui laisse échapper beaucoup de suc 2-3
 blanc. Ce cataplasme procure aussi du sommeil. Si on arrose les feuilles
 de vinaigre, pendant qu'on les hache, ce cataplasme convient alors
 contre les érysipèles non compliqués d'ulcère.

47. DES CATAPLASMES D'HYSOPE ET DE FOULIOT.

On hache et on passe au tamis l'herbe appelée *hysope* à l'état sec, de 1

CH. 45; l. 1. καυτηρίων V. — lb. Codd. — 7. εἰς Codd. — CH. 47; l. 11.
 αἰ om. Codd. — 3. συμμιγνύονται AC Ἵσωπων ABMV. — 11 p. 365, 1. λσ-
 2' m. MV. — CH. 46; l. 5. τά om. πλοτήνην M.

Math. 270.

τάτη, καὶ ἔψεται ὁμοῦ λινοσπέρμου ἀλεύρω, καὶ γίνεται κατάπλασμα θώρακι ἐπιτηδεῖον, ἐπὶ ᾧ καὶ διὰ γλισχρότητα οὐκ εὐανάγωγά ἐστι τὰ πλυόμενα. Καὶ ἡπάτος δὲ σκίρροις ἐπιτηδεῖόν ἐστιν. Γένοιτο δὲ ἄν καὶ ἐκ τῆς γλήχωνος κατάπλασμα ὁμοίως σκευασθείσης τῷ ὑσσώπῳ πρὸς τὰ αὐτά· ἀνυσιμώτερον δὲ τοῦτο τοῦ διὰ ὑσσώπου. 5

μη'. Περὶ τοῦ ἐξ ὠκίμου.

1 Σκορπίων πηλαγαῖς ἀρμόττει τὸ ἐκ τῶν ὠκίμων ποιοούμενον ἐπί-
2 πλάσμα. Συγκόπεται δὲ, καὶ ἄλλο τούτῳ μίγνυται οὐδέν, εἰ μὴ
3 τι ὄξος ὀλίγον τις ἐθέλοι ἐπιρραίνειν αὐτῷ.

μθ'. Περὶ τοῦ ἐξ ἡδύσμου.

1 Τὸ ἡδύσμον τὸ ξηρὸν κόπεται ὡς ὅτι λεπτότατον, καὶ συμμί-
γνυται ἢ λινοσπέρμου ἀλεύρω, ἢ κριθῆς ἀλεύρω, ἢ ἄρτω, ἢ τινι 10
manière à en faire une poudre très-fine, ensuite on la fait bouillir con-
jointement avec de la farine de graine de lin, et on obtient ainsi un ca-
2 taplasme bon pour la poitrine, dans les cas où les crachats sont difficile-
3 ment expulsés à cause de leur viscosité. Ce cataplasme convient aussi
contre les squirres du foie. Avec le pouliot on peut faire un cataplasme
qu'on prépare de la même manière que celui d'*hysope*, et qui agit contre
les mêmes maladies, mais ce cataplasme est plus efficace que celui d'*hy-
sop*.

48. DU CATAPLASME DE BASILIC.

1 Le cataplasme qu'on fait avec le basilic convient contre les piqûres
2 des scorpions. On hache cette plante sans y ajouter aucune autre subs-
tance, à moins qu'on ne veuille l'arroser d'un peu de vinaigre.

49. DU CATAPLASME DE MENTHE.

1 On hache la menthe à l'état sec de manière à la réduire en poudre
aussi fine que possible, et on la mêle à de la farine de graine de lin, de
la farine d'orge, à du pain, ou à quelque autre substance semblable; on

2. Θώρακι em. C. — Ib. εὐάγωγά V. ἐπιρραίνειν BV. — CH. 49; l. 10-p. 366,
— CH. 48; l. 8. ἐπιρραίνειν ex em. 1. ἢ τινι τῶν ex emend. Matth.; τινὶ
Matth.; ἐπιρραίνειν AM; ἐπιρραεῖν C; Codd.

τῶν τοιούτων, καὶ μέλιτος βραχὺ ἐπιμίγνυται πρὸς τὸ συνδεῖσθαι
ταῦτα, καὶ γίνεται ἐλμίνθων λυπούντων φάρμακον. Καὶ βηξί δὲ
ταῖς δυσαναγώγοις διὰ γλισχρότητα ἀρμόσειεν ἄν.

| ν'. Περὶ τοῦ ἐκ συκῆς ἀγρίας.

Συκῆ ἀγρία καὶ τρίφυλλον, ἢ καὶ ἀσφάλτιον καλεῖται, σκορ-
πισοπλήκτοις ἐπιπλατισμένη ἄκρως βοηθεῖ, καὶ τούτου πειράματα
καὶ αὐτός. Δεῖ δὲ συγκόπλοντα αὐτὴν ἐπιπλάττειν.

να'. Περὶ τοῦ ἐκ κράμβης.

Συγκοπέσσα ἢ κράμβη αὐτὴ μίγνυται πάλῃ πυρίνη. Εἰ δὲ τις
βούλοιο οὐκ αὐτὴν, ἀλλὰ τὸν χυλὸν αὐτῆς, μίγνυς ποιήσει ἐπι-
πλασμα ἀρωγὸν ἐρυσιπέλασι καὶ χοιράσι νεαροῖς· ἰσχυαίνει γὰρ
αὐτάς· καὶ μαστοῖς σφριγώδεσι ἐκ τόκων ὀδυνωμένοις καὶ δέος ἐπά-
γουσιν ἐκπλοήσεως.

y ajoute un peu de miel pour lier ces ingrédients ensemble; on obtient
ainsi un médicament contre les incommodités causées par les vers intes-
tinaux. Ce cataplasme peut convenir aussi contre la toux, lorsque les cra-
chats sont difficilement expulsés pour cause de viscosité.

50. DU CATAPLASME DE FIGUIER SAUVAGE.

Le figuier sauvage et le trèfle [bitumineux], qu'on appelle aussi *as-*
phalion, sont éminemment efficaces contre les piqûres des scorpions, si
on les applique sous forme de cataplasme; j'en ai fait moi-même l'expé-
rience. Il faut appliquer le cataplasme après avoir haché les plantes.

51. DU CATAPLASME DE CHOU.

On hache le chou en substance et on le mêle à de la farine fine de
froment. Si on ne veut pas se servir du chou lui-même, mais de son suc,
on fera, en opérant le mélange, un cataplasme utile contre les érysipèles
et les tumeurs glanduleuses récentes, car il diminue leur volume; ce cata-
plasma agit aussi contre la turgescence et la douleur des seins venant à
la suite de l'accouchement, et qui menacent du danger de délire tranquille.

2. ἐλόθων ABC 1^a m. V; ἐλοθων ἀσφάλτινον V 1^a m. — CH. 51; i. 7.
M text. — CH. 50. Tit. ἀγρίας om. BV. αὐτῆ Codd. — 9. νεαροῖς C. — 11.
— 4. ὁ Codd. — Ib. ἀσφάλτων A; ἐκπλοήσεως Codd.

Math. 275-276.

ηβ'. Περὶ τοῦ ἐκ μαλάχης.

Ἐφθῆ, ἢ καὶ ὠμὴ μαλάχη ἄρτων, ἢ πάλῃ ἀλεύρων μίγνυται, καὶ γίνεται ἐπίπλασμα ταῖς ὀχληραῖς φλεγμοναῖς ἐπιτηδεῖον, καὶ ἐνίοτε μὲν εἰς πύον ῥαδίως μετέσθησεν αὐτὰς, ἔστιν δὲ ἔτε ὑποφθάσας τοῦ πύου τὴν γέννησιν προαπέπαυσε τὴν φλεγμονήν.

276

| ηγ'. Περὶ τοῦ ἐκ τεύτλου.

Καὶ ἐφθὸν καὶ ὠμὸν τεύτλον ἀχώρσι τε καὶ ἔρηψι καὶ λειχῆσι καὶ πιτύροις, ἢν προαποξυρῆς τὴν κεφαλὴν, ἐπιπλατίζομενον ἀρμόζει πάνυ.

ηδ'. Περὶ τοῦ ἐκ ῥαφανίδων.

Ῥαφανίδες συγκοπίζομεναι μετὰ ὀλιγοσίῳν ἀλῶν ποιουῖσιν ἐπιπλατίζομεναι πρὸς τὰ ἐκχυμώματα, εἴτε οὖν προσπεσόντος τινὸς ἔξωθεν γένοιτο, εἴτε διὰ γῆρας ἀμφὶ ταῖς κνήμας καὶ ὠλένας· εἰς

52. DU CATAPLASME DE MAUVE.

On mêle de la mauve, soit crue, soit cuite, à du pain, ou à de la farine fine, et on obtient un cataplasme utile contre les inflammations fatigantes; quelquefois ce cataplasme les transforme facilement en pus; d'autres fois il prévient la formation du pus, en faisant cesser l'inflammation.

53. DU CATAPLASME DE BETTE.

La bette, soit cuite, soit crue, est éminemment efficace, si on l'applique, sous forme de cataplasme, sur les *achores*, sur l'*herpès*, sur le *lichen*, ou sur le *pityriasis*, pourvu qu'on rase auparavant la tête.

54. DU CATAPLASME DE RAIFORT.

Un cataplasme de raifort haché avec du sel en très-petite quantité agit contre les *ecchymoses*, qu'elles aient été produites par quelque violence extérieure, ou que la vieillesse les ait fait naître aux jambes et aux avant-

Ch. 52; l. 3-4. ἐστιν... φλεγμονήν F; om. ABCMV. — Ib. ὑποφθάσας F. — Ch. 53; l. 5. ἀχώρσι F; ἰχώρσι ABCMV. — Ib. λειχῆσι CF. — 6. προα-

ποξυρῆς ex em.; προαποξυρῆ F; προσποξυρῆ A; προαποξυρῆ BCMV. — Ch. 54. Tit. ῥαφάνου Ind. — 10. ταῖς κν. ἀμφὶ F.

τὸ ἀρχαῖον γὰρ ἐπανάγουσι τὴν χροάν. Καὶ εἰ χυλὸν δὲ τῆς ρα-^{Math. 276-277.}
 φάνου ἄρτω τις ἀναμίξειε μετὰ ὀλίγων ἀλῶν, ἐπιτήδειον ποιήσει 2
 φάρμακον πρὸς τὰ ἐκχυμώματα.

νε'. Περὶ τοῦ ἐκ ψυλλίου.

Τοῦ ψυλλίου τὸ σπέρμα οὔτε ἀλεῖν δυνατὸν, οὔτε κόπτειν, ἀλλὰ 1
 5 εἰς ὕδωρ ἐμβάλλειν αὐτὸ χρηὴ καὶ ἀνακινεῖν τῆ χειρί· γένοιτο γὰρ
 ἂν οὕτω γλίσχρον τε καὶ ἐπιπλασιῶδες. Τοῦτο χρησιμὸν ἐστίν 2
 ἐρυσσιπέλασιν· δεῖ δὲ ὑπαλλάττειν συνεχῶς αὐτό. Ἐπαρκεῖ δὲ τοῦτο ²⁷⁷
 τὸ ἐπίπλασμα καὶ ταῖς χοιραδώδεσι φλεγμοναῖς· ἢ γὰρ ἀποπαύει 3
 ῥαδίως αὐτὰς, ἢ ἔτι μάλιστα εἰς πύον καθίστησιν.

bras; car ce cataplasme ramène la couleur primitive de la peau. Si on 2
 ajoute du suc de raifort à du pain avec un peu de sel, on composera
 également un cataplasme convenable contre les ecchymoses.

55. DU CATAPLASME DE PULICAIRE.

La graine de pulicaire ne saurait être ni moulue, ni pilée, mais il 1
 faut la jeter dans de l'eau et remuer le mélange avec la main; car, de
 cette manière, elle deviendra gluante et capable de former un cata- 2
 plasme. Ce cataplasme convient contre l'érysipèle, mais il faut le changer 3
 continuellement. Il est utile aussi contre les inflammations qui accom-
 pagnent les tumeurs glanduleuses; en effet, il les dissipe avec facilité,
 ou il les amène à suppurer d'une manière très-active.

1. χροαίν BFV. — Ib. χυλοῦ F. — Ib. ἐπιπλασματώδες F. — 7. αὐτῷ Codd.
 CH. 55; l. 5. εἰς F; om. ABCMV. — — 9. εἰς πύον καθ. F; om. ABCMV.

BIBLION I.

α'. Περὶ λουτρῶν γλυκέων δυνάμεως καὶ χρήσεως. Ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

1 Τῶν λουτρῶν ὅσα θερμαινομένων ὑδάτων γλυκέων ἢδε ἢ δυνάμει
 ἔσιν, εὐκράτων μὲν ὄντων ὑγρὰ καὶ θερμῇ, χλιαρατέρων δὲ γε-
 νομένων ὑγρὰ καὶ ψυχρὰ, θερμότερων δὲ τοῦ δέοντος ἀποτελεσθέν-
 των θερμῇ μὲν, οὐκέτι δὲ ὁμοίως ὑγρὰ· φρίττειν γὰρ ἀναγκάζει
 τὰ σώματα καὶ πυκνοῦσθαι τοὺς πόρους αὐτῶν, ὡς μήτε ἀπολαύειν 5
 ἔτι τῆς ἔξωθεν ὑγρότητος, μήτε ἐκκενοῦσθαι τι τῶν ἐνδον περι-
 2 τισμάτων. Ἀλλὰ γὰρ τὰ εὐκράτα διὰ παντὸς μὲν ὑγραίνει καὶ θερ-
 μαίνει κατὰ ἑαυτὰ, συμβαίνει δὲ αὐτοῖς ἐνίοτε κατὰ τι συμβεβηκὸς
 ἦτοι διαφορεῖν τὰς ὑγρότητας, ἢ πληροῦν ρεύματος περιττοῦ τὰ

LIVRE X.

1. DE L'EFFICACITÉ ET DE L'EMPLOI DES BAINS D'EAU DOUCE. — TIRÉ DE GALIEN.

1 Les bains faits avec de l'eau douce chaude ont les propriétés sui-
 vantes : si leur température est modérée, ils seront humectants et chauds ;
 s'ils sont tièdes, ils seront humectants et froids ; si enfin ils sont plus
 chauds qu'il ne convient, ils auront des propriétés chaudes, mais ils
 ne seront plus humectants comme auparavant, car ils produiront indis-
 pensablement une crispation dans les parties et un resserrement dans
 les conduits, de telle sorte qu'on ne pourra plus ni s'approprier l'humidi-
 2 té de l'extérieur, ni évacuer les matières excrémentitielles de l'inté-
 rieur. Par conséquent, les bains d'une température modérée, considérés
 en eux-mêmes, humectent et réchauffent toujours ; mais il arrive parfois
 qu'à la suite de quelque circonstance accidentelle ils dissipent l'humidi-

Gal. 1; 1. 1. ἢδε ἢ ex em.; ἢδε C; Ἀέτ.; θερμὰ Codd. Gal. — Ib. ὁμοίως] ἢδε ABV; ἢ Gal.; om. G. — 2. θερμὰ ABCGV. — Ib. δέ om. A 1° m. BCGV. — 3. ὑγρὰ] μερὰ (sic) G. — 4. θερμῇ Ἀέτ.; θερμὰ Codd. Gal. — Ib. ὁμοίως] δυνάμεως C. — 6. τι] τῆσ G. — 7-8. θερμ. διὰ παντὸς κατὰ Gal. — 8. τι] τε G; τό Gal.; om. V. — 9. εἴτε ABCV.

μόρια τοῦ σώματος, ἢ μαλάττειν, ἢ πέλτειν, ἢ βωντύναι τὴν δύνα-
 μιν, ἢ καταλύειν· εἰς ταῦτα μὲν γε καὶ ἡ ποσότης αὐτῶν οὐκ ὀλίγα
 συντελεῖ. Σύνθετον δὲ ὑπάρχει τὸ ὅλον λουτρὸν ἐκ διαφερόντων
 ταῖς δυνάμεσι τῶν αὐτοῦ μερῶν· εἰσελθόντες μὲν γὰρ ὁμιλοῦσιν
 5 ἀέρι θερμῷ, μετὰ δὲ ταῦτα εἰς ὕδωρ εἰσίσαι θερμὸν, εἶτα ἐξελ-
 θόντες εἰς ψυχρὸν, εἶτα ἀπομάττονται τὸν ἰδρῶτα. Δύναται δὲ τὸ
 μὲν πρῶτον αὐτοῦ μέρος θερμῆναί τε διὰ ὅλου τοῦ σώματος καὶ
 χεαί τὰς ὕλας, ὁμαλῦναί τε τὰς ἀνωμαλίας, ἀραιῶσαι τε τὸ δέρμα
 καὶ κενῶσαι πολλὰ τῶν ἐμπροσθεν ὑπὸ αὐτοῦ κατεχομένων· τὸ δεύ-
 10 τερον δὲ, ὅταν ἐπὶ ξηρᾷ τις διαθέσει σώματος αὐτῷ χρῆτο, νοτίδα
 χρησίην ἐνθεῖναι τοῖς σίερεοῖς τοῦ ζῆου μορίοις· ἡ δὲ τρίτη μοῖρα
 τῶν λουτρῶν ψῦξαι μὲν τὸ σύμπαν σῶμα καὶ πικνῶσαι τὸ δέρμα
 καὶ ῥῶσαι τὰς δυνάμεις· τὸ δὲ τέταρτον ἐκκενῶσαι διὰ ἰδρῶτων τὸ

dité, remplissent les parties du corps d'un flux d'humeurs inutiles, ra-
 mollissent, favorisent l'assimilation, et soutiennent les forces, ou les
 abattent; cependant, la fréquence et la durée des bains jouent un assez
 grand rôle dans la production de ces effets. Le bain complet se compose
 3 de quatre parties, différentes par leurs propriétés : en entrant dans les
 thermes, on se soumet à l'influence de l'air chaud; ensuite on se met
 dans l'eau chaude, puis, en en sortant, on se jette dans l'eau froide,
 enfin on se fait essuyer la sueur. La première partie du bain peut chauffer
 4 et liquéfier les matières dans tout le corps, effacer les inégalités, raréfier
 la peau et évacuer une portion considérable de ce qui était auparavant
 retenu au-dessous d'elle; la seconde partie peut, si le corps est sec au
 moment de prendre le bain, introduire une vapeur profitable dans les
 parties solides de l'organisme; la troisième partie du bain peut refroidir
 tout le corps, resserrer la peau et augmenter les forces; la quatrième partie
 produit une évacuation générale par les sueurs, sans exposer aux incon-

1. ἢ πέλτειν G; om. A 1^o m. BCV. ABCV; om. Gal.— Ib. διαθέσεως ABCV.
 — 2. μέντοι καὶ G. — 4. αὐτοῦ ἐκ em.; — Ib. τοῦ σώμ. Gal. — Ib. αὐτῷ χρῆ-
 αὐτοῦ Codd.; αὐτοῦ Gal. — 5. εἰσίσαι ABCV. — 6. ἀπαλλάττονται V. — 7-8. — Ib. αὐτῷ χρῆ-
 σώματος διαχέει G; σώμ. διαχέειν ABCV. Gal. — 10-11. νοτ. χρ.] ὅτι διαχρήσθη
 — 8. τε. . . . τε om. ABCGV. — 10. τῆς G. — 12. ψ. τε σύμπ. τὸ σ. Gal.

- 5 σῶμα χωρὶς τῆς ἐκ τοῦ ψύχεσθαι βλάβης. Ταῦτα οὖν δυναμένον
 περὶ τὸν ἄνθρωπον ἐργάζεσθαι τοῦ τῶν ποτίμων ὑδάτων εὐκράτου
 λουτροῦ, καὶ πρὸς τούτοις ἔτι Φρίκας τε καὶ πυκνώσεις τοῦ δέρμα-
 τος, ὅταν ἀκαίρως λούωνται, πειρατέον ἐφεξῆς διορίσαι πάντα.
- 6 Παλλοὺς μὲν γὰρ καὶ τῶν ἀπεπίησάντων, ἔτι δὲ πλείους, οἷς πλη- 5
 θὸς ἐστὶ δακνωδῶν περιττωμάτων, ἀπαντὰς τε τοὺς ἐν ἐπισημασίαις
 καὶ ἀναβάσεις, καὶ τοὺς ἐν ἀκμῇ δὲ, πλην ὀλίγων δὴ τινων, εἰκότως
 συμβαίνει Φρίξιεν, ἂν τε εἰς βαλανεῖον εἰσελθωσιν, ἂν τε ἐν ἡλίῳ
 θερμῷ σιῶσιν, ἂν τε γυμνασίαις, ἢ τρήψεσιν, ἢ αἰωρήσεσιν ἐπι-
 χειρήσωσιν· ἕκαστον γὰρ τῶν εἰρημένων ἀθροῶν ὀρμὴν ἐργάζεται 10
 7 τῶν περιττῶν. Ὅταν οὖν ἔτι πυκνὸν ὑπάρχη τῶν λουμένων τὸ
 δέρμα, κατεχόμενα ταῦτα καὶ ἀθροίζόμενα δάκνειν ἀναγκάζεται· τοῖς
 δὲ εὐκαίρως εἰσελθοῦσιν εἰς τὸ βαλανεῖον πάντα ἀναγκαῖον ἔπεσθαι

- 5 venients attachés au refroidissement. Puisque le bain d'eau potable,
 administré à une température modérée, peut produire ces effets sur l'éco-
 nomie de l'homme, et qu'en outre, si on y a recours en temps inoppor-
 tun, il peut amener des horripilations et du resserrement de la peau,
 il faut tâcher de déterminer successivement les cas où se produit cha-
 6 cun de ces effets. Beaucoup de ceux qui digèrent mal, un plus grand
 nombre encore de ceux qui ont une surabondance de matières excrémen-
 titielles causant des picotements, tous ceux aussi qui sont aux époques de
 l'invasion ou de l'augment de la maladie, et ceux enfin, à l'exception d'un
 petit nombre, qui sont à l'acmé, éprouveront naturellement des horripila-
 tions, soit qu'ils prennent un bain, soit qu'ils s'exposent à un soleil chaud,
 soit qu'ils se soumettent aux exercices, aux frictions, ou au mouvement
 passif, car chacune de ces influences donne une impulsion soudaine aux
 7 matières excrémentielles. Lors donc que la peau de ceux qui prennent
 un bain est encore resserrée, ces matières produiront nécessairement
 des picotements, attendu qu'elles s'accumulent sans pouvoir être éva-
 cuées; ceux, au contraire, qui entreront dans le bain en temps oppor-

2. τοῦ] πάντα Gal. — 4. ἀκρως A 1°
 m. BC 1° m. GV. — Ib. λούσονται Gal.
 — 7. ἢ ἀναβ. Gal. — 8-9. χλιῶ θερμῷ
 σιῶσιν BC 1° m. V; χλιῶ θερμανθῶσιν

A 1° m. — 10. ἐκάστων A 1° m. C; ἐκά-
 στω BG V. — Ib. ἐργάζ. οισ. G. — 11.
 περιττωμάτων Gal.; item p. 372, l. 1.
 — Ib. λουμένων C. — 13. πάντως Gal.

τὰ πρόσθεν λεχθέντα. Ἡ μὲν οὖν κένωσις τῶν περιττῶν χρησιμω-
 τάτη πᾶσι πυρετοῖς ἐστίν, ὡσαύτως ἀραιώσεις τε καὶ χάλασις, οὔτε
 δὲ χύσις, οὔτε θερμότης, ἀλλὰ ἢ μὲν θερμότης ἄπασιν ἐναντία,
 τὸ διαχεῖσθαι δὲ ὁμαλῶς τοῖς μὲν σπηρεοῖς τοῦ ζῳίου μορίοις οὐκ ἀνε-
 5 πιτήδειον, τοῖς χυμοῖς δὲ οὐκ αἰεὶ λυσιτελές, ἀλλὰ ὅταν ἦτοι φλεγμο-
 νῆς διάθεσις ὑπάρχη κατὰ τὸ ζῳον, ἢ πλῆθος, βλαβερώτατόν ἐστιν·
 αὐξάνονται γὰρ αἱ φλεγμοναὶ, τῶν θερμανθέντων καὶ χυθέντων
 χυμῶν ἐπιβρέοντων αὐταῖς, διατείνονται δὲ οἱ χιτῶνες τῶν ἀγγείων,
 μὴ στέγοντες ἐν τῇ χύσει τὸ πλῆθος πνευματωθέν, ἢ δύναμις δὲ
 10 ἐν τούτῳ κακοπαθεῖ. Ταῖς τοίνυν ξηραῖς καὶ θερμαῖς διαθέσεσιν
 ἀποχεῖσθαι μὲν τὰ δακνώδη χρῆσιδον, ἀκίνδυνος δὲ ἢ χύσις, οὐκ

tun, ressentiront tous les effets énumérés plus haut. Or l'évacuation des
 matières excrémentitielles est éminemment utile dans toutes les fièvres;
 il en est de même pour la raréfaction et le relâchement [de la peau],
 mais il n'en est pas de même de la liquéfaction [des matières] et de
 la chaleur [développée dans tout le corps] : mais la chaleur est mau-
 vaise dans tous les cas; tandis qu'une liquéfaction uniforme n'est pas
 sans avantage pour les parties solides de l'économie, mais elle n'est
 pas toujours profitable aux humeurs; en effet, s'il existe dans l'écono-
 mie, soit un état inflammatoire, soit de la pléthore, elle est extrême-
 ment nuisible, car l'inflammation augmentera, par cette raison que les
 humeurs échauffées et liquéfiées afflueront vers les parties enflammées;
 alors les tuniques des vaisseaux, ne pouvant plus contenir, au moment
 de la liquéfaction, les humeurs surabondantes à cause des gaz qui s'y
 développent, se distendront, et les forces seront opprimées. Dans les cas
 9 d'une diathèse sèche et chaude, l'écoulement des matières qui causaient
 des picotements est donc utile, la liquéfaction est sans danger, mais la

1. τὰ πρόσθεν] eis τὰ πρῶτα ABCV.
 — Ib. κέν. ἢ τῶν G. — Ib. p. 379, l. 1.
 περιττῶν. . . . Ἀλλὰ om. B. — 2. ὡσαύ-
 τως δέ Gal. — 3. ἢ χύσις Gal. — Ib.
 οὔτε ἢ θερμ. Gal.; οὐχ ἢ θερμ. G. —
 Ib. ἀλλὰ ἢ μὲν Ὁ. om. A 1° m. CGV.
 — 4. ὁμαλῶς] μᾶλλον G. — 4-5. ἀν
 ἐπιτήδειον AGC; ἀν ἐπιτήδειος V. —

5. οὐκ ἀλυσιτελές G; αἰεὶ λυσιτ. Gal.
 — Ib. εἴτε ACV. — 5-6. φλεγμονῆ τις
 ἢ ὁμοία φλεγμονῆ διάθεσις Gal. — 6.
 ἀπάντων ἐστὶ βλαβερώτατον Gal. — 7-
 γὰρ] μὲν οὖν Gal. — 9-10. ὁ αὐτῷ
 τούτῳ Gal. — 11. ἀκίνδυνος γὰρ ἢ Gal.
 — 11-p. 371, 1. οὐκ ἀβλαβῆς δὲ ἢ om.
 C Ras.

10 ἀβλαβῆς δὲ ἡ Θέρμανσις. Ἐκ μὲν δὴ τοῦ πρώτου μέρους τῶν λου-
 τρῶν μεμνησθαι χρὴ ταῦτα ὑπάρξοντα τοῖς οὕτω κάμνουσιν, ἕταν
 ἐν καιρῷ λούονται· πρὸς τὸ δεύτερον δὲ αὐτῶν ἴωμεν ἤδη μέρος,
 ὃ περ ἦν αὐτὸ τὸ κυριώτατον προσαγορευόμενον λουτρόν· ἐν τούτῳ
 τοίνυν ὑγραινόμενοι μὲν ὀνίναται, Θερμαινόμενοι δὲ οὐδὲν ὀνίνα- 5
 11 ται. Μετέλθωμεν οὖν αὖθις ἐπὶ τὸ τρίτον, ἐν ᾧ ψύχεται μὲν ἀλύτως
 τὰ τεθερμασμένα, βῶννυται δὲ ἡ δύναμις, ὅσα δὲ ἠραιώθη τε καὶ
 περαιτέρω τοῦ προσήκοντος ἐχαλάσθη, ταῦτα εἰς τὴν κατὰ φύσιν
 ἐπανέρχεται συμμετρίαν, ὡς δηλοῖ καὶ τὸ τέταρτον τοῦ λουτροῦ μέρ- 10
 ος· ἐπὶ ᾧ γὰρ ἐπράχθη καλῶς πάντα, μετὰ τὴν τοῦ ψυχροῦ
 χρῆσιν ἰδροῦσιν, ἔτι καὶ πάντες αὐτῶν ἐκκενοῦνται τὰ περιττὰ.
 12 Δεῖται δὲ οὐδαμῶς τοῦ σμήχεσθαι κάμων οὐδεὶς, ἕταν λούηται,
 πλὴν εἰ ῥυπῶν, ἢ κνησμαίδης εἴη· χρῆζουσι γὰρ οἱ κάμνοντες ἀκο-

10 chaleur n'est pas exempte d'inconvénient. Il faut donc se rappeler que la
 première partie du bain produira de tels effets chez les malades dont
 nous venons de parler, pourvu qu'ils se baignent en temps opportun ;
 passons maintenant à la seconde partie du bain ; c'est la partie à laquelle
 on donne le nom de *bain* proprement dit ; alors ce sont les propriétés
 humectantes, et non les propriétés échauffantes du bain qui font du bien
 11 au malade. Passons maintenant à la troisième période du bain : pendant
 sa durée, les parties échauffées seront refroidies sans qu'il en résulte de
 dommage, les forces se raffermiront, et tout ce qui a été raréfié et re-
 lâché outre mesure reviendra à son état moyen naturel ; d'ailleurs la
 quatrième période du bain le démontre : en effet, quand le bain complet
 a été bien administré, on transpire après l'usage de l'eau froide, et, de
 12 plus, on est toujours délivré des matières excrémentitielles. Aucun ma-
 lade n'a, en aucune façon, besoin d'être frotté avec une substance dé-
 tersive, à moins qu'il ne soit malpropre, ou qu'il n'ait de la démangeaison ;

1. Θερμασίς G; om. Ras. — 2. ταῦτα] τὰ ACGV. — Ib. ὑπάρξοντα Gal. — 5-6. Θερμ. δὲ οὐδὲν ὀνίνα. om. A 1° m. C 1° m. GV. — 8. ἐχαλάσθη τῆς τῆς G. — 9. ὡς δὴ καὶ G. — 10. τοῦ om. A. — 11. πάντα G Gal. — Ib. αὐτῶν

Codd. Gal. — Ib. ἐκκενοῦνται Gal. — 12. οὐ Gal. — Ib. τοῦ μὴ σχῆσθαι ACV. — 13. πλὴν ἢ G; πλὴν A 1° m. CV. — Ib. ῥυπῶν A 1° m. CGV. — Ib. εἰ κν. A 1° m. CV; ἢ καὶ κν. Gal. — Ib. εἴη om. Gal.

πρώτατα καὶ ἀσχητότατα διαβραχῆναι τῷ ὕδατι, τὸ δὲ σμᾶσθαι διὰ
 βουμάτων γίνεται, δακνωδῶν ἀπάντων ἔντων καὶ ξηραντικῶν, ὡςτε
 ἐναντιώτατόν ἐστι τοῦτο τῆ δυνάμει τε καὶ χρεῖα τοῦ λουτροῦ· δεο-
 μένου μέντοι τοῦ σμᾶσθαι τοῦ κάμνοντος, ἢ διὰ ῥύπον, ἢ διὰ κνήσιν,
 5 ἐκλύειν χρῆ τὴν δύναμιν τοῦ σημητικοῦ φαρμάκου μίξει πλείονος
 ὕδατος, ἐπεμβάλλοντάς τι καὶ τοῦ ἐλαίου, ἐπικαταχέοντάς τε εὐθὺς
 ὕδωρ θερμὸν καθαρὸν δαψιλές. Δεῖ δὲ καὶ παντοίως ἄκοπον φυλα- 13
 χθῆναι τὸν κάμνοντα, καὶ διὰ τοῦτο εὐέμβαστόν τε ὑπάρχειν τὴν
 πύελον, μῆτε ὑψηλοῦ περισιέγοντος τοίχου τὸ ὕδωρ, μῆτε σιενοῦ,
 10 τὸν τε κάμνοντα μετὰ ἡσυχίας λούεσθαι· καὶ γὰρ ἄκοπον τοῦτο,
 καὶ πρὸς τὸ χαλασθῆναι τε καὶ μαλακθῆναι μᾶλλον ἐν τῷ λουτρῷ
 χρήσιμός ἐστιν ἢ τοῦ κάμνοντος ἡσυχία· τείνονται γὰρ ἐν ταῖς κι-
 en effet, les malades ont seulement besoin d'être imbibés d'eau, sans
 que cela leur cause la moindre fatigue ou la moindre incommodité, tan-
 dis que ces frictions se font avec des substances détersives, qui ont toutes
 la propriété de causer des picotements et de dessécher; c'est donc là ce
 qu'il y a de plus contraire aux propriétés du bain et à l'effet utile qu'on
 veut produire; si, cependant, le malade a besoin d'être ainsi frictionné
 pour cause de malpropreté, ou de démangeaison, on affaiblira l'effet du
 médicament détersif en y ajoutant une grande quantité d'eau et un peu
 d'huile, et en faisant des affusions abondantes d'eau chaude et pure
 immédiatement après la friction. Il faut aussi prendre toutes les précau- 13
 tions possibles pour mettre le malade à l'abri de la fatigue; en consé-
 quence, le bain doit offrir une entrée facile, les parois qui contiennent
 l'eau n'étant ni trop hautes, ni trop rapprochées, et le malade doit prendre
 son bain en repos; en effet, toutes ces précautions préservent de la fa-
 tigue, et le repos du malade est utile pour favoriser l'action relâchante
 et ramollissante du bain, car, pendant les mouvements, les muscles se

1. ἀσχητότατα ACGV. — Ib. σμῆ-
 ξασθαι Gal. — 2. ἀπ.] αὐτῶν Gal. — 3.
 ἐναντιώτατον δὲ τοῦτο A 1° m.; ἐναντιώ-
 τατα εἶναι G. — 4. μέντοι οὐ τοῦ σμᾶσθαι
 C 1° m.; μὲν τοιούτου σμᾶσθαι AGV;
 μέντοι σμῆξασθαι Gal. — Ib. κνήσιν
 Gal. — 6. τι om. Gal. — Ib. ἐπικατα-
 χέοντων τε καὶ C. — Ib. εὐθὺς Gal.

— 7. θερμὸν om. A 1° m. CGV. —
 Ib. καὶ καθ. Gal. — Ib. παντοίως Gal.
 — 8. εὐέμβ. τε καὶ εὐέμβαστον Gal. — 9.
 ὑψ. τοῦ ABCMV. — Ib. περιέχοντος
 Gal. — Ib. τοίχου] ὄντος A 1° m. CGV.
 — Ib. σιενοῦ Codd. — 11-12. λου-
 τρῷ τὸ σῶμα χρ. Gal. — 12-p. 375, 1.
 τείν. . . . τεινόμενοι om. A 1° m.

νήσσειν οἱ μύες, τεινόμενοι δὲ ἤτιον μαλατίζονται καὶ χαλῶνται.

- 14 Ἦτοιμάσθαι δὲ δεῖ τὸ μέλλον καταχεῖσθαι τοῦ λοουμένου μετὰ τὸ
 χρῆσασθαι τῷ κατὰ τὴν πύελον λουτρῷ, ὃ περ καὶ νῦν εἰώθασι
 πάντες οἱ ἰατροὶ ποιεῖν, ὅταν ἀσθενοῦντα λούωσιν· οὐ γὰρ εἰς τὴν
 ψυχρὰν δεξαμενὴν ἐπιτρέπουσιν ἐμβῆναι, ἀλλὰ ἀντὶ ἐκείνης κατα- 5
 χέουσιν ὕδωρ χλιαρόν· ἐνιοὶ δὲ καὶ πυέλους ὕλας ὕδατος τοιοῦτου
 πληροῦσιν· ὥσπερ γὰρ ἐχαλάσθη καὶ ἠραιώθη τὸ σῶμα κατὰ τὸ
 θερμὸν λουτρὸν, οὕτως αὖ πάλιν ἠρέμα συναγαγεῖν αὐτὸ βούλονται
 καὶ σφίγξαι· τοῦτο γὰρ εἰς τε ῥώμην δυνάμεως συντελεῖ καὶ πρὸς
 τὸ μὴ ῥαδίως βλάπτεσθαι τὸν ἄνθρωπον, εἴ τις ἐξαιφνιδίως ἐν τῷ 10
 15 περιέχοντι γίνοιτο πρὸς τὸ ψυχρὸν μεταβολή. Κατὰ τοῦτο καὶ ὑγιά-
 νοντες εἰς τὸ ψυχρὸν ὕδωρ ἑαυτοὺς ἐμβάλλουσι μετὰ τὸ θερμὸν λου-
 τρὸν, ἀλλὰ οἳ γε ἀσθενοῦντες οὐ φέρουσιν ἀβλαβῶς τὴν ὀμίλιαν τοῦ
 16 ψυχροῦ· διὸ θραύομεν αὐτὸ θερμὸν ἐπιμιγνύντες. Ἡ δὲ τῆς μίξεως

tendent, et, dans cet état de tension, ils sont moins ramollis et moins

- 14 relâchés. On préparera d'avance l'eau avec laquelle on se propose d'ad-
 ministrer des affusions au malade, après qu'il a pris son bain dans la
 baignoire [remplie d'eau chaude], et c'est là ce que, à présent, tous les
 médecins ont l'habitude de faire, quand ils font baigner un malade, car
 ils ne lui permettent pas d'entrer dans le réservoir d'eau froide; mais,
 au lieu de cela, ils lui administrent des affusions d'eau tiède; quelques-
 uns remplissent même des baignoires entières de cette eau tiède [pour
 y plonger le malade]: en effet, le corps ayant été raréfié et relâché dans
 le bain chaud, ces médecins veulent de nouveau le resserrer doucement
 et le contracter, car cela contribue à raffermir les forces et à prévenir
 l'effet nuisible que, sans cela, le bain produirait aisément, s'il survenait
 15 un refroidissement subit dans l'atmosphère. C'est également pour la
 même raison que les gens bien portants se précipitent dans l'eau froide
 après le bain chaud, mais les malades ne supportent pas sans inconvé-
 nient le contact de l'eau froide; pour ce motif, nous atténuons son effet
 16 en y ajoutant de l'eau chaude. On trouvera la proportion du mélange,

1. τε καὶ G. — 2. δέ om. ACV. — V; εἰς Gal. — 10. ἐξαιφνιδίως ACG;
 1b. κατὰ A. — 4. λούωσιν Gal. — 5. ἐξαιφνης V. — 11. τοῦτο γοῶν καὶ Cal.
 δεξαμενὴν ACG. — 5-6. ἐπιχέουσιν Gal. — 12. ἐμβαλοῦσιν C. — 13. γε om.
 — 6. πυέλους C 1^o m. G. — 9. ἔς τε ACV.

ποσότης εὑρίσκεται, πρῶτον μὲν εἰς τὴν τοῦ σώματος ἀποδλεπόντων
 ἡμῶν διαθεσιν, εἶτα ἐξῆς εἰς τὴν οἰκείαν τοῦ κάμνοντος φύσιν καὶ
 τὸ ἔθος, ἡλικίαν τε καὶ ὥραν καὶ χῶραν καὶ τὴν παροῦσαν κατά-
 σταςιν τοῦ περιέχοντος. Καὶ κάλλιον γε ποιοῦσιν ὅσοι τῶν τριῶν 17
 5 οὐκ ἐλάττω παρασκευάζουσι τὰ μετὰ τὸ Φερμὺν λουτρὸν ὕδατα χλιαρὰ
 διαφέροντα ἀλλήλων, ὡς τὸ μὲν πρῶτον ἰκανῶς εἶναι χλιαρὸν, τὸ
 δὲ δεύτερον ἥτιον ἐκείνου χλιαρὸν, τὸ δὲ τρίτον ἔτι καὶ μᾶλλον ἀπο-
 κευρωκὸς ἐπὶ τὸ ψυχρὸν, ὡς ἀπὸ τοῦ Φερμοῦ κατὰ βραχὺ πρὸς
 τὸ ψυχρὸν ἔρχεσθαι, τὴν ἀθρόαν ἐπὶ τοῦναντίον μεταβολὴν οὐ φέ-
 10 ροντος τοῦ κάμνοντος. Ἐνιοὶ δὲ ἐλίττουσι μετὰ τὸ λουτρὸν τοὺς 18
 κάμνοντας, οἱ μὲν εἰς ὑθόνας, οἱ δὲ εἰς ἱμάτια, καὶ μάλιστα γε τὰ
 ἄγναφα, καὶ περιστέγουσί τε πανταχόθεν, ὡς ἰδρῶσαι πλεῖστον.
 Ἔσι δὲ οὐκ ἀεὶ χρεῖα τοῦ πλεῖστον ἰδρῶν μετὰ τὸ λουτρὸν τὸν 19
 κάμνοντα· πολλὰς γὰρ οὐ τοῦ κενῶσαι τὸ σῶμα χάριν ἐπὶ τὸ

en ayant égard d'abord à l'état du corps, ensuite à la nature propre du
 malade, à ses habitudes, à son âge, à la saison, au pays qu'il habite, et
 à la constitution actuelle de l'atmosphère. Ceux qui, d'avance, ne pré- 17
 parent pas moins de trois espèces d'eau tiède, différentes entre elles, pour
 s'en servir après le bain chaud, agissent encore mieux, et, dans ce cas,
 la première eau sera presque chaude, la seconde sera plus tiède et la
 troisième se rapprochera encore plus de la température de l'eau froide.
 de manière que le passage du chaud au froid se fasse petit à petit, parce
 que le malade ne supporte pas le passage subit du contraire au contraire.
 Après le bain, quelques-uns enroulent le malade, les uns dans des linges, 18
 les autres dans des vêtements de laine, surtout dans de la laine qui n'est
 pas foulée, et ils les en recouvrent de tous côtés, de façon à produire
 des sueurs abondantes. Cependant le malade n'a pas toujours besoin de 19
 transpirer abondamment après le bain, car, souvent, nous n'avons pas

2. εἴτ' ἐξ ἴσης τὴν A 1^o m. — 2-3. καὶ τὸ ἔθος om. Gal. — 4. Κἀλλ. δὲ ποσι-
 σουσις Gal. — Ib. ὅσοι τῶν G; ὡς ἐτῶν
 A 1^o m. — 5. παρασκευάζουσι Gal. —
 6. πρῶτον om. Gal. — 7. δὲ avant
 δεύτ. om. AC. — 8-9. ὡς.... ψυχρὸν
 om. ACGV. — 9. ἔρχεται G. — 10-

11. Ἐνιοὶ..... κάμνοντας om. V. —
 10. ἐνελίττουσι Gal. — 11. ὑθόνην Gal.
 — 12. ἄγναφα Gal. — Ib. περιστέ-
 γουσί γε G; περιστέλλουσι Gal. — Ib.
 ἰδρῶσαι Gal. — 13. τοῦ] τό ACGV. —
 14. γὰρ ὁ τοῦ A 1^o m.; γὰρ ὦ (sic) τοῦ
 G; ὅτου CV; γὰρ C 2^o m.

λουτρὸν ἤκομεν, ἀλλὰ τοῦναντίον ἅπαν ὑγράναί τε καὶ τέγξαι διὰ
 20 ἔλου κατεξηρασμένον ἀμετρώτερον. Ἐπὶ τῶν τοιούτων οὖν οὔτε ἔνδον
 κατὰ τὸ βαλανεῖον ἰδρώτας ἀναμένειν χρὴ πολλοὺς, ἀλλὰ ἔτι τά-
 χιστα τῷ κατὰ τὴν πύελον ἐμβαλλεῖν ὕδατι, καὶ μετὰ ταῦτα ἐξελ-
 θήσας ἐκ τοῦ λουτροῦ διὰ ταχέων ἐκμάττειν καὶ μὴ ἄγαν ξηρὸν 5
 21 χρίεσθαι τὸ σῶμα. Ἀναγκαῖον δὲ ἐσκέφθαι, εἴτε ἰδρώσαντι τῷ λου-
 μένῳ περιχεῖν προσήκει τὸ ἔλαιον, εἴτε καὶ πρὶν ἰδρῶσαι παρα-
 χρῆμα μετὰ τὸ ἀποδύσασθαι, ἢ τούτων μὲν οὐδέτερον, ὅταν δὲ ἀρ-
 ξηται νοτιῖζεσθαι, καὶ ὅς τις μέμνηται τῶν εἰρημένων περὶ δυνάμεως
 ἐλαίου, οἶδεν οὗτος ἀρίστον εἶναι τὸν εἰρημένον τρίτον καιρὸν ἐλαίου 10
 χρήσεως ἐπὶ τῶν λουομένων, οἶδε δὲ καὶ ἔτι προθερμασμένον χρὴ
 προσφέρεσθαι τῷ τοῦ λουομένου σώματι· καὶ γὰρ μαλάττει τοῦτο
 καὶ ἀραιῶι τὸ σῶμα, τοῦ ψυχροῦ κατὰ τὴν Θίξιν οὐ μόνον οὐδέτερον

recours au bain pour évacuer le corps, mais, tout au contraire, pour
 l'humecter et l'imbiber d'eau de part en part, lorsqu'il est desséché outre
 20 mesure. Dans ces cas donc, on ne laissera pas attendre les malades dans
 la partie intérieure du bain, qu'il se produise des sueurs abondantes,
 mais on les plongera, aussitôt que possible, dans l'eau contenue dans
 la baignoire; ensuite, après la sortie du bain, on s'empressera de les
 21 essuyer et on leur oindra le corps, avant qu'il soit entièrement sec. Il
 est nécessaire d'examiner s'il faut verser l'huile sur le corps du malade
 lorsqu'il est déjà en sueur, ou avant qu'il transpire, immédiatement
 après qu'il s'est déshabillé, ou bien s'il ne faut faire ni l'un ni l'autre,
 et recourir à l'huile, quand il commence à suer un peu; mais quiconque
 se rappelle ce que nous avons dit sur les propriétés de l'huile sait que
 le temps mentionné en troisième lieu est le meilleur pour l'administrer,
 et il sait aussi qu'il ne faut la verser qu'après l'avoir préalablement
 chauffée; en effet, cela ramollit et raréfie le corps, tandis que l'huile
 froide, mise en contact avec le corps, non-seulement ne saurait produire

1. ἐπὶ τούν. ACV. — Ib. τε om. AG.
 — 2. ἀμετρώτερον CV; ἀνετώτερον A 1°
 m. — 3. ἰδρώτας V. — 4. πύελον AC
 1° m. G. — Ib. ἐμβαλλεῖν AC G Gal. —
 Ib. ταῦτα om. A 1° m. — 4-5. ἐξελ-
 θήσας V. — 6. Ἄν. διεσκέφθαι G. —

6-7. βουλομένῳ G. — 7. περιχεῖν
 ACV. — 7-8. ἰδρῶσαι ξηρῶ παραχρῆμα
 Gal. — 8. οὐδέτερον G; οὐδέν ἕτερον
 ACV. — 10. οἶδεν ἀκριβῶς αὐτός Gal.;
 οὐδέν οὗτος C — 13. Θίξιν οὐδέ ἕτερον
 μόνον G.

τούτων ἐργάζεσθαι πεφυκός, ἀλλὰ καὶ φρικώδεις τοὺς λουμένους
 ἀποτελοῦντος. Οὐ χρὴ δὲ μετὰ τὸ προσενέγκασθαι τροφήν, ἢ πόμα, 22
 παραχρῆμα λούεσθαι· τῶν μὲν γὰρ πεπωκότων ἢ κεφαλὴ πληροῦ-
 ται, τῶν δὲ ἐδηδοκότων οὐχ αὕτη μόνον, ἀλλὰ καὶ τὸ σῶμα, τὴν
 5 τροφήν ἔλκον εἰς αὐτὸ πρὶν πεφθῆναι. Ἄμεινον δὲ καὶ μετὰ τὸ λου- 23
 τρὸν, κατασίᾳσης τῆς ἐκ τοῦ λουτροῦ ταραχῆς, ἐσθίειν καὶ πίνειν,
 ὥσπερ γε καὶ τῆς μετὰ τὰ γυμνάσια· τὸ γὰρ εὐθέως προσφέρεσθαι
 σιτία καὶ πόματα τὴν τε κεφαλὴν πληροῖ καὶ τὸ καταποθὲν ἐπιπο-
 λάζειν ἐνίοτε ποιεῖ. Γινώσκειν δὲ χρὴ καὶ ὅτι οἷς μὲν ὑπέρχεται τὰ 24
 10 κατὰ γαστέρα πλείω, τὸ βαλανεῖον ἴσησιν, ἀντισπῶν αὐτὰ πρὸς
 ὄλον τὸ σῶμα, καὶ ταύτη βλάπτεται· τοῖς δὲ μηδὲ ὅλως διακεχω-
 ρηκόσιν ὅτι προεκκενῶσαι βέλτιόν ἐστὶ τὴν παλαιὰν κόπρον, οὐ-
 δεῖς ἀγνοεῖ, καθάπερ οὐδὲ ὅτι τοὺς καταλελυμένους τὴν δύναμιν

par sa nature aucun de ces deux effets, mais, au contraire, exposerait
 les baigneurs aux horripilations. Il ne faut pas se baigner immédiatement 22
 après avoir pris des aliments, ou des boissons [fermentées], car, chez
 ceux qui ont bu, la tête se remplit, et, quand on a mangé, ce n'est pas
 seulement la tête, mais aussi tout le corps qui se remplit, en attirant à 23
 lui les aliments avant qu'ils soient assimilés. Il vaut mieux manger et
 boire après le bain, quand le trouble qu'il a produit s'est apaisé, imitant
 en cela ce qu'on fait pour les exercices; en effet, si on prend des ali-
 ments ou des boissons immédiatement après le bain, cela remplit la tête
 et fait quelquefois surnager dans l'estomac les substances ingérées. Sachez 24
 aussi que, chez les individus qui ont des selles plus ou moins abondantes,
 le bain les arrête, en opérant une révulsion vers la périphérie du corps,
 de telle sorte qu'on cause ainsi du dommage; personne n'ignore non plus
 que, chez les sujets qui n'ont pas de selles du tout, il vaut mieux éva-
 cuer préalablement les vieilles matières fécales; il est généralement re-
 connu aussi que le bain augmente l'abattement des forces, si elles étaient

1. τοῦτο ACV. — 2. πόμα om. V. — 5-6. δὲ... [λουτροῦ] ἐστὶ Gal. —
 — 3. παραχρῆμα λελοῦσθαι ACV; πα- 6. πειν A. — 7. γε om. Gal. — 8.
 ραχρῆσθαι G. — 4. οὐχ αὕτη μόνη Gal. 9. τε om. V. — 10. τὴν γαστ. G Gal.
 — Ib. τὸ πᾶν σῶμα Gal. — 5. εἰς] — Ib. πλείονα Gal. — 11. βλάπτεται
 πρὸς V. — Ib. αὐτό CV; αὐτό G Gal. om. C.

25 ἐπικαταλύει τὸ βαλανεῖον. Ἀλλὰ καὶ τοὺς ἀσώδεις καὶ ἐμετικούς οὐ
 χρηλούειν· καὶ γὰρ καὶ τούτους ἐξαίφνης καταλυθῆναι φόβος, ὥστε
 26 τὴν καλουμένην ἀκολουθῆσαι σίλομαχικὴν συγκοπὴν. Ἐγγὺς δὲ αὐ-
 τοῖς εἰσι καὶ οἱ ἐκκεχρωλωμένοι τὸ σίωμα τῆς κοιλίας, οὓς γνωριούμεν
 27 ἐπανερευγομένους χολῶδες. Ὡσαύτως δὲ οὐδὲ τοὺς αἱμορραγοῦντας 5
 ἐκ ῥινῶν αὐτάρκως προσήκει λούειν· ἀμετρότερον γὰρ αἱμορραγή-
 σουσιν· εὐλογον οὖν, ἐὰν ἐλλιπέστερον αἱμορραγῶσι, λούειν αὐτούς.
 28 Οὗτοι δὲ εἰσι καὶ οἱ λαύρου τοῦ λουτροῦ δεόμενοι, κινήσεως σφοδρο-
 29 τέρας ἔνεκα τοῦ κατὰ τὴν κεφαλὴν αἵματος. Ὡσαύτως δὲ λούομεν,
 30 εἰ χρῆζοντες αἱμορραγίας μηδὲ ἔλως αἱμορραγοῖεν. Πεφθέντων δὲ 10
 τῶν παθῶν, τὸ λουτρον ἀκινδύνως προσάγεται, μέγιστα συντελοῦν
 καὶ εἰς τὴν ἐκκάθαρσιν τῶν περιεχομένων πτύελων ἐπὶ πλευριτικῶν

25 déjà abattues auparavant. On ne baignera pas non plus les sujets qui ont
 de l'anxiété (*agitation nerveuse*?), ou de la tendance aux vomissements,
 car, pour ceux-là, il est également à craindre que les forces ne s'abattent
 tout d'un coup, de manière à produire ce qu'on appelle une *défaillance*
 26 *stomachique* (c'est-à-dire qui tient à l'orifice de l'estomac). Les malades
 chez qui l'orifice de l'estomac est saturé de bile sont dans un état voisin
 de ceux dont nous parlions tout à l'heure, et on les reconnaîtra à leurs
 27 éructations bilieuses. De même, on ne baignera pas ceux qui ont une
 hémorragie nasale déjà assez abondante, car le bain augmentera l'hé-
 morragie outre mesure; il est donc rationnel de leur faire prendre un
 28 bain, lorsque l'hémorragie est insuffisante. Ce sont précisément ces der-
 niers qui ont besoin de l'usage excessif du bain, dans le but de produire
 un mouvement plus ou moins violent du sang contenu dans la tête.
 29 Nous administrons de même un bain, quand les malades n'ont pas d'hé-
 30 morragie du tout, et que leur état en réclame une. On administre sans
 danger un bain, lorsque les maladies sont parvenues à leur maturité;
 dans ces circonstances, il contribue beaucoup à l'expectoration des cra-
 chats contenus dans la poitrine et dans le poumon en cas de pleurésie, ou

2. γὰρ τοῖς. B Gal. — 3-4. αὐτῶν G.
 — 4-5. οὓς. . . . χολῶδες après συγκο-
 πὴν (l. 3) G. — 5. δὲ om. Gal. — 6-
 7. ἀμετ. . . . αἱμορρ. om. Gal. — 6. ἀμε-
 τρώτατον ACV Ras. — 6-7. αἱμορρα-

γοῖσιν G. — 7. εὐλ. γὰρ οὓς Gal. —
 Ib. αὐτοῖς G. — 8-9. κιν. τε σφ. Codd.
 — 9-10. λούσομεν εἰ Gal.; λούομενοι
 ACV. — 11. μέγιστα Gal. — 12. τῶν
 om. B. — Ib. πτύελων AB text. C. 1° m. G.

καὶ περιπνευμονικῶν ἐν Φάρακι καὶ πνεύμονι· τοῖς οὖν οὕτως ἔχουσιν, ὅταν καὶ ἡ ἀπὸ τοῦ ἔθους ἐνδείξις προσέλθῃ, διπλασιάσαι τὸ λουτρὸν οὐδὲν ἂν κωλύσι. Καθόλου δὲ εἰδέναι χρὴ ὡς, ἂν μὴ προ- 31
κεκενωμένῳ τῷ σώματι προσάγῃται τὸ λουτρὸν, βρευματίζει τὰ πε-
3 πονθήα, κεκενωμένῳ δὲ προσφερόμενον τῇ πέψει συνεργεῖ.

| β'. Περὶ λουτρῶν ἐξ ἐπιτηδεύσεως. Ἐκ τῶν Ἀντύλλου· ἐκ τοῦ α' λόγου 277
τοῦ Περὶ βοηθημάτων.

Τῶν λουτρῶν τὰ μὲν ἐστίιν ἐκ γλυκέων ὑδάτων καὶ ἀποίων, τὰ 1
δὲ ποιωτὰ καὶ δυνάμιν τινα ἰσχυρὰν ἔχοντα καὶ ἐπιφανῆ, τῶν δὲ
σπεκιοιωτισμένων τὰ μὲν ἐξ ἐπιτηδεύσεως γίνεται, τὰ δὲ αὐτοφυῆ
τυγχάνει. Τῶν μὲν οὖν ἐξ ἐπιτηδεύσεως γινομένων τὰ μὲν ὑπὲρ τοῦ 2
10 Φερμαῖναι παρασκευάζομεν, τὰ δὲ ὑπὲρ τοῦ διαφορῆσαι, τὰ δὲ ὑγρά-
ναι, τὰ δὲ ψῦξαι, ἢ σίψαι· Φερμαῖ μὲν οὖν, ἢ τοὺς κατεφυγμένους

de péripneumonie; si donc, chez les malades qui sont dans cet état, l'in-
dication tirée de l'habitude s'ajoute aux autres, rien ne nous empêchera
de doubler l'usage des bains. En général, il faut savoir que, si on donne 31
un bain avant d'avoir préalablement évacué le corps, ce bain entraîne
des fluxions sur les parties affectées, tandis que, si on n'administre le
bain qu'après l'évacuation, il favorise l'assimilation.

2. DES BAINS ARTIFICIELS. — TIRÉ D'ANTYLLUS, DU PREMIER LIVRE
SUR LES MOYENS DE TRAITEMENT.

Parmi les bains, les uns sont composés d'eau douce et sans qualité; 1
d'autres sont imprégnés d'une certaine qualité et doués de propriétés
efficaces et manifestes; ceux qui sont imprégnés de quelque qualité
sont ou artificiellement préparés, ou naturels. On prépare des bains 2
artificiels, soit pour réchauffer, soit pour favoriser la perspiration,
soit pour humecter, pour refroidir, ou pour resserrer; on administrera

1. καὶ περιπνευμονικῶν om. Gal. — om. G. — Ch. 2; l. 7. ποιωτικά Codd.
2. ἡ om. G. — Ib. ἔθους G. — 3-4. — Ib. τιςος A 1^o m. — 8. σπεκιοιωτισμένων
οὐδὲν.... λουτρὸν om. A 1^o m. — 3. A 1^o m. BM text. V. — 8-9. γίνεται...
ἂν om. Gal. — Ib. κωλύσι AG Gal. — ἐπιτηδεύσεως om. A 1^o m. — 11. εἰς
Ib. εἰν Gal. — 4-5. τῷ.... κεκενωμένῳ τοῖς Codd.

Matth. 277-278.

278 *Θερμᾶναι βουλόμενοι, ἢ λῦσαι κόπον, ἢ σπασμούς παραμυθήσασθαι*
καὶ ἀλγήματα, καὶ ἀναθρέψεαι δὲ χάριν, ἔταν μὴ εὐανάδοτος ἢ
τροφῇ τυγχάνῃ· παρασκευάσομεν δὲ Θερμὰ τὰ ὕδατα, γλήχωνος
ἐνέψοντες, ἢ ὀριγάνου, ἢ ὑσσώπου, ἢ Θύμμου, ἢ Θύμβρας, ἢ δάφνης
Φύλλα, καὶ χαμαιπίπτος κλῶνας, καὶ πᾶνακος καὶ πυρέθρου ῥίζας,
 3 *κᾶχρυ τε καὶ τὰ παραπλήσια τούτοις· ἐμβαλοῦμεν δὲ καὶ ἔλαιον*
τῷ ὕδατι. Διαφορητικὰ ποιήσομεν λουτρὰ, ἰσχυᾶναι πᾶν τὸ σῶμα
προαιρούμενοι καταπίμελον ὄν, καὶ ῥόδηκός κατασίειλαι, ἢ τὸ ἔλον,
ἢ μέρος τοῦ σώματος, εἴτε διὰ φλεγμονὴν, ἢ διὰ ἄλλην τινὰ διά-
θεσιν ρευματισθέντα· γίνεται δὲ διαφορητικὰ, ἢ ἄλας ἡμῶν ἐμβαλ-
 4 *λόντων, ἢ αὐτῇ τῇ θαλάσση χρωμέναν, ἢ νίτρον μιγνύντων. Καὶ*
μέλι δὲ μιγνύμενον διαφορητικὸν ποιεῖ τὸ ὕδωρ, καὶ σίαφις ἀγρία
ἐναφηψημένη, κλημάτων τέφρα, Ξεῖτον ἄπυρον, ἢ ἀρκευθίδων ἀφέ-

donc des bains doués de propriétés chaudes, lorsqu'on veut ou réchauffer des sujets refroidis, ou dissiper la fatigue, ou apaiser des spasmes ou des douleurs, et aussi dans le but de restaurer, quand la nourriture ne se distribue pas comme il faut; or, nous donnerons des propriétés chaudes à l'eau, en y faisant bouillir du pouliot, de l'origan, de l'hysope, du thym, du thymbré, des feuilles de laurier, des rameaux d'ivette, des racines d'opopanax ou de pariétaire d'Espagne, de l'armarinte, ou d'autres plantes analogues; pour produire cet effet, on ajoutera aussi de l'huile

3 à l'eau. Nous rendrons les bains propres à favoriser la perspiration, lorsque nous nous proposons d'amaigrir tout le corps chez un individu surchargé de graisse, ou de réprimer la tuméfaction, soit de tout le corps, soit de quelqu'une de ses parties, une fluxion s'y étant portée à la suite d'une inflammation, ou de quelque autre affection; or les bains acquièrent ces propriétés lorsqu'on y ajoute du sel, qu'on a recours à l'eau de mer elle-

4 même, ou qu'on y met de la soude brute. On rend encore l'eau propre à favoriser la perspiration, en y ajoutant du miel, en y faisant bouillir de la staphisaigre, ou en y mettant de la cendre de sarments, du soufre

2. εὐανάδοτος A 2^o m. CM. — 3. παρασκευάζομεν BCM. — Ib. γλήχωνος ABV. — 4. ὀριγάνου A 1^o m. BV. — Ib. Θύμβρας Syn.: Θρυμβας Codd.; Θύμβρας, ἐλελισφάκου Aët. — 5. ῥίζα

ABV. — 6. τὰ παρ. Syn.; παραπλ. Codd. — Ib. ἐμβάλλομεν M. — 8-9. ἔλον μέρος V. — 10-11. ἐμβαλόντων V. — 11. τῇ omit. Codd. — 12. ἢ σί. A.

ψημα, ἢ λινοζώσσιδος. Μαλάξεως δὲ χάριν λουτροῖς ἐπὶ τε τῶν
 φλεγμαινόντων καὶ τῶν ἐσκιβρωμένων σωμάτων χρώμεθα· δεῖ δὲ
 ἐπὶ μὲν τῶν φλεγμαινόντων προσηνῆ καὶ ἀπαλὰ τυγχάνειν, ἐπὶ
 δὲ τῶν ἐσκιβρωμένων χωρὶς φλεγμονῆς ἐνεργὰ, ὥστε ἐπὶ μὲν τῶν
 φλεγμαινόντων μαλάχης ἀφέψημα μίξομεν, καὶ λινοσπέρμου, καὶ
 τήλεως, ἐπὶ δὲ τῶν ρευματικῶν φλεγμονῶν ἀρνόγλωσσον, ἢ πολύ-
 γονον ἐγκαθέψομεν τῷ ὕδατι, ἢ σίδια, ἢ ῥόδα, ἢ βάτου ἄκρα. Ἐπὶ
 δὲ τῶν σπασμῶν καταγγελ]λουσῶν χρώμεθα μὲν καὶ ἐπὶ τούτων τοῖς
 ἐπὶ τῶν ἀνευ ρευματισμοῦ φλεγμονῶν· μάλιστα δὲ ὑδρέλαιον ἐνί-
 νησιν, ἔχον μαλάχην, ἢ τήλιν καθηψημένην. Ἐπὶ δὲ σκληρίας χωρὶς
 φλεγμονῆς τοῖς αὐτοῖς χρησίεον κατὰ ποιότητα, οἷς καὶ ἐπὶ τοῖς
 διαφορήσεως δεομένοις. Στύφει δὲ καὶ ψύχει λουτρὰ τοῖς ὁμοίοις

brut, ou une décoction de baies de genévrier, ou de mercuriale. On em-
 ploie les bains dans le but de ramollir, lorsqu'il y a des parties affectées
 d'inflammation ou de squirre; mais, en cas d'inflammation, ces bains
 doivent être doux et émollients, tandis que, s'il existe un squirre sans
 inflammation, ils doivent être doués de propriétés actives; en cas d'in-
 flammation, on y mettra donc une décoction de mauve, de graine de
 lin, ou de fenugrec; si l'inflammation est accompagnée de fluxion, on
 fera bouillir dans l'eau du plantain, de la renouée, de l'écorce de gre-
 nade, des roses, ou des sommités de ronce. Si l'inflammation menace de
 produire des convulsions, dans ce cas on aura encore recours aux mêmes
 bains que pour les inflammations sans fluxion; mais, ce qui produit alors
 le meilleur effet, c'est un mélange d'huile et d'eau dans lequel on a fait
 bouillir de la mauve, ou du fenugrec. En cas d'endurcissement sans in-
 flammation, on aura recours aux bains doués des mêmes qualités que
 ceux dont on use pour les sujets chez lesquels il faut provoquer la perspi-
 ration. Les bains resserrent et refroidissent, si on les prépare avec des

2. τῶν ἐσκημάτων (sic) χρ. A 1^o m. προσδοκάντων Syn.; ἀπειλούντων Aët.
 — 4. φλεγμονῆς.... τῶν om. A 1^o m. — Ib. μὲν Syn., Aët.; om. Codd. —
 m. — Ib. ὥστε om. C. — 7. ἢ ῥόδα] 9. ἐπὶ τῶν Syn., Aët.; om. Codd. —
 ροιῶς Aët. — 8. σπασμῶν Syn.; σπασμῶν 11. καὶ om. A 1^o m. — 12. ὁμοίως ABC
 Codd. — Ib. καταγγελουσῶν Codd.; 1^o m. M.

Matth. 279.

ἐσκευασμένα ταῖς στυφούσαις τε καὶ ψυχούσαις ἐμβροχαῖς· ἐξέσιιν
οὖν μεταφέρειν τὴν ὕλην ἐνταῦθα.

γ'. Περὶ τῶν αὐτοφυῶν λουτρῶν. Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

1 Τῶν δὲ αὐτοφυῶν λουτρῶν πολὺ ἡ δύναμις ἐστὶν ἰσχυροτέρα καὶ
δραστικωτέρα τῶν ἐξ ἐπιτεχνήσεως· εἰσι δὲ διαφοραὶ πλείους παρὰ
τὴν τῆς γῆς ποιότητα, διὰ ἧς φέρεται· τὰ μὲν γὰρ ἐστὶν νιτρώδη, 5
τὰ δὲ ἀλμυρά, τὰ δὲ στυπτηριώδη, τὰ δὲ θειώδη, τὰ δὲ ἀσφαλ-
τώδη, τὰ δὲ χαλκανθώδη, τὰ δὲ σιδηρίζοντα, τὰ δὲ σύνθετα ἐκ
2 τούτων, πλείονων ποιοτήτων ὁμοῦ συμμιγνυμένων. Πάντων μὲν
οὖν τῶν αὐτοφυῶν ὑδάτων ἡ δύναμις ἐστὶν ξηραντικὴ καὶ θερμοαν-
τικὴ, τὸ ἐπίπαν σφόδρα εὐτόνων ὑπαρχόντων· διὸ δὴ καὶ τοῖς 10
ἐξέσι νοσήμασιν οὐχ ἀρμόζει, ἀλλὰ μᾶλλον τοῖς χρονίοις, καὶ τού-
3 των μάλιστα τοῖς καθύγρασι καὶ ψυχροῖς. Ἢδη δὲ τὰ μὲν νιτρώδη

gentes et refroidissantes; on pourra donc aller prendre là les matériaux dont on voudra transporter l'usage aux bains dont il s'agit. (Voy. liv. IX, chap. 22.)

3. SUR LES BAINS MINÉRAUX NATURELS. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

1 L'action des bains minéraux naturels est beaucoup plus efficace et plus énergique que celle des bains artificiels, mais il y a plusieurs espèces d'eaux minérales, suivant les propriétés du sol qu'elles traversent; ainsi elles sont ou alcalines, ou salines, ou alumineuses, ou sulfureuses, ou bitumineuses, ou vitrioliques (chargées de sulfate de cuivre), ou ferrugineuses; d'autres enfin sont composées de ces diverses propriétés, quand plusieurs qualités (c'est-à-dire plusieurs substances) sont mêlées en-
2 semble. Toutes les eaux minérales sont douées de propriétés desséchantes et échauffantes, et, en général, elles sont très-énergiques: pour cette raison, elles ne conviennent pas non plus contre les maladies aiguës, mais plutôt contre les maladies chroniques, surtout quand ces maladies sont
3 froides et d'une humidité très-prononcée. D'abord les eaux alcalines, ou

C. 3; l. 3. πολὺ ἢ ex em.; πολλή A χαλκ. om. A 1° m. — Ib. τὰ δὲ ἀσφαλ-
2° m.; πολλή C; πολλή ABMV. — Ib. τώδη om. B V. — 10. τυγχανόντων
ἐστίν] τι C. — 6-7. τὰ δὲ θειώδη.... BCMV.

καὶ ἄλας ἔχοντα κεφαλῇ κατάλληλα καὶ θώρακι ρευματιζομένῳ,
καὶ στομάχῳ καθύγρῳ καὶ ὑδρωπικοῖς, οἰδήμασί τε τοῖς ἐκ νόσων,²⁸⁰
καὶ συγκρίσει φλέγματος γεννητικῆ· τὰ δὲ στυπτηριώδη αἵματός
τε ἀναγωγαῖς, καὶ ἐμετικῷ στομάχῳ, καὶ τοῖς ἀμέτρως ὑπὸ αἰμορ-
⁵ ροῖδων ἐνοχλουμένοις, καὶ γυναιξίν ἀτάκτως καθαιρομέναις καὶ
συνεχῶς ἐκτιτρωσκούσαις. Τὰ θειώδη δὲ νεύρων μαλακτικά, καὶ ⁴
συγκρίσεως θερμαντικά, καὶ πόνων παρηγορικά· στόμαχον δὲ θη-
λύνει καὶ ἀνατρέπει. Τὰ δὲ ἀσφαλτάδη κεφαλῇ τε συμπληροῖ, καὶ τὰ ⁵
αἰσθητήρια κακοῖ· θερμαίνει δὲ ἐμμόνως, καὶ μαλάσσει σὺν χρόνῳ,
¹⁰ μάλιστα τὰ περὶ ὑστέρα καὶ κύστιν καὶ κῶλον. Τὰ δὲ χαλκανθί- ⁶
ζοντα στόματι καὶ παρισθημοῖς καὶ σιαφυλῇ καὶ ὄμμασι διαφε-
ρόντως ἐπιτήδεια. Τὰ δὲ σιδήρου ποιότητος μετέχοντα στομάχῳ ⁷

contenant du sel, sont utiles dans les fluxions du côté de la tête et de la poitrine, ainsi que dans un excès d'humidité de l'orifice de l'estomac, puis dans l'hydropisie et les tumeurs qui viennent à la suite des maladies, enfin quand la composition élémentaire du corps favorise la production de la pituite; les eaux alumineuses conviennent contre les crachements de sang et contre la tendance de l'orifice de l'estomac à produire des vomissements; elles sont utiles aux gens démesurément incommodés par les hémorroïdes, ainsi qu'aux femmes dont l'écoulement menstruel se fait irrégulièrement, et qui sont sujettes aux avortements. Les eaux sulfureuses ramollissent les nerfs, font prédominer la chaleur ⁴ dans la composition élémentaire, et apaisent les douleurs; mais elles affaiblissent et retournent l'orifice de l'estomac. Les eaux bitumineuses ⁵ causent de la plénitude dans la tête et font du tort aux organes des sens, mais elles réchauffent d'une manière persistante, et, si on s'en sert pendant longtemps, elles ramollissent, surtout la matrice, la vessie, ou le colon. Les eaux vitrioliques sont éminemment utiles pour la bouche, ⁶ les amygdales, la luette et les yeux. Les eaux qui participent aux propriétés du fer peuvent produire de l'effet contre les maladies de l'orifice ⁷

2. οἰδήμασι τοῖς C 2^a m.; θήμασι τοῖς A 1^a m. BCM text. V. — 6. Τὰ δὲ θειώδη V, Aët.; τὰ θειώδη AB. — 7. πότων A 1^a m. B corr. C 1^a m. V; τόπων B text.; τῶν τεινεσμοδῶν πότων

Aët. — 9. δὲ Syn., Aët., Paul.; τε Codd. — 10. μάλιστα τὰ ex em.; μάλιστα ABCMV; καὶ μάλιστα τὰ Aët. — 11. ὑστέρας C. — 10-11. χαλκιζοντα ABC 1^a m. MV.

Matth. 280-281.

8 καὶ σπληνὴν πεποιηθῶσι δύναται χρησιμεύειν. Τὰ δὲ μικτῆς ὄντα
 9 ποιότητος κατὰ τὴν ἐπικράτειαν τῶν μειγμένων ἐνεργεῖ. Δεῖ δὲ
 καθεστῶσι τοῖς αὐτοφύεσιν ὕδασι καὶ ἀτρεμοῦσι χρῆσθαι· ὁ γὰρ
 ἀτμός ἀνιστάμενος ἀπὸ αὐτῶν, ἐπειδὴν κινῆται, βαρὺς ὢν καὶ πη-
 κτικός, τὴν κεφαλὴν ἐνοχλεῖ· διὰ τοῦτο καὶ τὰς ἐμβάσεις τὰς εἰς τὸ
 ὕδωρ χρῆσθαι ποιεῖσθαι κατιόντας ἀθορύβως, ὅπως ἡ δύναμις ἀνειμένῳ
 281 τῷ σώματι προσιούσα ἐγκαταδύσοιτο· τῶν δὲ σεσοθημένως καὶ τα-
 ραχιδῶς ἐμβαινόντων εἰς αὐτὰ πυκνούμενον τὸ σῶμα οὐκ εἰσδέχεται
 τὴν παρὰ τοῦ ὕδατος ποιότητα, ὥστε καὶ κλύμβος ὁ ἐν τοῖς τοιού-
 10 τοις καὶ βαπτισμὸς ἀνεπιτήδεια. Ὑπέχειν δὲ κρουνοῖς αὐτοφυῶν
 10 ὕδατων ἐκείνοις χρῆσθαι μόνοις, ὅσοις ποιότητές εἰσιν ἀρμόδιοι τῇ κε-
 φαλῇ, ὡς ὅσοι τοῖς ἀπὸ ἀσφάλτου, ἢ Ξελοῦ βέουσι κρουνοῖς παρέ-
 χοντες ἑαυτοὺς εὐκόλως κακοῦνται.

8 de l'estomac et de la rate. Les eaux douées de propriétés mixtes agissent
 9 selon la prédominance des qualités qui s'y trouvent mêlées. On n'em-
 ploiera les eaux minérales naturelles que lorsqu'elles sont calmes et re-
 posées; car la vapeur qui s'en élève lorsqu'elles sont agitées, étant douée
 de propriétés alourdissantes et étourdissantes, incommode la tête; pour
 cette raison, on doit aussi y entrer sans faire trop de mouvements, afin
 que, venant frapper le corps dans un état de relâchement, les substances
 puissent agir efficacement en imprégnant le corps de leurs propriétés;
 chez ceux, au contraire, qui entrent dans l'eau en se donnant beaucoup
 d'agitation et de trouble, le corps se resserre et ne se laisse pas pénétrer
 par les propriétés de l'eau; il ne convient donc pas de nager, ou de se plon-
 10 ger dans les bains minéraux. Se placer sous un filet d'eau minérale est
 une pratique à laquelle on ne doit recourir que pour les eaux dont les
 propriétés sont profitables à la tête; ceux donc qui s'exposent à des filets
 d'eau sourdant de bitume ou de soufre, peuvent aisément se faire du
 mal.

2. μινυμένων C. — Ib. συνεργεῖ V. ABCMV. — 8. ἐμβαινομένων B; ἐμ-
 — 4. κινεῖται Codd. — 5. διὰ] δέ C. ἑληθέντων CM. — 13. ἑαυτοῖς AB text.
 — 7. προῖουσα BV. — Ib. ἐσοθημένως CMV. — Ib. κακοῦντων A 2^o m. CM.

δ'. Περὶ λουτρῶν. Ἐκ τῶν Ἡροδότου· ἐκ τοῦ Περὶ τῶν ἐξωθεν
προσπιπτόντων βοηθημάτων.

Εἰ θερμότερου τοῦ ἐντὸς ἀέρος δεοίμεθα, ἐλθετέον ἐπὶ τοιοῦτον
τρόπον βοηθείας· σπάμνον ὕδατος ψυχροῦ προσραντέον τοῖς δια-
πύροις [κόχλαξι, καίτοι ἢ] ἐξ αὐτῶν θερμασία οὐκ ἐπὶ πολὺν
χρόνον μένουσα, ταχὺ δὲ σβεννυμένη· διὸ καὶ ἐγχειρητέον τούτῳ
5 πρὸ βραχέος τῆς εἰσόδου.

ε'. Περὶ αὐτοφυῶν ὑδάτων. Ἐκ τῶν Ἡροδότου· ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου. 282

Τῶν ἐπὶ μέρους αὐτοφυῶν ὑδάτων τῆς δυνάμεως πολλὴν ἐχόν-
των διαφορὰν, ἀπολειπίεον τοῖς ἐν τῇ πείρᾳ γενομένοις· ἀκριβῆ
γὰρ περὶ τῶν κατὰ εἶδος ποιήσασθαι παράδοσις ἀδύνατον διὰ τὸ
μήτε πᾶσιν ἡμᾶς κεχρηῆσθαι, μήτε ἐπὶ πάντων ἀναλογεῖν τὴν περὶ

4. SUR LES BAINS. — TIRÉ D'HÉRODOTE; DU LIVRE SUR LES AGENTS MÉDICAUX
EXTERNES.

Si on a besoin que l'air intérieur du bain soit plus chaud que de cou-
tume, on peut recourir au genre de traitement suivant : arroser d'un
seau d'eau froide des cailloux incandescents; la chaleur ainsi produite
ne persiste pas pendant longtemps, mais s'éteint vite; aussi n'aura-t-on
recours à ce procédé que peu de temps avant l'entrée du malade dans
le bain.

5. DES EAUX MINÉRALES NATURELLES. — TIRÉ D'HÉRODOTE; DU MÊME LIVRE.

Comme les eaux minérales présentent chacune en particulier une
grande différence dans leurs propriétés, il faut abandonner ce sujet à
ceux qui en ont fait l'expérience, car il est impossible de faire une ex-
position fidèle de chacune de ces eaux, attendu que nous ne faisons
pas usage de toutes, et qu'on ne peut pas faire connaître ces eaux en se

CH. 4. Tit. λουτροῦ ACM. — Ib. ἐξω- in lac. — 4. τοῦτο Codd. — CH. 5;
θεν om. B. — 1. δεοίμεθα C; δεήμεθα 1. 6. τῶν αὐτοφυῶν Codd. — 6-7. ἐχοντα
BV. — 2. στάμνον ABC 1^a m. MV. — A 1^a m. BV. — 7. ἀναλεπιτέον A 2^a
3. κόχλαξιν, καίτοι ἢ conj.; om. Codd. m. CM text.

Math. 282.

2 τούτων γνώσιν ταῖς τῶν φαρμάκων ἐπαγγελίαις. Τὰ δὲ ψυχρὰ τῶν
 αἰτοφυῶν ρεύμασι πᾶσιν ἐπιτήδεια, καὶ τοῖς περὶ κύστιν πάθεισι
 3 καὶ κεφαλαλγικοῖς καὶ ἔλκεσι κακοήθεσιν. Τὰ δὲ πινόμενα τῶν ὑδά-
 των, εἴτε θερμὰ, εἴτε ψυχρὰ τυγχάνοιεν ὄντα, καθολικὴν οὐκ ἐπι-
 4 δεχόμενα διάταξιν, ἐν τοῖς κατὰ μέρος ρηθήσεται. Ἐπὶ πάντων δὲ 5
 ἔστω τις χρόνου συμμετρησις· εἰ γὰρ μέλλοι τις ἐπὶ τρεῖς ἐβδο-
 μάδας χρῆσθαι τοῖς ὕδασι, ἀρχέσθω μὲν ἀπὸ ἡμιωρίου, καὶ προσπι-
 θέτω κατὰ ὀλίγον, ὡς περὶ τὴν ἐσδόμην ἀπαρτίζειν ὥρας δύο· τούτω
 δὲ τῷ διασλήματι μέχρι τῆς δευτέρας ἐβδομάδος ἐπιμείνας, ἀπὸ ταύ-
 10 τῆς ὑφαιρείτω πάλιν τὸ ἀνάλογον, καὶ εἰς τὸ κατάρξαν μέτρον
 καταληγέτω, ὑφαιρῶν ἀντισίρῳφως· οὔτε γὰρ ὠφέλιμον εὐθὺς ἐξ
 ἀρχῆς ἐγγχρονίζειν τοῖς ὕδασι, οὔτε λυσιτελεῖς μέχρι τέλους ἐπιμέ-
 νειν τῇ αὐτῇ ποσότητι τοῦ χρόνου, διὰ τὸ συμφέρειν καὶ ἄρχεσθαι
 καὶ ἀφίστασθαι πρὸς λόγον τοῦ βοηθήματος, ὅν τρόπον καὶ τὰ

servant simplement d'*étiquettes*, comme on le fait pour les médicaments
 2 [composés]. Les eaux minérales froides conviennent contre toute espèce
 de fluxion, contre les maladies de la vessie, contre le mal de tête et
 3 contre les ulcères malins. Comme les eaux minérales chaudes ou froides,
 qu'on prend en boisson, ne sont pas susceptibles d'une classification gé-
 4 nérale, nous en parlerons en traitant chaque cas en particulier. Pour
 toutes les eaux minérales, on observera une certaine mesure de temps :
 par exemple, si on se propose de continuer le traitement par ces eaux
 pendant trois semaines, on commencera par [se baigner pendant] une
 demi-heure, et on augmentera peu à peu [la durée du bain], de manière
 à arriver exactement à deux heures vers le septième jour; on s'en tien-
 dra à cet espace de temps jusqu'à la fin de la seconde semaine; après
 cela, on diminuera de nouveau dans la même proportion, et on s'arrê-
 10 tera à la mesure par où l'on avait commencé, en redescendant en sens
 inverse : en effet, il ne convient pas ni de rester longtemps dans l'eau
 dès le commencement [de la cure], ni de s'en tenir jusqu'à la fin au
 même espace de temps, parce qu'il est utile de commencer et de quitter
 le traitement dans des proportions déterminées, de la même façon que

10. ὑφαιρείται Codd. — Ib. πάλιν δὲ ἀνάλ. B.

γυμνάσια προεπιβαζομέν τε καὶ ἀποκαθίσταμεν. Εἰ δὲ τὸ σίτοχασθὲν ²⁸²
 μέτρον τῆς ὠφελείας μὴ φέροισιν, ἐκ διαλειμμάτων τοῖς ὕδασι χρη- ⁵
 σθωσαν. Ἐν δὲ τοῖς παροξυσμοῖς ἀπεριέργως ἢ πᾶσα γινέσθω ⁶
 παρασκευή· προσαχθέντες γὰρ οἱ μὲν τὰ πλεῖστα μέρη περιωδύ-
 νεις ἐν ὄλοις ἐμβαίνεταιωσαν· εἰ δὲ τινα τὰ πονοῦντα, ἐμβρεχέτωσαν·
 παρηγορηθέντας δὲ αὐτοὺς προάξομεν, εἴτα πάλιν παροξυνθέντας
 ἐμβαδάσομεν, χρώμενοι τοῖς ὕδασιν ἐμφερώς ταῖς ἔξωθεν προσαγο-
 μέναις πυρίαις καὶ καταπλάσμασιν, ὅθεν καὶ τὸ τῆς χρήσεως πλῆθος
 ἐπὶ τούτων ἐκ τῆς ἐπιέξεως ληπλέον. Ἔγνω γοῦν τινας καὶ διὰ ὅλης ⁷
 10 ἡμέρας τῷ τοιοῦτῳ τῆς Θεραπείας χρησαμένους τῷ τρόπῳ καὶ σφόδρα
 εὐαρσλήσαντας· ἐπαύσαντό γε τῶν τοιοῦτων παροξυσμῶν ταχέως,
 πρότερον αὐτοῖς μακρῶν καὶ δυσλύτων γενομένων, ὠφεληθέντες καὶ
 πρὸς τὴν διάθεσιν. Εἰ δὲ τὰ πεπονητότα μέρη ἠδύνατο, ἐσκεπασμένων ⁸

nous augmentons les exercices pour revenir ensuite au point de départ.
 Si ces bains ne produisent pas tout l'effet qu'on s'en était promis, il faut ⁵
 y recourir à plusieurs reprises. Dans les accès des maladies, le bain doit ⁶
 être pris sans étalage : ainsi, après avoir amené les malades aux eaux,
 on leur fera prendre un bain entier, si presque toutes les parties du
 corps sont en proie à de fortes douleurs ; si, au contraire, il n'y a que
 certaines parties qui souffrent, on leur fera plonger ces parties dans
 l'eau ; quand leurs douleurs se seront apaisées, on leur ordonnera de
 s'en aller, et si ensuite ces paroxysmes reviennent de nouveau, on leur
 fera prendre encore un bain, et on administrera ainsi ces eaux de la
 même manière que les fomentations et les cataplasmes qu'on applique
 à l'extérieur : on déterminera donc aussi la mesure de leur emploi sui- ⁷
 vant que les circonstances sont plus ou moins pressantes. J'ai connu
 certains malades qui poursuivirent cette méthode de traitement pendant
 tout le cours d'une journée, et qui en recueillirent un bien-être très-
 prononcé : ils furent, du moins, rapidement délivrés des paroxysmes de
 ce genre, qui, chez eux, étaient auparavant longs et difficiles à enlever,
 et leur état général s'améliora en même temps. S'il est possible de tenir ⁸

1. προσεβ. V. — 5. ποιούντα C. — τούτων conj.; ἐκ τούτων-ACM; ἐκ τοῦ
 C. προάξομεν V. — 7. χρόνοι A 1^o m. τῶν BV. — Ib. ἐπιέξεως Codd. — 12.
 BCM; χρόνῳ V. — 8. καὶ καταπλ. ex αὐτοῖς ABC 1^o m. M V. — 13. μέρη om.
 em. Matth.; καταπλ. Codd. — 9. ἐπι M text. — Ib. ἠδύνατο B.

Matth. 283-284.

τῶν λοιπῶν, ἀποβρέχεσθαι, οὐ χεῖρον ἐπὶ πλείονα χρόνον καὶ πολ-
 λάκις τῆς ἡμέρας τοῖς ὕδασι χρῆσθαι· τοῦτο μέντοι ποιεῖτωσαν
 πρὸ τροφῆς· ἀσύμφορον γὰρ πεπληρωμένους ὕλης νεαρᾶς τὰ ἐπὶ
 9 τοσοῦτον συναίρειν δυνάμενα παραλαμβάνειν. Εἰ δὲ ταῖς δυνά-
 10 μεις ἀπολέγοιεν, ὀλίγον τι σιτίον προσφερέτωσαν. Τῶν δὲ πλεί- 5
 στων ὑδάτων ἐν τόποις ἐλώδεσι καὶ περικαῖσιν ὄντων, καὶ διὰ τοῦτο
 ἐπιπόσοις, καιρὸς ἐπιτήδειος ὁ περὶ τὸ ἔαρ καὶ τὸ φθινόπωρον, κατὰ
 ἃ τῶ χειμῶνι προσκυροῖ, καίτοι καὶ τὴν ἐνέργειαν τῶν ὑδάτων, εἰ
 ἐν ὑγιεινοῖς τόποις εἴη τὰ ὕδατα, θέρους παραληπίεον, εἰ ψυχρὰ
 11 εἴη. Ἐπεὶ δὲ πολλοὶ τῶν ἰδιωτῶν οἴονται τὰ θερμὰ τῶν ὑδάτων συμ- 10
 βάλλεσθαι πρὸς συντήρησιν ὑγείας, καὶ διὰ τοῦτο αὐτοῖς ἀναιδῶς
 καὶ ἀνεπισιλάτως χρῶνται, ὡς εἶδος, ἐπὶ βλάβῃ, ἀξίον τῆς ψευδοῦς

dans l'eau les parties souffrantes, en mettant les autres à couvert, il
 n'est pas trop mauvais de continuer pendant un long espace de temps
 l'emploi de ces eaux, et d'y recourir plusieurs fois par jour, mais il faut
 faire ce traitement avant le repas : en effet, quand on a le corps rempli
 de matériaux nouveaux, il n'est pas sans inconvénient d'employer un
 9 traitement qui agit si fortement. Si les forces abandonnent les malades,
 10 on leur donnera quelque peu d'aliments. Comme la plupart des eaux
 minérales se trouvent dans des endroits à la fois marécageux et brû-
 lants, et par conséquent sujets à produire des maladies, le temps oppor-
 tun pour s'y rendre est la partie du printemps et de l'automne qui se
 rapproche de l'hiver, quoiqu'on puisse aussi recourir à leur action pen-
 dant l'été, si elles sont situées dans des endroits salubres, et si elles
 11 sont froides. Puisque beaucoup de gens du monde croient que les eaux
 minérales chaudes contribuent à conserver la santé, et que, pour cette
 raison, ils en usent sans mesure et sans direction, à leur détriment,
 bien entendu, ainsi que cela est naturel, il importe de leur faire aban-

1. χρόνον C. — 4. συναίρειν conj.;
 συναμειν AB text. CM; συνεμειν B corr.
 V. — 4-5. ΕΙ..... ἀπολέγοιεν om.
 BV. — 7. ἐπιπόσοις ex em.; ἐπιπόσων
 ABC; ἐπὶ νόσων MV. — 7-8. καθά
 ABC. — 8. προσκυροῖ A 1^o m. CM.

— Ib. καὶ om. ACM. — 8-9. ὑδά-
 των εἰ ἐν ex em.; ὑδάτων καὶ εἰ ἐν
 ABMV; ὑδάτων καὶ εἴην C. — 9. πα-
 ραληπίεον ex em.; παραληπίαια ABC;
 παραληπίαια MV. — 12. ἐπιβλαβῆ A;
 ἐπιβλάβοι C.

δόξης αὐτοὺς ἀποσιῆσαι· χρήσθωσαν δὲ, εἰ παρεῖεν, τοῖς ὕδασιν
ἀντὶ βαλανείων κοινῶν.

ς'. Περὶ ψυχροῦ λουτροῦ χρήσεως. Ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

Ὡς δὲ ἂν τις ὑπάρξαιτο λούσασθαι ψυχρῷ, μηδενὸς ἀπὸ τῆς
ἔξαιφνιδίας μεταβολῆς ἀπολαύσας βλαβεροῦ, παντὸς μᾶλλον ἐπί-
5 σίασθαι χρή· πολλοὶ γὰρ κακῶς ἀρξάμενοι διεβλήθησαν οὕτω πρὸς
ὄλον τὸ ἐπιτήδευμα τῆς ψυχρολουσίας, ὥστε μηδὲ τοῖς ἀσφαλῶς
αὐτὸ μεταχειριζομένοις ὑπομένειν ἑαυτοὺς ποτε παρασχεῖν. Ἔσιω
τοιγαροῦν ὁ μὲν τοῦ ἔτους καιρὸς ἀρχόμενον θέρους, ἵνα πρὸ τοῦ
χειμῶνος ἐν ἅπαντι τῷ μεταξύ γένηται τις ἐθισμὸς ἀξιόλογος·
10 ἔσιω δὲ δήπου καὶ ἡ ἡμέρα κατὰ ἣν ἀρχόμεθα, νήνεμος, ὡς ἐνι
μυλίσια, καὶ ὡς οἶόν τε, τῶν κατὰ ἐκεῖνον τὸν καιρὸν θερμότητι,
καὶ τῆς ἡμέρας αὐτῆς τὸ θερμώτατον, καὶ τὸ γυμναστήριον εὐκρα-
donner cette fausse opinion; toutefois, s'il y a de ces eaux à portée, on
peut s'en servir au lieu de bains ordinaires.

6. DE L'USAGE DU BAIN FROID. — TIRÉ DE GALIEN.

Il importe surtout de savoir comment on abordera l'usage des bains
froids, sans éprouver de dommage du changement subit; car beau-
coup de gens, qui avaient mal commencé, prirent de telles préventions
contre tout le régime des bains froids, qu'ils n'osaient pas même se con-
fier aux médecins qui usent de ce traitement d'une manière exempte
de danger. La saison de l'année où l'on débute sera donc le commen-
cement de l'été, afin qu'avant l'hiver il s'établisse une habitude bien
confirmée pendant tout le temps intermédiaire; le jour où on commence
devra être aussi calme que possible, et on choisira, autant que faire se
peut, un des jours les plus chauds de cette saison; puis on se baignera
pendant la partie la plus chaude de ce même jour, et le *gymnase* devra

CH. 6; 1. 3. ὑπάρξει τό B; ὑπάρξει
τοῦ AC 1° m. — Ib. λούσασθαι Gal. —
4. πάντως A 1° m. BCV. — 6. ψυχρο-
λουτρίαις AC. — 6-7. ὥστε.... παρα-
σχεῖν om. A 1° m. CV. — 8. ἀρχομέ-
νου θέρους Gal. — 9. μεταξύ χρόνου A

2° m. Gal. — 10. φ om. ABCV.
— Ib. ἐρχόμεθα A 1° m. BCV. — 11.
ὡς] εἰς ὅσον Gal. — Ib. τῶν ex em.; τὸν
ABCV; om. Gal. — 12. καὶ γὰρ γυ-
μναστήριον B. — 12-p. 391, l. 1. εὐκρα-
τώτατον Gal.

3 τον. Ἡ μὲν δὴ ἔξωθεν αὐτῆ παρασκευή· τὸ σῶμα δὲ αὐτὸ τὸ μέλλον
 ψυχρολουτεῖν τὴν μὲν ἡλικίαν ἔστω περὶ τὴν τετάρτην ἐβδομάδα
 μεσοῦσαν μάλιστα, μηδὲν ὑπὸ μηδενὸς ἡλλοιωμένον αἰτίου προσ-
 φάτου κατὰ ἐκείνην τὴν ἡμέραν· ἔστω δὲ καὶ τὴν ψυχὴν εὐθυμὸς
 4 τε καὶ φαιδρὸς ὁ μέλλων χρῆσθαι τῷ ψυχρῷ νεανίσκος. Πρῶτον 5
 μὲν ἀνατριβέσθω σινδύσιν ἐπιπλέον ἢ πρόσθεν· ἔστωσαν δὲ καὶ
 σφοδρότεραι νῦν μᾶλλον ἢ πρόσθεν αἱ τρίψεις καὶ διὰ σκληροτέρων
 ὀθονίων· ἐφεξῆς δὲ διὰ ελαίου τριβέσθω, καθότι σύνητες ἦν αὐτῷ,
 κάπειτα γυμναζέσθω τῷ πληθει μὲν ἴσα γυμνάσια, θᾶτον δὲ νῦν
 ἢ πρόσθεν· ἐπὶ τούτῳ οὕτως εἰς τὸ ψυχρὸν καταβαινέτω, μὴ βλα- 10
 κεύων, ἀλλὰ ἐπακύνων τὴν ἐνέργειαν, καὶ ἀθρόως ἐναλλέσθω· τὸ
 5 γὰρ κατὰ βραχὺ πλησιάζειν τῷ ὕδατι φρίκης ἐστὶ πωλητικόν. Ἐστω

3 jour d'une température modérée. Voilà en quoi consistent les précau-
 tions extérieures; quant à l'âge, celui qui va prendre des bains froids
 [pour la première fois] devra être arrivé aussi près que possible du
 milieu de la quatrième semaine d'années (environ vingt-cinq ans), et il
 faut qu'il n'ait subi ce jour-là aucune altération tenant à une influence
 récente; enfin le caractère du jeune homme qui va prendre des bains
 4 froids devra être courageux et gai. D'abord on le soumettra à des fric-
 tions avec des linges plus prolongées qu'auparavant, et ces frictions seront
 alors plus fortes et se feront avec des linges plus durs que de coutume;
 ensuite on le frotera avec de l'huile, comme il y était habitué, et on lui
 fera faire des exercices égaux en nombre à ceux qu'il fait habituel-
 lement; seulement il devra les exécuter plus rapidement qu'auparavant;
 après cela il entrera dans l'eau froide sans hésiter, mais en se précipi-
 tant, et il devra s'y plonger d'un seul bond, car, si on entre peu à peu
 5 dans l'eau, cela produit des frissons. L'eau ne devra être ni tiède, ni

1. Ἡ ὁ μὲν A. — Ib. δὴ om. Gal. — 2. τῇ μὲν ἡλικίᾳ Gal. — Ib. περὶ τὴν ἑβδ. C; κατὰ τετάρτην ἑβδ. Gal. — 3. ἀπό C. — Ib. ἡλλοιωμένου A 1° m. C; ἡλλιωμέ-
 νου B; ἡλλοιωμένου V. — 4. ἡμέραν ἢ τὴν πρὸ αὐτῆς νύκτα Gal. — 5. σφο-
 δρὸς C; σφόδρα Aët. — Ib. χρῆσασθαι Gal. — 6. μὲν οὖν Gal. — 6-7. ἔστω-
 σαν ... πρόσθεν om. A 1° m. — 7. ἐμπροσθεν B. — Ib. αἰ om. Gal. — Ib. διὰ om. A 1° m. — 8-9. καθότι.... γυμναζέσθω om. BV. — 9. λήθη A 1° m. BCV. — Ib. μὲν εἰς τὰ γυμν. A 1° m. C; δὲ πρὸς τὰ γόμν. BV. — Ib. θά-
 τιστα Gal. — 10. ἐπειτα οὕτως Gal. — Ib. ψυχρὸν ὕδαρ Gal. — 11. καί] ὁ Gal.

δὲ μήτε χλιαρὸν τὸ ὕδωρ, μήτε ἀτέραμνόν τε καὶ παγεταῖδες· τὸ
 μὲν γὰρ οὐ ποιεῖται Φερμασίας ἐπανάκλησιν, τὸ δὲ πλήττει καὶ
 καταψύχει τοὺς ἀήθεις, ὡς ἔν γε τῷ χρόνῳ προοῖντι· καὶ τοιοῦτον
 ποτὲ χρῆσαιο ἂν, ἀνάγκης καταλαβοῦσης, ἀλλὰ κατὰ γε τὴν πρώ-
 5 τὴν ἡμέραν ἀκριβῶς χρῆ Φυλάττεσθαι τὸ λίαν ψυχρὸν· ἐξεληθόντα
 δὲ τοῦ ὕδατος ὑπὸ πλείονων ἀνατριβεσθαι προσήκει διὰ ελαίου,
 μέχρις ἂν ἐκθερμανθῇ τὸ δέρμα, καὶ μετὰ ταῦτα σιτία μὲν πλείω
 τῶν εἰωθότων, ἐλαττον δὲ προσφερέσθω τὸ πόμα. Ταῦτα δὲ εἰ καὶ 6
 σὺ μὴ κελεύσεις, αὐτὸς ἂν οὕτω ποιήσεις, ἀπάντων ὁρθῶς γενο-
 10 μένων· καὶ γὰρ ὀρέγονται πλείονων ἐπὶ ταῖς ψυχρολουσίαις καὶ
 πέτλουσιν ἄμεινον, καὶ διψᾶσιν ἤτιον, ἀφικνοῦνται τε κατὰ τὴν
 ὑπεραίαν ἐπὶ τὰ γυμνάσια σαφῶς εὐεκτικώτεροι, τὸν μὲν τοῦ σώ-
 ματος ἕγκον ἴσον ἔχοντες τῷ πρόσθεν, ἐσφριγμένον δὲ καὶ μυωδέ-
 σιερρον καὶ συντονώτερον, καὶ τὸ δέρμα σκληρότερον καὶ πυκνό-
 dure, ce qui est une qualité de l'eau glaciale; en effet, dans le premier
 cas, elle ne rappellera point la chaleur, tandis que la seconde espèce
 engourdit et refroidit ceux qui n'y sont pas accoutumés; on pourra donc
 dans la suite se servir quelquefois d'une pareille eau, quand la nécessité
 nous y obligera, mais, le premier jour, il faut éviter avec soin l'usage
 d'une eau trop froide; en sortant de l'eau, on devra se faire frotter avec
 de l'huile par plusieurs personnes, jusqu'à ce que la peau se soit ré-
 chauffée, ensuite on prendra des aliments en plus grande quantité que
 de coutume, et on boira moins. Celui qui prend le bain en agira ainsi, 6
 même quand vous ne l'ordonneriez pas, pourvu que tout se soit passé
 comme il faut, car, après le bain froid, on a l'appétit vif, on digère mieux
 et on a moins de soif; le lendemain, quand on va se livrer aux exer-
 cices, on aura manifestement une meilleure apparence; le corps ne pré-
 sentera pas un volume plus considérable qu'auparavant, mais il sera
 compact, plus musculeux et plus robuste, et la peau sera plus dure

1. καὶ om. C. — 2. ἐπανακλίσει A
 1^a m. BV. — 3. προσοῖντι A 1^a m.
 BCV. — Ib. τοιοῦτον A 1^a m. BCV.
 — 4. χρῆσται (om. ἂν) ACV; χρῆσε-
 ται (om. ἂν) B. — 4-5. ἀνάγκης.....
 ψυχρὸν om. A 1^a m. BCV Ras. — 6.
 πλείονος A 1^a m. BCV. — Ib. προσφ-

καὶ δὲ διὰ ABCV. — 8. δὲ εἰ] δεῖ A 1^a
 m. BCV. — 9. αὐτοῦ A 1^a m. BCV.
 — 10. πλείονων Gal. — Ib. τῷ ψυχρο-
 λουσίῃ Gal. — 12. ἐπεκτικώτεροι A 1^a
 m. BCV. — 14-p. 393, 1. καὶ τὸ.....
 πυκνότερον om. A 1^a m. BCV. — 14.
 σκλ. τε καὶ Gal.

7 *τερον. Ὁμοίως οὖν ἐπὶ αὐτοῦ κατὰ τὴν δευτέραν πρακτέον ἅπαντα, καὶ κατὰ τὴν τρίτην τε καὶ τετάρτην, εἶτα οὕτως ἐπὶ προήκοντι τῷ χρόνῳ κελεύειν ἐμβῆναι τὸ δεύτερον τῷ ψυχρῷ μετὰ τὴν ἐπὶ τῷ προτέρῳ τρίψιν· τὸ δὲ καὶ τὸ τρίτον ἔτι τοῦτο ποιεῖν, ὡς ἐνιοί τινες ἐκέλευσαν, οὐκ ἐπαινώ· καὶ γὰρ καὶ τὸ δεύτερον αὐταρκες εἶναι μοι δοκεῖ, δυναμένων γε ἡμῶν εἰς ὕσον ἂν ἐβελήσωμεν ἐν αὐτῷ* 5
 8 *κελεῦσαι διατρίβειν. Ὁ δὲ σκοπὸς τοῦ χρόνου τοῦ τῆς διατριβῆς ἐκ τῆς κατὰ ἐκάστην ἡμέραν λαμβανέσθω πείρας· εἰ μὲν γὰρ ἀνελθὼν ἐκ τοῦ ὕδατος ἐπὶ ταῖς ἀνατρίψεσιν εὐχρους ἐν τάχει γίνοιτο, μετρίως ἐν αὐτῷ διέτριψεν· εἰ δὲ δυσεκθέρμαντός τε καὶ ἄχρους δια-* 10
μένει μέχρι πλεονός, ἀμετρότερον ἐχρήσατο τῷ ψυχρῷ, γνώση τε ἐκ τούτων, εἴτε αὐτάρκως διέτριψεν, εἴτε μετακινήσῃ τι πρὸς τοῦλαττον, ἢ τὸ πλεόν.

7 et plus dense. Le second jour, ainsi que le troisième et le quatrième, tout devra donc se faire de la même manière, puis, dans la suite, on ordonnera d'entrer une seconde fois dans l'eau froide après la friction qui a suivi le premier bain; mais je n'approuve pas le conseil donné par quelques-uns de prendre un troisième bain; en effet, il me semble suffisant de le faire deux fois [dans une journée], puisque nous pouvons prescrire de rester aussi longtemps dans le bain que nous le voulons.

8 L'indication du temps qu'il faudra rester dans l'eau se déduit de l'expérience journalière: en effet, si, après être sorti du bain, le jeune homme prend rapidement, par l'effet des frictions, une bonne couleur, il y est resté pendant un espace de temps convenable; au contraire, s'il se réchauffe difficilement, et s'il reste longtemps pâle, il a fait un usage trop prolongé de l'eau froide, et on reconnaîtra aux signes que je viens d'indiquer, s'il est resté assez longtemps dans l'eau, ou s'il faut faire quelque changement, soit en plus, soit en moins.

1. *δευτέραν ἡμέραν* Gal. — 2. *τρίτην* καὶ B; *om.* A 1^o m. — 3-4. *μετὰ.... τρίψιν* *om.* A 1^o m. BC V Ras. — 4. *καὶ τρίτον* Gal. — Ib. *ἐπὶ τοῦτο* BV; *ἐπὶ τούτῳ* A 1^o m. — Ib. *ἐνίοις* ABV. — 5. *γὰρ τό* Gal. — 6. *μοι* *om.* C. — 6-7. *θελ.*.... *σκοπὸς τοῦ* *om.* A 1^o m. — 6. *ἐβελήσωμεν* Gal. — Ib. *ἐν* *om.* BC V. — 7. *σκοπὸς πάντων* τοῦ Gal. — Ib. *χρόνου τῆς* BC V Gal. — 10. *διατρίβας* Gal. — 10. *τε* *om.* C. — 10-11. *διακρίνη* Gal. — 12. *αὐτ. διέτρ.] τὸν ἴσον χρόνον ὥσπερ ἐν τῷ ψυχρῷ διατρίβειν προσήκει* Gal. — Ib. *εἴτε καὶ μετακινήσῃ* Gal. — Ib. *τι* *om.* A 1^o m. BC V. — 13. *τό* *om.* Gal.

ζ'. Περὶ Φερμουλουσίας καὶ ψυχρολουσίας. Ἐκ τῶν Ἀγαθίνου.

Περὶ Φερμουλουσίας καὶ ψυχρολουσίας, ἣν ἔχει φύσιν ἐκάτερον, 1
 σκεψάμεθα. Κράτιστον δὴ | ἔμοι γε εἶναι δοκεῖ, μηδὲ τῶν Φερμῶν 2
 παντάπασιν ἀποξενουῖσθαι λουτρῶν, ἀλλὰ σπανιώτερον προσιέναι. 285
 Δεῖ οὖν αὐτοῖς, ὡς ἔχουσι τι καίριον, ἔσθιν ὅπου χρῆσθαι· καὶ γὰρ 3
 5 κόπους παύει, καὶ τὰς ἐκ μεγάλης ἀπεψίας νωθρότητας παραιτεῖ-
 ται μάλιστα, εἰ καὶ πῶς τις ἐν αὐτῷ τῷ βαλανεῖῳ Φερμὸν ὕδωρ
 οὖν ἀπεμέσειε τοὺς ἐκ τῆς διεφθορίας τροφῆς ἠθροισμένους χυμούς.
 Μαλάσσει δὲ Φερμὸν λουτρὸν καὶ ἀλόγως ποτὲ συνδεδεμένον καὶ 4
 ἐσφιγμένον τὸ σῶματιον. Ἀρμόζει δὲ καὶ τοῖς δυσγενῶς μὲν ἔσθιν 5
 10 ὅτε πρὸς ψυχρολουσίαν, ἀπροθύμως δὲ ἔχουσι πρὸς ἀλειμμα· τῶν
 γὰρ τις ἀποθεραπείας ἐστὶ τῆς τροφῆς καὶ τὸ βαλανεῖον, ἀναρμό-
 σίως μὲν ἐν συνεχεῖ σεισμῶ, τοῖς δὲ κατὰ τοὺς τοιούτους καιροῦς

7. SUR LES BAINS CHAUDS ET LES BAINS FROIDS. — TIRÉ D'AGATHINUS.

Examinons quelle est la nature propre du bain chaud et du bain froid. 1
 Ce qu'il y a de mieux, à mon avis, c'est de ne pas se déshabituer entiè- 2
 rement des bains chauds, mais d'y recourir moins souvent. Il faudra 3
 donc s'en servir parfois comme ayant une certaine opportunité : en effet,
 ils font cesser la fatigue et chassent surtout la torpeur produite par une
 digestion gravement dérangée, si, après avoir bu de l'eau chaude dans
 le bain, on vomit les humeurs accumulées qui proviennent des aliments
 corrompus. Le bain chaud ramollit aussi le corps, lorsque parfois il est 4
 démesurément compact et resserré. Il convient aussi à ceux qui, ainsi 5
 que cela arrive quelquefois, sont trop peureux pour prendre des bains
 froids et n'ont pas cependant de goût pour les onctions ; car le bain est
 une espèce de traitement complémentaire après qu'on a pris des ali-
 ments ; il ne convient pas en cas de dérangement continu, mais il n'a
 rien de déraisonnable pour ceux qui le prennent à dessein dans des cir-

— CH. 7 ; l. 1. καὶ ψυχρ. om. V. — 4. 9. τοῖς δυσεντερικοῖς δυσγ. M. — 11.
 χρῆσθαι om. A 1° m. BCMV. — 5. 10. τις] τῆς Codd. — 12. μὲν om. BV. —
 ποιεῖ A 1° m. BCM text. V. — 5-6. ἀπε-
 ψίας. μάλιστα om. C. — 6. τὶ C. —
 Ib. συνεχεῖ σεισμῶ conj. ; συνεχισμῶ
 Codd. — Ib. τῆς AB corr. CMV.

Matth. 285-286.

6 ἐπιτηδεύουσιν οὐκ ἀτοπον ἔχων. Κατὰ τὸ πλεῖστον δὲ τοῖς βραχὺ
 γοῦν τοῦ μὲν ὑγιαίνειν ποιοιμένοις λόγον ψυχρολουτητέον· δυσαν-
 286 τίβλεπτον γὰρ ἐστὶ τὸ μέγεθος | τῆς ἐκ τοῦ ψυχρολουτεῖν ὠφελείας.
 7 Διὰ τοῦτο εὖροις ἂν τοὺς μὲν ψυχρολουτοῦντας, καὶ εἰ γηραιοὶ
 πωτάπασιν ὄσιν, συνεσιῶτάς τε καὶ πεπηγότας τοῖς σάμασι καὶ 5
 τὴν χροῖαν εὐανθεῖς, καὶ καθόλου πολὺ τὸ ἀνδρῶδες καὶ τετονωμένον
 8 ἐμφαίνοντας. Ἐβρῶται δὲ αὐτοῖς καὶ τὰ τῶν ὀρέξεων καὶ πῆψων,
 καὶ τὰς αἰσθήσεις, ὡς ἐπίπαν, διηκριθωμένας ἔχουσι, καὶ πᾶν
 9 ἀπαξᾶπλῶς φυσικὸν ἐνέργημα. Τοῖς δὲ θερμολούταις πλάδαρά τε
 ἔχειν συμβέβηκε καὶ διεβρῦνηκῶτα τὰ σαρκίδια καὶ τὴν χροῖαν ἀνά- 10
 τροπον, καὶ τοῖς ἴνοις οἷον νευροτομεῖσθαι, καὶ κακοσίτοις εἶναι,
 καὶ πάντα χεῖρω τῶν ἐτέρων ἔχειν· τί γὰρ ἂν ὡς ἀληθῶς ἐργά-
 σαιτο μέτριον τσαύτη διηνεκῶς καθέψησις ἐν ἀέρι διαπύρρῳ τε καὶ

6 constances analogues à celles dont nous venons de parler. Mais l'usage
 des bains froids doit surtout être recommandé aux gens qui font peu de
 cas de leur santé, car l'avantage qu'on retire de ces bains est si grand,
 7 qu'on ne saurait y résister. Aussi voit-on que ceux qui prennent des
 bains froids, même quand ils sont déjà tout à fait vieux, ont le corps
 compact et ferme, présentent une couleur florissante, et ont, en géné-
 8 ral, une apparence très-virile et très-robuste. Ils ont un appétit vigou-
 reux et une digestion rapide; chez eux, les opérations des sens, et, pour
 le dire en un mot, toutes leurs fonctions naturelles, s'accomplissent en
 9 général avec précision. Ceux qui prennent des bains chauds ont, au
 contraire, la chair pétrie d'humidité et diffluente; leur couleur est bou-
 leversée, et, quant aux forces, ils semblent avoir les nerfs coupés; leur
 appétit est vicié, et tout est, chez eux, dans un état pire que chez les
 autres individus, car, en vérité, quel effet modéré pourrait produire une
 telle macération continuelle dans un air incandescent et fortement hu-

1. ἐπιτηδεύουσιν ex em.; ἐπιτήδεωσιν
 A; ἐπιτήδεουσιν A 2^o m. BCMV.— 2. τοῦ
 μὲν conj.; τοῦθεν A 2^o m. BC; τοῦθην
 MV; βθην A. — Ib. ψυχρολουτέον BV.
 — 3. ἐστὶ] τι C. — Ib. ἐκτὸς ψυχρ.
 ABC 1^o m. MV. — 4. εὖροις αὐτοῦς

μὲν V. — Ib. γηραιοὶ C. — 9. δέ om.
 A 1^o m. — 10. διεβρῦνηκῶτα τὰ ex
 em. Matth.; διεβρῦνηκῶτα τὰ BCMV; διεβ-
 ρυκῶτατα A. — 12-13. ἐργάσασται ex
 em. Matth.; ἐργάσασται Codd. — 13 με-
 τρίου CM.

καθύγρη; Τὰ γοῦν νήπια τοῖς μὲν βαρβάροις ἔθος ἐστίν, ὡς πυνθά-
 νομαι, καὶ καθιέναι συνεχῶς εἰς τὸ ψυχρὸν, ἡμεῖς δέ γε καθέψομεν
 ταῖς συνεχέσι θερμολουσίαις, πειθόμενοι ταῖς τιτθαῖς αἱ τινες,
 ἀσμενίζουσαι τῇ μετὰ τὴν ἐν τοῖς λουτροῖς ἀπαύδησιν κάρφ τῶν
 5 παιδίων, ἀποχρώντως τε ἔχειν νομίζουσιν ἑαυταῖς, εἰ μὴ πολλὰ 287
 διοχληθεῖεν, τῶν τε νύκτων δύσπνα φάμεναι γίνεσθαι τὰ μὴ τακερω-
 θέντα μικροῦ δεῖν ὑπὸ τοῦ πλήθους τῆς θερμολουσίας, ὅθεν, ἐγὼ
 τὸ ἐμὸν παιδίον καὶ πολλὰ τῶν ἄλλων ἀλείμμασιν ἀρκεῖσθαι τὰ
 πολλὰ ποιῶ, καὶ χωρεῖ μοι τὸ πρᾶγμα κατὰ νοῦν· τὰ δὲ ὑπὸ τῶν
 10 ἄλλων τρεφόμενα παιδία, συνεχῶς λουόμενα καὶ ἐπιπολὺ καθεψό-
 μενα, θαυμαστὸν οὐδὲν, εἰ σπᾶται τε ἐπιληπτικῶς καὶ τὰ ἄλλα κακῶς
 ἀπαλλάττει. Τῶν μέντοι μικρῶν ὑπὲρ τοὺς νηπίους οὐδενὶ νομίζω 11
 τὴν ψυχρολουσίαν ἀνάρμοστον εἶναι, μήτε φύσεώς τινος ἰδιαζούσης

uide? D'après ce qu'on m'apprend, les barbares ont l'habitude de plon- 10
 ger fréquemment leurs petits enfants dans l'eau froide, tandis que nous
 macérons les nôtres par la répétition des bains chauds; nous nous en
 rapportons en cela aux nourrices, qui, se réjouissant de l'assoupissement
 qu'amène l'abattement des forces produit par le bain, croient qu'on a
 tout ce qu'on peut désirer d'elles, pourvu qu'elles ne soient pas trop souvent
 dérangées; elles prétendent aussi que les enfants qui ne sont pas presque
 complètement cuits par l'emploi répété des bains chauds, dorment mal
 la nuit; pour cette raison, j'habitue mon fils, et un grand nombre ap-
 partenant à d'autres familles, à se contenter le plus souvent des onc-
 tions, et cette méthode me réussit à souhait; quant aux enfants élevés
 par d'autres gens, soumis à l'emploi fréquent des bains chauds et for-
 tement macérés, il n'y a rien d'étonnant qu'ils soient pris de convulsions
 épileptiformes, et que, du reste, ils s'en trouvent mal. Pour moi, je suis 11
 d'avis que le bain froid n'a rien de contraire aux enfants qui ont dépassé
 la première période de l'enfance, attendu qu'ils ne sont pas d'une nature

3. θερμολουσίας A 1° m. — 4. τῇ] τῷ ABC 1° m. MV. — Ib. κάρφ ex em. Matth.; τῇ κάρφ Codd. — 5. τε] δέ BV. — 6. διοχληθῆ Codd. — Ib. τῶν τε νύκτων ACMV. — 6-7. τακερωθέντα

ex em. Matth.; τακερωθέντα M; τὰ καρωθ. ABC; καρωθ. V. — 8. τὸ ἐμ- πόδιον V. — 11. εἰσπᾶται τε C 2° m.; εἰσπράττεται V. — Ib. τᾶ] τῆς ABMV. — 12. τοῦ] τοῦ B.

Matth. 287-288.

γενομένουσ καὶ τοῖσ ἄλλοισ ἀφελίμοισ ἀντιπάσχοντασ· πολλὰ γάρ
 12 ἰστορεῖται καὶ τοιαῦτα. Τὴν δὲ καταρχὴν ἐπὶ τῶν ἀθήων τῆσ ψυ-
 χρολουσῖασ οἱ πολλοὶ μὲν οἶοντασ δεῖν θέρουσ ὄντοσ ἀκμαιοτάτου
 ποιοῖσθαι· ἐγὼ δὲ παρηκολούθηκα ἐν πάσαισ ταῖσ τοῦ ἔτουσ ὥραισ
 ἀβλαβῶσ τοῖσ πλείστοισ ἀρχομένοισ ψυχρολουσῖασ· πάντοτε μὲν 5
 οὔν ἀρξαιτο ἂν τισ ἀβλαβῶσ ψυχρολουσῖασ· εἰ οὔν εἶναι χρὴ τισ
 13 διαφορὰν, ἐλοῖμην ἂν ἐγὼ τὴν ἑαρινὴν ὥραν πρὸ τῶν ἄλλων. Δεῖ
 δὲ εὐδιοῖκητον καὶ κοῦφον ἤκειν ἐπὶ τὴν ψυχρολουσῖαν πάντοτε
 14 μὲν, μαλίστια δὲ ὅταν καταρχώμεθα τοῦ πρὸσ αὐτὴν ἔθουσ. Αἰεὶ δὲ
 288 γυμνασῖοισ προ|ανακινητέουσ ἑαυτοὺσ ἄχρι τοῦ παρὰ τισι μόνου καὶ 10
 προθυμῖαν εἰσ τὸ ψυχρὸν γενέσθαι· προκαταπονεῖν γάρ σφοδρό-
 τητι καὶ πλῆθει κινήσεων τὸ σωματίον καὶ μέχρι κόπου προάγειν
 καὶ ἄλλωσ μὲν ἄτοπον· οὐδὲν γάρ ὑπὲρ τὸ μέτρον ἐπιτηδεύμενον

particulière et qu'ils n'ont pas de répulsion non plus pour les autres choses
 12 utiles, car on fait beaucoup de ces histoires-là. La plupart des médecins
 jugent qu'il faut, quand on n'y est pas habitué, commencer l'usage des
 bains froids au plus fort de l'été, mais moi j'ai observé qu'on peut géné-
 ralement, sans inconvénient, se livrer pour la première fois à cette habi-
 tude dans quelque saison que ce soit; on pourra donc commencer les bains
 froids en tout temps, sans qu'il en résulte aucun effet nuisible; si, cepen-
 dant, il faut admettre quelque différence, je préférerais le printemps à
 13 toute autre saison. Quand on va prendre un bain froid, il faut, en toutes
 circonstances, et surtout si on commence à se livrer à cette habitude,
 14 que les aliments soient bien assimilés et que le corps soit léger. On doit
 toujours, préalablement, se donner du mouvement à l'aide des exercices,
 mais seulement jusqu'au moment où, chez quelques-uns du moins, se
 développe une envie de recourir à l'eau froide; en effet, se fatiguer le
 corps par l'intensité et la fréquence des exercices, et pousser ces exer-
 cices jusqu'à la lassitude, est une pratique déraisonnable dans tous les
 cas, puisque rien de ce qu'on fait outre mesure n'est favorable à la

1. καί] ἢ C. — 5. ψυχρολουσῖασ M; ὅτε καταρχώμεθα AC; ὅταν κατα-
 Codd. — 6. οὔν om. BV. — Ib. ἀρξαι-
 ται Codd. — Ib. ἂν τισ om. CM. — 7.
 τὴν om. B. — 8. εὐδιοῖκητον C. — 9.
 ὅταν καταρχ. ex em.; ὅτε καταρχώμεθα
 M; ὅτε καταρχώμεθα AC; ὅταν κατα-
 χρώμεθα BV. — Ib. Αἰεὶ δὲ M; Αἰε-
 δὲσ C. — 10. προανακιν. ex em. Matth.;
 προσανακιν. ABCM; προσανακιν. V.
 — 13. ὑπὲρ ex em. Matth.; ὑπό Codd.

ὑγιεινόν ἐστί· καὶ διὴ καὶ πρὸς αὐτὴν τὴν ψυχρολουσίαν ἀνεπιτη-
 δεϊότατον· ἐπισυνδεῖ γὰρ καὶ αὐτὴ τὰ σώματα, καὶ πολλῶ σφοδρο-
 τέρους ἀπεργάζεται τοὺς κόπους. Ἄμεινον δὲ οἶμαι τὸν ὅλον τῆς 15
 χρήσεως τρόπον ἄνωθεν ἀρξάμενον ἐκθέσθαι· μετὰ διὴ τὸ ταῖς βιω-
 5 τικαῖς ἀσχολίαις, ἢ περιπάτῳ γοῦν, ἢ αἰώρᾳ προδιασαλεῦσαι τὸ
 σωμάτιον, οὕτως ἐλθετέον ἐπὶ τὴν χρῆσιν, μῆτε πρωϊότερον, εἰ
 οἶόν τε, τῆς νενομισμένης πρὸς ἄριστον ὥρας, μῆτε πολὺ βράδιον·
 ἐκάτερος γὰρ τῶν καιρῶν τούτων ἄθετος. Γυμνοῦσθαι δὲ, εἰ μὲν 16
 παρέχοι τὰ τῆς ὥρας, ἐν ἡλίῳ χρῆ· πάντως γοῦν ἐν ἀπεριπνεύσει.
 10 Πολλάκις δὲ, εἰ πρὸς τὴν ἀπόδυσιν δυσρίγως ἔχοιεν, ἀνακινήτέον 17
 ἔτι τοῖς ἱματίοις σκεπόμενον τὸ σωμάτιον συντονωτέρῳ περιπάτῳ,
 τείνοντας ἐν αὐτῷ σφοδρότερον τὰς ἰγνύας, ἢ καὶ δρόμῳ. Μετὰ ταῦτα 18
 δὲ ὀθονίοις τραχέσιν εὐτόνωσ ἄχρι πολλῆς καθάψεως φοινίξασθαι

santé, mais elle est surtout très-peu convenable quand on prend des
 bains froids, car ces bains augmentent le resserrement des parties [pro-
 duit par les exercices] et rendent la fatigue beaucoup plus forte. Le 15
 meilleur sera, je pense, d'exposer la méthode entière d'administrer les
 bains froids, en procédant par le commencement : après donc qu'on
 s'est agité, soit en se livrant à ses occupations professionnelles, soit en
 faisant une promenade, ou en se livrant à quelque mouvement passif,
 on prendra son bain, mais on ne le fera ni avant l'heure habituelle du
 déjeuner, si cela est possible, ni beaucoup après, car ni l'une ni l'autre
 de ces deux époques du jour ne conviennent. On se déshabillera, si la 16
 saison le permet, au soleil, ou du moins toujours dans un endroit à
 l'abri du vent. Souvent, si on a affaire à des individus sensibles au froid 17
 lorsqu'ils se déshabillent, il faudra, quand ils ont encore leurs vête-
 ments sur le corps, leur donner du mouvement, soit à l'aide d'une pro-
 menade plus ou moins forte, dans laquelle on aura soin de leur faire
 tendre assez vigoureusement le jarret, soit à l'aide de la course. Après 18
 cela, on produira une rubéfaction au moyen de frictions intenses avec

5. ἢ καὶ ὄρᾳ V. — 6. σώμα τῆ οὖν
 οὖτ. Codd. — Ib. μῆτε πρωϊάιτ. ex em.;
 μῆτε πρωϊέτ. AV; μὴ πεπρωϊέτ. B; μῆτε
 πρωϊέσ7. CM. — 9. παρέχει ABCM.
 — 10. δεῖ πρὸς Codd. — Ib. ἀπόδυσιν

BV. — 11. σωματίον τοῖς συντονω-
 τέρους Codd. — 12. ταῦτα ex em.
 Matth.; ταῦτα τὰ Codd. — 13. ὀθονίοις
 ex em. Matth.; ὀθόνια οἷς ABCM; ὀθό-
 νια τοῖς V.

Math. 288-289.

19 *διὰ ἑαυτοῦ τε καὶ διὰ ἄλλων· ἀριστον δὲ τοὺς παῖδας πρὸς ταῦτο*
χειρῖδας ἔχειν ἐξ ὀθονίων ραπίδας· ἄλλως γὰρ ἀνωμόλου τῆς χρι-
σεως | γινομένης, συσφιρεφομένων τῶν ὀθονίων, ἔστιν ὅτε καὶ ἀποδο-
 20 *ραὶ τοῦ δέρματος γίνονται. Μετὰ δὲ ταῦτα καὶ διὰ τῶν χειρῶν ὑπὸ*
τε ἄλλων καὶ ὑπὸ ἑαυτοῦ δεῖ ξηροτριβεῖσθαι· μετὰ γὰρ τῆς ἀνα-
 21 *θαλψεως καὶ τόνου τινὰ θαυμασίον ἐμποιεῖ τοῖς σώμασιν. Μηδὲν*
γὰρ ἄλλο πραγματευσαμένους, ἐνεσίην, ὅσον ἐπὶ τῇ προθυμίᾳ,
μετὰ ταύτην εὐθὺς ψυχρολουτεῖν [τὴν] ξηροτριβίαν. Ἀλείφεσθαι δεῖ
αὖν ἐλαίῳ συμμέτρῳ, καὶ ἐπὶ πολὺ τρίβεσθαι, καὶ ὑπὸ ἄλλων μὲν,
μάλιστα δὲ ὑπὸ ἑαυτοῦ· οὐδὲν γὰρ οὔτε ἀκοπώτερον, οὔτε εὐπονώ-
 22 *τερον, οὔτε μᾶλλον ποιητικὸν τοῦ. . . . τῆς διὰ ἑαυτοῦ τρίψεως.*
Εἰ γοῦν διαρκοίη τις τῇ πρὸς αὐτὴν προθυμίᾳ μέχρι τοῦ δασῦναι

des linges rudes, poussées jusqu'au massage et pratiquées en partie par
 les baigneurs eux-mêmes, et en partie par d'autres individus; la meil-
 leure méthode pour cela, c'est de donner aux esclaves des gants faits
 avec du linge; autrement il se produit quelquefois des excoriations,
 attendu que l'opération se fait inégalement par suite du plissement du
 19 linge. Puis, les baigneurs devront être frictionnés à sec, en partie avec
 leurs mains [nues], en partie avec celles d'autres individus; en effet,
 outre que cette pratique réchauffe, cela donne aussi un ton admirable
 20 aux parties. Ainsi donc, après cette friction à sec, on pourra, si alors
 on en a envie, passer immédiatement à l'emploi du bain froid, et sans
 21 se donner aucun autre embarras. Pour revenir à mon point de départ,
 on doit se faire des onctions avec une quantité modérée d'huile et con-
 tinuer pendant longtemps les frictions, qu'on fera pratiquer un peu par
 d'autres individus, mais principalement par les baigneurs eux-mêmes, car
 rien ne combat mieux la fatigue et ne la rend plus supportable, ou ne
 22 produit davantage. que les frictions qu'on se fait soi-même. Si l'ar-
 deur qu'on apporte dans cette opération rend assez fort pour la continuer

1. δεῖ ἑαυτοῦ Codd. — Ib. πόδας ABC
 1^o m. MV. — 3-4. ἀποδώρει A 2^o m.
 BCMV. — 7. πραγματευομένων C. —
 8. τὴν ex em. Matth.; om. Codd. — 8-9.
 αὖν δεῖ BV. — 9. ἐλαίῳ δεῖ συμμέτρῳ
 ABM; ἐλαίῳ δὲ συμμέτρῳ C. — Ib. ἐπ'

ἄλλων C. — 10. ἑαυτῶν Codd. — 10-11.
 εὐπονώτερον A 1^o m. BV; εὐπορώτερον
 C. — 11. ἑαυτοῦ ex em.; αὐτοῦ C; ἑαυ-
 τῶν ABMV. — 12. ἤγουν Codd: —
 Ib. διαρκοίη ex em.; διαρκοίης BMV;
 διαρκοῖ εἰ AC. — Ib. αὐτῇ Codd.

τὸ πνευμάτιον ἀποχρώντως, οὐδὲν ἂν δεοί τῶν ἄλλων γυμνασίων, 290
 ἀλλὰ οὐδὲ ἕπως ἔχει τι πλήσιμιον τὸ πρᾶγμα, [ἀλλὰ καὶ] ῥαδίως
 πρὸς αὐτὸ πάντες ἀπαυδῶμεν, ἔθεν ταῖς γοῦν ἄλλαις ταῖς ἐκάσῳ
 συνήθεσι χρησίεον γυμνασίαις, σκοποῦ μὲν, ὑπερ ἔφην, ἐνδότερον
 5 κάμπλιοντα καὶ μὴ πάντως ἀναμένοντα, ἕως ἂν οἰδήσαιμεν, ὑπερ
 τοῖς πλείστοις ἔθος· ἄχρι οὖν τοῦ διαθερμανθῆναι καὶ ἀποχρώντως
 ἐτοιμασθῆναι πρὸς τὴν ψυχρολουσίαν τὸ σωμάτιον, καταπαύσαντας
 δὲ τὰ γυμνάσια, τότε γοῦν πάντως, εἰ καὶ μὴ πρότερον, ἑαυτοὺς
 10 τριπλίον μετὰ κατοχῆς τοῦ πνεύματος, ἔστιν ὅτε καὶ κίνει προ-
 συμπασσάμενους, μάλιστ' αἰ καὶ νοτίσαιμεν, εἴτα οὕτως ἀμελλήτως
 καὶ ἀθρόως καταβαίνειν εἰς τὸ ψυχρὸν, ἢ ῥαδίως περιχεῖσθαι εἰς
 τόδε τὸ ὕδωρ, εἰ ἐπὶ ἡμῖν εἴη τὸ ἐκλέγεσθαι, μήτε παγετᾶδες,

jusqu'au moment où la respiration devient suffisamment fréquente, on n'aura pas le moindre besoin des autres exercices; toutefois, cette opération non-seulement a quelque chose de fastidieux, mais encore on s'y épuise facilement; il faudra, dans ce cas, recourir aux autres exercices, à ceux que chaque individu a l'habitude de faire, seulement on devra, comme je l'ai déjà dit, y renoncer avant d'avoir atteint le but [qu'on se propose ordinairement dans les exercices], et ne pas toujours attendre, comme la plupart des gens ont l'habitude de le faire, jusqu'à ce qu'il se produise de la tuméfaction; [il faudra donc pousser les exercices] jusqu'au moment où le corps se sera réchauffé et sera suffisamment préparé pour le bain froid; mais, quand on en sera là, on devra absolument, si on ne l'a déjà pas fait auparavant, se frictionner soi-même, en retenant le souffle; quelquefois on s'aspergera préalablement de poussière, surtout si on a produit de la moiteur [à la peau], ensuite on entrera, sans hésiter et tout d'un coup, dans l'eau froide, ou, ce qui est plus facile à supporter (?), on se fera des affusions avec cette eau-là, qui, si nous avons la faculté de la choisir nous-mêmes, ne devra être ni gla-

2. ἔχει Codd. — Ib. ἀλλὰ καὶ conj.; om. Codd. — 4. σκοποῦμεν ABCM text. V; κόπου μὲν M 3^a m. — 5. ἕως ἂν οἰδήσαιμεν ex em. Ras.; ὅταν οἰδήσαιμεν C; ὅσα οἰδήσαιμεν ABMV. — 6.

ἀχρι MV. — 8. πάντες A 1^a m. BC 1^a m. MV. — 9. μετοχῆς C. — 9-10. προσ-εμπασσάμενους M; προσσυμπασσάμενους V. — 10. ἀμελήτως CMV. — 12. τότε C. — Ib. ὅφ' ἡμῶν BV.

Math. 290-291.

μήτε παντελῶς ἀνειμένον τῇ ψύξει· τοῦτο γὰρ βλαβερώτερον ἐστὶ
 23 τῆς εἰς θάτερον ὑπερβολῆς. Κράτιστον δὲ ὑδάτων πρὸς ψυχρολου-
 σίαν, καὶ μάλιστα ὅτε κατάρχοιτό τις τοῦ θένος, τὸ θαλάσσιον·
 τὰ τε γὰρ τῆς ψύξεως καὶ ἀποχρώντως ἔχει, καὶ ὁ διὰ τὴν ἀλμυ-
 ρίδα δηγμὸς ἀναθερμαίνει ῥαδίως· ὅποιον δὲ ἂν ᾖ, καθαρὸν τε ἐστὶ 5
 καὶ διαυγὲς καὶ μὴ τελματώδες, μηδὲ ἐλώδες, μηδὲ ἄλλως σίλασιμον.
 24 Προκρίτεον δὲ, εἰ ἐξείη, τὸ καταβαίνειν μᾶλλον ἢ τὸ περιχεῖσθαι.
 25 Κατὰ μὲν οὖν τὴν πρώτην ἔμβασιν ὀλίγον διατριπίεον, εἶτα ἐμ-
 βαίνειν χρῆ καὶ ἀνατρίβειν ἑαυτὸν βιαίως, αὐθις δὲ καταβαίνειν,
 καὶ τότε προσλιπαρεῖν νηχόμενον, ἢ ἄλλως ὀπωσοῦν, ὡς ἐμμεῖναι 10
 πλῆρον· οὐ μὴν ὥστε πάλιν ελαίου δὴ καὶ ἀνατρίβεσθαι προθυμία,
 εἶτα τὸ τρίτον καταβάνας, καὶ μὴ ἐπὶ πολὺ διατρίψαντας, ἥδη
 291 καὶ κρουνοῖς ὑποτιθέναι τὴν κεφαλὴν καὶ [τὰ] κατὰ τὸν στόμαχον·
 εἰ δὲ μὴ, καταντλεῖσθαι γοῦν πλείοσιν ὑδρίαις, καὶ τοῦ μὴ δυσα-

ciale, ni trop peu froide : en effet, cette dernière espèce d'eau est plus
 23 nuisible que l'eau démesurément froide. La meilleure eau pour prendre
 un bain froid, surtout quand on commence à se livrer à cette habitude,
 est l'eau de mer, car elle est pourvue d'une vertu refroidissante suffi-
 sante, et le picotement que produit le sel qu'elle contient, pourra peut-
 être réchauffer; mais, quelle que soit l'eau, elle doit être pure et trans-
 parente et ne pas provenir de bas-fonds, ou de marais, ou être stagnante
 24 de quelque autre façon. S'il est possible, on préférera l'entrée dans le
 25 bain aux affusions. A la première entrée dans le bain, il ne faut donc pas
 rester longtemps, puis se promener, se frotter violemment et rentrer
 de nouveau; alors on fera des efforts en nageant, ou de quelque autre
 façon que ce soit, afin de pouvoir demeurer plus longtemps dans l'eau;
 cependant on ne prolongera pas le bain jusqu'au point de sentir de
 nouveau le besoin d'huile et de frictions; puis on entrera pour la troi-
 sième fois dans l'eau, mais cette fois on n'y restera pas longtemps; alors
 on se placera aussi la tête et le creux de l'estomac sous un filet d'eau,
 ou, si cela ne se peut pas, on se fera faire des affusions avec plusieurs

2. ὑπερβ. ex em. Matth.; ὑποβ. Codd. — 6. μῆ] μήτε A 1° m. V. — Ib. μηδὲ ἐλ. om. A 1° m. — 7. ἐξείη Codd. — Ib. μεταβ. C. — 11. ελαίων Codd. — Ib.

τοῦ ἀνατρίβ. C 2° m. — 13. [τὰ] ex em. Matth.; om. Codd. — 14-p. 402 1. τοῦ μησοδαρσελεῖν (μὴ συνδοσαδ A) AB; τοῦ μὴ συνδαρευτεῖν (συνδ. M) CM.

ρεσίειν, εἶτα οὕτως ἀνατρέξεται μετρίως, μηκέτι νῦν ελαίῳ δια-
λύοντας τὴν γεγонуῖαν τοῦ σώματος τελευταίαν ἐπίπηξιν, μετὰ δὲ
ταῦτα ξύσραις μὴ πάνυ ἀμβλείαις ἐπὶ πολὺ δὴ ξύοντας φοινίσσειν
τὸ σωματίον· καὶ γὰρ τοιοῦται καὶ ἐξομαλίζεται τὸ τῆς ἐπιφανείας.

- 5 Εἰ δὲ καὶ βεβρωκότες τύχοιμεν, οὐ πάντως ἀπεχόμεθα τῆς ψυχρο- 26
λουσίας, ἐπειδὴν ὀρεγάμεθα σφοδρῶς, εἴτε κινήσεάν τινων πρὸς
τοῦτο ἡμᾶς ἐπαγομένων, ἢ καὶ τοῦ καύματος αὐτοῦ τρόπον τινὰ
συνεψήσαντος· οὐκ οἶδα γὰρ ἂν, τί ἄμεινον τούτου ποιήσῃε διακαι-
μενος καὶ ἀκατακαλήκτως ἰδρῶσι χέμενος. Ἐγὼ γοῦν πολλάκις 27
10 καὶ μετὰ τὸ δεῖπνον, ὅτε δυσυπνήτως ἔχοιμι πρὸς τὸ καῦμα, καὶ
καταβαίνειν εἰς ψυχρὸν ἔθος ἔχω, καὶ θαυμασίῳ πάντως, ὡς χα-
ρίεν διάγω τὴν νύκτα. Ἐν δὲ τῇ χρήσει τοῦ ψυχροῦ τῶν ὅταν προ- 28
νοητέον, ὅπως | μὴ λαιθάνῃ παρεισρέον εἰς αὐτὰ τὸ ὕδωρ· καὶ γὰρ 292
καὶ ἄλλως οὐκ οἶδα, ὅπως πρὸς πᾶν συμφοροτάτη τῶν ἄλλων οὔσα
seux d'eau, ce qui sert en outre à prévenir les sensations désagréables,
puis on aura recours à des frictions modérées; seulement on aura soin
de ne pas détruire avec l'huile, par ces frictions, le resserrement que
le corps a éprouvé à la fin du bain; après cela on se rougira le corps, en
le râclant fortement avec des strigils qui ne doivent pas être trop obtus;
de cette façon on renforce et on lisse la surface du corps. Si par hasard 26
on a déjà mangé, ce n'est pas toujours une raison pour s'abstenir du
bain froid, lorsque nous éprouvons un vif désir d'en prendre un, soit
que des mouvements quelconques nous aient donné cette envie, soit
que la chaleur elle-même nous fasse subir une espèce de cuisson; en
effet, je ne sais pas ce que pourrait faire de mieux quelqu'un qui est
brûlé par la chaleur et qui fond sans cesse en sueur. Quant à moi, j'ai 27
l'habitude d'entrer souvent dans l'eau froide, même après le dîner, quand
la chaleur m'empêche de bien dormir, et il est vraiment étonnant com-
bien [après cela] je passe agréablement la nuit. Quand on fait usage de 28
l'eau froide, il faut prendre garde aux oreilles, afin que l'eau n'y entre
pas sans qu'on s'en doute, car je ne sais pas du reste comment le bain
froid, qui, sous tous les autres rapports, est la plus salutaire de toutes

4. τὸ τῆς ex em. Math.; τῆς Codd. δυσύπνοιος τως M. — 11-12. ὡς χαρίεν
— 8. τῆς ἀμ. τοῦτο Codd. — 8-9. καιό-
μενος C. — 10. δυσυπνήτως ABCV; ACMV. conj.; χάριν Codd. — 14. καὶ om.

Math. 292.

διαιτημάτων, ἢ ψυχρολουσία μόνον βλαβερῶς καθάπνεται τῶν ἀκουστικῶν πύρων.

η'. Περὶ ἀμμοχυσίας. Ἐκ τῶν Ἡροδότου· ἐκ τοῦ Περὶ τῶν ἐξωθεν προσπιπτόντων βοηθημάτων.

1 Ἡ δὲ διὰ τῆς ἀμμου πυρία ἐπιτήδειός ἐστιν ἀσθματικοῖς καὶ τοῖς
 τὸν θώρακα ρευματιζομένοις καὶ κοιλιακοῖς καὶ ποδαγρικοῖς καὶ
 τοῖς κατὰ ἐπέκτασιν παραλελυμένοις καὶ τοῖς καχεκτικοῖς καὶ τοῖς 5
 ὑδρωπικοῖς καὶ πᾶσι τοῖς χρόνιον ἔχουσιν ἄλγημα· ἐπιτήδειοι δὲ
 πρὸς τὴν χρῆσιν, πλὴν νηπίων, σχεδὸν πάντες, ὥρα δὲ Ξερινῇ
 2 μετὰ τοῦ τὰς φλογωδεστέρας ἡμέρας αἰρεῖσθαι. Δεῖ δὲ πρὸς τῷ
 ὀρθρῷ ἐν αἰγιαλῷ ἐν ἀμμῷ βαθεῖα βόθρους δύο, ἢ καὶ τρεῖς παρε-
 σκευάσθαι, ἰσομεγεθεῖς τῷ χρησιμοποιένῳ, καὶ ἀνεκκαῆναι ὑπὸ τοῦ 10
 3 ἡλίου. Ὁ δὲ πεπονήτως καλῶς ἔστω διακηκῶς τὰ σιτία, καὶ χρῆσθω

les mesures de régime, fait uniquement du tort par son contact avec les conduits auditifs.

8. DU BAIN DE SABLE. — TIRÉ D'HÉRODOTE, DU LIVRE SUR LES MOYENS
 DE TRAITEMENT EXTERNES.

1 La fomentation à l'aide du sable convient aux malades affectés d'asthme,
 de fluxion sur la poitrine, de maladie céliaque, de goutte, de paralysies
 qui s'étendent de proche en proche, à ceux qui ont une mauvaise appa-
 rence, ainsi qu'aux hydropiques et à tous les individus qui ont quelque
 douleur chronique; presque tous les malades se prêtent bien à ce trai-
 tement, excepté les petits enfants; la saison qui se prête le mieux à ce
 traitement est l'été, pourvu qu'on choisisse les jours les plus brûlants.
 2 Vers le matin, on préparera sur le rivage, dans du sable épais, deux ou
 trois fosses de la même grandeur que le malade qui doit y entrer, et on
 3 laissera pénétrer ce sable par la chaleur du soleil. Il faut que, chez le ma-
 lade, les aliments se soient bien distribués, et qu'il ait recours auparavant

CH. 8; l. 4. καὶ ποδαγρ. ACMV; σθαι G; παρασκευάσαι ABCMV. — 10.
 om. B. — 6. χρόνιος G; om. B. — 9.
 10. παρεσκευάσθαι ex em.; παρασκευά-
 σιτία, κεχρήσθω ABCMV.

πρότερον περιπάτω τε καὶ αἰώρα. Τοῦ δὲ περιέχοντος θερμοῦ γενο-
μένου, καὶ τῆς ἄμμου ἰκανῶς πυρωθείσης, ἐν τῷ βόθρῳ κατακλιθεὶς
ἐπιχεισθῶ ἐκ τοῦ πρὸς λόγον τὴν περίξ ἄμμον μέχρι τοῦ φέρειν
εὐφώρας. Ἐσκεπάσθω δὲ τὴν κεφαλὴν, καὶ | τὰς ἀπὸ τοῦ ἡλίου

ἀκτῖνας ἐκκλινέτω, αἰεὶ τινος πρὸ τῶν ὀμμάτων σκεπασθήριον τιθε-
μένου· συλλαβανέσθω δὲ πρὸς ταῦτα καὶ τὰ σχήματα τῆς κατακλί-
σεως, ὥστε φέρε εἰπεῖν, περὶ μὲν τὰ πρῶτα μέρη τῆς ἡμέρας πρὸς
μεσημβρίαν ἀποβλέπειν, περὶ δὲ μεσοῦσαν πρὸς βορρᾶν. Ἀπο-

σπογγιζέσθω δὲ καὶ τὸ πρόσωπον διὰ ψυχροῦ· τοῖς δὲ ἐπὶ πλέον
κακοπαθοῦσι καὶ διάκλυσμα ἰδοτέον. Εἰ δὲ μηκέτι θερμαινομένης,
ἢ καὶ ψυχομένης τῆς σαρκὸς διὰ τοὺς ἐκκριθέντας ἰδρώτας αἰσθά-
νοιντο, λεγέτωσαν· οἱ δὲ παρόντες τὴν ἐπικειμένην ἄμμον ἀφελόντες

ἐξαγέτωσαν αὐτοὺς, καὶ πάλιν εἰς τὸν παρακείμενον βόθρον ἐγκρυ-
πλέτωσαν κατὰ τὰ εἰρημένα· τοῦτο δὲ καὶ ἐκ τρίτου, εἰ δέοι, ποιεί-
τωσαν, ἀποβλέποντες πρὸς τε τὰ πάθη καὶ τὰς δυνάμεις. Ἡ δὲ

à une promenade, ou à quelque mouvement passif. Quand la chaleur de
l'air est assez forte et que le sable est suffisamment échauffé, on couchera
le malade dans une fosse et on le chargera de sable, autant qu'il en peut
supporter sans souffrances. Il doit se couvrir la tête et éviter les rayons
du soleil, en se plaçant toujours devant les yeux quelque objet qui les
protège; on utilisera aussi dans ce but la position dans laquelle le malade
est couché; on le tournera donc, par exemple, vers le midi pendant la
première partie du jour, et vers le nord pendant son milieu. On lui es-
suiera la figure avec une éponge trempée dans l'eau froide, et, s'il souffre
beaucoup, on lui donnera de quoi se rincer la bouche. Si le malade
s'aperçoit que son corps ne se réchauffe pas du tout, ou se refroidit
même par suite de l'excrétion des sueurs, il devra le dire; alors les as-
sistants ôteront le sable qui le recouvre; ils l'enlèveront lui-même de la
fosse et ils l'enseveliront de la manière décrite plus haut dans la fosse
placée à côté; si cela est nécessaire, on agira de même une troisième fois,
en se guidant d'après les diverses maladies et d'après les forces. La pro-

1-2. γινομένου G. — 4. εὐφώρας C — 8-9. Ἀποσπογγιζέσθω G. — 11-12.
1° m. — 5. ἐκκλινέτω V. — Ib. πρὸς αἰσθάνοι αὐτό G. — 12. λεγέτωσαν M.
B. — 6-7. σχῆμα τῆς κατακλίσεως — 13. ἐξαγέτωσαν GM. — 15. πρὸς
CM; σχῆμα τῆς (om. V) κλίσεως. BV. τὸ B.

Mettl. 293-294.

9 παραλίξεις τοῦ χρόνου κατὰ τὰ πρότερον λελεγμένα γινέσθω. Καὶ
κατακειμένους μὲν ἐγκρύψομεν τοὺς τε ἀσθματικούς καὶ βροματιζο-
μένους θώρακα καὶ πλευρὰ, καὶ στομαχικούς, καὶ καχεκτικούς,
καὶ κατὰ σάρκα ὑδρωπικούς· καθεζομένους δὲ ὑδρωπικῶν μὲν τοὺς
ἀσκίτας, καὶ εἰ δέοι, τυμπανίας· τῶν δὲ λοιπῶν παθῶν καὶ κω- 5
λικούς καὶ ἥπατικούς καὶ σπληνώδεις καὶ ἰσχιαδικούς καὶ ποδαγρι-
10 κούς καὶ παραλελυμένους πόδας, ἢ σκέλη. Ἐπὶ τέλει δὲ πάντας
294 ὅλους ἐγκρυπτεῖν· καλὸν γὰρ καὶ τὸν χαλασμόν διὰ ὅλων τῶν
σωμάτων γενέσθαι, καὶ τὴν ὠφέλειαν καὶ διὰ τῶν ἀπαθῶν ελθεῖν
11 μερῶν, καὶ μᾶλλον, εἰ μέλλοιεν ψυχρολουτεῖν. Ἐσίωσαν δὲ παρὰ 10
τοῖς βόθροις ἐν ἐτοιμῷ σκηναὶ ἐκ διαφανῶν κεράτων καὶ σιάμοι
ὑδατος γλυκέος καὶ ἐμβάσεις θαλάσσης, εἰς ἃς παυσαμένους τῶν
ιδρώτων ἐμβιβάζειν χρῆ, εἶτα ἐξελθόντας καταιονῶν καὶ ἀνατρίβειν
12 ελαίῳ. Νηνέμου δὲ τῆς ἡμέρας οὔσης, καὶ τῶν σωμάτων εὐτόνων,

longation du temps [que les malades resteront dans la fosse] se réglera
9 d'après ce que nous avons dit plus haut. Nous ensevelirons dans la po-
sition déclive les malades affectés d'asthme, de fluxion sur la poitrine,
ou sur les côtés, de maladie de l'orifice de l'estomac, ceux qui ont une
mauvaise apparence, ou qui ont une hydropisie anasarque, et dans la
position assise, les hydropiques qui ont un ascite, et, s'il est nécessaire,
ceux qui ont une tympanite, et, pour les autres malades, ceux qui souf-
frent du colon, du foie, de la rate, de la hanche, qui ont la goutte, ou
10 une paralysie des pieds ou des jambes. Vers la fin nous ensevelirons
complètement les malades, car il est bon que le relâchement s'étende
sur tout le corps et que l'effet utile de ce traitement se fasse sentir aussi
à travers les parties non malades, surtout chez ceux qui veulent prendre
11 ensuite un bain froid. On devra tenir prêts, dans le voisinage des fosses,
des cabanes de corne transparente, des seaux d'eau douce et aussi des
baignoires d'eau de mer, dans lesquelles on fera entrer les malades quand
ils auront cessé de transpirer; après la sortie du bain, on leur fera des
12 affusions et des frictions avec de l'huile. Si la journée est calme, et si les

3. πλευρῶν V. — Ib. καχεκτικούς ABCMV. — 12. ἐμβάσεις ABCMV. —
BV. — 5. οἱ δέοι ABC 1^o m. GM; οἶδε 13. ἐκβιβάζειν ABCMV. — 14. οἶνε-
οι V. — Ib. τυμπανιστῶν δέ ABCMV. — 14-p. 406, 1. εὐτ. μεκολομ-
— 6. σπλαγχνώδεις M. — 6-7. ποδαγ. μένοιοι G.

καὶ κολύμβοις χρησθῶσαν, ἀπὸ ὧν κομισθέντες ἱκανὸν χρόνον δια-
 λειπέτωσαν, ἀλλὰ οἱ μὲν ὑδρωπικοὶ προπιόντες ὕδατος θερμοῦ
 κλύθους ε' ἢ ε', ἀποκοπιάζεζέτωσαν ἐπάναγκες· οἱ λοιποὶ δὲ τὸ ἔθος
 τηρεῖτωσαν. Ἐπιτρεπλέον δὲ αὐτοῖς διὰ τὰς ἐν τῷ ἡλίῳ κακοπα- 13
 5 θείας τὸ ποτόν παραυξέειν. Πλήθος δὲ ἡμερῶν ἐπὶ μὲν τῶν διαλει- 14
 πόντων παθῶν ἕξιω μῆτε ἑλαττον ἰδ', μῆτε πλέον κα'· ἐπὶ δὲ τῶν
 ὑδρωπικῶν τὸ πλήθος τῶν ἡμερῶν ληπλέον τῆ κατὰ τὸν ὄγκον κε-
 νώσει. Τῆς δὲ ὠφελείας ἀπὸ τούτου σίάσειν λαβοῦσης μετὰ μίαν 15
 καὶ εἰκοσίην, ἐνθετέον διάλειμμα δυοῖν, ἢ τριῶν ἡμερῶν, εἶτα πάλιν
 10 χρυσίον. Εἰ δὲ θεραπεύουσι χειμῶνος ὑδρωπα τὰ μὲν λοιπὰ τῆς 16
 ἰατρικῆς μὴ παρέχοι τὴν ὠφέλειαν, ὁ δὲ νοσῶν μὴ μένοι τὴν ἐν
 δέοντι καιρῷ παραληφθῆσομένην ἄμμον, Φιλοτεχνητέον | ὡς ἐν ἐπει- 203

malades sont robustes, ils devront recourir aussi à la natation, après
 laquelle ils se reposeront pendant assez longtemps; mais les hydropiques
 devront indispensablement se décharger l'estomac, après avoir bu préa-
 lablement cinq ou six cyathes d'eau chaude, tandis que les autres ma-
 lades suivront leurs habitudes. On doit permettre aux malades d'augmen- 13
 ter la quantité de leurs boissons à cause des souffrances que leur cause
 le soleil. Dans les maladies intermittentes, le nombre de jours [que devra 14
 durer le traitement] ne doit pas rester en deçà de quatorze, ni dépasser
 vingt et un; mais, chez les hydropiques, on réglera le nombre des jours
 d'après la diminution du volume du corps. Si, après le vingt et unième 15
 jour, il survient un point d'arrêt dans l'efficacité du traitement, on in-
 tercalera un repos de deux ou de trois jours; ensuite on y aura de nou-
 veau recours. Si, en hiver, nous avons à traiter une hydropisie, contre 16
 laquelle les autres ressources de la médecine ne produisent aucun effet,
 et si le malade ne peut pas attendre jusqu'à ce qu'on lui administre le
 bain de sable en temps opportun, il faut faire de son mieux, considérer

1-2. διαλειπέτωσαν G. — 2-3. ἄμωρ
 θερμὸν ὅσον κν. G. — 3. ε' ἢ ε' om. A 1^a
 m. — Ib. ἀποκοπιάζεζέτωσαν C; ἀποκοπιάζε. V;
 ἀποκοπιάζε. B. — 4. αὐτοῖς ABCMV. —
 5-6. διαλειπόντων AM. — 6. παθῶν om.
 G. — Ib. μῆ ἑλαττον ABCMV. — Ib.
 πλείον G. — 8. ἐπὶ τούτο B. — 8-9.

μετανοίας καὶ G. — 9. δυοῖν] διδόν δεῖν
 G. — 11. μῆ om. C. — Ib. παρέχοι ex
 em. Matth.; παρέχει ABCMV; παρέ-
 χων G. — 11-12. ἐν δέοντι C 1^a m. G;
 ἐνδέοντι M; ἐνδέον ἢν ABV. — 12-p.
 407, 1. ἐνεπειγούση ABC 1^a m. GV;
 ὡς ἐνεπειγούση M.

Matth. 295.

17 γούση, καὶ μὴ μενετέον τὴν ἐκ τῶν καιρῶν ὠφέλειαν. Δεῖ τοίνυν ἐν παραθαλασσίῳ μὲν καὶ τότε διαιτᾶσθαι, τὴν δὲ ἄμμον ἐν ἵπνοις φρύγοντας, ἐγκαταχωινύναι τοὺς πάσχοντας εἰς αὐτὴν κατὰ τὸν δεδηλωμένον τρόπον, καὶ τὰ λοιπὰ δὲ κατὰ τὰ λελεγμένα πρακτέον· τὴν δὲ ἐντεῦθεν προκοπὴν διὰ πλείονος χρόνου προσδοκητέον. 5

θ'. Περὶ ἠλιώσεως τοῦ αὐτοῦ.

1 Αἱ ἠλιώσεις ἀναγκαιόταται τυγχάνουσι τοῖς ἀναλήψεως δεομέ-
νοισι καὶ σαρκώσεως· φεύγειν μέντοι χρὴ τὸν τε ἐκνεφίαν ἥλιον καὶ
2 τὸν πολλακίς ἐπισκιαζόμενον κατὰ τὰ νήνεμα χωρία. Ἐπιτηδευτέον
οὖν, ἐπὶ ὅσον οἶόν τε, χειμῶνος μὲν καὶ ἔαρος καὶ φθινοπώρου τῆς
ἠλιώσεως ἀπολαύειν ἀκεραίου· θέρους δὲ παραιτητέον ἐπὶ τῶν 10
3 ἀσθενῶν διὰ τὴν ὑπερβολὴν τῆς θερμασίας. Χρὴ δὲ παραβάλλειν
ἠλίῳ καὶ πυρὶ πάντων μᾶλλον τὰ νῶτα· τὰ γὰρ προαιρετικὰ νεῦρα

le cas comme pressant et ne pas attendre l'avantage qu'on retire de l'à-
17 propos. Alors les malades devront s'établir aussi au voisinage de la mer;
on chauffera le sable dans des fours pour les y ensevelir de la manière
décrite plus haut, et on réglera également le reste du traitement d'après
ce que nous venons de dire; mais on devra attendre l'effet utile de ce
traitement plus longtemps que [pendant l'été].

9. DE L'EXPOSITION AU SOLEIL. — DU MÊME AUTEUR.

1 L'exposition au soleil est éminemment nécessaire aux gens qui ont
besoin de se restaurer et de prendre de la chair; cependant, il faut évi-
ter les rayons qui s'échappent à travers les nuages, et, dans les pays à
2 l'abri du vent, ceux qui sont souvent interceptés. Autant que possible
on s'arrangera de façon que, en hiver, au printemps, et en automne,
le soleil vienne frapper directement les malades, mais, en été, il faut re-
jeter cette méthode pour les gens faibles, à cause de l'excès de chaleur.
3 C'est surtout le dos qu'il faut exposer au soleil ou au feu, car les nerfs

3. φρίττοντας ABV; φρίττοντα CM.— G.— CH. 9; 1. 8. τά om. BV.— 9. ὅσον]
4. δὲ κατὰ τὰ λελεγμ. ex cm. Matth.; δὲ οἷς V. — 10. ἀκεραίου ex cm. Matth.;
καταλελεγμ. ABCMV; δέκα τὰ λελεγμ. ἀκραιίου V; ἀκραιίου ABCM.

ἐν αὐτοῖς μάλιστα τυγχάνει· ταῦτα γὰρ ἀλεινόμενα πᾶν τὸ σῶμα
 ὑγιεινότερον διατίθῃσιν· ἢ μέντοι κεφαλῇ σκεπέσθω διὰ τινος παρα-
 πετάσματος.

| 1. Περὶ τῆς ἀπὸ πυρὸς καὶ ἀνθράκων ὠφελείας. Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου. 296

Τὴν δὲ διὰ τῶν ἀνθράκων πυρίαν παραληπίεον ἐν τοῖς ἀλειπίη- 1
 5 ρίοις, ἢ τῇ πρὸς τὰδε τοῦ βαλανείου ἐπὶ τῶν χρόνιον ἄλγημα ἐχόν-
 των. Παροπίάτωσάν τε τὰ μέρη μέχρι τοῦ δυσανασχετεῖν. Οἱ δὲ 2-3
 ἀνθρακες ἀπὸ βαλανείων ἔστωσαν, ἢ προσαποβρεχέσθωσαν. Καὶ αἱ 4
 πρὸς τοὺς διαπύρους δὲ τοίχους παροπίήσεις τὴν αὐτὴν ὠφέλειαν
 10 δυνούντα παραβαλλέτωσαν· εἰ δὲ ἄγαν εἶεν θερμοὶ, ὠμολίνοις τὰ
 πεπονηθέντα σκεπάσαντες, οὕτω τοῖς τοίχοις προσλυπούσθωσαν.

qui obéissent à la volonté se trouvent principalement dans cette région,
 et, si ces nerfs sont tenus dans un état de douce chaleur, cela rend le
 corps tout entier plus sain; toutefois, il faut garantir la tête à l'aide de
 quelque couverture.

10. DES AVANTAGES QU'ON RETIRE DU FEU ET DES CHARBONS. —
 TIRÉ DU MÊME LIVRE.

Les malades affectés d'une douleur chronique sont traités par la cha- 1
 leur à l'aide de charbons, disposés dans le local destiné aux onctions, 2
 ou dans la pièce du bain spécialement consacrée à ce traitement. Les 3
 parties [douloureuses] devront être fortement chauffées jusqu'au point 4
 où le malade le supportera difficilement. On devra se servir de charbons
 de bain, ou bien on trempera préalablement le bois dans l'eau [avant
 d'en faire du charbon]. Le traitement qui consiste à recevoir la chaleur
 en se mettant contre un mur chaud, produit le même effet, et, si le mur
 dont il s'agit est pénétré d'une chaleur modérée, on mettra les parties
 douloureuses immédiatement en contact avec lui; mais, si la chaleur est
 très-intense, on revêtira préalablement les parties de linge grossier, puis
 on mettra ces parties malades en contact avec le mur.

Сн. 10; 1. 5. ἦτοι πρὸς τὰ διὰ τοῦ corr. CM 2^o m. προσαβρεχέσθωσαν M;
 ABCMV. — 5-6. χρόνιον νοσημάτων προσποβρεχέτωσαν B. — 10. παρα-
 ἔχ. G. — 7. προσαποβρεχέσθωσαν AB λαμβανέτωσαν G. — Ib. ἄγαν οση. B.

Matth. 296-297.

ια'. Περὶ καύσεως τοῦ αὐτοῦ.

1 Καύσσει δὲ χρᾶμεθα καὶ διὰ καυτηρίων, καὶ διὰ ριζῶν, καὶ διὰ
 2 Φαρμάκων· ἀρίστη δὲ ἢ διὰ τῶν καυτηρίων. Εἰ δὲ πρὸς τὴν χειρουργ-
 3 γίαν φοφοδεῶς ἔχουσί τινες, δευτερευέτω ἢ διὰ τῶν Φαρμάκων. Τὰ
 δὲ καέντα ἐπὶ πλείους ἡμέρας ἀκατούλωτα μενέτω.

ιβ'. Περὶ δρώπακος. Ἐκ τῶν Ἀντύλλου· ἐκ τοῦ α' λόγου τῶν ἐξωθεν
 προσπιπόντων βροφημάτων.

1 Δρώπαξ σκευασίαν ὁμοίαν ἔχει μαλάγματι, χρῆσαν δὲ καταπλά- 5
 297 σματος παρέχεται· ἀρμόζει δὲ χρονίοις πάθεσιν, οἷς καὶ σιναπι-
 σμῶς, καὶ πρὸ μέλλοντος σιναπισμοῦ παραλαμβανόμενος εἰς τὸ
 παρασκευάσαι τὸ σῶμα τῷ νάπτει, καὶ μετὰ τὸν σιναπισμὸν εἰς
 2 τὸ ἐκκῆσαι τὸ λείψανον τῆς διαθέσεως. Δεῖ δὲ εἰς τὸν δρώπακα

11. DE LA CAUTÉRISATION. — TIRÉ DU MÊME AUTEUR.

1 Nous cautérisons, soit à l'aide des cautères actuels, soit à l'aide de
 racines, soit à l'aide de médicaments; la meilleure manière de cauté-
 2 riser est celle qui se fait avec des cautères. Mais, si on a affaire à des
 malades qui ont peur des opérations chirurgicales, on aura recours à la
 3 cautérisation par les médicaments, laquelle occupe le second rang. On
 doit empêcher, pendant plusieurs jours, les parties cautérisées de se
 cicatriser.

12. DE L'EMPLÂTRE DE POIX. — TIRÉ D'ANTYLLUS, DU PREMIER LIVRE, CELUI QUI TRAITE
 DES MOYENS DE TRAITEMENT QUI AGISSENT À L'EXTÉRIEUR.

1 L'emplâtre de poix se prépare de la même manière qu'un *malagme*,
 et on l'emploie de la même manière qu'un cataplasme; on en use
 comme du sinapisme, contre les maladies chroniques, qu'il s'agisse soit
 de disposer le corps à supporter la moutarde dans les cas où on se pro-
 pose d'appliquer un sinapisme, soit de déraciner les restes de la maladie
 2 pour laquelle on a eu recours à la moutarde. Si on veut que l'emplâtre

Ch. 11; l. 3 φοφοδεῶς ABC 1° m. μασιν Λ. — 9. δὲ Syn., Αἰτ.; μέν Codd.
 MV. — Ib. διὰ om. B. — Ch. 12; l. 5. — Ib. εἰς τὸν δρώπ. Αἰτ.; τὸν δρ. Codd.;
 μαλαγόντι ABC 1° m. MV. — 6. παθή- om. Syn.

ἐμβάλλεσθαι, ὑπὲρ μὲν τοῦ Φερμαῖναι περιττότερον, πέπερι, πύρε-
θρον, κάχρυ τε καὶ ἄσφαλτον· εἰ δὲ ξηρᾶναι δέοι, Φεῖον ἄπυρον,
ἄλας, τέφραν κληματίνην· εἰ δὲ ἀμύξαι, λιμνησίον, εὐφώρβιον. Δεῖ
δὲ καταχρίειν Φερμόν τε καὶ πάχος ἔχοντα κατὰ λόγον τῆς δυνά-
μειος τοῦ κάμνοντος, προεξυρισμένων τῶν πολυτρίχων μερῶν ἐπὶ
τῶν ἀσθενεσιτέρων, ἐπὶ δὲ τῶν ἰσχυρῶν καὶ δρασικωτέρου δεομένων
τοῦ δρώπακος ἄνευ προεξυρήσεως, εἰ μὴ ἄρα τὰ κατὰ κεφαλὴν, ἢ
γένειον, ἢ τὰ περὶ τὴν ἦβην καταπλάσσομεν.

17'. Περὶ σιναπισμοῦ. Ἐκ τῶν Ἀντύλλου· ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Τὸ δὲ ἀπὸ νάπυος κατάπλασμα δρασικωτέρον ἐστίν, ἐπὶ μὲν
τῶν ὀξέων παθῶν οὐ πᾶν τι εὐδοκιμοῦν· ἐπὶ γὰρ μόνων τῶν ἀρ-
γοτέρων καὶ βαπλιζομένων ἐν ὀξύτητι χροάμεθα νάπυϊ, ἐπὶ δὲ τῶν
χρονικῶν σχεδόν τι πάντων μετὰ τὸ ἐλεγχθῆναι τὴν ἀπὸ τῶν ἄλλων

de poix échauffe plus efficacement, on y ajoutera du poivre, de la pariétaire d'Espagne, de l'armarinte, ou du bitume de Judée; s'il doit dessécher, on y mettra du soufre brut, du sel, ou des cendres de sarments, et, s'il doit irriter, de l'adarde, ou de l'euphorbe. On l'appliquera à chaud et épais en raison des forces du malade; on fera raser préalablement les parties couvertes de beaucoup de poils, si les malades sont faibles, tandis qu'on s'abstiendra de raser chez les gens robustes et qui ont besoin d'un emplâtre de poix plus actif, à moins qu'on n'ait à appliquer sur la tête, au menton, ou dans la région du pubis.

13. DU SINAPISME. — TIRÉ D'ANTYLLUS, DU MÊME LIVRE.

Le cataplasme de moutarde est plus actif que l'emplâtre de poix, et il ne convient pas trop bien dans les maladies aiguës : en effet, dans cette classe d'affections, nous avons recours à la moutarde seulement quand il y a de la torpeur, ou que l'acuité est peu prononcée; mais, pour les maladies chroniques, ce traitement convient dans presque tous les cas.

1. ἐμβάλλ. Aët.; μεμίχθαι Syn.; om. Codd. — Ib. πέπερι Aët.; πέρι Codd.; om. Syn. — 1-2. πυρέθρων Codd. — 4-5. δυν. τοῦ σώματος τοῦ κάμν. V. — 5. ἐπὶ τῶν ἀσθ. om. BV. — 7. προεξυρίσεως ACM. — 8. εἴτα Codd. — CH. 13; l. 9. ἐστίν] εὐν V. — 11. ἐν τοῖς ὀξέσι πάθεισιν F.

Math. 298.

βοηθημάτων καὶ ἐπιθεμάτων δύναμιν ἀσθενεστέραν καὶ μικροτέραν
 2 τοῦ νοσήματος. Ἐπὶ μὲν οὖν φθισικῶν καὶ συντηκτικῶν διὰ ἔλκος
 ἐν ἥπατι οὐ παραληπίειν σιναπισμὸν, οὐδὲ ἐπὶ ἄλλης ἐλκώσεως
 οὐδεμιᾶς ἐν τῷ βᾶθει· ἀγριαίνεται γὰρ καὶ παροξύνεται πρὸς τὴν
 δριμύτητα τοῦ νέπυος· οὐ μὴν οὐδὲ ἐπὶ τῶν χονδρωδῶν μορίων, οἷον 5
 ὄτων, ἢ τῶν ἄκρων τῆς ῥινόσ· κατακαίεται γὰρ ὑπὸ τοῦ καταπλά-
 σματος, ἐνίοτε δὲ καὶ μελαίνεται τὰ λίαν ἄσαρκα, ἢ χονδρώδη·
 τὰ δὲ ἄλλα πάντα καὶ μέρη τοῦ σώματος, καὶ πάθη χρόνια χαίρει
 3 τῷ βοηθήματι. Καὶ καυλὸς δὲ καὶ κύσις ἐν παρέσει, καὶ πάντα
 4 τὰ παρειμένα μέρη χαίρει τῷ βοηθήματι. Ἐντίθεται δὲ καὶ τῷ ἀπευ- 10
 5 θυσμένῳ παρειμένῳ βάλανος. Ὁμοίως δὲ καὶ ἐπὶ τῶν δυσηκούωντων
 τοῖς ὡσὶ κολλύριον ἐκ τοῦ νέπυος ἐντίθεται κροκύδι περιπλασθὲν,
 εἶτα μετὰ τὸ ποσὴν αἴσθησιν γενέσθαι, τοῦ κολλυρίου διὰ τῆς κρο-

après qu'on a constaté que l'action des autres topiques et moyens de trai-
 2 tement est trop faible et trop peu efficace pour la maladie. On ne se sert
 pas de sinapismes dans la phthisie, ni lorsque le corps tombe en colliquescence
 par suite d'un ulcère du foie, ni dans aucun autre cas d'ulcération
 des parties profondément situées; car ces maladies s'exaspèrent et s'ag-
 gravent par l'âcreté de la moutarde; on n'appliquera pas non plus de
 sinapisme sur les parties cartilagineuses, comme les oreilles, ou l'extré-
 mité du nez, car il brûle ces parties; quelquefois aussi les parties carti-
 lagineuses, ou par trop dépouillées de chair, se gangrènent par l'action
 de la moutarde, tandis que toutes les autres parties du corps, ainsi que
 toutes les autres maladies chroniques, se prêtent très-bien à son emploi.
 3 Le membre viril et la vessie, quand ils sont paralysés, ainsi que toutes les
 autres parties paralysées, se trouvent très-bien aussi de son administra-
 4 tion. Dans le cas de paralysie du rectum, on introduit aussi, dans cet
 5 organe, un sinapisme sous forme de suppositoire. De même, contre la
 dureté de l'ouïe, on introduit dans les oreilles un collyre composé de
 moutarde, enduite autour d'un fil; quand il s'est développé une certaine
 sensibilité, on enlève le collyre à l'aide du fil et on fait une injection

1. ἀσθενεστέραν ABCM. — 5. οὐδὲ δυσηκούωντων V. — 12. ἐντίθεται C 1°
 ἐπὶ τῶν ἐν τῇ ἐπιφανείᾳ ἠλκωμένων, m. — Ib. κροκύδι C 2° m.; κροκοειδεῖ
 οὐδέ Aët. — 13. δυσηκούωντων ABCM; Codd. — 13. γίνεσθαι A.

κίδος ἀναιρεθέντος, ἐπενίσταται μελικράτου. Δεῖ δὲ σιναπίζειν ἐπὶ
 μὲν τῶν ἀργότερων διαθέσεων καὶ μερῶν τῶν κατασάρκων καὶ
 δυσαισθητῶν βιαίως· μέτρον δὲ τῆς ἰσχύος ἐστὶ τὸ ἀνιαιθῆναι μὲν
 ἰσχυρῶς τὸν κάμνοντα, μελαντέραν δὲ τὴν σάρκα γενέσθαι καὶ ὑψη-
 5 λότεραν τῆς πέριξ, ἀνοιδήσα|σαν ὑπὸ τοῦ καταπλάσματος, καὶ μετὰ 299
 λουτρῶν φλυκταίνωθῆναι πρῶτος τὸ δέρμα· ἐπὶ δὲ τῶν εὐρεθίστων
 διαθέσεων καὶ μερῶν τρυφερῶν πρῶτος χρῆσθαι τῷ νάπτει, μέτρον
 ποιοιμένου τὸ ποσῶς ἐρυθροτέραν γενέσθαι τὴν σάρκα. Ὡς μέντοι 7
 μὴ ἀπρακτος ἢ πρραεῖα χρῆσις τυγχάνοι, παρὰ ἄλλην ἡμέραν, ἢ
 10 δύο, πολλάκις τὸ αὐτὸ σιναπισίον, ἵνα ἢ συνεχῆς χρῆσις ἐνὸς εὐ-
 τήνου σιναπισμοῦ δύναμιν παράσχηται. Μέτρον δὲ καὶ τῆς συνε- 8
 χοῦς ἐστὶ χρήσεως, ὅπταν τὰ σιναπιζόμενα μηκέτι αἰσθησιν ἔχη
 ὀδυνώδη καταπλασόμενα. Ἐπὶ δὲ τῶν ὕξεν ὀλιγάκις χροόμεθα τῷ 9
 βοηθήματι, ἐπὶ ληθαργικῶν μόνων καὶ τῶν ἄλλων τῶν καταφερο-

d'eau miellée. Pour les états morbides, accompagnés d'un défaut d'ac- 6
 tivité plus ou moins prononcé, ainsi que pour les parties très-charnues
 et douées de peu de sensibilité, on se servira de sinapismes sans ménagements; on reconnaîtra qu'il agit assez fortement, quand le malade
 éprouve des douleurs très-vives, quand la chair se noircit et dépasse le
 niveau des parties environnantes, en se gonflant sous l'influence du ca-
 taplasme, enfin, quand il y a un léger développement de bulles à la peau
 après le bain; pour les états morbides où il y a de l'irritabilité, et pour
 les parties délicates, on administrera la moutarde d'une manière plus
 modérée, en s'arrêtant lorsqu'il se montre une légère rougeur sur la
 chair. De peur, cependant, que cet emploi, mitigé du sinapisme ne 7
 manque d'efficacité, on appliquera, à plusieurs reprises, de la moutarde
 sur la même partie, à un ou deux jours d'intervalle, afin que l'applica-
 tion prolongée produise le même effet qu'un seul sinapisme très-actif.
 On renoncera à l'emploi prolongé du sinapisme, lorsque les parties sur 8
 lesquelles on l'applique n'éprouvent plus de sensation douloureuse au
 moment de l'application. Dans les maladies aiguës nous avons rarement 9
 recours au sinapisme, si ce n'est dans le *lethargus* et dans les autres cas
 de fièvre accompagnée de cataphora, dans la catalepsie et dans les cas

Math. 299-300.

μένων ἐν πυρετοῖς, ἐπὶ τε κατοχῆς, ἐπὶ τε καταψύξεως δυσκεθερ-
 10 μάντου. Τῶν μὲν δὴ καταφορικῶν τὰ σκελη σιναπίζομεν· ἐπὶ δὲ
 11 τῶν περιψυχομένων καὶ σκέλεσι καὶ ἀγκῶσιν. Λεπίδον δὲ ἐπὶ πάντων
 εἰς ὀθόνιον ἐγχρίεσθω τὸ νᾶπυ.

12 Σκευασία δὲ τοῦ νάπυος τοιάδε ἐστίη· ἰσχάδας χρῆ πρὸ μιᾶς 5
 ἡμέρας ὕδατι ἀποβρέξαι χλιαρῷ, ἔπειτα τῇ προϊούσῃ ἀποβλίψαντα
 10 ἰσχυρῶς λεαίνειν εὖ μάλα, εἶτα νᾶπυ δριμύ | λαβόντα, οἷόν ἐστι τὸ
 Συριακὸν καὶ τὸ Αἰγύπτιον, τρίβειν κατὰ ἰδίαν, παραχέοντα ἐν τῇ
 τρίψει κατὰ ὀλίγον τοῦ ἀποβρέγματος τῶν ἰσχάδων· βρεχόμενον γὰρ
 εὐλεαντότερον γίνεται· ἔπειτα μάζας ποιῆσαι λείας, τὴν μὲν τῶν 10
 13 ἰσχάδων, τὴν δὲ τοῦ νάπυος. Καὶ σφοδρότατος ἐστίαι, εἰ μὲν εἴη τοῦ
 νάπυος τρίμοιρον πρὸς ἓν τῶν ἰσχάδων· εἰ δὲ μέσος, ἴσον ἑκατέρου·
 εἰ δὲ ἀνειμένος, τὸ μὲν τοῦ νάπυος τρίτον, δίμοιρον δὲ τῶν ἰσχάδων.

10 de refroidissement où la chaleur revient difficilement. Dans le cataphora
 nous appliquons des sinapismes aux jambes, et, s'il y a du refroidisse-
 11 ment, à la fois aux jambes et aux bras. Dans tous les cas, il faut écraser
 la moutarde avant de l'appliquer sur le linge.

12 On prépare le sinapisme de la manière suivante : un jour d'avance
 tremper des figes sèches dans de l'eau tiède, le lendemain les exprimer
 fortement et les triturer vigoureusement, puis prendre de la moutarde
 âcre, par exemple celle de Syrie ou d'Égypte, la triturer séparément, et,
 durant la trituration, verser dessus petit à petit la macération des figes
 sèches, car, si on humecte la moutarde, elle se triture plus facilement ;
 13 sèches, l'autre avec la moutarde. Le sinapisme agira très-vigoureusement,
 s'il y entre trois parties de moutarde contre une de figes sèches ; s'il
 doit être de force moyenne, on mêlera les deux ingrédients à parties
 égales ; si, enfin, il doit être faible, on prendra un tiers de moutarde et

2. δῆ] τοι B. — 5. Avant Σκευασία
 les ms. ont en titre Σκευασία σιναπι-
 σμασῶ. — 7. λαβόντας Codd. — 9. βρε-
 χομένων ACM. — 9-12. βρεχόμενος...
 ἰσχάδων om. BV. — 10. εὐλεαντότε-
 ρον C; εὐλεαιότατος F. — 11-12. Καὶ...

τρίμοιρον om. A 1° m. M text. — 11. ἧ
 Codd.— 12. τριμερον C; δύο μέρη Syn.,
 Αἰτ., Paul. — Ib. ἑκατέρων BV; τῶν
 ἑκατέρων F. — 13. τό Syn.; τοῦ Codd.;
 om. Αἰτ. — Ib. μὲν] πρὸς C. — Ib.
 τοῦ om. BV.

Ἐγχρῖεσθω δὲ εἰς ὄθονιον, ἢ ῥάκος. Ὁ δὲ τόπος ὁ μέλλων σιναπί-^{Math. 300-301.}
 ζεσθαι προσκνιτρούσθω, καὶ ὄλωσ ἀνήλειπτος ἔστω, καὶ οὕτως αὐτὸ 14-15
 τὸ κατὰπλάσμα ἐπιβαλλέσθω, καὶ ἀνωθεν ἐπιδείσθω. Χρῆ δὲ ἐν 16
 ἡλίῳ, ἢ ἀλειψῶ οἴκῳ, καὶ μᾶλλον πρὸς τὰ διὰ βαλανεῖον σιναπί-
 5 ζειν. Πόσῃν δὲ ὄραν ἐπικεῖσθαι αὐτὸ χρῆ, ὀρίσαι οὐ δυνατὸν διὰ 17
 τὸ τοὺς μὲν Ξᾶτιον, τοὺς δὲ βράδιον αἰσθησιν αὐτοῦ λαμβάνειν·
 συνεχῶς οὖν ἐπισκοπεῖν χρῆ, εἰ πεφοίνικται ὁ τόπος δέοντως. Εἰ 18
 δὲ μέχρι πολλοῦ μὴ ἐνεργοίη τὸ σίνηπι ἐπικείμενον, σπόγγοις ἀπο-
 τεθλιμμένοις ἐν ὕδατι θερμῷ πυριατέον κατὰ τοῦ ῥάκουσ τὸ κατὰ- 301
 10 πλάσμα. Μετὰ δὲ τὴν αὐτάρκη χρῆσιν εἰς βαλανεῖον ἀκτέον τὸν 19
 κάμνοντα, [καὶ] μετὰ τὸ χαλασθῆναι μετρίως ἐξαντλητέον ὄλον,
 μᾶλλον δὲ τὰ σσιναπισμένα μέρη· ἔστω δὲ ἀνήλειπτα ταῦτα· καὶ,
 εἰ φαίνοιτο δυνάμενος ὁ πάσχων ἀνέχεσθαι, χρῆ καὶ ἐπεμβιβάζειν

deux tiers de figues sèches. On étendra la moutarde sur un linge, soit 14
 neuf, soit vieux. La partie sur laquelle on veut appliquer le sinapisme 15
 doit être frottée d'abord avec de la soude brute; on se gardera toujours
 d'y faire des onctions; ensuite on appliquera le cataplasme et on l'as-
 sujettira avec une bande. On mettra le sinapisme, le malade étant au 16
 soleil, ou dans une pièce chaude, et de préférence dans les pièces chauffées
 du bain. Il est impossible de déterminer combien d'heures il faut 17
 laisser le sinapisme en place, parce que les uns ressentent plus vite, et
 les autres plus lentement les effets de sa présence; il faut donc regarder
 constamment si la partie rougit comme il faut. Si, longtemps après son 18
 application, la moutarde ne produit aucun effet, on fomentera le cata-
 plasme par-dessus le linge avec des éponges exprimées et trempées dans
 de l'eau chaude. Après un emploi suffisamment prolongé du sinapisme, 19
 on fera prendre un bain au malade, et, quand il sera modérément re-
 lâché, on lui fera des affusions sur tout le corps, mais principalement
 sur les parties sur lesquelles on avait appliqué le sinapisme; seulement
 on se gardera d'y faire des onctions; si le malade paraît devoir le sup-
 porter, on fera prendre un second bain et on répétera les affusions sans

2. ἀνελήπιτος Codd.; item l. 12 et
 p. 415, l. 1. — 3. ἐπιβαλέσθω A 1^a m.
 B. — 4. βαλανεῖον CMV. — 5. Πόσῃν
 ex em.; Ποσῇ CM; Ποσίν A; Ποσί

BV. — Ib. αὐτῷ Codd. — 6. μὲν σπ.
 M. — 8. σίναπι BV. — 9. πυριαστέον
 Codd. — 11. [καὶ] μετὰ τὸ χαλασθῆναι
 conj.; μεταχαλασθῆναι Codd.

Matth. 301-302.

20 αὐτὸν ἐκ δευτέρου, καὶ ἐξαντλεῖν πάλιν ἀνηλειπίον. Ἐνίους δὲ καὶ
 τῆς ἐπιούσης φυλάξαντες ἀσυγχρίστους λούομεν· μετὰ δὲ τὸ λου-
 21 τρὸν τὸ ὑστερον ροδίῳ χρίομεν τὰ μέρη. Εἰ δὲ ἄλγημα σφοδρὸν
 εἴη καὶ φλύκταιναι ἐπανασταῖεν, ὀθονίῳ σκεπασίον τὰ μέρη δια-
 βρόχῳ ὑδρορροδίῳ, ἢ ἀμυγδαλίῳ μετὰ ὕδατος· βέλτιον δὲ τὸ ὕδωρ 5
 22 μολόχης χυλὸν εἶναι. Ἐπὶ δὲ τῶν σφόδρα ὀδυνωμένων, καὶ κατα-
 πλασίον τὴν μολόχην λείαν ἐφθὴν κατὰ ἑαυτὴν, ἢ μετὰ ἄρτου.
 23 Μετὰ δὲ τὸ λῆξαι τὸ ἄλγημα κηρωτῇ ροδίῳ μετὰ ψιμμιθίου χρι-
 24-25 σίον. Τοὺς ληθαργικοὺς καὶ τοὺς ἐν ὀξέσι νοσήμασι λουτέον. Ἐλαίου
 δὲ κατάχυσαι τοῖς σιναπιζομένοις [ἀφέλιμος], καὶ ἐπὶ τῶν τρυφε- 10
 ροσάρκων, ἐπὶ ὧν τε σιναπιζομεν οὐ διὰ τὰ ἐν βάρβει σώματα, ἀλλὰ
 διὰ τὰ πλησίον τῆς ἐπιφανείας, ἄρτον λεῖον ἀντὶ τῶν ἰσχάδων
 26 συμπλέκειν τῷ νάπτῳ. Γνωσίον δὲ, ὅτι, εἰ ὄξει τὸ νάπτῳ ἐμέρα-
 302

20 recourir aux onctions. A certains malades nous donnons encore un bain
 le lendemain, et encore sans recourir aux onctions; après le dernier bain
 21 nous oignons les parties avec de l'huile de rose. S'il existe de fortes dou-
 leurs et s'il se développe des bulles, on couvrira les parties avec un linge
 trempé dans l'huile de rose ou d'amande coupée d'eau; il est bon que
 22 cette eau soit une décoction de mauve. Si les douleurs sont extrêmement
 fortes, on appliquera un cataplasme de mauve cuite et triturée, soit
 23 seule, soit combinée avec du pain. Après la cessation des douleurs, on
 fera des onctions avec du cérat composé avec l'huile de roses et auquel
 24 on ajoute de la céruse. Aux malades affectés de *lethargus* ou [d'autres]
 25 maladies aiguës, on administrera un bain. Faites des affusions d'huile
 chez ceux qui ont fait usage de sinapismes; mais, chez ceux qui ont la chair
 délicate et aussi dans les cas où ce ne sont pas les parties profondément
 situées, mais celles qui se trouvent près de la surface, pour les affections
 desquelles nous recourons aux sinapismes, nous combinerons, en outre,
 26 la moutarde avec du pain trituré au lieu de figues sèches. Sachez que,

2. ἀσυγχρίστους Codd. — 4. φλύκται-
 ναι ex em. Matth.; φλυκταῖνα V; φλοι-
 κταῖναι A; φλοιουκταῖναι C M; φοικταν
 (Φουκ. corr.).... B. — 6. μαλόχης M
 marg. — Ib. ὀδυνωμένων ACM. — 7.
 τῇ μολόχῃ λείαν ἐφθῆ ACM. — 8. ψι-

μιθίου ABCV; ψιμμιθίου M; ἀψιθίου
 Nic. — 8-9. χρυσίον BV. — 10. τοῖς
 σιναπιζομένοις A 2^o m.; τῶν ἐπιζόμενων
 AM text.; τι σιναπιζόμενον BV. — Ib.
 ἀφέλιμος conj. Matth.; om. Codd. —
 13. νάπτῳ ὕδωρ A 2^o m. M 2^o m.

χεινή, ἀμυδρότερον ἔσται καὶ ἀδηκτότερον τὸ κατάπλασμα τοῦ διὰ ^{Matth. 302.}
 ὕδατος ἐμβραχύντος. Τὰ δὲ ὄτα σιναπίζοντας, ψαλιζειν δεῖ τοῦ ῥά- 27
 κους, ἢ πλύγμασι προκαταλαμβάνειν· τὰ δὲ σφυρὰ καὶ προχρίειν
 ελαίῳ καὶ καταλαμβάνειν τοῖς πλύγμασιν.

5 Περὶ σκίλλης.] Σκίλλα δὲ κοπεῖσα ἐν ὄλμῳ δύναμιν ἔχει παρα- 28
 πλησίαν νάπτῃ καταπλασσομένη· πρὸς ὀλίγον δὲ καιρὸν ἐπιτιθέσθω·
 βραδύνασα γὰρ κατὰ τὴν ἐπίθεσιν ἐλκοῖ. Χρηστέον δὲ ἰδίως αὐτῇ 29
 ἐπὶ τε θώρακος ἐν ὀρθοπνοίᾳ, ἐπὶ τε παρήσειος, ἢ νύκτα μὴ μόνον
 ἢ κίνησις, ἀλλὰ καὶ ἡ αἰσθησις βέβλαπται. Προεκνιτρωτέον τε καὶ 30
 10 λουτέον καὶ θεραπευτέον, ὡσπερ ἐν τῷ σιναπισμῷ. Ἰδίως δὲ τὰς 31
 δηξείας τὰς ἀπὸ τῆς σκίλλης παρηγορεῖ κατάχυσις ελαίου.

Περὶ αἰγείας κόπρου.] Κόπρος αἰγεία σιναπισμοῦ μὲν κατὰ ἰσχὺν 32

si on humecte la moutarde avec du vinaigre, le cataplasme, ainsi pré-
 paré, devient plus faible et irrite moins fortement que celui qu'on trempe
 avec de l'eau. Lorsqu'on appliquera des sinapismes aux oreilles, on en- 27
 taillera le linge avec des ciseaux, ou on garantira préalablement ces par-
 ties avec des compresses; quant aux malléoles, on les oindra auparavant
 avec de l'huile et on les garantira avec des compresses.

De la scille comme rubéfiant]. — La scille, pilée dans un mortier, 28
 produit un effet analogue à celui de la moutarde, quand on l'applique
 sous forme de cataplasme, mais il ne faut la laisser que peu de temps
 en place, car sans cela, elle produit des ulcérations. On y aura recours 29
 plus spécialement dans les maladies de poitrine, en cas d'orthopnée, et
 dans la paralysie, quand ce n'est pas seulement le mouvement, mais
 aussi le sentiment qui sont lésés. La friction préalable avec la soude brute, 30
 le bain et le reste du traitement s'administreront de la même manière
 que pour le sinapisme. Une affusion d'huile a la vertu spéciale d'adoucir 31
 l'irritation causée par la scille.

De la fiente de chèvre [comme rubéfiant]. — La fiente de chèvre ne le 32
 cède en rien au sinapisme sous le rapport de l'efficacité, surtout si on

1. δηκτικώτερον V. — Ib. διὰ ex em.
 Matth.; δέ Codd. — 3. πλύγμασι B text.
 — Ib. τὰ δὲ σφυρὰ ex em.; τὰς δὲ σφυ-
 ρὰς A 2^o m. CM marg.; τὰς δὲ φέλας

ABMV. — 7. ἐλκοι MV. — Ib. αὐτῇ
 Λέτ.; αὐτὴν Codd. — 9. ἀλλὰ καὶ ἡ αὐτῇ
 (ἀπικὴ Λέτ) ἀσθ. F; om. BV. — Ib.
 Προεκνιτρωτέον BV.

Math. 302-303.

303
33

οὐκ ἀπολείπεται, καὶ μάλιστα οἱ σπύραθοι | λεανθέντες ἐν ὄξει. Ἰδίως
δὲ ἰσχυραδικοῖς ἀρμόζει τοῦτο τὸ κατάπλασμα, πολὺ ἀνυσιμώτερον
ἐν σιναπισμοῦ, πεπειραμένον ἡμῖν αὐτοῖς.

ιδ'. Περί ψιλώθρου. Ἐκ τῶν Μενεμάχου.

1 Τὸ δὲ ψιλώθρον ἐλήφθη μὲν ἐκ κομμωτικῆς· ἐπιπολαίως δὲ τὴν
σάρκα ἀμύσσει· δῆλον ἔκ τε τοῦ φοινιγμοῦ καὶ τῆς ὕλης καυστικῆς 5
2 οὐσης· ἐμβραδύναν δὲ ἔλκοι καὶ φλυκταινοὶ τὴν ἐπιφάνειαν. Ἀπολεί-
πεται δὲ τῆς ἐνεργείας τοῦ δρώπακος· τοῦτο μὲν γὰρ εἶναι τὴν σάρκα
3 τρυφερὰν, ὃ δὲ δρώπαξ εὐτροφωτέραν ποιεῖ καὶ μυωδεσίεραν. Ὁχληρὰ
δὲ ἐστὶν ἡ χρῆσις αὐτοῦ· προαποσμηξάι τε γὰρ ἐκ τοῦ σώματος
δεῖ τὸ ελαιῶδες· οὐκ ἂν γὰρ ἄψαιτο· καὶ χρόνον γίνεσθαι ἐν τῇ 10
χρῆσει· διὸ καὶ τὰς πασιδάδας, ἐν αἷς παραλαμβάνεται, δεήσει με-
τρίως ἀλεεινὰς εἶναι πρὸς τὸ μὴ καταλυθῆναι τὴν δύναμιν.

33 se sert des excréments moulés, triturés dans du vinaigre. Ce cataplasme
convient plus spécialement en cas de sciatique; alors il est beaucoup
plus efficace qu'un sinapisme, comme nous en avons fait l'expérience
nous-même.

14. DES ÉPILATOIRES. — TIRÉ DE MÉNÉMAQUE.

1 L'emplâtre épilatoire a été emprunté à une cosmétique dégénérée; il
irrite superficiellement la chair: cela est prouvé par la rougeur qu'il
produit, et par les caustiques dont il est composé; s'il reste longtemps
2 en place, il produit des plaies et des bulles à la surface. L'emplâtre épi-
latoire est moins efficace que l'emplâtre de poix, car le premier laisse la
chair délicate, tandis que le dernier la rend mieux nourrie et plus mus-
3 culeuse. L'usage de ce médicament est incommode: en effet, il faut
d'abord enlever par des détersifs tout ce que le corps a d'huileux, car,
sans cela, l'épilatoire ne prendrait pas, et son emploi exige du temps;
pour cette raison, les chambres où on l'applique devront avoir une tem-
pérature modérément chaude, afin d'empêcher l'abattement des forces.

Сн. 14; 1. 4. ἐλήφθημεν ἐκ ΑΒ corr.
CV; ἐλείφθημεν ἐκ Β text. — 6. φλυ-
κταινοῦ conj.; φλυκταίνει Β text. MV;
φλυκταίνει ΑΒ corr. C. — 11. πασιδά-

δας ex em.; πασιδάδας ΑΒV; πρὸς πό-
δας CM; πόδας Α 2^o m. — Ib. παραλ.
ἐπιλουσίας δεήσει C; ἰσως ἐπιλουσίας M
marg.; ἰσως ἀπειλουσίας Α marg.

ιε'. Περὶ κουρᾶς καὶ ξυρήσεως.

Κουρά δὲ καὶ ξύρησις ἐν Ιατρικῇ παρελήφθησαν, ὡς κενούντα 1
καὶ ταῖς χρονίαις ἀρμόζοντα διαθέσειν. Ἐπὶ δὲ κεφαλῆς ἀφαιρεῖν 2
πρῶτον τὰς τρίχας δεήσει μαχαίραις, εἶτα ξυρᾶν, εἶτα καὶ τῇ ἀναξυ- 304
ρήσει χρῆσθαι· ἡ δὲ τῶν ἀτριχούντων ξύρησις ἐστὶ καὶ καθαροτέρα 3
καὶ πρᾶτοτέρα τῆς ἐν χρωτὶ κουρᾶς· διὰ δὲ συμπεπλεγμένην κατα- 4
δροχὴν καὶ τρίψιν ὀχληροτέρα γίνεται, καὶ μᾶλλον ἐπὶ βαθείας 5
κόμης. Τῆς δὲ κουρᾶς ἡ παραπλήσιος τῇ ξυρήσει ψιλοῦσα τὰς τρίχας 3
ἔχει τι πηκτικόν, ὅθεν ἐπὶ τῶν εὐτρέπιων εὐαφῶς αὐτῇ καὶ πρᾶως 4
χρησίεον. Ὅταν μέντοι δέη μετὰ τοῦ σικύας προσβάλλειν, ἐπιξυρη- 4
τέον τὸν τόπον, ὥστε προσπεσεῖν αὐτάς· οὐδὲ γὰρ ἐτι χρήζει τοσαύ- 5
της διαδροχῆς τε καὶ τρίψεως. Ἐμποιεῖ μὲν οὖν διαπνοὴν ἢ πρᾶεῖα 5

15. DE LA TONSURE ET DE L'EMPLOI DU RASOIR.

La tonsure et l'emploi du rasoir ont été introduits dans la médecine 1
comme moyens évacuans et qui conviennent contre les maladies chro- 2
niques. Quand il s'agit de la tête, on ôtera d'abord la masse des cheveux 3
avec un instrument tranchant, ensuite on recourra au rasoir et on y re-
viendra à deux fois; car, pour les parties dont on a enlevé les cheveux,
c'est une opération plus propre et plus douce de recourir au rasoir que
de tondre jusque sur la peau; cependant, comme elle se combine avec
l'emploi d'un liquide et de la friction, elle devient assez incommode,
surtout quand on a affaire à une chevelure épaisse. Parmi les diverses 3
espèces de tonsure, celle à l'aide de laquelle on enlève les poils de la
même manière qu'avec le rasoir, a quelque chose de stupéfiant; chez les
gens sensibles, on ne l'emploiera donc qu'avec ménagement et douceur.
Lorsqu'il faut combiner la tonsure avec l'application des ventouses, on 4
recourra au rasoir après la tonsure, afin qu'on puisse les appliquer:
en effet, dans ce cas, on n'a pas besoin de mouiller et de frotter aussi
fortement. La tonsure et l'emploi du rasoir favorisent la perspiration et 5

CE. 15; l. 1. παρελήφθησαν V. — συμπεπλασμένην C. — 7. κουρά Codd.
4. καὶ om. ACM. — 5. συμπεπλεγμέ- — 8. ἐπὶ om. ABC. — 9. βάλλειν V.
νην ex em.; συμπεπλεγμένην ABMV; — 10. προσπεσεῖν Codd.

Matth. 302-305.

κουρά και ξύρησις, ἐπιτήδεια δὲ παρέχεται τὰ μέρη και πρὸς ἄλλα βοηθήματα δραστικά.

15'. Περὶ κτενισμού.

1 Ἐπὶ τῶν γυναικῶν τῶν τὴν ἐκ τῆς τριχάσεως εὐπρέπειαν προτιμουσῶν τῆς ὑγείας, τοπικοῦ βοηθήματος ὁ κτενισμὸς χάραν ἐπέχει, τῆς τρίψεως ἐνεργέστερον ὠφελῶν, κατὰ ἐκάστην τριχὸς ἐκφύσιν 5
2 ἐλκομένης τῆς σαρκός. Οἱ δὲ πυκνοὶ τῶν κτενῶν ὀδόντες βιαιότερον ἐπισπῶνται τὰς τρίχας.

305 | 15'. Περὶ κατακτενισμού. Ἐκ τῶν Ἡροδότου· ἐκ τοῦ Περὶ τῶν ἐξωθεν προσπιπτόντων βοηθημάτων.

1 Τοὺς τῆς κεφαλῆς κατακτενισμοὺς ἐν μὲν ταῖς πρώταις ἡμέραις 10
παραιτητέον, οὔτε ἀναγκαίους, οὔτε λυσιτελεῖς ἔντας, μετὰ δὲ τὸ πρὸ τροφῆς ἀλειμμα και πρόσκλυσμα, εἴπερ ἔθος ἔχοιεν, παρα-

préparent les parties à l'application d'autres moyens de traitement efficaces, pourvu cependant qu'on y mette de la légèreté.

16. DE L'EMPLOI DU PEIGNE.

1 Chez les femmes qui préfèrent à la santé les attraits que leur donne la chevelure, l'emploi du peigne tient lieu d'un moyen de traitement local qui agit d'une manière plus efficace que la friction, parce que la 2
2 chair est tirillée à la racine de chaque cheveu. Les peignes à dents serrées tiraillent plus fortement encore les cheveux.

17. DE L'EMPLOI DU PEIGNE. — TIRÉ D'HÉRODOTE, DU TRAITÉ SUR LES MOYENS DE TRAITEMENT EXTERNES.

1 On défendra de peigner la tête les premiers jours de la maladie, parce que cette opération alors n'est ni utile, ni nécessaire; mais, quand les malades en ont l'habitude, on peut y recourir après avoir fait une

CH. 16; l. 5. ὠφέλιον Codd. — 6. Οἱ Ib. ὀδόντες ex em. Matth.; ὀδ. εἰς ABV; δὲ ex em. Matth.; Αἱ δὲ ABV; Οἱ δ' ἐν ὀδ. εἶεν C; ὀδ. εἰ ἐν M. — CH. 17; l. 10-CM. — Ib. πυκνοὶ ABCM 1^o m. V. — p. 420, 1. παραιτητέον B marg.

ληπίεον μέχρι τοῦ τὰ περὶ τὴν κεφαλὴν ἀσκύλλως διαπονήσαι. ^{Math. 305-306.} Εἰ δέ τι ἐξωθεν παρεπιφαίνοιτο σύμπλωμα, οἷον ἀλγῆμα κεφαλῆς, ἢ κατάρρους νεοσύστατος, ἢ ἐξανθήματα, ἢ σιάξαν αἷμα, ἢ καὶ τις ἄλλη ὑπόνοια φαύλη, παραιτητέον.

ση'. Περὶ διασφίξεως καὶ κατειλήσεως. Ἐκ τῶν Ἡροδότου· ἐκ τοῦ αὐτοῦ.

5 Παραληπίεον διάσφιγξίν τε καὶ κατειλησιν ἐν παντὶ μέρει τῆς 1
 νόσου, καὶ πρὸ τοῦ παροξυσμοῦ καὶ μετὰ τὰς τούτων ἀρχάς. Καλὸν 2
 μὲν οὖν διαδεῖν καὶ κατειλεῖν πρὸ μιᾶς ἢ δυεῖν ὥρων· εἰ δὲ ἀγνω-
 θεῖεν οἱ τῶν ὑπόπλων καιροὶ, καὶ γενομένων τῶν παροξυσμῶν. 306
 Οὐ πολλῆς μὲν ἐτι τῆς ἐξ αὐτῶν ὠφελείας δεησόμεθα· ὅμως χρη- 3
 10 σίεον ταῖς μὲν διαδέσσειν ἐπὶ τῶν μετὰ ῥίγους ἐπισημαινομένων,
 καὶ ἀλγούντων, καὶ σπασμένων, καὶ ρευματιζομένων, καὶ αἰμορρα-

onction avant le repas, ou administré un collutoire, et on peignera jus-
 qu'au moment où la tête sera fatiguée, mais non tirailée. S'il se mani- 2
 feste quelque nouveau symptôme dans la maladie, comme du mal de tête,
 un *catarrhe* subit, des efflorescences à la peau, une hémorragie, ou si
 on redoute quelque autre accident fâcheux, il faut défendre de peigner.

18. DU SERREMENT ET DE L'ENROULEMENT AVEC LES BANDES. — TIRÉ D'HÉRODOTE,
 DU MÊME LIVRE.

On peut employer le serrement et l'enroulement à toute époque de 1
 la maladie, aussi bien avant les accès qu'après leur invasion. Il est pré- 2
 férable de serrer, ou d'enrouler le malade une ou deux heures avant
 l'accès; mais, si on ignore le moment où on doit l'attendre, on peut 3
 recourir aussi à ce moyen de traitement après sa disparition. Nous n'au-
 rons plus, en effet, un bien grand besoin des avantages que peuvent
 procurer ces moyens de traitement; malgré cela nous emploierons le ser-
 rement chez les malades dont les accès se révèlent par un frisson, ainsi
 que chez les sujets affectés de douleurs, de convulsions, de fluxions,

1. ἀσκ... πλως (sic) BV. — 3. ἐξέσθ. 1° m. — 6. κατά BCMV. — 7. δυῶν
 ἢ ἢ Λ. — Ib. αἷμα εἰς καὶ Λ; αἷμα καὶ BV. — Ib. δέ om. C. — 10. διαδέσσει
 εἰς C. — CH. 18; l. 5. παντὶ] ἢ παντι C ABC 1° m. MV.

Math. 306.

γούντων, καὶ παλαμῶν, καὶ λυγμῶν, καὶ ἐμπνευματώσεων, καὶ ἀγρυπνιῶν· ταῖς δὲ κατειλήσῃσι πάντας τοὺς κατὰ πάθος, ἢ συμπύωμα
 4 ψυχομένους ὑπακτέον. Δεῖ δὲ προσάγειν τὰς διασφίγγεις τοῖς ἐν-
 ρυχωροτέροις ἀγγείαις, ἐν οἷς τὸ αἷμα πολὺ καὶ τὸ πνεῦμα· ἐπι-
 τήδεια τοίνυν πρὸς διάσφιγγιν, βραχιόνων μὲν μέρη τὰ πρὸς μα- 5
 σχάλαις καὶ καρποῖς, σκελῶν δὲ τὰ πρὸς τοῖς βουβάσι καὶ ἰγνύαις
 καὶ σφυροῖς· ἢ γὰρ ὀλκή τῶν νοσοποιῶν ὑλῶν οὕτως ἀνθέλκεται.
 5 Ἡ δὲ κατειλησις ὠφελεῖ, [μετὰ] προσηνείας κατέχουσα τὴν ὑλὴν
 καὶ τὴν φυσικὴν φυλάττουσα θερμασίαν, καὶ μάλιστα εἰ μετὰ
 6 συναλειμμάτων προσάγοιτο ἄν. Ἐπιτήδεια δὲ πρὸς ταῦτα τὰ βοη- 10
 θήματα οἷ τε κατὰ περίσπασιν τὸ νευρῶδες πεπονθότες, ὡς ποδαλ-
 γικοί καὶ ἀρθριτικοί· ἀπρόσφοροι δὲ καὶ οἱ πρὸ τῶν παροξυσμῶν
 ἰδρωτικοί, καὶ ὅσοι μετὰ ἰδρῶτων ἐπισημαινόμενοι· ἐπιτείνονται γὰρ
 7 ἄν αὐτῶν τὰ συμπύωματα, εἰ κατειληθεῖεν, ἢ διαδεθεῖεν. Ὁ δὲ τρόπος

d'hémorragie, de palpitations, de hoquet, de gonflement par les gaz, ou d'insomnie; quant à l'enroulement, on y soumettra tous les malades en proie au refroidissement, soit par l'effet de leur maladie, soit par
 4 quelque circonstance accidentelle. Il faut user de la compression pour les vaisseaux les plus larges qui contiennent beaucoup de sang et de pneuma; les endroits propres à la compression sont donc, pour les extrémités supérieures, la région des aisselles et celle du carpe, et, pour les extrémités inférieures, celles des aines, de la fosse poplitée et des malléoles; en effet, de cette manière, on produit un effet révulsif sur
 5 l'attraction des matières morbifiques. L'enroulement agit en retenant doucement les matières et en conservant la chaleur naturelle, surtout si
 6 on combine son emploi avec celui des onguents. Les malades qu'on peut soumettre aux traitements dont il s'agit sont ceux dont le tissu nerveux est actuellement malade, comme les goutteux, que la maladie ait son siège aux pieds ou ailleurs; mais ces traitements ne sont pas profitables aux sujets qui transpirent avant les accès, ou dont les accès arrivent avec de la sueur; en effet, les accidents morbides s'aggraveront, si on applique
 7 à ces malades la déligation ou l'enroulement. — L'enroulement doit se faire

τῆς ἐνειλήσεως τοιοῦτος ἔστω· ἐκ μαλακῶν ἐρίων πλατεῖς κύκλους
 παρασκευάσαντες, κατειλοῦμεν ἀπὸ δακτύλων ἄκρων χειρῶν μέχρι
 μασχαλῶν, καὶ ὁμοίως ἀπὸ βουβῶνων ἄχρι δακτύλων, ἐπιπλέον τε
 τὰ τε κόρωνα καὶ τὰ γόνατα, οἷς βράδιως γυμνοῦσθαι συμβαίνει διὰ
 5 τὰς τῶν μερῶν ἐκτάσεις τε καὶ συγκάμψεις· καὶ ἄλλως ὀλιγοσαρ- 307
 κότερα ὄντα τάχιον καὶ ἐπιπλέον περιψύχεται. Αἱ δὲ πιέσεις πρὸς 8
 δύναμιν γινέσθωσαν. Χρώμεθα δὲ ἐνειλήσεσι καὶ τοιοῦτῳ τρόπῳ· 9
 τὰ τῶν ἐρίων ἀποσπάσματα τοῖς ἄκροις περιτιθέντες, ἐπιδέσμοις
 ἀραιοῖς ἄνωθεν κατειλοῦμεν, πρὸς δύναμιν πάλιν πιέζοντες. Πάντων 10
 10 δὲ κατειληθέντων, ἐκ διαλειμμάτων ἀπίεσθαι δεῖ τῶν σφυγμῶν, μὴ
 λάθωμεν κακώσαντες τὰς δυνάμεις, μετὰ τοῦ [τὰ] ἔξωθεν ἐπιθεωρεῖν,
 οἷον χροιάν, ἀναπνοήν, ἀπόκρισιν, κατάκλισιν. Τοὺς δὲ ἐπιφαينو- 11
 μένους ἰδρώτας, εἰ μὲν ἐπὶ διαπνοῇ γίνοντο, μηδὲν ἐλαττούμενης

de la manière suivante : on prépare de larges rouleaux de laine molle, et on entoure les extrémités supérieures depuis les doigts de la main jusqu'aux aisselles, ainsi que les extrémités inférieures depuis les aines jusqu'aux orteils, en augmentant le nombre des tours pour les protubérances du coude et pour les genoux, parce que ces parties sont facilement mises à nu par l'extension et la flexion des membres, et que, en outre, étant moins couvertes de chairs, elles se refroidissent plus rapidement et plus fortement. La compression doit être proportionnée à 8 l'état des forces du malade. Nous employons encore la méthode suivante 9 d'enroulement : on entoure les extrémités des membres de flocons de laine et on les enroule de tours de bandes lâches, en commençant par le haut et en proportionnant de nouveau la compression à l'état des forces. Chez tous les malades qu'on traite par l'enroulement, on tâtera 10 de temps en temps le pouls, de peur que, sans qu'on s'en doute, on n'altère les forces, et on fera, en même temps, attention aux symptômes extérieurs, comme la couleur, la respiration, la manière dont le ma- 11 lade répond aux questions qu'on lui fait, et la position qu'il tient dans son lit. S'il se montre de la sueur, on regardera comme favorable celle qui tient à la transpiration et n'affecte en aucune façon l'état des

5. συντάσεις τε καὶ συγκ. A 2^a m. conj. Math.; om. Codd. — 13. δια-
 CM.— 8. ἀποκλάσματα C.— Ib. ἄκροις προσ ex em.; διαπνοήν B; διαμονήν
 τε περ. ABC 1^a m. MV. — 11. τὰ ACMV.

Matth. 307-308.

τῆς δυνάμεως, ἀγαθοὺς ἠγητέον, ἐπιμένοντας ταῖς κατειλήσεσιν· ἐν
 12 δὲ τοῖς παροξυσμοῖς ἐπισχετέον, λύοντας τὰς ἐνειλήσεις. Ἐπὶ δὲ
 τῶν ἐπισημαινόντων θερμοσία τῶν ἄκρων θέρους μὲν θάψιον λυέ-
 13 σθωσαν, χειμῶνος δὲ χροσιζέτωσαν. Λύειν δὲ δεῖ τὰ ἐνειληθέντα
 οὐκ ἀθρόως, ἀλλὰ πρότερον καὶ βραχιόνων ἀπαλαῖς ταῖς χερσὶ ψη- 5
 308 λαφήσαντας τὰ μέρη, καὶ τὰ προσκειμένα τῶν συγκριμάτων ἀφε-
 λόντας, θέρους μὲν τοῖς περιβολαίοις σκέπειν δεῖ, χειμῶνος δὲ χερσίν·
 14 ὑποβληθέντα γὰρ ἀθρόως τῷ ἀέρι ψύχεται. Λύομεν δὲ καὶ τὰ λοιπὰ
 μέρη, παραινοῦντες ἡσυχάζειν αὐτοῖς, καὶ εἰ δυνατόν, μιᾶ κατα-
 15 κλίσει χρῆσθαι. Αἱ διαδέσεις γινέσθωσαν τὸν τρόπον τοῦτον· τελα- 10
 μῶνας πλατεῖς ἐξ ἐρίων σίρεπλῶν, ἢ πιλωτῶν, ἢ ἐσθήτων λαβόντες,
 προανατετριμμένοις τοῖς ἄκροις περιβήσομεν, σιοχαζόμενοι τοῦ μὴ
 παραβλίψαι τὴν σάρκα, πιέζειν δὲ πειθηθῆναι μετὰ εὐτονίας, ὕπερ

forces; dans ce cas, on persistera dans l'enroulement; mais, si la sueur
 12 survient pendant les accès, il faut s'arrêter et défaire l'appareil. Chez les
 malades où l'invasion de l'accès est accompagnée de chaleur aux extré-
 mités, on s'empressera de défaire l'appareil en été; mais, en hiver, on le
 13 laissera en place. On ne défera pas tout d'un coup l'appareil d'enroule-
 ment, mais on fera d'abord masser les diverses parties des extrémités supé-
 rieures par des personnes qui ont les mains douces, et on ôtera les con-
 crétions qui se trouvent dessus; ensuite, on enveloppera les parties, en
 été, avec des couvertures, et, en hiver, on les couvrira avec les mains;
 14 car, si on les expose tout d'un coup à l'air, elles se refroidissent. Nous
 défaisons aussi les bandes des autres parties, en recommandant aux ma-
 lades de se tenir tranquilles et de ne pas changer leur position dans le
 15 lit, s'il est possible. La déligation doit se faire de la manière suivante :
 on prend des bandes larges de laine entortillée ou foulée, ou faites avec
 des habits, on en entoure les extrémités, qu'on aura d'abord soumises
 à la friction, et on tâchera de ne pas fouler la chair, mais de la comprimer
 doucement, quoique avec vigueur; or, on atteindra exactement ce

1-2. ταῖς. λύοντας om. BV. — Codd. — 9-10. κατακλύσει B. — 10. Αἱ
 3. θερμοσία ex em.; θερμοσίαν ABMV; om. B. Les mss. ont en titre Περί δια-
 om. C. — 5. ἀθρόως conj. Matth.; ὀρθῶς δέσεως. — 13. σάρκα] γαστέρα B text.

συμβήσεται εὖ, ἂν εὐαφεῖς καὶ πλατεῖς ᾦσι, καὶ μετὰ δευτέρῃσιν ^{Μ^{ATH.} 308-309.}
 περιεὶλησιν μᾶλλον σφίγγονται· οὐκ ἐγκοπῆσεται γὰρ ἡ σὰρξ,
 ἀλλὰ πεισθήσεται. Τῆς δὲ αὐτάρκουσ διαδέσεως μέτρον ἄριστον ¹⁶
 ἐπανασίῃναι πᾶσαν τὴν κύκλῳ τῶν διαδεδεμένων σάρκα μετὰ ἐρυ-
 5 θήματος καὶ τῆς τῶν ἀγγείων διεγέρσεως, φυλατιομένων ἡμῶν πάλιν
 τὸ ἐπιπλέον πιεῖν, μὴ ποτε ναρκῆσῃ τὰ μέρη, καὶ ὀδύνης αἰτίοι
 γενώμεθα. Μέτρον δὲ ἄριστον τούτων ἢ τε τοῦ ῥέγουσ ἀπαλλαγῆ ¹⁷
 καὶ ἢ περι τοῖσ ἄκροισ Φερμασία, ἐπιδεδακυίας δηλονότι τῆς ἐπι-
 σημασίας, ἐπὶ δὲ τῶν λοιπῶν ἢ τῶν συμπλωμάτων.

|19'. Περὶ ὑποθυμιαμάτων. Ἐκ τῶν Ἀντύλλου· ἐκ τοῦ α' λόγου τῶν ἐξωθεν ³⁰⁹
 προσπιπόντων βοθημάτων.

10 Ὑποθυμιάμασι τε καὶ θυμιάσει χράμεθα ἐπὶ γυναικῶν πνιγο- ¹
 μένων ὑστερικῶσ, ἢ τῆς ὑστέρας προπεπλωκυίας, ἢ ψύξεωσ, ἢ ξη-

but, si les bandes sont douces au toucher et larges, et si on serre plus
 fortement lors du second tour; en effet, de cette façon, la chair ne sera
 pas gênée, mais seulement comprimée. Le meilleur signe, pour recon- ¹⁶
 naître que le degré de compression est suffisant, c'est que toute la chair
 qui entoure les parties soumises à la déligation se gonfle et rougisse, et
 que les vaisseaux fassent saillie; toutefois, nous devons nous garder de
 nouveau de comprimer trop fortement, de peur d'engourdir les parties
 et de produire de la douleur. Or, le meilleur moyen pour reconnaître ¹⁷
 qu'on n'a pas dépassé la mesure sous ce rapport, c'est la disparition du
 frisson et la chaleur des extrémités, bien entendu au moment où l'accès
 est à son époque de croissance, ou, chez les autres malades, lorsque les
 symptômes disparaissent.

19. DES FUMIGATIONS. — TIRÉ D'ANTYLLUS, DU PREMIER LIVRE, CELUI QUI TRAITE
 DES MOYENS DE TRAITEMENT EXTERNES.

On aura recours aux médicaments fumigatoires et à la fumigation chez ¹
 les femmes qui ont des étouffements hystériques, en cas de chute de la
 matrice, ou lorsque cet organe est en proie au refroidissement, à la sé-

2. σφίγγονται ABC V. — 3. δια- CH. 19; l. 10. Ὑποθυμιάσει (-σεισ C)
 θέσεωσ BC 1^o m. V. — 9. ἢ ABCV. — χράμεθα ABCMV.

Math. 309.

ρότητας, ἢ πολλῆς ὑγρότητος περὶ τὴν ὑστέρα οὖσης, ἐπὶ τε ἐπι-
ληπτικῶν καὶ ἑτεροκρανικῶν καὶ ὀρθοπνοϊκῶν καὶ ἀσθματικῶν καὶ
2 καταβροϊκῶν κυνικῶς τε σπωμένον. Ἐπὶ μὲν οὖν τῶν ὑσπρικών
πνιγῶν καὶ προπλώσεως καὶ ἀποσίροφῶν ὑποθυμῶν σμύρναν, ἢ
λιβανωτῶν, ἢ βδέλλιον, εἰ μὲν οὖν δύναιτο ἡ γυνὴ καθῆσθαι, καθί- 5
σαντες αὐτὴν ἐπὶ μαιωτικοῦ δίφρου, περισσεύαντες ἰσχυρῶς ἱμα-
τίοις, ὥστε μὴδὲν ἄλλο μέρος πλὴν τοῦ προσώπου γεγυμνώσθαι. Εἰ
δὲ μὴ δύναιτο καθῆσθαι διὰ τὴν πνίγα, ἢ διὰ τὴν ἀσθένειαν, ἀνα-
κειμένην ὑποθυματέον, τοῦ πυρὸς ὑπὸ τοῖς ἱματίοις σκεπομένου.
4 Ἐπὶ δὲ προπλώσεως τοῖς δυσώδεσιν ὑποθυματέον, οἷον βδέλλαις 10
κνισομέναις, πτεροῖς καιομένοις, ἢ Θριξίν, ἢ ἐρίοις, ἢ σπόγγοις·
ἢ οὕτω παρασκευάσομεν· βαλόντες εἰς χύτραν καινὴν οἶνον, ἐμ-
πάσαντες εἰς αὐτὸν ἐπὶ μὲν ψύξεως σμύρναν λεῖαν, ἄμωμον, κασίαν,
ἐπὶ δὲ ξηρότητος σάμψυχον, σίαχυν, κρόκον, ἐπὶ δὲ ὑγρότητος

cheresse, ou à un excès d'humidité, puis chez les malades affectés d'épi-
lepsie, de migraine, d'orthopnée, d'asthme, de catarrhe, ou de spasme
2 cynique. Dans les étouffements hystériques, ainsi qu'en cas de chute ou
de déplacement de la matrice, on fera des fumigations avec de la myrrhe,
de l'encens, ou du bdellium, et, si la femme est en état de s'asseoir, on
la placera sur la chaise à accoucher et on la couvrira de vêtements épais,
et de telle façon, que, à l'exception de la face, aucune partie ne soit à
3 nu. Si, pour cause d'étouffement ou de faiblesse, elle ne peut pas s'as-
seoir, on lui administrera les fumigations dans la position déclive, en
4 cachant le feu sous ses vêtements. En cas de chute de la matrice, on fera
des fumigations avec des ingrédients de mauvaise odeur, comme des
sangsues jetées au feu, des plumes, des cheveux, de la laine ou des
éponges, brûlés; ou bien on établira l'appareil suivant: on jette dans
un pot neuf du vin, puis on l'asperge, en cas de refroidissement, de
myrrhe, d'amome, ou de fausse cannelle triturée; en cas de sécheresse,
de marjolaine, d'épiaire, ou de safran; et, en cas d'humidité, de vinaigre,

2. καὶ ὀρθοπνοϊκῶν om. BV. — 4. — 11. κνισομέναις F. — 12. παρα-
πνιγῶν ABCMV. — Ib. ὑποθυμῶν δεῖ
οἶνον σμύρναν F. — 5. καθῆσθαι ABCV;
καθῆσθαι B corr. — 7. τὸ πρόσωπον Codd. σίαχος ABCMV.

ἄξος, γλήχωνα, Ἴριν, Φύμον, πῶμα δὲ ξύλινον ἐπιθέντες τῇ χύτῳα ³¹⁰
 τετρημένον κατὰ μέσον, προσαλείψομεν τὸ πῶμα τοῖς χεῖλεσι τῆς
 χύτῳας ἢ πηλῷ κεραμικῷ, ἢ σίταιτι, εἰς δὲ τὴν ὀπήν κάλαμον εὐ-
 θύτητον ἐναρμόσομεν, καὶ τούτου τὴν ἐναρμογήν, ὡς μηδεμίαν
 5 εἶναι παραπνοήν, τῷ δὲ ἐτέρῳ πέρατι τοῦ καλάμου μολιβοῦν σω-
 λήνιον περιαρμόσομεν λεῖον κατὰ τὸ χεῖλος· τὴν δὲ γυναῖκα καθί-
 σομεν ἐπὶ δίφρου μαιωτικῷ ἔχοντος ἐκκοπήν κατὰ μεσότητα, ἔπειτα
 τὸ πῦρ ὑποθέντες πρῶον τῷ δίφρῳ, καὶ ἐπὶ αὐτῷ τὴν χύτῳαν σιή-
 σαντες, ὡς ἐσὶν ἐνηρμοσμένοι ὁ κάλαμος, καὶ διὰ τῆς ὀπῆς τῆς
 10 ἐν τῷ δίφρῳ τὸν κάλαμον ἐκβαλόντες. Ἐσὼ δὲ τοιοῦτος τὸ μῆκος, ⁵
 ὥστε βραχὺ παντελῶς ὑπερέχειν τοῦ δίφρου τὸ περιηρμοσμένον
 αὐτοῦ μολιβιον, ὃ κελύσομεν προσιθέναι τῷ σίβματι τῆς ὑστέρας,
 καὶ οὕτω τὴν χύτῳαν πυρῶσομεν· πυρουμένης γὰρ αὐτῆς, ἀτμὸς
 ἀναβήσεται ἀπὸ τῶν ἐγκειμένων, καὶ διοδεύσας διὰ τοῦ καλάμου, εἰς
 15 τὴν ὑστέραν ἀφίξεται· περικείται γὰρ τὸ μολιβιον προσηνείας χά-

de pouliot, d'iris, ou de thym; on place sur le pot un couvercle en bois
 percé au centre, on lute ce couvercle sur le rebords du pot, soit avec
 de la terre de potier, soit avec de la pâte de farine, on adapte exactement
 à l'ouverture, de manière que l'air ne puisse aucunement passer, un
 tuyau percé en ligne droite; on attache à l'extrémité du tuyau qui est
 hors du vase, un petit tube en plomb à bords lisses; on place la femme
 sur une chaise à accoucher pourvue d'une échancrure au milieu, ensuite
 on met sous la chaise un feu doux, sur lequel on place le pot muni de
 son tuyau, et on introduit ce tuyau dans l'échancrure de la chaise. Le ⁵
 tuyau doit être assez long pour que le petit tube en plomb qui y est
 adapté dépasse très-légèrement le niveau de la chaise; puis nous ordon-
 nerons à la femme d'appliquer ce petit tube à l'orifice du vagin et nous
 chaufferons le pot: lorsqu'il est chauffé, il s'élève de son contenu une
 vapeur, qui, en traversant le tuyau, parviendra à la matrice; le petit
 tube en plomb n'y est adapté que pour adoucir le contact, afin que le

2. τετρημένον A; τετρημένον CFM. 10. ἐκβάλλοντες F; ἐκβαλόντες ABC
 — 3. ἢ ante πηλῷ om. ABCMV. — 2^a m. V. — 12. κελύσομεν ABCMV.
 5. μολιβοῦν ACMV. — 6. πλείον BV. — 15. γάρ] δέ F. — Ib. μολιβιον A
 — 8-10. τῷ.... ἐν om. ABCMV. — 2^a m. — Ib. προσηνείας Codd.

Math. 310-311.

6 ριν, ἵνα μὴ ἐπινύσση ὁ κάλαμος. Μετὰ δὲ τὴν αὐτάρκη πυρίαν, ἐτι
 311 ἐγκειμένου | τοῦ καλάμου, ἢ χύτρα τοῦ πυρός ἀφαιρείσθω· ἐὰν γὰρ,
 ἀνιόντος τοῦ ἀτμοῦ ἐτι ζέοντος, ὁ κάλαμος ὑφαιρεθῆ, κατακαίεται
 7 ὁ κόλπος ὁ γυναικεῖος. Ἐπὶ δὲ τῶν ἐπιλήπτιων ὑπὲρ τοῦ διαγνώσθαι,
 εἰ εἴσιν ἐν τῇ πᾶθει, γαγάτην ὑποθυμιάσομεν· ὑπὲρ δὲ τοῦ τοῦ 5
 κωματιζομένου ἐπεγεθῆναι κασίτριον, Φριξί κεκαυμένας, Φείω,
 ἐλέφαντος ῥινίσματι, κέρατι ἐλαφείω, ἵππου λειχῆνι· ἐπὶ δὲ ἐτε-
 8 ροκρανικῶν καὶ σκοτωματικῶν καὶ κυνικῶς σπωμένων ἐρπύλλου καὶ
 9 προϊκοῦ φύλλοις, μανδραγόρα, μαράθρω. Ἀσθματικούς δὲ καὶ ὀρθο-
 10 κλημένους ὑποθυμιάσθαι περιστελλομένους ἱματίοις, τὸ πῦρ ἔχον-
 τας μεταξὺ τῶν σκελῶν, καὶ κεκυφῶτας ἔλκειν κεχηνῶτι τῇ σίβματι
 10 τὴν πνοήν. Μετὰ δὲ τὴν ὑποθυμιάσιν διακλύζεσθαι χρῆ μελικράτω
 τοῦς ἄλλους, τοῦς δὲ περὶ τὸν Φώρακα ἔχοντας διάθεσιν γάλακτι.

6 tuyau ne blesse pas. Après avoir poussé la fomentation jusqu'à un degré
 suffisant, on ôtera le pot du feu sans enlever le tuyau, car, si on ôtait le
 tuyau au moment où il s'élève encore une vapeur bouillante, on brûle-
 7 rait le vagin. Chez les épileptiques, on fera des fumigations de jayet,
 pour vérifier s'ils ont en effet la maladie; pour réveiller les malades
 plongés dans le coma, on aura recours au castoréum, aux cheveux brû-
 lés, au soufre, à la râclure d'ivoire, à la corne de cerf, ou aux éparvins
 de cheval; en cas de migraine, de vertige, ou de spasme cynique, on
 fera des fumigations avec des feuilles de serpolet ou de lierre, ou avec
 8 de la mandragore ou du fenouil. Aux malades affectés d'asthme, ou
 d'orthopnée, on administrera du soufre, de l'aurone, de l'hysope, ou de
 9 la menthe en fumigation. Il faut faire les fumigations chez ces malades
 dans la position assise, en les couvrant de vêtements; puis on place le
 pot entre leurs jambes, et ils devront attirer la vapeur en se baissant et
 10 en tenant la bouche ouverte. Après la fumigation, on donnera aux ma-
 lades qui ont une affection de la poitrine, du lait, et aux autres de l'eau
 miellée pour se rincer la bouche.

2. ἐγκ. καλ. B. — 3. ἀνιόντος om. — 10. καὶ ἡδ. F. — 12. κεκυφῶτας
 B. — 4. τῶν om. ABCMV. — Ib. τοῦ AC 1^o m. MV; μεμφ. B. — 1b. κεχη-
 νῶτι τῇ ex em.; κεχηνοκτῆ F; κεχηνωσ
 τῇ ABCMV. — 13. ὑπόθεσιν BCMV.

κ'. Περὶ ὀσφραντῶν. Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

312

Ὄσφραντοῖς χρῆσιόν, ἐπὶ μὲν ὑσπρικῶν πνευγῶν καστορίῳ ὄξει
 πεφυραμένῳ, κεκαυμένοις θριξίν, ἐρίοις κεκαυμένοις, σπόγγῳ
 ὁμοίῳ, ἐλλυχνίῳ ἄρτι ἐσθεσμένῳ, θείῳ ἀπύρῳ θυμνωμένῳ, βδέλ-
 λαις καπνιζόμεναις · ἐπὶ δὲ προπεπλωκυίας ὑστέρας ὀσφραντέου
 5 σάχχῳ, κασίῳ, κόσῳ, ἱριδι, φύλλῳ, τοῖς εὐώδεσι μύροις. Ἀρμό- 2
 ζει δὲ καὶ πρὸς λιποθυμίας καὶ ναυτίας ταῦτα, καὶ ἐτι μᾶλλον
 οἶνος μετὰ τινος αὐτῶν, ἢ ὄξος, ἐναποβρεχομένου θυμού, γλήχω-
 νος, θυμβρας, ὀριγάνου, σελίνου. Ἀρμόζει δὲ καὶ φύλλα ἀμπέλου 3
 καὶ ῥόδα. Πρὸς δὲ τὴν ἀπὸ ἐνδείας ἐκλυσιν ἐπιτήδεια ὀσφραντὰ 4
 10 ἄρτος κεκαυμένος, ἄλφιτα οἴνῳ διάβροχα, μῆλον, ἄπιον, μέσπιλον,
 βράβυλον, οὔον, φοίνιξ, πέπων, μηλοπέπων · τοῖς δὲ ἐπὶ κεφαλαλ-

20. DES MÉDICAMENTS QU'ON FAIT RESPIRER. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

En cas d'étouffements hystériques, on fera respirer soit du castoréum
 1 délayé dans du vinaigre, soit des cheveux, de la laine, ou de l'éponge
 brûlés, une mèche récemment éteinte, des vapeurs de soufre brut, des
 sangsues grillées, et, en cas de chute de l'utérus, de l'épiaire, de la fausse
 cannelle, du costus, de l'iris, des feuilles de faux cannellier, ou des
 huiles aromatisées. Ces mêmes ingrédients conviennent contre la dé- 2
 faillance et la nausée; mais, dans ce cas, on doit donner la préférence
 au vin combiné avec quelqu'un de ces ingrédients, ou au vinaigre dans
 lequel on a fait macérer du thym, du pouliot, du thymbre, de l'origan
 ou du céleri. Les feuilles de vigne et les roses conviennent aussi dans les 3
 mêmes circonstances. Contre l'affaiblissement produit par la famine, on 4
 peut faire respirer du pain brûlé, de l'alphiton humecté de vin, une
 pomme, une poire, une nêfle, une prune, une sorbe, une datte, une
 pastèque ou un melon, et, dans la défaillance amenée par le mal de tête,

CH. 20; l. 1. Καὶ ὀσφρ. δὲ χρῆσι. von F; θυμνωμένον B. — 4. προπεπλω-
 οἶον ἐπὶ F. — Ib. πνευγῶν ABCMV. κυίας ABCMV. — 7. κατὰ ABCMV.
 — 2. πεφυραμένῳ ABCMV. — 3. ἐλ- — 9-10. ὀσφρ. οἶον ἄρτος F. — 10-
 λυχνίῳ ex em. Matth.; ἐν λυχνίῳ ACF 11. μέσπιλον,.... πέπων om. ABCMV.
 MV; ἐν λόγγῳ B. — Ib. θυμνωμένῳ ex — 11. βράβυλον ex em.; βράμελλον F.
 em.; θυμνωμένων A C M V; θυμνωμέ- — 11-p. 429, 1. κεφαλαλγίας ABCMV.

Math. 312-313.

γίαις λιποθυμοῦσι πευκέδανον, πόλιον, δαφνίδες, κυπαρίσσου σφαι-
ρία, ἔρφυλλος, μελάνθιον καίμενον.

313

| κα'. Περὶ σμηγμάτων. Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

- 1 Σμηγματα δὲ παραλαμβάνομεν, τὰ μὲν ὑπὲρ τοῦ ῥόψαι τὴν ἐπι-
φάνειαν, τὰ δὲ ὑπὲρ τοῦ λεπῖναι τὸ δέρμα, τὰ δὲ ὥστε ἀμύξαι καὶ
ἀναστομῶσαι τὸ σῶμα, τὰ δὲ ἐπὶ πιτυριάσεως καὶ ψώρας καὶ φθει- 5
2 ριάσεως, ἢ κονιδῶν ἐνοχλοῦσῶν. Ρυπτικὰ μὲν οὖν ἐστί νίτρον, ἀφρό-
νιτρον, ἄλας, μέλι, ἀλὸς ἄνθος, κιμωλία, ἐρεγμὸς, ζύμη, κριθίνου
ἄλευρον, πίτυρα, τέφρα κοινῶς πᾶσα, κίσηρις, ψαμμὸς· λεπιντικὰ
δὲ ἐλλέβορος λευκὸς λεῖος, ἀλκυόνιον, θεῖον, σίαφίς ἀγρία, νᾶπυ,
κάχρυ, πύρεθρον, πέπερι, λιμνήσις, κόκκος Κνίδιος, εὐφώρβιον. 10
3 Πιτύροις δὲ καὶ τοῖς ψωράδεσιν, ἔτι δὲ φθειριάσεως σμηγματα

du fenouil de porc, de la germandrée blanc de neige, des baies de lau-
rier, des boules de cyprès, du serpolet, de la nielle brûlée.

21. DES INGRÉDIENTS POUR FRICTIONNER LA PEAU. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

- 1 Nous frictionnons la peau avec certains ingrédients pour déterger sa
surface; avec d'autres pour amincir cette membrane; avec d'autres en-
core pour irriter et ouvrir les pores; enfin nous en employons aussi
d'autres en cas de *pityriasis*, de *psore*, de *phthiriasis* ou d'incommodi-
2 tés causées par les lendes. Les ingrédients détersifs pour frictionner la
peau sont la soude brute, l'*aphronitron*, le sel, le miel, les fleurs de sel,
la terre de Cimole, des légumes écrasés, du ferment, de la farine d'orge,
du son, en général toute espèce de cendre, la pierre ponce, le sable,
et ceux qui atténuent la peau, l'ellébore blanc trituré, l'*alcyonium*, le
soufre, la staphisaigre, la moutarde, l'armarinte, la pariétaire d'Es-
3 pagne, le poivre, l'*adarce*, les baies de Gnide, l'euphorbe. Dans le *pi-
tyriasis* et la *psore*, et aussi dans le *phthiriasis*, il convient de frictionner

1. λειποθ. ταῦτα οἶον πευκέδ. F. — — 6. ἢ κονιδῶν ἢ B; κονιδῶν F. — 6.
2. ἔρφυλλον καὶ F. — CH. 21; l. 3. λίτρον A 2^o m.; οἶον νίτρον F. — 7-8.
παραλαμβάνεται ABCMV. — 4. τὰ δὲ κριθίνων ἀλεύρων ABCMV. — 8. κοι-
..... τὰ δέ] τὰ δέρματα δὲ ABCMV. νῶς ex em.; κινῶς F; κινῶς ABCMV.
— 5-6. ψώρας καὶ φθ. om. CM text. — 8-9. πᾶσα..... θεῖον om. V.

κατάλληλα σεύτλου χυλός, πρισάνης χυλός, ^{Ματθ. 313-314.} Ψεΐον άπυρον, έλλέβο-
 ρος, σίαφισ άγρία, σηπίας έσπιακα κατακεκαυμένα. Πάντα δέ τά
 σμήγματα άνηλειπίον προσφέρειν τῷ σώματι, σινδονίῳ ξηρῷ προ-
 ξηροτριβηθέντι καί προιδρώσαντι.

| κβ'. Περὶ ισχαίμων. Έκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

5 Τῶν ισχαίμων τὰ μὲν τῷ ψύχειν ἴσησι τὰς αἰμορραγίας, τὰ δέ
 τῷ σίύφειν, τὰ δέ τῷ παρεμπλάσσειν, τὰ δέ τῷ ξηραίνειν, τὰ δέ
 τῷ καίειν. Ὑδωρ μὲν οὖν ψυχρὸν καὶ χυλός φυλλίου, κανείου, σέ-
 2 ρεως, πολυγόνου διὰ τὸ ψύχειν ἴσησιν· ἕξος δέ καὶ δξύκρατον
 καὶ χυλός ἀνδράχνης, ἀρνογλάσσου, ροῦ Συριακοῦ, ὑποκισλίδος,
 10 βαλαυστίου διὰ τὸ σίύφειν· ἔτι δέ κηκίς, ἀκακία, ὀμφάκιον, λεπίς,
 ἰός· γύψος δέ καὶ καδμεία καὶ ψιμμίθιον καὶ διφρυγές κεκαυμένον
 καὶ Σάμιος ἀσίηρ καὶ γῆ Σαμία καὶ ἤλεκτρον καὶ μιλτος Λημνία

la peau avec du suc de bette, de la crème de ptisane, du soufre brut, de
 l'ellébore, de la staphisaigre, des os de sèche brûlés. Il faut employer
 4 tous ces médicaments sans faire des onctions, après avoir préalablement
 frotté le corps à sec avec un linge fin et produit des sueurs.

22. DES MÉDICAMENTS HÉMOSTATIQUES. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

Parmi les médicaments qui étanchent le sang, les uns arrêtent les
 1 hémorragies par leurs propriétés refroidissantes, d'autres par leur
 astringence; d'autres parce qu'ils bouchent les pores; d'autres par leur
 vertu desséchante; d'autres enfin en brûlant. L'eau froide, le suc de pu-
 2 licaire, de ciguë, de chicorée, de renouée, arrêtent le sang par leur
 vertu refroidissante; le vinaigre, l'eau vinaigrée, le suc de pourpier, de
 plantain, de sumac de Syrie, d'hypocistis, de fleurs de grenadier sau-
 vage, par leur astringence; il en est de même des noix de galle, du suc
 d'acacia, du verjus, des battitures de cuivre et du vert-de-gris; le gypse,
 la tutie, la céruse, le deutoxyde de cuivre natif brûlé, la terre étoilée
 de Samos et l'autre terre de Samos, l'ambre jaune, la terre sigillaire

1. τεύτλου ABCMV. — Ib. πρισά-
 νης χ. om. C. — 2-3. Πάντα δέ τά σμ.
 om. BV. — 3-4. προξηροτριβέντι CM
 1° m. — CH. 22; l. 5. τῷ] τό ABCMV;

item paulo post ter l. 6, et l. 7. —
 11. ἰός om. F. — Ib. διφρυγές C 1° m;
 διαφρυγές ABFM text. V. — 12. ἀσίηρ
 μὴ γῆ C.

Matth. 314-315.

καὶ ἀράχνην καὶ μάννα τῷ παρεμπλάσσειν· σπόγγος δὲ καινὸς εἰς
 πίσσαν ἀποβραχεῖς καὶ καεῖς, τρύξ τε οἴνου καὶ ὕξους τῷ ξηραίνειν·
 μίσυ δὲ καὶ χαλκίτις καὶ χάλκωνθος καὶ καυτήριον τῷ καίειν καὶ
 3 συνάγειν τὰ σώματα. Δεῖ δὲ ἄρχεσθαι μὲν ἀπὸ τῶν ψυχόντων, ἢ
 4 στυφόντων, ἐπὶ τελευτῇ δὲ τὰ καιόντα παραγίνεσθαι. Εἰδέναι δὲ 5
 χρῆ, ὅτι αἱ μὲν τῶν ἄλλων μερῶν αἰμορραγαίαι πλείστοις εἶδеси
 315 τῶν ἰσχαίμων χαίρουσιν, αἱ δὲ | ἀπὸ ὑστέρας καὶ τῶν ἐν βάλει
 πρὸς μὲν τὰ καιόντα ἕλως ἀλλοτριοῦνται, ἥσσον δὲ καὶ τοῖς ψύ-
 5 χουσιν ὑπακούουσιν. Χαίρει δὲ ὑστέρα μὲν τοῖς στύφουσι μάλιστα·
 αἱ δὲ διὰ στόματος ἀναγωγαὶ οὔτε τὰ ξηραίνοντα προσδέχονται, 10
 οὔτε τὰ εἰρημένα, εὐαρεσιοῦσι δὲ τοῖς παρεμπλάσσουσιν, ὡ μὴν
 πᾶσιν, ἀλλὰ ὅσα ποθῆναι δύναται καὶ ἀκίνδυνα καθέστηκεν· ψιμ-

de Lemnos, les toiles d'araignée et la poussière d'encens arrêtent le sang en bouchant les pores; une éponge neuve trempée dans du goudron et brûlée ensuite, ainsi que la lie de vin ou de vinaigre, produisent cet effet par leurs propriétés desséchantes; le sulfate de cuivre déliquescant, le cuivre pyriteux, le vitriol bleu et le cautère, en brûlant et en
 3 contractant les parties. On commencera par les refroidissants, ou les
 4 astringents, pour passer, vers la fin, aux substances brûlantes. Il faut savoir que les parties autres que la matrice ou les organes intérieurs se prêtent bien à l'usage de divers moyens propres à arrêter le sang; mais la matrice et les organes profondément situés excluent complètement
 5 l'emploi des substances brûlantes, et ils sont moins sensibles aussi à
 l'action des refroidissants. Seulement la matrice se trouve très-bien de l'application des astringents, tandis que les hémorragies qui se font jour par la bouche n'admettent ni l'emploi des substances dont nous venons de parler, ni celui des médicaments desséchants, mais veulent être traitées par les ingrédients qui bouchent les pores, non pas cependant par toutes les substances de cette classe, mais seulement par celles qui sont capables d'être prises en boisson et qui ne présentent pas de danger, car

2. ἀποβραχθεῖς F. — Ib. καὶ καεῖς om. ABCMV. — 3. ἡμῶν F. — Ib. καυστήριον BV. — 4-5. καὶ ἢ στυφόντων F. — 5. τελευτῇ conj.; τελευταῖς ABCFV; τελευταῖς M. — 5-6. δὲ καὶ χρῆ C 1^a m. — 6. ἐπι om. M text. — Ib. ἢ μὲν τ.

ἄλλ. ABCMV 2^a m.; om. V. — 7. χαίρουσιν om. V. — 8. προσμένοντα καιόντα A 2^a m. BCMV; προσμένοντας καιόντα A. — 12. ὅσα ποθῆναι ex em.; ὡς ἀποθῆναι BF; ὡς ἀποθεῖναι ACMV. — Ib. δύναται ABCMV.

μίθιον γὰρ καὶ γύψος καὶ καδμεία καὶ διφρυγῆς δηλητηρίων ἔχει
 χῶραν· ἐπὶ τῶν ἔξωθεν οὖν αἰμορραγιῶν ταῦτα ἐπιτίθεια παρα-
 λαμβανόμενα.

κγ'. Περὶ κολλυρίων. Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Κολλύρια τὰ μὲν ἰδίως λεγόμενα ὀφθαλμοῖς προσφέρεται λεαν-
 5 θέντα· τὰ δὲ κοινῶς προσαγορευόμενα ὀλόκληρα τὰ μὲν προστίθε-
 ται, τὰ δὲ ἐντίθεται· προστίθεται μὲν ὑστέρα, ἐντίθεται δὲ σύριγγι
 καὶ κόλποις. Τὰ μὲν οὖν ὑστέρα προστιθέμενα κάθαρσιν τε προκα-
 2 λεῖται, καὶ ἔμβρυα ἐκβάλλει· σκευάζεται δὲ διὰ τε κολοφωνίας καὶ
 316 σμύρνης καὶ κράμβης ῥίζης, δικτάμνου καὶ ἐλατηρίου. Δεῖ δὲ μῆκος
 3 μὲν εἶναι δακτύλων τεσσάρων τὰ κολλύρια, μύουρα δὲ κατὰ τὸ
 10 σχῆμα, καὶ κροκύδι περιελίσσειν, ἢ λίνῳ ἐπιμήκει, ὅπως μετὰ τὸ
 αὐτάρκη μεῖναι χρόνον ἐπισπασθῆναι [δύναιτο] διὰ τῆς κροκύδος,
 la céruse, le gypse, la tutie et le deutoxyde de cuivre natif jouent le rôle
 d'agents délétères; il convient donc de les réserver contre les hémorra-
 gies extérieures.

23. DES COLLYRES. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

Les collyres proprement dits s'appliquent aux yeux, après avoir été
 triturés, tandis que ceux qu'on appelle vulgairement *collyres entiers* sont
 ou appliqués contre des organes, ou introduits dans des cavités, or on
 les applique contre l'utérus, et on les introduit dans les fistules et dans
 les foyers purulents. Les collyres qu'on applique contre l'utérus pro-
 2 voquent les règles et expulsent les fœtus; on les prépare avec de la
 colophane, de la myrrhe, de la racine de chou, du dictame de Crète
 et du suc de concombre sauvage. Ils doivent avoir la longueur de
 3 quatre doigts, et, quant à la forme, se terminer en queue de souris; on
 les enroulera autour d'un long fil de laine, ou de lin, afin de pouvoir les
 retirer à l'aide de ce fil, quand ils sont restés assez longtemps en place.

1. διφρυγῆς ex em. Math.; διαφρῆς
 Codd.; V. p. 430, l. 11. — Ib. δηλητή-
 ριον ABCMV. — 2. τὰ αὐτά A. — CH. 23;
 l. 4-5. λεανθέντα δὲ κοινῶς ABCMV.
 — 5. ὀλόκληρα καὶ τὰ F. — 5-7. τὰ μὲν
 κόλποις om. BV. — 7. Καὶ τὰ μὲν

F. — 7-8. τε προκαλεῖται. ἐκβάλλει
 om. A 1° m. — 9. κράμβης καὶ ῥίζης F.
 — Ib. δικτάμνου ABCV. — 11. κροκύδι
 B text. M et sic saepius. — Ib. περιελί-
 σσε M. — 12. [δύναιτο] e conj. Math.;
 om. Codd.

Math. 316-317.

4-5 ἢ τοῦ λίνου ἔξω. Χρίεσθαι δὲ τὸ κολλύριον κυπρίνῳ. Χρὴ δὲ φυλάσ-
 σεσθαι, ὡς μήτε φλεγμαινούσης, μήτε ὕδνωμένης τῆς ὑστέρας,
 6 προστεθῆ. Τὰ δὲ ἐντιθέμενα κολλύρια σύριγγι τε καὶ κόλπῳις, τὰ
 μὲν ἐμβαλλόμενα τοῖς κόλπῳις ὑπὲρ τοῦ παρακολλῆσαι παραλαμ-
 βάνεται· γίνεται δὲ ταῦτα διὰ μελιτος ἐφθοῦ, ἢ διὰ ταυροκόλλης, 5
 καὶ διὰ ἰοῦ, ἢ καὶ διὰ χαλκοῦ κεκαυμένου· τὰ δὲ ἐπὶ τῶν συρίγγων
 ἐντιθέμενα ὑπὲρ τοῦ ἐκτυλῶσαι· σκευάζεται δὲ διὰ μελιτος καὶ
 μίσιος καὶ χαλκάνθου καὶ χαλκίτεως καὶ λεπίδος μελαίνης καὶ ῥίζης
 7 πρασίου καὶ κεδρίας καὶ σάρεως. Ἔστω δὲ ταῦτά τε καὶ τὰ ἐπὶ
 τῶν κόλπῳων μήκει μὲν σύμμετρα τοῖς κόλπῳις, ἢ τοῖς σύριγγι, 10
 8 πᾶχει δὲ ἐλάσσαι, ὡς μὴ διεσφηνῶσθαι. Ἐντίθεται δὲ καὶ σπόγγος
 καὶ πᾶπυρος ἐσκελετευμένα λίνῳ ἐπὶ τε κόλπῳων καὶ συρίγγων ὑπὲρ
 317 τοῦ ἀναξηρᾶναι, εἰ τούτου δεοίμεθα· ἐπισπᾶται γὰρ | εἰς ἑαυτὰ τὴν
 ἰκμάδα· καὶ ὑπὲρ τοῦ διευρῦναι καὶ ἀνοῖξαι τὰ στόμα τῶν συρίγγων,

4-5 Le collyre doit être revêtu d'une couche d'huile d'alcanna. Il faut se
 garder d'appliquer des collyres à l'utérus quand il est enflammé, ou dou-
 6 loureux. Quant aux collyres qu'on introduit dans les fistules et dans les
 foyers purulents, ceux qu'on met dans les foyers purulents s'emploient
 pour en agglutiner les parois; on les fait avec du miel cuit, de la colle
 de taureau, du vert-de-gris, ou du cuivre brûlé; mais ceux qu'on intro-
 duit dans les fistules s'emploient pour détruire les callosités; on les fait
 avec du miel, du sulfate de cuivre déliquescant, du vitriol bleu, du
 cuivre pyriteux, des battitures de cuivre noires, de la racine de marrube,
 7 de la résine de cèdre et du sulfate de cuivre natif. Ces collyres, ainsi que
 ceux destinés aux foyers purulents, doivent avoir la même longueur que
 les foyers ou les fistules; mais leur épaisseur doit être moindre, de façon
 8 qu'ils n'y restent pas enclavés. On introduit aussi dans les foyers puru-
 lents et dans les fistules, à l'aide d'un fil de lin, de l'éponge ou du papy-
 rus secs, dans le but de dessécher, si nous avons besoin de produire un
 tel effet (car ces ingrédients attirent à eux l'humidité), et aussi dans ce-
 lui de dilater, de dégager l'ouverture des fistules, et de ménager aux

1. Ἐξω δὲ χρίεσθαι τό F; ἔξω. Χρ. δὲ
 καὶ τό V. — 3. προστεθῆναι ABMV;
 προστεθέναι C. — 3-4. τὰ μὲν.... κόλ-
 πῳις om. ABCMV. — 4. ἐμβαλλόμενα

ex em.; ἐμβαλλόμενα F. — 5. γίνονται
 F. — 9. σάρεως ABCMV. — 11. διε-
 σφηνεῖσθαι AB corr. CM; διασφηνεῖσθαι B
 text.; διεσφηνεῖσθαι V. — Ib. καὶ om. F.

παρασκευάζειν τε χάριαν τοῖς κολλυρίοις τῆς παρόδου. Τῶν δὲ ὀφθαλ-^{Math. 317.}
 μικῶν κολλυρίων τὴν μὲν ὕλην ἐξεθέμεθα ἐν τῷ περὶ ἐμβροχῶν καὶ
 καταπλασμάτων καὶ ἐμπλασμάτων τόπῳ. Σκευάζειν δὲ τὰ κολλύρια
 ἕαρος · Ξέρους τε γὰρ ἡ δύναμις αὐτῶν διαπνεΐται, καὶ μάλισ-
 5 τὰν ἀρωμάτων ξηρῶν κοπιομένων, ἔτι τε ἐξαερούται · χειμῶνος δὲ
 ἐν μὲν τῷ ξηρᾷ κόπτεσθαι οὐδὲν λυπεΐται, τριβόμενα δὲ σὺν τῷ
 ὑγρῷ φρίσσει, καὶ οὔτε ἀνίησι τὰς δυνάμεις, οὔτε ἀνακίρναται ἀλ-
 λήλοις. Ἐνίοτε δὲ, καθάπερ ἐν ταῖς δυσχειμέροις χάριαις, καὶ ἀπο-
 11 βάλλει τὰς δυνάμεις τὰ φάρμακα χειμῶνος, ἐν τῷ ὑγρῷ τριβόμενα·
 10 ἐκπήγνυται γὰρ. Οὐδὲ λίαν ξηροτριβεῖν τὰ φάρμακα · τὸ γὰρ χροῶ-
 δες αὐτῶν, ὑπερ ἑστὶ τῇ δυνάμει καθαρώτατον, ἐξατμίζεται καὶ
 ἀπέρχεται. Τριπλίον δὲ κατὰ αὐτὰ μὲν ξηρὰ τὰ φάρμακα, ὥστε
 13 διασῆσαι χωρὶς βίας διὰ τῶν λεπιοτάτων κοσκίνων σὺν τῷ ὑγρῷ.

collyres un espace par lequel ils puissent passer. Quant aux collyres pour
 9 les yeux, nous avons exposé les ingrédients dont on les fait, dans l'en-
 droit où nous avons parlé des embrocations, des cataplasmes et des to-
 piques. Il nous reste à dire qu'il faut les préparer au printemps; en effet,
 10 en été, leurs vertus médicales se dissipent, surtout pendant qu'on pile
 les aromes à sec; de plus, ils s'évaporent; en hiver, au contraire, ils n'é-
 prouvent aucune altération pendant qu'on pile les substances sèches;
 mais, quand on les triture avec le liquide, ils deviennent rugueux et ne
 laissent pas échapper leurs vertus médicales, et les ingrédients ne se
 mêlent pas bien ensemble. Quelquefois les médicaments perdent, en hiver,
 11 leurs propriétés au moment où on les triture dans le liquide, par exemple
 dans les pays où l'hiver est rigoureux, car la gelée détruit leurs pro-
 priétés. On ne doit pas non plus triturer très-fortement les médicaments
 12 à sec, puisque, dans ce cas, la partie qui est à l'état de poussière fine, et
 qui est douée des vertus médicales les plus pures, s'envole et se perd.
 Triturez les médicaments secs à part, de manière à pouvoir les faire
 13 passer sans difficulté conjointement avec le liquide à travers les cribles

3. Παρασκευάζειν F. — 4-5. μὲν. τὰ Ib. ἀνακίρναται F. — 7-8. ἀλλήλοις F.
 τῶν F. — 6. τῷ ξηρῶναι F. — 7. φρίσ- — 11. καθαρ. τῇ δυν. ABCMV. — 13.
 σειν Codd. — Ib. δυν. καὶ οὔτε F. — διασείσαι BCMV; διασείσαι A.

Matth. 317-318.

14 Οὐκ ἀθρόον δὲ παραχυτέον τὸ ὑγρὸν, ἀλλὰ κατὰ βραχὺ, ὥστε αἰε
 γλοιῶδες καὶ ἰξῶδες τρίβεσθαι τὸ φάρμακον· οὕτω γὰρ ἐνωθήσεται
 τὰ ἐμβαλλόμενα πρὸς ἀλληλα· εἰ δὲ πᾶν ἐπιχυθεῖ τὸ ὑγρὸν, τὰ
 μὲν μεταλλικὰ ὑφιζάνει, τὰ δὲ ἀρωματικά ἐπιπολάζει, καὶ οὔτε
 ἀλλήλοισι ἀναγκασθήσεται ἐνωθῆναι, οὔτε ὑποπεσεῖται τῷ λεαντῆρι, 5
 15 18 15 προτρέχοντα καὶ διαφεύγοντα τῷ ὑγρῷ. | Τὸ δὲ ὕδωρ ὀμβριον
 ἔστω· λεπτὸν γὰρ τοῦτο καὶ διαδύεται διὰ πάντων· εἰ μὴ οἶνω τύχοι
 16 τὸ κολλύριον ἀναλαμβάνεσθαι. Τὰ μὲν δὴ διὰ μεταλλικῶν σκευαζό-
 μενα κολλύρια λεαίνεται χρόνῳ πολλῷ, τὰ δὲ διὰ χυλῶν ὀλιγημέρου
 17 δεῖται τρίψεως. Μετὰ δὲ τὸ αὐτάρκως ἔχειν τῆς λεάνσεως κῆμι 10
 προσβάλλεται τοῖς κολλυρίοις ὑπὲρ τοῦ συναγαγεῖν καὶ μετὰ τὸ
 ξηρανθῆναι ἀρράγῃ παρέχειν τὰ κολλύρια· ἰδίαν γὰρ δύναμιν οὐ-
 18 δεμίαν ὀφθαλμοῖς ἐπιτήδειον ἔχει τὸ κῆμι. Ἀποτίθεσθαι δὲ χρῆ
 μετὰ τὸ ἀναπλάσαι τὰ κολλύρια ἐν ἀγγεῖῳ χαλκῷ· βελτιοῦται γὰρ

14 les plus fins. Le liquide ne devra pas être versé d'un seul coup, mais
 petit à petit, de manière que le médicament conserve toujours la con-
 sistance du marc d'huile ou de la colle, pendant qu'on le triture; car, de
 cette manière, les ingrédients qu'on y met se combineront; si, au con-
 traire, on ajoute tout le liquide à la fois, les substances minérales vont
 au fond et les substances aromatiques à la surface; elles ne seront pas
 forcées de se combiner entre elles et ne subiront pas l'action du pilon,
 15 parce qu'elles s'écartent et s'échappent grâce au liquide. L'eau qu'on
 emploie doit être de l'eau de pluie, parce que cette eau est ténue et pé-
 nètre à travers tout, à moins que ce soit le vin qui serve d'excipient
 16 au collyre. Les collyres qu'on fait avec les substances minérales doivent
 être triturés pendant longtemps; mais ceux qu'on fait avec les sucres n'ont
 17 besoin que d'une trituration peu prolongée. Quand les collyres sont par-
 venus à un degré suffisant de trituration, on y met de la gomme pour
 les raffermir et pour empêcher qu'ils ne se cassent quand il sont séchés,
 car la gomme ne possède aucune propriété spécialement utile pour les
 18 yeux. Après avoir pétri le collyre, il faut le conserver dans un vase de

1. αἰε om. C. — 5. ἐπιπεσεῖται F. — 7. οἶνος τύχοι V; οἶνος τύχη A 2° m. BC; οἶνε στήχη A; οἶνον τύχη M. — 8-9. σκευαζόμενα AC. — 9. ὀλιγημέρου ex em.; ὀλίγην μέρος F; ὀλίγην μέρους AB; ὀλίγης μέρος C M; ὀλίγου μέρος V. — 11. καὶ om. F. — 12. ἀρράγῃ] δέ F. — 13. χαλκῷ ὀλίγω Paul.

ὑπὸ τοῦ χαλκοῦ τὰ ὀφθαλμικά. Τοῖς μὲν οὖν διὰ χυλῶν εὐθὺς δεῖ
 χρῆσθαι, τὰ δὲ διὰ τῶν μεταλλικῶν παλαιούμενα κρείσσω γίνεται.
 Ἀρμόζει δὲ ἀρχομένη μὲν ὀφθαλμία, καὶ μάλιστα θέρους, τὰ διὰ
 γλαυκίου καὶ κρόκου καὶ σαρκοκόλλης· ρεύματι δὲ τὰ διὰ ῥόδων καὶ
 5 τὰ διὰ φοινίκων ὀστέων κεκαυμένων καὶ τὰ διὰ θαλλίας· ὀδύνας
 δὲ ἰσχυραῖς τὰ διὰ ἀσίτερος καὶ τὰ διὰ ἀμύλου, τὰ Βαβυλώνια κα-
 λούμενα· χειμῶσσει δὲ τὰ διὰ πομφόλυγος καὶ τὰ διὰ ψιμιθίου καὶ
 τὰ διὰ νάρδου· πρὸς δὲ ἔλκη τὰ διὰ λιθάνου· πρὸς δὲ τὰς διαθέσεις
 τὰς ἐγκεχρονικίας τὰ δριμέα· τὰ δὲ αὐτὰ καὶ πρὸς ἀμβλυωπίας. Ἡ
 10 δὲ ἕλη παρὰ πᾶσιν ἐγκείται τῶν κολλυρίων. Δεῖ δὲ ἐγχυματίζειν 22
 ἐπὶ τε χειμῶσεως καὶ φλεγμονῶν ἰσχυρῶν, ἵνα μὴ ἐρεθίξῃ τὸ πά- 319
 θος ἢ μὴλη ψαύουσα· ὑπαλείφειν δὲ ἐπὶ τῶν ἄλλων περιστάσεων.
 Τῷ δὲ πυρῆνι τῆς μήλης οὐ ψαυσίεον τοῦ ὀφθαλμοῦ, ἀλλὰ κατα- 23
 bronze, car le bronze améliore les médicaments oculaires. On emploiera 19
 immédiatement les collyres faits avec les sucs, tandis que les collyres
 composés avec les substances minérales deviennent meilleurs en vieil-
 lissant. Contre une ophthalmie commençante, surtout quand c'est en 20
 été, il convient d'employer les collyres au glaucium, au safran et à la
 sarcocolle; contre une fluxion, ceux aux roses, aux pepins de dattes
 brûlés et aux pousses d'olivier; contre les douleurs intenses, ceux à la
 terre étoilée et ceux à l'amidon, qu'on appelle *collyres de Babylone*;
 contre les chémosis, ceux aux fleurs de zinc, à la céruse et à l'épi de
 nard; contre les ulcères, ceux à l'encens; et, contre les affections de longue
 durée, les collyres âcres; ces mêmes collyres conviennent aussi contre
 l'obscurcissement de la vue. Les ingrédients qui entrent dans la com- 21
 position des collyres se trouvent indiqués partout. En cas de chémosis 22
 ou d'inflammation grave, il faut administrer les collyres sous forme d'in-
 jection; de cette façon on évite l'emploi de la spatule, qui irrite l'or-
 gane malade par son contact; dans les autres circonstances, on se ser-
 vira des collyres sous forme d'onction. Mais il faut que le bouton de la 23

2. γίνονται F. — 3. Ἀρμόζει]. Avant
 ce mot, les mss. ont en titre Τρόποι
 ou Τρόπος χρήσεως. — Ib. δέ] μὲν
 ABCMV. — Ib. ἀρχομεν A; ἀρχομέ-
 ναις B corr. V. — Ib. μὲν om. ABCMV.
 — Ib. ὀφθαλμίας B corr. V. — 4-5.

ῥόδων τὰ ABCMV. — 5. κεκαυμένων
 τὰ ABCMV. — 6. καὶ om. ABCMV.
 — 7. χειμῶσει B. — Ib. καὶ bis om.
 ABCMV. — 13-p. 437, 1. κατα-
 πλεσθὲν τοῦ ACMV; τοῦ καταπλεσθὲν
 τοῦ B.

Matth. 319.

24 πλασθέντος τοῦ κάτω βλεφάρου ἐκεῖνο παραθετέον τὸ φάρμακον. Αἱ
 δὲ ἐξ ὑποβολῆς ἐγχρίσεις καὶ αἱ κατὰ ἐκτροπὴν Θεατρικὸν μὲν τι
 ἔχουσιν, ἀνίατρον δέ· αἱ μὲν γὰρ ἐξ ὑποβολῆς λυμαίνονται τὸν ὀφθαλ-
 μὸν, πρὸς ἀντίτυπον τὴν μῆλην παρατρίβουσαι· αἱ δὲ κατὰ ἐκ-
 25 τροπὴν τυλάωδη ποιοῦσι τὰ βλέφαρα. Αἱ δὲ ὕγραὶ λεγόμεναι χρήσι- 5
 μοὶ μὲν εἰσι πρὸς τε ἀμβλυωπίας καὶ πρὸς ἀρχομένας ὑποχύσεις·
 σκευάζονται δὲ διὰ μέλιτος Ἀττικοῦ καὶ ὀποβαλάμου καὶ χολῆς,
 μάλιστα μὲν υἰάνης· εἰ δὲ μὴ, ἐχίδνης, ἢ ἀστοῦ, ἢ γυπὸς, ἢ πέρ-
 26 δικος, ἢ ἀλεκτορίδων λευκῶν, ἢ κορακίνων τῶν ἰχθύων. Ἐνίστε δὲ
 καὶ μαρᾶθρου χυλὸν λαμβάνουσιν, ἢ ἔλαιον τὸ διὰ παλαιότητα ἤδη 10
 λεπτὸν καὶ λελυμένον, ἢ ὀπὸν Κυρηναϊκὸν, ἢ κιννάμωμον, ἢ τοῦ
 λεγομένου βησασᾶ τοῦ σπέρματος, ὅπερ ἠγοῦμεθα πηγᾶνον ἄγριον
 27 εἶναι. Δύνανται δὲ αἱ ὕγραὶ λεπτύνειν τε καὶ θερμαίνειν καὶ καθαί-

spatule ne touche pas à l'œil; on appliquera, au contraire, le médicament
 24 en en enduisant la paupière inférieure. Les méthodes dont on se sert
 pour appliquer les collyres sous forme d'onction, en passant la sonde
 ou derrière la paupière, ou en renversant cet organe, ont quelque chose
 qui sent l'ostentation; mais elles sont indignes d'un médecin: en effet,
 la première nuit à l'œil, attendu qu'il est râclé par la spatule, laquelle
 est un corps résistant, et la seconde produit des callosités aux paupières.

25 Les collyres qu'on appelle *humides* sont utiles contre l'obscurcissement
 de la vue et contre les cataractes commençantes; on les prépare avec du
 miel de l'Attique, du baume de Judée et de la bile, de préférence avec
 celle d'hyène, ou, si cela ne se peut pas, avec celle d'une vipère, d'un
 aigle, d'un vautour, d'une perdrix, de poules blanches, ou des poissons
 26 appelés castagnols. Quelquefois on y met aussi du suc de fenouil, de l'huile,
 qui, par l'effet du temps, est parvenue à un état de ténuité et de grande
 liquéfaction, du suc de Cyrène, de la cannelle, ou de la graine de la
 plante qu'on appelle *bésasa* et que nous croyons être de la rue sauvage.
 27 Les collyres humides ont la propriété d'atténuer, d'échauffer et de pu-

2. δέ] μὲν A. — Ib. ἐπιβολῆς BV; ABMV; λοισόμενον τε τῶν ὀφθαλμῶν C.
 item 1. 3. — Ib. Θεατρ. τι μὲν B. — — 5-6. χρήσιμα BFV. — 6. καὶ ἀρχ.
 3. ἀνίατρον Codd. — Ib. αἱ δὲ ἐξ BV. ABCM. — 10-11. ἢ διάλεπτον ACM; εἰ
 — 3-4. λυόμενον τε τῶν ὀφθαλμῶν διάλεπτον BV. — 12. πηγᾶνον ἀγρίου BV.

ρειν. Δεῖ δὲ καὶ πάντα μὲν τὰ ὀφθαλμικὰ φάρμακα, μάλιστα δὲ τὰ 28
 ὑγρά, τῆς καταλλήλου χρήσεως τυγχάνειν· κεφαλῆς ἀσυμπληρώ-
 του καὶ τῆς | κοιλίας μεμαλαγμένης δὲ, αὐτὰ προσφέρειν· ἰδίως δὲ 310
 τὰς ὑγρὰς καὶ ἐν τῷ περιέχοντι καθαρῶ καὶ βορείῳ καὶ αἰθρίῳ·
 5 νότου γὰρ πνεύματος, ἢ ἀχλωδούς ὕντος τοῦ ἀέρος, ἢ ὑγροῦ, ἢ ψυ-
 χροῦ καὶ πεπηγότος, ἀλυσιτελής ἢ χρεῖσις. Τὸ δὲ ὅμοιον καὶ ἐπὶ 29
 τῶν ὀξυδορμικῶν συντετύχηκε κολλυρίων. Καὶ τὰ ἄλλα δὲ, ὅσα 30
 πρὸς ὀφθαλμίας χρησιμεύει, διὰ φυλακῆς ἐν τοιούτῳ περιέχοντι
 ἔσιω, πλὴν εἰ μὴ σφόδρα τις ἐπέιγοι, καὶ ἐν ταῖς ἐπέιξεσι δὲ ὀλι-
 10 γάκισ καὶ ὀλίγοις χρησίεον.

κδ'. Περὶ τροχίσκων. Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Τροχίσκων εἶδη εἰσὶ τρία· οἱ μὲν γὰρ εἰσι πινόμενοι, οἱ δὲ 1
 ἐνιέμενοι, οἱ δὲ καταχρίόμενοι. Περὶ μὲν οὖν τῶν πινομένων ἐν 2

rifier. Tous les médicaments oculaires, mais surtout les médicaments 28
 humides doivent être administrés dans des circonstances favorables, et
 il faut les employer lorsque la tête n'est pas embarrassée et que le ventre
 est relâché; il ne faut recourir particulièrement aux collyres humides
 que lorsque le ciel est clair et pur et que le vent est au nord, car, si le vent
 du sud souffle, ou si l'air est nébuleux, humide, ou froid, ou glacé, l'ad-
 ministration de ces collyres ne produit aucun effet. On doit observer les 29
 mêmes précautions pour les collyres qui aiguisent la vue. Quand l'at- 30
 mosphère est telle que nous venons de le dire, on sera très-réservé aussi
 dans l'emploi des autres médicaments qui conviennent contre les ophthal-
 mies, à moins qu'il ne s'agisse d'un cas très-pressant, et, même dans
 cette circonstance, on n'emploiera ces médicaments que rarement et en
 petit nombre.

24. DES PASTILLES. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

Il y a trois espèces de pastilles : les unes s'administrent sous forme de 1
 boisson, d'autres sous forme d'injection, d'autres enfin sous forme d'on- 2
 guent. Nous nous occupons des pastilles employées sous forme de bois-

3. δέ om. ABCMV. — 7. ὀξυδορμικῶν τε ABCMV. — CH. 24; l. 11. τρία οἶον
 M. — 9. καὶ om. ABCMV. — Ib. δέ] οἱ F. — 12. Καὶ περὶ F. — Ib. τῶν om. A.

Math. 320-321.

3 τοῖς προσφερομένοις λέγομεν, περὶ δὲ τῶν ἄλλων νῦν. Τῶν δὲ ἐνι-
 4 μένων πάλιν οἱ μὲν εἰσιν ἀμβλυτικοί, οἱ δὲ στυπτικοί, οἱ δὲ καυ-
 5 στικοί. Ἀμβλυτικοῖς μὲν χρώμεθα ἐπὶ τῶν δριμέα κάτωθεν ἐκκρι-
 6 νόντων καὶ ἕλως δακρυόμενων τὸ ἔντερον· ὕλη δὲ αὐτῶν ἀμυλον καὶ
 7 ἀσίηρ Σάμιος καὶ πομφόλυξ καὶ κόμμι καὶ τραγάκανθα καὶ γλυ-
 8 κυρβήρης χυλὸς καὶ ἔπιον καὶ μάννα καὶ βδέλλιον. Δεῖ δὲ τὸν ἐκ
 9 τῶν τοιούτων τροχίσκον λειώσαντα | μετὰ χυλοῦ πσισάνης ἐνιέναι,
 10 ἢ γύρεως, ἢ πιτύρων χυλοῦ, ἢ φακῆς ἀφεψήματος. Τοῖς δὲ στυπτι-
 11 κοῖς χρώμεθα ἐπὶ ὧν τε ἐπισχεῖν προαιρούμεθα ἀμετρον φορὰν καὶ
 12 ἐπὶ ὧν τονῶσαι τὸ ἔντερον· ὕλη δὲ καὶ τούτων στυπτηρία, ἀκακία,
 13 ὑποκισίης, ῥοῦς Συριακὸς, βαλαύσιον, οἰνάνθη, κηκίς, σίδιον,
 14 μυρσίνη· ἐνίεται δὲ μετὰ χυλοῦ ῥόδων, ἢ φακοῦ, ἢ ἀρνογλύστου.

7 Τοῖς καυστικοῖς δὲ ἐπὶ νομῆς χρώμεθα, σπευαζομένοις διὰ σανδαρά-

son, dans l'endroit où nous traitons des agents administrés à l'intérieur ;
 3 actuellement nous parlons des autres. Parmi les pastilles servant aux
 4 injections, les unes ont la propriété d'é mousser, d'autres sont astrin-
 5 gentes, et d'autres encore caustiques. Nous avons recours aux pastilles
 6 qui ont la vertu d'é mousser, chez les malades qui rejettent par le bas des
 7 matières âcres, et, en général, chez ceux qui éprouvent des picotements
 8 aux intestins : les ingrédients dont on les compose sont l'amidon, la
 9 terre étoilée de Samos, les fleurs de zinc, la gomme, l'adragant, le suc
 10 de réglisse, l'opium, la poussière d'encens et le bdellium. La pastille
 11 faite avec de pareils ingrédients devra être triturée et injectée avec de
 12 la crème de ptisane, avec une bouillie de poussière de farine, ou de
 13 son, ou avec une décoction de lentilles. Nous nous servons des pastilles
 14 astringentes dans les cas où nous voulons arrêter un écoulement dé-
 15 mesuré, ou renforcer l'intestin ; les ingrédients dont on fait ces pastilles
 16 sont l'alun, le suc d'acacia, l'hypocistis, le sumac de Syrie, les fleurs de
 17 grenadier sauvage ou de vigne sauvage, les noix de galle, l'écorce de
 18 grenade, la myrte ; on les injecte avec du suc de roses ou de plantain,
 19 ou une décoction de lentilles. On emploie les pastilles caustiques en cas

1-2. Τῶν διενιμεμένων Codd. — 2. Α 1* m. — 10. τούτων οἶον στυπτ. F.
 πάλιν· καὶ γὰρ αὐ F. — Ib. ἀμβλυωτι-
 11 κοί ABCMV ; item. l. 3. — 7-8. ἐνιέ-
 12 ναι γὰρ γάρ. C. — 9-10. τε. . . . ὧν οἶον. — 11. σίδια F. — 12. ἐνίεται F. —
 13. Τοῖς δὲ καυστ. ABCMV. — Ib. νο-
 14 μωδῶν δυσεντεριῶν Paul.

κης καὶ ἀσβέστου καὶ λεπίδος χαλκοῦ καὶ χάρτου κεκαυμένου καὶ
 τῆς ὁμοίας ὕλης· ἐνίεναι δὲ χρῆ τούτους τοιούτους τροχίσκους, προε-
 δηδοκότων καὶ πεπωκότων τῶν ἀρρώστων, ὡς ἂν μὴ πληγῇ ἐκ τῆς
 ἀναθυμιάσεως ὁ σίβημαχος. Δεῖ δὲ πρὸ τῆς ἐνέσεως τούτων τῶν
 5 τροχίσκων ἄλλη κλύζειν, ὥστε, προαπορρύφθεντων τῶν ἐλκῶν,
 οὕτως ἐνίεναι τὸν τροχίσκον· μᾶλλον γὰρ ἐνεργεῖ. Δεῖ δὲ μέλλον-
 9 τας ἐνίεναι καὶ ἐμβάλλοντας εἰς τὸ ἄσκιωμα τὸ ἔνεμα ἀνακινεῖν πολ-
 λάκις καὶ οὕτως ἐγκλύζειν, ἵνα μὴ ὑφίξησῃ τὸ φάρμακον· ἐνθέντας
 δὲ τὸν αὐλίσκον τῇ ἔδρᾳ καὶ ἐκθλίβοντας, χρῆ σιρέφειν ἐνταῦθα
 10 κάκει τὸν αὐλίσκον, ἵνα ἔνθα ἂν τυγχάνῃ τὸ ἔλκος, προσπέσῃ τὸ
 φάρμακον. Οἱ δὲ κατάχριστοι τροχίσκοι δυνάμει μὲν εἰσι παρα- 10
 πλησίας τοῖς ἐνιεμένοις· οἱ μὲν γὰρ σιύφουσιν, ὡς ὁ Ἄνδρωνος καὶ
 ὁ Πολυείδου καὶ ὁ κρακώδης καὶ | ὁ κίρρός καὶ ὁ διὰ οἰστυπηρῶν· 322
 οὔτοι δὲ καὶ ὁ διὰ ἀλικακκάβου ποιοῦσι πρὸς τε ἐξανθήματα καὶ
 d'ulcère rongeur [aux intestins], et on les prépare avec du réalgar, de
 la chaux vive, de la battiture de cuivre, du papyrus brûlé, ou des in-
 grédients analogues; on n'injectera des pastilles de ce genre qu'après
 avoir donné à manger et à boire aux malades, de peur que les vapeurs
 qui s'en élèvent ne viennent frapper l'orifice de l'estomac. Avant d'injec- 8
 ter ces pastilles, on administrera un lavement d'eau salée, en sorte que
 les ulcères sont préalablement détergés, car, dans ce cas, elles agissent
 plus efficacement. Quand on est sur le point de faire l'injection, il faut, 9
 pendant qu'on met le lavement dans la vessie du clystère, la remuer à
 plusieurs reprises et injecter ensuite, de peur que le médicament [es-
 sentiel] ne se précipite au fond; après avoir introduit la canule dans l'a-
 nus, il faut, pendant qu'on presse la vessie, retourner la canule de tous
 les côtés, afin que le médicament arrive sur l'endroit où se trouve l'ul-
 cère. Les pastilles qu'on emploie sous forme d'onguent ont des propri- 10
 étés analogues à celles qu'on injecte: en effet, quelques-unes sont
 astringentes; telles sont les pastilles d'Andron et de Polyide, la pas-
 tille au safran, la pastille jaune et la pastille à la laine en suint; ces
 pastilles-là, ainsi que celle au coqueret, agissent contre les efflorescences

3. καὶ πεπ. om. C. — Ib. πληγεία F. ἐκθλίβοντα CM. — 12. Ἀνδρώνιος F. —
 — 8. ὑφίξησῃ ex cm.; ὑφίξησῃ F; ὑφί- 13. Πολυείδου F. — 14. οἶοι G. — Ib.
 ξησι ABCMV. — Ib. ἐνθέντα B. — 9. καὶ om. B. — Ib τε] τὰ ABCMV.

Matth. 322.

έρπητας καὶ ἐρυσιπέλατα καὶ παρατρίμματα καὶ αἰμορραγίας καὶ
 ρευματικὰ ἔλκη· οἱ δὲ ἀμυδλάνουσι καὶ ἀρμόζουσιν ἐπινυκτίσιν, ἀν-
 θραξι, τοῖς κακοήθεσι τῶν ἐλκῶν.

κε'. Περὶ πησσῶν. Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

1 Πησσοὶ δὲ μόνῃ μὲν ὑσιέρα προστίθενται· διαφοραὶ δὲ αὐτῶν
 5 τρεῖς· οἱ μὲν γὰρ μαλάσσουσιν, οἱ δὲ σίψουσιν, οἱ δὲ ἀνασλομοῦ-
 2 σιν. Τοῖς μὲν οὖν μαλάσσουσιν ἐπὶ τε φλεγμονῶν ὑσιέρας καὶ
 ἐλκώσεων καὶ ψύξεων, ἀναδρομῶν τε καὶ ἀποσίροφῶν καὶ ἐμπνευ-
 ματώσεων χρώμεθα· σκευάζονται δὲ διὰ κηροῦ Τυβέρηνικοῦ καὶ κυ-
 πρίνου, ἢ σουσίνου, πιμελῆς χηνείου, ἢ ὀρνιθείου, ἢ βουτύρου ἀνά-
 λου, ῥητίνης ἀποκεκαυμένης, μυελοῦ ἐλαφείου, τήλεως καὶ τῶν 10
 ὁμοίων· τοῖς δὲ ἀνασλοματικοῖς, ἐπειδὴν κάθαρσιν ἐπεσχημένην
 προκαλεῖσθαι θέλωμεν, ἢ μύσιν ὑσιέρας, ἢ συσίολην ἐπανορθῶ-
 σαι· σκευάζονται δὲ καὶ οὗτοι διὰ μέλιτος, ἀρτεμισίας, δικτάμνου,

de la peau, contre l'herpès, l'érysipèle, l'intertrigo, les hémorragies et
 les ulcères compliqués de fluxion; d'autres émoussent et conviennent
 contre l'épinyctis, l'anthrax et les ulcères de mauvaise nature.

25. DES PESSAIRES. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

1 Les pessaires s'appliquent uniquement à l'utérus; il y en a de trois
 espèces : en effet, quelques-uns ramollissent, d'autres ont des propriétés
 2 astringentes, d'autres encore, des propriétés apéritives. On se sert de
 pessaires ramollissants quand l'utérus est enflammé, ulcéré, refroidi,
 remonté, déplacé, ou gonflé par les gaz; on les prépare avec de la cire
 d'Étrurie, de l'huile d'alcanna ou de lis, de la graisse d'oie ou de
 poule, du beurre non salé, de la résine brûlée, de la moelle de cerf, du
 fenugrec, ou des substances analogues; on a recours aux pessaires apé-
 ritifs, quand on veut provoquer les règles en cas de rétention, ou re-
 médier à une occlusion, ou à une contraction de l'utérus; on prépare ces
 pessaires avec du miel, de l'armoise, du dictame de Crète, du suc de

Сп. 25; i. 5. τρεῖς, οἶον οἱ F. — 8- ABM text. V; ἐχηείου F. — Ib. ἢ βουτ.
 9. κυпр. σουσ. ABCMV. — 9. πιμελή ex em.; καὶ βουτ. F; βουτ. ABCMV. —
 δὲ F. — Ib. χυνείου A 2° m.; κυνείου 13. σκευάζ. καὶ οὗτοι τοῖσιν F.

κράμβης χυλοῦ, γλυκυσίδης, πράσου χυλοῦ, πηγάνου, σκαμμωνίας.

Οἱ δὲ στυπτικοὶ τὴν ἐναντίαν χρεῖαν ὡς πρὸς τοὺς ἀναστομωτικούς παρέχονται· ῥοῦν γὰρ ἐπέχουσι γυναικειῶν, καὶ ἀναπεπλάμενην συνάγουσιν ὑστέραν, καὶ προπεπλάκωϊαν ἀναστέλλουσιν· ἢ δὲ τῶν στυπτικῶν ὕλη δεδήλωται πρόσθεν ἐν τῷ περὶ κολληρίων καὶ τροχίσκων λόγῳ. Δεῖ δὲ γλοιῶδες καὶ ὀλίγω παχύτερον ποιεῖν τοῦ πρῶτου τὸ πάχος, κάπειτα ἔριον μοτῶ σιενῶ παραπλήσιον διπλοῦν ἀποβάψειν εἰς τὸ φάρμακον καὶ προσμιθῆναι εἰς τὸ στόμιον τῆς ὑστέρας, ἔχον ἐξημμένην κροκίδα ἐπιμήκη πρὸς τὸ ἐπισπᾶσθαι τὸν πρῶτον εὐκόλως.

κς'. Περὶ ἐγχυματισμῶν. Τοῦ αὐτοῦ· ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Ἐγχυματισμοῖς δὲ χρῶμεθα ἰδίως ἐπὶ ὑστέρας διὰ μητρεγχύτου· ὁ δὲ πρὸ αὐτῆς κόλπος διὰ Φουσαρίου [ἐγχυματίζεται]· τὸ δὲ ἐγχυ-

chou, de la pivoine, du suc de poireau, de la rue, ou de la scammonée. Les cas où l'on emploie les pessaires astringents sont le contraire de ceux qui nécessitent l'application de pessaires apéritifs; car les premiers répriment l'écoulement des parties génitales de la femme, contractent l'utérus quand il est béant, et le repoussent lorsqu'il y a procidence; les ingrédients dont on fait les pessaires astringents ont été énumérés auparavant quand nous avons parlé des collyres et des pastilles. On donnera aux pessaires la consistance du marc d'huile, ou même une consistance un peu plus forte; ensuite on plongera dans le médicament de la laine pliée en deux, semblable à un plumasseau peu large de charpie, et on l'appliquera contre l'orifice de l'utérus avec un long fil de laine qui pende en dehors pour faciliter l'extraction du pessaire.

26. DES INJECTIONS, DU MÊME AUTEUR. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

Nous administrons spécialement des injections dans l'utérus avec l'instrument fabriqué à cet effet, tandis que, dans la cavité qui le précède (le vagin), on fait des injections à l'aide d'un petit soufflet; mais les

1. πηγ. καὶ σκαμμ. F. — 4. προσπ. ἐξημμένην ABCMV. — CH. 26; l. 11. ABCMV. — 5. κοιχωρίων C. — 7. ὑπό ABCMV. — 12. πρὸς αὐτήν V. — νότω C. — 8. καὶ om. ABCMV. — Ib. Φουσαρίου] ἐρίου F. — Ib. ἐγχυμα- 9. ἐξημμένην Paul.; ἐξημαμένην F; τίζεται conj.; om. Codd.

Matth. 323-324.

ματιζόμενον εἰς τε τὸν κόλπον εἰς τε τὴν μήτραν ὁμοειδές ἐστίν.

- 2 Δύναται δὲ ὁ ἐγχυματισμὸς μαλάσσειν, σίῤῥφειν, ψύχειν, θερμαί-
νειν, ἐκπνευματοῦν, παρηγορεῖν ὀδύνας, ταῦτα πάντα ποιῶν παρὰ
3 τὴν διαφορὰν τῆς ὕλης. Ὑγρὸν δὲ δεῖ εἶναι τὸ ἐγχυματιζόμενον, ἢ
ἕσσον ὀλίγον παχύτερον ἐλαίου.

5

| κζ'. Περὶ καταχρισμάτων. Τοῦ αὐτοῦ· ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

321

- 1 Χρώμεθα δὲ καταχρίμασιν ἐπὶ μερῶν τοῦ σώματος, ἐπὶ ὧν
οὔτε ἐμβροχὰς παραλαμβάνειν δυνατόν, οὔτε καταπλάσματα, οἷον
ἐπὶ βλεφάρων καὶ ὠτων καὶ ῥινὸς τοῦ ἄκρου καὶ ὅλου τοῦ προσώ-
που· βαρεῖται τε γὰρ ὑπὸ τῶν καταπλασμάτων, καὶ βλάπτεται πρὸς
2 τῶν ἐμβροχῶν καταβρέουσῶν. Καὶ ἐπὶ τῶν πολυκινήτων δὲ μερῶν 10
χρώμεθα, οὐκ οὔσης μονίμου τῆς τῶν καταπλασμάτων καὶ ἐμβρο-
3 χῶν χρήσεως. Ἔτι δὲ καταχρίομεν τὰς πυρῶδεις φλεγμονὰς καὶ τὰς

substances qu'on injecte, aussi bien dans l'utérus que dans le vagin,
2 sont de la même espèce. Une injection peut ramollir, resserrer, refroidir,
échauffer, chasser les gaz, apaiser les douleurs, et elle produit tous ces
3 effets en raison de la différence des ingrédients dont on la compose. Le
médicament qu'on injecte doit être liquide, ou tout au plus un peu plus
épais que l'huile.

27. DES ONGUENTS, DU MÊME AUTEUR. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

- 1 Nous avons recours aux onguents pour les parties du corps sur les-
quelles il n'est pas possible d'appliquer des embrocations, ou des cata-
plâsmes, comme pour les paupières, les oreilles, l'extrémité du nez et
toute la face : en effet, les cataplasmes pèsent sur ces parties, et les
2 embrocations y sont nuisibles, en ce qu'elles s'écoulent vers le bas. Nous
recourons encore aux onguents pour les parties qui sont fréquemment
en mouvement, parce que, dans ce cas, les embrocations et les cata-
3 plâsmes ne restent pas en place. Nous appliquons aussi des onguents

2. ψύχειν om. ABCMV. — 5. ἕσσον om. ABCMV. — Ch. 27; l. 6. δέ om. B. — 12. χρήσεως ABCMV. — Ib. δέ ABCMV. — 9. τε om. ABCMV. — 10. δὲ C. — 11-12. καὶ τῶν ἐμβροχῶν om. ABCMV.

ἐρυσιπελατώδεις, ἐρεθιζομένας ὑπὸ τε τῶν καταπλάσμάτων καὶ τῶν
 ἐμβροχῶν. Καὶ τὰς ἐπιπολαίους δὲ ἐλκώσεις καὶ τὰς ἀπὸ τῶν ἀπο- 4
 συρμάτων καταχρίομεν, βαρυνόμενας ὑπὸ τε καταπλάσματος καὶ
 ἐμβροχῆς. Καὶ τὰ πελιώματα δὲ καὶ τὰ σμφὰ τῶν οἰδημάτων καὶ 5
 5 ἄλλα πλείονα καταχρίομεν. Ἔσι δὲ τῶν μὲν κούφων καταχρισμά- 6
 των φύϋ τὸ λευκὸν, ἢ κατὰ ἰδίαν, ἢ σὺν ῥοδίῳ, ἢ σὺν οἴνῳ σί- 7
 φοντι, ἢ σὺν ἀλεύρῳ σιτανίῳ. Ἰσχυρότερον δὲ φύδν σὺν μάνῃ, ἢ σὺν 8
 κόμμει, καὶ ἔτι μᾶλλον κόλλα διεθεῖσα ὕδατι ζέοντι. Καὶ κοχλίαι 9
 δὲ λευκοὶ σὺν τοῖς ὑσπράκοις λεανθέντες ἀρμόζουσι, καὶ κατὰ ἰδίαν, 10
 10 | καὶ σὺν τῷ φύ. Καὶ κρόκος δὲ σὺν οἴνῳ καταχριόμενος παρηγο- 325
 ρεῖ, καὶ ἔτι μᾶλλον γλαύκιον σὺν οἴνῳ. Ἄριστον δὲ ἐστὶ Λημνία 9
 σφραγὶς μετὰ ὕξους, ἢ μετὰ χυλοῦ βοτάνης περδικίου, ἀκακία τε 10

sur les inflammations brûlantes ou éréripélateuses, parce que les cata-
 plasmes et les embrocations y produisent de l'irritation. Nous employons 4
 également des onguents pour les ulcérations superficielles et pour celles
 qui sont le produit d'une excoriation, attendu que les cataplasmes et les 5
 embrocations gênent alors par leur poids. Enfin, nous administrons des 6
 onguents en cas de sugillation, ou de tumeurs spongieuses, ainsi que
 dans plusieurs autres cas. A la classe des onguents légers appartiennent 7
 le blanc d'œuf, employé soit seul, soit avec l'huile de roses, ou avec du 8
 vin astringent, ou de la farine de froment sitanique. De la poussière 9
 d'encens ou de la gomme, délayées dans un œuf, ou mieux encore de 10
 la colle dissoute dans l'eau bouillante constituent des onguents plus effi-
 caces. Des escargots blancs, triturés avec leurs coquilles et employés soit 8
 seuls, soit conjointement avec un œuf, forment encore des onguents
 convenables. Le safran, et mieux encore le glaucium, macérés dans du 9
 vin, ont des propriétés calmantes quand on les administre sous forme
 d'onguent. Le meilleur onguent est un mélange de terre sigillaire de 10
 Lemnos et de vinaigre, ou de suc de la plante appelée *perdicium* (parié-

2. ἐμβροχῶν χρίσεων V. — 4. πε-
 λιώματα σὶ καὶ (sic) B. — 5. Ἔσι] Ici
 les manuscrits ont en titre Ἰταί τῶν
 χρισμάτων μετόπου (ὥπων ABV) ἐπι ῥευ-
 ματιζομένων (ACMV add. καί) ὀφθαλ-

μῶν. — 6. τοῦ φύ ABCMV. — 7. ση-
 τανείῳ F. — 8. κόμμι Codd. — [b. κόλλα
 διεθεῖσα ex emend.; κόλλαν διεθεῖσαν
 ABFV; κόλλαν διαθεῖσαν M; κόλλαν
 διαθεῖσαν C. — 12. ὄξους ἢ μετὰ om. B.

Math. 325-326.

- 11 κίρρα σὺν οἴνω παραπλησίως ὀνύησιν. Τούτων δὲ τὰ μὲν τῷ περι-
 τενὲς ἐργάζεσθαι τὸ δέρμα τοῦ μετώπου καὶ τῶν κροτάφων καὶ διὰ
 τοῦτο θλίβειν τε τὰ ἀγγεῖα καὶ ἀπολαμβάνειν τὴν ἐπιβροῆν τοῦ
 αἵματος ὀφελεῖ, τὰ δὲ τῷ σίψφει μετὰ τῆς περιτενεῖας καὶ συσιέλ-
 12 λει τῷ σίψφει τὰ ἀγγεῖα. Καταχρίεται δὲ καὶ τὰ κατὰ τὸ πρόσωπον 5
 ἐξανθήματα ὡς μετὰ ψιμμυθίου, ἢ λυκίῳ μετὰ ἀμόργης ἐλαίου ἐπὶ
 13-14 πολὺ ἀφηψημένῃς. Ποιεῖ δὲ καὶ πρὸς τὰ κατεβρωγῶτα χεῖλη. Ὑπό-
 15 πια δὲ χυλῷ θαψίας καταχρισίεον, ἢ ὑσσώπῳ χλωρῷ. Τὰ δὲ κυ-
 λοιδιῶντα πρόσωπα προπυριατέον θύμῳ, ἢ θύμβρῳ, ἢ ὀριγάνῳ,
 εἰς ὄθονιον ἀραιὸν ἐνδεομένοις καὶ ἀφεφομένοις ἐν ὕδατι θερμῷ, 10
 16 καὶ ἔπειτα οὕτως ἀλὸς ἀνθεὶ καταχρισίεον. | Ὡτα δὲ φλεγμαινόντα,
 καὶ μάλλιστὰ ἐκ πλεγῆς, κόλλη σὺν ὕδατι, ἢ σμύρνη σὺν οἴνω, ἢ

taire); le suc jaune d'acacia, combiné avec le vin, agit d'une manière
 11 analogue. Parmi ces onguents, quelques-uns agissent efficacement en
 donnant de la tension à la peau du front et des tempes, et conséquem-
 ment en comprimant les vaisseaux et en interceptant l'afflux du sang;
 d'autres, en vertu de leurs propriétés astringentes, outre qu'ils tendent
 la peau, contractent aussi les vaisseaux par l'effet de cette astringence.
 12 On applique aussi, sous forme d'onguent, aux efflorescences cutanées de
 la face, de la céruse délayée dans un œuf, ou du suc de petit nerprun
 13 combiné avec du marc d'huile fortement cuit. Ces onguents agissent
 14 aussi contre les fissures des lèvres. Il faut oindre les ecchymoses au-des-
 15 sous des yeux avec du suc de thapsie, ou de l'hysope vert. Quand la face
 est boursoufflée, on fera d'abord des fomentations de thym, de thymbre,
 ou d'origan, liés dans un linge peu serré et cuits dans de l'eau chaude;
 16 ensuite on fera des onctions avec des fleurs de sel. Quand les oreilles
 sont enflammées, et surtout quand cette inflammation tient à une vio-
 lence extérieure, on a recours à un mélange de colle et d'eau, ou de

1. τὸ ABMV; om. C. — 3. τούτων F.
 — Ib. θλίβειν τὰ B; θλίβον τε τὰ C. — 4.
 τὸ ABCMV. — Ib. περιτενεῖας ABCMV.
 — 4-5. συσιέλλειν BM; σιέλλειν ACV.
 — 5. Καταχρίεται; Ici les mss. ont en
 titre Προσώπου καταχρίσματα. — Ib. καὶ
 om. V. — 7-8. Ὑπόπια C. — 8-9. κυ-

λοιδιῶντα ex em.; κηλοιδιῶντα FV; κηλο-
 ιδιῶν τὰ ABCM. — 10. ἐνδεομένοις om.
 C. — Ib. ἀφεφομένοις C; ἀφεψημένοις
 B corr. V. — 11. ἐπιθεῖς οὕτως ἀνθε
 ABCMV. — Ib. Ὡτα; Ici les mss. ont
 en titre Ὡτων χρίσμα φλεγμαινόντων.
 — Ib. δέ om. B.

μάννη σὺν οἴνω· τὰ δὲ ἐν κεφαλῇ ἐξανθήματα, μετὰ τὸ ἀποξίραι,
 κιμωλία μετὰ ὄξους, ἢ τεύτλου χυλοῦ ἐπιχρίομεν· τὰ δὲ ὑγρότερα
 κεδρία· τὰ δὲ κολλώδεις ἀποκρίνοντα τοὺς ἰχῶρας ἀμυγδαλίω· τὰ δὲ
 περὶ ῥίνα καὶ μυκτῆρας τοῖς διὰ στυπτηρίας καὶ σμύρνης καὶ ἀλόης·
 5 ἐρυσσιπέλατα δὲ γλαυκίω, ἢ χυλῶ ἀρνογλώσσου, ἢ πολυγόνου, ἢ
 σίρύχνου, ἢ κωνείου, ἢ ἀκακίας, ἢ ὑποκισλίδος· πάντων δὲ ἀμει-
 νον ἢ ὑεῖα χολῆ κατάχρισμα ἐρυσσιπελάτων· τὰ δὲ ἐνυγρα τοῖς λι-
 παροῖς, οἶον σίλατι, βουτύρω, κηρῶ Τυρρηνικῶ σὺν ῥοδίω· ἰδίω
 δὲ αἰδοῖα τοῖς σιύφουσιν ἰκανῶς καὶ λεπύνουσιν, οἶον ἢ μέλιτι μετὰ
 10 λεπίδος χαλκοῦ, ἢ ἀλόη σὺν οἰνομέλιτι· ἀμεινον δὲ καὶ βράθῃ πα-
 ραπλέκειν τῇ ἀλόη. Τὰ δὲ οἰδοῦντα τῶν μερῶν ὑδρωπικῶς, ἢ ἄλλως, 17
 κιμωλία μετὰ ὄξους, ἢ τρυγὸς οἴνου ὑγρᾶς καταχριστέον, ἢ αὐτῇ τῇ

myrrhe et de vin, ou de poussière d'encens et de vin; en cas d'efflores-
 cences cutanées à la tête, on la rase d'abord, et ensuite on se sert d'un
 onguent composé d'un mélange de terre de Cimole et de vinaigre, ou de
 suc de bette; quand ces efflorescences sont trop humides, on emploie la
 résine de cède; quand il y a sécrétion d'un pus glutineux, on fait des
 onctions avec l'huile d'amandes; aux environs du nez et des narines, on
 applique des onguents faits avec de l'alun, de la myrrhe, ou de l'aloès;
 on traite l'érysipèle avec des onguents de glaucium, de suc de plantain,
 de renouée, de morelle, de ciguë, d'acacia, ou d'hypocistis; cependant
 le meilleur de tous les onguents, en cas d'érysipèle, est le fiel de co-
 chon; quand il y a excès d'humidité, on a recours aux ingrédients gras,
 comme la graisse, le beurre, la cire d'Étrurie combinée avec l'huile de
 roses; en cas d'affection des parties génitales, on se sert spécialement des
 substances fortement astringentes et atténuantes, par exemple le miel
 uni aux battitures de cuivre, ou l'aloès combiné avec le vin miellé; il est
 encore préférable d'ajouter aussi de la sabine à l'aloès. Sur les parties 17
 gonflées, soit par l'effet de l'hydropisie, soit par quelque autre cause, on
 fait des onctions avec un mélange de terre de Cimole et de vinaigre, ou

2. κιμωλία ex em.; κιμωλίαν A; κι-
 μωλίαν A 2^o m. BCFMV. — 6-7. ἀμει-
 νων F. — 7. ἐνυγρα C. — 8-9. ἰδίω δέ.

αἰδοῖα ex em.; ἰδίω δὲ αἰδοῖαι F; αἰδοῖα
 δέ ABCMV. — 9. οἰοῖται μέλιτι ABCV.
 — 10. τῇ em. Codd.

Math. 326-327.

18 τρυγί. Τὰ δὲ καταπίμελα σώματα μέλιτι καταχρισίεον ἕλα, συμπε-
 πλεγμένων ἄλων αὐτῶ· βέλτιον δὲ ἐπὶ τῶν τοιούτων σωμάτων κα-
 19 λάμου δρόσῳ. Μυρμηκίας δὲ ἡλιοτροπίου, ἢ χελιδονίου, ἢ βατραχίου
 20 χυλῶ χρισίεον. Ἐπινυκτίδας δὲ ὑπὸ Κυρηναϊκῶ, ἢ Παρθικῶ σὺν
 οἴνῳ γλυκεῖ, ἢ κονία ἀσβέσιῳ σὺν ἐλαίῳ, ἢ κορίου χυλῶ χρισίεον. 5
 327 | τὰ δὲ ψωριᾶθη καρδάμῳ σὺν ὄξει· ἐπὶ δὲ τῶν πυρρκαύτων, ὥστε μὴ
 φλυκταινοῦσθαι, σμύρνη οἴνῳ συλλεανθείσῃ· ποιεῖ δὲ καὶ σχισίῃ
 21 στυπληρία σὺν ὄξει καὶ κονία ἀσβεστος σὺν ὕδατι. Ὀνίνησι δὲ καὶ
 παρωνυχίας ἄκρως στυπληρία ὑγρὰ καταχρισιόμενη· χεῖμεθλα δὲ οὐκ
 ἐᾶ γίνεσθαι λιθανωτὸς σὺν στυπληρία καὶ ὑεῖω σίεατι χρισίεον· 10
 πρὸς δὲ τὰς ψωριᾶσεις καὶ κνησμοὺς σίαφισ ἀγρία σὺν θείῳ ἀπύρῳ
 καὶ ὄξει· πρὸς δὲ τὰς συκώδεις ὑπεροχὰς ὑοσκνάμου χυλὸς· πρὸς
 δὲ τὰς ἐν δακτυλίῳ καὶ αἰδοίοις ὑπεροχὰς στυπληρία σχισίῃ μετὰ

18 de lie de vin liquide, ou bien avec la lie de vin toute seule. Contre l'em-
 bonpoint exagéré, on fait des onctions sur tout le corps avec du miel,
 auquel on ajoute du sel; dans ce cas, il vaut mieux encore se servir du
 19 suc qui exsude du roseau. On oindra les verrues appelées *myrmécies*
 20 avec du suc de tournesol, d'éclaire, ou de renoncule. Contre les *épirocy-*
tides on fera des onctions avec du suc de Cyrène, ou de Parthie (*assa*
fætida), délayé dans du vin d'un goût sucré, ou avec un mélange de
 chaux vive et d'huile, ou avec du suc de coriandre; contre les affections
 qui tiennent de la *psore*, avec le cresson d'Alep combiné au vinaigre; en
 cas de brûlure par le feu, on a recours à la myrrhe triturée avec du vin
 pour prévenir la formation des bulles; l'alun de plume combiné au vi-
 naigre, et la chaux vive combinée à l'eau, agissent aussi dans le même
 21 sens. L'alun liquide est aussi d'une grande efficacité contre la paronychie,
 quand on l'emploie sous forme d'onction; un onguent d'encens, uni à
 l'alun et à la graisse de porc empêche la formation des engelures; contre
 le psoriasis et les démangeaisons, on a recours à la staphisaigre com-
 binée au soufre brut et au vinaigre; contre les excroissances ressem-
 blant à une figue, on emploie le suc de jusquiame, et, contre les excrois-
 sances à l'anus et aux parties génitales, l'alun de plume combiné au vitriol

2. ἐπὶ τοῦτων συμ. F. — 3. ἡλιοτρ. γενέσθαι ABCMV. — 12. ὀγκώδεις
 om. B. — 6. πυρρκαύτων BFMV. — ABCMV. — 12-13. ὑοσκ.... ὑπερο-
 9. ὑγρὰ om. C. — Ib. χεῖμεθλα F. — 10. χέε om. BV. — 12. χυλῶ Codd.

χαλκάνθου και σμύρνης σιακτιῆς. — Σκόλοπας ἐμπεπηγότας | πυ- 22
 τία, ἢ κόπρος οὐτινοσοῦν ζόου περιχρισμένη ἀνάγει. 327

κη'. Περὶ μαλαγμάτων. Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Διαφοραὶ τῶν μαλαγμάτων εἰσὶν αἱ μέγισται τρεῖς· τὰ μὲν γὰρ 1
 διὰ τινων ξηρῶν σκευάζεται, ριζῶν λέγω και βοτανῶν και σπερ-
 5 μάτων· τὰ δὲ διὰ τῶν μεταλλικῶν, ἢ μεταλλικοῖς ἀναλογούντων·
 τὰ δὲ διὰ χυλῶν και σιεάτων και σακρῶν και τῶν τήξιν, ἢ μάλαξιν
 δεχομένων. Τὰ μὲν οὖν διὰ τῶν | ξηρῶν σκευαζόμενα οὐδέποτε 2
 χρεῖαν ἐψήσεως ἔχει, ἀλλὰ αὐτὸ μόνον τήξεως δεῖται· χρηὶ δὲ ἐπὶ 328
 10 τούτων καταχεῖν τὰ ξηρὰ τῶν τηκτῶν, διὰ τὸ φρύνεσθαι τὰς ρίζας
 και τὰς βοτάνας ὑπὸ τῆς ἐψήσεως. Εἰ δὲ ὀλίγον τι μέρος ἐμβαλ- 3
 λοιτο τῶν ξηρῶν, προσέψειν χρηὶ τὰ λοιπὰ, ἐπειτα μετὰ τὴν αὐτάρκη

bleu et à la myrrhe obtenue par expression. — Les esquilles enclavées 22
 sont enlevées par la présure, ou les excréments d'un animal quelconque
 appliqué tout autour en onction.

28. DES MALAGMES. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

Il y a trois espèces principales de malagmes : en effet, on en prépare 1
 quelques-uns avec certaines substances sèches, c'est-à-dire avec des ra-
 cines, des herbes et des graines, d'autres avec des substances minérales,
 ou avec celles qui ressemblent à ces substances ; d'autres enfin avec des
 sucs soit naturels, soit artificiels, avec des graisses et avec des ingréd- 2
 ients susceptibles d'être fondus ou ramollis. Les malagmes qu'on fait
 avec des substances sèches n'ont jamais besoin d'être cuits, mais il suffit
 qu'ils soient fondus ; pour ces malagmes on versera les ingrédients secs
 sur les ingrédients fondus, parce que la cuisson torréfie les racines et
 les herbes. Si on n'y met qu'une petite quantité de substances sèches, 3
 on fait d'abord bouillir les autres ingrédients, puis, quand ils sont suf-

1-2. Σκόλ.... ἀνάγει ἀπὸς χρίομεν τρεῖς αἱ μέγ. οἶον τὰ μὲν γὰρ F. — 6.
 (p. 447, l. 5) Codd. — 1. Σκόλοπας και τῶν τῆ ξινῆ μ. CM. — 7. Καὶ τὰ F.
 πεπηγότας ABCMV. — CH. 28 ; l. 3. — 8. αὐτῶ μόνον F. — Ib. δεῖται ex em. ;
 Δεῖ δὲ εἰδέναι ὅτι αἱ διαφ. F. — Ib. δεῖται ACFMV ; δέχεται B.

Math. 325.

4 ἔψησιν ἀραντας ἀπὸ τοῦ πυρὸς, ἐμβάλλειν τὰ ξηρά. Τὰ δὲ διὰ τῶν
 μεταλλικῶν καὶ τῶν τηκτῶν ὕπως χρῆ κατασκευάζειν, ἐν τῷ περὶ
 5 ἐμπλάστρων παραδώσομεν τόπων. Ἀρμύζει δὲ τοῖς ὑποχονδρίοις καὶ
 τοῖς μέσοις πᾶσι κοινῶς μὲν τὰ διὰ τῶν ξηρῶν· ἰδίᾳ δὲ στομάχῳ μὲν
 ἀπονοῦντι, ἢ ἀνορεκτοῦντι, ἢ ἀπεπτοῦντι, ἢ ἐμπνευματουμένῳ τὰ διὰ 5
 σπερμάτων, τὰ διὰ μελιλώτου, τὰ διὰ σαμψύχου· ρευματιζομένῳ δὲ,
 ἢ πυρρῶν τὰ διὰ οἰνάνθης, τὰ διὰ στυπτηρίας, τὰ διὰ ὑμφακίου·
 σπληνὶ δὲ καὶ ἥπατι τὰ διὰ μυροβαλάνου, τὰ διὰ ἀμμωνιακοῦ, ἰξοῦ,
 ἕξου, ἀσθέσιου, καρδαμώμου, νίτρου, ῥίζης καππάρεως· Θώρακι
 δὲ ἐν μὲν αἵματος ἀναγωγαῖς τὰ σλύφοντα, οἷον τὰ διὰ στυπτηρίας, 10
 οἰνάνθης, ἰτεῶν, ἀσφάλτου· ἐν δὲ φθίσεισι τὸ διὰ σαφνίδων, τὸ διὰ
 πρασίου, τὸ διὰ καρδαμώμου, τὸ διὰ κονίας· ταῦτα δὲ καὶ ἰσχυ-

fisamment cuits, on les ôte du feu et on y ajoute les ingrédients secs.

4 Quand nous parlerons des emplâtres, nous exposerons de quelle ma-
 nière il faut préparer les malagmes qu'on fait avec des substances miné-
 5 rales et fusibles. Les malagmes préparés avec les ingrédients secs con-
 viennent aux hypocondres, et, en général, à toutes les parties centrales,
 mais les malagmes aux graines, au mélilot et à la marjolaine, conviennent
 plus spécialement à l'orifice de l'estomac, quand cette partie est affaiblie,
 que son état morbide cause un défaut d'appétit, ou une mauvaise diges-
 tion, ou un gonflement gazeux; quand il est en proie à la fluxion, ou à
 une chaleur brûlante, on emploie les malagmes aux fleurs de vigne sau-
 vage, à l'alun et au verjus; contre les affections du foie et de la rate, on a
 recours aux malagmes aux glands d'Égypte, à la gomme ammoniacque, à
 la glu, au vinaigre, à la chaux vive, au cardamome, à la soude brute, à
 la racine de câprier; quant aux affections de poitrine, on se sert, contre
 les crachements de sang, de malagmes astringents, comme ceux à l'a-
 lun, aux fleurs de vigne sauvage, au saule et au bitume de Judée; en
 cas de phthisie, on emploie les malagmes aux baies de laurier, au mar-
 rube, au cardamome et à la chaux; ces derniers malagmes conviennent

1. ἀραντας Codd. — 3. ἐμπλάστρων οἷον τὰ διὰ F. — 11. ἰτεῶν ex em.;
 B. — Ib. δέ] μὲν ABCMV. — Ib. τοῖς ἰτέον ABCV; ἰτέου M; καὶ τῶν F. —
 μὲν ὑποχ. F. — 5. οἷον τὰ διὰ F. — Ib. σαφνίδων ACFMV; σαφνίων B. —
 6-7. δὲ ἢ πυρ. om. F. — 8. ἥπατι ταῦτε 12. δέ om. ABCMV.

δικαῖς ἀρμόζει· ἐπὶ δὲ κεφαλῆς τὸ διὰ σαφνίδων, τὸ διὰ κάχρυος.
 Εἰρήσθω δὲ ταῦτα παραδείγματος ἕνεκεν, ἐπειδὴ ἐν ἄλλοις ἄλλως
 πλήρεις εἰσὶν αἱ δυνάμεις τῶν πρὸς ἕκαστον ἀρμολύτων μαλαγμά-
 των. Τοῖς δὲ διὰ στέα]των καὶ σακρύνων ἰδίως ἐπὶ νεύρων καὶ ἄρθρων
 ἐσκληρυμμένων χροάμεθα, καὶ τούτων δὲ παρὰ πᾶσιν αἱ γραφαὶ
 δεδημοσιευμένα εἰσὶν. Τῶν δὲ διὰ μεταλλικῆς ὕλης σκευαζομένων
 ἢ χρῆσις ἐπὶ κώλων ἐσκληρυμμένων, ἐπὶ τε τῶν διαφορήσεως δεο-
 μένων.

κθ'. Περὶ ἀκόπων. Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Ἄκοπα εὐχρησῖα, ἦτοι ἐπὶ ὧν προσμόνου καὶ παρεδρευτικῆς
 λιπάνσεως χρεῖα, τῶν ἐμβροχῶν οὐδὲν μέγα δυναμένων διὰ τὸ πε-
 ριρρεῖν, ἢ ἐπὶ ὧν ἄθετον τὸ τῶν ἐμβροχῶν εἶδος διὰ τὸ ἐγκεχρο-
 κέναι τὰ πᾶθη, οὕτω μετὰ τὰς ἐμβροχὰς παραλαμβανομένων τῶν

aussi contre la sciatique; dans les affections de la tête, on emploie les
 malagmes aux baies de laurier et à l'armarinte. Que ceci soit dit à titre
 d'exemples; car les traités *Sur les médicaments* sont remplis de malagmes
 qui conviennent pour chaque cas particulier, et dont les recettes diffèrent
 dans chaque ouvrage. Nous avons spécialement recours aux malagmes
 préparés avec les graisses et les sucres naturels des plantes en cas d'indu-
 ration des *nerfs*, ou des articulations; les descriptions de ces malagmes
 se trouvent publiées aussi dans tous les auteurs. Les malagmes préparés
 avec des substances minérales s'emploient en cas d'induration des mem-
 bres, ou lorsqu'on a besoin de favoriser la perspiration.

29. DES MÉDICAMENTS ACOPEES. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

Les acopes conviennent, soit quand on a besoin de graisser d'une
 manière persistante et assidue, cas dans lequel les embrocations ne pro-
 duisent pas un bien grand effet, parce qu'elles s'écoulent de tous les
 côtés, soit pour les malades où le traitement par les embrocations est
 inadmissible à cause de la longue durée de leurs affections : on emploie,

2. ἐπειδὴ ex em. Matth.; ἐπει δὲ Φαί] ἢ χρῆσις ἐπὶ κώλων B. — CH. 29;
 ABFMV; ἐπει C. — 4. δέ om. B. — Ib. σ7. l. 11. δθ. τῶν om. F. — 12-p. 451, 1-
 καὶ διὰ κηρῶν A 2^m. CM. — 5. αἱ γρα- τῶν ἐμβροχῶν, ἢ καὶ μᾶλλον τῶν ἀκ. F.

Metth. 329-330.

- 2 ἀκόπων, ὡς παραλαμβάνεται μετὰ κηρωτὰς καὶ μαλάγματα. Διαφοραὶ δὲ τῶν ἀκόπων τρεῖς, θερμαντικαί, μαλακτικαί, ἀμυκτικάι.
- 3 Τοῖς μὲν οὖν θερμαίνουσι χρώμεθα ἐν ὀξέσι νοσήμασιν, ἐπειδὴν νεύρων πείσιν διὰ ὑποψίας ἔχωμεν, ἢ ἐπειδὴν περιψυγῆ δυσεκθερμάντως τὰ ἄκρα, ἢ ἰδρώτων μετὰ ψύξεως ἐνοχλοῦντων · τοῖς δὲ 5
- ἐπιτεταμένωσιν ἐπὶ τῶν χρονίων νοσημάτων · τοῖς δὲ ἀμύσσουσιν ἐπὶ τε τῶν δυσεκμοχλεύτων χρονίων καὶ νεφρῶν, ἐπὶ ἃν δὴ καὶ 6
- 4 σιναπισμὸν ἐδοκιμάζομεν. Τὴν δὲ ὕλην τὴν τε ἀμύσσουσαν, τὴν τε θερμαίνουσαν ἐν τῷ περὶ ἐμβροχῶν καὶ ἐμπλασμάτων ἐξεθέμεθα τόπῳ. 10

330

| λ'. Περὶ πταρμικῶν. Τοῦ αὐτοῦ.

- 1 Πταρμικοῖς δὲ χρώμεθα, ἢ διγεῖραι τοὺς καταφερομένους σπεύ-
 en effet, les acopes après les embrocations, comme on emploie les ma-
 2 lagmes après les cérats. Il y a trois espèces d'acopes, les acopes échauf-
 3 fants, les acopes émoullients et les acopes irritants. On a recours aux
 acopes échauffants dans les maladies aiguës, lorsqu'on soupçonne une
 affection des *nerfs*, ou lorsque les membres sont en proie à un refroidissement difficile à combattre, ou lorsqu'on est incommodé par des sueurs accompagnées de refroidissement; on se sert des acopes émoullients dans les maladies chroniques [ordinaires], et des acopes irritants dans les maladies chroniques difficiles à déraciner et compliquées de torpeur, cas dans lequel nous avons approuvé aussi l'emploi du sinapisme. Nous avons exposé, dans les chapitres *Sur les embrocations et les cataplasmes* (IX, XXII et XXIV), quelles sont les substances qui appartiennent à la classe des irritants et des échauffants.

30. DES STERNUTATOIRES. — TIRÉ DU MÊME AUTEUR.

- 1 Nous nous servons de sternutatoires, soit quand nous nous proposons

1. καὶ] τέ M. — 2. τρεῖς οἶον θερμ. F. — Ib. ἀμυκτικά ex em.; ἀμυκτικά CM; ἀμυκτικά AB; ἀμυκτικά V; καὶ ἀμυκτικά F. — 3. οὖν om. C. — Ib. νοσήμασιν F; item l. 6. — 4. περιψύχει C. — 6. ἐπὶ. . . ἀμύσσουσιν

om. B. — Ib. ἐπὶ τε τῶν V. — 6-7. νοσ. . . . χρονίων om. V. — 7. φ A. — 8. ἐδοκιμ. ABCV; εὐδοκιμ. M. — 8-9. τὴν θερμ. ABCMV. — 9. ἐμπλάστρον ABCMV. — Ch. 30; l. 11. δέ om. ABCMV. — Ib. ἢ διὰ τὸ διεγ. F.

δοντες, ἢ ἐπισίρῃσαι διάνοιαν παρακοπιικην, ἢ ἔμβρυον, ἢ δεύτερα
 ἐκβαλεῖν θῆλοντες, ἢ ἀκίδας λανθανούσας ἐν θώρακι φωτίσαι, ἢ
 λύγγα παῦσαι, ἢ ἐμπεπλωκότα τινὰ ἐν τοῖς ὤσιν ἐκβαλεῖν, ἢ χρο-
 νίαν διάθεσιν περὶ κεφαλὴν μοχλεῦσαι καὶ διασεῖσαι, ἢ πνεῦμα
 5 τοιοῦν, εἴτε μερικῶς, εἴτε τὸ ἐν παντὶ τῷ σώματι δεῖ ἀνασιῆσαι καὶ
 τονᾶσαι, οἷον ἐν παρέσει, ἢ ἐν ἀποπληξίᾳ, ἢ ἐπιληψίᾳ. Ἔσσι δὲ 2
 πιαρμικὸν κασιόριον λεῖον· δεῖ δὲ πλερὸν βρέξαντας καὶ ἀναλα-
 βόντας τὸ κασιόριον, ἐντιθέσθαι τῇ ρίνι καὶ σίρῃσαι καὶ πιέζειν
 μετὰ τὴν σίροφην τοὺς μυζωτῆρας. Εἰ δὲ συντονώτερον χρῆσθαι 3
 10 θῆλοισιν, πέπερι κασιόριον συμπλέξομεν· εἰ δὲ μᾶλλον, σίροβιον
 πυρέθρον, ἢ σιαφίδι ἀγρία μετὰ πεπέρεως· εἰ δὲ μᾶλλον, ἐλλεβόρον
 λευκῶ μετὰ τοῦ πεπέρεως· λευκὸν δὲ ἔσσω τὸ πέπερι. Σίνηπι 4

de réveiller des malades plongés dans un profond sommeil, ou d'exciter
 l'attention d'une intelligence en proie au délire, soit quand nous vou-
 lons expulser un fœtus, ou l'arrière-faix, ou faire apparaître des pointes
 d'armes cachées dans la poitrine, ou faire cesser le hoquet, ou expulser
 des objets tombés dans les oreilles, ou déraciner et secouer quelque
 maladie chronique de la tête, ou renforcer le pneuma, soit qu'il s'agisse
 simplement de produire localement cet effet, soit que nous voulions
 exciter et renforcer le pneuma dans tout le corps, comme dans la para-
 lysie, l'apoplexie et l'épilepsie. — Le castoréum trituré est du nombre 2
 des sternutatoires; on humectera une plume, qui servira d'excipient au
 castoréum, on l'introduira dans le nez, on la retournera, et, après cela,
 on pressera les narines. Si on veut employer une méthode plus efficace, 3
 on ajoutera du poivre au castoréum; si on veut que le médicament soit
 encore plus fort, on ajoutera la saponaire à la pariétaire d'Espagne ou
 à la staphisaigre combinées au poivre; et, si on veut agir encore plus
 énergiquement, on ajoutera la saponaire à l'ellébore blanc trituré com- 4
 biné avec le poivre; mais il faut que ce soit du poivre blanc. La mou-

2. ἐκβαλεῖν C. — 4-5. πνεῦμα τοιοῦν — 6. ἐν ἀποπλ., ἐπιλ. (om. bis ἢ)
 ex em.; πνευματοτοιοῦν A; πνεῦμα τὸ
 τοιοῦν BCMV; πνεύματι τοιοῦν F. —
 5. ἦτοι μερ. ἢ F. — Ib. τό] τῷ F; om.
 ABCMV. — Ib. σώμ. διασσιῆσαι Codd.
 ABCMV. — 7. δὲ πλερὸς CM; δεύ-
 τερον F. — 10-11. σίροβιον πυρέθρον
 ἢ σιαφίδα ἀγρία F. — 11-12. εἰ δὲ....
 πεπέρεως om. ABCMV. — 12. Σίνηπι F.

Math. 330-331.

5 δὲ ἀνεπιτήδειον· συμπληροῖ γὰρ τὴν κεφαλὴν. Δεῖ δὲ τοῖς δυναμέ-
 6 νοις ὑπακοῦσαι προστάσειν ἐπισπᾶσθαι τε εἰσω τὸ πνεῦμα καὶ
 331 ἀντικρὺ φῶτος προσηνοῦς, ἢ πυρὸς, ἢ ἡλίου βλέπειν. Βέλτιον δὲ
 κατακειμένοις ὑπὸ τοῖς καὶ κατὰ | ποσὸν ἀναρρόποις προσάγειν τὸ
 7 φάρμακον ἢ περ καθημένοις, καὶ μετὰ τοῦτο περιπατεῖν τοὺς δυνα- 5
 μένους κελεύειν ἄνω βλέποντας καὶ λούειν, ἐπὶ ὧν λουτρῶ δύνατον
 τῶν καρουμένων, ἢ καταφερομένων, ἢ λυζόντων ὁ τῆς ἐπιείξεως· ὁ
 8 δὲ αὐτὸς, κάπειδαν δεύτερα ἐκβάλλειν, ἢ ἔμβρουον ἐναποτεθνηκὸς
 9 δέοι. Μὴ ἀσυνέργητος δὲ ὁ φάρμακος ἔστω, ἀλλὰ καὶ πρῶτον τῶν 10
 ἐκβολῶν προπαραληφθέντων, ἢ καὶ ἐγκαθίσματος, οὕτω τὸ φάρ-
 9 μκον προσάγεσθω. Ὁ δὲ αὐτὸς καιρὸς καὶ ἐπὶ τῶν ἄλλων, καὶ
 ἐπὶ τῶν παρεμπεπλωκότων τοῖς ὤσιν· ἐν πυρετοῖς δὲ ὁ τῶν ἀνε-

5 tarde ne convient pas, parce qu'elle cause de la plénitude à la tête. Aux
 malades qui sont en état d'écouter nos conseils, nous ordonnerons d'at-
 tirer l'air dans l'intérieur et de regarder en face une lumière douce, ou
 6 le feu, ou le soleil. Il vaut mieux administrer le sternutatoire aux ma-
 lades, lorsqu'ils sont couchés sur le dos dans une position un peu éle-
 vée que lorsqu'ils sont assis; après l'administration, on prescrira à ceux
 auxquels leur état le permet, de faire une promenade en regardant en
 haut, et on leur fera prendre un bain, s'il est possible d'en donner qu'on
 7 puisse combiner avec des affusions abondantes sur la tête. Le temps op-
 portun pour administrer les sternutatoires est, chez les malades plongés
 dans le carus, ou dans un profond sommeil, ou incommodés par le
 hoquet, celui même où nous sommes pressés par les symptômes; il en
 est de même lorsqu'on veut expulser l'arrière-faix, ou un fœtus mort.
 8 Mais [dans ce cas] l'éternuement doit être aidé par d'autres moyens
 auxiliaires : ainsi on ne donnera le sternutatoire qu'après avoir préala-
 9 blement administré des pessaires expulsifs, ou un bain de siège. Le
 temps opportun est encore le même pour les autres cas, et aussi quand
 il y a des objets tombés dans les oreilles; dans les fièvres, le temps op-

1. δέ] δὴ M. — 3. ἀντικρυσ F. — 5. σόντων ABMV; πρῶτον C. — 11. ἐκβολῶν A; ἐκβολὴ ὧν BV; ἐκβολῶν C. — Ib. προπαραληφθέντων F; προ-
 τὸ τῆς F. — 10. πρῶτον τῶν F; πρῶ-
 παρεληφθέντων V.

σεων· ἐπὶ δὲ τῶν χρονίων παθῶν ὁ τῶν διαλειμμάτων. Δεῖ δὲ τῶν
 τε μεταγόντων τὴν ὕλην βοηθημάτων, οἷον φλεβοτομίας, καθάρ-
 σεως, κλυσμοῦ, ἐμέτου, τῶν τε τοπικῶν, τῶν τε μειζόνων, σικίας,
 ἀρτηριοτομίας, βδελλῶν, σιναιπισμοῦ ὑψίτερον παραλαμβάνεσθαι τὰ
 5 πιαρμικά.

λα'. Περὶ ἐμπασμάτων. Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Ἐμπάσματα καὶ καταπάσματα καὶ διαπάσματα διαφέρει· ἐμ- 1
 πάσματα γὰρ ἐστί τὰ ὑπὲρ ἰδρώτων ἀμέτρων, ἢ ἄλλης διαφορήσεως,
 ἢ ὑπὲρ τοῦ ἀμύξαι, ἢ κνίσει τὴν ἐπιφάνειαν παραλαμβάνόμενα·
 καταπάσματα δὲ | τὰ τοῖς ἔλκεσιν ἐπιβαλλόμενα· διαπάσματα δὲ 302
 10 τὰ ὑπὲρ εὐωδίας τοῦ χρωτὸς, ἢ παντὸς, ἢ μερικῶς μασχαλῶν καὶ
 παραμηρίων ἀρμόζοντα. Ἐπὶ μὲν οὖν ἰδρώτων ἐνοχλούντων, ἢ δια- 2

portun est celui des rémissions, et, dans les maladies chroniques, celui
 de l'intermission. On n'emploiera les sternutatoires qu'après les moyens 10
 de traitement qui déplacent les matières, comme sont la saignée ordi-
 naire, la purgation, le lavement, le vomissement, les ventouses, la sai-
 gnée artérielle, les sangsues, les sinapismes, soit que ces agents aient
 une action locale, soit que leur sphère d'activité soit plus étendue.

31. DES EMPASMES. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

Il y a une différence entre les *empasmes*, les *catapasmes* et les *diapasmes*; 1
 en effet, les *empasmes* sont des médicaments qu'on emploie contre les
 sueurs excessives, ou contre quelque autre transpiration, ou pour irriter
 la peau et produire de la cuisson; les *catapasmes* sont des médicaments
 dont on saupoudre les ulcères, et les *diapasmes* sont des préparations qui
 conviennent pour donner une bonne odeur au corps, soit en général, soit
 à quelques-unes de ses parties, comme les aisselles, ou le côté intérieur
 des cuisses. Lorsque les malades sont incommodés par la sueur, ou la 2

2-3. φλεβοτομίας καὶ καθάρσεως F.
 — 3. τῶν τοπικῶν C. — 4. παραλα-
 βάνεται τὰ πιαρμικά B; τὰ πιαρμικά
 παραλαμβάνεσθαι F. — Cn. 31; l. 6-7.
 Ἐμπάσματα.... ἐστί] Δεῖ δὲ εἰδέναι,
 ὅτι τρεῖς διαφοραὶ εἰσι τῶν ἐμπασμάτων,

οἷον ἐμπάσματα, καταπάσματα καὶ δια-
 πάσματα, διαφέρει δὲ τὸ ἐν τοῦ ἑτέρου
 καὶ γὰρ ἐμπάσματα μὲν εἰσιν F. Gloss.
 videtur. — Ib. καταπάσματα ABC 1°
 m. MV; item l. 9. — 7. ὑπὲρ τοῦ ἰδρώ-
 τω F.

Math. 332.

Φορησέως, χρησίεον ψιμμυθίω λείω, ἢ γύψω, ἢ λιθαργύρω, ἢ μυρ-
 βίνη ξηρᾷ λεία, σιδίοις, ῥῶ Συριακῶ, οὔοις Ξηροῖς λείοις, ἀλφίτοις,
 3 ἀμύλω, γύρει, κηκίδι ὀμφακίνη, ἀκακία. Ὑπὲρ δὲ τοῦ κνίσαι καὶ
 ἀμύξαι Ξηροτριβοῦμεν ἐν ἡλίῳ τοὺς ἐμπασθησομένους, καὶ προανα-
 χαλῶμεν, ἡρέμα γυμνάσαντες, εἶτα οὕτως ἐμπάσσομεν ἐπὶ μὲν 5
 ὑδρωπικῶν ψάμμω, τρυγὶ οἴνου κεκαυμένη, κιμωλία, γύψω, νίτρω,
 ἀλσίν, ἐπὶ δὲ ἰσχιαδικῶν καὶ ὀρθοπνοϊκῶν καὶ τῶν περὶ κεφα-
 λὴν χρονίων θείω, νάπτῳ, καρδάμω, κάχρυϊ, πυρέθρω, πεπέρει,
 νίτρω.

λβ'. Περὶ καταπασμάτων. Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

1 Καταπασμάτων δὲ τὰ μὲν ἀρμύζει βυπαροῖς ἔλκεσι καὶ πρὸς 10
 τὸ ἀνακαθᾶραι, οἶον χαλκὸς κεκαυμένος, ἕροθος λεῖος, ἀριστολοχία,

transpiration, on aura recours à la céruse triturée, au gypse, à la li-
 tharge, au myrte desséché et trituré, à l'écorce de grenade, au sumac
 de Syrie, aux sorbes desséchées et triturées, à l'*Alphiton*, à l'amidon,
 à la poussière de farine, à la noix de galle verte, au suc d'acacia.

3 Lorsque nous voulons causer de la cuisson ou irriter, nous pratiquons d'a-
 bord des frictions sèches, au soleil, aux malades chez lesquels nous nous
 proposons d'employer des *empasmes*, et nous les relâchons préalablement,
 en leur faisant faire des exercices doux; ensuite nous appliquons l'*em-
 pasme*, qui consistera, pour les hydropiques, en sable, en lie de vin brû-
 lée, en terre de Cimole, en gypse, en soude brute, ou en sel, et, pour
 les sujets affectés de sciatique, d'orthopnée, ou d'affections chroniques
 de la tête, en soufre, en moutarde, en cresson d'Alep, en armarinte,
 en pariétaire d'Espagne, en poivre, ou en soude brute.

32. DES CATAPASMES. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

1 Parmi les *catapasmes*, les uns, par exemple, le cuivre brûlé, l'ers trituré,
 l'aristoloche, la poussière d'encens, l'opopanax, la tutie, le deutoxyde

1. λείω om. AB. — Ib. ἢ ante μυρ- θείω ἢ νάπτῳ, ἢ καρδ. F. — 8-9. πεπ.
 βίνη om. ABCMV. — 4-5. προανασχο- καὶ νίτρω F. — CH. 32, l. 11. ἀνακαθ.
 λῶμεν F. — 5. ἐμπάσσομεν V. — 8. ῥῶν οἶον F.

μάννα, πάναξ, καθμεία, διφρυγές· τὰ δὲ ὑπὲρ τοῦ καταστῆλαι τὰ
 ὑπερσαρκοῦντα· καταστῆλλει δὲ πρῶως μὲν ἰός, λεπὶς· μᾶλλον δὲ
 ἄσβεστος, τρύξ· ἰσχυρῶς δὲ μίσυ, χαλκίτις, χάλκκανθος, ἐλατή-
 ριον. Κογχύλια δὲ κεκαυμένα καταπάσσεται ὑπὲρ τοῦ δῆξεισ τὰς
 ἐπὶ ἔλκεσι παρηγορήσαι· πίτυς δὲ καὶ ἄκανθα Αἰγυπία καὶ τέφρα
 ἐπὶ παραμυρίων.

λγ'. Περὶ διαπασμάτων. Τοῦ αὐτοῦ· ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Διαπάσματα ἐστί ψιμίθιον, ἶρις, γῆ Σελινουσία, μυρσίνη ξηρὰ
 λεία, σαφνίδες ξηραὶ, μάννα, σίαχυς, φύλλον, ἄμωμον, σχολίνου
 ἄνθος ξηρὸν λεῖτον.

λδ'. Περὶ διαχρίσιων. Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

10 Διαχρίσιοις χρώμεθα ἐπὶ τῶν αἰσθητῶν πόρων, ἐντιθέντες δὲ

de cuivre natif, conviennent contre les ulcères sordides pour les purifier ;
 les autres, pour réprimer la chair luxuriante ; or le vert de gris et la
 battiture de cuivre produisent cet effet à un degré modéré ; la chaux
 vive et la lie de vin, à un degré plus fort ; et le sulfate de cuivre déli-
 quescent, le cuivre pyriteux, le vitriol bleu et le suc de concombre sau-
 vage, à un degré très-prononcé. On saupoudre les ulcères avec des co-
 quilles brûlées pour apaiser les picotements qu'ils produisent ; au côté
 interne des cuisses, on se sert de pin, d'acacia ou de cendres.

33. DES DIAPASMES, DU MÊME AUTEUR. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

On emploie comme *diapasmes* de la céruse, de l'iris, de la terre de
 Sélinonte, du myrte desséché et trituré, des baies de laurier desséchées,
 de la poussière d'encens, de l'épiaire, des feuilles de faux cannellier,
 de l'amome, du jonc odorant desséché et trituré.

34. DES ILLITIONS. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

Nous employons les illitions pour les orifices perceptibles aux sens,

1. μάννη F ; μανία ABCMV ; μαυρά 1° m. — 4. καταπάσσεται F. — CH. 33 ;
 C 2° m. M marg. — 2. καταστῆλλει 1. 7. ἐστί] δὲ F. — CH. 34 ; I. 10. τε
 πρῶως ABCMV. — Ib. λεπὶς om. A ABCMV.

Math. 333-334.

εἰς αὐτοὺς φάρμακα γλοιώδη τὸ πάχος, λέγω δὲ ἐπὶ στόματος, ρι-
 2 κῶν, ὠτῶν, ἔδρας, οὐρητικοῦ πόρου. Δύναται δὲ τὰ διάχρισια ἢ ξη-
 3 ραίνειν, ἢ ὑγραίνειν, ἢ σίύφειν, ἢ τέμνειν, ἢ λύειν, ἢ πηγνύειν, ἢ
 4 λεαίνειν, ἢ ἰσιάναι, ἢ μαλάσσειν καὶ παρηγορεῖν ὀδύνας. Τοῖς μὲν
 οὖν ξηραίνουνσι χρώμεθα ἐπὶ τε ἀφθῆς ἐν τῷ στόματι καὶ τῶν ἄλ- 5
 λων ὑγρῶν ἑλκῶν · ὁμοίως δὲ καὶ, εἰ κατὰ ῥίνας, ἢ τινα τῶν ἄλλων
 6 πόρων ὑγρά ἑλκῆ καὶ ἰχωρροῦντα γένοιτο. Ἔστι δὲ τοῦ γένους
 τούτου Ἴρις λεπτή διαχρισιμένη μετὰ μέλιτος, ὀθόνιον καινὸν κεκαυ-
 7 μένον, τροχίσκος ὁ διὰ χελιδόνων κεκαυμένων διάχριστος, ἀμόργη
 8 ελαίου, τρῶξ οἴνου κεκαυμένη καὶ ἀνεμιμένη ὕδατι, ἢ οἴνω. Τὰ δὲ 10
 9 ὑγραίνοντα διάχρισια ἐπιθήδεια μὲν τοῖς ξηροῖς καὶ ἀνθρακώδεσιν
 10 11 ἑλκεσιν, οἷα | μάλισια ἐν ὧσὶ καὶ ῥισὶ γίνεται · ὑγραίνεται δὲ τὰ
 12 διὰ τῶν χυλῶν τῶν ὑγραντικῶν σκευαζόμενα, ὧν τὴν ὕλην ἐν τῷ
 περὶ ἐμβροχῶν ἐπεδείξαμεν τόπῳ, πλὴν πεφυλάχθαι δεῖ τῶν χυλῶν

dans lesquels nous introduisons des médicaments de la consistance du
 marc d'huile; ces orifices sont la bouche, le nez, les oreilles, le siége,
 2 le méat urinaire. Les illitions peuvent dessécher, humecter, resserrer,
 diviser, dissoudre, coaguler, égaliser les surfaces, arrêter [le flux], ra-
 3 mollir et apaiser les douleurs. Nous avons recours aux illitions dessé-
 chantes contre les aphthes ou les autres ulcères humides de la bouche;
 et aussi lorsqu'il y a, au nez ou à quelque autre orifice, des ulcères
 4 humides et laissant couler de l'ichor. A cette classe de médicaments
 appartiennent l'iris pulvérisé et administré avec du miel, le linge neuf
 brûlé, les pastilles faites pour cet usage avec des hirondelles brûlées,
 le marc d'huile, la lie de vin brûlée et délayée dans de l'eau ou du vin.
 5 Les illitions humectantes conviennent contre les ulcères secs, qui sont de
 la nature de l'anthrax, tels qu'il s'en forme surtout aux oreilles et aux
 narines; or, aux illitions humectantes appartiennent celles qu'on prépare
 avec les sucs humectants dont on a fait l'énumération dans le chapitre
 sur les embrocations (IX, xxii); cependant il faut se garder des sucs
 qui ont quelque chose de délétère, car ils ne nuisent pas seulement

1-2. στόμ., ἐπὶ ῥινῶν ABCMV. — Ib. ῥίνα BV. — Ib. τινε om. ABCMV.
 2. Δύναται F. — 3. ἢ πηγν. om. BV. — Ib. τῶν om. F. — 11. τοῖς μὲν B.
 — 5. ἀφθῆς C. — 6. εἰ om. AB. — — 12. μάλ ABCMV.

τοὺς ἔχοντας τι φθαρτικόν· οὐ μόνον γὰρ σίωματι, ἀλλὰ καὶ τοῖς
 ἄλλοις αἰσθητοῖς ἐντιθέμενοι πόροις λυμαίνονται. Τὰ δὲ σίυφοντα
 νομαῖς σίωματος, καὶ οὐλων πλάδοις, καὶ ταῖς ἐρπηνώδεσι διαθέσει,
 παρισθημίαις τε καὶ σιαφυλῆς χαλάσμασι, καὶ ἀρτηρίας ρευματισμοῖς
 ἐπιτηδεῖα. Ἔστι δὲ καὶ τῶν σιυφόντων ἡ ὕλη γνώριμος τῶν τε ἀπλῶν
 τῶν τε συνθέτων· ἐν τούτοις ἐστὶ καὶ ἡ διὰ μόρων, καὶ ἡ διὰ κυτί-
 νων ροιᾶς ἀνθηρὰ, καὶ ἡ διὰ ῥόδων. Λεαντικοῖς δὲ χροάμεθα ἐπὶ ἀρ-
 τηρίας ξανθείσης, ἢ τραχυθείσης, ἐπὶ τε φωνῆς βραγχώδους, ἐπὶ
 τε γαργαρέωνος καὶ παρισθημίαιν νευυγμένων. Ἔστι δὲ τῶν λεαντι-
 κῶν τραγάκανθα, κόμμι, σίρόβιλος, σιαφίς γλυκεῖα, | μέλι ἀπεφθον, 335
 ἔρεγμος σὺν μέλιτι, γλυκυρρόζης χυλὸς, ἢ διὰ κωδυῶν ἐσκευασμένη
 διὰ Σκυβελίτου. Τοῖς δὲ τέμνουσι καὶ διαιροῦσιν ἐπὶ συναγχικῶν 10
 χροάμεθα, λεπῖναι βουλόμενοι τὰ ἐνοχλοῦντα καὶ ἐμφυσᾶντα τὸ
 quand on les met dans la bouche, mais aussi quand on les introduit
 dans les autres orifices perceptibles aux sens. Les illitions astringentes 6
 conviennent contre les ulcères rongeurs de la bouche, l'excès d'hu-
 midité des gencives, les affections qui tiennent de l'herpès, les maladies
 des amygdales, le relâchement de la luette et les fluxions de la trachée-
 artère. Or les substances qui constituent cette classe de médicaments, 7
 qu'ils soient simples ou composés, sont bien connus; aux illitions compo-
 sées appartient le médicament aux mûres, le médicament floride aux fleurs
 de grenadier, et celui aux roses. Nous nous servons des illitions propres 8
 à égaliser les surfaces, quand la trachée-artère semble râclée, ou devient
 raboteuse, dans la raucité de la voix et dans les irritations de la luette et
 des amygdales. Or, aux médicaments doués de cette propriété appor- 9
 tiennent l'adragant, la gomme, le pignon doux, le raisin sec d'un goût
 sucré, le miel fortement cuit, les légumes écrasés combinés au miel, le
 suc de réglisse, le médicament aux têtes de pavot préparé avec du vin
 scybelitique. Nous employons les illitions capables d'exercer un effet in- 10
 cisif et divisant contre l'angine, lorsque nous voulons atténuer les ma-

2. ἐπιτιθέμενοι CM; εἰσπιθέμενοι B m. CM marg. — Ib. βραγχώδεσι F.
 corr. — 4. σιαφυλῆ M 2^o m.; σιαφυλῆς — 9. νευυγμένων corr.; οἰνυγμένων (?)
 καὶ BCM; σιαφυλοῖς καὶ A; σιαφυλοῖς F; ἠνουγμένων ABMV; ἀνουγμένων
 καὶ V. — 6. καὶ διὰ μορ. V. — 7. ροιᾶς C. — 12. διὰ κυβελ. ABCMV; ἢ διὰ
 om. ABCMV. — Ib. καὶ ex em.; δὲ καὶ κυβελ. F. — Ib. Τούτοις F. — 13.
 F; δὲ ABCMV. — 8. ξηρανθείσης A 2^o ἐκφύσσοντα A.

Matth. 335.

περὶ τὸν φάρυγγα καὶ τὸ περὶ τὸ σίωμα· ἔσσι δὲ τῶν τεμνόντων
 διαχρίσιων νίτρον σὺν μέλιτι, νᾶπυ κεχυλαμένον, χυλὸς κράμβης,
 σπέρμα βησασᾶ, πύρεθρον, καρδάμωνον σὺν μέλιτι· τοῖς δὲ πη-
 γνύειν δυναμένοις, ἐπὶ ᾧν καὶ τοῖς ἀναξηραντικοῖς· πηγνυσι δὲ
 τὰ ψύχοντα· τοῖς δὲ μαλάσσειν ἐπαγγελλομένοις, ἐπὶ ᾧν καὶ τοῖς 5
 ὑγραντικοῖς.

λε'. Περὶ ὀτικῶν. Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

1 Τῶν δὲ ὀτικῶν τὰ μὲν ὀδύνας χρήσιμα, τὰ δὲ ἔλκεσι, τὰ δὲ
 2 πνοβρόουσι, τὰ δὲ ἤχοις. Ὅπιον μὲν μήκωνος ἀνιέμενον γάλακτι,
 ἢ ὕδατι ἐπιτήδειον ὀδύνας· ὁμοίως δὲ καὶ μανδραγόρου χυλὸς καὶ
 κολοκύνθης, ελαιὸν τε, ἐν ᾧ ἐναφίψηται ἤτοι σίλφη τὸ ζῶον, ἢ οἱ 10
 ὑπὸ ταῖς ὑδρίαις ἔνοι, ἢ γῆς ἔντερα, ἔτι δὲ σιμελὴ φώκης, δελφῖνος,

tières qui incommodent et font gonfler la région du pharynx et de la
 bouche; or, aux illitions incisives appartiennent la soude brute combinée
 au miel, la gelée qu'on fait avec la moutarde, le suc de chou, la graine
 de rue sauvage, la pariétaire d'Espagne, le cardamome combiné avec
 le miel; les illitions capables de coaguler s'administrent dans les mêmes
 cas que les desséchantes; or ce sont les ingrédients refroidissants qui
 coagulent; enfin les illitions dont on vante les propriétés émollientes
 s'appliquent dans les mêmes cas que les humectantes.

35. DES MÉDICAMENTS POUR LES OREILLES. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

1 Parmi les médicaments destinés aux oreilles, quelques-uns sont utiles
 contre les douleurs, d'autres contre les ulcères, d'autres contre l'écou-
 2 lement purulent, d'autres enfin contre les tintements. Le suc de pavot,
 délayé dans du lait ou de l'eau, convient contre les douleurs; il en est
 de même du suc de la mandragore et de la courge, de l'huile dans la-
 quelle on a fait bouillir soit l'animal appelé blatte, soit les cloportes
 qu'on trouve sous les seaux, soit des vers de terre, puis la graisse de

1. τὸ φαρύγγεθρον F. — 2. διαχρί- 1. g. ἢ om. V. — Ib. ὁ χυλὸς F. — 10.
 σίων ABCMV. — 5. σίλφοντα B text. δέ M. — Ib. ἤτοι;] ἢ τε ABCMV. —
 — Ib. ἐπαγγελλομένων F. — CH. 35; Ib. οἱ om. F. — 11. ὑπό om. B.

βούτυρον, οἱ μυελοὶ τῶν ζώων, σανδαράκη μετὰ μέλιτος, ἀμυγδά-
 λινόν τε καὶ ῥόδιον καὶ ἴριον καὶ γάρου. Στυπτήρια δὲ μετὰ 3
 μέλιτος καὶ κεδρία καὶ τροχίσκος ἢ Ἡρῆ προσαγορευομένη | πυροβ- 336
 ροῦσιν ὡσὶ καταλληλός. Σχίνινόν τε καὶ τερμινθίνη καὶ ἡ τετρα- 4
 5 φάρμακος ἀνεθεῖσα καὶ ἡ διὰ σιέτων καὶ ἡ διὰ καδμείας ἐνιεμένη
 ἐπὶ τῶν ἐλκῶν τῶν ἐν τοῖς ὡσὶ παραλαμβανέσθω, ἐλαιόν τε, ἐν ᾧ
 γῆρας ὄφρα ἐγκαθίψεται, ἢ κύμινον Αἰθιοπικόν. Σμύρνα δὲ, ἢ 5
 λιβανωτὸς, ἢ μέλας ἐλλέβορος, ἢ κασίτριον, γλυκεῖ συλλεανθέντα
 καὶ ἐνσίσζόμενα ἤχους ἰᾶται.

λα'. Περί ὀδοντικῶν. Τοῦ αὐτοῦ· ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

10 Τῶν δὲ ὀδοντικῶν τὰ μὲν σειομένοις ὀδοῦσι, τὰ δὲ βεβρωμένοις, 1
 τὰ δὲ ὀδυνωμένοις, τὰ δὲ μεμελαμμένοις ἐπιτήδεια. Τὰ μὲν οὖν σίο- 2

phoque, ou de dauphin, le beurre, la moelle des divers animaux, le
 réalgar uni au miel, l'huile d'amandes, de roses et d'iris, le garon.
 L'alun uni au miel, la résine de cèdre, la pastille qu'on nomme *Junon*, 3
 sont bons contre l'écoulement purulent des oreilles. L'huile de len- 4
 tisque, la résine de térébenthinier, l'emplâtre aux quatre *ingrédients*,
 pourvu qu'on le délaye, le médicament aux graisses et celui à la tutie
 doivent être employés sous forme d'injections en cas d'ulcères dans les
 oreilles, ainsi que l'huile dans laquelle on a fait fortement bouillir la
 dépouille d'un serpent, ou du cumin d'Éthiopie. La myrrhe, l'encens, 5
 l'ellébore noir, ou le castoréum, si on les triture avec du vin d'un goût
 sucré, et si on les laisse tomber goutte à goutte dans les oreilles, gué-
 rissent les tintements.

36. DES MÉDICAMENTS POUR LES DENTS, DU MÊME AUTEUR. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

Parmi les médicaments pour les dents, quelques-uns conviennent, 1
 quand elles sont chancelantes, d'autres quand elles sont rongées, d'autres
 quand elles sont douloureuses, d'autres enfin quand elles sont noircies.
 Les médicaments destinés à la bouche et les illitions raffermissent les 2

2. ἴριον ABCV; εἶριμον F. — 3. ἢ om. B. — 5. διὰ τῶν σιέτων ABCMV.
 ἴριον MV; ἢ ἰρή ABC 1° m.; ἢ ἴρη F. — — 6. δέ B. — Cii. 36; l. 10. δέ]
 4. Κύμινον V. — Ib. καὶ ante ἡ τετρ. μέν C.

Moush. 336-337.

ματικά καὶ διάχρισια, οἷά ἐσιν ἢ διὰ μύρων, ἢ διὰ ῥόδων ἢ ἀνθηρὰ ἴσθησι τοὺς σειομένους, ἐτι δὲ διφρυγές, χαλκοῦ λεπὶς, σὺν μέλιτι παρατριβόμενα τοῖς ὀδοῦσι, κηκίς τε μέλαινα ἐν ὕξει ἐψηθεῖσα, ὥστε ὑπολειφθῆναι τὸ τέταρτον μέρος, διακλυζομένων τῶν
 3 σποουθῶτων ὑγρῶ τε στυπτηρίᾳ. Πέπερι δὲ ἐντιθέμενον τῷ διακένῳ 5
 τοῦ ὀδόντος ὀδύνας παρηγορεῖ· παρηγορεῖ δὲ καὶ χαλβάνη περιπλασσομένη τῷ ὀδόντι, καὶ κηρὸς σὺν λιβανωτῷ ἄρρεινι, ὕξος τε διακλυζόμενον, ἰσχάδες λιπαραὶ, καὶ σκόροδον, καὶ σμύρνα ἔγκαθηψημένη.

4 Πρὸς δὲ τὸ μὴ μελαίνεσθαι, μηδὲ βιβρώσκεσθαι τὰ ὀδοντικά λε-
 337 γόμενα σμήγματα ἐπιτήθεια, οἷον ἄλες σὺν γλήχωνι, ἢ κέρατι 10
 ελαφείῳ, ἢ σπηίας ὀσίρακον, ἢ ῥῶν κελυφα λελεασμένα.

λζ'. Περὶ τῆς εἰς ἔλαιον ἐμβάσεως. Ἐκ τῶν Ἡροδότου· ἐκ τοῦ Περὶ τῶν
 ἔξωθεν προσπιπτόντων βοηθημάτων.

1 Αἱ δὲ εἰς ἔλαιον ἐμβάσεις ἐπιτήθειοι τοῖς χρονίως μετὰ περιψύ-
 dents chancelantes; tels sont le médicament aux mûres, le médicament
 floride aux roses, puis le deutoxyde de cuivre natif, la battiture de
 cuivre (lorsqu'on frotte les dents avec ces médicaments unis au miel),
 les noix de galle noires bouillies dans du vinaigre jusqu'à réduction au
 quart, pourvu qu'on applique sur les organes affectés un collutoire d'a-
 3 lun liquide. Du poivre introduit dans la cavité d'une dent apaise la dou-
 leur; il en est de même du galbanum, quand on en enduit le contour
 de la dent, ainsi que de la cire combinée avec l'encens mâle, du vinaigre
 administré sous forme de collutoire, des figues sèches grasses, de l'ail
 4 et de la myrrhe, lorsqu'on les y fait bouillir fortement. Les médicaments
 appelés détersifs pour les dents conviennent pour empêcher qu'elles ne
 se noircissent ou se rongent : tels sont le sel combiné au pouliot, ou à
 la corne de cerf, les os de sèche, les coquilles d'œuf triturées.

37. DU BAIN D'HUILE. — TIRÉ D'HÉRODOTE, DU LIVRE DES AGENTS DE TRAITEMENT
 QUI AGISSENT À L'EXTÉRIEUR.

1 Le bain d'huile convient contre les fièvres chroniques accompagnées

1. οἷον ABCMV. — Ib. διαροδός F. — 6. παρηγορεῖ alterum om. ABCMV.
 — 1-2. ἢ ἢ ἀνθηρά F; ἢ ἀνθηρά M. — — 6-7. περιπλασσομένη BCMV. —
 2. δέ om. B. — Ib. χαλκός Codd. — 8. σκόροδον ABCMV. — 11. κελυφα
 4. ὑπολειφθῆναι om. BV. — 5. τε] δέ ABC; λέκεθα V. — Cn. 37. Tit. Ἡρο-
 F. — 6-7. ὀδόντος. . . . τῷ om. A 1° m. δόντου] Γαληνοῦ Aët.

ξεως πυρέσσουσι, καὶ τοῖς κεκοπωμένοις, καὶ τοῖς ἐν τῇ πυρέσσειν
 ἀλγοῦσι τὰ πρὸς τοῖς ὀσίοις κείμενα νεῦρα. Καιρὸς δὲ πᾶς ἀρμό- 2
 ζων καὶ ἡλικία, καὶ μᾶλλον ἢ τῶν γερόντων, καὶ ἐπὶ μὲν τῶν μετὰ
 πυρετοῦ συμπλωμάτων ὠφελιμος ὁ ἐν παρακμῇ, ἐπὶ δὲ τῶν τεταρ-
 5 ταιῶν καὶ ὁ ἐν ἀκμῇ· οἱ δὲ ἐπὶ μέρους ἐπὶ πάντων ὁ ἐν ἀνέσει,
 ἐπὶ δὲ σπωμένων καὶ ἀλγούντων καὶ ἰσχυρούντων ὁ ἐν ἐπέξει.
 Δεῖ δὲ τὸ μὲν πέμπτον μέρος τοῦ ἐλαίου πυρὶ θερμαίνειν, τὸ δὲ 3
 λοιπὸν ἐν ταῖς τῶν βαλανείων ἐμβάσειν· οὔτε γὰρ αὐτάρκως γίνε-
 ται θερμὸν τὸ ἐν τοῖς βαλανείοις, οὔτε μὴν καλῶς ὑπὸ πυρὸς θερ-
 10 μαινιτο πᾶν· ἀχρηστὸν γὰρ γίνεται πρὸς δευτέραν χρῆσιν κνι-
 σούμενον. Ἡ δὲ ἐμβασίς πρὸς τὸ μέγεθος τοῦ ἀσθενοῦντος ἡρμόσθω 4
 καὶ ἀποκείσθω ἐν σκηνῇ, ἢ οἴκῳ πάντοθεν συνεχόμενῳ. Ἔστω δὲ καὶ 5
 δῖεδρον, ἐπὶ οὗ ἐνδρόμῳ κείσθω ἐκ τετραδακτυλι|αίων διασθημάτων 338

de refroidissement, contre la fatigue et contre les douleurs des nerfs
 voisins des os, lorsque ces douleurs surviennent dans les fièvres. Ce 2
 traitement peut être employé à toute époque de la maladie et à tout âge,
 mais surtout dans la vieillesse; dans les accidents morbides accompa-
 gnés de fièvre, le temps opportun est le déclin, tandis que, dans les
 fièvres quartes, on peut l'administrer aussi à l'acmé; quant à l'époque
 de chaque accès particulier où il faut le prendre, c'est la rémission pour
 tous les malades, et, pour ceux qui souffrent de convulsions, de dou-
 leurs ou de rétention d'urine, le moment même où on est pressé par 3
 ces symptômes. On chauffera la cinquième partie de l'huile au feu et
 le reste dans les baignoires qu'on tient dans les maisons de bain; car
 celle qu'on chauffe dans les maisons de bain n'est jamais assez chaude,
 et il ne serait pas bon non plus de chauffer toute l'huile au feu, car elle
 devient impropre à servir pour la seconde fois, attendu qu'elle prend 4
 une odeur de brûlé. La grandeur de la baignoire doit être adaptée à la
 taille du malade, et on placera cette baignoire dans une cabane, ou dans 5
 une chambre fermée de tous côtés. On se procurera aussi un siège long,
 sur lequel on placera un drap percé de trous à des distances de quatre

10-11. κνισόμενοι ABC 1^o m. MV. — 12-13. καὶ ἀποκείσθω.... δῖεδρον
 om. B. — 12. συνεχόμενος Codd. — 13. δῖεδρον AC 1^o m. MV. — Ib. κείσθω
 ABCV. — Ib. ἐν δρόμοις BV. — Ib. τετραδακτυλίων C.

Math. 338-339.

ἐκτετρημένη, καὶ τὰς ἀρχὰς κατερράφθω ἐπιμήκεσι ξύλοις τετρα-
 6 γώνοις. Τοῦτο δὲ πράττομεν διὰ τὸ μὴ ῥάδιον εἶναι τοὺς ἀσθενεῖς
 πολυσάρκους ἀπὸ τῆς ἐμβάσεως ἐξαίρειν· περιολισθαίνουσι γὰρ αἱ
 χεῖρες τῶν βασιάζοντων ὑπερ εἰ φυλάσσοιντο γενέσθαι, ἀνάγκη
 ἀπρίξ τῶν σωμάτων ἐλλαμματομένους περιθλάσεις ἐμποιεῖν σαρκί 5
 7 λεπταῖς καὶ ἀσθενέσιν. Καὶ τὸ κατακλίνεσθαι δὲ ἐπὶ γυμνῆς τῆς
 ἐμβάσεως ἔχει μὲν καὶ τὴν ἀπὸ τῆς σκληρίας δυσέργειαν, ἔχει δὲ
 καὶ τὴν ἀπὸ τῆς πυρώσεως· ὁ γὰρ χαλκὸς θερμαίνεται μᾶλλον·
 διὰ τοῦτο [ἵνα μὴ τοῦτο] γένοιτο, κελούμεν καὶ σπόγγους ὑποστρω-
 8 νύσαι πρὸς τὸ τὴν ἐπέρεισιν ἐπὶ μαλακῶν σωμάτων γενέσθαι. Αἱ 10
 δὲ ἐκτρήσεις παραλαμβάνονται χάριν τοῦ μετὰ τὴν κομιδὴν ἀπορ-
 9 ρεῖν τὸ ἔλαιον. Κατακλιθεὶς οὖν ἐπὶ τοῦ διέδρου καὶ ἐξομαλισθεὶς
 διὰ μαλακῆς καὶ συμμέτρου τρίψεως, ἐπιειληθέντων [τῶν] ξύλων,
 339 ἐντιθέσθω εἰς τὸ ἔλαιον ἐκ τοῦ πρὸς λόγον· ἐπειλείσθω δὲ ἐπὶ | τὸ

doigts, et aux chefs duquel on aura attaché de longues lattes carrées en
 6 bois. Nous prenons ces dispositions, attendu qu'il n'est pas facile de sor-
 tir les malades du bain, quand ils ont de l'embonpoint, car les mains
 de ceux qui doivent les porter glissent sur le corps du malade, et, s'ils
 veulent éviter cet inconvénient, ils doivent nécessairement faire des con-
 tusions sur des chairs délicates et faibles, en saisissant vigoureusement
 7 le corps. D'un autre côté, si on couche immédiatement le malade à nu
 dans la baignoire, on a d'abord le désagrément de la dureté et ensuite celui
 de l'excès de la chaleur, car le bronze s'échauffe plus qu'une autre subs-
 tance; pour éviter donc ce double inconvénient, on fera étendre des
 éponges au-dessous du malade, afin qu'il puisse s'appuyer sur des corps
 8 mous. Nous faisons des trous [dans le drap] pour que l'huile puisse s'é-
 9 couler quand le malade est sorti du bain. On couchera donc le malade
 sur le siège long [recouvert du drap], on égalisera la surface de son
 corps par une friction douce et modérée, on enroulera le drap sur les
 lattes, et on descendra graduellement le malade dans l'huile; ensuite on

1. ἐκτετρημένη ex em. Matth.; ἐκτε-
 τηρημένη ACM; ἐκτετρημένους BV. —
 4. ὑπερ εἰ φυλάσσοιντο ex em.; ὁ περι-
 φυλάσσουσι τό ABCV; ὁ περιφυλάσσουσι
 M. — 5. περιθλάσεις ex em. Matth.;

πρὸς θλάσεως Codd.; περιθλάσειν M
 marg. — 9. ἵνα μὴ τοῦτο conj. Matth.;
 om. Codd. — 13. ἀσυμέτρου B. —
 Ib. ἐπιειληθέντων C. — Ib. τῶν om.
 Codd.

ἐναντίον τὰ ξύλα μέχρι τοῦ κατὰ τῶν ὑποκειμένων σπόγγων τεθη-
 ναι. Μετεωρότερα δὲ τὰ πρὸς τῇ κεφαλῇ γινέσθω. Ἡ δὲ πρώτη Matth. 330.
 δῆξις τοῦ ἐλαίου προσσηνῆς ἔστω· μείναντες δὲ πρὸς βραχὺ ἐν ἡρε- 10-11
 μοῦντι τῷ ὑγρῷ κινεῖτωσαν τὸ ἔλαιον διὰ ἑαυτῶν, καὶ οἱ παρόντες
 5 δὲ ἐκ τοῦ πρὸς λόγον προσαντλείτωσαν· εἰδέναι γὰρ δεῖ ὅτι πολλῇ
 καὶ παρὰ προσδοκίαν ἐκ τῆς κινήσεως ἐγείρεται *Θερμασία*. Εἰ δὲ 12
 ζεσσιότερας κράσεως δέονται, ἐπιχυτέον τὸ *Θερμότερον*· τὴν δὲ
 κατάχυσιν πρὸς τοῖς ποσὶ καὶ πρὸς τῇ ἐμβάσει ποιητέον. Δεῖ δὲ 13
 καὶ καταδύνειν ἐξαντλουμένους τὴν κεφαλὴν κατέχοντας εὐαφῆ
 10 σπόγγον πρὸ τῶν ὀμμάτων. Τὸ δὲ μέτρον τοῦ καιροῦ ἐπὶ τῶν λύ- 14
 σεως χάριν ῥίγους, ἢ πυρετῶν, ἢ ἐμπνευματουμένων, ἢ κακῶς διοι-
 κούντων τὴν τροφὴν ὀριστέον κατὰ μὲν τὰς ἀρχὰς τῇ τῶν σωμάτων

déroulera le drap jusqu'à ce que le malade soit placé sur les éponges
 qui sont au-dessous de lui. Le côté de la tête doit être plus élevé que le 10
 reste du corps. D'abord l'huile ne doit produire que des picotements doux; 11
 mais, quand les malades auront séjourné quelque temps dans cette huile
 en repos, ils doivent lui imprimer du mouvement avec leurs propres
 mains, et les aides devront, de leur côté, faire des affusions en restant
 dans une juste mesure, car il faut savoir que ce mouvement excite une
 chaleur considérable et plus forte qu'on ne s'y attendrait. Si les malades 12
 ont besoin d'un bain d'une température plus élevée, on y ajoutera l'huile
 chauffée à un degré plus fort, mais on ne versera cette huile que sur
 les pieds du malade et sur les parois de la baignoire. Pendant qu'on 13
 fait des affusions, les malades doivent plonger la tête dans l'huile, en
 tenant devant les yeux une éponge douce au toucher. Chez les malades 14
 qui ont recours à ce traitement pour se délivrer d'un frisson, ou d'une
 fièvre, ou pour un gonflement gazeux, ou pour une mauvaise distribu-
 tion des aliments, la longueur du temps qu'ils devront rester dans le
 bain se déduit, au commencement du traitement, de la raréfaction du
 corps, et on attendra jusqu'à ce qu'il se montre de la moiteur à la fi-

2. πρώτη om. B. — 3. δειξις Codd.
 — 5. δεῖ om. CM. — 6-7. *Θερμασία*...
 τό om. A 1^o m. — 7. δέονται B. — 8. ποσὶ
 om. B. — 9. ἐξαντλούμενος Codd. —

9-10. εὐαφῆ σπόγγον ex em. Matth.;
 εὐαφεῖ (εἰν M 1^o m.) σπόγγον Codd. —
 10. χρόνου M. — 11. καλῶς C 1^o m.
 M text. — 12. ὀριστέον ABCM text. V.

Math. 339-340.

ἀραιώσει, ἐκδεχομένους νοτίδα περι τῆ προσώπῳ· ὕστερον δὲ καὶ
 15 πλείονι χρόνῳ ὑποβλητέον. Ἰστέον δὲ ὅτι μετὰ τὸ ἐκ τῆς ἐμβάσεως
 γίνεσθαι πολλοὶ φέρονται ἰδρῶτες, καὶ πλείους γε τῶν ἐν τοῖς βα-
 λανείοις· διόπερ ἐπὶ πάντων τὴν δύναμιν σκοπὸν ἔχοντας, καὶ τοὺς
 16 μετὰ ταῦτα ἐκκριθησομένους ἰδρῶτας συναριθμητέον. Εἰ δὲ ἀλη- 5
 μάτων, ἢ σπασμῶν, ἢ ἰσχυρίας χάριν ἐμβιβάζονται, σκοπὸς ἔστι
 340 17 μετὰ τῆς δυνάμεως ἢ τῶν διοχλούντων ἄρσις, ἢ μείωσις. Κρίναντες
 δὲ ἐξάγειν, ἐπειλήσαντες τὰ ξύλα βασιάσομεν αὐτὸν, καὶ ἐπὶ τοῦ
 διέδρου θέντες σπόγγοις θερμῇ ἐκτεθλιμμένοις ἀποξῶμεν, εἴτα ἔθο-
 νοίσι· τὸ δὲ πρόσωπον ὕδατι γαλακτάδει· εἰ δὲ πρὸς τῇ ἐκλύεσθαι 10
 γένοιτο, καὶ ψυχρῇ· ἐπὶ δὲ τούτῳ εἰς τὴν σκηνὴν διὰ τάχους ἀποι-
 κονομεῖσθαι δεῖ, ἢ μετάγειν εἰς ὃν πρότερον ἦσαν τόπον· ἀνάγκη
 γὰρ ταχέως καθαρὸν καὶ εὐκρατον αὐτοῖς παρατιθέναι τὸν ἀέρα,

gure; plus tard, on les fera rester plus longtemps encore dans le bain.
 15 Sachez que, lorsque les malades sont sortis du bain, il se fait un grand
 écoulement de sueur, plus que cela n'a lieu pour un bain ordinaire : il
 faudra donc, chez tous les malades, tenir compte de ces sueurs, en ré-
 16 glant la durée du bain d'après l'état des forces. Chez ceux qui prennent
 un bain d'huile pour cause de douleurs, de convulsions, ou de rétention
 d'urine, on réglera la durée du bain, non-seulement d'après l'état des
 forces, mais aussi d'après la disparition ou la diminution des symptômes
 17 qui incommodent le malade. Quand on juge qu'il faut sortir le malade
 du bain, on le soulèvera en enroulant le drap sur les lattes, on le pla-
 cera sur la chaise longue, et on l'essuiera d'abord avec des éponges ex-
 primées dans de l'eau chaude, ensuite avec des linges; pour la figure,
 on prendra de l'eau à la température du lait sortant du pis, et, si les
 forces du malade sont sur le point de s'épuiser, on se servira d'eau froide;
 ensuite on se pressera d'éloigner le malade et de le transporter dans la
 cabane, ou de l'amener dans l'endroit où il se tenait avant le bain : en
 effet, il est nécessaire d'exposer promptement celui qui vient de prendre
 un tel bain à un air pur et tempéré, et de lui donner le même traite-

8. ἐπειλήσαν τὰ ξ. AM 2^a m.; ἐπει-
 λήσαν τὰ ξ. C; ἐπειλήσαντα ξ. B; ἐπει-
 λήσαντα τὰ ξ. V. — 9. θερμοῖς ἀντε-

θλιμμένοις Codd. — Ib. ἀπάξομεν AB
 text. CMV. — 10. τὸ πρὸς Codd. — 11.
 ἐπὶ δὲ τούτῳ Codd. — 12. ἀποκομ. Codd.

προσάγοντας καὶ τὴν εἰρημένην ἐπὶ τῶν λιποθυμούντων ἐπιμέλειαν.
 Καὶ τοὺς μὲν περιοδικῶς νοσοῦντας παρὰ μίαν ἐμβιβάζομεν, τοὺς 18
 δὲ διὰ τι κατεπιίγον σύμπλωμα κατὰ ἡμέραν.

λη'. Περὶ τῆς εἰς ὑδρέλαιον. Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Οἱ δὲ εἰς ὑδρέλαιον καθιέμενοι, εἰ μὲν ἀσθενεῖς εἶεν, διὰ τῆς ἐν- 1
 5 δρομίδος ἐμβιβαζέσθωσαν· εἰ δὲ εὐτονοι, καὶ χωρὶς ταύτης. Ἐπι- 341
 μικτέον μέντοι τὸ ἔλαιον τῷ ὕδατι ἀκριβῶς· ἔστω δὲ μὴ ἑλαττον τοῦ 2
 ἔκτου. Τοὺς δὲ κόπων χάριν, ἢ πόνων χρονίων ὑδρελαίῳ χρησο- 3
 μένους ἐν τῷ δευτέρῳ τοῦ βαλανείου οἴκῳ ἐμβιβαστέον ἐπὶ πλεῖστονα
 χρόνον.

λθ'. Περὶ Θαλασσίῳν. Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

10 Ἐξῆς ἀκόλουθόν ἐστί καὶ περὶ τῶν Θαλασσίῳν εἰπεῖν· κέχρηνται 1

ment que nous avons décrit à propos des défaillances. A ceux qui ont des 18
 maladies à accès, on donnera un bain tous les deux jours, et à ceux qui
 ont recours à ce traitement pour cause de quelque accident pressant, on
 en administrera un tous les jours.

38. DU BAIN D'HUILE ET D'EAU. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

Si les malades auxquels on fait prendre un bain d'huile et d'eau sont 1
 faibles, on les y descendra à l'aide du drap; si, au contraire, ils sont 2
 forts, on pourra s'en passer. On mêlera avec soin l'huile à l'eau et on 3
 n'y mettra pas moins d'un sixième d'huile. Ceux qui se proposent de
 prendre un bain d'huile et d'eau pour cause de fatigue, ou de douleurs
 chroniques, doivent y descendre dans la seconde chambre du bain et y
 rester pendant longtemps.

39. DES BAINS D'EAU DE MER. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

La suite de notre sujet nous amène à parler des bains d'eau de mer : 1

2. παρὰ] πρὸ B. — CH. 38; l. 4-5. M; τῷ ἐλαίῳ τὸ ὕδωρ. V. — 7. κόπων
 τῆς.... χωρὶς om. A 1^a m. — 6. τῷ ἢ χάριν ἢ πόνων χρόνιον A B C M
 ἔλαιον τῷ ὕδατι A; τῷ ἐλαίῳ τῷ ὕδατι text. V.

Math. 341-342.

γὰρ ταῦτα ποιότητι φαρμακώδει, καὶ ἔστιν ἐπὶ πολλῶν παθῶν
 ὠφελίμα· δάκνονται γὰρ τὴν σάρκα, καὶ ἀμύττονται τὴν ἐπιφάνειαν
 μετὰ πυκνώσεως, τῆς ξηρότητος [τὸ] περιττώσας ἐν τοῖς σώμασι
 2 ἄρθρα ὠφελιμὸν ἔστιν. Ἔστι δὲ ἄκρως χλιαρὰ πρὸς τὸ πλεῖονα 5
 χρόνον ἐν αὐτοῖς ἐμμένειν· καθαιρεῖ γὰρ τὴν δύναμιν τάχιον τοῦ
 3 συμφέροντος ἢ πλείων θερμασία. Τοὺς δὲ ἐν αὐτοῖς κολύμβους πα-
 4 ραλαμβάνέντων δια τὰς πρότερον εἰρημέντας ὠφελείας. Πρόσφορα
 δὲ ὄντα τοῖς ρευματιζομένοις τὰ ἄρθρα καὶ τοῖς πεπονηθῶσι τὸ νευ-
 ρῶδες ἀνεπιτηδέια ἔστι τοῖς περὶ τὴν κύστιν πάθεισι καὶ ἔλκεσι 10
 5 καὶ τοῖς γινομένοις περὶ τὴν ἐπιφάνειαν ἐξανθήμασιν. Ἄριστον δὲ
 μετὰ ταῦτα λούεσθαι· εἰ δὲ μὴ, πάντως περιχεῖσθωσαν ὕδατι γλυ-
 342 κεῖ· ἢ γὰρ ὑπολειφθεῖσα τῆς θαλάττης ἐπὶ τοῦ | σώματος ἰκμᾶς
 παχύνεται καὶ μετὰ δυσαρρεσίησεως ἐνίσταται ταῖς γινομέναις δια-
 6 προαῖς. Τοὺς δὲ ἐν τῇ θαλάττῃ κολύμβους ποιείσθωσαν οἱ τε ψυ- 15

en effet, ces bains sont doués de propriétés médicamenteuses, et ils sont utiles dans plusieurs maladies, car les malades y éprouvent des picotements dans la chair, et leur peau y est en même temps irritée et resserrée, attendu que la sécheresse [radicale] de cette eau absorbe l'humidité superflue qui se forme dans le corps; c'est pourquoi ils conviennent aussi contre
 2 les fluxions des articulations. Ces bains doivent être fortement attiédés, afin que les malades puissent y séjourner longtemps, car une température qui
 3 dépasse le degré convenable est prompte à abattre les forces. On aura recours à la natation dans cette eau pour obtenir les effets utiles dont nous
 4 avons parlé plus haut. Ces bains, qui sont utiles en cas de fluxion aux articulations, ou d'affections du tissu nerveux, ne conviennent pas dans les affections ou les ulcères de la vessie, ni en cas d'efflorescences qui se
 5 forment à la peau. Ce qu'il y a de mieux c'est de prendre un bain ordinaire après celui d'eau de mer, et, si cela ne se peut pas, on fera, du moins, pour le remplacer, des affusions d'eau douce, car l'eau de mer qui reste sur la peau s'épaissit et s'oppose, en causant du malaise, à la
 6 transpiration qui se développerait. Ceux qui prennent les bains d'eau de

3. τό σπ. Codd. — 4. γινομένοις BV. C M V. — 7. πλείων Codd. — 10. πάθ.
 — 1b. ἀνεπίευν Codd. — 5. τὸ πλεῖον ἢ ἔλκ. A 2' m. C M. — 14. ἐπίσταται A
 A C M; τὸν πλείων B. — 6. καθαίρει 2' m. C M.

χρολουτοῦντες καὶ οἱ θερμολουθήσαντες, μετὰ οὗς πάντες ἐν ἐλαίῳ ^{Matth. 312.}
 ἐπαλειψάμενοι [τοῦ] πᾶσαν τὴν ἐπικειμένην ὑγρασίαν ἀποκλύζειν
 ἐξέσθωσαν. Ἐπεὶ πολλάκις αἱ διαθέσεις ἀπαιτοῦσι πλείονων ὑδάτων
 7 πείραν, ἀρίστον, εἰ μέλλοιμεν θερμοῖς καὶ ψυχροῖς χρῆσθαι, ἀπὸ
 5 τῶν θερμῶν ἀρχεσθαι· προηγείσθω δὲ καὶ τῶν θαλασσίων.

μ'. Περὶ ἀφιδρωτηρίων. Ἐκ τοῦ αὐτοῦ λόγου.

Τὰ δὲ ἀφιδρωτήρια οὐ μόνον τοῖς ἐξ αὐτῶν ἀναφερομένοις ἀτμοῖς
 1 θερμοῖς οὔσι καὶ ξηροῖς ἐπιφέρεται τὰς ὠφελείας· τούτου χάρ χά-
 ριν ἦν ἂν τῶν αὐτῶν ποιητικά καὶ τὰ κατὰ μίμησιν ἐπινοηθέντα,
 ἀλλὰ τινι ἰδιαζούσῃ δυνάμει· ἐν καθαρῷ γὰρ καὶ πάντοθεν ἀνα-
 10 πεπταμένῳ ἀέρι λεπταὶ καὶ θυμηδεῖς ἀναθυμιάσεις φερόμεναι πε-
 ριτήκουσι τῶν σωμάτων τὰ νοσερὰ μετὰ τοῦ τὴν λοιπὴν σικκοῦν
 σάρκα καὶ τὸν ὄλον ὄγκον θερμὸν παρέχειν. Τονοῦται δὲ καὶ τὸ

mer à froid, aussi bien que ceux qui les prennent à chaud, doivent nager
 dans cette eau, après quoi on leur fait des onctions avec de l'huile et on
 leur gratte la peau avec des grattoirs pour enlever complètement l'humid-
 7 dité qui s'y est appliquée. Comme les maladies exigent souvent l'emploi
 successif de l'eau à plusieurs températures différentes, le mieux est,
 dans le cas où nous nous proposons d'employer l'une après l'autre de l'eau
 chaude et de l'eau froide, de commencer par l'eau chaude; les bains
 d'eau de mer doivent également être précédés de bains d'eau chaude.

40. DES ÉTUVES NATURELLES. — TIRÉ DU MÊME LIVRE.

Les étuves naturelles ne font pas seulement du bien par les vapeurs
 1 chaudes et sèches qui s'en élèvent : en effet, sous ce rapport, les étuves
 artificielles qu'on a imaginées d'après le modèle des étuves naturelles,
 produiraient le même effet; mais elles agissent en vertu de propriétés spé-
 ciales, car les exhalaisons subtiles et agréables qui s'élèvent dans un air
 pur et ouvert de tous les côtés, fondent partout les éléments morbides
 du corps, tandis qu'ils raffermissent en même temps les chairs saines et
 qu'ils échauffent toute l'habitude du corps. En outre le pneuma est ren- 2

1. πάντες αἱ ἐν Codd. — 2. τοῦ om. 1' m. V. — 10. θυμηδεῖς conj. Matth.;
 Codd. — CH. 40; l. 9. ἰδιαζοῦσι ABC θυμώδεις Codd.

Math. 312-313.

πνεῦμα, καὶ πᾶν, εἴ τι ἐν αὐτῷ παχυμερές καὶ δίνυρον, ἀποκρίνε-
 313
 3 ται, | ἀναπινομένων καὶ τῶν περὶ τὴν κεφαλὴν ὑγρῶν. ἔχει δὲ
 τὴν δύναμιν κατὰ τὸ πλεῖστον ὑπεναντίαν τοῖς αὐτοφύεσι τῶν ὑδά-
 των, ἐπιτήδεια γέ τοι τοῖς τὴν κεφαλὴν ἀλγοῦσι καὶ σκοτουμένοις,
 καὶ δυσηκοῦσι καὶ ἤχοῦσι, καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς ὑποχρεομένοις, καὶ 5
 τὸν στόμαχον πλαδῶσι καὶ ρευματιζομένοις, καὶ τοῖς περὶ τὴν ἐπι-
 φάνειαν γινομένοις ἐξανθήμασι, καὶ καχεκτικοῖς, καὶ τοῖς κεχρο-
 νικόσιν ἐν ἰκτέρῳ, καὶ τοῖς πολλὴν καὶ ἀργὴν σάρκα ἠθροικόσιν.

4 Ἀπαλλάττει δὲ καὶ παθῶν δυσιάτων· τοὺς γὰρ κατὰ σάρκα λεγο-
 μένους ὕδρωπας πρὸς οὐδὲν ἕτερον εἰζάντας βοήθημα διορθοῦνται· 10
 5 ἀφελεῖ δὲ καὶ τοὺς λεγομένους ἀσκίτας. Δεῖ δὲ τοὺς μὲν ἐμμονα
 καὶ χρόνια πάθη ἔχοντας μετὰ τοὺς παροξυσμοὺς τοῖς ἀφιδρωτη-
 ρίοις χρῆσθαι, τοὺς δὲ εἰς τὰ προειρημένα καταπειραζομένους εὐθὺς
 ἀνπερβέτως· οὐ γὰρ ἔστιν ὑπειδεσθαι τὴν ἐπὶ τὰ πεπονθότα φορὰν

forcé par ce traitement, qui évacue toutes les particules grossières ou
 pétries d'humidité que ce pneuma pourrait contenir, puisqu'il absorbe
 3 même les fluides qui se trouvent dans la tête. En somme, l'effet médical
 de ce traitement est le contraire de celui que produisent les eaux miné-
 rales : du moins il est utile aux malades qui ont des maux de tête, ou
 des tourbillonnements, à ceux qui ont de la dureté ou des tintements
 d'oreille, ainsi que contre la cataracte, l'excès d'humidité et les fluxions
 de l'orifice de l'estomac, puis chez ceux qui ont des efflorescences à la
 peau, une mauvaise complexion, une jaunisse chronique, ou un embon-
 4 point exagéré et inutile. Ce traitement délivre aussi des maladies diffi-
 ciles à guérir : en effet, il guérit l'hydropisie qu'on appelle anasarque,
 maladie qui ne cède à aucun autre traitement, et il a de l'efficacité aussi
 5 dans l'hydropisie appelée ascite. Les personnes qui ont des maladies
 chroniques et enracinées doivent recourir aux étuves naturelles après les
 accès, tandis que ceux qui en font l'essai à cause de quelqu'un des ac-
 cidents énumérés plus haut doivent y recourir aussitôt et sans retard ;
 car on n'a pas à craindre un afflux vers les parties malades, attendu

1. πᾶν ἔστι παχ. BV. — 2. ἀναπι- — 5. δυσηκ. καὶ ρευματιζομένοις καὶ ἤχ.
 νόμενον ABCMV. — 2-4. ὑγρῶν. . . . V. — 6. καὶ ρευμ. om. V. — 7. καχεκτ.
 κεφαλὴν om. B. — 3. κατὰ πλ. A. — ABCV. — 10. ἔξαντας Codd. — Ib.
 Ib. ὑπεναντίαν C. — 4. γε τόττοις Codd. βοηθήματα C.

τῷ τὰς κενώσεις ἐξ ὅλων τῶν σωματίων κατὰ ἴσα γίνεσθαι· ἐκθλίβεται γὰρ ἀπὸ πάντων τῶν μερῶν τὰ ὑγρά καὶ ξηραίνεται ἢ τὰς ὑγρασίας ἀφιεῖσα σὰρξ μετὰ πυκνῆς συμπύκνωσης, ὡς μηδὲ τὴν ἐπὶ αὐτὴν ἐνεχθῆναι δυναμένην ὑποδέχεσθαι. Μετὰ δὲ τὰς ἀφιδρώσεις οἱ μὲν βαλανεῖα καὶ τοὺς ἐν θαλάττῃ κολύμβους παραλαμβάνετσαν· οἱ δὲ μόνον κολύμβους· οἱ δὲ καταιονεῖσθωσαν θερμῷ, ἢ ψυχρῷ. Τάξις δὲ τῆς χρήσεως ἐμφερῆς γινέσθω τοῖς ἐπὶ τῶν ὑδάτων εἰρημένοις. Τὰ δὲ κατὰ μίμησιν τῶν αὐτοφυῶν ἀφιδρωτηρίων ἐπινοούμενα πυριατήρια, κατὰ πολὺ τῆς ἐπαγγελίας λειπόμενα, ἐν τοῖς ἐπείγουσι παραλαμβάνεσθω.

μα'. Περὶ τῶν μετασυγκριτικῶν καλουμένων βοηθημάτων.

Ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

Πάντων τῶν ἐπὶ πλεῖστον χρονιζόντων παθῶν, ὅταν μηδὲν ἀνύ

que l'évacuation a lieu également [et simultanément] du corps entier : en effet, les liquides sont exprimés de toutes les parties du corps [à la fois], et la chair qui se décharge de son humidité se dessèche et s'affaisse à un degré si prononcé, qu'elle ne se laisse pas même pénétrer par l'humidité qui pourrait affluer vers elle. Après l'emploi des étuves naturelles, quelques malades devront recourir aux bains ordinaires, puis à la natation dans la mer, d'autres à la natation dans la mer seulement, d'autres enfin seulement à des affusions d'eau chaude, ou d'eau froide. L'ordre dans lequel on administre ces divers moyens de traitement doit être le même que celui que nous avons indiqué en parlant des eaux [minérales]. Les étuves artificielles, qu'on a inventées à l'imitation des étuves naturelles, et qui restent bien en dessous des effets qu'on leur attribue, doivent être employées dans les cas pressants.

41. DES AGENTS DE TRAITEMENT APPELÉS MÉTASYNCRITIQUES. — TIRÉ DE GALIEN.

Lorsque, dans les maladies d'une durée extrêmement prolongée, les autres agents curatifs ne produisent aucun effet, presque tous les méde-

1. τῷ ex em. Matth.; τό BMV; τόν A; τό C. — 3. ἀφεῖσα V. — Ib. μηδὲν V. — 8-9. ἐπινοούμενα ex em. Matth.; ἐπινοούμενα BCMV; ἐπινοούμενα A. — 9. ἐπαγγελίας ex em. Matth.; ἀπαγγελίας Codd.

τὰ βοηθήματα, τὴν μετασυγκριτικὴν ὑπὸ τῶν μεθοδικῶν ὀνομαζομένην Θεραπείαν ἅπαντες σχεδὸν εἰώθασι ποιεῖσθαι· ἐγὼ δὲ ἐπὶ ὧν ἦτοι δυσκρασία τις ὑγρὰ καὶ ψυχρὰ τοῖς πάσχουσι μορίοις ἐστὶν αὐτῇ κατὰ ἑαυτὴν, ἢ διὰ ψυχρότητα τοιούτων χυμῶν γεγεννημένη, τὰ διὰ νάπυος καὶ Θαψίας καὶ τῶν ὁμοίων αὐτοῖς προσφέρω φάρμακα· ταῖς Ξηραῖς δὲ καὶ Ψερμαῖς οὐ προσφέρω. Τοῖς μέντοι μὴ δυναμένοις γνωρίζειν τὰς διαθέσεις ἢ καταφυγὴ καθάπερ ἐπὶ τὴν καλουμένην ἱερὰν ἄγκυραν εἰς τὰ τοιαῦτα γίνεται φάρμακα, καὶ διὰ τοῦτο πολλάκις ἀνύουσι τὸ δέον, ὅτι τοῖς πλείστοις τῶν ἀνθρώπων αἱ τοιαῦται διαθέσεις ἐνοχλοῦσι μοχθηρῶς διαιτωμένοις.

μβ'. Ὅσα φοιῖσσει.

1 Καρδάμου τὸ σπέρμα καὶ ἰσχιάδα καὶ κεφαλαλγίαν καὶ ὅτιοῦν ἄλλο

cins ont l'habitude de soumettre ces maladies au traitement que les méthodistes appellent *metasynergique*; quant à moi, je me sers des médicaments préparés avec la moutarde, la thapsie, ou des ingrédients analogues, quand les parties malades sont en proie à une mauvaise constitution élémentaire humide et froide, soit que cette constitution existe seule, soit qu'elle ait été produite par le refroidissement que produisent les humeurs de qualité froide et humide; cependant je n'administre pas de pareils médicaments quand le tempérament pèche par le sec et le chaud.

2 Mais, pour les médecins qui ne savent pas faire de distinction entre les états morbides, cette classe de médicaments est une dernière ressource, comme l'*ancres sacrés* l'est pour les marins, et, s'ils produisent souvent l'effet nécessaire, cela tient à ce que la plupart des hommes sont incommodés par des états morbides de ce genre-là, attendu qu'ils suivent un mauvais régime.

42. DES MÉDICAMENTS RUBÉFIANTS.

1 La graine de cresson d'Alep échauffe à l'instar de la moutarde dans

1. συγκριτικὴν F. — 2. ἅπαντες εἰώθ. Ib. μί] οὐ C 2^a m.; om. Codd. — 8. τὰ F; ἅπαντων εἰώθ. Aët. — 4. αὐτῇ..... om. Codd. — 9. τό] δέ C. — Ib. τοῖς γεγεννημένη] ἦτοι δυσαισθησία ἢ ἀναισθησία F Aët. — Ib. ἢ om. Codd. — 5-6. Codd. — CH. 42; l. 11. Καρδαμόμου φαρμάκων F. — 6. ταῖς ξ. δὲ x. Ξ. F, F Aët.; it. p. 472, l. 4. — Ib. κεφαλαλγίας C Gal.

τῶν δεομένων φοινίξεως ἐκθερμαίνει, καθάπερ τὸ νάπυ. Ἐλενίου ἢ
 ῥίζα ὁμοίως καὶ συνεχέσιν ἄρθρων ἐκπλώσσει διὰ ὑγρότητα βοηθεῖ-
 ται. Κύπρω τῶν νομάδων περισφιερῶν πάνυ συνεχῶς χρωῖμαι, καὶ
 μετὰ καρδάμου σπέρματος κεκομμένη τε καὶ διητημένη ἀντὶ νάπυος
 5 χρωῖμαι ἐπὶ ἰσχιάδος καὶ ἡμικρανίας, σκοτωμάτων τε καὶ σκοτοδί-
 νων, καὶ κεφαλαίας, καὶ κατὰ πλευρὰς, ἢ ὠμοπλάτας, ἢ τένοντας,
 ἢ ψόας ἀλγημάτων χρονίων, καὶ πρὸς τούτοις ἐπὶ νεφριτίδων καὶ
 καλικῶν διαθέσεων καὶ ποδαγρικῶν καὶ ἀρθριτίδων, ὅταν γε μήπω
 σύσπασις ἢ πώρων.

la sciatique, dans la céphalalgie et dans tous les autres cas qui exigent
 l'emploi des médicaments rubéfiants. La racine d'aunée remédie égale-
 ment aux luxations habituelles causées par l'humidité. Je me sers très-
 fréquemment des excréments des pigeons fuyards, et, au lieu de mou-
 tarde, je les emploie aussi pilés et criblés avec de la graine de cresson
 d'Alep dans la sciatique, la migraine, le vertige, les tourbillonnements,
 les maux de tête chroniques, et les douleurs chroniques aux côtés, aux
 omoplates, à la partie postérieure du cou, ou à l'intérieur des lombes;
 en outre, j'y ai encore recours dans les affections des reins ou du colon,
 ainsi que dans la podagra et dans la goutte, lorsqu'il ne s'est pas encore
 formé des tophi.

1. Φερμ. F Aët. — Ib. Σελίνου F. σεσεισμένη F Aët. — 6. ὄμους F Aët.
 — 2. ἄρθρων τινῶν Gal. — Ib. ὑγρότη- — 7. ψοάς Codd. — 8. κοιλιακῶν
 tos Gal. — 4. διητημένη ex em.; διη- ABCMV Gal. — Ib. ποδαγρικῶν Codd.
 τημένη ABV; δικτημένη C; διηθημ. Gal. — Ib. γε om. BV. — Ib. μηδέπω Gal.

ΒΙΒΛΙΟΝ ΙΔ' ¹.

[ΠΡΟΟΪΜΙΟΝ.]

1 Ούτε τὰς ἰδέας τῶν ἀπλῶν φαρμάκων πρόκειται νῦν ἡμῖν γράφειν, Διοσκορίδου καλῶς αὐτὰς διδάξαντος, αὔτε τὰς κατὰ μέρος ἐνεργείας· εἰρήσεται γὰρ ἐπὶ πλείον ὑπὲρ αὐτῶν ἐν τοῖς περὶ συνθέσεως φαρμάκων κἂν τοῖς θεραπευτικοῖς, ἔταν ἡ χρεία καλῆ· μόνον δὲ τὰς καθόλου δυνάμεις ἀπάντων τῶν ἀπλῶν φαρμάκων. 5

α'. Περὶ τῆς τῶν ὀνομάτων διαιρέσεως. Ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

1 Ἐκαστὸν τῶν σωμάτων ἦτοι θερμὸν, ἢ ψυχρὸν, ἢ ξηρὸν, ἢ ὑγρὸν λέγεται τε καὶ φαίνεται, ποτὲ μὲν κατὰ τὴν ἑαυτοῦ φύσιν, ἔστιν ὅτε δὲ ἐπίκτητόν τινα ποιότητα προσειληφός· ἔθος δὲ ἡμῖν ἔστι λέγειν

LIVRE XIV.

[PRÉAMBULE.]

1 Nous n'avons pas l'intention de décrire maintenant les formes extérieures des médicaments simples, Dioscoride ayant déjà convenablement traité ce sujet, ni d'exposer leur efficacité spéciale, puisque nous en parlerons plus en détail dans les livres *Sur la composition des médicaments* et *Sur la thérapeutique*, lorsque la nécessité l'exigera; nous parlerons seulement des propriétés générales de tous les médicaments simples.

1. SUR LA DÉTERMINATION DE LA SIGNIFICATION DES NOMS. — TIRÉ DE GALIEN.

1 Nous disons de tous les corps qu'ils sont *chauds, froids, secs* ou *humides*, et, en effet, ils se montrent tels, soit par leur propre nature, soit parce qu'ils se sont approprié quelque qualité acquise; or nous avons

¹ Voyez la Préface sur l'omission des livres XI, XII et XIII.

1. τῶν om. C V. — 2. διδάξαντος V. Cn. 1; l. 6. σωματισμῶν V. — 7-8. φύσιν — 5. μόνον A V. — lb. τῶν om. C. — ἔστι, ποτὲ δὲ Gal.

τὸ μὲν κατὰ τὴν ἑαυτοῦ φύσιν πρώτως τε καὶ κατὰ ἑαυτὸ καὶ διὰ
 ἑαυτὸ καὶ δυνάμει τοιοῦτον ὑπάρχειν τε καὶ φαίνεσθαι, τὸ δὲ τὴν
 ἐπίκτητον προσειληφὸς ποιότητα κατὰ τι συμβεβηκὸς εἶναι τε καὶ

5 Φερμαῶν, ἢ ψυχρῶν, ἢ ξηρῶν, ἢ ὑγρῶν εἶναι λεγομένων τὰ μὲν
 ἐνεργεῖα τοιαῦτα ὑπάρχειν, τὰ δὲ δυνάμει, διαφέροντος τοῦδε τοῦ
 νῦν εἰρημένου δυνάμει παρὰ τὸ μικρῷ πρόσθεν ῥηθέν· ἐκεῖνο μὲν
 γὰρ τῷ κατὰ συμβεβηκὸς ἀντεδιήρητο, τοῦτ' δὲ τῷ κατὰ ἐνέργειαν.
 Αὐτῶν δὲ τῶν κατὰ ἐνέργειαν τὸ μὲν ἀπλῶς λέγεται Φερμὸν, ἢ 2
 10 ψυχρὸν, ἢ ὑγρὸν, ἢ ξηρὸν, ὥσπερ τὰ στοιχεῖα· τὸ δὲ κατὰ ἐπικρά-
 τειαν, ὥσπερ ἄνθρωπος καὶ ἵππος καὶ ὄλιως τὰ ζῷα, τὸ δὲ τι πρὸς
 τὸ σύμμετρον ὁμογενές, ἢ ὁμοειδές, ὥσπερ, εἰ τύχοι, λέων μὲν ἀν-
 θρώπῳ παραβαλλόμενος, ἄνθρωπος δὲ ἀκμάζων παιδί, τὸ δὲ πρὸς
 ὀτιοῦν τὸ ἐπιτυχδόν, οἷον ὁ Δίων πρὸς τὸν Θέωνα. Καὶ δὴ καὶ τῶν 3

l'habitude de dire d'un corps qui possède quelque qualité par sa propre
 nature, qu'il est et se montre tel originairement, de lui-même, par lui-même,
 ou en puissance, et de celui qui s'est approprié quelque qualité acquise,
 qu'il est et se montre accidentellement tel; puis, parmi les objets qu'on
 appelle chauds, froids, secs ou humides par leur propre nature, nous
 admettons que les uns ont ces qualités *en acte*, les autres *en puissance*;
 mais être *en puissance*, comme nous l'entendons maintenant, diffère de
 l'être *en puissance* dont nous parlions tout à l'heure; en effet, nous avons
 opposé le premier à ce qui est accidentellement [de telle ou telle façon],
 et le dernier est opposé à ce qui est *en acte*. Dans le nombre des subs- 2
 tances chaudes, froides, humides ou sèches *en acte*, les unes sont telles
simplement, comme les éléments; d'autres *par prédominance* [d'une des
 qualités élémentaires], comme l'homme, le cheval, et, en général, les
 animaux; d'autres en égard à l'être du même genre ou de la même es-
 pèce qui jouit d'une température moyenne, comme, par exemple, si
 on compare le lion à l'homme, ou l'homme adulte à l'enfant; d'autres
 enfin, en égard au premier être qui se présente, comme si on compare
 Dion à Théon. Ensuite chaque substance à laquelle on attribue une qua- 3

2. ἑαυτὸ δυν. Gal. — 3. τε οὐκ. Gal. 11. ὄλια Gal. — 12. μομοειδές A. —
 — 4. φαίνεται V. — 6. ὑπάρχει Gal. — 13. ἐκμάζων (sic) C 1^o m. — 14. δὴ
 8. ἀντεδιήρητο C V; ἀντεδιηρείται A. — τῶν AC.

δυνάμει λεγομένων εἶναι τοίων ἢ τοίων ἀναγκαῖον ἕκαστον ὡς πρὸς τὸ κατὰ ἐνέργειαν ἀναφερόμενον λέγεσθαι, τὸ μὲν ὅτι ῥαδίως ἐκπυροῦται πρὸς τὸ κατὰ ἐνέργειαν ἀπλῶς θερμὸν, τὸ δὲ ὅτι τὰ ζῶα θερμαίνει πρὸς τὸ κατὰ ἐπικράτειαν · οὕτω δὲ καὶ τὸ μὲν ἄνθρωπον θερμαῖνον ὡς πρὸς ἄνθρωπον εἶναι δυνάμει θερμὸν, τὸ δὲ βοῦν ἢ ἵππον ὡς πρὸς βοῦν ἢ ἵππον · ὁμοίως δὲ καὶ τὸ μὲν τῶδέ τινι τῶ ἀνθρώπῳ, τὸ δὲ τῶδε θερμὸν, ἢ ψυχρὸν, ἢ ὑγρὸν, ἢ ξηρὸν ὑπάρχειν, ἐκείνου μόνου τῇ φύσει παραβαλλόμενον.

β'. Περὶ τῆς διαφορᾶς τῶν φαρμάκων.

1 Πολυειδῆς ἐστὶ τῶν φαρμάκων ἡ φύσις · ἡ γὰρ οἷα παρελήφθη διαμένοντα νικᾷ καὶ μεταβάλλει τὸ σῶμα, κατὰ τὸν τρόπον ἐκεῖνο τὰ 10 σιτία, καὶ πάντως ταῦτα δηλητήρια τε καὶ φαρμακὰ τῆς τοῦ ζῴου

lité quelconque *en puissance* doit nécessairement être tenue pour posséder cette qualité par rapport à celle qui la possède *en acte*, soit parce que l'influence du feu porte facilement à la température simplement chaude *en acte* [la substance qui possédait la chaleur *en puissance*], soit parce que la substance chaude *en puissance* réchauffe les animaux jusqu'à leur donner une température chaude par prédominance [de la qualité chaude]; de même ce qui réchauffe l'homme sera nécessairement appelé *chaud en puissance* par rapport à l'homme, et ce qui réchauffe un bœuf ou un cheval [sera qualifié ainsi] par rapport au bœuf ou au cheval; de même encore on devra appeler *chaude, froide, humide* ou *sèche*, telle substance par rapport à tel homme, et telle autre substance par rapport à tel autre homme, si on la compare uniquement à la nature de cet homme.

2. DE LA DIVERSITÉ DES DROGUES.

1 La nature des drogues est très-diverse : en effet, quelques-unes, restant telles qu'elles ont été prises, subjuguent le corps et lui impriment un changement, comme le corps le fait pour les aliments; ces drogues sont tout à fait pernicieuses et anéantissent la nature de l'animal, attendu

1. λεγ. συμμετασ Gal. — Ib. ἢ τοίων om. Gal. — 7. ἢ ξηρὸν om. Gal. — 7-8. ὑπάρχων Gal. om. V. — 6-7. τῶν ἀνθρώπων ACV. — — 8. μόνου Gal. — CH. 2; l. 9. Διττῆ Gal.

φύσεώς ἐσίν, ἐναντία τυγχάνοντα ταῖς ὄλαις οὐσίαις· ἢ μεταβολῆς ἀρχὴν παρὰ τοῦ σώματος λαβόντα σήπεται τούντεῦθεν ἤδη καὶ διαφθείρεται, κάπειτα συνδιασῆπει τε καὶ συνδιαφθείρει τὸ σῶμα· δηλητήρια δὲ ἐσίν ἔτι καὶ ταῦτα. Τρίτον δὲ ἐπὶ αὐτοῖς εἶδός ἐσίν, 2
5 Φαρμάκων τῶν ἀντιθερμαινόντων μὲν τὸ σῶμα, κακὸν δὲ οὐδὲν ἐργαζομένων, καὶ τέταρτον ἕσα καὶ ποιοῦντά τι καὶ πάσχοντα νικᾶται τῷ χρόνῳ καὶ τελέως ἐξομοιοῦται· συμπέπλωκε δὲ τούτοις ἅμα τε Φαρμάκοις εἶναι καὶ τροφαῖς.

γ'. Περὶ χρείας τῶν Φαρμάκων.

Ἡ χρεία τῶν Φαρμάκων τοῖς ἀνθρώποις γίνεται πολλάκις μὲν, 1
10 ὡς αὐτὸ τοῦτο μόνον, ἢ τοῖς θερμαινόντων, ἢ ψυχόντων, ἢ ξηραινόντων, ἢ ὑγραινόντων, ἢ κατὰ συζυγίαν τινὰ τούτων ἐνεργούντων, ἐνίοτε δὲ ὡς ἢ τοῖς τὸ πέρα τοῦ μετρίου κεχαλασμένον ἐπιτευνόντων

qu'elles lui sont opposées par toute leur essence; d'autres, après avoir subi un commencement de changement par l'influence du corps, se corrompent et se putréfient ensuite et entraînent plus tard le corps dans leur putréfaction et leur corruption; celles-là sont encore du nombre des drogues pernicieuses. Une troisième espèce est, en outre, formée par 2
les médicaments qui réchauffent à leur tour le corps sans lui faire aucun mal, et une quatrième comprend ceux qui, à la fois exerçant et subissant quelque influence, sont, à la longue, domptés et complètement assimilés; il arrive à ces drogues d'être en même temps des médicaments et des aliments.

3. SUR L'UTILITÉ DES MÉDICAMENTS.

Souvent on a besoin de médicaments uniquement pour réchauffer, 1
refroidir, dessécher ou humecter, ou pour produire quelques-uns de ces effets combinés, d'autres fois pour tendre et contracter ce qui est relâché outre mesure, ou pour relâcher ce qui est tendu, ou pour raréfier

1. ἐναντία... οὐσίαις om. Gal. — 3. 12. δὲ ὡς ἢ τοῖς τὸ πέρα τοῦ ex em.; σήπει Gal. — 5. οὐδὲ ἐν AC. — 7. δὲ δ' ἕως ἢ τοῖς τὸ περιετοῦ C; δὲ σῆπει τὸ καὶ τούτοις Gal. — 8. καί] μή C. i' m. παρὰ τοῦ A; δὲ ἢ τοῖς τὸ πέρα τοῦ V; δὲ — CH. 3; l. 10. μόνον τῶν ψυχ. V. — ὡς ἤδη τὸ πέρα τοῦ Gal.

τε καὶ συναγόντων, ἢ τὸ συντεταμένον χαλάντων, ἢ ἀραιούντων τὸ πεπικνωμένον, ἢ πυκνούντων τὸ μαρὸν, ἢ μαλατίνων τὸ σκληρὸν, ἢ σκληρυνόντων ἀμέτρους μαλακότητας, ἢ κενούντων τὸ πλήρες, ἢ πληρύνων τὸ κενὸν, ἢ τι τοιοῦτον ἕτερον ἐργαζομένων.

δ'. Ὅτι πρὸς τὴν εὐκρατοτάτην φύσιν ἀποβλέποντας ἀπευθύνειν δεῖ πάντα.

1 Τὰ τῆς μέσης κρᾶσεως ἐπὶ ἑκάτερα βραχὺ παραλλάττοντα φάρ- 5
μακα καὶ θερμαίνειν δοκεῖ ποτε καὶ ψύχειν αὖθις, ἐνίοτε δὲ μῆτε
θερμαίνειν, μῆτε ψύχειν, ἀλλὰ οἷα παρελάβε τὰ σώματα διαφυ-
λάττειν· παρὰ γὰρ τό πως ἔχειν τὰ διατιθέμενα καὶ τὸ διατιθέν
2 οὐχ ὁμοίως ἐνεργεῖν φαίνεται. Δῆλον οὖν ὡς οὔτε ἔλαιον, οὔτε ῥό-
διον, οὔτε χαμαίμηλον, ἀλλὰ οὔτε λινόσπερμον, οὔτε ἄνηθον, οὔτε 10
τηλίον ἄλευρον, οὔτε πύριον, οὔτε ἄλλα μυρία τὰ τε ἀκριβῶς μέσα

ce qui est condensé, ou pour condenser ce qui est raréfié, ou pour ramollir ce qui est dur, ou pour endurcir ce qui est mou outre mesure, ou pour vider ce qui est plein, ou pour remplir ce qui est vide, ou pour produire quelque autre effet analogue.

4. QU'IL FAUT DÉTERMINER [LES QUALITÉS ÉLÉMENTAIRES DE TOUT MÉDICAMENT] PAR COMPARAISON AVEC UNE NATURE EXACTEMENT TEMPÉRÉE.

1 Les substances qui s'écartent peu, en un sens ou en un autre, de la température moyenne, semblent tantôt échauffer, et tantôt, au contraire, refroidir; d'autres fois ils ne semblent ni échauffer ni refroidir, mais laisser les corps tels qu'ils les ont trouvés : en effet, il paraît que leur manière d'agir diffère selon l'état de la substance qui agit, aussi bien 2 que des corps sur lesquels elle agit. Il est donc évident que ni l'huile simple, ni l'huile de roses, ni la camomille, ni même la graine de lin, ni l'aneth, ni la farine de fenugrec ou de froment, ni des milliers d'autres substances d'un tempérament exactement moyen, ou qui s'en

1. ἢ ante τὸ om. A. — 3. τὸ πλήρες om. A 1^o m. — CH. 4; l. 5. κρᾶσεως καὶ τὰ Gal. — 6. ἄν δόξειε Gal. — 9. φαίνε-
ται om. C. — Ib. ὡς om. C. — 9-10. ῥό-
διον A; τὸ ῥόδιον Gal. — 10. τὸ χαμ.,
οὔτε τὸ λιν., ἀλλ' οὐδὲ τὸ ἄν. Gal. —
11. τὸ τηλ. Gal. — Ib. οὐδὲ τὸ πύρ.
Gal. — Ib. οὐδ' ἄλλα Gal.

ταῖς κράσεσι τά τε βραχὺ παραλλάττοντα τὴν αὐτὴν ἐνέργειαν ἐπι-
 δείξεται διὰ παντός. Αὐτίκα γέ τοι τὸ ῥόδιον ἐμφύχει μὲν τοὺς 3
 ἐγκεκαυμένους τῷ χλιαρῷ δηλονότι τῆς θερμότητος· ὀλίγον δέ τι
 καὶ τοὺς ἐψυγμένους θερμαίνει, διότι καὶ τοῦτο ἔργον ἐστὶ χλιαρᾶς
 5 Φερμασίας, ὥσπερ γε καὶ τὰ βαλανεῖα καὶ τοὺς ῥιγῶντας Φερ-
 μαίνει καὶ τοὺς ἐγκεκαυμένους ἀναφύχει· διὸ δὴ πρὸς τὴν εὐκρα-
 τοτάτην φύσιν ἀποβλέπειν προσήκει καὶ ἀπευθύνειν πάντα. Κεῖσθω 4
 τοίνυν ἡμῖν τὸ εὐκρατότατον σῶμα τῆς τῶν Φαρμάκων δυνάμεως
 κανὼν, καὶ τὸ μὲν ὁμοίαν τῇ τούτου κράσει Φερμασίαν ἀνάπλου
 10 εὐκρατον ὀνομαζέσθω, ἅν ὅτι μάλιστα Φερμαίνειν ἐπιφανῶς δοκῆ
 πρεσβύτην κατεψυγμένον, τὸ δὲ ἦτοι Φερμαῖνον, ἢ ψῦχον τὸ τοιοῦτο
 σῶμα, τὸ μὲν Φερμαῖνον Φερμὸν, τὸ δὲ ψῦχον ψυχρὸν καλείσθω.

écartent peu, ne produiront pas constamment le même effet. Par exemple, 3
 l'huile de roses refroidit les gens échauffés, parce que sa chaleur est
 tiède, tandis qu'elle réchauffe légèrement les individus refroidis, parce
 que c'est là aussi un effet de l'action de la chaleur tiède; de même les
 bains réchauffent les individus en proie aux frissons, tandis qu'ils refroi-
 dissent les gens échauffés : pour cette raison, il faut calculer et détermi-
 ner [les qualités élémentaires de toute substance] par rapport à une
 nature exactement tempérée. Prenons donc pour déterminatif de la 4
 propriété des médicaments un corps parfaitement bien tempéré, appelons
bien tempéré ce qui développe [dans un autre corps] une chaleur égale
 à la température de ce corps, quand même le médicament en ques-
 tion semblerait manifestement réchauffer d'une manière très-prononcée
 un vieillard refroidi, et donnons à ce qui réchauffe ou refroidit un corps
 exactement tempéré le nom de *chaud*, quand il réchauffe, et celui de
froid, quand il refroidit.

2. ἀναψ. Gal. — 4. κατεψυγμ. Gal. Gal.— 10. ἐπιμελῶς ACV.— 11. τοιοῦ-
 —7. κρᾶσιν Gal.— 8. τὸ τοιοῦτον σῶμα τούτου Gal.

ε'. Περὶ τῆς ἐν τοῖς χυμοῖς διαφορᾶς καὶ δυνάμεως.

1 Οἱ μὲν κατὰ ἑκάστων φυτῶν τε καὶ ζῴων, ἤδη δὲ καὶ κατὰ τὴν
 γῆν εὐρισκόμενοι χυμοὶ πᾶμπολλοὶ τινές εἰσι καὶ οὐκ εὐαρίθμητοι
 ταῖς ἰδέαις· αἱ δὲ ἐν αὐτοῖς γευσταὶ διαφοραὶ Πλάτωνι μὲν ἔδοξαν
 εἶναι τὸν ἀριθμὸν ὀκτώ, καὶ ὀνομάζει τὸν μὲν αὐσίτηρον, ἢ ἡμεῖς
 σίϋφοντα καλοῦμεν, τὸν δὲ σίρωφνον, καὶ τὸν μὲν λιτρῶδη, τὸν δὲ 5
 πικρὸν, τὸν δὲ ἀλυκὸν, ἐξῆς δὲ τὸν δριμύν, καὶ μετὰ αὐτὸν τὸν
 2 ὄξυν, καὶ τελευταῖον τὸν γλυκύν. Θεόφραστος δὲ καὶ τὸ λιπαρὸν
 3 τούτοις προσθέθεικεν. Τὸ μὲν οὖν σίϋφον γεῶδες εἶναι ψυχρὸν
 ἐδείχθη, τὸ δὲ ὄξυν λεπτιομερές ψυχρὸν, τὸ δὲ ἄνευ τινὸς ἐπισήμου
 ποιότητος ψῦχον ὑδατῶδες ψυχρὸν, τὸ δὲ πικρὸν γεῶδες λεπτιομερές. 10
 4 Οὕτω καὶ τὸ μὲν δριμύ πυρῶδες ἐδείχθη, τὸ δὲ ἀλυκὸν γεῶδες θερ-
 μὸν, οὐ μὴν ἤδη γε πυρῶδες· ὡσαύτως δὲ καὶ τὸ γλυκὺ θερμὸν

5. DE LA DIFFÉRENCE ET DE L'EFFICACITÉ DES SAVEURS.

1 Les sucres qu'on trouve dans chaque plante, dans chaque animal et
 même dans le sol, sont très-nombreux, et il n'est pas facile de faire le
 dénombrement de leurs espèces; les différences appréciables au goût
 qu'on y constate, sont, d'après l'avis de Platon (*Timée*, p. 65 B), au
 nombre de huit, et il appelle une de ces saveurs *acerbe* (c'est celle que
 nous nommons *astringente*), une autre *âpre*, une autre *nitreuse*, une autre
amère, une autre *saline*; il parle ensuite de l'*âcre*, après cela de l'*aigre*,
 2 et, en dernier lieu, de celle qui est sucrée. Théophraste (*Des causes des*
 3 *Pl. VI, iv, 1*) y ajoute la saveur *grasse*. Nous avons montré (*Méd.*
simpl. IV, 6-21, t. XI, p. 634-96) que l'astringent est froid et terreux,
 l'aigre, subtil et froid, ce qui refroidit sans propriété (c'est-à-dire *sans*
 4 *saveur*) manifeste, aqueux et froid, et l'amer, terreux et subtil. De même
 nous avons montré (*voy. plus haut*) que l'âcre a une chaleur de feu et
 que le salin est terreux et chaud, quoique sa chaleur n'atteigne pas le
 tempérament du feu; le sucré est également chaud, mais il ne va pas

CH. 5. Tit. χυμοῖς Codd. — 1. καὶ χυμῶν ψυχρὸν C Gal. — Ib. ψυχρὸν om.
 οἱ κατὰ Gal. — 2. χυμοί ACV. — 3. Gal. — 11. Οὕτω μὲν καὶ Gal.; οὕτω καὶ
 γεύσεις V. — 6-7. αὐτὸν ὄξυν ACV. — πυρῶδες καὶ C. — Ib. ἐδείκνυτο Gal.
 8. σίϋφον καὶ σίρωφνον C. — 10. ψύ- — 12. γέ πω θερ. Gal.

μέν, ἀλλὰ οὐδέπω καυστικόν· ἕσα δὲ ελαιώδη πάντα ὑδατώδη τέ
 ἐσσι καὶ αερώδη. Ἐπιτεταί δὲ διήπου καὶ τὰ ἔργα ταῖς κράσεσιν αὐ- 5
 τῶν· τὸ μὲν γὰρ σίϋζον συνάγειν καὶ πιλεῖν καὶ πικνοῦν καὶ ἀπο-
 κρούεσθαι καὶ παχύνειν, ἔτι δὲ πρὸς τούτων ἀπάντων ψύχειν τε καὶ
 5 ξηραίνειν πρέφυκε, καὶ ποτε καὶ τὴν καλουμένην αἰμωδίαν ἐργά-
 ζεσθαι, τὸ δὲ ὕδρ' τέμνειν καὶ διαιρεῖν καὶ λεπύνειν, ἐκφράττειν τε
 καὶ διακαθαίρειν ἄνευ τοῦ θερμαίνειν· τὸ δὲ δριμύ παραπλήσια
 μὲν ὕξει δρᾶ κατὰ τὸ λεπύνειν τε καὶ διακαθαίρειν, διαφέρει δὲ τῷ
 τὸ μὲν ὕδρ' ψύχειν, τὸ δὲ δριμύ θερμαίνειν, καὶ προσέτι τῷ τὸ μὲν
 10 ἀποκρούεσθαι, τὸ δὲ ἐπισπᾶσθαι καὶ διαφορεῖν. Οὕτω δὲ καὶ τὸ 6
 μὲν πικρὸν διακαθαίρει τε τοὺς πόρους καὶ διαρρύπτει καὶ λεπύνει
 καὶ τέμνει πάχος χυμῶν ἄνευ φανεραῆς θερμοῦτος· τὸ δὲ ὑδατώδες
 ψυχρὸν παχύνει καὶ συνίστησι καὶ συνάγει καὶ πιλεῖ καὶ νεκροῖ
 καὶ νεκροῖ· τὸ δὲ δριμύ λεπύνει, διακαθαίρει, διαφορεῖ, ῥήσσει,
 15 ἐπισπᾶται, ἐσχαροῖ· τὸ δὲ ἀλυκὸν συνάγει, σφίγγει, ταριχεύει,

jusqu'à être brûlant, tandis que toutes les substances oléagineuses sont
 à la fois de la nature de l'eau et de celle de l'air. Les effets que ces sa- 5
 veurs produisent sont d'accord avec leurs tempéraments : ainsi l'astringent
 est de nature telle, qu'il contracte, foule, condense, répercute,
 épaissit, et même encore avant tout cela refroidit, dessèche, et quel-
 quefois aussi produit ce qu'on appelle l'*agacement des dents*; l'aigre pro-
 duit un effet incisif, divise, atténue, désobstrue et purifie sans échauffer;
 l'âcre produit un effet analogue à celui de l'aigre, eu égard aux pro-
 priétés atténuantes et purificatives; mais il y a cette différence que l'aigre
 refroidit et que l'âcre réchauffe, et, en outre, que le premier réper-
 cute, tandis que le dernier attire et favorise la perspiration. De même 6
 l'amer nettoie les conduits, déterge, atténue et exerce un effet incisif
 sur les humeurs épaisses sans produire de chaleur manifeste; le froid
 aqueux épaissit, coagule, contracte, foule, stupéfie et mortifie; l'âcre
 atténue, purifie, favorise la perspiration, fait éclater, attire et produit
 des escarres; le salin contracte, resserre, conserve et dessèche sans cha-

1. τέ] γέ ACV. — 2. Εἰπετο Gal. — 3. κατὰ γε τὸ διαλεπτ. Gal. — 11. πικ-
 ρὸν καὶ νιτρῶδες C. — 12. τὸ πάχος
 — 4. δέ] τε Gal. — Ib. τε om. Gal. τῶν χ. Gal. — 14-15. καὶ ἐκρήσσει καὶ
 — 5-6. καὶ ποτε.... ἐργάζ. om. Gal. ἐπ. καὶ ἐσχ. Gal. — Ib. συνάγ. καὶ σφ. Gal.

ξηραίνει χωρὶς ἐπισήμου θερμότητος, ἢ ψύξεως· τὸ δὲ γλυκὺ χαλᾷ, πᾶτίλει, μαλάττει, ἀραιοῖ· τὸ δὲ ελαιώδες υγραίνει, μαλάττει, χαλᾷ.

ς'. Περὶ ἀτμῶν.

1 Ὅσα δὲ ὁσμώδη πάντως καὶ θερμά· τὸ γὰρ τῶν ἀτμῶν πλῆθος ἐπὶ θερμότητι· οὐ μὴν εὐθύς γε πᾶν ὁσμώδες ἡδύ, διότι μηδὲ οἰκεῖον ἅπαν ἐστὶ τῷ κατὰ τὰς κοιλίας τοῦ ἐγκεφάλου πνεύματι· ὡσπερ γὰρ τῶν προσπιπτόντων τῇ γλῶττι χυμῶν οἱ μὲν οἰκειότατοι γλυκεῖς ἦσαν, οἱ δὲ οὐκ οἰκεῖοι· πολλὰς ἐκέκτηντο διαφορὰς, οὕτω καὶ τῶν ἀτμῶν οἱ μὲν οἰκεῖοι τῷ κατὰ τὸν ἐγκέφαλον πνεύματι φίλιοι τέ εἰσι καὶ ἡδεῖς, οἱ δὲ οὐκ οἰκεῖοι διαφέρουσι μὲν ἀλλήλων οὐκ ὀλίγας διαφορὰς, ὀνόματα δὲ αὐταῖς ἀπάσαις οὐ κεῖται, καθάπερ ἐπὶ τῶν χυμῶν· ὄξειαν μὲν γὰρ τινα καὶ δριμεῖαν ὁσμὴν ἔχειν τόδε τί φαμεν, αὐσίτηρὰν δὲ, ἢ σίρυφνην, ἢ ἀλυκὴν, ἢ πικρὰν

leur ou froid appréciables; le sucré relâche, mûrit, ramollit et raréfie; l'huileux humecte, ramollit et relâche.

6. DES ODEURS.

1 Tous les corps odoriférants sont nécessairement chauds, car l'abondance des vapeurs [qui s'en échappent] tient à la chaleur; cependant tout corps odoriférant n'a pas immédiatement une odeur agréable, attendu que tous n'ont pas non plus de l'affinité avec le pneuma contenu dans les ventricules du cerveau: en effet, de même qu'au nombre des saveurs qui viennent frapper la langue, la sucrée est, comme nous l'avons dit, celle qui nous est la plus familière, tandis que les saveurs qui n'ont pas d'affinité avec nous présentent beaucoup de différences, de même aussi, parmi les odeurs, celles qui ont de l'affinité avec le pneuma contenu dans le cerveau nous sont agréables et nous délectent, tandis que celles qui n'en ont pas offrent des différences assez nombreuses: seulement toutes n'ont pas reçu un nom, comme cela a eu lieu pour les saveurs; car nous disons bien que tel ou tel objet a une odeur aigre ou âcre, mais nous ne disons pas qu'il a une odeur acerbe, âpre, salée ou amère; nous

2. μαλάττει ante ἀραιοῖ om. V Gal. καί Gal. — 9. ἡδεῖς V. — 10. ὀλίγαις — Ch. 6; I. 3. πάντα Gal. — 4. γε] διαφοραῖς Gal.

οὐκέτι λέγομεν, ἀλλὰ εἰς δύο ταύτας ἀνάγομεν προσωπορίας τὰ
 πλειῖστα τῶν ὀσφρητῶν, εὐώδη καὶ δυσώδη προσωπορεύοντες, εὐώδη
 μὲν ἀνάλογον τοῖς πρὸς γλυκῆν γλυκέσι, δυσώδη δὲ τοῖς μὴ γλυ-
 κέσιν· ἀνώνυμον γὰρ, ὅσον γε ἐπὶ τῶν χυμῶν, ἐστὶν ἐνὶ προσωρή-
 5 ματι τὸ ταύτων γένος. Ἔοικε δὲ τῶν οὐκ ὀσμωδῶν σωμάτων ἦτοι 2
 παντελῶς ὀλίγον ἀποβρέειν, ἢ τοῖς ὄγκοις ἀσύμμετρον, ὡς ἐπὶ τῶν
 ἀκριβῶς ἀλυκῶν τε καὶ σίρυφνῶν· ἀκριβῶς δὲ ὅταν εἶπω τι τοῖον ἢ
 τοῖον ὑπάρχειν, εἰλικρινές καὶ ἄμικτον αὐτὸ, κατὰ ὅσον οἶόν τε,
 ποιότητος ἐτέρας εἶναι φημι· παχυμερής τε γὰρ ἀμφοῖν ἢ οὐσία,
 10 καὶ πρὸς τούτῳ ψυχρὰ τῶν σίρυφνῶν, ὥστε εἰκὸς καὶ τὸ ἀποβρέειν
 αὐτῶν ὀλίγον τε εἶναι καὶ παχὺ καὶ οἶον γεῶδες τοῖς ὄγκοις, καὶ
 διὰ τοῦτο μηδὲ ἐκπίπτειν ἐν ταῖς ἀναπνοαῖς εἰς τὸν ἐγκέφαλον·
 ὅθεν οὐδὲ ἀσφαλὲς εἶξ ὀσμῆς τεκμαίρεσθαι τι περὶ τῆς κράσεως τῶν

comprendons la majeure partie des substances odoriférantes sous les deux
 dénominations de substances de bonne et de mauvaise odeur, et nous
 appelons du premier nom ce qui a de l'analogie avec les substances su-
 crées au goût, et du second ce qui en a avec les substances non sucrées,
 puisque, pour les saveurs, il n'existe pas de mot unique qui serve de nom 2
 à cette classe entière. Il semble que les corps non odoriférants laissent
 échapper très-peu de chose, ou quelque chose dont les particules sont
 disproportionnées, par exemple, les corps complètement salés ou âpres :
 or, lorsque je dis qu'une substance offre complètement telle ou telle qua-
 lité, je veux dire par là qu'elle possède, autant que possible, la qualité
 dont il s'agit, à l'état pur et sans mélange d'aucune autre : en effet, la
 substance des corps salés aussi bien que des corps âpres est composée
 de particules grossières; celle des corps âpres est, en outre, froide : vrai-
 semblablement aussi ce qui s'échappe de ces corps est peu considérable,
 épais, et composé, pour ainsi dire, de molécules terreuses, et, pour
 cette raison, n'arrive pas dans le cerveau pendant la respiration; par
 conséquent on risque de se tromper, en faisant d'après l'odeur, comme
 on peut le faire d'après les saveurs, des conjectures sur le tempérament

1. ταῦτα C. — Ib. τὰ om. A 1^o m. Gal. — 7-8. ἢ τοῖον om. C. — 9. τε
 — 2. τε καὶ Gal. — 3. τὴν γλ. Gal. — om. C. — 12. ἐκπίπτειν Gal. — 13. τε
 4. ὅσον ἐπὶ γε τῶν Gal. — 7. τε om. om. Gal.

αἰσθητῶν, ὡς περ ἐκ τῆς γεύσεως· τὰ μὲν γὰρ ἄσσμα παχυμερῆ
 ταῖς οὐσίαις, ἀλλὰ οὕτω δῆλον, ὅπως ἔχει θερμότητος τε καὶ ψύ-
 ξεως· τὰ δὲ ὁσμώδη λεπτομερῆ μὲν ἐστί καὶ θερμά· τὸ μέντοι πόσον
 3 ἢ τῆς λεπτομερείας, ἢ τῆς θερμότητος οὐκέτι ἐνδείκνυται. Τὸ δὲ
 δὴ μέγιστον ἐν ἅπασι τοῖς ὁσμώδεσιν εἰς τὸ μηδὲν ἐνδείκνυσθαι 5
 σαφὲς ὑπὲρ τῆς κράσεως ἢ ἀνωμαλία τῆς φύσεώς ἐστίν, ὑπὲρ ἧς
 εἴρηται πολλάκις ἤδη, δεικνύντι τὰ πλεῖστα τῶν σωμάτων ἀνομοιο-
 μερῆ ταῖς συστάσεσιν ὑπάρχοντα.

ζ'. Ὅτι δεῖ καὶ ἀπὸ χρωμάτων τεκμαιρῆσθαι περὶ τῆς κράσεως τῶν ἀπλῶν.

1 Ἐτι δὲ καὶ τῶν χρωμάτων ἐστί σιολχάσασθαι τι περὶ τῆς τῶν
 φαρμάκων δυνάμεως· κατὰ ἕκαστον γὰρ γένος ἢ σπέρματος, ἢ ῥίζης, 10
 ἢ χυλοῦ δυνατὸν ἐστί καὶ τῆς χροῆς ἐνδειξίην τινα λαβεῖν τῆς κρά-
 σεως, οἷον αὐτίκα κρόμμυον καὶ σκίλλα καὶ οἶνος, εἰς ὅσον ἂν ἢ
 des corps perceptibles aux sens; car les corps non odoriférants ont tous
 une substance composée de particules grossières; mais on ne sait pas au
 juste quelle est leur condition par rapport au chaud et au froid; les corps
 odoriférants sont, il est vrai, subtils et chauds, seulement cela ne nous
 3 apprend pas encore le degré de leur subtilité ou de leur chaleur. Pour
 tous les objets odoriférants, le principal obstacle à ce que leur odeur
 nous apprenne quelque chose de manifeste sur leur tempérament, c'est
 l'inégalité de leur nature, sujet que nous avons déjà traité plusieurs fois,
 lorsque nous enseignions que la plupart des corps ont une structure com-
 posée de molécules dissemblables.

7. QUE LA COULEUR DES MÉDICAMENTS SIMPLES DOIT AUSSI NOUS SERVIR À FORMER
 DES CONJECTURES SUR LEUR TEMPÉRAMENT.

1 On peut encore faire certaines conjectures sur les propriétés des mé-
 dicaments d'après leur couleur : en effet, dans chaque genre de semence,
 de racine, ou de suc, il est possible de tirer de la couleur certaine indi-
 cation sur leur tempérament : ainsi l'ognon, la scille, le vin, sont d'au-

1. γὰρ ὁσμὴν λεπτομερῆ V. — 2. τε
 om. Gal. — 3. μὲν] τέ πόσ Gal. — 3-
 4. πόσον τῆς Gal. — 5. ἐν om. Gal. —
 6. φύσεώς] οὐσίας Gal. — 7. εἴρηται μοι
 Gal. — Ib. δεικνύοντι Gal. — 8. ὑπο-
 στάσεσιν Gal. — Cb. 7; l. 9. δὲ μᾶλλον
 οὐδὲ ἐκ τῶν Gal., Aët. — Ib. ἐνεστί
 Gal. — Ib. τῆς om. C. — 10. γὰρ]
 μέντοι Gal., Aët. — 11. δεῖξιν V. —
 12. καὶ κρόμμυον Gal.

λευκότερα, ἤτιόν ἐστί θερμά· τὰ δὲ ὑπόξανθὰ τε καὶ κίρρὰ θερ-
 μότερα. Καὶ πυροὶ δὲ καὶ ἄχροι καὶ φάσηλοι καὶ ἐρέβινθοι καὶ ἡ 2
 τῆς Ἰρεως ῥίζα καὶ ἡ τοῦ ἀσφοδέλου καὶ πολλῶν ἄλλων ἕμοιόν τι
 πεπόνθασιν· ἐν ἐκάσῳ γὰρ γένοι τοῦπίπαν ὅσα κίρρὰ καὶ ξανθὰ
 3 καὶ ἐρυθρὰ θερμότερα τῶν λευκῶν ἐστί, ὥστε τι κἀντεῦθεν ἐγγωρεῖ
 περὶ φαρμάκων δυνάμεις τεκμαίρεσθαι. Προσκείσθω τῷ λόγῳ κάλ- 3
 λιστον μὲν, ὡς εἴρηται πολλακίς, ἐκ τῆς διωρισμένης πείρας ἐξευ-
 ρίσκειν τὰς δυνάμεις· οὐ γὰρ ἂν σφαλεῖς οὐδὲν ἐν τῆδε· πρὶν
 μέντοι τῇ πείρᾳ διαγνώσκειν τὴν δύναμιν, ἢ γεῦσις ἐνδείκνυται τὰ
 10 πολλὰ, συνεπιμαρτυρούσης, ὡς εἴρηται, βραχέα καὶ τῆς ὁσμῆς.

η'. Πῶς χρῆ καὶ διὰ τῆς πείρας ἐξευρίσκειν τὰς δυνάμεις;

Τῇ πείρᾳ δὲ τὰς δυνάμεις ἐξευρίσκειν οὕτως· ἐν τῷ προσφέρειν 1

tant moins chauds qu'ils sont plus blancs, tandis que les espèces d'un
 jaune foncé ou d'un jaune pâle le sont davantage. Le froment, les gesses 2
 à fleur jaunes, les *phasèles*, les pois chiches, la racine d'iris, d'aspho-
 dèle et de plusieurs autres plantes, sont dans le même cas; car, en gé-
 néral, dans chaque genre, les espèces d'un jaune pâle ou d'un jaune
 foncé, ou rouges, sont plus chaudes que les blanches: on peut donc en-
 core, d'après cela, conjecturer quelque chose sur la propriété des médica- 3
 ments. Mais il faut faire cette réserve, que le mieux, ainsi que nous l'a-
 vons déjà dit souvent, est de découvrir leurs propriétés à l'aide d'une
 expérience bien déterminée, car, en se servant de ce moyen, on ne se
 trompera en aucune façon; cependant, avant qu'on ait reconnu ces pro-
 priétés par l'expérience, c'est le goût qui nous fournit le plus d'indices,
 et l'odeur, comme nous l'avons dit, y ajoute aussi quelques signes,
 mais en petit nombre.

8. COMMENT IL FAUT DÉCOUVRIR LES PROPRIÉTÉS DES MÉDICAMENTS
 PAR L'EXPÉRIENCE.

C'est de la manière suivante qu'on découvre les propriétés des médica- 1

1. καὶ ἤτιον Gal.— 2. δὲ καὶ κίρρῳ — 7. μὴν C. — Ib. εἴρηται τε καὶ λέ-
 καὶ ἄχροι Gal. — 4. τοῦπ. τὰ κίρρὰ V. λεκται Gal. — 8. οὐδέ V Gal.

τῷ σώματι τόδε τι τὸ φάρμακον, ἢ τὸ σιτίον, ἀπηλλάχθω τὸ προσ-
 φερόμενον ἀπάσης σφοδρᾶς ἐπικτήτου θερμότητος τε καὶ ψύξεως·
 ἢ γὰρ πρώτη προσβολὴ τῷ σώματι τὴν αἴσθησιν ἀπὸ τῆς ἐπικτή-
 του διαθέσεως, οὐκ ἀπὸ τῆς οἰκείας τοῦ προσαχθέντος ἐργάζεται
 2 κράσεως. Ἴνα οὖν ἀκριβῆς τε καὶ εἰλικρινῆς ἡ φύσις ἐξετάζηται τοῦ 5
 προσαγομένου, χλιαρὸν, ὡς οἶον τε μάλιστᾶ, ὑπαρχέτω, μηδεμίαν
 ἐπίσημον ἐξωθεν ἀλλοίωσιν εἰληφὸς, ἥτοι θερμότητος, ἢ ψύξεως
 3 σφοδρᾶς. Προσφερέσθω δὲ μὴ πάση διαθέσει σώματος, ὅταν ἐξε-
 τάξης αὐτοῦ τὴν δύναμιν, ἀλλὰ ἀπλουσίαιται, ὡς ἐνι μάλιστᾶ, καὶ
 4 ἄκραις. Εἰ μὲν οὖν ἐσχάτως θερμῇ διαθέσει προσαχθὲν αἴσθησιν 10
 ἐργάζεται ψύξεως, εἴη ἂν οὕτω ψυχρὸν· ὡσαύτως δὲ καὶ, εἰ τῇ
 ψυχρᾷ θερμὸν ἐν τῷ παραυτίκα φαίνοιτο, καὶ τοῦτο ἂν εἴη θερμὸν.
 5 Εἰ δὲ ἥτοι τῇ θερμῇ θερμὸν, ἢ τῇ ψυχρᾷ ψυχρὸν φαίνοιτο, μὴ

ments à l'aide de l'expérience : quand on prescrit tel ou tel médicament,
 ou tel ou tel aliment, il doit être exempt de toute qualité chaude ou froide
 acquise exagérée; car [en général] la sensation que produit le premier
 contact sur le corps, provient de l'état acquis de la substance appli-
 2 quée et non de son tempérament propre. Donc, pour déterminer d'une
 manière exacte et nette la nature de la substance appliquée, il faut, au-
 tant que possible, qu'elle soit tiède et qu'elle n'ait subi aucune altéra-
 tion signalée du dehors, que cette altération consiste soit en un excès de
 3 chaleur, soit en un excès de froid. Quand on veut déterminer les proprié-
 tés de la substance, on ne l'appliquera pas à tout corps, dans quelque
 situation qu'il soit, mais, autant que possible, aux corps qui se trouvent
 4 dans des situations complètement simples et extrêmes. Si donc la subs-
 tance appliquée à un corps dans un état de chaleur excessive y produit
 un sentiment de froid, cette substance sera froide; de même, si, appli-
 quée à un corps [excessivement] froid, on constate immédiatement qu'elle
 5 est chaude, elle sera d'un tempérament chaud. Mais, si la substance pa-
 rait chaude au corps chaud, ou froide au corps froid, il ne faut pas tou-

1. π om. V. — lb. ἢ στ. Gal. — 1.3. Gal. — 6. παρεχέτω AV; παρέχεται
 προσαγομένου Gal. — 2-4. τε καὶ.... C 1° m. — 11. οὕτω γε ψ. Gal. —
 διαθέσεως om. V. — 3. τοῦ σώματος 12. εἰς] ἐπί ACV.

πάντως ἀποφαίνεσθαι, τὸ μὲν Φερμὸν εἶναι, τὸ δὲ ψυχρὸν· ἐνίοτε
 μὲν γὰρ ἄκρως ἐστὶν ἡ διάθεσις Φερμῆ, μετρίως δὲ ψυχρὸν ὑπάρχου
 τὸ φάρμακον οὔτε ἠλλοίωσεν αὐτήν, ἔτι τε πρὸς τοῦτω ψῦξαν καὶ
 πυκνώσαν ἅπασαν τὴν ἐκτὸς ἐπιφάνειαν ἀπέκλεισεν εἰσω καὶ δια-
 5 πνεῖσθαι τὸ Φερμὸν ἐκάλυψε, κάκ τοῦτου μειζόνως ἐξεπύρωσε τὴν
 διάθεσιν. Οὕτω δὲ, κὰν εἰ τῇ ψυχρῇ διαθέσει προσφερόμενον μηδε- 6
 μίαν ἐπιφέρῃ Φερμύτητα, σκέπτεσθαι, μή τι μετρίως ὑπάρχον Φερ-
 μὸν οὐδὲν ἔδρασεν εἰς τὴν ἄκρου Φερμοῦ δεομένην διάθεσιν. Οὐκοῦν 7
 οὔτε οὕτω χρὴ βασανίζεσθαι τῶν προσφερομένων τὰς δυνάμεις,
 10 οὔτε εἰ κατὰ συμβεβηκὸς ἐργάζοιτό τι καὶ μὴ κατὰ ἑαυτὸ· κρίσις
 δὲ τοῦ κατὰ συμβεβηκὸς ἢ τε διάθεσις καὶ ὁ χρόνος· ἢ μὲν διάθεσις,
 εἰ ἀπλή καὶ μία· τῷ χρόνῳ δὲ ἢ κρίσις διορίζεται κατὰ τὰδε. Τὸ 8
 μὲν ἅμα τῷ προσενεχθῆναι ψύχειν, ἢ Φερμαίνειν ἐναργῶς φαινό-

jours affirmer que, dans le premier cas, elle est chaude, et, dans le se-
 cond, froide; quelquefois, en effet, le corps étant dans un état de chaleur
 excessive, et le médicament étant modérément froid, il n'y produit au-
 cun changement; de plus, en refroidissant et en resserrant toute la sur-
 face extérieure, il renferme dans l'intérieur la chaleur, l'empêche de
 s'exhaler et augmente par là l'ardeur de la maladie. De même, si le mé- 6
 dicament appliqué à un corps froid ne donne pas lieu à la moindre
 chaleur, il faut examiner si cela ne tient pas à ce qu'étant modérément
 chaud, il n'a produit aucun effet dans un état qui avait besoin d'un de- 7
 gré extrême de chaleur. Ce n'est donc pas ainsi qu'il faut étudier les
 propriétés des substances administrées, ni en tenant compte des effets
 qu'elles pourraient produire accidentellement et non par elles-mêmes;
 or les moyens de distinguer les effets accidentels sont l'état dans lequel
 se trouve le malade, et le temps écoulé; l'état du malade nous fournit
 ces moyens, quand il est simple et un, et le temps écoulé les fournit de 8
 la manière suivante. Si nous voyons une substance refroidir ou échauffer
 manifestement au moment même de son application, cette substance pos-

1. εἶναι om. Gal. — 2. μὲν ἄκρως C; — 8. Οὐκοῦν AV Gal. — 9. οὔτε om.
 γὰρ ἄκρως μὲν Gal. — Ib. δὲ καὶ ψ. C. ACV. — Ib. προσφ. φαρμάκων Gal. —
 — Ib. ὑπάρχει Gal. — 4. ἀπεκλείσει 10. τι om. C. — Ib. αὐτό Gal. — 12.
 A 1° m. — 6. τὸ προσφερόμενον Gal. κατὰ δὲ ACV.

μενον εἴη ἂν δῆπου κατὰ ἑαυτό τε καὶ διὰ ἑαυτὸ τοιοῦτο· τὸ δὲ ἐν τῷ χρόνῳ τάχα ἂν ἐκ τινος συμβεβηκότος εἰς τοῦτο ἄγοιτο, ὡς ἐπὶ τετάνου θέρους μέσου νέῳ εὐσάρκῳ ὕδατος ψυχροῦ πολλοῦ κατὰ 9 χυσις θέρμης ἐπανάκλησιν ποιέεται. Ἀλλὰ ὅτι γε μὴ κατὰ ἑαυτὸ θερμαίνει τὸ ψυχρὸν ὕδωρ, δῆλον ἐκ τῆς πρώτης προσβολῆς: αἰσθη- 5 σιν γὰρ ἐργάζεται ψύξεως, καὶ μὲν δὴ καὶ ψύχει τὸ δέρμα, μέχρι ἂν ἐπιχέηται τούτῳ, καὶ τὴν θερμασίαν οὔτε ἐπὶ πάντων σωμα- των, οὔτε ἐν τῷ καταχεῖσθαι παρέχεται, ἀλλὰ ἐπὶ μόνων εὐσάρκων νέῳ ἐν θέρει μέσῳ μετὰ τὸ παύσασθαι καταχέοντας· πυκνώσει γὰρ τῆς ἐκτὸς ἐπιφανείας καὶ κατακλείσει τοῦ θερμοῦ τὴν ἐπάνο- 10 δον ποιεῖται τῆς ἐκ τοῦ βάθους θερμασίας. Καὶ μὴν καὶ τὸ θερ- μὸν ἔστιν ὅτε κατὰ συμβεβηκὸς ψύχει διὰ μέσου τοῦ κενοῦν, ὡς τὸ κατὰπλάσμα τὴν φλεγμονήν· ἐπειδὴ γὰρ ὑπὸ θερμοῦ ρεύματος

sèdera incontestablement par elle-même et d'elle-même la propriété dont il s'agit; si, au contraire, elle ne le fait qu'après un certain espace de temps, il se pourrait qu'elle ne fût amenée à produire cet effet que par suite de quelque circonstance accidentelle, par exemple, dans le tétanos, au milieu de l'été, une affusion abondante d'eau froide produit chez un jeune homme de belle carnation un rappel de chaleur. (Hippocrate, 9 Aph. V, 21, *Usage des liquides*, t. VI, p. 134.) Mais la première application prouve déjà que l'eau froide ne réchauffe pas par elle-même : en effet, elle produit une sensation de froid, et, de plus, elle refroidit la peau aussi longtemps que cette membrane est frappée par l'affusion, et elle ne produit pas non plus de la chaleur chez tous les individus, ni pendant l'affusion même, mais uniquement chez les jeunes gens de belle carnation, au milieu de l'été, et après la cessation de l'affusion; car c'est en condensant la surface extérieure et en fermant les issues qu'elle pro- 10 duit le retour de la chaleur de la profondeur du corps. De plus, la chaleur refroidit quelquefois accidentellement par l'intermédiaire d'une évacuation : c'est ainsi que les cataplasmes agissent sur l'inflammation; en effet, cette maladie étant produite par une fluxion chaude, le véritable

1. καὶ καθ' ἑαυτό γε Gal. — Ib. τὸ τοιοῦτο AC. — 2. ὡς] καθάπερ Gal. — 3. ψυχροῦ] θερμοῦ ACV. — Ib. πολ-
 4. ποιεῖται V Gal. — 5. αἰσθη- 6. μέχρις V Gal. — 12. κενοῦ Gal. — 13. κατὰπλάσμα Gal.

γίνεται [ή] φλεγμονή, τὸ μὲν ἴδιον αὐτῆς ἴαμα κενώσις ἐστὶ τοῦ περιττοῦ, τὸ δὲ τῇ κενώσει πάντως ἐπόμενον ἢ ψύξις τοῦ διὰ τὴν φλεγμονὴν τεθερμασμένου μορίου. Ταῦτα οὖν διοριζέσθαι καὶ πει- 11
 ρᾶσθαι κατὰ τὸ πῶσον τῆς ἀπλῆς διαθέσεως ἐξευρίσκειν τὸ πῶσον
 5 τῆς τοῦ φαρμάκου δυνάμεως, οἷον εἰ ἢ διάθεσις ἄκρας θερμῆ, καὶ
 τὸ φάρμακον ἄκρας εἶναι ψυχρόν· εἰ δὲ ὀλίγον ἀπολείποιο τῆς
 ἀκρότητος ἢ διάθεσις, ὀλίγον χρῆναι καὶ τὸ φάρμακον ἀπολείπεσθαι,
 κἂν εἰ πλεῖον ἀπέχοι τῆς ἄκρας θερμότητος ἢ διάθεσις, ἀνάλογον
 ἀπέχειν τῆς ἄκρας ψυχρότητος τὸ φάρμακον.

θ'. Ὅτι σχεδὸν πάντα ἀνομοιομερῆ ἐστὶ τὰ ἀπλᾶ.

10 Κἂν γὰρ ἀπλᾶ πρὸς αἰσθησιν φαίνηται, τῇ φύσει γοῦν ὑπάρχει 1
 σύνθετα καὶ ἀνομοιομερῆ, καὶ πολλάκις γε' τὰς ἐναντιωτάτας ἐν
 ἑαυτοῖς ἔχει δυνάμεις, οἷον ἐκκριτικὴν τε καὶ σιαλτικὴν ἀπάσας τε

moyen de la guérir consiste dans l'évacuation du superflu, et le refroidissement de la partie échauffée par l'inflammation est une conséquence nécessaire de l'évacuation. C'est donc là ce qu'il faut déterminer, et tâ- 11
 cher de trouver le degré des propriétés du médicament à l'aide du degré
 de la maladie simple : ainsi, si la maladie est chaude au suprême degré,
 le médicament sera froid au suprême degré ; si la maladie s'écarte peu
 de ce degré, le médicament devra s'en écarter peu aussi ; si la maladie
 s'éloigne davantage du suprême degré de chaleur, le médicament devra
 s'éloigner dans la même proportion de l'extrême froid.

9. QUE PRESQUE TOUS LES MÉDICAMENTS SIMPLES SONT COMPOSÉS DE PARTIES
 DISSEMBLABLES.

En effet, quoique les médicaments paraissent simples à nos sens, ils 1
 sont cependant naturellement composés et formés de molécules dis-
 semblables, et souvent ils renferment dans leur intérieur les propriétés
 les plus opposées, comme celles d'évacuer et de resserrer, ainsi que toutes

1. [ή] om. Codd. Gal. — 2. περι-
 ττω om. A 1^o m. — 3. Τοῦτο οὖν C;
 Ταῦτά τε οὖν Gal. — 4. ἐξευρεῖν V. —
 5. εἰ ἄκρας ἢ ἢ δ. Gal. — 6. ἀπολείποιο
 Gal. — 8. πλεόν V Gal. — Ib. ἀπέ-
 χουτο Gal. — CH. 9; l. 10. γάρ om.
 Gal. — 11. καὶ ἀπομ. om. Gal. — Ib.
 γε καὶ Gal. — 12. οἷον εἰ AV.

2 τὰς ἄλλας ἀντιθέσεις. Καὶ οὐδὲν θαυμασίον, εἰ πρὸ τῶν τοιούτων
 δυνάμεων ἐν ἐνί τε καὶ ταύτῃ φαρμάκῳ θερμαντικῇ τε καὶ ψυκτικῇ
 φαίνοιτο, Ξηραντικῇ τε καὶ ὑγραντικῇ, λεπτομερῆς τε καὶ παχυ-
 μερῆς· εἰ μὴ γὰρ αἱ πρῶται τὴν τοιαύτην εἶχον συμπλοκὴν, οὐδὲ
 3 ἂν αἱ μετὰ ταῦτα ὁμοίως συνεπλάκησαν. Ἐν μὲν οὖν τοῖς ὁμοιομε- 5
 ρέσι σώμασι θερμότης τέ ἐστὶ καὶ ψυχρότης, ὑγρότης τε καὶ ξη-
 ρότης αἱ δημιουργοῦσαι τὰς κατὰ μέρος ἀπάσας διαφορὰς· ἐν δὲ
 τοῖς ἀνομοιομερέσι δριμύτητές τε καὶ ὀξύτητες, αἰσθηρότητές τε
 καὶ σίρηνότητες, καὶ πικρότητες ἀλυκότητές τε καὶ γλυκύτητες
 καὶ λιπαρότητες, ὥστε ἕκαστον ἐν αὐτοῖς τῶν ὁμοιομερῶν μορίων 10
 μὴ πολλὰς, ἀλλὰ μίαν ἔχειν ποιότητα, τὸ δὲ ὅλον ἀνομοιομερὲς
 παμπόλλας· χιλίων γὰρ, εἰ οὕτως ἔτυχεν, ἐν τῷ κυάθῳ τοῦδε τινος
 τοῦ χυλοῦ περιεχομένων ὁμοιομερῶν σωμάτων, ἑκατὸν μὲν ἔξ αὐ-
 τῶν ἐγχωρεῖ σίϋφειν, ἑξήκοντα δὲ δάκνειν, ἑξακόσια δὲ εἶναι τὰ

2 les autres séries de qualités opposées. Il n'y a rien d'étonnant qu'un seul
 et même médicament, antérieurement à ces qualités [secondes], pos-
 sède à la fois la qualité [première] d'échauffer et de refroidir, de des-
 sécher et d'humecter, ainsi que celles des corps subtils et des corps
 composés de particules grossières; en effet, si les qualités premières ne
 s'étaient pas combinées de cette façon, les qualités suivantes ne se se-
 3 raient pas combinées non plus. Pour les corps *homoiomères* ce sont donc
 le chaud et le froid, l'humide et le sec, qui établissent toutes les diffé-
 rences particulières; mais, dans les corps composés de molécules dissem-
 blables, ce sont l'âcre, l'aigre, l'acerbe, l'âpre, l'amer, le salé, le sucré
 et le gras, de façon que les parties *homoiomères* de ces corps possèdent
 chacune non plusieurs, mais une seule qualité, tandis que le tout formé
 de parties dissemblables en possède un grand nombre: par exemple, si
 un bocal contient mille parties *homoiomères* de tel ou tel suc, rien n'em-
 pêche que cent soient astringentes, soixante capables de produire des

1. Οὐδὲν δέ Gal. — Ib. πρὸ] ἐπί Gal. — 2. δυν. ἐνὶ καὶ Gal. — 3. ἢ ξηρ. Gal. — 4. πρῶται καὶ δραστηριόταται Gal. — Ib. τοσαύτην ACV. — 4-5. συμπλ. οὐδαμῶς μετὰ A 2^o m. C. — 5. τούτας Gal. — Ib. δὴ Gal. — 6. σώμασι om.

V. — Ib. τε] γέ Gal. — 7. πάσας V. — 8. ὁμοιομ. C. — 9. καὶ πικρ. ἀλυκ. τε om. Gal. — Ib. τε καὶ γλ. om. C. — 10. ἑκάστον μὲν Gal. — 11. ἔχει Gal. — 12. εἰ om. C. — 14. εἶναι τέ om. V.

γλυκέα, διακόσια δὲ πικρά, τετταράκοντα δὲ ἀλυκά, πάντα δὲ ἀλλήλοις ἀναμεμίχθαι ταῦτα, καὶ μηδὲν δύνασθαι λαβεῖν μόριον αἰσθητὸν οὕτω μικρὸν, ὅτω μὴ πάντων μέτεσιν, ὥστε ἐν τῷ ψάσειν τῆς γλώττης ἐνεργεῖν μὲν ἅπαντα κατὰ διάφορον ἕκαστον αὐτῆς μόριον, 5 ᾧπερ ἂν ὀμιλήσαν τύχη, διαδίδοσθαι δὲ τὴν διάθεσιν ἐκ τοῦ πρωτοπαθοῦντος εἰς ἕλην αὐτήν.

ι'. Ὅσα ἐστὶν ἀνομοιομερῆ ταῖς δυνάμεσιν.

Ἀγρώσειως ἢ ῥίζα δριμύ τι καὶ ὑποσίϋφον ἔχει. Ἄλλη πικρά 1-2
 ἐστὶ μετὰ τοῦ σίϋφειν· ὁμοίως καὶ ἀγχούσης τῆς ὀνοκλείας ἢ ῥίζα
 καὶ βρυωνίας τῆς τε λευκῆς καὶ τῆς μελαίνης οἱ βλαστοί. Βουβώνιον 3
 10 διαφορεῖ καὶ ἀποκρούεται. Ἀσπλαγίς ἡμερος σίϋφει, διαφορεῖ με- 4
 τρώως. Ἀσπαλάθου μέρη μὲν τινα σίϋφει, οἷς ψύχει, μέρη δὲ τινα 5

picotements, six cents sucrées, deux cents amères et quarante salées, que toutes ces particules ne soient mêlées les unes aux autres, et qu'il ne soit impossible de saisir une particule perceptible aux sens tellement petite qu'elle ne contienne pas toutes ces qualités : par conséquent, pendant le contact avec la langue, toutes ces molécules agissent chacune sur une partie spéciale de cet organe avec laquelle elle est en contact, mais l'état qu'elles y produisent se propage, de la partie sur laquelle elles agissent en premier lieu, à tout l'ensemble de l'organe.

10. QUELS SONT LES MÉDICAMENTS COMPOSÉS DE PARTICULES DIFFÉRENTES
 PAR LEURS PROPRIÉTÉS.

La racine de chiendent a quelque chose d'aigre et de légèrement as- 1
 tringent. L'aloès est amer en même temps qu'astringent; il en est de 2
 même de la racine de buglosse des teinturiers et des jeunes pousses de la 3
 bryone de Crète, ainsi que de celles de la couleuvrée. L'aster amelle favo- 4
 rise la perspiration et répercute. Le raisin sec est astringent et favorise 5
 modérément la perspiration. Le genêt anthoclade contient à la fois des 5
 parties astringentes, qui lui donnent la propriété de refroidir, et des

1. τὰ πικρά Gal. — Ib. τεσσαρά- Gal. — Ch. 10; l. 7. ὑπόσιρυφον Gal.;
 κοντα δὲ τὰ ἀλυκά Gal. — 2. λαμβά- item p. 491, l. 9. — 9. βλαστοὶ αὐ-
 ρειν Gal. — 4. τὸ διαφέρον ἕκαστον στήροί AV. — 10. καί.... διαφορεῖ
 αὐτῶν Gal. — 5-6. πρώτου παθόντος om. C.

6 δριμέα, οἷς θερμαίνει. Βαλάνου μυρεψικῆς πίεσμα ρύπτει καὶ τέμνει
 7 καὶ συνάγει καὶ πιλεῖ. Δάφνης τῆς ρίζης ὁ φλοιὸς ρύπτει, σίύφει.
 8 Ἐλαιὸν σχίνινον, τερμίνθινον, μασλίχινον μαλάσσει, σίύφει· τὸ δὲ
 9 τῆς ἀγρίας ἐλαίας ρύπτει, σίύφει. Ἐφήμερον, ἢ καὶ ἱρις ἀγρία, ἀπο-
 10 κρούεται, διαφορεῖ. Ζύθος τὸ μὲν τι δριμύ καὶ θερμὸν ἔχει, τὸ 5
 11 πλεῖστον δὲ ψυχρὸν ὑδατώδες ὕξυ. Ζύμη καὶ ὕξυτος μετέχει ψυ-
 12 χρᾶς καὶ σπηδεονώδους θερμότητος, καὶ προσέτι τῆς ἀπὸ τῶν
 13 ἀλῶν καὶ τῆς ἀπὸ τοῦ ἀλεύρου κατὰ φύσιν. Ἡδυσάρου, ἢ πελεκίνου
 14-15 φορεῖ καὶ ἀποκρούεται. Ἡμιονίτις σίύφει μετὰ πικρότητος. Ἡρι- 10
 16 γέρων ψύχει, διαφορεῖ. Ἰσόπυρον, ἢ φασηλίον ρύπτει, τέμνει,
 17 συνάγει, σφίγγει. Κενταυρείου τοῦ μεγάλου ἢ ρίζα δριμεῖά τε ἐστί
 καὶ σίύφουσα, ὡς καὶ θερμότητος καὶ παχυμεροῦς ψυχρότητος
 μετέχειν, καὶ ὁ χυλὸς δὲ τὰ αὐτὰ ποιεῖ· τινὲς δὲ ἀντὶ λυκίου κέ-

6 parties acres, qui lui donnent celle d'échauffer. Le tourteau des glands
 7 d'Égypte est détergent et incisif; il contracte et foule. L'écorce de racine
 8 de laurier est détersive et astringente. L'huile de lentisque, de térében-
 9 thiner et de mastic ramollit et resserre; celle d'olivier sauvage est dé-
 10 tersive et astringente. Le muguet multiflore, appelé aussi *iris sauvage*,
 11 répercute et favorise la perspiration. La bière a quelque chose d'acre et
 12 de chaud; cependant la plus grande partie de sa substance est froide,
 13 aqueuse et aigre. La levure est douée d'une aigreur froide, d'une chaleur
 14 putride, et, en outre, de la chaleur naturelle qu'elle doit au sel et à la
 15 farine. La graine de la fève lupine, appelée aussi securigère, est amère
 16 et légèrement astringente. La racine du lis bulbifère favorise la perspira-
 17 tion et répercute. La scolopendre sagittée est astringente en même temps
 qu'amère. Le seneçon refroidit et favorise la perspiration. La fumeterre
 vrillée ou *phasclion* est détersive, incisive, astringente, et elle contracte.

1. ρύπτει] λίθους θερμαίνει Gal. — 4. V. — Ib. φαίνεται Gal. — 12. το ἄμα
 ὁ Gal. — 5. θερμαῖνον Gal. — 8. ἀλῶν φαίνεται Gal. — 13. ὡς θερμ. V. —
 ... φύσιν οἷν. ACV. — 9. ἀποσπύζον 14. ἐργάζεται καὶ τινος ἀντὶ Gal.

χρηται αὐτῇ. Κορίαννον πολὺ μὲν ἔχει πικρᾶς οὐσίας, ἢ τις ἐδεῖ, 18
 κρυτο λεπτομερῆς ὑπάρχειν καὶ γεώδης, οὐκ ὀλίγον δὲ καὶ ὑδατώ-
 δους ὑγρότητος χλιαρᾶς· ἔχει δέ τι καὶ σίψευος ὀλίγον· ἐπικρατεῖ
 δὲ ἐν αὐτῷ ἡ θερμὴ καὶ ξηρὰ δύναμις. Κύπρου τὰ φύλλα καὶ οἱ 19
 5 ἀκρέμονες ἔχουσι μὲν τι καὶ διαφορητικὸν ἐξ ὑδατώδους οὐσίας θερ-
 μῆς συμμετρως· ἔχουσι δέ τι καὶ στυπτικὸν ἐκ ψυχρᾶς γεώδους.
 Κάπνιος δριμεῖα καὶ πικρὰ καὶ σίψει. Καππάρεως ῥίζης ὁ φλοιὸς 20-21
 ῥύπτει, τέμνει, διακαθαίρει, διαφορεῖ, συνάγει, πιλεῖ, σφίγγει,
 καὶ ὁ καρπὸς δὲ καὶ τὰ φύλλα καὶ ὁ καυλὸς τῆς αὐτῆς ἐστὶ δυνά-
 10 μως ἀσθενεσίερας. Κισσὸς ἔχει τι καὶ στυπτικῆς οὐσίας καὶ δρι- 22
 μείας καὶ ὑδατώδους χλιαρᾶς. Κοτυληδῶν ψύχει καὶ ἀποκρούεται 23
 καὶ ῥύπτει καὶ διαφορεῖ. Λύκιον, ἢ πυξάκανθον, ἐξ οὗ γίνεται τὸ 24
 λύκιον, λεπτομεροῦς διαφορητικῆς καὶ θερμῆς μετέχει δυνάμειος,
 στυπτικῆς τε καὶ γεώδους ψυχρᾶς. Μανδραγόρας ψύχει, ἀλλὰ καὶ 25
 prun. La coriandre possède beaucoup de substance amère, et nous avons 18
 montré qu'une telle substance est à la fois subtile et terreuse; elle pos-
 sède une quantité assez notable aussi d'humidité aqueuse et tiède; en
 outre, elle est douée d'un léger degré d'astringence; cependant ce sont les
 propriétés chaudes et sèches qui dominent en elle. Les feuilles et les som- 19
 mités d'alcanna ont certaines propriétés favorables à la perspiration,
 qu'elles doivent à une substance aqueuse et modérément chaude; elles
 ont, en outre, quelque chose d'astringent, tenant à une substance ter-
 reuse et froide. La fumeterre est âcre, amère et astringente. L'écorce de 20-21
 racine de câprier est détensive et incisive; elle nettoie, favorise la pers-
 piration, contracte, foule et resserre; le fruit, les feuilles et la tige de
 cette plante sont doués des mêmes propriétés, mais à un degré plus
 faible. Le lierre possède une substance astringente, une substance âcre, 22
 et une substance aqueuse et tiède. Le cotylédon refroidit, répercute, 23
 déterge et favorise la perspiration. Le lycium ou petit nerprun, dont on 24
 tire le lycium, possède des propriétés subtiles, chaudes et favorables à la
 perspiration, et des propriétés astringentes, froides et terreuses. La man- 25
 dragore refroidit, mais elle est douée aussi d'une certaine chaleur, et,

1. τῆ φαρμάκῃ Gal. — 2. καὶ om. πιλεῖ, σφίγγει om. V. — 9. ὁμοίως εἰσὶ
 A 1^o m. — Ib. ὀλίγη Gal. — 6. καὶ Gal. — 10. τι στυπτικῆς A. — 11.
 om. Gal. — 7. στυπτικῆς Gal. — 8. ἀμφύχει Gal.

Φερμότητός τινος μετέχει, καὶ κατὰ γε τὰ μῆλα καὶ ὑγρότητος,
 ἔθεν καὶ κωματώδης τὴν δύναμιν ἔστιν· τῆς βίβης δὲ ὁ φλοιὸς ἰσχυ-
 ρότατος ἂν οὐ ψύχει μόνον, ἀλλὰ καὶ ξηραίνει· τὸ δὲ ἄλλο τὸ ἔνδον
 26 ἀσθενὲς ὑπάρχει. Μελίλωντον σίύφει καὶ διαφορεῖ καὶ συμπέττει·
 πλεόν γὰρ ἐν αὐτῷ τὸ τῆς Φερμῆς οὐσίας ἔστιν ἢ τὸ τῆς ψυχρᾶς. 5
 27 Μυρσίνη ἐξ ἐναντίων οὐσιῶν κέκρται· ἐπικρατεῖ δὲ ὅμως ἐν αὐτῇ
 τὸ γεῶδες ψυχρόν· ἔχει δέ τι καὶ λεπτομερὲς Φερμόν, ἔθεν ἰσχυρῶς
 28 ξηραίνει. Ἔστι δὲ καὶ τὰ φύλλα καὶ οἱ βλαστοὶ καὶ ὁ καρπὸς καὶ
 ὁ χυλὸς οὐ πολλῶν τινι διαφέροντα κατὰ τὴν σίύψιν· ἢ μέντοι τῷ
 σιελέχει τε καὶ τοῖς κλάδοις αὐτοῖς ἐπίφυσις ὀχθώδης, ἣν ἐνιοὶ 10
 μυρτίδα καλοῦσιν, εἰς ὅσον ἔστι ξηροτέρα τῶν εἰρημένων, εἰς
 29 τοσοῦτον σίύφει καὶ ξηραίνει σφοδρότερον. Ἀποτίθενται δὲ αὐτὴν
 ἐνιοὶ κόπιοντες καὶ ἀναλαμβάνοντες οἶνω καὶ τροχίσκους ἀναπλάτ-
 30-31 τοντες. Ἔστι δὲ καὶ τὰ ξηρὰ φύλλα τῶν χλωρῶν ξηραντικώτερα. Ὁ

quant aux fruits, du moins, elle possède, en outre, une certaine humidité :
 pour cette raison elle a aussi la propriété d'assoupir ; l'écorce de la racine,
 qui est la partie la plus efficace, ne refroidit pas seulement, mais elle des-
 26 sèche aussi ; la partie intérieure qui reste est peu efficace. Le mélilot res-
 serre et favorise la perspiration et la maturation, car il contient une plus
 27 grande quantité de substance chaude que de substance froide. Le myrte
 est un mélange de substances contraires, cependant le froid terreux pré-
 domine en lui, quoiqu'il possède aussi une certaine chaleur subtile qui
 28 lui donne la propriété de dessécher fortement. Les feuilles, les jeunes
 pousses, le fruit et le suc de cette plante ne diffèrent pas beaucoup entre
 eux sous le rapport de l'astringence, mais l'excroissance noueuse qui
 vient sur la tige et sur les branches, et que quelques-uns appellent *myr-
 tide*, surpasse, eu égard à l'astringence et aux propriétés desséchantes,
 les parties susdites dans la même proportion qu'elle les surpasse en sé-
 29 cheresse. Quelques-uns conservent ces excroissances en les pilant, en les
 30 incorporant dans du vin et en en formant des trochisques. Les feuilles
 31 sèches sont plus fortement desséchantes que les feuilles vertes. On

2. κωματώδη Gal. — Ib. ἔστι ταῦτα Gal. — 7. τό om. Gal. — Ib. τι om.
 Gal. — 4. ἀσθενὲς, . . . συμπέττει om. Gal. — 8. Ξηραίνει V. — 11. μυρτίδα
 C. — 6. Μυρρίνη Gal. — Ib. σίύφειται Gal. — 13. κέκρται ἀναλαμβ. Gal.

δὲ χυλὸς οὐκ ἐκ τῶν φύλλων μόνον ἐκθλίβεται τῶν χλωρῶν, ἀλλὰ
 καὶ ἐκ τοῦ καρποῦ· σιγνωτικῆς δὲ ἐστὶν ἅπαντα ταῦτα δυνάμεως,
 ἐπὶ τε τοῦ σώματος ἐπιτιθέμενα καὶ εἴσω λαμβανόμενα. Μέλι πι- 32
 κρὸν μικτῆς ἐστὶ δυνάμεως, ὡς εἰ καὶ ἡμῶν τις ἐμιξεν ἀψίνθιον
 5 αὐτῷ. Μορέας πάντα τὰ μέρη καθαρτικὴν τε καὶ ἐφεκτικὴν ἔχει 33
 δύναμιν· ἐπικρατεῖ δὲ ἐν μὲν τῷ Φλοιῷ τῆς ῥίζης ἢ καθαρτικῆς, ἐν
 δὲ τοῖς ἁώροις μόροις ἢ ἐφεκτικῆς· κατὰ δὲ τὰ φύλλα καὶ τοὺς βλα-
 σίους μέση πῶς ἐστὶν ἀμφοῖν ἢ κρᾶσις. Μυρίκη τμητικῆς ἐστὶ καὶ 34
 ῥυπτικῆς δυνάμεως καὶ λεπτομεροῦς ἀνευ τοῦ ξηραίνειν ἐπιφανῶς·
 10 ὁ καρπὸς δὲ καὶ ὁ Φλοιὸς οὐ βραχεῖαν σιύψιν προσειλήφασιν, ὥστε
 κηκίδος ἠμφακίτιδος ἐγγυὸς ἦκειν· χρῆσαιτο γοῦν ἂν τις αὐτοῖς εἰς
 ἕσα κηκίδι. Ἡ τέφρα δὲ καυθείσης τῆς μυρίκης ξηραντικῆς γίνεται 35
 δυνάμεως, ἔχουσα πλεῖστον μὲν τὸ τμητικὸν καὶ ῥυπτικὸν, ὀλίγον
 δὲ τὸ στυπτικόν. Ὄξος μικτῆς ἐστὶν οὐσίας ψυχρᾶς καὶ Ξερμῆς, 36

n'exprime pas seulement le suc des feuilles vertes, mais aussi du fruit :
 cependant tous les produits de cette plante sont doués de propriétés
 resserrantes, soit qu'on les applique sur le corps, soit qu'on les prenne
 à l'intérieur. Le miel amer est doué de propriétés mélangées, comme 32
 si on y avait mêlé de l'absinthe. Toutes les parties du mûrier ont des 33
 propriétés purgatives et resserrantes, mais la propriété purgative pré-
 domine dans l'écorce de la racine, et la propriété resserrante dans les
 mûres vertes; dans les feuilles et les jeunes pousses, il existe un tem-
 pérément pour ainsi dire moyen entre ces deux propriétés. Le tamarisc 34
 est doué de propriétés incisives, détersives et subtiles, sans qu'il dessèche
 manifestement; le fruit et l'écorce ont, en outre, une assez forte astrin-
 gence, de manière à se rapprocher des noix de galle vertes; on peut donc
 les employer dans les mêmes cas que ceux-ci. Si on brûle le tamarisc, 35
 sa cendre acquiert des propriétés desséchantes, parce que les qualités in-
 cisives et détersives prédominent en elle, tandis qu'elle n'a qu'un léger
 degré d'astringence. La substance du vinaigre est un mélange de chaud 36

3. ἐπιτιθ. καὶ εἴσω om. ACV. — 5. 8. ἢ om. V. — 9. καὶ λεπτ. om. Gal.
 εἰσικεν ἔχειν Gal. — 6. ἢ om. A. — 7. — 12. τῆς om. ACV. — Ib. ξηρ. ἰκα-
 ἁώροις μορίοις A; ἀλλοις μορίοις Gal. — 2ως Gal.

ἀμφοῖν λεπτομερῶν· ἐπικρατεῖ δὲ ἡ ψυχρὰ δύναμις λεπτομερῆς οὖσα·
 διόπερ ἀποκρουστικὴν τε ἅμα καὶ λεπλυτικὴν καὶ διαφορητικὴν
 37 ἔχει δύναμιν. Ὁξυλάπαθον διαφοροῦν ἔχει τι καὶ ἀποκρουστικόν· τὸ
 38 δὲ σπέρμα σαφῶς σίύφει. Καὶ τὸ ἱππολάπαθον τῆς αὐτῆς ἐν δυνά-
 39 μως ἀσθενέστερόν ἐστιν. Ὅρχεως τῆς ρίζης βολβοειδοῦς ὑπαρχούσης 5
 καὶ διπλῆς, ἡ δύναμις ἐστὶν ὑγρὰ καὶ θερμὴ, ἀλλὰ ἡ μὲν μείζων
 πολλὴν ἔχειν ἔοικεν ὑγρότητα περιττωματικὴν καὶ φυσαίδη· ἡ δὲ
 40 ἐτέρα ἡ ἐλάττων ἔμπαλιν κατειργασμένην ἱκανῶς, ὡς εἶναι τὴν κρᾶ-
 41 δὲ δίκην βολβῶν ὀπιώμεναι. Πιτυίδες καὶ σίύφουσι καὶ δριμύτητά 10
 42 τινα ἔχουσι μετὰ πικρότητος. Πολυγύνατον ἔχει τι καὶ σίύφους
 43 καὶ δριμύτητος καὶ πικρότητος καὶ τινος ἀηδίας ἀρρήτου. Ῥῆον ἔχει
 μὲν τι καὶ γεῶδες ψυχρόν, ὡς ἡ σίύφισ δηλοῖ· σύνεσι δὲ τις αὐτῷ
 καὶ θερμότης, καὶ μὴν καὶ ἀεράδους τινὸς οὐσίας μετέχει λεπτο-

et de froid qui tous les deux sont subtils; cependant la propriété froide
 et subtile prédomine en lui: pour cette raison, il possède à la fois des
 37 vertus répercutives, atténuantes et favorables à la perspiration. La pa-
 tience sauvage a quelque chose de favorable à la perspiration et de ré-
 38 percussif, mais sa graine est manifestement astringente. La patience des
 39 marais est douée des mêmes propriétés, mais à un degré plus faible. La
 racine d'orchis est bulbeuse et double, et ses propriétés sont humides
 et chaudes; mais la plus grande des deux racines contient, à ce qu'il
 paraît, beaucoup d'humidité excrémentitielle et flatulente, tandis que
 l'autre, qui est plus petite, contient, au contraire, une humidité suffi-
 samment élaborée, raison pour laquelle son tempérament penche plu-
 40 tôt vers le chaud et le sec. On mange ces racines grillées comme les
 41 ognons de vaccet. Les pignons sont astringents et doués d'une certaine
 42 âcreté combinée avec de l'amertume. Le genouillet possède un certain
 degré d'astringence, d'âcreté et d'amertume, et un certain goût désa-
 43 gréable difficile à décrire. Le rhapsontic a quelque chose de terreux et
 de froid, comme son astringence l'indique, mais il ne manque pas d'une
 certaine chaleur non plus, et il possède, en outre, une certaine substance

1. ψυχρὰ] ξηρὰ G. — Ib. λεπλ. οὖσα 8. ἐτέρα ἐλ. AV. — Ib. κατειργασμένη
 om. Gal. — 2. τε om. C. — Ib. καὶ Gal. — 3. αὐτῆν V. — Ib. βέτ. om.
 διαφ. om. V. — 4. Τὸ δ' ἱππολ. Gal. — ACV.

μερούς. Ὅσοι δὲ τὸ ῥῆθὸν φασιν εἶναι τὸ μέγα κενταύρειον ἀμεινόν 44
 μοι δοκοῦσι γινώσκειν. Ῥόδων ἡ δύναμις ἐξ ὑδατώδους οὐσίας θερμῆς 45
 καὶ στυφούσης καὶ πικρᾶς σύγκειται· τὸ δὲ ἄνθος ἐστὶ καὶ μᾶλλον
 αὐτῶν τῶν ῥόδων στυπτικόν ἐστίν, καὶ δῆλον ὅτι διὰ τοῦτο καὶ ξηραν-
 5 τικόν ἐστίν. Σκόρδιον καὶ πικρὸν ἔχει τι καὶ σίρυφνόν καὶ δριμύ. 46
 Σύμφυτα ἀμφοτέρω τέμνει, διαφορεῖ καὶ συνάγει καὶ σφίγγει καὶ 47
 θερμαίνει μετρίως. Τῆς ὀξυσχοίνου καὶ ὀλοσχοίνου ὁ καρπὸς σύν- 48
 θετός ἐστίν ἐκ γεώδους οὐσίας ἠρέμα ψυχρᾶς καὶ ὑδατώδους ἀτρέμα
 θερμῆς, ὡς ξηραίνει μὲν τὰ κάτω δύνασθαι, πρὸς δὲ τὴν κεφαλὴν
 10 ἀτμοὺς ἀναπέμπει ἠρέμα ψυχροῦς, οἷς ὑπνώδεις ἐργάζεται τοὺς
 λαμβάνοντας. Διφρυγὲς ἔχει τι καὶ σίϋφον καὶ δριμύ. Φρύγιος λίθος 49-50
 ἀποκρούεται καὶ διαφορεῖ. Καὶ ὁ ἀγήρατος ὁμοίως, ᾧ οἱ σκυτεῖς 51
 χράνται, ἀποκρούεται καὶ διαφορεῖ. Χαλκωνθὸς ἰσχυρῶς σίϋφει, 52
 aérienne subtile. Ceux qui prétendent que le rhapontic est la grande 44
 centaurée me semblent professer l'opinion la plus vraisemblable. Les 45
 propriétés du rosier tiennent à une substance aqueuse et chaude, à une
 substance astringente et à une substance amère; les fleurs sont encore
 plus fortement astringentes que le rosier lui-même : il est clair que,
 pour cette raison, elles sont aussi desséchantes. La germandrée aquatique 46
 a quelque chose d'amer, d'âpre et d'âcre. Les deux espèces de consoude 47
 sont incisives et favorables à la perspiration; elles contractent, resserrent
 et réchauffent modérément. Le fruit du jonc aigu et celui du faux sou- 48
 chet sont composés d'une substance terreuse légèrement froide et d'une
 substance aqueuse légèrement chaude, de manière à pouvoir dessécher
 les parties inférieures, tandis qu'ils font monter à la tête des vapeurs
 légèrement froides, qui donnent des envies de dormir à ceux qui en
 prennent. Le deutoxyde de cuivre natif a quelque chose d'astringent et 49
 d'âcre. La pierre phrygienne répercute et favorise la perspiration. La 50-51
 pierre agérate, employée par les cordonniers, répercute également et fa-
 vorise la perspiration. Le vitriol bleu est fortement astringent et réchauffe 52

Ὅσοι]. Scholie : Ἀπὸ τοῦ α' Περὶ τῆς καθ' Ὀμηρον ἰατρικῆς, ἐν τοῖς κατὰ τὸ
 λ' τραθεῖσι βιβλίον. V.

1. κενταύρειον C. — 2. οὐσίας om. καὶ πρὸς τὴν Gal. — 10-11. ἐργά-
 ACV. — 3. αὐτῶν ἐτι Gal. — 4. ρυπτι- ζονται (om. τοὺς λαμβ.) Gal. — 12.
 κόν ACV. — 4-5. τοῦτο ξηρ. (om. ἀγήρ. καλούμενος Gal. — Ib. σπυρτοτό-
 ἐστίν) Gal. — 8. ἀτρέμα ψ. Gal. — 9. μοι Gal.

53 και οὐκ ἀγευναῖς θερμαίνει. Τυρὸς νεαλῆς ἐμπλάττει τε καὶ δια-
φορεῖ καὶ σίυζει.

12'. Περὶ τάξεως τῆς δυνάμεως τῶν ἀπλῶν φαρμάκων.

1 Ταῦτα μὲν οὖν προεῖρηται· καιρὸς δὲ ἂν εἴη τὰ κατὰ μέρος διε-
2 θεῖν. Δεῖ δὲ μὴ μόνον, ὅτι θερμὸν ἐστὶ τόδε τὸ φάρμακον, ἐπί-
3 σιασθαι τὸν τέλειον ἰατρὸν, ἀλλὰ καὶ πῶσῳ θερμότερον. Ἀρκεῖ δὲ 5
κατὰ ἐκάστην ἐπικράτειαν τέσσαρας ὡς πρὸς τὴν χρεῖαν ποιήσασθαι
τάξεις, θερμὸν μὲν ὀνομάζοντας κατὰ τὴν πρῶτην τάξιν ὃ τι ἂν
ἡμᾶς θερμαίνῃ, μὴ μέντοι γε ἐναργῶς· οὕτω δὲ καὶ ψυχρὸν καὶ
4 ξηρὸν καὶ ὑγρὸν. Ὅσα μέντοι σαφῶς ἤδη θερμαίνειν, ἢ ψύχειν, ἢ
ξηραίνειν, ἢ ὑγραίνειν πῶφυκε, δευτέρας ταῦτα τάξεως εἶναι λεχθή- 10
σεται· τὰ δὲ ἤδη σφοδρῶς, οὐ μὴν εἰς ἄκρον γε, τῆς τρίτης· ὅσα
δὲ οὕτω θερμαίνειν πῶφυκεν ὡς ἐσχαροῦν καὶ καίειν τετάρτης· οὕτω

53 d'une manière assez notable. Le fromage nouvellement salé bouche les
pores, favorise la perspiration et est astringent.

11. SUR LES DEGRÉS DES PROPRIÉTÉS DES MÉDICAMENTS SIMPLES.

1 Voilà ce que nous avons à dire préalablement : il est temps mainte-
2 nant de passer aux particularités. Un médecin accompli ne doit pas seu-
lement savoir que tel ou tel médicament est chaud, mais aussi à quel
3 degré il supasse les autres en chaleur. Pour chaque qualité prédomi-
nante, il suffit, pour l'usage, d'admettre quatre degrés, d'appeler chaud
au premier degré ce qui nous réchauffe sans que cela soit d'une manière
4 évidente, et d'en agir de même pour le froid, le sec et l'humide. On
regardera comme appartenant au second degré toutes les substances qui
sont de nature à échauffer, à refroidir, à dessécher ou à humecter ma-
nifestement, et au troisième celles qui produisent fortement ces effets,
sans cependant qu'ils arrivent au suprême degré; celles qui échauffent
tellement, qu'elles produisent des escarres et qu'elles brûlent, appartiend-
ront au quatrième degré; de même celles qui refroidissent jusqu'au point

CH. 11; l. 7. και κατὰ A V. — 8. θερμ. θερμ. om. V. — 10. τὰ τοιαῦτα
μαίνει A C. — 1b. δέ om. Gal. — 8-9. Gal. — 11. ἤδη μὲν σφοδρῶς Gal. —
και ξηρὸν om. C V. — 9-12. ἢ ψύχειν 12. καίειν A; καίειν C; item p. 498, l. 2.

δὲ καὶ ἕσα φύχει ὡς ἤδη ναρκοῦν, τετάρτης καὶ ταῦτα. Ξηραίνου
 δὲ οὐδέν ἐστι τετάρτης τάξεως ἀνευ τοῦ καίειν· εἴ τι γὰρ ἄκρως
 ξηραίνει, πάντως τοῦτο καὶ καίει.

ιβ'. Περὶ τῶν ἐνεργειῶν τοῦ θερμοῦ καὶ ψυχροῦ.

Τὰ μὲν οὖν εὐκράτα προσηνῆ ἐστὶ καὶ φίλια· διαχεῖ γὰρ ἡμῶν
 5 τὸ πεπηγὸς τε καὶ συνεσίδῃς ἐν τοῖς σώμασιν, ἐν ᾧ μάλιστα πάθει
 τὸ ἠδεσθαι τοῖς ζῴοις ἐστίν· χρονίζοντα δὲ ἀνιάρᾳ γίνεται· μετα-
 πίπτει γὰρ εἰς ἀμετρίαν οὕτω γε χύσεως, ὡς διαφορεῖσθαι καὶ
 λύεσθαι καὶ σκεδάννυσθαι τὴν οὐσίαν ἡμῶν, ἀλλὰ κἂν τούτω χωρὶς
 τοῦ δάκνειν ἀνιᾶ, λιποψυχίαν τε ποιοῦντα καὶ κατάπλωσιν τῆς δι-
 10 νάμειως, ὥστε καὶ θάνατον ἔπεσθαι. Τὰ δὲ ἐτι μᾶλλον θερμὰ τέμνει
 καὶ διαιρεῖ καὶ διίστησι τὴν οὐσίαν, ὥστε ἐξ ἀνάγκης δακνώδη φαί-

de stupéfier, appartiendront aussi au quatrième degré. Il n'existe aucune
 substance qui dessèche au quatrième degré sans qu'elle brûle : car aus-
 sitôt qu'une substance dessèche au suprême degré, elle brûle nécessai-
 rement aussi.

12. SUR LES EFFETS PRODUITS PAR LE CHAUD ET PAR LE FROID.

Les substances tempérées sont douces et agréables, parce qu'elles dis-
 solvent ce qui est coagulé et solidifié dans notre corps, et que c'est sur-
 tout cet effet qui cause des sensations agréables aux animaux; cependant,
 si elles agissent longtemps, elles deviennent nuisibles, car, de cette ma-
 nière, la liquéfaction qu'elles produisent dépasse la mesure, de façon
 à évaporer, à dissoudre et à disperser notre substance; mais, même en
 agissant ainsi, elles nuisent sans irriter, ne causant que des défaillances
 et un abattement des forces qui peuvent même donner la mort. Les
 substances encore plus chaudes exercent sur notre corps une action in-
 cisive, divisive et disjonctive; on les voit donc nécessairement aussi cau-

1. δὴ Gal. — Ib. σφοδρότερος φύχειν — 8. διαλ. Gal. — 9. λεπτοψ. C Gal.
 πέφυκεν Gal. — Ib. νεκροῦν Gal., Aët. — Ib. ἐμποιοῦντα Gal. — Ib. τῆς om.
 — 2. ἐστὶν εὐρεῖν Gal. — Ib. ὁ τι γὰρ Gal. — 10. τὸν ζ. Gal. — Ib. ἐπὶ ACV.
 Gal. — 3. καὶ om. ACV. — Cn. 12; l. 4. — Ib. μᾶλλον τῶνδε Gal. — 11-p. 499.
 διαχεῖται Gal. — 7. ὡς καὶ διαφ. Gal. 1. φαίσεσθαι Gal.

3 νεται, καθάπερ και τὸ ζέον ὕδωρ και τὸ πῦρ αὐτό. Καὶ τῶν ψυχρῶν
 δὲ κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον ὅσα μὲν οὐπω διασπᾶ τὸ συνεχές τοῦ
 πηλοσιάζοντος ψυχρὰ μόνον ἐστίν, οὐ μὴν ἤδη γέ πω και δακνώδη·
 4 τὰ δὲ πρὸς τῷ συνάγειν διασπῶντα βιαίως δακνώδη φαίνεται. Τὸ
 μὲν οὖν συνάγειν τε και πηγνύναι τὴν ὑποβεβλημένην ὕλην ἴδιον 5
 δὲ τοῦ ψυχροῦ· τὸ δὲ διαχεῖν τε και τήκειν τοῦ θερμοῦ· κοινὸν
 δὲ ἀμφοῖν ἀμετρότερον ἀξηθέντων τὸ δάκνειν, ὥστε και χαλεπὸν
 εἶναι διακρίναι πολλάκις, εἴτε κατεψυγμένος τις, εἴτε και διὰ χυμῶν
 δριμύτητα δάκνοιτο, ἀλλὰ ἐπὶ μὲν τῶν ψυχρόντων εὐθέως και τοῦ
 συνάγεσθαι τε και σφίγγεσθαι τὴν οὐσίαν αἰσθησις ἡμῖν ἐστίν, ἐπὶ 10
 5 δὲ τῶν θερμαινόντων τοῦ διαλύεσθαι τε και χεῖσθαι. Καὶ δὴ και τὸ
 τάχος οὐχ ὅμοιον ἐστίν ἀμφοτέρων τῶν παθῶν, ἀλλὰ ἐπὶ μὲν τῶν
 ψυχρόντων βραδύνει μᾶλλον πωσ ἢ δῆξις, ἐπὶ δὲ τῶν θερμαινόντων
 6 ἀκῦτάτα διέρχεται. Μέγιστον δὲ εἰς τὰ τοιαῦτα παθήματα συμβάλ-

3 ser de l'irritation, comme ferait l'eau bouillante et le feu lui-même. De
 même, parmi les agents froids, ceux qui ne causent pas encore de solution
 de continuité dans le corps sur lequel on les applique, sont uniquement
 froids, mais ils ne produisent pas encore d'irritation; ceux, au contraire,
 qui ne contractent pas seulement, mais qui déchirent aussi, produisent
 4 manifestement une irritation violente. Contracter et figer la matière sur
 laquelle s'exerce l'action, est donc toujours un effet propre au froid; dis-
 soudre et fondre est un effet du chaud; mais irriter est un effet com-
 mun à tous les deux, quand ils sont portés à un degré exagéré: il
 est donc souvent difficile de distinguer si un individu est refroidi, ou
 s'il est irrité par l'âcreté des humeurs; mais, s'il s'agit d'agents refroi-
 dissants, nous sentons immédiatement que notre substance se contracte
 et se resserre, tandis que, sous l'influence des échauffants, nous
 5 éprouvons une sensation de dissolution et de fusion. De plus, la rapi-
 dité de l'action n'est pas la même dans les deux cas; mais, pour les
 refroidissants, l'irritation arrive en quelque sorte plutôt tardivement, tan-
 6 dis que, pour les échauffants, elle passe très-rapidement. Ce qui exerce

2. μὲν οὖν οὐπω V; μὲν συνάγει, οὐπω 8. χυμοῦ Gal. — 11. δὴ τό ACV. —
 δὲ Gal. — 4. φαντάζεται Gal. — 5. 12. ἐστίν] ἐπί Gal. — 12-13. μὲν ψυ-
 πηγνύουσιν Gal. — 7. ἀμετρότερα Gal. — χόντων ACV. — 14. διεξέρχεται Gal.

λεται καὶ τὸ τῆς οὐσίας τῶν Φαρμάκων ἢ παχυμερές, ἢ λεπτομερές· ἐπὶ μὲν γὰρ τῶν ψυχόντων τὰ λεπτομερῆ μᾶλλον ἐξικνεῖται πρὸς τὸ βάθος καὶ διὰ τοῦτο δάκνει σφοδρότερον· ἐπὶ δὲ τῶν θερμαινόντων τὰ παχυμερῆ μᾶλλον ἐλκοῖ, καὶ διὰ τοῦτο ἀνιᾶ βιαιότερον.

5 Μᾶλλον δὲ ἔτι δάκνει τὰ λεπτομερῆ τε ἅμα καὶ ταῖς κρᾶσεσιν ἀνώμαλα· σχεδὸν δὲ πάντα ἐσὶν ἀνώμαλα· ἢ γὰρ ἀδύνατον, ἢ πάνυ χαλεπὸν, ἐξευρεῖν οὐσίαν ἠντιναοῦν ἀκριβῶς ὁμοιομερῆ.

γ'. Ὅσα μέσα τῶν θερμαινόντων καὶ ψυχόντων ἐσὶν.

Ἄδιαντον, ἀσπάραγος ὁ μυακάνθινος, ἀσπληνος, βρύον, τὸ καὶ σπλάγχνον, γλυκυρρίζης ὁ χυλὸς, δρακοντίου ἢ ῥίζα, ἔλαιον τὸ γλυκίτατον, ἐκ δρυπεποῦς μάλιστ' αὐτοῦ καρποῦ γινόμενον, κηρὸς, κία

encore une très-grande influence sur ces effets, c'est la grossièreté ou la subtilité de la substance des médicaments : en effet, pour les refroidissants, les substances subtiles pénètrent plus dans la profondeur du corps et irritent par conséquent plus fortement, tandis que, parmi les échauffants, les médicaments composés de particules grossières ulcèrent davantage, et causent, pour cette raison, un dommage plus grave. Une irritation plus forte encore est produite par les médicaments qui sont à la fois subtils et composés d'un mélange de substances dissemblables ; or presque tous ont une composition inégale, car il est impossible, ou très-difficile, de trouver un ingrédient quelconque composé de particules exactement semblables.

13. MÉDICAMENTS QUI TIENNENT LE MILIEU ENTRE LES ÉCHAUFFANTS ET LES REFROIDISSANTS ¹ :

Le capillaire, l'asperge, la daurade, le lichen qui croît sur les arbres et qu'on appelle aussi *spilachnon*, le suc de réglisse, la racine de serpentaire, l'huile la plus douce qui existe, et qu'on fait surtout avec des olives mûries sur l'arbre, la cire, les fèves, la partie mangeable des pi-

¹ Voyez la Préface sur la manière dont nous avons traduit ces listes.

1. καὶ om. Gal. — 4. Ὠκεῖ ACV. — AC; V a la glose : Δρυπεποῦς ἐλάς Cn. 13; l. 8. ἀσπληνον Gal. — 9. ελεγον τὰς ἐπὶ τῶν δένδρων πεπαινοσπλάγχνον Codd., Gal. — 10. δρυπετοῦς μένας.

μος, σίροβιλου τὸ ἐδάδιμον ἀποβραχὲν εἰς ὕδωρ, λύκιον, λωτὸς ἢ τρίφυλλον, μάκερ, κιτριῖον ὁ φλοιὸς, πῖπερος ἢ ῥίζα καὶ Ξηλυπίε-
ρεως, σχῖνος, ἀκίνθου ὁ καρπὸς, φακοὶ, Σελιουσία γῆ καὶ Χία
καὶ Σαμία, καδμεία, λιθάργυρος, λίθος γαλακτίτης.

δ'. Ὅσα εἶπε Φερμαίνειν ἀνευ τοῦ προσθεῖναι τὴν τάξιν.

1-2 Ἄγρου τὰ φύλλα καὶ τὸ σπέρμα Φερμαίνει μετρίως. Ἀκαλήφης 5
ὁ καρπὸς καὶ τὰ φύλλα, ἀκανθίου ἢ ῥίζα καὶ τὰ φύλλα· ἄλιμον
μετὰ ὑγρότητος ἀκατεργάστου καὶ φυσάδους· ἀμύγδαλα γλυκέα,
ἀναγαλλίδες ἀμφοτέραι, ἀτρακτυλῖς ἢ κυήκος ἄγριος, ἀφάκη, τῶν
βάτων ὁ πέπειρος καρπὸς, γλυκυσίδης ἢ ῥίζα, ἐλαίας ὁ καρπὸς ὁ
3 πέπειρος, ζύμη, ἠρύγγιον, κίσθος ἢ κίσθαρος. Κίσθος ἢ λάδανον ὁ 10
4 μὲν παρὰ ἡμῖν ψύχει, ὁ δὲ ἐν Φερμοῖς χωρίοις Φερμαίνει. Κράμβη
ἀγρία ἰσχυρότερον τῆς ἡμέρου· περικλυμένου ὁ καρπὸς, πολύγαλον,
gnons doux macérée dans l'eau, le suc de petit nerprun, le mélilot de
Messine, le macer, l'écorce de citron, la racine de fougère mâle et celle
de fougère femelle, le lentisque, la graine de l'hyacinthe, les lentilles,
la terre de Sélinunte, celle de Chios et celle de Samos, la tutie, la li-
tharge, le quartz laiteux.

14. MÉDICAMENTS DONT GALIEN A DIT QU'ILS ÉCHAUFFENT, SANS AJOUTER
À QUEL DEGRÉ.

1-2 Les feuilles et la graine de gattilier échauffent modérément. La graine
et les feuilles de l'ortie, la racine et les feuilles du chardon bêtard, la
soutenelle, qui contient en outre une humidité mal élaborée et flatu-
lente, les amandes douces, les deux espèces de mouron, le carthame
laineux ou carthame sauvage, le jarseau, le fruit mûr de la ronce, la
racine de pivoine, le fruit mûr de l'olivier, la levure, le panicaut, l'es-
3 pèce de ciste appelé aussi *cistharus*, échauffent. Quant à l'espèce ap-
pelée aussi *ladanum*, celle qui vient dans nos contrées refroidit; mais
4 celle qui croît dans les pays chauds échauffe. Le chou sauvage échauffe
plus fortement que le chou cultivé; le fruit du chèvrefeuille, le polygala,

2. μάκερ V; μακίρ A; μακρόν C. — — 8. ἡ φακή V. — 9-10. ὁ ἀκρινθῶς πέπ.
3. φακή ACV. — Cn. 14; l. 6. ἄλιμον Gal. — 10. κίσθαρος Codd. — Ib. Κί-
Codd. Gal. — 7. τε καὶ φ. ἀτρέμα Gal. σθος om. C.

ρήτιναι πᾶσαι, ἢ δὲ πευκίνη πλεῖον τῆς τερμινθίνης καὶ ταύτης
 ἔτι μᾶλλον ἢ στροβιλίνη, μέσαι δὲ αὐτῶν εἰσιν ἢ πιτυίνη τε καὶ ἡ
 ἐλατίνη· τῶν δὲ ὑγρῶν ῥητινῶν τὸ καπνέλαιον μᾶλλον· δριμείας
 δὲ ἔστιν ἡ κυπαρισσίνη δυνάμεως. Σήσαμον μετρίως καὶ τὸ ἀπὸ
 5 αὐτοῦ ἔλαιον καὶ τὸ ἀφέψημα τῆς πώας· σόγχος ξηρανθεὶς, σχοίτου
 ἄνθος, Φαληρὶς, Φοινίκων ὁ καρπὸς, καὶ μᾶλλον ὁ γλυκὺς, λίθος
 μυλίτης, μελιτίτης, ῥύπος, κοχλιῶν κεκαυμένων ἢ τέφρα. Κυνο- 6
 κράμβη δὲ πᾶν θερμαίνει, καὶ βατραχίου ἢ ῥίζα καὶ σύμπασα ἡ
 πῶα, γλήχων, δάφνης τὰ φύλλα καὶ μᾶλλον ὁ καρπὸς, ἥτιον δὲ ὁ
 10 φλοιὸς τῆς ῥίζης· δάφνη ἢ πῶα· δίκταμνον ὁμοίως γλήχωνι· τὸ δὲ
 ψευδοδίκταμνον ἥτιον· ἐλελίσφακος, ἐρύσιμον, ἔρια κεκαυμένα, ζιγ-
 γίθερι, Ξαψία, καρδάμωνον, ὀπὸς, καὶ πάντων μᾶλλον ὁ Κυρηναϊ-
 κὸς, πᾶνακος ἠρακλείας ὁ φλοιὸς τῆς ῥίζης καὶ ὁ καρπὸς, ἀλλὰ ἡτ-

échauffent; toutes les espèces de résine échauffent; mais celle des pins
 dont on fait les torches échauffe plus que la résine de térébenthinier, et
 celle du pin cultivé encore plus que la précédente, tandis que celles du
 pin commun et du sapin tiennent le milieu entre les deux; la résine qui
 découle spontanément des arbres est plus échauffante que les résines
 liquides, tandis que la résine de cyprès est douée de facultés acres.
 Le sésame, ainsi que l'huile qu'on en tire, et la décoction de l'herbe, 5
 échauffent modérément; le laiteron desséché, le jonc odorant, l'aspiste, le
 fruit du dattier, surtout les dattes sucrées, la pierre meulière, le melite (?),
 la crasse, la cendre des escargots brûlés échauffent. Le cynanque droit 6
 échauffe fortement; la racine de renoncule, ainsi que toute l'herbe, le
 pouliot, les feuilles de laurier, échauffent; mais les fruits le font à un de-
 gré plus prononcé, et l'écorce de la racine plus faiblement; le laurier
 d'Alexandrie échauffe; le dictame de Crète, au même degré que le pou-
 liot; mais le faux dictame, plus faiblement; la sauge, l'érysimum, la laine
 brûlée, le gingembre, la thapsie, le cardamome, tous les suc résineux,
 et, avant tous, celui de Cyrène, échauffent; l'écorce de la racine et le
 fruit de la panacée d'Hercule, mais à un moindre degré que le suc; la

5. καὶ post ἐλ. om. C. — 6. μάλιστα δένδρον τὰ Gal. — 12-13. Κυρηναῖος Gal. — 7. ἢ om. C. — 9. δάφν. τοῦ Gal.

των τοῦ ὀποῦ· πᾶνακες ἀσκληπίειον καὶ πᾶνακες χειράνειον ἑλαττον
 πᾶνακος ἥρακλείας· σιλφίου ὅπως καὶ τὰ φύλλα καὶ ὁ καρπὸς καὶ
 7 ἡ ῥίζα καὶ ὁ καυλὸς, τρίχες κεκαυμέναι. Θερμαίνει δὲ καὶ ἀμπέλου
 λευκῆς τῆς καὶ βρυωνίας ἡ ῥίζα· τῆς δὲ ἄλλης τῆς μελαίνης ἀσθε-
 νώστερα· ἀναγύρει τὰ φύλλα καὶ μᾶλλον τὰ ξηρά, ἀριστολοχίαι, 5
 ἀσφοδέλου ἡ ῥίζα καὶ καυθείσης ἡ τέφρα, βαλάνου μυρσικῆς ὁ
 κυλὸς, βουβώνιον, βούγλωσσον, βούνιον, ὃ καὶ ἄρκτιον, ψευδοβοῦ-
 νιον, γλαῦξ ἡ πῶα, δαῦκος ὁ καὶ σίαφυλῖνος, καὶ μᾶλλον ὁ ἄγριος
 δαῦκος, ἔξωθεν ἡ πῶα ἐπιτιθέμενη, καὶ μᾶλλον τὸ σπέρμα αὐτῆς,
 8 χαμαιδάφνη, δαφνοειδές. Δρακοντίου ἡ ῥίζα θερμώτερα τῆς τοῦ 10
 9 ἄρου, διότι καὶ δριμυτέρα καὶ πικροτέρα. Ἔβενος, ἔλαιον γλυκὺ
 καὶ παλαιόν· τὸ δὲ ῥαφάνιον μᾶλλον, καὶ τούτων μᾶλλον τὸ σι-
 νάπινον καὶ τὸ μελάνθινον καὶ δάφνιον καὶ τὸ κέδρινον καὶ τὸ

panacée d'Esculape et celle de Chiron échauffent moins que celle d'Her-
 cule; le suc, les feuilles, la graine, la racine et la tige de *silphium*,
 7 des cheveux brûlés. La racine de la vigne blanche, qu'on appelle aussi
 bryone, échauffe; celle de l'autre espèce, appelée noire, le fait à un
 moindre degré; les feuilles de bois puant, surtout quand elles sont des-
 séchées, les diverses espèces d'aristoloche, la racine d'asphodèle et la
 cendre de cette racine, le suc du gland d'Égypte, l'aster amelle, la
 bourrache bâtarde, le bunium, qu'on appelle aussi *arctium*, le faux bu-
 nium, le cresson sauvage, le *daucus*, qu'on appelle aussi carotte, et sur-
 tout le *daucus* sauvage, quand on applique l'herbe à l'extérieur, et plus
 8 encore sa graine; le fragon racémeux et le daphné des Alpes. La racine
 de serpente est plus chaude que celle de gouet, parce qu'elle est aussi
 9 plus âcre et plus amère. Le bois d'ébène, l'huile douce vieillie; l'huile
 de raifort à un degré plus prononcé, et l'huile de moutarde, de nielle, de
 laurier, de cèdre, et l'huile de torché, qu'on tire du goudron, à un de-

1. ἀσκληπίειον ex em.; ἀσκληπίειον
 AC Gal.; om. V. — Ib. καὶ πᾶν. om.
 CV. — Ib. χειρ. om. C. — 2. καρπός]
 καυλός Gal. — 3. καὶ ὁ καυλός om. Gal.
 — 4-5. ἀσθενώστερα AV. — 5. ἀριστο-
 λόχεια A; ἀριστολόχεια C 1° m. V. —

7. βουβώνιον] βούμιον Codd. — Ib.
 βούμιον om. Codd. — 10. θερμώτε-
 ρα Gal. — 11. ἔβενος] ἐβένουσι AC;
 ἐβένουσι V. — 12. τούτου μᾶλλον ἐτι
 τό Gal. — 12-13. σισάμιον Codd. —
 13. κέδρινον AC.

ἀπὸ τῆς ὑγρᾶς πύτης τὸ δάδιον· ἐλενίου τῆς πώας ἡ ῥίζα, ἐρέ-
 βινθοι, ἔρπουλλον, ἰξὸς, καυκαλὶς ὡς δαῦκος, λιγυστικοῦ καὶ ἡ ῥίζα
 καὶ τὸ σπέρμα, σμίλαξ καὶ ἡ τραχεῖα καὶ ἡ λεία, νάρθηκος σπέρμα,
 πεπλίου τὸ σπέρμα, σαγαπηνὸν, σατύριον, σέλιον, καὶ μᾶλλον τὸ
 5 σπέρμα, ἵπποσέλιον, ὄρεοσέλιον, σέσελι, σησαμοειδοῦς τοῦ λευκοῦ
 τὸ σπέρμα, σίον, σίνων, σμύρνα Βοιωτικὴ, σλύραξ, συκῆ· ὑδροπέ-
 περι ἔλαττον πεπέρεως· ὑπερικόν. Ἄλλες οἱ χαῦνοι θερμότεροι τῶν 10
 ἄλλων. Θεῖον, αἷμα, χολή, καὶ μᾶλλον ἡ ξανθὴ τῆς ὠχρᾶς, καὶ ἡ 11
 τῶν ταύρων τῆς τῶν εὐνουχισθέντων βοῶν μᾶλλον· ἀσθενεσίδη δέ
 10 ἐστὶν ἡ τῶν ὑῶν πλὴν τῶν ἀγρίων· ἡ δὲ τῶν προβάτων βραχὺ δρι-
 μυτέρα τῆς τῶν ὑῶν, καὶ ταύτης μᾶλλον ἡ τῶν αἰγῶν, ἢ παρα-
 πλησία πῶς ἐστὶν ἡ τῶν ἄρκτων τε καὶ βοῶν· ἡ δὲ τῶν ταύρων
 ἰσχυροτέρα μὲν τούτων, ἀσθενεσίδη δὲ τῆς τῶν ὑαινῶν, αὕτη δὲ αἰ
 πάλιν τῆς τε τοῦ καλλιωνύμου καὶ τοῦ Θαλατίου σκορπίου καὶ

gré encore plus prononcé; la racine de l'herbe appelée aunée, les pois
 chiches, le serpolet, la glu; la petite boucage, au même degré que le
daucus; la racine et la graine de laser sermontain, le liseron épineux et
 le liseron lisse [des haies], la graine de férule, la graine de *péplium*, la
 gomme sagapène, l'orchis homme-pendu, le céleri et surtout sa graine,
 le maceron et le séseli annuel, le séseli (de Marseille), la graine d'au-
 briétie deltoïde, la berle, la fausse amome, la résine qui exsude de la
 racine de maceron, le styrax, le figuier; le piment d'eau, moins que le
 poivre; le millepertuis. Le sel spongieux est plus chaud que les autres 10
 espèces de sels. Le soufre, le sang, la bile, échauffent; la bile jaune, plus 11
 fortement que la bile pâle; de même celle des taureaux échauffe plus
 que celle des bœufs; la plus faible est celle des cochons; celle des san-
 gliers est moins faible; la bile des moutons est un peu plus âcre que
 celle des cochons, et celle des chèvres l'est encore plus; à cette der-
 nière ressemble en quelque sorte celle des ours et des bœufs; celle des
 taureaux est plus forte que la bile de ces animaux-là, mais plus faible
 que celle des hyènes, qui est, à son tour, plus faible que celle de l'ura-

1. καὶ τὸ δάδ. Codd. — 2. ἔρπουλλον. — 6-7. ὄδρον, πέπερι Aët. — 9. πῶς Gal. — 1b. λιγυστικοῦ Gal. — 3. σμί- om. Codd. — 13. ἀπολειπομένη Gal. λαξ. σπέρμα om. C. — 1b. μίλαξ — 1b. δέ ante τῆς om. ACV. — 14. Gal. — 6. σίον, σίνων AV; σιοόσιον C. π. αὕτη τῆ Gal.

- 12 *χελώνης θαλαττίας*. Εἴσι δὲ καὶ αἱ τῶν πτηνῶν ζώων πᾶσαι δριμύτεραι τε καὶ ξηραντικώτεραι τῶν ἐν τοῖς τετράποσι, τῶν δὲ πτηνῶν αὐτῶν αἱ τε τῶν ἀλεκτορίδων καὶ περδίκων ἀμείνους· αἱ δὲ τῶν ἰεράκων τε καὶ ἀετῶν δριμεῖαι δευνῶς εἰσι καὶ διαβρωτικάι.
- 13 Οὖρον πάντων μὲν ζώων ἐστὶ θερμὸν, μᾶλλον δὲ καὶ ἥτιον παρὰ τὴν κρᾶσιν· τὰ γὰρ θερμότερα θερμότερον ἔχει· τὸ δὲ τῶν ἀνθρώπων καὶ τῶν ἐκτιμηθέντων ὄντων πάντων ἀσθενέσιον. Σιέλον ἀσθενὲς μὲν πεπωκότων καὶ ἐδηδοκότων ἐστίν, ἰσχυρὸν δὲ καὶ δριμύτατον ὑπερδιψασάντων καὶ ὑπερπεινησάντων. Σάρκες ἐχιδνῶν.
- 16 Στέαρ χήνειον θερμότερον τοῦ τῶν ἀλεκτορίδων καὶ ἀλεκτρούων καὶ τοῦ ὕειου· τὸ δὲ τῶν ταύρων πολὺ θερμότερον καὶ ξηρότερον τοῦ ὕειου· τὸ δὲ μόσχειον ἀπολείπεται τοῦ τῶν ταύρων, ὥσπερ τὸ τῶν ἐρίφων τοῦ τῶν αἰγῶν καὶ τοῦ τῶν τράγων· τοῦ δὲ τῶν ταύρων

- 12 noscope, de la scorpiène et de la tortue de mer. La bile des oiseaux est toujours plus âcre et plus desséchante que celle des quadrupèdes, et, parmi les oiseaux, celle des poules et des perdrix est la meilleure, tandis que celle des éperviers et des aigles est excessivement âcre et corrosive.
- 13 L'urine de tous les animaux est chaude; mais elle l'est plus ou moins selon le tempérament, car elle est d'autant plus chaude, que les animaux sont eux-mêmes plus chauds; celle des hommes et des cochons châtrés
- 14 est plus faible que toutes les autres. La salive des individus qui ont bu et mangé est faible; mais elle est efficace et très-âcre chez ceux qui ont
- 15 été exposés à une soif ou à une faim exagérées. Les chairs de vipère
- 16 échauffent. La graisse des oies est plus chaude que celle des poules, des coqs et des porcs, tandis que celle des taureaux est beaucoup plus chaude et plus sèche que celle des porcs; la graisse de veau est inférieure à celle des taureaux dans la même proportion que celle des jeunes boucs l'est à celle des chèvres et des boucs adultes; mais celle des lions échauffe plus fortement que celle des taureaux; toute graisse molle est

1. αἱ om. A.C. — 3. αἱ τε τῶν om. V. — 8-9. καὶ ἐδηδοκ.... ὑπερδιψ. om. — 4. δριμεῖαι om. C. — Ib. ἰκανῶς Gal. V. — Ib. δριμύ τὸ τῶν Gal. — 10. — Ib. εἰσι δὲ καὶ Gal. — 7. ἀσθενέ- ἀλεκτορίδων καὶ om. Gal. — 12. ταύρων σίλατον Gal. — 8. πεπωκ. καὶ om. Gal. πλέον ὥσπερ V.

πλέον τὸ τῶν λεόντων· ἀπάσης δὲ σιμελῆς ἡ δύναμις ἐστὶ θερμαντικὴ τε καὶ ὑγραντικὴ. Ἄλμη τῶν ταριχηρῶν ἰχθύων.

17

ιε'. Ὅσα θερμαίνει πρῶτης ἀποσπάσεως.

Ἄλγη ἐπιτεταμένης· ἀνθεμὶς ἢ χαμαίμηλον, ἄρον, ἀψίνθιον·
 5 Φερμύτερος δὲ ὁ χυλός· λάδανον πληρουμένης· λευκακάνθης ἢ ῥίζα
 καὶ ὁ καρπὸς, λιμόσπερμον, μαλαβάθρου φύλλον, νάρδος σίαχης·
 ἀσθνεσιέρα δὲ ταύτης νάρδος Κελτικὴ, καὶ ἔτι μᾶλλον νάρδος
 ὀρεία· οἶνος γλεύκιος, ὄροβος, πυρὸς ἐξωθεν ἐπιτιθέμενος· σῦκα
 ξηρὰ συμπληρουμένης.

ισ'. Ὅσα θερμαίνει δευτέρας ἀποσπάσεως.

Ἀμόργη ἐπιτεταμένης· ἄνηθον ἐπιτεταμένης· τὸ δὲ χλωρὸν ἐλατ-
 10 τον· ἀρτεμισία ἀμφοτέρα, βάλαμον, ἐλαφόβοσκον, κάλαμος ἀρωματικὸς,
 κρίκος, λιξανωτός· λυχνὶς ἢ εἰς τοὺς σιεφάνους πληρου-

douée de propriétés échauffantes et humectantes. La saumure des pois-
 sons salés échauffe.

15. MÉDICAMENTS QUI ÉCHAUFFENT AU PREMIER DEGRÉ :

L'aloès, au degré exagéré; l'anthemis ou camomille, le gouet, l'ab-
 15 sinthe, mais le suc est encore plus chaud que la plante elle-même; le
 ladanum, au degré extrême; la racine et la graine de centauree de Dal-
 matie, la graine de lin, la feuille de faux cannellier, l'épi de nard;
 mais le nard celtique est plus faible que lui, et le nard de montagne l'est
 encore davantage; le vin doux, l'ers, le froment appliqué à l'extérieur,
 échauffent; les figues sèches le font au degré extrême.

16. MÉDICAMENTS QUI ÉCHAUFFENT AU SECOND DEGRÉ :

Le marc d'huile, au degré extrême; de même l'aneth; mais, quand
 1 l'herbe est verte, elle agit plus faiblement; les deux espèces d'armoise,
 le baume de Judée, le panais, le roseau odorant, le safran, l'encens; la
 coquelourde, qu'on emploie pour les bouquets, au degré extrême; la

CH. 15; l. 4. συμπληρ. Gal. — lb. — 7. ὁ γλεύκιος ὀνομαζόμενος Gal. —
 λευκακάνθου Gal. — 5. τὸ στέμμα Gal. lb. ὄροβος ad Eun.; ὄρος Codd.

μένης· λατοῦ ἀγρίου τὸ σπέρμα, μασίχη Χία, μέλι, μυρρίς· ἐνιοὶ δὲ μύρραν· οἶνος, πευκεδάνου ἢ ῥίζα, ὃ δὲ ὑπὸς μᾶλλον· πίσσα· πάλιον τὸ μικρότερον συμπεπληρωμένης· πολύκνημον, μελισσόφυλλον, πρᾶσιον· πρόπολις συμπληρουμένης· ψαρμικῆς τὸ θαμίον χλωρὸν ἐτι· ῥοδιά πληρουμένης· σέριφον ἐπιτεταμένης· σικύου ἀγρίου χυλὸς, ἐν ελατήριον καλοῦσιν, σισάρου ἢ ῥίζα· σκάνδιξ ἐπιτεταμένης· σκίλλα· σκολύμου ἢ ῥίζα συμπληρουμένης· σμύρνα, τερμίνθου ὃ φλοιὸς καὶ τὰ φύλλα καὶ ὃ καρπὸς, τεύκριον, τήλις· χαμαιλέοντος ἑκατέρου ἢ ῥίζα πληρουμένης· χαμαίπιπτος, ὄκιμον.

ιζ'. Ὅσα θερμαίνει τρίτης ἀποστάσεως.

1 Ἄερότονον, καὶ μᾶλλον τὸ καθέν· αἶρα ἀρχομένης· αἰγείρου 10
ἀνθη καὶ ἢ ῥητίνη· ἀσθενέστερα δὲ αὐτῆς τὰ φύλλα· ἄκορον, ἄμωμον, ἀμάρακον, ἄμμι, ἀνηθον καθέν, ἀνίσου σπέρμα, ἄρκευθος καὶ ὃ καρπὸς αὐτῆς, ἀσάρου ἢ ῥίζα, βράθυ, ἐλλέβορος ἑκάτερος, ἐπί-

groïne de la trigonelle élancée, le mastix de Chios, le miel, le cerfeuil anisé, que quelques-uns appellent *myrrhe*; la racine de fenouil de porc, et le suc à un degré plus prononcé; la poix; la petite espèce de polium, au degré extrême; la ziziphore capitée, la mélisse, le marrube; le propolis, au degré extrême; toute la tige de la ptarmique, quand elle est encore verte; la racine d'orpin rose, au degré extrême; l'armoïse maritime, au degré extrême; le suc de concombre sauvage, qu'on appelle *élatérium*, la racine de chervis; l'aiguillette, au degré extrême; la scille; la racine de cardousse, au degré extrême; la myrrhe, l'écorce, les feuilles et le fruit du térébenthinier, le pouliot jaune, le fenugrec; la racine des deux espèces de *chamaëleon*, au degré extrême; l'ivette, le basilic.

17. MÉDICAMENTS QUI ÉCHAUFFENT AU TROISIÈME DEGRÉ :

1 L'aurone, surtout quand elle est brûlée; l'ivraie, au degré faible; les fleurs et la résine de peuplier noir; mais ses feuilles agissent plus faiblement; le faux acore, l'*atome*, l'origanum maru, l'ammi, l'aneth brûlé, la graine d'anis, le genévrier aussi bien que son fruit, la racine de cabaret, la sabine, les deux espèces d'ellébore, l'agourre, la menthe, la

θυμον, μίνθη, καλαμίνθη, Θύμα, καλάμου Φραγμίτου Φλοιός καυ-
θείς, καρὼ, κασία, κέδροι ἀμφοῖται, κιννάμωμον, κλινοπόδιον,
κνήκου τὸ σπέρμα, κόνηζα, καὶ ἡ μείζων καὶ ἡ μικροτέρα· ἡ γὰρ
δυσωδασίερα ἐν ὑγροτέροις χωρίοις γινομένη ἀσθενεσίερα ἐστίιν.

- 5 Κύμινον, λεοντοπετάλου ἡ ῥίζα, λευκάς, λιβανωτοῦ ὁ αἶθαλος, μά-
ραθρον, μελάνθιον, μήου αἱ ῥίζαι, μῶλυ, ἡ πῆγανον ἄγριον ἡ ἀρ-
μαλα ἡ βησσαῖ ἡ ἕρειον· ῥοδοδάφνη ἀρχομένης· οἶνος ὁ ἰκανῶς
παλαιός, ὀνωνίδος ὁ Φλοιός, ὀρίγανοι πᾶσαι; ὀποπάναξ, παρω-
νυχία, πετροσέλινον, πῆγανον, πιαρμικὴ τὸ Θαμνίον Ξηρὸν, ῥα-
10 φανίς· ἡ ἀγρία δρασλικωτέρα, καὶ τὸ σπέρμα γε δρασλικώτερον·
σάμψυχον, σησαμοειδὲς μέγα, σισύμβριον, σκορπιοειδὲς, σμύρνιον,
σλάχυς ὁ παραπλήσιος πρασίῳ Θάμνος, πολίου ἡ ῥίζα, τρίφυλ-
λον· οἱ δὲ ἀσφάλτιον· ὕσσωπον· χαλβάνη ἀρχομένης· χαμαιδύκη,
χαμαιεύκη· χελιδόνιον τὸ μείζον πληρουμένης.

calaminthe, le *thym*, l'écorce de roseau à balai brûlée, le carvi, la fausse
cannelle, les deux espèces de cèdre, la cannelle, le clinopode, la graine
de carthame, la grande *conyze* aussi bien que la petite; l'espèce qui a une
mauvaise odeur plus prononcée est plus faible, parce qu'elle croit dans
des pays plus humides. Le cumin, la racine de saponaire d'Espagne, le
lamier strié, la suie d'encens, le fenouil, la nielle, les racines de cistre,
le *moly*, ou rue sauvage, ou [*Peganum*] *harmala*, ou *besasa*, ou encore
rue de montagne; le laurier-rose, au degré faible; le vin très-vieux, l'é-
corce de bugrane, toutes les espèces d'origan, l'opopanax, la paronychie,
le persil, la rue, la tige desséchée de la ptarmique, le raifort (mais l'es-
pèce sauvage est plus efficace que l'autre, et la graine de raifort l'est
encore plus), la marjolaine, le réséda blanc, le cresson de fontaine, le
grénil d'Apulie, le *smyrnum*, l'épiaire, arbrisseau qui ressemble au
marrube, la racine de *polium*, le trèfle [bitumineux], que quelques-uns
appellent *asphaltion*, l'*hyssop*; le galbanum, au degré commençant; la
germandrée lucide, le pas-d'âne; la grande chélideine, au degré extrême.

1. Θύμος Gal. — 2. κάρω AC; κά- γανον A. — Ib. ἄπασσι Gal.; ἡμερον A
ρον τὸ σπέρμα Gal. — 3. μικρά Gal. — 1* m. — 9. πῆγανον ἡμερον V Gal. —
5. ὁ Θαλλός Gal. — 5-6. μάραθρον ACV. 10. γε] δέ AV. — 12. πολίου (om. ἡ
— 6-7. ἀρμολα Gal. — 7. βήσσοιν ῥίζα) Gal. — 14 χαμαιεύκη ἀρχομένης
Codd. — Ib. ἡ ἄρ. om. Gal. — 8. ὀρί- V. — Ib. χελιδ. πληρ. om. Gal.

η'. Ὅσα θερμαίνει τῆς δ' ἀποσίσεως.

1 Ἀδάρχη, ἀμπελόπρασον, εὐφώρβιον, κεδρέας τὸ ἔλαιον· κλημα-
τιδος τὰ φύλλα ἀρχομένης· κίσσιος, κρόμμυον, λεπίδιον, νᾶπυ,
πήγανον ἄγριον, σκόροδον· τὸ δὲ ἄγριον μᾶλλον ὀφιοσκόροδον·
σίρουθιου ἢ ῥίζα, τιθυμᾶλλον ὀπός· ἔλατιον δὲ ὁ καρπὸς αὐτῶν
καὶ τὰ φύλλα· χελιδόνιον τὸ μικρότερον ἀρχομένης· τὰ καυστικὰ 5
πάντα.

θ'. Ὅσα ψύχει ἀπλῶς εἶπεν ἄνευ τοῦ προσθεῖναι τὴν ἀπόσισιν.

1 Ἀγρώσιως ἢ ῥίζα μετρίως, καὶ ἡ πῶρα καταπλασσομένη μετρίως·
ἀλσίνη χωρὶς σιύψεως· ἄπιοι καταπλασσομένοι· αὐσίηροι δὲ [οἱ
ἀκρέμονες]· βουβαίνιον ἄνευ σιύψεως· βαλαύσιον, βάτου τὰ φύλλα
καὶ οἱ βλαστοὶ καὶ ὁ ἄωρος καρπὸς καὶ τὸ ἄνθος· βρόμος μετρίως· 10
βρόνον θαλάσσιον· γλαύκιον μετρίως· γλυκυῖος ἢ χυλός· δορύ-

18. MÉDICAMENTS QUI ÉCHAUFFENT AU QUATRIÈME DEGRÉ .

1 L'adarcé, le poirreau des vignes, l'euphorbe, l'huile de cèdre; les feuilles de pervenche, au degré faible; le costus, l'oignon, le cresson alénois, la moutarde, la rue sauvage, l'ail, et surtout l'espèce sauvage qu'on appelle rocambole; la racine de saponaire, le suc des tithymalles (mais leur fruit et leurs feuilles, à un degré plus faible); la petite chélideine, au degré faible; toutes les substances caustiques.

19. MÉDICAMENTS DONT GALIEN A DIT SIMPLEMENT QU'ILS REFROIDISSENT,
SANS AJOUTER À QUEL DEGRÉ.

1 La racine de chien-dent refroidit modérément; il en est de même de cette herbe appliquée sous forme de cataplasme; la pariétaire de Crète, sans qu'elle soit astringente; les poires appliquées en cataplasme (mais les jeunes pousses du poirier sont légèrement âpres); l'aster amelle sans être astringent; les fleurs de grenadier sauvage, les feuilles, les jeunes pousses, le fruit vert et la fleur de la ronce; l'avoine, modérément; la lai-

CH. 18; l. 1. κέδρεον ἔλαιον Aët.; m. — 8. δέ om. V. — 8-9. [οἱ ἀκρέμο-
om. V. — 2. ἀρχ.] συμπληρουμένης ves] Gal.; om. Codd. — 9. βουβ. δέ V.
Gal. — CH. 19; l. 7. Ἄγρ. ῥίζα A 1° — 11-p. 510, 1. δορυκιδίου Gal.

κνιον πάνυ επικρατούμενον ὑδατώδει ψυχρότητι δρασίηριον· ελαίας
οἱ θαλλοὶ καὶ ὁ ἄωρος καρπὸς, ελαιον ὠμοτριβὲς, ελαιον μύρτι-
νον, σησάμινον, βαλάνιον, ὑοσκυδάμινον· ελατίνη μετρίως· ἐλξίνη
ἢ καὶ περδίκιον, μετρίως· ἔλυμος ἢ μελίη καταπλασσομένη· ἐπι-
5 μῆδιον μετρίως· ἴου τὰ φύλλα μετρίως· καλάμου φραγμίτου τὰ
φύλλα μετρίως· κόνειον ἄκρως· λειχὴν ὁ ἐπὶ τῶν πετρῶν, μήκωνες
πᾶσαι, καὶ ὁ ἐξ αὐτῶν ὄπδος, μηλέας ὁ καρπὸς καὶ τὰ φύλλα καὶ οἱ
χυλοὶ καὶ οἱ φλοιοὶ πλὴν τῶν γλυκέων· ταῦτα γὰρ ὑδατώδη εὐ-
κρατα· περσικῆς ὁ καρπὸς, κιτρίου ἢ σάρξ· μύκητες ἱκανῶς· ἕμφα-
10 κος χυλὸς ἱκανῶς· τὸ ἀπὸ τοῦ σίτου ἄμυλον μετρίως· ῥόδιον ελαιον
μετρίως· πᾶτος ὁ ἀπὸ παλαισίρας, σιδηρίτις ἑκατέρα, σόγχος ὁ
μυδέπω ξηρανθεὶς, σιρατιώτης, τριβόλοι ἀμφοτέροι, ἀλλὰ ὁ μὲν
ὕγραν ἔχει τὴν ψύξιν, ὁ δὲ χερσαῖος γεώδη· φοίνικος τῶν κλάδων
tue de mer; le glaucium, modérément; le suc de réglisse, le dorycnium,
dans lequel prédomine complètement un froid aqueux très-actif; les ra-
meaux et le fruit vert de l'olivier, l'huile d'olives vertes, l'huile de myrte,
de sésame, de ben (glands d'Égypte), de jusquiame; la linaiire, modéré-
ment; la pariétaire de Judée, qu'on appelle aussi *perdicium*, modérément;
l'*elymos* ou grand millet appliqué sous forme de cataplasme; l'épimé-
dium, modérément; les feuilles de violette, modérément; les feuilles de
roseau à balai, modérément; la ciguë, au suprême degré; le lichen qui
croît sur les rochers, toutes les espèces de pavot ainsi que leur suc, les
feuilles et l'écorce de pommier, ainsi que les pommes et leur suc, à
l'exception de celles qui ont un goût sucré, car celles-là sont aqueuses
et d'un tempérament moyen; la pêche, la chair de citron; les champi-
gnons, fortement; le verjus, fortement; l'amidon fait avec du froment et
l'huile de roses, modérément; la crasse des palestres, les deux espèces
de *sideritis*; le laiteron avant d'être desséché; le pistia stratiote, les deux
espèces de *tribulus*; mais l'un (la macle) produit un refroidissement hu-
mide, tandis que le *tribulus* terrestre produit un refroidissement terreux;
le suc des branches du palmier, le chou palmiste et la spathe de cet

2-3. μύρτινον ex em.; μέρσινον Codd., AC. — 5. τὰ φ. καὶ ὁ χυλὸς Aët. — 10.
Gal. — 3. βαλάνιον A; om. V Gal. — τελέως Gal. — Ib. πυροῦ Gal. — 10-
Ib. ὑοσκ. om. V Aët. — 4-5. ἔλυμος... 11. ῥόδι. ἔλ. μετρ. om. C. — 12. τριβο-
φύλλα μετρίως om. V. — Ib. ἐπιμῆδειον λος (om. ἀμφ.) C.

καὶ τὰ φύλλα τοῦ σιρύχου τοῦ ἀλικακκάδου· ὑακίνθου ῥίζα πλη-
ρουμένης· φακὸς ὁ ἐπὶ τῶν τελμάτων, Φῦκος χλωρὸν ἔτι καὶ ὑγρὸν
ἐξαιρούμενον τῆς θαλάττης, ψυλλίου τὸ σπέρμα.

κβ'. Ὅσα ψύχει τῆς τρίτης ἀποστάσεως.

Ἀεῖζω αἰμφοτέρα, ἀνδράχνη αὐτὴ τε καὶ ὁ χυλὸς αὐτῆς, μαν- 1
5 δραγόρας, κιτρίου τὸ περὶ τὸ σπέρμα ὀξύ· πολύγονον ἀρχομέ-
νης· ποταμογεΐτων ὁμοίως· σιρύχου τοῦ θαμνώδους τοῦ ὑπνωτι-
κοῦ τῆς ῥίζης ὁ φλοιὸς, ὑοσκάμος ὁ καὶ τὸ ἄνθος καὶ τὸ σπέρμα
λευκὸν ἔχων, ὑπήκοον. Τῆς δὲ τετάρτης τάξεως ψύχει ὁπὸς μη- 2
κωνος.

κγ'. Ὅσα ξηραίνειν φησὶν ἀνευ τοῦ προσθεῖναι τὴν ἀπόστασιν.

10 Ἄγνου τὰ φύλλα καὶ τὸ σπέρμα ἥτιον τοῦ πηγάνου· ἀγρώσιως 1
ἢ ῥίζα μετρίως· τῆς ἐν Παρνασσῷ ἀγρώσιως τὸ σπέρμα, ἀδίαν·
produisent un effet analogue; la racine de jacinthe, au degré extrême;
la lentille des marais, les algues qu'on ôte encore toutes vertes et hu-
mides de la mer, la graine de pulicaire.

22. MÉDICAMENTS REFROIDISSANT AU TROISIÈME DEGRÉ :

Les deux espèces de joubarbe, le pourpier et son suc, la mandragore, 1
la partie aigre du citron qui entoure la graine; la renouée, au degré
faible; le potamot, au même degré; l'écorce de la racine de la morelle
frutescente et somnifère, l'espèce de jusquiame dont la graine et la fleur 2
sont blanches, le cumin cornu. Le suc de pavot refroidit au quatrième
degré.

23. MÉDICAMENTS DONT GALIEN A DIT QU'ILS DESSÈCHENT, SANS AJOUTER À QUEL DEGRÉ :

Les feuilles et la graine de gattilier, moins que la rue; la racine de 1
chiendent, modérément; la graine de chiendent du Parnasse, le capillaire;

1-2. συμπληρ. Gal. — 3. θαλάσσης μειωτέον ὅτι οὐδὲν ἄλλο εἶπεν εἶναι τῆς
C. — CH. 22; l. 6. τὸ θαμνώδες Codd. δ' τάξεως τῶν ψυχρότατων. — CH. 23;
— 7. ὁ om. A. — 8. ἔχων om. V. — l. 11. συμμέτρως Gal. — Ib. Παρ-
8-9. Ἀπρὸς μήκωτος V a la glose Ση- νασσῷ V.

τον· αείζωα ἀμφοτέρα μετρίως· αἰγείρου τὰ ἄνθη καὶ ἡ ῥητίνη με-
 τρίως· τὰ ἄλλα δὲ αὐτῆς ἀσθενέστερα· ἀκάνθου, ἢτοι μελαμφύλλου,
 ἢ παιδέρωτος ἢ ῥίζα, ἀκάνθης λευκῆς ἢ ῥίζα, ἄκανθα Αἰγυπία,
 ἀκτῆ ἢ τε δενδράδης καὶ ἡ χαμαιάκτη ἢ βοτανώδης, ἄλυσσον, ἀμά-
 ραντος, καὶ βρυμάτων Ξηραντικῆ πινομένη· ἀμπέλου λευκῆς τῆς 5
 καὶ βρυωνίας, ἢ ῥίζα· τῆς γὰρ μελαίνης βρυωνίας ἢ ῥίζα ἀσθενε-
 στέρα· ἀναγύρου τὰ Ξηρὰ φύλλα ἰσχυρῶς· ἀνδρσαιμου, τῆς τε
 ἀσκήρου· ὑπερικοῦ δὲ εἶδος· καὶ τῆς διονυσιάδος καλουμένης τὰ
 φύλλα· ἀνδρόσακες· ἀνθύλλιοι ἀμφοτέροι μετρίως· ἀπαρίνη με-
 τρίας· ἄπιοι καταπλασσομένοι μετρίως· μᾶλλον δὲ ἀχράδες· ἀρι- 10
 στολοχίαι πᾶν· μᾶλλον δὲ ἡ σίρογγύλη· ἄρκτια ἀμφοτέρα, ἀσπά-
 ραγοι μυακάνθινος, ἀσπάλαθος, ἀστραγάλου ἢ ῥίζα, ἀσφοδέλου ἢ
 ῥίζα, καὶ μᾶλλον καυθεΐσης ἢ τέφρα· ἀτρακτυλῖς ἢ κνήκος ἄγριος

les deux espèces de joubarbe, modérément; les fleurs et la résine du peuplier noir, modérément, mais les autres parties sont plus faibles; la racine de branche-ursine, qu'on appelle aussi *feuille noire* ou *pédéros*; la racine de *cnicus ferox*, l'onoporde d'Arabie, le sureau arborescent et le sureau bas, qui ressemble à une herbe (hièble), l'*alyssum*, le bouton d'or, qui dessèche aussi les fluxions, quand on le prend en boisson; la racine de la *vigne blanche*, qu'on appelle aussi bryone, car celle de la bryone *noire* est plus faible; les feuilles desséchées de bois puant, fortement; les feuilles des deux espèces d'*androsæmum*, aussi bien de celle qu'on nomme *ascyrum*, et qui est une espèce de millepertuis, que de celle qu'on appelle *dionysiade*, l'acétabule; les deux espèces d'*anthyllus*, modérément; le gratteron, modérément; les poires, appliquées sous forme de cataplasme, modérément; mais les poires sauvages, à un degré plus prononcé; les diverses espèces d'*aristoloche*, fortement, mais la *ronde*, plus que les autres; les deux espèces d'*arctium*, l'asperge, le genêt anthoclade, la racine d'orobe, la racine d'asphodèle, et plus encore sa cendre; le carthame laineux ou carthame sauvage, modérément; le jarseau, plus que les lentilles; les fleurs

1. ἐπ' ὀλίγον Gal. — Ib. καὶ ῥητ. A. — 2. φύλλα Gal. — 3. ἀκάνθου λευκῆς Gal.; om. V. — Ib. ἢ ῥίζα om. V. — 4. βοτανωδέστερα Gal. — 4-5. ἀμάραν-
 τον AV. — 6. ἢ ῥίζα ante ἀσθ. om. AC. — 7. Ξηραθέντα Gal. — 10. κατα-
 πλασσομένοι ad Henn.; καταπλασσομένοι ACV Gal. — 10-11. ἀριστολόχεια ACV.

μετρίως· ἀφάκη μᾶλλον φακῆς· βαλαύσιον πάνυ· τῶν βάτων ὁ
 ἄωρος καρπός· Ξηρανθεὶς δὲ μᾶλλον· ὁμοίως καὶ τὸ ἄνθος· βατρα-
 χίου ἢ ῥίζα καὶ ἡ σύμπασα πῶα σφοδρῶς· βολβὸς ἐπιπλασσομένης·
 γάλιον, γλυκυσίδης τῆς καὶ πεντορόβου καὶ πραιωνίας, ἢ ῥίζα·
 5 δάφνης τὰ φύλλα σφοδρῶς, καὶ μᾶλλον ὁ καρπός· ἥτιον δὲ ὁ φλοιὸς
 τῆς ῥίζης· δρυὸς ἅπαντα τὰ μέρη, καὶ μᾶλλον φηγοῦ καὶ πρίνου,
 καὶ δὴ καὶ τὰ φύλλα τὰ μὲν τούτων τῶν φυτῶν ἀπαλὰ καταπλασσο-
 μενα Ξηραίνειν οὐκ ἀγεννῶς πρέφουκεν· τὰ δὲ τῆς ἐτέρας δρυὸς ἥτιον·
 ἔλαιον δάφνινον, καὶ μᾶλλον τὸ δάδιον· ἔλυμος ἢ καὶ μελίμη, κατα-
 10 πλασσομένη· ἐχίνου τῆς πῶας ὁ καρπός· ἠρύγγιον ἰκανῶς· ἰσάτις
 ἀγρία μᾶλλον τῆς ἡμέρου· ἰτέας τοῦ φλοιοῦ ἢ τέφρα ἰσχυρῶς· καν-
 νάθεως ὁ καρπός, κάρδαμον· καυκαλὶς ὡς δαῦκος· κερατωνία, ὥσπερ
 καὶ ὁ καρπός αὐτῆς τὰ κεράτια, κόμμι, κονία· Ξηραντικωτάτη καὶ
 ῥυπτικωτάτη πασῶν ἐστίν ἢ τε ἐκ τῆς συκίνης τέφρας, καὶ τῆς τῶν

de grenadier sauvage, fortement; le fruit vert de la ronce, surtout quand il est desséché; il en est de même de la fleur; la racine de renoncule et toute cette herbe, fortement; l'ognon de vaccet appliqué sous forme de cataplasme; le gaillet, la racine de pivoine, qu'on appelle aussi *glycyside* ou *pentorobe*; les feuilles de laurier, fortement, et plus encore les fruits; l'écorce de la racine, au contraire, à un degré plus faible; toutes les parties du chêne, et surtout celles du vélani et de l'yeuse; en effet, les jeunes feuilles de ces arbres, appliquées sous forme de cataplasme, dessèchent à un degré assez prononcé, tandis que celles de l'autre chêne le font moins; l'huile de laurier, et plus encore l'*huile de torche*; le grand millet, qu'on appelle aussi *melime*, appliqué sous forme de cataplasme; la graine de l'herbe dite *echinos*; le panicaut, fortement; la guède sauvage, plus que la guède cultivée; les cendres d'écorce de saule, fortement; la graine de chanvre, le cresson d'Alep; la petite boucage, au même degré que le *dau-cus*; le caroubier, de même que ses fruits, les caroubes; la gomme, la lessive; mais la lessive la plus fortement desséchante et détersive est celle des cendres de figuiers et celle des cendres des tithymalles; celles-là ont

1. πάνυ] οὐκ ἀγεννῶς Gal. — Ib. — 9-10. ἐπιπλασσομένης Gal. — 10. βάτου (om. τῶν) Gal. — 3. ἐπιπασσο- ἐχίου Codd. — 12. καρδάμμον Aët. —
 μένος C. — 9. ἔλυμος καὶ μελίμη A V. 13. καὶ om. C.

τιθυμᾶλλον, καὶ σχεδὸν ἤδη τῆς καυστικῆς δυνάμεως· κρανίας ὁ καρ-
 πὸς καὶ τὰ φύλλα καὶ οἱ βλαστοὶ ἰσχυρῶς· κράμβη ἐσθιομένη τε καὶ
 ἔξωθεν ἐπιτιθεμένη· οἱ δὲ καυλοὶ καυθέντες αὐτῆς ἰσχυρῶς ξηραί-
 νουσαν ποιοῦσι τέφραν, ὡς ἤδη τι καὶ καυστικῆς μετέχειν δυνάμεως·
 κράμβη ἀγρία ἰσχυρότερον τῆς ἡμέρου· κρηθμον, κρίνου τὰ φύλλα 5
 καὶ ἡ ῥίζα λειούμενα, κροκοδειλίου τὸ σπέρμα καὶ ἡ ῥίζα, κυνο-
 κράμβη, λαγώπους, λειχὴν ὁ ἐπὶ τῶν πετρῶν· λεπίδιον ἔλασσον
 καρδάμου· λιγυὲς πᾶσα· λωτὸς ἢ τρίφυλλον μετριῶς· λωτὸς τὸ
 δένδρον· μαράθρου ἀγρίου τὸ σπέρμα καὶ ἡ ῥίζα μᾶλλον τοῦ ἡμέρου·
 2 καλεῖται δὲ διὰ τὸ μέγεθος ἵππομάραθρον. Τούτου μὲν οὖν οὐχ ἡ
 ῥίζα μόνον, ἀλλὰ πολὺ μᾶλλον τὸ σπέρμα κάχρυϊ παραπλήσιον
 ἐστίν· ἕτερον δὲ ἐστίν ἵππομάραθρον, οὗ τὸ σπέρμα σίρογγύλον
 τέ ἐστίν· καὶ δριμύ τῷ τοῦ κοριάννου παραπλήσιον, ὅμοιον μὲν τῇ
 3 δυνάμει τῷ τοῦ ἵππομαράθρου, ἀσθενέστερον δέ. Μυριόφυλλον, καρ-

presque des propriétés caustiques; les fruits du cornouiller, ainsi que ses
 feuilles et ses jeunes pousses, fortement; le chou, soit qu'on le mange,
 ou qu'on l'applique à l'extérieur; mais les troncs de chou brûlés don-
 nent une cendre si fortement desséchante, qu'elle est déjà, à un certain
 degré, douée de propriétés caustiques; le chou sauvage dessèche plus for-
 tement que le chou cultivé; le fenouil de mer, les feuilles et la racine de
 lis triturées, la racine et la graine du chardon à épines vertes, le cyanque
 droit, le trèfle des champs, le lichen qui croît sur les rochers; le cresson
 alénois, moins que le cresson d'Alép; toute espèce de suie; la trigonelle
 élanocée, modérément; le micocoulier; la graine et la racine du *fenouil*
sauvage, plus que celle du fenouil cultivé; on appelle la première plante
 2 *fenouil de cheval*, à cause de sa grandeur. Non-seulement la racine de cette
 plante, mais bien plus encore sa graine, ressemblent à celles de l'arma-
 rinte; mais il y a encore une autre espèce de *fenouil de cheval*, dont la
 graine est ronde et âcre et ressemble à celle de la coriandre; pour les pro-
 priétés, elle ressemble à celle de l'autre *fenouil de cheval*, mais elle est
 3 plus faible. Le volant d'eau, la racine de narcisse, l'astragalus poterium,

1. τῆς καλουμένης σηπτικῆς δυν. Gal. Gal. — 8. καρδάμου οἴκ. A.C.V. — Ib.
 — 4. τι καυστ. A.C. — 7. λαγώπων τὸ] δέ C.

κίσσου ἢ ῥίζα, νευράς, νυμφαίας ἢ ῥίζα· ἡ δὲ λευκὴν ἔχουσα ῥίζαν
 σφοδρότερον· ξύρεως, ἢ ξυρίδος ἢ ῥίζα, καὶ πολὺ μᾶλλον ὁ καρπός·
 ξιφίου ἢ ῥίζα, καὶ μάλιστα ἡ ἀνωθεν· ὀμφάκιον, ὄρχις ἦν καὶ σε-
 5 ραπιάδα καλοῦσι, πλέον τῆς ἄλλης, ἦν καὶ κυνὸς ὄρχιν ὀνομάζου-
 σιν· Ξηρανθεῖσα δὲ μᾶλλον· πάπυρος καυθεῖσα, ἥτιον δὲ τῆς τέφρας
 τοῦ χάρτου· πάνακος ἠρακλείας ὁ φλοιὸς τῆς ῥίζης, ἀλλὰ ἥτιον
 τοῦ ὀπιοῦ· περιστερεῶν· πλατάνου ὁ φλοιὸς καὶ τὰ σφαιρῖα μετρίως·
 καυθεῖς δὲ ὁ φλοιὸς πλέον· πολύγονον, πολεμώνιον· οἱ δὲ φιλε-
 ταίριον· πολυπόδιον, πτέρεως ἢ ῥίζα καὶ ἡ Ξηλύπτερις· τὸ ἀπὸ
 10 τοῦ σίτου ἄμυλον μετρίως· ρητῖναι πᾶσαι, σπαργάνιον, ὑπερικόν,
 φαλαγγίτις, φλόμου τὰ φύλλα, ἄλες, ἀφρόνιτρα, γύψος· καυθεῖσα
 δὲ μᾶλλον· καδμεῖαι πᾶσαι, καὶ πάντα τὰ μεταλλικὰ καὶ λιθώδη
 καὶ γεώδη, καὶ λεπίδες πᾶσαι· μᾶλλον δὲ ἡ τοῦ χαλκοῦ· λιθάργυ-
 ρος μετρίως· Φρύγιος λίθος, Ἀράβιος λίθος· ὀσίρακίτης πᾶν·
 15 λίτρον, μέλαν ᾧ γράφομεν, ὀσίρακον· μᾶλλον δὲ τὸ ἐκ τῶν κρι-

la racine de nénuphar; mais l'espèce à racine blanche agit plus fortement que l'autre; la racine de glaïeul puant, mais surtout sa graine; la racine du glaïeul commun, mais surtout la supérieure; le verjus; l'espèce d'orchis qu'on appelle *serapias*, plus que l'autre espèce qu'on nomme *testicule de chien*; à l'état desséché, elle agit encore plus fortement; le papyrus brûlé, mais moins que les cendres du papier qu'on en fait; l'écorce de la racine d'opopanax, mais moins que le suc de cette plante; la verveine; l'écorce et les boules de platane, modérément, mais, si on la brûle, l'écorce agit plus fortement; la renouée, le *polemonium*, que d'autres appellent *phileterium*, la fougère, la racine de fougère mâle et la fougère impériale; l'amidon fait avec du froment, modérément; toutes les résines, le jonc fleuri, le millepertuis, l'anthéric, les feuilles de molène, le sel, l'*aphronitrum*; le gypse, surtout quand il est brûlé; toutes les espèces de *cadmie*, et toutes les substances fossiles, pierreuses et terreuses; toutes les espèces de battiture, mais surtout celle de cuivre; la litharge, modérément; la pierre de Phrygie, la pierre d'Arabie; la pierre *ostracite*, fortement; la soude brute, l'encre à écrire, les tessons, et surtout ceux des pe-

2. ἢ ξυρίδος om. A 1° m. — 3. ὀν 11. λίτρον Aet. — 14. μετρίωτατα Gal. — 7. περιστερίον ACV. — 8. πο- Gal. — Ib. Ἀρ. λίθος om. V. — 15. λεμώνιον. ACV. — 10. πωροῦ Gal. — λίτρον C. Gal.

βάνων · σκωρία πᾶσα · ἢ δὲ τοῦ σιδήρου μάλισια · σίμιμι, χρυσο-
 κόλλα, πυτία πᾶσα, κόπρος πᾶσα · ἢ δὲ τῶν χηνῶν ἀχρησίως
 ἐστί· διὰ πολλὴν δριμύτητα · ὁμοίως καὶ ἡ τῶν ἱεράκων καὶ ἀετῶν ·
 ῥύπος μετρίως · σάρκες ἐχιδνῶν · σάρξ κοχλίων κοπιῖσα ἐν ὕλμῳ
 πάνυ, καὶ μετὰ ταῦτα λειωθεῖσα ἰσχυρῶς · χρῆ δὲ προσφάτους 5
 εἶναι τοὺς κοχλίας · καὶ ἡ τέφρα δὲ αὐτῶν ἱκανῶς καυθέντων · σίσαρ
 ταύρειον τῶν ἄλλων μᾶλλον · κεφαλαὶ ταριχηρῶν μαινίδων κεκαυ-
 μέναι, κέρας ἐλάφου καὶ αἰγὸς κεκαυμένα, κασίόριον · ὄσιᾶ κεκαυ-
 μένα ἱκανῶς · δέρμα παλαιὸν ἀπὸ τῶν κατίλυμάτων καυθέν · ὄσιρέων
 καὶ πορφυρῶν τὸ ὄσιρακον καυθέν ἱκανῶς · χρῆ δὲ αὐτὰ χυνοῶδη 10
 γίνεσθαι · σηπίας ὄσιρακον, ἔρια κεκαυμένα · τρίχες κεκαυμένα
 πάνυ · ῥοῦ ἢ λέκιθος ὀπίθητῖσα, καρκίνων ἢ τέφρα · γάρος ἱκανῶς ·
 ἄλμη τῶν ταριχηρῶν ἰχθύων.

tûs fours, toutes les scories, mais surtout celle du fer; l'antimoine, la
 malachite, toute espèce de présure; les excréments quels qu'ils soient,
 mais ceux de l'oie ne sauraient s'employer à cause de leur excès d'âcreté;
 il en est de même de ceux des éperviers et des aigles; la crasse, modéré-
 ment; la chair de vipère; la chair d'escargot, pilée fortement dans un
 mortier et triturée ensuite, dessèche fortement, mais les escargots doivent
 être frais; la cendre de ces animaux dessèche fortement aussi; la graisse
 de taureau, plus que les autres espèces de graisse; les têtes de mendoles
 salées, la corne de cerf et de chèvre brûlées, le castoréum; les os brûlés,
 fortement; le vieux cuir des souliers usés brûlé; l'écaille des *pourpres*
 et des huîtres brûlée, fortement, mais il faut qu'elle soit réduite en
 poussière; les os de sèche, la laine brûlée; les poils brûlés, fortement;
 du jaune d'œuf grillé, les cendres de crabes; le *garon*, fortement; la sau-
 mure de poissons salés.

1-2. ἢ δὲ.... πᾶσα om. V. — 4. με- ὄσιᾶ κεκαυμένα Syn., Aët.; om. Codd.
 τρίας om. Gal. — 5. πάνυ om. Gal. — — 12. καρκ. τέφρα A. — Ib. γάρος
 8. κεκαυμένον C. — 8-9. κασίόριον, Gal.

κδ'. Ὅσα ἀδήκτως Ξηραίνει.

Ἀκαλήφης ὁ καρπὸς καὶ τὰ φύλλα, ἀλόη, ἀμόργη, καὶ μᾶλλον
 ἐψηθεῖσα· ἀναγαλλίδες ἀμφότεραι, ἀρνόγλωσσον, βρόμος, καὶ δια-
 φορεῖ καταπλασσόμενος· ἔλαιον γλυκὴ ἀνάλογον πλυθὲν πάντων
 μάλιστα· ἐρείκη, καὶ διαφορεῖ· ζύμη ἀδήκτως ἐπισπάται τὰ ἐκ
 5 βάρους καὶ διαφορεῖ· Θαλίηκτρον, Ξέρμος ὁ πικρὸς καὶ τὸ ἄλευρον
 αὐτοῦ μετὰ τοῦ διαφορεῖν, καὶ μᾶλλον ὁ ἄγριος· ἵππουρις ἰσχυρῶς·
 ἰσάτις ἰσχυρῶς· ἰτέας φύλλα καὶ τὸ ἄνθος μετὰ τινος σίψευος·
 ἔνιοι δὲ καὶ χυλὸν ἐξ αὐτῶν ποιοῦντες ἀδηκτον καὶ Ξηραῖνον ἰσχυροσι
 10 ἀδηκτου καὶ Ξηραίνοντος καὶ σίψοντος ἡρέμα φαρμάκου. Καγκά-
 νου ἢ ῥίζα μετρίως· καρύου λέπος Ξηρὸν καυθὲν μετὰ τοῦ λεπτο-
 μερὲς εἶναι· καὶ τὰ Ποντικὰ δὲ κάρνα παραπλήσια μὲν ἐστί τοῖς

24. MÉDICAMENTS QUI DESSÈCHENT SANS IRRITER :

La graine et les feuilles d'ortie, l'aloès, le marc d'huile, surtout quand
 il est bouilli; les deux espèces de mouron, le plantain, l'avoine, qui pro-
 voque aussi la perspiration, appliquée sous forme de cataplasme; l'huile
 douce non salée, mais lavée, plus que toute autre substance; la bruyère,
 qui provoque aussi la perspiration; la levure attire sans irriter les ma-
 tières de la profondeur du corps et favorise la perspiration; le pigamon,
 le lupin amer, ainsi que la farine de cette graine, qui favorise en même
 temps la perspiration, mais l'espèce sauvage agit plus fortement; la prêle,
 fortement; la guède, fortement; les feuilles et les fleurs du saule qui
 sont en même temps douées d'une certaine astringence; quelques-uns
 préparent avec elles un suc et obtiennent ainsi un médicament qui des-
 sèche sans irriter et qui est d'un usage très-multiplié; rien, en effet,
 n'est d'un usage plus multiplié qu'un médicament qui dessèche sans ir-
 riter et qui resserre doucement. La racine de *cancanum*, modérément;
 2 l'écorce de noix desséchée et brûlée; elle est en même temps subtile;
 les noisettes ressemblent aux grandes noix [pour leurs propriétés], mais

CH. 24; I. 4. ἐπισπ. τό V; ἐπισπ. τε ὁ οἰκ. Α.— 8. ἀδηκτον Ξηρ. ACV.— 9. ἀμα τά Gal.— 5. Θαλίηκτρον ACV.— 6. πάνυ χρηστ. C.— 10. ἀδηκτου Ξηρ. ACV.

3 μεγάλοις· μετέχει δὲ οὐσίας γεώδους ψυχρᾶς. Κέγγρος· κενταύριον
 τὸ μικρὸν ἰσχυρῶς· ὁμοίως δὲ καὶ ὁ χυλὸς αὐτοῦ· κεράσου τοῦ δέν-
 δρου τὸ κόμμι, κόκκος βαφικὸς, τὸ ἀπὸ τοῦ κρίνου ἔλαιον καὶ τὰ
 φύλλα καὶ ἡ ῥίζα τοῦ κρίνου· κύαμος ἐξωθεν ἐπιτιθέμενος· κυπα-
 ρίσσου τὰ φύλλα καὶ οἱ βλαστοὶ καὶ τὰ σφαιρία τὰ νέα καὶ μαλακὰ· 5
 κυπέρου αἱ ῥίζαι μετὰ τοῦ θερμαίνειν· κύπρου τὰ φύλλα καὶ οἱ
 βλαστοὶ, σίροβίλων τὸ ἐδάδιμον ἐν ὕδατι βραχὲν, νευρὰς, νυμφαίας
 ἡ ῥίζα· σίραιον πᾶν· παρωνυχία, πενταφύλλου ἡ ῥίζα, πολυπό-
 διον, πτέρως ἡ ῥίζα καὶ θηλυπτέρως, σμύρνα, σαρκοκόλλα, σιοιβίης
 ὁ καρπὸς καὶ τὰ φύλλα, τίτανος πλυθεῖσα, τραγάκανθα, φοίνικος 10
 ἡ ῥίζα καὶ ὁ καρπὸς, ὠκιμοειδοῦς τὸ σπέρμα, ἡ καὶ φιλεταίριος,
 γῆ πᾶσα· συντελεῖ δὲ εἰς τοῦτο αὐτῇ τὸ πεπλῦσθαι· δρασηκωτέρα
 4 δὲ ἐστὶν ἡ Λημνία. Καδμεία ἡ ἐκ τῶν καμίνων πλυθεῖσα, λίθος,
 ἐν καλοῦσι λευκογραφίδα· Ἄσσιας πέτρας ἄνθος τὰς πλαδαρὰς σάρ-

3 elles contiennent une substance terreuse et froide. Le petit millet; la pe-
 tite centaurée, fortement; il en est de même de son suc; la gomme de
 cerisier, le kermès, l'huile de lis, ainsi que les feuilles et la racine de
 cette plante; la sève appliquée à l'extérieur; les feuilles, les jeunes pousses
 et les boules jeunes et tendres du cyprès; les racines du souchet, qui
 échauffent en même temps; les feuilles et les jeunes pousses d'alcanna,
 la partie mangeable des pommes de pin, macérée dans de l'eau, l'astrag-
 alus poterium, la racine de nénuphar; le vin doux cuit, fortement; la
 paronyque, la racine de quintefeuille, la fougère, la racine de fougère
 mâle, ainsi que celle de fougère impériale, la myrrhe, la sarcocolle, la
 graine et les feuilles de pimprenelle épineuse, la chaux lavée, la gomme
 adragant, la racine et le fruit du dattier, la graine du silène, qu'on ap-
 pelle aussi *philetærius*; toute espèce de terre, mais, si on la lave, cela con-
 tribue à produire l'effet dont il s'agit; cependant la terre de Lemnos est
 4 plus active que les autres. La *cadmie* des fourneaux lavée, la pierre qu'on
 appelle stéatite; l'efflorescence de la pierre d'Assos consume les chairs

3. ἐξ Gal. — 7. ἐν om. V. — Ib. Ib. πεπλῦσθαι ACV. — 13. Καδμεία αἱ
 βρεχθέν Gal. — 8-9. πολυπόδιον Syn., V; κάδμει λεία C; καδμεία Δ; καδμεία
 Aët.; om. ACV. — 9. πτέρως ἡ ῥίζα A 2^o m. — Ib. ἐκ] ὑπό V. — Ib. πλυ-
 θεῖσαι ACV. — 12. δέ om. A. — 14. γραφίδα Gal.

κας ἐκτίθει· ἤτιον δὲ αὐτῆς ἢ πέτρα. Πομφόλυξ συνεχῶς πλυθεῖσα· 5
 τίτανος σβεσθεῖσα καὶ πλυθεῖσα γενναίως· ψωρικὸν μᾶλλον χαλ-
 κίτεως· φῶν τὸ λευκὸν καὶ λεπτὸν ἀδηκτότατον· ὁμοίαι δὲ φύσεώς
 ἐστί· καὶ ἡ λέκιθος αὐτῶν· ὑπτηθεῖσα δὲ ἤτιον παρηγορεῖ.

κε'. Ὅσα ξηραίνει τῆς α' ἀποσίσεως.

5 Ἄνθεμις, ἢ χαμαίμηλον, ἀρκεύθου ὁ καρπὸς, ἄρον· ἀρτεμισίαι 1
 ἀμφοτέραι ἐπιτεταμένης· κριθαὶ μᾶλλον τοῦ ἀλεύρου τῶν κυάμων
 τοῦ χωρὶς τῶν λευμάτων· τὰ δὲ ἄλφιτα καὶ τῶν κριθῶν πλεόν·
 κρόκος, λιθανωτὸς, μάραθρον, νήριον, ἢ ῥοδοδάφνη, οἶνος γλευκί-
 νης, ὀροβάγχη, σέρεως πάντα τὰ εἶδη, σικίου πέπωνος τὸ σπέρμα
 10 καὶ ἡ ῥίζα ξηρανθεῖσα, τῆλις, ὑακίνθου ῥίζα, χαμαιλεύκη.

κε'. Ὅσα ξηραίνει τῆς β' ἀποσίσεως.

Αἶρα πληρουμένης· ἀμάρακον, ἄσφαλτος· ἀμόργη ἐπιτεταμέ 1

démésurément humides, et la pierre elle-même le fait à un moindre de-
 gré. Les fleurs de zinc fréquemment lavées; la chaux étanchée et lavée, 5
 très-activement; le *psoricum*, plus que le cuivre pyriteux; la partie blanche
 et tenue des œufs, sans produire la moindre irritation; le jaune d'œuf
 est de même nature; mais, quand il est grillé, il apaise moins.

25. MÉDICAMENTS QUI DESSÈCHENT AU PREMIER DEGRÉ :

La camomille ou *anthemis*, le fruit du genévrier, le gouet; les deux 1
 espèces d'armoïse, au degré extrême; l'orge, plus que la farine de fèves
 privées de leur écorce, mais l'*alphiton*, plus encore que l'orge; le safran,
 l'encens, le fenouil, l'oléandre ou laurier-rose, le vin doux, l'orobanche,
 toutes les espèces de *chicorée*, la graine de concombre mûre et la racine
 de cette plante à l'état desséché, le fenugrec, la racine d'hyacinthe, le
 pas-d'âne.

26. MÉDICAMENTS QUI DESSÈCHENT AU SECOND DEGRÉ :

L'ivraie, au degré extrême; l'origanum maru, le bitume de Judée; le 1

CH. 25; l. 5. παρὼ *Syn.*; παρῶν *Aët.* ὀνομαζόμενος *Gal.* — 9. ὀροβάγχη *Codd.*
 — 7. καὶ *om.* C. — 8-9. ὁ γλευκός *Gal.*

νης· ἀνήθων, ἀρνόγλωσσον καὶ ὁ καρπὸς αὐτοῦ, ὑποβάλαμον, γί-
 γαρτα, γιγγίδιον, διψάκου τῆς ἀκάνθης ἢ ῥίζα, ἐλαφόβοσκος, κά-
 λαμος ἀρωματικός· κέγγρος ἐπιτεταμένης· κίσθος, ἢ κίσθαρος·
 λιθανωτοῦ φλοιὸς πληρουμένης· λύκιον· λυχνίδος τῆς εἰς τοὺς σι-
 φάνους τὸ σπέρμα πληρουμένης· μαλαβάθρου φύλλον πληρουμένης· 5
 μάραθρον, μασίχη Χία· ἢ δὲ Αἰγυπτία μᾶλλον· μέλι, κιτρίου ὁ
 φλοιὸς καὶ τὸ σπέρμα καὶ τοῦ δένδρου τὰ φύλλα, μήου αἱ ῥίζαι,
 μυδὸς ὄτα· νάρδου σιάχους πληρουμένης· νάρδος Κελτική ταύτης
 ἀσθενεσίερα· νάρδος ὀρεία ἔτι ἀσθενεσίερα· οἶνος· ὄροβος ἐπιτετα-
 μένης· ὀποπάναξ, πίσσα, πολύκημον, πιαρμική τὸ Θαμνίον χλω- 10
 ρὸν ἔτι, ῥάμνος, ῥαφανίς· ἢ δὲ ἀγρία μᾶλλον· σκάνδιξ ἐπιτεταμέ-
 νης· σκολύμου ἢ ῥίζα, σκορπιοειδὲς, σμύρνα, σχίνος, τερμίνθου
 ὁ φλοιὸς καὶ τὰ φύλλα καὶ ὁ καρπὸς, καὶ μάλισια ξηρανθέντα·
 σιρόχου τοῦ μανικοῦ τῆς ῥίζης ὁ φλοιὸς πληρουμένης· φακοί,

marc d'huile, au degré extrême; l'aneth, le plantain ainsi que sa graine, le baume de Judée, les pepins de raisin, le gingidium, la racine du chardon à foulon, le panais, le roseau odorant; le petit millet, au degré extrême; le ciste qu'on appelle aussi *cistharus*; l'écorce d'encens, au degré extrême; le suc de petit nerprun; la graine de la coquelourde qu'on emploie pour les couronnes, au degré extrême; la feuille de faux cannellier, au degré extrême; le fenouil, le mastic de Chios et celui d'Égypte, encore plus fortement; le miel, l'écorce et la graine de citron, ainsi que les feuilles de citronnier, les racines de cistre, la rapette; l'épi de nard, au degré extrême; mais le nard celtique est plus faible, et le *nard de montagne* l'est encore plus; le vin; l'ers, au degré extrême; le suc d'opopanax, la poix, la ziziphore capitée, tout l'arbrisseau de la ptarmique, quand il est encore vert, le nerprun, le raifort, mais le raifort sauvage agit plus fortement; l'aiguillette, à un degré extrême; la racine de cardousse, le grémil d'Apulie, la myrrhe, le lentisque, l'écorce, les feuilles et le fruit du térébenthinier, surtout quand ils sont desséchés; l'écorce de la racine de la morelle de Sodome, au degré extrême; les lentilles.

1. βάλαμον Gal. — 4-5. λύκιον. . . . om. ACV. — 13. μᾶλλον τὰ V. — 14. σπ. πληρ. om. V. — 5. τὸ σπέρμα Gal.; φακὴ V.

Φῦκος χλωρὸν ἐστὶ καὶ ὑγρὸν ἐξαιρούμενον τῆς θαλάσσης· χαλβάνη ἀρχομένης.

κζ'. Ὅσα ξηραίνει τῆς γ' ἀποσίσεως.

Ἄβρότονον, καὶ μᾶλλον τὸ καυθὲν· ἀκακία, ἄκορον, ἀλόη, ἄμμι, 1
 ἀνηθον καυθὲν, ἀνήσου σπέρμα, ἄρκευθος, ἀσάρου ἢ ῥίζα, ἀψίν-
 5 θιον, βράθυ, ἐλλέβορος ἐκάτερος, ἐπίθυμον, θύμα, καλαμίνθη, κα-
 λάμου φραγμίτου ὁ φλοιὸς καυθεὶς, καρῶ, κασία, κέδροι ἀμφοτέρας,
 κιννάμωμον, κλινοπόδιον, κόνυζα, καὶ ἡ μελιζων καὶ ἡ μικροτέρα·
 ἡ γὰρ δυσωδεσίερα καὶ ἐν ὑγροῖς χωρίοις γινομένη ἀσθενεσίερα·
 λεοντοπετάλου ἢ ῥίζα, λευκακάνθου ἢ ῥίζα, λιβανωτοῦ αἶθαλος,
 10 μάκερ, μελάνθιον, κιτρίου τὸ ὑπὸ τὸ σπέρμα, οἶνος ὁ ἱκανῶς πα-
 λαιός· ὄξος συμπληρουμένης, ὅταν ἰσχυρὸν ὑπάρχη· ὀρίγανοι πᾶ-
 σαι, παρωνυχία, πενταφύλλου ἢ ῥίζα, πετασίτις, πετροσέλινον·
 σμύρنيον, ἀλλὰ ἥτιον· σευκεδάνου ἢ ῥίζα· ὁ δὲ ὑπὸς μᾶλλον· πη-

les algues, quand on les ôte encore toutes vertes et humides de la mer;
 le galbanum, au degré faible.

27. MÉDICAMENTS QUI DESSÈCHENT AU TROISIÈME DEGRÉ :

L'aurone, surtout quand elle est brûlée; l'acacia, le faux acore, l'aloès, 1
 l'ammi, l'aneth brûlé, la graine d'anis, le genévrier, la racine de cabaret,
 l'absinthe, la sabine, les deux espèces d'ellébore, l'agourre, le thym, la
 calaminthe, l'écorce de roseau à balai brûlée, le carvi, la fausse cannelle,
 les deux espèces de cède, la cannelle, le clinopode, la grande et la pe-
 tite conyze, car l'espèce qui a la mauvaise odeur la plus prononcée et qui
 croît dans les endroits humides, est plus faible; la racine de saponaire
 d'Espagne, celle de centaurée de Dalmatie, la suie d'encens, le macer,
 la nielle, ce qui entoure la graine du citron, le vin très-vieux; le vinaigre,
 au degré extrême, pourvu qu'il soit fort; toutes les espèces d'origan, la
 paronyque, la racine de quintefeuille, la chapelière, le persil; le smyr-
 nium, mais à un moindre degré; la racine de fenouil de porc, et son

CH. 27; l. 5. Φύκος Gal.; Φύβερα — 8. Φυομένη Gal. — 10. μάκερ ACV.
 Aët. — 6. ὁ om. AC. — 7. μικρά Gal. — Ib. ὑπὸ τό om. Gal.

γανον ἡμερον, πῶλιον τὸ μικρότερον, μελισσόφυλλον, πράσιον, πταρμική τὸ θαρμῖον ξηρὸν, ροῦς, σάμψυχον, σέριφον, σησαμοειδὲς μέγα, σισύμβριον· σιοιβῆς ὁ καρπὸς καὶ τὰ φύλλα ἀρχομένης· τεύκριον, τρίφυλλον· οἱ δὲ ἀσφάλτιον· ἰακίνθου ὁ καρπὸς, ὕσσωπον, χαμαῖδρυς, χαμαιλέοντος ἢ ῥίζα, καὶ τοῦ μέλανος καὶ τοῦ λευκοῦ, χαμαίπιτυς, χελιδόνιον τὸ μείζον.

κη'. Ὅσα ξηραίνει τῆς δ' τάξεως.

1 Ἀμπελόπρασον, κεδρέας τὸ ἔλαιον, νᾶπυ, πῆγανον ἄγριον, σκόροδον· τὸ δὲ ἄγριον μᾶλλον, ὄφιοσκόροδον ὀνομαζόμενον.

κθ'. Ὅσα ὑγραίνειν φησὶν ἀνευ τοῦ προσθεῖναι ποίας τάξεως.

1 Ἀλσίνη, βούγλωσσον, γλαῦξ ἢ πάρα, γλυκυῖς ῥίζης ὁ χυλός· θρίδαξ μετρίως· ἴου τὰ φύλλα μετρίως· μηλέας Περσικῆς ὁ καρ- 10

suc, encore plus fortement; la rue cultivée, la germandrée blanc de neige, la mélisse, le marrube, tout l'arbrisseau de la ptarmique, lorsqu'il est desséché, le sumac, la marjolaine, l'armoïse maritime, le réséda blanc, le cresson de fontaine; la graine et les feuilles de pimprenelle épineuse, au degré faible; le pouliot jaune, le trèfle bitumineux, qu'on appelle aussi *asphaltion*, le fruit de l'hyacinthe, l'*hysope*, la germandrée lucide, la racine du *chaméléon blanc*, celle du *chaméléon noir*, l'ivette, la grande chéridoïne.

28. MÉDICAMENTS QUI DESSÈCHENT AU QUATRIÈME DEGRÉ :

1 Le *poireau des vignes*, l'huile de *cèdre*, la moutarde, la rue sauvage, l'ail, et surtout l'ail sauvage qu'on appelle *rocambole*.

29. MÉDICAMENTS DONT GALIEN A DIT QU'ILS HUMECTENT, SANS AJOUTER À QUEL DEGRÉ :

1 La pariétaire de Crète, la bourrache bâtarde, le cresson sauvage, le suc de réglisse; la laitue, modérément; les feuilles de violette, modéré-

πὸς, μύκητες, πολύγαλον· ῥόδιον μαῖλλον ἐλαίου· σατύριον, σίρα-
τιώτης.

λ'. Ὅσα ὑγραίνει β' τάξεως.

Ἀνδράχνη αὐτὴ τε καὶ ὁ χυλὸς αὐτῆς, ἀτράφαξ, βλίτον, κο-
λοκύνθη, μηλέας Ἀρμενικῆς ὁ καρπὸς, σικυὸς πέπων, φακὸς ὁ
5 ἐπὶ τῶν τελμάτων.

λα'. Ὅσα ὑδατώδη ψυχρότητα ἔχει.

Ἄκακία, ἀλσίνη, ἀνδράχνη, ἀρνόγλωσσον, ἀτράφαξ, βάτου
τὰ φύλλα, βήχιον πῶς ὑγρὰ οὔσα· Ξηρανθεῖσα δὲ οὐχ ὁμοίως·
βλίτον, βρύον θαλάσσιον, γλαύκιον, δορύκνιον· ἐπιμήδιον με-
τρῖως· Φρίδαξ, ἰξὸς, ἴου τὰ φύλλα, κολοκύνθη, κοτυληδῶν, κώ-
10 νειον, λεύκη τὸ δένδρον, μαλάχη ἡμερος, μήκωνες, μῆλα, πραι-
κόκκια, μύκητες, πλάτανος, πολύγονον, ποταμογεῖτων, σιδηρεῖτις,
σίκκος ἐδάδιμος, σόγχος, σίρατιώτης ἔνυδρος, ὀλόσχοιμος, τρίβωλος,
ὕπηκοον, φακὸς ὁ ἐπὶ τῶν τελμάτων, ψυλλίου τὸ σπέρμα, μόλυβδος.
ment; la pêche, les champignons, le polygala; l'huile de roses, plus que
l'huile commune; l'orchis homme-pendu, le pistia stratiote.

30. MÉDICAMENTS QUI HUMECTENT AU SECOND DEGRÉ :

Le pourpier, aussi bien la plante elle-même que son suc, l'arroche, la
blite, la courge, l'abricot, le concombre mûr, la lentille des marais.

31. MÉDICAMENTS DOUÉS D'UN FROID AQUEUX :

L'acacia, la pariétaire de Crète, le pourpier, le plantain, l'arroche,
les feuilles de la ronce, l'herbe appelée pas-d'âne, quand elle est humide,
mais, à l'état sec, il n'en est plus ainsi; la blite, la laitue de mer, le glau-
cium, le dorycnium; l'épimédium, modérément; la laitue, la glu, les
feuilles de violette, la courge, le cotylédon, la ciguë, le peuplier blanc, la
mauve cultivée, les diverses espèces de pavots, les pommes, les abricots,
les champignons, le platane, la renouée, le potamot, la *sidéritis*, le con-
combre potager, le laiteron, le pistia stratiote, le faux souchet, la macle,
le cumin cornu, la lentille des marais, la graine de pulicaire, le plomb.

1-2. σίρατ. ὁ ἔνυδρος Gal. — Cn. 30; ἐπιμήδιον Codd. — 12. σίρβωλος AV;
1. 4. Ἀρμενικῆς Gal. — Cn. 31; 1. 8. om. C.

λβ'. Όσα μέσα τῶν ξηραϊνόντων καὶ ὑγραϊνόντων ἐστίιν.

1 Ἀγρώσιως ἢ ῥίζα καταπλασσομένη· ἔλαιον τὸ γλυκύτερον ἐκ δρυπετοῦς μάλιστα τοῦ καρποῦ.

λγ'. Περὶ τῶν λεπτομερῶν καὶ παχυμερῶν.

1 Ἐπεὶ λεπτομερές μὲν καλεῖται τὸ ῥαδίως εἰς λεπτὰ καταθραυόμενον, ἀδρομερές δὲ καὶ παχυμερές τὸ ἐναντίον, ὑπάρχει δὲ τοῖς μὲν γλίσχροις καὶ σκληροῖς ἢ μόλις καὶ χαλεπῶς, ἢ οὐδὲ ὅλως εἰς λεπτὰ 5 καταθραύεσθαι, τοῖς δὲ κραύροις καὶ μαλακοῖς ἄνευ γλισχρότητος ἐτοιμῶς εἰς λεπτὰ λύεσθαι, πρόδηλον οἶμαι τούντεῦθεν, ὡς δυνάμει πολλὰ μὲν ἐστίι Φερμά καὶ ῥαδίως ἐκπυροῦται, Φερμαίνει δὲ οὐ ῥαδίως ἡμᾶς· τὸ μὲν γὰρ πῦρ ἀπάντων λεπτομερέςιατόν τε ἅμα καὶ Φερμύτατον ὑπάρχον, εἰς τὸ βάθος αὐτῶν διικνεῖται ῥαδίως καὶ 10

32. MÉDICAMENTS TENANT LE MILIEU ENTRE LES DESSÉCHANTS ET LES HUMECTANTS :

1 La racine de chiendent, appliquée sous forme de cataplasme; l'espèce la plus douce d'huile qu'on tire surtout des olives mûries sur l'arbre.

33. SUR LES MÉDICAMENTS SUTILS ET LES MÉDICAMENTS À PARTICULES GROSSIÈRES.

1 Puisque, d'un côté, on donne le nom de *subtiles* aux substances qui peuvent être facilement cassées en petits morceaux, et celui de *grossières* ou d'*épaisses* à celles qui sont dans des conditions contraires, et que, de l'autre, c'est une propriété des substances visqueuses et dures de ne pouvoir pas être cassées facilement et sans peine en petits morceaux, ou même de ne pouvoir pas l'être du tout, tandis que les substances fragiles et molles non douées de viscosité sont promptement divisées en petits fragments, il est clair, ce me semble, qu'il existe beaucoup de substances qui sont chaudes en puissance et qui passent facilement à l'incandescence, mais qui ne nous échauffent pas facilement : en effet, le feu, qui est à la fois la plus chaude et la plus subtile de toutes les substances, pénètre

Ch. 32; l. 1. ῥίζα (om. ἢ) AC; ἢ 5. λεπτότατα Gal. — 7. εἶναι C. — 10. ὡσα Gal. — 2. δρυπετοῦς C Gal. — αὐτό Gal. — 10-p. 526, 1. καὶ καταθρ. Ch. 33; l. 4. καὶ παχυμ. om. Gal. — om. C.

καταβραύει καὶ λεπύνει καὶ μεταβάλλει καὶ πρὸς τὴν ἑαυτοῦ μεθί-
 σιησι φύσιν, ὁμοιοῦν πάντα καὶ κρατοῦν τοῦ πλησιάζοντος· ἡ δὲ
 ἡμετέρα Φερμασία πρὸς τῷ παχυμερῆς εἶναι καὶ ἀτμώδης, ἐτι καὶ
 ἀσθενῆς ἐστίν, ὡς μὴ ῥαδίως μεταβάλλειν τὸ πλησιάζον. Ἐδείχθη 2
 3 δὲ, ὡς οὐδὲν τῶν Φερμαίνειν ἡμᾶς Φαινομένων ὁμοίως τῷ πυρὶ Φερ-
 μαίνειν πύφουκεν, ἀλλὰ ὡς εὐέξαπτος ὕλη· τὴν γὰρ ἀρχὴν τῆς με-
 ταβολῆς ἐκ τῆς ἐν ἡμῖν Φερμότητος λαμβάνοντα, καθάπερ οἱ ξηροὶ
 καλάμοι παρὰ τοῦ πυρός, ἀντιθερμαίνει τε ἡμᾶς καὶ οἶον μόρια τῆς
 ἐμφύτου γίνεται Φερμότητος, ὡς ἐκεῖνοι τοῦ πυρός. Καὶ μὴν ὅτι γε 3
 10 τὸ μὲν πᾶν σμικρὸν σῶμα ῥαδίως ἀλλοιοῦται πρὸς τοῦ πλησιάζον-
 τος, τὸ δὲ μείζον ἐν χρόνῳ τε καὶ μόγις αἰσθητὴν ἴσχει τὴν ἀλλοίω-
 σιν, πεπιστευμένον ἰκανῶς ἐστίν, ὥστε οὐδὲν θαυμασίον, εἰ θᾶπτον
 αἰσθανόμεθα Φερμαίνοντος ὑπερ ἂν ἐπιμελέσιτερον εἰς ἐλάχισια
 καταβραύσωμεν. Καὶ ἐναργῶς δὲ φαίνεται μηδὲν τῶν παχυμερῶν, 4

facilement dans leur profondeur, les brise, les atténue, les transforme
 et les convertit en sa propre nature, en se les assimilant de toutes les
 façons et en domptant ce qui l'approche : notre chaleur, au contraire,
 n'est pas seulement épaisse et vaporeuse, mais faible aussi, de manière
 à ne pouvoir facilement transformer ce qui l'approche. Nous avons déjà 2
 montré qu'aucune des substances qui nous échauffent manifestement
 ne sont de nature à produire cet effet de la même manière que le feu,
 mais comme une chose qui s'enflamme facilement : en effet, elles tirent
 le principe de leur changement de notre chaleur interne, comme les ro-
 seaux secs le tirent du feu, et elles nous échauffent à leur tour, en de-
 venant, pour ainsi dire, des parties intégrantes de notre chaleur innée,
 comme les roseaux le deviennent du feu. C'est, en vérité, un fait assez 3
 généralement admis qu'un objet très-petit est facilement transformé par
 ce qui l'approche, tandis qu'un objet plus gros ne subit qu'à la longue
 des changements à peine appréciables : il n'est donc pas du tout étonnant
 qu'une substance nous échauffe d'une manière sensible, d'autant plus vite
 que nous l'avons cassée avec plus de soin en très-petits morceaux. Nous 4
 voyons d'ailleurs manifestement qu'aucune substance grossière ne subit

1. μεταβ. καὶ νικᾷ καὶ Gal. — 2. ὁμο- — 9. Φερμασίας Gal. — 10. ἀλλοιοῦται
 λοῦν Gal. — 3. τὸ ACV. — 6-7. με- τε καὶ μεταβάλλεται πρὸς Gal. — 14.
 ταβ. αὐτῆς ἐν C. — 8. μόρια ἀτμα Gal. παχυτέραν ACV.

πρὶν ἀκριβῶς καταθραυσθῆναι, μήτε αὐτὸ πάσχον τι ὑπὸ τοῦ σώματος ἡμῶν, μήτε ἀντιδρᾶσαι τι δυνάμενον· οὐ γὰρ μόνον ἐπὶ πεπέρεως, ἢ νάπυος, καὶ τῶν ἄλλων ἀπάντων τῶν θερμαινόντων ἡμᾶς, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ τῶν ψυχρῶν ταῖς δυνάμεσιν ὡσαύτως ἔχει. Μανδραγόρου γοῦν ῥίζης φλοιδὸν εἴ τις εἰς μεγάλα καταθραύσας ἐπιθεῖν κατὰ τοῦ δέρματος, ἢ καταπλάττοι, παντελῶς οὐδὲν ἀνύσει· λεπιοῦργηθῆναι δὲ ἱκανῶς ψύχειν πρέφουκεν. Οὕτω δὲ καὶ τὸ τῆς μήκωνος σπέρμα καὶ τὸ τοῦ κωνείου, καίτοι τοῦτο σφοδρότατον ὑπάρχον τῶν ψυχόντων, πρὶν ἀκριβῶς καταθραυσθῆναι πλησιάζον ἡμῶν τῷ δερματι, παντάπασιν ἀσθενὲς ὑπάρχει. Μὴ τοίνυν θαύμαζε, εἰ κάλαμοι ξηροὶ καὶ τρίχες εὐέκκαυτα μὲν εἰσὶν, οὐ μὴν ἡμᾶς γε θερμαίνει πλησιάζοντα· τὴν ἀρχὴν γὰρ οὐδὲ μεταβάλλεται πρὸς τῆς ἐν ἡμῖν θερμασίας, ἵνα ἀντιθερμαίνῃ, διὰ τὸ μὴ δύνασθαι καταθραυσθῆναι χροαδῶς, ἐπεὶ ὁ γε κάλαμος ὁ ἐξ Ἰνδίας, τῷ κέπτεσθαι

la moindre influence par l'action de notre corps, et ne peut, à son tour, agir sur lui sans avoir été concassée avec soin; il en est ainsi non-seulement pour le poivre, la moutarde, et pour toutes les autres substances qui nous échauffent, mais aussi pour celles qui sont douées de propriétés froides.

Si, par exemple, on casse en gros morceaux l'écorce de racine de mandragore, et qu'on l'applique sur la peau, soit sous forme de cataplasme, soit d'une autre façon, elle ne produira pas le moindre effet, tandis que, si on la broie, elle peut refroidir fortement. De même, la graine de pavot et celle de ciguë, quoique ce soient les plus violents des moyens refroidissants, restent tout à fait faibles, si on les applique sur la peau avant de les avoir concassés avec soin. Ne vous étonnez donc pas si les roseaux secs et les cheveux, quoiqu'ils prennent facilement feu, ne nous échauffent pas, quand on les applique sur le corps : en effet, quand ils viennent d'être appliqués, notre chaleur interne ne leur imprime aucun changement qui leur permette de nous réchauffer à leur tour, parce qu'ils ne peuvent pas être réduits en poussière, tandis que le roseau de l'Inde

1. καταθραυσθῆναι τε καὶ λεπιοῦσθαι Gal.; καταθραυμασθῆναι C. — Ib. πάσχειν ὑπό Gal. — 2. μόνον om. ACV. — 3. νάπυος ἢ κάγχυρος ἢ τῶν Gal. — 4. χυμῶν C. — 6. καταπλάττοι ἢ κατα-

πιοί Gal. — 8. σφοδρότερον C. — 10. θαύμασης Gal. — 10-11. εἰ καὶ κάλ. V. — 11. γε om. A. — 12. οὐ δὴ μεταβ. C. — 13. ἀντιθερμαίνῃ Gal.; ἀντιθερμήνῃ CV. — 14. κάλ. ἐξ A.

τε καὶ διατρίᾳσθαι χροωδῶς μᾶλλον τοῦ παρὰ ἡμῖν, ἐναργῶς φαίνεται θερμαίνων. Οὐτε δὲ, ὡς τινες ὑπειλήφασιν, πᾶν πῦρ λεπτομερές νομιστέον, οὔτε τὸ λεπτομερές ἅπαν πῦρ· ὅ τε γὰρ ἄνθραξ πῦρ μὲν, οὐ λεπτομερές δὲ, ὅ τε ἀήρ λεπτομερές μὲν, οὐ πῦρ δέ· 5 ἔστι γάρ τι καὶ ψυχρὸν ἀκριβῶς λεπτομερές, καὶ θερμὸν παχυμερές.

Ὅσα λεπτομερῆ.] — Ἄερότονον κεκαυμένον, ἄγνου τὸ σπέρμα 9 καὶ τὰ φύλλα, σκάνδιξ, τῆς ἐν Παρνασσῷ ἀγρώσιως τὸ σπέρμα, αἰγείρου τὰ ἄνθη, ἀκαλήφης ὁ καρπὸς καὶ τὰ φύλλα, ἀκάθου, ἦτοι 10 μελαμφύλλου, ἢ παιδέρωτος ἢ ῥίζα, ἀκανθίου ἢ ῥίζα καὶ τὰ φύλλα, ἀκάνθης λευκῆς τὸ σπέρμα, ἄκορον, ἄμωμον, ἀσάρου ἢ ῥίζα, ἀμπέλου λευκῆς ἢ ῥίζα, ἀναγύρου τῆς ῥίζης ὁ φλοιὸς, καὶ πλεόν αὐτοῦ τὸ σπέρμα· ἀνθύλλιοι ἀμφοτέραι· ἢ δὲ τῆ χαμαιπίτυϊ εἰκνυῖα μᾶλλον· ἀνθεμῖς, ἢ καὶ χαμαίμηλον, ἀπαρίνη, ἀριστολοχείας ἢ ῥίζα,

se montre doué de propriétés échauffantes manifestes, parce qu'en le pilant et en le tamisant on peut mieux le réduire en poussière que le roseau indigène. Il ne faut pas croire, comme quelques-uns l'admettent, 8 que tout feu est subtil, ni que tout ce qui est subtil est du feu, car le charbon est du feu, mais il n'est pas subtil: l'air est subtil, mais il n'est pas du feu: en effet, il existe des substances froides parfaitement subtiles, et des substances à la fois chaudes et grossières.

Médicaments subtils.] — L'aurone brûlée, la graine et les feuilles de 9 gattilier, l'aiguillette, la graine de *chiendent* du Parnasse, les fleurs du peuplier noir, la graine et les feuilles de l'ortie, la racine de la branchursine qu'on appelle aussi *feuille noire* ou *pédéros*, la racine et les feuilles du chardon bâtard, la graine de *cnicus ferox*, le faux acore, l'*amome*, la racine de cabaret, la racine de bryone de Crète, l'écorce de la racine de bois puant, et plus encore la graine de cette plante, les deux espèces d'*anthyllios*, mais surtout celle qui ressemble à l'ivette; la camomille ou *anthemis*, le gratteron, la racine d'aristoloche, et surtout l'aristoloche *ronde*;

1. χροωδῶς] καὶ ὅλος τῆ καταθραύσεως Gal. — 4. οὐ λεπτομερές A 2° m. CV. — Ib. λεπτομερές C Gal. — 4-5. μὲν.... λεπτομερές om. A 1° m. —

11. ἀκάθου Gal. — Ib. αἱ ῥίζαι Gal. — 11-12. ἀμπέλου ἀγρίας λευκῆς ACV. — 13. ἀνθύλλιδες Gal. — 14. ἢ καὶ χαμαίμηλον CV.

καὶ μᾶλλον ἢ στρογγύλη· ἀρκτιον τὸ τῷ φλόμῳ ὅμοιον, ἀρνο-
 γλώσσου ὁ καρπὸς καὶ τὰ φύλλα ξηραθέντα, ἀρτεμισίαι ἀμφο-
 τεραι, ἀσπληνος, ἀσφοδέλου ἡ ῥίζα, καὶ μᾶλλον καυθείσης ἢ τέφρα·
 βάλσαμον· ὁ δὲ ὕπερ τοῦ φυτοῦ μᾶλλον· ὁ δὲ καρπὸς ἐλασσον·
 βάτου ἢ ῥίζα· βράθυ πᾶν· γλυκυσίδης, τῆς καὶ πεντορόβου καὶ 5
 παιωνίας, ἢ ῥίζα, δίκταμον· δρακοντίου ἢ ῥίζα πλέον τῆς τοῦ ἀρου·
 ξενος, ἔλαιον παλαιὸν, ἔλαιον κίκινον, ἔλαιον τὸ ἐκ λύχνου, Σα-
 βῆνον, ἐλαφόβοσκον, εὐπατόριος ἢ πῶα, εὐφώρβιον, ζύμη, ἡράγγιον,
 ἰτέας ὕπερ, καλαμίνθη, κάλαμος ἀρωματικὸς, καλάμου φραγμαίτου
 φλοῖος καυθείς· κασία ἰκανῶς· καρύων τὸ ἐδάδιμον, καρύου λέπος 10
 ξηρὸν καυθὲν· ἰκανῶς καρπήσιον· κέγγρος, κεδρέας τὸ ἔλαιον· κιννά-
 μωμον ἄκρω· κινναμωμῆς, ἢ καὶ ψευδοκιννάμωμον· ψευδοδίκταμος
 ἐλασσον· λάδανον μετρίως· κλινοπόδιον, κοκκυμηλέας κόμμι, λιγνὺς
 ἅπαντα, λατὸς τὸ δένδρον, μασίχη, μελάνθιον, μηδίου τὸ σπέρμα,
 μῦρρίς· ἔνιοι δὲ μῦρραν· μῶλυ, ὃ τινες πηγάνον ἄγριον ὀνομά- 15

l'espèce d'*arctium* qui ressemble à la molène, le fruit et les feuilles desséchées de plantain, les deux espèces d'armoise, la daurade, la racine d'asphodèle, et plus encore sa cendre; le baumier, mais le suc plus que la plante elle-même et le fruit, à un moindre degré; la racine de la ronce; la sabine, éminemment; la racine de pivoine, qu'on appelle aussi *glycyside* ou *pentorobe*, le dictame de Crète; la racine de serpenteaire plus que celle de gouet; le bois d'ébène, la vieille huile, l'huile de ricin, l'huile des lanternes, l'huile sabine, le panais, l'eupatoire, l'euphorbium, la levure, le panicaut, le suc (résineux) du saule, la *calaminthe*, le roseau odorant, la gaine du roseau à balai brûlée; la fausse cannelle, fortement; la partie mangeable des noix, l'écorce de la noix séchée et brûlée; le *carpesium*, fortement; le petit millet, l'huile de cèdre; la cannelle, au suprême degré; la cannelle ligneuse, qu'on appelle aussi *fausse cannelle*; le faux dictame, à un moindre degré; le ladanum, modérément; le clinopode, la gomme de prunier, toute espèce de suie, le micocoulier, le mastic, la nielle, la graine de liseron à feuilles d'althée, le cerfeuil anisé, que quelques-uns appellent *myrrhe*, le *peganum harmala*, que quelques-uns

5-6. βράθυ.... δρακ. ἢ ῥίζα om. V. δείου CV; μειδείου A. — 15-p. 530,
 — 10. καρύου τὸ ἐδ. Gal. — 14. μῦρ- 1. 1. ὀνομάζουσιν om. ACV.

ζουσιν· ξύρεως, ἢ ξυρίδος ἢ ῥίζα, καὶ μᾶλλον ὁ καρπός· ὀξυακάθου
 ὁ καρπός, ὀποβάλαμον· ὕπὸς Κυρηναϊκὸς τοῦ ἄλλου παντὸς μᾶλ-
 λον· παρωνυχία, πευκεδάνου ὀπός, πήγανον, πίσσα· τὸ δὲ πισσέ-
 λαιον μᾶλλον· πισσιακίου ὁ καρπός, πολεμαίνιον· οἱ δὲ φιλεταί-
 5 ριον· πρὸπολις· τερεβινθίνη μᾶλλον τῶν ἄλλων ῥητινῶν, καὶ ἔτι
 μᾶλλον ἢ λάριξ· τῆς δὲ ὑγρᾶς ῥητίνης τὸ καπνέλαιον· ῥόδιον
 ἔλαιον, ῥόδα, σαγαπηνὸν, σάμψυχον, σέσσει, σικύου σπέρμα, σι-
 σύμβριον καὶ τὸ σπέρμα αὐτοῦ· σῦκα ξηρὰ μετρίως· συκῆ· σχοίνου
 ἄνθος μετρίως· τεύκριος, τέφρα· ταύτης δὲ μᾶλλον τίτανος· τρι-
 10 βόλου τοῦ χερσαίου ὁ καρπός· ὕδνα μετρίως· ὑπερικόν, ὕσσωπον,
 Φαληρίς, Φαλαγγίτις, Φόρμιον, ὠκιμοειδοῦς τὸ σπέρμα· ἄλες οἱ
 χαῦνοι τῶν ἄλλων μᾶλλον· οἱ δὲ κεκαυμένοι καὶ τούτων πλεόν· τὸ
 δὲ ἄλὸς ἄνθος καὶ τούτων μᾶλλον· ἄλὸς ἄχνη πᾶν· νίτρον· ὁ δὲ
 ἀφρὸς αὐτοῦ μᾶλλον· ἀλκυονίαν τὸ τρίτον πᾶν· τούτου δὲ ἔλαττον

appellent rue sauvage; la racine de glaïeul puant, et plus encore le fruit
 de cette plante; le fruit du buisson ardent, le baume de Judée; le suc
 de Cyrène, plus que tout autre suc; la paronyque, le suc de fenouil de
 porc, la rue; la poix, mais plus encore l'huile de poix; la pistache, le
polemonium, que d'autres appellent *philetarium*; la propolis; la racine de
 térébenthinier, plus que les autres résines, et plus encore la résine gau-
 loise; la résine qui découle spontanément des arbres, plus que la résine
 liquide; l'huile de rose, les roses, la gomme sagapène, la marjolaine,
 le séseli, la graine de concombre, la menthe aquatique ainsi que sa
 graine; les figues sèches, modérément; le figuier; le jonc odorant, modé-
 rément; le pouliot jaune, les cendres, et plus qu'elles la chaux, le fruit
 de l'herse; les truffes, modérément; le mille-pertuis, l'*hysop*, l'alpiste,
 l'antheric, le *phormium*, la graine de silène; le sel spongieux plus que
 toute autre espèce de sel, mais le sel brûlé plus que le premier, et les
fleurs de sel encore plus que celui-là; l'écume de sel, éminemment; la
 soude brute, et plus encore son écume; la troisième espèce d'*alcyonium*,
 éminemment, et la quatrième, moins qu'elle; l'orpiment brûlé, le gypse

1. ὀξυακάθου Gal.; om. V. — 2. ὁ καρπός om. V. — Ib. Κυρηναϊκός Gal. — ἄλων C. — 12-13. τὸ δὲ ἄνθος A. — 5. τερεβινθίνη Gal.; τερέβινθος Λέτ. — Ib. ἀλοσάχνη V. — 13-14. τὸ δὲ ἀφρὸν 7. ὁ τῶν ῥόδων χυλός Gal. — 8. σχί- νιτρον Gal.

τὸ τέταρτον· ἀρσενικὸν καυθὲν, γύψος καυθεῖσα, θειὸν· καθμεία βοτρυτῆτις μᾶλλον· κίσσηρις κεκαυμένη, κονία· ἢ τοῦ χαλκοῦ λεπὶς μᾶλλον τῶν ἄλλων· Ἄσσιας πέτρας ἄνθος· ἤτιον δὲ ἢ πέτρα· μελαντηρία, μίσυ· χαλκοῦ ἄνθος μᾶλλον τοῦ κεκαυμένου χαλκοῦ καὶ τῆς λεπίδος αὐτοῦ· ἢ ἐν θυίᾳ γινομένη χρυσοκόλλα μᾶλλον τῆς 5 μεταλλευομένης· καὶ ταύτην δὲ καύσας λεπτομερεσίεραν ἐργάση· σάνδυξ ὁ γινόμενος καιομένου ψιμυθίου, φῦκος· σίεαρ λέοντος καὶ παρδάλεως καὶ υαίνης πᾶν· τὸ δὲ τῶν ταύρων ἐλατίον· κασίριον, σηπίας ὄσιρακον, ἔρια καυθέντα.

λδ'. Ὅσα παχυμερῆ.

1. Ἀρνογλώσσου ἢ ῥίζα, βαλαύσιον, γίγαρτα, ἔλαιον βαλάνινον, 10 ζιγγυβέρεως ἢ ῥίζα, καγκάνου ῥίζα, κρόμμυον, σίκυος, λεπίδες πᾶσαι· ἐλατίον δὲ ἢ τοῦ χαλκοῦ· σῶρι· σινπίρηια ἰκανῶς, ἢ τε

brûlé, le soufre; la tutie en grappes, assez fortement; la pierre ponce brûlée, la lessive; la battiture de cuivre, plus que les autres espèces de battitures; l'efflorescence de la pierre d'Assos, et la pierre elle-même à un moindre degré; le sulfate de fer, le sulfate de cuivre déliquescent; les fleurs de cuivre, plus que le cuivre brûlé et que la battiture de cuivre; la *chrysocolle* qu'on fabrique dans le mortier, plus que la *chrysocolle* fossile; cependant, en brûlant cette dernière, on la rendra plus subtile aussi; le *sandyx*, qu'on obtient en brûlant la céruse; le fard minéral; la graisse de lion, de léopard et de hyène, éminemment, et celle de taureau à un moindre degré; le castoréum, les os de sèche, la laine brûlée.

34. MÉDICAMENTS FORMÉS DE PARTICULES GROSSIÈRES.

1 La racine de plantain, les fleurs de grenadier sauvage, les pepins de raisin, l'huile de ben, la racine de gingembre, la racine de *canceranum*, l'oignon, le concombre, toutes les espèces de battitures, mais celle de cuivre moins que les autres; le sulfate de cuivre natif; l'alun liquide,

1. τὸ om. V. — 5. αὐτοῦ om. Gal. — Ib. σκευαζομένη Gal. — 6. μεταλλευ- τῆς Gal. — Ib. ἐκκαύσας V. — CII. 34;

1. 10. βαλαυστίου AC 1^o m. V. — Ib. ἔλαιον om. V. — 11. καγκ. ἢ ῥίζα Gal. — 12. σῶρι Gal.

ύγρα καὶ ἡ π्लाκίτις καὶ ἡ πλινθίτις· λεπτομερεσιέρα δὲ πῶς ἐστὶ
τούτων ἢ τε σχισίη, καὶ μετὰ ταύτην ἡ σίρογγύλη.

λε'. Ὅσα ῥωστικά.

Κασία, κηκὶς ὀμφακίτις· σιοιχὰς ῥώνουσι τὰ τε σπλάγχνα πάντα
καὶ πᾶσαν τοῦ ζῆου τὴν ἕξιν· φοίνικος ὁ καρπὸς ἕξωθεν τε ἐπιτι-
5 θέμενος καὶ ἔσωθεν λαμβανόμενος, ἀψίνθιον.

λς'. Ὅσα συμπεπτικά.

Ἄμωμον μᾶλλον ἀκόρου καὶ ἀσάρου ῥίζης· ἀσίαφλις ἡμερος, κηρὸς,
λάδανον, κόλλα, ἢν εἰς τὰ βιβλία σκευάζουσι, κρόκος, λιθανάτης,
πίσσα, Αἰγυπία μασίτη, ῥόδιον ἐλαιον, σμίρνα, σίυραξ, χαλ-
βάνη, χόνδρος· ὄκιμον ἐπιπλασόμενον· βούτυρον, οἶσυπος· σίεαρ
10 ὕειον ἐλαίου μᾶλλον.

l'alun lamelleux et l'alun en briques, à un degré prononcé, mais l'alun
plumacé est en quelque sorte plus subtil, et après lui vient l'alun rond.

35. MÉDICAMENTS RENFORÇANTS.

La fausse cannelle, la noix de galle verte; la lavande à toupet ren-
force tous les viscères et toute l'habitude du corps; le fruit du dattier, soit
qu'on l'applique à l'extérieur, ou qu'on le prenne à l'intérieur; l'absinthe.

36. MÉDICAMENTS MATURATIFS.

L'atome, plus que le faux acore et que la racine de cabaret; le raisin
sec, la cire, le ladanum, la colle qu'on fait pour les livres, le safran,
l'encens, la poix, le mastic d'Égypte, l'huile de roses, la myrrhe, le
styrax, le galbanum, l'alica; le basilic appliqué sous forme de cataplasme;
le beurre, le suint de laine; la graisse de porc plus que l'huile.

CH. 35; l. 3. ῥών. τε AC; ῥών. τε τίου λαμβ. Gal. — CH. 36; l. 9. οἶσυν-
καὶ V. — 4. ὄλου Gal. — 5. καὶ ὡς σι- πον ACV.

λξ'. Περὶ τῶν ἐκπυητικῶν.

1 Τὰ ἐκπύσκοντα τῶν φαρμάκων ὁμοία ταῖς κατὰ φύσιν κράσεσιν
 ὑπάρχοντα, φυλακτικὰ τῆς οὐσίας ἐστίιν ὡς κατὰ μηδὲν ἀλλοιοῦν.
 2 Ἐν γοῦν ταῖς ἐκπυήσεσιν ἢ μὲν ὑγρότης ἀλλοιοῦται, καὶ εἴ ποῦ τις
 εἶη σὰρξ τεθλασμένη· τὰ δὲ ἄλλα πάντα τὰ κατὰ φύσιν ἔχοντα
 διασώζει τὴν ἑαυτῶν οὐσίαν· τοιοῦτον οὖν εἶναι χρὴ τὸ τῆ δια- 5
 πυήσει συλληψόμενον φάρμακον οἷον περ καὶ αὐτὸ τὸ ἐμφυτον
 ὑπάρχει θερμὸν ἐν ταῖς εὐκράτοις φύσεσιν· ὡς γὰρ αἱ κατὰ φύσιν
 ἀλλοιώσεις ὑπὸ τῆς ἐμφύτου γινόμεναι θερμασίας, ὑπὸ τῆς ὁμοίας
 ἐξωθεν ἐπικουροῦνται, κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ ἢ περὶ τὰς δια-
 3 πυήσεις. Ἴσμεν γοῦν οὐδὲν οὔτω τῆ κατὰ γαστέρα πρέψει συντελοῦν 10
 ὡς ἀνθρώπειον σῶμα ψαῦον αὐτῆς, καὶ τινες παιδία προσλιθέμενοι
 νύκτωρ ἐναργεστιάτης ὠφελείας αἰσθάνονται· συμφυλοτέρα γὰρ ἦδε

37. DES MÉDICAMENTS SUPPURATIFS.

1 Comme les médicaments suppuratifs ont un tempérament analogue
 à notre tempérament normal, ils laissent intacte la substance [scine de
 2 notre corps], et n'y produisent donc pas le moindre changement. En
 effet, dans la suppuration, les liquides subissent une transformation ainsi
 que la partie de la chair qui pourrait se trouver foulée, tandis que toutes
 les autres parties qui sont dans leur état normal conservent leur subs-
 tance propre : par conséquent un médicament qui doit favoriser la sup-
 puration devra avoir la même température que la chaleur innée elle-
 même chez les individus doués d'un bon tempérament : car il en est de
 la chaleur qui préside à la suppuration, comme des transformations na-
 turelles produites par la chaleur innée, lesquelles sont facilitées par une
 3 chaleur semblable agissant à l'extérieur. Nous savons, en effet, que rien
 ne favorise autant la digestion qui se fait dans l'estomac, que le contact
 d'un corps humain; aussi certaines gens placent-ils, la nuit, des enfants
 auprès d'eux, et ils en recueillent l'avantage le plus manifeste, car cette
 chaleur nous est plus familière et a beaucoup plus d'affinité avec nous

CH. 37; 1. 3. κάτ Gal. — 5. χρὴ καὶ ἐξωθεν om. V. — 10. οὖν V. — 12.
 τό Gal. — 8. θερμότητος Gal. — 9. αἰσθ. ἀνακαυόμενοι Gal.

καὶ οἰκειότερα πολὺ τῆς διὰ τῶν πυριδάσεων ἐστίν. Ἐνιοὶ δὲ κυνῖδια
 μικρὰ τῆς αὐτῆς ἕνεκεν ὠφελείας ἀναπαύμενοι παρατίθενται τῇ
 γαστρί, τὸ πλεῖθος αὐξάνοντες τῆς περιούσης τὰ σιλία θερμότητος,
 οὐ τὴν ποιότητα. Τὰ τοίνυν τοιαῦτα τῶν φαρμάκων ὑγρὰ καὶ θερμὰ
 λέγομεν, οὐχ ὡς ὑγρότερα καὶ θερμότερα τῆς ἡμετέρας οὐσίας,
 ἀλλὰ ὡς παραπλησίας ἡμῖν ὑπάρχοντα κράσεως ὑγροῖς καὶ θερ-
 μοῖς οὔσι κατὰ τὸν παλαιὸν λόγον. Καὶ μὲν δὴ καὶ ὡς ἐμπλαστικὸν
 εἶναι χρὴ τὸ τοιοῦτον φάρμακον, ἵνα ἄκρως ἢ διαπυητικὸν, ἢ δὴ μοι
 δοκῶ καὶ τοῦτο φαίνεσθαι σαφῶς· εἰ γὰρ τὴν οὐσίαν αὐτῆς αὐξήσαι
 τῆς ἐμφύτου θερμότητος καὶ ἐπιτεῖναι προσήκει τὴν ποιότητα,
 πεφράχθαι χρὴ τοὺς πόρους τοῦ σώματος, ἵνα ἔνδον ἀποσίβῃσι
 τὰς ἀτμώδεις διαπνοὰς, ὡς ὅσα γε τῶν καταπλασμάτων ἢ τῶ
 ῥύπλειν, ἢ τῶ θερμαίνειν σφοδρότερον ἐπιτρέπει διαφορεῖσθαι τοὺς
 ἀτμοὺς, ξηραίνει μὲν, οὐ μὴν ἐκπιύσκει. Ἐπιτηδειότατον οὖν ἐστίν

que celle des fomentations. C'est en vue des mêmes avantages que quel-
 ques-uns appliquent sur leur estomac, pendant leur sommeil, de petits
 chiens, et augmentent par là la quantité de chaleur qui digère les ali-
 ments, sans rendre cette chaleur d'une meilleure nature. Nous appelons
 donc de pareils médicaments humides et chauds, non comme s'ils étaient
 plus humides et plus chauds que notre substance, mais comme ayant le
 même tempérament que nous qui sommes humides et chauds, ainsi que
 les anciens l'ont dit depuis longtemps. En outre, il n'est pas moins évi-
 dent, ce me semble, qu'un médicament pareil, pour être suppuratif au
 suprême degré, devra avoir la propriété de boucher les pores : en effet,
 s'il est nécessaire qu'il augmente la substance de la chaleur innée et qu'il
 en rehausse la qualité, les pores du corps devront être fermés, afin qu'ils
 retiennent à l'intérieur les produits vaporeux de la perspiration : tout ca-
 taplasme donc, qui, par ses propriétés détersives ou par l'excès de sa
 chaleur, permet aux vapeurs de se dissiper, dessèche, il est vrai, mais
 ne favorise pas la suppuration. Pour produire du pus, les moyens les

1. δὲ καὶ κυν. Gal. — 3. αὐξάνοντες μέντοι καὶ ὡς C; μὲν γε ὡς Gal. — 8.
 Gal. — 4. Τὰ μὲν δὴ τ. Gal. — 6-7. ἀκριβῶς Gal. — 9. δοκῶ A c corr. —
 ὑγρῶς καὶ θερμῶς οὐσίας Gal. — 7. ἰδ. ἐκπ. γε Gal.

8 *εις πυρίνου γένεσιν, τῶν κατὰντλουμένων μὲν ὕδωρ εὐκρατον, ἢ ὕδρ-
 λαιον, τῶν δὲ ἐπιβρεχομένων ἔλαιον εὐκρατον, ἐπιπλασμάτων δὲ
 8 τὸ τε πυρίνον ἄλευρον διὰ ὕδρελαίου καὶ ὁ ἄρτος αὐτός. Ἐψεσθαι
 δὲ δεῖ συμμέτρως· τὸ μὲν γὰρ ἐπὶ πλεῖστον ἠψημένον ξηραντικώ-
 5 τερόν τε πῶς ἐστί, καὶ ταῖς δυσπεπιοτέραις ἀρμόττει φλεγμοναῖς·
 τὸ δὲ ἐπὶ ἔλαστον ἐπὶ τῶν πάντων θερμῶν καὶ ζεουσῶν, καὶ τὸ μὲν
 9 ελαίου πλεόν ἔχον ἐπὶ τῶν δυσπεπιοτέρων, τὸ δὲ ἥτιον ἐπὶ τῶν
 ζεουσῶν. Καὶ τὸ μὲν ἐξ ἄρτου κατάπλασμα ταῖς δυσπεπιοτέραις
 ἀρμόττει φλεγμοναῖς· ἔχει γὰρ τι καὶ ζύμης καὶ ἀλῶν ὁ ἄρτος· τὸ
 10 δὲ ἐξ ἀλεύρου πυρίνου ταῖς θερμότεραις. Χόνδρος δὲ ξηραντικώτε- 10
 ρος μὲν ἐστὶν ἀλεύρου πυρίνου· διόπερ ἐπὶ μὲν τῶν μετρίων φλεγμο-
 νῶν ἥτιον ἐπιτήδειός ἐστιν εἰς ἐκπύησιν· ἐπὶ δὲ τῶν ὑγροτέρων
 11 ἀμείνων ἀλεύρου πυρίνου. Αὐτοῦ δὲ αὖ πάλιν τοῦ ἀλεύρου τοῦ πυ-*

mieux appropriés sont, parmi les affusions, l'eau tiède et un mélange
 d'huile et d'eau, parmi les embrocations l'huile tiède, et, parmi les cata-
 8 plasmes, la farine de froment délayée dans un mélange d'eau et d'huile,
 et le pain lui-même. Ces ingrédients doivent être modérément cuits :
 en effet, celui qui est trop cuit devient, en quelque sorte, trop des-
 séchant et convient pour les inflammations qui arrivent plus ou moins
 difficilement à coction, et celui qui l'est trop peu, pour les inflamma-
 9 tions éminemment chaudes et bouillonnantes: celui qui contient une
 trop grande quantité d'huile est bon pour les inflammations qui ar-
 rivent plus ou moins difficilement à coction, et celui qui en contient
 9 trop peu, pour les inflammations bouillonnantes. De même, le cata-
 plasme de pain convient pour les inflammations qui mûrissent plus ou
 moins difficilement, parce que le pain contient aussi une certaine quan-
 10 tité de levure et de sel, tandis que celui de farine de froment convient
 dans les inflammations plus ou moins chaudes. L'*alica* est plus desséchant
 que la farine de froment : pour cette raison, il s'approprie moins bien
 11 aux inflammations moyennes, lorsqu'il s'agit de favoriser la suppuration ;
 mais, pour celles qui sont plutôt humides, il lui est préférable. Puis, parmi

1. ἢ om. V. — 2. καταπλ. Gal. — Καὶ δὴ καὶ Gal. — 9. τοι Gal. — 10.
 3. ὁ om. ACV. — Ib. αὐτός om. A. — ταῖς om. ACV. — 11. μέσων Gal. —
 4. δὲ καὶ τοῦτο χρή Gal. — 6. δ' ἐλατ- 13-p. 536, l. 1. τοῦ πυρ. ἀλ. μάλλον
 τος Gal. — 7-8. ἐπὶ ζεουσῶν A. — 8. τὸ καθαρὸν καὶ Gal.

ρίνου καὶ ἄρτου μᾶλλον ὁ καθαρὸς ἐκπύσκει· τὸ μὲν γὰρ πύτυρον
 ἤτιόν τε ἐστὶ θερμὸν καὶ μᾶλλον ξηρὸν, αὐτὸ δὲ τὸ καθαρὸν καὶ
 τρέφειμον ἄλευρον ὑγρὸν τε ἐστὶ καὶ θερμὸν· ἐδείχθη δὲ τὰ τοιαῦτα
 συνεργοῦντα πρὸς τὴν τοῦ πύου γένεσιν. Οὕτως οὖν καὶ τῶν φαρ- 12
 5 μάκων τῶν ἐπιτιθεμένων τοῖς φλεγμαίνουσι ἐλκεσιν ὅσα θερμὰ
 τέ ἐστὶ καὶ ὑγρά, συντελεῖ καὶ ταῦτα πρὸς τὴν ἐκπύησιν, οἷον τὸ
 τε χοίρειον στέαρ καὶ τὸ μόσχειον καὶ βούτυρον καὶ λιβαναπτός.
 Ἐκπύσκει δὲ καὶ πῖττα καὶ ῥητίνη διεθεισα δηλονότι μετὰ ἐλαίου 13
 τινός. Χρηὶ δὲ κἀνταῦθα πρὸς μὲν τὰς ζεοῦσας φλεγμονὰς διὰ βο- 14
 10 δίνου τήκειν αὐτὰ, πρὸς δὲ τὰς ἄλλας διὰ τινος τῶν θερμαινόντων,
 οἷον ἐστὶ τὸ τε κίκινον καὶ τὸ βαφάνινον καὶ τὸ παλαιὸν καὶ τὸ Σι-
 κυώνιον· εἰ δὲ καὶ κηρῷ μόνῳ χρήσαιο διαπύσεως ἕνεκα, ἐν τινι
 τῶν θερμαινόντων ἐλαίων καὶ τοῦτον τήκειν· αὐτὸς γὰρ κατὰ ἑαυτὸν
 ἤτιόν ἐστὶ θερμὸς ἢ ὥστε διαπύσκειν, ἐπεὶ τὸ γε ἐμπλάστιον ἔχει·

les diverses espèces de farine de froment et de pain, les espèces pures
 favorisent le plus la suppuration, car le son est moins chaud et plus sec
 [que la fleur], tandis que la partie pure et nutritive de la farine est hu-
 mide et chaude : or nous avons montré que de pareilles substances faci-
 litent la suppuration. De même, parmi les médicaments qu'on applique 12
 sur les plaies enflammées, tous ceux qui sont chauds et humides faci-
 litent la suppuration : tels sont la graisse de porc et de veau, le beurre
 et l'encens. La poix et la résine dissoutes, bien entendu, dans telle ou 13
 telle espèce d'huile, favorisent aussi la suppuration. Mais, dans ce cas 14
 encore, on dissoudra ces ingrédients dans l'huile de rose pour les inflam-
 mations bouillonnantes, et, pour les autres, dans quelque huile échauf-
 fante, comme celle de ricin, de raifort, la vieille huile et l'huile de Si-
 cyone; si on veut se servir de la cire seule comme suppuratif, on devra
 la dissoudre aussi dans quelque huile échauffante; car, par elle-même,
 elle est trop peu chaude pour favoriser la suppuration, quoiqu'elle ait
 bien la propriété de boucher les pores; elle ne convient donc que pour

2. ξηρὸν τὸ δὲ καθαρὸν Gal. — 3. τε om. C. — 5. μέρεσιν Gal. — 8. διεθεισαι CV Gal. — 8-9. ἐλ. τινός ἢ βοδίνου Gal. — 9. μὲν om. Gal. — 10. αὐτὰς Gal. — Ib. ἄλλας] ψυχροτέρας Gal. — 11-12. καὶ Σικ. ACV. — 12. κηρῷ ποτε μόνῳ χρή Gal. — 14. ἐμπλάσσειν V Gal.

μόναις οὖν ταῖς ζεούσαις φλεγμοναῖς ἐπιτηδεῖος ἐν τινι τῶν θερμότη-
 15 τέρων ἐλαίαν διεθείς. Ὡσπερ δὲ αὐτὸς ἐνδεῖ τῇ συμμετρίᾳ ὡς πρὸς
 τὰς μέσας τῆ κράσει φλεγμονὰς καὶ φύσεις ἀνθρώπων τε καὶ μορίων,
 οὕτως ὑπερβάλλουσι βραχὺ ῥητίνη καὶ πῖττα, καὶ διὰ τοῦτο μιγνύ-
 16 μενα ταυτὶ πάντα διαπυύσκει συμμετρως. Μὴ παρακούσῃ δέ τις, μηδὲ
 οἰηθῆ πάντα με λέγειν τὰ δύσπεπτα καὶ μηδὲ ὅλως ἰσχυρὰ πύον
 αὐτῷ δεῖν θεραπεύεσθαι· σήπεται γὰρ ἕνια τῶν τοιούτων ὑπὸ τῶν
 ἐμπλαστικῶν φαρμάκων, ἢ διὰ μοχθηρίαν τῶν ἐργασασμένων αὐτὰ
 χυμῶν, ἢ διὰ ἀσθένειαν τοῦ πάσχοντος μορίου, τὴν ἐμφυτον θερ-
 μασίαν οὕτως ἔχοντος ὀλίγην τε καὶ ἄρρωστον, ὡς μηδὲ ἐπιχειρεῖν
 17 τῇ πῆψει τῶν εἰς αὐτὸ κατασκηψάντων χυμῶν. Ἐπὶ τούτων οὖν
 ἀμυχαῖς βαθείαις ἀνοίγομεν τὸ δέρμα, καὶ πολλάκις γε καὶ δια-
 τέμνομεν ἄχρι τοῦ βάθους κατὰ πολλὰ μέρη τοῦ πεποιηθότος χω-

les inflammations bouillonnantes, pourvu qu'elle soit dissoute dans
 15 quelque huile plus ou moins chaude. De même que la cire reste en deçà
 de la juste mesure pour les inflammations, les organismes et les parties
 d'un tempérament moyen, de même la résine et la poix dépassent un peu
 cette mesure; pour cette raison, ces [quatre] médicaments mêlés favo-
 16 risent la suppuration à un degré moyen. Il ne faut pas se méprendre sur
 ma pensée, et croire que, d'après mon avis, toutes les inflammations qui
 mûrissent difficilement et qui ne contiennent pas le moindre pus doivent
 être traitées de cette manière; car, dans quelques-uns de ces cas, les mé-
 dicaments qui bouchent les pores donnent lieu à la putréfaction, soit à
 cause de la mauvaise nature des humeurs qui ont produit ces inflamma-
 tions, soit à cause de la faiblesse de la partie affectée, si elle contient une
 chaleur innée si peu considérable et si peu vigoureuse, que cette chaleur
 n'essaye pas même de faire mûrir les humeurs qui sont tombées sur la
 17 partie. Dans ce cas donc nous débridons la peau par des scarifications
 profondes, et souvent nous faisons des incisions qui pénètrent profondé-
 ment dans plusieurs régions de l'endroit affecté, et nous employons des

1. οὖν. φλεγμοναῖς om. ACV. — ἔχοντος om. ACV. — 11. ἐπὶ Gal.
 1-2. Θερμαινόντων Gal. — 2. οὗτος Gal. — 12. ἀμ. τε βαθ. V; ἀμ. τε βαθυτά-
 — Ib. τῆς συμμετρίας Gal. — 3. τε om. — τας Gal. — 12-p. 538, l. 1. μορίου
 V. — 7. δεῖν om. Gal. — 9-10. μορίου Gal.

ρίου, Φαρμάκοις τε χρώμεθα Ξηραντικωτάτοις· ἐφεδρεύει γὰρ ταῖς τοιαύταις Φλεγμοναῖς ἢ καλουμένη γάγγραινα, νενικημένης κατὰ αὐτὰς ἤδη καὶ πλησίον ἠκούσης τοῦ τελέως ἀποσβεσθῆναι τῆς ἐμφύτου Φερμασίας.

λη'. Περὶ τῶν μαλακτικῶν.

5 Τὰ δὲ μαλακτικὰ τοὺς σκίρρους Φάρμακα πολὺ Φερμότερα τῆς εὐκράτου Φύσεώς ἐστίν, οὐ μὴν ἰσχυροῦς ἤδη Φερμά· τὰ γὰρ ὑπὸ γλίσχρου καὶ παχέος χυμοῦ παγέντος σκίρρωθέντα Φερμαίνοντων μὲν δεῖται καὶ Ξηραίνοντων Φαρμάκων, οὐ μὴν ἰσχυρῶν γε καὶ βιαίων, ἀλλὰ ἀρκεῖ τῆς δευτέρας μὲν, ἢ καὶ τρίτης ἐνίοτε τάξεως
10 τῶν Φερμαίνοντων, τῆς πρώτης δὲ εἶναι τῶν Ξηραίνοντων. Χρημέντοι τι καὶ τούτοις ἐμπλαστικὸν ὑπάρχειν, ὥσπερ καὶ τοῖς διαπυητικοῖς, ἀλλὰ ὕσθ κενωτικώτερα προσῆκεν εἶναι αὐτὰ, τοσῶδε

médicaments éminemment desséchants: car, dans de pareilles inflammations, on est menacé de l'accident appelé gangrène, quand la chaleur innée des parties enflammées est déjà vaincue et sur le point de s'éteindre complètement.

38. DES MÉDICAMENTS RAMOLLISSANTS.

Les médicaments qui ramollissent les *squirres* sont d'un tempérament beaucoup plus chaud que les natures bien tempérées, cependant ils ne vont pas jusqu'à une chaleur exagérée: en effet, les parties dont le *squirre* a été produit par une humeur visqueuse et épaisse coagulée ont besoin, il est vrai, de médicaments échauffants et desséchants, seulement il n'est pas nécessaire qu'ils échauffent et dessèchent violemment et fortement; il suffit qu'ils atteignent le second, ou quelquefois même le troisième degré des médicaments échauffants et le premier des desséchants. Ces médicaments devront cependant, aussi bien que les suppuratifs, être doués, jusqu'à un certain point, de la propriété de boucher les pores, mais cette dernière propriété devra être d'autant moins prononcée, que la propriété

1. τε om. C. — CH. 38; 1. 6. ἰσχ. ῥάθη Gal. — 8. τε V. Gal. — 10. ἐν- γε Gal. — Ib. τὰ] ὅσα Gal. — 7. ἐσκή- ραν. αὐτά Gal.

3 καὶ ἦτιον ἐμπλάσσεσθαι τοῖς πόροις. Πλάτους δὲ ὑπάρχοντος οὐ
 συμκροῦ κατὰ τὸ μᾶλλον τε καὶ ἦτιον ἐν τοῖς οὕτως ἐσκληρυμμένοις
 σάμιασιν, ἀνάγκη δὴπὸν καὶ τῶν ἰωμένων αὐτὰ φαρμάκων οὐκ ὀλίγον
 εἶναι τὸ πλάτος, οἷον αὐτίκα καὶ τὸ αἰγυῖον ποτε σίεαρ ὠφέλησε
 τὰ οὕτως ἐσκληρυμμένα καὶ τὸ τῆς ἀλεκτορίδος, ἀλλὰ ταῦτα μὲν 5
 ἀσθενέσιερά τε ἐστί καὶ τὰς μετρίαις μαλάττει σκληρότητας· ἰσχυ-
 ρότερον δὲ τοῦ μὲν τῶν ἀλεκτορίδων τὸ χήνειον ἐστί, τοῦ δὲ τῶν
 4 αἰγῶν τὸ τράγειον. Ἰσχυρὸν δὲ καὶ τὸ ταύρειον, ἀλλὰ ἦτιον τοῦ
 5 τραγείου. Διαφορητικωτέραν δὲ τούτων δύναμιν, οὐ μαλακτικωτέραν
 6 ἔχει τὸ λεόντειον καὶ παρδάλειον, υαίνης τε καὶ χηνός. Καὶ μὲν δὴ 10
 καὶ ὁ μυελὸς ὁ ἐλάφειος ἰκανῶς μαλάττει, καὶ μετὰ αὐτὸν ὁ μόσχειος.
 7 Βελτίων δὲ ὁ ἐκ τῶν ὀσίων τοῦ ἐκ τῆς βράχως, ἐν μυελὸν νοτιαῖον
 8 ὀνομάζουσιν. Ἐκ ταύτου δὲ τοῦ γένους ἐστί τοῖς εἰρημένοις, ἀλλὰ
 ἰσχυρότερα τὸ τε ἀμμωνιακὸν θυμίαμα καὶ μᾶλλον τὸ λιπαρὸν καὶ
 νέον καὶ ὁ σύραξ καὶ ἡ χάλδαρη καὶ τὸ βδέλλιον τὸ Σκυθικὸν, ὃ δὴ 15

3 évacuante devra l'être davantage. Comme il y a une assez grande lati-
 tude, par rapport au plus et au moins, dans les parties endurcies par le
 squinthe, les médicaments qui doivent les guérir présenteront nécessai-
 rement aussi une grande variété : ainsi, par exemple, la graisse de chèvre
 fait quelquefois du bien aux parties squintheuses, ainsi que celle de poule ;
 mais ces moyens sont assez faibles et ramollissent les endurcissements
 moyens ; la graisse d'oie est plus forte que celle de poule, et celle de bouc,
 4 plus que celle de chèvre. La graisse de taureau est forte aussi, mais
 5 moins que celle de bouc. La graisse de lion, de léopard, d'hyène et d'oie,
 favorisent plus la perspiration que les précédentes, mais elles ne sont
 6 pas plus ramollissantes. La moelle de cerf ramollit aussi fortement, et
 7 après elle celle de veau. La moelle des os est meilleure que celle de l'é-
 8 pine du dos, qu'on appelle moelle épinière. Les médicaments suivants
 appartiennent au même genre que ceux dont nous venons de parler,
 mais ils sont plus forts : la gomme ammoniacque, surtout quand elle est
 grasse et fraîche, le styrax, le galbanum, le bdellium de Scythie, qui est

2. οὕτως om. Gal. — 6-7. ἰσχ. μέντοι
 τῶν Gal. — 7. ἀλεκτ. τε καὶ ἀλεκτρού-
 των Gal. — Ib. χοίρειον Aët. — 8.
 ἰσχυρότερον τε καὶ Gal. — 9. δύναμιν

om. A C V. — 12. Βελτίων] σκληρότε-
 ρός τε καὶ ἀσχηρότερος Gal. — 13. τοῦ
 αὐτοῦ V. — Ib. τοῦ ad Eup.; om. A C V
 Gal. — 14. μάλιστα Gal.

καὶ μελάντερον ἐστὶ καὶ ῥητινωδέστερον· τὸ γὰρ ἕτερον τὸ Ἀραβικόν,
 ὃ δὴ διαυγέστερόν ἐστιν, ἐπὶ μᾶλλον ξηραίνει τῶν μαλακτικῶν. Ὅσον
 μὲν οὖν ἐστὶ νέον αὐτοῦ καὶ ὑγρὸν καὶ κοπίόμενον μαλάσσεται βραδίως,
 ἐπιτήδειον εἰς ὅσα περ καὶ τὸ Σκυθικόν· ὅσον δὲ παλαιότερόν τε ἐστὶ
 5 καὶ πικρὸν ἰκανῶς καὶ δριμύ καὶ ξηρὸν, ἐκπέπλωκε τῆς τῶν μαλακ-
 τόντων συμμετρίας. Καλλίω δὲ καὶ τῶν ἄλλων ἀπάντων εἰς τὸ μα- 10
 λάττειν τὰ νέα· παλαιούμενα γὰρ ἰσχυρότερον ξηραίνει. Τοῦτο μὲν 11
 γε καὶ μωλὸς καὶ σίεαρ ἔχουσιν· παλαιούμενα γὰρ καὶ ταῦτα δρι-
 μύτερα σφῶν αὐτῶν γίνεται καὶ ξηρότερα, καθάπερ τὸ χοίρειον σίεαρ.
 10 Οὐ χρὴ δὲ ἔχειν ἀλῶν οὔτε τοῦτο, οὔτε τᾶλλα ὅσα μαλάττει· ξηραί- 12
 νουσι γὰρ σφοδρῶς οἱ ἄλεις. Καὶ μὲν δὴ καὶ τὸ Σικυώνιον ελαιον ἐκ 13
 τοῦ γένους ἐστὶ τούτων καὶ τὸ ἀπὸ τοῦ κρήνου καὶ τὸ ὑοσκυάμιον
 καὶ τὸ ἐκ τῆς ἐλαίας τὸ γλυκύτατον ἐκ δρυπεποῦς μάλιστ' αὐτοῦ καρποῦ
 γινόμενον, ἀνθεμὶς ἢ καὶ χαμαιμήλον ὀνομαζομένη, καὶ ἀλθαίας ῥίζα

plus noir et plus résineux, car l'autre espèce, le bdellium d'Arabie, qui
 est plus transparent, dessèche trop fortement pour appartenir aux ramol-
 lissants. Tout bdellium donc, qui est frais et humide, et qui se ramollit 9
 facilement quand on le pile, se prête aux mêmes usages que le bdellium
 de Scythie; mais celui qui est plus vieux et qui montre une amertume,
 une âcreté et une sécheresse fortement prononcées, a dépassé la moyenne
 requise pour les médicaments ramollissants. Pour tous les autres ingréd- 10
 ients, ceux qui sont frais sont préférables aussi, lorsqu'il s'agit de ra-
 mollir: car, quand ils vieillissent, ils dessèchent plus fortement. Ceci s'ap- 11
 plique tout aussi bien à la graisse qu'à la moelle, car, en vieillissant, ces
 substances deviennent plus âcres et plus sèches qu'elles ne l'étaient aupara-
 vant, par exemple la graisse de porc. Ni cette graisse, ni aucun autre 12
 médicament ramollissant, ne doit contenir du sel; car le sel dessèche for-
 tement. L'huile de Sicyone appartient aussi à cette classe de médicaments, 13
 ainsi que l'huile de lis, l'huile de jusquiame, l'espèce la plus douce
 d'huile d'olives, qu'on tire principalement des fruits mûris sur l'arbre,

1. γάρ] δέ Gal. — 2. δὴ καὶ διαυγ. Gal. — Ib. ἐπὶ om. Gal. — 3. μὲν om. Gal. — Ib. νέον ἐστὶν CV. — 5. ἐκ-
 πέπλ. τοῦτο ἢ δὴ τῆν Gal. — 6. συμμε-
 τριαν Gal. — 9. τὸ σίεαρ τὸ χοίρειον

τὸ παλαιότερον Gal. — 10. ταῦτα C. —
 11. Καὶ μέντοι καὶ C. — 12. τούτου
 Gal. — 13. δρυπεποῦς A Gal. — 14.
 ἢ καὶ ad Eup.; τε καὶ ACV; † Gal. —
 Ib. ὀνομαζομένη om. Gal.

καὶ ἀγρίου σικίου καθεψηθέντα ἐν ἐλαίῳ, ἢ ἐν ὕδατι, καὶ τῆς ἀγρίας
μαλάχης τὰ φύλλα, καὶ ὠμὰ καὶ ἐφθά· τῆς δὲ κηπευομένης ἀσθενέ-
σιρα· ἢ δὲ ἀναδενδρομαλάχη ἀλθαία ἰσχυροτέρα· ὁ δὲ καρπὸς αὐ-
14 τῶν ἰσχυρότερος. Λιθανωτίδες αἱ τρεῖς, μασίχη Χία· τερμυθίνη
μᾶλλον τῆς σχινίνης· κολοφωνία ἢ παραπλησία τῇ Χίᾳ μασίχη· 5
ὁμοίως αὐτῇ καὶ ἡ Αἰγυπτία μασίχη· ὀποπάναξ, ῥύπος ὁ ἀπὸ ἀν-
δριάντων, πᾶτος ὁ ἀπὸ παλαισίρας, γλοῖος ὁ ἀπὸ λουτρῶν, καὶ τὸ
βούτυρον, σμύρνα Βοιωτικὴ, ὑπογλώσσου ἢ ῥίζα καὶ ὁ χυλός.

λθ'. Περὶ τῶν σκληρυνόντων καὶ χαλάντων.

1 Ἡ μὲν δὴ τῶν μαλακίωντων δύναμις αὐτάρκως μοι δεδηλωται·
2 περὶ δὲ τῶν σκληρυνόντων ἐφεξῆς δίδειμι. Χρὴ τοίνυν εἶναι ταῦτα 10
ψυχρὰ καὶ ὑγρὰ, καθάπερ ἀελζῶν τέ ἐσσι καὶ ἀνδράχην καὶ ψύλλιον
ὅ τε ἐπὶ τῶν τελμάτων φακὸς καὶ τὸ σίρύχνον· ἢ τοῦτο μὲν οὐδὲ

la camomille qu'on appelle aussi *anthemis*, la racine de guimauve et celle
de concombre sauvage, cuites fortement dans de l'huile ou de l'eau, les
feuilles de mauve *savage*, soit crues, soit cuites, mais celles de la mauve
14 *cultivée* sont plus faibles; la *guimauve* arborescente, au contraire, est plus
forte, et le fruit de ces plantes est plus fort aussi. Les trois espèces d'*ar-*
marints, le mastic de Chios; la racine du térébenthinier, plus que celle
du lentisque; l'espèce de colophane qui ressemble au mastic de Chios,
et, au même degré qu'elle, le mastic d'Égypte; l'opopanax, la crasse des
statues, celle des palestres et celle des baignoires, le beurre, le suc de
racine de maceron, la racine et le suc de double-langue.

39. DES MÉDICAMENTS ENDURCISSANTS ET RELÂCHANTS.

1 Je viens d'exposer suffisamment les propriétés des médicaments ra-
2 mollissants; je vais maintenant parler des endurecissants. Ces médica-
ments doivent être froids et humides comme la joubarbe, le pourpier,
la pulicaire, la lentille des marais et la morelle; ou plutôt ce dernier mé-

1. σικ. ῥίζα ACV; σικίου καὶ ἄλλα 3-4. αὐτῆς (sc. τῆς κηπευομένης) Gal.
ἀτῆα φυτὰ Gal. — Ib. ἢ ὕδατι C. — 2. — 5. ἢ οἴν. C. — 7. γλοῖος ἀπὸ ACV.
3. ἢ δὲ κηπευομένη ἀσθενεσίρα Gal. — 8. ἱππογλώσσου CV. — Cn. 39;
— 3. δενδρομαλάχη καλουμένη Gal. — 1. 9. μέντοι τῶν C. — 12. φακὸς ἢ τό
Ib. ἰσχυροτέρα] διαφορικωτάτη Gal. — Gal.

ὑγρόν ἐστὶ τὴν κρᾶσιν, ἀλλὰ μέσον ὑγραίνοντος ἀπλῶς καὶ ξηραίνοντος. Εἰ μὲν δὴ τι ψύχει καὶ ξηραίνει, σκληρύνει μὲν καὶ τοῦτο
 πάντως, ἀλλὰ οὐκ ἐστὶ τῶν ἰδίως σκληρυντικῶν· πηξίει γὰρ μᾶλλον
 ἢ κενώσει τὸ σκληρὸν γίνεται σῶμα· εἴ τι δὲ ἐκ τοῦ τὴν σύμφυτον
 ὑγρότητα μὴ κατέχειν ἐσκληρύνθη, ξηρὸν μᾶλλον τοῦτο προσαγο-
 ρεῖομεν ἢ σκληρὸν, καὶ ἡ ἴασις αὐτοῦ διανσίς τε καὶ ὑγρανσίς ἐστίν,
 οὐ μάλαξις, ὡσπερ γε καὶ τοῦ συντεταμένου μὲν ἡ ἴασις χαλασίς
 ἐστὶ, τοῦ κεχασμένου δὲ σύντασις. Ταῦτα δὲ ὁράται σαφῶς καὶ
 τοῦ δέρματος μὲν, οὕτω δὲ καὶ τῶν ἄρθρων πολλάκις. Ἡ μὲν οὖν
 χαλασίς ὑγρανθέντων ἀμέτρως τῶν ἀμφὶ αὐτὰ συνδέσμων καὶ τε-
 νόντων ἀποτελεῖται· ἡ δὲ σύντασις οὐκέτι ἀπλῶς, ἀλλὰ ἦτοι ξηραι-
 νομένων ἐπὶ πλέον, ἢ ψυχομένων, ἢ φλεγμαινόντων, ἢ σκιβρού-
 μένων· κατὰ ἄρθρα μὲν οὕτως· ἐπὶ δὲ τοῦ δέρματος οὐχ οὕτω μόνον,
 ἀλλὰ καὶ τῶν ἐντὸς αὐτοῦ μυῶν κατὰ ὀντινοῦν τρόπον εἰς ὄγκον

dicament n'est pas d'un tempérament humide, mais il tient le milieu
 entre ceux qui humectent simplement et ceux qui dessèchent. Si donc
 une substance refroidit et dessèche, elle endurecit nécessairement aussi;
 mais, néanmoins, elle n'appartient pas aux médicaments endurecissants
 proprement dits, car c'est plutôt la coagulation que l'évacuation qui
 rend les corps durs, et, si une substance s'est durcie, parce qu'elle n'a
 pas su retenir son humidité propre, nous l'appelons plutôt sèche que
 dure; aussi le moyen de remédier à cet état consiste dans l'imbibition
 et l'humectation, non dans le ramollissement; de même celui de remé-
 dier à la tension consiste dans le relâchement, et celui de remédier au
 relâchement dans la tension. Cela se voit manifestement pour la peau,
 et souvent aussi pour les articulations. Leur relâchement a lieu, lorsque
 les ligaments et les tendons qui les environnent sont humectés outre
 mesure, tandis que leur tension ne se fait plus d'une manière unique,
 mais soit par un dessèchement exagéré, soit par refroidissement, soit
 par inflammation, soit par le *squirre*; voilà ce qui en est des articula-
 tions; pour la peau, au contraire, l'endurcissement ne se fait pas seu-
 lement suivant les modes énumérés, mais aussi quand les muscles, qui
 se trouvent à son intérieur, se tuméfient d'une façon quelconque; du

αἰξανόμενον, ὥσπερ γε καὶ διὰ πολυσαρκίαν τισὶν ἐκτείνεται πολ-
 6 λάκις. Ἀλλὰ καὶ ταῖς φλεγμοναῖς ταῦτὸ τοῦτο πάσχει· διόπερ οὐδὲ
 ἀπλῶς ἐν τι τῶν χαλαστικῶν ἔστιν εἶδος, ἀλλὰ τὰ μὲν ὑγραίνοντα
 χαλαρᾷ, τὰ δὲ θερμαίνοντα, τὰ δὲ μαλάττοντα, τὰ δὲ κενουῦντα, τὰ δὲ
 τοὺς παρὰ φύσιν ὄγκους καθαιροῦντα, τὰ δὲ τινὰ τούτων ἐργαζόμενα. 5
 7 Ἐπεὶ δὲ οὖν πολυειδῶς ἕκαστον γίνεται σκληρότερον, ἢ ξηραίνό-
 μενον, ἢ πηγνύμενον, ἢ ὑπερπληρούμενον ὡς διατετάσθαι σφοδρῶς,
 ἢ κατὰ συζυγίαν τινὰ πάσχον ταῦτα, καὶ τὸ μαλάττεσθαι κατὰ ἕκα-
 8 στίον ἴδιον αὐτῶν ἔσται· διελωμέθε οὖν ὑπὲρ ἀπάντων ἐξῆς. Τὸ μὲν
 οὖν ὑπὸ ξηρότητος σκληρυθὲν ὑγρανθῆναι δεῖται, τὸ δὲ ὑπὸ πηξέως
 θερμανθῆναι, τὸ δὲ ὑπὸ πληρώσεως κενωθῆναι, τὸ δὲ ὑπὸ ξηρό-
 τητος ἅμα καὶ πηξέως ὑγρανθῆναι τε καὶ θερμανθῆναι, τὸ δὲ ὑπὸ
 9 πηξέως ἅμα καὶ πληρώσεως θερμανθῆναι τε καὶ κενωθῆναι. Ξη-

reste, la peau se tend souvent aussi d'une manière analogue par suite
 6 d'embonpoint. Dans les inflammations, la même chose lui arrive encore :
 pour ces raisons il n'existe pas seulement un genre unique de médica-
 ments relâchants, mais il y en a qui relâchent par humectation, d'autres
 par échauffement, d'autres par ramollissement, d'autres par évacuation,
 d'autres encore en détruisant les tumeurs contre nature, d'autres enfin
 7 en produisant quelques-uns de ces effets à la fois. Donc, puisque tout corps
 peut s'endurcir de différentes manières, soit par dessèchement, soit par
 coagulation, soit par plénitude exagérée, qui lui fait subir une distension
 très-prononcée, soit par la combinaison de quelques-uns de ces effets,
 il y aura aussi, pour chacune de ces manières, une espèce spéciale de ra-
 mollement; parlons donc successivement de chacune de ces espèces.
 8 Par conséquent un corps endurci par dessèchement a besoin d'être hu-
 mecté; celui qui l'est par coagulation doit être échauffé; celui qui l'est
 par plénitude doit subir une évacuation; celui qui l'est à la fois par des-
 sèchement et par coagulation doit être humecté et échauffé; celui enfin
 qui l'est à la fois par coagulation et par plénitude a besoin d'être soumis
 9 à un échauffement et à une évacuation. Or les corps se dessèchent sans

1. αἰξανόμενον ACV. — Ib. ὥστε καὶ ἐργ. Gal. — 6-7. ἢ ξηρότερον V. — 8. πάσχον κατ' αὐτά Gal. — 12. πηξέως] πληρώσεως V.

ραίνεται μὲν οὖν ἄνευ πῆξιως ἐν τε γυμνασίοις ἀμέτροις τὰ σώματα,
 καὶ ἠλίῳ σφοδρῶ, καὶ ἐνδείαισι ἰσχυραῖς, καὶ πυρετῶ καυσώδει, καὶ
 φαρμάκοις τισίν, ἕσα ξηραίνει μὴ ψύχοντα· πηγνυται δὲ ὑπὸ μόνης
 ψύξεως ἰσχυρᾶς, ὥσπερ καὶ πληροῦται διὰ ἐπιβροήν ὑγρότητος
 5 δαφιλοῦς· ξηραίνεται δὲ ἅμα καὶ πηγνυται, συνδραμόντων εἰς ταῦτό
 τῶν συνυπάρξει δυναμένων αἰτίων, οἷον εἴ τις ὑπερπονήσειεν, ἢ
 ὑπερπεινήσειεν ἐν κρύει· οὕτω δὲ πληροῦται καὶ πηγνυται διὰ βροῦμα
 ψυχρὸν, ἢ τινα ψύξιν τοῦ μορίου. Κατὰ τοσοῦτους μὲν τρόπους σκλη- 10
 ρύνεται τὰ σώματα· τὸ μέντοι μαλακτικὸν φάρμακον οὐκ ἐπὶ πάντας
 10 εὐόκασι φέρειν τοὺς τρόπους, ἀλλὰ ἐξαιρέτως ἐπὶ τοὺς διὰ πῆξιν
 ἐσκληρυμένους, ἔτι δὲ μᾶλλον εἰ καὶ περιεχομένη τις ὑγρότης ἐν
 αὐτοῖς εἴη παρὰ φύσιν, ὡς ἐπὶ τῶν σκιβρούμενων.

se coaguler par l'effet des exercices démesurés, d'un soleil très-vif, d'un
 défaut d'aliments prolongé, d'une fièvre ardente, ainsi que par l'action
 de certains médicaments qui dessèchent sans refroidir; ils se coagulent
 uniquement par l'effet d'un froid rigoureux, comme ils sont pris de plé-
 thore par l'afflux d'une humidité abondante; ils se dessèchent et se coa-
 gulent à la fois par le concours de quelques-unes de ces causes, si elles
 sont susceptibles de se combiner; par exemple, si, pendant un froid rigou-
 reux, on s'est livré à des exercices démesurés, ou si l'on a été en proie à
 une faim poignante; de même, ils passent à la fois à un état de plénitude
 et de coagulation par l'effet d'une fluxion froide, ou par le refroidisse-
 ment d'une partie. Ce sont là les différentes manières dont les corps 10
 s'endurcissent; cependant on n'applique pas, à ce qu'il paraît, le nom
 de médication ramollissante à toutes ces manières d'agir, mais on l'em-
 ploie par exclusion pour [les médicaments qui doivent guérir] les par-
 ties endurcies par coagulation, surtout si elles contiennent, en outre,
 une humidité contre nature, comme cela a lieu dans le *squirre*.

5. ἐς ACV. — 6. αἰτιῶν AC. — 6- τε καὶ μαλάττεται Gal. — 10. εὐόκα
 7. ἢ ὑπερπειν. om. Gal. — 8-9. σκληρ. Gal.

μ'. Περὶ τῶν ἐμπλαστικῶν.

Ὅποῖαν ἂν σοὶ τὸ ἀποιότατον ὕδωρ αἰσθησιν γενομένην παράσχη, τοιαύτην ὅταν ἐν τινὶ τῶν ξηρῶν εὐρίσκησ, ἔξω δηλονότι πάσης τὸ τοιοῦτο θερμότητός τε καὶ ψυχρότητος ἐπιφανοῦς ἐστί, μέσην, ὡς οἶόν τε μάλισσα, κατάσλασιν ἔχον, ἢ καὶ μικρόν τι βέπον ἐπὶ τὸ ψυχρότερον. Ἀλλὰ εἴπερ οὕτως ἔχον ξηρὸν ἐστί τὴν σύσλασιν, ἀνάγκη γεῶδες ὑπάρχειν αὐτὸ καὶ ξηραίνειν ἀδήκτως ἐμπλάττεσθαι τε δυσapolύτως τοῖς κατὰ τὸ σῶμα πόροις. Τοιαῦτα δέ ἐστί τὰ πλεῖστα τῶν ἀκριβῶς πεπλυμένων, ἄμυλον καὶ πομφόλυξ καὶ ψιμίθιον καὶ τίτανος καὶ κἀρμεία καὶ γῆ Κρητικὴ καὶ κιμωλία καὶ χόνδρος καὶ Σάμιος ἀσίηρ καὶ τῶν κναφῶν ἢ γῆ, γύψος, Θέρμος ὁ ἤδη ἐσθιόμενος, καγκάνου ἢ ῥίζα, σίροβίλων τὸ ἐδάδιμον ἐν ὕδατι βραχέν. Τινὰ δὲ ἐξ αὐτῶν οὐ γεῶδη μόνον, ἀλλὰ καὶ ὕδατῶδη τὴν

40. DES MÉDICAMENTS EMPLASTIQUES.

1 Si vous observez qu'une substance sèche vous procure au goût la même sensation que l'eau complètement exempte de toute qualité, cette substance sera entièrement dépourvue de chaleur ou de froid manifestes, et se trouvera, autant que possible, dans une condition moyenne, ou 2 bien elle penchera légèrement vers le froid. Mais, lorsque, étant dans cet état, cette substance a, en outre, une structure sèche, elle sera nécessairement terreuse, desséchera sans irriter et s'insinuera dans les pores, de 3 manière à s'en détacher difficilement. De cette nature sont la plupart des substances lavées avec soin, comme l'amidon, les fleurs de zinc, la céruse, la chaux, la tutie, la terre de Crète, la cimolie, l'alica, la terre étouffée de Samos, la terre à foulon, le gypse, le lupin, quand il a déjà subi la préparation qui le rend propre à être mangé, la racine de canca- 4 nam, la partie mangeable des pignons doux macérée dans l'eau. La nature de quelques-unes de ces substances n'est pas seulement terreuse,

Сн. 40; I. 1. ἂν om. A. — Ib. γενομ. τοῦ ἀθρώπου Gal. — 8. ἄμυλον Aët.; om. Gal. — 5. ψυχρόν Gal. — Ib. ἐστί ἀμυλος ACV Gal. — 12. βραχέν Gal. ex em.; ἐπί ACV; εἴη Gal. — 7. σῶμα — Ib. καὶ om. C.

φύσιν ἐστί· ἐνια δὲ καὶ ἀέρος ἐν ἑαυτοῖς οὐκ ὀλίγον περιέχει· γλί-
 σχρα μὲν πάντα, καὶ διὰ τοῦτο ἐμπλαστικά· διττὴ γὰρ ἡ τῶν ἐμ-
 πλαστικῶν φαρμάκων ἐστὶ φύσις, ἡ μὲν ἑτέρα γεώδης ἀκριβῶς καὶ
 ξηρὰ, ἡ δὲ ἑτέρα γλίσχρα μὲν πάντως, μικτὴ δὲ ἐξ ὕδατος καὶ γῆς,
 5 καὶ τὰ πολλὰ καὶ ἀέρος, ὥσπερ καὶ τοῦλαιον τὸ γλυκὺ χωρὶς ἀλῶν
 σκευασθέν. Τὸ δὲ τοῦ φύου λευκὸν ἐκ τῶν αὐτῶν μὲν πως μέμικται, 5
 γεωδέστερον δὲ ἐστὶν ἐλαίου. Καὶ μὲν δὴ καὶ τὸ τυρῶδες τοῦ γά- 6
 λακτος ἐμπλαστικὸν ἐστὶ, καὶ ὁ μαλακὸς καὶ νεοπαγῆς τυρὸς. Καὶ 7
 ἡ τοῦ ὕδου πιμελή, καὶ ἄλλαι δὲ πιμελαὶ ὅσαι μηδέπω δριμύτητά τινα
 10 ἔχουσιν, ἐμπλαστικά· τῶν πόρων εἰσὶ, καὶ μᾶλλον αἱ ξηρότεραι τε 8
 καὶ γεωδέστεραι. Τοιοῦτος δὲ ἐστὶ καὶ ὁ πεπλυμένος γλυκὺς κηρός· 8
 ἐπιτηδεῖος δὲ εἰς τοῦτο ὁ ἐξ ὕδατοςδεστέρου τε καὶ ἡκίστα δριμύτος 9
 μέλιτος· ὁ γὰρ πικρὸς ἐναργῶς ἀποκεχώρηκε τῶν ἐμπλαστικῶν. Ἐμ- 9
 πλαστικὴ δὲ ἐστὶ καὶ ἡ κόλλα ἣν εἰς τὰ βιβλία σκευάζουσι, κόμμι,

mais aussi aqueuse; d'autres contiennent aussi beaucoup d'air dans leur
 intérieur, mais toutes sont visqueuses, et c'est pour cette raison qu'elles
 sont emplastiques : en effet, les médicaments emplastiques sont de deux
 natures différentes; les uns sont exactement terreux et secs, les autres
 sont nécessairement visqueux aussi, mais ils sont formés d'un mélange
 d'eau et de terre, et la plupart aussi d'air, comme l'huile douce préparée
 sans sel. Le blanc d'œuf est en quelque sorte formé des mêmes éléments, 5
 mais il est plus terreux que l'huile. La partie caséuse du lait, ainsi que 6
 le fromage mou et frais, sont également emplastiques. La graisse de 7
 porc, ainsi que toutes les autres graisses dépourvues d'âcreté, bouchent
 aussi les pores, et elles le font d'autant plus, qu'elles sont plus sèches et
 plus terreuses. La cire douce lavée est encore du même genre; mais, 8
 pour qu'elle se prête à cet usage, il faut prendre celle qui appartient 8
 plutôt à du miel aqueux et complètement dépourvu d'âcreté; car la cire
 amère s'éloigne manifestement [par ses propriétés] des substances em- 9
 plastiques. Les médicaments suivants sont également doués de propriétés 9
 emplastiques : la colle qu'on fait pour les livres, la gomme, la graine

1. ἀέρα Gal. — 1-2. γλίσχρα μέντοι C. — 8. νεαλῆς Gal. — 9. ἡ om. ACV.
 ταῦτα πάντα Gal. — 2. διττὴ ACV. — 11. γλυκός om. Gal. — 12. τοῦτο
 — 5. τοῦλαιον] τοῦ λέοντος τὸ στέαρ ἐξ Codd.

μάγρου τὸ σπέρμα· σίραιον πᾶν· πυρὸς, σήσαμον καὶ τὸ ἀπὸ αὐ-
 τοῦ ἔλαιον καὶ τὸ ἀφέψημα τῆς πῶας, πᾶτος ὁ ἀπὸ παλαίστρας,
 10 σαρκοκόλλα, τραγάκανθα. Τὰ μὲν οὖν ἐμπλαστικά φάρμακα τοιαῦτά
 τινά ἐστί, μεταξὺ τῶν τε ἀποκρουομένων καὶ ῥυπτόντων ὑπάρχοντα.

μα'. Περὶ τῶν καθαιρόντων φαρμάκων.

1 Καθάπερ δὲ ἐπὶ τῶν χυμῶν εἶπομεν, ὡς σχεδὸν αὐτῶν οὐδεὶς 5
 ἀμικτός ἐστίν ἀλλοτρίας ποιότητος, οὕτω χρὴ νομίζειν καὶ τοῖς
 2 φαρμάκοις ἀναμεμίχθαι πολλῶν ἑτερογενῶν οὐσίας. Δέδεικται δὲ
 καὶ τὰς ὁλκὰς οἰκειότητι τῶν ἐν ταῖς οὐσίαις ποιότητων συντελεῖ-
 σθαι· διὸ καὶ τὰ καθαιρόντα φάρμακα τοῖς μὲν ἐλχομένοις χυμοῖς
 ὑπάρχειν ἀναγκαῖον οἰκεῖα, δρασικώτερα δὲ πῶς εἶναι, καθάπερ 10
 καὶ ἡ μαγνήτις λίθος τοῦ σιδήρου· σιδηρίζει μὲν γὰρ καὶ αὐτὴ καὶ
 δεινῶς αὐτῷ προσέοικε τὴν ἰδέαν, ἀλλὰ ἰσχυροτέρα πῶς ἐστίν, ὡς

de neslie paniculée; le vin doux cuit à un degré très-prononcé; le fro-
 ment, le sésame, ainsi que l'huile qu'on en tire, et la décoction de cette
 10 herbe, la crasse des palestres, la sarcocolle, la gomme adragant. Voilà
 quels sont les médicaments emplastiques, lesquels tiennent le milieu
 entre les répercussifs et les détersifs.

41. DES MÉDICAMENTS PURGATIFS.

1 Nous avons déjà remarqué (chap. ix), à propos des saveurs, que
 presque aucune d'elles n'est exempte du mélange de qualités étrangères :
 il faut admettre que les médicaments sont également mélangés à la subs-
 2 tance d'un grand nombre de matières étrangères. Nous avons montré, en
 outre, que l'attraction s'opère par suite de l'affinité des qualités propres
 aux substances; il est donc nécessaire aussi que les médicaments pur-
 gatifs aient de l'affinité avec les humeurs qu'ils attirent, mais qu'ils
 soient en quelque sorte plus forts qu'elles, comme le magnète est plus
 fort que le fer : en effet, cette pierre a de l'analogie avec le fer et pré-
 sente des ressemblances frappantes avec lui sous le rapport de la forme,
 mais elle est en quelque sorte plus active, et, pour cette raison, elle attire

2. ὁ om. AC. — CH. 41; l. 5. χυμῶν ποιότη. om. V. — Ib. νοῆσαι Gal. —
 ἐμπροσθεν εἶπομεν Gal. — 6. ἐστίν ἄλλ. 7. δέ om. C.

ἔλκειν μᾶλλον ἢ ἔλκεσθαι. Καὶ μὲν δὴ καὶ τὸ κνήκος οὐκ ἀπελπι- 3
 σίεον εἶναι φλεγματώδες, ὡς καὶ τῆ χροῖα διαδείκνυσιν, ἀλλὰ ὑπὸ
 θερμότητος ἰσχυρότερον φλέγματος, ὡς ἔλκειν μᾶλλον ἢ ἔλκεσθαι.
 Κατὰ τὸν αὐτὸν δὲ τρόπον καὶ ὁ Κνίδιος κόκκος, ἀλλὰ ἐάν ποτε 4
 νικηθῆ ὑπὸ τοῦ σώματος ἡμῶν· συμβαίνει δὲ κνήκῳ μὲν συνεχῶς
 τοῦτο, τῷ κόκκῳ δὲ οὐ πάντῃ διὰ τὴν ἰσχύ· ἀντὶ τοῦ καθαίρειν
 τροφή γίνεται, καθάπερ ἐλλέβορος ὀρτύγων ἀεί. Διὰ τοῦτο ἔνια τῶν 5
 καθαρτικῶν φαρμάκων, ὅταν ἀποτύχη καθαίροντα, τὰ μὲν πρὸς τῷ
 μηδὲν βλάπτειν τὸ σῶμα καὶ τροφή γίνεται τοῦ ζῆου, τὰ δὲ εἰς τὸ
 10 φθαρτικὸν τε καὶ δηλητήριον ἐκτρέπεται.

μβ'. Περὶ ὑπερκαθάρσεως.

Αἱ δὲ ὑπερκαθάρσεις συμβαίνουσιν, ἐπειδὴν ἱκανῶς κατισχύσαν 1
 τὸ καθαρτικὸν φάρμακον ἐν τοῖς σίτοιμασι τῶν εἰς τὴν γαστέρα καθη-
 plus fortement qu'elle n'est attirée. Il ne faut pas se refuser non plus à 3
 admettre que le carthame est phlegmatique, comme, d'ailleurs, sa cou-
 leur nous le montre; mais, par l'effet de sa chaleur, il est plus fort que
 le phlegme, et, pour cette raison, il tire plus qu'il n'est attiré. Il en est 4
 de même pour les baies de Gnide; mais, si parfois l'un de ces médica-
 ments est subjugué par notre économie (ce qui arrive habituellement
 au carthame, mais presque jamais aux baies de Gnide à cause de leur
 activité), il se change en aliment au lieu de purger, comme cela se fait 5
 toujours pour l'ellébore chez les caillies. Pour cette raison, au cas où les
 médicaments purgatifs échouent, quelques-uns non-seulement ne font
 aucun tort au corps, mais se changent en nourriture pour l'économie,
 tandis que d'autres se convertissent en substances pernicieuses et des-
 tructives.

42. DE LA SUPERPURGATION.

La superpurgation a lieu quand le médicament purgatif, étant doué 1
 d'une très-grande vigueur, produit, dans les orifices des vaisseaux qui

1-3. Καὶ μὲν δὴ.... ἔλκεσθαι om. V. μὴ πρὸς C. — 6. τι om. ACV. —
 — 1. τὸν κνήκον Gal. — 2. φλεγμα- 7. ὁ ἐλλέβορος Gal. — Ib. ταῦτα C. —
 τώδη Gal. — 5. νικηθῆ ὑπὸ Gal.; ψι- CH. 42; l. 11. γίνονται Gal.

κόντων ἀγγείων δῆξιν τε ἅμα καὶ ἀνασίδημωσιν ἐργάσθηται πλέονα,
καὶ συνεχῶς ἐρεθίζον καὶ σπαράττιον τὰ σώματα καταλύσει τὴν ἐν
2 τοῖς ἀγγείοις δύναμιν. Οὕσης δὲ κατὰ ἀρχὰς μὲν ἔτι καὶ τῆς ἀνα-
σιτομώσεως καὶ τῆς ἀρρώστιας μετρίας, τὸ λεπτότατόν τε καὶ ἥτιον
οἰκτεῖον ἐκκρίνεται· ἐπὶ πλέον δὲ προηκόντων ἀμφοτέρων, ἤδη καὶ 5
3 τὰ οἰκειότατα κενοῦται. Διὰ τοῦτο οὖν ἡ μὲν ξανθὴ χολὴ πρώτη,
τὸ δὲ φλέγμα δεύτερον, μέλαινα δὲ τρίτη, κατὰ τούτοις ὑστάτον
ἀπάντων ἐν ταῖς ὑπερκαθάρσεσιν ἐκκρίνεται τὸ αἷμα, τοῦτο μὲν ὡς
οἰκειότατος τῆ φύσει χυμὸς, ἐμπροσθεν δὲ αὐτοῦ πρῶτος μὲν ὁ
4 λεπτότατος, ὑστάτος δὲ ὁ παχύτατος. Φλέγματος μὲν οὖν ἀγωγὸν 10
εἰ δοίης φάρμακον, ἡ ξανθὴ μὲν πρώτη κατὰ τὰς ὑπερκαθάρσεις,
5 δευτέρα δὲ ἡ μέλαινα, τελευταῖον δὲ κενοῦται τὸ αἷμα. Χολῆς δὲ
ξανθῆς ἀγωγὸν εἶπερ εἴη τὸ φάρμακον, ἔψεται μὲν τὸ φλέγμα,
6 τρίτη δὲ ἡ μέλαινα, καὶ τέταρτον τὸ αἷμα. Καὶ μὲν δὴ καὶ εἰ με-
λαίνης χολῆς εἴη καθαρτικὸν, ἐκείνην μὲν πρώτην ἐκκενώσει, μετὰ 15
se rendent au canal intestinal, une débiscence et des picotements trop
forts, et que, continuant à irriter et à tirailler les parties, il détruit
2 la force des vaisseaux. Comme, au début, la débiscence et la faiblesse
sont encore modérées, l'excrétion se borne d'abord à l'humeur la
plus ténue et qui a le moins d'affinité avec l'économie; mais, quand
cette faiblesse et cette débiscence font des progrès, celles qui ont le plus
3 d'affinité avec le corps sont aussi évacuées. Pour cette raison donc,
en cas de superpurgation, la bile jaune passe la première, le phlegme
vient ensuite, la bile noire arrive la troisième, et, après elles, se fait
l'évacuation de la dernière de toutes les humeurs, de celle qui a le
plus d'affinité avec l'économie, c'est-à-dire du sang, qui est précédé
d'abord de l'humeur la plus ténue et en dernier lieu de la plus épaisse.
4 Si donc on administre un médicament qui chasse la pituite, et s'il y a
superpurgation, la bile jaune est évacuée la première, la noire la se-
5 conde, et le sang en dernier lieu. S'il s'agit d'un médicament qui chasse
la bile jaune, la pituite viendra après, la bile noire en troisième lieu, et
6 le sang en quatrième. Enfin, s'il s'agit d'un médicament qui purge la
bile noire, le médicament évacuera d'abord cette humeur-là, après elle

5-6. καὶ τὰ παχέα καὶ τὰ οἰκ. Gal. — CV. — Ib. φάρμακον ἀγωγόν V. — 14.
8. μὲν om. C. — 13. ἀγωγόν A; om. κὰν εἰ AV; κὰν ὁ C.

αὐτὴν δὲ τὴν ξανθὴν, εἶτα οὕτω τὸ φλέγμα, καὶ πάντων ὑστατον ἀκολουθήσει τὸ αἷμα, καθάπερ ἐξ ἀψύχων ἤδη τῶν ἀγγείων ἐκρέον· ἔταν γὰρ τὰ μὲν ἀγγεῖα μηκέτι κατέχειν ἐν ἑαυτοῖς δύνηται τοὺς ἄλλους χυμοὺς διὰ τὴν ἀσθένειαν, ἀναπεπλαμένα δὲ αὐτῶν ἢ τὰ σίβ-
 5 ματα, μένη δὲ ἐρεθίζον τὸ φάρμακον, ἔλκειν δὲ μηκέτι ἔχη τὸν οἰ-
 κεῖον χυμὸν, ἀνάγκη πᾶσα, τοὺς ἄλλους ἐκκρίνεσθαι κατὰ τὴν εἰρη-
 μένην τάξιν.

μγ'. Περὶ τῆς καθαρτικῆς δυνάμεως.

Ἡ δὲ καθαρτικὴ δύναμις δύο σημαίνει, τὸ μὲν τι κοινὸν ἐπὶ πᾶσι 1
 τοῖς ὀπωσοῦν ἐκκαθαίρουσι τὰ τοῦ ζήου περιττώματα, τὸ δὲ τι
 10 κατὰ ἐξοχὴν ἐπὶ τοῖς διὰ ἐμέτων, ἢ γαστρὸς ὑπαγωγῆς. Ἔστι δὲ 2
 ὁμογενῆς ταῖς τοιαύταις καθάρσεσιν ἢ τε διὰ ῥινῶν καὶ στόματος
 γινομένη διὰ τε τῶν ἐρρίνων καὶ ἀνακογχυλιασμῶν καὶ μασσημάτων,

la bile jaune, ensuite le phlegme, qui sera suivi de la dernière de toutes, c'est-à-dire du sang, lequel s'écoulera déjà comme s'il s'échappait de vaisseaux inanimés : en effet, quand les vaisseaux, pour cause de faiblesse, ne peuvent plus retenir dans leur intérieur les autres humeurs, quand leurs bouches restent béantes, quand le médicament continue à irriter, mais qu'il ne trouve plus à attirer l'humeur avec laquelle il a de l'affinité, il est de toute nécessité que les autres humeurs soient évacuées dans l'ordre que nous venons de déterminer.

43. DE LA FACULTÉ ÉVACUANTE.

L'expression *faculté évacuante* a deux significations, dont l'une est 1
 commune et s'applique à tous les médicaments qui évacuent d'une ma-
 nière quelconque les superfluités de l'économie, tandis que l'autre est
 exclusivement applicable aux évacuations qui se font par les vomisse- 2
 ments ou les selles. Au même genre que ces purgations appartient celle
 qui se fait par le nez et par la bouche à l'aide des errhins, des garga-
 rismes et des masticatoires, que nous désignons par le nom commun de

1. αὐτὴν V Gal. — 2. αἰτεῖον AC; — Ib. ἐν om. ACV. — CH. 43; I. 8.
 αἰτεῖον V. — Ib. ἐκρέον Codd. — 3. τοι V. — 9. δ' ἐτι V. — 11. ὁμογενῆς
 μὲν om. C. — Ib. κατασχέειν C Gal. (sic) A. — 12. μασσημ. C.

ἀπερ ἐνὶ περιλαμβάνοντες ὀνόματι προσαγορεύουσιν ἀποφλεγμα-
 τίζοντα, καὶ τὰς δυνάμεις δὲ αὐτῶν ἀποφλεγματικὰς ὀνομάζουσιν.
 3 Ὁμογενῆ δὲ τούτοις ἐστὶ καὶ ὅσα ταῖς μήτραις προσλιθέμενα κα-
 θαίρει· ἅπαντα γὰρ ὅσα κατέλεξα δύνάμιν ἐλκτικὴν ἔχει, τὰ μὲν
 ἐνὸς τινος χυμοῦ, τὰ δὲ δυεῖν, ἢ καὶ πλείονων, καὶ τοῦτο αὐτοῖς 5
 κοινὸν, ὡς ὅσα γε τῷ λεπίνυειν τοὺς παχεῖς καὶ γλίσχρους χυμοὺς
 οὖρα κινεῖν πέφυκεν, ἢ ταῖς ἐκ θώρακος καὶ πνεύμονος ἀναπύ-
 σσειν ἀρήγει, ἐκκαθαίρει μὲν πᾶς καὶ αὐτὰ, καλεῖται δὲ οὐχ ὁμοίως
 τοῖς προειρημένοις, ἀλλὰ τὰ μὲν οὖρητικὰ καὶ βηχικὰ, τὰ δὲ ἐμ-
 μήνωσιν ἀγωγὰ, διαλλάττοντα τῶν προειρημένων, ἔτι δύνάμιν ἐλκτι- 10
 κὴν οἰκείων χυμῶν οὐκ ἔχει, καθάπερ ἐκεῖνα. Δεῖται δὲ οὖν κἂν
 ταῦτοις ὁ λόγος ἑτέρου διορισμοῦ τοιούτου· τὰ μὲν ἐν πρῆστοις, ἢ
 4 πυρρίᾳ, ἢ τινι τοιουτοτρόπῳ, ταῖς μήτραις προσλιθέμενα κατὰ διτλὴν

médicaments apophlegmatisants, tandis que nous appelons *apophlegma-*
 3 *tiques* les propriétés dont ils sont doués. Les médicaments qui purgent,
 lorsqu'on les applique contre l'utérus, sont encore du même genre; car
 tous les médicaments que je viens d'énumérer sont doués d'une faculté
 attractive, les uns pour une seule humeur, d'autres pour deux, ou pour
 plusieurs : c'est là ce qu'ils ont de commun; les médicaments, au con-
 traire, qui, parce qu'ils atténuent les humeurs épaisses et visqueuses,
 sont de nature à pousser aux urines, ou à faciliter l'expulsion des cra-
 chats de la poitrine et du poumon, purgent bien aussi en quelque sorte,
 seulement ils ne sont pas désignés par le même nom que ceux dont nous
 avons parlé d'abord; mais on appelle les uns *diurétiques* et *béchiques* et
 les autres *emménagogues*; ils diffèrent des médicaments mentionnés d'a-
 bord en ce qu'ils n'ont pas comme eux une propriété qui leur fait atti-
 4 rer les humeurs avec lesquelles ils ont de l'affinité. Cependant, sous ce
 rapport, je suis obligé de faire encore la distinction suivante dans mon
 discours : les médicaments qu'on applique contre l'utérus sous forme de
 pessaires, de fomentation, ou de quelque autre manière analogue, agissent
 en vertu de deux causes : les uns appellent uniquement les humeurs,

2. τούτων V. — 5. δυοῖν V Gal. — ACV. — 11. Δεῖται γοῦν V. — 12. ἐν
 8. ἀρήγειν Gal. — 9. καὶ βηχικὰ om. om. C. — 13. τοιούτῳ τρόπῳ Codd., Gal.

αίτιαν ενεργεῖ, τὰ μὲν τῷ θερμαίνειν μόνῳ προκαλούμενα, τὰ δὲ
 ταῖς ὀνομαζομέναις ἐλκτικαῖς τε καὶ καθαρτικαῖς δυνάμεσιν, ἃς ἐπε-
 δείξαμεν οἰκειότητι τῶν ἐλκομένων τὰς κενώσεις ἐργάζεσθαι· ὅσα
 δὲ πίνεται τῷ λεπύνειν μὲν τὸ αἷμα, τοὺς ποροὺς δὲ ἐκφράττειν
 5 τε καὶ ἀναστομοῦν, οὐ μὴν ἐλκτικῇ γέ τινι δυνάμει τὰς κενώσεις
 ποιεῖται. Τὰ μὲν δὴ πρότερα τοῖς καθαίρουσιν ἐστὶν ὁμογενῆ, τὰ
 δὲ δεύτερα τοῖς γάλα καὶ σπέρμα γεννώσιν, ὑπὲρ ὧν ὀλίγον ὑσπερον
 εἰρήσεται, διελλόντων ἡμῶν πρότερον περὶ τῶν βηχικῶν.

μδ'. Περὶ τῶν βηχικῶν δυνάμεων.

Διτῶς ὀνόμασαι βηχικὰ φάρμακα, τὰ μὲν τῷ ποιεῖν βῆχα, 1
 10 τὰ δὲ τῷ παύειν· δύνამις δὲ αὐτῶν ἐναντιωτάτη· τὰ μὲν γὰρ τῆς
 λεπυντικῆς φύσεώς ἐστί, τὰ δὲ τῆς παχυντικῆς. Ἡ μὲν οὖν λεπυν- 2

parce qu'ils échauffent, tandis que d'autres agissent à l'aide de ce qu'on
 appelle forces attractives, ou purgatives, forces qui, ainsi que nous l'a-
 vons montré, opèrent l'évacuation par leur affinité avec les matières qu'ils
 attirent; les médicaments, au contraire, qu'on prend en boisson, ne
 produisent pas l'évacuation par quelque force attractive, mais en atté-
 nuant le sang, en désobstruant et en ouvrant les pores. Les premiers 5
 sont donc du même genre que les médicaments purgatifs [proprement
 dits], tandis que les seconds sont de l'espèce de ceux qui produisent
 du lait ou du sperme, médicaments dont nous parlerons un peu plus
 bas (chap. LXIII et LXVI), après avoir traité d'abord des béchiques.

44. DES MÉDICAMENTS BÉCHIQUES.

Il y a deux espèces de médicaments qu'on appelle béchiques : les uns 1
 parce qu'ils produisent de la toux; les autres parce qu'ils la font cesser;
 les propriétés de ces médicaments sont complètement opposées entre
 elles, car la nature des premiers est atténuante, et celle des autres incras-
 sante. Or les propriétés atténuantes se rencontrent dans les substances 2

1. μόνῳ V; μόνον Gal. — 2-3. δεί- τῶν βηχικῶν om. ACV. — Ch. 44;
 ξαμεν C. — 7. ὀλίγον ὑσπερον om. I. 9. βῆχας Gal. — 10. παύειν μόνον
 ACV. — 8. εἰρήκαμεν ACV. — Ib. Gal. — Ib. δυνάμεις AC Gal. — Ib.
 διελλόντων ἡμῶν om. ACV. — Ib. περὶ ἐναντιωτάται Gal.

Math. 344.

τικὴ δύναμις ἐν Ξερμαῖς καὶ λεπτομερέσιν οὐσίαις, ἢ παχυντικὴ δὲ ἐν ψυχραῖς καὶ παχυμερέσιν ἐγγίνεται· τούτων δὲ ἔμπροσθεν ἢ ὅλη κατηρήθηται.

με'. Περὶ τῶν ὑγρασίαν ἐλκόντων διὰ στόματος καὶ ρινῶν καὶ ὀφθαλμῶν.
Ἐκ τῶν Ζωπύρου.

Ἰγγρασίαν δὲ ἐπισπᾶται διὰ στόματος μασσηθέντα καὶ διητηθέντα πύρεθρον, Ποντικὴ ῥίζα, πολίου, λαπάθου, καππάρεως, ἀλικακ- 5
κῆσου, χαμαιλέοντος, ἀφέψημα πίνων σύκων, δαδὸς, μέλι γλυκὺ, μήλων, ἀψίνθιον, ὀρίγανον, ῥαφανίς, σιαφίς ἀνευ γιγάρτων· ἢ ἕτερα δὲ ὁμοίως· κάχρυ, νᾶπυ, λευκὸς ἐλλέβορος, ἐλατήριον, Θύμον, 10
ἄλες, ὑμφάκιον, ἄνησον, πέπερι, μίσυ, χαλκὸς κεκαυμένος, κόκκος Κνίδιος, χάλκανθος, χαμελαία, δαφνίδες, κεδρέα, Ξεῖον, ἐλελίσφα-
κον, κιννάμωμον, ἀκάνθου καρπὸς, βαλσάμου, ἀνεμάνη, πᾶνακες,

chaudes et subtiles, et les propriétés incrassantes dans les substances froides et grossières : nous avons fait plus haut (chap. xxxiii et xxxiv) l'énumération de ces substances.

45. MÉDICAMENTS QUI ATTIRENT L'HUMIDITÉ PAR LA BOUCHE, LE NEZ ET LES YEUX.
— TIRÉ DE ZOPYRE.

Les médicaments suivants, mâchés et tamisés, attirent de l'humidité par la bouche : la pariétaire d'Espagne, le rhapsontic, la racine de *polium*, celle de la patience, du câprier, du coqueret, du *chamaeleon*, une décoction de figues grasses, ou de bois résineux, du miel doux, le pavot, l'absinthe, l'origan, le raifort, le raisin sec sans pepins, et l'autre également, l'armarinte, la moutarde, l'ellébore blanc, le suc de concombre sauvage, le *thym*, le sel, le verjus, l'anis, le poivre, le sulfate de cuivre déliquescant, le cuivre brûlé, les baies de Gnide, le vitriol bleu, l'olivier nain, les baies de laurier, la résine de cèdre, le soufre, la sauge, la cannelle, le fruit de la branche-ursine, celui du baumier, l'ané-

2. ἐγγίνεται] οὐσίαις A. — 2-3. τοῦ 1. 4. μασσηθ. CM. — 10. κεδρία M;
των.... κατηρήθη. om. Gal. — CH. 45; item p. 554, l. 4. — 11. βάλσαμον M.

κάρδαμον, ἀμμωνιακὸν, σανδαράκη, τρυξ ξηρὰ κεκαυμένη. — Διὰ δὲ ^{Math. 344-345.}
 τῶν ῥινῶν ἄγει ἐλατήριον, πέπερι, σεύτλων ὁ χυλὸς, κυκλαμίνου ²
 τοῦ φλοιοῦ τῆς ῥίζης, μέλι γλυκὺ, θλάσπι, κόκκος Κνίδιος, ἀνα- ³⁴⁵
 γαλλίς, μύρον Ἴρινον, ἀνεμώνη, βατράχιον, κεδρέα, χύλισμα καρβύων
 5 πικρῶν, ἐλλέβορος λευκὸς, σίραυθιον, ὁμφάκιον, πράσιον, φύλλα
 κισσοῦ τὰ ἀπαλά. Ἔνια δὲ τούτων καὶ πῖσαρμον εἴωθε κινεῖν. — Ἀπὸ ³⁻⁴
 δὲ τῶν ὀφθαλμῶν ὑγρασίαν ἄγει μέλι, οἶσυπος, παλαιὸν ἐλαιον,
 ἀναγαλλίς, τό τε λεγόμενον ἀλῶν λίπος ὃ τινες ἀλλοῦ ἀχνην καλοῦσι,
 δάφνινον χρίσμα, νάρδος, κασία, κιννάμωμον, κόσσιος, ὁπὸς μη-
 10 κωνος, σαγαπηνοῦ ὁπὸς, φύλλου χυλὸς, δαύκου, σελίνου, ροιῶν,
 τῶν ἀμυδαλῶν, πρασίου, ἐλλεβόρου λευκοῦ, τῆς Ποντικῆς ῥίζης,
 ἀνεμώνης, πηγάνου, καὶ μᾶλλον ἀγρίου, κασίθριον, λίθος αἱματίτης,
 χαλκκανθος, ἄνθος χαλκοῦ, σίεαρ χήνειον, χαλκὸς κεκαυμένος, χολή,
 σμύρνα, χαλκίτις Αἰγυπτία, θεῖον ἄπυρον, στυπτήρια σχισιή, ση-
 mone, ὀροπαναχ, le cresson d'Alep, la gomme ammoniacque, le réalgar,
 les cendres de lie de vin desséchée. — Les médicaments suivants ex- ²
 pulsent par le nez : le suc de concombre sauvage, le poivre, le suc de la
 bette, celui de l'écorce de la racine du pain de cochon, le miel doux,
 le tabouret, les baies de Guide, le mouron, l'huile aromatisée d'iris,
 l'anémone, la renoncule, la résine de cèdre, une émulsion de noix amères,
 l'ellébore blanc, la saponaire, le verjus, la marrube, les feuilles tendres
 de lierre. Quelques-uns de ces médicaments produisent ordinairement ³
 aussi des étternements. — Les médicaments suivants expulsent l'humidi- ⁴
 té des yeux : le miel, le suint de laine, l'huile vieillie, le mouron, le
 médicament qu'on appelle graisse de sel et quelques-uns écume de sel,
 l'huile de baies de laurier, l'épi de nard, la fausse cannelle, la cannelle,
 le costus, le suc de pavot, la gomme sagapène, le suc de mercuriale
 vivace, celui de daucus, de céleri, de grenades, d'amandes, de marrube,
 d'ellébore blanc, de rhapsontic, d'anémone, de rue, et surtout celui de
 la rue sauvage, le castoréum, la pierre hématite, le vitriol bleu, les
 fleurs de cuivre, la graisse d'oie, le cuivre brûlé, la bile, la myrrhe, le
 cuivre pyriteux d'Égypte, le soufre brut, l'alun plumacé, les cendres d'os

1. Διὰ] Ici C a en titre Περὶ τῶν διὰ
 ῥινῶν. — 7. οἶσυπος conj.; οἶσυπος ACV;
 οἶσσυπος M. — 8. ἀλοσάχνην MV. —

11. πρασίου conj.; πρασίων M; πρ-
 σείων C; πράσειον AV. — 12. ἀνεμώνη
 AV Syn.

Matth. 345-346.

πιας ὀσίρακον κεκαυμένον, μίσυ, οὔρον, φλοιὸς λιβάνου, σκίλλη, τὸ
 λεγόμενον ὀθόννα καθηψηθεῖσα, ἀμμωνιακόν, νυκτικὸρακος ἐγκέφα-
 λος, ἰχώρ ἥπατος τραγείου, δάκρυον ἰτέας, ὀμφάκιον, λεπὶς σιομώ-
 5 ματος. — Τῶν δὲ ὠτικῶν προκλητικὰς δυνάμεις ἔχειν δοκεῖ μέλι,
 πέπερι, γλυκὺς, λιθανωτὶς ἢ κάρπιμος, μετώπιον, καρύων ἐλαιον, 5
 οὔρον βοῶς, χολὴ ταύρου, λιμβόζωσις, σεύτλου χυλὸς, καππάρειος
 τῶν ριζῶν, ἀγρίου πηγάνου, κόκκου Κινιδίου, τῆς ἐρινεοῦ ὁ ὄπδος,
 346 βδέλλιον, | κασία, χαλδάνη, λευκὸς ἐλλέβορος, ἔρφυλλος, ὀμφάκιον.

μς'. Περὶ τῶν ἐκφρακτικῶν καὶ ῥυπτικῶν καὶ λεπτυντικῶν.

Ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

1 Τὸ δὲ ἐναντίον τῷ ἐμπλαστικῷ λέγοιτο μὲν ἂν ἐκκαθαρικόν, ἢ 10
 ἐκφρακτικόν τῶν πόρων, ὥσπερ γε αὐτὸ τὸ ἐμπλαστικόν οὐκ ἐμ-

de sèche, le sulfate de cuivre déliquescent, l'urine, l'écorce d'encens,
 la scille, le médicament qu'on appelle othonna fortement cuit, la gomme
 ammoniacque, le cerveau de hibou, le sérum de foie de bouc, le suc
 5 gommeux du saule, le verjus, la battiture d'acier. — Les médicaments
 suivants semblent avoir la propriété d'attirer les humeurs des oreilles :
 le miel, le poivre, le vin d'un goût sucré, l'espèce d'armarinte qui
 porte des fruits, le métopium, l'huile de noix, l'urine de bœuf, la bile
 de taureau, la mercuriale, le suc de bette, celui des racines du câprier,
 de la rue sauvage, des baies de Gnide, le suc qui exsude du figuier sau-
 vage, le bdellium, la fausse cannelle, le galbanum, l'ellébore blanc, le
 serpolet, le verjus.

46. DES MÉDICAMENTS DESOBSTRUANTS, DÉTERSIFS ET ATTÉNUANTS. —

TIRÉ DE GALIEN.

1 A un médicament qui est le contraire des emplastiques, on pourra
 donner le nom de dépuratif ou de desobstruant pour les pores, de même
 qu'on donne non-seulement le nom d'emplastiques, mais aussi celui

1. σκίλλη Syn.; σκίλλης Codd. — 2. ὄπδος. — CH. 46; L. 10. τὸ om. A C V.
 ὀθόννα conj. Matth.; ὀθόννη Codd. — — 10-p. 556, 1. ἐμφρ. μόνον ἀλλὰ καὶ
 4. Τῶν δέ] Ici C a en titre Περὶ τῶν ἐξ ἐμπλ. A C V; A 1^o m. om. μόνον.

πλαστικὸν μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐμφρακτικόν· εἴη δὲ ἂν, ὡσπερ τοῖς
 ἔργοις ἐναντίον, οὕτω καὶ τῇ φύσει τοῦ σώματος, οὔτε γλίσχρον,
 οὔτε ἀδηκτον, ἀλλὰ νιτρώδες τε καὶ λεπιομερές. Ἐν τῷ μᾶλλον δὲ
 καὶ ἡτλίον ἀλλήλων διαφέρει τῷ γένει τῆς οὐσίας οὐ διαφέροντα τὰ
 5 τε ἐμπλαστικά τῶν ῥύπον ἐπιτρεφόντων, τὰ τε τῶν πύρων ἀνακα-
 θαρτικά τῶν ῥυπλικῶν· ἕσα μὲν γὰρ τὸν ἐπιπολῆς ἀφαιρεῖ ῥύπον,
 εἴτε οὖν ἐλκῶν, εἴτε καὶ τοῦ δέρματος αὐτοῦ, ῥυπτικά προσαγο-
 ρεῦται, τὰ δὲ καὶ τοὺς πύρους ἐκκαθαίροντα λεπιομερέςίερά τε
 τούτων ἐστί καὶ τοῖς ἐμπλαστικοῖς ἐναντία, καὶ διὰ τοῦτο ἐκφρακτικά
 10 τε καὶ καθαρτικά τῶν πύρων ὀνομάζεται· ἐστί δὲ ταῦτα νιτρώδη καὶ
 πικρά. Κατὰ μὲν δὴ τοῦ δέρματος ἐξωθεν ἐπιτιθέμενα τὴν νιτρώδη
 ποιότητα μόνον ἀκριβῆ κεκτῆσθαι δεῖται πρὸς τὸ δύνασθαι δρᾶν
 ἄπερ εἴρηται· εἴσω δὲ τοῦ σώματος λαμβανόμενα, κἂν εἰ σίδηρός
 τι μετέχει, δύναται ἂν εἶναι καὶ οὕτως ἔτι καθαρτικά τε καὶ διαρ-

d'obstruants, aux emplastiques eux-mêmes : ces médicaments désob-
 struants seront donc le contraire des emplastiques, aussi bien sous le
 rapport de leur action que sous celui de la nature de leur substance, et
 ils ne seront ni visqueux, ni dépourvus de propriétés irritantes, mais
 nitreux et subtils. Les médicaments emplastiques et ceux qui produisent
 de la crasse, ainsi que les médicaments qui nettoient les pores et ceux
 qui détergent, ne présentent entre eux qu'une différence graduelle sans
 différer, eu égard au genre de leur substance : en effet, on appelle dé-
 tersifs les médicaments qui enlèvent la crasse de la surface soit des plaies,
 soit de la peau elle-même, tandis que ceux qui nettoient les pores sont
 plus subtils que les premiers, étant le contraire des emplastiques : pour
 cette raison on les nomme désobstruants et dépuratifs pour les pores et
 ils sont nitreux et amers. Pour que ces médicaments produisent l'effet
 dont nous venons de parler, quand on les applique à l'extérieur sur la
 peau, ils ont uniquement besoin d'être doués de propriétés exactement
 nitreuses; mais, quand on les prend à l'intérieur, ils peuvent encore
 rester des dépuratifs et des détersifs pour les conduits amples, comme

3-4. ἐν γὰρ δὴ τῷ μᾶλλον τε καὶ Gal. μὲν τοῦ Gal. — 12. δεῖ A 2^o m. CV;
 — 7. ἥτε οὖν AV; μὲν C. — Ib. ἢ τε δέ A. — 14. δύναται εἶναι C. — 14-p. 557.
 C. — 11. Κατὰ μέντοι τοῦ C; καὶ κατὰ 1. τε καὶ διαρρ. om. A.

ῥυπτικὰ τῶν μειζόνων πόρων, οἷοί περ κἀν τοῖς σπλάγγχοις εἰσίν·
 ἔξωθεν μὲν γὰρ ἢ μικρότης τῶν πόρων ὑπὸ τῆς σίψευος τυφλοῦσθαι
 φθάνουσα πρὶν ἐκκαθαρθῆναι καλῶς, οὔτε παραδέχεται τούντεῦθεν
 εἶτι τὴν ῥυπτικὴν οὐσίαν εἰς τὸ βάθος, οὔτε ἐκκαθαίρεται· τὰ δὲ
 κατὰ τὰ σπλάγγχνα μεγίστους ἔχοντα πόρους ἐν ἑαυτοῖς εἰς ῥώμην 5
 τῶν ἀγγείων ὠφελεῖται πλέον ἢ εἰς τὴν τῶν σιωματῶν μικρότητα
 βλάπτεται. Καὶ διὰ τοῦτο ἐνδοθεν μὲν ἀψίνθιον διακαθαίρειν πέ-
 φυκεν, ἔξωθεν δὲ οὐ, σύνθετον ὑπάρχον ἐκ σίρυφνης καὶ πικρᾶς
 5 δυνάμεως. Ὅσα οὖν ἀν εὐρίσκης νιτροῦδη καὶ πικρὰ, ταῦτα ἐκκα-
 θαίρειν ἴσθι δυνάμενα τοὺς πόρους πάντας, ῥύπον δὲ ἐλκῶν, ἢ καὶ 10
 τοῦ δέρματος οὐ ταῦτα μόνον, ἀλλὰ καὶ τὰ μετριώτερα ταῖς δυνά-
 μεσιν ἀφαιρεῖν πέφυκεν, οἷά περ ἐστί τὰ λεπτιομερῆ γλυκέα, κα-
 θάπερ τὸ μέλι· ὅσα μὲν γὰρ ἐκφράττει καὶ ῥύπτει, ὅσα δὲ ῥύπτει

le sont ceux des viscères, même quand ils sont pourvus d'une certaine
 astringence : en effet, à l'extérieur, les pores, à cause de leur étroitesse,
 s'oblitérent par l'effet de l'astringence avant d'avoir été convenablement
 nettoyés ; ils n'admettent plus dorénavant, dans leur profondeur, les
 substances détersives et ne sont pas nettoyés : les viscères, au contraire,
 qui contiennent de larges conduits, profitent plus, sous le rapport de
 la vigueur des vaisseaux, qu'ils ne sont endommagés eu égard à la pe-
 4 titesse de leurs embouchures. Pour cette raison, l'absinthe, qui est un
 composé de propriétés fortement astringentes et de propriétés amères,
 est capable de nettoyer, comme médicament intérieur, mais pas comme
 5 médicament extérieur. Tous les médicaments, sachez-le bien, où vous
 découvrirez des propriétés nitreuses et amères, peuvent nettoyer tous les
 pores ; mais, quand il s'agit d'enlever la crasse des plaies, ou de la peau,
 on peut recourir non-seulement à ces médicaments-là, mais aussi à ceux
 qui sont doués de propriétés plus modérées, comme les médicaments
 subtils d'un goût sucré, tels que le miel : en effet, tout médicament
 qui désobstrue est nécessairement détersif aussi ; mais tout détersif n'est

1. ἀγγείοις Gal. — 2. ἀπό C. — 3. τῶν Codd., Gal. — 7. μὲν om. ACV. —
 οὐδέ ACV. — 4. εἶτι om. C. — Ib. οὐδέ
 C. — Ib. καθαίρ. ACV. — 6. σωμα-
 τῶν Codd., Gal. — 7. μὲν om. ACV. —
 9. οὖν ἀνευρίσκειται ACV. — 13. ῥύπτει
 τοσάδε ACV.

οὐ πάντως ἐκφράττει. Ἐκφράττει μὲν οὖν καὶ διακαθαίρει τοὺς πό- 6
ρους ταυτί.

μζ'. Ὅσα ἐσὶν ἐκφρακτικὰ καὶ διακαθαριστικὰ.

Ἀναγύρου τὰ φύλλα ξηρὰ καὶ ὁ τῆς ῥίζης αὐτοῦ φλοιὸς, ἀγα- 1
ρικὸν, ἀκαλήφης τὸ σπέρμα, ἀμάραντον, ἀμύγδαλα πικρὰ καὶ τὸ
5 δένδρον αὐτὸ, ἀμπελόπρασον, ἀδελαντον, ἄρου αἱ ῥίζαι, ἀκάνθου,
ἥτοι μελαμφύλλου, ἢ παιδέρωτος ῥίζα, γλήχων, δρακόντιον, σαῦκος
ὁ καὶ σιαφυλῖνος, καὶ μᾶλλον ὁ ἄγριος· γεντιανῆς ἡ ῥίζα πᾶν·
ἐλενίου ἡ ῥίζα, ἐρυσίμου σπέρμα, ἐρέβινθοι, ἐρέβινθος ἄγριος· εὐ-
πατόριος ἡ πῶα ἄνευ θερμότητος ἐπιφανοῦς· θύμος, ἰσχάδων αἱ
10 λιπαραί, ἰσόπυρον, καλαμίνθη· καρδάμου τὸ σπέρμα καὶ τὰ φύλλα
ἰσχυρῶς· κασία, κοκκυμηλέας κόμμι, κέστρον, κροκοδειλίου ῥίζα,
κυκλάμιμος, λευκακάνθου ἡ ῥίζα, λιθωντιίδες αἱ τρεῖς, μελάνθιον,

pas nécessairement désobstruant. Les médicaments suivants sont ceux 6
qui désobstruent et nettoient les pores.

47. MÉDICAMENTS DÉSOBSTRUANTS ET DÉPURATIFS.

Les feuilles desséchées de bois puant et l'écorce de la racine de cette 1
plante, l'agaric, la graine d'ortie, le bouton d'or, les amandes amères
et l'amandier lui-même, le poireau des vignes, le capillaire, les racines
de gouet, la racine de branche-ursine, feuille-noire ou péderos, le pouliot,
la serpentaire, le *daucus*, qu'on appelle aussi carotte, et surtout la ca-
rotte sauvage; la racine de gentiane, fortement; la racine d'aunée, la
graine d'*erysimum*, les pois chiches, le pois chiche sauvage; l'herbe dite
eupatoire sans chaleur manifeste; le *thym*, les figues sèches grasses, la
fumeterre vrillée, la *calaminthe*; les feuilles et la graine du cresson d'Alep,
fortement; la fausse cannelle, la gomme de prunier, la bétoine, la racine
du chardon à épines vertes, le pain de cochon, la racine de centaurée
de Dalmatie, les trois espèces d'*arnarinte*, la nielle, la graine de liseron

1. Ἐκφράττει om. Codd. — 2-3. πό — 9. θύμος AC 1° m. V. — 10. ῥυπα-
ρους ex em.; ῥόπους Codd. — CH. 47; ῥώτεραι Gal. — 12. λευκάκωνθος AC.
l. 5. ἄρου ἢ ῥίζα C. — 7. ἡ om. AC. — Ib. αἱ τρεῖς] ἀπασα Gal.

μηδίου τὸ σπέρμα, μήκων κερατῆτις, μυρρίδος ἢ ῥίζα, ὄνωνιδος ὁ
 φλοιός, ὄξυακάνθου ὁ καρπός, περικλυμένου ὁ καρπός καὶ τὰ φύλλα,
 πηγανῶν, πεικεδάνου ὀπός καὶ ῥίζα, πτέρως ῥίζα καὶ Ξηλυπτε-
 ρως, σικυὸς πέπων, σπονδυλίου ὁ καρπός καὶ ἡ ῥίζα, κύπρου τὰ
 φύλλα καὶ οἱ ἀκρέμονες, σιοιγὰς, τεύκριον, χαμαῖδρος, χαμαίπιτος, 5
 χαμαικίσσου τὸ ἄνθος, ὅσα τε ἄλλα, καθάπερ εἶρηται, κρατοῦσαν
 ἐν ἑαυτοῖς ἔχει τὴν πικρὰν ποιότητα· καὶ γὰρ τὸ νίτρον αὐτὸ καὶ
 τὸ ἀφρόνιτρον ὃ τε ἀφρός τοῦ νίτρου καὶ ἀλὸς ἄχνη καὶ ἄλες ὃ τε
 ἐξ Αἰθιοπίας λίθος καὶ τὸ σέριφον καὶ τὸ ἀβρότονον ὅσα τε ἄλλα
 τοιαῦτα σὺν ἐδέσμασί τε καὶ πόμασι λαμβανόμενα, τῆς αὐτῆς ἐστὶ 10
 2 δυνάμεως. Εὐθὺς δὲ τούτοις ὑπάρχει πᾶσι καὶ λεπτυντικοῖς εἶναι
 παχέων τε καὶ γλίσχρων χυμῶν, ὥσπερ τοῖς ἐμπλαστικοῖς ἅπασι
 παχεῖς καὶ γλίσχρους ἐργάζεσθαι τοὺς κατὰ τὸ σῶμα χυμοὺς, ὥστε
 οὐδὲ τῶν ἐκ θώρακος τε καὶ πνεύμονος ἦτοι φλεγμάτων γλίσχρων,

à feuille d'althée, le pavot cornu, la racine du cerfeuil anisé, l'écorce
 de bugrane, le fruit du buisson ardent, le fruit et les feuilles de chèvre-
 feuille, la rue, le suc et la racine de fenouil de porc, la racine de fou-
 gère mâle et celle de fougère impériale, le concombre mûr, le fruit et
 la racine de la berce, les feuilles et les sommités d'alcanna, la lavande à
 toupet, le pouliot jaune, la germandrée lucide, l'ivette, la fleur du
 muflier faux-asaret, et toutes les autres substances, dans lesquelles pré-
 dominant, comme nous l'avons dit, les propriétés amères : en effet, la
 soude brute elle-même; l'*aphroïtron* et l'écume de soude, ainsi que l'é-
 cume de sel, le sel lui-même, la pierre d'Éthiopie, l'armoise maritime,
 l'aurne et tous les autres ingrédients analogues qu'on prend avec les
 2 aliments solides ou les boissons, ont les mêmes propriétés. Toutes ces
 substances ont nécessairement aussi la propriété d'atténuer les humeurs
 épaisses et visqueuses, comme les médicaments emplastiques ont celle
 de rendre épaisses et visqueuses les humeurs du corps; on ne pourra
 donc pas trouver d'autres médicaments qui surpassent les premiers,
 quand il s'agit d'exercer une action incisive et atténuante sur la pituite

1. μηδίου ACV. — 2. περικλ. ὁ 7. καὶ γὰρ καὶ Gal. — Ib. αὐτὸ καθ'
 καρπός om. V. — 4-5. κύπρου..... ἐαυτό Gal. — 13-14. ὡς τοῦσδε ACV.
 ἀκρέμονες ante πτέρως (l. 3) V. — — 14. φλεγματοδῶν ἢ γλ. Gal.

ἢ πύου τμητικώτερα τε καὶ λεπυντικώτερα καὶ πρὸς τὴν ἀναγωγὴν ἐπιτηδειώτερα δύναιο ἂν εὐρεῖν ἕτερα πρὸ τούτων φάρμακα. Τοῖς δὲ αὐτοῖς τούτοις καὶ τὰς κατὰ ἥπαρ ἐμφράξεις ἐκκαθαίρειν ὑπάρχει, καὶ τὰς κατὰ σπλῆνα τὰς μετρίας· αἱ δὲ ἰσχυρότεραι σφοδρότερον 3
5 φαρμάκων προσδέονται, κακπάρους Φλοιοῦ καὶ μυρίκης ῥιζῶν, σκολοπενδρίου, σκίλλης καὶ τῆς ἀσπλήνου ὄβας.

μη'. Ὅσα ῥύπτει.

Ῥύπτει δὲ καὶ ταῦτα μὲν, ὅσα τοὺς τε πόρους ἐκφράττει καὶ τέμνει 1
τοὺς παχεῖς χυμοὺς, καὶ τὰ νῦν δὲ λεχθησόμενα· αἰγεία κόπρος καυθεῖσα καὶ ἄκαυστος, τῶν ὀσπρακοδέρμων πάντων τὰ ὀσπρακα, ση-
10 πίας ὀσπρακα, ἐχίνων ἀμφοτέρων καυθέντων ἢ τέφρα, ὄρος γάλακτος, μέλι· τὸ δὲ ἐψηθὲν ἔλατιον· ἄλυσσον, ἀμπέλου ἀγρίας οἱ βότρυες· οἱ δὲ τῆς ἡμέρου ἔλασσον· ἀμπέλου λευκῆς, τῆς καὶ βρυωνίας ἢ ῥίζα· τῆς δὲ μελαίνης ἀσθενεσίερα· ἀμύγδαλα ἐδώδιμα καὶ αὐτὸ τὸ δένδρον·

visqueuse ou le pus qui viennent de la poitrine et du poumon, ou qui soient plus propres à faciliter leur expulsion. Ces mêmes médicaments 3
ont encore la propriété de dissiper les obstructions modérées du foie et de la rate, car les obstructions plus prononcées de ces viscères exigent des médicaments plus violents, comme l'écorce du cāprier, les racines de tamarisc, la scolopendre, la scille, et l'herbe appelée daurade.

48. MÉDICAMENTS DÉTERSIFS.

Les médicaments dont nous venons de parler, qui désobstruent les 1
pores et qui agissent comme incisifs sur les humeurs épaisses, appartiennent aux détersifs, et, de plus, ceux que nous allons énumérer maintenant : la fiente de chèvre, soit brûlée, soit non, les coquilles de tous les testacés, les os de sèche, la cendre des deux espèces de hérisson, le petit lait, le miel, mais le miel cuit à un moindre degré; l'*alyssum*, les raisins de la *vigne sauvage*, et ceux de la *vigne cultivée*, à un moindre degré, la racine de *vigne blanche*, qu'on appelle aussi bryone, mais celle de la *vigne noire* est plus faible; les amandes honnes à manger et l'a-

ἀναγαλλίδες ἰκανῶς ἀμφότεραι· ἀνδροσαίμον· ὑπερικῶ δὲ εἶδος· τῆς
καὶ διονυσιάδος τὰ φύλλα, ἀνεμῶναι, ἀνθύλλιοι ἀμφότεραι, ἀπα-
ρίνη, ἀργεμώνη, ἀριστολόχεια μακρὰ, ἄρκτιον τὸ τῷ φλόμφ ὅμοιον,
ἀρωγλαίσσου τὰ φύλλα, καὶ μᾶλλον τὰ ξηρὰ, ἄρον, ἀσπάραγος
μυακάνθινος, ἀστιαφίς ἀγρία, ἀσφοδέλου ἢ ῥίζα, ἀτραφάξυος ὁ καρ- 5
πός, ἀψινθίου χυλός, βολβός ἐπιπλατίζομενος, δαμασάνιον, διψάκου
τῆς ἀκάνθης ἢ ῥίζα, ἔβενος, ἐλλέβορος ἐκότερος, ἐλξίνη ἢ καὶ περ-
δίκιον, ἰτέας ὅπως· καλάμου φραγμίτου ἢ ῥίζα σὺν τοῖς φύλλοις
ἰκανῶς ἄνευ δριμύτητος, καὶ τὰ φύλλα αὐτοῦ μετρίως, καὶ ὁ φλοιός
αὐτοῦ καυθεὶς μετρίως· κενταύριον τὸ μικρὸν καὶ ὁ χυλός αὐτοῦ, 10
κίκεως ὁ καρπός· τὰ δὲ φύλλα ἐλαττον· κράμβη ἢ ἀγρία μᾶλλον
τῆς ἡμέρου· κρήθμον· κριθαὶ μετρίως· κρίνου τὰ φύλλα καὶ ἢ ῥίζα
λειούμενα μετρίως· κυάμου ἢ σὰρξ μετρίως· λαμψάνη καταπλασ-
σομένη μετρίως· λειχὴν ὁ ἐπὶ τῶν πετραῶν, λευκοῦτος πᾶς ὁ Θάμνος
mandier lui-même; les deux espèces de mouron, fortement; les feuilles
de l'espèce d'*androsæmum* qu'on appelle aussi *dionysiade* et qui est une
espèce de mille-pertuis, les diverses espèces d'anémone, les deux espèces
d'*anthyllus*, le gratteron, l'adonide d'automne, l'aristoloche *longue*,
l'espèce d'*arctium* qui ressemble à la molène, les feuilles de plantain,
surtout quand elles sont desséchées, le gouet, l'asperge proprement dite,
la staphisaigre, la racine d'asphodèle, le fruit de l'arroche, le suc d'ab-
sinthe; l'ognon de vaccet, appliqué sous forme de cataplasme; le plan-
tain d'eau, la racine de chardon à foulon, le bois d'ébène, les deux es-
pèces d'ellébore, la pariétaire de Judée, le suc gommeux du saule; la
racine du roseau à balai combinée avec les feuilles, fortement sans
qu'elles soient acres, mais les feuilles [seules], modérément, et les cendres
de la gaine de cette plante, modérément aussi; la petite centaurée, ainsi
que le suc de cette plante, la graine de ricin, et les feuilles, à un moindre
degré; le chou sauvage, plus que le chou cultivé; le fenouil de mer;
l'orge, modérément; les feuilles et la racine de lis triturées, modéré-
ment; la partie intérieure de la fève, modérément; la moutarde blan-
châtre, employée sous forme de cataplasme, modérément; le lichen qui

2. ἀνθαλλίδες Gal. — 3. τό om. AC. — Ib. σὺν βολβοῖς Gal. — 12. κρήθ. A.
— 8. ὅπως] ὁ καρπός Aët. — Ib. καλά- — 13. κυάμου.... μετρίως om. V. —
μου] ψηγάνου C. — Ib. ἢ om. AC. — 14. λειχὴν C; ὄρχην AV.

καὶ ἡ ῥίζα· μᾶλλον δὲ τὰ ἄνθη, καὶ τούτων τὰ ξηρότερα· λεύκη τὸ
 δένδρον, λωτὸς ἢ τρίφυλλον, λωτὸς ἄγριος, μῆον· ναρκίσσου ἡ ῥίζα
 μετρίως· νυμφαίας ἑκατέρας ἡ ῥίζα· πάνακος ἡρακλείας ὁ φλοιὸς
 τῆς ῥίζης μετρίως· πίσσα, πλατάνου ὁ φλοιὸς καυθεὶς, μελισσώ-
 5 φυλλον· πρᾶσιον καταπλασσομένον· πρόπολις μετρίως· πτελέας
 τὰ φύλλα· ὁ δὲ φλοιὸς καὶ αἱ ῥίζαι μᾶλλον· πσισάνη· λειοῦντες
 γοῦν αὐτὴν ὤμην ἐγχρίουσι τοῖς προσώποις οἱ ἀνδροκάπηλοι ῥύψεως
 ἕνεκα τῆς ἐν αὐτοῖς ἀχροίας κατὰ τὸ δέρμα συνισλαμένης· τερμιν-
 θίνη πλέον τῆς μασίχης· σαγαπηνὸν μετρίως· σησαμοειδὲς μέγα,
 10 σησαμοειδοῦς τοῦ λευκοῦ τὸ σπέρμα· σιδηρίτις ἑκατέρα μετρίως·
 σίκυος πέπων· μᾶλλον δὲ αὐτοῦ τῆς σαρκὸς τὸ σπέρμα καὶ ἡ ῥίζα
 ξηραυθέντα· σικίου ἀγρίου ῥίζα, σμύρνα, σιρουθίου ἡ ῥίζα, τεῦ-
 τλον, τιθύμαλλοι, καὶ μᾶλλον ὁ ὀπὸς αὐτῶν, τραγίου τοῦ ἀπὸ Κρή-
 τῆς τὰ φύλλα καὶ ὁ καρπὸς καὶ τὸ δάκρυον, ὑακίνθου ὁ καρπός·
 15 φλόμου τὰ φύλλα μετρίως, καὶ μάλιστα τῆς χρυσιζούσης τοῖς

croît sur les rochers, tout l'arbrisseau de la giroflée, ainsi que sa racine, mais surtout les fleurs, et d'autant plus qu'elles sont plus sèches; le peuplier blanc, le mélilot de Messine, la trigonelle élancée, le cistre; la racine de narcisse, modérément; la racine des deux espèces de némphar; l'écorce de la racine d'opopanax, modérément; la poix, les cendres d'écorce de platane, la mélisse; le marrube appliqué sous forme de cataplasme; la propolis, modérément; les feuilles d'orme, mais l'écorce et les racines, plus fortement; l'orge mondée; pour cette raison les marchands d'esclaves la trituraient à l'état cru et en enduisent la face pour effacer les décolorations qui se forment à la peau de cette partie; la résine du térébenthinier, plus que le mastic; la gomme sagapène, modérément; le réséda blanc, la graine d'aubriétie deltoïde; les deux espèces de *sideritis*, modérément; le concombre mur, mais la racine et la graine desséchées, plus que la chair du fruit; la racine de concombre sauvage, la myrrhe, la racine de saponaire, la bette, les tithymalles, et leur suc à un degré plus prononcé; les feuilles, le fruit et le suc résineux du *tragium* de Crète; le fruit de l'hyacinthe; les feuilles de molène, modérément, et surtout celles de la molène aux fleurs dorées; la valériane.

ἀνθεσιν· φοῦ, χαμαίπιτυς, χαμαίσυκη· χελιδόνιον ισχυρῶς· ἴος·
 μετὰ δὲ πολλῆς κηρωτῆς ἀδήκτως ῥύπνι· ἀλκυόνια πάντα, ἀρμενια-
 κόν· Σελινουσία γῆ καὶ Χία καὶ Σαμία μετρίως, καὶ ἡ Κρητικὴ·
 καθμέια, κίσσηρις ἀκαυσίος καὶ κεκαυμένη· λιθάργυρος μετρίως·
 λίθος ὁ ἐξ Αἰθιοπίας, λίθος ὁ Ἀράβιος· σμύρις ἰκανῶς· τὸ ἐκ τῶν 5
 κεραμίων ἑστίρακον, καὶ μᾶλλον τὸ ἐκ τῶν κριβάνων, κέρας ἐλάφου
 καὶ αἶγος κεκαυμένα.

μθ'. Περὶ τῶν οὐρητικῶν.

Ἐπειδὴν δὲ οὐρησιν πλείονα κινῆσαι βουλευθῶμεν, οὐ πᾶν τι
 τοῖς εἰρημένοις Φαρμάκοις χρησίμον ἔστιν, ἀλλὰ τοῖς δριμυτέροις
 τε ἅμα καὶ μᾶλλον θερμαίνουσιν· ἔστι δὲ τὰ τοιαῦτα σελίνου, πε- 10
 τροσελίνου, μαράθρου, δαύκου, σμυρνίου, ἀνήσου σπέρμα, ἄμμι,
 ἄσαρον, ἄκορον, ἀμπελόπρασον, ἀμπέλου λευκῆς οἱ πρῶτοι βλαστοὶ,
 ἀνδρόσακες αὐτῆ τε καὶ ὁ καρπὸς αὐτῆς πινόμενα, ἀσάρου ῥίζα,

Givette, l'euphorbe monnoyer; la chélidoine, fortement; le vert-de-gris,
 et, si on le combine avec une grande quantité de cérat, il déterge sans
 irriter; toutes les espèces d'*alcyonium*, le carbonate de cuivre terreux;
 la terre de Sélinunte, celle de Chios et de Samos, modérément, ainsi
 que celle de Crète; la tutie, la pierre ponce, qu'elle soit brûlée ou non;
 la litharge, modérément; la pierre d'Éthiopie, celle d'Arabie; l'émeri,
 fortement; les tessons de poterie, et surtout ceux des petits fours; la
 corne de cerf et de chèvre brûlées.

49. DES DIURÉTIQUES.

Lorsqu'on veut provoquer une évacuation abondante d'urine, il ne
 faut pas précisément recourir aux médicaments dont nous venons de
 parler, mais à ceux qui sont à la fois plus âcres et plus échauffants; or
 ces médicaments sont la graine de céleri, de persil, de fenouil, de dau-
 cus, de smyrnium, d'anis, l'ammi, le cabaret, le faux acore, le *poireau*
des vignes, les premières pousses de la bryone de Crète, l'acétabule,
 ainsi que son fruit pris sous forme de boisson; la racine de cabaret,

4. μετρίωτα Gal. — 5. ὁ ante ἐξ om. A. — 5-6. κεράμων V; κεραμίδων Gal.

ἀσπάργος ὁ βασιλικὸς καὶ ὁ ἔλειος ὃ τε ὀξυμυρσίνιος καὶ ὁ ὀξυ-
 κάνθιος, βδέλλιον Ἀραβικόν, βούνιον, ψευδοβοούνιον, βρυωνία, δάφνη
 ἢ πῶα καὶ ἡ χαμαιδάφνη καὶ τὸ δαφνοειδὲς καλούμενον, ἐρέβινθος,
 καὶ μάλισα οἱ κριοὶ, ἔρπυλλον, Θύμος, κάλαμος ἀρωματικὸς, καρῶ
 5 αὐτὸ τε καὶ τὸ σπέρμα αὐτοῦ, καρπήσιον, καυκαλῆς, κόστος, κοτυ-
 ληδόνας τὰ φύλλα σὺν τῇ ῥίζῃ ἐσθιόμενα, κροκοδειλίου τὸ σπέρμα,
 κύμινον, κυπέρου ῥίζαι, λιγυστικοῦ αἱ ῥίζαι καὶ τὸ σπέρμα, μήου
 αἱ ῥίζαι, μῶλυ, νάρδου σιάχης, νάρδος Κελτικὴ, Ξύρεως ὁ καρπὸς,
 ὀκωνίδος τῆς ῥίζης ὁ φλοιὸς, πῆγανον, πῶλιον, σεσέλευς ῥίζα
 10 καὶ ὁ καρπὸς, σίκυς ἐδάδιμος, καὶ μᾶλλον ὁ ἤδη σέπων καὶ ὁ μη-
 λοπέπων, σίνων, σίον, σκάνδιξ, σκόρδιον, σιαφυλίνος, καὶ μάλισα
 τὸ σπέρμα αὐτοῦ, σχοίνου ἄνθος, τερμίνθου καρπὸς, τρίφυλλον ἢ
 καὶ ἀσφάλτιον, σιρύχου τοῦ ἀλικακακάου ὁ καρπὸς, ὑπερικοῦ ὁ
 καρπὸς ὄλος, φοῦ ἢ ῥίζα, χαμαίδρις, χαμαίπιτυς. Ἀψίνθιον καὶ 2

l'asperge royale, l'asperge des marais, la tige du houx frêlon et celle du
buisson ardent, le bdellium d'Arabie, le bunium, le faux bunium, la
tige de couleuvrée (?), le laurier d'Alexandrie, le fragon racémeux et
le daphné des Alpes, les pois chiches, et surtout les pois chiches tête
de bélier, le serpolet, le thym, le roseau odorant, le carvi aussi bien
que la graine de cette plante, le carpésium, la petite boucage, le costus,
les feuilles de cotylédon mangées ensemble avec la racine, la graine de
chardon à épines vertes, le cumin, les racines de souchet, les racines
et la graine de laser sermontain, les racines du cistre, le péganum har-
mala, l'épi de nard, le nard celtique, le fruit du glaïeul puant, l'écorce
de la racine de bugrane, la rue, le polium, la racine et la graine de
séseli, le concombre alimentaire, surtout quand il est déjà mûr; le me-
lon, le faux amome, la berce, l'aiguillette, la germandrée aquatique,
la carotte, et surtout la graine de carotte; le jonc odorant, le fruit du
térébenthinier, le trèfle bitumineux, le fruit du coqueret, tout le fruit
du mille-pertuis, la racine de valériane, la germandrée lucide et l'ivette.
 L'absinthe expulse surtout les humeurs bilieuses contenues dans les 2

1. ὀξυμύρσινιος ACV. — 4. κριοὶ κα- — 10-11. καὶ ὁ μηλοπ. om. C. — 12-13.
 λούμενοι Gal. — Ib. Θύμα AC 1^o m. V. ἢ καὶ V. — 13-14. ὑπερ. ὁ καρπὸς om. V.

3 μάλιστ'α τὸ ἐν φλεψὶ χολαῖδες ἐκκαθαίρει. Βράθῃ αἷμα διὰ οὔρων
 4 κινεῖ. Ἡ τοῦ ἐρυθροδάνου ῥίζα παχέα οὔρα καὶ πολλὰ, καὶ ποτε
 5-6 καὶ αἱματώδη κινεῖ. Κάπνιος προτρέπει οὔρα χολαῖδη πολλά. Ὄροκος
 7 πλείων ληφθεὶς αἷμα διὰ οὔρων ἄγει. Περικλυμένου τὰ φύλλα καὶ
 8 ὁ καρπὸς πινόμενα ἐν ἀρχῇ μὲν οὔρητικά μόνον ἐστί, μέχρι πλείονος 5
 9 δὲ τὸ οὔρον αἱματώδες ποιεῖ· ἡ δὲ συμμετρία τῆς πίσεως δραχυῆς
 10 πλῆθος. Σκολύμου ἡ ῥίζα πλῆθος οὔρων ἄγει δυσωδῶν, εἴ τις αὐτὴν
 11 ἐν οἴνῳ καθεψήσας πίνοι, καὶ διὰ τοῦτο καὶ τὰς δυσωδίας ἰάται
 12 τῶν τε μασχαλῶν καὶ ἔλου τοῦ σώματος, καθαίρουσα τὸν τοιοῦτον
 13 χυμὸν. Ὀνοβρυχίδος τὰ φύλλα ξηρὰ μετὰ οἴνου πινόμενα σίραγ- 10
 14 γουρίας ἰάται. Τῆς ἐν Παρνασσῷ ἀγρασίως τὸ σπέρμα οὔρα κινεῖ.
 15 Μελίκρατον, ὑξύμελι, οἶνος λεπὶδὸς καὶ ὑδατώδης, τὸ ἀπόβρογμα
 16 τῶν σιευφύλων ὁ τρύγα καλοῦσιν. Ὑπὸ τῶν τοιούτων φαρμάκων
 17 αὐ λεπύνεται μόνον, ἀλλὰ καὶ χεῖται καὶ διακρίνεται τὸ αἷμα πα-

3-4 veines. La sabine expulse du sang par les urines. La racine de garance
 chasse des urines épaisses et abondantes, et quelquefois aussi des urines
 5 sanguinolentes. La fumeterre évacue des urines bilieuses abondantes.
 6 Si on prend de l'ers en grande quantité, il chasse du sang par les urines.
 7 Les feuilles et le fruit du chèvrefeuille, pris sous forme de boisson, ne
 sont que diurétiques au commencement, mais, si on continue pendant
 longtemps leur usage, elles rendent l'urine sanguinolente; une drachme
 8 constitue une dose moyenne. La racine de cardousse chasse une grande
 quantité d'urine de mauvaise odeur, si on la boit bouillie fortement dans
 du vin; pour cette raison elle guérit aussi la mauvaise odeur des ais-
 selles et de tout le corps, parce qu'elle évacue les humeurs de ce genre.
 9 Les feuilles desséchées d'esparcette, bues dans du vin, guérissent la
 10-11 strangurie. La graine du *chiendent* du Parnasse pousse aux urines. L'eau
 miellée, le vinaigre miellé, le vin ténu et aqueux, et la macération du
 12 marc de raisin, qu'on appelle piquette (poussent aux urines). De pareils
 médicaments n'atténuent pas seulement le sang, mais le liquéfient et le

3. κενεῖ Gal. — 6. ἐργάζεται Gal. — 7. Ὀσκολόμου
 1b. δραχυῆς μᾶς Gal. — 7. Ὀσκολόμου
 A. — 7-8. ἐν οἴνῳ αὐτὴν C. — 10. ξη-
 13. ρᾶς μετ' οἴνου Gal.; μετ' οἴνου C; καὶ ὁ
 καρπὸς V. — 11. Παρνασσῷ V. — 13.
 βρυτίων Gal.

ραπλησίως τῷ γάλακτι, τούτων δὲ οὐδὲν ἄνευ θερμότητος ^{Math. 346.} ἰσχυρᾶς ἐνδέχεται γενέσθαι.

ν'. Ὅσα διὰ οὖρων ἰδίως ἐκ σπληνὸς ἄγει καὶ ἥπατος καὶ νεφρῶν.
Ἐκ τῶν Ζωπύρου.

Περικλύμενον, τιθυμᾶλλου σπέρμα τοῦ χαρακίου, μελάνθιον, κί-
μινον, θύμον, λευκῆς ἀμπέλου ἀγρίας ῥίζα, κλύμενον, καππάρεως
5 ῥίζα, σπλήνιον, πάνακος σπέρμα, σκέρροδον, ἔρπυλλον, κύτισος, Αἰ-
γυπία στυπίνηρια, Μηλεία, δρακόντιον, λεπὶς σιδήρου, ἡλιοτρόπιον,
σισύμβριον, ἀριστολοχίας ῥίζα, ὀρίγανος, πῶδιον, κολοκυνθὶς ἀγρία,
βρωνια, κυκλάμινος, χαλκοῦ ῥινήματα ἐν οἴνῳ ἀποβεβρεγμένα,
ἀσπληνος, ἀνδράχνη, σκορπίου θαλασσίου πωγιέντος οἴνῳ τὸ ἀπό-
10 βρεγμα. — Τῶν δὲ ἀπὸ ἥπατος ἀγωγὰ ὑπάρχει διὰ οὔρων σπέρμα 2
ἀγνου, δαύκου τὰ φύλλα· μαράθρου ὁμοίως· βάλσαμον, κενταύ-
ριον, καπνὸς, γλυκυσιδῆς ὁ μέλας καρπὸς, ἄνησον πεφωγμένον,

désagrégent aussi, de même que cela a lieu pour le lait; or aucun de ces effets ne saurait se produire sans une chaleur efficace.

50. MÉDICAMENTS QUI, PAR LES URINES, CHASSENT SPÉCIALEMENT LES HUMEURS DE LA RATE, DU FOIE ET DES REINS. — TIRÉ DE ZOPIRE.

Le chèvrefeuille, la graine du tithymalle des haies, la nielle, le cu-
min, le thym, la racine de la vigne blanche sauvage, le souci des champs,
la racine de câprier, le *splenium*, la graine d'opopanax, l'ail, le serpolet,
la luzerne en arbre, l'alun d'Égypte et celui de Mélos, la serpentaire,
la battiture de fer, le tournesol, le *sisybrium*, la racine d'aristoloche,
l'origan, le *polium*, la coloquinte, la bryone, le pain de cochon, les râ-
clures de cuivre macérées dans du vin, la daurade, le pourpier, le vin
où on a étouffé une scorpène. — Les médicaments qui chassent les
2 humeurs du foie par les urines sont la graine de gattilier, les feuilles
de daucus, ainsi que celles du fenouil; le baume de Judée, la centau-
rée, la fumeterre, le fruit noir de la pivoine, l'anis grillé, les cloisons

CH. 50; l. 4. θύμον M. — 5. κόπρος — 11-12. βάλσαμου, κενταυρίου, κα-
Α. — 6. μηλέα M. — 11. ὁμοία ACMV. πρὸς AC 1* m. MV.

Hort. 346-347.

φοίνικος ὄσίου, δάφνης φύλλα, σύμφυτον, ὑπερικόν, ὑπνικόν, ἀψίνθιον, βούνιον, ψευδοβούνιον, σμύρνιον· οἱ δὲ ἵπποσέλινον· πευκέδακτυλον, ἀναγαλλίς, ἡδύσμος, | οἰνάθη, Ποντικὴ ῥίζα, λιβανωτὸς, ὁπὸς σιλφίου, ἡρύγγιον, Ἡρακλεωτικὸν κάρνον, κριθῶν ἀπόβρεγμα.

3 — Ἀπὸ δὲ τῶν νεφρῶν ἄγει διὰ οὔραν τὸ σπέρμα τοῦ ἐλενίου, σελίνου, πέπερι, μήκων, σταφυλίνος, πράσον, κνήκος, λιβανωτίδος σπέρμα, τοῦ ἐν τῷ σίτῳ ξιφίου, βρυονίας τῶν ῥιζῶν ὁ φλοιὸς, ἀγρωσίς, σίραιον, σηπίας ῥίζα, θεῖον, ἐρέβινθος λευκός.

να'. Περὶ τῶν ἀνακαθαιρόντων θώρακα καὶ πνεύμονα.

Ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

1 Ἐπεὶ δὲ θερμὰ ταῦτά ἐστί, ταῖς ἐκ θώρακος ἀναπύσει τοῦ πύου τὰ τοιαῦτα πάντα ἀντιπράττει· τὸ μὲν γὰρ ὁρῶδες οἱ νεφροὶ 10 θβάνουσιν εἰς ἑαυτοὺς ἔλκοντες, τὸ δὲ συνιστάμενόν τε καὶ ἀποξη-

des dattes, les feuilles de laurier, la consoude, le mille-pertuis, l'hyppicum, l'absinthe, le bunium, le faux bunium, le smyrnium, que d'autres appellent maceron; le fenouil de porc, le mouron, la menthe, la fleur de rigne sauvage, le rhapontic, l'encens, le suc de silphium, le panicaut,

3 la noisette, une macération d'orge.— Les médicaments suivants chassent par les urines les humeurs des reins : la graine d'aunée, de céleri, le poivre, le pavot, la carotte, le poireau, le carthame, la graine d'armarinte, celle du glaïeul qui croît dans le blé, l'écorce des racines de bryone, le chiendent, le vin doux cuit, les œufs de sèche, le soufre, les pois chiches blancs.

51. DES MÉDICAMENTS QUI PURGENT LA POITRINE ET LE POU MON. —

TIRÉ DE GALIEN.

1 Comme les médicaments dont nous venons de parler sont chauds, tous les ingrédients de cette espèce sont un obstacle pour l'évacuation, par les crachats, du pus contenu dans la poitrine ; en effet, les reins s'empressent d'attirer la partie séreuse de ce pus, et la partie consistante

3. ἡδύσμον V. — 5. τοῦ om. M. — — 8. ὄσζα C 2^o m. — lb. θεῖον om. CM
6. πράσιον M. — 7. σίτῳ om. CM text. text. — CH. 51 ; l. 10. γάρ om. A 1^o m.

ραινόμενον οὐκέτι εὐπετῶς ἀναπίυεται, καὶ διὰ τοῦτο τμητικὸν μὲν ^{Met. 327.}
 εἶναι χρὴ τὸ τοιοῦτο φάρμακον, οὐ μὴν ἐπιφανῶς γε θερμὸν, ἵνα
 μὴ ξηραίνῃ σφοδρῶς, δίδοσθαι τε σὺν τοῖς ὑγραίνουσι ροφήμασί τε
 καὶ πύμασι τῆς αὐτῆς χρείας ἕνεκα. Τοιαῦτα δὲ εἰσὶ τὰ τε ἐκφρα-
 5 κτικὰ πάντα ὅσα ἔμπροσθεν ἀναγράφονται καὶ προσέτι σίρβιλιος
 ὄλος χλωρὸς, πιτυίδες, βούτυρον, χρυσοκόμης ἢ ῥίζα ἐν μελικράτῳ,
 κασίδιον ἐπὶ ἀνθράκων θυμιάμενον ἐλκόμενόν τε διὰ τῆς εἰσπνοῆς.
 ὠφελεῖ γὰρ μάλιστα τὰ κατὰ πνεύμονα καὶ ἐγκέφαλον ὑγρὰ καὶ
 ψυχρὰ πάθη. Καὶ νάρδου σιάχους τὰ κατὰ τὴν κεφαλὴν καὶ τὸν
 10 θώρακα ρεύματα ξηραίνει.

νβ'. Ὅσα ἀνάγει ἐκ πλεόμενος. Ἐκ τῶν Ζωπύρου.

Ἀνάγει δὲ καὶ ἐκ πλεόμενος ἐκλεικτὰ διδόμενα καὶ καταπότια
 κνίδης σπέρμα καὶ λίνου καὶ δαύκου, μήκωνος μελαίνης, θύμου,
 κισσοῦ λευκοῦ, ῥαφανίδος ἀπὸ χυλοῦ νάπτου, ἀνήσου, σησάμου,

et desséchée n'est plus facile à rejeter par les crachats : pour ce motif
 un médicament expectorant doit être doué, il est vrai, de propriétés
 incisives, mais il ne saurait être manifestement chaud, afin qu'il ne des-
 sèche pas trop fortement; pour le même motif on le donnera mélangé aux
 boissons ou aux potages humectants. A cette classe de médicaments ap-
 2 partiennent tous les désobstruants que nous avons énumérés plus haut
 et, en outre, le pignon doux vert pris en entier, les pignons ordinaires,
 le beurre, la racine de dorelle, prise dans de l'eau miellée; le casto-
 réum, employé en fumigation sur des charbons ardents et attiré à l'aide
 de l'inspiration, car ce médicament est surtout utile aux maladies de
 nature humide et froide du poumon et du cerveau. L'épi de nard des-
 sèche aussi les fluxions de la tête et de la poitrine.

52. MÉDICAMENTS QUI CHASSENT LES HUMEURS DU POU MON. — TIRÉ DE ZOPTYRE.

Les médicaments suivants, administrés sous forme d'éclegme ou de
 pilules, chassent aussi les humeurs du poumon : les graines d'ortie, de
 lin, de daucus, de coquelicot, de thym, de lierre blanc, de raifort, prises

4. ἕνεκα V. — 7. ἀρμόμενός Gal. — 9. ναρδοσίχους A. — Ch. 52; l. 13.
 8. πλεόμενα V; τὸν πνεύμονα Gal. — λεπτοῦ V.

Matth. 317-328.

καρδάμου, έρυσίμου, σκίλλης, όρβου, σικύου, μελανθίου, πεπέ-
 ρεως, πηγάνου, πόλιον, κιννάμωμον, άρον, δρακόντιον, κόσιος,
 κάρδος, Ξείον, σμύρνα, δαφνίδαυ τὸ έντος, καππάρεως ρίζης ὀ-
 φλοίδς, αμύδαλα πικρά, γλυκυσιδή, κασίόριον, άθρότονον, Ξρι-
 δακος ἑπὸς, Ξαψία, σίυραξ, βδέλλιον, σιλφιον, σιαφίς άνευ γι- 5
 2 γάρτων, σίροβίβλια, ὀμφάκιον, άριστολοχία, χαλθάνη, πράσιον,
 ήρυγγίου ρίζα, κενταύριον. Ὑποθυμιάται δὲ πρὸς τὴν αὐτὴν χρείαυ
 άσφαλτος, σαυδαράκη, κρίθινον άλευρον, ρητίνη, σκίλλα Ξηρά, έρύ-
 σιμον, κέδρινον έλαιον, έλατήριον σικύου και κενταύρειον, μαράθου
 3 καρπός. Πυρίαι δὲ διὰ τῆς προσηκούσης μηχανῆς ποιοῦσι λαγαυῶ 10
 τρήχες, σμύρνα, σικύου χυλὸς, γάλακτος ὀρὸς αἰγὸς, οἶδς, ὀσίράκων
 διαπύρων.

γγ'. Περὶ τῶν τοῦς νεφρῶς έκκαθαίρόντων. Έκ τῶν Γαληνοῦ.

- 1 Καὶ μέντοι τὰ τοῦς νεφρῶς έκκαθαίροντα τμητικὰ μὲν ὀμοίως
 dans une émulsion de moutarde; celles d'anis, de sésame, de cresson
 d'Alep, d'erysimum, de scille, d'ers, de concombre, de nielle, de poivre,
 de rue, le polium, la cannelle, le gouet, la serpentaire, le costus, l'épi de
 nard, le soufre, la myrrhe, la partie intérieure des baies de laurier, l'é-
 corce de racine de câprier, les amandes amères, la pivoine, le castoréum,
 l'aurone, le suc de laitue, la thapsie, le styrax, le bdellium, le silphium,
 le raisin sec sans pepins, les pignons doux, le verjus, l'aristoloche, le
 2 galbanum, le marrube, la racine de panicaut, la centaaurée. On admi-
 nistre dans le même but, sous forme de fumigation, le bitume de Ju-
 dée, le réalgar, la farine d'orge, la résine, la scille desséchée, l'erysi-
 mum, l'huile de cèdre, le suc de concombre sauvage, la centaaurée et la
 3 graine de fenouil. Les médicaments suivants agissent comme foment,
 administrés à l'aide d'un appareil convenable : les poils de lièvre, la
 myrrhe, le suc de concombre, le petit lait de chèvre ou de brebis,
 pourvu que les cruches soient fortement chauffées.

53. DES MÉDICAMENTS QUI PURGENT LES REINS. — TIRÉ DE GALIEN.

- 1 En vérité les médicaments qui purgent les reins sont également doués

2. πόλιον Syn.; πολίου ACM; πο- τηρίου AMV. — Ib. κενταύρειον ex em.;
 200 V. — 4. πικρά om. C 1^a m. — 7. κενταυρείου ACV; κενταυρίου M. —
 8. ρίζα M. — Ib. χρήσιον M. — 9. έλα- 11. οἶδς ex em. Ras.; ὀδς Codd.

ἐστί, δεῖται δὲ εἰς οὐδὲν ὑγρότητος σαφυλοῦς. Ἐπιτήδειά τε ἐστί τὰ
 τε προειρημένα τμητικὰ πάντα καὶ προσέτι ἄρνογλώσσου ξηροῦ
 αἱ ῥίζαι καὶ τὰ φύλλα, καὶ μᾶλλον ὁ καρπὸς, ἀσπέραγος μυακάν-
 θινος, καὶ μάλισια αἱ ῥίζαι καὶ τὸ σπέρμα, γλυκυσιδῆς ἢ ῥίζα, ἐρέ-
 5 βινθος, ἀμύγδαλα.

νδ'. Περὶ τῶν ἀραιωτικῶν καὶ ἀναστομωτικῶν, πικνωτικῶν τε καὶ στεγνω-
 τικῶν.

Τὰ δὲ ἀραιωτικά τε καὶ ἀναστομωτικά δοκεῖ μὲν πλησιάζειν τοῖς
 προειρημένοις ὅσα ῥύπτειν καὶ τέμνειν ἐκφράττειν τε καὶ διαιρεῖν
 ἔφαμεν, οὐ μὴν πάντῃ γε ὁμοίωται· πρῶτον οὖν καὶ τούτων τὰς
 ἐννοίας διοριστέον, εἶτα οὕτω τὰς οὐσίας ζητητέον. Ὅσα μὲν δὴ τοῦς
 10 κατὰ τὸ δέρμα πόρους ἀνοίγουσιν ἀραιωτικά προσαγορεύουσιν, ὅσα
 δὲ τὰ στόματα τῶν ἀγγείων ἀναστομωτικά, καὶ δὴ καὶ τῶν ἐναν-
 τίων αὐτοῖς εἰ μὲν τι συνάγει τοὺς πόρους, πικνωτικὸν ὀνομα-

de propriétés incisives; mais ils n'ont en aucune façon besoin d'une hu-
 midité abondante. Tous les médicaments incisifs dont nous venons de
 parler se prêtent à cet usage, et, en outre, les racines, les feuilles,
 et surtout le fruit du plantain desséché, l'asperge, et surtout la racine
 et la graine de cette plante, la racine de pivoine, les pois chiches, les
 amandes.

54. DES MÉDICAMENTS RARÉFIANTS, APÉRITIFS, CONDENSANTS ET BRESSERRANTS.

Les médicaments raréfians et apéritifs semblent se rapprocher de
 ceux dont nous venons de parler et dont nous avons dit qu'ils étaient
 détersifs et incisifs, et qu'ils désobstruaient et divisaient; cependant ils
 ne leur sont pas semblables sous tous les rapports; il faut donc délimi-
 ter d'abord la notion de ces diverses espèces de médicaments et recher-
 cher ensuite quels sont ces médicaments. On appelle raréfians les médi-
 caments qui ouvrent les pores de la peau, et apéritifs ceux qui ouvrent
 les bouches des vaisseaux: quant aux médicaments opposés, on nomme
 condensant tout médicament qui contracte les pores; mais, si un médica-

2. ξηροῦ om. Gal. — 4-5. ἀρεβίνθων Gal. — 5. ἀμύγδ. πικρῆ Gal. — CH. 54;
 τὸ ἕτερον γένος, καλοῦνται δ' ὀροβίαι l. 8. ὁμοίωσθαι Gal.

ζουσιν· εἰ δέ τι κλείει τὸ στόμιον, ἰδίῳ μὲν οὐκέτι προσαγορεύουσιν
 ὀνόματι, γενικωτέροις δέ τισι συνάγον καὶ κλείον καὶ σφίγγον καὶ
 3 στεγνοῦν ὀνομάζοντες. Ἡ δὲ φύσις ἐκατέρων ἐστὶ τῶν μὲν ἀραιω-
 τικῶν θερμὴ μετρίως καὶ ἠκίστα ξηραίνουσα καὶ παχυμερῆς, τῶν δὲ
 4 ἀναστομωτικῶν παχυμερῆς, δριμύτια καὶ δηκτικῆ. Τῶν δὲ ἐναντίων 5
 αὐτοῖς ἢ μὲν πυκνωτικῆ ψυκτικῆ μὲν, οὐ μὴν οὔτε γεώδης, οὔτε
 ἀεραῖδης, ἀλλὰ ὑδατώδης μᾶλλον· ἢ δὲ τὰς ἀναστομώσεις κλείουσα
 5 παχυμερῆς ψυχρά. Παραδείγματα τούτων ἀραιωτικῆς μὲν φύσεως
 χαμαίμηλον καὶ ἀλθαία καὶ τὸ διὰ αὐτῶν ἔλαιον· οὐχ ἠκίστα δὲ καὶ
 τὸ διὰ τοῦ ἀγρίου σικύου, ἀλλὰ καὶ τὸ παλαιὸν ἐκ τῆς αὐτῆς ἐστὶν 10
 ἰδέας, ἀερότονον κεκαυμένον, ὀνοβρυχίς· ἀναστομωτικῆς δὲ δυνά-
 μως ἕσα δριμύτια τέ ἐστὶ καὶ γεώδη πάντα, κυκλάμινος, ἀνεμῶναι
 πᾶσαι, σησαμοειδοῦς τοῦ λευκοῦ τὸ σπέρμα, σκόροδον, κρόμμυον,
 τῶν ταύρων αἰ χολαί, τῶν μύρων ἀπάντων τῶν παχυμερῶν τε ἅμα

ment ferme les bouches des vaisseaux, on n'a pas de nom propre pour le
 dénommer, et on le désigne seulement par certains termes plus généraux,
 3 comme ceux de contractant, d'obturatif, d'astringent ou de resserrant. La
 nature de ces deux espèces de médicaments est, pour les raréfians, modé-
 rément chaude, mais nullement dessécbante ou grossière, tandis que,
 4 pour les apéritifs, elle est grossière, âcre et irritante. Pour ce qui regarde
 leurs contraires, la nature des condensants est refroidissante; seulement
 elle n'est ni terreuse, ni aérienne, mais plutôt aqueuse, et celle des médi-
 5 caments qui ferment les bouches des vaisseaux, est grossière et froide. Des
 exemples de ces médicaments nous sont fournis pour les raréfians par
 la camomille, la guimauve et l'huile qu'on fait avec ces plantes; l'huile
 de concombre sauvage et l'huile vieillie appartiennent aussi à cette
 classe, ainsi que l'aurone grillée et l'esparcette; aux médicaments apé-
 ritifs appartiennent tous ceux qui sont âcres et terreux, comme le pain
 de cochon, toutes les espèces d'anémone, la graine d'aubriétie deltoïde,
 l'aïl, l'ognon, la bile de taureau, le marc de toutes les huiles aromati-
 sées, qui sont à la fois grossières et chaudes, comme celle d'iris et celle de

3. στεγνοῦν ACV. — 4. λεπτομερῆς Δεῖγμα δὲ τούτων Gal. — 11. ὀνοβρυχίς
 Gal. — Ib. δὲ om. C. — 5 δριμ. καὶ δὴ ACV. — Ib. δὲ om. V. — 14. τε om.
 καὶ τὸ τῶν ἐναντ. ACV. — 8. Παρά- C.

καὶ Φερμαῖν αἱ ὑποσίσεις, οἷον περ τὸ ἱριὸν ἐστὶ καὶ τὸ ἀμαρά-
 κινον, ἃ δὴ καὶ τὰς τυφλαθείσας αἰμορροΐδας ἀναστομοῖ. Τὰ δὲ γε
 τὸ τῆς μήτρας στόμιον ὑπὸ Φλεγμονῆς τινος, ἢ Ξηρότητος, ἢ σπέρρου
 μεμικῆς ἀναστομοῦν λεγόμενα κατὰ συμβεβηκός, ἀλλὰ οὐ πρῶτως,
 5 οὐδὲ κατὰ ἑαυτὰ τοιαύτης ἐστὶ δυνάμεως. Τῶν δὲ ἐναντίων αὐτοῖς ἢ
 μὲν τῶν πικνωτικῶν ἐστὶ διὰ ὕδατός τε ψυχροῦ καὶ ἀειζοίου καὶ
 ἀνδράχνης καὶ τριβόλου χλωροῦ καὶ ψυλλίου, καὶ τῆς πώας, ἣν μυδὲ
 ὄτα προσαγορεύουσι, καὶ φακοῦ τοῦ ἀπὸ τῶν τελμάτων, καὶ ἀπλῶς
 ὅσα ψύχει μὴ Ξηραίνοντα· διὸ καὶ μανδραγόρας καὶ κώνειον ὑσκήαμβός
 10 τε καὶ μήκων· αὐτὰς δὲ λέγω νῦν τὰς πώας· αἷς, εἰ μὲν μετρίως
 τις χρῆσαιτο, πικνωτικαὶ ταῖς δυνάμεσιν ὑπάρχουσιν· εἰ δὲ ἐπὶ
 πλεόν, οὐ πικνωτικαὶ μόνον, ἀλλὰ ἤδη καὶ ναρκωτικαί· εἰ δὲ ἐπὶ
 πλεῖστον, οὐκέτι οὐδὲ ναρκωτικαὶ μόνον, ἀλλὰ ἤδη καὶ νεκρωτικαί.
 Ἡ δὲ τῶν ἐναντίων τοῖς ἀναστομοτικοῖς οὐσία παχυμερῆς ὅσα καὶ

marjolaine, lesquelles ont aussi la propriété de rouvrir les hémorroïdes
 bouchées. Les médicaments dont on prétend qu'ils ouvrent le museau de
 tanche, lorsqu'il est fermé par l'inflammation, la sécheresse ou le squitte,
 ne jouissent de cette propriété qu'accidentellement, et non primitivement
 et par eux-mêmes. Quant aux médicaments contraires, la matière des con-
 densants est fournie par l'eau froide, la joubarbe, le pourpier, la macle
 verte, la pulicaire, l'herbe qu'on appelle rapette, la lentille des marais,
 et, en un mot, par tous les médicaments qui refroidissent sans dessécher;
 pour cette raison, la mandragore, la ciguë, la jusquiame et le pavot ap-
 partiennent également à cette classe; je parle maintenant des herbes
 elles-mêmes, car, si on les emploie avec modération, elles sont douées
 de propriétés condensantes; si on les emploie en plus grande quantité,
 elles ne sont plus uniquement condensantes, mais aussi stupéfiantes;
 enfin, si on les administre à une dose excessive, elles ne sont plus seu-
 lement stupéfiantes, mais tuent aussi. Comme la substance des médica-
 8 ments qui sont le contraire des apéritifs est grossière et froide, tous les

1. αἱ om. ACV. — Ib. οἷον περ ἱρι-
 νον C. — 3. ἀπό V. — 6. πικνωτι-
 κῶν ἢ δὲ ὕδατος τε ψυχροῦ AC 1^o m.
 V; πικνωτ. ὅδ. τ' ἐστὶ τοῦ ψυχρ. Gal.
 — 7. σπέρειλος χλωρός Aët. — 9. Ξη-
 ραίνοντα] σπέρροντα Gal. — Ib. μαν-
 δραγόρου τὰ μήλα Aët. — 10. ταύτας
 ACV. — Ib. εἰ om. C. — 11. τις om.
 ACV. — 12-13. ναρκωτ.... ἤδη καὶ
 om. V.

ψυχρὰ τῶν σιφόντων ἀπάντων ἐστὶ χωρὶς ἐπιμίκτου δριμύτητος·
 τῆς ὕλης δὲ αὐτῶν εἶρηται παραδείγματα πρότερον, γεώδους καὶ
 9 ψυχρᾶς ὑπαρχούσης. Ὅσα δὲ τῶν φαρμάκων ψυχρὰ μὲν ἐστίν, ἢ
 ὁμοίως, ἢ μᾶλλον, ὑδατώδη δὲ ταῖς οὐσίαις, ἀσθενῶς τὰ τοιαῦτα
 συνάγει καὶ σφίγγει διὰ μαλακότητα· διὸ τοὺς μὲν λεπτοὺς πόρους 5
 ἐν ἐκάστῳ σώματι συνάγει καὶ πυκνοῖ, τὸ δὲ ὕλον ὄργανον ἀδυνατεῖ
 σφίγγει πανταχόθεν, ὥστε εὐλόγως τὰ τοιαῦτα πυκνωτικὰ μὲν ἐστίν,
 σιγνωτικὰ δὲ οὐκ ἐστίν· ἄκουε δὲ ἐμοῦ σιγνωτικὰ νῦν λέγοντος
 10 ὅσα τὰς αἰσθητὰς ἐκκρίσεις ἐπέχει. Ταυτὶ μὲν οὖν τοιαῦτα ταῖς κρᾶ-
 σσεῖ τέ ἐστὶ καὶ ταῖς δυνάμεσιν· τὰ δὲ ἀραιωτικὰ θερμαίνει μετρίως 10
 καὶ ἀλύπως.

νε'. Ὅσα ἰδρωτικά.

1 Καλαμίνθη αὐτὴ τε κατὰ ἑαυτὴν ξηρὰ λαμβανομένη καὶ διὰ με-
 λικράτου ἰδρώτα κινεῖ καὶ ξηραίνει σύμπαν τὸ σῶμα· ὀνοβρυχίς σὺν
 ελαίῳ ἀλειφομένη.

ingrédients qui sont astringents sans aucun mélange d'âcreté appar-
 tiennent à cette classe; nous avons cité plus haut des exemples des ma-
 9 tériaux dont on tire ces médicaments, et qui sont terreux et froids. Tous
 les médicaments qui sont froids, soit au même degré, soit plus forte-
 ment, mais dont la substance est aqueuse, ne sont que faiblement con-
 tractants et astringents à cause de leur mollesse: pour cette raison ils
 contractent et compriment les pores minces de chaque partie: mais ils
 ne sauraient produire une astriction égale de tous les côtés dans tout
 l'organe; il est donc naturel qu'ils appartiennent aux condensants, mais
 non aux resserrants; il faut comprendre que j'appelle maintenant res-
 serrants les ingrédients qui retiennent les excrétiens perceptibles aux
 10 sens. Voilà quels sont les tempéraments et les propriétés de ces médi-
 caments; les raréfians, au contraire, échauffent modérément et sans
 causer de désagrément.

55. MÉDICAMENTS SUDORIFIQUES.

1 La calaminthe, prise toute seule à l'état desséché, ou avec de l'eau miel-
 lée, provoque des sueurs et dessèche tout le corps; l'esparcette, admi-
 nistrée sous forme d'onction avec de l'huile.



νς'. Περὶ τῶν αὐτῶν. Ἐκ τῶν Ζωπύρου.

Ἰδρωτικάι εἰσι δυνάμεις ἀπὸ τῶν δριμέων ἀρωμάτων, καὶ τὸ πέ-
 1 περι, νίτρον, μύρον Ἴρινον, βοδὸς σίταρ, χρίσμα δάφνινον, κύπρινον,
 ἄλες, σαμψύχινον, γλεΰκινον, οἶνος, σίαφίς ἀγρία, κύμινον, ἀννη-
 5 σον, ἔρπυλλον, πῶλιον, Κνίδιος κόκκος, σισύμβριον, χαμαιλέων,
 κόνυζα, δαύκου σπέρμα, ἀμμωνιακὸν, πράσιον, κασία, χαλβάνη,
 Θεῖον ἄπυρον, χάλκανθον, ἀλκυόνιον, βδέλλιον, σιράυθιον, πύρεθρον,
 ἀριστολογία ἀπαλή, Θέρμος, βάλαμον, χαλκοῦ λεπὶς.

νζ'. Περὶ τῶν καυστικῶν καὶ σηπτικῶν, καθαιρετικῶν τε καὶ ἐπουλατικῶν.
 Ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

Εἰ δὲ μὴ Θερμαῖνοι μόνον, ἀλλὰ καὶ παχυμερῆ ταῖς συστίδασιν 1
 εἶη, σφοδρὰ μὲν ὑπάρχοντα καὶ καυστικὰ συντήκει τε τὰ σώματα
 10 δίκην πυρὸς ἐσχάρας τε πολλάκις ὁμοίας ταῖς ἀπὸ τῶν καυστηρίων

56. SUR LE MÊME SUJET. — TIRÉ DE ZOÏTRE.

Les médicaments sudorifiques sont fournis par les aromates âcres; en 1
 outre, ce sont le poivre, la soude brute, l'huile aromatisée d'iris, la
 graisse de bœuf, l'huile de laurier, d'alcanna, le sel, l'huile de marjo-
 laine, l'huile au vin doux, le vin, la staphisaigre, le cumin, l'anis, le
 serpolet, le *poïum*, les baies de Gnide, le *sisymbrium*, le *chamaëleon*,
 la *conyze*, la graine de daucus, la gomme ammoniacque, le marrube, la
 fausse cannelle, le galbanum, le soufre brut, le vitriol bleu, l'*alcyo-*
anium, le bdellium, la saponaire, la pariétaire d'Espagne, l'aristoloche
 jeune, les lupins, le baume de Judée, la battiture de cuivre.

57. DES MÉDICAMENTS CAUSTIQUES, PUTRÉFACTIFS, DESTRUCTIFS ET CICATRISANTS. —
 TIRÉ DE GALIEN.

Si les médicaments n'échauffent pas seulement, mais ont, en outre, 1
 une structure grossière, ils fondent les parties à l'instar du feu, lors-
 qu'ils sont caustiques et très-actifs, et produisent souvent des escarres
 semblables à celles que font les cautères : tels sont la moutarde, le cres-

εργάζεται, καθάπερ νάπυ και καρδάμου τὸ σπέρμα και ἡ πῶα
 ξηραίνομένη, κόκκος Κνίδιος, πυρέθρου ἢ ῥίζα, ἀλκυονίων τὸ
 σπέρμιον, ἀρσενικὸν καυθὲν και ἀκαυτον, κονία, μίσυ, σῶρι, χαλ-
 κίτις, σανδαράκη· τίτανος ἢ μὲν ἄσβεστος σφοδρῶς· και ἡ σβε-
 σθεῖσα δὲ ἐσχαροῖ, ἐὰν μὴ χρονία ἦ· ἢ χρονία δὲ οὐκέτι· Φερ-
 μαίνει δὲ ἔτι και διατῆκει τὰς σάρκας· κισσοῦ τὸ δάκρυον ἀμυδρῶς.
 2 Τὰ δὲ ἤτιον ἢ ὥστε καίειν Φερμαίνοντα τῆς ἀναστομωτικῆς ἐστὶ
 δυνάμεως, ὥστε εἶναι πᾶν ἀναστομωτικὸν φάρμακον τῇ μὲν οὐσίᾳ
 γεῶδες και πυρῶδες, εἰς τοσοῦτον δὲ ἦκον Φερμύτητος, ὡς μήπω
 3 καίειν. Εἰ μέντοι σφοδρῶς εἶη Φερμὸν και προσέτι λεπτομερὲς, 10
 ἤτοι παντάπασιν ἀδηκίον ἐστὶ τὸ τοιοῦτον, ἢ μετὰ ὀλίγης ὀδύνης
 ἀποτήξει τι τῶν σαρκωδῶν μορίων· τῷ γὰρ μήτε ἀλλοιοῦν ἀθρώως
 ὡς τὰ σφοδρὰ, μήτε μόλις διεξέρχεσθαι καθάπερ τὰ παχυμερῆ,

son d'Alep, qu'on prenne la graine, ou l'herbe elle-même à l'état des-
 séché, les baies de Gnide, la racine de pariétaire d'Espagne, la cin-
 quième espèce d'*alcyonium*, l'orpiment, qu'il soit brûlé ou non, la lessive,
 le sulfate de cuivre déliquescent, le sulfate de cuivre natif, le cuivre
 pyriteux, le réalgar; la chaux vive est fortement caustique; quand elle
 est éteinte, elle produit encore des escarres, pourvu qu'elle ne soit pas
 trop vieille; lorsqu'elle est vieille, au contraire, elle n'en produit plus,
 mais elle ne cesse pas pour cela d'échauffer et de fondre les chairs; la
 2 gomme du lierre est modérément caustique. Les médicaments qui n'é-
 chauffent pas assez pour brûler sont doués de propriétés apéritives: par
 conséquent tout médicament apéritif a une substance terreuse et ignée;
 3 mais sa chaleur n'atteint pas le degré nécessaire pour brûler. Si cepend-
 ant un tel médicament est extrêmement chaud et, de plus, subtil, il sera
 complètement dépourvu de propriétés irritantes, ou bien il fondra quel-
 qu'une des parties charnues, en causant une douleur légère: en effet,
 parce qu'il ne produit pas d'altération subite, comme les médicaments
 violents, et qu'il n'éprouve pas de difficulté non plus à passer, comme

3. ἀκαυτον V. — 4. σφοδρῶς] καίει γεῶδ. τε ἀμα και πυρ. Gal. — 10. καίειν
 λέει. — 7. ἤτιον ὥστε AC; ἤτι. ἤε τε AC. — 11. ὀλ. δὴξέως και ὀδύνης Gal.
 V. — Ib. ἐστὶ om. ACV. — 8. φάρμ. — 13. ὡσπερ Gal.; om. V. — Ib. σφό-
 om. C. — Ib. μὲν οὖν οὐσίᾳ V. — 9. ὄρα Φερμά Gal.

λανθάνουσαν ἔχει τὴν ἐνέργειαν, εἴ γε καὶ τῶν ἀλλοιώσεων αἱ
 ἀθρόαι μάλιστα αἰσθητικαὶ καὶ τῶν διεξόδων αἱ βίαιοι· τὸ γὰρ
 παχυμερές καὶ καυσικὸν, ᾧ περ ἂν ἐπιζήσῃ μορίῳ, σκόλοπος δι-
 κην ἐμπεπαρμένον ἀνιᾶ. Ἀλλὰ ἐκεῖνο μὲν ἐσχαρωτικὸν ἐστὶν ὁμοίως
 5 τοῖς καυσίηροις· ὑπὲρ ὧν δὲ νῦν ὁ λόγος ἐνέσκηκεν, οὔτε ἐσχάραν
 ἐργάζεται, καὶ καλεῖται σηπίκᾳ, οὐκ οἰκείας μὲν τῆς προσηγορίας
 τετυχηκότα· τὰ γὰρ ὄντως σηπίκᾳ τὰ ὑγραίνοντα μετὰ τοῦ θερ-
 μαίνειν ἐστὶν· ὅμως δὲ οὖν οὕτω καλούμενα τῇ τοῦ συμπλώματος
 ὁμοιότητι· φθορὰ γὰρ ἀνώδυνος ὑπὸ ἀμφοτέρων γίνεται. Σηπίᾳ
 10 δὲ φάρμακά ἐστὶν ἀρσενικὸν, σανδαράκη, χρυσοκόλλα, δρυοπίερίς,
 πιτυοκάμπη, ἀκόνιτον. Κεδρέα δὲ τὰς μὲν ἀπαλὰς σάρκας ἐτοίμως
 6 τε ἅμα καὶ ἀνωδύνως σήπει· τὰς δὲ σκληρὰς ἐν πλείονι χρόνῳ.
 Ἔνια δὲ ἐξ αὐτῶν ἰδίως ὀνομάζουσι καθαιρετικά, καὶ χρώνται γε
 7 πρὸς τὰς ἐπουλώσεις τῶν ὑπερσαρκούντων ἐλκῶν· ἐστί δὲ καὶ ταῦτα

les substances grossières, son action reste peu apparente, puisque ce
 sont surtout les altérations subites et les passages [des médicaments à
 travers les parties] obtenus par force, qui deviennent appréciables aux
 sens: car un médicament caustique et grossier endolorit la partie à la-
 quelle il s'est attaché, en y restant fixé comme un pieu. Mais un tel mé-
 4 dicament produit des escarres de la même manière que les cautères,
 tandis que ceux dont il s'agit actuellement n'en produisent pas, et on
 leur a donné le nom de putréfactifs, dénomination qui cependant n'est
 pas parfaitement rigoureuse, car les véritables putréfactifs sont ceux qui
 humectent et échauffent à la fois; malgré cela on leur a donné ce nom
 à cause de la similitude de leur action; tous les deux, en effet, pro-
 duisent une destruction non accompagnée de douleur. A la classe des
 5 médicaments putréfactifs appartiennent l'orpiment, le réalgar, la mala-
 chite, la doradille noire, la chenille des pins, le doronic romain. La résine
 6 de cèdre fait pourrir promptement et sans causer de douleur les chairs
 molles; mais elle exige plus de temps pour produire le même effet sur
 les chairs dures. Quelques-uns de ces médicaments sont plus spéciale-
 7 ment appelés destructifs, et on les emploie pour cicatriser les plaies à
 chair luxuriante: ces médicaments ont le même genre de propriétés

2. ἀθρόαι μεταβολαί Gal. — 5. καυ- Gal. — 8. καλοῦμεν Gal. — 10. δρυο-
 σλικαῖς Gal. — 7. τὰ ante ὑγρ. om. C πτερῖς] καθαρίσ Λέτ.

τῆς μὲν αὐτῆς τῷ γένει τοῖς σπηλιοῖς ὀνομαζομένοις δυνάμεως, ἀσθε-
 νωστέρας δὲ εἰς τοσοῦτον, ὡς τὸ μὲν ἐπιπολῆς μόνον ᾧ προσπίπτει,
 καθαρεῖν, εἰς βάθος δὲ ἀδυνατεῖν προέρχεσθαι, καθάπερ καὶ τὸ
 8 τῆς Ἀσσίας πέτρας ἄνθος. Καὶ τὰ ὀσπρεῶδη δὲ πάντα καυθέντα
 μελρίως καθαρεῖ τὰ ὑπερσαρκοῦντα καὶ προσιέλλει· καὶ οἱ ἐχῖνοι 5
 δὲ ὁμοίως ἀμφοτέροι καυθέντες σὺν τῷ σώματι παντί· καὶ ὁ αἰμα-
 τίτης λίθος ξηρὸς λειωθεὶς, ὡς χρυσώδης γενέσθαι, ἴος τε καὶ κύανος
 9 καὶ ἡ τοῦ χαλκοῦ λεπίς καὶ ἡ χρυσοκόλλα. Οὐ μὴν τῆς αὐτῆς ἐστί
 τὰ τοιαῦτα τοῖς ὄντως ἐπουλωτικοῖς δυνάμεως· ἐκεῖνα γὰρ οὐ καθαι-
 ρεῖ, οὐδὲ ἀποτῆκει τι τῆς σαρκὸς, ἀλλὰ ξηραίνειν τε καὶ σκληρῶ- 10
 νειν πρέφυκειν, ὅλον ἢ τε στυπτηρία καὶ ἡ κηκίς ἢ ὀμφακίτις, ὃ τε
 κεκαυμένος χαλκὸς, καὶ μάλιστ' ὁ πεπλυμένος· ὁ μὲν γὰρ ἄπλυ-
 τος ἔχει τι καθαιρετικὸν, ὥσπερ καὶ ἡ τοῦ χαλκοῦ λεπίς· ὁ πεπλυ-
 μένος δὲ τὸ κάλλιστον τῶν ἐπουλωτικῶν φαρμάκων ἐστίν· χρηὴ γὰρ

que les médicaments appelés *putréfactifs*, et il n'y a entre les deux qu'une
 différence graduelle, qui fait que les premiers détruisent seulement la
 surface de la partie sur laquelle on les applique, et ne sauraient pénétrer
 jusqu'à la profondeur, comme par exemple l'efflorescence de la pierre
 8 d'Assos. Toutes les espèces de coquilles brûlées détruisent et répriment
 modérément les chairs luxuriantes; les deux espèces de hérisson, brûlées
 en entier, agissent de la même façon; il en est de même de la pierre
 hématite desséchée et triturée, de manière à se réduire en poudre im-
 palpable, du vert de gris, de l'azur, de la battiture de cuivre et de la ma-
 9 lachite. Cependant ces médicaments n'ont pas les mêmes propriétés que
 les cicatrisants proprement dits, puisque ces derniers ne détruisent ni
 ne fondent la moindre partie de la chair, mais sont de nature à dessé-
 cher et à endurcir: tels sont l'alun, la noix de galle verte, le cuivre
 brûlé, surtout quand il est lavé, car celui qui ne l'est pas a, comme la
 battiture de cuivre, quelque chose de destructif, tandis que, lorsqu'il est
 lavé, c'est le plus excellent de tous les médicaments cicatrisants: en effet,

1. τῆς σπηλικῆς ὀνομαζομένης Gal. — V Gal.; τῆς ἄνθος C. — Ib. ἐπουλωτι-
 4. Ἀσίας Codd. Gal. — 5. καθαίρει CV; πῆς Codd. Gal. — 9-10. καθαρεῖν οὐδὲ
 item 1. 9-10. — 7. ξηρὸς om. C. — ἀποτῆκειν Gal. — 10. τι om. ACV. —
 8. καὶ χρυσοκ. AC. — 9. τῆς ὄντως 14. γὰρ om. ACV.

καὶ σιύφειν μετρίως καὶ ξηραίνειν τὸ μέλλον ἐπουλώσειν καλῶς, ^{Masib. 319.}
 ὅθεν καὶ ὁ τῆς Αἰγυπτίας ἀκάνθης καρπὸς καὶ τὰ τῆς βροίᾶς λέμματα
 ξηρὰ καὶ πάντα ὅσα τοιαῦτα τῶν ἐπουλωτικῶν Φαρμάκων ἐσίν.

μη'. Περὶ τῶν αὐτῶν. Ἐκ τῶν Ζωπύρου.

Ἐλκοῖ δὲ ἐπιπολαίως κυνοσβάτου φύλλα, σείτλου, βατραχίου, ¹
 5 σκόροδον, γλήχων, ὕσσωπον, ὀρίγανον, σπησίας ὄστρακα, ἀσφο-
 δέλου ῥίζαι καὶ κακπάρεως, κοτυληδένης, ἰππόκαμπος κεκαυμένος,
 σελίνου σπέρμα, καὶ τῶν ἀλυκῶν καὶ δριμέων καὶ πικρῶν ὅσα ὅμοια
 δύναται μετὰ τὸ παρατεθῆναι ἢ ἐπιχρισθῆναι μείναι χρόνον οὐκ
 ὀλίγον. Εἰς δὲ τὰς καυστικὰς εἶκει παραλαμβάνεσθαι κανθαρίς, ²
 10 πιτυοκάμπη, βούπρησις, ἀσθεσίος, διφρυγές, τρυξ κεκαυμένη
 ὄξους, ἀνεμώνη ἢ τὸ φοινικοῦν ἄνθος ἔχουσα, σκόροδον, βατρά-
 χιον, τέφρα, σκίκη μᾶλλον, νίτρον ὀπίον, χαλκὸς κεκαυμένος,

pour qu'un médicament fasse de bonnes cicatrices, il doit être modérément astringent et dessécher modérément; pour cette raison le fruit de l'onoporde d'Arabie, les écorces de grenades desséchées, et tous les médicaments qui leur ressemblent, appartiennent à la classe des cicatrisants.

58. SUR LE MÊME SUJET. — TIRÉ DE ZOPIRE.

Les médicaments suivants produisent des plaies superficielles : les ¹
 feuilles d'églantier, de bette et de renoncule, l'ail, le pouliot, l'hysope,
 l'origan, les os de sèche, les racines d'asphodèle, de câprier et de coty-
 lédon, l'hippocampe brûlé, la graine de céleri et toutes les substances
 salées, âcres et amères, qui peuvent conserver pendant longtemps leurs ²
 propriétés, après qu'elles ont été placées ou enduites sur une partie. Voici
 les médicaments qu'on fait entrer, à ce qu'il paraît, dans les formules
 des caustiques : la cantharide, la chenille du pin, le bupreste, la chaux
 vive, le deutoxyde de cuivre, la lie de vinaigre brûlée, l'espèce d'ané-
 mone aux fleurs pourprées, l'ail, la renoncule, les cendres, et surtout
 celles de figuier, la soude brute grillée, le cuivre brûlé, l'alun, la coquille

CH. 58; l. 4. βατραχίου om. C. — V. — 7. λινοσπερμα Aët. — 11. ὄξους
 5. ὄστρακα Aët.; om. ACV. — 6. ῥίζα AC 1^o m. M; om. V.

Matth. 349.

στύπληρία, κήρυκος ὄσπρακον κεκαυμένον, κεφαλὴ μαινίδος, χα-
 μαιλέων τὸ ζῶον, ἀρσενικὸν, κάχρυς, σίαφίς ἀγρία, σαλάμανδρα ·
 εἰς δὲ τὰς σηπίας τινα μὲν τούτων, καὶ ἔτι μέλας ἑλλέβορος, ἐλατή-
 ριον, σικύων ἀγρίων ῥίζα, σίαφίς, ὑπὸς, χαλκοῦ λεπὶς, ὄχρα,
 3 ἀνδράχνη, μήκωνος ὑπὸς, μανδραγόρας. Τὰ δὲ αὐτὰ ταῦτα καὶ τὰς 5
 ἐπὶ ἔλκεισι νομάς καὶ τὰς προσαγορευομένας ἐσχάρας ἴσθησιν.

νθ'. Περὶ τῶν ἐλκτικῶν καὶ ἀποκρουστικῶν. Ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

1 Ἐλκτικαὶ δυνάμεις εἰσὶν, ὅσαι τὰ κατὰ βάθος ἐπισπῶνται σφο-
 δρότερον · ἀποκρουστικαὶ δὲ ὅσαι πρὸς τὸ βάθος ἀπελαύνουσι τοὺς
 πλησιάζοντας αὐταῖς χυμούς · ἡ δὲ οὐσία τῶν μὲν θερμὴ τέ ἐστὶ
 καὶ λεπτομερής, τῶν δὲ ἔμπαλιν ψυχρὰ τε καὶ παχυμερής · ἔλκει 10
 μὲν γὰρ αἰεὶ τὸ θερμὸν, ἀποκρούεται δὲ τὸ ψυχρὸν, ἀλλὰ τὸ μὲν
 λεπτομερὲς θερμὸν ἔλκει σφοδρότερον, τὸ δὲ παχυμερὲς ψυχρὸν,

des buccins brûlée, les têtes de mendole (salées), l'animal appelé camé-
 léon, l'orpiment, l'armarinte, la staphisaigre, la salamandre; quelques-
 uns de ces médicaments entrent aussi dans les formules des putréfactifs,
 et, en outre, l'ellébore noir, le suc du concombre sauvage et la racine de
 cette plante, le raisin sec, le suc de silphium, la battiture de cuivre,
 3 l'ocre, le pourpier, le suc de pavot, la mandragore. Ces mêmes médi-
 caments arrêtent aussi le caractère envahissant des ulcères, et ce qu'on
 appelle des *escarres*.

59. DES MÉDICAMENTS ATTRACTIFS ET RÉPERCUSSIFS. — TIRÉ DE GALIEN.

1 Les médicaments attractifs sont ceux qui attirent fortement les matières
 de la profondeur, et les répercussifs ceux qui repoussent fortement vers
 la profondeur les humeurs qui viennent à leur rencontre; la substance
 des premiers est chaude et subtile; celle des derniers, au contraire, est
 froide et grossière: en effet le chaud attire toujours, tandis que le froid
 repousse; mais la subtilité des substances chaudes augmente leur force
 d'attraction, et la grossièreté des substances froides les fait repousser

1. στύπλ..... κεκαυμ. om. C. — 3. κατὰ βάθος ACV. — 9. ἐν αὐταῖς ACV
 ἐπὶ μᾶλλον μέλας V. — CH. 59; l. 7. Gal.

οἶον περισσῖψον, ὠθεῖ βιαιότερον· ἐξ οὖν τοῦ σφοδροῦ τῆς ἐνεργείας
 ἐκατέρῳ τοῦνομα. Ἡ μὲν δὴ τῶν σῖψοντων ὕλη πρόδηλος· ἡ δὲ τῶν
 ἐλκτικῶν τοιαύτη τίς ἐστίν· ἀνεμῶναι πᾶσαι, ἀναγαλλίδες ἀμφο-
 5 κλάμιος, ναρκίσσου ἢ ῥίζα, ξυρέως ἢ ξυρίδος ἢ ῥίζα, καὶ μᾶλλον
 ὁ καρπὸς, ξιφίου ἢ ῥίζα, καὶ μάλιστ' ἢ ἀνωθεν· πρόπολις ἰσχυ-
 ρῶς· πυκνοκόμου ἢ ῥίζα καὶ ὁ καρπὸς καὶ τὰ φύλλα, ζύμη. Κύπροι
 πᾶσαι μὲν τῆς ἐλκτικῆς εἰσι δυνάμεως· οὐ μικρὰ δὲ ἐν αὐταῖς ἡ
 διαφορά· περισσεῖα μὲν γὰρ ἰκανῶς ἐλκτικῆ· τὸ δὲ ἴσον ἐπὶ ἐκά-
 10 τερα ταύτης ἀφ' ἐσθήκασιν, ἐπὶ μὲν τὸ θερμότερον ἢ τοῦ χηνὸς, ἐπὶ
 δὲ τὸ ψυχρότερον ἢ τῶν ἀλεκτρύωνων· ἀπολείπεται δὲ ταύτης ἐτι
 μᾶλλον ἢ τε τῶν ἀνθρώπων καὶ ἢ τῶν ὄων· ἡ δὲ τῶν κυνῶν οἶα
 περ τὰ ῥυπτικὰ φάρμακά ἐστί, καὶ μᾶλλον ὅταν ὀσίᾳ κατεσθίωσιν.

plus violemment, en produisant, pour ainsi dire, de tout côté, un effet astringent : ces deux classes de médicaments doivent donc leur nom au degré prononcé de leur action. Les ingrédients qui composent la classe
 2 des astringents sont connus ; voici ceux qui constituent celle des attrac-
 tifs : toutes les espèces d'anémone, les deux espèces de mouron, le dic-
 tame de Crète, les pois chiches, le pois chiche sauvage ; la thapsie attire
 fortement ; le pain de cochon, la racine de narcisse, celle du glaïeul
 puant, et surtout le fruit de cette plante, la racine du glaïeul ordinaire,
 et surtout la racine supérieure, sont dans le même cas ; la propolis attire
 fortement ; la racine, le fruit et les feuilles de scabieuse ambrosioïde,
 ainsi que la levure, attirent aussi. Toutes les espèces d'excréments sont
 3 douées de propriétés attractives, mais il y a une différence assez considé-
 rable entre eux : ainsi ceux de pigeon attirent fortement ; ceux d'oie et de
 coq s'écartent au même degré des excréments de pigeon, les premiers
 du côté du chaud, et les derniers du côté du froid ; les excréments des
 hommes et des porcs sont encore plus froids que ceux des coqs ; les ex-
 créments des chiens ressemblent aux médicaments détérisifs, surtout

1. οὖν περ τὸ σῖψον Gal. — 2. ἐκα-
 τέρων ACV. — Ib. τῶν post δέ om. C.
 — 4. τὸ ἕτερον γένος τῶν ἐρεβίνθων·
 καλοῦνται μὲν ὀροβία Gal. ; om. C. —
 5. πολὺ μᾶλλον Gal. — 6. ἢ ῥίζα om.
 C. — 7. ἐλκτικῆς AC.

4 Καὶ ἡ τῶν κροκοδείλων δὲ τῶν χερσαίων ἔτι καὶ μᾶλλον ἀκριβοῖ
 5 τοῦτο. Σαγαπητὸν ἐλκτικῆς ἐστὶ δυνάμειος, καὶ ὁ Κυρηναϊκὸς καὶ
 6 ὁ Μηδικὸς ὁπὸς, καὶ εἰ δὴ τις ἄλλος ὅμοιος τούτοις. Σιλφίου ὁπὸς
 καὶ ἡ ῥίζα· σπάρτος, ᾧ τὰς ἀμπέλους δεσμοῦσι, ἢ τε καρπὸς καὶ ὁ
 τῶν ῥάβδων χυλὸς γενναίως· τερμινθίνη μᾶλλον τῶν ἄλλων ῥητι- 5
 νῶν· τραγίου τοῦ ἀπὸ Κρήτης τὰ φύλλα καὶ ὁ καρπὸς καὶ τὸ δάκρυον,
 φόρμιον, θεῖον, κόπρος βοῶν, καὶ μᾶλλον τῶν ὑρόβους ἐσθίωντων.
 7 Τινὰ δὲ οἰκειότητι ποιότητος ἐπισπᾶται, τούτέστιν ὁμοιότητι τῆς
 ὅλης οὐσίας· Φερμά δὲ εἶναι χρὴ πάντα τὰ τοιαῦτα· τῶν γὰρ
 ὁμοίων ταῖς οὐσίαις ἐλκτικώτερον τὸ θερμότερον ὑπάρχει, ὡς ἂν 10
 8 πρῶσειληφὸς σύμμαχον τῇ ὁμοιότητι τὴν θερμότητα. Καὶ καλα-
 9 μίνθη ἐπισπᾶται καταπλασσομένη. Καὶ κόστος ἀποτριβόμενος μετὰ
 10 ἐλαίου τοῦς ἐκ τοῦ βάλθους ἔλκει χυμούς. Ἰξὸς ἰσχυρῶς ἔλκει οὐ τὰς

4 quand ces animaux ont mangé des os. Les excréments des stellions ré-
 5 pondent encore plus exactement à cette indication. La gomme sagapène
 est douée de propriétés attractives, ainsi que le suc de Cyrène, celui de
 6 Médie (l'assa fœtida) et tout autre suc qui pourrait leur ressembler. Le
 suc et la racine de silphium attirent aussi; le fruit et le suc des rameaux
 du genêt d'Espagne, qui sert à lier les vignes, attirent fortement; la ré-
 sine de térébenthinier attire plus activement que les autres espèces de
 résine; les feuilles, le fruit et le suc qui exsude du mille-pertuis puant,
 ainsi que le *phormium*, le soufre et les excréments de bœuf, surtout quand
 7 ces animaux mangent de l'ers, sont encore dans le même cas. Il y a cer-
 tains médicaments qui attirent à cause de l'affinité de leurs propriétés
 (avec celles des humeurs à attirer), c'est-à-dire à cause de l'analogie de
 l'ensemble de leur substance (avec celle de ces humeurs), mais tous ces
 médicaments doivent être chauds: car, parmi les ingrédients dont la sub-
 stance se ressemble, celui qui est le plus chaud attire le plus fortement,
 parce que la chaleur devient un auxiliaire pour la similitude des substances.
 8-9 La *calaminthe* attire, si on l'applique sous forme de cataplasme. Le *costus*
 10 frotté avec de l'huile attire les humeurs de la profondeur du corps. La

3. ὁμοίως ACV. — 4. τὰς ἀμπ. σπαρ' ταῖς Λέτ. — 7. φόρμιον Gal. — 12. ἀνα-
 ἡμῖν δεσμ. Gal.; οἱ στροβοπιόσται χρω- τριβ. Gal.

λεπιάς μόνον υγρότητας, ἀλλὰ καὶ τὰς παχυτέρας, καὶ ταύτας διαχει-
τε καὶ διαφορεῖ.

Ξ'. Περὶ τῶν διαφορητικῶν.

Πλησίον δὲ ἀλλήλων εἰσὶν αἱ τε ἐλκτικάι δυνάμεις τῶν ἐκ τοῦ
βάθους αἱ τε διαφορητικάι τῶν ἐλχθέντων· αἱ τε γὰρ ἔλκουσαι καὶ
5 διαφοροῦσι πάντως, αἱ τε διαφοροῦσαι καὶ ἔλκουσιν, ἀλλὰ ἐπικρα-
τεῖ κατὰ μὲν τὰ ἐλκτικά τῶν φαρμάκων ἢ ἐλκτικῆ δύναμις, κατὰ
δὲ τὰ διαφορητικά ἢ διαφορητικῆ. Ἔσσι δὲ ἡ ὕλη τῶν διαφορούντων
τοιαύτη τις· ἀβρότονον, ἀγαρικόν, ἀγήρατον, ἀδιάντον, αἰγίλαψ-
ἀκαλήφης ὁ καρπὸς καὶ τὰ φύλλα ἰκανῶς· ἀκάνθου τὰ φύλλα, ἀκτῆ
10 ἢ τε δεινδράδης καὶ ἡ χαμαιάκτη ἢ βοτανάδης, ἀλυσσον, ἀμμι, ἀνα-
γύρου τὰ φύλλα, καὶ μᾶλλον τὰ ξηρά, καὶ τῆς ῥίζης ὁ φλοιὸς, ἀν-
δρόσακος, ἀνθεμὶς ἢ χαμαιμήλον, ἀνήσου σπέρμα· κυνοκράμβη

glu attire fortement, non-seulement les liquides ténus, mais aussi ceux
qui sont plus épais, et elle les liquéfie et les évapore.

60. DES MÉDICAMENTS QUI FAVORISENT LA PERSPIRATION.

Les médicaments qui attirent les humeurs de la profondeur du corps,
et ceux qui dissipent par la perspiration les humeurs attirées, se rap-
prochent les uns des autres : en effet, les attractifs dissipent nécessai-
rement aussi, tandis que les dissipants attirent; mais, dans les médica-
ments attractifs, c'est la vertu attractive qui prédomine, tandis que, dans
les médicaments qui favorisent la perspiration, c'est la vertu dissipante.
Voici les substances qui forment la classe des médicaments qui favo-
rissent la perspiration : l'aurone, l'agaric, le mille-pertuis à feuilles d'o-
rigan, le capillaire, l'égilope; la graine et les feuilles d'ortie favorisent
fortement la perspiration; les feuilles de branche-ursine, le sureau, aussi
bien l'espèce arborescente que l'espèce basse qui ressemble à une herbe,
l'alyssum, l'ammi, les feuilles de bois puant, surtout quand elles sont
desséchées, et l'écorce de la racine de cette plante, l'acétabule, la camo-
mille ou *anthemis*, la graine d'anis agissent dans le même sens; le cy-

2. τε om. C. — CII. 60; l. 3. τῶν 8. ἀγαρικοῦ ἢ ῥίζα Gal. — 10. βοτανῶ-
om. AC. — 7. ὕλη καὶ τῶν ΔCV. — δεστέρα Gal.

καταπλασσομένη ικανῶς· ἀργεμώνη, ἀριστολοχείας ἢ ῥίζα, καὶ μᾶλλον ἢ σίρογγύλη· ἀσφοδέλου ἢ ῥίζα, καὶ μᾶλλον καυθείσης ἢ τέφρα· ἀτράφαξος ἢ ῥέμα· βολβός· βούφθαλμον μᾶλλον ἀνθεμίδος· βράθυ, ὃ τινες ἀντὶ κινναμώμου διπλάσιον βάλλουσιν· βρύον τὸ καὶ σπλάχρον, δαῦκος ἢ ὄβα ἕξωθεν ἐπιτιθεμένη, ἢ καὶ μᾶλλον τὸ σπέρμα 5 αὐτῆς, ἔβισκος ἢ ἀλθαία· ἔστι δὲ ἀγρία μαλάχη· καὶ ἡ ῥίζα δὲ καὶ τὸ σπέρμα αὐτῆς ὁμοίως ἐνεργεῖ· ἔλαιον γλυκὺ παλαιόν, ἔλαιον τὸ ἐκ λύχνου, κίκινον, Σαβίνον, ῥαφάνινον, καὶ τὸ ἀπὸ τῆς ὑγρᾶς πίσεως· τούτων δὲ μᾶλλον τὸ κέδρινον· ἐλξίνη, Θαψία· καλάμου φραγμίτου ὃ φλοῖδος κυθείς ικανῶς· κασία, κίκεως ὃ καρπὸς καὶ τὰ 10 φύλλα, κρίνου τὰ φύλλα καὶ ἡ ῥίζα λειούμενα καὶ τὸ ἀπὸ αὐτοῦ ἔλαιον, κροκοδειλίου τὸ σπέρμα καὶ ἡ ῥίζα, κυκλάμιος, κυτίσου

nanque droit, appliqué sous forme de cataplasme, le fait fortement; l'adonide d'automne, la racine d'aristoloche, et surtout celle d'aristoloche *ronde*, la racine d'asphodèle, surtout quand elle est réduite en cendre, appartiennent à la même classe; l'arroche favorise doucement la perspiration; puis viennent l'ognon de vaccet, le *baphtalme*, qui agit plus fortement que la camomille, la sabine, que quelques-uns emploient en quantité double à la place de la cannelle, le lichen qui croît sur les arbres, le daucus appliqué à l'extérieur, qu'on prenne l'herbe elle-même, ou plutôt encore sa graine, la guimauve ou althée; c'est de la mauve sauvage; la racine et la graine de cette plante agissent dans le même sens; il en est de même de l'huile douce vieillie, de l'huile des lanternes, de l'huile de ricin, de l'huile sabine, de l'huile de raifort et de l'huile de goudron, mais l'huile de cèdre est plus active que ces huiles-là; le petit liseron et la thapsie favorisent aussi la perspiration; les cendres de l'écorce (*gaïne*) du roseau à balai le font fortement; à la même classe appartiennent encore la fausse cannelle, la graine et les feuilles du ricin, la racine et les feuilles du lis triturées, ainsi que l'huile qu'on fait avec cette plante, la graine et la racine du chardon à épines vertes, le pain de co-

1 ἀργεμώνη ἢ ἀρ. A. — 4. καὶ om. C. — 4-5. σπλάχρον AV Gal. — 5. ἢ om. CV. — 9. καὶ τούτου μᾶλλον ἐπι Gal. — Ib. ἐλξίνη ἢ καὶ κισσάμπε-
 λος ὀνομαζομένη Gal. — 10. φρ. φλοῖδος ACV. — Ib. κασία] κρόμυθος φύλλα Aët. — 11. κρίνου τὰ φύλλα Syn., ad Eun.; om. ACV.

τὰ φύλλα, λάδανον, λαμφάνη καταπλασσομένη· λάπαθον μετρίως·
 λεοντοπεταλού η ῥίζα, λεύκης ὁ καρπός, λιθανωτίδες αἱ τρεῖς, λι-
 νύζωσις, μαλάχη ἀγρία· ἡ δὲ κηπευομένη ἀσθενεσίερα· τὸ δὲ
 σπέρμα αὐτῶν ἰσχυρότερον· ἰσχυροτέρα δὲ καὶ ἡ ἀναδενδρομαλάχη·
 5 μασίχη Χία· ἡ δὲ Αἰγυπτία μᾶλλον· μέλι, περσικῆς οἱ βλαστοὶ καὶ
 τὰ φύλλα, κισθίου τὸ σπέρμα καὶ τὰ φύλλα, νήριον ἢ ῥοδοδάφνη
 καταπλασσομένη· ξανθίου ἢ φασγάνου ὁ καρπός, ξυρέως ἢ ξυρίδος
 ἢ ῥίζα, καὶ μᾶλλον ὁ καρπός, ξιφίου ἢ ῥίζα, καὶ μάλισια ἢ ἀνω-
 θεν, ὄλυνθοι, ὄνοβρυχίς· ὑποβάλασαμον ἄνευ τοῦ θερμαίνειν ἐπιφα-
 10 νῶς· ὄπός ὁ Κυρηναῖος σφοδρότατα· παλιούρου τὰ φύλλα καὶ ἡ
 ῥίζα, ὄποπανάξ· παρωνυχία ἰκανῶς· πευκεδάου ὄπός, πῆγανον,
 πίσσα· μελισσόφυλλον, πρᾶσιον καταπλασσομένα, πῖταρμηκὴ τὸ
 θαμνίον, πυκνοκόμου ἢ ῥίζα καὶ ὁ καρπός καὶ τὰ φύλλα· τὸ εἶξ

chon, les feuilles de la luzerne en arbre, le ladanum, la moutarde blan-
 châtre appliquée sous forme de cataplasme; la patience agit modérément
 dans ce sens; puis viennent la racine de saponaire d'Espagne, le fruit du
 peuplier blanc, les trois espèces d'*armarinte*, la mercuriale, la mauve sau-
 vage, mais la mauve cultivée est plus faible, tandis que la graine de ces
 plantes est plus active; la mauve en arbre est également plus active; le
 mastic de Chios favorise aussi la perspiration, et celui d'Égypte encore
 plus; il en est de même du miel, des jeunes pousses et des feuilles de
 pêcher, de la graine et des feuilles de citronnier, de l'oléandre ou lau-
 rier-rose appliqué sous forme de cataplasme, du fruit de la lampourde
 ou *phasganum*, de la racine du glaïeul puant, et surtout du fruit de cette
 plante, de la racine du glaïeul ordinaire, et surtout de la racine supé-
 rieure, des petites figues rondes, de l'esparcette; le baume de Judée fa-
 vorise la perspiration sans échauffer manifestement; le suc de silphium
 agit très-fortement dans ce sens; viennent ensuite les feuilles et la racine
 d'argalou, l'opopanax; la paronyque favorise fortement la perspiration;
 le suc de fenouil de porc, la rue, la poix, la mélisse et le marrube appli-
 qués sous forme de cataplasme, tout l'arbrisseau de la ptarmique, la
 racine, le fruit et les feuilles de la scabieuse ambrosioïde appartiennent

3-4. ὁ δὲ καρπός αὐτῆς ἰσχυρότερος Ἐρυχίας AC 2° m. V. — 10. Κυρηναϊκός
 Gal. — 4. δενδρομαλάχη Gal. — 5. C. — 11. ὁ ὄπός Gal. — 11-12. πῆγαν-
 Αἴγ. προσσγορευομένη Gal. — 9. ὄνο-
 von πίσσα om. V.

άρτου κατάπλασμα μάλλον τοῦ ἐκ τῶν πυρῶν· ζύμη, ραφανίς καὶ τὸ σπέρμα καὶ ἡ ἀγρία ραφανίς· τερμινθίνη τῆς μασίλης πλεόν καὶ ταύτης μάλλον ἢ λάριξ· Αἰγυπία μασίλη, ρόδιον ἔλαιον, ρόδια, ῥύπος ὁ ἀπὸ τῶν ἀνδριάντων, πάτος ὁ ἀπὸ παλαισίρας, σάμψυχον, σικίου ἀγρίου ἢ ῥίζα καὶ τὸ ἐλατήριον, σίον, σισύμβριον, σμύρνα, τῶν ἰσχαδῶν αἱ δριμύτεραι, τὰ τῶν ἐρινεῶν σῦκα, τῶν ἡμέρων συκαῶν οἱ ὄλυνθοι· τεῦτλον χωρὶς τοῦ φερμαίνειν· ἰσχυρότερον δὲ τὴ λευκόν· τραγίου τοῦ ἀπὸ Κρήτης τὰ φύλλα καὶ ὁ καρπὸς καὶ τὸ δάκρυον, χαλβάνη, ὠκιμον ἐπιπλασσόμενον· ἄλλοι οἱ δὲ κεκαυμένοι τῶν ἀκαύσιων μάλλον, καὶ τούτων ἔτι μάλλον τὸ ἀλὸς ἄνθος· ἀλὸς ἄχνη, νίτρον, ἀφρόνιτρον, ἀλκυόνια πάντα· γῆ Σαμία ἢ ἀπλυτος μετρίως· ἴος, κύανος, κιννάβαρι, χρυσοκόλλα· τυρὸς ὀξυγαλάκτινος μετρίως· βούτυρον μετρίως· πῦτρία· πᾶσα κό-

encore à la même classe; le cataplasme de pain agit plus fortement dans ce sens que celui de froment; puis viennent la levure, le raifort, la graine de raifort et le raifort sauvage; la résine de térébenthinier favorise davantage la perspiration que le mastic, et la résine des Gaules le fait plus encore que la première; le mastic d'Égypte, l'huile de roses, l'orpin rose, la crasse des statues, celle des palestres, la marjolaine, la racine de concombre sauvage et le suc de ce concombre lui-même, la berle, la menthe aquatique, la myrrbe, les plus âcres d'entre les figues sèches, les grandes figues du figuier sauvage, les petites figues rondes des figuiers cultivés, favorisent encore la perspiration; la bette le fait sans échauffer, mais la bette blanche est plus active; les feuilles, le fruit et le suc qui exsude du millepertuis puant, le galbanum, le basilic appliqué sous forme de cataplasme et le sel appartiennent encore à la même classe, mais le sel brûlé est plus actif que celui qui ne l'est pas, et les fleurs de sel le sont encore plus que ce dernier; viennent ensuite l'écume de sel, la soude brute, l'*aphronitron*, toutes les espèces d'*alcyonium*; la terre de Samos non lavée favorise modérément la perspiration; le vert de gris, l'azur, le cinnabre et la malachite appartiennent encore à la même classe; le fro-

2-3. τῆς.... Αἰγυπία om. A 1° m. ἀλοσάχνη V. — Ib. νίτρα, ἀφρόνιτρα
— 4. ρόδια ῥίζα Gal. — 6. σῦκα] μάλλον Aët. — 7. τεῦτλος C. — Ib. χωρὶς ἀπ' αὐτοῦ C. — Ib. κύανος Syn. (om. ἴος); ὀσούκαμος Aët.

προς πάνι· οἶσυπος μετρίως· σάρκες ἐχιδνῶν ἰσχυρῶς ἐπὶ τὸ δέρμα ^{Matth. 350.}
 κενούσαι τὰ περιττώματα· φθειρῶν οὖν πλῆθος ἐπὶ τῶν κακοχύ-
 μων γεννᾶται· σίεαρ λέοντειον ἀπάντων μᾶλλον σιέατων ἐν τοῖς
 5 ἐλατίου δὲ τὸ μόσχειον, καὶ ἔτι τούτου μᾶλλον τὸ βόειον· τὸ δὲ
 χρονίζον σίεαρ μᾶλλον ἑαυτοῦ· ὁσίᾱ κεκαυμένα ἰκανῶς· ἔρια κε-
 καυμένα, ἐχίνων ἀμφοτέρων ἢ τέφρα.

Ξα'. Ὅσα σίεζει. Ἐκ τῶν Ζωπύρου.

Στύφει δὲ μυρσίνης φύλλα καὶ ὀξυμυρσίνης, μηλέας, βότου, 1
 ἀγριελαίας, ἡμέρου, ῥόδου, ἀμπέλου, σχίνου, φλόμου, κυπαρίσσου,
 10 λειμωνίου, μήκανος, αἰεζίου, κυτίνου ἄνθος, βαλαύσιον, ἀλόη,

mage au lait aigre, ainsi que le beurre agissent modérément dans ce
 sens ; la présure favorise la perspiration, et toute espèce d'excréments le
 fait fortement, tandis que le suint de laine le fait modérément ; la chair
 de vipère favorise fortement la perspiration, en évacuant les superfluités
 vers la peau : pour cette raison elle produit une grande quantité de poux
 chez les gens qui ont des humeurs mauvaises ; de toutes les espèces de
 graisse de quadrupède, celle de lion agit le plus fortement sur la pers-
 piration ; celle de taureau le fait moins, et celle de porc le fait sans irriter ;
 celle de veau est plus faible ; celle de bœuf agit plus fortement encore
 que la précédente ; la graisse vieillie devient plus active qu'elle ne l'était
 auparavant ; les os brûlés agissent fortement sur la perspiration ; la laine
 brûlée et les cendres des deux espèces de hérisson appartiennent encore
 à la même classe.

61. MÉDICAMENTS ASTRINGENTS. — TIRÉ DE ZOPYRE.

Les médicaments suivants sont astringents : les feuilles de myrte, de 1
 houx frêlon, celles du pommier, de la ronce, de l'olivier sauvage, de l'o-
 livier cultivé, du rosier, de la vigne, du lentisque, de la molène, du cy-
 près, de la saladelle, du pavot et de la joubarbe ; les fleurs du grenadier

1. οἶσυπον ACV. — 3. τῶν ἐν τοῖς λαιος ACM ; ἀγριελαία V. — Ib. ἡμέ-
 Gal. — CH. 61 ; l. 8. μηλέα, βότος ρου Θαλλοί M marg. — Ib. ῥόδα Codd.
 Codd. — 9. ἀγριελαίας ex em. ; ἀγριέ- — 10. κόπισος (om. ἄνθος) Aët.

Mat. 350-351.

Κυπρία σποδός, ἀκαλήφη, ὑποκισίς, ἀγριαχράδες, γίγαρτα, ἀπιοί, μῆλα, κρέκος, ἀλθαία, ἀσίπραγάλου ῥίζα, φλόμου, ἑλικες ἀμπέλου, μύρτα, μέσπιλα, τέρμινθος, δρυοπίερσις, κρανία, ἐφήμερον, βάλανος ἢ δρυῖνη, ἀγρίου λαπάθου καρπός, ὑοσκύαμος καὶ τῆς γλυκυσιδης οἱ πυρῆροι κόκκοι, κάσιανον, κισσός, νυμφαία, φοίνικες ὁμοί- 5
βελτιον καὶ τὸ ἐπὶ αὐτῶν ἄνθος τε καὶ [ὁ] καυλός· μήκωνος ῥίζα, φῶν τὸ χλωρὸν ὑπὸν, ἀκακίας χύλισμα, κύαμος Αἰγύπτιος, σιαφυλίνος, νάρθηκος πάλαι, παλίουρος, ἰππούρσας ῥίζα, τὸ λυσιμάχειον βοτάνιον, στυπῆρῖα, αἷμα πεπηγός, κυπέρις, οἰνάθη, κράμβη ἐξεψηθεῖσα, πυντία λαγωῦ, σπόγγος κεκαυμένος, ὄνωνις, 10
φελλός, ῥάμνος, πεύκης φλοιός, πέντος καὶ ὁ καρπός, μυρίκη, 361
2 ῥαῦς, ἢ ἐσθίωμεν, αὐσίηρδος οἶνος ἀθάλασσος, σίεμφυλα. Στύφει δὲ καὶ τῶν ἀπεσχαρούντων ἔνια, ὡς τὸ διφρυγές, χαλκίτις, μίσυ, 3
καδμεία, χαλκός κεκαυμένος. Πᾶσα δὲ ῥύσις διὰ τούτων κατέχεται πλὴν ἢ διὰ τῶν οὖρων. 15

et celles du grenadier sauvage, l'aloès, les cendres de Chypre, l'ortie, l'hypocistis, les poires sauvages, les pepins de raisin, les poires, les pommes, le safran, la guimauve, la racine d'orobe et celle de molène, les vrilles de la vigne, les baies de myrte, les nèfles, le fruit du térébenthinier, la doradille noire, les cornouilles, le muguet multiflore, le gland du chêne, la graine de patience sauvage, la jusquiame, les graines rouges de la pivoine, la châtaigne, le lierre, le nénuphar, les dattes vertes; mais la fleur et la tige du dattier valent mieux; la racine du pavot, du jaune d'œuf grillé, du suc d'acacia, la fève d'Égypte, la carotte, la farine de férule, l'argalou, la racine de prêle, la lysimachie, l'alun, le sang coagulé, le souchet long, la fleur de vigne sauvage, le chou fortement cuit, la présure de lièvre, l'éponge brûlée, la bugrane, le liège, le nerprun, l'écorce des pins à torche et celle du pin commun, ainsi que le fruit de cet arbre, le tamarisc, le fruit du sumac, le vin âpre non coupé d'eau de mer, 2 le marc de raisin. Quelques-uns des médicaments qui produisent des escarres sont également astringents, comme le deutoxyde de cuivre, le cuivre pyriteux, le sulfate de cuivre déliquescant, la tutie, le cuivre calciné. Tout flux est arrêté par ces médicaments, excepté celui des urines.

2. ἀλθαίου AC. — 4-5. γλυκερίδος Codd. — 8. τό om. M. — 9. κύπερος AC.V. — 5. πικροί C. — 6. [ὁ] om. Aët. — 11. φελλός om. C.

ξβ'. Ὅσα διαφορεῖ.

Πρὸς δὲ τὸ διαφορεῖν καταπλασσόμενα, ἢ καταντλούμενα εὐθε-
 τεῖ ἀσφοδέλου ῥίζα, ἀμπέλου μελαίνης τῆς χειρωναίου, ἀρχεζώσφι-
 ριδος· οἱ δὲ ἀμπέλου, οἱ δὲ μαδόνην καλοῦσιν· ἰξίου, ἄγνου, σικύου,
 καὶ μᾶλλον ἀγρίου, καππάρεως, ἀνεμώνης τῆς τὸ φοινικοῦν ἄνθος
 5 ἐχούσης, χαμαιλέοντος, μαράθρου, θαψίας, ἀνθερίκου, κυπέρου,
 σελίνου, κισσοῦ λευκοῦ, λαπάθων ἀγρίων, ὑσχυάμου, ἀσπαράγου,
 κράμβης καὶ τὰ τούτων φύλλα καὶ καρποὶ, καὶ σιαφυλίνου, τριχο-
 μανές, ἀμωμον, κάρδαμον, σχοῖνος εὐώδης, ξιφίου, νάρδος, ἀκι-
 μοειδές, ἔχιον, ἀμμωνιακὸν, κόστος, πέπερι, γλήχων, ἄρον, ἄλευ-
 10 ρον πύρινον, κρίθινον, αἴρινον· ὁμοίως θεῖον, νίτρον, ὄροκος,
 παιδέρωσ, ὄρχις ἢ βοτάνη, ἡμφάκιον, πᾶσα τέφρα, σκωρία, βδέλ-
 λιον, βάλαμον, λαγῶδες θαλάσσιος, λίθος Ἄσσιος, ἐλίχρυσον,

62. MÉDICAMENTS QUI FAVORISENT LA PERSPIRATION.

Les médicaments suivants conviennent pour favoriser la perspiration, si on les administre sous forme de cataplasme ou d'affusion : la racine d'asphodèle, celle de couleuvrée ou vigne de Chiron, celle de la bryone de Crète, que d'autres appellent *ampelis*, et d'autres encore *madone*, celle de quenouillette, de gattilier, de concombre, et surtout celle du concombre sauvage, celle du câprier, de l'anémone aux fleurs pourprées, du carthame à corymbes, du fenouil, de l'anthéric, du souchet, du céleri, du lierre blanc, de la patience sauvage, de la jusquiame, de l'asperge, du chou, ainsi que les feuilles et la graine de chou, la graine de carotte, le polytric, l'*atomé*, le cresson d'Alep, le jonc odorant, le glaïeul, le nard, la silène, la vipérine, la gomme ammoniacque, le costus, le poivre, le pouliot, le gouet, la farine de froment, d'orge et d'ivraie; de même le soufre, la soude brute, l'ers, la branche-ursine, la plante appelée orchis, le verjus, toute espèce de cendre, les scories, le bdellium, le baun-
 2 de Judée, l'aplysie, la pierre d'Assos, le bouton d'or, l'absinthe tritu-

CH. 62; 1. 2-3. ἀρχεζώσφιριδος conj.; Ib. ἰξίαν Codd. — 5. κυπέρου M; κηπέ-
 ἀρχεζώσφιρις ACM; ἀρχέζωσφιρις V. — ρων CV. — 6. κισσοῦ λευκοῦ om. V. —
 3. ἀμπέλου AV; ἀμέλου M; ἀμέλιτος C. 8. ἀμωμον om. CM 1° m. V. — Ib. καρ-
 — Ib. μαδόνην A 2° m. CM 1° m. — δάμου Codd. — Ib. ξιφίος Codd.

Matth. 352.

352 | ἀψίνθια λεῖτα, ἔρπυλλον, σίνηπι, σισύμβριον τὸ ἐν τοῖς ὕδασι, ἡδύσμον, κόρυζα, καλαμίνθη, βάλανος μυρσιική, σιαφίς ἀγρία, κίσσηρις, λεπίς χαλκοῦ, σίυραξ, σίκυος ἀγριος, βατράχιον, ῥίησι θαλασσίας κεκαυμένον δέρμα, σίρουθιον, βάλσαμον, ἀγρία θρίδαξ, πρῆπολις, ἀλκυόνιον, θαλασσα, λιθάνου φλοιὸς, ῥαφανίδος, 5 μέλι γλυκὺ, πᾶνακες Ἡράκλειον, γλοῖος καὶ ῥύπος ὁ ἐκ παλαισίρας, γλήχων, ἀριστολοχία, ἀφοδος μυῶν, κύμινον, κοχλίας σὺν τῷ ὀσίρακῳ λεῖος, ἀβρότονον, καρκίνου τὸ χελόνιον, ἄρον, ἀρίσαρον, θέρμων πᾶλη, κόλλα ταυρεία, φλόμος, σήσαμον, μελάνθιον, μελιλάτου σπέρμα, κρόμμυον, πόλιον, ἐρσίμιον, βόλβιτον, καὶ μᾶλλον 10 ἐφθὼν ἐν ὕδατι, κάρδαμον, δάκρυον ἐλαίας Αἰθιοπικῆς, χρυσοκόλλα, λευκὸς ἐλλέβορος, μέλας, σισαμοειδὲς, πράσιον, θύμον, ἀψίνθιον, κυνόςβατος, ἀσφόδελος, ὑπερικόν, ῥητίνη, ὁ ἀπὸ τῶν πετρῶν λιχῆν, πέπερι, κύαμος Ἑλληνικὸς, τῆλις, ἀτράφαξ, φύλλα λευκοῦ, ὀρίγανου, ἡράνθεμον, ἀλὸς ἄχνη, ἄλες, σμύρνα, γῆ ἀλμυρῆτις, 15

rée, le serpolet, la moutarde, le cresson de fontaine, la menthe, la cohyze, la calaminthe, le gland d'Égypte, la staphisaigre, la pierre ponce, la battiture de cuivre, le styrax, le concombre sauvage, la renoncule, la peau de rhinobate brûlée, la saponaire, le baume de Judée, la laitue sauvage, la propolis, l'*alecyonium*, l'eau de mer, l'écorce d'encens, celle de raifort, le miel doux, l'opopanax, la crasse des bains et celle des palestres, le pouliot, l'aristoloche, les excréments de souris, le cumin, l'escargot trituré avec sa coquille, l'aurone, le test des crabes, le gouet, le capuchon, la farine fine de lupin, la colle de taureau, la molène, le sésame, la nielle, la graine de méfilot, l'ognon, le *polium*, l'*erysimum*, les excréments de bœuf, surtout quand ils sont bouillis dans l'eau, le cresson d'Alep, la gomme de l'olivier d'Éthiopie, la malachite, l'ellébore blanc, l'ellébore noir, le *sésamoïde*, le marrube, le *thym*, l'absinthe, l'églantier, l'asphodèle, le mille-pertuis, la résine, le lichen qui croît sur les rochers, le poivre, la fève grecque, le fenugrec, l'arroche, les feuilles de giroflée, l'origan, la *camomille printanière*, l'écume de sel, le sel, la myrrhe,

1. τό ex em. Matth.; καὶ Codd. — ἀρίς ACM 1^o m. V. — 13. ὁ om. M.
2. καλαμινθίνη Codd. — 8. ἀρίσαρον] — 15. ὀρίγανου MV.

- ἀμπελίτις, ὀμφάκιον, κεδρίδες, κάρυα, σεῦτλον λευκὸν, μήκων, σίλφιον, βάλσαμον, σαγαπηνὸν, πάνακες, πίσσινον ἔλαιον, σιαφυλίτος, ἐλέφαντος ξίσμα, ἀργύρου, χρυσοῦ, χαλκοῦ, στυπτηρία | Αἰγυπία, Ποντικὴ ῥίζα, πιόνων σύκων ἀφέψημα καὶ ἀπόβρεγμα, 353
 5 χολὴ βοῦς, ἔψημα, λύκιον, μηλέα, πράσον, ἀνθεμον, γύψος, σαυρίδιον, ἢ καρδαμίδα καλοῦσι, φλόμος, κυνόγλωσσον· οἱ δὲ ἀρνόγλωσσον· κρέας βοῦς, αἰγὸς, κριθαί, ὄλυραι κεκαυμέναι, Φάκης ἔλαιον, ἔριον πιναρὸν κεκαυμένον, ὄξος, δάδιον, λάδανον, ὄρμιον, ἀνθυλλίς, φλοιὸς κνάμου, μολύβδαινα, κόκκος Κνίδιος, ἐλένιον, ἀρ
 10 τεμισία, νάρκισσος, ἀδιάντον, σιδήρου λεπὶς, κυκλάμινος, αἷμα βοῦς, καὶ τὸ τῶν ὕδων ὁμοίως, μίλτος Σινοπικὴ, σανδαράκη Μηλεία, ἄχρα, τρυξ ὄξηρά καὶ οἰνηρά κεκαυμένη, πιτύρων ἀφέψημα καὶ βραχέντων ἀπήθημα καὶ αὐτὰ, τίτανος, χαλκωνθος, σμύρνιον, σῶρι,

la terre *halmyrite* et la terre *ampélite*, le verjus, les baies de cèdre, les noix, la bette blanche, le pavot, le *silphium*, le baume de Judée, la gomme sagapène, l'opopanax, l'huile de goudron, la carotte, la racine d'ivoire, d'argent, d'or et de cuivre, l'alun d'Égypte, le rhapontic, une décoction ou une macération de figues grasses, du fiel de bœuf, du vin doux cuit, du suc de petit nerprun, le pommier, le poireau, la camomille, le gypse, le cresson d'Alep, qu'on appelle aussi *sauridium*, la molène, le plantain que d'autres appellent *langue de chien*, de la chair de bœuf ou de chèvre, de l'orge ou de l'épeautre brûlés, de la graisse de phoque, de la laine en suint brûlée, du vinaigre, du bois résineux, le ladanum, l'hormin, l'*anthyllis*, l'écorce de fève, la galène, la baie de Gnide, l'aunée, l'armoise, le narcisse, le capillaire, la battiture de fer, le pain de cochon, le sang de bœuf ainsi que celui de porc, l'ocre rouge de Sinope, le réalgar de Mélos, l'ocre jaune, de la lie de vinaigre ou de vin brûlée, une décoction ou une macération passée de son ainsi que le son lui-même, la chaux, le vitriol bleu, le smyrnium, le sulfate de cuivre natif, des ex-

1. ἀμπ. om. V. — 2. σιλφίου ACV. — 3. ἐψημα.... βοῦς om. V. — 4. φλόμος om. M. — 5. φάκος M marg. — 6. σμύρνιον Codd. — 7. ἀπὸ θήλη ACMV. — 8. στυπτηρίας Αἰγυπίας Codd. — 9. ἀδιάντος AC. — 10. ἢ ἔξηρά V.

Matth. 353-354.

περισπέρᾳ κόπρος, χελιδόνος, ἀλεκτορίδος, μυῶν, σανδαράκη, λίθος πυρίτης, ὀπλή κεκαυμένη ἵππου, βοῦς, ὄνου, λιθανωτὶς ἀκαρπος, κοτυληδόνες, χαμαισύκη, μύκαι οἷς τὰ ἰμάτια βάπτουσιν, ὀροβάγχη, κορακίνου Ποντικῆ σὰρξ, σιλοῦρου ταριχηροῦ· ὁμοίως 5
 2 κολοκυνθὶς ἀγρία, παρθένιον· οἱ δὲ περιδίκιον. Πρὸς τὸ διαφορεῖν
 354 μὲν οὖν ἐστὶ, καθάπερ ἔκκεται, ταῦτα πάντα ἐπιτηδεῖα, ἀλλὰ καὶ
 συμπέψαι τι τῶν ἐν ἄλλῳ τύπῳ καὶ τῶν ἀπειλημμένων ἐν τόποις
 ὡφυσῶς ἔχει· διόπερ καὶ σπεταίνει καὶ διαφορεῖ· τινὰ δὲ αὐτῶν
 ἐπισπάται, ἐτι δὲ ἰδρωτὰς κινεῖ καὶ ἀνασίομοι· διὸ καὶ διαυρεῖν
 3 δύνανται. Ἀνάγει δὲ λεπίδας μάλιστᾶ ἀριστολογία, χάλκανθος, 10
 σιλφιου, καὶ ἡ σὰρξ τοῦ σιλοῦρου, καὶ λαγωῦ πτυτία.

ἔγ'. Περί τῶν τὸ γάλα ποιουσῶν δυνάμεων καὶ καταμήνια κινουσῶν.

Ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

1 Γάλακτος ποιητικαὶ δυνάμεις εἰσὶν αἱ μὲν ἐν φαρμάκοις μόνον,
 éléments de pigeon, d'hirondelle, de poule, de souris, le réalgar, la pierre
 pyrite, le sabot d'un cheval, d'un bœuf, ou d'un âne, brûlé, l'espèce d'ar-
 mariate qui ne porte point de fruits, les diverses espèces de cotylédon,
 l'euphorbe monnoyer, les champignons qui servent à teindre les vête-
 ments, l'orobanche, la chair du castagnol du Pont, ainsi que celle du
 silure salé; de même la coloquinte et la pariétaire de Judée, qu'on ap-
 2 pelle aussi *perdicium*. Tous ces médicaments que nous venons d'énumé-
 rer conviennent pour favoriser la perspiration, mais ils sont très-propres
 aussi à amener à maturité les humeurs qui se trouvent dans un autre
 endroit, ou celles qui sont enclavées dans la partie elle-même; ils amènent
 donc à maturité et favorisent la perspiration: quelques-uns attirent,
 d'autres encore provoquent des sueurs et sont apéritifs: pour cette rai-
 3 son ils peuvent aussi diviser. Les médicaments suivants chassent surtout
 les esquilles: l'aristoloche, le vitriol bleu, le *silphium*, la chair de silure
 et la présure de lièvre.

63. DES SUBSTANCES QUI DONNENT DU LAIT ET QUI PROVOQUENT LES RÉGLES. —

TIRÉ DE GALIEN.

1 Les substances qui donnent du lait consistent en partie en médica-

1. σανδαράκη om. M. — 4. σιδήρου A. — 6. καὶ om. A. — 10. δύναται V.

αἱ δὲ καὶ ἐν τροφαῖς, ἐν φαρμάκοις μὲν, ἐπειδὴν τοὺς φλεγματι-
 κοὺς χυμοὺς θερμαίνοντες εἰς αἷμα μεταβάλλωμεν· ἐν τροφαῖς δὲ,
 κατὰ τὴν τῆς ὄλης οὐσίας ὁμοιότητα, κάπειδὴν εὐχυμοὶ καὶ ὑγραὶ
 μετρίως ὄσι καὶ θερμότητος χλιαρᾶς, οἷας πέρ ἐσσι καὶ τὸ γάλα·
 5 συμμέτρου μὲν γὰρ τῷ ζῳῷ θερμότητος τὸ αἷμα μετέχει, πλείονος
 δὲ ἢ κατὰ τὸ μέτριον ἢ ξανθὴ χολῇ, καθάπερ τὸ φλέγμα ψυχρό-
 τητος, ἐν τῷ μέσῳ δὲ ἐσὶν αἱματός τε καὶ φλέγματος, ὅσον ἐπὶ
 θερμότητι, τὸ γάλα· οὐ μὴν ἴσον ἀφ᾽ἑσλήκεν ἑκατέρου, ἀλλὰ ἐσσι
 ποβρώτερω μὲν τοῦ φλέγματος, ἐγγυτέρω δὲ τοῦ αἵματος. Ὅταν 2
 10 οὖν ἐνδεῶς ἀθροίζεται τὸ γάλα κατὰ τοὺς μαστοὺς, ἐθέλης δὲ πλέον
 γενέσθαι, διάσκεψαι περὶ τοῦ αἵματος· ἦτοι γὰρ ἑλαττόν ἐσσι τοῦ
 προσήκοντος, ἢ μοχθηρότερον. Τὸ μὲν οὖν ἑλαττόν ὑγραινώσεως 3
 τε καὶ θερμαινώσεως δεῖται τῆς συμπάσης διαίτης· τὸ δὲ μοχθηρό-
 τερον, εἰ μὲν χολῶδες ὑπάρχοι, καθάρσεως μὲν πρῶτον, εἶτα οἷας
 15 εἴρηται διαίτης· εἰ δὲ φλεγματικόν, φαρμάκων μὲν θερμαινόντων,

ments seulement, et en partie en aliments : les médicaments sont ceux qui nous servent à échauffer le phlegme de façon à le changer en sang ; les aliments produisent cet effet, soit par la similitude de toute leur substance, soit parce qu'ils sont modérément humides, imprégnés de bonnes humeurs et doués d'une chaleur tiède comme celle du lait : en effet, tandis que le sang des animaux est doué d'une chaleur moyenne, que la bile jaune a une chaleur plus que moyenne, et que le phlegme est froid, le lait tient, par rapport à la chaleur, le milieu entre le sang et la pituite ; cependant il ne s'éloigne pas également de tous les deux, mais il est plus loin de la pituite et plus près du sang. Si donc le lait se rassemble en quantité insuffisante dans les seins et que vous vouliez en augmenter la quantité, il faut considérer le sang : en effet il sera en quantité moindre qu'il ne le faut, ou il sera détérioré. S'il est diminué, il exige un régime entièrement approprié à humecter et à échauffer ; quant au sang détérioré, il exige, s'il est bilieux, d'abord une purgation, et ensuite le régime dont nous venons de parler, s'il est phlegmatique, il demande des mé-

1. ἐν φαρμ. μὲν om. A. — 5-6. πλείο- — 10. τό om. Codd. — 14. ὑπάρχει
 νος δὲ κατὰ Codd. — 6. μέτρον Gal. Gal.

ἦτοι κατὰ τὴν πρώτην, ἢ δευτέραν τάξιν· οὐ μὴν Ξηραίνοντων γε.
 3 Καλλίω δὲ αὐτῶν ἕσα μὴ Φάρμακα μόνον εἶσιν, ἀλλὰ καὶ τροφαί,
 εἴλωμα καὶ μάραθρα καὶ ἀνηθα· λέγω δὲ τὰς πρῶτας αὐτὰς ἐτι χλω-
 ρὰς καὶ ὑγρὰς· αἱ γὰρ Ξηραὶ Ξηραίνουσί τε ἤδη καὶ Θερμαίνουσι
 5 πλέον ἢ δεῖ. Τούτου τοῦ γένους εἶσι καὶ σμύρνιον καὶ σελινον καὶ 5
 σίον καὶ πῶλιον, καὶ ταῦτα χλωρὰ· τὰ γὰρ Ξηραίνοντα πάντα,
 τὴν ἱκμάδα τοῦ αἵματος ἐκβοσκομένα, παχύτερον ἄμα καὶ ἐλαττιον
 αὐτὸ καθίστησι, καὶ Θερμότερον μὲν τοῦ δέοντος, εἰ Θερμὰ τὴν
 6 φύσιν ὑπάρχοι· ψυχρότερον δὲ, εἰ ψυχρά. Δεῖται δὲ δήπου συμμέ-
 τρωσ εἶναι Θερμὸν καὶ οὐδαμῶς παχὺ πρὸς τὴν τοῦ γάλακτος γέ- 10
 νεσιν, ὅθεν ἕσα μὲν τοιαῦτα σθένουσι μᾶλλον ἢ γεννᾷ τὸ γάλα·
 τὰ δὲ Θερμαίνοντα μὲν, ὡς εἴρηται, Ξηρότητος δὲ ἐπιφανοῦς μηδε-
 μιᾶς μετέχοντα, γάλακτος ἔχειν γεννητικὰς δυνάμεις εἰκότως ἐλέχθη.

dicaments qui échauffent au premier ou au second degré, mais qui ne
 4 dessèchent pas. Les meilleurs, dans ce cas, sont ceux qui ne constituent
 pas seulement des médicaments, mais aussi des aliments, comme la ro-
 quette, le fenouil et l'aneth ; je veux parler des herbes elles-mêmes, quand
 elles sont encore vertes et humides ; car, quand elles sont sèches, elles
 5 dessèchent et échauffent déjà plus qu'il ne le faut. A ce genre appar-
 tiennent encore le smyrnium, le céleri, la berle, le *polium*, mais ces
 herbes doivent également être vertes : car tout ce qui dessèche consume
 l'humidité du sang, augmente par là sa consistance, diminue sa quan-
 tité, et, si les substances employées sont naturellement chaudes, elles
 l'échauffent outre mesure ; si, au contraire, elles sont froides, elles le
 6 rendent trop froid. Pour qu'une substance donne du lait, il faudra donc
 qu'elle soit modérément chaude, mais nullement épaisse : pour cette rai-
 son, les substances douées de cette dernière qualité tarissent plutôt le lait
 qu'elles n'en donnent ; au contraire, nous avons eu raison de dire, comme
 nous l'avons déjà fait plus haut, que les substances échauffantes, mais
 dépourvues de toute propriété manifestement desséchante, ont les vertus

2. ἕσα] οὐ C. — 4. καὶ γὰρ Gal. — V. — Ib. τὰ γὰρ τοι Gal. — 9. ὑπάρχει
 Ib. ἴδη om. Gal. — 5. Τούτου δὲ τοῦ Gal. — 10. παχύν ACV. — 12. δὲ καὶ
 Gal. — 6. πάνταθθα χλωρὰ AC 1^o m. ἐπιφανῶς C.

Ταῦτα μὲν οὖν ὀλίγα τὸν ἀριθμὸν· οὐδὲ γὰρ οὐδὲ βραδίον ἐστὶ τῆς
 προειρημένης ἐν τῇ κράσει συμμετρίας ἐπιτυχεῖν· ἀπειρα δὲ, ὡς
 ἂν οὕτως εἴποι τις, τὸ πλῆθος ὅσα βλάπτει γάλα· καὶ γὰρ ὅσα
 πλεον ἢ χρη θερμαίνει καὶ ὅσα ξηραίνει καὶ ὅσα ψύχει τὰ μὲν
 5 τῇ ποιότητι τοῦ αἵματος λυμαινόμενα, τὰ δὲ τὴν οὐσίαν ἐλάττωνα
 ποιοῦντα, καλύει γενέσθαι τὸ γάλα. Παραπλησίαν δὲ τοῖς εἰρημέ- 8
 νοις ἔχει δύναμιν ὅσα προτρέπουν, ἢ παύειν καταμήνια πέφυκεν·
 ὕλη γὰρ ἀμφοῖν κοινὴ τὸ ἐν ταῖς φλεβῖν αἷμα. Τοῦτο οὖν, ἔταν 9
 εὔρουν τε ἅμα καὶ τῇ ποιότητι σύμμετρον ὑπάρχει, χορηγίαν ἄφθο-
 10 νον ἐκατέρω παρέχει. Καὶ μὲν δὴ καὶ ὅτι κοιναὶ μαστοῖς τε καὶ 10
 ὑστέραις οὐ μικραὶ φλέβες, λέλεκται διὰ ἐτέρων· ταῦτά τοι κάπει-
 δαν ἐπὶ θάτερα τῶν μορίων φέρηται τὸ αἷμα, ξηραίνεται θάτερα.
 Θαυμασίον οὖν οὐδὲν, εἰ καὶ τὰ διαιτήματα καὶ τὰ φάρμακα παρα- 11
 πλήσια τὰ τε γεννώντα καὶ τὰ παύοντα τὴν τε ἐπὶ ἐκάστῳ μηνί

nécessaires pour donner du lait. Ces substances sont peu nombreuses, 7
 car il n'est pas facile d'en trouver qui aient ce tempérament moyen dont
 nous avons parlé; celles, au contraire, qui font du tort au lait, sont, pour
 ainsi dire, innombrables: en effet, aussi bien celles qui échauffent que
 celles qui dessèchent ou refroidissent outre mesure, empêchent la for-
 mation du lait, les unes en détériorant la qualité du sang, les autres en 8
 diminuant sa quantité. Les substances qui sont de nature à provoquer
 ou à arrêter l'écoulement des règles ont de l'analogie avec celles dont
 nous venons de parler; car le sang contenu dans les veines est la source 9
 commune aussi bien du lait que des règles. Lors donc que ce sang
 coule facilement et qu'il est dans un état moyen par rapport à ses pro-
 priétés, il fournit des matériaux abondants à ces deux sécrétions. Nous 10
 avons dit ailleurs (*Utilité des parties*, XIV, 8, t. IV, p. 176 suiv.), qu'il
 existe des veines assez considérables qui sont communes aux seins et
 à la matrice (*veines mammaire externe et épigastrique*); si donc le sang 11
 se porte vers l'un de ces deux organes, l'autre devient sec. Il n'y a
 donc rien d'étonnant s'il y a de l'analogie entre le régime et les mé-
 dicaments qui provoquent ou qui arrêtent l'évacuation utérine men-

1. Ταυτέ Gal. — Ib. οὖν om. ACV. μήνια Gal. — 9. ποσότητι Gal. — 10.
 — Ib. ἀριθμὸν] ἐριθρόν C. — 7. ἐπι- τε om. A.

κάθαρσιν ἐξ ὑσιερῶν καὶ τὴν ἐν μαστοῖς τοῦ γάλακτος γένεσιν.

- 12 Τοσοῦνδε μέντοι διαφέρουσιν, ἢ θερμότερων τε καὶ τμητικωτέρων ἐπίστε τὰ κατὰ τὰς μήτρας χρῆζει· καὶ γὰρ ἀνεσλομῶσθαι δέονται μᾶλλον αἱ τῆδε φλέβες ἢπερ αἱ κατὰ μαστοῦς, καὶ αἵματος εὐρουσίου χρῆζουσιν, ὡς ἂν μηδὲν αὐτῆς τῆς μήτρας συντελοῦσης εἰς τὴν φορὰν αὐτοῦ· πέμπεται γὰρ εἰς τὰς ἐν αὐτῇ φλέβας, οὐχ ἔλκεται τὸ καταμήνιον· εἰς μαστοῦς δὲ οὐ πέμπεται μόνον, ἀλλὰ καὶ 5 ἐλκεται, καὶ διὰ τοῦτο βραχυτέρας ἐπικουρίας ἐκ φαρμάκων προσδραῖται τὸ μὴ παραγινόμενον αὐτάρκως εἰς μαστοῦς αἷμα. Καὶ ὅσα 10 γε τοῦτο ἔρχεσθαι προτρέπει, ταῦτα καὶ τὰς ἐλλειπεῖς καθάρσεις ὠφελεῖ· τὰς δὲ ἐπὶ πλεόν βεβλαμμένας, ἢ καὶ παντάπασιν ἰσχυμένας, οὐκέτι οὐδὲν τῶν τοιούτων ἰᾶται, ἀλλὰ βράθυ καὶ μῆον, Ἴρις τε καὶ καλαμίνθη καὶ γλήχων καὶ δίκταμον, ἄσαρὸν τε καὶ κόσσιος ἢ τε κασία καὶ τὸ κιννάμωμον, ἄμομον τε καὶ ἀριστολόχεια καὶ

suelle, et ceux qui agissent de la même manière sur la formation du lait 12 dans les seins. Il existe cependant entre eux cette différence, que l'écoulement utérin exige quelquefois des agents plus chauds et plus incisifs : car les veines de cette région ont un plus grand besoin d'être ouvertes que celles des seins, et elles ont besoin d'un sang plus liquide, parce que la matrice ne contribue en rien à l'afflux du sang : en effet, les règles sont poussées dans les veines de cet organe, mais elles n'y sont pas attirées; dans les seins, au contraire, le sang n'est pas seulement poussé, mais il y est aussi attiré : pour cette raison, quand le sang n'arrive pas 13 en quantité suffisante aux seins, il a moins besoin du secours des médicaments. Les médicaments donc qui provoquent l'écoulement du lait font également du bien en cas d'insuffisance des règles; mais, quand l'évacuation utérine a éprouvé un empêchement plus grave, ou qu'il est complètement arrêté, aucun de ces médicaments ne saurait plus y porter remède, mais il faut recourir à la sabine, au cistre, à l'iris, à la calaminthe, au pouliot, au dictame de Crète, au cabaret, au costus, à la fausse cannelle, à la cannelle, à l'amome, à l'aristoloche, au bunium, et à

2. Τόσα δὲ μέντοι C; Τοσοῦτον δὲ — 7. τὰ καταμήσια Gal. — 14. ἄμομον μέντοι A. — Ib. ἢ AV; καθ' ὅσον Gal. om. ACV.

βούνιον ἕσα τε ἄλλα τοιαῦτα τὰς παντελεῖς ἐπισχέσεις τῶν κατὰ μήτραν καθάρσεων ἴσται.

Ἔδ'. Περὶ τῶν αὐτῶν. Ἐκ τῶν Ζωπύρου.

Γάλα δὲ κινεῖν πρέφυκε πινόμενον σήσαμον, σικίου σπέρμα, γῆς 1
 ἔντερον, κάχρυς, σμύρνα, πολυπόδιον, ἠρύγγη, κερκαίας ὁ καρπὸς
 5 καὶ τὰ φύλλα, γλαυκὸς ἐγκέφαλος καὶ αὐτὴ ἡ γλαυξ ἐφθῆ, καὶ ἡ
 πῶα γλαυξ, τριμήνιοι οἱ πυροὶ, κριθαί, μάραθρα χλωρὰ καὶ ἡ ῥίζα
 καὶ ὁ καρπὸς αὐτῶν, καὶ λιθανωτίδος, ἄνησον, ἵππομάραθρον, λί-
 νου ὁ καρπὸς, κύμινον, ὄροβοι, πολύγονον. Ὑγρὸν δὲ μίσγεται 2
 πρὸς ἐκάστην αἰὲ δύναμιν πρόσφορον, οἷον πυρῶν ἀφέψημα, μα-
 10 ράθρων ἐφθῶν ὕδωρ, πλισάνης χυλὸς πυρίνης. Ὁμοίως καταπλάσσε- 3
 ται δὲ μάραθρον, μελάνθιον, σμύρνα, κριθῶν βεβεργμένων χύλισμα,
 μυδὸς ἀφοδος, ἀνδράχνη, σίλεαρ χήνειον, πτελέας τὰ φύλλα, κηρὸς,
 θεῖον, σκωρία, ταύρου χολή.

toutes les autres substances analogues qui guérissent la rétention com-
 plète de l'écoulement utérin.

64. SUR LE MÊME SUJET. — TIRÉ DE ZOPYRE.

Les médicaments suivants sont de nature à faire couler le lait, quand 1
 on les prend sous forme de boisson : le sésame, la graine de concombre,
 les vers de terre, l'armarinte, la myrrhe, la fougerele, le panicaut, le fruit
 et les feuilles de la *circée* (*cynanque de Montpellier*), le cerveau d'une chouette
 et la chouette elle-même bouillie, le cresson sauvage, le froment d'été,
 l'orge, le fenouil vert, ainsi que la racine et la graine de cette plante,
 le fruit de l'armarinte, l'anis, le *fenouil de cheval*, la graine de lin, le 2
 cumin, l'ers, la renouée. À chacun de ces médicaments, on mêle tou-
 jours le liquide qui lui convient le mieux, comme une décoction de fro-
 ment, l'eau de fenouil bouilli, la crème de ptisane de froment. Les mé- 3
 dicaments suivants produisent le même effet, appliqués sous forme de
 cataplasme : le fenouil, la nielle, la myrrhe, une gelée d'orge macérée
 dans l'eau, des excréments de souris, le pourpier, la graisse d'oie, les
 feuilles d'orme, la cire, le soufre, la scorie, la bile de taureau.

2. μήτρας Gal. — Cn. 64; l. 5. ἡ om. V. — 8. μίσγασθαι M. — 9. δει
 γλαυξ om. V. — 5-6. καὶ ἡ πῶα γλαυξ CM. — 10. πυρίνης om. V.

Math. 355.

| ξε'. Καταμηνίων άγωγά.

325

- 1 Καταμηνίων δέ άγωγά έστί πρόσθετα μέν σίεαρ ελάφου πρόσφατον, ένου και χηνός, τρυξ ξηρά κεκαυμένη, χολή ταύρου, τής χονδρίλης ή μασίχη, άλες, έλαιον, χρίσμα ναρκίσσου, κύπερος, άφρός νίτρου, έστρακον Άτίκον, μυών άφοδος, χνούς δ άπό τών κυδωνίων μηλων, ίρινον μύρον, μανδραγόρου έπος, σίύραξ, άψίνθιον, σιλφίου σπέρμα, άρτεμισία, σάμφυχον, άγχούσης τά λεπιά ριζία, πενταφύλλου, κυκλαμίνου, κικκαίας, κενταύρειον, σισύμβριον, σχοίνος εύώδης, κάλαμος, έλένιον, ήλιοτρόπιον, έλλέβορος μέλας, κόκκος Κνίδιος, λιπόζωσις, κύμινον, σπέρμα καππάρεως, τήλις, σίαφίς έγγεγυαρτισμένη, μώλυ, κεδρίδες, άμύγαλον, σήσαμον 5
- 2 απεπλυμένον, δαφνίδων πεπεύρων τó έκτός. Πινόμενα δέ άγει τά καταμηνία πήγανον άγριον και τó ήμερον και τó σπέρμα αύτών · όμοϋ δέ και τó τής άκτής, μηδείου, μαράθρου, βρουνίας, κρηθμου, κυμί-

65. MÉDICAMENTS QUI PROVOQUENT LES RÈGLES.

- 1 Les médicaments suivants provoquent les règles, appliqués sous forme de pessaire : la graisse de cerf, d'âne ou d'oie fraîche, la cendre de lie de vin desséchée, la bile de taureau, le mastic du durieu jaune, le sel, l'huile, l'huile de narcisse, le souchet, l'efflorescence de soude brute, la poterie attique, les excréments de souris, la poussière des coings, l'huile aromatisée d'iris, le suc de mandragore, le styrax, l'absinthe, la graine de *siphium*, l'armoise, la marjolaine, les petites racines de la buglosse, celles de quintefeuille, de pain de cochon, de *circés* (*cyanaque de Montpellier*), la centaurée, le *sisymbrium*, le jonc odorant, le roseau [odorant], l'aunée, le tournesol, l'ellébore noir, la baie de Gnide, la mercuriale, le cumin, la graine de cāprier, le fenugrec, le raisin sec sans pepins, l'ail magique, les baies de *cédre*, les amandes, le sésame lavé, la partie extérieure des 2 baies de laurier mûres. Les médicaments suivants provoquent les règles, pris sous forme de boisson : la rue sauvage et la rue cultivée, ainsi que la graine de ces plantes; de même la graine de sureau, celle du liseron à feuilles d'althée, du fenouil, de la bryone, du fenouil de mer, du cumin.

CH. 65; 1. 2. ένου C. — 6. σάμφυ- πεπτ. C. — Ib. κικκαία V. — 10. έγγυαρ-
χος C; σαμψούχος AMV. — 7. και γαρτισμένη Codd. — 13. μήδιον M.

νου, πεπέρεως κεκαυμένου, νάπυος, ἄρου, πράσου, τραγίου, τήλεως, κάχρυος, ὄρεοσελίνου, σμυρνίου, δαύκου, Θλάσπεως, μελανθίου, λευκοῦ, κίκεως, δάφνης, σεσέ|λεως, βαλαμάου, γλυκυσιδης, ἀκαλή- 356
 φης ῥίζα, κράμβης ἀγρίας σπέρμα · ὁμοίως λαπδίου, μίνθης, σιλ-
 5 φίου, σέσει, ἄνθος ἀνεμώνης, ἀβρότονον, ἱππομάραθρον, ἐρύσιμον, ψευδοδίκταμον, ἐλίχρυσον, ἀρτεμισία, ἄγνος, κόστος, λωτός, καρδάμων, τραγάκανθα, κενταύρειον, λιθανωτίς, ἀμμωνιακόν, κράμ-
 βης ἀφέψημα καὶ ὁ χυλὸς, πράσιον, γάλα βοῦς, πρίσμα λωτοῦ, κυπαρίσσου, τιθυμᾶλλου. Ἐπίκοινα δὲ ἄγει πινόμενα καὶ προσλι- 3
 10 θέμενα σμύρνα, κάρδαμον, κυκλάμιος, κιννάμων, νάρδος, ὀρίγανον, λιμόζωσις, γλήχων, μελάνθιον, σελίνου σπέρμα, κινίδης · ὁμοίως πέπερι σίρογγύλον καὶ τὸ ἕτερον, ἄνησον. Τὸν δὲ λευκὸν 4
 ῥοῦν ἄγει διὰ τῶν αὐτῶν ἐρυσίμου σπέρμα, κισσοῦ καρπὸς, πῶα ἀκτῆ, πράσον ἐφθόν, κυμίνου φύλλα, ἐλελίσφακος λευκὸς, ἀψίνθιον,

celle du poivre brûlée, celles de la moutarde, du gouet, du poireau, du *tragium*, du fenugrec, de l'armarinte, du séseli annuel, du *smyrnium*, du *daucus*, du tabouret, de la nielle, de la giroflée, du ricin, du laurier, du séseli, du baumier, de la pivoine, la racine d'ortie, la graine du chou sauvage; de même la graine de fenouil; de menthe, de *silphium*, le séseli, la fleur d'anémone, l'aurore, le *fenouil de cheval*, l'*érysimum*, le faux dictame, le bouton d'or, l'armoïse, le gattilier, le costus, le mélilot de Messine, le cardamome, la gomme adragant, la centauree, l'armarinte, la gomme ammoniacque, la décoction ou le suc de chou, le marrube, le lait de vache, la sciure de micocoulier, de cyprès ou de tithymalle. Les 3
 médicaments suivants provoquent les règles, soit qu'on les prenne sous forme de boisson, ou qu'on les applique sous forme de pessaïre : la myrrhe, le cresson d'Alep, le pain de cochon, la cannelle, le nard, l'origan, la mercuriale, le pouliot, la nielle, la graine de céleri et celle d'ortie; de même le poivre rond et l'autre espèce de poivre, ainsi que l'anis. Les 4
 médicaments suivants donnent lieu à un écoulement blanc par la même voie : la graine d'*érysimum*, le fruit du lierre, l'hièble, le poireau cuit, les feuilles de cumin, la sauge blanche, l'absinthe, le mille-pertuis, l'ail. les 5

6-7. ἄγνου, κόστου, λωτοῦ, καρδαμώ- ρειου V. — 10. κυκλ., κιννάμ. om. V.
 μου, τραγακάνθου Codd. — 7. κενταύ- — 11. κινίδης om. V.

Math. 356-357.

ὑπερικόν, σκόροδον, καρκίνοι ποτάμιοι, πνεύμων θαλάσσιος, λα-
 γωῦ πτυία, ἀνδράχνη, κνέωρον, ἐλάφειον κρέας, μελάνθιον, ἀνα-
 γαλλίς, ὄπδος, வீσσα, χηνὸς σίεαρ, χολή ταύρειος, ἐλλέβορος λευ-
 κὸς, ἐλατήριον, νίτρον, τήλις, πέπερι, κάρδαμον, ῥητίνη, σμύρνα,
 λιθανωτὸς, μίσυ, χαλβάνη, τρύξ, γλήχων, χάλκανθος, ὕδωρ ἀπὸ
 5 ἀραμιάτων. Πίνεται δὲ πρὸς τὴν τοιαύτην κάθαρσιν ἐλαιον, λίνου
 τὰ σέταλα, λαπάθου σπέρμα, ἐλελίσφακον, ἀνδράχνη, ἀδίαντον,
 ὑποκισίτις, κύπερος, πνεύμων θαλάσσιος ξηρὸς, πηγάνου ῥίζα,
 κνέωρον, ὄπδος, ἵπποφαές, ἐφθῶν καρκίνων ποταμίων ἐν οἴνω πε-
 10 πνιγμένων, γλυκυσίδης οἱ μέλανες κόκκοι, ἀψίνθιον. | Κοινὰ δὲ ἐστὶ
 6 τούτων ἀγωγὰ πινόμενα καὶ προστιθέμενα λίνου καρπὸς, Κνίδιος
 κόκκος, ὠκίμου σπέρμα, κύμινον Αἰθιοπικόν, ἐλελίσφακος, σήσα-
 μον ἄπλυτον, ἄνησον.

crabes de rivière, le *poumon de mer*, la présure de lièvre, le pourpier, le
cnéorum, la chair de cerf, la nicelle, le mouron, le suc de *silphium*, la poix,
 la graisse d'oie, la bile de taureau, l'ellébore blanc, le suc de concombre
 sauvage, la soude brute, le fenugrec, le poivre, le cresson d'Alep, la
 résine, la myrrhe, l'encens, le sulfate de cuivre déliquescent, la lie de
 5 vin, le pouliot, le vitriol bleu, l'eau des aromates. On boit, pour provo-
 quer un pareil écoulement, de l'huile, des feuilles de lin, de la graine
 de patience, de la sauge, du pourpier, du capillaire, de l'hypocistis, du
 souchet, du *poumon de mer* desséché, de la racine de rue, du *cnéorum*,
 du suc de *silphium*, l'euphorbe épineux, du vin où on a fait cuire des
 crabes de rivière tout vifs, les graines noires de pivoine et l'absinthe.
 6 Les médicaments suivants provoquent un pareil écoulement, qu'on les
 prenne sous forme de boisson, ou qu'on les applique sous forme de pes-
 saire : la graine de lin, la baie de Gnide, la graine de basilic, le cumin
 d'Éthiopie, la sauge, le sésame non lavé, l'anis.

ξς'. Περὶ τῶν τὸ σπέρμα γεννωσῶν καὶ σβενηουσῶν. Ἐκ τῶν Γαλιηνοῦ.

Ὡσπερ δὲ ἐπὶ γάλακτος, οὕτω καὶ σπέρματος εἰώθασιν ὀνομάζειν
 ἓνια μὲν γεννητικὰ καὶ τούτοις ἐναντία τὰ σβεστικά, καὶ προκλη-
 τικὰ δὲ ἕτερα, καὶ τούτοις ἐναντία τὰ ἐπισχετικά. Γεννητικὰ μὲν
 οὖν ἐστί τὰ γεννώντα τὸ μὴ πρότερον ὑπάρχον, σβεστικά δὲ τὰ
 5 φθείροντα, προκλητικὰ δὲ τὰ τὸ συνηθροισμένον ἐν βάθει πρὸς
 τοῦμφανὲς ἄγοντα, καὶ τούτοις ἐναντία τὰ ἐπισχετικά. Γεννητικὰ
 μὲν οὖν σπέρματος ἐδέσματα μὲν ἕσα τρέφιμά τε ἅμα καὶ φυσώδη
 καὶ ταῖς ὄλαις οὐσίαις ἐσὶν οἰκεῖα· φάρμακα δὲ ἕσα πνευματώδη
 τε καὶ θερμὰ· σβεστικά δὲ τὰ τε ξηραίνοντα πάντα καὶ τὰ ψύ-
 10 χοντα καὶ ταῖς οὐσίαις ἐναντία, καὶ μὲν δὴ καὶ προκλητικὰ μὲν

66. DES SUBSTANCES QUI DONNENT DU SPERME OU QUI LE TARISSENT. —

TIRÉ DE GALIEN.

De même que pour le lait, on a l'habitude d'attribuer à certaines
 substances la propriété d'engendrer du sperme, et aux substances con-
 traire celle de le tarir, à d'autres encore celle d'appeler le sperme, et
 aux substances contraires celle de le retenir. Les substances produisant
 un sperme qui n'existait pas auparavant sont de la classe de celles qui
 donnent du sperme, et celles qui le détruisent appartiennent à la classe
 de celles qui le tarissent; les substances qui appellent le sperme sont celles
 qui produisent au jour celui qui était rassemblé au fond du corps, et les
 substances contraires sont celles qui le retiennent. Les substances qui
 engendrent du sperme sont, en fait d'aliments, tous ceux qui sont à la
 fois nourrissants et flatulents, et qui, par toute leur substance, ont de
 l'affinité avec l'économie; en fait de médicaments, ceux qui sont à la fois
 flatulents et chauds; à la classe des substances qui tarissent le sperme
 appartiennent toutes celles qui dessèchent, qui refroidissent, et qui par
 leur substance sont contraires à l'économie; à celles des substances qui
 appellent le sperme, appartiennent toutes celles qui sont flatulentes et

CH. 66; l. 1. ἐπὶ om. Gal. — 2. ἓνια σμένα ACV. — 6. καὶ πρὸς τούτοις
 σβεστικά om. A 1° m. — 3. τὰ ACV. — Ib. τὰ om. ACV. — 7. οὖν
 ἐναντία τὰ ACV. — 5. δὲ τὰ συνηθροισ- om. ACV.

ἔσα φυσώδη τέ ἐσσι καὶ θερμὰ χωρὶς τοῦ ξηραίνειν· ἐπισχετικά
 δὲ τάναντία· τῆς γὰρ τοῦ σπέρματος οὐσίας ἐκ χρηστοῦ περιτλώ-
 ματος ἐχούσης τὴν γένεσιν, οὔσης δὲ καὶ πνευματώδους, τρόφιμά
 τε ἅμα χρῆ καὶ πνευματώδη πάντα ὑπάρχειν ἔσα γεννᾶν ἢ προκα-
 4 λεῖσθαι δυνήσεται σπέρμα. Βολβοὶ μὲν οὖν, ἐρέβινθοὶ τε καὶ κύαμοι 5
 καὶ πολύποδες καὶ κῶνοι ἐδέσματα πολύσπερμα λέγεται καὶ ἔσιν·
 σκίγγος δὲ καὶ σατύριον φάρμακα· τροφαὶ δὲ ἅμα καὶ φάρμακα τό-
 5 τε τοῦ λίνου σπέρμα καὶ τὸ εὐζωμον. Ὅσα δὲ ψύχειν πρέφουκεν ἐδέ-
 σματά τε καὶ φάρμακα, παχύνοντά τε καὶ πηγνύοντα καὶ σίδησιμον
 ἐργαζόμενα τὸ σπέρμα τὴν τῶν ἐπεχόντων αὐτὸ δύναμιν, οὐ τῶν 10
 φθειρόντων ἔχει, θριδακίνας καὶ βλίτα, ἀτραφάξους καὶ κολοκύνθαι
 καὶ μόρα καὶ μηλοπέπωνες καὶ σίκυοι, ἦν τε πέπωνες, ἦν τε καὶ
 6 μὴ πέπωνες ὄσιν. Ὅσα δὲ ξηραίνει, τὴν ἀρχὴν οὐδὲ ἐπιτρέπει γεν-
 νᾶσθαι τὸ σπέρμα, κᾶν θερμὰ τὴν φύσιν ὑπάρχη, καθάπερ τὸ πη-

chaudes sans dessécher, tandis que les substances contraires le retiennent :
 en effet, comme le sperme doit son origine à de bons résidus, et qu'il est
 à la fois pénétré de gaz, toutes les substances qui peuvent l'engendrer et
 4 l'appeler devront être à la fois nourrissantes et flatulentes. Pour cette
 raison on regarde à juste titre comme des aliments propres à donner
 beaucoup de sperme, les oignons de vaccet, les pois chiches, les fèves,
 les poulpes et les pignons doux; et le *scinque* et l'orchis homme-pendu,
 comme des médicaments doués de la même propriété, tandis que la
 graine de lin et la roquette produisent cet effet à la fois à titre de médi-
 5 caments et à celui d'aliments. Tous les aliments et les médicaments qui
 sont de nature à refroidir ont des propriétés pour retenir le sperme, et
 non pas pour le détruire, parce qu'ils l'épaississent, le coagulent et le
 solidifient; telles sont la laitue, la blite, l'arroche, la courge, les mûres,
 6 les melons et les concombres, qu'ils soient mûrs ou verts. Toutes les
 substances qui dessèchent ne donnent pas même au sperme le temps de
 se former dès l'origine, même quand elles sont naturellement chaudes,

4. ἦ] καὶ Gal. — 5. Βολβοὶ. . . . κύα- ἀγίου AC 1^o m. V; λόγου Aët. — 9.
 μοι om. V. — 6. πολύποδος A; σῦκα παχύνοντα δὲ καὶ C. — 10. οὐ τὴν
 Aët. — 6. κῶνος Gal.; σίροβιλοι Aët. τῶν Gal. — 11. κολοκυνθίς Gal. — 12.
 — 7. φάρμ. πολύσπερμα τό Gal. — 13. καὶ μηλοπέπωνες AC 2^o m. — 13-
 8. τοῦ] τῆς AC 1^o m. V; Gal. — Ib. 14. γενέσθαι Gal.

γανον· εἰ δὲ μὴ θερμαίνουσι, πολὺ μᾶλλον, ὡς ἡ νυμφαία· ταύτην
 μὲν γε καὶ κατὰ τὴν ιδιότητα τῆς οὐσίας εὐλογον ἐναντίως ἔχειν
 σπέρματι. Τὴν δὲ αὐτὴν ἀναλογίαν ἐδεσμάτων τε καὶ φαρμάκων
 ἐπὶ τε γαλακτος ἔστιν εὐρεῖν καὶ καταμηνίων· κατὰ ἕτερον δὲ τρό-
 5 πον ὑπὸ ταῦτ' ἐπέπλωκε γένος αὐτοῖς ὅσα τε ταῖς ἐκ τῶν ἀναπνευ-
 στικῶν ὀργάνων ἀναπύσσει τιμωρεῖ καὶ ὅσα κινεῖν οὖρησιν πέ-
 φυκεν· ἅπαντα γὰρ ταῦτα λεπιδυτικῆς ἔστι δυνάμεως, ὥσπερ αὖ
 τὰναντία παχυντικῆς.

par exemple la rue; mais, si elles n'échauffent pas, elles le font à bien
 plus forte raison, comme le nénuphar; cependant il est probable que ce
 médicament est contraire au sperme par la spécialité de sa substance.
 On peut trouver les mêmes rapports entre les aliments et les médica-
 7 ments qui agissent sur le lait et sur les règles; ceux qui facilitent l'ex-
 pectoration des crachats des organes respiratoires et ceux qui poussent
 aux urines, tombent d'une autre façon sous la même rubrique: car tous
 ces médicaments ont des propriétés atténuantes, tandis que les substances
 contraires ont des propriétés épaississantes.

1. πολὺ] καὶ A 2^o m. C. — Ib. ἢ Ib. ταῦτα Gal. — 3. τε om. A. — 6. τι
 om. CV. — Ib. νυμφαίας ρίζα Aët. — μωρεῖται Gal.

BIBAION IE'.

α'. Ἐκάστου φαρμάκου αἱ καθόλου δυνάμεις. Ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

1 Ἡ γνώσις τῶν ἀπλῶν φαρμάκων καὶ τῶν ἐν αὐτοῖς δυνάμεων
 οὕτως ἀναγκαιοτάτη καθέστηκεν, ὡς μηδὲ οἶόν τε εἶναι χωρὶς ταύ-
 της ἰατρεῦειν ὀρθῶς· ἅμα τε γὰρ εὐπόριστά ἐστί καὶ κατὰ πᾶσαν
 καιρῶν περίσσιας εὐχερῶς εὐρισκόμενα, καὶ εἰς τὰς ἐπικρίσεις
 τῶν συνθέτων δυνάμεων εὐχρηστος ἡ γνώσις· ἐτι δὲ εἰς τὰς εὐρέ- 5
 σεις αὐτῶν καθόλου τὸ τεχνικὸν ἐπιφαίνει παρὰ πᾶσιν ἢ τούτων
 2 εἰδήσις. Πειρασόμεθα οὖν ἀνωθεν ἀπὸ τῶν στοιχείων ἀρξάμενοι,
 κατὰ ὅσον ἐνδεχόμενον ἐστί, τὰς τῶν ἀπλῶν φαρμάκων δυνάμεις
 ἐπελθεῖν, ὅπως οἱ μὲν εἰδότες ὑπομνησθῶσιν, οἱ δὲ ἀγνοοῦντες μᾶ-
 3 θωσιν. Οἱ μὲν οὖν καθόλου λόγοι πάντες εὐκτασιν ἤδη τέλος ἔχειν, 10

LIVRE XV.

1. DES PROPRIÉTÉS GÉNÉRALES DE CHAQUE MÉDICAMENT. — TIRÉ DE GALIEN.

1 La connaissance des médicaments simples et de leurs propriétés est si
 indispensable, que, sans elle, il est impossible de pratiquer la médecine
 convenablement : en effet, on peut aisément se procurer ces médica-
 ments et on les rencontre facilement, dans quelque circonstance qu'on
 se trouve; ensuite leur connaissance est utile pour juger la valeur des
 médicaments composés; enfin la science qui consiste à pouvoir décou-
 vrir ces médicaments, montre, en général, à tout le monde, combien on
 2 est habile dans son art. Nous tâcherons donc, autant que possible, d'ap-
 profondir les propriétés des médicaments simples, en commençant par
 la première lettre de l'alphabet, afin que ceux qui les connaissent déjà
 3 se les rappellent, et que ceux qui les ignorent les apprennent. Il semble
 donc que nous avons déjà achevé l'exposition de tout ce que nous avons

CH. 1; l. 3. τε om. C. — Ib. εὐπο- 7. Πειρασόμεθα ACV. — Ib. ἀρξάμε-
 ρίας τ' ἐστί Codd. — 6. ἀνωθ' AV. — vos C. — 10. οὖν] δὲ Gal.

ἐπὶ δὲ τοὺς κατὰ μέρος μετιέναι καιρός· εἶεν δὲ ἂν οὗτοι οἱ κατὰ
 ἕκαστον τόπον ἰδίᾳ περαινόμενοι. Γράψω δὲ οὐ τὰς κατὰ μέρος
 ἐνεργείας νῦν, ἀλλὰ ἐν ταῖς Θεραπευτικαῖς πραγματείαις ὑστέρον,
 ὅταν ἡ χρεία καλῆ· μόνον δὲ τὰς καθόλου δυνάμεις τῶν ἀπλῶν
 5 Φαρμάκων διελεύσομαι.

§ 1. — Ἄβρότονον Φερμόν ἐστὶ καὶ Ξηρὸν τὴν δύναμιν ἐν τρίτῃ
 1 πωυ τάξει τεταγμένον, πικρὸν δὲ ὑπάρχον διαφορητικὴν τέτινα καὶ
 τμητικὴν ἔχει δύναμιν, σίρφυφνότητος δὲ ὀλίγης μετέχει· διὸ κακο-
 σιόμαχόν ἐστίν· ἐδείχθη γὰρ ὡς τὸ μὲν πικρὸν κατὰ ἑαυτὸ παν-
 10 τελῶς εἶη κακοσιόμαχον, τὸ δὲ αὐσίηρδον, ἢ σίρφυφνον, ἢ ὅλως σιϋφον
 εὐσιόμαχον· ἐπιμιγνυμένων δὲ τῶν ποιιοτήτων ἀλλήλαις, ἢ σφο-
 δροτέρα ἂν κρατοίη. Καὶ τὸ κεκαυμένον δὲ ἀβρότονον Φερμόν ἐστὶ
 2 καὶ Ξηρὸν τῇ δυνάμει· ἀραιωτικὸν γὰρ ἐστὶ καὶ λεπτομερές καὶ

de général à dire; il est temps maintenant de passer aux enseignements
 spéciaux : or les enseignements spéciaux sont ceux qui traitent de chaque
 point du sujet en particulier. Je n'exposerai donc pas, pour le moment,
 l'efficacité spéciale de ces médicaments; j'aborderai ce sujet plus tard
 4 dans les livres qui traitent de la thérapeutique, quand la nécessité se pré-
 sentera; mais je parcourrai uniquement les propriétés générales des
 médicaments simples.

§ 1. — L'aurone a des propriétés chaudes et sèches, et elle se classe
 1 au troisième degré environ, mais, comme elle est amère, elle a, jusqu'à
 un certain point, des qualités incisives et favorables à la perspiration;
 elle est douée aussi d'une légère âpreté; pour cette raison, elle est nuisi-
 ble à l'orifice de l'estomac, car nous avons montré (Cf. *Médicam. simpl.*
 IV, 9 et 20, t. XI, p. 649, 689 et 694) que l'amertume, en elle-même,
 est toujours nuisible à cet orifice, tandis que l'âpreté plus ou moins pro-
 2 noncée, et, en général, l'astringence, lui est favorable; mais, quand ces
 qualités sont réunies, la plus forte prédomine. La cendre d'aurone a des
 propriétés chaudes et sèches, attendu qu'elle raréfie, qu'elle est sub-

1. οὗτοι οἱ ex em.; οὔτοι Gal.; οἴθιοι
 (sic) A; ὄσοι CV. — 2. τόπον conj.;
 τρόπον ACV; Φάρμακον Gal. — Ib. πε-
 ραινόμενοι C. — 4-5. ἀπάντων τῶν φαρ-
 μάκων Gal. — 6. Ξηρὸν] Φερμόν C. —

8. ἐλαχίστης τιπέος Gal. — 9. αὐτὸ καθ'
 ἑαυτὸ Gal. — 11. ἀλλήλους C. — 12.
 ἂν om. ACV. — Ib. ἐπικρατοίη Gal.
 — Ib. Καίτοι κεκαυμένον A. — 13.
 γάρ] τέ ACV.

3 δακνωδες. — Ἄγνου τὰ φύλλα καὶ ὁ καρπὸς καὶ τὸ ἄνθος θερμὰ
καὶ ξηρὰ τὴν δύναμιν ἔσσι κατα τὴν τρίτην που τάξιν τῶν ἀποσί-
σεων, κατὰ δὲ τὴν οὐσίαν λεπτομερῆς ἱκανῶς· ἐπιφαίνουσι δὲ καὶ
4 βραχεῖαν τινα σίψιν. — Ἀγρώσειως ἡ μὲν ῥίζα ξηρὰ καὶ ψυχρὰ
τυγχάνει, αὐτὴ δὲ ἡ πῶα ψύχει μὲν οὐκ ἰσχυρῶς, ὑγρότητος δὲ καὶ 5
5 ξηρότητος ἐν τῷ μέσῳ καθέσθηκεν. Τὸ δὲ ἐν τῇ ῥίζῃ δακνωδες τε
καὶ λεπτομερές ἔσσι μὲν ὀλίγον, εἶωθε δὲ οὖν ἔσσι ὅτε καὶ λίθους
6 θρύπτειν. Τὸ δὲ σπέρμα τῆς μὲν ἄλλης ἀσθενές, τῆς δὲ ἐν τῷ Παρ-
νασσῷ ξηραντικὴ τέ ἔσσι ἡ δύναμις καὶ λεπτομερῆς καὶ ὑπόστρυφνος.
7 — Ἄγχουσαι τέσσαρες οὐ τῆς αὐτῆς ἀπασαι δυνάμεώς εἰσιν· ἡ μὲν 10
γὰρ ἐνόκλεια προσαγορευομένη σίψουσαν τε ἅμα καὶ ὑπόπικρον
ἔχει τὴν ῥίζαν ἱκανὴν καὶ πυκνῶσαι τὰ σώματα καὶ μετρίως λεπτῶ-
ναί τε καὶ ἀποβρύψαι καὶ ἀποπλῦναι τοὺς χολαίδεις τε καὶ ἀλμαίδεις
χυμοὺς, οὐ πινομένη μόνον, ἀλλὰ καὶ ἔξωθεν ἐπιτιθεμένη· καὶ ψύ-

3 tile et qu'elle cause des picotements. — Les feuilles, la graine et la fleur
de gattilier ont des propriétés chaudes et sèches au troisième degré à
peu près, et leur substance est très-subtile; elles trahissent en outre une
4 légère astringence. — La racine de chiendent est sèche et froide; l'herbe
elle-même, au contraire, ne refroidit pas très-fortement, mais elle tient
5 le milieu entre l'humidité et la sécheresse. Les vertus irritantes et sub-
tiles de la racine sont peu prononcées; malgré cela, il n'est pas rare de
6 la voir quelquefois briser les calculs. La graine du chiendent ordinaire
est faible, mais le chiendent du Parnasse possède des propriétés dessé-
7 chantes, subtiles et légèrement âpres. — Les quatre espèces de buglosse
ne sont pas toutes douées des mêmes propriétés: en effet, celle qu'on
nomme orcanette a une racine à la fois astringente et légèrement amère,
qui est capable de condenser les parties, d'atténuer modérément les hu-
meurs bilieuses et salées, et de les enlever par la détersion et le lavage,
non-seulement quand on la prend en boisson, mais aussi quand on l'ap-
plique à l'extérieur; elle peut aussi refroidir, quand on l'emploie sous

2. τῆς om. C. — 3. ἱκανῶς om. Gal. κατὰ τὴν πρῶτην ἀπόσπασιν Gal. — 8-
— Ib. ἐπισηφῆρουσι Gal. — 4. μετρίων Gal. — 9. Παρνασσῷ AC Gal. — 12-13. λεπτό-
Gal. — 4-5. συμμέτρως ἔσσι ψ. κ. ξ. νεται καὶ A; λεπτῶναι καὶ C V Gal. —
Gal. — 5. αὐτὴ AV. — Ib. οὐκ ἰσχ.] 13. ἀλμυράδεις Gal.

χειν δὲ ἱκανὴ καταπλασσομένη σὺν ἀλφίτοις. Τὰ δὲ φύλλα τῆς 8
 βοτάνης ἐστὶ μὲν ἀσθενέστερα τῆς ῥίζης, οὐκ ἀπηλλακται δὲ τοῦ 9
 ξηραίνειν τε καὶ σίυφειν. Ἡ λύκαφος δὲ προσσαγορευομένη ῥίζαν 9
 ἔχει στυπτικωτέραν ταύτης. Τῆς δὲ ὄνοχειλοῦς καὶ ἀλκιβιαδείου 10
 5 καλουμένης ἢ δύναμις ἐστὶ φαρμακωδεστέρα καὶ δριμεῖα, ὡς τοῖς
 ἐχεοδήκτοις ἱκανῶς ἀρμόττειν καταπλασσομένην τε καὶ ἐσθιομένην
 καὶ περιεπιπλομένην. Λοιπὴ δὲ ἡ τετάρτη καὶ μικρὰ, παραπλησία 11
 μὲν τῇ ἀλκιβιαδείῳ, πικροτέρα δὲ καὶ πλεόν ἐτι φαρμακωδεστέρα.
 — Ἄγαρικοῦ ῥίζα κατὰ μὲν τὴν πρώτην γεῦσιν γλυκεῖα πῶς, πι- 12
 10 κρὰ δὲ ὀλίγον ὑπερον φαινομένη, καὶ τινας ἐν τῷ χρόνῳ δριμύτητος
 ἔμφασιν ἐπάγουσα καὶ βραχείας σίυψεως. Δῆλον οὖν ὡς σύνθετόν 13
 ἐστὶ τὸ φάρμακον ἐξ οὐσίας ἀερώδους τε καὶ γεώδους ὑπὸ θερμύ-
 14 τητος λελεπίσμενης, ἥμισθα δὲ τῆς ὑδατώδους μετέχει. Ταῦτα ἄρα
 διαφορητικὸν τὴν δύναμιν ἐστὶ καὶ πάχους τμητικόν, διακαθαίρει τε

forme de cataplasme conjointement avec l'alphton. Les feuilles de cette 8
 plante sont plus faibles que la racine, cependant elles ne sont pas dé- 9
 pourvues de propriétés desséchantes et astringentes. L'espèce de *baglosse*
 appelée *lycarpos* a une racine plus fortement astringente que celle dont 10
 nous venons de parler. L'espèce appelée *lèvre d'âne*, ou *alcibiadiam*, pos-
 sède des propriétés médicamenteuses plus prononcées, et elle est âcre, 11
 de telle sorte qu'elle est très-utile aux gens mordus par les vipères, qu'on
 l'emploie sous forme de cataplasme, d'aliment ou d'amulette. La qua- 12
 trième espèce, dont il nous reste à parler, la petite, ressemble à l'*alci-*
biadiam, mais elle est plus amère et possède des propriétés médicamen- 13
 teuses encore plus prononcées. — La racine d'agaric est d'abord douceâtre 14
 quand on la goûte; peu après elle se montre amère; plus tard encore,
 elle trahit de l'âcreté et une légère astringence. Par conséquent ce mé-
 dicament est évidemment composé d'une substance aérienne et d'une
 substance terreuse atténuée par la chaleur; il ne contient que très-peu
 de substance aqueuse. Pour cette raison donc, il a des propriétés ca-
 pables de favoriser la perspiration et d'inciser les humeurs épaisses, et

3. τε om. ACV. — Ib. Ἀλύκαφος δὲ
 V; Καὶ ἡ λύκαφος δὲ Gal.; Καὶ ἡ λυκοφός
 δὲ Lët.; Ἡ δὲ λύκαφος Paul. — 4. ὄνο-
 χειλοῦ AC Lët., Paul.; ὄνοχάλου V. —

8. μὲν ἐστὶ τῇ V Gal.; μὲν ἐστὶ C. —
 Ib. καὶ ἐτι μᾶλλον C. — 9. πῶς] τις
 Gal. — 9-10. ὑπόπικρος Gal. — 13.
 Ταῦτα γὰρ V.

15 τὰς ἐν τοῖς σπλάγχνοις ἐμφράξεις. — Ἀγήρατον δυνάμεώς ἐστὶ δια-
 16 φορητικῆς τε καὶ ἀτρέμα πῶς ἀφλεγμάντου. — Ἄδιαντον ξηραίνει,
 λεπθύνει, διαφορεῖ· οὐ μὴν θερμότητά γέ τινα προσβάλλει σαφῆ,
 καθάπερ οὐδὲ ψύξιν, ἀλλὰ θείη ἂν τις αὐτὸ κατὰ τὴν ἐν τούτοις
 17 ἀντίθεσιν ἐν τῇ μέσῃ τάξει. — Ἄειζων ἐκάτερον ξηραίνει μὲν ἐπὶ 5
 ὀλίγον, ὅτι καὶ σίϋφει μετρίως, ἀπηλλαγμένον ἀπάσης ἄλλης ἰσχυ-
 ρᾶς ποιότητος, ὡς ἐπικρατεῖν ἐν αὐτῷ τὴν ὕδαταῖδη μᾶλλον οὐσίαν·
 18 ψύχει δὲ οὐ μετρίως, ἀλλὰ κατὰ τὴν τρίτην ἀπόσπασιν. — Αἰγί-
 λωψ ἡρέμα πῶς ἐστὶ δριμύς· διὸ καὶ διαφορητικὴν ἔχει δύναμιν.
 19 — Αἶρα ξηραίνει καὶ θερμαίνει δρασιτικῶς, ὡς ἐγγὺς εἶναι τῶν 10
 20 δριμύων. Θείη δὲ ἂν τις αὐτὴν ἐν μὲν τῷ θερμαίνειν τῆς τρίτης
 21 τάξεως, ἐν δὲ τῷ ξηραίνειν ἐπὶ τελευτῇ τῆς δευτέρας. — Αἰγείρου
 τὰ μὲν ἄνθη θερμὰ τὴν δύναμιν ἐστὶν ἐκ τῆς τρίτης ἀποσπάσεως,
 ἐν δὲ τῇ κατὰ τὸ ξηραίνειν καὶ ὑγραίνειν διαφορᾷ βραχὺ τι τῶν

15 il enlève les obstructions des viscères. — Le mille-pertuis à feuilles d'o-
 rigan est, par ses propriétés, favorable à la perspiration et légèrement
 16 contraire à l'inflammation. — Le capillaire dessèche, atténue et favorise
 la perspiration, cependant il n'introduit dans l'économie ni chaleur, ni
 froid manifestes; on peut le ranger, eu égard à ces qualités opposées, dans
 17 la classe intermédiaire. — Les deux espèces de joubarbe dessèchent lé-
 gèrement, parce qu'elles sont légèrement astringentes aussi, mais elles
 sont dépourvues de toute autre propriété efficace: c'est donc plutôt une
 substance aqueuse qui prédomine en elles; cependant le refroidissement
 qu'elles opèrent n'est pas modéré, mais va jusqu'au troisième degré. —
 18 L'égilope est, en quelque sorte, légèrement âcre; pour cette raison elle a
 19 la propriété de favoriser la perspiration. — L'ivraie dessèche et chauffe
 20 activement de manière à se rapprocher des substances âcres. On pourra
 la classer au troisième rang des substances échauffantes, et vers la fin du
 21 second des substances desséchantes. — Les fleurs du peuplier noir ont
 des propriétés chaudes au troisième degré; mais, sous le rapport de la
 différence qui existe entre les desséchants et les humectants, elles dé-

3. προσβάλλει V. — 5. ἀντίθ. τε καὶ ἐν ἀρχῇ μὲν τῆς τρίτης τάξ. Gal. — 13.
 κρᾶσιν Gal. — 6. ὅτι] τι C. — 11-12. ἐν τ. πρώτης ἀποσπ. ἀπὸ τῶν εὐκράτων Gal.

εὐκράτων ἀποκεχώρηκεν ἐπὶ τὸ ξηρότερον, ἐστὶ δὲ καὶ λεπτομερῆ
 μᾶλλον ἢ παχυμερῆ. Καὶ τὰ φύλλα δὲ αὐτῆς ὅμοια μὲν ἐστὶ πως 22
 τοῖς ἀνθεσι, πλὴν εἰς ἅπαν ἀσθενέστερα καὶ ἀπρακτότερα. Καὶ ἡ 23
 ῥητίνη δὲ αὐτῆς ὁμοίας τοῖς ἀνθεσι δυνάμεώς ἐστὶ καὶ θερμότερας
 5 ἔτι. Τὸ δὲ σπέρμα λεπτομερέστερόν τε ἐστὶ καὶ ξηραντικώτερον τῆς 24
 τε ῥητίνης καὶ τῶν ἀνθῶν, δρασιτικὸν δὲ οὐ πᾶν τι. — Ἀκακίας 25
 καὶ τὸ φυτὸν μὲν αὐτὸ σίρυφνόν ἐστὶ, καὶ ὁ καρπὸς δὲ, καὶ ὁ χυλὸς,
 ὅς τις πλυθεὶς ἀσθενέστερός τε καὶ ἀδηκτότερος γίνεται, ὡς τινα
 δριμύτητα κατὰ τὴν πλύσιν ἀποτιθέμενος. Δῆλον οὖν ὅτι ψυχρόν 26
 10 τέ ἐστὶ καὶ γεῶδες τὸ φάρμακον, ἀναμεμιγμένης αὐτῷ καὶ ὕδατώ-
 δους τινὸς οὐσίας. Εἰκασθεῖν δὲ ἂν οὐδὲ ὁμοιομερές ὑπάρχειν, ἀλλὰ 27
 ἔχειν τινὰ μόρια παρεσπαρμένα λεπτομερῆ καὶ θερμὰ τὰ κατὰ τὴν
 πλύσιν ἀποχωροῦντα. Καὶ κείσθω καὶ τοῦτο τῆς μὲν τρίτης τάξεως 28
 τῶν ξηραίνοντων, τῆς δευτέρας δὲ τῶν ψυχρόντων, ἐπειδὴν πλυθῆ,

passent un peu le tempérament moyen du côté de la sécheresse, et elles
 sont plutôt subtiles que composées de particules épaisses. [Quant à leurs 22
 propriétés.] les feuilles de cet arbre sont en quelque sorte semblables aux
 fleurs, excepté qu'elles sont, sous tous les rapports, plus faibles et moins
 efficaces. La résine du peuplier noir a aussi les mêmes propriétés que 23
 les fleurs, mais elle est encore plus chaude. La graine est plus subtile et 24
 plus desséchante que la résine et les fleurs, cependant elle n'est pas très-
 efficace. — La plante elle-même de l'acacia est très-âpre, ainsi que le 25
 fruit et le suc [exprimé de ce fruit]; quand on lave ce suc, il devient
 plus faible et moins irritant, comme s'il avait perdu une partie de son
 âcreté par le lavage. Il est donc clair que ce médicament est froid et ter- 26
 reux avec mélange d'une substance aqueuse. On pourrait conjecturer 27
 qu'il est composé d'éléments divers, et qu'il contient, disséminées dans
 sa substance, des parties subtiles et chaudes qui s'en vont par le lavage.
 Qu'on le classe donc au troisième rang des desséchants et au second des 28
 refroidissants, quand il est lavé, et au premier, quand il ne l'est pas. —

1. εὐκράτ. καὶ μέσων Gal. — 4. θερ- ἀν μεμιγμένης ACV. — 11-12. ἀλλὰ
 μοτέρα Gal. — 5. Τό ὅμ. C. — Ib. ἔχειν om. C. — 12. παρεσπαρμένα ad
 ἐστὶ om. C. — 6. δρασιτικόν] θερμότε- Eun., l'ët.; διεσπαρμένα AC Gal.; ἐσπαρ-
 ρον Gal. — 8. δηκτικώτερος V. — 10. μένα V. — 14. πωθη ACV.

29 τὸ δὲ ἀπλυτον τῆς πρῶτης. — Ἀκαλίφης ὁ τε καρπὸς καὶ τὰ
 φύλλα διαφορητικῆς ἰκανῶς ἐστὶ δυνάμεως, ἔχει δὲ τι καὶ φουσῶδες,
 λεπτομερῆς τε ὑπάρχει καὶ ξηρὰ τὴν κρᾶσιν, οὐ μὴν εἰς τοσοῦτόν
 γε μετέχουσα θερμότητος ὡς ἤδη δάκνειν· τὸ δὲ πνευματῶδες, οὗ
 30 μετέχειν εἴρηται, σπυλιόμενης αὐτῆς γεννᾶται. Κοιλίαν δὲ ὑπάγει 5
 31 μετρίως αὐτῷ μόνῳ τῷ ῥύπτειν καὶ οἶον γαργαλιζειν. — Ἄκανθος·
 τὰ μὲν φύλλα διαφορητικὴν μετρίως ἔχει τὴν δύναμιν, ἡ δὲ ῥίζα ξη-
 32 ραντικὴν τε καὶ τμητικὴν ἀτρέμα καὶ λεπτομερῆ. — Ἄκανθίου ἡ
 ῥίζα καὶ τὰ φύλλα λεπτομεροῦς τε καὶ θερμῆς ἐστὶ δυνάμεως. —
 33 Ἀκάνθης λευκῆς ἡ μὲν ῥίζα ξηραντικὴ καὶ μετρίως ἐστὶ σίψουσα, 10
 34 τὸ δὲ σπέρμα λεπτομεροῦς τε καὶ θερμῆς ἐστὶ δυνάμεως. — Ἄκανθα
 Αἰγυπία στυπτικὴν τε καὶ ξηραντικὴν ἔχει δύναμιν μᾶλλον τῆς
 35 λευκῆς ἀκάνθης. — Ἀκόρου ἡ ῥίζα δριμεῖα καὶ μετρίως ὑπόπικρος
 36 ἐστὶ κατὰ τὴν γεῦσιν. Δῆλον οὖν, ὡς θερμὴ τὴν δύναμιν ἐστὶ καὶ

29 La graine et les feuilles de l'ortie ont la propriété de favoriser fortement
 la perspiration; elles ont aussi quelque chose de flatulent, et elles sont
 subtiles et d'un tempérament sec, cependant elles ne sont pas assez
 chaudes pour causer déjà des picotements; la flatulence dont elles sont
 30 douées, ainsi que nous le disions, se forme pendant la maturation. Ce
 médicament relâche modérément le ventre, uniquement par ses proprié-
 31 tés détersives et, pour ainsi dire, chatouillantes. — Branche-ursine: les
 feuilles de cette plante ont la faculté de favoriser modérément la pers-
 piration, et sa racine a des propriétés desséchantes, modérément inci-
 32 sives et subtiles. — La racine et les feuilles du chardon bâtard sont
 33 douées de propriétés subtiles et chaudes. — La racine du cnicus ferox est
 desséchante et modérément astringente, et la graine de cette plante a
 34 des propriétés subtiles et chaudes. — L'onoporde d'Arabie a des pro-
 priétés astringentes et desséchantes plus fortes que le médicament pré-
 35 cédent. — La racine de faux acore est âcre; quant au goût, elle tire légè-
 36 rement sur l'amer. Il est donc évident que ses propriétés sont chaudes

1. τὸ δὲ ἀπλυτον C; τὸ δὲ ἀπ' αὐτόν
 A; τὸ δὲ ἀπ' αὐτοῦ V. — 4. οὐ ACV. —
 6. μεγάλως ACV. — Ib. γαργαλιζειν
 C. — 7. τὰ] δέ C. — 7-8. ξηραντικὴ
 Gal. — 8-10. τε καὶ..... ξηραντικὴ

om. V. — 8. τμητικὴ Gal. — 10. Ἀκάν-
 θου Gal. — Ib. ἐστὶ om. V. — 12. τε
 om. AV. — 13-14. ἡ.... κατὰ τὴν οὐσιν.
 A 1° m. — 13. ἡ om. V. — 14. ὡσπερ
 μὴ τὴν C.

λεπιτομερῆς τὴν οὐσίαν· ἀπορρέπει γοῦν καὶ λεπύνει τὰ πάχλη
 τοῦ κερατοειδοῦς, ἀμείνων δὲ ὁ χυλὸς αὐτῆς εἰς τοῦτο. Κεῖσθαι δὲ 37
 οὗτος τῆς τρίτης τάξεως ἔν τε τῷ ξηραίνειν καὶ θερμαίνειν. —
 Ἀκόνιτον, ἢ παρδαλιαγχέ· σηπλικῆς τοῦτο καὶ δηλητηρίου δυνά- 38
 5 μεῶς ἐστίν· πρὸς μέντοι τὸ ἀποσηφαί τινα τῶν ἐκτὸς τοῦ σώματος
 ἐπιτηδεῖός ἐστιν ἢ ῥίζα τῆς πῶας. — Ἀκόνιτον ἢ λυκοκτόνον· ἐστὶ 39
 μὲν καὶ τοῦτο παραπλησίας θεατέρῳ δυνάμεως, ἰδιαιτέρον δὲ ἀναιρεῖ
 λύκους, ὡσπερ ἐκεῖνο παρδαλεῖς. — Ἄκτῃ ἢ τε δεινδράδης καὶ ἡ 40
 χαμαιάκτη ξηραντικῆς ἀμφοτέραι δυνάμεώς εἰσι τῆς κολλητικῆς τε
 10 καὶ μετρίως διαφορητικῆς. — Ἄλιμον ἀλυκόν τι καὶ ὑποσίῦφον ἔχει 41
 κατὰ τὴν γεῦσιν, ἀνομοιομερὲς ὑπάρχον· τὸ δὲ πλεῖστον αὐτοῦ τῆς
 οὐσίας θερμὸν εὐκράτως ἐστὶ μετὰ ὑγρότητος ἀκατεργάστου τε καὶ
 φυσῶδους ἀτρέμα. — Ἄλῃ σίῦφει μὲν μετρίως, πικράζει δὲ ἰσχυ- 42

et sa substance subtile; par conséquent, elle déterge et atténue l'épais-
 sissement de la cornée, mais le suc de la plante est la partie qui se prête
 le mieux à cet usage. Qu'on le range donc dans la troisième classe des 37
 desséchants et des échauffants. — *Aconit* ou *étrangle-léopard*: ce médica- 38
 ment a des propriétés putréfactives et vénéneuses, cependant la racine
 de cette herbe peut servir à faire pourrir certaines excroissances de la
 surface extérieure du corps. — *Aconit* ou *tue-loup*: les propriétés de 39
 cette plante sont semblables à celles de l'autre espèce d'*aconit*, cepen-
 dant elle a plus spécialement celle de tuer les loups, comme la première
 celle de tuer les léopards. — Le sureau: aussi bien le sureau arbores- 40
 cent que l'hièble, ont tous les deux des propriétés desséchantes, et, par
 conséquent, agglutinatives et modérément favorables à la perspiration.
 — Au goût, la soutenelle a quelque chose de salé et de légèrement as- 41
 tringent, parce qu'elle est composée d'éléments divers; la plus grande
 partie de sa substance est d'une chaleur moyenne, et elle est imbibée
 d'un liquide mal élaboré et légèrement flatulent. — L'aloès est modérément 42
 astringent, mais il est extrêmement amer; il relâche aussi le ventre.

1. ἀπορρέπει C. — Ib. λεπύνει] καθαιρεῖ Aët. — Ib. τὰ] καὶ C. — 3. ἐν τε τῷ om. C. — 6-7. Ἀκόνιτον.... δυνάμεως om. V. — 7. ἰδιώτερον Gal. — 8. ἢ τε μεγάλη καὶ δεινδράδης Gal.

9. ἀμφοτέρως C. — 10. Ἄλιμον Aët., Paul.; Ἄλιμον ACV Gal. — 11. πλεῖστον Gal. — 12. εὐκράτως V; ἀκράτως C. — 13. πικρὰ ζεῖ C; πικρίζει V; πικρὰ ἐστίν Gal.

ρῶς, ὑπάγει δὲ καὶ γαστέρα, ξηραίνει δὲ ἀδήκτως κατὰ τὴν τρίτην
 ἀπόσπασιν, καὶ θερμαίνει κατὰ τὴν πρώτην ἐπιτεταμένην, ἀπο-
 κρούεσθαι τε ἅμα καὶ διαφορεῖν πρέφυκε μετὰ τοῦ καὶ ῥύπτειν ἐπὶ
 43 ἄλιγον. — Ἄλυσσον πολλακίς ἐξιάσατο μόνη τοὺς ὑπὸ λυτῶντος
 κυνὸς δηχθέντας, ἀλλὰ τοῦτο μὲν ἐκ τῆς κατὰ ἄλην τὴν οὐσίαν 5
 ὁμοιότητος δύναται, ξηραντικὴ δὲ ἐστὶ μετρίως καὶ διαφορητικὴ
 44 πρὸς τῷ καὶ ῥυπτικὸν ἔχειν τι. — Ἄλσινη ἢ μυδὸς ἄτα οὐσίας
 45 ὕδατῶδους ἐστὶ ψυχρᾶς· διδὸ καὶ χωρὶς σίψφως ἐμφύχει. — Ἀμά-
 ρακον ἐν μὲν τῷ θερμαίνειν τῆς τρίτης ἐστὶ τάξεως, ἐν δὲ τῷ ξη-
 46 ραίνειν τῆς δευτέρας. — Ἀμβροσία καταπλαττομένη δύναμιν ἔχει 10
 47 σίψφουσάν τε καὶ ἀποκρουσικὴν. — Ἄμμι τὸ σπέρμα δυνάμεώς
 ἐστὶ ξηραντικῆς καὶ θερμαντικῆς τῆς τρίτης τάξεως ἐπιτεταμένης,
 ἐστὶ δὲ καὶ λεπιομερὲς καὶ διαφορητικὸν καὶ γευσόμενῳ δριμύ τε καὶ
 48 ὑπόπικρον· διδὸ καὶ οὐρητικόν. — Ἀμάραντον δυνάμεώς ἐστὶ λεπλυ-

et il dessèche au troisième degré sans causer des picotements; il chauffe
 au premier degré extrême; il est de nature à pouvoir simultanément ré-
 percuter et favoriser la perspiration, en produisant en même temps un
 43 léger effet détersif. — L'*alyssum* a souvent guéri à lui seul des gens qui
 avaient été mordus par un chien enragé, mais c'est en vertu des ressem-
 blances tenant à sa substance considérée comme un tout qu'il peut pro-
 duire cet effet; du reste il est modérément desséchant et favorable à la
 perspiration, étant doué en même temps d'une certaine vertu détersive. —
 44 La pariétaire de Crète, ou *oreille de souris*, est composée d'une substance
 45 aqueuse et froide; elle refroidit donc sans être astringente. — L'*origa-
 num maru* appartient à la troisième classe des échauffants et à la seconde
 46 des desséchants. — L'*ambrosie* a des vertus astringentes et répercutives,
 47 quand on l'emploie sous forme de cataplasme. — La graine d'*ammi* a
 des propriétés desséchantes et échauffantes au troisième degré extrême;
 elle est subtile, favorise la perspiration et a un goût âcre et légèrement
 48 amer: pour cette raison elle pousse aussi aux urines. — Le bouton d'*or*
 a des propriétés atténuantes et il est nuisible à l'orifice de l'estomac. —

2. τῆς πρ. ἐπιτεταμένης ἢ τῆς δευτέ-
 ρας ἐκλελυμένης Gal.; σφοδρῶς ad Eun.

— 3. μ. τοῦ ῥύπτειν A 1^o m. — 4. μόνη

om. Gal. — 7. ἔχουσι (om. τι) A V. —

10-11. Ἀμβροσία.... ἀποκρ. om. V. —

14. Ἀμάρανθον C Gal.

τικῆς καὶ κακοσίμαχον. — Ἀμόργη γεώδους ἐστὶν οὐσίας Φερμῆς, 49
οὐ μὴν ὡς δάκνειν ἐπιφανῶς· εἰ δὲ καὶ ἐψηθεῖη, πολὺ δὴ μᾶλλον
παχυμερῆς τε γίνεται καὶ ξηρὰ, καὶ εἴη ἂν δευτέρας τάξεως τῶν
Φερμαίνοντων τε καὶ Ξηραίνοντων ἐπιτεταμένης. — Ἀμπελόπρασσον 50
5 Φερμὸν οὕτως ἐστὶν ὡς ἐλκοῦν καταπλασσομένον· δριμύτερον γὰρ
καὶ Ξηρότερον ὑπάρχει τοῦ πρῶσου καὶ παχέων καὶ γλίσχρων χυ-
μῶν τμητικώτερον ἐκφρακτικώτερόν τε τῶν ἐμπεφραγμένων ὀργά-
νων. — Ἀμπέλου ἀγρίας οἱ βότρυες ῥυπλικῆς εἰσι δυνάμειος, ἔχουσι 51
δέ τι καὶ στυπλικὸν αὐτοὶ τε καὶ οἱ ἀκρέμονες. Τῆς δὲ ἡμέρου πα- 52
10 ραπλησία μὲν ἡ δύναμις, ἀσθενεσίερα δέ. — Ἀμπέλου λευκῆς οἱ 53
πρῶτοι βλαστοὶ ὑπόπικρον καὶ ἀτρέμα δριμεῖαν ἔχουσι τὴν στυψίν·
ἡ δὲ ῥίζα ῥυπλικὴν καὶ Ξηραντικὴν καὶ λεπιομερῆ δύναμιν ἔχει καὶ
μετρίως Φερμῆν. — Ἄμπελος μέλαινα παραπλήσιός ἐστι τὰ πάντα 54
τῇ προειρημένῃ, ἀσθενεσίερα δέ. — Ἀμύγδαλα πικρὰ τῆς λεπίνυ 55

Le marc d'huile est composé d'une substance terreuse chaude qui ce- 49
pendant ne l'est pas assez pour causer des picotements manifestes; si on le
fait bouillir, il devient encore beaucoup plus épais et plus sec, et on pour-
rait le ranger dans la seconde classe des échauffants et des desséchants
au degré extrême. — Le poireau des vignes est si chaud, qu'il cause des 50
ulcères quand on l'emploie sous forme de cataplasme, car il est plus
chaud et plus sec que le poireau ordinaire, et agit plus fortement pour
diviser les humeurs épaisses et visqueuses et pour désobstruer les or-
ganes en proie à l'obstruction. — Les baies de la vigne sauvage ont des 51
propriétés détersives; elles ont également, tout aussi bien que les pointes
de cette plante, quelque chose d'astringent. La vigne cultivée a des pro- 52
priétés semblables, mais elle est plus faible. — Les premières pousses 53
de la bryone de Crète sont légèrement amères et douées d'une astrin-
gence doucement âcre; la racine de cette plante a des propriétés déter-
sives, desséchantes, subtiles et modérément chaudes. — La couleuvrée 54
est semblable, sous tous les rapports, à la plante précédente, mais elle est
plus faible. — Les amandes amères ont des propriétés atténuantes, dé- 55

1. Φερμῆς om. C. — 2. πολὺ μᾶλλον ἐπι Gal. — 4. τε om. V. — Ib. ἐπι-
τεταμένης πως μᾶλλον Gal. — 9. τι στυπλικόν Codd. — Ib. αὐτῇ C; αὐτῇ
A. — 11. τὴν om. ACV. — 13. συμ-
μέτρως Gal.

56 νόσσης ἐστὶ δυνάμειος καὶ ῥυπτικῆς καὶ ἐκφρακτικῆς. Καὶ τὸ δέν-
 57 δρον δὲ αὐτὸ σύμπαν ὁμοίαν ἔχει τὴν δύναμιν. Ὅσα δὲ γλυκεὰ
 τῶν ἀμυγδαλῶν μετέχει μὲν καὶ ταῦτα βραχείας πικρότητος, ἀλλὰ
 ἐπικρατούσης τῆς γλυκύτητος ἀποκρύπτεται, ἐπιδέδεικται δὲ ὡς ἡ
 58 γλυκεῖα ποιότης θερμῇ συμμετρῶς ἐστίν. — Ἀμμωνιακὸν μαλα- 5
 59 κτικῆς δυνάμειος ἐπιτεταμένης ἐστίν. — Ἄμωμον· ἔοικε τοῦτο κατὰ
 τὴν δύναμιν ἀκόνιον, πλὴν ὅσον ξηρότερον ἐστὶ τὸ ἀκόνιον, πεπλι-
 60 κότερον πως τὸ ἄμωμον. — Ἀναγαλλίς ἐκατέρα ῥυπτικῆς ἰκανῶς
 ἐστὶ δυνάμειος, ἔχουσα τι καὶ ὑπόθερμον καὶ ἐλκτικόν, καὶ καθόλου
 61 ξηραντικὴν ἔχουσι δύναμιν καὶ ἀδηκτον. — Ἀνάγυρις δυσώδης ἐστὶ 10
 καὶ δριμεῖα διαφορητικῆς καὶ θερμαινούσης δυνάμειος, ἧς τὰ φύλλα
 ξηρανθέντα τέμνει σφοδρῶς καὶ ξηραίνει, καθάπερ καὶ ὁ τῆς ῥίζης
 62 φλοιός. Τὸ δὲ σπέρμα πλεόν ἐτι λεπτομερέστερον ἐστὶ καὶ ἐμετικόν.
 63 — Ἀνδρόσαιμον τὸ μὲν ἄσχυρον ὀνομαζόμενον, εἶδος ὑπάρχον ὑπε-

56 tersives et desobstruantes. Tout l'arbre lui-même possède aussi des pro-
 57 priétés analogues. Les amandes douces sont toutes douées aussi d'un
 léger degré d'amertume ; mais, comme la douceur prédomine, cette amer-
 tume reste cachée, or nous avons montré que la douceur est une qualité
 58 modérément chaude. — La gomme ammoniacque a des propriétés ra-
 59 mollissantes très-prononcées. — L'amome : cette plante ressemble pour
 ses propriétés au faux acore, excepté que cette dernière est plus sèche,
 60 tandis que l'amome est plus favorable à la coction. — Les deux espèces
 de mouron ont des propriétés détersives très-prononcées ; elles ont aussi
 quelque chose de légèrement chaud et d'attractif, et, en général, elles sont
 61 douées de vertus desséchantes sans causer des picotements. — Le bois
 puant est âcre et de mauvaise odeur ; il a la propriété de favoriser la
 perspiration et d'échauffer ; les feuilles de cette plante sont, après la des-
 siccation, fortement incisives et desséchantes ; il en est de même de l'é-
 62 corce de la racine. La graine de bois puant est beaucoup plus subtile en-
 63 core et produit des vomissements. — L'une des espèces d'*androsæmum*
 est appelée *ascyron* ; c'est une espèce de mille-pertuis ; on nomme l'autre

2. δὲ om. V. Gal. — Ib. αὐτοῦ V. — 7. ὅσον] ὅτι Gal. — 8. πως] δὲ Gal.
 4. δὲ om. C. — 4-5. ὡς γλ. συμμετρῶς — 10. Ἀνάγυρος θάμνος Gal. — 11.
 ποιότης θερμῇ συμμετρῶς ACV. — δριμύς Gal.

ρικοῦ, τὸ δὲ διουυσιάς· ἔστι δὲ ὁ μὲν καρπὸς αὐτῶν καθαρτικὸς, ἡ δὲ
 τῶν φύλλων δύναμις ξηραντικὴ τε καὶ ρυπτικὴ μετρίως. — Ἄνδρ- 64
 σακες πικρὰ καὶ δριμεῖα πῶα διαφορεῖ τε καὶ ξηραίνει. — Ἄνδράχνη 65
 ψύχει μὲν κατὰ τὴν τρίτην ἀπόσπασιν, ὑγραίνει δὲ κατὰ τὴν δευτέραν,
 5 ὀλίγου δὲ τινος καὶ αὐσίηροῦ μετέχει. Καὶ ὁ χυλὸς δὲ αὐτῆς ὁμοίως, 66
 ὥστε οὐ μόνον ἔξωθεν ἐπιτιθέμενος, ἀλλὰ καὶ πινόμενος ψύχει. Καὶ 67
 αἰμωδίας δὲ ἔστιν ἴαμα ἢ πῶα, τὰ τε ἐξηρασμένα τραχέως ἀπὸ τῆς
 τῶν ὀξέων χυμῶν ὀμιλίας λεαίνουσά τε καὶ ἀναπληροῦσα τῷ γλί- 68
 σχραν ἔχειν τὴν ὑγρότητα. — Ἄνεμῶναι πᾶσαι δριμεῖας καὶ ρυπι- 68
 10 κῆς εἰσι δυνάμει ἐπισπαστικῆς τε καὶ ἀνασπαστικῆς. — Ἄνηθον 69
 θερμαίνει μὲν εἰς τοσοῦτον ὡς ἦτοι τῆς δευτέρας αὐτὸ τάξεως ἐπι-
 τεταμένης ἢ τῆς τρίτης ἐκλελυμένης ὑπολαβεῖν, τῶν ξηραίνοντων
 δὲ ἔστι τῆς δευτέρας τάξεως, ὥστε εἰκότως ἐναφεψημένον ἐλαίῳ

dionysias; la graine de ces plantes est purgative, et les feuilles ont des
 propriétés desséchantes et modérément détersives. — L'acétabule est une 64
 herbe amère et âcre; elle favorise la perspiration et elle dessèche. — Le 65
 pourpier refroidit au troisième degré et humecte au second; il est doué
 aussi d'un léger degré d'âpreté. Le suc de cette plante est dans le même 66
 cas; il refroidit donc, soit qu'on l'applique à l'extérieur, ou qu'on le prenne
 en boisson. Cette herbe est aussi un remède contre l'agacement des dents, 67
 parce que, par l'action du liquide visqueux qu'elle contient, elle égalise
 et remplit les surfaces desséchées d'une manière raboteuse par le con-
 tact des objets d'un goût acide. — Toutes les espèces d'anémone ont des 68
 propriétés âcres, détersives, attractives et apéritives. — L'aneth échauffe 69
 à un tel degré, qu'on peut, dans la classification, le placer au second degré
 extrême ou au troisième affaibli; mais il appartient à la seconde classe
 des desséchants; il est donc tout simple que, si on le fait bouillir dans
 l'huile, il ait la propriété de favoriser la perspiration, d'apaiser les dou-

1. διουυσιάς A; διουσίαις C; διου-
 σιάδα V. — 3. διαφορεῖται καὶ A; δια-
 φορεῖ καὶ Gal. — 4. ἀπόσπασιν C. —
 5. χυμὸς Gal. — 7. τὰ τε om. Gal. —
 Ib. τραχέως ὑπό Gal. — 9. ποιότητα A
 2° m. — 10. τε om. C. — 11. τοσοῦ-

τον τὸν ὡς V; τοσοῦτον τιῶς A. — 11-
 12. ἐκλελυμένης ἢ τῆς πρώτης ἐπιτετα-
 μένης Aët. — 13. τάξεως ἀρχομένης, ἢ
 τῆς πρώτης ἐπιτεταμένης (τελευτώσης
 Aët.) Gal., Aët. — Ib. ἐναφεψημένον
 ACV; ἐναφεψόμενον Gal.

διαφορητικόν τε καὶ ἀνώδυνον καὶ ὑπνοποιόν καὶ πεπλικόν ὤμων
καὶ ἀπέπλιον ὄγκων ὑπάρχει· γίνεται γὰρ τὸ ἐξ αὐτοῦ ἔλαιον ἐγγύς
τι τῆ κράσει τοῖς πνοποιοῖς τε καὶ πεπλικοῖς ὀνομαζομένοις φαρ-
μάκιοις, πλὴν ὅσον θερμότερον αὐτῶν βραχὺ καὶ λεπτομερές ἐστί
70 καὶ διαφορητικόν. Καθεὶν δὲ τῆς τρίτης γίνεται τάξεως τῶν θερ- 5
μαίνοντων τε καὶ ξηραίνοντων, ὑγρότερον δὲ δηλοῦντι καὶ ἥτιον
θερμὸν ἐστί τὸ χλωρὸν ἔτι καὶ ἐγχυλον, ὥστε πεπλικώτερον μὲν
καὶ ὑπνοποιόν εἶναι μᾶλλον τοῦ ξηροῦ, διαφορητικὸν δὲ ἥτιον. —
71 Ἀνθύλλιοι ἀμφοτέραι ξηραίνουσι μετρίως, ἢ δὲ ἑτέρα αὐτῶν ἢ τῆ
χαμαιπίπτυϊ εἰσικυῖα λεπτομερεσιτέρα πῶς ἐστί τῆς ἑτέρας καὶ ῥύπι- 10
72 κωτέρα. — Ἀνήθου τὸ σπέρμα δριμύ καὶ ὑπόπικρον ὑπάρχον ἐγγύς
ἤκει θερμότητι τῶν καυστικῶν, ἐστὶ δὲ κἂν τῷ ξηραίνειν τρίτης
73 ἀποσιδάσεως, ὥσπερ κἂν τῷ θερμαίνειν, καὶ διαφορεῖ. — Ἀπαρίνη
74 μετρίως ῥύπτει καὶ ξηραίνει, ἔχει δὲ τι καὶ λεπτομερές. — Ἄπιου

leurs, de provoquer du sommeil et d'amener à maturité les tumeurs crues
et mal élaborées; en effet, l'huile qu'on fait avec cette plante se rap-
proche, sous le rapport du tempérament, des médicaments suppuratifs
et maturatifs, excepté qu'elle est un peu plus chaude que ces médica-
70 ments, et qu'elle est subtile et favorable à la perspiration. L'aneth brûlé
atteint le troisième rang dans les desséchants et les échauffants; mais il
est clair que, lorsque cette plante est encore verte et remplie de suc,
elle est plus humide et moins chaude; elle sera donc plus maturative
qu'à l'état sec et provoquera davantage le sommeil, mais elle sera moins
71 favorable à la perspiration. — Les deux espèces d'*anthyllios* dessèchent
modérément; mais l'une d'elles, celle qui ressemble à l'ivette, est en
72 quelque sorte plus subtile et plus détensive que l'autre. — La graine
d'anis, qui est âcre et légèrement amère, se rapproche, quant à la cha-
leur, des substances caustiques; elle appartient au troisième rang, aussi
bien sous le rapport de la sécheresse que sous celui de la chaleur, et elle
73 favorise la perspiration. — Le gratteron est modérément détensif et des-
74 séchant; il a aussi quelque chose de subtil. — Les feuilles et les pointes

3. τῆς κράσεως Gal. — 4. ὅσον ex φορητικόν C. — 9. Ἀνθύλλιδες Gal. —
cm.; ὅσα ACV; ὅτι Gal. — 6. δέ] τε 11. ὑπόπιον ὑπάρχον A. — 12. καὶ C.
Codd. — 7. ἐγχυμον Gal. — Ib. μέν] — 13. ὥσπερ καὶ τῷ C. — Ib. διαφορη-
τε C. — 8. ὑπόποτον ACV. — Ib. εἶτα τικὸν πνευμάτων Paul.

τὰ φύλλα καὶ οἱ ἀκρέμονες αὐσίηροι, ὁ δὲ καρπὸς ἔχει τι καὶ γλυ-
κῆτος ὑδατάδους. Ἐσθιόμεναι δὲ ἄπιοι εὐσίδημαχοί τε εἰσι καὶ 75
ἄδιψοι, καὶ καταπλασσόμεναι δὲ ξηραίνουσί τε καὶ μετρίως ψύχου-
σιν. Αἱ δὲ ἀχράδες καὶ σίφουσι μᾶλλον τῶν ἄλλων ἀπίων καὶ ξη- 76
3 ραίνουσιν. — Ἀπόκυνον ἢ κυνοκράμμη ἐστὶ μὲν τῶν δηλητηρίων, 77
ἱκανῶς δὲ δυσώδης· διὸ καὶ Ξερμὴ πάντως ἐστὶν οὐκ ἀγεννῶς, οὐ
μὴν ἀνάλογόν γε ξηρά. Διὰ τοῦτο οὖν ἢ καταπλασσομένη διαφορη- 78
τικῆς ἐστὶ δυνάμεως. — Ἀργεμάνη ῥυπτική ἐστὶ καὶ διαφορητική. 79
— Ἀρίσαρον δριμύτερόν ἐστὶ πολὺ τοῦ ἄρου. — Ἀριστολοχείας 80-81
10 ἢ ῥίζα πικρά καὶ ὑπόδριμος ὑπάρχει, λεπτομερεστέρα δὲ ἐξ αὐτῶν
ἐστὶν ἢ σίρογγύλη καὶ τὰ πάντα δραστικώτερα τῶν ἄλλων δυοῖν. Ἡ 82
κληματίτις δὲ εὐωδესτέρα μὲν, ὥστε καὶ πρὸς τὰ μύρα χρῆσθαι τοὺς
μυρεψοὺς αὐτῇ, τὰ δὲ εἰς τὰς ἰάσεις ἀσθενεστέρα. Ἡ μακρὰ δὲ ἥτιον 83

de poirier sont âpres, mais le fruit est doué d'une certaine douceur
aqueuse. Si on mange des poires, elles sont favorables à l'orifice de l'es- 75
tomac et étanchent la soif; et, si on les applique sous forme de cataplasme,
elles dessèchent et refroidissent modérément. Les poires sauvages sont 76
plus fortement astringentes que les autres, et elles dessèchent. — Le 77
cynanque droit, ou *chou de chien*, appartient aux poisons, et il a une
mauvaise odeur très-prononcée : par conséquent, il est nécessairement
doué d'une chaleur assez forte; mais il n'est pas doué de sécheresse au
même degré. Pour cette raison donc, il a la propriété de favoriser la 78
perspiration, quand on l'emploie sous forme de cataplasme. — L'ado- 79
nide d'automne est détersive et favorise la perspiration. — Le capuchon 80
est beaucoup plus âcre que le gouet. — La racine d'aristoloche est amère 81
et légèrement âcre; parmi les diverses espèces d'aristoloche, la *ronde* est
plus subtile, et, sous tous les rapports, plus efficace que les deux autres.
La *clématite* a une odeur plus agréable, et, pour cette raison, les parfu- 82
meurs l'emploient pour préparer les huiles aromatisées; mais elle est
trop faible pour guérir. L'aristoloche *longue* est moins subtile que la *ronde*, 83

2. Ἐσθιόμεναι ὅ ἀπιοι C; Ἐσθιόμε-
νοι μὲν Gal. — 3, καὶ καταπλαττό-
μενοι Gal. — 4. ἀχράδες ονομαζό-
μεναι Gal. — 5. ἢ A. — 6. δυσώδης
πῶα Gal. — Ib. διὸ καὶ] τὸ δέ C. —

Ib. πάντων C. — 7. Διὰ τοῦτου (omisso
οὖν) A. — 7-8. ἱκανῶς διαφ. Gal. —
11. τὰ] κατὰ Gal. — 12. κληματίτις
δυσωδესτέρα A. — 13. αὐτῆς AV. —
Ib. μακρὰ A.

μέν λεπτομερής ἐστὶ τῆς στρογγύλης, οὐ μὴν οὐδὲ αὐτὴ γε ἄπρακτος,
 ἀλλὰ ἐστὶ τῆς ῥυπτικῆς τε καὶ θερμαντικῆς δυνάμεως, καὶ τῆς
 στρογγύλης ἥτιον μὲν ῥύπτει καὶ διαφορεῖ, θερμαίνει δὲ οὐχ ἥτιον,
 84 ἀλλὰ ἴσως καὶ μᾶλλον. — Ἄρκευθος θερμὴ καὶ ξηρὰ τῆς τρίτης
 κατὰ ἄμφω τάξεως, ὃ δὲ καρπὸς αὐτῆς θερμὸς μὲν ὁμοίως, ξηραί- 5
 νει δὲ οὐχ ὁμοίως, ἀλλὰ εἴη ἂν ἐν τῷδε τῆς πρώτης τάξεως. —
 85 Ἄρκτηιον τὸ μὲν τῷ φλόμῳ παραπλήσιον λεπτομεροῦς ἱκανῶς ἐστὶ
 86 δυνάμεως καὶ ξηραντικῆς, ῥύπτει μέντοι μετρίως. Τὸ δὲ ἕτερον, ὃ
 δὴ καὶ προσωπιτίδα καλοῦσι, διαφορητικὸν μὲν ἐστὶ καὶ αὐτὸ καὶ
 87 ξηραντικὸν, ἔχει δέ τι καὶ στυπτικὸν μετρίως. — Ἀρνόγλωσσον 10
 μικτῆς ἐστὶ κράσεως· ἔχει μὲν γάρ τι καὶ ὕδατῶδες ψυχρὸν, ἔχει
 δὲ καὶ αὐσίηρὸν ὅπερ ἐστὶ γεῶδες ψυχρὸν, ὥστε ψύχει τε ἅμα καὶ
 ξηραίνει κατὰ τὴν δευτέραν ἀπόσπασιν, μετέχει δὲ τῆς μὲν ξηρότη-
 88 τος ἀδήκτου, τῆς δὲ ψύξεως μηδέπω ναρκούσης. Καὶ ὁ καρπὸς δὲ

cependant elle n'est pas sans efficacité non plus; au contraire, elle a des
 propriétés détersives et échauffantes; elle est moins détersive et moins
 favorable à la perspiration que la *ronde*, mais elle n'échauffe pas moins;
 84 peut-être même le fait-elle davantage. — Le *génévrier* est chaud au
 troisième degré; il est sec au même degré; le fruit de cet arbre est
 chaud au même degré, mais il ne dessèche pas au même degré; au
 contraire, on devra le ranger, sous ce rapport, dans la première classe.
 85 — L'*arctium* qui ressemble à la molène a des propriétés subtiles et
 desséchantes fortement prononcées; mais il est modérément détersif.
 86 L'autre espèce d'*arctium*, qu'on appelle encore bardane, favorise, elle
 aussi, la perspiration, et dessèche; elle a de plus quelque chose de modé-
 87 rément astringent. — Le plantain a un tempérament mixte: en effet, il
 contient des particules aqueuses froides et des particules âpres, qui sont
 terreuses et froides; il refroidit et il dessèche donc à la fois au deuxième
 degré; mais sa sécheresse n'est pas assez forte pour causer des picote-
 88 ments, et le refroidissement qu'il produit ne va pas jusqu'à engourdir. La

1. αἴτη AC. — 4. Ἄρκευθὶς A. — κράσεως ἐστὶν Gal. — 11-12. ἔχει δέ τι
 7. λεπτ. μὲν ἱκανῶς Gal.; λεπτ. C. — καὶ Gal., Aët. — 12. γεῶδες ξηρὸν
 8-10. Τὸ δὲ.... μετρίως om. V. — 9. ψυχρὸν Gal. — Ib. ψύχειν V. — 14.
 προσωπίδα Gal., Paul. — 11. καὶ τοῦτο τῆς μὲν ψύξε. AC.

αὐτοῦ καὶ ἡ ῥίζα παραπλησίας εἰσι δυνάμεως πλὴν γε ὅτι ξηροτέ-
 ρας τε καὶ ἥτιον ψυχρᾶς, ἀλλὰ ὁ μὲν καρπὸς λεπτομερέσιτερος, αἱ
 δὲ ῥίζαι παχυμερέσιτεραι. Καὶ αὐτὰ δὲ τὰ φύλλα τῆς βοτάνης ξη- 80
 ρανθέντα λεπτομερεσίτερας τε καὶ ἥτιον ψυχρᾶς γίνεται δυνάμεως,
 5 διαφορηθέντος αὐτῶν τοῦ ὕδατάδου περιττώματος. — Ἄρον· ἐκ 90
 γεώδους οὐσίας καὶ τοῦτο γέγονε θερμῆς, καὶ διὰ τοῦτο ῥυπτικῆς
 ἐστὶ δυνάμεως, ἀλλὰ οὐκ ἰσχυρᾶς, ὥσπερ τὸ δρακόντιον. Ἐστὶν οὖν 91
 τῷ θερμαίνειν καὶ τῷ ξηραίνειν τῆς πρώτης τάξεως· αἱ ῥίζαι δὲ
 αὐτοῦ μάλιστ' εἰσι χρήσιμοι. — Ἄρτεμισίαι ἀμφότεραι ἐν μὲν τῷ 92
 10 θερμαίνειν εἰσι δευτέρας ἀποσίσεως, ἐν δὲ τῷ ξηραίνειν πρώτης
 ἐπιτεταμένης· εἰσι δὲ καὶ λεπτομερεῖς μετρίως. — Ἀσάρου αἱ ῥίζαι 93
 παραπλησίαι μὲν εἰσι ταῖς τοῦ ἀκόρου τὴν δύναμιν, ἐπιτεταμέναι
 δὲ μᾶλλον. — Ἀσπάλαθος κατὰ τὴν γεῦσιν δριμύς ἐστὶ καὶ σιν- 94
 πλικός. Ἐξ ἀνομοιομερῶν οὖν δηλονότι σύγκειται δυνάμεων, μέρεσιν 95
 graine et la racine de cette plante sont douées de propriétés semblables,
 excepté qu'elles sont plus sèches et moins froides; mais la graine est
 plutôt subtile, tandis que les racines sont plutôt composées de particules
 épaisses. Les feuilles elles-mêmes de cette plante acquièrent, si on les 89
 sèche, des propriétés plus subtiles et moins froides, parce que les su-
 perfluités aqueuses qu'elles contiennent se dissipent [par la dessiccation].
 — Gouet : cette plante est également formée d'une substance terreuse 90
 chaude : pour cette raison, elle a des propriétés détersives, qui cepen-
 dant ne sont pas très-prononcées, comme elles le sont dans la serpen-
 taire. Elle appartient donc à la première classe des échauffants et des 91
 desséchants; les racines en sont la partie la plus utile. — Les deux es- 92
 pèces d'armoïse appartiennent à la seconde classe des échauffants, et à la
 première classe des desséchants au degré extrême; elles sont aussi modé-
 rément subtiles. — Les racines de cabaret sont, sous le rapport de leurs 93
 propriétés, semblables à celles du faux acore, mais elles sont plus fortes.
 — Le genêt anthoclade est âcre et astringent au goût. Il est donc com- 94-95
 posé de particules de propriétés diverses; il échauffe par ses particules

1. ἐτι C. — 3. πρώας Gal. — 5. ὡς ἀποκρυψάντος αὐτῶν καὶ διαφ. τοῦ Gal. — 6. ταῦτό C. — 7. ἰσχυρά C. — 8. τῆς τάξεως C; ἰκανῶς ad Kan. — 9. μάλ.

εἰσι χρ.] θερμότεραι Paul. — 10-11. πρώτης ὑποτεταμένης A; ἡ πρώτης ἐπιτεταμένης ἢ δευτέρας ἀρχομένης Gal. — 12. ἐπιτεταμένην C.

96 *ἑαυτοῦ τοῖς δριμέσι θερμαίνων, μέρεσι δὲ τοῖς αἰσθητοῖς ψύχων,*
 97 *ὥστε κατὰ ἀμφω ξηραίνειν. — Ἀσπάραγος μυακάνθινος ῥυπλικῆς*
 98 *ἔστι δυνάμεως, οὐ μὴν οὔτε θερμαίνει σαφῶς, οὔτε ψύχει. — Ἀσπλη-*
 99 *νος λεπτομερῆς μὲν, οὐ μὴν θερμὴ γε τὴν δύναμιν. — Ἀσπράγαλος*
 100 *ρίζας ἔχει στυπλικὰς· διὸ καὶ τῶν ξηραίνοντων ἔστιν οὐκ ἀγεγνώσ. 5*
 101 *— Ἀσπὴρ Ἄτλικὸς, οἱ δὲ βουβώνιον, ἔχει μὲν τι καὶ διαφορητικὸν,*
 102 *ἔχει δὲ οὐχ ἠκίστα καὶ ψυκτικὸν τι καὶ ἀπακρυστικὸν, ὥστε μικτῆς*
 103 *εἶναι δυνάμεως, ὥσπερ καὶ τὸ ῥόδον, ἀλλὰ οὐ σίψει γε τοῦτο. —*
 104 *Ἀσιαφίς ἢ μὲν ἡμερος πεπλικῆς τε ἀμα καὶ στυπλικῆς καὶ διαφο-*
 105 *ρητικῆς ἀτρέμα μετέχει δυνάμεως· ἢ δὲ ἀγρία δριμείας ἰσχυρῶς· 10*
 106 *ῥύπτει γοῦν σφοδρῶς καὶ μετέχει καὶ καυστικῆς τινος δυνάμεως.*
 107 *— Ἀσφοδέλου ἢ ῥίζα ῥυπλικῆς καὶ διαφορητικῆς ὑπάρχει δυνάμεως·*
 108 *καθεισῆς δὲ αὐτῆς ἢ τέφρα δριμυτέρα τε καὶ ξηραντικωτέρα γίνε-*
 109 *ται. — Ἄτρακτυλὶς ξηραντικῆς τε καὶ μετρίως θερμῆς ὑπάρχει δυ-*
 110 *νάμεως. — Ἄτραφαξος ὑγρὰ καὶ ψυχρὰ τὴν κρᾶσιν ἔστιν, ὑγρὰ 15*
 111 *âcres, et il refroidit par ses particules âpres, de façon à dessécher par*
 112 *toutes les deux à la fois. — L'asperge proprement dite a des propriétés*
 113 *détersives; mais elle n'échauffe, ni ne refroidit manifestement. — La dau-*
 114 *rade est subtile, mais elle n'a pas de propriétés chaudes. — L'orobe a*
 115 *des racines astringentes: pour cette raison, elle appartient aux subs-*
 116 *tances qui dessèchent d'une manière assez efficace. — L'aster amelle,*
 117 *que quelques-uns appellent *baboniam*, a quelque chose de favorable à la*
 118 *perspiration; il n'en a pas moins aussi quelque chose de refroidissant*
 119 *et de répercussif; il a donc des propriétés mixtes comme la rose, mais il*
 120 *n'est pas astringent comme elle. — Le raisin sec est doué, à la fois, de*
 121 *propriétés maturatives, astringentes et doucement favorables à la perspi-*
 122 *ration; la staphisaigre, au contraire, a des propriétés extrêmement âcres;*
 123 *elle est donc fortement détersive et douée d'une certaine vertu caustique.*
 124 *— La racine d'asphodèle a des propriétés détersives et favorables à la*
 125 *perspiration; quand on la brûle, sa cendre devient plus âcre et plus des-*
 126 *séchante. — Le carthame laineux a des propriétés desséchantes et modé-*
 127 *rément chaudes. — L'arroche est d'un tempérament humide et froid;*

1. μέρ. δ' ἐτέροις τοῖς Gal. — Ib. Gal. — 7-8. ὥστε μὴ τῆς εἶναι C. —
 σίψει Aët. — 2. ξηραίνει κατ' ἀμφω 10. δριμεία V. — 13. δριμυτέρα] θερμο-
 καὶ ψύχει Gal. — 7. ἔχει δὲ καὶ V; ἀλλὰ τέρα Gal. — 14. δριμῆς (sic) C.

μὲν τάξεις δευτέρας ἐστί, ψυχρὰ δὲ πρώτης, οὐ μετέχει δὲ σιύψεως,
 ἀλλὰ ἐσὶν ὕδατώδης τε καὶ ἠκιστὰ γεώδης ὁμοίως τῇ μαλάχῃ, καὶ
 κατὰ γαστέρα διέρχεται ταχέως, ὥσπερ ἐκείνη, διὰ γλισχρότητα.
 βραχὺ δὲ τι παντάπασιν ὑπάρχει διαφορητικὸν αὐτῇ. Αἱ κηπευό- 104
 5 μенаὶ δὲ ὑγρότεραι πολὺ καὶ ψυχρότεραι τυγχάνουσι τῶν ἀγρίων. Ὁ 105
 δὲ καρπὸς αὐτῆς ῥυπτικῆς ἐστί δυνάμεως. — Ἄφακη δυνάμεώς 106
 ἐστί στυπτικῆς, ὥσπερ καὶ ὁ φακὸς, δυσπεπλιότερα δὲ ἐσὶν αὐτῇ
 καὶ ἰσχυρότερον ξηραίνει θερμότητός τε μετέχει συμμετρου. —
 Ἄψίνθιον στυπτικὴν καὶ πικρὰν καὶ δριμεῖαν ἅμα ποιότητα κέκτη- 107
 10 ται θερμαίνον τε ἅμα καὶ ῥύπτιον καὶ τοιοῦν καὶ ξηραίνον. Εἰ δὲ 108
 δεῖ καθόλου περιλαμβάντα τὴν κρᾶσιν αὐτοῦ κατὰ πρώτας ἀφορίσαι
 δυνάμεις, καίτοι γε ἀνομοιομεροῦς ὄντος αὐτοῦ, θερμὸν μὲν ἂν
 ὑπάρχειν αὐτὸ τῆς πρώτης ἀποσίδσεως εἴποιμεν, ξηρὸν δὲ τῆς τρί-
 της. Ὁ δὲ χυλὸς αὐτοῦ πολὺ τῆς πῶας θερμότερος. 109

elle est humide au second degré et froide au premier, mais elle n'est pas
 douée d'astringence; au contraire, ainsi que la mauve, elle est aqueuse
 et nullement terreuse, et traverse rapidement le ventre, à cause de sa
 viscosité, comme le fait également la mauve; elle est, à un très-faible
 degré, favorable à la perspiration. Ces herbes sont beaucoup plus hu- 104
 mides et plus froides, si on prend les plantes cultivées dans les jardins
 que si on prend les plantes sauvages. Le fruit de l'arroche a des pro- 105
 priétés détersives. — Le jarseau a des propriétés astringentes, de même 106
 que la lentille, mais il est plus difficile à digérer et dessèche plus forte-
 ment qu'elle; il est doué aussi d'une chaleur modérée. — L'absinthe 107
 possède à la fois des qualités astringentes, amères et âcres; elle est à la
 fois échauffante, détersive, renforçante et desséchante. S'il est néces- 108
 saire de déterminer son tempérament d'après les propriétés premières,
 en la considérant sous un aspect général, quoiqu'elle soit composée
 d'éléments dissemblables, nous pourrions dire qu'elle est chaude au
 premier degré et sèche au troisième. Le suc d'absinthe est beaucoup 109
 plus chaud que l'herbe.

2-3. καὶ δὴ καὶ κατὰ Gal. — 3. διεξέρ- 11. δέοι Gal. — 1b. ὑπολαμβάνουσι Gal.
 χεται Gal. — 4. αὐτῆς Gal. — 5. τυγ- — 12. θερμαίνον V. — 13. εἴπομεν
 χάνουσι om. Gal. — 7. αὐτῇ AV. — ACV.

1 § 2. — Βαλάνου μωρεψικῆς τὸ ἀπόθλιμμα ἐπικρατοῦσαν ἔχει τὴν
 2-3 πικρὰν ποιότητα, μέμικται δέ τι καὶ σιύψεως αὐτῶ, καὶ διὰ τοῦτο
 4 βυπλικὴν τε ἅμα καὶ τμητικὴν, συνακτικὴν τε καὶ πηλητικὴν ἔχει τὴν
 5 δυνάμιν. Ὁ μέντοι φλοιὸς αὐτῆς πᾶν στυπικὸς ἐστίν. — Βάλσαμον
 6 ξηραίνει καὶ θερμαίνει κατὰ τὴν δευτέραν ἀπόσπασιν, ἐστὶ δὲ καὶ
 7 λεπτομερές· ὃ δὲ ὅπως αὐτοῦ λεπτομερεσίερας ἐστὶ δυνάμει, οὐ
 8 μὴν εἰς τοσοῦτον γε θερμὸν εἰς ὅσον οἴονται τινες, ὑπὸ τῆς λεπτο-
 9 μερείας ἐξαπατάμενοι. Ὁ δὲ καρπὸς αὐτοῦ πᾶραπλήσιος μὲν ἐστὶ
 10 κατὰ γένος δυνάμει, ἀπολείπεται δὲ μακρῶ κατὰ τὸ λεπτομερές.
 11 — Βαλαύσιον ἰσχυρῶς σιύφει τὴν γεῦσιν, οὐδεμιᾶς ἔμφασιν ἔχον
 12 ποιότητος ἑτέρας, καὶ διὰ τοῦτο ἂν τις αὐτὸ θεῖη ξηραίνειν καὶ
 13 ψύχειν οὐκ ἀγεννῶς. — Βάτου καὶ τὰ φύλλα μὲν καὶ οἱ βλαστοὶ
 14 καὶ τὸ ἄνθος καὶ ὁ καρπὸς καὶ ἡ ῥίζα τῆς στυπικῆς μετέχουσι ποιό-
 15 τητος οὐκ ἀσαφοῦς, ἀλλήλων δὲ διαφέρουσιν ἐν τῷδε. Τὰ μὲν φύλλα,

1 § 2. — Dans le tourteau du gland d'Égypte, c'est la qualité amère qui
 2 prédomine; mais il s'y trouve mêlé un certain degré d'astringence, et,
 3 pour cette raison, il a à la fois la propriété de déterger, d'inciser, de res-
 4 serrer et de condenser. Mais l'écorce du gland d'Égypte est fortement
 5 astringente. — Le baumier dessèche et échauffe au second degré, et, en
 6 outre, il est subtil; mais le suc de cet arbre est encore plus subtil; cepen-
 7 dant il n'est pas aussi chaud que certaines gens le supposent, induits en
 8 erreur par sa subtilité. Le fruit de cet arbre ressemble au suc, quant au
 9 genre de ses propriétés; mais il lui est de beaucoup inférieur par rapport
 10 à la subtilité. — Les fleurs de grenadier sauvage exercent une action astrin-
 11 gente fortement prononcée sur le goût; mais elles ne révèlent aucune
 12 autre qualité, et, pour cette raison, on peut admettre qu'elles dessèchent
 13 et refroidissent assez activement. — Les feuilles, les jeunes pousses, la
 14 fleur, le fruit et la racine de la ronce sont doués de propriétés astrin-
 15 gentes assez manifestes; mais ils diffèrent entre eux par les points sui-
 16 vants. Les feuilles, surtout quand elles sont tendres et jeunes, sont peu

4. ἐνέργειαν Gal. — Ib. αὐτῆς Λέτ.; μωσ. — 6-7. οὐ μὴν εἰς τοσοῦτον] εἰς
 17 αὐτοῦ ΛCV Gal. — Ib. δραστικὸς Λέτ. τοσοῦτον οὐ Α; οὐ μὴν ἐξα (sic) 2° m.
 18 — 5. ἐστὶ ΛCV. — 6. λεπτομερές· ὃ δὲ — 7. οἶόν τέ Α. — Ib. ἀπό C. — 8.
 19 ὅπως αὐτοῦ Gal., ad Eua., Λέτ., Paul.; παραπλησίος Gal. — 11. ποιότητος Α.
 20 om. ΛCV. — Ib. πολλῶ λεπτομερεσίε- — 14. ἀσαφῶς Α 2° m. Gal. — Ib. τῷδε
 21 ρος Paul., qui omet les mots ἐστὶ δυνά τῶ τέ Gal.

καὶ μάλιστὰ τὰ μαλακὰ καὶ νέα, πλεῖστον τοῦ ὕδατῶδους μετέχοντα,
 βραχέως ἐστὶ στυπικὰ· κατὰ δὲ τὸν αὐτὸν λόγον καὶ οἱ βλαστοί.
 Ὁ δὲ καρπὸς, εἰ μὲν εἴη πέπειρος, οὐκ ὀλίγον μετέχει καὶ τοῦ
 5 συμμέτρως θερμοῦ χυμοῦ γλυκέος ὑπάρχοντος μετὰ τῆς μετρίας
 σίψευος· ὁ δὲ ἄωρος ὑπὸ ψυχρᾶς γεώδους οὐσίας ἐπικρατεῖται, καὶ
 διὰ τοῦτο σίρυφνός τε ἐστὶ καὶ ἰσχυρῶς ξηραντικός. Καὶ μὲν δὴ
 9 καὶ ξηρανθεὶς ἐκάτερος ξηραντικώτερός ἐστὶ τοῦ προσφάτου. Καὶ 10
 τὸ ἄνθος δὲ τῆς αὐτῆς ἐστὶ τῷ ἀώρῳ καρπῷ δυνάμεως. Ἡ δὲ ῥίζα 11
 πρὸς τῷ σίψειν ἔτι καὶ λεπτομεροῦς οὐσίας οὐκ ὀλίγη μετελιη-
 10 φεν. — Βατράχια τὰ τέσσαρα δριμείας ἰσχυρῶς ἐστὶ δυνάμεως, ὡς 12
 ἔλκοῦν μετὰ πίνου· θερμῆς οὖν καὶ ξηρᾶς σφοδρῶς ἐστὶν ἢ τε ῥίζα
 καὶ ἢ σύμπασα πόα. — Βδέλλιον τὸ μὲν Σκυθικὸν μαλακτικῆς 13
 ἐστὶν ἱκανῶς καὶ δραστηρίου δυνάμεως. Τὸ δὲ Ἀραβικὸν ἐπὶ μάλ- 14
 λον ξηραίνει τῶν μαλακτικῶν· ὅσον δὲ ἔτι νέον αὐτοῦ καὶ ὑγρὸν

astringentes, parce qu'elles contiennent une grande quantité de sub-
 stance aqueuse; il en est de même des jeunes pousses. Le fruit contient, 8
 s'il est mûr, une proportion assez notable de matière sapide, qui, à cause
 de son goût sucré, est modérément chaude, et qui est accompagnée d'une
 astringence modérée; dans le fruit vert, au contraire, la substance froide
 et terreuse prédomine, et, pour cette raison, il est très-âpre et fortement
 desséchant. Quand ils sont séchés, l'un aussi bien que l'autre devient plus 9
 desséchant qu'à l'état frais. La fleur a les mêmes propriétés que le fruit 10
 vert. En dehors de son astringence, la racine de ronce contient encore 11
 une quantité assez notable de substance subtile. — Les quatre espèces 12
 de renoncule ont des propriétés âcres fortement prononcées, de manière
 à produire des ulcères douloureux: par conséquent, la racine aussi bien
 que toute l'herbe ont des vertus excessivement chaudes et sèches. — Le 13
 bdellium de Scythie a des propriétés ramollissantes très-efficaces. Le 14
 bdellium d'Arabie dessèche trop fortement pour appartenir aux ramollis-
 sants; mais tout bdellium qui est encore frais et humide, et qui se ra-

1. πλεῖστον CV Gal. — Ib. ὕδατος θερμὴ καὶ ξηρὰ C. — 12. Σκυθικὸν
 Gal. — 3. ὀλίγον V Gal. — 9. πρὸς τὸ δραστικόν Gal. — 13. καὶ om. AC.
 σί. V. — 10. ὡς om. ACV. — 11. πό- — Ib. ἐπὶ] ἐτι Aët.; om. Gal. — 14.
 ρους ACV. — Ib. θερμῆς οὖν ξηρᾶς V; ὅσον δὲ τι νέον A; ὅσον οὖν ἐστὶ νέον Gal.

ἐστὶ καὶ κοπιόμενον μαλατίζεται ῥαδίως ἐπιτήδειον εἰς ὕσα περ καὶ
 τὸ Σκυθικόν· ὕσον δὲ παλαιότερον ἐστὶ καὶ πικρὸν ἰκανῶς ἐν τῇ
 γεύσει καὶ δριμύ καὶ ξηρὸν ἐκπέπλωκεν ἤδη τῆς τῶν μαλατιόντων
 15 τὰ σκιβρούμενα συμμετρίας. — Βηχίου τῆς πῶας ἡ δύναμις δριμεῖα
 16 συμμετρως ἐστίν. — Βλίτον ὑγρὸν καὶ ψυχρὸν ἐστὶ δευτέρας τά- 5
 17 ξεως. — Βολβὸς ἐπιπλατιόμενος διὰ τὸ πικρότητός τε ἄμα καὶ
 σίψεως μετέχειν ῥυπτικός τε καὶ κολλητικός γίνεται καὶ ξηραντι-
 18 κός. — Βολβὸς ἐμετικός θερμότερας ἐστὶ πολὺ τῆς τοῦ προειρη-
 19 μένου κράσεως. — Βούγλωσσον ὑγρὸν καὶ θερμὸν ἐστὶ τὴν κρᾶσιν.
 20 — Βούφθαλμος δριμυτέρα τῆς ἀνθεμίδος ἐστὶ, καὶ διὰ τοῦτο καὶ 10
 21 διαφορητικώτερα. — Βράθυ μετέχει δριμεῖας ποιότητος, ἔτι τε
 22 πικρότητος καὶ σίψεως. Κεῖσθω δὲ καὶ τοῦτο τὸ φάρμακον ἐν τῇ
 23 τοῖς μάλιστα λεπτομερές ὑπάρχον. Ἔνιοι δὲ καὶ ἀντὶ κινναμώμου

mollit facilement sous l'action du pilon, convient dans les mêmes cas
 que le bdellium de Scythie; celui, au contraire, qui est plus vieux, qui
 est fortement amer, et qui est âcre et sec, a déjà franchi les limites du
 terme moyen propre aux médicaments qui ramollissent les parties affec-
 15 tées de squirthe. — Les propriétés de l'herbe appelée pas d'âne sont mo-
 16 dérément âcres. — La blète est humide et froide au second degré. —
 17 Quand on applique l'ognon de vaccet sous forme de cataplasme, il de-
 vient détersif, agglutinatif et desséchant, parce qu'il est doué, à la fois,
 18 d'amertume et d'astringence. — L'ognon vomitif a un tempérament beau-
 19 coup plus chaud que le précédent. — La bourrache bâtarde a un tempé-
 20 rament humide et chaud. — Le *buphtalme* est plus âcre que la camo-
 mille, et, pour cette raison, il est aussi plus favorable à la perspiration.
 21 — La sabine est douée de qualités âcres et, en outre, d'amertume et d'as-
 22 tringence. Qu'on range donc ce médicament dans la troisième classe des
 desséchants et des échauffants, en tenant compte de ce qu'il est subtil,
 23 autant que possible. Quelques-uns le mettent dans les médicaments

3. ἐκπ. τοῦτο ἤδη τὴν Gal. — 4. συμ- — Ib. κολλητικός τραυμάτων Paul. —
 μετρίαν Gal. — 6. τε om. V. — 7. μετέ- 7-8. καὶ δηλονότι ξηρ. Gal. — 12. δέ
 χων πῶας Gal. — Ib. στυπτικός Gal. ACV. — 14. λεπτομερές Gal.

διπλάσιον αὐτὸ βαλλουσιν· λεπίντικῆς τε γὰρ ἐστὶ καὶ διαφορη-
 τικῆς, εἰ ποθεινῆ, δυνάμεως. — Βρετανικῆς τὰ φύλλα στυπικὰ, 24
 καὶ ὁ χυλὸς δὲ αὐτῆς ὁμοίως στυπικός ἐστίν, ὥστε καὶ ἔφοντές
 τινες αὐτὸν, ὡς δραστικώτατον ἀποτίθενται φάρμακον τῶν σιομα-
 5 τικῶν ποιοῦν πρὸς τὰς σηπεδόνας. — Βρόμος καταπλασσομένος 25
 ξηραίνει καὶ διαφορεῖ μετρίως τε καὶ ἀδήκτως· ἐστὶ δὲ καὶ ψυχρό-
 τερον ἀτρέμα τῆ κρᾶσει καὶ τι καὶ σίψφews ἔχον. — Βρίον θα- 26
 λάσιον σύνθετόν ἐστίν ἐκ γεώδους τε ἄμα καὶ ὕδατώδους οὐσίας
 ἀμφοτέρων ψυχρῶν· σίψφει τε γὰρ γευόμενον καὶ ψύχει καταπ्लाσ-
 10 σόμενον. — Βρίον, οἱ δὲ σπλάγχρον, δύναμιν ἔχει στυπικὴν οὐκ 27
 ἰσχυράν· οὐδὲ γὰρ ψυχρὸν ἰκανῶς ἐστίν, ἀλλὰ ἐγγύς πως τοῖς
 μέσοις, ὅτι καὶ διαφορητικῆς καὶ μαλακτικῆς μετείληθε δυνάμεως,
 καὶ μάλιστα τὸ ἐπὶ τῶν κεδρίνων εὐρισκόμενον ξύλον.

§ 3. — Γάλιον δύναμιν ἔχει ξηραντικὴν καὶ ὑπόδριμν. — 1

composés à la place de la cannelle, en quantité double : en effet, si on
 prend la sabine en boisson, elle a des propriétés atténuantes et favorables
 à la perspiration. — Les feuilles de la patience des marais sont astrin- 24
 gentes; le suc de cette plante est également astringent; quelques-uns
 donc font bouillir ce suc et le mettent de côté, comme un des médica-
 ment les plus efficaces pour la bouche, lequel agit contre la pourriture.—
 L'avoine, employée sous forme de cataplasme, dessèche et favorise modé- 25
 rément la perspiration sans causer de picotements; elle a un tempérament
 modérément froid et est douée d'une certaine astringence. — La laitue 26
 de mer est composée à la fois d'une substance aqueuse et d'une subs-
 tance terreuse qui sont toutes les deux froides : en effet, elle est astrin-
 gente au goût, et refroidit si on l'emploie sous forme de cataplasme. —
 Le lichen, que d'autres appellent *splachnon*, a des propriétés astringentes 27
 peu prononcées : en effet, il n'est pas très-froid non plus, mais il se rap-
 proche, en quelque sorte, des substances moyennes, puisqu'il a à la fois
 des propriétés favorables à la perspiration et ramollissantes, surtout le
 lichen qu'on trouve sur le bois de cèdre.

§ 3. — Le gaillet a des propriétés desséchantes et légèrement âcres. 1

2. Βρεταν. C; Βρεταν. τῆς πώας Gal. ex em.; σπλάγχρον AV Gal.; σπλάγγιον
 — 6. τε om. ACV. — 10. σπλάγχρον C. — Ib. οὐκ om. V.

2 Γεντιανῆς ἡ ῥίζα δραστήριος ἰκανῶς ἐστίν, ἵνα χρηθὲν λεπιδύναί τε καὶ
 διακαθῆναι καὶ ἀπορρύψαι καὶ ἐκφράξαι· πικρὰ γὰρ ἰσχυρῶς ὑπάρ-
 3 χει. — Γίγαρτα ξηρὰ μὲν ἐστὶ κατὰ τὴν δευτέραν τάξιν, ψυχρὰ δὲ
 κατὰ τὴν πρώτην, ἡ δὲ οὐσία παχυμερὴς αὐτῶν ἐστὶ καὶ γεώδης· καὶ
 4 γὰρ σίρυφνὰ τυγχάνει. — Γιγγίδιον πικρότητός τε καὶ σίύψεως 5
 μετέχει καὶ ξηραίνει κατὰ ἀμφοτέρας τὰς ποιότητες, καὶ μέντοι καὶ
 5 εὐσίτομαχόν ἐστίν. Θερμασίαν μὲν οὖν οὐ πᾶν τι σαφῆ κέκτηται,
 6 ξηραίνει δὲ κατὰ τὴν δευτέραν ἀπόβλασιν. — Γλαύκιον σίύφει καὶ
 ψύχει σαφῶς καὶ ἐστὶν ἡ κρᾶσις αὐτοῦ σύνθετος ἐξ ὕδατώδους καὶ
 γεώδους οὐσίας, ψυχρῶν μὲν ἀμφοῖν, οὐ μὴν ἄκρως, ἀλλὰ ὡς ὕδωρ 10
 7 κρηναῖον. — Γλαῦξ ἡ πῶα θερμὴ καὶ ὑγρὰ τὴν κρᾶσιν ἐστίν. —
 8 Γλήχων δριμεῖά τε καὶ ὑπόπικρος οὐσα θερμαίνει καὶ λεπιδύνει
 9 σφοδρῶς. — Γλοῖος μετρίως ἐστὶ μαλακτικός. — Γλυκυρρίζης ὁ
 10 χυλὸς μάλιστά ἐστὶ χρήσιμος, ὁμοίως ταῖς ῥίζαις αὐταῖς γλυκὺς

2 — La racine de gentiane est très-active lorsqu'il faut atténuer, purifier,
 3 déterger et désobstruer : en effet, elle est éminemment amère. — Les
 pepins de raisin sont secs au second degré et froids au premier; leur
 4 substance est épaisse et terreuse, puisqu'ils sont très-âpres. — Le gin-
 gidium est doué d'amertume et d'astringence, et il dessèche par ces deux
 5 propriétés; en outre, il est aussi favorable à l'orifice de l'estomac. Il
 n'est donc pas pourvu d'une chaleur bien manifeste, mais il dessèche
 6 au second degré. — Le glaucium resserre et refroidit manifestement, et
 son tempérament est composé d'une substance aqueuse et d'une subs-
 tance terreuse, qui sont toutes deux froides; cependant elles ne le sont
 7 pas excessivement, mais au même degré que l'eau de source. — Le cres-
 8 son sauvage a un tempérament chaud et humide. — Comme le pouliot
 9 est âcre et légèrement amer, il échauffe et atténue fortement. — La
 10 crasse des baignoires est modérément ramollissante. — C'est surtout,
 dans la réglisse, le suc qui est utile; tout aussi bien que les racines elles-
 mêmes, ce suc est sucré et il a en même temps une légère astringence.

1. δραστήριος ACV. — 4. γεώδους Γλαῦξ δ' ἀπὸ βαλανείου Λέτ.; Γλ. δ' ἐν
 C. — 7. πᾶν εὐσίτομαχον Λέτ. — Ib. τοῖς βαλανείοις Paul. — 13-14. τῶν
 οὐ μὲν C. — 8. τρίτην Paul. — 10. ῥιζῶν δ' χυλός Gal. — 14. αὐτοῦ (sc.
 οὐ μὲν C. — 11. κρηναῖον V. — 13. τοῦ θάμνου) Gal.

ὑπάρχων ἅμα βραχεῖα τινὶ σίψει. Εἴη ἂν οὖν ἡ φύσις αὐτῆς οὐκ
 κεία τῆς ἡμετέρας κράσεως· τοιοῦτον γὰρ ἐδείχθη τὸ γλυκύ. Ἐπει
 δὲ καὶ ὑγρὸν ἐστὶ τῇ κράσει, δέντων ἀδιψόν ἐστὶ, ὑγρὸν τε ἅμα
 μετρίως καὶ ψυχρότερον ὑπάρχον τῆς ἀνθρώπου κράσεως. — Γλυ
 5 κυσίδη, ἢ καὶ παιωνία, τὴν ῥίζαν ἡρέμα σίψουσαν ἔχει μετὰ τινος
 γλυκύτητος καὶ δριμύτητος ὑποπίκου. Λεπίτομερῆ δὲ ἰσίου ἐῖναι
 τὴν κρᾶσιν αὐτῆς καὶ Ξηραντικὴν, οὐ μὴν ἐπιφανῶς γε Φερμῆν. —
 Γναφάλιον μετρίως σίψει. — Γογγυλίδος τὸ σπέρμα καὶ ἡ ῥίζα
 10 Φυσώδους πνεύματός ἐστὶ γεννητικὰ.

§ 4. — Δαμασώνιον ῥυπτικὴν ἔχει δύναμιν. — Δαῦκος, ὃ καὶ
 1-2 σλαφυλῖνος, ὃ μὲν ἄγριος τοῦ ἡμέρου σφοδρότερος ἐν πᾶσι, δριμείας
 δὲ εἰσι καὶ Φερμαντικῆς δυνάμεως καὶ λεπινυτικῆς. — Δαύκου τῆς
 3 πῶας τὸ σπέρμα Φερμαντικὸν ἱκανῶς ἐστὶ καὶ ἐν τοῖς μάλιστ᾽ ἀρα-
 σίηριον καὶ διαφορητικὸν ἱκανῶς ἔξωθεν ἐπιτιθέμενον. Καὶ ἡ πῶα
 4

Sa nature aura donc de l'affinité avec notre tempérament, car nous avons
 11 montré (*Méd. simpl.* IV, 9, t. XI, p. 649) que le goût sucré est ainsi fait.
 Attendu que ce suc a aussi un tempérament humide, il doit nécessairement
 12 étancher la soif, parce qu'il est à la fois modérément humide et
 plus froid que le tempérament de l'homme. — La *glycyside*, qu'on ap-
 13 pelle aussi pivoine, a une racine doucement astringente, qui est, en
 même temps, douée d'un goût sucré et d'une astringence légèrement
 amère. Sachez donc que son tempérament est subtil et desséchant, mais
 14 non manifestement chaud. — L'armoise blanche est modérément as-
 15 tringente. — La graine et la racine de navet produisent un souffle fla-
 16 tulent.

§ 4. — Le plantain d'eau a des propriétés détersives. — Quant au
 1-2 *daucus*, qu'on appelle aussi carotte, l'espèce sauvage est, sous tous les
 rapports, plus forte que l'espèce cultivée; ces deux espèces possèdent
 des propriétés âcres, échauffantes et atténuantes. — La graine de l'herbe
 3 appelée *daucus* est fortement échauffante, et, si on l'applique à l'exté-
 rieur, elle est éminemment active et favorable à la perspiration, autant
 qu'une substance peut l'être. L'herbe elle-même a des propriétés sem-
 4

3. τῇ κρ. τὸ μετρίως γλυκύ Gal. — A 1° m. — Ib. καὶ δριμύτ. om. A 1°
 4. φύσεως Gal. — 6. γλυκύτητος om. m. C.

δὲ αὐτὴ παραπλησία ἐστὶ δυνάμει, ἀσθενεσιέρα δὲ διὰ τὴν τῆς
 ὑγρότητος ἐπιμιξίαν· ἐστὶ γὰρ μὴν καὶ αὐτὴ θερμὴ τὴν κρᾶσιν. —
 5 Δάφνης τοῦ δένδρου τὰ φύλλα καὶ ὁ καρπὸς ξηραίνει καὶ θερμαί-
 6 νει σφοδρῶς, καὶ μᾶλλον γὰρ ὁ καρπὸς τῶν φύλλων. Ὁ δὲ φλοιὸς
 τῆς ῥίζης ἥτιον μὲν ἐστὶ δριμύς καὶ θερμὸς, μᾶλλον δὲ πικρὸς καὶ 5
 7 τι καὶ σίψευος ἔχει. — Δάφνης τῆς πῶας ἢ κρᾶσις ἐνεργῶς ἐστὶ
 8 θερμὴ· δριμεῖά τε γὰρ καὶ ὑπόπικρος τυγχάνει. Παραπλησία δὲ
 καὶ ἡ χαμαιδάφνη τὴν δυνάμιν ἐστίν, ὥσπερ καὶ τὸ σαφνοειδές. —
 9 Δίκταμον ἐκ λεπτομερεσιέρας ἐστὶν οὐσίας ἢ κατὰ γλήχωνα, τὰ
 10 δὲ ἄλλα παραπλήσιον αὐτῇ. Τὸ δὲ ψευδοδίκταμον ἀσθενεσιερον 10
 11 εἰς ἅπαντα τοῦ δικτάμου. — Διψάκου ἢ ῥίζα ξηραντικὴ δευτέρας
 12 τάξεώς ἐστίν, ἔχει δὲ τι καὶ ῥυπτικόν. — Δορύκνιον ὅμοιον τῇ
 κρᾶσει μήκωνι καὶ μανδραγόρα καὶ τοῖς οὕτω ψυκτικοῖς ἐστίν, ἐπι-
 κρατούμενον ὑδατώδει ψυχρότητι πᾶν δραστηρίως· καροῖ μὲν γὰρ

blables, mais elle est plus faible à cause d'un mélange d'humidité; ce-
 5 pendant elle a encore aussi un tempérament chaud. — Les feuilles et
 le fruit du laurier dessèchent et échauffent fortement; mais le fruit en-
 6 core plus que les feuilles. L'écorce de la racine est moins âcre et moins
 chaude; mais elle est plus amère, et a, en outre, quelque chose d'astrin-
 7 gent. — Le tempérament du laurier d'Alexandrie est activement chaud,
 8 puisque cette plante est âcre et légèrement amère. Le fragon racémeux,
 9 ainsi que le daphné des Alpes, possèdent des vertus analogues. — Le
 dictame de Crète a une substance plus subtile que le pouliot; du reste
 10 il lui ressemble. Le faux dictamne est, sous tous les rapports, plus faible
 11 que le dictame de Crète. — La racine du chardon à foulon est dessé-
 chante au second degré, et elle a, en outre, quelque chose de détérisif. —
 12 Le dorycnium a un tempérament analogue à celui du pavot, de la man-
 dragore et des autres substances qui refroidissent à ce degré-là, car c'est
 un froid aqueux éminemment actif qui prédomine dans cette plante: en
 effet, lorsqu'on en prend peu, elle plonge dans le carus, et, si on en prend

1. αὐτὴ ex em.; αὐτῆς ACV Gal. —
 2. ὑδατώδους ὑγρότητος Gal. — Ib. γο-
 om. ACV. — Ib. μὲν C. — Ib. αὐτὴ
 CV. — 6. ἐνεργῶς Gal. — 7. ἐστὶ γου-
 μένοισ Gal. — 8. καθάπερ Gal. — 10.

καλούμενον ψευδοδίκταμον Gal. — 11.
 Διψάκου τῆς ἀκρότης Gal. — 12. Δορυ-
 κνίδιον Gal. — 13. οὕτω μὴ ψυκτικοῖς
 C. — 14. δραστηρίω Gal. — Ib. καρ-
 κοῖ Paul.

ὀλίγον, ἀναιρεῖ δὲ πλεόν ληφθέν. — Δρακόντιον ἔχει μὲν τι πα- 13
 ραπλήσιον ἄρω, δριμύτερον δὲ αὐτοῦ ἐστὶ καὶ πικρότερον καὶ διὰ
 τοῦτο καὶ θερμαντικώτερον τε καὶ λεπτομερέστερον· ἔχει δὲ τινα
 καὶ σίψιν βραχεῖαν, ἧς συνιούσης ταῖς προσηρημέναις δύο ποιό-
 5 τησι, τῇ τε δριμεῖα καὶ τῇ πικρᾷ, δρασίηριον γίνεται τὸ φάρμα-
 κον. Ὁ δὲ καρπὸς ἰσχυρότερος οὐ τῶν φύλλων μόνον, ἀλλὰ καὶ τῆς 14
 ῥίζης ἐστίν. — Δρυοπίτερις ποιότητός ἐστὶ γλυκείας, δριμεῖας, 15
 ὑποπίκρου, κατὰ δὲ τὴν ῥίζαν καὶ σίρυφνης, δύναμιν δὲ ἔχει ση-
 πλικήν.

10 § 5. — Ἐλαίας οἱ μὲν θαλλοὶ τοσοῦτον μετέχουσι ψύξεως ὅσον 1
 καὶ σίψεως, ὃ δὲ καρπὸς ὁ μὲν ἀκριβῶς πείπειρος θερμὸς συμμέτρως
 ἐστίν, ὃ δὲ ἄωρος στυπικώτερός ἐστὶ καὶ ψυχρότερος. — Ἐλαιον 2
 τὸ ἐκ τῆς ἐλαίας ὑγραντικόν ἐστὶ καὶ συμμέτρως θερμὸν, τὸ γλυ-
 κύτατον ἐκ δρυπεποῦς μάλιστα τοῦ καρποῦ γινόμενον, τὸ δὲ ὁμο-

davantage, elle tue. — La serpentinaire a quelque chose de semblable au 13
 gouet, mais elle est plus âcre, plus amère, et, pour cette raison, plus
 échauffante et plus subtile que lui; elle possède, en outre, un certain
 degré d'astringence, et, cette propriété s'unissant aux deux dont nous
 avons parlé d'abord, je veux dire à l'âcreté et à l'amertume, le médica-
 ment devient très-efficace. La graine de serpentinaire est plus efficace, non- 14
 seulement que les feuilles, mais aussi que la racine. — La doradille 15
 noire a des qualités sucrées, âcres et légèrement amères, et sa racine
 a, en outre, une qualité très-âpre; par rapport à ses propriétés, cette
 plante provoque la putréfaction.

§ 5. — Le degré de froid des rameaux d'olivier est proportionné à leur 1
 astringence; quant au fruit, s'il est parfaitement mûr, il est modérément
 chaud; mais le fruit vert est plutôt astringent et froid. — L'huile d'o- 2
 live est humectante et modérément chaude, pourvu que ce soit l'espèce
 la plus douce, celle qu'on fait surtout avec les fruits mûris sur pied;
 au contraire, l'huile d'olives vertes, et qu'on appelle aussi *omphacine*,

1. συλληφθέν Gal. — 3. καὶ ante AC; σίρυφιν V. — Ib. δὲ om. ACV.
 θερμ. om. ACV. — 4. καὶ om. V. — — 10. τοσοῦτο CV; τοσοῦτα Gal. —
 Ib. ἧς οὖν ἰούσης ACV. — 8. σίρυφνης Ib. γενόμενον Gal.

τριβές καὶ ἑμφάκινον ὀνομαζόμενον εἰς ἕσον σίψευας μετείληφεν,
 3 εἰς τοσοῦτον καὶ ψύξεως. Τὸ δὲ παλαιὸν τὸ μὲν ἐκ τοῦ γλυκέος πα-
 λαιουμένου γινόμενον θερμότερον καὶ διαφορητικώτερον ἐστὶ, τὸ
 δὲ ἐξ ὀμοτριβοῦς, ἄχρι μὲν ἂν ἀποσώζη τι τῆς σίψευας, μικτῆς
 ὑπάρχει δυνάμεως· ἐπειδὴν δὲ ἀποβάλλῃ τελέως αὐτήν, ὁμοιοῦται τῷ 5
 4 ἄλλῳ. Τὸ γλυκὸν δὲ, εἰ φαίνοιτο λεπτομερές· τοιοῦτο δὲ ἐστὶ τὸ τε
 καθαρὸν καὶ διαυγές, κάπειδὴν ὀλίγον ἀλειφθὲν ἐπὶ πλεῖστον ἐκ-
 τείνηται τοῦ σώματος, ἑαυτῷ μένον συνεχές, ἀναπίνηται τε πρὸς
 τοῦ χρωτός· ἠγεῖσθαι τοῦτο κάλλιστόν τε καὶ ἐλαίου μάλιςια κε-
 5 κτημένον ἀρετὴν, οἶόν περ ἐστὶ τὸ Σαβίνον. Τὸ δὲ πεπλυμένον 10
 6 ἐλαίου ἀδηκτότατον. Τὰ δὲ ἄλλα τῶν ἐλαίων διαφέρει τὰς αὐτὰς
 διαφορὰς ἅς περ καὶ οἱ καρποὶ, ἐξ ὧν ἐκθλιβομένων γίνεται· τὸ
 μὲν γὰρ κίκινον λεπτομερέστερον τε καὶ διαφορητικώτερον ἐστίν,

a des propriétés refroidissantes proportionnées à son degré d'astrin-
 3 gence. L'huile vieille, si elle provient d'une huile douce qu'on a laissée
 vieillir, est plus chaude et plus favorable à la perspiration [que l'huile
 fraîche]; quant à celle qui provient de l'huile d'olives vertes, elle a,
 aussi longtemps qu'elle conserve une partie de son astringence, des pro-
 priétés mixtes; mais, quand elle a entièrement perdu cette qualité, elle
 4 devient semblable à l'autre. Lorsque l'huile douce est subtile (or, une
 huile est subtile, quand elle est pure et transparente, lorsque, étant em-
 ployée en onction, une petite quantité suffit pour s'étendre sur une
 grande partie de la surface du corps, en continuant à former un tout
 continu, et lorsqu'elle est absorbée par la peau), il faut admettre que c'est
 là la meilleure, et qui possède au plus haut degré les vertus propres de
 5 l'huile; telle est, par exemple, l'huile du pays des Sabins. L'huile lavée
 est complètement à l'abri de l'inconvénient de causer des picotements.
 6 Les autres espèces d'huile présentent entre elles les mêmes différences
 que les fruits dont on les exprime: en effet, l'huile de ricin est plus sub-
 tile et plus favorable à la perspiration [que l'huile ordinaire], et elle res-

1. καὶ om. ACV. — 4. μὲν ἀποσώ-
 ζει Gal. — 5. ἀποβάλλῃ Gal. — 7. δια-
 υγές ὀρῶντι Gal. — 8. ἑαυτῷ μένον C;
 ἑαυτῷ μὲν ὄν V; καὶ ἑαυτῷ μένη Gal. —

Ib. τε om. V. — 9. χρώματος V. — Ib.
 τε ἐλ. C; τε καὶ τὴν ἐλ. Gal. — 11-
 12. διαφ. τοσαύτας διαφ. V. — 12. ὁ καρ-
 πός ACV.

ὅμοιον μάλισια τῷ ἐκ τῆς ελαίας ελαίῳ τῷ παλαιῷ· τὸ δὲ βαφά-
 νινον ὅμοιον μὲν τὰ ἄλλα, θερμότερον δὲ, καὶ μᾶλλον ἔτι τούτου
 τὸ σινάπινον· ὅμοιον δὲ αὐτῷ τὸ ἐκ τοῦ μελανθίου· ἔμπαλιν δὲ
 5 τούτοις τὸ μύρτινον τε καὶ σησάμινον καὶ βαλάνινον, τὸ μὲν τῷ
 σίύφει, τὰ δὲ ὅτι παχυμερῆ. Μικτῆς δὲ ἐστὶ δυνάμεως τὸ τε σχί- 7
 νινον καὶ τὸ τερμίνθινον καὶ τὸ μασίχινον· οὐ γὰρ μαλάττει μόν-
 νον, ἀλλὰ καὶ σίύφει. Τὸ δὲ ἀμυγδαλίον ἐπικρατοῦσαν μὲν ἔχει 8
 τὴν πικρότητα, μετέχει δὲ τινος καὶ σίύφους, οὐ μὴν τὸ γε καρύ-
 νον, ἀλλὰ ἀπλῆς μάλισια δυνάμεώς ἐστὶ διαφορητικῆς. Θερμότερον 9
 10 δὲ αὐτοῦ καὶ διαφορητικώτερον ὑπάρχει τὸ δάφνινον, καὶ τούτου
 μᾶλλον ἔτι τὸ κέδρινον, ἐγγὺς δὲ αὐτοῦ τὸ ἀπὸ τῆς ὑγρᾶς πίττης
 τὸ δάδιον, ἥτιον μὲν τοῦ δαφνίνου θερμὸν, ξηραίνει δὲ μᾶλλον.

semble surtout à la vieille huile d'olives; l'huile de radis ressemble, sous
 les autres rapports, à l'huile de ricin, mais elle est plus chaude, et l'huile
 de moutarde l'est encore plus que l'huile de radis; l'huile de nielle res-
 semble à l'huile de moutarde; l'huile de baies de myrte, l'huile de sé-
 same et l'huile de ben ont des propriétés opposées à celle des huiles pré-
 cédentes : la dernière, parce qu'elle est astringente, et les deux autres,
 parce qu'elles sont composées de particules épaisses. Les huiles de len- 7
 tisque, de baies de térébenthinier et de mastix ont des propriétés mixtes :
 en effet, elles ne ramollissent pas seulement, mais elles resserrent aussi.
 Dans l'huile d'amandes, c'est l'amertume qui prédomine; cependant cette 8
 huile possède aussi un certain degré d'astringence; il n'en est pas de
 même de l'huile de noix qui est douée surtout de propriétés simples, fa-
 vorables bien entendu à la perspiration. L'huile de laurier est plus chaude 9
 et plus favorable à la perspiration que les précédentes, et l'huile de cèdre
 l'est encore plus qu'elle; l'huile qu'on tire du goudron et qu'on appelle
huile de torche, se rapproche de la dernière, et elle est moins chaude, mais

1-2. τὸ δὲ... μᾶλλον om. C. — 2. C. — 8-9. μέντοι ἐκαρθέριον AC; μέντοι
 τὰλλα τῶδε Gal. — Ib. μᾶλλον ἐστὶ καὶ ἐκαρ. V. — 9. ἀπλῆ AC. — 11.
 τούτου V; ἔτι τούτου μᾶλλ. Gal. — 4. μᾶλλον ἐστὶ V. — 11-12. ἐγγὺς...
 μύρτινον ex em.; μύρτινον ACV Gal. δάδιον om. A 1° m. — 11. αὐτῷ Gal. —
 — Ib. καὶ βαλάνειον C; om. Gal. — 11-12. πίττης ὑπάρχει τό V. — 12. δάδ.
 6. καὶ τὸ τερμίνθ. om. V. — 7. μέν om. δὲ ἥτλ. ACV. — Ib. μέν om. ACV.

10 Τὸ δὲ ὑσκυάμινον μικτῆς ἐστὶ δυνάμεως μαλακτικῆς τε ἅμα καὶ
 11 ἐμφυκτικῆς. Τὸ δὲ κνήκινον ὑπάγει γαστέρα, τούτου δὲ ἐτι μᾶλλον
 12 τὸ ἐκ τοῦ Κνιδίου κόκκου. Ἐστὶ δὲ καὶ τὸ ἐκ τῆς ἀγρίας ἐλαίας ἔλαιον
 13 οὐχ ἀπλῆς κράσεως, ἀλλὰ ῥυπτικόν τε ἅμα καὶ στυπτικόν. Αὐχμη-
 5 ρότατον δὲ, ὡς ἐν ἐλαίοις, τοῦτο, καὶ μετὰ τοῦτο τὸ Ἰστικόν,
 6 ἀφεξῆς δὲ αὐτῶ τὸ Σπανόν, λιπαρότατον δὲ τὸ Λιβυκόν ἐστὶ καὶ
 7 τὸ Κιλίκιον· ἅμα δὲ λιπαρόν τε καὶ λεπτομερές τὸ Σαβίνον· ἐν τῷ
 8 μέσῳ δὲ τῶν εἰρημένων πάντων τό τε κατὰ τὰς Κυκλάδας νήσους
 9 ἐστὶ καὶ τὴν Ἑλλάδα καὶ τὴν Ἀσίαν. Κρίνεται δὲ τὸ μὲν λιπαρὸν
 10 ἔλαιον τῇ γλισχρότητι, τὸ δὲ λεπτομερές τῷ τε διαχυεῖ καὶ καθαρῷ
 11 καὶ τῷ πλεῖστον ἀλείφεσθαι τοῦ σώματος ὑπὸ ἐλαχίστου καὶ τῷ
 12 πρὸς τοῦ χρωτὸς ἀναπίνεσθαι ῥαδίως. Ἐκ δὲ τῶν εἰρημένων ἐνεσί-
 13 σοι καὶ περὶ τῶν ἄλλων ἐλαίων, ὅσα τοῖς μύροις ὁμωνύμως λέγε-
 14 ται, γινώσκειν ἤδη, λέγω δὲ ῥοδίνου, καὶ κρινίνου, καὶ ὅσα τοιαῦτα

10 dessèche plus fortement que l'huile de laurier. L'huile de jusquiame a
 11 des propriétés mixtes, à la fois ramollissantes et refroidissantes. L'huile
 de carthame relâche le ventre, et celle qu'on tire des baies de Gnide, le
 12 fait plus fortement encore qu'elle. L'huile d'olives sauvages n'a pas un
 13 tempérament simple, mais elle est à la fois détensive et astringente. Cette
 huile est aussi sèche qu'une huile peut l'être; après elle, vient l'huile d'Is-
 14 trie, puis celle d'Espagne; mais l'huile de Libye et de Cilicie sont les plus
 grasses; l'huile du pays des Sabins est à la fois grasse et subtile; celle
 des îles Cyclades, de la Grèce et de l'Asie, tient le milieu entre toutes les
 15 espèces dont nous venons de parler. On évalue les propriétés grasses de
 l'huile à l'aide de sa viscosité, et sa subtilité par sa transparence, par sa
 pureté, par la possibilité d'oindre une grande partie du corps avec une
 très-petite quantité d'huile, et par sa facilité à être absorbée par la peau.
 16 D'après ce que nous venons de dire, vous pourrez porter aussi un jugement
 sur les autres espèces d'huile, qui sont désignées par les mêmes noms que
 les parfums, par exemple, sur l'huile de roses, l'huile de lis et sur toutes

2. κνήκινον C; κίνινον Gal. — 4-5. ACV. — 13. ὅσα ACV; ὅποσα Gal.
 Αὐχμηρότερον Gal. — 6. πλεῖστον Gal. — — 14. ῥοδίνου τε καὶ κρινίνου καὶ κρινί-
 15. σπάνιον C. — 11. καὶ τὸ πλεῖστον σου Gal.

καρπῶν, ἢ βλαστῶν, ἢ ἀνθῶν, ἢ φύλλων ἐναποβρεχομένων ἐλαίῳ
 γίνεται· κατὰ τὴν φύσιν γὰρ ἐκάστου τῶν ἐμβληθέντων ἀλλοιω-
 θήσεται τὸ ἐλαιον· ἐξ ὧν οὖν ὑπὲρ ἐκάστου τῶν ἐμβαλλομένων ἐν
 τῷδε τῷ λόγῳ παντὶ καθόλου μαθηάνεις, ἐκ τούτων ἂν εἴη σοι καὶ
 5 περὶ τοῦ κατὰ ἕκαστον αὐτῶν ἐλαίου γινώσκειν. — Ἐλατίνη με- 16
 τρίας ἐστὶν ἐμφυκτική τε καὶ στυπτική. — Ἐλαφόβοσκος Φερμῆς 17
 καὶ λεπτομεροῦς ἐστὶ δυνάμειος καὶ διὰ τοῦτο καὶ ξηραντικῆς κατὰ
 τὴν δευτέραν πῶου μάλιστ' αὐτῶν ἀποσίδασαν. — Ἐλενίου τῆς πῶας 18
 ἢ ῥίζα οὐκ εὐθὺς Φερμαίνει κατὰ τὴν πρώτην προσβολὴν, καὶ διὰ
 10 τοῦτο λεκτέον αὐτὴν οὐ Φερμὴν καὶ ξηρὰν ἀκριβῶς, ὡς περὶ τὸ πῶ-
 περι, σὺν ὑγρότητι δὲ περιττωματικῆ. — Ἐλελίσφακος Φερμαν- 19
 τικῆς ἐναργῶς ἐστὶ δυνάμειος ὑποσίυφούσης ἀτρέμα. — Ἐλλέβορος 20
 ἐκάτερος ῥυπτικῆς τε ἅμα καὶ Φερμῆς εἰσι δυνάμειος, καὶ κείσθωσαν
 ἐν τῇ τρίτῃ τάξει τῶν Φερμαινόντων τε καὶ ξηραινόντων. Ἐστὶ δὲ 21
 15 τῇ γεύσει μὲν Φερμότερος ὁ μέλας, ὑπόπικρος δὲ ὁ λευκός. —

les autres huiles semblables qu'on obtient par la macération de fruits, de
 jeunes pousses, de fleurs ou de feuilles dans l'huile; en effet, l'huile su-
 bira des changements analogues à la nature de chacun des ingrédients
 qu'on y ajoute: vous pourrez donc porter un jugement sur les huiles
 faites avec chacune de ces substances, en le tirant de ce que l'ensemble
 de ce livre vous apprendra de général sur chacun des ingrédients ajoutés.
 — La linaiire est modérément refroidissante et astringente. — Les propri- 16-17
 étés que possède le panais sont chaudes et subtiles, et, pour cette rai-
 son, desséchantes au second degré à peu près. — La racine de l'herbe 18
 appelée aunée n'échauffe pas tout de suite dès qu'on l'applique, et, pour
 cette raison, il faut proclamer qu'elle n'est pas purement chaude et sèche,
 comme le poivre, mais avec mélange d'une humeur excrémentitielle. —
 La sauge a des propriétés manifestement échauffantes et doucement as- 19
 tringentes. — Les deux espèces d'ellébore ont des propriétés à la fois dé- 20
 tersives et chaudes; qu'on les range donc dans la troisième classe des
 échauffants et des desséchants. Le noir est plus chaud au goût; mais le 21

1. ἐν ἐλαίῳ Gal. — 2. κατὰ φύσιν. ἐκ. τῶν C. — 8. πῶου μάλ. τῆς ἀποσίδασαν
 Gal. — 3. τούτων V. — 3-4. ἐν τῷδε C. — 12. πῶας Gal. — 13. Φερμαν-
 (τῶδες A) τῶν ἐν λ. ACV. — 5. αὐτῶν] τικῆς Gal.

22 Ἐλξίνη, ἔνιοι δὲ περδίκιον· ταύτης ἡ δύναμις ῥυπλικὴ τε καὶ ἀτρέμα
 23 στυπλικὴ μετὰ ὑγρότητος ὑποψύχρον. — Ἐλυμος, ἡ καὶ μελίμη,
 24 ἐπιπλατιομένη ξηραίνει καὶ ψύχει. — Ἐπίθυμον τῆς Θύμου δυνά-
 25 μενός ἐστιν ἰσχυροτέρας τὰ πάντα, ξηραίνουσης καὶ θερμαινώσης 5
 26 κατὰ τὴν τρίτην ἀπόσπασιν. — Ἐπιμηδίου ἡ δύναμις ψυκτικὴ με-
 27 τρώως ἐστὶ μετὰ ὑγρότητος ὑδατώδους· οὐδεμίαν γοῦν ἐπίσημον
 28 ἔχει ποιότητα. — Ἐπιμηλίον· σίρυφον τοῦτο τὸ φυτόν ἐστι, καὶ
 29 ὡς ἂν εἴποι τις, ἀγρία μηλέα. Καὶ ὁ καρπὸς δὲ αὐτοῦ σίρυφονος
 30 καὶ κακοσίμαχος. — Ἐρέβινθοι ἐπισπαστικῆς εἰσι δυνάμειος, δια-
 31 φορητικῆς, τμητικῆς· εἰσὶ γὰρ θερμοὶ μὲν καὶ μετρώως ὑγροὶ, 10
 32 μετέχουσι δὲ τὶ καὶ πικρότητος. Ἐρέβινθος ἄγριος ἰσχυρότερος εἰς
 33 ἅπαντα τοῦ ἡμέρου, τουτέστι θερμοτέρος καὶ ξηραντικώτερος, ὅσον

32 blanc est légèrement amer. — La pariétaire de Judée, que quelques-uns
 33 appellent *perdicion*; les propriétés de cette plante sont détersives et dou-
 34 cement astringentes avec mélange d'un liquide un peu froid. — Le grand
 35 millet, qu'on appelle aussi *mélime*, dessèche et refroidit, si on l'applique
 36 sous forme de cataplasme. — L'agourre a, sous tous les rapports, des pro-
 37 priétés plus actives que le *thym*, puisqu'elles sont desséchantes et échauf-
 38 fantes au troisième degré. — Les propriétés de l'épimédium sont dou-
 39 cement refroidissantes avec mélange d'un liquide aqueux : cette plante
 40 ne possède donc aucune qualité saillante. — Le nélier de Germanie :
 41 cette plante est très-âpre, et c'est, pour ainsi dire, un pommier sauvage.
 42 Le fruit de cet arbre est aussi très-âpre, et il est nuisible à l'orifice de
 43 l'estomac. — Les pois chiches possèdent des propriétés attractives, favo-
 44 rables à la perspiration et incisives : en effet, ils sont chauds et modé-
 45 rément humides ; ils sont aussi doués d'un certain degré d'amertume.
 46 Le pois chiche sauvage est, sous tous les rapports, plus actif que le pois
 47 chiche cultivé, c'est-à-dire que le premier surpasse autant le second en
 48 vertus échauffantes et desséchantes, qu'il le surpasse également en âcreté

2. κατ' ὑγρότητος V. — 2-3. Ἐλυ-
 49 μος.... ψύχει om. V. — 3-4. δυνάμειος
 50 Θύμου V. — 4. ἰσχυροτέρον ἐστιν Gal.
 51 — 5. Ἐπιμηδίου ACV. — 7. τό om.
 52 AC. — 9. Ἐρέβινθοι] τὸ δ' ἕτερον γέ-
 53 νος τῶν ἐρέβινθων· καλοῦνται μὲν ὀρο-
 54 εῖα Gal. — 9-10. εἰσὶ.... τμητικῆς
 55 om. A. — 10. τμητικῆς ῥυπλικῆς Gal.
 56 — Ib. ὑγρόν A; ξηροὶ Gal. — 10-11.
 57 κατέχουσι C.

περ καὶ δριμύτερος καὶ πικρότερος. — Ἐρείκη διαφορητικῆς ἐστὶ 30
 δυνάμεως ἀδήκτου· τῷ δὲ ἄνθει μάλιστ'α καὶ τοῖς φύλλοις αὐτῆς
 χρησίμων. — Ἐρπυλλον θερμαντικῆς ἐστὶ δυνάμεως· ἐστὶ δὲ καὶ 31
 ἱκανῶς δριμύ τῇ γεύσει. — Ἐρυσίμου τὸ σπέρμα, καθάπερ τῇ γεύσει 32
 5 παραπλήσιον φαίνεται καρδάμω, οὕτω καὶ τῇ δυνάμει πυρῶδες τε
 καὶ θερμαντικὸν ὑπάρχον. — Ἐρυθροδάνου ἡ ῥίζα σίρυφνῃ καὶ 33
 πικρά ἐστίν, ὥστε ὅσα περ εἴρηται ποιεῖν εἰς ταῦτὸν ἀλλήλαις αἰ
 τοιαῦται συνελθοῦσαι δυνάμεις, ἅπαντα σαφῶς ἐν τῇδε τῇ ῥίζῃ
 θεάση. — Εὐπατόριος ἡ πῶα λεπτομεροῦς καὶ τμητικῆς καὶ ῥυπι- 34
 10 κῆς ἐστὶ δυνάμεως ἄνευ θερμότητος ἐπιφανοῦς, μετέχει δὲ καὶ σί-
 ψως βραχείας. — Εὐφόρβιον καυστικῆς ἐστὶ καὶ λεπτομεροῦς 35
 δυνάμεως. — Ἐφήμερον, οὐ τὸ δηλητήριον, ὃ καὶ Κολχικὸν ὀνο- 36
 μάζουσιν, ἀλλὰ τὸ ἕτερον, ὃ δὴ καὶ Ἴρις ἀγρία καλεῖται, ῥίζαν ἔχει
 σιύφουσαν καὶ εὐάδη, ἐξ ὧν δῆλον, ὡς μικτῆς ἐστὶ δυνάμεως ἀπο-

et en amertume. — La bruyère a des propriétés favorables à la perspi- 30
 ration, sans qu'elle cause des picotements; c'est surtout de la fleur et
 des feuilles de cette plante qu'on doit se servir. — Le serpolet a des pro- 31
 priétés échauffantes; il est, en outre, assez âcre au goût. — Comme la 32
 graine d'*erysimum* montre, au goût, de la ressemblance avec le cresson
 d'Alep, elle possède aussi des propriétés brûlantes et échauffantes. —
 La racine de garance est très-âpre et elle est amère; on pourra donc ob- 33
 server manifestement, dans cette racine, tout ce que nous avons dit être
 la suite de l'action de ces deux propriétés quand elles se rencontrent en- 34
 semble sur le même objet. — L'herbe appelée eupatoire possède des 34
 propriétés subtiles, incisives et détersives sans chaleur manifeste; elle est,
 en outre, douée d'un léger degré d'astringence. — L'euphorbe a des 35
 propriétés caustiques et subtiles. — L'*ephemerum*, non pas l'espèce vé- 36
 néneuse qu'on appelle aussi colchique, mais l'autre, qu'on nomme aussi
iris sauvage (muguet multiflore), a une racine astringente et odorifé-
 rante, d'où il résulte qu'elle a des propriétés mixtes répercussives et fa-

2. ἀδήκτου om. Gal. — Ib. αὐτοῖς V.
 — 5-6. πυρῶδες τερον καὶ V. — 7. ὑπό-
 πικρός Δὲτ. — 9. Εὐπατόριον Gal. —

9-10. καὶ ῥυπτικῆς om. A Paul. — 11.
 καὶ om. ACV. — 14. δυνάμεως τε καὶ
 κράσεως Gal.

37 κρουσλικῆς τε καὶ διαφορητικῆς. — Ἐχίνου τῆς πώας ὁ καρπὸς
 σιρφυνὸς καὶ διὰ τοῦτο ἀποκρουσλικὸς τε καὶ ξηραντικὸς.

1 § 6. — Ζιγγιβέρεως ἡ ῥίζα θερμαίνει μὲν ἰσχυρῶς, ἀλλὰ οὐ κατὰ
 τὴν πρῶτην προσβολὴν ὡς τὸ πέπερι· ταύτῃ τοι καὶ λεπτομερέςσι-
 2 ρον ἤτιόν ἐστὶ πεπέρεως. Φαίνεται γοῦν δυσκατεργάσιου τινὸς ἐτι 5
 καὶ παχυμερεσίερας οὐσίας μετέχον, καὶ ταύτης ὑγρᾶς καὶ ὑδατώδους
 3 μᾶλλον. Διὰ τοῦτό γέ τοι καὶ τιτράται βραδίως, ὅτι μέτεσιεν αὐτῶ
 4 περιττωματικῆς ὑγρότητος. Οὐδὲν γοῦν τοῦτο πάσχει τῶν ἤτοι
 ξηρῶν ἀκριβῶς, ἢ ὑγρῶν μὲν, ἀλλὰ κατειργασμένην ἔχόντων ὑγρῶ-
 5 τητα. Ταῦτό δὲ τοῦτο καὶ τὸ μακρὸν πέπερι πέποιθε, καὶ διὰ 10
 τοῦτο παραμένει μέχρι πλείονος ἢ ἀπὸ ζιγγιβέρεως τε καὶ μακροῦ
 πεπέρεως θερμότης ἢ περ ἢ ἀπὸ λευκοῦ τε καὶ μελανοῦ, ἕθεν καὶ
 ἢ χρεῖα διάφορος ἐκατέρου τῶν φαρμάκων· ὅταν μὲν γὰρ τὸ πᾶν
 σῶμα θερμῆναι βουλώμεθα διὰ ταχέων, ἕσα ταχέως μὲν ἐκθερμαί-

37 vorables à la perspiration. — Le fruit de l'herbe appelée *échinus* est très-
 âpre, et, pour cette raison, répercussif et desséchant.

1 § 6. — La racine de gingembre chauffe fortement, il est vrai, mais
 non du premier coup comme le poivre; pour cette raison donc elle est
 2 moins subtile que le poivre. On voit, par conséquent, que cette racine
 contient une substance encore mal élaborée et composée de particules
 épaisses, et que cette substance est plutôt humide et aqueuse que toute
 3 autre chose. C'est pour la même raison qu'il s'y forme facilement des
 trous, parce que, bien entendu, cette racine contient un liquide excré-
 4 mentiel. Or aucune substance qui soit ou parfaitement sèche, ou qui
 soit humide, mais qui contienne un liquide bien élaboré, n'est sujette à
 5 cet accident. La même chose a lieu pour le poivre long, et c'est là le
 motif pour lequel la chaleur produite par le gingembre et le poivre long
 persistent pendant plus longtemps que celle causée par le poivre blanc
 ou le poivre noir; pour cette cause, l'emploi de chacun de ces médica-
 ments diffère aussi: en effet, lorsqu'on veut échauffer rapidement tout
 le corps, on aura recours aux substances qui s'échauffent vite et qui sont

1-2. Ἐχ. ἡ μὲν πῶα σιρφυνὴ τ' ἐστὶ Paul. — 2. διὰ ταῦτα C. — 4. πρῶτην 11-12. το. . . . πεπ. om. V. — 13. ἀδιάφ. om. C. — 5. ἀκατεργάσιου Gal. — 7. C. — 14. ἐκθερμ. Gal. — 14-p. 636, τοῦτο καὶ τοι καὶ C. — 9. ξηρῶν καὶ ἀκρ. 1. 1: ἐκθερμαίνει Gal.

νεται πηλοσίαντα τῷ τοῦ ζέου θερμῷ, ταχέως δὲ πάντῃ φέρεται, 1
 δοτέον· ἐπειδὴν δὲ τι μύριον ἐψυγμένον ἐκθεριῆναι βουλευθῶμεν, 2
 ἔμπαλιν πρακτέον, ἕσα βραδέως θερμαινόμενα μέχρι πλεισίτου πα- 3
 ραμένει, ταῦτα προσφέροντας. — Ζύθος δριμύτερός ἐστὶ τῶν κρι- 4
 5 θῶν οὐ μικρῷ καὶ κακόχυμος, ὡς ἂν ἐκ σηπεδόνας γεγωνῆς, ἐστὶ δὲ 6
 καὶ φουσάδης, καὶ τὸ μὲν τι δριμύ καὶ θερμαῖνον ἔχων, τὸ πλει- 7
 στον δὲ ψυχρὸν ὑδατῶδες ὄξύ. — Ζύμη λεπτιομερῆς ἐστὶ καὶ με- 8
 7 τρίως θερμῆ· διὰ τοῦτο τοίνυν ἀλύπως τε καὶ ἀδήκτως ἐπισπᾶται 9
 τε ἅμα τὰ ἐκ τοῦ βᾶθους καὶ διαφορεῖ. Μίμικται δὲ ἐξ ἐναντίων 10
 10 δυνάμεων· καὶ γὰρ καὶ ὀξύτητος μετέχει καὶ σηπεδοναίδους θερ- 11
 μότητος, καὶ προσέτι τῆς ἀπὸ τῶν ἀλῶν καὶ τῆς ἐκ τοῦ ἀλεύρου 12
 τῆς κατὰ φύσιν.

§ 7. — Ἰδιόσμος, ἔνιοι δὲ μίνθην εὐώδη προσαγορεύουσιν· ἐστὶ 1
 γὰρ ἑτέρα τις οὐκ εὐώδης μίνθη, ἣν δὴ καὶ καλαμίνθην καλοῦσι, δρι- 2
 15 μῆται δὲ εἰσι γενομένοις ἀμφοτέραι καὶ θερμαὶ τὴν δύναμιν ἐκ τῆς

diffusibles, quand elles s'approchent de la chaleur [naturelle] de l'indi- 3
 vidu; si, au contraire, on veut réchauffer une partie refroidie, on suivra 4
 la méthode opposée, et on administrera les substances qui s'échauffent 5
 lentement, mais qui persistent pendant très-longtemps. — La bière est 6
 beaucoup plus chaude que l'orge, et elle contient des humeurs mauvaises, 7
 puisqu'elle est un produit de la putréfaction; elle est flatulente aussi, et, 8
 tandis qu'elle contient d'un côté des particules âcres et échauffantes, la 9
 plus grande partie de sa substance est froide, aqueuse et aigre. — Le fer- 10
 7 ment est subtil et modérément chaud: pour cette raison donc, il attire 11
 les matières de la profondeur et les dissipe, sans causer des picotements 12
 ou d'autres désagréments. C'est un mélange de propriétés opposées: en 13
 8 effet, il est doué d'aigreur et d'une chaleur produite par la putréfaction, 14
 et, en outre, il contient la chaleur naturelle qui lui vient du sel et de 15
 la farine.

§ 7. — L'*hédyosme*, que quelques-uns appellent menthe odoriférante, 1
 car il existe une autre espèce de menthe non odoriférante, et qu'on ap- 2
 pelle aussi *calaminthe*: toutes les deux ont un goût âcre et des proprié-

1. πηλοσίαντα Gal. — 5-6. δὲ φουσ. — 11-12. ἀπὸ τοῦ ἀλεύρου κατὰ Gal. — 15
 ACV. — 10. μετέχει ψυχρῆς καὶ Gal. 13. εὐώδη om. Gal. — 14. δὴ om. Gal.

2 τρίτης που τάξεως. Ασθενεσίερα δέ εσίν η εύώδης μίνθη τής κα-
 λαμίνθης· καθόλου γάρ εἰπεῖν, ὡσπερ ἀγρία τίς εσίν, η δέ ημε-
 3 ρος. Ἐχει δέ τι καί πικρὸν ἐν ἑαυτῇ καὶ σίρρυφον η μίνθη. —
 4 Ἡδύσαρον η πελεκίνος· τοῦτο τὸ σπέρμα πικρὸν καὶ ὑποσίϋφον
 φαίνεται, ἔθεν εὐσίδημαχόν τέ εσίν πινόμενον· ἐκκαθαίρει τε γάρ 5
 5 τὰς ἐν τοῖς σπλάγχχοις ἐμφράξεις. Ταῦτο δέ καὶ οἱ κλώνες τοῦ
 6 θάμνου δρῶσιν. — Ἡμεροκαλλοῦς η ρίζα παραπλησία τῇ τοῦ κρι-
 νου κατὰ τε τὴν ἰδέαν οὔσα καὶ τὴν δύναμιν διαφορητικῆς ἀτρέμα
 7 δυνάμεως εσίν μετὰ τοῦ καὶ ἀποκρουσικὸν ἔχειν τι. — Ἡμιο-
 8 νίτις σιύφως ἅμα σὺν πικρότητι μετέχει. — Ἡριγέρων δύναμιν 10
 9 ψυκτικὴν τε ἅμα καὶ μετρίως διαφορητικὴν ἔχει. — Ἡρύγγιον
 θερμότητι μὲν ἢ βραχύ τι τῶν συμμέτρων, ἢ οὐδὲν ὑπερέχει, ξη-
 ρότητος δέ λεπτομεροῦς οὐκ ὀλίγη μετέχει.

2 tés chaudes au troisième degré. La menthe odoriférante est plus faible
 que la *calaminthe*, car, pour le dire en général, l'une est, pour ainsi dire,
 3 une menthe sauvage, et l'autre, une menthe cultivée. La menthe con-
 4 tient aussi quelque chose d'amer et d'âpre. — La fève lupine ou sécuri-
 gère : cette graine se montre à la fois amère et légèrement astringente ;
 elle est donc favorable à l'orifice de l'estomac, si on l'administre sous
 5 forme de boisson, car elle enlève les obstructions des viscères. Les ra-
 6 meaux de cet arbrisseau produisent le même effet. — La racine du lis
 bulbifère ressemble à celle du lis ordinaire, tant sous le rapport de la
 forme que sous celui de ses propriétés : en effet, cette racine est douée
 de propriétés doucement favorables à la perspiration, tandis qu'elle a en
 7 même temps quelque chose de répercussif. — La scolopendre à flèches
 8 est douée à la fois d'astringence et d'amertume. — Le seneçon possède
 à la fois des propriétés refroidissantes et modérément favorables à la
 9 perspiration. — Sous le rapport de la chaleur, le panicaut ne dépasse
 que peu, ou point du tout, la moyenne ; mais il est doué d'une sèche-
 resse subtile assez notable.

1. τάξεως τῶν θερμαινόντων Gal. — AC V. — Ib. ἢ om. AC Gal. — Ib. μίνθη
 Ib. Ασθενεσίερα μὴν ἢ Gal. — 1-2. κα-
 λαμίνθης εσίν καὶ ἥτιον Θερμαντικῆ Gal.
 — 2. ἢ μὲν ὡσπερ Gal. — 3. αὐτῇ
 ἐκκαθαίρει τε Gal.

§ 8. — Θαλιήκτρον δύναμις Ξηραντικὴ χωρὶς δὴξείας ἐστίν. —
 Θαψία δριμείας ἐστὶ καὶ ἰσχυρῶς Ξηραντικῆς δυνάμεως σὺν ὑγρότητι·
 ἔλκει τοιγαροῦν ἐκ βάθους βιαίως καὶ αὐτὴ διαφορεῖ τὸ ἐλχθέν· χρόνον
 δὲ ἐργάζεται πλείονι ταῦτα διὰ τὸ περιττώματικῆς ὑγρότητος ἐμ-
 5 πεπλήσθαι δαψιλοῦς. — Θέρμος ὁ μὲν ἐδάδιμος τῶν ἐμπλαστικῶν 3
 ἐστὶ φαρμάκων· ὁ δὲ τὴν σύμφυτον ἔχων πικρότητα ῥυτίκός τε
 καὶ διαφορητικὸς ὑπάρχει καὶ ἀδήκτως Ξηραίνει. Θέρμος ἄγριος 4
 πικρότερός τε καὶ ἰσχυρότερος εἰς ἅπαντα τοῦ ἡμέρου, τῆς αὐτῆς
 ὑπάρχων αὐτῷ κατὰ γένος δυνάμεως. — Θλάσπεως τὸ σπέρμα 5
 10 δριμύ τὴν δύναμιν ἐστίν. — Θρίδαξ ὑγρὸν καὶ ψυχρὸν ἐστὶ λάχα- 6
 νον, οὐ μὴν ἐσχάτως γε, ἀλλὰ κατὰ τὴν τῶν κρηναίων ὑδάτων, ὡς
 ἂν εἴποι τις, μάλιστα ψυχρότητα. — Θύμος τέμνει σαφῶς, Ξερ- 7
 μαίνει τε καὶ Ξηραίνει κατὰ τὴν τρίτην τάξιν.

§ 9. — Ἰδαία ῥίζα καὶ γενομένη μὲν ἐστὶ σφόδρα σίρυφνῃ καὶ 1

§ 8. — Le pigamon a des propriétés desséchantes, sans qu'il cause des
 picotements. — La thapsie est douée de propriétés âcres et fortement
 desséchantes accompagnées d'humidité : elle attire donc violemment de la
 profondeur du corps et dissipe elle-même les matières qu'elle a attirées ;
 mais il lui faut beaucoup de temps pour produire cet effet, parce qu'elle
 est saturée d'une grande quantité de liquide excrémentitiel. — Le lupin
 propre à l'alimentation appartient aux médicaments qui bouchent les
 pores ; mais celui qui conserve encore son amertume naturelle est dé-
 tersif et favorable à la perspiration, et il dessèche sans causer des picote-
 ments. Le lupin sauvage est plus amer et plus actif, sous tous les rap- 4
 ports, que le lupin cultivé, quoique ses propriétés soient du même genre.
 — La graine de tabouret a des propriétés âcres. — La laitue est une herbe 5-6
 potagère humide et froide ; cependant elle ne l'est pas au suprême degré,
 mais ses qualités froides vont, pour ainsi dire, jusqu'au même point, à
 peu près, que celles de l'eau de source. — Le thym est manifestement 7
 incisif, et il échauffe et dessèche au troisième degré.

§ 9. — Le streptope à feuilles embrassantes a un goût très-âpre, et, 1

1. Θαλιήκτρον AV ; Θαλιήκτρον C Paul. V. — 9. αὐτῶν ACV. — 11. τε A. —
 — 2. Ξερμαντικῆς Gal., Δέτ. — 3. Ib. κρ.] εἰρημένων C. — 14. Ἰδαία C ;
 ἔλκεται τοιγαροῦν V ; ἔλκεται γὰρ οὖν
 Gal. — 4. πλείονι AV. — 6. ἐστὶ om. μένη ACV.

2 τοῖς ἔργοις δὲ πειρωμένῳ. — Ἰξὸς ἐκ πλείστης μὲν ἀεράδου τε καὶ
 3 ὕδατῶδου οὐσίας θερμῆς, ἐλαχίστης δὲ γεωῶδου σύγκειται· τὸ γοῦν
 4 δριμύ πλεόν ἐστὶν ἐν αὐτῷ τοῦ πικροῦ. Καὶ τοίνυν καὶ ἔλκει σφοδρῶς
 5 ἐκ τοῦ βάθους ὑγρότητας, οὐ τὰς λεπτὰς μόνον, ἀλλὰ καὶ τὰς παχυ-
 6 τέρας, καὶ ταύτας διαχεῖ τε καὶ διαφορεῖ. — Ἰου τὰ φύλλα τὴν 5
 7 ὕδατῶδη καὶ ὑπόψυχρον οὐσίαν ἐπικρατοῦσαν κέκτηται. — Ἰππουρις
 8 στυπτικὴν μετὰ πικρότητος ἔχει ποιότητα, καὶ διὰ τοῦτο ξηραντι-
 9 κὴν ἰσχυρῶς τε ἅμα καὶ ἀδήκτως. — Ἰσάτις ἢ μὲν ἡμερος ξηραντι-
 10 κῆς ἰσχυρῶς ἐστὶ δυνάμεως οὐδέπω δακνύουσης· ἐστὶ γὰρ πικρὰ τε
 11 ἅμα καὶ στυπτικὴ· ἢ δὲ ἀγρία ἔχει τι δριμύ σαφὲς ἤδη κατὰ τὴν 10
 12 γεῦσιν καὶ τὴν ἐνέργειαν, καὶ διὰ τοῦτο τῆς ἡμέρου ξηραντικωτέρα.
 13 — Ἰσόπυρον ἢ φασήλιον σπέρμα πικρὸν καὶ ὑποσίϋφον· ῥύπτει
 14 τοιγαροῦν καὶ τέμνει τοὺς παχεῖς χυμοὺς μετὰ τοῦ συναγεῖν καὶ

2 lorsqu'on en fait l'essai, l'effet qu'il produit est analogue à ce goût. — La
 3 glu est composée d'une très-grande quantité de substance aérienne et de
 4 substance aqueuse chaude, et d'une très-petite quantité de substance ter-
 5 reuse; l'âcreté y prédomine donc sur l'amertume. Par conséquent, elle
 6 attire fortement les humeurs de la profondeur du corps, non-seulement
 7 les humeurs ténues, mais aussi celles qui sont plus épaisses, et elle les li-
 8 quéfie et les dissipe. — Dans les feuilles de violette, c'est une substance
 9 aqueuse et légèrement froide qui a le dessus. — La prêle possède des
 10 qualités astringentes accompagnées d'amertume, et, pour cette raison,
 11 ses propriétés dessèchent à la fois fortement et sans causer des picote-
 12 ments. — La guède cultivée possède des propriétés fortement dessé-
 13 chantes qui, cependant, ne vont pas jusqu'à causer des picotements; en
 14 effet, elle est à la fois amère et astringente; la guède sauvage a déjà
 15 quelque chose de manifestement âcre, tant sous le rapport du goût que
 16 sous celui de l'effet qu'elle produit, et, pour cette raison, elle est plus
 17 desséchante que la guède cultivée. — La fumeterre vrillée, ou *phasélium*,
 18 est une graine amère et légèrement astringente : elle produit donc un
 19 effet détersif et incisif sur les humeurs épaisses, tandis qu'elle resserre

5. Ἰουδία φύλλα A. — 9. καὶ οὐδέπω κατὰ τὴν Gal. — 12. φασήλιον Gal. —
 CV; καὶ οὐδέ που A. — 10. ἀγρία ἰσάτις Ib. ὑπόστρυφνον Gal., Paul. — 12-13.
 Gal. — Ib. κατὰ τε τὴν Gal. — 11. καὶ ῥύπτει γὰρ οὖν ACV. — 13. τοῖς] καὶ V.

σφίγγειν τὰ σώματα. — Ἰτέας τῶν φύλλων ἡ δύναμις ἐστίν ἀδήκτως 8
 ξηραντικῆ, ἔχει δὲ τινα καὶ σίψιν. Ἔνιοι δὲ καὶ χυλὸν ἐξ αὐτῶν 9
 ποιοῦντες ἀδηκτόν τε καὶ ξηραῖνον ἰσχυροῖ φάρμακον εἰς πολλὰ
 χρήσιμον· οὐδὲν γὰρ ἐστὶ πολυχρησιώτερον ἀδήκτου καὶ ξηραῖνου-
 5 τος φαρμάκου σίψοντος ὑλίγον. Καὶ ὁ Φλοιὸς δὲ τοῦ δένδρου πα- 10
 ραπλήσιος ὑπάρχει τῇ τε τῶν ἀνθῶν καὶ τῶν φύλλων δυνάμει, πλὴν
 ὅσον ξηρότερός ἐστι τὴν κρᾶσιν, ὥσπερ ἀμέλει πάντες οἱ Φλοιοί.
 Ἀλλὰ τοῦτόν γε καίουσιν ἔνιοι καὶ χρωῶνται τῇ τέφρᾳ πρὸς ἕσα περ 11
 ἂν ἰσχυρῶς δέωνται ξηραῖναι. Ἔνιοι δὲ κατὰ τὸν καιρὸν τῆς ἀνθή- 12
 10 σews ἐντέμνοντες τὸν Φλοιὸν ὅπῃ ἀθροίζουσι ῥυπτικόν τε ἅμα καὶ
 λεπτομερῆ.

§ 10. — Καλαμίνθη λεπτομερῆς τὴν οὐσίαν ἐστὶ καὶ Ψερμη καὶ 1
 Ξηρὰ τὴν κρᾶσιν ἐκ τῆς τρίτης που τάξεως· δριμεῖά τε γὰρ ἐστὶ τῇ
 γεύσει καὶ βραχύ τι παντελῶς ὑπόπικρον ἔχει, λεπλύνει τε καὶ τέμνει

et contracte en même temps les parties. — Les feuilles de saule sont 8
 douées de propriétés desséchantes, sans qu'elles causent des picotements;
 elles ont, en outre, un certain degré d'astringence. Quelques-uns pré- 9
 parent avec cette feuille un suc, et obtiennent, de cette façon, un mé-
 dicament qui dessèche sans causer des picotements, et qui peut être utile
 dans beaucoup de cas : en effet, rien n'est d'un usage plus multiplié
 qu'un médicament qui dessèche sans produire des picotements, et qui
 est en même temps légèrement astringent. L'écorce de cet arbre possède 10
 des propriétés analogues à celles des fleurs et des feuilles, excepté qu'elle
 a un tempérament plus sec, comme c'est, du reste, le cas pour toutes les
 écorces. Mais certains médecins brûlent cette écorce, et se servent des 11
 cendres toutes les fois qu'ils ont besoin de dessécher fortement. Quel- 12
 ques-uns font, au temps de la floraison, une incision dans l'écorce, et
 recueillent ainsi un suc à la fois détersif et subtil.

§ 10. — La calaminthe possède une substance subtile et un tempéra- 1
 ment chaud et sec au troisième degré; en effet, elle est âcre au goût, elle
 a quelque chose de légèrement amer à un degré très-peu prononcé, elle
 exerce une action atténuante, incisive et favorable à la perspiration. —

4. καὶ om. AC V. — 7. ὅσα AC Gal. 10. τέμνοντες AC V. — 11-p. 641, l. 1.
 — 8. τοῦτό V. — 9. ξηραῖναι Gal. — τέμν. ἰσχυρῶς Gal., Aët.

2 καὶ διαφορεῖ. — Κάλαμος ἀρωματικὸς καὶ σιύφως βραχείας καὶ
 δριμύτητος ἐλαχίστης μετέχει, τὸ δὲ πλεῖστον αὐτοῦ γεώδους οὐσίας
 ἐστὶ καὶ ἀεράδους, εὐκράτων ἐν τῇ κατὰ θερμότητα καὶ ψυχρότητα
 3 συζυγίᾳ. Κεῖσθω τοίνυν δευτέρας τάξεως τῶν θερμαινόντων τε καὶ
 ξηραίνοντων, καὶ σφοδρότερόν γε ξηραίνοντων ἢ θερμαινόντων. 5
 4 ἔχει δὲ τι καὶ λεπτομερὲς, ὥσπερ καὶ τὰ ἄλλα σύμπαντα ἀρώματα,
 ἀλλὰ ἐκείνων μὲν τοῖς πλείστοις πάμπλου τὸ λεπτομερὲς ὑπάρχει,
 5 τῷ καλάμῳ δὲ οὐ πολὺ. — Καλάμου φραγμίτου ἢ ρίζα ῥυπτι-
 κῆς μετέχει δυνάμεως οὐκ ὀλίγης, ἠκιστὰ δριμείας, τὰ δὲ χλωρὰ
 φύλλα μετρίως ἐμφύχει, μετέχοντα καὶ αὐτὰ τῆς ῥυπτικῆς δυνά- 10
 6 μεως. Ὁ φλοιὸς δὲ αὐτοῦ καυθεὶς λεπτομεροῦς ἰκανῶς καὶ διαφορη-
 τικῆς γίνεται δυνάμεως, ἔχων τι καὶ ῥυπτικόν, ὥστε θερμαίνειν
 καὶ ξηραίνειν κατὰ τὴν τρίτην ποῦ τάξιν, καὶ πλεόν γε ξηραίνειν
 7 ἢ θερμαίνειν. Φυλάσσεσθαι δὲ αὐτοῦ προσήκει τὴν ἀνθήλην ·

2 Le roseau odorant est doué d'une légère astringence et d'une âcreté
 très-peu prononcée; il est composé en majeure partie d'une substance
 terreuse et d'une substance aérienne, qui ont, toutes les deux, un tem-
 pérément moyen, quant à l'une des combinaisons de qualités opposées,
 3 celle qui se rapporte au chaud et au froid. Qu'on range donc cette plante
 dans la seconde classe des échauffants et des desséchants, en ayant bien
 soin de la classer parmi les substances qui dessèchent plus fortement
 4 qu'elles n'échauffent. Le roseau odorant a aussi quelque chose de subtil
 comme tous les autres aromates; mais, tandis que la plupart des autres
 possèdent cette qualité à un degré très-prononcé, le roseau n'en est que
 5 faiblement pourvu. — La racine du roseau à balai possède des proprié-
 tés détersives assez considérables et très-peu âcres; les feuilles vertes
 de cette plante, qui sont également douées de propriétés détersives, re-
 6 froidissent modérément. Si on brûle la gaine de ce roseau, elle acquiert
 des facultés fortement subtiles et favorables à la perspiration, sans être
 dépourvue de qualités astringentes: elle échauffe et dessèche donc au
 troisième degré, et elle dessèche, bien entendu, plus fortement qu'elle
 7 n'échauffe. Il faut prendre garde à la panicule de cette plante, car, si elle

6. τἄλλα V. — 7. τό om. A C V. — post γε om. A. — 14. θερμαίνει A. —
 12. ῥυπτικῆς A C V. — 13. ξηραίνει Ib. Φυλάττεσθαι V Gal.

ἐμπίπλουσα γὰρ τοῖς ὠσίν ἐμπλάσσεται δυσapolύτως καὶ κακοῖ τὴν
 ἀκοήν, ὥστε καὶ κωφώσεις ἐργάζεσθαι πολλάκις. — Καγκάνου ἢ 8
 ῥίζα δυνάμεως μὲν ἐστὶν ἀδήκτου καὶ μετρίως ξηραντικῆς, οὐσίας
 δὲ παχυμεροῦς ἐμπλαστικῆς. — Καννάθεως ὁ καρπὸς ἄφυσός τε 9
 5 καὶ ξηραντικὸς ἐστίν. — Κάπνιος δριμεῖας ἅμα καὶ πικρᾶς μετέχει 10
 ποιότητος, οὐκ ἀπηλλακταὶ δὲ παντάπασιν οὐδὲ τῆς σίρυφνης. —
 Κακπάρως ὁ μὲν τῆς ῥίζης φλοιὸς ἐπικρατοῦσαν ἔχει τὴν πικρὰν 11
 ποιότητα, δευτέραν δὲ τὴν δριμεῖαν, ἐφεξῆς δὲ ταύτη τὴν σίρυφνῆν,
 ᾧ καὶ δῆλον ὡς ἐκ διαφεροῦσάν τε καὶ κατὰ τι μαχομένων σύγκει-
 10 ται δυνάμεων· ῥύπτειν μὲν γὰρ δύναται καὶ διακαθαίρειν καὶ τέμνειν
 τῇ συνούσῃ πικρότητι, θερμαίνειν δὲ καὶ τέμνειν καὶ διαφορεῖν τῇ
 δριμύτητι, συνάγειν δὲ καὶ πιλεῖν καὶ σφίγγειν τῇ σίρυφνότητι.
 Τῷ δὲ φλοιῷ τῆς ῥίζης ὁ καρπὸς ἀνάλογον ἔχει δύναμιν, πλὴν 12

tombe dans les oreilles, elle s'y fixe de manière à ne pouvoir en être dé-
 tachée que difficilement, et elle fait un si grand tort à l'ouïe, qu'elle donne
 même lieu souvent à des surdités. — La racine de *cancarum* a des proprié- 8
 tés modérément desséchantes, sans pour cela causer de picotements, et
 une substance composée de particules épaisses, et propre à boucher les
 pores. — La graine de chanvre est desséchante et non flatulente. — La 9-10
 fumeterre est douée à la fois de propriétés âcres et amères, et elle n'est pas
 dépourvue complètement non plus de propriétés âpres. — Dans l'écorce 11
 de la racine du câprier, ce sont les qualités amères qui prédominent,
 l'âcreté occupe le second rang, et ensuite vient l'âpreté; il résulte de là
 que cette écorce est composée de qualités différentes et qui se combattent
 jusqu'à un certain point: en effet, par suite de l'amertume dont elle est
 pourvue, elle peut déterger, nettoyer et exercer une action incisive; en
 vertu de son âcreté, elle est capable de produire un effet échauffant, in-
 cisif et favorable à la perspiration, et, à l'aide de son âpreté, elle peut
 contracter, fouler et resserrer. Le fruit du câprier a des propriétés ana- 12
 logues à celles de l'écorce de la racine, excepté qu'il est plus faible sous

1. τοῖς σάμασιν V. — Ib. ἀναπολύτως — 10. καθαίρειν V. — Ib. καὶ τέμνειν
 Gal. — 2. κωφῶς εἰσεργάζεσθαι AC; καὶ διαφορεῖν ACV. — 11. διαφορεῖν]
 κωφῶσιν εἰσεργάζεσθαι A 2^o m. — 9. διαφορεῖν καὶ λεπτόνειν Aët. — 13. ὁ
 διαφόρων Gal. — Ib. κατὰ τι om. Gal. om. C.

13 ὅσον ἀσθενέστερός ἐστίν εἰς ἅπαντα. Καὶ μὲν δὴ καὶ τὰ φύλλα καὶ
 14 ὁ καυλὸς αὐτῶν ὁμοίως ἐστὶ δυνάμεως. Ἡ δὲ ἐν τοῖς θερμοῖς πᾶν
 χωρίοις γεννωμένη κάππαρις, ὡσπερ καὶ ἡ ἐν Ἀραβίᾳ, πολὺ τῆς
 15 παρὰ ἡμῖν ἐστὶ δριμντέρα, ὥστε καὶ τῆς καυστικῆς ἐπιπλέον
 16 μετέχει δυνάμεως. — Καρδάμου τὸ σπέρμα καυστικῆς μετέχει δυνά- 5
 16 μεως, ὡσπερ τὸ νᾶπυ. Καὶ ἡ πῶρα δὲ ξηρὰ γενομένη παραπλησίας
 ἐστὶ δυνάμεως τῷ σπέρματι· ὑγρὰ δὲ ἔτι καὶ χλωρὰ διὰ τὴν ἐπι-
 17 μιξίαν τῆς ὑδαταίδους ὑγρότητος ἀπολείπεται πάμπλου, ὥστε καὶ
 17 μετὰ ἄρτου δυνατόν αὐτῇ χρῆσθαι καθάπερ ὄψω. — Καρδάμωμον·
 ἐστὶ μὲν ἀμέλει καὶ τοῦτο θερμῆς ἰκανῶς δυνάμεως, οὐ μὴν οὕτως 10
 18 ισχυρᾶς ὡς τὸ κάρδαμον· ἐλκοῦν μὲν ἰκανόν ἐστὶ καὶ αὐτὸ, ἔχει δέ
 18 τι καὶ πικρότητος ἐμφερόμενον ἑαυτῷ. — Καρὼ θερμαίνει καὶ
 19 ξηραίνει κατὰ τὴν τρίτην πωυ τάξιν, δριμεῖαν μετρίως ἔχουσα τὴν
 19 ποιότητα. — Κασία θερμαίνει καὶ ξηραίνει κατὰ τὴν τρίτην τάξιν,

tous les rapports. Les feuilles et la tige de cette plante ont également des
 14 propriétés semblables. Le câprier, qui croît dans des pays très-chauds,
 comme celui d'Arabie, est beaucoup plus chaud que celui qui vient de
 chez nous, de telle façon qu'il possède des vertus caustiques plus pro-
 15 noncées. — La graine de cresson d'Alep est douée de propriétés caus-
 16 tiques de même que la moutarde. Cette herbe possède, après la dessicca-
 tion, des propriétés semblables à celles de sa graine; mais, quand elle est
 encore humide et verte, elle lui est de beaucoup inférieure, à cause du
 mélange d'un liquide aqueux: voilà pourquoi il est possible de la man-
 17 ger comme mets accessoire avec du pain. — Le cardamome: en général
 ce médicament est aussi doué de propriétés chaudes assez notables, mais
 ces propriétés sont moins prononcées que celles du cresson d'Alep; le
 cardamome est encore assez fort pour produire des plaies, mais il con-
 18 tient un certain degré d'amertume superficielle. — Le carvi chauffe et
 dessèche au troisième degré à peu près, et il possède des propriétés mo-
 19 dérément âcres. — La fausse cannelle chauffe et dessèche au troisième

1-2. καὶ ante ὁ om. AC. — 4-5. μετέ-
 12 Gal. — 6. ξηρὰ μὲν γεν. Gal. —
 7. δὲ τὶ C; δ' ἐστὶ V. — 11. ισχυρῶς
 C Gal. — 1b. οὐ μὴν ἔλα. ἰκ. ἔ αὐτὸ
 καθ' αὐτὸ καταπλασσομένον Gal. — 11-

12. δ' ἐτι Λ. — 12. ἐμφ. ἐν αὐτῷ ACV;
 ἐν ἑαυτῷ Aët. — 1b. Καρὼ ex em.;
 Κάρω ACV; Κάρου (Καρῶον Aët.) τὸ
 σπέρμα Gal., Aët., Paul. — 14. πωυ
 τάξιν Gal.

ἐστί δὲ καὶ λεπτομερῆς ἱκανῶς· ἐν δὲ τῇ γεύσει πλεῖστον μὲν ἐν
 αὐτῇ τὸ δριμύ, βραχὺ δέ τι καὶ τὸ σίϋφον· διὸ τέμνει τε ἅμα καὶ
 διαφορεῖ καὶ ῥώμην ἐντίθησι τοῖς ὄργανοις. — Καρύα τὸ δένδρον 20
 ἔχει μὲν τι κἂν τοῖς φύλλοις κἂν τοῖς βλαστοῖς στυπτικόν, ἐνεργές
 5 δὲ καὶ πλεῖστον ἐν τῷ τοῦ καρῦου λέμματι προσφάτω καὶ ξηρῷ.
 Τοῦ καρῦου δὲ αὐτοῦ τὸ μὲν ἐδάδιμον ἐλαιᾶδες τέ ἐστί καὶ λεπτο- 21
 μερές, καὶ μᾶλλον δυνάμενον, ἔσω περ ἂν ἀποκείμενον χρονίζη.
 Τηνικαῦτα δὲ καὶ διαφορητικὸν ἱκανῶς γίνεται, πρόσφατον δὲ ὑπάρ- 22
 χον ἔχει τι καὶ στυφούσης ποιότητος. Τὸ δὲ ἀτελὲς ἐτι καὶ μηδέπω 23
 10 ξηρὸν ὅμοιον τοῖς ἄλλοις καρποῖς ἐστίν, ὅσοι χλωροὶ πλήρεις εἰσὶν
 ὑγρότητος ἡμιπέπλου. Τὸ μέντοι λέπος αὐτοῦ τὸ ξηρὸν καυθὲν λε- 24
 πτομερές τε γίνεται καὶ ξηραντικὸν καὶ ἄδηκτον φάρμακον. Τὸ δὲ 25
 λεπτοκάρυον, τὸ Ποντικὸν καλούμενον, πλεόν μετέχει τῆς γεώδους
 οὐσίας ψυχρᾶς, ὥστε καὶ αὐσίηρότερον γευομένῳ τό τε φυτὸν αὐτὸ

degré, et elle est très-subtile; au goût, elle présente une très-forte pro-
 portion d'âcreté, et aussi un faible degré d'astringence; pour cette raison
 elle est à la fois incisive et favorable à la perspiration, et donne de la
 force aux organes. — Le noyer contient, aussi bien dans ses feuilles que 20
 dans ses jeunes pousses, quelque chose d'astringent, mais cette propriété
 est surtout active et abondante dans l'écorce de la noix, qu'elle soit
 fraîche ou sèche. Quant à la noix elle-même, la partie bonne à manger 21
 est huileuse et subtile, et elle est d'autant plus active, qu'elle a été con-
 servée pendant plus longtemps. Dans ce cas, elle devient aussi assez fa- 22
 vorable à la perspiration; au contraire, quand elle est encore fraîche,
 elle a, jusqu'à un certain degré, des propriétés astringentes. Mais, quand 23
 la noix n'est pas encore bien développée et sèche, elle ressemble aux
 autres fruits qui sont remplis, lorsqu'ils sont verts, d'un liquide in-
 complètement élaboré. Cependant, si on brûle l'écorce de la noix à l'état sec, 24
 elle devient un médicament subtil qui dessèche sans causer de picote-
 ments. La noisette, qu'on appelle noix du Pont, contient une plus forte 25
 proportion de substance terreuse et froide que la noix ordinaire; elle se
 montre donc aussi plus âpre au goût, ce qui a lieu aussi bien pour toute

2. δ' ἐτι Α. — lb. τε καὶ ἅμα καὶ C. Gal. — lb. χρ. τοιοῦτο γίνεται Gal. —
 — 4. ἐναργές Gal., Λέτ. — 7. δυν. om. 9. τῆς σίϋφ. Gal. — 11. αὐτὸ ΛC.

καὶ ὁ καρπὸς καὶ ὁ Φλοιὸς φαίνεται· τὰ δὲ ἄλλα παραπλήσιον
 26 ὑπάρχει τῷ βασιλικῷ καλουμένῳ. — Καρπῆσιον ὁμοιον μὲν ὑπάρ-
 χει τῷ καλουμένῳ Φοῦ κατὰ τὴν γεῦσιν καὶ τὴν δύναμιν· ἐπιπλέον
 δὲ ἐστὶ λεπτομερές, οὐ μὴν εἰς τοσοῦτό γε λεπτομερές ἐστίν, ὡς
 27 ἀντὶ κινναμώμου χρῆσθαι, καθάπερ Κόϊντος. Ἄμεινον δὲ ἐστὶ τὸ 5
 Γογγρικὸν τοῦ Λαερτικοῦ, καὶ πλείστων αὐτῶν εὐπορήσας ἂν ἐν
 28-29 Σίδῃ. — Καυκαλὶς Θερμαίνει καὶ Ξηραίνει. — Κέγχρος ψύχει μὲν
 κατὰ τὴν πρῶτην τάξιν, Ξηραίνει δὲ κατὰ τὴν τρίτην ἐκκελυμένην·
 30 ἐστὶ δὲ πῶς καὶ λεπτομερὴς ἐπὶ ὀλίγον. — Κέδροι ἀμφοτέραι Θερ-
 μῆς καὶ Ξηρᾶς κράσεώς εἰσιν ἐκ τῆς τρίτης σου τάξεως· ἡ μέντοι 10
 κεδρέα καὶ τῆς τετάρτης ἂν ἤδη δόξειεν ἐφάπισθαι, ἰκανῶς Θερμῆ
 31 τε ἅμα καὶ λεπτομερὴς ὑπάρχουσα. Τὸ δὲ λιπαρώτατον ἐξ αὐτῆς
 τὸ ἀκριβῶς ἐλαιῶδες λεπτομερέσιον μὲν ἐστὶ τῆς ὅλης κεδρέας,

la plante que pour le fruit et l'écorce; du reste, elle ressemble à la noix
 26 appelée royale (c'est-à-dire la noix ordinaire). — Le *carpesium* ressemble
 à ce qu'on appelle valériane, aussi bien sous le rapport du goût que sous
 celui des propriétés, cependant il est plus subtil, mais il ne l'est pas à
 un tel degré, qu'on puisse l'employer à la place de la cannelle, comme
 27 le faisait Quintus. Le *carpesium* gongtrique vaut mieux que le laërtique,
 et on peut se procurer ces médicaments dans la plus grande abondance
 28-29 à Sidé. — La petite boucage échauffe et dessèche. — Le petit millet
 refroidit au premier degré et dessèche au troisième affaibli; il est, en
 30 quelque sorte aussi, légèrement subtil. — Les deux espèces de cèdre ont
 un tempérament chaud et sec au troisième degré à peu près, mais la ré-
 sine de cèdre semble même déjà atteindre au quatrième degré, puisqu'elle
 31 est à la fois fortement chaude et subtile. La partie la plus grasse de cette
 résine, qui a complètement la consistence de l'huile, est plus subtile que
 cette résine prise dans son entier; mais elle est moins âcre, quoiqu'elle

2. τῷ μεγάλῳ καρπῷ τῷ καλουμένῳ ταμέτιν Gal. — 9. καὶ om. V. — 10-
 πρὸς τινῶν βασιλικῷ Gal. — 5. Ἄμεινον 11. τὸ δ' ἐξ αὐτῶν ἐλαίων ἢ καλοῦσι κε-
 om. V. — 6. Γογγρικὸν A; Ποντικὸν δρᾶϊν Paul. — 11. ἂν om. ACV. —
 καρπῆσιον Gal.; Γογγρικὸν Aët. — Ib. Ib. ἢ δὴ om. Paul. — 12. λιπαρώτερον
 αἰνῶτων ACV. — 6-7. ἀνευ Σίδῃ V; ACV. — 13. τό] καὶ Gal. — Ib. ἀκρι-
 ἂν ἐν Συρίᾳ Gal. — 8. ἴτοι κατὰ τὴν τρί- βῶς ἐλαιωδέστατον Gal. — Ib. γίνεται
 τὴν ἐκκελυμένην ἢ τὴν δευτέραν ἐπιτε- Gal., Aët.

ἤτιον δὲ δριμύ, καίτοι τὸ Φερμαῖνον οὐχ ἤτιον ἔχει. Αἱ δὲ κεδρίδες 32
μετριατέραν ἔχουσι τὴν δύναμιν, ὡς καὶ ἐσθίεσθαι δύνασθαι. —

Κενταυρείου τοῦ μεγάλου ἡ ῥίζα δριμεῖά τε ἅμα καὶ σίψουσα 33
φαίνεται τῇ γεύσει μετὰ τινος βραχείας γλυκύτητος· Φερμαίνει

5 γοῦν, μετέχουσα παχυμεροῦς καὶ γεώδους ψυχρότητος, διαφορεῖ τε
καὶ τόνον ἐντίθησι τοῖς μορίοις. Τὰ δὲ αὐτὰ τῇ ῥίζῃ καὶ ὁ χυλὸς 34

αὐτῆς ἐργάζεται, καὶ τινες ἀντὶ λυκίου χραῖνται τῷ Φαρμάκῳ. Ὅσοι 35
δὲ τὸ ῥῆθὸν φασιν εἶναι τὸ μέγα κενταυρείον ἄμεινόν μοι δοκοῦσι

γινώσκειν. — Κενταυρείου τοῦ μικροῦ οἱ κλώνες καὶ μᾶλλον γε τὰ 36
10 φύλλα καὶ τὰ ἄνθη χρησιμώτατα, κρατεῖ δὲ ἐν αὐτοῖς ἡ πικρὰ

ποιότης, ὀλίγον τι καὶ σίψευος μετέχουσα, καὶ διὰ τὴν τοιαύτην
κρᾶσιν ἰσχυρῶς Ξηραντικὸν ἐστὶ τὸ Φάρμακον ἄνευ δῆξεως. Καὶ ὁ 37

χυλὸς δὲ αὐτοῦ παραπλησίας ἐστὶ δυνάμεως Ξηραντικῆς τε καὶ ρυ-
πίκῆς. — Κεράσου τοῦ δένδρου ὁ καρπὸς ὁ μὲν γλυκὺς μᾶλλον 38

ne soit pas moins échauffante que cette résine. Les baies de cèdre ont des 32
propriétés plus modérées, à tel point qu'on peut même les manger. —

La racine de grande centaurée se montre à la fois âcre et astringente au 33
goût, et ces propriétés sont accompagnées d'un certain léger goût sucré;

elle échauffe donc, tout en étant douée d'un froid terreux et épais; elle
favorise aussi la perspiration et donne du ton aux parties. Le suc de cette 34

racine produit le même effet que la racine elle-même, et quelques-uns
emploient ce médicament à la place du suc de petit nerprun. Ceux qui 35

prétendent que le rhapontic est la grande centaurée, ne me semblent pas
avoir entièrement tort. — Les rameaux de petite centaurée, et plus en- 36

core les feuilles et les fleurs de cette plante, sont très-utiles : ce sont des
qualités amères, accompagnées d'un certain léger degré d'astringence, qui
prédominent dans ces substances, et il résulte de ce mélange-là qu'elles
forment un médicament fortement desséchant, et qui ne cause pas de
picotements. Le suc de cette plante possède des propriétés semblables, 37

c'est-à-dire des propriétés desséchantes et détersives. — Si le fruit du
cerisier est doux, il a surtout la propriété de traverser les intestins, mais 38

1. δριμύ καὶ δηκτικόν Λῆτ. — Ib. ψυχρότ.] σίψευος Paul. — 11. καὶ om.
καίτοι] καὶ A CV. — 2. ὥστε A Gal. — 13-14. τε καὶ ρυπίκῆς om. A 1° m.
Ib. καὶ om. A. — 3. τε ἅμα] καὶ Φερμαῖ — 14. πῆπιρος καὶ γλυκὺς Λῆτ.; γλυ-
Paul. — Ib. καὶ σί. om. Paul. — 5. κότερος Gal.

ὑπέρχεται κατὰ τὸ ἔντερον, ἥτιον δὲ ἐσὶν εὐσίλομαχος, ὃ δὲ αὐ-
 σιηρὸς τοῦμπαλιν, ὃ δὲ ὕξυς φλεγματοῦδεσι καὶ περιττωματικοῖς
 σιομάχοις ἀρμόττει· ξηραίνει τε γὰρ μᾶλλον τῶν αὐσιηρῶν καὶ τι
 39 καὶ τμητικὸν ἔχει. — Κερατωνία ξηραντικῆς ἐστὶ καὶ στυπτικῆς
 δυνάμεως, ὥσπερ καὶ ὁ καρπὸς αὐτῆς τὰ κεράτια, μετέχων δηλονότι 5
 40 καὶ γλυκύτητός τινος. — Κέσιρον, ὃ καὶ ψυχότροφον, Ῥωμαῖοι
 δὲ βετλιονικῆ, δύναμιν ἔχει τμητικὴν· πικρὰ γοῦν ἐστὶ καὶ ὑπό-
 41 δριμυς. — Κηκίς ἢ μὲν ὀμφακίτις σίρυφνον ἰκανῶς ἐστὶ φάρμα-
 κων, αὐσίας γεώδους ψυχρᾶς τὸ πλεῖστον μετέχουσα, διὰ ἣν ξηραίνει
 καὶ ἀποκρούεται καὶ συναγει καὶ σφίγγει καὶ τοιοῦτὰ ἀβρόσια 10
 42 μόρια. Καὶ κείσθω τῆς τρίτης μὲν ἐν τῷ ξηραίνειν, τῆς δευτέρας δὲ
 43 ἐν τῷ ψύχειν τάξεως. Ἡ δὲ ἐτέρα κηκίς ἢ ξανθὴ καὶ χαύνη καὶ με-
 γάλῃ ξηραίνει μὲν καὶ αὐτὴ, ἀλλὰ εἰς τοσοῦτον ἥτιον, εἰς ὅσον
 44 καὶ τῆς σίρυφνης ποιότητος ἥτιον μετείληφεν. Καυθεῖσαι δὲ αἰ

il est moins favorable à l'orifice de l'estomac que les autres espèces; pour
 les cerises âpres, c'est le contraire qui a lieu; les cerises aigres con-
 viennent à l'orifice de l'estomac, quand cette partie est surchargée de pi-
 tuite ou d'humeurs excrémentielles, car elles dessèchent plus fortement
 39 que les cerises âpres, et ont quelque chose d'incisif.— Le caroubier, ainsi
 que ses fruits, les caroubes, a des propriétés desséchantes et astringentes,
 40 cependant il est doué aussi d'un certain goût sucré. — Le *cestrum*, qu'on
 appelle aussi *psychotrophum*, et que les Romains nomment bétoine, a
 41 des propriétés incisives, car il est amer et légèrement âcre. — La noix
 de galle verte est un médicament fortement âpre, et la plus grande partie
 de la substance qu'il contient est terreuse et froide; cette circonstance fait
 que ce médicament dessèche, répercute, contracte, resserre, et qu'il ren-
 42 force les parties affaiblies. Qu'on le range donc dans la troisième classe
 43 des desséchants, et dans la seconde des refroidissants. L'autre espèce
 de noix de galle, qui est jaune, spongieuse et grande, dessèche aussi;
 44 mais son pouvoir desséchant est inférieur à celui de la galle verte, au

1. ὑπάγει Gal. — Ib. τὰ κατὰ Gal. — ἐστὶ Gal. — 10. ἀποκρούεται τὰ βρύ-
 1-2. δὲ καὶ ἀσπρος αὐσιηρότερος Aët. — ματα Gal. — Ib. καὶ τοιοῦτὰ] τὰ χα-
 4. ψυκτικῆς Paul. — 6. ψυχότροφον V; λαρὰ καὶ Gal. — 13. αὐτὴ A. — 14.
 ψυχρότροφον A.C. — 7. πικροτέρα γὰρ αἰ om. A.C.V.

κηκίδες ισχαίμου δυνάμεως γίνονται, θερμότητός τε καὶ δριμύτητος μεταλαμβάνουσι λεπτομερέστεραι τε καὶ ξηραντικότεραι γίνονται. — Κηρὸς μέσης ἐστὶ κράσεως κατὰ ἀμφοτέρας τὰς συζυγίας, ἔχει 45 δέ τι καὶ παχυμερές καὶ ἐμπλαστικόν, ὅθεν καὶ ὕλη τῶν ἄλλων ἐστὶ 5 Φαρμάκων τῶν θερμαινόντων τε καὶ ξηραίνοντων καὶ ψυχόντων· αὐτὸς δὲ κατὰ ἑαυτὸν ἐκ τῶν πεπλικῶν ἂν εἴη τῶν ἀσθενῶν τῶν ἔξωθεν ἐπιτιθεμένων· ἔχει γὰρ τι βραχὺ διαφορητικῆς τε καὶ θερμῆς δυνάμεως, ἧς πλείστης τὸ μέλι μετείληφεν. — Κίκεως ὁ καρ- 46 πὸς ῥυπτικὴν τε καὶ διαφορητικὴν ἔχει δύναμιν· οὕτω δὲ καὶ τὸ 10 φύλλον, ἀλλὰ ἀσθενέστερον. — Κιννάμωμον ἄκρως ἐστὶ λεπτομε- 47 ρές, οὐ μὴν ἄκρως γε θερμὸν, ἀλλὰ ἐκ τῆς τρίτης πωυ τάξεως· οὐδὲν δὲ οὕτω ξηραίνει τῶν ἐξ ἴσου θερμαινόντων αὐτῶ διὰ τὸ λεπτομερές τῆς οὐσίας. Ἡ μέντοι κινναμωμὶς ὅλον περ ἀσθενές ἐστὶ 48

brûle les noix de galle, elles se changent en médicament capable d'arrêter le sang, elles prennent de la chaleur et de l'âcreté, et deviennent plus subtiles et plus desséchantes qu'auparavant. — La cire a un tem- 45 pérément moyen sous le rapport des deux combinaisons de propriétés opposées; cependant elle contient aussi quelques particules épaisses et capables de boucher les pores; elle sert donc de récipient aux autres médicaments, que ces médicaments soient échauffants, desséchants ou refroidissants; mais, si on considère la cire en elle-même, elle appartient aux substances maturatives faibles qu'on applique à l'extérieur, car elle contient, à un léger degré, des propriétés chaudes et favorables à la perspiration, propriétés dont le miel est très-abondamment pourvu. — La 46 graine de ricin a des propriétés détersives et favorables à la perspiration; il en est de même de la feuille de cette plante, mais elle est plus faible. — La cannelle est subtile au suprême degré; cependant elle n'est pas chaude 47 au suprême degré, mais elle appartient, sous ce rapport, au troisième rang à peu près; toutefois, aucune des substances qui échauffent au même degré qu'elle, ne dessèche aussi fortement, ce qui tient à la subtilité de sa substance. La petite cannelle est, pour ainsi dire, une espèce faible de 48

1. δριμ. ἐκ τῆς καύσεως Gal. — 4. ἀσθ. om. Paul. — 6-7. τῶν ἐξ. ἐπιτ. τι παχυμ. ACV. — 4-5. ἐστὶ φαρμ. τῶν om. Paul. — 10. ἀλλὰ πάντη Gal.; om. om. A 1^o m. — 5. ξηρ. καὶ om. Gal. — ACV. — 11. τῆς om. ACV. — 12. 6. τῶν ἡρέμα ῥυπτικῶν Paul. — Ib. τῶν διὰ τό om. A. — 13. τί ἐστὶ Gal.

49 κιννάμωμον· ἔνιοι δὲ αὐτὴν ψευδοκιννάμωμον ὀνομάζουσιν. — Κιρ-
 50 καίας ἢ ῥίζα εὐωδῆς τέ ἐστί καὶ Φερμαντική. — Κίσθος ἢ κίσθαρος
 51 στυπτικὸς θάμνος. Τὰ μὲν φύλλα καὶ οἱ μικροὶ βλαστοὶ λειωθέντες
 εἰς τοσοῦτον ξηραίνουσι καὶ σίψουσιν ὡς κολλᾶν τραύματα· τὰ
 δὲ ἄνθη δραστικώτερα· ξηραίνει γάρ πωυ κατὰ τὴν δευτέραν ἀπό- 5
 52 σίασιν πληρουμένην. Ἐστί δὲ ψυχρὸς εἰς τοσοῦτον ὁ θάμνος, ὡς
 53 καὶ χλιαρᾶς μετέχειν δυνάμεως. Ἡ δὲ ὑποκισίς, ἢ ὑποσχισίς, πολύ-
 54 τι καὶ τῶν φύλλων ἐστί στυπτικώτερα. — Κίσθος ἢ λάδανον·
 ἐν τοῖς Φερμοτέροις χωρίοις οὗτος ὁ κίσθος γεννῶμενος κατὰ ἄμφω
 τοῦ παρὰ ἡμῖν διηλλαξε, τῷ τε τὴν ψύξιν ἀποθέσθαι καὶ τῷ πρσο- 10
 55 λαβεῖν Φερμότητα. Τὸ δὲ καλούμενον λάδανον ἐξ αὐτοῦ γίνεται,
 φάρμακον Φερμὸν μὲν κατὰ τὴν πρώτην ἀπόσπασιν ἤδη πωυ συμ-
 56 πληρουμένην, μετέχον δὲ καὶ σίψσεως τινος βραχείας. Ἐστί δὲ καὶ

49 cannelle; quelques-uns appellent cette substance *fausse cannelle*. — La
 50 racine de cynamque (*C. monsp.*) est odoriférante et échauffante. — Le
 51 cistus ou *cistharus* est un arbrisseau astringent. Ses feuilles et ses petites
 pousses, employées à l'état de trituration, dessèchent et resserrent à un
 tel degré, qu'ils agglutinent les plaies; les fleurs sont plus efficaces en-
 52 core, car elles dessèchent au second degré accompli à peu près. C'est
 un arbrisseau froid, mais il ne l'est qu'à un tel degré que cela ne l'em-
 53 pêche pas de contenir des propriétés tièdes. L'hypociste, ou *hyposchiste*,
 54 est encore beaucoup plus astringente que les feuilles. — Le cistus ou
 ladanum: si cette espèce de cistus est venue dans des pays très-chauds,
 elle diffère de celui qui croît dans nos contrées, sous deux rapports: en
 ce qu'il perd ses propriétés refroidissantes et en ce qu'il prend de la cha-
 55 leur. La substance appelée ladanum est un produit de la première plante;
 c'est un médicament chaud au premier degré accompli à peu près, le-
 56 quel possède en même temps un certain léger degré d'astringence. Sa

2. κίθαρος ACV. — 3. μέντοι Gal.
 — Ib. μακροί C. — 4. τραῦμα C. — Ib.
 τά om. AV. — 5. δέ om. V. — 7. ὑπο-
 κισίς ACV. — Ib. ἢ ὑποσχισίς V;
 ὀνομαζομένη Gal. — 8. δὴ τι καὶ Gal.
 — 10. σίψιν A 1^o m. C. — 11. ἰδίαν

τινά (om. Gal.) καὶ διαφορητικὴν Φερ-
 μότητα Gal., Aët. — 12. ἀριστον φάρμ.
 Paul. — Ib. περὶ πωυ τῆς δευτέρας ἀπο-
 σπάσεως Paul. — 12-13. συμπλ., ὡς
 καὶ τῆς δευτέρας ἀπτεσθαι Gal., Aët.;
 om. Paul.

λεπιτομερές τὴν οὐσίαν, καὶ διὰ ταῦτα πάντα μαλακτικόν τε ἐστὶ
 μετρίως καὶ διαφορητικόν, καὶ δηλονότι καὶ συμπεπλικόν. — Κισσὸς 57
 ἔξ ἐναντίων σύγκειται δυνάμεων· ἔχει μὲν γὰρ τι καὶ στυπλικῆς
 οὐσίας, ἣν δὴ γεώδη ψυχρὰν ἐδείκνυμεν, ἔχει δὲ καὶ δριμείας, ἣν
 5 Φερμὴν εἶναι καὶ ἡ γεῦσις μαρτυρεῖ, καὶ τρίτης δὲ ἐπὶ ταύταις
 ἰδαταίδους οὐσίας μετέχει χλιαρᾶς ὃ γε χλωρῶς. — Κλινοπόδιον 58
 τῆς τρίτης ἐστὶ τάξεως τῶν Φερμαίνοντων καὶ Ξηραίνοντων. —
 Κόμαρος σίρυφον τὸ δένδρον ἅμα τῷ καρπῷ· μιμαίκυλον δὲ ὄνο- 59
 μάζουσιν αὐτόν. — Κόμμι Ξηραντικῆς ἐστὶ καὶ ἐμπλαστικῆς δυνά- 60
 10 μως καὶ τραχυτήτων ἰατικῆς. — Κοιλία ῥυπλικωτάτη καὶ Ξηραντι- 61
 κωτάτη πασῶν ἐστὶν ἢ τε ἐκ τῆς συκίνης τέφρας καὶ τῆς τῶν
 τιθυμᾶλλον, καὶ σχεδὸν ἤδη τῆς καλουμένης σηπλικῆς δυνάμεως.
 — Κόνυζα καὶ ἡ μείζων καὶ ἡ μικροτέρα δριμείας καὶ πικρᾶς τυγχά- 62
 νουσαι κράσεως τῆς τρίτης εἰς τὰ τάξεως ἐν τῷ Φερμαίνειν καὶ Ξη-
 15 ραίνειν. Ἐστὶ δὲ τρίτον εἶδος κοιλίης ἐν ὑγροτέροις χωρίοις φυ- 63
 substance est, en outre, subtile, et, pour toutes ces raisons, il est mo-
 dérément ramollissant, favorable à la perspiration et maturatif bien en-
 tendu. — Le hierre est un composé de propriétés opposées : en effet, il 57
 contient, jusqu'à un certain point, des éléments astringents, qui, ainsi
 que nous l'avons montré (p. 479, l. 8), sont froids et terreux ; il con-
 tient aussi des éléments âcres, lesquels sont chauds, comme le goût le
 témoigne ; enfin, il contient, de plus, en troisième lieu, une substance
 aqueuse, tiède, du moins quand il est vert. — Le clinopode appartient 58
 à la troisième classe des échauffants et des desséchants. — Le fraisier en 59
 arbre est très-âpre, ainsi que son fruit ; on l'appelle arbose. — La gomme 60
 a des propriétés desséchantes et capables de boucher les pores et de
 guérir les aspérités. — Lessive ; l'espèce la plus détensive et la plus dessé- 61
 chante est celle qu'on tire de la cendre du bois du figuier ou des tithy-
 malles ; elle est presque déjà douée de la propriété qu'on appelle putré-
 factive. — La conyze, aussi bien la grande que la petite, appartient au 62
 troisième rang des échauffants et des desséchants, parce qu'elle a un tem-
 pérément âcre et amer. Il y a une troisième espèce de conyze qui croît 63

1. πάντα om. Gal. — lb. τέ om. V. Aët. — 11. συκίνης..... τῆς om. V. —
 — 4. ἐδείκνυ. ὑπάρχειν Gal. — 9-10. 13. μικρὰ Gal. — 13-14. τυγχάνουσα
 δυν. καὶ ἐμπλ. C. — 10. Κοιλία ἢ σλακτὴ A. — 15. δὲ καὶ τρ. Gal., Aët.

64 μενον, ἀμφοῖν δυσωδέστερον καὶ ἀσθενέστερον. — Κορίαννον, ἢ
 κόριον, ἐξ ἐναντίων σύγκειται δυνάμειν, πολὺ μὲν ἔχουσα πικρᾶς
 οὐσίας, ἢ τις ἐδεικνυτο λεπτομερῆς ὑπάρχειν θερμῇ γεῶδης, οὐκ
 ὀλίγον δὲ καὶ ὑδατώδους ὑγρότητος χλιαρᾶς κατὰ δύναμιν· ἔχει δὲ
 65 τι καὶ σιύψεως ὀλίγον. — Κόστος βραχείας μὲν πάνυ τῆς πικρᾶς, 5
 πλείσσης δὲ τῆς δριμείας καὶ θερμῆς μετέχει ποιότητος, ὡς ἤδη
 66 καὶ ἔλκοῦν· ἐνυπάρχει δὲ αὐτῷ καὶ φουσώδης ὑγρότης. — Κοτυλη-
 δῶν ὑγρᾶς ὑποψύχρου δυνάμειός ἐστι καὶ τινος ἀμυδρᾶς στυφούσης,
 καὶ σὺν αὐτῇ βραχείας πικρᾶς, ὅθεν ἐμψύχει καὶ ἀποκρούεται καὶ
 67 ῥύπτει καὶ διαφορεῖ. — Κρανίας τοῦ δένδρου καὶ ὁ καρπὸς μὲν 10
 σίρυφνός ἰκανῶς ἐστίν, καὶ τὰ φύλλα δὲ καὶ οἱ βλαστοὶ σίρυφνοι
 68 καὶ ξηραίνουσιν ἰσχυρῶς. — Κράμβη ξηραντικῆς ἐστὶ δυνάμειν,
 οὐ μὴν ἤδη γέ πω δριμείας ἐναργῶς, οἱ δὲ καυλοὶ τῆς κράμβης

dans les pays plus ou moins humides, et qui a une mauvaise odeur plus
 64 prononcée et des propriétés plus faibles. — La coriandre, ou *corium*, est
 un composé de propriétés opposées, puisqu'elle contient une forte propor-
 tion de substance amère, qui, ainsi que nous l'avons montré (p. 479, l. 10),
 est subtile, terreuse et chaude, et qu'elle contient aussi une assez grande
 quantité de liquide aqueux doué de propriétés tièdes; elle possède, en
 65 outre, un certain degré d'astringence. — Le costus contient une quan-
 tité tout à fait minime de qualités amères et une très-forte proportion de
 qualités âcres et chaudes, jusqu'au point de causer déjà des plaies; il y
 66 existe aussi un liquide flatulent. — Le cotylédon a des propriétés hu-
 mides, légèrement froides, jusqu'à un certain point des propriétés fai-
 blement astringentes, et, en outre, des propriétés amères peu pronon-
 cées: par conséquent, il refroidit, répercute, déterge et favorise la
 67 perspiration. — Le fruit de l'arbre appelé cornouiller est extrêmement
 âpre; ses feuilles et ses jeunes pousses sont âpres aussi et dessèchent
 68 fortement. — Le chou a des propriétés desséchantes; cependant ces
 propriétés ne vont pas jusqu'à être manifestement âcres; mais, si on
 brûle les tiges du chou, elles fournissent des cendres fortement dessé-

3. ὑπάρχει ACV. — Ib. θερμῆ] καὶ 11-12. σίρ. γενόμενοι εἰσι καὶ Gal. —
 Gal. — 4. ὀλίγης Gal. — 7. αὐτῷ τις 12. Κράμβη ἐδάδιμος Gal. — Ib. ξη-
 τῇ κρᾶσει φουσώδης Gal. — 8. καὶ ψυ-
 ραντικῆς] μικτῆς Aët. — 13. ἰκανῶς
 χρᾶς Aët. — Ib. ὑποστυφούσης Gal. — Gal.

καυθέντες ισχυρῶς ξηραίνουσιν ποιοῦσι τέφραν, ὡς ἤδη τι καὶ τῆς
 καυστικῆς μετέχειν δυνάμεως. Κράμνη ἀγρία ξηροτέρα καὶ θερμο- 69
 τέρα τῆς ἡμέρου τὴν κρᾶσιν ἐστί, ὅθεν οὐδὲ εἴσω τοῦ σώματος
 ἀλύπως λαμβάνεται, καὶ διαφορεῖ δὲ καὶ ἀπορρύπτει τῆς ἡμέρου
 5 σφοδρότερον. Κράμνη θαλασσία πρὸς τῷ τὴν γαστέρα λαπάττειν 70
 ὑφάλμυρός τε καὶ ὑπόπικρός ἐστί. — Κραταιογόνου τῆς πώας ὁ 71
 καρπὸς δριμύς ἐστί καὶ σφοδρός. — Κρηθμον ἀλμυρὸν πῶς ἐστί 72
 ἅμα βραχεῖα πικρότητι· διὸ καὶ ἡ δύναμις αὐτοῦ ῥυπτικὴ τε ἅμα
 καὶ ξηραντικὴ. — Κριθαὶ τῆς πρώτης εἰσὶ τάξεως ἐν τῷ ξηραίνειν 73
 10 καὶ ψύχειν, ἔχουσι δέ τι καὶ ῥυπτικὸν ὀλίγον. Τὰ δὲ ἄλφιστα πολλὰ 74
 τῶν κριθῶν εἰσὶ ξηραντικώτερα. — Κρίνου τὸ μὲν ἄνθος τῆ κρᾶσει 75
 μικτὸν ἐστί ἐκ λεπτομεροῦς τέ τινος οὐσίας γεώδους, ἐξ ἧς περ
 ἔχει καὶ τὴν ἐν τῇ γέυσει πικρότητα, καὶ τινος ὑδατώδους εὐκρά-
 του, ὅθεν καὶ τοῦλαιον τὸ ἐξ αὐτοῦ καὶ τὸ μύρον ἀδήκτου διαφορη-
 15 τικῆς τε καὶ μαλακτικῆς ἐστί δυνάμεως· καὶ αἱ ῥίζαι δὲ καὶ τὰ φύλλα
 chantes, à tel point qu'elles possèdent déjà un certain degré de propri-
 tés caustiques. Le chou sauvage a un tempérament plus sec et plus chaud 69
 que le chou cultivé; par conséquent, on ne saurait le prendre sans in-
 convénient à l'intérieur du corps, et il déterge et favorise la perspira-
 tion plus fortement que le chou cultivé. Outre que le chou marin relâche 70
 le ventre, il est légèrement salé et légèrement amer. — Le fruit de 71
 l'herbe appelée crucianelle est âcre et violent. — Le fenouil de mer est, 72
 en quelque sorte, salé, propriété à laquelle il s'ajoute une légère amer-
 tume: pour cette raison, il a des vertus à la fois détersives et dessé-
 chantes. — L'orge appartient à la première classe des desséchants et 73
 des refroidissants; elle a, en outre, quelque chose de légèrement déter-
 sif. L'alphiton est beaucoup plus desséchant que l'orge. — La fleur du 74-75
 lis a un tempérament composé d'une substance subtile et terreuse, à
 laquelle elle doit sa saveur amère, et d'une substance aqueuse tempé-
 rée: voilà pourquoi l'huile et le parfum qu'on en fait ont des propriétés
 ramollissantes et favorables à la perspiration, sans qu'ils causent de
 picotements; si on triture les racines et les feuilles de lis toutes seules,

2. μετέχει V. — 2-3. θερμοτέρα Gal.; ψυχρός Paul. — lb. πῶς ἐστί
 πολλῶν Aët. — 3. οὐδέν C. — 5. σφο- om. C. — 11. τῆ om. Gal. — 15. καὶ
 δρότερα A. — 7. σφοδρῶς χρωμένοις μαλακτικῆς om. V.

κατὰ ἑαυτὰ λειοῦμενα ξηραίνει καὶ ῥύπτει καὶ διαφορεῖ μετρίως. —
 76 Κροκοδειλίου τὸ σπέρμα δριμύ τυγχάνον Φερμῆς ἂν εἴη δυνάμεως
 77 καὶ διαφορητικῆς καὶ ξηραντικῆς. Καὶ ὁ χυλὸς δὲ τοῦ καυλοῦ καὶ
 78 τοῦ σπέρματος τῆς αὐτῆς ἐστὶ δυνάμεως. — Κρόκος ἔχει μὲν τι καὶ
 στυφον ὀλίγον ὃ περ ἐδείχθη γεῶδες ψυχρὸν, ἐπικρατεῖ δὲ ἐν αὐτῷ 5
 Φερμαίνουσα ποιότης, ὥστε τὴν οὐσίαν αὐτοῦ ὄλην τῆς δευτέρας
 79 μὲν εἶναι τῶν Φερμαινόντων τάξεως, τῆς πρώτης δὲ τῶν ξηραίνον-
 ταν, καὶ διὰ τοῦτο καὶ πεπλικὸν ἔχει τι. — Κρόμμυον ἐκ τῆς
 80 ἐστίν. — Κύαμος τῆς μέσης κράσεως ἐστίν ἐγγυτάτω κατὰ ἑκάτερα 10
 κατὰ τε τὸ ξηραίνειν καὶ ψύχειν, μετέχει δὲ τινος ἐπὶ ὀλίγον καὶ
 ῥυπτικῆς δυνάμεως ἢ σὰρξ αὐτοῦ, καθάπερ τὸ λέμμα τῆς στυπτικῆς.
 81 — Κυκλάμιος ποιικίλη τὴν δυνάμιν ἐστίν· καὶ γὰρ καὶ ῥύπτει
 82 καὶ τέμνει καὶ ἀνασίομοι καὶ ἐπισπᾶται καὶ διαφορεῖ. Ἡ ῥίζα δὲ

elles dessèchent, détergent, et favorisent modérément la perspiration. —
 76 Puisque la graine du chardon à épines vertes est âcre, elle aura des pro-
 77 priétés chaudes, favorables à la perspiration et desséchantes. Le suc de
 78 la tige et de la graine de cette plante a les mêmes propriétés. — Le safran
 a d'abord quelque chose de légèrement astringent, ce qui est, comme
 nous l'avons montré (p. 479, l. 8), une qualité terreuse et froide; mais,
 ce qui prédomine en lui, ce sont les propriétés échauffantes : toute
 sa substance appartient donc à la seconde classe des échauffants et à la
 première des desséchants, et, pour cette raison, il a aussi quelque chose
 79 de maturatif. — L'oignon appartient à la quatrième classe des échauf-
 80 fants, et sa substance est composée de particules épaisses. — La fève se
 rapproche de très-près du tempérament moyen sous les deux rapports,
 sous celui des propriétés desséchantes et sous celui des propriétés refroi-
 dissantes; sa chair contient, en outre, un certain degré de propriétés
 légèrement détersives, comme son écorce contient des propriétés astrin-
 81 gentes. — Le cyclame possède des propriétés variées : en effet, il est
 82 détersif, incisif, apéritif, attractif et favorable à la perspiration. La racine

4. καὶ om. AC. — 9. τάξεως] δυνά- αὐτοῦ μᾶλλον. Κζαμ. Gal. — 13. ποιί-
 μεως ACV; κράσεως Aët. — 10. ἐστίν los Gal. — 14. Ἡ δὲ ὄλη ῥίζα V Aët.

τοῦ χυλοῦ μὲν ἐστὶν ἀσθενεσιέρα, σφοδροτέρα δὲ ἐστὶ καὶ αὐτή. Ἡ 83
 δὲ ἑτέρα κυκλάμινος, ἣν καὶ κισσάνθεμον ὀνομάζουσι, τὴν ῥίζαν
 ἄχρηστον ἔχουσα, τὸν καρπὸν ἔχει δραστικὸν ἰκανῶς· ἡ πικρότης
 δὲ αὐτοῦ δριμεῖά τε καὶ ὑπόγλισχρός ἐστίν. — Κυμίνου τὸ σπέρμα 84
 5 τῆς τρίτης τάξεώς ἐστὶ τῶν Φερμαινόντων, ἄφυσον ὑπάρχον. —
 Κυνοσβάτου ὁ μὲν καρπὸς οὐκ ἀγεννῶς στυπικὸς ἐστὶ, τὰ δὲ φύλλα 85
 μετρίως. Φυλάττεσθαι δὲ δεῖ τὸ ἐν τῷ καρπῷ ἐριῶδες, ὡς κακατι- 86
 κὸν τῆς ἀρτηρίας. — Κυπαρίσσου τὰ φύλλα καὶ οἱ βλαστοὶ καὶ 87
 τὰ σφαιρία τὰ νέα καὶ μαλακὰ ξηραντικῆς ἐστὶ δυνάμεως, οὐδὲν
 10 ἐπιφανὲς ἐχούσης δριμύ καὶ Φερμὸν, ὥσπερ οὖν καὶ ἡ γεῦσις μαρ-
 τυρεῖ· φαίνεται γὰρ αὐτῇ βραχὺ μὲν τι δριμύ, πλεῖστον δὲ τὸ πι-
 κρὸν, καὶ πολὺ πλεόν ἐτι τὸ σίρυφον ἐν ὄλῳ τῷ φυτῷ. Τοσοῦτον 88
 δὲ ἐστὶν ἐν αὐτῷ τὸ δριμύ καὶ Φερμὸν, ὅσον ποδηγεῖν μὲν τῇ σίρυ-
 φνότητι πρὸς τὸ βάθος, οὐδεμίαν δὲ αὐτὸ Φερμότητα καὶ δῆξιν
 15 ἐργάζεσθαι. — Κυπέρου αἱ ῥίζαι Φερμαίνουσι καὶ ξηραίνουσι χωρὶς 89

de cette plante est plus faible que le sue; cependant elle est encore assez
 active aussi. L'autre espèce de *cyclame*, qu'on appelle aussi *cissanthème* 83
 et dont la racine ne sert à rien, a un fruit très-aetif, mais son amertume
 est âcre et légèrement visqueuse. — La graine de cumin appartient à la 84
 troisième classe des échauffants, et elle dissipe les vents. — Le fruit de 85
 l'églantier est vigoureusement astringent, et ses feuilles le sont modérément.
 Il faut prendre garde à la partie laineuse de ce fruit, parce qu'elle 86
 fait du tort à la trachée-artère. — Les feuilles, les jeunes pousses et les 87
 boules jeunes et tendres du cyprès ont des propriétés desséchantes
 qui ne révèlent aucune âcreté ou chaleur manifestes, comme, d'ailleurs,
 le goût nous l'enseigne; en effet, à l'aide de ce sens, on aperçoit une
 âcreté légère, une amertume très-fortement prononcée, et une âpreté
 beaucoup plus forte encore dans toute la plante. Son âcreté et sa cha- 88
 leur sont justement assez fortes pour conduire son âpreté jusqu'au fond
 du corps, mais non pour produire la moindre chaleur ou le moindre
 picotement. — Les racines de souchet échauffent et dessèchent sans 89

1. σφοδρά Gal. — Ib. δὲ τι A C V. — αὐτῇ Gal. — Ib. τι τὸ δριμύ Gal. — 13.
 3. ποιότης Gal. — 7. δεῖ om. Gal. — δὲ om. C. — Ib. τὸ Φερμὸν Gal. — 13-
 7-8. ἀρτηρίας κακατικόν Gal. — 11. ἐν 14. τὴν σίρυφνότητα Gal.

90 *δηξέως, ἔχουσι δέ τι καὶ στυπτικὸν καὶ τμητικόν. — Κύπρου τὰ φύλλα καὶ οἱ ἀκρέμονες μικτῆς εἰσι δυνάμεως· ἔχει μὲν γάρ τι καὶ διαφορητικὸν ἐξ ὑδατώδους οὐσίας θερμῆς συμμέτρως· ἔχει δέ τι καὶ στυπτικὸν ἐκ ψυχρᾶς γεώδους, ὥστε ἀλύπως καὶ ἀδηκτῶς ξη-*
 91 *ραντικά τε καὶ τμητικά ἐσίν. — Κυτίσου τὰ φύλλα διαφορεῖ, ἔχει 5*
 92 *δὲ μεμιγμένην καὶ ὑδατάδην τινὰ δύναμιν. — Κάνειον, ὅτι τῆς*
 93 *ἀκρῶς ψυκτικῆς ἐστὶ δυνάμεως, ἅπαντες ἴσασι. — Κώνου ὁ καρ-*
πὸς ὅλος μὲν χλωρὸς ἔχει τι μετὰ ὑγρότητος πικρὸν καὶ δριμύ·
ὁ δὲ ἐδάδιμος ἀποβραχεὶς ἀδηκτότατος καὶ ἐμπλαστικώτατος γίνε-
ται, καὶ θερμῆς καὶ ψυχρᾶς ποιότητος ἐν τῷ μέσῳ καθέσθηκεν, 10
ἐξ ὑδατώδους καὶ γεώδους οὐσίας κεκραμένος, ἀεράδους δὲ ἠκίστα
μετέχων.

causer de picotements; elles ont, en outre, quelque chose d'astringent
 90 et d'incisif. — Les feuilles et les pointes d'alcanna ont des propriétés
 mélangées : en effet, elles ont quelque chose de favorable à la perspira-
 tion, ce qui provient d'une substance aqueuse modérément chaude, et
 elles ont, en outre, quelque chose d'astringent qui tient à une substance
 froide et terreuse : elles sont donc desséchantes et incisives, sans qu'elles
 91 causent, soit des picotements, soit d'autres inconvénients. — Les feuilles
 de la luzerne en arbre sont favorables à la perspiration, avec mélange
 92 d'une certaine propriété aqueuse. — Tout le monde sait que la ciguë
 93 a des propriétés refroidissantes au suprême degré. — Toute l'inflores-
 cence du pin cultivé est douée, quand elle est verte, d'un peu d'amer-
 tume et d'âcreté accompagnées d'humidité; mais, quand on soumet à la
 macération sa partie bonne à manger, elle devient éminemment propre
 à boucher les pores et complètement dépourvue de l'inconvénient de
 causer des picotements; par ses qualités, elle tient le milieu entre le
 chaud et le froid, et elle est composée d'une substance aqueuse et
 d'une substance terreuse, sans contenir la moindre parcelle de substance
 aérienne.

2. οἱ ἀκρ. καὶ τὰ ἀνθη Λέτ. — 4. τῆς 7. ὁ οἰμ. ACV. — 9. ἐδ. ἐξ αὐτοῦ καρ-
 ψυχώσεως Gal. — 5. τε καὶ τμητικά 10. πός Gal. — Ib. ἐν ὕδατι βραχθεὶς Gal.
 om. Gal. — 6. ὑδατάδην χλωρῆ Gal. — — 9-10. γίνεται· θερμῆς Gal.

§ 11. — Λαγώπους ξηραντικῆς ἐστὶ δυνάμεως. — Λαμφάνη 1-2
καταπλασσομένη ῥυπτικὸν ἔχει τι καὶ διαφορητικόν. — Λάπαθον 3
διαφορητικῆς μετρίως ἐστὶ δυνάμεως· τὸ δὲ ὄξυλάπαθον μετὰ τοῦ
διαφορεῖν καὶ ἀποκρουστικόν τι ἔχει, τὸ δὲ σπέρμα αὐτῶν σαφῶς
5 στυπτικόν ἐστίν. Τὸ δὲ ἵππολάπαθον μετὰ τοῦ διαφορεῖν καὶ ἀπο- 4
κρουστικῆς ἐστὶ δυνάμεως, ἀσθενεσιέρας δέ. — Λειμωνίου ὁ καρπὸς 5
αὔσηρὸς ὑπάρχει. — Λειχὴν ὁ ἐπὶ τῶν πετρῶν ῥυπτικῆς ἐστὶ καὶ 6
μετρίως ψυχρούσης δυνάμεως, ξηραντικῆς μέντοι κατὰ ἄμφω. — Λεον- 7
τοπετάλου ἡ ῥίζα διαφορεῖ, ξηραίνει, θερμαίνει κατὰ τὴν τρίτην
10 τάξιν. — Λεπίδιον ἐκ τῆς τετάρτης ἐστὶ τάξεως τῶν θερμαινόντων. 8
— Λευκὰς δριμείας ἐστὶ ποιότητος, θερμαίνει δὲ καὶ ξηραίνει κατὰ 9
τὴν τρίτην τάξιν. — Λευκακάνθου ἡ ῥίζα πικρά· διὸ τέμνει καὶ 10
ξηραίνει κατὰ τὴν τρίτην τάξιν, ἐν δὲ τῷ θερμαίνειν ἐκ τῆς πρώ-

§ 11. — Le trèfle des champs a des propriétés desséchantes. — La mou- 1-2
tarde blanchâtre a quelque chose de détersif et de favorable à la perspi-
ration, si on l'emploie sous forme de cataplasme. — La patience a des 3
propriétés modérément favorables à la perspiration; la patience sauvage
ne favorise pas seulement la perspiration, mais elle a aussi quelque chose
de répercussif; la graine de ces plantes est manifestement astringente.
La patience d'eau a, outre qu'elle favorise la perspiration, des propriétés 4
répercussives, mais plus faibles que celles de l'espèce précédente. — Le 5
fruit de la saladelle est âpre. — Le lichen qui croît sur les rochers est 6
doué de propriétés détersives et modérément refroidissantes, et il des-
sèche sous ces deux rapports. — La racine de saponaire d'Espagne favo- 7
rise la perspiration et dessèche et échauffe au troisième degré. — Le 8
cresson alénois appartient à la quatrième classe des échauffants. — Le 9
lamium strié possède des qualités âcres, et il échauffe et dessèche au
troisième degré. — La racine de centaurée de Dalmatie est amère: pour 10
cette raison, elle est incisive et dessèche au troisième degré; mais, sous
le rapport de son action échauffante, elle n'appartient qu'au premier.

1. Λαγώπους AC; Λαγώπων Gal. — Aët. — 8-9. Λεοντοποδίου ἢ λεοντοπετ.
2. καταπασσ. C. — Ib. τι om. C. — 5. Aët. — 11. ποιότη. ἐπικρατούσης Gal.
ἵπολάπαθον V. — 6. δέ om. V. — Ib. — Ib. κράσεως δὲ θερμῆς καὶ ξηρᾶς Gal.
Λειμωνίου A; Λειμωνίου ἢ κυνογλώσσου — 12. που τάξιν Gal.

11 της ἐστί τάξεως. — Λευκοῦ καὶ σύμπας μὲν ὁ θάμνος ῥυπτικῆς
 12 ἐστί καὶ λεπτομεροῦς δυνάμεως, ἐπὶ μᾶλλον δὲ αὐτῆς μετέχει τὰ
 13 ἄνθη, καὶ τούτων τὰ ξηρότερα τῶν χλωρῶν μᾶλλον. Ἔστί δὲ καὶ
 14 πικρὸν, εἴπερ τι καὶ ἄλλο. Καὶ ὁ καρπὸς δὲ αὐτοῦ τῆς αὐτῆς ἐστί
 15 δυνάμεως, καὶ αἱ ρίζαι δὲ αὐτοῦ ὁμοίως, πλὴν ὅτι παχυμερέστεραι 5
 16 τέ εἰσι καὶ γεωδέστεραι. — Λεύκη τὸ δένδρον μικτὸν ἐστί πως τὴν
 17 κρᾶσιν ἐξ ὕδατάδους τε χλιαρᾶς καὶ γεώδους λελεπίσμενης οὐσίας,
 18 ὅθεν καὶ τῆς ῥυπτικῆς μετέχει δυνάμεως. — Λιθανωτὸς Φερμαντι-
 19 κὸς μὲν ἐστί κατὰ τὴν δευτέραν τάξιν, ξηραντικὸς δὲ κατὰ τὴν πρῶ-
 20 τήν· ἔχει δὲ τι καὶ στυφον ὀλίγον. Ὁ δὲ φλοιὸς αὐτοῦ τὴν στυπτικὴν 10
 21 δυνάμιν ἐναργῶς κέκτηται· διὸ καὶ ξηραίνει γενναίως, ὡς ἐν τῇ
 22 δευτέρᾳ τάξει συμπληρουμένη τυγχάνειν· ἐστί δὲ καὶ παχυμερέ-
 23 στερος τοῦ λιθανωτοῦ καὶ ἠκιστὰ δριμύτητος μετέχων. Ὁ δὲ αἰθαλὸς
 24 αὐτοῦ ξηροτέρας καὶ Φερμοτέρας ἢ κατὰ τὸν λιθανωτὸν ἐστί δυνά-

11 — Tout l'arbrisseau de la giroflée a des propriétés détersives et sub-
 12 tiles ; mais les fleurs à un degré plus prononcé que le reste de la plante,
 13 et les fleurs plus ou moins desséchées participent plus fortement à ces pro-
 14 priétés que les fleurs fraîches. Cette plante est amère autant qu'il est pos-
 15 sible de l'être. Le fruit de la giroflée est doué des mêmes propriétés ; il en
 16 est encore de même de la racine, excepté que cette dernière partie est
 17 plus terreuse et composée de particules plus grossières. — Le peuplier
 18 blanc a, en quelque sorte, un tempérament mixte composé d'une sub-
 19 stance aqueuse tiède et d'une substance terreuse atténuée : par consé-
 20 quent, il possède des propriétés détersives. — L'encens est échauffant
 21 au deuxième degré et desséchant au premier ; il est doué, en outre,
 22 d'une légère astringence. Son écorce possède des propriétés manifeste-
 23 ment astringentes : elle dessèche donc très-activement, de façon à devoir
 24 être placée au deuxième rang accompli sous ce rapport ; mais elle est com-
 25 posée de particules plus grossières que l'encens lui-même, et ne possède
 26 pas la moindre âcreté. La suie d'encens a des propriétés plus sèches et
 27 plus chaudes que cet aromate lui-même, à tel point qu'elle atteint le troi-

4-5. αὐτῆς..... αὐτοῦ om. A 1° m. στυφον Gal. — 13. αἰθαλὸς ex em.;
 — 5. ὄσον Gal. — 6. τέ εἰσι καὶ γεωδ. λίθαλος AC; θαλός V; θαλλός Gal.,
 om. C. — 7. λεπτομερῆς C. — 10. ὕπο- Paul.

μεως, ὡς εἰς τὴν τρίτην ἀπόσπασιν ἀφικνεῖσθαι· ἔχει δέ τι καὶ
 ῥυπλικόν. — Λιβανωτίδες αἱ τρεῖς μαλακτικῆς εἰσι καὶ διαφορητι- 18
 κῆς δυνάμεως· ἔχουσι δέ τι καὶ ῥυπλικῆς καὶ τμητικῆς δυνάμεως.
 — Λιγνύς ἅπασα μὲν ἐστὶ ξηραντικὴ· διὸ καὶ γεώδης ὑπάρχει τὴν 19
 οὐσίαν, ἔχουσα δέ τι καὶ τοῦ καύσαντος τὴν ὕλην πυρρὸς λείψανον
 ὀλίγον ὄν· ἡ δὲ ὅλη φύσις αὐτῆς γεώδης ἐστὶ λεπτομερῆς. Αἱ κατὰ 20
 εἶδος δὲ ἐν αὐτῇ διαφοραὶ παρὰ τὴν καυθεῖσαν ὕλην γίνονται, ἐκ
 μὲν τῆς δριμυτέρας καὶ θερμότερας τοιαύτης καὶ τῆς λιγνύος ἀπο-
 τελουμένης, ἐκ δὲ τῆς γλυκυτέρας καὶ ἀδηκτοτέρας ὁμοίας κἀνταῦθα
 10 τῆς λιγνύος γινομένης. — Λιγυστικοῦ ἡ ῥίζα καὶ τὸ σπέρμα τῶν 21
 θερμαινόντων ἐστὶ καὶ ἀφύσαν. — Λινόσπερμον θερμὸν ἐστὶν ἐν 22
 τῇ πρώτῃ που τάξει, ὑγρότητος δὲ καὶ ξηρότητος ἐν τῷ μέσῳ πως
 τέτακται. — Λύκιον διαφορεῖ μὲν ἰκανῶς· ξηραίνει δὲ κατὰ τὴν 23

sième degré quant à ces qualités; elle a aussi quelque chose de détersif.
 — Les trois espèces d'*armarinte* sont douées de propriétés ramollissantes 18
 et favorables à la perspiration; elles ont, en outre, jusqu'à un certain
 point, une action détersive et incisive. — Toute espèce de suie est des- 19
 séchante: elle a donc une substance terreuse, tandis qu'elle contient
 encore en petite quantité un reste du feu qui a servi à brûler les maté-
 riaux dont on l'a faite; mais toute sa nature est terreuse et subtile. Les 20
 différences entre les diverses espèces de suie proviennent de la diffé-
 rence des substances qu'on a brûlées pour l'obtenir: en effet, une sub-
 stance plus ou moins âcre et chaude donnera une suie analogue, et une
 substance plus douce et plus exempte de propriétés irritantes fournira
 de même, dans ce cas, une suie dans le même genre. — La racine et 21
 la graine de laser sermontain appartiennent aux substances desséchantes
 et qui chassent les vents. — La graine de lin est chaude au premier 22
 degré à peu près; mais, sous le rapport de l'humidité et de la sèche-
 resse, elle occupe, en quelque sorte, une place intermédiaire. — Le suc 23
 de petit nerprun favorise fortement la perspiration; il dessèche au se-

1. ἀφικνεῖται C. — Ib. καὶ om. AC.
 — 3. καὶ τμ. δυν. om. C. — 5. κατα-
 καύσαντος Gal. — 6. ὀλίγον ὄν ex em.;
 ὀλίγανον A; ὀλίγον CV; ἀλλὰ τοῦτο μὲν
 (πρὸς aj. Aët.) ὀλίγον Gal., Aët. — Ib.

αὐτ. ξηραντικὴ γεώδ. λεπτ. Aët. — 9.
 γλυκυτέρας] δριμυτέρας ACV. — Ib.
 καὶ ἀδηκτ. om. Gal. — 10. Λιγυστικοῦ
 Gal., Aët. — 12. που Gal., Aët. — 13.
 οὐκ ὀλίγον Gal.

δευτέραν ἀπόσπασιν, ἐν Φερμότητι δὲ περὶ τὰ μέσα πῶς τέτακται.
 24-25 ἔχει δέ τι καὶ στυφόν· διὸ καὶ ῥύπτει καὶ συνάγει. — Λυσιμάχειος
 ἐπικρατοῦσαν ἔχει τὴν στυπτικὴν ποιότητα, ἣν κατὰ τύχην ἤθερε
 Λυσιμάχος ὁ βασιλεὺς ποιοῦσαν πρὸς αἰμορραγίαν· τοῦ γὰρ ἵπ-
 26 που τραθέντος αὐτοῦ καὶ αἰμορραγοῦντος, παρακειμένην αὐτὴν καὶ
 ἀγνοουμένην αὐτῷ ἐπέθηκεν ἐπὶ τὸ τραῦμα. Πausαμένης δὲ τῆς
 αἰμορραγίας, οἱ μετὰ ταῦτα πάντες πρὸς τε τὰς αἰμορραγίας αὐτῇ
 27 χρῶνται, καὶ ὀνομάζουσιν ἀπὸ τοῦ εὐρόντος λυσιμάχειον. — Λυ-
 χνίδος τῆς εἰς τοὺς σιεφάνους τὸ σπέρμα Φερμόν ἐστὶ κατὰ τὴν
 δευτέραν πῶς τάξιν, ἣ καὶ τρίτην ἤδη, καὶ ξηραῖνον κατὰ τὸν αὐτὸν 10
 28 τρόπον. — Λωτὸς ὁ ἡμερος, ὃν ἐνιοὶ τρίφυλλον ὀνομάζουσι, ῥυ-
 πτικῆς ἐστὶ μετρίως δυνάμεως, οὕτω δὲ καὶ ξηραντικῆς, ἐν δὲ τῇ
 29 κατὰ Φερμότητα καὶ ψύξιν συζυγίᾳ μέσος πῶς ἐστίν. Ὁ δὲ ἄγριος
 λωτὸς ἐν Λιβύῃ μὲν πλειστός γεννᾶται· τὸ σπέρμα δὲ αὐτοῦ τῆς

cond degré; mais, pour la chaleur, on devra le ranger dans la classe in-
 24 termédiaire. Il a aussi quelque chose d'astringent; pour cette raison, il
 25 déterge et contracte. — Dans la lysimachie, ce sont les qualités astrin-
 gentes qui prédominent; l'efficacité de cette plante contre l'hémorragie
 a été découverte fortuitement par le roi Lysimaque: en effet, son cheval
 ayant été blessé et se trouvant en proie à l'hémorragie, il appliqua
 sur la plaie cette plante qui lui était inconnue, mais qu'il trouva sous
 26 sa main. L'hémorragie s'étant arrêtée, tout le monde se sert, depuis,
 de cette plante contre l'accident en question, et la nomme lysima-
 27 chie, du nom de celui qui l'a découverte. — La coquelourde, que
 l'on emploie pour les couronnes, a une graine chaude au deuxième
 degré à peu près, ou même déjà au troisième, et qui dessèche dans la
 28 même proportion. — Le *lotus* cultivé, que quelques-uns appellent *trèfle*,
 a des propriétés modérément détersives, et, par conséquent, aussi des
 propriétés desséchantes; mais, dans la combinaison de qualités opposées
 qui tiennent au chaud et au froid, il occupe en quelque sorte une place
 29 intermédiaire. Le *lotus* sauvage croît le plus abondamment dans la
 Libye; sa graine appartient à la seconde classe des échauffants; elle a

2. Λυσιμάχειος Gal., Aët.; Λυσιμάχειον — 10. καὶ δὴ καὶ ξηρόν Gal. — 11-12.
 Paul. — 3. εἶρε A. — 5. περιπ. A C V. περιπικῆς Gal.

δευτέρας τάξεως ἐστί τῶν θερμαινόντων· ἔχει δέ τι καὶ ρυπτικόν. Τοῦ δὲ Αἴγυπλίου τὸ σπέρμα καὶ ἀρτοποιοῦνται. Λωτὸς τὸ δένδρον 30-31 στυπτικῆς μὲν ὀλίγης μετέχει ποιότητος· ἐστί δὲ καὶ λεπτομερὲς ξηραντικόν.

5 § 12.— Μάκερ φλοιός ἐστί σίρυφνός ἰκανῶς μετὰ τινος βραχείας 1 δριμύτητος· ἔοικεν οὖν ἐκ μικτῆς οὐσίας συνεσιάναι, τῆς πλείστης μὲν γεάδους, ὀλίγης δὲ τινος θερμαντικῆς τε καὶ λεπτομεροῦς, ὅθεν ἐν μὲν τῇ τρίτῃ τάξει τῶν ξηραίνοντων ἐστίν, ἐν δὲ τῇ κατὰ 2 θερμότητα καὶ ψυχρότητα διαφορᾷ μηδέτερον ἐπιφανῶς ἐργαζόμε- 3 νος. — Μαλαβάθρου τὸ φύλλον νάρδου σιάχυϊ παραπλήσιόν ἐστί 2 τὴν δύναμιν. — Μαλάχη ἢ μὲν ἀγρία διαφορητικῆς ἡρέμα καὶ μα- 3 λακτικῆς ἐπὶ βραχὺ μετέχει δυνάμεως· ἀσθενεσιέρα δὲ ἢ κηπευο- μένη· ὁ δὲ καρπὸς αὐτῶν εἰς τοσοῦτον ἰσχυρότερός ἐστίν, εἰς ὅσον 4 καὶ ξηρότερος. Ἡ δὲ ἀναδενδρομαλάχη, ἢ καὶ ἀλθαία, διαφορητικα-

aussi quelque chose de détersif. Avec la graine du lotus d'Égypte on 30 fait aussi du pain. L'arbre appelé *lotus* est doué de propriétés légè- 31 ment astringentes; il est, en outre, subtil et desséchant.

§ 12. — Le macer est une écorce fortement âpre, qui possède en même 1 temps un léger degré d'âcreté : il semble donc que ce médicament est composé d'une substance mélangée : d'abord, pour la majeure partie, 2 d'une substance terreusc, et puis, en petite quantité, d'une substance 3 échauffante et subtile : il appartient donc au troisième rang des dessé- chants; mais, pour ce qui regarde la distinction entre le chaud et le froid, 4 il ne produit manifestement aucun des deux effets. — La feuille de fausse cannelle ressemble, quant à ses propriétés, à l'épi de nard. — La mauve 2 sauvage a des propriétés qui favorisent doucement la perspiration et qui 3 ramollissent légèrement; la mauve cultivée est plus faible; l'action du fruit de ces plantes surpasse d'autant celle des plantes elles-mêmes, 4 qu'il leur est supérieur en sécheresse. La mauve en arbre, qu'on appelle aussi *althée*, est plus favorable à la perspiration que les espèces dont

2. ἀρτοποιεῖται Gal. — 4. καὶ ξηρ. διαφοραὶ AC; διάφορα V. — Ib. μηδ' 1
Gal. — 5. Μάκερ AV; Μακίρ C. — 6. 2
δριμ. ἀρωματιζούσης Gal. — 7. γεάδους 3
ψυχρᾶς Gal. — Ib. θερμῆς Gal. — 9. 4
14-p. 661, 1. διαφορητικωτάτη Gal.

5 τέρα τῶν εἰρημένων ἐστί. — Μανδραγόρας τῆς τρίτης τάξεώς ἐστί
 τῶν ψυχόντων, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ θερμότητός τινος μετέχει, καὶ
 κατὰ γε τὰ μῆλα καὶ ὑγρότητος, ἔθεν καὶ κοματώδη τὴν δύναμιν
 6 ἐστί. Τῆς ῥίζης δὲ ὁ φλοιὸς ἰσχυρότερος ἂν, οὐ ψύχει μόνον, ἀλλὰ
 7 καὶ ξηραίνει· τὸ δὲ ἄλλο τὸ ἐνδοθεν ἀσθενὲς ὑπάρχει. — Μάραθρον 5
 θερμαίνει μὲν κατὰ τὴν τρίτην τάξιν, ξηραίνει δὲ κατὰ τὴν πρῶ-
 8 τήν. Τὸ δὲ ἄγριον, ὃ καλοῦσιν ἵππομάραθρον, οὗ ἡ ῥίζα καὶ τὸ
 σπέρμα ξηραντικώτερας ἐστί δυνάμεως τοῦ ἡμέρου· ἕτερον δὲ ἐστί
 ἵππομάραθρον, οὗ τὸ σπέρμα στρογγύλον τέ ἐστί καὶ δριμύ, ὅμοιον
 9 μὲν τῇ δυνάμει τῇ τοῦ ἵππομαράθρου, ἀσθενέσιον δέ. — Μασίχη 10
 ἡ μὲν λευκὴ καὶ Χία σίψφει, μαλάσσει, κατὰ τὴν δευτέραν ἀπόστα-
 σιν θερμαίνουσα καὶ ξηραίνουσα· ἡ δὲ μέλαινα ἡ Αἰγυπτία ξηραίνει
 10 τε μᾶλλον αὐτῆς καὶ ἥτιον σίψφει. — Μελάνθιον θερμαίνει μὲν
 καὶ ξηραίνει κατὰ τὴν τρίτην τάξιν, ἔοικε δὲ καὶ λεπτομερὲς ὑπάρ-

5 nous venions de parler. — La mandragore appartient à la troisième
 classe des refroidissants; cependant, cela ne l'empêche pas de posséder
 un certain degré de chaleur, et, au moins dans les pommes, aussi de
 l'humidité: c'est pour cette raison qu'elles ont la propriété de produire le
 6 coma. L'écorce de la racine, laquelle est la partie la plus active, ne re-
 froidit pas seulement, mais dessèche aussi; le reste de la racine, et qui
 7 occupe l'intérieur, est faible. — Le fenouil échauffe au troisième degré
 8 et il dessèche au premier. Le *fenouil sauvage*, qu'on appelle *fenouil de*
cheval, a une racine et une graine douées de propriétés plus dessé-
 chantes que le fenouil cultivé; il y a encore une autre espèce de fenouil
 de cheval, dont la graine est ronde et âcre, et ressemble, pour ses pro-
 priétés, à celle de l'autre *fenouil de cheval*, quoiqu'elle soit plus faible. —
 9 Le mastix blanc de Chios est astringent et ramollissant, puisqu'il échauffe
 et dessèche au second degré; le mastix noir d'Égypte dessèche plus for-
 10 tement que celui de Chios, mais il est moins astringent. — La nielle
 échauffe et dessèche au troisième degré, et il semble qu'elle est subtile :

2. καὶ om. V. — 3. κοματώδης ACV. ἵππομαράθρου AV; τ. δυν. τοῦ ἵπποκρά-
 — 4. ἰσχυρότατος Gal. — 5. ἄλλο ἐν- τους (sic) C. — 11. Χία συνήθως ὀνομα-
 δοθεν A; ἄλλο τὸ ἐνδοθεν Gal., Aët. — Ib. ζομένη Gal. — 12. μέλ. καὶ Αἴγ. C;
 Μάραθρον ACV. — 7. διὰ τὸ μέγεθος μέλ. ἢ Αἴγ. προσαγορευομένη Gal., Aët.
 ἵππομαράθρον Gal. — 10. τ. δυν. τοῦ — 13. καὶ διαφορεῖ καὶ Paul.

χειν· καὶ τέμνει οὖν καὶ ῥύπτει, πικρότητα ἔχον. — Μελίλωτον 11
 ἔχει μὲν τι καὶ στυπικόν, ἀλλὰ καὶ διαφορεῖ καὶ συμπέτει· πλέον
 γὰρ ἐν αὐτῷ τὸ τῆς Φερμηῆς οὐσίας ἐστὶν ἤπερ τὸ τῆς ψυχρᾶς. —
 Μέλι καὶ Φερμαίνει καὶ Ξηραίνει κατὰ τὴν δευτέραν τάξιν· ἐσίσι δὲ 12
 5 ἀπλῆς, ὡς ἐνι μάλισια, δυνάμεως, τῆς ῥυπτικῆς. Ἐψηθὲν δὲ ἥτιον 13
 γίνεται δριμύ καὶ ῥυπτικόν. Εἰ δέ τι μέλι πικρόν ἐσίσι, πρὸδηλον 14
 ὅτι μικτῆς ὑπάρχει δυνάμεως, ὡς εἰ καὶ ἡμῶν τις ἀψίνθιον ἔμιξεν
 αὐτῷ. Καὶ τὸ σάκχαρ δὲ καλούμενον, μέλιτος εἶδος ἔν, ἥτιον μὲν 15
 ἐσίσι γλυκὺ τοῦ παρὰ ἡμῖν, παραπλήσιον δὲ αὐτῷ κατὰ τὰ ἄλλα·
 10 κατὰ ὅσον δὲ οὔτε κακοσίδημαχόν ἐσίσι, οὔτε διψᾶδες, ἀποκεχώ-
 ρηκὲν αὐτοῦ. — Μελισσόφυλλον πρᾶσιῳ μὲν παραπλήσιόν ἐσίσι 16
 τὴν δύναμιν, ἀπολείπεται δὲ αὐτοῦ πάμπολυ· διὸ περιττὸν τὸ χρῆ-
 σθαι μελισσοφύλλω, παρόντος ἀφθόνως πρᾶσιου πανταχοῦ. —
 Μεσπίλου τοῦ δένδρου σίρυφνός ἐσίσι ἰκανῶς ὁ καρπός· ἐσίσι δὲ 17

elle est donc incisive et détersive, puisqu'elle est douée d'amertume. —
 Le mélilot a quelque chose d'astringent; mais il favorise aussi la perspi- 11
 ration et la maturation, car il contient une plus forte proportion de
 substance chaude que de substance froide. — Le miel échauffe et des- 12
 sèche au second degré; il a, autant que cela est possible, des propriétés
 simples, nommément des propriétés détersives. Si on le fait bouillir, il 13
 devient moins âcre et moins détersif. Si on a affaire à du miel amer, il 14
 est clair que ce miel a des propriétés mixtes, comme si quelqu'un de
 nous y avait mis de l'absinthe. La substance qu'on appelle sucre et qui 15
 est une espèce de miel, a moins de goût sucré que le miel de nos contrées;
 du reste, il lui ressemble; seulement, il en diffère sous ce rap-
 port qu'il ne fait pas de tort à l'orifice de l'estomac et qu'il ne cause
 pas de soif. — La mélisse ressemble au marrube eu égard à ses pro- 16
 priétés, mais elle lui est de beaucoup inférieure: il est donc superflu
 d'employer la mélisse, puisque le marrube se trouve partout en abon-
 dance. — Le fruit du néflier est d'une âpreté très-prononcée; les jeunes 17

1. Μελίλωτος Aët. — 2. συμπέτει: A Gal. — 3. οὕτως ἀφθόνως Gal. — 1b. παντα-
 χοῦ Gal. — 9. κ. τ. ἀ] κατ' ὅσον ἀπορρύ-
 πτει καὶ Ξηραίνει καὶ διαφορεῖ Gal. — 13. οὕτως ἀφθόνως Gal. — 14. Μέσπιλα· οἰ
 δὲ τρίκοκκα Paul.

18 *κάν τοῖς βλαστοῖς αὐτοῦ κἀν τοῖς φύλλοις ἢ σίρυφνῃ ποιότης οὐκ ἄλίγη. — Μηδίου ἢ μὲν ρίζα αὐσίτηρά τέ ἐστί καὶ ρευμάτων ἐφε-
 κτική· τὸ δὲ σπέρμα λεπτομεροῦς καὶ τμητικῆς ὑπάρχει δυνάμεως.*
 19 *— Μήκωνος πάσης ἢ δύναμις ἐστί ψυκτική, ἀλλὰ τῆς μὲν κη-
 πευμένης ὑπνώδες μετρίως τὸ σπέρμα, λευκὸν ὀφθῆναι· τῆς δὲ τὸ 5
 20 ἄνθος ταχέως ἀποβαλλούσης ἰσχυρότερον ψύχει τὸ σπέρμα, ὥστε
 21 αὐτῇ οὐκ ἂν χρήσαιτό τις ἀλύπως μόνω. Τῶν δὲ ἀγρίων ἢ μὲν οἶον
 καθημένην ἔχουσα τὴν κωδύαν ἤδη φαρμακῶδες ἔχει τὸ σπέρμα
 ψυχὸν ἰκανῶς, μέλαν ὑπάρχον· ἢ δὲ ἕτερα, ἐπιμηκεσίεραν ἔχουσα
 τὴν κωδύαν, φαρμακωδεσιότερα πασῶν ἐστί, καὶ κατὰ τὸ σπέρμα καὶ 10
 κατὰ τὰς κωδύνας καὶ κατὰ τὰ φύλλα καὶ κατὰ τὸν ὀπὸν· ἰσχυρῶς
 21 γὰρ ψύχει, μέχρι νάρκης ἄγουσα καὶ νεκρώσεως. — Μήκων κερα-
 22 τῆτις δύνειμιν ἔχει ρυπτικήν καὶ τμητικήν. — Μηλέας οὐ πάσης
 ἐστί μία φύσις, ὥσπερ οὐδὲ τοῦ καρποῦ· τὰ μὲν γὰρ ἐστί γλυκεῖα*

pousse et les feuilles de cet arbre sont également douées de qualités
 18 après assez notables. — La racine du liseron à feuilles d'althée est lé-
 gèrement âpre, et tarit les fluxions; la graine de cette plante a des pro-
 19 priétés subtiles et incisives. — Tout pavot a des propriétés refroidis-
 santes; mais le pavot cultivé a une graine de couleur blanche, laquelle
 est modérément somnifère; celle du pavot qui perd prématurément
 ses fleurs refroidit plus fortement, raison pour laquelle on ne peut
 20 l'employer toute seule sans inconvénient. Parmi les espèces sauvages de
 pavot, celle dont la tête est pour ainsi dire sessile, a déjà une graine vé-
 néneuse, qui refroidit abondamment et dont la couleur est noire;
 l'autre espèce de pavot sauvage, qui a une tête plus allongée, est la plus
 vénéneuse de toutes, et ce ne sont pas seulement la graine et la tête,
 mais aussi les feuilles et le suc qui présentent cette propriété: en effet,
 elles refroidissent vigoureusement, puisqu'elles vont jusqu'à produire
 21 la torpeur et la mortification. — Le pavot cornu a des propriétés déter-
 22 sives et incisives. — Tout pommier n'a pas la même nature, pas plus
 que tout fruit de pommier: en effet, certaines pommes ont un goût su-

1. καὶ τοῖς φ. A.C. — Ib. ποιότης καὶ θημένην Gal. — Ib. τὸ σπ. μέλαν ἔχει οὐκ. V. — 4. σίτυλική V. — 8. ἐγκα- καὶ φαρμ. Paul. — 9. ἕτερα om. Gal.

τῶν μηλων, τὰ δὲ αὐσίηρά, τὰ δὲ σίρυφνὰ, τὰ δὲ ὀξέα, τὰ δὲ τελέως
 ἔκλυτα καὶ ὑδατώδη. Καὶ δὴ καὶ κρατεῖ τὸ μὲν ὑδατῶδες ἐν τούτοις, 23
 ὡς εἶναι τὴν κρᾶσιν αὐτῶν ὑγροτέραν τε καὶ ψυχροτέραν, τὸ δὲ
 γεῶδες ψυχρὸν ἐν τοῖς σίρυφνοῖς, ἐν δὲ τοῖς αὐσίηροῖς τοῦτό τε
 5 καὶ τὸ ὑδατῶδες ψυχρὸν, κατὰ δὲ τὰ ὀξέα τὸ ὑδατῶδες ψυχρὸν,
 ὡσπὲρ ἐν τοῖς γλυκεσί τὸ ὑδατῶδες εὐκρατον. Οὕτω δὲ καὶ τὰ φύλλα 24
 καὶ οἱ χυλοὶ καὶ οἱ φλοιοὶ τῶν δένδρων ἀλλήλων διαφέρουσιν. —
 Μηλέας Περσικῆς τὸ δένδρον ἐν τε τοῖς φύλλοις καὶ τοῖς βλαστοῖς 25
 ἐπικρατοῦσαν ἔχει τὴν πικρότητα, ἐστὶ δὲ καὶ διαφορητικὸν φάρ-
 10 μακον· ὁ δὲ καρπὸς αὐτοῦ ψυχρότερός τε καὶ ὑγρότερός ἐστὶ τὴν
 κρᾶσιν. — Μηλέας Ἀρμενικῆς ὑγρὸς ἐστὶ καὶ ψυχρὸς ὁ καρπὸς 26
 δευτέρας ἀποστάσεως. — Μηλέα Μηδική· ταύτης ὁ καρπὸς καὶ 27
 κитρίον ὀνομάζεται, κατὰ μὲν τὸ σπέρμα τὴν ὀξείαν ποιότητα καὶ
 cré, d'autres sont légèrement âpres, d'autres le sont fortement, d'autres
 encore sont aigres, d'autres, enfin, sont complètement fades et aqueuses.
 Or, dans ces dernières, c'est une substance aqueuse qui prédomine, de 23
 manière à rendre leur tempérament plus ou moins humide et froid;
 dans les pommes fortement âpres, c'est le froid terreux; dans celles qui
 le sont légèrement, ce sont et le froid terreux et le froid aqueux; dans
 les pommes aigres, c'est le froid aqueux; enfin, dans les pommes d'un
 goût sucré, c'est l'aqueux bien tempéré. Les feuilles, le suc et l'écorce 24
 des pommiers présentent également entre eux les mêmes différences. —
 Dans les feuilles et les jeunes pousses du pêcher, c'est l'amertume qui a 25
 le dessus, et elles constituent un médicament qui favorise la perspira-
 tion; mais le fruit de cet arbre a plutôt un tempérament froid et hu-
 mide. — Le fruit de l'abricotier est humide et froid au second degré. 26
 — Le pommier de Médie: le fruit de cet arbre est appelé citron; les 27
 propriétés qui prédominent dans la semence sont l'aigreur et la faculté

4. τε om. ACV. — 5. ψυχρὸν] γλυκὺ
 A 2^m. CV. — Ib. κατὰ..... ψυχρὸν
 om. Gal. — 8. τὸ δένδρον om. ACV.
 — Ib. ἐν τε τοῖς καρποῖς καὶ τοῖς φύλ-
 λοις καὶ τοῖς βλαστοῖς ACV; ἐν τε τοῖς
 βλαστοῖς καὶ τοῖς φύλλοις Gal.; τὰ φύλλα
 καὶ οἱ κλάδοι Aët.; οἱ μὲν βλαστοὶ καὶ
 τὰ φύλλα Paul. — 9. καὶ ἄλλως δὲ

διαφ. ἐστὶ Gal. — 10. τε καὶ ὑγρ. om.
 C. — 10-11. τ. κρ.] κατὰ τὴν δευτέ-
 ραν ἀπόστασιν Paul. — 11. Ἀρμενικῆς
 Gal.; ἀρσενικῆς C. — 12-13. καρπ. κит.
 ὀνομ. CV; καρπ. κит. ὑπὸ πάντων ὀνομ.
 Gal. — 13. κατὰ μὲν οὖν τὴν ἐντερνώ-
 νην Aët.; τὸ μὲν μέσον αὐτοῦ ὀξῶδες ἢ
 ἀποιον, ἐν ᾧ τὸ σπέρμα Paul.

ξηραντικὴν δύναμιν ἐπικρατοῦσαν ἔχον, ὡς τῆς τρίτης εἶναι τάξεως
 τῶν ξηραίνοντων τε καὶ ψυχρόντων, κατὰ δὲ τὸν Φλοιδὸν ξηραίνουσης
 μὲν κἀνταῦθα μετέληφε κράσεως, ἀλλὰ οὐκ ὀλίγον ἐχούσης τὸ
 δριμύ· διὸ καὶ ξηραίνει τοῦτο κατὰ δευτέραν ἀπόσπασιν, οὐ μὴν
 28 ψυχρόν γέ ἐστίν, ἀλλὰ ἦτοι σύμμετρον, ἢ βραχύ τι κατωτέρω. Ἡ 5
 29 δὲ σὰρξ αὐτοῦ παχύχυμὸς τέ ἐστὶ καὶ φλεγματικὴ καὶ ψυχρά. Ὁ δὲ
 πυρὴν, ὅς περ ὄντως σπέρμα ἐστὶ, πικρὸς ἄν, δῆλον ὅτι διαφορη-
 30 τικὸς ἐστὶ καὶ ξηραντικὸς δευτέρας τάξεως. Καὶ τὰ φύλλα δὲ ἐστὶ
 31 διαφορητικῆς καὶ ξηραντικῆς δυνάμεως. — Μῆου αἱ ῥίζαι θερμαὶ
 μὲν κατὰ τὴν τρίτην ἀπόσπασιν, ξηραὶ δὲ κατὰ τὴν δευτέραν. — 10
 32-33 Μίλακος τῆς τραχείας τὰ φύλλα δριμύ τι ἔχει καὶ θερμαίνει. Μίλαξ
 34 ἢ λεία παραπλησία τὴν δύναμιν ἐστὶ τῇ προσειρημένῃ. — Μορέας
 ὁ καρπὸς μετέχει σίψυεώς τινος· ὁ δὲ ἄωρος πρὸς τῇ σίρυφνότητι
 35 καὶ ὀξύτητος μετέχει. Τὸ δὲ ὄλον δένδρον ἐν ἅπασιν τοῖς μέρεσι

de dessécher, propriétés qui la font ranger dans la troisième classe des
 desséchants et des refroidissants; dans l'écoree, ce fruit possède égale-
 ment un tempérament desséchant, accompagné d'une proportion assez
 notable d'âcreté : pour cette raison, cette partie dessèche au second
 degré; seulement, elle n'est pas froide, mais elle a un tempérament
 28 modéré, ou reste un peu en deçà. La chair du citrôn est imprégnée d'hu-
 29 meurs épaisses, donne de la pituite et est froide. Comme le noyau, qui
 est la véritable graine, est amer, il est, cela est évident, favorable à la
 30 perspiration et desséchant au deuxième degré. Les feuilles de cet arbre
 sont également douées de propriétés favorables à la perspiration et des-
 31 séchantes. — Les racines du cistre sont chaudes au troisième degré et
 32 sèches au second. — Les feuilles du liseron épineux ont quelque chose
 33 d'âcre et elles échauffent. Le liseron lisse [des haies] a des propriétés
 34 semblables à celles de la plante précédente. — Le fruit du mûrier pos-
 sède de l'astringence; mais, outre son âpreté, le fruit vert a aussi de
 35 l'aigreur. L'ensemble de cet arbre semble être doué, dans toutes ses par-

4-5. οὐ.... κατωτέρω] οὐ μὴν ψυ- ρητικῆς ACV. — 8. ξηραντικῆς ACV.
 χρὰν διὰ τὸ ἀρωματίζειν Aët.; οὐκέτι δὲ — 11. φύλλα καὶ γευσάμενα Gal. —
 ψύχει, ἀλλ' ἐστὶ δριμύς Paul. — 5. γέ Ib. καὶ ἄλλως χρώμενα θερμαίνει Gal.
 om. V. — 7. ὄντως AC. — 7-8. διαφο- — 14. μέρεσι] δένδρεσι V.

μικτήν ἔχειν ἔοικε δύναμιν, ἐφεκτικὴν τε καὶ καθαρτικὴν· ἐπικρα-
 τεῖ δὲ ἐν μὲν τῷ Φλοιῷ τῆς ρίζης ἢ καθαρτικὴ μετὰ τινος πικρότη-
 τος· ἐν δὲ τοῖς αἰσίοις μέροις ἢ ἐφεκτικὴ· κατὰ δὲ τὰ φύλλα καὶ
 τοὺς βλαστοὺς μέση πῶς ἐστὶν ἢ κρᾶσις. — Μυάγρου τὸ σπέρμα 36
 5 μεθίσιν εἰλαιον, δυνάμεως ἐμπλαστικῆς ὑπάρχον. — Μύκητες ψυχροὶ 37
 καὶ ὑγροὶ τὴν κρᾶσιν ἰκανῶς, καὶ δηλητηρίου δυνάμεως ἐγγυὲς ἡκου-
 σιν. — Μύλης ἢ ρίζα συνακτικῆς ἐστὶ δυνάμεως. — Μυδὸς ὅλα 38-39
 ξηραίνει μὲν κατὰ τὴν δευτέραν τάξιν, θερμότητα δὲ οὐδεμίαν ἐπι-
 φανῆ κέκτηται. — Μυρική τμητικῆς ἐστὶ καὶ ῥυπτικῆς δυνάμεως 40
 10 ἀνευ τοῦ ξηραίνει ἐπιφανῶς· ἔχει δὲ τινα καὶ σίψιν. Ὁ καρπὸς δὲ 41
 καὶ ὁ Φλοιὸς οὐ βραχεῖαν σίψιν προσειλήφασι μετὰ τοῦ λεπτομε-
 ροῦς καὶ ῥυπτικοῦ. Καὶ ἡ τέφρα δὲ καυθείσης τῆς μυρικής ξηραντι- 42
 κῆς ἰκανῶς γίνεται δυνάμεως, ἐχούσης πλεῖστον μὲν τὸ ῥυπτικόν
 τε καὶ τμητικόν, ὀλίγον δὲ τὸ σίψιν. — Μυριόφυλλον ξηραντι- 43

ties, de propriétés mélangées, resserrantes et purgatives; mais, dans
 l'écorce de la racine, c'est la propriété purgative qui prédomine, et elle
 y est accompagnée d'une certaine amertume; dans les mûres vertes, au
 contraire, la propriété resserrante a le dessus; dans les feuilles et les jeunes
 pousses, le tempérament est, en quelque sorte, moyen. — La graine de 36
 neslie paniculée laisse échapper une huile qui est douée de propriétés
 capables de boucher les pores. — Les champignons sont assez froids et 37
 assez humides, et, par leurs propriétés, ils se rapprochent des poisons.
 — La racine de myle a la vertu de contracter. — La rapette dessèche 38-39
 au second degré; mais elle ne possède aucune chaleur manifeste. — Le 40
 tamarisc est doué de propriétés incisives et détersives, sans qu'il des-
 sèche manifestement; il a, en outre, un certain degré d'astringence. Le 41
 fruit et l'écorce de cet arbre possèdent une astringence assez considé-
 rable, en même temps qu'ils sont subtils et détersifs. Quand on brûle le 42
 tamarisc, on obtient une cendre douée de propriétés assez fortement
 desséchantes, qui contient une très-forte proportion d'éléments déter-
 sifs et incisifs, et une petite quantité d'éléments astringents. — Le volant 43

1-2. ἐπικρ.... καθαρτικὴ om. V. — Aët. — 8-9. δὲ.... κέκτηται om. A 1°
 3. ἀλλοῖς μέροις Gal. — 5. εἰλαιῶδες τι m. — 9. ῥυπτ. ἰκανῶς Aët. — 11. βρα-
 χείας σίψιν Gal. — 6-7. ἔχουσιν C. — 7. Μυδὸς χείας σίψιν μετείληθεν Aët. — 14.
 αἰσίοις, ἐνίοι δὲ μυδὸς ὅλα Gal.; μυδῶτις τε καὶ τμητ. om. V.

- 44 κῆς ἐστί δυνάμεως. — Μυρρίλις γλυκεῖαν ἔχει τὴν ρίζαν, ἐκ τῆς
 δευτέρας τάξεως οὔσα τῶν Φερμαίνοντων, ἔχουσα τι καὶ λεπτομερές.
- 45 — Μυρρίνη ἐξ ἐναντίων οὐσιῶν κέκραται, ἐπικρατεῖ δὲ ἐν αὐτῇ
 τὸ γεῶδες ψυχρὸν· ἔχει δὲ τι καὶ λεπτομερές Φερμὸν, ὅθεν ἰσχυρῶς
- 46 ξηραίνει. Ἐστί δὲ καὶ τὰ φύλλα καὶ οἱ βλαστοὶ καὶ οἱ καρποὶ καὶ 5
 ὁ χυλὸς οὐ πολλῶ τινι διαφέροντα κατὰ τὴν σίψιν· ἡ μέντοι τῷ
 σιελέχει καὶ τοῖς κλάδοις ἐπίφυσσις ὀχθῶδης, ἣν μυρτίδα καλοῦσιν,
 εἰς ὅσον ἐστὶ ξηροτέρα τῶν εἰρημένων, εἰς τοσοῦτον καὶ σίψει καὶ
- 47 ξηραίνει σφοδρότερον. Ἐστί δὲ καὶ τὰ ξηρὰ φύλλα τῶν χλωρῶν
 48 ξηραντικώτερα. — Μῶλυ· τούτου ἡ ρίζα λεπτομερὴς ἐστί καὶ Φερμη 10
 κατὰ τὴν τρίτην ἀπόσπασιν, ὅθεν καὶ τέμνει καὶ διαφορεῖ.
- 1 § 13. — Νάρδου σιάχυς Φερμαίνει μὲν κατὰ τὴν πρώτην ἀπόσπασιν,
 ξηραίνει δὲ κατὰ τὴν δευτέραν συμπληρουμένην· σύγκειται δὲ ἐκ

44 d'eau a des propriétés desséchantes. — Le cerfeuil anisé a une racine
 d'un goût sucré, laquelle appartient à la seconde classe des échauffants,
 45 et possède, en outre, un certain degré de subtilité. — Le myrte est un
 composé de substances opposées : c'est le froid terreux qui prédomine
 en lui ; mais il possède, en outre, une chaleur subtile qui lui donne la
 46 propriété de dessécher fortement. Les feuilles, les jeunes pousses, les
 fruits et le suc du myrte ne diffèrent pas beaucoup entre eux sous le
 rapport de l'astringence ; mais l'excroissance noueuse, qui vient sur la
 tige et les branches, et qu'on nomme *myrtide*, surpasse autant les parties
 que nous venons d'énumérer, par l'activité de son astringence et de son
 47 pouvoir desséchant, qu'elle leur est supérieure en sécheresse. Les feuilles
 48 sèches sont aussi plus desséchantes que les feuilles vertes. — Le péganum
 harmala : la racine de cette plante est subtile et chaude au troisième
 degré : c'est là ce qui lui donne des propriétés incisives et favorables à
 la perspiration.

1 § 13. — L'épi de nard échauffe au premier degré et il dessèche au se-
 cond accompli ; il est composé d'une substance suffisamment astringente,

3. Μυρρίνης ACV ; Μυρρίνη ἢ μυρ- ἦν ἐπιοι μυρτάδα ὀνομάζουσιν Gal. — 9.
 σίνη Aët. — 5. Φερμαίνει V. — Ib. τὰ ξηρότερα Paul. — 10. ρίζα] δύναμις
 οἱ καρπ. καὶ οἱ βλ. AC. — 7. κλάδοις] Gal. — 12. Ναρδόσλάχυς· ἡ ρίζα ταύτης
 φύλλοις ACV. — Ib. ἐπίφυσσις C. — Ib. S. Paul. — Ib. τρίτην Gal.

τε στυφούσης αὐτάρκως οὐσίας καὶ δριμείας Φερμῆς οὐ πολλῆς, καὶ
 τινος ὑποπίκρου βραχείας. Νάρδος Κελτικὴ παραπλησίως μὲν πῶς
 ἐστὶ κατὰ γένος δυνάμειος τῇ προειρημένῃ, ἀσθνεσιέρα δὲ εἰς
 ἅπαντα, πλὴν εἰς οὖρα· Φερμοτέρα μὲν γὰρ ἐκείνης ἐστὶ, ἥτιον
 5 δὲ σίυφει. Νάρδος ὄρεινῃ τῶν προειρημένων ἐστὶν ἀσθνεσιέρα. —
 Νάρθηκος τὸ μὲν σπέρμα λεπτύνει καὶ Φερμαίνει, τὸ δὲ ἐντὸς ἐτι
 4 χλωροῦ τὸ καλούμενον ἐντεριώνη στυπλικῆς τινος μετέχει ποιότη-
 τος. — Νᾶπυ Φερμαίνει καὶ Ξηραίνει κατὰ τὴν τετάρτην τάξιν. —
 5 Ναρκίσσου ἢ ῥίζα Ξηραντικῆς ἐστὶ δυνάμειος· ἔχει δέ τι καὶ ῥυ-
 6 πλικὸν καὶ ἐπισπαστικόν. — Νευρὰς Ξηραντικῆς καὶ ἀδήκτου δυνά-
 7 μεῶς ἐστὶν. — Νήριον, ἔξωθεν μὲν τοῦ σώματος εἰ καταπλασθεῖη,
 8 διαφορητικῆς ἐστὶ δυνάμειος, εἴσω δὲ λαμβανόμενον ὀλέθριον. —
 — Νυμφαίας ἢ τε ῥίζα καὶ τὸ σπέρμα δύναμιν ἔχει Ξηραντικὴν 9

d'une quantité assez peu considérable de substance âcre et chaude, et d'une
 légère proportion de substance faiblement amère. Le nard celtique a, en 2
 quelque sorte, des propriétés du même genre que la racine dont nous
 venons de parler, mais il est plus faible sous tous les rapports, excepté
 quand il s'agit de pousser aux urines; en effet, il est plus chaud que
 l'épi de nard, mais il est moins astringent. Le nard de montagne est plus 3
 faible que les plantes dont nous venons de parler. — La graine de férule
 atténue et échauffe; mais l'intérieur de cette plante, quand elle est en- 4
 core verte, partie à laquelle on donne le nom de moelle, est doué d'une
 certaine astringence. — La moutarde échauffe et dessèche au quatrième 5
 degré. — La racine de narcisse est douée de propriétés desséchantes; 6
 elle a aussi quelque chose de détersif et d'attractif. — L'astragalus pote- 7
 rium a des propriétés desséchantes, sans qu'il produise de picotements.
 — Si on applique l'oléandre à l'extérieur, sous forme de cataplasme, il 8
 a des propriétés favorables à la perspiration; mais, si on le prend à l'in- 9
 térieur, il est pernicieux. — La racine et la graine de nénuphar ont
 des propriétés desséchantes, sans qu'elles causent de picotements; mais

2. πῶ V. — 5. ὄρεια Gal. — 6. Νεῦρα Α; Νεῦρα CV. — 11. ἐστὶν om-
 λεπτύνει καὶ Φερμαίνει καὶ Ξηραίνει V. V. — Ib. εἰ καὶ καταπλασθεῖη V. —
 — 6-7. ἐτι χλωρόν Gal., Paul. — 10. 12. ἐσωθεν V.

ἀδηκτον· ἡ δὲ τὴν λευκὴν ἔχουσα ῥίζαν νυμφαία σφοδρότερας ἐστὶ

10 δυνάμεως. Ἐχουσι δὲ τι καὶ ῥυπτικόν.

1-2 § 14. — Ξανθοῦ ὁ καρπὸς διαφορητικῆς ἐστὶ δυνάμεως. — Ξυρὶς
λεπτομεροῦς, ἐλκτικῆς τε καὶ διαφορητικῆς καὶ ξηραντικῆς ἐστὶ δυνά-
3 μως, ἢ τε ῥίζα καὶ πολὺ δὴ μᾶλλον αὐτῆς ὁ καρπός. — Ξιφίου ἡ 5
ῥίζα, καὶ μᾶλλον ἢ ἕτερα ἢ ἄνωθεν, ἐλκτικῆς τέ ἐστὶ καὶ διαφο-
ρητικῆς καὶ ξηραντικῆς δυνάμεως.

1-2 § 15. — Ὅτι τὸ δένδρον στυπτικῆς μετέχει ποιότητος. — Οἶνος
ἐκ τῆς δευτέρας τάξεώς ἐστὶ τῶν φερμαιόντων, ὁ δὲ ἰκανῶς παλαιὸς
τῆς τρίτης, ὡς περ ὁ γλευκίνης τῆς πρώτης· ἀνάλογον δὲ ταῖς φερ- 10
3 μώτησι καὶ αἱ ξηρότητες αὐτοῦ. — Ὀλόσιον ξηραντικῆς ἐστὶ δυνά-
4 μως μετὰ τοῦ σίυφειν. — Ὀλυθοί. δριμείας εἰσὶ καὶ διαφορητικῆς
5 δυνάμεως. — Ὀναγρον, ἢ ὀνόθηρα, ἢ ὀνοθυρίς κατὰ οἶνον ἐστι

l'espèce dont la racine est blanche a des propriétés plus fortement pro-
10 noncées. Toutes deux ont, en outre, quelque chose de détersif.

1 § 14. — La graine de lampourde a des propriétés favorables à la pers-
2 piration. — L'iris gigot possède des propriétés subtiles, attractives, fa-
vavorables à la perspiration et desséchantes, ce qui s'applique d'abord à la
racine, mais, à un degré bien plus prononcé, à la graine de cette plante.
3 — La racine de glaïeul, et surtout l'une d'elles qui est au-dessus de
l'autre, a des propriétés attractives, favorables à la perspiration et des-
séchantes.

1-2 § 15. — L'arbre appelé sorbier est doué de qualités astringentes. — Le
vin appartient à la seconde classe des échauffants, et, s'il est très-vieux,
il appartient à la troisième, tandis que le vin nouveau appartient à la pre-
mière; la sécheresse de ces diverses espèces de vin est proportionnelle à
3 leur chaleur. — L'*holostéum* est doué de propriétés desséchantes en même
4 temps qu'il est astringent. — Les petites figues rondes ont des propriétés
5 âcres et favorables à la perspiration. — L'osier fleuri, ou *onothère*, ou *ono-*

2. ἔχουσα δὲ τι AV; ἔχουσαι δὲ τι C; Aët. — 9. ἐκ τοῦ τῆς C. — 10. ὡς περ ὁ
Μετέχουσι δὲ τι Gal., Aët. — 3. Ξαν- ὁ γλεῦκος ὀνομαζόμενος Gal.; ὡς περ ὁ
θοῦ καρπός ACV. — 4. καὶ δηλονότι νέος γλευκίνης Aët.; ὁ δὲ γλευκίνης
καὶ ξηραντικῆς Gal.; om. V. — 5. δὴ] Paul. — 12. μετὰ τοῦ σίυφειν om.
δὲ C; om. Gal. — 6. καὶ μάλιστα Gal. ACV. — 13. δυνάμεως μετὰ τοῦ σίυ-
— 7. καὶ δηλονότι καὶ ξηραντικῆς Gal., φειν ACV.

τῆ δυνάμει μαλίστια. — Ὄνοσμα, ἢ σινωνίς, ἐκ δριμείας καὶ πικρᾶς 6
 οὐσίας σύγκειται. — Ὄνοβρυχίς ἀραιωτικῆς τε καὶ διαφορητικῆς 7
 ἐστὶ δυνάμεως. — Ὀνωρίς ῥίζαν ἔχει θερμαντικὴν ἤδη πού κατὰ 8
 τὴν τρίτην τάξιν· ὁ δὲ Φλοιὸς αὐτῆς ἔχει τι καὶ ῥυπικόν. — Ὄξος 9
 5 μίκτης οὐσίας ὑπάρχει ψυχρᾶς καὶ θερμῆς, ἀμφοῖν λεπτομερῶν,
 ἐπικρατεῖ δὲ τῆς θερμῆς ἢ ψυχρᾶς. Ξηραντικὸν δὲ ἐστὶ τῆς τρίτης 10
 τάξεως συμπληρουμένης, ὅταν γε ἰσχυρὸν ὑπάρχη. — Ὄξυακάνθου 11
 ὁ καρπὸς σίρυφνός ἐστίν· ἔχει δὲ τι καὶ λεπτομερὲς καὶ τμητικὸν
 ὀλίγον. — Ὅπως ὁ μὲν Κυρηναϊκὸς ἀπάντων ἐστὶ θερμότατος καὶ 12
 10 λεπτομερέςιατος καὶ διαφορητικώτατος· οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ οἱ ἄλλοι
 θερμοὶ τέ εἰσιν ἰκανῶς καὶ πνευματώδεις. — Ὄριγανοὶ πᾶσαι 13
 τμητικῆς τε καὶ λεπτυντικῆς καὶ Ξηραντικῆς καὶ θερμαντικῆς εἰσι
 δυνάμεως κατὰ τὴν τρίτην ἀπόσπασιν· ἡ δὲ τραγορίγανος προσεί-

thuris, a à peu près des propriétés analogues à celles du vin.— L'onosme, 6
 ou sinonis, est composé d'une substance âcre et d'une substance amère.—
 L'esparcette a des propriétés raréfiantes et favorables à la perspiration. — 7
 La bugrane a une racine qui échauffe au troisième degré à peu près; l'é- 8
 corce de cette plante a aussi quelque chose de détersif.— Le vinaigre a une 9
 substance mélangée et composée d'éléments froids et d'éléments chauds,
 qui sont tous les deux subtils; cependant, les éléments froids y ont le 10
 dessus sur les éléments chauds. Le vinaigre dessèche au troisième degré 10
 accompli, du moins quand il est fort. — Le fruit du buisson ardent est 11
 très-âpre; il a aussi quelque chose de subtil et de légèrement incisif. —
 Le suc de Cyrène est le plus chaud, le plus subtil et le plus favorable à 12
 la perspiration de tous les sucs; cependant, les autres sucs naturels des 13
 plantes sont aussi très-chauds et très-flatulents. — Toutes les espèces
 d'origan ont des propriétés incisives, atténuantes, desséchantes et échauf-
 fantes au troisième degré; mais l'origan de bouc est doué, en outre, d'un

1. ἢ ὄσμας ἢ φλονίτις ἢ ὄνωρις Gal.;
 ἢ ὄνομίς ἢ φλομίτις ἢ ὄνωρις Paul. —
 3. δήπου A. — 4. ὁ om. C. — Ib. ῥυ-
 πικόν καὶ τμητικόν Gal., Paul. 5. τμη-
 τικῆς Aët.— 8. σίρυφνός καὶ λεπτομερῆς
 ἐστίν Gal.— 9. Ὅπως καὶ λάσαρ Aët.—

Ib. Κυρηναϊκός A 1^o m. V Gal.— 10. καὶ
 διὰ τοῦτο καὶ διαφ. Gal.— 11. εἰσιν om.
 V.— Ib. πᾶσαι Gal.— 12. καὶ Ξηραν-
 τικῆς om. Gal.— Ib. καὶ θερμαντικῆς
 om. C.— 13. τὴν om. ACV.— Ib.
 τραγορίγ. ὀνομαζομένη Gal.

14 ληφέ τι καὶ σιύψεως. — Ὄροθος ξηραίνει μὲν κατὰ τὴν δευτέραν
 ἀπόσπασιν ἐπιτεταμένην, θερμαίνει δὲ κατὰ τὴν πρώτην, καὶ τέμνει
 15 δὲ καὶ ῥύπτει καὶ ἐκφράττει. — Ὄροβάγγη ψυχρᾶς καὶ ξηρᾶς ἐστὶ
 16 κράσεως κατὰ τὴν πρώτην τάξιν. — Ὄρχις, οἱ δὲ κυνὸς ὄρχις·
 ταύτης ἡ ῥίζα θερμὴ καὶ ὑγρὰ καὶ γλυκεῖα τυγχάνει, ἀλλὰ ἡ μὲν
 5 μείζων πολλὴν ἔοικεν ἔχειν ὑγρότητα περιττωματικὴν καὶ φουσάδη·
 17 ἡ δὲ ἐλάτιων ἔμπαλιν κατειργασμένην ἰκανῶς. Ὄρχις, ὅν καὶ σε-
 ραπιάδα καλοῦσι, ξηροτέρας δυνάμεώς ἐστὶν ἢ κατὰ τὴν προτέραν·
 ξηρανθεῖσα δὲ πολὺ δὴ μᾶλλον ἔτι καὶ ξηραίνει καὶ τι καὶ ὑπο-
 18 σιύφον ἔχει. — Ὄσιριδος τῆς πόας πικρὰ μὲν ἢ ποιότης, ἐκφρα- 10
 κτικὴ δὲ ἡ δύναμις.

1 § 16. — Παγκρατίου ἡ ῥίζα σκίλλη κατὰ τε τὴν γεῦσιν ἔοικε καὶ
 2 τὴν δύναμιν· ἀσθενεσίερα δὲ ἐστὶ μακρῶ. — Παλιούρου ἡ ῥίζα καὶ
 τὰ φύλλα στυπτικῆς οὐκ ἀσαφῶς μετεληφθε δυνάμεως, ἔχει δὲ τι καὶ

14 certain degré d'astringence. — L'ers dessèche au second degré exagéré,
 et il échauffe au premier; de plus, il est incisif, détersif et désobstruant.
 15 — L'orobanche a un tempérament froid et sec au premier degré. —
 16 L'orchis, que quelques-uns appellent *testicule de chien*: la racine de cette
 plante est chaude, humide et douce; mais il semble que la grande racine
 contient une grande quantité de liquide excrémentitiel et flatulent, tandis
 qu'au contraire le liquide contenu dans la petite est assez bien élaboré.
 17 L'espèce d'orchis qu'on appelle aussi *sérapias* a des propriétés plus dessé-
 chantes que la précédente; après la dessiccation, elle devient beaucoup
 plus desséchante encore, et a, en outre, quelque chose de légèrement
 18 astringent. — L'herbe appelée osiris a des qualités amères et des pro-
 priétés désobstruantes.

1 § 16. — La racine du *pancratium* ressemble à la scille, tant sous le rap-
 port du goût que sous celui des propriétés, mais elle est beaucoup plus
 2 faible. — La racine et les feuilles d'argalou sont douées de propriétés
 astringentes assez évidentes; elles ont, en outre, quelque chose de favo-

2. καὶ ante τέμνει om. C. — 5. γλυ- Paul. — 10-11. ἐκφρακτικὴ τῶν καθ'
 κότερος Gal. — 7. κατειργασμένη Gal. ἤπαρ Paul. — 11. δὲ ἢ om. A. — 12.
 — 7-8. ἡ καὶ σεραπιάς οἱ δὲ τριόρχιν τε om. V. — Ib. γεῦσιν] ἰδέαν Paul.

διαφορητικόν· ὁ δὲ καρπὸς τμητικῆς μετέχει δυνάμεως. — Πάπυρος 3
 καυθεῖσα φάρμακον γίνεται ξηραντικὸν ὡς ὁ κεκαυμένος χάρτης·
 ἀσθενεσίερα δὲ ἐστὶν ἢ τοῦ παπύρου τέφρα. — Πάνακες ἠράκλειον· 4
 ἐκ τούτου καὶ ὁ καλούμενος ὀποπάναξ γίνεται, Φερμαίνων καὶ μα-
 5 λάτιων καὶ διαφορῶν. Κατὰ μὲν τὸ Φερμαίνειν ἐκ τῆς τρίτης τάξεως 5
 ἐστὶ, κατὰ δὲ τὸ ξηραίνειν ἐκ τῆς δευτέρας. Καὶ ὁ Φλοιὸς δὲ τῆς 6
 ῥίζης ξηραντικὸν ἅμα καὶ Φερμαντικὸν ἐστὶ φάρμακον, ἀλλὰ ἥτιον
 τοῦ ὀποῦ, καὶ μέντοι τι καὶ ῥυπτικὸν ἔχει. Καὶ ὁ καρπὸς αὐτοῦ 7
 Φερμὸς ἐστὶν. Πάνακες ἀσκληπείιον· ἥτιόν ἐστὶ τοῦτο Φερμὸν τοῦ 8
 10 προγεγραμμένου. Πάνακες χειρώνειον· καὶ τοῦτο παραπλησίας ἐστὶ 9
 τῷ προγεγραμμένῳ δυνάμεως. — Παρανυχία λεπτομερῆς ἐστὶ καὶ 10
 ξηραντικὴ ἀδήκτως τῆς τρίτης τάξεως καὶ Φερμαντικὴ. — Πεντα- 11
 Φύλλου ἢ ῥίζα ξηραντικὴ μὲν τῆς τρίτης τάξεως ἐστὶν, ἠκιστὰ Φερ-
 μότητος ἐπιφανοῦς μετέχουσα· λεπτομερῆς δὲ ἐστὶ καὶ ἀδηκτος. —

nable à la perspiration ; mais le fruit de cette plante possède des propriétés incisives. — Si on brûle le papyrus, on obtient un médicament desséchant, tout aussi bien que si on brûle du papier ; mais la cendre de papyrus est plus faible que celle du papier. — Panacée d'Hercule : c'est de cette plante qu'on tire le médicament appelé opopanax, qui échauffe, ramollit et favorise la perspiration. Il appartient à la troisième classe des échauffants et à la seconde des desséchants. L'écorce de la racine de cette plante est à la fois desséchante et échauffante, mais elle produit ces effets à un moindre degré que le suc ; cependant elle a aussi quelque chose de détersif. Le fruit de la même plante est également chaud. 7
 La panacée d'Esculape est moins chaude que la plante précédente. Panacée de Chiron : cette plante a des propriétés analogues à celle des 8-9 précédentes. — La paronyque est subtile, et elle dessèche et échauffe 10 au troisième degré, sans qu'elle produise de picotements. — La racine 11 de quintefeuille dessèche au troisième degré, sans qu'elle trahisse la moindre chaleur manifeste ; elle est, de plus, subtile et ne cause pas de

2. φαρμ. ἤδη γίν. Gal. — Ib. ἢ τέφρα τοῦ κεκαυμένου χάρτιος Gal. — 3. τῆς παπύρου Gal. — Ib. Πάναξ Λέτ. — 5. διαφέρων AC. — 8. ῥυπτικὸν καὶ σαρκωτικὸν Paul. — 9. ἀσκληπείιον ACV

Gal. — 12. ξηραντικὴ ἀδήκτως conj. ; ξηραντικῆς ἀδήκτου ACV ; ξηραντικὴ καὶ ἀδηκτος Gal., Paul. — Ib. Φερμαντικῆς ACV. — 12-13. Πεντάφυλλον τοῦ ἐρμού βοτάνη· ταύτης ἢ ῥ. Λέτ.

- 12 Πεπέρεως ἢ μὲν ρίζα κόβλιω μάλισια κατὰ τὴν δύναμιν ἔοικεν· ὁ
 δὲ καρπὸς ὁ μὲν ἄρτι βλασίανοντος αὐτοῦ τὸ μακρὸν ἐστὶ πέπερι·
 διὸ καὶ ὑγρότερον ὑπάρχει τοῦ πεπεύρου· ῥαδίως γοῦν τιτράται.
- 13 Ὁ δὲ οἶον ὀμφαξ τὸ λευκὸν ἐστὶ πέπερι, δριμύτερον ὑπάρχον τοῦ
 μέλανος· ἐκείνο γὰρ οἶον ὑπεραπλημένον ἐστὶν ἤδη καὶ ὑπερεξη- 5
 14 ραμμένον· ἀμφοτέρα δὲ ἰσχυρῶς ξηραίνει τε καὶ θερμαίνει. Τὸ δὲ
 μακρὸν πανούργως κατασκευαζόμενον ἐλέγξεις, ἐν ὕδατι βρέχων·
 λύεται μὲν γὰρ τὸ σκευασθὲν, ἄλυτον δὲ μένει τὸ αὐτοφύε· ἐστὶ
 δέ τις αὐτὸ καὶ βοτάνης ἐξάνθησις ἀπὸ τῆς ξένης κομιζομένη παρα-
 πλῆσιος ἰδεῖν, οὐ μὴν τῇ γεύσει γε εἰκουῖα· διὸ τῆνικαῦτα καὶ 10
 15 ῥᾶσιον αὐτὴν ἐστὶ διακρίναι μακροῦ πεπέρεως. — Περσέας τὰ φύλλα
 16 στυπλικῆς μετελιηφε δυνάμεως. — Περικλυμένου ὁ καρπὸς καὶ τὰ
 17 φύλλα τέμνει καὶ θερμαίνει. — Περισιτεργῶν δύναμιν ἔχει ξηραν-
 12 picotements. — La racine de *poivre* ressemble surtout au *costus*, eu
 égard à ses propriétés; le fruit de cette plante, immédiatement après
 qu'il vient d'éclorre, est le poivre long: voilà pourquoi cette espèce de
 poivre est plus humide que le fruit mûr; c'est encore là la raison qui fait
 13 qu'il s'y forme facilement des trous. Le poivre blanc est ce même fruit,
 quand il est, pour ainsi dire, à l'état de raisin vert, et cette espèce est plus
 âcre que le poivre noir, car le poivre noir est encore ce même fruit,
 quand il est déjà torréfié et desséché outre mesure (par le soleil); ces
 14 deux dernières espèces dessèchent et échauffent fortement. Vous recon-
 naîtrez le poivre long frauduleusement sophistiqué en le macérant dans
 l'eau: en effet, le poivre faux se dissoudra, tandis que le véritable poivre
 restera insoluble: c'est une espèce de bourgeon d'une plante et qu'on
 apporte de l'étranger; il ressemble au poivre quant à l'aspect, mais
 non sous le rapport du goût; dans ce cas, il est donc très-facile de dis-
 15 tinguer ce bourgeon du poivre long. — Les feuilles de la *persée* sont
 16 douées de propriétés astringentes. — Le fruit et les feuilles de chèvre-
 17 feuille sont incisives et échauffantes. — La verveine a des propriétés
 2. μικρὸν A 1^a m. — 3. τοῦ πεπ.] παραπλησία Gal. — 10. οὐκεία C. —
 καὶ θερμόν Paul. — 5-6. ὑπερεξηρασμέ- Ib. τῆνικαῦτα om. Gal. — 12. στυπλικῆς
 νον ACV. — 7. ἐλέγξεις A; ἐλέγεις 2^a συμμέτρως δυν. Gal., Aët.; ξηραίνει τε
 m. — Ib. ἐν ὕδατι διαβρέχων V; δια- καὶ στυφεί Paul. — 13. Περισιτερίον
 βρέχων ὕδατι Gal. — 9. αὐτῶ ACV. — ACV. — 13-p. 674, l. 1. ξηραίνει τε καὶ
 Ib. βοτάνη τις ξανθὴ Gal. — 9-10. στυφεί Paul.

τικὴν. — Πετασίτις ἐκ τῆς τρίτης τάξεως ἐστὶ τῶν ξηραίνοντων. — 18
 Πετροσελίνου τὸ σπέρμα, ὡσπερ ἐν τῇ γεύσει δριμύ μετὰ πικρότη- 19
 τος, οὕτω καὶ τοῖς ἔργοις ἄφυσόν τέ ἐστὶ καὶ τῆς τρίτης τάξεως τῶν
 Φερμαίνοντων καὶ Ξηραίνοντων. — Πευκεδάνου ἡ ρίζα καὶ ὁ ὀπὸς καὶ 20
 5 ὁ χυλὸς τῆς αὐτῆς τῷ εἶδει δυνάμεώς ἐστίν· ἰσχυρότερος δὲ αὐτῶν
 ὁ ὀπὸς, ἱκανῶς Φερμαίνων καὶ διαφορῶν καὶ λεπίνων καὶ τέμνων.
 — Πίσχανον τὸ μὲν ἄγριον ἐκ τῆς τετάρτης ἐστὶν ἤδη τάξεως τῶν 21
 Φερμαίνοντων καὶ Ξηραίνοντων, τὸ δὲ ἡμερον ἐκ τῆς τρίτης. Ἐστὶ 22
 δὲ οὐ μόνον δριμύ γευομένω, ἀλλὰ καὶ πικρὸν, ᾧ τέμνει τε καὶ δια-
 10 φορεῖ. Καὶ μὲν δὴ καὶ λεπτομερές ἐστὶ καὶ ἄφυσον. — Πίσσα ἡ 23-24
 μὲν Ξηρὰ Ξηραίνει καὶ Φερμαίνει κατὰ τὴν δευτέραν ἀπόσπασιν,
 πλέον δὲ Ξηραίνειν πρέφικεν ἢ Φερμαίνειν· ἡ δὲ ὑγρὰ τοῦμπαλι 25
 Φερμαίνει πλέον ἢ Ξηραίνει· ἔχει δέ τι καὶ λεπτομερές. Ἀλλὰ καὶ
 ῥυπτικὸν ἔχουσί τι καὶ συμπεπικὸν καὶ διαφορητικὸν, ὡσπερ γε

desséchantes. — La chapelière appartient à la troisième classe des des- 18
 séchants. — La graine de persil est à la fois âcre et amère (propriétés 19
 qu'on ne reconnaît pas seulement au goût, mais aussi à l'action produite
 par cette graine), puisqu'elle chasse les vents et appartient à la troi-
 sième classe des échauffants et des desséchants. — La racine de fenouil 20
 de porc, ainsi que le suc qui exsude de cette plante et celui qu'on en
 exprime, ont la même espèce de propriétés; mais le suc exsudé est plus
 fort que les deux autres médicaments; il échauffe fortement, favorise la
 perspiration, atténue et est incisif. — La rue sauvage appartient déjà à 21
 la troisième classe des échauffants et des desséchants; tandis que la rue
 cultivée n'appartient qu'à la troisième. Le goût de cette plante n'est pas 22
 seulement âcre, mais aussi amer, ce qui lui donne des propriétés inci-
 sives et favorables à la perspiration. En outre, elle est subtile et chasse 23
 les vents. — La poix dessèche et échauffe au second degré; mais elle 24
 est de nature à dessécher plus fortement qu'elle n'échauffe; le goudron,
 au contraire, échauffe plus fortement qu'il ne dessèche; il a, en outre,
 quelque chose de subtil. Ces substances ont, de plus, quelque chose de 25
 détersif et de favorable à la maturation et à la perspiration, puisqu'elles

4-5. ὁ ὀπὸς ὁ χ. C. — 5. καὶ ἰσχυρ. — 8. καὶ Ξηραίν. om. Gal. — 9. γευόμε-
 δέ A 1* m. — 6. λεπτ. ὡς τέμνων C. von Gal.

26 καὶ ὑπόπικρον καὶ δριμύ. Πισσελαιον ὁμοιον μὲν ἐστὶ τῷ γένει τῇ
 27 πύσση, λεπτομερέστερον δέ. — Πισσακίου ὁ καρπὸς λεπτομερῆς
 ἐστὶ καὶ ὑπόπικρος ἀρωματίζων· ἐκφράττει γοῦν καὶ διακαθαίρει. —
 28 Πιτυίδες μικτῆς εἰσι δυνάμεως, ὡς ἂν καὶ σίυφουσαι καὶ δριμύτητά
 29 τινὰ κεκτημέναι μετὰ πικρότητος. Πίτνος Φλοιὸς ἐπικρατοῦσαν ἔχει 5
 τὴν στυπτικὴν δύναμιν, καὶ ὁ τῆς πεύκης δὲ Φλοιὸς ὁμοιος μὲν αὐτῷ,
 μετριώτερος δὲ κατὰ τὴν δύναμιν· ἐν μέντοι τῷ κώνω ἰσχυροτέρα
 30 γε ἡ δύναμις ἐστὶν [ἢ] ἐν τε τῷ Φλοιῷ καὶ τοῖς φύλλοις. — Πλάτα-
 νος ὑγροτέρας ἐστὶ καὶ ψυχροτέρας οὐσίας οὐ πολλῶν τινι τῶν συμ-
 μέτρων, ὁ δὲ Φλοιὸς αὐτῆς καὶ τὰ σφαιρία ξηραντικωτέρας ἤδη 10
 31 δυνάμεως ἐστὶν. Εἴσι δὲ οἱ καίοντες τὸν Φλοιὸν ἀπεργάζονται φάρ-
 32 μακον. Φυλάττεσθαι δὲ δεῖ τὸν ἐπὶ τοῖς φύλλοις τοῦ δένδρου χνοῦν·
 καὶ γὰρ τὴν ἀρτηρίαν εἰσπνευσθεὶς ἀδικεῖ, καὶ κακοῖ τὴν φωνήν,

26 ont en effet aussi des qualités âcres et légèrement amères. L'huile de gou-
 27 dron a le même genre de propriétés que le goudron lui-même, mais elle
 28 est plus subtile. — Le fruit du pistachier est subtil, légèrement amer et
 aromatique : par conséquent, il désobstrue et purifie. — Les pignons ont
 des propriétés mixtes, puisqu'ils sont à la fois astringents et doués d'une
 29 certaine âcreté accompagnée d'amertume. Dans l'écorce du pin ordi-
 naire, ce sont les propriétés astringentes qui prédominent, et l'écorce
 du pin aux torches a des propriétés semblables à celles de l'écorce du
 pin ordinaire; seulement, elles sont plus faibles; mais la pomme de
 30 pin possède des propriétés plus actives que l'écorce et les feuilles. — Le
 platane a une substance dont l'humidité et le froid ne dépassent pas
 beaucoup la moyenne; mais l'écorce et les boules de cet arbre ont déjà
 31 des propriétés desséchantes plus prononcées. Il y a des médecins qui se
 32 préparent un médicament en brûlant cette écorce. Il faut éviter la pous-
 sière qu'on trouve sur les feuilles de cet arbre, car, si on l'aspire, elle
 fait du tort à la trachée-artère et pervertit la voix; elle produit le même

1. μὲν om. A. — Ib. αὐτῇ τῷ γένει
 Gal. — 2. Πισσάκιον ὁ κ. V. — 2-3.
 λεπτομερές ἐστὶ C; λεπτομερεστέρας
 πώς ἐστὶν οὐσίας Gal., Aët. — 3. ὑπό-
 πικρόν τι καὶ ἀρωματίζον ἐχούσης Gal.

— Ib τοιγαροῦν Gal., Aët. — 6-7. καὶ
 δύναμιν om. V. — 6. ὁμοίως ACV.
 — 8. ἢ conj.; om. ACV Gal. — 11-12.
 ξηραντικόν τε καὶ ῥυπτικόν ἀπεργ. φάρμ.
 Gal. — 12. τῆν AC.

καὶ τὴν ὄψιν καὶ τὴν ἀκοήν, ὀφθαλμοῖς καὶ ὠσὶν ἐμπεσών. — Πο- 33
 λύγονον ἔχει μὲν τι καὶ σίϋφον· ἐπικρατεῖ δὲ ἐν αὐτῷ τὸ ὕδατῶδες
 ψυχρὸν, ὡς εἶναι κατὰ τὴν δευτέραν τάξιν συμπληρουμένην, ψῦχον
 δὲ καὶ ἀποκρουόμενον δοκεῖ ξηραντικὸν ὑπάρχειν. Ἔσι δὲ εἰς 34
 5 ἅπαντα τὸ ἄρρην τοῦ Θήλεος ἰσχυρότερον. — Πολύγαλον αὐσίηρά 35
 μετρίως ἔχει τὰ φύλλα· δοκεῖ δὲ ἐπικρατεῖν ἐν αὐτῷ τὸ ὑγρὸν καὶ
 θερμόν. — Πολυγόνατον μικτῆς ἐστί δυνάμεως· ἔχει γάρ τι καὶ 36
 σίψευος καὶ δριμύτητος καὶ πικρότητος καὶ τινος ἀηδίας ἀρρήτου·
 διὰ ταῦτα οὐδὲ πολύχρησθόν ἐστί. — Πολεμώνιον, οἱ δὲ φιλεται- 37
 10 ριον, λεπτομεροῦς δυνάμεώς ἐστί καὶ ξηραντικῆς. — Πόλιον πικρὸν 38
 γενομένοισι ἐστί καὶ μετρίως δριμύ· ἐκφρακτικὸν τοιγαροῦν ἐστί.
 Πόλιον, ᾧ καὶ εἰς τὰς ἀντιδότους χρώμεθα, πικρότερον καὶ δριμύ- 39
 τερόν ἐστί τοῦ μείζονος, ὡς ἐκ μὲν τῆς τρίτης τάξεως εἶναι τῶν ξη-
 ραινόντων, ἐκ δὲ τῆς δευτέρας τῶν θερμαινόντων συμπληρουμένης.

effet sur la vue et sur l'ouïe, quand elle tombe dans les yeux ou dans
 les oreilles. — La renouée a quelque chose d'astringent; dans cette 33
 plante, c'est le froid aqueux qui prédomine de façon à lui faire atteindre
 le second degré accompli, et, comme la renouée refroidit et répercute,
 il semble qu'elle est desséchante aussi. Sous tous les rapports, la renouée 34
mâle est plus efficace que la *renouée femelle*. — Le polygala a des feuilles 35
 modérément âpres; il paraît que l'humidité et la chaleur prédominent
 dans ce médicament. — Le genouillet a des propriétés mixtes: en effet, 36
 il est doué d'un léger degré d'astringence, d'âcreté et d'amertume, et,
 en outre, d'un certain goût désagréable qu'on ne saurait décrire: pour
 cette raison, il n'est pas non plus d'un usage très-multiplié. — Le *polé-* 37
monium, que d'autres appellent *philetarium*, a des propriétés subtiles et
 desséchantes. — Le *polium* a un goût amer et modérément âcre: par 38
 conséquent, il est désobstruant. L'espèce de *polium* qu'on emploie dans 39
 la confection des *antidotes* est plus amère et plus âcre que la grande es-
 pèce, de façon qu'elle appartient à la troisième classe des desséchants

2. τοῦ ὕδατῶδους V. — 3-4. ἐν τοῖς σίος CV. — 11. τοὶ γὰρ οὐκ C. — 12.
 ψύχουσι φαρμάκοις ἢ καὶ τῆς τρίτης πού Πόλιον τὸ μικρὸν Gal.; καὶ μάλιστα τὸ
 κατὰ τὴν ἀρχὴν Gal. — 5-7. Πολύγα- μικρότερον Aët. — 13. ἐκ..... τῶν] τε
 λον..... θερμόν om. C. — 9. πολύχρη- καὶ Paul.

- 40 — Πολύκνημον θερμαίνει και ξηραίνει κατά την δευτέραν τάξιν.
- 41 — Ποταμογείτων σίύφει και ψύχει παραπλησίως πολυγώνω· πα-
- 42 χυμερέςίτερος δὲ οὗτος. — Πολυπόδιον την γλυκεϊαν ἄμα και αυ-
- 43 σιηράν επικρατοῦσαν ἔχει ποιότητα, ὡς εἶναι δυνάμεως ξηραντικῆς 5
- 44 ἰκανῶς ἀδήκτου. — Πράσιον πικρὸν ἐστίν· διόπερ ἐκφράττει, 5
- 45 ῥύπτει, διαφορεῖ, και θεῖη ἂν τις αὐτὸ κατά μὲν την θερυμότητα τῆς
- 46 δευτέρας που τάξεως ἤδη συμπληρουμένης, κατά δὲ την ξηρότητα
- 47 τῆς τρίτης. — Πρόπολις ῥυπτικῆς μὲν ἐστίν οὐκ ἰσχυρᾶς δυνάμεως,
- 48 ἐλκτικῆς δὲ ἰκανῶς ἰσχυρᾶς· ἐστὶ γὰρ λεπτομερῆς την οὐσίαν,
- 49 θερμαίνει δὲ κατά την δευτέραν ἀπόβλασιν ἤδη πληρουμένην. — 10
- 50 — Παρμικῆς τὰ μὲν ἄνθη παρμικῆς ἐστὶ δυνάμεως· τὸ δὲ ὄλον
- 51 θαμνίον διαφορεῖ· ἐστὶ γὰρ ἡ κρᾶσις αὐτοῦ θερυμῆ και ξηρᾶ,
- 52 χλωροῦ μὲν ἐστὶ κατά την δευτέραν που τάξιν, εἰ δὲ ξηρανθεῖη, κατά
- 53 την τρίτην. — Πτελέας τὰ φύλλα στυπτικὴν ἄμα και ῥυπτικὴν
- 54 et à la seconde des échauffants au degré extrême. — La ziziphore capitée
- 55 échauffe et dessèche au second degré. — Le potamot resserre et refroi-
- 56 dît au même degré que la renouée; seulement, il est composé de par-
- 57 ticules plus grossières. — Dans la fougerole, ce sont à la fois les qua-
- 58 lités sucrées et âpres qui prédominent: elle a donc des propriétés
- 59 desséchantes sans causer des picotements trop forts. — Le marrube est
- 60 amer: pour cette raison, il désobstrue, déterge et favorise la perspira-
- 61 tion, et on pourra le ranger déjà dans la seconde classe à peu près au
- 62 degré extrême, sous le rapport de la chaleur, et dans la troisième eu égard
- 63 à la sécheresse. — La propolis possède des propriétés détersives assez
- 64 faiblement prononcées, tandis qu'elle a des propriétés attractives assez
- 65 fortes, car elle a une substance subtile, et elle échauffe déjà au second
- 66 degré extrême. — Les fleurs de ptarmique ont des propriétés sternuta-
- 67 toires; mais toute la tige est favorable à la perspiration, car cette plante
- 68 a un tempérament chaud et sec, et, quand elle est encore verte, ces qua-
- 69 lités vont à peu près jusqu'au second degré; après la dessiccation, elles
- 70 vont jusqu'au troisième. — Les feuilles d'orme présentent à la fois des

7. που τάξ. ἤδη που συμπλ. ACV. —
7-8. κ. δ. τ. ξ. τῆς τρίτης, ἦτοι μεσοῦ-
σης και συμπληρουμένης Gal.; μάλλον δὲ
ξηραίνει Paul. — 9. ἐλκτ.] ἐκφρακτι-

κῆς Paul. — 10. δευτ. που τάξιν V. —
Ib. συμπληρουμένην και (ἢ Aët.) τρίτην
ἀρχομένην Gal., Aët. — 11. τὰ μὲν
φύλλα Paul. — 12. στ.] ξηραντικὴν Paul.

ἐμφαίνει δύναμιν, ὁ δὲ Φλοιὸς ἐστὶ μᾶλλον ὑπόπικρός τέ ἐστὶ καὶ
 στυπτικός. Καὶ αἱ ῥίζαι δὲ τῆς αὐτῆς εἰσὶ δυνάμεις. — Πτέρις πι-⁴⁷⁻⁴⁸
 κρὰ τυγχάνει, βραχὺ τι σιύψεως ἔχουσα· διὸ δυνάμειός ἐστὶν ἰσχυρῶς
 ξηραντικῆς, οὐ μέντοι δακνώδους. Ὁμοίαν δὲ αὐτῇ καὶ ἡ Ψηλύπιρις⁴⁹
 5 δύναμιν ἔχει. — Πυκνοκόμου καὶ ἡ ῥίζα καὶ ὁ καρπὸς καὶ τὰ φύλλα⁵⁰
 διαφορητικῆς τέ ἐστὶ καὶ ἐλκτικῆς δυνάμεις, δριμέα ὄντα. — Πυ-⁵¹
 ρέθρου ἡ ῥίζα καυστικῆς ἐστὶ δυνάμεις. — Πυρὸς ἐκ τῆς πρώτης⁵²
 ἐστὶ τάξεως τῶν Ψερμαίνοντων· οὐ μὴν οὔτε Ξηραίνειν, οὔτε ὑγραί-
 νειν ἐπιφανῶς πέρφουκεν· ἔχει δέ τι καὶ γλίσχρον καὶ ἐμφρακτικόν.
 10 Τὸ δὲ ἐξ αὐτοῦ σκευαζόμενον ἄμυλον ψυχρότερόν τε καὶ Ξηραντι-⁵³
 κώτερον αὐτοῦ γίνεται. Καὶ τὸ ἐξ ἄρτου δὲ κατάπλασμα διαφορη-⁵⁴
 τικωτέρας ἐστὶ δυνάμεις ἢ περὶ τὸ ἐκ τῶν πυρῶν, ὡς ἂν καὶ ἄλων
 καὶ ζύμης προσειληφότος τοῦ ἄρτου· δυνάμεις γὰρ ἐπισπαστικῆς
 τε καὶ διαφορητικῆς τῶν ἐκ τοῦ βάλου ἐστὶν ἡ ζύμη.

propriétés astringentes et détersives, mais l'écorce de cet arbre est en-
 core plus fortement douée d'une amertume légère ainsi que d'astring-
 ence. Les racines d'orme ont également les mêmes propriétés. — La⁴⁷⁻⁴⁸
 fougère mâle est amère, et elle possède un léger degré d'astringence :
 pour cette raison, elle a des propriétés fortement desséchantes sans
 qu'elle produise de picotements. La fougère femelle a des propriétés⁴⁹
 analogues à celles de la fougère mâle. — La racine, la graine et les⁵⁰
 feuilles de la scabieuse ambrosioïde ont des propriétés attractives et fa-
 vorables à la perspiration, parce qu'elles sont âcres. — La racine de pa-⁵¹
 riétaire d'Espagne a des propriétés caustiques. — Le froment appartient⁵²
 à la première classe des échauffants, mais il n'est pas de nature à des-
 sécher ou à humecter manifestement; cependant, il a quelque chose de
 visqueux et d'obstruant. L'amidon qu'on fait avec le froment devient⁵³
 plus froid et plus desséchant que cette graine elle-même. Le cataplasme⁵⁴
 de pain est plus favorable à la perspiration que celui de froment, parce
 qu'au pain on ajoute du sel et du ferment, car le ferment est doué de
 propriétés qui attirent les humeurs du fond du corps et les dissipent par
 la perspiration.

2. εἰσι om. V. — 3-3. Ξηραντικῆς καὶ C. — 5. ἔχειν AC. — 9. γλίσχρον καὶ
 πικρῶς Paul. — 3. μετέχουσα Gal. — om. C. — 11. ἄρτου] αὐτοῦ ACV. —
 4. ἡ Ψηλ. ὀνομαζομένη Gal.; λεπτομερές Ib. δέ om. C. — 14. τε καὶ διαφ. om. V.

1 § 17. — Ῥάμνος ξηραίνει μὲν κατὰ τὴν δευτέραν ἀπόσπασιν, ψύχει
 2 δὲ κατὰ τὴν πρώτην συμπληρουμένην. — Ῥαφανὶς θερμαίνει μὲν
 3 κατὰ τὴν τρίτην ἀπόσπασιν, ξηραίνει δὲ κατὰ τὴν δευτέραν· ἢ δὲ
 4 ἀγρία δραστικώτερα κατὰ ἄμφω. Καὶ μὲν δὴ καὶ τὸ σπέρμα δραστικώ-
 5 τερον αὐτοῦ τοῦ φυτοῦ· διαφορητικὴ δὲ ἐστὶν ἐν αὐτῷ ἡ δύναμις. — 5
 6 Ῥῆον μικτῆς ἐστὶ δυνάμεως· ἔχει μὲν γάρ τι καὶ γεῶδες ψυχρὸν, ὡς
 ἢ σίψις δηλοῖ· σύνεσι δὲ τις αὐτῷ καὶ δριμύτης· ὑπόθερμον γὰρ
 ἐπὶ πλέον μασσωμένοις φαίνεται, μετέχει δὲ καὶ ἀερώδους τινὸς οὐσίας
 5 λεπτομεροῦς. — Ῥητῖναι πᾶσαι ξηραίνουσι καὶ θερμαίνουσι, διαφέ-
 ρουσι δὲ ἀλλήλων τῷ τε πλέον ἢ ἔλαττον ἔχειν ἐν τῇ γεύσει δριμύ 10
 καὶ τῇ δυνάμει θερμαίνον, καὶ τῷ τὰς μὲν αὐτῶν ἥτιον εἶναι λεπτο-
 μερεῖς, τὰς δὲ μᾶλλον, καὶ τῷ τὰς μὲν σίψεως μετέχειν, τὰς δὲ οὐ.
 6 Προκέρκρται δὲ εἰκότως ἐξ ἀπασῶν ἡ σχινίνη, μασσίχην δὲ αὐτὴν

1 § 17. — Le nerprun dessèche au second degré et il refroidit au premier
 2 degré exagéré. — Le raifort échauffe au troisième degré et il dessèche au
 3 deuxième, mais le raifort sauvage est plus actif sous les deux rapports
 4 (que le raifort cultivé). La graine de raifort est aussi plus efficace que
 la plante elle-même : en effet, elle possède des propriétés favorables à la
 4 perspiration. — Le rhapontic a des propriétés mixtes : en effet, il con-
 tient d'abord un froid terreux, comme son astringence nous l'apprend ;
 il est doué, en outre, d'une certaine âcreté, car, si on le mâche pendant
 longtemps, il trahit un goût légèrement chaud ; enfin, il possède une
 5 substance aérienne subtile. — Toutes les espèces de résine dessèchent et
 échauffent ; mais elles diffèrent entre elles, en ce que les unes ont un
 goût plus âcre et des propriétés plus échauffantes que les autres, en ce
 que quelques-unes sont moins subtiles, tandis que d'autres le sont davan-
 6 tage, enfin en ce que quelques-unes sont douées d'astringence, tandis
 que d'autres ne le sont pas. On a raison de préférer à toutes les autres
 résines celle de lentisque, qu'on appelle mastix : en effet, outre qu'elle

1. θερμαίνει μὲν καὶ διαφορεῖ κατὰ
 Gal. — Ib. ἔχει C. — 2. συμπλ. ἢ τὴν
 δευτέραν ἀρχομένην Gal. — 3. τρίτην]
 πρώτην ACV. — 5. τοῦ om. ACV. —
 Ib. αὐτοῖς ACV. — 6. Ῥέον ποντιόν

Aët. — Ib. μικτικῆς C. — 7. θερμότης
 Gal. — Ib. ὑπόθερμος ACV ; ὑπόδριμυ
 Gal. — 8. μασσωμένοις CV ; διαμασώ-
 μενον Gal. — 10. τὸ ἐν τῇ γ. Aët. —
 11. θερμόν Aët. — Ib. μὲν om. C.

ὀνομάζουσιν· πρὸς γὰρ τῷ σιύψεως ὀλίγης μετέχειν ἔτι καὶ τὸ
 Ξηραίνειν ἀλύπως αὐτῇ πάρεσιν· ἠκίστια γὰρ δριμεῖα, καὶ μάλιστια
 λεπτομερῆς. Τῶν δὲ ἄλλων ἢ τερμινθίνη πρῶτεύει, σαφεῖ μὲν οὐχ
 ὁμοίως τῇ μασίχῃ τὴν σιύψιν ἔχουσα, πικρότητα δὲ τινα κεκτη-
 5 μένη, καὶ μᾶλλον τῆς μασίχης διαφορεῖ· διὰ δὲ τὴν αὐτὴν ταύτην
 ποιότητα καὶ τὸ ῥύπειν αὐτῷ πάρεσιν. Καὶ μὲν δὴ καὶ τὰ κατὰ
 8 βάθους ἔλκει μᾶλλον τῶν ἄλλων ῥητινῶν, ὅτι καὶ λεπτομερῆς ἐκεί-
 νων μᾶλλον ἐσίν. Ἡ γέ τοι πευκίνη, καὶ ταύτης ἔτι μᾶλλον ἢ
 9 σίροβιλίνη, δριμύτεραι μὲν αὐτῆς εἰσιν, οὐ μὴν οὔτε διαφοροῦσι
 10 μᾶλλον, οὔτε ἐπισπῶνται. Μέσαι δὲ αὐτῶν εἰσιν ἢ πιτυίνη τε καὶ
 ἐλατίνη, δριμύτεραι μὲν οὔσαι τῆς τερμινθίνης, ἥτιον δὲ δριμεῖα
 τῆς πευκίνης τε καὶ σίροβιλίνης. ἔχει δέ τι καὶ μαλακτικὸν ἢ τερ-
 11 μινθίνη, δευτέρα δὲ ἐσίν ἐν τῷ μαλάττειν ἢ σχινίνη, καθάπερ ἢ

présente une astringence légère, elle a encore la propriété de dessécher
 sans causer du désagrément, puisqu'elle n'est pas du tout âcre, mais
 extrêmement subtile. Parmi les autres espèces de résine, celle de téré-
 7 benthinier occupe le premier rang; cette espèce n'a pas une astringence
 aussi manifeste que le mastix, mais elle est douée d'une certaine amer-
 tume, et elle favorise plus fortement la perspiration que le mastix; à
 cause de la même qualité, elle a aussi des vertus détersives. Elle attire
 8 aussi plus fortement que les autres résines les humeurs dispersées dans
 la profondeur du corps, parce qu'elle est également plus subtile que ces
 résines. La résine du pin aux torches, et plus encore celle du pin cul-
 9 tivé, sont plus âcres que celle de térébenthinier; mais elles ne favorisent
 pas plus fortement la perspiration, ni n'attirent pas plus fortement les
 humeurs qu'elle. La résine du pin ordinaire et celle du sapin tiennent le
 10 milieu entre ces deux espèces, puisqu'elles sont plus âcres que la résine
 de térébenthinier, tandis qu'elles le sont moins que celles du pin aux
 torches et du pin cultivé. La résine de térébenthinier a aussi quelque
 11 chose de ramollissant, et, sous le rapport des propriétés ramollissantes,
 la résine de lentisque occupe le second rang, comme celle du cyprès le fait

3. πρῶτεύει om. C. — 5. δὲ ἦν καὶ Paul. — 5-6. ταύτην.... αὐτῷ om.
 μᾶλλον Gal. — Ib. διαφορητική τε καὶ ACV. — 6-7. ἐκ βάθους Gal. — 8. Καὶ
 μαλακτικὴ καὶ λεπτομερῆς ὑπάρχουσα ἢ λάριξ ἐσίν. Ἡ μέντοι πευκίνη Paul.

12 κυπαρισσίνη δριμεΐα. — Ῥόδων ἡ δύναμις ἐξ ὑδατῶδους θερμῆς
 ἀναμειγμένης δύο ποιότησιν ἐτέραις, τῇ τε στυφούσῃ καὶ τῇ πικρᾷ,
 13 σύγκειται. Ἔσσι δὲ τὸ ἄνθος αὐτῶν ἐτι καὶ μᾶλλον αὐτῶν τῶν ῥό-
 14 δων στυπτικόν, καὶ διὰ τοῦτο ξηραντικόν. — Ῥοδία ῥίζα λεπτομεροῦς
 ἐσσι καὶ διαφορητικῆς δυνάμεως, ἐν δὲ τῷ θερμαίνειν κατὰ τὴν 5
 15 τρίτην ἀπόσπασιν ἀρχομένην. — Ῥοδοδάφνη κατὰ μὲν τὴν ὄλην
 οὐσίαν δηλητηριῶς ἐσσι, κατὰ δὲ τὴν κρᾶσιν τῆς τρίτης μὲν τῶν
 16 θερμαινόντων τάξεως ἀρχομένης, τῆς πρώτης δὲ τῶν ξηραίνοντων.
 — Ῥοὰ πᾶσα τῆς στυφούσης μετέχει ποιότητος, οὐ μὴν ἐπικρα- 10
 17 κείαι πλέον ἢ αὐσίηραϊ. Καὶ δὴ καὶ τὰς ὠφελείας ἐκάσῃς αὐτῶν
 18 κατὰ τὴν ἐπικρατοῦσαν ἀνάγκη γίνεσθαι ποιότητα. Ἔσσι δὲ τὰ μὲν
 γίγαρτα τοῦ χυλοῦ στυπτικώτερα, τούτων δὲ τὰ λέμματα· καλεῖ- 10
 19 ται δὲ σίδια. Παραπλησίας δὲ αὐτοῖς εἰσι δυνάμεως οἱ κύτινοι. —

12 pour l'âcreté. — Les propriétés du rosier sont composées d'une chaleur
 aqueuse, mélangée à deux autres qualités, l'astringence et l'amertume.
 13 La fleur du rosier est encore plus fortement astringente et, pour cette
 14 raison, plus fortement desséchante que le rosier lui-même. — L'orpin
 rose a des propriétés subtiles et favorables à la perspiration, et il chauffe
 15 au troisième degré faible. — Le laurier-rose est vénéneux quant à l'en-
 semble de sa substance; mais, par rapport à son tempérament, il appar-
 tient à la troisième classe des échauffants à un faible degré et à la pre-
 16 mière des desséchants. — Toute espèce de grenade est douée de proprié-
 tés astringentes, quoique ces propriétés ne prédominent pas toujours dans
 ce fruit: en effet, il y a des grenades aigres, et il y en a qui sont plutôt
 17 sucrées qu'âpres. L'effet utile que produit chaque espèce de ces fruits,
 18 dépend nécessairement de la qualité qui y prédomine. Les noyaux de
 grenade sont plus fortement astringents que leur suc, et l'écorce de
 19 ces fruits l'est encore davantage; on appelle ces écorces *sidia*. Les fleurs
 de grenadier sont douées de propriétés semblables [à celles des écorces de

1. δριμεΐας ACV. — Ib. θερμῆς AC
 Λέτ.; οὐσίας θερμῆς Gal., Paul. — 4.
 ῥυπτικόν AV. — 5. καὶ om. ACV. —
 5-6. κατὰ τὴν δευτέραν ἀπόσπ., ἢ καὶ τὴν

τρίτην ἀρχ. Gal. — 10. τε ACV. — Ib.
 πάντων Gal.; δι' ἣν ψύχουσι τε καὶ ξη-
 ραίνουσι Paul. — 13. στυπλ.] ξηρατι-
 κώτερα Gal., Paul.

Ῥοῦς σίύφει καὶ ξηραίνει· ὁ καρπὸς δὲ αὐτῆς μάλιστ'α καὶ ὁ χυλὸς 20
 εἰς χρεῖαν ἤκουσιν ἰκανῶς αὐσίηρᾶς ὄντα ποιότητος. Ξηραίνει μὲν 21
 οὖν ἐκ τῆς τρίτης τάξεως· ψύχει δὲ ἐκ τῆς δευτέρας. — Ῥύπος ὁ μὲν 22
 ἀπὸ τῶν ἀνδριάντων διαφορητικός ἐστὶ καὶ μαλακτικός, ἔχων τι
 5 καὶ δριμύ διὰ τὸ προσειληφέναι τοῦ ἀπὸ τῶν ἀνδριάντων ἰοῦ. Ὁ 23
 δὲ ἐν ταῖς παλαισίραις, ἐν ὀνομάζουσι πάτον, ἐκ διαφερόντων
 σύγκειται, ἐκ κόνεως τε καὶ ἐλαίου καὶ ἀνθρώπου ρύπου καὶ ἰδρῶ-
 24 τος. Ἡ μὲν οὖν κόνις ἐμπλαστικὸν τέ ἐστὶ καὶ ψυκτικὸν καὶ ἀπο-
 κρουστικὸν, τὸ δὲ ἔλαιον μαλακτικὸν, ὁ δὲ ἰδρῶς καὶ ὁ ρύπος δια-
 10 φορητικοί.

§ 18. — Σαγαπηνὸν ὀπὸς ἐστὶ θερμὸς καὶ λεπτομερὴς ὡσαύτως 1
 τοῖς ἄλλοις ὀποῖς· ἔχει δέ τι καὶ ρυπτικόν. — Σάμφυχον λεπτομε- 2
 ροῦς ἐστὶ καὶ διαφορητικῆς δυνάμεως· Ξηραίνει τε γὰρ καὶ θερμαίνει
 κατὰ τὴν τρίτην τάξιν. — Σαρκοκόλλα δάκρυον μικτὸν τὴν δυνάμιν 3
 15 ἐστὶν ἐξ ἐμπλαστικῆς τινος οὐσίας καὶ βραχείας πικρᾶς, ὅθεν ἀδή-
 grenades]. — Le sumac resserre et dessèche, mais ce sont surtout le fruit 20
 et le suc de cette plante qu'on emploie, et ils ont des qualités assez for-
 tement âpres. Le sumac dessèche donc au troisième degré, et il refroidit 21
 au second. — La crasse des statues est favorable à la perspiration et ra- 22
 mollissante, parce qu'elle a quelque chose d'âcre, qualité dont elle est
 redevable à la rouille des statues. La crasse des palestres, qu'on appelle 23
patos, est composée d'éléments divers, de poussière et d'huile, de crasse
 et de sueur d'homme. Or la poussière a des propriétés capables de bou- 24
 cher les pores, de refroidir et de répercuter, l'huile est ramollissante, et
 la sueur et la crasse [humaines] favorisent la perspiration.

§ 18. — La gomme sagapène est un suc chaud et subtil comme tous les 1
 autres suc; elle a, en outre, quelque chose de détersif. — La marjolaine 2
 a des propriétés subtiles et favorables à la perspiration, car elle dessèche
 et chauffe au troisième degré. — La sarcocolle est une gomme douée 3
 de propriétés mixtes qui se composent d'une substance propre à bou-
 cher les pores et d'une légère proportion de substance amère : pour cette

1. Ῥοὸς τὸ φύλλον Aët. — 2. αὐσίη- πικρὸν A. — 9. καὶ ρύπος AC. — 9-10.
 ρᾶς] στυπτικῶ Paul. — 4. ἀνδρ., ἐν οἷς διαφορητικὸν A; διαφορητικὰ Gal. —
 ἀν ἄφθορον ἐλαιον κείται Gal. — 1b. καὶ 11. ἐστὶν οἷον νάρθηκος θερμὸς Paul.
 ξηραντικός μετρίως καὶ Paul. — 8. στυ- — 13. γὰρ om. V. Aët., Paul.

4 κτως ξηραίνει. — Σατύριον ὑγρόν ἐστί καὶ θερμὸν τὴν κρᾶσιν· διὸ
καὶ γενομένοις φαίνεται γλυκὺ· περιττωματικὴν μέντοι καὶ φουσάδη
5 τὴν ὑγρότητα κέκτηται. Ταῦτα δὲ καὶ ἡ ῥίζα τῆς βοτάνης δρᾶν πρέφυ-
6 κεν. — Σέλινον θερμὸν καὶ ἄφυσόν ἐστί, καὶ μᾶλλον τῆς πῶας τὸ
7 σπέρμα. Καὶ τοῦ ὀρεοσελίνου δὲ καὶ τοῦ ἵπποσελίνου παραπλήσιος 5
ἡ δύναμις· ἀσθενέστερον δὲ τὸ ἵπποσέλιον, ὥσπερ ἰσχυρότερον τὸ
8 ὀρεοσέλιον. — Σέρις ὑπόπικρός ἐστί, καὶ μᾶλλον ἡ ἀγρία, ὑπερ-
πικρίδα καλοῦσι, τινὲς δὲ κισθόριον· ἐστί δὲ αὕτη μὲν ψυχρᾶς καὶ
9 ξηρᾶς κράσεως κατὰ τὴν πρῶτην ἀπόσπασιν. Ἡ δὲ ἡμερος ἐπὶ μᾶλ-
λον μὲν ψύχει τῆς ἀγρίας, ἐπιμιξία δὲ πολλῆς ὀθνείας ὑγρότητος 10
10 ἀπόλλυσι τὸ ξηραίνειν. Ἀμφότεραι δὲ μετέχουσι τῆς σίμφουσης
11 ποιότητος, ὥσπερ καὶ ἡ χονδρίλη. — Σέριφον παραπλήσιον μὲν
ἐστί τῷ ἀψινθίῳ· διαλλάττει δὲ ὅμως τῷ μήτε ὁμοίως ἐκείνῳ σίμ-

4 raison, elle dessèche sans produire de picotements. — L'orchis homme-
pendu a un tempérament humide et chaud : c'est pour cette raison qu'il
révèle un goût sucré; cependant il contient un liquide excrémentitiel et
5 flatulent. La racine de cette plante est de nature à produire également le
6 même effet. — Le céleri est chaud et chasse les vents, et la graine de cé-
7 leri produit cet effet plus fortement encore que l'herbe elle-même. Le
céleri de montagne (séséli annuel) et le *céleri de cheval* (maceron) ont des
propriétés semblables (à celles que nous venons de nommer); mais la
dernière plante est plus faible et la première plus forte (que le céleri
8 cultivé). — La chicorée est légèrement amère, et surtout l'espèce sau-
vage qu'on appelle *picris* et que d'autres nomment *cichorium*; cette der-
9 nière espèce a un tempérament froid et sec au premier degré. La
chicorée cultivée refroidit plus fortement encore que la *chicorée sau-
vage*; mais, par suite du mélange d'une grande quantité d'humidité
10 étrangère, elle perd ses propriétés desséchantes. Les deux espèces sont
douées de propriétés astringentes de même que le duriou jaune. —
11 L'armoise maritime ressemble à l'absinthe; elle en diffère cependant
parce qu'elle ne resserre pas au même degré que cette plante, parce

2. γεόμενον Gal. — 5. δὲ καὶ τοῦ αὐτὸ τοῦτο Gal. Aét. — 8. αὕτη μὲν
ἵπποσελίνου om. A C V. — 7. ὑπόπικρόν A C Gal. — 8-9. ψύχον ἰκανῶς καὶ ὑγραί-
ἐστί λάχανον Gal. — Ib. τὸ ἀγρίον von Paul. — 9. τὴν πρῶτην τὴν ἀπό-
Gal. — Ib. ὅπερ καὶ (om. Aét.) δι' σπασιν C.

φειν, καὶ μᾶλλον θερμαίνειν τε καὶ πικρᾶζειν μετὰ τινος ἀλυκό-
 τητος, κακοσίωμαχόν τε εἶναι. Καὶ δὴ καὶ θερμαίνει μὲν ἐκ τῆς 12
 δευτέρας τάξεως ἐπιτεταμένης, ξηραίνει δὲ ἐκ τῆς τρίτης. — Σεσέ- 13
 λεως καὶ ἡ ῥίζα μὲν, ἔτι δὲ μᾶλλον ὁ καρπὸς, τῶν θερμαινόντων
 5 ἐστὶ μετὰ τοῦ λεπτομερῆς ὑπάρχειν. — Σήσαμον ἐμπλαστικόν τε 14
 ἐστὶν ἄμα καὶ μαλακτικὸν καὶ μετρίως θερμόν. Τῆς δὲ αὐτῆς 15
 δυνάμεώς ἐστὶ καὶ τὸ ἔλαιον τὸ ἐξ αὐτοῦ. — Σησαμοειδὲς τὸ μέγα, 16
 ὕπερ καὶ Ἀντικυρικὸς ἐλλεβόρος ὀνόμασται διὰ τὸ καθαίρειν αὐτοῦ
 τὸ σπέρμα παραπλησίως ἐλλεβόρω, τοῦτο καὶ τῇ ἄλλῃ δυνάμει
 10 παραπλησίον ἐστὶν ἐλλεβόρω. Καὶ μέντοι καὶ κατὰ τὸ ῥύπτειν τε 17
 καὶ θερμαίνειν καὶ ξηραίνειν ὅμοιον ἐκείνῳ τὴν δυνάμιν ἐστὶν. —
 Σησαμοειδοῦς τοῦ λευκοῦ τὸ σπέρμα μετέχει μὲν τινος καὶ δριμείας 18
 ποιότητος· πικρὸν δὲ ἱκανῶς ἐστὶν· θερμαίνει τοιγαροῦν καὶ ῥήσ-
 σει καὶ ῥύπτει. — Σιδηρίτις ἔχει μὲν τι καὶ ῥυπτικόν, ἀλλὰ τό γε 19

qu'elle est plus échauffante et plus amère que l'absinthe, tout en possédant en même temps un certain goût salé, et parce qu'elle nuit à l'ori-
 fice de l'estomac. Elle appartient donc à la seconde classe des échauf- 12
 fants au suprême degré et à la troisième classe des desséchants. — La 13
 racine de séséli, et plus encore la graine de cette plante, appartiennent
 aux médicaments échauffants, en même temps qu'elles sont subtiles. —
 Le sésame est à la fois capable de boucher les pores, ramollissant et mo- 14
 dérément chaud. L'huile qu'on tire de cette graine est douée des 15
 mêmes propriétés qu'elle. — Le réséda blanc, qu'on appelle aussi *ellé- 16*
bore d'Anticyre, parce que la graine de cette plante purge de la même
 manière que l'ellébore, ressemble également à ce médicament sous le
 rapport de ses autres propriétés. En effet, cette plante a également des 17
 propriétés semblables à celles de l'ellébore, eu égard à son pouvoir
 détersif, échauffant et desséchant. — La graine d'aubriétie deltoïde est 18
 douée, jusqu'à un certain degré, de qualités âcres, mais elle est forte-
 ment amère : par conséquent, elle échauffe, déchire et déterge. — La 19
sidéritis a quelque chose de détersif, mais la plus grande partie de sa

2. θερμαίνειν Gal. — 3. ξηραίνειν Gal. — 5. τε] δέ C. — 6. δέ om. C. —
 Gal. — Ib. κατὰ τὴν τρίτην Gal. κατὰ 8. Ἀντικυραικός A; Ἀντικυραικός A 2°
 τὴν πρώτην Paul. — 4. μᾶλλον] καὶ m. CV.

20 πλέον αὐτῆς ὑγρόν τέ ἐστί καὶ ψυχρὸν μετρίως· ὀλίγη δέ τινος
 21 μετείληθε σίψευς. Καλοῦσι δέ τινες καὶ τὴν ἀχιλλεῖον σιδηρίτιν·
 22 ὁ μὲν ἤδη πῆπων λεπτομερσιέρας οὐσίας ἐστίν, ὁ δὲ μὴ τοιοῦτος
 23 παχυμερσιέρας. Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ ῥυπλικῆς τε καὶ τμητικῆς μετει- 5
 λήφασι δυνάμεως· κρατεῖ δὲ ἐν αὐτοῖς ἡ ὑγρὰ καὶ ψυχρὰ κρᾶσις,
 24 ὡς ἐν τῇ δευτέρᾳ τάξει τίθεσθαι. Εἰ μὲντοι τὸ σπέρμα ξηράνεϊ τις,
 ἢ τὴν ῥίζαν, τῆς ξηραίνουσης ἤδη κατὰ τὴν πρῶτην πεπληρωμένην
 25 γίνεται. Ἐστὶ δὲ καὶ τὸ ῥυπλικὸν ἐν τούτοις πλέον ἢ ἐν τῇ σαρκὶ
 26 τοῦ καρποῦ. Σικίου ἀγρίου τοῦ καρποῦ ὁ χυλὸς, ὃν ἐλατήριον ὀνο- 10
 μάζουσιν, ἄκρως πικρὸν ἐστὶ καὶ λεπτομερὲς, ἐπὶ ὀλίγου δὲ θερ-
 μὸν, ὡς ἐκ τῆς δευτέρας τάξεως εἶναι, καὶ διαφορητικὸν δὲ ἐστίν.
 27 Τῆς ῥίζης δὲ ὁ χυλὸς, ὡσπερ γε καὶ ὁ τῶν φύλλων, ὅμοιοι μὲν
 27 ἐλατηρίῳ τὴν δύναμιν, ἀσθενέστεροι δέ. Καὶ αὐτὴ δὲ ἡ ῥίζα παρα-

substance est humide et modérément froide; elle est douée d'un cer-
 20 tain degré d'astringence. Quelques-uns appellent aussi l'achillée *sidé-*
nitis; mais cette plante surpasse la première sous le rapport de l'astrin-
 21 gence. — Le concombre bon à manger a, quand il est déjà mûr, une
 substance assez subtile, mais, quand il ne l'est pas encore, sa substance
 22 est plutôt composée de particules grossières. Cependant, dans les deux
 cas, il est doué de propriétés détersives et incisives; mais, dans ce fruit,
 le tempérament humide et froid prédomine à tel point, qu'il doit être
 23 rangé dans la seconde classe. Cependant, quand on dessèche la graine
 ou la racine de concombre, elles passent déjà dans la classe des dessé-
 24 chants au premier degré extrême. Dans ces préparations, les propriétés
 25 détersives sont aussi plus fortes que dans la pulpe du fruit. Le suc du
 fruit du concombre sauvage, lequel est appelé élatérium, est éminem-
 ment amer et subtil, mais il n'est que légèrement chaud, de manière
 26 à appartenir à la seconde classe; en outre, il favorise la perspiration. Le
 suc de la racine de cette plante, ainsi que celui des feuilles, ressemblent,
 27 par leurs propriétés, à l'élatérium, mais ils sont plus faibles. La racine

3. Σίκιος ἐδάδ. V Gal. — 4. οὐσίας
 οπ. Α. — 4-5. ἐστίν. . . . παχ. οπ. ΑV.
 — 5-6. μετείληθε V. — 6. κρατεῖ. . . .
 κρᾶσις] χλωρὸς ψύχει τε καὶ ὑγραίνει

Paul. — Ib. ἢ οπ. Gal. — 8. πρ. πόν
 τάξιν, ἢ καὶ τὴν β' ἀρχομένην Gal. — 10. ὁ
 χ. ἢ ὁπός Αἰῆ. — 13. καυλῶν Αἰῆ. — Ib.
 ὅμοιος Paul. — 14. ἀσθενέστερος Paul.

πλησίας ἐστὶ δυνάμεως· καὶ γὰρ ῥύπτει καὶ διαφορεῖ καὶ μαλάττει·
 Ξηραντικώτερος δὲ αὐτῆς ὁ φλοιός. — Σιλφίου Φερμύτατος μὲν 28
 ἐστὶν ὁ ὄπδος, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τὰ φύλλα καὶ ὁ καρπὸς καὶ ὁ κω-
 λός καὶ ἡ ῥίζα Φερμαίνει γενναίως· ἐστὶ δὲ φυσωδεσίερας οὐσίας
 5 ἅπαντα· ἔξωθεν δὲ ἐπιτιθέμενα δρασηριωδέσιερα, καὶ μάλιστα ὁ
 ὄπδος, ἐλακτικῆς ἰκανῶς ὑπάρχων δυνάμεως. Καὶ μὲν δὴ καὶ καθαίρε- 29
 τικὸν καὶ ἀποτηκτικὸν τι ἔχει. — Σίνων Φερμὸς καὶ ὑπόπικρός 30
 ἐστὶ καὶ ἐκφρακτικός. — Σίον Φερμαίνει καὶ διαφορεῖ. — Σισάρου 31-32
 ἡ ῥίζα Φερμαίνει κατὰ τὴν δευτέραν τάξιν· ἔχει δὲ τι καὶ πικρό-
 10 τητος καὶ σίυψεως. — Σισύμβριον λεπτομεροῦς, διαφορητικῆς, 33
 Φερμαινούσης καὶ Ξηραινούσης κατὰ τὴν τρίτην τάξιν ἐστὶ δυνά-
 μεως· τὸ σπέρμα δὲ αὐτοῦ λεπτομεροῦς καὶ Φερμῆς ἐστὶ δυνάμεως.
 Σισύμβριον, ὃ περ καὶ καρδαμίνην ὀνομάζουσιν, ὅταν μὲν Ξηρὸν 34
 ᾖ, τῆς τρίτης ἐστὶ τάξεως τῶν Φερμαινόντων τε καὶ Ξηραινόντων·

elle-même a aussi des propriétés semblables, puisqu'elle déterge, favo-
 rise la perspiration et ramollit; mais son écorce a des propriétés plus
 fortement desséchantes. — Le suc de *silphium* est éminemment chaud; 28
 cependant les feuilles, la graine, la tige et la racine de cette plante
 échauffent activement aussi; mais tous ces médicaments ont une subs-
 tance plus ou moins flatulente; si on les applique à l'extérieur, ils sont
 assez actifs, mais surtout le suc, qui a des propriétés attractives assez
 fortement prononcées. De plus, il a quelque chose de cathérétique et de 29
 fondant. — Le faux amome est chaud, légèrement amer et désobstruant. 30
 — La berle échauffe et favorise la perspiration. — La racine de chervis 31-32
 échauffe au second degré; elle a, en outre, une certaine amertume et
 une certaine astringence. — Le *sisymbrium* (menthe aquatique) a des 33
 propriétés subtiles, favorables à la perspiration, et échauffantes et dessé-
 chantes au troisième degré; la graine de cette plante est douée de vertus
 subtiles et chaudes. Le *sisymbrium*, qu'on appelle aussi cresson de fon- 34
 taine, appartient, quand il est desséché, à la troisième classe des échauf-

2. χυλός Paul. — 3. καὶ ὁ καρπός
 om. Gal., Aët. — 4. φυσωδεσίερας καὶ
 ἀεράδους Aët. — 5. μάλιστα πάντων
 Gal. — 6. ἐλακτικῆς A; ἐκτικῆς V. —
 7. τι om. V. — Ib. Σίνων Gal., Paul. —

9. τρίτην Paul. — Ib. καὶ om. ACV. —
 10. καὶ τι σίυψεως βραχέως Gal. — 11.
 ἡ Ξηρ. C. — 13. καρδάμιν C; καλαμί-
 νην V. — 14. κατὰ τὴν πρώτην τάξιν
 Paul.

- 35 εταν δὲ χλωρὸν, τῆς δευτέρας. — Σκάνδιξ ὑπόδριμύ τε καὶ ὑπό-
 36 πικρὸν ἐστὶ, καὶ τῷ θερμαίνειν καὶ ξηραίνειν δευτέρας τάξεως ἐπι-
 37 τεταμένης. — Σκίλλα τμητικῆς ἰκανῶς ἐστὶ δυνάμεως, θερμαίνει
 38 δὲ ἐν δευτέρᾳ τάξει. — Σκολύμου ἢ ῥίζα θερμὴ μὲν κατὰ τὴν δευ-
 39 τέραν τάξιν ἐστὶν ἤδη συμπληρουμένην, ἢ τρίτην ἀρχομένην, ξηρὰ 5
 40 δὲ κατὰ τὴν δευτέραν. — Σκόροδιον ἔχει τι πικρὸν καὶ σίρυφον
 41 καὶ δριμύ· διακαθαίρει τε οὖν ἅμα καὶ θερμαίνει τὰ σπλάγχνα. —
 42 Σκόροδον θερμαίνει καὶ ξηραίνει κατὰ τὴν τετάρτην ἀπόσπασιν.
 40 Τὸ δὲ ὄφιοσκορόδον ὀνομαζόμενον ἄγριον ἐστὶ σκόροδον, ἰσχυρό-
 41 τερον ὅν τοῦ ἡμέρου. — Σκοροδόπρασον, ὡσπερ ἐν τῇ γεύσει τε 10
 42 καὶ τῇ ὄσμῃ μικτὴν ἐκ σκοροδίου τε καὶ πράσου κέκτηται ποιότητα,
 43 κατὰ τὸν αὐτὸν τρόπον καὶ τῇ δυνάμει. — Σκορπιοειδὲς θερμαί-
 44 νει μὲν κατὰ τὴν τρίτην τάξιν, ξηραίνει δὲ κατὰ τὴν δευτέραν. —
 43-44 Σμίλαξ δένδρον ἐστὶ δηλητηρίου δυνάμεως. — Σμύρνα τῆς δευτέ-

fants et des desséchants; quand il est vert, il appartient à la seconde. —

- 35 L'aiguillette est légèrement âcre et légèrement amère, et elle appartient
 à la seconde classe des échauffants et des desséchants au degré extrême.
 36 — La scille a des propriétés assez fortement incisives, et elle échauffe au
 37 deuxième degré. — La racine de cardousse est chaude au deuxième degré
 38 extrême, ou même au troisième faible, et elle est sèche au second. — La
 39 germandrée aquatique a quelque chose d'amer, d'âpre et d'âcre: elle net-
 40 toie donc à la fois et réchauffe les viscères. — L'ail échauffe et dessèche
 41 au quatrième degré. La plante appelée rocambole est de l'ail sauvage, et
 42 elle est plus forte que l'ail cultivé. — De même que, sous le rapport de la
 saveur et de l'odeur, l'ail descendant possède des propriétés intermé-
 diaires entre celles de l'ail ordinaire et celles des poireaux, il tient aussi
 43 le milieu entre ces deux plantes, eu égard aux vertus médicales. — Le
 grémil d'Apulie échauffe au troisième degré et dessèche au second. —
 43-44 L'if est un arbre doué de propriétés pernicieuses. — La myrrhe appartient

1. τε] τις C. — 1-2. πικρὸν Gal. — Gal. — 7. τοιγαροῦν Gal. — 9. ἄγριον
 2. τῆς τρίτης Aët. — 2-3. ἐπιτετ. ἢ τρί- σκόροδον AC; ἄγριοσκορόδον V Paul.
 τῆς ἀρχομένης Gal.; ἐκλελυμένης Aët. — — 10. ὄν om. Gal., Paul. — 13. δὲ καὶ
 3-4. θερμαίνει δὲ καὶ ξηραίνει Paul. — κατὰ ACV. — 14. Σμίλαξ ἢ τάξος Gal.;
 4. ἐν τῇ δευτέρᾳ Gal. — 5. πληρουμένην Σμίλαξ ἢ κακτός Paul.

ρας ἐστὶ τὰξως τῶν θερμαινόντων τε καὶ ξηραίνόντων, μετέχει
 δὲ καὶ πικρότητος οὐκ ὀλίγη· ἐστὶ δὲ αὐτῇ καὶ τὸ ῥυπτικόν. Σμύρνα 45
 Βοιωτικὴ δύναμιν ἔχει θερμαντικὴν, μαλακτικὴν, διαχυτικὴν. —
 Σμύρνιον θερμὸν καὶ ξηρὸν ἐστὶ κατὰ τὴν τρίτην τάξιν. — Σόγχος 46-47
 5 ἐξ ὕδατάδους σύγκειται καὶ γεώδους οὐσίας, ἀμφοῖν ἀτρέμα ψυ-
 χρῶν· καὶ γὰρ σίψεάς τι μετέχει καὶ σαφῶς ἐμφύχει. Ἐπειδὴν 48
 δὲ τελέως ξηρανθῆ, γεώδης ἢ κρᾶσις αὐτοῦ γίνεται, μετρίως θερ-
 μότητος ἔχουσα. — Σπαργάνιον ξηραντικῆς δυνάμεως ἐστὶν. — 49
 Σπάρτου, ᾧ τὰς ἀμπέλους δεσμοῦσιν, ὃ τε καρπὸς καὶ ὃ τῶν ῥάβδων 50
 10 χυλὸς ἐλκτικῆς οὐκ ἀγεννῶς ἐστὶ δυνάμεως. — Στάχυς, ὃ παρα- 51
 πλῆσιος τῷ πρασῶ φάμος, δριμύς τέ ἐστὶ καὶ πικρὸς, τῆς τρίτης
 τάξως ὑπάρχων τῶν θερμαινόντων. — Στοιβῆς ὃ καρπὸς καὶ τὰ 52
 φύλλα σίψικὴν ἔχει δύναμιν ἀδηκτον· ἐστὶ δὲ κὰν τῷ ξηραίνειν
 κατὰ τὴν τρίτην πωυ τάξιν ἀρχομένην. — Στοιχάδος πικρά τέ 53

à la seconde classe des échauffants et des desséchants, et elle est douée
 d'une amertume assez considérable; elle a, en outre, des propriétés dé-
 tersives. La myrrhe de Béotie a des propriétés échauffantes, ramollis- 45
 santes et dispersantes. — Le smyrnium est chaud et sec au troisième 46
 degré. — Le laiteron est composé d'une substance aqueuse et d'une 47
 substance terreuse, qui sont toutes les deux légèrement froides, car cette
 plante possède un certain degré d'astringence et refroidit manifeste-
 ment. Quand elle est complètement desséchée, son tempérament de- 48
 vient terreux et possède une chaleur modérée. — Le jonc fleuri a des 49
 propriétés desséchantes. — Le fruit et le suc des rameaux du genêt 50
 d'Espagne, qu'on emploie pour relier les vignes, ont des propriétés at-
 tractives assez efficaces. — L'épiaire, qui est un arbrisseau ressemblant 51
 au marrube, est âcre et amer, et appartient à la troisième classe des
 échauffants. — La graine et les feuilles de pimprenelle épineuse ont des 52
 propriétés astringentes, sans qu'elles produisent de picotements; elles
 appartiennent à la troisième classe des desséchants, au commencement
 à peu près. — La lavande à toupet a des qualités amères et très-modéré- 53

1-3. Σμύρνη βοϊκή Gal. — 3. διαλυ- 11. τέ] γεωμένός Gal. — 13. ξηρ. ἐναρ-
 τικὴν Paul. — 7-8. Θερμότητα Gal. — γῶς Gal. — 14. τέ om. C.

ἔστιν ἡ ποιότης καὶ ὑποσίψουσα μετρίως· ἡ δὲ κρᾶσις σύνθετος
 ἐκ τε ψυχρᾶς γεώδους οὐσίας ὀλίγης, ἀπὸ ἧς σίψει, καὶ λελεπι-
 σμένης ἐτέρας γεώδους πλείονος, ἀπὸ ἧς πικράζει· διὰ δὲ τὴν
 ἀμφοτέρων σύνοδον ἐκφράττει, λεπύνει καὶ ἀποβρῦπται καὶ ῥῶννυ-
 54 σιν. — Στρατιώτης ὁ μὲν ἔνυδρος ὑγρὸς καὶ ψυχρὸς τὴν δύναμιν· 5
 55 ὁ δὲ χερσαῖος ἔχει τι σίψεως. — Στρουθίου ἡ ῥίζα δριμεῖα μὲν
 ἔστι κατὰ τὴν γεῦσιν, θερμὴ δὲ καὶ ξηρὰ κατὰ τὴν κρᾶσιν ἐκ τῆς
 56 τετάρτης ἤδη πωυ τάξεως· ἔστι δὲ καὶ ῥυπλική· — Στύραξ θερ-
 μαίνει καὶ ξηραίνει, μαλάττει, συμπέττει· ἡ δὲ λιγυὺς καυθέντος
 57 αὐτοῦ παραπλησία πῶς ἔστι τῇ τοῦ λιβανωτοῦ. — Σῦκα τὰ μὲν 10
 ξηρὰ θερμὰ τὴν δύναμιν ἔστι κατὰ τὴν πρῶτην πωυ τάξιν ἤδη
 58 συμπληρουμένην· ἔχει δὲ τι καὶ λεπιομερές. Αἱ μὲν οὖν λιπαρώτε-
 ραι τῶν ἰσχάδων πέττειν μᾶλλον πεφύκασιν, αἱ δὲ δριμύτεραι ῥυ-
 59 πτείν τε καὶ διαφορεῖν. Τὸ δὲ ἐπὶ πλείστον αὐτῶν συνεψηθεισῶν

ment astringentes; son tempérament est composé d'une petite quantité
 de substance terreuse et froide, qui lui donne son astringence, et d'une
 proportion plus forte de substance terreuse atténuée à laquelle elle
 doit son amertume : par suite de la combinaison de ces deux substances,
 54 elle désobstrue, atténuée, déterge et renforce. — Le stratiote aquatique
 a des propriétés humides et froides, mais le *stratiote* terrestre (mille-
 55 feuille) a un certain degré d'astringence. — La racine de saponaire a
 un goût amer et un tempérament chaud et sec qui atteint déjà le qua-
 56 trième degré à peu près; en outre, elle est détersive. — Le styrax
 chauffe, dessèche, ramollit et favorise la maturation; la suie qu'on
 obtient en exposant au feu le styrax, ressemble en quelque sorte à celle
 57 de l'encens. — Les figues sèches ont des propriétés chaudes qui vont
 déjà jusqu'au premier degré extrême à peu près; en outre, elles ont
 58 quelque chose de subtil. Les figues sèches grasses sont plutôt de nature
 à favoriser la maturation, tandis que les figues sèches âcres détergent
 59 plutôt et favorisent la perspiration. Le liquide qu'on obtient en faisant

1. σύνθετος] σύμμετρος ACV. — 6.
 π καὶ σίψ. Gal. — 7. Φερμῆ.... κρᾶ-
 σιν om. ACV. — 8. δήπου Gal. — 9.
 καὶ ξηραίνει om. Gal., Aët., Paul. — 1b.
 συμπέττει ACV Gal., Aët., Paul. —

11. δευτέραν τάξιν Aët. — 11-12. ἤδη
 συμπλ. ἢ τὴν δευτέραν ἀρχομένην Gal.;
 ἀρχομένην Aët.; om. Paul. — 12-13.
 ῥυπαρώτεραι Gal. — 14. αὐτῶν om. C.
 — 1b. ἐψηθεισῶν Gal.

ἐν ὕδατι γινόμενον ὁμοίον ἐστίν οὐ τὴν σύσπασιν μόνον, ἀλλὰ καὶ
 τὴν δύναμιν μέλιτι. Τὰ δὲ τῶν ἐρινεῶν σῦκα δριμυτίας ἐστί καὶ δια- 60
 φορητικῆς δυνάμεως· οὕτω δὲ καὶ τῶν ἡμέρων οἱ ἔλυθοι. Συκῆ 61
 θερμῆς καὶ λεπτομεροῦς ἐστὶ κράσεως, ὅ τε ὀπὸς αὐτῆς καὶ τῶν
 5 φύλλων ὁ χυλός. Ὁ δὲ τῆς ἀγρίας συκῆς ὀπὸς τε καὶ χυλὸς ἰσχυρό- 62
 τερος, καὶ αἱ κράδαι δὲ αὐτῆς οὕτως εἰσὶ θερμαὶ καὶ λεπτομερεῖς,
 ὥστε καὶ τοῖς βοείοις κρέασι τοῖς σκληροῖς ἐπεμβαλλόμεναι τακερὰ
 ποιοῦσιν αὐτά. — Σύμφυτον πετραῖον ἔχει μὲν τι καὶ τμητικόν, 63
 ἔχει δὲ τι καὶ συνακτικόν, καὶ τρίτην ἐπὶ αὐτοῖς ὑγρότητα τινα
 10 θερμὴν οὐκ ἀμέτρως, διὰ ἣν καὶ γλυκὴ φαίνεται καὶ ἠδὺ πρὸς τὴν
 ὀσφρησιν, ἀδιψόν τέ ἐστὶ διαμασσωμένοις. Διαφορεῖν οὖν ἰκανόν 64
 ἐστὶ καὶ συνάγειν καὶ σφίγγειν. Σύμφυτον ἕτερον τὸ μέγα παρα- 65
 πλησίας ἐστὶ τῷ προειρημένῳ δυνάμεως· οὐ μὴν γλυκὴ γενομένοις,

bouillir pendant très-longtemps des figues sèches dans l'eau, ressemble
 au miel, non-seulement par la consistance, mais aussi par les propriétés.
 Les figues du figuier sauvage ont des propriétés âcres et favorables à la 60
 perspiration, ainsi que les petites figues rondes du figuier cultivé. Le 61
 (bois de) figuier a un tempérament chaud et subtil, ainsi que le suc
 qui en exsude et celui qu'on exprime des feuilles. Mais ces deux espèces 62
 de suc sont plus fortes quand elles proviennent du figuier sauvage, et les
 rameaux de cette espèce de figuier sont si chauds et si subtils, que, si on
 les ajoute aux viandes dures de bœuf [pendant qu'on les fait bouillir],
 elles les rendent fondantes. — La consoude de roche a quelque chose 63
 d'incisif et aussi quelque chose de contractant; enfin, elle contient en
 troisième lieu, outre ces propriétés, une humidité modérément chaude
 qui lui donne son goût sucré, son odeur agréable et sa faculté d'éta- 64
 ncher la soif quand on la mâche. Elle est donc capable de favoriser la pers- 64
 piration, de contracter et de resserrer. L'autre espèce de consoude, la 65
 grande, a des propriétés semblables à celles de la plante dont nous ve-
 nons de parler; mais elle n'a ni goût sucré, ni odeur agréable, et, sous le

3. οὕτω δὲ καὶ καὶ C; οὕτω δὲ καὶ σκληροῖς ἐφομένοις ἐμβαλλόμε. Gal. —
 Gal. — 4. ὡς ὁ τε ὀπὸς αὐτῆς δηλοῖ Gal. 11. τε] δὲ Gal. — Ib. διαμασσωμένοις
 — 5. Ἡ δὲ ἀγρία συκῆ εἰς ἅπαντα πλέον ACV; διαμασώμενον Gal. — 12. ἐστὶ
 δύναται Paul. — 6. αὐτῶν Gal. — 7. om. C.

οὐδὲ εὐώδεις· κατὰ ὅσον δὲ γλίσχρον τι καὶ κνησμῶδες ἔχει, σκίλλη
 66 παραπλήσιον ὑπάρχει. Χρῶνται δὲ αὐτῶ πρὸς ὅσα τῶ προειρη-
 67 μένω. — Σφουδύλου ὁ καρπὸς καὶ ἡ ῥίζα δριμείας ἐστὶ καὶ τμητι-
 68 κῆς δυνάμειος. — Σχίνος ἐξ ὑδατώδους οὐσίας ἀτρέμα θερμῆς καὶ
 γεώδους ψυχρᾶς οὐ πολλῆς σύγκειται, διὰ ἣν καὶ σίύφει μετρίως. 3
 69 Ξηραίνει μὲν οὖν κατὰ τὴν δευτέραν τάξιν ἤδη συμπληρουμένην,
 ἐν δὲ τῇ κατὰ θερμότητα καὶ ψυχρότητα διαφορᾷ μέσος πῶς ἐστίν·
 ὁμοίαν δὲ ἐν πᾶσιν ἔχει τοῖς ἑαυτοῦ μέρεσι τὴν σίύψιν, ἐν ῥίζαις,
 ἐν κλάδοις, ἐν ἀκρέμοσιν, ἐν βλαστοῖς, ἐν φύλλοις, ἐν καρπῶ καὶ
 70 φλοιῶ. Καὶ ὁ χυλὸς δὲ ὁ ἐκ τῶν φύλλων ὁμοίος ἐστὶ τῇ κράσει, 10
 71 σίύφω μετρίως. — Σχοίνου ἄνθος θερμαίνει μετρίως καὶ σίύφει
 μετριώτερον καὶ τῆς λεπτομεροῦς φύσεως οὐκ ἀπηλλακται· ἐστὶ δὲ
 αὐτοῦ στυπτικωτέρα μὲν ἡ ῥίζα, τὸ δὲ καλούμενον ἄνθος θερμότε-
 72 ρον. — Σχοίνου ἐλείας ἡ μὲν ὀξύσχοινος, ἡ δὲ ὀλόσχοινος· ὁ καρ-
 rapport de ses propriétés légèrement visqueuses et prurigineuses, elle
 66 ressemble à la scille. On emploie la grande consoude dans les mêmes
 67 cas que l'espèce mentionnée plus haut. — La graine et la racine de
 68 berce sont douées de propriétés âcres et incisives. — Le lentisque est
 composé d'une substance aqueuse doucement chaude et d'une petite
 quantité de substance terreuse et froide, en vertu de laquelle il resserre
 69 modérément. Cette plante dessèche donc déjà au second degré extrême,
 tandis que, sous le rapport de la différence entre la chaleur et le froid,
 elle occupe, en quelque sorte, une place intermédiaire; mais, dans toutes
 ses parties, elle possède un degré égal d'astringence, aussi bien dans
 les racines que dans les rameaux, les sommités, les jeunes pousses, les
 70 feuilles, le fruit et l'écorce. Le suc qu'on exprime des feuilles a encore
 71 un tempérament analogue, puisqu'il resserre modérément. — Le jonc
 odorant échauffe modérément et il resserre plus modérément encore; sa
 nature n'est pas dépourvue non plus de subtilité; mais la racine de ce
 jonc est plutôt astringente, tandis que la partie à laquelle on donne le
 72 nom de fleur est plutôt chaude. — On distingue le jonc de marais en

1. οὐκ C. — Ib. δακνώδες Gal. — Ib. ἐστὶ τάξεως Gal. — 14. Σχοίνου ἐλείας
 οὐσίας om. C. — 6. τρίτην Aët. — Ib. ex em.; Σχοίνος ἐλεία Paul.; Σχοίνου
 ἤδη συμπλ. ἢ τὴν τρίτην ἀρχομένην Gal. λείας ACV; Σχίνου λείας Aët.; Σχοίνου
 — 9. ἐν βλαστ. om. C. — 10. ὁμοίως ἢ μὲν λεία Gal. — Ib. ἢ δ' ὀξύσχ. Gal.

πὸς δὲ τῆς μὲν ὀλοσχοίνου ὑπνωτικὸς, καὶ τῆς ὀξυσχοίνου δὲ ἢ τὸν καρπὸν ἔχουσα ὑπνώδης, ἀλλὰ ἤπιον. Ἡ κρᾶσις δὲ αὐτῶν ἐστὶν ἐκ 73 γεώδους οὐσίας ἀτρέμα ψυχρᾶς καὶ ὑδατώδους ἀτρέμα θερμῆς.

§ 19. — Τερμαίνθου ὁ φλοιὸς καὶ τὰ φύλλα καὶ ὁ καρπὸς ἔχουσι 1
5 τι στυπικὸν, ἀλλὰ καὶ θερμαίνουσι κατὰ τὴν δευτέραν τάξιν, ὥστε ἤδη δῆλον ἔτι καὶ ξηραίνουσι, πρὸςφατοὶ μὲν ὑπάρχοντες ἔτι καὶ ὑγροὶ μετρίως, ξηρανθέντες δὲ κατὰ τὴν δευτέραν τάξιν· ὁ δὲ καρπὸς ξηρὸς ἐγγύς τῆς τρίτης ἐστὶ τάξεως τῶν ξηραίνόντων. — Τεῦτλον 2
λιτρώδους τινὸς μετέληφε δυνάμεως, ἢ καὶ ρύπτει καὶ διαφορεῖ·
10 ἰσχυρότερον δὲ εἰς ταῦτα τὸ λευκὸν τεῦτλον, ὡς τὸ γε μέλαν ἔχει
τι καὶ στυψέως, καὶ μᾶλλον ἢ ῥίζα. — Τεύκριος τμητικῆς καὶ λε- 3
πιομεροῦς ἐστὶ δυνάμεως, καὶ θεῖη ἂν τις αὐτὴν ἐν τῇ δευτέρᾳ τάξει
τῶν θερμαίνόντων, ἐν τῇ τρίτῃ δὲ τῶν ξηραίνόντων. — Τέφρα τὸ 4

jonc aigu et en jonc lisse (faux souchet); la graine de la dernière espèce est somnifère; quant au jonc aigu, l'espèce qui produit une graine est somnifère aussi, mais moins que l'espèce précédente. Le tempérament 73 de ces médicaments se compose d'une substance terreuse doucement froide et d'une substance aqueuse doucement chaude.

§ 19. — L'écorce, les feuilles et le fruit du térébenthinier ont quelque 1 chose d'astringent, cependant elles échauffent également au deuxième degré : il est donc évident qu'elles dessèchent aussi, et, lorsqu'elles sont encore vertes et humides, elles dessèchent modérément, tandis qu'après la dessiccation elles le font au deuxième degré; le fruit desséché du térébenthinier se rapproche de la troisième classe des desséchants. — La 2 bette est douée, jusqu'à un certain point, de propriétés alcalines qui lui donnent la faculté de déterger et de favoriser la perspiration; mais, pour produire ces effets, la bette blanche est l'espèce la plus efficace, tandis que la bette noire, et surtout sa racine, a, en outre, un certain degré d'astringence. — Le pouliot jaune a des propriétés incisives et subtiles, 3 et on pourra le ranger dans la seconde classe des échauffants et dans la troisième classe des desséchants. — Les cendres contiennent d'abord des 4

1. δὲ om. V. — 2. δὲ αὐτῶν] δυνα- ἀτρέμα καὶ ψυχρᾶς καὶ ACV. — 9. νέ-
τῶν A. — Ib. ἐστὶ σύνθετος Gal. — 3. τρώδους Gal.

5 μέν τι γεῶδες ἔχει, τὸ δὲ οἶον αἰθαλῶδες. Ταυτὶ μὲν οὖν τὰ μύρια
 λεπτομερῆ τέ ἐστί, καὶ βρεχομένης ὕδατι τῆς τέφρας καὶ διηθουμέ-
 νης συναποφέρεται· ὅσον δὲ ὑπολείπεται γεῶδες ἀσθενὲς καὶ ἀδη-
 6 κτον γίνεται, τῇ κοιλίᾳ τὴν φερμὴν δύναμιν ἐναποτιθέμενον. Οὐχ
 ἅπαντα δὲ τέφρα τὴν αὐτὴν ἀκριβοῦς ἔχει κρᾶσιν, ἀλλὰ κατὰ τὴν τῆς 5
 7 καυθείσης ὕλης διαφορὰν ὑπαλλάττεται. Ἐκ μὲν δὴ τῶν σίρυφνῶν
 ξύλων ἢ τέφρα σίυπλικόν οὐκ ὀλίγον ἔχει, ἐκ δὲ τῶν μὴ τοιούτων,
 8 οἶον ἢ συκίνη, τὸ ῥυπλικόν. Ἐστί δὲ καὶ ἡ τίτανος εἰδὸς τι τέφρας,
 λεπτομερεσίερα μὲν οὔσα τῆς ἐκ τῶν ξύλων, πλυθεῖσα δὲ ξηραντι-
 κὸν ἀδήκτως γίνεται φάρμακον, καὶ μᾶλλον εἰ δις, ἢ τρίς πλυθεῖη. 10
 9-10 Διαφορητικὴ δὲ ἱκανῶς γίνεται θαλάττῃ πλυθεῖσα. — Τηλέφριον
 ῥυπλικῆς ἐστί δύναμεις, καὶ φερμὴ μὲν τῆς πρώτης τάξεως, ξηρὰ
 11 δὲ τῆς δευτέρας ἐπιτεταμένης. — Τῆλις φερμὴ μὲν ἐκ τῆς δευτέρας
 éléments terreux, et, de plus, des éléments qui tiennent, pour ainsi
 5 dire, de la suie. Or ces derniers éléments sont subtils, et, si on trempe
 les cendres dans l'eau et qu'on les passe ensuite au tamis, ces éléments
 s'en vont avec elle; toute la partie terreuse des cendres, qui reste, devient
 faible et impropre à produire des picotements, puisqu'elles ont déposé
 6 leurs propriétés chaudes dans la lessive. Toutes les espèces de cendres
 n'ont pas exactement le même tempérament, mais elles varient suivant
 7 la différence du bois qu'on a brûlé pour les obtenir. Si donc la cendre
 provient de bois âpre, elle est assez fortement astringente, mais, si elle
 vient de bois dépourvu de cette propriété, comme celui de figuier, elle
 8 est détensive. La chaux est aussi une espèce de cendre, mais elle est
 plus subtile que la cendre de bois, et, si on la lave, elle devient un mé-
 dicament desséchant, incapable de produire des picotements, surtout
 9 quand on la lave deux ou trois fois. Si on la lave avec de l'eau de mer,
 10 elle devient assez propre à favoriser la perspiration. — Le mélinet est
 doué de propriétés détensives, et il est chaud au premier degré et sec
 11 au second degré extrême. — Le fenugrec est chaud au second degré et

1. αἰθαλ. ἢ λιγνυῶδες, ἢ ὅπως ἀν-
 ἐθέλη τις καλεῖν Gal. — 4. φερμὴν om.
 A. — 6-7. σίρυφνῶν.... τῶν om. C. —
 7. μὴ τοιούτ.] ὀρυμῶν Paul. — 8. οἶον
 συκῆς τε καὶ τιθυμᾶλλον ἢ τέφρα Paul.
 — Ib. δρυμυτέρα τε καὶ ῥυπλικώτερα γί-

νεται Paul. — 10. τρίς καὶ τετράκις
 λέτ. — 12. ξηραντικῆς ἐστί καὶ ῥυπι-
 κῆς Gal. — Ib. τῆς τάξεως A. — Ib.
 ξηραίνει Gal., Paul. — 13. κατὰ τὴν
 δευτέραν ἐπιτεταμένην ἢ τὰ πρώτα τῆς
 τρίτης Gal.

ἐστὶ τάξεως, ξηρὰ δὲ ἐκ τῆς πρώτης. — Τιθύμαλλοι πάντες ἐπι- 12
 κρατοῦσαν μὲν ἔχουσι τὴν δριμεῖαν δύναμιν, τῆς τετάρτης τῶν Ψερ-
 μαιόντων ὄντες τάξεως, ὑπάρχει δὲ αὐτοῖς καὶ πικρότης. Ἰσχυρό- 13
 τatos μὲν οὖν αὐτῶν ὁ ὀπὸς, ἐφεξῆς δὲ ὁ τε καρπὸς καὶ τὰ φύλλα,
 5 μετέχει δὲ καὶ ἡ ῥίζα τῶν εἰρημένων δυνάμεων, ἀλλὰ οὐκ ἐπίσης.
 Ἐπὶ δὲ ὄντων αὐτῶν, ἰσχυρότατος μὲν ὁ τε χαρακίας καὶ ὄμυρ- 14
 σινίτης καὶ ὁ ἐν ταῖς πέτραις ὁ δειδροειδής, ἐφεξῆς δὲ ὁ τε τῆ φλόμω
 προσεικῶς καὶ ὁ κυπαρισσίας, εἶτα οὕτως ὁ παράλιος, εἶτα ὁ ἡλιο-
 σκόπος. Κατὰ ἀναλογίαν δὲ τῆς εἰρημένης αὐτῶν δυνάμεως ἐστὶν ἡ 15
 10 τέφρα καὶ ἡ ἀπὸ αὐτῆς κονία. — Τραγάκανθα παραπλησίαν ἔχει 16
 τῷ κόμμει δύναμιν, ἐμπλαστικὴν τε τινα καὶ δριμυτήτων ἀμβλυτι-
 κήν. Καὶ δὴ καὶ ξηραίνει παραπλησίως ἐκεῖνω. — Τραγίου καὶ 17-18
 τὰ φύλλα καὶ ὁ καρπὸς καὶ τὸ δάκρυον ἐλκτικῆς τε καὶ διαφορητικῆς

sec; au premier. — Dans toutes les espèces de tithymalle, ce sont les 12
 propriétés âcres qui prédominent, et elles appartiennent à la quatrième
 classe des échauffants; en outre, elles sont douées d'amertume. La partie 13
 la plus efficace de ces plantes est le suc, ensuite viennent le fruit et
 les feuilles, tandis que la racine participe aussi aux propriétés susdites,
 mais non au même degré. Comme il y a sept espèces de tithymalle, les 14
 plus actives sont le tithymalle des haies, le tithymalle-myrtle et l'espèce
 arborescente, qui croît sur les rochers; viennent ensuite celle qui res-
 semble à la molène et le tithymalle petit cyprès, après cela le tithy-
 malle des côtes, et enfin le tithymalle réveille-matin. Les cendres de ti- 15
 thymalle, ainsi que la lessive qu'elles fournissent, ont des propriétés
 proportionnelles à celles des plantes elles-mêmes. — La gomme adra- 16
 gant a des propriétés semblables à celles de la gomme [arabique], nom-
 mément des propriétés capables de boucher les pores et d'émousser les
 acrimonies. Cette gomme dessèche aussi de la même manière que la 17
 gomme arabique. — Les feuilles, la graine et le suc résineux du *tragium* 18
 (mille-pertuis puant) sont doués de propriétés attractives et favorables à

1. πάντες ἢ γαλακτίδες Λέτ. — 2.
 δριμεῖαν καὶ Ψερμὴν Gal. — 6. ἰσχυρό-
 τaton Α. — Ib. χαρακίας ὀνομαζόμενος

ὃν δὴ καὶ ἀρρένα προσαγορεύουσιν ἔνιοι
 Gal. — 6. καὶ om. V. — 6-7. ὁ Ψῆλος
 ὁ μυρσινίτης καλούμενος Gal.

19 ἔστι δυνάμεως· ἔστι δὲ καὶ λεπτομερὲς καὶ θερμὸν ἐκ τῆς τρίτης
 20 ἤδη σου τάξεως. Τὸ δὲ ἕτερον τράγιον τὸ μικρότερον στυπλικῆς
 21 οὐκ ὀλίγης μετείληθε δυνάμεως. — Τρίβολος ἐξ οὐσίας ὑγρᾶς με-
 22 τρώως ψυχρᾶς καὶ ξηρᾶς οὐ μετρώως καὶ ταύτης ψυχρᾶς συνέσκηκεν·
 23 ἐπικρατεῖ δὲ ἐν μὲν τῷ χερσαίῳ τὸ γεῶδες ψυχρὸν, ὃ περ δὴ καὶ 5
 24 στυφὸν ἐδείξαμεν, ἐν δὲ τῷ ἐνύδρῳ τὸ ὑδατῶδες. Τοῦ δὲ χερσαίου
 25 λεπτομεμεῆς ἔστιν ὁ καρπός. — Τριπολίου ἢ ῥίζα δριμεῖα καὶ θερμὴ
 26 κατὰ τὴν τρίτην ἀπόσπασιν ἔστιν. — Τριφυλλὸν ἢ ἀσφάλτιον τῆς
 27 τρίτης τάξεως κατὰ τὸ θερμαίνειν καὶ ξηραίνειν ἔστιν. — Τριχο-
 28 μανὲς ὅσα περ καὶ ἀδιάντων δύναται. — Τρύχων τὸ μὲν ἐδάδιμον 10
 29 στυφίει καὶ ψύχει κατὰ τὴν δευτέραν ἀπόσπασιν. Τῶν δὲ ἄλλων τὸ
 30 μὲν ἀλικάκκαβον, τὸ πυρρὸν ἔχον τὸν καρπὸν εἰκότα ῥαγὶ στα-
 31 φυλλῆς κατὰ τὸ σχῆμα καὶ τὸ μέγεθος, ἐν τῇ τῶν φύλλων δυνάμει

la perspiration; cette plante est, en outre, subtile, et sa chaleur atteint
 19 déjà le troisième degré à peu près. L'autre espèce de *tragium* (la bou-
 20 cage grisâtre), qui est plus petite, possède des propriétés astringentes as-
 21 sez prononcées. — Le *tribolus* se compose d'une substance humide et
 22 modérément froide et d'une substance sèche, mais celle-là n'est plus mo-
 23 dérément froide; dans le *tribolus* terrestre, c'est le froid terreux qui pré-
 24 domine, et nous avons montré (XIV p. 479) que cette propriété implique
 25 l'astringence; dans le *tribolus* d'eau (la macle), au contraire, la qualité
 26 aqueuse a le dessus. Le fruit du *tribolus* terrestre est subtil. — La ra-
 27 cine de *staticé* sinuée est âcre et chaude au troisième degré. — Le trèfle
 28 bitumineux, ou *asphaltion*, appartient à la troisième classe des échauffants
 29 et des desséchants. — Le polytric peut produire le même effet que le
 30 capillaire. — La morelle bonne à manger resserre et refroidit au se-
 31 cond degré. Parmi les autres espèces de morelle, la *morelle-coqueret*,
 qui a un fruit rouge semblable à un grain de raisin, aussi bien pour la
 forme que pour la grandeur, ressemble, quant aux propriétés des feuilles,

1. δὲ λεπτ. C. — 2. τάξεως κατ' ἄρχας Gal. — Ib. τούτου μικρότερον Gal.; τούτου μικρότερον Paul. — 4. ψυχρᾶς.... μετρώως om. ACV. — 6. ἐνύδρῳ Gal. — 7. οὐ λεπτομερῆς A. — Ib. θερμὴ τὴν δυνάμει Gal., Paul. — 8. ἔστι δὲ ἡ δύναμις τοῦ φυτοῦ θερμὴ καὶ ξηρὰ κατὰ τὴν ἀσφαλτον τῆς Gal.; ἔστι θερμῆς καὶ ξηρᾶς τῆς Aët. — 9. κατ' ἀμφω Gal.; κατὰ τὴν ἀσφαλτον Aët. — 10. περ] τε A. — Ib. ἐδάδιμον ἐν τοῖς κήποις φυόμενον Gal.

παραπλήσιον ὑπάρχει τῷ κηπευομένῳ, οὐρητικὸν ἔχον τὸν καρπὸν·
 τὸ δὲ ἕτερον τὸ Θαμνώδες τὸ ὑπνωτικὸν παραπλήσιον ἐστὶ τῷ τοῦ
 μήκωνος ὁπῶ, ἀσθενέστερον δέ. Τρίτον δὲ ἐστὶν ἐπὶ αὐτοῖς τὸ μανι- 27
 κόν, ἄχρηστον εἰς τὰς τῶν ἔνδον ἰάσεις· εἰ μὲν γὰρ ἄλφθειεν
 5 αὐτοῦ, θάνατον ἐπιφέρουσιν· εἰ δὲ ἐλάττους, μανίαν· ἄλυπος δὲ ἢ
 μία, πλὴν οὐδὲ αὐτὴ χρῆσιδν ἔχουσά τι. Τῆς ῥίζης δὲ ὁ Φλοιὸς 28
 αὐτοῦ ἔξωθεν ἐπιτιθέμενος ξηραίνει κατὰ τὴν δευτέραν τάξιν συμ-
 πληρουμένην καὶ ψύχει κατὰ τὴν δευτέραν ἀρχομένην.

§ 20. — Ἰακίνθου ἢ ῥίζα τῆς πρώτης μὲν ἐν τῷ ξηραίνειν, τῆς 1
 10 δευτέρας δὲ ἐν τῷ ψύχειν ἤδη συμπληρουμένης τάξεώς ἐστὶν· ὁ δὲ
 καρπὸς ἀτρέμα ῥύπτει καὶ σίυφει, ξηραίνων κατὰ τὴν τρίτην τάξιν,
 θερμότητος δὲ καὶ ψύξεως ἐν τῷ μέσῳ καθέσθηκεν. — Ἰῶνα γεωδε- 2
 σίεραν οὐσίαν ἐπικρατοῦσαν κέκτηται, βραχέος τινὸς μεμιγμένου λε-
 πτιομεροῦς. — Ἰδροπέπερι θερμὸν μὲν, ἀλλὰ οὐκ εἰς ὅσον πέπερι, 3

à la morelle cultivée, mais son fruit est diurétique; l'autre espèce, la
 morelle somnifère (douce-amère), qui est frutescente, ressemble au suc
 de pavot, mais elle est plus faible. Outre ces espèces, il y en a une troi- 27
 sième, la morelle furieuse, qui n'est d'aucun usage pour guérir les ma-
 ladies internes : en effet, si on en prend quatre drachmes, elle donne la
 mort, si on en prend moins, elle produit le délire; une seule drachme
 ne fait point de tort, mais elle n'a rien d'utile non plus. L'écorce de la 28
 racine de cette espèce dessèche, si on l'applique à l'extérieur, au second
 degré extrême, et elle refroidit au second degré faible.

§ 20. — La racine d'hyacinthe appartient à la première classe des des- 1
 séchants, et quant à ses propriétés refroidissantes, elle atteint déjà le se-
 cond degré extrême; le fruit, de son côté, déterge et resserre doucement,
 et, tandis qu'il dessèche au troisième degré, il occupe une place intermé- 2
 diaire par rapport au chaud et au froid. — Dans les truffes, c'est sur-
 tout une substance terreuse qui prédomine, avec mélange, cependant, 3
 d'une petite quantité d'éléments subtils. — Le piment d'eau est chaud,
 mais pas autant que le poivre; en outre, il favorise la perspiration. —

2. τοῦ δ' ἑτέρου τοῦ Θαμνώδους τοῦ Gal. — 7-8. ἤδη συμπλ. καὶ τρίτην ἀρ-
 ὑπνωτικοῦ τῆς ῥίζης ὁ Φλοιὸς Gal. — 10. τάξ. ἐστὶν] ἢ καὶ
 3. ἀσθενέστερος Gal. — Ib. Τὸ δὲ δὴ τρίτης ἀρχομένης Gal. — 11. ξηρ. μὲν
 τέταρτον Paul. — 7. ἐπιπλασσομένου ἤδη σου Gal.

4 και διαφορεῖ. — Ὑοσκιάμος ὁ μὲν τὸ μέλαν ἔχων σπέρμα μανιώδης
 τε καὶ καρωτικὸς ὑπάρχει· πλεσιόν δὲ αὐτοῦ τὴν δύναμιν ἔστι καὶ
 οὐ τὸ σπέρμα μετρίως ξανθόν· φεύγειν δὲ ἀμφοτέρους ὡς ἀχρήστους
 5 τε καὶ δηλητηρίους. Ἐπιτηδειότατος δὲ πρὸς τὰς ἰάσεις οὐ καὶ τὸ
 σπέρμα καὶ τὸ ἄνθος λευκόν, ἐκ τῆς τρίτης τάξεως ὑπάρχων τῶν
 6 ψυχόντων. — Ὑπερικὸν θερμαίνει καὶ ξηραίνει, λεπτομεροῦς οὐ-
 7 σίας ὑπάρχον. — Ὑπήκοον ἐκ τρίτης πρὸς τάξεώς ἐστι τῶν ψυχόν-
 8 των, ὡς μήκωνος ὀλίγον ἀποδέων. — Ὑπογλώσσου ἢ τε ῥίζα καὶ
 9 ὁ χυλὸς μαλακτικῆς εἰσι δυνάμεως. — Ὑσσωπον θερμαίνει καὶ
 ξηραίνει κατὰ τὴν τρίτην τάξιν· ἔστι δὲ καὶ λεπτομερές. 10

1 § 21. — Φακοὶ σίϋφουσι μὲν οὐκ ἰσχυρῶς, θερμότητος δὲ καὶ
 ψύξεως ἐν τῷ μέσῳ καθεσίηκασιν, καὶ μέντοι καὶ ξηραίνουσι κατὰ
 2 τὴν δευτέραν τάξιν. Φακὸς ὁ ἐπὶ τῶν τελμάτων ὑγρᾶς καὶ ψυχρᾶς
 3 ἔστι κράσεως ἐκ τῆς δευτέρας πρὸς τάξεως. — Φαληρίδος ὁ χυλὸς
 καὶ τὸ σπέρμα καὶ τὰ φύλλα κέκτῃται τι λεπτομερές καὶ θερμόν. — 15

4 L'espèce de jusquiame dont la graine est noire est capable de produire
 le délire et l'assoupissement; l'espèce dont la graine est modérément
 jaune est voisine de la première sous le rapport des propriétés : il faut
 donc éviter de se servir de ces deux espèces, comme étant pernicieuses
 5 et sans utilité. L'espèce la plus convenable pour l'usage médicinal est
 celle dont la graine et la fleur sont blanches; elle appartient à la troi-
 6 sième classe des refroidissants. — Le mille-pertuis échauffe et dessèche,
 7 et il est composé d'une substance subtile. — Le cumin cornu appartient
 à la troisième classe des refroidissants à peu près, puisqu'il n'est qu'un
 8 peu plus faible que le pavot. — La racine et le suc de double-langue
 9 ont des propriétés ramollissantes. — L'hysope échauffe et dessèche au
 troisième degré; de plus, il est subtil.

1 § 21.— Les lentilles ne resserrent pas très-fortement, et elles occupent
 une place moyenne entre les échauffants et les refroidissants; en outre,
 2 elles dessèchent au deuxième degré. La lentille des marais a un tempé-
 3 rament humide et froid au deuxième degré à peu près. — Le suc, la
 graine et les feuilles d'alpiste ont quelque chose de subtil et de chaud.

Φαλαγγίτις λεπτομεροῦς ἐστὶ δυνάμεως ξηραντικῆς. — Φλόμου τῆς 4-5
 τε λευκῆς τοῖς φύλλοις καὶ τῆς μελαίνης ἢ ῥίζα σίρυφνῆ τυγχάνει·
 τὰ δὲ φύλλα διαφορεῖ. Οὕτω δὲ καὶ τὰ τῶν ἄλλων φύλλα ξηραντι- 6
 κῆς τε καὶ μετρίως ῥυπτικῆς ἐστὶ δυνάμεως. — Φοίνιξ τὸ δένδρον 7
 5 στυπτικῆς μετέχει δυνάμεως ἐν ἅπασι τοῖς ἑαυτοῦ μέρεσιν. Ὁ μὲν 8
 οὖν τῶν κλάδων χυλὸς αἰσθηρὸς ἐστίν, ἐξ ὕδατῶδους χλιαρᾶς καὶ
 γεᾶδους ψυχρᾶς οὐσίας συγκείμενος. Ὁμοίως δὲ τούτῳ φύσεώς ἐστὶ 9
 καὶ ὁ καλούμενος ἐγκέφαλος· ὁ δὲ καρπὸς αὐτοῦ, καὶ μάλιστα ὁ
 γλυκὺς, οὐκ ὀλίγης μετέληφε θερμότητος, ἐξωθεν τε ἐπιτιθέμενος
 10 τοιοῦ καὶ ξηραίνει καὶ συνάγει καὶ πιλεῖ καὶ πυκνοῖ. Ὁ δὲ καλοῦ- 10
 σιν ἐλάτην τὴν αὐτὴν τῷ κατὰ αὐτὸν ἐγκεφάλῳ δυνάμιν ἔχει· τὸ δὲ
 οἶον ἴδιον ἀμφίεσμα αὐτοῦ στυπτικὴν μὲν καὶ αὐτὸ κέκτηται ποιό-
 τητα, ξηραίνει δὲ ἐπὶ πλεον ἀπάντων τῶν εἰρημένων. Ἐστὶ δὲ καὶ 11
 ἡ ῥίζα τοῦ φυτοῦ ξηραντικῆς ἀδήκτως δυνάμεως, ἔχουσά τι καὶ αὐτὴ

— L'antheric est doué de propriétés subtiles et desséchantes. — La ra- 4-5
 cine de la molène aux feuilles blanches, ainsi que celle de la molène
 noire, sont âpres, tandis que les feuilles de ces plantes favorisent la
 perspiration. De même, les feuilles des autres espèces de molène sont 6
 douées de propriétés desséchantes et modérément détersives. — Le dat- 7
 tier est doué de propriétés astringentes dans toutes ses parties. Le suc 8
 des rameaux est âpre; il est composé d'une substance aqueuse tiède et
 d'une substance terreuse froide. Ce qu'on appelle chou-palmiste a la 9
 même nature que ce suc; mais le fruit du dattier, surtout quand il est
 d'un goût sucré, possède une chaleur assez considérable, et, quand on
 l'applique à l'extérieur, il renforce, dessèche, contracte, foule, et con- 10
 dense. La partie qu'on appelle spathe a les mêmes propriétés que le
 chou-palmiste; mais ce qu'on pourrait appeler l'enveloppe propre de
 cette partie est douée, elle aussi, de propriétés astringentes, et elle des- 11
 sèche plus fortement que toutes les parties dont nous venons de parler.
 La racine de ce végétal est douée aussi de propriétés desséchantes, sans
 qu'elle cause de picotements, et elle possède aussi un certain degré

2. σίρυφνῆ γενομένη Gal. — 4. τε om. A. — 5. μέλεσιν V. — 7. τούτῳ Paul. — lb. στυπτικώτερον Paul. — 12. ex em.; τούτων ACV; τούτου Gal. — 13. μὲν.... ποιότητα om. Paul.

12 σίψεως. — Φόρμιον λεπτομεροῦς τε καὶ ἐλκτικῆς καὶ ῥυπτικῆς
 13 μετέχει δυνάμεως. — Φοῦ ἢ ῥίζα νάρδω παραπλησία τὴν δύναμιν
 ἐστίν, ἀλλὰ εἰς μὲν τὰ πλεῖστα καταδεστέρα · προτρέπει δὲ οὖρα
 14 τῆς Ἰνδικῆς καὶ Συριακῆς μᾶλλον, ὁμοίως δὲ τῇ Κελτικῇ. — Φῦκος
 ὑγρὸν ἔτι καὶ χλωρὸν ψύχει καὶ ξηραίνει κατὰ τὴν δευτέραν τάξιν · 5
 15 ἔχει γὰρ τι καὶ σιῦφον μετρίως. — Φυλλίτις σίρυφνης ἐστὶ ποιό-
 16 τητος. — Φύλλον μαλαβάθρου παρήλθεν εἰκότως · φησὶ γὰρ ὅτι
 νάρδω παραπλησιόν ἐστὶ τὴν δύναμιν, περὶ ἧς ἤδη πρότερον εἴ-
 ρηται.

1 § 22. — Χαλβάνη μαλακτικῆς καὶ διαφορητικῆς ἐστὶ δυνάμεως, 10
 καὶ εἶη ἂν ἐν μὲν τῷ Φερμαίνειν ἐκ τῆς τρίτης πωο τάξεως ἀρχομένης,
 2 ἐν δὲ τῷ Ξηραίνειν ἐκ τῆς δευτέρας ἀρχομένης. — Χαμαΐδρυσ ἐπι-
 κρατοῦσαν ἔχει τὴν σικκράν ποιότητα · ἐστὶ δὲ καὶ δριμεῖά πωο, καὶ
 3 τέμνει καὶ ἐκφράττει. Θείη ἂν τις αὐτὴν ἐν τῇ τρίτῃ τάξει κατὰ τὸ

12 d'astringence. — Le *phormium* est doué de propriétés subtiles, attrac-
 13 tives et détersives. — La racine de valériane a des propriétés semblables
 à celles du nard, mais, dans cette racine, la plupart de ces propriétés sont
 plus faibles; cependant elle pousse aux urines plus fortement que le nard
 de l'Inde et que celui de la Syrie, et au même degré que le nard celtique.

14 — Quand l'algue marine est encore humide et verte, elle refroidit et des-
 sèche au deuxième degré, car elle a quelque chose de modérément as-
 15-16 tringent. — La scolopendre a des qualités âpres. — Galien a eu raison
 de passer sous silence la feuille de faux cannellier : en effet, il dit
 qu'elle ressemble au nard, sous le rapport des propriétés, et on a déjà
 parlé plus haut de ce médicament.

1 § 22.— Le galbanum a des propriétés ramollissantes et favorables à la
 perspiration, et on pourra le placer au commencement de la troisième
 classe des échauffants à peu près, et au commencement de la seconde classe
 2 des desséchants. — Dans la germandrée lucide l'amertume a le dessus :
 cependant cette plante est, de plus, en quelque sorte, âcre, incisive et dé-
 3 sobstruante. On pourra la ranger dans la troisième classe des desséchants

1. Φόρμιον Gal. — Ib. ἐλκτικῆς] Ξη- Gal. — 6. σίρυφνης A. — 6-7. ποιότ.
 ραστικῆς C. — 5. ὑγρὸν] βρώον ἐστὶ τῆς οὐκ. ἀποτρόπου Paul. — 12. ἀρχ., ἢ τῆς
 θαλάσσης Aët.; om. Paul. — Ib. ἐστὶ AV. δευτέρας συμπληρουμένης Gal. — 14.
 — Ib. χλ. ἐχειροῦμενον τῆς θαλάττης κατὰ om. A.

ξηραίνειν καὶ θερμαίνειν, καὶ πλεόν γε κατὰ τὸ θερμαίνειν ἢ ξηραίνειν. — Χαμαικίσσου άνθος, πικρὸν ἰκανῶς ὑπάρχον, ἐκφράττει τὰ κατὰ ἥπαρ. — Χαμελαία τὴν πικρὰν ἐπικρατοῦσαν ἔχει ποιότητα. — Χαμαιεύκη θερμὴ τὴν δύναιμιν ἐστὶ κατὰ τὴν τρίτην σου τάξιν, καὶ ξηρὰ κατὰ τὴν πρώτην. — Χαμαιλέοντος ἡ ρίζα τοῦ μὲν μέλανος ἔχει τι δηλητηρίον, ὅθεν ἔξωθεν ἢ χρῆσις αὐτῆς ἐστὶ γὰρ ξηρὰ κατὰ τὴν τρίτην ἤδη σου τάξιν, ἐν δὲ τῷ θερμαίνειν ἐκ τῆς δευτέρας συμπληρουμένης. Ἡ δὲ τοῦ λευκοῦ ρίζα ποιεῖ καὶ πρὸς τὰ ἐντὸς, κρᾶσιν ἔχουσα τὴν αὐτὴν τῷ μέλανι, πλὴν ὅσα πικροτέρα γε ἐκείνης ἐστίν. — Χαμαιμήλον, ὅσον ἐπὶ λεπτομερεῖα, ῥόδω παραπλήσιον, ὅσον δὲ ἐπὶ θερμοῦτητι, τῆς ἐλαίου μάλισια δυνάμεως, οἰκείας τε καὶ συμμετρου τῷ ζῳῳ· διὸ καὶ πόνους ἀρωγὸν ἐστὶ, εἴπερ τι καὶ ἄλλο, καὶ ἀλγημάτων πραιυντικὸν, ἀνίησί

et des échauffants, en observant toutefois qu'elle échauffe plus fortement qu'elle ne dessèche. — La fleur du muflier faux asaret, qui est d'une amertume assez prononcée, résout les obstructions du foie. — Dans le daphné à feuilles d'olivier ce sont les qualités amères qui prédominent. — Le pas-d'âne a des propriétés chaudes au troisième degré à peu près et il est sec au premier. — La racine de *chamæleon noir* (carthame à corymbes) a quelque chose de vénéneux : pour cette raison on ne l'emploie qu'à l'extérieur : en effet, ses propriétés desséchantes vont déjà jusqu'au troisième degré à peu près, tandis que, sous le rapport des qualités échauffantes, il atteint le deuxième degré extrême. La racine de *chamæleon blanc* (quenouillette), au contraire, agit aussi contre les affections internes, et elle a le même tempérament que celle du *chamæleon noir*, excepté qu'elle est plus amère que cette espèce. — Sous le rapport de la subtilité, la camomille ressemble au rosier; mais, sous le rapport de la chaleur, elle possède surtout, à l'instar de l'huile, des propriétés modérées et qui ont de l'affinité avec l'économie animale : pour cette raison, elle est, plus que tout autre médicament, un remède contre la fatigue, et elle apaise les douleurs, relâche et détend les parties ten-

1. θερμ. καὶ ξηρ. AC. — 8. λευκοῦ τοῦ μέλανος ρίζη Gal. — 10. ὅσον μὲν χαμαιλέοντος Gal. — 9. κρᾶσιν.... ἐπὶ Gal. — 11-12. μᾶλλον Gal. — 12. μέλανι] παραπλήσια ὅσα καὶ αὐτὴ τῇ πόνους AC; κόπου Gal.

τε καὶ χαλᾶ τὰ τεταμένα, καὶ μαλάττει τὰ μετρίως σκληρὰ, καὶ
 10 ἀραιοῖ τὰ πεπικνωμένα. Καὶ πυρετῶν, ὅποσοι χωρὶς σπλάγχνου
 φλεγμονῆς ἐνοχλοῦσι, λυτικὸν ὑπάρχει, καὶ τούτων μάλιστα τῶν
 11 ἐπὶ χολάδεσι χυμοῖς, ἢ πυκνώσει δέρματος συνιστάμενων. Πυρε-
 τῶν οὖν, οἷων εἶπον, ἴαμά ἐστὶ τὸ χαμαίμηλον, καὶ τούτων ἤδη πετ- 5
 τομένων· ὀνύνησι μέντοι καλῶς καὶ τοὺς ἄλλους ἅπαντας, ὅσοι τε
 μελαγχολικοὶ καὶ ὅσοι φλεγματώδεις εἰσὶ καὶ σπλάγχνων φλεγμο-
 νῆς ἔκγονοι· καὶ γὰρ οὖν τούτων ἴαμα γενναιότατόν ἐστὶ χαμαίμη-
 λον, ὅταν ἤδη πεπιπνωμένοι προσφέρηται· διὰ τοῦτο καὶ ὑποχονδρίοις
 εὐμενές, εἴπερ τι καὶ ἄλλο, καίτοι καὶ τὸ τοῦ λινοσπέρμου τοῖς κατὰ 10
 ὑποχόνδρια σπλάγχνοις εὐμενές, ἀλλὰ ἥτιον χαμαιμήλου· καὶ γὰρ
 12 θερμὸν ἥτιον ἐστὶ, καὶ πρὸς τούτῳ καὶ παχυμερές ὑπάρχει. Εἰς
 μέντοι τὰς ἀναβάσεις καὶ αὐξήσεις τῶν φλεγμονῶν, καὶ μάλιστα

dues, ramollit les parties modérément dures et raréfie les parties con-
 10 densées. Elle est aussi capable de résoudre les fièvres qui nous tour-
 mentent sans être accompagnées de l'inflammation d'un viscère, sur-
 tout quand ces fièvres sont du nombre de celles qui sont causées par
 11 des humeurs bilieuses, ou par le resserrement de la peau. La camomille
 guérit donc les fièvres dont nous venons de parler, pourvu toutefois
 qu'elles soient arrivées à leur époque de maturation; cependant elle
 porte aussi un secours assez estimable contre toutes les autres fièvres,
 qu'elles soient le produit de la bile noire, de la pituite, ou de l'inflam-
 mation des viscères : en effet, la camomille est aussi un remède très-
 précieux contre ces fièvres, pourvu qu'on l'administre lorsqu'elles sont
 déjà parvenues à leur époque de maturation : pour cette raison, ce mé-
 dicament est encore propice aux hypochondres, autant qu'un médica-
 ment peut l'être, quoique la graine de lin soit propice aussi aux viscères
 de cette région; seulement elle l'est moins que la camomille, car elle
 est moins chaude, et, en outre, elle est composée de particules gros-
 12 sières. Cependant l'huile de rose convient mieux que la camomille
 contre la période ascendante et l'augment des inflammations, surtout

5. ὡν εἴρηκα Gal. — 7. σπλάγχνου — Ib. τὸ λινοσπερμον Gal. — 11. ὑπο-
 Gal. — 8. καὶ γὰρ καὶ τούτων Gal. — 9. χονδρίου A. — 12. θερμὸν om. V. —
 πεπιπνωμέναις C V. — 10. εὐμενές ἐστὶν V. Ib. ἐστὶ] ὅτι C.

τῶν προχείρων, ἀμεινον χαμαιμήλου τὸ ῥόδιον, ὅτι χλιαρᾶς δέον-
 ται Φερμασίας καὶ βραχείας σίψεως. — Χαμαίπιτος ἰσχυρότερον 13
 ἔχει τὸν πικρὸν χυμὸν τοῦ δριμέος· διακαθαίρει γοῦν καὶ ῥύπτει τὰ
 σπλάγχνα πλέον ἢ Φερμαίνει· ἔστι δὲ ἐν μὲν τῷ Ξηραίνειν τῆς
 5 τρίτης τάξεως, ἐν δὲ τῷ Φερμαίνειν τῆς δευτέρας. — Χαμαισύκη 14
 ῥυπτικήν τε ἅμα καὶ δριμεῖαν ἔχει δύναμιν. — Χελιδόνιον ῥυπτικῆς 15
 ἰσχυρῶς ἔστι καὶ Φερμηῆς δυνάμεως ἐκ τῆς τρίτης τάξεως, καὶ Ξηρᾶς
 ὁμοίως. Τὸ δὲ μικρότερον, δριμύτερον ὑπάρχον τοῦ μείζονος, ἐλκοῖ 16
 ταχέως τὸ δέρμα, ὥστε εἶη ἂν τῆς τετάρτης ἤδη πωυ τάξεως τῶν
 10 Φερμαινόντων ἀρχομένης. — Χουδρίλη· καὶ ταύτην ἔνιοι σέριν 17
 ὀνομάζουσιν· ἔστι γάρ πωυ τῆς αὐτῆς ἐκείνη δυνάμεως, πλὴν ὅσα
 πλέον ἔχει τὸ ὑπόπικρον, καὶ διὰ τοῦτο καὶ Ξηραίνει μᾶλλον. —
 Χόνδρος τῆς ἐμπλαστικῆς ἔστι φύσεως καὶ συμπεπτικῆς παραπλη- 18

quand elles sont rapprochées de la surface, parce que ces affections ont
 besoin d'une chaleur tiède et d'une astringence faible. — Dans l'ivette, 13
 le goût amer est plus prononcé que le goût âcre : pour cette raison, elle
 purifie et déterge plus fortement les viscères qu'elle ne les échauffe ; elle
 appartient à la troisième classe des desséchants et à la seconde classe
 des échauffants. — L'euphorbe monnoyer a, à la fois, des propriétés 14
 détersives et des propriétés âcres. — La chéloïde a des propriétés for- 15
 tement détersives, des propriétés chaudes au troisième degré et des pro-
 priétés sèches dans la même proportion. L'espèce plus petite, qui est 16
 plus âcre que la grande, est sujette à produire des ulcérations à la peau :
 elle doit donc déjà être rangée au commencement de la quatrième classe
 des échauffants à peu près. — Le durion jaune : quelques-uns donnent 17
 également le nom de chicorée à cette plante : en effet, elle a à peu près
 les mêmes propriétés que la chicorée, excepté que le goût légèrement
 amer y est plus fortement prononcé, et que, par conséquent, elle des- 18
 sèche plus fortement. — L'alica est de nature emplastique et matura-

1. ῥόδιον A. — 6. τε om. A. — Ib. Φερμαινόντων καὶ Ξηραίνοντων, τὸ δὲ
 Χελ. τὸ μὲν μέγα Paul. — 9-10. τάξεως
 συμπληρουμένης ἤδη καὶ κατὰ τὸ Φερ-
 μαίνειν καὶ Ξηραίνειν Gal.; τάξεως τῶν
 μείζον τῆς τρίτης κατ' ἀμφω Aët. (Conf.
 XIV, 17 et 18.) — 10. σέρινον C 1°
 m.; σέρινον V. — 11. ὄσον Gal.

σίως τῷ πυρῶ, πρὸς ὑποδοχὴν τῶν σφοδροτέρων φαρμάκων ὕλη
 19 τις ὤν. — Χρυσόκομης, ἢ χρυσίτιδος, ἢ ῥίζα δριμεΐαν ἅμα καὶ
 σίφουσαν ἐπικρατούσας ἔχει ποιότητα · διὸ οὐδὲ πολύχρηστος
 ἐστίν.

1 § 23. — Ψυλλίου τὸ σπέρμα τῆς δευτέρας τάξεώς ἐστὶ τῶν 5
 2 ψυχόντων, κατὰ δὲ τὸ ξηραίνειν καὶ ὑγραίνειν τῆς μέσης. — Ψευ-
 .δοδίταμον παρήλθεν εικότως · δικτάμνου γὰρ δύναμιν ἔχει, περὶ
 οὗ διείλεχται.

1 § 24. — Ὠκιμον ἐκ τῆς δευτέρας μὲν ἐστὶ τάξεως τῶν θερμαινόν-
 των · ἔχει δὲ ὑγρότητα περιττωματικὴν, ὅθεν οὐδὲ χρησίμῳ ἐστίν 10
 εἴσω τοῦ σώματος λαμβανόμενον, ἔξωθεν δὲ καταπλασσόμενον εἰς τὸ
 2 διαφορεῖν καὶ συμπέπειν ἐστὶ χρησίμῳ. — Ὠκιμοειδοῦς τὸ σπέρμα
 λεπτομεροῦς τε καὶ ξηραντικῆς ἀδύκτως ὑπάρχει δυνάμεως.

19 sert de véhicule aux médicaments plus efficaces. — Dans la racine de
 dorelle, ou *chrysitis*, les qualités âcres et astringentes prédominent à la
 fois : pour cette raison, elle n'est pas non plus d'un usage très-multiplié.

1 § 23. — La graine de pulicaire appartient à la seconde classe des
 refroidissants, tandis que, sous le rapport des propriétés desséchantes
 2 et humectantes, elle occupe une place intermédiaire. — Galien a eu
 raison de passer sous silence le faux dictame, car il a les mêmes
 propriétés que le dictame de Crète, médicament dont nous avons déjà
 parlé.

1 § 24. — Le basilic appartient à la seconde classe des échauffants,
 mais il contient un liquide excrémentitiel, et, pour cette raison, il n'est
 pas bon non plus de l'administrer à l'intérieur; si, au contraire, on l'em-
 ploie à l'extérieur sous forme de cataplasme, il est utile pour favoriser
 2 la perspiration et la maturation. — La graine de silène possède des pro-
 priétés subtiles et desséchantes, sans qu'elle produise de picotements.

1. σφοδρῶς ξηραίνοντων Gal. — 2. Paul. — 9. Ὠκιμον τὸ βασιλικόν Aët.
 π A. — 3. οὐδέ Paul.; μηδέ Gal.; καί — 12. συμπέπειν C Gal. — 13. τε
 ACV. — 7. ἀσθενοῦς δικτάμνου Gal., om. A.

§ 25. — Περὶ τῶν τῆς γῆς διαφορῶν καὶ δυνάμεων.

Γῆ πᾶσα ξηραντικὴν ἔχει δύναμιν, καὶ ὅταν γε ἀκριβῶς ἢ πυ-
 ραΐδους ἀμικτος οὐσίας, ἀδηκτότατα ξηραίνει · συντελεῖ δὲ εἰς τοῦτο
 αὐτῇ τὸ πεπλῦσθαι. — Ἡ δὲ Σαμία γῆ ψυκτικὴν μετρίως ἔχει δύνα-
 μιν. — Ῥυπλικὴν δὲ δύναμιν ἔχει μετρίαν πᾶν ἢ Σελινουσία τε γῆ
 καὶ Χία χωρὶς Θαλψεως ἢ ψύξεως ἐπιφανοῦς. — Ἡ δὲ Κιμωλία,
 μικτῆς οὐσα δυνάμεως, ἔχει μὲν τι καὶ ψυκτικόν, ἔχει δέ τι καὶ δια-
 φορητικὸν βραχύ · διὸ πλυθεῖσα μὲν ἀποτίθεται τοῦτο, χωρὶς δὲ τοῦ
 πλυθῆναι κατὰ ἀμφοτέρας ἐνεργεῖ τὰς δυνάμεις. Παρὰ δὲ τὴν τῶν
 μιγνυμένων ὑγρῶν αὐτῇ δύναμιν ἐναργῶς ἐπιδείκνυται τῶν δυνάμεων
 ἑκατέραν · τοῖς μὲν γὰρ ἀποκρουομένοις καὶ ψύχουσι μιχθεῖσα τὸν
 γινόμενον ἐξ αὐτῆς τε κάκεινων πηλὸν ἐργάζεται ψύχοντά τε καὶ
 ἀποκρουόμενον, τοῖς δὲ διαφορητικοῖς διαφοροῦντα. — Ἡ δὲ ἀμπε-

§ 25. — DES DIFFÉRENTES ESPÈCES DE TERRE ET DE LEURS PROPRIÉTÉS.

Toute espèce de terre a des propriétés desséchantes, et, lorsqu'elle est
 complètement dépourvue du mélange d'une substance ignée, elle des-
 sèche sans causer la moindre irritation; le lavage contribue aussi à lui
 donner cette propriété. — La terre de Samos possède des propriétés mo-
 dérément refroidissantes. — La terre de Sélinonte, ainsi que celle de
 Chios, possède des propriétés détersives très-modérées, sans chaleur ou
 froid manifestes. — La terre de Cimole, dont les propriétés sont mixtes,
 a bien quelque chose de refroidissant, mais elle a aussi une légère ten-
 dance à favoriser la perspiration : si donc on la lave, elle perd cette der-
 nière propriété, mais, si on ne la lave pas, elle agit par l'effet de toutes
 les deux. Suivant les propriétés des liquides qu'on y mêle, la terre de
 Cimole révèle manifestement chacune de ces deux facultés : en effet,
 quand on la mêle aux substances répercutives et refroidissantes, la
 boue produite par le mélange de cette terre avec les liquides, refroidit
 et répercute; si, au contraire, on la mêle aux substances favorables à la
 perspiration, la boue a également cette dernière propriété. — La terre

1. ἄτε C. — Ib. γε om. CV. — Ib. ACV. — 6. ψυκτικὴν δύναμιν καὶ ἀπο-
 κρουοῦσιν ACV. — 4. μετρίαν πᾶν C; κρουοῦσιν Aët. — 8. τὴν om. V. —
 9. ἐνεργῶς C. — 12. γενόμε. Gal.

λῆτις γῆ, Φαρμακωδεσίερα τυγχάνουσα, ξηραίνει καὶ διαφορεῖ, τὸ
 ἄδηκτον καὶ παρηγορικὸν οὐκ ἔχουσα, καθάπερ ἡ Σαμία τε καὶ ἡ
 7 Χία καὶ ἡ Σελινουσία. Καὶ ἡ Κιμωλία δὲ, βραχὺ τούτων ἰσχυρο-
 τέρα τυγχάνουσα, ἄδηκτός ἐστιν ἔτι, καὶ μάλιστα εἰ πλυθεῖη. —
 8 Καὶ ἡ Κρητικὴ δὲ γῆ παραπλησία πῶς ἐστί ταύταις, ἀλλὰ ἰκανῶς 5
 ἀσθενὴς ὑπάρχει, πολὺ τὸ ἀεράδες ἔχουσα· τὸ μέντοι ρυπτικὸν
 9 ἔχει. — Τούτων δὲ πασῶν ἡ Δημνία δύναμιν ἰσχυροτέραν ἔχει·
 10 πρόσσει· γὰρ αὐτῇ τι καὶ σλύψεως. — Ἡ δὲ Ἐρετριὰς ἔτι καὶ ταύ-
 τῆς ἰσχυροτέρα, οὐ μὴν ὥστε ἤδη δάκνειν· ἂν δὲ καὶ πλυθῆ, πᾶν
 11 μετρία γίνεται παραπλησίως ταῖς προειρημέταις. Καὶ μέντοι καὶ 10
 καίουσιν αὐτὴν ἔνιοι, ποιοῦντες λεπτομερεσίεραν, ὡς εἰς τὴν δια-
 12 φορητικὴν μεταπίπτειν δύναμιν. Εἰ δὲ πλυθεῖη καυθεῖσα, ἀπο-
 τίθεται μὲν τὸ δριμύ, τὸ δὲ ἐκ τῆς ὀπίσσεως λεπτομερὲς ἔχουσα,

*aux vignes, qui se rapproche davantage de la nature des drogues, des-
 sèche et favorise la perspiration; mais elle est dépourvue de la faculté de
 prévenir les irritations et de calmer comme le font la terre de Samos, celle
 7 de Chios et celle de Sélinonte. La terre de Cimole, qui est un peu plus
 active que celles dont nous venons de parler, est encore à l'abri de l'in-
 8 convénient de causer de l'irritation, surtout quand elle est lavée. — La
 terre de Crète ressemble aux terres susnommées, mais elle est assez faible,
 car elle contient beaucoup de substance aérienne; cependant elle a des
 9 propriétés détersives. — La terre de Lemnos a des qualités plus actives
 que toutes celles dont il vient d'être question: en effet, elle a un certain
 10 degré d'astringence. — La terre d'Érétrie est encore plus active que la
 terre de Lemnos, cependant elle ne va pas jusqu'à causer de l'irritation;
 si, en outre, on la lave, elle devient très-douce, à l'instar des terres dont
 11 nous venons de parler. Quelques-uns exposent cette terre au feu et la
 rendent par là plus subtile, de façon qu'elle passe dans la classe des
 12 substances favorables à la perspiration. Si on la lave après l'avoir exposée
 au feu, elle perd son âcreté; mais, comme elle conserve la subtilité que lui*

1. διαφ. ἰσχυρῶς Paul. — 2. παρηγ.]
 διαφορητικόν Gal., Λέτ. — Ib. ἔχει,
 ξηραίνει δὲ μᾶλλον Λέτ. — 3. καὶ ἡ Σελ.
 σπ. V. — 5. παραπλησίως V. — Ib.
 ταύτης ACV. — 6. πολὺ ἀερ. C. Ib. ρυ-

πτικὸν ἄδηκτον Aét., Paul. — 7. ἀπα-
 σῶν Gal. — 8. τι om. ACV. — 9. ἰσχυ-
 ροτέραν Gal. — Ib. εἰάν Gal. — 11.
 λεπτ. τε καὶ δριμυτέραν Gal. — Ib. ἐς
 τὴν CV; ἐστί A.

Ξηραντικωτέρα γίνεται. — Ἔστι δὲ καὶ ἄλλη γῆ ἰπνῆτις ὀνομαζο- 13
 μένη, κατὰ μὲν τὴν ἕλην δύναμιν εἰκνῆα τῇ Κιμωλίᾳ, κατὰ δὲ τὴν
 χροῖαν μελαινα ὁμοίως τῇ ἀμπελίτιδι. — Ἔστι δὲ καὶ ἄλλη τις ἐξ 14
 Ἀρμενίας τῆς ὁμόρου Καππαδοκίας γῆ Ξηραντικωτάτη, τὴν χροῖαν
 5 ὠχρὰ, εὐλειοτάτη καθάπερ ἡ τίτανος. Ὀνομάζεται δὲ τῇ μὲν ἐκει- 15
 νων Φωνῆ Ζάρινα, κατὰ δὲ τὴν Συρίαν Ζάρναχα, τὸ δὲ ὄρος ἐν ᾧ
 γεννᾶται, πώλεώς ἐστὶν ὀνομαζομένης Βαγαούανα, ὃ δὲ ἀγρὸς, ἐν
 ᾧ τὸ ὄρος, Ἀγάρρα. — Καὶ αὐτὴν μὲν οὖν τὴν ἀμικτον γῆν ἄλλη 16
 τινὶ τῶν ἑτερογενῶν οὐσιῶν Ξηραντικῆς ἀδήκτως εἶναι δυνάμεως νο-
 10 μισίον· ἐπεὶ δὲ ἀδύνατόν ἐστιν ἀμικτον εὐρεῖν ἀκριβῶς τι σῶμα,
 προσεπισκέπτεσθαι χρὴ τὴν μίξιν ἐκ τῶν συμβεβηκότων αὐτῇ κατὰ
 τε τὰς ἐν κουφότητι καὶ βαρύτητι διαφορὰς καὶ τὰς ἐν τῇ γεύσει·

donne le grillage, elle devient plus desséchante qu'auparavant. — Il y a 13
 encore une autre espèce de terre qu'on appelle terre aux fours, et qui
 ressemble, pour l'ensemble de ses propriétés, à la terre de Cimole; mais
 elle est de couleur noire, comme la terre aux vignes. — Il y a encore 14
 une autre espèce de terre très-fortement desséchante, qui vient de l'Ar-
 ménie limitrophe de la Cappadoce; elle est de couleur pâle et se laisse
 très-facilement triturer comme la chaux. Dans le langage de ces peuples 15
 on l'appelle *zarina*, tandis qu'en Syrie on la nomme *zarnacha*; la mon-
 tagne sur laquelle elle se forme appartient à une ville appelée Ba-
 gaouana, et le canton où se trouve cette montagne s'appelle Agarra.
 — Il faut admettre que la terre proprement dite, lorsqu'elle est 16
 dépourvue du mélange de toute autre substance de nature diverse,
 possède des propriétés desséchantes sans qu'elle cause d'irritation; mais,
 comme il est impossible de trouver un corps complètement pur de tout
 mélange, il faut déduire ce mélange des propriétés accidentelles de la
 terre qui tiennent à la différence entre la légèreté et la pesanteur, ainsi
 que des propriétés sensibles au goût: en effet, si la terre trahit un cer-

2. ἡ ἄλλη V. — Ib. ἰπνῆτις V; πινυῆτις
 Gal.; πινυῆτις Paul. — 3. Ἐδόθη δέ
 (om. Aët.) ἡμῖν ἐν τῷ μεγάλῳ τούτῳ
 λοιμῷ Gal., Aët.; om. Paul. — 3-4. καὶ
 γῆ] Ἡ δὲ Ἀρμενία, ἣν καὶ βῶλον
 ὀνομάζουσιν Paul. — 4. Ξηραντικωτέρα

Gal. — 5. ἡ τίτανος καὶ ὁ Σάμιος ἀσπίρ
 Gal., Aët. — 6. Ζαρινακά Aët. — Ib.
 Ζάρναχα C; Ζαρναχά Aët. — 7. Βαγα-
 νανά Aët. — 8. Ἀγαράνας Aët. — 10.
 ἐπειδὴν δυνατόν V. — 12. ἐν τῇ δρι-
 μύτητι καὶ βαρ. Aët.

σίψεως μὲν γὰρ τινος ἐμφασιν ἔχουσα, τοσοῦτον προσεῖληφε ψύ-
 ξεως ὅσον καὶ σίψεως· εἰ δὲ δριμύτητος ἐμφαίνοιτό τι, τοσοῦτον
 17 ἔξει θερμότητος ὅσον δριμύτητος. Ὡσαύτως δὲ ἐπὶ τῆς κούφης τε
 καὶ βαρείας σκοπεῖσθαι, τῆς μὲν κούφης τοιαύτης γινομένης, ὅταν
 ἀεράδου οὐσίας μετέχη δαφίλους ἐν τῇ διὰ ἕλης ἑαυτῆς κράσει· τῆς
 δὲ βαρείας, ὅσῳ περ ἂν ἢ μᾶλλον τοιαύτη, τοσοῦτῳ μᾶλλον εἰλι-
 18 κρινεσίερας γῆς ὑπαρχούσης. Ἴδιον δὲ γῆς ἐστὶ τὸ μὴ χεῖσθαι πυρὶ
 πηλοσιάζουσαν, ἢ τις εἰς πῆλὸν λύεται βραδίως ὕδατι τεγγομένη.

§ 26. — Περὶ λίθων.

1 Ὁ μὲν αἱματίτης λίθος τοσοῦτον μετέχει ψύξεως ὅσον καὶ σί-
 ψεως· ὁ δὲ μελιτίτης συμμετρου θερμότητος διὰ τὴν σύμμετρον 10
 2 γλυκύτητα· μέσσην δὲ ἀμφοῖν κρᾶσιν ὁ γαλακτίτης ἔχει. — Τῷ δὲ
 αἱματίτη λίθῳ παραπλησίαν μὲν, ἀσθινεσίεραν δὲ δύναμιν ὁ σχι-
 tain degré d'astringence, elle prend des qualités froides au même degré
 qu'elle prend de l'astringence; si, au contraire, elle montre, jusqu'à un
 certain point, de l'âcreté, elle sera douée de chaleur dans la même pro-
 17 portion qu'elle l'est d'âcreté. Pour la terre légère ou pesante, il faut
 tenir compte des mêmes considérations, car une terre légère ne devient
 telle que lorsqu'elle contient une quantité abondante de substance
 aérienne dans l'ensemble de sa constitution élémentaire, tandis qu'une
 terre pesante est d'autant plus purement du ressort de la terre, qu'elle
 18 est plus pesante. C'est la propriété spéciale de la terre de ne pas se
 fondre, quand on l'approche du feu, et, quand on l'humecte avec de
 l'eau, elle se résout facilement en boue.

§ 26. — DES PIERRES.

1 La pierre hématite est douée de faculté refroidissante au même degré
 qu'elle l'est d'astringence; la pierre mellite possède une chaleur mo-
 dérée à cause de son goût sucré également modéré; mais le quartz laiteux a
 un tempérament intermédiaire entre celui des deux pierres susdites. —

2 La pierre appelée lamellaire a des propriétés semblables à celles de la

1. τοσοῦτο ACV. — 3. ἔχει Gal. CV. — 9-10. στυπτικός τε καὶ ξηραντι-
 Δεί. — 4. γενομένης C. — 6-7. εἰλι- κός ἰκανῶς ἐστὶ Paul. — 12-p. 708,
 κρινεσίερα τῆς ὑπ. ACV. — 8. τεινομένη 1. χρησίος (sic) C.

σίδς καλούμενος ἔχει. — Κοινού δὲ τοῦ ξηραίνειν ὑπάρχοντος ἀπασί
 τοῖς λίθοις, ὅσοι μὲν αὐτῶν εἰς χυλὸν λυθέντες οὐδεμίαν ἐναργῆ
 κατὰ τὴν γεῦσιν ἔχουσι ποιότητα, τούτους μὲν ἠγητέον ἀσθενεσί-
 5 τούς καὶ ἀδηκτοτάτους, ὅσοι δὲ φαίνονται σαφεῆ τινα ποιότητα κατὰ
 εἰ μὲν σίύφοιεν, εἰς τὸ κατασίειλαι καὶ σφιγξαι καὶ πιλῆσαι καὶ
 συναγαγεῖν, εἰ δὲ δάκνειεν, εἰς τὸ Φερμῆναί τε καὶ διαφορῆσαι καὶ
 τῆξαι· μέσοι δὲ αὐτῶν εἰσιν οἱ ρύπλοντες μόνον ἄνευ τοῦ σίύφειν
 ἢ δάκνειν. Ὁ μὲν οὖν αἱματίτης καὶ ὁ σχισίδς καὶ ὁ γαλακτίτης ὁ
 10 τε μελιτίτης εἰς χυλὸν ἀναλύονται, παρατριβόμενοι Φυίαις καὶ ἀκί-
 ναις, ἔντων καὶ ἄλλων εἰς χυλὸν λυομένων λίθων, ὥσπερ καὶ οὗτος
 ὁ κατὰ Αἴγυπτον γεννώμενος, ᾧ χρῶνται σίιλπνοῦντες τὰς ὀθόνας·
 ἔσσι δὲ ἀποιότερος τῶν εἰρημένων, οὔτε σίύψιν, οὔτε ρύψιν, οὔτε

3 pierre hématite, mais ces propriétés sont plus faibles. — Comme dessé-
 cher est une propriété commune à toutes les pierres, il faut admettre
 que les pierres qui, en se résolvant en un liquide, ne possèdent mani-
 festement aucune propriété sensible au goût, sont les plus faibles et le
 plus à l'abri de l'inconvénient de causer de l'irritation; que celles, au
 contraire, qui présentent des qualités manifestes appréciables au goût,
 ont des vertus actives proportionnelles à ces qualités, et que, si elles sont
 astringentes, elles agissent en réprimant, en resserrant, en foulant
 et en contractant; si, au contraire, elles sont irritantes, elles agissent
 en échauffant, en favorisant la perspiration et en liquéfiant; mais les
 pierres qui sont uniquement détersives, sans resserrer ou irriter, tien-
 4 nent le milieu entre les deux autres espèces. La pierre hématite, la
 pierre lamellaire, le quartz laiteux et le mellite, se résolvent donc en
 liquide, lorsqu'on les triture dans des mortiers ou sur des pierres à ai-
 guiser; mais il y a encore d'autres pierres qui se résolvent en liquide,
 comme cette pierre qui se forme en Égypte et dont on se sert pour don-
 ner du brillant au linge; elle est plus dépourvue de qualités actives que
 celles dont nous venons de parler, puisqu'elle ne montre ni astringence,

2. ἢ εἰς χυλὸν λυθέντες ἢ ἄλλως λειω-
 θέντες Gal., Aët. — 3-4. ἀσθενεσί-
 τος εἶναι καὶ προσηνεσί-
 τούς Gal., Aët. — 5. ἔχουσι Gal. —

8. μέσον ACV. — lb. αὐτῶν] ἀδηκτων
 C. — 9-10. καὶ ὁ μελιτίτης Gal.; om-
 V. — 11. λειομένων λίθων C; ἀναλυο-
 μένων Aët.

5 δῆξιν ἐμφαίνων, ὅθεν αὐτὸ δὴ τοῦτο μόνον ὑπάρχει τῷ λίθῳ τούτῳ
 τὸ ξηραίνειν. — Ἀπάντων δὲ τῶν εἰρημένων λίθων ἰσχυροτέραν
 6 ἔχει τὴν δύναμιν ὁ ἐκ τῆς Αἰθιοπίας κομιζόμενος ὑπόχλωρος ποσῶς,
 ὁ ἰασπις. Οὗτος ὁ λίθος εἰς χυλὸν γαλακτώδη κατὰ τὴν χροῖαν ἀνίεται,
 7 δακνῶδης δὲ ὑπάρχει γευομένοις. — Ἔσσι δὲ καὶ ἄλλος λίθος ἰσχυρὸς 5
 τὴν δύναμιν ἐν τῇ Παλαισίῳ Συρίᾳ γεννώμενος, Ἰουδαϊκὸς ὀνομα-
 8 ζόμενος. — Εἰς τῶν ἰσχυρὰν δύναμιν ἔχόντων ἐσσι καὶ ὁ πυρίτης.
 9 Καθόλου δὲ οἱ δριμεῖς χρήσιμοι πρὸς τὸ ῥύψαι τε καὶ ἀποσμηξαι
 καὶ ἀφελεῖν λεπίῳναί τε καὶ διαφορῆσαι καὶ σφοδρῶς ξηρᾶναί τε
 10 καὶ τῆξαι. — Ταύτης τῆς δυνάμεως ἔχεται καὶ ὁ Φρύγιος· ξηραί- 10
 11 νει γὰρ ἰσχυρῶς, ἔχων τι καὶ σίτυψews ἅμα καὶ δῆξews. — Ἔσσι
 δὲ καὶ ὁ ἀγήρατος καλούμενος λίθος μικτῆς δυνάμεως, στυπικῆς
 12 καὶ διαφορητικῆς. — Τὸ δὲ τῆς Ἀσσίας πέτρας ἄνθος λεπτομερές
 13 ἐσθιν, ὡς ἀδήκτως τὰς πηλαδάρὰς σάρκας ἐκτίθει. Ὁμοίαν δὲ αὐτῷ

ni qualité détersive ou irritante; cette pierre a donc uniquement la pro-
 5 priété de dessécher. — La pierre légèrement verdâtre qu'on apporte
 de l'Éthiopie, c'est-à-dire le jaspe, a des propriétés plus actives que
 6 toutes celles dont nous avons parlé jusqu'ici. Cette pierre se résout en
 7 un liquide de couleur laiteuse, et elle a un goût irritant. — Il y a encore
 une autre pierre douée de propriétés actives qui se forme dans la partie
 8 de la Syrie appelée Palestine; on la nomme *pierre de Judée*. — La *pyrite*
 9 appartient aussi au nombre des pierres douées de propriétés actives. En
 général, les pierres âcres sont bonnes pour déterger, nettoyer, ôter, at-
 10 ténuer, favoriser la perspiration, dessécher fortement et fondre. — La
 pierre de Phrygie possède les mêmes propriétés : en effet, elle dessèche
 fortement, tandis qu'elle a un certain degré d'astringence, et qu'elle
 11 peut en même temps irriter. — La pierre appelée *agérate* a aussi des
 12 propriétés mixtes, astringentes et favorables à la perspiration. — L'ef-
 florescence de la pierre d'Assos est subtile de façon à pouvoir consumer
 13 les chairs pétries d'humidité sans causer de l'irritation. La pierre sur

2. ξηρ. ἀδήκτως Λέτ. — 4. ἀνεῖται
 ACV. — 5. δακνῶδη τοῖς γενομένοις
 (sic) Gal. — Ib. δέ om. V. — Ib. ἰσ-
 χυρότερος Gal. — 6. γινόμενος Gal. —

7. πυρίτης ὀνομαζόμενος Gal. — 8. χρή-
 σιμοί εἰσι Gal. — 10. Φρύγιος καλού-
 μενος Gal. — 12. ρυπικῆς ACV. —
 13. δ' ἐκ τῆς V.

δύναμιν ἔχουσα καὶ ἡ πέτρα, κατὰ ἣν γεννᾶται, τῷ σφοδρῷ τῆς
 ἐνεργείας ἀπολείπεται· πλεονεκτεῖ γὰρ αὐτῆς τὸ ἄνθος οὐ μόνον
 τῷ μᾶλλον ἐκτίθειν τε καὶ διαφορεῖν καὶ ταριχεύειν, ἀλλὰ καὶ τῷ
 χωρὶς δῆξεως ἰσχυρᾶς ταῦτα ποιεῖν. ἔχει δέ τι καὶ ἄλμυρον ἐν τῇ 14
 5 γέψει τουτὶ τὸ τῆς Ἀσσίας πέτρας ἄνθος, ὡς εἰκάσαι τὴν γένεσιν
 ἰσχεῖν αὐτὸ, δρόσου τινὸς ἐκ τῆς θαλάσσης ἐφιζανούσης τῇ πέτρᾳ
 κάπειτα ξηρανομένης ὑπὸ τοῦ ἡλίου. — Τῶν λίθων δέ ἐστί μία καὶ 15
 ἡ μαγνητὶς τε καὶ Ἡρακλεία καλουμένη, παραπλησίαν ἔχουσα τῷ
 αἱματίτῃ τὴν δύναμιν. — Ὁ γε μὴν Ἀράβιος καλούμενος λίθος, 16
 10 εἰκῶς ἐλέφαντι, ξηραντικῆς τε καὶ ῥυπτικῆς ἐστί δυνάμεως. — Καὶ 17
 ὁ ἀλασσίριτης καλούμενος λίθος εἰς χρεῖαν ἰατρικὴν ἔρχεται καυ-
 θεῖς. — Καὶ ἡ καλουμένη δὲ σμύρις ἰκανῶς ῥυπτικῆς ἐστί δυνά- 18
 μεως. — Εἰ δὲ καὶ ἡ κίσηρις ἐν τοῖς λίθοις ἀριθμεῖται, καὶ αὕτη 19
 τῆς αὐτῆς ἐστί δυνάμεως, ὅσον ἐπὶ τῷ ῥύπτειν, ὥσπερ γε καὶ τὸ

laquelle elle se forme a des propriétés semblables, mais elle lui est in-
 férieure, quant à l'énergie de son action : en effet, l'efflorescence ne lui
 est pas seulement supérieure, parce qu'elle consume, dissipe et sale plus
 fortement, mais aussi parce qu'elle produit ces effets sans donner lieu à
 une irritation très-forte. Cette efflorescence de la pierre d'Assos a aussi 14
 quelque chose de salé au goût ; on pourra donc conjecturer qu'elle doit
 son origine à une certaine rosée provenant de la mer, laquelle s'attache
 à la pierre et est ensuite desséchée par le soleil. — Ce qu'on appelle 15
 magnète, ou pierre d'Héraclée, est encore du nombre des pierres, et cette
 pierre a des propriétés semblables à celles de la pierre hématite. — La
 pierre dite d'Arabie, laquelle ressemble à de l'ivoire, a des propriétés
 desséchantes et détersives. — La pierre appelée *alabastrite* est employée 17
 dans la médecine après avoir été exposée au feu. — La pierre appelée 18
 émeri a des propriétés détersives assez prononcées. — Si on compte la 19
 ponce également parmi les pierres, cette pierre sera douée des mêmes
 propriétés, quant à son pouvoir détersif ; il en est de même des tessons de

2. οὐ om. ACV. — 4. ἰσχυρῶς Gal. 7. ἐπειτα C. — 11. ἀλαβ. δὲ καλ. ὀνοῦε
 — 6. αὐτὸ τὴν ἄλμυρῶν AēI.; om. C. Gal. — 13. ὁ AC. — Ib. ἀριθμεῖτο
 — Ib. ἐφιζανούσης C; ἐφιζούσης Gal. — Gal.

ἐκ τῶν κεραμίδων ὑστράκων, ἔτι τε μᾶλλον αὐτοῦ τὸ ἐκ τῶν κλιβά-
 νων, ἀλλὰ ἢ γε σμύρις ἔχει τι καὶ δριμύ, καὶ διὰ τοῦτό τινες αὐτὴν
 20 μινύουσι καυστικάῃς τε καὶ Ξηραντικάῃς δυνάμεσιν. Καυθεῖσα δὲ
 21 ἢ κίσηρις οὐκ ἀπολείπεται σμύρεως εἰς τὰς αὐτὰς χρείας. — Εἰσι
 δὲ καὶ οἱ ἐν τοῖς σπόγγοις εὕρισκόμενοι λίθοι Ξηρπλικῆς δυνάμεως 5
 οὐκ ἰσχυρᾶς, ὥσπερ καὶ οἱ ἐκ γῆς Καππαδοκίας, οὓς ἐν τῷ Ἄργαίῳ
 22 Φασὶ γεννᾶσθαι. Λύονται δὲ εἰς χυλὸν οὔτοι γαλακτώδη κατὰ τὴν
 χράαν, ὥσπερ εὐδήλον, ὅτι λεπλυντικῆς εἰσι δυνάμεως ἀνευ τοῦ Ξερ-
 23 μαίνειν ἐπιφανῶς. — Τὸν δὲ ὑστράκίτην ὀνομαζόμενον λίθον ἐπαι-
 νούντων ἀκούω τινῶν, ὡς Ξηραντικὴν ἰκανῶς ἔχοντα δύναμιν ἐκ 10
 σφύραός τε καὶ δριμύτητος ἐπιμεμιγμένων, ὥσπερ γε καὶ τὸν κα-
 24 λούμενον γεῶδη ῥύπλειν. — Τὸ γε μὴν τῆς Ναξίας ἀκόνης ἀπό-
 25 τριμμα ψυκτικῆς ἐστὶ δυνάμεως. — Καὶ ὁ ὀφίτης δὲ καλούμενος
 λίθος ῥυπλικῆς τε καὶ Ξηρπλικῆς ἐστὶ δυνάμεως, ὥσπερ καὶ ἡ ὕαλος·

poterie, et plus encore de ceux des petits fours; mais l'émeri a, de plus,
 quelque chose d'âcre, et, pour cette raison, quelques-uns le mêlent aux
 20 médicaments caustiques et desséchants. Après avoir été exposée au feu,
 la pierre ponce n'est nullement inférieure à l'émeri, quand il s'agit de
 21 l'employer aux mêmes usages. — Les pierres qu'on trouve dans les
 éponges sont aussi douées, mais à un degré peu prononcé, de la pro-
 priété de broyer [les calculs], de même que celles qui viennent de la
 Cappadoce, et qui, d'après ce qu'on dit, se forment sur le mont Argée.
 22 Ces pierres se résolvent en un suc de couleur laiteuse : il est donc évi-
 dent qu'elles sont douées de propriétés atténuantes sans échauffer ma-
 23 nifestement. — J'entends certains médecins louer la pierre appelée
ostracite, comme douée de propriétés desséchantes assez prononcées,
 tenant à un mélange d'astringence et d'âcreté; ils louaient de même la
 24 pierre dite terreuse comme détersive. — La poussière de la pierre à
 25 aiguiser de Naxos a des propriétés refroidissantes. — La pierre appelée
 serpentine a des propriétés détersives et broyantes, ainsi que le verre :

2. ἢ γε σμύρις ACV. — 3. τε om. C. 11. ἐπιμεμιγμένην Gal. — 12. ἀποκα-
 — 4. ἢ om. ACV. — 5. δὲ om. V. — θάρειν Gal.; Ξηραντικοῦ ἰκανῶς Φασιν
 Ib. ῥυπλ. Aët. — 6. ἐκ τῆς Καππαδόκης Paul. — 14. λίθος καυθεῖς ῥυπλ. Gal.
 Gal. — 9. ἐπιφανῶς om. A 1° m. — — 1b. ὥσπερ γε καὶ Gal. — Ib. ἢ om. V.

ικανῶς γὰρ καὶ αὕτη θρύπτει πινομένη διὰ οἴνου λευκοῦ καὶ λεπτοῦ
 τοὺς ἐν κύσει λίθους. — Ἰδιότητα δέ τινες ἐνίοις λίθοις μαρτυροῦσι 26
 τοιαύτην, ὅταν ὄντως ἔχει καὶ ὁ χλωρὸς Ἰασπις, ἀφελῶν τὸν τε
 στόμαχον καὶ τὸ τῆς γαστρὸς στόμα περιεπιτόμενος. — Τούτου μὲν 27
 5 οὖν τοῦ λίθου κάγω πείραν ἱκανὴν ἔχω, καὶ ὀρμάθιον γέ τι ποιήσας
 ἐκ λιθιδίων τοιούτων ἐξῆπλον τοῦ τραχήλου σύμμετρον οὕτως, ὡς
 ψαύειν τοὺς λίθους τοῦ στόματος τῆς γαστρὸς, ἐφαίνοντό τε ἀφε-
 λούντες σαφῶς. Τὸν δὲ ἐφίτην λίθον ἀνὴρ ἀξιόπιστος ὄντως ἔφη 28
 τοὺς ἐχεοδήκτους ἀφελεῖν περιεπιτόμενον.

§ 27. — Περὶ τῶν μεταλλικῶν.

10 Ἄλλες οἱ τε ὀρυκτοὶ καὶ οἱ ἐκ τῆς θαλάσσης δύνανται ἔχουσι πα- 1
 ραπλησίαν ἀλλήλοις, μικτὴν ἐκ δυοῖν ποιοτήτων ῥυπτικῆς τε καὶ
 στυπτικῆς· ὅτι δὲ ἱκανῶς ἀμφοτέραι ξηραίνουσι, δέδεικται σαφῶς
 en effet, si on boit cette dernière substance dans du vin blanc et tenu,
 elle broie aussi assez efficacement les pierres de la vessie. — Quelques gens 26
 attribuent à certaines pierres des vertus spéciales de la nature de celle
 que le jaspe vert possède véritablement, puisqu'il fait du bien à l'œso-
 phage et à l'orifice de l'estomac, si on l'emploie sous forme d'amulette.
 Quant à cette pierre, j'en ai constaté par moi-même les propriétés par 27
 une expérience suffisante; je fis, avec des petites pierres de cette espèce,
 un collier, je le suspendis au cou, et je lui donnai une longueur telle,
 que les pierres touchassent à l'orifice de l'estomac, et on les vit mani-
 festement faire du bien. Un homme digne de foi a prétendu que la ser- 28
 pentine fait véritablement du bien aux gens mordus par une vipère, si
 on l'emploie sous forme d'amulette.

§ 27. — DES MÉDICAMENTS PROVENANT DU SEIN DE LA TERRE.

Le sel de roche et le sel marin ont des propriétés analogues prove- 1
 nant du mélange de deux qualités, la qualité détersive et la qualité
 astringente; plus haut, nous avons démontré clairement (*Méd. simpl.*
 V, 9 et 26) que ces deux qualités sont de nature à dessécher assez

1. καὶ αὐτῆ Gal.; ἐν αὐτῇ C. — Ib. Tit. om. V. — 12. ὅτι δικαίως A. — Ib.
 λειοτάτη πιν. Aët. — 2. ἐν τῇ κυστ. V. ἀμφοτέρου C; ἀμφοτέροι Gal. — 12.
 — 8. ὀμφακίτην Gal. — Ib. οὕτως C. — p. 713, 1. ἐδέδεικτο καὶ πρ. Gal.

2 πρόσθεν. Διαφέρουσι δὲ τῷ μᾶλλον περιληῆσθαι τὴν οὐσίαν τῶν ἐκ
 τῆς γῆς ἀλῶν· διὸ καὶ τὸ παχυμερές τε καὶ τὸ σίϋφον ἐν τούτοις
 3 μᾶλλον ἐστίν. Οἱ δὲ κεκαυμένοι τῶν ἀλῶν τὸ μὲν διαφορητικὸν
 μᾶλλον ἔχουσι τῶν ἀκαύσιων, εἰς ὅσον αὐτῶν λεπτομερέστερον γί-
 νεται τὸ σῶμα, οὐ μὴν ὁμοίως γε τοῖς ἀκαύσιοις συνάγειν τε 5
 4 καὶ πιλεῖν τὴν σίτερὰν οὐσίαν ἔτι δύνανται. — Ἀρμενιακὸν δύ-
 ναμιν ἔχει ῥυπτικὴν ἅμα βραχεῖα δριμύτητι καὶ σίϋφει βραχυ-
 5 τάτη. — Ἀρσενικὸν καυστικῆς ἐστὶ δυνάμεως, ἀκαυσίον τε καὶ
 κεκαυμένον· εὐδὴλον δὲ ὅτι λεπτομερέστερον γίνεται καυθέν. —
 6 Ἀφρόλιτρον ἀφρόνιτρον διαφέρει· λίτρον μὲν γὰρ ἀφρὸς ξη- 10
 ραντικὸν ἐστὶ φάρμακον, ἀλεύρω πυρίνω παραπλήσιος ὀφθῆναι·
 ἀφρόνιτρον δὲ οὐκ ἀλευρῶδες, οὐδὲ διακεχυμένον, ἀλλὰ πεπηγὸς
 ἐστὶ καὶ συνεσίδης, ᾧ πάντες οἱ ῥυπῶντες ἐν τοῖς βαλανείοις χρῶν-
 7 ται, ῥυπτικὴν ἔχοντι δύναμιν καὶ διαφορητικὴν. Ὁ δὲ ἀφρὸς τοῦ

2 fortement. Les deux espèces de sel mentionnées plus haut diffèrent
 entre elles en ce que la substance du sel de roche est plus compacte;
 pour cette raison aussi, on y observe plutôt de l'astringence et la gros-
 3 sièreté des particules. Les propriétés favorables à la perspiration propres
 au sel brûlé surpassent autant celles du sel non brûlé, que leur substance
 surpasse celle du sel ordinaire en subtilité; mais, dans cet état, le sel ne
 peut plus, au même degré, comprimer et fouler la substance solide de
 4 notre corps. — Le carbonate de cuivre terreux a des propriétés déter-
 sives combinées à une âcreté faible et à une astringence très-peu pro-
 5 noncée. — L'orpiment a des propriétés caustiques, qu'il soit brûlé ou
 6 non; il est clair qu'il devient plus subtil lorsqu'on le brûle. — L'écume
 de soude diffère de l'*aphronitron* : en effet, l'écume de soude est un mé-
 dicament desséchant, qui ressemble, pour l'aspect, à la farine de fro-
 ment; l'*aphronitron*, au contraire, n'est ni farineux, ni sujet à tomber
 en poussière, mais solide et compact, et on s'en sert généralement dans
 le bain quand on est sale, parce qu'il est détersif et favorable à la perspi-
 7 ration. L'écume de soude est de même nature [que l'*aphronitron*]; mais

4. τῶν καυστῶν V. — 4-5. εἰς.... ρον Ἀἰτ. — 11. παραπλησίαν μὲν ἔχει τῷ
 μὴν om. A 1^a m. — 8. Ἀρσενικὴ ἢ ἀρ-
 βενικόν Gal. — 8-g. ἀκαυστόν Gal. —
 9. καὶ λεπτομ. Gal. — 11. ξηραντικώτε-
 14. ὀσημέραι χρῶνται Gal.

λίτρον τῆς αὐτῆς μὲν ἐστὶ φύσεως, λεπτομερροσίεραν δὲ ἔχει τὴν οὐσίαν, ἐν τῷ μεταξὺ δὲ κατὰ τὴν δύναμιν ἐστὶ τὸ λίτρον ἀφρονίτρον τε καὶ ἀλῶν· ἀφρονίτρον μὲν γὰρ ἡ ῥυπλικὴ δύναμις ὑπάρχει μόνη, τοῖς δὲ ἀλῶσι καὶ ἡ στυπλική, τῷ λίτρον δὲ ἀμφοτέραι μὲν εἰσιν,

5 ἀλλὰ ἐλαχίστη μὲν ἡ στυπλική, πολλὴ πλείων δὲ ἡ ῥυπλική.

Γύψος πρὸς τῇ κοινῇ πάντων γεωδῶν τε καὶ λιθοδῶν σωμάτων 8
δυνάμει, κατὰ ἣν ἐλέγετο ξηραίνειν, ἔτι καὶ τοῦτο προσεῖληθεν, 9
ὅτι ἐμπλαστικῆς ἐστὶ δυνάμεως. Καυθεῖσα δὲ γύψος τὸ μὲν ἐμπλα-
στικὸν οὐχ ὁμοίως ἔχει, λεπτομερροσίερα δὲ καὶ ξηραντικωτέρα γί-
10 νεται, καὶ μέντοι καὶ ἀποκροστική, καὶ μάλιστα ὅταν ὀξυκράτω
δειθῆ.

Διφρυγὲς μικτῆς ἐστὶ ποιότητος καὶ δυνάμεως· ἔχει γὰρ τι καὶ 10
στυφον ἐν ἑαυτῷ καὶ δριμύ μετρίως.

sa substance est plus subtile, et la soude tient le milieu entre l'*aphronitron* et le sel, quant à ses propriétés : en effet, l'*aphronitron* n'a pas d'autre qualité que celle de déterger; le sel a, de plus, celle de resserrer; la soude brute possède aussi ces deux propriétés; mais son astringence est très-peu considérable, tandis que son pouvoir détersif est beaucoup plus prononcé.

Outre la propriété commune à toutes les substances terreuses et pier- 8
reuses, qui consiste, ainsi que nous l'avons dit (p. 704, l. 1 et 708, l. 1), à dessécher, le gypse a encore celle d'être emplastique. Quand on brûle 9
le gypse, il n'a plus, au même degré, des propriétés emplastiques, mais il devient plus subtil et plus desséchant; il prend aussi des propriétés répercutives, surtout quand on le trempe dans l'eau vinaigrée.

Le deutoxyde de cuivre a des propriétés et des qualités mixtes; car 10
il contient quelque chose d'astringent et quelque chose de modérément âcre.

1. φύσεως καὶ δυνάμεως τῷ λίτρον στυπλική om. Gal. — 6. Γύψος καὶ Gal. — 2. λίτρον] ἀφρολίτρον Gal. — αὐτή Gal. — 7. ἐλεγε τό ACV. — 8. ὅτι 3. ἀφρονίτρον Paul.; ἀφρολίτρον C 2° om. ACV. — Ib. τ' ἐστὶ Gal.; εἰσι C. — 10. μέντοι ἀποκρ. CV. — Ib. καὶ om. m. V Gal.; ἀφρολίτρον A. — 3-5. μὲν ῥυπλική] διαφορητικῆς ἐστὶ καὶ A 1° m. — 12-13. καὶ μετρίως στυφον ῥυπλικῆς δυνάμεως Paul. — 4-5. τῷ..... Gal. — 13. μετρίως om. C.

- 11 Θεῖον ἅπαν ἐλκτικῆς ἐστὶ δυνάμεως, Φερμὸν μὲν τῇ κράσει, λεπτομερὲς δὲ κατὰ τὴν οὐσίαν ὑπάρχον.
- 12 Ἴδς δριμεῖαν ἔχει γενομένοις ποιότητα, διαφορητικός τε καὶ καθαιρετικός καὶ τηκτικός ὧν οὐχ ἀπαλῆς μόνου, ἀλλὰ καὶ σκληρᾶς σαρκός.
- 13 Καδμεία Ξηραντικῆς τε καὶ βραχείας ἐστὶ ῥυπτικῆς δυνάμεως, ἐν δὲ τῇ κατὰ Φερμότητα καὶ ψύξιν διαφορᾷ σύμμετρος πῶς ἐστίν.
- 14 Καὶ λεπτομερεσίερα δὲ ἢ βοτρυῖτις, παχυμερεσίερα δὲ ἢ πλακίτις.
- 15 — Κιννάβαρι δριμείας μετρίως δυνάμεως ἐστίν· ἔχει δὲ τι καὶ σίψεως. — Κίσσηρις ἔχει τι ῥυπτικόν· ἢ δὲ κεκαυμένη λεπτομε-
- 16 ρεσίερα γίνεται, ἀλλὰ ἐν τῇ καύσει προσλαμβάνει τι δριμύ, καὶ
- 17 ἀποτίθεται πάλιν αὐτὸ πλυνομένη. — Κύανος δριμείας ἐστὶ δυνάμεως, καθαιρετικῆς τε καὶ διαφορητικῆς πλείονος ἢ κατὰ τὸ κιννάβαρι· μετέχει δὲ καὶ σίψεως.

11 Tout soufre a des propriétés attractives, puisqu'il a un tempérament chaud et que sa substance est subtile.

12 Le vert-de-gris a des qualités âcres au goût; il est favorable à la perspiration et cathérétique, et il fond les chairs, non-seulement quand elles sont délicates, mais aussi quand elles sont dures.

13 La tutie est douée de propriétés desséchantes et légèrement détensives; mais, quant à la différence entre la chaleur et le froid, elle occupe, en quelque sorte, un rang intermédiaire. La tutie en grappes est la plus subtile; mais la tutie lamelleuse est composée de particules plus grossières. — Le cinabre a des propriétés modérément âcres; il a aussi quelque chose d'astringent. — La pierre ponce a quelque chose de détensif; quand on la brûle, elle devient plus subtile; mais, pendant cette opération, elle acquiert quelque chose d'âcre, qu'elle perd de nouveau, quand on la lave. — L'azur de cuivre a des propriétés âcres, cathérétiques et favorables à la perspiration, plus prononcées que celle du cinabre; il est aussi doué d'astringence.

3. Ἴδς Ξυστός Λέτ. — 4. ἀλλὰ σκλ. λεπτομερεσίερα δὲ] Ἀρίστη Λέτ. — 11. V. — 6. Καδμεία ἅπασα Λέτ.; Καδμείαι δριμύ] δακνώδες Paul. — 12. Κύανος ἀμφοτέραι Paul. — Ib. δυνάμεως om. V. — 12-13. δυν. καὶ διαιρητικῆ τε A. ACV. — 7. συμμέτρως V. — 8. Καὶ 1° m.

Λεπίς ἢ μὲν τίς ἐστὶ χαλκοῦ, ἢ δέ τις σιδήρου τε καὶ σιλομάμα- 18
 τος, ὀνομάζουσι δέ τινα καὶ ἡλίτιν λεπίδα. Ξηραίνουσι μὲν οὖν 19
 ἰσχυρῶς ἅπασαι, διαφέρουσι δὲ ἀλλήλων αὐτῶ τε τῶ καταξηραίνειν
 ἡτίον τε καὶ μᾶλλον, καὶ τῶ λεπτομερεσίερας ἢ παχυμερεσίερας
 5 οὐσίας εἶναι καὶ τῶ σίψεως μετέχειν ἡτίον τε καὶ μᾶλλον. Ἡ μὲν 20
 οὖν τοῦ χαλκοῦ λεπίς ἐν τῶ ξηραίνειν πρωτεύει, καὶ γὰρ λεπτομε-
 ρεσίερα τῶν ἄλλων ἐστὶ, προσειληφυσία τι καὶ ἰοῦ· σίψεως δὲ
 πλείονος ἢ τοῦ σιδήρου μετέχει, καὶ ταύτης ἔτι μᾶλλον ἢ τοῦ σι-
 μώματος. Καθαίρει δὲ καὶ τήκει σάρκα μᾶλλον ἢ τοῦ χαλκοῦ, ταύτης 21
 10 δὲ ἔτι μᾶλλον ἢ ἡλίτις. Πᾶσαι δὲ λεπίδες δακνώδεις εἰσὶν οὐκ ἀγεν- 22
 νῶς, καὶ δῆλον ὡς ἢ τῆς οὐσίας αὐτῶν σύσπασις οὐ πᾶν τι λε-
 πτομερὴς ἐστὶν, ἀλλὰ παχυμερὴς μᾶλλον· ἀδηκτότατον γὰρ αἰεὶ
 τῶν τὴν αὐτὴν δύναμιν ἐχόντων ἐστὶ τὸ λεπτομερέστερον. — Λιθάρ- 23

Il y a une battiture de cuivre; il y en a une autre de fer et d'a- 18
 cier; enfin il y en a une qu'on appelle battiture de clous. Toutes les 19
 espèces de battiture dessèchent fortement; mais elles diffèrent l'une de
 l'autre, suivant qu'elles dessèchent plus ou moins fortement, que l'une
 est plus subtile, et que l'autre est composée de particules plus gros-
 sières, et suivant qu'elles sont douées d'une astringence plus ou moins
 prononcée. La battiture de cuivre occupe le premier rang, quand il s'a- 20
 git de dessécher, car elle est plus subtile que les autres, et elle s'appro-
 prie une partie du vert-de gris; mais la battiture de fer, et encore plus celle
 d'acier, possèdent une astringence plus forte. La battiture de cuivre, et 21
 encore plus celle de clous, détruit et fond plus fortement les chairs.
 Toutes les espèces de battiture produisent une irritation assez efficace, 22
 et il est clair que la structure de leur substance n'est pas du tout subtile,
 mais plutôt composée de particules grossières; car, parmi les substances
 douées des mêmes propriétés, c'est toujours la plus subtile qui cause le
 moins d'irritation. — La litharge dessèche, il est vrai, comme toutes les 23

2. τινες C Gal. — 3. πᾶσαι C. — Ib. — 9. Καθαίρει ACV. — 9-10. ταύτης
 διαφέρουσι C. — Ib. Ξηραίνειν Gal.; δέ τι CV. — 10. ἢ ἐκ τῶν κυπρίων
 κατὰ τὸ ξηραίνειν AC. — 6. τ. χ. λεπίε] ἡλων, ἦν διὰ τοῦτο καὶ ἡλίτιν ὀνομά-
 ζουσι Paul. — Ib. δακνώδεις δ' εἰσὶν
 Ib. ἰοῦ· καὶ σί. δέ ACV. — 8. πλείονος V. — 11. φ καὶ δῆλον Gal. — 12. ἀδη-
 ἢ τοῦ V; πλείονα ἢ τοῦ C. — Ib. ἐστὶ V. κτότερον Gal.

- γυρος ξηραίνει μὲν ὡσπερ καὶ τὰ ἄλλα πάντα τὰ μεταλλικά, με-
 τριώτατά γε μὴν τοῦτο ποιεῖ, καὶ κατὰ τὰς ἄλλας δὲ ποιότητας
 καὶ δυνάμεις ἐν τῷ μέσῳ πῶς ἐσίν, οὔτε θερμαίνουσα σαφῶς, οὔτε
 24 ψύχουσα, καὶ τοῦ ρύπτειν τε καὶ σίψειν μετρίως μετέχουσα. Τῆς
 μέσης οὖν τάξεως εἰκότως ἂν ἐν τοῖς μεταλλικοῖς ὀνομάζοιτο· διὸ 5
 καὶ ὡς ὕλη χρώμεθα πολλὰκις αὐτῇ, μιγνύντες τοῖς ἰσχυρὰν ἔχουσι
 δύναμιν, ἢ δάκνουσαν, ἢ σίψουσαν, ἢ ὀτιοῦν ἄλλο ποιοῦσαν. —
 25 Λίτρον ξηραίνει καὶ διαφορεῖ, καὶ εἰ εἴσω τοῦ σώματος ληφθῆι,
 τέμνει καὶ λεπύνει τοὺς παχεῖς χυμοὺς πολὺ μᾶλλον τῶν ἄλων·
 ἀφρόνιτρον δὲ, εἰ μὴ μεγάλης ἀνάγκης οὔσης, οὐδὲ καταπίνοι τις 10
 κακοσίδμαχον ἐν, ἐπεὶ τοι μᾶλλον ἐσί: λίτρον τμητικόν.

26 Μελαντηρία τῶν σιυφόντων ἐσίν ἰκανῶς φαρμάκων μετὰ τοῦ

autres substances tirées du sein de la terre; mais elle produit cet effet à un degré très-moderé, et, sous le rapport de ses autres qualités et propriétés, elle occupe, en quelque sorte, également un rang intermédiaire; car elle n'échauffe, ni ne refroidit manifestement, et les propriétés détersives et astringentes dont elle est douée sont modérées aussi.

- 24 On aurait donc raison de lui assigner une place moyenne dans la classe des substances tirées du sein de la terre : c'est aussi pour cette raison que nous l'employons souvent comme excipient pour y mêler des ingrédients possédant des propriétés actives, soit irritantes, soit astringentes, soit produisant un autre effet quelconque. — La soude brute dessèche et favorise la perspiration, et, si on la prend à l'intérieur du corps, elle exerce sur les humeurs épaisses un effet incisif et atténuant beaucoup plus prononcé que le sel; à moins d'une nécessité très-presante, on n'avalera pas d'aphronitron, puisque cette substance est nuisible à l'orifice de l'estomac, quoique, du reste, elle soit plus fortement incisive que la soude brute.

26 Le sulfate de fer appartient aux médicaments assez fortement astring-

1. μὲν] μετρίως Aët., Paul. — Ib. — Ib. λεπιδεῖν V Paul. — 9. παχεῖς
 τᾶλλα V. — Ib. πάντα μεταλλικά AV; καὶ γλίσχρους χ. Gal. — Ib. ἄλων om.
 πάντα μετὰ ἄλικα C; πάντα τὰ μετα- ACV. — 10. ἀφρολίτρον· μὴ μεγάλης
 λικά καὶ γεῶδη καὶ λιθώδη φάρμακα Gal. δέ ACV. — Ib. οὔσης ἀνάγκ. V. — Ib.
 — 4. ἀποφρόπτειν Gal. — Ib. μετέχει οὔτε C. — Ib. καταπίνοι Aët.; καταπί-
 Gal. — 5. νομίζοιτο Gal. — 7. ἢ δ' τι νει ACV Gal. — 11. ὡς ἂν κακοσί-
 ἄλλο Gal. — 8. εἰ ἔσω AC; εἰς ἔσω V. Gal.; ἀφρόλιτρον κακοσί. ACV.

καὶ λεπτομερῆς εἶναι σχεδὸν ἀπάντων τῶν στυφόντων μάλιστα. —
 Μέλαν, ᾧ γράφομεν ἰκανῶς καὶ τοῦτο ξηραίνει. — Τὸ μίσι καὶ 27-28
 τὸ σῶρι καὶ ἡ χαλκίτις ὁμογενοῦς εἰσι δυνάμεις, διαφέροντα λε-
 πτομερεῖα τε καὶ παχυμερεῖα· παχυμερέςιατον γὰρ ἐν αὐτοῖς τὸ
 5 σῶρι, λεπτομερέςιατον δὲ τὸ μίσι, μέσην δὲ ἀμφοῖν δύναμιν ἡ
 χαλκίτις ἔχει. Καίοντα τὰ τρία καὶ τὰς καλουμένας ἐσχάρας ἐργα- 20
 ζόμενα, μετέχει γε μὴν, καίτοι καίοντα, σίψεως· ἥτιον δὲ ἐν τῷ
 προσφέρεσθαι ταῖς γυμναῖς σαρκὶ δάκνει τὸ μίσι τῆς χαλκίτιδος,
 καίτοι γε οὐχ ἥτιον αὐτῆς ἐν θερμὸν, ἀλλὰ ἐκ τῆς κατὰ τὴν οὐσίαν
 10 λεπτομερείας ἔχει τοῦτο. — Μολύβδαινα λιθαργύρω παραπλησίαν 30
 ἔχει δύναμιν, ἀποκεχωρηκυῖα βραχὺ τι τῆς μέσης κράσεως ἐπὶ τὸ
 ψυχρότερον, ἀλλὰ οὐδὲ ῥυπτικῆς ἐστὶ δυνάμεις. — Μόλυβδος 31

gents, et il est en même temps à peu près la plus subtile de toutes les substances astringentes. — L'encre à écrire : cette substance dessèche 27 aussi assez fortement. — Le sulfate de cuivre déliquescent, le sulfate de 28 cuivre natif et le cuivre pyriteux ont des propriétés du même genre, et ces substances ne diffèrent entre elles que par la subtilité ou la grossiè- reté de leurs particules : en effet, parmi elles, le sulfate de cuivre natif a les particules les plus grossières, le sulfate de cuivre déliquescent est le plus subtil, et le cuivre pyriteux a des propriétés intermédiaires entre celles des deux autres substances. Ces trois médicaments sont 29 caustiques, et produisent ce qu'on appelle des escarres ; mais, malgré leur causticité, ils sont doués d'astringence ; quand on les applique à nu sur la chair, le sulfate de cuivre déliquescent irrite moins que le cuivre py- riteux, quoique l'un ne soit pas moins chaud que l'autre ; mais cela tient à la subtilité de la substance du premier. — La galène a des propriétés 30 semblables à celles de la litharge ; mais elle s'écarte un peu du tempé- rament moyen vers le côté du froid, et elle ne possède pas non plus des propriétés détensives. — Le plomb est doué de propriétés astringentes 31

1. τῶν om. A 1^a m. — 2-3. Τὸ μ. καὶ σῶρι καὶ ἡ χ. V ; Τὸ μ. κ. τὸ σῶρι καὶ ἡ χ. AC ; Τὸ σῶρι καὶ ἡ χ. κ. τ. μ. Gal. — 4. μὲν γὰρ Gal. — 5. σῶρι AC Gal. et sic semper. — Ib. λεπτομερέστερον

ACV. — Ib. ἡ om. ACV. — 6. πάντα τὰ τρία Gal. ; τὰ τρία ταῦτα Aët. — 6-7. ἐργάζονται V. — 7. καέντα AV ; καυτα (sic) C. — Ib. σίψεως ἰσχυρᾶς Paul. — 8. σκληρᾶς Gal.

νάμεως ἐστί στυπλικῆς καὶ ψυκτικῆς · ἔχει γὰρ οὐ μόνον ὑγρὰν οὐσίαν πολλὴν ὑπὸ ψύξεως πεπηγυῖαν, ἀλλὰ καὶ ἀερώδη, τῆς γεώδους ὀλίγης μετέχων. Ὅτι μὲν οὖν ὑγρὰν οὐσίαν ἔχει πλείστην [ὑπὸ ψύξεως πεπηγυῖαν ἢ γινομένη διὰ ταχέων, ἐπειδὴν ὁμιλήσῃ πυρὶ, χύσις τε καὶ ρύσις αὐτῷ γινέσθω σοι τεκμήριον, ὅτι δὲ καὶ ἀερώδη], σημεῖον τόδε ἐστίν · μόλυβδος μόνος, ἃν ἴσμεν, αὔξεται καὶ ἔγκω καὶ σιαβμῷ κατατιθέμενος ἐν οἴκοις καταγείοις, ἀέρα θολερὸν ἔχουσιν, ὡς εὐράτος πληροῦσθαι ταχέως τὰ κατὰ αὐτοὺς κείμενα. Καὶ ὁ κεκαυμένος δὲ μόλυβδος, ὅταν πλυθῆ, ψυκτικῆς γίνεται δυνάμεως · πρὶν πλυθῆναι δὲ μικτῆς ἐστί δηλονότι.

Ὅσπρακον ρυπλικῆς τε καὶ ξηραντικῆς ἐστί δυνάμεως, μάλιστα δὲ τὸ ἐκ τῶν κλιβάνων τῷ καταπίησθαι.

Πομφόλυξ φάρμακόν ἐστίν, εἰ πλυθείη, σχεδὸν ἀπάντων πρῶτον

et refroidissantes : en effet, il ne contient pas seulement une grande quantité de substance humide congelée par le froid, mais aussi de la substance aérienne, tandis qu'il ne possède que peu de substance terreuse. On doit regarder comme un signe de ce qu'il contient une très-grande quantité de substance humide congelée par le froid, sa rapidité à se fondre et à couler, quand il touche au feu, tandis que la circonstance suivante est une preuve qu'il contient aussi de la substance aérienne : de tous les corps que nous connaissons, le plomb est le seul qui augmente de volume et de poids, quand on le met dans un local souterrain, dont l'air est trouble, de façon que les objets qu'on y dépose se couvrent rapidement de moisissure. Le plomb brûlé acquiert aussi, quand on le lave, des propriétés refroidissantes; avant d'être lavé, il a des propriétés mixtes, bien entendu.

Les tessons de poterie ont des propriétés détersives et desséchantes; mais surtout ceux des petits fours, parce qu'ils ont été grillés.

Les fleurs de zinc sont un médicament qui, lorsqu'il est lavé, occupe à peu près le premier rang parmi tous ceux qui dessèchent sans pro-

1. σ7. καὶ om. Gal. — 4-6. ὑπὸ.... Gal.; ὅταν πλυθῆ C. — 10. πρὸ Gal. ἀερώδη om. ACV. — 6. μόλυβδος AV; — Ib. πλυθῆναι A; πλυθῆναι C. — it. l. 9. — Ib. αὔξεται Gal. — 7. καταπινομένης C; — Ib. καταγείοις V; καταγάλοις A 1^o m. — 9. ὅταν πλυθῆ V Gal.; ὅταν πλυθῆ C. — 10. πρὸ Gal. — Ib. πλυθῆναι A; πλυθῆναι C. — 11. Ὅσπρακα τὰ ἐκ τῶν ἱπνῶν Paul. — 13-p. 720, 1. προσά ξηραίνουσιν. C.

ὅσα ξηραίνειν ἀδήκτως πέφυκεν. Ταύτην ἔχων τις οὐκ ἂν δεόντως 36
σποδίῳ χρήσαιτο, μὴ τοί γε τῷ ἀντισποδίῳ.

Σανδαράκη καυστικῆς ἐστὶ δυνάμεως · εἰκότως οὖν ἔν τε ταῖς δια- 37
φορητικαῖς αὐτὴν μιγνύουσι καὶ ταῖς ρυπτικάῖς. — Σάνδουξ ὁποίας 38
5 ἐστὶ δυνάμεως, ἐν τῷ περὶ ψιμυθίου λόγῳ ῥηθήσεται. — Σκωρία 39
πᾶσα ξηραντικὸν ἱκανῶς ἐστὶ φάρμακον, ἢ δὲ τοῦ σιδήρου μάλιστα.
Τὴν δὲ τοῦ ἀργύρου σκωρίαν ἰδίως προσαγορεύουσιν ἔλκυσμα, τῆς 40
ξηραντικῆς δυνάμεως οὔσαν. — Στίμιμι · πρὸς τῇ κοινῇ δυνάμει τῇ 41
ξηραντικῇ καὶ τὴν σίψιν ἔχει τὸ φάρμακον. — Στυπληρία σφο- 42
10 δροτάτην ἔχει τὴν σίψιν · παχυμεροῦς δὲ οὔσης αὐτῆς, λεπτομε-
ρεσίερα πῶς ἐστὶ τῶν ἄλλων στυπληριῶν ἢ σχισιῆ καλουμένη,
μετὰ αὐτὴν δὲ ἢ σίρογγύλη καὶ ἀσίραγαλωτή · παχυμερῆς δὲ ἱκα-
νῶς ἢ τε ὑγρὰ καὶ ἢ πλακίτις τε καὶ ἢ πλινθίτις ὀνομαζομένη.

duire de l'irritation. Si donc on a ce médicament à sa disposition, on 36
n'a pas besoin de recourir aux cendres de zinc, et encore moins aux
succédanés de ces cendres.

Le réalgar a des propriétés caustiques : on a donc raison de le mêler 37
aux médicaments favorables à la perspiration et détersifs. — Nous di- 38
rons, en parlant de la céruse, quelles sont les propriétés du deutoxyde
de plomb. — Toute espèce de scorie constitue un médicament assez for- 39
tement desséchant, mais c'est surtout celle de fer qui possède cette pro-
priété. On donne spécialement le nom d'*helcysma* aux scories d'argent, 40
qui possèdent des propriétés desséchantes. — Antimoine : outre la 41
propriété commune [à toutes les substances minérales], qui consiste à
dessécher, ce médicament est aussi doué d'astringence. — L'alun a une 42
astringence très-prononcée; quoique l'alun soit composé de particules
grossières, l'espèce qu'on appelle alun de plume est cependant, en
quelque sorte, plus subtile que les autres; après elle vient l'alun rond
ou *astragalote*; mais l'alun liquide et les espèces qu'on nomme alun la-
melleux et alun en briques sont composés de particules assez gros-
sières.

1. οὐδέ Gal. — Ib. δεόντως] τῷ Gal. πρὸς τῶν μεταλλικῶν. — Ib. πρὸς τῇ
— 2. μὴ τί γε ACV. — 4. Σάνδουξ ἢ om. ACV in lac. — Ib. κοινῇ om. V in
καὶ συρκοῦν Λετ. — 7. προσαγ.] πρὸς lac. — 8-9. δυν. τιμητικῆ (sic) V. — 9.
(lac.) οὐσία C. — 8. οὔσαν] οὐ C. — Ib. τῆν om. CV Gal. — 12. καὶ ἀσίραγ. C;
Στίμιμι om. in lac. V, qui a ici en titre τε καὶ ἢ σίραγ. Paul. — 13. παχύτις C.

- 43 Τίτανος ἢ μὲν ἄσβεστος καίει σφοδρῶς, ὡς ἐσχάραν ποιεῖν, ἢ σβεσθεῖσα δὲ παραχρῆμα μὲν ἐσχαροῖ, μετὰ ἡμέραν δὲ μίαν, ἢ δευτέραν ἤτιόν τε καίει καὶ ἤτιον ἐσχαροῖ, μετὰ δὲ χρόνον οὐδὲ ἔλως
 44 ἐσχάραν ἐργάζεται, Φερμαίνει δὲ ἔτι καὶ διατῆκει τὰς σάρκας. Εἰ δὲ πλυθεῖη, τὴν μὲν δῆξιν ἐναποτίθεται τῷ ὕδατι καὶ ποιεῖ τὴν
 5 καλουμένην κονίαν· αὕτη δὲ ἀδήκτως ξηραίνει, καὶ εἰ δὲς γε καὶ τρεῖς καὶ πλεονάκις πλυθεῖη, τελέως ἀδηκτος γίνεται καὶ ξηραίνει γενναίως ἄνευ δῆξως.
- 45 Χάλκανθος· Θαυμασίδων ἐπὶ τούτου τοῦ Φαρμάκου, πῶς ἰσχυροτάτη σίύφει μέμικται Φερμότης οὐκ ἀγεννής· δῆλον οὖν ὅτι τα-
 10 ριχεῦσαι μάλιστ᾽ πάντων δύναται τὰς ὑγρὰς σάρκας, ἐκδαπανῶσα μὲν τῇ Φερμότητι τὴν ὑγρὰν σάρκα, τῇ σίύφει δὲ συνάγουσα καὶ
 46 πιλοῦσα τὴν οὐσίαν. — Χαλκίτις μεμιγμένης ἔχει τὴν τε στυπλικὴν καὶ δριμεῖαν δύναμιν, ἐπικρατεῖ δὲ ἡ δριμεῖα σφοδρὰ τις οὔσα
- 43 La chaux vive brûle fortement, de manière à produire des escarres; quand elle est éteinte, elle en produit également encore d'abord, puis, un ou deux jours après, elle brûle déjà moins et produit moins d'escarres; enfin, quelque temps après, elle n'en produit plus du tout; mais elle continue encore à échauffer et à fondre les chairs. Si on la
 44 lave, elle dépose dans l'eau ses propriétés irritantes et produit ce qu'on appelle lessive; cette chaux lavée dessèche sans produire de l'irritation, et, si on la lave deux, trois ou plusieurs fois, elle perd complètement ses propriétés irritantes et dessèche activement sans causer de picotements.
- 45 Le vitriol bleu : on a lieu de s'étonner qu'on trouve réunies dans ce médicament une chaleur assez active et une astringence très-prononcée : il est donc clair qu'il peut, mieux que toute autre substance, conserver
 46 (de la chair). — Le cuivre pyriteux a des propriétés mixtes, astringentes et âcres; mais l'âcreté prédomine dans ce médicament : en effet,

1-2. ποιεῖν ἄσβεσθεῖσα C. — 2. οὐκ
 ἐσχαροῖ ACV; ἐσχαροῖ καὶ αὕτη Gal. —
 3. ὅτε ACV. — 4. Φερμαίνει] συντεί-
 νει Paul. — Ib. τ: ACV; ὅμως Paul. —
 5. ἀναποτίθεται C; ἀποτίθεται V. — 6.

αὕτη C. — 9. Θαυμάσιου ἐστὶ Gal. —
 Ib. πῶς om. C. — 10. οὖν om. V. —
 11. ἐκδαπανῶν Gal. — 12. τὴν ὑγρότητα
 Gal. — Ib. δῆ C. — 12-13. συνάγου
 καὶ πιλοῦν Gal.

μέχρι τε τοῦ καίειν τὴν σάρκα καὶ τὴν καλουμένην ἐσχάραν ἐργά-
 ζεσθαι. Καθὲν δὲ τὸ φάρμακον δάκνει μὲν ἥτιον, ξηραίνει δὲ οὐχ 47
 ἥτιον, ἀποτίθεται δὲ καὶ τῆς σίψευος οὐκ ὀλίγον, ὥστε πάντη
 κρείττων ἐστὶν ἢ κεκαυμένη χαλκίτις τῆς ἀκαύσιου, λεπτομερεσίερα
 5 μὲν γινομένη, δριμύτητα δὲ οὐ προσλαμβάνουσα, καθάπερ ἄλλα
 πολλά. Μεμάθηκας δὲ καὶ ὅτι πάντα τὰ κεκαυμένα πλυνόμενα 48
 μετριώτερα καὶ ἀδηκτότερα γίνεται. — Χαλκὸς κεκαυμένος ἔχει 49
 μὲν τι καὶ δριμύ, καὶ σίψευος δὲ μετέχει. — Χαλκοῦ ἄνθος λεπτο- 50
 μερεσίερας ἐστὶ δυνάμειος τοῦ τε κεκαυμένου χαλκοῦ καὶ τῆς λεπτι-
 10 δος. — Χρυσοκόλλα καὶ τοῦτο τὸ φάρμακον ἐκ τῶν τηκόντων 51
 σάρκας ἐστὶν, οὐ μὴν ἰσχυρῶς γε δάκνει, διαφορητικὸν δὲ ἰκανῶς
 ἐστὶ καὶ ξηραντικόν.

Ψιμίθιον ἐμπλαστικόν τε καὶ ἐμφυκτικόν ἐστὶ, καιόμενον δὲ εἰς 52
 τὴν καλουμένην σάνδουκα μεταβάλλει, λεπτομερέσιερον αὐτοῦ φάρ-
 elle y est très-forte, et va jusqu'à brûler la chair et à produire ce qu'on
 appelle des escarres. Après avoir été brûlé, ce médicament irrite moins, 47
 mais il ne dessèche pas moins pour cela, et il perd aussi une assez grande
 partie de son astringence : sous tous les rapports donc le cuivre pyri-
 teux brûlé vaut mieux que celui qui ne l'est pas, parce que (par l'effet
 du feu) il devient plus subtil, sans qu'il prenne de l'âcreté comme
 beaucoup d'autres substances. Vous avez déjà appris que toutes les subs-
 tances brûlées deviennent plus douces et moins irritantes, quand on les
 lave. — Le cuivre brûlé a quelque chose d'âcre, et il est aussi doué d'as- 49
 tringence. — Les fleurs de cuivre ont des propriétés subtiles plus pro- 50
 noncées que celles du cuivre brûlé et des battitures de cuivre. — La
 malachite : ce médicament est encore du nombre de ceux qui fondent
 les chairs ; mais il n'irrite pas très-fortement, et il favorise la perspira-
 tion et dessèche à un degré assez prononcé.

La céruse est emplastique et refroidissante ; quand on la brûle, elle 52
 se change en ce qu'on appelle *sandyx* (deutoxyde de plomb), lequel est

4. κρείττων A. — Ib. καλουμένη C. Aët. — Ib. σάνδουκα Gal.; συρικόν Aët.
 — Ib. ἀκαύτου A 1^o m. — 8. δέ om. V. — Ib. μεταβάλλεται, ὅπερ οἱ ἰατροὶ σάν-
 — 10. τό om. ACV. — 11. ἰσχυρῶς δουκα ὀνομάζουσιν Aët. — 14-p. 723,
 δῆκνει C. — 13. φυκτικόν C 1^o m., Aët. l. 1. ἐκτου φάρμακον AC; γ' αὐτοῦ φάρ-
 — 14. τὸ (τόν CV) καλούμενον ACV μακρον Gal.

53 μακρον, οὐ μὴν ἤδη γέ πω Θερμαῖνον. Τὸ δέ γε Φῦκος τὴν ψύξιν τοῦ
ψιμιθίου Φυλάτῳ, λεπτομέρειαν προσεληφεν, ὡς δύνασθαι διὰ
αὐτὴν εἰς τὸ βάθος καταδύεσθαι τῶν ὀμιλοῦντων σωμάτων τὴν δύνα-
54 μιν αὐτοῦ. — Ψωρικὸν ξηραντικώτερον τε ἅμα καὶ ἀδηκτότερον
ἐστὶ χαλκίτεως καὶ δηλονότι καὶ λεπτομερέστερον.

5

β'. Περὶ τῆς ἀπὸ τῶν ζῴων ὠφελείας· Ἐκ τῶν Γαληνοῦ.

1 Γάλα τὸ ὑγιεινότερον τὸ μίτη πικρότητος, μίτη ὀξύτητος, μίτη
ἀλυκότητος, μίτη δριμύτητος, μίτη δυσωδίας μετέχον ἢδύ τε καὶ
βραχεῖαν ἔχον γλυκύτητα, πρὸς τὰ δριμέα καὶ δάκνοντα ρεύματα
συμφορώτατόν ἐστιν, οὐ μόνον ἀποπλύνει αὐτὰ, ἀλλὰ καὶ περι-
πλατίζομενον τοῖς σώμασιν, ὡς μὴ γυμνοῖς αὐτοῖς προσπίπτειν τὸ 10
2 ἐπιρρέον. Σύγκειται δὲ ἐκ τριῶν οὐσιῶν τὸ σύμπαν γάλα, ὀρώδους,

un médicament plus subtil que la céruse, quoiqu'il n'aille pas jusqu'à
53 échauffer. Le fard minéral conserve les propriétés refroidissantes de la
céruse; mais il prend de la subtilité, de façon que, par l'effet de cette
propriété, ses vertus médicales peuvent s'insinuer dans la profondeur
54 des corps auxquels il touche. — Comparé au cuivre pyriteux, le psori-
cum est plus desséchant et moins irritant : il est donc aussi plus subtil,
bien entendu.

2. SUR L'AVANTAGE QU'ON RETIRE DES ANIMAUX. — TIRÉ DE GALIEN.

1 Le lait le plus favorable à la santé, c'est-à-dire celui qui n'a ni amer-
tume, ni acidité, ni goût salé, ni âcreté, ni mauvaise odeur, mais qui
est agréable et doué d'un léger goût sucré, est très-utile contre les
fluxions âcres et irritantes, parce qu'il ne les emporte pas seulement en
lavant, mais qu'il s'applique aussi aux parties, de façon à empêcher que
2 l'humeur affluente ne soit immédiatement en contact avec elles. Le lait,
considéré dans son ensemble, se compose de trois substances : la subs-

1. πωσ ACV. — Ib. Θερμαῖνον Φυ-
σικῶς Aët. — 2-3. δι' αὐτῆς AV Aët.;
δ' αὐτῆς C. — 5. γίνεται Gal., Aët. —
CH. 2; l. 6. οὔτε.... οὔτε.... οὔτε Gal.
Aët.; item. l. seq. — 10. γυμνοῦς A;
γυμνοί V. — Ib. αὐτοῖς om. V in lac.

— 11. Κεῖται V. — Ib. γάρ ACV. —
Ib. οὐσιῶν om. AC 1^a m. V in lac. —
Ib. τό conj.; om. Codd. Gal., Paul. —
Ib. ὀρώδους C 2^a m.; ἐξ ὀρώδους V;
τυρώδους Gal., Paul.; om. AC 1^a m.
in lac.

τυρώδους, λιπαρᾶς. — Ὁ μὲν οὖν ὄρος ῥυπτικήν ἔχει δύναμιν, ὅθεν 3
 περιρρόπῃ τε καὶ περιπλύνει τὰς δριμύτητας ἀδήκτως· τὸ δὲ τυ-
 ρῶδες καὶ παχὺ τοῦ γάλακτος ἐμπλάττεται καὶ κατὰ τοῦτο τὰς δρι- 4
 μύτητας ἀμβλύνει. Τὸ δὲ ὄλον, ἀπλῶς εἰπεῖν, γάλα παρηγορικόν 4
 ἐστὶ φάρμακον, ἀδήκτον μὲν ἔχον καὶ τὴν ὄλην οὐσίαν, πολὺ δὲ 5
 μᾶλλον, ἔταν ἐκδαπανήσωμεν αὐτῆς ἐφήσει μετρία τὸ πλεόν τῆς 5
 ὀρώδους ὑγρότητος. — Τῷ περὶ γάλακτος δὲ λόγῳ καὶ τὸ περὶ 5
 τοῦ τυροῦ προσθεῖναι χρὴ διότι γάλα πεπηγὸς ἐστίν. Οὐ μὴν ἢ 6
 γε οὐσία πᾶσα τοῦ γάλακτος πηγνυται κατὰ τοὺς τυροὺς, ἀλλὰ τὸ 6
 παχὺ μόνον, ἀποκρινομένου καὶ χωριζομένου τοῦ λεπιοῦ καὶ ὀρώ- 7
 δους. Ἀποκρουσικήν μὲν οὖν ὁ μαλακός τε καὶ νεοπαγῆς τυρὸς ἔχει 7
 δύναμιν, ἐμφύχων ἀτρέμα, ὃ δὲ ὄξυγαλάκτινος πρὸς ταῦτα καὶ δια-

tance séreuse, la substance caséeuse et la substance grasse. — Le petit 3
 lait a des propriétés détersives : il emporte donc les acrimonies, en dé-
 tergeant et en lavant de tout côté sans causer d'irritation, tandis que la
 partie caséeuse et épaisse du lait s'insinue dans les pores, et émousse,
 de cette façon, les acrimonies. L'ensemble du lait est, pour le dire en 4
 un mot, un remède sédatif qui, par toute sa substance, est exempt de 4
 l'inconvénient de causer des picotements, et bien plus encore quand
 on a épuisé, à l'aide d'une cuisson modérée, la plus grande partie de
 son liquide séreux. — A ce que nous avons à dire sur le lait, il faut 5
 ajouter ce qui regarde le fromage, parce que le fromage est du lait coa- 5
 gulé. Cependant toute la substance du lait ne se coagule pas dans les 6
 fromages, mais seulement sa partie épaisse, tandis que la partie tenue 6
 et séreuse s'en sépare et reste isolée. Le fromage mou et récent a des 7
 propriétés répercussives, parce qu'il refroidit doucement, tandis que le 7
 fromage au lait aigre possède, en outre, un léger degré de propriétés

1. τυρώδες AC 1^o m.; ὀρώδους Gal.,
 Paul. — Ib. Ὁ δ' ὄρος Gal. — Ib.
 ὅθεν Paul.; om. ACV Gal., ad Eunn. —
 2. περιρρόπῃων Gal., ad Eunn.; ...ρόπῃει
 ACV. — Ib. τε om. V. — Ib. περι-
 πλύνων Gal., ad Eunn.; lac. ACV. —
 Ib. τὰς ἐν τοῖς ἐντέροις δριμύτητας Gal.
 — 3. ἐμπλάττ. μᾶλλον Gal. — 4. ἀπλῶς
 ὡς εἰπεῖν ACV. — Ib. παρηγορητικόν
 V. — 5. δὴ ACV. — 7. ὀρώδους
 Gal., Aët., et sic semper. — Ib. τό
 ex em.; om. ACV Gal. — 8-9. ἢ γε
 om. ACV. — 10. τε καὶ χωριζομ-
 Gal.; καὶ χειριζομ. A 1^o m.; χωρι-
 ζομ. V. — 12. καὶ πρὸς ταῦτα καὶ
 Gal.

8 φορητικὴν ἐπικτᾶται βραχεῖαν. — Βούτυρον γίνεται μὲν ἐκ τοῦ
 λιπαρωτάτου κατὰ τὸ γάλα, καθὰ φησι Διοσκορίδης μὲν ἐκ τοῦ
 προβατείου, ἀλλὰ γίνεται καὶ ἐκ τοῦ βοείου, πεπλικῆς τὲ ἐστὶ δυ-
 9 νάμεως, ἔχον ὀλίγον τι τῆς διαφορητικῆς ἐπὶ τε τῶν μέσων κατὰ
 9 μαλακότητα καὶ σκληρότητα σωμάτων. — Πυτία πᾶσα δριμείας 5
 ἐστὶ καὶ λεπινυτικῆς καὶ διαφορητικῆς δυνάμεως, καὶ δηλονότι καὶ
 ξηραντικῆς· ἔπεται γὰρ τοῖς εἰρημένοις ἐξ ἀνάγκης τοῦτο.

10 Χολή· οὗτος ὁ χυμὸς ἀποδέδεικται θερμώτατος εἶναι τῶν ἄλλων
 11 χυμῶν. Ἐν μὲν οὖν τοῖς θερμοτάτοις ἀναγκαῖόν ἐστὶ καὶ τὴν χολὴν
 ὑπὲρ τὰς τῶν ἄλλων ζώων εἶναι χολὰς, ἐν δὲ τοῖς ἥτιον ἐκείνων 10
 12 θερμοῖς ἀνάλογον ἀπολείπεσθαι καὶ τὸν χυμὸν τοῦτον, ὅσον ἀπο-
 λείπεται καὶ τοῖς ἄλλοις. Φαίνεται δὲ ἡ χολὴ τοῖς μὲν μᾶλλον θερ-

8 favorables à la perspiration. — Le beurre se forme de la partie la plus
 grasse du lait, d'après ce que prétend Dioscoride (II, 81), du lait de
 brebis; cependant on en fait aussi avec du lait de vache, et il est doué
 de propriétés maturatives, tandis qu'il possède aussi des propriétés fa-
 vorables à la perspiration peu prononcées, pour les corps qui sont dans
 9 un état moyen sous le rapport de la mollesse et de la dureté. — Toute
 espèce de présure a des propriétés âcres, atténuantes et favorables à la
 perspiration; elle possède donc aussi des propriétés desséchantes, car
 c'est une conséquence nécessaire de ce qui a été dit en premier lieu.

10 Bile : nous avons démontré que cette humeur était la plus chaude
 11 d'entre toutes les humeurs. Il est donc inévitable que, chez les animaux
 très-chauds, cette humeur surpasse [en chaleur] la bile des autres ani-
 12 maux dans la même proportion que les autres humeurs. Chez les ani-
 maux qui ont un excès de chaleur, la bile se montre jaune, tandis que,

1. μὲν] μένει AC. — 2. καθὰ φησι
 conj. φησι ACV; quemadmodum
 scriptum reliquit Ras.; Ξαυμάζω δ' ὅπως
 ὁ Gal. — 2-3. μὲν ἐκ τοῦ προβατείου
 conj.; προβατείου ACV; ex
 ovillo atque etiam caprillo lacte Ras.;
 ἐκ προβατείου φησὶν αὐτὸν καὶ αἰγείου
 τὴν γένεσιν ἔχειν Gal. — 3. ἀλλὰ om.
 Ras. Gal. — Ib. γίν. καὶ ἐκ τοῦ βοείου
 conj.; ου ACV; ἐγὼ γὰρ ἐκ τοῦ

βοείου τὸ φάρμακον τοῦτο γινόμενον
 οἶδα Gal.; om. Ras. — Ib. πεπλικῆς
 ἐστὶ V; πεπλικῆς.... A; πεπλικοῦ....
 C; πεπλικῆς δ' ἐστὶ Aët.; πεπλικῆς τε
 καὶ μετρίως διαφορητικῆς ἐστὶ Paul.
 — 5. καὶ σκληρότ. om. A. — 6. καὶ
 λεπ. om. Gal. — Ib. καὶ post δηλο-
 νότι om. Gal. — 8. εἶναι] πάντων Aët.,
 Paul. — 11. καὶ] κατὰ ACV. — 12.
 κὰν Gal.

μοῖς ζῳοῖς ξανθῇ, τοῖς δὲ ἥτιον ὠχρά· μίγνυμένης γὰρ ὑράιδου
 ὑγρότητος τῇ ξανθῇ, τὴν ὠχρὰν συμβαίνει γίνεσθαι. Καὶ ὅταν γε 13
 τὰ θερμὰ ζῳα πεινήσαντα τύχη καὶ διψήσαντα, πρὸς τὸ μέλαν
 ἐκτρέπεται χρῶμα, ποτὲ μὲν ἰώδες ἔχουσα τοῦτο, ποτὲ δὲ κυανοῦν,
 5 ἐνίοτε δὲ τὸ τῆς ἰσατίδος, ὑπερ' ἐστί Φαιότερον τοῦ τῆς κρᾶμης.
 Πρόσεχε τοίνυν καὶ σὺ τῷ χρώματι τῆς χολῆς, ἔταν σκευάξης φάρ- 14
 μακον, ἐν ᾧ καὶ χολῆς τι περιέχεται. Γίνωσκε τοίνυν, ἐὰν μὲν ξαν- 15
 θὴν ἱκανῶς ἐμβάλῃς χολὴν τῷ σκευαζομένῳ φαρμάκῳ, θερμότερον
 αὐτὸ ποιήσων· ἐὰν δὲ ὠχρὰν, μετρίως θερμόν. Καὶ τινῶν ταύρων 16
 10 ἐθεασάμην χολὴν κυανῆν, ὑπεροπῆθείσης τῆς ξανθῆς, ἣν οὐκ ἠξίωσα
 βαλεῖν εἰς τὸ σκευαζόμενον φάρμακον, ἀλλὰ ἐτέρου ταύρου τὴν με-
 τρίως ξανθὴν εἰλόμην· ὑπερεπεπονήκει γὰρ ὁ ταῦρος ἐκεῖνος βιαίως
 ἐλκόμενος, καὶ θερμότεραν ἔσχηκε τὴν κρᾶσιν. — Εἴσι δὲ καὶ αἱ 17

chez les animaux moins chauds, elle est pâle : en effet, la bile pâle ar-
 rive à se former, quand il s'opère un mélange entre un liquide séreux et
 la bile jaune. Quand les animaux chauds ont à supporter la faim ou la 13
 soif, leur bile prend une couleur noirâtre, qui se rapproche quelquefois
 du vert-de-gris, d'autres fois, du bleu foncé, d'autres fois encore, de la
 couleur du pastel, couleur qui est plus foncée que celle du chou. Lors 14
 donc que vous préparez un médicament, où il entre une certaine quan-
 tité de bile, il faut faire attention à la couleur de cette humeur. Sachez, 15
 par conséquent, que, si vous mettez de la bile assez fortement colorée en
 jaune dans le médicament que vous préparez, vous le rendrez trop
 chaud, tandis que, si vous y mettez de la bile pâle, vous lui donnerez
 une chaleur modérée. J'ai observé, chez certains taureaux, de la bile d'un 16
 bleu foncé, parce que la bile jaune avait été échauffée outre mesure; je
 ne jugeai donc pas devoir mettre cette bile dans le médicament que je
 préparais; mais je choisis celle d'un autre taureau, laquelle était d'un
 jaune modéré, car le premier taureau s'était fatigué outre mesure, parce
 qu'il avait été tirailé violemment, et il avait un tempérament plus
 chaud que de coutume. — La bile de tous les oiseaux est plus âcre et 17

6. τῶν χολῶν Gal., Aët. — 7. ἴσθι — 13. καί] ὥστε εὐδηλον ὅτι καὶ θυμῶν
 Gal. Aët. — 9. ποιήσεις Gal. — 12. θεῖς ἐν τούτῳ τῷ ἔργῳ Gal. — Ib. ἐσχῆ-
 ὑπερεπεπονήκει AC; ὑπερεπεπονήκει Gal. καὶ V; ἔσχε Gal.

τῶν πτηνῶν χολαὶ πᾶσαι δριμύτεραι καὶ ξηραντικώτεραι τῶν ἐν τοῖς τετράποσι, τῶν δὲ πτηνῶν αὐτῶν αἶ τε τῶν ἀλεκτορίδων καὶ τῶν περδίκων ἀμείνους εἰς ἰατρικὴν χρεῖαν, αἱ δὲ τῶν ἱεράκων καὶ ἀετῶν δριμεῖαι δεινῶς εἰσι καὶ διαβρωτικάι· διὸ καὶ ἰώδεις φαίνονται κατὰ τὴν χροῖαν, ἐνίοτε δὲ καὶ μέλαιναι. Ταύτας οὖν αὐτῶν ἐπιστάμενος τὰς διαφορὰς, ἐπιστάμενος δὲ καὶ τῶν παθῶν τίνα μὲν μᾶλλον δεῖται ξηραίνεσθαι, τίνα δὲ ἥτιον, ἐὰν μιᾶς ἡστίνοσοῦν χολῆς ἀπὸ τῶν ἔργων πειραθῆς, ἀπὸ ἐκείνης εἰς τὰς ἄλλας μεταβαίνειν δυνήσῃ κατὰ μέθοδον, ὥστε αἰεὶ τὴν ἀρμόττουσαν τῷ πάθει παραλαμβάνειν.

18 — Ἰδρῶς τῆς ἀλμυρᾶς τε καὶ ἀλυκῆς ὀνομαζομένης μετέχει ποιότη- 10
 20 τος· πολλάκις δὲ αὐτῇ καὶ πικρότης συνεμφαίνεται. — Οὖρον θερμὸν μὲν πάντων τῶν ζῴων ἐστίν· ἥτιον δὲ τὸ τῶν ψυχροτέρων.
 21 Ἀνθρώπων δὲ οὖρον ἀπάντων τῶν ἄλλων σχεδὸν οὖρων ἐστίν ἀσθε-
 plus desséchante que celle des quadrupèdes, et, parmi les diverses espèces d'oiseaux, la bile des poules et des perdrix se prête le mieux à l'usage médicinal, tandis que celle des éperviers et des aigles est excessivement âcre et corrosive : c'est pour cette raison qu'elle présente une couleur de vert-de-gris, quelquefois même une couleur noire. —

18 Connaisant donc ces différences entre les diverses espèces de bile, et sachant, en outre, quelles sont les maladies qui exigent un dessèchement plus prononcé et quelles sont celles qui en exigent un plus faible, vous pourrez, pourvu que vous connaissiez, par l'expérience, les effets produits par une espèce quelconque de bile, faire méthodiquement la transition de cette espèce aux autres, de manière à employer toujours

19 l'espèce qui convient contre la maladie dont il s'agit. — La sueur possède la qualité qu'on appelle salée ou saline; souvent aussi on y observe de l'amertume combinée à cette qualité. — L'urine de tous les animaux est chaude; mais celle des animaux plus ou moins froids l'est

20 moins. L'urine de l'homme est plus faible que celle de presque tous les

1. πτηνῶν ζῴων V Gal. — 1-2. χαλαί... πτηνῶν om. C. — 1. τε καὶ V Gal. — 3. εἰσι μὲν ἀμείνους Gal. — 4. αὐτῶν C. — Ib. δριμεῖαι ἰκανῶς Gal., Aët. — 4-5. φαίνονται om. C. — 5-6. ἐπιστάμενοι C. — 6. καὶ ἐπιστάμενος δὲ καὶ V. — 6-7. δεῖ μᾶλλον Gal.; δεῖται A

1^o m. — 7. μιᾶς κε τινοσοῦν C. — 8. εἶη AC; ἐπί Gal. — Ib. δυνήσῃ AC; δυνάμεις V. — 9. παραβαίνειν V. — 11. αὐτῇ ex em.; αὐτῇ Gal.; αὐτῷ ACV. — Ib. πικρότητος V; πικρότητα σαφῆ Gal. — Ib. συνενδείκνυται Gal. — 13-p. 728, 1. 1, ἀσθενέστατον Gal.

νέσπερον, ὅτι μὴ τῶν ἡμέρων ὕων, ὧν ἐκτέμνουσι τοὺς ὄρχεις· ἐκεῖ-
νων γὰρ ἢ τε κρᾶσις ὕλου τοῦ σώματος ὁμοία τῇ τῶν ἀνθρώπων ἐστί,
τό τε οὔρον ὡσαύτως ἀσθενές. Ῥυπλικῆς δὲ δυνάμεως, εἴπερ τι καὶ 23
ἄλλο, τὸ τῶν ἀνθρώπων ἐστὶν οὔρον, ὡς δηλοῦσι καὶ οἱ κναφεῖς, τὰ
5 ῥυπαρὰ τῶν ἀμφιεσμάτων ἐκκαθαίροντές τε καὶ ἀπορῥύπτοντες αὐτῶ.
— Σίαλον ἀσθενέστερον μὲν ἐστὶ τὸ τῶν ἐδηδοκότων καὶ πεπωκό- 23
των, ἰσχυρὸν δὲ καὶ δριμύτῳ τὸ τῶν ὑπερδιψησάντων καὶ ὑπερπει-
νησάντων. Κατὰ ἕλην δὲ τὴν οὐσίαν τὸ πλίυελον ἐναντιώτατόν ἐστι 24
τοῖς ἀναιροῦσιν ἀνθρώπους θηρίοις· ἔθεασάμην γοῦν ἐπὶ τῷ σιάλω
10 μόνῳ σκορπίον καταπλύσαντος καὶ ἀποθανόντα, καὶ τοῦτο αὐτὸ
πάσχοντα ταχέως μὲν ἐπὶ τοῦ τῶν διψώντων τε καὶ πεινώντων
πτυέλου, βραδέως δὲ ἐπὶ τῶν ἐμπεπλησμένων βρωμάτων τε καὶ
πωμαμάτων.

autres animaux, si on en excepte les cochons domestiques auxquels
on coupe les testicules, car le tempérament de tout le corps de ces
animaux ressemble à celui des hommes, et leur urine a le même de-
gré de faiblesse. L'urine d'homme est, plus que toute autre substance, 22
douée de propriétés détersives, comme le prouvent, d'ailleurs, les foulons
qui nettoient et détergent, à l'aide de ce fluide, les vêtements sales. —
La salive est assez faible chez les gens qui ont mangé et bu, mais elle 23
est active et âcre chez ceux qui ont souffert outre mesure de la soif et de
la faim. Par l'effet de toute leur substance, les crachats sont très-con- 24
traires aux animaux qui tuent les hommes : en effet, j'ai vu un scorpion
mourir par l'effet de la salive seule, quelqu'un crachant dessus, et cet
effet se produisait rapidement, quand le crachat provenait de gens qui
avaient soif et faim, tandis qu'il ne survenait que lentement pour ceux qui
s'étaient gorgés d'aliments et de boissons.

3. Ῥυπλικῆς ἰδυνάμεως (sic) A; Ῥυ- — Ib. ἐστὶ τὸ τῶν conj.; ἐστὶ τὸ....
πλικῆς δὲ δυνάμεως ἐστὶν V; Ῥυπλικῆς AC; ἐστὶ..... V; om. Gal., Aët.
μὲν οὖν δυνάμεως Gal., Aët. — Ib. — 9-10. ἐπὶ σιάλω νήστεως μόνῳ Aët.
ἤπερ AC. — 4. τό om. AC. — Ib. — 10. καὶ om. Gal., Aët. — Ib.
ἐστὶν om. V. — Ib. πολλοὶ καὶ οἱ ἀποθανόντος AC. — 11. μὲν ἐπὶ τοῦ
γναφεῖς Gal. — 5. ἡμῖν αὐτῶ Gal.; τῶν] μένει..... τὴν AC. — Ib.
αὐτά ACV. — 6. ἀσθενές Gal., Aët. πινόντων AC.

25-26 *Κόπρος πᾶσα διαφορητικωτάτην ἔχει δύναμιν. Τινὲς μὲν οὖν*
 27 *πάνυ συνεχῆ τὴν χρῆσιν ἔχουσι, τινὲς δὲ σπανιωτέραν. Συνεχέ-*
σιατα μὲν οὖν χρώμεθα ταῖς τῶν αἰγῶν κόπροις, σπύραθοι δὲ ἰδίως
ὀνομάζονται, δριμείας καὶ διαφορητικῆς οὔσαι δυνάμεως, ὡς καὶ
 28 *τοῖς σκιρβρουμένοις ὄγκοις ἀρμόττειν. Καὶ μέντοι καὶ καυθεῖσα λε-*
 29 *πιτομερεσίερα μὲν, οὐ μὴν δριμυτέρα γε σαφῶς γίνεται. Ἔστι δὲ*
ἡ δύναμις αὐτῆς, ἀκαύστου τε καὶ κεκαυμένης, ῥυπλική τε καὶ διαφο-
 30 *ρητικῆ, καὶ οὐ βραχύ γε τὸ διαφορητικὸν ἔχει. Τὴν μὲν καθόλου*
καὶ κοινὴν δύναμιν ἅπασιν εἶναι τὴν αὐτὴν ἀκούειν χρῆ, ἐξηλλάχθαι
δὲ κατὰ τὰς τῶν ζῴων κράσεις· τῶν μὲν γὰρ ξηροτέρων τῇ κράσει 10
ζῴων καὶ ἡ κόπρος ἐστὶ ξηραντικωτέρα, καθάπερ γε καὶ τῶν θερ-
μοτέρων θερμαντικωτέρα· ψύχει δὲ οὐδεμία, καθάπερ οὐδὲ ὑγραί-

25 Toute espèce d'excrément a des propriétés très-favorables à la perspi-
 26 ration. Certaines espèces d'excréments sont d'un usage très-fréquent,
 27 tandis que d'autres sont d'un emploi plus rare. Les excréments de chèvre
 sont ceux dont nous nous servons le plus fréquemment; on les appelle
 spécialement boules, et ils ont des propriétés tellement âcres et favora-
 28 bles à la perspiration, qu'elles conviennent même contre les tumeurs
 29 squirrheuses. Quand on brûle ces excréments, ils deviennent plus sub-
 30 tils, mais ils ne deviennent pas manifestement plus âcres. Qu'ils soient
 brûlés ou non, leurs propriétés sont détersives et favorables à la perspi-
 ration, et ils possèdent cette dernière propriété à un degré assez notable.
 Il faut comprendre que leurs propriétés générales et communes sont les
 mêmes pour toutes les espèces, et que ces espèces diffèrent seulement
 en raison du tempérament des animaux dont elles proviennent: en effet,
 les excréments des animaux d'un tempérament sec sont plus desséchants
 que les autres, tandis que ceux des animaux chauds sont plus échauf-
 fants; mais aucune espèce ne refroidit, pas plus qu'aucune espèce n'hu-

2. οὖν] καὶ Gal. — 3. σπύραθοι CV. βραχύ τό ACV. — Ib. Τοῦτο καὶ νῦν
 — 4. οὔσαι V; om. A 1^a m. — Ib. δυ- μέμνησο τὴν Gal. — 9. ἅπασιν.... αὐ-
 νάμεως om. A 1^a m. — 4-5. ὡς.... ἀρ- τήν om. ACV in lac. — Ib. ἀκούειν
 μόττειν om. A 1^a m. — 5. Καὶ μέντοι conj.; ουσι. AC; om. V Ras., Gal.
 καυθ. A 2^a m. CV; μέντοι καυθ. A 1^a — Ib. χρῆ conj.;νω.... AC; om.
 m. — 5-6. ῥυπλικωτέρα τε καὶ λεπτομ. V Ras., Gal. — 10. δὲ παρὰ τὴν Paul.;
 Paul. — 6. φαίνεται A. — Ib. γὰρ om. ACV in lac. — Ib. κράσει τε καὶ
 Gal. — 7. αὐτῆς om. A. — 8. οὐδὲ διαταγ Paul. — Ib. μὲν] ἐν AC; om. V.

νει. Πολλή δὲ ἂν εἴη καὶ παρὰ τὴν τῶν ἐδηδεσμένων αὐτοῖς φύσιν 31
 ἢ διαφορά, καὶ διὰ τοῦτο ἐπὶ ἀνθρώπου μᾶλλον ἢ τῶν ἄλλων ζῴων
 μείζων ἐστίν, ὅτι ποικιλιωτάταις τροφαῖς χρῆται τὸ ζῷον: τί γὰρ
 ὅμοιον ἔχει σκόροδά τε καὶ κρόμμυα φαγόντος, ἢ κολοκύνθας, εἰ
 5 οὕτως ἔτυχεν; Αἱ δὲ τῶν βοῶν κόπροι μετὰ τῆς ξηραντικῆς δυνά- 32
 μως ἔχουσι καὶ τὴν ἐλκτικὴν. Ἡ δὲ τῶν κροκοδείλων κόπρος καὶ 33
 ἢ τῶν ψάρων, ὅταν ὄρυζαν μόνην ἐσθίωσι, ῥυπλικὴν καὶ ξηραντικὴν
 ἔχουσι δύναμιν, μετρίαν μὲν ἑκατέρω, καὶ πολὺ μετριοτέραν καὶ
 ἀμυδροτέραν αἱ τῶν ψάρων.

10 Ῥύπος ὁ τῶν ἀνθρώπων ξηραντικῆς ἐστὶ δυνάμει, ἔχων τι καὶ 34
 θερμότητος· ὁ γε μὴν ἐπιτρεφόμενος τοῖς τῶν προβάτων ἐρίοις
 ῥύπος, ἐξ οὗ τὸν καλούμενον οἴσυπον ποιοῦσι, πεπλικῆς ἐστὶ δυνά-
 μειος παραπλησίως τῷ βουτύρῳ, βραχὺ δέ τι καὶ διαφορητικὸν ἔχει.

mecte. Il y aura une grande différence aussi suivant la nature des ali- 31
 ments ingérés, et, pour cette raison, cette différence est plus grande chez
 l'homme que chez les animaux, parce que l'homme se sert d'aliments
 très-variés: en effet, quelle ressemblance y a-t-il entre les excréments de
 celui qui a mangé de l'ail ou de l'ognon et ceux d'un homme qui aurait
 mangé des courges, par exemple? Les excréments de bœuf ont, outre 32
 leur pouvoir desséchant, des propriétés attractives. — Les excréments 33
 de crocodile [terrestre], ainsi que ceux des étourneaux, quand ils n'ont
 mangé que du riz, ont des propriétés détersives et desséchantes, et les
 deux espèces possèdent ces propriétés à un degré modéré, quoique, dans
 les excréments d'étourneau, elles soient beaucoup plus modérées et plus
 faibles que dans ceux des crocodiles.

La crasse des hommes est douée de propriétés desséchantes, et elle 34
 a, en outre, un certain degré de chaleur; mais celle qui se forme sur la
 laine des brebis, et avec laquelle on fabrique la substance appelée suint,
 a des propriétés maturatives semblables à celles du beurre, et elle pos-
 sède, en outre, des qualités légèrement favorables à la perspiration.

1. Πολλά C Gal. — Ib. ἐδηδεσμάτων
 (sic) C. — Ib. αὐτῶν Gal. — 4. ὅμοιον]
 μᾶλλον C. — Ib. φαγόντος ex em.; φα-
 γόντας ACV; φαγόντες Gal. — 5. Αἱ

δέ om. C. — 6. τῶν χερσαίων κροκοδ.
 τούτων τῶν μικρῶν τε καὶ χαμαιρεπῶν κ.
 Gal. — 8. μετρίαν ἑκατέραν Gal. — 8-
 9. μετριοτέρας κ. ἀμυδροτέρας Gal.

35 Σάρκες ἐχιδνῶν διαφορητικὴν τε καὶ ξηραντικὴν ἰκανῶς ἔχουσι
 δύναμιν ἅμα τῷ Φερμαίνειν μετρίως· ἐπιέγεται δὲ, ὡς ἔοικεν, ἡ δύ-
 ναμὶς αὐτῶν ἐπὶ τὸ δέρμα, διὰ τούτου κενούσα τὰ κατὰ τὸ σῶμα
 36 περιττώματα. Φθειρῶν τε γοῦν οὐκ ὀλίγον πλῆθος γεννᾶται τοῖς
 ἔχουσι κακοχυμῖαν ἐν τοῖς σώμασι δαψιλῆ, καὶ τοῦ δέρματος ἀφι- 5
 σιαταὶ τε καὶ ἀποπίπτει καθάπερ τις λοιπὸς ἢ ἐπίδερμις ὀνομαζο-
 μένη, κατὰ ἣν ἴσχονται μᾶλλον τῶν εἰς τὸ δέρμα φερομένων χυμῶν
 οἱ παχεῖς καὶ γεῶδεις, ὑπὸ ὧν αἱ τε ψῶραι καὶ αἱ λέπραι καὶ εὐ-
 37 φαντιάσεις γίνονται. — Κοχλιῶν ἢ σὰρξ κοπεῖσα πρότερον ἐν
 ὄλμῳ καὶ μετὰ ταῦτα λειωθεῖσα ξηραντικωτάτη γίνεται πάντων 10
 τῶν ὑγρότητα περιττῆν ἔχόντων μορίων, ὥστε καὶ τοῖς ὑδρικοῖς
 ἀρμόττειν.

38 Πιμελῆς δὲ σίεαρ διαφέρει τῷ πάχει· διὸ καὶ τοῖς γεωδελέρων
 ἔχουσι τὴν ὅλην φύσιν ζῳοῖς τὸ σίεαρ γίνεται, καθάπερ τοῖς ὑγρο-

35 La chair de vipère a des propriétés assez fortement favorables à la
 perspiration et desséchantes, et, en même temps, elle échauffe modéré-
 ment : à ce qu'il paraît, la vertu médicinale de ces chairs se presse d'ar-
 river à la peau pour évacuer, à travers cette membrane, les superfluités
 36 contenues dans le corps. Il se forme donc une quantité assez considé-
 rable de poux chez ceux qui ont une abondance de mauvaises humeurs
 dans le corps, et il se détache et tombe de la peau une espèce d'écorce
 qu'on appelle épiderme, sous laquelle les humeurs épaisses et terreuses,
 qui se portent vers la peau et qui produisent la *psore*, la *lèpre* et l'élé-
 37 phantiasis, sont le plus souvent retenues. — La chair d'escargot ac-
 quiert, si on la pile d'abord dans un mortier, et si on la triture ensuite,
 des propriétés très-actives pour dessécher toutes les parties contenant
 une humidité superflue, raison pour laquelle elle convient aussi contre
 l'hydropisie.

38 La graisse diffère de l'axonge sous le rapport de l'épaisseur : aussi les
 animaux dont la nature, considérée dans son ensemble, est plutôt ter-
 reuse, ont-ils de la graisse, et ceux dont la nature est plutôt humide,

1. Ici V a en titre ἀπὸ τοῦ ἰα' τῶν τε om. C. — Ib. λέπος τι Gal. — Ib. ἢ
 ἀπλῶν ἐκ τοῦ Ξενοκράτους. — Ib. τε om. ACV. — 7. καθ' ὃν V. — 8-9. οἱ ἐλέ-
 C. — 2. ἰσχυρῶς Gal. — 3. κινούσα φαντες Gal. — 10. γίνονται A. — 13.
 Gal. — 4. δὲ οὖν V; τε οὖν Gal. — 6. δέ om. V. — 14-p. 732, l. 1. ὑγροτέροις A.

τέραν ἢ πιμελή. Διὰ τοῦτο τοιγαροῦν ἡ μὲν πιμελή τήκεται ῥαδίως 39
 ὑπὸ τοῦ πυρός, οὐ ῥαδίως δὲ πήγνυται τακεῖσα, τὸ δὲ σιέαρ οὔτε
 τήκεται ῥαδίως, κἂν τακῆ, πήγνυται τάχιστα καὶ φαίνεται πολλὸ
 σκληρότερον τῆς πιμελῆς. Ἰς μὲν οὖν εὐτροφῶν πιμελὴν πλεισίην 40
 5 ἔχει διὰ τὴν φυσικὴν τῆς κρέσεως ὑγρότητα, βόες δὲ καὶ αἶγες ὅσα
 τᾶλλα κερασφόρα διὰ τὴν ξηρότητα τὸ σιέαρ πλεισίον γεννᾷ. Σὺ 41
 δ' εἰ βούλει, τὴν ελαιώδη καὶ λιπαρὰν οὐσίαν ἅπασαν ἐν τοῖς ζώοις
 κάλει σιέαρ ὡσπερ οἱ πλειῖστοι τῶν ἰατρῶν· ἔξεσι δέ σοι καὶ πι-
 μελὴν ὁμοίως. Ὑγρότατον δὲ τὸ σιέαρ τῶν ὑἄν σχεδὸν ἀπάντων τῶν 42
 10 ἄλλων, καὶ διὰ τοῦτο κατὰ τὴν ἐνέργειαν ἐγγὺς ἐλαίου τὴν δύναμιν,
 μαλακτικώτερον γε μὴν ἐλαίου καὶ πεπλικώτερον ἐσί, καὶ διὰ τοῦτο
 τοῖς πρὸς φλεγμονὰς ἀρμόττιουσι καταπλάσμασι μίγνυται· τοῖς δὲ
 δακνομένοις κατὰ τὸ ἀπευθυσμένον ἢ τὸ κῶλον ἐνέμεν αἰγειον μᾶλ-
 λον ἢ ὑεῖον σιέαρ, οὐχ ὅτι μᾶλλον ἀμβλυτικόν ἐσί δριμύτητος,

de l'axonge. Pour cette raison donc, l'axonge fond facilement par l'effet 39
 du feu, mais ne se coagule pas facilement une fois qu'elle est fondue,
 tandis que la graisse ne fond pas facilement et se fige de nouveau très-
 rapidement, quand elle est fondue; enfin, on voit qu'elle est aussi beau-
 coup plus dure que l'axonge. Le porc a, quand il est bien nourri, la 40
 plus grande quantité d'axonge, à cause de l'humidité naturelle de son
 tempérament, tandis que les bœufs, les chèvres et les autres animaux
 cornus, vu leur tempérament sec, produisent la plus grande quantité de
 graisse. Si cela vous plaît, vous pouvez appeler graisse toute substance 41
 huileuse et grasse provenant des animaux, comme le font la plupart des
 médecins; vous pouvez tout de même l'appeler aussi axonge. Les porcs 42
 ont la graisse la plus liquide de presque tous les animaux, et, pour cette
 raison, cette graisse se rapproche de l'huile par ses propriétés actives;
 seulement elle est plus ramollissante et plus maturative que l'huile :
 voilà pourquoi on en met dans les cataplasmes qui conviennent contre
 les inflammations, tandis qu'on a plutôt recours à la graisse de chèvre
 qu'à celle de porc pour les lavements qu'on injecte dans le rectum, ou
 dans le colon en proie aux picotements, non pas parce que la graisse

8. καλεῖν A; καλεῖν A 2^o m. C. — V. — 9-10. τῶν ἄλλων ἐσίν Gal.; ἀλ-
 lb. δέ om. AC. — 9. ὁμοίως] ὀνομαζεῖν λων A 1^o m. — 11. μαλακτικώτερον
 ἅπαν τοῦτο τὸ γένος Gal. — Ib. δέ om. AC; μαλακώτερον V. — Ib. τε μήτε AC.

ἀλλὰ ὅτι τὸ μὲν αἶγειον πηγνυται ῥαδίως διὰ πάχος, ἀποβρεῖ δὲ
 τὸ ὕειον ὁμοίως τῷ ἐλαίῳ, καὶ διὰ τοῦτο μίγνυται καὶ τοῖς ἔλκη
 Θεραπεύουσι Φαρμάκοις, οἷον πέρ ἐστί καὶ τὸ ὀνομαζόμενον πάρυ-
 43 γρον. Καὶ διὰ λεπτιομέρειαν δὲ ἔνια μᾶλλον ἀμβλύνει δριμύτητας,
 ἔταν ἐν τῷ βάθει τῶν δακνομένων σαμάτων τὸ λυποῦν ἢ· ὅλα γὰρ 5
 διεξέρχεται τὰ σώματα καὶ πᾶσι κεράννυται τοῖς δάκνουσιν ἰχῶρσιν
 44 αὐτό. Κατὰ τοῦτο γοῦν καὶ τὸ χήνειον σίεαρ τὰ κατὰ βάθος τῶν
 σαμάτων δάκνοντα μᾶλλον ἀμβλύνει· ἐστί δὲ καὶ θερμότερον τοῦ
 45 ὑείου. Μεταξὺ γε μὴν αὐτῶν ἐστί τὸ τῶν ἀλεκτρούων καὶ τὸ τῶν
 46 ἀλεκτορίδων. Θερμότερον δὲ αἰεὶ καὶ ξηρότερον τὸ τῶν ἀρρένων 10
 ζῶων ἐστίν, αὐτῶν δὲ τούτων τὸ τῶν ἐκτετμημένων ἤτιον θερμόν
 τε καὶ ξηρόν ἐστίν· ὁμοιοῦται γὰρ αἰεὶ τὰ εὐνουχισμένα ἄρβρεα τοῖς
 47 ὁμογενέσι θήλεσιν. Ἀπόσης μὲν οὖν πιμελῆς μέμνησο ὑγραντικὴν
 de chèvre é mousse mieux l'acrimonie, mais parce qu'elle se coagule
 rapidement par suite de son épaisseur, tandis que la graisse de porc
 glisse sur les surfaces comme l'huile : c'est encore là la raison pour-
 43 quoi on en met dans les médicaments destinés au traitement des ul-
 cères, comme celui qu'on nomme parhygrum. La subtilité donne encore
 à certaines espèces de graisse la propriété d'é mousser plus fortement les
 acrimonies que les autres, lorsque la cause des incommodités a son
 siège dans la profondeur des parties en proie aux picotements : en effet,
 ces graisses pénètrent complètement les parties, et se mêlent à tous les
 44 liquides tenus qui causent les picotements. Pour cette raison aussi, la
 graisse d'oie é mousser plus fortement que celle de porc, ce qui produit
 des picotements dans la profondeur des parties, et, en outre, elle est plus
 45 chaude. La graisse de poule et celle de coq tiennent le milieu entre
 46 ces deux espèces. La graisse des animaux mâles est toujours la plus
 chaude et la plus sèche; mais, parmi les mâles eux-mêmes, la graisse des
 individus châtrés est moins chaude et moins sèche, car les mâles châ-
 trés deviennent toujours semblables aux femelles de la même espèce.
 47 Souvenez-vous donc que toute graisse a la propriété d'humecter et

1. παχυ..... AC; om. V. — 3. καὶ τὸ
 ὄνομ. conj.; καὶ ὄνο..... AC; καὶ τὸ κα-
 λούμενον Gal.; om. Ras. — 9-10. καὶ
 τὸ τῶν ἀλεκτ. om. Gal. — 11.. τετμη-
 μένον AC; ἐκτετμημένων τοὺς ὄρχεις

Gal.; om. V. — 12. αἰεὶ] ἀν C. — 13. μέ-
 μνησο conj.; δόναμιε Ras., Gal.; om. ACV
 in lac. — 13-p. 734, l. 1. ἐστίν ὑγραν-
 τική τε καὶ θερμαντική Gal., Ras.; τὴν
 ὑγραντικὴν..... θερμαντικὴν AC; om. V.

εἶναι τὴν δύναμιν καὶ Φερμαντικὴν τῶν ἀνθρωπίνων σωμάτων· αἱ δὲ κατὰ ἐκάστην αὐτῶν διαφοραὶ κατὰ τὸ μᾶλλον τε καὶ ἥττον εἰσιν· τοῦ μὲν γὰρ ὕδρος, ὡς πρὸς ἡμᾶς, ἢ πιμελὴ τὸ μὲν ὑγραίνειν ἔχει δαψιλῶς, τὸ Φερμαίνειν δὲ οὐχ ὁμοίως ὥσπερ τοῦλαιον, ἀλλὰ ἐστὶν 48
 5 κατὰ τὴν ἐν ἡμῖν Φερμότητα καὶ ἢ τοῦ λίπους τῶν ὑἄν. Ἡ δὲ τῶν 48
 ταύρων πολὺ Φερμοτέρα καὶ Ξηροτέρα τῆς τῶν ὑἄν ἐστίν. Τὸ δὲ 49
 μόσχειον σίεαρ ἀπολείπεται τοῦ τῶν ταύρων Φερμότητι καὶ Ξηρό-
 τητι, καὶ τὸ τῶν ἐρίφων τοῦ τῶν αἰγῶν, τοῦτο δὲ τοῦ τῶν τράγων,
 αὐτὸ δὲ πάλιν τὸ τῶν ταύρων τοῦ τῶν λεόντων· διαφορητικώτα-
 10 τον γὰρ ἐκεῖνο σχεδὸν ἀπάντων τῶν ἐν τοῖς τετράποσιν· καὶ γὰρ 50
 Φερμοτάτον ἐστὶ καὶ λεπιομερέςιατον. Χρονίζον δὲ ἅπαν σίεαρ 50
 ἑαυτοῦ γίνεται Φερμότερόν τε καὶ λεπιομερέςιερον, ὥσπερ καὶ δια-
 φορητικώτερον.

d'échauffer le corps humain, tandis que les différences spéciales qu'elle présente ne sont que graduelles : en effet, considérée par rapport à nous, la graisse de porc a la faculté d'humecter largement, seulement elle ne saurait échauffer dans la même proportion, comme c'est le cas pour l'huile; mais la chaleur de cette graisse est au même degré que la nôtre. La graisse de taureau est beaucoup plus chaude et plus sèche que 48
 celle de porc. La graisse de veau reste en deçà de celle de taureau sous 49
 le rapport de la sécheresse et de la chaleur; il en est de même pour celle des jeunes boucs comparée à celle de chèvre, pour celle de chèvre comparée à celle des boucs adultes; enfin pour celle des taureaux mêmes comparée à celle des lions, car, de toutes les graisses de quadrupède, cette dernière paraît favoriser le plus fortement la perspiration : en effet, elle est la plus chaude et la plus subtile. Toute graisse devient, si on 50
 la laisse vieillir, plus chaude, plus subtile, et, par conséquent, plus favorable à la perspiration qu'elle n'était auparavant.

1. σωμάτων· τούτου γὰρ μεμνήσθαι
 χρή διὰ παντός Gal. — 2. ἐκάστου Gal.
 — Ib. διαφορὰν AC. — 5. καὶ ἢ του]
 ιωνη (sic) AC; om. V. — Ib. Ἡ δέ] η
 του A; ... πτου C; om. V. — 6. ἐστίν
 om. CV Gal. — 8. καὶ τοῦ τῶν ἐρίφων

τό ACV. — Ib. τοῦτο δὲ τὸ τῶν V;
 τοῦ AC; ἀπολείπεται δὲ καὶ τὸ τῶν αἰ-
 γῶν τοῦ τῶν Gal. — Ib. τράγου C. —
 9. αὐτῶν δὴ Gal. — Ib. τράγων Aët.
 — Ib. τούτων δὲ ὄντων AC. — 10. καὶ
 γὰρ καὶ Gal.

51 Μυελὸς μαλακτικῆς τῶν σκληρυνομένων τε καὶ σκιβρόμενων σα-
 μάτων ἐστὶ δυνάμειος, εἴτε μύες, εἴτε τένοντες, εἴτε καὶ σπλάγχνα.
 52 Καλλίστου δὲ ἐπειράθην αἰεὶ τοῦ τῶν ἐλάφων, ἐφεξῆς δὲ τοῦ τῶν μό-
 σχων· ὁ δὲ τῶν ταύρων καὶ τράγων δριμύτερος ἐστὶ καὶ ξηραντικότε-
 53 ρος, ὥστε οὐ δύναται διαλύειν σκληρότητας σκιβρώδεις. Λαμβάνεται 5
 δὲ οὐ μόνον ὀσίων μυελὸς, ὅσπερ δὴ καὶ ὄντως ἐστὶ μυελὸς, ἀλλὰ
 καὶ ὁ ἐκ τῆς ράχews, ἔν καὶ αὐτὸν ὀνομάζουσι μυελὸν νωτιαῖον, ὄντα
 σκληρότερον τε καὶ αὐχμηρότερον τοῦ λοιποῦ· μαλακώτερος γὰρ
 ἐστὶν ἐκεῖνος καὶ λιπαρώτερος, καὶ διὰ τοῦτο ἐγὼ τὸν ἐκ τῆς ράχews
 ἰδίᾳ κατὰ ἑαυτὸν ἄνευ τούτου κατατίθεμαι. 10

54 Μαινίδων κεφαλαῖν κεκαυμένων ἔοικε ξηραντικὴ τις ἢ δύναμις
 εἶναι μὴ πᾶνυ δριμεῖα· τοῦτο γὰρ ἐνίοις ὑπάρχει τῶν κεκαυμένων,
 ὡς τό γε ξηραίνειν κοινὸν ἅπασιν.

55 Κέρας ἐλάφου καὶ αἰγὸς κεκαυμένον καὶ πεπλυμένον ξηραντικῆς
 56 δυνάμειος ἐστὶν. — Κασίβριον ξηραίνει καὶ φερμαίνει καὶ διαφο-

51 La moelle a la propriété de ramollir les parties affectées d'endurcis-
 sement ou de squirre, que ces parties soient des muscles, des tendons ou
 52 des viscères. L'expérience m'a prouvé que la meilleure est toujours celle de
 cerf et ensuite celle de veau; la moelle des taureaux et des boucs est trop
 âcre et trop desséchante pour pouvoir dissoudre des endurcissements
 53 squirreux. On n'emploie pas seulement la moelle des os, qui est vérita-
 blement de la moelle, mais aussi la moelle épinière, qu'on appelle en-
 core moelle du dos, et qui est plus dure et plus sèche que l'autre : en
 effet, la moelle des os est la plus molle et la plus grasse, et, pour cette
 raison, je conserve à part la moelle épinière sans la mêler à l'autre.

54 A ce qu'il paraît, la tête de mendole [salée] possède, si on la brûle;
 certaines propriétés desséchantes, sans qu'elle soit extrêmement âcre :
 en effet, cette dernière propriété se rencontre dans quelques substances
 brûlées, tandis que la faculté de dessécher est commune à toutes.

55 La corne de cerf et de chèvre, brûlée et lavée, a des propriétés dessé-
 56 chantes. — Le castoréum dessèche, échauffe et favorise la perspiration.

2. τένοντες, εἴτε σύνδεσμοι τοῦτο πά- καλοῦσιν Gal. — 6. μόνος ὁ ἐκ τῶν ὀσίων
 σχοιεν, εἴτε Gal., Aët. — Ib. καὶ om. Gal. — Ib. ὅσπερ ACV. — 7. ὁ om.
 V. — 3-4. νέων βοῶν ὅς δὴ καὶ μόσχους Gal. — 11. Κεφ. μαιν. ταριχηρῶν Gal.

ρεϊ. Τοῦτο μὲν οὖν αὐτῷ κοινὸν καὶ πρὸς ἄλλα φάρμακα πάμπολλά 57
 ἐστίν· λεπτομερὲς δὲ ἰκανῶς ὑπάρχει, καὶ κατὰ τοῦτο πλεόν ἐτέρων
 δύναται. Ξερμαίνοντων τε καὶ Ξηραίνοντων ὁμοίως αὐτῷ· τὰ γὰρ
 λεπτομερῆ δραστικώτερα τῶν παχυμερῶν ἐστίν, κἂν ἴσην ἔχη τὴν
 5 δύναμιν, ἐκ τοῦ διεξέρχεσθαι καὶ κατὰ βάλθους ἰέναι τῶν ὀμιλούντων
 σωμάτων, καὶ μάλιστα ὅταν ἢ ταῦτα πυκνὰ, καθάπερ τὰ νευραῖδη.
 Φανερώς γοῦν ὑπὸ τοῦ καστορίου τὰ τοιαῦτα μεγάλως ὠφελεῖται διὰ 58
 τὴν εἰρημένην αἰτίαν.

Τὸ μὲν οὖν λευκὸν καὶ λεπίδον τῶν φῶν τῶν ἀδηκτοτάτων ἐστίν 59
 10 φαρμάκων, οὐδὲ ἀποτυχίαν εἶχον ἐκ δυσκρασίας τοιαύτης, οἷαν ἔχει
 τὸ γάλα πολλάκις ἐπὶ τῶν ἠπεπληκῶτων ζώων, ἢ ὑπερπεπεινηκῶ-
 των, ἢ ὑπερδεδιψηκῶτων, ἢ μοχθηροῖς ἐδέσμασι χρησαμένων· τὰ δὲ
 φά μίαν μόνην ἐπιδέχεται μοχθηρίαν τὴν ἐκ τῆς παλαιότητος, ἢν

Ces propriétés lui sont communes avec un grand nombre d'autres médi- 57
 caments; mais le castoréum est d'une subtilité assez fortement pro-
 noncée, et, sous ce rapport, il a quelque chose de plus que d'autres
 médicaments qui échauffent et qui dessèchent au même degré que lui :
 en effet, les substances subtiles sont plus efficaces que les substances à
 particules grossières, même quand leurs propriétés atteignent le même de-
 gré que les leurs, parce que les premières traversent les parties qu'elles
 touchent, et pénètrent dans leur profondeur, surtout quand ces parties
 sont compactes, comme les parties nerveuses. Il est donc évident que le 58
 castoréum fait beaucoup de bien à ces parties-là pour la cause que nous
 venons d'exposer.

La partie blanche et ténue des œufs constitue un des médicaments le 59
 plus à l'abri de l'inconvénient de causer des picotements; elle n'a pas
 non plus la chance d'échouer par suite d'un mauvais tempérament du
 genre de celui que le lait présente souvent chez les animaux qui digè-
 rent mal, qui ont souffert d'un excès de faim ou de soif, ou qui ont
 fait usage de mauvais aliments : en effet, les œufs ne sont sujets qu'à un
 seul inconvénient; il tient à ce qu'ils [ont des qualités nuisibles quand
 ils] deviennent vieux; cet inconvénient peut être très-facilement évité

3. γὰρ τοι Gal. — 7-8. ὑπὸ.... αἰ- d'une demi-page. (Voy. les notes). —
 τίαν om. ACV. — 8. αἰτίαν] Ici, dans 9-12. Τὸ.... ὑπερπεπεινηκῶτων, ἢ om.
 les manuscrits ACV, existe une lacune ACV. — 12. κερημένων Gal.

60 ῥῆσιον φυλάττεσθαι τὸν προσφάτοις χρώμενον. — Ἔσφι δὲ συνη-
 θέσιον ἡμῖν εὐποριστότατον τε τὸ τῶν ἀλεκτορίδων, καὶ διὰ
 τοῦτο αὐτῷ χρώμεθα μὴ δεόμενοι τῶν ἄλλων, καίτοι τὴν αὐτὴν
 ἐχόντων φύσιν· τῇ κράσει δὲ ἔσφι ψυχρότερον ὀλίγω τοῦ συμμέ-
 61 τρου. Ἔσφι δὲ καὶ ἡ λέκιθος τῶν φῶν ὁμοίας φύσεως, καὶ διὰ τοῦτο 5
 62 μίγνυται τοῖς ἀδήκτοις, ἐψηθέντων, ἢ ὑπληθέντων τῶν φῶν. Εὐδη-
 λον δὲ ὅτι διοίσουσιν ἀλλήλων αὐταὶ βραχεῖαν διαφορὰν διὰ τὸ ξη-
 ραντικωτέραν μὲν ἡρέμα γίνεσθαι τὴν ὑπὸ πῆν, ὅσον δὲ προσέλαβε
 63 τῆς δυνάμεως ταύτης, τοσοῦτον ἀπολλύναι τοῦ παρηγορικοῦ. Ἐμφύ-
 χει δὲ μετρίως τὸ φῶν καὶ ἀδήκτως ξηραίνει. 10

64 Ἐχίνων ἀμφοτέρων, τοῦ τε Θαλασσίου καὶ τοῦ χερσαίου, τὸ σῶμα
 πᾶν καιόμενον ἐργάζεται τέφραν ῥυπτικήν τε καὶ διαφορητικήν καὶ
 65 καθαιρετικήν δυνάμεως. — Κοχλιῶν κεκαυμένων ἡ τέφρα ξηραντι-
 κῆς ἱκανῶς ἔσφι δυνάμεως, ἐχούσης τι διὰ τὴν καῦσιν καὶ θερμόν.

60 en employant des œufs frais. — L'espèce d'œufs qui nous est la plus
 familière, et que nous nous procurons le plus facilement, sont les œufs
 de poule : voilà la raison pourquoi on se sert de ceux-là sans avoir be-
 61 soïn des autres, quoiqu'ils aient la même nature; ces œufs ont un ten-
 pérament un peu plus froid que le degré moyen. Le jaune d'œuf est
 d'une nature semblable à celle du blanc : pour cette raison, on le mêle
 62 aux médicaments qui ne doivent pas irriter, après avoir fait cuire les œufs,
 soit dans l'eau, soit à sec. Il est clair que, dans ces deux cas, les jaunes
 d'œufs présenteront une légère différence entre eux, parce que celui qui
 est cuit à sec deviendra un peu plus desséchant, et perdra autant de ses
 propriétés sédatives qu'il a gagné sous le rapport de cette faculté-là.
 63 L'œuf refroidit modérément et dessèche sans causer de picotements.

64 Si on brûle tout le corps des deux espèces de hérisson, c'est-à-dire du
 hérisson de mer et du hérisson terrestre, on obtient des cendres douées
 de propriétés détensives, favorables à la perspiration et cathérétiques.
 65 — Les cendres d'escargots possèdent des propriétés desséchantes assez
 fortement prononcées, et l'action du feu leur donne, en outre, quelque

1. τῶν AC; τοῖς Gal. — Ib. δέ om. — 7-8. ξηραντικώτερα V Gal. — 8.
 C. — 4. ὀλίγω om. Gal. — 5. μίγν. ὑπληθίσιν Gal. — 10. τὸ φῶν om. Gal. —
 κηρωταῖς ἀδήκτοις Gal.; ἀφλεγμάντοις 13. δύνανται AC; om. V. — Ib. κα-
 μίγν. φαρμάκοις Paul. — 7. αὐταὶ AC. κχυμ. om. Gal. — 14. δυνῶς V.

Καὶ ἀκαυστοὶ δὲ ξηραίνουσιν ἱκανῶς. — Καρκίνων τῶν ποταμίων 66-67
 καυθέντων ἢ τέφρα παραπλησίως τοῖς εἰρημένοις ξηραντικὴν ἔχει
 τὴν δύναμιν. — Ἀλεκτορίδαν ἀπλοῦς ζαμὸς ἐπικεραστικῆς ἐστὶ 68
 νόμωσ, ὡσπερ ὁ τῶν παλαιῶν ἀλεκτρούρων ὑπακτικῆς· ἔψειν δὲ
 5 αὐτοὺς χρὴ μετὰ ἀλῶν ἐπὶ πλεῖστον.

Ἀδάρκιον δριμύτατόν ἐστι καὶ θερμαντικώτατον· διὸ καὶ κατὰ 69
 αὐτὸ μὲν ἀχρησίον ἐστὶ, μίγνυται δὲ τοῖς ἀμβλύνοισι τὴν δύναμιν
 αὐτοῦ, καὶ οὕτω γίνεται πολὺχρησίον ἐπὶ τῶν θερμανθῆναι δεομέ-
 νων διαθέσεων ἔξωθεν προσαγόμενον· εἴσω γὰρ τοῦ σώματος οὐχ
 10 οἷόν τε λαβεῖν αὐτὸ διὰ τὸ σφοδρὸν τῆς δυνάμεως. — Ἀλκυόνια 70
 ῥύπτει μὲν πάντα καὶ διαφορεῖ, δριμύειαν ἔχοντα ποιότητα καὶ θερ-
 μὴν δύναμιν, ἀλλὰ τὸ μᾶλλον τε καὶ ἥτιον ἐν αὐτοῖς ἐστίν.

chose de chaud. Cependant, même quand ils ne sont pas brûlés, les es- 66
 cargots dessèchent assez fortement. — Les cendres de crabes d'eau douce 67
 ont des propriétés desséchantes semblables à celles des médicaments dont
 nous venons de parler. — Le bouillon simple de poulet a des propriétés 68
 tempérantes, de même que celui de vieux coqs a des propriétés laxa-
 tives, mais il faut le faire bouillir pendant longtemps avec du sel.

L'adarcé est très-âcre et très-échauffant : pour cette raison, on ne sau- 69
 rait l'employer tout seul, mais on le mêle aux substances qui émoussent
 ses propriétés; de cette manière, il devient d'un usage très-fréquent, et
 on l'applique à l'extérieur sur les affections qui ont besoin d'être échauf-
 fées, car il n'est pas possible de prendre ce médicament à l'intérieur, à
 cause de la véhémence de ses propriétés. — Toutes les espèces d'alcyo- 70
 nium détergent et favorisent la perspiration, parce qu'elles ont des qua-
 lités âcres et des propriétés chaudes, cependant il y a des différences en
 plus et en moins entre ces substances.

2. ὁμοίως Gal. — 3. λιτός Paul. — ἐστίν οὐκ ὀλίγον Gal. — 12-13. lacuna
 Ib. ἐπικρατικῆς C; ἐπικρατητικῆς AV. totius fere paginae A, et dimidiæ pag-
 — 11. πάντα Gal. — 12. ἐν αὐτοῖς CV.

Math. 357.

357 | γ'. Τίνας κήρυκες καὶ πορφύραι ὡς ἐμπλαστῖρος ὠφελοῦσιν; Ἐκ τῶν
Ξενοκράτους.

1 τος εφη τῶν γυναικῶν ἀποκαθαίρουσι καταχριόμενοι.
2 Μαλάγματός τε τρόπον ἐπιτιθέμενοι πρὸς τοὺς οἰδαλέους καὶ πε-
πωραμένους τῶν ὄρχεων ἐπαρκέσονται γίνονται, πρὸς τε τοὺς ἤδη 5
ἔχοντας ὑγρὰ, καὶ πρὸς τοὺς συνάγειν μέλλοντας, καὶ πρὸς ἅπαν
3 ἀπόστημα καὶ Φῦμα. Χρησάμενοι γοῦν ἐπὶ συναγχοχότων καὶ πρὸς
διαίρεσιν ἐπιτηδεῖων ἀποσημάτων διεφορήσαμεν δίχα πάσης ἐναρ-
4 γοῦς αἰσθήσεως. Δραστικώτερον δὲ σύνθετόν ἐστί τὸδε· λιθαργύρου
Λρς', κηρύκων τέφρας Λιζ', ἐλαίου παλαιοῦ κ'λ', ψιμυθίου Λκ',
5 ῥητίνης τερεβινθίνης Λιγ', λιθανίου Λη', ὕδατος κ'δ'. Τὴν λιθαργυ- 10
ρον καὶ τὸ ψιμύθιον τοὺς τε κήρυκας καὶ τὸν λιθανωτὸν λεάνας χωρὶς

3. QUELLE EST L'UTILITÉ DES BUCCINS ET DES POURPRES EMPLOYÉS SOUS FORME
D'EMPLÂTRES. — TIRÉ DE XÉNOCRATE.

1-2 employés sous forme d'onction, ils détergent les des femmes. Ap-
pliqués en guise de malagme, ils sont éminemment utiles contre les tu-
meurs et les indurations tofacées des testicules, que ces tumeurs con-
tiennent déjà du liquide, ou qu'elles soient sur le point de s'en remplir;
ils conviennent également contre toute espèce d'abcès ou de tumeur pu-
3 rulente. En employant donc ces animaux contre les abcès qui se sont
déjà remplis de liquide, et qui sont prêts à être incisés, nous les avons
4 dissipés sans la moindre sensation [douloureuse] appréciable. La com-
position suivante est encore assez efficace : litharge, cent six drachmes;
cendres de buccins, dix-sept drachmes; vieille huile, trente cotyles; cé-
ruse, vingt drachmes; résine de térébenthinier, treize drachmes; encens,
5 huit drachmes; eau, quatre cotyles. Triturez la litharge, la céruse, les
buccins et l'encens, chaque médicament à part dans un mortier, versez

CH. 3. Tit. ex Ind.; om. text. — πεπωραμένους CM. — 6. Χρησάμενοι
2. τος εφη A; om. V; maculas quæ
ora deturpant Ras. — Ib. καταχριόμεναι
Codd. — 3. ἐπιτιθέμεναι Codd. — 3-4. κ' λ' V.

ἑκαστον ἐν Φυίᾳ, ἐπιχέας τὸ ὕδωρ καὶ τὸ ἔλαιον, ἀνάτριψον ἐπιμε-
 λῶς, εἶτα ἐν χύτρᾳ καινῇ ἔψε, κινῶν συνεχῶς σπάθῃ, προσέχων
 μὴ προσκαῖ. Ἰδὼν δὲ αὐτὰ ἡμίφθρα ἔμβαλλε τὴν ῥητίνην, εἶτα τὸν
 6 λιξανωτόν· ἔψε δὲ ἕως μὴ. τεμπ. κας·
 5 εἶτα ἐψήσας. ἂν τε κατεράσας, ἀνελόμενος χρῶ. Πα- 7
 ραδόξως ἐνεργεῖ πρὸς τὰ προειρημένα· ποιεῖ δὲ ἄκρως καὶ πρὸς
 τὰ κακοήθη καὶ νερόμενα καὶ δυσαληθῆ. Οἱ δὲ προειρημένοι κήρυκες 8
 ἐν τῷ μέλιτι πρὸς παρωτίδας, καὶ ἐν μαστοῖς καὶ μετὰ ὕδατος κα-
 ταπλαττόμενοι, καὶ πρὸς τὰ ἐν κεφαλῇ ἐλκύδρια πυκνά, ἐρυθρά,
 10 μικραῖς προσεοικότα Φηλαῖς, ἃ καλεῖται κηρία. Καὶ [αἰ] μεγάλαι 9
 δὲ καὶ σκληραὶ πορφύραι τὰ αὐτὰ ποιοῦσι τοῖς κήρυξιν.

l'eau et l'huile dessus, broyez avec soin, faites ensuite bouillir dans un
 pot nouveau, en remuant continuellement les ingrédients avec un petit
 bâton, et en faisant attention à ce qu'ils ne brûlent pas. Quand on voit 6
 que les ingrédients sont à moitié cuits, on ajoutera la résine et ensuite
 l'encens; on fera bouillir jusqu'à ce que. soit qu'on
 transvase, on enlèvera le médicament pour s'en servir. Ce médicament 7
 agit d'une manière étonnante contre les maladies que nous venons d'énu-
 mérer; il agit efficacement aussi contre les ulcères malins, envahissants
 et difficiles à guérir. Les buccins dont il vient d'être question, incorpo- 8
 rés dans du miel et employés sous forme de cataplasme, sont efficaces
 contre les parotides; sous cette forme et aussi mis en cataplasme avec
 de l'eau, ils peuvent servir contre les affections des seins et contre les
 petits ulcères multiples et rouges de la tête, qui ressemblent à de petites
 papilles et qu'on appelle favus. Les pourpres grandes et dures produisent 9
 le même effet que les buccins.

4-5. ἔψε. . . . χρῶ] Ras. hæc supplet καταράσας καί; V; καθαίρας ACM. —
 ex Aëtio. — 5. κατεράσας ex em. Matth.; 10. [αἰ] om. Codd.

[ΒΙΒΑΙΟΥ ΙΣ' ΑΠΟΣΠΑΣΜΑΤΙΟΝ.]

.....
 1-2 μάκων μόνον..... Εί δια τῶν
 ἀπλῶν Φαρμάκων μόνον ἦν δυνατὸν πάσας ἰᾶσθαι τὰς παρὰ φύσιν
 διαθέσεις, οὐκ ἂν ἐδεήθημεν οὐδέποτε συνθέτου Φαρμάκου· νυνὶ δὲ
 οὐχ οὕτως ἔχει· πολλάκις γὰρ ἄχρι τοσοῦδέ τινος ἐκθερμῆναι τὸ 5
 3 σῶμα βουλόμενοι, τῶν ἀπλῶν οὐδὲν ἔχομεν τοιοῦτον. Μία μὲν
 αὕτη χρεία τῶν συνθέτων, ὅταν ἐκ τῶν ὁμογενῶν τὸ σφοδρὸν τῷ
 μαλακῷ μίξωμεν, ἀποροῦντες τῷ μέσου· μία δὲ ἄλλη τῆς τῶν ἑτε-
 4 ρογενῶν ἐκ τοιοῦδε γίνεται λογισμοῦ. Σπανίως ἂν εὔροι τις διάθεσιν
 ἥτοι διαφοροῦντων μόνον, ἢ ἀποκρουομένων δεομένην· δια τοῦτο 10
 γοῦν ἀναγκαζόμεθα πολλάκις μὲν εὐθέως ἐν ἀρχῇ, πάντως δὲ οὖν

[FRAGMENT DU LIVRE XVI].

1
 2 S'il était possible de guérir toutes les affections contre nature unique-
 ment à l'aide des médicaments simples, nous n'aurions jamais besoin
 d'un médicament composé; mais il n'en est pas ainsi: en effet, lorsque
 nous voulons échauffer le corps jusqu'à un certain degré déterminé,
 nous n'avons souvent aucun médicament simple capable de produire cet
 3 effet. C'est là un des cas qui nécessitent l'emploi des médicaments com-
 posés, c'est-à-dire lorsque nous mêlons un médicament fort à un mé-
 dicament faible de la même classe, parce que celui de force moyenne
 nous fait défaut; un autre cas, qui regarde les médicaments de classe
 4 différente, se déduit du raisonnement suivant. On trouvera rarement
 une maladie qui ait uniquement besoin d'agents favorables à la perspi-
 ration, ou uniquement de répercussifs: pour cette raison, nous sommes
 dans l'obligation de mêler souvent immédiatement dès le commence-

2-3. μάκων.....μόνον.....κων μόνον ὅταν.....μίξωμεν om. Gal. — 7. σφο-
 ΑC M. — 3. ἀπάσας Gal. — 5. ἀχριστος δρῶν A. — 9. τοιοῦτου Gal. — 11. οὖν
 οὐδέ A; ἀχρηστος οὐδέ C; ἀχρηστω οὐδέ Gal. — 11-p. 742, l. 1. πολλάκις δὲ
 M. — Ib. ἐκθερμανθῆναι Gal. — 7-8. ὀλίγον Gal.

ὀλίγον ὑστέρον μιγνύναι τι τῶν διαφορητικῶν· εἰ δὲ ὀδύνη συνείη
 σφοδρά, καὶ τῶν παρηγορικῶν. Καὶ τὰ γε πολυχρησιότατα καὶ 5
 κάλλιστα φάρμακα τὰς ἐναντίας ἐν ἑαυτοῖς ἔχει δυνάμεις. Τινὰ δὲ 6
 τῶν ἀπλῶν οὐδὲ εἰς χρῆσιν ἀχθῆναι δύναται χωρὶς γε ἐτέρου μίξεως,
 5 οἷον ἔταν ἐμπλαστῶν φάρμακον ἐπιτιθέναι τινὶ βουλώμεθα.

ment, mais, en tout cas, du moins, un peu plus tard [aux répercussifs],
 quelque substance qui favorise la perspiration, ou, s'il existe en même
 temps une douleur violente, quelque substance sédative. Aussi les mé- 5
 dicaments les plus recommandables, et de l'usage le plus fréquent, con-
 tiennent-ils des substances de propriétés opposées. Quelques médica- 6
 ments simples ne sauraient même être employés sans qu'on en ajoute
 un autre, comme, par exemple, lorsque nous voulons appliquer un
 médicament emplastique à quelque malade.

1. ἢν Gal. — Ib. συνῆ Codd. — 3. Gal. — 5. ἐπιτιθέναι τινὶ βουλώμεθα om.
 αὐτοῖς Gal. — 4. χωρὶς ἐτέρας μίξεως Codd.

SCHOLIES *

DES

LIVRES XI, XII, XIII ET XV.

Dioscor. III, 1 : Περὶ ἀγαρικοῦ, p. 338, l. 11. — Κτηδόνας] Κτηδόνας¹ κυρίως εἰσὶν αἱ εὐθεῖαι τοῦ ξύλου ἐκ φύσεως.

IV, 59 : Περὶ ἀγρήρατου, p. 548, l. 8. — Σκιάδιον]² Πολλὰ μὲν τῆς σκιάδος τὰ σημαίνόμενα· δηλοῖ δὲ καὶ τοὺς εὐμεγέθεις κλάδους.

IV, 137 : Περὶ ἀγίλιππος, p. 619, l. 15. — Ἀθέρες]³ Ἀθέρες κυρίως τῶν ἀστράχων τὸ ἐπ' ἀκροῦ λεπτότατον· ἐνταῦθεν καὶ τοῦ ἠκουημένου σιδήρου τὴν ἀμύην⁴ ἀθέρα ἔλεγον.

IV, 103 : Περὶ αἰθιοπίδος, p. 597, l. 4. — Μασχάλας]⁵ Ἀντὶ τοῦ κλώνας· κυρίως δὲ μασχάλιον λέγεται τοῦ φοίνικος ἢ ῥάβδος, καὶ μασχάλιον⁶ τὸ φοινίκιον πλέγμα.

I, 118 : Περὶ ἀκακαλλίδος, p. 114. — Πολλὰ περὶ τῆς ἀκακαλλίδος⁷ ὁ⁸ Πάμφιλος φησὶ δεικνύς ἠγνοημέναι αὐτὰ τὴν βοτάνην.

I, 133 : Περὶ ἀνακίας, p. 127, l. 11. — Ἐν λοβοῖς] Πολλὰ τοῦ λοβοῦ τὰ σημαίνόμενα· δηλοῖ δὲ καὶ⁹ τὸ ἀγγεῖον ὅθεν τὰ χλωρὰ ὄσπρια ἐκπομίζοντες ἐσθίονεν.

III, 17 : Περὶ ἀκάνθης, p. 360, l. 4. — Κιταρίσις]¹⁰ Ἀντὶ τοῦ πέλους· κίταρος¹¹ γὰρ ὁ βασιλικὸς πῖλος ὡς τρίψ¹² Περσικῶν.

Ib. l. 5. — Θυρσοειδής] Ἀντὶ τοῦ κωνοειδούς.

IV, 78 : Περὶ ἐτέρου ἀκονίτου, p. 575, l. 11. — Μόσχον]¹³ Ἀντὶ τοῦ κλάδου ἢ βλαστῶν· μοσχεύματα γὰρ τὰ νέα τῶν φυτῶν ἔλεγον, ὡς καὶ ὁ ἐξ Ἡριγόνης¹⁴ Ἐρατοσθένης¹⁵ ἐπ' ἀμπέλου.

Μόσχους καὶ χλωρὰς κλήματος ἐκφυδάδας.

I, 2 : Περὶ ἀκόρου, p. 11, l. 14. — Γόνασι] Γόνυ ἐστὶν ἡ δέξις· Ἡρόδοτος γ'· καλάμου ἐν γόνυ πλοῖον ἕκαστον πωιέται¹⁶.

¹ κτηδόνας] Voy. Suidas, voce. Conf. aussi Eustath. ad Il. p. 1229 l. 42. — ² σκιάδιον A M. — ³ ἀθέρες] Conf. Phrynichus dans les Anecd. de Bekk. p. 21. — ⁴ Matth. propose de lire ἀκίην. — ⁵ μασχάλας.] Voy. Hésychius μασχάλιον et μασχάλιον. — ⁶ μασχάλιον A. — ⁷ ἀκακαλλίδος A; item Diosc. l. 1. — ⁸ ὁ om. A. — ⁹ δηλοῖ δὲ καὶ] Conf. Scol. Nic. Ther. 536; Eustath. ad Il. p. 976, l. 34; Etym. Gud. p. 372, l. 11, et Suidas, voce. — ¹⁰ κιταρίσις Diosc. — ¹¹ Voyez, sur le chapeau persan appelé κίταρος, et ou plus communément κίδαρις, Pollux, X, 162, Etym. magna. p. 310, l. 53; 513, 16, et 758, 6; Suid. κίδαρις et τιάρια; Hésych. κίδαρις et κίταρις; la note de Hemsterbusius à l'endroit cité de Pollux, et Müller, ad Fragm. Ctesiae, p. 68 ed. Didot. — ¹² ὡς τρίψ] Comme Matth. le remarque, il manque ici d'abord la préposition ἐν, ensuite le nom de l'auteur qu'on cite; mais c'est, à n'en pas douter, Ctésias. (Voy. les fragments conservés par Photius, § 47, dans l'édition de Ctésias, de Müller.) — ¹³ Voy. Hésych. μόσχοι et μόσχος. — ¹⁴ ἐξ Ἡριγόνης ex em. Matth.; ἐξ Ἡριγόνης M; ἐξηρηγομένης A. — ¹⁵ Ἐρατοσθένους Codd. — ¹⁶ ἐν. πωιέται M. Voy. Hérod. III, 98, 3. — Le ms. omet ces deux scholies.

* Voyez, sur ces scholies, notre préface, p. 1.

V, 2 : Περὶ ἀμπέλου ἀγρίας, p. 687, l. 15. — Περικάζει] Ἀντὶ τοῦ μελαίνει.

I, 14 : Περὶ ἀμόμου, p. 28, l. 13. — Εὐράτος] Ἀντὶ τοῦ νοτίδος· κυρίως δὲ εὐράως ἐστὶ τὸ γινόμενον¹ σκοτεινόν² καὶ ἰσίδες χροῖα περὶ τὸν ἀσπεία τὸν χαλκόν³.

III, 163 : Περὶ ἀνδροσαίμου, p. 499, l. 7. — Ἐν καλυκίαις]⁴ Ἀντὶ τοῦ⁵ ἐν
5 βλασθημάτων κεφαλαῖς.

Après le paragraphe d'Oribase sur l'ἀνθυλλίς (Diosc. III, 143, p. 482) on lit la scholie suivante :

Ἀντίρρινον⁶ ἢ κυνοκεφάλον⁷. Διοσκορίδης⁸ καὶ Σωραῖνός οὐ μέμνηται αὐτῆς· ὁ δὲ
10 Θεόφραστος⁹ ἀντίρρινον αὐτὴν καλεῖ ἐν Φυτικαῖς· ὁ δὲ Γαληνός¹⁰ ἐν Ἀπλοῖς ἀμπρινον ἢ ἀνάρρινον· Ξενοκράτης.....¹¹ ἢ κυνοκέφαλον, καὶ Πάμφιλος.

II, 152 : Περὶ ἀρνογλώσσου, p. 268, l. 10. — Καυλὸν γυνωειδῆ κεκλιμένον]¹²
Ἀντὶ τοῦ μέγαν καὶ στερεόν, ὡς εἰ τις λέγοι γυναιῖον λίθον. Πλάτων (ἐν) Λάκωσιν·

Ὅταν δέωμαι γυναιῖου ῥήματος

15 Τούτῳ παριστῶ καὶ μόχλευ τὰς πέτρας¹³.

¹ ἐσῆτο γινόμενον M. — ² σκοπινόν M. — ³ Περὶ τουκαπειοῖα τὸν χαλκόν M. Mathæi propose de lire περὶ τὸν σεσηπότα χαλκόν, mais nous avons de la peine à croire qu'on ait jamais regardé le bronze comme une substance susceptible de putréfaction; nous aimerions donc mieux lire, en faisant une petite transposition : περὶ τὸν χαλκόν οἷα τὴν ἀσπίδα. Remarquons, de plus, que l'explication de notre scholiaste est complètement fautive; puisque le mot εὐράως signifie moisissure, et non pas rouille. Ainsi Aristote (Gen. anim. V, 4, p. 784^b, l. 10 sqq.), comparant les cheveux gris à la moisissure, dit que cette dernière est le produit de la putréfaction d'une vapeur terreuse, et qu'entre toutes les espèces de pourriture c'est la seule qui soit blanche. Voy. aussi Etym. magn. p. 397, l. 50. Jean Philopone (ou plutôt Michel d'Érèbèse) ajoute, dans son Commentaire sur le passage cité d'Aristote, καλεῖται δ' ἢ τῆς γεώδους ἀτμίδος σῆψις, μᾶλλον δ' ἢ σαπεισα γεώδης ἀτμὶς εὐράως, οἷός ἐστιν ὁ σαπεῖς ἄρτος ἐν τῷ θέρει, ὃν καλοῦσιν οἱ πολλοὶ μόχλην. (Dans le passage correspondant de la paraphrase de Théodore Métochita, en ceci d'accord avec Ducange, voce, on lit μόχλην.) — ⁴ κάλυκι Dioscoride. — ⁵ τοῦ om. A. — ⁶ Codd. ἀντίρινον· itém l. 11. — ⁷ κυνοκεφάλου M. — ⁸ Διοσκορίδης A. Dans Dioscoride, tel que nous le possédons actuellement, on trouve très-bien un chapitre sur l'ἀντίρρινον; c'est le IV^e, 131. — ⁹ Θεόφραστος A. On voit, par cette scholie, que les éditeurs de Théophraste ont eu tort de changer, dans le passage dont il s'agit ici (Hist. plant. IX, 19, 2), la leçon ἀντίρρινον, que fournissent tous les manuscrits, en ἀντίρρινον d'après Dioscoride. Schneider, tout en avouant (t. III, p. 831) que la glose d'Hésychius ἀντίρινον· ἀντίρρινον· οἱ δὲ βοτάνης εἶδος aurait dû le rendre circonspect, a cependant suivi l'exemple des éditeurs précédents de Théophraste. — ¹⁰ Dans le texte actuel de Galien (Simpl. med. VI, 1, 5 49, t. XI, p. 834) on ne lit pas ἀμπρινον ἢ ἀνάρρινον, mais ἀντίρρινον ἢ ἀνάρρινον, et l'ordre alphabétique semble prouver que cette leçon ne tient pas à une correction d'un copiste mal avisé. — ¹¹ Nous avons laissé une lacune après Ξενοκράτης pour indiquer, comme d'ailleurs Mathæi l'avait déjà remarqué, qu'il manque probablement ici un synonyme de ἀντίρρινον. Quant au synonyme κυνοκέφαλον, il est aussi donné par le célèbre manuscrit de Dioscoride de la bibliothèque de Vienne. Voy. Éd. de Sprengel, l. I. — ¹² καυλία δὲ γυνωειδῆ κεκλιμένα Diosc. — ¹³ A omet cette scholie. — Meineke (Fragm. Poët. Com. Att. t. II, p. 640) propose de corriger les vers du poète comique Platon de la manière suivante :

A. Ὅταν δὲ δέωμαι γυναιῖου ῥήματος.

B. Τούτῳ παριστῶ καὶ μόχλευ τὰς πέτρας.

III, 141 : *Περὶ ἀσπλήνου*, p. 481, l. 4. — *Παλισκίσις*¹ *Παλισκίον* οἱ μὲν τὸν σύσκιον καὶ σκοτεινὸν καὶ κνοφώδη τόπον εἰρήκασι· τὸ γὰρ πάλιν ἐνίοτε ἐπίτασι δηλοῖ, ὡς *παλιγκάπηλος*. *Θεόφραστος* δὲ ἐν *Φυτικῇ πραγματείᾳ* οὐα ἀπεστραμμένην ἔχει ἀπὸ τοῦ ἡλίου τὴν *Θέσις*, οὕτω καλεῖσθαι *Φησι*, ὥσπερ τὰ τετραμμένα² πρὸς αὐτὸν ἐπήλια καὶ προσήλια.

IV, 90 : *Περὶ κοτυληδόου*, p. 586, l. 15. — *Ὄξόβαφον*] *Ὄξόβαφόν* ἐστὶ τὸ σκεῦος τὸ ἀντιδιαρούμενον τῷ *τροβλίῳ*³. *Γραπίον*⁴ δὲ διὰ τοῦ υ, καὶ οὐχ ὡς *τινες ὀξόβαφον*⁵. σύγκειται γὰρ οὐ παρὰ τὸ *ὄξος*, ἀλλὰ παρὰ τὸ *γένος*⁶ ὅπερ ἐστὶν *ὄξυ*, ὡς *Ἑλλάδιος*⁷ ἐν τῇ *Χρήσει Φησί*.

II, 193 : *Περὶ κυκλαμίνου*, p. 304, l. 1. — *Κηλίσι*] *Ἄντι τοῦ σπλοῖς*.

I, 81 : *Περὶ λιβάνου*, p. 86, l. 2. — *Ἐκτόφεται*⁸ *Ἄντι τοῦ ἡσυχῆ ἐκκαίεται χαρὶς φλογός*⁹.

II, 104 : *Περὶ σακχάρου μέλιτος*, p. 231, l. 5. — *Μάγκορον*] ¹⁰ *Τοῦτο ὁ Γαληνὸς σάκχαρ καλεῖ*.

III, 138 : *Περὶ νυμφαίας*, p. 478, l. 8. — *Κισωρίω*] *Δίδυμός* *Φησι* *ποτηρίου εἶδος* εἶναι τὸ *κισώριον*, καὶ τάχα ἂν εἴη τὰ λεγόμενα *σκαφεῖα* διὰ τὸ ἐκατέρωθεν εἰς *σπένον* συνῆχθαι ὡς τὰ *Αἰγυπῖα κισώρια*¹¹ ὧν μὲνηται *Νικαυδρος* [ἐν] *Γεωργικοῖς*¹² ὡς *Ἑλλάδιος* ἐν τῇ *Χρήσει Φησί*¹³.

II, 188 : *Περὶ πεπέρεως*, p. 299, l. 3. — *Τὸ δὲ μέλαν ἡδίον*] *Ἰστέον* ὡς ὁ *Γαληνός*¹⁴ ἐν τοῖς *Ἄπλοῖς* *δρμότερον* εἶναι τὸ *λευκὸν* *Φησι* τοῦ *μέλανος*.

IV, 106 : *Περὶ πετασίτου*, p. 598, l. 16. — *Πετασῶδες*] *Πέτασος* *κυρίως*¹⁵ τὸ πῶν ἐθήτων *φόρημα*, καὶ τὸ *ἱμάτιον*, καὶ τὸ *σκέπασμα*. *Ἀπὸ* τούτου καὶ *Ἀλεξανδρεῖς* *καλοῦσι* *πετάσια* *Κανωπικὰ* τὰ τὴν *κεφαλὴν* *σκέποντα*, ὡς *Φησι* *Εἰρηναῖος*¹⁶ ἐν τῷ *Περὶ τῆς Ἀλεξανδρέων διαλέκτου*¹⁷.

et il traduit : « A. Quid vero si angularibus verbis mihi opus est? B. Ad hujus te societatem applica rupesque move. » — ¹ Cette glose sur la signification du mot *παλισκίσις* se retrouve dans Suidas et Hétychius. Du reste, ce mot se rencontre souvent dans les livres *De l'histoire des plantes* et *Des causes des plantes* de Théophraste (voy. l'Ind. grec de l'édition de Schneider); mais jamais Théophraste ne donne une définition de ce mot, pas plus que d'un des deux qui ont le sens diamétralement opposé (voy. entre autres *Caus. plant.* III, VI, 8, et VI, 18, 9), comme cette scholie tendrait à le faire croire. Quant à ces deux mots, les manuscrits et les imprimés varient entre l'orthographe *πρόσειλος* et *προσήλιος*, *εὔσειλος* et *εὐσήλιος*, car c'est évidemment *εῤήλιος* qu'il faut lire, et non pas *εῤήλιος*. — ² *ἐστραμμένα* A 2^o m. — ³ *ἀντιδιαρ.* τρ.] Matthæi pense que le scholiaste a ici en vue Aristoph. *Aves*, 361. — ⁴ Voy. Phrynichus in Bekk. *Anecd.* p. 56. — ⁵ *ὀξόβαφαφον* M. — ⁶ Au lieu de *γένος*, Matthæi lit *σπένον*. — ⁷ Ainsi que Matthæi le remarque, ce renseignement ne se retrouve pas dans les extraits d'Helladius conservés par Photius. — ⁸ *ἐκτυφούται* Diosc. — ⁹ A omet ces deux scholies. — ¹⁰ Au lieu de *μάγκορον* (mot qui paraît du reste, inconnu), Diosc. a *σάκχαρον*. A porte, à la marge, *μελισάκχαρον*. Chez Galien (*Simpl. med.* VII, 12 § 9, t. XII, p. 71) on lit *σάκχαρ*. Voy. Orib. XV, 1, p. 662, l. 8. — ¹¹ *Δίδυμός*..... *κισώρια* ex Athenæo, XI, p. 477 EF, qui a *σκυφία* et *κάτωθεν* (l. 16). — ¹² Le passage de Nicandre est probablement le fragment conservé par Athénée, II, 72 AB. Pour Helladius il y a la même remarque à faire que plus haut (l. 9). — ¹³ A omet cette scholie. — ¹⁴ Voy. Galien *Simpl. med.* VIII, 16, § 11, t. XII, p. 97. Conf. Orib. XV, 1, p. 673, l. 4. — ¹⁵ Conf. Pollux, X, 164; Hétych. in voce. — ¹⁶ Voyez, sur le grammairien Irénée et ses écrits, Suidas, in voce, et les notes de Gaisford et de Bernhardt sur ce passage. — ¹⁷ A omet cette scholie.

I, 181 : Περὶ συκομόρου, p. 160, l. 3. — Ἐρινεῶ] Ἐρινεὸς ἀρσενικῶς¹ ἢ ἀγρία συκῆ παρὰ τὸ ἐριστικὸν εἶναι τὸ δένδρον καὶ τοῖς λίθοις καὶ πέτραις ἐπαναβλαστάνειν².

V, 85 : Περὶ πομφόλυγος, p. 745, l. 15. — Τὸ δὲ σκύβαλον ἔπαν ἐν τῷ ὄθονίῳ μένει³] Ἀπὸ τοῦ ἀδόκιμον ἐκ μεταφορᾶς τῶν σκυβάων τῶν ἀχύρων.

LIVRE XV.

P. 628, l. 14 : Ἐκ δρυπεποῦς τοῦ καρποῦ]⁴ Δρυπεπεῖς ἐλαίας ἔλεγον τὰς ἐπὶ τῶν δένδρων πεπαιωμένας· καταχρηστικῶς γὰρ πάντα τὰ δένδρα καὶ ξύλα δρύας ἐκάλουν. Ἐντεῦθεν καὶ δρυφάκτους τὰς κικλῖδας καὶ τὰ σανιδώματα καὶ τὰς κλίμακας προσηγόρευον, ὡς καὶ ταῦτα Ἑλλάδιος⁵ φησιν.

10 P. 683, l. 12 : Κουδρίλη] Ἡ κουδρίλη εἶδος ἐστὶ σέρως, ὡς ἐν τῷ χ στοιχείῳ⁶ προῖων ἐρεῖ.

¹ La même étymologie du mot *ἐρινεὸς* est donnée par *Etym. magn.* p. 373, l. 54, et *Etym. Or.* p. 61, l. 24; le dernier auteur nous apprend de plus qu'il a pris cette glose dans les grammairiens Hérodien et Endémon. C'est donc bien à tort que Matthæi veut changer *ἐριστικόν* en *ἐρπιστικόν*. Orion nous apprend surtout clairement que, suivant lui, l'arbre a été appelé ainsi parce que ses racines avaient à lutter contre les pierres. —

² Les scholies suivantes manquent dans A. — ³ Diosc. *μενεί*. — ⁴ Voy. dans le I^{er} volume d'Oribase, p. 610, notre note au mot *ἐλαῶν* (II, 69, p. 183, l. 4). — ⁵ Pour Helladius, même remarque à faire que p. 745, l. 9 et 18. — ⁶ Ἐν τῷ χ στοιχείῳ. Voy. p. 702, l. 10.

NOTES.

LIVRE VII.

CH. I, p. 1, tit.] Les vingt-deux premiers chapitres du VII^e livre sont consacrés exclusivement aux émissions sanguines, et, plus particulièrement, à la saignée proprement dite, veineuse ou artérielle. Oribase a extrait de divers auteurs tout ce qui pouvait intéresser le praticien, soit pour les indications thérapeutiques, soit pour le manuel opératoire; de plus, il a réuni les notions les plus répandues sur la forme et la matière des ventouses et sur le choix des sangsues¹. Comme la partie qui rentre dans le domaine de la petite chirurgie, et celle qui appartient à la thérapeutique, ne sont pas toujours nettement et méthodiquement séparées l'une de l'autre, il nous a paru bon d'isoler ces deux ordres de considérations, de grouper et de présenter sous forme de propositions, d'abord les préceptes généraux qui regardent l'emploi médical des émissions sanguines, et ensuite les règles qui concernent la manière de pratiquer les opérations qu'elles nécessitent. Nous aurons soin, dans ce travail, de distinguer ce qui appartient aux divers auteurs mis à contribution par Oribase. Il n'entre pas, et il ne saurait entrer dans notre plan, de faire une histoire complète de toutes les questions que soulève l'examen de ces chapitres, et encore moins de faire une histoire de la saignée²; ce serait vouloir embrasser dans une note tout un côté de l'histoire de la médecine. Esquisser, pour les points les plus importants, les données historiques qui montrent le mieux la marche et les progrès de la science; contrôler les préceptes anciens par ceux qu'ont donnés les modernes les plus accrédités; en un mot fournir des matériaux exacts et précis pour une histoire complète de la phlébotomie, telle est la tâche que nous nous sommes imposée; ainsi réduite elle est déjà assez grande. Nous ne devons pas oublier que notre but doit être uniquement de faciliter la lecture d'Oribase, et non pas d'imiter ces commentateurs qui traitent avec une désespérante prolixité de tout ce qui se rapporte de loin ou de près à leur texte.

La *Collection hippocratique* (voyez particulièrement *Le médecin*, § 7, édition Darremberg, et les notes; voy. aussi le traité *Des plaies*, § 26, t. VI, p. 430, éd. de M. Littré) est le premier monument écrit où nous trouvons une mention positive de la saignée et de la manière de la pratiquer. Ce n'est pas à dire cependant que la saignée y apparaisse comme une invention récente; les auteurs de la *Collection* en

¹ Il ne faut pas oublier, dans tout le cours de cette note, ou plutôt de cet *excursus*, qu'Oribase ne traite pas ici de ce qui regarde la saignée dans les diverses maladies, mais de la saignée en général.

² Dans un travail intéressant et érudit de M. Landsberg (*Janus*, 2^e série, t. I, 2^e cahier, p. 192 et suiv. et t. II, 1^{er} cahier, p. 89 et suiv. *Ueber das Alterthum des Aderlassens*), on trouvera de nombreux et utiles matériaux pour l'histoire médicale de la saignée, surtout pour ce qui regarde la *Collection hippocratique*. On consultera aussi avec fruit Hebenstreit, *Palæologia Therapies*, ed. Gruner, Halle, 1778, in-8°, specimen xxiv, *De indicatione evacuatoria*.

parlent comme de tant d'autres moyens thérapeutiques acquis depuis longtemps à la science. On voit par Hippocrate même, *Des airs, des eaux et des lieux*, § 22, t. II, p. 78, que la saignée des veines auriculaires postérieures était une pratique habituelle chez les Scythes.

- 5 Quel fut le mortel assez hardi qui osa le premier verser le sang pour guérir une maladie ?

Illi robur et æs triplex

Circa pectus erat. . . .

- L'histoire est muette à cet égard, et la légende, qui prend tout naturellement la place de l'histoire, et qui trop souvent même marche à ses côtés, nous présente, en cette circonstance (comme elle le fait souvent), les animaux instruisant l'homme; mais c'est là une explication qui ne mérite aucun examen sérieux, bien que Walbaum (*De venæ sectione*, dans Haller, *Disp. chir.* t. V, p. 480) cherche à la défendre par de misérables raisons. Il en est à peu près de même de la tradition qui nous donne le héros Podalire comme l'inventeur de la saignée. (Voy. particulièrement sur cette question, Landsberg, *Ueber das Alterthum des Aderlasses*, 1^{er} article, dans *Janus*, 2^e série, t. I, 2^e cahier, Gotha, 1851, p. 161 et suiv.) Le hasard, ou peut-être la témérité (car la témérité, comme dit Hippocrate dans la *Loi* (§ 4, t. IV, p. 640), est fille de l'ignorance) a donné sans doute l'idée des émissions sanguines.
- 20 Il ne faut même pas chercher un seul homme comme inventeur de la saignée, et, loin qu'on doive la croire venue d'Égypte, on doit supposer que plusieurs personnes en ont eu l'idée dans plusieurs pays différents, et qu'elle est partout autochtone.

- Ce qui est beaucoup plus digne d'exciter notre curiosité, c'est de suivre à travers les siècles les principes qui dirigent l'emploi des émissions sanguines comme moyen thérapeutique, et de voir le manuel opératoire se perfectionner de plus en plus à mesure que l'anatomie fait des progrès. Avec une science plus avancée arrive une plus grande circonspection, et tous les accidents qu'entraîne une opération en apparence si minime se présentent dès lors à la pensée de l'opérateur expérimenté; les préceptes se multiplient, et ce qui tient quelques lignes dans la
- 30 *Collection hippocratique*, occupe plusieurs pages dans Galien ou dans les auteurs de son temps. De nos jours on a fait des volumes sur la phlébotomie.

Nous ne devons pas oublier, dans tout le cours de cette note, que c'est particulièrement dans Galien qu'Oribase a puisé ce qui regarde les indications thérapeutiques, tandis que le manuel opératoire a été surtout emprunté à Antyllus.

- 35 Les anciens se sont beaucoup moins occupés que les modernes des effets physiologiques ou primitifs des divers agents thérapeutiques. Cependant l'étude de ces effets est une des voies les plus sûres pour arriver à se rendre compte de l'action thérapeutique d'un certain nombre d'entre eux, à cette condition, toutefois, qu'on ne perde pas de vue les notions positives de pathogénie¹. Elle fournit aussi un moyen très-rationnel d'arriver à bien remplir les indications, et à varier l'emploi d'un même agent, suivant les circonstances qui se présentent, soit qu'il s'a-
- 40

¹ Cette étude est un des caractères distinctifs du *Traité de thérapeutique* de MM. Trouseau et Pidoux; elle entre pour beaucoup dans le succès si légitime qu'a obtenu cet ouvrage, où l'on regrette cependant de trouver certaines considérations hasardées à côté d'observations exactes et de vues d'une grande portée pour la thérapeutique.

gisse des diverses formes d'une même espèce morbide, soit qu'on ait affaire à des maladies différentes.

Or c'est précisément vers l'étude de ce moyen héroïque de traitement des maladies, les émissions sanguines locales ou générales, que les médecins dirigent depuis longtemps leurs efforts, en s'aidant de l'expérimentation sur l'homme sain ou malade. Déjà beaucoup de faits de détail paraissent acquis à la science; mais on ne s'est pas encore rendu un compte assez exact des changements que la soustraction du sang produit sur le sang lui-même qui reste dans l'organisme, sur l'état des vaisseaux, et particulièrement des capillaires, enfin sur le système nerveux. Par conséquent, on ne sait pas bien quels rapports physiologiques et thérapeutiques existent entre l'action purement mécanique (*déplétion*) et l'action dynamique des émissions sanguines, ni si ces effets sont toujours combinés, ou si on peut les obtenir isolément. Il est aussi une vieille opinion sur les saignées révulsives, dérivatives et spoliatives, qu'il serait temps enfin de réduire à sa juste valeur, maintenant qu'on connaît presque tous les secrets de la circulation. — C'est en résolvant ces divers problèmes qu'on réduira de plus en plus le domaine de l'empirisme, et que, par conséquent, on donnera de plus en plus aussi des bases solides à la science des indications. Nous savons bien qu'on rencontrera toujours de ces faits réfractaires qui échappent à toutes les explications, à toutes les théories les plus sévères; mais ces faits diminueront notablement, comme tous les jours aussi diminuent les *mystères* de la vie. Seulement, le point important, c'est de ne pas se hâter d'expliquer et de faire rentrer sous des lois connues les phénomènes encore mal interprétés et dont on ne saisit ni toutes les circonstances, ni tous les rapports.

On comprend, sans qu'il soit besoin d'y insister, que, si la science moderne, avec tous les secours que lui prête la physiologie, est encore si peu avancée sur des questions capitales relatives aux émissions sanguines, les livres des anciens doivent être remplis d'idées préconçues et de principes faux. Presque toutes ces idées, tous ces principes, dépendent bien moins d'une observation inattentive ou incomplète de la marche des maladies que de notions erronées en physiologie; car la physiologie, ou mieux la hiologie, domine la médecine entière, l'entraîne forcément dans tous ses écarts, ou la fait participer à toutes ses lumières. Et c'est la physiologie que quelques auteurs regardent encore comme une *science accessoire!* — Il ne faut pas oublier non plus que les erreurs physiologiques sont nées, pour la plupart, de notions fausses ou incomplètes de physique et d'anatomie, et qu'à leur tour les notions erronées d'anatomie ont arrêté les progrès de la physiologie; il y a solidarité entre ces deux sciences, et l'une et l'autre, ou s'entravent dans leur marche, ou se prêtent de mutuels secours. Mais, comme les erreurs physiologiques furent surtout des conceptions de l'esprit, elles ont survécu aux notions plus avancées d'anatomie, et même elles ont empêché que les phénomènes anatomiques fussent exactement observés. Du reste, autant les erreurs des pathologistes anciens étaient merveilleusement liées par les théories physiologiques, circonstance qui contribua puissamment à entretenir ces erreurs, autant les vérités acquises par les recherches des modernes sont encore à l'état d'isolement, ce qui explique aussi combien elles ont de peine à pénétrer dans les esprits, et à faire partie, pour ainsi dire, du domaine public. Les anciens avaient, beaucoup plus que les modernes, le sentiment de la connexion des di-

verses branches des connaissances humaines; ils étaient beaucoup plus encyclopédiques, témoin le *Timée* de Platon, divers traités d'Hippocrate, entre autres le traité *Des airs, des eaux et des lieux*, et celui *De l'ancienne médecine*; témoin aussi toute l'œuvre d'Aristote et toute celle de Galien. Au moyen âge, cet encyclopédisme devient un syncrétisme qui se traduit par des *sommes*. Aujourd'hui il semble que les progrès immenses accomplis dans toutes les sciences devraient, au moins, pour chaque grande division, faire mieux apprécier les rapports et les lois de subordination; mais chacun se meut dans sa sphère, et nul, pour la médecine, par exemple, n'a fait un traité vraiment scientifique de biologie; nul non plus n'a tenté de faire servir efficacement la biologie à un traité philosophique et historique de pathologie, où le cadre nosologique comprendrait toutes les manifestations pathologiques qui se sont produites dans l'espace et dans le temps.

L'œuvre d'Oribase, celle d'Aélius, de Paul, de Rhazès, etc., sont aussi des *sommes*, où les connaissances médicales de l'antiquité ont été rassemblées sans lien organique. Pour que les *Collections médicales*, ou la *Synopsis*, par exemple, soient un *dictionnaire*, il n'y manque que l'ordre alphabétique. Si l'on voulait se rendre un compte bien exact de toutes les notions qui y sont réunies, il ne faudrait rien moins que reconstituer la médecine ancienne, et surtout celle de Galien, en s'élevant graduellement de la physique générale et de la physiologie à l'hygiène, à l'étiologie, à la pathogénie, à la nosographie, à la nosologie, enfin à la thérapeutique. Qui ne voit que c'est là un résumé complet de l'histoire de la médecine ancienne qui doit plutôt se faire à propos de Galien qu'à propos d'Oribase.

Mais il est temps d'arriver à l'objet même de cette note, c'est-à-dire à l'exposé de ce qui, dans Oribase, regarde les émissions sanguines.

DE LA PHLÉBOTOMIE.

CONSIDÉRATIONS MÉDICALES.

Suivant Galien, la diathèse qui commande le plus impérieusement la saignée est la pléthore, dont il distingue deux espèces: celle *eu égard aux forces* et celle *eu égard au contenu des vaisseaux* (p. 1, l. 1²). Ces deux espèces peuvent se rencontrer quand la santé existe encore, ou quand déjà la maladie s'est déclarée; il ne faut pas oublier, en effet, que, dans les passages extraits par Oribase, Galien traite autant de la saignée prophylactique et de précaution que de la saignée comme moyen thérapeutique direct et immédiat. La pléthore *eu égard aux forces* se distingue de celle *eu égard au contenu* par des signes particuliers: la première se révèle par un sentiment de lourdeur, de pesanteur, de difficulté à se mouvoir; la seconde par une sensation de tension et de plaie (ch. 1, p. 2, l. 3-12). Ces deux espèces de pléthore peuvent être partielles aussi bien que générales (ch. 1, p. 2, l. 12, et p. 3; voy. aussi chap. 2, p. 4, l. 4-6); elles tiennent à une surabondance des humeurs ou du pneuma. La théorie de la pléthore est un point capital dans l'ensemble du système de Galien; il y revient dans plusieurs endroits

¹ Nous avons ordinairement indiqué, pour cette note, les lignes de la traduction, pensant que cela serait plus agréable aux lecteurs français.

de ses livres, et il a écrit un traité spécial sur ce sujet (t. VII, p. 513 sqq.). Pour rendre le chapitre d'Oribase plus compréhensible, et pour que les diverses parties en soient toutes accessibles au lecteur, nous croyons devoir ajouter quelques détails à ceux qu'Oribase a empruntés à Galien.

Galien (*De plenit.* ch. 2, t. VII, p. 578) définit la plénitude (*πληθος*) de la manière suivante : « La surabondance d'humeurs dans tout le corps de l'animal. » — Dans un autre endroit (*Meth. med.* XIII, 6, t. X, p. 891), il la distingue en ces termes de la cacochymie : « Quand toutes les humeurs ont augmenté dans la même proportion, on appelle cet état plénitude ou pléthore; mais, quand le corps est rempli de bile jaune ou noire, de pituite, ou de liquide séreux, on nomme une pareille diathèse, non pas pléthore, mais cacochymie. » D'après le même Galien (*De plenit.* 1, l. l. p. 514-515), il y avait dissidence entre les médecins sur la pléthore, les uns prétendant qu'il fallait rapporter cette affection aux forces, et les autres à la capacité des vaisseaux; il exhorte ses collègues (*ib.* 2, p. 520) à terminer leurs disputes sur ce sujet en reconnaissant la réalité des deux espèces de pléthore. La première a lieu quand la quantité des humeurs est assez considérable pour accabler les forces, que cette circonstance tienne à leur surabondance ou à l'affaiblissement des forces; la seconde, lorsque les humeurs, par suite de leur augmentation, distendent les vaisseaux, ou même dépassent seulement la mesure de la quantité normale. (*Voy. De plenit.* 10, l. l. p. 569, et *Adv. Julianum*, 6, t. XVIII, p. 219.) La première est appelée par Galien *Πληθος προς την δύναμιν* (*De plenit.* 3, l. l. p. 524 et passim alibi); — *προς ισχύν και δύναμιν τοῦ βαστάζοντος αὐτό* (*ib.* p. 522, et *Comm. III in lib. De alim.* § 8, t. XV, p. 282), ou *προς τὴν διοικοῦσαν ἡμᾶς φύσιν* (*Comm. in Aphor.* II, 17, t. XVII^b, p. 476); la seconde est nommée *κατὰ τὸ ἔγχυμα* (*De plenit.* 3, p. 524, *Adv. Julianum*, l. l.); — *προς τὴν ὑποδεχομένην χώραν* (*De plenit.* 3, p. 522, et *Comm. in Alim.* l. l.); — *προς τὴν τῶν περιεχόντων χώραν* (*ib.* 8, p. 548); *προς τὴν χώραν τῶν ἀγγείων* (*Adv. Julianum*, l. l.); — *προς τὴν τῶν ἀγγείων εὐρυχωρίαν* (*Comm. in Aph.* l. l.); — *προς τὴν κοιλότητα τῶν ἀγγείων* (*Comm. II in lib. De nat. hom.* § 1, t. XV, p. 112). — Dans le passage cité plus haut du traité *De la méthode thérapeutique*, Galien a présenté les mots *πληθος* et *πληθώρα* comme synonymes; mais, en deux autres endroits (*De plenit.* 6, p. 538, et *Adv. Julianum*, 7, p. 287), il réserve exclusivement le nom de *πληθώρα* pour la plénitude en raison de la capacité des vaisseaux. On pourra encore consulter, sur la pléthore, Foës, *Œcon. Hipp.*, et Gorrée, *Defin. med.*

Les recherches de MM. Andral et Gavarret tendaient à établir que la pléthore tenait à une surabondance des globules sanguins, et que les saignées copieuses en diminuent rapidement le nombre, en même temps qu'elles augmentent la quantité du sérum. Les auteurs du *Compendium de médecine pratique*, MM. Monneret et Fleury, n'accordent le nom de pléthore qu'à l'état dans lequel on constate une augmentation des globules; ils en distinguent soigneusement l'état dans lequel la fibrine est en excès. MM. Andral et Gavarret ne croient pas qu'il puisse y avoir simplement augmentation de la quantité du sang normal dans sa composition; il est très-difficile, en effet, pour ne pas dire impossible, de constater scientifiquement cette augmentation, qui reste jusqu'à présent une hypothèse. Toutefois, dans leur *Traité de chimie pathologique* (Paris, 1853, p. 96-100),

MM. Becquerel et Rodier sont d'avis avec les anciens que la pléthore consiste en une simple augmentation de la masse totale du sang; ils ont, du moins, établi par une série d'expériences, 1° que, chez les individus pléthoriques, la composition du sang rentre tout à fait dans les limites de l'état de santé; 2° et que l'état pléthorique peut se rencontrer avec toutes les compositions possibles de sang; 3° que, dans plusieurs cas où l'on trouve une très-forte proportion de globules, il n'y a pas de symptômes particuliers. — Pour MM. Trousseau et Pidoux (*Traité de thérapeutique*, 4° édit. t. I, p. 556 et suiv.), le mot *pléthore* ne signifie pas seulement une *plénitude physique*; ils admettent une *pléthore vitale*, qui est pour eux la véritable pléthore; mais la définition qu'ils en donnent est entourée de tant de raisonnements, de tant de considérations purement théoriques, qu'il est difficile, au premier abord, de se faire une idée exacte de la façon dont ils conçoivent cette diathèse. Ils admettent trois formes de la pléthore physiologique, la première est caractérisée par une résistance vitale peu prononcée, jointe à une nutrition très-puissante, de telle sorte que les fonctions plastiques absorbent toute la vitalité et que le système nerveux fléchit sous la moindre fatigue. La fibre vasculaire est très-molle; les capillaires sont sans tonicité et la circulation est lente. Cette espèce de pléthore doit être traitée par la saignée, mais il ne faut pas y revenir souvent, et l'on ne doit pas oublier que ses heureux résultats ne sont pas immédiats. Suivant les hématalogues, cet état où le sang se montre extrêmement riche en globules serait la pléthore par excellence; mais il n'en est pas ainsi pour MM. Trousseau et Pidoux. — Deuxième forme: Tandis que, dans la première forme, l'énergie de l'appareil sanguin résidait bien plus dans le sang que dans les vaisseaux, dans la seconde elle est bien plus développée dans les vaisseaux que dans le sang lui-même. Les propriétés hématosiques dominaient dans les vaisseaux, ce qui y domine maintenant ce sont les propriétés sensibles et motrices. Les individus en proie à cette pléthore supportent très-bien la saignée, malgré une moindre quantité de globules dans le sang, où la fibrine paraît, au contraire, l'emporter. C'est, ajoutent les deux auteurs déjà nommés, cette dernière forme que les anciens nomment *plethora quoad vasa*. — La réunion de la première forme et de la seconde (*plethora quoad crasin, seu quoad vires, et plethora quoad vasa*) constitue la pléthore par excellence, la vraie pléthore vitale. Cette fois, disent les auteurs du *Traité de thérapeutique* (p. 567), l'hématose est exubérante, le sang, riche dans tous ses éléments, spécialement dans les parties organisables, et l'appareil vasculaire est en harmonie de propriétés sensibles et motrices avec cette activité excessive de la sanguification; le système circulatoire jouit à un degré exagéré de la totalité de ses forces. Tout est proportionné dans les fonctions de la circulation et de l'hématose. Ce n'est donc pas dans l'appareil de cette fonction, considéré en lui-même, qu'est la disproportion, qu'est l'excès; l'exubérance de vie et de force n'est relative qu'aux autres appareils, qu'au reste de l'organisme.

Outre la pléthore physiologique, dont l'exagération peut conduire à des états pathologiques divers, il existe, pour MM. Trousseau et Pidoux, une autre pléthore qu'ils nomment *pléthore morbide*; mais nous avons grand'peur que cette pléthore ne soit moins un fait d'observation qu'une vue ingénieuse d'esprits dominés par un vitalisme transcendant. En tout cas, voici comment cet état est défini et subdivisé: Il ne s'agit point ici, comme dans la pléthore physiologique, d'une augmenta-

tion naturelle de la quantité normale des globules, mais d'états morbides dans lesquels les propriétés vitales du sang, pathologiquement surexcitées comme par un poison, produisent sur ces vaisseaux une impression d'où résulte une pléthore artificielle que la saignée seule peut calmer. Réciproquement, une susceptibilité morbide plus grande des vaisseaux pour le sang produit, d'une autre manière, une pléthore morbide qui réclame aussi le secours des émissions sanguines. . . . C'est dans la pléthore morbide qu'on voit le plus souvent les symptômes n'être pas manifestés par l'appareil circulatoire, siège de l'affection, mais être réfléchis sur d'autres appareils; par conséquent, cette espèce de pléthore produit beaucoup d'accidents sympathiques, caractérisés surtout par des congestions qui se traduisent en états pathologiques plus ou moins graves. En résumé, la pléthore morbide n'a pas de caractère anatomique appréciable; c'est une affection du sang et de son appareil. — Souvent on est tenté de traiter avec sévérité les anciens, à cause des hypothèses qui naissent pour ainsi dire sous leur plume; mais, assurément, ils n'en ont pas imaginé qui échappent plus aux procédés rigoureux de l'observation que celle sur laquelle repose la *pléthore morbide* de MM. Trousseau et Pidoux. Le caractère de cette pléthore nous paraît très-difficile à saisir, et les deux formes en lesquelles on la subdivise nous semblent mal déterminées; cependant on affirme que cette subdivision est fondée sur l'expérience thérapeutique et sur le diagnostic médical.

Outre les *pléthores générales*, MM. Trousseau et Pidoux (*l. l.* p. 595 et suiv.) supposent comme Galien (voy. plus haut, p. 750, l. 34-35) des *pléthores locales* (ne vaudrait-il pas mieux dire des fluxions?), et ils les expliquent en admettant divers départements ou cantons du système vasculaire propres à chaque organe et qui participent chacun à la vie générale de l'appareil circulatoire; en sorte que la circulation est pour ainsi dire *fédérative*. Il en résulte que les saignées capillaires contre les congestions n'ont de sens que dans le système de ces auteurs, mais n'en ont aucun dans le système de la circulation harvéienne; suivant eux elle ne devrait autoriser que les saignées générales.

La pléthore, quelle qu'elle soit, réclame l'évacuation (Oribase, chap. 1, p. 3, l. 12); mais il n'est pas toujours nécessaire de tirer du sang: les purgatifs, les bains, les frictions, les onctions et les autres moyens qui peuvent activer la perspiration, les boissons qui ont la faculté de diviser les humeurs et d'échauffer modérément (ch. 2, p. 8, l. 3), enfin les promenades (p. 13, l. 4), suffisent pour évacuer (chap. 1, p. 5, l. 14). — Plus loin (chap. 2), on trouve l'indication des cas dans lesquels l'une ou l'autre méthode doit être mise en usage. Ces indications se rapportent à l'état de santé ou à l'état de maladie. Dans l'état de santé, on prendra en considération la quantité et la qualité de la pléthore, l'âge, l'état des forces, la complexion naturelle, la saison, les localités, la constitution de l'air. On s'abstiendra de saigner quand la chaleur est excessive (chap. 6, p. 36, l. 7) et particulièrement aux environs de la canicule (chap. 4, § 14, p. 25, l. 6); on considérera aussi le genre de vie (chap. 2, p. 4-5; cf. aussi chap. 3). Ce sont encore toutes ces circonstances (chap. 4, § 14, p. 25) qui font juger si on peut ou non tirer autant de sang que la maladie, considérée en elle-même, le permet.

La qualité de la pléthore se reconnaît par la couleur de la peau et par le degré de la température du corps, circonstances qui indiquent la prédominance de telle

ou telle humeur (chap. 2, p. 5-6). On juge de l'intégrité des forces par celle des actions ou fonctions. Il y a trois espèces de forces : les forces *psychiques*, qui résident dans le système nerveux et qui règlent les actes soumis à la volonté ou les fonctions de la vie de relation; les forces *naturelles*, qui ont leur siège dans le cœur et dans les vaisseaux et qui règlent les actions naturelles, par exemple, le mouvement du sang; les forces *nutritives ou végétatives*, qui ont leur point de départ dans le foie et sous la dépendance desquelles est placée la nutrition, ou l'entretien des parties (chap. 2; p. 6, l. 4-10).

L'intégrité des forces paraît être, pour Galien, la règle souveraine pour l'emploi ou l'abstention des émissions sanguines¹; « car, dit-il (p. 6, l. 10), quand les forces sont intactes (ce qu'on reconnaît à la force, à la grandeur et à l'égalité du pouls) et qu'il y a des signes de pléthore, et, à plus forte raison, quand il existe de l'inflammation, de quelque cause qu'elle dépende (voy. p. 10, § 15, chap. 4, § 1, p. 20, et chap. 6, p. 36, l. 6), — il s'agit surtout de la pléthore eu égard au contenu, — on doit saigner *sans faire aucune autre distinction*, c'est-à-dire sans tenir compte de la localité, de la saison et des autres circonstances énumérées plus haut. » Nous croyons toutefois que Galien excepte l'âge (cette réserve de l'âge est encore formelle, p. 12, l. 2 et surtout l. 3-5; p. 12, l. 11), surtout l'enfance; car, à plusieurs reprises, comme nous le verrons plus bas, l'enfance et la vieillesse, mais plus spécialement encore l'enfance, sont une contre-indication absolue à la saignée.

Les saignées prophylactiques, destinées à prévenir le retour des maladies dont on est plus particulièrement attaqué au printemps ou en été, se font surtout au printemps, soit au commencement, soit à la fin (p. 8-10). Il importe de saigner avant l'été, car, si l'été est très-chaud, ce changement subit liquéfie le sang et le met en ébullition, de telle sorte que, ne pouvant plus être contenu dans les vaisseaux, il les corrode et les déchire (ch. 2, § 11, p. 9, l. 7); il en résulte aussi des inflammations locales graves, car, des maladies qui sont dues à la pléthore, les plus dangereuses sont causées par la *liquéfaction du sang* (§ 12, l. 9)².

Les auteurs du moyen âge, et surtout de la première partie de cette période, renchérissant sur ces préceptes, ont déterminé les mois où il faut saigner et la veine qui convient à chaque mois et à chaque signe zodiacal (cf. Walbaum, *loc. laud.* p. 488); nos almanachs ont hérité de cette déplorable thérapeutique, et ils font encore autorité sur la moitié du globe.

Les saignées prophylactiques ne se pratiquent pas seulement quand il y a des signes manifestes de pléthore, mais aussi lorsque, ces signes manquant tout à fait,

¹ Coelius Aurelianus (*Morb. acut.* I, XII, ed. Almelov. p. 40) est aussi de cet avis, car il dit: « Phlebotomia a jugulatione non differt, cum vexatis viribus adhibetur. » — Toutefois il ne faut pas oublier que l'état apparent des forces n'est pas toujours un signe de la nocuité des émissions sanguines. Il est des cas où les forces sont, comme dit l'école, *concentrées* ou *opprimées* par suite de l'intensité même de l'état pathologique, et où elles se relèvent sous l'influence d'une évacuation plus ou moins abondante de sang. Ce n'est pas le cas d'examiner ici les circonstances où se présente cette concentration ou oppression de forces, car c'est là un fait d'observation sur lequel tous les pathologistes sont d'accord.

² C'est là une idée purement théorique, et où il ne faudrait pas chercher la notion de l'état du sang produit par certaines affections typhoïdes.

il y a soit inflammation commençante, soit imminence d'une maladie grave (voy. aussi p. 12, l. 2); toutefois, on se réglera toujours sur l'âge, l'état des forces, la constitution de l'individu et celle des *circumfusa* (p. 10, § 15 et 16; voy. aussi p. 11, § 17). Quand on est pléthorique et qu'on se livre encore à ses occupations habituelles, mais qu'on est sujet à certaines maladies graves, la saignée est impérieusement indiquée (pages 11-12). 5

A la page 14, ligne 3, on trouve une recommandation spéciale de saigner les hémorroïdaires qui présentent des signes de pléthore par suite de la suppression des hémorroïdes, lors même qu'il n'y aurait pas imminence de maladie grave, car il se peut que l'apparition de ces maladies ait été détournée par le flux hémorroïdal. (Cf. aussi, p. 9, l. 1, où il est conseillé de pratiquer la saignée au printemps.) — Saignez surtout, et en tout état de cause, les individus de cette catégorie qui ont quelque organe, et spécialement le thorax, mal conformé (p. 14, l. 7). Une recommandation analogue, mais moins explicite, se lit, page 8, § 9. — Voici, d'après M. Guersant (*l. l.* p. 30-31, article *Saignée* du *Diction. en trente* 15 volumes), ce qu'il faut penser des saignées prophylactiques : « On a cru longtemps que la saignée, cet agent thérapeutique si puissant pour combattre les maladies, devait être également efficace pour les prévenir, et les préjugés des médecins sont, à cet égard, comme à beaucoup d'autres, devenus populaires¹. On retrouve encore l'usage des saignées dites de précaution dans beaucoup de pays différents. Les paysans, 20 dans plusieurs villages en France, se font saigner du bras au printemps, comme ils font saigner leurs chevaux. Ces émissions sanguines générales ou locales, employées avec discernement, peuvent sans doute être quelquefois utiles pour prévenir certaines maladies, mais elles sont souvent nuisibles quand elles sont mises en usage d'une manière banale, routinière, et sans raison suffisante. Il est certain 25 que, chez les hommes pléthoriques, fréquemment disposés aux phlegmasies et aux hémorragies, qui mangent beaucoup et mènent une vie sédentaire, il peut être utile de recourir de temps en temps à des émissions sanguines générales ou locales pour empêcher le retour de ces hémorragies, ou des inflammations qui se représentent souvent chez eux d'une manière presque périodique. Les saignées 30 sont aussi un moyen de prévenir les congestions cérébrales, les coups de sang, chez les individus d'une constitution apoplectique, et chez les femmes pléthoriques qui sont à l'époque de la cessation des menstrues. Mais cependant il faut se garder de croire que les saignées sont un moyen prophylactique infaillible pour détourner les hémorragies cérébrales. Tous les praticiens ont pu voir, comme 35 nous, des individus frappés d'apoplexie le jour même où ils s'étaient fait saigner, afin de prévenir cette maladie qu'on redoutait pour eux : c'est qu'elle ne dépend pas seulement d'un *raptus* instantané qui porte le sang au cerveau comme dans les congestions, mais aussi d'une altération primitive de la pulpe cérébrale, qui dispose à ces hémorragies cérébrales si fréquentes, et contre lesquelles les 40 saignées prophylactiques sont souvent tout à fait impuissantes.

¹ Les saignées, comme moyens préservatifs, sont très-insignifiantes, ou même

¹ Gui Patin se faisait saigner cinq ou six fois par an. A soixante-neuf ans, Stahl s'était fait saigner cent deux fois. On prétendait ainsi régénérer le sang. Ce fut particulièrement au temps de Louis XIV que les saignées de précaution furent en honneur.

nuisibles dans les épidémies de maladies inflammatoires. La plupart de ces affections inflammatoires, comme la dothiéntérique (2), le typhus (2), la rougeole et la scarlatine, sont des maladies miasmatiques, contagieuses, dans lesquelles les liquides sont toujours plus ou moins profondément altérés, et contre lesquelles aussi les saignées, par leur effet débilitant, ne peuvent être que nuisibles, en affaiblissant encore davantage l'économie, et en la rendant plus apte à contracter l'épidémie. Aussi a-t-on maintenant renoncé généralement, et avec raison, à l'usage de la saignée comme moyen prophylactique dans les épidémies.

C'est surtout, comme on le voit, à propos de la pléthore, qu'Orihase, d'après Galien, parle de la saignée; toutefois il n'a pas oublié de mentionner, d'après le même Galien, comme indication formelle de la saignée, une inflammation grave imminente (ch. 2, §§ 15 et 16, p. 10-11), et les seules circonstances qu'il faille considérer dans ce cas pour s'abstenir sont l'âge et l'état des forces (*ibid.*).

Voici maintenant les espèces de pléthores et de diathèses qui en dépendent, où il faut évacuer, mais non saigner : c'est la pléthore appesantissante ou *en égard aux forces* (p. 6, l. 13). Quand il y a accumulation d'*humeurs crues* (voy. p. 786, l. 12, note de la p. 7, l. 2), il peut se présenter deux cas : 1° les forces sont abattues, le sujet est d'une constitution molle, l'air est estival; dans ce cas, saigner achève de ruiner les forces; d'un autre côté, provoquer la perspiration épuise le malade, lors même que la fièvre n'est pas très-intense (Galien recommande même de s'abstenir complètement quand il y a de la fièvre, p. 13, l. 11-12); quand les individus ne sont pas encore malades, on doit évacuer avec précaution (l. 10-11). Notre auteur déclare que la difficulté est très-grande, seulement il ne donne pas le moyen d'en triompher.—2° Aucune de ces circonstances n'existe, mais on est en hiver, l'individu est d'un tempérament froid, il est sous l'influence d'une pléthore appesantissante; gardez-vous de le saigner; la saignée, en le refroidissant encore davantage, fera naître tous les symptômes d'un froid intense. (Ch. 2, § 7, p. 7; — cf. ch. 4, p. 25, § 15.) Prescrivez des frictions, des sudorifiques, en un mot, tout ce qui agit sur la perspiration. Au chapitre 11, ligne 6, l'accumulation des humeurs crues est encore présentée comme une contre-indication à la saignée, et là on trouve le moyen de reconnaître cette espèce de pléthore qui, suivant Galien, paraît nécessairement attaquer l'intégrité des forces. — Nous croyons qu'on peut rapprocher, jusqu'à un certain point, ce que Galien appelle *pléthore par accumulation des humeurs crues* de celle que les modernes ont désignée sous le nom de pléthore *séreuse* ou *cachectique*. On trouvera dans le *Traité de thérapeutique* de MM. Trousseau et Pidoux, t. I, p. 590, l'indication des cas où, contrairement à l'opinion de Galien (voy. ch. 4, § 2, p. 20, l. 14), cette espèce de pléthore réclame les émissions sanguines (pléthore séreuse liée à une affection du cœur; certains états chlorotiques; hypocondrie, surtout chez les femmes). On y apprendra aussi la manière dont il faut régler l'emploi de ce mode de traitement.

Autre cas où il ne faut pas saigner : quand la pléthore tient, non pas à l'accumulation d'un sang exactement mélangé, c'est-à-dire quand on n'a pas affaire à une pléthore sanguine, mais d'un sang dans lequel prédomine la bile ou le phlegme, purgez et ne saignez pas (p. 10, § 13, et surtout § 14; voy. aussi § 19, p. 13, l. 8).

Toutefois on peut saigner quand la bile noire est en excès (p. 13, l. 8). On doit remarquer que l'interdiction de saigner dans le cas de surabondance d'humeurs

crues et d'abatement des forces n'est pas absolue, car on voit, au commencement du ch. 3, p. 17 (cf. aussi ch. 4, §§ 1-2, p. 20-21), que Galien saignait assez souvent dans ce cas; et même il pratiquait des saignées abondantes, mais en divisant l'évacuation; il répétait la saignée le même jour, ou le lendemain; dans l'intervalle, il prescrivait des boissons atténuantes. Du reste, le moyen de déterminer si cette surabondance n'était pas assez forte pour contre-indiquer la saignée, c'était l'intégrité des forces et la gravité du mal (ch. 3, § 2, p. 20). — Autre cas où il ne faut pas toujours saigner: quand on rencontre les symptômes de la pléthore (sans doute celle eu égard au contenu) et qu'il n'y a menace d'aucune maladie grave, on saigne si le sujet est intempérant; on évacue par l'autre méthode, quand il est tempérant (p. 12, § 19). C'est là une vue pratique qui a conservé presque toute son importance. 5

Peut-être peut-on rapprocher de ces préceptes de Galien ceux que MM. Trousseau et Pidoux (*Traité de thérapeutique*, 4^e édit. t. 1, p. 516) donnent en ces termes: « Rappelons-nous 1^o qu'il faut d'autant moins saigner dans une maladie aiguë, que la cause de cette maladie a porté sur le sang et les solides une action plus septique et plus dissolvante; 2^o que les saignées, lorsqu'elles sont indiquées, doivent être d'autant plus faibles et d'autant plus rapprochées en même temps, que le malade est plus faible, la maladie plus engagée et sa marche plus nécessaire; 3^o que, dans les maladies inflammatoires spéciales dont les médications évacuantes constituent le principal traitement, les spoliations humorales ou indirectes sont d'autant plus indiquées relativement aux spoliations sanguines ou directes, que l'élément spécial l'emporte davantage sur l'élément inflammatoire, et réciproquement. 20

M. Guersant (*l. l.*) expose de la manière suivante les contre-indications à la saignée: « Le pouls irrégulier, faible, facile à déprimer, intermittent, inégal (quand il ne tient pas à certaines formes de congestion pulmonaire ou à des anévrysmes), est le plus ordinairement une contre-indication à la saignée. — Un sentiment de faiblesse considérable s'oppose constamment à la saignée. — La consistance et l'abondance du caillot, sa couleur rosée, la présence de la couenne inflammatoire, une petite quantité de sérum, indiquent la saignée; un caillot mou, diffluent, livide, une grande quantité de sérum, point de couenne, sont des contre-indications; mais, ici comme pour les autres circonstances, tous ces signes doivent être réunis pour contre-indiquer formellement. — En résumé, comme le remarque judicieusement M. Dubois d'Amiens (*Des émissions sanguines, etc.*, dans l'*Expérience*, t. II, 1838, 3^e article, p. 525): « Aux diverses époques de la science, les indications des émissions sanguines sont toujours les mêmes, sauf quelques dissidences qui, du reste, se répètent aussi à chaque époque; les contre-indications sont également les mêmes, et, à chaque époque aussi, se trouvent des dissidents qui se plaisent à les braver. Toutefois, si, au fond, les indications et les contre-indications sont restées les mêmes, on sait beaucoup mieux les reconnaître, en saisir les nuances, et les envisager, pour ainsi dire, par le diagnostic local; aussi est-on arrivé à des formules beaucoup plus rigoureuses dans l'emploi des émissions sanguines et de beaucoup d'autres médications. » 30

Jusqu'ici il n'a été question que des indications et des contre-indications qui tiennent à la nature même de la diathèse; voici maintenant une autre espèce de 45

contre-indication qui tient uniquement à l'âge. Galien revient souvent sur ce précepte, qu'il ne faut saigner ni les enfants avant quatorze ans, ni les vieillards (p. 4, l. 6; p. 11, l. 4; p. 21, l. 6; p. 36, l. 6). La raison qu'il en donne pour les enfants, c'est, d'une part, qu'ils ont peu de sang, que leur chair est molle et se dissipe facilement par la perspiration (ch. 4, p. 21, l. 6), et, d'une autre, que leur tempérament humide et chaud consume rapidement les matériaux nutritifs (ch. 4, p. 25, l. 2). Toutefois, comme je l'ai remarqué plus haut, l'interdiction est encore plus absolue pour les enfants que pour les vieillards; ainsi, aux pages 21 et 36, il n'est question que des enfants, et, à la page 22, §§ 7 et 8, Galien dit qu'il a saigné des sexagénaires et des septuagénaires, après avoir constaté qu'ils avaient beaucoup de sang et que les forces étaient intactes. Il ajoute même que certains septuagénaires ont mieux supporté la saignée que des sexagénaires; seulement il recommande de tirer moins de sang qu'à un autre âge. Peut-être aussi l'interdiction formelle pour les vieillards ne portait-elle que sur les octogénaires et les nonagénaires. — Après quatorze ans, on peut saigner, s'il y a pléthore ou menace de maladie grave.

M. Guersant, dont personne ne récusera le témoignage, déclare que c'est un grand préjugé que de ne pas saigner dans l'enfance. « Jusqu'à un an ou deux, dit-il (*L. L.*), la petitesse des vaisseaux oblige à s'en tenir aux saignées capillaires; mais, à partir de cette époque, les veines peuvent être ouvertes, et la saignée devient un moyen puissant, qu'il ne faut pas négliger quand il est indiqué. Plus l'enfant est jeune, plus la quantité de sang qu'on peut tirer doit être petite. » — La phlébotomie, disent MM. Rilliet et Barthez (*Maladies des enfants*, t. I, p. 75, 2^e édit.), peut être pratiquée avec facilité même chez les enfants de trois ou quatre ans; au-dessous de cet âge, il est difficile d'ouvrir les veines du pli du coude. Chez les jeunes enfants, le D^r Hildreth recommande fortement la saignée de la jugulaire (*Gaz. médicale*, 1848, p. 891). Nous croyons, ajoutent MM. Rilliet et Barthez, qu'il faut être très-sobre d'émissions sanguines dans les premières années de la vie. Il ne faut jamais oublier, a dit M. Guersant, que les pertes de sang trop abondantes jettent quelquefois les enfants dans un état de prostration dont il est difficile de les tirer, et qu'un de leurs inconvénients est de prolonger beaucoup la convalescence. — « Dans la vieillesse, dit M. Guersant (*L. L.*), il faut être en général plus réservé sur l'emploi des émissions sanguines que dans l'âge adulte, sans toutefois négliger d'y recourir lorsqu'elles sont indiquées par la nature de la maladie. Nous avons fait saigner des individus de quatre-vingts, et même de quatre-vingt-sept ans deux fois dans le même jour, dans les pneumonies, et avec le plus grand succès. P. Frank rapporte qu'il a pratiqué avec avantage neuf saignées chez un vieillard octogénaire, atteint d'une affection de ce genre fort grave. Trop de pusillanimité dans l'emploi des saignées est souvent tout aussi nuisible aux vieillards qu'aux enfants. » — Article *Saignée* du *Dictionnaire* en trente volumes. — Dans la pneumonie chez les vieillards, disent MM. Trousseau et Pidoux (*Traité de théor.* 4^e édit. t. I, p. 464), il ne faut pas craindre d'employer la saignée, et de la renouveler deux fois dans un jour, tout en observant de la faire *parca manu*, et en se souvenant qu'une saignée de trop est souvent, chez les vieillards, un excès irréparable, etc. — Ces auteurs (*L. L.* p. 462) ne se montrent pas très-partisans des émissions sanguines chez les enfants, dans la pneu-

monie du moins (or on sait que, chez les adultes, c'est la maladie qui réclame par excellence l'évacuation du sang); ils ne la recommandent qu'exceptionnellement quand les enfants sont robustes, sanguins, et aux époques de dentition; en général, ils préfèrent de beaucoup l'ipécacuanha ou le tartre stibié, unis aux vésicatoires sur le thorax.

Voici maintenant (toujours suivant Galien) les préceptes particuliers qui regardent le temps de faire la saignée une première fois, ou de la répéter, la quantité de sang à évacuer, l'espèce de vaisseau (artériel ou veineux) qu'on doit inciser, le choix de la partie où l'on doit pratiquer la saignée; enfin les émissions sanguines qu'on procure à l'aide des ventouses ou des sangsues.

Le chapitre 6, où il est particulièrement question du temps opportun pour pratiquer la saignée, se rapporte plutôt à la saignée thérapeutique qu'à la saignée prophylactique.

Quand une déplétion sanguine est jugée nécessaire, faites-la au plus vite, c'est-à-dire dans les deux ou trois premiers jours (voy. ch. 3, §§ 2 et 3, p. 17 et 18), à moins qu'il n'y ait dans l'estomac quelque aliment corrompu ou en train d'être digéré. Toutefois, si on est consulté au cinquième, sixième, septième jour, et même au vingtième, on saignera encore, à moins que les forces ne soient tout à fait abattues.

Celse (II, x), suivi par beaucoup d'auteurs, et en particulier par Lommius, F. Hoffmann, Boerhaave, ne voulait pas saigner au delà du quatrième, et tout au plus du cinquième jour des maladies aiguës; et Celse conseille alors les ventouses scarifiées (IV, 9). Cœlius Aurelianus (*Morb. acut.* I, 10, dans la *Phrenitis*) défend absolument la saignée au delà du second tertiaire (diatrion), c'est-à-dire au delà du cinquième jour de l'invasion. La raison de ce précepte absolument faux, c'est que les forces du malade ne suffiraient pas¹. Mais voici des résultats fournis par une expérimentation rigoureuse, et qui ont une bien autre valeur que tout ce que les anciens ont pu dire à cet égard.

Les saignées générales (j'analyse les réflexions de M. Guersant, l. l.), qui sont le moyen antiphlogistique par excellence, ne sont jamais plus utiles que lorsqu'elles sont employées le plus près possible de l'invasion de la maladie. — C'est là un des plus importants résultats des recherches de M. Louis [et aussi de M. Bouillaud] sur l'influence de la saignée dans les maladies inflammatoires. Après le deuxième ou le troisième jour, la saignée n'abrège plus la durée de la maladie; elle ne sert plus qu'à la curation. Quoique l'opportunité des saignées soit, toutes choses égales d'ailleurs, d'autant plus marquée qu'elle est plus rapprochée de l'époque de l'invasion de la phlegmasie, elles ne sont souvent pas moins indi-

¹ Klockhof (*Opuscula medica omnia*, ed. Schlegel, Jenæ, 1772, in-8°, p. 117-158) a fait, sur ce sujet, une dissertation intitulée : *Dissertatio de venæ sectionis termino in acutis*, où il passe en revue avec beaucoup de soin les opinions des auteurs sur l'époque à laquelle il faut s'abstenir de la saignée dans les différentes maladies aiguës. L'auteur se montre favorable à la doctrine qui prescrit d'éviter, autant que possible, de saigner au delà du quatrième jour (voy. particul. p. 150 et suiv.). Cette doctrine, du reste, repose plutôt sur la crainte des effets nuisibles des saignées après ce terme, que sur la connaissance de ce fait capital, établi maintenant par une expérience raisonnée, que c'est seulement au début des maladies aiguës, que la saignée doit être considérée comme le moyen le plus héroïque.

quées à une époque plus avancée de la maladie; nous avons fait et vu faire plusieurs fois des saignées, avec le plus grand avantage, au treizième et au quatorzième jour des pneumonies.

MM. Trousseau et Pidoux (*l. l.* p. 461-462) professent que, dans la pneumonie franche, par exemple, on doit saigner tant qu'il y a indication de le faire, et qu'on doit consulter le mal et non le jour. C'est là, comme on voit, le précepte même de Galien, précepte que ces messieurs rappellent, du reste, formellement et qu'ils approuvent sans restriction.

On peut saigner à toute heure du jour ou de la nuit, quand le cas est pressant, en choisissant, autant que possible, le déclin des accès partiels (p. 36, ch. 6, § 4)¹; on voit aussi (ch. 3, p. 19, l. 1), que la saignée n'était pratiquée la nuit qu'en cas de nécessité et quand il ne fallait pas laisser au sang en effervescence le temps de se fixer sur une partie importante (*ib.* p. 18, § 3). — C'est Hérodote qui, dans Oribase (ch. 8, p. 42), nous fournit le plus de données sur le temps opportun pour pratiquer les émissions sanguines dans les fièvres rémittentes : saigner pendant la rémission, si rien ne presse, s'il ne survient ni épiphénomène, ni exacerbation intermittente; attendre une rémission complète, si elle dure longtemps; saigner, au contraire, aussitôt que la fièvre commence à baisser, si la rémission est de courte durée, de telle façon qu'on puisse alimenter le malade et qu'il y ait un intervalle entre l'alimentation et la saignée; car il est de principe fondamental, que, s'il est permis quelquefois d'évacuer pendant l'accès, il n'est jamais permis de remplir. Les fièvres sont continues avec ou sans exacerbation; dans le second cas, le temps opportun pour saigner est le même que pour donner la nourriture; dans le premier, on saigne entre deux exacerbations, car c'est aussi le moment de donner les aliments : précepte dont on ne se rend pas bien compte. — Ces principes sur le temps de la saignée dans les fièvres tiennent surtout à ce que les pathologistes anciens qui, presque tous, pratiquaient dans des contrées plus chaudes que les nôtres, observaient le plus ordinairement des maladies, ou franchement rémittentes, ou modifiées par le type rémittent qui paraît avoir, à cette époque, comme maintenant dans les mêmes localités, imprimé un caractère particulier à presque toutes les affections fébriles; ils tiennent aussi à une théorie sur l'alimentation des malades, dont Hippocrate paraît avoir donné la première formule dans son traité *Du régime dans les maladies aiguës*; Append. § 22.

Dans les maladies apyrétiques, on se règle sur la gravité de la douleur ou de l'inflammation. Quand on n'est pas pressé, le mieux est de saigner le matin une heure après le réveil, en ayant soin de faire prendre un bain ou de faire faire une promenade, si le cas le permet.

Il faut rapprocher ce cas de celui où (voy. ch. 6, § 1, p. 35, l. 10) il est recommandé d'éviter de saigner quand il y a encore quelque aliment en train d'être digéré. Celse (II, x) veut aussi qu'on saigne quand la digestion est accomplie. Aujourd'hui encore les praticiens partagent cet avis. Le travail de la digestion entravant celui de la circulation, il se produit des accidents (syncope, vomissements,

¹ Les médecins anglais qui pratiquent dans l'Inde ont, au contraire, préconisé la saignée au début des accès dans les fièvres rémittentes ou intermittentes. (Voy. Twining, dans *Mémoires de la Société de Calcutta*, année 1831, t. V, p. 58.)

diaphorèse, diarrhée, etc.,) qu'on cherche ordinairement à éviter. Mais, dans des cas pressants, dans l'apoplexie, par exemple, il faut bien se garder d'attendre que la digestion soit achevée, et les accidents mêmes qui le plus souvent suivent une saignée pratiquée dans ces circonstances ne sont pas toujours sans bons résultats secondaires. — Toutefois il paraît que c'est surtout à l'état des intestins que les anciens attachaient une grande importance. Ainsi, Hippocrate (*Append. au régime dans les mal. aig.* § 24) est d'avis qu'en cas de flux de ventre il faut d'abord arrêter les évacuations, avant de pratiquer la saignée; Galien (*Comm. IV in hunc libr.* § 98, t. XV, p. 908) justifie cette recommandation en disant que, si on n'a pas pris cette précaution et qu'après la saignée le flux de ventre continue, il y aura prostration des forces. Mais déjà Botal (ch. IV, § 3) a combattu cette doctrine et a recommandé les saignées *révulsives*, *in albi fluxu concito à calida materie*. Il n'est pas nécessaire d'ajouter que certains flux de ventre, diarrhéiques ou dysentériques, qui tiennent précisément à un état franchement inflammatoire du canal intestinal, doivent être combattus par la saignée sans qu'on ait à craindre l'oppression des forces.

Quand, avec l'indication de la saignée, coexistent la dureté et l'obstruction du ventre, les anciens veulent qu'on relâche le ventre par des clystères ou par des laxatifs, les uns avant, les autres après la saignée, dans la persuasion où ils étaient que les veines vides attiraient alors les impuretés contenues dans le canal intestinal, impuretés qui corrompaient tout le sang; autre erreur que Botal s'est aussi chargé de réfuter surabondamment. — Quand la maladie n'était pas trop grave, Augenius commençait par vider les intestins; dans le cas contraire, il ne songeait à relâcher le ventre qu'après avoir satisfait à l'indication la plus pressante. Aujourd'hui encore on combine, autant qu'on le peut, les laxatifs, et quelquefois les véritables purgatifs ou les vomitifs, avec la saignée, mais c'est pour de tout autres motifs que ceux qui guidaient les anciens.

Les saignées prophylactiques qu'on fait au printemps peuvent être pratiquées même après qu'on s'est livré à ses occupations habituelles (chap. 6, §§ 1-6).

Pour les saignées révulsives qu'on pratique dans le but d'arrêter une hémorragie, il ne faut attendre ni l'abattement des forces, ni l'écoulement d'une trop grande quantité de sang par l'hémorragie (chap. 2, § 30, p. 16). Le précepte contenu dans ce paragraphe est sanctionné par la pratique journalière des modernes. Voy. aussi chap. 11, p. 48, sur l'étendue que l'incision doit avoir quand on saigne pour réverser, dans le cas d'hémorragie.

Comme on l'a déjà vu plus haut, Galien pratiquait des saignées peu abondantes et répétées quand il y avait prédominance d'humeurs crues; il les pratiquait aussi en deux fois quand la rate était affectée (chap. 5, p. 27, l. 1). Il répétait la saignée le jour même, quand il s'agissait d'une déplétion, et l'un des deux jours suivants, quand il voulait opérer une révulsion (chap. 6, § 7, p. 37).

Mais, dans la pléthore franchement sanguine (c'est-à-dire dans celle où le sang en excès offre un mélange exact de toutes les humeurs qui le constituent), Galien saignait une seule fois jusqu'à défaillance. Dans les inflammations très-intenses et les douleurs très-fortes, il n'y a pas de moyen plus héroïque que la saignée poussée jusqu'à lipothymie (chap. 3, § 5, p. 19)¹; mais il faut que la

¹ C'est là un moyen auquel on n'a pas souvent recours aujourd'hui; cependant, les hy-

défaillance tienne bien réellement à la quantité de sang évacuée et non à la frayeur du malade, ou à d'autres circonstances accidentelles (*ib.* §§ 6, 7). Remarque importante: c'est sur le pouls qu'on se règle pour juger du degré de la défaillance; car, si on oubliait de le tâter, la vie pourrait bien s'en aller avec le sang (§ 8; cf. aussi chap. 4, p. 22, § 6, p. 23, l. 2 et suiv.). — Pour déterminer la quantité de sang à évacuer, on se règle sur l'intensité de la maladie et sur l'intégrité des forces. On peut saigner hardiment les individus qui ont de grosses veines (cf. chap. 2, p. 15, l. 8; p. 16, l. 27), qui sont modérément maigres¹, qui ont le teint foncé et la chair résistante; les dispositions opposées commandent beaucoup de circonspection. La mesure ordinaire est un cotyle de sang (à peu près un quart de litre); si l'état du malade le permet, on augmente la saignée de moitié. Ce précepte est-il général, ou se rapporte-t-il seulement aux enfants qui ont dépassé de peu l'âge de quatorze ans? c'est ce que nous ne saurions dire. — Plus loin (p. 25, § 16, cf. aussi chap. 3, § 2, p. 17-18), Galien dit qu'il a pu tirer impunément six cotyles, d'un seul coup, soit le premier, soit le deuxième, soit le troisième, soit enfin le quatrième jour de la maladie; d'autres fois, deux livres auraient mis le malade en danger, et souvent une livre de sang évacué, et même moins, procurait l'effet désiré. Aussi ajoute-t-il, avec grande raison, qu'il est difficile de préciser dans un livre la mesure de l'évacuation. Il a guéri une femme très-maigre, atteinte d'une aménorrhée depuis huit mois, en lui tirant en trois jours un peu plus de trois livres de sang (chap. 2, § 28, p. 16).

Un moyen de reconnaître si la quantité de sang évacuée est trop considérable, c'est la faiblesse même du jet du sang (ch. 4, p. 23, l. 1). Il est bien entendu, sans que Galien l'ait dit, que ce changement dans la manière dont le sang s'écoule ne doit pas tenir à quelque obstacle mécanique.

Mais le signe qui tient au sang lui-même et auquel Galien paraît attacher le plus d'importance (voy. p. 23), c'est la couleur², surtout quand l'inflammation existe près de la veine qu'on saigne. Il recommande d'attendre, en général, que le sang présente la couleur d'une humeur échauffée, et même torréfiée par l'inflammation, car c'est là une preuve qu'une partie du sang de la partie affectée est évacuée³; toutefois on doit toujours considérer l'état des forces, et se rappeler aussi que certaines inflammations ne laissent pas échapper le sang vicié. On attendra ce changement, si les forces sont intactes, si le malade est un adulte, et si l'atmosphère ou le pays est tempéré, attendu que la chaleur élevée consume

posthénisants n'agissent pas autrement, seulement leur action est moins prompte et moins sûre que celle de la saignée.

¹ Galien (chap. 2, § 27, p. 16) remarque, à propos des femmes, qu'on peut être très-maigre et avoir une pléthore considérable, ou être très-grasse tout en ayant peu de sang: opinion qui se rapproche en partie de celle de MM. Trousseau et Pidoux sur la pléthore morbide. Voy. plus haut, p. 752-753.

² Dans les *Illustrazioni di tutti gli strumenti chirurgici scavati in Ercolano e in Pompei* (p. 63-64 et pl. VI, fig. 2 et 3), M. le Dr Valpes a décrit et figuré un petit instrument qui, suivant lui, servait à examiner le sang pendant la saignée. Un passage de Celsus (II, 10) lui paraît appuyer cette opinion.

³ Ce précepte est renouvelé d'Hippocrate (*Appendice au régime dans les maladies aiguës*, § 11).

vite les matériaux nutritifs, et, par conséquent, épuise rapidement les forces. Les saignées abondantes doivent être aussi évitées quand le froid prédomine, soit dans la constitution de l'individu, soit dans celle des *circumfusa* (cf. chap. 2, § 7, p. 7), dans la crainte de produire, par le refroidissement que cause aussi la saignée, les accidents propres au froid intense (chap. 4, § 13, l. 5).

« La quantité de sang qu'on peut tirer par chaque saignée, dit M. Guersant (l. l. p. 22), est différente suivant l'âge, la constitution des malades et l'état morbide particulier qu'on cherche à combattre. Terme moyen, on peut pratiquer des saignées de 50 à 125 grammes, depuis la naissance jusqu'à deux ans, dans l'espace de vingt-quatre heures. Depuis la première dentition jusqu'à la seconde, les saignées peuvent être de 125 à 250 grammes, pendant la même durée de temps. De la seconde dentition jusqu'à la puberté, l'enfant, qui commence à se rapprocher de l'âge adulte, peut supporter des saignées de 250 à 500 grammes, toujours dans l'intervalle de vingt-quatre heures. Plus tard, lorsque le corps a acquis son développement parfait, les saignées générales peuvent être encore beaucoup plus abondantes. La science possède un assez grand nombre d'exemples dans lesquels on a tiré plusieurs kilogrammes de sang dans les vingt-quatre heures; mais les émissions sanguines excessives, qui appartiennent plutôt à une médecine hippocratique qu'à la médecine humaine, doivent être repoussées par tous les praticiens sages et éclairés ¹. »

Galien paraît regarder comme une grande hardiesse d'avoir porté en plusieurs fois les émissions sanguines jusqu'à six livres; mais il est resté fort en deçà de ce que firent plus tard Botal, Pitcairn, Gui Patin, Hecquet et tant d'autres. Botal croyait rester dans des limites très-modérées en tirant, dans un seul jour, six livres de sang; il allait volontiers jusqu'à sept et huit livres, et Pitcairn se vante d'avoir tiré vingt livres de sang chez un rhumatisant; Hecquet professait qu'on ne pouvait jamais tirer trop de sang. Toutefois, il y a cette différence entre Botal et Hecquet, que Hecquet était autant charlatan que médecin. Voy. *Des émissions*

¹ La résistance plus ou moins grande aux émissions sanguines, suivant les maladies, a été tout à fait mise hors de doute par les recherches modernes. Tout le monde sait aujourd'hui, par exemple, avec quelle facilité les malades affectés de phlegmasies aiguës, de pneumonies, de rhumatisme articulaire aigu, supportent les saignées générales. Marshall Hall a même voulu baser sur cette résistance aux saignées tout un diagnostic entre l'irritation et l'inflammation. Les malades supportent bien mieux les saignées abondantes dans le second que dans le premier cas. Il résulte des recherches curieuses de ce savant physiologiste, qu'en prenant pour point de départ la tolérance pour la saignée à l'état normal, qui paraît être de 15 onces, et en considérant comme limite extrême de cette tolérance le moment où survient la syncope, l'individu étant saigné debout, que c'est surtout dans les inflammations du cerveau, dans les phlegmasies des membranes séreuses et synoviales, que l'on peut pousser très-loin les pertes de sang sans s'exposer à une syncope. Ainsi, dans le premier cas, on peut tirer de 40 à 50 onces de sang, dans le second, de 30 à 40 onces; tandis que, dans les inflammations parenchymateuses on ne peut pas dépasser 30 onces, et, dans les inflammations de la peau, des membranes muqueuses, 16 onces. La tolérance est à son minimum dans les fièvres éruptives, dans le delirium tremens, la commotion cérébrale, l'irritation intestinale, la dyspepsie et la chlorose, et surtout dans le choléra asiatique, où l'on ne peut pas tirer plus de 6 onces de sang sans avoir une syncope. — (Note communiquée par M. le Dr Aran.)

sanguines, de leurs partisans et de leurs détracteurs aux différentes époques de la médecine, par M. Fr. Dubois d'Amiens, dans *l'Expérience*, t. II, 1838, 3^e article, p. 518 et suiv. — M. Bouillaud a renouvelé, mais avec beaucoup plus de précision et de sûreté, la formule des émissions sanguines à haute dose et coup sur coup; et, s'il est arrivé à tirer sept ou huit livres de sang dans le cours d'une maladie, il ne l'a jamais fait dans un seul jour. — Voy. aussi Magistel, *Des émissions sanguines*, Paris, 1838, in-8^o, p. 424-431.

- Nous n'avons parlé, jusqu'à présent, que de la saignée veineuse, mais les anciens pratiquaient aussi l'artériotomie; ce moyen leur est même beaucoup plus familier qu'aux modernes. Actuellement on ne saigne guère que les artères temporales, et encore dans des cas tout à fait exceptionnels. Aussi M. Stedmann (voy. *Archives génér. de médecine*, 1828, 1^{re} série, t. XVI, p. 134) rapporte-t-il, comme un fait exceptionnel, l'ouverture de l'artère radiale dans un cas d'apoplexie, pour suppléer à la saignée des veines du bras qui n'avait procuré aucun écoulement de sang. Toutefois, M. Magistel a fait de persévérants, mais inutiles efforts, pour remettre en honneur la saignée de l'artère temporale. Du reste, il ne faisait en cela que payer une dette de reconnaissance, puisqu'il a dû la vue, et peut-être la vie, à une saignée de ce genre. (*Traité pratique des émissions sanguines*, Paris, 1838, in-8^o.) — Voy. les conclusions p. 106-108. — Voy. aussi Leeds, dans Beck, *Mater. medica*, New-York, 1851, p. 307. Leeds est arrivé aux résultats suivants, qui ne concordent guère avec l'opinion généralement reçue : les saignées artérielles diminuent particulièrement la quantité de sang veineux; elles troublent moins que les saignées veineuses la respiration, les battements du cœur, brisent moins rapidement les forces; elles ne causent pas de convulsions. — Galien paraît avoir fait un plus fréquent usage de l'artériotomie que ses confrères. De son temps, on n'incisait guère que les artères des tempes et celles qui sont derrière les oreilles, pour les affections des yeux ou de la tête (ch. 13, §§ 1, 2, p. 51). Mais il voudrait étendre ce moyen de traitement aux maladies des autres parties, en ouvrant le vaisseau qui communique avec cette partie, car on est souvent incommodé par une surabondance de sang chaud et chargé de pneuma dans les artères; mais on redoute les grosses artères, dans la crainte des anévrismes, et on néglige les petites comme ne fournissant pas assez de sang (*ib.* §§ 2-3). Ces raisons ne paraissent pas suffisantes à Galien : les artères un peu volumineuses se cicatrisent sans anévrisme, surtout si on les divise entièrement, et les petites fournissent assez de sang pour procurer un avantage notable (*ib.* §§ 4 et 3). Les auteurs modernes s'accordent aussi à reconnaître que l'artériotomie de la tempe cause rarement un anévrisme faux consécutif, et que cette tumeur disparaît aisément. (Voy. *Dict. de méd. art. Artériot.* par M. Cloquet; *Compend. de chirurgie*, t. I, p. 136, et Magistel, l. l. p. 64.) Galien a pratiqué avec succès la section de la radiale entre le pouce et l'indicateur, pour une douleur au foie (§§ 5, 6). L'ouverture accidentelle d'une des artères situées près des malléoles (s'agit-il d'une artériole, ou plutôt de l'artère tibiale ou péronière? Galien ne le dit pas) ayant également procuré un soulagement complet pour des douleurs chroniques à la hanche (§§ 7 et 8), ces deux faits ont engagé Galien à ouvrir aussi bien les artères des extrémités que celles de la tête, quand les douleurs provenaient d'une substance chaude, et qu'elles avaient leur siège dans

les membranes (§ 9). Antyllus (ch. 14) ne parle ni de la section des artères radiales au poignet, ni de celle des branches des artères tibiales ou péronières au niveau des malléoles; mais (§ 1) il admet la saignée de l'artère qui se trouve à la nuque (occipitale), de celle qui rampe derrière les oreilles (*auriculaire postérieure*), de celles qui sont placées des deux côtés du sommet de la tête (*branches de la temporale*). Quant à la saignée des artères temporales, il la rejette presque complètement; la raison qu'il en donne, c'est que le sang coule en très-petite quantité, qu'il est peu mélangé d'air, attendu que ce vaisseau tient de la nature des veines (voy. note de la p. 39, l. 11): de telle sorte que, dans ce cas, la saignée artérielle n'a guère plus de valeur qu'une saignée veineuse (§ 2). Pour cette veine, comme pour celle qui est en avant des oreilles (il est difficile de savoir s'il s'agit de l'artère temporale à sa naissance, ou de la *transverse de la face*), il voit aussi un obstacle dans la présence des muscles masseters ou temporaux (§§ 2-3); mais il ne s'explique pas très-nettement sur la nature de cet obstacle. On peut seulement inférer du contexte que le mouvement de ces muscles gênait l'opération, 15 et peut-être le cours du sang.

Le choix de la partie où l'on devait inciser le vaisseau est un point capital dans la pratique de la saignée, surtout pour les saignées *révulsives*, c'est-à-dire celles au moyen desquelles on se propose de détourner le sang d'une partie où il afflue en trop grande abondance. (Voy. note de la p. 191 et suiv.) Il y a, dans Oribase, 20 deux chapitres sur ce sujet: l'un, le cinquième, tiré de Galien; l'autre, le septième, extrait d'Antyllus. Galien traite surtout du choix des vaisseaux au point de vue des indications et de l'effet thérapeutique; Antyllus s'occupe surtout de ce choix au point de vue anatomique et en ce qui touche la sûreté et la facilité de l'opération: en sorte que ces deux chapitres se complètent l'un par l'autre. Antyllus, il est vrai, annonce qu'il indiquera, pour chaque cas, quel vaisseau du pli 25 du coude il faut inciser, quand tous ces vaisseaux sont apparents (ch. 7, § 6, p. 39); mais c'est à Galien, et non à Antyllus, qu'Oribase a emprunté ce qui regarde cette question, car on ne saurait regarder comme l'indication annoncée cette phrase où Antyllus dit (§ 7): «Ouvrez la veine supérieure quand l'individu 30 est sujet aux défaillances, ou que l'état des forces est inquietant; la veine moyenne, quand une déplétion subite et abondante est nécessaire; la veine inférieure, quand on veut produire une rénovation, une transformation, par exemple, chez les épileptiques, les maniaques ou les vertigineux.»

Saigner du côté malade (*κατ' ἑξῆς*; voy. p. 819-820, note sur la révulsion et la 35 dérivation), soit à distance, soit sur un point rapproché, est le précepte sur lequel Galien insiste particulièrement; il le donne expressément pour les hémorragies (ch. 5, § 1), pour les affections de la rate (§ 2) et la pleurésie (§ 3). On verra plus loin (p. 786, note de la p. 26, l. 2) à quels longs et inutiles débats a donné lieu ce principe fondamental de la thérapeutique de Galien, principe qui 40 fait encore le fond de la médecine populaire.

Au pli du coude il y a trois régions où l'on peut ouvrir la veine: l'une est au côté interne, l'autre au côté externe, et la troisième au milieu (p. 28, l. 1). La première convient pour les organes placés au-dessous du cou (Galien énumère spécialement le côté, le poumon, le diaphragme, la rate, le foie et l'estomac, 45 p. 27, § 4, l. 9); la seconde pour le cou, la tête et la face (§ 6; voy. aussi § 4,

- p. 27, l. 6, sur l'efficacité de la saignée de la veine *céphalique*, ou du rameau qui s'en détache au pli du coude, *médiane-céphalique*, pour les maux d'yeux). Il faut sous-entendre que la région moyenne, dont Galien ne dit rien, est bonne aussi
- 5 Galien préférerait la saignée des troncs mêmes des veines externes et internes du bras (*céphalique* avec la *radiale*, et *basilique* avec la *cubitale*), au niveau du pli du coude, à celle des rameaux qui, suivant lui, s'en détachent (*médianes basilique* et *céphalique*) pour se réunir à la partie antérieure du bras, soit au niveau du pli du coude, soit plus bas (§ 7); il croyait les troncs en communication plus directe
- 10 avec les parties qu'on se proposait de soulager; en tout cas, et si l'on ne peut pas saigner les troncs eux-mêmes, on doit toujours choisir celui des deux rameaux qui est du côté de la partie affectée (§ 8); il en est de même si on incise les veines au-dessous du pli du coude¹ (*ib.*). — Pour les affections de la rate, Galien préconise la saignée de la veine du doigt annulaire (§ 2), et il ajoute que quelques-
- 15 uns saignent la veine qui est entre le *medius* et l'annulaire, et laissent couler le sang jusqu'à ce qu'il s'arrête. Or, parmi ces quelques-uns se trouve Antyllus (ch. 7, § 3, p. 38, l. 8); seulement il ne dit pas si c'est pour les affections de la rate, ou d'une autre partie. — Les parties inférieures, c'est-à-dire la hanche, la vessie et la matrice, sont traitées par la saignée aux malléoles, ou à la fosse poplitée. — Ga-
- 20 lien vante particulièrement les saignées aux jambes (*fosse poplitée*, ou *malléoles*) pour les affections de la matrice, soit qu'il s'agisse de combattre une inflammation, ou de rappeler les règles. Il n'est pas toujours nécessaire de pratiquer une véritable saignée; de simples scarifications suffisent souvent (ch. 2, p. 14, § 24; voy. aussi plus loin, p. 768, l. 21, et p. 770, l. 34, ce qui regarde les scarifica-
- 25 tions), surtout chez les femmes blondes dont le teint est clair et dont les veines sont petites (*ib.* § 25)². Les saignées au pli du coude suppriment les règles par leur action révulsive (ch. 5, p. 31, l. 11). — Saignez aux jambes pour rappeler les hémorroïdes supprimées, de même que pour rappeler les règles; comme on doit quelquefois supprimer les hémorroïdes (ce qui n'a jamais lieu pour les règles),
- 30 on saigne alors du bras (*ib.* § 22, p. 34). Quand il y a une hémorragie utérine par érosion, on saigne du bras, car il s'agit alors de réverser (§ 23, p. 34).

Pour les affections de la hanche qui tiennent à une pléthore sanguine locale, on saigne à la jambe, mais principalement à la fosse poplitée. La saignée, et surtout les scarifications aux malléoles, ne produisent aucun effet. — Pour les sa-

35 gnées à la veine poplitée, on choisit de préférence celle qui se rapproche le plus du milieu (Antyl. ch. 7, § 3, p. 38, l. 10). A la malléole, on saigne la veine interne.

¹ Voy. p. 786, l. 32, la note de la p. 27, l. 7, pour l'anatomie des veines du pli du coude, d'après Galien et Antyllus.

² L'application des ventouses sèches et scarifiées aux mollets était tout à fait tombée en désuétude; mais M. le Dr Aran pense, après d'assez nombreuses expériences, faites à notre demande, que cette pratique est très-utile, et mériterait, par conséquent, de reprendre sa place dans la thérapeutique usuelle. C'est surtout contre la céphalalgie qui se lie à des congestions cérébrales momentanées, soit chez des individus pléthoriques, soit dans des conditions tout à fait opposées, que ce médecin en a fait usage avec succès. Il est très-rare que la céphalalgie ne soit pas enlevée immédiatement après une de ces applications, que les ventouses soient sèches ou scarifiées; mais, dans le premier cas, il convient de laisser les ventouses en place pendant une demi-heure ou trois quarts d'heure.

et, si quelques vaisseaux sont en avant et d'autres en arrière, on préfère les antérieurs; mais la petitesse des veines laisse rarement le choix (*ib.* p. 38, l. 10, et p. 39). — Les reins, situés plus haut que les parties inférieures, et plus bas que les parties supérieures, tiennent de la nature des unes et des autres. Aussi les affections des reins cèdent, les unes aux saignées du pli du coude, et les autres (surtout la *néphrite*, *gravelle* pour les anciens) aux saignées de la fosse poplitée ou des malléoles (ch. 5, § 14, p. 31). — La saignée du pied est encore une saignée à peu près abandonnée par les praticiens les plus accrédités, du moins à Paris, et M. Magistel (*l. l.* p. 246), qui lui trouve un grand nombre d'avantages, n'a pas réussi à lui rendre la faveur qu'elle avait autrefois. — On doit saigner la veine du grand angle de l'œil dans les engorgements qui succèdent aux ophthalmies (§ 19, p. 33). Suivant Antyllus (ch. 7, § 1, p. 38, l. 5), l'ouverture doit avoir lieu près de la paupière, beaucoup au-dessus de l'angle lui-même. — L'ouverture de la veine du front convient contre les douleurs chroniques de la partie antérieure de la tête et tenant à la pléthore. On ouvre particulièrement la veine droite, à la partie supérieure du front, avant sa bifurcation (Antyll. § 1, p. 38, l. 1). Quand ces douleurs débutent, ou sont à leur *acmé*, on révulse vers l'occiput à l'aide de ventouses scarifiées ou non. Les douleurs aiguës à l'occiput sont guéries par la saignée au front (§§ 19, 20, p. 33).

Telles sont les règles pour le choix des vaisseaux dans la saignée curative. Elles sont les mêmes pour la saignée préventive, si quelques parties doivent être attaquées de préférence. Ainsi, contre la podagre, on saigne au pli du coude, et aux jambes pour les affections cérébrales (§ 21, p. 34, l. 2). Au contraire, quand l'individu n'est sujet à aucune maladie locale, mais seulement aux affections fébriles de l'été, ou quand on doit craindre un rhumatisme général, on prendra n'importe quelle veine (§ 21, p. 33).

En principe général (or cette remarque est parfaitement juste), au début d'une inflammation on révulse, en saignant loin du siège du mal; dans les inflammations localisées et chroniques, on tire le sang de la partie même (Galien dit ailleurs, voy. *note sur la révulsion et la dérivation*, p. 822, l. 29, que la dérivation est du même genre que cette saignée locale), ou le plus près possible, car, dans ce cas, il s'agit non de révulser, mais d'évacuer les matières enclavées. Exemple : dans les affections de la gorge et de la trachée, au début, on saigne les veines du pli du coude, et, quand la maladie est ancienne, on ouvre les deux ranines (ch. 5, § 18, p. 32). — Si on ne saigne qu'une ranine, on prendra celle de droite, qui est la plus volumineuse (Antyllus, ch. 7, p. 38, l. 7)¹. Galien,

¹ Les détails dans lesquels Galien et Antyllus sont entrés relativement au procédé opératoire à suivre dans l'ouverture des veines ranines montrent en quelle estime était auprès d'eux cette petite opération, surtout dans le traitement de l'angine. [Voy. aussi Hipp. *Append. au Régime dans les mal. aig.* § 6.] On a donc le droit de s'étonner que cette saignée locale soit tombée, de nos jours, dans un oubli aussi profond. En Espagne, où les saignées des petites veines sont plus souvent pratiquées qu'en France, quelques efforts ont été tentés pour réhabiliter cette pratique. A Paris, je suis à peu près le seul qui en ait recommandé l'emploi dans le traitement de l'angine; mais, suivant moi, il n'y a pas de meilleur moyen pour combattre les amygdalites intenses franchement inflammatoires. Le soulagement est immédiat, pourvu que l'écoulement de sang soit assez abondant, et la résolution s'opère ensuite avec la plus

dans Oribase, ne dit rien de la saignée des veines des oreilles; Antyllus (ch. 7 § 2, p. 38) conseille de saigner la veine qui est opposée au cartilage (c'est-à-dire la veine *auriculaire postérieure*).

- On trouvera dans Pseudo-Galien (*De anatom. vivorum*) et dans Walbaum (*loc. laud.* § 27, p. 493 et suiv.) une longue liste des veines saignées par les anciens. Les saignées locales ont été, pour la plupart, remplacées par les sangsues ou les ventouses. Dans ces derniers temps, cependant, M. Janson a voulu les remettre en honneur; il dit en avoir retiré de grands succès, et il prétend qu'elles irritent moins que les sangsues. Voici, sur ce point, les réflexions de M. Magistel (*l. l.* p. 338) : « Je suis loin de nier les avantages des saignées locales, mais j'affirme que, dans la plupart des cas, ou elles ne fourniront qu'une quantité de sang insuffisante, ou il sera impossible de découvrir les veines. L'ouverture des jugulaires externes (l'auteur est très-partisan de cette saignée, tombée néanmoins dans un assez grand discrédit) est infiniment préférable à celle des veines du front, des tempes, de l'occiput. Celle des ranines a donné lieu à des hémorragies mortelles¹. Cooper a obtenu de grands avantages par l'incision des veines du scrotum. Celle de la dorsale de la verge est un des remèdes les plus efficaces contre les maladies inflammatoires de cet organe; enfin la saignée des veines angulaires a guéri des ophthalmies qui avaient été rebelles à tout autre moyen. »

- Pour terminer ce qui nous reste à dire des émissions sanguines au point de vue médical, nous réunirons ici ce que les auteurs extraits par Oribase ont dit touchant l'indication des ventouses sèches ou scarifiées, des scarifications sans application de ventouses, enfin des sangsues. — On a quelque lieu de s'étonner que ces auteurs insistent plus à propos des ventouses qu'à propos de la saignée, sur la nécessité d'évacuer le corps avant de les appliquer, ou, du moins, de faire en sorte qu'il n'y ait aucune superfluité dans le canal intestinal. (Galien, ch. 15, § 1, p. 57; cf. aussi ch. 5, p. 33, l. 7; Antyllus, ch. 16, § 2, p. 58.) — Autre précepte général donné par Galien (ch. 15, §§ 2 et 3; cf. aussi liv. IX, ch. 21, §§ 25, 26, p. 330, 331) : « On n'applique pas les ventouses au début des inflammations, mais lorsqu'il n'y a plus aucun afflux, qu'on a évacué le corps, et qu'il faut mettre en mouvement ou attirer au dehors quelque matière de la partie enflammée. » — La raison donnée par Galien n'est pas vraie : cette raison, c'est qu'on ne saurait, par ce moyen, obtenir assez de sang pour combattre la ma-

grande facilité. (*Note communiquée par M. le Dr Aran; voy. aussi, dans le Bulletin de thérapeutique, n° du 15 octobre 1853, p. 323, une note de M. le Dr Debout sur la saignée des ranines d'après la pratique de M. Aran.*)

¹ « Dividit etiam (Hippocrates) venas sub lingua constitutas, quod est non solum inutile, sed etiam noxium » (tel n'est pas, on l'a vu plus haut, l'avis de M. Aran, qui a une grande pratique de cette saignée), « siquidem incongrua sit ex locis patientibus sanguinis per venas detractio. Plurima etenim in exitum provocata materies confluens, necessario completis locis abstenta, modum superat detractionis, ut gravatæ partes potius adventu quam relevatæ recessu materis videantur. Dehinc sublevandarum venarum causa erit laqueus collo circumdandus, et tunc maxime quando sine ullo manifesto tumore synanchica fuerit passio. Laqueus autem quod profocationem augeat, nulli dubium est. » (Cœlius, *Acut.* II, 4, p. 190, ed. Almel.)

ladie. — Si le cas exige qu'on applique la ventouse au début (§ 3), on agit, non pas sur la partie enflammée, mais à distance, afin de produire une révulsion. — Autre précepte donné par Antyllus (ch. 16, § 1, p. 58) : « Quand la douleur ou toute autre affection est peu intense, on applique légèrement la ventouse et l'on ne scarifie pas. — Pour scarifier, on applique fortement les ventouses; on scarifie quand les parties sont très-engorgées, ou qu'il existe des matières corrompues. — Le chapitre 17 (p. 62), tiré d'Hérodote, contient une curieuse et exacte énumération des principaux effets des ventouses; il nous suffit donc d'y renvoyer. — Suivant les modernes, les ventouses sèches ou scarifiées conviennent particulièrement dans les inflammations membraneuses aiguës ou chroniques : dans le premier cas, elles ne réussissent guère qu'après les saignées générales. Du reste la méthode expérimentale n'a pas encore prononcé définitivement sur les effets comparatifs des saignées locales et générales combinées, ou employées isolément.

Un point seulement doit nous arrêter quelques instants, c'est la propriété qu'Hérodote (p. 62, l. 11; voy. aussi p. 70, § 7), avec les autres auteurs anciens¹, attribue aux ventouses, d'attirer au dehors les substances délétères (virus). Cette question a été reprise expérimentalement dans ces derniers temps, et particulièrement par les docteurs Barry et Itard. Voici comment M. Guersant (*Dictionnaire de médecine*, article *Ventouses*)² résume et juge les expériences dirigées par l'Académie de médecine pour résoudre cet important problème : « On a tenté de se servir de la force attractive des ventouses pour empêcher l'absorption du virus. Le docteur anglais Barry a fait, sur ce sujet, plusieurs expériences curieuses dont il a communiqué le résultat à l'Académie de médecine. Les commissaires de l'Académie ont répété ces expériences et constaté : 1° qu'une ventouse appliquée sur une plaie dans laquelle on a introduit une substance vénéreuse, s'oppose au développement des phénomènes qui appartiennent à l'absorption du poison, pendant tout le temps qu'elle reste appliquée sur la plaie; 2° que, si l'on applique la ventouse lorsque les effets du poison se sont déjà manifestés, ceux-ci sont aussitôt suspendus momentanément et ne reparissent que lorsqu'on cesse d'agir avec la ventouse. Frappé de ce résultat, M. Itard a pensé que l'inoculation du virus vaccinal fournirait un moyen simple de répéter les expériences de M. Barry sur l'homme. En conséquence, il a vacciné un enfant sur deux épaules, et recouvert ensuite d'une ventouse les piqûres d'un côté seulement. Toutes les piqûres recouvertes par la ventouse n'ont donné lieu à aucun bouton; toutes les autres ont été suivies de pustules vaccinales régulières. Cette expérience paraissait décisive en faveur de l'opinion de M. Barry, mais elle était isolée, et par conséquent peu concluante. M. Bousquet, chargé par

¹ *Ναὶ μὴν καὶ σικύην χαλκήρεα λογεί τήψαι
Προσμάξας ἰόν τε καὶ ἀθρόον αἷμα κενώσεις.*

Nicandre, *Theriac.* 921.

² Voy. aussi (*Journal complém.* 1828, t. XXXI, p. 119) : *Comment l'application des ventouses sur une plaie empoisonnée détruit-elle l'action du poison?* par M. Westrumb; et *Archives génér. de méd.* 1^{re} série, t. XIX, année 1829, p. 242, par Wistar Pennoel (analyse).

l'Académie de répéter l'expérience de M. Itard, n'a pas obtenu des résultats aussi favorables à l'action des ventouses. Il a fait à dix-neuf enfants environ deux cents piqûres, dont moitié ont été recouvertes d'une ventouse appliquée au plus pendant une demi-heure, et quarante-trois pustules de vaccin bien régulières se sont

5 manifestées malgré l'application des ventouses. Dans plusieurs cas, il a semblé à l'observateur que l'action de la ventouse retardait le développement de la vaccine. Ces expériences, encore fort incomplètes, ne suffisent pas sans doute pour justifier toutes les espérances qu'avait conçues M. Barry; mais, si elles ne prouvent pas que les ventouses puissent s'opposer à l'absorption et au travail morbide des

10 virus, il paraît évident au moins qu'elles en retardent les effets. Elles peuvent être utiles sous ce rapport, en donnant au médecin le temps nécessaire pour recourir à des moyens plus certains. »

Voici encore, sur les émissions sanguines locales, quelques réflexions qu'il est bon de consigner et qui appartiennent aussi à M. Gnersant (*loc. laud.*). Elles complètent ou justifient les préceptes donnés par les auteurs qu'Oribase a extraits.

15 « Les émissions sanguines locales sont surtout très-efficaces dans les phlegmasies des membranes, quand il y a réaction générale; ces saignées doivent être précédées d'émissions sanguines générales. On ne saurait apporter trop de soin à ce que l'application des sangsues ou des ventouses ait lieu dans les endroits qui correspondent au siège du mal. — C'est surtout dans les phlegmasies chroniques des membranes que les saignées locales agissent puissamment; ici encore les saignées générales conviennent dans certaines affections parenchymateuses comme celles du poumon ou de l'encéphale. En tout cas, elles ne doivent pas être répétées coup sur coup. — Toute émission sanguine locale produit d'abord une

20 douleur plus ou moins vive et amène un afflux de sang; cette fluxion survit à l'écoulement du sang quand cet écoulement est peu considérable. Ce sont là les seuls effets physiologiques et thérapeutiques que produisent les ventouses ou les sangsues; mais, si l'écoulement est abondant, le retentissement se fera d'autant plus sur toute l'économie, et la saignée locale ressemblera d'autant plus à une

25 saignée générale, que la perte de sang sera plus considérable. Le dégorcement s'opère de proche en proche, soit par sympathie, soit par suite de communications vasculaires directes. Le sang retiré de la circulation capillaire est rutilant, vermeil; il participe des propriétés du sang artériel. »

Les scarifications jouent un rôle important dans la thérapeutique des anciens.

35 (Voy. Landsberg, *Ueber das Alterthum des Aderlasses*, 2^e article, dans *Janus*, 2^e série, t. II, 1^{er} cah. p. 99 et suiv.) On scarifiait soit après l'application des ventouses, soit sans avoir préalablement recours à cette application. On a déjà vu plus haut (p. 766) que Galien recommandait particulièrement les scarifications simples pour les affections qui, chez les femmes, tiennent à une diathèse de l'utérus. Les

40 scarifications aux malléoles lui paraissent devoir être préférées à la saignée, à cause de l'exiguïté des vaisseaux, surtout chez les femmes grasses et peu colorées (chap. 2, § 26, p. 15, l. 9).

C'est surtout Antyllus et Apollonius qui nous fournissent, dans Oribase, les renseignements sur les scarifications. — Antyllus (chap. 18, § 2, p. 63) conseille de faire prendre un bain avant la scarification, ou de faire rougir la peau

45 par des affusions d'eau chaude, des fomentations, l'insolation, ou par l'exposition

au feu : d'où il semble résulter que la scarification après l'application des ventouses (laquelle remplace efficacement tous ces moyens) n'était pas la pratique la plus habituelle. Encore aujourd'hui, on a recours aux scarifications sans se servir de ventouses avant ou après l'opération. — On scarifie les parties enflammées, distendues, douloureuses, ou qui sont le siège de fluxions fixes ou âcres. 5
 (Antyllus, chap. 18, § 1, p. 63. — Cf. aussi le chap. 16 tiré du même auteur, § 1, p. 58.) — Ce précepte ne doit pas toujours être suivi, car il peut arriver, dans certains cas, que la scarification produise, dans ces circonstances, la gangrène des parties. — Apollonius paraît avoir fait de la scarification un usage encore plus fréquent que les autres médecins. Il semblerait même, d'après le § 3 10
 du chapitre 19, p. 65, qu'il a imaginé le premier, sinon les scarifications elles-mêmes, du moins leur emploi pour toutes sortes de maladies. Du reste, les extraits d'Apollonius sont très-déclamatoires, et cet auteur se vante de beaucoup d'idées nouvelles et de cures merveilleuses. Il réservait la saignée pour les cas les plus graves (ch. 19, § 5, p. 65) et se contentait des scarifications pour les 15
 états morbides modérés, quand ils tenaient à la pléthore (*ib.* p. 65-66). Il déclare que le sang exerce la plus grande influence dans l'économie, soit par sa surabondance, soit par sa corruption; il faut donc souvent en ôter, ou pour changer sa nature, ou pour en diminuer la quantité, de façon à faire disparaître la turgescence des vaisseaux et à permettre un libre cours au pneuma (§§ 1 et 6, p. 64 et 20
 66). Mais, comme beaucoup de ce pneuma vital s'échappe avec lui¹, il faut éviter les déplétions trop abondantes et trop subites; les scarifications, surtout aux jambes, doivent donc être, autant que possible, préférées aux saignées proprement dites (chap. 19, §§ 2, 3 et 4), soit comme moyen curatif, soit comme moyen 25
 prophylactique.

Telles sont les idées théoriques d'Apollonius sur les scarifications; voici maintenant les applications pratiques consignées dans le chapitre 20.

C'est surtout sur les femmes mal réglées, et à l'époque même des règles, qu'il faut pratiquer les scarifications (§ 1); ce traitement suffit aussi pour rappeler les règles supprimées (§ 1). Apollonius l'étendait encore aux femmes avancées en 30
 âge, chez qui les règles ont disparu pour jamais et qui éprouvent quelque dérangement (§ 3). L'emploi des scarifications a réussi contre les maux d'yeux chroniques, contre l'asthme chez un vieillard (§§ 5 et 6); la scarification aux jambes délivre également des céphalalgies de gravité moyenne, des inflammations des amygdales, des fortes douleurs de côté. Quand ces accidents ont passé à l'état 35
 chronique, il faut recourir aux scarifications locales (§ 10); enfin, le dernier et le plus singulier emploi des scarifications (§ 11), c'est dans la convalescence, pour donner de l'embonpoint, sans doute en donnant issue à un sang corrompu qui empêche le retour des forces nutritives.

Apollonius se donne lui-même comme un exemple des bons effets des scarifi- 40
 cations. Atteint d'une peste qui ravagea l'Asie, pendant une rémission il se tira

¹ Apollonius ne paraît faire, sous ce rapport, aucune différence entre le sang veineux et le sang artériel; mais on voit, par les deux chapitres sur l'artériotomie, tirés, l'un de Galien (ch. 13, § 2, p. 52, l. 8), l'autre d'Antyllus (ch. 14, § 2, p. 55, l. 12), que c'était surtout par les saignées artérielles que s'échappait le pneuma avec le sang.

deux livres de sang au moyen des scarifications. Plusieurs malades furent traités de la même façon et réchappèrent, car il était manifeste qu'il y avait dans cette constitution épidémique des signes de pléthore (§§ 8, 9).

Dans les deux chapitres sur les sangsues, tirés l'un d'Antyllus, l'autre de Ménémaque, on trouve très-peu de chose sur les indications relatives à l'emploi de ces animaux. Ménémaque (chap. 22, p. 72, § 1) dit qu'on applique les sangsues soit sur les parties malades, soit sur les parties voisines, pourvu que ces parties soient exemptes de graisse; car la graisse ôte l'appétit aux sangsues. En général, les modernes évitent de mettre les sangsues sur les parties enflammées, de peur que l'irritation morbide ne soit encore augmentée par l'irritation, quelquefois assez vive, que cause la piqûre de ces annélides. On préfère le lieu le plus voisin possible et qui est en communauté de vaisseaux avec le point affecté.

Les sangsues, dit Antyllus (chap. 21, §§ 12, 13, p. 71), n'attirent pas le sang de la profondeur des chairs; elles attirent seulement celui qui est dans les chairs mêmes sur lesquelles on les applique. On a recours aux sangsues quand le malade redoute les scarifications, ou quand la configuration de la partie ne permet pas l'application des ventouses.

Le nombre des sangsues est proportionné au volume de la partie et au degré de la maladie (Ménémaque, chap. 22, § 2, p. 72).

DE LA PHLÉBOTOMIE.

(MANUEL OPÉRATOIRE.)

Des précautions à prendre pour la phlébotomie.

Tous les auteurs s'accordent à reconnaître que la saignée est, en général, une opération simple et facile, mais qu'elle présente, dans certains cas, de grandes difficultés et de véritables dangers, et les médecins ou chirurgiens en grand renom ne veulent même pas s'en charger. — Au commencement du § 9 du chap. 5, p. 28, Galien fait aussi cette remarque, et il signale les accidents qui peuvent se montrer à la suite d'une saignée. — Les trois accidents qu'il faut surtout éviter dans la saignée (chap. 5, § 9, p. 28-29) sont, dit-il, la piqûre d'un filet nerveux, ce qui peut entraîner un engourdissement du membre pendant toute la vie (chap. 5, § 25, p. 35), si on saigne la *veine médiane* (§ 10; cf. aussi § 12, p. 29, et le paragraphe consacré à l'anatomie des vaisseaux de la région du pli du coude); piquer la tête d'un muscle tendineux (*biceps*), si c'est la veine scapulaire céphalique; couper l'artère, si on ouvre la veine interne (*basilique*). Comme ce dernier accident est le plus grave, on tâchera, autant que possible, de ne pas saigner la veine interne (§ 10, p. 29). Si on est forcé de la saigner, en appliquant un bandage approprié (qui, je crois, ne doit pas avoir grande efficacité), et en saignant la veine au-dessous de l'artère, on peut éviter de piquer ce dernier vaisseau (§ 10; cf. aussi § 12, p. 30, l. 11). — Le danger que Galien signale pour la veine céphalique lui paraît le moins grave des trois; car il faut, suivant lui, qu'on ait manqué plusieurs fois la saignée, et, par conséquent, piqué

plusieurs fois le tendon du biceps, pour qu'il se déclare de l'inflammation et des douleurs qui persistent (*ib.* § 12). Mais Antyllus paraît attacher plus d'importance à la blessure du muscle (voy. chap. 7, §§ 8 et 10, p. 40); sculement il ne dit pas si c'est la piqûre du tendon ou celle du muscle lui-même qu'il redoute. — Quant à la veine inférieure (*interne* de Galien, *basilique*), il recommande aussi de l'éviter; mais ce n'est pas à cause du danger qu'on court de diviser l'artère, c'est pour le cas où elle est très-développée qu'il fait cette recommandation; car, si on fait alors une petite incision, on aura un thrombus, et, si on en fait une grande, on courra risque d'abattre les forces par la trop rapide évacuation du sang (§ 9, p. 40). Si l'individu est très-gras, et, par conséquent, si les vaisseaux sont peu apparents, on doit chercher le vaisseau d'en haut (*céphalique*), attendu qu'on peut enfoncer très-avant l'instrument sans atteindre ni le muscle, ni les nerfs (§ 10). Si, au contraire, on choisissait la veine médiane, comme cette veine se bifurque, et que les vaisseaux sont très-petits là où ils se bifurquent, on fera une saignée blanche (§ 11, p. 41). Les saignées qu'on faisait en devinant, se nomment *saignées au tact* (*ibid.*). Les anciens ne paraissent pas, du reste, avoir autant redouté que les modernes les *saignées blanches*, et l'on voit, par le paragraphe cité d'Antyllus, qu'on ne craignait pas de piquer au hasard quand on ne constatait pas directement la présence du vaisseau. Mais, dans l'intérêt de la réputation du médecin, et aussi pour éviter tout accident, il vaut mieux s'en tenir au précepte de Boyer: *ne jamais piquer avant d'avoir vu ou senti le vaisseau*. Quand la veine n'est pas apparente et que la saignée est indispensable, Lisfranc a proposé de faire une incision sur le trajet de la veine céphalique et d'ouvrir cette veine au fond de la plaie; mais c'est là un moyen qui répugne beaucoup aux malades et qu'il est presque impossible de pratiquer en ville.

Une autre raison qu'Antyllus semble donner comme plus générale pour ne pas saigner la veine médiane (mais cette raison est très-mauvaise, je n'ai pas besoin de le démontrer), c'est que la peau est fortement tendue au milieu du pli du coude, par le bandage qu'on applique avant la saignée, de sorte qu'en croyant ouvrir une veine, on ne fait que fendre un pli de la peau (§ 12, p. 41). Cette raison est d'autant plus mauvaise, qu'Antyllus lui-même dit (ch. 9, § 5, p. 45) qu'on peut éviter ce plissement de la peau du pli du coude.

Jusqu'à ces derniers temps, on a redouté beaucoup la piqûre ou la section incomplète des nerfs, et Boyer lui attribue encore les inflammations violentes qui suivent quelquefois la saignée. Mais les chirurgiens de notre époque ont reconnu, avec Hunter, Hodgson et Breschet, que c'est le plus souvent à l'inflammation de la veine elle-même qu'on doit attribuer les désordres qu'on mettait sur le compte de la piqûre des nerfs, laquelle n'entraîne ordinairement qu'une douleur ou un engourdissement passager. Du reste, comme le font remarquer les auteurs du *Compendium de chirurgie* (t. I, p. 130), et cette remarque n'avait pas non plus écbappé à Galien (ch. 5, §§ 24-26), la disposition variable des nerfs cutanés ne permet de poser aucune règle certaine pour les éviter. Il ne faut pas oublier, toutefois, que Galien appelle surtout l'attention des praticiens sur le nerf qui est en rapport immédiat avec la médiane céphalique, c'est-à-dire sur le nerf *musculo-cutané*; c'est le seul nerf superficiel qu'on puisse éviter avec quelque sûreté en enfonçant peu la lancette, en piquant la veine à son point de jonction

avec la médiane. — Quant aux accidents que les anciens attribuent à la blessure du tendon du biceps, ils sont tout à fait chimériques. Galien lui-même (§ 12) ne paraît pas y croire beaucoup, et ceux qu'il signale tiennent à d'autres causes. A vrai dire, il n'y a, pour la saignée, de *région dangereuse* que la médiane basilique; on préfère la radiale à la cubitale, parce que, pour saigner cette dernière veine, il faut mettre le bras dans une position forcée.

Ni Antyllus, ni Galien ne parlent du choix du vaisseau pour la malléole; on pique presque toujours la saphène interne; mais, quand l'externe est plus grosse, on la préfère. Quand ces deux vaisseaux ne sont pas très-apparens, on ouvre un des rameaux qui rampent sur le dos du pied ou sur les parties latérales. En saignant aux malléoles, on peut piquer les nerfs et donner lieu à des accidents convulsifs, ou blesser le périoste, ou encore laisser la pointe de la lancette dans l'os, ce qui donne lieu à des accidents inflammatoires assez graves.

C'est Antyllus (ch. 9 à 12) qui nous fournit, dans Oribase, tous les préceptes et les règles sur le manuel opératoire de la phlébotomie; et, en vérité, ces règles et ces préceptes sont si complets, si clairs, que les modernes n'y ont presque rien ajouté. Résumons-les rapidement: Il ne semble pas que les anciens appliquassent comme nous le faisons la bande (elle devait avoir à peu près deux travers de doigt, ch. 9, § 1) destinée à faire gonfler les vaisseaux; car, si on rapproche le § 1^{er} du ch. 9 d'Antyllus de la fin du § 10 du ch. 5 de Galien, on sera porté à croire qu'au lieu d'appliquer la bande par son plein, on commençait par un des chefs comme pour un bandage roulé. Avec cette façon de procéder, serrer ou desserrer la bande, suivant le besoin qu'on en avait, était naturellement beaucoup plus difficile qu'avec notre manière actuelle d'appliquer le bandage.

Aussi Antyllus recommande-t-il de ne desserrer la bande que pour le cas où une trop grande constriction empêche le jet du sang (ch. 12, § 1, p. 50). — Quand Antyllus dit qu'on plaçait la bande sur le milieu ou à l'extrémité du muscle, il faut entendre sur le milieu du bras, auprès du pli du coude, en prenant particulièrement la longueur du *biceps* pour point de ralliement. Antyllus énumère

les cas où l'on doit préférer l'une ou l'autre place pour appliquer la bande, et ces cas sont déterminés par le degré plus ou moins grand de saillie ou de flaccidité des muscles. Nous plaçons généralement la bande à deux travers de doigt au-dessus du pli du coude. — On peut, dit Antyllus, serrer la bande à la partie inférieure, mais on ne doit pas la serrer du tout sur le milieu du muscle, car

une forte compression dans cette dernière place peut, chez les personnes délicates, déterminer une ecchymose, un érysipèle, et même un abcès (ch. 9, §§ 2-4, p. 44-45). Du reste, ajoute-t-il (§ 3, p. 45), si on la serre trop à la partie inférieure, les vaisseaux seront moins apparens et le bras s'engourdira. C'est là un fait bien observé, mais que les anciens ne s'expliquaient pas comme nous

par la compression de l'artère qui empêche le retour du sang. — Antyllus (ch. 9, § 6, p. 45) déclare que c'est seulement par l'action de la bande que les vaisseaux se gonflent, et que *jamais, dans aucune partie*, un vaisseau ne se gonfle au-dessus de la bande; et puis, quelques lignes plus bas (§ 8), il dit: « Quand on saigne les veines de la face, on entourera le cou d'une bande et les vaisseaux se

gonfleront à leur partie supérieure, » c'est-à-dire au-dessus de la bande. C'est là une contradiction, au moins apparente, dont il est difficile de se rendre compte. Du

reste, ce qui a lieu d'étonner encore davantage, c'est qu'ayant observé et constaté ces deux faits opposés pour les veines du bras et pour celles de la face, les anciens n'ont pas modifié leur système sur le cours du sang dans les veines.

On doit surtout s'attacher, continue Antyllus, à ce que le bandage soit régulièrement appliqué, afin qu'une fois l'incision faite, il n'y ait pas un défaut de parallélisme entre l'ouverture de la peau et celle de la veine (ch. 9, § 5, p. 45). 5

Après l'application du bandage, on frotte les mains du malade l'une contre l'autre, et on lui donne quelque chose à tenir dans la main (ch. 9, § 7, p. 46). Cette recommandation, bonne en soi, paraît cependant singulière quand on se rappelle qu'Antyllus dit précisément, dans le paragraphe précédent, que les vaisseaux ne se gonflent par aucun autre moyen que par l'application de la bande. 10 Mais on sait que la compression au-dessous du vaisseau qu'on va saigner, que les frictions sur l'avant-bras, que plonger ce membre dans l'eau chaude, aident notablement l'action de la bande, quand on ne peut pas la serrer assez pour produire l'effet désiré, ou que les veines sont soit très-profondes, soit chargées de 15 tissu adipeux.

Eu égard à l'espèce de la saignée, l'ouverture sera grande, si on veut désempir les vaisseaux (*saignée déplétive ou spoliative*), petite, si on veut *dériver* ou *révulser*; dans ces deux derniers cas, il faut que le sang coule longtemps, mais peu à la fois (ch. 11, § 1). Eu égard à la nature des vaisseaux, l'incision sera petite, si les 20 veines sont petites, grande, si elles sont volumineuses. Antyllus signale bien l'inconvénient d'une petite ouverture pour une grosse veine, un thrombus; mais non celui d'une grande ouverture pour un petit vaisseau. — Le seul, à vrai dire, qui puisse en résulter, c'est la division complète de la veine, ou sa ponction de part en part, accident qui peut causer soit un thrombus, soit une simple ecchymose. — 25 Ailleurs (ch. 10, § 2, p. 48) Antyllus recommande, mais sans distinction de grandeur, de ne pas diviser entièrement le vaisseau, autrement la saignée est hâveuse parce que les deux extrémités se retirent, et c'est là en effet un autre inconvénient de la division complète des veines, quelle que soit leur grosseur. Les modernes sont aussi d'avis que l'étendue de l'incision doit être proportionnée 30 à la grosseur de la veine; mais ils recommandent de faire plutôt une ouverture un peu étendue que trop petite.

L'incision pouvait avoir trois directions : la *transversale*, qui coupe perpendiculairement l'axe du vaisseau; la *longitudinale*, qui fend la veine suivant son axe, et 35 l'*oblique*, intermédiaire entre les deux autres (ch. 11, § 3, p. 49). Il n'est pas indifférent de suivre l'une ou l'autre de ces directions. L'incision transversale convient quand on ne veut pas renouveler la saignée, car, après l'opération, comme on fait fléchir le bras, les bords de la plaie s'agglutinent très-facilement, attendu qu'ils sont ainsi affrontés. Il n'en est pas de même quand la saignée est 40 longitudinale, car la flexion du bras fait précisément écarter les bords de la plaie. Il convient donc d'ouvrir le vaisseau en long quand on veut renouveler l'émission sanguine le jour même et jusqu'au quatrième. Il en est de même à peu près de la saignée oblique (*ib.* § 4-6). — Les modernes admettent aussi ces 45 trois directions pour l'incision; ils adoptent l'incision longitudinale pour les veines volumineuses et roulantes, et pour la médiane basilique, quand elle est côtoyée par l'artère; autrement l'incision oblique leur paraît préférable, comme

- exposant moins à blesser l'artère et comme procurant une réunion plus prompte de la plaie. Quand on a l'intention de renouveler la saignée le même jour sans ouvrir de nouveau la veine, on fait l'ouverture plus grande que de coutume et on met sur la plaie un peu de suif ou de cérat, ce qui en retarde l'agglutination.
- 5 Antyllus ajoute (ch. 10, § 2, p. 48, l. 3) : « N'attaquez pas le vaisseau par sa partie inférieure, celle qui se trouve du côté de l'apophyse (*condyle*) de l'humérus et qui regarde en bas, mais par la partie supérieure, celle qui est du côté du radius; on a ainsi un très-beau jet, autrement la saignée est hémorrhagique. » Je ne me rends pas bien compte, je l'avoue, de la valeur de ce précepte. Comme il
- 10 ne s'agit pas du choix d'un vaisseau, on ne saurait admettre que l'auteur a voulu dire ici : Attaquez de préférence la veine céphalique, ou, si vous prenez l'une des médianes, ouvrez la *médiane basilique* vers le milieu du pli du coude, et la *médiane céphalique* près de son point de jonction avec le tronc de la céphalique. Il faut donc admettre qu'il s'agit d'un point du calibre d'un vaisseau quelconque, et
- 15 que, supposant le bras étendu horizontalement, Antyllus a recommandé de saigner sur la partie la plus élevée du vaisseau, par conséquent plutôt sur l'un des côtés qu'au milieu même. — Si c'est là la véritable interprétation, on conviendra que le précepte renferme un excès de précaution et une recherche tout à fait exagérée de la beauté du jet.
- 20 Un autre passage relatif à la manière d'ouvrir la veine présente aussi des difficultés sérieuses. On lit, ch. 10, § 1, p. 47 : *Ποτὸν μὲν κατακείροντες, ποτὸν δὲ ἀνακείροντες φλεβοτομοῦμεν*, mot à mot : nous saignons en perçant, tantôt de haut en bas et tantôt de bas en haut. Il ajoute : nous saignons *κατακείρω*, quand les vaisseaux sont profonds, *ἀνακείρω*, quand ils sont superficiels. Les traducteurs latins mettent *punctum*
- 25 et *cæsim* (par ponction et par incision). C'est le sens adopté aussi par M. Malgaigne (*Esquisse historique sur la saignée considérée au point de vue opératoire, dans la Revue médico-chirurgicale*, février 1851, p. 123 et suiv. et mars de la même année, p. 182). Il nous semble que ce n'est pas là épuiser le sens des mots grecs. *Πείρω* signifie proprement *percer, ouvrir*. *Percer de haut en bas, ou de bas en haut*, peut
- 30 vouloir dire : 1° commencer l'incision en haut et la continuer en descendant, et *vice versa*; mais en quoi commencer l'incision en bas pourrait-il faciliter la saignée des vaisseaux quand ils sont superficiels, et comment la commencer en haut aidera-t-il la section des vaisseaux profonds? *Κατακείρω*, peut désigner une ponction, de sorte que de *haut en bas* doit être pris dans le sens de *aller de la périphérie*
- 35 *au centre*, et *ἀνακείρω*, d'une incision faite en commençant par le bas et en remontant; mais le parallélisme de ces deux mots ne permet guère une pareille manière de voir, et l'on concevrait beaucoup mieux le précepte contraire : *ponctionner les vaisseaux superficiels, attaquer par une incision de haut en bas les vaisseaux profonds*. En admettant que les saignées se faisaient toujours par incision, et non, tantôt
- 40 par incision et tantôt par ponction, selon les cas, on se rendrait encore difficilement compte de la distinction établie entre les incisions, suivant que le vaisseau est superficiel ou profond; dans les deux cas, l'incision de haut en bas serait de beaucoup préférable. Pourrait-on aussi supposer qu'il s'agit, dans le premier cas, d'une ponction simple, et, dans le second, d'une ponction d'abord, car c'est là le
- 45 temps élémentaire, et d'un mouvement qui consiste à relever la pointe de l'instrument en abaissant la main par un mouvement de bascule, de sorte qu'on achève

l'incision en coupant réellement du centre à la périphérie, c'est-à-dire de bas en haut. En comprenant ainsi le texte, on laisse aux mots leur vraie signification, on conserve le parallélisme des deux membres de phrase; enfin on fait ressortir naturellement des mots un précepte qui a été longtemps mis en pratique précisément dans les cas qu'Antyllus indique. C'est, du reste, cette interprétation que représente notre traduction, et qui paraît justifiée par une scholie du livre XLIV, ch. 11, d'Oribase, d'après laquelle le phlébotome avait la forme de nos lancettes. Toutefois, le passage suivant d'Albucasis (*Chir.* II, sect. 95, p. 470-471, éd. Chan-ning) porterait à croire que $\kappa\alpha\tau\alpha\kappa$. désigne une ponction et $\delta\upsilon\alpha\kappa$. une véritable incision; car, évidemment, d'après Albucasis, il y avait deux procédés pour la phlébotomie, l'un par incision, l'autre par ponction :

« Horum sectio (vasorum in cubito) ad duos erit modos, vel pungendo phlebotomo myrtino lato, vel olivari ad subtilitatem vergente; vel secando phlebotomo cultellari, quod *alneshil* vocatur; latum sit sicuti vides¹ (*Phlebot. myrtinum*). Optimi usus est ad aperienda vasa concava, plena, protuberantia, manifesta, crassa, et quæ sanguinem crassum impurum continent; hoc vero scalpellum latum est minus, et extremitate magis subtile. Optimi usus est ad vasa tenuia secanda, quæ sanguinem tenuem biliosum continent. Hoc phlebotomum (*alneshil*) est ad findendum idoneum. Hujus est species lata et subtilis, pro ratione amplitudinis vasorum, et stricturæ eorum. » — Puis, un peu plus bas, Albucasis recommande, dans la saignée de la basilique sous laquelle l'artère est située, de préférer le scalpel qui coupe par incision au phlébotome qui opère par ponction. — Ainsi, malgré nos efforts et nos recherches, le passage d'Oribase reste enveloppé d'une certaine obscurité.

Antyllus a réglé le procédé opératoire pour la saignée des autres parties. — Si on saigne à la main, on placera une bande (mais Antyllus ne dit pas où) et on donnera un manuluve (ch. 9, § 10, l. 2, p. 47). Si on saigne à la fosse poplitée, la ligature sera placée au-dessus du genou; si c'est aux malléoles, la bande sera fixée un peu au-dessus de ces parties [à deux travers de doigt]². Dans l'un et l'autre cas, on saignera dans un bain (voy. p. 869, l. 2 sqq. note du liv. X, ch. 1, tit.) ou après des fomentations. Quand l'appareil aura été appliqué, le malade se promènera, et il se tiendra droit quand on sera sur le point de faire l'incision (§§ 10-12). — Lorsqu'on ouvre les veines du front, de l'angle de l'œil, de la

¹ Les figures d'instrument indiquées par Albucasis diffèrent tellement suivant les manuscrits et les imprimés, les descriptions sont si brèves, qu'il est ordinairement très-difficile de s'en faire une idée exacte. Les Grecs ne nous ont laissé presque aucun détail sur la forme de l'instrument qui servait à saigner (voyez, dans le III^e vol. d'Oribase, liv. XLIV, 11, la scholie et les notes correspondantes), et cette absence de renseignement est encore, pour le passage d'Oribase qui nous occupe, une nouvelle source d'embarras. M. Vulpes (*loc. laud.* p. 61 et suiv. et fig. 1 de la pl. VI) donne, comme un phlébotome, un instrument en lame d'argent et à pointe effilée; mais il nous paraît difficile de croire qu'on puisse saigner avec un pareil instrument. L'impossibilité où nous étions (car nous avons trouvé les instruments de Pompéi sous les scellés!) de toucher les instruments de chirurgie conservés dans le musée de Naples, nous a empêché de vérifier par nous-même l'assertion de notre savant confrère.

² Lafayc plaçait la bande au mollet. Il prétendait produire ainsi une compression plus exacte des veines sous-cutanées et profondes.

- langue, ou des oreillettes, on fait la ligature au cou, en ayant soin d'interposer sous le menton, entre la bande et le cou, pour laisser la trachée libre, soit la main (quelquefois le pouce seul) du malade lui-même, ou d'un aide quand le malade ne peut pas se prêter à cet office. — Pour la saignée de la jugulaire, qui a beaucoup de rapport avec celles qui sont indiquées ici, on conseille maintenant une compression directe sur la jugulaire à l'aide d'une compresse qu'on maintient avec un bandage dont on tire les chefs sans le nouer, ou bien on maintient cette compresse avec un bandage circulaire qu'on fixe avec un ruban au niveau de la trachée.
- 10 Le défaut d'écoulement du sang peut tenir — 1° à ce que la bande est trop serrée; alors on la desserrera (ch. 12, § 1, p. 50)¹; — 2° au défaut de parallélisme des deux ouvertures; pour le rétablir, on changera la position du coude de toutes les façons (§ 2); tirer la peau avec les doigts afin de mettre en regard les deux ouvertures, ou replacer le bras dans la position où on a fait la saignée, sont les deux moyens qui réussissent le mieux; mais on doit éviter d'irriter la petite plaie; — 3° au peu d'étendue de l'incision; alors il faut l'agrandir (§ 3). Les modernes donnent aussi ce conseil; mais il n'est pas toujours facile de le suivre. On se trouve toujours mieux, ou de prendre une autre veine, ou de favoriser l'écoulement du sang par des frictions sur le bras; — 4° à la peur du malade; on a soin que le sang coule sans faire de bruit (§ 4); — 5° à une défaillance; pour faire revenir le malade, on l'étend, et, s'il est très-incommodé, on lui serre les extrémités avec des bandes (§ 5); — 6° à un thrombus; on l'écrase avec les doigts indicateurs des deux mains, et on verse sur le thrombus (et non pas dans la plaie, comme le dit M. Maligne, *L. l.* p. 127) de l'huile, ou même du vinaigre, car ces substances dissolvent les thrombus (§ 6); écraser le thrombus aussi violemment que le pratiquait Antyllus, paraît une pratique réprouvée par les modernes; on se contente d'une compression modérée avec des compresses trempées dans de l'eau froide, si c'est après la saignée; et, si on veut continuer la saignée malgré le thrombus, on pique la veine au-dessous du thrombus, mais on réussit bien rarement; — 7° à un refroidissement tenant à l'air, à la constitution du malade, ou à son genre de maladie; on le ramènera à un état contraire par des frictions, des onctions, des fomentations (§ 7); — 8° à de la graisse ou de la chair qui s'échappe; on la repousse, ou on l'excise (§ 8). — Pourrait-on ajouter quelque chose à cette série de moyens préconisés pour favoriser l'écoulement du sang, sinon de faire tourner quelque chose dans la main du malade, si, pour une raison ou pour une autre, le sang ne jaillit pas bien? Mais déjà Antyllus (ch. 9, § 7, p. 46) prescrit de donner quelque chose à tenir pour gonfler les vaisseaux, seulement il ne dit pas si on se servait aussi de ce moyen pour faciliter le jet du sang.

Pour la saignée de l'artère temporale, Antyllus (ch. 14, § 2, p. 55), tout en rejetant à peu près complètement cette espèce de saignée, prescrit, si on la suit, de mettre le muscle en mouvement en remuant la mâchoire, afin de pratiquer l'incision en dehors de la partie mobile.

¹ Les anciens, dans leur ignorance de la circulation, ne s'étaient pas rendu compte de ce fait et n'en cherchent même pas l'explication. On voit aussi qu'Antyllus ne dit rien du défaut d'écoulement du sang tenant à ce que la ligature n'est pas assez serrée.

Pour les artères qui rampent sur l'occiput, Antyllus (*ib.* § 4) décrit un procédé que M. Malgaigne (*l. l.* p. 127) qualifie avec juste raison d'abominable : diviser l'artère jusqu'à l'os (mais est-ce après la saignée, ou pour faire la saignée elle-même? c'est ce que nous ne voyons pas dans le texte), râcler l'os de façon à ce qu'il en pousse des chairs, saisir ensuite les orifices de l'artère entre les mors d'une pince et les fermer (*ἀποφραξαι*). — N'est-ce pas là au moins une des origines de la torsion des artères? — L'autre procédé est beaucoup plus raisonnable, et Antyllus le dit lui-même. M. Malgaigne (*l. l.* p. 127) rapporte ce procédé à la saignée de l'artère temporale; d'après le contexte, il se rapporte plutôt à la saignée des artères occipitales, si ce n'est pas, en général, à toutes les artères qu'on saigne : soulever le vaisseau avec une sonde à deux boutons (en fourche), y faire une incision partielle et petite; après la saignée, attirer le vaisseau à l'extérieur avec la sonde et exciser la partie limitée par les deux branches de la sonde; de cette façon, les deux orifices se rétractent et il n'y a pas d'hémorragie (§ 5). — Si on compare ce procédé avec celui décrit plus haut, on sera tenté de croire que la division totale du vaisseau avait lieu, dans le premier, pour faire la saignée elle-même, et non après cette opération, car c'est là une pratique qu'Antyllus blâme implicitement en s'arrêtant avec une certaine complaisance sur le second. — Du reste, on voit aussi que Galien (*ch.* 13, §§ 4 et 7) divisait l'artère complètement pour arrêter l'écoulement du sang, ce qui fait tout naturellement supposer qu'il n'y pratiquait qu'une incision pour la saignée elle-même. Les modernes, qui ne pratiquent plus que la saignée de la temporale, divisent ordinairement le vaisseau dans sa totalité; mais Bell est précisément de l'avis d'Antyllus, et il pense, avec raison, qu'en divisant entièrement une artère d'un aussi petit calibre, on s'expose à une rétraction très-forte qui empêche le cours du sang. Galien aidait à la rétraction des deux extrémités du vaisseau en appliquant un mélange d'aloès, d'encens et de blanc d'œuf feutré avec du poil de lièvre; mais, dans ce cas, il s'agissait, si je ne me trompe, de la blessure involontaire d'une des artères de la jambe, auprès des malléoles, et non d'une saignée, car on ne prenait pas des précautions pour les petites artères qu'on saignait habituellement, et l'écoulement du sang s'arrêtait par la seule rétraction et par un bandage.

On ne trouve rien dans Oribase ni sur les veines roulantes (Hippocrate, dans *Le médecin*, § 7, paraît avoir reconnu cette circonstance), ni sur les anomalies de l'artère brachiale, ni sur les cicatrices laissées par les saignées antérieures, ni sur la manière de s'assurer de la présence de la veine et de la situation de l'artère, en tâtant avec le doigt, ni sur la position du bras du malade, ni sur la forme du phlébotome, ni sur la manière de le tenir, ni sur la position des doigts de l'opérateur, ni sur le vase destiné à recevoir le sang, ni enfin sur l'emploi des compresses et des bandes après la saignée.

Des ventouses. — Il y avait trois espèces de ventouses, eu égard à la matière, en bronze, en corne et en verre. Cette dernière seule nous est restée. Les ventouses en argent (car les chirurgiens de ce temps n'étaient pas moins élégants que ceux du nôtre) sont rejetées par Antyllus comme développant trop de chaleur (*chap.* 16, § 13, p. 60). L'usage des ventouses en bronze était le plus répandu (*ib.* p. 61). Les ventouses en verre conviennent quand on veut observer l'écoulement du sang; les ventouses en corne, quand le malade a peur du feu, car le tirage des

deux autres espèces se fait avec la flamme d'une mèche (cf. aussi VIII, 6, § 10), tandis que celui des ventouses de corne s'opère à l'aide de l'aspiration par la bouche. On bouchait ensuite l'orifice avec le doigt, ou avec de la cire (§ 16, p. 62). Ce moyen est abandonné avec juste raison, car il est impossible, par ce moyen, d'obtenir une turgescence suffisante de la peau. Aujourd'hui on ne s'en sert guère que pour obtenir le lait de la mamelle, lorsqu'on n'a pas de ventouses à pompe. (Voy. *Dictionn. de méd. art. Ventouses*, par M. Guersant.) La flamme est encore le moyen le plus généralement employé pour opérer le vide, et l'emploi assez compliqué des ventouses à pompe a perdu presque toute faveur pour l'application ordinaire des ventouses. — On employait aussi les ventouses en corne pour la tête, quand celles en bronze soulevaient difficilement (§ 14, p. 61). — C'était surtout pour les ventouses en bronze que la forme variait. (Voy. p. 789 et 790, note de la p. 60, l. 12.) Les ventouses hautes tirent plus que les basses; par conséquent, ces dernières conviennent mieux pour la tête. Les ventouses à bords épais tirent moins que les ventouses à bords minces, qui tirent avec une force extrême et qu'on emploie quand on ne veut pas scarifier. Celle dont le bord forme un plan sont propres pour les surfaces larges et régulières; celles dont le bord forme une concavité, pour les surfaces courbes ou étroites (§ 15, p. 61).

Le précepte le plus général, touchant l'application des ventouses, c'est qu'on ne doit pas employer beaucoup de feu, car elles s'appliquent très-fortement, il est vrai, mais la vapeur augmente l'inflammation, tend les parties, de sorte que les matières ne sont presque pas attirées (chap. 16, § 8). Cette recommandation est faite particulièrement pour la tête (§ 11). — Pour enlever les ventouses qui tiennent trop, on relâche les parties à l'aide d'éponges trempées dans l'eau chaude. Si ce moyen ne réussit pas, on perce la ventouse (§ 12). Il nous semble qu'on n'est jamais obligé d'en venir à cette extrémité; du moins, nous avons appliqué ou vu appliquer plusieurs centaines de ventouses, et nous n'avons jamais éprouvé de difficultés pour les enlever.

Quand on doit scarifier, on fera rougir la peau, soit par un bain, soit par des fomentations, des affusions, soit par l'exposition au soleil ou au feu (Antyll., chap. 18, § 2, p. 63). Cette recommandation s'applique évidemment aux scarifications qui ne sont pas précédées de l'application de ventouses. — Quand on doit scarifier après les ventouses, on emploie d'abord un peu de feu, puis on scarifie; si le sang ne coule pas en assez grande abondance, on applique la ventouse une seconde ou une troisième fois (chap. 16, § 2). Il arrive que certaines parties ne rougissent pas sous l'action des ventouses, par exemple, les parois du ventre surchargées de graisse; dans ce cas, il faut fomentier avec des éponges (§ 4; cf. aussi § 3). On agit de même quand le sang, trop épais, ou coulant à travers des parties trop denses, s'échappe avec peine (§ 5). — Il est de règle générale, pour les scarifications, qu'il faut mettre les parties dans une position déclive, de façon que le sang afflue et s'échappe aisément (§ 9).

On a déjà vu qu'on appliquait habituellement les ventouses sur des parties pour lesquelles nous y avons rarement recours, par exemple, la tête; Antyllus ne fait d'exception que pour le voisinage des seins, qui entrent quelquefois dans la ventouse et rendent son ablation difficile et douloureuse (chap. 16, § 6). — On pratiquait les scarifications sans ventouses à la poitrine, aux jambes, au ventre.

au dos, au cou en ligne droite (c'est-à-dire selon l'axe du corps), à la tête, en suivant la direction des cheveux, au front transversalement (chap. 18, § 3). Les incisions auront toutes la même grandeur; elles seront toutes également distantes et disposées sur des lignes parallèles. On scarifiera en tirant la lame devant soi, mais non en enfonçant; on commencera toujours par la partie inférieure, pour que le sang ne gêne pas (§§ 4, 5, 6). Ce dernier précepte est appliqué maintenant non-seulement aux scarifications, mais à toutes les opérations sanglantes qui portent sur une certaine étendue. Antyllus nous apprend qu'il scarifiait ordinairement avec un petit couteau (*διὰ σμιλλίου*, chap. 20, § 4, p. 67); quelquefois il remplaçait les scarifications par les sangsues (*ibid.*). Aujourd'hui encore, malgré l'invention de Sarlandière et Demours (*bdellomètre*), on se sert, le plus ordinairement, du bistouri, de la lancette, ou du rasoir. (Voy. *Compend. de chirurgie*, p. 137 et 143.)

Antyllus ne dit rien sur le moyen de faciliter l'écoulement du sang après les scarifications, quand on n'a pas recours à une seconde application de ventouses. Les lotions d'eau tiède sont le moyen le plus généralement employé.

Des sangsues. — On se servait tantôt de sangsues déjà *exercées*, c'est-à-dire qui avaient déjà servi, et tantôt de sangsues qui venaient d'être pêchées pour la première fois. Ces dernières, on les conservait pendant un jour avant de les appliquer, et on leur jetait un peu de sang pour les purger de leur venin. (Voy. p. 790-792, la note de la p. 69, l. 6.) — Il a été reconnu que le *gorgement commercial*, lorsque les sangsues étaient employées dans cet état de gorgement artificiel, était une fraude très-préjudiciable, mais qu'on pouvait impunément se servir de sangsues qui avaient déjà servi, qu'on avait fait dégorger, et qu'on employait plusieurs mois après leur première application. (Voy. M. Guibourt, *Traité des drogues simples*, 3^e éd. t. IV, p. 267-268, 274-275, 278.) — On recommande, contrairement au précepte d'Antyllus, de ne pas laisser jeûner les sangsues hors de l'eau avant de les appliquer (*ibid.* p. 271). — Les affriander d'avance par du sang n'est pas une pratique moins réprouvée par les modernes. — Suivant Antyllus, si on était obligé de s'en servir quand elles sont déjà remplies, ou si on en a peu, on leur coupe la queue aussitôt qu'elles sont pleines, et, de cette façon, elles ne cessent de tirer (ch. 21, § 6). Les modernes n'ont rien dit de cette pratique qui est, du reste, assez étrange. — Avant de poser les sangsues, on prépare la partie en la frottant avec de la soude brute, du sang, de la terre glaise, ou bien on fomentc, ou on gratte avec les ongles (Antyll. chap. 21, § 3, p. 69). M. Guibourt (*l. l.* p. 271) rejette tous les moyens conscellés actuellement pour faire prendre les sangsues, comme eau sucrée, jaune d'œuf, lait; à plus forte raison repousserait-il ceux qu'Antyllus recommande; il veut seulement qu'on nettoie soigneusement la place, surtout si elle a été recouverte par des cataplasmes ou des embrocations (*l. l.* p. 253 et 271). Ces préceptes sont donnés aussi par les auteurs du *Compendium de chirurgie*, t. I, p. 138-139. — Ménémaque, qui ne parle pas des précautions énumérées par Antyllus, dit seulement (chap. 22, § 6, p. 73) qu'on scarifie légèrement, si les sangsues tardent trop à prendre. C'est là un procédé imaginé de nouveau par M. Maisonneuve dans le cas où les parties, étant trop fortement engorgées (par exemple les lambeaux autoplastiques), les sangsues ont de la répugnance à mordre. (Voy. *Compend. de chirurgie*, t. I, p. 138.) — Quant

aux sangsues elles-mêmes, on les lave à grande eau pour ôter leur venin (voy. p. 781, l. 20), puis on les essuie avec des éponges, on les pose avec la main, après quoi on les arrose d'huile pour que la partie ne se refroidisse pas (Antyll. chap. 21, § 4, p. 69). Lorsque la partie se refroidit, on la fomenté et on arrête le sang, non
 5 avec des réfrigérants, mais avec des astringents (*ib.* § 15, p. 72). Suivant Ménémaque (chap. 22, § 1, p. 72), c'est avec une plume ouverte par un bout, avec un couvercle de tuyau, ou avec un autre instrument semblable, qu'on les applique. — Maintenant on se sert, soit d'un petit verre, soit d'un linge, suivant la configuration des parties. On n'a recours au tube que dans le cas où il est né-
 10 cessaire de les poser une à une dans un endroit déterminé, ou quand on les applique dans l'intérieur d'une cavité. (Voy. *Compend. de chirurgie*, t. I, p. 139.)

On enlève les sangsues quand on suppose qu'elles ont sucé la moitié du sang qu'on voulait tirer, après quoi on laisse couler le reste par les piqûres (Antyllus, chap. 21, § 14, p. 71). On évaluait la quantité de sang sucé en effilant les sang-
 15 sues, ou mieux en pesant le sang qu'elles vomissent après être tombées (Ménémaque, chap. 22, § 5, p. 72). M. Alph. Sanson, après des évaluations répétées, estime que les *grosses* sangsues tirent 16 grammes de sang; *grosses moyennes*, 8 grammes, 25 centigrammes; *petites moyennes*, 3 grammes, 30 centigrammes; *filets*, 1 gramme, 90 centigrammes. — On a reconnu aussi qu'en général la quantité de sang qui
 20 s'écoule après la chute des sangsues équivaut à celle qu'elles ont tirée (Guibourt, l. l. p. 259).

Les moyens de faire tomber les sangsues et d'arrêter le sang varient beaucoup. Pour faire tomber les sangsues, on les saupoudre de sel, de soude brute, ou de cendre (Antyll. chap. 21, § 6, p. 70). Mais Ménémaque est précisément
 25 d'un avis contraire; il pense que le sel est nuisible pour les plaies à cause de ses qualités mordicantes, et qu'on doit verser sur les sangsues de l'huile chaude (chap. 22, § 4, p. 72). — Aujourd'hui on se sert communément de sel, ou de tabac en poudre. — Pour arrêter le sang, on saupoudre les piqûres avec de la poussière d'encens, et on les enveloppe de laine trempée d'huile. En cas d'hémor-
 30 ragie, on a recours à des linges, à des toiles d'araignées imbibées de vinaigre, ou à d'autres moyens astringents (Antyllus, chap. 22, §§ 8 et 9). Ces moyens ne sont ordinairement nécessaires que pour les *parties centrales* (voy. la note de la p. 71, l. 4-5); pour les membres, le bandage suffit le plus souvent. Si, le lendemain de son application, le sang coule encore, on en vient également aux
 35 moyens susdits (*ib.* §§ 10, 11, p. 71). M. Guibourt (l. l. p. 272) a presque toujours réussi à arrêter le sang avec de l'agaric et une compression exacte; il rejette les sels ou acides minéraux. On emploie aussi la colophane; les boulettes de charpie, la toile brûlée, et même la toile d'araignée. Quand la région ne se prête pas à la compression, on peut recourir au nitrate d'argent. Dans les fortes
 40 hémorragies, on a conseillé la cautérisation avec le fer rouge, et même la suture des petites plaies. (Voy. *Compend. de chirurgie*, t. I, p. 140-141.)

Il ne paraît pas que les anciens aient eu une grande habileté pour élever et conserver les sangsues; ils ne parlent pas non plus de moyens propres à les faire dégorger pour les réappliquer ensuite. Or, leur couper la queue, comme le con-
 45 seille Antyllus, est un moyen ridicule, et qui, après tout, ne permettait pas de conserver ces animaux. Dans son excellent ouvrage déjà cité, M. Guibourt

(p. 272-274) a énuméré et discuté les divers moyens, soit d'élever les sangsues vierges, soit de rendre propres à être réappliquées, une ou même plusieurs fois, celles qui ont déjà servi ou qui ont été exercées, pour nous servir de l'expression d'Antyllus.

Les anciens n'ont pas tenu grand compte des accidents que peut entraîner l'application des sangsues, sauf des accidents imaginaires causés par un prétendu venin (voy. p. 790-792, note de la p. 69, l. 6); ils ne font que mentionner l'hémorragie. Cependant, elle peut être assez forte pour causer la mort, surtout chez les enfants, si les sangsues ont ouvert quelque vaisseau volumineux. (Voy. *Compend. de chirurgie*, t. I, p. 140.) Quelquefois la piqûre cause des douleurs très-vives et qui donnent lieu à des accidents convulsifs; d'autres fois elles deviennent le siège d'inflammations et se transforment en ulcères superficiels, ou donnent lieu à des abcès, à des phlegmons diffus, ou à des érysipèles. — Les anciens parlent bien des accidents causés par les sangsues avalées, mais non de celles qui peuvent s'introduire par le rectum; il ne me paraît même pas bien sûr qu'ils les aient appliquées sur cette partie; ils ne paraissent pas non plus s'inquiéter des cicatrices, souvent difformes, que laissent après elles les piqûres des sangsues, surtout chez les femmes. — Cependant ils n'étaient pas moins amoureux que nous de la beauté et de la pureté de la forme. Du reste, ils ne faisaient pas un aussi grand usage des sangsues que les modernes actuels (car l'emploi des sangsues n'est aussi fréquent que depuis cinquante ou soixante ans), soit que la Grèce en fournisse peu, soit qu'on ait d'abord regardé ces animaux comme absolument vénéneux. Il semblerait cependant que l'idée de s'en servir pour tirer du sang dût tout naturellement venir en les voyant s'attacher aux mains ou aux pieds des hommes ou des animaux. Hippocrate est muet sur l'emploi des sangsues. Le premier auteur qui en fasse mention est Nicandre (*Ther.* v. 930), qui en parle d'une manière formelle dans ce vers :

Δὴ ποτε καὶ βδέλλα κορέσσει ἐπὶ τύμμασι βόσκων.

Il ne nous paraît pas aussi certain que Théocrite ait entendu indiquer les sangsues qu'on applique en vue de tirer du sang, quand il s'écrie (II, 556) :

Αἰ αἰ Ἔρως ἀνιάρε, τί μὲν μέλαν ἐκ χροῶς αἶμα
Ἐμφύς, ὡς λιμῶντι ἅπαν ἐκ βδέλλα πέπωκας.

Cette allusion paraît plus probable dans le célèbre vers d'Horace (*Ar. poet.* v. 476) :

Non misura cutem, nisi plena cruoris, hirudo.

Les méthodistes, plus peut-être que les autres médecins, ont fait usage des sangsues, ainsi que cela ressort de divers passages de Cœlius Aurelianus; et Galien ne s'en montre pas très-partisan; du moins il en parle rarement dans ses ouvrages. — Voyez, du reste, sur l'histoire des sangsues, Landsberg, *Ueber das Alterthum des Aderlasses*, 2^e article, dans *Janus*, 2^e série, II^e volume, 1^{er} cah. p. 89 et suiv. — Dans un programme intitulé : *De recta hirudinum applicatione*, Iena, 1780, in-4°, Gruner a donné l'énumération de toutes les affections pour lesquelles les anciens et les modernes ont appliqué les sangsues.

CH. 2; p. 7, l. 2, *ὥμὸν, ἠβροῖσθαι κατὰ τὸ σῶμα χυμὸν*] Sur les humeurs crues cf. p. 11, l. 6, et p. 13, l. 8, et voy. t. I^{er}, p. 571, note de la p. 36, l. 3-4.

- P. 9, l. 6-7, *οὐκ ἐπὶ ἐαυτῶν μόνον, ἀλλὰ καὶ τῶν ὑποζυγίων*] Les vétérinaires anciens ne paraissent pas d'accord sur la question des saignées prophylactiques chez les bêtes de somme. Ainsi on lit dans Vegetius (*Ars veter.* I, 22, ed. Schneid.) :
- « Hinc plerique veris tempore quotannis de cervice jumentis sanguinem demere, et sic in herbam mittere necessarium putant, ne veteri corruptoque sanguis novus admixtus natura calescens debilitatem valetudinis vel periculum faciat. Veteres autem prudentioresque auctores absque necessitate depleri animalia vetuerunt, ne consuetudo minuendi si tempore aliquo facta non fuerit, statim intra corpus morbum ac valetudinem generet. Rectius ergo est minoris ætatis animalibus et bene valentibus ex nulla parte corporis sanguinem detrahi absque (*id est, nisi*) palato, de quo assidue tam minoribus quam maturis detrahendus est humor, ut caput, oculi cerebrumque roborentur. » Voici comment Hiéroclès, dans les *Ἱππιατρικά* (cap. 9, p. 38, éd. grecque, p. 14 r^o, trad. de Ruellius) s'exprime à cet égard : *Χρὴ μὲν οὖν γινώσκειν, ὡς τὸ φλεβοτομεῖν τοὺς ὑγιαίνοντας ἵππους οὔτε Ἄψυρτος δοκιμάζει, οὔτε Εὐμήλος· εἰ μέντοι οὖν εἰθισμένος εἴη, βέλτιον ἐν τῆς ὑπερήσας ἀφαιρεῖν, δι' ἧς ἀκινδυνότερον τὰ κτήνη διατηρηθήσεται.* En effet Apsyrtus, dans le chapitre suivant, déclare qu'il n'approuve pas la saignée, et qu'Eumélus est aussi de cet avis : *Δέγω μὴ εἶναι [φλεβοτομίαν] ἀρίστην· εἴρηται δὲ καὶ Εὐμήλω ἱππιατρῶ, μάλιστα δεῖν μὴ ἐθίζειν τοὺς ἵππους αἷμα ἀφαιρεῖν, οὐκέτι δὲ προσέθηκε τὴν αἰτίαν.* — Cette raison, c'est, suivant Apsyrtus, que la saignée cause le bouillonnement du sang et engendre des maladies : *Ἐπαγόμεθα γὰρ τὴν ζέσιν, ποιοῦντες τὴν ἐξοδὸν τοῦ αἵματος, καὶ νοσοποιοῦμεν. Ἐὰν δὲ ὄσιν εἰθισμένοι, οὕτως ἀφαιρετέον ὡς εἰρήκαμεν ἐν τῇ πρὸς Πούπλιον Ουάρανα ἐπιστολῇ.* — Dans le même chapitre, Apsyrtus défend aussi de saigner les chevaux fatigués, attendu, dit-il, que ce ne sont pas les veines, mais les nerfs (*tendons, νεῦρα*), qui sont fatigués, et qu'on dessèche les nerfs si on tire du sang. Hiéroclès est du même avis qu'Apsyrtus; mais Eumélus paraît avoir été plus favorable à la saignée dans cette circonstance (voy. p. 39 et 40). Vegetius (II, 27, vulgo 1, 55), en parlant des chevaux exténués par la course, que le sang tourmente (*sanguis infestat*) et chez qui il sort par les narines, ne parle pas d'émissions sanguines; mais, dans le chapitre suivant, où il donne les signes auxquels on reconnaît qu'un animal est fatigué par le sang (*sanguine laborat*), il prescrit de tirer du sang autant qu'il paraîtra convenable. Il me semble que ces deux chapitres ne sont pas en contradiction, mais qu'il s'agit de deux cas différents, dont le second est assez mal déterminé. — Hippocrate l'hippiate (dans *Ἱππιατρικά*, p. 41 et p. 6 de l'éd. de Valentini, Romæ, 1814, in-8^o) admet les saignées prophylactiques; il recommande de considérer l'heure à laquelle il faut saigner les chevaux (la seconde heure du jour), la manière de le faire, la nature et la constitution de l'animal, et il ajoute : *Τὸ μὲν γὰρ ἀπὸ εἰς ἔχόντων ἵππων αἷμὰ βῆσιν εὐκρατον, καὶ πολλὸ, καὶ ξυνοθὸν· ἀφαιρεῖ τοίνυν ἵνα μὴ πάθος ἐπιστῇ.* Cf. la note 19 de Valentini, p. 170. — Pelagonius (*Veterinaria..... excerpta.....* ab J. Sarchianio.... edita cura C. Cionii, Florent. 1826, in-8^o, ch. 26, p. 81) dit : « Frequenter equis, etiam cum sani sunt, nimis sanguis nocet. » Il ajoute que la surabondance de ce liquide fait qu'il rompt les vais-

seaux et s'échappe; c'est seulement pour le cas où le sang coule avec les urines qu'il prescrit les émissions sanguines; mais, d'accord avec la plupart des vétérinaires anciens, il proscriit ce moyen quand le cheval rend du sang par excès de fatigue.

Dans son excellent *Traité de thérapeutique générale et vétérinaire* (Paris, 1843, t. I, p. 176), M. Delafond se montre partisan des saignées préserveuses chez les animaux qui présentent les signes de pléthore; elles empêchent les congestions de se former dans les viscères; elles ont aussi de très-bons résultats pour prévenir les accidents qui suivent la parturition et la fièvre de réaction qui suit les opérations douloureuses. — M. Delafond blâme l'emploi des saignées annuelles que certains propriétaires font pratiquer chez les animaux soit avant de les mettre dans les herbages, soit au moment de l'hivernage; il n'approuve ces saignées que si elles sont directement indiquées par un état pléthorique prononcé. Toutefois, quand les animaux ont l'habitude d'être saignés annuellement, on ne doit pas rompre subitement cette habitude; mais il convient, d'année en année, de tirer de moins en moins de sang. On voit, en rapprochant ces préceptes de ceux donnés par les anciens, que la différence est plus dans les mots que dans les choses.

P. 10, l. 7, ἐπὶ ἄν αἷμα πλεονάζειν λέγεται] Pour Galien (*De element. II, 2, t. I, p. 495*) le sang, pas plus que le lait, n'est une partie similaire ou homoiomère; d'abord il y a dans le sang une partie solide et une partie liquide; en second lieu, on y reconnaît la substance rouge qui est le sang par excellence (c'est-à-dire l'élément chaud et humide); puis les trois autres humeurs, c'est-à-dire les deux espèces de bile (bile amère, chaude et sèche; bile noire, froide et sèche) et le phlegme (élément froid et humide); ce composé s'appelle aussi sang, en égard à l'humeur dominante. Ainsi on lit dans le *Commentaire sur le traité de l'aliment* (*Comm. III, § 1, t. XV, p. 262*): Διτῶς δὲ τὸ αἷμα λέγεται, ἐνίοτε μὲν ἀντιδιαρούμενον πρὸς τοὺς ἄλλους χυμοὺς, τοιούτῳ πρὸς τὸ φλέγμα καὶ ἀμφοτέρων χολήν, ἐνίοτε δὲ κατ' ἐπικρατίαν ὅλος ὁ ἐν τοῖς ἀγγείοις χυμός. — Cf. aussi *Comm. II, in Epid. VI, § 42, t. XVII, p. 984*; *IV in Epid. VI, § 29, t. XVII^b, p. 216*; *Comment. I, in lib. De nat. hom. § 26, t. XV, p. 73*. — Quand les quatre humeurs, sang κατ' ἐξοχήν, bile et phlegme, sont dans un exact tempérament, le sang est pur et sain; mais, quand l'une des deux espèces de bile ou le phlegme sont en excès, alors le sang est dit bilieux ou phlegmatique, et il se produit des affections qui tiennent des humeurs en excès, de sorte qu'il y a des pléthores bilieuses, ou phlegmatiques; si, au contraire, c'est non pas une des parties constituantes du sang, mais toutes qui sont également en excès, la pléthore est dite sanguine. Mais on ne voit pas que Galien ait admis que la partie rouge du sang (les globules sanguins des modernes) soit elle seule en excès; or c'est précisément l'excès des globules sanguins qui, suivant MM. Andral et Gavarret, cause les accidents décrits sous le nom de pléthore. (Voy. notre première note, p. 751.) — On disait aussi que le sang est moyen quand il n'est ni tout à fait ténu et aqueux, ni très-épais. (*Gal. Alim. facult. III, 28, t. VI, p. 718*.)

CH. 5; p. 26, l. 7, Ἡ τῆς κατὰ τὸν παράμεσον δακτύλου φλέβος διαίρεσις.... ἐμοὶ δὲ τὴν μεταξὺ τοῦ τε μέσου καὶ παραμέσου δακτύλου φλέβα τέμνοντες] Cf.

p. 38, l. 9-10. Il s'agit, sans doute, dans le premier membre de phrase, de la *veine collatérale* du doigt annulaire, et, dans le second, soit de l'arcade que forment les veines collatérales de l'annulaire et du medius à la commissure de ces deux doigts pour se réunir en un tronc commun qui va gagner la convexité de l'arcade veineuse dorsale, soit de ce tronc commun lui-même. En tout cas ni la saignée de la collatérale, ni celle de l'arcade de la commissure ne doit fournir beaucoup de sang. L'ouverture du tronc commun des deux collatérales en laisse couler davantage, et quelquefois encore, quand on ne peut pas obtenir du sang des veines du pli du coude, on attaque avec succès l'une des veines dorsales la plus saillante.

P. 27, l. 2-3, *κατὰ τῶν πλευριτικῶν ἢ κατὰ εὐθὺ τοῦ πάσχοντος φλεβοτομία κ. τ. λ.*] La question de savoir si, dans la pleurésie, il faut saigner du côté affecté, ou du côté opposé, et s'il faut saigner du pied, ou du bras, a été une des plus controversées jusqu'à ces derniers temps; elle est encore agitée dans l'article Saignée du Dictionnaire des sciences médicales; l'auteur de cet article, M. Guersant, s'est réformé lui-même en rédigeant le même article pour le Dictionnaire de médecine en trente volumes. Mais c'est maintenant une question stérile pour la pratique, et qui n'a plus d'autre intérêt que celui de l'histoire. Nous nous contenterons donc de renvoyer les personnes curieuses de connaître ces débats aux deux ouvrages suivants, où les pièces du procès ont été rassemblées avec érudition alors que la querelle était encore vivante : 1° R. Morcau, *De missione sanguinis in pleuritide, ubi demonstratur ex qua corporis parte detractus ille fuerit a duobus annorum millibus, ex omnium pene medicorum, græcorum, latinorum, arabum, barbarorum exacta enumeratione juxta temporum quibus florere seriem instituta*, Paris, 1622; 1630 (avec Brissot, *De venæ sectione*), 1741, et réimprimé en 1742, à la suite du *Compendium historiæ medicinæ*, de Schulze; 2° *Historia litis de loco venæ sectionis in pleuritide sæculo XVI imprimis habitæ ventilatur, auctore Moschke*, Halle, 1793. On pense que Sprengel est l'auteur véritable de cette dissertation inaugurale. Ce serait, en tout cas, un de ses meilleurs travaux. Voy. aussi Triller, *De pleuritide ejusque curatione*, Francof. 1740.

P. 27, l. 7, *ἢ τε ἀμικὰ καλουμένη φλέψ*] Dans ce chapitre il n'est pas difficile de retrouver la mention des veines céphalique (scapulaire), basilique et médianes. Comme il serait trop long de donner ici un exposé complet de l'anatomie des veines du bras, telle que Galien la comprenait, nous renvoyons aux *Études sur l'anatomie* qui font partie du tome I^{er} de la traduction des *Œuvres médicales et philosophiques de Galien*, par le D^r Daremberg, ouvrage actuellement sous presse.

P. 30, l. 3-4, *τὸν κατὰ τῆς κερκίδος ἐπιεικόμενον μῦν*] Il s'agit sans doute des muscles radiaux, que Galien, dans ses livres anatomiques, considère comme un seul muscle divisé inférieurement en deux faisceaux. Voy. particul. *De dissect. muscul.* éd. de Dietz, ch. 22, p. 51 et 53.

P. 33, l. 1, *ὅπὸ ἀσπῆ (sc. τῆ γλώσσης) φλεβῶν*] Ce sont les veines ranines.

P. 33, l. 2, *ἢ παρὰ τὸν μέγαν κωνθὸν φλέψ*] (Cf. p. 38, l. 5.) C'est la veine angulaire à laquelle fait suite la veine faciale.

P. 33, l. 4-5, *ἢ ἐν μετώπῳ φλέψ*] (Cf. p. 38, l. 1-2.) Veine frontale ou préparate. Nées au sommet de la tête, les deux veines frontales aboutissent à une arcade veineuse transversale située à la racine du nez, et des extrémités de laquelle

partent les *veines angulaires* droite et gauche; ordinairement double, cette veine est quelquefois unique et médiocre.

CH. 7; p. 38, l. 6-7, Ὅπισθεν δὲ τῶν ὠτων; κ. τ. λ.] Ce sont les *veines auriculaires postérieures*.

P. 38, l. 7, ὑπὸ δὲ τῆς γλώττης, κ. τ. λ.] *Veines ranines*. Je ne sache pas que les auteurs modernes aient remarqué que la droite fût plus volumineuse que la gauche. Je crois que c'est là une idée théorique fondée sur la prééminence du côté droit.

P. 38, l. 10, Κατὰ δὲ ἰγνύαν, κ. τ. λ.] Il s'agit sans doute de la *veine poplitée*.

P. 38, l. 10, et p. 39, l. 1, κατὰ δὲ σφυρόν, κ. τ. λ.] Antyllus désigne ici, mais fort obscurément, les *veines saphènes interne et externe* et leurs radicules innominées sur les faces dorsale et latérale du pied; mais on voit qu'il ne distingue pas le tronc principal de ces radicules; car, lorsqu'il parle des veines antérieures, ce n'est pas seulement du tronc de la saphène interne qu'il s'agit, mais de toutes les petites branches qui peuvent se trouver au-devant de la malléole interne; peut-être même descend-il jusqu'à la *veine dorsale*.

P. 39, l. 11, ἀρτηριώδες ἐστίν] Comme Antyllus (VII, 14, p. 55, l. 12), en parlant des branches de la *temporale*, dit que ces vaisseaux sont de la nature des *veines* (φλεβώδεις), attendu qu'ils contiennent peu d'air, il faut admettre, sans doute, que la veine dont il dit qu'elle est *artérielle*, était, selon lui, plus remplie d'air que les autres; nous ne croyons pas, en effet, qu'il s'agisse ici, comme pour les vaisseaux cardiaco-pulmonaires, de la structure même, et d'une substitution dans le nombre et la nature des tuniques.

CH. 8; p. 42, l. 3, ἐξάγουσα] Nous sommes très-portés à croire que ce mot est corrompu; en tout cas il est bien difficile, en le supposant authentique, de dire quelle signification il faut y attacher. Ce qui nous a engagés à traduire ce mot comme nous l'avons fait, c'est un passage de Diogène de Laërte (II, VIII, 13, 98), où le verbe ἐξάγειν nous semble être employé dans un sens qui se rapproche du nôtre. C'est là où il dit du philosophe Théodore surnommé l'*Athée*: Ἐλεγε δὲ καὶ εὐλογον εἶναι τὸν σπουδαῖον ὑπὲρ τῆς πατρίδος μὴ ἐξαγαγεῖν αὐτόν. Le traducteur latin a traduit ἐξαγαγεῖν αὐτόν *se ipsum periculis exponere*, mais nous inclinons plutôt à admettre que cette expression signifie *s'emporter, se passionner*.

CH. 9; p. 44, l. 11, ἀπὸ τοῦ μύος] Antyllus désigne ainsi la partie charnue et saillante du muscle *biceps*.

CH. 13; p. 53, 7, δυνειράτων] Vu la confiance presque universelle que, dans l'antiquité, on avait dans la véracité des songes, il n'y a pas lieu de s'étonner que Galien les ait pris pour guides dans sa pratique. Lui-même avait écrit un petit traité sur la valeur séméiotique des songes (t. VI, p. 832-835), et, dans la *Collection hippocratique*, on trouve un traité sur le même sujet (t. V, p. 640-662). D'après Aristote (*De divin. per somnum*, t. I, p. 463, l. 5) les médecins les plus distingués prétendaient qu'il fallait tenir grand compte des songes. V. aussi l'opinion savante d'Hérophile sur les songes (Plut. *Plac. phil.* V, 2). A une époque plus récente,

les médecins de la secte empirique n'oubliaient jamais de comprendre les songes dans l'énumération des moyens propres à nous fournir des données sur l'efficacité des médicaments. (Voy. Galien, *De sectis ad tirones*, 2; *Sec. gen.* I, 1; t. I, p. 67, et t. XIII, p. 366.) Mais ce n'étaient pas seulement les médecins qui croyaient aux songes; les philosophes étaient, en général, du même avis. Pour ne pas remonter plus haut, nous rappellerons seulement qu'Aristote commence ainsi le traité nommé plus haut : « Sur la divination pendant le sommeil, qu'on dit avoir lieu par les songes, il est difficile de prendre son parti, soit en la méprisant, soit en y ayant confiance. » Ensuite il cherche à établir jusqu'à quel point on peut ajouter foi à ces prédictions. Aussi le Pseudo-Plutarque (*Plac. phil.* V, 2) affirme-t-il qu'Aristote et Dicéarque admettaient la divination par les songes. Cependant, pour Dicéarque et pour Cratippe, autre philosophe péripatéticien, nous avons, en outre, le témoignage de Cicéron (*Divin.* I, 3) qui nous dit même quelques mots (*ib.* 32) sur la manière dont Cratippe, son contemporain, expliquait le phénomène en question. Les stoïciens, qui tenaient, en général, beaucoup à passer pour orthodoxes, attachaient une grande importance à la divination en général, et à celle par les songes en particulier. (Voy. Cic. *ib.* 3.) Parmi eux il n'y avait que Panétius qui s'était permis de douter. Les Académiciens, qui, depuis Arcésilas, s'étaient beaucoup rapprochés des sceptiques, avaient aussi de fortes objections contre la divination, et c'est à leur exemple que Cicéron incline à la rejeter. Les Épicuriens ne rejetaient pas moins la divination, mais en même temps ils donnaient une autre preuve de leur foi dans la véracité des songes, puisque, pour eux, le principal argument pour prouver l'existence des dieux, c'est qu'ils apparaissent quelquefois aux hommes en songe. (Voy. Ritter, *Histoire de la philosophie*, en allem. t. III, p. 490-91, et les auteurs qu'il cite à ce propos.) A notre avis, la plupart des biographes de Galien ont donc été très-injustes envers lui en l'accusant de manque de courage, parce qu'il avait refusé d'accompagner l'empereur Marc-Aurèle dans son expédition contre les Marcomans, en prétextant, à ce qu'ils disent, qu'un songe le lui avait défendu, ou l'en avait dissuadé. Nous pensons qu'il s'agit d'un véritable songe, auquel Galien se croyait en conscience obligé d'obéir. On peut, du moins, être certain que l'empereur ne doit pas avoir fait la moindre difficulté pour agréer cette excuse, lui qui, comme philosophe stoïcien, n'avait probablement pas le moindre doute sur la véracité des songes, et qui, dans ses propres œuvres (I, 17) rend grâces aux dieux de ce qu'ils lui ont indiqué en songe les moyens de se guérir d'une hémoptysie et d'un vertige.

P. 53, l. 15, et p. 54, l. 1, τῷ δὲ τῆς ἀλόης καὶ μάνης] Voy. Gal. *Meth. med.* V, 4, t. X, p. 320.

CH. 14; p. 55, l. 1 et suiv.] Antyllus indique successivement dans ce chapitre les artères *occipitales* (il est difficile de savoir s'il s'agit du tronc vertical, ou des branches horizontales) *auriculaires postérieures*, *branches médianes et postérieures de la temporale*, *branches antérieures frontales de la temporale*, *artères temporales* avant leur division.

P. 56, l. 8, Βέλτιον δὲ ἐκλαβεῖν] Voy. Oribasc, *Collect. méd.* livre XLV, ch. 18, dans notre III^e vol.

CH. 15; p. 57, l. 1 et 7. *πληθωρικῶν et Γινομένων*] Voyez liv. IX, ch. 21, p. 330, l. 8, et 13 sqq.

CH. 16; p. 59, l. 13, *Μετὰ δὲ τὴν προσβολὴν ἐκβολῆς*] Ce passage nous paraît complètement désespéré; nous n'osons pas même hasarder une conjecture. *Ἐκβολῆς* est sans doute corrompu, et probablement il manque quelque chose après *καταχέοντες* (l. 14). 5

P. 60, l. 12, *Παρὰ δὲ τὴν ὄλην διαφοραὶ εἰσι σικυῶν τρεῖς.*] Dans son précieux travail intitulé : *Illustrazione di tutti gli strumenti chirurgici scavati in Ercolano et in Pompei, etc.*, Napoli, 1847, in-4°, p. 64-66 et pl. VI, fig. 4 et 5, M. Vulpes a figuré et décrit deux des treize ventouses en bronze qui ont été découvertes 10 dans les fouilles de Pompéi et d'Herculanum. Nous avons cru utile de reproduire ici les figures données par M. Vulpes et de traduire sa description.

Fig. 1.



Fig. 2.



« Les fouilles d'Herculanum et de Pompéi nous ont valu treize ventouses, qui sont toutes en bronze; elles sont de dimensions et de formes différentes; les formes peuvent se réduire à celle d'un cône tronqué (*smussato*) et à la sphéroïdale. 15 La figure 1 représente une ventouse de la première forme. La plus grande est haute de 4 pouces et 5 lignes dont 1 pouce et 9 lignes appartiennent au col. Le diamètre de la bouche a 2 pouces $\frac{1}{2}$; là où la ventouse s'élargit au-dessus du col, le diamètre est de quatre pouces. La plus petite a 3 pouces et 10 lignes, dont 1 pouce et 3 lignes pour le col. Au-dessus du col, le diamètre est de 2 pouces 20 9 lignes $\frac{1}{2}$; la bouche a 1 pouce et 9 lignes. De la plus grande à la plus petite des huit ventouses conoïdes, la décroissance de grandeur est progressive. Il y a cinq ventouses sphéroïdales, dont on voit une représentation dans la figure 2. La plus grande a 5 pouces $\frac{1}{2}$ de haut, dont 2 pouces et 3 lignes appartiennent au col. Le diamètre de la largeur de la bouche est de 2 pouces et 2 lignes; au-dessus du col, 25

le diamètre mesure 3 pouces $\frac{1}{2}$. La hauteur de la plus petite est de 3 pouces, dont 1 pouce et 1 ligne pour le col. Le diamètre de la bouche est de 1 pouce, et au-dessus du col on mesure 2 pouces. Oribase (voy. p. 61, l. 5) avait déjà dit que c'est surtout pour les ventouses de bronze que la forme varie. Dans toutes les ventouses les rebords sont arrondis à la base. Au sommet tronqué de l'une des ventouses conoïdes, fig. 1, se trouve un anneau mobile (A), d'un diamètre de 5 lignes et d'une épaisseur de 1 ligne $\frac{1}{2}$. Peut-être les autres avaient aussi cet anneau, comme l'indique la petite cavité (Y) qu'on remarque sur la figure 2, et qui se retrouve encore sur presque toutes les autres. »

- 10 Galien (*Method. med.* XIII, 6, t. X, p. 896; voy. aussi Celse, II, 11) nous apprend qu'on se servait de certaines cornes creuses (*τινὰ τῶν κοίλων κεράτων*), sans doute pour remplir l'office de ventouses. Il est probable que les ventouses en corne à propos desquelles Antyllus (p. 62) dit qu'on aspirait l'air à travers un trou pratiqué au sommet, doivent être rangées dans cette catégorie de ventouses naturelles. Au dire de Prosper Alpin (*Medic. Ægypt.* II, 13), ces ventouses étaient en usage en Égypte au XVI^e siècle; on s'en sert encore dans quelques pays peu civilisés.

Quand Oribase, ou plutôt Antyllus, dit (p. 61) les ventouses à bords plats (*ἐπίπεδα τὰ χεῖλη*) et les ventouses à bords concaves (*σεσιμωμένοι τὰ χεῖλη*), il faut prendre non pas que le bord lui-même est plat ou concave, c'est-à-dire creusé pour ainsi dire en gouttière, mais que la figure que forme la circonférence est plane (—) ou concave (⤿).

L'emploi médical des ventouses est fort ancien; Hippocrate en parle comme d'un moyen thérapeutique depuis longtemps en usage, et il donne la théorie de leur mode d'action (*De l'anc. méd.* § 22, t. I, p. 626-628). Voy. Hippocrate, *Œuvres choisies*, par le D^r Daremberg, 2^e édit., traité *Du médecin*, note 19 et, dans l'appendice, la *Dissertation sur l'arsenal chirurgical d'Hippocrate*. — Voyez aussi Landsberg, *Ueber das Alterthum des Aderlasses*, 2^e article, dans *Janus*, 2^e série, t. II, cah. 1, p. 94 et suiv.

- 30 CH. 21; p. 69, l. 6, τὸ ἰῶδες αὐτῶν (sc. τῶν βδέλλων) Cf. p. 69, l. 10, et p. 70, l. 10. C'est un préjugé fort ancien et encore très-répandu que celui qui attribue du venin aux sangsues. Comme, en réalité, il n'existe aucune espèce d'annélide qui soit venimeuse par elle-même, il faut bien trouver en dehors de ces animaux une explication à cette croyance. Voici, ce nous semble, celle qui est la plus probable : 35 il n'est pas rare que les piqûres des sangsues donnent lieu, soit à des ulcérations rebelles, soit à des phlegmons érépisélateux qui mettent en danger la vie du malade, soit enfin à de véritables points gangréneux, surtout chez des individus affectés de certaines diathèses ou d'affections de nature septique et maligne, telles que la *fièvre puerpérale*, l'*infection purulente*, etc. Il peut se faire aussi que des sangsues 40 qui ont été appliquées sur des personnes malsaines, et qu'on emploie immédiatement sur des personnes saines, produisent des accidents de la nature de ceux que nous venons d'énumérer. Il est tout naturel qu'en présence de tels faits, on ait plutôt accusé les sangsues que le malade lui-même. L'espèce de haine que les sangsues rejettent par la bouche devait encore être un autre motif d'accusation contre ces animaux. — Antyllus paraît croire que toutes les sangsues sont venimeuses;

mais, selon Pline (XXXII, 42, ol. 10), ce sont surtout les sangsues *rousses* qui sont redoutables, et, suivant l'auteur du *Susrutas*, il y a six sangsues venimeuses et six saines. Voici les deux passages auxquels je fais allusion, et qui ont un véritable intérêt historique. « Diversus hirudinum quas *sanguisugas* vocant ad extrahendum sanguinem usus est. Quippe eadem ratio earum quæ cucurbitarum medicina-
 « fium ad corpora levanda sanguine, spiramenta laxanda jūdicator. Sed vitium
 « quod admissæ semel desiderium faciunt circa eadem tempora anni semper ejus-
 « dem medicinæ. Multi podagris quoque admittendas censuere. Decidunt satietat
 « et pondere ipso sanguinis detractæ, aut sale aspersæ. — Aliquando tamen affixa
 « relinquunt capita, *quæ causa vulnera insanabilia facit*¹, et multos interimit, sicut
 « Messalinum (voy. Tacite, *Ann.* III, 2) e consularibus patriciis, cum ad genua ad-
 « misisset. Invehunt virus remedio verso; *maxime rufæ ita formidantur.* » (Voyez,
 sur ce passage les notes de M. Littré, dans sa traduction de Pline, t. II, p. 398².)
 « Ergo sugentes rufas forficibus præcidunt, ac velut siphonibus defluit sanguis,
 « paulatimque morientium capita se contrahunt, nec relinquuntur. Natura earum
 « adversatur cimicibus, suffitu necat eos. » — Dans *Susrutas*, chap. 13, trad. lat.
 de Hessler, Erlangæ, 1844, t. I, p. 26, on lit : « Hirudines sex sunt venenosæ,
 « et totidem veneni expertes. Venenosæ hirudines sunt *atræ, variegatæ, hydis*
 « *similes, iricolores, maculatæ* et *Sirio myrtifolio similes*³. » (Peut-être les *rufæ* de
 Pline pourraient se classer dans l'une ou l'autre de ces espèces.) « . . . In ho-
 « mine ab his morso nimia in morsu intumescencia, prurigo, lipothymia, febris,
 « æstus, vomitus, torpor et tabes existunt symptomata. . . *Iricolorum morsus incu-
 « rabilis est.* »

Maintenant il s'agit de savoir pourquoi Pline et l'auteur du *Susrutas* attribuent des propriétés venimeuses à certaines espèces de sangsues plutôt qu'à certaines autres. Cela tient, sans doute, à ce que ces espèces étaient les moins répandues, et qu'on est toujours enclin à trouver du merveilleux dans ce qui est le moins commun; peut-être aussi la couleur de ces espèces les rendait-elles suspectes. C'est ainsi que nos paysans attribuent encore des vertus délétères à une espèce d'annélide à ventre noir, plus foncé que le dos, longue et très-agile, qu'on appelle *hamopis noræ* (sangsue de cheval); cependant, non-seulement cette sangsue est exempte de tout venin, mais elle est même incapable de faire aucune piqûre à la peau, attendu qu'elle a bien une ventouse, mais qu'elle a des mâchoires qui ne peuvent entamer que les muqueuses; aussi, quand elles causent des accidents, ce n'est qu'autant qu'elles se sont introduites dans le nez, l'œsophage, l'estomac, ou même la trachée. Elles peuvent alors, mais alors seulement, déterminer des accidents de suffocation dans ce dernier cas, ou une perte de sang plus ou moins grande dans les autres circonstances.

¹ C'est là une croyance qui a encore cours parmi les paysans de la Bresse; et même quelques médecins ont cru qu'il en résultait des ulcères difficilement curables.

² Ce passage me paraît très-clair, et je doute qu'il y ait quelque altération, comme le pensent les éditeurs de Pline; il signifie qu'au lieu d'un remède, les sangsues donnent un poison, et que ce sont surtout les sangsues rousses qui ont ce funeste privilège.

³ Les sangsues non venimeuses sont : *subfusca, badia, squatina ore instructa, muribus similes, amphibienæ ore instructæ, symploco racemoso similes.*

Voici, du reste, les notes que nous devons à l'obligeance de M. le D^r Robin sur les sangsues *rousses* de Pline, et sur les espèces de sangsues venimeuses énumérées dans le *Susratas*.

Il est très-probable, dit-il, que les *sangsues rousses* de Pline ne sont autres que des variétés de la sangsue médicinale, de celles en particulier dont le dos est fauve (*hirudo medicinalis* Rai; varietas *elegans* et var. *lineata*), ou olive jaunâtre, ventre quelquefois pointillé de roux (*H. medicinalis* R.; var. *chlorogastra* et var. *chlorina*). Ces variétés, peu communes du reste, ne manquent pas de frapper le malade par leur aspect, et même les marchands au détail, ainsi que je l'ai vu arriver. Il est fort possible que des accidents de la nature de ceux indiqués plus haut (p. 790, l. 35) aient été attribués à ces variétés d'aspect extérieur insolite, et à cause de cet aspect, plutôt qu'à celles de couleur ordinaire qui arrivent le plus communément entre les mains des médecins.

Les accidents attribués aux *sangsues venimeuses* par l'auteur du *Susratas* ne sont que quelques-uns des symptômes qui accompagnent les affections dont il a été question tout à l'heure (p. 790, l. 35). Ici la cause à laquelle ces accidents sont attribués n'est pas la même que dans Pline; ce sont bien encore les sangsues qui les déterminent, et non l'état général du malade, mais les sangsues sont vénéneuses, *venenosæ*. Or il n'existe aucune sangsue dont les mucus cutané ou intestinal soient venimeux; aucune n'a même de glande versant un liquide dans la ventouse, ou près des mâchoires, ou dans l'œsophage; c'est donc encore à l'état du malade, et non à l'animal qui a incisé sa peau, que doivent être rapportées les suites plus ou moins fâcheuses dont est quelquefois suivie la piqûre. Le peu de connaissances que nous avons sur les hirudinées de l'Inde rend difficile une détermination même approximative des espèces dont il est parlé dans *Susratas*.

Quelques-unes des dénominations qu'il emploie se rapportent bien à certaines variétés des espèces d'*hæmopsis*, de *trochète*, de *limnatis*, d'*aulastome* et de *sangsue médicinale*, mais ces animaux n'ont encore été observés qu'en Europe et dans l'Afrique septentrionale. Il serait donc prématuré, pour ne rien dire de plus, de conclure de ces noms à l'existence de ces variétés dans l'Inde. Comme les hirudinées pourvues de mâchoires rentrent toutes dans ces cinq genres, on ne peut que désirer plus de documents sur la zoologie de ce pays. Voici toutefois les noms et les caractères des espèces asiatiques connues: 1^o *Hirudo granalosa* Blainville. Habite l'Inde, employée par les médecins de Pondichéry. Couleur générale d'un vert brun avec trois bandes plus obscures sur le dos. — 2^o *H. sinica* Blainville. Employée en Chine. Corps entièrement noir. — 3^o *H. japonica* Blainville. Corps jaune pointillé de brun; de la grosseur d'un œuf de poule, quand elle est contractée. Se trouve au Japon. — 4^o *H. zeylanica*, Blainville. Corps noirâtre; vit dans l'herbe humide à Ceylan, et s'attache aux jambes de ceux qui y marchent les pieds nus.

P. 71, l. 4-5, ἐπὶ τῶν μέσων] Conf. p. 324, l. 9, et p. 449, l. 4. Voy. sur cette expression τὰ μέσα, par laquelle les méthodistes désignaient les parties centrales, la note 25 (p. 41-42) sur le traité de Rufus Ἐπὶ σφυγμῶν, par le D^r Daremberg.

CH. 23; p. 73, tit. καθαρτησιος] Dans l'antiquité, les médicaments purgatifs (sous ce nom on comprenait aussi bien les vomitifs que les médicaments qui pro-

duisent des évacuations alvines, voy. *Introd. seu med.* 15, t. XIV, p. 762 et 763) étaient le plus souvent employés, non pas seulement pour agir sur le contenu du canal intestinal, mais plutôt pour agir sur tout le corps, et principalement sur le sang contenu dans les vaisseaux. On nomme ces médicaments *purgatifs*, dit Galien (*De la vertu des médic. purg.* 1, t. XI, p. 327), parce qu'ils purifient le sang, c'est-à-dire qu'ils le purgent de l'humeur qui y existe en excès. Ce n'est que très-rarement qu'on trouve mentionnés chez les anciens des médicaments *eccoproïques*, ou dont la sphère d'action ne dépassait guère les intestins. Voy. plus bas, ch. 26, p. 112, l. 7; *Appendice au traité du régime dans les maladies aiguës*, § 38, t. II, p. 528; *Gal. Meth. med.* VII, 11, t. X, p. 515; *Med. simpl.* VI, t. XI, p. 822; *Sec. loc.* VIII, 2, t. XIII, p. 131. (Ce dernier passage se trouve aussi dans Oribase, VIII, 44, p. 265, l. 7.) Quelquefois le mot *ὑπήλατον* paraît avoir le sens d'*eccoproïques*. C'est ainsi qu'Étienne (*Comm. in Gal. de meth. med. ad Glauc.* I, ap. Dietz, t. I, p. 303) dit: Ἰπῆλατα καλοῦσιν ἀρχαῖοι ὅσα δύναται μετρίως ποιεῖσθαι κενώσεις διὰ γαστρός, et c'est dans cette signification, ce nous semble, que Lycus l'emploie plus bas (VIII, 43, p. 262). Dans d'autres passages, *ὑπήλατον* a exactement le même sens que le mot purgatif pour les modernes, c'est-à-dire médicament qui produit des évacuations alvines, par opposition aux vomitifs. Ainsi Érotien (p. 379) a la glose Ἰπῆλάτων τῷ τὴν κάτω κοιλίαν καθαίροντι, πῶρὰ τὸ ὑπελάυνειν εἰρημένον, et Galien (*Meth. med.* VII, 13, t. X, p. 527) donne *ὑπήλατα* comme synonyme de *κατωτερικά*. Voy. aussi Hippocrate, *Vict. acut.* § 7, et *De morbis*, IV, § 56, t. II, p. 274 et 276, t. VII, p. 606.

On expliquait l'action des médicaments purgatifs par la puissance qu'on leur attribuait d'attirer les humeurs avec lesquelles ils avaient le plus d'affinité. (Voy. par exemple *Fac. nat.* I, 14; *Simpl. med.* V, 17, t. II, p. 53 et t. XI, p. 760.) Ce n'était là, du reste, que l'application particulière de la propriété générale qu'on attribuait aux corps d'attirer tout ce qui avait de l'affinité avec eux, propriété dont le magnète (*aimant*) fournissait un autre exemple en attirant le fer. (Voy. *Gal. Facult. natur.* I, 14, t. II, p. 45; voy. aussi plus bas, liv. XIV, ch. 41 et 43, p. 547, l. 7 et p. 552, l. 2.) C'était là, selon Galien (*De la vertu des médic. purg. l. l.*), la doctrine des Asclépiades. On trouve, en effet, cette doctrine clairement énoncée dans le livre hippocratique, *De la nature de l'homme* (t. VI, p. 44). Cependant cette doctrine avait trouvé des adversaires acharnés dans Érasistrate et dans Asclépiade, qui contestaient la réalité de toute puissance attractive (voy. *De elem.* II, 3, t. I, p. 499 sqq; *De natur. fac.* I, 13-16, t. II, p. 40-67, *De purg. medic. facult.* 1, t. XI, p. 324; *De Ther. ad Pisonem*, 3, t. XIV, p. 224), mais, comme sur presque tous les autres points de la médecine, la doctrine adoptée par Galien prévalut. On distingua donc les médicaments purgatifs en quatre classes: les *cholagogues*, pour la bile jaune, les *phlegmagogues*, pour la pituite ou phlegme, les *mélanagogues*, pour la bile noire, et enfin les *hydragogues*, qui chassaient l'eau ou les liquides séreux. (Voy. *Gal. De elem. l. l.* p. 40; *De purg. med. fac. l. l.* p. 325; *Comm. in Aphor.* II, 37 et VI, 47, t. XVII^b, p. 536, et t. XVIII, p. 79.) Du reste, cette distinction se rencontre déjà dans deux endroits de la *Collection hippocratique* (*De affect.* § 36, t. VI, p. 246 et *De medic. purg.* 10). On remarquera facilement que cette division n'est pas complètement d'accord avec la doctrine des quatre humeurs, puisqu'il manque une classe de médicaments qui chassent le sang, et qu'au lieu de pareils médicaments,

on en trouve qui chassent l'eau, c'est-à-dire les médicaments purgatifs qu'on employait de préférence dans l'hydropisie. Ce côté faible de la doctrine ne paraît pas avoir échappé à ses adversaires, mais Galien ne se laisse pas effrayer par cette objection : il existe, dit-il, des médicaments qui chassent le sang, mais ce serait
 5 tuer les hommes que de leur administrer de pareils remèdes. A ce propos, il raconte l'histoire d'un habitant de la Bithynie qui, de son temps, étant encore tout jeune, avait trouvé par hasard une herbe douée de cette propriété éminemment
 10 dangereuse de chasser le sang; mais on s'était empressé de mettre à mort, en lui bandant les yeux, l'auteur de cette découverte, pour lui ôter tous les moyens de divulguer ce médicament pernicieux. (*Med. purg. facult.* 4, l. I. p. 336 sqq.) Tous les médecins cependant ne semblent pas avoir partagé l'opinion de Galien sur les propriétés délétères des purgatifs chassant le sang : du moins nous trouvons dans Aëtius (III, 56), sans qu'il nous dise où il l'ait prise, une petite liste de médicaments appartenant à cette classe, et, en vérité, les médicaments qu'il y range ne
 15 sont pas même du nombre des purgatifs les plus violents connus des anciens. On trouve une liste analogue dans le livre intitulé *De cathart.* attribué à Galien (in *op. spur.* ed. Junt. fol. 99 G).

La nécessité d'évacuer le contenu des intestins, ou de rendre au sang renfermé dans les veines sa composition normale, ne constituait pas toutefois la seule indication qui engageât les anciens à donner des purgatifs, car, dit Galien (*Meth. med.* IV, 6, t. X, p. 288), ce n'est pas seulement en cas de surabondance d'humeurs mauvaises qu'on s'adresse, à juste titre, aux purgatifs, mais, ainsi qu'on a recours à la saignée pour la surabondance du sang et pour les maladies graves, la purgation s'emploie pour combattre la surabondance de quelque autre humeur, ou la gravité
 25 de la maladie; en effet, les malades n'ont pas seulement besoin d'une purgation pour être débarrassés des superfluités qui les incommode, mais aussi comme agent révulsif et évacuant. Galien cite, à l'appui de cette opinion, un passage d'Hippocrate (*Des plaies*, § 3, t. VI, p. 404) où on lit : « La purgation par le bas convient à la plupart des plaies, à celles de la tête, du ventre, des articulations, à
 30 celles qui sont menacées de sphacèle, à celles où l'on pratique la suture, aux ulcères rongeurs ou serpigineux, et, en général, aux ulcères chroniques, et dans tous les cas où il y a lieu de mettre un bandage. »

P. 73, l. 6] Voy. Hippocr. *Aphor.* II, 37.

P. 80, l. 1-3, ἐκκαθαίρειν γὰρ χρὴ.... τὴν χολήν.... διὰ ὑπεράρας καὶ διὰ βί-
 35 μῶν] Voy. p. 813, la note de la page 184, ch. 11, titre.

P. 80, l. 8-9, τὴν ἀποκαθάρσιν ποιοῦμεθα διὰ μὲν τῆς κάτω γαστρός, κ. τ. λ.] C'est là un point sur lequel Galien insiste particulièrement (cf. *Method. med.* XIII, 18, t. X, p. 923; *Ad Glauc.* II, 4, t. XI, p. 93, *Comment. II in libr. De humor.* § 6, t. XVI, p. 234); la raison théorique, c'est qu'il faut purger les parties par les voies avec lesquelles elles ont le plus de rapport de voisinage (*Method. med.* XIII, 17, t. X, p. 921; cf. aussi *Ad Glauc.* II, 4, t. XI, p. 93). Il faut remarquer aussi que le précepte de purger la face convexe du foie par les urines, c'est-à-dire par les diurétiques, n'est pas absolu, c'est seulement quand on supposait que cette face convexe n'était pas chargée d'une grande abondance d'humeurs mauvaises, autrement on donnait des laxatifs (ὀπιηλατά τε καὶ κατωτερικά ὀνομαζόμενα, *Meth. med.* VII, 13, t. X, p. 527). — Si la face concave du foie est
 45

en rapport, eu égard à la poitrine, avec les intestins, on ne voit, au premier abord, aucun rapport du même genre entre les reins et la face convexe du foie, c'est plutôt avec la face concave que le rein droit (le seul qui touche au foie) est en connexion; mais on trouvera, dans le traité *De l'utilité des parties* (V, 6, voy. édit. Daremberg, p. 354), l'explication indirecte de la proposition de Galien : « Pour-
 5
 quoi le rein droit est-il placé en haut et le premier, tandis que le rein gauche est en bas et le second? Parce que le viscère purifié (*le foie*) était situé à droite et qu'un grand nombre de branches de la veine cave (*veines hépatiques*) venaient s'ouvrir au côté droit amenant dans cette veine le sang des parties convexes du foie. » Voici donc la suite du raisonnement de Galien : les branches de la *veine*
 10
porte charrient le sang que cette veine tire de l'estomac et des intestins vers la convexité du foie; c'est là que les veines sus-hépatiques le prennent pour aller le porter dans la veine cave, et c'est au moyen des veines émulgentes que les reins attirent du sang la plus grande partie du sérum qu'il contient naturellement (voy. tous les chapitres 5 et 6 du livre V du traité *De l'utilité des parties*); de cet
 15
 ensemble de doctrines (et, pour le bien comprendre, il ne faut pas oublier que les veines, pour Galien, vont du foie à toutes les parties du corps), il résulte qu'en agissant sur les reins on agit sur la convexité du foie, puisqu'il y a une relation indirecte entre les reins et le foie au moyen des veines sus-hépatiques, cave et émulgentes. »
 20

P. 86, l. 9, τὸ διὰ τῆς κολοκυθίδος] Voy. plus bas VIII, 47, p. 273 sq. et p. 279, *Synops.* IV; *ad. Eul.* IV, 139; Aëtius, III, 111-116, Paul. *Æg.* VII, 8; *Actuar. Meth. med.* V, 9; Nic. Myr. XXIII, Scrib. Larg. 23; Marcellus 1 et 20.

P. 86, l. 13, et p. 87, l. 1, Ἰπποκράτης] *Du régime dans les maladies aiguës*, 25
 5 12, t. II, p. 541-42.

CH. 24; p. 88, l. 7, Ἔνα γὰρ μὲν, κ. τ. λ.] Cf. XIV, 41, p. 548, l. 7.

CH. 26; p. 91, l. 10 et 11, ἀρκετοῦρον... πλειάδα... κίνα] Voy. plus loin p. 852, l. 11 sqq. note au liv. IX, ch. 8, p. 296, l. 9.

P. 103, l. 8. ριζοτομίαις] Voyez, pour la rhizotomie et les rhizotomes, la *Dissertation sur la matière médicale*, dans la 2^e édition des *Œuvres choisies d'Hippocrate*, 30
 par le D^r Daremberg.

P. 105, l. 9, ἀπὸ τῆς χολῆς] Matthæi, en disant, dans son édition de Rufus, p. 26, note 14, que ce passage est corrompu, paraît avoir ignoré complètement que le mot χολή est souvent pris dans le sens de *vésicule biliaire*, surtout par Aristote. Voyez, dans *Œuvres médicales et philosophiques de Galien*, traduites par le
 35
 D^r Daremberg, la note 2 de la page 305 du tome II.

P. 108, l. 3, Περὶ τούτων πάντων εἰρήσεται νῦν] Il semble résulter de ce passage, qu'Oribase ne nous a pas conservé tout ce que Rufus avait écrit sur les médicaments purgatifs: Rufus, en effet, promet ici de parler successivement de
 40
 chacun des médicaments énumérés, et cette promesse ne se trouve accomplie dans Oribase que pour les médicaments qui purgent par le bas et pour le premier des médicaments qui purgent par le haut. Quant aux autres médicaments de la dernière classe et à ceux dont l'action est douteuse, il n'est pas parlé de chacun d'eux en particulier chez Oribase. De même (p. 119, l. 4) Rufus promet

de parler plus bas de l'élatérium, qui appartenait aux médicaments douteux (p. 107, l. 9); chez Oribase, cependant, il n'en est plus question. Voy. aussi p. 136, l. 3.

P. 108, l. 7, Μελάμποδα] La guérison des filles de Prætus par Mélampus était très-célèbre dans l'antiquité, et elle est racontée par un grand nombre d'auteurs, qui nous présentent leur maladie en partie comme une affection cutanée, en partie comme une aliénation mentale. Les plus anciens d'entre ces auteurs sont Hésiode (ap. Eustath. *ad Od.* XIII, p. 1746); Phérécyde (ap. Schol. *Od.* XV, 225); Hérodote, IX, 34, et le poète comique Diphilus (ap. Clem. Alex. *Strom.* VII, p. 303 ed. Sylb.). Les auteurs plus récents sont Apollodore, *Biblioth.* II, 2; Théophraste, *Hist. plant.* IV, 10; Strabon, VIII, p. 346; Pausanias, VIII, 18; Diodore de Sicile, IV, 68; Dioscoride, IV, 149; Galien, *De atra bile*, 7, t. V, p. 132; Virgile, *Ecl.* VI, 48; Ovide, *Métamorph.* XV, 325; Vitruve, VII, 3, 21; Pline, XXV, 21, ol. 5; Eustathius, *ad Il.* β, p. 288, *ad Od.* δ, p. 1480, et ad Dion. Perieg. 409 et Étienne de Byzance, voce Ἀζαρία et Λουσόλ. Tous ces auteurs cependant ne parlent pas de l'ellébore comme moyen de traitement; la plupart s'attachent plutôt aux cérémonies expiatoires instituées par Mélampus et au bain de rivière qu'il fit prendre aux filles de Prætus. En outre, plusieurs des auteurs qui mentionnent l'ellébore ne sont pas d'accord entre eux: selon Théophraste, Dioscoride, Rufus et Pline, Mélampus employa l'ellébore noir (*helleborus orientalis*); selon Galien, ce fut l'ellébore blanc (*veratrum album*)¹; Pline seul raconte que Mélampus, ayant remarqué que ses chèvres étaient purgées quand elles broutaient de l'ellébore, donna aux filles de Prætus le lait de chèvres nourries de cette façon². Voilà ce qui a surtout engagé la plupart des modernes (voy. Schulze, *De helleborismis veterum*, p. 91; Hahnemann, *De helleborismo veterum*, p. 4; Sprengel, *Hist. de la médecine*, en allem. 4^e éd. t. I, p. 119) à préférer le témoignage de Galien à celui de Théophraste, de Rufus et de Dioscoride. Car, disent-ils, d'après Théophraste et Pline, l'ellébore noir tue les chevaux, les bœufs et les cochons, et, pour cette raison, ils évitent de le brouter; par conséquent, l'ellébore noir eût tué également les chèvres de Mélampus et il n'a pu se servir que de l'ellébore blanc. Malgré la grande célébrité de la cure effectuée par Mélampus, il existait encore dans l'antiquité deux autres traditions sur la découverte de l'ellébore; la première, que mentionne Polyranthe ou Polyarque de Cyrène, cité par Sext. Empir. *Adv. mathem.* I, 12, p. 271, ed. Fabric., et par le scholiaste d'Euripide (*Alcest.* v. 1) attribuée à Esculape la guérison des filles de Prætus; la seconde, rapportée par le faux Hippocrate (*Lettre à Crateus*, éd. de Foës, p. 1279), Ptolémée Héphestion (ap. Pho-

¹ Il reste bien encore quelques doutes sur la détermination botanique de l'ellébore blanc des anciens (voy. Dierbach, *Sur les médicaments d'Hippocrate*, en allem. Heidelberg, 1824, p. 108 sqq.); cependant son identité avec le *veratrum album* nous paraît, après tout, l'opinion la plus vraisemblable; elle est partagée par Hanin, *Notice sur les ellébore des anciens*, dans *Journal général de médecine*, année 1812, t. XLIV, p. 75 et suiv., et p. 192 et suiv., par M. Guibourt, *Histoire naturelle des drogues simples*, 4^e éd. t. III, p. 690, et par M. Fée, *Notes sur Pline* (XXV, 21), éd. Panckouke, t. XV, p. 397.

² Cette idée de l'action médiate de l'ellébore est trop avancée pour que nous puissions la faire remonter à une si haute antiquité. Pline l'aura sans doute empruntée à quelque tradition plus récente.

tium, t. I, p. 147, ed. Bekker) et Étienne de Byzance, voce *Ἀντίκυραι*, fait remonter l'origine de l'ellébore à Hercule, qui aurait été guéri de la fureur par un habitant d'Anticyre, dont on ne dit pas le nom. Comme le faux Hippocrate cite l'une à côté de l'autre les deux traditions, celle qui se rapporte à Mélampus et celle qui regarde Hercule, on pourrait admettre que l'une appartenait à l'ellébore noir et l'autre à l'ellébore blanc. Ainsi tomberait à peu près entièrement le second argument, par lequel Hahnemann (p. 5 sqq.) cherche à prouver que le médicament employé par Mélampus doit nécessairement avoir été l'ellébore blanc. D'après Galien (*Comment. in Aphor. V, 1, t. XVII^b, p. 781)¹, dit Hahnemann, le nom d'ellébore, employé sans adjectif, signifie toujours l'ellébore blanc; cette espèce doit donc bien avoir été la plus anciennement connue. Mais, pour réfuter la supposition arbitraire de Hahnemann que l'ellébore noir n'a pas été connu avant la 100^e olympiade (p. 6), il suffira de dire que, pour maintenir son assertion, il est obligé de proclamer d'abord (p. 79) que le traité hippocratique *Du régime dans les maladies aiguës* est faux à compter de la seconde section (*Ὁδὴν δὲ πλεuroῦ*, éd. de M. Littré, t. II, p. 268), tandis que les trois premières sections de ce traité ont toujours été rangées, tant par les anciens que par les modernes, parmi les œuvres les plus authentiques d'Hippocrate, et ensuite (p. 4) que le chapitre de Théophraste sur l'ellébore est interpolé. En effet, dans la seconde section du traité hippocratique (p. 274) l'auteur prescrit l'emploi de l'ellébore noir. Une telle manière de se débarrasser de témoignages inconciliables avec ses opinions préconçues est tout à fait contraire aux règles de la saine critique. — En résumé, il paraît donc établi d'abord contre Hahnemann que l'ellébore noir a été connu très-anciennement, aussi bien que l'ellébore blanc, secondement, que la cure opérée par Mélampus peut aussi bien avoir été faite par le premier que par le second ellébore, attendu que Galien seul parle de l'administration de l'ellébore blanc. Du reste, toute tradition qui nous reporte aux temps antéhistoriques, ou qui ne s'appuie pas sur un témoignage contemporain est un témoignage qui n'a aucune certitude, et on a presque toujours recours à la fable pour expliquer des origines qui se perdent dans la nuit des temps. Aussi sommes-nous portés à croire que ce n'est pas plus Mélampus qu'Hercule qui a découvert les ellébores.*

P. 108, l. 9, [Ἱπποκράτης] *Régime dans les maladies aiguës*, § 7, t. II, p. 274.

P. 110, l. 14, κνέωρον] A notre connaissance, le seul passage ancien qui se rapporte à l'emploi du κνέωρον (*Daphne tartouneira*, L.) dans les mystères, est celui d'Hésychius, voce Κνέωρον *Φυτόν τι ὃ τοῖς Θεσμοφορίοις ὑποσλόρνεται καὶ ᾗ εἰς κάθαρον χρῶνται*.

P. 115, l. 5, ἐπὶ ἡμέρα] Ici nous avons cru devoir préférer la leçon de la *Synops.* à celle donnée par tous les manuscrits; de même, un peu plus haut, (p. 112, l. 9) nous avons lu ἐφ' ἡμέραν où tous les manuscrits donnaient ἐφ' ἡμέραν. En effet ἐφ' ἡμέραν ne saurait signifier autre chose que *durant toute la journée*, signification qui ne nous paraît pas très-bien convenir dans aucun des deux endroits; ἐφ' ἡμέρα, au contraire, signifie *tous les jours*, et, quoique l'expression

¹ On pourra ajouter à ce témoignage de Galien ceux d'Étienne (*Ad Aphor. IV, 13*, apud Dietz, t. II, p. 392, note 2), de Théophile (*Ad Aphor. V, 1*, apud Dietz, t. I, p. 438), et de Palladius (*Ad Hippocr. De fract.* apud Foës., p. 927).

καθ' ἡμέραν soit beaucoup plus usitée dans cette acception, l'emploi de ἐφ' ἡμέρα, dans le sens dont il s'agit, nous semble suffisamment prouvé par un vers d'Homère (Od. ξ, 105) :

Τῶν αἰεὶ σφιν ἑαστος ἐπ' ἡματι μῆλον ἀγειεῖ,

- 5 ce qui signifie évidemment que chaque berger amenait, chaque jour, en ville, une pièce de bétail pour les repas des prétendants. Un autre exemple de cet emploi de l'expression ἐφ' ἡμέρα se trouve dans Galien (*De us. part.* V, 4; t. III, p. 355-356), où nous lisons : *Εἰ μὲν γὰρ-οὐδὲν ἐμελλε μέγα λυπήσειν εἰς τὴν κοιλίαν ἢ ξανθὴ χολὴ καταρρέουσα, κακῶς ὑπερείδε τῆς ὠφελείας ἢ φύσις, ἢν ἐκ τοῦ ῥύπτειν*
- 10 *ἐφ' ἡμέρα τὸ γλίσχρον περίτλωμα παρέσχεον ἂν ἡμῖν ὁ χυμὸς οὗτος.*

- P. 122, l. 12-13, τοὺς περὶ Καρίαν ἰατρούς] Comme la ville de Cnide était située à l'extrémité du promontoire Trioppe, lequel faisait partie de la Carie (voy. par ex. Schol. Theocr. XVII, 69), il ne saurait être douteux qu'il ne s'agisse ici des Asclépiades de Cnide. C'est ainsi que, plus haut (p. 102, l. 12), Rufus nous dit
- 15 que la baie de Cnide doit son nom à ce qu'elle croît dans la Carie. Cette explication est encore confirmée par la circonstance que les médecins enidiens faisaient surtout un usage très-fréquent du petit lait et des purgatifs: Voy. notre note à la p. 167, l. 18, du vol. I d'Oribase, et les passages de MM. Ermerin et Littré, que nous citons dans cette note. — Par les mots ὑπὲρ γάλακτος πάντα ἰδία εἰρήσεται
- 20 Rufus a probablement voulu indiquer son livre, d'où notre ch. 61, liv. II (p. 165-169 du t. I), a été tiré.

- P. 131, l. 13, τῆς Μαγνησίας] L'expression λίθος Μαγνησία, Μαγνητῆς ou Μάγνης a servi, dans l'antiquité, à désigner deux minéraux très-différents. D'abord, dans la *Collection hippocratique* (*Des affect. int.* § 21, t. VII, p. 219), la pierre de
- 25 Magnésie est recommandée comme purgatif; de même, Théophraste (*De lapid.* 41) décrit la pierre de Magnésie comme une pierre blanche ressemblant à de l'argent et susceptible d'être gravée et travaillée au tour. Il est évident qu'il s'agit ici d'une variété de carbonate de magnésie; il nous paraît tout aussi évident que Rufus a voulu parler ici de cette substance. Il semble que c'est là la signifi-
- 30 cation la plus ancienne du mot λίθος Μαγνητῆς; du moins Hippocrate (*De steril.* § 243, t. VIII, p. 458) et Théophraste (*l. l.* 29), mentionnent tous deux le magnète des modernes, mais ils ne lui donnent pas de nom particulier et l'appellent tout simplement la pierre qui attire le fer. Chez Platon (*Ion*, p. 533 d, et *Timée*, p. 80 c) la pierre qui attire le fer s'appelle pierre d'Héraclée (Ἡρακλεία λίθος),
- 35 mais ici nous rencontrons une difficulté. Dans le premier des deux endroits cités, la pierre qui attire le fer est désignée par la circonlocution : la pierre qu'Euripide appelle Μαγνητῆς et le vulgaire Ἡρακλεία. Seulement Platon a encouru ici le blâme des grammairiens, car nous lisons dans Hésychius (*voce Μαγνητῆς λίθος*) que Platon a eu tort de croire qu'il s'agissait, chez Euripide, de la pierre qui attire le fer, qu'il s'agit, au contraire, de celle qui ressemble à de l'argent. Dans
- 40 plusieurs autres lexicographes, scholiastes ou grammairiens, on trouve des gloses semblables, sauf la mention nominale de Platon. (Voy. Suidas et Hésych. *voce Ἡρακλεία λίθος*, Zonar. p. 1004; Helladius Besantinoûs, apud Photium, p. 529^b, l. 38; Schol. Plat. p. 138; Zenob. IV, 22; Diogenianus, V, 2.) Une pareille controverse devait naturellement attirer l'attention des érudits; on chercha donc d'a-
- 45

bord le passage d'Euripide sujet de la question, et on le trouva assez facilement dans un fragment de la tragédie perdue *Œnée*, conservé par Suidas (L. L.), où il est véritablement question de la *Μαγνήτις λίθος*. Malheureusement le fragment est corrompu; il est difficile d'en saisir avec sûreté le véritable sens, de sorte que, parmi les philologues qui se sont occupés de ce fragment, les uns donnent raison à Platon et les autres aux grammairiens. Cependant un passage du poète comique Eubule (*ap. Athen.* III, 78, p. 112 f), où il est dit que le pain attire les gens affaiblis, comme fait la pierre de Magnésie, semble prouver qu'anciennement notre aimant portait aussi déjà le nom de *λίθος Μαγνήτις*. — L'*Œtymologicum magnum* (p. 573, l. 10) n'a aucune objection contre la synonymie entre *λίθος Μαγνήτις*, *λίθος Ἡρακλεία*, et pierre qui attire le fer. Cette même synonymie se retrouve dans Galien (*Loc. aff.* VI, 5; *Simpl. med.* IX, ch. 2, § 11, t. VIII, p. 422, et t. XII, p. 204), qui, du reste, parle assez souvent (voy. *Nat. fac.* I, 14; II, 2, et III, 15; *Loc. aff.* I, 7; *Simpl. med.* III, 25; *De Ther. ad Pisonem*, 3, t. II, p. 45, 85, 206 et 210; t. VIII, p. 66, t. XI, p. 612, et t. XIV, p. 225) du magnète, en le désignant tantôt par le nom de *Μαγνήτις λίθος*, tantôt par celui de *λίθος Ἡρακλεία*. Cependant la confusion ne paraît jamais avoir disparu complètement. Ainsi Dioscoride (V, 147), pour qui le *Μάγνης λίθος* est évidemment la pierre qui attire le fer, lui attribue cependant des propriétés purgatives. De même Pline (XXXVI, 25, ol. 16), après avoir disserté longuement avec emphase sur la propriété du magnète d'attirer le fer, reconnaît cependant une espèce blanche de magnète qui n'attire point le fer. Enfin, dans le faux Galien, *De simpl. med.* (ed. Junt. cl. Spur. fol. 91 c) on lit, au chapitre sur le magnète : « Hic quoque ferrum ad se trahit et tenet. Vires autem et purgatorias habet. » On pourrait même poursuivre les traces de cette confusion jusque chez les plus récents d'entre les paracémigraphes. (Voy. Macarius, IV, 54; V, 79; Mich. Apost. VIII, 67, et XIII, 86^d.) — On trouvera de plus amples renseignements sur les deux pierres de Magnésie, tant sous le rapport de la philologie que sous celui de la minéralogie, dans Saumaise, *Exerc. Plin.* p. 775 et 776, ed. Ultraj.; t. IV des *Mémoires de l'Académie des inscriptions*, année 1723, p. 613 sqq. (travail de Falconet); Commentaires de Hill, de Schwarze et de Schmieder sur les deux passages cités de Théophraste; *Museum für Alterthumswiss.* vol. II, Pars 1, p. 21 sqq. (mémoire de Butmann); deLaunay, *Minéral. des anciens*, t. II, p. 157-166; Moore, *Ancient mineral.* p. 113 et 115 sqq.

P. 137, l. 4, τοῖς ἐνθεαστικοῖς ἰλγγοῖς] Dans Paul d'Égine (III, 14), on lit : Τινὲς δὲ καὶ δοκοῦσιν ὑπὸ τινῶν μειζόνων ἐφορᾶσθαι δυνάμεων καὶ προλέγειν τὰ ἐσόμμενα, καθάπερ ἐνθεάζοντες, οὓς καὶ ἐνθεαστικούς ἰδίως ὀνομάζουσιν.

P. 137, l. 10, τοὺς κύνας] D'après Théophraste (IX, 8, 4) et Pline (XXV, 21, ol. 5), on n'employait pour l'homme que les plus petites radicules, et on réservait la partie épaisse de la racine pour les chiens, quand on voulait les purger.

P. 137, l. 12, Ἰπποκράτης] *Des fractures*, § 36, t. III, p. 538.

P. 138, l. 2, οἷς καὶ ἀπιστεῖν οὐ βῆδιον] Nous ne pouvons nous empêcher de faire remarquer la ressemblance entre la manière dont Rufus parle ici d'Hippocrate et celle dont il juge son conseil d'inciser les reins en cas d'abcès de ces organes (*De vesicæ renunquæ morbis*, 15, éd. de Moscou, p. 85) : ἤ ἀπιστεῖν μὲν οὐκ ἔχω τᾶλλα γε ὄντι ἀγαθῶ τὴν τέχνην, αὐτὸν μὲντοι οὐ φημί πω ἐπιτολῆσαι τινι τοιοῦτω.

- P. 144, l. 3, ἐπει καὶ Φιλότιμον οἶδα] L'invention de Philotime paraît avoir eu beaucoup de succès chez les médecins qui vinrent après lui; du moins on retrouve le raifortuni à l'ellébore dans Pline, XXV, 24, ol. 5; Arétée (*De cur. diut. morb.* I, 7, ed. Ermerins, p. 272); Galien (*Meth. med. ad Glauc.* I, 12; *Comment. II in lib. De artic.* § 48; *Comm. III in lib. De fract.* § 48, t. XI, p. 39 et 40, t. XVII^h, p. 484, et t. XVIII, p. 607); Cœlius Aurel. (*Chron.* I, 5, et IV, 3, p. 335 et 521); Aëtius, III, 120, et Paul d'Égine, VII, 10. Pour compléter la liste des diverses manières d'administrer l'ellébore, donnée par Rufus, on pourra y ajouter deux autres méthodes que Paul d'Égine (*l. l.*) expose d'après Antyllus. La première
- 10 consiste à administrer en lavement une infusion d'ellébore chez ceux qui ont des objections à prendre ce médicament par la bouche (voy. aussi plus bas Archigène, p. 162, l. 12); la seconde consiste à faire avec l'ellébore un suppositoire attaché à un fil de laine pour pouvoir l'enlever dès qu'il a suffisamment agi.
- P. 144, l. 4, ἐκείνος] Nous devons cette correction à M. Dübner, qui hésitait
- 15 entre ἐκείνος et ἐκείνοισ. Voy. les variantes.
- P. 144, l. 8, οὐδὲν δὲ τὸ διαφέρειν] Tandis que Rufus regarde comme indifférent qu'on administre l'ellébore avec ou sans la moelle, Archigène (voy. plus bas, p. 157, l. 5) dit qu'elle est indispensable pour que le médicament agisse efficacement. Dans les chapitres d'Oribase (*Synops.* IX, 3) et de Paul d'Égine
- 20 (III, 12) sur l'épilepsie, qui sont, du reste, copiés l'un sur l'autre, on recommande, au contraire, expressément d'administrer l'ellébore sans la moelle. Pline (XXV, 23, ol. 5), paraît être du même avis.

LIVRE VIII.

- CH. 1; p. 146, l. 1, ἐλλεβορίζεσθαι] Plus haut (note au mot Μελάμποδα, p. 796 et 797) nous avons exposé les origines mythologiques de l'elléborisme; manquant
- 25 tout à fait de données sur l'époque ultérieure, nous sommes obligés de passer immédiatement de Mélampus et d'Hercule à Hippocrate. Dans les livres hippocratiques, on trouve l'emploi de l'ellébore en pleine activité. (Voy. entre autres, *Prænot. Coa.* 304, 556, 558, 559; *Aphor.* IV, 13-16 et V, 1; *Epid.* VI, v, 29, t. V, p. 320; *Appendice au traité du régime dans les maladies aiguës*, § 16, t. II, p. 474.) On a dû
- 30 cependant s'apercevoir bientôt de l'action violente et pernicieuse de l'ellébore donné sans précaution, et, en effet, on trouve dans la *Collection hippocratique* un assez grand nombre de cas malheureux causés par des purgatifs trop violents, ce qui prouve, pour le dire en passant, que l'administration des drastiques était encore, à cette époque, fort mal réglée. M. Littré (*Argument du V^e livre des Epid.*
- 35 t. V, p. 199 et 200) en a rassemblé quelques-uns. Voy. du reste aussi, plus bas, le chap. de Ctésias sur l'ellébore (p. 182, l. 5). Il n'est donc pas étonnant que, du temps d'Hippocrate, on soumit déjà les malades à une espèce de traitement préparatoire avant de leur donner l'ellébore, fait qui est prouvé par l'Aph. 13 du l. IV: « Dans l'administration de l'ellébore, il faut, pour ceux qui n'évacuent pas faci-
- 40 lement par le haut, rendre, avant de le faire boire, le corps humide par une nourriture plus abondante et par le repos. » Nous avons cependant de la peine à croire que la préparation employée par Hippocrate ait été d'une durée aussi prolongée

et d'une nature aussi compliquée que celle décrite par Archigène dans le chapitre dont nous nous occupons en ce moment. Étienne (*Comment. in Aph. IV, 13*, ap. Dietz, t. II, p. 392, note 2) a donc peut-être raison en distinguant la préparation selon Hippocrate, qui consistait à donner des aliments humides, et la préparation selon Galien, qui recommande (*L. I. t. XVII^b, p. 672*) d'habituer le malade aux vomissements. On pourra encore admettre la distinction d'Hahnemann (*L. I. p. 32 sqq.*) entre l'emploi journalier de l'ellébore sans préparation et la grande cure ou l'*elléborisme* proprement dit; seulement il est probable qu'il existait plusieurs degrés intermédiaires. Ainsi, on lit dans Arétée (*De cur. morb. diut. I, 2*, p. 246): «Il y a plusieurs manières de donner l'ellébore,» et dans Galien (*Comment. III in lib. De fract. § 48*, t. XVIII^b, p. 607): «Nous savons que plusieurs médecins, aussi bien parmi les anciens que parmi les modernes et parmi ceux de l'époque intermédiaire, ont décrit un grand nombre de manières de donner l'ellébore.» Voy. aussi plus haut Rufus, p. 142, l. 6 sqq. Les données directes que nous avons sur l'emploi de l'ellébore chez les anciens, conduisent à la même conclusion: en effet, Pline (*XXV, 24, ol. 5*) veut qu'on prépare le corps pendant sept jours à l'usage de l'ellébore, tandis que la longue préparation décrite par Archigène dans le chapitre dont nous nous occupons, durait environ deux mois. Quand le faux Dioscoride (*Des animaux vénéneux, 3*) prescrit contre l'hydrophobie deux elléborismes, ou même plus encore, dans l'espace de quarante jours, évidemment cet auteur ne saurait avoir eu en vue une aussi longue préparation. Rufus (voy. plus haut, p. 141, l. 4 sqq.), par les préceptes qu'il donne sur la préparation de l'ellébore, paraît tenir le milieu entre Pline et Archigène. Les deux degrés extrêmes étaient constitués peut-être, d'un côté, par l'ellébore doux (*μαλακός*) prescrit par Hippocrate (*De fract. § 36*, t. III, p. 538), et, de l'autre, par la grande cure, pour laquelle les malades se rendaient à Anticyre. Quant à l'ellébore doux, Galien nous dit (*Comment. in L. I. t. XVIII^b, p. 606*) qu'on ne savait plus au juste ce que Hippocrate avait voulu désigner par cette expression.

C'est à Strabon (*IX, p. 418*) que nous devons les meilleurs renseignements sur l'administration de l'ellébore à Anticyre. Il existait, bien entendu, deux villes du nom d'Anticyre, qui avaient toutes deux leur importance spéciale pour le traitement par l'ellébore. Les environs d'Anticyre en Phthiotide fournissaient la meilleure qualité d'ellébore, et à Anticyre en Phocide on s'entendait le mieux à préparer ce médicament¹. C'était donc naturellement dans cette dernière ville qu'on se rendait pour subir le traitement, et, parmi les malades qui avaient fait ce voyage, Pline (*XXV, 21, ol. 5*) et Aulu-Gelle (*XVII, 15*) citent le tribun du peuple Livius Drusus, qui y fut guéri de l'épilepsie. Ce qui caractérisait surtout le traitement par l'ellébore employé à Anticyre, c'était, d'après le témoignage de Strabon et de Pline, le sésamoïde qu'on ajoutait à ce médicament pour le rendre moins dangereux. Dans l'*Appendice* au traité *Sur le régime dans les maladies aiguës*, il est dit également (t. II, p. 514) qu'on combinait le sésamoïde à l'ellébore². — Or, qu'é-

¹ Il est difficile de faire concorder cette donnée de Strabon avec ce que dit Helladius Besantinois (ap. Photium, p. 534): «La ville d'Anticyre, qui produit de l'ellébore meilleur que celui de tout autre pays, est une ville de la Phocide;» mais il nous semble que Strabon mérite plus de confiance qu'Helladius.

² Il semble que Ptolémée Héphestion veuille faire remonter l'invention de ce mélange au

tait-ce que le sésamoïde? D'un côté, Dioscoride (IV, 149) nous dit que les habitants d'Anticyre appellent *sésamoïde* la graine (*καρπὸν*) de l'ellébore noir, et qu'ils l'employaient pour les purgations. (Voy. aussi plus haut, Rufus, p. 109, l. 6.) D'un autre côté, Dioscoride décrit (IV, 150) sous le nom de *grand sésamoïde*¹ une plante

5 dont il dit : « A Anticyre, on l'appelle *ellébore*, parce que, dans les purgations, on la mêle à l'ellébore blanc. » Galien dit également de cette plante (*Simpl. med. lib. VIII, t. XII, p. 120*) : « On la nomme *ellébore d'Anticyre*, parce que sa graine purge de la même façon que l'ellébore. » — Voy. aussi plus haut, Rufus, p. 107, l. 3. Les modernes ne sont pas tous d'accord sur la détermination de cette plante

10 (voy. Sprengel, *ad Diosc. l. l.* et Dierbach, *Sur les médicaments d'Hippocrate*, en allem. p. 115), mais l'opinion de Casalpini adoptée par Fraas (*Flora classica*, p. 115), d'après laquelle c'est une espèce de *réséda*, nous paraît la plus vraisemblable. Érotien paraît avoir aussi voulu indiquer la double signification du mot sésamoïde en disant : Σαμοσιδῆς (lisez *σησαμοσιδῆς*) Διοκλῆς οὕτω Φησὶ καλεῖσθαι

15 τὸν ἐν Ἀντικύρῃ ἐλλέβορον ἕτεροι δὲ πῶσαν τινα ἑτέραν. Il nous paraît donc très-difficile de décider lequel des deux *sésamoïdes*, la graine d'ellébore noir ou celle de *réséda*, était ajoutée, à Anticyre, à l'ellébore; peut-être tantôt l'un, tantôt l'autre, peut-être anciennement la graine d'ellébore noir, et, dans des temps plus récents, celle de *réséda*. Sprengel a encore augmenté l'incertitude qui existe au sujet du sésamoïde en affirmant (*Notes sur la traduction allemande de Théophraste*, p. 362) qu'on

20 appelait *sésamoïde* le fruit de l'ellébore blanc, et, chose singulière, il s'appuie, pour confirmer cette opinion, sur le passage d'Érotien que nous avons cité tout à l'heure. Il aurait pu s'appuyer plutôt sur un endroit de Théophraste (*H. P. IX, 9, 2*) où on lit : « Dans l'ellébore, la racine et le fruit servent au même but, puisque, à ce

25 qu'on prétend, les habitants d'Anticyre purgent avec le fruit; ce fruit ressemble au sésame. » Mais on a déjà, depuis longtemps, remarqué que Théophraste ne paraissait pas très-bien informé (voy. Sprengel, p. 365) sur les deux espèces d'ellébore, et Scaliger a poussé l'irrévérence envers Théophraste jusqu'à dire : *De elleboro recitat sententias adeo absurdas ut pudeat*. On peut donc supposer sans trop d'in-

30 semblance que, dans l'endroit cité, Théophraste a confondu entre elles les deux espèces d'ellébore. Dans un autre endroit (IX, 10, 2), Théophraste dit que, pour faciliter les vomissements, on mêlait à l'ellébore la graine d'une petite herbe appelée *elléborine*. Cette petite herbe est également mentionnée par Dioscoride (IV, 107) et Pline (XIII, 35, ol. 20 et XXVII, 512, ol. 9), mais les données sur

35 cette plante sont si insignifiantes, que nous aimons mieux dire avec M. Fée (*ad l. l. Plinii*) qu'il est impossible de savoir quelle elle est, que de rapporter les discussions auxquelles on s'est livré pour la déterminer. — Sur les autres substances qu'on mêlait à l'ellébore, on peut consulter Dioscoride (IV, 148) et Rufus (voy. plus haut, p. 142, l. 12 sqq.). — Probablement on aurait, sur tous ces points, des renseignements

40 bien plus exacts à donner, si quelqu'un des traités spéciaux que, dans l'an-

même habitant d'Anticyre qui avait guéri Hercule de sa manie. Du moins on lit chez Ptolémée qu'Hercule avait été purgé par un habitant d'Anticyre, le même qui avait découvert le médicament usité (*πλεονόζον*) à Anticyre en Phocide

¹ Il y avait encore une autre plante appelée *petit sésamoïde* ou *sésamoïde blanc* (voy. Dioscoride, IV, 151; Galien, *l. l.* p. 121 et Rufus, plus haut, p. 119, l. 7); mais, comme elle n'a aucun rapport avec l'elléborisme, nous n'avons pas à en parler ici.

tiquité, on avait composés *ex professo* sur l'ellébore, nous avait été conservé. A ce propos, Dioscoride dit (l. I.) : « La manière de donner l'ellébore et le régime qu'on doit observer ont été exposés en détail par ceux qui ont traité spécialement de l'administration de ce médicament; moi je donne surtout mon assentiment à ce que dit Philonide d'Enna en Sicile, car il serait trop long d'exposer une méthode de traitement dans un traité sur la matière médicale. » Archigène, qui vivait après Dioscoride, avait encore écrit un traité spécial sur l'ellébore (voy. Galien *Comm. I in lib. De humor.* t. XVI, p. 124); c'est probablement de ce traité que sont tirés les deux premiers chapitres de notre VIII^e livre. 5

Galien ne paraît pas avoir été grand partisan de l'ellébore. Ainsi, lorsque, dans son *Commentaire sur le livre des fractures*, il est arrivé à l'endroit où Hippocrate (t. III, p. 456-58) recommande l'emploi de l'ellébore pour prévenir la gangrène dans la luxation du calcaneum, Galien dit (t. XVIII^e, p. 462-63) : « Il est évident qu'il est très-avantageux d'évacuer les superfluités des malades qui sont dans cet état, et d'opérer une révulsion des humeurs vers le côté opposé aux parties affectées, mais il n'est pas clair pour cela qu'il faille le faire à l'aide de l'ellébore.... Donner de l'ellébore sans préparation par le régime est dangereux.... Peut-être Hippocrate pouvait-il employer sans danger l'ellébore chez les gens de ce temps-là, à cause de la manière de vivre de ses malades, qui n'était ni oisive, ni gourmande, et qui se résumait en beaucoup d'exercices et peu d'aliments. » Plus loin (p. 465 et 466) il ajoute : « Hippocrate ordonne d'administrer l'ellébore le jour même ou le lendemain, avant que les parties commencent à s'enflammer et le malade à avoir la fièvre, et, même quand il a déjà la fièvre, il donne l'ellébore, pourvu que la fièvre soit légère, tandis que nous n'oserions pas même le donner s'il n'y avait pas de fièvre. » — De ces remarques de Galien, Hahnemann (p. 45) 25 et Ribbeck (*De helleborismo veterum*, Berol. 1844, p. 24) ont conclu que, du temps de Galien ou peu après, l'usage de l'elléborisme commençait à se perdre. Mais, si, d'un côté, des médecins d'une époque peu antérieure à celle de Galien, comme Archigène, Arétée¹ et Rufus (voy. plus haut p. 136, l. 12 sqq.), se montraient grands partisans de l'ellébore, et si, d'un autre côté, des médecins postérieurs à Galien, comme Antyllus et Posidonius, en faisaient beaucoup de cas aussi, comme cela résulte des extraits de leurs ouvrages conservés par Oribase, Aëtius et Paul d'Égine, il nous paraît difficile d'admettre qu'il y ait eu interruption dans l'usage de l'ellébore du temps de Galien. En outre, Galien lui-même prescrit l'ellébore contre la fièvre quarte (*De meth. med. ad Glauc.* I, 13, t. XI, p. 40) et, dans son 35 livre *De la gymnastique à Thrasybule* (cap. 24, t. V, p. 846), il nous parle de certains médecins spécialistes qu'on nommait *donneurs d'ellébore*, classe à laquelle appartenait peut-être ce médecin dont parle plus haut Rufus, p. 139, l. 3. Tout ceci nous semble prouver que, du temps de Galien, l'ellébore était encore en vogue; le même résultat nous semble pouvoir être tiré de la minutieuse exactitude avec laquelle Galien décrit le pouls de ceux qui subissent un traitement par l'ellébore. 40 (Voy plus bas la note au mot σφουγμός.)

¹ M. Ermerin (préf. d'Arétée, p. v-xi) incline à penser qu'Arétée est postérieur à Galien. Cependant ses raisons ne nous ont pas convaincus, et nous penchons toujours en faveur de l'opinion qui le fait vivre peu de temps avant le médecin de Pergame; mais ce n'est pas ici le cas d'entrer dans cette controverse.

Après Posidonius et Oribase, qui furent à peu près contemporains (voy. *Lesing Manuel de l'histoire de la médecine*, en allem. p. 139), l'elléborisme paraît être tombé en désuétude : du moins on lit dans Damascius (ap. Photium, p. 343^b) qu'Asclépiodote, le disciple de Jacques Psychreste, et qui vivait, par conséquent dans la seconde moitié du v^e siècle (voy. Hecker, *Histoire de la médecine*, en allem. t. II, p. 85), rétablit l'usage de l'ellébore, qui s'était perdu, et que son maître même n'avait pas osé rétablir, et qu'il guérit, grâce à ce moyen de traitement, un grand nombre de malades désespérés. Cependant Asclépiodote ne paraît pas avoir eu beaucoup d'imitateurs; cela ressort, ce nous semble, de ce que dit de l'ellébore Alexandre de Tralles, qui vécut au milieu du vi^e siècle (voy. Hecker, *l. l.* p. 155), dans son chapitre sur la mélancolie (I, 16, p. 112, ed. Guint. Andern.): « Je sais que, dans ce cas, les plus anciens parmi les anciens avaient recours à l'ellébore, lorsqu'ils s'apercevaient que la maladie n'éprouvait aucun amendement appréciable par l'effet des autres purgatifs; mais moi j'aime mieux administrer le bolus d'Arménie. On peut reconnaître, par l'expérience, que ce médicament n'est pas seulement efficace, mais aussi sans inconvénient et sans danger, et nous savons que l'ellébore n'a aucun de ces avantages. » Cette phrase d'Alexandre de Tralles a été copiée mot à mot par Théophanès Nonnus, cap. 33. A dater du vi^e siècle, on peut regarder l'elléborisme comme n'existant plus, et, si, dans Paul d'Égine, on trouve encore un chapitre (VII, 10) assez détaillé sur ce sujet; si, dans quelques autres auteurs, soit de cette époque, soit plus récents encore, comme Étienne (*Comment. in Gal. De meth. med. ad Glauc.* I, ap. Dietz, t. I, p. 308), Théophanès Nonnus (cap. 233, t. II, p. 218), Actuarius (*Meth. med.* V, 8), l'usage interne de l'ellébore est encore mentionné avec plus ou moins de détails, c'est que ces auteurs étaient des compilateurs ou des commentateurs, qui ne racontaient ordinairement pas ce qui se faisait de leur temps, mais qui copiaient ou expliquaient seulement les écrits d'auteurs plus anciens. Étienne lui-même nous en fournit la preuve : tandis que, dans l'endroit cité plus haut, il donne encore une courte esquisse de l'elléborisme, ailleurs (*Comm. in Aph.* IV, 13, ap. Dietz, t. II, p. 392, not. 2) il dit : « Sachez que, du temps d'Hippocrate, on employait l'elléborisme, parce qu'alors les corps étaient plus rustiques, plus habitués aux travaux des champs (*ἀγροικότερα καὶ γεωργικὰ*), résistaient mieux aux injures et supportaient, sans inconvénient, l'administration de l'ellébore. Mais, dans les derniers temps, on n'a pas fait usage de l'elléborisme, parce que les corps ne le supportent pas. » Palladius (*Comm. in Epid.* VI, 1, 5, ap. Dietz, t. II, p. 17) dit de même : « De quel moyen Hippocrate pouvait-il se servir, dans ces temps-là, pour purger, si ce n'est de l'ellébore? Quant à nous, nous évitons de l'employer, parce que les corps sont remplis de matières excrémentielles; mais Hippocrate l'employait, parce que les corps étaient purs alors. » On voit que, même en parlant de la pratique de leur temps, ces auteurs empruntent encore à Galien le fond de leur pensée. (Voy. plus haut, p. 803, l. 19 et 20.) Dans l'endroit déjà cité d'Étienne, cet auteur raconte encore un fait qui semblerait prouver que l'ellébore, abandonné par les médecins, était tombé dans les mains des charlatans. Il s'agit d'un médicastre (*ἀγελαιὸς τις*) qui, ayant administré de l'ellébore sans préparation, avait occasionné des défaillances; reconnaissant son erreur, il ouvrit largement la bouche de son malade, lui enfonça une baguette dans la gorge, et

produisit le vomissement de quelque chose qui ressemblait à une boule et qui fit beaucoup de bruit ¹ en tombant à terre. Il serait possible cependant que cette observation eût été empruntée aussi à un auteur plus ancien; on remarquera, du moins, combien elle a de ressemblance avec celles d'Antyllus (voy. p. 176, l. 4) et d'Hérodote (p. 181, l. 11 sqq). Nous ne savons pas si nous devons citer encore, 5 comme preuve de l'abolition de l'elléborisme, ce qu'on lit dans le chapitre d'Aëtius sur le thym (liv. I) : « Mais n'employez pas du tout le thym noir, qu'on appelle ellébore, car il est pernicieux et produit de la bile. » En effet, aucun autre auteur ne donne le nom de thym noir comme synonyme d'ellébore, et nous ignorons par conséquent s'il s'agit ici du véritable ellébore ou de quelque autre plante à nous 10 parfaitement inconnue.

Chez les Arabes, il est peu question de l'ellébore. Rhazès le mentionne quelquefois (par exemple *Ad Mans.* III, 51, p. 88, dans *Opuscula*, éd. de 1544), et Sérapion (*De simpl.* fol. 171, dans *Practica*, éd. de Venise, 1550, in-fol., fol. 175-176) a un article assez long sur ce médicament; mais la plupart des médecins arabes, 15 ainsi que les médecins occidentaux du moyen âge, paraissent s'en tenir à l'opinion de Mesuc, qui dit (*De medicam. violent. pary.* cap. 30, f° 81, éd. 1623, in-fol.) : « Elleborus duplex est, albus et niger, licque salubrior albo, quin et albus « symptomata terribilia minatur, niger autem corpus incolume et velut juvenile « tuetur, » trad. de Sylvius. — Voy. aussi la *Versio antiqua*, fol. 41 v°, éd. 1541, où 20 on lit : *vomere facit cum accidentibus terroris*, au lieu de *symptomata terribilia minatur*. — Voy. aussi Avicenne, IV, fen 6, tract. 1, cap. 16 et 17, suivant qui les effets de l'ellébore sont très-redoutables. Depuis la renaissance, plusieurs médecins ont tenté de faire revivre l'usage de l'ellébore; mais, le plus souvent, on a été effrayé par la violence des symptômes que produit ce médicament; du moins, on 25 n'a jamais réussi à faire de nouveau prévaloir son usage². (Voyez, sur ces tentatives, Sonntag, *De elleborismo veterum*, Jenæ, 1822, p. 21 et 30.)

Les anciens employaient l'ellébore contre un grand nombre de maladies. Nous ne saurions mieux faire connaître leur opinion à cet égard qu'en citant les paroles de Posidonius (ap. Aëtium, III, 121) : « On donnera l'ellébore à ceux qui ont des 30 maladies chroniques et graves, et qui ont perdu l'espoir de guérir par les autres médicaments. » — Et plus loin : « Il n'est pas facile d'énumérer les maladies où l'ellébore a de la renommée, à cause de leur grand nombre; il vaut mieux dire celles où il fait du tort. » De même Arétée (*Cur. diat. morb.* II, 13, p. 277) : « C'est

¹ *Fragorem magnam*. Dietz a donné seulement ici des extraits sous forme de traduction latine.

² A part l'intensité extrême des effets, la description de l'elléborisme donnée par les anciens concorde si parfaitement avec ce que j'ai observé moi-même dans l'emploi de la *vératrine*, que je n'hésite pas à me rallier à l'opinion de ceux qui pensent que c'était le *veratrum album* ou une autre espèce de *veratrum* voisine de celle-ci, dont les anciens faisaient usage. Je m'explique aussi très-bien de cette manière les résultats remarquables que cette méthode de traitement avait entre leurs mains. Ainsi que je crois l'avoir prouvé, la vératrine peut être considérée comme l'un des plus puissants agents hyposthénisants dont la thérapeutique dispose. Mon expérience ne m'a encore rien appris relativement aux effets de la vératrine dans les maladies chroniques; mais, dans les maladies aiguës, dans les inflammations parenchymateuses principalement, je ne connais aucun médicament d'une aussi puissante efficacité. (*Note du D^r Aran.*)

le seul remède contre les maladies chroniques enracinées, quand les autres moyens de traitement ont échoué, car l'ellébore blanc ressemble au feu par sa puissance : en parcourant l'intérieur du corps, il agit plus efficacement encore que le feu ne le fait en brûlant; il rend la respiration facile de difficile qu'elle était, donne une belle couleur aux malades décolorés et de l'embonpoint aux individus desséchés. — Dans un autre endroit (*ib.* I, 1, p. 245), Arétée appelle l'ellébore le dernier et le plus efficace de tous les traitements. — Si on veut de plus amples détails, on trouve dans Pline (XXV, 24, ol. 5) et dans Rufus (*voy.* plus haut, p. 137) de longues listes de maladies contre lesquelles on employait l'ellébore. On verra que, dans la liste de Rufus, la folie occupe le premier rang; en effet, comme nous l'avons vu, c'était, d'après la tradition, contre cette maladie que l'ellébore avait été la première fois employé. Les longs détails où entre Archigène pour décrire les ruses destinées à faire prendre aux aliénés de l'ellébore malgré eux (p. 159 sqq.), montrent assez quelle importance on attachait à l'emploi de ce médicament dans l'aliénation mentale. L'efficacité généralement reconnue de l'ellébore dans cette maladie, semble avoir inspiré à quelques philosophes de l'antiquité la singulière idée d'en prendre dans l'état de santé pour vivifier leur intelligence. Ainsi l'académicien Carnéade en prit, suivant Pline (XXV, 21, ol. 5) et Aulu-Gelle (XVII, 15), lorsqu'il se proposait de réfuter Zénon, et, suivant Valerius Maximus (VIII, 7, 5), pour se préparer à combattre Chrysippe; suivant Pétrone (*Satyr.* 88), Chrysippe en prit lui-même jusqu'à trois fois dans un but analogue.

Tous les médecins de l'antiquité sont d'accord pour proclamer que l'ellébore est un vomitif, et nous voyons qu'Antyllus (p. 172 sqq.) craignait les accidents les plus graves, si l'ellébore manquait de produire des vomissements. Cependant Arétée (*Cur. diut. morb.* II, 13, p. 277) dit qu'il guérit les malades même en produisant une purgation peu abondante et une fatigue (*ἐπτασις*) peu intense. Nous faisons même dans un chapitre d'Aëtius (III, 123), probablement emprunté à Posidonius : « Plusieurs malades qui avaient pris de l'ellébore le digèrent et ne furent pas purgés du tout; cependant le médicament ne leur fit pas moins de bien qu'à ceux qui avaient été purgés. »

Par rapport aux saisons où on administrait l'ellébore, Celse dit (II, 13) : « Id neque hieme, neque astate datur, optime vere, tolerabiliter autumnò. » Aëtius (III, 125) est à peu près d'accord avec lui; mais Pline dit, au contraire (XXV, 24, ol. 5) : « Æstate potius quam hieme dandum. » Suivant Arétée (*Cur. diut. morb.* II, 13, p. 274) on peut donner l'ellébore en toute saison, mais de préférence au printemps et à l'automne. De ce que dit Archigène (p. 153, l. 5), il résulte du moins que, pour lui, l'été n'était pas une condition qui suffisait pour exclure rigoureusement l'emploi de l'ellébore. Arétée est le seul qui recommande de donner l'ellébore plusieurs jours de suite et d'y revenir l'année suivante. Enfin Pline et Aëtius prescrivent de ne donner ce médicament que lorsque le ciel est clair; mais nous comprenons difficilement, comment on conciliait cette condition avec un traitement préparatoire qui durait un nombre déterminé de jours.

P. 146, l. 6, ἀξήσεις τοῦ μηνός] Anciennement les seuls mois qu'on connaissait en Grèce étaient les mois lunaires. Pour le moment, nous ne voulons citer d'autre témoin de ce fait que Galien, qui dit (*Comm. III in Progn.* § 4, t. XVIII^b, p. 240) :

« Chez les anciens Grecs on appelait mois le temps intermédiaire entre deux nouvelles lunes (*δυοῖν συνόδων ἡλίου καὶ σελήνης*). Dans le même endroit, ainsi que dans son commentaire sur le liv. I des *Épid.* (I, § 1, t. XVII, p. 21)¹ Galien rapporte que, de son temps, les mois lunaires étaient encore usités dans plusieurs villes de la Grèce (*κατὰ πολλὰς τῶν Ἑλληνίδων πόλεων*), quoique, du reste, dans beaucoup de pays, entre autres dans l'Asie, on eût déjà adopté les mois solaires. Il n'y a donc rien d'étonnant que *μῆν* soit employé comme complètement synonyme de lune, et nous pouvions traduire *ἀξῆσις τοῦ μηνός* par *croissance de la lune*. Ainsi Thucydide (II, 4) dit des Thébains obligés de fuir la nuit à travers les rues de Platée, lorsqu'ils eurent échoué dans leur entreprise de surprendre cette ville : *Ἐφοβήθησαν καὶ τραπόμενοι ἐξυγον διὰ τῆς πόλεως, ἀπειροὶ μὲν ὄντες οἱ πλείους ἐν σκότῳ καὶ πηλῶ τῶν διόδων ἢ χρηὴ σωθῆναι· καὶ γὰρ τελευτῶντος τοῦ μηνός τὰ γινόμενα ἦν*. Quant à *ἀπόκροσις*, la signification de ce mot par rapport à la lune n'est indiquée qu'à moitié dans le *Treasure* (éd. de Londres), où on dit qu'il signifie la *demi-lune*. L'endroit d'Alexandre d'Aphrodise (*Problem.* I, 66), qu'on cite à ce propos, montre clairement que ce mot signifie exclusivement le dernier quartier. Voici ce passage : *Ἴσθι δὲ καὶ τὴν σελήνην τὰς τέσσαρας ἀναδεχομένην κρᾶσις· ἐν μὲν γὰρ τῷ διχομήνῳ σχήματι ὕγρα καὶ θερμὴ ποσῶς ἐστίν, ἐν δὲ τῷ πανσελήνῳ θερμὴ καὶ ξηρὰ ποσῶς, ἐν δὲ τῇ ἀποκρούσει ξηρὰ καὶ ψυχρὰ· ὅτε δ' ἀφώτιστος, ψυχρὰ καὶ ὕγρα*. Alexandre de Tralles (X, p. 592) emploie le mot *ἀπόκροσις* dans le même sens à propos d'une recette superstitieuse, et dans cet endroit, Winter d'Andernach a traduit, d'après l'avis de Georgius Valla (p. 851), *luna abeunte a sole*.

P. 147, l. 1 et 2, *τὴν σελήνην... ἀπὸ ῥαφ.*] En lisant avec un peu d'attention ce chapitre, on s'apercevra facilement qu'il y a ici une assez grande lacune, puisqu'il manque le traitement de toute la première partie de la seconde lunaison, et, par conséquent, de quinze jours à peu près.

P. 149, l. 1, *πόλτος*] Pour la traduction de ce mot, nous nous sommes tenus aussi près que possible de Dioscoride (II, 112) et de Galien (*Simpl. med.* VIII, t. XII, p. 45) qui tous les deux disent que le *πόλτος* était de la bouillie de *κρήμων*, c'est-à-dire de la farine grossière de froment ou d'épeautre. Cependant il n'est pas certain que le mot *πόλτος* en grec, ou *puls* en latin, ait eu en tout temps une signification également étendue ou également restreinte, ni même que le *puls* des Romains réponde exactement au *πόλτος* des Grecs. En grec, le mot *πόλτος* est ancien, puisque Athénée (XIV, p. 648 b) cite des passages d'Alcman et d'Épicharme où il

¹ Le texte de Galien porte : *Χρηὴ δὲ δηλονότι τοὺς μῆνας οὐ πρὸς σελήνην ἀριθμεῖσθαι, καθάπερ ἐν ταῖς πλείοσι τῶν Ἑλληνίδων πόλεων, ἀλλὰ πρὸς ἡλίον καὶ ἐν ἀπάσις τε τῶν ἀρχαίων καὶ ἐν πολλοῖς τῶν ἐθνῶν ἀριθμεῖται καὶ παρὰ Ῥωμαίων ὁ σύμπας ἐνιαυτὸς εἰς ἑβ' διακρούμενος*. Ce texte est évidemment corrompu; Usher (*De Macedonia et Asiarum anno solari*, ad calcem *Annal. vet. et novi Testam.* Genevæ, 1722, fol. répété dans Gronov. *Thes. Ant. Græc.* t. IX, p. 1205 sqq.) propose de changer *ἀρχαίων* en *Ἀσιαίων*, pour mettre Galien d'accord avec ce qu'on lit deux pages plus loin, où il dit que les Romains, les Macédoniens, les Asiates de chez nous et plusieurs autres peuples réglèrent les mois d'après le soleil. Cependant nous aimerions mieux lire : « *Ἐν ταῖς πλ. τῶν Ἑλλ. πόλεων ἐν ἀπάσις τε (ou καὶ ἐν ἀπ. γε) τῶν ἀρχαίων, ἀλλὰ πρὸς ἡλίον ὡς καὶ ἐν πολλοῖς, κ. τ. λ.* »

était question de cette bouillie. Chez les Romains, le mot *puls* était également un mot ancien, puisque, d'après Pline (XVIII, 19, ol. 8), à Rome, on a, pendant longtemps, mangé du *puls* avant qu'on se servit de pain. Valerius Max. (II, 5, 5) donne aussi comme une preuve de la frugalité des ancêtres qu'ils se servaient plutôt de *puls* que de pain. Notons toutefois que, dans l'endroit cité de Pline, *puls* semble exclusivement signifier de la bouillie d'épeautre (*far*), et qu'il ajoute : « Il paraît que le *puls* était inconnu en Grèce comme le *polenta* (ἀλφιτον) l'était en Italie. » Néanmoins il y a dans Maerobe (*Saturn.* I, 12, 33) un passage d'où il semble ressortir que le *puls* des anciens Romains n'était pas fait exclusivement avec de l'épeautre; il y est dit qu'on sacrifiait à la déesse Carna du lard et du *puls fabacia*. Ovide (*Fast.* VI, 169 sqq.) parle également de lard et d'un mélange d'épeautre et de fèves à propos du culte de cette déesse, et il donne pour raison de l'emploi de ces mets (171-172) :

Prisca Dea est, aliturque cibis quibus ante solebat,
Nec petit ascitas luxuriosa dapes.

Le *πόλτος* d'Alcman était également un *πόλτος πυράμιος*, et c'est probablement à cet endroit d'Alcman que se rapporte la glose d'Hésychius : *πόλτος τὸ πικανέσιον ἐψιμα*, c'est-à-dire la bouillie qu'on mangeait à la fête des Pyanepsies. Cette fête, d'après le rapport de Plutarque (*Thest.* 22), avait été instituée par Thésée pour rendre grâce à Apollon de ce qu'il était revenu sain et sauf de Crète après avoir tué le Minotaure, et, à cette occasion, ses compagnons jetèrent dans un même pot ce qui leur restait en fait d'aliments et en firent un potage mêlé pour manger et se réjouir ensemble. Eustathius (*ad Il.* p. 1283) dit, en parlant d'après le grammairien Pausanias de l'institution de cette fête, qu'on fit bouillir des pots d'ἀβάρα et d'ἐπνος; or, ἀβάρα, selon Dioscoride (II, 114), est de la bouillie d'épeautre moulu, et ἐπνος, d'après Eustathius lui-même (p. 948), signifie tantôt spécialement des fèves, tantôt généralement toute espèce de légume sec (δσπριον). Ce témoignage s'accorde parfaitement avec ce que nous rapportent les grammairiens (voy. les témoignages rassemblés dans la nouvelle édition du *Tresor*) sur la signification du mot *πόσμος*, qui désignerait aussi soit spécialement des fèves, soit, en général, tout légume sec. — Nous ne saurions donc être de l'avis des auteurs qui, comme Gorrée (*Def. med.*) et Casaubon (*ad Athen.* I, l.) pensent que le *πόλτος* des anciens Grecs différait complètement du *puls* des anciens Romains : l'un aussi bien que l'autre, ainsi que nous venons de le voir, était une bouillie faite principalement avec des fèves et de l'épeautre. Quoi qu'il en soit, il est certain que des auteurs plus récents donnent le nom de *πόλτος*, *puls* ou *pulticula* à des bouillies faites avec des ingrédients très-divers : ainsi Celse (II, 18 et 30) parle de *pulticula* d'afica, d'orge mondé, de riz, de grand et de petit millet. Dans Alexandre de Tralles (VIII, 8, p. 433, 438-39), il est question de *πόλτοι* faits à peu près avec les mêmes graines, et, en outre, d'autres encore faits avec du pain alexandrin, avec de l'avoine et avec du fromage nouveau. Enfin nous voyons qu'Archigène parle ici d'un *πόλτος* fait avec des fruits à noyau. Caton (*R. r.* 85) décrit un *puls* earthaginois fait d'afica, de fromage, d'œufs et de miel. Apicius (V, 1) décrit trois *pultes* très-compiqués, dont le principal ingrédient était de l'afica, de la fleur de

farine ou de la pâte de farine (*tracta*), et nous verrons que, plus bas (VIII, 46, p. 273), Archigène décrit un *πόλιος* médicamenteux fait avec du blé blanc.

P. 149, l. 6, *τραγήμα*] D'après Galien (*Al. fac.* I, 35, t. VI, p. 550) on appelait *τραγήματα* tout ce qu'on mangeait après le repas¹ pour exciter à boire. En un mot, c'était tout ce qui formait, chez les anciens, les *δεύτερι τραπέζαι*, ou le dessert. Athénée (XIV, ch. 44-76) a parlé tout au long des mets qu'on servait pendant cette partie du repas : c'étaient principalement des gâteaux, diverses espèces de fruits, surtout des fruits secs, des graines torrifiées, des œufs et même quelques mets composés de viande, comme des grives, du lièvre, etc. Nous ne saurions mieux peindre la manière dont on considérait ce repas qu'en citant un passage du poète comique Alexis, conservé par Athénée (liv. XIV, p. 642 c) :

Ὁ πρῶτος εὐρῶν κομψὸς ἦν τραγήματα ·
 Τοῦ συμποσίου γὰρ διατριβὴν ἐξεῦρέ πῶς,
 Κάργους ἔχειν μηδέποτε τὰς σιαγόνας.

En latin, les *τραγήματα* s'appelaient *bellaria*. Voy. Macrobe, *Saturn.* II, 8, 3.

P. 150, l. 3, *τόνον εἰσθέντες*] M. Dübner veut conserver *ἐν τῷ νυκί* et changer *θέντες* en *συντεθέντες* ou *ἐνεθέντες*, afin que *ἐν τῷ νυκί* réponde à *ἀλλως*.

P. 150, l. 4, *τάριχος πρῶτον ληφθέν*] Il s'agit ici probablement de salaisons du genre de celles dont Xénocrate, dans Oribase (II, 58; t. I, p. 158), dit qu'on les mangeait bouillies avec de la moutarde, à cause de leur excès de graisse. Du reste, toutes les salaisons sont rangées par Athénée (III, 84) parmi les mets qu'on mangeait au *πρόπομα*, ou premier service du repas. (Voy. Notes du t. I^{er}, p. 649.)

P. 151, l. 2, *κατὰ τὴν σχίσιν*] Il nous paraît qu'Archigène désigne ainsi l'extrémité inférieure des piliers du voile du palais.

P. 151, l. 4, *τοῦ στομάχου τὸ στόμα*] Voyez, dans le III^e vol., nos notes sur les livres anatomiques d'Oribase.

P. 151, l. 8-9, *Ἐπικύπτοντα δὲ δεῖ συνεργάσασθαι*] Suivant Dioclès, au contraire (VIII, 22, p. 201, l. 9), la manière la plus facile de vomir est d'être assis ou debout. — On conseille, en général, de vomir assis quand cela est possible; dans cette position on évite plus sûrement les éructations, et même les congestions cérébrales, attendu que les muscles de presque tout le corps sont alors dans une tension moyenne. Du reste, dans ce chapitre d'Archigène, on trouve, pour ainsi dire, toute une gymnastique de vomissements. — Voy. p. 831 et 832, la note de la p. 195, l. 6 sur les vomissements en général.

P. 153, l. 9, *μέλι θυμίζον*] Voyez, dans le I^{er} volume d'Oribase, p. 605, la note de la p. 170, l. 3, sur le miel.

CH. 2; p. 155, l. 8 et 9, *Οἰταίφ.... Γαλατικῶ.... Σικελικῶ*] La plupart des auteurs qui ont parlé des divers endroits d'où on tirait l'ellébore blanc donnent la préférence à celui d'Anticyre ou de l'Œta (voy. plus haut Rufus, p. 103, l. 1,

¹ Dans notre traduction française, nous avons suivi la traduction latine; en grec, il y a *περὶ τὸ δεῖπνον*, leçon qui signifie pendant le repas, et qui, par conséquent, n'est pas admissible.

et plus bas Hérodote, ch. 4, p. 165, l. 8; Théophraste, *H. P.* IX, 10; Strabon, IX, p. 418; Pline, XXV, 21, ol. 5), c'est-à-dire à celui qui provenait de la ville d'Anticyre en Phthiotide, située sur le golfe Maliaque, au pied du mont OËta. Il est donc probable que, chez Dioscoride (IV, 149), il faut, contrairement aux anciennes éditions qui portent *Κυρηναϊκός*, lire *Ἀντικυρικός*, là où Dioscoride nomme la première qualité. Cette opinion paraît confirmée par les manuscrits de Vienne, dont l'un donne *Ἀντικύριος* et l'autre *Ἀγκυρατικός*; dans notre célèbre manuscrit de Paris, le chapitre sur l'ellébore manque. Toutefois, la leçon *Κυρηναϊκός* a pour elle l'autorité d'Oribase (liv. XI) et d'Aëtius (II, 196). Malgré la gravité du témoignage de ces deux auteurs, qui ont fait leurs extraits sur des manuscrits plus anciens que ceux que nous possédons, nous persistons, vu tous les renseignements fournis par les autres auteurs, à regarder comme la meilleure la leçon *Ἀντικυρικός*. — Quelques auteurs (Rufus, Hérodote et Dioscoride) désapprouvent l'emploi de toute autre espèce d'ellébore que celui d'Anticyre; mais Théophraste cite encore, comme des espèces bonnes, quoique inférieures à l'ellébore de l'OËta, celui du Pont, celui de Vélia, qui croissait dans les vignobles, et celui de Marseille. Pline qui, du reste, a copié Théophraste, omet cette dernière espèce, et, comme aucun autre auteur ne mentionne l'ellébore de Marseille, Hahnemann (p. 27) propose de lire *Μαλιώτης* au lieu de *Μασσαλιώτης*; cependant ce qui rend cette correction moins acceptable qu'elle ne le paraît au premier abord, c'est qu'en l'adoptant il faut admettre que Théophraste ait nommé deux fois la même espèce sous des noms différents, car on ne voit guère en quoi le *Μαλιώτης* différencierait de l'ellébore de l'OËta. — L'ellébore de Galatie est mentionné aussi par Dioscoride et par Rufus comme une espèce de qualité inférieure; mais l'ellébore de Sicile n'est cité par aucun autre auteur, à moins qu'on ne veuille rapporter à la ville d'Ancyre en Sicile l'*ἑλλέβορος Ἀγκυρατικός* d'un des manuscrits de Dioscoride; cependant il y avait encore deux autres villes du nom d'Ancyre, l'une dans la Phrygie et l'autre dans la Galatie; mais il ne saurait être question de la dernière, puisque, en citant, comme la meilleure espèce d'ellébore, celle d'Ancyre en Galatie, Dioscoride serait en contradiction directe avec ce qu'il dit immédiatement après, en rangeant l'ellébore de Galatie parmi les espèces de qualité inférieure. — Outre les espèces citées par Archigène, Théophraste et Pline nomment encore l'ellébore du Parnasse et celui d'Étolie; Rufus celui d'Arménie, et Dioscoride celui de Cappadoce; mais toutes ces espèces sont données comme peu recommandables. — Enfin, dans Sérapion, qui paraît bien avoir puisé à des sources grecques, on lit : « Et melior elleborus albus est ille qui defertur ex terra que dicitur Ercehalon et ex terra que dicitur Gallacia, et secundus in bonitate est ille qui est ex terra que dicitur Italia, sed ille qui est ~~ex~~ Scabdehia est malus. » Sprengel (ad Diosc. l. l.) pense qu'Ercehalon signifie Héraclée; Sérapion serait donc ici à peu près d'accord avec Théophraste, qui cite l'ellébore du Pont parmi les bonnes espèces. — Le mot *Scabdehia* serait-il le nom de la Cappadoce?

P. 158, l. 5, *δύο δράχμαι*] D'après Pline (XXV, 24, ol. 5), jusqu'à l'époque de Thémison inclusivement, on n'avait pas dépassé cette dose; mais, après lui, on alla jusqu'à quatre drachmes, parce qu'à haute dose l'éruption du médicament est plus prompte. Voy. aussi plus bas, p. 161, l. 12.

P. 159, l. 2-3, *τοὺς δὲ μαινομένους*] Cf. ch. 3, p. 164, l. 7.

P. 159, l. 10, *προϋπεστέλλωσαν*] Il faut sous-entendre probablement ici le mot *τροφῆς*; Aristote (*Probl.* I, 46, et III, 33) se sert également de l'expression *τῆς τροφῆς ὑποστέλλεσθαι* dans le sens de *diminuer les aliments*. Chez Galien, on trouve quelquefois le verbe *συστέλλειν* et le substantif *συστολή* employés dans le même sens, également en sous-entendant le mot *τροφῆς*. Dans le traité *De la meilleure secte à Thrasybule* (ch. 43; t. I, p. 209), on lit : *Μὴ παρόντος τοῦ ὑποδεικνύοντος τὴν ὀλίγην τροφήν σκοποῦ, γελοῖος ὁ παραλαμβάνων τὸ μὴ ἀπαιτούμενον, ἀλλὰ τὴν ἀρχὴν ἐνδείκνυσθαι φασι τὸ δεῖν συστέλλειν. Ἐπὶ πάντων οὖν δήλον, ὅτι τὴν συστολήν παραληψόμεθα κατ' ἀρχάς, καὶ ἐπὶ τῶν τοῦτε ἀλφουδὸς καὶ τὰς λεύκας ἐχόντων μέχρι τῆς ἐπιτάσεως· παρατεινούσης δ' ἐπὶ χρόνον τῆς ἀρχῆς, δηλονότι κατατακί- 5
σεται ὁ τῆ τοιαύτη ἀγωγῇ χράμενος. Ἄλλ' ἴσως φήσουσιν πρὸς ἡμᾶς· διὰ ποίαν αἰτίαν ὑμεῖς ἐν ἀρχῇ φέρετε τοῖς περιπνευμονικοῖς καὶ τοῖς ὁμοίως τούτοις νοσοῦσιν οὕτως κατ' ἀρχάς οὐ προσφέρετε, καίτοι κατ' ἀρχάς ἡ δύναμις ἐστὶν ἰκανή; ὅτι, φήσομεν, κωλύει ἡμᾶς προσφέρειν ὁ καιρὸς ἀπαιτούσης τῆς δυνάμεως. Οὐχὶ συστέλλειν οὖν ἐν- 10
δείκνυται, ἀλλ' ὅπερ ἀπαιτεῖ ἡ δύναμις οὐκ ἐῴσα ἡμῖν παραλαμβάνειν, ἐνδεικτικὸν τοῦ ἐναντίου οὐκ ἂν τις ἀλόγως θεῖτο. — Dans le traité *De med. comp. sec. loc.* (I, 2, t. XII, p. 415) Galien cite la phrase suivante de Soranus : *Διὸ καὶ προσφάτου τυγχάνοντος αὐτοῦ* (probablement *τοῦ νοσήματος*, c'est-à-dire l'alopécie) *συστολή τὸ πρῶτον ἀρμόσει, καὶ μετὰ ταῦτα ἀπλοῦν τροφίον εὐχολον, κ. τ. λ.**

P. 160, l. 3. *πυρίνη δὲ πρὶσάνη*] Voyez, dans le I^{er} volume d'Oribase, p. 554, 20 la note de la p. 4, l. 6.

P. 161, l. 3, *πρῶτον ἐξεραῖται*] Pour cette raison, Hérophile, d'après le témoignage de Pline (XXV, 23, ol. 5), avait comparé l'ellébore à un vaillant capitaine, parce qu'après avoir mis tout en mouvement dans l'intérieur, il paraissait le premier dans la sortie. Toute l'action de l'ellébore devait être terminée dans sept 25 heures (Pline, *ibid.*). Plus bas, nous verrons (p. 165, l. 3) que le médecin Hérodote regardait comme un inconvénient de l'emploi de l'ellébore provenant d'autres pays que d'Anticyre la trop grande rapidité de son action.

CH. 3; p. 165, l. 1, *ἐν* ajouté d'après l'avis de M. Dübner.

CH. 5; p. 168, l. 4, *ἐν ἀγγείῳ διπλῷ*] La manière de soumettre une substance 30 quelconque à l'ébullition dans un vase double (*ἐν ἀγγείῳ διπλῷ, ἐπ' ἀγγείου διπλοῦ, ἐν διπλώματι, διὰ διπλώματος, ἐπὶ διπλοῦ σκεύους*), est décrite de la manière suivante par Galien, qui nous apprend en même temps que cette façon d'agir avait été empruntée aux parfumeurs (*μυρεψῶν*) (*Sec. loc.* VII, 2; t. XIII, p. 37) : « On verse de l'eau chaude dans un grand chaudron, on place, dans ce chaudron, un 35 autre qui contienne le médicament qu'on veut soumettre à l'ébullition, ensuite on chauffe en dessous avec du charbon de bois ou du bois qui ne fume pas. (Voy. plus bas note au mot *προσκοπρεχεσθώσαν*, p. 883, l. 33 sqq.) — Cf. *De san. tu.* IV, 8; *Meth. med.* VIII, 5; *Sec. gen.* III, 5, t. VI, p. 289; t. X, p. 573; t. XIII, p. 629. Voy. aussi plus bas, VIII, 43, p. 263; Dioscor. II, 95; Scribonius Largus, 40 66 et 73, et la note de Rhodius sur ce dernier endroit, p. 135.

CH. 6; p. 169, l. 4, *κρεμαστόν κλινίδιον*] Cf. p. 171, l. 4; 172, l. 13; 173, l. 6. Voy. aussi IX, 14, p. 309, l. 4 et suiv. — Si on compare les divers passages

que nous venons d'indiquer, on reconnaîtra qu'il s'agit de trois espèces de lits :
 1° les lits suspendus au plafond ou de toute autre façon (*κρεμαστών κλιν.* voy. notre I^{er} vol. p. 661, note de la p. 515, l. 3), mobiles et ne touchant pas au sol ;
 — 2° des lits dont les pieds ou la base reposaient sur le sol, mais dont on ren-
 5 dait les points d'appui inégaux en hauteur, en mettant des supports (*ὑπέβλητα ἔχον διαγώνια*, voy. I^{er} vol. l. l. p. 515, l. 4) à deux angles diagonalement oppo-
 sés ; — 3° enfin nous pensons que les *κλιν. μετέωρα* étaient des lits supportés par
 des pieds très-élevés. Ce qui nous confirme dans cette interprétation, c'est un pas-
 sage même d'Oribase ; ou plutôt d'Antyllus (p. 309, l. 4 et suiv.), où il est dit que
 10 les lits dont les pieds sont bas remplissent la tête, tandis que les lits très-élevés
 excitent la peur et font croire qu'on est suspendu ; or c'est là précisément ce qui
 provoque l'œuvre de vomir. Si le sens primitif du mot *μετέωρος* est *suspenda*, il
 signifie souvent aussi *élevé*, ainsi qu'on le voit par les exemples rassemblés dans
 le *Tresor*.

15 P. 169, l. 6, *καὶ τὴν κατάποσιν*] Cf. sur *κατάποσις*, pris dans le sens d'organe
 de la déglutition, ch. 7, p. 181, l. 10-11. Ces exemples sont à ajouter à ceux
 qu'on trouve dans le *Tresor grec*, voce.

P. 169, l. 14, *ὁ σφυγμός*] Galien (*De puls. ad tirones*, 12, et *De caus. puls.* IV,
 27, t. VIII, p. 491 et 492, et t. IX, p. 203 et 204) note aussi avec beaucoup de
 20 soin l'état du pouls aux divers moments du traitement par l'hébéore.

P. 174, l. 2, *δέρματος Καρχηδοσίου*] Cette espèce de cuir est également men-
 tionnée par Hippocrate, *Des artic.* § 37 et 38, t. IV, p. 164 et 168.

P. 179, l. 3, *εἰς τὰς κοιλίας*] L'auteur hippocratique du traité *De l'art* (§ 10 ;
 t. VI, p. 16) parle aussi de la présence de l'air dans les cavités des muscles aux-
 25 quels il donne simplement le nom de *chairs*, comme dans Aristote.

CH. 10 ; p. 183, tit. *ἀποφλεγματισμοῦ*] Voici comment Galien définit les apo-
 phlegmatismes (*Simpl. med.* V, 20, t. XI, p. 769) : *Καλοῦσι δὲ τὰ μὲν διὰ τῶν
 ῥινῶν ἐγχεόμενα φάρμακα τοῦ καθῆραι τὴν κεφαλὴν ἐνεκεν ἔρρινα, τὰ δ' ἀνακογχυ-
 λιζόμενα καὶ μασώμενα πάντα ἐνὶ παραλαβόντες (l. περιλ.) ὀνόματι προσοχο-
 30 ρεύουσι ἀποφλεγματίζοντα, καὶ τὰς δυνάμεις δ' αὐτῶν ἀποφλεγματικὰς. — De
 même Archigène dit (ap. Gal. *Sec. loc.* II, 2, t. XII, p. 566) : *Τὴν μὲν τῶν ὀνο-
 μαζομένων συνήθειος τοῖς ἰατροῖς ἀποφλεγματίζόντων φαρμάκων ὅλην ὕστερον ἐρῶ-
 νυνὶ δὲ τοσοῦτον ἐπισημῆσθαι χρήσιμον ὡς τὸ βοήθημα τοῦτο φλέγματος ἐνο-
 χλοῦντός ἐστιν ἴαμα, καθάπερ δὲ καὶ αὐτὸ τούνομα αὐτοῦ δηλοῖ. — Les apo-
 35 phlegmatismes étaient donc des masticatoires ou des collutoires qu'on donnait
 en vue d'attirer la pituite de la tête. (Voy. la note sur le chapitre suivant.) Outre
 les passages cités en tête de notre chapitre, on trouve de nombreux exemples de
 ces médicaments chez Galien, *Sec. loc.* l. l. et *ib.* p. 582-588 ; liv. V, ch. 5,
 p. 862 ; *Eapor.* I, 2 et 7, t. XIV, p. 326 et 356 ; Arétée, *Cur. diut.* I, 1, p. 24 ;
 40 Alex. Trall. III, 6, p. 190 ; Pseudo-Dioscor. *Eapor.* I, 5, et Scribon. Larg. 9.**

CH. 11, p. 184. tit. *Περὶ κενωτικῶν τῆς κεφαλῆς*] La doctrine des humeurs qui
 descendent de la tête remonte aux temps les plus anciens de la médecine : dans
 deux livres de la *Collection hippocratique* (*Des lieux dans l'homme*, § 10 sqq. et *Des
 glandes*, § 10 sqq. t. VI, p. 294 sqq. et t. VIII, p. 564 sqq.) elle est exposée avec

beaucoup de détails. On y distingue sept fluxions venant de la tête : les premières se faisaient vers le nez, les oreilles et les yeux; la quatrième allait à travers le palais, à la gorge et à la poitrine; les trois dernières donnaient lieu au *tabes dorsalis*, à l'hydropisie et à la sciatique. Chez les médecins postérieurs à la *Collection hippocratique*, qui sont parvenus jusqu'à nous, il n'est guère plus question des trois dernières fluxions, mais assez souvent, au contraire, des quatre premières. (Voy. entre autres Galien, *Ars med.* 7, t. I, p. 324; *San. tu.* I, 13, t. VI, p. 73; *Meth. med.* VII, 13, t. X, p. 527 et *Meth. med. ad Glauc.* II, 4, t. XI, p. 93.) La première et la quatrième fluxion trouvèrent même une nouvelle confirmation chez Galien, qui démontra, à l'aide de l'anatomie (*Us. part.* VIII, 6 et 7; IX, 3, t. III, p. 647-656 et 693 sqq.), les voies par lesquelles, selon lui, les humeurs superflues arrivaient des ventricules du cerveau au nez et au palais. Presque toujours, c'était la pituite qui descendait du cerveau (voy. par ex. Hippocrate, *Des lieux dans l'homme*, § 11, p. 296; *Des glandes*, § 14, p. 568; Galien, *Us. part.* VIII, 6, p. 649); quelquefois cependant aussi, c'était de la bile, à ce qu'il paraît; du moins, dans le traité *Des lieux dans l'homme* on lit (§ 10, p. 294): « Si le flux coule vers la poitrine, par l'effet du froid, c'est de la bile, » et (§ 14, p. 302): « Si la fluxion se fait sur la poitrine et qu'il y ait bile. » De même, dans le *Comment. I sur le livre des humeurs* (§ 12; t. XVI, p. 625; voy. plus haut, VII, 33, p. 80, l. 3), Galien recommande, dans le cas d'ictère¹, d'évacuer la bile par le nez et le palais. Outre le silence de Galien sur les trois dernières fluxions d'Hippocrate, il y a encore une autre différence assez notable entre les vues de ces deux médecins sur le sujet qui nous occupe : c'est que, pour Hippocrate (voy. *De gland.* § 11, t. VIII, p. 564), les trois premières fluxions sont conformes à la nature; Galien, au contraire, tout en avouant que la fluxion à travers le palais peut occasionner des maladies très-diverses (voy. entre autres *Comment. in Aphor.* VI, 2; t. XVIII, p. 10; cf. la note sur les mots τὰς περὶ ἑώρανα, p. 856, l. 36 sqq.), regarde cependant cette fluxion comme la seule qui soit compatible avec un état de santé absolue (voy. *Us. part. l. l.* p. 650); ailleurs, cependant (*Comment. in Aphor.* III, 24; t. XVII^b, p. 624), il reconnaît que la fluxion par les narines est tout aussi bien conforme à la nature que la fluxion par le palais. C'était donc principalement aussi par ces deux voies qu'on cherchait à attirer les humeurs, dans les maladies qu'on croyait dépendre d'une humidité excessive du cerveau, et le chapitre actuel d'Oribase traite des médicaments destinés à produire cet effet.

¹ La pratique d'attirer la bile par le nez en cas d'ictère était très-généralement reçue dans l'antiquité, surtout vers la fin de la maladie. Voyez Hippocrate, *De morb.* II, § 58 et 59; t. VII, p. 54; Galien, *Simpl. medic.* VIII, 16, § 35, et 18, § 15; *Sec. loc.* II, 2, t. XII, p. 108, 122 et 588; *Sec. loc.* IX, 2, t. XIII, p. 233-34; *Eupor.* I, 11 et II, 20; t. XIV, p. 377 et 458; Pseudo-Galien, *De cura ict. ap. Juntas*, spur. fol. 116 r; Dioscoride, III, 109, et IV, 152; Pseudo-Dioscoride, *Eupor.* II, 57; Plin., XX, 4, ol. 2, et XXXVIII, 21, ol. 7; Cœl. Aurel. *Chron.* III, 5, p. 457 et 458; Oribase, *ad Eunap.* II, 1, *De prasio* et *ib.* IV, 99; Aëtius, I, *cap. De prasio* et *De sicyo agrio*, et X, 18; Paul d'Égine, III, 50; Theophanes Nonnus, 189; enfin Nic. Myreps, I, 138. Nous trouvons bien moins d'exemples de la coutume d'attirer la bile par le palais; cependant les gargarismes qu'Hippocrate (*Des affect. internes*, § 38, t. VII, p. 260) et Cœlius Aurel. *l. l.* recommandent dans l'ictère, nous semblent être prescrits dans ce but.

Il est bien plus rarement question des médicaments qui attirent les humeurs par les yeux ou les oreilles; nous ne pourrions guère citer, à ce propos, que la phrase du traité *Des lieux dans l'homme*, § 13, p. 300 : « Des médicaments qui purgent la tête, ceux qui sont actifs exercent l'attraction sur la tête entière; ceux qui sont faibles l'exercent sur les yeux et puis sur les environs du nez. » On devra peut-être aussi reconnaître le but d'attirer les humeurs par les oreilles dans les mots obscurs, *aures adlectare*, qu'on trouve dans le traitement de la fièvre ardente décrit dans le traité *Des semaines* (§ 30, t. VIII, p. 654). Zopyre (voy. plus bas, XIV, 45, p. 554-555) et le Pseudo-Galien, *De cathart.* (*ap. Juntas spar.* 1^o 100 c) ont cependant donné des listes de médicaments qui attirent les humeurs aux yeux et aux oreilles, ou qui les évacuent de ces organes. (Voy. aussi plus bas, ch. 14, p. 188.)

Il y avait lieu de s'attendre que les progrès que les anatomistes du xvi^e siècle, et principalement Varoli, avaient fait faire à nos connaissances sur l'organe de l'odorat, auraient renversé la doctrine dont il s'agit. Il n'en est rien cependant. Ce fut principalement Schneider qui la fit tomber : cet auteur publia, de 1661 à 1664, en sept volumes in-4^e, deux traités sur le catarrhe (*De catharris*, et *De catharris liber specialissimus*) dans lesquels il réfute très-prolixement, mais avec beaucoup de soin, cette théorie dans tous ses détails, de manière à ne lui laisser plus aucun refuge.

CH. 13; p. 188, l. 2, *κεδρία*.] Toutes les fois que les anciens décrivent un végétal sous le nom de *κεδρος* (cèdre) (voy. par ex. Théophr. *Hist. plant.* III, 12, §§ 3 et 4; Diosc. II, 105), il est facile de reconnaître, comme, d'ailleurs, on l'a déjà fait depuis longtemps, qu'il s'agit de quelque espèce du genre genévrier. Dans d'autres endroits, cependant, on raconte sur le cèdre, sans le décrire, des particularités qui ne peuvent se rapporter qu'au véritable cèdre du Liban (*pinus cedrus* L.); tels sont les passages de Théophraste (*ib.* V, 7, 1, et 8, 1) et de Plin (XVI, 76 ol. 40), où le bois de cèdre est loué comme propre à la construction des vaisseaux et où il est question de troncs de cèdre que trois hommes suffisaient à peine à embrasser. — De ces faits nous pouvons conclure, ce nous semble, avec M. Fée (Note sur Plin, XIII, 11, ol. 5, t. IX, p. 120), que les anciens connaissaient le bois de cèdre, mais qu'ils n'avaient probablement point vu l'arbre sur pied.

Nous croyons que c'était également le vrai cèdre qui fournissait la matière résineuse si célèbre dans l'antiquité sous le nom de *κεδρία*. La preuve en est, pour nous, dans ce que Plin dit en deux endroits différents (XIII, 11, ol. 5, et XXIV, 11, ol. 5), à savoir, que le grand cèdre est appelé aussi *cédrelate* (mot à mot *sapin-cèdre*) et fournit l'espèce de poix appelée *cédrina*¹. La même opinion est confirmée par Théophraste (*Hist. plant.* IX, 2, 3); suivant cet auteur c'était en

¹ Dans le premier passage, Plin dit, il est vrai, que le grand cèdre fournit la meilleure espèce de résine; mais il nous paraît vraisemblable que le mot résine est ici pris dans un sens étendu, et comprend tout aussi bien la poix que la résine proprement dite. Sans cela, partout où on fait une distinction entre la poix et la résine, la poix est la matière résineuse qu'on retire du bois à l'aide du feu (voy. Théophr. *Hist. plant.* IX, 3), et la résine celle qu'on obtient par incision ou par décortication (*ib.* IX, 2).

Syrie qu'on brûlait le cèdre pour en obtenir de la poix. On devra donc admettre que Dioscoride (*l. l.*) confondait entre eux le véritable cèdre et un autre arbre du genre *juniperus*, lorsque, après avoir dit que le grand cèdre fournissait la *cédria*, il lui donne ensuite des attributs qui ne conviennent qu'à un genévrier.

Outre la *cédria*, il est souvent question, dans les écrits des anciens, de l'*huile de cèdre* (*έλαιον κέδρινον*); mais il paraît que cette expression n'a pas toujours exactement la même valeur. Quelquefois elle est synonyme de *κεδρία*. Ainsi Érotien (p. 234) a la glose *Κεδρίνην ἐλάϊον· τῆς κεδρίας*, qui paraît se rapporter au *l. I des maladies des femmes* (§ 78. t. VIII, p. 190). De même, Scribonius Largus (*Comp.* 267) appelle, vers la fin d'une recette, *cédria* le même médicament qu'au commencement il avait nommé *oleum cedrinum*. Dans le traité *De med. comp. sec. loc.* I, 3, t. XII, p. 440), Galien raconte que les paysannes, en Asie, employaient un mélange de *cédria* et d'huile pour se noircir les cheveux, et qu'à défaut de *cédria* elles avaient recours au goudron. Dans un autre passage du même traité (II, 1, p. 542), il relate encore le même fait; seulement, l'ingrédient dont se servaient les paysannes n'est plus appelé *κεδρία*, mais *κέδρινον*. Dioscoride, au contraire (*l. l.*), réserve le nom d'*huile de cèdre* au produit qu'on obtient en soumettant à une espèce de distillation la *cédria*. Voici ce qu'il dit à ce sujet: « On fait aussi de l'huile avec la *cédria*; on l'en sépare en suspendant au-dessus de la laine pendant l'ébullition, comme on le fait pour le goudron. » Ce même produit est indiqué de la façon suivante, par Galien (*Des méd. simpl.* VIII, 1, § 16, t. XII, p. 18): *Τὸ λιπαρότατον ἐκ τῆς κεδρέας¹ καὶ ἀκριβῶς ἐλαιωδέσιστατον, ὃ διὰ τῶν ὑπεραιρουμένων ἐρίων ἐψομένης ἀθροίζεται*. Voy. aussi Pline, XV, 7. — Qu'on se garde cependant bien de croire que *κεδρέα* soit le nom de l'*huile de cèdre* de Dioscoride, comme on serait tenté de le faire en lisant, au commencement du paragraphe de Galien cité plus haut (p. 16): *Ἡ κεδρέα· ὄστω καλεῖται τὸ ἐλαιον τὸ ἐκ τῆς κέδρου*. Pour Galien, *κεδρέα*, *κεδρία* et *έλαιον κέδρινον* sont toujours synonymes: ainsi (p. 18, voy. *l. XV, ch. 1, § 10, p. 645, l. 13*), il appelle *τὴν ὅλην κεδρέαν* la résine non encore soumise à la distillation, et *τὴν ἐλαιώδη κεδρέαν* le produit de cette opération. — Il ne sera peut-être pas inutile de donner ici le passage de Dioscoride où il décrit plus amplement le procédé de distillation dont il s'agit (I, 96); on y lit: Le *πισσέλαιον* (*huile de goudron*; c'est ainsi qu'il appelle le produit de la distillation) surnage sur le goudron comme le sérum sur le lait, et on l'enlève pendant l'ébullition du goudron en suspendant au-dessus de la laine propre qu'on exprime dans un vase lorsqu'elle est imbibée des vapeurs qui s'élèvent, et on continue ce procédé aussi longtemps que le goudron est en ébullition. — Ce que Dioscoride nomme ici *πισσέλαιον* est appelé par Galien *πίσσανθος*, qu'il définit ainsi (*Simpl. med.* II, 21, t. XI, p. 520): « la partie huileuse qui surnage sur le goudron. » De même, dans le second passage sur la manière dont les paysannes d'Asie se noircissaient les cheveux, Galien dit que le mélange de goudron et d'huile dont elles se

¹ On remarquera que Galien dit ici *κεδρέα* et non *κεδρία*. La première de ces deux formes se rencontre presque aussi souvent que la seconde, et, pour cette raison, nous ne l'avons pas changée en *κεδρία*. Voyez, du reste, sur les substantifs en *έα*, Lobeck, *Paralip. grammat. græc.* p. 337-339. — Quelquefois même on trouve *κεδραία* et *κεδρώα*, mais nous avons considéré ces deux orthographes comme des fautes de copiste.

servaient est appelé *πισσέλαιον*, et que c'est quelque chose de différent de ce qu'on nomme *πίσσανθος*, c'est-à-dire la partie surnageante du goudron. On voit que le *πισσέλαιον* de Dioscoride, ou *πίσσανθος* de Galien, était tout simplement notre huile de térébenthine¹, et l'huile de cèdre de Dioscoride, ou *cedréa huileux* de Galien, une espèce particulière d'huile de térébenthine, tirée de la résine ou poix de cèdre. — Nous croyons pouvoir affirmer que l'huile obtenue par la distillation du goudron ordinaire se rencontre encore sous deux autres noms chez Galien : le premier est *ελαιον δάδινον*, de *δάς*, torche ou bois résineux; car il définit l'*ελαιον δάδινον* par les mots l'huile qu'on retire du goudron (*Simpl. med.* VI, 5, § 4, t. XI, p. 871; voy. l. XV, 1, p. 630, l. 11, 12). Le second nom dont nous voulons parler est *ελαιον πεύκινον*, de *πέυκη*, qui est un nom collectif pour toutes les espèces de pin dont le bois est très-résineux. (Voy. p. 898, l. 1, note de la p. 502, l. 1.) En effet (*Med. simpl.* II, 21, l. L), l'*ελαιον πεύκινον* est nommé comme une substance douée de propriétés analogues à celle de l'huile de cèdre, de genévrier et de laurier. — Vitruve (II, 9, 13) mentionne aussi l'huile de cèdre comme un moyen de garantir les livres contre les insectes, et il donne comme synonyme d'huile de cèdre le mot *cedrium*. Ce même mot (*κέδριον*) a été rétabli, d'après les manuscrits, par M. Littré, dans un passage d'Hippocrate (*De la nature de la femme*, § 32, t. VII, p. 358), où les éditions antérieures avaient *κέδρινον*. D'après Pline (XVI, 21, ol. 11), on appelait, en Syrie, *cedrium* le liquide aqueux qui coule le premier quand on fait de la poix, et il n'ajoute même pas que c'était uniquement dans le cas où on se servait du cèdre pour faire de la poix, quoique le cèdre ne fût pas le seul arbre qu'on adaptât à cet usage en Syrie. (Voy. Théophr. *Hist. plant.* IX, 2, 3.) Il nous semble cependant que ce *cedrium* devait être beaucoup moins propre à l'usage dont parle Vitruve que la poix ou la résine de cèdre même. — Une quatrième espèce d'huile de cèdre est mentionnée par Pline (XV, 7), lorsqu'il dit que l'huile de cèdre se tire des fruits du cèdre. Il est bien clair qu'il s'agit de nouveau ici du cèdre-genévrier, et, quoique nous ne doutions guère que, par l'expression des baies des diverses espèces de genévrier, on ne puisse obtenir une petite quantité de liquide huileux, nous croyons nécessaire de dire que Plin est ici en quelque sorte en contradiction avec lui-même, puisqu'il rapporte dans un autre endroit (XXIV, 11, ol. 5) que l'huile de cèdre se fait avec le suc de cèdre (*succus cedri*), et que, dans les deux passages, pour augmenter encore la confusion, il donne *πισσελαιον* comme synonyme d'huile de cèdre. La mention, cependant, que Galien (voyez plus haut l. 14) fait d'un *ελαιον ἀρκεθινον*, lequel était très-vraisemblablement le produit de l'expression des baies des espèces de genévrier appelées plus spécialement par les anciens *ἀρκεθος*, semble témoigner en faveur de l'existence d'une huile de cèdre par expression. — Enfin, nous mentionnerons encore ici, pour mémoire, le miel de cèdre, dont parle Hippocrate (*Des plaies*, § 12, t. VI, p. 414) et qui est vraisemblablement de la manne recueillie sur le cèdre.

¹ L'*ελαιον τερρεθινον* des anciens était le produit huileux qu'on obtient par l'expression des baies du térébenthinier (voy. Dioscoride, I, 50) et différait, par conséquent, de notre huile de térébenthine. Voilà pourquoi nous avons appelé en français cette huile *huile de térébenthinier*.

Voy. Galien, *De alim. fac.* III, 39, t. VI, p. 739, et notre note sur les mots *σις ἀρετήν* (II, 62, p. 170, l. 3), dans le tome I d'Oribase, p. 605. — En résumé, *κέδρος* signifie tantôt le véritable cèdre du Liban, tantôt une ou plusieurs espèces de genévrier. — *Ἐλαιον κέδριον*, huile de cèdre, a quatre significations : 1° la poix faite avec le bois de cèdre. En ce cas c'est un synonyme de *κέδρα*. — 2° le produit de la distillation de cette poix, par conséquent un espèce particulière d'huile de térébenthine. — 3° le liquide aqueux qui coule le premier quand on va fabriquer de la poix. En ce cas il est synonyme de *κέδριον*. — 4° l'huile qu'on obtient par l'expression des baies des espèces de genévrier qui, chez les anciens, portaient le nom de cèdre.

CH. 17; p. 191, l. 2, *σχετικῆς*] Dans Galien (*Meth. med.* VIII, 1, t. X, p. 533), on lit : Ἐπειδὴ ὀνομάζουσι τὰς μὲν εὐλύτους διαβάσει ἐν σχέσει, τὰς δὲ μὴ τοιαύτας ἐν ἔξει, συγχωρητέον εἶναι ἕνεκα σαφοῦς διδασκαλίας καὶ αὐτῶν τῶν πυρετῶν τοὺς μὲν ὀσλύτους ἐκτικούς, τοὺς δ' εὐλύτους σχετικούς ὀνομάζεσθαι.

CH. 18 et 19, p. 191 et suiv.] D'après Galien, c'est Hippocrate¹ qui a inventé les deux modes de traitement appelés *révulsion* et *dérivation* (voy. *Meth. med.* V, 3, t. X, p. 315, et *Comm. I in Hum.* § 14, t. XVI, p. 149); c'est, par conséquent, lui aussi qui leur a donné leur nom. (Voy. *San. tu.* VI, 12, t. VI, p. 439; et *ad Glauc.* II, 4, t. XI, p. 91.) Dans son *Commentaire sur le VI^e livre des Epid.* (sect. II, § 7, t. XVII, p. 905), Galien donne une définition de la dérivation, que nous traduirons littéralement, quoique le texte soit un peu incorrect. « Hippocrate a l'habitude de se servir du mot *dérivation* lorsqu'une humeur qui a besoin d'être évacuée ne prend pas son essor vers la région qu'il faudrait, tout en ne s'éloignant pas complètement de la direction convenable, et en ne se portant pas non plus vers l'endroit diamétralement opposé; mais lorsque, par exemple, l'humeur tend à s'évacuer par les urines dans le cas d'une affection de la vessie ou des reins; car, dans ce cas, il vaut mieux dériver par les selles, de même que, lorsque, dans une affection des intestins, l'humeur a de la tendance à passer par les selles : en effet, dans ce cas, nous exciterons l'humeur qui a besoin d'être évacuée à passer par l'urine. » Galien ne donne nulle part une définition de la révulsion; mais, dans l'endroit cité, il explique quelle est sa nature par un exemple : « Si, dit-il, dans le cas de l'existence d'une de ces évacuations (c'est-à-dire des évacuations par les urines, les selles, ou les parties génitales de la femme), nous excitons des vomissements, Hippocrate appelle cela *révulsion*, de même que si nous agissons révulsivement sur les vomissements, en irritant dans la direction de la matrice, de la vessie, ou du siège. » Ce que ces explications de Galien peuvent avoir de defectueux est en partie suppléé par Palladius, où on lit (*Comm. in Epid.* VI, 11, 6, ap. Dietz, t. II, p. 43) : « Revellimus, quando secundum rectum materiam procul ducimus. Derivamus autem, cum oblique in adjacentia membra materiam ducimus². » Il résulte, ce nous semble, des explications données par Galien, que

¹ Voy. dans Schmiedlein, *De derivatione ac revuls.* p. 5, la liste des passages d'Hippocrate qui se rapportent à la révulsion ou à la dérivation.

² Il est malheureux que nous ne possédions pas cette partie du commentaire de Palladius en grec, car nous soupçonnons qu'il y a une inexactitude dans la traduction; nous suppo-

la révulsion et la dérivation sont des méthodes curatives, applicables, en premier lieu et avant tout, aux maladies dont le principal élément est un écoulement, soit sanguin, soit autre. Cette manière de voir est confirmée par les passages cités plus haut du *Meth. med.* et du *Commentaire sur les humeurs*, où il est dit que la

5 révulsion et la dérivation sont des moyens de traitement généraux contre toute évacuation démesurée. Elle est aussi confirmée, suivant nous, par l'étymologie : en effet, le verbe *παροχτετεύειν* est composé de la préposition *παρά* signifiant à côté, et du verbe simple *οχτετεύειν*, qui vient lui-même de *οχτός*, conduit, rigole; *παροχτετεύειν* signifie donc *détourner le flux dans un conduit situé à côté*. (Voy. Orisc, VIII, 18, p. 192, l. 12-14.) *Ἀντισπᾶν* est composé de *ἀντί*, contre, en sens inverse, et de *σπᾶν*, tirer; il signifie donc *tirer en sens inverse*. Notre opinion sur l'emploi et le sens primitifs de la révulsion et de la dérivation ne nous empêche nullement de reconnaître qu'il est très-souvent question de ces deux modes de traitement, à propos de l'inflammation produite par une fluxion, le mot inflammation étant pris dans son sens le plus général, d'après lequel il signifie tout échauffement local, quelle que soit l'humeur dont l'afflux a causé cet échauffement. (Voy. *ad Glauc.* II, 1; t. XI, p. 71 sqq.) Toutefois, en passant du traitement des écoulements à celui des inflammations, la dérivation, du moins, a éprouvé un léger changement de nature, et ceci nous engage à traiter d'abord

15 quelques points de la révulsion et de la dérivation qui se rapportent en premier lieu aux écoulements, et seulement par extension aux autres maladies contre lesquelles ces méthodes ont été employées, pour exposer ensuite quelques autres particularités de ces traitements, regardant plus spécialement les inflammations.

Selon les anciens, et Galien en particulier, la différence fondamentale entre la

25 révulsion et la dérivation, c'est que la première éloigne les humeurs des parties malades pour les porter vers les parties saines, tandis que la dérivation, par les relations de voisinage, attire des parties saines ces mêmes humeurs vers les parties malades en même temps que vers les parties saines où on pratique l'évacuation. (Voy. plus loin, sur la critique que Watts a faite de la théorie ancienne de la

30 dérivation, p. 321, l. 13 et suiv.) — Suivant les modernes (voy. articles *Révulsion* et *Saignée* du *Dictionnaire* en trente volumes), la *révulsion* consiste à détourner les humeurs (ou plutôt le sang, car il n'y a guère que cette humeur que les modernes prennent en considération) du siège du mal, et la *dérivation*, à attirer le sang vers un organe sain ou malade; la définition de la révulsion est identique

35 avec celle des anciens; mais il y a des nuances importantes pour celle de la dérivation. — Les modernes disent que, dans toute *révulsion*, il y a en même temps *dérivation*, en ce que l'humeur attirée d'une partie, c'est-à-dire réversée, est transportée sur une autre, c'est-à-dire dérivée; cela est vrai jusqu'à un certain point; mais, pour les anciens, il y a cette différence capitale que les humeurs atti-

40 rées par la dérivation passent toujours par les parties malades aussi bien que par les parties saines, et qu'elles viennent de tout le corps.

La *révulsion* s'opère dans une direction diamétralement opposée à celle que le

sons, en effet, que *oblique* est la traduction de *πλαγίως* ou *εἰς τὰ πλαγίαια*; et, en ce cas, il aurait fallu traduire, selon nous : *ad latera. Secundum rectum* est probablement la traduction de *κατ' ἕξιν* ou *κατ' εὐθείαν*.

flux avait primitivement, fait que Galien exprime par les mots *εἰς τὰναντία* (*Meth. med. IV, 6, t. X, p. 291*), *εἰς τοῦναντίον* (*ad Glauc. II, 2, t. XI, p. 81*), *ἐπὶ τὰ ἐναντία* (*Comm. in Hum. p. 152*), *διὰ τῶν ἐναντίων* (*Comm. in Hum. p. 153*), *εἰς οὐ ἐπὶ τοὺς ἀντικειμένους τόπους* (*Meth. med. V, 3, p. 315; Comm. in Hum. p. 150*); dans un autre passage, il est dit que la révulsion se faisait vers les régions les plus éloignées, *ἐπὶ τὰ πορρωτάτω* (*Ars med. 36, t. I, p. 405*); exemples : appliquer des ventouses sur les mamelles révulse une fluxion qui se porte à l'utérus; des sinapismes aux extrémités révulsent les matières qui se portent à la tête; mettre des ligatures aux jambes quand il y a tendance des humeurs vers la poitrine, ou donner des lavements âcres quand il y a tendance aux vomissements (voy. Ori- 10 base, VIII, 19, p. 193-194), constituent aussi des moyens révulsifs; toutefois, l'application des ligatures est moins un moyen actif et direct de révulsion qu'un arrêt des humeurs, pour les empêcher de se porter sur une partie. — La dérivation, au contraire, était dirigée latéralement, *εἰς τὰ πλάγια* (*Meth. med. IV, 6, p. 291*; voy. aussi Oribase, VIII, 18, p. 192, l. 14, et ce que nous avons dit à 15 propos de la définition de Palladius), ou, comme on le dit quelquefois aussi (*Ars med. l. l.; Meth. med. IV, 6, p. 291; Comm. in Hum. p. 150*; voy. aussi Oribase, VIII, 18, p. 191, l. 11), vers les régions voisines, *ἐπὶ τὰ πλησίον, εἰς τοὺς πλησίον τόπους*. Exemples tirés du même chapitre d'Oribase : Si une fluxion se porte à travers la luette ou le palais, on dérive par le nez; si c'est vers le poumon, 20 on dérive vers l'orifice de l'estomac; si c'est vers le siège, chez une femme, on dérive vers l'utérus. La dérivation est donc toujours un mouvement direct essentiellement actif.

Il y avait quatre lignes ou routes suivant lesquelles s'opérait la révulsion : 1° elle se faisait *de haut en bas ou de bas en haut* (voy. *Meth. med. IV, 6, et V, 25 3, t. X, p. 291, 315 et 316; Comm. in Hum. p. 150, 151, 152, 153, 155*; cf. Oribase, VIII, 19, p. 194, l. 1 et 2), et il paraît que c'était là l'espèce de révulsion la plus fréquemment employée; 2° révulsion *d'avant en arrière ou d'arrière en avant* (*Comm. in Hum. p. 151, 152 et 154; De venæ sect. 19, t. XI, p. 306; Meth. med. XIII, 11, p. 904*; voy. Oribase, VIII, 19, p. 194, l. 5 et 30 7); on ne paraît avoir employé cette espèce de révulsion que pour les affections de la tête, à moins qu'on ne veuille aussi ranger dans cette catégorie les révulsions des selles aux urines, ou des urines aux selles (Orib. l. l. p. 193, l. 6-8); 3° La révulsion *de dedans en dehors ou de dehors en dedans* (*Comm. in Hum. p. 151 et 154; Meth. med. V, 3, p. 317*; voy. Orib. l. l. p. 194, l. 2-3); 4° la révulsion 35 *de droite à gauche et de gauche à droite* (*Comm. in Hum. p. 151 et 154; Meth. med. V, 3, p. 316-317*; voy. Orib. l. l. p. 194, l. 4-5, et p. 195, l. 3-5).

Par rapport à la révulsion, il y a encore une recommandation sur laquelle Galien, à l'exemple d'Hippocrate, insiste beaucoup; c'est celle de faire toujours la révulsion *κατ' ἔξιν*. (Voy. *ad Glauc. II, 4, p. 92; Comm. in Hum. p. 154*.) Plus- 40 sieurs d'entre les modernes, qui se sont occupés de la révulsion, se sont plaints de l'obscurité de cette expression (voy. Schmieglein, *De derivatione ac revulsione*, Lipsiæ, 1763, in-4°, p. 10 et 11); cependant, si on veut bien y réfléchir, elle nous semble suffisamment claire. ἔξις (forme ionique pour ἔξις) vient du verbe *ἰκνέομαι*, qui signifie *je viens*; *κατ' ἔξιν* est donc littéralement *selon la venue*, c'est-à-dire 45 en ligne droite, selon la direction (naturelle des vaisseaux), et, comme la moitié

gauche et la moitié droite du corps ont chacune leurs vaisseaux distincts, *κατ' ἕξιν* signifie qu'il faut appliquer le moyen révulsif au même côté du corps où se trouve la maladie qu'on combat. Galien interprète donc souvent aussi l'expression *κατ' ἕξιν* par *κατ' εὐθύ*, ou *κατ' εὐθυωρίαν* (voy. Foës, *Œcon. ἕξις* et *κατ' ἕξιν*); et, tandis que, dans les passages que nous venons de citer, il recommande d'opérer la révulsion *κατ' ἕξιν*, dans d'autres il prescrit de la faire *κατ' εὐθύ*. (Voy. *Comm. in Hum.* p. 156; *Comment. III in Prorrh.* 147, t. XVI, p. 810; cf. *Meth. med.* V, 3, p. 316.) Il est donc clair pour nous que la recommandation de révulser *κατ' ἕξιν* n'est pas applicable à la révulsion de droite à gauche ou de gauche à droite. On nous citera peut-être un passage de Galien (*Comm. III in Fract.* § 10, t. XVIII^b, p. 560), où il est dit : « Hippocrate entend toujours par *ἕξις* la ligne droite (*τὴν εὐθυωρίαν*), tantôt dans le sens de la longueur, tantôt dans celui de la largeur du corps. » Mais, dans l'endroit auquel ce commentaire se rapporte, Hippocrate traite des fractures compliquées, nullement de la révulsion, et il veut qu'on applique le bandage *κατ' αὐτὴν τὴν ἕξιν τοῦ ἔλκεος*. (Voy. l'édit. de M. Littré, *Des fractures*, § 26, t. III, p. 502.) A notre avis, Galien aurait été plus clair, s'il avait dit que l'*ἕξις* dont il s'agit ici n'est plus, comme dans les passages d'Hippocrate ayant trait à la révulsion, l'axe du corps, mais la direction de la plaie, comme l'addition du génitif *τοῦ ἔλκεος* l'indique d'ailleurs assez clairement.

Une recommandation qui se lie assez étroitement à celle dont nous venons de parler, c'est le conseil d'opérer la révulsion et la dérivation à travers les vaisseaux communs (voy. *ad Glauc.* II, 4, p. 91; *Comm. in Hum.* p. 155); si ce précepte ne se rapportait pas également aux deux modes de traitement, on serait tenté de le regarder comme identique avec le précédent; cependant nous croyons qu'il regarde encore plus spécialement les vaisseaux, et il signifie, selon nous, qu'il doit exister une communication vasculaire entre la partie malade et celle où on applique l'agent révulsif ou dérivatif. Nous trouvons un exemple frappant de l'application de ce précepte dans le traitement révulsif des hémorragies utérines, si souvent recommandé par Galien (voy. par exemple, *Meth. med.* V, 3, p. 315; *ad Glauc.* II, 4, p. 91; *Comm. in Hum.* p. 150 et 155), et qui consiste à appliquer des ventouses aux seins, traitement basé évidemment sur la connaissance de l'anastomose entre les vaisseaux épigastriques et mammaires internes. (Voy. *Us. part.* XIV, 8, t. IV, p. 176 et suiv. et *Comm. in Aph.* V, 50, t. XVII^b, p. 842.)

Passons maintenant aux inflammations. Outre les différences que nous avons déjà signalées entre la révulsion et la dérivation, Galien les distingue encore d'après l'époque de la maladie où elles sont indiquées : « si le flux, dit-il, coule encore avec violence, nous faisons une révulsion; mais, s'il a déjà cessé et s'il s'est fixé dans la partie, il vaut mieux dériver. » (*Meth. med.* IV, 6, t. X, p. 291; conf. aussi *Meth. med.* XIII, 11, p. 903; *ad Glauc.* II, 4, p. 91; *De venæ sect.* 19, p. 306; *Comm. in Hum.* p. 153 et 155.) Dans un autre endroit (*De venæ sect.* 19, t. XI, p. 305) on lit : « Au commencement des inflammations, il faut faire des évacuations révulsives, mais, dans les inflammations devenues chroniques, on pratiquera l'évacuation aux parties malades elles-mêmes, s'il est possible, sinon aux parties les plus voisines. » Dans le premier de ces passages il faut bien reconnaître que le mot *dérivation* est un peu détourné de sa signification primitive, car, si on s'en tient rigoureusement au sens des mots, il ne saurait être question de détourner

un flux qui n'existe plus. La raison pour laquelle la dérivation était contre-indiquée au commencement des inflammations, c'est qu'on lui attribuait la propriété d'attirer les humeurs vers les parties malades. Pour le prouver, nous ne citerons que le XIII^e livre, *Meth. med.* ch. 11, p. 903, où on lit : « Il faut révulser les superfluités très-loin des parties qui commencent à être affectées de fluxion, et non pas les attirer vers elles. » (Voy. aussi *ad Glauc.* II, 4, p. 93.) Celse, qui ne croyait pas à la différence entre la révulsion et la dérivation, du moins pour ce qui regarde la saignée, indique encore plus clairement cette raison en disant (II, 10, p. 76) : « Mitti vero is (sanguis) debet, si totius corporis causa fit, ex brachio; « si partis alicujus, ex ea ipsa parte, aut certe quam proxima. . . . Neque ignoro « quosdam dicere quam longissime sanguinem inde ubi ledit, esse mittendum : « sic enim averti materiae cursum; at illo modo in id ipsum, quod gravat, evocari. » Watts (*A Dissertation on the ancient and noted doctrine of revulsion and derivation, etc.*, Lond. 1754, in-8°, p. 16), qui est de l'avis de Celse, trouve la doctrine des anciens sur la révulsion et la dérivation inconséquente, et prétend que, s'ils avaient été bien convaincus des suites nuisibles que pouvait avoir la dérivation, ils n'auraient jamais dû la pratiquer, pas même au déclin des maladies, parce que, dans ce cas, on aurait encore eu à craindre de donner lieu à une récurrence de la fluxion, puisqu'on attire les humeurs aussi bien sur les parties malades que sur celles qui sont saines. Si, comme Watts, on borne ses considérations à la saignée, il est incontestable que, dans l'état actuel de la physiologie, il est très-difficile, pour ne pas dire impossible, d'accorder à cette opération, comme les anciens le faisaient, l'effet d'attirer les humeurs vers les parties voisines de celle où on la pratique; mais, d'un autre côté, il faut reconnaître que la plupart des autres agents thérapeutiques qui constituaient le traitement dérivatif, comme les ventouses, les scarifications, les purgatifs, les vomitifs, les diurétiques, les sudorifiques, les errhins, les gargarismes et les masticatoires irritants, les frictions, les irritants appliqués sur la peau, peuvent très-bien, même au point de vue des modernes, exercer une action pareille. Quant au danger signalé par Watts, cet auteur reconnaît lui-même que les anciens ne l'avaient pas perdu de vue, puisque, dans le cas où il existait une partie particulièrement faible, et par conséquent toujours encline à attirer vers elles les fluxions, Galien recommande d'agir toujours par révulsion. (Voy. *De venæ sect.* 19, p. 308; conf. *Orib.* VII, 5, p. 34, l. 2-4.) De plus, en accusant les anciens d'inconséquence, Watts a entièrement méconnu un point de leur doctrine : c'est que, suivant eux, les agents révulsifs étaient impuissants pour évacuer les humeurs enclavées dans la partie malade. Ainsi Galien (*Meth. med.* IV, 6; p. 291; *Comm. in Hum.* p. 155) donne pour raison de la préférence accordée à la dérivation dans la seconde période des inflammations, que, si on dérive, le transport et l'impulsion ont lieu de plus près et le médicament purgatif (c'est de ces médicaments qu'il s'agit spécialement dans les passages cités) attire plus facilement. C'est pour la même raison que Galien (*Comm. in Epid.* VI, 11, 8, p. 906-907) défend d'administrer pendant longtemps sans interruption les agents révulsifs, recommandant d'y revenir à plusieurs reprises, afin que, dans les intervalles, les humeurs qui s'étaient accumulées dans la partie malade aient le temps de partir. Apparemment Galien était d'avis qu'au commencement des inflammations, ces humeurs, n'étant pas encore enclavés, s'en al-

laient toutes seules dès que l'afflux cessait grâce au traitement révulsif, et ne réclamaient pas, par conséquent, dans ce cas, un traitement dérivatif.

Une seconde différence que nous croyons avoir trouvée entre le traitement des maladies avec écoulement et celui des inflammations, c'est que, dans le premier cas, il n'est jamais question d'autres agents thérapeutiques que de révulsifs et de dérivatifs : ainsi, Antyllus dit (Orib. VII, 11, p. 48, l. 11), à propos des hémorragies : « ces malades n'ont pas besoin d'évacuation, puisque la maladie en produit une, mais de révulsion. » Dans le traitement des inflammations, au contraire, nous voyons quelquefois mentionner, outre le traitement révulsif et le traitement dérivatif, deux autres genres de déplétion : ce sont la déplétion évacuative ou spoliative, et la déplétion faite aux parties malades elles-mêmes. La première se faisait avant ou simultanément avec la révulsion et la seconde après ou simultanément avec la dérivation. Nous ne prétendons certainement pas que, dans tout cas d'inflammation, on avait toujours successivement recours à ces quatre modes de déplétion ; mais on employait tantôt deux, tantôt trois, peut-être même parfois tous les quatre, selon que les circonstances semblaient l'exiger, et toujours dans l'ordre que nous venons d'exposer. Ainsi Galien (*ad Glauc.* II, 4, p. 93) détermine de la manière suivante l'indication des scarifications : « Quand l'ensemble du corps ne contient plus de superfluités, quand il n'y a plus d'afflux du tout et qu'une portion de la vieille fluxion est retenue dans la partie. » Ici, Galien indique manifestement, par leurs effets, l'emploi successif des déplétions spoliatives, révulsives et dérivatives. Comme exemple de l'emploi des déplétions spoliatives, nous citerons le passage de Galien (*De venæ sect.* 19, p. 306) où il dit que, dans le commencement ou l'acmé des pesanteurs ou des maux de tête, il faut opérer une révulsion, en appliquant des ventouses à l'occiput, mais qu'auparavant il faut désemplir l'ensemble du corps. Quelques lignes plus bas, Galien dit : « Dans le commencement des flux on doit plutôt opérer des révulsions conjointement avec l'évacuation. » Au commencement du 18^e chap. du VIII^e livre d'Oribase, nous lisons (p. 191, l. 10) : « La dérivation est du même genre que l'évacuation par la partie qui est le siège de la fluxion. » C'est en vertu de cette affinité que, dans le chapitre du traité sur la saignée que nous venons de citer, Galien prescrit, à deux reprises (p. 305 et 306), dans le cas d'inflammations devenues chroniques ou qui ont acquis la nature du squirrhe, de faire la déplétion soit des organes malades eux-mêmes, soit des parties voisines (cf. aussi Orib. VII, 5, p. 32, l. 6 et 7). Ici donc, les deux modes de déplétion semblent être simultanés ; dans un autre passage de Galien (*Meth. med.* XIII, 11, p. 903-904) ils sont présentés comme successifs. C'est là où il dit : « Au commencement des inflammations de la région de la gorge, du voile du palais, du palais lui-même, de la langue, ou, en général, de la bouche, il faut éviter ce qu'on nomme des apoplegmatismes (voy. la note sur ce mot p. 812, l. 26 sqq.) ; cela reviendrait au même que si, en cas d'affections des intestins, on recourait aux purgatifs par le bas, en cas d'affections des reins ou de la vessie, aux diurétiques, ou, en cas d'affections de l'orifice de l'estomac, aux vomissements. Au commencement des inflammations de la bouche il vaut donc mieux opérer une dérivation vers le nez. » Il y a bien quelque contradiction entre le fait que, dans ce passage, on conseille de faire une dérivation au commencement d'une inflammation, et les nombreux passages, cités plus haut, où

la dérivation est réservée pour les inflammations devenues chroniques; mais cette contradiction s'adoucit beaucoup quand on considère que, dans le premier cas, la dérivation est comparée aux déplétions pratiquées aux parties malades elles-mêmes, et, dans les autres, aux déplétions révulsives.

On pourrait se demander encore où finit la révulsion et où commence la dérivation, et nous croyons qu'il est impossible d'indiquer des limites précises entre ces deux modes de traitement. Nous remarquerons même que parfois les mêmes procédés curatifs pouvaient constituer, selon les circonstances, tantôt une révulsion, et tantôt une dérivation. Ainsi nous lisons, dans deux passages de Galien (*ad Glauc.* II, 4, p. 93 et *Comment. in Hum.* p. 156) : « Quand les membres eux-mêmes sont malades, on pratiquera la déplétion à leurs pairs (c'est-à-dire au bras ou à la jambe gauche, si le bras droit ou la jambe droite est malade, et *vice versa*), soit qu'on veuille révulser ou dériver, excepté quand la maladie est ancienne; dans ce cas, on fera la déplétion à la partie malade elle-même. » L'explication la plus naturelle de ce passage nous semble être que, dans l'opinion de Galien, la déplétion dont il s'agit attire d'un côté les humeurs de l'ensemble du corps vers le membre où on pratique l'opération, et qu'une partie de ces humeurs attirés se porte, par suite du voisinage ou de la communauté de vaisseaux, vers le membre malade, ce qui constitue un fait de dérivation, tandis que, d'un autre côté, il s'établit une fluxion allant directement du membre malade au membre sain, ce qui constitue un fait de révulsion. De même, le procédé qui consiste à détourner vers les selles les humeurs qui tendent à passer par les urines est rangé tantôt parmi les révulsions (voy. *Orib.* VIII, 19, p. 193, l. 6-8), tantôt parmi les dérivations (voy. Galien, *Comm. in Epid.* VI, 11, 7, p. 905).

Nous croyons devoir encore appeler l'attention sur deux passages de Galien, qui se concilient difficilement avec le reste de ses opinions sur la révulsion et la dérivation. Dans le premier (*Comm. in Epid.* VI, 11, 37, p. 970) on lit : « Si on a besoin de faire une révulsion, et qu'on craigne de la pratiquer, il faut dériver le sang et désemplir l'ensemble du corps. » Ici, en effet, la dérivation qui, partout ailleurs, vient toujours après la révulsion, la précède au contraire. Nous ne pouvons nous rendre compte de ce passage qu'en supposant que le mot *dériver* est pris ici dans un sens plus général que de coutume, et signifie tout simplement *détourner, donner une autre direction à*. Le second passage se trouve dans le *Commentaire sur le livre Des humeurs* (p. 154). On y lit : Ἰπποκράτης δὲ κελεύει ἀντισπᾶν εἰς τὰναντία, κενώσεως δ' ἕνεκα κατ' ἴξιν. Il semble que ce passage établit une comparaison entre la déplétion spoliative, qu'il faudrait pratiquer du même côté que la partie affectée, et la déplétion révulsive, qu'on effectuait du côté opposé. Mais un tel précepte serait en contradiction flagrante avec tout ce que Galien enseigne ailleurs sur la révulsion, et même avec ce qu'il dit quelques lignes plus bas : « La révulsion en ligne droite produit rapidement une amélioration manifeste; mais, il n'en est plus ainsi pour celle qu'on pratique du côté opposé. » De même, dans le *Comment. III sur les Prorrhétiques* (147, p. 810-811), on lit, à propos des hémorragies nasales : « Il est clair qu'il faut faire la saignée au bras du même côté que la narine dont le sang s'écoule avec abondance. . . . S'il coule des deux narines, rien n'empêche de saigner aux deux bras, car nous ne saignons pas pour évacuer à travers ces parties, mais pour faire une révulsion. » Si donc le passage dont

il s'agit n'est pas corrompu, il faut l'interpréter d'une manière un peu forcée et y trouver le sens : « Hippocrate prescrit de réverser vers les parties diamétralement opposées (dans le sens de la longueur du corps aux parties affectées); mais, comme la révulsion ne saurait se faire sans évacuer du sang des parties

5 malades, il faut la faire du même côté. »

Enfin, nous nous arrêterons encore quelques instants sur certains synonymes des mots *ἀντίσπασις* et *ἀντισπᾶν*, *παροχέτευσις* et *παροχετεύειν*. Hippocrate (*De affect.* § 4; t. VI, p. 212) emploie *ἀνασπᾶν* comme synonyme de *ἀντισπᾶν*, et *κατασπᾶν* (*De locis in hominē*, § 30; t. VI, p. 322) pour désigner la révulsion qu'on opère de

10 haut en bas. Pour Antyllus, *ἀνθολογή* (voy. Orib. VII, 11, p. 49, l. 1) est évidemment synonyme de *ἀντίσπασις*. Galien (*Ars med.* 28, t. I, p. 382) emploie *μετοχέτευσις* comme synonyme de *παροχέτευσις*, et *μετάγειν* (voy. Orib. VIII, 18, p. 192, l. 11) comme équivalent de *παροχετεύειν*. Galien se sert du verbe *περισπᾶν* (*San. tu.* VI, 12, t. VI, p. 439), en parlant de la dérivation, et Antyllus l'emploie en parlant de la révulsion (voy. Orib. VII, 11, p. 48, l. 11). Les verbes *ἀποτρέπειν* et *ἀποσφραζέειν* s'emploient indifféremment de la révulsion et de la dérivation. (Voy. Galien, *Meth. med.* V, 3, p. 315; *Comm. in Ham.* p. 152; *Comm. in Epid.* VI, 11, 32, p. 958; cf. Orib. VII, 5, p. 32, l. 8 et VII, 11, p. 48, l. 11.)

En résumé, et c'est là, il faut l'avouer, une fâcheuse conclusion, les explica-
20 tions un peu longues dans lesquelles nous sommes entrés n'ont pas réussi à dissiper toutes les obscurités qui planent sur le sens même et la définition des mots et sur la doctrine thérapeutique que ces mots représentent; il n'y a donc pas lieu de s'étonner des longues discussions auxquelles les modernes se sont livrés sur la dérivation et la révulsion, et la véritable logomachie dans laquelle ils sont tom-
25 bés, surtout en s'obstinant à regarder comme synonymes, chez les anciens, dérivation et révulsion, et en ne comprenant pas bien l'essence de la dérivation, qui consistait à attirer sur les parties saines et malades les humeurs de tout le corps.

Il importe, dans l'exposition des théories actuelles sur la révulsion et la dérivation, de bien distinguer, en premier lieu, les phénomènes physiologiques des
30 actions thérapeutiques. Autant il est possible de produire et d'expliquer les phénomènes physiologiques, autant il est difficile d'expliquer les actions thérapeutiques et de les mettre en rapport avec les modifications qui se passent au sein des tissus. En second lieu, on doit distinguer avec non moins de soin ce qui regarde
la dérivation et la révulsion du sang et des autres humeurs. En troisième lieu, il
35 importe de considérer à part la révulsion et la dérivation par simple fluxion et sans évacuation, de celles qui se produisent au moyen d'une évacuation¹. Enfin, dans cette catégorie, il est encore nécessaire de traiter à part des saignées générales et des saignées locales.

Voyons d'abord, pour procéder du simple au composé, ce qui concerne la dé-
40 rivation et la révulsion par fluxion. Il est incontestable que l'on peut opérer sur

· Dans le système et avec la définition des modernes, la dérivation est un phénomène beaucoup plus prononcé que la révulsion, surtout quand il n'y a pas écoulement des humeurs; mais c'est le contraire s'il y a écoulement, surtout si on suppose une congestion pathologique. Il conviendrait aussi, toujours dans le même système, d'examiner le double phénomène de dérivation et de révulsion, quand il se produit une congestion pathologique.

un point déterminé une fluxion sanguine du centre à la périphérie et *vice versa*, soit par des ventouses, soit par des sinapismes, soit par des bandages compressifs, ou par tout autre moyen analogue. Appliquez un sinapisme ou des ventouses; le système capillaire cutané rougit, se tuméfie; évidemment il s'opère, sous l'action de ces moyens, un appel de sang plus considérable qu'avant; les capillaires se dilatent donc pour recevoir cette augmentation de liquide. Pour que les choses se passent ainsi à la superficie, il faut qu'il y ait dans la profondeur un phénomène contraire, c'est-à-dire que les vaisseaux, de proche en proche, cèdent une partie de leur contenu et se resserrent sur ce qui reste dans leur intérieur; si la fluxion est considérable, comme elle peut l'être, par exemple, par l'emploi des grandes ventouses, cette déplétion et ce retrait se propagent au loin, et toute une partie du système vasculaire entre d'un côté en turgescence, tandis que l'autre se vide autant qu'il est possible. Il y a donc là incontestablement un double phénomène, qui constitue deux actes (*dérivation* et *révulsion*) toujours simultanés, quoique se passant dans des lieux différents, et ces deux actes constituent un phénomène qu'on peut, en définitive, regarder comme un et appeler simplement *fluxion*¹. Si l'action de la ventouse est prolongée en même temps qu'étendue, tout le système circulatoire sera modifié, partie dans un sens, partie dans un autre, l'une sera en dérivation, l'autre en révulsion. On pourrait pousser encore l'étude du phénomène plus loin, en poursuivant, par l'observation directe ou par l'hypothèse théorique, ce qui adviendrait au cas où, cette action se prolongeant, un nouveau sang serait introduit dans le système circulatoire par l'alimentation; et en étudiant dans ces circonstances le rôle de la circulation collatérale; mais ce n'est pas ici le lieu de se livrer à de pareilles considérations.

« L'étude de la physiologie², étude entièrement expérimentale, montre donc que les artères venant à se dilater ou à se relâcher sous certaines influences, les veines correspondantes offrent une turgescence analogue, et les organes auxquels ces vaisseaux se distribuent renferment plus de sang en ce moment qu'en celui où ils sont moyennement contractés ou très-resserrés. Elle montre aussi que ce sang provient du système aortique, qui fournit plus là que partout ailleurs où les vaisseaux conservent leur état ordinaire de resserrement, et alors la dérivation sur un organe est une simple *déplétion* de tout le reste du système, ou, si l'on veut, une *révulsion* de proche en proche jusqu'à ce que l'équilibre se soit établi partout. Mais il peut se faire aussi que l'état de réplétion des vaisseaux d'un organe et de déplétion de tout le reste de l'appareil aortique amène, par l'intermédiaire du cerveau, un resserrement plus grand qu'à l'état normal des vaisseaux de certains organes, comme, en sens inverse, la réplétion de l'utérus amène la dilatation des vaisseaux sanguins. On voit combien il y a loin de ces phénomènes, que l'expérimentation éclairera de jour en jour, à la façon dont les anciens concevaient la théorie des fluxions. »

¹ M. Marotte (*Journal de méd.* de M. Trousseau, 1846, p. 171 et suiv. et 231 et suiv.) a traité de la *fluxion* et de la *contre-fluxion*, ou dérivation et révulsion. Les caractères de la fluxion et les effets de la contre-fluxion sont particulièrement étudiés dans cet important mémoire.

² Nous avons tiré les passages entre guillemets d'une note manuscrite que nous devons à M. le D^r Robin.

Une émotion qui fait pâlir, un pincement, une compression quelconque, produit précisément l'effet contraire de celui que nous venons de décrire : le sang est divisé, pour ainsi dire, et, par conséquent, réversé de la périphérie au centre; ce qui tout à l'heure était le siège de la fluxion, devient maintenant le siège du resserrement et du refoulement. Ajoutons que ces phénomènes sont de leur nature très-fugitifs, et que l'action des ventouses ou des sinapismes ne l'est pas moins; une fois l'impression passée ou l'action fluxionnaire supprimée, la réaction s'opère dans un sens ou dans un autre, et quelquefois même cette réaction dépasse le but, de telle sorte que ce qui était rouge pâlit, et ce qui était pâle rougit plus qu'à l'ordinaire, jusqu'à ce que tout se rétablisse dans un équilibre parfait.

Voici, ce nous semble, ce qu'il faut penser, au point de vue de la physiologie, des saignées révulsives et dérivatives générales ou locales, en commençant par les saignées générales. Quand vous ouvrez une veine et que le sang s'en échappe avec une certaine abondance, il y a afflux dans le sens de l'ouverture du vaisseau, et, par conséquent, déplétion (révulsion et espèce de dérivation) de *proche en proche* de tout le système circulatoire, comme plus haut les vaisseaux se resserrent sur le contenu diminué de volume (à moins que le sang ne soit soumis à un phénomène de dilatation); par conséquent tous les organes, à un moment donné, se trouvent avoir moins de sang qu'ils n'en avaient avant l'ouverture de la veine. Mais l'organe malade n'est pas plus bénéficié, sous ce rapport, que les autres; il se peut même que, sous l'influence de certaines dispositions anatomo-pathologiques, il reste aussi fluxionné qu'avant. On ne saurait donc admettre avec les anciens qu'on retire plus particulièrement du sang d'un lieu que d'un autre; une pareille supposition ne peut tenir qu'à une ignorance complète des lois de la circulation.

C'est donc par un tout autre procédé que par celui de la révulsion et de la dérivation limitées qu'il faut expliquer la guérison d'une pneumonie ou d'une arthrite, par exemple, et surtout des affections typhoïdes ou varioleuses.

Ce que nous disons des saignées générales, nous pourrions le dire des saignées locales, car, pour peu qu'elles soient un peu abondantes, elles agissent, en dernière analyse, comme les saignées générales, mais après avoir produit cependant une dérivation peu manifeste. C'est là ce que paraît avoir démontré le Dr Struthers dans un curieux mémoire intitulé : *Anatomical considerations on the mode of action of local blood-letting in affections of the internal viscera* (*Monthly journal of medical science*, Edinburgh, avril 1853, p. 315). — Il ne faudrait pas cependant conclure que les saignées locales ou directes agissent thérapeutiquement comme les saignées générales ou indirectes. Il y a là encore des phénomènes compliqués qui n'ont pas été assez étudiés; et, à vrai dire, l'étude de ces deux ordres de saignées est ce qu'il y a de plus fondamental dans la médication anti-phlogistique au moyen des émissions sanguines.

Voici comment M. Robin considère la dérivation et la révulsion par rapport aux émissions sanguines : « Il se peut, dit-il, que la déplétion de l'appareil circulatoire par une évacuation de sang amène, soit simplement la réplétion (dérivation sur) d'une partie du corps, soit en même temps ce fait et le resserrement des vaisseaux d'une autre partie. — Mais la dérivation n'a lieu que par l'intermédiaire du système nerveux, central d'abord, et de sa partie périphérique ensuite. Aussi

a-t-on souvent obtenu des vomitifs ou d'un purgatif le résultat que produit une saignée. Le système nerveux agissant sur le système vasculaire comme sur le système musculaire, mais d'une manière moins tranchée, et surtout moins étudiée, l'expérience seule peut montrer entre quelles limites tel mode de réplétion, rapide ou lent, du sang qui arrive au cœur en quantité diverse, ici de haut en bas, là de bas en haut, peut causer la dilatation des vaisseaux d'une partie et le resserrement de ceux d'une autre, de la même manière que l'expérience a montré comment agissaient les nerfs sur les muscles du tronc comparés aux sphincters, etc. C'est pour avoir procédé, tantôt sans tenir compte de cette action intermédiaire du système nerveux central influencé par la déplétion et du système nerveux périphérique, comme l'a fait Senac dans sa discussion (si remarquable d'ailleurs, même pour notre époque) sur la dérivation et la révulsion¹; tantôt surtout en supposant arbitrairement cette action intermédiaire être de tel ou tel mode, que ce sujet a été fort embrouillé, sans qu'on puisse le regarder comme très-riche en documents bien constatés. On trouve, du reste, dans tous les ouvrages et les articles traitant de la saignée (voy. particulièrement l'article de M. Guersant dans le *Dictionnaire* en trente vol.), les documents auxquels je fais allusion. Ils sont surtout discutés avec une grande supériorité de logique dans l'ouvrage de Senac, mais uniquement au point de vue de ceux qui regardent, mais à tort, l'appareil de la circulation comme formé de vaisseaux jouissant de l'élasticité physique seule, tant du côté des artères que des veines et des capillaires; au point de vue de ceux qui négligent ou nient l'influence du système nerveux central par l'intermédiaire du périphérique qu'on suit jusqu'aux vaisseaux dans les phénomènes qui se passent vers l'utérus et la mamelle aux époques menstruelles, à celle de la grossesse, ou chaque jour dans l'intestin, ou dans ceux de la rougeur ou de la pâleur déterminées par quelque émotion. »

Dire que toute saignée est dérivative en ce que la ligature fait accumuler le sang au-dessous d'elle, et révulsive en ce que la piqure de la peau et de la veine détermine une congestion dans son voisinage, c'est là un argument puéril en raison du peu de durée du premier phénomène, et du peu d'intensité du second. Avancer sérieusement ce fait, c'est méconnaître ou nier la dérivation telle que l'entendaient les anciens. « A part, du reste, l'action dérivative des saignées du pied sur les organes du petit bassin et qui peut devenir une révulsion à l'égard de la tête; à part, *peut-être*, l'action révulsive des saignées répétées du bras à l'égard de l'utérus, aucune autre saignée n'a été positivement reconnue pour avoir une action dérivative ou révulsive, et cela, quel que soit le côté qu'on a saigné. Ce qu'elles offrent de plus tranché, c'est la déplétion qu'elles déterminent. — Quant aux médicaments tels que les vomitifs, l'aloès, les diurétiques, ils ont certainement une action dérivative par suite de la congestion qu'ils déterminent, congestion naturellement précédée de la dérivation. On voit combien cette théorie, fondée sur l'expérience, est loin de celle des anciens, qui croyaient en pareilles circonstances agir directement sur le phlegme ou sur les deux espèces de bile. »

« Les saignées ne sont révulsives que par la déplétion qu'elles déterminent et

¹ De Senac, *Traité de la structure du cœur*, Paris, 1783, 2^e édit. in-4^e, liv. V, ch. 5, p. 219-232.

qui fait que moins de sang arrive à l'organe dont la maladie a fait indiquer la saignée; c'est, du moins, le seul fait constaté, sauf les cas où la saignée est poussée jusqu'à la syncope, sauf peut-être aussi les cas où une saignée des membres, opérant une dérivation sur le petit bassin, devient révulsive pour le cerveau malade.

5 Inutile de revenir sur la prétendue révulsion opérée par la congestion locale amenée par la piqure de la lancette. — Faute de connaître la circulation dans les capillaires et la contractilité de ces vaisseaux, on a beaucoup exagéré l'influence de la saignée des veines sous-cutanées sur la circulation des artères du membre, ou même des grosses veines auxquelles elles se rendent (veine cave supérieure ou veine

10 cave inférieure), bien que cette action soit bien plus probable que la première. »
 Dans le cas où un phlegmon, un érysipèle, etc., surviennent pendant une pneumonie, une entérite, une arthrite, etc., et en diminuent l'intensité, ou même, dit-on, en abrègent la durée, il y a là une action révulsive très-prononcée opérée dans un cas où la dérivation est généralement peu considérable. Il en est de

15 même dans les cas où cet effet est obtenu à l'aide d'un cautère, d'un vésicatoire, d'un vomitif, ou des drastiques. Souvent les effets obtenus sont moindres qu'on ne le dit, ou même nuls; mais les réplétions des vaisseaux capillaires qu'on obtient en physiologie expérimentale par la section de tel ou tel filet nerveux, font comprendre que des effets analogues soient obtenus par d'autres moyens. Du

20 reste, la médication substitutive ne peut pas toujours être considérée comme identique avec la médication dérivative; il y a, dans l'une ou dans l'autre, des procédés fort différents.

En résumé : 1° l'action révulsive accordée aux saignées générales est nulle (sauf dans le cas d'hémorragie, et surtout d'hémorragie nasale provenant d'une simple

25 congestion), en ce sens que, si vous tirez du sang d'une veine, vous ne tirez pas seulement celui de l'organe avec lequel la veine est le plus immédiatement en communication; mais que, de proche en proche, tout le système se désemplit, attendu que le courant n'est jamais discontinu. Il est vrai que le lieu le plus voisin de l'ouverture est le plus vite désemploi; mais l'équilibre se rétablit bien-

30 tôt, et c'est là précisément ce qui fait que les accidents inflammatoires se reproduisent si vite après une saignée.

2° Les saignées locales ont momentanément une action plutôt dérivative que révulsive (dans le sens ancien) quand elles sont modérées; mais, quand elles sont abondantes, elles agissent plus directement sur le système capillaire et sur

35 les viscères.

3° La dérivation par les ventouses ou par les purgatifs est plus réelle, puisqu'il n'y a pas écoulement du sang, mais l'action est très-fugace, et c'est là plutôt une médication *substitutive*. Du reste, il faut noter aussi que les purgatifs (comme, du reste, les masticatoires ou autres médications analogues) n'agissent que par

40 leur action indirecte sur le sang; ils congestionnent momentanément une surface, et, par conséquent, le sang fournit plus de matériaux. Au lieu de tirer le sang en substance, vous le tirez par parties; il en résulte que l'action déplétive est beaucoup moins sensible dans ce cas que les actions révulsive et dérivative.

Dans son essence, la révulsion est donc un moyen mécanique, dont les effets

45 secondaires consistent sans doute à permettre à l'organisme de réagir contre le mal, soit local, soit général, et d'en triompher. Par suite de la déplétion le

sang afflue avec moins de force; mais, pour que cet effet ait de la durée, une large évacuation est nécessaire; car, dans la pneumonie, par exemple, la première saignée soulage d'abord, et puis bientôt se représente la même série d'accidents. Pour admettre une révulsion ou dérivation persistantes, il faudrait, comme MM. Trousseau et Pidoux, admettre des centres circulatoires distincts. Quant à la dérivation, elle est réellement nulle pour les saignées générales; et, pour les saignées locales, on n'a pas encore bien étudié ni son essence, ni ses effets, mais on ne saurait nier sa réalité.

CH. 19; p. 194, l. 12, sqq. Κάμὲ δὲ ὄρατε, κ. τ. λ.] C'est là un exemple frappant du vice de méthode dans l'observation de Galien et de prééminence des idées systématiques sur l'expérimentation pure. Ainsi, tout ce que dit notre auteur sur l'action des répercussifs et du bandage roulé contre les fluxions dont les membres sont le siège (l'œdème, par exemple), est excellent, mais ce qui est insoutenable, c'est d'ajouter qu'il faut mettre des échauffants sur la partie opposée, pour y transporter la fluxion et opérer une révulsion. Si, un jour, Galien s'était avisé de recourir uniquement aux répercussifs et au bandage roulé, il aurait bien vite constaté que c'était là le moyen efficace et que les échauffants sur l'autre membre étaient parfaitement inutiles.

CH. 20; p. 195, l. 6. Τοῖς ἐθέσει τῶν ἐμέτων] « Outre leurs autres préceptes pour conserver la santé, dit Galien (*Us. part.* V, 4, t. III, p. 358), les anciens ont, à juste titre, conseillé de recourir aux vomissements mensuels après le repas; les uns croyaient qu'une fois suffisait, d'autres voulaient que cela se fit deux fois; tous recommandent de choisir en cette occasion des aliments doués de qualités âcres et détersives, afin que l'estomac se décharge de toute sa pituite et que le corps ne se détériore en aucune façon, eu égard à la qualité des humeurs. » Cette assertion de Galien se trouve pleinement confirmée par les écrits hippocratiques où il est souvent question de ces vomissements de précaution. (Voy. par ex. *Du rég. salut.* § 5, *Du rég.* l. III, § 68, t. VI, 78 sqq. et p. 596 sqq.) Suivant Hérodote (II, 77, 2) et Diodore de Sicile (I, 82), la même coutume régnait également chez les anciens Égyptiens, ce qui a engagé certains auteurs (entre autres Hoffmann, *Comment. sur l'endroit cité de Galien*) à dire que c'était à eux que les Grecs l'avaient empruntée. Malgré cet usage, déjà assez fréquent, des vomissements, une époque peu éloignée du temps d'Hippocrate vit surgir une nouvelle espèce de vomissement appelée *apocottabisme*. Cela résulte du témoignage de Pollux et d'Athénée. Dans le premier auteur (X, 76) on lit : Καὶ μὴν ὄρα φίλον ἀποελλόζειν πιόντι καὶ ἀπεμεῖν, ὅπερ οἱ πολλοὶ ἀποκοτταβίζειν καλοῦσιν, εὐτρεπισιῆα τούτω, κ. τ. λ., et dans un autre endroit (VI, 111) : Ὁδὲ μὴν εἶποι ἄν τις τὸ κοτταβίζειν ἐφ' ὃς πῶν, ἀλλ' ἐμεῖν ἢ ἀποελλόζειν. Athénée, de son côté, en commençant son chapitre sur le *κοτταβος* (voy. note du t. I, p. 643-44), dit (XV, ch. 2, p. 665-666) : « Après cela, je pense, nous faisons des recherches sur le *κοτταβος* et les ἀποκοτταβίζοντες (c'est-à-dire ceux qui lancent le *κοτταβος*). Un des médecins présents, pensant qu'il s'agissait de ceux qui, après le bain, regurgitent en buvant à grands traits pour se purger, dit que ce n'était pas là une ancienne tradition et qu'il ne savait pas qu'aucun ancien eût fait usage de cette purgation,

- que, pour cette raison, Érasistrate de Julis, dans son traité *Des considérations générales*, blâmait ceux qui agissaient ainsi et montrait que cette coutume était nuisible aux yeux et resserrait le ventre inférieur. » En quoi, maintenant, l'*apocottabisme* différait-il des vomissements anciennement usités? En ce que, croyons-nous, l'*apocottabisme* se pratiquait après le bain, tandis que, chez Hippocrate, il n'est question que de vomissements après le repas ou de vomissements à jeun, qui avaient lieu vers le milieu du jour, par conséquent assez longtemps avant le bain, si même on prenait un bain ce jour-là. Une seconde différence consistait, à notre avis, quoique Athénée ne le dise pas, en ce que l'*apocottabisme* (voy. par exemple, Hérodote, dans Oribase, V, 27; t. I, p. 408, l. 5) se pratiquait pour pouvoir boire ou manger davantage. Du moins, à une époque beaucoup plus récente encore, c'était principalement dans ce but qu'on avait recours aux vomissements qui avaient lieu soit immédiatement après le bain, soit entre les repas. Ainsi, on lit dans Pline (XIV, 28, ol. 22): « Cantissimos ex his balineis coqui videmus exanimisque efferrī. Jam vero alios lectum expectare non posse, imo vero nec tunicam, nūdos ibi protinus anhelos ingentia vasa corripere, velut ad ostentationem virium, ac plene infundere, ut statim vomant rursusque hauriant, idque iterum tertiumque, tanquam ad perdenda vina geniti. » Martial (VII, 67) parle d'une femme, appelée Philène, qui avait des mœurs tout à fait athlétiques et dont il dit :
- Nec cœnat prius, aut recumbit ante
Quam septem vomuit meros deunces :
Ad quos fas sibi tunc putat reverti,
Quum coliphia sexdecim comedit.
- 25 Suétone rapporte (ch. 9) que l'empereur Vitellius faisait régulièrement quatre repas complets par jour, et qu'il ne pouvait suffire à cette fatigue qu'à force de vomissements très-fréquents, en sorte que les aliments ne le nourrissaient qu'en passant. Pline (XXIX, 8, ol. 1) compte donc aussi les vomissements parmi les pratiques qui ont perdu les mœurs de l'empire. Sénèque dit, de son côté
- 30 (*Consol. ad Helviam*, 9): « Vomunt ut edant, edunt ut vomant, et epulas quas toto orbe conquirunt, nec concoquere dignantur. » Les médecins sont, en général, plus réservés dans leur réprobation de cette coutume; tout en en blâmant l'abus, il semble qu'ils tiennent à en conserver ce qu'ils regardent comme utile. Ainsi, on lit dans Celse (I, 3, p. 27): « Ejectum esse ab Asclepiade vomitum in eo
- 35 « volumine quod *De tuenda sanitate* composuit, video, neque reprehendo, si eorum offensus est consuetudine, qui quotidie ejiciendo vorandi facultatem moliantur. » Et un peu plus loin (p. 28): « Itaque istud luxurie causa fieri non oportere confiteor; interdum valetudinis causa recte fieri, experimentis credo, cum eo tamen ne quis qui valere et senescere volet, hoc quotidianum habeat. »
- 40 Archigène, lui-même, qui s'élève avec une indignation si éloquente contre l'abus des vomissements (voy. ch. 23, p. 203-204), n'en veut pas abolir entièrement l'usage (voy. p. 202, l. 6 et 7). Galien conseille même (*San. tu.* VI, 3; t. VI, p. 391) de laisser parler (*μακρὰ χάλειν εἰπεῖν*) les philosophes qui défendent absolument d'exciter des vomissements après les exercices et avant le repas à l'aide
- 45 de l'eau tiède. (Voy. aussi p. 195, l. 7-10.)

Du temps d'Hippocrate, les vomissements après le repas paraissent avoir été

plus usités que les vomissements à jeun¹; à ceux qui veulent recourir aux premiers, il recommande (*Du rég. salut. l. c.*; voy. aussi *Du rég. III, l. c.*) de manger plusieurs fois par jour, d'user d'aliments de toute sorte, de mets préparés de toute manière et de vins de deux et trois espèces. Les médecins plus récents mirent quelques restrictions à ces préceptes. (Voy. Archigène, ch. 1, p. 147, l. 11 sqq. et Rufus, eh. 21, p. 198, l. 1 sqq.) C'étaient surtout les mets caséux, sucrés et gras qui paraissent avoir joui d'une grande réputation comme préparatifs aux vomissements. (Voy. Hippocrate, *Du rég. l. c.*) Nous trouvons, d'ailleurs, chez Archigène (ch. 1, p. 148-150) et Rufus (eh. 21, p. 198-199) de plus amples détails sur les mets destinés à cet usage.

Quant aux boissons destinées à préparer aux vomissements, Celse donne les préceptes suivants (*l. l. p. 28 et 29*): « Qui vomere post cibum volet, si ex facili facit, aquam tantum tepidam ante debet assumere; si difficiliter, aquæ vel salis vel mellis paulum adjicere. At qui mane vomiturus est, ante bibere mulsum, vel hyssopum, aut esse radiculam debet; deinde aquam tepidam, ut supra scriptum est, bibere. Cetera, quæ antiqui medici præceperunt, stomachum omnia infestant. » — La décoction d'*lysopse* avait déjà été recommandée par Hippocrate (*Du rég. salut. l. c.*). Les préceptes des anciens que Celse condamne, regardent probablement, du moins en partie, les boissons du genre de celles que Dioclès énumère (p. 201, l. 2 sqq.). Galien prescrit rarement le vomissement après le repas (voy. par ex. *Eupor. I, 16*; t. XIV, p. 385); bien plus souvent il recourt aux vomissements avant dîner: en effet, tantôt il parle de vomissements après le bain (*San. tu. IV, 4*; t. VI, p. 244); tantôt de vomissements dans la première chambre du bain (*ἐν τῇ προβαλαναίῳ, Sec. loc. VIII, 4*; t. XIII, p. 168). Sous le rapport des boissons préparatoires, il y a une plus grande latitude dans ses préceptes que dans ceux de Celse. Ainsi, outre l'eau tiède (voy. *San. tu. VI, 3*; t. VI, p. 391; *Sec. loc. l. l.*), ou chaude (*Meth. med. ad Glauc. I, 15*; t. XI, p. 55), il recommande surtout le vin d'un goût sucré. Ainsi, immédiatement après le passage cité plus haut sur les philosophes, on lit: « En cette occasion, je ne conseille pas d'employer le vin, à moins que l'on ne vomisse difficilement à la suite de l'eau, car il y a des gens dont la nature du corps est telle, qu'il faut leur accorder de prendre du vin d'un goût sucré, toutefois après avoir préalablement bu de l'eau. » Conf. *San. tu. IV, 4 et VI, 7*; t. VI, p. 244 et 414, et Rufus, p. 199, l. 1-3. En outre, Galien mentionne encore l'eau miellée, la crème de ptisane (*Meth. med. VIII, 2*; t. X, p. 547), un mélange d'huile et d'eau (*Meth. med. ad Glauc. l. l. de antid. II, 7*; *Eupor. I, 17*, t. XIV, p. 338 et 388), de l'huile (*Meth. med. ad Glauc. l. l.*), de Foxymel (*De antid. l. l.*), un mélange d'eau et d'huile de roses (*Eupor. l. l.*).

Comme tous ces moyens ne jouissaient pas par eux-mêmes de propriétés émétiques bien efficaces, on était obligé de les seconder par des moyens mécaniques: le plus souvent on se contentait, à cet effet, d'enfoncer les doigts dans la gorge, en les enduisant parfois d'huile d'iris ou d'alcanna (voy. entre autres, Archigène, eh. 1, p. 151, l. 1; Antyllus, ch. 6, p. 173, l. 9; Rufus, ch. 21, p. 199,

¹ Il semble aussi que, dans le chap. de Dioclès (*l. l. p. 200-201*), qui vivait avant l'invention de l'apocottabisme, il n'est question que de vomissements après le repas.

l. 10; Paul. Ægin. VII, 10); d'autres fois on y ajoutait une plume (voyez, entre autres, Archigène, *l. l.* p. 150, l. 12). Antyllus (*l. l.* l. 11) recommande pour cet usage des plumes d'oie. Nous avons vu, d'ailleurs, plus haut (p. 151-152), qu'Archigène donne des préceptes détaillés pour une espèce de gymnastique vomitive.

5 Cependant on ne se fait par toujours uniquement à ces moyens mécaniques; si les vomissements s'opéraient difficilement, on en avait de plus efficaces; ainsi, nous avons vu Antyllus décrire plus haut (p. 174) des *δακτυλῆθροι* destinés à cet usage. Nicandre (*Alexiph.* 363-364) parle d'une espèce de sonde ou de bougie de papyrus enroulé pour exciter à vomir, et Scribonius Largus, 180,

10 mentionne un *lorum vomitorium* qui est peut-être la même chose. Enfin, nous voyons qu'Archigène (ch. 23, p. 203, l. 9) parle de baguettes qu'on enfonçait jusque dans l'estomac. Conf. aussi le poète comique Phrynichus, *ap. Pollucem*, IV, 181, et la note sur l'elléborisme, p. 804, l. 46.

Remarquons encore que les vomissements dont nous venons de parler étaient tous du domaine de la diététique, et, par conséquent, tout à fait distincts des vomissements pharmaceutiques produits par l'ingestion des médicaments vomitifs qu'on appelait purgatifs par le haut et dont il a été question dans le VII^e livre, ch. 26, p. 136 sqq. C'est évidemment cette distinction que Dioclès a en vue au commencement de son chapitre (p. 200-201). Les médicaments cités par Galien (ch. 20, p. 196, l. 10 sqq.) et par Rufus (ch. 21, p. 199, l. 9) formaient, à ce qu'il paraît, une espèce de transition de l'une de ces classes à l'autre.

CH. 21; p. 197, tit. *ἐκ τῶν Ῥούφου*] Matthæi n'a pas publié ce chapitre, parce qu'il doutait si Rufus ou Galien en était l'auteur. Les raisons de ces doutes sont que le chapitre précédent est de Galien et que celui qui nous occupe n'est attribué à Rufus que dans l'index du VIII^e livre, tandis que cette indication manque dans le titre qui est en tête de ce chapitre dans le texte. Cependant le fait que, dans les meilleurs manuscrits, les titres qui sont en tête des chapitres correspondants de la *Synopsis* et d'Ætius, donnent également ce chapitre à Rufus, suffit pour faire cesser toute incertitude à cet égard.

30 P. 198, l. 13, *ἰκανῶς*] M. Dübner nous propose de corriger ce mot en *εἰκαίως* inutilement.

P. 199, l. 2.] Peut-être faut-il lire, d'après l'avis de M. Dübner: *ὡς ἐνὶ τοῦ γλυκντ.*

CH. 23; p. 202, l. 6.] M. Dübner nous propose de lire: *Ἐμέτου δὲ τοῦ δ. σ. ὑπ'*

35 *ἀν. [ἐπιπλαθῆς] μὲν ἢ διέθισις.*

P. 202, l. 10, *οἱ μὲν ἀκριβοῦς, οἱ δὲ ὀλοσχεροῦς*] M. Dübner regarde ces mots comme une glose de *ἐνδελεχοῦς*, et nous conseille, par conséquent, de les supprimer; il n'y avait donc pas lieu, suivant lui, à faire ici une conjecture.

P. 202, l. 11, *ἀναρῶς*] Conj. de M. Dübner, qui hésite entre cette leçon et

40 *ἀμαυρῶν.*

P. 203, l. 4-5, *ἔπεται ἀτροφία ἀμορφος*] Conj. de M. Dübner. ~

P. 204, l. 5 et 6.] M. Dübner nous conseille de lire: *ὅτε σιτηνὴ ἢ εἰς β. [ὀδὸς καὶ] ἀπειρημένος ὁ πεισθεῖς, etc.*

CH. 24; p. 209, l. 1, *παλμούς*] Voyez, sur le sens des mots *παλμός* et *σφυγμός*, Rufus, *Traité sur le pouls*, par le D^r Daremberg, *Introduction*, p. 5 à 9, et particulièrement p. 8.

P. 212, l. 8, *στέργουσι*] Voy. VII, 22, p. 73, l. 3; VIII, 6, p. 170, l. 9, et la nouvelle édition du *Trésor*, *in verbo*.

P. 213, l. 7, *ἢ ἀλλως*] Ce passage semble exiger une petite restitution; nous avons omis la conjonction *ἢ* dans notre traduction; on pourrait aussi lire, en conservant le même sens, *τηνἀλλως*, au lieu de *ἢ ἀλλως*. Peut-être vaudrait-il encore mieux transporter les mots *ἢ διὰ... τρυφερίας* (l. 10) après *ἔχει* (l. 7).

P. 213, l. 12, *Ἰταλοί*] Il est assez difficile de s'expliquer ce qui a déterminé Rufus à ranger l'Italie parmi les pays froids; les faits qu'il raconte de sa propre pratique, et qui se rapportent, d'un côté, à des malades qui vinrent le voir de Corinthe et de Milet (voy. l. VI, 38, t. I, p. 550, l. 5 sqq.), et, d'un autre, à l'île de Cos (voy. plus haut, VII, 26, p. 139, l. 3), porteraient à faire croire qu'il habitait quelque ville de l'Asie Mineure, pays dont la température diffère peu de celle de l'Italie. — M. Dübner voudrait lire *Ἰστροί* ou *Ἰστρινοί*.

P. 214, l. 1, *ἀθλητικῶν, τόπων τοῖς περὶ Αἴγυπτον*] Il semble (ainsi que le remarque M. Dübner) que le mot *τόπων* est employé ici comme *δημος* dans la locution : *δήμων Παιανεύς*, c'est-à-dire : *quant au dème Péanien*. Du reste, ce que Rufus dit des Égyptiens est confirmé par Hérodote (II, 77, 2), qui range aussi les lavements parmi les moyens que les Égyptiens employaient pour conserver leur santé. Un peu plus bas (p. 220, l. 8) Rufus répète que les athlètes étaient très-habitués aux clystères, et le fait en lui-même ne paraît pas invraisemblable, quoique nous ne connaissions aucun autre auteur ancien qui l'ait rapporté. Schulze, il est vrai, dans son traité *De athletis veterum, etc.*, Halæ, 1743, in-4°, affirme aussi (voy. par ex. p. 54 et 56), mais sans preuves à l'appui, que les athlètes avaient souvent recours aux lavements.

P. 214, l. 6, *τῷ πνεύματος*] Gorrée (*Defin. med.*), et plus encore Foës (*Œcon. Hippocr.*), ont traité amplement et avec exactitude de l'emploi du mot *πνεῦμα* dans le sens de *respiration*, ou dans celui de *dyspnée*, surtout pour ce qui regarde Hippocrate; il nous suffira, par conséquent; de renvoyer à ces auteurs.

P. 215, l. 8, *Εἰσι δέ* — p. 216, l. 2, *ἀλεσι*] Comme ces recettes se trouvaient, dans les manuscrits, à une place où elles interrompaient complètement le sens, nous avons cru d'abord que c'était une raison de plus pour croire qu'elles avaient été ajoutées après coup et ne provenaient pas de Rufus; mais, comme la première de ces recettes se retrouve dans le chapitre correspondant de la *Synopsis*, nous avons été obligés de changer d'avis et d'admettre que celle-là et toutes les autres avaient été ajoutées par Rufus lui-même et déplacées plus tard par on ne sait quel accident.

P. 216, l. 5, *αἷμα τάρρειον*] Voyez, dans le I^{er} volume d'Oribase, p. 645, la note de la p. 416, l. 3.

P. 216, l. 9-10, *γαλακτοποτοῦσιν*] C'était une croyance fort répandue dans l'antiquité, chez les Arabes, et même au moyen âge, que le lait, s'il se coagule dans l'estomac (car les anciens ne savaient pas qu'il se coagule toujours), pouvait, dans certaines circonstances, donner lieu à un véritable empoisonnement, caractérisé surtout par une extrême suffocation; mais les explications que nous

avons données dans notre premier volume, à la fin de notre note sur le prétendu empoisonnement par le sang de taureau (p. 645-646), peuvent très-bien s'appliquer ici. — Quoi qu'il en soit, voici quelques-uns des passages les plus importants sur l'empoisonnement par le lait. Nicandre s'arrête assez longuement sur ce

5 sujet (*Alexiph.* v. 364-375) :

Ἦν δ' ἐπιθρομβωθῆ νεαλὲς γάλα τεύχεϊ γαστρὸς,
 Δῆποτε τόνδε τε πνιγμὸς ἀθροισζομένοιο δαμᾶζει.
 Τῷ δὲ τοι τρισσὰς πόσιαις πόρε, κ. τ. λ.

Le faux Dioscoride (*De venenis*, cap. 26) s'exprime en ces termes : *Καὶ τοῖς λα-*
 10 *βοῦσι ἐμπυτιασθὲν γάλα ἀθροῦν πολλὰς πνιγμὸς γίνεται διὰ τὸ θρομβοῦσθαι· οἷς*
βοηθοῦντας προσφέρειν δεῖ ὡσπερ ἀντιδοτὸν πνιγῶν σὺν ὄξει, πολλὰκις ἀναγ-
κάζοντας πίνειν. . . . ἀλυκὸν δὲ μηδὲν προσφερέσθω (Rufus, dans Oribase,
 dit qu'on peut donner du sel en lavement) *μᾶλλον γὰρ πηγνυται καὶ τυροῦται τὸ*
 15 *γάλα. Ἀλλὰ οὐδὲ τούτους ἐμῶν δεῖ· ἐνιστάμενον γὰρ ἐπὶ τὰ τοῦ στομάχου σιενὰ*
τεθρομβωμένον πνίγει. — Galien (*De sympt. causis*, I, 7; t. VII, p. 139) place
 le lait caillé au même degré que les champignons, pour la propriété qu'il a de
 produire les plus graves suffocations. Ailleurs (*De antid.* II, 7, t. XIV, p. 142) il
 donne une recette contre les grumeaux de lait (*πρὸς τὰς τοῦ γάλακτος ἐπιθρομ-*
βώσεις) ; il n'y parle pas de sel. — Voy. aussi Th. Nonnus, ch. 282. — Pour plus
 20 de détails, surtout en ce qui concerne les Arabes, on peut lire Ardoynus, *De*
venenis, etc., IV, 20, p. 248 et suiv. Basil. 1562, in-fol.

P. 218, l. 10, τὸ διὰ χάρτου] Voy. la composition de ce médicament inventé
 par Apelles, chez Galien, *Sec. gen.* V, 14, t. XIII, p. 843 ; Oribase, *Ad Eun.* IV,
 129, et Actuarius, *Meth. med.* VI, 8.

25 P. 224, l. 4, τετραφάρμακον] Voy. la recette de ce médicament, inventé par
 le chirurgien Aristus, et qu'on nommait aussi βασιλικόν, chez Celse, V, 19, 9 ;
 Scribonius Largus, 211 ; Galien, *De elem.* I, 5, t. I, p. 452 ; *Simpl. medic.* X, 1,
 2 ; t. XII, p. 328 ; *Comm. I in Hippocr. De nat. hom.* § 1 et 2 ; t. XV, p. 18 et 32 ;
adv. Lycium, 7, t. XVIII, p. 240 ; Oribase, *Synops.* III, init. ; *Ad Eun.* IV, 122 et
 30 Paul d'Égine, VII, 17.

CH. 25, p. 225, l. 8 et 9.] M. Dübner nous propose de lire *συνέψεσθαι τῆ*
φακῆ δέον ἂν εἴη.

P. 227, l. 13, Χρὴ δὲ πᾶν εὐλαβῶς ἤκειν ἐπὶ ταῦτα] Cf p. 230, l. 12, et tout le
 ch. 25, p. 225 et suiv. On trouvera, dans Vogel (*De dysenteria curationibus*
 35 *antiquis*, Gott. 1765, in-8°), dans Ackermann (*De dysenteria antiquitatibus*, Lips.
 2° éd. 1777, in-8°), dans Harless (*Dysenteria antiquitates*, 1801 ; réimprimé dans
Opera minora, Lipsiæ, 1815), enfin, dans Mayer (*De dysenteria apud veteres*,
 Berol. 1840, in-8°), l'indication des méthodes thérapeutiques contre la dysenterie.
 Dans la seconde période de la maladie, les anciens administraient, et avec plus
 40 ou moins de hardiesse, en lavement, les astringents, et même les caustiques, tels
 que l'eau de chaux, l'arsenic (*proto-sulfure d'arsenic jaune*, ou *orpiment*), la sanda-
 raque (*deutosulfure*, ou *réalgaw*). On remarquera seulement que ni Celse, ni Caelius
 Aurelianus, ne parlent de ces médicaments caustiques contre la dysenterie. — Les
 auteurs modernes ont aussi recours, contre la dysenterie, aux médicaments for-

tement astringents administrés par la bouche, ou en lavements; on a prescrit aussi des lavements caustiques, soit avec l'eau de chaux, soit avec le nitrate d'argent. Dans ces derniers temps, on a employé sous cette forme la teinture d'iode. (Voy. Delioix, *Sur les injections iodées dans le traitement de la dysenterie chronique; Gazette médicale de Paris*, 1833, n^{os} 13 et 14, p. 197 et 211.) M. Delioix a reconnu que l'iode agit d'abord topiquement, qu'il est ensuite résorbé, et qu'il a, par conséquent, une action secondaire curative. Vogler, Horn, et quelques autres auteurs, accordent aux lavements astringents une efficacité que l'expérience est loin d'avoir justifiée. (Voy. *Compend. de méd. pratique*, par MM. Monneret et Fleury, article *Dysenterie*, t. III, p. 112, et part. p. 113.) Les résultats obtenus par M. Delioix sont encore trop peu nombreux pour faire autorité. Du reste, l'expérience des médecins anglais paraît avoir démontré que les lavements irritants étaient tout à fait contre-indiqués dans la dysenterie des pays où la température est très-élevée. Tout le chapitre de Lycus, et particulièrement les passages où sont énumérés les signes des différentes espèces de dysenterie, prouvent une grande habitude de traiter cette maladie et une connaissance pratique remarquable des divers accidents qui la caractérisent. Aussi, ni les hémorragies intestinales (§ 25), phénomène assez rare, ni les selles purulentes (§ 35), ni la cuisson et le tenesme, ni l'évacuation du mucus purulent ou sanguinolent (§ 26; voy. aussi ch. 26), n'ont échappé à l'observation attentive de Lycus.

P. 233, l. 1, *μυρσίνων*] Plinè (XV, 35, ol. 29) témoigne son étonnement de ce que le myrte fournit deux espèces de vin et deux espèces d'huile. Nous n'avons pas à nous occuper, pour le moment, du vin de myrte; quant à l'huile, on obtenait la première en faisant bouillir des feuilles de myrte dans de l'huile d'olives vertes. (Voy. Dioscor. I, 48; Aëtius, I, p. 9; Actuarius, *Meth. med.* VI, 10, et Nic. Myreps. XVI, 21.) On appelait cette huile *έλαιον μυρσίνων* de *μυρσίνη* ou *μυρρίνη*, qui est le nom grec du myrte. La seconde espèce d'huile de myrte était le produit de l'expression des baies de cet arbre (voy. Galien, *Simpl. med.* VI, 5, 4; t. XI, p. 870), et on la nommait *έλαιον μύρτινον* de *μύρτον*, nom grec des baies de myrte. L'existence de cette double espèce d'huile de myrte est déjà attestée par Théophraste (*De odor.* 27 et 28), qui range l'*έλαιον μύρσινον* (lis. *μυρσίνων*) parmi les huiles qu'on obtient avec des feuilles, et l'*έλαιον μύρτινον* parmi celles qui proviennent des fruits. Cependant, dans les manuscrits des auteurs médicaux, on trouve rarement les expressions *έλαιον μυρσίνων* ou *μύρτινον*; bien plus souvent, par suite d'une faute d'écriture qui s'explique facilement, et dont le texte de Théophraste vient de nous fournir un exemple, on trouve la leçon fautive *μύρσινον*, et on est ordinairement embarrassé pour savoir s'il faut la corriger en *μυρσίνων* ou en *μύρτινον*. Ici nous avons pris le premier parti sans oser affirmer péremptoirement que nous avons corrigé conformément à l'intention de l'auteur; plus bas, au contraire (liv. XV, ch. 1, p. 630, l. 4), nous avons changé *μύρσινον* en *μύρτινον*, parce que là il s'agissait évidemment d'une huile par expression. Il y a même, dans Galien, un passage qui semble prouver que ce médecin confondait déjà les deux espèces d'huile de myrte. Voici ce passage (*Sec. loc.* I, 8, t. XII, p. 472) : *Μικτῆς δὲ δυνάμεως τὸ μύρσινόν ἐστιν ἐξ ἐλαίου τε καὶ τοῦ τῶν μύρτων ἢ τῆς μυρσίνης χυλοῦ συγκείμενον, ὃν τὸ μὲν ἐλαίον μαλακτικῆς ἐστὶ δυνάμεως, ἢ μυρσίνη δὲ καὶ τὰ μύρτα τῆς στυπτικῆς*, à moins qu'on ne veuille

lire *μυρσίνιον* et supprimer τῶν μύρτων ἢ et καὶ τὰ μύρτα. La même confusion se retrouve dans le chapitre de Palladius (*Januarius*, 17) sur l'huile de myrte, où on lit : « Hoc mense ex baccis myrti oleum conficies hoc modo : unciam foliorum
 5 « per olei libram unam mittes et per uncias vini veteris stypticis heminam et cum
 « oleo bullire facies. » Notons encore que, dans le livre II *De dynam.* (ap. Junt. cl. spur. fol. 23 f), il est question d'une troisième espèce d'huile de myrte, qu'on obtient par l'ébullition des fleurs de cette plante dans l'huile commune.

CH. 27; p. 236, l. 8, ἡ ξηρὰ χολέρα] Dans Alexandre de Tralles (VII, 14), on lit . Χρηθὲν οὖν γινώσκουσιν, ὅτι χολέρα ἐστίν ἡ ἀμετρος ἐντάραξις ἢ διὰ γαστρίδος καὶ
 10 ἐμέτων. Μὴ ὑπολάβῃ δέ τις χολέραν καλεῖσθαι τὸ πάθος ὅτι ὑπὸ χολῆς εἴθε γίνεσθαι πάντως, ἀλλ' ἐπειδὴ διὰ τῶν ἐντέρων ἐθεώρουσιν ἐκκρινουμένην τὴν διὰ γαστρίδος προσφερομένην ὕλην, τὰ δὲ ἐντερα χολάδας ἐκάλουν οἱ παλαιοὶ, ὡς φησι καὶ Ὀμηρος, λέγων (Il. δ, 526, et φ, 181)· Κέχυντο χαμαὶ χολάδες, τούτου χάριν καὶ τὸ πάθος χολέραν ἐκάλεσαν. — De même Galien dit (*Symptom. caus.* III, 2, t. VII,
 15 p. 217-218) : Ὀντων δὲ τῇ γαστρίδι δυοῖν σιωματων, ἀνω μὲν τοῦ κατὰ τὸν σιωμαχον, ἐν δὲ τοῖς κάτω τοῦ κατὰ τὸν πυλωρον, ἐξ' ὁποτέρου ἂν αὐτῶν βέπη τὸ λυποῦν, ἐκείνῃ συγχρηῖται πρὸς τὴν ἐκκρίσιν· εἰ δ' ὅλη αὐτῆ ποτε συμβαῖη τοιαύτη δειθεσις, ἀμφοτέροις ἅμα χρῆται τοῖς σιωμασι, ὡς ἐν ταῖς χολέραις. Dans le *Meth. med.* (II, 2, t. X, p. 82), Galien nous apprend que ce sont les médecins de Crude
 20 qui ont donné le nom de choléra à cette maladie. En outre, il est question, dans Hippocrate (*Appendice au traité Du régime dans les maladies aiguës*, § 19, t. II, p. 494), d'un choléra sec, qui paraît être une espèce de colique flatulente; mais, toutes les fois que le mot χολέρα est employé sans adjectif, il ne s'agit pas de celui-là; cela ressort évidemment d'un passage de l'*Introduction* (13, t. XIV,
 25 p. 736) : ἡ δὲ χολέρα διτλή ἐστὶ καθ' Ἱπποκράτην, ἡ μὲν ὕγρα, ἣν καὶ πολλοὶ ἴσασιν.... τὸ δὲ ἕτερον εἶδος ξηρὰν χολέραν καλεῖ ὁ Ἱπποκράτης. On peut trouver encore d'autres définitions du choléra dans les *Défîn. méd.* 266 (t. XIX, p. 421); dans Arétée, *De caus. et sign. acut.* II, 5; dans Celse, IV, 11; dans Caelius Aurel. *Acut.* III, 19; dans Aëtius, IX, 12; dans Paul d'Égine, III, 39;
 30 dans Théophranès Nonnus, ch. 164.

CH. 28; p. 239, l. 14, ὑπὸ Ἱπποκράτους λαπαρὸς εἰλεὸς καλούμενος] Cf. Hippocrate, *Epid.* II, VI, 26, t. V, p. 136-138. Les éditeurs d'Hippocrate n'ont pas donné une attention suffisante à cette importante explication de Lycus.

CH. 32; p. 243, l. 10, ἀλλὰ αἱ αὐταὶ] Le substantif sous-entendu est naturellement *δυναμεις*, médicaments; mais, comme cette phrase présente beaucoup d'anomalie, d'abord la place qu'occupe la conjonction ἀλλὰ, si loin du commencement, ensuite le manque du verbe (c'est sans doute *προσλαμβάνονται* ou quelque verbe semblable qu'il faut suppléer par la pensée), il y a lieu de croire qu'elle contient encore d'autres corruptions; peut-être, et c'est l'avis de M. Dübner, les mots
 40 ἀλλ' ἑαυταὶ contiennent-ils un verbe; peut-être ces mots nous dérobent ils le nom d'un médicament. Si αἱ αὐταὶ est correct, la meilleure explication de ces mots serait de croire que Lycus, dans une phrase omise par Oribase, avait déjà parlé de médicaments appliqués sur le bas-ventre.

CH. 35; p. 246, l. 1-2, *κλυσμοὺς ἀνατρέφειν θυμαμένους*] N'est-ce pas une chose curieuse et bien digne d'intérêt que de retrouver indiqué dans ce passage de Lycus l'emploi des lavements nutritifs, dont les médecins modernes ont recommandé l'emploi toutes les fois que les malades n'assimilent pas, dans les voies digestives supérieures, une quantité suffisante d'aliments? Dans le cas d'anus 5
contre nature, ou bien lorsque quelque obstacle s'opposait à l'introduction des aliments dans l'estomac, on est parvenu à prolonger la vie des malades avec ces lavements chargés de matières nutritives. Dans certains cas de vomissements rebelles, ou bien lorsqu'un état particulier de l'estomac s'opposait à toute alimentation, ces lavements ont non-seulement prolongé le vie, mais encore ont donné 10
au médecin le temps d'intervenir d'une manière utile pour les malades. Nous avons guéri de cette manière une jeune fille affectée de gastrite aiguë, déjà plongée dans le marasme par suite de l'impossibilité de lui faire supporter le moindre aliment. Des lavements de bouillon et de vin ranimèrent les forces, et, après quelques jours, la malade put supporter quelques aliments très-légers, puis des 15
aliments plus substantiels, et la guérison a été complète. — (*Note communiquée par M. le D^r Aran.*)

CH. 36; p. 248, l. 1, *περίβρουν*] Hippocrate, *Epid.* I, mal. 4; III, mal. 16 (post constit. pestil.); VII, § 83; *Coac. præn.* 629; t. II, p. 692; t. III, p. 146; t. V, p. 438 et 730. C'est là encore une expression dont les éditeurs d'Hippocrate 20
(sauf M. Littré) ne se sont pas rendu un compte exact, faute d'avoir consulté le passage de Lycus. — Voy. aussi, p. 826, la note de la page 239, l. 14.

P. 248, l. 10] Peut-être faut-il lire *λεπλῶ τῷ βρέματι*.

CH. 37; p. 249, l. 3-4, *Ἰππὶ τῷ κάμνοντι τυγχάνοντι ὑποσίτορσαι δεῖ, κ. τ. λ.*] M. Dübner conjecture *ὅποσον ἂν λάθῃ κοίλαιμα μὴ ἀφ' ἐν προσάφασθαι τῆς σίτ.* 25
Cette correction améliore le texte, mais n'éclaircit pas le sens. Peut-être s'agit-il soit d'effacer le creux que le malade fait dans son lit, soit de soulever le siège; quant au précepte de faire serrer les jambes au malade, il ne regarde sans doute que le moment où la canule est déjà introduite dans le rectum. Voici, du reste, un texte curieux sur la manière de donner des lavements : « In clysteris autem 30
« applicatione hic servandus modus : ut sit æger facie versa (Lycus veut, au contraire, qu'on soit couché sur le dos), capite declivi, cruribus natibusque erectis (c'est sans doute la pratique que blâme Lycus); hinc eum prehensens ex
« adverso ei te sistas, instrumentum ad eam rem aptatum ad manus habens; sint
« autem digiti mundi et ungues resecti, ne si in anum digiti indendi sunt, lædatur 35
« æger, dum nempe incurvis tuis unguibus laceratum intestinum apostema incurreret facile, quod dolorem acerbum excitaret.... Digiti mundentur et præparentur, præsertim vero index : hic enim oleo inungendus et in anum immitendus ut olei illinitione plane irrigetur. Ipsa digitorum immissio semel, bis
« aut ter repetatur, ut dilatetur magis foramen¹; hinc totus clyster injiciatur, ca 40
« observata cautione, ne clysteris hac immissione nimis adhuc dilates meatum :
« hoc enim si fiat, universa sane clysteris moles non ingrederetur. Nec quoque im-

¹ Ce précepte paraît confirmer ce que nous avons dit dans la note suivante de la dimension considérable des canules dont se servaient les anciens pour administrer les lavements.

« perfecte clysterem immittes (efflueret enim, nec intra corpus perveniret medicamentum); verum mediocri insertione. Hinc ambabus manibus æqualiter clysterem comprimendo, exprimes omne quod in se continebat. » (Pseudo-Galien, *De clysteribus*, inter spur. ed. Junt. f° 124 AB.)

- 5 CH. 38; p. 251, l. 6, τῶν δὲ ἰατρῶν ἀμαρτήματα] On voit par ce passage combien les mœurs médicales actuelles sont différentes de celles des anciens. Quel médecin voudrait aujourd'hui (sauf des cas tout à fait exceptionnels) donner lui-même un lavement? Déjà, au moyen âge, ils laissaient ce soin aux apothicaires, qui restèrent longtemps en possession d'un tel office; mais les apothicaires eux-
- 10 mêmes, du moins en France, l'ont trouvé trop bas et trop humiliant :

Ils voulaient obliger tous les apothicaires

A faire et mettre en place eux-mêmes leurs clystères.

Régnerd, *Légat. naïv.* acte II, sc. 11.

- Cependant, dans un grand nombre de cas, l'administration d'un lavement
- 15 n'est pas chose si indifférente, et réclamerait une main plus expérimentée que celle d'un infirmier ou d'une garde-malade. Il faut remarquer, toutefois, que les accidents qu'on avait à signaler dans les hôpitaux, ou dans la pratique de la ville, ont beaucoup diminué depuis l'invention des clysopipes.

- Pour donner les clystères, les anciens n'avaient pas de véritables seringues,
- 20 c'est-à-dire des pompes, mais des outres terminées par une canule, semblables à ces poires de caoutchouc dont on se sert pour les injections dans la vessie, et qui, sauf la matière, sont, comme on le voit, renouvelées des Grecs. Il paraît aussi, par une figure que l'un de nous, M. Daremberg, a trouvée à Dresde, sur un très-beau manuscrit de Galien, que l'outre était remplacée quelquefois par un
- 25 entonnoir à long tube dans lequel on versait de haut le liquide. Ainsi le *clysoir* serait aussi renouvelé des Grecs. — Il semble que la canule des *clystères* (car ce mot servait à désigner le lavement ou l'instrument destiné à le donner) était très-large, car Mnésithée dit qu'il faut toujours avoir soin de presser sur la partie vide de l'outre; autrement le liquide déjà injecté pourrait retomber dans l'outre à
- 30 travers la canule.

- Galien (*Si la gymnastique est ou non une partie de l'hygiène*, ch. 24, fine, t. V, p. 846 et suiv.; voy. aussi Pseudo-Galien, *Des parties de la médecine*, ch. 2, dans les *Spuria*, éd. des Juntas, t. IV, f° 16) nous dit que, parmi les médecins, les uns se montraient habiles à manier, ceux-ci le cathéter, ceux-là le *clystère*, et
- 35 qu'il s'en trouvait qui savaient très-bien saigner, les uns les veines et les autres les artères. — Voy. aussi, sur les gens qui s'adonnent spécialement à la phlébotomie, *Comment. V, in Epid. VI*, § 1, t. XVII^b, p. 226 et 229-230.

- P. 252, l. 9-10, ἐν τῷ μεταξύ τόπῳ τῆς τε κοιλίας καὶ τοῦ δέρματος] Comme Mnésithée vivait à une époque reculée (peu après Hippocrate), il est douteux
- 40 qu'il ait eu une connaissance un peu exacte du péritoine; toutefois, comme cette membrane est très-facile à reconnaître, au moins dans ses parties les plus apparentes, chez les animaux qu'on ouvre journellement, on peut admettre que Mnésithée indique ici vaguement le péritoine, et pas seulement les parois abdominales. — On remarquera aussi l'emploi du mot ἀρθρα (l. 11) pour désigner les

viscères. (Voy. aussi le *Trésor grec*, édit. angl. voce *Ἰσθρον*.) De même, dans le moyen âge et à la renaissance, le mot *membrum* était pris dans cette signification.

P. 254, l. 5 et 6, ἀνάσσειν . . . ἑάκου] Arétée (*De caus. et sign. diut. morb.* II, 9, p. 133); Galien (*De differ. febr.* I, 4, t. VII, p. 287; *Meth. med.* VIII, 5; t. X, p. 571), et Sévère (*De clyster.* ed. Dietz Regiom. Pruss. 1836, in-8°, p. 3 et 34) emploient le mot *ἐξανόσσεις* dans le sens que Mnésithée donne ici au mot *ἀνάσσεις*. — Pour le mot *ἑάκος*, nous n'avons pas réussi à trouver un second exemple de son emploi dans le sens dont il s'agit évidemment ici.

CH. 39; p. 254, l. 13, Ἀπόλουθον δὲ τοῦτοις, κ. τ. λ.] En comparant ces mots 10 avec la clause du ch. 40 (p. 259, l. 7), on est en droit d'en conclure que, chez Rufus, ce qui forme les chapitres 39 et 40 d'Oribase suivait immédiatement ce qu'il avait dit sur les lavements (ch. 24 d'Oribase, p. 204-224). La phrase qui commence par *ἐπι πάντων* (p. 259, l. 3) semble même prouver que, dans la pensée de Rufus, il existait une étroite liaison entre ce qui forme les chapitres 39 et 15 40 d'Oribase, et que ce médecin considérait, quelque étrange que cela paraisse, les illitions à l'anus comme une espèce de suppositoires. Cependant le sens du mot *διάκρισις* n'est nullement douteux. Voy. plus bas, X, 34, p. 456 sqq. Il n'en est pas moins remarquable que, dans l'endroit correspondant d'Aélius, le chapitre d'Oribase sur les illitions à l'anus (40) est remplacé par un autre (III, 20 161) sur les *προκύδες*, fils de laine qu'on enduisait d'un médicament purgatif pour les introduire dans l'anus, dans les cas où il y avait empêchement à l'emploi des suppositoires. Cette forme de médicament se retrouve chez Nic. Myreps. XXXI, 22, et elle est déjà mentionnée par Galien, *Simpl. medic.* VII, 1, 60, t. XII, p. 50. 25

P. 257, l. 12, κολλυρίσις] Voy. liv. X, ch. 23, p. 432-433.

CH. 40; p. 259, l. 1, διαχρίσει] Conj. de M. Dübner.

CH. 41; p. 259, l. 9, ἀμπελίς] En comparant ce passage avec un autre du 62^e chapitre du livre XIV (p. 588, l. 1-2), où on lit: ἀρχέλωσις, οἱ δὲ ἀμπελίν, οἱ δὲ μάδον (voy. la note) καλοῦσιν, on reconnaît que le mot *ἀμπελίς*, dont la 30 signification était, jusqu'ici, inconnue, est un des nombreux synonymes de *ἀπελος λευκή* ou *βρωνία λευκή*: en effet, d'après Dioscoride (IV, 181) et Pline (XXIII, 16, ol. 1), les mots *ἀρχέλωσις* ou *ἀρχέλωσις* et *μάδον* sont tous les deux des synonymes de la plante nommée plus haut.

P. 260, l. 3.] M. Dübner nous propose de lire *ρόφημα τὸ ἐν αὐτῷ*. 35

CH. 42; p. 261, l. 4, Σάλκοσα ἐψηθεῖσα] Voici ce que nous lisons dans Pline (XXXI, 33, ol. 6), au sujet de l'eau de mer comme purgatif: «Bibitur quoque (aqua maris), quamvis non sine injuria stomachi, ad purganda corpora bitemque atram aut sanguinem concretum reddendum alterutra parte. . . . Aliqui decoctam, omnes ex alto haustam nullaque dulcium mixtura corruptam, in 40 quo usu præcedere vomitium volunt; tunc quoque acetum aut vinum aqua miscent. Qui puram dedere, raphanos supermandi ex mulso aceto jubent, ut

- « ad vomitiones revocent. Clysteribus quoque marinam infundunt tepefactam. » — L'usage de l'eau de mer, comme purgatif, est encore très-employé parmi les marins et les habitants des côtes; mais on a constaté, comme l'ont fait les anciens, que l'eau de mer est un purgatif très-irritant, et qu'elle fatigue surtout beaucoup quand elle ne purge pas parfaitement et qu'on la prend en petite quantité; la dose ordinaire est de trois ou quatre verres. (Voy. Mérat, *Dictionn. de thérap.* article *eau de mer*.) M. Paquier, pharmacien à Fécamp, a cherché à substituer l'eau de mer gazeuse (eau de mer filtrée avec addition de trois ou quatre parties d'acide carbonique) aux préparations purgatives généralement employées.
- 10 Suivant M. Paquier, une bouteille de cette eau purge autant qu'une bouteille d'eau de Sedlitz, à laquelle on a ajouté trente grammes de ce sel. — Voy. Paquier, *Notice sur l'eau de mer épurée*; Paris, 1843, in-12, et le *Rapport favorable de MM. Henry et Rayer sur les eaux de mer gazeuses*, dans le *Bulletin de l'Académie de médecine*, t. VIII, p. 1072, année 1843.
- 15 P. 262, l. 6; τὰ Πέτνια] Ce qui nous a engagés à changer ainsi la leçon des manuscrits, c'est que Théophraste (*Hist. Plant.* VII, 4, 9), et, d'après lui, Pline (XIX, 32, ol. 6) parlent de l'ognon de Crète comme d'une espèce tout à fait particulière à suc doux. Nous avons donc supposé que la leçon corrompue des manuscrits cachait le nom d'une localité de l'île de Crète, et nous avons cru trouver cette localité dans la ville de Pytne, appelée aussi Cyrba, Camirus ou Hierapytne (Étienne de Byzance, Ἱεραπότνια).

CH. 44; p. 265, l. 12, ἐπὶ πολλῶν] M. Dübner regarde ces mots comme une addition d'Oribase faite pour expliquer πολλῶν.

P. 266, l. 11, ἱπποκράτης] *Aph.* I, 22.

- 25 CH. 46; p. 270, l. 8. ἐπιθέματα καὶ καταχρίσματα] Voy. des exemples d'épithèmes et d'onguents purgatifs chez Aëtius, III, 135 et 136; Paul, VII, 9; *Act. Meth. med.* III, 9; Nic. Myr. XXVI; Marcellus de Bordeaux, 30 et Pseudo-Galien, *Dynam.* II, ap. Junt. spur. f° 23 d. Voy. aussi dans ce volume, livre VIII, chap. 47, p. 279, l. 9.
- 30 P. 273, l. 7, κοφής] Ce mot semble corrompu; du moins nous ne nous rendons pas très-bien compte de ce que l'auteur a voulu dire par l'expression *scammonée légère*.

- CH. 47; p. 273, tit. ἱερὰ] Galien raconte (*Sec. loc.* VIII, 2; t. XIII, p. 129) que les médecins qui l'avaient précédé dans la pratique à Rome, donnaient indistinctement le nom de *sacré* (ἱερὰ) au médicament à l'aloès et à celui à la coloquinte, en les appelant, pour les distinguer, *médicament sacré à l'aloès* et *médicament sacré à la coloquinte*; ses contemporains, au contraire, réservaient le nom de *sacré* uniquement au médicament à la coloquinte, et appelaient celui à l'aloès l'amer (πικρά). Voy. la description de ce médicament, ch. 44, p. 265. Les plus anciennes formules de ce genre de médicament paraissent être celles de Thémisson, que Galien décrit d'après Asclépiade (*ib.* 3, p. 158), et de Paccius Antonius dont parle Scribonius Largus (97 sqq.) Plus tard, ces formules se multiplièrent beaucoup. (Voy. Oribase, *Synops.* III; *Ad. Ean.* IV, 139; Aëtius,

III, 111-116; Paul d'Égine, VII, 8; Actuarius, *Meth. med.* IV, 9; Nic. Myr. sect. XXIII; Marcellus, cap. 1, 20 et 30.) Voici quelles sont, d'après ce dernier auteur (cap. 20), les raisons pour lesquelles on appelait ces médicaments sacrés : « Hæc antidotos hiera dicitur : hoc enim nomen tribuit ei propter duas causas, « ut existimo : unam, né nomen ejus verum dicendo ostenderet quæ esset (dicitur 5
« enim a quibusdam píera, quia amara est, a quibusdam diacolocynthidos); alte-
« ram, quod ideo inditum est, quo magis sub tanta specie nominis commendaret
« medicamentum. » Nous avouerons volontiers que ces raisons ne nous satisfont pas; nous serions plutôt portés à chercher la cause du nom de *sacré* dans la cir-
constance que le médicament avait autrefois été religieusement conservé dans 10
quelque temple. Ce qui nous le fait penser, c'est que Galien donne ailleurs (*Sec. gen.* II, 12, V, 2 et 3; t. XIII, p. 518, 777-778 et 804) le nom de *sacré* à deux autres médicaments appartenant à une classe tout à fait différente, puisque ce sont des emplâtres, et que, pour ces médicaments, il dit positivement qu'ils provenaient du temple de Vulcain à Memphis. On pourrait peut-être trouver en- 15
core un argument en faveur de notre opinion, en ce que, d'après Scribonius Largus (97), Antonius Paccius avouait lui-même qu'il n'avait pas inventé son médicament; mais qu'il avait seulement «trouvé, par l'expérience, comment il fallait l'administrer et dans quel cas il convenait.

P. 275, l. 10, *ἐμβάμματα*] Humelberg (*Ad Apicium*, III, 18) dit : « Embammata 20
« dicuntur sapes, intinctus et immersiones, quibus intingitur panis vel obso-
« nium in vasculis repletis re liquida. » Cependant, en comparant les passages des auteurs anciens, où il est question des *ἐμβάμματα* (lat. *intinctus*), il nous a semblé que c'étaient, le plus souvent, des sauces qu'on mangeait avec les légumes crus (voy. par exemple Arétée, *Car. diut.* I, 4, et II, 13, p. 248 et 276), par 25
conséquent, d'après le langage actuel, des sauces pour la salade. Schneider (*Ad Colam.* XII, 34) prétend qu'on appelait uniquement ainsi les sauces où il entrait du vinaigre, et il donne pour raison que, d'après le scholiaste de Nicandre (*Alex.* 50, 369 et 531), les Grecs se servaient spécialement du mot *βάμμα* pour désigner le vinaigre. Quoi qu'il en soit, il nous semble certain que les *ἐμβάμματα* 30
étaient des sauces moins épaisses que les *ὑποτρίμματα*. (Voy. Notes du vol. I, p. 617.) Du reste, on trouve d'autres exemples d'*ἐμβάμματα* médicaux chez Marcellus de Bordeaux, ch. 30; Aëtius, IX, 24; Alexandre de Tralles, VII, 12, et VIII, 7, p. 358 et 429.

P. 275, l. 12, *ἐνα*] Il paraît qu'il manque ici un mot qui signifie *cuiller*, probablement *μίστρον*; du moins nous ne connaissons pas d'autre substantif masculin qui ait cette signification.

P. 276, l. 12, *κοπήριον*] Le mot *κοπή*, dérivé du verbe *κόπειν*, *piler*, désigne, chez Athénée (XIV, p. 648-649), une espèce de gâteau fait avec des ingrédients pilés, entre autres de la graine de pavot, et qu'on mangeait au dessert. 40
Il paraît qu'on adapta plus tard ces gâteaux qui, probablement, étaient d'abord uniquement alimentaires, aux usages de la médecine; du moins on trouve des exemples de *κοπήρια* médicaux chez Galien, *Sec. loc.* VII, 2, t. XIII, p. 58 et 59; Aëtius, VIII, 54 et 67; Nic. Myreps. V, 9. En outre, il y avait encore des emplâtres qu'on appelait *κοπή*, également parce qu'ils étaient composés d'ingréd- 45
ients pilés. On en trouve des exemples dans la *Synops.* II, 60, et III init.; chez

Alexandre de Tralles, VII, 12, p. 354; Paul d'Égine, VII, 18, et Actuarius, *Meth. Med.* VI, 8. — Voy. aussi Galien, *Sec. gen.* VII, 6, t. XIII, p. 969.

P. 277, l. 5, *φοινίκων πατητῶν*] Galien (*Meth. med.* X, 9, t. X, p. 704) dit qu'on appelle *patêtes* les dattes grasses; Pline (XIII, 9, ol. 4) entre dans plus de
5 détails; selon lui, ce sont celles qui, par abondance de suc, délatent tandis qu'elles pendent encore à l'arbre. Bien que Pline dise que ces dattes sont *calcatissimiles*, Poinsinet prétend que le mot *πατητός* vient de l'hébreu et non du grec. (Voy. la note à ce passage dans l'édition d'Ajasson de Grandsagne.)

P. 278, l. 10-11, *συμμιωτάριον*] Si nous ne nous trompons, l'inventeur de ce
10 médicament a voulu dire, par ce nom bizarre, qu'on avait chance de vivre longtemps en en prenant. C'était un médicament comme l'*élixir de longue vie*.

P. 279, l. 5, *έντερα*] D'abord nous avons voulu échanger ce mot en *έντεριώνη*; ce qui nous a retenu, c'est que Dioscoride dit de l'ellébore noir (IV, 149), *έξεντερίζεται δέ ώσπερ και ό λευκός έλλέβορος*, et que, dans une recette, chez
15 Alexandre de Tralles (X, 1, p. 256), on lit *καρδαμόμου έξεντερισμένου*.

LIVRE IX.

CH. 1; p. 281, l. 2 et 3, *βαράθρου δηλήτήριον άραν άποπνεύοντος*] Galien a très-probablement ici en vue les cavernes appelées par les anciens *άντρα χαρόνια* ou *άχερόνια*, *ostia* ou *spiracula Ditis*. Sous le premier de ces noms, Galien mentionne plusieurs fois ces cavernes dans ses ouvrages. (Voy. plus bas, ch. 6,
20 p. 294, l. 4, *De usu part.* VII, 8, t. III, p. 540; *Comm. I in Epid.* I, Præf., t. XVII, p. 10.) On appelait ainsi les cavernes qui exhalaient des gaz irrespirables, ordinairement de l'acide carbonique, et dont l'exemple le plus généralement connu, dans les temps modernes, est la grotte du Chien près de Naples. Casaubon (*Ad Strab.* V, p. 374, ed. Amst. 1707), Beckmann (*Ad Pseudo-Arist. Mirab. auscult.*
25 *cap.* 109 et *Ad Antig. Cryst.* *cap.* 135) et Ideler (*De meteorol. vet.* p. 29 et 30) ont rassemblé les passages des autres auteurs anciens qui se rapportent à ces cavernes. Pour ce qui regarde plus spécialement la grotte d'Hiérapolis, voy. Kapp, *Ad Pseudo-Arist. De mundo*, *cap.* 4.

CH. 3; p. 287, l. 9.] Les anciens paraissent avoir trouvé beaucoup de charme
30 dans ces comparaisons des phases de la lune avec les saisons de l'année. Ainsi Théophraste (*De ventis*, 17) dit que la lune est, pour ainsi dire, un faible soleil, et ailleurs (*Des signes de la pluie et du beau temps*, 1, 5), que la lune est, en quelque sorte, le soleil de la nuit. Ensuite (§ 6-8) il compare les phases de la lune aux saisons de l'année sous le rapport du temps. Galien (*De diæb. crit.* III,
35 2, t. IX, p. 903) dit que le soleil est comme un roi très-puissant, et la lune comme son lieutenant assez important. Un peu plus loin (*cap.* 5, p. 908), nous lisons : « Comme le soleil règle toute l'année, la lune règle le mois, puisque ses échangements se font selon les semaines; » et plus loin encore (*cap.* 7, p. 914) : « Le temps qui s'écoule jusqu'à la pleine lune est proportionnel à l'espace depuis
40 l'été jusqu'à l'hiver, et le temps depuis la pleine lune jusqu'à sa disparition, à l'espace qui s'écoule depuis l'hiver jusqu'à l'été. » Porphyre (*Introd. ad Ptolemæi*

Apotelesm. p. 182, éd. Bas.) entre dans de plus longs détails : « La lune, dit-il, étant de tous les astres le plus rapproché de la terre, et se mêlant à leurs effluves dans ses divers aspects, occupe le second rang en puissance, comparée au soleil, tant pour l'intensité de la lumière que pour celle des influences qui parviennent d'eux jusqu'à ce monde-ci; elle est placée, comme une reine très-puissante, dans le monde céleste, et règle, à l'instar du soleil, ce qu'on pourrait appeler les saisons, c'est-à-dire les quatre semaines du mois : en effet, tandis que le soleil parcourt le zodiaque dans le cours d'une année entière, la lune, qui reçoit de lui sa lumière et sa puissance, marche d'une conjonction à une autre en vingt-neuf jours et demi à peu près, et montre une grande ressemblance avec les quatre changements de l'année : depuis son lever jusqu'au premier quartier, avec le printemps; depuis ce temps jusqu'à la pleine lune, avec l'été; depuis la pleine lune jusqu'au dernier quartier, avec l'automne; et ensuite, jusqu'à sa disparition, avec l'hiver. »

P. 288, l. 3, ὄγρα καὶ θερμοτή] Selon Alexandre d'Aphrodise (*Problem.* I, 66), la lune est humide et chaude au premier quartier, chaude et sèche pendant la pleine lune, sèche et froide au dernier quartier, et froide et humide quand elle n'est pas éclairée. Du reste, on remarquera qu'Antyllus est ici en contradiction avec Galien (cb. 2, p. 284, l. 11, sqq.), par rapport au tempérament du printemps.

P. 288, l. 12-14, ὁ μὲν ἥλιος.... ὑγραίνει] De même Ptolémée (*Apotelesm.* p. 5) dit : « On a compris que l'activité de la substance du soleil consiste à chauffer et à sécher doucement.... Au contraire, la plus grande partie de la puissance de la lune consiste à humecter. » A la page suivante, nous lisons que l'influence bienfaisante de la lune tient à son bon tempérament et à ce que le chaud et l'humide prédominent en elle. Voy. aussi *Geopon.* I, 13. Proclus, dans son *Commentaire* (p. 17) s'exprime ainsi : « La lune est humide, parce qu'elle est proche de la terre et se sature de ses exhalaisons. » Il prétend ensuite qu'elle devrait être froide aussi, parce qu'elle est à la même distance du soleil que Saturne; mais, comme le soleil lui communique son mouvement rapide et sa lumière, elle s'échauffe et devient humide et chaude, quoique son humidité surpasse sa chaleur.

P. 289, l. 1, τὰ κρέα σήπει, κ. τ. λ.] De même nous lisons dans Pline (II, 101) : « Id manifestum esse (ferunt), quod ferarum occisa corpora in tabem visu suo « résolvat somnoque sopitis torporem contractum in caput revocet, glaciem re- fundat cunctaque unifico spiritu laxet. » — Galien (*De dieb. crit.* I, 2, t. IX, p. 903) affirme que, pendant la pleine lune, cet astre fait croître et mûrir rapidement les fruits, fait pourrir les cadavres et cause de la pâleur et de la pesanteur de tête chez ceux qui dorment sous sa clarté, ou y séjournent longtemps de quelque autre façon. Ptolémée attribue aussi une vertu putréfactive à la lune (*Apotelesm.* p. 19, éd. du Comm. de Proclus, Bas. 1559, fol.), et Proclus, dans son *Commentaire* (p. 18), ajoute que, si on expose de la viande au clair de lune, elle se pourrira. — Alexandre d'Aphrodise (*Problem.* I, 66) demande aussi pourquoi la viande qui reste durant la nuit au clair de lune se pourrit-elle? et il répond : Parce que alors l'air devient chaud et humide par l'influence de cet astre; or ce tempérament-là est putréfactive. Voy. encore Plutarque, *Sympos.* III, 10.

Cn. 4; p. 289 sqq.] Théophraste (*Des signes de la pluie et du beau temps*, cap. 1, et 9) et Alexandre d'Aphrodise (*Problém.* I, 41) comparent aussi les diverses époques du jour aux phases de la lune et aux saisons de l'année. Galien (t. XVII, p. 860), dit, en commentant les mots d'Hippocrate (*Epid.* VI, 1, 11, t. V, p. 272):

- 5 Τὸ ἐς δειλην παροξύνεσθαι, καὶ ὁ ἐνιαυτός· ἐς δειλην καὶ οἱ ἀσκαρίδες: Hippocrate pense que le jour a une certaine analogie avec l'année entière, de façon que le printemps ressemble au matin, l'été au milieu du jour, l'automne au soir et l'hiver à la nuit. Nous avons traité plus en détail ce sujet dans notre Commentaire sur le second livre des *Épidémies*, au paragraphe qui commence: αὶ ἀσκαρίδες
- 10 δειλῆς. (Voy. *Épid.* II, 1, 3, p. 72.) — Malheureusement cette partie du Commentaire de Galien sur le second livre des *Épidémies* n'existe qu'en arabe, dans un exemplaire unique qui se trouve à la bibliothèque de l'Escurial. (Voy. Casiri, *Bibl. Hisp.* t. I, p. 250.) Du reste, un peu plus loin, dans le même livre (§ 4, p. 74), Hippocrate compare plus clairement l'automne au soir, en disant: «C'est,
- 15 pour ainsi dire, une exacerbation du soir, l'année ayant, pour les maladies en général, la révolution que le jour a pour une maladie en particulier.»

Cn. 6; p. 294, l. 3, *μετάλλων*] Voy. Rufus, plus haut, V, 3, t. I, p. 330, l. 6; Galien, *Meth. med.* XII, 5, t. X, p. 843. Pline (XXXVI, 28, ol. 17) prétend que les mines sont surtout pernicieuses aux jambes. Voy. aussi Vitruve, VIII, 3, 5.

- 20 Cn. 7; p. 294 sqq.] Dans Galien (*Comment. III in Lib. de hum.* § 13, t. XVI, p. 402) on lit: «Tout le monde n'est pas d'accord sur le nombre des vents; les uns prétendent qu'il y en a quatre principaux et que les autres sont innombrables; d'autres en admettent huit, d'autres encore douze, d'autres enfin vingt-quatre.» Le système des quatre vents n'exige pas beaucoup d'explication;
- 25 chacun comprendra qu'il s'agit ici de ceux qui soufflent du nord, du midi, du levant et du couchant. Dans ce système, le vent du nord s'appelle en grec *βορέας* et en latin *aquilo*; celui du sud, en grec *νότος* et en latin *auster*; celui d'ouest, en grec *ζέφυρος* et en latin *favonius*; celui d'est, en grec *εὔρος* et en latin *eurus* ou *vultarnus*. Remarquons seulement que la plupart des auteurs modernes¹ qui se
- 30 sont occupés de notre sujet, supposent qu'après l'adoption des systèmes à huit et à douze vents celui à quatre vents cessa d'être en usage; cependant, la seule explication compatible avec le texte cité de Galien, c'est que ce dernier système continua à avoir cours dans la science, et probablement aussi dans la vie pratique, à côté des deux ou trois autres. Ceux qui préféreraient s'en tenir à cet ancien
- 35 système étaient, ce nous semble, d'avis que, le nombre des vents étant incalculable, il ne valait pas la peine de faire des distinctions plus subtiles, puisqu'on n'arriverait jamais à une distinction qui comprit tous les vents, manière de voir qui s'accorde parfaitement avec l'opinion sur l'origine des vents qui était la plus répandue dans l'antiquité. (Voy. note sur le cb. 9, p. 855.) Pline rapporte que le sys-
- 40 tème à douze vents était plus ancien que celui à huit vents². Quelques auteurs mo-

¹ Voy. l'énumération assez complète de ces auteurs chez Riccioli, *Almagestum novum*, I, p. 75; Beckmann, *Histoire des inventions*, en allem. t. IV, p. 536, et Ideler, *ad Arist. Meteor.* II, 6, t. I, p. 572.

² Puisque certains modernes semblent avoir lu dans le passage en question de Pline

dernes cependant semblent pencher vers l'opinion contraire : ainsi, Coray (Table des vents, dans la préface de son éd. d'Hippocrate, *Des airs, des eaux et des lieux*) pense que la tour des vents bâtie à Athènes, par Andronicus de Cyrrhus, tour qui existe encore dans cette ville, et qui était construite d'après le système à huit vents¹, doit être, vu la beauté de ses bas-reliefs, plus ancienne qu'Aristote, qui, d'après Coray, est l'auteur le plus ancien qui ait parlé de ce système. Cependant les auteurs qui ont vu et décrit cette tour ne sont pas d'accord entre eux sur la valeur artistique de ces bas-reliefs. (Voy. Stuart, *Antiquités d'Athènes*, en anglais, t. I^{er}, ch. 3, p. 23). La publication récente du livre hippocratique *Des semaines*, par M. Littré, nous ayant appris que ce traité, qui est très-vraisemblablement antérieur à Aristote, contient, à une petite variation près, le système à huit vents (voy. plus bas, p. 849, l. 4), la question de l'antiquité de la tour des vents perd son intérêt au point de vue de la question de priorité du système à huit ou à douze vents. Maintenant, la mention la plus ancienne du système à huit vents étant celle de l'auteur hippocratique; et la mention la plus ancienne de celui à douze vents celle de Bion l'astrologue (voy. plus bas, p. 846, note 1), les témoignages pour les deux systèmes remontent également haut. Mais, ce qui rend le dire de Pline très-vraisemblable, c'est que le système à huit vents, comme nous le verrons tout à l'heure, repose sur une construction mathématique, tandis que celui à douze vents n'a recours, pour s'orienter, qu'à l'observation.

Voici quel est ce système : on admet trois vents d'est, soufflant du levant équinoxial, du levant d'été et du levant d'hiver; on en agit de même pour les vents d'ouest; ensuite, on admet un vent qui souffle directement du nord, un autre qui souffle directement du midi et quatre vents intermédiaires entre les deux derniers et les vents d'est et d'ouest. Pour nous, cette manière de s'orienter constitue le signe distinctif entre le système à douze vents et celui à huit vents : nous rangeons donc parmi les partisans du système à douze vents tous ceux qui se servent de ce mode d'orientation, même quand ils ne citent pas un à un tous les vents appartenant à ce système. En ne s'attachant pas aussi rigoureusement que nous à ce signe distinctif, on a été obligé d'admettre que certains auteurs, comme Aristote, Timosthène et Agathémère, ont suivi tantôt le système à douze vents et tantôt le système à huit vents.

(II, 47, ol. 46) justement le contraire de ce qui y est dit véritablement, nous donnerons le texte, d'après la nouvelle révision de Sillig : « Veteres quatuor omnino servavere per totidem mundi partes (ideo nec Homerus pluris nominat), hebeti, ut mox judicatum est, ratione; secuta ætas octo addidit nimis subtili atque concisa; proximis inter utramque media placuit, ad brevem ex numerosa additis quatuor. »

¹ Le plus ancien auteur qui ait mentionné la tour des vents à Athènes, est Varron, *R. R.* III, 5, 17. Beckmann (*Histoire des inventions*, en allem. t. IV, p. 543-552) a rassemblé les minces données que nous possédons sur d'autres établissements plus ou moins analogues ayant existé dans l'antiquité, et il a aussi parlé (p. 556) de la question si les anciens ont eu des girouettes, ou non. Nous ne citerons ici que l'abréviateur de Vitruve publié pour la première fois par Poleni (ch. 2, t. III, p. ix, ad calc. Vitruvii edit. Marini). Cet abréviateur mentionne, par les mots suivants, un établissement de cette nature existant à Rome : « Sed XII ventos esse adseverant, ut est in urbe Roma triton æneus cum totidem thoracibus ventorum factus ad templi Androgei Cyrenensis similitudinem. »

Fig. 3, d'après Oribase.



- Pour nous, donc, ceux qui ont exposé le système à douze vents sont : Bion l'astrologue¹, cité par Posidonius (*ap. Strab. I, p. 29*); Aristote (*Meteor. II, 6; fragm. des noms des vents, p. 973*, cité, en outre, par Posidonius, *l. l.*); Timosthène² (cité par Posidonius, *l. l.* et par Agathémère, *Geograph. Hypotop. I, 2, ap. Hudson, Geogr. min. t. II*); le faux Aristote, *De mundo, ch. 4, p. 394^b* (conf. Apulée, *De mundo, chap. 11*, et Stobée, *Eclég. phys. I, p. 669 sqq.*); Strabon, *I, p. 29*; Agathémère, *I, 2 et II, 12*, Sénèque, *Quest. nat. V, 16*, Végétius, *De re milit. V, 8*;

Incert. auct. *De duod. ventis*, dans *Poet. lat. min. ed. Lemaire, t. IV, p. 491*; Isidore de Séville, *XIII, 11*; Étienne, *Comment. ad Hippocr. Aphor. III, 5 (ap. Dietz, t. II, p. 351)*; Adamantius (*ap. Aëtium, III, 163*); Denys d'Utiqne (*Geopon. I, 11*); Nicéphore Blemmidas, *Epit. phys. cap. 17, p. 134*; Laur. Lyd. *De mens. cap. 3, p. 120* (ed. Bekker); Tzetzes, *Chiliad. VIII, v. 653-684*, et Psellus, *Omnif. doct. cap. 110 (ap. Fabricium, Bibl. græca ed. ant. ad calcem t. V, p. 149 et 150)*. Outre ces auteurs, Pline (*l. l.*) et Galien (*l. l. p. 400 et 408*), tout en préférant le système à huit vents, ont néanmoins aussi décrit ou mentionné celui à douze vents. Si on voulait prendre pour signe distinctif des divers systèmes le nombre de vents énumérés par chaque auteur, pour être exact, il ne suffirait pas d'admettre un système de quatre, de huit, de douze et de vingt-quatre vents, il faudrait y ajouter encore un système de trois vents, celui d'Hésiode³, un système

¹ Bion était un disciple de Démocrite qui avait écrit des traités en dialecte ionique et en dialecte attique. (Voy. Diog. Laert. IV, 7, 58.)

² Timosthène était le chef des flottes de Ptolémée Philadelphie. Voy. Genelli, *Sur les roses des vents chez les anciens*, dans le *Journal philologique (Literarische Analecten de Wolf, III, 11, Berlin, 1820, p. 471)*. Remarquons ici qu'il y a quelque obscurité dans la citation de Posidonius. Dans Strabon, on lit : Φησι δὲ Ποσειδώνιος, μηδένα ὄντω παραδεδικέναι τοὺς ἀνέμους τῶν γνωρίμων περὶ ταῦτα, οἷον Ἀριστοτέλη, Τιμοσθένη, Βίωνα τὸν ἀστρολόγον. — Genelli (p. 490), qui pense qu'il s'agit ici du système à huit vents, parce que Posidonius n'énumère que six vents, en omettant les vents du nord et du sud, attache au mot ὄντω le sens que les trois auteurs nommés étaient les premiers qui eussent parlé de ce système. Nous inclinons à traduire ὄντω par aussi bien, aussi exactement, à moins qu'on ne veuille admettre que les trois auteurs en question étaient les seuls chez lesquels Posidonius eût trouvé la description du système à douze vents.

³ D'après Hésiode (*Théog. 379 et 870*), les vents du nord, du sud et de l'ouest, étaient d'origine divine puisqu'ils étaient fils d'Astrée et d'Aurore; les autres vents n'étaient que les fils du géant Typhoée. On peut bien conclure de là qu'Hésiode admettait l'existence de trois vents principaux et de plusieurs autres vents secondaires qu'il ne croyait pas nécessaire de nommer. Il paraît, du moins, qu'Acusilaüs l'avait compris ainsi. (Voy. Schol. 379.)

de six vents, celui de Strabon¹, un système de sept vents, celui d'Hippocrate (voyez plus bas, page 849, ligne 4), et un système de onze vents, celui d'Aristote².

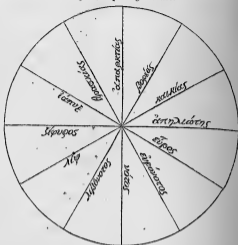
Oribase, ou plutôt Galien, expose ici (voy. fig. 3) d'abord le système à quatre vents, ensuite il passe à celui de douze vents; seulement, des huit vents que le dernier système avait en plus que le premier, il ne cite que deux (p. 295, l. 13 et 14). Sa division de l'horizon en quatre parties ou régions³ inégales, le levant et le couchant de $\frac{5}{10}$ de cercle, le nord et le midi de $\frac{32}{40}$, n'est exacte que pour les pays où le jour le plus long est de 15 heures $\frac{1}{2}$, c'est-à-dire pour le 43° de latitude à peu près. Si donc on admet, comme il est en effet raisonnable de le faire, qu'en construisant leurs roses de vents, les anciens ont pris pour point de départ une latitude comprise dans les pays qu'ils connaissaient le mieux, c'est-à-dire les pays riverains de la Méditerranée, la construction donnée ici par Galien se rapproche beaucoup plus de la vérité que les représentations de la rose des vents des anciens selon le système des douze vents, telles que les ont données les auteurs modernes. En effet, ces auteurs divisent tous les quatre quarts de cercle qui séparent les quatre points cardinaux de l'horizon chacun en trois parties égales, pour placer sur les huit points d'intersection les huit vents intermédiaires. De cette façon, le levant et le couchant d'été et d'hiver se trouvent placés chacun à 30° de distance du levant et du couchant équinoxiaux, construction qui n'est vraie que pour les pays où le jour le plus long est de 16 heures, par conséquent pour le 49° de latitude à peu près. Une pareille construction, toutefois, est donnée par Agathémère (voy. fig. 4, p. 848) dans le second passage (II, 12) où il fait l'énumération des vents : en effet, ce géographe donne les prescriptions suivantes : « Figurez-vous un grand cercle qui entoure toute la partie connue de la terre; divisez-le en douze parties égales à l'aide de six diamètres, dont deux, se coupant à angle droit, forment l'un l'équateur, l'autre le méridien. » Ensuite, il veut qu'on place les douze vents aux points d'intersection des diamètres avec le cercle.

¹ Strabon (I, p. 29) parle de certains auteurs qui ne reconnaissaient que deux vents principaux et quatre vents accessoires; il paraît que, d'après ces auteurs, il n'y avait pas de vents qui soufflassent du levant et du couchant équinoxiaux.

² Aristote (*Météor.* II, 6), décrivant, du reste, un système identique avec celui dont nous parlons, n'énumère cependant que onze vents, et, sur ces onze, il y en a un dont l'existence lui paraît douteuse. Dans le livre cité, il semble nier qu'il souffle un vent du point de l'horizon où lui-même, dans le fragment *Sur les roses des vents*, place le *λευκόβοτος*. Dans Galien (p. 408), on trouve exactement le même système avec les mêmes noms, le doute au sujet du onzième vent et l'omission du douzième.

³ On voit, par ce passage, que les mots nord, midi, couchant et levant, qui, pour nous, désignent des points de l'horizon, signifiaient, pour les anciens, des régions d'une certaine étendue : le levant s'étendant du levant d'été jusqu'au levant d'hiver; le couchant depuis le couchant d'hiver jusqu'au couchant d'été; le nord depuis le levant d'été jusqu'au couchant d'été, et le midi depuis le levant d'hiver jusqu'au couchant d'hiver; les deux dernières régions formaient des segments de cercle. La raison pour laquelle Galien divise chacune de ces régions en deux est probablement pour trouver les pôles. La recommandation de faire la division en largeur signifie, ce nous semble, qu'il s'agit d'une section dans le sens du méridien, et non d'une section parallèle à l'équateur.

Fig. 4, d'après Agathémère.



Remarquons cependant que, dans ce passage, Agathémère ne se sert pas une seule fois des expressions 5 *levant et couchant d'été ou d'hiver*; après avoir déterminé les quatre points cardinaux, il dit seulement: «Après cela vous placerez, 10 des deux côtés d'ἀπηνειός (vent d'est), vers le sud, εὐρύς, et vers le nord, καλλιός, » et ainsi de suite pour les six autres vents acces- 15 soires. D'autres auteurs, il est vrai, n'ont pas été aussi scrupuleux; ainsi, Vitruve (I, 6, § 5), Pline (II, 47) et Galien (p. 406), après 20 avoir manifestement décrit le système à huit vents, où les vents intermédiaires entre les points cardinaux se trouvent toujours placés à égale distance de deux de ces points, affirment néanmoins que ces vents intermédiaires répondent au levant et au couchant d'été et d'hiver¹.

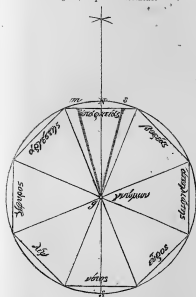
Le système à huit vents a été décrit exactement de la même manière par Vitruve 25 (I, 6, 4-7) et par Galien; seulement le dernier rapporte qu'il donne sa construction d'après Ératosthène². Voici cette construction (voy. fig. 5): On marque la longueur de l'ombre du gnomon à une heure quelconque du matin (selon Vitruve § 6, à la cinquième heure); en prenant cette ombre pour rayon, on décrit un cercle qui représente l'horizon; ensuite on guette l'heure de l'après-midi où l'ombre 30 du gnomon a exactement la même longueur que lors de la première observation; de l'extrémité de ces deux ombres on décrit des arcs de cercles; on réunit le point d'intersection de ces arcs avec le centre du cercle par une ligne droite qu'on prolonge jusqu'à ce qu'elle coupe le cercle de l'autre côté, et qui passerait par les points *g s* (fig. 5). De cette manière on arrive à trouver le méridien. 35 De chaque côté des points d'intersection du méridien avec l'horizon on mesure un arc de la longueur de $\frac{1}{14}$ de toute la circonférence; on réunit ensuite, des deux

¹ On doit également ranger Aulu-Gelle (II, 22), ou plutôt Favorinus, auquel il sert d'interprète, parmi les auteurs qui ont commis cette inexactitude. Au commencement, il est vrai, il semble s'orienter d'après le couchant et le levant d'été et d'hiver, et appartiendrait, par conséquent, selon nous, aux auteurs qui, tout en ne citant que huit vents, décrivent cependant le système à douze vents. Mais la suite de son chapitre, ainsi que les noms mêmes qu'il donne à ses huit vents, semble prouver qu'il a voulu parler du système à huit vents. Peut-être serait-on encore mieux fondé de dire qu'il a brouillé et confondu ensemble les deux systèmes d'une manière inextricable.

² Achille Tat. *Introd. ad Arat.* c. 33, p. 158, dit aussi qu'Ératosthène avait écrit sur les vents.

côtés, par des cordes, les extrémités des arcs situés à droite et à gauche de chacun des deux points d'intersection. Ces deux cordes représenteront les régions d'où soufflent le vent du midi et le vent du nord. Les deux arcs de cercle, intermédiaires entre ces deux régions, sont ensuite divisés chacun en trois parties égales de la longueur de $\frac{1}{4}$ de toute la circonférence; on réunit de nouveau les extrémités de chacun de ces six arcs par une corde et on obtient ainsi un octogone régulier, dont les côtés répondent aux huit vents. L'auteur hippocratique du livre *Des semaines* (§ 3; t. VIII, p. 635) suit le même système sans donner la construction; seulement, par suite de son attachement pour le nombre sept, il ne compte que sept vents, en omettant celui du nord-ouest.

Fig. 5, d'après Ératosthène.



On voit que, dans ce système, les vents ne partent pas d'un point mathématique de l'horizon, mais que chacun d'eux comprend tous les courants venant d'une région dont l'étendue égale la huitième partie de l'horizon. C'est Genelli (*l. l.* p. 471 et 491 sqq.) qui a le premier fait ressortir la profonde différence qu'il y a entre ce système et la manière de voir des modernes; seulement il a trop généralisé son observation, en affirmant que toutes les roses des vents, chez les anciens, avaient indubitablement la forme d'un polygone. Cette manière de voir est complètement incompatible avec celle des opinions sur l'origine des vents que nous croyons avoir été la plus répandue dans l'antiquité. (Voy. note sur le ch. 9, p. 855, l. 14.) Elle est, de plus, en contradiction directe avec le texte

d'un des auteurs qui a écrit sur les vents, avec celui de Denys d'Utiqne : en effet, cet auteur dit catégoriquement qu'*ἀπηνλιώτης* vient du point de l'Orient (*ἀνατολικού κέντρου*) et que *ζέφυρος* souffle du point de l'Occident (*τοῦ δυτικῆς κέντρου*). De plus Vitruve, tout en plaçant les vents sur les côtés du polygone, restreint considérablement, dans la suite de son chapitre, l'étendue des régions attribuées à chaque vent : en effet, il ressort de ses préceptes sur la direction des rues des villes (voy. note sur le ch. 20, p. 862, l. 17 sqq.), que, pour lui, chaque vent soufflait principalement du milieu des côtés du polygone, et que, dans les endroits correspondants aux angles, il n'y avait point de vent du-tout.

Nous ne croyons pas nécessaire d'entrer dans de longs détails sur le système à vingt-quatre vents, puisqu'il semble avoir été peu usité, Vitruve, § 10, étant le seul auteur qui le décrit. Cependant, quand Genelli (*l. l.* p. 497) assure que ce système était une pure invention de Vitruve, et qu'il n'a jamais été employé dans la

pratique, à notre avis, il affirme plus qu'il ne pourrait prouver. La mention que Galien fait de ce système, toute passagère qu'elle est, nous semble plutôt témoigner en faveur de l'opinion contraire.

Il nous reste à dire quelques mots sur une division de tous les vents en deux grandes classes, les vents septentrionaux et les vents méridionaux. Cette division est mentionnée par Strabon et Aristote (*Météor.* II, 6, p. 364, l. 19-22). Dans ce système, on classait les vents d'ouest parmi les septentrionaux et les vents d'est parmi les méridionaux, ce qui signifie, ce nous semble, que la ligne de démarcation entre ces deux grandes classes de vents était le diamètre qui réunit le levant d'hiver au couchant d'été.

P. 295, l. 4, τοῦ γὰρ ὀριζοντος ὀνομαζομένου κύκλου] Nous ne saurions deviner ce qui a engagé Galien à affirmer que la circonférence de l'horizon apparent était égale à un dixième de celle de l'horizon vrai. Pour que cela fût exact, il faudrait que la vue s'étendît jusqu'à une distance de 127 myriamètres environ; or, pour pouvoir jouir d'un aspect aussi étendu, on devrait se trouver placé au sommet d'une montagne dont l'élévation dépassât de beaucoup celles des montagnes les plus hautes connues. Ceci paraîtra peut-être moins étonnant, si on se rappelle que les anciens croyaient, en général, les montagnes beaucoup plus hautes qu'elles ne le sont en effet. Voyez, à ce propos, Aristote, *Météor.* I, 13, p. 350, l. 28-33, et la note d'Ideler (t. I, p. 457-462); Pseudo-Arist. *Mirab. auscult.* cap. 111, et la note de Beckmann, Pomponius Méla, II, 2, et la note d'Is. Vossius, p. 691, éd. de Leyde, 1782, et Pline, II, 65. Ces opinions erronées avaient été réfutées, à ce qu'il paraît, par Dicéarque (voy. Pline, l. l.); mais sa réfutation ne semble pas avoir suffi pour ébranler la croyance à la hauteur exagérée des montagnes.

P. 295, l. 12, ἀπὸ τοῦ ταπεινοῦ πόλου.] En affirmant que le vent du sud vient du pôle inférieur, Galien est doublement en contradiction avec Aristote. D'abord, dans le traité *Du ciel* (II, 2, p. 285^b, l. 15 sqq.), Aristote, dans le but de réfuter les Pythagoriciens, pour qui le pôle nord était le pôle supérieur, emploie le raisonnement suivant : « Le pôle que nous voyons au-dessus de nous est le côté inférieur, et le pôle invisible pour nous le côté supérieur. En effet, nous appelons côté droit de chaque chose celui d'où commence le mouvement local; or le commencement de la révolution du ciel est le côté d'où se lèvent les astres : c'est donc là le côté droit, et le côté gauche est celui où ils se couchent. Si donc le ciel commence à droite et accomplit sa révolution vers la droite, le pôle invisible sera nécessairement le côté supérieur, car, si c'était le pôle visible, le mouvement se ferait à gauche; or nous prétendons que cela n'est pas. » Voyez, sur l'explication de ce singulier raisonnement, Böckh, *Recherches sur le système cosmique de Platon*, Berlin, 1852, en allem. p. 117-119. D'un autre côté, dans les *Météorologiques* (II, 5, p. 362 et 363), Aristote combat l'opinion suivant laquelle le vent du sud vient du pôle antarctique. Il ne conteste pas qu'il n'y ait un vent qui souffle de cet endroit; mais, dit-il, ce vent ne saurait parvenir jusqu'à nous, puisque notre vent du nord ne pénètre même pas jusque dans la mer des Indes; la preuve en est que, dans cette mer, il souffle alternativement, pendant toute l'année, des vents d'ouest et des vents d'est. Pour Aristote donc le vent du sud venait de la zone torride.

P. 296, l. 2, λευκόροτον.] Aristote (*De nom. vent.* p. 973^b, l. 10) et Timosthène

(ap. *Agathem.* I, 2) appellent λευκόσους le vent intermédiaire entre le midi et le couchant d'hiver. C'est probablement par erreur que Vitruve, dans l'exposition du système à vingt-quatre vents, donne le nom de *leuconotus* au vent qui souffle du sud 15° est, et Végèce à celui que la plupart des autres auteurs appellent εὐρόσους. (Voy. la note 846 et 848.) Mais le signe caractéristique du 5 λευκόσους n'est pas, chez tous les auteurs, la région de l'horizon d'où il souffle; souvent, c'est plutôt l'époque de l'année où on l'observe, et c'est ainsi qu'il faut entendre le passage dont nous nous occupons. Dans Aristote (*Météor.* II, 5, p. 362, l. 9), par exemple, nous lisons : « Quelques-uns se demandent pourquoi, tandis qu'après le solstice d'été, il y a des vents du nord continus, 10 qu'on appelle *étésiens*, il n'y a pas également des vents du sud après le solstice d'hiver. Mais il n'y a pas de disproportion dans les phénomènes : en effet, les vents appelés *vents du sud blancs*, ont lieu dans la saison contraire (c'est-à-dire en hiver); seulement ils ne sont pas aussi continus; pour cette raison ils passent inaperçus et donnent lieu à de pareilles questions. La raison en est que le vent 5 du nord souffle des pays voisins de l'Ourse, pays pleins d'une grande masse d'eau et de neige. Quand le soleil opère la fonte de ces neiges, les vents annuels soufflent, phénomène qui a lieu plutôt après le solstice que pendant; en effet, c'est vers le même temps qu'arrivent les grandes chaleurs, non pas quand le soleil est le plus près de l'Ourse, mais quand il a déjà chauffé pendant un espace de temps 20 assez long et qu'il est encore proche. C'est de la même façon que les vents d'*oiseaux* (ὄρνέθλαι) soufflent après le solstice d'hiver : car, ce sont là aussi des vents annuels faibles; seulement ils sont plus faibles et viennent plus tard¹ que les vents *étésiens*, car ils ne commencent à souffler que le soixante-dixième jour (après le solstice d'hiver), parce que le soleil est plus faible à cause de son éloignement. 25 Ces vents ne soufflent pas non plus avec continuité, parce que la partie faible et superficielle (de la neige) est seule enlevée (ἀποκρίνεται), tandis que la partie plus fortement congelée a besoin d'une chaleur plus intense. Pour cette raison, ces vents soufflent avec intermittence. » De même Théophraste (*De vent.* 11) dit : « Le phénomène dont l'absence (prétendue) excite de l'étonnement, pourquoi il 30 y a des vents du nord annuels et pas de vents du sud de cette espèce, semble exister véritablement jusqu'à un certain point : car les vents du sud printaniers, qu'on appelle *vents du sud blancs*, sont en quelque sorte des vents annuels : en effet, ils amènent un ciel pur, et ils soufflent ordinairement sans continuité; de plus, ils passent inaperçus, parce qu'ils viennent de loin (τῶ μακρῶν ἀπηρτηθῆαι). » Voy. 35 aussi Arist. *Problem.* XXVI, 2. Dans le paragraphe précédent, Théophraste semble encore parler des *vents du sud blancs*, quand il compte parmi les époques de l'année où le vent du sud souffle, l'hiver et le commencement du printemps. Dans un autre passage du même traité (§ 46), Théophraste explique pourquoi ce vent est froid : « Le vent du sud, dit-il, devant passer, avant d'arriver chez nous, par 40 un air déjà humide et refroidi par l'hiver, aura nécessairement les mêmes qualités

¹ D'après Pline (II, 47), les vents *étésiens* commencent à souffler deux jours après le lever de la canicule. (Voyez, pour l'époque de ce phénomène, notre note aux mots Μηρός Λόφου θλίνορος, p. 854, l. 8 sqq.) L'espace de temps compris entre le solstice d'été et le commencement des vents *étésiens* était donc plus court que celui entre le solstice d'hiver et les vents d'*oiseaux*.

que cet air. » Les *austri annivērsarii*, dont parle P. Nigidius (ap. Aul. Gell. II, 22), sont encore, ce nous semble, les mêmes que les vents du sud blancs. Alexandre (° 102) et Olympiodore (° 39) paraissent avoir mal saisi le sens du texte d'Aristote en regardant *λευκονότους* (vents du sud blanc) et *ὄρνιθίας* (vents d'oiseaux) comme synonymes : en effet, il paraît impossible d'admettre qu'un seul et même vent soit à la fois un vent du sud et un vent du nord. Le véritable sens du passage d'Aristote est, à notre avis, qu'aux vents annuels d'été (les *étésiens* proprement dits) correspondent, en hiver, deux autres vents annuels qui soufflent alternativement quelque temps après le solstice, quoique avec moins de constance et d'intensité. Ce sont : 1° le vent du sud blanc, 2° les vents d'oiseaux.

CH. 8 ; p. 296, l. 9-10, ἐπειδὴ περιγυρόζουσιν, κ. τ. λ.] Comme le lever et le coucher des astres sont du domaine de l'observation directe, tandis que les équinoxes et les solstices ne sont accessibles qu'à l'observation scientifique ou au calcul, il est tout simple qu'on se soit d'abord servi des premiers, et non des derniers, pour déterminer la fin et le commencement des saisons. La plus ancienne division de l'année, chez les Grecs, était celle en trois saisons, l'hiver, le printemps et l'été; cette division se trouve déjà dans Homère et dans Hésiode (voy. les endroits cités par Ideler, *Manuel de chronologie mathématique et technique*, en allem. t. I, p. 243 sqq.); les époques du commencement et de la fin de ces saisons concordaient avec les données fournies par Galien, dans le passage qui nous occupe, excepté que le commencement du printemps ne correspondait pas à l'équinoxe, mais au lever acronyque d'Arcture, et que l'été se prolongeait naturellement jusqu'au commencement de l'hiver. — Le plus ancien auteur chez lequel on trouve la division de l'année en quatre saisons, est Hippocrate, qui mentionne souvent dans ses œuvres aussi bien l'automne que l'hiver, le printemps et l'été; cependant, l'indication des phénomènes célestes qui marquaient la fin et le commencement de ces saisons ne se trouve que dans un traité faux de la *Collection hippocratique* (l. III *Du régime*, t. VI, p. 594), et cette indication diffère peu de l'indication donnée ici par Galien. — La division de l'année en sept saisons se lisait, d'après Galien (*Comm. I in Ep. I*, § 1, t. XVII, p. 18), dans le livre hippocratique *Des semaines*, et M. Littré, ayant découvert ce livre dans une vieille traduction latine, y a également retrouvé cette division. (Voy. t. VIII, p. 635.)

M. Ideler, adoptant pour les quatre saisons principales la détermination du l. III *Du régime*, et comprenant la subdivision de l'hiver de telle façon que la saison pour semer s'étendit jusqu'au solstice et l'hiver proprement dit jusqu'au lever acronyque d'Arcture, qui était le commencement du printemps pour Hésiode, a calculé les époques de la fin et du commencement de ces sept saisons pour 38° de latitude nord et pour l'année 430 avant J. C., et il a trouvé (l. l. p. 252) que la saison pour semer commençait au 5 novembre, l'hiver proprement dit au 26 décembre, la saison pour planter au 27 février, le printemps au 26 mars, l'été au 21 mai, la saison des fruits au 28 juillet, et l'automne au 21 septembre. Remarquons cependant que les résultats du calcul de M. Ideler ne s'accordent pas complètement avec les développements ultérieurs du traité *Du régime*; nous sommes donc obligés de supposer ou que l'auteur hippocratique a mal observé ou calculé, ou que ses données se rapportent à une autre latitude, ou à une autre

époque. Après avoir établi les époques du commencement et de la fin des quatre saisons, notre auteur divise encore l'année en un plus grand nombre de parties inégales, et, pour chacune de ces parties, à l'exception d'une, il donne la durée en nombre de jours, mais, comme il s'agit ici évidemment de l'année tropique¹, on obtient facilement la longueur en jours de cette partie en soustrayant du nombre 365 la somme des jours de toutes les autres parties. Admettons donc, pour trouver un point de départ pour notre comparaison, que, pour notre auteur, l'équinoxe du printemps tombait, conformément au calcul de M. Ideler, sur le 26 mars. Selon notre auteur, le printemps dure six fois huit jours (p. 600), et, par conséquent, le commencement de l'été et le lever héliaque des Pléiades tomberait sur le 13 mai. Quant à l'époque suivante, qui va du lever héliaque des Pléiades jusqu'au solstice d'été, l'auteur n'en détermine pas la longueur (p. 602); mais, comme la somme des jours des autres divisions est 324, il en reste 41 pour celle-ci, et le solstice d'été tombe donc sur le 28 juin. Depuis le solstice d'été jusqu'au lever héliaque d'Arcture et à l'équinoxe d'automne, qui, pour lui, semblent être simultanés, notre auteur compte 93 jours (p. 604): ainsi le commencement de l'automne tomberait sur le 24 septembre. Entre ce phénomène et le coucher cosmique des Pléiades l'auteur met 48 jours, de sorte que l'hiver commençait le 11 novembre. Depuis le commencement de l'hiver jusqu'au solstice il y avait 44 jours, et 44 autres depuis le solstice jusqu'à l'époque où le zéphire commençait à souffler (p. 598): le solstice d'hiver tombe donc sur le 25 décembre, et le souffle du zéphire sur le 7 février. Quinze jours plus tard notre auteur place le lever acronyque d'Arcture et l'arrivée des hirondelles, et, depuis cette époque jusqu'à l'équinoxe du printemps, il compte 32 jours, de sorte que le lever acronyque d'Arcture correspond au 22 février. Pour notre auteur, le printemps et l'automne duraient donc chacun 48 jours, l'hiver 135 et l'été 134, ce qui ne correspond pas complètement aux données fournies par Galien; mais la différence tient uniquement à ce que Galien admettait un intervalle de 12 jours entre le lever héliaque d'Arcture et l'équinoxe d'automne, tandis que, pour l'auteur hippocratique, ces deux phénomènes tombaient sur le même jour.

Les Romains admettaient également quatre saisons, lesquelles avaient cependant, comme les nôtres, une durée à peu près égale; seulement, ils plaçaient les équinoxes et les solstices non comme nous au commencement, mais au milieu des saisons; ensuite ils divisaient de nouveau chacune de ces quatre saisons en deux moitiés à peu près égales. Il en résultait qu'il y avait huit époques principales de l'année. Voici la table de ces époques, que nous donnons d'après M. Ideler (t. II, p. 143) qui l'a lui-même construite d'après les données fournies par Varron (*R. R. I*, 28), Columelle (*IX*, 14 et *XI*, 2) et Pline (*XVIII*, 64 sqq. ol. 26) sur le calendrier de Jules César:

Solstice d'hiver : 25 décembre. — *Commencement du printemps* : 7 février. —

¹ L'année civile des Grecs était ce que M. Ideler nomme une *année laiaire liée*, c'est-à-dire une année pour laquelle on tenait à la fois compte du cours du soleil et de celui de la lune (*L. I.* p. 68 et 256 sqq.); cependant, du temps d'Hippocrate, on connaissait déjà l'année tropique de 365 jours $\frac{1}{4}$, ou à peu près (voy. Ideler, p. 109 et 297-298), qui, d'ailleurs, est assez clairement indiquée dans un autre livre de la *Collection hippocratique* (*Du factus de sept mois*, t. VII, p. 436).

Équinoxe du printemps : 25 mars. — Commencement de l'été : 9 mai. — Solstice d'été : 24 juin. — Commencement de l'automne : 11 août. — Équinoxe d'automne : 24 septembre. — Commencement de l'hiver : 11 novembre.

Dans ce calendrier, le commencement de l'automne était rattaché au coucher cosmique de la Lyre (voy. Ideler, l. I, p. 144), tandis que le commencement du printemps, lequel ne correspondait à aucun phénomène céleste, se réglait uniquement d'après le souffle du zéphire.

P. 298, l. 6. Μηνὸς Ἀφῶν κ. τ. λ.] Il y a une assez grande divergence entre les dates auxquelles on assignait le lever (héliaque) de la Canicule dans l'antiquité; cette divergence a donné lieu à Saumaise de faire, sur ce sujet, une longue dissertation (*Exerc. Plin.* p. 427-436, ed. Par.), où on peut trouver la plupart des passages des anciens sur cette question, et qui a été réfutée par le P. Pétau, dans une autre dissertation également longue (*Uranol.* VII, 1-3, p. 252-262). Le principal résultat de cette controverse est que la différence entre ces dates tient probablement : 1° à ce que les observations sur lesquelles ces données se fondaient avaient été faites dans des lieux et des temps différents; 2° à ce que quelques-unes se rapportaient au lever vrai, et les autres au lever apparent de l'astre. Rien n'était donc plus propre à guider sûrement dans ce labyrinthe que la méthode suivie par Ideler; en effet, il a déterminé, par le calcul, que, pour la latitude de 30° N., qui est à peu près celle d'Héliopolis en Égypte, le lever apparent de la Canicule a correspondu, pendant une longue série d'années, au 20 juillet de l'ère julienne (*Manuel de chronol.* t. I, p. 129 sq.), et que, pour Rome, en l'an 44 avant J. C., le lever vrai de cet astre eut lieu le 19 juillet, et le lever apparent le 2 août (*Mémoire sur la partie astronomique des Fastes d'Ovide*, dans les *Mém. de l'Acad. de Berlin*, 1828, p. 164). Pour pouvoir comparer l'observation de Galien avec ces données fournies par Ideler, il s'agit d'abord de déterminer quel est le calendrier dont Galien faisait usage. Or Galien nous apprend lui-même que l'équinoxe d'automne correspondait au commencement du mois Dios, le solstice d'hiver à celui du mois Peritius¹, l'équinoxe du printemps à celui d'Artemisius et le solstice d'été à celui de Loüs (*Comment. I in Epid.* I, § 1, t. XVII, p. 21). Ces dates, ainsi que le remarque Ideler (p. 420), se retrouvent exactement dans le calendrier qui est désigné dans l'*Hemerologium* de Florence sous le nom de calendrier d'Éphèse. De cette façon, nous trouvons que le cinquième Loüs, à compter de la fin du mois, répond exactement au 19 juillet de l'ère julienne. Il est donc clair que l'observation de Galien se rapportait au lever apparent, et la différence de quatre jours entre sa date et celle trouvée par Ideler s'explique facilement par la différence de latitude entre Rome et Pergame, et par les deux cents ans qui s'étaient écoulés de César à Galien. Nous ne serions cependant pas éloignés de croire que la date du 19 juillet, mentionnée par Galien, eût été prise dans quelque calendrier ou parapegme jouissant d'une grande autorité; du moins nous retrouvons cette même date dans le commentaire de Théophraste sur les Aphorismes (IV, 5, ap. Dietz, t. II, p. 388) pour le lever de la Canicule; peut-être aurions-nous donc été plus prudents en traduisant : *On admet généralement chez nous, à Pergame, que la Canicule, etc.*

¹ C'est ainsi qu'Ideler (t. I, p. 412) paraît avoir corrigé sans en avertir; le texte imprimé a *πέρπας*.

Cu. 9; p. 298, l. 9, Ἡ τῶν ἀέρων κίνησις] Cette définition, qui nous paraît si simple et si naturelle, a été cependant combattue avec une certaine animosité par Aristote. Suivant ce philosophe, cette opinion est tout aussi ridicule que celle qui prétendrait que tous les fleuves n'en forment qu'un seul, parce que c'est toujours la même eau qui coule (*Météor.* I, 13, p. 349, l. 25). Dans leurs commentaires sur ce chapitre, Alexandre (F° 86^v) et Olympiodore (F° 22), présentent Hippocrate comme 5 auteur de l'opinion combattue par Aristote, et citent à l'appui le passage du livre *Sur les vents* (§ 3, t. VI, p. 94) où il est dit : Ἄνεμος γὰρ ἐστὶν ἡέρος ῥεῦμα καὶ χεῖμα. Cependant, avant Hippocrate, cette opinion avait déjà été émise par Anaximandre (voy. Achille Tatus, *Introd. in Aratum*, 33; Galien, *Comm. III in Lib. de humor.* 10 § 13, t. XVI, p. 395, et Plutarque, *Placit. philos.* III, 17), ainsi que le remarque Ideler (*Ad Meteor.* t. I, p. 445). Pour Aristote (*Météor.* II, 4, p. 361, l. 30), le vent est une masse de vapeur sèche provenant de la terre et se mouvant autour de la terre; c'est-à-dire que le vent est un fleuve de vapeur sèche ayant sa source locale tout aussi bien que les fleuves d'eau (voy. surtout p. 360, l. 27 sqq.). Cette 15 opinion est encore plus clairement et plus catégoriquement exprimée dans les *Problèmes* (XXVI, 36). Après avoir cité l'opinion d'Anaximandre sur le vent, Ideler rassemble un grand nombre de passages d'auteurs de l'antiquité qui tous avaient donné du vent une définition plus ou moins analogue à celle qui nous occupe. Qu'on ne s'imagine pourtant pas que tous ces auteurs étaient des adver- 20 saires directs de l'opinion d'Aristote: la plupart, sans doute, cherchaient à combiner et à concilier les deux opinions qui nous semblent presque s'exclure mutuellement. Ainsi, le faux Aristote (*De mundo*, cap. 4, p. 394^b, l. 7) présente l'une comme un corollaire de l'autre, en disant: «Le vent provient de la vapeur sèche poussée par le froid de façon qu'elle coule, car le vent n'est pas autre 25 chose qu'une grande masse d'air coulant ensemble.» Sénèque, qui définit le vent (*Quæst. nat.* V, 1): «Aër fluens in unam partem,» présente ensuite une opinion en quelque sorte éclectique sur l'origine des vents. D'abord il reconnaît la réalité de l'origine locale des vents (§ 3; conf. surtout 14); ensuite il admet que le vent peut provenir aussi de la raréfaction produite par le soleil, se rapprochant ainsi beaucoup de l'opinion d'Anaxagore (voy. Diog. Laërt. II, 3, 4); enfin, il suppose (§ 4) que le vent vient quelquefois aussi du mouvement propre de l'air. De même, Vitruve définit le vent (I, 6, 1-3): «fluens aëris unda,» et 30 semble, par la composition même de sa rose des vents, où chacun des vents correspond à un huitième de l'horizon (voy. note sur les vents, p. 848 à 849), exclure l'idée de leur origine locale. Malgré cela, pour introduire son système à vingt-quatre vents, il se sert d'un raisonnement qui n'a aucun sens, à moins d'admettre l'origine locale des vents. «Comme d'après Ératosthène, dit-il (§ 9), la circonférence de la terre est égale à 252,000 stades, il reste, pour chacun des huit vents, un espace de 31,500 stades; il y a là de la place pour un beaucoup plus grand 40 nombre de vents; il y a donc lieu de croire que notre système ne comprend pas tous les vents qui existent.» Voy. aussi notre note sur le ch. 20, p. 862, l. 15 sqq.

P. 298, l. 10, τοπικοί.] Pline (II, 47), Aulu-Gelle (II, 22) et Sénèque (*Quæst. nat.* V, 17), après avoir parlé des vents venant des divers côtés de l'horizon, ajoutent qu'il y a, en outre, des vents propres à certaines localités, et en citent un 45 assez grand nombre d'exemples. Pour bien faire saisir en quoi consistait, dans

l'opinion des anciens, la différence entre les vents généraux et les vents locaux, nous ne saurions mieux faire que de rapporter les mots suivants de Sénèque : « Sic duodecim aer discrimina accepit et totidem facit ventos. Quidam sunt quorundam locorum proprii, qui non transmittunt, sed in proximum ferunt : non est illis a latere universi mundi impetus. » L'expression *universus mundus* est probablement ici synonyme de *ἀκουμένη* (voy. p. 860, l. 39 sqq.), du moins si on admet avec Aristote (voy. note aux mots *ταπεινοῦ πῶλον*, p. 850, l. 40) que le vent qui vient du pôle antarctique ne saurait parvenir jusqu'à nous. On conçoit, du reste, que cette distinction en vents généraux et vents locaux n'est compatible qu'avec l'opinion de l'origine locale des vents et que les vents généraux avaient une pareille origine tout aussi bien que les locaux; seulement l'origine des premiers était reculée jusqu'au bout du monde. Ainsi, Pline (VII, 2) raconte que le pays des Arimaspes était situé près de l'origine du vent du nord, de la caverne appelée *Gesclithron* (*γῆς κλειθρον*, *barrière de la terre*). La même opinion sur la formation des vents sert de base à la fable des Hyperboréens, qui habitaient un climat très-doux situé au delà de l'origine du vent du nord. (Voy. Pindare, *Olymp.* III, 55; Hérodote, IV, 33-36; Strabon, I, p. 63; Pomponius Méla, III, 5 et Pline, IV, 26, ol. 12; et VI, 20, ol. 17.)

CH. 10, p. 300, l. 9, *πρὸς ἄραν ὀγδόην*] Galien (*Fragments de son Commentaire sur le traité des airs, des eaux et des lieux* (I, § 4, t. VI, éd. Chart. p. 188)) donne encore d'autres détails. On y lit : « At balneæ hunc in modum se habere debent, siquidem fabricator ea ratione eas disponat oportet ut nonnullæ fenestæ ad octavam, aliquæ ad nonam, aliæ ad septimam horam inclinent, ac omnibus his modis, donec sol omnes balnei fenestras lustraverit, nec aliquem ex ejus parietibus declinet. » Les conseils de Galien ne diffèrent que peu de ceux de Vitruve (VI, 7) : « Hyberna triclinia et balnearia occidentem hybernum spectent, ideo quod vespertino lumine opus est uti, » et V, 10 : « Ipsa autem caldaria tepidariaque lumen habeant ab occidente hyberno. Sin autem natura loci impedierit, utique a meridie, quod maxime tempus lavandi a meridiano ad vesperum est constitutum. » Voy. aussi Palladius, *R. R.* I, 40, 1 et Didymus (*Geopon.* II, 3, 9). Columelle (I, 6, 2), au contraire, veut que le bain regarde le couchant d'été, et, malgré cela, la raison qu'il donne pour cette préférence est à peu près la même que celle qui engage Vitruve à préférer le couchant d'hiver.

CH. 11; p. 301, l. 3, *ταῖς περὶ θάρακα πόσους*] Dans la seconde partie du 162^e chapitre du troisième livre d'Aëtius, laquelle paraît avoir été tirée de la même source que le chapitre qui nous occupe, on lit également : « L'air des montagnes et des pays élevés, où ne pénètre aucune brise (*ἀδρα*)¹, est meilleur pour la

¹ Il nous paraît assez vraisemblable que les mots *μη δειχόμενος μηδεμίαν ἀδραν* ont été déplacés et doivent être remis dans la phrase précédente d'Aëtius, qui est tirée de Galien et qui correspond à la troisième phrase du chap. 2, l. IX d'Oribase (p. 281, l. 8). En effet, chez Oribase, on trouve dans cette phrase la mention de l'absence de la brise, tandis qu'elle manque chez Aëtius.

santé; il convient contre l'orthopnée, la phthisie et toutes les maladies de la poitrine et de la tête. » Celse (III, 22) paraît avoir été d'un autre avis, puisqu'il dit, à propos des phthisiques : « Opus est, si vires patiuntur, longa navigatione, cœli mutatione, sic ut densius quam id est, ex quo discedit æger, petatur, ideoque aptissime Alexandriam ex Italia itur. » En général, à Rome, le voyage d'Égypte semble avoir joui d'une grande réputation comme remède contre la phthisie. Cela résulte d'un passage de Pline (XXIV, 19, ol. 6), où on lit : « Sylvas eas duntaxat quæ picis resinæque gratia radantur, utilissimas esse phthisicis, aut qui longa ægritudine non recolligant vires, satis constat, et illum cœli æra plus ita quam navigationem Ægyptiam proficere, plus quam lactis herbidos per montium æstiva potus. » Cependant, d'après un autre passage de Pline (XXXI, 33, ol. 6), ce n'était pas le séjour en Égypte, mais le voyage même qui constituait l'efficacité de ce traitement : « Præterea est alius usus (maris) multiplex, principalis vero navigandi phthisi affectis, ut diximus, aut sanguinem exscreantibus, sicut proxime Annæum Gallionem fecisse post consulatum meminimus : neque enim Ægyptus propter se petitur, sed propter longinquitatem navigandi. » De même, Arétée (*Cur. diut. morb.* I, 8) et Cœlius Aurel. (*Chron.* II, 14, p. 426) recommandent aux phthisiques de faire de longs voyages par mer. — L'auteur de l'*Introduction* attribuée à Galien, tout en conseillant le séjour en Égypte aux phthisiques, diffère cependant notablement de l'opinion de Celse sur ce sujet. Voilà quels sont ses préceptes (cap. 13, t. XIV, p. 745) : « Boire du lait en temps opportun (ἐν αὐτῆς τῆς ἀσθενείας, ce qui pourrait aussi signifier au plus fort de la maladie), séjour dans les pays secs, dans la haute Égypte et la Libye, sont les moyens de guérir cette maladie. » Dans le traité *Des médicaments simples* (IX, 1, § 4, t. XII, p. 190-191), Galien mentionne des malades qui étaient allés de Rome en Libye, pour se guérir d'un ulcère du poulmon, qui en revinrent complètement rétablis, en apparence, mais qui, plus tard, eurent des rechutes à la suite d'un écart de régime. Peut-être le conseil de faire séjourner les phthisiques dans les pays secs est-il une conséquence de la théorie qui cherchait la cause de la phthisie dans la descente de la pituite de la tête (voy. par ex. Hippocrate, *De locis in hom.* § 14, t. VI, p. 306; *De intern. affect.* § 10, t. VII, p. 190; *De gland.* § 14, t. VIII, p. 568-70; Galien, *Comm. I in Epid.* I, § 17; t. XVII, p. 60; Celse, II, 7 et III, 22); peut-être aussi venait-il de l'habitude où on était de traiter les phthisiques par le lait (voy. Hippocrate, *Aphor.* V, 64, t. IV, p. 558; *De loc. aff. l. l.* et *De morbis*, II, § 48, t. VII, p. 74; Galien, *De marc.* 9, t. VII, p. 701; *Meth. med.* V, 12 et VII, 6, t. X, p. 366 et 474; Rufus, dans Oribase, II, 62, t. I, p. 167, l. 5 sqq.) et de l'opinion que les pays montagneux fournissaient les meilleurs pâturages et, par conséquent, le meilleur lait. — Ce qui nous le fait penser, c'est, outre le passage de Pline cité plus haut, le passage de Galien où il décrit amplement l'endroit appelé Tabie¹, qui paraît avoir eu, de son temps, beaucoup de vogue comme se

¹ Ainsi que dans le vol. I^{er}, nous avons écrit Tabie, parce que ce mot se trouve, à plusieurs reprises, avec cette orthographe dans le passage cité de Galien. Cependant, il nous paraît à peu près certain qu'il s'agit de Stabie, qui fut détruite une première fois par Sylla, dans la guerre sociale, l'an 89 avant notre ère (voy. Pline, III, 9, ol. 5), et une seconde fois par l'éruption du Vésuve, en 69 après J. C., et qui était située dans le même

prêtant admirablement à l'administration d'un traitement par le lait. Tout en décrivant Tabie, il cite comme condition nécessaire pour de pareils endroits (*Meth. med.* V, 12, t. X, p. 363) : une colline modérément élevée et peu éloignée de la mer, sécheresse de l'air et bons pâturages. Nous avons déjà remarqué, dans le 5 vol. I^{er} d'Oribase, que, du temps de Pline (XXV, 53, ol. 8), on faisait aussi, au printemps, en Arcadie, des traitements par le lait.

CH. 14; p. 309, l. 12, Τόπος] Nous ne nous rappelons pas avoir rencontré ailleurs le mot τόπος dans la signification de sangle d'un lit; cependant il nous paraît certain que c'est ici le véritable sens de ce mot; du moins Aristote, dans le chapitre 25 de sa *Mécanique*, chapitre consacré au lit, se sert fréquemment du verbe *ἐστρεψε*, en parlant de la sangle (p. 856^b, l. 2, 5, 14 et 38). Dans ce chapitre, il veut que la longueur du lit soit double de la largeur et que les cordes de la sangle ne soient pas parallèles avec la diagonale du parallélogramme formé par le lit, mais fassent, avec ses côtés, un angle de 45°, exactement de la même manière que cela se pratique encore de nos jours.

P. 310, l. 5, ἡ δὲ κατάρροπος] Les anciens avaient parfaitement compris l'influence de la position pour arrêter les hémorragies; et, dans ces dernières années, M. Gerdy, en rappelant tout ce qu'on peut attendre de la position dans le traitement des affusions médicales et chirurgicales, n'a pas manqué d'insister sur ce point particulier. Le fait est que les métrorragies un peu abondantes ne s'arrêtent pas, quelque traitement qui soit mis en usage, si les ma-

endroit que la ville actuelle de Castellamare. Cette correction avait déjà été proposée, d'ailleurs, par Gluverius (*Italia antiqua*, IV, p. 1160) et Vinc. Alsarius Crucius (*Vesuvius ardens*; Romæ, 1632, in-4°, l. 1, 3, p. 24). Voici ce que Galien dit de la topographie de Tabie (l. l.) : « L'endroit lui-même est situé sur la mer, au fond du golfe, entre Naples et Surrentum, mais plus du côté de Surrentum. » On faisait le traitement dans les montagnes, derrière Tabie, à 30 stades, à peu près, de la mer. Depuis Galien, Tabie paraît toujours avoir conservé sa réputation de salubrité. Ainsi, au iv^e siècle, Symmaque (*Epistolar.* VI, 17), dit de ses fils : « Stabias ire desiderant, ut reliquias longæ ægritudinis armentali lacte depellant. » Deux siècles plus tard, Procope (*De bello Goth.* II, 4), dit, en parlant du Vésuve : « Sur cette montagne, l'air est très-subtil et, plus que partout ailleurs, favorable à la santé. Les médecins, par exemple, y envoient, depuis des temps immémoriaux, les malades affectés de phthisie. » Baccius, le médecin de Sixte V, rapporte ce qui suit de la salubrité de Castellamare (*De thermis*, IV, 14, p. 211, ed. Romæ, 1622) : « Consueti sunt medici neapolitani, præsertim pro ultimo refugio, ægros phthisicos et qui sanguinem exspuunt vel ejusmodi thoracis ulcera ac alia vitia patiuntur ad Tabias mittere : nam aerem ipsam, ut etiam lactis usum, inveniunt adeo salubrem ut sint qui totam in eis degant vitam : itaque jam facta est magnæ civitatis instar et quæ divortia habet villarum amonissima ac vini generositate celeberrima, quod Græcum appellant ac locum ipsum vulgo il monte della torre. » Alsarius (l. l.), un demi-siècle plus tard, n'est pas moins explicite : « Stabiensis collis, dit-il, quo antiquiores medici, imo et nos etiam hæc tempestate mittere Roma solemus valetudinarios, et eos maxime qui ad phthisim inclinant, aut jam hæmoptoicos ac vere phthisicos, ut ibi vel sanentur, quod multis sanguinem spuentibus et ferinis destillationibus mancipatis feliciter contingit, vel saltem longiorem vitam cum minori molestia traducant, quod phthisicis ex pulmonum ulcere insanabili non raro evenire experientia docet. » — Parmi les modernes on pourra consulter, sur la salubrité de Castellamare, M. Carrière, *Du climat de l'Italie*, Paris, 1849, p. 149.

lades, en gardant la position verticale, continuent à maintenir leur utérus dans une position déclive. Le repos et le décubitus horizontal sont, en général, nécessaires; mais, dans quelques cas, ces derniers moyens ne suffisent pas, et l'hémorragie continue malgré les applications froides, l'administration du seigle ergoté, de la sabine, etc. Dans ces cas, la position indiquée par Antyllus, celle qui consiste à mettre les pieds sur un plan plus élevé que la tête, manque rarement son but. (*Note communiquée par M. le D^r Aran.*)

CH. 15; p. 311, l. 14, *δοκίμητον*] Aristote (*Météor.* II, 5, 10, t. I, p. 362, l. 32, sqq.), divise exactement de la même manière que les géographes modernes la surface de la terre en cinq zones, en leur assignant également les mêmes limites; seulement, pour lui, les zones tempérées sont les seules qui soient propres à l'habitation de l'homme; la zone torride est inhabitable, parce qu'on n'aurait pas [toujours] son ombre tournée du côté du pôle, et les zones glaciales, pour cause de froid. Suivant Posidonius (ap. Strab. II, p. 150), ce fut Parménide qui établit le premier cette division de la terre en zones¹; mais Parménide donnait une trop grande étendue à la zone torride, puisqu'il reculait ses limites beaucoup au delà des tropiques, de façon que, pour lui, le pays compris entre ces cercles ne formait que la moitié de la zone torride. Posidonius, au contraire, s'attachant à l'idée qu'il fallait réserver le nom de zone torride aux pays inhabitables par excès de chaleur, rétrécit considérablement l'étendue de cette zone, car, de son temps, on savait que plus de la moitié des régions comprises entre l'équateur et le tropique d'été étaient habitées. Il distingue donc sept zones, et, coupant l'espace compris entre les tropiques en trois, il appelle *zone torride* la région centrale la plus rapprochée de l'équateur, et *zones arides ou sablonneuses* les deux régions latérales (Strab. *ib.* p. 95). De même Géminus (*Astron.* cap. 13) rapporte qu'on était déjà allé dans plusieurs endroits de la zone torride et qu'on avait trouvé la majeure partie habitable. Cependant le même Géminus prend le soin de nous avertir qu'on ne concluait que par analogie à l'existence d'une zone australe tempérée et habitable, mais qu'on n'avait jamais reçu des nouvelles de ces pays. — Ce ne fut qu'au 11^e siècle de notre ère que Ptolémée, ou plutôt Marinus de Tyr, que celui-ci prit pour guide dans la composition de son œuvre géographique, tout en le corrigeant, prouva (*Géogr.* I, 8), en soumettant au calcul les récits des voyageurs connus de son temps, qu'on était véritablement parvenu aux régions situées au midi de l'équateur. Il existait bien des récits beaucoup plus anciens (voy. Hérod. IV, 42, sq.) sur un voyage de circumnavigation de l'Afrique que des Phéniciens auraient accompli du temps du roi d'Égypte Néchon ou Néchao; mais il paraît que ce récit avait trouvé peu de croyance dans l'antiquité. (Voy. par ex. Strabon, II, p. 98 sqq.) Cependant la même circonstance qui justement, pour les anciens, rendait ce récit inacceptable, doit en augmenter, pour les modernes, la probabilité; je veux parler du fait que ces navigateurs étaient arrivés dans un pays où on avait le soleil à droite (c'est-à-dire au nord)². Les travaux de Marinus

¹ D'autres attribuent cet honneur à Pythagore. Voy. Pseudo-Plutarque, *Plac. phil.* III, 14.

² Voyez, sur le plus ou moins de probabilité de ce récit, au point de vue des modernes, les auteurs cités par Ideler (*Ad Meteor.* I, p. 302). Les autres traditions, sur des voyages

de Tyr et de Ptolémée ne paraissent cependant pas avoir détruit la croyance à l'existence d'une région de la terre inhabitable et infranchissable pour cause de chaleur; du moins nous retrouvons cette opinion chez Macrobe (*Somn. Scip.* 5), qui vivait presque trois cents ans après Ptolémée, et chez Olympiodore (*Comm. in Meteor.* II, fol. 40 b), qui vivait au milieu du VI^e siècle. Le même Olympiodore (*l. l.*), ainsi qu'Alexandre (fol. 103), dans leurs *Commentaires* sur l'endroit cité d'Aristote; ont même recours à de singuliers subterfuges pour mettre d'accord Aristote avec les découvertes géographiques faites après lui.

Les anciens divisaient la terre habitée en plusieurs climats¹, qu'ils distinguaient d'après la durée du jour le plus long de l'année dans chaque pays. D'après Pline (VI, 39, ol. 33 et 34), les anciens géographes divisaient la terre habitable en sept climats, division également mentionnée par Olympiodore (*l. l.*); mais les modernes y avaient ajouté trois du côté du nord et deux du côté du midi. Dans le climat le plus méridional des anciens géographes, c'est-à-dire celui d'Alexandrie en Égypte, le jour le plus long était de quatorze heures équinoxiales. Dans le climat le plus septentrional de la même division, celui entre autres de Venise, le jour le plus long durait quinze heures trois cinquièmes. Parmi les climats ajoutés plus tard à cette division, le plus méridional était celui de Méroé, où on avait, au solstice d'été, des journées de douze heures et demie. L'avant-dernier de ces climats vers le nord était celui de la Grande-Bretagne, où la journée la plus longue était de dix-sept heures. Enfin, du dernier climat vers le nord, Pline dit : « Des monts Rhiphées à Thulé on a le climat de la Scythie; une longue suite de jours y succède à une longue suite de nuits. » Strabon (II, p. 132-35) reconnaît dix climats, dont le plus méridional était celui de Méroé, où la journée la plus longue était de treize heures, et le plus septentrional celui des pays situés 6,300 stades au delà de Byzance, et où on avait, au solstice d'été, des journées de dix-sept heures. Après avoir parlé de ce climat, Strabon ajoute : les pays situés au delà, et qui se rapprochent déjà de la région inhabitable pour cause de froid, n'ont aucune utilité pour le géographe. Enfin, Ptolémée (I, 23) distingue vingt et un climats au nord de l'équateur, et un au midi; dans ce dernier, le jour le plus long était de douze heures et demie, dans le plus méridional des climats de l'hémisphère boréal, il était de douze heures et un quart, et, dans le plus septentrional de tous, celui de Thulé, de vingt heures. Aucun des auteurs anciens cependant, qui ont traité des climats, ne reconnaît, comme Galien (voy. plus haut, ch. 6, p. 294, l. 9-12), un climat exactement moyen et tempéré, propriété que Galien attribue au climat de Cos et de Cnide. Ce climat répondait au troisième de Pline, selon la division des anciens géographes, au cinquième climat de Strabon, à peu près, et au dixième de Ptolémée.

de circumnavigation de l'Afrique accomplis dans l'antiquité, sont beaucoup plus invraisemblables que le récit d'Hérodote. (Voy. Strabon, *l. l.*; Pline, II, 67; Pomponius Méla, III, 9.)

¹ Le mot *κλίμα*, qui signifie proprement inclinaison, avait, chez les anciens, un sens beaucoup plus restreint que chez les modernes, et on désignait uniquement par ce nom ce que les modernes appellent *climat géographique*, c'est-à-dire les régions de la surface de notre globe différentes entre elles par le degré d'obliquité des rayons du soleil. (Voy. Achille Tatius, *Ad Aratum*, p. 139.)

P. 312, l. 4. τὴν ἡμετέραν οἰκουμένην] Ce que les anciens appelaient *notre terre habitable* répondait à peu près à la zone tempérée arctique. Ils lui donnaient ce nom par opposition à la zone tempérée antarctique, qu'ils appelaient quelquefois ἡ ἀντοικουμένη (voy. par ex. Olympiodore, fol. 40^b), parce que, d'après l'opinion la plus généralement répandue, on la regardait comme habitée, quoique inaccessible aux habitants de notre hémisphère. (Voy. plus haut, note sur le mot *δοικητου*, p. 859, l. 29-30.) En outre, quelques anciens géographes, croyant que les pays situés immédiatement sous l'équateur devaient être moins chauds que les pays situés sous les tropiques, admettaient l'existence d'une troisième région habitable de la terre, plus étroite que les deux autres et longeant des deux côtés l'équateur. (Voy. Ideler, *Meteorologia vet. Græc. et Rom.* p. 209 et 210, et les auteurs qu'il cite à ce propos.) Seul, l'auteur du livre *Du monde*, attribué à Aristote (ch. 3, p. 392^b, l. 20 sqq.), parle de plusieurs régions habitables de la terre. En effet, il dit d'abord : « L'opinion vulgaire divise la terre habitable en îles et en continents, ignorant que, dans son entier, elle ne forme qu'une seule île, baignée de tous côtés par la mer appelée Atlantique. » Puis il ajoute : « Il est probable qu'au loin il existe encore plusieurs autres régions habitables de la terre, opposés à celle-ci, les unes plus grandes, les autres plus petites, mais toutes inaccessibles à nos yeux, excepté celle-ci. »

CH. 16, p. 314, l. 3. τὰξος] Les anciens ne sont pas d'accord entre eux sur les effets vénéneux de l'if (en grec *μίλος*, *σμίλος*, *μίλαξ* ou *σμίλαξ*; en latin *taxus*). Nicandre (*Alexiph.* 624-628) le mentionne comme un poison qu'on ne saurait neutraliser que par un usage abondant de vin pur, et, d'après Jules César (*De bello gall.* VI, 31) Cativoicus, roi des Éburons, se serait empoisonné avec l'if pour éviter les ennuis de la vieillesse. Théophraste, au contraire (*Hist. plant.* III, 10, 2), ne parle pas des hommes, et dit seulement que les feuilles de cet arbre sont un poison pour les animaux à queue en panache (*λόφορα*), mais ne font aucun tort aux ruminants. Suivant le même auteur, les baies sont agréables et innocentes; suivant Dioscoride (IV, 80), elles donnent la diarrhée, et, suivant Pline (XVI, 20, ol. 10), elles sont un poison mortel, surtout en Espagne. Andréas (ap. Schol. Nic. *Alex.* 624) rapporte que ceux qui s'endorment sous cet arbre y trouvent la mort. Dioscoride est un peu plus modéré; d'après lui, l'ombre de l'if fait du tort à ceux qui s'assoient ou s'endorment dessous, et leur donne même souvent la mort. Si on en croit Sextius (ap. Plinium, *l. l.*), il n'est pas même nécessaire, pour mourir, de s'endormir sous cet arbre; il suffit de manger à son ombre. Enfin Plutarque (*Sympos.* III, 1, 3) prétend que cet effet pernicieux se produit surtout à l'époque de la floraison. Pline raconte encore que des tonneaux de bois d'if avaient communiqué au vin qu'ils contenaient des qualités mortelles. Voy. aussi Pseudo-Dioscor. *De venen.* 12, et *Eupor.* II, 144; Galien, *Simpl. med.* VIII, t. XII, p. 127, copié par Oribase, XV, 1, p. 687, l. 14, et Paul d'Égine, VII, 3; Aëtius, XIII, 64, et Paul d'Égine, V, 48. Sprengel (*ad Diosc.* IV, 80, et notes de sa traduction allemande de Théophraste, p. 105), et M. Fée (*Note sur l'endroit cité de Pline dans l'édition d'Ajasson de Grandsagne*), ont rassemblé ce que les modernes ont dit sur les propriétés pernicieuses de l'if. Quoiqu'il y ait une assez grande divergence entre ces opinions, on peut cependant, ce nous semble, conclure de leur compa-

raison, que les feuilles d'if, prises à forte dose, sont un poison aussi bien pour l'homme que pour les animaux, mais que les qualités nuisibles des baies et des effluves de cet arbre sont pour le moins extrêmement douteuses.

Ch. 17; p. 314, l. 9. ἢ ἐν Αἰγύπτῳ γῆ] Dans le t. III d'Oribase, nous nous
5 proposons de donner une note sur l'opinion que les anciens avaient de la salu-
brité de l'Égypte, à propos du ch. 15, liv. XLIV, qui traite de la peste. Voyez,
du reste, le t. I, liv. V, ch. 3, p. 325, l. 13.

Ch. 19; p. 317, l. 8, εὐωδιστέρα πέπελαι] Nous avons traduit cette phrase
en supposant qu'il fallait sous-entendre le participe οἶσα. Cependant, suivant
10 M. Dübner, ce qu'il y a de plus vraisemblable, c'est qu'il existe une lacune entre
εὐωδιστέρα et πέπελαι.

Ch. 20; p. 318, sqq. Les préceptes que donne ici Sabinus, pour la direction des
rues d'une ville, sont diamétralement opposés à ceux que nous trouvons dans
Vitruve (I, 6). Cet auteur, se proposant le but irréalisable et qui serait certaine-
15 ment pernicieux, si on pouvait l'atteindre, de garantir entièrement l'enceinte de
sa ville modèle contre toute espèce de vents, ordonne de construire les rues de
teille façon, que les murs soient tournés contre les côtés du polygone que forme
sa rose des vents (voyez note sur les vents, p. 848 et 849), et les ouvertures
des rues contre le sommet des angles, parce que, dit-il, de ces points-là il ne
20 souffle pas de vent. Puis il s'étend longuement sur les inconvénients qu'avait,
pour la santé des habitants, une ville exposée à tous les vents, et il cite, comme
exemple, la ville de Lesbos, dont la population avait à subir, pour chaque vent
particulier, une autre espèce de maladie; enfin il décrit les charmes de l'air doux
et agréable d'une ville où jamais aucun vent ne pourrait pénétrer.

25 P. 319, l. 2, πᾶσαι] M. Dübner voudrait lire ici πᾶσαν.

P. 322, l. 2 et 4. C'est d'après l'avis de M. Dübner que nous avons ajouté οὐκ
et changé τῶν en τινῶν.

Ch. 21, p. 323, tit. πυρίασεων] Le mot πυρία, et par conséquent aussi le mot
πυρίασις, qui signifie application d'une πυρία, ont un sens extrêmement étendu.
30 Πυρία signifie d'abord étuve ou bain de vapeur (voy. plus bas les notes sur les
ch. 1, 4 et 40 du liv. X). C'est dans ce sens qu'Hippocrate emploie ce mot, en dis-
sant, à propos d'Hérodicus (*Epid.* VI, III, 18, t. V, p. 303) : Τοὺς πυρεταίνον-
τας ἐκτείνει δρόμοισι, πάλῃσι πολλῆσι, πυρίῃσι. Galien, dans son Commentaire
sur ce passage (t. XVII^b, p. 101) est même d'avis que πυρία comprend ici tout
35 aussi bien le bain proprement dit que les étuves, puisqu'il dit : Πυρίαν δὲ πᾶσαν
ἀκουσίῳ τὴν ἐξῆθεν ἡμῖν προσπίπτουσαν Θερμασίαν, εἴτε ἀπὸ πυρός, εἴτε ἐν
λουτροῖς γένοιτο. Mais πυρία signifie aussi tout moyen local de produire de la
chaleur, et, puisque c'est dans ce sens-là que le mot est employé dans le chapitre
présent, nous n'avons pu trouver d'autre mot français pour le traduire que celui de
40 foment, tout en lui donnant un sens un peu plus étendu qu'il n'a habituellement
dans le langage médical. Pour se convaincre de ce dernier sens du mot πυρία,
on n'a qu'à lire le § 7 du livre d'Hippocrate, *Sur le régime dans les maladies aiguës*

(t. II, p. 268 et 272), et le Commentaire de Galien sur ce passage (t. XV, p. 514, sqq.). On verra qu'Hippocrate emploie dans ce paragraphe indistinctement les mots *θερμάσματα* et *πυρίαι*; qu'il en distingue des humides et des secs; qu'il cite comme exemples des premiers l'eau chaude renfermée dans une outre, ou dans une vessie, ou dans un vase d'airain, ou dans un vase de terre cuite, une grosse éponge molle que l'on trempe dans l'eau chaude et que l'on exprime, de l'orge ou de l'ers pilé, ou du son délayé dans de l'eau vinaigrée et cousu dans un sac, et, comme exemple des seconds, du sel, ou du petit millet torréfié mis dans des sachets de laine. On trouve une énumération analogue dans le passage suivant de Celse (II, 17) : « Fomenta quoque calida sunt milium, sal, arena, quodlibet eorum calefactum et in linteum coniectum; si minore vi opus est, etiam solum linteum; at si majore, extincti titiones, involutique panniculis et sic circumdati; quin etiam calido oleo replentur utriculi, et in vasa fictilia, a similitudine quas lenticulas vocant, aqua conjicitur, etc. » On trouve encore un grand nombre de fomentations (*πυρίαι*) diverses chez Alex. Trall. VI, 1, p. 269-270. Enfin, Apollonius (ap. Gal. *Sec. loc.* III, 1, t. XII, p. 654) recommande, entre autres *πυρίαι* convenables contre les douleurs d'oreilles, celle qui se pratique par la vapeur à travers un roseau percé, dont l'une des deux extrémités est introduite dans le conduit auditif et l'autre dans un pot qui contient divers médicaments et dont le couvercle bien fermant est muni d'un trou. On voit qu'en faisant abstraction des hains de vapeur, les *πυρίαι* comprenaient aussi bien les fomentations que les fumigations et les embrocations sèches des modernes.

P. 325, l. 2-3, *οἷς ἡ σῆψις συνέσθη ἐν ἐνὶ μορίῳ*] C'est-à-dire qui sont le produit d'une inflammation locale, car, suivant Galien (*De diff. febr.* I, 5, t. VII, p. 288), les parties enflammées produisent une fièvre par voie de putréfaction : en effet, les humeurs affluentes se trouvant enclavées, se pourrissent, si elles sont naturellement chaudes, faute d'être suffisamment ventilées. D'ailleurs Galien (*l. l.* 1, 3 et 9; p. 276, 281 et 304) ne distinguant que trois espèces de fièvre, la fièvre éphémère, tenant à une affection de la substance aériforme, la fièvre putride, qui tenait aux humeurs, et la fièvre hectique, qui résidait dans les solides, la fièvre inflammatoire rentrait nécessairement dans la seconde classe. Cependant, dans le traité *De meth. med.* X, 6, t. X, p. 694, Galien distingue les fièvres inflammatoires des fièvres putrides proprement dites, en disant : « Quand je dis parfois que telle ou telle chose est utile ou nuisible dans les fièvres putrides, il faut sous-entendre que je comprends les fièvres tenant à l'inflammation dans le genre commun de la putridité; mais, quand vous m'entendez nommer les deux espèces l'une après l'autre, sachez qu'alors je distingue les fièvres inflammatoires de celles qui tiennent à la putridité seule. »

P. 329, l. 4, *ἀρτόμελι*] Voici quelle était, d'après Aëtius (III, 177), la préparation de l'*ἀρτόμελι* : « On triture avec les mains la partie intérieure du pain de la veille, et, quand il s'est divisé comme de la fleur de farine, on chauffe du miel dans une poêle (*τρουλλίῳ*) et on saupoudre dessus le pain réduit en poudre; on fait bouillir de manière à donner au médicament une consistance moyenne, puis on ajoute une quantité modérée d'huile, et on réunit le tout pour l'employer comme cataplasme. » En outre Galien nous apprend (*Meth. med.* X, 6 et XI, 15, t. X, p. 692 et 781) que c'étaient surtout les médecins méthodiques qui se ser-

vaient de ce cataplasme, et que ces médecins l'employaient indistinctement dans presque tous les cas de fièvre.— Voy. aussi *Febr. diff.* I, 12, t. VII, p. 326.

- CH. 23; p. 336, l. 13-14, Ἰπέρ.... ἀποθεβλιμμένος] La restitution que nous avons essayée pour cette phrase n'est peut-être pas très-certaine; cependant il nous paraît hors de doute qu'il s'agit ici du nettoyage des éponges.— En mentionnant, sous le nom d'*aplysias*, une espèce d'éponge qu'il était impossible de nettoyer par le lavage, Aristote (*Hist. anim.* V, 16, t. I, p. 549, l. 4), Théophraste (*Hist. plant.* IV, 6, 10) et Pline (IX, 69, ol. 45) démontrent suffisamment que, dans l'antiquité, on lavait les éponges avant de les employer. Cependant, d'un autre côté, le paragraphe que Galien, dans son traité *Des médicam. simples*, consacre aux éponges (XI, 2, 11, t. XII, p. 376-377), prouve que ce lavage n'amenait pas un nettoyage aussi complet que les moyens employés de nos jours. Voici ce qu'il dit à ce propos : « Une éponge nouvelle n'est pas, comme de la laine ou de la charpie épluchée (μοτὸς τιλτός), un simple excipient pour recevoir les liquides servant à l'embrocation; mais elle dessèche manifestement elle-même. » Et un peu plus loin. « Il n'y a rien d'étonnant à ce qu'une éponge nouvelle, qui retient encore les propriétés qu'elle doit à la mer, dessèche modérément les parties; mais elle ne saurait produire cet effet qu'aussi longtemps qu'elle conserve l'odeur qu'elle tient de la mer. » Il nous semble que c'était justement cette odeur marine, regardée par Galien comme un avantage, du moins quand il s'agissait de coller des plaies récentes, qu'Antyllus a voulu enlever. Remarquons, toutefois, que Galien, dans deux passages (*Meth. med.* XIV, 4, t. X, p. 954, et *Meth. med. ad Glauc.* II, 5, t. XI, p. 102), recommande l'aphronitrum, la soude brute, ou la lessive filtrée (κονία σλακτική), pour nettoyer les éponges qui ont déjà servi, au cas où on ne pourrait pas s'en procurer de nouvelles.

- CH. 24; p. 339, l. 2, ἀμήλυσιν] D'après Galien (*Gloss. voce*), on appelait proprement ἀμήλυσιν du gruau ou de la farine (ἀλφειτά τε καὶ ἀλευρα; voy. note sur le mot ἀλευρον, t. I, p. 555) d'orge non torréfiée (comme l'expliquent très-bien Gorrée et Foës, par opposition à l'ἀλφειτον, qui était la farine d'orge torréfiée; voy. note au mot ἀλφειτον, t. I, p. 565); cependant, par extension, on employait aussi ce mot pour désigner toute espèce de farine. Dans deux autres endroits (*Meth. med.* XIV, 3, t. X, p. 951, et *Sec. gen.* III, 2, t. XIII, p. 574), Galien répète qu'il entend par ἀμήλυσιν de la farine d'orge, et, dans un quatrième (*Sec. loc.* VI, 8, t. XII, p. 976), il parle d'ἀμήλυσιν de farine d'orge, de graine de lin ou de fenugrec. Les auteurs postérieurs à Galien ne s'écartèrent pas moins du sens primitif du mot ἀμήλυσιν: ainsi Cœl. Aurel. dit, à plusieurs reprises (*Acut.* II, 9 et 24; *Chron.* IV, 3, p. 94, 134 et 510), que ce mot signifie un cataplasme de farine fine (*pollen*), et une fois (*Acut.* II, 37, p. 164) que c'est un cataplasme de farine fine ou de pain. Pour Antyllus, l'ἀμήλυσιν était un mélange de farine fine et de graine de lin.

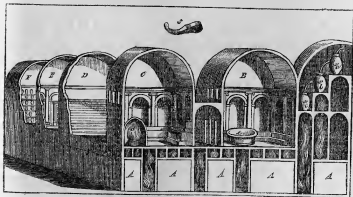
- CH. 47; p. 364, l. 11, σείεται] Il semble que σείω était employé dans le sens de σήθω passer au tannis. Peut-être, dans le IV^e livre (ch. 7, t. I, p. 289, l. 3), aurions-nous dû ne pas changer σεῖσαι en σῆσαι.

LIVRE X.

CH. 1; p. 369, tit. *Περὶ λουτρῶν*] Du temps des empereurs romains, un bain pris en règle ne consistait pas seulement en une immersion dans l'eau; mais, comme le dit Galien (voy. plus bas, p. 370, l. 3), il se composait de quatre parties ou actes, lesquels correspondaient chacun à un compartiment spécial de l'établissement des bains, établissement auquel on donnait le nom de *thermæ* ou de *balinæ* (voy. Varron, *De ling. lat.* VIII, 48, et IX, 68; Charisius, I, 12, p. 76), s'il était public, et celui de *balneum*, s'il était privé.

Du laconicum] — Le premier acte du bain s'accomplissait dans le *laconicum*; dans sa forme la plus régulière, il consistait en une étuve sèche ou en un bain d'air chaud et sec; cela résulte, entre autres, de Celse (II, 17), où il dit: «*Siccus calor est et arenæ calidæ et laconici, etc.*» Le *laconicum* était une coupole de forme arrondie ou polygone, s'appuyant par le bas sur une espèce de four (*hypocaustis, furnus, fornax*); mais, outre la chaleur qui pénétrait dans le *laconicum* à travers la voûte du four, il y avait toujours une communication plus ou moins directe entre l'air échauffé de ce four et celui de l'intérieur. — D'abord on n'avait, à ce qu'il paraît, pour établir cette communication, qu'une seule grande ouverture qui laissait passer aussi bien la flamme que la chaleur: c'est ainsi que Vitruve (VI, 10, 5) parle de la force de la chaleur et de la flamme (*flamma vaporisque vis*), qui se répandait dans toute la voûte. Sur la peinture trouvée dans les bains de Titus (voy. fig. 6), il semble qu'on a voulu représenter une pareille ouverture munie d'un couvercle.

Fig. 6.



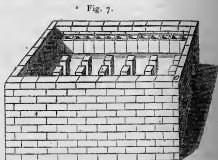
EXPLICATION DE LA FIGURE 6.

Coupe d'un bain antique d'après une peinture trouvée dans les bains de Titus, à Rome; nous donnons cette coupe d'après l'édition de Vitruve, de Marini, pl. XCVIII, fig. 2. — A, fourneau ou hypocaustis. — B, caldarium. — C, laconicum. — D, tepidarium ou apodyterium. — E, vraisemblablement frigidarium. — F, thermothesium. — a, réservoir d'eau chaude. — b, réservoir d'eau tiède. — c, réservoir d'eau froide. — d, communication entre le fourneau et le laconicum. — e, labrum. — f, strigil.

Quand Suétone (chapitre 24) dit d'Auguste, *ad flammam sudabat*, il est vraisemblable que cela se passait dans un *laconicum* ainsi fait. D'autres *laconica* avaient pour parois des murailles doubles; en ce cas, la communication entre l'air du four et celui de l'interstice des murailles s'établissait à l'aide de plusieurs tuyaux très-courts formés de briques creuses : telle était la disposition du *laconicum* dans les bains publics de Pompéi (voy. Becker's *Gallus*, t. III, p. 66 et 67), de celui de la maison de Diomède également à Pompéi (voy. Romanelli, *Viaggio a Pompei*, Nap. 1811, p. 14), et de certains *laconica* découverts en Angleterre au commencement du siècle précédent (voy. Camden, *Britannia*, 3^e éd. p. 828, et *Philosoph. Transact.* 1706, n^o 278, p. 1131; — voy. fig. 7).

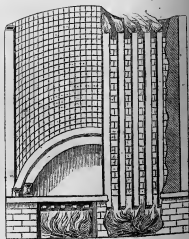
EXPLICATION
DE LA FIGURE 7.

Représentation de la partie inférieure d'un *laconicum* trouvé à Wroxeter, en 1701; la figure est tirée des *Philos. transact.* 1706, p. 2226 et suiv. — X représente une brique creuse servant à établir une communication entre l'air du fourneau et celui du *laconicum*.



Dans d'autres *laconica* il y avait de longs tuyaux en terre cuite ou en plomb enchâssés dans les murailles, aboutissant d'un côté au fourneau, et s'ouvrant de l'autre dans l'intérieur du *laconicum* (voy. fig. 8). C'est probablement de ces tuyaux que Sénèque (*Ép.* 90) a voulu parler lorsqu'il énumère, parmi les inventions qui ne dataient pas de bien loin avant son époque, « *Impressos parietibus tubos per quos circumfunderetur calor, qui ima simul et summa soveret aequaliter.* » Au centre de la coupole du *laconicum* il y avait une grande fenêtre communiquant avec l'extérieur, et qui pouvait se fermer ou s'ouvrir à l'aide d'un volet muni d'une chaîne pour modérer la température de l'intérieur à volonté (voy. fig. 9). « *Laconicum,* »

Fig. 8.

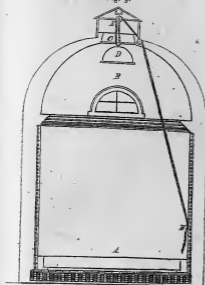


EXPLICATION DE LA FIGURE 8.

Cette figure est tirée de Rhodius, *Ad Scrib. Lary.* p. 104 et représente les tuyaux de plomb enchâssés entre les doubles murailles du *laconicum* trouvé près de l'église de Sainte-Cécile, à Rome, tuyaux servant à faire communiquer l'air du fourneau avec celui du *laconicum*.

dit Vitruve (VI, 10, 5), « sudationesque quam late fuerint, tantam altitudinem habeant ad imam curvaturam hemisphærii, mediumque lumen in hemisphærio relinquatur, ex eoque clypeum æncum catenis pendeat per cuius reductiones et demissiones perficietur sudationis temperatura. »

Fig. 9.



En outre, les *laconica* étaient souvent pourvus tout à l'entour de gradins, probablement pour permettre à chaque baigneur de varier à son gré la température à laquelle il s'exposait, en montant un ou plusieurs gradins, comme cela se pratique encore de nos jours dans les bains russes. (Voy. fig. 6, p. 865.) Il y avait, de plus, des niches où se plaçaient les baigneurs pour transpirer, comme on le voit très-distinctement dans le *laconicum* de Pise, décrit d'abord par Robertelli (ap. Gronov. *Thes. Antiq. Rom.* t. XII, p. 386 sqq.), puis par Cellini (ap. Rhodium, *Ad Scrib. Larg.* p. 114-118). — Voy. p. 865 et 873, nos recherches sur le *laconicum*.

EXPLICATION DE LA FIGURE 9.

Figure représentant la fenêtre de ventilation du *laconicum*, tirée de l'édition de Vitruve, par Marini, pl. XCIII, fig. 5. — A, sol du *laconicum*. — B, fenêtre. — C, corde. — D, volet. — E, bout de la corde que tiraient les baigneurs pour ouvrir la fenêtre afin de rafraîchir l'air.

Fig. 10.

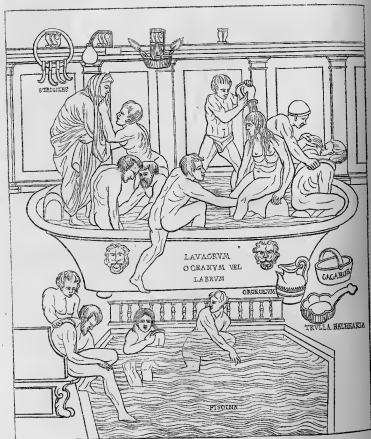


EXPLICATION DE LA FIGURE 10.

Intérieur du *laconicum* de Pise, tiré de Rhodius, *Ad Scrib. Larg.* p. 117. — A, niches où se plaçaient les baigneurs pour transpirer. — B, voûte. — C, fenêtres pour éclairer. — D, fenêtre de ventilation.

5 Du *caldarium*.] — Le second acte du bain s'accomplissait dans le *caldarium*, et consistait dans un véritable bain d'eau chaude. Le *caldarium* reposait sur l'*hypocaustis*, de la même manière que le *laconicum*, comme on peut le voir dans la peinture trouvée dans les bains de Titus. De ce que dit Vitruve (VI, 10, 4) de l'arrangement intérieur du *caldarium*, il résulte qu'il y avait dans cette pièce deux espèces de réservoirs d'eau chaude, dont il appelle l'un *labrum*, et l'autre *alveus*, disposition qu'on trouve représentée dans la figure que nous donnons d'après Mercuriali (*De arte gymn.* 1, 10, p. 51; — voy. fig. 11).

Fig. 11.



EXPLICATION DE LA FIGURE 11.

Représentation d'un *caldarium* avec le *labrum* et la piscine chauffée, d'après Mercuriali, *De arte gymnast.* p. 51.

Le *labrum* de Vitruve était une espèce de grande baignoire peu profonde, destinée à servir à plusieurs personnes à la fois. Ces espèces de baignoires étaient munies de larges bords sur lesquels on pouvait s'asseoir; ainsi Suétone raconte d'Auguste (chapitre 83) qu'il se contentait, le plus souvent, de s'asseoir sur le bord de la baignoire et de plonger seulement ses jambes et ses bras dans l'eau. Ce que Vitruve appelle *alveus* était un réservoir d'eau assez grand pour qu'on pût y nager; la surface de l'eau dans ces réservoirs était à peu près de niveau avec le pavé du *caldarium*¹, et il en était séparé par une balustrade; on descendait dans ces réservoirs à l'aide de gradins. L'*alveus* de Vitruve porte le plus souvent, chez les autres auteurs, les noms de *piscina* ou de *baptisterion* en latin, et ceux de *δεξαμενή* et de *κολυμβήθρα* en grec. — Il paraît que l'usage de cette espèce de grands réservoirs était, pour ce qui regarde l'eau chaude, moins ancien que celui des réservoirs que Vitruve désigne par le nom de *labrum*; du moins Dion Cassius (LV, 7) raconte que Mécénas fut le premier qui établit des *κολυμβήθραι* d'eau chaude en ville. Il y avait cependant aussi, sinon dans les bains publics, du moins dans les bains particuliers, des baignoires pour une seule personne; il suffit, pour le prouver, de citer Festus, p. 108 : « Alvei quoque lavandi gratia instituti, quo singuli descendunt, solia dicuntur. » Elles s'appelaient en grec *πέτελοι* (voy. fig. 12). Cela nous semble résulter des commentateurs d'Homère (voy. *Schol. Od. γ. 468*, Eustathius, p. 1477, 17; 1481, 47; 1660, 39; 1662, 4; 1869, 62, Suidas, 20 *ἀσάμινθος*, Hesychius, *πέταλος*) qui tous expliquent le mot *ἀσάμινθος* par celui de *πέτελος*. Or les *ἀσάμινθοι* d'Homère étaient des baignoires dans lesquelles une seule personne se plaçait pour se laver; les verbes *ἐσβαίνειν* et *ἐκβαίνειν*, dont Homère se sert souvent à ce propos (voy. *Il. K, 576; Od. Γ, 468; Δ, 48; Θ, 450 et 456; P, 87 et 90; Ψ, 163; Ω, 370*), ne laissent point de doute. — Le *πέτελος*, dont il est question dans Hippocrate (*Régime dans les maladies aiguës*, § 18, t. II, p. 366), était certainement un vase de cette espèce, puisqu'il est dit qu'il doit être fait de telle façon que le malade puisse y entrer et en sortir facilement. Nous ne connaissons pas de passage plus propre à faire sentir la différence entre *πέτελος* et *κολυμβήθρα* que celui où Galien dit (*Meth. med. VII, 6, t. X, p. 473*):

Fig. 12.



EXPLICATION DE LA FIGURE 12.

Figure représentant un *πέτελος* ou baignoire pour une seule personne, tirée de Casali dans Gronov. *Theat. antiq. Græc. t. IX, p. 636*.

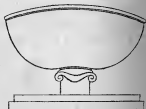
¹ Galien (*Comm. III in Vict. acut. t. XV, p. 709*) dit entre autres : *Κάλλιστον δὲ καὶ ἀκοπιωτάτον ἐστὶ τὸ κατὰ τὰς κολυμβήθρας ἐν τοῖς αὐτοφύεσις ὑδασι, ἕς ταπεινὰς ποιοῦνται σχεδὸν ἅπαντες οὕτως ὡς μηδὲν ὑπερέχειν τοῦ πλησίον ἐδάφους.*

Ἐπὶ πλείστον χρητὴν τὸν ἀνθρώπων ἐρδιστρίβειν τῇ ὕδατι, καὶ διὰ τοῦτο καὶ αἱ κολυμβήθραι βελτίους εἰσὶ τῶν μικρῶν πυέλων. Il paraît que le mot *ἐμβασις* s'employait en grec aussi bien comme synonyme de *πύελος* que pour désigner le vase appelé par Vitruve *labrum*. (Voy. Alex. Aphrod. *Problem.* I, 112.) Cependant, sur les monuments figurés de l'antiquité grecque, qui représentent des scènes de bain (voy. Tischbein, *Vases ant. d'Hamilton*, I, 58 et 59; III, 36; IV, 28-30; Raoul-Rochette, *Monuments inédits*, p. 236), on n'a trouvé, jusqu'ici, d'autres baignoires qu'une espèce de bassins très-évasés reposant sur un piédestal, et qui ne pouvaient contenir qu'une couche très-peu profonde de liquide; c'est autour de ces vases que les baigneurs se plaçaient tout nus pour se laver. Nous croyons avec Becker (*Charikles*, t. II, p. 138) que c'est à ces vases qu'il faut appliquer le nom de *λουτήρ* ou *λουτήριον*. Comme ces *λουτήρες* appartiennent beaucoup plus à l'antiquité grecque qu'à l'antiquité romaine, et étaient probablement peu usités du temps de Galien, nous n'en aurions peut-être pas parlé ici, si ce n'est qu'on a trouvé dans le *laconicum* des bains publics de Pompéi (voy. Becchi, dans *Museo Borbon.* t. II, p. 21-24) un vase de cette espèce qui n'a que huit pouces de profondeur, et qui portait une inscription sur laquelle il est désigné par le nom de *labrum*. Il nous paraît vraisemblable avec Gell que ce vase servait à contenir l'eau destinée aux affusions.

FIGURES 13 ET 14.



Ces deux figures représentent deux *λουτήρες*, et sont tirées de la description des vases antiques du chevalier d'Hamilton, par Tischbein, t. I, pl. LVIII, et LIX.



Avant de passer à la troisième partie du bain, nous croyons nécessaire de dire quelques mots sur les expressions *caldarium* et *sudatio*. Quand ces mots sont pris dans leur sens le plus restreint, le dernier signifie une étuve, et le premier l'endroit pour prendre des bains chauds. Ainsi, Vitruve, dans son plan de thermes, après avoir décrit, sous le nom de *balneum*, la chambre destinée aux bains chauds (VI, 10, 4), passe, dans le paragraphe suivant, à la description de l'étuve, sous le nom de *laconicum sudationesque*. Quand Sénèque dit (*Ep.* 86): «*Quanta nunc aliqui rusticitatis damnant Scipionem quod non in caldarium suum* «*latis specularibus diem admiserat, quod non in multa luce decoquebatur et ex-* «*spectabat ut in balneo concoqueret,*» il est bien clair qu'il s'agit ici d'une chambre pour les bains chauds. Au contraire, pris dans un sens plus large, les mots dont il s'agit sont synonymes et signifient tous les deux l'ensemble de l'étuve et du bain chaud. C'est ainsi qu'il faut entendre le mot *caldarium* dans les préceptes que Celse (I, 4) donne aux gens dont la tête est faible: «*Si in balneum* «*venit, sub veste primum paulum in tepidario insudare, ibi ungi, tum transire* «*in caldarium; ubi sudarit, in solium non descendere, sed multa calida aqua per* «*caput se totum perfundere, tum tepida, deinde frigida, diutiusque ea caput*

«quam ceteras partes perfundere, deinde id aliquamdiu perfricare, novissime de-
 «tergere et ungere.» Il en est de même de l'expression *concamerata sudatio* dans le
 chapitre de Vitruve sur le gymnase (VI, 11, 2), où on lit: «Proxime autem in-
 «trorsus e regione frigidarii collocetur concamerata sudatio longitudine duplex
 «quam latitudine, quæ habeat in versuris ex una parte laconicum, uti supra 5
 «scriptum est compositum, ex adverso laconici caldam lavationem.» La raison de
 cette façon de parler était probablement que, dans plusieurs établissements de
 bains, comme par exemple dans celui de Pompéi, l'étuve et le bain chaud n'étaient
 pas deux chambres séparées et distinctes, mais ne formaient qu'une seule pièce,
 qui présentait, à l'une de ses extrémités, le bassin d'eau chaude, et, à l'autre, les 10
 gradins pour s'étuver, et apparemment aussi les bouches qui vomissaient l'air
 chaud venant du fourneau. C'est probablement ainsi que Vitruve l'entendait pour
 son gymnase. Il est bien clair, cependant, qu'avec cette disposition on ne pouvait
 jamais arriver à une température bien élevée pour l'étuve.

Du frigidarium.] — Le troisième acte du bain s'accomplissait dans le *frigida-* 15
rium. Puisque Vitruve n'a pas cru nécessaire de décrire le *frigidarium*, comme il
 l'avait fait pour le *laconicum* et le *caldarium*, nous sommes obligés, pour trouver
 une pareille description, de recourir à un auteur du v^e siècle, à Sidoine Apollia-
 naire. De la peinture assez détaillée qu'il donne (*Ep.* II, 2) du *frigidarium* de sa
 villa, il résulte qu'il n'y avait qu'un seul réservoir d'eau qu'il appelle: «Piscina, 20
 «seu, si græcarum mavis, baptisterion, quod viginti circiter modiorum millia
 «(172,636 litres) capit.» De même, Pline le jeune (*Ep.* II, 17) dit du *frigidarium*
 de sa villa Laurentina: «Inde balnei cella frigidaria spatiosa et effusa, cujus in
 «contrariis parietibus duo baptisteria velut ejecta sinuantur abunde capacia.» La
 piscine des thermes de Dioclétien avait 200 pieds de long sur 100 de large. (Voy. 25
 Becker, *Gallus*, t. III, p. 62.) Notons encore ici que souvent le mot *piscina*, en
 latin, et celui de *δεξαμενή*, en grec, sont employés pour désigner le bain froid, par
 opposition au bain chaud. Ainsi, Lampridius dit d'Alexandre Sévère, § 30: «Ita
 «lavabatur, ut caldariis vel nunquam vel raro, piscina semper uteretur.» De
 même, nous lisons dans Galien (*Meth. med.* X, 10, t. X, p. 724): *Εἰς τὸν τρίτον* 30
εἰστίωσαν (οἶκον τοῦ βαλανείου οἱ τὸν ἀβρωσιούνα βασιλάζοντες), εἰς τὴν δεξα-
μηνὴν ἀποκομιζόντες αὐτόν. Cependant, on trouve aussi quelquefois exceptionnelle-
 ment les expressions *piscina calida* (Plinius, *ibid.* paulo post) et *θερμὴ δεξα-*
μηνή (Gal. *ib.* VIII, 2, p. 536; Étienne, *ad Galenum de Meth. med. ad Glauc.* ap.
 Dietz, t. I, p. 259) pour désigner le grand réservoir d'eau du *caldarium*, que, du 35
 reste, Galien désigne plus volontiers par le nom de *κολυμβήθρα*. Voy. par ex. *San-*
tu. III, 4; *Meth. med.* VII, 6 et X, 10; t. VI, p. 185 et t. X, p. 473 et 784.

Du tepidarium.] — Le quatrième acte du bain se passait dans le *tepidarium*.
 Aucun auteur ancien ne nous a donné une description détaillée de cette salle;
 mais il résulte de l'examen des bains de Pompéi (voy. Becker, *Gallus*, t. III, 40
 p. 62-64) que c'était une pièce où on entretenait une température modérée,
 mais où il ne se trouvait aucune espèce de baignoire ou de réservoir d'eau. Des
 conseils que Celse donne aux gens qui ont la tête faible (voy plus haut, p. 870,
 l. 34 sqq.), on est en droit de conclure que le *tepidarium* était souvent le même
 local que l'*apodyterium* ou chambre pour se déshabiller; les baigneurs devaient 45
 donc nécessairement passer deux fois par cette pièce, la première fois pour se

déshabiller avant d'entrer dans le laconicum, et la seconde fois, en sortant du frigidarium, pour se faire essuyer la sueur; mais il est probable que Galien n'a pas cru nécessaire de mentionner ce premier passage dans le tepidarium, parce qu'il ne le regardait pas comme faisant une partie essentielle du bain. Dans les grands établissements, comme les thermes à Rome, on a tout lieu de croire que l'apodyterium et le tepidarium étaient deux pièces différentes. Il paraît même qu'il en était ainsi pour la villa toscane de Pline le Jeune. Voici ce que cet auteur dit, à ce sujet (Ep. V, 6) : « Inde apodyterium balnei laxum et hilarare excipit cella frigidaria, in qua baptisterium amplum atque opacum. Frigidariæ cellæ
 5 « connectitur media, cui sol benignissime præsto est; caldariæ magis : prominet
 10 « enim. » Il nous semble que la *cella media* ne saurait être autre chose que le tepidarium.

De la manière de se baigner.] — La manière de se baigner, décrite par Galien dans le passage qui nous occupe, était probablement la méthode la plus généralement suivie de son temps; mais il n'est guère douteux qu'on ne s'en soit écarté très-souvent, soit pour satisfaire son goût, soit pour des raisons hygiéniques. Ainsi, ceux qui suivaient les préceptes de Celse pour les gens dont la tête est faible omettaient la seconde et la troisième partie du bain. On pourrait prétendre qu'elles étaient remplacées par les affusions; mais, en parlant de la
 15 manière dont il faut administrer des bains aux malades affectés de fièvre hectique (*Meth. med. X, 10; t. X, p. 725*), Galien dit : « Il ne faut pas leur faire des affusions comme nous le faisons habituellement pour d'autres. » Un peu plus haut (*ibid. p. 718 et 722*), Galien avait dit que les malades souffrant d'une autre fièvre que la fièvre hectique pouvaient, lorsqu'on leur administrait un bain, se passer,
 20 au besoin, de l'immersion dans l'eau froide. Les gens dont Martial parle en ces termes (VI, 42) :

Ritus si placeant tibi Laconum,
 Contentus potes arido vapore
 Cruda Virgine Martiave¹ mergi,

30 omettaient la seconde partie.

Il est impossible de déterminer exactement l'époque où on a commencé à prendre des bains aussi compliqués. Dans les passages d'Hippocrate, où il traite ex professo des bains (*Du régime dans les mal. aiguës, § 18; Des affections, § 53; Du régime, II, § 57; t. II, p. 364-376; t. VI, p. 264 et 570*), il n'est question
 35 que de bains chauds et froids et d'affusions. Aussi Galien ne manque-t-il pas de remarquer (*Cōm. III in Vict. acut. § 40; Com. III in Offic. med. § 33; t. XV, p. 706, et t. XVIII^b, p. 900*) que les contemporains d'Hippocrate étaient mal montés en fait de bains. Cependant la coutume de s'étuver paraît avoir été assez ancienne chez les Grecs; du moins Hérodote, dans le chapitre où il décrit les
 40 étuves des Scythes (IV, 75), parle de l'étuve des Grecs (Ἐλληνική πυρία) comme d'une chose parfaitement connue. Aristote parle également des πυριαστήρια dans les *Problèmes*, 11, 29 et 32 de la sect. II. Il ne paraît pas cependant que les Grecs

¹ Deux des courants d'eau qui servaient à alimenter les fontaines de Rome. (Voy. Plin. XXXI, 24 et 25, ol. 3.)

aient eu un local spécial pour s'étuver comme le *laconicum* chez les Romains. Ils se servaient plutôt, à cet effet, d'une espèce particulière de baignoires auxquelles ils donnaient quelquefois le nom de *πυρία* aussi bien qu'à l'acte même de s'étuver. (Voy. Becker, *Charikles*, t. II, p. 139-140.) Nous ne croyons pas nous tromper en affirmant que le local où les Grecs avaient recours à cette manière d'exciter la sueur était l'*ἀλειπτήριον*, ou chambre pour l'onction. (Voy. aussi plus bas, X, 10, p. 408, l. 4.) Ce qui nous le fait penser, c'est que Théophraste, dans son traité *Sur la sueur* (§ 28), propose exactement la même question qu'Aristote dans les *Problèmes* 11 et 32 de la II^e section; seulement là où Aristote parle d'un *πυριατήριον*, Théophraste met *ἀλειπτήριον*. Dans un autre endroit (*Du feu*, § 37), Théophraste raconte qu'on se servait de préférence de bois de saule ou d'autre bois léger pour les étuves et les onctions (*ταῖς πυρίασεσι καὶ τοῖς ἀλείμμασιν*). Par contre Plutarque (*Cimon*, ch. 1) rapporte que Damon fut assassiné pendant qu'on l'oignait dans l'étuve. Jungermann (*Ad Pollucem*, VII, 166) et Schneider (*Ad Vitruvium*, V, 11, 2), voyant que Vitruve (L. L.), dans sa description du gymnase, ne mentionne pas l'*ἀλειπτήριον*, ont émis l'opinion que c'était probablement la même chose que l'*elæothesium* de Vitruve. Faute de renseignements suffisants, nous n'oserions pas les contredire décidément; toutefois, nous sommes plus portés à croire que l'*elæothesium* était un espèce de magasin où on mettait les fioles d'huile odorante, et à regarder l'*ἀλειπτήριον* des Grecs comme l'équivalent à la fois du *tepidarium* et du *laconicum* des Romains.

Voici ce que nous avons pu trouver sur l'origine du *laconicum*, et par conséquent sur celle du bain en quatre actes : Dion Cassius (LIII, 27) raconte, de la manière suivante, la fondation des thermes d'Agrippa : *Τούτο δὲ τὸ πυριατήριον τὸ Λακωνικὸν κατεσκεύασεν· Λακωνικὸν γὰρ τὸ γυμνάσιον, ἐπειδήπερ οἱ Λακεδαιμόνιοι γυμνοῦσθαι ἐν τῷ τότε χρόνῳ καὶ λίπα ἀσκεῖν μᾶλλον ἐδόκουν, ἐπεκάλεσεν*. Il résulte, ce nous semble, de ce passage, qu'Agrippa a inventé, sinon le *laconicum* lui-même, du moins le nom de *laconicum*. Nous serions assez portés à croire qu'il avait également inventé la chose elle-même, si ce n'était que Cicéron (*Lettre à son frère Quintus*, III, 1), parle d'une *assa sudatio*, car nous ne saurions nous figurer ce que c'était que cette *sudatio*, si ce n'est le *laconicum*. Toutefois nous ne croyons pas que l'institution du *laconicum* soit de beaucoup antérieure aux premiers empereurs romains : en effet, quand Columelle, se posant, dans sa préface (§ 16), comme défenseur de l'antique sévérité de mœurs, reproche à ses contemporains « *quotidianam cruditatem laconicis excoquimus*, » il semble qu'on peut en conclure que le *laconicum* était une institution assez récente de son temps. D'ailleurs, dans la description que Sénèque (*Ep.* 86) donne des bains antiques de Scipion l'Africain à Linternum, il paraît qu'il n'est pas question d'un *laconicum*.

Nous n'avons pas non plus des données précises pour déterminer à quelle époque on a cessé de prendre des bains en quatre actes. Il est certain que cet usage subsistait encore au VI^e siècle; cela ressort de la lettre de Théodoric, roi des Ostrogoths, à son architecte, sur la réparation des bains d'Aponum, lettre conservée par Cassiodore (*Var.* II, *epist.* 39) et réimprimée dans les *Auctores de balneis, Venetiis*, 1553, fol. p. 93. En effet, dans cette lettre, on lit que la source d'Aponum avait cela de particulier, qu'elle pouvait à la fois servir aux quatre

- parties du bain : « Nam protinus saxo suscipiente collisa inhalat primæ cellule
 « sudatorium qualitatem, deinde in solium mitigata descendens minaci ardore
 « deposito suavi temperatione mollescit; mox in vicinum producta, cum aliqua
 « dilatione torpuerit, multo blandius intepescit; postremo, ipso quoque tepore
 5 « derelicto, in piscinam Neronianam frigida tantum efficitur, quantum prius fer-
 « buisse sentitur. » Alexandre de Tralles (XII, 4, p. 724) parle aussi encore des
 trois parties du bain, en omettant le *tepidarium*; seulement la nomenclature a un
 peu changé; il appelle le *laconicum τὸν ἔξω θάλασσαν*¹, le *caldarium τὴν ἀλοιφὴν*, et
 le *frigidarium τὴν δεξιμενὴν*. ἔχει γὰρ, dit-il, καὶ τοῦτο θαυμασιὸν τὰ βαλανεῖα,
 10 ὅτι καὶ τὰς θερμὰς καὶ τὰς ψυχρὰς δυσκρασίας ἀφελεῖν δύνανται, καὶ ἀπλῶς εἰπεῖν,
 εἰ τις ἐγνωκὸς εἴη τοὺς διαφοροὺς τρόπους τοῦ λουτροῦ, δυνήσεται καὶ πᾶσαν, οἴμαι,
 δυσκρασίαν ὄστος εἰς τὸ ἐναντίον μετῶν μεταβαλεῖν. On pourrait encore citer
 Étienne (*Ad Galenum de Meth. med. ad Glauconem*, ap. Dietz, t. I, p. 259) et Pal-
 ladius (*Ad Hippocratem, Epid. VI, vi, 3; ib. t. II, p. 157*); mais, pour de pareils
 15 écrivains, on ne sait jamais s'ils veulent parler des usages de leur époque, ou
 de ceux du temps de l'auteur qu'ils interprètent. On admet assez généralement
 que la propagation du christianisme a amené le délaissement des thermes, et,
 par conséquent, de l'usage des bains en quatre actes. (Voy. Beccius, *De thermis*,
 VII, 15.) En effet, les auteurs païens eux-mêmes, comme Pline², Juvénal (I,
 20 vers 144)³, Galien (*De symptom. caus. II, 5; De tremore palpit. et rigore, 7, t. VII,*
p. 187, 189 et 637), se plaignent des suites désastreuses que l'abus des bains
 avait aussi bien pour la santé que pour la moralité de leurs contemporains; il
 n'est donc pas étonnant que les auteurs ecclésiastiques se soient fortement élevés
 25 pas besoin de bains aussi multipliés, parce que l'eau de la rédemption leur
 avait enlevé leur mauvaise odeur naturelle. Voy. Casalius, *De thermis et balneis*
veterum, dans Gronovius, *Theas. antiq. Græc. t. IX, p. 643*.
- P. 370, l. 2, ἡ ποσότης] C'est un fait assez généralement connu, que, du
 temps des empereurs romains, la coutume universelle était de prendre, chaque jour,
 30 un bain avant le repas principal. Nous n'en citerons pour preuve qu'Artémidore,
 qui dit (*Oneirocr. I, 64*) : « Actuellement le bain n'est pas autre chose que la
 route qui mène au repas. » Cependant, d'après le témoignage de Sénèque (*Ep. 86*),
 les anciens Romains ne prenaient un bain entier que les jours de marché (c'est-
 à-dire tous les neuf jours); les autres jours ils se contentaient de se laver les bras
 35 et les jambes. Aussi Caton raconte-t-il de lui-même (*De liberis educ. ap. Nonium,*
II, v. effippium) : « Mihi puero modica una fuit tunica et toga, sine fasceis calcea-
 « menti, ecus sine effippio; balneum non cottidianum (voy. éd. de Gerlach et
 « Roth, p. 75), et Columelle (I, 6, 20) ne permet à ses esclaves de se baigner
 que les jours de fête. On pourrait encore citer ici le passage de Galien (*San. tu.*
 40 *VI, 7, t. VI, p. 412*), où il décrit les précautions qu'il se croyait obligé de prendre
 les jours où la multitude de ses occupations le forçait à se baigner quelques

¹ Alex. d'Aphrodise (*Problem. I, 41*) appelle aussi le *laconicum ἔπρὸν θάλασσαν*.

² XXIX, 8, ol. 1 : « Illa perdidere imperii mores, illa quæ sani patimar, lactatus, cero-
 « mata, ceu valetudinis causa instituta, balineæ ardentes, quibus persuasere in corporibus
 « cibos coqui, ut nemo non minus validus exiret, obedientissimi vero efficerentur. »

³ Hinc subitæ mortes atque intestala senectus.

heures plus tard que de coutume. Chez les Grecs, la coutume de se baigner régulièrement tous les jours ne paraît pas avoir été tout à fait aussi générale. Voy. Becker, *Charikles*, t. II, p. 135-136. Quelques-uns cependant poussaient l'engouement pour les bains beaucoup plus loin : ainsi Lampridius rapporta de l'empereur Commode (ch. 11) qu'il prenait sept ou huit bains par jour, et même, dans Ménandre (ap. Athen. IV, p. 166 a), il est déjà question de quelqu'un qui se baignait cinq fois par jour. Nous avons vu plus haut (VIII, 6, p. 179, l. 11) Antyllus parler d'un malade qui prit huit bains pendant un seul jour, pour se délivrer des crampes causées par l'ellébore. Il n'y a donc pas lieu de s'étonner si Hippocrate (*Du régime dans les maladies aiguës*, t. II, p. 370) permet aux malades qui aiment à se baigner, de prendre deux bains par jour, ou si Galien prescrit de temps en temps de prendre deux ou même trois bains par jour, soit comme régime pour les gens en santé, soit comme traitement curatif. (Voy. par ex. *De san. tu.* V, 12; VI, 3 et 8, t. VI, p. 373, 398, 399 et 418; *Meth. med.* VIII, 2 et 5, t. X, p. 536, 539 et 570.)

P. 373, l. 4, τὸ κυριώτατον προσαγορευόμενον λουτρόν] Vitruve (VI, 11, 2) dit, au contraire, que les Grecs appellent λούτρον le bain froid; il est vrai que, chez cet auteur, on lit λούτρον, et non pas λουτρόν, et que les grammairiens font souvent une distinction entre ces deux mots (voy. Schneider, *Lexicon*, et Krause, *De la gymnastique et de l'agonistique des Grecs*, en allemand, t. I, p. 100 et 625); seulement la distinction qu'ils font n'est pas la même, puisqu'ils prétendent que λούτρον est l'eau qui sert à baigner, et λουτρόν l'acte de prendre un bain.

CH. 3; p. 383, tit., Περὶ τῶν ἀποφύων λουτρῶν.] Plîne (XXXI, 32, ol. 6) fait la remarque que, dans Homère, il n'est pas du tout question d'eaux thermales. Nous n'oserions pas prétendre qu'il faut en conclure que l'usage médical de ces eaux était alors inconnu. La tradition, très-répandue dans l'antiquité, suivant laquelle les sources chaudes étaient consacrées à Hercule (voy. Hérod. VII, 176; Strabon, IX, p. 425 et 428; Diod. Sic. V, 3, 4; Athen. XII, p. 512 f; Schol. Aristoph. *Nub.* 1050) tendrait plutôt à faire croire le contraire. En tout cas, le nom de λουτρόν, qu'Hérodote (l. l.) donne aux sources chaudes des Thermopyles, suffit pour prouver que, de son temps, on les employait sous forme de bain. Baccius (*De thermis*, IV, 7 et 11; p. 166 et 190) présume que c'est en Sicile qu'on a d'abord commencé à se servir des sources chaudes, se basant sur l'endroit cité de Diodore de Sicile, où il est dit que les nymphes, pour complaire à Minerve, firent jaillir, en présence d'Hercule, la source chaude qui existait près de la ville d'Himera dans cette île; cependant, suivant une autre tradition, basée sur un fragment de Pisandre (ap. Schol. Aristoph. l. l.), ce fut Minerve elle-même qui fit jaillir la source chaude des Thermopyles pour soulager Hercule de ses fatigues. Une troisième tradition, s'appuyant sur le témoignage d'Ibycus et citée par le même scholiaste, donne Vulcain comme celui qui avait fait jaillir une source chaude à l'usage d'Hercule. Quoi qu'il en soit, les bains minéraux ont anciennement, ce nous semble, appartenu plutôt à la classe des remèdes populaires qu'à celle des traitements médicaux: ainsi, Hippocrate (*Des airs, des eaux et des lieux*, § 7, t. II, p. 28 et 30) parle des eaux minérales comme d'une circons-

- tance défavorable à la santé. Un peu plus loin (p. 32), il recommande à ceux qui ont habituellement le ventre relâché de boire des eaux très-dures, très-crues et légèrement salées, et dit qu'on se trompe à l'égard des eaux salées, en croyant qu'elles relâchent le ventre, puisqu'elles le resserrent plutôt; mais tout semble indiquer qu'il s'agit bien plus ici de ce qu'on appelle vulgairement eaux dures que de sources assez fortement imprégnées de principes étrangers pour pouvoir mériter le nom de sources minérales. Dans un autre passage des écrits hippocratiques (*Du régime*, II, § 57; t. VI, p. 570) il est dit: «Le bain salé échauffé et sèche, car, étant naturellement chaud, il attire l'humide hors du corps.» Ce passage pourrait s'appliquer tout aussi bien aux bains d'eau de mer ou aux bains artificiellement salés qu'aux sources minérales salines. Le seul endroit de la collection hippocratique où il est indubitablement question d'un traitement par les eaux minérales, se trouve *Epid. V*, § 9, t. V, p. 208; il s'agit d'un homme affecté d'une maladie de la peau, qui se rendit d'Athènes à Mélos pour y prendre les bains chauds; il y fut guéri de sa maladie cutanée, mais il mourut d'hydroisie. Rien, cependant, ne prouve que ce traitement lui avait été conseillé par un médecin. Plusieurs auteurs modernes (Sprengel, *Histoire pragmatique de la médecine*, en allem. t. I, p. 202; Hecker, *Histoire de la médecine d'après les sources*, en allem. t. I, p. 56; Vetter, *Manuel de la doctrine des sources minérales*, en allem. Berlin, 1838, t. I, p. 6 et 9; Osann, *Exposition des sources minérales connues*, en allem. Berlin, 1839, t. I, p. 528) ont prétendu que plusieurs des temples d'Esculape contenaient dans leur intérieur, ou dans leur voisinage, des sources minérales qui y étaient employées au traitement des malades. Dans la plupart des passages (Plutarch. *Quæst. Rom.* 94; Pausan. IV, 34, 6; VII, 27, 11; VIII, 25, 3) des auteurs anciens qu'ils citent à l'appui de cette opinion, il est dit tout simplement qu'on bâtissait de préférence les temples dont il s'agit dans des lieux élevés et salubres, où il y avait des sources très-pures et excellentes pour servir de boisson; dans quelques autres (par ex. Pausan. VII, 21, 14) il est question de sources auxquelles on attribue des vertus merveilleuses et divinatrices. Il n'y a que deux de ces passages qui semblent, au premier abord, témoigner véritablement en faveur de cette opinion: le premier (Pausan. II, 2, 3) se rapporte au temple d'Esculape à Cenchrææ, le port de Corinthe. Immédiatement après avoir parlé de ce temple, Pausanias mentionne une source saline tiède; mais, en lisant attentivement le passage en question, on verra que le temple et la source n'avaient aucun rapport entre eux, puisque le premier était dans le port même et la seconde vis-à-vis du port. Le second (Xénophon, *Memorab. Socr.* III, 13, 3) se rapporte au temple d'Esculape à Athènes; de ce passage, il ressort que le temple en question contenait une source dont l'eau n'était pas assez chaude pour se baigner, ni assez froide pour servir de boisson. Pausanias (I, 21, 4) dit aussi qu'il y avait une source dans ce temple, mais il ne dit rien par rapport à ses qualités. De son côté, Aristophane, dans l'endroit où il dépeint les cérémonies observées dans le temple d'Esculape, ne parle pas d'autre bain que d'un bain de mer (*Plat.* 856). Les auteurs modernes qui se sont occupés de la topographie d'Athènes et qui ont eux-mêmes visité cette ville, Stuart (*Antiquités d'Athènes*, en angl. t. I, p. 15 et 16) et Leake (*Topographie d'Athènes*, en anglais, p. 165-167), croient avoir retrouvé la source dont il s'agit dans un des affluents de la rivière appelée an-

ciennement *Κλεψύδρα, Πεδώ* ou *Ἐμπεδώ*. Ces deux auteurs reconnaissent que l'eau de cette source est saumâtre. Leake admet cependant, d'après l'opinion généralement reçue, que les qualités minérales de cette eau ont probablement été la cause de la fondation d'un temple d'Esculape sur ce point; mais, comme les sources d'eau potable étaient très-rares à Athènes (voy. Paus. I, 14, 1, et Vitruve, VIII, 3, 6, avec la note de Schneider), nous serions plutôt portés à croire que c'était au défaut d'une meilleure source qu'on avait choisi celle-ci. Même parmi les auteurs dont Oribase a compilé les écrits, nous verrons dans le chapitre suivant (p. 389, l. 10) qu'Hérodote parle de gens qui, à leur propre détriment, recouraient aux eaux minérales sans direction. De même, Galien raconte (*San. tu.* IV, 4; t. VI, p. 244) que certaines gens se servaient, chaque printemps ou chaque automne, des eaux minérales, comme d'autres se servaient de purgatifs, de vomitifs ou d'autres moyens préservatifs. D'après Suétone (ch. 31), Néron fit conduire les eaux minérales d'Albula dans ses thermes. Suivant Pline (*l. l.*), on portait bien plus loin encore l'abus de ces eaux : « Plerique in gloria ducunt, » dit-il, plurimis horis perpeti calorem earum, quod est inimicissimum, » et un peu plus loin : « vidique jam turgidos bibendo in tantum ut annuli integerentur » cute, quum reddi non posset hausta multitudo aquæ. » D'ailleurs, pour se faire une idée du grand nombre de personnes qui fréquentaient les eaux minérales à cette époque, on n'a qu'à lire ce que Sénèque (*Ep.* 51) rapporte de Baja, et Plutarque (*Sympos.* IV, 4, 1) d'Ædepus. Mais ce qui nous paraît une chose digne de remarque, c'est que, dès le moment où nous voyons les médecins s'occuper des eaux minérales, on rencontre chez eux la même dissidence par rapport à l'explication de l'action de ces eaux que nous pouvons encore observer tous les jours chez nos contemporains; les uns admettent qu'il suffit de connaître les principes minéraux d'une source pour pouvoir juger de son action, les autres regardent chaque source comme un remède particulier qu'on ne saurait apprendre à connaître que par l'expérience. Archigène (*ap. Aëtium*, III, 167) et Antyllus appartiennent à la première catégorie, et Hérodote à la seconde. Galien tient en quelque sorte le milieu entre les deux. D'un côté, il prétend (*Des médicam. simpl.* I, 6, t. XI, p. 394) qu'on peut imiter toutes les eaux minérales, ainsi que l'eau de mer, en ajoutant à l'eau douce la substance qui prédomine dans chacune d'elles, et il ne semble guère douteux qu'il n'attache à ces eaux artificielles les mêmes vertus qu'aux eaux naturelles, puisque, dans un autre endroit (*ibid.* IV, 20, p. 692), il se moque d'un homme riche qui avait fait venir, à grands frais, de Palestine à Rome, de l'eau de la mer Morte pour s'y baigner, tandis que, dit Galien, il aurait pu obtenir le même effet en faisant dissoudre une grande quantité de sel dans de l'eau douce à l'époque de la canicule. Ailleurs, cependant (*San. tu.* VI, 9, t. VI, p. 424), Galien dit, par rapport aux sources chaudes dont les principes dominants sont peu apparents, que le meilleur est de les juger par l'expérience.

P. 385, l. 10, [Ἰπέχειν δὲ κρουνοῖς] On a souvent prétendu que les douches étaient inconnues aux anciens; mais c'est plutôt le mot qui est tout à fait nouveau que le traitement lui-même : le mot *douche* vient de l'italien *doccia*, qui signifie originairement canal, et il ne paraît pas que ce mot ait été employé dans son acception médicale avant le xiv^e siècle (voy. Mauthner, *De la vertu médicale de la douche d'eau froide*, Vienne, 1837, en allem. p. 166 sqq.). Cependant, comme,

dans l'antiquité, on ne se servait pas de seringues, les anciens ne pouvaient connaître que les douches descendantes, et il paraît qu'ils ont souvent utilisé à cet effet les chutes d'eau que la nature leur présentait; le passage dont nous nous occupons en est la preuve. (Voy. aussi ch. 7, p. 401, l. 13.) Toutefois on se servait aussi de douches descendantes artificielles; cela ressort, entre autres, de deux passages de Celse; dans le premier (I, 4, p. 33), il dit : « Capiti nihil æque prodest atque aqua frigida : itaque is cui hoc infirmum est, per ætatem id bene largo canali quotidie debet aliquamdiu subjicere. » Dans le second (IV, 5, p. 191), on lit : « His (qui stomachi resolutione laborant) perfundi frigida atque in eadem natate, canalibus ejusdem subjicere etiam stomachum ipsum, et magis etiam a scapulis id quod contra stomachum est... salutare est. » Cœlius Aurelianus mentionne assez souvent les douches descendantes; voici divers passages qui s'y rapportent, *Chron.* I, 1, fol. 283 : « Vehementiores illisiones aquarum quas Græci cataclysmos appellant. » — *Ib.* I, 4, p. 307 : « Aquarum illisio quam patientes partes percussæ mutari cogantur, quod Græci cataclysmum appellant. » — *Ib.* II, 1, p. 361 : « Aquarum ruinæ quibus partes in passione constitutæ sunt subjiciendæ quas Græci cataclysmos appellant : plurimum etenim earum percussiones corporum faciunt mutationem. » — *Ib.* II, 3, p. 870 : « Illisio aquarum supercadentium, quam Græci cataclysmum appellant. » — *Ib.* III, 1, p. 433 : « Cataclysmus, hoc est aquarum illisio superne. » — *Ib.* III, 2, p. 446 : « Cataclysmus, hoc est aquarum illisio, suppositis partibus patientibus. » Voy. encore IV, 1 et 7, p. 492 et 532. Enfin nous citerons ici Galien (*Meth. med.* XIII, 22, t. X, p. 935) qui recommande de laisser tomber sur la tête d'un point élevé certains liquides, en formant pour ainsi dire une cascade (ὄλον κατακρουίζοντα). Voy. aussi Horace, *Epist.* I, 15, 8. Les plus anciens exemples qu'on puisse citer de l'emploi d'une douche descendante sont probablement, d'un côté, la peinture d'un vase antique conservé dans le Musée de Berlin (voy. Becker, *Charikles*, t. II, p. 141), où l'on voit des femmes qui se font administrer une douche, et, de l'autre, les monnaies de la ville d'Himera en Sicile, qui représentent Hercule, laissant tomber un large filet d'eau sur son épaule. (Voy. Paruta *Sicilia Numismatica*, Lyon, 1697, fol. *Méd. d'Himera*, A D 8.)

CH. 4; p. 386, l. 3, κόχλαξι, καίτοι ἢ] Quoique le *laconicum* fût originairement une étuve sèche, ou bain d'air chaud et sec (voy. plus haut, note au ch. 1, p. 865, l. 8 sqq.), on en faisait parfois un véritable bain de vapeur, en aspergeant d'eau des cailloux incandescents, ou le pavé du bain lui-même : c'est là ce qui nous a engagés à remplir ainsi que nous l'avons fait la lacune qui existe dans tous les manuscrits. Pour prouver ce que nous avançons, nous citerons d'abord la glose de Galien (*Gloss.* p. 550) : Πυρίας· Τοῖς διαπύρους κόχλακας, ἢ θέρμματα διακαῆ ἀπὸ σκωρίας σιδήρου. De même, Strabon (III, p. 154) raconte des peuples riverains du Douro, qu'ils vivaient à la manière des Lacédémoniens, qu'ils s'aignaient deux fois¹, qu'ils faisaient usage d'étuves avec des pierres incandescentes et de bains froids, qu'ils ne faisaient qu'un repas par jour d'une manière simple

¹ C'est-à-dire avant et après le bain ou les exercices, car, d'après Plutarque (*Quæst. Rom.* 40), les Romains, avant que les mœurs grecques se fussent introduites chez eux, ne recouraient aux onctions qu'après le bain.

et honnête. C'est encore à une méthode analogue qu'eurent recours Sidoine Apollinaire et ses amis, lorsque, à la campagne, ils voulurent préparer une espèce de bain improvisé (*Ep.* II, 9) : « Sed cum pauxillum bibere desiisset assecularum meorum famulorumque turba compotrix....., vicina fonti aut fluvio raptim scrobs fodiebatur, in quam forte cum cumulus lapidum ambustus demittebatur, antro in hemisphærii formam corylis flexilibus intexto fossa inardescens operiebatur, sic tamen ut superjectis cilicum velis patentia intervalla virgarum lumine excluso tenehrentur, vaporem repulsura salientem qui undæ ferventis aspergine flammatis silicibus excuditur. Hic nobis trahebantur horæ non absque sermonibus quos inter halitu nebula stridentis oppletis involutisque saluberimus sudor eliciebatur : quo prout libuisset effuso, coctilibus aquis ingerebatur, harumque fotu cruditatem nostram tergente resoluti, aut fontano deinceps frigore putealique aut fluviali copia solidabamur. » — Quand il s'agit de préparer un bain pour un malade affecté de fièvre hectique, Galien (*Meth. med.* X, 10, t. X, p. 724) fait la recommandation suivante : « L'air de toutes les chambres du bain ne doit être ni excessivement chaud, ni excessivement froid, mais suffisamment tempéré et modérément humide, or cela aura lieu si on verse préalablement un grande quantité d'eau tempérée prise dans la piscine, de manière qu'elle se dissipe par toutes les chambres. » C'est ainsi qu'il faut s'expliquer l'endroit de Galien (*Adv. Lycum*, 2, t. XVIII, p. 201) où il distingue trois mauvais états de l'air du bain : la chaleur excessive, l'excès de froid, et l'état où on ne dit pas que l'air est trop chaud ou trop froid, mais qu'il est rempli de vapeur. Dans un autre endroit encore (*De temperam.* II, 2, t. I, p. 596), Galien dit que l'air du bain peut être, ou plein de brouillard et de vapeur, ou plein de fumée et de suie, ou complètement pur.

CH. 5; p. 387, l. 1, ἐπαγγελίας] Dans l'antiquité, les médecins, lorsqu'ils inventaient un nouveau médicament composé, avaient l'habitude d'en rédiger une formule, qui se composait le plus souvent de : 1° le nom du médicament et de son inventeur; 2° l'énumération des maladies qu'il était censé guérir; 3° sa composition; 4° la manière de le préparer. La seconde de ces parties était désignée par le nom d'ἐπαγγελία, qui signifie *promesse, annonce*. Aussi on lit dans Galien (*Sec. gen.* VII, 11, t. XIII, p. 1005) : Τὴν τῶν ἀκόπων φαρμάκων ἐπαγγελίαν ἐνδείκνυται καὶ αὐτὸ τὸ ὄνομα αὐτῶν, ce qui signifie que le nom des médicaments *acopes*, étant composé d'un *α* privatif et de *κόπος, lassitude*, indiquait suffisamment que c'étaient originairement des médicaments destinés à guérir la lassitude. Voy. aussi *ib.* VI, 1 et 2; p. 862 et 878. D'après ce que rapporte Galien (*ibid.* 5 et 8, p. 884 et 891), Andromaque avait l'habitude d'omettre, dans les recettes qu'il donnait, la seconde et la quatrième partie; par suite de cette omission, ses ouvrages, quoique contenant, suivant Galien, beaucoup d'excellentes recettes, étaient négligés par les médecins, « car, dit Galien, parmi mille médecins, il y en a à peine un, ce semble, qui arrive à la perfection de l'art; les autres sont contents, si, comme les gens du monde, ils peuvent employer à propos des médicaments clairement décrits. »

P. 389, l. 7, ὁ περὶ τὸ ἔαρ καὶ τὸ φθινόπωρον] Il paraît que, dans l'antiquité, ces deux saisons étaient celles où on recourait le plus souvent aux bains minéraux.

Voy. l'endroit cité plus haut (p. 877, l. 11) de Galien. Plutarque (*Sympos.* IV, 4, 1) dit aussi que les sources d'Ædepsus étaient surtout fréquentées au printemps, et, dans Tibulle (III, v, vers 1-2), on lit :

Nos tenet Hetruscis manat quæ montibus unda,
Unda sub æstivum non adeunda Canem.

- 5 Baccius, dans son grand ouvrage sur les eaux minérales (*De thermis*, Romæ, 1622, in-fol.), avertit, à propos de plusieurs eaux minérales, qu'il faut éviter de les employer pendant les fortes chaleurs de l'été; en parlant des bains de Viterbe (VI, 4, p. 305), il dit même : « Utilis tota æstate, sed secluso... fervore »
- 10 « caniculæ, quales fere omnes Italiæ balneæ. » Dans deux passages, il fournit, pour cette recommandation, des raisons assez analogues à celles que donne ici Hérodote; pour les bains d'Abano (IV, 12, p. 196) : « Sumuntur a principio »
- 15 « æstatis utiliter et autumnno, nisi ob lacunarum ac uliginum subjectæ planitiæ halitum interdantur; » et, pour le bain appelé *balneum suave*, près de Pise : « In »
- « deliciis hodie celebre et impinguandis corporibus, tam sanis quam convalescentibus, æstate maxime, vitata canicula ob quandam aëris caliginem et autumnno. »

- CH. 6; p. 390, tit. *περὶ ψυχροῦ λουτροῦ*] Dans l'antiquité, la coutume, en ce qui regarde les bains chauds ou froids, paraît avoir souvent changé. Chez Homère, il n'est guère question que de bains chauds, comme Pline (XXXI, 32, 20 ol. 6) l'a déjà remarqué. Malgré cela, il est certain que, du temps de la guerre du Péloponnèse, on regardait les bains chauds comme un signe de ramollissement des mœurs, et ceux qui se posaient comme défenseurs de l'antique austérité s'en tenaient aux bains froids. (Voy. Aristoph. *Nub.* 991 et 1046.) Le poëte comique Hermippe dit, à ce propos (ap. Athen. I, p. 180) :

- 25 Μὰ τὸν Δι' οὐ μέντοι μεθύειν τὸν ἀνδρα χρῆ
τὸν ἀγαθόν, οὐδέ θερμολουτεῖν, ἢ σὺ ποιεῖς.

- Platon (*Legg.* VI, p. 761 c) semble réserver l'usage des bains chauds aux vieillards. Suivant Athénée (l. l.), les maisons de bains étaient une institution assez récente dans ces temps-là; autrefois on ne permettait pas d'en établir en ville. Du temps 30 de Xénophon, cependant, il y avait aussi bien des bains publics que des chambres de bain dans les maisons particulières. (*De republ. Athen.* chapitre 2, § 1, et *Œcon.* chap. 9, § 5; Isée, *De Dicæog. hered.* p. 101, et *De Philoctem. hered.* p. 140.) Quant aux anciens Lacédémoniens, on sait qu'ils s'en tenaient uniquement aux bains 35 froids, avec exclusion absolue des bains chauds. Voy. Krause, *Sur la gymnastique et l'agonistique des Grecs*, en allemand, t. I, p. 625. Dans les temps les plus anciens, les Romains se sont, à ce qu'il paraît, également contentés de se haigner dans le Tibre. (Voy. Vegetius, *De re mil.* I, 10.) Du temps de la seconde guerre 40 Punique, au contraire, l'habitude des bains chauds paraît avoir été généralement reçue à Rome; du moins Justin (XLIV, 2, 6) raconte qu'après cette guerre les habitants de l'Espagne empruntèrent cette habitude aux Romains. Aussi était-il déjà question dans Lucilius d'un établissement de bains publics appelé *piscina publica*. (Voy. Festus, p. 186.) Dans les œuvres de Cicéron, nous rencontrons la mention des *balneæ Geniæ* ou *Seniæ* (*Pro Cælio*, XXV, 61) et des *balneæ Palatinæ*

(*Pro Roscio*, VII, 18). Dans le premier de ces établissements cependant il semble qu'on prenait surtout des bains froids, puisque Festus dit : « Ad quam (piscinam) et natatum (voy. l'endroit cité plus haut (p. 869, l. 14) de Dion Cassius), et exercitationis alioqui causa veniebat populus. » Ainsi, du temps de Cicéron, et au commencement du règne d'Auguste, il y a lieu de croire qu'on se servait assez rarement de bains froids; ce qui nous le fait penser aussi, c'est que Vitruve, dans sa description des thermes (VI, 10), mentionne à peine le *frigidarium*; il n'en parle que dans le chapitre suivant, lequel traite du gymnase. Remarquons toutefois qu'Asclépiade s'était déjà montré grand partisan des bains froids : « Vehementer utile dicit aquam bibere et frigida lavari, quam ψυχρολουσίαν appellant, et frigidam bibere. » (Cœl. Aurel. *Acut.* I, 14, p. 45.) A la fin du règne d'Auguste, et sous Néron, deux médecins amenèrent de nouveau une révolution dans l'usage des bains à Rome, et y mirent les bains froids en honneur. Le premier est Antonius Musa, qui guérit Auguste par l'usage interne et externe de l'eau froide (voy. Pline, XXIX, 5, ol. 1, Dion Cass. LIII, 30, Suétone, *Aug.* 59 et 81). Le second fut Charmis de Marseille, qui vivait du temps de Néron. De ce dernier médecin, Pline (*l. l.*) dit : « Repente civitatem Charmis ex eadem Massilia invasit, damnatis non solum prioribus medicis, verum et balneis, frigidaque etiam hibernis algoribus lavari persuasit; mersit ægros in lacus. » Ce passage nous semble susceptible d'une double interprétation. On peut rapporter l'adjectif *prioribus* uniquement à *medicis*, ou aussi bien à *balneis* qu'à *medicis*. Si on admet la dernière interprétation, les *priores balnea* doivent être les bains en quatre actes décrits par Galien, et nous avouons que nous inclinons le plus pour cette interprétation. Suivant l'autre, on doit prendre *balnea* dans le sens de bains chauds (voy. plus haut, note au ch. 1, p. 370, l. 24), ainsi que l'a fait le traducteur français. Alors on pourrait supposer que l'usage de se plonger dans l'eau froide après le bain chaud, si générale du temps de Galien, ne datait que du temps de Charmis, et il est vrai que nous avons en vain cherché, dans les auteurs antérieurs à ce temps, des preuves incontestables de l'existence de cet usage; on n'y trouve que de fréquentes mentions des affusions froides ou tièdes pendant ou après le bain chaud. Du temps de Galien, l'impulsion donnée par Antonius Musa et Charmis n'avait pas encore entièrement disparu, à ce qu'il paraît; du moins on peut ranger le médecin de Pergame parmi les partisans modérés du bain froid. D'un côté, contrairement à l'opinion d'Agathinus (voy. plus bas, ch. 7, p. 396, l. 12), il ne veut pas que les enfants au-dessous de quatorze ans prennent des bains froids (*San. tu.* I, 12, t. VI, p. 60), parce que, selon lui, ces bains entravent la croissance. D'un autre côté, il semble regarder, quant à l'efficacité, l'immersion dans l'eau froide comme le principal des quatre actes du bain, ne considérant les deux précédents que comme une préparation à cet acte-là, puisqu'il dit (*Meth. med.* X, 10, t. X, p. 722) : « Chez les malades affectés de fièvre hectique, ce n'est pas le bain chaud qui produit l'effet avantageux, mais le bain froid auquel les deux actes précédents (c'est ainsi que nous croyons devoir traduire les mots grecs τὰ βαλανεῖα¹)

¹ Il n'est peut-être pas sans utilité de faire ici quelques remarques sur les différentes significations du mot *balneum* en latin, ou *βαλανεῖον* en grec, qui signifient tantôt bain en général, tantôt maison de bains, et tantôt bain chaud, par opposition aux bains froids.

préparent le corps du malade, de même que chez tous les autres gens qui prennent un bain dans l'état de santé. » Aussi recommande-t-il aux jeunes gens bien portants de parcourir rapidement les deux premières chambres du bain et de se presser d'arriver à la piscine froide (*San. tu.* II, 4; t. VI, p. 185). C'est probablement encore par suite de cette manière de voir qu'il donne quelquefois au *laconicum* les noms de *προμαλακτήριον* (*Simpl. med.* IX, 3, 34, t. XII, p. 239) et de *προβαλανεϊον* (*Sec. loc.* VIII, 4; t. XIII, p. 168).

P. 393, l. 4, και τὸ τρίτον] Ainsi que pour les bains froids des enfants qui ont dépassé la première enfance (voy. p. 88, l. 45), le conseil donné ici par Galien est diamétralement le contraire de celui d'Agathinus. Voy. p. 401, l. 12.

CII. 7; p. 395, l. 4-5, και εἰ γηραιὸι παντάπασιον ὄσιν] De même Pline, en parlant de la vogue qu'acquiert, de son temps, les bains froids, par suite des conseils de Charmis (voy. plus haut, p. 88, l. 15), dit : « Videbam senes consulares usque « in ostentationem rigentes. » Sénèque était aussi grand partisan des bains froids; dans sa 83^e lettre (qu'il a écrite à un âge très-avancé, puisqu'il y dit de lui-même : « Jam ætas nostra non descendit, sed cadit »), il rapporte qu'autrefois il avait l'habitude d'inaugurer l'année en se précipitant dans l'*aqua virgo* (qui était renommée comme très-froide; voy. Pline, XXXI, 23 et 25 ol. 3); que, plus tard, il remplaça cette eau par l'eau du Tibre, et qu'actuellement il se servait d'eau légèrement chauffée au soleil. (Voy. aussi *Ep.* 53.)

P. 396, l. 1, τὰ γούν νήπια τοῖς μὲν βαρβάροις] Galien (*San. tu.* I, 10, t. VI, p. 51) raconte, par oui-dire, il est vrai, que les Germains plongeaient les nouveau-nés dans l'eau froide, à l'instar du fer incandescent, d'un côté pour sou-

ou plutôt, s'il s'agit des bains en quatre actes, l'ensemble des deux premiers actes. Pour la première de ces trois significations nous ne croyons pas qu'il soit nécessaire de citer des exemples. La seconde est prouvée, pour le latin, par les passages des grammairiens cités plus haut (p. 865, l. 6); quant au grec, nous citons Artémidore, I, 64 : Οἱ παλαιοὶ βαλανεῖα γὰρ οὐκ ἤδεσαν, ἐπειδὴ ἐν ταῖς λεγομένοις ἀσπίμινθοις ἐλούοντο, et Suidas : Ἀσπίμινθος ἡ πτελὸς ἢ σπιδῆ, ἐν οἷς οἱ ἀρχαῖοι ἐλούοντο ὁὐκ ἦσαν γὰρ βαλανεῖα. De même Galien (*Met. med.* l. I, p. 715), après avoir raconté que beaucoup de jeunes gens robustes se précipitent dans l'eau froide en revenant d'un voyage fatigant et s'en trouvent très-bien, ajoute : Οὕτω δὲ καὶ τοῖς ἀγροῖς, ἐν οἷς οὐκ ἐστὶ βαλανεῖα, πρᾶττουσιν, εἰς λίμνας ἢ ποταμοὺς ἑαυτοὺς ἐμβάλλοντες, οὐδεὶς ἰατροῦ συμβουλεύσαντος. Celse emploie souvent le mot *balneum* dans le sens de *bain chaud*; par ex. I, 1, p. 20 : « Prodest etiam interdum balneo, interdum aquis frigidis uti, » et III, 24, p. 162 : « Per omne vero tempus utendum est exercitacione, frictione; si hiems est, balneo; si æstas, frigidis natationibus. » Le même sens résulte, pour le mot grec *βαλανεῖον*, du passage cité d'Aristophane, où les *βαλανεῖα* du vers 991 correspondent aux *Θερμὰ λουτρά* du vers 1045. Le chapitre cité de Galien (p. 717) est aussi très-concluant sous ce rapport; on y voit que *βαλανεῖον* signifie évidemment ou le *bain chaud*, ou l'ensemble du *laconicum* et du *bain chaud*. Plus loin (p. 722 et suiv.) *βαλανεῖον* signifie le *bain* en général. Il y a même un passage (*San. tu.* II, 4, t. VI, p. 185) où *βαλανεῖον* semble signifier uniquement le *laconicum*. Galien y donne aux jeunes gens le conseil suivant, par rapport au bain après les exercices : Διαδαδίσαι τογαροῦν χρήζει μόνον ἄχρι τῆς δεξαμενῆς, οὐκ ἐνδιατρίψαι τῷ βαλανεῖῳ, καθάπερ οἱ χωρὶς τοῦ γυμνάσασθαι καθέψοντες ἑαυτοὺς. Οὐ μὴν οὐδ' ἐγγρομίζειν ἐν τῇ κολυμβήθρᾳ δεῖται, περιπλυνόμενος δ' ὡς εἴρηται πρὸς τὸ ψυχρὸν ὕδωρ ἐπεγεῖσθαι.

mettre leur nature à l'épreuve, et, d'un autre, pour renforcer leurs corps. Mais ce récit de Galien paraît à peine conciliable avec le rapport de Tacite (*Mor. Germ.* 22), suivant lequel les Germains prenaient beaucoup de bains chauds. D'autres auteurs ont attribué la coutume de plonger les nouveau-nés dans l'eau froide à d'autres peuples peu civilisés : ainsi on lit dans Aristote (*Polit.* VII, 17, p. 1336, l. 15 sqq.) : « Chez beaucoup de peuples barbares, c'est l'habitude de plonger les nouveau-nés dans l'eau froide; chez d'autres, de les vêtir légèrement, comme chez les Celtes. » Virgile dit encore des anciens habitants de l'Italie (*Æneid.* IX, 603 et 604) :

Durum a stirpe genus; natos ad flumina primum
Deferimus sævoque gelu duramus et undis. §]

10

Servius, dans son *Commentaire*, ajoute : « Italia disciplina et vita laudatur quam et Cato in Originibus et Varro in Gente populi Romani commemorat. » Tacite (*Agric.* 21) et Xiphilinus (p. 280, ed. Sylb. Franeof. 1590 fol.) racontent quelque chose d'analogue des habitants de la Grande-Bretagne.

15

P. 396, l. 2, ἡμεῖς δὲ γε καθέψομεν] Nous parlerons, dans le III^e volume d'Oribase, de l'abus des bains chauds pour les petits enfants, dans l'antiquité.

P. 400, l. 11, ῥαδίως] Si nous avons connu un exemple de l'emploi de l'adverbe ῥαδίως dans le sens de *au moins*, nous l'aurions volontiers traduit ici de cette manière-là; nous ne saurions cependant manquer de faire observer à nos lecteurs que la manière dont Agathinus l'emploie immédiatement après (voy. p. 401, l. 5) se rapproche beaucoup de la signification que nous aimerions à lui attribuer.

20

P. 401, l. 7, τὸ καταβαίνειν μᾶλλον ἢ τὸ περιχεῖσθαι] Il paraît qu'auprès du verbe καταβαίνειν il faut suppléer ici l'adverbe ἀθρόως de la p. 400, l. 11; sinon la phrase signifierait que, dans les cas où une circonstance quelconque défendrait l'usage d'un bain froid, il faudrait le remplacer par des affusions froides.

25

CH. 8; p. 403, l. 3, Ἡ δὲ διὰ τῆς ἀμμου πυρία] Voy. dans *Journal complémentaire des sc. méd.* 1827, t. XXVII, p. 151 et suiv. *Extrait d'un mémoire de Fouquet sur l'utilité des bains de terre, dans certaines espèces de phthisie, dans le scorbut et quelques autres maladies*, par Desgenettes. — Voy. aussi Guy de Chauliac II, II, 6.

30

CH. 10; p. 408, l. 7, προαποβερχέσθωσαν] On a beaucoup discuté sur la question de savoir si les anciens ont connu les cheminées ou non. (Voy. entre autres, Minutoli, *De domibus*, dans Sallengre, *Novus Thes. Antiq. Roman.* t. I, fol. Hagæ Com. 1716, p. 88 sqq.; Beekmann, *Histoire des Découvertes*, en allem. t. II, p. 391 sqq.; Beeker, *Gallus*, t. II, p. 225 sqq.) Malgré toutes les recherches, il paraît qu'on n'est pas encore arrivé à un résultat parfaitement décisif. Quoi qu'il en soit, il est certain que, si les cheminées n'étaient pas entièrement inconnues dans l'antiquité, elles étaient, du moins, très-rares et peu usitées. Pour cette raison on prenait beaucoup de peine pour avoir du bois qui ne donnait que très-peu ou point de fumée (*ligna coctilia*, ξύλα ἀκαπνα, κόγκανα, δανά, ou καύσιμα); un des moyens pour arriver à ce but consistait à peler le bois, à le laisser sé-

40

journer quelque temps dans une eau courante et à le sécher ensuite. (Voy. Théophraste, *Hist. plant.* V, 9, 5.) C'est probablement de ce bois-là qu'Hérodote a voulu parler dans le passage qui nous occupe. Quant aux autres moyens pour donner au bois cette qualité si estimée, voy. Beckmann, *l. l.* p. 415 sq. Les ἀνθρακες ἀπὸ βαλανείων étaient probablement des charbons complètement incandescents, qu'on allait chercher dans le fourneau du bain.

CH. 11, p. 409, l. 1, Καύσεις δὲ χρώματα. . . . καὶ διὰ ῥιζῶν] Dans le traité épidémologique, *Des affections internes*, § 24, t. VII, p. 228 des œuvres d'Hippocrate, éd. de M. Littré, il est recommandé de cautériser, dans les cas d'hydropisie venant du foie, avec des champignons (καῦσαι μύκησι). On trouve aussi, dans Avicenne, *Canon*, lib. II, tract. 11, cap. 122 (cf. aussi I, fen 2, doct. 2, cap. 18), la mention de plantes servant à cautériser.

CH. 12; p. 409, l. 5. δρόπαξ] Voici les préceptes d'Archigène (ap. Aëtium, III, 190) sur la composition et l'application du dropax : « Le dropax le plus simple est celui qu'on appelle aussi πείρωσις. On dissout de la poix dans une très-petite quantité d'huile; ensuite on l'enduit toute chaude sur la peau et on l'y colle, après avoir toutefois rasé les parties; on arrache l'emplâtre avant qu'il se soit complètement refroidi, et, après l'avoir de nouveau chauffé au feu, on l'applique encore une fois, et on l'arrache de même avant qu'il se soit refroidi, manœuvre qui se répète à plusieurs reprises. » Oribase (*Synops.* III), et, d'après lui, Paul d'Égine (VII, 19), ont encore un autre dropax simple composé de poix, de trois espèces de résine et de cire. C'est probablement en vue de cette double espèce de dropax que Paul (*l. l.*) dit : « Il y a deux manières de préparer le dropax; l'une ressemble à celle des emplâtres, l'autre à celle des malagmes. » Le nom de dropax paraît être assez récent : du moins Galien (*San. tu.* VI, 8, t. VI, p. 416) le désigne par les mots « ce que les Grecs de ce temps-ci nomment dropax. » Anciennement on l'appelait πείρωσις (voy. plus haut) ou πειρωκοπή (voy. Arétée, *Cur. diut.* I, 2, p. 243, l. 17). Nous croyons avoir retrouvé l'origine de cette pratique dans un passage de Galien (*Meth. med.* XIV, 16, t. X, p. 998), où il raconte que les marchands d'esclaves employaient l'emplâtre de poix pour donner de l'embonpoint aux parties trop amaigries, et qu'ils combinaient son emploi avec une autre manœuvre qui consistait à frapper les parties en question avec des baguettes de fêrulle, légèrement huilées (ἀηλιμμένα), jusqu'à ce qu'elles se gonflassent. (Voy. aussi Pline XXIV, 22, ol. 6.) Il nous semble que le poète comique Alexis fait allusion à cette coutume dans le vers suivant (ap. Athen. IX, p. 565 b) :

... Πειρωκοπούμενόν τιν' ἢ ξυροῦμενον
ὄρῃς,

où l'auteur se moque d'un individu qui avait la barbe rasée, coutume qui commençait à s'introduire du temps d'Alexis. Galien se loue beaucoup de cette propriété engraisseuse de l'emplâtre de poix. (Voyez, outre les endroits cités, *De febr. differ.* II, 14, t. VII, p. 385 et *Comm. III in lib. De offic. med.* § 32, t. XVIII^p, p. 898.) Outre cet emploi du dropax comme moyen de donner de l'embonpoint, il y avait surtout encore deux autres manières de le mettre en usage. La pre-

mière, qui n'était proprement pas du domaine de la médecine, consistait dans son emploi comme épilatoire. Cet emploi est suffisamment attesté par les paroles de Pline (XIV, 25, ol. 20), où il dit, à propos de la poix : « Pudetque confiteri, » *maximū jam honorem ejus esse in evellendis virorum corpori pilis.* Voy. aussi Martial. III, 74, 1, et X, 65, 8, et plus has Ménémaque (cap. 14, p. 417, 5 l. 6-8). Suidas semble même regarder le mot *δρωπαξ* comme entièrement synonyme d'épilatoire, puisqu'il explique le verbe *δρωπακίζειν* par *τὸ μετ' ἀλοιφῆς τινοσ χρίειν τὸ σῶμα πρὸς ψίλωσιν τῶν τῆσ σαρκὸσ τριχῶν καὶ μερικῆν τινα κένωσιν τῶν ταύτῃ προσγενομένων αἰτιῶν*. Le second usage de l'emplâtre de poix consistait, dans son emploi comme léger rubéfiant. Ainsi Arétée recommande la *πρωτοκοπή* 10 contre les maux de tête (l. l.), et Celse (IV, 2, 1, p. 174) donne, dans le même cas, le précepte de *resina subinde tempora percellere*. Dans la paralysie, le même auteur (III, 27, 1, p. 165) donne le conseil suivant : « Neque alicum est, » *resina cutem tertio quoque die diutius vellere.* Ce dernier usage du *dropax* était surtout familier aux médecins méthodiques, pour lesquels il constituait une 15 partie de leurs *cercles métasyncritiques*. (Voy. Cœlius Aurel. *Chron.* I, 3, p. 282 et 284; Philumenus, ap. Orib. XLV, 29, 4; ap. Ang. Mai, p. 64.) C'est probablement de leur temps que datent les recettes de dropax composés que nous trouvons chez Oribase, *Synops.* l. l.; Aëtius, l. l.; Paul d'Égine, l. l., et Nicolaüs Myr. IX, 66. 20

CH. 13; p. 410, tit. *περὶ σιναιπισμοῦ*] Le plus ancien exemple que nous con-
naissions de l'emploi de la moutarde comme rubéfiant, est celui d'Héraclide de
Tarente (ap. Cœl. Aurel. *Acut.* II, 9, p. 94) qui conseille d'appliquer sur la tête
des léthargiques, après l'avoir rasée, un cataplasme de moutarde, de vinaigre et
de figes. Ce conseil du médecin empirique a rencontré beaucoup d'imitateurs, 25
puisque nous le retrouvons chez Asclépiade (ap. Cœlium, *ib.* p. 87), Thémison
(*ib.* p. 92), Celse (III, 20, p. 147), Pline (XX, 87, ol. 22), Arétée (*Cur. acut.*
I, 2, p. 174), Galien (*Meth. med.* XIII, 21, t. X, p. 931), Aëtius (VI, 3),
Paul d'Égine (III, 9) et Actuarius (*Meth. med.* IV, 2); du temps de Galien,
quelques médecins semblent même avoir regardé le sinapisme comme un re- 30
mède universel contre les maladies de la tête. (Voy. *San. tu.* VI, 9, p. 423.) Il
n'y a guère que Cœlius Aurel. qui blâme l'emploi du sinapisme dans le léthargus.
Voici ce qu'il dit à ce propos (l. l. p. 88 et 89) : « Constat etiam in ipsis adhiberi
« non oportere sinapi, etiamsi chronicas passiones quadam corporis novatione 35
« excludit; acutas autem vel celeres provocans in magnitudinem tollit: omnis
« enim acrimonia tumoribus incongrua. » Il paraît que c'était là l'opinion des mé-
decins méthodiques sur l'emploi du sinapisme, et on peut voir que, sauf quelques
restrictions, elle a été adoptée par Archigène (ap. Aëtium, III, 191), Antyllus
(V, p. 410, l. 10, et 412, l. 13) et les médecins grecs récents cités dans la table
en tête de ce chapitre. Chez Celse et Arétée, on rencontre, au contraire, assez 40
souvent l'emploi du sinapisme dans les maladies aiguës; ainsi Celse (IV, 6, p. 193)
et Arétée (*Cur. acut.* I, 10, p. 194) y ont recours dans la pleurésie, Arétée (*ib.*
II, 1, p. 202), dans la péripneumonie et dans l'angine (*Caus. et sign. acut.* I, 7,
p. 13, et *Cur. acut.* I, 7, p. 188), Celse dans le spasme cynique (IV, 2, 2, p. 175),
le tétanos (IV, 3, p. 180) et le choléra (IV, 11, p. 201), et, dans les fractures 45

compliquées, il applique un sinapisme sur le membre sain (VIII, 10, 7, p. 492). — Le nom de *sinapisme* ne semble pas beaucoup plus ancien que celui de *dro. par*; du moins Archigène commence son chapitre sur ce sujet avec les mots : Τὸ ἀπὸ ῥάπυος κατάπλασμα σιναιπισμὸν καλεῖν πάντες εἰόθασι, et Galien, en parlant de l'emploi qu'Archigène faisait du sinapisme contre la perte de la mémoire (loc. aff. III, 5, t. VIII, p. 153), l'appelle τὸν καλούμενον πρὸς αὐτοῦ σιναιπισμὸν.

P. 410, l. 11, βαπτίζομένων ἐν ὀξύτητι] Dans le chapitre correspondant d'Archigène (ap. Aëtium, III, 191) on lit également : Βαπτίζομένων ἐν τοῖς ὀξέσι παθήμασι. Il est donc probable qu'Antyllus a pris cette expression bizarre dans Archigène, qui, d'ailleurs, était connu pour son style obscur et ses expressions singulières. Voy. entre autres Galien, *Loc. aff.* I, 1; II, 6 et 9; *De puls. ad tirones*, 12; t. VIII, p. 13, 87, 110 et 479.

P. 414, l. 4, πρὸς τὰ διὰ βαλανείων] Nous serions portés à croire que ces mots cités ne sont pas exempts de toute corruption : les prépositions *πρὸς* et *διὰ* nous semblent ici être employées dans un sens peu approprié; ensuite le substantif sous-entendu, auquel se rapporte l'article τὰ, est sans doute οἰκήματα, tandis que, immédiatement auparavant, Antyllus s'était servi du mot οἶκος dans le même sens. Quoi qu'il en soit, la signification des mots en question ne nous paraît pas du tout douteuse; nous allons seulement citer quelques preuves du fait qu'on utilisait souvent la chaleur du fourneau des bains pour chauffer les chambres adjacentes. Galien, en parlant d'un malade souffrant d'un excès de sécheresse de l'estomac (*Metk. med.* VII, 6, t. X, p. 472), raconte qu'il lui prépara une chambre dans le voisinage du bain. Ensuite, il ajoute : « Vous savez qu'il y en a beaucoup de cette espèce dans les maisons des riches. » Il paraît qu'il y avait surtout trois manières d'utiliser cette chaleur pour les appartements : 1° on bâtissait les chambres au-dessus ou à côté du bain. Voy. Palladius (*De re rust.* I, 40, 5) : « Possumus etiam, si compendio studemus, hiberna ædificia balneis imponere : hinc et habitationi teporem submittimus et fundamenta lucratur. » De même Cicéron (*Ad Quintum frat.* III, 1) dit : « Ita erant posita (balnearia), ut eorum vaporarium, ex quo ignis erumpit, esset subjectum cubiculis ; » — et Pline le Jeune (*Ep.* II, 17, 11) : « Adjacet unctorium hypocauston¹, adjacet prope pigeon balinei, mox duo cellæ magis elegantes quam sumptuosæ. » 2° On établissait dans les chambres des bouches qui vomissaient l'air chaud venant du four-

¹ Nous avons suivi ici la leçon des anciennes éditions; les éditions plus récentes ont unctorio imo : en effet, *hypocauston* nous paraît ici un adjectif, signifiant *sous lequel on fait du feu*. En partant de ce point de vue, on décidera plus facilement la question si, chez Vitruve (V, 10), il faut regarder *hypocaustum* comme synonyme de *hypocaustis*. Cet auteur appelle *hypocaustis* le fourneau du bain; or il nous paraît très-vraisemblable que *hypocaustum*, employé comme substantif, signifiait d'abord la voûte du fourneau et le pavé de la chambre au-dessus, ensuite cette chambre elle-même et enfin aussi le fourneau. Dans ce sens, il était synonyme de *hypocaustis*. C'est dans ce dernier sens que Pline le Jeune emploie le mot *hypocaustum* dans le second passage que nous avons cité dans le texte de notre note. Il semble que quelquefois on établissait un fourneau analogue à celui des bains, mais uniquement destiné au chauffage. C'est ainsi qu'il faut expliquer un troisième passage du même Pline (II, 17, 23) : « Applicatum cubiculo hypocaustum perexiguum quod angusta fenestra suppositum calorem aut effundit, aut retinet. »

neau. Ainsi on lit dans le même Pline (V, 6, 24) : « Cubiculum hyemetepidissimum, « quia plurimo sole perfunditur. Coharet hypocauston, et si dies nubilus, im-
« misso vapore, solis vicem supplet. » — 3° On faisait serpenter autour des parois
de la chambre des tuyaux contenant de l'air chaud venant du fourneau. Voy. Sé-
nèque, *De provid.* 4, et *Epist.* 90.

P. 415, l. 13, Γνωστέον, etc.] Voy. Cassius Iatrosoph. *Problem.* 62, ap. Ideler, *Med. et phys. Græci minores*, t. I, p. 162-163.

CH. 14; p. 417, tit. Περὶ ψιλῶθρου] Galien (*Sec. loc.* I, 4, t. XII, p. 450 et 451) distingue les ψιλῶθρα proprement dits, c'est-à-dire les médicaments qui enlèvent les poils, de ceux qui les amincissent et de ceux qui les détruisent; il rapporte ensuite que presque toutes les femmes, ainsi que certains hommes, s'en servent journellement. Plus loin (p. 453) il dit qu'on a quelquefois besoin de recourir à leur emploi chez des malades peureux, qui craindraient d'être blessés si on leur enlevait les poils par le rasoir, soit qu'on veuille soumettre tout le corps à l'usage de la poix (car, dit-il, on emploie quelquefois ce traitement pour des raisons médicales), soit qu'on veuille appliquer un emplâtre. — Voici ce qu'il dit sur la manière de les administrer (p. 455) : « Le meilleur est de les employer comme font les femmes : elles s'enduisent le corps, ensuite elles se rendent dans une chambre tiède du bain, et, quand elles commencent à transpirer, elles enlèvent avec un strigil le médicament d'une partie quelconque du corps; si ensuite elles s'aperçoivent que les poils s'en vont avec le médicament, elles se lavent tout le reste du corps. » On trouve, du reste, des recettes nombreuses d'épilatoires chez Pline, XXX, 46, ol. 14, et XXXII, 47, ol. 10; Pseudo-Dioscor. *Eupor.* I, 101-103; Galien (*l. l.* p. 453-459); Oribase, *Synops.* III et *ad Eunap.* IV, 7; Aëtius, II, 172 et VI, 63-65; Paul d'Égine, III, 52; Actuarius, *Meth. med.* VI, 1, et Nic. Myr. XLVII, 14.

P. 417, l. 4, κομμοτική] Galien (*Sec. loc.* I, 2, t. XII, p. 434) fait la distinction suivante entre la comotique et la cosmétique : « La comotique a pour but de produire une beauté artificielle, mais le but de la partie de la médecine appelée cosmétique est de conserver tout ce qui est conforme à la nature, but dont la beauté naturelle n'est qu'une conséquence. » De même, on lit dans le livre *De part. medic.* (ap. Juntas, inter spuria, fol. 16 d) : « Alii vero præterea (partibus medicinæ adnumerant) cosmeticen id est decoratoriam, quam a fucatoria comotica græce appellata diducunt. » Dans le livre *De la gymnastique à Thrasybule* (ch. 9, t. V, p. 821) Galien range encore la comotique parmi les arts vicieux.

CH. 15, p. 418, l. 7, Τῆς δὲ κουρᾶς ἢ παραπλήσιος τῆς ξυρήσεως.] On s'explique difficilement ce que Ménémaque entendait par cette espèce de tonsure, à moins que ce ne soit celle que Cælius Aurelianus, *Chron.* I, 1, p. 281, désigne par l'expression *contra capillaturam*.

CH. 19; p. 425, l. 3, Ἐπὶ μὲν οὖν τῶν ὑστερικῶν] Chez Alexandre d'Aphrodise on lit (*Problem.* II, 64) : « Dans les étouffements hystériques, quelques-uns appliquent des substances odorantes à l'utérus, et des substances de mauvaise odeur au nez, pensant que, puisque l'utérus est un animal, il fuit les substances de

- mauvaise odeur, tandis qu'il accourt vers les substances odorantes et reprend ainsi son ancienne place. Mais je suis plutôt d'avis que les substances odorantes, étant douées de propriétés subtiles et chaudes, exercent un effet incisif et dissipant sur la viscidité de l'humeur qui produit la maladie de l'utérus, tandis que les substances
- 5 de mauvaise odeur, lesquelles sont composées de particules épaisses, obstruent les conduits et ne permettent pas à l'organe de remonter.* En effet, on trouve cette doctrine qui considère l'utérus comme un animal insatiable, dans Platon (*Timée*, p. 91 B-C). Arétée (*Caus. et sign. acut.* II, 11) dit de même : « L'utérus, chez les femmes, est situé au milieu des flancs; c'est un viscère propre aux femmes, qui
- 10 se rapproche beaucoup de la nature de l'animal, car il se meut de lui-même des deux côtés vers les flancs. Mais, de plus, il remonte en droite ligne vers le cartilage de la poitrine, et latéralement à gauche ou à droite, vers le foie ou la rate; il augmente aussi son inclinaison vers le bas, et, pour le dire en un seul mot, il vague de tout côté. Il prend plaisir aux odeurs agréables et se porte
- 15 vers elles; mais il est incommodé par les substances de mauvaise odeur et les évite; en général, l'utérus, dans le genre humain, est comme un animal dans l'animal.* On trouve encore une exposition de cette doctrine chez Hippocrate (*Des maladies des femmes*, I, § 7, t. VIII, p. 32); et, conformément à elle, dans les livres *De la nature des femmes* et *Des mal. des femmes*, on énumère en
- 20 détail les accidents produits par l'utérus quand il se transporte dans les différentes parties du corps, même dans la tête (*De la nat. des femmes*, § 48, t. VII, p. 392, et *Des mal. des femmes*, II, § 123, t. VIII, p. 266) et dans les jambes et aux pieds (*De la nat. des femmes*, § 49, l. l. *Des mal. des femmes*, § 150, l. l. p. 326). Galien a réfuté tout au long cette opinion sur les déplacements de
- 25 l'utérus, dans son traité *Des lieux affectés* (VI, 5, t. VIII, p. 425 sqq.; voy. aussi, *Comm. I in lib. De hum.* § 19, t. XVI, p. 179); néanmoins, comme Alexandre d'Aphrodise, il conserve la médication basée sur cette théorie des déplacements. (Voy. *De meth. med. ad Glauc.* I, 15, t. XI, p. 54.) Soranus est plus conséquent; en rejetant la théorie, il rejette également le traitement qui en est une conséquence.
- 30 (*De arte obstet. morbisque mul.* ed. Dietz, Regiom. Pruss. 1838, ch. 4, p. 8 et ch. 110, p. 256-258.) Enfin, dans le commentaire d'Étienne sur l'endroit cité du *Meth. med. ad Glauc.* (ap. Dietz, t. I, p. 328-329), on trouve encore une autre réfutation de cette doctrine; cette réfutation, cependant, est basée sur des raisons assez futiles.
- 35 P. 425, l. 6, *μακρωτικῶ δισφρον*] Voyez, sur les usages et la forme des sièges pour accoucher, Triller, *Clinotechnia antiquaria*, p. 221 et suiv., 239 et suiv., et sur la substitution des lits aux sièges, p. 202 et suiv. 209 et suiv. — Rhodius, *Notæ ad Scribonium Largum*, *Comp.* cxciii, p. 281; — Gish. Cuperus, *Miscell. sacræ*, V, 19, p. 91; — Siebold, *Commentatio de cubilibus sedilibusque usui obstetricio*
- 40 *inservientibus*, Gœtt. 1790, in-4°, p. 51 suiv.
- P. 426, l. 4, *καὶ τούτου τὴν ἐναρμογήν*] Il semble qu'après ces mots il manque un verbe, comme *ὅτῳ παρασκευάζομεν*, ou quelque chose d'analogue.
- P. 427, l. 4, *Ἐπι δὲ τῶν ἐπιλήπτων*] Voici ce que dit à ce propos Alexandre d'Aphrodise (*Problem.* II, 64): « Chez les épileptiques, les substances de mau-
- 45 vaise odeur causent une chute (c'est-à-dire un accès); telles sont les plumes brûlées, le jayet, le bitume de Judée, une corne quelconque, une mèche, de la laine

trempée dans le goudron et brûlée, la pierre de Thrace qui brûle par l'action de l'eau et qui s'éteint par celle de l'huile (c'est-à-dire la houille ou l'antracite; voy. Pseudo-Arist. *Mirab. auscult.* 41 et 125 et les endroits parallèles cités par Beckmann) : en effet, la vapeur grossière qui monte par le nez épaissit et comprime le pneuma psychique, lequel était déjà par anticipation (il faut lire ici *πρόσληψιν* au lieu de *πρόσληψιν*) dans un état d'épaississement et de froid, et elle rend ce pneuma impropre aux fonctions de l'âme. Le corps n'étant donc plus soutenu par l'âme, tombe, contraint par son propre poids. » Parmi les substances énumérées par Alexandre, le jayet était, à ce qu'il paraît, la plus célèbre; du moins, Dioscoride (V, 145), Arétée (*Caus. et sign. acat.* I, 5) et le poëme orphique, *Des pierres*, 468 sqq., lui attribuent les mêmes propriétés. Apulée (*Apol.* ch. 45; t. II, p. 542, éd. Hildebrand) rapporte même qu'on employait le jayet, en achetant des esclaves, pour vérifier s'ils n'avaient pas l'épilepsie. Le faux Dioscoride (*Eupor.* I, 21), Alexandre de Tralles (I, 15, p. 78) et Aëtius (VI, 14) ont également de petites listes de substances propres à découvrir l'épilepsie (Conf. aussi Cœl. Aurel. *Chron.* I, 4, p. 293). La plus bizarre de ces substances est sans doute le foie de chèvre ou de bouc, qui produisait, à ce qu'on prétend, l'effet désiré, quand on le mangeait. Cette propriété du foie de chèvre ou de bouc est aussi mentionnée par Galien (*Simpl. med.* XI, 1, § 11, t. XII, p. 336), quoiqu'il ne semble pas y ajouter beaucoup de foi.

Cn. 23, p. 432, titre.] Le mot *collyre* désigne, pour les médecins anciens, toute espèce de médicament, liquide ou solide (compacte ou pulvérulent), destiné à être introduit dans les cavités naturelles ou accidentelles. On voit que ce sens s'éloigne beaucoup de celui que les modernes ont assigné au mot *collyre*, lequel ne désigne plus que les topiques oculaires, qu'on les introduise ou non entre le globe de l'œil et la paupière. Le mot *collyre* ne se rencontre même pas dans Hippocrate avec le sens de topique oculaire. Ainsi l'auteur du traité *Des lieux dans l'homme* (§ 13, t. VI, p. 298) se sert des mots *πάσσειν* ou *έγχρίειν* pour désigner l'application d'une poudre ou d'une onction entre le globe de l'œil et la paupière. Voy. Jugler, *De collyriis veterum*, Butzow, 1784, et dans *Opuscula bina*, Lipsiæ, 1785; cf. aussi Triller, *De variis veterum medicorum oculariorum collyriis*, Viteb. 1772, in-4°, et les auteurs qui ont écrit sur les cachets des oculistes romains, particulièrement Tôchon d'Anneci, Duchalais, Sichel et Simpson.

P. 434, l. 2-3, *έν τῷ περι ἔμβρ. και καταπλ. και έμπλασμ. τόπω.*] Voy. IX, 22 et 24, p. 332 et 333 et 337-344.

P. 436, l. 3-8.] Le *collyre au glaucium* est mentionné par l'auteur de l'*Introd.* attribuée à Galien, 15, t. XIV, p. 765, Alex. de Tralles, II, 8, p. 160, Paul d'Égine, VII, 16, et décrit par Scrib. Larg. 22 et Marc. de Bordeaux, 8. — Des *collyres au safran* sont décrits par Celse, VI, 6, § 34, Gal. *Sec. loc.* IV, 7, t. XII, p. 734; Oribase, *Synops.* III; Alex. de Trall. II, 1, p. 130; Aëtius, VII, 100 et 101; Paul d'Ég. l. l. et Nic. Myr. XXIV, 9 et 36. — On trouve de nombreux *collyres aux roses* chez Galien, l. l. 8, p. 765-768; Orib. *Synops.* III; Alex. de Tr. II, 7, p. 158 et 159; Aët. VII, 110; Actuarius, *Meth. med.* VI, 5; Nic. Myr. XXIV, 19, 32 et 33, et Marcellus, 8. — La mention du *collyre aux pepins de dattes brûlés* se rapporte probablement à celui dont Aëtius (VII, 116) dit : *Τούτο*

- ἀσκεύασεν ὁ Ἄφροδης καὶ πᾶν αὐτῷ ἐθάφθη, ἀνόμαζε δ' αὐτὸ Φοινίξ ὁ μέλας διὰ τὸ
 ἔχειν ὁστῆ φαινίκαν κεκαυμένα. Le même se retrouve chez Nic. Myr. XXIV, 31.
 Alex. de Tr. II, 5, p. 139, mentionne le *collyre à la terre étoilée*; c'est sans doute
 celui qu'Aëtius, VII, 106; Paul d'Ég. l. l. et Nic. Myr. XXIV, 22, décrivent sous le
 5 nom d'*Étoile de Magnus*, et qui contient de la terre étoilée. — Aëtius, VII, 115;
 Paul d'Ég. et Nic. Myr. XXIV, 59, donnent des recettes du *collyre aux pousses d'oli-*
vier. — Galien, l. l. 8, p. 766 et 770 et Alex. de Tr. II, 2, p. 135, décrivent le
collyre aux fleurs de zinc. — Oribase, *Synops.* III; Alex. de Tr. II, 5, p. 143; Aë-
 tius, VII, 117; Paul d'Égine, l. l. et Nic. Myr. XXIV, 7 et 25, indiquent plu-
 10 sieurs *collyres au nard*. — Enfin, il existe de nombreuses recettes de *collyres à*
l'encens chez Celse, VI, 6, § 13; Galien, l. l. 8, p. 758; Oribase, *Synops.* III; Alex.
 de Tr. II, 5, p. 140; Aëtius, VII, 114; Paul d'Ég. l. l.; Actuarius, l. l.; Nic.
 Myr. XXIV, 38 et Marc. 8. — Alexandre de Tralles, II, 5, p. 139, mentionne
 également les *collyres à l'amidon* et à la *céruse*, et Paul d'Ég. le *collyre à la sarco-*
 15 *colle*; mais il n'existe plus de description de *collyres* de ce nom, quoique les mé-
 dicaments d'après lesquels ils sont nommés entrent souvent dans la composition
 des *collyres* qui forment les longues listes de ces médicaments donnés par Celse,
 Galien, Aëtius, Paul d'Égine, Actuarius, Nic. Myr., Scribonius Largus et Marcellus
 de Bordeaux. — Quant aux *collyres de Babylone*, nous ne les avons vu mentionner
 20 par aucun autre auteur; ils pourraient bien être identiques avec les *collyres de*
Médie, donnés par Oribase, *Synops.* III; Alex. de Tr. II, 1, p. 128 et 129 et Nic.
 Myr. XXIV, 25 et 43, ou avec le *collyre d'Édesse*, décrit par Aëtius, VII, 103,
 ou enfin avec les *collyres du chirurgien Sergius de Babylone*, *collyres* dont parle
 Galien, l. l. 8, p. 746 et 751; mais, à l'exception de celui d'Édesse, ces *col-*
 25 *lyres* ne contiennent pas d'amidon. Si donc on admettait la première ou la
 troisième de nos conjectures, il faudrait lire dans la traduction *ceux qu'on ap-*
pelle, au lieu de *qu'on appelle*. — Voy. aussi, pour plus de détails, les auteurs
 cités à la fin de la note de la page 432, titre.
 — P. 436, l. 12, ὑπαλείφειν δὲ ἐπὶ τῶν ἄλλων περιστάσεων.] Le passage suivant
 30 de Galien (*San. tuend.* VI, 12, t. VI, p. 439) fournit quelques éclaircisse-
 ments sur la manière dont on pratiquait ces onctions sur le bord libre des pau-
 pières: Ὄφθαλμοὺς δὲ τονάσεις τῷ διὰ τοῦ φρυγίου λίθου χρώμενος ξηρῷ κολλυ-
 ρίῳ, τοῖς βλεφάροις ἐπάγων τὴν μήλην χωρὶς τοῦ προσάπτειν τοῦ κατὰ τὸν
 ὀφθαλμὸν ἔνδον ἕμενος· οὕτω γοῦν πράττουσιν ὁσημέραι καὶ αἱ σιμιμζόμενοι γυ-
 35 νᾶκες. Voyez, du reste, sur la manière dont les femmes se fardaient les [cils des]
 paupières, Boettiger, *Sabina*, t. I, p. 26, 54, 56, et surtout Hille, *Ueber den Ge-*
brauch und die Zusammensetzung der orientalischen Augenschminke, dans *Zeitschrift*
der Deutschen morgenländischen Gesellschaft, V^e vol. 11^e cahier, Leipzig, 1851,
 p. 236 et suiv.
- 40 CH. 24; p. 440, l. 11-13] La *pastille d'Andron* est décrite par Celse, V, 20, § 4;
 Galien, *Sec. gen.* V, 11 et 12, t. XIII, p. 825 et 834; Oribase, *Synops.* III; Aëtius,
 XIV, 50 et Paul d'Égine, VII, 12; — la *pastille de Polyide*, par Celse, V, 20,
 § 2, Galien, l. l. p. 826 et 834; Oribase, *ad Eun.* IV, 128; Paul d'Égine et Aë-
 tius, l. l. et Nic. Myr. XLI, 44; — la *pastille au safran*, par Galien, l. l. 11,
 45 p. 830; Oribase, *Synops.* III; Alex. de Tr. VIII, 8, p. 447; Paul d'Égine, l. l. et

Nic. Myr. XLI, 50; — la *pastille à la laine en saint*, par Aëtius, l. l. — On trouve des *pastilles au coqueret* chez Galien l. l. 11 et 12, p. 829 et 833; Aëtius, XIV, 3; Paul d'Ég. l. l.; Actuarius, *Meth. med.* V, 5 et Nic. Myr. XLI, 22 et 153. Le nom de *pastille jaune* est donné par Galien (l. l. p. 829) comme synonyme de *pastille au coqueret*; il ne paraît pas cependant qu'Antyllus regarde ces deux noms 5 comme désignant le même médicament. Voyant donc que Paul d'Égine et Nic. Myr. décrivent chacun deux pastilles au coqueret, l'une sous le nom de *δ δὲ ἀλικακκάσου*, l'autre sous celui de *δ διὰ φουσαλίδων* (car *φουσαλὶς* est un synonyme de *ἀλικακκάσος*; voy. Dioscor. IV, 72), on pourrait peut-être admettre que l'une est le *κέρρος* et l'autre le *δὲ ἀλικακκάσου* d'Antyllus: en effet, il ne saurait être question 10 du *pastillus rubeus* de Nic. Myr. XLI, 46, qui contient des ingrédients qu'Antyllus ne pouvait pas connaître.

CH. 25, p. 441, tit.] Oubliés pendant tant de siècles, les pessaires médicamenteux ont été réhabilités par M. le professeur Simpson d'Édimbourg, qui en fait grand usage dans sa pratique, et qui en emploie, comme les anciens, d'émollients, 15 d'astringents, de calmants, etc. Nous tenons de médecins très-compétents, et particulièrement de M. Aran, que cette pratique mérite, en effet, une attention sérieuse, et que, si elle ne guérit pas toujours définitivement, elle apporte, en général, un soulagement très-marqué.

P. 441, l. 10, *ρήτινης αποκεκαυμένης*] Cette opération, de brûler la résine, 20 consistait, d'après Dioscoride (I, 93), à y ajouter le double de son volume d'eau et à l'exposer ensuite à un feu doux en la remuant sans cesse. Il paraît que Galien (*Sec. gen.* I, 12, t. XIII, p. 411) désigne ce même procédé par l'expression *laver la résine*.

P. 442, l. 5-6, *ἐν τῇ περὶ κολλυρίων καὶ τροχίσκων λόγῳ*] Voy. ch. 23, p. 433, 25 l. 7-9 et ch. 24, p. 439, l. 8-12.

CH. 27, p. 445, l. 11, *Ἄτα δὲ φλεγμαίνοντα*] Si on rencontre, chez les médecins de l'antiquité beaucoup plus souvent que chez les modernes, la mention de l'inflammation ou de la contusion de l'oreille externe, cela tient à ce que ces lésions 30 étaient très-communes chez les athlètes, et surtout chez les pugilateurs et les pancratiastes. Voyez, pour de plus amples détails, Krause, *De la gymnastique et de l'agonistique chez les Grecs*, en allem. t. I, p. 516 et 517, et l'Hippocrate de M. Littré, *Argument du livre Des articulations et du Mochlique* (t. IV, p. 4 et 332). Conf. aussi plus haut, IX, 32, p. 353, l. 1.

P. 446, l. 4.] Il s'agit probablement du *malagme à l'alun* (Gal. *Sec. gen.* VII, 35 7, t. XIII, p. 979-980); l'*onguent à la myrrhe* est, ce nous semble, ou le *smegma à la myrrhe* de Galien (*Sec. loc.* I, 8, t. XII, p. 491), ou le *malagme à la myrrhe* du même médecin (*Sec. gen.* VII, 6, t. XIII, p. 967). Quant au *médicament à l'aloès*, nous ne l'avons retrouvé chez aucun autre auteur, car il ne saurait être question ici du *collyre à l'aloès* (Marc. 8), et encore moins du *purgatif amer à 40 l'aloès* (voy. plus haut VIII, 44, p. 264-268).

P. 447, l. 2-3, *καλάμου θρόσσω*.] Il s'agit encore ici du *σάκχαρ* des anciens, ou *tabashir*, dont nous avons déjà dit quelques mots dans la note sur le ch. 53 du l. II (t. I, p. 605). En effet, on lit dans Alexandre d'Aphrodise (*Problèmes* II,

74, édit. lat. de Théod. Gaza) : « Quod saccar Indi appellant, mellis coagulatum est, sole cogente rores convertenteque ad mellis dulcedinem : quod idem in monte etiam Libano fieri certum est. » On voit, comme d'ailleurs Schneider (*ad Theophr. fragm. De melle*, t. IV, p. 822) en fait la remarque, que le nom de *καλάμου ὄρε'τος*, donné à cette espèce de sucre, tenait à la confusion que les anciens faisaient entre cette substance et la manne. On pourra encore trouver plusieurs autres exemples de cette confusion chez Meibomius, *De cerevisiis veterum*, chap. 22, dans Gronovius, *Thes. antiq. græc.* t. IX, p. 599 et 600.

- Ch. 28; p. 449, l. 5-450, 1] Des recettes de *malagmes aux graines* se trouvent
 10 chez Galien, *Sec. loc.* IX, 3 et *Sec. gen.* VII, 7, t. XIII, p. 261-262 et 978; Oribase, *Synops.* III; Aëtius, X, 9; Paul d'Égine, VII, 18; Actuarius, *Meth. med.* VI, 9 et Nic. Myr. X, 65; — des recettes du *médicament au mélilot* chez Galien, *Sec. loc.* VIII, 5 et *Sec. gen.* VII, 7, t. XIII, p. 183, 186 et 977; Oribase, *ad Eun.* IV, 126; Aëtius, IX, 26 et X, 6 et Paul d'Ég. *l. l.*; — des recettes du *médicament à*
 15 *la marjolaine*, chez Galien, *Sec. gen.* VII, 7, t. XIII, p. 979; Paul d'Ég. *l. l.* et Nic. Myr. III, 10 et 36; — des recettes du *médicament aux fleurs de vigne sauvage*, chez Galien, *Sec. gen.* II, 17, t. XIII, 540; Oribase, *Synops.* III; Alex. de Tralles, VII, 14, et VIII, 7 et 9, p. 374, 428 et 469; Aëtius, IX, 50; Paul d'Ég. *l. l.*; Actuarius, *l. l.*, et Nic. Myr. XI, 7; — une recette du *médicament à l'alun*, chez Galien, *Sec. gen.* VII, 7, p. 979-980; — des recettes du *médicament à la glu*, chez Galien, *l. l.* VI, 14, t. XIII, p. 932, et Actuarius, *l. l.*; — une recette du *médicament à la soude brute*, chez Aëtius, XII, 42; Paul d'Ég. VII, 17, et Nic. Myr. III, 22 et X, 164; — une recette du *médicament à la racine de câprier*, chez Aëtius, XV, 19;
 25 — des recettes du *médicament au saule*, chez Galien, *l. l.* IV, 13 et V, 3, p. 740, 800 et 801; Oribase, *Synops.* III; Aëtius, XV, 13; Paul d'Égine, VII, 17; Actuarius, *l. l.* et Nic. Myr. X, 42; — des recettes du *médicament aux baies de laurier*, chez Celse, V, 19, § 12; Galien, *Sec. loc.* IX, 3, *Sec. gen.* VI, 14 et VII, 7, t. XIII, p. 259, 928 et 979; Oribase, *Synops.* III; Aëtius, X, 22; Paul d'Ég. VII, 18;
 30 Actuarius, *l. l.* et Nic. Myr. XI, 5; — des recettes du *médicament à la lessive* (c'est ainsi qu'il faut traduire ici *κονία*, et non *chaux*, comme nous l'avons fait par inadvertance), chez Aëtius, IX, 50; Paul d'Ég. VII, 17 et Nic. Myr. X, 169. — Les *malagmes au bitume de Judée* d'Antyllus sont vraisemblablement les médicaments désignés ordinairement par les noms d'*emplâtre barbare* ou *emplâtre noir*,
 35 dont le bitume de Judée était considéré comme le principal ingrédient et dont on trouve de nombreux exemples chez Scribonius Larg. 207-209; Galien, *Sec. gen.* II, 22, t. XIII, p. 555-561; Aëtius, VIII, 57; XV, 13, 14 et 47; Paul d'Égine, VII, 17; Actuarius, *l. l.* et Nic. Myr. X, 35 et 39. — Nous tenons le *malagme au verjus* d'Antyllus pour le même que le *malagme aux raisins verts* de Paul
 40 d'Égine, VII, 18, et le *malagme au vinaigre* pour le même médicament que l'*emplâtre aigre* (*ὄξηρά*) de Pollux, VII, 161; Paul d'Égine, VII, 17, et Nic. Myr. X, 145. — On pourra peut-être retrouver le *malagme à l'armarine* dans le passage suivant d'Archigène sur la paralysie (ap. Aët. VI, 28) : Ὁμοίως δὲ καὶ τῷ κάκρῳ κεχρησθῆναι, προσπλέκειν δὲ κηροῦ βραχὺ καὶ χαλδάνης καὶ προσπόλεως, ἐπίστε καὶ καστορίου
 45 ὅσον τοῦ α' καὶ ἀδάρκης καὶ εὐφορβίου ἀνὰ λδ' καὶ νίτρον λδ'.

pas éloignés de prendre pour le *malagme aux glands d'Égypte* celui que Celse (V, 18, 4) décrit ainsi : « Quam βάλανον μυρεφικὴν Græci vocant, cortex et nitrum paribus portionibus contunduntur respurgunturque aceto acerrimo. » Quant aux *malagmes à la gomme anonniacque, au cardamome et au marrube*, nous ne connaissons pas de médicament composé dont la recette porte l'un de ces noms en titre, mais les trois médicaments simples dont il s'agit entrent comme ingrédients dans des malagmes ou emplâtres décrits par Celse, Scribonius Largus, Galien, Oribase, Aëtius, Paul d'Égine, Actuarius, Nic. Myr., le premier très-fréquemment, le second de temps en temps, et le troisième à de rares intervalles.

P. 450, l. 3, αὶ δυνάμεις] L'emploi du mot δύναμις dans le sens de médicament est trop commun pour que nous croyons nécessaire d'en citer des exemples (voy. d'ailleurs le *Trésor*); mais nous ne nous rappelons pas l'avoir rencontré ailleurs dans la signification de *Traité sur les médicaments*, signification qu'il a manifestement ici, à moins qu'on ne veuille regarder comme des exemples de cet emploi les livres *De dynamidiis* attribués à Galien (ap. Chart. t. X, p. 670 sqq.), ainsi que le traité portant le même titre, et que S. Ém. le cardinal Mai a publié dans le t. VII des *Auct. class. e codd. Vatic. ed.* p. 399-463. Voy. aussi Gorraeus, *Defin. med.* p. 168.

CH. 34; p. 457, l. 9, ὁ διὰ χελιδόνων κεκαυμένων] Conf. Galien, *Sec. loc.* VI, 6, t. XII, p. 938-943; Aëtius, VIII, 47.

P. 458, l. 6-7, ἡ διὰ μόρων... ῥόδων] On trouve des recettes du médicament aux *mâres* chez Celse, VI, 11; Galien, *Sec. loc.* VI, 6, t. XII, p. 928-931; Pseudo-Galien, *De dynam.* ap. Junt. sp. fol. 26 b; Alexandre de Tralles, IV, 1, p. 221-224, et Aët. VIII, 43. — En comparant entre eux les médicaments composés désignés par le nom de *florides* (ἀνθηραὶ) (Cels. VI, 11; Scrib. Larg. 61; Galien, *Sec. loc.* VI, 7, t. XII, p. 957, et *Sec. gen.* V, 13, t. XIII, p. 839; Oribase, *Synops.* III; Aëtius, VIII, 22; Actuarius, *Meth. med.* VI, 7, et Marcellus, 11), on verra que ce sont des médicaments secs qu'on employait le plus souvent dans les affections de la bouche et de la gorge; la seule chose qui paraît leur être commune à tous, c'est de contenir du safran, circonstance à laquelle ils doivent peut-être leur nom. La plupart de ces médicaments contiennent aussi des roses, mais nous ne savons pas lequel est spécialement indiqué par Antyllus. Au contraire, nous ne connaissons qu'un seul médicament floride, un de ceux décrit par Aëtius (l. l.), qui contienne des fleurs de grenadier.

P. 458, l. 11-12, ἡ διὰ κωδων... Σκυβελίτου] Nous avons vu (V, 18, t. I, p. 374, l. 2) que Galien prescrit, dans certains cas déterminés, de préparer le médicament aux têtes de pavot avec du vin de Tbéra ou de Crète, dont le goût est sucré; mais aucun autre auteur que nous connaissions n'a recommandé à cet effet le vin *Scybelitique*, qui était, d'ailleurs, également un vin d'un goût fortement sucré. (Voy. notes du l. I, CH. 42, p. 56, l. 2, t. I, p. 578.)

CH. 35; p. 460, l. 3, τροχίσκος ἡ Ἥρα] Pour ne pas faire des corrections arbitraires, nous avons conservé à peu près intacte la leçon de F_a pensant qu'il pouvait bien avoir existé un médicament composé du nom de *Junon*, comme il

- y en avait un du nom de *Jupiter* (Galien, *Sec. loc.* X, 3, t. XIII, p. 358), un appelé *Minerve* (Galien, *Sec. gen.* VI, 10, t. XIII, p. 906), un appelé *Hercule* (*ib.* V, 15; p. 858), un appelé *Isis* (*ib.* IV, 13, et V, 2, p. 736, 747, 774 et 794), plusieurs appelés *Vénus* (*Sec. loc.* IV, 8, t. XII, p. 752; *Sec. gen.* VI, 14, t. XIII, p. 884) et *Esculape* (Celse, VI, 6, § 32; Galien, *Sec. loc.* IV, 8, t. XII, p. 774, et *Sec. gen.* VII, 7, t. XIII, p. 936). Cependant, comme aucun autre auteur ne mentionne la pastille dite Junon, il se pourrait bien que la véritable leçon fut Ἡρᾶ au lieu de Ἡρῆ, et qu'il s'agit ici d'une des deux pastilles de Héras, décrites par Oribase lui-même, *Synops.* III.
- 10 P. 460, l. 5, ἡ διὰ στεάτων καὶ ἡ διὰ κιδμείας] Nous n'avons trouvé la recette du médicament aux graisses que chez le faux Galien, *De med. expert.* ap. Junt. sp. fol. 108^a, et chez Marcellus de Bordeaux, 18. L'emplâtre à la tutie est décrit par Scribonius Larg. 242; Galien, *Sec. gen.* II, 14, t. XIII, p. 524; Oribase, *Synops.* III; Aëtius, XIV, 39; Paul d'Égine, VII, 17, et Nic. Myr. X, 131.
- 15 CH. 37; p. 462, l. 13, ἐνδρόμις] L'*endromis* était proprement une espèce de couverture ou de vêtement épais, dont on s'enveloppait après les exercices pour empêcher le refroidissement. Voy. Juvénal, III, 103, et VI, 246; Martial, IV, 19, et XIV, 126. Chez Sidoine-Apollinaire (*Ep.* II, 2), c'est un vêtement épais d'hiver. Notons encore que, dans un passage de Galien (*Meth. med.* X, 10; t. X, p. 723), où il est question de descendre un malade dans un bain à l'aide d'un linge, ce linge est tout simplement appelé σινδών, et la couche sur laquelle il place le malade avant de le descendre dans le bain σκίμπος.
- P. 465, l. 10, γαλακτώδεις] Voy. V, 30, t. I, p. 426.
- CH. 39; p. 466, titre, Θαλασσιών] La recommandation ἐστὶν δὲ ἀκρις χλιαρὴ (p. 467, l. 5) et la mention des ψυχρολουτοῦντες et des θερμολουτήσαντες (p. 467, l. 15-468, l. 1) montrent assez que, dans ce chapitre, il s'agit de bains d'eau de mer, et non de véritables bains de mer. Dans le ch. 27 du liv. VI, t. I, p. 523 sq. les mots οὐχ ἢ ἐν θαλάτῃ μόνον, ἀλλὰ καὶ ἡ πανταχοῦ (l. 8 sq.) prouvent, au contraire, qu'il s'agit de bains pris dans la mer même. Cette dernière espèce de
- 30 bains est, du reste, très-rarement mentionnée dans les écrits des anciens. Quant aux bains d'eau de mer, il était assez facile de s'en procurer, du moins à Rome, depuis que Néron (voy. Suétone, ch. 31) en avait introduit l'usage dans ses thermes.
- CH. 40; p. 468, tit. ἀφιδρωτηρίων] Ce qu'Hérodote appelle ici ἀφιδρωτήρια et 35 Pbilumenus ξηραὶ πυρίαι αὐτοφουεῖς (voy. liv. XLV, ch. 29, § 8), c'est ce qu'en Italie on appelle *fumarole* (voy. fig. 15), c'est-à-dire des courants de fluides gazeux non incompatibles avec l'accomplissement de la respiration, et qui sortent spontanément du sein de la terre. Ainsi on lit dans Celse (II, 17, p. 87): « Siccus calor est et arenæ calidæ et laconici et clibani et quarumdam naturalium sudationum, 40 « ubi terra profusus calidus vapor ædificio includitur, sicut super Bajas in myrtetis habemus. » De même Vitruve (II, 6, 2) dit: « In montibus Cumanorum et « Bajanis sunt loca sudationibus excavata, in quibus fervidus ab imo nascens « ignis vehementia perforat eam terram per camque manando in his locis oritur

« et ita sudationum egregias facit utilitates. » Antumonelli (*Eaux minérales de Naples*, Paris, 1804, p. 117 et 118) rapporte que les fumaroles des environs de Naples se composent de vapeur d'eau pure ou de vapeur d'eau imprégnée d'hydrogène sulfuré. Quoique la fumarole près de Baja, qui porte encore, de nos jours le nom, de *bain de Néron*, appartienne à la première classe, nous serions portés à croire que les fumaroles employées par les anciens étaient du genre de la seconde; tous les médecins anciens décrivent les fumaroles comme des bains

Fig. 15.



de vapeurs sèches; or on sait que, pour les anciens, toutes les eaux minérales étaient des eaux sèches. (Voyez, par exemple, ch. 3, p. 383, l. 9.) Il n'y aurait, d'ailleurs, rien d'étonnant à ce qu'on ne pût pas rapporter aux fumaroles encore actuellement existantes celles que mentionnent les anciens, puisque tout le terrain des environs de Baja a été bouleversé, en 1538, par un tremblement de terre. (Voy. Bacc. IV, 5, p. 163.) Nous donnons ici une figure qui représente probablement un édifice du genre de celui que mentionne Celse; elle est prise dans un manuscrit de la Bibliothèque impériale (ancien fonds français, n° 7471), écrit en 1392, et qui contient une traduction française du poème sur les bains de Pouzzoles¹; ce poème est publié en latin dans les *Auctores de balneis*, p. 203 sqq.².

¹ Ce poème, attribué vulgairement à Alcadinus de Sicile, paraît devoir être restitué à Pierre d'Eboli. (Voy. Huillard-Bréholles, *Notice sur le véritable auteur du poème De balneis puteolanis*, dans *Mémoires de la Société des antiquaires de France*, t. XXI). Composé entre les années 1212 et 1221, il avait été dédié à Frédéric II. — M. de Renzi (*Collectio salernitana*, t. I, p. 287, et t. II, p. 780) adopte les conclusions de M. H. Bréholles.

² Comme spécimen de la vieille traduction française du traité *De balneis puteolanis*, et

Dans Strabon (XIV, p. 649-650), on trouvera un exemple de l'emploi des fumaroles hors de l'Italie.

P. 468, l. 8, τὰ κατὰ μίμησιν ἐπινοηθέντα] Il nous semble que l'auteur a ici en vue le traitement appelé chez les anciens ἡ ἐν πίθῳ πυρία, c'est-à-dire le réchauffement dans la cruche ou dans le tonneau. Ce qui nous le fait penser, c'est d'abord la phrase suivante, qui commence par ἐν καθαροῦ γὰρ καὶ πάντοθεν ἀναπνευόμενῳ ἀέρι, et ensuite la circonstance qu'Hérodote recommande surtout les fumaroles contre l'hydropisie (voy. p. 469, l. 10), maladie contre laquelle le réchauffement dans le tonneau était également regardé comme très-eflicace, ainsi que nous le verrons tout à l'heure. Voici ce que Galien dit de ce traitement (*De util. respir.* 4, t. IV, p. 495-496) : « Il est probable qu'Érasistrate n'ignorait pas le réchauffement des hydropiques à l'aide du tonneau, traitement que Chrysippe de Cnide estimait au moins tout autant que les autres anciens médecins. En effet, ces malades éprouvent, par tout leur corps, une évacuation beaucoup plus rapide et plus forte que dans le bain; cependant ils ne sentent pas d'étouffement, parce qu'ils respirent un air froid. Si on les prive de cet air, ils meurent tout de suite. » Aëtius (XI, 1, traitement du diabète) dit de même : « Arétée dit que ce qu'il y a de mieux, c'est le réchauffement dans le tonneau, de manière que le malade tienne la tête hors du tonneau, afin que tout son corps soit réchauffé, tandis qu'il respire un air froid. » Nicandre recommande aussi ce traitement contre l'empoisonnement par le prétendu venin du crapaud (*Alexiph.* 586-587) :

Ἡ ἐ πίθου φλογιῆ θάλασς κτύος αἰὲν ἀναλθῆ
 Ἀνέρα θερμάσσαιο· χέαι δ' ἀπο νήχυτον ἰδρῶ,

vers que le scholiaste explique par Δεῖ δ' αὐτόν φησιν ἐν πίθῳ διθύρω ἐντεθέντα ἐπ-

pour fournir en même temps une explication de la planche XV, nous croyons devoir citer les vers suivants d'après le manuscrit mentionné plus haut :

Le premier a nom sudatoire ;
 Car le malade pacient
 Sue en la maison senz liqour,
 Si non de layr tant seulement.
 Un lac a devant la maison
 Plain de couleures et de raynes ;
 Ny troueras autre poisson ,
 Tant bien de le peschier te paynes.
 De cest baing te di le conseil :
 Quiconque en la caue se bonte,
 Tout son corps de sueur degoute,
 Coïne la noif fait au soleil.
 Il vuyde les ma (sup. script. *maises*) humours,
 Revenir fait le corps legier.
 Leau chauffée chace les langours
 Des entrailles, et fait sechier
 Playes pourries qui sont souzb le cuir.

Il ne nous a pas été possible de nous rendre compte de certaines particularités qu'on remarque sur cette planche; nous dirons seulement que le personnage qui a la tête enveloppée d'un sac semble prendre une fumigation locale.

ροπυρίαν λαμβάνειν, ὥσπερ οἱ ὑδρωπικοί, et Eutechnius ὡσαύτως καὶ τὰς δι' ὀσφράκων πίθου τῷ κακοπαθοῦντι πυρίας πρόσφερε. Dans l'endroit correspondant du faux Dioscoride (*Eupor.* II, 157) on lit : Καὶ λοῦε ἐν πυριατηρίοις, et dans celui d'Ætius (XIII, 54) : Πίθον δὲ πυρώσας ἢ κλίξανον ἢ φοῦρρον καὶ ἀνασπάσας τὸ πῦρ καὶ εὐθὺς (l. ἐνθεῖς, Cornarius, *immittilo*) πλίνθον καλῖει τὸν κέμοντα καὶ ἰδρῶτά ἐπιπολύ. On voit que le réchauffement dans le tonneau ressemblait beaucoup à nos bains de vapeur dans la caisse, à cela près que le πίθος ne contenait pas de vapeur d'eau, mais de l'air chaud.

P. 469, l. 9-10, τοὺς γὰρ κατὰ σάρκα λεγομένους ὑδρωπας..... διορθοῦνται] Cette remarque sur l'efficacité des bains de vapeur contre l'anasarque est confirmée par l'observation moderne. Ainsi on a constaté que l'anasarque, qui tient à la néphrite albumineuse, et qui, de sa nature, est souvent mortelle, ne cède, quand on peut en triompher, qu'aux bains de vapeur répétés.

P. 470, l. 7, Τάξις] Voy. ch. 5, p. 387, l. 6 sqq.

LIVRE XIV.

CH. 10; p. 494, l. 14 sqq. Ὄξος μικτῆς. κ. τ. λ.] Conf. infra XV, 1, p. 670, 15 l. 4, et supra V, 10 (t. I, p. 358, l. 1-3).

P. 496, l. 1, Ὅσοι δὲ τὸ ῥῆον] Conf. XV, 1, p. 646, l. 7-9. La scholie fournie par le manuscrit du Vatican nous apprend que cette phrase a été tirée du traité perdu de Galien *De la médecine selon Homère*, de la partie qui regarde les blessés du XI^e chant; or le seul passage de ce chant auquel notre phrase puisse se rapporter est le vers 846, où il est dit que Patrocle appliqua une racine sur la plaie de Ménélaüs. Si Galien supposait que cette racine était le *rhapontic*, comme la scholie semble l'indiquer, il se trouve en dissidence avec ce que nous savons des autres commentateurs, car Eustathius et le scholiaste de Venise assurent, d'un commun accord, que, suivant les uns, cette racine était l'*achillée*, et, suivant d'autres, l'*aristolôche*. La première de ces opinions se rattache sans doute à la tradition rapportée par Pline (XXV, 19, ol. 5), suivant laquelle l'*achillée* avait été découverte par Achille et lui devait son nom. Quant à l'identité que Galien établit ici entre le *rhapontic* et la grande centaurée, on sait que c'est une erreur; dans le livre *Sur les médicaments succédanés* (t. XIX, p. 741), il est plus réservé, puisqu'il propose de substituer la centaurée au *rhapontic*, substitution qui a encore persisté longtemps après lui dans la matière médicale. (Voy. Mérat et de Lens, *Dict. de mat. méd.* t. VI, p. 57 et 59; Guibourt, *Hist. naturelle des drogues simples*, t. II, p. 395.) Sprengel (*ad Dioscor.* III, 2) croit que les auteurs les plus anciens à qui on doit la mention du *rhapontic* sont Celse (V, 23, 3, p. 250) et Scribonius Largus (167); il lui a donc échappé que, dans le livre actuel d'Oribase, Zopyre, qui vivait du temps de Mithridate (voy. Galien, *Antid.* II, 8. t. XIV, p. 150) la nomme plusieurs fois (ch. 45, p. 553, l. 5, et 554, 11; ch. 50, p. 567, l. 3, et ch. 62, p. 590, l. 4), et qu'on la trouve même déjà dans une recette que Galien (*Sec. loc.* VIII, 3, t. XIII, p. 163) emprunte à Mantias, lequel vivait presque deux siècles avant Zopyre. (Voy. Sprengel, *Histoire de la méd.* en allem. 4^e édit. t. I, p. 544 et 585.)

CH. 14; p. 502, l. 1 sqq. ἡ δὲ *πευκίνη* κ. τ. λ.] Conf. infra XV, 1, p. 680, l. 8. Les deux mots grecs *πίτυς* et *πεύκη* désignent chacun un certain nombre d'espèces du genre *pin*, ayant entre eux quelques caractères communs. Voici la différence que Théophraste (*H. pl.* III, 9, 5) établit entre ces deux groupes

5 d'arbres : « Le *πίτυς* semble différer de la *πεύκη* en ce qu'il est plus gras, qu'il a des feuilles plus étroites, que sa taille est moindre et moins droite; de plus, il porte un fruit plus petit et plus raide (*πεφρικιά*), et des pignons plus résineux; son bois est aussi plus blanc et plus semblable à celui du sapin, et, en général, impropre à faire des torches (*ἄσκευα*). » Nous n'avons pu trouver de meilleur

10 moyen pour résumer cette différence qu'en traduisant *πίτυς* par *pin ordinaire*, et *πεύκη* par *pin dont on fait les torches*. Quant à la signification du mot *στροβίλος*, employé comme nom d'arbre, voy. dans le t. I, p. 619, la note aux mots *τοῦ κώνου τὸ κάρυον ἢ καλοῦσι στροβίλον* (IV, 7, p. 291, l. 3-4), et plus bas, p. 901, l. 10 sqq., la note aux mots *στροβίλος... πειτιῶδες* (ch. 51, p. 568, l. 5 et 6).

15 CH. 18; p. 509, l. 5, *χειλιδόνιον τὸ μικρότερον ἀρχομένης*] En comparant ce passage ainsi que la fin du chapitre précédent, avec le ch. 1 du liv. XV (p. 702, l. 7-10) et avec le passage correspondant de Galien (*Simpl. med.* VIII, 22, § 9, t. XII, p. 156), on reconnaîtra que, chez ce dernier auteur, il manque quelques mots, et que, entre *τάξεως* et *συμπληρουμένης* (l. 11), il faut nécessairement intercaler

20 *ἀρχομένης, ἡ δὲ μείζων τῆς τρίτης*, ou quelque chose de semblable.

CH. 19; p. 510, l. 3, *βαλάνιον*] L'*έλαιον βαλάνιον* de Théophraste (*De odor.* 31), de Dioscoride (I, 40) et de Galien (*Simpl. med.* II, 7, et VI, 5, § 4, t. XI, p. 483 et 870), est l'huile appelée dans le commerce *huile de ben*, c'est-à-dire l'huile qu'on retire des glands d'Égypte, ou fruits de l'*Hyperanthera moringa*,

25 fruits qu'on appelait, dans l'antiquité, *μυροβάλανοι* ou *βάλανοι μυροφυκίαι*. Pour le prouver, il suffit de remarquer qu'Ætius (I, chapitre sur l'huile), en transcrivant le chapitre de Dioscoride sur l'*έλαιον βαλάνιον* l'intitule *ελ. μυροβαλάνιον*, et ajoute à la fin : *σκευάζεται δ' ὁμοίως τῷ ἀμυγδαλίῳ, ἀληθομένης τῆς μυροβαλάνου*. En effet, Théophraste (*H. pl.* IV, 2, 6, et l. l. § 15), Dioscoride (IV,

30 157), et Pline (XII, 46, ol. 21) rapportent que cette espèce d'huile était surtout employée par les parfumeurs (*μυροφυκίαι*), mais aussi par les médecins. Voy. du reste aussi Sprengel, *Antiq. botan.* Lipsiæ, 1798, in-4°, p. 89-92, où l'on voit que cette huile était parfois confondue avec celle qui provenait des dattes. Chez Paul d'Égine (VII, 20), au contraire, *έλαιον βαλάνιον* signifie l'huile qu'on retire des

35 glands du chêne, puisqu'il dit : *Καὶ τὸ βαλάνιον δὲ παραπλησίως τῷ ἀπλῶ ἀμυγδαλίῳ γίνεται ἀπὸ τῶν ἐν ταῖς ὄρυσι βαλάνων*. Du moins, nous ne croyons pas, comme Cornarius, qu'on soit autorisé à changer ce texte en *οἶκ ἀπὸ τῶν ἐν ταῖς ὄρυσι βαλ.*, ἀλλ' ἀπὸ τῶν μυροφυκίων καλουμένων βαλάνων.

P. 510, l. 11-12, ἀλλὰ ὁ μὲν κ. τ. λ.] Conf. XV, 1, p. 695, l. 5 et 6.

40 CH. 23; p. 514, l. 10, *ἐχίνου*] Nous avons pris cette leçon dans Galien (*Simpl. med.* VI, 5, 26, t. XI, p. 880), et nous l'avons préférée à celle des manuscrits, pour les raisons suivantes : 1° les mots *τῆς πόας* sont évidemment ajoutés pour indiquer qu'il s'agit ici de l'herbe appelée *ἐχίνος*, et non d'un des deux animaux

qui portent ce nom (Thérissou et l'oursin); 2° dans tout le traité de Galien sur *Les médic. simples*, d'où Oribase a tiré la plus grande partie des listes contenues dans son XIV^e livre, il n'est pas une seule fois question de la vipérine (*ἐχίου*, *Echium rubrum* Jacq.) Autant que nous avons pu le vérifier, Galien, dans tous ses ouvrages, ne mentionne qu'une seule fois la vipérine, dans une recette qu'il emprunte à Asclépiade Pharmacion (*Sec. loc.* VIII, 8, t. XIII, p. 214). Il consacre, au contraire, un paragraphe spécial (*Simpl. med. l. l.*; voy. plus bas, XV, 1; p. 635, l. 1) à l'herbe dite *ἐχίνος*, et dit que sa graine dessèche, sans ajouter à quel degré elle le fait. Il y a vingt ans, Dietz (*Anal. med.* Lipsiæ, 1833) a appelé l'attention sur cette herbe, en rapportant que le plus ancien des manuscrits de Dioscoride conservés à la Bibliothèque impériale de Paris (n^o 2179) contient deux chapitres qui manquent dans le Dioscoride imprimé et dans tous les autres manuscrits connus de cet auteur. Dietz a publié (*l. l.* p. 3) le premier de ces chapitres traitant de l'herbe dite *κίμπος*; mais il a laissé de côté le second sur l'herbe dite *ἐχίνος*¹, probablement, quoiqu'il ne le dise pas, parce que ce chapitre est mot à mot le même que celui sur l'*ἐρίνος* (IV, 29). On peut donc conclure qu'*ἐχίνος* est tout simplement un synonyme d'*ἐρίνος*, comme, d'ailleurs, Sprengel (*Ad Dioscor.* IV, 29) l'avait déjà présumé, et que, par conséquent, Paul d'Égine s'est trompé (VII, 3) en présentant *ἐρίνος* et *ἐχίνος* comme deux herbes différentes: pour la première, il abrège le chapitre de Dioscoride sur *ἐρίνος* (IV, 29), et, pour la seconde, le paragraphe de Galien sur l'*ἐχίνος*.

P. 515, l. 9-14, *μαρῶθρον... ἀσθενέσθηρον δέ*] Voy. XV, 1, p. 661, l. 7-10.

CH. 38; p. 540, l. 2-6, *ὄσον... συμμετρίας*] Conf. XV, 1, p. 622, l. 14 à p. 623, l. 4.

P. 540, l. 11, *Σικυώνιον ἔλαιον*] Pour Dioscoride (I, 33), l'*ἔλαιον Σικυώνιον* était de l'huile d'olives vertes qu'on faisait, à plusieurs reprises, bouillir avec de l'eau, et on l'appelait ainsi, parce que cette façon d'agir était surtout usitée à Sy-cyone. Mais Aëtius (I), Paul d'Égine (III, 77, et VII, 20), Actuarius (*Meth. med.* VI, 10) et Nic. Myr. (XVI, 24) parlent d'un tout autre *ἔλαιον σικυώνιον* qui tirait son nom du concombre sauvage (*σικυωνία*) et qu'on obtenait en faisant bouillir la racine ou le fruit de cette plante, soit seuls, soit avec un assez grand nombre d'autres ingrédients, dans de l'huile.

CH. 41; p. 547, l. 7, *Δέδεικται δὲ καὶ, κ. τ. λ.*] Dans le passage de Galien d'où ces mots sont tirés, il est dit que cela est enseigné dans le traité *Des facultés naturelles*. Voy. donc ce traité, I, 14, et III, 15, t. II, p. 53 et 207 sqq. Cf. aussi note sur le liv. VII, ch. 23; p. 793, l. 23 sqq.

P. 548, l. 7 sqq. *ἐνα τῶν καθαρτικῶν, κ. τ. λ.*] Conf. VII, 24, p. 88, l. 7.

CH. 45; p. 555, l. 5, *μετώπιον*] Dioscoride (I, 71), Aëtius (I, chapitre sur l'huile), Paul d'Égine (VII, 20) et Nic. Myr. (XVI, 26) décrivent, sous le nom de *μετώπιον*, une huile aromatisée qu'on préparait en Égypte et qui contenait, entre autres choses, des amandes amères et du galbanum, et ils ajoutent que ce

¹ Il se trouve entre les ch. 141 et 142 du liv. IV de l'édition de Sprengel.

parfum tirait son nom du dernier ingrédient, puisqu'on appelait ainsi (en égyptien) le bois ou la plante qui fournissait le galbanum. Ces auteurs sont d'accord avec Athénée, qui dit (XV, p. 688 F) : *Τὸ δὲ μετώπιον . . . κάλλιστα ἐν Αἰγύπτῳ σκευάζεται· σκευάζεται δὲ τὸ μετώπιον ἐξ ἐλαίου τοῦ ἀπὸ τῶν πικρῶν καρῶν.* Ac-
 5 tuarius, au contraire (*Meth. med.* VI, 10), donne le nom de μετώπιον à l'huile simple d'amandes amères préparée avec beaucoup de soin, et cette explication est conforme à celle d'Érotien (p. 260, ed. Franz), pour lequel νίωπον est synonyme
 10 d'huiles d'amandes amères, surtout quand cette huile est préparée avec soin, car il est très-vraisemblable que la glose d'Érotien au mot νίωπον, que nous venons
 de citer, se rapporte au νέτωπον dont il est très-souvent question dans les livres
 hippocratiques, *De la nature de la femme* et *Des maladies des femmes*, et que νέτω-
 πον est synonyme de μετώπιον, synonymie qui est confirmée par la glose suivante
 d'Hésychius, νέτωπον ἢ νετώπιον· μύρον συνπιθέμενον ἐκ πολλῶν μεγάλων· οἱ
 15 δὲ μετώπια. Galien (*Gloss.* voce Αἰγύπτιον μύρον) attribue une composition tout
 à fait différente au μετώπιον, qui, pour lui, est synonyme de αἰγύπτιον μύρον, ou
 parfum des fleurs d'épine d'Égypte (probablement l'*Acacia vera* Wild., plante à la-
 quelle Hippocrate et Théophraste donnent ce nom (voy. Fraas, *Flora classica*,
 p. 65), et non l'épine d'Égypte de Galien (*Simpl. med.* VI, 1, § 17, t. XI, p. 819),
 qui est, suivant Matthioli (*ad Diosc.* III, 13), l'*Onoporde d'Arabie*). Mais Galien
 20 ne paraît pas avoir été très au courant de la parfumerie, et, sur ce point, il est
 souvent en contradiction avec lui-même et avec les autres auteurs. Ainsi il dit
 (*Sec loc.* II, 2, t. XII, p. 570) que μύρον αἰγύπτιον, μύρον μενδήσιον et μύρον
 μεγαλεῖον, sont trois noms différents du même parfum, tandis que, dans le *Glos-*
saire (αἰγύπτιον μύρον λευκόν), il donne μενδήσιον comme synonyme de αἰγύ-
 25 πτιον μύρον λευκόν, lequel pour lui était différent de l'αἰγύπτιον μύρον tout sim-
 plement, le premier n'étant que de l'huile aromatisée de lis. De son côté,
 Dioscoride décrit (I, 69—conf. 68—, 71 et 72) le μεγαλεῖον, le μετώπιον et le
 μενδήσιον comme trois parfums différents, qui ne contenaient aucun des trois
 des fleurs d'acacia, ou des lis. Voy. aussi Théophraste, *De odor.* 28-30.

30 CH. 50; p. 566, l. 5, σπλήνιον] Il est difficile de dire quelle plante Zopyre a
 voulu désigner par le nom de σπλήνιον. Chez Dioscoride, on trouve ce mot
 comme synonyme de περικλύμενον (IV, 14), d'ἀσπληνον (III, 141), de ἡμιονί-
 τισ (III, 142) et de κινόγλωσσον (IV, 127). Il ne saurait être question du pre-
 35 mier de ces végétaux, puisqu'il se trouve déjà énuméré, sous son nom le plus
 usité, entre les médicaments qui purgent la rate par les urines. C'est probable-
 ment du second ou du troisième qu'il s'agit; du moins Dioscoride (*L. L.*) et Galien
 (*Simpl. med.* V, 12, et VI, 1, § 67 et 7, § 4, t. XI, p. 746, 841 et 884) attribuent
 à ces deux herbes des vertus diurétiques et capables de fondre la rate.

P. 567, l. 1, ὕπνικόν] Peut-être faut-il lire ὕπνωτικόν, mot que Dioscoride (IV,
 40 69) donne comme synonyme de ὕσκάμος; cependant nous ne connaissons au-
 cun auteur qui ait attribué à la jusquiame des propriétés diurétiques, ou spéci-
 fiques contre les affections du foie. Nous ne serions donc pas éloignés de croire
 que ὕπνικόν n'est qu'une répétition fautive du mot précédent ὑπερικόν et devrait,
 par conséquent, être supprimé.

45 P. 567, l. 8, σπίας φά] C'est bien à tort que Matthæi veut changer φά en

δσπρακα. Les œufs de sèche sont assez souvent mentionnés comme médicament dans les livres hippocratiques *De la nature de la femme* et *Des maladies des femmes* (voy. par ex. *Des mal. des femmes*, I, § 78, t. VIII, p. 178). On se procure, du reste, assez facilement ces œufs, puisqu'ils sont souvent jetés sur la côte, sans qu'on ait besoin d'aller les chercher dans la mer; leur nom vulgaire est raisin 5
de mer.

CH. 51; p. 567, l. 9] Pour comprendre à quoi se rapporte le pronom ταῦτα, il faut savoir que, chez Galien, le commencement de ce chapitre suit immédiatement les derniers mots du chapitre 49 d'Oribase.

P. 568, l. 5 et 6, *στροβίλος*. . . . *πιτυίδες*] Suivant Sprengel (*ad Dioscor.* I, 10
86 et 87) *πιτυίδες* sont les pignons du *pinus pinea* L. et *στροβίλοι* ceux du *pinus cembra* L., de sorte que les anciens auraient connu deux espèces de pin produisant des fruits bons à manger. Nous croyons, au contraire, que les *στροβίλοι* ou *κῆνοι*¹ sont les fruits du *pinus pinea*, la seule d'entre les espèces de pin connues des anciens qui produise des fruits bons à manger, tandis que *πιτυίδες* est le nom 15
commun des fruits impropres à l'alimentation que produisent toutes les autres espèces de pin. Voici nos raisons : Le *pinus cembra*, d'après Fraas (*Flora classica*, p. 266) ne croît pas en Grèce, et nous croyons que cet arbre était entièrement inconnu aux anciens² : du moins on chercherait vainement, dans les auteurs anciens, un passage qui prouvât qu'ils ont connu plus d'une espèce de 20
pignons comestibles. De plus, en compulsant les divers passages où il est question des *πιτυίδες*, nous avons trouvé que partout ils étaient mentionnés comme médicament, et jamais comme aliment. Si donc on lit dans Dioscoride (*l. l.*) : Πιτυίδες δὲ καλοῦνται ὁ καρπὸς τῶν πιτύων καὶ τῆς πεύκης ὁ εὐρισκόμενος ἐν τοῖς κήνοις, et dans Galien (*Simpl. med.* VIII, 16, § 22, t. XII, p. 102) : Πιτυίδες 25
δρομάζεται δὲ οὕτως ὁ καρπὸς τῶν πιτύων, ἐνίοι δὲ καταχράμενοι καὶ τὸν τῆς πεύκης ὡσαύτως προσαγορεύουσιν, il faut, dans ces passages, interpréter les mots *πίτυς* et *πεύκη* comme nous l'avons fait plus haut, p. 898, l. 1 sqq. (note du ch. 14, p. 502). Ce qui a induit Sprengel en erreur, c'est qu'il a cru que le *πεύκη* de Dioscoride était le *πεύκη κωνοφόρος* de Théophraste, lequel est indubitablement 30
un pin à pignons comestibles. Si nous ne nous trompons, ce pin-là s'appelait, du temps de Dioscoride et de Galien, *στροβίλος*. (Voy. t. I, p. 618, 619, note au liv. IV, ch. 7, p. 291.)

CH. 52; p. 569, l. 11-12, *δσπράκων διαπύρων*] Il paraît qu'il s'agit ici des cruches qu'on remplissait d'un liquide chaud pour foment, cruches qu'on appelait quel- 35

¹ Dans le vol. I d'Oribase, p. 618-619 (note au liv. IV, ch. 7, p. 291, l. 3 et 4) nous croyons avoir prouvé que ces deux mots signifient tantôt toute l'efflorescence des pins, et tantôt les pignons; mais que, dans le premier cas, ils s'appliquent indistinctement à toutes les espèces du genre *pin*, tandis que, dans le second, on les emploie uniquement pour désigner l'espèce bonne à manger.

² Fraas (*l. l.*) donne le *pinus cembra* comme synonyme du *strobos* de Pline; mais, dans le passage de Pline qu'il cite (XII, 37, ol. 17), on trouve, en effet, le mot *strobos* ou *stobolos* (car la leçon est incertaine; voy. la dernière éd. de Sillig); seulement ce mot y est présenté comme synonyme de *ladanum*, et il n'y est pas du tout question de pins.

quelques fois *lentilles*, d'après leur forme. Voy. Hippocrate, *Du régime dans les maladies aiguës*, § 7, t. II, p. 268; Celse, II, 17, p. 89.

Cn. 60; p. 585, l. 6 et 7, τὰ τῶν ἐρινεῶν σῦκα, τῶν ἡμέρων συκῶν οἱ ὄλυθοι] Les trois mots *σῦκον*, *ἐρινεός* ou *ἐρινον*, et *ὄλυθος*, désignent tous les trois des fruits du figuier; cependant ils ne sont pas synonymes. Chez Théophraste, *σῦκον* se dit exclusivement des fruits bons à manger et de forme oblongue du figuier cultivé. Le mot *ἐρινεός* signifie aussi bien le figuier sauvage qu'une classe particulière de fruits du figuier; dans ce dernier sens il est synonyme de *ἐρινον*. Dioscoride (I, 185) ne reconnaît pas de différence entre les *ὄλυθοι* et les *ἐρινεοί*, pris comme nom de fruits. Scaliger (ad Theophr. *Caus. plant.* V, 1, p. 267) est du même avis; mais une lecture attentive des œuvres de Théophraste montre facilement qu'ils se trompaient: ainsi on lit, *Hist. plant.* III, 7, 3: καὶ συκῆ τὰ ἐρινα (φέρει) τὰ προαποπτόλουτα, καὶ εἰ τινες ἀρα τῶν συκῶν ὄλυθοφοροῦσιν. Voy. aussi *Caus. plant.* V, 1, 8 et 9, et *Geopon.* III, 6, 5. En comparant les divers passages de Théophraste qui se rapportent à ce sujet, aussi bien entre eux qu'avec Nicandre, *Ther.* 854 et son scholiaste (l. l.), on reconnaîtra que les *ὄλυθοι* sont les petites figues rondes qui constituent ordinairement la première pousse de fruits, et qui ne mûrissent qu'exceptionnellement, tandis qu'*ἐρινα* ou *ἐρινεοί* sont les grands fruits oblongs, aussi bien ceux du figuier sauvage, qui ne mûrissent jamais, et que les Grecs modernes, d'après Tournefort (*Voyage en Orient*, t. I, p. 130), appellent *orni*, que ceux du figuier cultivé avant l'époque de leur maturité. Galien, en parlant, dans le passage qui nous occupe, de τὰ τῶν ἐρινεῶν σῦκα s'est un peu écarté de la façon de parler de Théophraste; mais il nous semble que, par ces mots, il n'a pu guère désigner que les *orni* des Grecs modernes. En latin, on n'a que le seul mot *grossi* pour traduire les deux mots *ὄλυθοι* et *ἐρινα*; mais, comme, en Italie, on ne pratiquait pas la caprification (Théophr. *Hist. plant.* II, 8, 1), les Romains avaient beaucoup moins d'intérêt à observer attentivement ces diverses classes de fruits, surtout ceux qui ne mûrissaient jamais. Voy. du reste, pour de plus amples détails, aussi bien sur ces fruits que sur la pratique de la *caprification*, Aristote, *Hist. anim.* V, 32, t. I, p. 557^b, l. 26-31; Théophraste, *Hist. plant.* II, 8, et *Caus. plant.* V, 1; Plin., XV, 21, ol. 19, et XVII, 44, ol. 27; Bodæus a Stapel et Sprengel ad Theophr. *Hist. plant.* l. l., Schneider ad Theophr. *Caus. plant.* l. l. et ad Palladium Mart. 10, 28; Niclas, ad *Geopon.* l. l., mais surtout Tournefort, *Voyage en Orient*, l. l. et *Mémoires de l'Académie des sciences*, 1705, p. 340 sqq.; Pontedera, *Anthol.* III, cap. 22-25, p. 225-232.

Cn. 62; p. 588, l. 3, μαδόνη] Lisez μάδον. En effet, Plin. (XXIII, 16, ol. 1) donne aussi *madon* comme synonyme de *archezostis* ou *vitis alba*; de plus, Hésychius a la glose μάδος, ψιλωθρον, et, dans Hippocrate, appendice au traité *Du régime dans les mal. aiguës*, § 14, t. II, p. 474, la bryone est aussi désignée par le nom de μάδος. Dans tous les imprimés on lit, il est vrai, *μόδος*, mais le meilleur manuscrit a *μάδος*.

Ibid. lξίου] Dioscoride (III, 8 et 9) donne *lξίας* comme synonyme de *χραιλέων λευκός* et de *χραιλέων μέλας*; mais, comme il dit spécialement du premier :

ἔβαν τοῦτον ἐκάλεσαν διὰ τὸ ἐν τισι τόποις εἶδον εὐρίσκεισθαι πρὸς τὰς ῥίζας αὐτοῦ, ᾧ καὶ ἀντὶ μαστίχης χρῶνται αἱ γυναῖκες, nous avons cru que le χαμαιλέων de Zopyre était le χαμαιλέων μέλας, et l'ἔβαν le χαμαιλέων λευκός. Du reste, Dioscoride donne, de plus (III, 11), χαμαιλέων comme synonyme de δέψακος.

P. 589, l. 15 et 590, 1, γῆ ἀλμυρῆτις, ἀμπελίτις] D'après Galien (*Simpl. med.* IX, 1, t. XII, p. 186-187), l'*ampelitis* (voy. plus bas, XV, 1, p. 704, l. 12 sqq.) devait son nom à la circonstance qu'on en enduisait les vignes pour détruire les insectes. Mais nous ne connaissons aucun autre auteur qui ait mentionné la terre halmyrite. Cette terre empruntait-elle son nom au lac Halmyris en Mésie? (Voy. Pline, IV, 240, l. 12.)

P. 591, l. 3, μύκαι, οἷς τὰ ἰμάτια βάρηουσιν] Nous ne connaissons, ni dans l'antiquité, ni dans les temps modernes, aucun champignon qui serve à la teinture.

Ch. 65, p. 599, l. 9, ἐφθῶν καρμίνων ποταμίων] Il paraît qu'il manque ici les mots ἢ τέφρα.

LIVRE XV.

Ch. 1; p. 613, l. 4, ἐπιδέδεικται, κ. τ. λ.] Voy. XIV, 5, p. 479, l. 12.

P. 622, l. 14, ὅσον δὲ ἐστὶ νέον, κ. τ. λ.] Voy. XIV, 37, p. 540, l. 2 sqq.

P. 630, l. 6, μαστίχινον] Aët. I, chapitre *De l'huile*; Paul. *Ægin.* VII, 20; Actuarius, *Meth. med.* VI, 10, et Nic. Myr. XVI, 22, 38 et 49, donnent des préceptes pour préparer l'huile de mastic; ils consistent à dissoudre ou à faire bouillir dans de l'huile commune, ou dans quelque autre huile, du mastic, soit seul, soit combiné à plusieurs autres ingrédients; mais, comme Galien parle ici des huiles obtenues par expression, par opposition à celles qu'on prépare par coction ou par macération, et que, pour lui, la première classe contient également les huiles par distillation, l'huile de mastic de Galien ne saurait être la même que celle des auteurs que nous venons de nommer. Il est encore probable qu'elle était préparée par le procédé imparfait de distillation dont nous avons parlé p. 815, l. 32 sqq., note au mot κεδρία (VIII, 13, p. 188, l. 2). Dioscoride (I, 51) a aussi un chapitre sur l'huile de mastic, mais il ne dit rien de sa préparation.

P. 638, l. 5, ἐδάδιμος] Remarquez que ce mot ne signifie pas ici une espèce particulière de lupin bonne à manger, par opposition à une autre qui ne le serait pas, mais le lupin qu'on a préparé pour être mangé; à ce mot répond, chez Galien, ἐψηθεῖς τε καὶ πολλαῖς ἡμέραις ἐναποθέμενος ὕδατι τὴν πεκρότητα. De même, plus bas (p. 655, l. 9), ὁ δὲ ἐδάδιμος (κῶπος) ne signifie pas le pignon doux, par opposition aux autres pignons non comestibles, mais ce même pignon, par opposition à toute la pomme de pin, ὁ καρπὸς ὅλος (l. 7 et 8).

P. 638, l. 14, καὶ γενομένη] Nous n'avons pu admettre la leçon des manuscrits, parce qu'il nous semblait tout à fait invraisemblable qu'une herbe aussi peu employée que l'ἰδαία ῥίζα eût été cultivée. D'un autre côté, la leçon de Galien nous répugnait, parce que, dans aucun autre endroit, nous n'avons vu Oribase employer γεύομαι comme passif. Dans le texte imprimé de Galien, il est vrai, cet

emploi du verbe *γεύομαι* est assez commun (voy. par ex. var. à la p. 674, l. 9, et 683, l. 2); mais nous sommes portés à croire que ce solécisme tient plus aux copistes qu'à Galien lui-même. Nous voudrions donc lire ici *γενομένην*.

- P. 645, l. 5-7, *Ἄμεινον*.... *Σιδῆν*] Dans le traité *De antid.* (I, 14, t. XIV, p. 71 et 72), il existe encore un second passage de Galien sur le *carpesium*, lequel a beaucoup d'analogie avec celui qui nous occupe; seulement, au lieu de *Γογγυρικόν*, *Γογγυρικόν*, *Γαγγυρικόν* ou *Ποντικόν*, on lit *τὸ πικρόν*, et, au lieu de *Λαερτικόν*, *Λαέρκιον*. Nous avons préféré la leçon *Γογγυρικόν*, parce qu'elle nous semblait résulter le plus naturellement de la comparaison des variantes, quoique aucun autre auteur ne mentionne un endroit appelé Gongre. On s'étonnera donc peut-être que nous ne nous en soyons pas tenus à la leçon de A, puisque Gangra en Paphlagonie était une ville assez connue. Mais, d'abord, si le *carpesium* avait été un produit des environs de Gangra, on ne l'aurait certainement pas transporté à travers toute l'Asie Mineure, pour le vendre à Sidé en Pamphylie. D'ailleurs Galien dit que les épithètes par lesquelles on distinguait les deux espèces de *carpesium*, tiraient chacune leur nom d'une montagne de la Pamphylie, et il n'y a rien d'étonnant, en effet, à ce que le nom d'une montagne ne soit pas parvenu jusqu'à nous. Quant à Laërte, il paraît que Galien a commis une légère inexactitude, puisque, suivant Strabon (XIV, p. 669) et Étienne de Byzance, c'est un petit endroit ou une petite forteresse (*χάριον* ou *φρούριον*) de la Cilicie, situé au sommet d'une colline. Le *carpesium* lui-même, qui n'est mentionné par aucun auteur antérieur à Galien, est pour nous une substance tout à fait inconnue. Nous n'en citerons pour preuve que les hésitations de Sprengel, lorsqu'il s'agit de déterminer cette plante : d'abord (*Hist. rei herb.* I, p. 208) il adopte l'opinion d'Anguillara, suivant lequel c'est la racine du *ruscus hypophyllum*; ensuite (*ad Dioscor.* p. 665) il se rallie à celle de Cæsalspinus, qui, contrairement au texte de Galien même, regarde comme identiques le *φοῶ* et le *carpesium*, et croit retrouver les deux plantes dans la *Valeriana Dioscoridis*; enfin, dans un troisième ouvrage (*Comm. sur Théophraste, Hist. plant.* p. 392), Sprengel présume que c'est la *Valeriana tuberosa*, plante dans laquelle il avait cru reconnaître ailleurs (*ad Dioscor.* I, 8), et, selon nous, avec plus de raison, le nard de montagne des anciens.

P. 646, l. 7-9, *Ὅσοι δὲ τὸ ῥῆνον, κ. τ. λ.*] Cf. XIV, 10, p. 496, l. 1.

- P. 659, l. 3 sqq. *Ἄν κατὰ τέχνην ἤνθε, κ. τ. λ.*] Pline (XXV, 35, ol. 7) dit également que la lysimachie a été découverte par Lysimaque; il ajoute qu'Érasistrate en faisait grand cas.

P. 661, l. 5-10, *Μάραθρον*.... *ἀσθενέστερον δέ*] Cf. XIV, 23, p. 515, l. 9-14.

- P. 670, l. 4-6. *Ὄξος*.... *ψυχρά*] Cf. V, 10 (t. I, p. 358, l. 1-3), et XIV, 10, p. 494, l. 14 sqq.

- P. 673, l. 1 sqq. *Πεπέρεως κ. τ. λ.*] Il est à peine nécessaire de dire qu'en affirmant que le poivre long, le poivre blanc et le poivre noir proviennent du même végétal, Galien commet une erreur, erreur que partagent, du reste, Dioscoride (II, 188) et Pline (XII, 14, ol. 17); on sait que la première espèce provient du *piper longum*, et les deux autres du *piper nigrum*. Mais l'histoire du poivre dans l'antiquité contient encore plusieurs autres obscurités: — 1° presque tous les auteurs de l'antiquité qui ont parlé, avec quelque détail, sur le poivre, nommément

Dioscoride et Pline, *l. l.*, Philostrate, *Vie d'Apollonius de Tyane*, III, 4 (voy. aussi Photius, p. 325^b, l. 6-26, et le schol. d'Aglaïas *Contre les cataractes commençantes*, publié, par M. Sichel, dans la *Revue de philologie*, II, 1, p. 48 et 49) et Palladius, *De Braganibus*, Lond. 1668, in-4°, p. 5 (voyez, sur cet auteur et sur les deux traductions latines qui en existent, Schneider, *Curæ secundæ ad Aristotelem Hist. anim.* VIII, 27, 3; t. III, p. 475) décrivent ce médicament 5 comme le produit d'un arbre, tandis que notre poivre croît véritablement sur des arbrisseaux grimpants; Laur. Lydus seul (*De mens.* p. 58, edit. Bekker) est dans le vrai; — 2° dans un fragment du poète comique Ophé lion (ap. *Athen.* II, p. 66 E), il est question de *poivre africain*, tandis que notre poivre vient 10 de l'Inde. De plus, Hippocrate prescrit assez souvent du poivre sans y ajouter aucune épithète ou description, mais, dans le traité *Des maladies des femmes* (II, § 205, t. VIII, p. 394) il parle d'une substance indienne, que les Perses appellent poivre, et qui contient quelque chose de rond nommé myrtidane. Cette même substance est encore mentionnée dans quatre autres endroits, la première 15 fois, *De la nature de la femme*, § 22 (t. VII, p. 364), sous le nom de médicament médique pour les yeux et qu'on nomme poivre, la seconde fois (*Des mal. des femmes*, I, § 84, t. VIII, p. 82) sous celui de *myrtidane*, la troisième (*ib.* § 81, p. 202) sous celui de *médicament indien pour les yeux* et qu'on appelle *poivre*, et la quatrième (*ib.* II, § 158, p. 336) sous celui de *substance indienne*. La première 20 et la troisième fois il est également question de quelque chose de rond. D'après Galien (*Gloss. v. ἰνδικόν*), Ménesthée, Andréas, Xénocrate et Dioscoride d'Alexandrie avaient prétendu que ce médicament était le *gingembre*, mais ils se trompaient parce qu'ils croyaient que le gingembre était la racine du poivre. Il semble plutôt se rallier au sentiment de Dioscoride le jeune, suivant lequel l'*ἰνδικόν* 25 était une plante de l'Inde ressemblant au poivre, et dont la graine (*καρπός*) était appelée *myrtidane*, parce qu'elle ressemblait à une baie de myrte. Suivant Foës (*Œcon. Hipp. ἰνδικόν*), quelques-uns avaient admis que l'*ἰνδικόν* d'Hippocrate était le cubèbe. Mais nous regardons comme beaucoup plus vraisemblable, surtout en tenant compte du fragment cité d'Ophé lion, l'explication de Dierbach 30 (*Les médicaments d'Hippocrate*, en allem. p. 156). Suivant cet auteur, le poivre d'Hippocrate serait le *poivre d'Éthiopie* provenant de l'*unona æthiopica*, lequel est un véritable arbre, et l'*ἰνδικόν* serait notre poivre long. — Outre le passage qui nous occupe, il y a dans les œuvres de Galien encore deux autres endroits où il est question de la falsification du poivre long : dans le premier (*De san. tu.* IV, 5, 35 t. VI, p. 269) on lit : « Ici on le falsifie de deux manières : la première se pratique surtout à Alexandrie; la seconde fabrication est l'excroissance d'une certaine herbe (*βοτάνης τινὸς ἐκβλάστημα*), » et dans le second (*De ther. ad Pisonem*, 12, t. XIV, p. 258) : « Je suppose que vous n'ignorez pas la fraude qui se pratique avec le poivre long : en effet, on en figure (Galien ne dit pas avec quoi) de la même 40 longueur que le poivre véritable, et on met dedans un peu de pariétaire d'Espagne, ou de sénevis. » L'explication la plus naturelle de ces divers passages nous semble que la seconde espèce de poivre faux était le poivre ordinaire des temps d'Hippocrate, c'est-à-dire celui qui provient de l'*unona æthiopica*. En ce cas, cependant, Galien se serait doublement trompé, d'abord en croyant que le poivre 45 long, qui croît sur un arbrisseau grimpant, provenait d'un arbre, et ensuite en

admettant que le poivre faux, qui provenait véritablement d'un arbre, était l'excroissance d'une herbe. Pline (*l. l.*) a probablement voulu parler de l'autre manière de falsifier le poivre lorsqu'il dit (*l. l.*) qu'on le falsifie avec la moutarde d'Alexandrie. Le même auteur mentionne encore une troisième manière de falsifier le poivre, qui consistait à lui substituer des baies de genévrier. — Pour ce qui regarde la racine de poivre, lorsque Dioscoride (*l. l.*) et Galien (v. l. 1) la comparent au costus, il semble qu'il s'agit bien d'une véritable racine, et Sprengel (*Ad Dioscor. l. l.*) a conjecturé que cela pourrait bien être le *rad. galangae*. Mais, d'après le traité *De ther. ad Pisonem l. l.*, « les gens versés dans la connaissance des médicaments reconnaissent le véritable poivre long à la racine de l'arbre, qui y reste attachée; » il est clair, ce nous semble, qu'il s'agit ici d'un pédicelle et non d'une racine. On est donc obligé d'admettre que, du temps de Galien, on expédiait de l'Inde le poivre long avec les pédicelles, comme on le fait encore actuellement pour le cubèbe, qui a reçu, pour cette raison, le nom de *poivre à queue*.

P. 680, l. 8-12, Ἡ γέ τοι πευκίη... στροβιλίτης] Voy. XIV, 14, p. 502, l. 1^{re}4.

P. 695, l. 5-6, ἐπικρατεῖ... ὑδατῶδες] Conf. XIV, 17, p. 510, l. 12-13.

P. 699, l. 7, Φύλλον μαλακῶθρου παρηλθεν εἰκότως] Cette assertion d'Oribase n'est pas d'accord avec le texte de Galien, puisque non-seulement, dans ce texte, nous trouvons un paragraphe sur le médicament dont il s'agit au mot *φύλλον* (VIII, 21, § 11, p. 153), mais qu'il y en a encore un autre au mot *μαλακῶθρον* (VII, 12, § 2, p. 66); ce dernier a été copié par Oribase (voy. p. 660, l. 10-11); dans les deux paragraphes, Galien dit, d'ailleurs, que cette substance ressemble à l'épi de nard. De même, plus bas (p. 703, l. 6-8), Oribase prétend que Galien a passé sous silence le faux dictame. Il n'en est rien, et l'on trouve chez Galien un petit paragraphe sur cette plante (VIII, 23, § 1, p. 158).

P. 700, l. 4, Χαμαιλεύκη] D'après l'indication de Dioscoride (III, 116), nous avons regardé *χαμαιλεύκη* comme un synonyme de *βήχιον*. On nous objectera peut-être que, de cette manière, Oribase, ou plutôt Galien, dans son énumération alphabétique des médicaments simples, aurait parlé, à deux reprises, de la même plante sous des noms différents (voy. plus haut, p. 623, l. 4-5). Mais, dans la composition de ses livres *Des médicaments simples*, Galien s'est souvent laissé aller à une pareille inadvertance. Ainsi il parle d'abord de l'aster amelle sous le nom d'ἀστὴρ Ἀστικός (VI, 1, § 69, t. XI, p. 841-842; voy. plus haut, p. 619, l. 6-8); ensuite il y revient sous le nom de *βουδώνιον* (*ib.* 2, § 11, p. 852). Il parle une fois du laurier-rose sous le nom de *νήριον* (VIII, 1, § 8, t. XII, p. 86), une autre fois sous celui de *ροδοδάφνη* (*ib.* 17, § 7, p. 115), et, en cette occasion, Oribase a suivi son exemple. (Voy. p. 668, l. 11-12, et p. 681, l. 6-8.)

P. 706, l. 5, εὐλειοτάτη] C'est probablement *εὐλειωτοτάτη*, ou *εὐλειαντοτάτη* qu'il faut lire.

P. 706, l. 7 et 8, Βαγαόβανα... Ἀγάρα] Saumaise (*Exerc. Plin.* p. 813, éd. d'Utrecht) propose de changer ces noms d'après d'anciens manuscrits d'Aëtius en *Γαυρανά* et *Ἀγάρακα*, et, en effet, nous trouvons dans le n° 2193 de la Bibl. imp. *Γαυρανά* et *Ἀγάρακα*, mais, comme ces derniers noms nous sont tout aussi in-

connus que ceux fournis par les manuscrits d'Oribase, nous avons mieux aimé nous en tenir à ces derniers.

CH. 2; p. 733, l. 3-4, τὸ ὄνομαζόμενον πάρυργον] Voy. les recettes de ce médicament chez Galien, *Sec. gen.* VII, 2, t. XIII, p. 953; Aëtius, XV, 3, 29 et 31; Paul d'Égine, VII, 17; Nic. Myr. X, 130; et Marcellus de Bordeaux, 36. 5

P. 736, l. 8.] Au lieu de cette lacune, Rasarius a une série de paragraphes sur des médicaments simples tirés de Galien; mais, comme nous ne savons pas s'il les a trouvés dans son manuscrit, ou s'il les a tout simplement extraits de Galien, nous ne les donnons ici qu'en note :

« Renes scincorum bibunt quidam, ut qui penem intendant, cujus rei contra- 10
 « rium efficere videtur lactucæ semen ex aqua potum. — Caprinæ unguæ cinis
 « attenuandi vim habet; asininæ vero strumas digerendi, si oleo subigantur; si
 « vero siccus fuerit inspersus, sanare pernicioses potest. — Ossa combusta valde
 « digerentem atque exsiccantem vim obtinent. — Senectam serpentis, si aceto 15
 « ferbuerit, dentium curare dolorem quidam memoriæ prodiderunt. — Ovilla
 « pellis recens detracta et iis quæ fuerint quoquo modo flagris cæsi injecta maxime
 « omnium adjuvat, adeo ut una die et nocte eosdem curet. — Equorum lichenas
 « ex aceto lævigatas ad comitiales et ferarum morsus efficaces esse nonnulli lite- 20
 « rarum monumentis consignarunt. — Telam aranearum ulcera summæ cutis ab
 « inflammatione tueri sunt qui scribant. — Veterum coriorum cinis ulcera am-
 « busta et quæ vocantur intertrigines curat. — Bucciarum et purpurarum testa
 « combusta vim exsiccandi habet. — Ostreorum testa combusta similis facultatis
 « est testæ buccinarum, sed quæ sit tenuiorum etiâ partium, vel, ut dicam ve-
 « rius, minus crassarum; habet etiâ contrahendi vim quandam. — Sepiæ testa 25
 « absterget et siccet non secus quam aliæ testæ eorum quæ testa conteguntur. Cc-
 « terum in ea est tenuitas partium præ ceteris eximia. — Lanæ combustæ vim acrem
 « calidamque habent, partium tenuitate adjuncta. — Pili usti æque ac lanæ
 « combustæ calefaciendi et exsiccandi vim habent egregiam. »

LIVRE XVI.

P. 741 et 742. Dans son édition de Xénocrate (p. 215 sq.), Coray s'est bien aperçu que le texte de ces pages se retrouvait dans les traités de Galien *Sar les* 30
médicaments composés, et que, de plus, il n'avait aucun rapport avec le titre du liv. XV, ch. 3. Malgré cela, il a supposé que Xénocrate en était le véritable auteur, et que Galien n'avait fait que copier ce dernier. Il nous semble, au contraire, beaucoup plus vraisemblable que ce texte appartient véritablement à Galien, et qu'Oribase, après avoir consacré cinq livres *aux médicaments simples*, passe main- 35
 tenant, au commencement de son liv. XVI, aux médicaments composés, sujet qu'il ne pouvait mieux inaugurer qu'en démontrant, d'après Galien, la nécessité d'employer des médicaments pareils, et de ne pas se contenter uniquement des médicaments simples.

TABLE DES CHAPITRES¹.

LIVRE VII.

[DES ÉMISSIONS SANGUINES ET DES ÉVACUATIONS.]

Chap.		Pages.
1.	Quelles sont les affections qui réclament l'évacuation. — De la saignée, tiré de GALIEN ² (<i>Gal. Comm. in Hum.</i> I, § 12, et II, § 22, t. XVI, p. 132 et 281; <i>Aët.</i> III, 10 ³ ; <i>Paul.</i> VI, 40).....	1
2.	Quels sont les états qui exigent la saignée (<i>Gal. Comm. in Hum.</i> I, § 12, et II, § 28, t. XVI, p. 132-134 et 307; <i>Aët.</i> III, 10; <i>Paul.</i> VI, 40; <i>Act. Meth. med.</i> III, 1).....	4
3.	De la répétition de la saignée (<i>Synops.</i> I, 8; <i>Aët.</i> III, 17; <i>Paul.</i> VI, 40).....	17
4.	De la mesure de l'évacuation du sang (<i>Gal. Comm. I in Hum.</i> § 12, t. XVI, p. 140-141; <i>Synops.</i> I, 9; <i>Aët.</i> III, 11, et V, 71; <i>Paul.</i> VI, 40; <i>Act. Meth. med.</i> III, 1).....	20
5.	Quelles sont les veines qu'il faut inciser (<i>Gal. Comm. I in Hum.</i> § 12, t. XVI, p. 139-140; <i>Synops.</i> I, 10; <i>Aët.</i> III, 12; <i>Paul.</i> VI, 40; <i>Act. Meth. med.</i> III, 1).....	26
6.	Quel est le temps opportun pour faire la saignée et pour la réitérer (<i>Gal. Comm. I in Hum.</i> § 12, t. XVI, p. 134; <i>Synops.</i> I, 11; <i>Aët.</i> III, 16, et V, 71; <i>Paul.</i> VI, 40).....	35
7.	Quels sont les vaisseaux qu'on doit ouvrir dans les diverses parties du corps, tiré d'ANTYLLUS (<i>Gal. Comm. I in Hum.</i> § 12, t. XVI, p. 134-136; <i>Paul.</i> VI, 40; <i>Act. Meth. med.</i> III, 1).....	38
8.	Quel est le temps opportun pour la saignée aux périodes partielles [de la fièvre], tiré d'HÉRODOTE (<i>Gal. Comm. I in Hum.</i> § 12, t. XVI, p. 134).....	42
9.	Ce qu'il faut faire avant la saignée, tiré d'ANTYLLUS (<i>Paul.</i> VI, 40)...	44
10.	Comment il faut exécuter la saignée (<i>Aët.</i> III, 13; <i>Paul.</i> VI, 40)...	47
11.	Quand il faut exécuter la saignée, et quelle doit être la grandeur et la forme de l'incision (<i>Aët.</i> III, 14 et 15; <i>Paul.</i> VI, 40).....	48
12.	Quelles manœuvres il faut employer pour faciliter l'écoulement du sang, tiré du même livre (<i>Paul.</i> VI, 40).....	50
13.	De la saignée artérielle, tiré de GALIEN (<i>Synops.</i> I, 12; <i>Aët.</i> III, 18 et 19; <i>Paul.</i> VI, 4; <i>Act. Meth. med.</i> III, 2).....	51
14.	De la saignée artérielle, tiré d'ANTYLLUS.....	55

¹ Voy. note 1 de la table des chap. du 1^{er} vol.

² Voy. note 2 de la même table.

³ Nous citons toujours l'édition grecque pour les huit premiers livres d'Aëtius; et nous avertissons ici que la numération des chapitres n'est pas toujours conforme à celle des éditions latines.

Chap.		Pages.
15.	Des ventouses, tiré de GALIEN (Cels. II, 11; Gal. t. XI, p. 320-321; <i>Synops.</i> I, 13 et 25; Aët. III, 20; Paul. VI, 41; Act. <i>Meth. med.</i> III, 4).....	57
16.	Des ventouses, tiré d'ANTYLLUS (Hippocr. <i>De med.</i> p. 20, l. 38 sqq. ed. Foës; Cels. II, 11; <i>Synops.</i> I, 13; Aët. III, 20; Paul. VI, 41).....	58
17.	Des ventouses, tiré d'HÉRODOTE (Gal. t. XI, p. 321).....	62
18.	De la scarification, tiré d'ANTYLLUS (Gal. t. XI, p. 321; Act. <i>Meth. med.</i> III, 3).....	63
19.	De la scarification, tiré d'APOLLONIUS (Gal. <i>Comm. I in Hum.</i> § 9, t. XVI, p. 95; Gal. t. XI, p. 322; <i>Synops.</i> I, 14; Aët. III, 21)..	64
20.	Que la scarification convient aux femmes mal réglées, et dans plusieurs autres affections (Gal. t. XI, p. 322; <i>Synops.</i> I, 14; <i>ad Ean.</i> I, 9; Aët. III, 21).....	66
21.	Des sangsues, tiré d'ANTYLLUS (Gal. t. XI, p. 317-319; <i>Synops.</i> I, 15; Aët. III, 22; Act. <i>Meth. med.</i> III, 3).....	69
22.	Des sangsues, tiré de MÉNÉMAQUE.....	72
23.	Quelles sont les gens qu'il faut purger, à l'aide de quels moyens il faut le faire, et dans quelles circonstances, tiré de GALIEN (Cels. II, 12; Gal. <i>Com. I in Hum.</i> §§ 1, 2 et 12, t. XVI, p. 55-56, 64 et 122-124; Gal. t. XI, p. 343-354; <i>Synops.</i> I, 16; Aët. III, 23; Paul. VII, 4; Act. <i>Meth. med.</i> III, 7 et 8, et V, 8).....	73
24.	De combien de manières il peut se faire que le ventre n'expulse rien après l'administration d'un purgatif (Gal. t. XI, p. 354-355; Aët. III, 118).....	88
25.	Des ingrédients qu'on mêle aux médicaments purgatifs (Gal. <i>Comm. I in Hum.</i> § 12, t. XVI, p. 117; Gal. t. XI, p. 355-356; <i>Synops.</i> I, 16; Act. <i>Meth. med.</i> III, 8).....	Ib.
26.	Des médicaments purgatifs, tiré de RUFUS (Gal. <i>Comm. I in Hum.</i> § 12, t. XVI, p. 117-119 et 126-130; <i>Synops.</i> I, 17; Aët. III, 23-57; Paul. VII, 4; Act. <i>Meth. med.</i> III, 7 et 8, et V, 8 et 9).....	90

LIVRE VIII.

[DES ÉVACUATIONS.]

1.	Comment il faut préparer celui qu'on va traiter par l'ellébore, tiré d'ARCHIGÈNE.....	146
2.	Du choix et de l'administration de l'ellébore.....	155
3.	De l'administration de l'ellébore, tiré d'HÉRODOTE.....	163
4.	Quel est le meilleur ellébore.....	165
5.	De l'ellébore, tiré d'ANTYLLUS (Aët. III, 128 et 129).....	167
6.	Comment il faut obvier aux accidents qu'entraîne l'ellébore (Aët. III, 132-134; Paul. VII, 10).....	168

Chap.		Pages.
7.	De ceux qui sont en danger d'être suffoqués, tiré d'HÉRODOTE.....	181
8.	De l'ellébore, tiré de CRÉSIAS.....	182
9.	De l'ellébore, tiré de MNÉSITHÉE.....	<i>Ib.</i>
10.	Des masticatoires, tiré d'ANTYLLUS (Orib. <i>Coll. med.</i> XIV, 45; <i>Synops.</i> II, 29; Aët. III, 141).....	183
11.	Des médicaments qui débarrassent la tête, tiré de GALIEN (Paul. I, 46, et III, 24).....	184
12.	De la fumigation, tiré d'ANTYLLUS (Gal. <i>Comm. I in Hum.</i> § 12, t. XVI, p. 147; Orib. <i>Coll. med.</i> XIV, 51 et 52; <i>Synops.</i> II, 39; <i>ad Eun.</i> II, 17; Aët. III, 144).....	186
13.	Des errhins (Gal. <i>Comm. I in Hum.</i> § 12, t. XVI, p. 147; Orib. <i>Coll. med.</i> XIV, 45; <i>Synops.</i> II, 30; Aët. III, 140, et VI, 52; <i>Act. Meth. med.</i> III, 6).....	187
14.	Des médicaments lacrymatoires (Gal. <i>Comm. I in Hum.</i> §. 12, t. XVI, p. 148; Orib. <i>Coll. med.</i> XIV, 45; <i>Synops.</i> II, 31; Aët. III, 138).....	188
15.	Des diurétiques (Rufus, <i>Ren. et ves. morb.</i> 7; Gal. <i>Comm. I in Hum.</i> § 12, t. XVI, p. 148; Orib. <i>Coll. med.</i> XIV, 49 et 50; <i>Synops.</i> II, 35 et 36; <i>ad Eun.</i> II, 16; Aët. III, 150 et 151, XI, 5; Cels. II, 31, et IV, 9).....	189
16.	Des médicaments hémagogues (Orib. <i>Coll. med.</i> XIV, 65; <i>Synops.</i> II, 53; Aët. III, 153 et 154; Paul. I, 47).....	<i>Ib.</i>
17.	Des sudorifiques (Orib. <i>Coll. med.</i> XIV, 55 et 56; <i>Synops.</i> I, 23; Aët. III, 157; Paul. I, 48).....	190
18.	De la dérivation, tiré de GALIEN (Gal. <i>Comm. I in Hum.</i> §. 14, t. XVI, p. 149-156).....	191
19.	De la révulsion (Gal. <i>Comm. I in Hum.</i> § 14, t. XVI, p. 149-156).....	193
20.	Des vomissements.....	195
21.	Comment on vomit avec facilité, tiré de RUFUS (Gal. <i>Comm. I in Hum.</i> § 12, t. XVI, p. 142-144; <i>Synops.</i> I, 18; Aët. III, 119).....	197
22.	Des médicaments vomitifs, tiré de DIOCLÈS (Gal. <i>Comm. I in Hum.</i> § 12, t. XVI, p. 144).....	200
23.	Du vomissement après le repas, tiré d'ARCHIGÈNE.....	202
24.	Des injections, tiré de RUFUS (Gal. <i>Comm. I in Hum.</i> § 12, t. XVI, p. 144-146; <i>Synops.</i> I, 19; Aët. III, 159; Paul. I, 44; <i>Act. Meth. med.</i> III, 5).....	204
25.	Composition des lavements contre la dyssenterie, tiré de LYCUS.....	225
26.	Autre espèce de lavements destinée à l'affection du rectum.....	234
27.	Contre le choléra sec.....	236
28.	Contre l'iléus.....	238
29.	Contre les affections du colon.....	241
30.	Contre les affections des reins.....	242
31.	Contre les affections de la matrice.....	<i>Ib.</i>
32.	Contre les affections de la vessie.....	243
33.	Contre les vers.....	244
34.	Quels sont les lavements nutritifs pour ceux qui ne prennent point de nourriture.....	245

Chap.		Pages.
35.	Qu'on administre des lavements à certains individus qui n'en ont pas besoin.	246
36.	Qu'on néglige de donner des lavements à certains malades qui en ont besoin.	248
37.	De la position de l'individu auquel on donne un lavement.	249
38.	De combien de manières les lavements échouent, tiré de ΜΝΗΣΙΤΗΚ.	250
39.	Des suppositoires, tiré de RUFUS (<i>Synops.</i> I, 20; <i>Aët.</i> III, 160 et 161; <i>Paul.</i> I, 45; <i>Act. Meth. med.</i> III, 5, et V, 10 et 11).	254
40.	Liniments [pour l'anus] (<i>Synops.</i> III, vers. fin.; <i>Paul.</i> VII, 9; <i>Act. Meth. med.</i> V, 10).	258
41.	Ingrédients pour relâcher le ventre, tiré de DIOCLÈS.	259
42.	Moyens pour purger doucement par le bas, tiré de DIEUCHÈS.	261
43.	Moyens pour relâcher le ventre, tiré de LYCUS (<i>Synops.</i> III).	262
44.	Purgatif amer, tiré de GALIEN (<i>Synops.</i> III; <i>ad Eun.</i> IV, 138 et 139; <i>Act. Meth. med.</i> V, 9).	264
45.	Purgatif contre les fluxions chroniques des yeux, tiré de PHILUMÈNE (<i>Synops.</i> III).	268
46.	Purgatifs à l'usage des fébricitants, tiré d'ARCHIGÈNE (<i>Synops.</i> III).	270
47.	Purgatif sacré à la coloquinte, tiré de RUFUS (<i>Syn.</i> III; <i>ad Eun.</i> IV, 140; <i>Paul.</i> VII, 6) ¹	273

LIVRE IX.

[DE L'AIR ET DES LOCALITÉS. — DES MÉDICAMENTS EXTERNES.]

i.	De l'air, tiré de GALIEN (<i>Gal. Comm.</i> III in <i>Hum.</i> §§ 3 et 12, t. XVI, p. 358-359 et 391; <i>Synops.</i> I, 24; <i>ad Eun.</i> I, 15; <i>Aët.</i> III, 169; <i>Paul.</i> I, 49).	281
----	---	-----

¹ Afin de ne pas produire de confusion, nous avons suivi, pour la division des chapitres du huitième livre, l'ordre établi par Rasarius, quoique, sur ce point, cet éditeur ne soit pas d'accord avec les manuscrits; ceux, du moins, que nous avons pu consulter, réunissent en un seul chapitre tout ce qui, pour Rasarius et pour nous, forme les chapitres 41-47, et donnent à ce grand chapitre le titre *Λυτικά γαστρὸς καὶ καθαρτηρίων ποικίλων ἀναγραφαὶ πλεσιόνων ἀρχαίων*; les titres des chapitres 41-47 de Rasarius ne sont pour eux que des sous-titres, et les noms des médicaments qui constituent le texte de nos pages 275-280 continuent pour eux cette série de sous-titres. Si nous avions publié cette partie d'Oribasc pour la première fois, nous aurions ou suivi rigoureusement les manuscrits, ou formé avec le texte de nos pages 275-280 un quarante-huitième chapitre; car, en rattachant ces recettes au chapitre sur *Ἡερά* de Rufus, Rasarius a l'air de croire que ces recettes ont également été prises dans un traité de Rufus. Une pareille supposition, qui n'est nullement justifiée par la disposition des manuscrits, devient encore plus invraisemblable par la mention de Justus (p. 275 l. 1, et p. 279 l. 1; — voy. Fabricius *Bibl. Græca* anc. éd. t. XIII, p. 306) et par l'emploi du mot latin *pastillus* (p. 277, l. 2) que nous trouvons dans ces recettes. Matthæi semble

Chap.		Pages.
2.	Des saisons (Hippocr. <i>Epid.</i> II, 1, 5; <i>Hum.</i> § 14; <i>Nat. hom.</i> § 7; t. V, p. 74 et 496; t. VI, 46; Cels. II, 1; <i>Gal. Comm. in Hum.</i> III, § 12, t. XVI, p. 391-392).....	283
3.	Sur la différence mensuelle de l'air, tiré d'ANTYLLUS (Joa. Stob. <i>Floril. Sermon.</i> 99; Aët. III, 162; <i>Act. Meth. med.</i> II, 4).....	287
4.	De la différence journalière de l'air (Joa. Stob. <i>Floril. Sermon.</i> 99; Aët. III, 162).....	289
5.	De l'air, tiré d'ATHÉNÉE (<i>Gal. Comm. III in Hum.</i> § 3, t. XVI, p. 359-360).....	291
6.	Des divers pays, tiré de GALIEN (Hippocr. <i>Vict. rat.</i> II, § 1, t. VI, p. 528; <i>Gal. Comm. III in Hum.</i> § 12, t. XVI, p. 393-394).....	293
7.	Des vents.....	294
8.	Du lever et du coucher des constellations (Hippocr. <i>Vict. rat.</i> III, § 2; <i>Desepitum.</i> § 4; t. V, p. 594, et t. VIII, p. 635-636; Pseudo-Hippocr. <i>Epist. ad Ptol.</i> in Boisson. <i>Anecd.</i> t. III, p. 422-428; item alia in Ermerins, <i>Anecd. med. gr.</i> p. 279-297; item <i>Epist. ad Antiochum</i> et <i>Epist. ad Mæcen.</i> ed. Lind. t. I, p. 646-650; Aët. III, 164; Paul. I, 100; <i>Diocl. epist.</i>).....	296
9.	Des vents, tiré d'ANTYLLUS (Hippocr. <i>De morb. sacro.</i> § 13; <i>Vict. rat.</i> II, § 2, t. V, p. 384 et 530; Cels. II, 1; <i>Gal. Comm. in Hum.</i> III, § 13, t. XVI, p. 400-401; Aët. III, 163).....	298
10.	De la situation des villes, tiré de GALIEN.....	300
11.	Des localités, tiré d'ANTYLLUS (Joa. Stob. <i>Floril. Sermon.</i> 99; Aët. III, 162).....	301
12.	Des localités, tiré d'ATHÉNÉE (<i>Gal. Comm. III in Hum.</i> § 13, t. XVI, p. 401-402).....	302
13.	De la chambre [du malade], tiré d'ANTYLLUS.....	307
14.	Du coucher.....	309
15.	De la température des pays, tiré de SABINUS.....	310
16.	Des plantes salubres et de celles qui ne le sont pas.....	313
17.	Moyen de reconnaître si les exhalaisons d'un pays sont salubres.....	314
18.	Moyen de reconnaître les exhalaisons nuisibles.....	316
19.	Que les pays sont salubres ou insalubres en raison de leur position par rapport au soleil.....	317
20.	Quelle est la disposition des rues qui rendent la condition d'une ville saine ou malsaine.....	318
21.	Des fomentations, des cataplasmes et des ventouses, tiré de GALIEN (<i>Synops.</i> I, 25; Aët. III, 175).....	323

cependant être tombé dans cette erreur, puisqu'il a publié les recettes qui précèdent l'*hiéra* de Justus (p. 275-279, l. 5) dans son édition de Rufus, et celles qui la suivent, ainsi que cette *hiéra* même, dans son édition d'Oribase. Comme une partie de ces recettes se retrouve dans la *Synopsis*, leur authenticité, pour ce qui regarde Oribase, ne paraît pas douteuse, mais nous croyons avoir de bonnes raisons pour douter de l'authenticité du titre général que nous venons de citer d'après les manuscrits, car nous ne saurions admettre qu'Oribase ait rangé parmi les *ἀρχαῖοι* un auteur qui lui était aussi peu antérieur que Justus.

TABLE DES CHAPITRES.

Chap.	Pages.
22. Des embrocations, tiré d'ANTYLLUS (Aët. III, 174).....	332
23. Des affusions, de l'usage des éponges et des lotions (Aët. III, 170-172) ¹	334
24. Des cataplasmes.....	337
25. Du cataplasme de levure, tiré de LYCUS (<i>Synops.</i> I, 26, et III; Aët. III, 176).....	344
26. Du cataplasme de pain (<i>Synops.</i> III; Aët. III, 177).....	345
27. Du cataplasme de son (<i>Synops.</i> III; Aët. III, 178).....	347
28. Du cataplasme de farine d'orge.....	348
29. Du cataplasme de graine de lin.....	350
30. Du cataplasme d'alphton.....	351
31. Du cataplasme de fenugrec.....	Ib.
32. Du cataplasme d'alica.....	353
33. Du cataplasme de petit millet.....	Ib.
34. Du cataplasme de figues (<i>Synops.</i> I, 26, et III; Aët. III, 179).....	Ib.
35. Du cataplasme de purée de fèves.....	355
36. Du cataplasme de lupins.....	356
37. Du cataplasme de lentilles.....	Ib.
38. Du cataplasme d'ers.....	358
39. Du cataplasme de pois chiches.....	Ib.
40. Du cataplasme de dattes.....	359
41. Du cataplasme de poires sauvages.....	360
42. Du cataplasme d'ivraie.....	Ib.
43. Du cataplasme de pavot.....	361
44. Du cataplasme d'oignons de vaccet.....	363
45. Du cataplasme de poireaux.....	364
46. Du cataplasme de laitue.....	Ib.
47. Du cataplasme d'hysope et de pouliot.....	Ib.
48. Du cataplasme de basilic.....	365
49. Du cataplasme de menthe.....	Ib.
50. Du cataplasme de figuier sauvage.....	366
51. Du cataplasme de chou.....	Ib.
52. Du cataplasme de mauve.....	367
53. Du cataplasme de bette.....	Ib.
54. Du cataplasme de raifort.....	Ib.
55. Du cataplasme de pulicaire.....	368

LIVRE X.

[DES BAINS. — DE LA MÉDICATION TOPIQUE.]

1. De l'efficacité et de l'emploi des bains d'eau douce, tiré de GALIEN

¹ Si on compare le livre IX d'Oribase avec les chapitres correspondants d'Aëtius, on serait porté à croire que, dans Oribase, il manque un chapitre sur les bains de siège (Aët. 173).

(Hippocr. <i>Vict. acut.</i> § 18; <i>Sal. vict. rat.</i> § 3, et <i>Vict. rat.</i> II, § 57; t. II, p. 364-376; t. VI, p. 79 et 570; Cels. I, 3, et II, 16; <i>Synops.</i> I, 27; <i>ad Eun.</i> I, 16; Aët. III, 166; Paul. I, 51; <i>Act. Spir. anim.</i> II, 11, et <i>Meth. med.</i> III, 10).....	369
2. Des bains artificiels, tiré d'ANTYLLUS (<i>Synops.</i> I, 28; Aët. III, 166.)..	380
3. Sur les bains minéraux naturels (<i>Synops.</i> I, 29; Aët. III, 167; Paul. I, 52; <i>Act. Spir. anim.</i> II, 11, et <i>Meth. med.</i> III, 10).....	383
4. Sur les bains, tiré d'HÉRODOTE.....	386
5. Des eaux minérales naturelles, tiré d'HÉRODOTE.....	<i>Ib.</i>
6. De l'usage du bain froid, tiré de GALIEN (<i>Hippocr. Vict. rat.</i> II, § 57, t. VI, p. 570; <i>Synops.</i> I, 27; <i>ad Eun.</i> I, 16; Aët. III, 168; Paul. I, 51; <i>Act. Meth. med.</i> III, 10).....	390
7. Sur les bains chauds et les bains froids, tiré d'AGATHINUS.....	394
8. Du bain de sable, tiré d'HÉRODOTE (Aët. III, 19; Paul. VII, 3, <i>voce άμμος</i>).....	403
9. De l'exposition au soleil (Aët. III, 9).....	407
10. Des avantages qu'on retire du feu et des charbons.....	408
11. De la cautérisation.....	409
12. De l'emplâtre de poix, tiré d'ANTYLLUS (<i>Synops.</i> I, 30; Aët. III, 180; Paul. VII, 19; Nic. Myr. IX, 66).....	<i>Ib.</i>
13. Du sinapisme (<i>Synops.</i> I, 31; Aët. III, 181-183; Paul. VII, 19; Nic. Myr. XL, 13).....	410
14. Des épilatoires, tiré de MÉNÉMAQUE, (<i>Act. Meth. med.</i> VI, 2).....	417
15. De la tonsure et de l'emploi du rasoir.....	418
16. De l'emploi du peigne.....	419
17. De l'emploi du peigne, tiré d'HÉRODOTE.....	<i>Ib.</i>
18. Du serrement et de l'enroulement avec les bandes.....	420
19. Des fumigations, tiré d'ANTYLLUS.....	424
20. Des médicaments qu'on fait respirer.....	428
21. Des ingrédients pour frictionner la peau (Paul. VII, 13).....	429
22. Des médicaments hémostatiques (Paul. VII, 13).....	430
23. Des collyres (Paul. VII, 16).....	432
24. Des pastilles (Paul. VII, 12).....	438
25. Des pessaires (Cels. V, 21; Paul. III, 61, et VII, 24).....	441
26. Des injections.....	442
27. Des onguents.....	443
28. Des malagmes (Cels. V, 18; Paul. VII, 18).....	448
29. Des médicaments acopes (Paul. VII, 19).....	450
30. Des sternutatoires (Orib. <i>Coll. med.</i> VIII, 11; Aret. <i>Cur. diat.</i> I, 2; Aët. VI, 97).....	451
31. Des empasmes.....	454
32. Des catapasmes.....	455
33. Des diapasmes.....	456
34. Des illitions (Paul. VII, 14).....	<i>Ib.</i>
35. Des médicaments pour les oreilles.....	459
36. Des médicaments pour les dents.....	460

Chap.		915
37.	Du bain d'huile, tiré d'HÉRODOTE (<i>Synops.</i> I, 30; <i>Aët.</i> III, 169).....	461
38.	Du bain d'huile et d'eau (<i>Synops.</i> I, 31).....	466
39.	Des bains d'eau de mer.....	<i>Ib.</i>
40.	Des étuves naturelles.....	468
41.	Des agents de traitement appelés métasyncritiques, tiré de GALIEN (<i>Synops.</i> I, 32; <i>Aët.</i> III, 185).....	470
42.	Des médicaments rubéfiants (<i>Synops.</i> I, 35; <i>Aët.</i> III, 182-184; <i>Nic.</i> <i>Myr.</i> XLV, 7 et 8).....	471

LIVRE XIV.

[DES MÉDICAMENTS SIMPLES.]

	[Préambule].....	473
1.	Sur la détermination de la signification des noms, tiré de GALIEN....	<i>Ib.</i>
2.	De la diversité des drogues.....	475
3.	Sur l'utilité des médicaments.....	476
4.	Qu'il faut déterminer [les qualités élémentaires de tout médicament] par comparaison avec une nature exactement tempérée.....	477
5.	De la différence et de l'efficacité des saveurs (<i>Aët. Præf.</i> I ^o 1, l. 25 sqq.)	479
6.	Des odeurs (<i>Aët. Præf.</i> I ^o 3, l. 2 sqq.).....	481
7.	Que la couleur des médicaments simples doit aussi nous servir à for- mer des conjectures sur leur tempérament (<i>Aët. Præf.</i> I ^o 3, l. 27 sqq.).....	483
8.	Comment il faut découvrir les propriétés des médicaments par l'expé- rience.....	484
9.	Que presque tous les médicaments simples sont composés de parties dissemblables.....	488
10.	Quels sont les médicaments composés de particules différentes par leurs propriétés.....	490
11.	Sur les degrés des propriétés des médicaments simples (<i>Aët.</i> I, <i>Præf.</i> <i>init.</i>).....	497
12.	Sur les effets produits par le chaud et par le froid.....	498
13.	Médicaments qui tiennent le milieu entre les échauffants et les refroi- dissants (<i>Synops.</i> II, 1; <i>ad Eun.</i> II, 2; <i>Aët.</i> II, 196).....	500
14.	Médicaments dont Galien a dit qu'ils échauffent, sans ajouter à quel degré (<i>Synops.</i> II, 2; <i>ad Eun.</i> II, 3; <i>Aët.</i> II, 197).....	501
15.	Médicaments qui échauffent au premier degré (<i>Synops.</i> II, 3; <i>ad Eun.</i> II, 3; <i>Aët.</i> II, 198).....	506
16.	Médicaments qui échauffent au second degré (<i>Synops.</i> II, 4; <i>ad Eun.</i> II, 3; <i>Aët.</i> II, 199).....	<i>Ib.</i>
17.	Médicaments qui échauffent au troisième degré (<i>Synops.</i> II, 5; <i>ad</i> <i>Eun.</i> II, 3; <i>Aët.</i> II, 200).....	507

Chap.	Pages.
18. Médicaments qui échauffent au quatrième degré (<i>Synops.</i> II, 6; <i>ad Eun.</i> II, 3; <i>Aët.</i> II, 201).....	509
19. Médicaments dont Galien a dit simplement qu'ils refroidissent, sans ajouter à quel degré (<i>Synops.</i> II, 7; <i>ad Eun.</i> II, 4; <i>Aët.</i> II, 201)..	<i>Ib.</i>
20. Médicaments refroidissant au premier degré (<i>Synops.</i> II, 8; <i>ad Eun.</i> II, 4; <i>Aët.</i> II, 202).....	511
21. Médicaments refroidissant au second degré (<i>Synops.</i> II, 9; <i>ad Eun.</i> II, 4; <i>Aët.</i> II, 203).....	<i>Ib.</i>
22. Médicaments refroidissant au troisième degré (<i>Synops.</i> II, 10 et 11; <i>ad Eun.</i> II, 4; <i>Aët.</i> II, 204 et 205).....	512
23. Médicaments dont Galien a dit qu'ils dessèchent, sans ajouter à quel degré (<i>Synops.</i> II, 13; <i>ad Eun.</i> II, 5; <i>Aët.</i> II, 207).....	<i>Ib.</i>
24. Médicaments qui dessèchent sans irriter (<i>Synops.</i> II, 12; <i>ad Eun.</i> II, 6; <i>Aët.</i> II, 206).....	518
25. Médicaments qui dessèchent au premier degré (<i>Synops.</i> II, 14; <i>ad Eun.</i> II, 5; <i>Aët.</i> II, 208).....	520
26. Médicaments qui dessèchent au second degré (<i>Synops.</i> II, 15; <i>ad Eun.</i> II, 5; <i>Aët.</i> II, 209).....	<i>Ib.</i>
27. Médicaments qui dessèchent au troisième degré (<i>Synops.</i> II, 16; <i>ad Eun.</i> II, 5; <i>Aët.</i> II, 209 ^b).....	522
28. Médicaments qui dessèchent au quatrième degré (<i>Synops.</i> II, 17; <i>ad Eun.</i> II, 5; <i>Aët.</i> II, 210).....	523
29. Médicaments dont Galien a dit qu'ils humectent, sans ajouter à quel degré (<i>Synops.</i> II, 19; <i>ad Eun.</i> II, 7; <i>Aët.</i> II, 212).....	<i>Ib.</i>
30. Médicaments qui humectent au second degré (<i>Synops.</i> II, 20; <i>ad Eun.</i> II, 7; <i>Aët.</i> II, 213).....	524
31. Médicaments doués d'un froid aqueux (<i>Synops.</i> II, 21; <i>ad Eun.</i> II, 8; <i>Aët.</i> II, 214).....	<i>Ib.</i>
32. Médicaments tenant le milieu entre les desséchants et les humectants (<i>Synops.</i> II, 18; <i>ad Eun.</i> II, 9; <i>Aët.</i> II, 211).....	525
33. Sur les médicaments subtils et les médicaments à particules grossières (<i>Synops.</i> II, 22; <i>Aët.</i> II, 215).....	<i>Ib.</i>
34. Médicaments formés de particules grossières (<i>Synops.</i> II, 23; <i>Aët.</i> II, 216).....	531
35. Médicaments renforçants (<i>Synops.</i> II, 24; <i>ad Eun.</i> II, 10; <i>Aët.</i> II, 217).....	532
36. Médicaments maturatifs (<i>Synops.</i> II, 26; <i>ad Eun.</i> II, 11; <i>Aët.</i> II, 218).....	<i>Ib.</i>
37. Des médicaments suppuratifs (<i>Synops.</i> II, 25; <i>ad Eun.</i> II, 12; <i>Aët.</i> II, 219).....	533
38. Des médicaments ramollissants (<i>Synops.</i> II, 27; <i>ad Eun.</i> II, 13; <i>Aët.</i> II, 220).....	538
39. Des médicaments durcissants et relâchants (<i>Synops.</i> II, 28; <i>Aët.</i> II, 221).....	541
40. Des médicaments emplastiques (<i>Aët. Præf.</i> f° 1, l. 48 sqq.).....	545
41. Des médicaments purgatifs.....	547
42. De la superpurgation (<i>Aët.</i> III, 118 et 134; <i>Paul.</i> VII, 7).....	548
43. De la faculté évacuante.....	550
44. Des médicaments béchiques.....	552
45. Des médicaments qui attirent l'humidité par la bouche, le nez et les yeux, tiré de ΖΟΡΥΝΕ (<i>Synops.</i> II, 29-32).....	553

TABLE DES CHAPITRES.

Chap.	917
	Pagus.
46. Des médicaments désobstruants, détersifs et atténuants, tiré de GALIEN.....	555
47. Médicaments désobstruants et dépuratifs (<i>Synops.</i> II, 33; <i>ad Eun.</i> II, 14).....	558
48. Médicaments détersifs (<i>Synops.</i> II, 24; <i>ad Eun.</i> II, 15; <i>Aët.</i> II, 222).....	560
49. Des diurétiques (<i>Synops.</i> II, 35; <i>ad Eun.</i> II, 16).....	563
50. Médicaments qui, par les urines, chassent spécialement les humeurs de la rate, du foie et des reins, tiré de ZOPYRE (<i>Synops.</i> II, 36-38).....	566
51. Des médicaments qui purgent la poitrine et le poumon, tiré de GALIEN (<i>Synops.</i> II, 39; <i>ad Eun.</i> II, 17).....	567
52. Médicaments qui chassent les humeurs du poumon, tiré de ZOPYRE (<i>Synops.</i> II, 39).....	568
53. Des médicaments qui purgent les reins, tiré de GALIEN (<i>Synops.</i> II, 40; <i>ad Eun.</i> II, 18).....	569
54. Des médicaments raréfians, apéritifs, condensants et resserrants (<i>Synops.</i> II, 41-43; <i>ad Eun.</i> II, 19-21; <i>Aët.</i> II, 223-225).....	570
55. Médicaments sudorifiques.....	573
56. Sur le même sujet, tiré de ZOPYRE.....	574
57. Des médicaments caustiques, putréfactifs, destructifs et cicatrisants, tiré de GALIEN (<i>Synops.</i> II, 44-46 et 48; <i>Aët.</i> II, 226-228 et 230).....	<i>Ib.</i>
58. Sur le même sujet, tiré de ZOPYRE (<i>Synops.</i> II, 44-48; <i>Aët.</i> II, 226-230).....	578
59. Des médicaments attractifs et répercussifs, tiré de GALIEN (<i>Synops.</i> II, 49; <i>ad Eun.</i> II, 22; <i>Aët.</i> II, 231).....	579
60. Des médicaments qui favorisent la perspiration (<i>Synops.</i> II, 50; <i>ad Eun.</i> II, 23; <i>Aët.</i> II, 233).....	582
61. Médicaments astringents, tiré de ZOPYRE (<i>Synops.</i> II, 51; <i>Aët.</i> II, 234).....	586
62. Médicaments qui favorisent la perspiration.....	588
63. Des substances qui donnent du lait et qui provoquent les règles, tiré de GALIEN (<i>Synops.</i> II, 52 et 53).....	591
64. Sur le même sujet, tiré de ZOPYRE (<i>Synops.</i> II, 52).....	596
65. Médicaments qui provoquent les règles (<i>Synops.</i> II, 53).....	597
66. Des substances qui donnent du sperme ou qui le tarissent, tiré de GALIEN (<i>Orib. Coll. med.</i> VI, 38; <i>Synops.</i> II, 54 et 55; <i>Aët.</i> II, 235 et 236).....	600

LIVRE XV.

[DES MÉDICAMENTS SIMPLES.]

1. Des propriétés générales de chaque médicament, tiré de GALIEN (*ad*

<i>Eua.</i> II, 1; <i>Aët.</i> I et II, 1, 4, 6-10, 12-23, 25-29, 31, 35, 43, 44, 47, 48, 50-52, 54-67, 69-72, 74-83; <i>Paul.</i> VII, 3).....	603
2. Sur l'avantage qu'on retire des animaux (<i>Ad Eua.</i> II, 1; <i>Aët.</i> II, 41 et 42, 86, 103-110, 114, 115, 119, 120, 135, 152, 153, 155, 156, 177, 183, 184; <i>Paul.</i> VII, 3).....	723
3. Quelle est l'utilité des buccins et des pourpres, employés sous forme d'emplâtre, tiré de XÉNOCRATE (<i>Synops.</i> III et <i>Aët.</i> XV, 14).....	739

FRAGMENT DU LIVRE XVI.

[DES MÉDICAMENTS COMPOSÉS].....	741
---------------------------------	-----

INDICATION DES PLANCHES.

Ventouses.....	789
Roses des vents.....	846, 848, 849
Figures pour les bains.....	865, 866, 867, 868, 869, 870
Fumaroles.....	895

INDICATION DES PRINCIPALES NOTES ¹.

	Pages.		Pages.
A			
Aimant. Voy. Magnésie		Douches.....	877
Άμπελις.....	839	Δρώπαξι.....	884
Aphlegmatisme.....	812	Δύναμις.....	893
Artériotomie (indications de l').	764	Dysenterie (son traitement)...	834
— (procédé opératoire)....	778	E	
Άρτόμελι.....	863	Eau de mer considérée comme	
B			
Bains (maisons de — leur expo-		purgatif.....	839
sition).....	856	Έχίνος.....	898
Bains chez les anciens.....	865	Είλεος λαπαρός.....	836
— (manière de les prendre).	872	Ellébore (origine mythologique	
— (fréquence de leur emploi).	874	de son emploi).....	796
— minéraux.....	875-879	Ellébore (lieux qui le fournissent).	809
— de vapeur.....	878	Elléborisme.....	800
— froids.....	880-882	Έμδαμμα.....	841
Βαλανεϊον (signification de)...	881-882	Ένδρομής.....	894
Βαλάνιονον Έλαιον.....	898	Έπαγγελία.....	879
C			
Caldarium.....	868	Έπιλοϊταις.....	887
Canicule (époque de son lever).	854	Έπιλεψιε.....	888
Carpesium.....	904	Έρσinges.....	864
Castellamare. Voy. Stabie.		Έρϊνεός.....	902
Cavernes méphitiques.....	842	F	
Κεδρία.....	814	Fomentations. Voy. Πυρία.	
Charon. Voy. Cavernes.		Frigidarium.....	871
Choléra sec et humide.....	836	Fumaroles.....	894
Climat. Voy. Terre.		H	
Collyres (leur définition).....	889	Hémorragies (leur traitement	
— (recettes de).....	Ib.	par la position).....	858
Κοπλάριον.....	841	Humeurs (leur descente de la	
Cosmétique et comotique....	887	tête).....	812
D			
Dérivation.....	817	Hystérie.....	887
I			
		Ίερα.....	840
		Ίφ. Voyez Taxus.	
		Ίξίαις.....	902

¹ Voyez la note qui accompagne cette indication dans le premier volume.

L

Laconicum.....	865-873
Lait (empoisonnement par le)..	833
Lavements (mode d'adminis- tration des).....	837-838
— chez les athlètes et chez les Égyptiens.....	833
Λευκόνοτος.....	850
Lit suspendu.....	811
Λουτρόν.....	875
Lune (ses phases et son ac- tion).....	842-844

M

Μάδον.....	902
Magnésie (pierres de).....	798
Malagnes (recettes de).....	892-893
Μασίχιον έλαιον.....	903
Mélampus (sa cure par l'ellé- bore).....	796
Μετώπιον.....	899
Montagnes (leur hauteur exa- gérée par les anciens).....	850
— (leur influence sur les ma- ladies de poitrine).....	856
Μυρσίνιον έλαιον.....	835

O

Όλυθος.....	902
Όμήλυσις.....	864

P

Parties centrales.....	792
Pastilles (recettes de).....	890
Πατητοί (Φοίνικες).....	842
Paupières (de la manière de les soigner).....	890
Περίβρους.....	837
Pessaires médicamenteux.....	891
Πεύκη.....	898
Phlébotomie (considérations gé- nérales).....	747
— (indications et contre-in- dications de la).....	750
— (manuel opératoire).....	772

Πισσέλαιον.....	815
Πενίδες.....	901
Pléthore.....	750
Πόλτος.....	808
Poitrine (maladies de).....	856
Poivre.....	904
Pôle.....	850
Purgatifs (leur théorie dans l'an- tiquité).....	792-794
Πυρίσις.....	862
— (ή έν πίθω).....	896

R

Révulsion.....	817
Rues (leur direction).....	862

S

Saignée. Voy. Phlébotomie et Artériotomie.	
— prophylactique chez les animaux.....	784
— (dans la pleurésie).....	786
Saisons (leur division).....	852
Sang proprement dit.....	785
Sangsues (leur emploi).....	781
— (leur venin).....	790
Scarifications (indications).....	770
Σικνώσιον έλαιον.....	899
Sinapismes.....	885
Songes.....	787
Σπλήνιον.....	900
Stable.....	857
Στροβίλος.....	901
Sucré.....	891

T

Taxus (if).....	861
Tepidarium.....	871
Terre.....	859-860
Τραγάμα.....	809

U

Utérus (ses mouvements).....	887
------------------------------	-----

V

Vase double pour l'ébullition... ..	811
-------------------------------------	-----

INDICATION DES PRINCIPALES NOTES.

	Pages.		Pages.
Vent du sud blanc. Voy. <i>Λευκό- NOTOS.</i>		Vents (leur théorie)	921 855
Ventouses (indications des)	768	— locaux	<i>ib.</i>
— (mode d'application des)	779	Vomissements	829
Ventouses (leur forme)	789	Z	
Vents (roses des)	844	Zones. Voy. Terre.	

TABLE

DES

MATIÈRES CONTENUES DANS CE VOLUME.

	Pages.
Préface.....	I
Indication des manuscrits et des imprimés qui ont servi à constituer le texte du second volume d'Oribase.....	V
Indication des livres et des chapitres de Galien d'où Oribase a fait ses extraits.....	VII
Collection médicale, livre VII : Émissions sanguines et évacuations.....	I
————— livre VIII : Évacuations.....	146
————— livre IX : De l'air et des localités. — Des médica- ments externes.....	281
————— livre X : Des bains. — Médication topique.....	369
————— livre XIV : Médicaments simples.....	473
————— livre XV : <i>Id.</i>	603
————— livre XVI (fragment) : Médicaments composés.....	741
Scholies.....	743
Notes.....	747
Table des chapitres (avec la référence des lieux parallèles dans Oribase et dans les autres auteurs).....	908
Indication des planches.....	918
Indication des principales notes.....	919

CORRECTIONS ET ADDITIONS¹.

TEXTE.

- P. 320, l. 14, lisez *τεταγμένας*.
- P. 337, l. 11, lisez *παραμένοντες* et ajoutez dans la variante, avant *παραμέναντες*, *παραμένοντες* ex em.; *παραμείναντες* M.
- P. 353, l. 7, lisez *ση*.
- P. 380, l. 8, *σπειοιωτισμένον*] M. Dübner doute de la réalité de cette forme; si nous ne l'avions pas trouvée dans deux manuscrits, nous aurions imprimé, comme il le propose, *σπειοιωμένων*.
- P. 394, l. 6, M. Dübner corrige *εἰ καταπιόν*.
- P. 394, l. 7, au lieu de *οὖν*, M. Dübner lit *εἴτ'*.
- P. 395, l. 1, lisez, d'après l'avis de M. Dübner, *ἀτόπως*.
- P. 397, l. 10, au lieu de *μόνον*, M. Dübner nous propose de lire *μὲν οὖν*.
- P. 400, l. 11, *ῥαδίως*] M. Dübner conjecture *μὴ βραδέως*.
- P. 402, l. 9, lisez *ἀκαταλήκτως*.
- P. 414, l. 4, M. Dübner nous propose de corriger *πρὸς ἀλέα βαλανείου*. Voyez, pour l'emploi du mot *ἀλέα*, en parlant du bain, le *Trésor grec*.
- P. 419, l. 6, lisez *ὀδόντες εἰς βιαιότερον* et supprimez, dans les variantes, *ὀδόντες* ex em. Matth.; *ὀδ. εἰς* ABV.
- P. 425, l. 7, lisez *τὸ πρόσωπον* et supprimez la variante.

VARIANTES.

- P. 336, lisez ainsi la dernière variante : Ib. *ἐνίοτέ τινας καὶ τό* Codd.

TRADUCTION.

- P. 16, l. 14, au lieu de *suffisante*, lisez *modérée*.
- P. 29, l. 11, au lieu de *une nouvelle bande*, lisez *de nouveau la bande*.
- P. 44, l. 9, au lieu de *au-dessous d'eux*, lisez *assez bas*.
- P. 45, l. 1, au lieu de *au-dessus*, lisez *plus haut que de coutume*.
- P. 48, l. 5-6, au lieu de *est tournée vers l'extrémité inférieure du membre*, lisez *inclina vers le bas*.
- P. 55, l. 7, au lieu de *en effet*, lisez *à la vérité*.
- P. 56, l. 9, au lieu de *serrera*, lisez *obstruera* [en les tordant].
- P. 173, l. 12, au lieu de *produisirent ainsi une purgation*, lisez *mirent ainsi la purgation en mouvement*.
- P. 507, l. 2, avant *la racine de fenouil de porc*, ajoutez *le vin*.

¹ Nous avons négligé de relever les fautes légères que le lecteur pourra facilement corriger.

